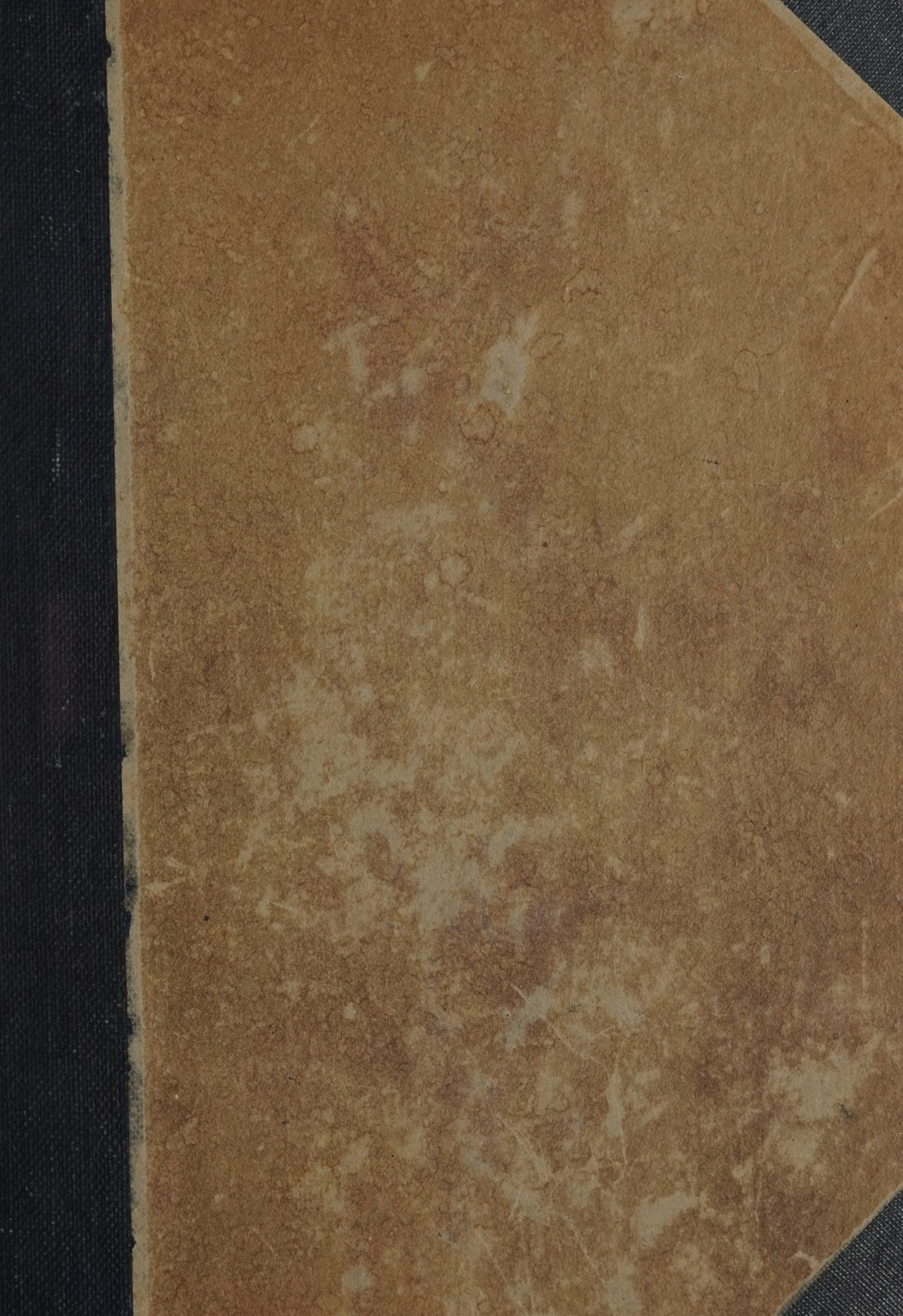


DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

ÉTUDIÉE DANS SES RAPPORTS
AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

PAR

ÉMILE BOISACQ
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

SECONDE ÉDITION

HEIDELBERG
CARL WINTER's
UNIVERSITÄTSBUCHHANDLUNG

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1923

Avant-propos.

Le présent ouvrage est né du vif attrait que m'inspira de bonne heure l'étude des origines du vocabulaire hellénique, et déjà je rêvais de l'écrire, ou du moins d'en jeter les bases, quand M. W. Prellwitz publia, en 1892, un *Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache* qui semblait devoir, pour un temps et dans une certaine mesure, satisfaire à la demande du public érudit. Puis, des années passèrent, que je dus consacrer à des disciplines qui m'éloignaient de la linguistique indo-européenne, je veux dire la philologie latine et l'archéologie classique, et ce fut en 1903 seulement que je pus soumettre à des juges trop bienveillants un manuscrit qui, au surplus, a totalement disparu dans les développements qu'a pris l'actuel dictionnaire. Une première tentative faite pour publier ce livre échoua contre des difficultés d'ordre matériel. Je laisse aux linguistes compétents et impartiaux le soin de dire si la seconde a réussi.

Tout au moins, l'opportunité de pareil lexique ne paraît pas contestable. Nous rencontrons au début du siècle l'énorme ouvrage en quatre volumes que Leo Meyer a intitulé *Handbuch der griechischen Etymologie* (1901-02), et qui n'est pourtant pas un manuel, car ce livre ne contient ni règles ni préceptes, et n'est pas autre chose qu'un dictionnaire bizarrement ordonné et aussi peu étymologique que possible: la plupart des mots y sont suivis de la mention «dunkel» ou «unerklärt» ou «etymologisch nicht verständlich», alors que des solutions définitives ou du moins satisfaisantes ont été trouvées pour un grand nombre d'entre eux; mais Leo Meyer, qui avait

publié entre 1860 et 1880 d'utiles travaux de philologie comparée, avait renoncé à suivre le mouvement des générations plus jeunes et présentait au public un manuscrit qui, à part quelques retouches, datait de trente ans au moins et que la critique accueillit avec une défaveur non dissimulée. Je m'interdis de porter un jugement sur la deuxième édition de l'*Etymologisches Wörterbuch* de M. Prellwitz (1905), parce qu'à tout prendre elle m'a été très utile; tout au moins dirai-je que cette réédition ne m'a pas un instant détourné du soin de publier, avec le français comme langue véhiculaire, ce lexique, qui vaudra tout de même par ses indications bibliographiques.

Dans le domaine de l'étymologie comme dans les autres provinces de l'hellénisme[1]), les vues se sont profondément modifiées depuis l'important ouvrage de Georg Curtius, *Grundzüge der griechischen Etymologie,* 5e édition (1879). Un principe domine la néogrammaire: «les lois phonétiques ne souffrent pas d'exception»; seule, l'analogie tend à niveler les paradigmes, en même temps qu'elle rajeunit les langues et les soutient dans leur marche évolutive continue; le «sporadischer Lautwandel», à quoi Curtius consacrait la moitié de son livre, a vécu; il n'est au pouvoir de personne de le galvaniser; d'autre part, on ne peut guère songer encore à grouper les mots sous des racines rangées dans un ordre donné, ainsi que le fit Curtius; la forme que nous attribuons aux racines est mobile et fugace; il n'est pas de théorie qui ne vienne les modifier peu ou prou; il fut même question de les oublier à tout jamais «dans le campo-santo de la scolastique»; l'heure actuelle est aux «bases» monosyllabiques ou disyllabiques, légères ou lourdes, mais osons dire que celles-ci ne sont encore qu'un pis-aller, que des hypothèses, utiles sans doute et même élégantes, mais elles-mêmes apparemment condamnées à évoluer suivant les progrès de l'analyse phonétique.

---

1) Voy. mon article *Die griechische Sprache im Lichte der neuen Forschung*, publié par *Die Geisteswissenschaften,* 1913/14 Heft 35.

Il est pourtant, en dépit de ces mêmes progrès, une partie du vocabulaire grec qui continue de nous échapper, et les tentatives de toute sorte qui ont été faites pour y voir de l'indo-européen ont échoué. Il était au demeurant peu logique de penser que tout le vocabulaire hellénique pût être d'origine indo-européenne; aucune langue européenne n'est pure de mélange; le latin, qui n'est ni la plus claire ni la mieux connue des langues, contient une certaine proportion d'étrusque; pourquoi le grec aurait-il échappé à tout contact avec les idiomes voisins, d'autant que les Hellènes ne sont pas des autochtones en Grèce? Ils ont traversé d'autres contrées avant d'atteindre aux rivages de la mer Égée et de la mer Ionienne, et ici même ils ont dû déloger ou s'assimiler d'autres populations qui ne parlaient aucun idiome indo-européen; ils ont notamment rencontré dans le sud de la presqu'île balkanique une faune et une flore différentes de la flore et de la faune de l'Europe centrale, et, dans la majorité des cas, ils ont probablement, en les modifiant à peine, conservé aux animaux et aux plantes qu'ils découvraient les noms que leur avaient octroyés leurs prédécesseurs; or, que savons-nous des langues que parlaient ceux-ci? Autant dire rien: le nom des Pélasges a la valeur d'un x algébrique; Lemnos a fourni une inscription en langue inconnue; Praisos (Crète), des débris d'un idiome ignoré, en caractères grecs; Cypre a usé d'un syllabaire aujourd'hui déchiffré pour noter une langue dont le fond nous échappe, et les monuments crétois dits «minoens» du second millénaire anté-chrétien ont jusqu'ici farouchement défendu leur secret. En Asie mineure, trois langues ont vécu côte à côte avec le grec; or, le phrygien, pour être indo-européen, n'en est pas moins à peu près inconnu; le carien et le lydien appartiennent vraisemblablement à un autre groupe linguistique, mais les hypothèses les moins hardies le sont encore trop. Quant à l'influence sémitique, au rebours de ce que certains ont cru, elle a été très faible et s'est bornée à l'adoption par les Grecs, avec les noms des lettres de l'alphabet, de quelques termes commerciaux, en nombre vraiment restreint; le livre de M. H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen* (1895),

procède d'une conception surannée et n'est qu'un effort laborieux et sincère, mais plutôt malheureux pour expliquer par le sémitique ce qui n'est pas sémitique le moins du monde. Enfin, rien ne permet de croire que l'égyptien ait influé sur le grec à l'époque ancienne, et quant aux langues de la péninsule des Balkans, le macédonien, dont on n'a que des gloses, a subi l'influence grecque plutôt qu'il n'a imposé la sienne, et le thrace, dont on sait tout au plus qu'il est indo-européen, ne nous a rien laissé qui autorise la moindre conclusion. L'onomastique ou étude des noms propres a tout au moins prouvé que la plupart des noms de lieux de la Grèce sont rebelles à l'étymologie hellénique; des coïncidences avec les finales de noms de lieux du sud de l'Asie mineure feraient supposer que les populations des deux rives de la mer Égée et des îles parlaient une même langue à l'époque de l'invasion des Hellènes, mais on ne peut actuellement aller au delà [1]). Tout ce qu'on peut et qu'on doit affirmer, c'est que les Grecs ont charrié avec eux un grand nombre de mots empruntés aux populations qu'ils ont traversées ou absorbées ou dont ils ont subi l'action eux-mêmes, et les mots «égéen» ou «méditerranéen» sont commodes pour caractériser ces vocables, sans qu'il faille s'exténuer à leur trouver un étymon que l'avenir rendra peut-être ridicule [2]).

Il n'importe. Le dernier tiers de siècle a été fécond, et, malgré le respect tout relatif et le scepticisme que rencontrent auprès de certain public et en divers pays les études helléniques, rien ne fait prévoir que le travail de mise au point connaîtra de si tôt un ralentissement. L'application de la méthode comparative a rajeuni et fortifié l'étude de la langue. On est loin en effet, et fort heureusement, du temps

---

1) Sur certaines de ces questions voy. notamment P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache* (1896), Aug. Fick, *Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands* (1905) et *Hattiden und Danubier in Griechenland* (1908).

2) Cf., dans le beau livre récent d'Ant. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque* (1913), le chap. III de la première partie, intitulé: *Le grec et les langues voisines.*

où Gottfried Hermann prononçait l'excommunication majeure contre ces philologues «qui ad Brachmanas et Ulphilam confugiunt atque ex paucis non satis cognitarum linguarum vestigiis quae Graecorum et Latinorum verborum vis sit explanare conantur». Et l'on peut dire aujourd'hui a priori que toute étude appliquée à la langue grecque et qui, systématiquement, ignore la philologie comparée et ses résultats essentiels, doit renoncer à établir des conclusions d'une portée durable et à dégager des principes d'ordre réellement scientifique [1]). Mais il serait singulièrement injuste de méconnaître ce que les linguistes eux-mêmes doivent à la méthode critico-philologique entendue dans son sens strict; en fait, le salut est dans la combinaison des deux méthodes, et s'il n'est pas donné à beaucoup d'érudits de les employer avec succès tour à tour ou simultanément, il est indéniable que plusieurs des plus beaux livres publiés depuis vingt ans leur doivent et leur solidité et leur action sur les savants contemporains.

---

1) Pour l'histoire de la langue grecque voy. J. Wackernagel dans *Die Kultur der Gegenwart* de Paul Hinneberg, tome I (Leipzig, Teubner, 2e éd. 1907), — P. Kretschmer dans l'*Einleitung in die Altertumswissenschaft* de A. Gercke et Ed. Norden, tome I (Leipzig, Teubner, 1910; 2e éd. 1912), — O. Hoffmann, *Geschichte der griechischen Sprache*, I (Leipzig, Göschen, 1911), — enfin le livre précité d'Ant. Meillet. Pour la dialectologie voy. A. Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte* (Heidelberg, C. Winter, 1909) et C. D. Buck, *Introduction to the study of the Greek dialects* (Boston etc. Ginn & Co. 1910). Pour la grammaire (phonétique et morphologie) voy. G. Meyer, *Griechische Grammatik*, 3. Aufl. (Leipzig 1896), — H. Hirt, *Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre* (Heidelberg, C. Winter, 2. Aufl. 1912), — K. Brugmann, *Griechische Grammatik*, 4e éd. procurée par A. Thumb (München 1913). Pour la grammaire comparée des langues indo-européennes voy. Ant. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 3e éd. (Paris 1912) ou Meillet-Printz, *Einführung in die vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen* (Leipzig und Berlin 1909), — K. Brugmann, *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen* (Strassburg 1904) ou *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes* (Paris 1905), — *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2. Aufl. (Strassburg 1897 sqq.)

Chargé d'un enseignement très lourd, qui n'a avec la philologie grecque et la linguistique indo-européenne que des rapports fortuits, je n'ai pu consacrer à ce dictionnaire qu'un temps haché de besognes professionnelles, et d'un faible rendement scientifique. J'ai en outre été le plus souvent réduit à n'user que des ressources de ma propre bibliothèque. On voudra bien dès lors, pour n'être point cruel, excuser le long temps qu'a exigé l'impression de ce livre et les lacunes que des spécialistes pourraient constater dans l'information bibliographique, si tant est que l'on trouve à glaner dans la masse de «programmes» et de dissertations inaugurales qui ne sont pas mis dans le commerce et que, seules, quelques grandes bibliotheques universitaires de l'Allemagne possèdent au complet. Peut-être me sera-t-il donné un jour de faire plus et mieux.

Aux heures de fatigue ou de dépression, j'ai pourtant trouvé du réconfort. Je ne dirai pas l'intérêt que témoignaient à cette entreprise ceux qui ne sont plus, mes anciens maîtres Victor Henry et Hermann Osthoff, ainsi que le regretté Félix Solmsen; il est un nom qui s'impose ici: M. Ant. Meillet, professeur au Collège de France, à qui me lie une amitié de plus de vingt années, m'a donné les preuves d'un dévouement qu'apprécieront tous ceux qui savent quel labeur lui imposent ses études personnelles et quel fruit il en retire; exception faite des dernières feuilles, que je n'ai pu lui communiquer, sans qu'il faille dire pourquoi, il s'est astreint à lire une épreuve de tout l'ouvrage et il n'est pour ainsi dire pas une page qui ne lui ait suggéré telle remarque précieuse, telle rectification utile ou indispensable, ou l'expression d'un doute réfléchi à propos d'une affirmation téméraire. Qu'il veuille trouver ici l'expression de toute ma gratitude.

Les sons de la langue grecque dans leurs rapports avec ceux de l'indo-europeen commun.

α < i.-e. *a*. ἄγω = lat. *agō* skr. *ájāmi*, i.-e. **ágō* 'je pousse, je mène'.
< i.-e. *ə*. στατός στάσις = skr. *sthitá-ḥ sthiti-ḥ*, lat. *status stati-ō*. θυγάτηρ : skr. *duhitár-* 'fille'.
< i.-e. *m̥*. ἑκατόν : skr. *çatá-m*, lat. *centum*, gall. *cant* (v. irl. *cēt*), got. *hund*, lit. *szimtas* 'cent', i.-e. **k̑m̥tó-m*.
< i.-e. *n̥*. τατός = skr. *tatá-ḥ* 'étendu', lat. *tentus*, i.-e. **tn̥tó-s*.
< i.-e. *n̥̑* et *n̥* devant occlusives palatales et vélaires. δακεῖν : skr. *dáçati* (pour **daçáti*) 'mordre'. ἀκτίς : skr. *aktú-ḥ* 'crépuscule, etc.', got. *ūhtwō* 'aurore' < **unəχtu̯ō*, i.-e. **n̥qt-*.
αρ ρα, αλ λα < i.-e. *r̥ l̥*. καρδίᾱ κραδίη : lat. *cor*, v. irl. *cride* 'cœur' βλαδαρός, ἀμαλδύνω : skr. *mr̥dú-ḥ* 'mou'.
αμα, ανα < i.-e. *m̥̄ n̥̄*. κάματος, θάνατος.
αρα, αλα < i.-e. *r̥̄ l̥̄* [1]). βάραθρον, σφάραγος.
Él. etc. α < ε. ευσαβεοι = εὐσεβοῖ, φαρην = φέρειν.

ᾱ < i.-e. *ā* en dehors du domaine ion.-att. ἁδύς = skr. *svādú-ḥ* 'suavis' cf. lat. *svā[d]vi-s*. φᾱμί φᾱμᾱ : lat. *fārī fāma fābula*. En ion.-att., gr. comm. ᾱ > η : ἡδύς φημί φήμη; il est pourtant conservé imméd. devant η (dissimilation), cf. hom. ion. att. ἀήρ en face de ἠέρος, hom. δυσ-ᾱής. En att., le son *ę̄* de l'ion.-att. commun évolue en ᾱ après ρ, ι, ε : πρᾱ́ττω = ion. πρήσσω, ἰᾱ́σομαι = ion. ἰήσομαι, γενεᾱ́ = ion. γενεή.
< αιϝ, αι̯ en ion.-att. imméd. devant les voyelles *e i a*. δᾱήρ < *δαι[ϝ]ηρ : arm. *taygr* v. slav. *děverĭ* skr. *dēvár-* 'beau-frère'. ᾀεί < αἰ[ϝ]εί.
< ασϝ. Dor. thess. νᾱός ion. νηός att. νεώς < *νασ-ϝο-ς : ναίω νάσ-σαι.
ᾱμ ᾱν, μᾱ νᾱ < i.-e. *m̥̄ n̥̄*. ἠνίᾱ dor. ᾱ̔νίᾱ < *ᾱ̓νσιᾱ, i.-e. **n̥siā* : **nās-* 'nez'. κμητός κέκμηκα, τμῆσις τέτμημαι.
ρᾱ λᾱ < i.-e. *r̥̄ l̥̄* (Persson Beitr. II 631 n. 2; voy. Meillet Introd.[2] 95 = Einl. 66. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 73, 2, Anm. 3, bibl.).
Él. ᾱ < gr. comm. η. μᾱ = μή, ἐᾱ = εἴη, βασιλᾶες = βασιλῆες.

---

1) Selon Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 103: < i.-e. *erə elə* selon Persson Beitr. II 631 n. 2.

ε < i.-e. *e*. φέρετε = v. slav. *berete* skr. *bhárata*, R. *bher-* 'porter'.
apparaît au lieu de α attendu (i.-e. ə), p. ex. θε- dans θε-τό-ς, δε- dans σύν-δετο-ς; voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 14. Persson Beitr. I 354. II 658 sqq.
alterne avec α. ἱαρός : ἱερός.
< ευσ. Att. ἔχεα hom. ἔχεα ἔχευα < *ἔχευσα; att. δέομαι hom. δεύομαι < *δευσομαι.
< ᾱυσ. Att. ἕως hom. ἠώς lesb. αὔως < i.-e. *āusōs.
η < i.-e. *ē*. R. θη- (τί-θη-μι) = got. *dē-* lit. *dė-* skr. *dhā-*, i.-e. *dhē- 'ponere', cf. aussi lat. *fē-c-ī*.
En ion.-att., η < gr. comm. ᾱ et η < gr. comm. ē se confondent.
En ion.-att. η, c.-à-d. ę̄, est le produit de la dissim. de ę̄ (ει), issu de ε, devant ε, ι : τελήεις (posthom. τελέεις) < *τελεσϝεντ-, en face de hom. τέλειος < *τελεσ-ϝο-ς; hom. σπήεσσι σπῆϊ, en face de gén. σπεῖος, c.-à-d. *spę̄ōs.
En dor. sévère, η = att. ει issu d'une contraction ou d'un allongement compensatoire.
< εσϝ. τελήεις (voy. plus haut).
< ᾱυσ. Hom. ἠώς < i.-e. *āusōs.
Béot. η < αι. ἠῖ < αἰεί.
ι < i.-e. *i*. ϝίδ-μεν ἴσμεν : skr. *vid-má* got. *wit-um* 'nous savons', lat. *videō*.
alterne avec *e*. ἵππος en face de lat. *equos*, πιλνός en face de πελιός, etc. (phénomène peu clair; bibl. chez Brugmann-Thumb op. cit. § 11 Anm. 1 et voy. Persson Beitr. II 1009).
est prothétique dans ἰκτῖνος ἰκτίς ἰχθῦς.
< ε devant voyelle en lac. hér. arg. crét. θιος < θεός.
ῑ < i.-e. *ī*. κλίνη 'couche' : lat. *in-clīnō*, lit. *pa-szlýti* 's'incliner, trébucher'.
< ιϝι̯. δῖος < *διϝ-ι̯ο-ς, cf. skr. *divyá-ḥ*.
< ισι̯. κονίω < *κονισ-ι̯ω.
< ισϝ. ἰός < *ἰσϝο-ς : skr. *iṣu-ḥ* 'flèche'.
ο < i.-e. *o*. Pf. κέκλοφε (pour *κεκλοπε) : got. *hlaf* 'il vola', i.-e. *qeqlope, R. *qlep-* 'voler'. ἄ-λοχος = v. slav. *są-logŭ* 'consors tori'.
apparaît au lieu de α attendu (i.-e. ə), p. ex. δο- dans δο-τό-ς; voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 14. Persson Beitr. I 354. II 658 sqq.
ορ ολ < ωρ ωλ, i.-e. *r̥̄ l̥̄*. ὀρθός = skr. *ūrdhvá-ḥ*, i.-e. *u̯r̥̄dhu̯ó-s*. πολλή < *πολϝ-ι̯ᾱ : skr. *pūrvī́* f. 'multa' (Brugmann-Thumb op. cit. 102; nié par Persson Beitr. II 631 n. 2. 657 n. 2).
En lesb. thess. béot. ο < gr. comm. α. Lesb. στρότος = στρατός.
< ουσ. Att. ἀκοή hom. ἀκουή < *ἀκουσᾱ.
ω < i.-e. *ō*. γι-γνώσκω, lat. *(g)nōscō*. φέρω = lat. *ferō*, v. irl. *as-biur* 'effero, dico' < *-*berō*.
ρω λω < i.-e. *r̥̄ l̥̄*. Dor. ion. τετρώκοντα : lat. *quadrāgintā*, i.-e. *qu̯etu̯r̥̄-.

Hom. βλωθρός (< *μλ-) : skr. *mūrdhán-* 'tête', i.-e. **m̥ldh-* (Brugmann-Thumb op. cit. 103; nié par Persson Beitr. II 631 n. 2. 657 n. 2).

En dor. sévère ω = att. ου issu d'une contraction ou d'un allongement compensatoire.

ωϝ < ωυσ. Dor. ὤϝατα < i.-e. **ōus-*, peut-être hom. λαγωός att. λαγώς < i.-e. **(s)lag-ōusos.*

υ < i.-e. *u̯*. κλυτός = lat. *in-clutus* skr. *çrutá-ḥ* 'célèbre'.

υρ υλ < gr. comm. *ur ul*, i.-e. *r̥ l̥* teintés de *u*. πορφύρω (*-φῡρι̯ω) : skr. *járbhurati* 'tressaillir'. σκύλλω : lit. *skeliù* 'je fends'.

ῡ < i.-e. *ū*. θῡμός 'soulèvement de l'âme, passion, etc.' = skr. *dhūmá-ḥ* lat. *fūmus* 'fumée'.

Béot. ῡ < οι. ϝῡκιᾱ.

αι < i.-e. *ai*. αἴθω : lat. *aedēs*, v. irl. *aed* 'feu'.

< i.-e. *əi* (en rapport apophonique avec *ē[i]* ou *ā[i]*). δαίς δαιτύς de R. *dā- də-* 'partager'.

non primitif p. ex. dans παῖς < *πα[ϝ]ις, φαίνω < *φανι̯ω, βαίνω < *βαμι̯ω i.-e. **g^u̯m̥i̯ō*, κλαίω < *κλαϝι̯ω, δραῖμεν < *δρᾱιμεν.

ει < i.-e. *ei*. εἶσι = lit. *eīti eīt* 'il va' στείχω = got. *steiga* 'je monte'.

non primitif p. ex. dans εἶ 'tu es' < *ἐ[σ]ι, ἀλήθεια < *ἀλᾱθεσι̯α, μιγεῖμεν < *μιγηιμεν.

οι < i.-e. *oi*. ποινή = v. slav. *céna* 'prix' zd *kaēnā-* 'punition'.

non primitif p. ex. dans οἶς < ὄ[ϝ]ις, οἴγω < ὀείγω lesb. inf. ὀείγην, τεσσαρά-βοιος < *-βοϝ-ι̯ο-ς, ἵπποις < *ἵππωις, γνοῖμεν < *γνωιμεν.

αυ < i.-e. *au*. αὔξω : lat. *augeō*. αὖος = lit. *saũsas* ags. *séar* 'sec'.

< i.-e. *əu*. χαῦνος : v. h. a. *goumo* 'palais', R. *ĝhēu-* dans v. h. a. *giumo* 'palais'.

non primitif p. ex. dans αὐτός (*ἀ[σ]υ-το-?), ναῦς < *νᾱυ-ς.

ευ < i.-e. *eu*. λευκός : lat. *lūceō*, got. *liuhaþ* 'lumière'.

non primitif p. ex. dans att. εὔ-ζωνος < ἐΰ-, ion. σεῦ < σέο, lesb. εὔωθα < *σεσϝωθα, Ζεύς < *Ζηύς.

ου < i.-e. *ou*. λοῦσσον : arm. *loys* 'lumière', v. h. a. *lougazzu* 'j'éclaire'. cf. λευκός.

non primitif p. ex. dans βοῦς < *βωῦς.

Pour les changements combinés des voyelles (abrégement, contraction et autres modifications) voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] §§ 40-57.

β < i.-e. *b*. λείβω : lat. *lībō*, v. h. a. *slīfan* 'glisser'.

< i.-e. *g^u̯*. βοῦς : ombr. *bue* 'bove', v. irl. *bō* v. h. a. *kuo* 'vache' — skr. *gāú-ḥ* v. slav. *govędo* 'bœuf', arm. *kov* 'vache'.

< i.-e. *g^u̯u̯*. ἑκατόμ-βη < **-g^u̯u̯-ā* : βοῦς skr. *gāú-ḥ*.

= ϝ, i.-e. *u̯*. Él. βοικιαρ et gloses d'Hésychius.

βρ- -μβρ- βλ- -μβλ- < i.-e. *mr ml*. ἄ-μβροτος βροτός, cf. μορτός· ἄνθρωπος. θνητός Hésych., lat. *mortuos*. μέμβλωκα βλώσκω : μολεῖν.

γ < i.-e. *ĝ g*. γι-γνώσκω : lat. *(g)nōsçō* — skr. *jñātá-ḥ* 'reconnu', v. slav. *znati* 'connaître' (*ĝ*-). γέρανος : lat. *grūs* lit. *gérvė* 'grue' (*g*-).
 < i.-e. g^{u}. γυνή : βανᾶ μνάομαι. ὑ-γιής '*vivant bien' : βίος.
 < i.-e. *n̑*. ἄγχω : lat. *angō*, v. slav. *ązŭkŭ* 'étroit'.
 < i.-e. *ŋ*. ἀγκών : lat. *ancus*, skr. *aŋká-ḥ* 'crochet'.
 écrit pour F. (Lac.) γέτορ· ἔτος (épigr. Fετος) Hésych.
δ < i.-e. *d*. δέκα = lat. *decem* skr. *dáça* 'dix'.
 < i.-e. g^{u}. ἀδήν -ένος : lat. *inguen*, suéd. *ink* 'furoncle'.
F = i.-e. *u̯*. Béot. él. dor. etc. Fῖκατι : lat. *vīgintī*. Cypr. Fρητᾶ él. Fρᾱτρᾱ att. ῥήτρᾱ ῥήτωρ, i.-e. **u̯rē-* : hom. Fερέω lat. *verbum*. Corc. dat. pl. *ρh*οFαισι 'flots' hom. etc. ῥοαί cypr. ῥοFο-ς hom. etc. ῥόο-ς ῥέω (cf. fut. ῥεύσομαι) : skr. *srávati* 'couler', lit. *sravà* 'flux'. Cypr. οἰFο-ς hom. οἶο-ς = v. pers. *aiva-*. Cor. ΞενFων corc. προξενFος : att. ξένος. Corc. ὀρFο-ς : att. ὅρο-ς. Béot. καλFο-ς : hom. κᾱλό-ς att. κᾰλό-ς. Cor. ΔFεινιᾶ gén. sg., δεδFοικώς Hésych., R. *du̯ei-* 'craindre'.
 F*h*- < i.-e. *su̯-*. Pamph. F*h*ε gort. Fος cypr. Fοι lesb. Fέθεν Fοῖ, gort. él. arc. locr. Fεκαστος. F*h*- > esprit rude (voy. s. litt. *h*).
 -*su̯*- intervocalique > gr. comm. -*zu̯*-, d'où lesb. -FF- (ναῦος = νάFFος); par ailleurs -*zu̯*- s'amuit avec allongement de la brève antécédente (dor. thess. νᾱός etc.).
 gort. FισFος att. ἴσος < *FιτσFο-, c.-à-d. **u̯ids-u̯o-* (: **u̯eides-* εἶδος).
ζ. Voy. p. 305 n.
 < i.-e. *j*. ζυγόν = lat. *jugum* skr. *yugá-m* got. *juk* 'joug'.
 < i.-e. *zd*. ὄζος 'branche' lesb. ὔσδος = got. *ast-s* 'branche'.
 < i.-e. $d^{z}d$. μαζός (μασδός) : skr. *mḗda-ḥ* 'graisse', aryen commun **mazda-* : μαδάω.
 < gr. comm. *zd*, i.-e. *ĝi̯ gi̯* $g^{u}i̯$ *di̯*. ἅζομαι < *ἁγι̯ο-μαι : ἁγνός, R. *i̯aĝ-*. νίζω : νίπτρον, R. $neig^{u}$-. Ζεύς lesb. Σδεύς béot. lac. Δευς = skr. *dyāú-ḥ*.
 Crét. δαζαθαι = δατταθθαι hom. δάσσασθαι att. δάσασθαι (δατέομαι; i.-e. *ts*).
 Crét. ὀζος (à côté de ὀποττος) = att. ὅσος < *ὀτι̯ο-.
θ < i.-e. *dh*. ἐρυθρός : skr. *rudhirá-ḥ* 'rouge'.
 < i.-e. *th*. οἶσθα = skr. *vḗttha* 'tu sais'.
 < i.-e. $g^{u}h$. θείνω : φόνος 'meurtre', R. $g^{u}hen$-.
 < i.-e. *dhu̯*. θεός < *θFεσο-ς : m. h. a. *ge-twās* 'fantôme', lit. *dvāsė* 'esprit'.
 < i.-e. *ĝhu̯*. θήρ, lesb.-as. φήρ : lat. *ferus* lit. *žvėrìs* v. slav. *zvěrĭ* 'bête sauvage'.
 < i.-e. *đh*. χθών, χθαμαλός : skr. *kṣám-* lit. *žẽmė* 'terre', i.-e. **ĝđh-*.
 < i.-e. *þh*. φθίνω φθίσις : skr. *kṣiṇā́ti* 'anéantir' zd *xšyō* gén. 'disparition', lat. *situs* 'détérioration, pourriture, moisissure, rouille'.
κ < i.-e. *k̑ q*. οἶκος : lat. *vīcus*, got. *weihs* 'village' — skr. th. *víç-*

'demeure, maison', alb. *vise* m. pl. 'lieux, places', v. slav. *vĭsĭ* 'praedium' (i.-e. *ḱ*). καρπός, κρώπιον : lat. *carpō*, skr. *kr̥pāṇa-ḥ* 'glaive' (i.-e. *q*-).

< i.-e. *q^u*. λύκος < i.-e. **luq^uo-s* : got. *wulfs* skr. *vŕ̥ka-ḥ* 'loup'.

< i.-e. *qu̯*-. καπνός < *κϝαπνός i.-e. **qu̯əp-nó-s* : lat. *vapor*, lit. *kvāpa-s* 'souffle, exhalaison, parfum'. κάλπη f. 'trot' < *κϝαλπᾱ i.-e. **qu̯l̥pā* : v. pruss. *po-quelbton* 'à genoux'.

par dissimilation de deux occlusives aspirées. κεφαλή < *χεφαλᾱ : v. h. a. *gebal* 'crâne,' tête'. σκεθρός : σχεῖν.

λ < i.-e. *l*. λείχω : lat. *lingō*, lit. *lëžiù*.

dissimilé de ρ. μορμολύττω : μόρμορος.

dissimilé de ν. λάρναξ < νάρναξ.

< λν. Ion. att. στήλη dor. στᾱ́λᾱ lesb. thess. σταλλᾱ < *σταλνᾱ.

< i.-e. *sl*. λαβεῖν, égin. λ*h*αβων, att. Λ*h*αβετο-ς nom., ou Λ*h*αβητ-ος gén., cf. att. εἴληφα εἵληφα < *σεσλᾱφα. θραυλός < *θραυσ-λο-, cf. θραυσ-τό-ς, lat. *frūs-tu-m*.

μ < i.-e. *m*. Ép. poét. μέσσος > att. μέσος = skr. *mádhya-ḥ* zd *maiδya-* lat. *medius* gaul. **medio-* got. *midjis*, i.-e. **medhi̯o-s*.

< i.-e. *sm*. μειδῆσαι, hom. φιλο-μμειδής : skr. *smáyatē* 'sourire'.

< i.-e. *ms*. Lesb. ἔνεμμα ion. att. ἔνειμα dor. ἔνημα < *ἐνεμσα : νέμω. ὦμος < i.-e. **omso-* = skr. *ą́sa-ḥ* got. *ams* 'épaule', cf. éol. ἐπομμάδιος.

μν < βν. σεμνός : σέβομαι. μνάομαι < *βνάομαι : béot. βανᾱ́ 'femme'.

μν- < νμ- < δμ-. Att. épigr. μεσο-μνη : ion. μεσό-δμη; crét. μνῷᾱ f., μνῷται m. pl. : ion. δμώς.

ν < i.-e. *n*. νέος = skr. *náva-ḥ* zd *nava-* lat. *novos* v. slav. *novŭ* v. lit. *navas* 'nouveau', i.-e. **néu̯o-s*.

< *m* à la finale. χθών < *χθωμ, cf. χθαμαλός, skr. *kṣám-* 'terre'; ἕν 'un' < i.-e. **sem*.

< i.-e. *m* devant *i̯*. βαίνω < *βαμι̯ω i.-e. **g^um̥i̯ō*, R. *g^uem-*. κοινός : ital. *com*, cf. ξυνός < *ξυν-ι̯ό-ς (voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 59, 8, Anm. 6).

ντ < i.-e. *mt*. βροντή : βρέμω.

-νς < i.-e. *-ms* subsiste dial., gort. ἐνς (att. εἷς) < *ἐνς i.-e. **sem-s*.

< i.-e. *ns*. Lesb. ἔμεννα ion. att. ἔμεινα dor. ἔμηνα < *ἐμενσα : μένω.

< *ən*. γίνομαι γῑνώσκω.

ντ < λτ dans le dor. du Péloponnèse et dans les colonies dor. d'Italie et de Sicile. φίντατος < φίλτατος.

ξ alterne avec σ. ξὺν σὺν, ξύλινος σύλινος, ξόανον σοάνη.

π < i.-e. *p*. πατήρ = lat. *pater* skr. *pitár-* zd *pitar-* arm. *hayr* v. irl. *athir* got. *fadar* 'père'.

< i.-e. *q^u*. ἕπομαι = skr. *sácatē*, cf. lat. *sequor* lit. *sèkti* 'suivre'.

< i.-e. *pu̯*. νήπιος < *νη-πϝ-ιο-, cf. νη-πύ-τιο-ς.

< i.-e. *ḱu̯* à l'initiale. Dor. aor. πᾱ́σασθαι πᾶμα, cf. beot. τα ππᾱ-

ματα Θιοππᾶστος (-ππ- < *-k̑ṷ-*), i.-e. **k̑ṷā-* : skr. *çvātrá-ḥ* 'qui fait prospérer', gr. κῦρος.

πτ : π à l'initiale. Hom. thess. cypr. πτόλις : πόλις. Ép. πτόλεμος (Πτολεμαῖος) : πόλεμος (alternance d'origine peu claire).

par dissimilation de deux occlusives aspirées. πείθω = lat. *fīdō*, i.-e. **bheidhō*.

ρ < i.-e. *r*. ἔρεβος n. = skr. *rájas-* got. *riqis* 'obscurité' arm. *erek* 'soir'

dissimilé de λ. ἀργαλέος < *ἀλγαλέος.

< Ϝρ. Lesb. (Alc.) Ϝρῆξις, att. ῥήγνῦμι : arm. *ergic-uçanem* 'ῥήγνυμι', lit. *rėszti* 'fendre'.

< i.-e. *sr*. ῥέω, ῥοαί f. pl., corc. dat. pl. ρ*h*οϜαισι : lit. *sravėti* 'couler par gouttes'. αὔριον < *αὐσ-ρ-ιο- : skr. *us-rá-ḥ* 'matinal'.

< i.-e. *rsṷ*. οὐρᾱ́ < *ὀρσϜᾱ : skr. *ṛṣ-vá-ḥ* 'haut', cf. hom. ὀρσο-θύρη, att. ὄρρος.

dial. < σ. Lac. βίωρ· ἴσως Hésych. = Ϝί*h*ωρ. παιριν (Érétrie) < *παιτ-σιν = att. παισίν.

dial. < *z*. Crét. κορμος = att. κόσμος. μιργάβωρ· τὸ λυκόφιως Hésych. = ion. *μισγ-ηως.

écrit pour Ϝ. τρέ· σέ. Κρῆτες Hésych. δεδροικώς H.

σ < i.-e. *s*. σπαίρω : lat. *spernō*. ἕσπερος : lat. *vesper*. Hom. θάρσος lesb. θέρσος (att. θάρρος), R. *dhers-*. σμερδαλέος : v. h. a. *smerzo* 'douleur'. ἵππο-ς : lat. *equo-s*.

intervocalique n'est jamais primaire. σ < τ devant ι + voyelle dans πλούσιος, < *tį* dans πᾶσα (*παντ-įα) att. τόσος (**totįo-s*), < *dhį* dans att. μέσος (i.-e. **medhįo-s*), < *ts* dans βάλλουσι (loc. pl.) att. ποσί (: πόδ-ες), < σσ dans att. aor. ἐτέλεσα, < *þ* dans lac. μουσίδδει· λαλεῖ (= att. *μῡθίζει) etc.

< i.-e. *z*. σβέννῡμι, 1. pl. ζείναμεν Hésych., i.-e. **zgṷ-es-*.

< τ dans συ. Suff. -συνο- < **-tuno-* (en rapport apophonique avec skr. *-tvana-*). Éol. πίσυρες 'quatre'. ἥμισυς (mais épid. ἡμιτεια). οἰσύη : εἰτέᾱ ἰτέᾱ.

< τ devant ε, ι. πλούσιος : πλοῦτος. λάσιος < *Ϝλατ-ιο-ς i.-e. **ṷḷt-io-s* : v. irl. *folt* 'chevelure', gr. russ. *vólotĭ* 'fibre'. Gén. ion. φάσιος φασίων, att. φάσεως (< *φάτε[į]-ος) : φάτις 'bruit, rumeur', puis, par nivellement, nom. φάσις acc. φάσιν. Fut. πεσέομαι < *πετϳομαι : aor. dor. ἔπετον.

< dentale + *į*. Thess. crét. πανσα, hom. att. béot. πᾶσα, lesb. παῖσα < gr. comm. *παντ-įα. τετραξός < *τετραχθ-įο- : τετραχθά. σέβω -ομαι : skr. *tyaj-* 'abandonner'.

< gutturale + *į* par gr. comm. σσ-. Ion. σήμερον dor. σᾱ́μερον < th. **k̑įo-* 'celui-ci'. Hom. σεύω : skr. *cyávatē* 'se mettre en mouvement', i.-e. **qįeu-*.

< i.-e. *tṷ-* par gr. comm. σσ-. σάκος, φερε-σσακής : skr. *tvác-* *-tvacas-* 'peau'.

< gr. comm. *ts.* πάσχω < *πατσχω : παθεῖν. Att. πεῖσαι < **bheidzh-* **bheidh-s-* : πείθω.

< i.-e. *su̯-*. σέλας : zd *x*^{v}*ar*^{ə}*nah-* 'éclat, majesté' (aryen commun **su̯arnas-*).

< *-tsu̯-*. Gort. ϝισϝος (att. ἴσος) < *ϝιτσϝο- **u̯ids-u̯o-* : **u̯eides-* εἶδος.

σκ < *ksk.* ἐΐσκω < *ϝε-ϝικ-σκω : ἔοικα. λάσκω < *λακ-σκω : λακεῖν.

στ σθ < i.-e. *t*^{s}*t* *t*^{s}*th* *d*^{z}*dh.* ἄ-ιστος : skr. *vittá-ḥ* 'trouvé, reconnu', R. *u̯eid-*. οἶσθα = skr. *véttha* : οἶδα. μασθός < **məd*^{z}*dhó-s* : skr. *médha-ḥ* 'jus de viande' (aryen commun **mazdha-s*, i.-e. **med*^{z}*-dho-s*), cf. μαδάω.

στ < ρστ. Ion. delph. παστάς 'porche' < *παρστάς, forme refaite pour παρτάς.

σλ < σθλ. Dor. ion. ἐσλός lesb. ἔσλος arc. ἐσλος = ἐσθλός.

alterne avec ξ et ψ. Voy. s. litt.

< *tsm nsm.* κάσμορος· δύστηνος Hésych. < *κατ-σμορος, R. *smer-*, cf. κατὰ μμοῖραν, εἵμαρται. κόσμος < *κονσμος : lat. *censeō.*

τ < i.-e. *t.* πέτομαι = lat. *petō* skr. *pátati* 'voler'.

< i.-e. q^{u}. Att. τέτταρες ion. τέσσερες dor. τέτορες (lesb. πέσσυρες hom. πίσυρες béot. πετταρες) : v. irl. *cethir* v. gall. *petguar* lat. *quattuor* — skr. *catvā́raḥ* lit. *keturì* 'quatre'.

< i.-e. *þ.* κτίσις rhod. κτοινᾶ : skr. *kṣití-ḥ* zd *šiti-š* 'demeure, établissement', lat. *situs* 'bâti, situé' *situs -ūs* 'position, site'.

< gutt. + *i̯.* Att. τήμερον (ion. σήμερον dor. σᾶμερον) : th. **k̂i̯o-* 'celui-ci'.

τρα < *tu̯r̥.* Hom. Pind. τέτρα-σι dor. τετρα-κατιοι hom. τέτρατος béot. πετρατος < i.-e. **q*^{u}*etu̯r̥-* (cf. lit. *ketvir-ta-s* 'quatrième').

πτ < i.-e. *pi̯.* πτύω : lit. *spiáuju* v. slav. *pljują*, i.-e. **spi̯ū-*.

écrit pour ϝ. τρηγαλέον· διερρωγότα Hésych. : *ϝρήγνῡμι.

par dissimilation de deux occlusives aspirées. τίθημι ἐτέθην < *θι-θημι *ἐ-θε-θην : θήσω.

φ < i.-e. *ph.* σφήν : skr. *sphyá-ḥ* 'éclat de bois'.

< i.-e. *bh.* φλέγω : lat. *flagrō*, skr. *bhárgaḥ* m. n. 'éclat'.

< i.-e. *q*^{u}*h.* σφάλλομαι : skr. *skhalatē* 'trébucher', arm. *sxalem -im* 'se tromper de route'.

< i.-e. *g*^{u}*h.* φόνος 'meurtre', φατός πέφαται ἔπεφνον : θείνω, R. *g*^{u}*hen-*.

< i.-e. *bhu̯.* φῖτυ < *φϝῖτυ, R. *bheu- bhu̯-* (base *bheu̯ēi-*).

< i.-e. *ĝhu̯.* παι-φάσσω, φώψ· φάος Hésych. : lat. *fax facula faciēs*, lit. *żvākė* 'lumière', i.-e. **ĝhu̯əq*^{u}*- *ĝhu̯ōq*^{u}*-*.

φν φρ < πον πσρ. μόρφνος < *μορπσνο-ς (voy. s. v.). τέφρᾱ < **teps-rā* (? Voy. s. v.).

< i.-e. *ĝh k̂h, gh qh.* χιών, χειμών : lat. *hiems* — zd *zima-* skr. *himá-* 'froidure, hiver' (*ĝh-*). σχίζω : skr. *chinátti* 'scindit' (*k̂h-*). χανδάνω : lat. *prehendō*, alb. *ǵəndem* 'je suis trouvé' (*gh-*). κα(γ)χάζω : skr. *kákhati* 'rire', arm. *xaxankh* 'rire bruyant', lat. *cachinnō* 'rire aux éclats' (*qh*).

< i.-e. *$g^{u}h$*. ἐλαχύς : skr. *laghú-ḥ* 'léger; rapide'.
< *k* dans *ksn ksl*. λύχνος < *λυκσ-νο- : zd *raoxšna-* 'brillant', v. pruss. *lauxnos* 'astres', lat. *lūna* < **loucsnā*, skr. *rukṣá-* 'brillant'. μυχλός < *μυκσλο-ς i.-e. **muĝh-slo-s* = lat. *mūlus* 'mulet', cf. alb. *mušk* 'mulet' < **muĝh-sqo-s*.

ψ < φθ. ψίσις· φθίσις Hésych.
alterne avec σ-. ψελλίζω σελλίζω.

h en gr. comm. < i.-e. *i̯-* initial. ὅς 'qui' = skr. *yá-ḥ* 'qui'. ἧπαρ = zd *yākarə* 'foie'.
< i.-e. *si̯-*. ὑμήν '*petit lien' : skr. *syū́man-* 'lien', v. h. a. *siula* 'alêne'.
< i.-e. *u̯-*. ἕσπερος : lat. *vesper*. ἕννῡμι < *ϝεσνῡμι : lat. *vestis* (voy Brugmann-Thumb op. cit. § 24, 11, Anm. 5).
< i.-e. *su̯-*. Att. ἡδύς ion. ἁνδάνω : skr. *svādú-ḥ* 'suavis'.
< i.-e. *s-* initial. ἑπτά = skr. *saptá* zd *hapta* arm. *ewthn* lat. *septem* irl. *secht n-* gall. *seith*, i.-e. **septm̥*.
< -σ- intervocalique, s'amuit dès l'époque historique. νέομαι : νόσ-το-ς Νέστωρ, skr. *násatē* 'se réunir'.
affecte un *u-* primitivement initial. ὕπο ὕπερ ὕστερος ὕδωρ etc.
initial est dû à l'anticipation d'un *-h-* intervocalique. Att. ἱερός thess. béot. dor. ἱαρός 'sacré, saint' < *ἰ*h*ερο-ς *ἰ*h*αρο-ς < *ἰσαρο-ς (cf. l'art. ἱερός II. p. 368).
affecte en composition le 2[d] membre, quand celui-ci est encore senti comme mot isolé. Att. épigr. ευ*h*ορκον παρ*h*εδροι etc., hér. πεντα*h*ετηριδα ἀν*h*ελομενος (Brugmann-Thumb op. cit. p. 175)
dialectal < -σ- intervocalique. Lac. Αἰνη*h*ιᾶς, arg. δᾶμο*h*ιᾳ, cypr. φρονεωϊ (< *φρονεωνσι).

Pour la gémination des consonnes voy. Brugmann-Thumb op. cit. 152 sq. 170. 174 sq. 231.

Abréviations.

I. Abréviations bibliographiques[1]).

Abh. d. Gött. Ges. = Abhandlungen der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen.

Am. J. Ph. = The American Journal of Philology, edited by B. L. Gildersleeve. Baltimore.

Anz. f. d. Altert. = Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur, Beiblatt zur Z. f. d. Altert.

Archiv f. lat. Lex. = Archiv für lateinische Lexikographie, herausg. von Ed. Wölfflin. Leipzig.

Archiv f. slav. Philol. = Archiv für slavische Philologie, herausg. von V. Jagić. Berlin.

Bartholomae Airan.Wb. = Altiranisches Wörterbuch. Strassburg 1904.

— **Ar. Forsch.** = Arische Forschungen. 3 Hefte. Halle 1882-87.

— **Stud.** = Studien zur indogermanischen Sprachgeschichte 2 Hefte. Halle 1890-91.

Baunack Inschr. v. Gort. = J. u. Th. Baunack. Die Inschrift von Gortyn. Leipzig 1885.

— **Stud.** = J. u. Th. Baunack. Studien auf dem Gebiete des Griechischen und der arischen Sprachen. I. Leipzig 1886.

BB. = Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, herausg. von A. Bezzenberger und W. Prellwitz. Göttingen 1877-1906.

Bechtel H(au)ptpr(obl.) = Die Hauptprobleme der indogermanischen Lautlehre seit Schleicher. Göttingen 1892.

— **Ion. Inschr.** = Die Inschriften des ionischen Dialektes, Abh. d. Gött. Ges., Bd. 34 (1887). (Repris dans GDI. III, 2, nos 5262-5793 [1905].)

— **Lexil.** = Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter. Halle 1914.

---

1) Cette liste ne constitue pas une bibliographie complète du sujet.

Benfey (Gr.) Wurzellex. = Griechisches Wurzellexikon. 2 Bde Berlin 1839-42

Ber. d. sächs. G(es.) d. W(iss.) = Berichte über die Verhandlungen der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse. Leipzig.

Berl. phil. Woch., ou **BPhW.** = Berliner philologische Wochenschrift, herausg. von Chr. Belger und O. Seyffert.

Berneker Preuss. Spr. = Die Preussische Sprache. Texte, Grammatik, Etymologisches Wörterbuch. Strassburg 1896.

— **EW.** = Slavisches etymologisches Wörterbuch. Heidelberg 1908 ff.

Bersu (Gutt.) = Die Gutturalen und ihre Verbindung mit *v* im Lateinischen. Berlin 1885.

Boisacq DD. = Les dialectes doriens. Phonétique et morphologie. Paris 1891.

Boll. fil. class. = Bollettino di filologia classica.

Brugmann (Ausdr. d.) Total(ität) = Die Ausdrücke für den Begriff der Totalität in den indogermanischen Sprachen. Universitätspr. Leipzig 1893-94.

— **Dem.** = Die Demonstrativpronomina der indogermanischen Sprachen (Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Bd. XXII nº VI). Leipzig 1904.

— **Distr.** = Die distributiven und die kollektiven Numeralia der indogermanischen Sprachen (Abhandlungen, etc. Bd. XXV nº V). Leipzig 1907.

— **Gr. Gr.³** = Griechische Grammatik. 3. Aufl. München 1900.

— **Grdr.** = Brugmann und Delbrück. Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. I. Bd., erste Aufl. 1886, zweite Aufl. 1897. II. Bd., erste Aufl. 1889-92, zweite Aufl. 1. Teil 1906. 2. Teil 1909-11. 3. Teil, 1. Lief. 1913 (Bde. III-V [Syntax] von B. Delbrück 1893-1900). Strassburg.

— **KVG.** = Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Strassburg 1904.

Traduction française sous le titre de : Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes. Paris 1905. [Mêmes §§.]

— **MU.** Voy. **MU.**

Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ = Griechische Grammatik. 4. Aufl. München 1913.

Bugge Altit. Stud. = Altitalische Studien. Christiania 1878.

— **Beitr.** = Beiträge zur etymologischen Erläuterung der armenischen Sprachen. I. Christiania 1889.

Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. = Bulletins de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres. Bruxelles.

Χαριστ(ήρια) = Χαριστήρια, Sbornik v čest' F. E. Korša. Moscou 1896.

CIA. = Corpus inscriptionum Atticarum. Berolini.

Cl. R. = The Classical Review. London and Boston.

Cuny Duel = Le nombre duel en grec. Paris 1906.

Curtius[5] = Grundzüge der griechischen Etymologie. Fünfte unter Mitwirkung von E. Windisch umgearbeitete Auflage. Leipzig 1879.

Curtius' Stud. = Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik, herausg. von G. Curtius (und K. Brugmann). Leipzig 1868-78.

Curtius Verbum[2] = Das Verbum der griechischen Sprache, seinem Baue nach dargestellt, 2. Aufl., 2 Bde. Leipzig 1877-80.

Danielsson Epigr(aphica) = Epigraphica (Upsala universitets årsskrift 1890). Upsala.

— **Gr. u. et. St(ud.)** = Grammatische und etymologische Studien. I. Upsala 1887.

— **Zur metr. Dehnung** = Zur metrischen Dehnung im älteren griechischen Epos. Upsala 1897 (Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Upsala. V. 16)

Dareste-Haussoullier-Reinach Inscr. jurid. gr. = Recueil des inscriptions juridiques grecques, texte, traduction. commentaire par R. Dareste, B. Haussoullier et Th. Reinach. Paris 1891 sqq.

Delbrück Grdr. Voy. **Brugmann Grdr.**

— **(Die idg.) Verwandtschaftsnamen** = Die indogermanischen Verwandtschaftsnamen (Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Bd. XI n° V). Leipzig 1889.

DLZ. = Deutsche Literaturzeitung, herausg. von M. Rödiger. Berlin und Leipzig.

F. de Saussure Mém(oire) = Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. **Leipsick 1879** (= Paris 1887).

Ehrlich Unters. = Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung. Berlin 1912.

— **Z. idg. Sprachgesch.** = Zur indogermanischen Sprachgeschichte. Königsberg i. Pr. 1910.

Ernout Él. dial. = Les éléments dialectaux du vocabulaire latin. Paris 1909.

Etym. M., ou **EM.** = Etymologicum Magnum, recens. Thomas Gaisford. Oxonii 1848.

Falk-Torp EW. = Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch von H. S. Falk und Alf Torp. Deutsche Bearbeitung von H. Davidsen. 2 Bde. Heidelberg 1910-11.

Feist Grd. d. got. Etym. = Grundriss der gotischen Etymologie. Strassburg 1888.

— **EW.** = Etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache. Halle 1909.

Feist Kultur = Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen. Berlin 1913.

Fick-Bechtel (Gr.) Personenn.² = Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt und systematisch geordnet von A. Fick. 2. Aufl. bearbeitet von F. Bechtel und A. Fick. Göttingen 1894.

Fick (Wb.) I³. II³ etc. **I⁴. II⁴. III⁴** = Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen, 3. Aufl. Bde I-IV. Göttingen 1874-76; 4. Aufl. bearbeitet von A. Bezzenberger, A. Fick und Wh. Stokes. 1. Teil: Wortschatz der Grundsprache, der arischen und der westeuropäischen Spracheinheit von A. Fick, 1890. 2. Teil: Wortschatz der keltischen Spracheinheit von Wh. Stokes und A. Bezzenberger, 1894. 3. Teil: Wortschatz der germanischen Spracheinheit von Alf Torp. Göttingen 1909.

— **Spracheinheit** = Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas. Göttingen 1873.

— **Vorgr. Ortsnamen** = Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands. Göttingen 1905.

— **Hatt. u. Dan.** = Hattiden und Danubier in Griechenland. Göttingen 1908.

Flensburg Stud. (auf d. Geb[iete] der idg. Wurzelbild.) = Studien auf dem Gebiete der indogermanischen Wurzelbildung. I. Die einfache Basis *ter-* im Indogermanischen. Lund 1897.

Franck Et. Wb. d. ndl. taal, ou **EW.** = Etymologisch woordenboek der nederlandsche taal. 's-Gravenhage 1892.

Franck-van Wijk EW. = Nouvelle édition du même ouvrage, procurée par N. van Wijk. s'Gravenhage 1912.

Fränkel Gr. Den. = Griechische Denominativa. Göttingen 1906.

— **Nomina agentis** = Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της (-τ-). I. II. Strassburg 1910. 1912.

GDI. = Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften, herausg. von H. Collitz und F. Bechtel. 4 Bde. Göttingen 1884 ff.

GGA. = Göttingische gelehrte Anzeigen unter der Aufsicht der königl. Gesellschaft der Wissenschaften. Göttingen.

GGN. = Nachrichten von der königl. Gesellschaft der Wissenschaften... zu Göttingen. Göttingen.

Glotta = Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache, herausg. von P. Kretschmer und Fr. Skutsch. Göttingen 1907 ff.

Grammont Dissim. = La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes. Dijon 1895.

Grdr. d. germ. Phil. = Grundriss der germanischen Philologie, herausg. von H. Paul. 2. Aufl. 3 Bde. Strassburg 1896 ff.

Grdr. d. iran. Phil. = Grundriss der iranischen Philologie, herausg von W. Geiger und E. Kuhn. 2 Bde. Strassburg 1895-1904.

Hatzidakis Einl. (in die ngr. Gr.) = Einleitung in die neugriechische Grammatik. Leipzig 1892.

Hehn[6], ou **Hehn-Schrader Kulturpfl.**[6] = Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa. Historisch-linguistische Skizzen. 6. Aufl. Neu herausg. von O. Schrader. Berlin 1894. [7. Aufl. 1902.]

Henry Anal. = Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque. Paris 1883.

— **Bret. (mod.)** = Lexique élémentaire des termes les plus usuels du breton moderne. Rennes 1900.

Herm. = Hermes, Zeitschrift für klassische Philologie, herausg. von Hübner usw., Berlin 1866 ff.

Hésych. = Hesychii Alexandrini lexicon. Ed. min. cur. Mauricius Schmidt. Ienae 1863.

Hirt Abl(aut) = Der indogermanische Ablaut vornehmlich in seinem Verhältnis zur Betonung. Strassburg 1900.

— **Hdb.**, ou **Handbuch** = Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre. Heidelberg 1902. 2. Aufl. 1912.

— **Idg. Akzent** = Der indogermanische Akzent. Strassburg 1895.

— **Indog.** = Die Indogermanen, ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur. 2 Bde. Strassburg 1905-07.

Hoffmann Gr(iech.) D(ial.) = Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange mit den wichtigsten ihrer Quellen. 3 Bde. Göttingen 1891-98.

— **Die Makedonen** = Die Makedonen. Ihre Sprache und ihr Volkstum. Göttingen 1906.

Hoops Waldbäume (und Kulturpflanzen) = Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum. Strassburg 1905.

Horn N(eu)p(ers.) Et(ym.) = Grundriss der neupersischen Etymologie. Strassburg 1893.

Hübschmann Arm. Gr(amm.) = Armenische Grammatik. I. Teil: Armenische Etymologie. Leipzig 1897.

— **Vocalsyst.** = Das indogermanische Vocalsystem. Strassburg 1885

IA. = Inscriptiones Graecae antiquissimae praeter Atticas in Attica repertas, ed. H. Roehl. Berolini 1882.

IF. = Indogermanische Forschungen, herausg. von K. Brugmann und W. Streitberg. Strassburg 1892 ff.

— **Anz.** = Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, herausg. von W. Streitberg (Supplément annuel au précédent).

Jbb. f. klass. Philol. = Jahrbücher für klassische Philologie, herausg von A. Fleckeisen. Leipzig.

Johansson Beitr. (z. griech. Sprachk.) = Beiträge zur griechischen Sprachkunde. Upsala 1891. (Upsala universitets årsskrift 1890.)

Jones A Welsh grammar = A Welsh grammar, historical and comparative, by J. Morris Jones. Oxford 1913.

Kluge[6] = Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. 6. Aufl. Strassburg 1899. (7. Aufl. 1910).

Kretschmer Einl(eitung) = Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache. Göttingen 1896.

— **Gr. Vas(eninschr.)** = Die griechischen Vaseninschriften ihrer Sprache nach untersucht. Gütersloh 1894.

KSB. = Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung auf dem Gebiete der arischen, celtischen und slawischen Sprachen, herausg. von A. Kuhn und A. Schleicher. 8 Bde. Berlin 1858-76.

Kühner-Blass[3] = Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. 3. Aufl. Hannover 1890 ff.

KZ. = Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, herausg. von A. Kuhn, E. Kuhn, J. Schmidt usw. Berlin, Gütersloh und Göttingen.

Lagercrantz Z(ur) gr. Lautgesch. = Zur griechischen Lautgeschichte. Upsala 1898. (Upsala universitets årsskrift.)

Lambert De dial. Aeol. = De dialecto Aeolica quaestiones selectae. Divione 1903.

Leskien Abl. = Der Ablaut der Wurzelsilben im Litauischen. Leipzig 1884. (Abh. d. sächs. G. d. W. Bd. IX n° IV.)

— **Bild. im Lit.** = Die Bildung der Nomina im Litauischen. Leipzig 1891. (Abh. d. sächs. G. d. W. Bd. XII n° III.)

Lewy Fremdw. = Die semitischen Fremdwörter im Griechischen. Berlin 1895.

Liddell-Scott = A Greek-English Lexicon compiled by H. G. Liddell and R. Scott. 7th edition. Oxford 1890.

Lidén Arm. St(ud). = Armenische Studien. Göteborg. (Göteborgs högskolas årsskrift 1906. II.)

— **Blandade språkhist(oriska) bidrag. I.** Göteborg. (Göteborgs högskolas årsskrift 1904. I.)

— **Ein balt.-slav. Anlautges.** = Ein baltisch-slavisches Anlautgesetz. Göteborg. (Göteborgs högskolas årsskrift 1899. IV.)

— **Stud.** = Studien zur altindischen und vergleichenden Sprachgeschichte. Upsala 1897. (Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Upsala. VI. 1.)

Lindsay-Nohl Lat. Spr. = Die lateinische Sprache, von W. M. Lindsay, übersetzt von H. Nohl. Leipzig 1897.

Mahlow AEO = Die langen Vokale AEO in den europäischen Sprachen. Berlin 1879.

Mansion Gutt(ur. gr.) = Les gutturales grecques. Gand-Paris 1904.

Meillet De I.-e. rad(ice) ***men-*** = De Indo-europaea radice *men- «mente agitare». Lut.-Par. 1897.

— **Dial. indo-eur.** = Les dialectes indo-européens. Paris 1908.

— **Études** = Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave. 2 voll. Paris 1902-05.

— **Esq(uisse)** = Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique. Vienne 1903.

— **Introd.** = Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. Paris. 1re éd. 1903. 2e éd. 1908. 3e éd. 1912. [Trad. all. par W. Printz. Leipzig-Berlin 1909.]

— **Notes d'étym. gr.** = Notes d'étymologie grecque. Paris 1896.

Meister Gr. D(ial). = Die griechischen Dialekte. 2 Bde. Göttingen 1882-89.

— **Herodas,** ou **Die Mim. d. H.** = Die Mimiamben des Herodas. Leipzig 1893. (Abh. d. sächs. G. d. W. Bd. XIII no VII.)

Meisterhans-Schwyzer Gramm. d. att. Inschr., ou **Meisterhans-Schwyzer³** = Grammatik der attischen Inschriften von K. Meisterhans. 3. Auflage besorgt von Ed. Schwyzer. Berlin 1900.

Mél. F. de Saussure = Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure. Paris 1908.

Mél. Meillet = Mélanges linguistiques offerts à M. A. Meillet. Paris 1902.

Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Decl. = Beiträge zur Geschichte der indogermanischen Declination. Wien 1891. (Wiener Sitzungsber. Bd. 125. II.)

G. Meyer³ = Griechische Grammatik. 3. Aufl. Leipzig 1896.

Alb. Spr. = Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache. Strassburg 1891.

Alb. St. = Albanesische Studien I-V. Wien 1883-1896. (Wiener Sitzungsber. Bd. 104 I. 107 I. 125 XI. 132 XII. 134 VII.)

L. Meyer = Handbuch der griechischen Etymologie. 4 Bde. Leipzig 1901-2.

Michel (Inscr. gr.) = Recueil d'inscriptions grecques. Bruxelles et Paris 1900.

MSL. = Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Paris 1868 sqq.

MU. = Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, von H. Osthoff und K. Brugmann. 6 Teile. Leipzig 1878-1910.

Muss-Arnolt Sem(itic) words = On Semitic words in Greek and Latin. (Transactions of the American Philological Association. Vol. XXIII. 1892.)

Niedermann ĕ und ĭ im Lat. = ĕ und ĭ im Lateinischen. Darmstadt 1897.

Nord. tidskr. f. fil. = Nordisk tidskrift for filologi (og pædagogik) København 1874 sqq.

Noreen Abriss = Abriss der urgermanischen Lautlehre. Strassburg 1894.

Osthoff Et(ym). Par. = Etymologische Parerga. I. Teil. Leipzig 1901.

— **MU.** Voy. MU.

— **Perf.** = Zur Geschichte des Perfects im Indogermanischen, mit besonderer Rücksicht auf Griechisch und Lateinisch. Strassburg 1884.

— **Suppl.** = Vom Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen. Erweiterte akademische Rede. Heidelberg 1900.

PBrB(eitr). = Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, herausg. von Paul und Braune (plus tard aussi Sievers). Halle 1874 ff.

Pedersen K(elt). Spr. = Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen. 2 Bde. Göttingen 1908-13.

Persson de orig. gerundii = De origine ac vi primigenia gerundii et gerundivi latini. Upsaliae 1900. (= Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Upsala. III. 4.)

— **Stud. et.** = Studia etymologica. Upsaliae 1886.

— **W(ur)z(el)erw.** = Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation. Upsala 1891. (Upsala universitets årsskrift.)

— **Beitr.** = Beiträge zur indogermanischen Wortforschung. I. II. Uppsala 1912.

W. Petersen Greek dim. in -ιον = Greek diminutives in -ιον. A study in semantics. Weimar 1910.

Phil. = Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum, herausg. von Schneidewin usw. Stolberg, Göttingen und Leipzig.

Prellwitz = Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache, Göttingen 1892. 2. Aufl. 1905.

Rev. celt. = Revue celtique, publiée par Gaidoz, etc. Paris 1879 sqq.

R. Ét. anc. = Revue des Études anciennes. Bordeaux.

R. Ét. gr. = Revue des Études grecques Paris 1888 sqq.

Rev. Instr. publ. en Belg. = Revue de l'instruction publique en Belgique. Bruges, Gand et Bruxelles. 1858 sqq.

Rh. M. = Rheinisches Museum für Philologie, herausg. von F. G. Welcker usw. Bonn 1833 ff.

Robert Les noms des oiseaux = Les noms des oiseaux en grec ancien. Neuchâtel 1911.

Rozwadowski Quaest. gr. et etym. = Quaestiones grammaticae et etymologicae. Cracoviae 1897. (Seorsum impressum ex XXV. Tomo Classis philologicae Academiae Litterarum Cracoviensis.)

Saalfeld Tens. it.-gr. = Tensaurus italo-graecus. Ausführliches historisch-kritisches Wörterbuch der griechischen Lehn- und Fremdwörter im Lateinischen. Wien 1884.

Saglio = Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments. Ouvrage rédigé .... sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio. Paris 1877 sqq.

J. Schmidt Die Wurzel *ak* = Die Wurzel *ak* im Indogermanischen. Weimar 1865.

— **Kritik** = Kritik der Sonantentheorie. Weimar 1895.

— **Plur(albild).** = Die Pluralbildung der indogermanischen Neutra. Weimar 1889.

— **Voc.** = Zur Geschichte des Indogermanischen Vocalismus. 2 Bde. Weimar 1871-5.

Schrader RL. = Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde. Strassburg 1901.

— **Sprachvergl.** = Sprachvergleichung und Urgeschichte. Jena. 2. Aufl. 1890. 3. Aufl. 1907.

Schulze L(at). E(igenn). = Zur Geschichte lateinischer Eigennamen. Berlin 1904. (Abh. d. kgl. G. d. W. zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse. Neue Folge Bd. V. 5.)

— **Qu. ep.** = Quaestiones epicae. Gueterslohae 1892.

Solmsen Beitr. = Beiträge zur griechischen Wortforschung. 1. Teil. Strassburg 1909.

— **Javlenija** = Javlenija dissimiljacii i assimiljacii vŭ drevne-grečeskichŭ zadne-nebnychŭ zvukachŭ (Phénomènes de dissimilation et d'assimilation dans les phonèmes post-vélaires du grec ancien) extrait de Sbornikŭ statej posvjaščennychu F. F. Fortunatovu. Varsovie 1902.

— **Stud.** = Studien zur lateinischen Lautgeschichte. Strassburg 1894.

— **Unters.** = Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre. Strassburg 1901.

Sommer Gr. Lautst(ud.) = Griechische Lautstudien. Strassburg 1905.

— **(Hdb. d.) lat. L(aut-) u. F(ormen)l.** = Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Heidelberg 1902.

Stolz H. Gr. = Historische Grammatik der lateinischen Sprache. Bd. I. Leipzig 1894-5.

— **Lat. Gr.** = Lateinische Grammatik. München. 3. Aufl. 1900. 4. Aufl. 1910.

Streitberg Urgerm. Gr. = Urgermanische Grammatik. Einführung in das vergleichende Studium der altgermanischen Dialekte. Heidelberg 1896.

Stud. i nord. fil. = Studier i nordisk filologi utgivna genom Hugo

Pipping. I. Helsingfors 1910. (Skrifter utgivna av svenska litteratursällskapet i Finland XCII.)

Sütterlin Verb. den(om.) = Zur Geschichte der Verba denominativa im Altgriechischen. 1. Teil. Die Verba denominativa auf -άω -έω -όω. Strassburg 1891.

Thompson Greek birds = A glossary of Greek birds. Oxford 1895.

Thumb Gr. D. = Handbuch der griechischen Dialekte. Heidelberg 1909.

Tijdschrift v. ned. taal- en letterk. = Tijdschrift voor nederlandsche taal- en letterkunde. Leiden.

Torbiörnsson LM. = Die gemeinslavische Liquidametathese I. II (Upsala universitets årsskrift 1902. 1904.)

Torp Geschl. Pron. = Beiträge zur Lehre von den geschlechtlosen Pronomen in den indogermanischen Sprachen. Christiania 1888 (= Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlinger 1888. No. 11.)

Trautmann Apr. Sprd. = Die altpreussischen Sprachdenkmäler: Einleitung, Texte, Grammatik, Wörterbuch. Göttingen 1910.

Uhlenbeck Ai. Spr. = Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der altindischen Sprache. Amsterdam 1898-9.

— **Got. Spr.**[2] = Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache. 2. Auflage. Amsterdam 1900.

UUÅ. ou **Upsala Univ. Årsskr.** = Upsala universitets årsskrift. Upsala.

Usener Götternamen = Götternamen. Versuch einer Lehre von der religiösen Begriffsbildung Bonn 1896.

van Herwerden Lex. (gr.) suppl. = Lexicon Graecum suppletorium et dialecticum. Lugduni Batavorum 1902. [2e éd. 1910.]

— **App.** = Appendix lexici Graeci suppletorii et dialectici. Lugduni Batavorum 1904.

Vaniček Fremdw. = Fremdwörter im Griechischen und Lateinischen. Leipzig 1878.

— **(Gr. u. lat. etym. Wb.) I. II** = Griechisch-lateinisches etymologisches Wörterbuch. 2 Bde. Leipzig 1877.

— **Lat. Spr.**[2] = Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. 2. Aufl. Leipzig 1881.

Veitch[4] = Greek verbs, irregular and defective. New (4th) edition Oxford (1879) 1887.

Vendryes De Hib. voc. = De Hibernicis vocabulis quae a Latina lingua originem duxerunt. Lut. Par. 1902.

Vercoullie[2] = Beknopt etymologisch woordenboek der nederlandsche taal. 2de uitg. Gent-'s-Gravenhage 1898.

Vondrák Vergl. sl(av.) Gr. = Vergleichende slavische Grammatik. I. Band. Lautlehre und Stammbildungslehre. Göttingen 1906.

von Grienberger Unters. = Untersuchungen zur gotischen Wortkunde. Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Classe. Bd. CXLII. Wien 1900.

von Planta Osk.-umbr. Gr. = Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte. 2 Bde. Strassburg 1892-97.

Wackernagel Ai(nd.) Gr(amm.) = Altindische Grammatik. I. Lautlehre 1896. II, 1. Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition 1905. Göttingen.

— **Akz.** ou **(Beitr. zur Lehre vom griech.) Akzent** = Beiträge zur Lehre vom griechischen Akzent. Programm zur Rektoratsfeier der Universität Basel. Basel 1893.

— **Dehnungsges(etz)** = Das Dehnungsgesetz der griechischen Composita. Basel 1889.

— **Verm. Beitr. (z. gr. Sprachk.)** = Vermischte Beiträge zur griechischen Sprachkunde. Programm zur Rektoratsfeier der Universität Basel. Basel 1897.

Walde (Lat. Wb.) = Lateinisches etymologisches Wörterbuch. Heidelberg 1906. 2. Aufl. 1910.

Wharton Etym. gr. = Etyma Graeca. An etymological lexicon of classical Greek. London 1890.

Wheeler Gr. Nominalaccent = Der griechische Nominalaccent. Strassburg 1885.

Wiedemann Lit. Prät. = Das litauische Präteritum. Strassburg 1891.

Wiener Sitzungsber. = Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Classe. Wien.

W(och.) f. kl. Ph. = Wochenschrift für klassische Philologie. Berlin 1883 ff.

Wood a^x = Indo-European $a^x : a^xi : a^xu$. A Study in Ablaut and in Wordformation. Strassburg 1905.

ZDMG. = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, herausg. von G. Andresen, H. Draheim und F. Herder. Leipzig 1847 ff.

Zeitschr. f. celt. Phil. = Zeitschrift für celtische Philologie, herausg. von R. Meyer und L. Chr. Stern. Halle 1897 ff.

Zeitschr. f. dtsch. Wortf. = Zeitschrift für deutsche Wortforschung, herausg. von Fr. Kluge. Strassburg 1901 ff.

Zeitschr. f. rom. Phil. = Zeitschrift für romanische Philologie, herausg. von G. Gröber. Halle 1877 ff.

Zupitza Gutt(ur.) = Die germanischen Gutturale. Berlin 1896.

II. Autres abréviations.

ags. = anglo-saxon
alb. = albanais
all. = allemand
angl. = anglais
aram. = araméen
arc. = arcadien
arg. = argien
arm. = arménien
att. = attique
bas-all. = bas-allemand
béot. = béotien
bret. = breton
celt. = celtique
cf. (*confer*) = comparez
cor. = corinthien
corc. = corcyréen
corn. = cornique
crét. = crétois
cypr. = cypriote
dial. = dialectal
dor. = dorien
ég. = égyptien
égin. = éginète
éol. = éolien
épid. = épidaurien
franc. = francique
fris. = frison
gaél. = gaélique
gall. = gallois
gaul. = gaulois
germ. = germanique
gort. = gortynien
got. = gotique
gr. = grec
hébr. = hébreu
hér. = héracléen
hom. = homérique
i.-e. = indo-européen
ion. = ionien
irl. = irlandais
isl. = islandais
lac. ou lacon. = laconien
lat. = latin
lett. = lette
lesb. = lesbien
lit. = lituanien
mac. = macédonien
m. b. a. = moyen-bas-allemand
még. = mégarien
mess. = messénien
m. h. a. = moyen-haut-allemand
m. irl. = moyen-irlandais
mod. = moderne
néerl. = néerlandais
norr. = norrois
norv. = norvégien
ombr. = ombrien
osq. = osque
pamph. = pamphylien
pélign. = pélignien
pers. = perse, persan
phl. = pehlvi
pol. = polonais
pruss. = prussien
rhod. = rhodien
russ. = russe
sab. = sabin
sabell. = sabellien
sax. = saxon
sic. = sicilien
skr. = sanskrit
slav. = slave
slov. = slovène
sorb. = sorbien
suéd. = suédois
syr. = syriaque
syrac. = syracusain
thess. = thessalien
tokh. = tokharien
v. h. a. = vieux-haut-allemand
véd. = védique
zd = zend

Un v. placé devant une abréviation signifie 'vieux'.
> indique le devenir; < note l'origine, la pointe étant toujours tournée vers la forme la plus jeune.
L'astérisque * affecte les formes et les significations restituées par conjecture.



A.

ἀ- négatif, devant voyelle ἀν- < i.-e. *n̥- *n̥ⁿ-, forme faible de i.-e. *nĕ- = lat. *ne-*, *nē-*, p. ex. ἄ-γνωτος = skr. *djñātaḥ* arm. *ancanawth* lat. *īgnōtu-s* < **in-gnōto-s* v. irl. *in-gnad* got. *unkunþs*; ἄν-υδρος : skr. *an-udráḥ*. Des doublets comme ἄισος (< *ἀ-Ϝισος) et ἄν-ισος, ἄελπτος (< *ἀ-Ϝελπτος) et ἀν-έλπιστος, ἄοπλος (< *ἀ-σοπλος) et ἄν-οπλος, et d'autres, ont provoqué un ἄ-οδμος à côté de ἄν-οδμος (cf. lat. *odor*), ἄ-οζος à côté de ἄν-οζος (cf. got. *asts* all. *ast* 'branche') etc. ἀ- ἀν- est identique à skr. zd *a- an-*, arm. *an-*, lat. *in-*, v. irl. *in-*, got. *un-* v. norr. *ó- ú-* ags. v. fris. v. sax. v. h. a. *un-*.

ἁ- (et ἀ-) copulatif < i.-e. *sm̥- 'unus' (voy. ἁμο- εἷς ὁμός) qui, comme préfixe, signifie 'avec, ensemble'. Cf. skr. *sakŕ̥t* zd *hakərəṯ* 'une fois' gr. ἁ-πλόος 'simple' lat. *simplex*, skr. *sadhríyañc-*) 'dirigé vers un seul et même point, réuni, rassemblé', gr. ἀ-θρόοι. L'esprit rude disparaît par dissimilation dans ἄ-λοχος ἀ-δελφός ἀ-κόλουθος; l'analogie propage la forme ἀ- dans ἄ-πεδος 'uni (terrain)' ἀ-γάλαξ ou ἀ-γάλακτος (Hésych.) 'frère de lait'. Cf. Osthoff Perf. 480 sq.

ἀάατος 'non lésé' (?). La glose d'Hésychius γατάλαι (c.-à-d. Ϝατάλαι) οὐλαί 'blessures' et la forme pindarique αὐάτᾱ = ἄτη 'malheur, dommage' ont amené Brugmann KZ. 24, 268, suivi par G. Meyer[3] 46, Solmsen Unters. 298 sq., Scheftelowitz BB. 29, 21, à poser un *ἀ-αϜατος, auquel il prête le sens de 'non lésé, intact', et qui serait apparenté à got. *wunds* 'blessure', (ἀϜάτᾱ < *ἀ-Ϝn̥τᾱ). — Schrader KZ. 30, 467 sqq. attribue au mot le sens

d'ʻinfaillible' (ἀάατον Στυγὸς ὕδωρ Ξ 271, ἀάατος ἄεθλος φ 91, χ 5), ἄτη ayant pour lui comme pour Ebeling tout d'abord le sens de ʻmentis caecitas, error'; ἀϝάτᾱ < i.-e.*a-su̯n̥-tá (a- prothétique) ou *sm̥-su̯n̥-tá ʻégarement', cf. ἀάω ʻséduire, égarer' et v. h. a. *sunta* all. *sünde* ʻpéché' lat. *sons* gén. *sontis* ʻcoupable' (Id. Kluge[6] 387). — Schulze Qu. ep. 512 déclare le mot ἀάατος ʻplane obscurum'. Voy. ἄτη.

ἀάζω ʻexhaler, respirer' < *ἀϝαδι̯ω. Voy. ἄημι, et cf. Solmsen Unters. 284.

ἀάνθᾱ· εἶδος ἐνωτίου παρὰ Ἀλκμᾶνι Hésych. < *αὐσανθᾱ. Schulze Qu. ep. 38. Brugmann Gr. Gr.[3] 50. Voy. οὖς ʻoreille'. — Lambert De dial. Aeol. 49 maintient l'accentuation transmise ἄανθα < *αὐσ-ανθ-ι̯α.

ἄατος ʻinsatiable' < *ἀ nég. + *sə-to-s; lac. ἀάδᾱ· ἐνδεία. Cf. got. *sa-þ-s* ʻrassasié' lit. *só-ti-s* ʻsatiété' lat. *satis sat satur* R. *sā* : *sə*. Voy. ἄδην ἄμεναι. (Hirt Ablaut § 117 tient le *-t* pour radical, base *sōut* ʻrassasié'.)

ἀβακής, seulement acc. éol. ἀβάκην Sapph. ʻmuet' ou ʻqui ne parle pas encore, simple, naïf'; ἀβακέω ʻne rien dire', seulement aor. 3. pl. ἀβάκησαν δ 249; ἀβακιζόμενος Anacr. Etym. obscure. Bezzenberger BB. 27, 143 sq. voit dans ἀ-βακ- un sens premier ʻqui n'a pas de consistance, de tenue; faible', cf. βακτηρία βάκτρον ʻbâton, appui' βάκται· ἰσχυροί Hésych., lat. *băculum, im-bēcillus* ʻfaible' (cf. Fick BB. 17, 320). Pour *imbēcillus* < **im-baccillus* : *văcillo*, voy. Duvau MSL. VIII 185 sqq. Les sens indiqués en tête reposent sur l'étymologie traditionnelle : βάζω ʻparler' βάξις ʻdiscours' et ἀβακήμων ἄλαλος, ἀσύνετος Hésych. L'Etym. M. explique ἀβάκην par ἡσύχιον καὶ πρᾷον.

ἄβαξ, -ακος m. ʻplanche carrée ou oblongue, tablette'; < hébreu *'ābāq* ʻpoussière', ἄβαξ signifiant tout d'abord ʻplanche à dessiner, couverte de poussière' (pour mathématiciens); cf. *abacus* Pers. I 131. Apul. de magia 16 etc., ἀβάκιον Pollux X 105, ἄβαξ dans Jamblique. Puis se développèrent les sens de ʻtable à jeu, table à compter, plateau, table d'apparat'. Lewy Fremdw. 173 [?]. — ἄβαξ (-β- < *gᵘ̯*) : skr. *nagaḥ* ʻarbre', v. isl. *nǫkkue* v. h. a. *nahho* ʻcanot'. Lidén Stud. 34 sqq.

ἀβέλτερος 'sot, stupide'. Sorte de création humoristique, dans la manière attique = 'à qui manque le meilleur', cf. βέλτερος; ἄβδελον et ἄβελλον qu' Hésychius glose par ταπεινόν ne sont pas clairs; ἄδειλον· ἀβέλτερον a été corrigé par Ruhnken en ἃ δειλοί· ὦ ἀβέλτεροι. Osthoff IF. VI, 6 sqq.

ἀβληχρός hom. 'faible, doux', synonyme de βληχρός. Voy. μαλακός et βλάξ.

ἀβλοπές· ἀβλαβές. Κρῆτες Hésych.; ἀβλοπίᾱ crét. (Vaxos GDI. 5525 b, 10. d, 2. Gortyne 4986, 12) 'innocuité, tranquillité'; καταβλαπέθαι Gortyne GDI. 4999, II, 11. Voy. βλάβη.

ἁβρός 'mou, délicat, tendre; gracieux; efféminé'; ἁβρύνω 'rendre gracieux'; ἄβρα ἅβρα 'jeune servante favorite de sa maîtresse' ἡ σύντροφος καὶ παρὰ χεῖρα θεράπαινα Bekker An. 322 (Fick KZ. 22, 216). Etym. incertaine. Pour Bersu 126, Brugmann Grdr. I[1] 31 sq. 318. I[2] 587 gr. ἁβρός < *$\underset{\circ}{n}$*gu̯-ro-s*, parent de lat. *unguō*, v. irl. *imb imm* (gén. *imme*, thème **imben-*) 'beurre', v. h. a. *ancho* 'beurre', skr. *añjiḥ* 'onguent, ornement, éclat' *anák-ti* 'oindre', pruss. *ankta-n* 'beurre'. Lagarde, Keller, Lewy p. 68 tiennent le subst. ἄβρα ἅβρα pour sémitique: aram. *ẖabrā* 'compagne'.

ἀβροτάζω 's'égarer', seulement au subj. aor. 1. pl. ép. ἀβροτάξομεν. -ρο- est un éolisme pour -ρα-. J. Schmidt Pluralbild. 177, qui rappelle ἀμβρότην d'une inscr. de Mitylène GDI. 213, 15; cf. hom. ἤμβροτον = ἥμαρτον. Voy. ἁμαρτάνω.

ἄβροτος 'immortel' Ξ 78, par formation nouvelle, pour ἄ-μβροτος, sous l'influence de βροτός.

ἀβυρτάκη f. sorte de sauce épicée, 'ὑπότριμμα βαρβαρικόν'. Vraisemblablement iranien.

ἀγα- 'très' < *$\underset{\circ}{m}$γα- cf. μέγα; ἄγᾱν 'trop' (instrumental pour Hirt Handbuch § 377); ἀγάζω 'supporter avec peine', ἀγάζομαι 'honorer'. — On y joint ἀγαίομαι 's'indigner', (< *ἀγάσι̯ομαι Leskien Stud. II, 112. J. Schmidt KZ. 27, 294. Solmsen KZ. 29, 110, cf. ἀγάσσομαι ἠγασσάμην hom., ἠγάσθην Hésiod., ἀγαστός Xén., pf. m. ἤγαστο· ἐνεμέσησεν. ἐθαύμασεν Hésych.), ἄγη f. 'admiration, étonnement', ἄγαμαι 's'étonner, admirer', ἄγαλμα n. 'ornement, parure'. Mais Hirt Ablaut p. 187, Handbuch § 418 voit dans ἄγαμαι le présent régulier tiré d'une

base lourde dissyllabique (cf. πέτα-μαι : *petā*, ἔρα-μαι : ἔρως, hom. δέα-το 'videbatur' : *deįā* : skr. *dī* 'paraître'), qui semble devoir être *aĝā*, avec un *a-* non plus secondaire (< *m̥-*), mais primaire. Le même degré dans ἀγανός 'aimable, doux' et ἀγαπάω ἀγαπάζω 'accueillir avec amitié, aimer' (ἀγάπη f. 'affection' Nouv. Test.), ces derniers mots contenant des éléments de dérivation peu clairs. Voy. infra.

ἀγαθίς, -ῖδος f. 'peloton de fil'. Fick[4] I 39 groupe sous une racine *ĝhadh* 'lier fortement, ajuster, adapter' skr. *gádhyaḥ* 'qu'on doit saisir' *á-gadhitaḥ* 'tenu, saisi', gr. ἀγαθός (voy. infra) got. *gōþs* gr. ἀγαθίς etc., mais I 400 sous une racine *gᵘ̯edh* : *gᵘ̯endh* 'former en balle ou en pelote, tourner' il réunit ἀγαθίς et δοθιήν δοθίων 'furoncle', v. h. a. *chwadilla* bas-all. *quaddel* 'pustule', skr. *gaṇḍáḥ* m. 'nœud, peloton' et se demande comment à ce groupe se rattachent lat. *nōdus* ags. *cnotta* 'nœud' etc. — Pour ἀγαθίς, on attendrait β < *gᵘ̯* devant α < *n̥*, comme on attendrait β < *gᵘ̯* devant ο de δοθιήν, le transport de la dentale admis par Fick ne se justifiant pas. Pour moyen-skr. *gaṇḍáḥ*, s'il vient de *granthaḥ* (Uhlenbeck Ai. Spr. 76), il est étranger au groupe, comme aussi étranger à gr. βάλανος lat. *glans* v. slav. *želądĭ* 'gland', malgré Johansson IF. II 42 sq., qui propose un primitif **galnda-*. Pour lat. *nōdus*, Brugmann Grdr. I[2] 628, Uhlenbeck Ai. Spr. 145, Hirt Ablaut § 644 le rattachent à R. *nedh*, skr. *náhyati* 'attacher' partic. *naddháḥ* etc.; ἀγαθίς et δοθιήν demeurent peu clairs.

ἀγαθός 'bon'. Etym. souvent cherchée. Legerlotz KZ. 8, 416 et Vaniček Gr. u. lat. etym. Wb. 377 sq. groupent skr. *hitáḥ* [qui = gr. -θετος] gr. ἀγαθός, χάσιος· ἀγαθός. χρηστός Hésych. (cf. lacon. χάϊος Aristoph. Lys. 90. 1157), lacon. κιττός (< *χι-τ̯ιος, χι- < χᾰ- !?) = καλός et got. *gōþs* 'bon'. — ἀγαθός : got. *gōþs* Grassmann KZ. 12, 129; J. Schmidt KZ. 25, 150 déclare que ce rapport contient encore une inconnue; étym. obscure pour G. Meyer[3] 200. — ἀγαθός est un ancien composé = 'très apte à la guerre, très aguerri J. Baunack Stud. I 260 sqq. Brugmann Gr. Gr.[2] 138 (non repris dans Gr. Gr.[3]). — Cf. skr. *gádhyaḥ* v. sl. *goditi* 'être agréable' Bezzenberger BB. 16, 243. Fick[4] I 39 (voy. supra ἀγαθίς). Prellwitz 1. —

ἀ- < *m̥*-, cf. μέγεθος μέγαθος 'grandeur' H. Pedersen IF. V 61 n. — Gr. χᾱ́σιος < *χᾱτός, qui pour la forme et le sens = germ. **gōđas* (< **goþas* d'après la loi de Verner) got. *gōþs*, ἀγαθός n'entrant pas en ligne de compte. Lagercrantz KZ. 35, 289 sqq. — Hirt BB. 24, 283, Ablaut § 432 pose une base i.-e. *aĝhōdh* 'bon', d'où got. *gōþs* gr. ἀγαθός v. slav. *godŭ* 'temps convenable' v. sax. *gigado* 'son pareil' got. *gadiliggs* 'parent' etc. Il observe que le γ, au lieu du κ attendu, est encore inexpliqué, mais que l'on admet pourtant le rapport gr. θυγάτηρ : skr. *duhitā́* 'fille'[1]). — Peut-être concilierait-on Lagercrantz et Hirt en admettant une base i.-e. *aĝhādh* : ἀγαθός < **ₐĝhədh-ós* *χᾱτός < **ghādho-s*, germ. *gōđhas* < **gōþas* < **ghādhos*, le got. *ō* pouvant représenter i.-e. *ō* et *ā*.

ἀγάλλοχον (Dioscor.) 'bois d'aloès amer'. N'est pas emprunté à l'hébreu, mais à l'indien (dial. *aghil* = skr. *aguru* 'aloès' littér. 'le non lourd') avec influence de ἀγάλλω. Muss-Arnolt Semitic words 14. Lewy Fremdw. 36. Uhlenbeck Ai. Spr. 2 sq. Voy. Schrader RL. 34 sq.

ἀγάλλω 'orner, honorer'; ἄγαλμα n. 'ornement, parure'. Ahrens Philol. 27, 254 sq. a rapproché ἀγάλλομαι de μεγαλύνω, d'où l'on pose ἀγάλλω < **m̥γαλι̯ω* cf. μέγαλο- et got. *mikiljan* 'célébrer, vanter'; rapport nié par J. Schmidt Kritik 152. — Si nous admettons pour expliquer ἄγαμαι une base *aĝā*, peut-être poserons-nous un thème **aĝəlo-*, cf. avec un autre suffixe ἀγανός. Voy. encore ἀγαυός ἀγαυρός γαῦρος. Ou bien ἄγαλμα : γελάω γαλήνη γλῆνος γέλαν· αὐγὴν ἡλίου?

ἄγαμαι. Voy. ἀγα- ἀγάλλω etc.

ἀγανακτέω 's'emporter, bouillonner, s'indigner'. Hypothèse de Prellwitz 2: ἀγα- < **m̥γα-* + ἐνεγκεῖν, cf. χαλεπῶς φέρειν. — Contient -αναγ- = *ùng-* dans lit. *ùngau ùnkti* 'geindre à la façon des chiens' *ùnkstyti* 'geindre', germ. *ank-* dans m. b. all. *anken* 'gémir, soupirer'. Bezzenberger BB. 27, 114, qui renonce au rapport évoqué GGA. 1898 p. 554 n. lit. *ùnkti* : gr. περιημεκτέω 'être mécontent'. Tout cela est fort incertain; lit. *ùng* n'est qu'une onomatopée et est donné pour tel par Kurschat.

---

1) Hésychius a du reste la forme attendue: ἀκαθόν· ἀγαθόν.

ἀγάννιφος 'couvert de neiges abondantes' (-νν- < -*sn*-). Eolisme (Solmsen KZ. 29, 86 sq. Sommer Gr. Lautst. 43). Cf. hom. ὥς τε ννιφάδες, acc. νίφα 'neige' νείφει il neige'. R. *sneiguh* 'neiger' zd *snaēžā-t* 'il doit neiger', lat. *ninguit nix*, m. irl. *snechta* 'neige', got. *snaiws* lit. *snēga-s* v. slav. *snēgŭ* 'neige'. Curtius[5] 318.

ἀγανός 'aimable, doux'. Voy. ἄγαμαι s. v. ἀγα- et ἀγάλλω.

ἀγαπάω ἀγαπάζω 'accueillir avec amitié; aimer'. Prellwitz 2 croit à une composition de ἀγα- + R. *pā* 'prendre' cf. πάομαι 'acquérir'; hypothèse condamnée par Brugmann IF. IV Anz. 30, Fick GGA. 1894, p. 231, Lagercrantz KZ. 34, 383. — Etym. obscure, voy. ἀγα-. Le substantif tardif ἀγάπη est abstrait du verbe.

ἀγαυός 'magnifique'; ἀγαυρός 'superbe, fier'. Curtius[5] 178 tient pour non invraisemblable que ces mots, avec ἀγαίομαι ἄγαμαι ἄγη, sont apparentés à γαῦρος 'fier' γαίω 'se réjouir' γηθέω γάνυμαι m/sens γάνος 'aspect riant, éclat'. Pour Solmsen KZ. 29, 111 ἀγαυ- dans ἀγαυός ἀγαυρός : ἄγα-μαι = ἐλαύ-νω : ἐλα-τός ἐλατήρ = ἄρου-ρα : ἀρό-ω = ἄλευ-ρον : ἀλε- = μάλευ-ρον : lat. *mole*-. Il me paraît qu'une base *agā*(*u*) concilie tout.

ἄγγελος m. 'messager'; ἀγγέλλω 'faire office de messager; annoncer'. Cf. skr. *áṅgiraḥ* 'être divin', gr. ἄγγαρος m. 'courrier perse', adj. 'annonciateur' (ἄγγαρον πῦρ Aesch. Agam. 273). Vaniček Fremdw. 1.

ἄγγος n. 'vase; corbeille; coffre'; ἀγγεῖον (< *ἀγγεσ-ιον) 'vase ou vaisseau' pour les liquides ou les matières sèches. V. irl. *aigen* 'patena, patella'. Fick-Stokes[4] II 7. Zupitza Guttur. 213, lequel, avec Prellwitz 2, ajoute v. h. a. *ancha* 'occiput, nuque' évoqué par Schrader KZ. 30, 41 et rappelé par Scheftelowitz BB. 28, 150, mais *ancha* est plutôt apparenté à gr. ἀγκών. — Parent de skr. *añjalíḥ* m. 'les deux mains ouvertes en creux et rapprochées', au cas où l'on pourrait partir du sens de 'cavité', pour Uhlenbeck Ai. Spr. 5.

ἀγείρω 'assembler'; ἀγορά f. 'assemblée; harangue; place publique; marché; denrées'; ἀγυρμός m. 'collecte'; ἀγύρτης m. 'qui quête, mendiant'; ἄγυρις, -εως f. 'rassemblement, foule'; πανήγυρις, -εως f. 'assemblée de tout le peuple'. Pour les formes

dialectales et les gloses voy. G. Meyer[3] 353. I.-e. *-g-*, cf. γέργερα· πολλά Hésych., τὰ γάργαρα 'foule remuante ou fourmillante', lat. *grex* gén. *greg-is*, v. irl. *gra^{i}g* 'troupeau de chevaux, haras', skr. *grā́maḥ* 'foule, tas, armée, village', lit. *gurgulȳ-s* 'enchevêtrement de fils, essaim épais' v. slav. *grŭstĭ* 'poignée' russ. *gorst'* 'creux de la main'. Curtius[5] 174. Fick[4] I 35. II 117; etc.

ἀγέλη f. 'troupeau'. Cf. v. lat. *agolo-* n. 'pastorale baculum, quo pecudes aguntur' (Paul. Fest.) Brugmann Grdr. II 191. Cf. ἄγω.

ἅγιος saint, sacré'; ἁγίζω 'consacrer, offrir en sacrifice'; ἐναγίζω 'sacrifier à'; ἅγος n. 'vénération, sacrifice'; παναγής 'sacré'; ἅζομαι 'vénérer' < *ἅγι̯ομαι; ἁγνός 'pur, chaste'; ἁγνίζω 'purifier'; ἁγνεύω 'être pur'. Skr. *yájati* zd *yaza^{i}te* 'sacrifier' v. pers. *ā-yadana-* 'temple', skr. *yájyaḥ yájiyaḥ* 'venerandus' *yajñáḥ* zd *yasnō* sacrifice'. Curtius[5] 171. Fick[4] I 111. Brugmann Grdr. passim. Hirt Ablaut § 763; etc. Contesté avec raison par Kretschmer Einl. 81 et Meillet MSL. XII 225.

ἀγκών, -ῶνος m. 'courbure du bras, coude'; att. épigr. ἄγκοινα (< *ἀγκον-ι̯α) ion. ἀγκοίνη f. 'toute chose recourbée'; ἀγκάλη f. 'bras recourbé; toute chose arrondie ou recourbée qui enveloppe ou qui enserre'; ἄγκος n. 'vallée'; ἀγκύλος 'courbé'; ἀγκύλη f. 'courroie, amarre'; ἄγκιστρον 'crochet, hamecon'; ἄγκῡρα f. 'ancre'; hom. ἐπ-ηγκενίδες 'préceintes' (Brugmann Grdr. II 316); ὄγκος m. 'croc, crochet' (voy. ce mot et ἄμπελος). Skr. *aṅkáḥ* 'courbure entre le bras et la hanche; poitrine; giron; côté' *áṅkaḥ* 'flexion, courbure' *áñcati ácati* 'courber', lat. *ancu-s* 'qui aduncum brachium habet' (Paul p. 19. 15) *uncu-s* subst. 'crochet, crampon, grappin', adj. 'crochu', v. irl. *ēcath* (*ēc* < **anc*) 'hameçon', got. *hals-agga* 'nuque' v. h. a. *angul* 'hameçon' *ancha* 'nuque', v. sl. *ąkotĭ* 'hameçon' lit. *ánka* 'lacet'. Rac. i.-e. *aṅq oṅq*. Curtius[5] 130. Bersu 182. Fick[4] I 7 sq. 368. II 32. Johansson KZ. 30, 433 sq. Zupitza Guttur. 129. G. Meyer[3] 91. 94. 99. Brugmann Grdr. passim. Gr. Gr.[3] 35. 73. 111. KVG. 112. Henry Bret. mod. 11; etc. [1]).

---

1) J. Schmidt KZ. 25, 39 note que le prétendu adverbe ἀγκάς se trouve partout dans Homère [et de même dans Théocr. VIII 55] devant voyelle et signifie partout avec ou dans les bras'; il le

ἀγλαός, -ή et -ός, -όν 'brillant, éclatant, splendide'; ἀγλαΐα f. 'éclat, beauté, parure'; ἀγλαΐζω 'parer, orner; intr. briller'; ἄγλαυρος 'brillant' (Nic. Ther. 62); cf. Ἀγλαΐα 'la Claire', déesse du ciel clair et ensoleillé invoquée par le campagnard, Ἄγλαυρος (seule forme épigr.; aussi Ἄγραυλος par métathèse des liquides) une des trois filles de Kékrops, cf. Usener Götternamen 135 sq. < *ἀγλαϝος, cf. γλαυκός.

ἄγλῑς, -ῑθος f. 'gousse d'ail'. Cf. γέλγῑς, -ῑθος m/sens, lequel est pour *γελ-γλῑθ- par dissimilation progressive.

ἄγνος f. et m. 'agnus castus' ou 'gattilier' arbrisseau de la famille des Verbénacées. < hébr. *'*egen* pour *'*agn*; il y a un thème '*āgan* 'se tenir cachées ou enfermées' (femmes), or l'ἄγνος jouait un rôle aux thesmophories et chez les Vestales. Lewy Fremdw. 50[?]. — Etym. obscure. Le latin *agnus-castus* repose à la fois sur une confusion (ἄγνος interprété comme ἁγνός) et un emprunt; = all. *keuschlamm*, cf. Kluge[6] 204.

ἄγνος m. nom d'un poisson (Ath. 356 A). Etym. inconnue.

ἁγνός. Voy. ἅγιος.

ἄγνῡμι 'briser' (hom. ἔᾱξα ἐάγην, ἧξε Ψ 392. τ 539 à lire ἔαξε, att. ἐάγην < *ἠ-ϝάγην ou par influence du pf. ἔᾱγα. Brugmann Gr. Gr.[3] 264); ἀγή f. fragment, éclat; endroit où se brisent les vagues'; ἰωγή f. 'refuge, abri contre le vent' (<*ϝι-ϝωγ-η Lobeck Prolegg. 307. Curtius[5] 576. de Saussure Mémoire 155. G. Meyer[3] 88). < *ϝαγνῡμι. On est porté à admettre la chute indo-européenne de *r*, sous certaines conditions, dans le groupe initial cons. + *r*, p. ex. lat. *fungor* : *fruor frugēs* got. *brūkjan* 'avoir besoin, se servir de'; skr. *bhandkti* 'briser' arm. *bekanem* 'je brise' : lat. *frangō* got. *brika* 'je brise'; gr. *ϝαγνῡμι : ϝρήγνῡμι néerl. *wrak* 'débris' (d'un vaisseau); gr. ποτὶ : προτὶ; ags. *specan* 'parler' : v. h. a. *sprehhan*. Sur cette question voy. Brugmann Grdr. I[2] 426 et ses références [1]).

---

corrige en ἀγκᾰσ'(ι), dat. pl. de ἀγκων avec α < ṇ analogue à φρασί < *φρṇσι de φρήν. Brugmann MU. III 69 n. oppose le parallélisme ἀγκάς : ἄγκαθεν = ἑκάς : ἕκαθεν. J. Schmidt Pluralbild. 344 persiste.

1) Le groupement de Fick[4] I 541 (cf. Prellwitz 3) gr. ἀγή lat. *vagus* 'errant' *vagor* 'error' lit. *vagiù võgti* 'dérober' etc. ne satisfait pas la sémantique.

ἄγος n. 'crime, sacrilège, souillure'; ἀγής 'maudit': ἐναγής 'maudit'; ἄγιος· μιαρός. En rapport apophonique avec skr. *ágaḥ* n. 'faute, péché' *anāgaḥ* 'innocent'. Curtius[5] 170. Fick[4] I 349. J. Schmidt KZ. 25, 23. Sütterlin IF. IV 93 trouve dans ἄγος < **ə̥g-* la forme la plus faible d'un i.-e. **nogo-* parallèle à **noqó-* (d'où germ. **naga-* 'méchant'); skr. *ágaḥ* contiendrait **n̥̊g-*.

ἀγός m. 'guide' : lat. *prōd-igus*. Le skr. *ajáḥ* 'conducteur' (d'animaux), cité partout au moins depuis Curtius[5] 170 n'existe pas.

ἅγος n. 'vénération'. Voy. ἅγιος.

ἀγοστός m. 'paume de la main' (Hom.), 'bras recourbé' (Théocr.). Skr. *hástaḥ* zd *zastō* v. pers. *dasta* 'main' (de Saussure Mémoire 53), lit. *pażastìs* 'espace sous le bras, creux de l'aisselle'. Avec i.-e. *ĝh* peut alterner *ĝ*, de là gr. ἀγοστός; cf. skr. *mahán* 'grand' : gr. μέγας, *ahám* : ἐγώ, *hánuḥ* : γένυ-ς γνάθο-ς. Wackernagel Aind. Gramm. I 249. Brugmann Grdr. I[2] 558. 634. Uhlenbeck Ai. Spr. 359. Zupitza KZ. 37, 391. Henry Bret. mod. 41, après Fick-Stokes[4] II 178, y ajoute v. irl. *bass* et *boss*, d'un celt. **bost-ā*, bret. *bôz* 'creux de la main' gaél. *bas* 'paume'; Zupitza IF. XIII Anz. 50 sq. oppose à ce rapprochement lit. *pażastìs* (lit. *ż* représente normalement i.-e. *ĝ* et *ĝh*; v. irl. *b* = i.-e. *g̯ᵘ*). — Mansion Guttur. gr. 104 observe justement: «Rien n'est plus douteux que cette étymologie: ἀγοστός n'appartient qu'au langage homérique, où il n'apparaît que dans une formule fixe [ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ Λ 425 etc.], dont le sens est incertain depuis l'antiquité. D'autre part, skr. *hástaḥ* se rapproche très bien de gr. χηλή 'serre' [dor. χᾱλᾱ́ < *χασ-λᾱ Fröhde BB. 20, 218]. Il est tout à fait inutile de multiplier à plaisir les alternances de *ĝ* et *ĝh*.» (ἀγοστός : lat. *āla* 'aile' < **acslā* Wiedemann BB. 27, 257 n. 1. Très douteux.)

ἄγρᾱ f. 'chasse, prise'; ἀγρεύς-, -έως 'chasseur'; ἀγρεύω 'chasser'; ἀγρέμων· θηρευτής Hésych.; ἀγρέω 'prendre' (éol. ἀγρέθεντα ἀγρέθεντες GDI. 215, 49. 50; 214, 33 etc.) αὐτ-άγρετος 'prenable au gré de chacun'; παλιν-άγρετος 'révocable'; κρεάγρα f. 'havet'; πυράγρα f. 'pincettes'. Skr. *ghāsé-ajraḥ* 'poussant à la consommation, éveillant l'appétit' zd *azra-* 'chasse' dans *vəhrkām*

azrōdaiðīm 'louve chassante', v. irl. *ār* 'défaite' gall. *aer* 'bataille, lutte' < **agro* v. corn. *hair* 'clades' gaul. *Su-agros Ver-agri*. Fick[4] I 2. II 7. Brugmann Grdr. II 175. I[2] 445. 693. Schrader RL. 384.

ἀγρεῖφνα f. (Anth. P. VI 297 < *ἀγρειφν-ι̯α), ἀγρίφη f. 'herse, râteau', cf. gr. γρῖφος γρῖπος m. 'filet de pêche', skr. *grapsa-* m. ou n. 'faisceau', v. isl. *kiarf*, *kerfi* 'fagot, paquet' lit. *grëbiù grḗbti* 'prendre, saisir'. Lidén Stud. 11. Hirt BB. 24, 281. Le rapport skr. *grapsa-* : gr. ἀγρεῖφνα est des plus douteux.

ἀγρός m. 'champ'; ἄγριος 'sauvage'; ἀγρότης m. 'campagnard' (ancien fém masculinisé. Brugmann KVG. 357). I.-e. **aĝro-s* 'pâturage, campagne', skr. *ájraḥ* m/sens *ajrìyaḥ* (< i.-e. **aĝri̯i̯o-* = ἄγριος) 'qui se trouve à la campagne', arm. *art* 'guéret' (H. Pedersen KZ. 39, 352), lat. *ager*, got. *akr-s* 'campagne, guéret' v. h. a. *acchar* v. isl. *akr*. Curtius[5] 171. Fick[4] I 2. 350; etc. Voy. ἄγω.

ἄγρυπνος 'privé de sommeil'; ἀγρυπνία f. 'insomnie'. L'étym. a été cherchée dans des voies très diverses (p. ex. ἀγρέω + ὕπνος 'qui fait la chasse au sommeil' Lexx.). Wackernagel Verm. Beitr. 4, rappelant hom. ἄγρ-αυλος, épithète des βόες, πόριες et ποιμένες 'qui passent la nuit aux champs', et att. ἀγροῖκος 'qui demeure en pleine campagne' traduit 'qui dort en pleine campagne' (bergers, guerriers), mais, dès le V[e] siècle, le mot avait son sens actuel, cf. Hrdt. III 129, 11.

ἄγρωστις, -ιδος et -εως f. 'chiendent' (Cynodon dactylon L.). Lewy Fremdw. 32 sq. repousse les étym. sémitiques; l'ἀ- est prothétique [?]; cf. γράστις 'herbe, fourrage vert' et γράω 'ronger'.

ἄγυια et ἀγυιά f. 'rue'. Primitivement partic. fém. non redoublé (scil. ὁδός) de ἄγω. Curtius[5] 170. Brugmann Gr. Gr.[3] 210 sq. 324. KVG. 542. Voy. sur cette catégorie (αἴθυια Ἐλεύθυια ἅρπυια etc.) Brugmann Grdr. II 410 sq. 1215 sq. J. Schmidt KZ. 32, 347 sqq.

ἄγχαυρος 'proche du matin'. Voy. αὔριον.

ἄγχι ἀγχοῦ ἀγχόθι 'près de', comp. ἆσσον < *ἄνσσον < *ἄγχι̯ον. R. *añĝh* cf. ἄγχω. Brugmann Gr. Gr.[3] 31. 75. 78. 98 sq. 457.

ἄγχω 'étreindre, étrangler'; ἀγχόνη f. 'action d'étrangler ou de pendre'; ἀγκτήρ, -ῆρος m. 'agrafe pour rapprocher et serrer

les lèvres d'une plaie'; ἄγχι etc., voy. supra. R. i.-e. *anĝh* 'serrer'. Lat. *angō angustus* [1]); got. *aggwus* 'étroit' v. h. a. *angi engi*, skr. *ąhúḥ* 'étroit' *ą́haḥ* n. zd *ązō* 'angoisse', v. irl. *cumang* 'étroit', v. sl. *ązŭkŭ*, arm. *anjuk*, lit. *añksztas* 'étroit'. Curtius[5] 190 et passim. Fick[4] I 2 sq. 352. II 14 sq. 87. Zupitza Guttur. 98. Hübschmann Arm. Gramm. I 420.

ἄγω 'conduire'; ἀγός ἄκτωρ 'guide'; ἀγών, -ῶνος m. 'lutte'; ἄγυια ἀγυιά f. 'rue'; ἀγῑνέω [2]) 'pousser, conduire', etc. etc. Cf. ἀγρός. I.-e. **áĝō* 'je pousse, je conduis', skr. *ájati* zd *azaⁱti*, arm. *acem*, lat. *ago*, v. irl. *agat* 'agant', v. isl. inf. *aka*. Curtius[5] 170 et passim. Hübschmann Arm. Gramm. I 412. Hirt Ablaut § 761; etc. Voy. ὄγμος.

ἀγώγη f. 'conduite'; ἀγωγός 'qui guide'. Formations nominales redoublées contenant le degré long fléchi de R. *aĝ*; le degré long normal dans lat. *amb-āgēs*.

ἀδαγμός· κνησμός Hésych., rétabli, au lieu de ὀδαγμός ms., Soph. Trach. 770; ἀδαχᾷ· κνᾷ, κνήθει κεφαλήν, ψηλαφᾷ Hésych.; ἀδαξῆσαι· κνῆσαι Hésych.; cf. ὀδάξει· τοῖς ὀδοῦσι δάκνει Hésych. et beaucoup d'autres gloses. Initiale ἀ- et ὀ- dans Hippocrate; ὤδαξον 'dolebam' Xén. Symp. IV 28. Pour J. Schmidt KZ. 32, 391 sq., c'est ὀδάξ et non δάκνω qui est à la base du groupe; ὠδαγμένος ἀδαγμός ὀδακτάζειν ont régulièrement perdu le σ entre consonnes et sont à ὀδάξ comme λακτίζω est à λάξ; ἀδαχᾷ ἀδαχεῖ sont des produits de l'analogie; ἀδαγμός ἀδαχεῖ sont des exemples d'assimilation d'un ο à l'α de la syllabe subséquente.

ἀδαής 'ignorant de, n'ayant pas l'expérience de'. Cf. 3 sg. aor. δέ-δαε δαῆναι, ion. δήνεα n. pl. 'projets, desseins' < *δανσεα, ἀδηνής 'inexpérimenté' ἀδᾱνές· ἀπρονόητον Hésych., skr. *das-ráḥ* 'qui fait des miracles' *dą́saḥ* n. 'action habile'; i.-e. **dn̥s-* **dens-*.

---

1) «Lat. *angulus* est étranger au groupe et se rattache à lat. *uncus* gr. ἄγκος, avec une alternance *g* : *q* dont il y a des exemples Grdr. I² § 701.» Brugmann IF. XII 397 n. 2. [Voy. Walde Lat. Wb. 32.]

2) Hom. ἀγῑνέμεναι; le rapport avec ἀγνέω (lac. crét. étol.) et ἄγω est le même que celui de ὀρίνω lesb. ὀρίννω (vraisemblablement < *ὀρι-ν̯ω, cf. ὤρῑνα ὠρίνθην) avec ὄρνῡμι et ὠρόμην. Brugmann Gr. Gr.³ 293.

Hübschmann dans Curtius[5] 230. Brugmann Grdr. I[2] 748. Gr. Gr.[3] 122. 126. KVG. 346.

ἀδάματος 'indompté': skr. *dāntáḥ* 'dompté'. Voy. δαμάω.

ἀδελφός[1]) hom. ἀδελφεός (< *ἀδελφεɩ̯ος Brugmann IF. XIII 147 sqq., < *ἀδελφεσ-ο-ς, d'un *δελφος n., avec un? Brugmann KVG. 328) ἀδελφεϊός m. 'frère'; ἀδελφή Pind. et tragg. ἀδελφεά ion. ἀδελφέη -ῆ lesb. ἀδελφέᾱ f. 'sœur'. Gortyn. ἀδευπιαί, une fois contre douze fois ἀδελπ-, indique une prononciation *ł* devant consonne, cf. lit. dial. *saudus* < *saldus* (*sałdùs*) 'doux'. ἀ-δελφός = skr. *sagarbhyaḥ* 'couterinus' dans la formule *φρᾱτὴρ (ou φρᾱ́τωρ) ἀδελφός, qu'il a supplantée; cf. δελφύς δέλφαξ lat. *volba* (*vulva*) skr. *gárbhaḥ* 'fruit de la mère, couvée'. Curtius[5] 479. Delbrück Die idg. Verwandtschaftsnamen 87 sq. Brugmann IF. XII 147 sqq.

ἀδευκής épithète hom. ordinairement traduite par 'âpre, cruel', parce qu'on a voulu y voir ἀ- négatif et δευκής 'doux' δεῦκος 'douceur', alors que les scoliastes la glosent presque toujours par 'inattendu, imprévu, soudain'. Fick[4] I 452 pose une base *deuko* 'soigner' gr. δεύκει· φροντίζει Hésych. ἐνδυκέως 'soigneusement' ἀ-δευκής Πολυ-δεύκης Δευκαλίων. — Lagercrantz KZ. 35, 276 propose pour ἐνδυκέως les sens de 'promptement, vivement, bien', pour ἀδευκής les sens d''immobile' ou d''intolérable', et rattache ces mots, avec δαιδύσσεσθαι· ἕλκεσθαι Hésych., à lat. *dūco* got. *tiuhan* 'tirer' alban. *nduk* 'arracher, ronger les cheveux' (cf. G. Meyer Alb. Spr. 301 sq.), rapprochement qui n'est sans doute vrai que pour δαιδύσσεσθαι.

ἀδήν, -ένος m. ou f. 'glande'. I.-e. **n̥gᵘen-*, lat. *inguen* 'aine', v. isl. *økkr* 'tumeur' *økkuenn* 'gonflé'; puis, avec alternance i.-e. de *gᵘ* et de *gᵘh*, gr. νεφρό-ς lat. *nebrundines* v. h. a. *nioro* 'rein' < **negᵘh-ro-*. de Saussure MSL. VI 53. Brugmann Grdr. I[2] 391. 408. 593. 634. KVG. 128. Hirt Ablaut § 633. Bezzenberger BB. 27, 141.

---

1) Les grammaires et les lexiques font proparoxyton le voc. ἄδελφε; les textes le font oxyton, ἀδελφέ! Cf. Keelhoff Rev. Instr. Publ. en Belgique, 37 (1894) p. 3 sq.

ἄδην 'à satiété, assez' < ἄ-δην, ά- < *sə-, R. sā, cf. ἄατος 'insatiable' hom. ἄμεναι 'rassasier' ἕωμεν < *ἄομεν (Fick Ilias 510), skr. *a-sinvā́ḥ* 'insatiable', lat. *satur satis sat*, v. irl. *sathech* 'rassasié' *sā́ith* 'satiété', got. *saþ-s* 'rassasié' *ga-sōþja* 'je rassasie', lit. *sotù-s* 'rassasié' *sóti-s* 'satiété'. Fick[4] I 557. II 289. Schulze Qu. ep. 452.

ἀδίκη f. 'ortie' < **n̥d-i-kā* (cf. gr. ἑλίκη lat. *salix* v. h. a. *salaha*) d'un thème i.-e. **nod-i-*, d'où germ. *nati-lō* v. h. a. *nezzila* all. *nessel* 'ortie'; de la même racine *ned*: got. *nati* 'filet' v. isl. *nōt* 'grand filet' v. irl. *ne-naid* 'orties' lit. *nė́-ndrė* 'jonc, canne de jonc' skr. *nadā́ḥ* 'jonc' gr. νηδύς primitivement 'épiploon' (Windisch IF. III 84). Cf. Sütterlin IF. IV 92. Brugmann Totalität 60.

ἀδινός ou ἁδινός 'abondant', dru, serré' (Hom.). Etymologie obscure. Pour Zupitza Guttur. 88 ἀδινός < **sm̥-gᵘ̯i-nós* v. isl. *kuí* 'enceinte, haie' *kuía* 'parquer' ombr. *bio* 'sacellum'(?) pélign. *biam* v. sabell. *bie* (?); cf. Bugge Altit. Stud. 45. Bezzenberger BB. 16, 245. 27, 141. Planta Osk.-umbr. Gr. I 337 (aliter 413). 'N'a rien de décisif' Mansion Guttur. gr. 226. Buck Oscan and Umbrian grammar (1904) p. 330 déclare incertaine l'étymologie de l'ombr. *bio*.

ἀδμολίη f. 'ignorance'; ἀδμωλή f. m/sens (Hésych.); ἀδμωλεῖν· ἀγνοεῖν, ἢ ἀγνωμονεῖν, ἢ ἀκηδιᾶν. < *ἀϝιδμολίη, cf. ἴδμη ἰδμοσύνη 'connaissance' ἴδμων 'instruit de'; de même κάω < *καϝιω, κλάω < *κλαϝιω; pour le suffixe, cf. ὀζόλης ὄζολις φαινόλης φαινολίς.' Lewy BB. 24, 108. — Il est à noter contre cette étymologie que ἀδμολίη est ionien (Callim. fr. 338), que le traitement ci dessus indiqué est attique, que l'ionien n'a connu que les formes phonétiques καίω κλαίω, enfin que l'ι de *καϝι̯ω *κλαϝι̯ω est semi-voyelle.

ἀδολέσχης 'bavard' < *ἀδϝο-λέσχης cf. hom. ἄδδην < *ἄδϝην ἀδδηκότες 'pertaesi' Kretschmer KZ. 31, 295; mais ἄδδην n'est qu'une variante pour ἄδην (E 203), dont Schulze Qu. ep. 452 sq. explique l'ā par *ἀ-σᾰ-δην (cf. supra ἄδην); l'ᾰ de ἀδολέσχης s'expliquerait de même, dit Schulze, à moins qu'on ne préfère poser ἀδο- < ἀ-ϝᾰδο-, cf. τὸ ἄδος Bergk ad Hippon. 100, ἀᾰδής 'désagréable', justement rétabli dans Théognis 295. —

< *ἀ-σϝαδο- m. h. a. *swatz* 'bavardage'. Prellwitz 179 sq. [?] — < *ἀηδολεσχης 'dont la parole est désagréable', cf. ἄκων < ἀέκων ἆθλον < ἄεθλον ἀδών Mosch. III 9 < ἀηδών, λέσχη se rattachant à R. λεγ- et ayant tout d'abord signifié 'chambre destinée à la conversation', cf. Λέσχης, auteur de l' Ἰλίου πέρσις, Lewy Fremdw. 95. — Incertain.

ἀδράφαξυς, -υος f. 'arroche' (Atriplex hortensis L.). Aussi les formes ἀτράφαξυς (cf. ψευδ-ατράφαξυς 'arroche de mensonges' Arist. Eq. 630) ἀτράφαξις ἀδράφαξυς ἀνδράφαξυς, celles-ci modifiées par l'étym. populaire, cf. ἁδρός et ἀνήρ ἀνδρός. Etym. inconnue.

ἁδρός 'abondant, épais, dru'; ἁδρόω ἁδρύνω 'faire croître, faire grossir'. Etym. obscure. On en a rapproché skr. *sāndraḥ* 'épais', qu'on a décomposé en **sa-andra-*, littéralement 'qui a un noyau', cf. *aṇḍam* 'œuf'. Uhlenbeck Ai. Spr. 333, Got. Spr.[2] 137 note que cette décomposition est très peu sûre et que de *sāndraḥ* sont peut-être parents got. *snutrs* v. h. a. *snottar* 'sage, habile' avec le même développement de sens qu'on observe dans gr. πυκνός (ἁδρός : *snutrs* Noreen Abriss 8 sq. Streitberg Urgerm. Gr. 69), mais le rapprochement got. *snutrs* : gr. νόος νοῦς 'esprit' dû à Hirt Ablaut § 537, Handbuch § 156 infirme cette conjecture.

ἁδρότης, -ῆτος et ἀδρότης f. 'force, vigueur', ἀδροτῆτα ἅπ. εἰρ. Π 857 = Χ 363 = Ω 6; puis, en parlant de plantes (Théophr.), du son (Athén. 415 a). Généralement rapporté à ἁδρός, alors que ἁδρότης signifie 'abondance' dans le Nouv. Test. 2 Cor. 8, 20. — Prellwitz 4 pose ἀδρότης < *νροτης et compare zd *hu-narətāṯ* 'vertu', *νρ-οτης contenant une forme réduite du radical de ἀνήρ; mais dans un cas analogue l' ἀ- n'apparaît pas : *νρ-ωψ > δρώψ 'homme'; faut-il lire λιποῦσα δροτῆτα καὶ ἥβην et admettre un subst. δρότης < *νρ-ο-της, dont la formation, au surplus, ne laisserait pas d'être insolite?

ἄδρυα· πλοῖα μονόξυλα· Κύπριοι Hésych. ἀ- < *sm̥- + δρῦς. O. Hoffmann BB. 15, 91. Gr. Dial. I 171. Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Dekl. 23. Schulze Qu. ep. 107. Osthoff Etym. Par. 148.

ἄ(ϝ)εθλον > att. ἆθλον 'prix de la lutte'; ἄεθλος m. 'lutte, concours'; ἀθλεύω ἀθλέω 'lutter'; ἀθλητήρ 'lutteur'; ἄθλιος 'qui

lutte; malheureux'. Got. *wadi* 'gage' v. h. a. *wetti*, lit. *vadűju vadűti* 'délivrer en rachetant', lat. *vas* gén. *vadis* 'garant' *vadimonium* 'caution' *praes* gén. *praedis* < **prae-vid-*. Curtius[5] 249. Bechtel Hauptprobl. 243. Uhlenbeck Got. Spr.[2] 163; etc. — Fick[4] I 541 détache ἄεθλον du groupe. — Zupitza KZ. 37, 405 sq. rapproche ἄεθλον et ἄεθλος de m. irl. *feidm* 'effort' *fedil* 'persévérant'. — Bezzenberger BB. 27, 144 reprend l'étym. de Benfey Wurzellex. I 255 sq.: skr. *vadh-* 'frapper, tuer', ἄεθλον ayant pu signifier tout d'abord 'arme'. — Solmsen Unters. 268 coupe *ἀϜε-θλος *ἀϜε-θλον : skr. *vā́-ya-ti* 'se fatiguer, s'épuiser' R. *au̯ē*, ce qui semble préférable.

att. ἀεί. Voy. αἰεί.

ἀείδω att. ᾄδω 'chanter'; ἀοιδή att. ᾠδή f. 'chant'; ἀοιδός 'chantre, chanteur'; ἀοίδιμος 'chanté ou digne d'être chanté'. S'inspirant de Brugmann KZ. 25, 306 sq., qui voyait dans Ϝειπ- (gortyn. Ϝείπωντι προϜειπάτω, att. εἰπεῖν) une dissimilation pour Ϝευπ- < **u̯e-u̯qu̯-* = skr. *vōc-* dans *á-vōca-m* de R. *u̯equ̯* (Ϝέπος), Wackernagel KZ. 29, 151 sq. tient ἀείδω pour dissimilé de *ἀϜευδω, apparenté à αὐδή ὑδέω. Incertain pour Brugmann Gr. Gr.[3] 50. Admis par Solmsen Unters. 238. Hirt Handbuch §§ 162. 247.

ἀείρω 'soulever' < *ἀϜερι̯ω; αἴρω < *Ϝαρι̯ω (Brugmann KZ. 27, 196 sq.); μετήορος > att. μετέωρος 'qui est en haut ou qui s'élève' éol. πεδᾶορος. On n'a pas trouvé avec certitude de parents de ce groupe dans les autres langues. Curtius[5] 348 voulait en rapprocher skr. *várṣ-ma* n. *varṣ-mā́* m. 'hauteur, pointe', lat. *verrūca* 'bosse, verrue', v. slav. *vrĭchŭ* lit. *virszùs* 'sommet, pointe'. — Pour G. Meyer Alban. Spr. 475, ἀϜείρω 'soulever' < R. *u̯er su̯er* cf. lit. *sveriù* 'je pèse' *svãras* 'balance' alban. *vjer vier* 'je suspends'. — Solmsen Unters. 289 sq. distingue de ἀείρω 'soulever' un ἀείρω 'attacher', auquel il ramène: τετράορος att. τέτρωρος, συνάορος d'où att. συνωρίς 'bige', παράορος 'attelé près de', ἀπάορος 'séparé', κατάορος 'dépendant' d'où att. κατωρίς 'lien qui pend d'une couronne', ἀορτήρ 'courroie d'un havresac; baudrier'; ἀορτέω 'élever, suspendre', ἄορ 'glaive', c.-à-d. 'suspendu, pendant'; ἀορτήρ serait un éolisme avec -ορ- correspondant à -αρ-; «ἀ- est-il copulatif

< ἁ- = skr. *sa-*?» R. *u̯er* 'attacher, joindre' : lett. *wer'u wērt* 'ranger, broder, coudre', lit. *vir-tìnis* 'lacet' *vir-vė̃* 'corde' *vorà* 'série' *vóras* 'araignée', v. slav. *vrŭvĭ* 'corde' *sŭ-vora* 'fibula', skr. *ā-valī* 'série, fil' *vāraḥ* 'série, suite, fois'. — Base *au̯er*.

ἄελλα f. 'tempête, ouragan'; ἀελλαῖος 'impétueux'. Voy. ἄημι ἀήρ.

ἀελλής épithète de κονίσαλος Γ 13 'nuage de poussière qui tourbillonne' < **sm̥-ϝελϝης* cf. εἴλω et ἀολλής.

ἀέναος 'qui coule ou s'épanche toujours'; ἀενάων m/sens < *αἰϝε 'toujours' (cf. αἰέ Hérod. I 497, 15) + ναύει· ῥέει, βλύει Hésych.

ἀ(ϝ)έξω 'faire se développer, accroître, augmenter; moy. s'accroître, se développer' < **au̯eq s-* 'augere'. Voy. αὔξω, αὐξάνω.

aor. hom. ἄεσα, toujours joint à νύκτα, 'séjourner' : skr. *vásati* 'il se tient, il séjourne' zd *vaŋhaⁱti* m/sens, got. *wisan* 'séjourner'. Benfey Wurzellex. I 298. L. Meyer KZ. 22, 530 sqq., Handbuch I 9. Solmsen Unters. 267 [1]), celui-ci admettant un ἀ- prothétique; je pose i.-e. **au̯es-*, élargissement de R. *au*. Voy. αὐλή αὖλις.

ἄζα f. 'suie; lie; crasse'; ἄζω 'sécher, brûler; intr. se consumer'; ἀζαλέος 'brûlé, sec, dur'. I.-e. **azd-*, tchèque *ozditi* 'sécher', got. *azgō* 'cendre' < **azgōn* < **azdγōn* < germ. **astaγōn*, v.h.a. *asca* < **astkōn*, la racine *azd* étant un développement par *d* de R. *ās* dans lat. *ārēre āridus ardēre* skr. *ā́saḥ* m. 'poussière, cendre'. Osthoff PBrBeitr. 13, 396 sqq. Walde KZ. 34, 521. Kern Tijdschrift v. ned. taal- en letterk. IX 190 sqq. Uhlenbeck Ai. Spr. 23. Voy. syrac. ἄσβολος 'rouille' et cf. ἄδδαυον· ξηρόν. Λάκωνες Hésych. (δδ < *zd*).

ἀζηχής adj. hom., glosé par ἄπαυστος, συνεχής 'incessant' < *ἀ-ζα-εχης ἀδια-εχης (à côté de quoi ἀ-ζ εχές· ἀδιάλειπτον Hésych., cf. ζ-αγρεύς). Schulze Qu. ep. 471. Brugmann Gr. Gr.³ 141. — Bezzenberger BB. 1, 336 groupe skr. *yahváḥ* 'qui se hâte' v. h. a. *jagōn* 'chasser' gr. ἀζηχής, ce qui n'explique pas l'ἀ-, cf. Kluge⁶ 185. Zupitza Guttur. 218. Uhlenbeck Ai. Spr. 237. Admis par Hirt Handbuch § 232. — < *ἀδ-ι̯ᾱχής 'qui se hâte vers', **ad* = lat. *ad*. Sommer Gr. Lautst. 158.

1) Schulze Qu. ep. 74 sq. a voulu voir dans l'α de νυκτἄεσαν νυκτἄέσαι νυκτάεσα νυκτᾱέσαμεν la désinence du substantif.

ἅζομαι. Voy. ἅγιος.

ἀηδών, -όνος f. 'rossignol' (ἀβηδόνα· ἀηδόνα Hésych.), éol. ἀήδω Schol. Soph. Aj. 628. Les textes dans Thompson Greek birds pp. 10-14. Contient R. *u̯ed* [ou base *au̯ed*] au degré long; cf. αὐδή 'voix', ὑδέω ὕδω 'louanger', *ϝοδά dans cypr. γοδᾶν Hésych., hom. οὐδή-εσσα[1]) 'parlant', Ἡσί-οδος, *ϝοδός dans γοδόν· γόητα Hésych. (cf. Schulze Qu. ep. 17 n. 3), ἀείδω [voy. supra], skr. *vádati* 'parler'. Solmsen Unters. 238. 266.

ἄημι 'souffler'; ἀήτης 'vent'. Cf. ἀήρ ἄελλα ἄωρος. Skr. *vā́ti* 'souffler' zd *vāiti*, v. slav. *véjati* 'souffler' *vétrŭ* 'vent' lit. *vė̃jas* 'vent', lat. *ventus* < **vēntos*, gall. *gwynt* 'vent' v. irl. *feth* 'air', got. *waian* 'souffler' *winds* 'vent' *winþi-skaúrō* 'van', cf. lat. *ventilāre vannus*, lit. *vė̃tyti* 'cribler'; etc. etc.; i.-e. *au̯ē*. P. ex. Curtius[5] 587. Brugmann MU. I 27-33. Persson Wurzelerw. 91. 201. 225. 228. Henry Bret. 21. Solmsen Unters. 270.

ἀήρ f. 'brouillard' hom., gén. ἠέρος[2]), m. 'air' att.; éol. αὔηρ = αὖρα 'souffle'; cf. ἄ(ϝ)ελλα éol. αὔελλα gall. *awel* 'vent' et ἄημι.

ἀήσυλος 'criminel' (ἀήσυλα ἔργα Ε 876) se rattache peut-être, avec -συ- < *-τυ-, à ἀᾶται (Ἄτη, ἣ πάντας ἀᾶται Τ 91. 129), skr. *á-vātaḥ* 'non lésé' pour Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 94, avec l'éventualité d'un ἀήσυλος = skr. *vātulaḥ* 'fou'.

ἀήσυρος 'léger comme le vent, agile, rapide < *ἀϝησυρος; -συ- < *-τυ, cf. skr. *vātulaḥ* 'venteux; m. tempête', *vātūlaḥ* 'tempête'. Brugmann MU. I 30. Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 92. L. Meyer I 17 et cf. le précédent.

ἀθάρη f. 'bouillie de farine ou de gruau', ἀθήρα Diosc. Mot égyptien pour Pline 22, 121, qui a dû mal comprendre sa source. La forme att. ἀθάρη conduit à poser un *ἀθάρϝη, cf. δέρη κόρη etc. Mot obscur. Une hypothèse de Johansson KZ. 30, 414 (< *m̥θαρη : skr. *mánthati mathnā́ti* 'secouer' gr. μόθουρα 'poignée de la rame' Hésych.). Voy. ἀθήρ.

1) Vulg. αὐδήεσσα ε 334 etc.

2) ἀήρ par dissimilation, cf. ἠέρος et hom. δυς-αής; ionien postérieur ηήρ refait sur ἠέρος.

ἀθέλγω 'traire, filtrer, presser' Hésych. Origine inconnue. — Est groupé avec ἀθελβάζειν· διηθεῖν, ἀθέλδεται· διηθεῖται, θλίβω et φλίβω 'presser', par Fick BB. 16, 287. 290. 18, 142. Hoffmann Griech. Dial. III 600, sous une même racine qui contiendrait deux fois une labio-vélaire; difficultés du vocalisme, de l'alternance φλ : θλ à l'initiale, de la prothèse de l'α, et du γ en regard du β et du δ.

ἀθερίζω 'négliger'. Sütterlin IF. IV 98 propose un rapprochement avec all. *wert* 'valeur'; contesté par Zupitza Guttur. 34, qui rappelle gall. *gwerth* 'prix, valeur', où *gw-* < i.-e. *u̯-*, cf. *gwir* : lat. *vērus* got. *tuzwērjan* 'douter', gall. *gw-* ne pouvant < *gu̯h-*. — Parent «peut-être» de skr. *ádharaḥ* v. h. a. *undero* 'l'inférieur' pour Brugmann Gr. Gr.[3] 194.

ἀθήρ, -έρος m. 'barbe d'épi; épi; pointe de lance'; ἀθερίνη f. petit poisson rappelant la sardine, sans doute l''aphyie' des modernes; ἀνθέριξ, -ῖκος m. 'barbe d'épi' (influencé par ἄνθος?); ἀθερηΐς (ῥίζα) 'épineux' et peut-être ἀθάρ(ϝ)η (cf. supra). Fick[4] I 351 pose un i.-e. **adhor* loc. **adheri* 'barbe d'épi, pointe', d'où gr. ἀθήρ ἀνθέριξ ἀθάρη, lat. *ador* 'épeautre', v. slav. *ądica* 'hameçon', mais *ador* est un thème sigmatique : got. *atisks* 'guéret', pour Lottner KZ. 7, 163, Uhlenbeck Got. Spr.[2] 18, Sommer Hdb. d. lat. Laut- u. Forml. 444 [1]). — Cf. véd. *atharvī-* f. adj. *atharī* f. 'pointe' *atharya- atharyú-* 'montrant ou lançant des pointes'. Zubatý KZ. 31, 3. Mais pour Uhlenbeck Ai. Spr. 6 les mots védiques sont étrangers au groupe: *atharvíyam* acc. sing. f. étant inexpliqué et *athariyaḥ* gén. sing. étant d'un sens mal établi [2]). — Fick BB. 16, 291 groupe ἀθήρ ἀφρίους· ἀθέρας Hésych. ἄχνη 'balle de blé' ἄχυρα n. pl. 'balle, déchets' ἀχώρ m. 'gourme' : difficultés phonétiques et sémantiques.

ἀθρέω 'observer avec attention'. Lit. *dyrė́ti* 'regarder bouche bée' pruss. *dereis* 'vois' *deirīt* 'voir', skr. *dhāráyati* 'tenir', gr. θρήσασθαι 'se placer'. Fick[4] I 468. Bechtel Hauptprobl.

---

1) [Nié par Walde Lat. Wb. 9, qui admet *ador* : ἀθάρη.]

2) Cf. G. Meyer[3] 278: «La comparaison de ἀθήρ avec véd. *atharī* 'pointe de lance' est tout à fait incertaine, car la signification du mot sanskrit est obscure: Grassmann l'entendait comme 'flamme', Pischel le traduit par 'éléphant'.»

131 n. — Uhlenbeck Ai. Spr. 136 mentionne skr. *dhārāyati*: θρήσασθαι, mais ne cite pas ἀθρέω; Berneker Preuss. Spr. 286 s. v. *deirīt* ne rappelle pas non plus ἀθρέω, qui est pour nous isolé. — Brugmann Totalität p. 17. 46 n. 1, écarte le rapprochement (cf. Grdr. I 204. Persson Wurzelerw. 140. Kluge[5]) avec l'all. *wunder* 'merveille', en raison de l'absence du ϝ dans ἀθρέω (εὕδοντ' ἀθρήσειε Ξ 334) et rattache le mot à racine *dher*, skr. *dhr-uváḥ dhr-úv-iḥ* 'solide', lit. *dr-ú-ta-s* 'solide', gr. ἀ-θρόος 'concentré', ce qu' Osthoff Etym. Par. 121 condamne.

ἀθρόος att. ἁθρόος; au plur. souvent avec πάντες 'rassemblés'; primitivement *ἅθροϝοι, d'où ἀθρόοι par dissimilation, puis de nouveau ἁθρόοι par influence de l'initiale de ἅπαντες (Osthoff Perf. 481) ou par assimilation des aspirées, cf. Θέθις, θυφλός etc. (G. Meyer[3] 282). Skr. *sa-dhriy-añc-* 'rassemblé' *dhr-uvaḥ dhr-úv-iḥ* 'ferme'. Brugmann Totalität 14 sqq. F. Müller Beitr. z. etym. Erkl. 7. Brugmann Gr. Gr.[3] 121. Osthoff Etym. Par. 121 critique le groupement.

ἄθροος 'silencieux' < ἀ- négatif + θρο(ϝ)έω 'pousser un cri', θρόος m. 'bruit de voix'.

ἀθύρω 'jouer'; ἄθυρμα n. 'jeu, jouet; divertissement'. Origine obscure.

αἰ 'si' < **ai*; dor. ἧ 'si' < **ē* instrum. fém. sing.; εἰ 'si' est loc. neutr. sing. comme αἰ est loc. fém.; thème **o-*, cf. skr. *a-smāí*; αἰ ne vient pas de *σϝαι, qui serait parent de lat. *sī*.

αἶα f. 'terre'. A été considéré à tort comme doublet de γαῖα; plusieurs étymologies proposées, dont une sémitique (Lewy Fremdw. 135)[1]). Brugmann IF. XV 93-95 voit dans αἶα < *ἀϝι̯α l'équivalent grec du lat. *avia* 'grand'mère', la terre étant par excellence l'ancêtre de tous les êtres vivants.

αἰάζω 'gémir; déplorer'; αἴαγμα n. 'gémissement' < αἶ interjection de douleur.

αἰᾱνής et αἰᾱνός (1 fois Esch., 1 fois Soph., rejeté par Nauck et Dindorf) 'douloureux, déplorable, triste'. Pour Fröhde BB. 7, 325 αἰανός < *αἰσανός lat. *aerumna* (sur *aerumna* <

---

1) Skr. *sasyám* moisson sur pied' zd *hahya-* 'blé' gall. *haidd* 'orge'; αἶα < **sasi̯a*. Jacobsohn KZ. 38, 295 sq.

**ad-jerumnā*, R. *jes* 'fervere' voy. Brugmann IF. XII 401 [1]). — < *αἶϝασ-νο-ς cf. got. *un-aiwisks* 'éhonté' *aiwiski* 'honte', qui serait à séparer de gr. αἶσχος; αἰανής est dû à l'influence de l'homonyme αἰανής 'perpetuus'. Nils Flensburg Stud. auf d. Gebiete der idg. Wurzelbild. (1897) 52 sqq. — < *σαιϝ-āνής 'qui a le visage effroyable', cf. lat. *saevus*. Wackernagel Verm. Beitr. 7. Sommer Gr. Lautstud. 13.

αἰᾱνής 'qui dure toujours' < *αἶϝασ-νης, cf. αἰ(ϝ)ών αἰ(ϝ)εί, skr. *áyuḥ áyun-* 'vie, temps de la vie', primitivement **āi-*. Flensburg op. cit. (cf. supra) 52.

αἰγανέη f. 'lance' faite de bois de chêne (cf. μελίη, δόρυ)? Got. **aiks* v. h. a. *eih* 'chêne', lat. *aesculus* < **aeg-sculus* 'chêne rouvre', cf. gr. αἰγίλωψ 'species roboris' αἰγίς 'bouclier (de chêne?) de Zeus'. Schrader KZ. 30, 461 sq. Hirt IF. I 482. Pedersen IF. V 43 mais voy. Thumb IF. XIV 345 et αἴγλη.

αἴγειρος f. 'peuplier noir' (Populus nigra L.). Parent des précédents. Schrader KZ. 30, 461 sq. Fick⁴ I 346. Zupitza Guttur. 214. Thumb IF. XIV 345.

αἰγιαλός m. 'plage'; αἶγες 'vagues'; καταιγίζω 's'élancer avec fureur'. Skr. *éjati* 's'agiter', à quoi l'on ajoute gr. αἴξ 'chèvre' armén. *aic* 'chèvre' (rapport incertain). Voy. Thumb IF XIV 343 sqq. et αἴγλη.

αἰγίθαλος et αἰγίθαλλος m. 'mésange' (Thompson Greek birds 14). Ces mots d'origine obscure ne sauraient être les équivalents de αἰγοθήλας [2]) m. 'engoulevent' littéralement 'suceur de lait de chèvre, caprimulgus' < αἴξ + θηλάζω 'téter' comme le voudrait Prellwitz 6.

αἴγιθος et αἴγινθος, oiseau inconnu et mythique, que des commentateurs ont identifié avec la linotte. αἴγιθος peut être un hypocoristique de αἰγίθαλος, cf. κορύδαλος κορυδαλλός : κόρυδος κορυδός, ἀκανθυλλίς : ἀκανθίς.

αἰγίλιψ 'haut, escarpé'. -λιψ : lit. *lipù lìpti* 'monter, grimper'; αἰγί-λιψ = 'qui n'est accessible qu'aux chèvres', cf. ἄλιψ glosé par πέτρα (Hésych.), mais qui signifie à coup sûr 'inaccessible'.

---

1) [Rejeté par Walde Lat. Wb. 12.]

2) Le nom est probablement corrompu et la fonction mythique de l'oiseau due à l'étymologie populaire.

Uljanov Χαριστήρια (Moscou 1896) 127 n. 2. Solmsen Unters. 73 n.

I. **αἰγίλωψ** f. sorte de chêne à glands comestibles. Cf. αἰγανέη αἴγειρος.

II. **αἰγίλωψ** m. 'folle avoine; fistule lacrymale' [1]). Serait pour *ἀϜιγιλωψ cf. lat. *avēna* pour **avīna* < **auiĝ-snā* v. slav. *ovĭsŭ* lit. *avižà* pruss. *wyse* < **au̯iĝ* **au̯iĝā*. Pedersen IF. V 42 sq. (bibliogr.).

αἴγλη f. 'éclat de lumière'. Contient le degré normal d'une racine *aig* 'brandir, lancer' (d'où gr. αἰγανέη 'lance', αἰγίς, avec καταιγίς, 'tempête', voy. supra); la forme réduite dans skr. *iṅg-ati iṅgatē* 'se mouvoir', cf. encore gr. αἶγες 'flots' skr. *éjati* 's'agiter'; pour la nasale, cf. gr. αἴθω skr. *indhatē* gr. ἰθαρός; sens premier 'mouvement brusque, vibration, scintillement'. Thumb IF. XIV 343 sqq.

αἰγίς, -ίδος f. 'bouclier (de chêne?) de Zeus', cf. αἰγανέη et les références; l'étymologie populaire y aurait vu αἴξ 'chèvre' et compris 'bouclier fait de la peau de la chèvre (Amalthée)'. — Pas absolument sûr. Thumb IF. XIV 345 sq. pense avec raison que, dans l'irradiation de la racine *aig* (voy. αἴγλη), le sentiment étymologique a été troublé par l'association d'idées établie avec les homonymes, et qu'un mot comme αἰγίς pouvait suggérer diverses représentations, d'autant que l'imagination mythologique du peuple y avait part; cf. de la même racine *aig* une déformation par étymologie populaire dans all. *eichhorn* 'écureuil' (*eiche* 'chêne'), signalée par Schrader BB. 15, 134. RL. 164.

αἰγυπιός m. 'vautour'. L'analogie supposée de all. *lämmergeier* a suggéré à G. Meyer Curtius' Stud. VIII 120 une composition de ὄις 'brebis' et γύψ 'vautour' = 'Schafgeier', cf. Curtius[5] 391, déjà révoquée en doute par de Saussure Mémoire 104. αἰ-γῦπιός : γῦπες J. Schmidt Pluralbild. 219 n. — Origine obscure; cf. Schrader RL. 653.

αἰγώλιος et αἰγωλιός, αἰτώλιος (par confusion de Γ avec Τ) m. 'effraie' ou 'fresaie' (oiseau nocturne). Etym. obscure.

---

1) Cf. pour le lien sémantique fr. *orge* et *orgelet* et sans doute wallon mérid. *kik* 'orgelet' < all. *kicher* 'pois chiche'.

A noter le nombre relativement grand de noms d'oiseaux commençant par αἰ-; faut-il d'identifier cet αἰ- avec lat. *avi-s*? Les autres éléments de dérivation sont du reste toujours obscurs.

αἴδομαι < *αἰσδ-ομαι 'avoir de la pudeur, de la honte'; αἰδώς, -όος > -οῦς f. 'pudeur'; αἰδέ(σ)-ομαι (comme αἴδομαι); αἴδιμος 'honteux, confus'; αἰδοῖος 'vénérable'. Got. *aistan* 'vénérer', lat. *aestumāre* < **aizditumāre* (Bartholomae BB. 12, 91 n.), skr. *īḍē* 'je supplie, je vénère' < **izd-*. Fick[4] I 346. Walde KZ. 34, 522. Wackernagel Verm. Beitr. z. gr. Sprachk. 39. Solmsen IF. XIII 137. L. Meyer II 87. (Skr. *īḍē* : *yaj-* 'sacrifier', gr. ἅγιος Brugmann IF. I 171, suivi par Walde Lat. Wb. 13, mais voy. s. v. ἅγιος). **aiz-d-* est un développement de **ais-* dans v. h. a. *ēra* 'honneur' ombr. *erus* acc. sg. n. 'honorem' osq. aisusis abl. pl. 'sacrificiis'; etc.

αἰεί αἰϝεί > att. ἀεί dial. αἰές αἰέν αἰή (ou αἰῆ? tarentin) 'toujours'. αἰϝεί < *αἰϝεσ-ι locatif; αἰ(ϝ)έν locatif de αἰ(ϝ)ών; αἰές : αἰῶ < *αἰϝοσ-α = αἰέν : αἰών; αἰή est instrum. sing. d'un thème αἰϝο-; — αἰών m. et f. 'vie, durée de la vie'. Skr. *āyúḥ* 'vivant' *áyuḥ* (thème *áyuṣ-* cf. *αἰϝες) n. 'vie' véd. *áyuni* (thème *āyún-*, cf. *αἰϝεν) zd *āyu* 'vie', lat. *aevum aetās aeternus*, got. *aiws* 'temps' v. h. a. *ēwa* 'long temps, éternité' (thème i.-e. **aiu̯o-*); puis zd *yavē* 'pour longtemps, à jamais' *yava* 'unquam' dat. et instrum. d'un **yu-* : *āyu-* (de Saussure MSL. VII 89. Danielsson Gr. u. et. Stud. I 49 sqq. Meillet MSL. IX 369). Voy. infra s. v. αἰόλος.

αἰέλουρος αἴλουρος m. f. 'chat, chatte' < *ἀ-ϝι(σ)ελο- : *ἀ-ϝισλο- avec influence de οὐρά 'queue', cf. v. h. a. *wisila* 'belette' pour Schrader KZ. 30, 462, BB. 15, 128, ce qu'admet Persson Wurzelerw. 78, mais J. Schmidt KZ. 32, 324 observe que αἰόλος 'mobile, agité' remonte à un *αἰολός assimilé de *αἰελος; cf. Etym. M. 34, 8 αἴλουρος παρὰ τὸ αἰόλλειν καὶ ἀνάγειν τὴν οὐρὰν καὶ κινεῖν, et Buttmann Lexil. II 77.

αἰετός > att. ἀετός, αἰβετός Περγαῖοι Hésych. 'aigle'. (Voy. Thompson Greek birds 1-10.) < *αἰϝετος < *αϝι̯ετος : hébreu *'ajjā* pour *'awjā*, phénic. *'awjat* 'faucon'. Lewy Fremdw. 8. Uhlenbeck Ai. Spr. 297. — Inutile. J. Schmidt KZ. 32, 329

tient *ἄϝι̯ετος pour indo-européen, οἰωνός < *ἀϝι̯ωνος avec assimilation de l'ἀ- au timbre de la syllabe subséquente, et Brugmann KVG. 148 voit dans *ἄϝι̯ετος lat. *avis* et *ὀϝι̯ωνος les dérivés d'une base *au̯ei* 'oiseau'. — Autre étymologie intéressante, proposée par Danielsson IF. XIV 384 sqq., s. v. αἰόλος.

αἰζηός αἰζήϊος 'fort, robuste, homme dans la force de l'âge'. Diverses tentatives d'explication (Curtius⁵ 633), p. ex. αἰ- < ἄϝι = ἐπί, cf. αἴ-δηλος 'destructeur'; αἰζηός = zd *avi-yāo* 'adulte'. Hoffmann Gr. Dial. I 306. BB. 15, 62. — Danielsson De voce αἰζηός quaestio etymologica (Upsal 1892 40 pp.) pose un thème *αἰζᾱ (+suff. -ϝο-) 'incrementi flos, laeta roboris maturitas', développement de *ἄζᾱ, qui serait en rapport apophonique avec i.-e. **ozdos* 'branche, pousse', R. *es* 'vigere, esse'. Hypothétique.

αἴητος Σ 410. Voy. s. v. αἰόλος.

αἰθήρ m. 'région supérieure de l'air, éther'; αἴθρα f. 'ciel pur'; αἰθέριος 'éthéré, aérien', αἴθριος 'pur, serein'; ἰθαρός 'clair'. Cf. skr. *īdhryàḥ* 'appartenant à la clarté du ciel'. Uhlenbeck Ai. Spr. 26 et voy. αἴθω.

αἴθω 'brûler'; αἰθός 'brûlant'; αἴθων αἴθοψ 'étincelant, fiévreux, violent'; αἶθος n. 'incendie'; αἰθήεις 'rouge de feu'; αἴθουσα f. 'cour'; cf. ἰθαρός 'clair', ἰθαίνεσθαι· θερμαίνεσθαι Hésych. (< **idh-* forme faible de **aidh-*), puis αἰθάλη f. αἴθαλος m. 'suie', αἰθαλίων épithète de la cigale Théocr. VII 138 ἅπ. εἰρ.; αἰθήρ (voy. supra); αἰθύσσω 'secouer vivement; intr. s'agiter, vaciller, trembloter'; αἰθόλιξ f. 'pustule'. Skr. *édhaḥ* n. 'bois à brûler' *idhmáḥ* m. zd *aēsmō* m/sens skr. *inddhē* 'il allume', lat. *aedēs aestus* < **aidh-s-t- aestās*, v. irl. *aed* 'feu', v. h. a *eit* 'bûcher' v. germ. *Aisto-mōdius* v. h. a. *gan-eistir* 'étincelle de feu' < **aidzdh-* c.-à-d. **aidhst-*. Brugmann IF. VI 102 sq. (bibliogr.).

αἴθυια f. Pour Thompson Greek birds 17 sans doute une grande mouette, Larus marinus ou Larus argentatus; rapporté au groupe précédent par Prellwitz 7, qui le tient pour un oiseau aquatique 'brun' et en fait le fém. d'un *αἰθεύς = αἰθήεις 'rouge de feu', (scil. ὄρνις) et J. Schmidt KZ. 32, 350, Brugmann Grdr. II 410 sq. 1215 sq. Gr. Gr.³ 210 sq., qui y voient un ancien fém. non redoublé de partic. parf., cf. ἄγυια 'rue' et d'autres. Non convaincant; cf. supra s. v. αἰγώλιος.

αἰκία f. ‘mauvais traitement’; att. αἰκής ‘inconvenant’ < *ἀϝικης, en rapport apophonique avec ion. ἀεικής Hrdt. ἀεικείη < *ἀϝεικεσ-ι̯ᾱ; αἰκίζω ‘maltraiter’ : ἀεικίζω. Voy. εἰκών et son groupe.

αἶκλοι· αἱ γωνίαι τοῦ βέλους Hésych., αἰχμή ‘pointe’. V. irl. *áel* ‘fuscina, tridens’, lit. *ẽszmas jẽszmas* ‘broche’ pruss. *aysmis* ‘broche’ (κ < *k̂*). Fick[4] I 345. Pruss. *ayculo* ‘aiguille’ indique une vélaire.

αἶκλον ‘souper des Spartiates’; αἶκνον· δεῖπνον Hésych. Osthoff Perf. 458 a admis l’épenthèse de ι̯ même quand le groupe νι̯ (ou λι̯) est précédé d’une occlusive, posé ἀκνι̯ον et rappelé skr. *açnā́ti* ‘manger’. Le rapport cesse si, avec Osthoff Etym. Par. 8, nous posons une base *ek̂ōi* pour *aç-nā́-ti çi-çā-ti* gr. κῶ-μο-ς ‘festin’; d’autre part Brugmann, qui admettait l’épenthèse Gr. Gr.[2] 68, juge qu’aucun exemple invoqué (δεῖπνον < *δεπνι̯ον, κραιπνός < κραπνι̯ος) n’est convaincant, Gr. Gr.[3] 69. — Les nombreux exemples de -ι̯α perdant la semi-voyelle après un groupe consonantique, cités par Lambert De dial. Aeol. 44 sqq., rendent du reste cette épenthèse invraisemblable.

αἴλουρος. Voy. αἰέλουρος.

αἴλινος adj. ‘plaintif’, m. ‘chant plaintif, lamentation’. Etym. inconnue. Lewy Fremdw. 167 observe que l’explication a été fournie depuis longtemps (Movers, Brugsch): cri plaintif sémitique et grécisé ‘malheur à nous!’, hébreu *’ī lānū* ou *’ōj lānū*. — Vieux refrain sans signification, pour Wilamowitz, cf. Pauly-Wissowa I 1009. Je serais plutôt porté à croire que le mot est d’origine phrygienne, au même titre que gr. ἔλεγος.

αἷμα n. ‘sang’; ἄν-αιμος ‘qui n’a pas de sang’ ὅμ-αιμος ‘qui est du même sang’; αἱμάσσω αἱματίζω ‘ensanglanter’; αἱματηρός ‘sanglant’; αἱματάω ‘être ensanglanté’. V. isl. *hunangs-seim-r* v. h. a. m. h. a. *seim* ‘miel vierge’. Fick[3] I 799. II 256. III 313. Osthoff MU. IV 144. Brugmann Grdr. II 348. Prellwitz 8. Fick-Stokes 303 (i.-e. **soimeno-* ‘crème’ : gall. *hufen* ‘cremor lactis’). Rapport condamné par Kluge[6] 362. — Bezzenberger BB. 27, 144, tirant αἰονάω de *σαιϝοναι̯ω lit. *sývai* ‘suc’, croit retrouver la racine de ce mot dans αἷμα. — < *αἶhμα *αἶσ-μα, parent de skr. *iṣ- iṣáḥ* suc, boisson’, aussi ‘rafraîchissement,

force', R. *iṣ* 'exciter, stimuler', au degré normal i.-e. *ais*. Sommer Gr. Lautstud. 29 sq.

αἱμασιά f. 'clôture d épines; mur de pierres sèches'; αἱμασιολογέω 'ramasser de l'épine pour une clôture'; αἱμασιώδης 'semblable à une haie'; αἱμός m. 'buisson, broussailles, fourré'. Brugmann Grdr. II 345 faisait remonter αἱμασιά à une forme thématique **sai-men-*, apparentée à skr. *sīmā* m. 'raie (de la chevelure)' v. sax. *sīmo* 'lien, corde' gr. ἱ-μαν-τ- (ῑ) 'courroie' ἱ-μον-ιᾱ 'corde de puits'. — αἱμ-ασιά: skr. *atasam* 'buisson' Uhlenbeck Ai. Spr. 5. — Après des voyelles longues et des diphtongues, -μμ- se simplifie en -μ-; or ici -μμ- < -πμ-, αἱμ- < **saipm-* cf. lat. *saepes* 'haie, enceinte, clôture'; αἱμός < *αἱπ-μός cf. δρυ-μός [1]). Fröhde BB. 17, 318, approuvé par Wackernagel Verm. Beitr. 39, Hirt Handbuch § 243 sq.

αἱμύλος et αἱμύλιος 'blandus'; αἱμυλο-μήτης 'habile dans l'art de tromper'. Schrader KZ. 30, 463 a évoqué v. h. a. m. h. a. all. *seim* 'miel vierge', αἱμύλιος ayant signifié tout d'abord 'doux, doucereux, mielleux', ce que Kluge[6] 302 tient pour vraisemblable [2]).

αἱμωδίᾱ f. 'scorbut'; αἱμωδιάω αἱμωδέω 'avoir les dents agacées, avoir le scorbut'; αἱμώδης 'scorbutique'. Apparemment de αἷμα 'sang' + ὀδ- (cf. ὀδούς) allongé en ωδ- en vertu de la loi sur la composition.

αἵμων, -ονος 'avide de, passionné pour' selon les uns, 'habile à' selon d'autres; αἵμονα θήρης E 49 ἅπ. εἰρ. Etym. obscure. Lewy Fremdw. se prononce pour le 2[d] sens, écarte la vieille étymologie qui posait αἵμων = δαίμων δαήμων et rappelle l'hébreu *'amōn* 'maître ouvrier, artiste', littéralement 'solide en son art', lequel aurait subi l'influence de αἵμων 'sanglant' [!?]. — αἵμων:

1) αἱμός est l'accentuation de Liddell-Scott, de Wackernagel et de L. Meyer II 100, αἷμος celle de Prellwitz, Hirt et Schrader, lequel (KZ. 30, 462 sq.) voyait dans la finale de αἱμασία *ἅσι- = lat. *sentis* < **sn̥ti-* 'buisson d'épines', mais *sentis* < **ksentis*.

2) Fay Am. J. Ph. 25 (1904), 170 sqq. rattache arbitrairement à une racine *ais*, à laquelle il attribue les sens de 'chasser, poursuivre, chercher; capturer, atteindre; se hâter', gr. αἱμύλος αἵμων ἵμερος αἰόλος αἰσάλων αἱμασιά αἷμος (sic) αἱμωδία αἴνιγμα αἴνυμαι αἱρέω αἰσθάνομαι.

skr. véd. *sêvatē* 'il séjourne auprès, visite, soigne, sert, honore, etc.' *sevā* f. 'visite, exercice, service, vénération, etc.'[?] L. Meyer II 100 sq.

αἶνος m. sens fondamental 'parole significative', d'où 1° 'récit ou allégorie', 2° 'louange'; αἴνη f. 'gloire'; αἰνέω 'dire, louer'; αἰνίζομαι 'louer', ἀν-αίνομαι 'repousser, refuser, dédaigner' (ἀν = ἀνα-); αἰνίττομαι 'parler par énigmes', αἴνιγμα n. αἰνιγμός 'parole ambiguë'. Cf. got. *ai-þ-s* v. h. a. *ei-d* 'serment', m. irl. *o-eth* 'serment', < i.-e. **oitos*, qui est à αἶνος comme gr. οἶτος 'sort' est à αἶσα 'part qui échoit'; (ἀν-)αίνομαι : αἶνος = skr. *vênati* 'désirer ardemment' : *vēnáḥ* m. 'désir' = got. *fraíhnan* 'demander' : skr. *praçnáḥ* m. 'question'. Osthoff BB. 24, 199 sqq.

αἰνός 'terrible, affreux, effrayant' < *ἀμ-ι̯ο-ς d'un thème *ἀμο- répondant au skr. *áma-ḥ* 'rapidité'. Osthoff Perfekt 508 sqq. Difficultés phonétique et sémantique. — < *αἰδ-νος cf. αἴδ-ομαι Wackernagel Verm. Beitr. 39. Difficulté sémantique.

αἴνυμαι 'prendre, s'emparer de'; ἔξαιτος 'choisi'. Skr. *inóti* 'faire irruption dans, presser, pousser' zd *inaoiti*, base *aineu*. Hirt Ablaut §§ 482, 501.

αἴνω 'débarrasser, par le ventage, de la balle, des cosses; monder (= πτίσσω)' < *Ϝαν-ι̯ω R. *u̯ē* 'souffler'; aussi ἀνέω ἁνέω < *ἀϜανεω, lat. *vannus*, got. *dis-winþjan* 'disperser' *winþi-skaúrō* 'van' v. h. a. *wintôn* 'vanner', lit. *vĕtau vĕtyti* 'vanner' *vĕtyklė* 'van'. Solmsen Χαριστήρια 171 sqq. Unters. 272 sqq. Sommer Gr. Lautstud. 54. 104 [1]).

αἴξ gén. αἰγός f. 'chèvre'; αἴγειος 'de chèvre, de peau de chèvre'. Arm. *aic* 'chèvre', zd *izaēnəm* ou *īzaēnəm* 'de peau, de cuir'. Hübschmann Arm. Gramm. I 417. On y a ajouté (Fick-Stokes⁴ II 7. Hübschmann l. cit. Schrader RL. 985) skr. *ajáḥ* 'bouc' *ajā́* 'chèvre' *ajínam* 'peau', lit. *ożỹs* 'bouc', v. irl. *ag allaid* 'cervus', qui semblent former un autre groupe.

αἰόλος 'mobile, agité' < *αἰολός < *αἰελος cf. αἰέλουρος J. Schmidt KZ. 32, 324. Cf. got. *saiwala* 'âme'. Kögel GGA. 1897 p. 655; Scheftelowitz BB. 29, 44; mais sur *saiwala* voy. Persson BB.

---

1) Les exemples de ce verbe ont été réunis par Cobet Mnemos. X (1861), 60 sq.; Meister Herodas 709 sqq. et Brugmann IF. III 259 sq. (< **sai-nō*) s'en sont occupés, en proposant des étymologies erronées.

19, 276 sqq. — I.-e. **ăi̯u-* 'impetus, celeritas, vis, vigor' [1]), d'où skr. *évaḥ* 'rapide' *āyúḥ* 'mobile'. Fick I[3] 506. I[4] 1 etc. L. Meyer II 74 sq. Danielsson IF. XIV 386 sq., lequel rattache à la même racine ἀΐσσω att. ᾄσσω ᾄττω < *αἰϜῑκι̯ω 'se lancer sur' ἀῑκή 'élan' κορυθᾶιξ 'qui agite la crinière de son casque' πολυᾶιξ gén. -ᾱ̆ϊκος (cf. ἀνέμων ἀΐκᾶς Apoll. Rhod. IV 820) 'aux bonds répétés', puis Ἀΐδης Ἀίδης Ἅιδης < *αἰϜιδ- 'le rapide, l'impétueux, le violent', épithète du démon de la mort [2]) (*αἰϜ-ιδ- : *αἰϜ-ῑκ- = *κλᾱϜ-ῐ-δ- lat. *clāvi-s* κλᾱ-ιδ- att. κλῄς κλείς : dor. κλᾱϜ-ῑ-κ- acc. messén. κλᾷκα etc), puis hom. αἴητος ἄητος 'ingens, immanis' et (cf. Fick-Bechtel Gr. Personenn. 425), les noms héroïques Αἴ(Ϝ)ας Αἰακός, enfin αἰϜετός 'aigle' (cf. ἱέραξ Ϝίραξ (Ϝ)ἴρηξ 'faucon' et (Ϝ)ιερός 'rapide' (Ϝ)ἵεμαι 's'élancer', se porter vers').

αἰονάω 'mouiller, bassiner'. Cf. skr. véd. *iṣyāmi drapsám* 'je laisse tomber la goutte'. Fick Gött. gel. Anz. 1894, p. 229. — < *σαιϜονᾱι̯ω lit. *sývai* 'suc'. Bezzenberger BB. 27, 144. Incertain.

αἰπόλος m. 'chevrier' [3]). Le second élément de βου-κόλος 'bouvier' et celui de αἰ-πόλος ont été souvent considérés comme variantes d'un même primitif *-q^uolo-s*: de Saussure MSL. VI 161 sq. VII 89. Meillet MSL. VII 58. Bugge BB. 14, 65, etc., cités par Osthoff IF. IV 281 sq., lequel, invoquant θεη-κόλο-ς 'prêtre' θεοκόλος· ἱέρεια Hésych., fait d'expresses réserves, partagees par Brugmann Gr. Gr.[3] 117; -κόλο-ς pourrait être parent de got. *haldan* 'garder le bétail, faire paître' ags. *healdan* v. sax. *haldan* v. h. a. *haltan, halthan*, ce qui exclurait tout rapport avec R. *q̯el* skr. *cárati* gr. πέλω lat. *colo.* Hirt Handbuch § 222 déclare non justifiés les doutes d'Osthoff; il y a chute, par dissimilation, de la labialisation quand, devant la labiovélaire, se trouvait un *-u-* (cf. de Saussure loc. cit.), cf. λυκος

---

1) Ces derniers sens dans gr. αἰϜών skr. *áyuḥ*.

2) Ἅιδης : lat. *saevus*. Wackernagel KZ. 27, 276. Verm. Beitr. 4 sq., suivi par Fick BB. 23, 185. Schulze Qu. ep. 468. Solmsen Unters. 71 sq.

3) αἰ- = *ἀϜι- prép. 'contre, vers' Hoffmann Gr. Dial. I 106. Inexact.

< i.-e. **luqᵘos*, κύκλος : πόλος, i.-e. **quqᵘlos*, οἰνό-φλυξ : φλέψ, ὑγιής : βίος, φεύγω : φέβομαι etc. Enfin Pedersen KZ. 36, 88 groupe gr. αἰπόλος lat. *ōpilio* 'berger' skr. *gō-pālá̱ḥ* 'vacher', différents de βου-κόλος v. irl. *buachaill* gall. *bugail* 'bouvier'.

αἶπος n. 'escarpement, hauteur, montagne'; αἰπεινός < *αἰπεσ-νο-ς 'élevé'; αἰπύς 'escarpé'. Thurneysen KZ. 30, 492 a proposé de voir dans αἰπύς le produit d'une dissimilation, αἰ- < αὐ-, cf. lit. *áuksztas* 'élevé', gaul. *Uxello-dunum*. Mais le π n'est pas une ancienne labiovélaire; lit. *áuksztas* est étranger au groupe (voy. αὔξω) et Duvau MSL. VIII 259 a montré que la consonne qui précédait à l'origine l'*s* de *uxello-* pouvait être un *p*, rien n'exigeant une labiovélaire, cf. gr. ὑψηλός.

I. αἶρα f. 'marteau de forge'. Prellwitz 9 se demande si le mot est parent de αἴρω (< *ϝαρi̯ω) ou, étant pour *αἰσ-ρα, de skr. *áyaḥ* n. lat. *aes* 'airain'. Les deux hypothèses sont sujettes à caution [1]. αἶρα < **m̥r-i̯a* : lat. *mar-cu-s* Isid. 'marteau de forge' *marculus* Lucilius.

II. αἶρα f. 'ivraie'; αἴρινος 'd ivraie'; ἐξ-αιροῦσθαι 'se convertir en ivraie'; αἰρόπινον 'crible' Aristoph. fr. 404 (le second élément de composition est peu clair). Skr. *ērakā* f. sorte d'herbe. Fick⁴ I 1. 346. — Pour αἰρόπινον et l'adj. αἰρόπινος glosé par σκοτεινός, étymologies hébraïques inacceptables de Lewy Fremdw. 109.

αἱρέω 'prendre' aor. εἷλον; ἕλωρ n. proie' plur. τὰ ἕλωρα; crét. αἱλέω cf. gortyn. αἱλεθῇ ἐναιλεθέντος etc., pamphyl. ἀγλέσθω; on y a ramené aussi, à tort, lesb. ἀγρέω (voy. ἄγρα) thess. ἀνγρέω dans ἐφανγρένθειν. Le rapport de ces diverses formes est obscur et l'étymologie de αἱρέω incertaine; l'initiale n'a pas été ϝ-. Une hypothèse de Bréal MSL. VIII 246 sqq.

αἴρω. Voy. ἀείρω.

αἶσα f. 'lot, destinée'; αἴσιος 'de bon augure'; αἴσιμος 'fatal; prudent, sage, mesuré'; Prellwitz 91 et Brugmann Ber. d. sächs.

---

1) Etym. compliquée de Jacobsohn Quaest. Plautinae (Gott. 1904), 37 sqq., qui joint αἶρα 'marteau' et αἶρα 'ivraie', le 1er mot ayant dû signifier 'sarcloir', le 2d 'sarclure', αἶρα < **sar-i̯a* ou **s̥ʳr-i̯a*, avec psilose ionienne, cf. lat. *sarīre* 'sarcler'.

G. d. W. 1901, p. 94 y ajoutent αἰσυμνήτης 'juge d'une contestation, maître', αἰσυμνάω dial. αἰσιμνάω 'régner sur, commander à'. αἶσα < ἀ-ἶσα- cf. ϝισϝός Curtius[5] n° 569 'la partie égale'. — < *αἰκι̯α lat. *aequus*. Ahrens KZ. 8, 361. de Saussure Mém. 56. G. Meyer[3] 168: à rejeter. — < *αἰτ-ι̯α cf. osque *aetcis* 'partis' a]íttíúm 'portionum'. Bezzenberger BB. 4, 322 sqq. Wharton Etym. gr. 94. Brugmann Grdr. I[2] 186. 275. Fick[4] I 345. Osthoff BB. 24, 209. Hirt Voy. οἶτος.

αἴσακος· ὁ τῆς δάφνης κλάδος, ὃν κατέχοντες ὕμνουν τοὺς θεούς Hésych. Etym. inconnue. — Autre nom obscur de l'oiseau ἐρίθακος. Etym. M.

αἰσάλων m. 'émerillon'. Etym. inconnue.

αἰσθάνομαι inf. aor. αἰσθέσθαι 'percevoir'. Appartient à ἀΐω 'j'entends'=*ἀϝίσω (cf. ἐπ-άιστος ᾔσ(σ)α), lat. *audiō*<*a̯uiz-d-*; l'alternance i.-e. *-dh-* (gr. -θ-) : *-d-* (lat. *-d-*) est fréquente dans les éléments suffixaux. J. Schmidt KZ. 26, 17. Schulze KZ. 29, 251.

ἀίσθω 'souffler, exhaler'. Parent de ἄιον impf. de *ἀΐω 'exhaler' et de ἄημι 'souffler'.

ἀίσσω att. ᾄσσω ᾄττω fut. ἀΐξω 'se lancer, se précipiter sur'; ἀϊκή f. 'élan, essor impétueux'. Cf. skr. *ve-vij-ya-tē*, de *vij-* 'se hâter, fondre sur', qui suppose une racine *u̯a^{x}ig* alternant avec *u̯a^{x}iq* de *ϝαι-ϝικ-ι̯ω < ἀίσσω. Osthoff PBrBeitr. 8, 271. Brugmann Grdr. II 847. G. Meyer[3] 595. Wackernagel KZ. 27, 276, lequel note en passant que le mot n'offre pas de trace d'un ϝ initial. Depuis, Brugmann Gr. Gr.[3] 48 pose un primitif *αἰ-ϝικ-ι̯ω, mais Solmsen Unters. 189, observant que pareil type de formation intensive ne se rencontre nulle part, explique par la dissimilation la chute du ϝ initial de *ϝαιϝικι̯ω. — Danielsson IF. XIV 386 sqq. prend ombrage de la longueur de l'ῑ et pose ἀίσσω < *αἰϝ-ῑκ- R. *a̯u̯i*. Voy. les développements s. v. αἰόλος[1]).

---

1) Prellwitz BB. 26, 232 pose un primitif **saisīki̯ō* (intensif d'une racine **seiko* **sīk* **sik*, cf. ἵκω dor. εἵκω, ἥκω). A écarter.

αἴσυλος 'impie, criminel'. Etym. traditionnelles: < *ἀ-ϝαισυλος, de αἶσα, ou ἀ- négatif + ἴσος = lat. *inīquus*, également inadmissibles. Contient -συ- < -τυ-, sans plus. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 94.

αἶσχος n. 'honte'; αἰσχρός 'laid'; αἰσχύνη f. 'honneur, honte, pudeur'; αἰσχύνω 'enlaidir, déshonorer'. αἶσχος < **aigu̯zghos* < **aigu̯hs-qos*, cf. got. *aiwiski* n. 'honte' < **aiγu̯is-k-*. Kluge Nominale Stammbildungslehre (1886) p. 90. Fick[4] I 345 sq. Prellwitz 9. Walde KZ. 34, 483. Brugmann Grdr. I[2] 602. 625. 637. 660. Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 31. Gr. Gr.[3] 100. (Rapport mis en doute par Feist Got. Etym. 5, Uhlenbeck Got. Spr.[2] 7, Nils Flensburg Stud. auf d. Geb. d. idg. Wurzelbild. 53 lequel rapproche *ai̯wiski* et αἰᾱνός αἰᾱνής, v. supra.)

αἰτέω 'demander, prier'; αἴτης 'mendiant'. On a groupé αἰτέω αἰκάζει· καλεῖ Hésych. προΐσσομαι 'mendier' προΐκτης 'mendiant', skr. *yā́cati* 'prier', got. *aihtrōn* 'prier, mendier', lett. *aizinât* 'appeler auprès de soi, inviter'. Fick BB. 8, 330. I[4] 345. Bechtel Hauptprobl. 359. Prellwitz 9. Hirt Ablaut § 652 (base *ai̯equ̯*). Buck IF IV 152 sqq. a prouvé qu'en grec les vélaires pures ne se palatalisent pas en τ, et αἰκάζει προΐκτης excluent l'hypothèse d'une labiovélaire; de plus, got. *aihtrōn* est un désidératif formé sur *aigan* 'posséder' (: skr. *īçē* 'j'ai en propre'), pour Johansson PBrBeitr. 15, 223, ce qui le sépare de αἰτέω; enfin, que l'on pose *aik̑ aiq* ou *aiqu̯*, le lette n'y peut répondre que par *ais-* (< *aik̑-*) ou *aik-*.

ἀΐτας m. (Théocr. XII 14, 20) 'amant', ἄϊτα (Alcée); ἐνηής 'bienveillant, doux' (ᾱ primitif, cf. Solmsen KZ. 37, 13). Skr. *ávati* 'se réjouir, favoriser, aider, protéger' *áviḥ* 'favorable', lat. (*h*)*avē* (*h*)*avēto* 'salut, bonjour; adieu', v. irl. *con-ói* 'servat' gaul. *Avi-cantus* gall. *Eui-laun* etc. (Fick-Stokes[4] II 23), got. *awi-liuþ* 'reconnaissance, remerciement'. Vaniček Lat. Spr.[2] 29 Curtius[5] 386. L. Meyer I 20. Brugmann IF. XV 96. Walde Lat. Wb. 53.

αἰτία f. 'cause, motif'; αἴτιος 'qui est la cause ou l'auteur de; responsable; coupable, accusé' (-τι- maintenu devant -ος à cause de αἰτία et pour éviter la confusion avec αἴσιος 'faustus' Kretschmer KZ. 30, 574. 584); αἰτιάομαι 'regarder comme

auteur de, accuser'. Apparentés à αἴνυμι 'prendre' ἔξαιτος 'choisi' pour Vaniček I 79, Prellwitz 8 sq. Ne satisfait pas la sémantique. Parent de skr. *énaḥ* 'faute, péché, crime' pour L. Meyer II 81 et Lambert De dial. Aeol. 50 (<*αἰντια *αἰντιος).

αἴφνης ἐξαίφνης 'subitement'; αἰφνίδιος 'soudain, subit'. Voy. αἶψα.

αἰχμή f. 'pointe de lance'; αἰχμητής 'combattant armé d'une lance'; αἰχμάζω 'brandir une lance; lancer un javelot'; αἰχμ-άλωτος 'pris à la guerre', littéralement 'à la pointe de la lance'. Cf. αἶκλοι· αἱ γωνίαι τοῦ βέλους Hésych. αἰχμή < **aik̂smā*. Lit. *ẽszmas* (<**aik̂smos*) *jẽszmas* 'broche' lett. *ẽsms* 'broche' pruss. *aysmis* 'pique, javelot'. Fick[4] I 345. Wiedemann Lit. Prät. 31. Meillet MSL. VIII 299. de Saussure ibid. 443. Berneker Preuss. Spr. 279. Walde KZ. 34, 477. Hirt IF. XII 225

αἶψα 'promptement, aussitôt'; αἰψηρός 'prompt, rapide'. Cf. αἴφνης ἐξαίφνης αἰφνίδιος, skr. *prá-yakṣati* 'se hâter' *yahváḥ* 'pressé', v. h. a. *jagōn* 'chasser'. Fick BB. 12, 161. Hirt Ablaut § 651: base *a̯ieqᵘ̯*. — αἶψα : αἶπος Sommer IF. XI 243.

ἀΐω 'entendre' < *ἀϝισω, aor. ᾖισ(σ)α ipf. ἄϊον, ἐπάϊστος 'entendu, notoire'. Skr. *āviḥ* zd *āviš* 'évidemment' v. slav. *javiti* 'montrer' *javě* 'évident'; cf. gr. αἰσθάνομαι (ἀϝισ-θ-) lat. *audio* (< **au̯iz-diō* Schulze KZ. 29, 251. Solmsen Stud. 150 sq.) I.-e. *au̯ēi* 'faire attention à, remarquer'. D'une forme plus brève *au̯e* le skr. *ávati* 'faire attention' v. slav. *umŭ* 'intelligence' zd *uši* 'intelligence, entendement, sens'. P. ex. Fick[3] II 27. Hirt Ablaut § 446. Walde Lat. Wb. 52 sq.

αἰών m. et f. 'durée de la vie, temps, éternité'; *αἰώς (acc. αἰῶ, loc. αἰεί) m/sens; αἰέν etc. 'toujours'. Lat. *aevum aetas* (<*aevitas*) *aeternus*, got. *aiws* 'temps' v. h. a. *ēwa* 'long temps, éternité got. *aiweins* v. h. a. *ēwig* 'éternel', en rapport apophonique avec skr. *āyuḥ* n. 'vie, durée de la vie' *āyúḥ* 'vivant, mobile; être vivant'. Voy. αἰεί et αἰόλος.

αἰώρα f. 'appareil pour se balancer, hamac, balançoire'; αἰωρέω 'soulever, élever; pass. se balancer'. < *ϝαι-ϝωρ-α, formation avec redoublement intensif et le même degré long que les noms féminins qui servent de base à νωμάω πωτάομαι στρωφάω τρωπάω, type particulièrement développé en letto-slave. Solmsen Unters. 291 n. Voy. ἀείρω.

I. ἄκαινα f. ‘pointe, aiguillon’; ἄκαν m. gén. ἄκανος ‘chardon’ (LXX); ἄκανθα f. (< *ἀκανθι̯α Lambert De dial. Aeol. 49) ‘épine, piquant, chardon, dard, arête de poisson, épine dorsale, etc.’, ἄκανθος m. ‘acanthe’ (Acanthus mollis L.), ἀκανθίς et ἀκανθυλλίς f. ‘chardonneret’; ἄκανος m. sorte de chardon (Onopordum acanthium L.), ἀκανίζω ‘porter des fruits ou des fleurs à tête épineuse’; ἀκαχμένος ‘aiguisé’ (lance, hache, couteau Hom. < *ἀκακσμενος Hirt IF. XII 225); ἀκή f. ‘pointe (gramm.); ἄκινος f. ὤκιμον ‘basilic ; ἀκίς, -ίδος f. ‘pointe’; ἀκμή f. ‘pointe, tranchant’; ἀκόνη f. ‘pierre à aiguiser’; ἄκνηστις, -ιος f. ‘échine d’un animal; sorte d’ortie’; ἄκορνα f. (< *ἀκορνι̯α) sorte de chardon, cf. ἄκορος f. ‘acorus’ plante aromatique, ἄκορον sa racine (voy. Schrader RL. 404); ἄκρος ‘aigu’, ἄκρις, -ιος f. ‘sommet d’une montagne’ cf. ἄκρᾱ f. ‘faîte’, ἀκρίς, -ίδος f. ‘sauterelle’ forme hypocoristique = ἀκροβατοῦσα ‘marchant sur la pointe des pattes, ἀκρίζουσα’ (Prellwitz 12); ἀκωκή f. ‘pointe’ (cf. pour la formation ἀγωγή); ἄκων, -οντος m. ‘javelot’, ἀκοντίζω ‘lancer le javelot’. R. i.-e. *aḱ* et *aq*; cf. avec le degré *o* gr. ὄκρις ‘pointe d’une montagne’ ὀξύς ‘aigu’ ὄξος ‘vinaigre’ ὀξίνη ‘herse’ (R. *oq*). Skr. *áçriḥ* ‘côté coupant, coin’ *cátur-uçriḥ* ‘quadrangulaire’ *açániḥ* f. ‘trait, carreau de foudre, pointe de flèche’ *áçnaḥ* m. gén. sg. ‘pierre, pierre de fronde (zd *ašnō* gén.)[1]) *áṣṭrā* f. ‘aiguillon’ (zd *aštra*); arm. *aseɫn* ‘aiguille’ (Hübschmann Arm. Gr. I 421); alban. *áϑetε* ‘sur, âpre’ (G. Meyer Alb. Spr. 2); lat. *aceo* ‘être sur’ *acidus acētum ācer* (cf. pour *ā* gr. ἠκές· ὀξύ n. pers. *ās* ‘pierre meulière’ Horn Neupers. Etym. n° 22) *acerbus* < **acri-dho-s aciēs acus* gén. *-ūs acia* < **acu̯i̯a* ‘fil à coudre’ *acus* gén. *aceris* n. ‘balle du blé’ *acuo acūmen aculeus aquifolius* ‘aux feuilles aiguës’ *acipēnser* (?) ‘esturgeon’ v. lat. *agna* ‘épi’ < **acnā* (cf. got. *ahana* v. h. a. *agana* ‘balle’) osq. *akrid* ‘acriter ou acri’ ombr. *perakri-* ‘opimus’ v. lat. *ocris* ‘mons confragosus’ *mediocris Ocriculum Interocrea* marr. *ocres* gén. sg. ‘montis’ ombr. **ukar** gén. sg. *ocrer* ‘mons’; gaul. *Aχrŏ-talus*

1) Skr. *áçnaḥ* zd *ašnō* est le génitif de *áçman- asman-* gr. ἄκμων; le rapport n’est que probable; voy. infra et cf. J. Schmidt Kritik 88 sqq.

v. irl. *ēr* 'haut' < **acro-s* v. bret. *ar-ocrion* 'atrocia' etc. (Fick-Stokes II 5); got. *ahs* 'épi'; v. isl. *eggja* 'aiguiser' ags. *egl* 'aiguillon' v. h. a. *ekka* v. sax. *eggja* 'tranchant du glaive, pointe' etc. (Curtius[5] 131, Vaniček Lat. Spr.[2] 4 sq.); lit. *asztrùs* 'aigu' *aszakà* 'arête de poisson' v. slav. *ostrŭ osŭtŭ* 'aigu' *ostĭnŭ* 'aiguillon' (= lit. *ãkstinas*, avec i.-e. *q* comme dans lit. *akstìs* 'petit bâton pointu' lett. *aksts* 'leste, alerte' lat. *occa* 'herse' gr. ὀξύς ὀξίνη Bezzenberger BB. 27, 173) lett. *ass* 'aigu'; lit. *akūtas* lett. *akůts* pruss. *ackons* 'barbe d'épi'. Rapports pour la plupart reconnus depuis longtemps; cf. Fick[4] I 14. 349. II 5. Johansson KZ. 30, 350. Zupitza Guttur. 187. Henry Bret. mod. s. v. *ek* 'pointe'. Walde Lat. Wb. 4 sqq.

II. **ἄκαινα** f. 'mesure de longueur de dix pieds'. Dérivé par Weise Gr. W. im Lat. 218 de lat. *acna* (*acnua agnua*) 'mesure agraire de 120 pieds carrés' avec influence étym. de ἄκαινα 'aiguillon' (!?) et remontant à l'hébr. *qāne* 'perche à mesurer', d'où 'mesure de longueur de six aunes'. Invraisemblable. Voy. Walde Lat. Wb. s. v. *acnua*.

ἀκακαλίς f. 'semence de tamaris égyptien' Diosc.; ἀκακαλλίς· ἄνθος ναρκίσσου. Κρῆτες Hésych. Origine sans doute égyptienne, avec influence étymologique des dérivés de R. *ak̑*.

ἀκάκητα nom. épique 'qui ne fait point de mal (= ἄκακος), bienfaisant' (épith. d'Hermès et de Prométhée) pour Liddell-Scott; — 'sauveur' (cf. ἄκος 'remède') p. ex. Ameis ω 10; — 'habile, rusé', cf. lat. *acūtus* et ἀκακίεις· συνίεις, ἀκακιεῖ· συνιεῖ Hésych. pour Hoffmann BB. 17, 328, ce qui est évident.

ἀκακία f. 'acacia', arbre épineux d'Égypte, Diosc. Cf. supra ἀκακαλίς.

ἀκαλανθίς, -ίδος f. 'chardonneret' Arist. Paix 1078; épithète comique d'Artémis Arist. Ois. 871; lac. ἀκαλανσίρ· ἀκανθυλλίς Hésych. R. *ak̑*, avec des éléments de dérivation obscurs pour Kretschmer Einleitung 403 n. — < *ἀκαν-ανθις par dissimilation (cf. wallon namurois *calont* 'artilleur' < **canoni* et voy. Brugmann KVG. p. 240 : gr. λάρναξ < νάρναξ 'coffre', λυμνός 'nu' Hésych. < *νυμνός, ital. *veleno* < *veneno*), cf. ἄκαν et ἄκανος 'chardon' et ἄνθος 'fleur', avec influence analogique d'ἀκαλήφη 'ortie'. Bq.

ἀκαλαρρείτης, ἀκαλάρροος 'qui coule doucement ou silencieusement', cf. ἦκα Υ 440 'doucement', ἠκαῖος· ἀσθενής Hésych., ἠκαλέον· πράως Hésych., ἤκαλον· ἤσυχον EM. 424, 16 sqq., et ῥέω < *sreu̯-ō ce qui rend compte du -ρρ-. Cf. Schulze Qu. ep. 6.

ἀκαλήφη f. 'ortie; fig. piquant, aiguillon; ortie de mer (ascidia L.)'. cf. arab. ḥalaf sorte de jonc à bords tranchants, aram. ḥ̱īlefā 'jonc' hébr. ḥ̱ălīfōt ou ḥ̱ălāfōt 'les feuilles aiguës de l'épinard', d'un thème signifiant 'percer, couper'. Lewy Fremdw. 50(?) (*καλήφη s'est sans doute modifié en ἀκαλήφη sous l'influence des dérivés de R. *ak̂*.)

ἀκαρής 'très petit, court (temps)'; ἀκαριαῖος 'très petit'; cf. Hésych. ἀκαρές· τὸ βραχύ, ὃ οὐδὲ κεῖραι οἷόν τε. — Etym. inadmissible de Prellwitz 10 (ἀ- copulatif < *sm̥- et κήρ 'destruction' κεραΐζω 'piller' lat. *cariēs*). — Contient peut-être une forme *ək̂ə-* de la base *ek̂ō(i)* 'mettre en menus morceaux', cf. ἀκιδνός ἄκολος κῶμος etc.

ἀκαρί n. 'mite' (ἐλάχιστον ζῷον Arist. H. An. V 144); rapporté généralement au précédent.

ἄκαρον· τυφλόν et ἄγχρας· μύωψ. Λοκροί. Lat. *aquilus* 'obscur' *aquila* 'aigle (noir)' *aquilō* 'vent du nord (qui obscurcit le ciel)' lit. *āklas* lett. *akls* 'aveugle'. Fick KZ. 19, 255 sq. BB. 2, 194. Wb.[4] I 348; puis v. irl. *ad-aig* (*-agī), *aidche* 'nuit' Fick[4] II 326.

ἀκαρός· σημαίνει τὸν ἐγκέφαλον ἢ τὴν κεφαλήν EM. 45, 13, de κάρα et de la forme faible de la prép. ἐν, donc = ἔγκαρος et ἴγκρος. Schulze KZ. 29, 264. G. Meyer[3] 52.

ἄκασκα et ἀκασκᾶ 'tranquillement' Cratinos, cf. Hésych.: ἡσύχως, μαλακῶς, βραδέως; ἀκασκαῖος 'tranquille, doux' Esch. Agam. 741. Parent de ἦκα 'doucement', avec des éléments de dérivation insolites.

ἄκαστος· ἡ σφένδαμνος Hésych. 'érable': lat. *acer, -eris* n. [f. Servius] 'érable' v. h. a. *āhorn* < germ. *ēχurnaz* 'érable' (apophonie *ē* : *ə*). Osthoff Etym. Par. 187 sqq. (bibliogr.).

ἄκατος f. (m. Hrdt.) 'brigantin; vase allongé en forme de barque'; ἀκάτιον 'barque'; adj. ἀκάτειος (voile, mât, vergue 'de misaine' Pauly-Wissowa I 1158 sq.) < *ἀκn̥-το-ς. Cf. ἀκόνη ἄκαινα ἄκανος etc.; rattaché à R. *ak̂* par Brunn à cause de la quille

tranchante, par Werner GGA. (1882) I 230 sqq. à cause de la forme aiguë de la proue, ceci étant plus vraisemblable.

ἀκαχίζω 'affliger'. Formé par redoublement; voy. ἄχομαι.

ἀκαχμένος, voy. s. v. ἄκαινα I.

hom. ἀκέων 'gardant le silence'; ἀκήν accus., dor. ἀκᾶ instrum. Pind. P. IV 156 Chr. 'silencieusement'. Pour de Saussure MSL. VII 86 ἀκέων serait ptc. prés. d'ἀκήκοϝ-α; à rejeter. Cf. hom. ἦκ-α 'doucement, lentement, faiblement' ἥκ-ιστο-ς 'le plus lent' att. ἥκ-ιστο-ς ἥττων, lat. *sēq-ni-s sēc-ius* Fröhde BB. 16, 192. Osthoff IF. V 297.

I. ἀκήρατος 'intact' (-*k̂*-), cf. ἀ-κήριος ἀ-κέραιος m/sens, κεραΐζω 'ravager' κεραυνός 'foudre' κήρ 'mort' κηραίνω 'endommager', skr. *çṛṇâti* 'briser, détruire' *çáruḥ* 'javelot' zd *a-sarətō* 'non blessé', lat. *cariēs cariosus*, v. irl. *arachrinim* 'difficiscor' *do-ro-chair* 'cecidit' *ir-chre* 'interitus'. Fick[4] I 43. Hirt BB. 24, 233[1]).

II. ἀκήρατος 'non mélangé, pur'. Allongement épique. Voy. κεράννυμι. Bartholomae IF. III 8 sq.

ἀκιδνός 'faible, chétif'. Gall. *cwyddo* 'cadere' v. isl. *hitta* 'atteindre' v. pruss. *keytaro* 'grêle' Bezzenberger BB. 27, 146. Douteux. — Présente peut-être une forme *ək̂i-* de la base *ek̂ōi* 'mettre en menus morceaux', cf. ἀκαρής ἄκολος κῶμος et pour le sens fr. *bout* d'homme.

ἀκῑνάκης m. 'cimeterre' sabre recourbé à deux tranchants des Perses et des Scythes. Mot iranien. «Il semble qu'on ait fabriqué, peut-être dans le langage de la comédie, un verbe *ἀκῑνάσσω 'brandir un ἀκῑνάκης', d'où seraient dérivées les gloses ἀκιναγμός· τιναγμός, κίνησις Hésych. ἀκίναγμα EM. 48, 39.» Mansion Guttur. gr. 64.

ἄκιρος 'lourd, gauche, sot' Théocr. XXVIII 15 (éol.). Obscur.

ἀκκώ, gén. -οῦς f. 'femme grimacière; figure grimaçante pour effrayer les enfants'; ἀκκίζομαι 'faire des façons; faire l'igno-

1) Schulze Qu. ep. 236 sq. a rapproché d'ἀκήρατος lat. *sin-cēru-s*; contesté par Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1900 p. 403 et Osthoff Etym. Par. 16, lequel critique aussi Bréal MSL. XI 118 sq., qui groupe arbitrairement ἀκήρατος ἀκέραιος κίρνημι κεράννῡμι κηρός lat. *cēra sin-cēru-s*.

rant'; Ἀκκώ nourrice de Déméter. Skr. *akkā* f. (gramm.) 'mère' lat. *Acca Lārentia* 'mère des douze frères Arvales'. Fick[4] I 1.

ἄκμηνος 'à jeun'; schol. T 163 cite un éol. ἄκμα 'jeûne', glosé νηστεία, ἐνδεία par Hésych. B.-all. néerl. *ham* lett. *kumûss* 'bouchée'. Bezzenberger BB. 21, 315. Fick BB. 28, 108 sq. groupe gr. ἔτεμεν· ἤμελγεν 'traire' skr. *cáma-ti* 'avaler' (v. isl. *hvoma* 'avaler goulument' Uhlenbeck Ai. Spr. 90) gr. κομῶσα· γέμουσα 'pleine (outre)', κιμαί· χυμὸς πύρινος 'suc du froment', κιμαός· χυλὸς μορέας 'jus de la mûre'. Ces alternances κ : τ devant voyelles claires ε ι et la présence de κ devant ο sont inadmissibles.

ἄκμων, -ονος m. 'enclume'. Skr. *áçman-* 'pierre de fronde' zd *asman-* v. pers. *asman-* 'pierre, ciel' lit. *aszmũ* 'tranchant' (*ak̂-*); lit. *akmũ* (thème *akmen-*) v. slav. *kamy* (thème *kamen-* avec *a* < *ō* ou *ā*) ont la vélaire *q*; peut-être y eut-il confusion pour les mots indo-iraniens entre *ak̂men-* de i.-e. *ak̂* 'être aigu' (lit. *aszmũ*) et **aqmen-* 'pierre' (lit. *akmũ*), ou faut-il admettre (cf. supra s. v. ἄκαινα) une double forme *ak̂* et *aq*. Sur le groupe voy. p. ex. Curtius[5] 131. Fick[4] I 350. Noreen Abriss 90. 195. Zupitza Guttur. 198. G. Meyer[3] 99. 256. 407. Kluge[6] 160 (réserve pour all. *hammer* 'marteau' qu'évoquait Curtius). Hirt Ablaut § 687. Walde Lat. Wb. 5.

ἀκοή f. 'ouïe' < *ἀκουσᾱ; voy. ἀκούω.

ἄκοιτις, -ιος f. 'épouse'; ἀκοίτης 'époux' < *sm̥-* + κοίτη 'couche' cf. κεῖμαι 'être couché'; psilose ionienne (pour *ἄκοιτις) ou influence du synonyme ἄλοχος, où la psilose est d'origine phonétique, cf. supra ἁ- (ἀ-).

ἄκολος m. 'morceau de pain, bouchée'. L'étym. traditionnelle (Curtius[5] 114. 679. Prellwitz 12) le rattache au skr. *aç-nā́ti* 'manger' (voy. s. v. κῶμος). — Bezzenberger BB. 27, 147 décompose en ἄ-κολο-ς, cf. lat. *cello* 'renverser, abattre, etc.', mais sans pouvoir expliquer l'ἀ-.

ἀκόλουθος 'qui accompagne' < **sm̥-* + κέλευθος 'sentier'; **sm̥-* > ἁ- dissimilé en ἀ- à cause de l'aspirée θ, cf. ἄ-λοχος; ἀκόλουθος pour *ἀκέλευθος gén. ἀκολούθου, puis nivellement à l'époque historique, pour J. Schmidt KZ. 32, 325, mais la

variation vocalique est indo-européenne, cf. lat. *terra* : *extorris*; κέλευθος : lat. *callis* 'sentier' lit. *kēlias* 'chemin'.

ἀκόνη f. 'pierre à aiguiser'; ἀκονάω 'aiguiser'. Skr. *áçan- áçna-* 'pierre de fronde' gaul. *acaunum* 'saxum' *acauno-marga* 'marne pierreuse' (Plin. HN. XVII 7) bret. *higolen* 'pierre à aiguiser' < celt. **ak-ulēna* gall. *hog-i* 'aiguiser'. Fick-Stokes II 5. Henry Bret. mod. 163. Voy. i.-e. *aḱ* s. v. ἄκαινα, base *aḱō aḱōn*, cf. ἀκανός κῶνος : lat. *catus* < **kətós Catō* acc. *cōtem* etc. Persson Wurzelerw. 88 n. 3. 148 n. 2. Bartholomae IF. II 270. Horton-Smith BB. 22, 193. La question posée par Walde Lat. Wb. 106 s. v. *catus* est oiseuse.

cypr. ἀκοραιτῶς 'sans diminution'; ἐπίκορον· ἐπίκοπον. Πάφιοι Hésych.; κα-κόρας· κατακόψας. παρὰ Εὔκλῳ Hésych. Base de κείρω, au degré κορ-, d'où *κοραιω *κοράω et le dérivé ἀκοραιτῶς. Hoffmann BB. 14, 279. Gr. Dial. I 77. 174. 275. 281. — Douteux.

ἄκος, gen. ἄκους n. 'remède'; ἀκέομαι 'guérir'; ἀκέστωρ (épith. d'Apollon, Eur. Andr. 882) ἀκεστήρ 'qui calme, qui sauve'; ἄκεστρον 'remède'; ἄκεστρα f. 'aiguille à ravauder'. V. irl. *īcc* 'guérison' gall. *iach* 'sain, bien portant' *iechyd* 'santé' skr. *yáçaḥ* n. 'gloire, salut'. Fick-Stokes II 222. Rapports très obscurs, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 236 et Henry Bret. mod. 172.

cypr. ἀκοστά f. 'orge'; ἀκοστή Nic. Al. 106; ἀκοστήσας (ἵππος) 'nourri d'orge' Z 506. Lat. *acus* gén. *aceris* 'balle de blé ou d'avoine' got. *ahs* n. 'épi' (i.-e. *aḱ*, voy. ἄκαινα) Hoffmann Gr. Dial. I 278, Brugmann Grdr. I² 651, lequel y ajoutait gr. ἄχνη 'balle de blé ou d'avoine' < *ἀκσ-νᾱ («étranger au groupe» Gr. Gr.³ 97 n. 2), Mansion Guttur. gr. 62. 276, qui ajoute gr. ἀκτή 'blé moulu', Hoops Waldbäume und Kulturpflanzen, 363, qui croit expliquer le sens. — Bezzenberger BB. 27, 173 n. pose un primitif **n̥ḱostā* cf. v. slav. *jęčĭmy* 'orge'; admis par Walde Lat. Wb. 7 et par moi.

ἀκούω 'entendre'; ἀκοή f., hom. ἀκουή 'ouïe'; ὑπήκοος 'sujet'; lac. ἐπάκοος 'témoin' GDI. 4588. 4590. 4591. ἀκούω < *ἀκουσι̯ω, du composé *ἀκ-ουσ- 'ayant l'oreille pointée vers'; ἀκοή ἀκουή < *ἀκουσᾱ; att. ἀκήκοα < *ἀκᾱκουσα, cf. ἀκροάομαι < *ἀκρουσαομαι, hom. οὔατα < *οὔσατα, att. οὖς = *ὄος < *οὖσος;

pf. ion. ἀκήκουκα Hérondas V 49 dor. ἄκουκα. Kretschmer KZ. 33, 567 [1]). Brugmann Grdr. I² 196. 960. Gr. Gr.³ passim; ἀκεύει· τηρεῖ Hésych., gort. ἀκεύοντος serait refait sur *ἄκηκουα d'après l'alternance εἰλήλουθα : ἐλεύσομαι. Rapproché de got. *hausjan* v. isl. *høyra* 'entendre' depuis Delbrück KZ. 16, 271, p. ex. Zupitza 206, Kretschmer loc. cit., Hirt Ablaut § 498, L. Meyer I 44, Uhlenbeck Got. Spr.² 76 (qui hésite entre un primitif **sm̥-kous-i̯ō* > ἀκούω et ἀκ- de R. *ak̂*). — L'étym. de Kretschmer est rejetée par Bezzenberger BB. 27, 145 sqq., qui évoque lat. *custōs* 'gardien' gr κῦδος 'gloire, honneur' v. slav. *čudo* 'merveille' gr. κο(F)έω 's'apercevoir, observer' [lequel vient de *σκοFέω, cf. θυό-σκοος] skr. *kavíḥ* 'voyant', ἀκεύω (ἀ- < *sa-* cf. lett. *just* et *sa-just* 'sentir, remarquer, percevoir') étant plus ancien que ἀκούω. Cf. Walde Lat. Wb. s. v. *auris, custōs.* — La base est tout simplement *akous.*

ἀκρᾱής 'qui souffle fort, piquant' (vent du nord ou de l'ouest); adv. ἀκρᾱεὶ πλεῖν 'naviguer par une brise fraîche' < ἄκρος + ἄημι 'souffler', avec allongement de la voyelle initiale du second membre d'un composé; cf. δυσᾱής 'au souffle funeste'; ou bien avec ᾱ dissimilé de η, cf. ἀήρ et ἠέρος gén. p. 17 n.

ἀκραιφνής 'pur, frais; intact'. Etym. inconnue. < *ἀκ(ε)ραι(ο)-φ(α)νης 'non mélangé' Lexx. [! ?] — < ἄκρος 'aigu' + αἴφνης 'subitement' Prellwitz 11 [!?] — < ἀ- négatif + *κραῖφνος, qui aurait signifié 'blessure, dommage', et dont l'existence et l'origine ne sont pas moins problématiques pour L. Meyer I 59.

ἀκρεμών, -όνος m. 'branche'; ἀκρεμονικός 'semblable à une branche'. Rattaché à ἄκρος 'aigu' depuis Benfey Gr. Wurzellex. I (1839) 158, cf. Flensburg Stud. auf d. Gebiete d. idg. Wurzelbild. (1897) 70. Pas très sûr; le sens de 'branche qui se ramifie' a été forcé pour justifier l'étymologie.

ἀκρῑβής 'exact, soigneux'; ἀκρῑβόω ἀκρῑβεύω 'faire exactement'. Etym. erronées de Walter KZ. 12, 413 et L. Meyer I 59. — Prellwitz 12 pose ἀ- < *n̥* : ἐν + **kr̥sgu̯-*, cf. got. *ānd-hruskan* 'rechercher'; rien n'est moins certain: *andhruskan* est obscur; Meillet De i.-e. radice *MEN- p. 25 se demande si *-hruskan*

1) Déjà Fick BB. 1 (1877), 334: *ἄκα + οὖς; ἀκούω de i.-e. *ak* 'être aigu' Johansson IF. III 199.

n'est pas un compromis de **hluskan* et **furskan* lat. *poscō* skr. *prcchāti* 'demander'. — < *ἀκρο-κρῖβης 'examinant avec acuité' par haplologie, et appartient à la même base que κρίνω 'examiner, juger' (-*gᵘ*- suffixal!?) pour Walde KZ. 34, 532. — < ἀκρ-ίβ-ης 'qui voit avec acuité'. Base *ō(i)qᵘ* : *īqᵘ*, cf. ὄπωπα : παρθενοπίπης, πώνω : πίνω etc.; pour le β au lieu du π attendu, cf. att. ἀβλαβές ἀβλάβεια ion. ἀβλαβίη : gort. ἀβλοπές ἀβλοπίᾱ καταβλαπέθαι; le motif du changement π > β est provisoirement inconnu.

ἀκροάομαι 'entendre'. Etym. indiquée s. v. ἀκούω.

ἄκρος 'aigu'; ἄκρις f. = ἄκρᾱ; ἀκρίς, -ίδος f. 'sauterelle'. Etym. indiquée s. v. ἄκαινα I.

ἀκταίνω et ἀκταινόω 'mouvoir, lever'. Hypothèse fausse de Prellwitz 12. Rapport certain avec ἀκτός ptc. de ἄγω, cf. ἀκόλαστος : ἀκολασταίνω, ἀλαστός : ἀλασταίνω.

ἀκτέα et ἀκτῆ f. 'sureau' (Sambucus niger L.). Etym. obscure (= 'à feuilles pointues'? i.-e. *ak̂* Prellwitz 12). De là lat. *actē* v. h. a. *attah attuh atah*.

I. **ἀκτή** f. 'blé' terme poétique que les scoliastes déjà ont rattaché à ἄγνῡμι 'briser' et interprété comme 'blé *moulu*, fleur de farine', mais il n'y a pas de trace d'un *ϝ-. Bechtel Ion. Inschr. p. 66 et Fick[4] I 511 le rattachent (ἀ- < *m̥*-) à lit. *mìnkau mìnkyti* 'pétrir' v. slav. *mąka* 'farine' skr. *mácatē* 'il moud' < **m̥qetai* gr. μάσσω 'pétrir'. Inadmissible aux points de vue phonétique et sémantique. — ἀκτή : cypr. ἀκοστά lat. *acus* 'balle du blé' gr. ἄχνη < *ἀκσνᾱ Mansion Gutt. gr. 62. 254, mais voy. ἀκοστά (v. slav. *jęčĭmy* 'orge') et ἄχνη : gr. ἄχυρον 'paille, chaume'. — Partant de ἀκτή· τροφή Hésych., L. Meyer I 46 évoque ἄκολος 'bouchée' skr. *açnāti* 'manger'; probable, si l'étym. d'ἄκολος est correcte.

II. **ἀκτή** f. 'côte escarpée, à pic, rivage abrupt; promontoire'. D'abord rattaché à ἄγνῡμι comme ῥηγμῖνος gén. sg. 'ligne de brisants' à ῥήγνῡμι, mais ἀκτή n'a jamais eu de *ϝ-; plus vraisemblablement de i.-e. *ak̂ aq̂* 'être aigu', cf. ἄκραι ἠιόνες P 264, J. Schmidt Die Wurzel *ak*- et cf. Persson Wurzelerw. 96.

ἀκτίς, -ῖνος f. 'rayon'. Skr. *aktúḥ* m. 'crépuscule, obscurité, nuit, lumière, rayon'; lit. *ankstì* pruss. *angstainai* 'tôt'; got. *ūhtwō*

< *n̥χtu̯ō v. isl. *ótta* v. h. a. *uhta* 'aurore'. En rapport apophonique (ἀ- < n̥-) avec skr. *náktam* 'de nuit' duel *náktā*; voy. νύξ. J. Schmidt Pluralbild. 212 sqq.

ἄκυλος f. 'gland' comestible du chêne. On a soupçonné une parenté avec skr. *aç-*, *açnā́ti* 'manger', p. ex. Solmsen KZ. 34, 79; voy. ἄκολος.

ἄκῡρος 'qui n'a pas d'autorité, de valeur'. Voy. s. v. κύριος.

ἀκωκή f. 'pointe', cf. pour la formation ἀγωγή; ἄκων 'javelot', ἀκοντίζω 'lancer le javelot'. Voy. s. v. ἄκαινα I.

ἄκων poét. ἀέκων, -οντος 'qui ne veut pas' < *ἀ-ϝεκων; ἀκούσιος poét. ἀεκούσιος 'involontaire'; ἅκōσι(α) CIG. I 1, b 1 < ἀ-*h*εκ- (Kretschmer KZ. 31, 421 n.) avec *h* reposant sur l'introduction secondaire de la forme d'initiale absolue, cf. φροῦρος < *προ-*h*ορος (Sommer Gr Lautst 103).

ἀλάβαστος ἀλάβαστρος m., ἀλάβαστρον 'albâtre; vase d'albâtre; vase à parfums'; ἀλαβαστίτης (λίθος), ἀλαβαστῖτις f. 'albâtre'. Prellwitz 12 traduit 'flacon à parfums' et pose ἀ- négatif + λαβή 'manche, anse', cf. scol. Arist. Ach. 1051: ἐστὶ δὲ λήκυθος ἡ ὦτα μὴ ἔχουσα, ἧς οὐκ ἔστι λαβέσθαι. — Origine étrangère: Cambyse envoie au roi d'Éthiopie μύρου ἀλάβαστον (Hrdt. III 20; exemple le plus ancien); Muss-Arnolt 138 sq. ramène ἀλάβαστρος à l'arabe *al-Baṣrat* 'pierre de Baṣra', pierre non déterminée du reste.

ἀλαζών, -ονος < *ələdi̯on- 'vagabond' [1]); 'charlatan, imposteur; vantard, fanfaron'; cf. ἀλάομαι etc. s. v. ἄλη. — L'étym. de Prellwitz 12 (all. *lump* 'homme méprisable', qui est du reste le néerl. *lomp* 'chiffon, guenille, haillon', avec une labiale i.-e. et non le -g^u̯- que doit soupçonner Pr. dans -ζων < *-g^u̯i̯ōn) est controuvée. Hésychius a ἄλαζα· αἰσχρά et ἀλαζονεύεσθαι· ψεύδεσθαι. ἢ αἰσχύνεσθαι. Ταραντῖνοι.

ἀλαλή pl. ἀλαλαί; ἀλαλητός m., ἀλαλητύς, -ύος f. cri de guerre, de joie, de douleur; ἀλαλάζω 'pousser le cri de guerre'. Onomatopée; cf. p. ex. skr. *alalā arē ararē* interj.

---

1) Cf. gramm. Bekkeri Anecd. p. 374, et Suidas s. v. Ἀλαζών· ἀντὶ τοῦ ἀλώμενος. Ἀλκαῖος (poète de l'ancienne comédie). La supposition de Meineke, qu'il faudrait lire ἀλάζων (barytonèse éolienne) et attribuer le mot au lyrique Alcée, est toute gratuite.

*ἀλάλυγξ, -υγγος f. Nic. Alex. 28 'palpitation, oppression, angoisse'; formation intensive par redoublement; cf. ἀλύκη sous ἀλύω et ἀλυκτέω ἀλύκταζω 'être agité, inquiet'.

ἀλαός 'aveugle'; ἀλάϊος 'invisible' Hippocr.; ἀλαόω 'aveugler'; ἀλαωτύς, -ύος f. 'cécité'; ἀλαοσκοπίη f. 'surveillance aveugle', c.-à-d. 'vaine'. < **m̥lau̯ós* en rapport apophonique avec μελεός 'vain' pour Prellwitz 12. — < **əlausós* cf. lat. *luscus* 'borgne' < **lousqós* < **leus-qó-s*, base *alēus*. Bq.

ἀλαπάζω ἐξ-αλαπάζω 'détruire, anéantir, piller, vider'; λαπάζειν 'vider' (l'estomac); ἀλαπαδνός 'faible, chétif'; λαπαρός 'mou, flasque', λαπάρᾱ ion. λαπάρη f. 'défaut des côtes' : skr. *álpaḥ* 'petit, médiocre', lit. *al̃pti* 's'affaiblir' *al̃pnas* 'faible, impuissant', néerl. b.-all. *laf* 'mou, flasque, fade', pour Persson Wurzelerw. 170. 226.

ἀλαστός[1]) hom. 'insupportable, mauvais, désagréable < **əl̥n̥dh-tós*; ἀλαστέω 's'indigner'; ἀλάστωρ, -ορος 'mauvais génie, vengeur du crime, fléau; maudit, exécrable'. Cf. skr. *rádhyati* 'être soumis' ptc. *raddháḥ*, *radhráḥ* 'pauvre, malheureux' *raddhā* m. < **radh-tar-* 'dompteur', russ. *ljad* 'mauvais outil' *ljadáščij* 'faible, inapte, mauvais, pitoyable' *ljadétĭ* 'être faible', le skr. ayant dû signifier 'être faible'[2]). Bq.

ἄλγος n. 'douleur, chagrin' : ἀλέγω = ἀλκή : ἀλέξω; voy. s.v. ἀλέγω.

ἀλδαίνω 'faire croître, fortifier'; ἀν-αλδής 'qui arrête la végétation'; ἄλδομαι 'produire (κάρπους)'; ἀλδήσκω 'croître; faire croître'; ἄλθομαι 'croître, être guéri'. Lat. *alo* 'nourrir, élever' *altus* 'haut (cf. gr. ἄν-αλτος 'insatiable') *alimentum alescō ad-ultus sub-oles prōlēs ind-olēs*, v. irl. *no-t-ail* 'alit te' *altram* 'nutritio' irl. *ail* 'esca' (Fick-Stokes[4] II 20), got. *alþeis* v. h. a. *alt* 'vieux' got. *alip-s* 'engraissé, σιτευτός' ags. *alan* 'croître; produire; nourrir'. Curtius[5] 356. Osthoff Etym. Par. 59.

ἀλέα f. 'chaleur du soleil'; ἀλεαίνω 'échauffer'; ἀλεάζω 'être chaud'; ἀλεεινός 'ensoleillé'. Base i.-e. *su̯el* 'ardēre' cf. ags.

---

1) J'imagine que tel est l'accent; la croyance à un ἀ- négatif aura fait déplacer le ton.

2) Le rapport skr. *rádhyati* : russ. *ljad* est suggéré par Uhlenbeck Ai. Spr. 244.

swelan 'être ardent' *for-swaelan* 'brûler' *swól* 'lourd (chaleur)' v. h. a. *swilizzōn* 'couver sous la cendre (flamme) (Fick I[4] 580), lit. *svilù svìlti* 'couver sous la cendre' *svìlus* 'd'une lueur vacillante' lett. *swel'u swelt* 'flamber' *swals swola* 'vapeur' (Solmsen Unters. 196. 248 sqq.), cf. εἵλη ἑλάνη ἥλιος et Sommer Gr. Lautstud. 111.

ion. ἀλεα f. 'abri, refuge'; ἀλέομαι ἀλεείνω 'éviter, esquiver, échapper; ἀλεύω 'écarter; protéger; esquiver; ion. ἀλεωρή f. 'action ou moyen d'échapper'; ἀλύσκω < *ἀλυκσκω, cf. fut. ἀλύξω aor. ἤλυξα 'fuir; errer çā et lā, s'agiter avec inquiétude'; ἀλυσκάζω 'éviter; fuir; errer'. Voy. ἄλη; base i.-e. *alēu*.

ἀλέγω ἀλεγίζω ἀλεγύνω 's'inquiéter de' : lat. *neglego dīligo dīligens religio*; puis gr. ἄλγος n. 'douleur, chagrin' ἀλεγεινός (< **əleges-no-s*) et ἀλγεινός, δυσηλεγής 'douloureux', ἀλγέω 'souffrir' lat. *algeō* ἀλγύνω 'faire souffrir' ἀλγηδών f. ἄλγημα n. ἄλγησις f. 'souffrance' ἀλγηρός 'malheureux'; ἀλέγω < **əlégō* ἄλγος < **álgos*, base i.-e. *aleg*; le degré ultraréduit dans λαγεινά· δεινά Hésych., v. isl. *lakr lákr* 'mauvais' (Persson Wurzelerw. 220).

ἄλεισον 'coupe à boire' < *ἀλειπϝο-ν, cf. got. *leiþu(s)* 'vin doux v. h. a. *līd* 'latex; poculum', lit. *lytùs* lett. *lītus* 'pluie'. Schulze KZ. 29, 255. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. Wiss. 1899, p. 210 sq. 1901, p. 92 [1]).

ἀλείτης 'coupable' éol. ἀλοίτης; ἀλοιτός 'criminel'; ἀλιταίνω 's'égarer, faire une faute'; ἀλιτήμων ἀλιτρός 'coupable'; ἀλιτραίνω 'se rendre coupable'; ἀλιτρία f. 'méchanceté' : v. h. a. *leid* 'affligeant, désagréable, odieux', lit. *lëtu lëtëti* 'troubler, exciter, fatiguer'. Fick[4] I 533. Schulze Qu. Ep. 249.

ἀλείφω pf. ἀλήλιφα 'oindre'; ἄλειφαρ n.[2]) ἄλειφα n. ἄλειμμα n. ἀλοιφή f. 'onguent; poix' (cf. Théocr. VII 46). Voy. s. v. ἀλίνω λεῖος λίπος λιπαρός λιπαρής. La forte aspirée φ est d'origine

---

1) Helbig Ep. hom. 475 sq. se trompe doublement en affirmant, que «personne n'a encore proposé une étymologie tant soit peu satisfaisante pour ἄλεισον» et qu'il faut sans doute rechercher l'origine de ce mot dans la famille des langues sémitiques.

2) Voy. Helbig Ep. hom. 125.

secondaire; lat. *adeps* 'graisse' ombr. **ařipes ařepes** abl. pl. 'adipibus' < gr. ἄλειφα (Walde Lat. Wb. 8).

ἀλέκτωρ ἀλεκτρυών 'coq'; ἀλεκτρύαινα ἀλεκτορίς f. 'poule'. Etym. souvent cherchée: hypothèses de Prellwitz 14, de Lewy Fremdw. 11. — Kretschmer KZ. 33, 560 a reconnu l'identité des mots ἀλέκτωρ ἀλεκτρυών avec les noms propres hom. Ἀλέκτωρ Ἀλεκτρυών < ἀλέξω 'écarter' ἀλεξητήρ ἀλκτήρ 'lutteur'; le sens de ces noms héroïques répond au caractère belliqueux de l'oiseau; cf. Μέμνων un nom de l'âne, Καλλίας un nom du singe, Κερδώ un nom du renard, et cf. fr. *renard* < *Reinhart*.

ἀλέξω 'écarter; protéger'; cf. ἀλκή 'force; défense'. < **aleq-* cf. skr. *rákṣati* 'protéger', ags. *ealgian* 'tueri, defendere' got. *alhs* ags. *ealh* v. sax. *alah* 'temple', v. lit. *elkas alkas* 'bois sacré' lett. *elks* 'idole'. Fick[4] I 122. 535. Zupitza Gutt. 128.

ἀλέω 'moudre'; ἄλητον 'farine'; ἀλέται λίθοι 'pierres meulières'; ἄλετος et ἀλετός m. 'action de moudre'; ἀλετρίς f. 'meunière'; ἀλετρεύω 'moudre'; ἄλευρον 'farine de froment' < *ἀλε-Ϝρο-ν (Schulze Qu. ep. 225); ἄλη(Ϝ)αρ pl. ἀλήατα. Arm. *alam* 'je mouds, je broie' *ałauri* < **alatrio* 'meule' *aleur* 'farine' (non emprunté, cf. Hübschmann Arm. Gramm. I 414); skr. *áṇuḥ* 'fin, mince' < **al-nu-* (Fortunatov BB. 6, 216. Kuhn KZ. 30, 355). — Fick BB. 5, 168. [4]I 516. II 212 rattache ἀλ-έω (ἀλ- < **m̥l-*) à la base *mel* 'moudre', d'où lat. *molō* v. irl. *melim* arm. *malem* got. *malan* lit. *malù málti* v. slav. *melją mlěti* gr. μύλλω; justement critiqué par J. Schmidt Kritik 83.

ἄλη f. 'course errante'; ἀλάομαι ἀλαίνω 'errer'; ἀλήτης 'mendiant'; ἀλητεύω 'errer en mendiant'. Rapprochement erroné avec skr. *atati aṭati* < **al tati* (cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 5). — Lat. *amb-ulāre* ombr. *amboltu* 'ambulato', lett. *alût alûtis* 'errer, s'égarer'. Fick BB. 2, 264. Voy. ἠλεός ἠλάσκω ion. ἀλέη ἀλαζών ἀλύω.

ἀληθής 'non dissimulé, non célé, vrai, authentique'; ἀλήθε(σ)ια, ion. ἀληθείη f. 'vérité' < ἀ- négatif + *λῆθος, dor. λᾶθος n. (Théocr. XXIII 24) 'oubli', cf. λανθάνω.

ion. **ἀλής** 'rassemblé, réuni en un corps compact' = att. ἀθρόος, cf. éol. ἀολλής; gr. εἴλλω, ἅλις, ἁλία, mycén. ἁλιαία 'assemblée', Αλιαῖος nom d'un mois à Dréros (cf. pour le sens delph. etc.

'Απελλαῖος), ἁλιακτήρ lieu de réunion à Tarente, ἁλίασμα 'assemblée' (Phintia, Agrigente); 'décret' (Rhêgion), arcad. ἁλιασταί, arg. ἁλίασσις (= att. ἡλίασις); voy. s. v. ἡλίαια.

ἀλίβας· νεκρός, ἀλίβαντες· οἱ νεκροί. Etym. inconnue. Hypothèse de Johansson Nord. Tidskr. f. Fil., N.R. VIII 214 sqq.: gr. ὀλίγος lit. ligà 'maladie' got. *leik* 'corps, chair' signalée sans conviction par Persson Würzelerw. 15, critiquée par Zupitza Gutt. 163 sq. — Rattaché par Lewy Fremdw. 5 sq. aux noms propres 'Αλίβας 'Αλύβας 'Αλύβη, lat. *albus* gr. ἀλφός, «les morts étant blêmes, blancs» [!?].

ἀλιβδύειν 'se plonger dans la mer' Hésych. Etym. Gud. On a conclu à l'existence d'un *βδύω = δύω 's'enfoncer', qu'on a voulu trouver dans lat. *im-buo*, cf. Fick BB. 5, 352. Bugge BB. 14, 61. Très douteux. — Brugmann KVG. 470 n. et Walde Lat. Wb. 2 s. v. *ab-dōmen* songent à une composition avec *(*a*)*p*(*o*), ἁλι-β-δύειν. Incertain.

ἀλίγκιος 'semblable à', paraît provenir d'une base *ali*(*ñ*)*q*, cf. v. slav. *lice* russ. *likŭ* 'visage', v. slav. *zŭlo-likŭ* 'méchant' *ličĭnŭ* 'beau' *raz-ličĭnŭ* 'différent' *ličiti* 'formare'.

att. ἁλινδέω 'tourner', contient une forme de la base *su̯el* 'tourner' (cf. ἑλίσσω etc.), qui alterne avec *u̯el* (lat. *volvō* v. slav. *valiti* 'rouler' arm. *glem*). Voy. Solmsen Unters. 229 sqq. Sommer Gr. Lautstud. 111.

ἀλίνειν Hésych. 'oindre', aor. ἀλῖναι; cypr. ἰναλίνην = εἰσαλείφειν; épid. ἄλινσις = ἄλειψις; lat. *lino* pf. *lēvi*, skr. *lināti* v.isl. *lina* 'oindre', v. irl. *le-nim* 'adhaereo', base *alei*. Voy. λεῖος 'lisse' λίπα, λίπος 'onctuosité' (et non 'graisse') λιπαρός 'onctueux' ἀλείφω 'oindre' et cf. Persson Wurzelerw. 5. 49. 232.

ἄλιξ, -κος m. 'bouillie d'épeautre' (Ath.). Emprunté au lat. *alica* (*halica*) m/sens? Non parent de lat. *alo* 'nourrir', comme 'mets nourrissant' (étym. de Corssen). Walde Lat. Wb. 19 songe à une parenté de lat. *alica* avec *alaternus* 'nerprun'; problématique.

ἅλιος 'vain'; ἁλιῶσαι 'rendre vain'. N'a jamais eu, contre L. Meyer I 302, de Ϝ-; cf. Ν 410. Ε 104; dans μὶν ἅλιον Λ 376, μίν est long de par sa position devant la césure penthémimère. Cf. Sommer Gr. Lautstud. 98. Sans doute parent de gr. ἠλίθιος

'vain' ἠλεός 'insensé', mais l'esprit rude de ce mot homérique s'explique mal.

ἅλις 'en foule, suffisamment' < *Ϝαλις cf. Hom., et Hésych. γάλι· ἱκάνον ordin. rapporté à R. Ϝελ- 'presser' (cf. εἴλω). Sommer Gr. Lautstud. 112 ne croit pas que cette racine doive être séparée de R. Ϝελ- 'tourner', cf. pour le sens fr. *enlacer*; l'esprit rude s'expliquerait pas la forme accessoire *su̯el* (cf. ἑλίσσω); ou bien ἅλις < *σϜαλις base *su̯el*, v. h. a. *swëllan* 'gonfler'.

ἀλιστέω 'souiller'; ἀλίστημα n. 'souillure'; le groupe -στ- est énigmatique; rapport possible avec ἀλίνειν.

ἁλίσκομαι < *Ϝαλισκομαι arcad. Ϝαλοντ(ο)ις GDI. 24, 'être pris'; ἅλωσις f. 'prise'; ἁλωτός 'pris'; thessal. Ϝαλισσκēτα(ι) Hoffmann Gr. Dial. II n° 5: got. *wilwan* 'piller'. A pris son esprit rude de αἱρεῖν et de ἑλεῖν, qui n'ont jamais eu de Ϝ; l'aspiration n'est peut-être qu'attique (Sommer Gr. Lautst. 101); cf. εἵλωτες < *ἑϜελ- (Solmsen Unters. 281). Base *eu̯el*.

ἀλίφαλος· δρῦς Hésych., apparenté à v. slav. *lipa* lit. *lëpa* pruss. *lipe*, gall. *llwyf* (< **leipmā- *leimā-* d'où angl. *lime-tree*) 'tilleul'. Bezzenberger dans Fick-Stokes[4] II 242.

ἅλιψ· πέτρα Hésych. Voy. s. v. αἰγίλιψ et Solmsen Unters. 73 n.

I. **ἄλκη** f. 'élan', animal (Pausanias): v. h. a. *ëlho elaho* all. *elch*, lat. *alces alce*, russ. *losĭ* 'élan', skr. *ṛ́çyaḥ* 'mâle d'une sorte d'antilope'. J. Schmidt Vok. II 146. Curtius[5] 132. Bersu 184. Zupitza Gutt. 188.

II. **ἀλκή** f. 'force' (voy. ἀλέξω); ἄλκιμος 'fort'; ἄλκαρ n. 'protection'; ἀλαλκεῖν 'écarter'; ἀλκάθω 'aider'; ἔπαλξις 'rempart, défense'. Got. *alhs* v. sax. *alah* ags. *alh ealh* 'temple'.

ἀλκυών 'martin-pêcheur'; lat. *alcēdo*; att. ἁλκυών par étymologie populaire (ἅλς + κυέω pour Förstemann KZ. 3, 48. Thompson Greek birds 28-32). — Pour Brunier KZ. 34, 362 cf. skr. *arciḥ arkáḥ* 'rayon' gr. ἠλέκτωρ ἀλέκτωρ, all. *algaster* 'pie', litt. 'oiseaux chatoyants', i.-e. *alek alk*. Invraisemblable. Cf. ἀλέκτωρ. — De Saussure MSL. VI 75 sq. a rapproché ἀλκύων (< *σϜαλκυων) de v. h. a. *swalawa* ags. *swealwe* v. isl. *svala* (< **su̯algu̯ôn-*) 'hirondelle', ce qui est phonétiquement correct, et a été admis par Noreen Urgerm. Lautl. 180, qui n'indique pas sa source,

et Zupitza 70; nié par G. Meyer[3] 326. — Niedermann IF. X 238 cherche à concilier lat. *alcēdo* et les formes germaniques. — Solmsen Archiv f. slav. Philol. XXIV 575 préfère, avec Torbiörnsson Upsala Univ. Årsskr. 1902, p. 26 sq., en rapprocher russ. *solovéj* tchèq. *slavík* pol. *słowik* etc. < slav. **solvĭjĭ* 'rossignol', v. slav. *slavij* (cf. pruss. *solowis*; russ. *solovój* 'jaune isabelle' (cf. gr. χλωρηῖς ἀηδών).

ἀλλᾶς, -ᾶντος m. 'saucisson (à l'ail)'; ἀλλάντιον dim. Moeris, Thom. M. Prellwitz 15 y a vu *ἀλλα-Ϝεντς, apparenté «peut-être» au lat. *allium ālium* 'ail', mais *ālium ālum* < **an-slo-*, cf. *ani-mus* v. slav. *ąchati* 'avoir une odeur'; cf. Vaniček Lat. Spr. 12. Walde Lat. Wb. 19.

ἀλλάττω 'échanger'; ἀλλαγή f. 'échange'; ἀλληγορία f. 'expression figurée'; voy. ἄλλος.

ἄλλιξ f. et ἄλληξ 'manteau d'homme', mot thess., d'où lat. *ālicula* 'petit manteau ou caban' avec influence étym. d'*āla*. Saalfeld Tens. It.-gr. 42. Walde Lat. Wb. 19.

ἀλλοδ-απός 'étranger'. -απός < *-*n̥qᵘos* cf. *long-inquus*. Voy. Wackernagel KZ. 27, 89 sqq. Bezzenberger BB. 4, 337 sqq. Schmidt Pluralbild. 245. Richter IF. IX 233.

ἅλλομαι 'sauter' < *σαλι̯ομαι. I.-e. *selēi* 'mouvoir' lit. *selù* inf. *selė́ti* 'se glisser' lat. *salīre*. Hirt Ablaut § 468.

ἄλλος 'autre', cypr. αἶλος; ἀλλήλων, dor. ἀλλάλων pronom réciproque (*ἄλλος-ἄλλον, duel *ἄλλω-ἄλλω etc., ἀλλᾱ-ἀλλᾱ d'où par contraction *ἀλλᾱλλ-, puis ἀλλᾱλ- par dissimilation; cf. Wackernagel Dehnungsgesetz p. 31 sqq. Brugmann Jbb. f. klass. Philol. 1887 p. 105 sqq. Solmsen Unters. 286. Arm. *ail* (Hübschmann Arm. Gramm. I 417) lat. *alius*. gaul. *allo-* dans *Allo-broges* Ἀλλό-τριγες v. irl. *aile* (Fick-Stokes[4] II 22) got. *aljis* 'un autre'. **al-i̯os* < **a-li̯os* par déplacement de la frontière syllabique [1]). Hirt Handbuch 162.

ἄλοξ αὖλαξ ὦλαξ, hom. ὦλξ f. 'sillon'; lac. εὐλάκα 'charrue': lit. *velkù vil̃kti* v. slav. *vlěką vlěšti* 'tirer'. Voy. Solmsen Unters. 258-261. < *ἀϜλακ-ς *ἐϜλακ-α.

---

1) <**ali-os* cf. lat. *ali-quis*, *alter* <**ali-ter*. Sommer IF. XI 1 sqq. (!?)

ἄλπνιστος superl. d'ἀλπνός (cf. ἐπαλπνός 'désiré') 'le plus désiré, le plus doux, le plus charmant'; cf. *Ϝέλπω lat. *volup*. Curtius[5] 264. Persson Wurzelerw. 51 et voy. Van Herwerden Lex. suppl. 45.

ἅλς m. 'sel; f. mer'; ἅλες = lat. *salēs*; cf. ἁλι-πόρφυρος 'teint avec le pourpre de mer' ἁλι-εύς m. 'pêcheur' ἅλ-μη 'saumure' ἁλ-μυρός 'salé'; ἁλοσ-ύδνη f. 'fille de la mer' contient le génitif.— Ἅλυς fleuve (Bugge KZ. 32, 81): arm. *al* (Hübschmann Arm. Gramm. I 414) lat. *sāl* v. irl. *salann* v. slav. *solĭ* lett. *sāls* got. v. isl. v. sax. *salt*, cf. v. sax. *sultia* v. h. a. *sulza* 'eau salée'. Paradigme i.-e. **sāld* gén. **salnés*. J. Schmidt Pluralbild. 182.

ἄλσος n. 'enceinte; bois sacré; bois'. On a posé *Ϝαλσος <*Ϝαλτ-Ϝος et comparé all. *wald* (p. ex. Kluge[6] 413), mais ἄλσος n'a jamais eu de Ϝ. — Pedersen IF. V 56 en rapproche v. slav. *lěsŭ* 'forêt' < **elsŭ*. — Hoffmann BB. 25, 106 pose un primitif *ἀλκιος, cf. got. *alhs* etc. 'temple', repris à propos d'ἀλκή II. — Il convient de poser ἄλσος < *ἀλτιος i.-e. **alqᵘios* cf. Ἄλτις nom de l'enceinte sacrée d'Olympie[1]).

ἀλυκτοπέδη f. 'entraves qu'on ne peut briser' < ἀ- négatif + λυκτός ptc. de **lug-* skr. *rujáti* 'briser' *rógaḥ* m. 'défaut, maladie' + πεδ- cf. πούς.

ἄλυς· βλάβη < i.-e. *alēu* cf. v. slav. *ludŭ* serb. *lûd* 'fou', got. *liuts* 'hypocrite' *lutōn* 'tromper'. Hirt Ablaut § 510.

ἅλυσις, -εως f. 'chaîne, lien'. Origine incertaine.

ἀλύω < *ἀλυσ(ι̯)ω 'être hors de soi'; ἄλυσις f. 'inquiétude'; ἄλυς, -υος f. 'vie errante et désœuvrée'; ἀλύκη f. 'trouble, angoisse'; ἀλύσσω 'être agité': skr. *roṣati* Schulze Qu. ep. 310 sq. Lagercrantz 89. Voy. ἄλη.

ἄλφα < hébreu *'ālef*; hébreu *'elef* (*'*alf*) = 'bœuf'.

ἀλφή f. 'gain'; ἀλφάνω 'gagner'. -φ- < -*gᵘh*-. Lit. *algà* pruss. *algas* gén. 'salaire', skr. *arghá̱ḥ* 'valeur, prix' *árh-ati* 'mériter'. de Saussure Mém. 277 n. 2. Fröhde BB. 3, 12. Fick I[4] 5. Bechtel Hptpr. 389.

---

1) «Rien n'empêche de poser v. slav. *lěsŭ* < **eltsos*; une alternance *elt-* : *welt-* rappellerait **ers-* : **wers-*, qui est sûr; all. *wald* peut donc être parent.» Meillet (N. de corr.).

ἄλφι, ἄλφιτον 'farine d'orge' lac. ἀλίφατα· ἄλφιτα ἢ ἄλευρα, avec ι épenthétique (gén. *ἄλφατος < *ἀλφn̥- : ἄλφι = skr. gen. *asthnáḥ* : *ásthi* Ehrlich KZ. 38,55). Alban. *eľp* (*eľbi*) 'orge'. G. Meyer Alb. Spr. 94.

ἀλφός m. 'tache blanche sur la peau'; ἀλφούς· λευκούς Hésych. ἀλωφός· λευκός id. Lat. *albus* osq. *Alafaternum* 'Alfaternorum' ombr. *alfer* 'albis', v. h. a. *elbiʒ* 'cygne', v. slav. *lebedĭ*, arm. *ałauni* 'colombe'. Bugge KZ. 32, 1. Pedersen KZ. 38, 313. Osthoff IF. VIII 64 sqq. Walde Lat. Wb. 17.

ép. ἀλωή f., att. ἅλως gén. -ω 'aire à battre le grain; jardin, vignoble'; ἀλοιάω ἀλοάω 'battre en grange'. < *ἀλωϝη, cf. cypr. ἄλϝω gén. sg. (et non acc. < *ἀλϝοα < *ἀλϝοι̯α avec Hoffmann Gr. Dial. I 71. 157. 195. 217). Skr. *lāvaḥ* 'coupant, taillant' *lunáti* 'couper', protonord. **lūa-* < **lōu̯a-*, d'où finnois *luuva*, suéd. mod. dial. *lugge* (gr. ἀλωϝή) v. suéd. *lō* (gr. *ἁλώς) 'aire' (Noreen Abriss 33. 35. 41). Un *ἀλωϝιᾱ est conservé dans ἀλοάω πατραλοίας μητραλοίας, cf. Bally MSL. XIII 11 sqq.

ἀλώπηξ, -εκος f. 'renard'. Skr. *lōpāçáḥ* arm. *ałuēs* < **alōpek̑u-* (Hübschmann Arm. Gr. I 415 bibliogr.) bret. *louarn* < celt. **luperno-*. (Henry Bret. mod. 189.) A noter la difficulté de l'ω en regard de l'*ou*, l'*u* des autres langues.

ἅμα 'ensemble' < **sm̥^{m}a*[1]. Voy. ἁ- copulatif, εἷς, ὅμος. Base *sem*.

ἄμαθος f. 'sable' < *ἅμαθος, *σαμαθος; ἀμαθύνω 'pulvériser': v. h. a. *sant* v. isl. *sand-r* ags. *sǫnd* all. dial. *sampt* 'sable'; lat. *simila* 'fleur de farine'. Kretschmer KZ. 31, 420[2]. Voy. ψάμαθος ψάμμος.

hom. ἀμαιμάκετος 'irrésistible', cf. ἄμαχος ἀμάχετος ἀμάχητος. Etym. et signification erronées dans Prellwitz 17. ἀ- est négatif,

---

1) La nature d'α final est ambiguë; c'est *a* ou autre chose.

2) Kretscmer KZ. 29, 170 (= Gr. Vaseninschr. 22). 31, 420 rapproche de *ἅμαθος le nom d'une Néréide Ηαμαθōι d'un vase corinthien (Caeré-Louvre) GDI. 3137; Maas IF. I 168 (1892) interprète justement 'qui court avec d'autres', cf. les autres noms du même vase Δῑōι et Ϝῑōι (voy. s. v. διώκω ϝίεμαι); S. Reinach Vases peints I (1899) p. 311 lit à tort Ψαμαθος Ϙυματοσα, et Ϝιοι n'est pas une exclamation; Pottier, Vases antiques du Louvre, I (1897) p. 59a (E 643 et pl. 51), cité par S. R., avait lu exactement ΘΑΜΑΘΟΣ ϘΥΜΑΤΟΘΑ ϜΣΟΣ ΚΡΒΟΓ... ΡΑ ΣΟΖΔ.

-μαι- intensif, et l'on peut supposer une alternance κ : χ, cf. ion. dor. lesb. δέκομαι : att. δέχομαι.

ἄμαλλα Soph. ἀμάλη Ath. f. 'gerbe' : lat. *ampla* < **aməlā*. Voy. ἀμάω.

ἀμαλός, att. ἁμαλός 'doux, tendre, faible'; ἀμαλόω ἀμαλδύνω 'affaiblir, détruire'. Cf. μαλ-θακός 'doux, faible', μάλ-θων 'efféminé, μαλ-ακός 'mou'; ἀμβλύς 'émoussé'; μῶλυς 'affaibli, émoussé'. Skr. *már-dha-ti* 'négliger' *mṛdúḥ* 'doux, tendre, faible'; ags. *milde* v. h. a. *milti* 'doux' got. *mildiþa* 'douceur'; lat. *mollis* < **molduis*; bret. mod. *divalô* 'non tendre, rude, laid' < *di* + **malv-* < protocelt. **mal-awo* 'mou', gall. *malwoden* 'limaçon' (Henry Bret. mod. 102. 198); v. slav. *mladŭ* 'doux'; gr. μέλδω 'adoucir, fondre', got. *ga-malteins* 'dissolution' ags. *meltan* 'se résoudre, fondre'. Persson Wurzelerw. 46 sq. Brugmann IF. VI 103 n. (ἀμαλδύνω : βλαδ-αρός 'lâche'; voy. ce mot). Osthoff IF. VI 5 sq. Etym. Par. 51.

ἀμάνδαλος· ἀφανής (Alcée fr. 123) < *ἀμαλδαλος? ἀμανδαλόω· ἀφανίζω cf. ἀμαλδύνω. Brugmann Gr. Gr.[2] 72. Grdr. I[2] 437. — Pour Lewy Fremdw. 114, ἀ- prothétique [!?] et μάνδαλος 'verrou', donc 'verrouillé, enfermé, invisible', l'une et l'autre étymologie étant peu convaincante; ἀ- appartient à une base *amāxnd* (?), voy. μάνδρα 'enclos, parc'; le sens de 'parqué' s'impose.

ἅμαξα f. 'char' à quatre roues, s'opposant à l'ἅρμα ou ὄχεα à deux roues; cf. Σ 487 = ε 273; a désigné tout d'abord le châssis de l'ἀπήνη, par opposition à la πείρινς ou banne; < ἅμαξα (κύκλα) 'roues attachées à l'essieu' (skr. *ákṣaḥ* lat. *axis* v. slav. *osĭ* lit. *aszìs* gall. *echel* v. irl. *ǫxoll* ags. *eax* v. h. a. *ahsa* : gr. ἄξων); ce nom. pl. n. d'un adj. ἅμαξος (cf. hom. βαθύλειμος : λειμών), d'autant qu'il se construisait avec le sg. du verbe, a facilement passé dans la déclinaison des féminins en -α. Kretschmer KZ. 39, 549 sqq.

ἀμάρᾱ f. 'tranchée, rigole, fossé, conduite d'eau'; ἀμαρεύω 'irriguer'. V. isl. *mœrr* v. sax. *môr* v. h. a. *muor* all. *moor* 'marais' v. fris. *mar* 'fossé' (Fick[4] I 507) ou lat. *mare*, gall. *more* v. irl. *muir* 'mer', got. *mari-saiws* 'lac' *marei* ags. *mere* v. h. a. *māri* all. *meer* 'mer', lit. *márės* f. pl. 'le Curisch-Haff' v. slav. *morje* 'mer'. Fick ibid. Prellwitz 18 avec doute.

Kluge[6] 264 (gr. Ἀμφί-μαρος fils de Poseidon) avec doute. — Les sens cadrent mal et aucun mot de la famille de lat. *mare* n'a de voyelle avant *m*. La première hypothèse est à tout prendre plus séduisante.

ἀμάρακος m. -ον n. 'marjolaine' (Origanum Majorana L.) > lat. *amaracus* -*um*, d'où, par étymologie populaire, moy.-lat. *majorana* etc. Etym. inconnue; patrie : Afrique septentrionale. Hypothèse dans Lewy Fremdw. 43.

ἁμαρτάνω, aor. 2. ἥμαρτον éol. ἤμβροτον [1]) 'manquer, se tromper'; ἁμάρτημα n. ἁμαρτία f. ἁμαρτωλή f. 'erreur'; νημερτής 'infaillible, certain'. Lit. *mirsztù* 'oublier, négliger', skr. *mŕ̥ṣā* 'vainement; erronément' *mŕ̥ṣyati* 'oublier, négliger' (Fröhde BB. 20, 215 sq.), v. irl. *co numerad* 'qu'il trahisse' *mrath* moy.-irl. *brath* 'tromperie, trahison' v. bret. *brat* bret. mod. *barad* gall. *brad* corn. *bras* 'trahison' etc. Voy. Osthoff IF. VIII 11 (bibliogr.); les rapports avec lit. et skr. ne sont nullement sûrs; cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 231. Henry Bret. mod. 27. — Sommer Gr. Lautst. 30 sqq. 38 coupe ἁ-μαρτάνω < *ἁ-*h*μαρτ- < *a-smart- < *a-smr̥t-, base *smer*, cf. κάσμορος· δύστηνος Hésych. < *κατ-σμορος (Schulze KZ. 29, 262 n.), ἥμορος· ἄμοιρος < *ἁ-σμορ-, ἡμορίς· ἐστερημένη. Αἰσχύλος Νιόβῃ dor. ἡμόριξεν· ἄμοιρον ἐποίησεν Hésych. (Fick BB. 11, 252. Hoffmann Gr. Dial. III 318. 582. Van Herwerden Lex. Gr. 353). Ce rapprochement est des plus douteux.

ἀμαρύσσω 'étinceler, briller' < *ἀμαρυκι̯ω; ἀμάρυγμα n. 'éclat, scintillement, mouvement rapide'; ἀμαρυγή f. (ép. -ῡ-) 'scintillement, pétillement'. Skr. *márīciḥ* 'rayon de lumière'; lit. *mérkiu mérkti* 'cligner de l'oeil' *mìrksnis* 'regard' *mìrksiu* 'clignoter' *brė̃kszta brė̃ksti* 'poindre' v. slav. *brězgŭ* 'aurore'; got. *maurgins* v. sax. *morgan* v. isl. *morgenn* 'aurore' *brahv* 'scintillement, clignotement. Fick BB. 5, 167. Bezzenberger BB. 17, 222. 23, 308. Johansson KZ. 30, 445 sqq. Noreen Abriss 141. Zupitza Gutt. 136. Solmsen KZ. 34, 28 (qui combat le rapprochement). Hirt Ablaut § 241 (qui ramène les mots non grecs à une base *merēk* en hésitant à y joindre ἀμαρύσσω «dont l'υ n'est

1) La vraie forme éolienne ne peut être qu'ἄμβροτον.

pas explicable», mais, dans le voisinage de la gutturale sourde, υ représente souvent une voyelle atone dont la couleur est sensiblement différente dans les langues congénères). Voy. aussi s. v. μαρμαίρω μάρμαρος μαρμαρυγή.

ἀμαυρός 'sombre'. Voy. μαῦρος μαυρόν. L'ἀ- n'est pas prothétique, mais fait partie intégrante de la base.

dor. ἀμβλακίσκω[1]), att. ἀμπλακίσκω 'faillir'; βλάξ, -ακός 'mou, indolent'. J. Schmidt KZ. 37, 28.-29 tient le π pour primitif, de même que dans dor. Ἀμπρακία : att. Ἀμβρακία, et repousse l'étym. de Bloomfield Am. J. Phil. VI 46 sq. et Johansson IF. II 38 : skr. *mlécchati* 'bégayer' v. slav. *mlŭčati* 'se taire'; βλάξ se rattache fort bien à μαλακός; l'étymologie du verbe est incertaine; celle proposée par Prellwitz 18 (arm. *meɫkh* 'péché') n'est pas reprise par Hübschmann Arm. Gramm. I 473 (voy. s. v. μέλεος 'vain').

ἀμβλίσκω, ἐξ-αμβλόω, ἀμβλύνω, ἀμβλυόω 'avorter' < *ἀμλ-ίσκω etc. Cf. μέλεος 'vain, infructueux, vide', lit. *mìlyti* 'manquer'. Fick KZ. 20, 169.

ἀμβλύς, -εῖα, -υ 'émoussé'; ἀμβλύνω 'émousser, affaiblir'; ἀμβλυωπής ἀμβλ-ωπός ἀμβλ-ώψ 'myope'; ἀμβλυώσσω 'être myope'. ἀμβλύς < *ἀμλ-υς cf. ἀμαλός 'mou, tendre'.

ἄμβων, -ωνος m. 'toute saillie arrondie; bord arrondi d'un vase, d'une coupe'. Etym. obscure. On a souvent comparé le lat. *umbo*, dont les sens paraissent un peu éloignés; dans cette hypothèse, ἄμβων se rattacherait à ὀμφαλός, ce qui n'irait pas sans difficultés phonétiques; cf. ὀμφαλός < i.-e. *onobh* (Hirt Ablaut p. 131); le rapport ἄμβων : ἀνα-βαίνω, proposé en première ligne par Prellwitz 18 est plus invraisemblable encore.

ἀμέθυστος 'améthyste' < ἀ négatif + μεθύω; la pierre passait pour préserver de l'ivresse. Prellwitz 18. Lewy Fremdw. 58 sq.

ἀμείβω < **ameigu̯-* 'échanger', moy. 'échanger, donner en échange, remplacer'; ἀμοιβή f. 'échange'. -β- < *-gu̯-*. Cf. lat. *migrāre*, v. slav. *miglivŭ* 'mobilis' (Fick BB. 6, 213), skr. *ni-mayaḥ* 'échange', gr. sic. μοῖτος, lat. *meāre com-moinis commūnis*, got. *ga mains* 'commun', v. slav. *měna* 'échange, changement'

---

1) Les mss. ont tantôt π tantôt β.

lit. *mainas* 'troc' lett. *mī-ju mī-t* 'troquer'. Persson Wurzelerw. 15. 28. 156.

ἀμείνων 'meilleur'. Possédait la vraie diphtongue ει (Kühner-Blass Gr.³ I 565. Hoffmann Gr. Dial. III 389. 425) et ne peut être pour *ἀμενιων, mais vient d'un thème *ἀμει-νο-; cf. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1897, p. 196. Lat. *amoenus*. Hirt Handbuch 295. Walde Lat. Wb. 27.

ἀμείρω 'exclure de la participation' < ἀ- négatif + μέρ-ος; ἀ-μέρδω, aor. ion. ἤμερσα < *ἄμερτ-σα 'priver' < *ἀμέρζω *ἀμερδ-ιω.

ἀμέλγω 'traire' (cf. βου-μολγός); ἀμολγεύς m. ἀμελκτήρ m. 'vase à traire'. Lat. *mulgeō mulctra mulcō*, alb. *mjel'* (G. Meyer Alb. Spr. 283), v. h. a. *milchu* lit. *mélżu* v. slav. *mlŭzą mlěsti* 'traire', v. irl. *melg* 'lait' m. irl. *mligim* 'je trais' < protocelt. **mlig-*, *mlicht* 'lait' (Fick⁴ I 517. II 214). Base i.-e. *amelĝ*; cf. ἀμέργω μάρη μάρπτω ἄμη ἀμάω ἄμαλλα et Persson Wurzelerw. 62.

ἀμέργω 'cueillir'; ἀμοργός 'qui pressure'. Cf. ὀμόργνυμι (-ορ- < -r̥- devant consonne), à côté de μόρξαντο, skr. *mr̥j-ánti* 'ils essuient'. A noter la spécialisation en Europe de la base *amelĝ* 'frotter, essuyer' d'où 'traire' (voy. ἀμέλγω), à côté de quoi base *amerĝ*, skr. *mr̥j-áti* 'essuyer, nettoyer' zd *mərəzaiti* 'essuyer' gr. ἀμέργω ὀμόργνυμι¹) zd *mərəzuš* 'contrée' lat. *margō* 'bord' gaul. *Brogi-māros* (Fick-Stokes⁴ II 221. Henry Bret. mod. s. v. *bro*) v. irl. *mruig bruig* 'district' got. *marka* v. h. a. *maracha* ags. *meare* 'marche, frontière, domaine'.

*ἀμεύομαι, inf. aor. ἀμεύσασθαι, gort. ἀμεϝύσασθαι = ἀμείψασθαι, 'se déplacer, se mouvoir; franchir; surpasser'. Lit. *maúti* 'excursionner', lat. *moveō*, m. h. a. *mouwe* 'manche f.' cf. cor. (poét!) τὺ δὲ δος χαρίεσσαν ἀμοιϝᾶν IA. add. 20, 108a (cf. 62-64), GDI 3119c et Boisacq DD. 108 (= ἀμοιβήν Υ 88); ἀμοιϝά < ἀμοϝ-ιά : ἀμευ- = *φθοιρά < *φθορ-ιά : φθερ-, cf. διάμοιος· ὁ ἀντ' ἄλλου διακονῶν Hésych. Voy. Danielsson IF. XIV 389-392. Solmsen KZ. 37, 3. Persson Wurzelerw. 15. 28.

---

1) Lat. *merges*, *-ĭtis* 'botte, gerbe' qu'y ajoute Persson Wurzelerw. 62 est étranger au groupe et parent de gr. βρόχος et de μόροττον· ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι. Cf. Lidén Stud. zur aind. u. vgl. Spr. 14.

156 a justement reconnu une alternance des 'déterminatifs' *-u̯-* et *-gu̯-*.

I. ἄμη f. 'faucille, fauchet'; ἀμάω 'recueillir, faucher', ἄμαλλα (ἀμάλη) f. 'gerbe, faisceau': lat. *am-p-la* = *ansa* 'poignée' < **am-sa* et *man-* en composition, *manus* (à côté de μάρη 'main') lit. *ąsà* 'anse, nœud coulant' (Danielsson Zur altit. Wortf. 5 sq. Persson Wurzelerw. 62). — Lat. *metere* v. bret. *met-etic* 'moissonné' moy.-bret. *midiff* bret. mod. *médi* < protocelt. **metō* 'je moissonne' angl. *to mow* all. *mähen* 'faucher' *matte* 'prairie' *ohmet* 'regain' etc. (Fick-Stokes II 206. Henry Bret. mod. 197). Base i.-e. *amē*, développement d'*am* 'saisir'.

II. ἄμη f. 'seau à eau; ἀμίς, -ίδος f. 'pot de nuit' (> lat. *ama* > all. *ohm*). Skr. *ámatram* 'vase, cruche' *amatrakam* 'cruche, coupe à boire', arm. *aman* 'vase' (Hübschmann Arm. Stud. I 18. IF. VII 94. Arm. Gramm. I 416); puis lat. *ampla* < *am-lā*, cf. ἄμαλλα s. v. I. ἄμη, *amplus*, *ansa manus* etc. Base *am* 'saisir'. Les doutes de Walde Lat. Wb. 26 sq. me semblent excessifs; ἀμνίον est étranger au groupe.

ἀμῇ, plus correctement ἀμῆ, att. ἁμῆ 'en quelque sorte'; ἀμόθεν, att. ἁμόθεν 'de quelque côté'; ἅμοθί 'n'importe où'; ἀμῶς, att. ἁμῶς, cf. ἁμωσγέπως 'd'une manière quelconque'. Voy. ἁμῶς.

ἄμης, -ητος m. sorte de gâteau au lait; ἀμητίσκος dim. Etym. inconnue; < syr. *āmṣā* pour Liddell and Scott, ce qui, sémantiquement (*āmṣā* = 'foie au vinaigre' ou 'viande crue') et phonétiquement, est inadmissible.

ἀμία f. variété de thon. Etym. inconnue.

ion. ἀμιθρός ἀμιθρέω < ἀριθμός ἀριθμέω par métathèse consonantique.

ἅμιλλα f. 'combat, lutte'; ἁμιλλάομαι 'lutter'; ἁμιλλητήρ m. 'lutteur'. ἅμιλλα < **sm̥ᵐil-i̯a*, cf. skr. *samaráḥ* m. 'rencontre, heurt, lutte' *samáraṇam* 'heurt, lutte' v. pers. *hamara-* 'lutte' zd *hamərəna-* v. pers. *hamarana-* 'lutte, bataille', lat. *similis simultas* et, pour le sens, 'se mesurer', all. *mensur* 'duel'; voy. ἅμα.

hom. ἀμιχθαλόεσσαν adj. f. acc. 'nébuleuse, brumeuse', épithète de Lemnos, cf. ὀμίχλη 'brouillard', -μιχθ- < -μιξτ- comme delph. ἐχθός < *ἐξ-τος à côté d'ἐκ-τός < ἐκ, got. *maihstus* angl. *mist*

'brume' bas-all. *mistern*, pour Fick BB. 24, 298, et voy. Kern IF. IV 106 sqq. Cf. ἀμῖξαι· οὐρῆσαι Hésych. et les mots groupés sous ὀμιχέω ὀμίχλη μοιχός.

ἅμμα n. 'noeud'. Voy. ἅπτω I.

ἄμμος m. 'sable'; combinaison, au même titre que ψάμαθος, d'ἄμαθος cf. m. h. a. *sampt* v. h. a. *sant* et ψάμμος < *ψαφ-μος. Kretschmer KZ. 31; 408. 420.

ἀμνίον 'vase où l'on recueillait le sang de la victime' ἅπ. εἰρ. γ 444. < *σαμβνιον, dérivé d'un subst. *σαμβν-: lat. *sanguen* (*sanguis*, acc. *sanguinem*) i.-e. **saŋguen* 'sang'. Schulze KZ. 29, 257 (bibliogr.); psilose éolienne ou ionienne. — Très douteux pour Meillet, Osthoff et moi.

ἀμνός m. 'agneau'; ἀμνή ἀμνίς f. 'agnelle'. < *ἀβνος i.-e. **aguṷnos*, cf. lat. *agnus*, v. slav. *agnę jagnę*, v. irl. *úan* gall. mod. *oen* corn. *oin* (voc.) irl. gaél. *uan* bret. mod. *oan* 'agneau' < proto-celt. **ognos*, v. angl. *ēanian* > angl. *to yean* 'agneler' néerl. dial. *oonen* 'mettre bas' < protogerm. **auno-* < **aguṷhnó-* ou *oguṷhnó-*. Fick KZ. 20, 175. Bersu 126. 162. Osthoff IF. IV 289 sq. V 324 sqq. Henry Bret. mod. 213. Solmsen KZ. 37, 5 sqq., lequel en sépare lat. *avillus* (?) 'agnelet' gl. (je lis *avillas· agnas*).

ἐν ἀμολγῷ (νυκτός) 'au plus profond de la nuit' (Hom.). ἱερᾶς νυκτὸς ἀμολγόν 'caligo' Eschyl. fr. 66, 7; adj. νὺξ ἀμολγός Eurip. (Hésych.). Généralement rapproché d'ἀμέλγω 'traire'; on a dit 'temps où l'on trait', ce qui est une conception des plus bizarres. — Pour Buttmann, le mot est achéen et équivaut à ἀκμή 'le point culminant'. L'idée est saine, mais qu'est-ce Buttmann entendait par «mot achéen»? — L. Meyer KZ. 8, 362 a évoqué le v. isl. *myrkr* 'obscur', ce qui est erroné, parce qu'au λ grec devrait répondre aussi un *l* dans les langues du nord. Cf. lit. *mìlszti* (ou *mìlsztis*) 'se réunir' en parlant des nuées d'orage, lett. *milst* 'il fait sombre', got. *milhma* m. 'nuage' (Wiedemann BB. 13, 301), v. irl. *melg* f. 'mort' f. (Strachan KZ. 33, 306).

ἀμόραι f. pl. 'gâteaux au miel'; ἀμορβίτης m. sorte de gâteau chez les Siciliens (Ath. 646 f.); ἀμορίτης ἄρτος, comme ἀμόραι. Etym. obscure.

ἀμορβός m. 'compagnon, suivant; berger'; ἀμορβεύς, -έως m. 'berger'; ἀμορβεύω ἀμορβέω 'accompagner'. < **amorg^{u}o-s*. «Skr. *mṛgáḥ* désigne un animal errant dans la forêt: 'gazelle'; — 'oiseau'; zd *mərəγō*; cf. *mṛgáyatē* 'poursuivre', *mṛgayā́* f. 'chasse'; *mṛgayúḥ* 'chasseur'; etc.; zd *mərəyaiti* 'errer, rôder'. Si le sens 'errant, rôdant' est le primitif, le grec ἀμορβός peut être parent; si le sens premier est 'flamboyant, bigarré', cf. russ. *morgátĭ* 'clignoter' lit. *mirgëti* 'flamboyer' *márgas* 'bigarré' *mergà* 'jeune fille', v. irl. *brecc, mrecht-* 'bigarré'.» Uhlenbeck Ai. Spr. 229.

ἀμόργη f. 'marc d'olives; — plante tinctoriale'. Généralement rapproché d'ἀμέργω. Vient d'un plus ancien *ἀμορκᾱ (> lat. *amurca*), parent de lat. *marceō marcidus*. Corssen II² 162. Curtius⁵ 184. Walde Lat. Wb. 27.

ἀμοργίς, -ίδος f. ἀμόργινος 'de lin fin ou de pourpre'; τὰ ἀμόργινα (ἱμάτια) 'vêtements de lin fin ou de laine d'Amorgos'. Lexx. — L'île d'Amorgos a pu fabriquer des tissus recherchés; si le sens de 'pourpre' est le vrai, il faut songer à ἀμόργη.

ἄμοτος 'violent'; adv. ἄμοτον 'avec force'. Prellwitz 20 traduit. ἄμοτον par 'continuellement, incessamment', et compare lit. *metù mèsti* 'jeter' v. slav. *metą mesti* 'jeter'. Peu convaincant au point de vue sémantique.

ἄμπελος f. 'plant de vigne; vigne; vignoble'. On a voulu y voir un mot d'origine sémitique < hébreu *'ēnāb* 'grappe de raisin' (Lagarde.) — Autres tentatives infructueuses: Vaniček 912.917 Curtius⁵ 359. — ἄμπελος = **aɴq^{u}elo-*, qui présente le degré normal, correspondant au degré réduit dans ἀγκύλος 'recourbé' ἀγκύλη 'lacet', cf. ἀγκών 'courbure' ὄγκος 'courbure, crochet', lat. *ancus uncus* etc. (voy. ces mots), skr. *añcati* 'courber' *aɴkuráḥ* 'jeune pousse', pour Johansson KZ. 30, 433. Cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 3 (pour lequel skr. *aɴkuráḥ* : ἀγκύλος ou ἄμπελος). Mais il n'est point prouvé qu'il y ait une alternance *q* : *q^{u}*, ce que supposerait ἄμπελος, forme qui serait éolienne (dor. ἀμπέλος) = ion.-att. *ἄντελος, d'un **aɴq^{u}elos* alternant avec ἀγκύλος qui viendrait, non d'un primaire **aɴqulos*, mais d'un secondaire **aɴqulos* < **aɴq^{u}ulos* après délabialisation de la labiovélaire devant *u*. Au surplus, l'idée que -πε- vaudrait *-q^{u}e-* est à écarter aussi longtemps qu'on n'aura pas d'exemple sûr de *-q^{u}e-* > -πε- en

syllabe *intérieure* éolienne. D'ailleurs, le vin le plus anciennement connu en Grèce est le vin thrace de Maronée (Hom. dans Plin. H. N. XIV 4, 53); le mot est thrace, ou bien apparenté à gr. ἄμπ-ρον 'longe', hypothèse que les caractères physiologiques de la plante autorisent.

ἀμπεχόνη f. 'robe de femme'; ἀμπέχω < *ἀμφ-έχω 'envelopper'.

ἀμπλακίσκω : ἀμβλακίσκω. Cf. dor. Ἀμπρακιῶται GDI. 3184. 3185. 3202, 18 etc.

ἀμπρεύω 'traîner au moyen d'une longe'; ἄμπρον 'longe' (Suidas). Etym. obscure. Y aurait-il une base *amp*, élargissement d'*am* 'saisir, enserrer' (voy. ἄμη), d'où ἄμπ-ελος, ἄμπ-ρο-ν et ἄμπ-υξ?

ἄμπυξ, -κος m. (dans les trag. f.) 'bandeau de femme pour attacher les cheveux sur le front; têtière de cheval; cercle, roue'. Bezzenberger dans Fick[4] I 325 sq. rappelle ἄντυξ, -υγος f. 'circonférence; cercle du bouclier; bord du char', et compare gr. ἀγκών et skr. *aṅkuçáḥ* 'crochet', mais ni -π- ni -τ- ne peuvent < -*qu̯*- devant υ.

ἄμπωτις, gén. -εως, ion. -ιος f. 'reflux de la mer'; ἀμπωτίζω 'refluer'. ἀμ- = ἀνα, et cf. gr. πώνω 'je bois', lat. *pōtu-s pōtor* ombr. *pone poni* puni abl. 'posca', lit. *pů̃ta* 'beuverie', skr. *a-pāt* 'il but' *pā̆na-m* 'boisson'. Base *pōi* : *pī̦*.

ἀμυγδάλη 'amande', ἀμύγδαλος (Lucien), ἀμυγδαλῆ (Théophr.) 'amandier'; ἀμυγδάλιον dimin.; ἀμυγδάλινον ἔλαιον (Xénoph.). Origine: Syrie. Hehn[5] 496 a évoqué μύσσω, μύξα, d'où 'fruit doux, mucilagineux' (en s'appuyant sur lac. μύκηρος 'noix, amande' dans μουκηρόβαγορ 'casse-noix', noté μούκηρος par Hésychius). Peu satisfaisant. — ἀ-μυγδ-άλ-η = hébr. *meged 'ēl* ou *magdī' ēl* 'don précieux de Dieu'. Lewy N. Jahrb. 1892, p. 186. Fremdw. 25 sq. 64 [?].

éol. ἄμυδις 'ensemble'. Se rattache à ἅμα, et est analogique de ἄλλυδις < ἄλλο(δ), arcad. ἄλλυ. Voy. J. Schmidt Pluralbild. 246. 273. 351.

ἀμυδρός 'obscur, difficile à reconnaître, indistinct'; ἀμυδρόω 'obscurcir, affaiblir'; ἀμυδρότης f. 'caractère indistinct d'une chose'. Prellwitz 21 note, avec doute, v. slav. *iz-mŭdéti* 'devenir faible'. Incertain, à moins de poser une base *amōud*.

ἀμύλιον 'petit gâteau'; ἄμυλος 'non moulu' d'après Etym. M.

p. 87, 43; m. 'gâteau de farine fine'; Arist. Ach. 1092; ἄμυλον 'gâteau' Ath. 647 e; 'amidon' Diosc. Prellwitz 21 pose ἀ- nég. + μύλη; ce n'est admissible que pour ἄμυλος, pris au sens que lui donne l'Etym. M. Ἄμυλος au sens de 'gâteau' demeure pour moi obscur.

ἀμύμων 'irréprochable'. S'inspirant de J. Schmidt dans Kretschmer KZ. 31, 386 n., Hirt Ablaut § 112 pose i.-e. *mōum*; le degré normal dans gr. μῶμος μῶμαρ 'blâme' μωμέομαι 'blâmer'; le degré réduit dans gr. ἀμύμων, μῦμαρ forme éolienne = μῶμαρ [1]).

ἀμύνω < *ἀμυν-ιω 'écarter'; ἄμῡνα f. < *ἀμυν-ια 'action de se défendre'; ἀμύντηρ ἀμύντωρ m. 'défenseur'; Ἀμύντας Ἀμῡνίας; μύνη f. < *μῡν-ā 'prétexte pour traîner en longueur, retard, délai'; μύνασθαι· προφασίζεσθαι. Cf. ἀμεύομαι base *ameu* 'écarter, déplacer, éloigner'.

ἀμύσσω < *ἀμυκ-ιω, att. ἀμύττω 'déchirer, égratigner'; ἀμυχή f. 'déchirure, égratignure'; ἀμυχμός m. 'déchirure'; ἄμυξις, -εως f. 'action d'égratigner; scarification'; ἄμυγμα n. ἀμυγμός m. 'action d'arracher (des cheveux); ἀμυχιαῖος 'seulement effleuré'; ἀμυκαλαί· αἱ ἀκίδες τῶν βελῶν παρὰ τὸ ἀμύσσειν Hésych. Thème ἀμυκ-, cf. lat. *muc-rō* Curtius[5] 546. Doute non justifié de G. Meyer[3] 164.

ἀμυσχρός, ἀμυχνός, ἀμυχρός 'non souillé; pur'. Cf. μύσκος· μίασμα Hésych. < *μυκ-σκος; voy. ἀπο-μύσσω.

ἀμφαδόν, ἀμφαδά, ἀμφαδήν 'ouvertement, publiquement'; ἀμφάδιος 'qui se fait ouvertement, public'. < ἀν = ἀνά + φα-, cf. φαίνω.

ἀμφασίη hom. f. 'impuissance de parler, stupeur'. Pour Brugmann Gr.[3] 87, ἀμ- < *ᾱμ- par abrégement de la voyelle devant nas. + cons. ᾱν- représentant en grec la nasale longue syllabique indo-européenne à côté de νᾱ et reflétant le préfixe négatif $\bar{\mathring{n}}$- qui apparaît sous la seconde forme dans νᾱ-ποινος 'impuni' [2]). — Pour Kretschmer KZ. 31, 408, ἀν- est la forme

---

1) Uhlenbeck Ai. Spr. 228 cite encore ἀμύμων avec μιαίνω 'souiller' à propos de *mū̆tram* 'urine' zd *mūrϑəm* 'impureté, saleté', v. slav. *myti* 'laver' *mylo* 'savon' lit. *mándyti* 'baigner'.

2) Explications divergentes: Fröhde BB. 20, 212. Schulze Qu. ep. 141. Kretschmer BPhW. 1898 col. 212; pour Persson IF. II 228, νᾱ- dans

antéconsonantique (cf. osq.-ombr. *an-*) correspondant à la forme antévocalique ἀνα- dans hom. ἀνά-εδνος ἀνά-ελπτος, ἀ- < **n̥-* étant la forme réduite; ἀνα- : αν- : νᾱ (cf. νᾱ́-ποινος νη-κερδής) = κάματος : καμεῖν : πολύ-κμητος, ce qui paraît irréprochable et permet d'écarter l'hypothèse de la nasale sonante longue; la base serait *anĕu*; cf. ἄνευ.

éol. ἄμφην 'nuque' < i.-e. **u̯angᵘ̯hen-*, cf. arm. *gang* 'crâne, occiput', got. *waggāreis* 'προσκεφάλειον' v. h. a. *wanga* 'joue' suiss. *wang* 'lisière escarpée'. Hoffmann Gr. Dial. II 500. Scheftelowitz BB. 28, 157.

ἀμφί 'autour', des deux côtés'. Skr. *abhí-taḥ* 'aux deux côtés', lat. *ambi- amb-*, gaul. *ambi-* 'autour de' v. irl. *imb- imm-* 'autour de' gall. mod. *am-* (*ym- em-* par influence de l'*i*), alb. *mbi* 'sur, à' *mbr* 'près de, à, sur, dans, vers' (G. Meyer Alb. Spr. 265), v. h. a. *umbi* v. isl. *umb, um*. Dans skr. *abhí* zd *aiwi* v. pers. *abiy* se sont fusionnés deux mots : **m̥bhi* cf. ἀμφί lat. *amb* etc. et **obhi* v. slav. *obŭ obĭ o* 'près de' lat. *ob* got. *bi* v. h. a. *bī* all. *bei* 'près de'. Cf. Curtius^5 293. Vaniček Lat. Wb. 18. Johansson BB. 13, 123.

ἀμφιλύκη f. 'crépuscule'. Voy. s. v. λευκός.

ἀμφίπολος 'serviteur' : skr. *abhicaraḥ* lat. *anculus*. Osthoff BB. 15, 316, cf. Fick I^4 p. VII. Bartholomae IF. XII 27. Cf. lat. *amputo* < **ámf[i]-putā[i̯]ō* : ombr. *an-ferener* 'circumferendi'. ἀμφί + πέλ-ομαι, i.-e. *qᵘ̯el*.

ἀμφισβητέω (ipf. ἠμφεσβήτουν par fausse perception, aor. ἠμφεσβήτησα), ion. -βᾰτέω 'être en désaccord'. A couper ἀμφισ-βητέω avec un *βᾰτο ς (ᾰ- < **n̥̄-*) cf. hom. βῆτην βῆθι, à côté de βᾰτό-ς skr. *gatáḥ* zd *gatō* véd. *gadhi* (*gohi*) zd *jaidhi*. Osthoff MU. IV p. IV sq. Perf. 331.

ἀμφορεύς m. 'amphore', vase à deux anses. < hom. ἀμφιφορεύς (ἀμφί + φέρω) par haplologie.

ἄμφω 'tous deux'; ἀμφότερος 'l'un et l'autre'. Skr. *ubhā́u* m. *ubhé* f. n. 'tous deux' zd *uva*, v. slav. *oba* lit. *abù*, lat. *ambō*, got. *bai bajōþs* v. isl. *báđer* (gén. *beggja* = got. **baddjē*)

νᾱ́-ποινος alterne avec lat. *nĕ*, cf. *-nam, nem-* dans *nempe, -dam* : *-dem*, α-ι : ε-ι etc., ce qui n'est pas vrai, à tout le moins pour αι : ει. — L. Meyer Hdb. I 186 rejette ἀμφασίη et veut lire ἀφασίη, ce qui est inadmissible.

ags. *bégen* v. h. a. *beide*. L'initiale fait difficulté; voy. Johansson BB. 13, 123. Cf. ἀμφί.

ἀμῶς, att. ἁμῶς dans ἁμωσγέπως 'd'une certaine manière' : skr. *samaḥ* got. *sum-s* 'un quelconque' < *sm̥^{m}-. Cf. Brugmann Ausdr. d. Totalität p. 5.

ἄμωμον épice de l'Inde (Cissus vitiginea L.) Cf. hébreu *ḫamōm*[1]). κιννάμωμον pour *κιννάμωνον par étymologie populaire (ἄμωμος 'irréprochable') 'cannelle' < hébr. *qinnāmōn* m/sens.

ἄμωτον = καστάνειον 'châtaignier'. Etym. inconnue.

ἄν particule conditionnelle, cf. lat. *an*, got. *an*. ἄν < *αἰ-ἄν. Voy. s. v. ἐάν.

ἀνὰ ἄνα 'en haut; en haut de'. I.-e. **anə* 'en haut': gr. ἄνα, lat. *anhelāre*; — gr. ἄνω, got. *ana* v. slav. *na* 'au-dessus de', lit *nŭ* pruss. *no na*; — skr. *ā* 'vers, sur, auprès'. Hirt Ablaut § 308.

ἀναγαλλίς f. 'pimprenelle' Diosc. Origine obscure; l'étymologie proposée par Prellwitz 189 : ἀνά + ἀγάλλω ne satisfait pas la sémantique. A tort ou à raison, Hésychius, glosant ἀγαλλίς, sorte d'iris, l'explique par ὑάκινθος ἢ θρυαλλὶς ('molène') ἢ ἀναγαλλίς.

ἀνάγκη, ion. ἀναγκαίη f. 'nécessité'; ἀναγκαῖος 'nécessaire'; ἀναγκάζω 'forcer'. V. irl. *ēcen* gall. *angen* 'nécessité, contrainte' moy.-bret. *anquen* bret.-mod. *añken* 'chagrin' (Henry Bret. mod. 11), v. h. a. *āhta* 'persécution' < **anχtō* ags. *Óht-here*, au Ier s. chr. *Actus-merus* (*Āχtu-mērus*) Brugmann Grdr. I^2 382, lat. *nec-esse*; base i.-e. *anek*.

ἀνάγυρις, -εως m. et ἀνάγυρος m. f., 'anagyre' (Anagyris-follida L.). Etym. inconnue.

ἀν-αίνομαι 'refuser, dédaigner, désavouer' (prép. ἀνὰ) cf. αἶνος, got. *ai-þ-s* v. h. a. *ei-d* 'serment'. Osthoff BB. 24, 199 sqq.

ἀναισιμόω 'dépenser, employer'. Composé d'ἀνὰ + αἴσιμος 'fatal; sage, prudent, mesuré' d'après les lexx.; il faut se rappeler αἰσιμία f. 'avantage, jouissance' Esch. Eum. 950; encore ce sens est-il douteux. Prellwitz 22 évoque à la fois αἴνυμαι 'prendre' et αἶσα, mais ces mots sont étrangers l'un à l'autre.

---

1) Du thème *ḫāmam* 'être chaud, fébrile'? Wagler dans Pauly-Wissowa I 1874 évoque l'arab. *hamana*.

Ϝάνακες m. pl. 'les Dioscures'; Ϝάναξ ἄναξ, gén. ἄνακτος m. 'maître, chef, roi'; Ϝάνασσα ἄνασσα < *Ϝανακι̯α f. 'maîtresse, reine'; ἀνάσσω 'être le maître'. Etym. obscure. Prellwitz 22 risque un rapprochement avec lat. *prōvincia* 'mission, cercle d'action'; il suppose sans doute **venkia* < **u̯n̥k*-.

ἀναλίσκω fut. ἀναλώσω 'dépenser, user de, faire périr'. Cf. ἀναλόω 'détruire' et ἁλίσκομαι.

ἄναλτος (γαστήρ) 'insatiable' < ἀν- négatif et part. *ἀλτός. Cf. lat. *alō*, v. irl. *alim* 'je nourris', got. *ala* 'je grandis' v. isl. *ala* 'produire, nourrir' got. *alþeis* 'vieux' v. h. a. *alt* 'vieux'. P. ex. Curtius[5] 356. — ἄλσος, qui en est rapproché par Prellwitz 23, lui est étranger.

ἀναρ(ρ)ιχᾶσθαι. Voy. ἀρριχάομαι.

dor. ἀνᾱρίτᾱς m. 'coquillage de mer'. Cf. νηρίτης ou νηρείτης m/sens, Νηρεύς.

ἀνασταλύζω 'sangloter' Anacr. LX 7. Prellwitz 23 propose, sous réserve, un rapprochement avec σταλάσσω trans. 'faire couler ou verser goutte à goutte'; intr. 'couler goutte à goutte'; σταλάσσω < *σταλακι̯ω ou, analogiquement, remplace un *σταλάζω. Une alternance υ : α dans le voisinage d'une gutturale est en effet possible, cf. skr. gén. *çunáḥ* gr. κύων lat. *canis* lyd. Καν-δαύλης skr. *naktī* gr. νύξ lat. *nōx*, skr. **çudhiraḥ* 'pur' gr. locr. ϙοθαρός ion.-att. καθαρός lat. *castus* etc.

ἄναυρος m. 'fleuve grossi par les pluies, torrent'. Etym. inconnue pour Prellwitz 23. Ἄναυρος était le nom d'un fleuve de Thessalie; est-ce le nom propre qui s'est employé comme nom commun (Liddell and Scott)? Ἀχελῷος s'est aussi dit métaphoriquement de tout fleuve, de toute eau.

att. ἀναρρύω 'tirer la tête de la victime en arrière pour l'égorger; égorger, faire un sacrifice'; moy. 'retirer en arrière pour soi; délivrer, affranchir' < ἀνα-*Ϝρύω, moy. ῥύομαι 'tirer à soi'. Cf. hom. αὐέρνον < *ἀνϜερυον, et ῥύομαι.

ἁνδάνω 'plaire', aor. hom. εὔαδε; ion. ἅδος n. ἅδημα Hésych. 'décret'. Cf. béot. n. pr. Ϝᾱδιού-λογος; il y a eu un verbe *Ϝαδεῖν, d'où locr. ϜεϜαδηκότα < *hε-ϜϜhαδ-, cf. skr. *sa-svadē svádati* 'rendre savoureux' *svadatē* 'goûter', être 'savoureux' zd. *χvāstō* 'cuit', lat. *suadeō suādus suāda suādēla suāvis*, irl. *sant*

gall. *chwant* 'appétit, envie, désir' bret. mod. *c'hoant* 'désir' (Fick-Stokes II 321. Henry Bret. mod. 169), got. *suþs* ags. *svēte* v. h. a. *suozi* 'doux'. Kuhn KZ. 2, 134, Curtius[5] 229; éol. εὔαδε <*ἐ-σϝαδον ou *ἐ-ϝϝhαδον, cf. encore gort. ἔϝαδε Hérodt. ἔαδον (mss. ἕαδον) att. ἡδύς 'agréable', skr. *svādúḥ* 'suavis'.

ἄνδηρα n. plur. 'plate-bande ou couche de jardin; bords d'un fleuve ou de la mer; lieu humide'. Etym. obscure.

ἀνδίκτης m. 'bâton pour tendre un trébuchet' Callim. fr. 233. < ἀν = ἀνὰ + δικεῖν. Voy. δικεῖν.

ἀνδράποδον 'prisonnier de guerre réduit en esclavage; esclave'; plur. ἀνδρά-ποδα, formation nouvelle d'après τετρά-ποδα. Cf. Brugmann Grdr. II 48. Wackernagel KZ. 30, 298.

ἀνδράχνη f. ἄνδναχνος m. 'pourpier'. Etym. inconnue.

ἀνέδην 'en laissant aller; librement' < ἀν-έ-δην, cf. ἵημι.

ἄνεμος m. 'vent'; fig. 'passion tumultueuse'; ἀνεμόω 'être enflé par le vent'; ἀνεμώλιος 'léger ou vide comme le vent, inutile'; ἀνήνεμος, νήνεμος 'sans vent, calme'; ἠνεμόεις 'venteux'. Skr. *áni-ti* 'respirer', *ánilaḥ* 'haleine', alban. *ąj* 'je gonfle' (G. Meyer Alb. Spr. 5), lat. *animus,* got. *us-anam* 'expirer', v. irl. *anim* 'âme' *anāl* 'haleine' gall. mod. *ana-dl* 'haleine' (Fick-Stokes II 13), v. slav. *vonja* 'odeur' *ąchati* 'exhaler une odeur' < **an-s*, cf. lat. (*h*)*alāre ālium* < **an-s-l-*. Base i.-e. *anēi* 'respirer'. Arm. *holm* 'vent' < **anzl* Bugge IF. I 442 est suspect. Cf. Walde Lat. Wb. 32 sq.

ἀνεμώνη f. 'anémone'. Lewy Fremdw. 49 reproche à Prellwitz 23 d'avoir encore rattaché ce mot à gr. ἄνεμος ἀνεμόω ἀνεμώλιος; l'anémone apparaît dans la légende d'Adonis; la fleur naît du sang de celui-ci; le nom propre hébr.-araméen *Naămān* serait un surnom primitif d'Adonis, d'où le mot grec, qui d'après Hésych. signifie aussi 'baiser' (καὶ φίλημα). Il n'en est pas moins vrai que l'anémone est, partout en Europe, l'herbe au vent, la fleur ou la rose du vent; serait-ce une simple traduction? ἀμώνας· τὰς ἀνεμώνας. Αἰολεῖς Hésych. < ἀ[νε]μώνας par dissimilation syllabique. Solmsen Unters. 98. Brugmann Ber. d. sächs. G. d.W. 1901, p. 32. Niedermann Acad. de Neuchatel I (1905) 22 sq.

ἄνευ ἄνευθε(ν), dor. ἄνευν, él. ἄνευς GDI. 1157, 8, még. ἄνις (d'après χωρίς, cf. ἄνις ἀντὶ τοῦ χωρίς Hérod. I 511, 19.

J. Schmidt Pluralbild.) 'sans'. Parents du préfixe négatif ἀν-; ἄνευ < **əneu*, got. *inu* v. h. a. *ānō* 'sans', v. slav. *vŭnu* 'hors de'. Base *enēu* (ou *eneṷe* à cause de v. h. a. *āno*, qui contient le degré extralong). Cf. les tentatives de Bartholomae BB. 15, 16 sq., Meringer BB. 16, 227, Prellwitz BB. 22, 78, Horton-Smith BB. 22, 190.

ἀνεψιός 'neveu', ἀνεψιά 'nièce'. Skr. *napāt* gén. *náptur* 'descendant, petit-fils' zd *napå* gén. *naptō* v. pers. *napā* 'petit-fils', alb. *mbesɛ* 'nièce' (< **nepōtia* Pedersen BB. 20, 228 sqq.), lat. *nepōs nepti-s*, m. irl. *niœ* gén. *niath* 'fils de la sœur' v. irl. *necht* corn. *noit* 'nièce' (Fick-Stokes II 190), v. h. a. *nefo* 'neveu, parent' *nift* 'nièce', v. lit. *nepotis* (*nepůtis*) 'neveu, petit-fils' *neptis* 'petit-fils'. I.-e. **anépōtios*.

hom. ἄνεω pl. ntr.? 'silencieux'; ἄνεῳ m. f. 'qui se tait'; ion. ἀνεοστασίη f. 'étonnant silence' Hésych. Deux hypothèses vagues dans Prellwitz 24. — < *ἀν-ηοα, cf. αὔω 'crier'.

ἄνηθον 'aneth, faux-anis'. Hatzidakis Ἀθηνᾶ XI 262 sq. pense qu'ἄνηθον et ἄνισον sont des mots différents, empruntés probablement à l'Asie ou à l'Égypte. [ἄνηθον : ἄνεμος, proprement 'odorant' Schrader RL. 265!]

hom. ἀνήνοθεν (κνίση, αἷμα) 'jaillit'. Voy. ἐν-ήνοθ-ε ἦνθ-ον et cf. Johansson IF. III 201 sqq.

ἀνήρ, acc. ἀνέρα, gén. ἀνδρός 'homme'; ἀνδρεῖος 'viril, courageux'; ἀνδρεία, hom. ἠνορέη f. 'virilité, courage'; ἀγ-ήνωρ 'courageux'; δρῶψ 'homme' Hésych. (< *νρ-ωψ); νωρεῖ· ἐνεργεῖ Hésych. Skr. *nā́* (*nár-*), ombr. *nerus* 'viros' sab. *Nero* 'fortis', v. irl. *nertaim* 'fortifier, réconforter' gaul. *nerto-* v. irl. *nert* gall. *nerth* 'virilité' (Fick-Stokes II 193). I.-e. *anēr*. Bq.

ἀνθέριξ, -ῖκος m. 'barbe d'épi; épi'; ἀνθερίκη f. 'asphodèle'; influence d'ἄνθος; ἀνθερεών m. 'menton', litt. 'endroit garni de poils piquants'. Voy. ἀθήρ 'barbe d'épi'.

ἀνθίας, -ου m. 'serran' (poisson de mer). Etym. obscure.

ἄνθος n. 'fleur'; ἀνθέω 'fleurir'; ἀνθηρός 'florissant'; ἀνθήλη f. 'floraison'; ἄνθεμον 'fleur'; ἀνθεμίζομαι 'cueillir la fleur'. Skr. *ándhaḥ* n. 'herbe', v. irl. *ainder* 'jeune fille' v. bret. *enderic* 'jeune taureau' gall. *anner* moy.-bret. *annoer* bret. mod. *ounner*

annewer < protocelt. **and-ērā* et **and-erā* (? Fick-Stokes II 15. Henry Bret. mod. 215).

ἄνθραξ, -κος m. 'charbon, escarboucle'; ἀνθρακεύς 'charbonnier'. Fick[4] I 562 pose un primitif **sendhro-* 'scorie', d'où v. isl. *sindr* 'éclat de pierre' all. *sinter* 'concrétion'. — Pour Kluge[6] 366 s. v. *sinter* la parenté extra-germanique est incertaine.

ἀνθρηδών ἀνθρήνη f. 'bourdon'; cf. avec redoublement τενθρήνη, τενθρηδών 'sorte de guêpe'; lac. θρῶναξ · κηφὴν Hésych. 'faux bourdon'. Cf. ags. *drán* angl. *drone* all. *drohne* 'faux-bourdon'.

ἄνθρυσκον ἔνθρυσκον 'cerfeuil sauvage'; ἀνθρίσκος (Pollux); ἀνθρίσκων (Hésych.). Etym. inconnue.

ἄνθρωπος m. 'homme'. L'étymologie ἀνήρ + ὤψ (Hartung, Curtius[5] 522) n'explique pas le -θ-. — Bezzenberger BB. 5, 168 (cf. Fick ibid. 18, 138 et I[4] 514) pose *m̥θρ-ωπος, cf. μενθήρη · φροντίς Hésych., v. h. a. *muntar* 'vif, zélé, éveillé', v. slav. *mądrŭ* 'sage' tchèq. *mudrak* 'intelligent'. — A cause de gort. ἄντρōπος L. G. X 25. XI 23 et de pamph. ἀτρόποισι = ἀνθρώποισι GDI. 1257, 7, G. Meyer[2] p. 210 songe a ἀνα τρέπω, cf. τρωπάω, d'où 'l'érigé', cf. Ovid. Met. I 84sqq. — ἄνθρωπος < *ἀνδρ-*h*ωπο-ς 'ayant apparence ou extérieur d'homme', le second élément étant parent de got. *saíhvan* 'voir', lat. *signum* < **sequ̯no-m*, v. slav. *sokŭ* 'indicateur' *sočiti* 'indiquer' pour Brugmann IF. XII 25 sqq.

ἀνία f. 'chagrin'; ἄνιος ἀνιāρός 'importun, fâcheux'; ἀνιάω ἀνιάζω 'chagriner'. Lat. *onus* 'fardeau'; skr. *ánaḥ.* 'chariot de transport'. Eol. ὀνίā a peut-être ὀ- primitif; gr. ὄγ-κο-ς < **onə-qo-s* 'fardeau' : ὀν-ίā = lat. *mus-ca* < **mus-qā* : gr. μυῖα < *μυσ-ια?

még. ἄνις Ar. Ach. 798. 834 = ἄνευ. Formation analogique sur χωρίς ἄλις.

att. ἀνοκωχή, cf. διοκωχή; lg. com. ἀνακωχή f. 'suspension d'armes; armistice'. Formé de ἀν-έχω avec un redoublement qui rappelle ἀγωγή : ἄγω; ἀνανωχή par étymologie populaire (ἀνά).

ἀνοπαῖα ou ἀνόπαια f. oiseau non déterminé, 'héron de nuit'? 'hirondelle'? (voy. Thompson Greek birds 33 sq.). Lewy 9 sq., après d'autres sémitisants, rappelle le nom d'oiseau hébr. *'ănāpā*

du Lévitique et du Deutéronome, que les Septante ont rendu par χαραδριός, qui est le 'pluvier' [1]); *'ănāpā* = assyr. *anpatu* et serait d'après F. Delitzsch 'l'oiseau de la lumière'. Sur les interprétations antérieures voy. Wörner Curtius' Stud. VI 347-471. Antenrieth Wörterb. z. d. hom. Ged. s. v. ὄπαια, Ameis-Hentze ad. loc. et Anhang etc.

ἄντα ἄντην 'en face'; ἀντικρύ, att. ἄντικρυς 'en face de, directement'; ἄντομαι 'aller au-devant'; ἀπ-αντάω, ἀντιάω 'rencontrer'. Cf. ἀντί. Prellwitz 25 rappelle skr. *ántaḥ* 'fin', got. *andeis* v. h. a. *anti enti* 'fin', qui sont étrangers au groupe.

ἀνταкαῖος m. sorte d'esturgeon. Origine inconnue.

ἀντηρίς, -ίδος, f. 'contre-étai, contre-fiche, jambe de force'. < ἀντί + ἐρείδω, avec allongement de la voyelle initiale du second terme (loi de Wackernagel).

ἀντί : 'en face de; en place de'; ἀντιός 'qui est en face, qui vient au-devant de'; ἀντιάς, -άδος f. 'glande de la gorge, amygdale; inflammation des glandes de la langue'; ἀντιάω ἀντιάζω 'rencontrer'; ἐναντίος 'qui est en face de, adversaire', κατέναντι κατέναντα 'en face de, à l'encontre de'. Voy. ἄντα. Skr. *ánti* 'en face de, devant, près de', arm. *ənd* 'sous, avec, pour' (Finck Kz. 39, 501-539). Lat. *ante* < **antĭ*, v. lit. *anta* 'sur, vers' lit. *añt*, got. *and* 'le long de, sur, par-dessus' v. isl. *and-* ags. *and- ond-* v. h. a. *ant-*.

ἀντικρύ, att. -ς 'en face de, directement'. Voy. ἄντα et ἀντί; -κρ-υ contient la forme réduite de la base qui a fourni κέρας, κάρα etc.

ἄντλος m. ἀντλία f. 'eau de mer qui s'amasse et croupit dans la sentine; sentine'; ἀντλίον n. ἀντλητήρ m. 'écope pour vider l'eau d'un navire'; ἀντλέω 'vider l'eau de la sentine' (lat. *exanclāre* est emprunté). ἄντλος < i.-e. **səmtlo-s*, cf. lat. *san-iē-s* < **səm-iē-s* (cf. *veniō* < **vem-iō*) *sentīna* < **sm̥tīn-ā* : gr. ἄσις < **sm̥ti-s*, lit. *semiù* 'puiser', lat. *simpulum* 'cuiller'. Psilose éolienne et barytonèse, terme de marine? Bq.

ἄντρον n. 'grotte, antre, caverne'. Prellwitz 25 évoque la base *anēi*, cf. ἄνεμος, et compare gr. σπήλαιον 'caverne': lat. *spīritus*.

1) Tandis que l'hébr. *'ănāpā* est le héron pour Lewysohn Zool. d. Talmuds p. 109, cité par Thompson!

Admis par Walde Lat. Wb. s. v. *animus*. Rapprochement douteux. Fick III[3], 11 comparait lat. *ancra* 'dépression, creux d'une vallée' (Paul. ex Fest. *antrās* [l. *ancrās*] 'convalles, vel arborum intervalla'), all. *anger* 'pacage', mais voy. Walde s. v. *ancrae* (: gr. ἄγκος 'courbure; vallée').

ἄντομαι 'aller au-devant'. Voy. s. v. ἄντα.

ἄντυξ, -γος f. 'circonférence d'un objet rond; cercle du bouclier; bord du char'. Etym. obscure. Voy. s. v. ἄμπυξ. Prellwitz[2] 43 tire le mot de ἀνά + τεύχω, aor. II inf. hom. τετυκεῖν 'fabriquer' et rappelle hom. καταῖτυξ 'casque bas sans panache', 'ἀπὸ τοῦ κάτω τετύχθαι' schol.

ἄνυμι 'achever'; formes secondaires ἀνύω ἁνύω ἄνω (< *ἄνϝω); crét. ἄναμαι < **sn̥*-να-μαι, formé comme μάρναμαι; ἀανές· οὐ τελεσθησόμενον Hésych. Base i.-e. *sen* : skr. *sanóti* 'gagner' véd. *sanukaḥ* 'avide de butin' < **sn̥-neu̯*- **sn̥-nu*-. Brugmann KZ. 24, 271 sqq. Schulze Qu. ep. 158. Voy. s. v. αὐθέντης.

ἄνω éol. ὄνω. Voy. s. v. ἀνά ἄνα.

ἄνωγα pf., d'où prés. ἀνώγω 'commander, ordonner'. Cf. lat. *aio adagium prodigium* etc. Voy. Solmsen Verhandl. d. 47. Versammlung dtsch. Philol. u. Schulm. in Halle a. d. S. (Leipz. 1904), p. 145. KZ. 39, 218 sq. Brugmann IF. XVI 506.

hom. ἀξίνη f. 'hache, hache de combat'. Vaniček Lat. Wb. 5 compare lat. *ascia* 'erminette' (< **acsia*, cf. *viscus*: ἰξός, *vespa* < **vepsa*) got. *aqizi* v. h a. *acchus* all. *axt* v. isl. *ex ǫx* ags. *æx*. J. Schmidt Pluralbild. 148 évoque hom. ταναήκης 'au long tranchant' et got. *aqizi*, mais got. -*q*- < -*g*-, ce qui interdit de songer à R. *ak̂* ou *aq* (cf. s. v. ἄκαινα I).

ἄξιος < *ἄγ-τι-ος litt. 'qui entraîne par son poids, qui est de poids', d'où 'qui vaut; qui mérite, digne de; qui en vaut la peine'; ἀξιόω 'évaluer, apprécier; juger digne; juger convenable; prétendre'. Cf. ἄγω 'entraîner par son poids, peser, évaluer, estimer, apprécier', lat. *agīna* 'châsse d'une balance' *exagium* 'pesage' *exāmen* 'languette d'une balance' *āmentum* m/sens *exiguus exīlis* < **exēlis* < **ex-ag-sli-s* (Curtius[5] 171. Vaniček Lat. Wb. 8).

ἄξων, -ονος m. 'essieu; axe du ciel ou du monde; axe d'un chemin', d'où : 'chemin; tablette de bois tournante' et sur la-

quelle étaient gravées les lois de Solon, pl. ἄξονες. Skr. *ákṣaḥ* lat. *axis* gall. *echel* (irl. *ais* 'chariot') v. h. a. *ahsa* v. norr. *ǫxoll* lit. *aszìs* v. slav. *osĭ* 'essieu'; zd *aša-* 'épaule'. Curtius[5] 383 Fick I[4] 1, II 6; le sens premier a dû être 'épaule', cf. lat. *axilla* 'aisselle' *āla* < **axla* 'aile', v. norr. *ǫxl* ags. *eaxl* v. h. a. *ahsala* all. *achsel* 'épaule'.

I. ἄοζος 'serviteur'. Voy. ὄζος et Johansson IF. III 199.

II. ἄοζος 'sans nœud, sans bourgeon' pour ἄν-οζος, par influence analogique. Cf. s. v. ἀ- négatif.

éol. ἀολλής 'pressé, compact, en foule'; ἀολλίζω 'rassembler, presser'; cf. ion. ἁλής < *ἀηλής < *ἀϝαλλής < *ἀϝαλνής; ion. ἀλέω ἀλίζω; ion. ἀλίη, dor. ἀλίᾱ et ἀλιαίᾱ (prim. adj.), att. *ἠλιαία 'assemblée du peuple' < *ἀϝᾰλίᾱ < *ἀϝαλλίᾱ < *ἀϝαλνίᾱ, cf. gort. καταϝελμένων τῶν πυλιατᾶν, et, pour l'esprit doux, ἀπηλιαστής Arist. Ois. 110, ἀντήλιος ἀπηλιώτης. Base i.-e. *au̯el* 'serrer, presser'.

ἄορ gén. ἄορος n. 'épée' (forme éol. pour J. Schmidt Pluralbild. 177). Le rapport ἄορ < **n̥sor* : skr. *asíḥ* lat. *ēnsis* est posé par Johansson Beitr. z. griech. Sprachk. 31 n. 1 et révoqué en doute par Brugmann Gr. Gr.[3] 122. — Prellwitz[1] 26. [2]43 et Solmsen Unters. 289 sq. trouvent comme sens premier 'ce qui pend, ce qui est suspendu' (cf. ἀείρω 'suspendre, attacher'). — Arm. *sur* 'épée' < **n̥sor* Pedersen KZ. 39, 407, qui sépare, à tort, semble-t-il, *sur* 'épée' de *sur* (cf. lat. *cōs catus* skr. *çiçāti* 'aiguiser' arm. *sair* le 'tranchant') 'tranchant', adj.

ἀορτή f. 'aorte'; ἀορτήρ m. 'baudrier'. Voy. s. v. ἀείρω.

ἀοσσέω, inf. aor. ἀοσσῆσαι 'venir au secours de'; hom. ἀοσσητήρ m. 'qui vient au secours de, défenseur'. < ἀ- copulatif (**sm̥-*) + **soqu̯i̯ei̯ō* < **soqu̯i̯os* = lat. *socius* 'allié'. Cf. s. v. ἕπομαι < **sequ̯-*, ὀπάων 'compagnon'. Curtius[5] 461. Osthoff-Brugmann MU. I 203, II 211, III 104. J. Schmidt KZ. 25, 139. Bechtel Hptpr. 354. Bally MSL. XII 325. — Hypothèse et critique mal venues de Bréal MSL. XII 244 sqq. — Autre étym. Barone Boll. fil. class. XIII 282 sq.

ἁπαλός 'tendre, délicat; mou, flasque'; ἁπαλύνω 'amollir, assouplir'. Döderlein a comparé lat. *sapere* 'avoir de la saveur' et gr. ὀπός 'suc'. — On a rapproché ἁπαλός de ἁβρός (voy. s. v. ἁβρός),

cf. Fick I[3] 492. Curtius[5] 538. — Prellwitz[1] 26. [2]44 pose un *saq*u*a* 'affaiblir' (?). — Zimmermann KZ. 35, 613 sq. tire ἁπαλός de **apa* 'père', cf. n. pr. Ἅπαλος; comme **apa* **appa* aspirent volontiers le π (ἄπφα ἀπφάριον ἀπφῦς ἀπφίον ἀπφίδιον), l'esprit rude s'expliquerait comme celui de εὕω < *εὐ*h*ω. Cf. ἀτάλλω ἀταλός. Pure conjecture et phonétique impossible.

ἀπαντάω 'rencontrer'. Voy. s. v. ἄντα.

ἅπαξ 'une fois' < ἁ- (< **sm̥-*, cf. εἷς < **sem-s*) + un élément -παξ, cf. πήγνυμι πακτόω, apparemment nom. pétrifié comme πάξ, ἀναμίξ et d'autres, pour Meister Herondas 748. — Pour Schulze KZ. 35, 395, ἅπαξ < *ἁ-πακτι, cf. ὀνομαστί. Voy. s. v. ἁπλόος et ὀδάξ.

ἀπαργία f. sorte de plante (Théophr.). Etym. inconnue.

ἀπαρίνη f. 'gratteron', plante (Théophr. Diosc.). Etym. inconnue.

ἅπᾱς, ἅπᾱσα, ἅπᾰν 'tout'. Cf. skr. *çáçvān, çáçvant-* 'formant une série ininterrompue, chacun, tout', assimilé de **saçvant-*; ἅπας < *ἁ- < **sm̥-* + πᾶς παντ-. Voy. s. v. πᾶς. Brugmann Gr. Gr.[2] 32. 108. Grdr. II p. XIV. Totalität 10. 26. 63.

ἀπάτη f. 'tromperie, fraude, trahison'; ἀπατάω 'tromper'; ἀπατήλιος 'trompeur'. ἀπατ- < **apn̥t-* : got. *finþan* all. *finden* 'trouver', v. irl. *étaim* 'je trouve' < **pent-*, si toutefois le sens premier est 'trouvaille', comme le suggère Schrader KZ. 30, 466; ou < *ἀποπατάω 'faire verser dans l'erreur', par haplologie? Prellwitz[2] 44.

ἀπατούρια n. pl. 'les Apaturies', fête ionienne (d'où la psilose) et athénienne, qui célébrait l'admission des jeunes hommes dans les phratries. < ἀ- copulatif + πατήρ, cf. les ὁμοπάτορες et voy. l'explication compliquée d'Ehrlich KZ. 39, 560.

ἀπαφίσκω aor. ἤπαφον 'tromper'. Rattaché par Curtius[5] 510 à ἅπτω ἁφή ἀφάσσω. Conjectural.

ἀπαφός· ἔποψ τὸ ὄρνεον Hésych. 'huppe' : lat. *upupa*. Onomatopée, avec influence des noms d'animaux en -αφος. Brugmann Grdr. II[1] 94; voy. aussi Prellwitz BB. 22, 106.

ἀπειλή f. 'menace; jactance, vanterie'; ἀπειλέω 'menacer; se vanter'. Etym. peu vraisemblable de Bréal MSL. VI 173. Hypothèse de Fröhde BB. 19, 241 sqq. (: lat. **pellāre* 'parler, appeler' dans *appellāre* etc., got. *spilla* 'annonciateur' v. h. a.

spel ʻdiscoursʼ, à quoi Bezzenberger BB. 27, 149 ajoute lett. *pélt* ʻoutragerʼ *pałas* ʻblâme, outrageʼ).

ἄπελλα f. (et non ἀπελλά; le plur. lac. ἀπέλλαι a l'accent dorien correct) ʻassemblée du peupleʼ (à Sparte); ἀπελλάζειν· ἐκκλησιάζειν Hésych.; Ἀπελλαῖος nom de mois dorien (juillet), Ἀπελλαιών à Ténos. On a dit: cf. lesb. ἀπ-έλλω dor. ϝήλω hom. εἴλω ʻpresserʼ < *ϝελνω, et οὐλαμός ʻtroupe, multitudeʼ < *ϝολναμος, p. ex. Brugmann Grdr. I² 358, Gr. Gr.³ 73. 288, mais -ελλ- <*-ελν- fait difficulté en laconien, tout autant que la disparition du ϝ-; on attendrait *ϝηλ-. — Fick I⁴ 386 et Prellwitz¹ 27. ²45 posent ἀ- copulatif + *q̯ʷelnā, cf. τέλος ʻfouleʼ < *q̯ʷelos, mais on attendrait alors lac. *ἄτελλα > *ἄτηλα. — ἀ- copulatif + πέλομαι Hoffmann Gr. Dial. III 239. — Faut-il partir d'*ἀπελ-ι̯α < i.-e. *apel-i̯a*, cf. lat. *pellō* < **pelnō*, base *apel* ʻpromouvoirʼ, etc.? Cf. pour le sens lat. *concilium*; ἄπελλα serait l'assemblée ʻmise en mouvement, convoquéeʼ. De la même base le n. pr. Ἀπόλλων? Voy. infra.

ἄπελος n. ʻplaieʼ; on en a rapproché ἐρυσί-πελας ʻinflammation rouge de la peauʼ; le mot a paru composé d'ἀ- négatif et d'un élément πελ- cf. lat. *pellis* ʻpeauʼ < **pel-ni-s* gr. πέλλα (Pollux X 57) ʻpeauʼ < *πελ-να, dont l'existence est niée à tort par Schrader KZ. 30, 479 sq. et L. Meyer I 66, cf. J. Schmidt Kritik 102; ἄπελος a été compris ʻblessure non recouverte de peauʼ, mais c'est justement là le caractère d'une blessure, sauf dans le cas de lésions internes, que les anciens ont dû mal connaître. Faut-il supposer qu'ἄπελος se rattache à une base i.-e. *apel*, avec le sens de ʻchoc, heurt, plaie en résultantʼ; cf. pour le sens fr. *plaie* < lat. *plaga* ʻcoupʼ gr. πλήσσω ʻfrapperʼ?

ἀπ-εράω ʻexpulser les sucs ou éléments humides; cracherʼ, cf. ἐξ-, κατ-εξ-, κατ-, δι-, μετ-, συν-εράω. < ἀπό + *ἐρά(σ)ω. Skr. *rásaḥ* m. ʻsucʼ *rasā́* f. ʻhumiditéʼ zd *Raṅha* nom d'un fleuve, v. slav. *rosa* lit. *rasà* ʻroséeʼ supposent une base *eres* ʻcoulerʼ, cf. s. v. ἄψορρος ἄρσην; *ἐράω < **erəs-* suppose une base parallèle à voyelle longue, cf. s. v. ἐρωή ʻimpétuosité, élanʼ ἐρωέω ʻcouler; se hâterʼ; lat. *rōs* ʻroséeʼ peut contenir le degré long *ō* de *eres*; cf. Walde s. v. *rōs rōrārii*.

*ἀπερέσιος ἀπειρέσιος ἀπερείσιος ʻinfiniʼ < *ἀ-περ-ετος, R. *per*

dans πεῖραρ 'limite', ἄπειρος 'infini' < *άπερι̯ος. Peut-être l'auteur de l'Odyssée a-t-il employé plusieurs fois ἀϝειρέσιος = *ἀϝερεσιος < *ἀ-ϝερε-τος (= ἄρρητος ἄσπετος), d'après Schulze Qu. ep. 245.

ἀπήνη f., thess. καπάνᾱ Xénarque dans Ath. 'voiture à bâche'. Etym. sémitique non vraisemblable de Lewy Fremdw. 110 sq. — Lat. *pannus* 'morceau d'étoffe' Bezzenberger BB. 27, 149 (ἀ- copulatif; κα- = κατά?), Meringer KZ. 40, 228. Incertain.

ἀπηνής 'rude, dur, cruel'. Curtius[5] 305, avec Benfey Or. u. Occ. I 193, trouve dans ἀπηνής προσηνής (et ὑπήνη) un thème nominal *ηνο- = skr. **ānaḥ* (cf. *ānanam* 'bouche, visage'). — < *ἀπ-ανσ-ης 'qui se détourne de, qui témoigne sa défaveur', cf. v. h. a. *unnum* 'nous accordons' < **n̥-nu-mes* v. norr. *ǫf-un-d* 'défaveur' got. *ans-t-s* v. angl. *ést* (< **ans-ti-*) v. h. a. *anst* et *unst* 'faveur', p. ex. Brugmann Grdr. II 1013 [1]).

ἄπιον n. 'poire'; ἄπιος f. 'poirier' < **apiso-* cf. lat. *pirus* < **pisos*. Etym. erronée de Göbel KZ. 10, 397 sqq.; hypothèse non vraisemblable de J. Schmidt Die Wurzel *AK- 44.

ἁπλόος, att. ἁπλοῦς 'simple' < ἁ- (**sm̥-*) + *πλόος, cf. εἷς et δί-πλοος.

ἀπό 'loin de' : skr. *ápa* zd v. pers. *apa*, alb. *pa* 'sans', lat. **ap ab* (ombr. ap-ehtre 'ab extra, extrinsecus') *po-*, got. *af* v. h. a. *aba ab* v. norr. *af* ags. *af æf of*, alb. *prapε* 'derrière' < **pεr-apε* (G. Meyer Alb. Spr. 351). De là ἄπιος 'lointain, éloigné'.

ἀπο-διδράσκω 's'enfuir, s'encourir' aor. ἀπο-δρᾶναι; δρᾱσμός, ion. δρησμός m. 'fuite'; ἄδρᾱστος 'qui ne cherche pas à fuir'; Ἀδράστεια 'Celle qu'on ne peut fuir' (Némésis); δρᾱπέτης 'fugitif', mess. crét. δρᾱπετικός cf. Plut. Pomp. 31. Skr. *drắti* 'courir, se hâter' zd ptc. *dramna-*, cf. skr. *drámati* 'courir' : gr. δραμεῖν δέδρομα δρόμος, *drávati* 'courir, se hâter, fondre sur'; skr. *drāpayati* 'faire courir' : δρᾱπέ-της, avec l'hypocoristique δράπων gl.

ἀπο-δυσ-πετέω 'se désister, se décourager, se dégoûter'; ἀπο-δυσπέτησις, -εως f. 'découragement, désespoir'. Cf. dor. πετεῖν, aor. de πίπτω.

---

1) Uhlenbeck Got. Spr.[2] 15 ne trouve de parent à got. *ansts* (un got. *a* peut au surplus < i.-e. *o*) que gr. ὀ-νί-νη-μι.

ἀπό-(ϝ)ερσε. Voy. ἀπούρας.

ἀπό-θεστος 'négligé, méprisable, odieux'. Cf. béot. Θιό-φεστος < *-*g^{u}edh-to-s* et voy. θέσσασθαι et πολύ-θεστος 'très désirable, très cher'.

ἄποινα n. pl. 'rachat d'une peine, rançon, rémunération, récompense, prix'; ἀποινάω 'rançonner pour un meurtre'; ἀποινόδικος qui venge justement'. *ἄποινον < *ἀπο-ποινον par haplologie (Fick BB. 18, 136. 138); cf. aussi ἀπότισις 'paiement en retour' < *-*q^{u}i-ti-s*, ποίνη < **q^{u}oi-nā* et τίω τείω < **q^{u}eiō* 'honorer'.

ἀπο-λαύω 'jouir de' : skr. *lṓtam lṓtram* gramm. 'butin' (?), lat. *Laverna* 'déesse des voleurs' *lucrum* (< **lutlom*) 'gain, avantage', v. irl. *láine* irl. gaél. *loinn* 'joie' celt. **law-eno-* < gaul. *-launos* dans *Cata-launi* 'qui prennent plaisir au combat' (> *Châlons*) et autres noms de lieux (Fick II^4 237. Henry Bret. mod. 179), got. *laun* ags. *léan* v. h. a. *lōn* 'salaire', v. slav. *loviti* 'chasser, prendre' *lovŭ* 'prise de chasse' (Curtius^5 362) et cf. dor. λᾱία ion. ληΐη ληΐς att. λεία 'butin'.

Ἀπόλλων, -ῶνος 'Apollon' dieu du soleil et de la lumière. Etym. antiques erronées p. ex. dans Preller-Robert Gr. Mythol. I^4 230 sqq. Etym. modernes erronées ou douteuses de von Schröder KZ. 29, 193-229 (Ἀπόλλων : véd. *saparyēṇa* surnom d'Agni), Fröhde BB. 19, 240 (Ἀπόλλων = 'prophète', cf. ἀπειλή ἄπελλα = ἐκκλησία lat. *appellāre compellāre* etc.), Lewy W. f. kl. Ph. 1893 col. 860 (assyr. *aplu* 'fils'), Tomaschek (nom lélège), Fick-Bechtel Personenn. 438 approuvant Fröhde, Prellwitz BB. 24, 214 sqq., (thème ἀπελ- 'être puissant' : v. isl. *afl* 'force' *afla* v. h. a. *abalon* 'avoir de la force'; *apel- apl-* dérivation i.-e. d'*ōp-* 'œuvre', *Ἀπελ̯ιων Ἀπλων 'le puissant, le secourable'), Usener Götternamen 303 sqq. (< *Ἀππελλος < *ἀπο-πελλος = *Averruncus*) etc. — La forme primitive est Ἀπέλλων < *Ἀπελ-ι̯ων attesté à Amyclées, Épidauros Liméra, Mégare, Syracuse, en Crète, ailleurs encore, et (cf. J. Schmidt KZ. 32, 427 sq.) Ἀπόλλων est une forme analogique provoquée par le voc. Ἄπολλον issu d'Ἄπελλον et où l'ε atone a subi l'assimilation à l'o de la syllabe finale; cf. du reste les n. pr. Ἀπελλέας Ἀπελλᾶς Ἀπελλῆς Ἀπελλίς Ἀπελλίων Ἀπέλλιχος, toutes formes où cette assimilation ne pouvait se produire; cypr. dat. Ἀπεί-

λωνι < *'Απελ-ιωνι, thess. Ἄπλουνι ou Ἀπλοῦνι, pamphyl. acc. Ἀπέλωνα GDI. 1267, 30 (lequel ne prouve rien); faut-il admettre une base i.-e. *apel* 'promouvoir, susciter, provoquer, faire croître', etc.? Ἀπόλλων serait l''excitateur, le promoteur, le procréateur', ce qui serait exactement le sens de l'épithète skr. *savitā́* d'un dieu solaire; voy. s. v. ἄπελλα ἄπελος.

ἀπο-μύσσω 'moucher; fig. aiguiser l'esprit (cf. lat. *vir emunctae naris* Hor.); duper, tromper'; μυκτήρ m. 'groin'; μύξα f. <*μυκτια 'morve'; μύξος m. μύξων m. poisson à peau visqueuse, 'lamproie' (?); gl. σμύξων σμύσσεται σμύκτηρ. Lat. *mūcus mūcor mūgil* 'muge' (poisson) *ē-mungō*; skr. *muñcáti mucáti* 'lâcher'; v. slav. *smyčati* 'entraîner, tirer' lit. *smunkù smùkti* 'tomber en glissant'; v. irl. *mucc* gall. bret. *moch* 'porc' (Fick II⁴ 219. Henry Bret. mod. 204); v. norr. *smjúga* 'ramper à travers qc.' m. h. a. *smiegen* 'se presser contre, se blottir'; etc. (Zupitza Gutt. 138 sq., bibl.) et voy. Walde s. v. *ēmungo*.

hom. ἀπούρᾱς part. aor., cf. impf. avec valeur aoristique ἀπηύρων ἀπηύρᾱς ἀπηύρᾱ ἀπηύρων, aor. I. moy. ἀπηύρατο *δ* 646, fut. act. ἀπουρήσουσιν X 489, aor. I. sigmatique ἀπό(Ϝ)ερσε 'enlever, emmener, ravir'. Schulze Qu. ep. 265 n., relevant une erreur de Wackernagel BB. 4, 270, de Sonne KZ. 13, 434 et d'autres, décompose ἀπηύρᾱ en ἀπ-ή-Ϝρᾱ; Brugmann Gr. Gr.³ 39 pose ἀπούρᾱς < *ἀπό-Ϝρᾱς, ἀπουρήσω < *ἀπο-Ϝρήσω. — Base i.-e. *au̯er*, cf. ἀείρω 'enlever' et (Ϝ)ερύω 'tirer'.

ἀποστυπάζω 'chasser à coups de bâton'. Voy. στύπος n. 'tronc; bâton'.

ἀποφράς, -άδος 'maudit, néfaste' < ἀπό + φράζω.

hom. ἀποφώλιος 'vain, décevant'. Cf. gr. φηλός 'trompeur' lat. *fallo* <*falnō* got. *balwawēsei* 'méchanceté' *balwjan* 'tourmenter' (Bezzenberger BB. 5, 318. Schrader KZ. 30, 466). — Schulze Qu. ep. 242 rattache ἀπ-οφώλιος à ὄφελος; il faut alors supposer un *ὀφώλιος < *ὀφολιος 'utile', en rapport apophonique avec ὄφελος, et venant d'un masc. *ὄφολος, avec allongement de la seconde syllabe, en vertu de la loi sur les quatre brèves consécutives (cf. Solmsen Unters. 43). L'étym. de Bezzenberger-Schrader ne rend pas compte d' ἀπό; celle de Schulze-Solmsen est vraisemblable.

ἀπρίξ ἄπριγδα 'en mordant comme une scie; sans lâcher prise'. Voy. πρίζω = πρίω 'scier' et cf. Meister Herondas 748.

ἀπτοεπής Θ 209 'intrépide en ses paroles' (?) épithète peu claire d'Héra. On l'a expliquée par ἀ- nég. + πτοία πτόα f. 'effroi' + (ϝ)ἔπος 'parole'; un adj. *ἄπτοιος 'intrépide' est possible, mais son abrégement en ἀπτο- est douteux (cf. L. Meyer I 78 sq.) — < *ἀεπτοεπής 'non dicenda dicens' Wackernagel BB. 4, 283. Eulenburg IF. XV 162.

ἅπτω I. 'attacher, ajuster; atteindre, toucher; s'attaquer à; s'adonner à'. II. 'allumer.'; ἁφή f. 'sens du toucher; tact, contact; coup, blessure; point de contact, jointure, articulation'; ἀφάω 'toucher, tâter, explorer, chercher'; ἀφάσσω 'toucher, palper, caresser'; ἅπτρα f. et ἁπτρίον (schol.) 'mèche d'une lampe'. R. ἁφ-, sans parenté connue jusqu'ici (: arm. *aph* 'paume de la main' ?).

ἀπφά, ἄπφα 'papa', ἀπφάριον 'petit papa', terme d'amitié; *ἀπφῦς, acc. ἀπφῦν 'papa' Théocr. XV 15. Mot enfantin. Cf. v. slav. *baba* m. h. a. *bōbe* 'vieille femme', *buobe* all. *bube* 'garçon'.

ἄρα, ἄρ, ῥά cypr. ἔρ(α) 'donc; à savoir, c'est-à-dire, en effet'. ἆρα particule interrogative < ἦ ἄρα. Lit. *ir̃* (< *$\underset{\circ}{r}$*, comme ῥά) 'et, aussi'; lit. *ar̃* < i.-e. **or*, lett. *ar* introduisent une interrogation. Brugmann, Griech. ἄρα, ἄρ, ῥὰ und lit. *ìr*. Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1883, p. 38 sqq. Gr. Gr.[3] 539 sq.

att. ἀρᾱ́ hom. ἀρή f. 'prière, malédiction'; ἀράομαι 'prier, maudire'; κατάρατος 'maudit'. ἀρᾱ́ et ἀρή < *ἀρϝᾱ pour Wackernagel KZ. 25, 262 et Danielsson Epigraphica 40 sq., cf. arcad. κάταρϝος 'maudit', mais att. ἀρᾱ́ < *ἀρα(ϝ)ᾱ́ pour Schulze Qu. ep. 90 sqq. Skr. *ā́ryati* 'louer' arm. *ałačem* 'supplier, invoquer' (?) lat. *ōrō* 'dire, parler, prier' pour Persson Wurzelerw. 243, puis gr. ἀρύει· ἀντιλέγει, βοᾷ; ἀρύουσαι· λέγουσαι, κελεύουσαι; ἀρύσασθαι· ἐπικαλέσασθαι Hésych., russ. *orŭ orátĭ* 'crier' serb. *oriti se* 'résonner', peut-être lett. *urdīt* 'exciter, invectiver' rattachés à lat. *ōrō* par Solmsen KZ. 35, 484. — Outre skr. *ā́ryati*, Hoffmann BB. 21, 143 évoque v. slav. *rota* 'jurement, malédiction' *rotiti* 'jurer, maudire'.

hom. ἄραβος m. 'choc, claquement (des dents)'; ἀραβέω 's'entrechoquer'; ἀραβάσσω ἀῤῥαβάσσω gl. 'faire du bruit, crier'; ἀρράβαξ gl. 'crieur'; ἄραδος m. 'agitation, battement violent (du cœur)'·

ἀράζω et ἀρράζω 'gronder' (chien); ἀράγδην 'avec un choc bruyant'; ἀραγμός m. ἄραγμα n. 'bruit, choc'; ἀράσσω 'heurter'. Produits de l'onomatopée, de même que skr. *sárjati* 'craquer', évoqué par Fröhde BB. 17, 303.

ἀραιός 'rare, clairsemé; étroit'; ἀραιόω 'raréfier'; ἀραίωμα n. 'interstice'. Skr. *ṛté* 'à l'exclusion de, sans' *nírṛtiḥ* 'dissolution, décomposition' *viralaḥ* 'espacé, rare'; lat. *rārus* 'peu serré, peu épais, clairsemé, espacé, éparpillé, rare' (Fick II[3] 22. 206. 305 etc.) *rēte* 'filet'; v. slav. *oriti* 'dissoudre, renverser, détruire' *rědŭkŭ* 'rare', lit. *yrù ìrti* 'se séparer' *pāiras* 'lâche, relâché' *ardýti* 'fendre, séparer' *er̃dvas* 'large' *rẽtas* 'rare, espacé' *rẽtis* 'crible d'écorce'. I.-e. *erē* 'séparer, être lâche, peu serré'; cf. gr. ἔρημος ἐρῆμος 'désert, solitaire'. Fick I[4] 11. 529. Persson Wurzelerw. 40. 91 n. Walde s. v. *rārus*.

ἄρακος m. 'gesse', sorte de pois chiche à deux fruits (Lathyrus amphicarpus L.) : lat. *arinca* (mot gaulois, cf. Fick II[4] 17 sq.) 'petit épeautre'.

ἀραρίσκω, pf. ἄρāρα 'adapter, ajuster, emboîter'; ἄρμενος 'préparé, prêt'; ἁρμός m. 'emboîtement, jointure, épaule'; ἅρμα n. 'char'; ion. ἀρτύς, -ύος f. Hésych. = ἀρθμός m. 'jonction, union, amitié'; ἀρτύω ἀρτῦνω 'ajuster'; ἄρθρον 'jointure, articulation'; ἐπαρτής 'préparé, prêt'; ἄρτι 'justement, précisément'; ἀρέσκω 'convenir, plaire'; ἀρετή f. 'aptitude, vertu'; ἄρα, ἄρ, ῥά (voy. s. v.). Skr. *aráḥ* m. 'rayon, rai', *áram* 'de façon convenable, appropriée à', *ararám araráḥ araríḥ* 'battant de porte', *arpáyati* 'consolider'; arm. *aṙnem* 'je fais' aor. *arar* 'il fit' = gr. ἄραρε, *z-ard* gén. *zardu* 'ornement' (Hübschmann Arm. Gramm. I 420. 423); lat. *arma artus* 'membre' *armus* 'épaule' (: skr. *īrmáḥ* zd *arəmō* got. *arms* v. h. a. *arm* v. pruss. *irmo* 'bras' v. slav. *ramo ramę* 'épaule' arm. *armukn* 'coude') *armentum ars* etc. Curtius[5] 339 sqq.

ἀράχνη f. poét. ἀράχνης m. ἀραχνός m. 'araignée'; ἀράχνιον 'toile d'araignée'. < **araksnā*, cf. lat. *arānea* < **aracsn-* (Walde KZ. 34, 478. Lat. Wb. 40), mais le rapport supposé avec gr. ἄρκυς 'filet' est douteux, et celui avec v. norr. *rokkr* 'quenouille' et all. *rock* 'habit' est erroné pour Lidén IF. XVIII 508.

ἄρβηλος m. 'tranchet de cordonnier' : lett. *irbs* 'aiguille à tricoter' *irbulis* 'cheville, burin', cf. lit. *ur̃binti* 'faire un trou avec un poinçon' *urbti* lett. *u'rbt* 'percer', lit. *rũbti* 'creuser' etc. Bezzenberger BB. 27, 150. Conjectural.

ἀρβύλη f., ἀρβυλίς, -ίδος f. 'chaussure forte'. Rattaché au groupe précédent par Bezzenberger l. cit., si le sens premier a été 'sabot'.

ἀργαλέος 'douloureux' < *ἀλγαλεος par dissimilation régressive, cf. ἄλγος. L. Meyer Vgl. Gramm. I 333. Bechtel Über gegenseitige Assimilation u. Dissim. der Zitterlaute, Gött. 1876, p. 52.

ἀργέλοφοι m. pl. 'pattes qui restent attachées à une dépouille d'animal, d'où : accessoires inutiles' schol. d'Arist. Guêpes 672 < ἀργός 'qui ne sert à rien' + λόφος 'panache' (étym. traditionnelle); le mot aristophanesque est sans doute une création temporaire et bouffonne.

hom. ἀργής, -ῆτος, -έτι, -έτα 'blanc, brillant'; ἐναργής gén. -οῦς 'clair, manifeste'; ἀργεστής ἀργεννός (-νν- < *-σν-) 'brillant'; ἀργός 'clair, brillant' (voy. s. v.); hom. ἀργινόεις 'éclatant de blancheur'; hom. ἀργι-κέραυνος 'à la foudre éclatante de blancheur' (Zeus; cf. skr. *r̥ji-çvan-* nom propre Brugmann Gr. Gr.[3] 111), ἀργί-πους 'aux pieds blancs' (? voy. s. v. ἀργός); ἀργεί-λοφος 'aux blanches collines' (Pind.); ἀργαίνω 'être blanc'; ἄργεμα n. ἄργεμον 'tache blanche sur la sclérotique'; ἀργήεις dor. ἀργᾶς < *ἀργᾱϝεντς 'blanc, brillant' (Pind.); Ἄργος 'la ville blanche'; ἄργυρος m. 'argent' (voy. s. v.); ἀργύφεος ἄργυφος 'brillant' (-φεος, -φος < R. *bhē* 'luire'); ἄργῑλος f. 'argile' (voy. s. v.). Skr. *árjunaḥ* 'blanc, lumineux' *rajatáḥ* 'blanc brillant' (cf. s. v. ἄργυρος) *rā́jati* 'briller' (? voy. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *rā́jati* et *rāṭ* 'roi'); lat. *arguo* 'rendre clair' *argūtus* 'd'esprit clair, sagace, de son clair' *argentum* (cf. s. v. ἄργυρος) (Curtius[5] 172); got. *un-airkns* 'impur' *airkniþa* 'pureté, vérité' v. h. a. *ërchan* 'droit, vrai' (Osthoff M. U. V p. V); sur la difficulté des rapports apophoniques voy. Walde s. v. *argentum*.

ἀργιλιπής et ἀργίλιψ 'blanc' (glosé par ἔκλευκος); finale obscure; voy. s. v. ἀργής et αἰγίλιψ (?)

ἄργιλλα f. 'demeure souterraine', mot dialectal (Éphore dans Strabon V 4, 5) apparenté au suivant.

ἄργιλλος et ἄργῑλος f. 'argile'. Voy. s. v. ἀργής, ἀργός, ἄργυρος; lat. *argilla argīla* est un emprunt. Le rapport ἄργῑλος < **mr̥g-* : gaul. *marga* 'marne' (Bezzenberger BB. 19, 302 sq. et dans Fick II[4] 202) : gr. ἀμόργη 'marc d'olives' Ἄμοργος (Fick BB. 22, 32) est à écarter (J. Schmidt Kritik 84).

hom. **ἀργός** au sens de 'clair, blanc, brillant' < *ἄργρος par dissimilation progressive = skr. *r̥jráḥ* 'rougeâtre' pour Wackernagel Verm. Beitr. 9; voy. s. v. ἀργής ἄργυρος. Hom. ἀργός, épithète des chiens de chasse, est peut-être un autre adj. signifiant 'rapide' (ἀργί-πους 'aux pieds blancs' ou 'aux pieds rapides'? cf. hom. Πόδαργος nom d'un cheval) et que l'on a rapproché de skr. *ŕ̥jyati r̥ñjáti* 's'étendre' (: gr. ὀρέγω), p. ex. L. Meyer I 278; il est à noter que skr. *r̥jráḥ* est lui-même de sens ambigu (= 'rapide' et parent de *ŕ̥jyati*, ou épithète de couleur apparentée à *árjunaḥ* 'blanc, lumineux'), cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 34.

ἀργός 'paresseux'; ἀργέω 'être paresseux'; ἀργία f. 'oisiveté'. < *ἄϝεργος < ἀ- nég. + ϝέργον 'travail'.

ἄργυρος m. 'argent'; ἀργύρεος att. ἀργυροῦς < *ἀργυρεi̯ος 'd'argent'; ἀργύριον 'argent monnayé'; cf. ἄργυφος ἀργύφεος s. v. ἀργής. Skr. *árjunaḥ* 'blanc, lumineux' *rajatáḥ* 'blanc brillant' (cf. Wackernagel Ai. Gramm. I 12) zd *ərəzatəm* 'argent' (?) arm. *arcath* 'argent' (Hübschmann Arm. Gramm. I 424) lat. *argentum* osq. abl. *aragetud* 'argento' gaul. *Argento-ratum* 'Strasbourg' gall. *ariant* corn. *argant* irl. *argat airget* bret. *arc'hant* 'argent' (Curtius[5] 172. Fick I[4] 299. II[4] 18. Stokes BB. 23, 42. Henry Bret. mod. 16).

ἄρδα f. ἄρδαλος m. 'tache, saleté'; ἀρδαλόω 'souiller'. Cf. gr. ἄρδω (Curtius[5] 229). Le rapport ἄρδα < **m̥rda* : lat. *merda* : lit. *smìrdas* 'puanteur' *smirdė́ti* 'puer' *smardìnti* 'rendre puant' (Fick BB. 7, 95) est à écarter (J. Schmidt Kritik 83).

ἄρδις, -εως f. 'pointe de javelot; aiguille' : v. irl. *aird* 'point final', v. norr. *erta* < **artjan* 'stimuler' (Fick II[4] 19. I[4] 356. Lidén U. U. Å. 1894, p. 80 n., lequel ajoute lat. *ordior* [mais voy. Walde s. v.] *orior* gr. ὄρνυμι ὀρθός skr. *ūrdhváḥ* gr. ἐρέθω, -ίζω, ὀροθύνω). Le rapport ἄρδις : v. h. a. *aruzi* m. h. a. *erze* all. *erz* 'airain' (Fick I[4] 356) est à écarter (cf. Schrader RL. 203 s. v. *erz*).

ἄρδω et ἀρδεύω 'arroser'; ἀρδμός m. 'eau pour arroser'; ἀρδάνιον gl. 'vase à eau'. Skr. *árdati ṛdáti* 'couler, s'écouler, se résoudre' *ardáyati* 'faire couler' *ārdráḥ* 'humide' *ṛdū-* 'humidité', zd *arədvī* déesse des eaux. Curtius[5] 229. Osthoff Perf. 459 et voy. s. v. ῥαίνω.

hom. ἀρειή f. 'outrage'; ἀρειάω ἐπηρεάζω arcad. inf. ἐπηρειάζεν GDI. 1222 'menacer, molester'; ἐπ-ήρεια f. 'action violente, hostile, menace, mauvais traitement'. Voy. s. v. ἀρή.

ἀρείων 'meilleur' ἄριστος 'le meilleur'. Cf. ἀρετή ἀρέσκω ἀρι- (base *arēi*) et ἀραρίσκω.

ἀρέσκω aor. ἤρεσα 'convenir, donner satisfaction à, plaire'; ἄρεσκος 'qui cherche à plaire', ἀρετή f. 'vertu'. Cf. ἀρείων ἀραρίσκω. Le rapport ἀρείων ἄριστος ἀρετή < **n̥r-* : skr. *nár-* 'homme' (voy. s. v. ἀνήρ) (Bury BB. 7, 341. Fick I[4] 98) est à écarter (J. Schmidt Kritik 83).

hom. ἀρή f. 'violence, dommage'; ptc. pf. ἀρημένος 'blessé, lésé'[1]); ἄρος· ... καὶ βλάβος ἀκούσιον Hésych.; ἀπαρές· ὑγιές· ἀπήρωτον Hésych., ἀπηρέσιν Ap. Rhod. I 888, παναπηρέας Call. h. Cer. 125; *ἀρής (voc. ἀρές = βλαπτικέ E 31. 455 d'après Ixion; cf. Schulze Qu. ep. 456 n. 3) Ἄρης (? voy. aussi Schulze op. cit. 454 sqq., Brugmann IF. IX 157 sq., G. Meyer Gr. Gr.[3] 420, Danielsson Zur metr. Dehnung 42 sqq., Ehrlich KZ. 38, 90 sqq., lequel pose *Ἄρϝης : ἐρω(ϝ)ή 'impetus'?) hom. ἀρειή (voy. s. v.). Skr. *irin-* 'violent' *irasyáti* 'être en colère, s'indigner, se comporter violemment' *irasyā́* (= ἀρειή < *ἀρεσι̯ή) 'malveillance' *īrṣyā́* 'envie, jalousie'; ags. *eorre yrre* v. sax. *irri* 'iratus, iracundus' ags. *eorsian yrsian* 'vouloir du mal'; peut-être v. slav. *jarŭ* 'iratus' *jarostĭ* 'ira' (Fröhde BB. 5, 270. 20, 186). Sur lat. *errō*, étranger au groupe, voy. Walde s. v.

ἀρήγω 'secourir'; ἀρηγών, -όνος m. f., ἀρωγός m. 'auxiliaire'; ἀρωγή f. 'secours, aide'. On en a rapproché skr. *rā́jati* 'être roi, régner, gouverner' lat. *rēx regō* v. irl. *rigim* 'je suis roi' gaul. *-rīx* v. irl. *rí* gén. *ríg* 'roi' et gr. ὀρέγω (voy. infra), p. ex. Zupitza Gutt. 198 (bibl.); Meringer IF. XVII 144 sq. attribue

1) Schulze Qu. ep. 459 propose de distinguer ἄρη-μένος = βεβλαμμένος et ϝαρ-ημένος 'fatigué, affaibli' (γήραι ὑπὸ λιπαρῷ λ 136. ψ 283); celui-ci serait parent de ags. *wērig* 'fatigué, affaibli'.

à lat. *rego* le sens premier de 'placer droit', d'où celui d''aider' dans gr. ἀρήγω v. norr. *røkja* v. sax. *rōkian* v. h. a. *geruochen* 'soigner'.

att. ἀρήν (Meisterhans-Schwyzer Gramm. d. att. Inschr. 111), gén. ἀρνός 'agneau', gort. Ϝαρήν, hom. *-Ϝρην dans πολύρρην 'riche en brebis'; ἀρνακίς, -ίδος f. 'peau d'agneau'; ἄρνειος 'd'agneau'; ἀρνειός m. 'bélier' (voy. s. v.). Skr. *úrā* f. 'brebis' *úraṇaḥ* m. 'bélier, agneau' *urabhraḥ* m. 'bélier' (Curtius[5] 344) pers. mod. *barra* 'agneau' < **varnak* phl. *varak* 'bélier', arm. *gaṙn* (thème en *-n*, gén. *gaṙin*) 'agneau' (Hübschmann Arm. Gramm. I 432). Voy. s. v. εἶρος *ῥήν.

ἀρθμός ἄρθρον. Voy. s. v. ἀραρίσκω.

ἀρι- particule inséparable exprimant l'idée d'aptitude, de supériorité (cf. ἀρίγνωτος ἀρίδακρυς ἀρίδηλος) 'très'. Cf. ἀρείων ἄριστος ἀραρίσκω. Sur skr. *ari-* = gr. ἀρι- (véd. *arigūrtáḥ ariṣṭutáḥ* 'vivement loué'?) voy. Reuter KZ. 31, 594 n. 1.

hom. ἀριδείκετος 'distingué'. A l'étym. traditionnelle (δείκνυμι) Schulze Qu. ep. 242 préfère un rapport avec skr. **dáçaḥ* lat. *decus* 'ornement, honneur'; il y aurait allongement métrique pour -δέκετος. Voy. s. v. δήκνυμαι.

hom. ἀρίζηλος dor. ἀρίζᾱλος 'très clair, brillant' < *ἀρι-δι̯-ηλος (-ᾱ- par hyperdorisme?), base *deiˣ dī dī*, cf. δῆλος < *δει̯ελος ion. ἀρίδηλος et δέατο (Schulze Qu. ep. 244).

ἀριθμός m. 'nombre'; ἀριθμέω 'compter'; ion. ἀμιθρός ἀμιθρέω par métathèse. -θμό- est le suffixe connu; l'élément radical ἀρι- se retrouve dans νήριτος 'sans nombre'. On rapproche lit. *rẽju* 'j'empile', v. h. a *rīm* 'rangée, nombre' ags. *rím* 'nombre', gall. *rhif* 'nombre' (Fick II[4] 234), peut-être lat. *rītus* 'usage, rite' (mais voy. Walde s. v. *rīte*), peut-être aussi lat. *reor ratiō*, got. *raþjō* 'compte'. Base i.-e. *arēi*?

ἀρίς, -ίδος f. 'archet de manœuvre d'une tarière ou d'un trépan'. Généralement rattaché à ἀραρίσκω, ce qui dit peu. Fick I[4] 4 a rapproché skr. *ārā* 'alène, poinçon', à tort, comme le montre v. h. a. *āla* m/sens.

ἀριστερός 'situé à gauche, sinistre', oxyton d'après δεξιτερός; serait phonétiquement paroxyton en qualité de mot à finale dactylique. Parent de νέρθε, ἔνερθε, ombr. *nertru* 'sinistro',

v. norr. *norðr*, d'après Bugge BB. 3, 105, Bezzenberger BB. 5, 168 n. — Tiré de ἄριστος 'le meilleur' par Brugmann Grdr. II[1] 179. — J. Schmidt Kritik 83 reprend la comparaison avec zd *vairyastāra-* 'gauche', qui serait à ἀριστερός ce que ἔρσενες est à skr. *vr̥ṣaṇaḥ*; cf. KZ. 32, 383; mais Bartholomae Altiran. Wb. col. 1374 explique *vairyastāra-* par skr. *varīyas-* 'meilleur'.

hom. ἄριστον, att. ἄριστον 'déjeuner, repas du matin (Hom.); repas du milieu du jour' < *ἄρι- 'le matin' < *ἀ(ι̯)ερι- : got. *air* v. h. a. *ēr* 'tôt' < protogerm. **a(i̯)ir-i*, cf. zd *ayarə* 'jour', prim. 'temps où apparaît le jour' + -στο- < **-d-to-*, *-d-* étant la forme réduite de R. *ed* 'manger'; cf. ἦρι (ἠέριος) < *ἀ(ι̯)ερ- avec un autre degré d'apophonie. Brugmann IF. X 88.

ἀριχάομαι. Voy. ἀρριχάομαι.

ἀρκάνη. Voy. s. v. ἄρκυς.

ἄρκευθος f. 'genévrier'; ἀρκευθίς f. 'baie de genévrier' : serb. *ràkita* 'Salix caprea' L., russ. *rakíta* 'saule', d'un prim. **arqū-to-* apparenté à gr. ἄρκυς ἀρκάνη. Lidén IF. XVIII 507 sqq. (bibliogr.).

ἀρκέω aor. ἤρκεσσα (Hom.) 'écarter, repousser; résister, tenir bon; suffire'; ἄρκιος 'qui écarte (le danger); assuré, sûr'; ἄρκος n. 'remède'. Lat. *arceō arx arca arcānus arcera* 'chariot couvert pour les malades'; irl. *du-imm-aircthe* 'artabatur' *-airc* 'arto' *du-ess-urc* 'defendo' (Curtius[5] 132); arm. *argel* 'empêchement' *argelum* 'je défends, j'écarte' (Hübschmann Arm. Gr. I 423); peut-être le nom propre de montagne v. pers. *arkadriš* ('mont du château-fort'? Foy KZ. 35, 62). Base *areq* 'écarter'; cf. encore v. h. a. *rigil* 'verrou', lit. *rãktas* 'clé', lat. *Orcus*. Voy. Osthoff IF. VIII 54 sqq. Hirt Ablaut § 566.

ἄρκτος ἄρκος ἀρκίλος m. 'ours'. Skr. *ŕ̥kṣaḥ* zd *arša-* lat. *ursus* (< **urcsos*) arm. *arǰ* (Hübschmann Arm. Gr. I 425) m. irl. *art* gall. mod. *arth* alb. *ari* (G. Meyer Alb. Spr. 15), i.-e. **r̥kþo-* (**arkþo-*). ἄρκος (d'où ἀρκίλος et sans doute le n. pr. de peuple Ἀρκάδες) n'est pas dû à une déformation, par voie d'étym. populaire, de la forme avec -ρκτ- (Brugmann Grdr. I[2] 792); c'est un doublet indo-européen, dont le pers. *xirs* 'ours' présente

le correspondant (Hübschmann KZ. 36, 164 sq. Meillet MSL. XI 316 sqq., Interdictions de vocabulaire p. 8 sqq.).

ἄρκυς, -υος f. ἄρκυον ἄρκυλον Hésych. 'filet'. Forme groupe avec ἄρκευθος (voy. supra) et ἀρκάνη Hésych. 'bois auquel sont attachés les fils de la chaîne'. Les rapports proposés par Bugge Beitr. 39 (: arm. *uřkan* 'filet' : lat. *sarcina*) et Bezzenberger BB. 21, 295 n. (ἀρκάνη : lit. *arkilaĩ arklaĩ* 'perches de la chambre où l'on teille le lin') sont à écarter; pour lat. *sarcina* voy. s. v. ἕρκος; lit. *arklaĩ* < *ar* + suff. *kla-*, cf. Leskien Bild. im Lit. p. 496; pour ἄρκυς : ἀράχνη (Walde) voy. supra et sur le groupe Lidén IF. XVIII 507 sqq.

ἅρμα n. 'attelage, char de guerre ou de course'; ἁρμός m. 'emboîtement, jointure, épaule'; ἁρμοῖ 'tout à l'heure'; ἁρμόζω 'ajuster, adapter'; ἁρμονίη f. 'ajustement' (Hom.). On compare lat. *armentum* 'gros bétail' v. norr. *jǫrmuni* 'taureau; cheval' v. slav. *jarĭmŭ* 'joug'; voy. Walde s. v. *armentum*, Pedersen KZ. 39, 313, Prellwitz[2] 53, L. Meyer I 287, Meringer KZ. 40, 227 sqq., qui rattachent ces mots à ἀραρίσκω; sur l'esprit rude de ἅρμα et de ἁρμός, qui est déconcertant, voy. Meillet MSL. X 140 (influence des représentants grecs de R. *ser*, ὅρμος, ἕρμα) et Sommer Gr. Lautstud. 133 (influence du groupe -ρμ-).

ἁρμαλιά f. 'provisions, vivres'. Rapporté à ἀρ- 's'adapter, s'attacher étroitement', causatif 'adapter, équiper' par Prellwitz[2] 53 et L. Meyer I 288; sur la difficulté de l'esprit rude voy. s.v. ἅρμα.

ἄρμενον 'agrès d'un navire; instruments de travail, outils'. Cf. ἀραρίσκω.

ἀρνακίς. Voy. s. v. ἀρήν et νάκος.

hom. ἀρνειός m. 'bélier', éol. ἀρνήαδες f. pl., att. ἀρνεώς CIA. II 844 (400/350 av. J.-C.; Ἀρνέως Köhler; partant de ἀρνεώς, Wackernagel Beitr. zur Lehre vom griech. Akzent 32 propose de lire dans Hom. ἀρνηός au lieu de ἀρνειός). Rapproché d'ordinaire de ἀρήν Ϝαρήν gén. (Ϝ)ἀρνός (voy. s. v. ἀρην). Invoquant l'absence du Ϝ initial chez Homère, Meillet IF. V 328 sq. voit dans ἀρνειός un dérivé de ἀρσήν, soit *ἀρσνειός, au sens primitif de 'mâle', cf. skr. *vr̥ṣṇíḥ* 'bélier' à côté de *vŕ̥ṣā* 'mâle'. L'alternative proposée par L. Meyer I 286 et Prellwitz[2] 53 (: lat. *ăriēs*, voy. s. v. ἔριφος) n'a pas de vraisemblance.

ἀρνέομαι ʻnier, repousser, refuserʼ; ἄπ-αρνος ἔξ-αρνος ʻqui nieʼ. Arm. *uranam* ʻje nie, je refuseʼ *urast* ʻle fait de nierʼ (Bugge Beitr. 38 sq.; non relevé par Hübschmann Arm. Gramm.); rapprochement possible, si arm. *ur-* repose ici sur **ōr-*.

hom. ἀρνευτήρ m. ʻplongeurʼ, ou oiseau au vol plongeant, ʻplongeonʼ ou ʻgrèbeʼ (Colymbus Thompson Greek birds 35); ʻdauphin mâleʼ; ἀρνευτής m. ʻplongeurʼ, sorte de poisson; ἀρνεύω ʻplongerʼ. ἀρ-νευ- < **n̥r-neu-*, cf. lit. *nérti* ʻplongerʼ *nãras* ʻplongeonʼ (oiseau) lett. *nirt* ʻplongerʼ pet. russ. *po-nerty* ʻplongerʼ serb. *nòrac* ʻplongeonʼ (skr. *nīrám* ʻeauʼ est inexpliqué) pour Fick I[4] 503, qui rappelle gr. Νηρεύς νέρτος sorte d'oiseau (glosé par ἱέραξ ʻépervierʼ) et ἀρύω ʻpuiserʼ < **n̥r-*υω. A été critiqué par J. Schmidt Kritik 83. — Voy. Ehrlich KZ. 38, 64. 40, 360.

ἄρνυμαι ʻs'efforcer de prendre, d'obtenir ou de conserverʼ; ἄρος n. ʻutilité, secoursʼ Esch. Suppl. 885; μίσθ-αρνος μισθ-άρνης m. ʻjournalierʼ; μισθαρνέω ʻtravailler pour un salaireʼ. Arm. *aṙnu-m* ʻje prendsʼ aor. *aṙi* ʻj'ai prisʼ, cf. ἠρόμην (Hübschmann Arm. Gramm. I 420). Prellwitz[2] 54 ajoute skr. *r̥ṇó-ti* ʻheurter, atteindreʼ (cf. Fick I[4] 4) *ártham* ʻbut, affaireʼ (cf. Fick l. cit. Persson Wurzelerw. 26) *r̥ṇám* ʻdetteʼ *r̥ṇáḥ* ʻqui doitʼ (inexpliqués pour Uhlenbeck Ai. Spr. s. v.), v. h. a. *arnōn* ʻacquérirʼ (ʻmoissonnerʼ) angl. *earn* ʻmériterʼ (qui se rattachent plus vraisemblablement à got. *asans* ʻtemps de la moissonʼ, cf. Uhlenbeck Got. Spr.[2] s. v., Walde s. v. *annōna*).

ἄροκλον sorte de vase. Etym. inconnue.

ἄρον ʻarumʼ, plante; ἀρίσαρον ʻarisarumʼ, sorte de gouet (Diosc.). Persson de orig. gerundii 59 rappelle le rapprochement connu avec lat. *(h)arundo* ʻjoncʼ (Fick BB. 23, 222), ajoute lat. *arista* ʻépiʼ (inexpliqué pour Walde s. v.) et rattache le tout à ὄρνυμι.

ἀρόω ʻlabourerʼ; ἀρότης ἀροτήρ ʻlaboureurʼ; ἄροτρον crét. ἄρατρον ʻcharrueʼ. Lat. *arō* m. irl. *airim* got. *arjan* v. slav. *orati* lit. *árti* ʻlabourerʼ; lat. *arātrum* m. irl. *arathar* v. norr. *arđr* arm. *araur* (Hübschmann Arm. Gramm. I 423) v. slav. *ralo* serb. *rȁlo* lit. *árklas* v. norr. *arl* ʻcharrueʼ. Curtius[5] 341. Base i.-e. *arā* ʻlabourerʼ, d'où encore lat. *rādō* (*terram*) *rāllum* (< **rādlom*) *rāstrum* (< **rādtrom*) ʻhoue, hoyauʼ pour Hirt Ablaut § 190 (?).

ἄρουρα f. 'terre labourée ou labourable' : lat. *arvum* 'guéret' ombr. arvam-en 'in arvum' gall. *erw* f. 'acra, jugerum' corn. *erw* 'ager' m. bret. *erv* 'lira'. Curtius 341 sq. Fick II[4] 41. Kretschmer KZ. 31, 449.

ἁρπάζω 'ravir'; ἁρπαγή f. 'rapacité; rapine; butin'; ἁρπάγη f. 'croc'; ἅρπαξ 'pillard'; ἁρπαλέος 'désiré avec ardeur'; ἅρπη et ἅρπασος oiseau inconnu ou fabuleux, ennemi de la mouette, ami du milan (Thompson Greek birds 35) < **sr̥p-* forme réduite de **srep-*, à côté de quoi **rep-* dans lat. *rapiō* gr. ἐρέπτομαι, si l'on admet que l'ἐ- est prothétique (cf. p.ex. Walde s.v. *rapio*); dans la négative, ἁρπάζω et son groupe demeurent isolés.

ἀρπεδής ἀρπεδόεις 'plat, uni' (Etym. M.); ἀρπεδίζω 'aplanir' (Hésych.). < ἀριπεδής (Etym. M.), cf. ἐρπεδόεσσα· ἐπίπεδος (Hérodien) et éol. ἔρθυρις (Etym. M.) ἐρίθυρις· ἡ μεγάλη θυρίς (Hérodien, Didyme), sur quoi voy. Hoffmann Gr. Dial. II 235.

ἁρπεδόνη f., ἁρπεδών, -όνος m. 'corde pour fixer la cuirasse (Hérdt.), tendue pour un piège (Xén.)' : skr. *arpáyati* 'fixer, assujettir' (Curtius[5] 340. Persson Wurzelerw. 207), causatif de R. *ar* (voy. s. v. ἀραρίσκω)? L'esprit rude serait-il dû à la contamination des mots à initiale ἁρπ-?

ἅρπεζα f., ἅρπεζος m. 'haie d'épines' (Hésych.); ἅρπιξ 'buisson d'épines' (Hésych.). Etym. incertaine; on a supposé une parenté avec ἅρπη 'faux' (Prellwitz[1] 33), ἁρπεδόνη (id.[2] 54), ἁρπάζω (L. Meyer I 270 sq.).

I. ἅρπη f. 'faux, faucille'. Lat. *sarpiō* et *sarpō* 'tailler émonder', v. slav. *srŭpŭ* russ. *serpŭ* lett. *sirpe* 'faucille', v h. a. *sarf* m. h. a. *sarph* 'tranchant, affilé, émoulu; âpre au goût' (Curtius[5] 263), v. irl. *serr* 'faucille' (Zupitza KZ. 35, 264), puis lat. *sarmen sarmentum* 'rameau' (coupé) et gr. ὅρπηξ dor. ὅρπᾱξ lesb. ὄρπᾱξ 'rejeton, rameau' (Brugmann Grdr. I[2] 477); cf. encore lat. *sariō* 'sarcler' *sarculum* 'sarcloir', skr. *sr̥ṇí* 'faucille' (Persson Wurzelerw. 52. Walde s. v. *sario sarpo*).

II. ἅρπη f. Voy. s. v. ἁρπάζω.

ἀρπίς, -ῖδος f. sorte de chaussure. Prellwitz[2] 55 évoque, avec doute, lat. *sarciō* 'raccommoder' (voy. s. v. ἕρκος), v. slav. *sraka* 'vêtement'; rejeté par Walde 545. A été rattaché aussi à gr. ῥάπτω 'coudre', sans preuve suffisante.

ἄρπυς, -υος f. ‘union, amour’ (Parth.); ἄρπυν· ἔρωτα. Αἰολεῖς. Lat. *arcus arquitenens*, got. *arhazna* ‘trait’ angl. *arrow* ‘flèche’ pour Hoffmann Gr. Dial. II 231; à écarter. — Parent de Ἅρπυια et ἁρπάζω, avec le sens primitif de qui ravit, violent’, pour Prellwitz² 55 (avec doute); conjectural.

ἀρραβών, -ῶνος m. ‘arrhes’ < hébr. ‘*ērābōn*’ ‘gage’.

ἀρράζω ‘gronder’ (chien). Voy. s. v. ἄραβος.

ἄρρατος ‘inflexible, ferme’(?) (Plat.). A été rapporté à ῥαίω ‘briser’, mais cf. aor. pass. ἐρραίσθην et ῥαιστήρ ‘marteau’. — Prellwitz² 55 évoque περιρρηδής ‘chancelant’ et βραδανίζει· ῥιπίζει. τινάσσει; conjectural.

ἀρρηνής ‘hargneux’ (chien; Théocr. XXV 83) glosé par ἄγριος, δυσχερής Hésych. Mot obscur; deux hypothèses dans Prellwitz s. v.

ἀρρηφόροι ἐρρηφόροι f. pl. jeunes filles portant processionnellement le péplos et les objets sacrés d'Athéna Polias; ἀρρηφορέω ἐρρηφορέω (sur les formes épigr. voy. Meisterhans-Schwyzer Gramm. d. att. Inschr. 15); ἀρρηφορία f. Mot obscur qu'on a tenté d'expliquer par *ἀρρητο-φορος (ἄρρητος ‘indicible, sacré, mystérieux’; schol. Ar., Etym. M.; cf. L. Meyer I 266 qui suppose une forme abrégée *ἀρρητ-), par ἄρριχος ‘corbeille’(!?); la forme ἑρσηφορία (Etym. M., cf. schol. Ar. Lys. 642) rappelle Ἕρση, fille de Cécrops, qui était adorée avec Pallas, mais peut être déjà une étym. savante; cf. G. Meyer Gr. Gr.³ 353 n. (bibl.).

*ἀρριχάομαι ‘grimper’; cf. ἀρριχᾶσθαι· εἰς ὕψος ἀναβαίνειν χερσὶ καὶ ποσί Hésych., ἀναριχᾶσθαι· ἀναβαίνειν Hésych. et autres gloses; il faut couper ἀνα-ρ(ρ)ιχᾶσθαι et ἀν-ριχᾶσθαι (ἀν- = ἀνα-), cf. skr. *riṅgati* et *riṅkhati* ‘se mouvoir avec peine, ramper’ (en parlant d'enfants qui ne savent pas encore marcher). Solmsen IF. XIII 132 sqq.

ion. ἀρρωδέω ‘avoir peur’; ἀρρωδίη f. ‘crainte’; att. ὀρρωδέω ὀρρωδία par assimilation de l'ἀ atone à l'ω subséquent (J. Schmidt KZ. 25, 112. 32, 370). Etym. erronées antiques (ὄρρος ὄρσος ‘croupion’ + δέος ‘crainte’ ou ἰδίω ‘suer’), de Bréal MSL. VIII 309 (ὀρρωδέω < *ὀρρωδής ‘peureux’ < ὄρρος cf. fr. *couard* ital. *codardo*), de Prellwitz BB. 24, 217. Wb.² 338 (*ἀρρωδής < ἀ-nég. + *ῥῶδος ‘force’). — Pour Solmsen IF. XIII 134 sqq.

ἀρρωδέω < *ἀν-ϝρωδ-ε̯ιω, cf. skr *vrīḍatē* 'être confus, avoir honte' *vrīḍaḥ* 'confusion; honte' (*vrīḍ-* < **vrīẓd-* < **vrīzd-*, ϝρωδ- < *ϝρωσδ-).

ἀρσενικόν Gal. ἀρσενίκιον Aristt. ἀρρενίκον Théophr. 'arsenic' < hébr. *zarnīq* m/sens, lui-même emprunté au perse **zarnīka-* et signifiant proprement 'd'or, de couleur d'or', puis rapproché par étym. populaire de gr. ἀρσενικός ἀρρενικός 'mâle'. Lagarde, Muss-Arnolt Semitic words 138 n. 29, Lewy Fremdw. 55, Schrader RL. s. v., Hübschmann IF. XIX 457; G. Meyer IF. IV Anz. 27 croit à tort que *zarnīq* est un emprunt au grec.

ἄρσην ἄρρην, éol. crét. ἔρσην (sans ϝ-), lac. εἴρην (εἰρήν Solmsen IF. VII 37 sqq.; autre étym. Ehrlich KZ. 39, 570), ion. ἔρσην 'viril', prop. 'qui arrose, qui féconde'; cf. gr. ἄψορρος 'allant en arrière' ἄψορρον 'de nouveau', skr. *árṣati* 'couler' *r̥ṣabháḥ* 'taureau' zd v. pers. *aršan-* 'homme', arm. gén. *aṙn* 'homme' (? Hübschmann Arm. Gramm. I 417), puis lat. *rōs* 'rosée' (Fick I[4] 11 sq. 119) et les mots groupés sous gr. ἀπ-εράω; voy. aussi gr. ἔρση, d'une base avec *u̯-* initial.

ἄρσιον· δίκαιον Hésych.; ἀνάρσιος 'qui ne s'ajuste ou ne s'accorde pas, malveillant, ennemi, étrange, monstrueux'. Cf. ἄρτι ἄρτιος ἀραρίσκω.

ἄρσιχος ion ἄρσικος att. ἄρριχος m. f. 'corbeille'. Etym. inc.

ἄρταμος m. 'boucher, cuisinier (Xén); meurtrier (Soph.)'; ἀρταμέω 'découper, dépecer'. ἀρ- < **m̥r-* cf. μέρος 'partie' pour Bury BB. 7, 81; étym. critiquée par J. Schmidt Kritik 83 sq., qui rappelle Eustathe (ὁ εἰς ἄρτια τέμνων) et pose un prim. *ἀρτο-ταμος ou *ἀρτι-ταμος 'qui taille adroitement' (cf. ἀρτίως): skr. *r̥ta-yúk* 'bien attelé' *r̥ta-ní-* 'conduisant correctement'. — Autre étym. de Fick-Bechtel Personenn.[2] 439 (voy. s.v. ἀρτεμής).

ὀρτάω 'pendre, suspendre'; ἀρτάνη f. 'lacet pour se pendre'; ἀρτέμων, -ονος m. 'voile d'artimon'; ἀρτηρία f. 'trachée-artère' Contiennent peut-être le degré réduit de R. *u̯er* [base *au̯er*], d'où ἀείρω (voy. s. v.), cf. lit. *virtìnis* 'lacet' lett. *wirkne* < **wir-tne* 'fil', mais on ignore la quantité de l'ἀ- (ἀ- < ἀε-, ἀα-?); cf. Solmsen Unters. 294 sq.

ἀρτεμής 'sain et sauf'. Mot obscur, décomposé en ἀρ- = ἀρι- et *τεμεσ-, cf. τημε-λέω 'prendre soin de, s'occuper de' et ἀ-τμήν

'serviteur', par Fick-Bechtel Personenn.[2] 439, ἀρτεμής ayant eu le sens passif de 'soigné', ἄρταμος le sens actif de 'qui soigne', voy. aussi Hoffmann Gr. Dial. II 235; conjectural. — Rattaché par Prellwitz[2] 56 à ἄρτι et à son groupe.

ἄρτι 'justement, précisément, à l'instant' ἀπαρτί 'tout juste, exactement'; ἄρτιος 'bien ajusté, bien proportionné, pareil'; ἀρτιάζω 'jouer à pair ou impair'; ἀρτίζω 'arranger, mettre en état'; ion. ἀρτέομαι (Hrdt.) 'se préparer'; hom. ἐπαρτής 'préparé, prêt'. Skr. *ṛtám* 'ordonnance, usage, etc.' *ṛtáḥ* 'droit, correct, convenable, parfait' *ṛtắvā* 'saint, pieux' zd *aša- ašavan-* p. ex. Fick I[4] 168 (autre étym. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *ṛtáḥ* : R. *ar* idée de mouvement, cf. *ṛccháti ṛṇóti*) v. pers. *arta-* (p. ex. *Artaxšaϑ^{r}a-*); arm. *ard* maintenant' (*ard-a-cin* 'nouveau-né' cf. gr. ἀρτι-γενής) *ardar* 'juste' (Hübschmann Arm. Gramm. I 423 sq.); lat. *ars* gén. *artis* 'aptitude manuelle ou artistique'; m. h. a. *art* 'manière' (Kluge PBrB. 9, 193; autre étym. Wiedemann BB. 27, 221); lit. *artì* 'tout près' (voy. Bezzenberger BB. 27, 157 sq.). Voy. s. v. ἀρτύς ἀραρίσκω.

ἄρτος m. 'pain'. Etym. obscure; Prellwitz [1]34. [2]56, après d'autres, rattache le mot à ἀρτύω ἀρτίζω ἀραρίσκω, ἄρτος étant 'la chose préparée' (?). — ἀρτο-κόπος m. 'boulanger' a été rapproché de lit. *kepù kèpti* 'cuire le pain' (p. ex. Curtius [5]465. Fick BB. 16, 281. Brugmann Grdr. I[2] 873), qui est né par métathèse de **pekù* = v. slav. *peką* gr. πέσσω skr. *pácati* 'cuire'; cf. gr. σκέπτομαι: lat. *speciō*; Solmsen Javlenija 6 explique le κ irrégulier par la dissimilation; ἀρτοπόπος Phryn. serait dû à l'analogie de πέπτω πόπανον etc.[1]).

ion. ἀρτύς 'union, amitié' (Hésych.); ἀρτύω ἀρτῡ́νω 'ajuster'; ἀρτύνᾱς m. ἄρτῡνος magistrat d'Argos et d'Épidaure; ἀρτῡτήρ

---

1) Fick l. cit. a cru retrouver une R. *q^{u}ep* (d'où serait venu lit. *kepù*) dans τεπτά· ἑπτά Hésych., en interprétant ἑπτά par ἑφθά, cf. ἕψω 'cuire'. Brugmann Gr. Gr.[3] 117 n. 2 suppose que τεπτά cache un *Ϝεπτά 'sept' analogique de Ϝέξ 'six'. Pour Solmsen Unters. 216, le T résulte d'une confusion avec le signe de l'esprit rude ⊢, ce qui est convaincant. — Schulze GGA. 1897 p. 907 sq. explique ἀρτο-κόπος par un **qoq^{u}o-* < i.-e. **poq^{u}o-* avec l'assimilation que révèle lat. *coquō* < **quequō* < i.-e. **peq^{u}ō*.

m. magistrat de Théra. Skr. *ṛtúḥ* 'saison' arm. *ard* 'arrangement' (thème en *-u*; Hübschmann Arm. Gramm. I 423) lat. *artus* 'membre'. Voy. s. v. ἄρτι ἀραρίσκω.

ἄρυα n. pl. 'noix' d'Héraclée pontique (Hésych.) = 'noisettes' (Corylus Avellana L.) : alb. *ar̃ε* v. slav. *orěchŭ* 'noix' (G. Meyer Alb. Spr. 17).

ἀρύβαλλος et ἀρύβαλος m. 'bourse' se fermant à l'aide de cordons; 'vase' de col étroit et de forme analogue à cette bourse. Mot obscur; Prellwitz [1]34. [2]56 traduit 'vase à puiser' < ἀρύω + βαλάντιον 'bourse' (avec doute).

I. ἀρύω ἀρύτω (Plat.) ἀρύσσονται Hrdt. VI 119 (d'après ἀφύω ἀφύσσω) 'puiser'; ἀρυσάνη f. ἀρυστήρ m. ἄρυστις, -ιδος f. ἀρυτήρ m. 'cuiller': ἀρυστρίς, -ίδος f. ἀρύταινα f. 'aiguière'. Etym. obscure; ἀρύω < **n̥r-υω* Fick I[4] 503 (à écarter; voy. s. v. ἀρνευτήρ). — *Ϝαρύω : skr. *vā́r* 'eau' (cf. s. v. οὖρον) Schulze Qu. ep. 311 n. 4. Lidén Stud. 38?

II. *ἀρύω 'crier, dire' (gloses). Voy. s. v. att. ἀρά.

I. ἀρχός m. 'guide, chef'; ἄρχω 'être le premier, aller en tête, guider, etc.'; ἀρχή f. 'commencement; règne'; ὄρχαμος m. 'chef'. Etym. obscure. Skr. *árhati* 'mériter' (Curtius[5] 189 sq.) est parent de gr. ἀλφάνω 'acquérir' (voy. s. v. ἀλφή). — Alternance ἀ- : ὀ- pour Bartholomae BB. 17, 123; Hirt Ablaut p. 162 observe que ἀρ- peut < *ṛ-. — ἄρχω < **m̥rghō* 'être le premier', ἀρχός = ags. *brego* 'maître, prince' v. norr. *bragr* 'le supérieur'; puis cf. ags. *brægn brægen* 'cerveau' gr. βρεχμός βρέχμα [et βρέγμα] 'sommet de la tête', base *mregh mrogh mṛgh*, pour Johansson KZ. 30, 448; a été critiqué par J. Schmidt Kritik 104 et nié par Osthoff BB. 24, 121. — Mots apparentés, avec ὄρχος m. 'rangée' (d'arbres ou de ceps de vigne) ὄρχατος m. 'enclos' d'arbres disposés en rangées, 'jardin', à ἀραρίσκω etc., pour Persson Wurzelerw. 26. — Attribuant à ἄρχω le sens premier de 's'élever au-dessus de qn., dominer', à ἀρχός celui de 'prééminent', à ὄρχαμος celui de 'premier', Fick I[4] 527, Hoffmann BB. 26, 136, Prellwitz[2] 56 évoquent lat. *rigeō rigidus rigor* (à écarter, cf. Walde 525). v. slav. *rogŭ* lit. *rãgas* lett. *rags* v. pruss. *ragis* 'corne', m. h. a. *rëgen* 's'élever, être fixe'

regen 'mettre en mouvement' (?) — ἀρχός : v. irl. *arg* 'héros' (Fick II[4] 18)?

II. ἀρχός m. 'fondement, rectum'. Etym. inconnue; v. h. a. *ars*: gr. ὄρρος, voy. s. v.

ἄρωμα n. 'arome; plante aromatique'. Mot obscur; le rapprochement ἄρωμα : ἀρτύω ἀραρίσκω est peu clair au point de vue sémantique et ne justifie pas l'ω.

hom. inf. aor. ἆσαι inf. prés. ἄμεναι 'rassasier'; ion. ἀσάομαι 'être rassasié, se dégoûter' < *σατι̯αομαι; ἄση f. 'satiété, dégoût' (abstrait de ἀσάομαι Brugmann Gr.Gr.[3] 572); ἀσηρός 'qui cause du dégoût' lesb. ἄσᾱρος 'dédaigneux' (Sapph.). R. *sā sə*; voy. s. v. ἄατος ἅδην.

ἀσάμινθος f. 'baignoire'. Mot obscur; tentatives de Benfey Wurzellex. I 447, J. Baunack Studia Nicolaitana 18 sq., Lewy Fremdw. 155 n. 1. Kretschmer Einl. 402 note l'élément de dérivation -νθ-, qui apparaît dans nombre de noms de lieu tenus pour non-helléniques (p. ex. Τίρυνθ- Κόρινθος Σάμινθος.)

ἄσαρον 'asaret', plante vomitive et sternutatoire (Diosc.). Mot obscur; étym. sém. de Lewy Fremdw. 47; rattaché à ἄση (voy. s. v. ἆσαι) par Prellwitz[2] 56.

ἄσβολος m. f. ἀσβόλη f. 'suie, noir de fumée'. Tentatives de J. Schmidt KZ. 22, 314 (cf. Curtius[5] 699), Prellwitz BB. 15, 159 et Wb.[1] 34 (ἀς = osq. *az* lat. *ad* + βόλος, cf. βάλλω), approuvé par Zupitza Germ. Gutt. 96, Prellwitz BB. 23, 73 (R. *ad* cf. lat. *assus* 'rôti < **ad-tos*, mais voy. Walde s. v. *āreo*). Cf. got. *azgō* v. h. a. *asca* ags. *asce* v. norr. *aska* 'cendre' (Persson Wurzelerw. 282. Kretschmer KZ. 31, 452. Noreen Abriss 139. 145. 188) et peut-être lat. *āreō* 'être sec' (*-r* < *-s-*) skr. *ásaḥ* m. 'cendre, poussière' *ásitaḥ* 'noir, de couleur sombre' et gr. ἄζω (voy. s. v. ἄζα).

ἀσελγής 'impudent'; ἀσελγέω -αίνω 'être impudent'. Etym. inc.

ἆσθμα[1]) n. 'essoufflement; asthme'; ἀσθμαίνω 'haleter, râler'. A été rapproché de gr. ἀάζω ἄημι (Curtius[5] 387; < *ἀϝεσ-θμα: lit. *vě̃stu vě̃sti* 'fraîchir' *vėsùs* 'frais' Persson Wurzelerw. 201; on attendrait alors hom. *ἄεσθμα). — Pour Fröhde BB. 20,

1) Avec cet accent; cf. Wackernagel BB. 21, 159, invoquant Hérodien et Lobeck.

188 sqq. < *ἄνσθμα, cf. ἄνεμος et lat. *(h)ālō* 'souffler' < **anslō* *anhēlō* 'haleter' < **an-anslō*.

ἄσιλλα f. 'palanche'. Etym. inconnue, sémitique pour Lewy Fremdw. 110; lat. *ansa* < **amsā* (voy. s. v. ἄμη I.), évoqué par L. Meyer I 168, lui est étranger.

ἄσις, -ιος f. 'limon' d'un fleuve; fange'; ἄσιος 'boueux'. A été tiré de **sm̥ti-* et rapproché de skr. *satīnám* 'eau' (sans ex.) lat. *sentīna* 'eau qui croupit dans le fond de la cale' (Fröhde BB. 7, 85. Johansson IF. II 58), lequel a été rattaché à lat. *simplum simpulum* 'cuiller' *simpuvium* 'coupe des sacrifices' lit. *semiù sěmti* 'puiser' *sámtis* 'puisoir' (Fick I[4] 562. Bartholomae IF. VII 94. Hoffmann BB. 18, 157. 159) skr. *sátaḥ* m. *sátam* 'vase, coupe, plat' < **sm̥to-* (Lidén Stud. 37 sqq.); gr. ἄντλος, qui a été rapproché de ce groupe (Bury BB. 7, 78, cf. s. v.), est controversé (< ἀνά + τλῆναι Curtius[5] 220 sq. Kretschmer Einl. 148; ἄντλος : skr. *ámatram* arm. *aman* gr. ἀμίς 'vase à puiser' Bartholomae IF. VII 94); sur tout le groupe voy. Lidén l. cit., qui exclut skr. *satīnám* et admet gr. ὄνθος 'fiente' v. slav. *sędra* 'liquide caillé' (très douteux). — ἄσις < **m̥ti-* = germ. **muđi* b. all. *mudde* 'boue' des fossés. Hoffmann BB. 18, 290; à écarter. — Fick BB. 22, 225 rattache à ἄσις le Ἄσιος λειμών du Caystre (B 461) ou 'prairie alluviale', dont le nom se serait étendu à la Lydie, puis au royaume de Lydie; quand celui-ci fut incorporé dans l'empire perse, le nom d' Ἀσία aurait reçu une extension nouvelle (?).

ἀσκαίρω 'palpiter' = σκαίρω est à rayer : αἳ δὲ μέγ' ἀσκαίρουσι Quintus de Smyrne V 495 doit être lu μέγα σκαίρουσι (Köchly).

ἀσκάλαβος m. Hésych., ἀσκαλαβώτης σκαλαβώτης καλαβώτης arg. καλαβύστᾱς Hésych. 'lézard moucheté'. Mot obscur; hypothèses dans Prellwitz[1] 34.[2] 57; voy. Schrader RL. 169

ἀσκάλαφος et κάλαφος m. Hésych., oiseau inconnu, sorte de hibou (? Thompson Greek birds 36). Etym. inconnue.

ἀσκάντης, -ου m. 'grabat; bière'. Etym. inconnue.

ἀσκαρίζω 'sauter, bondir'; ἀ- prothétique devant σ + cons., cf. σκαίρω σκιρτάω σκαρίζω, voy. G. Meyer Gr.Gr.[3] 166; ἀ- < ἀν- (prép. ἀνά) pour Kretschmer KZ. 33, 566, invoquant épid. ἀστάς < *ἀνστάς etc.

ἀσκαρίς, -ίδος f. ʻpetit ver intestinal; larve de cousinʼ; rattaché au précédent par L. Meyer I 170 et Prellwitz[2] 57.

hom. **ἀσκελής** ʻépuiséʼ κ 463; ʻobstinéʼ. On a supposé un *σκέλος ʻsécheresse, épuisementʼ (cf. σκέλλω ʻfaire sécher, se dessécherʼ) avec ἀ- intensif (L. Meyer I 172. Prellwitz[2] 57) ou ἀ- nég. et R. de σκολίος ʻoblique, tortueuxʼ, en prêtant à ἀσκελής le sens dʼʻinébranlableʼ (Prellwitz l. cit.)?

ἀσκέρα f. ʻpantoufle fourréeʼ. Rapporté par Prellwitz[2] 57 à ἀσκός ʻpeau dʼune bête écorchéeʼ; conjectural.

ἀσκέω ʻfaçonner, travailler avec art, parer, exercerʼ. Etym. obscure. Hypothèse sans valeur de Bury BB. 7, 340. — J. Baunack Stud. I 258 sq. considère hom. ἀσκήσας au sens de ʻsurveillant attentivementʼ comme dérivé dʼun *ἀ-σκός < *ἀν-σκος (cf. ἀνακῶς ʻsoigneusementʼ s. v. κοέω) ʻqui surveille exactement, soigneuxʼ. — Prellwitz[1] 35. [2]57 évoque (avec doute) ἀσκός ʻpeau travailléeʼ et rappelle lʼantique industrie de la peausserie. — Lat. *ascia* ʻdoloire, erminetteʼ (L. Meyer I 171) est à écarter (voy. s. v. ἀξίνη).

ἀσκηθής ʻnon endommagé, sain et saufʼ (ē primitif): got. *skaþjan* ʻnuireʼ v. angl. *sceđđan* etc. ʻendommagerʼ got. *skaþis* v. h. a. *scado* v. norr. *skađe* etc. ʻdommageʼ, irl. *scathaim* ʻje mutileʼ (Osthoff PBrB. 13, 459. Fick II[4] 308. Zupitza Gutt. 212), arm. *xatharem* ʻje dévaste, je détruisʼ (? Bugge IF. I 447): lat. *cassus* ʻvideʼ est à écarter (Walde s. v.).

ἀσκός m. ʻpeau dʼune bête écorchée, peau travaillée, outreʼ. Etym. obscure. Pour J. Baunack Stud. I 258 sq., ἀσκός a signifié ʻpièce de travail techniqueʼ, cf. s. v. ἀσκέω le sens quʼil attribue à un actif *ἀσκός. — Pour Bury BB. 7, 81 ἀσκός < *m̥σκός cf. μέσκος· κώδιον, δέρμα Hésych. (emprunt au syriaque, cf. Justi IF. XVII Anz. 125); nié par J. Schmidt Kritik 152.

ἄσκυρον sorte de mille-pertuis (Hypericum androsaemon L.). Etym. obscure; sémitique pour Lewy Fremdw. 47.

ἄσμενος ʻjoyeux, contentʼ; ptc. aor. moy. (< *ϝαδ-σ-μενος), cf. ind. aor. ἥσατο ι 353, R. *su̯ād* (voy. s. v. ἁνδάνω ἡδύς) pour J. Schmidt KZ. 27, 320. — Wackernagel Verm. Beitr. 6 n. fait observer que dans plusieurs passages le sens de ʻjoyeuxʼ ne saurait être admis (p. ex. φύγεν ἄσμενος ἐκ θανάτοιο Υ 350;

ἄσμενον μολεῖν Esch. Pers. 736); ἄσμενος < **n̥s-s-menos*, cf. got. *nasjan* 'sauver' *ganisan* 'être sauvé' gr. νέομαι < *νεσομαι νίσομαι < *νι-νσο-μαι; sens premier : 'sauvé, à l'abri de', d'où, dans quelques cas, 'joyeux', à moins que ἄσμενος n'ait supplanté un *ἄσμενος parent de ἁνδάνω. Cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 84. 272. 281. 475. KVG. 123. 147.

ἀσπάζομαι 'saluer'; ἀσπάσιος 'bienvenu'. Tentatives de L. Meyer I 173, Prellwitz BB. 15, 158 sq. 19, 304 sq. Fick GGA. 1894, 231. BB. 18, 140. — ἀ- < *n̥ cf. prép. ἐν + R. *sequ squ* dans hom. ἔννεπε (< *ἐνσεπε) ἔσπετε (< *ἐν-σπετε) 'annoncez' lat. *inseque* 'dis' *insectiōnēs* 'récits' v. irl. *in-cho-sig* 'significat' v. gall. *hepp* 'inquit' v. h. a. *sagēn* 'dire' lit. *sakaũ sakýti* 'dire' v. slav. *sokŭ* 'accusateur' *sočiti* 'dénoncer', et bcp d'autres (Lagercrantz KZ. 34, 382 sqq.; cf. Walde s. v. *inquam* et voy. s. v. ἐννέπω ἄσπετος θεσπίς ἄνθρωπος).

ἀσπαίρω ἀσπαρίζω 'palpiter, s'agiter convulsivement, se débattre'. ἀ- prothétique devant σ + cons., cf. σπαίρω (G. Meyer Gr.Gr.[3] 166) ou < ἀν- (prép. ἀνά) avec Kretschmer KZ. 33, 566 (cf. s. v. ἀσκαρίζω).

ἀσπάλαθος m. f. 'genêt épineux' donnant une huile odorante (Genista acanthoclada L). Etym. obscure, sémitique pour Lewy Fremdw. 51 sq.; hypothèse de Prellwitz[2] 58 (pour *ὀσ-παλαθος 'donnant abondance de parfum', ὀσ- gén. de **ὀd-* 'parfum' cf. ὀσ-φραίνομαι, et *παλαθος : skr. *púr̥dhiḥ* 'généreux'?).

ἀσπάλαξ, -ακος m. 'taupe'. ἀ- prothétique (cf. s. v. ἀσκαρίζω ἀσπαίρω). Voy. s. v. σπάλαξ.

ἄσπαλος m. 'poisson' (Athamanes, Hésych.); ἀσπαλιεύς m. 'pêcheur'. Etym. inconnue; hypothèse de Fick BB. 18, 141.

ἀσπάραγος att. ἀσφάραγος m. 'asperge; tige naissante, jeune pousse'. ἀ- prothétique ou < ἀν- = ἀνά? Voy. s. v. ἀσκαρίζω et pour l'étym. s. v. σπαργάω.

ἀσπερχές adv. 'avec ardeur' < ἀ- intensif + σπέρχομαι 'se hâter'.

hom. ἄσπετος 'inexprimable; immense, infini' < ἀ- nég. + R. *sequ squ* dans hom. ἔννεπε (< *ἐνσεπε) ἔσπετε (< *ἐν-σπετε) 'annoncez' lat. *inquam* 'dis-je' (< **insquām* ou **ind[u]squām*) *inseque* 'dis' etc. Voy. s. v. ἀσπάζομαι ἐννέπω. — Prêtant au mot le sens d''intarissable', Fick I[4] 560. BB. 18, 140 (cf.

Bartholomae IF. VII 90. Uhlenbeck Ai. Spr. 17 sq.) rappelle skr. *ásakraḥ asaçcán* 'ne s'arrêtant pas, ne tarissant pas' R. *seṇqu̯ sequ̯*, v. slav *pré-sęknąti pré-sęcati* 'tarir' lit. *senkù sèkti* 's'abaisser' (niveau de l'eau), gr. ἑάφθη 'tomba' (voy. s. v.).

I. ἀσπίς, -ίδος f. 'aspic' (Coluber haie L.). Etym. obscure, sémitique pour Lewy Fremdw. 13 (hébr. *ṣepaʿ* 'basilic') avec influence de ἀσπίς II. (?).

II. ἀσπίς, -ίδος f. 'bouclier'. Etym. incertaine; le rapport ἀσπίς: lit. *skýdas* 'bouclier' (Bezzenberger BB. 1, 285. Fick I⁴ 567. BB. 18, 141) est correct si *qu̯i* > πι. — Schrader BB. 15, 285 et Hoops Waldbäume 122, celui-ci rappelant le rapport αἰγίς 'bouclier' : αἰγίλωψ got. **aiks* 'chêne' (cf. s. v. αἰγίς), rattachent ἀσπίς au suivant.

ἄσπρις f. sorte de chêne (Théophr.). Schrader BB. 15, 285 rappelle ἄσκρα· δρῦς ἄκαρπος et v. norr. *askr* all. *esche* 'frêne', mais *askr* est peut-être apparenté à gr. ὀξύη 'hêtre' < *ὀσκ[ε]σ- (voy. s. v.). — Fick BB. 18, 141 groupe ἄσπρις ἄσκρα et lat. *cerrus* 'cerre' (sorte de chêne)[1]), mais *cerrus* est sans doute parent de lat *cornus* 'cornouiller' (cf. Walde s. v. *cerrus cornus*). — V. h. a. *aspa* m. h. a. *aspe* all. *espe*, v. pruss. *abse* lett. *apsa* serb. *wosa wosina* russ. *osina* (< **opsa opsina*) 'tremble' (Hoops Waldbäume 122).

ion. ἄσσα att. ἄττα = τινά n. pl. Né d'une erreur quant à la coupe des mots, ὁποῖά σσα (< *τι̯α) et σμικρά ττα ayant été sentis comme ὁποῖ' ἄσσα (τ 218), σμικρ' ἄττα. Ahrens Gr. Formenl.² 41 215. Wackernagel KZ. 27, 90. 28, 121 sqq. G. Meyer Gr.Gr.³ 529. A ἄσσα ἄττα correspond le rel. ἅσσα att. ἅττα < *ἅ-τι̯α, cf. még. σά 'quae' < *τι̯α Arist. Ach. 757. 784.

lg. com. ἀστακός m. 'homard' < att. ὀστακός[2]) par assimilation de l'o à l'α subséquent; voy. s. v. ἀστράγαλος ὀστακός ὀστέον. J. Schmidt KZ. 32, 390. De même ἀσταφίς f. 'raisin sec' < ὀσταφίς, voy. s. v. σταφίς.

---

1) Fick songeait à une R. *(s)qu̯er*, dont le *qu̯* expliquerait à la fois le π et le κ du grec; il avait antérieurement et sans plus de bonheur rattaché lat. *cerrus* à R. *(s)qers* : lit. *skeȓsas* 'transversal' (Wb. I⁴ 386).

2) Sur l'accent voy. Osthoff BB. 24, 157 sq.

ἄσταχυς, -υος m. 'épi de blé'. ἀ- prothétique devant σ + cons.; voy. s. v. στάχυς.

ἀστεμφής 'inébranlable, ferme, solide, opiniâtre'. ἀ- cop. et cf. στέμφυλον 'marc d'olives; marc de raisin' et στέμβω 'fouler du pied' (alternance *bh*:*b*). Skr. *stambhaḥ* m. 'pilier, colonne' *stambhatē* 's'appuyer, devenir solide' (gramm.) *stabhnāti* 'appuyer' zd *stəmbana-* 'appui' *stawra-* 'solide'; lit. *stem̃bti* 'croître en tige' (plante) *stabýti* 'faire s'arrêter' *stebė̃tis* 's'étonner' *stė̃bas* 'bâton, pilier, mât, étai'; v. h. a. *stampfōn* 'frapper du pied, trépigner' got. *stafs* 'élément' v. h. a. *stab* 'bâton' etc., et voy. s. v. σταφυλή. Curtius[5] 212 sq. Fick I[4] 145. Uhlenbeck Ai. Spr. 343. Walde s. v. *tabula.*

ἀστήρ ἀστέρος m. ἄστρον 'étoile': skr. *stár-* zd *star-* 'étoile' skr. *tāraḥ* m. pl. 'étoiles', lat. *stēlla* < **stēr-lā*, got. *stairnō* v. h. a. *sterno* v. norr. *stjarna* v. h. a. *sterro* ags. *steorra* 'étoile', gall. *seren* corn. *steyr* pl. bret. *stéren* < celt. **ster-ā* 'étoile' (Curtius[5] 206. Fick I[4] 146. II[4] 313. Henry Bret. mod. 253), arm. *astł* gén. *asteł* 'étoile' (Hübschmann Arm. Gramm. I 421); gr.-arm. *a-* n'est pas prothétique: i.-e. **astēr* gén. **strós* (cf. Bartholomae IF. VII 54); un rapport avec R. *ster* 'joncher, épandre' (Kuhn KZ. 4, 4) est peu probable, comme aussi un emprunt au sémitique, supposé par Zimmern (cité par Walde s. v. *stēlla*).

ἀστράβδα (Hrnd. III 64) adv. de sens incertain = 'fulminis instar' (Crusius Her. Mim.[2]); = ἀστρεπτί, ἀμεταστρεπτί 'sans tourner le dos', c.-à d. 'continuellement' (Van Herwerden, Meister, Nairn The Mimes of H., 1904, où d'autres interprétations sont citées)?

ἀστράβη f. 'bât' ou 'selle'; ἀστραβεύω 'monter une bête de somme'; ἀστραβίζω 'être bâté, servir de bête de somme'. Prellwitz[2] 60 y joint ἀστραβής 'non tortu, droit, régulier' et rattache le tout à στρεβλός 'tourné, tortu'; voy. s. v. στρεβλός.

ἀστράγαλος m. 'osselet, vertèbre, dé'; ἄστρις f. dim. ἄστριχος m. 'osselet'; ἀστρίζειν· ἀστραγαλίζειν 'jouer aux osselets'. Rattaché à gr. στρογγύλος 'rond' par Fick I[4] 571, L. Meyer I 180, Prellwitz[2] 60. Plutôt parent de gr. ὀστέον 'os' ὄστρακον 'coquille dure, tesson' ὄστρεον 'huître' ὀστακός 'homard' (Curtius[5] 209. Johansson Beitr. z. gr. Sprachk. 8. Pedersen KZ. 32, 255.

J. Schmidt KZ. 32, 390, lequel le tient pour assimilé de *ὀστράγαλος).

ἀστραλός· ὁ ψαρὸς ('étourneau') ὑπὸ Θετταλῶν Hésych.: lat. *sturnus* v. h. a. *stāra* ags. *stær stearn* v. norr. *stare starre* 'étourneau'. Curtius[5] 355. Fick I[4] 570; parenté éloignée avec lat. *turdus* lit. *strāzdas* 'grive' (Persson Wurzelerw. 196 n. 2. Walde s.v. *turdus*).

ἀστράπη f. ἀστεροπή στεροπή f. 'éclair'; στέροψ 'brillant comme un éclair'; ἀστράπτω στράπτω 'lancer des éclairs, étinceler'; hom. ἀστεροπητής, ἀστεροπαῖος 'qui lance des éclairs' (Zeus). G. Meyer Alb. Spr. 409 s. v. *škrep* 'je lance des étincelles, du feu' rappelle que R. *skrep* existe dans gr. στράπτω ἀστράπτω cypr. στροπᾶ 'éclair'; *skr-*, initiale étrangère au grec, aurait été (dans ἀστράπτω sous l'influence de ἄστρον) changée en στρ-. Hypothèse inutile; ces mots sont apparentés à ἀστήρ ἄστρον (Curtius[5] 206).

ἄστυ n. 'ville'; ἀστός arc. ϝαστός m. 'citadin'; ἀστεῖος crét. ϝάστιος 'civil'. < ϝάστυ, cf. arc. gén. ϝασστυόχω (ϝασστύοχος = πολιοῦχος épithète d'Athéna, Hoffmann Gr. Dial. I 22. 192. 208) béot. ϝαστ- p. ex. Meister Gr. Dial. I 254: skr. *vāstu* n. 'demeure, maison' *vástu* n. 'siège, lieu, chose, objet' *vásati* 'demeurer, séjourner, passer la nuit' zd *vaŋhaiti* 'demeurer, séjourner' v. pers. *ā-vahanam* 'lieu de séjour', got. *wisan* 'être, séjourner, demeurer' v. h. a. etc. *wesan* 'être' v. norr. *vist* 'séjour', irl. *foss* < **u̯os-tos* 'séjour, repos' gall. *ar-osi* 'demeurer, attendre' irl. *feiss* < **u̯es-tis* 'session, fête' (Curtius[5] 206 sq. Fick I[4] 133. 552. II[4] 277), arm. *goy* 'il est, il existe, il est présent' (Hübschmann Arm. Gr. I 435 sq.); puis lat. *Vesta* 'déesse du foyer domestique' (voy. s. v. ἑστία) *vestibulum* 'avant-cour, espace devant la maison' (< **vesti-* 'demeure, maison' cf. irl. *feiss*. Solmsen Unters. 219) gall. mod. *gwas* (gaul. *Dago-vassus*) irl. *foss* 'serviteur' (Fick II[4] 278); l'ἀ de ϝάστυ fait difficulté; sur l'esprit doux de ἄστυ, hypothèse de Sommer Gr. Lautst. 123 sq. (analogique de ἀγρός ?). I.-e. **u̯es-* [base *au̯es*] 'séjourner', élargissement de R. *au* dans gr. ἰαύω 'se reposer' (Brugmann IF. XV 90); voy. s. v. hom. ἄεσα (νύκτα) αὐλή ἐνιαυτός ἰαύω.

hom. ἀσύφηλος épithète d'origine et de sens peu clairs. Hypothèses sans valeur de Bezzenberger BB. 4, 341 (ἀ- nég. + *συ-

φηλος : v. slav. *chubavŭ* 'pulcher' v. h. a. *sūbar* 'mundus, castus') et Lewy Fremdw. 74 sq. (sémitique). — Apparenté à Σίσυφος, σέσυφος· πανοῦργος, σαφής et σοφός pour Curtius[5] 512. — Prellwitz BB. 22, 86 sq. prête au mot le sens de 'sombre', d'où 'malveillant, méprisant' (< ἀ- nég. + **tu̯a-bhēló-s* 'qui a beaucoup d'éclat ou de clairvoyance', cf. σαφής et skr. *bhālam* 'éclat' v. slav. *bělu* 'blanc'). — Fick BB. 28, 107 rattache σοφός et ἀσύφηλος 'qui manque d'égards' à ψέφω (Hésych.) 'être réfléchi'. — Brugmann IF. XVI 499 sqq. groupe thess. ἐπί-σσυφος 'surveillant, inspecteur' σοφός < **tu̯og^u̯hós* qui examine, qui comprend, sage' σέσυφος Σίσυφος ἀ-σύφηλος (-συ- < *-tu-* Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1901, p. 94) 'qui n'a pas de considération ou d'attention pour, irrespectueux' et lat. *tuor* (< **tug^u̯hō*) *tūtus* (< **tu̯og^u̯hitos*).

ἄσφαλτος f. ἄσφαλτον 'bitume, asphalte'. Etym. sémitique de Lewy Fremdw. 53; cf. Schrader RL. 51.

I. ἀσφάραγος 'gosier, gorge' X 328; cf. σφάραγος· βρόγχος, τράχηλος, λαιμός Hésych. : lit. *springstù spriñgti* 'avaler difficilement, étouffer en avalant' Fick I[4] 574. — Rattaché à σφαραγος 'bruit' ('ψοφός' Hésych.) par L. Meyer I 182 sq. Hypothèses peu satisfaisantes au point de vue sémantique.

II. att. ἀσφάραγος 'asperge'. Voy. s. v. ἀσπάραγος.

ἀσφόδελος m. 'asphodèle', liliacée; de là hom. ἀσφοδελός adj. 'où croissent les asphodèles' (Osthoff BB. 24, 156). Etym. obscure. Hypothèses de Prellwitz[1] 37. [2]61 (sens premier 'tremblant, vacillant', cf. σφοδρός σφεδανός 'violent, impétueux') et L. Meyer I 183 sq. (: σφόνδυλος 'vertèbre cervicale', prop. 'corps rond'!).

ἀσχαλάω et ἀσχάλλω 'être fâché, s'irriter'. Hypothèse de Prellwitz [1]37. [2]61 et L. Meyer I 181 sq. (lequel postule un adj. *ἄσχαλος) : ἀ- nég. + R. *seĝh*, cf. skr. *sáhatē* 'supporter' gr. ἔχω ὀχέω 'supporter'.

sic. ἀσχέδωρος m. 'sanglier' < *ἀν-σχε-δωρος 'qui résiste à la lance' (dor. -δωρος < *-δορϝος, cf. δόρυ et les n. pr. rhod. Δωριφάνης Δωρικλῆς béot. Δωρίμαχος Δωρίμας etc. et pour le sens μεν-έγχης Μέν-αιχμος); exemple de transport d'une épithète héroïque à un animal; cf. s. v. ἀλέκτωρ. Kretschmer KZ. 36, 267 sq.

ἄσχιον 'truffe' (Théophr.). Etym. inconnue; sémitique pour Lewy Fremdw. 31.

ἀταλός 'juvénile'; ἀτάλλω I. 'nourrir avec tendresse; caresser; pass. croître, grandir'. II. 'sauter, bondir comme un enfant' (un même ἀτάλλω a-t-il signifié 'agir en enfant' intrans., et 'traiter en enfant' trans., ou faut-il distinguer deux verbes?); ἀτιτάλλω 'élever, caresser, choyer' (formé par redoublement). Etym. incertaine. Hypothèse sans valeur de Bezzenberger BB. 4, 343; — douteuse de Zimmermann KZ. 34, 584 sq. 35, 613 sq.: ἀταλός 'fils, enfant', d'où : 'enfantin' < *ἄτα ἄττα 'père'; *ἀτιταλός (d'où ἀτιτάλλω) par croisement de ἀταλός + ἰταλός 'le petit, le veau' (!?); — de Rouse KZ. 35, 462 : ἀταλός < ἀ- nég. + R. de τάλας ἔτλην = 'incapable de supporter; tendre'; — de Prellwitz[2] 61 : ἀτ-αλός : lat. *ad-ulescens* got. *alan* 'croître' *aljan* 'élever' (!?); ἀτάλλω I : v. h. a. *adal* 'race noble' (? Wharton Etym. gr. s. v.) ou < ἀταλός, lequel pourrait aussi être parent de τᾶλις 'jeune fille nubile', base *atal* : *tāl* 'croître' (Fick I[4] 440 avec doute).

ἀτάλυμνος f. sorte de prunier. Etym. inconnue.

ἀτάρ 'au contraire, cependant, mais'. A été ramené à un prim. **sn̥tr̥* et rattaché à ion. ἄτερ 'à l'écart de', qui est parent de v. h. a. *suntar* adv. 'pour soi, séparément', conj. 'mais'; on attendrait att. *ἅτάρ; il n'y a pas de raison d'expliquer att. ἀτάρ par un emprunt à l'ionien; d'où ἀτάρ < *ἀτ-ἄρ, cf. αὐτάρ < *αὖτ' ἄρ et parenté plus probable avec lat. *at* got. *aþ-þan* 'mais'. Brugmann Gr.Gr.[3] 87. 540. KVG. 616.

hom. ἀταρπός f. Voy. s. v. ἀτραπός.

ἀταρτηρός 'hardi, insolent (?)' Hom.; plus tard 'funeste, malfaisant'. Etym. incertaine; hypothèses improbables de Prellwitz[1] 37 et L. Meyer I 86.

ἀτάσθαλος 'follement orgueilleux, présomptueux jusqu'à la démence'; ἀτασθάλλω 'être follement orgueilleux, être inique, être coupable'; ἀτασθαλία f. 'orgueil insensé'. Etym. obscure. Hypothèses de Bezzenberger BB. 4, 343 (< *ἀ-τλάσ-θαλος cf. τλῆναι), Bury BB. 7, 82 (à écarter), Prellwitz[2] 62 (: τωθάζω 'se moquer de', avec doute), Charpentier KZ. 40, 457 sq.

hom. ἀτειρής adj. d'étym. et de sens incertains. < *ἀ-τερσής cf. τέρσομαι 'être sec', d'où : 'frais, brillant' pour Wackernagel Verm. Beitr. 14 sqq.; < *ἀ-τερϝής : skr. *táruḥ* n. 'lutte, supériorité' *túrvati* 'dompter, vaincre', d'où le sens de 'invincible, ferme, solide' (Flensburg Stud. auf d. Geb. d. idg. Wurzelbild. 31 n. 92 sq.), 'infatigable, indestructible' (Ehrlich KZ. 39, 570, qui ajoute τέρυς 'épuisé' τρύω 'épuiser').

hom. ἀτέμβω 'frustrer, léser ; pass. être privé de' : skr. *dabhnóti dábhati* 's'en prendre à qn., léser, frustrer' *dambháḥ* m. 'fraude' *dambháyati* 'léser' (Bezzenberger BB. 1, 69) zd *dab-* 'tromper', arm. *dav* 'embûches, piège, trahison (J. Schmidt Kritik 65 sq. Bartholomae IF. VII 93; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 438); pour l'absence d'aspiration cf. gr. πύνδαξ 'fond d'un vase' : skr. *budhnáḥ* 'fond' (J. Schmidt l. cit.). — Bezzenberger BB. 27, 150 donne à ἀτέμβω, p. ex. β 90, le sens de 'enchaîner' = καταδέω des incantations magiques et le rattache à gr. κόμβος 'lien' : hypothèse inutile et rapport phonétique impossible.

ἀτενής 'fortement tendu; fixe, attentif; intense'; ἀτενίζω 'être fortement tendu; avoir les yeux fixés sur'. < *sm̥* + *τένος n. 'corde' = lat. *tenus, -oris* n. 'corde tendue', cf. v. slav. *teneto tonotŭ* 'corde, filet de chasse' (Curtius[5] 217) lit. *tìnklas* v. pruss. *tinclo* 'filet'. Voy. s. v. τείνω.

hom. ἄτερ ἄτερθε(ν) ἀπάτερθε(ν) 'à l'écart de, à l'exclusion de, sans' < **sn̥ter* : v. sax. *sundir* 'sans' v. h. a. *suntar* 'pour soi, en particulier' got. *sundrō* 'à part' (Bugge BB. 3, 120), skr. *sanitúr* 'en dehors de, sans' *sanutár* 'loin d'ici' (adv., et prép. avec l'abl.) *sánutaraḥ sánutyaḥ* 'clandestin' zd *hanarə* 'loin de, sans' (Bartholomae BB. 15, 16), lat. *sine* 'sans' (cf. Walde s. v.), v. irl. *sain* 'diversement, spécialement' v. gall. *han* 'autre' (Fick II[4] 289) gall. *gwahan* 'séparé' irl. *cosnam* 'lutte' et bcp d'autres (Zupitza KZ. 35, 265); voy. encore Kretschmer KZ. 31, 351, J. Schmidt KZ. 25, 92 n. 32, 367, qui rattache au groupe gr. dial. ἅτερος 'autre' (voy. s. v. ἕτερος); la forme att. eût été *ἅτερ (cf. s. v. ἀτάρ). — [Voy. Meillet Études I 153 sq.]

ἀτέραμνος ἀτεράμων 'cru, dur, qui n'est pas amolli par la cuisson'. Voy. s. v. τέρην.

dial. ἅτερος. Voy. s. v. ἕτερος.

ion. ἀτέων 'insensé'. Etym. obscure; hypothèses de Fick BB. 7, 95 (*ἀτέϜων : ἀτύζω voy. s. v.) et Prellwitz^{2} 62 (ἀ- nég. + *τηι̯οντ- cf. skr. *cáyati* 'avoir souci', voy. s. v. τίω).

ἄτη f. (ἄ̆τη Archil. Esch.) 'malheur, châtiment', acc. éol. αὐάτᾱν Pind., gort. etc. ἄτᾱ = βλαβή, ζημία; gort. ἀτάω = βλάπτω, ζημιῶ; ἄπατος· ἀθῷος, ἀζήμιος; ἀ-άβακτοι· ἀβλαβεῖς; ἀϜάσκει· βλάπτει; ἀϜατᾶσθαι· βλάπτεσθαι; ἀϜάτημαι· βέβλαμμαι Hésych.; ἀάατος (voy. s. v.); ἀ̆τηρός ἀτηρής 'funeste'. ἄτη < *ἀϜατᾱ. Le rapport ἄτη < *ἀσϜn̥τᾱ : lat. *sons* gén. *sontis* 'coupable' v. h. a. *sunta* all. *sünde* 'péché' (p. ex. Fröhde BB. 14, 108. Schrader KZ. 30, 467 sqq. Kluge^{6} 387) est à écarter (cf. Schulze Qu. ep. 443 n. 1. Walde s. v. *sons*). — L'hypothèse ἄτη < *ἀϜn̥τᾱ : got. *wunds* 'blessé' (Brugmann KZ. 24, 268 sq.) arm. *vandem* 'je détruis, j'anéantis' (Scheftelowitz BB. 29, 21) est douteuse. — Fick GGA. 1881, p. 1426, Wb. I^{4} 542 et Hirt Ablaut § 385 groupent *ἀϜατᾱ, βωτάζειν· βάλλειν, Ϝατάλαι· οὐλαί Hésych. et lit. *votìs* 'ulcère malin' *vójęs* 'souffrant' lett. *wāts* 'blessure' v. h. a. *wuol* 'défaite' *wal* 'champ de bataille' v. norr. *valr* 'cadavres', base *au̯ō* 'léser'; cf. Solmsen Unters. 299 n. 3 (base *au̯a* dans *ἀϜα-τᾱ et ἀϜά-σκει; *u̯ā* dans skr. *á-vā-taḥ* 'non lésé' et slav. *vada* 'dommage, défaut, manque' *vaditi* 'nuire, empêcher'; *u̯a* dans ἄ̆τη et peut-être dans κατ-έ-βα-σκε· κατέβλαψεν Hésych.)[1]). Voy. s. v. ὠτειλή.

ἀτίζω 'ne pas honorer, traiter sans égards' < *ἀτιτ-ι̯ω dénominatif d'un *ἀ-τιτ- = skr. *cít* cf. *cáyatē cāyati* 'avoir crainte, avoir souci' pour Fröhde BB. 20, 220 sq. — Schulze Qu. ep. 64 n. 2 a postulé un gr. *τῖι̯ος n. (= τῖμος τιμή), d'où *ἀτιής ἀτιέω dans ἀτιεῖ Théognis[2]) *ἀτιίζω (cf. εὐκλείζω) > ἀτίζω, qui fut entraîné dans l'analogie des verbes en -ίζω (fut. ἀτῑ́σει Esch. Eum. 533).

---

1) R. *u̯ā u̯ō* (gr. βωτάζειν lit. *votìs* lett. *wāts*): R. *u̯en u̯em̃* (got. *wunds*) = R. *g$^{u̯}$ā g$^{u̯}$ō* (gr. ἔβᾱ βωμός): R. *g$^{u̯}$em* (gr. βαίνω got. *qiman*). Solmsen op. cit. 299.

2) Correction inutile; ἀτίει Théogn. 621 (πᾶς τις πλούσιον ἄνδρα τίει, ἀτίει δὲ πενιχρόν) est une création temporaire qui s'explique par l'antithèse (Kühner-Blass II 337. Fröhde BB. 20, 215. Brugmann Gr.Gr.^{3} 529).

ἀτιτάλλω. Voy. s. v. ἀταλός.

ἀτμός m. ἀτμή ἀτμίς, -ίδος f. 'fumée, vapeur'; ἀτμίζω 'fumer'; ἀτμιδόω 'changer en fumée'. La quantité de l'ἀ- n'est pas connue. Si ἀτμός < ἀετμός (cf. ἄετμα· φλόξ, ἀετμόν· τὸ πνεῦμα Hésych.), sa parenté avec ἄημι 'souffler' (Curtius[5] 387. Hirt Ablaut § 383: base *au̯ē* 'souffler') est probable, mais alors il est étranger à skr. *ātmá* m. 'souffle, âme' v. h. a. *ātum* ags. *ǣđm* 'haleine', qui supposent un i.-e. *ē* (J. Schmidt Kritik 100. 114 sq.)[1]) — Solmsen Unters. 271, sans nier la possibilité du rapport ἀ(F)ε-τμός : ἄ(F)ημι, préférerait un rapprochement avec v. h. a. *swedan* 'brûler lentement sans flamme, couver' m. h. a. *swadem swaden* 'exhalaison' v. angl. *swađul* 'fumée, vapeur', cf. hom. ἀϋτμή ἀϋτμήν < *ὑτμή *ὑτμήν, formes avec degré réduit de la R. de *swedan* qui auraient reçu l'ἀ- prothétique de *ἀ-Fετμός *ἀ-Fετμά etc.; conjectural.

ἄτρακτος m. et f. 'fuseau; flèche': gr. ἀτρεκής (voy. s. v.), skr. *tarkúḥ* 'fuseau', alb. *tjeř* 'je file' (G. Meyer BB. 8, 187. Alb. Spr. 431), lat. *torqueō* 'tourner, tordre' *torquēs torquis* 'collier' *torculum torcular* 'pressoir' *tormentum* 'instrument pour tourner, etc.' *tormina* n. pl. 'colique' *nasturtium* 'cresson' (< **nāstorctiom* «quod nasum torqueat»), irl. *trochal* 'fronde' (? Fick II[4] 138), v. slav. *trakŭ* 'lien, sangle' v. pruss. *tarkue* 'courroies' (p. ex. Curtius[5] 468 sq. Vaniček Lat. Spr.[2] 106. Fick I[4] 60. Persson Wurzelerw. 215 n. 2), v. h. a. *drāhsil* 'tourneur' all. mod. *drechseln* 'tourner' (Kluge[6] 82). I.-e. *tereq* 'ployer, tourner', à côté de quoi *tu̯ereq* dans got. *þwairhs* 'colérique' v. norr. *þuerr* 'en travers, contraire' ags. *þweorh* 'à l'envers' v. h. a. *dwerah dwerawēr* 'oblique, en travers' etc. (p. ex. Zupitza Gutt. 71): sur le rapport *tereq* : *tu̯ereq* voy. Walde s. v. *torqueo*.

ἀτραπός hom. ἀταρπός f. 'sentier'. A été rapproché de τραπέω 'fouler des grappes de raisin' (Benfey, Fick I[4] 447; voy. s. v.); l'ἀ- est ambigu. ἀτραπιτός ἀταρπιτός f. m/sens (prim. adj. s.-e.

---

1) Le degré réduit de cet *ē* pourrait se trouver dans un gr. ἄτμός, cf. J. Schmidt op. cit. 100 et Prellwitz BB. 23, 75. Wb.[2] 62 sq., lequel fournit de skr. *ātmá* une étym. très contestable (< i.-e. **ĕ[n]tmén* de la même base que gr. ἄνεμος!)

ὁδός; cf. ἀτραπίζειν· βαδίζειν, ὁδοιπορεῖν Hésych.) a dû être créé sur son contraire ἀμαξ-ιτός 'accessible aux voitures', d'où 'grand' route' (εἶμι 'aller'). Kretschmer KZ. 38, 129 et voy. Brugmann Grdr. II² 405 n. 2.

ἀτράφαξις ἀτράφαξυς. Voy. s. v. ἀδράφαξυς [1]).

ἀτρεκής 'qui ne tourne pas, droit, franc, précis'. Voy. s. v. ἄτρακτος. Hypothèses divergentes de L. Meyer I 99 (: skr. *tarkaḥ* m. 'conjecture') et Prellwitz² 63 (: lit. *trinkù trìkti* 'hésiter en parlant, se tromper en comptant' *trakas* 'sot').

ἀτρέμας ἀτρέμα adv. 'sans trembler' : anciens acc. ntr. sg. (cf. κρέας κρέα, ἠρέμα, ψέφας· σκότος et ψάφα· κνέφας Hésych.) < ἀ- nég. + τρέμω (voy. s. v.); ἀτρεμής 'qui ne tremble pas, calme' (cf. ἀσεβής : σέβας). J. Schmidt Pluralbild. 339 sq.

hom. ἀτρύγετος épithète obscure de la mer et de l'éther; pour les anciens 'stérile' (cf. τρυγάω); pour certains modernes 'inlassable, agité' (mer, cf. ἄ-τρῡτος m/sens et τρύω) et 'scintillant' (éther); pour Fick II⁴ 137 'inhospitalier', cf. v. slav. *trŭgŭ* 'forum'; contient, comme Ταΰγετος ion. Τηΰγετος et τηλύγετος, un -ύγετος : lat. *vegetus* 'animé, vif' pour Fick BB. 21, 281 sq. (cf. Bury BB. 18, 293) et Bechtel BB. 22, 282; = 'né brulant ou âpre' (-γετος = γνήτος et cf. lit. *aitrùs* 'amer et brûlant dans la bouche') pour Prellwitz BB. 23, 76 n. Wb.² 63.

ἄττα 'père', mot calin = lat. *atta* 'père' got. *atta* v. h. a. *atto* v. slav. *otĭcĭ* 'père' irl. *aite* 'père nourricier'; cf. aussi skr. *attā* 'mère, sœur aînée' *attiḥ* 'sœur aînée' (Curtius⁵ 207) alb. *at* 'père' (G. Meyer BB. 8, 187. Alb. Spr. 20). Cf. gr. ἄππα ἀπφά πάππα τάτα τέττα. Mots analogues en dehors de l'i.-e., p. ex. Uhlenbeck Got. Spr.² 18.

ἀτταγάς ἀτταγᾶς ἀτταγήν (ἀτταβυγάς Hésych., dim. ἀτταγηνάριον Choerob. ταγηνάριον Suid.) m. 'francolin' (cf. Thompson Greek birds 37), ainsi nommé d'après son cri (Élien H. A. IV 42).

ἄττομαι 'ourdir une trame' : alb. *ent int* 'tisser' skr. *átkaḥ* m. 'vêtement' pour G. Meyer Alb. Stud. III (1892) 24; puis v. irl. *ētim*

---

1) Prellwitz BB. 23, 69 sq. Wb.² 63 postule un i.-e. **ātros* 'brûlant, amer' et rappelle lat. *atrōx*; pure conjecture; lat. *atrōx* : *ōdī* (Thurneysen KZ. 32, 562. Walde s. v.). Sur l'emprunt lat. *atriplex* voy. Niedermann IF. XVIII Anz. 74 sq.

'vêtir' *ētach* 'vêtement' (? ou : lat. *pannus*? Cf. Strachan BB. 20, 32).

ἀτύζω 'frapper d'étonnement; pass. s'effrayer'; ἀτυζηλός 'effrayant, terrible'. < **ἀ-tugįō* (ἀ- ambigu; < *n̥* cf. ἐν ou *sm̥*- pour Sütterlin) : skr. *tuñjáti tujáti* 'frapper, pousser, blesser' (Sonne KZ. 12, 297), lit. *túzgiu tūzgenù* 'frapper' *túžiju túžyti* 'inquiéter, effrayer' *tūžbà* 'angoisse, chagrin' (Fröhde BB. 10, 301), v. h. a. *dūhjan* 'premere' (? Sütterlin IF. IV 105, comme alternative; *dūhjan* : gr. στῦφω et *dūhjan* : gr. στέμβω sont à écarter). Rapports incertains : lit. *tūžyti* est suspect d'emprunt au slave (cf. Fröhde l. cit.); Uhlenbeck Ai. Spr. 113 sépare ἀτύζω de *tuñjáti*, qu'il rapproche de v. h. a. *stoc* v. norr. *stokkr* 'bâton' suéd. *stuka* 'violer' irl. *tūag* 'hache'. — Fick BB. 7,95 et Prellwitz[1] 39 ont posé ἀτύζω < **m̥tu-dįō* : lat. *metus* 'crainte' (hypothèse très hardie non reprise dans Wb.[2]).

αὖ et comp. αὖ-τε ion. αὖτις gort. αὖτιν att. αὖθις dor. αὖθιν 'de nouveau; d'autre part, au contraire; puis'; αὐτάρ (< *αὖτ' ἄρ) 'mais' : lat. *aut* (< **au-ti*) 'ou' *autem* 'mais' ombr. u t e *ote* 'aut' osq. *auti* 'aut' *aut* 'autem, at', peut-être aussi got. *auk* 'car, à savoir' v. h. a. *ouh* all. mod. *auch* 'aussi' = gr. αὖ-γε; en rapport apophonique avec skr. *u u-tá* 'et, mais, aussi' pour Fick I[4] 177. 347, Wackernagel IF. 1 377 (nié par Kretschmer KZ. 31, 364 bibliogr.: voy. Delbrück Grdr. IV 497 sq.).

αὐγή f. 'lumière éclatante'; αὐγάζω 'éclairer; briller; moy. voir distinctement' : v. slav. *jugŭ* 'vent du sud, sud' (Berneker IF. X 156) *jutro* 'matin' (Pedersen KZ. 38, 311 sq.).

αὐδή éol. αὔδω (Sapph.) f. 'son, voix, langage'; αὐδάω 'crier, parler'; αὐδηείς dor. αὐδᾱείς 'qui parle avec la voix humaine; sonore' hom. οὐδήεσσα f. (Schulze Qu. ep. 17 n. 5); ὑδέω ὕδω 'louanger' : skr. *vádati* 'faire entendre la voix, parler' ptc. *uditáḥ*, v. h. a. *far-wāʒan* v. sax. *far-wātan* 'nier, réfuter, maudire, damner', v. slav. *vada* 'calumnia' *vaditi* 'accusare' lit. *vadìnti* 'appeler'. Curtius[5] 248. Fick I[4] 128. Uhlenbeck Ai. Spr. 269. Hirt Ablaut § 663 (base *au̯ed*) et voy. s. v. ἀείδω ἀηδών.

hom. αὐερύω seul. ptc. prés., ipf. αὐέρυον, aor. 3 pl. αὐέρυσαν 'tirer en arrière' (le cou d'une victime) < *ἀϜϜερύω < *ἀν-Ϝερύω

(= ἄνω ἐρύω); cf. καυάξαις Hés. Trav. 666. 693 < *καFFάξαις < *κατ-Fάξαις. Schulze Qu. ep. 56 sqq. (bibliogr.).

αὐθάδης ion. αὐτώδης 'qui se complaît en soi, suffisant; arrogant' < *αὐτο-Fαδης (att. αὐθάδης pour *αὐθώδης comme διπλᾶ < διπλόα? J. Schmidt Pluralbild. 147, Schulze Qu. ep. 472 n. 2, ou < *αὐταFαδης par assimilation vocalique? Prellwitz[2] 64), cf. αὐτός et ἁδεῖν ἁνδάνω ἡδύς ἀφαδία.

αὐθέντης, -ου m. 'qui agit de lui-même; maître absolu; qui accomplit de sa main un meurtre, meurtrier' (αὐτοέντης Soph. O. R. 107, El. 272) < αὐτός + *έντης R. *sen* : skr. *sanóti* 'gagner, acquérir', gr. ἄνυμι etc. 'atteindre au but, achever', lat. *sons* gén. *sontis* 'coupable' (voy. Walde s. v.), v. h. a. *sunta suntea* v. norr. *synđ* 'péché' (Fick KZ. 20, 367 sq. Fröhde BB. 14, 108). — Etym. erronée de Bréal MSL. XII 7 (ἵημι).

hom. αὖθι (et αὖτι d'après des gramm., d'où αὐτίκα) 'ici même; sur-le-champ, aussitôt', appartient à αὐτός et est distinct de αὖθις, avec lequel il a été confondu plus tard; cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 253.

hom. αὐίαχοι ἅπ. εἰρ. (N 41) 'criant tout d'une voix' < ἀ- cop. + *Fιαχή 'cri'; cf. ἄβρομοι = ἄγαν βρομοῦντες καὶ ἄγαν ἰαχοῦντες Aristarque. — Le sens de 'sans voix' < ἀ- nég. + *Fιαχή (Curtius[5] 566) est à rejeter [1]).

αὖλαξ. Voy. s. v. ἄλοξ.

αὐλή f. 'cour, demeure'; αὖλις, -ιδος f. 'gîte'; ἄπαυλος· ἀπόκοιτος Hésych.; hom. ἄγραυλος 'qui passe la nuit aux champs'. Cf. hom. ἰαύω ἰαῦσαι 'se reposer, dormir' ἰαυθμός m. 'gîte' *αἴω 'gîter' (ipf. ἄιες· ἐκοιμήθης, αἰέσκοντο· ηὐλίζοντο Hésych.). Schulze Qu. ep. 71 sqq. [2]). Brugmann IF. XV 90. R. *au*, dont un élargissement *au̯es* dans hom. ἄεσα (voy. s. v. et cf. les mots groupés s. v. ἄστυ); il n'est pas nécessaire de supposer avec

---

1) Schulze Qu. ep. 65. 122 n. 3 explique αὐίαχος par *ἀFFιαχος < *ἀνFιαχος, en supposant *n̥* > αν devant *u̯* comme devant *i̯*, mais cf. οἱ δὲ FFιαχῇ Π 373, γένετο FFιαχή Π 366 etc.

2) Schulze op. cit. 72 n. 4 isole αὐλή en raison de son sens premier de 'endroit à l'air libre autour de la maison' et en déclare l'étym. obscure.

Wackernagel KZ. 29, 124 et Prellwitz[1] 39. [2]65 αὐλή < **aus-la*; cf. aussi Sommer Gr. Lautst. 36.

αὐλός m. 'conduit creux et allongé; flûte'; ἔναυλος m. 'lit d'un torrent, ravin'; αὐλών, -ῶνος m. 'vallée; fossé, canal, aqueduc': v. slav. *ulij* lit. *aulỹs* et *avilỹs* 'ruche' (J. Schmidt Voc. II 416) lit. *aũlas* v. pruss. *aulinis* 'tige de botte v. pruss. *aulis* 'tibia' v. slav. *ulica* 'rue' (Kretschmer KZ. 31, 448) norv. mod. *aul aule jol* v. norr. (*huann-*)*iόli* 'la tige creuse (de l'archangélique)' (Lidén Stud. 8² n 5)[1]).

αὔξω αὐξάνω 'augmenter, accroître'; αὔξη f. αὔξησις, -εως f. αὔξημα n. 'croissance': lat. *auxilium* '*accroissement; renfort, secours' < **auq-s-* en rapport apophonique avec **au̯eq-s-* dans hom. ἀ(F)έξω (voy. s. v.) skr. *vákṣaṇam* 'réconfort' *vakṣayati* zd *vaxšaⁱti* 'faire croître' (le degré réduit dans skr. *úkṣati* 'se fortifier' [pf. *vavákṣa*] zd *uxšyeⁱti* 'croître') got. *wahsjan* v. h. a. etc. *wahsan* 'croître'; — **au̯eq-s-* est l'élargissement de **au̯eg* (le degré réduit dans skr. *ugráḥ* 'puissant'; le degré long dans got. *wōkrs* ags. *wócor* v. h. a. *wuohhar* 'accroissement, gain, usure') alternant avec **aug* dans skr. *ōjaḥ* n. *ōjmā́* m. 'force' zd *aojah- aogah- aogarə* 'force, puissance' lat. *augeō augustus auctor augmen* got. *aukan* 's'accroître' v. h. a. *ouhhōn* v. norr. *auka* ags. *éacian* augmenter' v. irl. *ōg* 'integer' lit. *áugu áukti* 'croître' *augmũ* 'croissance, excroissance' *áuksztas* lett. *augsts* 'haut' v. pruss. *aucktai-rikӯskan* 'autorité' *aucktimmien* chef' lett. *aukts* 'haut' alb. *agume* 'aurore, matin' (G. Meyer Alb. Spr. 4), cf. p. ex. Zupitza Gutt. 160 (bibliogr.)[2])

---

1) Le rapport gr. αὐλός : lat. *alveus* 'cavité, creux; baquet, sébile, auge, ruche; lit d'une rivière' *alvus* 'cavité, creux, bas-ventre, abdomen' (Fröhde BB. 3, 1 sqq.) suppose l'épenthèse de i.-e. *u̯*, qui, malgré Kretschmer KZ. 31, 440 sqq., n'est point démontrée (cf. Walde s. v.). — Skr. *vāṇáḥ* m. (< **vāl-na-*) 'tuyau; trayon' *vā́ṇī* f. (< **vāl-nī*) 'roseau; canne de roseau' lat. *vallis* (<**u̯alnis*) 'vallée' got. *walus* 'bâton' lit. *apvalùs* 'rond' etc., évoqués ici p. ex. par Persson Wurzelerw. 230, Hirt Ablaut § 666 semblent former un autre groupe, cf. s. v. Ἧλις ἧλος. — Hypothèses à écarter : αὐλός : ἄημι 'souffler' (Curtius[5] 387. Prellwitz[2] 65); — αὐλός < **sauslo-* : skr. *suṣiḥ* (ou *çuṣiḥ*?) 'creux d'un tuyau' (cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 338); — étym. sémitique de Lewy Fremdw. 166.

2) On a rattaché à ce groupe lat. *vegeō* 'être vif'; *vegetus* 'agité.

αὖος att. αὗος 'sec, desséché'; αὐαίνω att. αὑαίνω (cf. ἀφαυαίνω καθαυαίνω) 'faire sécher'; αὐονή f. 'sécheresse'; αὐαλέος αὐηλός 'desséché'; αὐσταλέος 'brûlé du soleil; bruni'; αὐστηρός 'sec, rude, âcre'; αὔω· ξηραίνω Hérodien [1]); αὖος < ***sauso-s** : skr. *çúṣkaḥ* (< **ṣuṣka-* < **suṣka-* Meillet IF. XVIII 420) zd *huška-* v. pers. *uška-* 'sec' skr. *çōṣaḥ* 'qui dessèche; m. sécheresse' zd *haoš-* 'exarescere' *anhaošemna-* 'ne desséchant pas' skr. *çúṣyati* 'sécher, se flétrir', alb. *ϑań* (< **sausnįō*) 'je sèche' (G. Meyer Alb. Spr. 88), lat. *sūdus* (< **suzdos* < **suso-do-s* ou **suse-do-s* Brugmann IF. VI 84 n. 1. Niedermann IF. X 226. Stolz IF. XIII 104) 'sec, clair (temps)', ags. *séar* 'sec' v. h. a. *sōrēn* 'devenir sec', v. slav. *suchŭ* lit. *saũsas* 'sec' v. slav. *sŭšetŭ* lett. *sust* 'devenir sec'; p. ex. Curtius[5] 393. Osthoff Perf. 99 sqq. 478 sqq. Fick I[4] 559. Sur l'esprit rude de αὗος voy. 'Sommer Gr. Lautst. 39 sq. (bibl.).

αὔρᾱ ion. αὔρη f. 'souffle d'air, brise, vent.' Cf. ἀήρ (thème ἀϝερ-) ἄελλα ἄημι (Curtius[5] 386 sq.) lit. *áudra* 'tempête, vacarme, marée' (Hirt Ablaut § 383. Brugmann IF. XVIII 436), base *aẹ̯ē* 'souffler' [2]). On ne sait si lat. *aura* est parent de gr. αὔρᾱ ou emprunté (cf. Walde s. v.).

αὐρι-βάτᾱς 'qui marche rapidement' (Esch.); αὖρι adv. 'ταχέως' BA.; αὖροι 'lièvres' gl. ital. (Van Herwerden Lex. gr. suppl. 130). Etym. obscure. Le rapport gr. αὖρι : skr. *árvā* 'courant vite' zd *aᵘrva- aᵘrvant-* 'rapide' v. norr. *ǫrr* ags. *earu* 'rapide' (Kuhn KZ. 4, 42. Bugge KZ. 19, 403. Fröhde BB. 3, 3. Kretschmer

---

vif *vigil* 'éveillé' skr. *vājaḥ* m. 'force, etc.' (: got. *wakan* 'veiller'), p. ex. Curtius[5] 187, Hirt Ablaut § 658, Brugmann KVG. 148, en supposant une alternance **aẹ̯eĝ* : **aẹ̯eg*; Osthoff MU. IV 337 a séparé les deux familles, dont la parenté demeure douteuse, cf. Walde s. v. *vegeo*; gr. ὑγιής leur est étranger, voy. s. v.

1) Au lieu de ἀφαύει 'il dessèche' Arist. Cav. 394, Solmsen Unters. 277 sqq. lit ἀφᾱνεῖ 'il vanne', cf. s. v. αἴνω. — Lat. *auster* 'vent du sud' (: germ. **austra-* 'oriental') est étranger au groupe, cf. Walde s. v.

2) Lit. *áudra* est ambigu; si le sens premier est 'marée', il peut être parent de gr. ὕδωρ lat. *unda* (Hirt Ablaut § 662). Solmsen Unters. 270 séparerait αὔρᾱ et ἀήρ de ἄ(ϝ)ημι ἀ(ϝ)ήτης, en supposant chez ceux-ci une prothèse de ἀ- devant ϝ- à laquelle je ne crois guère.

KZ. 31, 448) suppose l'épenthèse de i.-e. *u̯*, qui n'est point démontrée; lat. *aurīga* est étranger (cf. Walde s. v.). Pour -βάτᾱς cf. παραιβάτης Εὐρυβάτης ταχυβάτης.

αὔριον 'demain'; ἄγχαυρος (νύξ) 'proche du matin'. < *αυσρ : lit. *auszrà* 'aurore' skr. *uṣráḥ* 'matinal, auroral'; voy. s. v. ἕως.

αὔσιος. Voy. s. v. αὔτως.

ἀϋτέω 'crier, appeler'; ἀϋτή corc. acc. ἀϜῡτᾱν[1]) f. GDI. 3189 'cri'; *ἀύω αὔω aor. hom. ἀῦσαι 'crier'. *ἀύω < **a-i̯ū-i̯ō* : lat. *jūbilum* 'cri de joie' m. h. a. *jūchezen* all. mod. *jauchzen* 'pousser des cris de joie' *jūch jū* 'hourrah!' pour Prellwitz[1] 40. [2]66 et Walde 310; voy. s. v. ἰϋγή. — Fick I[3] 510, I[4] 552 a évoqué v. slav. *vyją vyti* 'résonner, mugir, hurler' et GGA. 1894, p. 233 skr. *unôti* 'appeler' (inexpliqué pour Uhlenbeck Ai. Sp. 29). — Lat. *ovō* 'pousser des cris de joie' (Curtius[5] 388) est étranger (voy. s. v. εὐάζω).

αὐτίκα 'au même instant, aussitôt' < αὖτι 'sur-le-champ, là' (hom. d'après les gramm.), cf. αὖθι m/sens (distincts de ion. αὖτις etc., cf. s. v. αὖ αὖτε) + suff. -κα (cf. ἡνί·κα dor. ὅ-κα τόκα etc.); se rattachent à αὐτός. Brugmann Gr.Gr.[3] 244. 253. 254 (bibl.)

ion. αὐτίτης (οἶνος) 'qui n'est que lui-même, pur, naturel' < αὐτός.

ἀϋτμή f. 'souffle, haleine; souffle du vent; exhalaison, odeur, vapeur'; ἀϋτμήν, -ένος m. 'souffle du vent'. Voy. s. v. ἀτμός.

αὐτόγυος. Voy. s. v. γύης.

αὐτόδιον 'sur-le-champ' θ 449 < *αὐτο-διϜον, cf. hom. αὐτῆμαρ 'le jour même' et skr. *sa-dívaḥ* 'aussitôt' v. irl. *in diu* gall. *heddyw* m. bret. *hiziu* 'aujourd'hui', puis lat. *diēs hodiē*.

αὐτοκασίγνητος. Voy. s. v. κασίγνητος.

αὐτόματος 'qui pense par soi-même, qui agit de son chef, spontané' < αὐτο- + **mn̥tós* ptc. de R. *men* 'penser' : skr. *matáḥ* 'pensé' lat. *com-mentus* v. irl. *der-met* 'oubli' got. *munds* lit. *miñtas* 'pensé'. Brugmann Grdr. I[1] 181. 194, I[2] 342 398. Meillet De i.-e. rad. *MEN- 53. — Autre étym. Prellwitz BB.

---

1) Buck Cl. R. 1897, p. 190 attribue le Ϝ à un développement secondaire. — L'étym. indiquée supra s. v. hom. ἄνεω est à biffer; hypothèse de Bezzenberger BB. 27, 147 (*ἄν-ηϜο-ς 'ne parlant pas', cf. ἦ 'dit-il'?).

26, 312 (: gr. μῶσθαι ‘s'évertuer, lutter’ μῶλος ‘lutte’ μάτην ‘vainement’); voy. aussi Bréal MSL. X 402 sq.

αὐτονυχί. Voy. s. v. νύξ.

αὐτός ‘même’, ὁ αὐτός ‘le même’. αὐ- < *ἀσυ- : skr. *ásuḥ* ‘vie, vie de l'âme’ zd *aŋhu-* ‘vie; même’ pour Wackernagel KZ. 33, 17 sq., Flensburg Über Ursprung und Bildung des Pron. αὐτός Lund 1893 p. 51 sq. 57 sqq., Dyroff IF. VI Anz. 55 sq., Brugmann Grdr. I[2] 842, Gr.Gr.[3] 244 etc., Osthoff Etym. Par. I 292 sq. (: arm. *iur* ‘son; soi’ *-iur* ‘être, essence’); contesté par G. Meyer[3] 524 sq. (bibl.), Hirt Hdb. 307 sq. (absence de l'esprit rude; αὐτός < αὖ + thème *to-*, cf. Windisch Curtius' Stud. II 362 sq.), Sommer Gr. Lautst. 14 sq. Sur dor. αὖς = αὐτός et les formes géminées αὐτοσ-αυτό- αὐταυτό- αὐσ-αυτό- voy. Wackernagel KZ. 33, 8 sqq., G. Meyer[3] l. cit., Brugmann Gr.Gr.[3] 172. 244.

αὔτως ‘vainement’; αὔσιος ‘vain, inutile’ (Ibycos, = τηΰσιος EM.). < *αὖτος : got. *auþs* (*auþeis*) v. norr. *auðr* v. h. a. *ōdi* m. h. a. *oede* ‘vide’ (Fröhde BB. 20, 194 sq.); cf. αὐ- préf. ‘en s'éloignant de’ dans αὐ-χάττειν· ἀναχωρεῖν, ἀναχάζεσθαι Hésych. (Schulze Qu. ep. 60. Wackernagel GGN. 1902, 757) lat. *au-ferō au-fugiō* skr. *ō-gaṇáḥ* ‘solitaire’ v. irl. *ō ua* ‘loin de’ v. pruss. *au-* ‘loin de’ (p. ex. *aumūsnan* ‘lavage’) lett. *au-* (p. ex. *aumanis* ‘insensé, furieux’) lit. *aulinkai* ‘plus loin, plus tard’ v. slav. *u-* ‘loin de’ (p. ex. *uběžati* ‘s'enfuir’); puis skr. *áva* ‘de haut en bas, en s'éloignant de’ zd v. pers. *ava* et gr. ἐτός adv. ‘vainement, sans raison’ ἐτώσιος hom. Ϝετώσιος ‘vain’ (voy. s. v.) lat. *vĕ-* (*vetō* ‘interdire’ *vē-cors* ‘insensé’) got. *us- uz-* v. h. a. etc. *ur* ‘hors de, loin de’; i.-e. **au̯e* **au* **u̯ĕ* ‘de haut en bas, en s'éloignant de’ (Brugmann KVG. 468. Walde s. v. *au* bibl.); voy. aussi s. v. ἕσπερος.

αὐχή et αὔχη f. ‘jactance, orgueil’; αὐχαλέος ‘glorieux, fier’; αὐχέω ‘se glorifier, se vanter’. Etym. obscure; on a supposé un rapport avec εὔχομαι εὖχος (?).

αὐχήν, -ένος m. ‘cou, nuque; gorge ou col de montagne; isthme, etc.’ Etym. inconnue; parenté toute problématique avec éol. ἄμφην ‘nuque’ (voy. s. v.); sur éol. αὔφην voy. Meister Gr. Dial. I 120.

αὐχμός m. αὐχμή αὐχμότης, -ητος f. 'sécheresse'; αὐχμηρός 'sec'; αὐχμαλέος 'malpropre'; αὐχμέω 'être sec ou poudreux; être sale'. Rapport probable avec αὖος 'sec' (Curtius[5] 393. Brugmann Gr.Gr.[3] 50). mais le détail est peu clair. Hypothèses improbables de Prellwitz[1] 40 (: lat. *sūcus* 'suc'!). [2]67 (. skr. *ukhāḥ* lat. *aulla aula olla auxilla* 'marmite') et L. Meyer II 182.

I. αὔω 'crier'. Voy. s. v. ἀΰτέω.

II. αὔω 'sécher'. Voy. s. v. αὖος.

III. αὔω 'puiser, prendre du feu, allumer' ε 490; ἐν-αύω 'allumer'; ἐξ-αῦσαι· ἐξελεῖν; ἐξ-αυστήρ· κρεάγρα 'havet'; κατ-αῦσαι· καταντλῆσαι, καταδῦναι Hésych.; πῡρ-αύστης m. 'papillon qui se brûle à la lumière'. αὔω < *αὐσι̯ω : lat. *hauriō* sup. *haustum* 'puiser' v. norr. *ausa* 'puiser'. Osthoff Perf. 486 sqq. (bibl.) Sur *αὔω (καθαῦσαι· ἀφανίσαι Hésych) voy. Osthoff op. cit. 490 et Sommer Gr. Lautst. 2 sq.

ἀφαδία f. 'déplaisir'; ἄφαδος 'déplaisant, odieux' EM. Cf. ἀφανδάνω 'déplaire'.

ἀφάκη f. 'vesce'. Rapport incertain avec φακός 'lentille'. — Etym. sémitique dans Lewy Fremdw. 28 (!).

ἄφαρ 'aussitôt après'; ἀφάρτερος 'plus rapide' Ψ 311: ion. ἀφαρεί 'ταχέως καὶ ἀκόπως' EM. Etym. incertaine. ἄφαρ : gr. ἄφνω 'soudain' skr *ahnāya* 'aussitôt' (? Fröhde BB. 10, 294 sq.) v. slav. *abije* 'aussitôt' (J. Schmidt Pluralb. 216 n.); ou ἄφαρ : skr. *sabar-* 'à l'instant' (?) < **sabhar-* par dissimilation dans *sabardhúk sabardúghā* épith. de vaches, 'donnant facilement son lait' (? cf. *dṓgdhi* 'traire'; Bartholomae BB. 15, 18. Kretschmer KZ. 31, 351 sq.; nié par Pedersen KZ. 32, 265).

ἀφάσσω ἀφάω. Voy. s. v. ἅπτω.

hom. ἀφαυρός 'frêle, débile'. Etym. obscure; hypothèses de Prellwitz[2] 67 (: got. *gaurs* 'affligé, triste'?) et Bréal MSL. VII 187 (< *ἀφλαυρός cf. φλαῦρος 'petit, chétif, mauvais'!).

ἀφελής 'non raboteux; simple, sans recherche, uni'; ἀφέλεια ἀφελότης, -ητος f. 'simplicité', < ἀ- nég. et cf. φελλεύς m. 'terrain pierreux'.

ἄφενος n. (acc. ἄφενον Hés. Trav. 24, etc.) et ἄφνος n. 'richesse, biens, abondance'; ἀφνειός ἀφνεός 'riche'; thess. Διαφένης Κλιαφένης Τιμαφένης. L'étym. ἄφενος ἄφνος < **sm̥-gʷh(e)n-es-*

et le rapport avec gr. φόνος (αἵματος Π 162) ʻabondanceʼ εὐθένεια εὐθηνία ʻrichesse, plénitudeʼ etc. R. *g^{u}hen* (voy. s. v. εὐθένεια) sont à écarter. — Johansson IF. III 241 (bibl.) a évoqué à tort skr. *ámbhaḥ* ʻfertilité, puissanceʼ got. *abrs* ʻfort, violentʼ. — ἄφενος ἄφνος < **m̥bh-(e)n-es-*, cf. v. irl. *imbed* ʻabondance, richesse, multitudeʼ (celt. **imbeto-* < i.-e. **embh-* ou **m̥bh-*) v. h. a. *imbi impi* ʻessaimʼ (< i.-e. **embh-i̯o-*) lat. *omnis* ʻtoutʼ (< **ombh-ni-s*) R. *embh* ʻplénitude, fouleʼ. Lidén Stud. 72 sq.

ἀφήτωρ ʻqui lance (des flèches)ʼ, épithète d'Apollon I 404, cf. ἀφίημι (p. ex. Brugmann Grdr. II^1 357. 362). Selon d'autres, ʻqui rend des oraclesʼ, cf. ἀφητορεία· μαντεία Hésych. ou ʻqui darde ses rayonsʼ (Prellwitz BB. 22, 85 sq.).

ἄφλαστον ʻextrémité de l'étambot, barre d'hourdiʼ. Etym. inconnue; > lat. *aplustre*.

ἀφλοισμός ʻbave, écumeʼ O 607, cf. πεφλοιδέναι· φλυκτανοῦσθαι ʻavoir des pustulesʼ Hésych., ἔφλιδεν· διέρρεεν Hésych. (Brugmann Grdr. II^1 163. 1227.)

ἄφνω ἄφνως ʻsoudainʼ. Etym. incertaine. A été associé à ἄφαρ, voy. s. v. — ἄφνως < **sm̥-g^{u}hnōt* ʻd'un coupʼ R. *g^{u}hen*, cf. θείνω ʻfrapperʼ pour Prellwitz^1 41. ^{2}68. — Irl. *oponn* ʻsoudainʼ et cf. celt. **ob-nā* dans gaul. **omnā Ex-omnos* ʻSans-Peurʼ v. irl. *omun* gaél. *uamhunn* corn. *own* gall. *ofn* bret. *aoun* ʻpeurʼ. Bezzenberger (avec doute) dans Fick II^4 50. Henry Bret. mod. 14.

ἀφρός m. ʻécumeʼ; ἀφρέω ἀφριάω ἀφρίζω ʻécumerʼ. < **m̥bhrós*: skr. *abhrám* zd *awra-* pers. mod. *awr* ʻnuageʼ v. pers. Ἀβροκόμης lat. *imber* ʻpluieʼ (< **m̥bhró-s* avec passage dans la flexion des thèmes en *-i*) osq. anafriss ʻimbribusʼ; puis skr. *ámbhaḥ* ʻeauʼ arm. *amp amb* ʻnuageʼ (Hübschmann Arm. Gr. I 417) gr. ὄμβρος ʻpluieʼ skr. *ambu-* ʻeauʼ; i.-e. **m̥bh- *embh- *ombh-* < base *enebh* ou *onebh* (Hirt Ablaut § 638), d'où aussi **nebh-* dans gr. νέφος νεφέλη ʻnuageʼ etc. Curtius^5 338. W. Meyer KZ. 28, 174. Persson Wurzelerw. 226. J. Schmidt Kritik 153; etc.

ἀφύη f., dim. ἀφύδιον ʻaphye (?) ou athérine (?)ʼ, petit poisson; ἀφυώδης ʻde la couleur d'une ἀφύηʼ. Etym. inconnue[1]).

---

1) ἀφύη n'est ni la sardine ni l'anchois ni le hareng; ʻmotelle glauqueʼ pour Liddell and Scott; ʻfretinʼ pour Fournier dans Saglio

ἀφυσγετός m. 'fange' Λ 495. Mot obscur; hypothèse de Bezzenberger BB. 27, 151 (: got. *us-baugjan* 'balayer'?).

*ἀφύω (ἐξ-αφύοντες ξ 95) ἀφύσσω 'puiser, verser' : lat. *imbuō* 'arroser, imbiber, imprégner' (Bezzenberger BB. 27, 151); admis par Walde 297 dans l'hypothèse d'un **m̥bhu-*, cf. lat. *imber* 'pluie' gr. ἀφρός 'écume', voy. s. v. — Autre étym. Schulze Qu. ep. 311 (*ἀφύω < ἀπό + R. *us*, cf. *aus* 'puiser' s. v. αὔω III.).

ἀχερωίς, -ίδος f. 'peuplier blanc'. -ωις < *ὤσις : lit. *ūsis* lett. *ûsis* v. pruss. *woasis* v. slav. *jasenŭ jasenĭ* 'frêne' lat. *ornus* 'frêne sauvage' (< **ōsinos* Fick BB. 16, 171 ou **osinos* Stolz IF. IV 233) v. irl. *huinnius* gall. etc. *onnen* 'frêne' (celt. **onno-* < **osno-*. Fick II⁴ 51. Henry Bret. mod. 215), peut-être gr. ὀξύη 'hêtre' (si < *ὀσκ[ε]σ-) et les mots germ. etc. (v. h. a. *asc* alb. *ah* arm. *haçi*) cités sous ὀξύη; cf. Hoops Waldbäume 121 sq. bibl. ἀχερ(ο)- : lit. *ẽžeras ažeras* 'étang' v. pruss. *assaran* 'lac' pour Prellwitz BB. 24, 106 sq., qui y rattache Ἀχέρων et, sous réserve, ἀχάρνᾱς ἄχαρνος ἀχαρνώς m. nom d'un poisson de mer, Ἀχαρναί dème attique.

ἀχήν 'besogneux, pauvre' (Théocr.); ἀχηνία f. 'disette'; ἠχάνω· πτωχεύω Suid., ἠχῆνες· κενοί, πτωχοί Hésych.; κτεανήχης· πένης Hésych. Zd *āzi-* pers. mod. *āz* 'désir' skr. *īhatē* 'désirer' (Bartholomae IF. V 216), puis gr. ἰχανάω 'désirer' ἶχαρ 'désir'[1]) (Wackernagel Verm. Beitr. 17 sq.). Lat. *egeō* 'manquer de' est étranger; sur lat. *inānis* 'vide' voy. Walde s. v.

ἄχθος n. 'fardeau'; ἄχθομαι 'être chargé, accablé; souffrir'. Rattaché par Curtius⁵ 63. 190 et Brugmann Grdr. II¹ 1050, II² 519, Gr.Gr.³ 297, KVG. 522 à gr. ἄχνυμι etc. (voy. s. v.). —

II 1165 et Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1903, nos 9-10, p. 16 sqq. du tiré à part. ἀφύη a été rapproché de gr. ἀφύω (Hippocr.) 'être ou devenir blanc' ou expliqué par ἀ- nég. + φύω cf. *nonnat*, nom niçois de l'Aphya pellucida; l'étym. populaire, rapprochant ἀφύη de gr. ἀφρός 'écume' ou l'expliquant par ἀπό + ὕει 'il pleut', a créé les légendes dont on trouve un écho dans Aristote HA. XIV 3 sq. et Pline HN. IX 160. XXXI 95.

1) I.-e. *ā(i)* > ᾱ au degré normal. ῑ au degré réduit (Wackernagel Ai. Gr. I 90).

Walde KZ. 34, 485 sépare, à cause des sens, ἄχθος de ἄχος 'chagrin, affliction' et suppose (par ἀ- < m̥-) une parenté avec μόχθος et μόγος 'travail pénible, effort'; à écarter. — Autre hypothèse improbable dans Prellwitz[2] 69.

ἀχλύς, -ύος f. 'obscurité, ténèbres, brouillard'; ἀχλυόεις 'sombre'; ἀχλύω 'devenir sombre'. Hypothèses erronées de Fick I[3] 474 (: ἄκαρον· τυφλόν Hésych., lat. *aquilus* 'sombre' *aquila* 'aigle' *aquilō* 'vent du nord'), Lewy Fremdw. 157 sq. (étym. sémitique, ou ἀχλῦς < *m̥χλῦς cf. ὀμίχλη 'brouillard'), Wiedemann BB. 28, 50 (: skr. *aghaḥ* 'méchant' v. irl. *āil* 'outrage' got. *agls* 'honteux'), très douteuse de Fick I[4] 348 (ἀχλῦς < *n̥gh- cf. i.-e. **nogh-* gr. νύχα· νύκτωρ, ἔννυχος 'nocturne'; admis par Hirt IF. XII 225 et Walde s.v. *nox*); ἀχλύς : v. pruss. *aglo* 'pluie' (*-o* < *-u*; Pauli KSB. VII 158 cité par Kretschmer KZ. 31, 332) arm. **alǰ* dans *alǰamulǰkh* 'ténèbres' (Meillet MSL. X 279).

ἄχνη f. 'efflorescence ou végétation à la surface d'un corps; balle de blé, d'avoine, etc.; écume'. A été rattaché à got. *ahana* 'balle' par Fick I[3] 475 et Curtius[5] 502; — à lat. *acus* gén. *aceris* 'balle de blé' got. *ahs* 'épi' (voy. s. v. ἄκαινα I.) par Brugmann Grdr. I[2] 651. 754. II[2] 265. 519 (ἄχνη < *ἀκσ-νᾱ; cf. Henry Bret. mod. s. v. *tamoézen* 'épi'); — le mot est plutôt parent de gr. ἄχυρον 'paille' pour Bezzenberger GGA. 1898, p. 554 et Walde KZ. 34, 478.

éol. ἄχολος 'agité, inquiet?' (Alcée fr. 37) < *χόλᾱ f. 'détente, repos', cf. éol. χολῆν = χαλᾶν et χαλία· ἡσυχία Hésych. Solmsen Rh. M. 1900, p. 811.

ἄχομαι aor. hom. ἀκαχόμην 'être affligé'; ptc. hom. ἀχεύων ἀχέων 'affligé'; ἄχος n. 'chagrin, affliction'; ἄχνυμαι 'être affligé'; ἄχθομαι 'être accablé, souffrir' (voy. s. v. ἄχθος). Got. *agis* 'crainte' *unagands* 'ne s'effrayant pas' *ōg* 'je crains' (Curtius[5] 190) ags. *ege* v. h. a. *egi* 'crainte', v. irl. *āgur* 'je crains' *aichthi* 'redoutable' (Fick II[4] 7). Lat. *angō* est étranger au groupe (voy. s. v. ἄγχω).

ἀχράς, -άδος f. 'poirier sauvage'; ἄχερδος f. 'poirier sauvage' (Hom.); m. 'aubépine' (Théocr.). ἀχ- < *n̥ĝh-, en rapport apophonique avec ὄγχνη 'poirier' et ἔγχος 'lance faite de bois de poirier sauvage' pour Schrader BB. 15, 285, Sprachvergl.[2] 328;

*eñĝh- dans protoslav. *vęzŭ alb. viϑ viδi? (voy. G. Meyer Alb. Spr. 472); *n̥ĝh- aussi dans gr. Ἀχαιοί (Fick Ilias 562 sq.), cf. germ. *Ingvaeones* (Noreen dans Johansson BB. 18, 28)? — Alb. *dar*δε 'poirier' (Bugge BB. 18, 164; très douteux).

ἀχρεῖον adv. de sens et d'origine peu clairs (B 269. σ 163) 'avec confusion': skr. *jighrēti* 'avoir honte'? (Fröhde BB. 20, 219), ou ptc. acc. n. de *ἀχρείω < ἀχρής adj. < *ἀ-χροής 'décoloré, pâle' cf. χρώς 'carnation, teint'? (Schulze Qu. ep. 362 sq. Solmsen Unters. 117).

ἀχρεῖος 'inutile' < ἀ- nég. + χρεία 'usage'.

ἄχρι ἄχρις 'jusqu'à'; en rapport étroit mais peu clair avec μέχρι 'jusqu'à'; Fick BB. 5, 168 a posé ἀ- < m̥-, cf. en dernier lieu Brugmann Gr. Gr.[3] 447. 557 sq. — Etym. improbable de Prellwitz[2] 70.

ἄχυρον ordin. au pl. 'paille, chaume'; ἀχυρμός ἀχυρός m. hom. ἀχυρμιή f. 'tas de paille'. Etym. obscure; Fick BB. 16, 291 y rattache ἄχωρ m. (acc. ἄχωρα et ἄχορα) 'gourme, dartre farineuse'; Bezzenberger GGA. 1898, p. 554 groupe ἄχυρον et ἄχνη, voy. s. v.

ἄψ 'en arrière': lat. *abs* (Curtius[5] 263. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1883, 189; etc.); se rattache à ἀπό, mais πρός et πός évoqués par Prellwitz GGA. 1887, p. 440, Wb.[2] 70 comme exemples de *-s* final sont des produits de la phonétique syntactique (< *προτι̯ *ποτι̯).

ἀψίνθιον n., ἄψινθος ἀψινθία f., ἀσπίνθιον (Hésych.) 'absinthe' (Artemisia absinthium L.). Origine non-hellénique; Kretschmer Einl. 402 cite ἀψίνθιον parmi les mots contenant l'élément -νθ- observé dans des noms de villes préhelléniques: Κόρινθος Ὄλυνθος Τίρυνθ- etc., cf. Ἀψίνθιοι clan thrace?

ἁψίς, -ῖδος f. (acc. ἅψιν Hés. Trav. 424) 'nœud ou maille d'un filet; jante de roue; cercle ou disque; arc-en-ciel; voûte; inflexion'; ἁψῖδόω 'fixer à une voûte'; ἅψος n. 'articulation, jointure'. R. ἁφ-, voy. s. v. ἅπτω.

ἄψ-ορρος 'qui s'élance en arrière, qui revient sur ses pas'; ἄψορρον 'en arrière; de nouveau'. -ορρος < -ορσος, cf. παλίνορσος 'qui recule': skr. *drṣati* 'couler' (cf. s. v. ἄρσην ἄρρην), puis lat. *errō* 'errer' (< *ersāi̯ō) got. *airzeis* v. h. a. *irri* 'égaré,

fourvoyé' got. *aírziþa* v.h.a. *irrida* 'erreur, fraude'. J. Schmidt Voc. II 459. Curtius[5] 556. Vaniček Lat. Spr. [2]28. Fick I[4] 364 sq. — Hom. ἀψόρροος 'qui reflue sur soi-même', épith. de l'Océan, est peut-être ἄψορρος modifié sous l'influence d'un *ῥοός 'qui coule'; Fröhde BB. 7, 88 le décompose en ἀψ-ό-ρροος 'dont les eaux se réunissent à nouveau' et y trouve un ὀ- copulatif (cf. ὄζυξ ὄθριξ ὄπατρος).

I. hom. *ἄω prés. inf. ἄμεναι, aor. inf. ἆσαι 'rassasier'. Voy. s. v. ἄατος ἄδην.

II. *ἄω ipf. ἄεν 'souffler'. Voy. s. v. ἄημι.

ἄωροι πόδες 'pieds de devant' μ 89, cf. ion. ὤρη GDI. 5497 Milet (= Michel Inscr. gr. n° 726); ὤρη est donné par le schol. de μ 89 comme synon. de κωλῆ 'cuisse', mais est distingué de celui-ci dans l'inscr. ('paleron'?); cf. lat. *sūra* 'mollet', i.-e. **su̯ōrā* ou **sōu̯rā* pour Bechtel Abh. d. Gött. Ges. 1887, p. 69 sq., GDI. l. cit. — ὤρη < i.-e. **u̯ōrā* cf. lat. *vārus* 'cagneux' pour Lidén KZ. 40, 264 (cf. Fröhde BB. 8, 163 sq.).

ἄωρος 'hors de saison; non mûr'; ἀωρία f. 'heure indue, contretemps' ion. ἀωρίη 'vieillesse' (Hrnd. III 29). < ἀ- nég. + ὥρα 'saison'.

ἄωρος m. (Sapph.) et ὦρος 'sommeil'. < *ἄϝωρος *ϝῶρος : v. h. a. *wuorag* 'ivre' v. sax. *wōrig* angl. *weary* 'fatigué', puis gr. ἀωτέω 'dormir' skr. *vāyati* 's'épuiser' pour Fick I[4] 553; cf. Wood Journ. Germ. Phil. II 213 sqq. [IF. XI Anz. 205] (R. *u̯ē u̯ō* [base *au̯ē au̯ō*] 'souffler'). Schulze Qu. ep. 72 rattache *ἄϝωρος *ἀϝ-ωτέω à R. *au*, cf. s. v. αὐλή ἰαύω.

ἀωτέω. Voy. s. v. ἄωρος m.

ἄωτος m. et ἄωτον 'flocon, laine, toison (Hom.); la chose la plus belle, la fleur' < *ἄϝωτος. A été rattaché, à tort, à gr. ἤτριον 'chaîne d'un tissu' skr. *vāyati* 'tisser', p. ex. par Schrader Sprachvergl.[2] 477. — En rapport apophonique avec ἄημι ἀήτης (base *au̯ō* : *au̯ē* 'souffler') pour Brugmann Grdr. II[1] 961. Gr.Gr.[3] 283. — Hypothèse de Prellwitz[2] 70 sq. (ἄωτος 'fleur' : skr. *-vātaḥ* 'désiré, souhaité'?).

B.

βαβαί exclamation de surprise ou d'admiration, cf. παπαî; d'un mot enfantin redoublé *baba*, cf. gr. βαβάζειν βαβίζειν βαβύζειν Hésych. 'parler d'une manière indistincte' βάβαξ βαβάκτης 'bavard' (? voy. s. v.) βαβράζω 'strider' (cigale), skr. *bababā karōti* 'crépiter, pétiller' (feu), lat. *babit* 'γαυριᾷ' *babiger* 'sot, stupide', ital. *babbo* 'père', gall. *baban* angl. *baby* 'enfant', alb. *bebε* 'enfant nouveau-né' (G. Meyer Alb. Spr 30), lit. *bóba* v. slav. *baba* 'vieille femme'?, m. h. a. *bābe bōbe* 'vieille, mère'?, puis lat. *babulus* 'bavard', qui se rapproche du mot enfantin congénère i.-e. **bal-bal-* (*ba-bal-*, *bam-bal*, *bal-b-* etc.) pour le débit inarticulé, p. ex. dans skr. *balbalākarōti* 'bégayer', bulg. *blabolja blŭbolja* russ. *bolobóliti* 'bavarder', skr. *balbūtháḥ* nom d'homme (prop. 'bègue'), tchèq. *blb* 'lourdaud', lat. *balbus* 'bègue' *balbūtiō* 'bégayer', serb. *blebetati* lit. *blebénti* 'bavarder', all. mod. *babbeln pappeln* 'bavarder, babiller', irl. *ballōir* (emprunt? cf. Fick II⁴ 161) 'bavard', gr. βαμβαλίζω βαμβακύζω 'claquer des dents' βαμβαίνω 'bégayer' (d'où emprunt lat. *bambaliō* 'bègue', surnom rom.), lit. *bambĕti* 'grommeler entre ses dents'. Voy. s. v. βάρβαρος. Curtius⁵ 290 sq. Vaniček Lat. Spr.² 176. Grammont Dissim. 173 sq. Johansson KZ. 36, 343. Uhlenbeck Ai. Spr. 186. 188. Walde 59. 61. Etc.

βαβάκτης m. (Cratinos) glosé à la fois par ὀρχηστής et λάλος (voy. s. v. βαβαί) dans l'EM.; Bechtel BB. 23, 248 sq. préfère le premier sens (cf. βαβάξαι· ὀρχήσασθαι Hésych.) et rattache βαβάκτης < *βm̥β- à βέμβιξ 'toupie'.

βαβράζω. Voy. s. v. βαβαί.

βαβύρτᾱς ὁ παράμωρος Hésych. Cf. lat. *baburrus* 'stultus', qui ne se sépare pas de lat. *burrae* 'niaiseries, fadaises'; cf. aussi gr. βάρβαρος etc. Fritzsche Curtius' Stud. VI 429. Walde 60.

βάζω 'parler, dire'; βάξις, -εως f. 'parole, rumeur'; βάσκειν· λέγειν, κακολογεῖν Hésych. < *βακ-σκειν. Se rattachent à βάσκανος (voy. s. v.) pour Osthoff BB. 24, 125; v. slav. *bają bajati* 'fabulari, incantare, mederi' est parent de gr. φημί lat. *fārī*. — Voy. s. v. ἀβακής.

βάθρον. Voy. s. v. βαίνω.

βαθύς 'profond'; βένθος et βάθος n. 'profondeur', celui-ci par influence de βαθύς (Brugmann Grdr. II² 521; hypothèse improbable de G. Meyer³ 36). Etym. inconnue.

βαίνω 'aller' < *βαμιω < **gu̯m̥-i̯ō* = lat. *veniō* 'venir' (cf. Brugmann KZ. 23, 592, MU. II 207. Osthoff Perf. 505 sqq. Stolz Lat. Gr.³ 62 bibl.): skr. *-gamyátē gámati gácchati* (< **gu̯m̥sketi*, cf. βάσκε 'va') 'aller' *gamayati* 'faire venir, amener' *gamyam* 'lieu où l'on doit aller' *gatáḥ* ptc. 'allé' (= βατός 'accessible' lat. *in-ventus*) *gátiḥ* 'marche' (= βάσις lat. *in-venti-ō* got. *gaqumþs* 'assemblée' v. h. a. *cumft*) *gántuḥ* 'marche, chemin' (= lat. *ad-ventus, -ūs* 'arrivée') etc. zd *jamaiti jasaiti* 'aller', arm. *ekn* 'il vint' (Hübschmann Arm. Gr. I 441), ombr. *benust* 'venerit' osq. **kúmbennieís** gén. 'conventūs' **kúmbened** 'convēnit' *cebnust* 'huc venerit', irl. *bēim* 'pas' (<**ben-smen* Fick II⁴ 160) *fobenat* 'subveniunt' (Stokes BB. 25, 255), got. *qiman* v. h. a. *quëman coman* v. norr. *koma* ags. *cuman* 'venir' got. *qums* 'arrivée' v. h. a. *biquāmi* 'convenable, apte' etc. (Curtius⁵ 472 sq. Fick I⁴ 401. Etc.). A côté de R. *gu̯em* 'aller, venir', et analogique de R. *stā* 'se tenir debout' pour Walde 655, de R. *dra* 'courir' pour Brugmann KVG. 501 (autres tentatives dans Hirt Ablaut § 752), R. *gu̯ā* dans skr. *jígāti* 'aller' aor. *ágāt* zd *gāt̰* gr. ἔβην dor. ἔβᾱν 'j'allai' lac. 3 pl. βίβαντι hom. ptc. βιβᾶς 'marchant à grands pas' βηλός m. 'seuil de porte' βέβηλος 'accessible, profane' (opposé à ἄβατος 'inaccessible, sacré') βῆμα n. 'pas' (cf. skr. *vi-gāma* zd *gāma-* pers. mod. *gām* 'pas' et βωμός 'degré, autel', voy. s. v.) βηταρμός 'marche cadencée' (voy. s. v.), alb *ngā* 'je cours' (G. Meyer Alb. Spr. 305), lett. *gāju* 'j'allai' *gātis* f. pl. 'entrée de la ruche' *gatwa* 'passage', p. ex. Fick I⁴ 398, Persson Wurzelerw. 70; **gu̯ə-* dans βέβαιος 'ferme, solide, sûr', litt. 'sur quoi l'on peut marcher'; la forme réduite βα- (< **gu̯m̥-* ou **gu̯ə-*?) aussi dans βάδην adv. 'au pas' βάδος m. 'marche' βαδίζω 'marcher' βαθμός m. 'degré, marche, seuil' βαθμίς f. 'piédestal' βάθρον 'base'.

βαιός 'petit, faible, humble' < **gu̯aisós* : lit. *gaisztù gaĩszti* 'disparaître' *gaiszìnti* 'effacer' pour Fick BB. 6, 211. Wb. I⁴ 397. 414; lat. *vēscus* 'chétif, maigre, débile' lui est étranger, cf. Walde s. v. Voy. s. v. ἠβαιός.

βαίτη f. (mot thrace) 'casaque de pâtre': got. *paida* v. h. a. *pfeit* v. sax. *pēda* 'habit, vêtement de dessous' (Fick BB. 5, 169. Wb. I[4] 397), alb. *petkε* (< **paitakā*) 'vêtement' (G. Meyer Alb. Spr. 330); voy. aussi Brugmann Grdr. I[2] 519, Uhlenbeck PBrB. 18, 239, Got. Spr.[2] 118, Johansson KZ. 36, 343.

βαιών, -όνος m. (Épich. 64 K.) autre nom du βλέννος 'blennie', mauvais poisson. Rapport probable avec βαιός, voy. s. v.

βακτηρίᾱ f. βάκτρον 'bâton, canne': lat. *baculum* 'bâton, canne' *imbēcillus* 'faible' (Walde 60. 698), m. angl. *pegge* angl. *peg* 'cheville' bas-all. *pegel* 'pieu, piquet' (Uhlenbeck PBrB. 18, 242. Zupitza Gutt. 83. Johansson KZ. 36, 344), v. irl. *bacc* irl. mod. *bac* 'croc, crochet, bâton recourbé' (Zupitza KZ. 36, 234); puis gr. ἀβακής pour Bezzenberger BB. 27, 143 sq. (voy. s. v.); v. h. a. *chegil* 'massue', évoqué par Fick BB. 17, 320, Wb. I[4] 398 es à écarter, cf. Zupitza Gutt. 83, Bezzenberger l. cit. R. *bak* 'bâton en tant qu'appui, etc.'

βαλανεύς, -έως m. 'baigneur'; βαλανεῖον 'bain': skr. *galanaḥ* dégouttant' *galanam* 'écoulement par goutte' *garaṇam* (gram.) 'arrosement', cf. gr. βλύω. Fröhde dans Fick I[4] 404; cf. Hirt Abl. § 269 (base *g*^{u}*elē* : gr. βάλλω etc.)

βάλανος f. 'gland': lat. *glans* v. slav. *želądĭ* lit. *gìlė* lett. *dfīle* v. pruss. *gile* 'gland' (Curtius[5] 474) v. slav. *žlěza* 'glande' (? Zupitza Gutt. 83) arm. *kałin* < **g*$^{u}_{e}$*leno-* 'gland' *kałni* 'chêne' (Hübschmann Arm. Gr. I 457), peut-être aussi skr. *gulaḥ* 'glans penis' (Fick I[4] 405. Johansson IF. II 42 sq.); i.-e. **g*^{u}*elē-* 'gland', distinct de R. *gel* 'se former en boule' dans lat. **gluō* (voy. s. v. γλουτός 'fesse') *galla* 'noix de galle' *glēba* 'motte de terre' *globus* 'boule', etc. (Walde 268).

βαλάντιον βαλλάντιον 'bourse'. Etym. obscure; skr. *gulī* 'boule', suggéré par Prellwitz[2] 72, appartient à R. *gel*, cf. s. v. γλουτός.

βαλβίς, -ῖδος f. 'point d'où partaient les coureurs'. Etym. obscure; Grammont Dissim. 177 rappelle βέβλειν· μέλλειν et βέβλεσθαι· μέλλειν Hésych. (?)

βάλε 'plût aux dieux que'. Etym. obscure; aor. de *δέλλομαι βούλομαι pour Fick BB. 6, 212 (?).

βαλιός 'moucheté, tacheté, bigarré', cf. Βαλίος nom d'un cheval ('pie') T 400. Rapport probable avec βαλανεύς et βάλλω.

βαλλίζω 'danser' (Sicile et Grande-Grèce, Ath. 362 b): skr. *bulváḥ* 'qui est de travers', cf. *balbalīti* 'tourbillonner'. Wackernagel Ai. Gr. I 181. Johansson KZ. 36, 342.

βάλλω 'jeter, lancer; frapper, atteindre; se jeter' < **gu̯l̥i̯ō* R. *gu̯el* (base *gu̯elē* Hirt Abl. § 269), βαλεῖν βέβληκα ἔβλην ἔβλητο adj. verb. βλητός; βλῆμα n. βολή f. βόλος m. 'jet'; βολίς, -ίδος f. 'trait, sonde'; βέλος n. 'trait' (? voy. s. v.); arc. -δέλλω < **gu̯eli̯ō* dans ἐς-δέλλοντες = ἐκ-βάλλοντες GDI. 1222, 49, ζέλλειν· βάλλειν Hésych. Skr. *galati* 'dégoutter, tomber, s'évanouir' *gālayati* 'rendre liquide, verser', v. h. a. *quellan* 'sourdre, jaillir' v. norr. *kelda* 'source' (Curtius[5] 474 sq. Fick I[4] 36. 404. Zupitza Gutt. 85) et cf. βλύω βλύζω 'jaillir' (voy. s. v.), puis skr. *glāyati glāti* 'être chagrin, se sentir épuisé, dépérir' *glānáḥ glāniḥ* 'épuisement, fatigue' (Brugmann MU. I 41. Osthoff Perf. 622. Reichelt BB. 27, 78; rapport nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 84) zd *ni-γrāire* 'ils sont jetés', lit. *guliù gulḗti* 'être couché' (?). Lat. *volō* 'voler' (L. Meyer Vgl. Gr. I[1] 37. Vaniček Lat. Spr.[2] 81. Osthoff IF. IV 266) est étranger au groupe. — Voy. s. v. βαλανεύς.

βάλσᾰμον 'baumier; baume'; βαλσαμίνη f. 'balsamine', plante. Origine sémitique; voy. Muss-Arnolt Sem. words 115. Lewy Fremdw. 41. 92.

βαμβαίνω βαμβακύζω βαμβαλίζω. Voy. s. v. βαβαί.

βάναυσος 'ouvrier travaillant au feu'. Forme allégée de *βαυναυσος (< βαυνός 'fourneau' + αὔω 'allumer') cf. βαύναυσος Hérodien, pour Prellwitz[2] 73. — [Voy. Brugmann Rh. M. 62, 634 sqq.]

βάπτω 'plonger'; βαφή f. 'teinture'; βαφεύς m. 'teinturier'; éol. βύπτειν (l. βύπτην)· βαπτίζειν Hésych.: v. norr. *kuefia* 'plonger' v. suéd. *kwaf* 'profondeur' (Fick BB. 2, 189. Wb. I[4] 33. 196. 399). — Arm. *cov* 'lac, mer' *covanam* 'plonger' (Scheftelowitz BB. 29, 15. 38) et skr. *gámbha* n. 'profondeur' *gabhīráḥ gambhīráḥ* 'profond' (R. *gu̯embh*, cf. Zupitza Gutt. 83 sq.) sont à écarter.

βάραθρον hom. βέρεθρον arc. ζέρεθρον 'gouffre'. R. *gu̯er* 'dévorer'; voy. s. v. βορᾱ.

βαρβαρόφωνος 'qui parle une langue étrangère' (B 867); βάρβαρος 'étranger, barbare, c.-à-d. non grec': skr. *barbaraḥ* 'bègue'

slov. *brbrati brbljati* etc. serb. *brboljiti* etc. 'barboter' lit. *bir̃bti* 'bourdonner' *barbõžius* 'bourdonneur', onomatopées comme skr. *balbalākarōti* lat. *balbus* etc., cf. s. v. βαβαί.

βάρβιτος m. f. éol. βάρμιτος (EM.) βάρμος (Sapph. dans Ath.) instrument de musique polychorde, d'origine étrangère, cf. Strab. X 471 (phrygienne?); a été tenu pour grec et rattaché par Grammont Dissim. 168 sqq. à R. *mer* (gr. μορμύρω 'murmurer'), par Johansson KZ. 36, 343 (avec doute) à lit. *bir̃bti* 'bourdonner'.

βᾶρις, -ιδος ion. -ιος f. 'barque' (égyptienne, Hrdt. II 96) < copte *bari*, voy. Erman BB. 7, 96. 336 sq. Weise BB. 7, 170 etc. βᾶρις > lat. *bāris* et *barca* (< **bārica*) 'barque'.

βαρύες· δένδρα Hésych. (β- < *gu̯-*) : bulg. *gora* lit. *gìrė* 'forêt' v. pruss. *garian garrin* 'arbre' v. slav. *gora* skr. *giríḥ* zd *gaⁱri-* 'montagne', cf. pour le sens all. *waldgebirge* et *bergwald*, esp. *monte* 'montagne' et 'forêt' (Osthoff Etym. Par. I 48), et peut-être lat. *veru* v. irl. *bir* bret. *bér* 'broche' (Fick I[4] 404. II[4] 170. Henry Bret. 31). — Arm. *caṙ* 'arbre' est à écarter.

βαρύς 'lourd'; βάρος n. 'pesanteur'; βαρύνω 'alourdir'; βαρύθω 'être accablé'. < i.-e. **gu̯r̥ʳu-s* : skr. *gurúḥ* 'lourd, important, honorable' comp. *gárīyān* sup. *gáriṣṭhaḥ garimā́* m. 'pesanteur' *gru-muṣṭíḥ* 'poignée lourde' zd *goᵘru-* lat. *gravis* (< **gu̯rə-u̯-*) got. *kaúrus* 'lourd', puis lett. *grūts* = lat. *brūtus* 'lourd' (emprunt à l'osco-ombr.) (Curtius[5] 475), gall. *bryw* (< **brui-*) 'fort' (Fick II[4] 186), arm. *kar* 'force, puissance' *kari* 'grand, puissant' (? Scheftelowitz BB. 29, 14).

βάσανος f. 'pierre de touche, Λυδία λίθος (Bacchyl. fr. 14)'. Origine orientale; voy. Muss-Arnolt Sem. words 146 sq., Lewy Fremdw. 61 sq.

βασιλεύς, -έως m. 'roi'; βασιλεύω 'régner'; βασιλείᾱ f. 'royauté, royaume'; βασίλη βασιλίς βασίλισσα βασίλεια f. 'reine'; βασιλικός 'royal'. Etym. obscure; tentatives dans Curtius[5] 362 (< βασι- R. βα cf. βαίνω + ion. -λευς cf. *λᾱϝός λᾱός λεώς 'peuple', = 'guide du peuple' cf. all. *herzog* 'guide de l'armée', ou λᾶ[ϝ]ας λᾶς 'pierre', = 'qui monte sur la pierre' [Kuhn]) et G. Meyer Gr.Gr.[2] 65 n. 2. (= 'pasteur des peuples', cf. βόσκω 'faire paître'; non repris dans Gr.Gr.[3]); dérivé d'un *βάσις 'race, famille',

cf. lit. *gimtìs* 'genre, sexe' *giminė̃* 'famille' *gemù gim̃ti* 'naître', pour Bezzenberger BB. 3, 174, Hoffmann Gr. Dial. I 170, Wiedemann KZ. 33, 163, mais les mots lit., d'après skr. *jāmíḥ* 'parent' lat. *geminī* 'jumeaux', appartiennent à R. *gem*; *βάσις supposerait _*gu̯m̥tis_ R. *gu̯em*.

βάσκανος 'qui décrie, qui ensorcelle; dénigrant, calomniateur; jaloux'; βασκαίνω 'décrier, ensorceler; dénigrer; jalouser': βασκανίᾱ f. 'fascination; dénigrement; jalousie'; βασκάνιον 'amulette'. βάσκανος < *βακ-σκ-ανο-ς, cf. βάζω (voy. s. v.) βάξις βάσκειν· λέγειν, κακολογεῖν Hésych.; lat. *fascinum* 'charme, maléfice' serait un emprunt au grec avec influence de *fārī* 'dire' *fatērī* 'avouer' et de *canō* 'chanter' (Osthoff BB. 24, 125 bibl.); βάσκανος et *fascinum*, termes de magie, seraient des emprunts au thrace ou à l'illyrien (< prés. _*bhə-sk̂ō_) pour Kretschmer Einl. 248 n. 4 et Walde 209.

βάσκω. Voy. s. v. βαίνω.

βαστάζω 'porter, enlever'; βάσταγμα n. 'fardeau'. A été rattaché à lat. *gerō* (< _*gesō_) *gestō* 'porter' v. irl. *ticsath* 'tollat' v. norr. *kasta* 'jeter' (Fick I^3 569. II^4 113; cf. Curtius^5 476); rapports niés par Osthoff BB. 19, 320 sqq., pour qui βαστάζω < prés. _*badi̯ō_ : lat. *bājulus* (< _*badi̯o-_) 'porte-faix', mais si *bājulus* < _*bagi̯olos_ (Solmsen KZ. 37, 22), βαστάζω demeure isolé.

βάταλος m. 'πρωκτός; cinaedus', cf. tar. βατάς (βάτας ou βατᾶς Kaibel)· ὁ καταφερής et βαδάς· κίναιδος Hésych.; βαταλίζομαι 'vivre en débauché'. Cf. βατέω 'saillir' et βαίνω. Le rapport avec véd. *baṭáḥ* m. 'cinaedus' (Johansson KZ. 36, 343, avec doute) est nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 185.

βάτος (m.) f. 'ronce; mûre sauvage'; βάτος m. βατίς, -ίδος f. 'raie bouclée', poisson (voy. Van Herwerden Lex. suppl. 149). Etym. obscure; le rapport avec lat. *vatāx* 'qui a les pieds tortus' *vatius* 'tourné en dedans (*crura*)' (Bezzenberger BB. 2, 190) est à écarter.

βάτραχος m. 'grenouille'; nombreuses formes dial. (ion. βρόταχος βάθρακος etc.), cf. Roscher Curtius' Stud. IV 189 sqq., Van Herwerden Lex. suppl. 149, Hoffmann Gr. Dial. III 272 sq.; sur les formes récentes voy. G. Meyer IF. VI 107 sq. Etym. de Lagarde (aram.!?), Bury BB. 7, 82 sqq. (: lat. *rāna*!?), Fick

BB. 6, 211. Wb. I[4] 410 (*βραθα- < **gu̯r̥dhn̥-?* : v. h. a. *chrëta chrota* 'crapaud'; pas très sûr).

βατταρίζω 'bredouiller, dire des niaiseries', cf. Βάτταρος Hrnd. II; βαττολογέω 'bredouiller, radoter', cf. Βάττος 'ἰσχνόφωνος καὶ τραυλός' Hrdt. IV 155. Onomatopée; cf. lat. *buttuti buttubatta* interj.

βαυβάω 'dormir'; βαυβών, -ῶνος m. = ὄλισβος, voy. Van Herwerden Lex. suppl. 150. App. 35. Etym. obscure; partant d'un sens premier 'ronfler', Johansson KZ. 36, 343 n. 3 suppose un rapport avec lat. *baubor* 'aboyer' et gr. βαΰζω voy. s. v.

βαΰζω 'aboyer, gronder'. Cf. gr. βαύ βαύ onomatopée, lat. *baubor* 'aboyer' lit. *baũbti* 'mugir'.

βαυκαλάω βαυκαλίζω 'endormir (les enfants)'. Etym. obscure.

βαύκαλις, -ιδος f. 'vase pour rafraîchir l'eau ou le vin'. Etym. obscure.

βαυκός 'délicat, dédaigneux'; βαυκίζομαι 'faire le délicat'; βαυκισμός m. 'danse ionienne provocante' (Hésych.); βαυκίδες f. pl. 'sorte de soulier de femme'. Mots obscurs.

βαυνός att. βαῦνος m. βαύνη f. (Hésych.) 'fourneau'. Etym. inc.

βδέλλα f. 'sangsue'; βδάλλω 'sucer, téter'. Etym. obscure; hypothèses de Curtius[5] 229 sq. (βδέλλα : lit. *dėlė̃* 'sangsue'), de Fick I[4] 405 (R. *gu̯el* 'avaler', d'où βλέτυες· αἱ βδέλλαι, voy. s. v.; difficulté phonétique), de Kretschmer KZ. 31, 423 (i.-e. *bd-* > *d-* dans all. *zullen* 'téter' néerl. *tullen* 'buvoter').

βδελυρός 'dégoûtant, haïssable'; βδελύσσομαι 'détester'; βδελύκτροπος 'haïssable' (< *βδελυκτο-τροπος); βδόλος m. 'puanteur'; βδύλλω 'puer; avoir peur'. Fick BB. 8, 330, Wb. I[4] 405 évoque à tort v. h. a. *chalawā* m. h. a. *kalwe* 'frisson' lat. *gelu* 'gelée'; voy. le suivant.

βδέω βδέννυμαι (Suid.) 'lâcher un vent'. βδέω < *βzδεω : pet. russ. *bzdity* tchèq. *bzditi* 'pedere'; *bzd-* < **p[e]zd-* cf. slov. *pezdēti* lat. *pēdō* < **pezdō pōdex*; m. h. a. *vist* all. *fist* 'vent' est ambigu. Fick BB. 7, 270. Osthoff Perf. 273 n. 1. J. Schmidt KZ. 27, 320.

βέβαιος βέβηλος dor. βέβᾱλος. Voy. s. v. βαίνω.

hom. βείομαι βέομαι 'je vivrai' βιόμεσθα Hymn. I 528. Voy. Schulze Qu. ep. 246 n. 2 et s. v. βίος.

βέλος n. βέλεμνον 'trait'; βελόνη f. 'aiguille' (β- au lieu de δ- d'après βάλλω βολή). A été rattaché à gr. βάλλω p. ex. par Curtius[5] 474, Vaniček I 213, Lat. Spr.[2] 81, Brugmann KVG. 135. — Fick I[4] 404 distingue R. *g̯ᵘel* 'lancer; sourdre' > gr. βάλλω de R. *g̯ᵘel* 'piquer, tourmenter' > gr. βέλος lit. *geliù gélti* 'piquer' *gelonìs* 'aiguillon' *gėlà* 'vive douleur' *gẽlia gélti* 'faire mal' *giltinė̃* 'déesse de la mort' v. slav. *žalĭ* 'douleur, peine' (< **gēlĭ*) v. h. a. *quelan* 'ressentir de vives douleurs' ags. *cwelan* 'mourir' all. *qual* 'tourment' *quälen* 'tourmenter' v. irl. *at-baill* 'il meurt' (cf. s. v. δέλλιθες· σφῆκες). Hirt Abl. § 269 groupe sous une même base *g̯ᵘelē*, de sons imprécis, ces divers rapports et d'autres, en signalant leur caractère conjectural.

βελτίων βέλτερος 'meilleur', βέλτιστος βέλτατος dor. βέντιστος 'le meilleur': skr. *bálam* 'force' *bálīyān* 'plus fort' *baliṣṭhaḥ* 'le plus fort', lat. *dēbilis* 'privé de forces, faible', v. slav. *bolĳĭ* 'plus grand' (Osthoff IF. VI 1 sqq. bibl.), néerl. bas-all. fris. *pal* 'immobile, ferme' (? Uhlenbeck PBrB. 18, 242), v. irl. *diblide* 'senium' (Fick II[4] 177), peut-être v. irl. m. irl. *balc* 'ferme, fort' gall. *balch* bret. *balc'h* 'fier, arrogant' (Osthoff l. cit.), phryg. βαλήν 'roi' (? Fick Spracheinh. 412). Crét. δέλτον· ἀγαθόν est à écarter.

βέμβιξ, -ῑκος f. 'toupie; tourbillon d'eau; bourdon (insecte)': skr. *bimbaḥ* m. *bimbam* 'disque, sphère, hémisphère, etc.' *bimbī* f. 'momordica monadelpha' (cucurbitacée) lit. *bámba* 'nombril lett. *bamba* 'sphère, boule' lit. *bam̃balas* 'nabot, ragot', p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 190.

βεμβράς et μεμβράς, -άδος f. dor. βαμβραδών 'sardine'. Cf. Grammont Dissim. 177; Prellwitz[2] 76 conjecture **me-mrad-* cf. μαρμαίρω 'briller' (?).

βένθος. Voy. s. v. βαθύς.

βερβέριον 'vêtement grossier' (Anacr.). Cf. lesb. thess. βερρόν· δασύ dor. βειρόν· δασύ Hésych. (Solmsen KZ. 29, 357. Ehrlich KZ. 39, 569), parent de lat. *burra* 'étoffe de laine grossière' *reburrus* 'hispidus' (?) pour Fick KZ. 22, 203, Schulze Qu. ep. 119 n. 1 (βερρόν βειρόν = Ϝερρόν Ϝειρόν : russ. *vórsa* 'poil d'un tissu' lit. *varsà* 'flocon de laine ou de poils' pour J. Schmidt Voc. II 20)

βεῦδος n. 'robe de pourpre ou d'étoffe précieuse' : v. h. a. *kozzo* 'étoffe de laine grossière' ags. *cot* 'vêtement de laine' (Fick BB. 6, 211)?

βηλός m. 'seuil d'une maison'; βῆμα n. 'pas, enjambée'. Voy. s. v. βαίνω.

βήξ gén. βηχός m. f. 'toux'; βήσσω 'tousser'; βηχίας (φθόγγος) '(voix) enrouée'; βήχιον 'petite toux; tussilage'. Etym. inconnue.

βῆσσα dor. βᾶσσα f. 'vallon, défilé' : skr. *gādhám* 'bas-fond, gué' *gā̆hatē* 'plonger, pénétrer dans' *gáhanaḥ gáhvaraḥ* 'profond' v. irl. *bāidim* 'je plonge, je me noie' gall. mod. *boddi* 'mergere; mergi'. Fick II[4] 161. Wackernagel Ai. Gr. I 5. 250.

βῆτα < hébr. *bēt*, cf. hébr. *bajit* aram. *bajetā* 'maison'.

βητάρμων, -ονος m. 'danseur' θ 250. 383; βηταρμός m. 'marche cadencée, danse'. < *βητος ou *βητη 'le fait de poser le pied' + R. αρ (cf. ἁρμός ἁρμονίη ἀραρίσκω), d'où : 'qui observe la cadence dans le pas', ou dissimilé de *βητρ-αρμων < *βητρο- 'pied, membre' (: skr. *gā̆tram*). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 199 n. bibl.

βίᾱ f. 'violence'; βίαιος 'violent'; βιάω βιάζω 'contraindre'; Βι- Βιο- -βιος -βίαιος éléments de n. pr. (Fick-Bechtel Personenn.[2] 78 sq.; cf. Ἀντί-διος = Ἀντί-βιος Brugmann Gr.Gr.[3] 114 n.); βῑνέω 'avoir commerce avec'; ζάει· βινεῖ Hésych. (Kretschmer KZ. 31, 383) : skr. *jyā̆ jiyā̆* f. 'puissance prépondérante' *jyā̆yān* 'plus puissant' *jinā̆ti* 'opprimer' *jáyati* pf. *jigā̆ya* zd *ǰayeiti* 'vaincre' skr. *jayáḥ* m. zd *ǰaya-* 'victoire' (Curtius[5] 476), lat. *vitium* 'violence, outrage, méprise, faute' (Brugmann IF. XVII 367; pour lat. *vīs violō* voy. s. v. ἶς), lit. *į-gyjù į-gýti* 'atteindre' (Fick I[4] 38. 399). Base i.-e. *g̯ᵘeiā* 'dompter, vaincre, accabler' (Hirt Abl. § 358).

βιβρώσκω. Voy. s. v. βορά.

hom. βιβᾶς lac. βίβαντι hom. βιβάσθων att. βιβάζω. Voy. s. v. βαίνω.

βίβλος f. 'liber du papyrus; écrit, livre' (Esch.); βύβλος f. 'papyrus'; βύβλινος '(cable) fait avec des fibres de papyrus' φ 391; βιβλίον βυβλίον 'papier à écrire; lettre, livre'. Cf. Βύβλος phén. *Gebal* p. ex. Muss-Arnolt Sem. words 125. Lewy Fremdw. 172.

βῑνέω. Voy. s. v. βία.

βιός m. 'arc' (β- < *g*^{u}-) : véd. *jiyá* f. skr. *jyá* zd *jyā*- 'corde d'arc' (Curtius[5] 477); rapports moins sûrs : gall. *gi* 'nervus' lit. *gijà* 'fil' v. slav. *žica* 'tendon' (Fick II[4] 117. Bezzenberger BB. 16, 253; parents de lat. *fīlum* 'fil'? Voy. Fick BB. 2, 188. Wb. I[4] 413 sq. Osthoff IF. IV 288 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 486. Walde 223 sq.).

βίος m. 'vie'; βίοτος m. βιοτή f. βιότης, -τητος f. 'vie; moyens d'existence'; hom. βείομαι βέομαι 'je vivrai' βιόμεσθα (voy. s. v.); βιόω 'vivre' ἀνα-βιώσκομαι 'ressusciter'; βιοτεύω 'subsister'; Βιο- -βιος -βίοτος éléments de n. pr. (Fick-Bechtel Personenn.[2] 79 sq.); puis voy. s. v. δίαιτα 'genre de vie' διερός 'vivant' ζῆν ζώω ὑγιής. Skr. *jīvati* zd *jva*^{i}*ti* (c.-à-d. *jīva*^{i}*ti*) 'vivre' v. pers. *jīvāhy* 'vivas' skr. *jīváḥ* 'vivant' m. 'vie' *jīvakaḥ* 'vivant' *jínvati jinóti* 's'exciter, stimuler, récréer' zd *jīti*- *jyā*^{i}*ti*- *jyōtu*- *jyātav*- 'vie', arm. *keam* 'je vis' (< **g*^{u}*iiāmi* Hübschmann Arm. Gr. I 459), alb. *ngē* 'vigueur' (< **gēvε*, *ē* < *ei*, *oi* ou *əi*, cf. lit. *gaivùs* 'vif' G. Meyer Alb. Spr. 305. Brugmann Grdr. I[2] 316), lat. *vīvō* 'vivre' *vīvus* 'vivant, vif' *vīvāx* 'qui vit longtemps' *vīta* 'vie' (< **vīvitā* : gr. βιοτή lit. *gyvatà* Solmsen Stud. 119) osq. bivus pl. 'vivi', v. irl. *biu beo* gall. *byw* bret. *béô* 'vif, vivant' v. irl. *bith* gall. *byd* bret. *béd* 'monde' gaul. *Bitu-rīges* 'rois du monde' v. irl. *biad* gall. *bywyd* corn. *buit* bret. *boed* 'aliment' (Fick II[4] 165. Henry Bret. mod. 29. 31. 39) v. irl. *beothu bethu* 'vie' (< celt. **bivo tū*[*t*]-*s* Fick l. cit.) etc., got. *qius* 'vivant' *ga-qiunan* 'ἀναζῆν', avec un suff. *g* v. h. a. *quëk quëh* v. norr. *kuikr kykr* acc. *kykkuan* ags. *cwicu cucu* 'vivant', v. slav. *živą žiti* 'vivre' *živŭ* 'vivant' *životŭ* 'vie' lit. *gyvenù* 'je vis' *gývas* 'vivant' *gyvatà* 'vie, subsistance' *gyjù* 'je revis' *gýdau* 'je guéris'. Curtius[5] 476 sq. Osthoff MU. IV 166. Fick I[4] 37 sq. 201. 399 sq. Etc. I.-e. **g*^{u}*eiē*- 'vivre' (**g*^{u}*eiēu*- Hirt Abl. § 472).

βλάβη f. βλάβος n. dommage'; βλάβομαι 'être affaibli'; βλάπτω 'léser, nuire à'; βλαβερός βλαβόεις 'funeste, nuisible'. < βλαπ- par assimilation progressive, cf. crét. ἀβλοπες· ἀβλαβές Hésych. gort. ἀβλοπίᾱ καταβλάπεθαι; βλαπ- < *μλαπ- < **m̥lq*^{u}- : skr. *marcáyati* 'léser, endommager' *mr̥ktáḥ* 'blessé' zd *mərənca*^{i}*ti* 'détruire', lat. *mulcō* 'maltraiter' *multa* v. lat. *molta* < **molctā* 'punition' osq. *moltam* 'multam' múltasíkad 'multaticia' ombr.

muta 'multa' mutar gén. 'multae' (Fröhde BB. 7, 102), v. slav. *u-mlŭknąti* 'devenir muet' *u-mlŭčiti* 'dompter' (Wiedemann BB. 13, 306 sqq.). Voy. aussi Fick BB. 28, 97. — Arm. *małkatem* 'mordre' (Scheftelowitz BB. 29, 13) est à écarter.

βλαδαρός 'mou, flasque' < *μλαδ-, cf. gr. ἀμαλδύνω s. v. ἀμαλός.

βλαισός 'qui a les pieds ou les pattes tournés en dehors; retourné, contourné'. Etym. inconnue; le rapprochement avec lat. *blaesus* 'bègue' (emprunt à l'osco-ombrien?) v. norr. *kleiss* 'zézayant' (Bugge KZ. 19, 433. Fröhde BB. 1, 204. Fick I[4] 411. Johansson IF. II 37. Zupitza Gutt. 82) lett. *gleists* 'bavard' (Prellwitz BB. 25, 284) est fondé sur le sens de 'bègue' prêté au mot grec sur l'unique foi des lexiques, et dans ce sens βλαισός a pu n'être qu'un emprunt au latin (Fröhde BB. 1, 332 et d'autres ont vu à tort dans lat. *blaesus* un emprunt au grec).

dor. βλᾱξ gén. βλᾱκός 'mou, indolent, paresseux, lâche, sot'; βλᾱκεύω 'être mou, etc.'; βλᾱκικός 'mou, etc.'; βλᾱκείᾱ f. 'mollesse, lâcheté'. βλᾱκ- < *μλᾱκ-: skr. *mlā́yati* 'se relâcher, se détendre, se flétrir, devenir mou, faible' *mlātáḥ* zd *mrāta-* 'amolli par le tannage' skr. *mlānaḥ* 'flétri' (Curtius[5] 326), lat. *flaccus* 'mou, flasque' (< **mlākos* cf. Sommer Hdb. 234. Walde s. v.), irl. *mlāth* *blāith* (< celt. **mlāti-*) bret. *blôd* (< celt. **mloti-*) 'tendre, mou' (Fick II[4] 213. Henry Bret. mod. 38), lit. *blakà* 'place éraillée dans la toile' (?) lett. *blāgs* lit. *blōgas* 'débile, malade' (Prellwitz BB. 25, 282 sqq.) et les nombreux dérivés de la base *melā^x* 'moudre' (Hirt Abl. § 291. Brugmann KVG. 149), p. ex. gr. βληχρός μαλακός ἀμαλός ἀμβλύς μῶλυς μύλη μύλλω.[1])

βλαστάνω inf. aor. βλαστεῖν 'germer'; βλαστός m. βλάστη f. βλάστημα n. βλαστημός m. 'bourgeon, rejeton'. βλ- < *μλ-: ags. *molda* 'tête' skr. *mūrdhā́* m. 'front, tête, sommet, pointe' et cf. gr. βλωθρός 'haut'. Schulze KZ. 28, 281. — Hirt PBrB. 23, 305 sq. Abl. § 293 groupe gr. βλαστάνω v. h. a. *blat* v. sax. *blad* 'feuille' (Fröhde BB. 7, 326) gr. βλώσκω μολοῦμαι lat. *flōs*

---

1) Skr. *mūrkháḥ* 'niais' *mū́rcchati* 'se coaguler, se durcir; avoir un trouble de l'esprit, tomber en pâmoison' got. *untilamalsks* 'προπετής' v. sax. *malsc* 'fier, outrecuidant' lett. *mulkis* lit. *múlkis* 'sot, niais' sont groupés par Hirt Abl. § 295 (cf. Johansson IF. II 37 sqq.) sous une base *malā^x*. Cf. Brugmann Grdr. II[2] 478 sqq.

'fleur' v. h. a. *bluot* 'floraison' sous une base *melō* 'se montrer, croître', distincte de *melō* 'haut', d'où gr. μέλαθρον 'toit' βλωθρός skr. *mū·dhā* ags. *molda*, mais voy. Walde s. v. *flōs folium*.

βλάσφημος (cf. φήμη 'parole') 'qui prononce un mot malsonnant et irrespectueux' (Weil; cf. Wackernagel KZ. 38, 496 sqq.); βλασφημέω βλασφημίᾱ f. Contient la forme thématique la plus réduite **m̥ls-* (> *μλασ- > βλασ-) d'un **melos* n., cf. arm. *meł* 'péché, faute, tort' lit. *mēlas* 'péché', puis m. irl. *mell* 'péché, erreur' (< **melso-*) *mellaim* 'je trompe' gr. μέλε[σ]ος 'vain, futile'. Brugmann Grdr. II² 54¹ sqq. — A écarter: βλάσφημος < *βλαψφᾱμος cf. βλάβος n. 'dommage'. Wackernagel KZ. 33, 42 sq.: < *μλαθσ- : skr. *mr̥dhaḥ* n. 'dédain, mépris'. Schulze KZ. 38, 289 sq.; < *βλαδσ-: gr. βλαδόν· ἀδύνατον, βλάζειν· μωραίνειν Hésych., βλαδαρός et μέλδω. Fick BB. 28, 98.

βλαύτη f. 'pantoufle, sandale'; ἄβλαυτος 'non chaussé'. Etym. inconnue. Prellwitz² 78 évoque à tort lett. *glauda* 'état lisse' *glu'mét* 'devenir lisse, glissant' *glu'ms* 'lisse, poli'; voy. s. v. γλάμων.

βλεμεαίνω 'être dans tout l'éclat de, être fier de'; ἀβλεμής 'faible'. Etym. inconnue; voy. s. v. βλοσυρός.

βλέννος n. βλέννα f. 'morve'; βλέννος m. 'baveuse, blennie', poisson; βλεννός 'morveux, imbécile, lent à comprendre, lâche'; βλεννώδης 'morveux'. βλεννο- < **mleds-no-* : skr. *mr̥tsná-* m. n. 'poussière, poudre' *mr̥tsnā́* f. 'argile' (< **m̥ld-s-*) *maṇḍá-* m. n. 'fluide visqueux, crème' (prakr. < **mranda-* ou **mr̥nda-*) *vi-mradati* 'amollir', v. norr. *mylsna* 'poussière, poudre' ags. *for-molsnian* 'devenir poussière', gr. ἀμαλδύνω βλαδαρός etc. (Brugmann IF. VI 103 n.; voy. s. v. ἀμαλός), v. irl. *blinn* 'bave, pus' (Fick II⁴ 188. Zupitza Gutt. 147). — A écarter: v. h. a. *chlenan* 'coller, graisser' gr. γλοιός 'humidité collante' γλαμάω 'être chassieux' (Fick I⁴ 412. II⁴ 120. BB. 17, 321).

βλέπω 'voir, regarder' dor. ποτιγλέποι 'προσβλέποι' Alcman (mais épid. ποτιβλέψας GDI. 3339, 44); βλέπος n. βλέμμα n. 'regard'; παραβλώψ 'louche'; βλέφαρον dor. γλέφαρον (Pind., cf. ἱμερογλέφαρος ἰανογλέφαρος Alcman) 'paupière'. Les etym. de βλέπω données jusqu'ici (: skr. *glapayati* 'faire choir, épuiser' cf. *glā́yati glāti* : gr. βάλλω [voy. s. v.] et βαλεῖν ὄμματα, ὄσσε

εἴς τι ου πρός τι. Brugmann Grdr. II[1] 1157; — v. h. a. *pflegan* 'soigner'. Kluge[6] 297; rejeté par Franck KZ. 37, 128; — v. slav. *glipati* 'regarder'. Fick I[4] 412) présentent des difficultés de phonétique ou de sens; βλέφαρον est séparé de βλέπω par Brugmann l. cit. (β- analogique de βλέπω) et Fick l. cit., et rattaché par Prellwitz[2] 78 à bulg. *glob* 'cavité, orbite de l'œil' pol. *głobić* 'comprimer' lett. *glabdt* 'surveiller' lit. *glĕbti glóbti* 'embrasser'; si βλέπω et βλέφαρον peuvent se ramener à une R. *gᵘlep gᵘleph*, ils sont phonétiques, et γλέπω γλέφαρον sont dès lors des produits de dissimilation analogues à ἀρτοκόπος; cf. Solmsen Javlenija 5.

βλέτυες· αἱ βδέλλαι Hésych.; éol. βλῆρ. Voy. s. v. δέλεαρ.

hom βλῆτρον O 678 'clou, cheville', cf. βελόνη 'aiguille'? ou 'cercle, anneau'?

βληχή f. 'bêlement'; βληχάομαι dor. καταβληχῶντο Théocr. V 42 βληχάζω 'bêler, chevroter' : v. slav. *blějati blekati blekotati* 'bêler', ags. *blœ̄tan* v. h. a. *blāzan* 'bêler' (l'initiale fait difficulté, ou *bl-* < i.-e. *ml-* ?), lat. *bālō* 'bêler, chevroter' (Curtius[5] 291); onomatopée, cf. aussi lat. *blacterō* 'blattérer' (bélier) all. *blöken* 'bêler'. — Autre étym. : v. h. a. *klaga* 'plainte' (Fick BB. 12, 161) skr. *gárhati* zd *gərᵊzaⁱti* 'se plaindre' (Zupitza Gutt. 82. 205), βλ- < *gᵘl-*, cf. Brugmann KVG. 176.

βληχρός (Alcée, Pind.) hom. ἀβληχρός (ἀ- ambigu) 'faible'. Etym. indiquée s. v. βλάξ. — Lat. *flāgitium* 'ignominie, turpitude' (Prellwitz BB. 25, 282) est à écarter.

βλῆχρος f. plante des bois à floraison tardive. Cf. βληχρός?

att. βλήχων, -ωνος et βληχώ, -οῦς ion. γλήχων -ώ dor. béot. γλάχων -ώ f. 'pouliot; pubis'; βλῆχνον βλάχνον sorte de 'fougère'. Etym. obscure; βλήχων < **gᵘlāgh-*, γλάχων γλήχων par assimilation de **gᵘlāgh-* en **glāgh-* (Hoffmann Gr. D. III 594. Solmsen Javlenija 19)?

βλιμάζω 'tâter' : alb. *gl'išt ǵišt* 'doigt' (βλῖμ- < *βλισ-μ-? Brugmann IF. XI 286 n.; sur *gl'išt* voy. Pedersen KZ. 39, 393)? — Lett. *glaimůt* 'badiner, flatter, caresser' v. norr. *kleima* 'graisser, mouiller' ags. *clœ̄man* 'calfater' (Bezzenberger BB. 27, 152) supposent i.-e. *gl-* (cf. s. v. γλοιός) et non *gᵘl-* (> gr. βλ-) et partant s'excluent.

βλιτάς, -άδος f. 'vieille femme de rien'; βλιτο-μάμμᾱς, -ου m. 'nigaud' (cf. μαμμάκυθος 'nigaud' σῡκομάμμᾱς 'poltron') < βλίτον 'bette', «légume fade et dépourvu d'acidité» schol. Ar. Nuées 1001; cf. lat. *bētizāre* (< *bēta* 'bette') 'languere' Suét. Aug. 87, et Catulle 67, 21.

βλίτον 'bette' < *μλιτον et parent de v. h. a. *molta mulda* (<**m̥ltā*) all. *melde* (< **meltā*) 'arroche' (Fick BB. 6, 211. Kluge[6] 266)?

att. **βλίττω** 'châtrer les ruches' < **mlitio̯*, cf. μέλι gén. μέλιτος 'miel'. Fick I[4] 516.

βλιχώδης βλιχανώδης 'visqueux'. Etym. obscure; βλιχ- dissimilé de *γλιχ- cf. γλίσχρος 'visqueux' γλίχομαι 'se coller à'?

βλοσυρός 'terrible, effrayant; imposant, grave'; βλοσυρῶπις 'au visage terrible' (Gorgone) Λ 36. Le sens premier est mal établi ('luxuriant, exubérant, imposant'? 'hirsutus, horridus', cf. J. Adam Cl. R. 1899, p. 10?) et l'étym. obscure : gr. βλαστάνω (Curtius Stud. I 295. Grdz.[5] 549; cf. J. Schmidt KZ. 32, 381); — all. *klotzen glotzen* 'ouvrir de grands yeux étonnés' (Fröhde BB. 7, 326); — v. slav. *glota* 'turba' (Prellwitz[2] 79); — < *βλεσυρος et parent de βλεμεαίνω ἀ-βλεμής (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 94)?

βλύω βλύζω 'jaillir; faire couler' : v. h. a. *quellan* 'jaillir, sourdre' skr. *galati* 'dégoutter' *gālayati* 'verser (ce qui est de trop); rendre liquide'. Fick BB. 6, 212. Wb. I[4] 36. 404. Voy. s. v. βάλλω. — Lat. *bulla* 'bulle' *bullō bulliō* 'bouillonner' (L. Meyer I 156) sont à écarter (voy. s. v. βολβός).

hom. **βλωθρός** 'qui pousse haut' < *μλωθρος : skr. *mūrdhā́* m. (< **mr̥̄dh-* i.-e. **ml̥̄dh-*) 'tête' ags. *molda* 'tête' cf. s. v. βλαστάνω. — Pour Johansson KZ. 30, 449, skr. *mūrdhā́* < i.-e. **mr̥̄dh-*, βλωθρός < *βρωθρος par dissimilation < i.-e. **mrōdh-ro-*, cf. v. slav. *brŭdo* 'colline'.

βλωμός m. 'morceau (de pain)'. Voy. s. v. δέλεαρ.

βλώσκω 'aller, venir' inf. aor. μολεῖν (pour *μαλεῖν? Voy. Brugmann Grdr. I[2] 478. Gr.Gr.[3] 88) pf. μέμβλωκα; ἔβλω· ἐφάνη; ἀγχιβλώς· ἄρτι παρών Hésych. Base *melō* 'se montrer, croître' pour Hirt Abl. § 293; voy. s. v. βλαστάνω.

βοή f. 'cri, cri d'appel' < **g*ᵘ*oi̯a*; βοάω 'crier' : skr. *jō-guvē* (intensif de *gávatē*) 'j'annonce à haute voix'. Curtius[5] 477. Schulze KZ. 27, 605. Fick I[4] 36. 405. Brugmann Grdr. I[2] 607. — Aufrecht KZ. 1, 190 a rattaché à βοή gr. γό[F]ος 'plainte', qui devrait son γ- à une forme réduite γυ- (dans γογ-γύ-ζω 'murmurer') de R. *g*ᵘ*eu* 'crier' (Brugmann Grdr. I[1] 319. Persson Wzerw. 197); voy. s. v. γόος; si βοή et γόος ne sont pas parents, plusieurs des rapports indiqués sous γόος seraient peut-être à citer ici (v. slav. *govorŭ* 'bruit', etc.), mais la confusion de i.-e. *g* et *g*ᵘ dans le domaine letto-slave rend le départ malaisé. — V. irl. *guth* 'voix, mot' (Fick II[4] 115) est parent de skr. *hávatē* zd *zavaⁱti* v. slav. *zovą zŭvati* 'appeler' pour Osthoff IF. IV 286 (i.-e. **ĝhu-tu-s* R. *ĝheu*). — Lat. *boō* 'vociférer; retentir' est emprunté au grec (Solmsen Stud. 148).

hom. βοηθόος 'qui accourt au cri des combattants; auxiliaire' < βοή + θοός cf. θέω 'courir' et βοηδρόμος 'qui accourt à l'aide, secourable'; βοηθέω 'secourir' < *βοηθοέω[1]) cf. lesb. βᾱθόημι (-ᾱ- < -οᾱ-), ion. βωθῆσαι = βοηθῆσαι (cf. Hoffmann Gr. D. III 369 sqq.); βοηθός 'auxiliaire' (Hrdt. Thuc.) est abstrait de βοηθέω.

βόθρος m. βόθῡνος m. 'fosse, trou' : lat. *fodiō* 'creuser' *fossa* 'fossé, trou' *fodicō* 'piquer', lit. *badaũ badýti* lett. *badīt* 'piquer' v. pruss. *boadis* 'piqûre' v. slav. *bodą bosti* 'piquer' (Curtius[5] 474. Vaniček Lat. Spr.[2] 183) lit. *bedù bedė́ti* 'creuser' lett. *bedre* 'fosse' (Fick I[4] 491), gall. *bedd* corn. *bedh* bret. *béz* 'fosse, tombe' (Fick II[4] 166. Henry Bret. 34), puis got. *badi* v. h. a. *betti* 'lit' (< germ. **badja-* i.-e. **bhodhi̯o-* 'couche creusée dans le sol de la hutte', cf. Franck Et. Wb. d. ndl. taal s. v. *bed.* Meringer Stellung d. bosn. Hauses 108. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 114). R. *bhed(h) bhod(h)*; le grec aurait β- au lieu de π- (*ποθ-ρο-ς < *φοθ-ρο-ς) par influence de βαθύς (Curtius l. cit. Brugmann Grdr. I[1] 261).

---

1) L'hyphérèse de -o- est due à la nature expiratoire de l'accent pour Solmsen IF. VI Anz. 154. — Dans βοιηθέω (textes dans Meyer[3] 93 n. 1), -οι- est abusif d'après ποιεῖ ποιητής (Brugmann Gr.Gr.[3] 46 bibl.).

βόλβιτος m. βόλβιτον 'bouse, fiente'; att. βόλιτον par dissimilation progressive (Brugmann Grdr. I[2] 856); βολεών, -ῶνος m. 'fosse à fumier'. Rapport possible avec βολβός.

βολβός m. 'oignon'; βολβίνη f. 'ciboule'; redoublement de **bol-*: lat. *bulbus* 'oignon, bulbe' (non emprunté; cf. Walde s. v.) lit. *bulbė bulwis* lett. pl. *bulbes bulwas* 'pomme(s) de terre' *bumbuls* 'tubercule' lit. *bum̃bulas* 'nœud dans le fil, etc.' *bumbulỹs* 'rave en navet' (dissimilés de **bulbul-*) (Vaniček Lat. Spr.[2] 178. Curtius[5] 291), peut-être skr. *bálbajaḥ* 'Eleusine indica', plante à racine bulbeuse (Johansson KZ. 36, 344 sq.), puis lat. *bulla* 'bulle; bouton' lit. *bulìs* 'fesse' = skr. *buliḥ* 'pudendum muliebre', etc. (cf. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. et Walde 75 bibl.).

βόμβος m. 'bruit sourd'; βομβέω 'résonner sourdement'; βόμβυξ, -ῦκος m. sorte de flûte; βομβύκιον 'abeille maçonne'; βομβυλιός (ou -ύλιος) m. 'bourdon' (insecte); 'bouteille' faisant glouglou; βομβύλη f. sorte d'abeille : skr. *bambharaḥ* m. 'abeille' (gram.) v. slav. *bąbĭnŭ* 'tambour' *bąbnąti* 'tambouriner' lit. *bambė́ti* 'grommeler' (cf. s. v. βαβαί) *bim̃balas bim̃bilas* 'bousier; taon' lett. *bambals* 'scarabée'. Onomatopées; cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 186. Grammont Dissim. 173. — Lat. *bombus* est emprunté au grec (Walde 69).

βομβυλίς = πομφόλυξ 'bulle d'eau' Hésych. : lit. *bur̃bulas* 'bulle d'eau', puis lat. *bulla* etc. R. *bol bul* 'gonfler, se boursoufler' et redoublements diversement dissimilés; cf. s. v. βολβός. Cf. Curtius[5] 291. Johansson KZ. 36, 363.

βόμβυξ, -ῦκος m. 'ver à soie'; βομβύκιον 'cocon'; βομβύλιος m. (var. βομβυλίς f.) 'larve du ver à soie'. Origine étrangère?

βορά f. 'nourriture, pâture'; βορός 'vorace'; βιβρώσκω hom. opt. pf. βεβρώθοις Δ 35 'dévorer'; βρῶμα n. βρώμη f. βρῶσις, -εως f. 'nourriture'; βρωτήρ m. 'qui dévore': skr. zd *-gara-* (en compos., cf. hom. δημιο-βόρος lat. *carni-vorus*) 'qui dévore' skr. *girátigilati gr̥ṇā́ti* zd *gar-* 'engloutir', arm. *ker* 'nourriture, pâture' *keri* 'je mangeai' *kur* 'pâture' *kokord* 'gorge' (Hübschmann Arm. Gr. I 459 sq.), alb. *ngranε* 'mangé' (G. Meyer Alb. Spr. 306), lat. *vorō* 'dévorer' *vorāgō* 'gouffre', v. gall. *breuad* 'asticot' *breuan* 'corneille noire' (Fick II[4] 181), v. h. a. *querdar* all. *köder*

'appât', lit. *geriù gérti* 'boire' v. slav. *žirą žrěti* 'avaler', puis gr. βάραθρον 'gouffre' (voy. s. v.) et skr. *gárgaraḥ* m. 'gouffre', lat. *gurges* 'gouffre' *gurguliō* 'œsophage, gorge', v. h. a. *querechela quercha* 'gorge' v. norr. *kuerk* 'gésier', lit. *gurklýs* 'gésier' *gerklě* v. pruss. *gurcle* v. slav. *grŭlo* russ. *górlo* 'gorge'; etc. (Curtius[5] 477 sq. Fick I[4] 35. 402. Osthoff IF. IV 287. BB. 24, 150). R. *g^uer* (base *g^uerē* Hirt Abl. § 212) 'avaler', distincte de R. *ger* (voy. s. v. γαργαρεών); voy. aussi s. v. βρόχθος.

βόρβορος m. 'fange, bourbier' : arm. *kork* 'saleté, ordure'? Bugge KZ. 32, 12; *kork* : phl. *karīc* 'fumier' ou v. angl. *horh* 'saleté' pour Scheftelowitz BB. 28, 303); — ou skr. *barburá-* 'eau' (Johansson KZ. 36, 388 avec doute)?

βορβορυγμός m. 'bruit des intestins, borborygme'. Onomatopée.

hom. βορέης att. βορέᾱς βορρᾶς m. 'vent du nord' : v. slav. *gora* skr. *giríḥ* zd *gairi-* 'montagne' alb. *gur* 'pierre, rocher' lit. *gìrė* 'forêt', pour Prellwitz[1] 50. [2]81 et Pedersen KZ. 36, 319 (βορέης '*vent des montagnes', cf. ὑπερβόρεος '*d'au-delà des montagnes; septentrional'), rapports qui ont été cités s. v. βαρύες· δένδρα.[1]) — Autre étym. Fick BB. 28, 90 (ion. βορέην τὴν φῦσαν Hésych.: lit. *gāras* 'vapeur, fumée).

βόσκω 'faire paître'; βοσκή βόσις f. 'pâture'; βόσκημα n. 'bestiaux; pâture'; βοτόν 'tête de bétail'; βοτήρ βότης βώτωρ m. pâtre'; βωτιάνειρα 'nourrice de héros' : lit. *gaujà* 'troupe' *guijù gùiti* 'chasser' *gũtas* 'troupeau'. Fick I[4] 408. R. *g^uō* 'pascere' (Hirt Abl. § 61) et rapport possible avec i.-e. **g^uōus* acc. **g^uōm*; voy. s. v. βοῦς[2]).

---

1) Pedersen l. cit. sépare i.-e. **g^ueru* **g^ur̥ru* 'broche' lat. *veru* irl. *bir* gr. βαρύες de i.-e. **g^uori-s* **g^ur̥ri-s* 'montagne'.

2) Fick l. cit. ajoute héracl. βου-βῆτις 'pacage' (!) GDI. 4629 II 13 (βη- < **g^uē-* alternant avec **g^uō-* et **g^uā-* dor. ἔβᾱν) lit. *getis* 'pacage'; cf. Brugmann Grdr. I[2] 600 (βουβῆτις : lat. [osco-ombr.] *baetō* 'aller' lett. *gaita* 'marche' < i.-e. **g^uəi-t-*). Johansson KZ. 36, 389 tient le β- pour i.-e. (: lat. *baetō* irl. *fo-bīth* '*par la voie de; à cause de' ags. *pæð* v. h. a. *pfad* 'sentier'). Le sens mal établi du mot dorien rend ces rapports incertains; βουβῆτις n'est certes point 'pacage'; Meister Curtius' Stud. IV 437 a traduit 'gué du bœuf' (critiqué par G. Meyer[3] 85 n. 2), Dareste etc. Inscr. jurid. gr. fasc. II p. 215 'ruisseau-abreuvoir (?)'; Kretschmer KZ. 30, 579 se demande si le mot est grec.

Βόσπορος m. ʻBosphore ou détroit, litt. passage pour un bœufʼ; ne contient pas un gén. *βος < *$g^{u}u̯$-*os* à côté de βο[F]ός (Brugmann Grdr. II^{2} 134 n. 1, rectifiant Grdr. I^{2} 313, Gr.Gr.^{3} 44), mais provient d'une flexion primitive *Βοόσπορος Βοσπόρου etc. (Solmsen IF. VI Anz. 154).

βόστρυχος m. ʻboucle de cheveux; jeune pousse en vrillon; feuillageʼ. β- < g^{u}-, cf. v. suéd. *kwaster* ʻbalaiʼ m. h. a. *quast* ʻbuissonʼ v. norr. *kuistr* ʻrameauʼ néerl. *kwast* ʻgoupillonʼ. Fröhde BB. 10, 295 sq. Fick I^{4} 38. 409. — Lat. *vespicēs* ʻbuissons épais, halliersʼ skr. *guṣpitáḥ* ʻenchevêtré, entrelacéʼ ags. *cosp* ʻlienʼ *cyspan* ʻenchaînerʼ (< lat. *cuspis?*) sont à écarter; cf. Zupitza Gutt. 80, Walde s. v.

βότρυς, -υος m. ʻgrappe de raisinʼ. Etym. obscure. Fick I^{4} 400 groupe sous une R. *g^{u}et* ʻtordre, tortillerʼ gr. βότρυς βόστρυχος (? voy. supra) lat. (osco-ombr.) *botulus* ʻboyau, boudinʼ (< *g^{u}ot-*), puis gr. βύττος· γυναικὸς αἰδοῖον got. *qiþus* ʻventre, matriceʼ v. h. a. *quiti* ʻvulvaʼ etc., rapports des plus douteux, cf. Uhlenbeck Got. Spr.^{2} 120, Walde 70; βύττος s'exclut (g^{u} > γ devant υ); skr. *gutsáḥ* m. ʻtouffe, paquet, bouquetʼ (Fröhde BB. 10, 296. Fick l. cit.) est un hypersanskritisme pour m. skr. *gucchaḥ* < **gr̥psaḥ*, cf. *grapsa-* m/sens < **ghrabzha- gr̥bhṇā́ti* ʻsaisirʼ v. h. a. *garba* ʻgerbe (Wackernagel Ai. Gr. I 158). — Arm. *orth* ʻvigneʼ, pour Bugge Beitr. 28; nié par Hübschmann Arm. Gr. I 483. — βότρυχος m. ʻboucle de cheveux; tige d'une grappe (Galien)ʼ combine βότρυς et βόστρυχος; de là le sens de ʻboucleʼ prêté à βότρυς p. ex. Anth. P. V 287.

βούβαλος m. ʻantilope d'Afriqueʼ; plus tard ʻbuffleʼ. Identique à lat. *būbulus* adj. ʻrelatif au bœufʼ (βοῦς *bōs*) et peu clair dans le détail; en rapport non immédiat avec skr. *gavalaḥ* ʻbuffle sauvageʼ; a fourni au latin *būbalus* ʻantilope; aurochs et bison (cf. Plin. HN. VIII 15); buffleʼ. Voy. Schrader RL. 691. — βούβαλις, -ιος (-ίδος Arstt.) f. ʻantilope d'Afriqueʼ.

βουβών, -ῶνος m. ʻaine (Δ 492); tumeur dans l'aineʼ: skr. *gavīnī* f. duel ʻainesʼ v. norr. *kaun* ʻulcère avec enflureʼ (Bugge KZ. 19, 432. Fick I^{4} 36. 406), puis lat *boa* ʻenflure des jambes; rougeoleʼ (? voy. Walde s. v.) gr. βουνός ʻcollineʼ (voy. s. v.; Fick l. cit.) [1]).

1) Zupitza Gutt. 78 rattache v. norr. *kaun* à russ. *zudĕtĭ*

hom. βουγάϊος m. ‘vantard’ < βου- (‘bœuf’) préfixe augmentatif exprimant qc. d’énorme et de monstrueux (cf. βούλῑμος -ίᾱ βούβρωστις βούπεινα ‘fringale’ βουκόρυζα ‘fort rhume de cerveau’ βούπαις ‘gros garçon’ βουχάνδης ‘d’une vaste capacité’) + *γάϝιος cf. ptc. prés. γαίων γαῦρος ‘fier’. Cf. pour le sens angl. *horselaugh* ‘rire outré’ all. *eselshunger, viehdurst*, etc.[1]).

βουκόλος m. ‘bouvier’; dim. βοῦκος dor. βῶκος, βουκαῖος : irl. *buachaill* gall. *bugail* ‘berger’ bret. *bugel* ‘*bouvier; *pastoureau; enfant’. de Saussure MSL. VI 161. Bezzenberger BB. 16, 252. Fick II[4] 178. Osthoff IF. IV 281 sqq. Pedersen KZ. 36, 88. 40, 197 sq. Henry Bret. 47 sq. Voy. s. v. αἰπόλος.

ion. att. βούλομαι dor. βώλομαι hom arc. cypr. βόλομαι thess. βέλλομαι béot. βείλομη dor. δήλομαι locr. delph. δείλομαι ‘vouloir’; ion. att. βουλή dor. βωλά lesb. βόλλα f. ‘volonté, conseil’; ion. att. βουλεύω dor. βωλεύω lesb. βολλεύω ‘délibérer’. βούλομαι < *βολσομαι subj. aor. de βόλομαι (cf. A 67), lequel a été éliminé, sauf en arc. cypr.; *βολσομαι doit son ο à l’influence du prés. βόλομαι, au lieu de l’ancien vocalisme en *-e-* de l’aor., conservé dans thess. βέλλομαι dor. δήλομαι etc. (< *g^{u}*el-s-*). Meillet IF. V 328. R. *g^{u}el g^{u}ol*; pas de correspondant connu; gr. βελτίων (voy. s. v.) et lat. *volō* ‘vouloir’ (: gr. ἔλδομαι ‘désirer’) sont à écarter.

βουλῡτός m. ‘temps où l’on dételle les bœufs, soir’; hom. βουλῡτόνδε ‘vers le soir’. < βοῦς + λύω cf. lat. *solūtus* ‘délié’.

βουνιάς, -άδος f. sorte de gros navet; βούνιον sorte de plante ombellifère. Rapport probable avec βουνός.

βουνός m. ‘colline’ (cyrén. pour Hrdt. IV 199); βουνίζω ‘amonceler’. Voy. s. v. βουβών. — Arm. *cag* ‘hauteur, sommet, pointe, tête’ (Scheftelowitz BB. 28, 157. 29, 16) est à écarter.

βοῦς m. f. ‘bœuf, vache’ < *βωυς, acc. dor. hom. att. βῶν gén. βο[ϝ]ός; att. βοῦν d’après βοῦς, dor. βῶς d’après βῶν; acc. pl. dor.

‘démanger’ lit. *żaudus* ‘irritable’ (?). — Uhlenbeck Ai. Spr. 79 écarte *kaun*, qui contiendrait *g* et non *g^{u}*, mais cf. Brugmann Grdr. I[2] 612 (chute de l’élément *u̯* de *g^{u}* devant prégerm. *ŏ*).

1) Béot. πούλῑμος ‘fringale’ (Plut.) Πυλῑμιάδᾱς contient un prét. péjoratif analogue au skr. *ku-* (cf. pron. interr. *q^{u}*u-*) dans *kuputraḥ* ‘mauvais fils’ etc. Schulze KZ. 33, 243 sq. Wackernagel Ai. Gr. II 82 sq.

βῶς comme βῶν, att. βοῦς comme βοῦν, hom. βόας. Skr. *gāúḥ* m. f. (acc. *gā́m* loc. *gávi* etc.) zd *gāuš*, arm. *kov* 'vache' (Hübschmann Arm. Gr. I 461), lat. (ombro-samn.) *bōs* gén. *bovis* ombr. **bum** 'bovem' (< **g*ᵘ*ōm* = βῶν skr. *gā́m*) **bue** 'bove' osq. **Búvaianúd** 'ad Bovianum', irl. *bō* 'vache' gén. *bou bō* (< **bou̯os*) gall. *buw* 'vache' (nombreux dérivés dans Fick II[4] 178), v. h. a. *chuo* v. sax. *kō* 'vache' (< acc. **kōn* < **g*ᵘ*ōm*) ags. *cú* v. norr. *kýr* (< nom. **kūz* < **g*ᵘ*ōus*), v. slav. *govędo* 'bœuf' lett. *gûws* 'vache' (p. ex. Curtius[5] 478. Fick I[4] 37. 200 sq. 408. Brugmann Gr.Gr.[3] 234 bibl. Grdr. II[2] 134). I.-e. **g*ᵘ*ōu̯- *g*ᵘ*ou̯-* acc. **g*ᵘ*ō[u̯]m*; le degré réduit dans gr. ἑκατόμ-βη f. 'sacrifice de cent bœufs' (< **-g*ᵘ*u̯ā*), cf. skr. *çata gu-* 'qui possède cent vaches' et peut-être lat. *bŭ-bulcus* 'bouvier' (voy. Brugmann Grdr. II[2] 86 n. 1); -βοιος dans hom. τεσσαρά-βοιος 'valant quatre bœufs' < *-βοϝι̯ος cf. skr. *gávyaḥ gavyáḥ* zd *gaoya-* 'bovinus' arm. *kogi* 'beurre' (< **g*ᵘ*ou̯-i̯o-* Meillet MSL. VIII 155. IX 152)[1]).

βούτῡρον 'beurre' (mot scythe d'après Hippocr.?); traduction d'un germ. *chuo-smero* 'caillebotte de vache' pour Schrader dans Hehn[6] 159 et RL. 122 sqq.; nié par Hirt IF. VI Anz. 175.

βραβεύς, -έως m. 'juge d'un combat, arbitre; chef'. Etym. obscure; hypothèses de Fröhde BB. 7, 327 (cf. Wiedemann BB. 28, 79 sq.) : < **mr̥g*ᵘ*-* : lat. *margō* 'bord' (voy. Walde s. v.) v. norr. *mark* 'marque distinctive' m. h. a. *merkaere* 'juge dans les tournois poétiques' (*k* < *ĝ*); — de Kretschmer DLZ. 1893 col. 169 sqq. : < *μρα-βευς cf. πρεσ-βεύς, *μρα- : μαρ- dans μάρτυς 'témoin'; — de Fick BB. 28, 98 : < **mr̥g*ᵘ*ēus* '*guide' : ἀμορβός 'compagnon'.

βράβυλον 'prunelle, prune sauvage'; βράβυλος f. 'prunellier'. Schrader RL. 628 évoque v. h. a. *criehboum* 'prunellier' all. silés. *krichele* 'prunelle' néerl. *kriek* 'merise' (all. *krieche* 'prunelle' par étym. pop. d'après v. h. a. *chriach* 'Grec'? Voy. Kluge[6] s. v.); douteux; comme *g*ᵘ*u* > γυ, βραβ- < **g*ᵘ*r̥g*ᵘ*-* (alternant avec **g*ᵘ*reg*ᵘ*-*) n'est possible que si βράβυλον est le dim. d'un *βραβον < **g*ᵘ*r̥g*ᵘ*o-*.

---

1) Sur βοῦς 'bâillon' voy. Meister Herodas 699 sqq. (< *βῦς par étym. populaire, cf. βύω 'boucher').

βραγχάω 'être rauque'; βραγχός 'rauque, enroué'; βράγχος et βάραγχος (EM.) m. βράγχη f. 'enrouement': m. irl. *brongidi* 'raucae' (Fick II[4] 186). Prellwitz[2] 83 y ajoute βράγχια βαράγχια (Hésych.) n. pl. 'branchies' et rattache le tout à gr. βρόγχος 'trachée-artère' < *gu̯*- (voy. s. v.), ce qui est peu convaincant. — Johansson KZ. 36, 345 sq. tient le β- pour i.-e., rappelle hom. aor. ἔβραχε 'résonner, craquer, grincer, pousser un cri' et compare skr. *barhati* (lex.) *bṛ́hati* 'barrir' (ou *vṛ́hati*? Cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 191); douteux.

βραδύς comp. βαρδύτερος 'lent' < **gu̯r̥du-s*: lat. *gurdus* 'stupide' < **gu̯urdo-s* < **gu̯r̥do-s*. Walter KZ. 11, 437. Fröhde BB. 1, 131. 3, 128 sq. 14, 105. Bersu Gutt. 152. — Skr. *jaḍaḥ* véd. *jā́ḍhuḥ* 'froid, raide, hébété (?)' (Fröhde l. cit. Fick BB. 6, 212) est à écarter (cf. Bartholomae IF. III 178 sq. Solmsen Stud. 30 sq.).

βράδυ n. 'sabine', sorte de genévrier; emprunté, comme lat. *bratus* sorte de cyprès d'Asie Mineure (Plin. HN. XII 39), au sém., cf. aram. *bᵉrāt* hébr. *bᵉrōš* 'cyprès'. G. Meyer Alb. Spr. 45. Lewy Fremdw. 34. Schrader RL. 492 sq.

βράκανα· τὰ ἄγρια λάχανα Hésych. βρακ- < **mr̥q-* : v. h. a. *moraha* v. angl. *moru* 'carotte', russ. *morkovĭ morkva* 'carotte' (emprunt au germ. pour Kluge[6] 271). Prellwitz[2] 83. Zupitza Gutt. 135.

βράξαι· συλλαβεῖν; βρακεῖν· συνιέναι 'saisir' Hésych.; δυσβράκανον· δυσχερές, δύσληπτον, δυσκατανόητον Hésych.: skr. *mr̥çáti* 'toucher, saisir' gr. (avec labiovélaire) μάρπτω 'saisir' lat. *merx* 'marchandise' *mercēs* 'prix, salaire' (Fick I[4] 108. 515. Osthoff IF. VI 9 bibl.) alb. *mar̃* 'prendre, recevoir, tenir' (G. Meyer Alb. Spr. 261 avec doute).

βράσσω att. βράττω aor. ἔβρᾰσα (ion. ἐκ-βρήσσω) 'bouillonner, rejeter en bouillonnant' (mer); βρασμός m. 'bouillonnement'. Etym. incertaine; < **mr̥ti̯ō* et parent de lat. *fretum* 'bouillonnement, agitation de la mer; détroit' (< **mretom*) v. h. a. *brātan* 'rôtir' (< **mrēt-*) pour Osthoff MU. V 97; écarté par Walde 244 sq. (lat. *fretum* : *ferveō*? v. h. a. *brātan* < **bhrēt-*). — < *μρᾱθι̯ω : lett. *murdêt* 'bouillonner' lit. *mùrdau mùrdyti* 'secouer dans l'eau' pour Bezzenberger BB. 27, 152.

βράσσων (νόος K 226, cf. βραχυγνώμων 'd'intelligence courte') comp. de βραχύς (lequel n'est pas hom.); voy. Curtius[5] 672.

hom. aor. βράχε ἔβραχε ἀνέβραχε. Voy. s. v. βραγχάω.

βραχίων, -ονος m. 'bras'. Etym. inconnue; lat. *bracchium* est emprunté (Saalfeld Tens. it.-gr. 184 sqq. bibl.).

βραχύς 'court'; βράχεα n. pl. 'bas-fonds': lat. *brevis* 'court' *brevia* n. pl. 'bas-fonds' (Curtius[5] 291; *brevis* < **brehvi-* pour Osthoff MU. V 89 sq.) v. slav. *brŭzŭ* 'rapide' *brŭzěja* 'bas-fonds' (Curtius l. cit. Johansson KZ. 30, 441 sqq.; Solmsen KZ. 37, 575 compare à tort *brŭzŭ* et lat. *fortis*). I.-e. **breĝhu-*, non **mreĝhu-* (Johansson l. cit.), donc pas de parenté avec got. *ga-maúrgjan* 'raccourcir' (: lat. *murcus* 'curtus').

βράψαι· συλλαβεῖν Hésych. Voy. s. v. μάρπτω et βράξαι.

βρέμω 'gronder, retentir'; βρόμος m. 'frémissement, grondement'; βροντή f. 'tonnerre' < *βρομ-τᾱ; βροντᾶν 'tonner' : lat. *fremō* 'résonner, mugir, gronder, etc.' *frontesia ostenta* 'signes fournis par le tonnerre et l'éclair' (Bücheler Rh. M. 39, 408 sqq., cf. βροντή) v. h. a. *breman* 'grommeler, mugir, rugir' v. norr. *brim* 'ressac' v. h. a. *bremo* 'taon' (Curtius[5] 530. Osthoff MU. V 93 sq. bibl.) gall. *brefu* 'mugir' (Fick II[4] 184), i.-e. **mrem-* avec redoublement brisé, cf. skr. *marmaraḥ* 'bruyant' gr. μορμύρω et son groupe. — Lit. *gruménti* 'tonner dans le lointain' v. slav. *grŭměti* 'tonner' etc., évoqués par Fick BB. 6, 212 dans l'hypothèse d'un βρέμω < **gᵘ̯rem-*, sont parents de gr. χρεμίζω 'hennir', cf. got. *gramjan* 's'emporter de colère', i.-e. **ghrem-* (Fick I[4] 418. Zupitza Gutt. 175 bibl.).

βρενθύομαι 'se gonfler, faire le fier'; βρένθος m. 'orgueil (Ath. 611 e); — oiseau inconnu (Arstt.)' : lat. *grandis* 'élevé' v. slav. *grądĭ* 'poitrine' (Wiedemann BB. 13, 310) gall. *brynn* 'colline' (< celt. **brendo-*) v. irl. *bruinne* 'poitrine' v. gall. *bronn* gall. mod. *bron* 'pectus, mamma' bret. *bronn* 'mamelle' (< celt. **bronda* Fick II[4] 184. Henry Bret. 45 sq.). I.-e. **gᵘ̯rendh-* 'se gonfler'. — Pour Johansson KZ. 30, 450 sq. (bibl.), i.-e. **mrendh-*, cf. skr. *çatá-bradhnaḥ* 'ayant cent pointes' messap. βρένδον· ἔλαφον suéd. dial. *brind* lit. *brẽdis* 'élan'; à écarter.

βρέτας dat. βρέτει n. 'statue de bois' : skr. *mū́rtiḥ* f. 'corps solide' pour Bugge KZ. 19, 446, Fick BB. 5, 166; à écarter si skr. *r* < i.-e. *l*, cf. *mū́rcchati* s. v. βλάξ.

βρέφος n. 'fruit de la matrice, fœtus, enfant' < **g^{u}rebh-os*: v. slav. *žrěbę žrěbĭcĭ* (Curtius[5] 478. Zupitza Gutt. 77); rapports moins sûrs (cf. Osthoff Et. Par. I 312 n. 1): v. norr. *kroppr* 'tronc, ventre' *krof* v. suéd. *kräfve* v. h. a. *kropf* 'gésier' (Johansson BB. 17, 21. Noreen Abriss 155. Zupitza l. cit.); skr. *gárbhaḥ* 'matrice; enfant' zd *garəbuš* (ou *gərəbuš*) 'jeune animal' (Curtius l. cit.) ont un *r* ambigu, cf. s. v. δελφύς[1]).

βρεχμός βρεγμός m. βρέχμα βρέγμα n. 'sommet de la tête': m. b. a. *bregen* ags. *brægen* angl. *brain* 'cervelle'. Grassmann KZ. 12, 193. Johansson KZ. 30, 448 (R. *mregh*, cf. s. v. ἄρχω). Zupitza Gutt. 136.

βρέχω 'mouiller, arroser, faire pleuvoir'; βροχή f. βροχετός m. 'pluie': lett. *mergùt* 'pleuvoir doucement' *merga* 'pluie douce' (Prellwitz[1] 52. [2]84) tchèq. *mrholiti* 'bruiner' (Bezzenberger BB. 27, 152). I.-e. **meregh-* (Hirt Abl. § 599). — Got. *rign* 'pluie' (Kluge[6] s. v. *regen*) est à écarter (Zupitza Gutt. 136).

βριαρός 'fort, ferme'; βριάω 'fortifier'; βριήπυος N 521 'criant fort'; βρῖ· βριαρόν Hésych.; βρί· ἐπὶ τοῦ μεγάλου Hésych. Skr. *jráyati* 's'élancer sur' *jráyaḥ* n 'course, assaut' zd *zrayah-* n. v. pers. *drayah- draya-* 'mer' (J. Schmidt Voc. II 331. KZ. 25, 130) sont à écarter (: lat. *glīscō* 'croître' i.-e. **ĝlei-*. Bersu Gutt. 186. Fick I[4] 52. 433. Walde 269). — Parent de gr. βαρύς 'lourd' pour Curtius[5] 475, Brugmann Grdr. II[1] 1050, Thumb IF. IX 298; — de gr. ὕβρις (ὑ- = ἐπί cf. s. v.) 'insolence' pour Bugge BB. XIV 63 (cf. Osthoff IF. IV 280 n. Brugmann Gr.Gr.[3] 451); — de lett. *grinigs* 'raide' *grinums* 'dureté, colère, bru-

1) Osthoff l. cit. étudie les produits de la contamination des R. synonymes *g^{u}er* et *gelebh* resp. *ger g^{u}elebh* ou *ĝel g^{u}erebh*; p. ex. arm. *koriun* 'petit (d'un animal)' < **g^{u}er-* ou **ger-*; gaul.-lat. *galba* 'pansu' v. h. a. *kilbur chilburra* 'agneau femelle' got. *kalbō* 'veau' < **gel(e)bh-*; got. *kilþei* 'matrice' ags. *cild* 'enfant' < **gel-* ou **ĝel-*; gr. δελφύς < **g^{u}el(e)bh-*; gr. βρέφος < **g^{u}(e)rebh-*; v. slav. *žrěbę* < **g^{u}ér(e)bh-* ou **ger(e)bh-*; skr. *jartúḥ* 'vulva' < **g^{u}er- *ger-* (: arm. *koriun*) ou **gel- ĝel-* (: got. *kilþei*) ou **g^{u}el-*; pour gr. δέλτα voy. s. v.

squerie' lit. *grýnas* 'pur' *greĩtas* 'rapide', puis v. irl. *brīg* 'force, valeur' gall. *bri* 'aestimatio' v. h. a. *chrēg* 'pertinacia' (Fick II[4] 185) pour Prellwitz[2] 84; très douteux. — A βριαρός se rattachent βρίθω pf. βέβρῑθα 'être lourd; tr. charger' (suff. *-dh-*) βρῖθος n. 'fardeau' βρῑθύς 'lourd', puis sans doute βρίμη f. 'assaut; colère' βρῑμάομαι -όομαι -άζω -αίνω 'gronder de colère'. Johansson KZ. 30, 451 (après J. Schmidt Voc. I 60. 86. 124) pose βρῑθ- < **mrīdh-* : got. *braiþs* (*braids*) 'large' < **mraidh-* ou **mroidh-*; à écarter.

βρίζω aor. ἔβριξα 'être somnolent'; ἀβρίξ· ἐγρηγόρως Hésych. : russ. *gréza* 'rêve' *grézitĭ* 'parler en dormant, rêver' (Bezzenberger BB. 27, 153)? — Lat. *marceō* 'être flétri' (Wiedemann BB. 13, 310 n.) est à écarter.

βρόγχος m. ion. βρογχίη f. 'trachée-artère'; βρόγχια n. pl. 'bronches; cartilages du nez'. Voy. s. v. βρόχθος. — Johansson KZ. 36, 346 tient le β- pour i.-e. : got. *anapraggan* 'resserrer' suéd. dial. *prang* 'ruelle, gorge'; douteux.

βροντή. Voy. s. v. βρέμω.

βροτός 'mortel' < *μβροτός, cf. ἄ-μβροτος 'immortel' τερψί-μβροτος 'qui réjouit les mortels' Ἀκεσί-μβροτος etc. (Fick-Bechtel Personenn. 198) μορτός· ἄνθρωπος, θνητός Hésych. Arm. *mard* 'homme' et βροτός < i.-e. **mórto-* 'mortel' + **mr̥tó-* 'défunt' (Hübschmann Arm. Gr. I 473), cf. skr. *mr̥táḥ* zd *mərəta-* 'défunt' skr. *mártaḥ* 'mortel, homme' *mártyaḥ* 'mortel' v. pers. *martiya-* zd *mašya-* 'homme' zd *marəta- marətan-* 'mortel, homme' skr. *măraḥ* m. 'mort, peste' *mriyátē máratē* zd *miryeⁱte* (< **məⁱryeⁱte*) 'mourir' skr. *amŕ̥taḥ* 'immortel' etc., arm. *meṙanim* 'mourir' *anmer* 'immortel' (Hübschmann l. cit.), lat. *morior* 'mourir' (< **mr̥i̯o-*) *mortuus* 'défunt' *mors* gén. *mortis* f. 'mort' (= skr. *mr̥tiḥ* lit. *mirtìs* v. slav. *sŭ-mrŭtĭ*) *morbus* 'maladie' (?), v. irl. *marb* gall. *marw* 'défunt' (< celt. **maru̯o-s* Fick II[4] 203. Henry Bret. 196), got. *maúrþr* v. h. a. *mord* 'meurtre', lit. *mir̃ti* 'mourir' *mãras* 'peste' *merdė́ti* 'être à la mort' lett. *mēris* 'peste' v. slav. *mrěti* 'mourir' *morŭ* 'peste' *mrŭtvŭ* 'défunt' (cf. lat. *mortuus*). Curtius[5] 331. Fick I[4] 107. 284. 514. Etc. I.-e. **mer-* 'mourir'; voy. s. v. μαραίνω.

βρότος m. 'sang caillé'; hom. βροτόεις 'couvert de sang'; βροτόω 'souiller de sang': skr. *mūrtáḥ* 'caillé' *mū́rcchati* 'cailler, se raidir' pour Bugge KZ. 19, 446; à écarter si skr. *r* < i.-e. *l*, cf. s. v. βρέτας.

ion. tar. βροῦκος m., crét. βραῦκος βρεῦκος cypr. βροῦκα βρόκος = βρύκος Hésych. (Hoffmann Gr. D. I 111) 'sauterelle non ailée'. Rattaché à gr. βρύκω 'mordre' par Fick I^4 409.

βρόχθος m. 'gosier, gorge'; aor. ἔβροξε Anth. P. IX 1 'avaler' hom. ἀνα-, κατα-βρόξειε ἀνα-βροχείς. βρόξαι· ῥοφῆσαι Hésych. Cf. gr. βρόγχος (voy. s. v.) et m. angl. *crawe* 'gésier' m. h. a. *krage* 'cou, gosier, nuque (Fick I^4 410. Zupitza Gutt. 82. 218) v. irl. *brāge* 'cervix' gall. *breuant* 'guttur, jugulum' (Kretschmer KZ. 31, 405. Henry Bret. 45. Osthoff BB. 24, 150 sq.), parents de R. *g^{u}er* dans gr. βορά etc.; rapports moins sûrs: v. pruss. *grēnsings* 'hargneux' (: v h. a. *grans* 'rostre' pour Berneker Preuss. Spr. 170) lit. *grěžiu grě́szti* 'grincer des dents' *grěžlė̃* lett. *grēſe* 'râle rouge' (Fick l. cit. Prellwitz^2 83).

βρόχος m. 'lacet, corde'; βροχίς, -ίδος f. 'petit lacet'. Lit. *gręžiù gręszti* 'tourner; forer' m. h. a. *krinc* gén. *kringes* 'cercle' (Fick BB. 6, 211. Wb I^4 410. Zupitza Gutt. 82) remontent à R. *grenĝh* (et non *g^{u}-*); βροχο- < *μροχο- cf. μόροττον· ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι Hésych., μάραγνα· μάστιγξ, ῥάβδος, ταυρεία Hésych. lat. *merges* 'botte, gerbe' (nié par Walde s. v. *mergae*) v. slav. *mrěža* 'filet' v. irl. *braig* 'chaîne' *braga* 'prisonnier, otage' (< celt. **mragi-* **mragant-*); i.-e. **meregh-* 'tresser, lier; maille, lacet'. Lidén Stud. 14.

*βρύζω ipf. ἔβρυζε 'avaler' (Archil.; al. ἔβρυξε, voy. s. v. βρύκω). Parent de v. norr. *kuerk* 'gésier' v. h. a. *quercha* 'gorge' etc., voy. s. v. βορά, ou onomatopée, cf. βρύλλειν et βρῦν εἰπεῖν (Ar. Cav. 1126. Nuées 1382) 'demander à boire' (comme les petits enfants), pour Prellwitz^2 86.

βρύκω 'mordre'; βρύγδην 'en mordant'. Parent de gr. βροῦκος etc. 'sauterelle' et lat. *broccus*[1]) 'qui a les dents en saillie', pour

---

1) Lat. *broccus* est-il ombro-samn. (< **brōcus? b* < *g^{u}*; *ō* < *au* ou *ou*? cf. Walde 71 sq.) ou gaul., cf. v. irl. *brocc* bret. *broc'h* 'blaireau' < celt. **brokko-* (Henry Bret. 45)?

Fick II[3] 179, I[4] 409; v. h. a. *chrouwil* 'fourchette à trois dents, griffe' *chrouwōn* all. *krauen* 'gratter' sont à écarter (voy. s. v. γρυμέα).

βρūχάομαι hom. pf. βέβρūχα 'rugir; mugir; barrir'. Etym. inconnue; Osthoff Perf. 313 sq. groupe βρūχάομαι βρύκω βρύχω.

βρύχιος 'qui est au fond ou sous la surface de la mer'; ὑπόβρυχα adv. 'sous l'eau'; ὑποβρύχιος 'submergé'; *βρύξ f. acc. βρύχα 'abîme de la mer'. βρ- < *mr-*, cf. angl. *brack* bas-all. *brakig* 'eau salée, eau de mer', puis lat. *mare* 'mer' etc., i.-e. **məri* (voy. s. v. ἀμάρα), pour Hirt IF. I 475; conjectural.

βρύχω 'grincer des dents'; βρūχή f. βρūγμός m. 'grincement des dents'; βρūχετός m. 'fièvre froide' : got. *kriustan* 'grincer des dents' (? nié par Uhlenbeck Got. Spr.[2] 96) lit. *gráużiu gráuszti* 'ronger' v. slav. *gryzą grysti* 'mordre' (Fick I[4] 410) arm. *kṙčel atamanç* 'claquement des dents' (pas sûr, cf. Hübschmann Arm. Gr. I 462).

βρύω 'sourdre avec force, pousser en abondance'; βρυάζω 'se gonfler'; βρυάκτης m. 'le dieu de la joie' (Pan); βρύον 'mousse; chaton de fleurs'; βρυόεις 'moussu; qui bourgeonne'; ἔμβρυον 'nouveau-né'; βρυώνη f 'vigne blanche'. Etym. incertaine: βρυ- < **mru-* cf. lat. *frutex* (< **mru-* Osthoff MU. V 85 sqq.) 'arbrisseau' v. norr. *brum* 'bourgeon, rameau feuillu' (Bugge BB. 3, 99) m. h. a. *briezen brōz* 'bourgeonner, se gonfler' pet. russ. *brostĭ* 'bourgeon', tous mots dont l'initiale est ambiguë (< **bhreu-* pour Persson Wzerw. 288); — ou βρυ- < **gu̯ru-* cf. v. h. a. *krūt* v. sax. *crūd* 'herbe' (Fick I[4] 109. Persson Wzerw. 123 sq.), puis (rapports douteux) lat. *veru* v. irl. *bir* 'broche' gr. βαρύες· δένδρα etc.; — ou : lit. *briáujůs briáutis* 'se pousser en avant avec une force brutale' (Hirt Abl. § 413).

βρωμᾶσθαι 'braire' : βρόμος βρέμω, p. ex. Buck Am. J. Ph. 17, 462 sq.

βρῶμος m. 'odeur infecte' (des animaux); βρωμέω βρωμάομαι Il. 'puer'. Etym. inconnue.

βύας m. βῦζα f. 'hibou'; βύζω aor. ἔβυξε 'pousser le cri du hibou': lat. *būbō* 'hibou' (Curtius[5] 291) arm. *bu buēč* pers. mod. *būm* 'chouette' (Hübschmann Arm. Gr. I 430), puis lat. *būteō* 'busard' *būtiō* 'butor' *būtīre* 'bouffer' *bubō* 'péter' (Vaniček Lat. Spr.[2] 178)

all. *pochen* 'frapper' lit. *bùbyju* 'frapper de coups sourds' *bubenù* 'gronder sourdement' (Zupitza Gutt. 25). M. h. a. *kūtze* all. *kauz* 'chouette' (Fröhde BB. 14, 84. 99) sont à écarter; i.-e. **bŭ* onomatopée; cf. s. v. βύκτης.

βυθός m. ion. βυσσός (< *βυθι̯ος) 'fond; fond de la mer'; βυθίζω 'plonger'. Etym. obscure; Bechtel Hauptprobl. 113 sq. cite γυθίσσων· διορύσσων Hésych.

βύκτης 'qui hurle' (vent); βυκάνη f. 'cor à bouquin': skr. *buk-kāḥ* 'le rugissement du lion' lat. *būcina* 'cor à bouquin' (autre étym. Kretschmer KZ. 31, 452) *bucca* 'joue enflée' m. irl. *bochna* 'mer (mugissante?)' gall. *bugad* 'boatus, mugitus' (Stokes BB. 21, 130) m. irl. *būrithar būirethar* 'clamat' (? < **būcr* ? cf. Strachan BB. 20, 24) m. h. a. *pfūchen* 'félir' bas-all. *pogge* 'grenouille' (Fick BB. 5, 169. Wb. I⁴ 409) ags. *pohha* 'sac' v. slav. *bučati* 'mugir' *bykŭ* 'taureau' *bŭčela* 'abeille' lit. *bùkczius* 'bègue' (Uhlenbeck PBrB. 18, 241. Zupitza Gutt. 24 sq.); i.-e. **bŭ̄q-* 'souffler, et par là produire un son sourd' (onomatopée); voy. s. v. βύας et sur le groupe Johansson KZ. 36, 358 sqq.

βῡνέω (< *βυσνέω) βύω pf. βέβυσμαι 'boucher'; βύστρᾱ f. βύσμα n. 'bonde, bouchon'; βύζην (< *βυσ-δην) 'en masse, en tas'; νώβυστρον Hrod. (voy. Van Herwerden Lex. suppl. 563). Cf. alb. *mbuš* 'je remplis' (G. Meyer Alb. Spr. 267) v. norr. *púss* 'poche' v. angl. *pusa* v. h. a. *phoso* 'bourse' (Bezzenberger BB. 5, 172. Fick I⁴ 408. Zupitza Gutt. 26. Johansson KZ. 36, 357); i.-e. **bŭ̄s-*.[1])

βύρσα f. 'peau apprêtée, cuir; outre'; βύρσινος 'fait de cuir'. L'hypothèse d'un *gṷ-* (Fick KZ. 22, 203. Wb. I⁴ 411. Mansion Gutt. gr. 48. 249) est à écarter; pour βερρόν· δασύ Hésych. voy. s. v. βερβέριον; pour v. h. a. *chursina* 'pelisse' voy. Kluge⁶ 233 (emprunté, avec v. slav. *krŭzno* 'fourrure', à un peuple du Nord); βύρσα n'est peut-être pas grec.

ion. βυσσός 'fond; fond de la mer'; hom. βυσσοδομεύω '*bâtir au fond de son cœur; méditer, comploter'; βυσσόφρων 'à l'esprit

---

1) L'hypothèse d'un *gṷ-* (Bezzenberger, Fick l. cit., Zupitza Gutt. 81. Trautmann BB. 30, 328) est à écarter; ζέβυται· σέσακται Hésych. < i.-e. **gṷe-bu-*, cf. skr. *ja-bhāra*, pour Johansson l. cit.

profond ou mystérieux'; βύσσαλοι· βόθροι Hésych. Voy. s. v. βυθός.

βύσσος m. 'byssus ou lin très fin de l'Inde; coton'; βύσσινος 'fait de lin' (Hrdt.). Emprunté par la voie sémitique (hébr. aram. *būṣ* 'toile'. Muss-Arnolt Sem. words 80. Lewy Fremdw. 125 sq.) à l'Égypte (Spiegelberg KZ. 41, 129).

βῶλος f. m. βῶλαξ, -ακος f 'motte de terre'. Présente le degré *ō* d'une R. *g*ᵘ*el* (cf. βάλανος, base *g*ᵘ*elē*?). Skr. *glāúḥ* 'balle, boule' (Fröhde BB. 10, 298) lat. *glēba* 'motte de terre' (Persson Wzerw. 55) sont à écarter (R. *gel*, voy. s. v. γλουτός).

βωμός m. 'plate-forme élevée servant de base ou de support; estrade; piédestal; autel'; en rapport apophonique avec βᾰ- dans ἔβην βῆμα, cf. s. v. βαίνω.

βωστρέω 'appeler à grands cris': βοάω 'crier'; cf. ἐλαστρέω: ἐλάω, καλιστρέω: καλέω, σαοστρεῖ GDI. 1660: σώζω (Sütterlin Verb. denom. 93).

βωτάζειν· βάλλειν Hésych. Voy. s v. ἄτη.

hom. **βώτωρ** etc.; συ-βώτης m. 'porcher'; παμβῶτις f. 'qui nourrit tous les hommes'. Voy. s. v. βόσκω.

Γ.

γαγγαίνειν (γαγγανεύειν M. Schmidt)· τὸ μετὰ γέλωτος προσπαίζειν Hésych.: skr. *gañjanaḥ* 'méprisant, railleur' lat. *ganniō* 'japper; geindre, etc.' (? cf. Walde s. v.) irl. *geoin* 'mépris, raillerie' (< **gegni-*?) ags. *cancettan* 'railler' *gecanc* 'ludibrium' v. slav. *gągnati gągnąti* 'murmurer' pol. *gęgnąć* 'cacarder'. Fick I⁴ 33. 398. II⁴ 109. Zupitza Gutt. 144. Grammont Dissim. 179.

γάγγαμον n. γαγγάμη f. 'filet de pêche'; γαγγαμευτής m. 'pêcheur d'huîtres' (EM., corr. Sylburg). Voy. s. v. γέντο.

γάγγλιον 'tumeur sous-cutanée; glande'. Etym. obscure; hypothèses de Prellwitz² 88 (dissimilé de *γλαγγλιον '*nœud', cf. v. h. a. *klenken* 'nouer'?) et L. Meyer III 16 (redoublement de R. *gel* 'se former en boule'?).

γάγγραινα f. 'gangrène' : gr. γόγγρος 'excroissance aux arbres' v. norr. *kǫkkr* 'masse de terre' (Kluge KZ. 26, 86. Wb.[6] 193) lett. *gun'gis* 'excroissance' (Zupitza Gutt. 149) ? Ou mieux R. *ger* 'manger' cf. γράω (Persson Wrzerw. 84)?

hom. γαῖα f. 'terre'; hér. γαιών, -ῶνος m. GDI. 4629, 136 'tas de terre'. Voy. s. v. γῆ.

hom. γαιήοχος lac. γαιάϝοχος GDI. 4416, 9 'qui secoue la terre', épith. de Poseidon (cf. ἐννοσίγαιος) < γαῖα + -ϝοχος cf. s. v. ὄχος.

hom. ptc. γαίων 'se réjouissant, fier'. Voy. s. v. γηθέω.

γάλα gén. γάλακτος n. 'lait'; γαλαθηνός 'qui tette encore; tout jeune, tendre' (cf. θῆσθαι 'téter'); γλακτοφάγος 'qui vit de lait' N 6; hom. γλάγος crét. (Hésych.) κλάγος n. 'lait'; γλακῶνες· μεστοὶ γάλακτος; γλακκόν· γαλαθηνόν Hésych. Rapport certain, mais de détail peu clair, avec lat. *lac* v. lat. *lacte* gén. *lactis* 'lait' (Curtius[5] 172 bibl. Fick I[4] 405. Stolz IF. XIV 20 sqq. bibl. Walde 316) *dēlicus* 'sevré' (< **dē-lac-os*; J. Schmidt Pluralb. 179) alb. *δaƚε* 'lait caillé' (G. Meyer Alb. Spr. 83. Pedersen KZ. 36, 334); on a supposé une parenté improbable avec gr. ἀμέλγω lat. *mulgeō* 'traire' (cf. Pott KZ. 26, 141. Wiedemann BB. 13, 301 sqq. Johansson KZ. 30, 441 n. 2) ou l'action réciproque de deux thèmes *μλαγ- *βλαγ (cf. ἀμέλγω) et γλακ- (Brugmann Gr.Gr.[3] 133); hom. γλάγος est-il primitif ou assimilé de *γλάκος, cf. γλακῶνες ? crét. κλάγος < *γλάκος par métathèse (Schulze KZ. 33, 399. Brugmann l. cit.) ou est-il dissimilé de γλάγος (Kretschmer KZ. 33, 471)? Hirt IF. XXI 173 sq. pose γλάγος < **dlagos*, lat. *lac* < *dl-*, alb. *δaƚε* < i.-e. *d-* (et non *ĝ-*); got. *miluks*, parent de γάλα etc., devrait son *m-* (au lieu de *d-*) à l'influence de **milkan* ags. *meolcan* etc. 'traire' (?); flexion i.-e. **delək *dləktós *d̥ləkti*.

γαλέη att. γαλῆ f. 'belette; martre' < *γαλεi̯ᾱ adj. d'un *γαλῖς : skr. *giriḥ* 'souris' lat. *glīs* gén. *glīris* 'loir'; lat. *galea* 'casque de cuir', qui est un emprunt, présente la même catachrèse que hom. κυνέη '*casque en peau de chien' p. ex. dans κτιδέη κυνέη K 335. 458 'casque en peau de martre'; gall. *bele* 'martre' est à écarter. Osthoff Et. Par. 183 sqq. (bibl.)

γαλήνη éol. γέλᾱνα (Hoffmann Gr. D. II 311) f. 'calme de la mer, bonace'; γαληνός 'calme, serein': arm. *całr* gén. *cału* 'rire' (Hübschmann Arm. Gr. I 455. Brugmann Grdr. I[2] 462); voy s. v. γελάω. — Ags. *cól* 'frais; apaisé, calme' lat. *gelidus* 'glacé' etc. (Wood IF. XVIII 41) sont à écarter.

γάλιον 'gaillet jaune', plante; hypocoristique de γαλατμόν· λάχανον ἄγριον Hésych. (< γάλα + τέμνω, cf. 'caille-lait') pour Fick BB. 28, 108; se séparerait dès lors de γαλεόβδολον et γαλίοψις, -εως f. (< γαλέη, cf. supra) noms de plantes urticées (cf. Diosc. IV 95. Plin. HN. XXVII 57), qui en ont été rapprochés p. ex. par Prellwitz[1] 56 et Walde 258.

hom. dat. sg. nom. pl. **γαλόῳ** gén. pl. γαλόων att. γάλως gén. γάλω f. 'belle-sœur, sœur du mari': lat. *glōs* gén. *glōris* v. slav. **zŭlŭva* serb. *zaova* m/sens phryg. γέλαρος· ἀδελφοῦ γυνή Hésych. (?) Curtius[5] 173. Kretschmer KZ. 31, 453. Einl. 230. Solmsen Stud. 107 sq. Brugmann Grdr. I[2] 204. 473. Walde 270 sq. — Sur arm. *tal* 'sœur du mari' (Bugge KZ. 32, 27), écarté par Hübschmann Arm. Gr. I 496, voy. Pedersen KZ. 39, 347.

γαμβρός m. 'gendre; beau-frère; beau-père'; éol. γάμβρος 'fiancé'. Cf. gr. γάμος (voy. s. v.) skr. *jā́mātā* zd *zāmātar-* lat. *gener* alb. tosque δ*endεr* guègue δ*andεr* (G. Meyer Alb. Spr. 85. Alb. Stud. III 24) lit. *żéntas* v. slav. *zętĭ* 'gendre' (Curtius[5] 546 sq. Delbrück Verwandtschaftsnamen 158. von Bradke IF. IV 87 sqq. Schrader IF. XVII 11 sqq.); rapports phonétiques peu clairs: Brugmann Grdr. I[2] 364. 405 voit dans les mots alb. lat. lit. v. slav. R. *ĝen* 'gignere' et pose γάμος < **ĝn̥-mo-*, skr. *jā́mātā* < **ĝn̥̄-m-*, *jāráḥ* 'amant, galant' (voy. Leumann KZ. 32, 307. von Bradke l. cit. Johansson BB. 18, 39) < **ĝn̥̄-ro-s*; — lat. *gener* est un compromis entre *genta* 'gendre' (glose) et **gemeros* pour Niedermann Mél. Meillet 109 sq.; — Walde 263 (cf. Curtius l. cit. Fick I[4] 401. Wiedemann BB. 27, 211) ramène γαμβρός lat. *gener* (**gemer*) skr. *jā́mātā* à R. *gem* 'apparier, unir', cf. lat. *geminus* 'jumeau' et gr. γέντο (voy. s. v.).

γάμμα < hébr. *gīmel*, cf. hébr. *gāmāl* aram. *gamlā* 'chameau'.

γάμος m. 'mariage'; γαμέω aor. ἔγημα dor. ἔγᾱμα 'épouser; moy. prendre pour époux'; γαμέτης 'époux'; γαμετή γαμέτις, -ιδος 'épouse'; γαμήλιος 'nuptial'; γαμβρός (voy. s. v.). Rapport

probable, mais peu clair dans le détail, avec skr. *jāmiḥ* 'frère ou sœur; postvéd. bru' etc., lat. *geminus* 'jumeau' etc. (voy. s. v. γαμβρός). — Irl. *gam* 'épouse' (Stokes BB. 19, 82) est à écarter.

γαμφηλαί γαμφαί f. pl. 'mâchoires d'animal'. Voy. s. v. γόμφος.

γαμψός 'recourbé'; γαμψῶνυξ, -υχος 'aux ongles crochus': lit. *gum̃bas* 'éminence, nœud' *gémbė* 'clou' *gumbronė* 'morillon (Anas fuligula)' v. norr. *kumbl* 'tumulus' pour Prellwitz² 90; parent de γνάμπτω 'courber' pour Bugge KZ. 32, 44, cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899 p. 215.

γάνος n. 'brillant, éclat, joie'; γανάω 'être brillant'; γανόω 'faire briller'; γανερός 'brillant'; γάνυμαι 'briller de joie, être radieux'; γανυρός 'joyeux'. Voy. s. v. γηθέω.

γάρ 'oui, oui certes, à savoir, car' < γε ἄρ; cf. Brugmann Gr. Gr.³ 540.

γάργαλος γαργαλισμός m. 'chatouillement'; γαργαλής 'chatouilleux'; γαργαλίζω γαγγαλίζω (Brugmann Grdr. I² 437) 'chatouiller'. Imitatif.

γάργαρα n. pl. 'foule remuante ou fourmillante'; γαργαίρω 'fourmiller, grouiller'. Voy. s. v. ἀγείρω.

γαργαρεών, -ῶνος m. 'luette'; γαργαρίζω 'gargariser'; γέργερος· βρόγχος Hésych. R. *ger*, distincte de *gʷer* 'avaler', cf. s. v. βορά.

γάρος m. γάρον 'saumure'. Etym. inconnue.

γαρριώμεθα· λοιδορούμεθα Hésych. Voy. s. v. γῆρυς.

γαστήρ gén. γαστρός acc. γαστέρα f. 'ventre, estomac'; γάστρᾱ f. 'panse d'un vase'. < **gm̥-s-*, sens premier : 'qui contient (les intestins, etc.)', cf. γέμω '*saisir, *contenir, être plein de' γέμος n. 'les intestins enserrés par le ventre' etc. (voy. s. v. γέμω et γέντο) pour Brugmann IF. XI 271 n. 1. — Lat. *venter* 'ventre' (: lat. *vēnsīca vēsīca* skr. *vastíḥ* 'vessie' v. h. a. *wanst* 'panse, ventre') est à écarter.

γαυλός m. 'vase à traire le lait; seau; ruche'; γαῦλος (ou γαυλός) m. 'vaisseau marchand' (de forme arrondie)[1]: skr. *gōlaḥ* 'sphère' *gōlā gōlam* 'cruche sphérique' (Curtius⁵ 174 sq.; ou *gōlaḥ* < **gōḍa-* **grōda-* **glōda-* = m. h. a. *klōz* 'masse arrondie', cf. Uhlenbeck

---

1) γαῦλος est phénicien pour Lewy Fremdw. 150 sq. et suspect d'emprunt à l'égyptien pour Spiegelberg KZ. 41, 132.

Ai. Spr. 83?) v. h. a. *kiol* v. norr. *kióll* 'vaisseau' (Fick I[4] 36. 406. Zupitza Gutt. 145) arm. *kur* 'σκάφη' (< **gū-rā-* Lidén Arm. St. 117), voy. s. v. γῡρός γῦρος γύαλον. — Irl. *guala* 'chaudron' (Fick II[4] 105) n existe pas.

γαῦρος 'fier'; γαύρᾱξ, -ᾱκος ion. γαύρηξ (Hésych.) m. 'fanfaron'; γαυριάω 'être fier, s'enorgueillir de'; γαυρόω 'rendre fier': hom. γαίω < *γαϝ-ι̯ω (voy. s. v. γηθέω) irl. *guaire* 'noble' (Fick II[4] 113); voy. s. v. ἀγαυός.

γαυσός 'tortu'; γαυσόω 'rendre tortu'; γαυσάδας· ψευδής Hésych.: gr. γύης γῦρος γαυλός γαῦλος, voy. s. v. (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899 p. 216).

γε dor. béot. él. γα enclitique mettant en relief le mot qui le précède: identique avec *-k* dans got. *mi-k* 'moi' = ἐμέ-γε et *-g-* dans lat. *neg-ōtium neglegere negāre*; cf. skr. *ha* < **ghe*, *gha* < **gha* ou **gho* v. slav. *že -go* lit. *-gi -gu* lat. *hi-c* < **ghe* ou **gho* + **ke*. Brugmann Gr.Gr.[3] 541 (bibl.). Dem. 69 sqq. (bibl.). KVG. 620 sq.

hom. γέγωνα pf. au sens du prés., d'où hom. γεγωνεῖν ἐγεγώνεον ion. (Chios) γεγωνέοντες '*être reconnu, reconnaissable; se faire comprendre, parler' γεγωνίσκω 'proclamer': lit. *žénklas* 'signe' got. *kann* 'je sais' arm. aor. *caneay* 'j'ai connu' zd *ā-zaintī-* 'savoir, connaissance'; base *ĝenē/ō*, cf. s. v. γιγνώσκω.

γεῖσον γεῖσσον 'corniche; parapet; frange'; γείσωμα n. 'appentis'. Etym. inconnue; mot carien d'après Étienne de Byzance; cf. carien γίσσα 'pierre'? (Prellwitz[2] 91).

γείτων, -ονος γείτνιος 'voisin'; γειτονίᾱ γειτνίᾱ ion. γειτνίη f. 'voisinage'; γειτνιάω 'être voisin'. Etym. inconnue; -ει- est panhellénique.

γελανδρόν· ψυχρόν Hésych.: lat. *gelidus* 'glacé' *gelu* (*gelus gelum*) 'gelée' *gelō* 'geler' *glaciēs* 'glace' osq. γελαν 'πάχνην', got. *kalds* v. h. a. *kalt* 'froid' v. norr. *kala* ags. *calan* 'geler' v. norr. *kulde* 'froidure' v. h. a. *kuoli* ags. *cól* 'frais' (p. ex. Fick I[4] 405. Zupitza Gutt. 143 bibl.), lit. *gélmenis gelumà* 'froid âpre, piquant' *gélti* 'piquer' (ou mieux: gr. βέλος 'trait' avec Fick I[4] 404 et Hirt Abl. § 269, i.-e. *gu̯-*?) v. slav. *golotĭ* 'glace' *žlédica* slov. *žléd* 'verglas' (Bezzenberger BB. 16, 242); i.-e. **gelā-* 'geler'. — γελανδρόν ne serait-il pas italique (emprunt)?

γελάω hom. aor. ἐγέλασσα 'rire'; γελαστός 'risible'; dor. γελᾱνής 'riant, joyeux' (Pind. < *γελασ-νης); γέλως, -ωτος att. gén. γέλω m. 'le rire' (pour *γαλώς Hirt Abl. § 184. 272) éol. γέλος; γαληνός 'serein' (< *γαλασ-νο-ς); γαλήνη f. 'bonace' (voy. s. v.) : arm. *całr* gén. *cału* 'rire'. Parenté probable avec gr. γελεῖν· λάμπειν, ἀνθεῖν Hésych. et γλῆνος n. 'objet brillant, bijou' γλήνη f. 'prunelle de l'œil' γλαινοί· τὰ λαμπρύσματα Hésych. (< *ĝləi-): irl. etc. *glan* 'pur' (< *glano-s*) gaul. *Glana* nom de rivière gall. *glain* 'gemme' (< **glanio-*) irl. *glaine gāithe* 'calme du vent' (< **glaniā*; Fick II[4] 119) v. h. a. *kleini* 'élégant, brillant, mignon' (< *ĝləi- cf. γλαινοί Brugmann Grdr. I[2] 174) ags. *clǽne* 'pur'. — A écarter : lat. *galbus* 'vert pâle' (Prellwitz BB. 22, 104; voy. Walde s. v.) lit. *żlėjà* 'crépuscule' (Fick l. cit.; voy. s. v. χλωρός).

γέλγη n. pl. 'friperie'. Etym. obscure.

γέλγις (ou γελγίς), -ῑθος -ῑδος f. 'gousse d'ail' < *γελγλῑθ- cf. ἄγλῑς p. 8 et peut-être skr. *gr̥ñjanaḥ* sorte d'oignon, d'ail (Prellwitz[1] 57. Brugmann Grdr. I[2] 578. Uhlenbeck Ai. Spr. 82).[1]) — V. h. a. *klenken* 'nouer' (Wood IF. XVIII 42) est à écarter.

γέμω 'être plein; être chargé ou lesté (navire)'; γεμίζω 'remplir'; γέμος n. 'intestins' Esch. (voy. s. v. γαστήρ); γόμος m. 'cargaison (d'un navire); charge (d'une bête de somme)' : ombr. *gomia* kumiaf 'gravidas' lat. *gemō* 'gémir'[2]) v. slav. *žimą žęti* 'presser' *žętelĭ* 'collare' lett. *gumstu gumt* 's'affaisser lentement sur qn.' *sagumt* 'ployer sous le faix' (W. Meyer KZ. 28, 174. von Planta I 277. Brugmann Grdr. I[2] 417. 574. IF. XI 272 n. 1. XIII 88). — Alb. δemp 'avoir mal' (: lat. *gemō* G. Meyer Alb. Spr. 84 sq.) est plutôt parent de v. slav. *zębą* 'je déchire' pour Pedersen KZ. 36, 334. — Voy. s. v. γέντο.

---

1) Skr. *gr̥ñjanaḥ* : gr. γάργανον sorte de plante pour Zupitza KZ. 36, 58 et γέλγις : suéd. *kälk* 'moëlle' m. angl. *kelkes* 'œufs de poisson' *colke* 'trognon' Gutt. 210. 215.

2) Dans l'hypothèse d'un sens premier 'presser, être lourd', d'où d'une part 'être plein' (gr. γέμω), d'autre part 'être oppressé, de là : gémir'; révoqué en doute par Walde 262. — Hirt BB. 24, 257 conteste le rapport gr. γέμω : v. slav. *žimą*.

γέννα f. 'naissance, origine', nom postverbal abstrait de γεννάω 'engendrer; enfanter, produire' (Brugmann Gr.Gr.[3] 302; < *γενενάω pour Fröhde BB. 20, 222, douteux); γενναῖος 'qui appartient en propre à une race; de naissance libre; de race noble'. Voy. s. v. γίγνομαι.

γένος n. 'naissance, origine, race, genre' = skr. *jánaḥ* n. lat. *genus*, *-eris* m/sens. Voy. s. v. γίγνομαι.

hom. aor γέντο 'il prit, il saisit' < *γεμ-το. Cf. cypr. ἀπόγεμε· ἄφελκε, ὕγ-γεμος· συλλαβή Hésych., γάγγαμον etc. (voy. s. v.) et les rapports évoqués s. v. γέμω, puis m. irl. *gemel* gall. *gefyn* 'lien, chaîne' (Fick II[4] 111) v. norr. *kimbell* 'paquet' ags. *cimbing* 'commissura' (Zupitza Gutt. 144) gr. ὄ-γμος 'javelle' (Fick I[4] 401) bl. russ. *žména* 'poignée' (Wiedemann BB. 27, 211). R. *gem* 'saisir, contenir (cf. s. v. γαστήρ); presser (cf. s. v. γέμω); unir (cf. γαμβρός γάμος ?)'.

γένυς, -υος f. 'mâchoire inférieure'; γένειον 'menton'; γενειάς, -άδος f. 'barbe'; γενηίς, -ίδος att. γενῇδος f. 'tranchant de la hache' : skr. *hánuḥ* 'mâchoire' (sur skr. *h-* < *ĝh-* : gr. γ- voy. p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 634) arm. *cnaut* 'mâchoire, joue' (< **cin-aut* Hübschmann Arm. Gr. I 456 sq.) phryg. ἀζήν acc. ἀζένα 'barbe' (< préf. ἀ + ζεν = γένυς Hirt IF. II 146) lat. *gena* 'joue' (pour **genus* d'après *māla* Brugmann Grdr. II[2] 179) *genuīnus* (*dens*) 'molaire' (th. *genu-* = γένυ-ς) v. irl. *gin* gall. corn. *genau* bret. *génou* 'bouche' gall. *gēn* 'joue, menton' gaul. *Genava* 'embouchure' (Fick II[4] 111) got. *kinnus* 'mâchoire, joue' (pour **kinus*; *-nn-* < *-nu̯-* des autres cas) v. h. a. etc. *kinni* 'mâchoire, menton' (Curtius[5] 307. Fick I[4] 53. 432. Etc.), puis gr. γνάθος f. γναθμός m. 'mâchoire' lit. *žándas* 'mâchoire' lett. *fůds* 'menton, arête' (Hirt IF. X 53. Abl. § 320)[1]).

γέρανος m. 'grue' (oiseau et machine pour enlever les fardeaux) : arm. *kṙunk* (Hübschmann Arm. Gr. I 461) gall. etc. *garan* gaul. *tarvos trigaranos* (inscr. de Cluny; Fick II[4] 106) v. h. a. *chranuh* ags. *cran* all. *kranich krahn* 'grue' lit. *garnỹs* 'héron, cigogne', puis lat. *grūs* lit. *gérvė* v. pruss. *gerwe* v. slav. *žeravĭ* 'grue' (Curtius[5] 175 sq. Fick I[4] 403. Etc.). R. imitative *ger* 'crier'.

---

1) κάναδοι· σιαγόνες, γνάθοι Hésych., sans ethnique, est macédonien pour Hirt Indog. II 603 et Hoffmann Die Makedonen 52.

γέρας, pl. hom. γέρα ion. γέρεα n. '*âge, *privilège de l'âge, part d'honneur, prérogative'; ἀγέραστος 'non honoré'; γεραρός 'vénérable'; γεραίρω 'honorer'. Voy. s. v. γέρων et cf. Osthoff ὁ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων Strassb. 1906 (bibl.) = IF. XIX 217 sqq.

γέργερα· πολλά Hésych. Voy. s. v. γάργαρα et ἀγείρω.

γεργέριμος 'qui tombe de soi-même' (fruits mûrs, olives, figues): skr. *gargáraḥ* 'caduc, fragile, flétri', cf. γέρων. — L'étym. sém. (Lewy Fremdw. 24. Uhlenbeck Ai. Spr. 98) est à écarter.

γέρρον 'objet tressé avec de l'osier, bouclier, mantelet de siège, claie, auvent, etc.'. Cf. γάρρα· ῥάβδος crét. γάρσανα· φρύγανα 'broussailles' Hésych. v. norr. *kiarr* 'bosquet, fourré'. R. *ger* 'tourner, tresser'. Lidén Stud. 7 sqq. [Arm. *caṙ* 'arbre'? Pedersen KZ. 38, 194.]

γέρων, -οντος m. 'vieillard'; γέρας n. (voy. s. v.); γεραιός 'vieux' (mais γεραιαί Z 87 etc. 'femmes de qualité'); hom. γερούσιος 'concernant les vieillards' (< *γεροντ-ιο-ς); γερουσίᾱ lac. γερωΐᾱ crét. γεροντίᾱ f. 'assemblée des anciens'; γῆρας n. etc. (voy. s. v.); γραῦς f. (voy. s. v.): skr. *járan* (= γέρων) 'infirme, vieux, vieillard' ossète *zärond* 'vieux' skr. *járati* 'rendre infirme, faire vieillir' *jaraṇáḥ* 'caduc' *jarás-* f. *jarā́* f. 'le fait de vieillir, âge' *jarimā́* m. 'âge, faiblesse de l'âge' *jī́ryati* 'se flétrir, vieillir' *jīrṇáḥ* 'flétri' zd *zaᵘrvan-* 'âge, le fait de vieillir' pers. mod. *zar* 'vieillard' arm. *cer* 'vieux, vieillard' (Hübschmann Arm. Gr. I 456) v. slav. *zьrěti* 'mûrir' *sŭ-zorĭ* 'mûr' (Curtius[5] 176. Fick I[4] 52. Osthoff Τὸ γὰρ γέρας p. 6. = IF. XIX 222); base *ĝerē* 'vieillir' (Hirt Abl. § 209). — Arm. *caṙay* 'serviteur' (Pedersen KZ 39, 398) est à écarter (: ags. *cierran* 'tourner' Lidén Arm. Stud. 51 sq.).

γεύω 'faire goûter' γεύομαι 'goûter'; γευστός 'dont on peut goûter': skr. *júṣṭiḥ* 'preuve d'amour, faveur' *jṓṣaḥ* 'contentement, satisfaction' *juṣátē* 'jouir de' *jōṣáyatē* 'trouver plaisir à' *juṣṭáḥ* 'souhaité' zd *zaoša-* 'plaisir' *zaoš-* v. pers. *dauš-* 'prendre goût à' zd *zušta-* 'aimé, souhaité' lat. *gustō* 'goûter' *gustus* 'goût' *dēgūnō* (*-*gus-nō*) 'goûter' (Festus) irl. *-gussim* 'je souhaite' (< **gustiō*) *togu* 'je choisis' (< *-*gusu*) *do-rōi-gu* 'eligit' etc. (Fick II[4] 115) got. *kiusan* v. h. a. v. sax. *kiosan* 'choisir' got. *kustus* (= lat. *gustus*) 'épreuve' *ga-kusts* (≐ skr. *júṣṭiḥ*) 'essai'

kausjan (= skr. *jōṣáyatē*) 'essayer, goûter' v. h. a. v. sax. *kostōn* (= lat. *gustō*) ags. *costian* 'goûter' etc. (p. ex. Curtius[5] 177. Fick I[4] 49. 214. 429. Zupitza Gutt. 194) alb. *deša* (< **ĝeus-*) 'j'aimai' (G. Meyer Alb. Spr. 64).

γέφῡρα béot. βέφῡρα lac. δίφουρα (Hésych.) gort. δέφῡρα (GDI. 5000 II b 6) f. 'chaussée, pont'. Etym. inconnue; voy. Solmsen KZ. 34, 545 n. 1. Javlenija p. 5 sq. — Arm. *kamurǰ* 'pont' (Bugge Beitr. 22 sq) est à écarter (Hübschmann Arm. Gr. I 457).

γῆ dor. γᾶ cypr. ζᾶ hom. γαῖα (< *γᾱϜι̯α Brugman IF. XV 95 bibl.) ion. γέη f. 'la terre'; γήδιον 'petit domaine'; γήπεδον 'fonds de terre'; γεωργός (< *γᾱϜοργός) lac. γαβεργόρ (Hésych. < *γᾱϜεργός) m. 'laboureur'; hér. γαιών (voy. s. v.); hom. γαιήοχος (voy. s. v.). Etym. inconnue.

γηθέω dor. γᾱθέω 'se réjouir' < *γᾱϜεθέω = lat. *gaudeō* < **gau̯ideō* < **gāu̯edhei̯ō*; pf. γέγηθα dor. γέγᾱθα 'être joyeux'; hom. γαίω (< *γαϜ-ι̯ω) γάνυμαι (< i. e. **ga-né-u̯-mi*) 'se réjouir'; γάνος n. (voy. s. v.) nom postverbal abstrait de γάνυμαι ; γαῦρος 'fier' (voy. s. v.). I.-e. **gāu-* 'se réjouir, se rengorger' (Curtius[5] 172. Fick I[4] 397 sq. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1899 p. 213); cf. lit. *dżiaugiū́s dżiaũktis* (pour **gaudżiū́s*) 'se réjouir' (Hirt BB. 24, 280). — V. slav. *gověti* 'religiose vereri' (Pedersen KZ. 38, 199; cf. lat. *faveō*) est à écarter (Walde 260).

γηράω 'vieillir' < γήρᾰμι cf. ptc. prés. γηράς P 197 inf prés. γηράναι aor. ἐγήρᾰσα ἐγήρην; -η- pour -ε- d'après son contraire ἡβάω 'être jeune', d'où γέρας '*âge' (voy. s. v.) > γῆρας gén. γήραος γήρως n. 'vieillesse' γηραιός γηραλέος (γεραλέος Hésych.) 'vieux'. Osthoff Τὸ γὰρ γέρας p. 20 sqq. (bibl.). = IF. XIX 237 sqq.

γῆρυς dor. γᾶρυς, -υος f. 'voix'; γηρύω 'faire résonner; célébrer': γαρριώμεθα· λοιδορούμεθα Hésych. : lat. *garriō* 'bavarder' *garrulus* 'bavard', v. irl. *gairm* gall. etc. *garm* 'cri' (< celt. **garsmen-*) v. irl. *gāir* gall. *gawr* 'clameur' etc. (Fick II[4] 106), v. h. a. *kara* 'plainte' got. *kara* ags. *cearu* 'souci' v. sax. *karm* 'plainte' norv. dial. *karra* caqueter' (Bugge BB. 3, 104), ossète *zarin̥ zarun* 'chanter' *zar* 'chant', R. *ĝăr* (Zupitza Gutt. 78). D'autres mots de sens analogue se rattachent aux R. imitatives *gu̯er* (cf. s. v. δειριᾶν) et *ger* (cf. s. v. γέρανος), p. ex. lit. *gar̃sas* 'son' *giriù gìrti* 'louanger' skr. *járatē* 'retentir' *gr̥ṇā́ti* 'chanter'

sans que le départ soit toujours possible (cf. Zupitza l. cit. Walde 260).

γίγαρτον 'pépin de raisin; pl. marc de raisin': lat. *grānum* 'grain, graine' = v. irl. *grān* 'granum' gall. *grawn*, got. *kaúrn* v. h. a. etc. *corn* 'grain', lit. *žìrnis* lett. *firns* 'pois' v. pruss. *syrne* v. slav. *zrŭno* 'grain', skr. *jīrṇáḥ* 'fragile'; i.-e. *$*gerā^x$-* trans. 'user par le frottement', intr. 's'user, devenir caduc, vieillir'; cf. aussi v. h. a. *kerno* v. norr. *kiarne* 'noyau' et voy. s. v. γέρων γῆρας γραῦς γεργέριμος γῦρις γρυμέα. Curtius[5] 176. Vaniček Lat. Spr.[2] 80 sq. Fick I[4] 432. Etc.

γίγᾱς, -αντος m. 'géant'. Appartient peut-être à un *γιγαίνω, R. *ĝen* 'gignere'; le mot rappelle en même temps lat. *ingent-* (cf. skr. *á-bhva-* 'monstrueux'?); cf. Wolde 302 (bibl.). Brugmann Grdr. II[2], 1, 424.

γιγγίς, -ίδος f. 'rave'; γιγγίδιον 'carotte sauvage. Fick I[4] 433 en rapproche lit. *žinginis* 'populage' et skr. *jiṅginī jhiñjhikā*, noms de plantes inexpliqués pour Uhlenbeck Ai. Spr. 100. 104.

γίγγλυμος épid. γύγλυμος m. GDI. 3325, 74 'charnière; articulation des membres': v. h. a. *cluwi* 'pince', pour Prellwitz[2] 94.

γίγγρᾱς, -ου m. γίγγρος m. 'fifre phénicien'; γιγγραντός 'joué sur le fifre'; γίγγλαρος (dissimilé de *γιγγραρος) m. 'fifre égyptien' (Poll.); γιγγρίαι· αὐλοὶ μικροί Hésych. Formé par redoublement et dissimilation (*r-r*>*n-r*, cf. p. ex. Solmsen KZ. 34, 21) de R. *ger* 'crier, appeler, etc.' (voy. s. v. γέρανος γῆρυς), cf. lat. *gingrīna* 'fifre' *gingrīre* 'jargonner' (oie) *gingrītus* 'cri de l'oie' pamph. ζειγαρά 'cigale' Hésych. (Fick I[4] 408), puis m. h. a. *krīzen* 'gémir' *krīschen* 'criailler' (Persson Wzerw. 195). — Sur irl. *giugrann* 'oie bernache' (Fick l. cit.) voy. Fick II[4] 109.

γίγνομαι 'devenir, naître', aor. 3. pl. ἐγένοντο = skr. *ajananta*, pf. γέγονα γέγαμεν ptc. γεγαώς (voy. Brugmann Gr. Gr.[3] 84); γένος n. (voy. s. v.); γενετήρ, -ῆρος γενέτωρ, -ορος 'père' fém. γενέτειρα; γενετή f. 'naissance'; γένεσις, -εως f. 'origine'; γενεᾱ́ f. 'espèce; génération; descendance'; γενέθλη f. 'race, famille'; γέννα f. (voy. s. v.); — γόνος m. γονή f. γονεύς m. etc. (voy. s. v. γόνος); — -γνητος (διό-, κασί-) 'né'; γνήσιος 'de naissance légitime'; γνωτός 'parent' (voy. s. v.); — νεογνός 'nouveau-né'; ὁμόγνιος 'de même race'; etc. Skr. *jánati* zd *zan-* 'procréer,

enfanter' (= v. lat. prés. *genunt*) skr. *jánaḥ* n. 'race' (= γένος lat. *genus* voy. s. v.) *jánima* n. 'naissance, origine, descendance, etc.' *janitā́* 'procréateur, père' (cf. γενετήρ lat. *genitor*) *jánitrī* 'mère' (cf. γενέτειρα lat. *genetrī-x*) *jánaḥ* m. 'créature, homme, race' zd *-zana-* (= γόνος) skr. *jā́yatē* zd *zayeⁱte* 'naître' skr. *jātáḥ* zd *zāta-* 'né' skr. *jātiḥ* f. 'naissance, race' *jñātíḥ* m. 'parent' etc., arm. *cin* 'naissance, origine' *cnanim* 'je nais' (Hübschmann Arm. Gr. I 456), lat. *gignō* (cf. γίγνομαι) pf. *genuī* 'engendrer' *gēns* gén. *gentis* 'race, famille, souche' *genius* 'génie tutélaire' *nāscor* 'naître' *gnātus nātus* 'fils' pélign. *cnatois* 'natis' lat. *nātiō* 'génération; race; peuple' ombr. n a t i n e 'natione, gente' lat. *Genita Mana* nom d'une divinité (= osq. G e n e t a í dat. sg., gr. γενετή) et bcp d'autres (voy. Walde 265 sq.), v. irl. pf. *ro-gēnar* 'natus sum' fut. *gignid* 'nascetur' *gein* 'naissance' gall. *geni* 'nasci' v. gall. *-gint* 'enfant' ogom. *inigena* v. irl. *ingen* 'fille' gaul. *Boduo-genus Litu-genius Ate-gnia Cintu-gnātus* 'premier-né' etc. (Fick II⁴ 110 sq. Henry Bret. 131), ags. *cennan* 'procréer' v. h. a. *kind* 'enfant' got. *kuni* v. h. a. *cunni* 'race' got. *aírþa-kunds* 'né de la terre' *knōþs* (<**ĝnāti-s* = lat. [*g*]*nāti-ō*) v. h. a. *chnōt chnuat* 'race' v. h. a. etc. *chnuosal* 'race' got. *kindins* 'gouverneur' (dérivé par *-ino-* d'un **kindi-z* cf. lat. *gēns* zd *fra-zaⁱnti-* 'postérité') v. h. a. *knabo* 'garçon' (ceci d'après Hirt PBrB. 23, 306), lett. *ſnōts* 'gendre' (cf. s. v. γαμβρός γάμος). Curtius⁵ 175. Fick I⁴ 50. 214. 430 sq. Zupitza Gutt. 193. Etc. I.-e. **ĝenē- ĝenō-* 'gignere' (Hirt Abl. § 319. Brugmann KVG. 149).

γιγνώσκω épir. γνώσκω, aor. ἔγνων 'apprendre à connaître'; γνωτός 'connu'; γνῶσις, -εως f. 'connaissance'; γνῶμα n. 'signe de reconnaissance'; γνώμη f. 'intelligence, etc.'; γνωστήρ, -ῆρος 'celui qui sait; répondant, garant'; γνώριμος (voy. s. v.); γέγωνα (voy. s. v.); — ἀγνοέω 'ignorer' (<*ἀ-γνοο-ς *γνα-Ϝο-ς cf. lat. *cognitus* 'connu' <*-*gna-to-s* Brugmann Grdr. II², 1, 203); ἄγνοια ἀγνοίᾱ f. 'ignorance'; ἀγνώς, -ῶτος 'inconnu'; etc. Skr. *jñātáḥ* 'connu' (= γνωτός lat. [*g*]*nōtus* irl. *gnāth*) *jñānam* 'connaissance' *jñātā́* zd *žnātar-* 'connaisseur' skr. *jānā́ti* 'connaître' (pour **janā́ti* cf. lit. *žìno* 'il sait' <**ĝn̥n-*; aryen **žānā́ti* d'après **žātá-s* <**ĝn̥-tó-s* Brugmann KVG. 130. 511 bibl.) zd 2. pl.

zānatā v. pers. ipf. 3. sg. *a·dānā* 'il savait' zd *uxδa-šna-* 'connaissant les maximes' v. pers. subj. *xšnāsātiy* 'qu'il sache' zd *ā-zaⁱnti-* 'compréhension, interprétation' *paⁱti-zanta-* 'reconnu', arm. *caneay* 'j'ai connu' *canawth* 'connu' (Hübschmann Arm. Gr. I 455 sq), alb. *ńeh* 'tu connais' (*e*<*ō*) *ńoh* 'je connais' (G. Meyer Alb. Spr. 314), lat. *gnōscō* (= épir. γνώσκω) *nōscō* 'apprendre' pf. *nōvī* (cf. skr. pf. *jajñáu*) *norma* 'équerre' (<**gnōrimā* cf. Walde 417) *gnārus* 'qui sait' *ignōrō* 'ignorer' etc., irl. *ad-gēn* 'cognovi' *gnāth* 'connu, accoutumé' gaul. Κατου-γνᾶτος *Epo-so-gnātus* gall. mod. *gnawd* 'tenu pour' (etc., cf. Fick II^4 116. Henry Bret. 11), ags. *cnáwan* v. h. a. *chnāan* 'savoir' (*ā* < i.-e. *ē*) *einchnuadil* 'insignis' *cnuodelen* 'donner un signe de reconnaissance' got. *kunnan* 'reconnaître, connaître, savoir' (*kann* prét. *kunþa*) v. h. a. etc. *kunnan* 'savoir, pouvoir' got. *kannjan* 'faire connaître' v. h. a. *-kennan* 'connaître' got. *kunþi* 'connaissance' *kunþs* v. h. a. *kund* 'notoire' etc., lit. *żinaũ żinóti* 'savoir' (< i.-e. **ĝn̥nā-ti*) *pa-żíntas* 'connu' *żénklas* 'signe' etc. v. slav. *znają znati* (< i.-e. **ĝnō-*) 'connaître' **znamę* (= γνῶμα lat. **gnōmen*) *znakŭ* 'signe'. Curtius^5 178 sq. Fick I^4 51. 215. 431. Zupitza Gutt. 193. Etc. I.-e. **ĝenē- *ĝenō-* 'savoir, connaître' (Hirt Abl. § 321); l'identité de cette base (par le sens de 'être mentalement capable') avec **ĝenē- *ĝenō-* 'gignere' (par le sens de 'être physiquement capable, pouvoir engendrer') est incertaine [1]).

hom. **γλάγος**. Voy. s. v. γάλα.

γλάζω 'faire retentir (un chant)' Pind. fr. 97 : v. norr. *klaka* 'clangere' m. h. a. *klac* 'craquement' *klecken* 'frapper bruyamment' ags. *clacu* 'combat' irl. *glām* 'clameur' (<**glagmā*). Fick II^4 119. Zupitza Gutt. 211. Onomatopée; cf. κλάζω.

---

1) γίνομαι γινώσκω sont des graphies de l'ion.-att. d'époque récente (γίνομαι dans des inscr. ion. depuis le Ve siècle, dans des inscr. att. depuis environ 300 av. J.-C., cf. Meisterhans-Schwyzer p. 177 sq.), de même dor. γίνομαι γινώσκω thess. γινυμέναν béot. γινιούμενον. -γν- dans γίγνομαι etc. représente *-ən-* (exprimé par -νν- dans gort. γιννόμενον); il y a eu vraisemblablement dans tous ces dialectes chute de *ə* avec allongement compensateur (p. ex. γίνομαι), bien que ν puisse sporadiquement figurer l'ancien degré *ən*. Cf. Brugmann Grdr. I^2 661. KVG. 107; voy. aussi Hoffmann Gr. D. III 374.

γλάμων γλαμυρός γλαμώδης EM. γλάμυξος EM. (<*γλαμο-μυξος cf. μύξα 'mucosité') 'chassieux'; att. γλαμάω Poll. 'avoir les yeux chassieux'; γλημίον Hpc. 'petit grain de chassie' : lett. *glemas* 'mucus' *glu'mt* 'devenir visqueux' (Fick BB. 3, 323. 17, 321. Wb. I[4] 412) néerl. *klam* angl. *clammy* 'collant, gluant' (Prellwitz[2] 95. Zupitza Gutt. 146. Wood IF. XVIII 41).

γλαυκός 'brillant; de couleur glauque, d'un vert pâle ou gris'; hom. ptc. γλαυκιόων Υ 172 'aux yeux glauques' (lion); γλαύκιον sorte de pavot; canard sauvage aux yeux pers; γλαῦκος m. poisson de mer d'un gris bleuâtre; γλαυκίσκος m. poisson; plante (= γλαύκιον?); γλαυκώψ m. f. γλαυκῶπις, -ιδος f. 'aux yeux brillants ou pers' (serpent; Athéna); dor. γλαύξ att. γλαῦξ, -κός f. 'chouette' (hypocoristique de γλαυκῶπις Prellwitz[2] 95); διαγλαύσσω 'briller d'un vif éclat'. Rapport probable avec γλαινοί γλῆνος γλήνη γελεῖν γαλήνη etc., voy. s. v. γελάω (Persson Wzerw. 147); Prellwitz BB. 22, 104 ajoute lit. *żìlas* 'gris' = lett. *fi'ls* 'bleu'; lat. *galbus* 'χλωρός' est à écarter (Walde 258); v. irl. *glaus* (gl. sandix 'minium') 'rossicoloris' (Stokes KZ. 33, 79) est douteux; v. slav. *glavŭnja* 'tison' (Stokes ibid.) est à écarter (Mansion Gutt. 258).

γλάφω 'creuser'; γλαφυρός 'creusé; ciselé; délicat'; γλάφυ n. 'caverne': bulg. *glob* 'trou, fosse' pol. *wygłobić wygłabiać* 'creuser, évider' pour Bezzenberger BB. 27, 153 (bulg. *glob* : gr. βλέφαρον Prellwitz[2] 78, cf. s. v.). — Lat. *glaber* 'ras, chauve' (<*gladhro- *ghladhro-, cf. v h. a. *glat* 'poli, lisse, uni') est à écarter (Walde 267 bibl.).

γλήνη γλῆνος. Voy. s. v. γελάω.

ion. **γλήχων**. Voy. s. v. βλήχων.

γλία γλίνη etc. Voy. s. v. γλοιός.

γλοιός (<*γλοι-Ϝο-ς) m. 'glu, gomme; crasse huileuse'; γλοιοῦσθαι 'devenir visqueux'; γλία γλίνη f. (Suid.) γλοία ou γλοιά f. (Hésych.) 'colle'; γλιττόν· γλοιόν Hésych.; γλίσχρος 'gluant, visqueux; tenace'; γλίχομαι 'se coller à, s'attacher vivement à, désirer fortement' : lat. *glūs* gén. *glūtis* f. *glūten* n. (*ū*<*oi*) 'glu' *glūtinō* 'coller' *glis* gén. *glitis* 'humus tenax', irl. *glenim* (<celt. *glinămi*) m. gall. *glynaf* 'adhaereo' (Fick II[4] 120), v. h. a. *chlenan* 'coller, enduire' v. norr. *klína* 'enduire' ags. *clǽg* 'argile'

v. h. a. *klīban* 'adhérer' *kleiben* 'fixer' *klebēn* ags. *cleofían* 'adhérer' v. norr. *klífa* ags. v. h. a. *klimban* 'grimper' m. h. a. *klīster* 'colle de farine' v. norr. *klístra* 'coller' v. h. a. *chleimen* 'enduire' etc., lit. *glitùs* 'glissant' *glitė* 'viscosité, colle de poisson' lett. *glîws* (= γλοιός) 'flasque' *glīwe* 'mucus' *glīft glidēt* 'devenir visqueux' v. slav. *glénŭ* 'salive, suc, mucus' *glina* 'argile' etc. (Fick I⁴ 411. Zupitza Gutt. 147. Kluge⁶ 209 sq. Etc.), alb. *ngit* (**gl'it*) 'coller, etc.' (G. Meyer Alb. Spr. 309). I.-e. **glei- *glei-t-* 'être collant, etc.'

γλουτός m. 'le derrière; pl. les fesses' cf. γλουτός· σφαίρωμα (τῆς κοτύλης) Hésych. : skr. *glāúḥ* 'balle, pelote' *guḍáḥ* m 'boule' (<**gruda- *gluda-*) *guḍikā guṭikā* 'pilule' *gōlaḥ* m. 'balle' (<**gōḍa- *grōda- *glōda-* = m. h. a. *klōz* 'boule'; cf. Fröhde BB. 10, 298 et voy. s. v. γαυλός), v. irl. *glō-snāthe* 'linea, norma' (litt. 'fil de la pelote', *glō-* = skr. *glāúḥ*; Fick II⁴ 120), v. h. a. *chliuwa chliwa* 'boule, pelote' *kliwi kliuwi* 'pelote' all. *knäuel* 'pelote' (dissim. de **kläuel*) ags. *cléowen clýwen* 'peloton de fil' m. h. a. all. *kugel* 'boule' (< **klugel* cf. rhén. *klugel krugel*) angl. *clot* 'grumeau; caillot' m. h. a. *kloz* (gén. *klotzes* 'masse, boule' néerl. *kloot* 'boule, testicule' v. h. a. *chlōz* 'balle' m. h. a. *klōz* 'boule' etc. (Holthausen KZ. 28, 283. Kluge⁶ s. v. v. Persson Wzerw. 130. Zupitza Gutt. 146 sq.), peut être lit. *glúdoju* 'être serré contre' *glaudżiù* 'appliquer à' *glaudùs* 'caressant' (Fröhde l. cit.) et arm. *kuł* 'reploiement, doublément' *kłuim* 'se contracter, se ratatiner' (Scheftelowitz BB. 28, 308). I.-e. **gleu-*, développement de **gel-* 'se former en boule' (cf. lat. *galla glēba globus* etc., voy. Walde s. v. v.). — Pour lat. **gluō* voy. Walde s. v.; lat. *glūma* 'enveloppe des fruits' est étranger au groupe (voy. s. v. γλύφω).

γλυκύς γλυκερός 'doux': γλυκαίνω 'rendre doux'; γλεῦκος n. (gort. gén. γλεύκιος GDI. 4984, 4) 'vin doux'; γλεύκη schol. Nic. Al. 171 'γλυκύτης'; γλύκκα· ἡ γλυκύτης et γλυκκόν· γλυκύ Hésych. (κκ < *ky̯* < *ku*); ἐγ-γλύσσω Hrdt. 'avoir une saveur doucereuse'. γλυκύς < *δλυκυς (J. Schmidt KZ. 25, 153. Wiedemann BB. 13, 302): lat. *dulcis* 'doux' (<**dolucis*) base *doleuk* 'doux' (? Hirt Abl. § 527) [1]).

---

1) Lat. *dulcis* <**dulcu-* : arm. *khałçr* <**dl̥ku-* Scheftelowitz BB. 28, 290; très douteux.

γλύφω 'tailler, sculpter, graver'; γλυφίς, -ίδος f. 'entaille, encoche; ciseau'; γλύφανος m. 'ciseau, burin'; γλύπτης m. 'graveur ou sculpteur'; γλυπτήρ m. 'ciseau' : lat. *glūbō* 'écorcer; écorcher' *glūma* (<**glūb-mā* ou **glūb-smā*) 'enveloppe des fruits' (Curtius[5] 178. Vaniček Lat. Spr.[2] 83) v. h. a. *klioban* v. norr. *kliúfa* 'fendre' v. h. a. *kluft* 'fente, crevasse' etc. (Fick I[4] 412. Zupitza Gutt. 211. Siebs KZ. 37, 315). I.-e. **gleubh-*.

γλῶσσα att. γλῶττα ion. γλάσσα f. Hrnd. 'langue'; crét. εὔγλωθ(θ)οι 'εὔφημοι' Phaistos GDI. 5112, 8 (θθ avec valeur spirantique, cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 106). γλῶσσα < *γλωχ-ι̯α (voy. le suivant); le doublet γλῶσσα γλάσσα s'explique par la flexion primitive γλῶσσα gén. *γλᾰσσᾶς (J. Schmidt KZ. 33, 453 sqq. Kretschmer KZ. 33, 473). — A écarter : γλῶσσα < **glōdhi̯a* : v. irl. *ad-glādur* 'alloquor' (Wiedemann KZ. 33, 164); — γλῶσσα γλάσσα : gr. γλάζω v. norr. *klaka* i.-e. **gelō-* (Hirt Abl. § 273).

γλῶχες f. pl. 'barbes d'épis'; γλωχίς, -ῖνος f. 'pointe'; γλῶσσα (voy. s. v.): v. slav. *glogŭ* 'épine'. Fick BB. 12, 161. Wb. I[4] 112.

γνάθος γναθμός. Voy. s. v. γένυς.

γνάμπτω 'courber'; γναμπτός 'courbé; flexible'. Voy. s. v. γαμψός. — V. norr. *knefell* 'pieu' v. h. a. *knebil* 'traverse' pol. *gnąbić gnębić* 'presser' pour Prellwitz[1] 62. [2]97 (? voy. Zupitza Gutt. 147. Kluge[6] s. v. *knebel*).

γνάπτω γναφεύς etc. Voy. s. v. κνάπτω.

γνήσιος. Voy. s. v. γίγνομαι.

γνίφων, -ωνος m. 'avare, ladre' : v. norr. *kneif* 'pincettes' *knífr* ags. *cnif* 'couteau' all. *kneifen* 'pincer' lit. *gnýbti* 'pincer' *gnȳbis gnaĩbis* 'pinçon' (? Prellwitz[2] 97. Zupitza Gutt. 148). Si l'initiale κν- est plus ancienne (Κνίφων Meisterhans-Schwyzer 74, vers -409), cf. v. norr. *hnippa* 'heurter, piquer' s. v. κνίψ.

γνόφος. Voy. s. v. δνόφος.

γνύθος n. Lyc. 'lieu profond, creux, caverne'. Etym. inconnue.

γνύξ. Voy. s. v. γόνυ.

γνώριμος 'connaissable; connu'; γνωρίζω 'faire connaître'; γνώρισις, -εως f. 'connaissance'; etc. : lat. *norma* (<**gnōrimā*) 'équerre', puis *gnārus* (<**ĝn̥̄-*) 'qui sait' *narrō* (<**gnārō*) 'faire connaître' *ignōrō* 'ignorer' (voy. Walde s. v.) ombr. *naratu* 'narrato' naraklum 'nuntiatio'; etc. Voy. s. v. γιγνώσκω.

γνωτός m. 'parent; frère consanguin'; γνωτή f. 'sœur'. En rapport apophonique avec -γνητός 'né' (base *ĝenē/ō*) et lat. *gnātus* <**ĝn̥̄*-) = skr. *jātáḥ* 'fils'; cf. lett. *fnōts* 'beau-fils; beau-frère' skr. *jñātíḥ* 'parent' etc. s. v. γίγνομαι.

γόγγρος m. 'excroissance aux arbres; congre' (poisson); γογγρώνη f. 'goître'. Voy. s. v. γάγγραινα.

γογγύζω 'murmurer, gronder sourdement': skr. *gaṇ-gūyati* 'pousser des cris de joie', à côté de *jṓ-guvē* 'j'annonce à haute voix', R. *g̑ueu* 'crier'. Fick I[4] 406. Voy. s. v. βοή.

γογγύλος 'rond'; γογγυλίς, -ίδος f. γογγύλη f. 'rave ronde'; γογγυλίδιον 'pilule'; γογγύλλω 'arrondir'. Contient un redoublement; parent de γαυλός γύλιος etc., R. *geu gou gŭ* 'courber'.

γόης, -ητος m. 'qui se lamente; sorcier ou magicien (cf. ἐπῳδός 'incantator' Eur Bacch. 234. Hipp. 1038); charlatan, imposteur'. Voy. s. v. γόος.

γόμφος m. '*croc; cheville, clou'; γομφίος (ὀδούς) m. (= skr. *jambhyaḥ*) 'molaire'; γαμφηλαί γαμφαί f. pl. 'mâchoires d'animal'. γόμφος = skr. *jámbhaḥ* 'dent, pl. denture' alb. gaègue δąmp 'dent' (G. Meyer Alb. Spr. 83) v. h. a. *chamb* v. norr. *kambr* 'outil dentelé, peigne' lit. *żam̃bas* 'arête d'une poutre' v. slav. *ząbŭ* lett. *fŭbs* 'dent', i.-e. **ĝombho-s* 'denture, dent'; puis cf. skr. *jámbhatē jábhatē* 'happer' *jambháyati* 'broyer' zd *zəmbayadwəm* 2. pl. 'vous broyez', arm. *camem* 'je mâche' (*m*<*mb*; Bugge KZ. 32, 11), alb. δεmp 'avoir mal' (Pedersen KZ. 36, 334), v. slav. *zębą* (<**ĝembh-*) 'je déchire' lit. *gembė* 'cheville'. (Fick I[4] 51 sq. 215 sq. 432. Zupitza Gutt. 192 sq. Hirt Abl. § 643. Etc.)

γόνος m. γονή f. 'procréation; semence, enfant'; γονεύς, -έως m. 'père', pl. γονεῖς 'parents'; γόνιμος 'fécond'. Voy. s. v. γίγνομαι.

γόνυ gén. γόνατος (<*γονϜατος) pl. éol. γόνναion. γοῦνα (<*γονϜα) 'genou'; γωνίᾱ f. (<*γωνϜ-ίᾱ) 'coin'; πρόχνυ 'à genoux' (voy. s. v.); hom. γνύξ (ἐριπεῖν) '(tomber) à genoux'; γνύπετος 'tombant sur les genoux' Hésych.; hom. ἰγνύη f. 'jarret' (<*Ϝι-γνῡη Brugmann IF. XVI 493); hom. γουνάζομαι γουνόομαι 'toucher les genoux de qn. en suppliant': skr. *jā́nu* n. (*ā*<*ō*, cf. γωνίᾱ ou <*o*, cf. γόνυ?) pehl. *zānūk* pers. mod. *zānū* 'genou', arm. *cunr* 'genou' (<**ĝōn-* Hübschmann Arm. Gr. I 457), lat. *genu*

'genou', puis zd *žnūm* acc. *žnubyō* dat.-abl. pl. 'genou' skr. *jñu-bādh-* 'ployant le genou' *abhi-jñú* 'jusqu'au genou' *prajñuḥ* zd *frašnuš* 'bancal', germ. *knu-* dans m. h. a. *knoche* 'nœud (d'une branche), os' haut-silés. *knutzen* 'être accroupi' got. *kniu* (th. *kniwa-*) v. h. a. *kniu kneo* 'genou' got. *knussjan* 'tomber à genoux' (voy. Brugmann Grdr. II², 1, 181) etc. (Curtius⁵ 179. Fick I⁴ 51. 216. 431 sq. Etc.); base *ĝeneu* 'genou' (Hirt Abl. § 522. Brugmann KVG. 198). — V. slav. *zveno* 'membre, jante (d'une roue)' (Mikkola IF. VI 351 sq.) est à écarter.

γόος m. 'gémissement, lamentation'; γοάω hom. aor. 3. pl. γόον Z 500 'gémir, se lamenter'; γόης (voy. s. v.). *γόϝος a été rattaché à βοή (voy. s. v.), R. *gu̯eu* 'crier', son γ- provenant de la forme réduite γυ- (cf. γογ-γύ-ζω 'murmurer'). S'il n'est pas parent de βοή, γ- représente i.-e. *ĝ-* ou *g-* (base *gou̯ā* Hirt Abl. § 399); cf. ags. *ciégan* (<**kaujan*) 'appeler' suéd. dial. *kaum* 'plainte, hurlement' (Bugge BB. 3, 119) v. h. a. *kūma* 'plainte', peut-être (i.-e. *g-*) v. slav. *govorŭ* 'θόρυβος' *govoriti* 'θορυβεῖν' russ. *govorítĭ* 'parler' lit. *gaudżiù gaũsti* 'se lamenter; hurler; bourdonner' (Fick I⁴ 406. Persson Wzerw. 197. Zupitza Gutt. 146). — Skr. *hávatē* v. slav. *zŭvati* 'appeler' (Schulze KZ. 27, 605) v. irl. *guth* 'voix, mot' (Fick II⁴ 115) sont à écarter (R. *ĝheu*).

γοργός 'effroyable, sauvage'; Γοργώ, -οῦς f.; γοργοῦσθαι 'piaffer, s'agiter' (cheval); γοργώψ et γοργωπός 'au regard terrible'. γοργός = v. irl. *garg gargg* 'rude, sauvage', cf. irl. *grāin* 'laideur' (<celt. **grag-ni-s* i.-e. **grəĝ-*) v. slav. *groza* 'horror'; i. e. **greĝ*; bibl. dans Osthoff Et. Par. I 44 sq.

γόργῡρα ion. γοργύρη f. 'prison souterraine'; γέργυρα· αὐλή, δεσμωτήριον Hésych., 'conduite d'eau' (gl.). γόργῡρα par nivellement d'une flexion γέργῡρα gén. γοργύρᾱς (J. Schmidt KZ. 32, 344. Brugmann Grdr. I² 835); forme redoublée de R. γῡρ de γῡρός 'rond' (Mansion Gutt. 101)?

ion. γουνός m. 'hauteur arrondie, terrain en mamelon' <*γονϝος, cf. thess. *γοννός dans Γόννοι Γοννο-κόνδυλος localités thessaliennes (Fick BB. 23, 21. 34) et γόνυ 'genou'?

γράσος m. 'saleté malodorante, odeur d'aisselle'; γράσων 'qui sent le bouc'. Parent de γέρων γῆρας γραῦς γραῖα skr. *járati*

júrati jīryati jūryati 'pourrir, se décomposer' (γρᾰ <*ĝrə- base *ĝerə*) pour Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1899 p. 212.

γραῦς gén. γρᾱός (*γρᾱϝός), hom. γρηῦς et γρηΰς f. 'vieille femme; peau ridée (sur le lait, cf. γρᾱΐζω 'ôter la peau'); etc.'; γραῖα hom. γραίη, γραύις γραύιδι Call. (EM.), γρᾱΐς, -ῖδος f. 'vieille'. Parent de γέρων etc. (voy. s. v.), mais le détail est peu clair (voy. Brugmann IF. XVIII 429 sq. bibl.; hypothèse d'Ehrlich KZ. 38, 67 à écarter); cf. lat. *grāvastellus* 'grison', dim. d'un **grāvaster* formé sur **grāuos* (cf. Walde s. v.).

γράφω 'égratigner, graver, écrire, dessiner', ptc. γροπhον (γρόφων) Mélos GDI. 4871, 2; γράμμα n. 'lettre de l'alphabet'; γραμμή f. 'ligne'; γραφεύς arg. él. γροφεύς m. 'scribe, copiste'; γραφή f. 'document écrit'; él. γράφος n. 'loi'; hom. γραπτύς, -ύος f. 'égratignure': ags. *ceorfan* 'couper' m. h. a. *kerben* 'entailler' *kerve* 'entaille', R. *gerph* (Fick I[4] 404. Brugmann Grdr. II[1] 924); lett. *grebju* 'racler, inciser' v. slav. *žrébŭ žrěbĭjĭ* 'sort' v. pruss. *gīrbin* '*encoche, nombre' (Kern Tijdschr. v. ned. taal- en letterk. X 198 sq.) supposent i.-e. *bh*.

γράω 'ronger', cypr. impér. γράσθι d'un prés. *γράσμι (Hoffmann Gr.D. I 77. 261); γράστις, -εως att. κράστις f. 'fourrage vert': skr. *grásati* 'dévorer' lat. *grāmen* 'gazon' (<**grasmen*, cf. Walde s. v.) irl. *greim* 'bouchée' (<**gresmen*- Fick II[4] 118) v. norr. *krás* 'friandise' (Curtius[5] 478. Fick I[4] 38. 409); élargissement de R. *ger* 'manger'; cf. s. v. γρῶνος. — Arm. *aracem* 'paître' (Bugge KZ. 32, 43. 46. IF. I 444. 456) est à écarter (Lidén Arm. Stud. 35).

γρῖφος m. 'filet de jonc; énigme', plus tard γρῖπος 'filet'; γρῑπεύς, -έως m. 'pêcheur' (Théocr. Mosch.); γρῑπεύω γρῑπίζω 'pêcher'; γρῑφεύω 'parler par énigmes'. Pour Lidén Stud. 9 sqq. γρῖφος <**gr-ī-bho-*: m. h. a. *krëbe* 'corbeille', puis v. norr. *kiarf kerfi* 'fagot, paquet' skr. *grapsa-* m. ou n. 'faisceau', R. *ger* 'tresser' (cf. s. v. γέρρον); got. *greipan* (<i.-e. *gh-*) 'saisir' est à écarter[1]).

γρομφάς, -άδος et γρομφίς, -ίδος f. 'vieille truie': lett. *grumba* 'ornière' *grumbt* 'rider', R. *grembh* 'fouiller, crevasser', pour

1) Zupitza Gutt. 171, avec d'autres, rattache skr. *grapsa-* <**ghrabzha-* à *gṛbhṇáti* 'saisir' lit. *grëbiu grëpti* 'prendre, saisir' v. h. a. *garba* 'gerbe'.

Prellwitz² 99¹). — Lat. *scrōfa* 'truie' (Stolz H. Gr. I 132. Lat. Gr.³ 57) est à écarter.

γρόνθος m. 'poing; paume (mesure)': skr. *granthiḥ* 'nœud' v. h. a. *kranz* 'couronne', pour Fick I⁴ 410, Zupitza Gutt. 149, Brugmann KVG. 153, Walde 276²). — γρόνθος <**grom-dh-o-*, cf. v. norr. *krumma* 'main' v. norr. norv. *kremja* 'broyer, contusionner' suéd. *krama* 'presser avec la main' v. h. a. *krimman* 'presser, gratter, pincer', puis skr. *grāmaḥ* 'troupe, tas; communauté, village' lat. *gremium* '*brassée; sein' v. slav. *gramota* 'monceau' *gramada gromada* 'grand tas, masse; communauté rurale', R. *grem* 'saisir, prendre et serrer dans la main, etc.', élargissement de R. *ger* dans gr. ἀγείρω lat. *grex* etc., pour Lidén Stud. 15 sq.

γρῦ grognement du porc³); γρύζω (<*γρυδι̯ω) 'grogner'; γρῦλος et γρύλλος m. γρύσσων m. (gl.) 'porcelet'; γρυλίζω 'grogner'; γογγρύζειν· τονθορύζειν, τὸ τὰς ὗς φωνεῖν Hésych.: lat. *grundiō grunniō* 'grogner' = v. h. a. *grunzian* 'grogner' (absence de mutation dans l'onomatopée) v. norr. *krytia krutta* 'gronder' (Fick I⁴ 411).

γρῡμέᾱ γρῡμειά (et γρῡμαιά mss.) f. 'friperie; restant de poisson; sac à friperie'; γρύτη f. 'friperie; chiffonnier (meuble; Sapph., cf. γρυτοδόκη m/sens)': lat. *grūmus* '*terre grattée et amoncelée, tertre' (Osthoff MU. IV 124) alb. *grimε* 'mie de pain' (G. Meyer Alb. Spr. 130) ags. *crúme* b. a. *krūme* 'mie de pain, pl. miettes' v. h. a. *chrouwōn* all. *krauen* 'gratter' (Kluge⁶ 228) R. *ĝer* (base *gerāˣ* 'frotter, user', cf. s. v. γέρων γίγαρτον (Persson Wzerw. 124). — Lat. *scrūta* n. pl. 'vieilles nippes' est à écarter (Persson

---

1) Zupitza Gutt. 150 (bibl.) rattache les mots lettes à v. h. a. *krimfan* 'se racornir' v. slav. *grŭbavŭ pogrŭbljenŭ* 'ridé' slov. *grbanec* 'ride' lit. *gárbana* 'boucle' irl. *gerbach* 'rugosus' (avec Bezzenberger dans Fick II⁴ 112).

2) En outre lit. *grandis* 'bracelet' irl. *grinne* (<**grendio-*) 'fascis, fasciculus' pour Bezzenberger dans Fick II⁴ 118.

3) Pour schol. Ar. Pl. 17; γρῦ 'saleté sous les ongles', d'où 'un rien' pour Hésych. et BA. 228; cf. οὐδὲ γρῦ ἀποκρίνεσθαι, μηδὲ γρῦ (λέγειν); si γρῦ est apparenté à γρύτη γρῡμέᾱ, il signifie 'miette'; voy. Clemm Curtius' Stud. III 294 et cf. dès lors pour le sens v. fr. *ne ... mie*.

l. cit. Walde s. v.); lat. *crumēna* 'escarcelle' (G. Meyer[3] 334) est obscur (emprunt? Walde s. v.).

γρῡνός ou γρουνός m. 'bois sec, fagot' (Lycophr.) : lett. *grufdét* 'brûler sans flamme, couver' pour Prellwitz[2] 100, avec doute; cf. Γρύνειον ou Γρῦνοι ville de l'Éolide (Fick BB. 23, 22. 213).

γρῡπός 'crochu; au nez aquilin'; γρῡπόομαι γρῡπαίνω 'devenir crochu'; γρυμπάνειν· γρυποῦσθαι, συγκάμπτειν Hésych.; γρύψ gén. γρῡπός m. 'griffon' (d'après son bec et ses serres crochus): v. h. a. *chrump* 'courbé, arqué, tortu' (<*grumpó-), puis v. norr. *kryppell* 'homme estropié' *kryppa kroppa* 'bossu' bav. *krüpfen* 'se courber' v. norr. *kriúpa* ags. *créopan* 'ramper' (Kluge[6] 229. Zupitza Gutt. 212. KZ. 36, 244)? Ou parent de v. h. a. *chrouwil* 'trident, serre' *chrouwōn* 'gratter' (cf. s. v. γρῡμέα. Prellwitz[2] 100)?

γρῶνος 'rongé, creusé'; γρώνη f. 'caverne; pétrin'. γρῶνος <*γρωσ-νο-ς cf. γράω 'ronger'.

γύαλον 'courbure, cavité, vallon, etc.'; még. γυάλᾱς m. ou γυάλᾱ f. 'coupe à boire'; ἐγγυαλίζω 'mettre dans la main' : lat. *vola* (<**gu̯-el-ā* ou **gu̯-ol-ā*) 'creux de la main' zd *gav-* *-gava-* 'main' *gū-nao'ti* 'procurer' lit. *gáunu gáuti* 'obtenir' lett. *gūju gūt* 'attraper' gr. ἐγγύη (voy. s. v.) (Fick I[4] 407 sq. Prellwitz BB. 21, 163. Bartholomae Airan. Wb. 504) v. norr. *kúla* 'tumeur' m. b. a. *kūle* 'fosse; tumeur; têtard' v. irl. *gūalu* 'épaule' (<**geu-lōn-* ou **gou-lōn-* Lidén Arm. St. 116) arm. *kalum* 'je prends, je saisis' (<**gu̯-əl-* Lidén op. cit. 126). R. *geu gou gŭ gu̯* 'courber'; voy. s. v. γαυσός γαυλός γύης γυῖον γῡρός.

γύγης m. oiseau fabuleux : lit. *gużutys* 'cigogne' *gużỹs* 'gésier' v. norr. *kok* 'gosier' *kokkr* 'coq' *kiúklingr* 'poussin'. Lidén Uppsalast. 92 sq.

γύης, -ου m. 'bois courbé (de la charrue); mesure agraire; pl. terres'; (ἄροτρον) αὐτόγυον '(charrue) dont le bois courbé fait corps avec le soc' (Hés. Trav. 433) : gr. γύαλον γυῖον γῡρός etc. (voy. s. v., R. *geu* 'courber') lat. (osco-ombr.) *būra būris* f. m/sens *imbūrus* 'recourbé' (Fick BB. 17, 321. Wb. I[4] 406; difficulté phonétique; *būra* <**gu̯ōsā*? Voy. Walde s. v.).

γυῖον '*courbure, genou, jambe; pl. membres, (μητρὸς) sein'; ἀμφίγυος 'à double pointe? (Hom.); aux membres robustes?

(Soph.)'; hom. ἀμφιγυήεις épith. d'Héphaistos 'aux bras robustes?' ou mieux 'boiteux des deux jambes?' (cf. γυιός et κυλλοποδίων Φ 331) : gr. γύαλον γῦρός etc. (voy. s. v.).

γυιός 'estropié, infirme'; γυιόω 'rendre boiteux': gr. γῦρός γαυσός etc. et voy. s. v. γυῖον.

γύλιος γυλιός m. 'havresac' : v. h. a. *kiulla* 'besace', puis v. norr. *kúla* 'tumeur' (Fick I⁴ 406) slcv. mod. *žulj* 'durillon' (Zupitza Gutt. 145). Voy. s. v. γύαλον.

γυμνός 'nu'; γυμνάς, -άδος 'qui s'exerce nu'; γυμνάζω 'faire faire nu des exercices corporels'; γυμνάσιον 'lieu d'exercice'. Cf. skr. *nagnáḥ* zd *mayna-* lat. *nūdus* (<**no[g]u̯edo-s*) v. irl. *nocht* gall. *noeth* (<celt. **nokto-s* Fick II⁴ 195) got. *naqaþs* v. h. a. *nackut nahhut* ags. *nacod* v. norr. *nøkkueđr* lit. *nŭgas* (<i.-e. **nōgu̯o-s*) v. slav. *nagŭ* 'nu' (p. ex. Fick I⁴ 99. 272. 504). Difficultés phonétiques; i.-e. **nogu̯nó-s* skr. *nagnáḥ* zd **nayna-* diss. en *mayna-* (Justi) gr. *νυγνός diss. en *μυγνός > γυμνός par métathèse? γυμνός + *νυγνός > *νυμνός diss. en λυμνός Hésych.? ou i.-e. **nogu̯mó-s* (Holthausen Anz. f. d. Altert. 24, 34) zd **nayma-* > *mayna-* par métathèse, gr. *νυγμός (cf. cypr. ἀπολύγματος· ἀπογύμνωσις Hésych avec λυγμ- diss. de *νυγμ-? Autre hypothèse Hoffmann Gr. D. I 108. 224) > *μυγνός > γυμνός?

γυνή (<i.-e. **gu̯°nā-*) gén. γυναικός f. 'femme', béot. βανά (<i.-e. **gu̯n̥nā-*) βανῆκας· γυναῖκας Hésych. : véd. *ganā́-* (= βανά) *gnā́-* (<i.-e. **gu̯nā*) 'femme céleste' zd *gənā- γnā-* skr. *jániḥ jánī -jāni-* zd *jaⁱni-* pers. mod. *zan* 'femme' arm. *kin* (<i.-e. **gu̯en-* ou **gu̯ēn-*) pl. *kanaikh* (<i.-e. **gu̯n̥n-*) 'épouse' (Hübschmann Arm. Gr. I 460) v. irl. *ben* (<celt. **benā* i.-e. **gu̯enā-*) gén. *mnā* (<celt. **bnās* cf. s. v. μνάομαι) *ban-* (comp.; <i.-e. **gu̯n̥n-*) gall. *bun ben-yw* 'femme' corn. *benen* 'sponsa' (Fick II⁴ 167) got. *qinō* (<i.-e. **gu̯enā-*) ags. *cwene* v. h. a. *quena* v. norr. *kona* (<i.-e. **gu̯n̥nā-*) v. h. a. *chone* 'femme' got. *qēns* 'épouse' (= skr. *-jāni-*) v. norr. *kuǿn kuán* ags. *cwén* v. sax. *quān* v. pruss. *genna genno* v. slav. *žena* (<i.-e. **gu̯enā-*) 'femme' (Curtius⁵ 175. Fick I⁴ 34. 196. 401. Etc.). [Voy. Brugmann IF. XXII 171-193 bibl.].

γύπη· κοίλωμα γῆς, θαλάμη γωνία Hésych. : skr. *gōpāyáti* 'protéger' zd *gufra-* 'profond, caché' v. norr. *kofe* 'hutte' ags. *cofa*

'chambre' v.slav. *župa* (<**geupā*) 'contrée, territoire'. Johansson IF. II 50sq. Brugmann IF. XI 111 sq.

γυργαθός (oxyton Hrdn.) m. 'corbeille d'osier; nasse d'osier' <*γοργαθος i.-e. **gorg-* élargissement (par redoublement brisé?) de R. *ger* 'tresser' pour Lidén Stud. 12 (?). — Dissimilé de *γυργραθος < *γυρ γρṇθος, cf. γρόνθος, pour Fick GGA. 1894 p. 233; à écarter.

γῡρῖνος γύρῑνος m. 'têtard': gr. γῡρός (voy. s. v.) et cf. m. b. a. *kūle* (all. *kaul-quappe*) 'têtard' s. v. γύαλον.

γῦρις gén. γύρεως f. 'fleur de farine'; γῡρίτης m. (ἄρτος) 'pain de fleur de farine'; γῡρίνη f. sorte de gâteau. γ- devant υ est ambigu; γῦρις a été rattaché à lat. *grānum* got. *kaúrn* v. slav. *zrŭno* 'grain' cités s. v. γίγαρτον, base *ĝerāx* 'user, broyer' (p. ex. Curtius[5] 176. Walde 274); — à skr. *grāvā* arm. *erkan* (Hübschmann Arm. Gr. I 444 sq. bibl.) irl. *brō* gall. *breuan* got. *-qaírnus* lit *gìrnos* v. slav. *žrŭny* 'pierre à moudre', R. *gʷer*, par Persson Wrzerw. 124 n. 4, avec doute.

γῡρός 'arrondi, rond' γῡρὸς ἐν ὤμοισιν τ 246 'aux épaules voûtées'; γῦρος m. 'courbure, cercle, fosse creusée circulairement'; γῡρόω 'arrondir, courber (le cou), etc.': arm. *cuṙ* 'courbe' *cṙem* 'je tords' i.-e. *ĝ-* (Meillet MSL. VII 165) ou arm. *kor* 'courbe, crochu, tortu, etc.' (<i.-e. **goṷero-*) *kori* 'canal' *kuṙn* 'dos' (cf. lett. *gurni* 'hanches') *kr-ukn* 'talon' (< i.-e. **gūro-*; cf. suéd. *kula* 'cheville') *kray* 'tortue' (<**kuray* i.-e. **gūrāti-*) norv. *kūra* 's'accroupir' *kaure* 'copeau en spirale; boucle de cheveux' (<i.-e. **gouro-*) lit. *gauraĩ* 'poils du corps' irl. *gūaire* 'chevelure' finn. (emprunt) *keuru* 'curvus' (i.-e. **geu-*) R. *geu gou gŭ* etc. 'courber', cf. s. v. γαυλός γαυσός γύης γυῖον γυιός ἐγγύη (Lidén IF. XIX 341 sqq. Arm. St. 111 sqq. bibl.).

γύψ gén. γῡπός m. 'vautour'; rapport probable avec γῡρός R. *geu gŭ* 'courber', cf. γρύψ : γρῡπός.

γύψος f. 'gypse, plâtre': origine sémitique, voy. Muss-Arnolt Sem. words 70.

γωλεός m., pl. τὰ γωλεά 'repaire': lit. *gū̃lis* 'gîte' lett. *gůla* 'couche, nid' (<i.-e. **gōl-*) lit. *guliù gulti* 'se coucher' (<i.-e. **gḷl-*) *guliù gulĕti* 'être couché'[1]) *gulta* 'repaire' (Fick I[4] 408) arm.

1) A séparer dès lors de gr. βάλλω voy. s. v.

kalat 'repaire' (<i. e. *g*l̥l*-) v. suéd. *kolder* 'nichée' (Lidén IF. XIX 335 sq. Arm. St. 48 sq. bibl.).

γωνίᾱ f. 'angle, coin'. Voy s. v. γόνυ.

hom. γωρῡτός m. 'étui de l'arc'. Mot obscur; hypothèses de Fick BB. 17, 213 (: gr. γρύτᾱ 'chiffonnier' Sapph.; voy. s. v. γρῡμέᾱ; à écarter), Lewy Fremdw. 180 (< sém.!), Prellwitz BB 23, 67 n. Wb.^{2} 102 (!), Pedersen KZ. 39, 380 (: arm. *kur* 'σκάφη'; à écarter; cf. Lidén Arm. St. 117 et voy. s. v. γαυλός).

Δ.

δα- préfixe intensif dans δαφοινός 'd'un rouge vif' δάσκιος 'aux ombrages épais' <*σδα- = éol. ζα- (<*δι̯α-) pour Kühner-Blass II 325; — <*δατ i.-e. **dn̥t*, cf. δασύς <*δατύς i.-e. **dn̥tu-s*, pour Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 93.

δᾱγῡ́ς, -ῦδος f. 'poupée de cire des magiciens' (Théocr. II 110). Etym. inconnue (emprunt?).

δάειρα '*celle qui sait' épith. de Perséphone < *δασερι̯α : skr. *dasráḥ* 'qui fait des miracles' zd *daŋra-* 'habile', i.-e. **dn̥s-* dans gr. δέδαε δαήμων ἀδαής.

δαήμων, -ονος 'savant, habile'. Voy. s. v. δέδαε.[1]

hom. δᾱήρ (< *δαιϜήρ) acc.- έρα voc. δᾶερ m. 'frère du mari, beau-frère': skr. *dēvár-* (acc. *dēváram*) arm. *taigr* gén. *taiger* (Hübschmann Arm. Gr. I 496) lit. gén. *dëveȓs* dat. (abrégé) *dëver* v. slav. *děverĭ* lat. *lēvir -ī* (**laevir*, avec *l-* sabin et influence de *vir*) v. h. a. *zeihhur* ags. *tácor* m/sens; i.-e. **daiu̯ér-*. Curtius^{5} 231. Fick I^{4} 64. 233. 450. Etc.[2])

---

1) Schulze KZ. 29, 261. Qu. ep. 249 explique δαήμων par *δαι̯-ήμων : δαί-μων m/sens Archil. fr. 4, 4 Bgk et rappelle δαΐσαι· διδάξαι Hésych. d'un *δαι-Ϝός; hypothèse inutile; δαίμων l. cit. n'est pas sûr: d'autres lisent δαήμονες, Fick δᾶμονες.

2) Gén. pl. δᾰέρων Ω 762 par abrégement ionien de ᾱ devant voyelle, à moins qu'il ne faille ici comme Ω 769 supposer une forme spondaïque *δαιϜρων ou *δαυρῶν < *δα[ι̯]υρων. Brugmann Gr. Gr.^{3} 49. — Lit. nom. **dëvė̃* = skr. *dēvā́* gr. δᾱήρ a été modifié, à cause du genre et sans doute aussi à cause de *dëvė̃* 'déesse', en *dëveris*,

hom. δαῖ loc. Voy. s. v. δήϊος.

att. δαί. Voy. s. v. δή.

δαίδαλος[1]) δαιδάλεος 'artistement travaillé'; Δαίδαλος; δαιδάλλω 'travailler avec art' : skr. *dálati* 'crever, éclater' *dălayati* 'fendre' *dalam* 'partie arrachée, morceau, moitié' (puis *daṇḍá-* m. ou n. 'bâton, gourdin, massue' < i.-e. **dol-ndo-* ou **del-ndo-* pour Lidén Stud. 80 sqq.?), lat. *dolō* 'façonner, charpenter' *dolābra* 'doloire' *dōlium* 'tonneau' (Curtius⁵ 232), v. irl. *delb* gall. mod. *delw* 'forme, figure' (Fick II⁴ 150)[2]), m. h. a. *zol(l) zolle* 'pièce de bois cylindrique, souche, billot' *zol* 'pouce' (mesure de longueur) *îs-zolle* 'glaçon' m. b. a. *tol tolle* 'branche, extrémité d'une branche' néerl. *tol* '*cheville; toupie' (Ehrismann PBrB. 20, 59; < i.-e. **dl̥-no-* **dl̥-nā-*) v. norr. *talga* 'coupe, taille' *telgia* 'tailler' m. h. a. *zelge zelch* 'branche' (base *dele-gh*, cf. lit. *dal̃gis* 'faux' v. irl. *dluigim* 'scindo' *in-dlung* 'findo' Bezzenberger dans Fick II⁴ 158), lit. *dylù dìlti* lett. *delu dilt* 's'user' lit. *dalìs* 'partie' (= skr. *dalíḥ* 'motte de terre' lex.) v. pruss. *dellieis* 'partie' v. slav. *dola* russ. *dolja* 'partie' v. slav. *delŭvĭ* 'tonneau' (Fick I⁴ 456. Lidén l. cit. bibl.), arm. *tał* 'empreinte, signe, vers' *tałem* 'j'imprime, je marque au fer chaud' (? Scheftelowitz BB. 29, 27). R. *dēl* (degré réduit *dəl*) et *del* 'tailler, fendre, travailler avec art'; cf. s. v. δάλλει δελτός δηλέομαι.

δαιδύσσεσθαι· ἕλκεσθαι Hésych., forme redoublée (cf. s. v. δαίδαλος) : v. lat. *doucō* (< **deuk̑ō*) lat. *dūcō* 'tirer, conduire' *dux* gén. *dŭcis* 'chef', got. *tiuhan* (= lat. *dūcō*) v. h. a. *ziohan* v. sax. *tiohan* ags. *téon* 'tirer' v. norr. *tióa* 'suffire, aider' (Roscher Curtius' Stud. IV 199. Osthoff IF. V 282 bibl.) v. h. a. *zoum* v. norr. *taumr* 'bride' (< prégerm. **tauʒ-má-* Zupitza Gutt. 75 bibl. Mansion Gutt. 156. Walde 186. Brugmann Grdr. II², 1, 249).

---

d'où un gén. *dĕverĕs*. Brugmann Grdr. II², 1, 332. — V. h. a. *zeihhur* peut-être par croisement avec un mot apparenté à lit. *laigõnas* 'frère de la femme'. Lidén Stud. 36 sq.

1) Formé par redoublement intensif, cf. δαι-δύσσεσθαι μαι-μάω παι-πάλλω παι-φάσσω etc. et voy. Brugmann Grdr. II², 1, 128.

2) V. irl. *fo-dālim* 'discerno, sejungo' (Lidén l. cit.) n'est pas clair; v. irl. *deil* 'bâton, baguette' corn. *dele* 'vergue' (Lidén l. cit.) sont parents de gr. θάλλω 'verdoyer' (Fick II⁴ 149 sq. Henry Bret. 91).

Pour gr. δεύκει· φροντίζει et ἐνδυκέως voy. s. v. ἀδευκής; cf. encore Πολυδεύκης et Δευκαλίων (? Fick I[4] 452. Grammont Dissim. 91 sq., avec doute). R. *deuk̀* 'tirer' [1]).

δαΐζω fut. δαΐξω aor. ἐδάϊξα 'partager; déchirer; détruire'; δαϊκτήρ δαΐκτωρ δαϊκτής 'qui déchire'. < *δα-Ϝο-ς 'coupé par morceaux, détruit' (Schulze KZ. 29, 261). Voy. s. v. δαίομαι.

δαίμων, -ονος m. f. '*dispensateur, dieu, déesse; ou *échu en partage, destin, sort' < **dəi-*, cf. δαίομαι et v. norr. *tíme* 'temps, heure' ags. *tíma* angl. *time* prégerm. **tī-man-* 'période' (< i.-e. **dī-*; Fick I[4] 450. Persson Wzerw. 53. KZ. 33, 287). — L'étym. δαίμων < *δασι-μων : lat. **lasi-* (avec *l-* sabin < **dasi-*) dans v. lat. *lasēs* pl. lat. *larēs larium* (Schrader RL. 28 sq.) est à écarter (*l-* est primitif, cf. ags. *lǽs* 'pâture' et voy. Walde 325. 707 sq. bibl.; — autre étym. Ehrlich KZ. 41, 295 sqq.).

δαίομαι moy. 'partager, distribuer', hom. pass. 'être divisé; être déchiré (ἦτορ α 48)'; δαίς gén. δαιτός f. δαίτη f. hom. δαιτύς, -ύος f. X 496 'portion, repas, banquet'; δαιτυμών, -όνος m. 'hôte'; δαιτρός m. 'découpeur'; hom. δαιτρόν Δ 262 'ration'; δαίνῡμι 'faire les parts (pour un repas); célébrer par un repas'; gort. δαῖσις gén. δαίσιος f. 'partage' GDI. 4991 IV 25. V 47, καρποδαισταί 'répartiteurs des fruits' 4993; δαίμων δαΐζω δάνος δατέομαι (voy. s. v. v.). Skr. *dáyatē* 'partager, avoir part, compatir; détruire' *dayā́* f. 'participation, compassion' zd *ā-day-* 'donner en partage', puis skr. *dā́ti dyáti* 'couper, moissonner, partager' *dā́tu* n. *dātrám* 'part' *dā́tram* 'faux' *dināḥ* 'partagé' (voy. s. v. δάνος) *ditiḥ* f. 'répartition' (Curtius[5] 230 sq.), arm. *ti* gén. *tioy* 'âge, années, jours, temps' (< i.-e. **dī-t-* ou **dī-ti-* **dī-to-* **dī-tā-* Lidén Arm. St. 91 sqq.), v. h. a. *zīt* ags. *tíd* '*partie, *division, période (de temps)' (< i.-e. **dī-t-*; voy. Fick I[4] 450. Persson Wzerw. 115. KZ. 33, 287. Lidén l. cit., et cf. v. norr. *time* s. v. δαίμων), lat. *dīves* 'riche' (? Lidén l. cit.). R. *dā(i) də(i) dī* 'partager'; δαίομαι < *δαι-i̯ο-μαι (Persson l. cit.) ou innovation pour *δάομαι (= skr. *dáyatē*) d'après fut. δαίσω (Brugmann Grdr. II[1] 1063. I[2] 270; cf. Gr. Gr.[3] 300).

---

1) Alb. *nduk* 'arracher les cheveux' (G. Meyer Alb. Spr. 301 sq.) est plus que douteux et ferait poser R. *deuq*.

δᾴϊος. Voy. s. v. δήϊος.

δαίρω. Voy. s. v. δέρω.

δαΐφρων, -ονος 'intelligent, sage, habile, vaillant' <*δασι-, cf. skr. *dasráḥ* s. v. δέδαε (Curtius[5] 230. Brugmann Grdr. II[2], 1, 78) +φρήν. — *δαϝι-: v. irl *dōi* 'fort' (Fick II[4] 150) et *δαϝι-: hom. δαΐ *δαϝί loc. 'dans la bataille' (voy. s. v. δήϊος) sont à écarter.

δαίω (<*δαιϝω *δαϝ-ι̯ω)[1]) 'allumer', hom. pf. δέδηε, ptc. pf. δεδαυμένος Sim. (Am.) fr. 30 Bgk; δάος n. δαΐς gén. δαΐδος att. δᾴς gén. δᾳδός f. 'torche'; δᾱνός 'bon à brûler, sec' (<*δαεινος *δαϝεσ-νο-ς Schulze Qu. ep. 167 n. 5); δᾱλός m. 'tison, torche' (< *δαϝελός = lac. δαβελός Schulze Qu. ep. 475); δᾱλερός 'brûlant'. Skr. *dunṓti* 'brûler, affliger, maltraiter' *dūnáḥ* 'brûlé, torturé' *dāváḥ* m. *davaḥ* m. 'incendie' *dōman-* 'tourment' (Curtius[5] 231 sq.), irl. *dōim* 'je brûle' (? Fick II[4] 142)[2]), v. h. a. *zuscen* 'brûler' (Brugmann Grdr. II[1] 1037) et peut-être ags. *týnan* 'léser' v. norr. *týna* 'détruire' (Persson Wzerw. 81). R. *dāu dəu dŭ du̯u̯* 'brûler'; voy. s. v. δύη.

δάκνω aor. δακεῖν 'mordre'; δακετόν δάκος n. 'animal qui mord': skr. *dáçati* 'mordre' got. *tahjan* 'déchirer'; nasale infixée dans skr. pf. *dadąçuḥ*, d'où prés. hystérogène *dąçati* et extension de la nasale dans skr. *dą́çaḥ* m. 'morceau' *dą́ṣṭraḥ* m. zd *dąstra-* 'canine, croc' (Curtius[5] 133) v. h. a. *zangar* 'mordant' v. norr. *tǫng* ags. *tange tonge* v. h. a. *zanga* 'pince, tenaille' (Fick I[4] 64. 234. 451. Zupitza Gutt. 192 bibl.); degré long de la R. dans fut. δήξομαι (ion. δάξεται Hpc.) et δῆγμα n. 'morsure' (δάγμα Nic. Th. 119); degré réduit dans aor. δακεῖν (Vendryes MSL. XIII 64).

δάκρυ δάκρυον n. 'larme': v. lat. *dacruma* lat. *lacruma lacrima* (*l-* sabin) v. bret. *dacr-* corn. *dagr* gall. pl. *dagrau* v. irl. *dēr* (< celt. **dakru* Fick II[4] 140. Henry Bret. 86) got. *tagr* v. h. a. *zahar* v. norr. *tár* 'larme' (prégerm. **taʒr-* et **táχr-*; Curtius[5] 133. Brugmann Grdr. II[2], 1, 384); i.-e. **dak̂ru*, dissim. de **drak̂ru*,

---

1) Cf. cor. Διδαίϝων GDI. 3133 a < *Διδαϝι̯ων '*destructeur, meurtrier' Kretschmer Gr. Vas. 47 sq.

2) Mais m. bret. *deuiff* bret. *dévi* gall. *deifio* 'brûler' < i.-e. **dheg̯ᵘh-* (cf. s. v. τέφρᾱ) pour Pedersen KZ. 36, 323 sq., Henry Bret. 94.

cf. v. h. a. *trahan* (all. *träne*) 'larme' (prégerm. **trahnu-* < **draḱnu-*) et arm. *artasukh* pl. 'larmes', sg. *artausr* < **draḱur* (Meillet IF. V 331). On a cherché une parenté avec skr. *áçru açrám* zd *asrū-* lit. *aszarà* 'larme' 1).

δάκτυλος m. 'doigt; doigt de pied'; δακτύλιος m. 'anneau, bague'; δακτυλήθρᾱ f. 'gant'. < *δατκυλος (cf. béot. δακκύλιος Tanagra Th. Reinach R. Ét. gr. XI 53 sqq.) **dn̥t-ku-lo-* : m. h. a. *zint* v. norr. *tindr* 'dent, arête, fourchon' v. h. a. *zinko* m/sens (<prégerm. **tint-kō*), cf. skr. *a-dat-kaḥ* 'édenté' (*dánt-* 'dent'), pour Brugmann Grdr. I² 870. IF. XI 284 sqq. (bibl.). Grdr. II², 1, 484. — δάκτυλος : δάκνω (Meringer IF. XVII 162), est à écarter. — δάκτυλος 'datte' est le même mot; l'étym. sém. (hébr. *diqla* 'dattier (?)' Lagarde, Keller) est à écarter (cf. Muss-Arnolt Sem. words 107).

δάλλει· κακουργεῖ Hésych., cf. lesb. ζά-δηλος 'déchiré' (G. Meyer³ 80 sq.) : lat. *doleō* 'souffrir' *dolor* 'souffrance' lett. *dêlīt* 'tourmenter, martyriser' (Prellwitz BB. 21, 162), transport au domaine du sentiment de R. *dēl del* 'tailler, fendre', cf. s. v. δηλέομαι δαίδαλος.

δᾱλός m. Voy. s. v. δαίω.

δαμάλης, -ου m. 'jeune taureau'; épithète d'Érôs 'qui dompte' Anacr. fr. 2; δαμάλη f. 'jeune génisse'; δάμαλις, -εως f. 'jeune génisse; jeune fille' : irl. *dam* 'bœuf' (< celt. **damo-s*) *dam allaid* 'cerf' corn. *da* 'daim', puis v. corn. *dauat* gall. *dafad* bret. *dañvad* 'bête ovine' (< celt. **dama-to-* 'apprivoisé, doux' = gr. -δαματος Fick II⁴ 141 sq. Henry Bret. 87 sq.; puis gall. *dōf* v. norr. *tamr* 'apprivoisé' s. v. δαμάω); lat. *dāma* 'daim' est suspect d'emprunt au celtique (cf. Walde s. v., pour qui, malgré skr. *damyaḥ* 'taureau indompté' et 'à dompter', le rapport avec lat. *domāre* gr. δαμάω est fortuit).

---

1) Hypothèses de Meringer Wiener Sitzungsber. 125 II 35 sq. (préf. *d-*; à écarter, cf. J. Schmidt Kritik 158), Hirt Abl. § 686 (i.-e. **odaḱru-* 'larme', flexion *dáḱru ă[d]ḱru-bhis*; conjectural), Walde 319 (i.-e. **aḱro-* 'âpre, amer', cf. lat. *ācer*, épithète des larmes se substituant partiellement à **daḱru*, dont il aurait pris la flexion?), Niedermann 20 févr.'08 (i.-e. **tod aḱru* > **to daḱru* par fausse coupe); voy. aussi Wackernagel Ai. Gr. I 262 sq. (bibl.).

δάμαρ gr. δάμαρτος f. 'femme mariée, épouse'; éol. δόμορτις· γυνή Hésych. (cf. Meister Gr. D. II 49. Hoffmann Gr. D. II 357). δάμαρ litt. 'qui administre la maison' < **dm̥m-* (R. *dem* 'maison') + -αρ < **r̥t(i)*, cf. lat. acc. *artem* gr. ἀρτύω ἐπαρτής, pour Schulze KZ. 28, 281 sq., J. Schmidt Plur. 222; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 136[1]).

δαμάω (pour *δαμαμι, cf. hom. aor. δάμα-σσα) δάμνημι δαμνάω δαμάζω, ion. pf. δέδμημαι 'dompter'; δμητός Hésych. dor. δμᾱτός 'dompté'; δμῆσις, -εως f. δάμασις, -εως f. (schol. Pind.) 'domptage'; δμητήρ, -ῆρος 'qui maîtrise'; ἀδάματος 'indompté'; δματέα· δαμαστέα Hésych.; hom. ἀδμής, -ῆτος 'indompté δ 637; fig. non mariée'. Skr. *dā́myati* 'être dompté; trans. dompter' *damáḥ* 'qui dompte' *dámaḥ* m. 'domptage' *damitā́* m. 'dompteur' (= lat. *domitor*, cf. gr. παν-δαμάτωρ) etc. ossète *domun* 'dompter' pers. mod. *dām* 'animal domestique', lat. *domō* 'dompter' (< **domā-i̯ō* = v. h. a. *zamōn* 'dompter'), v. irl. *damnaim* 'je ferme (en liant)' *ni-daim* 'non patitur' pf. *damair* 'passus est' *fo-damim* gall. *go-ddef* 'je souffre' gall. *dōf* (< celt. **domo-*) 'apprivoisé' (Fick II⁴ 141. Henry Bret. 104. 141), v. norr. *tamr* v. h. a. *zam* 'apprivoisé' got. *ga-timan* v. h. a. *zeman* 'convenir'

---

1) Pour d'autres, δάμαρ (cf. all. *frauenzimmer*) est un ancien neutre (Henry Anal. 118. von Bradke IF. IV 85 sqq. Brugmann IF. XI 103; pour Danielsson Gramm. u. et. St. I 34 n. 2, Johansson BB. 18, 11, IF. III 227 un cas en *-r* 'dans la maison', d'où, comme thème neutre, 'femme de la maison') du type ἧπαρ gén. ἥπατος, dont le ρ s'étendit aux cas obliques lors du changement de genre (Pedersen KZ. 32, 244); δάμαρ *neutr. 'charpente': v. norr. *timbr* 'bois de construction' v. sax. *timbar* 'bâtisse' etc. (cf. s. v. δέμω δόμος) pour Bezzenberger BB. 27, 153 sq. — Le rapprochement avec skr. *dārā́ḥ* m. pl. 'épouse' sg. *dārā́ḥ* prim. 'ménage' (von Bradke l. cit. Brugmann Grdr. I² 421, qui pose i.-e. **dm̥̄-ro-* : δμᾱ- 'bâtir') est très douteux; voy. aussi sur *dārā́ḥ* Johansson IF. III 229 sqq. bibl. (*dāra-* < i.-e. **dōlo-* : dor. δῶλος, voy. s. v. δοῦλος) et Wiedemann BB. 27, 217 sq. (*dārā́ḥ* pl. '*qui allaite' R. *dāˣu* : all. *zullen* 'téter'; distinct de *dārā́ḥ* sg.). — Hirt Abl. § 344 (cf. Curtius⁵ 232. Henry l. cit. von Bradke l. cit.) rattache *dārā́ḥ* δάμαρ à i.-e. **domā-* 'dompter'. — Pour Ehrlich KZ. 38, 88 n. 1, δάμαρ : lit. *marti* 'fiancée, jeune femme' < **dmarti* i.-e. **dmortī*, mais cf. Βριτό-μαρτις nom crétois d'Artémis (Βριτο- est obscur) et μεῖραξ 'adolescent' (Wiedemann BB. 27, 208 sq.).

v. h. a. *zumft* f. 'convenance, ordre' (cf. δμῆσις) caus. got. *gatamjan* v. norr. *temia* v. h. a. *zemmen* 'apprivoiser'. Curtius[5] 232 Fick I[4] 67. 235. 451. Etc. I.-e. *$*d^e/_o m\bar{a}$-* 'dompter' (cf. Hirt Abl. § 344). Voy. s. v. δαμάλης.

δάνος n. 'prêt à intérêts'; δάνειον 'prêt, créance, dette'; δανείζω 'prêter à intérêts'. δάνος, auquel on prêtait le sens initial de 'don', a été tiré de i.-e. **də-*, forme réduite de R. *dō* 'donner' (voy. s. v. δίδωμι), p. ex. par Curtius[5] 237, Vaniček Lat. Spr.[2] 116, Brugmann Grdr. I[2] 170 sq., Walde 166. 180; — a été plutôt formé sur un *δανό-ς = skr. *dináḥ* 'partagé' < i. e. **də-*, forme réduite de R. *dā(i)* 'partager' (Fick I[4] 238. 451. Brugmann Grdr. II[2], 1, 256. 526), cf. δάνας (δανάς?)· μερίδας. Καρύστιοι Hésych. et voy. s. v. δαίομαι δατέομαι.

δάξ 'en mordant' Opp. H. IV 60 : δάκνω 'mordre'; cf. γνύξ λάξ ὀδάξ πύξ etc. et voy. Meister Herodas 747 sqq.

δαπάνη f. 'dépense'; δάπανος 'dépensier'; δαπανάω 'dépenser'; δάπτω 'déchirer'; δαψιλής 'généreux' : skr. *dāpayati* 'partager', arm. *taun* (< **dapni-*) 'fête' (Pedersen KZ. 39, 350. Lidén Arm. St. 9), lat. *daps* gén. *dapis* f. 'repas, banquet, repas de sacrifice' *dapinō* 'servir (un repas)' (= δαπανάω) *damnum* (< **dapnom*) 'amende; dommage, perte, préjudice', v. norr. *tafn* 'victime du sacrifice; nourriture' (Curtius[5] 232 sq. Fick I[4] 64. 450. J. Schmidt Plur. 199 sq.; mais v. h. a. *zebar* ags. *tífer* 'victime' < i.-e. **dĭpró-* : arm. *tvar* '*bétail, bélier, etc.' < **tĭvar-* i.-e. **dĭpr̥rā-* pour Lidén l. cit.). R. *dāp dəp* 'diviser, distribuer', élargissement de R. *dā(i)* 'partager' (p. ex. Persson Wzerw. 53); voy. s. v. δαίομαι δάνος δατέομαι.

δάπεδον '*sol de la maison; sol' < i.-e. **dm̥-pedo-* (R. *dĕm dŏm* 'maison'; Ebel KZ. 6, 79 sq. J. Schmidt Plur. 222, corrigeant KZ. 25, 146), cf. suéd. *tomt* v. norr. *topt* 'place à bâtir' (< prégerm. **tum-fetiz* Bugge PBrB. 21, 42), lit. *dimstis* 'cour, bien; enclos' (< **dm̥-sto-* 'emplacement de maison' Mikkola BB. 25, 75. Bezzenberger BB. 26, 167); voy. s. v. δῶ ἔνδον et πέδον.

delph. δαρᾶτᾱ f. GDI. 2561 passim, thess. δάρατος m. 'pain' : skr. *dūrvā* f. sorte de millet (Panicum dactylon) lit. *dirvà* 'guéret' m. néerl. *terwe* néerl. *tarwe* 'froment' angl. *tare* 'ivraie' (Hirt Indog. II 653).

7.78
[illegible]
0.17
0.27
[illegible]
0.47
[illegible]
0.15
0.41
0.50
0.15
0.15
0.25
0.17
0.25
0.41
0.42
0.19
0.18
0.18
0.19
0.27
0.49
0.30
0.79
0.19
0.35
0.37

δαρδάπτω 'déchirer, dévorer', diss. de *δαρ-δαρπτω ou *δαρ-δραπτω, cf. δρέπω 'arracher, cueillir' (Fritzsche Curtius' Stud. VI 297. Brugmann Grdr. I² 435. Gr.Gr.³ 80).

δᾱρεικός δᾱρῑκός (Hrnd.) m. 'pièce d'or', emprunt au v. pers. (cf. babyl. *da-ri-ku da-ri-ka*), cf. zd *zaⁱri-* skr. *háriḥ* 'jaune' zd *zaranya-* skr. *híraṇyam* 'or' (p. ex. Horn Np. Et. § 654) R. *ĝhel*, voy. s. v. χλόη χλόος. Le rapport avec Δᾱρεῖος est fortuit, mais a pu causer l'allongement de l'ᾱ.

(κατα-) δαρθάνω 'dormir', formé sur aor. ἔδαρθον, hom. ἔδραθον < **e-dr̥dh-o-m*: lat. *dormiō* 'dormir' v. slav. *drěmati* 'sommeiller' russ. *dremati* 'avoir envie de dormir' skr. *drāti drā́yatē -ti* 'dormir' (Curtius⁵ 233. Persson Wzerw. 68); hypothèses compliquées de Pedersen IF. II 309, Zupitza KZ. 36, 55, Hirt Abl. § 228, Walde 184 sq.

att. δᾴς gén. δᾳδός. Voy. s. v. δαίω.

hom. δασπλῆτις ο 234, δασπλής, -ῆτος épithète des Euménides, de sens et d'étym. obscurs; cf. Osthoff MU. II 46 sqq. (: δασύς). Neisser BB. 19, 286. Fick BB. 20, 178 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 93 n. 1.

δασύς 'épais, touffu' < *δατύς i.-e. **dn̥tu-s*, cf. phthiot. Δατύου GDI. 1465 delph. Δάτυς 2502 B 69. 75, etc., puis δασκόν· δασύ, δασ-πέταλον· πολύφυλλον Hésych., δα- préf. intensif (< **dn̥t*, voy. s. v.), alb. *dεnt* 'je rends compact, je foule, je bouche' pass. *dεndem-* 'je suis rassasié à l'excès' (G. Meyer Alb. Spr. 65), lat. *dēnseō* (pf. *dēnsī*) 'rendre compact' *dēnsus* (< **denso-s* ou **dn̥s-o-s*) 'compact, dru, serré', **den-t-* et **den-s-* étant les élargissements d'un **den-*; δάσος n. 'fourré, hallier' est tardif et a été formé sur δασύς (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 92 sqq. 106 sq. bibl.).

δατέομαι inf. gort. δατῆθθαι, aor. hom. δάσσασθαι att. δάσασθαι crét. δάτταθθαι δάζαθαι, pf. crét. δέδαισμαι (cf. -δαισταί δαῖσις s. v. δαίομαι) GDI. 4993 'partager'; δασμός m. (< *δατ-σμό-ς) 'partage; tribut'; δάσμα n. 'part'; δατήριος 'qui distribue'. Contient **dǝ-t-*, élargissement de **dǝ-*, forme réduite de R. *dā(i)* 'partager', cf. δάνος s. v., ἄδατος· ἀδιαίρετος Hésych., v. h. a. *zettan* 'étendre, disperser' all. *verzetteln* 'éparpiller' (Fick I⁴ 64. 451. Persson Wzerw. 33. 115 sq.) et voy. s. v. δαίομαι δῆμος.

δαῦκος m. δαῦκον δαυκεῖον 'panais'. Etym. inconnue.

δαυλός 'épais, touffu'; Δαυλίς Δαυλίᾱ (Curtius^5 233. Fick BB. 23, 198). < *δασυ-λο-ς i.-e. *d̥n̥su-lo-, *den-s- (cf. lat. *dēnseō dēnsus*) étant un élargissement d'un *den-, cf. *den-t- s. v. δασύς < i.-e. *d̥n̥tu-s (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 92 sqq. 106 sq.). — Skr. *dōṣā* 'soir, obscurité' (Bezzenberger BB. 7, 71. GGA. 1896, p. 961) est à écarter; de même lat. *dūrus* gaul. *dūnom* ou gr. ὕλη (Prellwitz^2 106).

δάφνη f. 'laurier': rapport obscur avec λάφνη (Perga) thess. δαύχνα (Hoffmann Gr. D. II 429. 504) δαυχμός 'δάφνη, πικρά' schol. Nic. Th. 94; étym. inconnue. Voy. Hehn-Schrader Kulturpfl.^{6} 216 sqq. 572 sq. Schrader RL. 505. — Lat. *laurus* 'laurier' est à écarter (cf. Walde 329).

δέ particule marquant une opposition avec ce qui précède; étym. et sens premier obscurs; v. slav. *že* s'emploie au sens de δέ et se grouperait avec celui-ci sous un primitif *g^{u}e, mais *že* est aussi apparenté à gr. γε dor. etc. γα; y a-t-il lieu d'admettre qu'en *že* deux particules se sont confondues: *ge (ou *ghe, cf. skr. *ha*) et *g^{u}e? δέ d'autre part se sépare mal de δή (voy. s. v.). Cf. Brugmann Gr. Gr.^{3} 547. 555. KVG. 621.

hom. ipf. δέατο 'videbatur', cf. δεάμην· ἐδοκίμαζον. ἐδόξαζον Hésych., arc. subj. δέᾱτοι (Hoffmann Gr. D. I 137. 180) < *δεια-: skr. *dīdēti* 'paraître' (Curtius^5 236. Schulze KZ. 27, 422 n. Persson Wzerw. 137 sq.); cf. hom. aor. δοάσσατο 'il parut' subj. δοάσσεται[1]), hom. δέελος 'visible' < *δει̯-ελος, δῆλος 'visible' < *δει̯-ηλος et voy. s. v. αὐτόδιον δίζημι δῖος ἔνδιος εὐδίᾱ R. *deiā* (*dī dĭ*) 'briller, luire' (Hirt Abl. § 364).

hom. 3. sg. aor. δέδαε (< *de-dn̥se-t) 'il enseigna'; aor. pass. δαῆναι δαήμεναι 'apprendre'; ptc. pf. δεδαώς 'instruit, habile'; δεδάασθαι π 316 'apprendre à connaître'; δάειρα δαήμων δαΐφρων ἀδαής (voy. s. v. v.): skr. *dasmáḥ* zd *dahma-* 'd'une force merveilleuse' skr. *dasráḥ* 'qui fait des miracles' zd *daᵊra-* 'habile', i.-e. *dn̥s-, cf. *dens- s. v. δήνεα. Hübschmann dans Curtius^5 230. de Saussure Mém. 107. J. Schmidt Kritik 51 sq. Brugmann Grdr. I^2 748. Gr. Gr.^{3} 122. 126. KVG. 346.

1) A cause du degré *o*, dénominatif pour Brugmann Grdr. II^1 902. Gr. Gr.^{3} 278; voy. d'autre part Hirt Abl. § 788.

δεδίσκομαι (posthom.) 'effrayer' < *δε-δϝικ-σκο-, d'un *δϝεικ- *δϝικ- attesté par hom. δειδίσσομαι (< *δε-δϝικ-ι̯ο-) δειδίξομαι δειδίξασθαι att. δεδίττομαι 'effrayer; s'effrayer' hom. δείδοικα (δέδϝοικα) att. δέδοικα 'je crains' δεδείκελος 'craintif' Hésych. (Brugmann Gr.Gr.[3] 295 bibl.). Voy. s. v. δείδω δέος.

hom. δέελος K 466 'visible' < *δει̯-ελος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2. Brugmann Grdr. II[2], 1, 366). Voy. s. v. δέατο δῆλος εὐδείελος.

hom. δειδήμων, -ονος Γ 56 'craintif' < *δε-δϝει̯-ημων (Schulze Qu. ep. 249) R. *du̯ei* 'craindre'; voy. s. v. δείδω δέος.

hom. δειδίσκομαι etc. 'saluer'. Voy. s. v. δηδέχαται.

hom. δειδίσσομαι att. δεδίττομαι. Voy. s. v. δεδίσκομαι.

hom. ép. δείδω[1]) 'je crains' < *δε-δϝοι̯-α (Mahlow KZ. 24, 294. Osthoff Perf. 387 sqq. Schulze Qu. ep. 87 sq.), pl. hom. δείδιμεν (δέδϝιμεν) att. δέδιμεν, aor. hom. ἔδδεισεν (ἔδϝεισεν) ὑποδδείσᾱς (ὑποδϝείσᾱς) ὑποδείσατε β 66, pf. crét. δεδϝοικώς (écrit δεδροικώς Hésych., cf. Havet MSL. II 317) hom. δείδοικα (δέδϝοικα) att. etc. δέδοικα (d'où sic. prés. δεδοίκω), pf. hom. δείδια (δέδϝια) δεδίᾱσιν Ω 663 att. δέδια innovations d'après δείδιμεν (Brugmann KZ. 25, 219) : gr. δέος δειλός δεινός (voy. s. v. v.) zd *dvaēϑā* 'effroi' (Fick I[3] 113. Curtius[5] 663) arm. *erknčim* 'je crains' (Meillet MSL. VIII 235).[2]) R. *du̯ei* 'craindre', élargie par *-s* dans skr. *dvḗṣṭi* 'haïr' *dvḗṣaḥ* m. *dvḗṣaḥ* n. 'persécution, haine' zd *dvaēšah-* 'persécution' phl. *bēš* 'mal, malheur'; pour lat. *dīrus* 'horrible, funeste' voy. Walde 177 (< **dei-ro-s* ou **deis-o-s* ital. **dei-* ou **deis-* i.-e. **du̯ei-* ou **du̯eis-*?). Rapport probable avec i.-e. **du̯i-* 'deux' (Johansson Beitr. 81. Meillet l. cit.).

hom. δειελός (oxyton Hrdn.) 'vespéral; m. soir'; ion. att. δείλη f. 'après-midi; soir'; δειλινός 'du soir'; hom. ipf. 3. sg. δείλετο (Aristarque; δύσετο mss.) η 289 '(le soleil) déclinait' (?). Lidén U.U.Å. 1894, p. 69 sqq. BB. 21, 101 sqq. (bibl.) pose δειελός < *δειϝελος i.-e. **gu̯ei-u̯o-* : lat. *viēscō* 'se flétrir' skr. *jinā́ti* 'vieillir' v. angl. *cwínan* m. h. a. *verquīnen* 'disparaître' m. irl.

---

1) En réalité, c'est *δείδοα, qu'on peut encore lire, -ω étant toujours au temps faible.

2) V. irl. *dōel* au sens d' 'effroi' (Fick II[4] 158) est trop mal attesté pour être rappelé ici.

bē (< **gᵘ̯ei-u̯o-*) 'nuit'; mais lat. *viēscō* : lit. *výstu* (inf. *výsti*) 'se faner' (Walde 672) et m. irl. *bē* (glose) : v. pruss. *bītai* 'soir' pour Zupitza Gutt. 88 n. 1, Solmsen Unters. 87 sqq., Wiedemann BB. 28, 70 sq. — Solmsen l. cit. évoque skr. *dōṣā́* f. *dōṣā́s-* 'soir, nuit, obscurité' zd *daošatara-* 'vespéral, occidental' pers. mod *dōš* 'la nuit passée', δειελός pouvant être un allongement métrique de *δεελός < *δευσελος; voy. s. v. δύω δύομαι δῦνω 'plonger'. — Wiedemann l. cit. ne sépare pas δειελός de εὐδείελος (voy. s. v.) et rappelle alb. *dieł djeł* 'soleil' (< i.-e. **dei̯u̯elos*; autre étym. G. Meyer Alb. Spr. 69); à écarter.

hom. ipf. δεικανόωντο. Voy. s. v. δηδέχαται.

δείκνῡμι 'montrer'; δεῖξις ἐπίδειξις, -εως f. 'exhibition'; δείκελος 'montrant, imitant; n. représentation'; lac. δείκηλος m. 'acteur, mime'; δείκηλον 'image; spectacle mimé'; δίκη f. '*direction, règle, droit, justice'. Skr. *diçáti dídēṣṭi* etc. zd *disyeⁱti* 'indiquer' skr. *diṣṭiḥ* 'désignation' zd *ā-dištiš* 'conseil' (= lat. *dicti-ō* v. h. a. *in-zicht* 'accusation', i.-e. **dȋkti-s*) skr. *díç- dík* 'direction, indication' (= lat. gén. *dicis* dans *dicis causā* 'pour la forme' et cf. *jūdex* 'juge' < **ious-dic-s*) *diçā́* 'direction, direction dans le ciel' (= gr. δίκη) *dēçáḥ* m. '*direction ; endroit' : lat. *dīcō* (**deicō*) 'dire' = osq. deikum *deicum* 'dicere' ombr. teitu *deitu* 'dicito' lat. *dĭcō -āre* 'annoncer solennellement, consacrer, dédier' osq. da-díkatted 'dedicavit' ombr. tikamne '*dicamine' osq. *dicust* 'dixerit' ombr. *dersicust* (*-rs-<d-*) 'dixerit' tiçel (< **dikelo-*) 'dedicatio', le sens premier conservé dans lat. *indicō* 'montrer' *index* (*digitus*); v. irl. *do-dēcha* 'qu'il dise' fut. *in-dia* (Fick II⁴ 151); got. *ga-teihan* (= lat. **deicō*) 'annoncer, dénoncer' ags. *téon* v. h. a. *zīhan* 'accuser'[1]) v. norr. *tiá* 'montrer' *tígenn* 'distingué' *tígn* 'rang élevé' (Osthoff MU. IV 206 sq.) v. h. a. *zeigōn* 'montrer'. Curtius⁵ 134. Fick I⁴ 65. 231. 452. Etc. R. *deȋk dȋk* 'indiquer'; une forme secondaire *deȋĝ* dans gr. pf. moy. δέδειγμαι δεῖγμα n. 'preuve, exemple' v. h. a. *zeihhan* 'signe' et lat. *digitus* 'doigt' (? voy. Walde s. .), cf. Brugmann Grdr. I² 630. — Ion. δέκνῡμι ἀπόδεξις etc. par

---

1) Sur le groupement gr. δίκη lat. *jūdex vindex* v. h. a. *zīhan* voy. Meillet Année sociologique 1904-05, p. 31 sq. [N. de corr.].

contamination de R. *dē(i)k̂ dik̂ dek̂* dans hom. δηδίσκομαι δεικνύμενος ion. δέκομαι pour Brugmann Gr. Gr.³ 291 (contre Hoffmann Gr. D. III 257 sqq., pour qui ε < ι attesté par crét. πιδῐ́κνῡτι[1]) = ἐπιδείκνῡσι).

δείλη f. Voy. s. v. δειελός.

δειλός 'craintif, lâche, vil, faible' < *δϝει̯-ελος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2) R. *du̯ei* 'craindre', cf. s. v. δείδω δέος.

ὁ δεῖνα, mieux ὁδεῖνα 'un tel', est issu de ταδεῖνα < *τάδε ἕνα 'ceci (et) cela' (*ἕνος 'celui-là'); ταδεῖνα, après la fusion des deux mots, fut senti comme τὰ δεῖνα, d'où un gén. τοῦ δεῖνα Ar. Thesm. 622, puis une flexion ὁδεῖνα τουδεῖνος τῳδεῖνι οἱδεῖνες etc., fém. ἡδεῖνα τῃδεῖνι, et même un nom. syrac. ὁδεῖν (gramm.) et les formes τοῦ δείνατος τῷ δείνατι (Hrdn.). Cf. Solmsen KZ. 31, 477. Brugmann Dem. 90. 132 sqq.; bibl. ancienne dans G. Meyer³ 531.

δεινός 'terrible; étonnant' < *δϝει-νος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2 bibl. Brugmann Grdr. II², 1, 258), cf. cor. Δϝεινίᾱ gén. GDI. 3114.[2]) R. *du̯ei* 'craindre', cf. s. v. δείδω δέος.

δεῖπνον 'repas' < i.-e. **dēiqu̯no-m* : got. *tēwa* 'ordre' m. h. a. *zāwe* 'ustensile'; cf. v. h. a. *gi-zehōn* 'ranger' (*e* < *i*, Sievers PBrB. 22, 194 sq.). R. *dēiqu̯* 'préparer, ranger'. Brugmann Grdr. I¹ 332. ²609. Gr. Gr.³ 52. 69. KVG. 174 (?).

ion. att. δειράς, -άδος f. 'rocher, éminence', cf. hom. πολυδειράδος (Οὐλύμποιο), att. Δειραδιῶται, crét. Δηράς; δηράδες· βουνοί; δειρός· λόφος Hésych.; ὑψίδειρος 'aux hautes montagnes' Bacchyl. IV 4. δειράς < *δερσαδ- : skr. *dr̥ṣát dr̥ṣád-* f. 'rocher, grosse pierre, pierre meulière'. Fick I³ 106. 616. II³ 126. Schulze Qu. ep. 95 sqq. Kretschmer KZ. 31, 443. Brugmann Grdr. II², 1, 468 (avec doute). — Autre étym. Ehrlich KZ. 39, 569 sq.: δειρο- < *δερι̯ο- i.-e. **gu̯eri̯o-* : lit. *gìre* 'forêt' v. slav. *gora* skr. *giríḥ* 'montagne' (voy. s. v. βαρύες βορέης). — Lat. *dorsum* 'dos' (Fick l. cit. Curtius⁵ 235) est à écarter.

---

1) Mus. Ital. III 736 nº 183 (Phaistos); Blass GDI. 5112 lit. πρ(ο)-δίκνυτι.

2) Et non *δϝεισ-νος (Prellwitz¹ 72. ²111); éol. Διννομένης (Alcée), que Prellwitz explique par *δϝισ-νο-, contient éol. δίννᾱ att. δίνη 'tourbillon' (Hoffmann Gr. D. II 387. 484. Fick-Bechtel Personenn.² 100 sq.)

δειριᾶν· λοιδορεῖσθαι. Λάκωνες; δειρεῖοι· λοίδοροι. οἱ αὐτοί; δερίαι· λοιδορίαι Hésych. (lisez δηριῆν δηρεῖοι δηρίαι; cf. Van Herwerden Lex. suppl. 192) < **guers-*: skr. *járatē* 'retentir, etc.' (Bezzenberger BB. 16, 248) *gr̥ṇáti* 'chanter' v. h. a. *queran* 'gémir' irl. *berran* (suspect) 'soucis' (Zupitza Gutt. 78; cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 97 sq. Thumb IF. XI Anz. 24). R. imitative *guer*; voy. s. v. γῆρυς.

δέκα 'dix'[1]) < i.-e. **dek̑m̥* = skr. *dáça* zd *dasa* lat. *decem* ombr. *desen* (*duf*) '(duo-)decim', cf. v. irl. *deich n-* v. gall. etc. *dec* (Fick II[4] 145. Henry Bret. 91), got. *taíhun* v. norr. *tíu* ags. *tien týn* v. h. a. *zehan*, arm. *tasn* (Hübschmann Arm. Gr. I 496; *a* < voyelle très réduite, cf. Bartholomae BB. 17, 118. Torp dans Bugge KZ. 32, 28. Meillet Esquisse 21), alb. *djetε* (G. Meyer Alb. Spr. 86), lit. *dēszimt dēszimtis* v. slav. *desętĭ*. Curtius[5] 134. Brugmann Grdr. II[1] 483 sqq. Etc. — δέκατος 'dixième' < i.-e. **dek̑m̥to-s* : lit. *deszim̃tas* v. pruss. *dessīmts* v. slav. *desętŭ* got. *taíhunda* v. norr. *tíonde* v. h. a. *zehanto*; cf. i.-e. **dek̑m̥mo-s* skr. *daçamáḥ* zd *dasəma-* lat. *decimus* v. irl. *dechm-ad* 'dixième'. — δέκας (transporté à la décl. des th. en δ-, gén. -άδος) f. 'décade' < i.-e. **dek̑m̥-t-* = skr. *daçát* (cf. *daçatiḥ*) lit. *deszimt-* v. slav. *desęt-*, cf. v. norr. *tíund* got. *taíhunt-* dans *taíhuntē-hund* 'cent', puis got. *tigum* 'decadibus' < **tezunmi(z)* **dek̑m̥t-mi(s)*. Base *dek̑emt*, cf. -κοντα < *-*dk̑omtə* béot. etc. Fί-κατι < *-*dk̑m̥ti* gr. ἑκατόν (cf. Hirt Abl. § 560. Brugmann KVG. 148); on a conjecturé un rapport avec gr. δέκομαι 'recevoir' ('les mains tendues'), p. ex. Brugmann Grdr. II[1] 465. Pedersen KZ. 38, 410; voy. aussi Hirt IF. VIII Anz. 60 (**dé-k̑m̥t* < **du̯é-km̥t* 'deux mains', cf. got. *handus* 'main' : -κοντα Zupitza Gutt. 183?).

ion. dor. lesb. δέκομαι (cf. att. δωροδόκος 'qui reçoit des présents' arc. ἐσδοκά 'ἐκδοχή') att. ion. δέχομαι (abstrait de fut. δέξομαι d'après ἔχω : ἕξω, βρέχω : βρέξω G. Meyer[3] 285. Brugmann Gr. Gr.[3] 103) hom. 3. pl. prés. δέχαται M 147 ptc. δέγμενος aor. δέκτο (cf. προτίδεγμαι· προςδέχομαι Hésych.) 'recevoir'; δοκάνη· θήκη '*qui reçoit' : v. slav. *desiti* 'touver, obtenir' serb.

---

1) Un gén. analogique δέκων dans lesb. δυοκαιδέκων Alcée; arc. δυόδεκο avec o obscur, cf. lesb. (Balbilla GDI. 323, 2; ailleurs δέκατος) arc. δέκοτος 'dixième' et voy. Brugmann Gr. Gr.[3] 85 (bibl.).

desiti 'atteindre' *u-des* 'malheur', ags. *tigđian* 'accorder' *tigđ* 'concession' (?), puis skr. *dâçati dâṣṭi dāçnôti* 'offrir ses hommages, témoigner du respect' (Fick I⁴ 453; voy. s. v. δηδέχαται); on en rapproche aussi lat. *decet* '*il est acceptable, il convient' *decus* n. '*ce qui convient, ornement' skr. *daçasyáti* (dénom. tiré de **dáçaḥ* = lat. *decus*) 'rendre service' *dákṣati* 'être capable, contenter qn., être serviable' (et *dákṣiṇaḥ* 'dexter' gr. δεξιός, voy. s. v.) v. irl. *dech* 'le meilleur' (= lat. *decus* Fick II⁴ 145) gr. δόκιμος 'acceptable; éprouvé' δοκεύω δοκάζω 'observer' δοκέω '*accueillir une apparence, une opinion' (voy. s. v.) etc. lat. *doceō* '*faire agréer par qn., *rendre plausible, enseigner' etc. (cf. Walde s. v. *decet*). R. *dē(i)k̂ dek̂ dik̂* (Brugmann Gr. Gr.³ 291) 'tendre les mains ouvertes pour recevoir, accorder ou saluer' (Prellwitz² 109)[1]); voy. aussi Pedersen KZ. 38, 410.

δέλεαρ, -ατος (δέλητι Hésych. δέλητα Théocr. XXI 10) n. (< *δελεϜαρ, cf. δέλευρα pl. Ath. VII 287 c) ép. δεῖλαρ (< *δελϜαρ Schulze Qu. ep. 102 sq.) éol. βλῆρ (< *βληαρ) EM., δέλος n. δέλετρον 'appât'; δελήτιον dim. Sophron; δελεάζω 'amorcer'; βλωμός m. 'morceau (de pain)'; κα-βλέει et κατα-βλέθει· καταπίνει; βλέτυες· αἱ βδέλλαι Hésych. R. *g͡ᵘel* (base *g͡ᵘelē*) 'dévorer', qui peut être née du croisement des R. synonymes *g͡ᵘer* (gr. βορᾱ́ etc., voy. s. v.) et *gel* (v. irl. *gelim* 'je dévore' v. h. a. v. basfranc. *kela* ags. *ceole* 'gorge, cou'), cf. Osthoff IF. IV 287. Zupitza Gutt. 86; **g͡ᵘel-*, au même titre que **gel-*, pourrait être dans lat. *gula* 'gosier' *glūtiō* 'avaler' *ingluviēs* 'gésier; voracité' *glūtus* 'gosier' arm. *klanem* (aor. 3. sg. *ekul*) 'je dévore' (Hübschmann Arm. Gr. I 460) v. slav. *glŭtŭ* 'gosier' *glŭtati* 'dévorer' skr. *galaḥ* m. 'gorge, cou'. Fick BB. 6, 211. Wb. I⁴ 35 sq. 404. Bezzenberger BB. 16, 256. Grammont Dissim. 178.— A écarter : δέλεαρ : δόλος 'ruse '(Fick I³ 617. Curtius⁵ 237); — δέλεαρ : βάλλω (Brugmann MU. II 225. G. Meyer³ 265); —

1) La filiation des sens n'est pas toujours sûre, cf. les alternatives de Walde l. cit. et voy. Meringer IF. XVII 159. Fick I⁴ 452 sq. séparait R. *dek̂* 'convenir; rendre convenable' (gr. δοκέω lat. *decus decet discō doceō* skr. *daças-*) de R. *dek̂* 'obtenir' (gr. δέκομαι v. slav. *desiti*).

δέλεαρ : diss. de *δερεαρ : v. h. a. *querdar* 'appât' R. *g͡ʷer*, cité s. v. βορά (J. Schmidt KZ. 25, 153. Schulze l. cit.).

δέλλῑθες· σφῆκες, ἢ ζῷον ὅμοιον μελίσσῃ Hésych. : gr. βελόνη f. 'aiguille' hom. ὀξυβελής (ὀϊστός) Δ 126 lit. *gelonìs* 'aiguillon' *gélti* 'piquer (abeille), causer une vive douleur', etc., voy. s. v. βέλος. J. Schmidt KZ. 32, 323 (bibl.).

δέλτα < hébr. *dālet*, cf. *delet* 'porte'; par analogie, pays en forme de Δ : 'delta' des bouches du Nil, de Thrace; 'αἰδοῖον γυναικεῖον' Hésych., cf. Ar. Lys. 151; l'étym. qui, dans ce dernier sens, faisait de δέλτα un mot indépendant (< **g͡ʷel-*) apparenté à skr. *jartúḥ* 'vulva' *jaṭháram* 'ventre' got. *kilþei* 'matrice' (Fick I[4] 405. Osthoff Et. Par. I 312 sq., cf. s. v. βρέφος) est à écarter (Wackernagel Ai. Gr. I 160. Hirt BB. 24, 241. L. Meyer III 255. Schulze KZ. 39, 612).

δέλτος cypr. δάλτος f. 'tablette pour écrire' : gr. δαιδάλλω skr. *dálati* 'crever, éclater' lat. *dolō* 'façonner' etc., pour Fick I[3] 617. II[3] 126. III[3] 120, Hoffmann Gr. D. I 224, Fick I[4] 456, Lidén Stud. 79 sqq. (sens premier : 'surface obtenue par la taille'?), voy. s. v. δαίδαλος. — V. norr. *tiald* 'tente, pavillon, tapis, rideau' v. h. a. all. mod. *zelt* '*couverture déployée, tente' lit. *délna* v. slav. *dlanĭ* 'paume de la main' (cf. s. v. δόλων 'petit hunier'), que Fick[3] l. cit. groupe en outre avec δέλτος (sous une même R. *del* 'fendre'), supposent plutôt un i.-e. **delā-* 'étendre, déployer; surface étendue, déployée'; δέλτος aurait eu dès lors le sens premier de 'surface déployée'; cf. Walde 182. — Etym. sém. (Muss-Arnolt Sem. words 124. Lewy Fremdw. 171) à écarter.

δελφίς (plus tard δελφίν), -ῖνος m. 'dauphin', lesb. pl. βέλφῖνες béot. βελφῖνες EM.; Δελφίνιος (Apollon). A rapprocher sans doute de δελφύς et δέλφαξ.[1])

---

1) δελφίς 'porc marin'? Pour Kretschmer DLZ. 1893, col. 170 le mammifère aquatique doit son nom à sa δελφύς. — Pour l'alternance β : δ cf. Δελφοί lesb. Βέλφοι EM. béot. Βελφοί GDI. 705, 23 Βελφίς 697; cf. 2990; sur le sens de Δελφοί hypothèses de Curtius[5] 479 et Kretschmer l. cit. Einl. 420; étym. obscure pour Brugmann Gr. Gr.[3] 115.

δελφύς, -ύος dor. δελφύᾱ f. ‘matrice’; δολφός· ἡ μήτρα Hésych.; δέλφαξ m. ‘cochon de lait’. δελφύς (ancien neutre) < **g*^{u}*elbhus-*: zd *gərəbuš-* n. ‘jeune animal’ (Brugmann Grdr. II^{2}. 1, 534) v. h. a. *kilbur* n. *chilburra* f. ags. *cilfor-lomb* ‘agnelle’ (avec *k-* pour *ku̯-* d’après v. h. a. *kalb* ags. *cealf* Brugmann Grdr. I^{2} 613); δολφός : skr. *gárbhaḥ* m. ‘utérus, fœtus, petit d’un animal’ (cf. s. v. βρέφος) lat. *volba vulba* (*volva vulva*) ‘utérus’ (Havet MSL. VI 116. Brugmann Grdr. I^{2} 593. KVG. 170) got. *kalbō* v. h. a. *kalba* ‘jeune génisse’ (< **g*^{u}*olbh-* Brugmann Grdr. I^{2} 611. KVG. 175, contre Zupitza Gutt. 77), puis v. h. a. *kalb* v. norr. *kalfr* ags. *cealf* ‘veau’[1]); gaul.-lat. *galba* ‘pansu’ suppose R. *gelbh*; pour les croisements des R. *g*^{u}*er gelebh* etc., voy. Osthoff Et. Par. I 312 n. 1, résumé supra p. 133 n. 1; si R. *g*^{u}*elbh* resp. *gelbh* exprime l’idée d’enflure, de renflement, de convexité[2]), cf. encore v. norr. *kalfi* angl. *calf* ‘mollet’ (Fick II^{4} 107); pour all. *kolben* ‘massue’ voy. Kluge^{6} 218.

δέμας n. ‘*structure, corps, taille, stature’. Voy. s. v. δέμω δόμος.

épid. δεμελέας f. acc. GDI. 3339, 98, δεμβλεῖς· βδέλλαι[3]) ‘sangsues’ Hésych.: lat. *lumbrīcus* ‘ver de terre, ver intestinal’ (< **lomlīcos* avec *l-* sabin < *d-* et dissimilation de *l-l* en *l-r*) pour Prellwitz ad loc., Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 24, Grdr. I^{2} 142. 369 sq. 440, KVG. 231, Stolz Lat. Gr.^{3} 87 n. 9.[4])

δέμνιον n., ord. pl., ‘bois de lit, couche’. Rapport possible avec δέμω ‘façonner’ (Meister BB. 11, 176), irl. *damna* ‘matériaux’ (cf. Fick II^{4} 141).

1) V. h. a. *kalb* tient son *a* de **g*^{u}*olbho-* = skr. *gárbha-* et sa flexion en *-es* de **g*^{u}*elbhes-* attesté dans gr. ἀ-δελφε[σ]ό-ς ‘frère’ (‘couterinus’; voy. s. v.) et v. h. a. *kilbira* ‘agnelle’. Brugmann Grdr. II^{2}, 1, 523.

2) Au contraire R. *g*^{u}*elbh* ‘creuser, évider’ pour Fick I^{4} 405, qui en outre évoque à tort γλάφυ γλάφω, voy. s. v.

3) La glose se trouve entre δέμει et δέμνια; Bücheler Rh. M. 39, 624 et Van Herwerden Lex. suppl. 195 corrigent en δεμελεῖς; d’autre part δεμβλεῖς est le représentant phonétique d’un *δεμ[ε]λεῖς; cf. Baunack Stud. I, 1, 128.

4) Mais lat. *lumbr-īcus* (< **loṇg*^{u}*hr-*) : gall. *llyngr* ‘lumbrici’ m. bret. *lencquernenn* ‘ver intestinal’ (< celt. **lengro-*) pour Bezzenberger BB. 16, 257, Fick II^{4} 248, Osthoff IF. IV 270, Henry Bret. 182 sq.

δέμω pf. pass. δέδμημαι 'bâtir, construire, façonner': got. *timrjan* v. norr. *timbra* all. *zimmern* 'charpenter' v. norr. *timbr* v. h. a. *zimbar* 'bois de construction'; voy. s. v. δόμος.

δενδαλίς, -ίδος 'gâteau d'orge' Ath. XIV 645 c, cf. δενδαλίδες· ἱεραὶ κριθαί ('*orges mondés') et δανδαλίς f. Poll. Hésych. Formé sans doute par redoublement de R. *del* 'fendre, crever', voy. s. v. δαίδαλος.[1])

δενδίλλω 'jeter les regards sur; tourner les yeux de côté et d'autre'. Etym. obscure; semble contenir un redoublement, cf. Curtius Verb.[2] I 308. II 175. 419; hypothèse de Fick BB. 12, 162. Wb. I[4] 461 (: m. h. a. *zwinzen* 'cligner les yeux').

δένδρεον, *δένδρος n. épid. gén. δένδρεος pl. δένδρη att. dat. pl. δένδρεσι (cf. hom. δενδρήεις 'boisé'), att. δένδρον 'arbre'; δενδρύφιον 'arbuste', cf. δενδρυάζειν· ταπεινῶς ὑπὸ τὰς δρῦς παραφεύγειν Hésych. Sur skr. *daṇḍá-* 'rondin, bâton, souche' (J. Schmidt KZ. 25, 52 n. 1. Bartholomae IF. III 175. Wackernagel Ai. Gr I 171) voy. Lidén supra s. v. δαίδαλος. Pour Osthoff Et. Par. I 143 sqq. (bibl.) δένδρε[F]ον < *δενδο-δρεFο-ν par haplologie, *δενδ- < i.-e. **g*[u]*end-* : i.-e. **g*[u]*n̥d-* dans indo-iran. *gad-* skr. *gadā* f. zd *gaδa* 'massue', *δρεFον 'arbre' = got. *triu* (voy. s. v. δόρυ δρῦς); *δενδο- a pu aussi remplacer un th. *δενδεσ- i.-e. **g*[u]*endes-* d'où *δένδος 'bois'; de δένδρεον + *δένδος, par compromission, naît *δένδρος; att. δένδρον est dû à l'influence réciproque de δένδρεον et *δένδρος, ou au nivellement de l'accentuation de *δένδρουν gén. *δενδροῦ en *δένδρουν δένδρου, sur quoi l'on crée un nom.-acc. sg.

épid. δενδρύω (ῡ?) GDI. 3340, 20 'plonger', cf. EM. δενδρυάζειν· .... καὶ τὸ καθ' ὕδατος δύεσθαι καὶ ἀποκρύπτειν ἑαυτόν; intensif de δρύεται· κρύπτεται, δρυάσαι· κατακολυμβῆσαι Hésych.; cf. skr. *dr ivati* 'se hâter, courir' R. *dreu*? Voy. Danielsson Gramm. u. et. St. I 54.

δέννος m. 'outrage'; δεννάζω 'outrager'; δεννόν· κακολόγον Hésych. δέννος < *δετσνο-ς **g*[u]*edzhno* **g*[u]*edh-sno-* : lit. *gėda* 'honte, déshonneur' m. h. a. *kwāt* 'déchet, ordures', R. *g*[u]*edh*.

---

1) Skr. *dardaraḥ* 'crevé' (Prellwitz[2] s. v.) est parent de *dárdarti* 'fendre', intensif de *dr̥ṇáti* : gr. δέρω.

Brugmann IF. VI 103. Grdr. I² 659. II², 1, 265. — Lat. *ganniō* (Bezzenberger BB. 27, 154; voy. s. v. γαγγαίνειν) est à écarter; autre hypothèse Hoffmann Gr. D. III 583.

δεξαμενή f. 'réservoir d'eau, citerne'; ptc. aor., avec maintien du ton ancien, de δέκομαι (Wheeler Gr. Nominalaccent 67).

δεξιός 'qui est à droite; de bon augure; adroit, habile'; δεξιτερός (oxyton d'après δεξιός) 'qui est à droite'. Skr. *dákṣiṇaḥ* 'qui est à droite; méridional; habile' zd *dašina-* alb. *djaϑtε* 'dexter' (G. Meyer Alb. Spr. 69; ϑ < *k̂s*) lit. *deszinẽ* 'dextra' v. slav. *desnŭ* 'dexter', lat. *dexter* superl. *dextimus* osq. destrst (abrégé pour **destrust*) 'dextra est' ombr. *destrame* 'in dextram', gaul. *Dexsiva dea* v. irl. *dess* 'droit; méridional' gall. mod. *deheu* 'droit' (Fick II⁴ 145. Henry Bret. 91) got. *taíhswa* v. h. a. *zeso* 'dexter' got. *taíhswō* v. h. a. *zeswa* 'dextra'; δεξιός < **dek̂si-* dans δεξι-τερός skr. *dákṣi-ṇa-*, ou < *δεξι-Fo-ς gaul. *Dexsiva*, à côté de quoi **dek̂s-u̯o-* dans v. irl. *dess* etc. Curtius⁵ 235. Brugmann Grdr. I² 94. 119 etc. II², 1, 164. 202. 206. Etc. Pour Persson IF. II 244 n. 2 (cf. Pedersen IF. V 48. KZ. 38, 410) **dek̂si* est le loc. d'un th. **dek̂os* (lat. *aecus*) et R. *dek̂s* (skr. *dákṣati* 'être utile, bon à') est le degré réduit de ce thème, le côté droit étant celui 'qui convient'; cf. s. v. δέκομαι

δέος n. 'crainte' < *δFει̯ος R. *du̯ei*, cf. δεῖμα n. δειμός m. 'crainte'; hom. θεουδής 'qui craint les dieux' n'est qu'une graphie métrique pour θεοδFής < *-δFει̯ης; voy. s. v. δειδήμων δείδω δειλός δεινός.¹)

hom. δέπας dat. δέπαϊ δέπαι pl. δέπᾰ n. δέπαστρον 'vase à boire, coupe'. Etym. inconnue; hypothèses de Curtius⁵ 233, Fick I⁴ 34, Prellwitz² 111, Hirt Abl. § 29 à écarter.

att. δέρη ion. δειρή lesb. δέρρᾱ δέρᾱ (Meister Gr. D. I 146) dor. δήρᾱ (cf. δηρή· τράχηλος Hésych.) f. 'cou, nuque' < *δερFᾱ i.-e. **gu̯er-u̯ā*; cf. (avec un autre degré d'apophonie) skr. *grīvā́* 'nuque' v. slav. *griva* 'crinière' (*grivĭna* 'collier') d'une base *gu̯erāxi* (Brugmann Grdr. II², 1, 207); Schulze Qu. ep. 93 sqq.

---

1) Att. Διοδῆς CIA. I 322, 2 < *ΔιοδFης pour Schulze Qu. ep. 88. 163; c'est plutôt un hypocoristique de Διόδωρος, cf. Θουδῆς : Θούδωρος (Fick-Bechtel Personenn.² 99. 105).

(bibl.) tire δέρη (sens premier 'gosier') de R. *g^{u}er* 'dévorer' (voy. s. v. βορά).

δέρκομαι aor. δρακεῖν pf. δέδορκα 'regarder fixement'; δέρξις, -εως f. 'sens de la vue'; δέργμα n. δεργμός m. (Hésych.) 'regard'; δορκάς f. δράκων m. ὑπόδρα (voy. s. v. v.): skr. *darç-* 'voir' pf. *dadárça* zd pf. *dādar^{ə}sa* (cf. δέδορκα) skr. *dṛ́k* f. 'regard' *dṛṣṭáḥ* 'vu' *dṛ́ṣṭiḥ* f. zd *daršti-* 'vue' (cf. δέρξις) alb. *dritε* 'lumière' (< **dṛk̂tā*; G. Meyer Alb. Spr. 74) v. irl. *derc* 'œil' *con-dercar* 'conspicitur' *ad-con-darc* 'conspexi' *drech* 'visage' gall. *drych* 'aspect' *drem* bret. *dremm* 'visage' (< celt. **driksmā* i.-e. **dṛk̂-smā*; Fick II[4] 148 sq. Henry Bret. 107) got. *ga-tarhjan* 'rendre remarquable' ags. *torht* v. sax. *toroht torht* v. h. a. *zoraht* 'clair'. R. *derk̂* 'voir'. Curtius[5] 134. Fick I[4] 68 sq. 236. 455. Etc.[1])

δέρω et δείρω (δαίρω est mal attesté) aor. pass. ἐδάρην 'écorcher'; δέρας, -ατος n. δέρος n. δέρμα n. δορά f. 'peau'; δορός m. 'outre'; att. δέρρις, -εως f. 'couverture de cuir'; δέρτρον diss. δέτρον 'épiploon'; δρατός δαρτός 'écorché'; δάρσις, -εως f. 'mue'. Skr. *dṛṇā́ti* pf. *dadā́ra* 'fendre, briser, faire voler en éclats' ptc. *dṛtaḥ* (= zd *dər^{ə}ta-* 'coupé, moissonné' gr. δρατός δαρτός lit. *nu-dirtas* 'écorché') *daraḥ* m. 'caverne', arm. *teṙem* 'j'écorche' (Meillet MSL. VIII 165; doute de Hübschmann Arm. Gr. I 497), alb. *djeř* 'j'anéantis' (= gr. δέρω; G. Meyer Alb. Spr. 70), gall. corn. bret. *darn* 'pièce, fragment' (< celt. **dar-nā*; > fr. *darne*; Fick II[4] 149. Henry Bret. 89), got. *dis-tairan* (= gr. δέρω) ags. *teran* v. h. a. *fir-zeran* 'déchirer, détruire' got. *af-taúrnan* (cf. skr. *dṛṇā́ti*) 'se rompre' *ga-taurþs* f. (= gr. δάρσις skr. *dṛ́tiḥ* m. 'outre de cuir') 'destruction', v. slav. *derą dĭrati* lit. *dirti* 'écorcher' lett. *nů-daras* (= gr. δορός) pl. 'déchets (d'écorce, etc.)'. R. *der* 'fendre'. Curtius[5] 235. Fick I[4] 68. 235 sq. 454. Etc.

δέσποινα f. 'maîtresse de maison'; cf. πότνια 'maîtresse' skr. *pátnī* f. 'maîtresse de maison, épouse'; malgré J. Schmidt Kritik 105 sqq., ne se sépare pas de δεσπότης, mais le détail phonétique est peu clair; < *δεσποτνια p. ex. pour Osthoff Perf.

1) Sur arm. *tesanem* 'je vois' (Hübschmann Arm. Gr. I 497. Meillet Esquisse 102) voy. Pedersen KZ. 38, 410. 39, 358.

457 sqq. Wackernagel Verm. Beitr. 37 sqq., nié par Brugmann Gr. Gr.[3] 69; voy. aussi Grammont De liquidis sonantibus 14. 17. Meillet MSL. X 138. Richter KZ. 36, 117.

δεσπότης, -ου m. 'maître de la maison'; δεσπόζω 'être le maître'; δεσπότις, -ιδος f. 'maîtresse'; δεσπόσυνος 'concernant le maître'. Skr. *pátir dán* zd *dəng paⁱtiš* 'maître', prim. 'chef de maison', contiennent le gén. i.-e. **dems* d'un **dĕm- *dŏm- *dm- *dm̥-* 'maison' (cf. skr. *dámpatiḥ* 'maître' peut-être avec loc. **dam* '*maître dans la maison'); de même δεσ- < *δενσ- *δεμσ- i.-e. **dems* (Osthoff Perf. 591 bibl.; cf. Brugmann Grdr. I[2] 349. 359. Hirt Indog. II 423 sq. 707) ou peut-être δεσπότης prim. 'maître des prisonnières de guerre': skr. *jáspatiḥ* 'chef de tribu' v. slav. *gospodĭ* 'maître' < i.-e. **gu̯ĕs- *gu̯os-* 'domesticité féminine' (Richter KZ. 36, 111-123 bibl.; cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 136); bibl. ancienne dans Curtius[5] 282 sq.

δεῦκος n. 'γλεῦκος' schol. Ap. Rhod. I 1037 et δευκής 'γλυκύς' Nic. Al. 328 prouvent en faveur de l'étym. γλεῦκος < *δλεῦκος (voy. s. v. γλυκύς); *δλεῦκος > δεῦκος en sandhi dans le voisinage d'un λ.

hom. δεύομαι 'manquer de'. Voy. s. v. δέω II.

hom. att. δεῦρο (δεύρω Γ 240) att. δεῦρε inscr. (Meisterhans-Schwyzer[3] 146) δευρί 'ici'; avec un pl. δεῦτε 'ici!' δεῦρο contient peut-être le même δε- que le -δε enclitique de ὅδε ἐνθά-δε τεῖ-δε δόμον-δε, cf. δή v. lat. *quan-de*. Persson IF. II 218. δεῦτε équivaut à un impér. pl.; cf. pour la formation τῆ 'voilà, tiens' (< **to-*, cf. lit. *tè* 'voilà, tiens' < **tĕ*) pl. τῆτε Sophron, v. slav. *na* 'tiens, attrape' pl. *nate*. Brugmann MU. I 165 sq. Persson IF. II 207.

δεύτερος 'second'; hom. δεύτατος 'le dernier'. δεύτερος prim. 'qui se trouve à distance de, éloigné, suivant dans le temps ou dans l'espace'; cf. hom. δεύομαι (voy. s. v. δέω II) et skr. *dūráḥ* zd *dūra-* 'lointain' skr. *dávīyān* 'plus éloigné'; n'est entré que sur le sol grec dans la série des ordinaux. Brugmann KZ. 25, 298 sqq. Grdr. II[1] 469. 656 n. 2. Gr. Gr.[3] 212. Osthoff Suppl. 34 sq. 70 sq. (bibl.).

δεύω 'mouiller, arroser', cf. att. πηλοδευστεῖν 'mouiller la chaux' (van Herwerden Lex. suppl. 659); parent de διαίνω 'mouiller'

dans l'hypothèse d'une base *d(i̯)eu̯ā*^{x}? — Gr. δημός 'graisse' (Düntzer KZ. 16, 280), lat. *gutta* 'goutte' (Bersu Gutt. 166) ou *imbuō* 'arroser' (Fehrnborg dans Stolz Hist. Gr. d. lat. Spr. I 297; voy. s. v. *ἀφύω) sont à écarter.

δέφω '*fouler; pétrir, assouplir': v. norr. *tifa* m. h. a. *zipfen* 'piétiner, trépigner', cf. v. h. a. *zabalōn* all. mod. *zappeln* 'se débattre'; — δέψω aor. ptc. δεψήσας μ 48 'amollir'; δέψα f. (gl.) 'peau tannée': v. h. a. *zispen* 'marcher sur, heurter'. Fick I^4 453. Lat. *depsō* 'pétrir, tanner' est emprunté (Walde 172).

ion. att. δέχομαι 'recevoir'; δοχή f. 'réception'; δοχός 'qui peut contenir'; δοχεῖον 'récipient'. Voy. s. v. δέκομαι.

I. δέω 'lier' pour *δαω < **də-i̯ō*; δετός 'lié' pour *δα-το-ς = skr. *ditá-ḥ* R. *dē də* 'lier' (Brugmann Grdr. II^1 1063. KVG. 141); le degré normal dans hom. δίδημι 'lier', cf. ὑπόδημα n. 'sandale' διάδημα n. 'bandeau; diadème'; — δετή f. 'bois lié en faisceau, torche'; δέσις, -εως f. 'action de lier'; δεσμός m. 'lien'; κρήδεμνον 'bandelette ou mantille pour la tête' (: lat. *re-dimiō* 'couronner' *redimīculum* 'serre-tête' Fröhde BB. 17, 306 sq. Walde 519): skr. *á-d-ya-ti* 'attacher' *dā́ma* n. 'lien' (Curtius^5 234) alb. *duai* 'gerbe' (< **dōn-* < **dēn-* G. Meyer Alb. Spr. 76).

II. ion. att. δέω fut. δεήσω hom. (éol.) aor. ἐδεύησε ι 483. 540 lesb. δεύω (Hoffmann Gr. D. II 433. van Herwerden Lex. suppl. 198) 'manquer de, avoir besoin de' (δεῖ μέ τινος 'il me faut'), δέομαι hom. δεύομαι m/sens, d'où (hom.) 'rester en arrière, être inférieur à', (ion. att.) 'demander, prier'; hom. Hrdt. ἐπιδευής 'qui manque de'; ἐνδεής 'qui a besoin'; δέησις, -εως f. δέημα n. 'prière'. δέω δεύω, δέομαι δεύομαι < *δευσω *δευσομαι: skr. *dōṣaḥ* m. 'manque, défaut' R. *deus* (Fröhde BB. 20, 205 sqq. Brugmann Gr. Gr.^{3} 277), cf. **deu-* 's'éloigner' dans skr. *dūráḥ* 'lointain' zd *dūire* v. pers. *dūraiy* 'dans le lointain' skr. comp. *dávīyān* (Brugmann KZ. 25, 300 bibl. Osthoff IF. V 281 sq. bibl.) et voy. s. v. δεύτερος. — Sur la parenté conjecturale de δεύομαι δύο δύω 'deux' voy. Johansson Beitr. 96 sq. 148 sq.

δή (-η est gr. comm.) sert de démonstratif pour ce qui est sous les yeux et présent, est affirmatif et temporel; apparaît dans des groupes figés, tels que δή που 'tout de même' ἐπει-δή 'quoniam' ἤ-δη 'déjà'; peut-être à rapprocher de δέ 'mais' (voy. s. v.);

cf. lat. *dēnique* prim. 'alors, et puis' *dōnec* prim. 'alors' *quan-dō dum* prim. 'alors' (cf. *etiam-dum inter-dum nōn-dum mane-dum*) v. slav. *da* prim. 'ainsi', thème pronominal i.-e. *do- (cf. v. iran. v. pruss. *di-* 'il'). Persson IF. II 219 sq. Brugmann Gr. Gr.^{3} 547. KVG. 619. Walde 166 sq. — Att. δαί (cf. ναί νή) interr. — Att. δῆτα (et Hrdt. IV 69) 'oui, certes, en vérité' < δή élargi par -τα, cf. εἶτα; la dérivation traditionnelle δῆτα < δή + εἶτα est inexacte; on aurait eu *δῇτα, cf. Brugmann Gr. Gr.^{3} 547 n.

hom. 3. pl. prés. (Schulze Qu. ep. 155) **δηδέχαται** 'ils accueillent', ipf. 3. sg. δήδεκτο 3. pl. δηδέχατο; hom. δηδίσκομαι (< *δη-δικ-σκομαι) 'saluer'; Wackernagel BB. 4, 268 sq. a rétabli η au lieu de ει fautif des mss.; pour η dans le redoublement cf. p. ex. skr. *dā-dhāra* et *dā-dha-rti* de *dhar-* 'tenir' hom. νη-νέω 'entasser' (Brugmann Grdr. II^1 852. Gr. Gr.^{3} 260), mais (cf. Brugmann Gr. Gr.^{3} 291) la graphie ει est possible dans hom. δεικνύμενος δ 59 'saluant' δεικανόωντο O 86. ω 410 'ils accueillaient' (δηκ- Wackernagel l. cit.), la R. étant *dē(i)k̑ dik̑ dek̑*; cf. skr. *dā́çati dā́ṣṭi dāçnóti* 'témoigner du respect' *dāçvā́n* 'qui vénère, pieux' *daçasyáti* 'rendre service' et voy. s. v. δέκομαι.

hom. **δηθά** (δηθάκι δηθάκις tardifs et analogiques de πολλά-κι -κις) 'longtemps, depuis longtemps'; hom. δηθύνω 'tarder'. Voy. s. v. δήν.

hom. **δήϊος** 'destructeur (feu, cf. dor. πῦρ τε δάϝιον Alcm. fr. 79); meurtrier (guerre); hostile, ennemi', au sens passif trag. (dor.) δᾱῖος δᾶος 'détruit, ruiné, misérable'; hom. δαΐ (*δαϝί) loc. 'dans la bataille' (δαϊ-κτάμενος Φ 146. 301 'tué dans la mêlée'); hom. δηϊόω 'tuer, meurtrir' att. δῃόω 'ravager, dévaster (un pays, une ville)'; hom. δηϊοτής, -ῆτος f. 'hostilité': v. lat. *duellum* lat. *bellum* 'guerre' (Fröhde BB. 3, 5. Osthoff IF. VI 17 sqq. bibl.) *indūtiae* '*absence d'hostilités, armistice' (Osthoff l. cit.). Voy. s. v. δαίω[1]).

---

1) Schulze Qu. ep. 86 n. 1 sépare δήϊος 'πολεμικός' (cf. μενεδήϊος 'qui résiste à l'ennemi' M 247. N 228) d'un *δήϊος 'καυστικός' (R. δᾱϝ, cf. θεσπι-δᾱὲς πῦρ M 177), en place duquel il propose δᾴ(ϝ)ιος, lisant p. ex. δᾴ(ϝ)ιον πῦρ I 347. 674. Π 301. Σ 13 et πῦρ τε δαύιον (= δᾱ́ϝιον) Alcm.; hypothèse ingénieuse, mais superflue; cf. Solmsen Unters. 72 n. 1.

hom. δηκνύμενος resp. δεικν-. Voy. s. v. δηδέχαται.

δηλέομαι 'blesser, endommager; être funeste, nuire'; ion. δηλήμων, -ονος 'nuisible'; δήλημα, -ατος n. 'cause de ruine'; δηλήεις 'destructeur'. Lesb. ζά-δηλος 'déchiré' (Alc. fr. 6, 7 Bergk-Hiller) fait supposer gr. comm. δηλ-; le degré réduit δᾰλ- dans ion. παν-δᾰλητος Hippon. 'anéanti' φρενο-δᾰλής Esch. 'qui fait perdre la raison' (cf. s. v. δάλλει); δᾱλ- Théocr. IX 36. XV 48 (var. δηλ-) est un hyperdorisme; él. κα-δαλήμενοι κα-δαλέοιτο GDI. 1149 κα-ζαλήμενον 1151 avec ᾱ: gr. comm. η. R. *dēl dəl* 'fendre' (cf. s. v. δαίδαλος), cf. lett. *dêlît* '*déchirer (le cœur), tourmenter, martyriser' (Prellwitz BB. 21, 161 sq.); le degré *ō* dans lat. *dōlium* 'tonneau' (Fick I[3] 617 etc. I[4] 456); le rapport connu avec lat. *dēleō* 'détruire' (p. ex. Fick l. cit. Prellwitz l. cit. Hoffmann Gr. D. III 304) n'est pas sûr, *dēleō* (pf. *dēlēvī* sup. *dēlētum*) étant ambigu (cf. les hypothèses dans Walde 170).

dor. δήλομαι 'vouloir'. Voy. s. v. βούλομαι.

δῆλος 'visible' < *δεῐ-ηλος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2. Brugmann Grdr. II[2], 1, 366); cf. s. vv. hom. ἀρίζηλος δέελος δέατο — Skr. *jvālaḥ* m. 'lumière, torche, flamme' (Fröhde BB. 19, 234. 238) est à écarter[1]).

δημός m. 'graisse des animaux et des hommes': skr. *dānam* 'liquide coulant des tempes de l'eléphant au temps du rut' *dānu* n. 'liquide dégouttant, goutte, rosée' zd *dānu-* f. 'fleuve' ossète *don* 'eau, fleuve', arm. *tamuk* 'humide, arrosé' *tamkanam* 'ὑγραίνομαι, madefio' (*tam-* < **dă-m-* ou **də-m-*), alb. *δjamε* 'graisse, lard' (G. Meyer Alb. Spr. 86 avec doute. Pedersen KZ. 34, 287), R. *dā* 'couler, verser'. Lidén Arm. St. 73 sq. (bibl.).

δῆμος dor. δᾶμος m. 'part de territoire appartenant à une communauté, contrée, pays, terre (cf. Ε 710. Π 437. Ζ 10); peuple'; à Athènes 'canton', subdivision de la tribu: v. irl. *dām* 'suite, troupe' (Fick II[4] 142) et cf. skr. *dāti* 'couper, moissonner, partager' R. *dā(i)* 'partager', cf. s. vv. δατέομαι δάνος (**də-*) δαίομαι δαίμων (**dəi-*). Mangold Curtius' Stud. VI 403 sqq. Persson KZ. 33, 287.

---

1) Le nom de l'île ἡ Δῆλος dor. ἁ Δᾶλος n'est pas hellénique (Fick BB. 20, 33).

hom. δήν (*δϝήν) él. δάν Hésych. dor. δᾶν gramm. (< *δϝᾶν) dor. δοᾶν (*δοϝᾶν) Alcman 'longtemps', acc. sg. d'un fém. *δϝᾱ- *δοϝᾱ- 'durée' : gr. δηθά δηρόν dor. δᾱρόν 'longtemps', cf. δαόν (< *δϝᾱι̯ον)· πολυχρόνιον Hésych., v. slav. *davě* 'olim' *davĭnŭ* 'antiquus', arm. *tevem* 'je dure, je tiens bon, je demeure' *tev* 'endurance', lat. *dūrō* 'durer, subsister, continuer d'être' *dūdum* 'il y a quelque temps, longtemps'. Osthoff IF. V 279 sqq. (bibl.)[1].

ion. **δήνεα** n. pl. (δῆνος sg. Hésych.) 'pensées, projets, desseins'; ἀδηνής· ἄκακος[2]), (dor.) ἀδανές (ᾱ)· ἀπρονόητον Hésych.; ion. ἀδηνέως adv. GDI. Chios 5653 b, 12 (cf. Bechtel ad l. van Herwerden Lex. suppl. 17); πολυδήνεα· πολύβουλον Hésych. : skr. *purudáṃsaḥ* 'riche en actions merveilleuses'. δῆνος < *δᾶνσος pour *δενσος d'après *δᾰσ- (ἀδαής) : skr. *dáṃsaḥ* n. 'force merveilleuse, action habile' zd *daṅhah-* 'habileté', i.-e. **dens-* (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 187. Grdr. II², 1. 518); voy. s. vv. δέδαε δάειρα δαήμων δαΐφρων ἀδαής.

poét. **δῆρις**, -ιος f. 'lutte, combat'; δηρίω δηριάω 'lutter' : skr. *-dāriḥ* 'fendant, déchirant' R. *der* 'fendre', au degré long *dēr* (Osthoff Perf. 118. 607 bibl. Brugmann Grdr. II², 1, 168); voy. s. v. δέρω.

hom. **δηρός** (*δϝηρός), dor. et trag. δᾱρός 'de longue durée' (χρόνος), d'où adv. δηρόν δᾱρόν 'longtemps'. Voy. s. v. δήν.

att. **δῆτα**. Voy. s. v. δή.

hom. **δήω** 'je trouverai', cf. ἔδηεν· εὗρεν Hésych. < **dēs-* : skr. *dā́sati* 'poursuivre' (de Saussure Mém. 173). — A écarter : hom. δαῆναι 'apprendre' (Curtius⁵ 230. Verb.² 316. Fick I⁴ 65. 239. L. Meyer III 167; voy. s. v. δέδαε) ou hom. δέατο 'videbatur' δῆλος 'visible' (Prellwitz² 114).

διά (thess. διέ lesb. ζά) paraît être une transformation de i.-e. **dis* (lat. *dis-* v. h. a. *zir* alb. *tš-* dans *tš-k'ep* 'découdre' Pedersen KZ. 36, 321) 'en deux, séparément' (*δι[σ]α d'après μετά etc.), cf. διασχίζω : lat. *discindō* 'couper en deux, fendre'; adnominal,

---

1) Osthoff l. cit. (contre Bezzenberger BB. 12, 340. Fick I⁴ 458. Solmsen Stud. 196) sépare de ce groupe, où domine l'idée de 'durée, d'extension dans le temps', skr. *dūráḥ* 'lointain' comp. *dávīyān dūtáḥ* m. 'messager', etc. (cf. s. v. δεύτερος δέω II), où domine l'idée d' 'éloignement, d'extension ou de pénétration dans l'espace'.

2) ἀδηνής 'ἄπειρος' Sim. Iamb. 7, 53 (conj.; ἀληνής Bergk-Hiller).

indique un mouvement de pénétration à travers qc., sens qui a effacé celui de séparation; à côté de i.-e. *dis, *d*u̯is* dans got. *twis-* (*twisstandan* 'se séparer'), cf. v. h. a. *zwis-k zwis-ki* 'double' < i.-e. *d*u̯i-* *di- 'deux'; voy. s. vv. δίς δύο δυσ-. Brugmann Grdr. I² 259. Gr. Gr.³ 453 sq. KVG. 478.

διάζομαι 'tendre la chaîne d'une toile, commencer une toile'; δίασμα n. 'fil de chaîne': ἄττομαι 'ourdir une trame' ἄσμα 'δίασμα' Sophr. 79 K., p. ex. Curtius Verb.² 319.

διαίνω (< *διϝανι̯ω cf. Bechtel Hptprobl. 146) 'mouiller'; ion. att. διερός 'humide' (< *διαρός? Voy. Brugmann Gr. Gr.³ 193 bibl.), base *di̯eu̯āx*? Voy. s. v. δεύω.

I. δίαιτα f. 'genre de vie; régime'; διαιτάω 'soumettre à un régime'. διαι- < i.-e. **gu̯ii̯əi-*, base *gu̯ii̯ē(i)* 'vivre', cf. ζῆν < **gu̯i̯ē-* βίος zd *jyāiti-* 'vie' etc. et voy. Benfey KZ. 2, 309. Bugge KZ. 19, 422. J. Schmidt KZ. 25, 151. 159. Johansson KZ. 30, 424 (avec doute). Kretschmer KZ. 31, 396. Brugmann Grdr. I² 174. 593 etc. Gr. Gr.³ 114; nié par Bezzenberger BB. 4, 324 n. 1; autre étym. Schulze GGA. 1897, p. 906. — Brugmann Gr. Gr. l. cit. accorde que δίαιτα I. peut être δίαιτα II, δίαιτα τῆς ζόης (Hrdt. I 151) ayant pu signifier 'répartition de la vie'.

att. II. δίαιτα f. 'arbitrage'; διαιτάω 'être arbitre'. < διὰ + αἰτ- cf. αἶσα < *αἰτι̯α osq. *aeteis* gén. 'partis'; δίαιτα est peut-être abstrait de διαιτάω. Cf. Bezzenberger BB. 4, 323 sq. Brugmann Grdr. I² 593. Gr. Gr.³ 114. 302 et voy. s. v. δίαιτα I.

διάκονος ion. διήκονος 'serviteur, servante'; διᾱκονέω ion. διηκ- 'servir' : ἐγ-κονέω 'faire diligence', διᾱ- διη- d'après des types phonétiques comme διᾱνεκής ion. διηνεκής (voy. s. v.), διηλιφής 'imprégné de parfums' (ἀλείφω), διήνεμος 'exposé aux vents' (ἄνεμος), διηλίτης 'ὁ δι' ὅλου ἁμαρτάνων' (ἀλιτεῖν, ἀλείτης). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 103.

att. διᾱκόσιοι (sg. τὴν διᾱκοσίαν ἵππον Thuc. I 62) ion. διηκόσιοι dor. διᾱκάτιοι '200'. -κάτιοι < **k̂m̥t-* cf. ἑ-κατόν; -κοσιο- d'après -κοντα -κοστός; διᾱ- διη- pour *δικόσιοι, d'après τριᾱ- τριη-. Brugmann MU. V 7 sqq. Gr. Gr.³ 215 sq.

διάκτορος m. épith. d'Hermès, 'dispensateur' < διὰ + R. κτερ cf. κτέρας K 216. Ω 235 'cadeau' ou 'possession', κτέρεα Ω 38 etc.

'choses que l'on donne au mort, honneurs funèbres', κτερίζω 'rendre les derniers devoirs'. Solmsen IF. III 90 sqq. (bibl.).

διαμπερής 'qui transperce'; n. adv διαμπερές 'de part en part; continuellement' < *δι-αν(α)- πείρω; cf. διαμπάξ 'de part en part' < *δι-αν(α)-παξ cf. πήγνυμι.

διαπρύσιος 'pénétrant' < *δια-πρυτι̯ος, cf. διαπρό 'de part en part' et voy. s. v. πρύτανις.

att. διαττάω 'tamiser' < *δια-τϝαι̯ω, cf. ion. σάω (Hrdt. I 200) (att.) τῶ EM. (< *τϝαι̯ω) 'tamiser', ἐττημένα· σεσησμένα Hésych., ἀλευρότησις f. EM. Hésych. 'crible pour la farine', δίαττος m. Hésych. 'tamis': skr. *títau-* (trisyllabe) 'tamis' < **titavu-* lit. *tvóju* 'je rosse'. Bezzenberger BB. 12, 240. Fick GGA. 1894, p. 234. Bartholomae Woch. f. kl. Phil. 1897, col. 656. Voy. s. v. σήθω. — Autre étym. G. Meyer[3] 297 (: alb. *šoš* < **si̯ā-s-* lit. *sijóju* 'je tamise'); à écarter.

διδάσκω fut. διδάξω 'enseigner'; διδάσκαλος m. 'professeur'; διδαχή f. (cf. pf. δε-δίδαχα Brugmann Grdr. II[1] 93) 'enseignement'. < *δι-δακ-σκω '*faire agréer par qn., *rendre plausible': lat. *discō* '*accepter, *agréer, apprendre' < **di-dc-scō*, cf. pf. *didicī* (Pott KZ. 26, 187. Osthoff Perf. 272); δακ- < i.-e. **dək̑-*, forme réduite de R. *dēk̑* 'tendre les mains pour accorder ou recevoir' (cf. Pedersen KZ. 38, 410 et voy. s. v. δέκομαι)[1]). — Autre étym. Fick I[4] 453 (δαχ- < **dn̥gh-* R. *dengh* 'paraître': lit. *dìnga* 'il semble'); à écarter.

hom. (δίδημι) impér. διδέντων ipf. 3. sg. δίδη 'lier'. Voy. s. v. δέω I et Solmsen KZ. 39, 211 sqq.

*διδράσκω. Voy. s. v. ἀποδιδράσκω.

δίδυμος 'double; jumeau'[2]); hom. διδυμάονε duel, -οσιν dat pl. 'jumeaux'. < *δι- cf. δίς 'deux fois' + δυ-μος apparenté de façon peu claire à δύο; cf. ἀμφίδυμος 'double; de double nature';

---

1) Lat. *discō* < **di-dc-scō* est un présent redoublé de R. *dek̑* dans *decet doceō* pour Stolz Lat. Gr.[3] 35 et Sommer Lat. L. u. Fl. 274, mais **di-d[a]c-scō* R. *dēk̑ dək̑* n'est pas moins vraisemblable; et si la syncope est plus ancienne que le latin, διδάσκω : *discō* = gr. τίθεμεν : véd. *dadhmasi* (cf. Hirt Abl. § 790).

2) δίδυμνος Pind. O. III 35 n'est qu'une conjecture de G. Hermann; cf. J. Schmidt KZ. 25, 150 n.

διδυμος a provoqué τρίδυμος 'trigeminus'. Voy. Johansson Beitr. 98 sqq. (bibl.).

δίδωμι fut. δώσω (hom. διδώσω) 'donner'; δωτήρ δώτωρ δοτήρ δώτης m. 'donateur'; δώς f. (Hsd. Trav. 356) δόσις, -εως f. ion. δωτίνη f. ion. δωτύς, -ύος f. (Suid.) 'don'; δῶρον 'présent'[1]): skr. *dádāti* fut. *dāsyáti* gâth. *dadāⁱtī* v. pers. impér. *dadātuv* pers. mod. inf. *dāden* (Horn Np. Et. § 520) 'donner' skr. *dātā dātā́* m. 'donateur' (cf. δώτωρ δωτήρ) *dātrám* zd *dāϑrəm* 'don' skr. *dā́nam* 'don' (= lat. *dōnum*) 3. sg. aor. moy. *ádita* (< i.-e. **də-*, cf. ἔδοτο) ptc. *-ditaḥ* (= lat. *datus*) etc., arm. *tam* 'je donne' (< i.-e. **də-*) aor. *etu* (= skr. *ádām* < i.-e. **dō-*) *tur* 'don' (i.-e. **dōro-*, cf. gr. δῶρον v. slav. *darŭ*; Hübschmann Arm. Gr. I 495 sq.), alb. *δašε* 'je donnai' guègue *δąnε* tosque *δεnε* 'don' (G. Meyer Alb. Spr. 83), lat. *dō dare* (*damus, datus*; voy. Sommer Lat. L. u. Fl. 585 sqq.) 'donner' *dōs* gén. *dōtis* f. 'don, dot' *dōnum* osq. d u n u m ombr. d u n u 'don' lat. *datiō* 'action de donner' (cf. δόσις δωτίνη) etc. osq. *didest* 'dabit' ombr. t e ř a *dirsa dersa* 'det' (d'un prés. red. = lat. **didō* **didere*) pf osq. d e d e d ombr. d e d e 'dedit' etc., gall. mod. *dawn* 'don', lit. *dûti* (*dûmi dûdu*) lett. *dût* v. pruss. *dāt* 'donner' lit. ptc. pf. act. *dāvęs* (< i.-e. **də-*) v. slav. *dati* (*damĭ* < **dōdmi*) 'donner' *darŭ* 'don' *danĭ* 'impôt'. R. *dō də* 'donner'[2]). — Pour δάνος voy. s. v.

---

1) Cf. (dor.) δῶτις (δῶττις cod.)· δώς. φέρνη Hésych., que Bœckh a voulu lire CI. 1688, 26 (bis) en place de λῶτις du marbre, lequel est conservé par Michel 702 et Baunack GDI. 2501 (λῶτις 'contribution en argent, dépense' B.); ion. att. *δῶσις, cf. Δωσίθεος Δωσίφρων; δῶτις = lit. *dûtis* v. slav. *datĭ* 'don', cf skr. *dā́ti-vārah* 'généreux'.

2) Gâth. inf. *dāvōi* cypr. opt. δυϝάνοι GDI. 60, 6 (d'un *δυϝάνω 'donner') v. lat. *duam duim* 'dem' ombr. *purdouitu* 'porricito' (d'un **por-douiō*) lit. pf. *daviaũ* et *dovanà* 'don' (cf. aussi v. slav. *davati* 'donner') ont fait reconnaître une forme **dōu-*, qui pourrait être aussi dans skr. inf. *dāvánē* cypr. δοϝεναι GDI. 60, 5. 15 (att. δοῦναι), où d'autre part on a voulu voir un suffixe *-u̯en-*; voy. Curtius⁵ 237. Bechtel GGN. 1888, p. 409 sq. Hptprobl. 245. Meister Gr. D. II 220. 275. Fick BB. 15, 291. Wb. I⁴ 70. 459. Persson Wzerw. 139. Wiedemann Lit. Prät. 41 sqq. Hoffmann Gr. D. I 165. 265 sq. G. Meyer³ 602. 666. Brugmann Grdr. II¹ 605. 1138. II², 1, 322. Gr. Gr.³ 188. IF. XVIII 531. Stolz Lat. Gr.³ 161 (bibl.). 186. Hirt Abl. § 62. Hdb.

hom. δίεμαι (δίενται Ψ 475) 'se hâter, courir', ipf. ou aor. act. 3. pl. ἐνδίεσαν Σ 584 'poursuivre'; hom. I. διερός ι 43 'hâtif'. Les formes athématiques δίεμαι etc. semblent résulter de l'association des formes à voyelle thématique δίετε δίεται δίεσθαι etc., qui appartiennent à δίω δίομαι, avec ἵετε ἵεται ἵενται ἵεσθαι etc. (Osthoff MU. IV 13. G. Meyer[3] 571. Brugmann Gr.Gr.[3] 278. Solmsen Unters. 151; voy. aussi Johansson Beitr. 69. Hirt Abl. § 363. Hdb. § 418. Sommer Gr. Lautst. 158). Voy. s. v. δίω δίομαι.

II. διερός. Le sens de 'vivant' ζ 201 et celui de 'frais' (en parlant de plantes)[1]) sont conjecturaux; le mot a été rapproché par Bugge KZ. 19, 425 (cf. Fick I[4] 37. 399. BB. 16, 287. Brugmann Gr.Gr.[3] 114. KVG. § 256) du groupe skr. *jīráḥ* zd *-jīra-* 'vif' lat. *vireō* 'être vert (*frais)' v. slav. *žirŭ* 'pascuum' lett. *dſīras* pl. 'festin', mots parents de gr. βίος ζῆν lat. *vīvō* etc. (Osthoff MU. IV 153); il n'y a pas d'exemple incontestable de i.-e. *g*[u̯]*ī-* > gr. δῑ-, cf. Meillet MSL. VIII 285. XIII 38 sqq. Mansion Gutt. 226 sq.[2])

III. διερός 'humide'. Voy. s. v. διαίνω.

διζα· αἴξ. Λάκωνες Hésych. < i.-e. **dig-i̯ā* : ags. *ticcen* v. h. a. *zickī zickīn* 'chevreau' < prégerm. **tikkīna-* (Bezzenberger BB. 27, 165; cf. Stier KZ. 11, 210). — Arm. *tik* '*chèvre, *outre de peau de chèvre, outre' (< i.-e. **digā*? ou < **diqō-* cf. prégerm. **tiʒó-n* v. h. a. *ziga* all. *ziege* 'chèvre'? Lidén Arm. St. 10 sqq.) est douteux. — Alb. *δí* 'chèvre', que G. Meyer Alb. Spr. 85 rapproche de v. h. a. *ziga* (comme alternative), est parent de lit. *ožỹs* 'bouc' pour Pedersen KZ. 36, 320. 335 (avec G. Meyer BB. 8, 186).

---

§ 486. Sommer l. cit. Bezzenberger BB. 27, 179. — Pour arc. ptc. aor. ἀπυδόας GDI. 1222, 13 voy. Brugmann Gr. Gr.[3] 277. 352.

1) διερός· ζῶν Hésych. Gort. διεροσύκων, cité par Brugmann Gr.Gr.[3] 114, est lu -ω διερῶ, σύκων δύο par Blass GDI. 4993 II 2, qui propose, avec doute, [καρπ]ῶ διερῶ = ὑγροῦ.

2) Voy. les étym. douteuses de δίαιτα et διθύραμβος; pour Roscher Rh. M. 44, 312 sqq., hér. ἐνδεδιωκότα = att. ἐμβεβιωκότα '(arbres) vivaces', ce qu'admet Meister GDI. 4629 I 120.

ion. δίζημαι fut. hom. διζήσομαι 'chercher à atteindre'; ion. δίζησις, -ιος f. 'recherche'. δίζημαι '*regarder après qc., *chercher des yeux' < *δι-δι̯ᾱ-μαι : skr. *dī-* 'briller, rayonner, paraître' dans 3. pl. *dīdyati* impér. 2. sg. *didīhi* ipf. 3. sg. *ádīdēt* lesb. ζᾶτημι att. ζητῶ dor. ζᾱτεύω (< ptc. *δι̯ᾱ-το-) pour Fick I³ 108. 620. Brugmann MU. I 8 sq. Grdr. II¹ 849. 931. 939. 966. Gr.Gr.³ 286: a été critiqué par Solmsen IF. XIV 426 sqq. (bibl.), pour qui δίζημαι ζητέω ζῆλος ζημίᾱ ζητρός ζάλη (voy. s. vv.) remontent à une R. gr. ζᾱ- ζᾰ- i.-e. *jă-* 'chercher à atteindre, se hâter'[1]). — δίζημαι < *δι-δι̯ᾱ-μαι : skr. *dīyati* 'voler' gr. δίεμαι διερός I. διώκω δίνη ζάλη ζητέω R. *di̯ī di̯ə dī* 'chercher à atteindre, se hâter' pour Sommer Gr. Lautst. 157 sq.

δίζω 'douter, hésiter' Π 713. Hrdt. I 65 (oracle) < δίς, cf. δοιάζω διστάζω. Solmsen IF. XIV 437.

ion. διηνεκής att. διᾱνεκής 'continu, ininterrompu' < *δια-ανεκης; le second membre contient *enek̂* 'ἐνεγκεῖν', peut-être sous une forme *n̥nek̂* (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 103); -ανεκης < -αν-ενεκης (c.-à-d. ἀνά + ενεκ) par haplologie pour Prellwitz BB. 23, 250 sq.; cf. ποδηνεκής 'qui tombe jusqu'aux pieds' δουρηνεκές adv. Κ 357 'à une portée de lance'.

διθύραμβος m. (acc. sg. διθύραμβα Pind. fr. 86 Chr.) 'dithyrambe; — épith. de Bacchus'. Nombreuses étym. anciennes et modernes, dont aucune ne satisfait; voy. Wackernagel Rh. M. 45, 482. Preller-Robert Gr. Myth. I⁴ 674. Fröhde BB. 21, 195 (*διθυρο- < *δύθυρο- cf. skr. *dudhráḥ* 'impétueux, fougueux', -αμβος : skr. *áṅgam* 'membre' cf. ιαμβος θρίαμβος, et voy. Sommer Gr. Lautst. 58 sqq.). Brugmann Gr.Gr.³ 114 (: skr. *gīthā-* 'chant' lit. *pra-gýsti* 'commencer à chanter'). Zacher S.-A. aus dem Jahresber. d. Schles. G. für vaterl. Kultur 1904 (= ὁ *διθυράζων 'célébrant *Δίθυρος', forme secondaire de Διόνυσος!?). Prellwitz² 116. Le mot semble emprunté.

hom. δικασπόλος 'qui rend la justice' < *δικανς acc. pl. + -πολος cf. αἰ-πόλος.

---

1) La forme secondaire δίζομαι n'est pas née de *δι-δι̯ο-μαι (Brugmann Grdr. II¹ 849. Gr.Gr.³ 281), mais est postérieure et s'explique par le passage à la conjugaison thématique (Brugmann MU. I 9. Solmsen l. cit.).

aor. δικεῖν 'lancer'; cf. ἀνδίκτης (voy. s. v.) δίκτυον 'filet' δίσκος 'palet' (< *δικ-σκος). Mot obscur; hypothèse improbable de Johansson Beitr. 69 (δικ- : i.-e. **d(i)iōq-* διώκω [1])); étym. erronée de Fick I[4] 460 (δικ- : i.-e. **di̯ēk-* **di̯ək-* lat. *jēcī jaciō*; voy. s. v. ἵημι).

δίκελλα f. 'hoyau à deux pointes' < *δι- + *κελλα R. (*s*)*qel* 'fendre', cf. lit. *skeliù* 'je fends' v. slav. *skala* 'rocher' skr. *kalā́* f. 'parcelle' gr. σκάλλω 'fouir. sarcler' σκαλίς f. 'sarcloir, hoyau' etc.; voy. s. vv. σκάλλω et μάκελλα.

δίκη f. 'justice'; δίκαιος 'juste'; δικάζω 'juger'; ἄδικος 'injuste'; ἀδικέω 'faire tort'; etc. Voy. s. v. δείκνῡμι.

hom. δικλίδες (θύραι) 'portes à deux battants' < *δι- + κλίνω.

δίκτυον 'filet'; δικτυβόλος 'pêcheur'. Voy. s. v. δικεῖν.

δῖνος m. 'tourbillon; vertige; aire; vase à boire'; δίνη éol. δίννᾱ (cf. Διννομένης Hoffmann Gr. D. II 484) 'tourbillon; tournoiement'; δῑνέω éol. *δίννημι (ptc. pl. δίννηντες Sapph. I 11, cf. Hoffmann op. cit. 387. 484. 575) 'faire tournoyer; intr. tournoyer (danseurs Σ 494)'; inf. δῑνέμεν Hsd. Trav. 598 éol. δίννω (gramm.) hér. ἀποδίνωντι subj. GDI. 4629 I 102 [2]) 'battre en grange'; δῑνεύω 'faire tournoyer'; δῑνωτός 'fait au tour'. Cf. s. vv. δίω δίεμαι διερός I. δίζημαι etc. et skr. *dī́yati* 'voler' irl. *dīan* 'rapide' lett. *dît* 'danser' lit. *dainà* 'chant à danser'; p. ex. Curtius[5] 236. Fick I[4] 68. 239. 459. II[4] 144. Persson Wzerw. 138. Hirt Abl. § 363 (base *deiā[x]* 'voler, se hâter, se tourner').

δίομαι. Voy. s. v. δίω I.

δίοπος m. 'surveillant, chef'. Voy. s. v. ἕπω.

δῖος 'divin' < *διϝ̯ιος i.-e. **diu̯i̯os* : skr. *div(i)yáḥ* 'céleste' (cf. loc. *diví* 'au ciel') lat. *dīus* 'divin' (< **divios*, cf. *dīum* 'espace céleste' *sub dīō* etc.) Solmsen Stud. 110 sqq. (bibl.); cf. εὔδῑος εὔδιος 'serein, calme' εὐδίᾱ f. 'temps serein' ἔνδῑος ἔνδιος 'qui se fait au milieu du jour' etc.; **diu̯-* forme réduite en face de i.-e. **deiu̯os* 'dieu' ('*céleste') dans skr. *dēváḥ* m. 'dieu' lat. *deus* 'dieu' *dīvī* 'les dieux' (bibl. dans Brugmann IF. VI 88) osq. deivai

---

1) Sur Δίκτυννα épith. d'Artémis voy. aussi Usener Götternamen 42 (non convaincant).

2) Autre leçon Dareste-Haussoullier-Reinach Inscr. jur. gr. I 202.

'divae' v. irl. *dia* 'dieu' gaul. **dīvos* dans *Dīvo-dūrum* 'Metz' v. h. a. *Zīo* v. norr. *Týr* < prégerm. **tīu̯az*[1]) lit. *dēvas* 'dieu' *deivė* 'fantôme' etc. Voy. s. vv. δέατο Ζεύς.

διόσπυρος m. ou -ον n. 'griotte', sorte de cerise < Διός gén. de Ζεύς, cf. Διὸς βάλανος lat. *jūglans* 'noix' et un 2d élément peu clair; hypothèse dans Prellwitz² 117.

δίπλαξ, -ακος 'double' < *δι- + πλακ- cf. ombr. tu-plak n. 'double' lat. *duplex* < **pləq-* R. *plāq plāg*, cf. dor. πλᾱγά att. πληγή 'coup' πλήσσω 'frapper' lat. *plangō* 'frapper' *plāga* 'coup' lit. *plakù* 'je frappe, je châtie' got. *faiflōkun* 'ἐκόπτοντο' etc. Fick I⁴ 486. Brugmann IF. VI 96.

διπλάσιος. Voy. le suiv.

διπλόος -η -ον, att. διπλοῦς -ῆ -οῦν, poét. διπλός (dor. διπλεῖ loc.) 'double' : lat. *duplus* 'double' ombr. *dupla* 'duplas' tupler 'duplis'; le 2d membre (cf. ἁπλόος poét. ἁπλός lat. *simplus triplus*) contient R. *pel* 'plier', qui, parfois élargie, reparaît dans got. *twei-fl-s* 'doute' *ain-falþ-s* 'simple' v. h. a. *zwi-falt* 'double' gr. διπλάσιος (< *-πλάτιος) ion. διπλήσιος 'double' poét. δίπαλτος 'double', cf. aussi skr. *puṭa-* m. ou n. (*ṭ* < i.-e. *lt*) 'pli, poche' got. *falþan* v. norr. *falda* etc. 'plier' alb. *pal'ε* 'pli, etc.' (G. Meyer Alb. Spr. 320) et gr. πλέκω 'tresser' (voy. s. v.). J. Schmidt KZ. 16, 430. Brugmann Grdr. II¹ 509. Persson Wzerw. 35.

δίς 'deux fois' < i.-e. **dis*, cf. **d(u)u̯is* dans skr. *d(u)víḥ* zd *biš* v. lat. *duis* lat. *bis* m. h. a. *zwis* 'deux fois' (got. *twis-* 'séparément' all. *zwist* 'dissension', voy. s. v. διὰ) v. h. a. *zwir-o(r)* v. norr. *tvis-var* 'deux fois'; en compos. δι- : skr. *dvi-* lat. *bi-* v. h. a. *zwi-* ags. *twi-* lit. *dvi-*, p. ex. δίπους, -οδος 'bipède' : skr. *dvipát* lat. *bipēs* ags. *twiféte* 'bipède', cf. ombr. *du-pursus* 'bipedibus'; cf. encore skr. *dvitīyaḥ* zd *bitya-* v. pers. *dūvītiya-* 'deuxième' gr. δίχα διχθά δοιοί δύο. Curtius⁵ 239. Fick I⁴ 72. 242. 461 sq. Brugmann KVG. §§ 353. 441. Etc.

δίσκος. Voy. s. v. δικεῖν. — δίσκουρα n. pl. 'portée du disque'. Voy. s. v. οὖρον.

---

1) Voy. Brugmann Grdr. II², 1, 133 sq. (bibl.).

δισσός att. διττός 'double' < *διχ-ι̯ος cf. δίχα 'en deux; différemment'; — ion. διξός < *διχθ-ι̯ος cf. διχθά. Schulze KZ. 33, 394 sq. Hoffmann Gr. D. III 611.

διστάζω 'douter' < *διστος 'désuni, douteux': skr. *dviṣṭhaḥ* 'ambigu' v. norr. *tvistr* 'désuni, triste'; cf. διχο-στατέω 'être en désaccord; être en doute avec soi-même' διχο-στασίᾱ f. 'dissension; doute' δίζω δοιάζω. Solmsen KZ. 37, 20 sq. IF. XIV 437.

δῑφάω ion. δῑφέω 'chercher, scruter, fouiller'; ἀστροδίφης m. 'astronome' Hrnd. III 54. Etym. obscure; pour skr. *jēhatē* 'bâiller' (Fick BB. 16, 287. Wb. I[4] 400) voy. s. v. δίψα.

ion. διφάσιος 'double' < *δι-φατιος, cf. δίφατον· διφάσιον Hésych. et skr. *hatiḥ* f. 'le fait de frapper, coup, multiplication' *hatyá* f. (*-hátyam* n.) 'mise à mort' v. sax. *gūđea* (< prégerm. **ʒunþi̯ō*) 'combat' lit. *ginczà* et *giñczas* 'lutte' R. *gʷhen* 'frapper' (voy. s. vv. θείνω 'frapper' φόνος 'meurtre' φατός 'tué') et cf. δίπλαξ. Prellwitz[1] 76. [2]118 (cf. s. v. ἄφνω ἄφνως). Brugmann IF. XVII 367. Grdr. II², 1, 186 [1]).

διφθέρᾱ f. (διψάρᾱ Hésych.) 'peau apprêtée'. Rapport probable avec δέψω 'tanner' (de Saussure MSL. VII 91. Fick I[4] 453. Bechtel Hptprobl. 113); l'ι fait difficulté.

δίφρος m. partie du char qui portait le conducteur (ἡνίοχος) et le combattant (παραιβάτης), 'char; siège' < *δι- + φρ- forme réduite de R. *bher* gr. φέρω 'porter'.

δίχα (aussi poét. ἄνδιχα διάνδιχα) 'en deux; différemment; séparément'; διχῇ dor. διχᾷ 'en deux'; διχόθεν 'de deux côtés'; ion. διχοῦ 'en deux parties'; διχῶς 'doublement'; διχάς, -άδος f. 'moitié'. δίχα < *δι- + morphème contenant un *gh*, cf. skr. *viçvá-ha viçvá-hā* 'chaque fois, toujours'. Schulze Berl. phil. Woch. 1896, col. 1367. Brugmann KVG. §§ 450. 582. — Hom. διχθά comme δίχα (cf. τριχθά : τρίχα, τετραχθά : τέτραχα); ion. διχθάδιος 'partagé en deux; double'; parenté certaine, mais de détail peu clair; hypothèse de Prellwitz BB. 22, 82 n. 97.

---

1) Pour Skutsch IF. XIV 488 sqq. (cf. Brugmann KVG. § 450) διφάσιος est parent de lat. *bifāriam* 'vers deux côtés' *bifārius* 'double' < *bi-* + *fās* 'expression, parole' (cf. φημί lat. *fārī*), d'où '*qui parle dans deux sens'; contesté par Walde 66, qui rattache *bifārius* < **du̯i-bh-o-* 'visible de deux côtés' et διφάσιος à R. *bhē* 'paraître'.

δίψα f. δίψος n. 'soif'; hom. διψάω att. διψῆ < *διψήει 'avoir soif'. Etym. inconnue; δίψα < *διπτι̯α? δίψος présuppose un *δίπος? (Johansson KZ. 30, 421 sq.); skr. *jêhatē* 'bâiller, être béant, s'entr'ouvrir' (Fick BB. 8, 330. 16, 287. Wb. I[4] 400) est une forme dialectale pour *jṛ́mbhatē* d'après Uhlenbeck Ai. Spr. 103; πολυδίψιον (Ἄργος Δ 171) 'aux nombreuses crevasses ou gorges' (Fick) est un sens conjectural; δίψας f. sorte de serpent ('cherchant à happer' ou 'léchant'? Fick) est obscur; m. h. a. *kīben* 'gronder, criailler' (Fick I[4] 400) est écarté par Zupitza Gutt. 83; lett. *gibt* 's'évanouir' (Prellwitz[2] 118) est plus que douteux. — Pour Schulze KZ. 29, 269. Qu. ep. 368 διψάω < *διψ-ᾱσ-ι̯ω (cf. πεινάω < *πειν-ᾱσ-ι̯ω) 'être desséché par la soif', cf. lat. *āreō* R. *as* 'brûler, être desséché'; non convaincant.

I. hom: δίω 'se laisser poursuivre, fuir' (ipf. ou aor. δίον X 251); — hom. Esch. δίομαι 'mettre en fuite, poursuivre, repousser'[1]): skr. *dīyati* 'voler' etc., voy. s. v. δῖνος; les formes δίετε δίεται δίεσθαι etc. provoquent, par association avec ἵετε ἵεται ἵεσθαι etc., un δίεμαι (voy. s. v.), qui spécialise le sens intrans. du médiopassif.

II. hom. δίω c.-à-d. δϝίω 'craindre' dans περὶ γὰρ δίε E 566. I 433. Λ 557. P 666. χ 96 (Schulze Qu. ep. 355); cf. hom. δείδιμεν (δέδϝιμεν) R. *du̯ei* 'craindre' et voy. s. v. δείδω[2]).

διώκω 'pousser, poursuivre'; δίωξις, -εως f. 'poursuite'; δίωγμα n. 'proie, butin'. διώκω semble provenir d'un pf. *δε-δίωκ-α de *δίημι 'poursuivre' δίεμαι 's'enfuir', cf. pf. ἕωκα de ἵημι, prés. ἀνώγω tiré de pf. ἄνωγα et cor. ϝιώκει (ῑ) 'il poursuit' GDI. 3153 en face de hom. ἵεμαι (ϝίεμαι); pf. δεδίωχα est refait sur διώκω. de Saussure Mém. 140. Bezzenberger BB. 5, 313. 318. G. Meyer Gr.Gr.[2] 52. [3]88 sq. Johansson Beitr. 69. Persson Wzerw. 14. Kretschmer Gr. Vas. 44. Bréal MSL. IX 36. Brugmann Gr.Gr.[3] 278. Hirt Abl. § 363. — διώκω < *δι-ι̯ωκω : v. h. a. *jagōn* 'chasser' (Kluge[6] 185. Walde 292) est à écarter.

---

1) Cf. gort. subj. ἐδδίηται (<ἐσδ- = ἐκδ-) GDI. 4997, ἐπιδίομαι 4998.

2) δίομαι 'craindre' Esch. Pers. 700 mss. Dind.[2], où Herm. Weil et Dind.[5] veulent lire δίεμαι, n'est sans doute que la forme moyenne de δίω II.

δμῆσις f. δμητός. Voy. s. v. δαμάω.

ion. **δμώς** gén. δμωός m. 'esclave'; δμωή f. 'servante'; hom. ὑποδμώς, -ῶος m. δ 386 'serviteur'; thème en *-ōu-* (Bréal MSL. VII 448 sq.), cf. **domu-* dans lat. *domus* v. slav. *domŭ* 'maison' skr. *dámūnāḥ* 'appartenant à la maison' arm. *tanutēr* 'maître de maison' (< **tdmoy-tēr* Meillet MSL. VIII 236); cf. crét. μνῴα f. 'population serve' μνῷται 'les serfs de la communauté' avec μν- < νμ- < δμ-, cf. att. μεσό-μνη : ion. μεσόδμη 'poutre transversale' épid. Μνία : Δμία (Kretschmer KZ. 31, 406. Brugmann Gr.Gr.[3] 76). — Le rapport δμώς : δαμάω 'dompter' (p. ex. Curtius[5] 232. Kretschmer l. cit. G. Meyer[3] 336) est à écarter.

hom. **δνοπαλίζω** 'secouer, ébranler'. Etym. inconnue:

δνόφος, postér. γνόφος m. 'obscurité, ténèbres'; δνοφερός 'sombre'; hom. ἰοδνεφής 'd'un violet foncé'. Rapport peu clair avec κνέφας n. ψέφας n. ψέφος n. 'obscurité' ψεφαρός ψεφηνός 'obscur' skr. *kṣap- kṣapā́* zd *xšap-* 'nuit' lat. *creper* (*cr- < cn-*) 'obscur' (Curtius[5] 704 sq. Bersu Gutt. 164 n. 1. Johansson BB. 18, 7). — Le rapport δνόφος : νέφος lit. *debesìs* 'nuage' (Meringer Wiener Sitzungsber. 125 II 40), s'il est vrai, montre l'allégement du groupe initial en sens divers[1]).

dor. **δοᾶν**. Voy. s. v. δήν.

hom. **δοάσσατο**. Voy. s. v. δέατο.

δοθιήν, -ῆνος m. 'clou, furoncle'. Etym. obscure; hypothèse non convaincante de Fick I[4] 400 (: v. h. a. *quedilla chwadilla* 'pustule' R. *g̯ᵘedh*), cf. Zupitza Gutt. 85 et voy. s. v. ἀγαθίς.

δοίδυξ, -ῦκος m. 'pilon'; ἀναδοιδῡκάζω -ίζω gl. 'troubler'. Etym. obscure; δοι- est un redoublement intensif; hypothèse dans Prellwitz[2] 119.

ép. **δοιός** 'double' pl. δοιοί 'deux'; hom. ἐν δοιῇ (εἶναι) I 230 '(être) dans le doute'; δοιάζω 'rendre douteux; moy. être dans le doute'. δοιός < **du̯oi-io-s*, formé sur le nom. acc. n. i.-e. **du̯oi* 'deux' : skr. *dvayáḥ* 'double' *dvēdhā́* 'en deux fois' alb. *degε* 'branche' (< **du̯oi-* G. Meyer Alb. St. III 9 sq.) got.

1) Contre Meringer l. cit., je tiens δνόφος et γνόφος pour identiques; δν- est l'initiale ancienne, cf. *δλυκυς > γλυκύς et v. fr. *signe* 'le saint suaire' < **sindne* lat. *sindonem* (Gröber Archiv f. lat. Lex. V 476).

twaddjē (< **duoi-io-*) v. norr. *tueggia* v. h. a. *zweiio zweio* 'duorum' v. sax. *twēne* 'deux' (< **duoi-no-*) lit. *dvejì* 'deux' v. slav. *dvojĭ* 'double', p. ex. Curtius[5] 239. Brugmann Grdr. II[1] 468. 657. I[2] 183. 283. 288. KVG. §§ 153. 474. 477; cf. aussi got. *tweifla-* v. h. a. *zwīfal* et v. norr. *týja* ags. *twéo* v. h. a. *zweho* 'doute' lat. *dubius* 'douteux', puis hom. ép. δείδω (< *δε-δϝοι-α) '*je doute; je crains'. [Voy. Brugmann Distr. 61 sqq.]

δοκεύω δοκάζω 'observer' (cf. προσδοκάω 'attendre'); δοκεῖ μοι '*il est acceptable pour moi, il me semble', δοκέω (fut. δόξω aor. ἔδοξα) '*accueillir une apparence, une opinion, penser, croire'; δόγμα n. 'opinion'; δόκιμος 'acceptable, éprouvé'; δοκάνη f. 'boîte; fourchette' des filets de chasse (Hésych.); δοκός f. 'poutre'; -δόκος 'qui reçoit', etc. Cf. Curtius[5] 507. Osthoff Perf. 302 sq. et voy. s. v. δέκομαι.

hom. δολιχόσκιον (ἔγχος) épith. de sens incertain, ord. traduite 'qui projette son ombre (σκιά) au loin'; < δολιχός 'long' + un élément obscur; hypothèses non convaincantes de Düntzer KZ. 14, 203. 16, 27 et Fick BB. 8, 331 (*δολιχόσχιον cf. ὄσχος 'jeune pousse'), Pfuhl Z. f. Gymnasialw. 1868, p. 785 sq. (: κίων 'colonne'!), Skierlo ibid. p. 246 (: κίω 'aller'), Prellwitz[2] 119 (-όσκιον: v. h. a. *asc* 'frêne'; voy. s. v. ion. ὀξύη 'hêtre; épieu'), Bréal MSL. XIII 378.

δολιχός 'long'; δόλιχος m. 'le long stade'[1]). δολιχός (ι inexpliqué): skr. *dīrgháḥ* zd *darᵊγa- darᵊga-* v. pers. *darga-* (i.-e. *l̥*) 'long'[2]) skr. comp. *drāghīyān* 'plus long' *drāghimā́ drāghmā́* m. zd *drājah-* 'longueur', v. slav. *dlŭgŭ* serb. *dũg* lit. *ìlgas* (chute du *d-* inexpliquée) 'long', p. ex. Curtius[5] 191 sq. Fick I[4] 456, base i.-e. *delāˣgh* 'être long' (Hirt Abl. § 281); cf. la forme nasalisée i.-e. **dloṇghos* dans lat. *longus* = got. *laggs* v. h. a. etc. *lang* 'long' gaul. Λογγο-σταλητων (Fick II[4] 245; hypothèses très douteuses sur d'autres formes celtiques Zupitza BB. 25, 90 sq.), cf. alb. *gl'atε ǵatε ǵą̈t* 'long' (< **dlang-tε*

1) Hom. Δουλιχιον Δουλιχιεύς δουλιχοδείρων gén. pl. 'au long cou' B 460. O 692 par allongement métrique (Schulze Qu. ep. 156).

2) V. pers. *dranga-* est à rayer (Bartholomae IF. XII Anz. 27).

Pedersen KZ. 33, 545 sq.), p. ex. Brugmann Grdr. I² 476. 530. II², 1, 553 [1]), puis gr. ἐν-δελεχής 'continu' (voy. Meillet Dial. indo-eur. 69) lat. *indulgeō* '*avoir de la longanimité, *être patient' (Havet MSL. VI 233 sq.) got. *tulgus* 'ferme, persévérant' v. sax. *tulgo* adv. 'très' (Fick I⁴ 456).

δόλος m. 'ruse'; δολόεις 'rusé'; δολόω 'tromper'; I. δόλων, -ωνος m. 'canne à épée'. δόλος = lat. *dolus* osq. *dolom* acc. *dolud* abl. 'ruse'; δολόεις : lat. *dolōsus*; cf. v. norr. *tál* 'fraude, tromperie' v. h. a. *zāla* 'poursuite, embûches, danger' (Curtius⁵ 237. Fick I⁴ 456); parenté ultérieure très douteuse (: v. h. a. *zala* 'nombre' = néerl. *taal* '*dénombrement; *récit; langue' v. h. a. *zalōn* 'compter, calculer' *zellen* 'compter, calculer, dire' v. norr. *tal* 'nombre, énumération, discours' *telia* 'compter, raconter' *tala* 'dire' etc. pour Fick BB. 2, 209. Wb. I⁴ 456); got. *gatils* 'approprié' (Fick l. cit.) v. irl. *dil* 'agréable' (Fick II⁴ 151 sq.) sont étrangers au groupe.

II. **δόλων**, -ωνος m. 'petit hunier; voile de beaupré' : v. norr. *tiald* v. h. a. all. mod. *zelt* 'tente' etc. cités s. v. δέλτος.

δόμος m. 'maison'; δομή f. 'τεῖχος etc.' Hésych.; -δομός dans οἰκο-δόμος 'architecte'. δόμος = skr. *dámaḥ* m. 'maison', cf. lat. *domus* f. gén. *-ūs* (th. i.-e. **domo-* et **domu-*, cf. s. v. δμώς) irl. *dam-liacc* 'domus lapidum' *aur-dam* 'prodomus' (< **dəmó-* ou **damo-*? Fick II⁴ 141) v. slav. *domŭ* m. (th. en *-u-*) serb. *dôm dȍma* 'maison'; — cf. le th. cons. **dĕm-* **dŏm-* **dm-* **dm̥-* dans gr. δῶμα (voy. s. v.) arm. *tun* 'maison' zd loc. *dąm* nom. *-dā̊* < aryen **-dās* dans *uši-dā̊* ('ayant sa maison à l'aurore') nom d'une montagne gr. δεσπότης < gén. **dems* (? voy. s. v.) δάπεδον < **dm̥-* (voy. s. v.) ἔν-δον (loc.) '*à la maison' (voy. s. v.) Δμίᾱ Μνίᾱ Δαμίᾱ ('maîtresse de maison') et peut-être δάμαρ (voy. s. v.); puis cf. δέμω 'bâtir' (: got. *timrjan* 'charpenter', voy. s. v.) νεό-δμᾱτος Pind. 'nouvellement construit' δέμας n. '*structure' (voy. s. v.) ion. μεσόδμη att. épigr. μεσόμνη f. 'poutre transversale' lat. *māteriēs* 'bois de construction' (< **dmā-* Osthoff Festgruss an Roth 126 sq.) zd *dəmāna-* (cf. *ha-dəmōi* loc.

---

1) Curtius l. cit., Hirt l. cit., Kluge⁶ 236 séparent à tort lat. *longus* got. *laggs* de gr. δολιχός.

'dans la même maison') *nmāna-* 'maison'[1]) lit. *namaĩ*[2]) m. pl. 'demeure' irl. *damnae* gall. *defnydd* bret. *dañvez* 'matière, moyen' (Fick II[4] 141. Henry Bret. 88); pour hom. δῶ voy. s. v. [3]). I.-e. **demā-* 'bâtir'[4]). Curtius[5] 234. Fick I[4] 66. 235. 454. Etc.; bibl. récente dans Brugmann Grdr. II[2], 1, 136.

δόναξ, -ακος dor. δῶναξ (Théocr. XX 29, mais δόναξ Théocr. Ep. II 3. Pind. P. XII 25) m. 'roseau'[5]). Etym. incertaine: lett. *dõñi* 'roseau, jonc' (Fick BB. 3, 169. 12, 161. 26, 246. Wb. I[4] 159; doute de Zubatý BB. 18, 250) n'expliquerait l'ω de dor. δῶναξ qu'en tant que primaire; got. *tains* (< germ. comm. **tainaz*) 'rameau' v. h. a. *zein* 'verge' (Bugge PBrB. 24, 446 sq. Fick Wb. loc. cit.) ne sont pas clairs (cf. Uhlenbeck Got. Spr.[2] 145. Wiedemann BB 28, 53 sq.); le rapport traditionnel avec δονέω 'secouer, agiter' ne convainc pas.

δονέω 'secouer, agiter'; poét. ἁλί-δονος 'ballotté sur mer' πολύ-δονος 'qui s'agite beaucoup' ἐτνο-δόνος 'qui remue la purée'. Etym. obscure; hypothèse dans Prellwitz[2] 120 (: δίεμαι δῖνος).

δόξα f. 'opinion; réputation, gloire' < *δοκτι̯α : δοκέω.

δορά f. 'peau'. Voy. s. v. δέρω.

δορκάς, -άδος f. δόρκος m. δόρξ gén. δορκός f. 'chevreuil; gazelle', formes modifiées par étym. pop. d'après δέρκομαι 'regarder' (G. Meyer[3] 270) pour ζορκάς (Hdt. IV 192) et ζόρξ (Callim. Nic.), lequel est le représentant phonétique de i.-e. **i̯ork-s* pour Som-

---

1) Et skr. *mānaḥ* m. 'bâtiment, demeure' pour von Bradke GGA. 1890, p. 911. IF. IV 88 n. 3. Hirt Abl. § 343.

2) Avec *n-* venant d'une forme où il était issu phonétiquement de *d-* devant *m* (J. Schmidt Plur. 221 sq. Kretschmer KZ. 31, 406); — lit. *namaĩ* : skr. *amā́* 'à la maison' < **ama-* 'maison' pour Bezzenberger BB. 21, 303 n. 26, 167; très douteux. — et de même v. slav. *doma* 'à la maison' (< i.-e. **domōu* loc.) : skr. *amā́*. avec préf. *d-* (Zubatý Archiv f. slav. Phil. XIV 151 sq.).

3) Gr. ἀδμενίδες· δοῦλαι EM. < **n̥-dmen* 'dans la maison', cf. th. **domen-* dans lat. *dominus* '*qui se trouve dans la maison', pour Danielsson Gramm. u. et. St. I 34 n. 2.

4) L'identité de cette base avec **de/omā-* 'dompter' (par le sens de 'domestiquer, attacher à la maison') est possible.

5) Pour Schulze Qu. ep. 205 ion. récent δούναξ Anth. passim est dû à un allongement métrique, que les poètes alexandrins ont propagé; il en va peut-être de même de dor. δῶναξ.

mer Gr. Lautst. 147 sq.; cf. gall. *iwrch* 'caprea mas' corn. *yorch* bret. *iourc'h* 'chevreuil' (< i.-e. **i̯orkos*. Bezzenberger BB. 4, 316 n. 3. Fick II[4] 224. Henry Bret. 174); ἴορκος m. 'daim' (Opp. Cyn. II 296), ἴορκες· τῶν δορκάδων ζῴων, ἴυρκες· αἶγες ἄγριαι Hésych. sont empruntés.

δόρπον n. 'repas du soir, souper'; hom. δορπέω 'souper'; δορπηστός m. 'heure du souper, soir; souper' (R. *ĕd* 'manger' cf. ἔδομαι ἐσθίω et hom. δειπνηστός m. ρ 170 'heure du principal repas'; voy. Wackernagel Dehnungsges. 31. Schulze Qu. ep. 321). δόρπον (π < *qu̯*): alb. *darkε* 'repas du soir, soir', cf. *drekε* 'repas de midi' (G. Meyer Alb. Spr. 61. Bugge BB. 18, 189. Pedersen BB. 20, 231. Hirt Abl. § 590). Voy. s. v. δρέπω[1]).

δόρυ n., hom. gén. δουρός (< *δορϜος) δούρατος (< *δορϜατος[2]) pl. δοῦρα δούρατα[3]), att. gén. δόρατος trag. gén. δορός (<*δορϜος) dat. δορί δόρει pl. δόρη 'tronc d'arbre sur pied (Ζ 167), bois équarri, poutre, bois d'une arme, lance'; cf. δωρ- dans sic. ἀσχέδωρος m. 'sanglier' (< *ἀν-σχε-δωρος, voy. s. v.), arc. dor. Δωρικλῆς dor. béot. Δωρίμαχος rhod. Δωριφάνης béot. Δωρίμας[4]), dor. Δωριεύς 'Dorien' (cf. macéd. Δουρίοπες Fick BB. 24, 299. 26, 238), δουρ- < *δορϜ- dans ion. Δοῦρις Δουρίης (Fick-Bechtel Personenn.[2] 102); cf. encore crét. δορά f. 'poutre' (< *δορϜά) dans δορά· δέρμα. Κρῆτες δὲ καὶ τὴν δοκὸν EM. (= lit. *darva* 'bois de pin' lett. *darwa* 'goudron' Osthoff Et. Par. I 138). δόρυ < i.-e. **doru* : skr. *dā́ru* n. 'morceau de bois,

---

1) Pour Pedersen l. cit. δόρπον < i.-e. **dr̥qu̯om*, *darkε* < i.-e. **dr̥qu̯-*, *drekε* < i.-e. **drōqu̯-*; pour Hirt l. cit. base *derequ̯* : P° 1 δόρπον *darkε*, P 2 *drekε*. — Le sens premier de δόρπον a dû être 'cueillette'.

2) Avec α < *n̥*, cf. véd. gén. *drúṇaḥ* loc. *dā́ruṇi* et voy. J. Schmidt KZ. 25, 52. 26, 17. Meillet MSL. IX 368.

3) D'où un nom. hystérogène δοῦρας Anth. VI 97. — δούριος δούρειος (ἵππος) '(cheval) de bois' chez les Attiques n'est qu'un souvenir épique (Schulze Qu. ep. 102 n. 516).

4) Pour Curtius[5] 239, Schulze Qu. ep. 514, Solmsen Unters. 182 et Osthoff Et. Par. I 158 sqq. (lequel rappelle lett. *dûris dûre* 'ruche taillée dans un arbre forestier, vaisseau de bois d'une seule pièce'), l'ω de Δωρι- et ἀσχέδωρος est primitif, et δωρ(ι)- : δόρυ = γωνίᾱ : γόνυ.

bûche, piquet' zd *dāuru* n. 'morceau de bois, lance'. Pour la parenté ultérieure voy. s. v. δρῦς.

δοῦλος dor. δῶλος m. 'esclave'; δούλη f. 'femme esclave'; poét. δουλοσύνη f. att. δουλείᾱ f. 'servitude'; δουλεύω 'être esclave'; δουλόω 'rendre esclave'. δοῦλος '*travailleur' : got. *taujan* v. h. a. *zouwen* 'faire, préparer' m. h. a. *zouwic* 'actif, agile' v. norr. ags. *tól* 'outil' R. *dōu* (Lorentz IF. V 342 sq.). — Hypothèses de Düntzer KZ. 16, 27, Lewy IF. II 446, Johansson IF. III 229 sqq. bibl. (dor. δῶλος 'maison, ensemble des servantes, esclave' : skr. *dāra-* m. 'maison, épouse' < i.-e. **dōlo-*; sur skr. *dāra-* voy. s. v. δάμαρ note) à écarter.

δοῦπος m. 'bruit sourd'; δουπέω 'faire du bruit en tombant, en frappant'. Hom. ἐρίγδουπος (à côté de ἐρίδουπος) 'au bruit retentissant', ἐγδούπησαν Λ 45, μασίγδουπον...· μεγαλόηχον Hésych. font poser un *γδοῦπος (initiale unique en grec) onomatopée; voy. s. v. κτύπος.

δοχμός δόχμιος 'oblique'. δοχμός < *δαχμός (J. Schmidt KZ. 32, 374) : skr. *jihmáḥ* 'tourné vers le bas' (Bugge KZ. 19, 422. Pedersen KZ. 36, 78; < **jijhma-* **žižhma-* **dižh-* i.-e. **dəĝhmó-* Uhlenbeck Ai. Spr. 101).

δράκων, -οντος m. 'dragon; serpent'; ancien th. en *-en-*, cf. δράκαινα f. 'dragon femelle'. Cf. skr. *dṛ́k* 'regard' gr. δέρκομαι ὑπόδρα voy. s. vv. et *δράκος n. 'œil' dans dat. pl. δρακέεσσι Nic. Al. 481.

aor. δραμεῖν, pf. δέδρομα 'courir'; δρόμος m. 'course'; δρομεύς, -εως m. 'coureur'; — δρᾱπέτης ion. δρηπέτης m. δράπων (gl.) m. 'déserteur'. Etym. indiquée s. v. ἀπο-διδράσκω (et cf. Curtius[5] 237 sq. Persson Wzerw. 68. Pedersen IF. II 308 sq. Hirt Abl. § 753).

δράσσομαι att. δράττομαι 'prendre avec la main, saisir'; δράγδην 'en empoignant'; δράγμα n. 'gerbe'; δραγμεύω 'lier des gerbes'; δραχμή f. (voy. s. v.); δράξ gén. δρακός (pour *δραχ- Mansion Gutt. 138. Brugmann Grdr. II², 1, 139) f. (pl. δάρκες· δέσμαι Hésych.) 'poignée' : v. h. a. *zarga* 'clôture, enceinte' (p. ex. Fick I⁴ 455) v. norr. *targa* ags. *targe* 'bouclier' (prop. 'bord du bouclier'; > fr. *targe*) v. slav. *podragŭ* 'bord, lisière' lit. *dar̃žas* (*-gh-*) 'enclos, jardin' lett. *da'rfs* 'clôture, cour, jardin' (p. ex. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 21 sq.), i.-e. **derĝh-*

et **dergh-* 'cingere'; mais skr. *dṛḍháḥ* 'ferme' *dṛ́hyati dṛ́ṃhati* 'fixer' zd *darᵊzayeⁱti* 'enchaîner' *dərᵊz-* f. 'lien' pers. mod. *darz* 'couture' lit. *dir̃žas* 'courroie' (*-ĝh-*) *dir̃szti* (*-ĝh-*) 'durcir' (W. Meyer KZ. 28, 173) v. slav. *drŭžati* 'tenir' zd *dražaⁱte* 'tenir ferme' (*-gh-*), cités par Brugmann l. cit. ont un *d-* ambigu et peuvent remonter (cf. J. Schmidt KZ. 25, 115 sq.) à un i.-e. **dherĝh-* et **dhergh-* 'être ou rendre ferme, tenir ferme, assujettir' (élargissement de **dher-* dans gr. θρᾶνος 'banc' θρήσασθαι 's'asseoir' θρόνος 'siège' lat. *fīrmus* 'solide' *frētus* 'appuyé sur', etc.), à quoi l'on rattache aussi lat. *fortis* 'solide, capable, vaillant' v. lat. *forctus* et *horctus* 'bonus' (J. Schmidt l. cit. W. Meyer l. cit. Meillet Notes d'étym. gr. 4. Niedermann *ĕ* u. *ĭ* im Lat. 85 sq. Walde 239)[1]. [Voy. Add.]

δραχμή arc. él. δαρχμᾱ́ (cf. δαρχμάς· δραχμάς Hésych.) Cnosos δαρκμᾱ́ GDI. 5071 (κ=χ) gort. δαρχνᾱ́ (cf. δραχνᾱ́ς d'une inscr. tardive de Lycie; -χν- < -χμ- Hatzidakis Einl. in die ngr. Gr. 95 n. Schulze KZ. 33, 232[2]) f. 'drachme' (poids et monnaie), prim. 'poignée' (de bâtonnets de métal, ὀβολοί). Voy. s. v. δράσσομαι. — Etym. sémitique (p. ex. Lewy Fremdw. 118) ou assyrienne (*darag-mana* Oppert) à écarter; voy. Babelon Traité des monnaies gr. et rom. I (1901) col. 402 sqq. (bibl.), qui laisse ouverte la question d'origine.

δρᾱ́ω δρῶ (< *δρᾱ-ι̯ω) 'faire'; hom. δραίνω K 96 'vouloir faire'; δρᾶμα n. 'action'; δρᾶνος· ἔργον. πρᾶξις etc. Hésych.; ἀδρᾰνής 'débile'; ἀδρᾰνέω hom. ὀλιγοδρᾰνέω 'être faible'; hom. δρηστήρ m. dor. δρᾱ́στᾱς m. Pind. P. IV 287 'serviteur'; hom. δρηστο-

---

1) Brugmann l. cit. et Grdr. I² 461. 518. 668 rattache lat. *fortis* à skr. *bṛhánt-* 'riche, puissant, haut, grand, important, élevé' R. *bherĝh*, mais les mots congénères, p. ex. arm. *barjr* 'haut' (< i.-e. **bhṛĝhu-*) v. irl. *brī* 'éminence' (< **brik-s*) got. *baúrgs* '*hauteur fortifiée, citadelle, ville', mettent en relief l'idée de hauteur; cf. Solmsen KZ. 37, 575 sqq., pour qui lat. *fortis* : v. slav. *brŭzŭ* 'rapide' (la rapidité étant un trait saillant du héros, cf. hom. πόδας ὠκύς), ce qui ne convainc pas. — Zupitza KZ. 37, 391 groupe δράσσομαι et lat. *fortis* en admettant une alternance initiale *d-* : *dh-* que le sens ne recommande pas.

2) J. Schmidt Kritik 117 accentue gort. δάρχνᾱ et croit, sans convaincre, que l'alternance *n* : *m* (représentants d'un i.-e. *mn*) est due à la différence de place du ton.

σύνη f. ο 321 'fonction de serviteur'; δρᾱστήριος 'actif' : lit. *daraũ darýti* 'faire' *dárbas* 'travail' *dìrbu dìrbti* 'travailler'. Curtius[5] 238. Fick I[4] 451. Hirt Abl. § 227 (base *derā* 'travailler').

δρέπω 'cueillir'; δρεπάνη f. δρέπανον 'faux'. Le π est ambigu; si π < *p*, cf. slov. serb. *drapati* 'égratigner' pet. russ. *drapaty* 'égratigner, arracher, prendre', R. *drep*, élargissement de R. *der*, cf. gr. δέρω et δρύπτω 'écorcher' (Persson Wzerw. 51. 163 bibl.); si π < *q*ᵘ, cf. gr. δόρπον alb. *ả ιrkε* 'repas du soir' *drekε* 'repas de midi', R. *dreq*ᵘ (base *dereq*ᵘ Hirt Abl. § 590), qui peut être un autre élargissement de R. *der* (Persson BB. 19, 266 n. 4); cf. encore gr. δρῶπαξ, -ακος m. 'emplâtre épilatoire' δρωπακίζω 'épiler' δρώπτειν· διακόπτειν Hésych. (Persson BB. 19, 265 sq.)

δρῖλος m. 'ver de terre; circoncis (Anth. XI 197; voy. Diels IF. XV 4 sqq.)'; δρίλακες· βδέλλαι. Ἠλεῖοι Hésych. Etym. obscure; hypothèses de Fick BB. 12, 162 (: ags. *teors* v. h. a. *zers* 'penis' R. *der* cf. gr. δέρω 'écorcher') et Wb. I[4] 455 (: gr. δρόσος 'rosée'). Voy. s. v. κροκόδῑλος.

δρῑμύς (< *δρῐσ-μυ-ς) 'aigre, âcre, piquant; irrité (regard)'; δρῑμύτης f. 'âcreté'; δρῑμύσσω 'piquer par une saveur aigre; traiter avec aigreur' : lat. *trīstis* 'sombre, refrogné, chagrin, morose, triste' v. slav. *drę̨sŭkŭ* 'tristis' *dręselŭ dręchlŭ* 'σκυθρωπός, morosus'. Osthoff Et. Par. I 162 n. (bibl.).

hom. δρίος n. ξ 353, poét. pl. δρία 'taillis, fourré'; cf. lac. δριών m. 'δενδρών' dans ἐν δριῶνας· δρόμος παρθένων ἐν Λακεδαίμονι Hésych. Parent de δρῦς (voy. s. v.); sur la difficulté phonétique (cf. aussi δρίς· δύναμις Hésych.) voy. Osthoff Et. Par. I 156 sqq. (bibl.).

δροίτη f. 'cuve en bois, baignoire; cercueil' < *δρου-σιτᾱ 'vaisseau de bois' i.-e. **drou-* 'chêne' (cf. s. v. arg. δροόν) + *σιτᾱ cf. lat. *situla* (dimin. d'un **sitā*) f. 'seau' *sitella* 'urne de scrutin' *sīnum sīnus* m. 'vaisseau de terre à large panse' lit. *sìlis* 'crèche' *sìlė* lett. *sile* 'auge, crèche' pour Osthoff Et. Par. I 146 sq. — δροίτη < *δροϝιτᾱ : v. angl. *trīȝ* (< germ. comm. **trau-ja-* i.-e. **drou-i̯o-*) angl. *tray* 'auge; plateau' pour Holthausen IF. XVII 294 et Lidén IF. XVIII 413 sq.[1]).

---

1) Une forme δρύτη alterne avec δροίτη dans les mss. d'Eschyle; Osthoff croit à un renouvellement par étym. pop. d'après δρῦς et δρυ-.

δρόμος. Voy. s. v. δραμεῖν.

δροόν· ἰσχυρόν. Ἀργεῖοι Hésych. < *δροϜόν i.-e. *drou- 'chêne'[1]), cf. v. norr. *traust* 'sécurité, confiance' v. h. a. m. h. a. *trōst* 'confiance, consolation' got. *trausti* 'traité, alliance', gr. Δροῦθος < *ΔρόϜ-υθο-ς ἔνδροια· καρδία δένδρου καὶ τὸ μέσον Hésych. < *ἐν-δροϜ-ια (cf. ἔνδρυον· καρδία δένδρου Hésych.) δροίτη (voy. s. v.). Osthoff Et. Par. I 145 sq. et passim (bibl.). Voy. s. v. δρῦς.

δρόσος f. 'rosée' : got. *ufar-trusnjan* 'répandre par-dessus', v. h. a. *trosena* 'faex' *er-druasnita* 'defaecaverat' pour Johansson PBrB. 15, 238, Fick I⁴ 455, Brugmann KVG. § 206. — Autre étym. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 214 sq. (exemple d'alternance, à l'initiale devant voy., de cons. + *r* et de cons. simple, cf. lat. *frangō* : skr. *bhanákti* 'briser'; δρόσος, f. d'après ἔρση ἐέρση 'rosée', < *νροσος cf. νότιος νοτερός 'humide').

hom. δροτῆτα acc. f. 'virilité, force, vigueur' à lire Π 857 = Χ 363 = Ω 6 au lieu de ἁδροτῆτα ἀνδροτῆτα; pour *δρα-τᾱτ- (cf. *ner-* 'ἀνήρ') sous l'influence des th. en -o-; cf. Clemm Rh. M. 32, 463. J. Schmidt Kritik 82. Brugmann IF. XII 26 n. 1. Grdr. II², 1, 418. 451, et complétez supra l'art. ἁδρότης ἀδρότης.

hom. δρῠμά n. pl. 'forêt' < i.-e. *dru-*, cf. les comp. hom. δρυ-τόμος 'qui coupe le bois' att. δρυ-πεπής 'qui mûrit sur l'arbre' δρύ-φακτος (voy. s. v.) et skr. *dru-* m. n. 'bois, objet en bois' *drumáḥ* m. 'arbre' *druṇī* 'seau' *druṇam* 'arc; épée' *dru-ṣád-* 'assis sur l'arbre' *su-drúḥ* 'bois solide', celt. *dru-* préf. intensif dans gaul. *Dru-talos* '*au grand front' *Druides Druidae* pl. (v. irl. *drui* 'druide') < **dru-u̯id-* 'fort sage' v. irl. *dron* 'firmus' (< **drunos*), ags. *trum* 'ferme, fort' (< i.-e. **drumos*) v. franc. *trustis* 'rapport de fidélité; escorte' m. h. a. *getrüste* 'troupe' v. norr. *trog* n. ags. néerl. v. h. a. *trog* m. b. a. *troch* m. 'auge' (< i.-e. **drukóm* **drukós* 'vaisseau de bois') v. slav. *drŭkolŭ* 'massue'. Osthoff Et. Par. I 153 sqq. et passim (bibl.). Voy. s. vv. δόρυ δρῡμός δρῦς.

---

1) Cf. pour la sémantique lat. *rōbur* 'rouvre' et 'dureté, solidité, force, vigueur' et gr. πρῖνος 'yeuse' πρῑ́νινος 'd'yeuse; robuste, rude' πρῑνώδης fig. 'dur ou fort comme l'yeuse' et voy. Osthoff op. cit., notamment I 71. 74. 85 sqq. 98 sqq. 179 sq.

δρῦμός m. 'forêt' < i.-e. **drū-* cf. δρῦς (voy. s. v.) et skr. *arūṇam* 'arc' béloutchi *drīn* 'arc-en-ciel' (< i. e. **drūnom*), lit. *drútas* 'ferme, fort', lat. *dūrus* diss. de **drūrós* '*fort comme un arbre'. Osthoff Et. Par. I 148 sq. et passim (bibl.).

δρύπτω hom. ἀπο-δρύφω 'écorcher, égratigner'; δρυπίς, -ίδος f. sorte d'épine; hom. ἀμφιδρυφής ἀμφίδρυφος 'déchiré tout autour'; δρυφή f. 'déchirure' Hésych.; δρύφη n. pl. 'raclures' Hésych. Voy. s. v. δρέπω et cf. lett. *drupt* 's'émietter' *drupi drupas* 'débris'; le φ dans ἀπο-δρύφω etc peut être secondaire (Persson Wzerw. 163. 224 n. 1).

δρῦς gén. δρυός f.[1]) 'chêne; arbre (Soph. Eur.)'[2]). δρῦς < i.-e. **drū-* cf. δρῦμός et les mots cités s. v.; gén. δρυός < *δρυϜ-ος i.-e. **druu̯-* cf. δρύ[Ϝ]ινος 'de chêne, de bois de chêne' et skr. *dhruváḥ* 'ferme, sûr, certain' (pour **druváḥ* par influence de *dhar-* 'tenir, soutenir') zd *drva-* 'ferme, sain' v. pers. *duruva* 'sain', v. pruss. *druwi druwis* 'foi', puis skr. *druvdyaḥ* m. 'vaisseau de bois, caisse de tambour' zd *drvaēni-* 'de bois', gr. Δρυ[Ϝ]άς f. nymphe dont la vie était liée à celle d'un arbre γεράνδρυον 'vieux tronc' μελάνδρυον 'cœur de chêne' ἄδρυον (voy. s. v.) ἔνδρυον· καρδία δένδρου Hésych. ἀκρόδρυα n. pl. 'fruits des arbres', lat. *trua* f. 'cuiller'[3]), v. slav. *drŭva* n. pl. 'bois'[4]); — cf. i.-e. **dru-* dans hom. δρῦμά n. pl. et les mots cités s. v.; — i.-e. **drū-* ou **dru-* dans arm. *tram* 'ferme' (< préarm. **trŭram* i.-e. **drŭrāmis*); — i.-e. **drou-* dans arg. δρο[Ϝ]όν δροίτη et les mots cités s. vv., puis skr. *drṓḥ* gén. sg. zd *draoš* gén. sg. 'du bois' skr. *drṓṇam* 'auge de bois, cuve'[5])

1) Sur δρῦς masc. voy. van Herwerden Lex. suppl. 226. Pour les sens métaphoriques de 'fort, ferme, sûr, fidèle', qui sont ceux de plusieurs adjectifs appartenant à cette souche, cf. supra l'art. δροόν et la note.

2) Sur la valeur de la scolie δρῦν ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ πᾶν δένδρον schol. Λ 86 voy. Osthoff Et. Par. I 179.

3) Autre alternative (: gr. τορύνη 'cuiller de bois') dans Walde 638.

4) Alb. *dru* f. 'bois, arbre, perche, poteau, bois à brûler' < **druu̯ā* (G. Meyer Alb. Spr. 75) est peut-être un emprunt au v. slav. *drŭva* (Brugmann Grdr. II², 1, 161).

5) Lat. *trūlla* f. 'cuiller' < **trūn[o]lā* peut être le dimin. d'un **trūnā* : skr. *drūṇam* 'arc' ou d'un **trounā* (< i.-e. **dreu-* ou **drou-*) : skr. *drṓṇam*. Osthoff op. cit. I 168.

drávyaḥ ʻvenant de l'arbreʼ (i.-e. **drou-* ou **dreu-*) lit. *dravìs* lett. *drawa* v. pruss. *drawine* ʻruche forestièreʼ lit. *dravė̃* ʻtrou d'arbre servant de nidʼ; — i.-e. **dreu-* dans got. *triu* ʻbois, arbreʼ (th. **triwa-*) v. norr. *tré* ags. *tréo* ʻarbre, poutreʼ got. *triggws* (< **treu̯u̯az* Osthoff Et. Par. I 138 sqq.) v. h. a. *gitriuwi* ʻ*solide comme un arbre, *ferme comme un chêne, fidèleʼ et gr. δένδρεον (voy. s. v.); — i.-e. **doru-* **doru̯-* dans gr. δόρυ et les mots cités s. v.; — i.-e. **deru-* **deru̯-* dans v. irl. *derb* ʻsûr, certainʼ (< **deru̯os*) *derucc* ʻglandʼ gall. *derw* pl. ʻchênesʼ gaul. *Dervus* nom de lieu ʻ*forêt de chênesʼ v. brit. *Derventio* nom de lieu *Dervaci* etc., germ. **terwa-* dans *Tervingi* et *Matrib(us) Alatervis* v. norr. *tiara* ags. *teoru* ʻgoudronʼ, lit. *dervà* ʻbois de pinʼ (< **deru̯ā-*) v. slav. *drěvo* (< **deru̯o-*) russ. *dérevo* ʻarbreʼ; — i.-e. **dr̥ru-* dans macéd. δάρυλλος ʻchêneʼ (Hésych.) v. irl. *daur* ʻquercusʼ (< celt. **darus*) gén. *daro dara* m. irl. *dair* gén. *darach* gall. corn. *dar* ʻchêne, rouvreʼ[1]); — i.-e. **dr̥u̯-* (germ. **turw-*) dans v. norr. *tyrr* ʻpin communʼ *tyrue* ʻbois de pinʼ; — cf. encore δρίος lac. δριών (voy. s. vv.) et *Δωρϝι-, *-δωρϝος s. v. δόρυ. I.-e. **dereu-* ʻchêneʼ. Osthoff Et. Par. I 98-180 (bibl.); voy. aussi Hoops Waldbäume 115 sqq.[2]).

δρύφακτος m. ʻbarrière en bois, barre d'un tribunal, etc.ʼ diss. de *δρυ-φρακτος cf. φράσσω ʻbarricaderʼ et voy. s. v. δρῦμά. Curtius[5] 302. de Saussure MSL. VI 78. Grammont Dissim. 28.

δρωπάζω δρώπτω ʻvoirʼ Hésych. : skr. *dárpaṇaḥ* m. ʻmiroirʼ v. h. a. *zorft* ʻclairʼ Zupitza Gutt. 17. Hirt Abl. § 591 (base *derep* ʻvoirʼ).

δρῶπαξ. Voy. s. v. δρέπω.

δρώψ, gén. δρωπός m. ʻhommeʼ Hésych., cf. Clém. Str. V p. 674 < *νρ- cf. **ner-* ʻἀνήρʼ + ὤψ ʻvisageʼ. Curtius[5] 307 (bibl.). Osthoff MU. V 117. Brugmann IF. XII 26.

---

1) Stokes BB. 9, 88 a rattaché à ce groupe lat. *larix, -icis* ʻmélèzeʼ (avec *l* sabin < *d*), étym. très douteuse pour Osthoff op. cit. I 456 (bibl.) et que défend Walde 325 sq. (**darik-* pour **daru-k-*); pour Lidén IF. XVIII 487 sqq. (avec réserve) *larix* < **lasic-* : arm. *lasteni* ʻauneʼ (*last* ʻ*tronc d'arbre; train de bois flotté, etc.ʼ < i.-e. **lazdā*) lit. *lazdà* ʻbâton; coudrierʼ lett. *lafda* ʻcoudrierʼ, peut-être serb. *lòza* ʻvigneʼ (< **lasā*).

2) Le rapport de i.-e. **dereu-* avec R. *der* ʻécorcherʼ, supposé par Kuhn KZ. 4, 86 sq., est à écarter (Osthoff op. cit. I 168 sq. bibl.).

poét. **δύη** f. 'détresse'; hom. δυάω (3. pl. δυόωσι υ 197) 'accabler de maux' < **duu̯-* : skr. *dunṓti* 'brûler, affliger' (< **du-*) *dū-náḥ* 'brûlé, torturé' (< **dū-*) hom. δέδη[F]ε δή[F]ιος (< **dāu̯-*) gr. δαίω 'allumer' (< **dəu̯-*), voy. s. vv.

δύναμαι gort. νύναμαι (par assimilation régressive ou d'une autre R.?) 'pouvoir'[1]; le ν du suff. -να- se fixe par la coupe δύν-α-μαι, d'où fut. δυνήσομαι aor. ἐδυνήθην ion. et poét. ἐδυνάσθην, δυνατός 'capable; possible', δύναμις, -εως f. 'puissance', δυνάστης m. 'chef, maître'. Etym. obscure; critique des hypothèses antérieures dans J. Schmidt KZ. 25, 148 sq. (cf. Kritik 48), pour qui δύναμαι : skr. *junā́ti* 'exciter'; rejeté par Osthoff MU. IV 48 sq. et Brugmann Grdr. I² 550; — lat. *bonus* v. lat. *Duenos duonus* 'bon' (Fröhde BB 9, 111. Fick I⁴ 457. II⁴ 150) < ital. **du̯-eno-s* '*apprécié, bienvenu' : skr. *dúvaḥ* n. 'respect' pour Osthoff MU. IV 370; — lat *dūrus* 'dur' (Fick ll. cc. Hirt Abl. § 402) < **drūros* (Osthoff Et. Par. I 111 sqq.; voy. s. v. δρῦς); — lat. *dūrāre* 'durer, continuer d'être' (Fick ll. cc.) : lat. *dūdum* 'depuis longtemps' gr. δήν 'longtemps' (Osthoff IF. V 280; voy. s. v. δήν); — v. irl. *dúr* 'dur' (Fick ll. cc.) est suspect d'emprunt au latin (voy. Vendryes De Hib. voc. 137); — v. irl. *dūn* 'ville forte, citadelle' gaul. -δουνον *-dūnum* (p. ex. Λουγουδουνον) ags. *tún* (angl. *town* 'ville') v. h. a. *zūn* 'enclos' (Fick ll. cc.) s'éloignent de δύναμαι par le sens, — et de même got. *taujan* 'faire' m. h. a. *zūwen* 'se mouvoir en avant' v. h. a. *zawēn* 'réussir' skr. *duvā́ḥ* 'faisant effort en avant' (Hirt Abl. § 402, base *dou̯ē* 'faire effort en avant'), qui sont parents de skr. *dū-rā́ḥ* 'lointain' pour Osthoff IF. V 282 sq. (base *deu̯ē* 'lointain' pour Hirt Abl. § 403; voy. s. vv. δήν et δύω II), tandis que Lorenz IF. V 342 sq. rapproche got. *taujan* de gr. δοῦλος (voy. s. v.).

δύο 'deux'. Voy. s. v. δύω I.

trag. **δύρομαι** 'se plaindre'. Voy. s. v. ὀδύρομαι.

δυσ- préf. péjoratif 'mé-, mal' = skr. *duṣ-* zd *duš-* (*duž-*) arm. *t-* préf. négatif (< **tu-*, p. ex. *t-gēt* 'ignorant' Hübschmann Arm.

---

1) Hom. δῡναμένοιο Δῡναμένη par allongement métrique (Schulze Qu. ep. 156 sq. bibl.); — δύνομαι (depuis 161 av. J.-C.) par innovation.

Gr. I 495) v. irl. *do- du-* (*do-chruth* 'difforme') got. *tuz-* (*tuzwērjan* 'douter') v. h. a. *zur-* v. norr. ags. *tor-*, i.-e. ***dus-*** 'mé-, mal'; gr. δυσμενής 'malveillant' = skr. *durmanāḥ* 'découragé, affligé' zd *dušmanah-* 'malintentionné'; cf. encore skr. *dúṣyati* 'se gâter' *dōṣaḥ* m. 'manque, défaut' hom. δεύομαι s. v. δέω II. Curtius[5] 239 sq. Etc.

hom. **δυσᾱής** 'au souffle funeste'; cf. hom. ὑπερᾱής Λ 297 'qui souffle avec violence'. Voy. s. v. ἀήρ et Brugmann IF. IX 154.

δύσγω· ἀποδύω Hésych. innovation d'après μίσγω. Osthoff MU. IV 34 n.

poét. **δυσηλεγής**. Voy. s. v. ἀλέγω.

δύσκολος 'morose'. Voy. s. v. εὔκολος.

δύστηνος, dor. δύστᾱνος '*qui est en mauvais état, malheureux' < *δυσ-στᾱνος R. στᾱ (voy. s. v. ἵστημι) : skr. *sthānam* v. pers. *stānam* 'état, station' lit. *stónas* (v. slav. *stanŭ*, loc. *stanu*) 'état', i.-e. **stāno-* (Fick I[4] 147. Brugmann Grdr. II[2], 1, 259); cf. ἄστηνος Suid. EM. '*qui n'a pas d'état, infortuné', ἀστηνεῖ· ἀδυνατεῖ Hésych.; — δύστος Hrdn. 'δύστηνος' < *δυσ-στ-ο-ς : skr. *duḥsthaḥ* (Schulze Qu. ep. 62 n. 1. Osthoff Et. Par. I 126 n. bibl.).

δυσχερής 'difficile à manier'. Voy. s. vv. εὐχερής χείρ.

I. hom. **δύω** 'deux' = véd. *duvā́*; hom. att. dor. etc. δύο (béot. δίουο) sorti peut-être de δύω devant voyelle initiale, puis généralisé[1]): flexion : δυῶν δυοῖν, Hrdt. δυοῖσι, gort. et Archim. δυοῖς[2]); par innovation analogique lac. δύε, néo-att. δυσί lesb. δύεσιν c.-à-d. δύεσσιν (Eustath.); thess. δύας acc. f. est ambigu[3]); ou enfin non fléchi (hom. att. dor. etc.) d'après 5 et

1) δύο est l'ancienne forme fém. et neutr. (< **d*(*u*)*u̯oi*) pour Hirt IF. XII 238 sq.; contesté par Meillet MSL. XII 226 sqq. 431, qui, devant l'accord de gr. δύο arm. *erko-*(*tasan*) '12' lat. *duŏ-*(*dēnī*) skr. *dva-*(*káḥ*) 'qui va par paire', propose d'admettre un i.-e. **d*(*u*)*u̯ŏ*; cf. encore got. *wit* v. norr. *vit* v. sax. ags. *wit* 'nous deux' < **u̯e-du̯ŏ*, v. norr. *it* v. sax. *git* ags. *ȝit* 'vous deux' < **i̯u-du̯ŏ*, en face de lit. dial. *vèdu* 'nous deux' *jùdu* 'vous deux' < *-*du̯ō* (Meillet MSL. XIII 209).

2) Att. δυεῖν (depuis la fin du IV[e] siècle) < δυοῖν par changement de la prononciation. Brugmann Gr.Gr.[3] 48. 55.

3) Pour les formes dialectales voy. G. Meyer[3] 495 sqq. (bibl.).

suivants. Cf. skr. *d(u)vắu d(u)vá*, f. ntr. *d(u)vé*, zd masc. *dva*, arm. *erku* (< i.-e. **du̯ō* Bugge Beitr. 41 sq. Meillet MSL. VIII 160. XI 393 sq. Hübschmann IF. XII Anz. 60), alb. *dü di* (G. Meyer Alb. Spr. 78), v. lat. *duō* lat. *duo*, f. *duae*, avec la flexion plur. *duōrum* etc., ombr. flexion plur. *dur* nom. m., tuf acc. m. f., tuva nom. acc. n., v. irl. *dāu dau dō* et *dā*, f. *dī*, v. gall. m. bret. masc. *dou*, got. ntr. *twa* v. norr. ntr. *tuau tuá*, lit. masc. *dù* (< **dvŭ*), f. *dvì* (< **dvě*), v. slav. masc. *dŭva dva*, f. ntr. *dĭvě dvě*; i.-e. **d(u)u̯ō(u)*. Curtius[5] 239. Brugmann Grdr. II[1] 467 sqq. (bibl.). Etc. Voy. s. vv. δίς δοιός; sur la parenté conjecturale de δύω et hom. δεύομαι 'rester en arrière' voy. Johansson Beitr. 96 sq. 148 sq. — [Voy. Cuny Duel 46 sqq.]

II. hom. ép. δῡ́ω (Schulze Qu. ep. 316 sq.) att. δύω, aor. ἔδῡν au sens intr., moy. δῡ́ομαι[1]), ion. att. δύνω 's'enfoncer, se plonger; pénétrer dans'; δύσις, -εως f. δυσμαί f. pl. 'coucher (des astres); occident'; ἄδυτος 'impénétrable'. Cf. skr. *upā-du-* 'ἐνδύεσθαι, se revêtir de' (Brugmann IF. XI 274) et *dōṣā́* f. *dōṣaḥ* m. *dōṣás-* 'soir, nuit, obscurité' zd *daošatara-* 'vespéral, occidental' (Johansson IF. IV 145 n. 4. Brugmann Grdr. II[2], 1, 540)[2]); — autres rapports non convaincants dans Osthoff MU. IV 17 sqq. et dans Hirt Abl. § 402 (skr. *duvā́ḥ* m. h. a. *zūwen*, cités s. v. δύναμαι); — l'hypothèse d'un *βδύω, suggérée par ἀλιβδύω (voy. s. v.) est à écarter; — pour lat. *imbuō* voy. s. v. *ἀφύω; — à δύω Brugmann IF. l. cit. rattache νη-δύς, -ύος f. '*cavité, ventre, utérus' et hom. νή-δυμος 'enveloppant (sommeil)'; voy. s. vv. — [Sur δύπτω 'plonger' voy. Debrunner IF. XXI 209.]

hom. δῶ, figé en des formules (ἐμὸν δῶ, ἡμέτερον δῶ, etc.), a été senti par les Grecs comme équivalent, ntr. et indécl., de δῶμα (voy. s. v.)[3]); — pour J. Schmidt Plur. 222, nom. acc. sg. ntr., forme de sandhi, du th. i.-e. **dōm-* 'maison', gén. **dems* *δενς

---

1) Sur hom. δῦσετο (à lire δύσσετο) voy. Wackernagel Verm. Beitr. 47.

2) Solmsen Unters. 87 sqq. [et Ehrlich KZ. 40, 365] rattache à skr. *dōṣā́* hom. δειελός 'vespéral; m. soir' (voy. s. v.), sans décider si la R. *deus* qu'il y trouve a un rapport avec gr. δύω.

3) Cf. δῶ· δῶμα, οἴκημα, σπήλαιον Hésych.; comme pl. 'δώματα' dans ναίει χρύσεα δῶ, δεινὸς θεός Hsd. Théog. 933.

δεσ- (voy. s. vv. δεσπότης δάπεδον); — pour Bartholomae Grdr. d. iran. Phil. I 124, forme de sandhi du loc. *dōm > zd dąm (loc. de but); — avec Fick I⁴ 458 et Brugmann Grdr. II¹ 558. II², 1, 136, δῶ est plutôt l'adv. de lieu i.-e. *dō 'vers' (cf. v. lat. *en-do* v. sax. *tō* v. h. a. *zuo*); voy. encore Bartholomae IF. I 310 sqq. Streitberg IF. III 331 sq.

hom. att. δώδεκα, ion. dor. δυώδεκα, arc. δυόδεκο, postér. δέκα δύο 'douze', béot. etc. δυοδέκατος 'douzième', δυνδεκάτη· ἡμέρα δωδεκάτη Hésych. d'après ἕνδεκα (Baunack Inschr. v. Gort. 62 n. 1); δω- < *δϝω- = véd. *dvā́*, voy. s. v. δύω I.

δῶμα, -ατος n. 'maison' est né par nivellement d'une flexion δῶ gén. δώματος à côté de δῶ gén. *δενς δές (dans δεσ-πότης) pour J. Schmidt Plur. 222, mais voy. s. v. δῶ; — δῶμα aurait été l'acc. masc. *dōm-m̥, forme antéconsonantique de *dō[m]m devenue neutre sous l'influence de στρῶμα etc., cf. arm. *tun* nom. acc. 'maison' < acc. *dō[m]-m, pour Brugmann Grdr. II², 1, 136.

Δωρι-. Voy. s. v. δόρυ.

I. δῶρον n. ion. δωρεή att. δωρεά épigr. δωρειά (Meisterhans-Schwyzer³ 40) f. 'présent'. Voy. s. v. δίδωμι.

II. δῶρον Hésych. 'paume de la main, palme' (mesure de longueur), cf. hom. ἑκκαιδεκάδωρος Δ 109 'long de seize palmes' arc. δάριν· σπιθαμήν Hésych. lac. δάρείρ (*δάρεσις) 'empan' Hésych. ὀρθόδωρον Poll. 'la longueur du poignet au bout des doigts' : v. irl. *dorn* (< celt. **dur-no-*) 'poing, main' gaul. *Durnacos* n. pr. (Fick II⁴ 148. Henry Bret. 105 sq.); rapport possible avec R. *der* 'fendre' (Curtius⁵ 235). — Pour lett. *dúre* 'poing' voy. s. v. θέναρ; pour alb. *dorε* 'main' (< *ĝhērā) voy. s. v. χείρ.

E.

ἐ- ἠ- augment du verbe, p. ex. ἔ-θηκε hom. ἠ-[ϝ]είδη (εἰδέναι 'savoir') = skr. *a-* *ā-* arm. *e-* (à la 3ᵉ p. sg. aor., *e-likh* = ἔλιπε Hübschmann Arm. Gr. I 441), i.-e. *ĕ 'alors, jadis'. G. Meyer³

554 sqq. (bibl.) Brugmann Gr. Gr.^{3} 262 sqq. (bibl.) KVG. § 626 sqq. Meillet Dial. indo-eur. 97 sqq.[1])

ἕ 'se' pron. réfléchi. Flexion: acc. pamph. ϝhέ lesb. (Apoll. Dysc.) ϝέ dor. ion. att. hom. ἕ < *σϝε hom. (Υ 171. Ω 134) ἑέ < *σεϝε, gén. hom. εἷο ἕο εὗ néo ion. ἕο εὗ att. οὗ dor. γίο c.-à-d. ϝίο αὐτοῦ Hésych. < *ϝεο locr. ϝέος poét. ἕθεν lesb. ϝέθεν, dat. οἷ οἱ cypr. ϝοι lesb. ϝοῖ < *σϝοι hom. ἑοῖ < *σεϝοι gort. achéen ϝίν Hsd. ἵν < *σϝιν béot. ἑίν < *σεϝιν; — adj. poss. gort. ϝός hom. poét. ὅς < *σϝος = skr. *sváḥ* 'propre' hom. ἑός (pour *ἕϝος d'après ϝός. Wackernagel Akz. 20) béot. ἑϝός < *σεϝος = v. lat. *sovos* zd *hava-* 'propre'[2]). Thèmes i.-e. **seu̯e-* **seu̯o-* dans gr. ἑέ ἑοῖ ἑός v. lat. *sovos* lat. *suus* osq. *suveis* gén. 'sui' zd *hava-* lit. *sãvo* 'sui'; — **su̯e-* **su̯o-* dans gr. ἕ οἷ ϝός ὅς skr. *sváḥ* zd *hva-* *x^va-* v. pers. *^huva-* 'propre' skr. *svayám* 'même' arm. *in-kʿhn* 'ipse' gén. *inkhean* (*kh-* < *su̯-*) alb. *vetε* 'même' (G. Meyer Alb. Spr. 468) ombr. s v e s u 'suum' v. irl. *fēin fadēin* 'même' got. *swēs* v. h. a. *swās* 'propre' v. pruss. *swais* v. slav. *svojĭ* 'propre, suus'; — **se-* **so-* dans hom. ἕ οἷ non digammés (< *σε *σοι, à côté de ϝέ ϝοῖ. Torp Geschl. Pron. 15) lat. *sibī sē* ombr. *seso* 'sibi' osq. s í f e í 'sibi' got. *sik* (*-k* = gr. -γε dans ἐμέ-γε etc.) v. h. a. *sih* 'se' got. *seins* v. h. a. *sīn* 'son' v. pruss. *sebbei* v. slav. *sebě* 'sibi' v. pruss. *sien* v. slav. *sę* 'se'[3]). Curtius^{5} 393. Brugmann Grdr. II^{1} 806 sqq. (bibl.). Gr. Gr.^{3} 246 sqq. KVG. § 516. G. Meyer^{3} 508 sqq. (bibl.). Etc. Voy. s. vv. ἑκάς ἕκαστος σφιν σφός ἔθος.

ion. att. ἐ ά ν 'si' < *εἰ-αν; ion. att. ἤν < *ἠ-αν (et non < ἐάν); ion. att. ἄν < *αἰ-αν; att. ἐάν vient du croisement de ἐάν et de ἄν. Ehrlich KZ. 38, 86.

---

1) Cet adv. temporel i.-e. **e* peut avoir été identique à *e-* dans gr. ἐ-κεῖ 'là' ἐ-χθές 'hier' lat. *e-quidem* ombr. e - t a n t u osq. *e-tanto* 'tanta' v. slav. *je-vo* 'ecce' *jedĭnŭ* 'un' russ. *e-tot* 'celui-ci' skr. *a-sāú* 'celui-là' *á-ha* 'certainement, oui' etc.; *e-* serait le loc. du th. pron. **o-/*e-* 'celui-ci, il'. Brugmann Grdr. II^{1} 768. 804. II^{2}, 1, 13. KVG. § 495. Dem. 32 sqq. 117 sqq.

2) Il n'y a pas eu de ϝεός dans Hom.; p. ex. Ζεὺς δὲ ἑόν Α 533 était prim. Ζεὺς δὲ ϝϝόν, voy. Dyroff KZ. 32, 87 sqq.

3) Sur l'origine de cette triade de thèmes i.-e. (**se-* **so-* < **su̯e-* **su̯o-*? ou **seu̯e-* **seu̯o-* élargissement de **se-*?) voy. Brugmann Dem. 30 sq. (bibl.).

hom. ἑᾱνός m. 'vêtement, robe' < *Ϝεσανος, voy. s. v. ἕννῡμι et Sommer Gr. Lautst. 115.[1]).

hom. ἑᾱνός épith. de sens et d'étym. obscurs, jointe à πέπλος λιτί κασσίτερος; rattaché à Ϝεσ- skr. *vas-* 'habiller' par Fröhde BB. 7, 324, d'où 'enveloppant'(?); — autre étym. Fick GGA. 1881, p. 1427. Persson Wzerw. 133; — Kretschmer KZ. 31, 394 explique l'ᾰ par *ἑανϜός, cf. Alcman ἰᾰνο-γλεφάρων gén. pl. et voy. Solmsen KZ. 32, 539 sq.; — pour Ehrlich KZ. 40, 363 sq. ἑᾱνός < *ἡᾰνός *αὐσᾰνός 'rayonnant, brillant', cf. hom. ἠώς <*āusōs 'aurore'; ἰανο-γλέφαρος 'aux yeux brillants' s'en sépare, *ἰανο- 'rayonnant' étant le thème de hom. ἰαίνω 'chauffer'.

I. ἔαρ (Callim. Opp. EM., cf. ἔαρ· αἷμα. Κύπριοι Hésych.) εἶαρ (Callim. Nic. schol. T 87. Hésych.) gén. εἴαρος n. 'sang; sève, suc', cf. ἦαρ· αἷμα. ψυχή Hésych.[2]) : skr. nom. acc. *ásr̥k*[3]) gén. *asnáḥ* (th. *asan-*) postvéd. *asram* v. lat. *aser*[4]) lett. *asins* (< **asn̥n-*) 'sang'. Curtius[5] 398. J. Schmidt Plur. 173. Meringer Wiener Sitzungsber. 125 II 6 sq. Persson Wzerw. 112. Brugmann Grdr. II[1] 560. Pedersen KZ. 32, 245. Wackernagel Ai. Gr. I 5. Meillet MSL. IX 147. Sommer Gr. Lautst. 13. — Arm. *ariun* 'sang' (Bugge Beitr. 24. KZ. 32, 17. Hübschmann Arm. Gr. I 424) est à écarter; voy. s. v. ῥαίνω (Osthoff IF. XV Anz. 58).

II. ἔαρ dor. Ϝῆρ Alcm., hom. gén. ἔαρος (Ϝέαρος) n. 'printemps': flexion att. (Schulze Qu. ep. 162 sq. bibl. Solmsen KZ. 32, 527) ion. (Hoffmann Gr. D. III 460 sq.) ἔαρ ἦρος ἦρι[5]); ép. réc. εἶαρ εἴαρος εἴαρι par imitation de l'adj. hom. εἰαρινός (Schulze l. cit.).

1) Au lieu de εἰανοῦ Π 9 Schulze Qu. ep. 376 lit Ϝεανοῦ.

2) Pour Schulze Qu. ep. 165 sq. ἦαρ < *ἦσαρ est la forme primitive, εἶαρ Callim. est une corruption comme θείομεν pour θήομεν etc., cypr. ἔαρ < ἦαρ par abrégement. D'autre part, pour Hoffmann Gr. D. III 247, qui juge obscur le rapport εἶαρ : ἔαρ (BB. 15, 85 sq. Gr. D. I 112), ἔαρ < *ἀ[σ]αρ.

3) *-k* < *-q(o)-* ou *-g(o)-* (Brugmann Grdr. II², 1, 581); le thème i.-e. était en *-r/-n*.

4) Cf. Lindsay-Nohl Lat. Spr. 299 sq. Sommer Lat. L.- u. Fl. 211. Stolz IF. XVIII 440 sq.; *assyr* Paul. Fest. est corrompu, cf. Thes. s. v.

5) Formes analogiques ἔαρος ἔαρι dans les mss. d'Hrdt., nom. ἦρ dans les mss. d'Hpc.

ἔαρ < *Fεσαρ[1]) i.-e. *u̯ĕsr̥ : zd *vaŋri* (< *vasr-i*) 'au printemps' arm. *garun* 'printemps' (< **gar-* **ge[h]ar-* **u̯esr̥-* Hübschmann Arm. Gr. I 433; autre étym. de Patrubány IF. XIV 60, à écarter) lit. *vasarà* (< **veserà*) 'été' lat. *vēr* (< i.-e. **u̯ēsr* Streitberg IF. III 329. Hirt IF XII 210. Abl. p. 134 n.) v. norr. *vár* 'printemps', puis skr. *vasantáḥ* v. slav. *vesna* gall. mod. *gwanwyn* corn. *guaintoin* (< celt. **vesanteino-* Fick II⁴ 278) 'printemps', thème i.-e. en *-r/-n*, soit **u̯eser* gén. **u̯esn-es*; — du loc. ἔαρι l'adj. hom. εἰαρινός (par allongement métrique Schulze op. cit. 165) att. ἐαρινός ἠρινός 'printanier', cf. béot. Fειαρινός n. pr. (ει = ẹ) : lat. *vērnus* (< **vērinos*) 'printanier' lit. *vasarìnis* 'estival'; — cf. encore skr. *vasar-hán-* 'qui frappe le matin' *vāsarám* 'matin, jour' *uṣar- usr-* 'aurore, matin' gr. αὔριον ἄγχαυρος ἠώς (voy. s. vv.) base *au̯es* 'luire' (Hirt Abl. §§ 671. 759. Brugmann KVG. § 215). Curtius⁵ 388. J. Schmidt Plur. 201. Pedersen KZ. 32, 246. Brugmann Grdr. II², 1, 160. 580. 625. Etc.

att. ἑᾱυτῷ ion. (Hrdt.) ἑωυτῷ 'à soi-même' < ἑο[ῖ] αὐτῷ; att. ᾱὑτῷ < ho[ῖ] αὐτῷ[2]); l'analogie a propagé la pénultième, cf. ion. (Hrdt.) ἐμεωυτοῦ, σεωυτοῦ, ἑωυτοῦ etc., att. ἐμᾱυτοῦ, σεᾱυτοῦ σᾱυτοῦ, ἑᾱυτοῦ ᾱὑτοῦ etc. (hom. ἐμοὶ αὐτῷ, ἕο αὐτοῦ, gort. Fὶν αὐτῷ); ion. ἑαυτοῦ repose sur ἕ[F]' αὐτόν et peut-être en même temps sur ἕ' (ἕο) αὐτοῦ et le v. att. a pu posséder un ἑᾱυτόν et un ᾱὑτόν. Cf. Dyroff KZ. 32, 101 sqq. Wackernagel KZ. 33, 2 sqq. Brugmann Gr. Gr.³ 249 (bibl.).

hom. ἑάφθη N 543 = Ξ 419 (ἀσπίς) 'tomba' < *ἐσαφθη (α < n̥ de Saussure Mém. 54), cf. hom. ἄ-σπ-ετο-ς (voy. s. v.) skr. *á-sak-raḥ a-sa-çc-án* 'ne tarissant pas' lit. *senkù sèkti* 's'abaisser' (niveau de l'eau) et peut-être ἰσχνός 'sec, maigre', modifié d'un *ἴσκυς < **si-squ̯-* (Brugmann Grdr. II², 1, 130), R. *seŋqu̯ sequ̯*. J. Schmidt KZ. 25, 131. Kritik 62 sqq. Bartholomae IF. VII 90. 94 sq.; voy. Sommer Gr. Lautst. 100. — Skr. *vápati* 'jeter, répandre' (Fröhde BB. 3, 24) est à écarter.

1) Sur l'absence d'aspiration initiale voy. Brugmann Gr.Gr.³ 123. Sommer Gr. Lautst. 119.

2) Peu av. J.-C. att. ᾱυ > ᾱ, cf. ἑατοῦ ἁτοῦ (inscr.) et voy. Meisterhans-Schwyzer³ 61. 154.

ἐάω ἐῶ ipf. εἴων fut. ἐάσω aor. εἴᾱσα 'laisser, permettre'; cf. syrac. lac. ἔβασον· ἔασον Hésych. EM., εὖα (l. εὖα)·... καὶ ἔα Hésych.[1]) Rapports incertains; ἐάω < *σεϝαω : skr. *savitá* m. (*savi-* = *σεϝα-) 'excitateur' *suváti* 'pousser vers, stimuler' (L. Meyer KZ. 21, 472. Persson Wzerw. 133) m. h. a. *sūmen* 'tarder' v. h. a. *vir-sūmen* 'laisser échapper' (Persson l. cit.); — lat. *dēsivāre* 'desinere' Paul. Fest. (Bugge N. Jbb. f. Phil. 105, 95) est plutôt un composé de **sivāre* < **si-vo-*, cf. *sinō* R. *sēi* (voy. s. v. ἥσυχος et cf. Persson Wzerw. 112. Brugmann Grdr. II², 1, 203) que de **sevāre* présenté comme équivalent de ἐάω < **seu̯āi̯ō*; — ἵημι, pour lequel on a reconstruit à tort un **si-sē-mi* (voy. s. v.) est à écarter, et le thème d'aor. *σεϝᾰ-, d'où *σεϝαω (Bechtel GGN. 1888, p. 409 sq. Hoffmann BB. 14, 287) est un mythe.[2])

ἕβδομος 'septième'; ἑβδομήκοντα '70'; delph. ἑβδέμᾱν GDI. 2561 D 6, hér. delph. ἑβδεμήκοντα, épid. ἑβδεμαῖον GDI. 3340, 26. ἕβδομος < *ἕβδμος i.-e. **sebdmó-s*, cf. v. slav. *sedmŭ* v. lit. *sēkmas* (*km* < *pm*) v. pruss. *septmas* 'septième', à côté de i.-e. **septm̥mó-s* dans skr. *saptamáḥ* lat. *septimus* v. irl. *sechtmad* (< **sechtameto-s* **septm̥m-eto-s*) m. gall. *seithuet* 'septième'. Voy. s. v. ἑπτά.

ἔβενος f. 'ébénier' (Hrdt.), emprunt à l'égyptien *hbnj* (Spiegelberg KZ. 41, 131; cf. Lewy Fremdw. 35 sq.).

ἐγγυαλίζω. Voy. s. v. γύαλον.

ἐγγύη f. '*ce qu'on met dans la main comme gage; caution, garantie; fiançailles'; ἐγγυάω '*remettre en mains; donner en gage; fiancer'; ἔγγυος hér. πρώγγυος 'garant'; ὑπόγυος 'qui est sous la main, qui est à portée; imminent; tout récent'; cf. zd *gavgava-* 'main' lett. *gūt* 'attraper', cités s. v. γύαλον.

---

1) Les formes hom. subj. εἰῶ εἰῶμεν, ind. subj. εἰῶσι ne sont que des essais orthographiques; Nauck propose de lire ἐόω ἐόωμεν etc., J. Schmidt Plur. 326 sq. ἐέω etc., Schulze Qu. ep. 68 ἐάω. Sur les formes ion. voy. Hoffmann Gr. D. III 300 sqq. — Ehrlich KZ. 38, 86 explique fut. hom. att. ἐάσω par *[ϝ]ηϝᾰσω et hom εἰῶ par *ἠῶ.

2) Pour Meillet MSL. VIII 238 ἐάω : v. slav. *sŭlŭ* 'messager' *sŭlati* 'envoyer' arm. *yułarkem* 'j'envoie' (< **yuł* 'envoi' + **arkem* 'je lance'), mais *sŭlŭ* < i.-e. **kul-* pour Lidén Arm. St. 77 sq. et *yułarkem* est une contamination de *uł-arkem* et *yłem* 'j'envoie' (*uł* *ułi* 'chemin' : gr. αὐλός v. slav. *ulica* 'chemin') pour Pedersen KZ. 39, 458 sq.

ἐγγύς 'près'; ἐγγύθεν 'de près'; ἐγγύθι 'auprès'; cf. μεσσηγύ -ύς 'au milieu'. Etym. incertaine; ἐγγύς : ἐγγύη etc. (cf. lat. *comminus* : *manus*) pour Bezzenberger BB. 4, 321 n.; — pour Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1889, p. 53 sq. IF. XIV Anz. 47 le ntr. adverbial *ἐγ-γύ, élargi en ἐγγύς, a signifié prim. 'adjacent', cf. skr. *vanar-gú-* 'qui se trouve dans la forêt', i.-e. **-gu-* degré zéro de **gōu-* dans gr. γωλεός 'repaire', mais voy. s. v. γωλεός; — pour Meringer IF. XVIII 265 *ἐγγύ contient un loc. '*(ensemble) dans la fosse', cf. ἔν-δον 'dans la maison'; — pour Hirt Abl. § 635 ἐγγύς : got. *nēƕ nēƕa* 'près' (: lit. *nókti* 'atteindre' Zupitza Gutt. 66 sq.) base *eneq^{u}e* 'près'; — ἐγγύς : ἄγχι (Curtius[5] 191. Meillet MSL. VII 165) est à écarter.

ἐγείρω[1]) 'faire lever, éveiller; ériger; exciter' pf. ἐγρήγορα[2]) 'je suis éveillé' (d'où ptc. prés. hom. ἐγρηγορόων υ 6, ἐγρηγορτί K 182 'en veillant') aor. moy. hom. ἔγρετο 'il veilla'; trag. ἐγερτί 'vivement; avec vigilance'; ép. ἐγρήσσω 'veiller' (< *ἐγρησκι̯ω Meillet Notes d'étym. gr. 7); ἐγρεμάχᾱν acc. Soph. Œ. Col. 1054 'qui excite au combat' : skr. *jāgarti* (3. pl. *jāgrati*) zd *ǰaγar-* 'veiller', intens. de *járatē* 's'éveiller, se mouvoir' zd *fra-γrāta-* 'éveillé' *fra-γrisəmna-* 's'éveillant' (*i*=*ī*?) *fra-γrā-γrāye^{i}ti* (et par dissim. *fraγrāraye^{i}ti*) 'il éveille' (Curtius[5] 180. Fick I[4] 199. 403 sq.) alb. *ngrē* 'je soulève, je dirige, je place, je hisse, je réveille, etc.' (G. Meyer Alb. Spr. 306) lat. *expergīscor* 'éveiller' (diss. de **ex-per-grīscor* J. Schmidt KZ. 37. 155 sq. < **éx-pro-grīscor* Walde 199 sq.) v. norr. **karskr** all. mod. dial. **karsch** 'vif, hardi' (Prellwitz[1] 82. [2]125. Zupitza Gutt. 144), R. **gerēi ger**.

ἔγκαρος m. 'cerveau'. Voy. s. v. κάρ.

ἐγ-κάρσιος ἐπι-κάρσιος 'oblique, transversal'; κάρσιον· πλάγιον Hésych. : lit. *skeȓsas* 'transversal, louche' v. pruss. **kirscha**

---

1) Diss. de *γεγείρω (nié par Bartholomae Woch. f. kl. Phil. 1897, col. 662 n. 2) d'après ἐγρήγορα ἐγρήσσω < *γε-γρη- pour Brugmann Grdr. I[2] 855 n.

2) C.-à-d. ἐ-γρή-γορ-α, γρη- i.-e. **grē-* < **grēi-*; sur ce type de redoublement voy. Brugmann IF. VI 100 sqq. KVG. § 624. Sur hom. pf. impér. 2. pl. ἐγρήγορθε H 371 ind. 3. pl. ἐγρηγόρθᾱσι K 419 voy. Wackernagel KZ. 33, 31 sq. Brugmann Gr.Gr.[3] 348. 350 (bibl.).

kērscha 'par dessus' v. slav. *črěsŭ* (< **čersŭ*) 'ultra', i.-e. R. *qert* 'couper' (Fick II[3] 56. 320. Pedersen IF. V 54 sq. Berneker EW. 148 sq.). — Arm. *xeṙ* (*x-* < *sq-*) 'louche (?), toqué, récalcitrant, opiniâtre' (Bugge IF. I 446; doute de Hübschmann IF. X Anz. 47 sq.), irl. mod. gaél. *cearr* 'gauche, maladroit' (< celt. **cerso-* Strachan IF. II 369. Fick II[4] 81. Foy IF. VI 333), lat. *cerrītus* 'fou' *cerrō* 'toqué' (Fick KZ. 18, 415. Wb. ll. cc.) sont à écarter (*cerrītus* : *Cerēs* Osthoff Et. Par. I 30 sq. bibl.).

ἐγκάς adv. 'au fond' (Hpc. Gal.). Etym. obscure.

ép. ἔγκατα n. pl., dat. ἔγκασι Λ 438 (sg. ἔγκατον Luc. Lex. 3), cf. ἔγκυτον· ἔγκατον. Λάκωνες Hésych.? 'intestins, entrailles'. Etym. obscure; hypothèse de Prellwitz[2] 125.

ἐγκονέω 'faire diligence'; ἐγκονητί Pind. 'vigoureusement'; ἐγκονίς, -ίδος f. Suid. 'servante'; cf. ἀκονῑτί 'sans effort', ἀγκόνους· διακόνους, δούλους Hésych., ἀγκονίωαι Ar. Lys. 1311 'festinantes', κοναρώτερον. δραστικώτερον; κόνει· σπεῦδε, τρέχε; κονεῖν· ἐπείγεσθαι, ἐνεργεῖν; κονηταί· θεράποντες Hésych., R. κον, cf. Schulze Qu. ep. 353 n. 2. Voy. s. v. διάκονος.

ion. ἐγκυτί adv. 'jusqu'à la peau' < ἐν + κύτος 'peau' (voy. s. v.).

ἐγρήσσω. Voy. s. v. ἐγείρω.

ἔγχελυς, -υος, pl. att. ἐγχέλεις f. 'anguille'. Est peut-être né du croisement de **aəgu̯(h)i-* (lat. *anguis* v. slav. **ǫžĭ* russ. *už* v. pruss. *angis* lit. *angìs* 'serpent, vipère' arm. *auj* gén. *auji* 'serpent' m. irl. *esc-ung* '*serpent d'eau ou de marais, anguille', cf. v. h. a. *unc* < **n̥gu̯-* 'serpent') et de **eghi-* (gr. ἔχις ἔχιδνα 'serpent'); cf. lat. *anguilla* (Curtius[5] 193 sq.), puis lit. *ungurỹs* v. pruss. *angurgis* (*angurjis?*) pol. *węgorz* v. slav. *agorištĭ* 'anguille' et voy. s. vv. ἔχις ὄφις lesb. ἴμβηρις. Sur le détail phonétique peu clair voy. W. Meyer KZ. 28, 163 (lat. *anguilla* < **eəghelu̯ā* avec *a-* pour *e-* d'après *anguis*). Johansson KZ. 30, 425. J. Schmidt KZ. 32, 369. Hirt IF. I 424. Osthoff IF. IV 270. 292. Walde 31 sq. Hirt Hdb. 115. Indog. II 619. IF. XXII 65 sqq.[1]).

---

1) Pour Hirt Indog. et IF. XXII ll. cc. ἔγχελυς < *ἄγχελυς (par le gén. ἐγχέλυος < *ἀγχέλυος; ceci d'après J. Schmidt KZ. 32, 369) est un composé i.-e., parent de lat. *anguilla* (< **anguilu̯a*), avec un 2d élément **-elus* voisin de all. *aal* 'anguille' (dont l'étym. est contro-

hom. ἐγχεσί-μωρος 'fameux par la lance' < ἔγχος + -μωρος 'grand, se distinguant en qc.', cf. hom. ἰό-μωρος 'fameux par les traits' hom. ὑλακό-μωρος 'aux aboiements puissants' ion. σινά-μωρος 'funeste, vorace, débauché', v. irl. *mār mōr* gall. *mawr* 'grand' gaul. *-māros* en des n. pr. comme *Nerto-māros Smerto-māra*, got. *waila-mērs* 'ayant bon renom' v. h. a. *māri* 'magnifique, grand', slav. *-mĕrŭ* dans *Vladi-mĕrŭ* etc., i.-e. **mēro- *mōro-*, cf. les compar. v. irl. *māo mō* got. *maiza* 'plus grand' osq. *mais* 'magis' (ombr. mestru f. 'major' < **mais-terā*), R. *mē mō* (base *amē*, cf. s. vv. ἄμη I, ἄμη II ἀμίς[1]), μάρη). Osthoff PBrB. 13, 431 sqq. (bibl.).

ἔγχος n. hom. ἐγχείη f. 'lance'; hom. ἐγχέσ-παλος 'qui brandit la lance', ἐγχεσ-φόρος Pind. 'qui porte une lance'. Etym. incertaine; a été rapproché de v. slav. *pro-noziti* 'transpercer' *nožĭ* lett. *nazis* 'couteau' v. slav. *nīzą* 'je fiche dans' v. h. a. *nagan* 'ronger' (Fick BB. 1, 241. Wb. I[4] 96. 501) skr. *ákṣuḥ* m. 'perche' (*a-* < *n̥-* Pischel Ved. St. I 136 sq. cité par Wackernagel Ai. Gr. I 10. Johansson IF. II 52) irl. *ness* 'blessure' (< **necso-* Strachan IF. IV Anz. 103. Fick II[4] 191) gr. νύσσω att. νύττω (fut. νύξω) 'piquer, heurter' (mais voy. s. v. et Brugmann IF. XIII 154, Sommer Gr. Lautst. 57), dans l'hypothèse d'une base *ene/ogh* 'heurter' (Hirt Abl. § 634). — Pour Schrader BB. 15, 285 etc. ἔγχος '*lance faite de bois de poirier sauvage': ὄγχνη 'poirier': ἀχράς ἄχερδος 'poirier sauvage', cf. s. v. ἀχράς; très douteux. — Pour Stokes BB. 19, 94 m. irl. *mānāis* 'lance' < celt. **magn-engsi-, engsi-* < **engos* = gr. ἔγχος; conjectural.

ἐγώ dial. ἐγών béot. ἰών ἱών (?) lac. tar. ἐγώνη béot. ἱώνει (G. Meyer[3] 505 bibl.) 'moi': skr. *ahám* (*h* < *ĝh*) zd *azəm* v. pers. *adam* arm. *es* (< **ec*. Hübschmann Arm. Gr. I 442. Meillet Esq. 34) lat. *ego* got. *ik* v. h. a. *ih ihha* v. norr. *ek* ags. *ic* v. lit. *èsz* lit. mod. *àsz* lett. *es* v. pruss. *es as* v. slav. *azŭ jazŭ* slov. *ja* (*a* obscur, cf. Pedersen KZ. 38, 315 sq.), p. ex. Torp Geschl. Pron. 22 sqq. Fick I[4] 9. 163. 361. Brugmann Grdr. II[1] 801.

---

versée, cf. Kluge[6] 1. Vercoullie[2] 1. Falk-Torp ND.Wb. 3) < **ēlos* (degré long de **el-*).

1) A quoi il faut rattacher hom. ἀμνίον, cf. Osthoff Perf. 142

Gr. Gr.[3] 245 sqq. (bibl.); i.-e. **eĝ- *eĝh-*; sur i.-e. **eĝ(h)óm* subst. neutr. voy. J. Schmidt KZ. 36, 405 sqq. Brugmann Dem. 71.

ἐδανός 'comestible' (*-n̥no-*). Voy. s. v. ἔδω.

hom. ἑδανός Ξ 172 épith. de sens ('suave'? 'odorant'?) et d'étym. obscurs; gr. ἡδύς ἥδομαι ἁνδάνω (p. ex. Curtius[5] 229) skr. *svádati* 'assaisonner' (Fick I[4] 152 sq. Bechtel Hptpr. 255) sont à écarter; pour Solmsen Unters. 283 sqq. ἑδανός (par ἑ-) 'odorant': m. h. a. *wāz* 'odeur, parfum' *wāzen* 'exhaler une odeur', i.-e. **u̯e-d- *u̯ē-d-* R. *u̯ē* (base *au̯ē*) s'ouffler' (?); voy. aussi Sommer Gr. Lautst. 100.

ἔδαφος n. 'sol', ἔδεθλον n. 'base', diss. de *hεδ- (R. *sed*) à cause des aspirées φ θ; ἔδαφος est un ancien th. masc. en -ο-, devenu th. ntr. en -ε(σ)- d'après le ntr. ἕδος (Brugmann Grdr. II[2], 1, 390).

ἔδνον gort. ἔδνον GDI. 4975 hom. ἔεδνα pl. 'prix de la fiancée' versé par le mari; ἑδνόω hom. ἐεδνόω 'doter, marier'; hom. ἐεδνωτής m. Ν 382 'père de la fiancée'; hom. ἀν-άεδνος (Solmsen Unters. 264 sqq. bibl.) 'sans présents de noce'. ἔδνον (< *Ϝhεδνον pour *Ϝεδνον par influence de *Ϝhᾱδύς 'agréable'. Sommer Gr. Lautst. 103 sq.): v. slav. *věno* (< **vēdno*) 'dot', peut-être d'un i.-e. **u̯ēd(h)mno-*, cf. v. h. a. *widemo* 'dot' ags. *weotuma* 'prix d'achat de la fiancée', R. *u̯ed(h)* 'mener, épouser' (lit. *vedù* v. slav. *vedą* irl. *fedim* 'je conduis' skr. *vadhū́ḥ* zd *vaδū-* 'fiancée, jeune femme' gall. *gwaudd* bret. *gouhez* 'bru' < celt. **vadū-* 'épousée'). G. Meyer BB. 5, 240. Kauffmann PBrB. 12, 537. Fröhde BB. 16, 212. J. Schmidt Kritik 103. 113. Pedersen IF. V 67. Brugmann Grdr. II[2], 1, 240. 261 1).

ἕδος n. 'siège; résidence'; ἕδρᾱ f., poét. ἕδρᾰνον 'siège'; ἑδώλιον 'banc de rameurs'. ἕδος = skr. *sádaḥ* n. 'siège, lieu, place, etc.', cf. zd v. pers. *hadiš-* (*-iš-* < *-əs-* ou *-is-*) 'demeure, palais' v. norr. *setr* n. 'siège', puis lat. *sēdēs* f. *sĕdīle* n. 'siège' v. irl. *suide* n. (< **sodi̯on* = lat. *solium* 'trône') 'siège' (Fick II[4] 298). R. *sĕd*; voy. s. vv. ἕζομαι lac. ἑλλά.

---

1) Voy. E. Hermann Zur Geschichte des Brautkaufs bei den indogerm. Völkern. Progr. Hansaschule zu Bergedorf bei Hamburg (1903-04), p. 33 sqq.

ἔδω, inf. hom. (athématique) ἔδμεναι, fut. (ancien subj.) ἔδομαι, pf. hom. ἐδηδώς ἐδήδοται att. ἐδήδοκα[1]) 'manger'; hom. ἐδωδή f. ἐδητύς, -ύος f. ἔδεσμα, -ατος n. 'nourriture'; ἐδηδών· φαγέδαινα Hésych. ἔδω = lat. *edō*[2]) osq. edum 'edere' got. *itan* v. h. a. *ezzan* v. sax. ags. *etan* v. norr. *eta* 'manger'; cf. skr. *ádmi* (: ἔδ-μεναι) 3. sg. *átti*[3]) 'manger' zd 3. sg. subj. *aδāiti* 'qu'il mange', arm. *utem* 'je mange' (< **ōd-*, cf. ἐδ-ωδ-ή. Bartholomae IF. III 15. Hübschmann Arm. Gr. I 485. Meillet Esq. 101), irl. fut. 3. sg. *cini estar* 'etsi non edit' *esse* 'esus' gall. *esu ysu* (< **ed-tu*) 'dévorer' (Fick II⁴ 29), lit. *ëdmi ëmi ëdu* inf. *ësti* ptc. pf. *ëdęs* 'dévorer' v. slav. *jamĭ* inf. *jasti* ptc. pf. *jadŭ* 'manger' (< **ēd-*, cf. skr. ptc. pf. *ādivas-* lat. pf. *ēdimus* got. prét. *fr-ētum* [all. mod. ipf. *wir frāssen* 'nous dévorions']), cf. encore got. *afētja* 'glouton' *uzēta* 'crèche' v. norr. *át* n. *áta* f. 'pâture' v. sax. *āt* ags. *ǽt* m. h. a. *āz* 'nourriture' lit. *ėdis ėdrà* 'pâture' v. slav. *jadĭ* (< **ēdis*) 'nourriture', ags. *ǽs* v. h. a. v. sax. *ās* (< **ēdso-*) 'appât, leurre', lit. *ëdesis* 'pâture', v. slav. *jasli* f. pl. 'crèche' (< **ōd-*. Meillet Études 416), lat. *ēsca* 'nourriture' (< **ēds-qā*) = lit. *ėska* 'pâture, appât'; etc.; i.-e. R. *ĕd* 'manger' (pas d'aor.); p. ex. Curtius⁵ 240. Fick I⁴ 9. 164. 361. Etc. Pour Brugmann Album Kern 31, KVG. § 638, le verbe i.-e. provenait peut-être de **ĕ dō-* = skr. *á dā-* 'prendre pour soi'. Voy. s. vv. ἐσθίω εἶδαρ ὀδούς ἄριστον, et δορπηστός δειπνηστός s. v. δόρπον.

ἕζομαι 's'asseoir' < *σεδι̯ομαι; aor. act. hom. εἷσα, inf. ἕσσαι (Pind.) 'faire asseoir'; cf. ἕδος ἕδρᾱ lac. ἑλλᾱ́ ἵζω ἱδρύω et les mots cités s. vv., puis skr. *sad-* (*sátsi, ásadat, sasā́da* etc., caus. *sādáyati*) zd v. pers. *had-* 's'asseoir', lat. *sedeō* 'être assis' *sēdō*

1) Hom. ἐδήδοται d'après πέποται (cf. χ 56); att. ἐδήδοκα d'après hom. ἐδήδοται. Wackernagel Verm. Beitr. 36. — Aor. pass. ἠδέσθην ἐδεσθῆναι adj. verb. ἐδεστέος sont des modifications de *ἐσθῆναι *ἐστέος sous l'influence de ἔδομαι ἐδηδώς. Brugmann Gr.Gr.³ 327 n.

2) Cf. lat. *prandium* 'déjeuner', syncopé de **prām-edi̯om* < **prām* 'tôt' + **ed-* (Osthoff dans Brugmann Grdr. II¹ 467), *pransus* < **prām-[e]d-tos*.

3) Cf. les formes athématiques lat. 2. sg. *es* 3. sg. *est* (l'ē n'est pas sûr et peut être une invention des grammairiens; cf. Vollmer Glotta I 113 sqq.).

'calmer' etc., m. irl. *seiss* 'il s'assit' (< **setset*) *sudim suidim* 'je m'assieds' (< **sodéiō*) gall. *seddu* 'être assis' etc., got. *sitan* (**sitjan*) v. norr. *sitia* v. h. a. *sizzen* 'être assis' (i.-e. **sed-*), caus. got. *satjan* v. norr. *setia* v. h. a. *sezzen* 'placer' (i.-e. **sod-*) etc., lit. *sė́dmi sė́džu* inf. *sėdė́ti* v. slav. *sěždą* inf. *sěděti* 'être assis' v. pruss. *sīdons* 'étant assis' lit. *sė́du* inf. *sė́sti* v. slav. (*sędą*[1])) inf. *sěsti* lett. *sést* 's'asseoir' (i.-e. **sēd-*); cf. encore skr. *sādáḥ* m. 'position assise, équitation; lassitude, etc.' v. slav. *sadŭ* 'plante' russ. *sád* 'jardin' lit. *sodinù* inf. *sodį́ti* v. slav. *saditi* 'planter' (i.-e. **sōd-*), v. norr. ags. *sót* 'suie', v. slav. *sažda* lit. *sū́džei* pl. lett. *sůdri* 'suie', v. irl. *suide* f. (< **sodiā*) gall. *huddygl* bret. *huzel* 'suie' (Fick II⁴ 297 sq.), lit. *sóstas* 'siège' v. pruss. *sosto* 'banc', etc. R. *sěd sŏd*[2]) 'être assis'. Curtius⁵ 240 sq. Osthoff Perf. 1-122 (bibl.). Fick I⁴ 138. 325. 560 sq.

poét. ἔθειρα f. 'chevelure; crinière'; (hom. ἐθειράδες f. pl. π 176 anc. leçon pour γενειάδες 'barbe'); ἐθειράζοντες Théocr. I 34 'κόμην τρέφοντες, εὔτριχοι'. Etym. obscure; hypothèse de Fick BB. 28, 106 (*Ϝεθ- i.-e. **u̯edh-* : got. *-widan* v. h. a. *wetan* 'lier') non convaincante. — Lat. *juba* 'crinière' (Fröhde BB. 17, 311. 19, 234 n.) *jubar* 'éclat, lumière rayonnante' (Sonne KZ. 10, 356) *vibrissae* 'poils du nez' sont à écarter.

hom. ἐθείρω Φ 347 'cultiver'. Mot obscur; hypothèse de Prellwitz² 127 (: skr. *adhvaryáti* 'faire l'office d'*adhvaryúḥ* ou prêtre

---

1) Avec infixe nasal, cf. v. pruss. *sindats* 'étant assis' skr. *ā-sandī́* f. 'siège'.

2) Skr. *sī́dati* zd *hiδaiti* russ. *sidě́tĭ* 'être assis' gr. ἵζω lat. *sīdō* 's'asseoir' sont ambigus; skr. *sī́dati* (avec *d* analogique pour **sī́ḍati *sížd̀ati*) gr ἵζω lat. *sīdō* peuvent venir d'un i.-e. **si-zd-ō* (présent redoublé de **sed-*); pour russ. *sidě́tĭ* voy. Fortunatov KZ. 36, 50 n. (< slav. comm. **sěděti*); de ces cinq formes von Rozwadowski BB. 21, 147 sqq. (bibl.) dégage un i.-e. **sīd-* (gr. ἵζω < **sid-iō*), parallèle à **sěd- *sŏd-*, et Brugmann Grdr. I² 504. Gr.Gr.³ 281. 291 groupe **sěd- *sŏd- *sīd-* sous une R. *sēid*, **sěd-* et **sŏd-* étant des innovations (cf. R. *dēik̑ dik̑ dek̑* s. v. δηδέχαται), zd *hiδaiti* contenant éventuellement **səd-*, innovation d'après **sěd-*; pour Bartholomae Airan. Wb. 1754 (cf. le même IF. VII 107) *hiδaiti* est la forme de composition qui correspond à skr. *sī́dati* en tant que venant de **sīd-*; voy. encore Reichelt KZ. 39, 47 sq. (peu clair).

du sacrifice *adhvaráḥ* [1]), à écarter. Voy. Debrunner IF. XXI 203.

ἐθέλω 'vouloir'; ἐθελημός, -ήμων hom. ἐθελοντήρ β 292 'lubens'. ἐ- est le préverbe i.-e. *ĕ/ŏ* (Brugmann Album Kern 29 sq.; cf. s. vv. ὀ-φλισκάνω ὀ-κέλλω ὀ-τρύνω ἠ-ρέμα ὠ-κεανός); θέλω fut. θελήσω: φαλίζει· θέλει Hésych.: v. slav. *želěti* 'cupere, lugere', i.-e. **gʷhel-* (Fick BB. 16, 289. 18, 141).

ἔθνος n. 'peuple, nation, tribu' < **su̯e-*, voy. s. v. ἔθος < i.-e. **su̯edhos*, et cf. skr. *sabhā́* (< i.-e. **sebhā*) '*parenté, *communauté, assemblée' got. *sibja* (< i.-e. **sebhi̯ā*) v. h. a. *sippa* 'consanguinité', de la forme **se-* du th. pron. Persson IF. II 201 n. 1. — Hypothèse de Fick BB. 28, 106 (*Ϝέθνος '*bande' < i.-e. **u̯edh-* : got. *-widan* 'lier') à écarter.

ἔθος n. 'coutume, usage' < *Ϝεθος *Ϝhεθος *σϜεθ- [2]); ptc. hom. ἔθων 'ayant coutume', ἐθίζω ipf. εἴθιζον 'accoutumer', pf. lesb. εὔωθα hom. etc. εἴωθα (hom. posthom. ἔωθα) 'j'ai l'habitude de' < *σε-σϜωθα, cf. εὐέθωκεν· εἴωθεν Hésych.; ἐθάς, -άδος 'habitué à'; ἦθος n. 'coutume, usage; manière d'être, caractère; pl. demeure'; hom. ἠθεῖος dor. ἠθαῖος 'chéri'. Cf. skr. *svadhā́* 'qualité propre, habitude, domicile' zd *xᵛaδāta-* 'qui dispose de soi-même', lat. *sodālis* (**suedh-*) 'camarade' *soleō* 'avoir coutume' (*l* sabin < *d*. Walde 530 bibl.) *suēscō* 's'accoutumer' (< **su̯ēdh-skō* pour Walde 608, pf. *suēvī* et inf. prés. *suēre* Lucr. pouvant être hystérogènes, d'après *suēscō*), got. *sidus* m. (< i.-e. **sedh-*) [3]) v. norr. *siđr* v. h. a. *situ* 'coutume' got. *swēs* v. h. a. *swās* 'propre' v. norr. *sváss* 'chéri' (< **su̯ēdh-to-* ou **su̯ēdh-so-*. Uhlenbeck PBrB. 27, 132). Curtius[5] 251. Feist PBrB. 15, 548 sqq. Johansson IF. II 6 sqq. I.-e. **s(u̯)ĕ-dh-* contient le th. du pron. réfl. **s(u̯)e-* (voy. s. v. ἕ) et R. *dhē* 'placer, faire', d'où 'action propre' et 's'approprier', d'où aussi 'demeure propre; appartenant à la demeure, familier'.

---

1) Parent de skr. *ádhvā* m. (*ádh-van-*) 'chemin', cf. gr. dor. ἦνθον 'je vins'. Johansson IF. VIII 181 sqq.

2) Cf. le thématique *Ϝεθόν, sans doute laconien, attesté chez Hésych.: βεσόν· ἔθος etc. (Meillet MSL. XV 264).

3) Ou germ. comm. **siđuz* < i.-e. **se-tús* 'qualité propre'? (Solmsen Unters. 197 sq.)

ἐθρίς· τομίας κριός Hésych.: skr. *vádhriḥ* 'châtré, dévirilisé'; cf. ἴθρις· σπάδων, τομίας, εὐνοῦχος Hésych., ὄθρις Zonaras 1428, ἄθρις Suid., avec ἰ- ὀ- ἀ- obscurs.

εἰ 'si', loc. sg. du th. pron. **o-/*e-* 'celui-ci, il' (cf. supra p. 208 n. 1); cf. hom. lesb. béot. (ἠ < αἰ) él. dial. du NW. dor. αἰ 'si', loc. sg. du th. fém. **ā-*, hér. crét. cypr. ἠ 'si', instr. sg. Gr. εἰ reliait les souhaits, les ordres à la situation présente aux yeux du sujet parlant; sens premier: 'en ce cas, ainsi', puis 'si' (conditionnel), cf. pour l'emploi all. *so* et lat. *sī* identique à *sī-c*; puis cf. got. *ei* (particule relative, p. ex. *sa-ei* 'lequel') et v. slav. *i* 'aussi, et', leur sens premier ayant été 'dans le cas, dans la circonstance, alors, ainsi'. Voy. s. v. εἶτα. Brugmann Grdr. II^1 768. 786. Gr. Gr.^{3} 243. 507. 533. KVG. §§ 836. 914. Dem. 118. — Osq. **svai** ombr. **sve** 'si' (Baunack Inschr. v. Gort. 39. 50. Etc.) lat. *sī* < **sei* volsq. *se* 'si' (Solmsen KZ. 32, 277 sqq. IF. IV 241. Walde 569) lit. *jéi* 'si' (Fick I^4 521) sont à écarter.

εἶα interj. 'allons! courage!': lat. *ēia* 'ah! ha!' (non emprunté). — Pour att. εἶεν voy. infra s. v.

hom. **εἰαμενή** f. 'prairie humide', cf. ἴαμνοι m. pl. Nic. Noun. m/sens et voy. Hésych. s. vv. εἰαμενή εἰαμεναί ἰαμεναί ἰαμενῇ; ancien ptc., avec maintien du ton primitif (Wheeler Gr. Nominalaccent 67); étym. obscure; l'hypothèse de Fröhde BB. 21, 192 (: v. h. a. *wisa* 'prairie') se heurte à l'absence du ϝ- dans Hom.

poét. **εἴβω** 'répandre goutte à goutte, verser' κατείβω 'verser, inonder' κατείβομαι 'tomber en coulant'. εἴβω pour *ἑείβω < i.-e. **séigu̯ō*: got. *siggan* v. norr. *søkkua* v. h. a. *sinkan* 's'affaisser, tomber, couler bas, etc.', i.-e. **sinəgu̯ó*, R. *seigu̯*, alternant avec **seiqu̯-* dans skr. *sḗcatē siñcáti* zd *haēk-* prés. *hinčaiti* 'verser' v. h. a. *sīhan* ags. *séon* (<**sīhan*) v. norr. *sía* 'filtrer' 1). Brugmann Grdr. I^2 610. 630; cf. Bartholomae IF. VII 94 sq. (contre J. Schmidt Kritik 62 sqq.). — A écarter: skr. *ḗjati* 'se mouvoir' *iṅgáyati* 'mouvoir' (Wackernagel KZ. 30, 296; R.

---

1) Lett. *síku* 'je taris' a un *ī* ambigu. — Si got. *siggan* < i.-e. **sinəgu̯ó*, arm. *ank-ani-m* (< i.-e. **sn̥gu̯-*) 'je tombe' (Meillet MSL. VIII 288) doit en être séparé et présente une forme nasalisée de R. *sequ̯*, cf. lit. *senkù sèkti*, cité s. vv. ἄσπετος ἑάφθη; voy. d'autre part Reichelt KZ. 39, 78.

aig, et non **eigᵘ̯*-, cf. Thumb IF. XIV 344 sq.); — εἴβω ipf. *ἔλλειβον (d'où un prés. hystérogène λείβω, mais voy. s. v.) < i.-e. **li̯eib*- (J. Schmidt KZ. 25, 23. Plur. 198 sq.).

hom. **εἶδαρ**, -ατος n., c.-à d. *ἔδϜαρ 'nourriture', cf. ἔδαρ· βρῶμα Hésych. et skr. -*advan*- 'mangeant'. Schulze Qu. ep. 121. Brugmann Gr. Gr.³ 42 n. 1 (contre J. Schmidt Plur. 173, KZ. 32, 347 : εἶδαρ, c.-à-d. *ἦδαρ : lit. *ėdrà*, i.-e. **ēd*-). Voy. s. v. ἔδω.

poét. **εἴδομαι** 'se faire voir, paraître', R. *u̯eid* 'voir; savoir' p. ex. dans v. irl. *ad-fēded* (*ē* < *ei*) 'narrabat' *ad-fiadat* (*ia* < *ē*) 'narrant'. Voy. s. vv. εἶδος ἰδεῖν οἶδα.

εἶδος n. 'aspect extérieur, forme; idée' = skr. *vēdaḥ* n. 'connaissance' lit. *véidas* m. 'visage' v. slav. *vidŭ* m. 'regard, aspect' (anciens neutres, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 524), th. **u̯eides*-, cf. irl. *fiad* (*ia* < *ē* < *ei*) 'devant, coram', gall. *gwydd* 'présence' (< celt. **veido-s*. Fick II⁴ 264. Pedersen K. Spr. I 58), R. *u̯eid* 'voir; savoir'; voy. s. vv. ἰδεῖν οἶδα; cf. encore got. *unweis* 'ignorant' v. h. a. *wīs* v. norr. *víss* 'sachant, sage' v. h. a. *wīsa* '*connaissance, manière' < **u̯eid*(*e*)*s*-; gr. ἰδέᾱ f. 'aspect extérieur, apparence, forme' < *Ϝιδεσᾱ; gort. ϜίσϜος att. ἴσος 'égal' < *ϜιτσϜο- **u̯ids-u̯o*-; — puis hom. εἰδάλιμος 'de belle apparence', εἴδωλον (< *-*ō*[*u*]*lo*-?) 'simulacre, image', poét. ἀ-[Ϝ]είδελος 'invisible' : lit. *vaidalas* 'apparition' *pa-vìdalas* 'forme' (suff. *-*ela*-, cf. Brugmann op. cit. 366); poét. εἰδυλίς, -ίδος 'qui sait' : skr. *viduraḥ* 'intelligent, habile', lit. *pa-viduls* 'envieux' *pa-vìdulis* 'portrait' v. pruss. *weidulis* 'pupille' got. *fairweitl* 'spectacle'; — ἰδανός Callim. 'beau'; ἰδμήν· φρόνησιν Hésych., ἴδμων, -ονος 'instruit de' : skr. *vidmán*- 'savoir, sagesse'; poét. ἴδρις, -ιος 'savant, habile' : v. norr. *vitr*, gén. *vitrs* 'habile'; ἵστωρ att. ἵστωρ 'qui sait'; ἰνδάλλομαι 'se faire voir, sembler' : skr. *vindáti* 'trouver' (voy. s. v.); etc. Curtius⁵ 241 sq. Fick I⁴ 125 sq. 544. Etc.

att. **εἶεν** 'eh bien, soit!' = skr. *ēvám* m/sens (Fröhde BB. 10, 297), i.-e. **eiu̯e* (> skr. *ēvá* 'ainsi') et **eiu̯em* < **ei* (= gr. εἰ) + **u̯e*, cf. skr. *i-va* gr. ἠ[Ϝ]έ 'comme'; pour -*m* de **eiu̯em* cf. lat. *num* : *nu* (*nudius*), *autem* : gr. αὖτε, *cum* : *co*-, skr. *sam*- : gr. ὁ- ὀ-, etc. Brugmann Gr. Gr.³ 536.

poét. εἶθαρ 'aussitôt'. Rapport peu clair avec ἰθύς. Bezzenberger BB. 4, 347 sq. Osthoff MU. IV 191. Fröhde BB. 17, 305.

εἶθε dor. αἴθε 'plaise aux dieux que' < εἰ dor. αἰ + -θε = skr. *ha* v. slav. *že*, i.-e. *g̯ʰhe*, pour Meillet MSL. VIII 238, mais voy. s. v. γε (: skr. *ha* v. slav. *že*, i.-e. *ghe*).

εἰκῇ adv. '*selon le bon plaisir, à l'aventure'; εἰκαῖος 'fortuit; le premier venu; vulgaire'; cf. ipf. εἶκε pf. ἔοικα s. v. εἰκών.

ion. att. lesb. arc. εἴκοσι (< *ἐϝικοσι) hom. εἴκοσι et ἐείκοσι c.-à-d. ἐίκοσι[1]) dor. béot. él. ϝίκατι (ῑ) pamph. φικατι hér. ϝείκατι (influencé par εἴκοσι) delph. etc ἴκατι (εἴκατι Théocr. Call.)[2]) 'vingt'; béot. ϝικαστός (< *-k̂m̥tˢto-) att. εἰκοστός 'vingtième'; béot. ϝικάς dor. thess. ἰκάς att. εἰκάς, -άδος f. 'le 20ᵉ jour du mois'; εἴκοσι et εἰκοστός ont ο pour α d'après -κοντα (Brugmann MU. V 7 sq.); cf. zd *vīsaⁱti* pers. mod. *bīst* skr. *viçatíḥ* f. '20', arm. *khsan* '20' (< *gsan *gisan*, i.-e. **u̯īk̂m̥ti*. Hübschmann Arm. Gr. I 504), lat. *vīgintī* (< **vīgentī*)[3]) *vīcē(n)simus* '20ème' (< **vīcenssemos* **u̯īk̂m̥tˢtm̥mos*, cf. zd *vīsastəma-*) *vīcēnī* (< **vīcentsno-*. Brugmann Distr. 29), v. irl. *fiche* (< *-*k̂m̥t-s*) gén. *fichet* v. gall. *uceint* bret. *ugent* '20' (Fick II⁴ 279. Henry Bret. 275), i.-e. **u̯ī-k̂m̥tī* nom.-acc. duel ntr. 'deux décades' (cf. Schulze KZ. 28, 277. Kretschmer KZ. 31, 381), *-(*d*)*k̂m̥ti* montrant le degré zéro de **dek̂emt-* 'dix' (voy. s. v. δέκα), cf. -κοντα < *-*dk̂omtə* pl.; **u̯ī* 'deux' a été rapproché de skr. *vi* 'en séparant' *víṣu-* 'en sens divers' *vitarám* 'plus loin' got. *wiþra* 'contre, en face de' gr. ἴδιος 'privatus' (*ϝι-διος Brugmann IF. XVI 491 sqq.) etc., dérivés du th. i.-e. **u-* 'deux' dans skr. *u-bhā́ú* 'tous les deux' v. slav. *vŭ-torŭ* (< **u-toro-*) 'alter' (Brugmann Grdr. II¹ 493 bibl. Total. 74 sq. [Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 27]).

εἴκω aor. ἔειξε Alcm. 'se reculer, céder', cf. (béot.) γῖξαι (c.-à-d. ϝῖξαι ϝεῖξαι)· χωρῆσαι Hésych. et skr. *vinákti* 'séparer, cribler

---

1) και εἴκοσι, ἀνὰ εἴκοσι doivent être lus καὶ ἔϊκοσι, ἀν' ἔϊκοσι.

2) Lac. βείκατι Hésych. = ϝίκατι; ἰκάντιν (ἴκαντιν?) Hésych. a été influencé par τριάκοντα etc. — Sur les formes dialectales voy. Solmsen Unters. 252 sqq. (bibl.). Sommer Gr. Lautst. 108 sqq.

3) -*i*-médial pour *e* par influence des deux *ī* extrêmes (Sommer Lat. L.- u. Fl. 74. 126. 497); *g* peu clair, cf. alb. *-zet* 'vingtaine' (Brugmann MU. V 5 sq.).

par le ventage' pass. *vicyátē*, lat. *vicēs* f. pl. 'alternatives', i.-e. R. *u̯eiq*, alternant avec **u̯eig* dans skr. *vijátē* 'se reculer devant qc.' v. h. a. *wīhhan* ags. *wican* v. norr. *víkia ýkua* 'céder' (puis got. *wikō* 'alternative de temps, semaine' et v. norr. *víxl* v. h. a. *wehsal* 'échange') gr. οἴγνῡμι '*je fais céder, j'ouvre' lesb. inf. ὀείγην[1]). Curtius[5] 135. Fick I[4] 125. 543. Brugmann Grdr. I[2] 630. Etc.

dor. εἴκω 'je viens'. Voy. s. v. ἵκω.

εἰκών, -όνος m. cypr. acc. Ϝεικόνα GDI. 76 'image'[2]); ipf. hom. εἶκε 'il paraissait bon', hér. aor. ειξαν GDI. 4629 I 10 'ils ont réglé' (Brugmann IF. XI 99 sq.), pf. ἔοικα (<*ϜεϜοικα) ion. οἶκα hom. 3. duel ἔϊκτον inf. att. poét. εἰκέναι, pqpf. ἐῴκειν hom. 3. duel ἐΐκτην passif hom. ἤϊκτο ἔϊκτο 'ressembler; paraître, sembler; paraître bon, convenir', ptc. pf. ἐοικώς att. εἰκώς ion. οἰκώς 'semblable; convenable; probable'; hom. ἐΐσκω (< *Ϝε-Ϝικ-σκω) ἴσκω (<*Ϝικ-σκω) 'rendre semblable; juger semblable'; εἴκελος (*Ϝεικ-) ἴκελος (*Ϝικ-. Schulze Qu. ep. 10) 'semblable à', ép. ἐπιείκελος 'tout à fait semblable'; ἐπιεικής 'convenable'; att. αἰκία f. (voy. s. v.); εἰκάζω (<*ἐ-Ϝικαζω. Solmsen Unters. 139. 254) 'figurer en traits ressemblants; comparer; conjecturer' : lit. *pa-véikslas* 'exemple' *pa-veikslùs* 'exemplaire, adj.' lett. *wîkstûs* 's'apprêter à'. Bezzenberger BB. 27, 141.

hom. εἰλαπίνη f. 'festin' éol. ἐλλαπίνᾱ (Hoffmann Gr. D. II 486) <*ἐ-Ϝλαπ-ινᾱ : lat. *volup* 'à souhait' gr. ἔλπω 'faire espérer' ἄλπνιστος (voy. s. v.), R. *u̯el* 'désirer, vouloir' (lat. *velle* got. *wiljan*) pour Fick II[3] 248, Persson Wzerw. 51. 284, G. Meyer[3] 164; douteux, cf. Schulze Qu. ep. 166 n. 5.

hom. εἶλαρ n. 'abri' < *ϜελϜαρ (Schulze Qu. ep. 121 bibl.) diss. en *ἔλϜαρ (cf. ε 257 κύματος εἶλαρ ἔμεν), cf. ἔλαρ· βοήθεια Hésych., R. *u̯el* s. vv. εἰλέω II et εἰλύω.

---

1) Hom. οὐκ ἐπίεικτος 'invincible' est rattaché par Schulze Qu. ep. 495 n. 1 à lat. *vincō* 'vaincre' osq. *vincter* 'convincitur' irl. *fichim* 'je combats' got. *weihan* v. h. a. *wīhan* 'combattre' lit. *apveikiù* 'je contrains'.

2) Gén. εἰκοῦς Eur., acc. εἰκώ Hrdt., acc. pl. εἰκούς Eur. Ar. sont analogiques du type Λητώ Λητοῦς. G. Meyer[3] 422 sq.

εἰλεός m. 'entortillement intestinal' Hpc.; — 'vigne qui s'enroule' < *Fελν-εFος ou *ἐ-Fελ-εFος (Solmsen Unters. 242 sq.), voy. s. v. εἰλέω II; au sens de 'tanière' εἰλεός peut être une innovation pour εἰλυός (voy. s. v.) d'après φωλεός 'tanière'.

εἵλη (att.) εἴλη ἕλη f. 'éclat du soleil, chaleur solaire'; pour l'initiale voy. Solmsen Unters. 248 sqq.; ἄειλος Esch. 'privé de soleil'; πρόσειλος εὔειλος 'ensoleillé'; εἱληθερής (et ἑλη-) 'chauffé au soleil'. εἵλη < *ἑ-Fελᾱ; un gr. comm. *Fέλᾱ est prouvé par les gloses d'Hésychius; i.-e. **sᶙel-*. Fick I[4] 580. Solmsen l. cit. Sommer Gr. Lautst. 111 et voy. s. vv. ἀλέα ἑλάνη.

ion. εἴλη f. 'troupe' Hrdt. < *Fελ-νᾱ. Voy. s. v. ἴλη.

εἶλιγξ et εἴλιγγος m. 'tournoiement, vertige' < *Fελ-ν-ιγξ *Fελ-ν-ιγγος ou *ἑ-Fελ-ιγξ *ἑ-Fελ-ιγγος; εἰλιγγιάω 'avoir le vertige'. R. *ᶙel* 'tourner', voy. s. v. εἰλέω II et cf. Solmsen Unters. 243 sq.

εἰλικρινής (εἱλι- mss. de Platon) 'pur'; εἰλικρίνεια f. 'pureté, limpidité'. A été interprété par '*considéré à la lumière du soleil' et décomposé en ειλι-, cf. εἵλη skr. *s(ú)var* n. 'lumière, ciel, soleil'[1]) et κρίνω, ou rattaché à εἱλίσσω et κρίνω avec le sens premier de '*criblé par le roulement, épuré', ce qui vaut moins.

hom. εἰλίποδας acc. pl. (βοῦς) 'qui traînent les pieds', cf. l'antithétique hom. ἀερσίποδες '(chevaux) qui lèvent les pieds'; εἰλι- pour *ἑλι- par all. métrique et psilose ionienne ou éolienne, cf. εἰλιτενής 'qui s'allonge en rampant', épithète de l' ἄγρωστις ou 'chiendent' Théocr. XIII 42 et lit. *selėti* 'ramper' véd. *tsárati* (< i.-e. **t-séleti*, *t-* degré zéro de préf. **ad* 'vers' lat. *ad ad-*) 'ramper vers'. Osthoff BB. 22, 255-69 (bibl.).

εἰλιτενής. Voy. s. v. εἰλίποδας.

hom. εἴλω < *Fελ-νω (inf. aor. ἔλσαι et ἐέλσαι, aor. pass. ἐάλην ἀλήμεναι ἀλείς, pf. pass. ἐέλμεθα ἐελμένος) et I. εἰλέω < *Fελ-νεω, delph. εἰλέσθω -ων, él. ἀποFηλέοι -έοιαν (cf. hér. ἐγFηλη-θίωντι = att. *ἐξειληθῶσι 'sont expulsés'), ion. εἰλέω Hrdt. (aor. pass. εἰλήθην), att. I. εἴλλω < *ἑ-Fελ-ι̯ω (cf. ἀπείλλει loi dans

---

1) Etym. douteuse, mais l'objection de Liddell and Scott, que εἵλη signifie 'chaleur' et non 'lumière' est sans force, car gr. comm. *Fέλᾱ a eu ces deux sens, cf. γέλαν· αὐγὴν ἡλίου; γελοδυτία· ἡλιοδυσία; βέλα· ἥλιος καὶ αὐγὴ ὑπὸ Λακώνων; ἕλα· ἥλιος. αὐγή. καῦμα Hésych.

Lys. X 17 'il enferme')[1]) 'serrer, presser, refouler, etc.', cf. lac. βήλημα· κώλυμα. φράγμα ἐν ποταμῷ Hésych., mess. ἧλημα et lit. *su-valýti į-valýti* 'engranger' *isz-valýti* 'faire sortir' (Fick I⁴ 551) v. slav. *velĭ-* 'très' *velijĭ velikŭ* 'grand' **valŭ* et **valĭ* 'monceau, foule' lit. *veliù* (: att. εἴλλω) *velti* v. slav. *valjati* 'fouler' lett. *wāls wāle* russ. *valĕkŭ* m. *válīka* f. 'battoir' lit. *vólas* 'bois de support' (Solmsen Unters. 224-29), R. *u̯el* 'presser'; voy. s. vv. ἅλις éol. ἀολλής οὔλαμος.

II. **εἰλέω** < *Ϝελ-νεω et ἴλλω < *Ϝι-Ϝλ ω att. II. **εἴλλω**[2]) 'rouler, enrouler'. R. *u̯el* 'rouler'; voy. s. vv. εἰλεός εἰλύω ἕλιξ ἑλίσσω ἕλινος ἕλμις etc.

εἰλυθμός m. et **εἰλῡός** (ῡ par all. métrique) m. 'tanière' < *Ϝελ-νυ-θμος *Ϝελνυ-ι̯ος resp. *ϜελνυϜ-ος, ou *ἐ-Ϝελυ-θμος *ἐ-Ϝελυ-ι̯ος resp. *ἐ-ϜελυϜ-ος. Solmsen Unters. 242 sq.: voy. s. v. εἰλύω.

ép. **εἰλῠφάω** (seul. ptc. prés. ép. εἰλυφόων) εἰλῡφάζω (ῡ par all. métrique) 'faire tournoyer' < *Ϝελνυ-φος 'tournoyant' ou *Ϝελνυ-φᾱ -φος 'tournoiement' < *Ϝελ-νυς, voy. s. v. εἰλύω. Solmsen Unters. 235. Brugmann Grdr. II², 1, 387.

εἰλύω < *Ϝελνυω, fut. εἰλύσσω Φ 319 < *Ϝελνυσσω 'rouler; — enrouler, envelopper'. *Ϝελνυω, c.-à-d. *Ϝελ-νυμι transporté dans la flexion thématique : skr. *vr̥ṇóti*[3]) zd *var-* 'envelopper, couvrir', cf. un th. *Ϝελ-νυς dans εἰλυ-σπᾶσθαι Hésych. 's'allonger en replis' εἰλυφάω εἰλῡφάζω (voy. s. vv.), — puis gr. *Ϝελῠ- dans hom. ἐλύσθη Ψ 393 'roula' ἐλυσθείς 'se roulant', ἔλυται· ἔρχεται Hésych. (?), Archil. ἔλυστα· ἄμπελος μέλαινα Hésych. '*qui s'enroule', ἐλυσθείς Α 47 (Zénodote) 'enveloppé', ion. att. ἔλυτρον 'enveloppe, étui' (cf. γέλουτρον· ἔλυτρον Hésych.), ἔλυμα· . . . καὶ τὸ ἱμάτιον Hésych.[4]), ἔλυμος m. Hésych. 'étui de cithare et d'arc' : i.-e. **u̯elu-* dans skr. *varútram* (gramm.)

---

1) La forme ἔλλω des gloses peut être éolienne = εἴλω (Meister Gr. D. I 141) ou ionienne = att. εἴλλω, cf. Solmsen op. cit. 227.

2) Cette forme n'est pas sûrement attestée, cf. Solmsen Unters. 229 sq.

3) Où il semble qu'il y ait confusion de deux racines, cf. s. v. ἔρυσθαι.

4) ἔλῡμα n. Hsd. Trav. 430. 436 'sep de charrue' (Saglio I 354) semble s'écarter du groupe par le sens.

'manteau' (: ἔλυτρον), arm. *gelum* (aor. *geli*) 'je tourne' (Meillet MSL. VIII 163. Esq. 25. 82), alb. *vjeł* 'je vomis' (< **u̯elu̯ō*. G. Meyer Alb. Spr. 475. IF. V 181), lat. *volvō* 'tourner' (< **u̯eluō*. Solmsen Stud. 2), v. irl. *fillim* 'je ploie' (**u̯elu̯ō*. Fick II[4] 275), got. *-walwjan* 'rouler' *walwisōn* 'se rouler' ags. *wielwan* 'rouler'; — gr. *Ϝλῡ- dans pf. εἴλῡμαι Soph. 'je me traîne' (diss. de *ϜεϜλῡμαι. Solmsen Unters. 237 sqq.), πέλλῡτρον (voy. s. v.)[1]); — *Ϝελυ- *Ϝελῠ- *Ϝλῡ- sont des élargissements de R. *u̯el* 'tourner' dans skr. *válati* 'se tourner', arm. *glem* 'je tourne' (Meillet MSL. IX 144. Hübschmann Arm. Gr. I 435), gr. ἕλιξ ἑλένη ἕλινος ἕλμις εὐλή ὅλμος (voy. s. vv.), v. slav. *valiti* 'rouler' bulg. *val* 'cylindre'; cf. **u̯eld-* dans got. *waltjan* 'se rouler' v. h. a. *welzan* v. norr. *velta* 'rouler'; cf. encore skr. *ūrmíḥ* (< **u̯ūrmi-* **u̯r̥̄mi-* i.-e. **u̯l̥mi-*) zd *varəmi-š* 'flot' ags. *wielm wylm* (< germ. comm. **u̯almi-z*) 'vague, flot', v. h. a. *wella* 'flot' *willu* 'je roule' *wallu* 'je bous' (< i.-e. **u̯el-nā* **u̯el-nō* **u̯l̥-nō*) v. slav. *vlŭna* lit. *vilnìs* 'flot' alb. *val'ε* 'bouillon de l'eau qui cuit, flot, vague' (< **u̯alnā* i.-e. **u̯l̥̄nā*. Brugmann Grdr. I[2] 365) et bcp d'autres. Curtius[5] 358 sq. Fick I[4] 132. 551. Etc.; cf. pour les formes grecques Solmsen Unters. 229-44.

ion. att. εἵλωτες εἱλῶται m. pl. 'hilotes' (v. lac. *ἥλωτες) <*ἐ-Ϝελ-ω-τ-ες *ἐ-Ϝελ-ω-ται : gr. *Ϝαλίσκομαι 'être pris' *Ϝαλ-ω-τός. Solmsen Unters. 251. Sommer Gr. Lautst. 101 sq.

εἷμα. Voy. s. v. ἕννῡμι.

εἱμαρμένος εἵμαρται etc. Voy. s. v. μείρομαι.

εἶμι 'j'irai' = skr. *émi* lit. *eimì* 'je vais', i.-e. **éimi*, R. *ei* 'aller'; — εἶ < *εἰ-[σ]ι = skr. *éṣi* lat. *īs* lit. *eisì*, i.-e. **éisi*; εἶς Hsd.; — εἶσι = skr. *éti* zd *aēⁱti* v. pers. *aitiy* lat. *īt it* lit. *eĩti eĩt*, i.-e.

---

1) Poét. εἴλῡμα n. 'enveloppe, couverture' est ambigu: < *ἐ-Ϝλῡ-μα pour Schulze Qu. ep. 331 n. 1; < *Ϝελνῡμα (: *Ϝελνῡ́ω = μήνῡμα : μηνῡ́ω) ou *ἐ-Ϝελῠ-μα, l'ῡ étant hystérogène, d'après θῦμα κώλῡμα etc., ou pf. εἴλῡμαι, pour Solmsen op. cit. 241, lat. *volūmen* pouvant être une innovation latine; Brugmann Grdr. II[2], 1, 236 en rapproche arm. *gelumn* 'rotation, enlacement' (*ū* possible) et lat. *volūmen*, tous trois d'un i.-e. **u̯elūmen-*, celui-ci pouvant concilier **u̯elŭ-men-* (cf. gr. ἔλυ-τρον) et **u̯lū-men-*, mais *umn* étant un suff. courant de l'arm., il n'y a pas lieu d'attacher tant de prix à *gelumn*.

*éiti; — ἴμεν cf. skr. *imáḥ*, i.-e. **imés*; — ἴᾱσι innovation pour *ἑντί < i.-e. **i̯-énti* (skr. *yánti*); — ipf. ᾖα pour *ἦα < *ἤι̯α = skr. *ā́yam*, i.-e. **ēi-m̥*; — impér. ἴθι cf. skr. *ihí* zd *iδi*; etc.[1]). Cf. lat. *eō* (< **ei̯ō*) inf. *īre* 'aller' osq. amfr-et 'ambiunt' (voy. Buck OUGr. § 217) etc., irl. *etha* 'itum est' *aith-et* 'evadunt' *ethaim* (< celt. **itāō* = lat. *itō* fréq.) 'je vais' (Fick II⁴ 25), v. slav. *idą* inf. *iti* 'aller'. Curtius⁵ 401 sq. Fick I⁴ 358 sq. Etc. Cf. ἁμαξ-ιτός 'accessible aux voitures' hom. εἴσ-ί-θμη f. 'entrée' ép. ἴ-θμα n. 'marche' οἶμος m. f. (< **oi-s-mo-s*) 'chemin' etc.

ion. att. εἰμὶ dor. ἠμὶ lesb. thess. ἔμμὶ 'je suis' < *ἐσ-μι = skr. *ásmi* zd *ahmi* v. pers. *amiy* arm. *em* (Hübschmann Arm. Gr. I 442) alb. *jam* (< **em* **esmi* G. Meyer Alb. Spr. 160) (lat. *sum*)[2]) irl. *am* got. *im* (< **emmi* **ezmi*) v. norr. *em* ags. *eom* lit. *esmì* (*esmù* lett. *esmu* v. pruss. *asmu*) v. slav. *jesmĭ*, i.-e. **ésmi*, R. *es* 'être, exister'; — εἶ < *ἔσι = skr. *ási* alb. *jē* (< **e[si]*), i.-e. **ési*; hom. syrac. ἐσσὶ = arm. *es* lat. *ess* (Plaut.) *es*, i.-e. **éssi*[3]); hom. Hrdt. εἶς ou εἷς par addition analogique de -ς; — ἐστὶ ἔστι = skr. *ásti* lat. *est* osq. est íst ombr. est *est* v. irl. *is* v. gall. *iss is* got. v. h. a. *ist* lit. *ẽsti ẽst* (v. pruss. *ast est*) v. slav. (v. russ.) *jestĭ*; — ion. εἰμὲν dor. εἰμὲς < *ἐσ-μεν *ἐσ-μες, cf. skr. *smáḥ* v. norr. *erom* (< **ezəmes*) lit. *ẽsme* (v. pruss. *asmai*) v. slav. *jesmŭ*, i.-e. **smés(i)*[4]); att. ἐσμὲν avec σ d'après ἐστὲ; — ἐστὲ, cf. skr. *sthá*; — dor. ἐντὶ att. εἰσὶ pour *h-εντι = skr. *sánti* osq. sent set ombr. *sent* v. irl. *it* v. gall. *int* got. ags. v. sax. *sind* v. h. a. *sint*, i.-e. **s-énti* (Streitberg IF. I 82 sqq.), avec esprit doux d'après εἰμὶ etc.; hom. ἔᾱσι par innovation; — ipf. hom. ἦα Hrdt. ἔα v. att. ἦ < **ēs-m̥* = skr. *ā́sam*, puis ἦν analogique, hom. lesb. ἔον

---

1) Pour la flexion voy. G. Meyer³ 564 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II¹ 899 sq. Gr.Gr.³ 271.

2) **som* d'après 1. pl. **somos*, pour **esem* < **esm̥* i.-e. **ésmi*; v. lat. *esum* (Varron) est une création analogique; l'italique déjà avait **som*, cf. osq. súm. Sommer Lat. L. u. Fl. 575.

3) Got. *is* v. norr. *es* lit. *esì* < **esi* ou **essi*; irl. *at* gall. *wyt* < **esi* + pronom; 1. sg. gall. *wyf* a emprunté la diphtongue *wy* < *ei* à la 2. sg. et la désinence *-f* < *-mi* à d'autres verbes (Pedersen).

4) Irl *ammi* < **esmes* + pronom.

d'après la conj. thématique; — ἦσθα (forme de parfait); — 3. sg. dor. arc. cypr. ἧς béot. παρεῖς < *ēst = skr. ás, puis ἦεν ἦν (ancienne 3. pl.); — ἦμεν (dor. ἦμες) < *ἥσμεν = skr. ásma; — ἦστε = skr. ásta, puis ἦτε analogique; — 3. pl. hom. ἦεν att. dor. ἦν = skr. ásan, puis ἦσαν analogique; — impér. ἴσθι, cf. zd zdī, i.-e. *z-dhi; ion. ἔσθι (Hécatée) : skr. ēdhí (<*azdhí); — subj. ion. ἔω ἔωμεν att. ὦ ὦμεν d'après la conj. thématique, cf. skr. asāt; — opt. εἴην < *ἐσιην, él. ἔᾱ, pl. εἶμεν < *ἐσῖ-μεν : skr. syā́t lat. siēs sīmus; — inf. hom. thess. ἔμμεν él. dor. ἦμεν delph. εἶμεν béot. εἶμεν < *ἔσμεν; arc. ἦναι att. εἶναι < *ἔσναι *es-mnai (? Brugmann KVG. § 432); hom. ἔμεν ἔμεναι rhod. ἔμειν analogiques; — ptc. hér. m. pl. ἔντες pour *h-έντες < i.-e. *s-entes; fém. sg. dor. ἔασσα (gort. ἰάττα) < *ἔσn̥τια : skr. satī; dor. lesb. ἔσσα pour *ἄσσα par influence de ἐντ-; ion. dor. éol. ἐών (béot. ἰών lesb. ἔων) att. ὤν. Etc. Curtius[5] 375 sq. Veitch[4] 224 sqq. Kühner-Blass[3] II 220 sqq. G. Meyer[3] 566 sqq. (bibl.) Brugmann Grdr. II[1] 888 sqq. Gr.Gr.[3] 273 sqq. (bibl.). van Herwerden Lex. suppl. 243 sq. (bibl.)[1]).

hom. εἰνατέρες pl. Voy. s. v. ἐνάτηρ.

aor. εἰπεῖν lesb. Ϝείπην (Alcée) 'dire', cf. gort. inf. Ϝεῖπαι subj. Ϝείπωντι impér. προ-Ϝειπάτω crét. inf. προϜειπέμεν Lyttos. Ϝειπ- < i.-e. *u̯e-u̯qᵘ- (u̯eu̯ diss. en u̯ei̯) = skr. vōc- dans aor. á-vōca-m 'j'ai dit', R. u̯eqᵘ, voy. s. v. ἔπος. Brugmann KZ. 25, 306 sq. Gr.Gr.[3] 50 (bibl.). KVG. § 334. — Pour Sütterlin IF. IV 100 sq. et Hirt Abl. § 650 Ϝειπ- est dû à un croisement des bases eieqᵘ (eiegᵘ) 'parler' (got. af-aikan 'nier' v. h. a. eihhan 'vindicare' jehan 'dire') et u̯eqᵘ; à écarter.

εἴργω. Voy. s. v. ἔργω.

hom. εἴρερον acc. θ 529 'servitude' < *ἔρϜερο- *σερϜερο- (ntr.? élargissement de *seru̯o- d'après l'antithétique τὸ ἐλεύθερον

1) On s'attendrait à trouver l'esprit rude dans un grand nombre de formes de *εἰμί, soit *εἱμί *εἷ *ἕω *εἵην *εἷμεν etc.; Sommer Gr. Lautst. 36 (bibl.) croit que ces formes doivent leur esprit doux à l'influence de ἐστί, mais *εἱμί etc. ont pu perdre l'esprit rude en tant que mots accessoires, cf. la forme ὁ de l'art. (et non ho) dans certains dialectes (p. ex. le locrien) qui conservent d'ailleurs l'aspiration initiale, fait signalé par Thumb Spir. asper 18 et Meillet MSL. XV. 93. 271.

'la liberté'?) : lat. *servos* 'esclave' (Bugge KZ. 32, 36. L. Meyer II 111, Schrader RL. 809); on a rapproché lat. *servos* '*gardé à vue' de lat. *servō* 'garder intact' zd *haurvaiti* 'veiller sur' got. *sarwa* pl. 'armes défensives', i.-e. **seru̯-*, élargissement de R. *ser* '*tenir enfermé, garder' (voy. s. v. εἴρω I et cf. Walde 568); — Brugmann IF. XIX 382 sqq. suppose un **ser-u̯o-* 'courant, se hâtant', d'où les idées de domesticité (gr. lat.) et de vagabondage (irl. *serbh* f. < celt. **servā* 'rapine' gall. *herw* 'vagabondage'), cf. skr. *sísarti sárati* 'courir, poursuivre, s'encourir' gr. ὁρμή f. 'assaut, attaque' ῥώομαι 's'agiter avec force, s'empresser (Σ 417)' lett. *sirt* 'marauder'.

hom. **εἰρεσίη** f. 'manœuvre à la rame'; all. métrique (Schulze Qu. ep. 161); voy. s. v. ἐρέτης.

εἰρεσιώνη f. 'branche de laurier ou d'olivier entourée de bandelettes de laine, à laquelle on attachait les prémices de la récolte des fruits; — couronne de fleurs; — chant de mendiant' (cf. S. Reinach dans Saglio II 497 sq.). Etym. obscure; εἰρ. λέγεται διὰ τὰ ἔρια Suid.; autre avis Prellwitz² 131.

ion. **εἴρη** f., seul. pl. gén. ép. εἰράων Σ 531, dat. εἴραις Hsd. Théog. 804 [1]) 'lieu d'assemblée'. R. ϝερ, voy. s. v. εἴρω II.

εἰρήνη éol. εἴρηνᾰ (Meister Gr. D. I 69) gort. ἰρήνᾱ dor. dial. du NW. εἰρᾱ́νᾱ (delph. -η-) béot. arc. ἰρᾱ́νᾱ f. pamph. ιρηνι n. (< *ἰρήνιον pour ἰρήνᾱ) 'paix'. Initiale et alternances ει-/ι-, -ρη-/-ρᾱ- inexpliquées; ι- non itacistique; la dérivation de R. *u̯er* 'parler' et la parenté avec ῥήτρᾱ él. ϝρᾱ́τρᾱ 'convention' sont à rejeter, le pamph. conservant toujours le ϝ-; cf. Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1904, p. 28.

hom. **εἴρομαι**. Voy. s. v. ἐρέω.

hom. ion. **εἶρος** n. (non digammé, cf. Ε 137 ἐπ' εἰροπόκοις ὀίεσσι; < *ἔρϝος) 'laine'; hom. εἰρο-κόμος Γ 387 'filant la laine'; att. εὔ-ερος 'riche en laine'; éol. ἔπ-ερος m. (< *-ερϝ-) 'bélier' (Schulze KZ. 33, 132 sq.); hom. ion. εἴριον att. éol. ἔριον 'laine' [2]); ion. εἰρίνεος att. ἐρίνεος ἐρεοῦς 'de laine'. Si *ἔρϝος est dissimilé de *ϝερϝος (Solmsen Unters. 188 sq. bibl. Brugmann KVG.

1) Corr. de Ruhnken pour εἰρέας mss., acc. pl. d'un *εἰρέᾱ.

2) Cf. gort. ἔρια (ἥρια?) κἠρίθεκνα ϝεργαλεῖα GDI. 4992 a II 4 sq. Pour skr. *ū́rṇā* f. 'laine' (< i.-e. **u̯l̥nā*) voy. s. v. οὖλος 'crépu'.

§§ 158. 336), cf. lat. *vervēx* 'mouton, brebis' (Schulze Qu. ep. 119 sq.) irl. *ferb* 'vache' (< celt. **vervā*. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 18. Vendryes MSL. XII 40 sqq.); cf. ensuite gort. Ϝαρήν (< **u̯r̥r-én-*) 'agneau' béot. Ϝάρνων n. pr. et les mots cités p. 77 s. v. att. ἀρήν, puis ags. *waru* v. norr. *vara* all. *ware* 'marchandise' (prim. consistant en peaux, cf. :) v. norv. v. norr. *vara* 'peau, étoffe de laine grossière' (Wadstein Z. f. d. Ph. 28, 529); sur le groupe voy. Osthoff PBrB. 3, 75 (bibl.). Et. Par. I 303 sq.[1]).

I. εἴρω (< *σερι̯ω) inf. εἴρειν Pind., aor. εἶρα, pass. pf. ptc. ép. ἐερμένος, pqpf. ép. ἔερτο 'nouer, attacher, entrelacer'; ἕρμα κάθερμα n. 'pendant d'oreilles'; ὅρμος m. 'collier'; ὁρμιᾱ́ f. 'ligne pour pêcher'; ὁρμαθός m. 'file, rangée, série'; ὄαρ f. 'épouse' (voy. s. v. et ἔορ); εἱρμός m. 'enchaînement, série': skr. *sarat* 'fil' (gramm.), lat. *serō* 'lier, réunir, enchaîner' *seriēs* 'file, rangée, enchaînement' osq. *aserum* (**ad-s-*) 'asserere', v. norr. *sørue* 'collier de perles ou de pierres rangées', lit. *sėris* 'fil, fil poissé' (Curtius[5] 353 sq.), irl. *nī sernat* 'neque conserunt' gall. *cy-hyr* 'musculus' (Stokes BB. 23, 57 sq.); voy. s. v. εἴρερον acc.[2]).

II. εἴρω (< *Ϝερι̯ω) 1. sg. seul. Od. β 162 etc.[3]), fut. ép. ion. ἐρέω att. ἐρῶ; pf. att. εἴρηκα εἴρημαι (< *ϜεϜρηκα *ϜεϜρημαι, *Ϝει- diss. de *ϜεϜ- devant cons.; arg. ϜεϜρημένα par innovation pour *Ϝειρημενα; cf. Solmsen Unters. 238), aor. pass. ion. εἰρέθην (< *ἐϜερεθην) att. ἐρρήθην (< *ἐϜρηθην), adj. verb. ῥητός -τέος 'dire'; ῥήτωρ éol. βρήτωρ m. 'orateur'; ῥήτρᾱ f. 'parole, con-

1) Brugmann rapproche aujourd'hui (Grdr. II², 1, 207; cf. Fick BB. 1, 241. 2, 208) gr. *ἐρϜο- 'laine' et gr. ἔριφος 'chevreau' lit. *ėras* 'agneau'.

2) EM. recommande εἵρω, que Solmsen Unters. 292 approuve; Sommer Gr. Lautst. 134 tient εἵρω pour forgé sur εἱρμός et rattache — sans convaincre — εἵρω ἕρμα ὁρμός εἱρμός, non à R. *ser*, mais à R *u̯er* (lett. *wer'u* 'je range' etc., série citée s. v. ἀείρω 'attacher', p. 16), l'esprit rude coïncidant avec la présence du groupe médial -ρμ-. En fait, le simple εἵρω existe à peine et ne se rencontre qu'en composition (ἀν- δι- ἐν- ἐξ- παρ- συν-είρω); c'est ce qui justifie l'esprit doux.

3) εὐείρω· εἴπω Hésych. < *ἐϜερι̯ω. Baunack Stud. I 41. Solmsen Unters. 261.

vention' él. Ϝρᾱ́τρᾱ 'traité' cypr. Ϝρήτᾱ (diss. de *Ϝρήτρᾱ) 'δόγμα' aor. moy. ἐϜρητάσατυ 'decrevit'; ῥῆμα n. 'parole'; ῥῆσις f. 'action de parler' : skr. *vratám* 'volonté, ordre, loi, domination, etc.' zd *urvāta-* (< **u̯rāta-* = ῥητόν) 'dogme' (Bezzenberger BB. 1, 253 sq.), v. slav. *rota* 'serment' (Meillet MSL. IX 142. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 20 bibl.[1])) russ. *vru vratĭ* (< slav. comm. **vĭr-ą *vr-ati*) 'se corriger dans le discours, blaguer'; un élargissement par *-k-* dans russ. *vráka* 'radotage' v. slav. *vračĭ* 'médecin; sorcier' (Solmsen Unters. 263 sq.) got. *wrōhs* f. 'accusation' (? Hirt PBrB. 23, 293. Abl. § 465); i.-e. base *u̯erēi*; cf. **u̯er-* élargi en **u̯erdh-* dans lat. *verbum* 'mot' ombr. *uerfale* 'templum' got. *waúrd* v. h. a. *wort* 'mot' lit. *var̃das* 'nom' v. pruss. *wirds* 'mot' irl. (Stokes BB. 23, 63. KZ. 38, 470. Fick II⁴ 274) *fordat* 'inquiunt'.

εἴρων, -ωνος 'dissimulé'; εἰρωνείᾱ f. 'feinte'. A été rattaché par Solmsen Unters. 263, non à ἐρ- 'interroger', mais à Ϝερ- 'dire'; εἴρων < *Ϝερ-i̯ων '*qui dit qc. sans le penser vraiment', cf. pour la déviation de sens russ. *vratĭ* cité s. v. εἴρω II. — Pour Ehrlich KZ. 39, 567 εἴρων 'rusé' < *ἐρi̯ων : lat. *errō* 'errer, s'égarer' (th. **er-sā-*), sens premier : 'qui induit en erreur', cf. *εἴραφος *ἔρραφος 'renard' (?) < *ἔρi̯αφος dans ion. Εἰραφιώτης lesb. Ἐρραφεώτᾱς (Alcée), épith. de Dionysos.

εἰς 'dans' < ἐνς, attesté en crét. et en arg.; ἐς < ἐνς par chute de ν devant σ + cons., p. ex. ἐς τοῦτο à côté de ἐνς (εἰς) αὐτό, cf. crét. p. ex. ἐς τὸν à côté de ἐνς ὀρθόν; ἐνς par formation analogique, d'après ἐξ. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1883, 189 sq. (contesté par J. Schmidt Plur. 358 sq.). Gr.Gr.³ 74. KVG. § 594. Günther IF. XX 3 sqq.; voy. s. v. ἐν.

att. εἷς gort. ἕν[ς] dor. ἧς m. 'un' < *ἑμ-ς **sem-s*[2]); ntr. ἕν < **sem*[3]);

---

1) Le rapport v. slav. *rota* : gr. ἀρᾱ́ 'prière, malédiction', dû à Hoffmann BB. 21, 143 et signalé plus haut p. 72, est à rayer. — Lit. *rḗju rḗti* 'crier violemment' (< **u̯rēi̯ō* pour von Sabler KZ. 31, 283) lett. *rēt* 'aboyer' sont à écarter, cf. Lidén op. cit. 4 n. 1 et Walde s. v. *rāvus* 'rauque'

2) ἕεις Hsd. Théog. 145 par diérèse métrique.

3) ἴττον· ἕν. Κρῆτες Hésych., forme que van Herwerden Lex. suppl. 404 juge «incroyable», en conjecturant un *ἴϜον impossible,

fém. μία < *σμ-ια *smii̯ə; gén. m. n. ἑνός pour *ἑμ-ός d'après *ἕν-ς ἕν; i.-e. *sem- 'un' dans lat. *sem-per* 'continuellement' (*sem acc. sg. ntr. = ἕν) *semel* 'une fois' (< *sem-u̯ēl-, cf. skr. *vāraḥ* m. 'série'. Brugmann Total. 22 n. 2) *singulī* (-*gulo-*, < -*go-* + -*lo-* Brugmann KVG. § 451. Distr. 20), got. *simlē* '*une fois, autrefois' etc.; — i.-e. *sm- dans arm. *mi* 'un' (< *sm-i̯i̯o- Hübschmann Arm. Gr. I 474. Meillet Esq. 71) gr. μῶνυξ (< *σμῶνυξ) 'solipède' lat. *mīlle* (< *smī ĝzhlī fém., voy. s. v. χίλιοι) [1]; — i.-e. *sm̥- dans skr. *sá-dam sá-da* zd *haδa* 'toujours' skr. *sahá* zd *haδa* 'avec' skr. *satrā́* zd *haϑrā* 'ensemble' skr. *sakŕ̥t* zd *ha-kərəṯ* 'en une fois' skr. *sahásram* zd *hazaŋra-* 'un millier' (voy. s. v. χίλιοι) skr. *çáçvant-* 'chaque' assim. de *sá-çvant- (voy. s. v. ἅπᾱς) etc., alb. *ǵiϑε* 'chacun' (< *ǵenϑε i.-e. *sm̥-k̂- 'd'une seule et même espèce'? Brugmann Total. 26 sq.), gr. ἀ-θρόοι ἅ-παξ ἅ-πᾱς ἁ-πλόος ἅτερος ἕτερος ἑ-κατόν (voy. s. vv.), lat. *sim-plex sim-plus sincinium* 'monodie'; — i. e. *sm̥m- dans gr. ἅμα dor. ἁμᾶ 'ensemble', crét. ἀμάκις tar. ἀμάτις 'une fois', gr. -αμο- (οὐδ-αμο- 'pas un'), got. *sums* 'un, quelqu'un', v. irl. *samail* 'ressemblance', lat. *similis* (< *semilis *semelis) *simul* (v. lat. *semol*) *simītū* 'en même temps', arm. *ham-* 'même'; — i.-e. *som- dans gr. ὁμός 'pareil' ὁμαλός 'égal, semblable' (voy. s. vv.), skr. *sa̧-sád-* 'assemblée', v. slav. *są-sědŭ* 'voisin'; — i.-e. *sōm- dans zd *hāma-* 'même', v. slav. *samŭ* 'même'. G. Meyer[3] 494 sq. Brugmann Grdr. II[1] 466. [II[2], 2, 7.] Gr. Gr.[3] 211. Etc. — Hom. lesb. thess. fém. ἴα 'une' (dont est analogique hom. gort. mess. [GDI. 4689, 126; cf. Meister ad l.] ἰός) : zd *ī īm* skr. *īm* skr. *ī-dŕ̥ç-* 'de cette apparence, de cette sorte' lit. *jì* 'elle' (pour *ì *ī) *ý-paczei* 'particulièrement'; la notion d'unité s'est tirée du sens de 'précisément celle-ci, rien que celle-ci', par opposition à 'toutes les deux, toutes les trois' etc. Brugmann KVG. §§ 439. 441. 495; hypothèses de Bréal MSL. IX 24 sqq., Kretschmer Einl. 10 sq.,

---

est pour Solmsen BB. 17, 335 (bibl.) une innovation d'après διττός 'double' τριττός 'triple'.

1) Et peut-être irl. *cumme* 'pareil' < *kom-smi̯i̯o-. Pedersen K. Spr. I 87.

J. Schmidt KZ. 36, 391 sqq. (gén. ἰᾶς < **isịās *sịās *smịās*) à écarter.

hom. ἐΐσκω. Voy. s. v. εἰκών.

εἰσφρῆναι Hésych. Voy. s. v. -πιφράναι.

εἴσω ion. et v. att. ἔσω 'au dedans' analogiques de ἔξ-ω πρόσσω πρόσω (< *προτị-ω) ἄν-ω κάτ-ω, i. e. *ō prép. 'vers'.

εἶτα ion. εἶτεν, ἔπ-ειτα (< ἐπὶ prép.) ion. ἔπειτε (Hoffmann Gr. D. III 253 sq.) ion. dor. ἔπειτεν 'ensuite' < εἰ (voy. s. v.) + les finales de lesb. ὄτα πότα ἄλλοτα att. αὖτε ὅτε πότε ἄλλοτε, cf. γα : γε, -δα : -δε, πρόσθεν -θε -θα. Brugmann Gr.Gr.³ 243. 253. 535. KVG. § 581. Dem. 36. 81. 118.

εἴτε... εἴτε, arc. εἴϲε (ϲ de valeur indécise, voy. Baunack Ber. d. sächs. G. d. W. 1893, p. 93 sqq.) 'soit... soit' < εἰ 'si' + τε < **qᵘe*, cf. pour le sens lat. *sīve... sīve* < **seị-ụe*.

pf. εἴωθα. Voy. s. v. ἔθος.

ἐκ. Voy. s. v. ἐξ.

ép. ἑκάεργος ἑκατήβολος ἑκήβολος ἕκητι. Voy. s. v. ἑκών.

ἑκάς 'à l'écart, loin de', cf. βεκάς· μακράν Hésych.; comp. ἑκαστέρω, sup. ἑκαστάτω; poét. ἕκαθεν 'de loin' (par abstraction d'un th. *ἑκα-). ἑκάς < *σϝε-κάς '*pour soi, séparé', th. pron. *σϝε- (voy. s.v. ἕ) + -κας, cf. poét. ἀνδρακάς 'homme par homme' skr. *ēka-çáḥ* 'isolément' *dviçáḥ* 'à deux' *gaṇaçáḥ* 'par troupes'; -κάς skr. *-çás* < **-k̑n̥s* R. *k̑ens* dans lat. *censeō* skr. *çáṃsati* '*faire connaître par voie d'autorité, d'après une règle et un ordre déterminés' gr. κόσμος m. (< *κονσ-μο-ς) 'ordonnance' (voy. s. v.), *-k̑n̥s* étant acc. sg. ntr. adverbial d'un adj. (*dvi-çáḥ* '*en disposant par deux'). Brugmann Distr. 17 sqq. (bibl.).

ἕκαστος gort. él. ϝέκαστος 'chacun' a son point de départ dans *ἑκάς τις, τεο, τῳ etc. (voy. s. v. ἑκάς) pour Wackernagel KZ. 29, 144 sqq. (ἑκάσ-τῳ ἑκάσ-τοις : ὅ-τῳ ὅ-τοις), avec influence des sup. en -ιστος; sur ἕκαστος on forma ἑκά-τερος gort. ϝεκάτερος 'chacun des deux', d'après le rapport p. ex. ῥηΐ-τερος dor. ῥᾳ-τερος : ῥήϊστος dor. ῥᾴϊστος att. ῥᾷστος; autre avis chez J. Schmidt Plur. 342 sqq.; cf. Brugmann Gr.Gr.³ 254 sq.

ἑκατόμβη f. Voy. s. v. βοῦς.

ἑκατόν arc. ἑκοτόν (o analogique, cf. att. εἴκοσι) 'cent'[1]) : skr. *çatám* zd *satəm* lat. *centum* v. irl. *cēt* (voy. Pedersen K. Spr. I 46) gall. *cant* got. *hund* (dans *twa hund* '200') v. h. a. *hunt* (dans *zwei hunt*) v. norr. *hund-rađ* '120' lit. *szim̃tas* '100'; v. slav. *sŭto* '100' ne peut être un emprunt (cf. Meillet MSL. VIII 236. 315. X 140. Pedersen KZ. 38, 386 sqq.). *κατόν < i.-e. **k̂m̥tóm* **tk̂m̥tóm* **d[e]k̂m̥tóm* 'dizaine (de décades)', cf. δέκα i.-e. **dék̂m̥* (Bugge BB. 14, 72. Kretschmer KZ. 31, 361 sqq.); ἑ- 'un' pour *ἁ- i.-e. **sm̥-* (cf. skr. *sa-hásram* 'un millier') d'après εἷς ἑνός. — ἑκατοστός 'centième' d'après τριᾱκοστός etc. Curtius[5] 135. Brugmann Grdr. II[1] 501 sqq. [II[2], 2, 40 sq.] Etc.

ἐκεῖ (ion. κεῖ Archil., éol. κῆ) ἐκεῖ-θι ἐκεῖ-σε 'là-bas' ἐκεῖ-θεν 'de là-bas', poét. κεῖθε κεῖσε κεῖθεν. ἐ- est un élément pronominal, cf. ἐ-χθές osq. e-kas 'hae' *e-tanto* 'tanta' etc., et voy. supra p. 208 n. 1; pour la finale cf. les loc. dor. τουτεῖ τεῖ-δε πεῖ etc.; th. pron. **k̂o-* dans arm. *sa* (< **so-ay*) 'il', phryg. σεμουν 'à celui-ci', alb. *so-t* (< **só-ditɛ*) 'aujourd'hui' *sō-nde* (< **só-natɛ*) 'cette nuit'[2]), lat. *-ce* particule dém. dans *hī-ce hīc sī-c nun-c* etc. *cĕ-do* (cf. osq. *ce-bnust* 'huc venerit') *ecce* (< **ed-ce*, osq. *eco-* e k ú-, ombr. e s m i - k *esmei esme* 'huic', v. sax. v. h. a. *hē* 'il' ags. *hē* 'il' v. sax. *hodigo* (c.-à-d. *hō-digo*) 'à ce jour'; — cf. **k̂i-* dans arm. *-s* en fonction d'article, p. ex. *mard-s* 'l'homme-(ci)', *ays* 'celui-ci', alb. *si-vjét* adv. 'cette année-ci', lat. *cis citer citrā*, ombr. ç i m u *šimo* 'ad citima, retro' ç i v e 'citra', irl. *cē* loc. 'citra', got. *hi-* dans *himma daga* dat. 'à ce jour' *und hina dag* acc. 'jusqu'à ce jour' etc., lit. *szìs* lett. *schis* 'celui-ci' v. slav. *sĭ* 'celui-ci, il', — et **k̂i̯o-* dans ion. σήμερον att. τήμερον 'aujourd'hui' (< *κι̯ᾱμερον), v. h. a. *hiu-tu* v. sax. *hiu-diga* 'aujourd'hui' etc., lit. *sziõ* gén. 'de celui-ci', cf. *szìs*; **k̂ī* fém. dans lit. *szì* v. slav. *si*. Brugmann Grdr. II[1] 769 sq. [II[2], 2, 321 sqq.] Dem. 38 sqq. 51 sqq. (bibl.).

---

1) En composition, à côté du régulier ἑκατον- (p. ex. ἑκατόμπεδος) apparaît une forme ἑκατοντα- (p. ex. ἑκατοντα-κάρᾱνος Pind. 'à cent têtes') influencée par les noms des dizaines en -κοντα.

2) Alb. *so-* < i.-e. **k̂ā* fém. G. Meyer Alb. Spr. 383; autre avis chez Pedersen KZ. 36, 314 sq. 336, mais voy. Brugmann Dem. 51.

ἐκεῖνος ép. ion. κεῖνος dor. lesb. κῆνος 'celui-là' < *κε (voy. s. v. ἐκεῖ) + *ἐνος du th. pron. i.-e. **eno- *ono-*, cf. skr. *aná-* 'celui-ci, il' instr. sg. *anéna* zd *ana-*, v. h. a. *enēr* 'celui-là' v. norr. *enn inn* '*celui-là; le', lit. *anàs añs* lett. *win'sch* 'celui-là' v. slav. *onŭ* 'celui-là, il', arm. *-n* en fonction d'article, p. ex. *tēr-n* 'le maître', et gr. ἔνη '*ce jour-là' ὁ δεῖνα (voy. s.vv.)[1]. Solmsen KZ. 31, 475. Hoffmann-Krayer KZ. 34, 144 sqq. Brugmann Dem. 53 sqq. (bibl.) 83 (bibl.; avis anciens dans Gr.Gr.³ 243). KVG. § 495. Havers IF. XIX 94 sqq. Voy. s. v. dor. τῆνος.

ἐκεχειρία f. 'trève', diss. de *ἐχε-χειρία (ἔχω, χείρ); voy. Grammont Dissim. 103. 106.

hom. etc. ἕκηλος -ον[2] dor. ἕκᾱλος 'tranquille' (cf. ἀεκήλια ἔργα Σ 77 'épreuves injurieuses'? Voy. Fröhde BB. 20, 219) et hom. etc. εὔκηλος -ον dor. εὔκᾱλος m/sens présentent deux formes (ϝεκ- εὐκ-) d'une même base i.-e. *eu̯eq*, cf. skr. *ókaḥ* n. 'agrément, lieu d'agrément, séjour' *úcyati* 'avoir pour agréable', v. slav. *v-yknąti* 's'accoutumer' *učiti* 'enseigner' lit. *úkis* 'propriété rurale' *j-ùnkti* 'être accoutumé' lett. *j-auks* 'aimable', got. *bi-ūhts* 'accoutumé', selon Persson Wzerw. 7 (bibl.). 228, Hirt Abl. § 657. — Gr. ἐκιύν et v. slav. *veselŭ* 'joyeux' (Fick II³ 670. I⁴ 545 sq. L. Meyer Hdb. I 7) sont à écarter.

hom. ἔκπαγλος 'terrible', diss. de *ἐκ-πλαγ-λος, cf. ἐκπλαγῆναι 's'effrayer'. Buttmann Lexil. I 76. Grammont Dissim. 49.

ἐκποδών 'hors de la portée des pieds, hors des pieds, du chemin', montre le maintien sur la finale de l'accent d'enclise, sous forme d'accent aigu, la longue finale d'un enclitique n'étant pas susceptible d'intonation, cf. Hirt Idg. Akzent 43 sq. Vendryes Traité d'acc. gr. 93; — ἐμποδών (n'est pas analogique du précédent) c.-à-d. ἐν ποδῶν 'en deçà de la portée des pieds, dans

---

1) V. norr. *hánn hann* 'il' < **hānaʀ* i.-e. **kēnos*, *hón* 'elle', proclitiques *hon hun* < **hānu*, irl. *cían* 'remotus, ultra' peuvent aussi provenir d'un adv. apparenté à **k̂o-* + pron. **eno- *ono- *no-*. Brugmann Dem. 54 sq.

2) < *ϝεκηλος; l'esprit rude est dû à l'influence de ἥσυχος m/sens, selon Sommer Gr. Lautst. 102.

les pieds, c.-à-d. de manière à entraver'; voy. Brugmann Gr.Gr.³ 385. 395. KVG. § 557 ¹).

ἑκτικός 'habituel', cf. ἕξις f. 'manière d'être, état, habitude' < ἔχω. — Dans ἑκτικὸς πυρετός 'fièvre hectique, étisie' Fröhde BB. 10, 297 voit un parent de skr. *yákṣmaḥ* m. *yákṣmā* m. 'consomption' (voy. sur ce mot Lidén Stud. 69 sq.) et Fick GGA. 1894, p. 235 un euphémisme pour καχεκτικός, mais le sens de 'continu' satisfait.

ion. att. ἐκτός 'au dehors', forme refaite d'après ἐντός, pour ἐχθός (locr., cf. épid. ἔχθω ἔχθοι) < **eĝzdhos *eĝhs-tos*; voy s.v. ἐξ; le suff.**-tos* indique la provenance. Brugmann Gr.Gr.³ 96. KVG. § 261. 581. — ἔκτοσ-θε(ν), puis par abstraction d'un th. ἐκτο-, ἔκτο-θεν ἔκτο-θι ἔκτο-σε.

ἕκτος '6ème'; ἑκτεύς, -έως m. 'setier'. Voy. s. v. ἕξ.

ἑκυρός ²) m. 'père du mari' (oxyton pour *ἕκυρος. Wheeler Gr. Nominalaccent 59. Brugmann IF. XIII 150. Vendryes MSL. XIII 138) < *σϝεκυρος, cf. hom. voc. ϜϜεκυρέ Γ 172 : skr. *çvá-çuraḥ* (< **svaç-*) zd *xᵛasura-* pers. mod. *χusur* lat. *socer* (< **svecuro-*) v.h.a. *swehur* ags. *swéor* lit. *szẽszuras* (< **sesz-*) v. slav. *svekrŭ*, i.-e. **su̯ék̂uro-s* ³). Le fém. i.-e. **su̯ek̂rū́-s* 'mère du mari', attesté par skr. *çvaçrū́ḥ* (< **svaç-*) pers. mod. *χusrū* v. slav. *svekry* ⁴), cf. lat. *socrus* (< **svecrus*) v. h. a. *swigar* ags. *sweʒer* (< germ. comm. **su̯eʒrú-z*) gall. mod. *chwegr* corn. *hweger*, a fait place en gr. à un ἑκυρά, d'après le masc., cf. le fém. arm. *skesur*, instr. *skesraw*, < **k̂u̯ek̂urā-* modifié

---

1) Selon Mahlow AEO 105, ποδών garde le ton ancien des th. cons., et ποδῶν est analogique de θεῶν ὀδῶν, mais Streitberg IF. I 259 sqq. a montré que la finale du gén. pl. était en indo-eur., pour toutes les classes de thèmes, *-ōm* avec l'intonation douce (gr. -ῶν, lit. *-ų̃*).

2) Accent supposé d'après l'analogie de πενθερός 'père de la femme' et de ἑκυρά. Meillet MSL. VIII 238.

3) A côté de quoi un i.-e. **su̯ēk̂uró-s* 'relatif au beau-père, lui appartenant' dans skr. *çvāçuraḥ* m/sens et v. h. a. *swāgur* 'beau-frère'. Schulze KZ. 40, 405 sqq.

4) *-k-* est né phonétiquement par dissim. dans un groupe cons. à cause du *s* initial, puis a été étendu au masc. **svekŭrŭ*, selon Schulze op. cit. 400 n. 5.

de **k̂u̯ek̂rū-* < **su̯ek̂rū-*, d'après le masc. i.-e. **su̯ék̂uro-s*, qui s'est perdu (Hübschmann Arm. Gr. I 491. Meillet Esq. 28. 50[1]); cf. encore alb. *vjehεr̃ vjer̃* m. (*v-* < **su̯-*; *-h-* n'est pas clair) *vjéhεr̃ε* f. (G. Meyer Alb. Spr. 475. Brugmann Grdr. I^2 546. Pedersen KZ. 36, 339). P. ex. Curtius^5 136. Fick I^4 152. 578. Delbrück Verwandtschaftsnamen 142. 157. — I.-e. **su̯é-k̂uro-s* paraît contenir le th. du pron. réfl. **su̯e-* **se-*, cf. s. v. ἕορ; le 2^d élément a été rapproché par Berneker IF. X 155 de v. slav. *šurĭ šurinŭ* 'beau-frère' (< **k̂euro-*); incertain.

ἐκ-φλαίνω, inf. aor. ἐκφλῆναι 'jaillir par ébullition' < **bhlen-*, un des élargissements de **bhel-*, cf. **bhlē-* dans φλήναφος φληδᾶν (Hésych.), **bhlei-* dans φλιμέλια n. pl., etc. et voy. Persson Wzerw. 173.

ἐκ-φλυνδάνω 'crever (abcès)'. Voy. s. vv. φλυδᾶν φλέω.

ἑκών[2]) 'lubens' (locr. Ϝεϙόντας GDI. 1478, 12, crét. Ϝεκών GDI. 5131 b); ἀέκων ἄκων 'invitus' (voy. s. v.); ἑκών est le ptc. d'un verbe perdu, i.-e. **u̯ek̂-mi*, cf. skr. *váçmi* gâth. *vasəmī* 'je veux, je désire' skr. *uçánt-* 'de bonne volonté; prêt, désireux' (Curtius^5 136)[3]); le th. *Ϝεκᾰτ- (: skr. *uçat-*), forme faible de ἑκόντ-, apparaît dans fém. dor. ἀέκασσα crét. Ϝέκαθθα (déduit de γεκαθά· ἑκοῦσα Hésych. par Kretschmer KZ. 33, 472), cf. skr. *uçatī*, puis dans ép. trag. ἑκηβόλος 'atteignant à son gré', inno-

---

1) C'est du nom de la 'belle-mère' que l'arm. tire le nom du beau-père' *skesr-ayr*, litt. 'époux de la belle-mère'; cf. gall. mod. *chwegrwn* corn. *hwigeren* 'beau-père' < *chwegr hweger* 'belle-mère' (Fick II^4 322. Pedersen K. Spr. I 74 sq.), got. *swaihra* 'beau-père' (th. *swaihran-*) d'après le fém. *swaihrō* = v. norr. *svǽra* < **svĕhrōn-*, th. en *-n-* modifié de i.-e. **su̯ek̂rū-s*, avec un *-h-* (au lieu de *-g-*) dû à l'influence du masc. germ. comm. **su̯éχuraz* (Schulze op. cit. 400 sq.). — Sur la dualité i.-e. **su̯ék̂uro-* **su̯ek̂rū-* voy. deux hypothèses dans Brugmann Grdr. I^2 260 sq.; sur le sens initial de ces mots voy. Leumann Z. f. dtsch. Wortf. 11, 62.

2) L'esprit rude est dû à l'influence du th. pron. ἑ- < *σϜε-, selon Sommer Gr. Lautst. 103.

3) Arm. *vasn* 'à cause de' (Hübschmann Arm. Gr. I 494 sq. IF. VI Anz. 170. X Anz. 46) est emprunté à l'iranien, zd *vasna-* v. pers. *vašna-* 'volonté' (Bugge KZ. 32, 56. Pedersen KZ. 38, 195). — Sur le rapport gr. *Ϝεκών : skr. *uçán* voy. une hypothèse chez Meillet MSL. XIII 356 sqq.

vation par all. métrique pour *ἑκᾰβολος [1]) d'après d'autres composés en -ηβόλος, hom. ἑκά[F]εργος épith. d'Apollon 'agissant à son gré', hom. Ἑκα-μήδη, Téos Ἑκά-διος, béot. Fhεκά-δᾱμος [2]) (d'où thess. Fεκέδᾱμος att. Ἀκάδημος par assimilation vocalique en sens divers), hypocoristiques Ἑκᾶς et pamph. Fεκειτους gén. sg., ép. ἑκατηβόλος ἑκατηβελέτης, hypocoristiques Ἕκατος (Apollon) Ἑκάτη et leurs dérivés (Fick-Bechtel Personenn [2] 107. 127), hom. ptc. ἀεκαζόμενος 'agissant malgré soi', ép. poét. ἕκητι dor. ἕκᾱτι 'par la volonté de; postér. à cause de' (< *Fεκᾰ-τᾶτι par haplologie) et ion. εἵνεκα att. ἕνεκα 'à cause de' (< *ἐν-Fεκα; voy. s. v.). Brugmann IF. XVII 1-11 (bibl.). — Lat. *vacō* 'être vide' (Thurneysen KZ. 28, 161, cf. Kretschmer KZ. 37, 275 sq.) est étranger au groupe.

ἐλαίᾱ ion. ἐλαίη att. ἐλᾶᾱ f. 'olivier' < *ἐλαιFᾱ; ἔλαιος m. 'olivier sauvage'; ἔλαιον 'huile'. Etym. inconnue; voy. Hehn [6] 119 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 393 sq. Schrader RL. 588 sqq. — *ελαιFᾱ > lat. *olīva*, *ἔλαιFον > lat. **olēvum olĕum*, gén. **olēvī olīvī*, d'où nom. hystérogène *olīvom olīvum* (Solmsen IF. V 344 sq. Kretschmer Einl. 112 sq.).

ἑλάνη f. 'torche', ἑλένη· λαμπάς. δετή Hésych. (par assimilation progressive. J. Schmidt KZ. 32, 366. 370. 393), cf gr. comm. *Fέλᾱ tiré des gloses et cité s. v. εἵλη, et ἀλέᾱ, puis Fελένᾱ Ἑλένη (*déesse de la lumière; bibl. dans Solmsen Unters. 196) Ἕλενος.

ἐλασᾶς nom d'oiseau créé par Ar. Ois. 886 sur ἐλαύνω aor. ἔλασαι 'pousser' d'après τρεσᾶς < *τρεσ-σᾶς, χεσᾶς < *χεδ-σᾶς; voy. Solmsen Beitr. I 245.

ἐλάτη f. 'sapin'. Etym. incertaine; < *ἐλ̥τᾱ i.-e. **l̥tā* : v. h. a. *linta* ags. v. norr. *lind* 'tilleul' [3]) (germ. comm. **lindō* prégerm.

---

1) Avec chute du τ final du thème devant consonne, et de même dans les mots suivants (cf. αἰπόλος < *αἰγ-πολος et voy. Brugmann IF. XVII 7 sqq.). — Hypocoristique Ἑκᾰ-βη (cor. Fακάβᾱ par assimilation vocalique).

2) Rattaché à ἑκάς par J. Schmidt KZ. 32, 357 et Sommer Gr. Lautst. 92.

3) Les noms d'arbres sont exposés à de fréquents changements de sens, voy. p. ex. s. v. φηγός, puis cf. lat. *quercus* 'chêne': v. h. a. *forha* 'pin', et le tilleul n'est pas indigène en Grèce.

**lentá-*) pour Bezzenberger BB. 6, 240, Noreen Abriss 137, Hirt Abl. § 554, etc., cf. russ. *lutĭë* 'jeunes tilleuls bons à écorcer' pet. russ. *łute* 'écorce de tilleul' (Schrader Sprachvergl.[2] 341. Mikkola BB. 21, 219), skr. *latā* f. (< **l̥ntā*) 'liane' (Uhlenbeck PBrB. 26, 302. Johansson IF. XIV 330 sq.); — lit. *lentà* 'planche' (Bezzenberger l. cit. Uhlenbeck PBrB. 17, 437. Johansson l. cit. Schrader RL. 503) n'est pas sûr (cf. Mikkola l. cit. Falk-Torp EW. s. v. *lind*); — lat. *linter* f. 'barque' (Johansson Beitr. 128. 142) est selon Pedersen K. Spr. I 81 sq. parent de v. irl. *lestar* gall. *llestr* 'écuelle' v. corn. *lester* 'navis' bret. *lestr* 'navire, vaisselle' (chute de *-n-* en celt. devant *-str-*, sans all. comp.; pour le mot latin cf. *venter* gr. γαστήρ < **gu̯n̥str-*[1])). — Selon Lidén IF. XVIII 491 sqq. ἐλάτη < **el-n̥-tā* : bl. russ. *jelenec* 'genévrier', puis arm. *elevin* 'cèdre, pin' (< i.-e. **eleu̯-*) tchèque *jalovec* russ. *jálovecŭ* 'genévrier' (< **jalovĭcĭ*, i.-e. **ēleu̯-* ou **ōleu̯-*).

ἔλαφος m. f. 'cerf, biche' < i.-e. **eln̥-bho-s*, cf. ἐλλός < *ἐλνο-ς v. slav. *jelen-*; puis gaul. *elem-biu* 'nom d'un mois' (cf. att. ἐλαφηβολιών) et peut-être (selon Osthoff Et. Par. I 303 sqq.) got. *lamb* n. 'mouton' v. h. a. v. norr. *lamb* n. 'agneau' < **lon-bho-m* (**lōn-bho-m*); sur **-bho-* suff. de noms d'animaux voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 386 sqq. (bibl.).

ἐλαφρός 'léger, leste, agile' < i.-e. **(e)l̥əgu̯hro-s* : v. h. a. *lungar* 'prompt' ags. *lunȝre* adv. 'vite, aussitôt' (Fick I[4] 537), cf. zd comp. *rənȷ̌yah-* 'plus prompt' sup. *rənȷ̌išta-*, R. *leŋgu̯h* 'aller vite' dans skr. *rą̄hatē* 'se hâter' zd *rənȷ̌aiti* 'agir vite'. Voy. le suiv.

ἐλαχύς, fém. ἐλάχεια 'petit, court'; comp. ion. ἐλάσσων att. ἐλάττων < *ἐλαγχι̯ων pour *ἐλεγχι̯ων, d'après ἐλαχύς, selon J. Schmidt KZ. 25, 156 et Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 187[2]). Une R. non nasalisée *legu̯h* ou *legh* 'être petit,

1) Cette étym. de γαστήρ est à tout prendre préférable à celle de Brugmann relevée plus haut p. 141 s. v. — On a rapproché tout le groupe ci-dessus de lat. *lentus* 'flexible, visqueux, etc.' v. h. a. *lindi* 'mollet, doux, tendre', l'arbre devant son nom à la viscosité de son bois ou à la flexibilité de son écorce.

2) Brugmann pense aujourd'hui que l'ᾱ de ἐλᾱ́ττων, attesté

menu, sans importance' est attestée par lat. *levis* (< **legvis*) 'léger', skr. comp. *rághīyān lághīyān*, *r̥hánt-* 'faible, petit', une forme réduite **l°gu̯h-* par m. bret. *lau* 'petit, mauvais' (cf. irl. comp. *laigiu* 'moindre' gall. *llei* 'moins nombreux' et voy. Pedersen K. Spr. I 39. 69) v. slav. *lĭgŭ-kŭ* 'léger' [1]); selon Meillet Études 164 sqq. ἐλαχύς contient aussi **l°gu̯h-* [2]), skr. *raghúḥ laghúḥ* 'rapide; léger' (cf. zd *raγav-*, fém. *rəvī-* < iran. comm. **ragu̯ī-*) < **l̥ghús* ou **leghús* ou **l°ghús*, lit. *leñgvas lengvùs* 'léger' got. *leihts* (< germ. comm. **liəχ[u̯]ta-z*) v. h. a. *līht* v. norr. *léttr* 'léger', puis v. h. a. *lungun* 'poumon' (litt. 'la partie légère de l'intérieur du corps'; cf. arm. *lanǰ-kh* '*poumons; poitrine'. Meillet MSL. VIII 165) sont suspects de contamination avec R. *ləngu̯h* attestée par ἐλαφρός etc.; le dernier mot n'est pas dit.

ἐλάω, fut. att. ἐλῶ 3. pl. hom. ἐλόωσι N 315, pf. pass. hom. ἐλήλαται pqpf. ἠλήλατο ἐλ- 3. pl. ἐληλάδατο η 86 (pour ἐληλάατο, cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 358) 'pousser'; la flexion active prim. en -ᾰ-μι est encore attestée par arg. ποτ-ελάτω, Cos ἐλάντω ἐπελάντω GDI. 3636, aor. hom. ἔλα-σσα, ἐλατός 'ductile', poét. ἐλατήρ m. 'conducteur' (Brugmann Gr.Gr.[3] 278); ἐλαύνω < *ἐλαυν-ι̯ω, d'un nom *ἐλαυνός *ἐλα-ϝν-ο-ς 'conducteur' (Brugmann KVG. § 151. Grdr. II[2], 1, 321). ἐλάω : lat. *alacer* 'vif, animé, excité' got. *aljan* n. 'zèle' irl. *ēlaim* (< **ex-lāi̯ō*) 'je fuis', i.-e. **ela-* 'stimuler, pousser', selon Fick I[4] 365. III[4] 20 [3]).

poét. ἔλδομαι hom. ἐέλδομαι 'souhaiter, désirer, aspirer à'; ép. ἐέλδωρ n. ἔλδωρ Hésych. 'souhait, désir'. ἔλδομαι < *ϝελ-δο-, élargissement par *-d-* de R. *u̯el* 'choisir, agréer, vouloir' dans

---

par Hérodien, est une innovation spécifiquement attique d'après ἥττων (Grdr. II[2], 1, 558); on aurait dès lors conclu trop tôt à la longueur de l'α dans ion. ἐλάσσων, qu'un primitif *ἐλαχι̯ων expliquerait à souhait.

1) Vondrák Aksl. Gr. 73, Sl. Gr. 141. 341 et Pedersen KZ. 38, 396 ont vainement cherché dans *ĭ* la trace d'un i.-e. *n̥*.

2) Et non **l̥əgu̯h-* selon l'opinion courante. — A ce groupe G. Meyer Alb. Spr. 239 sq. rattache alb. *l'eh* 'léger; facile'.

3) Alb. *prjer* 'je me tourne, je me penche' (< préf. *pr-* + *el-*, diphtongué *i̯él-* : ἐλάω selon G. Meyer Alb. Spr. 354) est très douteux. — Sur les formes celtiques voy. Osthoff Suppl. 8. 57 (bibl.).

skr. *vṛṇītē vṛṇāti vṛṇōti vṛṇutē* 'choisir' zd *var-* 'choisir, etc.' skr. *várah* m. 'choix' etc., lat. *volō velle* 'vouloir', gall. etc. *guell* '*désirable, meilleur' (<celt. **vello-* **vel-no-*. Fick II⁴ 276. Henry Bret. 150), got. *wiljan* v. h. a. *wëllan* 'vouloir' got. *waljan* v. h. a. *wellan* 'choisir' etc., lit. *vēlyti* 'souhaiter, etc.' *pa-velt* 'il veut' *viltis* 'espérance' *vilůs* 'j'espère' v. slav. *velěti* 'ordonner' *voliti* 'vouloir, aimer mieux', dor. λῶ λῇ (*ϝλη-, voy. s. v.); cf. l'élargissement par *-p-* dans ἔλπω. Curtius[5] 549 sq. Persson Wzerw. 52. Solmsen Unters. 250. Etc.

ἐλέᾱ f. (ἔλεια Callim.) 'oiseau chanteur des marais' Arstt.; ἐλώριος m. 'oiseau aquatique' [1]) : lat. *olor* (< **elor*) 'cygne' m. irl. *ela* corn. *elerhc* gall. *alarch* 'cygne' (Fick I⁴ 365. II⁴ 42. Pedersen K. Spr. I 40; cf. Falk-Torp EW. 21 s. v. *alke* 'pingouin'). — ἐλεᾶς m. oiseau indéterminé (Ar. Ois. 302), peut-être parent des précédents.

ἔλεγος m. 'chant de deuil', exécuté avec accompagnement de flûte'; ἐλεγεῖον (μέτρον), ἐλεγείᾱ (ᾠδή) : origine asiatique (phrygienne?), cf. arm. *elegn-* 'roseau, flûte' (Bötticher Z. f. A.-W. 1853, 88 d. Arica 34).

ἐλέγχω 'faire honte à qn., traiter avec mépris (Hom.); convaincre d'un tort; blâmer, accuser'; poét. ἔλεγχος n. 'objet de honte, opprobre' (κάκ' ἐλέγχεα B 235 'méchants vauriens'); ἔλεγχος m. 'preuve, motif de conviction'; hom. ἐλεγχής 'blâmable', sup. ἐλέγχιστος construit sur le subst. ἔλεγχος n.; hom. ἐλεγχείη f. 'opprobre'. A été rapproché de skr. *láṅghati* 'sauter par-dessus, blesser, léser, etc.' irl. *lēim* 'saut' (< **leng-men-*) m. h. a. *lingen* 'faire du chemin, avancer' (Fick I⁴ 122. II⁴ 245), puis lett. *langát* 'injurier' (Fick I⁴ 537); ἐλαφρός révélant une labiovélaire (R. *leəgʷh*), le χ de ἐλέγχω fait difficulté (on attendrait *ἐλέμφω), non moins que le sens.

aor. ἑλεῖν 'prendre, saisir'; poét. ἕλωρ n., pl. ἕλωρα, ép. ἑλώριον 'proie'; l'initiale n'a pas été ϝ- (Solmsen KZ. 32, 279 sqq. Unters. 251); ἑλεῖν : got. *saljan* caus. '*faire accepter, offrir un sacrifice' v. norr. *selia* 'remettre, livrer' ags. *sellan* 'donner' (angl.

1) Cléarque dans Ath. VIII 332 e; ελώριος ms ; Casaubon donne à ce mot l'esprit doux; l'esprit rude des lexiques est dû à un rapprochement avec ἕλος 'marais'; Kaibel veut lire ἐρῳδιός 'héron'.

to sell 'vendre') v. irl. *sellaim* 'je prends' (Osthoff PBrB. 13, 457 sqq.) *selb* f. gall. *helw* m. 'possession' gaul. *Lugu-selva* '*propriété de Lugus' (suff. -*u̯o*-. Fick II[4] 301 sq. Pedersen K. Spr. I 64), R. *sel* 'prendre'.

ἐλειός m. 'sorte de rongeur, loir?' (Arstt.). — ἐλειός· εἶδος ἱέρακος ('faucon') Hésych. Etym. obscure.

I. ἐλελίζω 'pousser le cri de guerre, — un cri de douleur', cf. ἐλελεῦ, onomatopée, cri de guerre ou de douleur.

II. poét. ἐλελίζω, aor. ἐλέλιξα 'ébranler, secouer, faire tournoyer': skr. *rḗjati* 'ébranler' *rḗjatē* 'sauter, trembler', v. irl. *lōig lōeg* 'veau (< celt. **loigo-* '*sauteur' [ou '*lécheur' : gr. λείχω? Cf. Henry Bret. s. v. *leûé* 'veau']), got. *laikan* 'bondir' *laiks* 'danse' v. norr. *leika* 'jouer' *leikr* 'jeu', lit. *láigyti* 'courir d'une manière désordonnée (poulains, bétail)' (Fick I[4] 121. 533. II[4] 253), R. i.-e. *loig lĭg*. — Poét. ἐλελίχθων 'qui ébranle la terre (Poseidon, Bacchus)' < *ἐλελιγ- (cf. αἰπόλος < *αἰγ-) + χθών 'terre'.

ἑλένιον 'aunée' (plante, Inula helenium L.) < ἕλος 'prairie humide, marais', la plante croissant dans des lieux humides, ou < ἑλένη f. 'corbeille tressée' (Poll. R. ϝελ 'enrouler, etc.') d'après ses grandes corolles; > lat. *inula* par permutation des liquides. (Weise BB. 5, 83).

ἔλεος m. (post., et sans doute primitif, ἔλεος gén. ἐλέους n., cf. les dérivés et le comp. poét. νηλεής 'impitoyable') 'pitié'; ἐλεεινός, att. poét. ἐλεινός 'pitoyable'; ἐλεόν Hsd. Trav. 205 'pitoyablement'; ἐλεέω ἐλεαίρω 's'apitoyer'; ἐλεήμων 'compatissant'; ἐλεημοσύνη f. 'pitié; don charitable, aumône'. Etym. inconnue; opinions improbables chez Persson Wzerw. 17 (*ἔλεϝος : λευγ-αλέος), L. Meyer I 471, Bréal MSL. XIII 379 et Prellwitz[2] 137.

I. hom. ἐλεός m., att. ἐλεόν n. 'table de cuisine'; ἐλέατρος m. 'dégustateur; maître d'hôtel' (Ath.); ἐλεοδύτης m. 'ministre des festins sacrés à Délos' (Ath.). Etym. inconnue; pour skr. *lávaḥ* m. 'coupe, morceau, parcelle' (Prellwitz[2] 137) voy. s. vv. λαῖον λύω.

II. ἐλεός m. 'sorte de hibou' (Arstt.). Etym. inconnue; voy. Thompson Greek birds 53.

ἐλεύθερος (crét. ἐλούθερος) 'libre' = lat. *līber -era* (< **loubero-s* ital. comm. **loufero-s*. Brugmann Grdr. I[2] 107), cf. v. lat. *loebertātem leiber* fal. *loferta* 'liberta', puis (cf. Schrader IF. IX

Anz. 172 sq. RL. 807 sq.) v. slav. *ljudĭje* 'peuple' lett. *l'audis* 'gens, peuple' v. h. a. *liut* ags. *léod* 'peuple' burgond. *leudis* 'l'homme libre' v. russ. *ljudinŭ* m/sens, **ἐλεύθερος** et *līber* ayant signifié '*concitoyen, popularis', d'où 'homme libre' par opposition aux populations soumises; v. slav. *ljudĭje* 'peuple' etc. (= gr. *ἐλευθος) a eu comme sens premier 'génération', cf. got. *liudan liotan* v. h. a. 'croître' skr. *rṓdhati rṓhati* zd *raoδaⁱti* 'croître' (Fick I[4] 122. 298, 534) v. norr. *lođenn* 'poilu' *lođa* 'tenir ferme à, être collé sur' (Johansson KZ. 30, 346 sq.) etc., lat. *līberī* 'les enfants' ('*adulescentes') *Līber* '*dieu italique de la génération et de la végétation' osq. Lúvfreís gén. 'Liberi'; i.-e. R. *(e)leudh* 'croître'. Voy. le suiv.

ἐλεύθω· ἔρχομαι Hésych., fut. hom. ion. ἐλεύσομαι (act. dor. ἐλευσίω· οἴσω Hésych., cf. gort. aor. ἐπ-ελεῦσαι GDI. 4991. 4998 'apporter') aor. ép. ἤλυθον, pf. hom. εἰλήλουθα εἰλήλουθμεν att. ἐλήλυθα -αμεν 'venir'. Brugmann Gr.Gr.[3] 297 (cf. Grdr. II[1] 1095) voit dans aor. ἤλυ-θον etc. l'élargissement par -θοd'un ἐλυ- attesté par le pf. att. 1. pl. ἐλήλυ-μεν 2. pl. ἐλήλυ-τε, puis ἐπ-ήλυτος ἐπηλύτης 'qui arrive' προσ-ήλυτος 'étranger établi dans le pays' ἔπ-ηλυς -υδος (suff. *-d-*) 'étranger'. — Selon Fick KZ. 19, 249 sqq. Wb. I[4] 534 [1]) ἤλυθον etc. : skr. *rṓdhati* got. *liudan* 'croître' etc. cités s. v. ἐλεύθερος, R. *(e)leudh* 'croître, monter'; les formes dépourvues de -θ- seraient dès lors issues d'un th. ἐλευ- qui aurait paru se dégager de fut. ἐλεύσομαι. — Aor. ἦλθον ptc. ἐλθών est une contamination de (dor.) ἦνθον (R. *enedh endh*, cf. skr. *ádhvan-* 'chemin' pâli *andhati* 'aller' hom. pf. ἤνοθε dans ἐν- ἐπεν- ἀν-ήνοθε isl. *ǫndurr* m. [< i.-e. **ondhuro-*] 'patin') et de ἤλυθον (Johansson IF. VIII 181 sqq. bibl. Flensburg Stud. 50) [2]).

---

1) Fick donne à ἐλεύθω le sens premier de '*monter', Hirt Abl. § 500 donne à la base *eleudh* le sens de 'sortir, se montrer' (crét. act. ἐλεῦσαι serait dès lors '*produire') et en sépare ἐλεύθερος. — Irl. *do-lod* 'j'allai' *dollotar* 'ils allèrent' (Fick l. cit.) reposent sur celt. *[*p*]*ludō* selon Stokes dans Fick II[4] 253.

2) Comme alternative (moins probable) ἦλθον modifié de *ἦρθον (aor. de ἔρχομαι skr. *ṛccháti*) d'après ἤλυθον (Wackernagel Dehnungsges. 3. Brugmann Gr.Gr.[3] 297).

ép. ἐλεφαίρομαι 'décevoir; détruire'; ép. ὀλοφώϊος 'trompeur, per- fide': lit. *vìlbinti* 'appâter' (Bezzenberger BB. 4, 314. Hirt Abl. § 297 [base *u̯elēbh*])?

ἐλέφᾱς, -αντος m. 'ivoire (Hom. Hsd. Pind.); éléphant (Hrdt. III 114. Arstt.)'. -έφᾱς et lat. *ebur* 'ivoire' sont empruntés, cf. ég. *āb ābu* copte εβου εβυ 'éléphant; ivoire'; ἐλ- ne peut représenter l'article arabe *al* (Schrader RL. 180 sq.); Osthoff Et. Par. I 281 sq. (bibl.) y cherche un i.-e. **el*- 'corne' (cf. s.vv. ἔλαφος ἐλλός), ἐλ-έφαντ- 'corneum ebur'?

I. ἑλίκη f. (arc. [ἑλίκᾱ] selon Théophr.) 'saule': lat. *salix* -*icis* = v. irl. *sail*, gén. *sailech* (< celt. **salik*-) gall. *helygen* 'saule' gaul. *Salicilla* n. pr. (Fick II[4] 292) v. h. a. *salaha* (< germ. comm. **salhō*-) ags. *sealh* v. norr. *selia* (< **salhi̯ōn*-) 'saule' (Curtius[5] 136), ou (mieux) ἑλίκη : ags. *welig* v. sax. *wilgia* 'saule' (Hoops IF. XIV 481 sqq. bibl. Fick III[4] 400); — ἑλίκη : ἕλος 'marais' (Solmsen KZ. 32, 283 sqq. Unters. 15 n. 1) est à écarter. De là Ἑλικών nom d'une montagne (cf. lat. *Vīminālis*), selon Fick BB. 21, 263 et Sòlmsen Rh. M. 53, 147 n. 1[1]).

II. ἑλίκη f. 'spirale'. Voy. s. v. ἕλιξ.

hom. ἑλίκωψ, -ωπος; poét. ἑλικῶπις, -ιδος f. épith. de sens imprécis : 'aux yeux mobiles ou vifs' (cf. ἑλίσσω)? — Selon les anciens et Bergk : 'aux yeux noirs', cf. ἕλιξ· ... μέλας; ἑλίκωπες· μελανόφθαλμοι; ἑλικόν ... καὶ μέλαν Hésych.; — selon Ameis A 98 : 'aux yeux brillants', R. ἑλ, cf. σέλας 'éclat'; — selon Düntzer KZ. 12, 17 : 'aux orbites bien arquées'.

ἕλινος m. et f. 'sarment' R. *u̯el* 'rouler, enrouler' dans εἰλέω II. etc.

ἐλῑνύω (ῠ) 'rester immobile, inactif'; cf. λίναμαι· τρέπομαι Hésych. λιάζομαι 'se détourner, s'écarter; s'abattre', got. *aflinnan* 's'en aller, céder' ags. *linnan* 'se séparer de' v. h. a. *bilinnan* 'céder' (-*nn*- < -*nu̯*-), puis v. norr. *linr* 'lisse, poli, doux', skr. *linā́ti* (gramm.) *līyatē* 'se coller à' etc.; voy. s. vv. ἀλίνειν λεῖος.

ἕλιξ, -ικος adj. 'roulé en spirale'[2]); f. 'spirale; zigzag d'un éclair; orbe d'un serpent, etc.'; hom. (νηῦς) ἀμφιέλισσα '(navire) fa-

---

1) Sommer Gr. Lautst. 112 groupe lat. *salix* etc. et ags. *welig* en supposant l'allégement de *su̯*- en *s*- et *u̯*-, et pose un gr. comm. *σϝελικᾱ, qu'il rattache au th. ἑλικ- (< *σϝελικ- selon lui) [Voy. Add].

2) Sur hom. ἕλικας (βοῦς) '(bœufs) à la marche tortueuse', forme

çonné de même à la proue et à la poupe, pour ramer dans les deux sens'; ἑλίκη f. 'spirale; hélice des coquillages; replis des intestins, etc.'; ἑλίσσω (< *Ϝελίσσω) att. ἑλίττω, aor. inf. ἑλίξαι, ion. att. εἱλίσσω (< *ἐϜελίσσω; voy. Solmsen Unters. 230 sqq. bibl.) 'faire tourner; rouler, enrouler', R. *u̯el* 'tourner, rouler'; parenté indiquée p. 225 s. v. εἰλύω.

ἑλί-τροχος 'qui fait tourner des roues' (Esch.). Cf. le préc.

ἑλί-χρῡσος m. 'hélichryse ou immortelle', plante à fleur jaune (Alcm. Ibyc. Théocr.); l'élément ἑλί- n'est pas clair, *Ϝελί- n'est que possible; la forme att. est ἐλεί- ou ἐλειό-χρῡσος; cf. Solmsen Unters. 146.

ἕλκος n. 'blessure, ulcère'; ἕλκανα· τραύματα Hésych.; ἑλκαίνω 'être blessé' Esch. ἕλκος = skr. *árçaḥ* n. 'tumeur hémorroïdale' lat. *ulcus, -eris* n. (< **elcos*) 'ulcère'; l'esprit rude sans doute d'après ἕλκω (Solmsen Stud. 18 n. 1).

ἕλκω ipf. εἷλκον inf. lesb. ἕλκην (Sapph.), aor. εἵλκυσα [1]), hom. ἑλκέω 'tirer, traîner'; ὁλκός m. 'traction; bride, etc.'; ὁλκή f. 'action de tirer; poids'; ὁλκός adj. 'qui tire à soi'; ὁλκάς, -άδος f. 'vaisseau remorqué': lat. *sulcus* 'sillon' ags. *sulh* 'charrue' (Fick I[4] 552. 562) alb. *hel'k' hek'* 'je tire, j'arrache' (G. Meyer Alb. Spr. 150 sq.), i.-e. **selq-*. Lit. *velkù* v. slav. *vlěką* 'je tire' (Curtius[5] 136 sq.; voy. s. v. ἄλοξ) supposent un i.-e. **u̯elq-*, qui peut être un autre allégement d'un même i.-e. **su̯elq-*.

lac. ἑλλᾱ· καθέδρα Hésych. < *ἕδλᾱ = lat. *sella* f. 'siège' (< **sedlā*), cf. gaul. (*caneco-*) *sedlon* 'siège' got. *sitls* v. h. a. *sezzal* m. ags. *setl* n. 'siège'; v. slav. serb. *sedlo* 'selle' < slav. comm. **sedĭlo-* ou **sedŭlo-* (cf. v. slav. *o-sedŭlati* 'seller'), tandis que i.-e. **sedlo-* semble s'être confondu avec *selo* 'guéret, métairie' d'une autre R. (cf. Meillet Études 419). Voy. s. vv. ἕδος ἕζομαι.

ἐλλέβορος (et ἑλλ-) m. 'ellébore'. Etym. inconnue; hypothèse dans Prellwitz[2] 139 (ἔλλερα pl. n. Callim. 'maux', qui est lui-même obscur, + -βορος. cf. βιβρώσκω).

---

abrégée pour un *ἑλικό- ou *ἑλιξό-ποδας, voy. Osthoff BB. 22, 255 sqq. (bibl.). — Pour hom. ἕλικες γναμπταί Σ 401 'agrafes en spirale' ou 'bracelets en spirale', cf. m. irl. *foil fail*, dat. pl. *failgib* 'agrafe, anneau' (Fick II[4] 276).

1) εἵλκυσα emprunte sa finale à εἴρυσα. Brugmann Gr.Gr.[3] 290. Schulze KZ. 40, 120 n. 1.

ép. **ἐλλεδανοί** m. pl. (ou -α n. pl.) ‘liens pour les gerbes’; se rattache à R. *u̯el* ‘serrer’, soit comme éolisme < *Ϝελνεδανός, cf. εἴλω εἰλέω < *Ϝελν- ‘serrer’ (p. 223), soit < *Ϝελι̯εδανός, cf. att. εἴλλω < *ἐ-Ϝελ-ι̯ω (Solmsen Unters. 244).

hom. **ἐλλός** m. τ 228 ‘faon’ < *ἐλν-ο-ς (cf. Brugmann Grdr. II^{2}, 1, 264 n. 1) : gr. ἔλαφος (voy. s. v.) arm. *ełn*, gén. *ełin* ‘biche’ (Hübschmann Arm. Gr. I 442) gall. *elain* ‘biche’ (< i.-e. **eln̥nī*) v. irl. *elit* ‘chevreuil’ (< i.-e. **eln̥tis*. Fick II^{4} 42) v. slav. *jelen-*, gén. *jelene* ‘cerf’ (nom. *jelenĭ*) lit. *élnis* ‘cerf; élan’ (Curtius^{5} 360) *elne álnė* f. ‘biche’ lett. *alnis* ‘élan’ v. pruss. *alne* voc. ‘animal’ c.-à-d. ‘biche’. Osthoff Et. Par. I 293 sqq. (bibl.) cherche, sans convaincre, dans i.-e. **el-en-* ‘cerf’ une R. *el* ‘corne’; arm. *ełjiur ełjeur* au sens de ‘corne’; trompette de corne’ est très mal attesté.

ἔλλοψ, -οπος m. (aussi ἔλλοπος nom., et ἔλοψ) ‘poisson de mer, esturgeon ou sterlet’ < *ἐν-λοψ, cf. ἔλλοπας ἰχθῦς Hsd. ‘poissons écailleux’ et λεπίς λοπίς f. ‘écaille’, selon Fick BB. 26, 239 [1]). — **ἐλλός** (ἐλλός Kaibel) épith. des poissons dans Soph. Aj. 1297 et dans un poète cité par Ath. 277 d est obscur de sens et d’origine (vulg. ‘muet’) [2]).

ἕλμις, pl. ἕλμεις f. ‘ver intestinal; ver (d’éponge, etc.)’; pl. ἕλμιγγες (prim. dimin.) Hpc., ἕλμινθες sont des élargissements d’un th. en nasale; acc. sg. épid. ἕλμιθα GDI. 3340, 10. 20. ἕλμις < *Ϝελμ- a été rattaché à R. *u̯el* ‘rouler, enrouler’ (Aufrecht dans Curtius^{5} 553), cf. εὐλή et voy. s. v. εἰλέω II [3]); rime avec i.-e. **u̯r̥mi-s* dans lat. **vormis vermis* ‘ver’, got. *waúrms* v. h. a. *wurm* ‘ver, serpent’, béot. Ϝαρμιχος n. pr., v. russ. *vermie* n. ‘ἀκρίδες’, cités s. v. ῥόμος, et i.-e. **qu̯r̥mi-s* dans skr. *kṛ́miḥ* ‘ver’, alb. tosq. *krimp* guèg. *krüm* ‘ver’, irl. *cruim* gall. *pryf* ‘ver’, lit. *kirmis-io* v. pruss. *girmis* (l. *kirmis*) ‘ver’ v. slav. *črĭmĭnŭ* ‘rouge’ [4]). (Brugmann Grdr. II^{2}, 1, 254. 316. 509).

1) Cf. ἔλλοπες· ... καὶ οἱ λεπιδωτοὶ καὶ δασεῖς. καὶ τραχεῖς Hésych.

2) Cf. ἐλλόν· ... γλαυκόν. χαροπόν. ἐνθαλάττιον. ταχύ. ἄφωνον. ὑγρόν Hésych.

3) L’origine préindo-européenne du mot ne s’impose pas; voy. Kretschmer Einl. 402 sq.

4) Pour le sens cf. lat. *vermiculus* ‘cochenille’ > ital. *vermiglio* franç. *vermeil*.

ἕλος n. 'bas-fond, lieu humide et marécageux, marais'. L'hypothèse *ϝελος : lat. *Velia* volsq. *Velestrom* 'Veliternorum' (Corssen KZ. 3, 260. Curtius[5] 360. Etc.) est à rejeter, ἕλος n'ayant pas eu de ϝ- (Solmsen KZ. 32, 283 sqq.). ἕλος < *σελος = skr. *sáraḥ* n. 'bassin, étang, lac' (Bopp); ἕλειος 'palustre' = skr. *sarasyàḥ* [1]). — Lat. *solum* 'sol, terroir' (Solmsen l. cit. Unters. 15 n. Osthoff BB. 22, 258) est à écarter.

ἔλπος· ἔλαιον, στέαρ Hésych.; cypr. ἔλφος· βούτυρον Hésych. [2]); ὄλπη dor. ὄλπᾱ f. ὄλπις, -ιδος f. 'flacon à huile': skr. *sarpíḥ* n. 'beurre clarifié' *sr̥práḥ* 'onctueux', alb. *ǵalpε* (*ǵal'pε*? Pedersen KZ. 33, 549) 'beurre' (< *ǵelpa* G. Meyer Alb. Spr. 137), ags. *sealf* v. h. a. *salba* 'onguent' got. *salbōn* ags. *sealfian* v. h. a. *salbōn* 'oindre' (Fick I[4] 562), i.-e. *selp-.

hom. **ἔλπω** 'faire espérer'; ἔλπομαι, ép. ἐέλπομαι, pf. poét. ἔολπα 'espérer'; ἐλπίς, -ίδος f. hom. ἐλπωρή f. 'espoir'; ἐλπίζω 'espérer'; élargissement par *-p-* de R. *u̯el* 'vouloir, souhaiter, espérer', cf. lat. *volup* 'à souhait' *voluptās* f. 'plaisir' et voy. s. vv. ἔλδομαι et ἄλπνιστος.

I. **ἔλυμος** m. Hésych. 'étui de cithare et d'arc; ἔλυτρον n. 'étui'. Voy. s. v. εἰλύω.

II. **ἔλυμος** m. 'millet'; cf. ὄλῡρα f 'épeautre', hom. οὐλαί att. ὀλαί (< *ὀλϝαί) 'orge mondé', ὠμ ήλυσις, -εως f. 'cataplasme de farine d'orge' (= ὠμὴ λύσις par étym. pop.), ἄλευρον 'farine de froment' (voy. s. v. ἀλέω 'moudre'), peut-être Ἐλευ-σίς, qui cacherait un nom perdu de la meule, enfin le 2[d] élément de Τριπτ-όλεμος, modifié par étym. pop. d'un prim. *τριβ-όλεμος ou *τριψ-όλεμος (F. de Saussure Mél. Nicole p. 503 sq.).

ἕλωρ ἑλώριον 'proie'. Voy. s. v. ἑλεῖν.

ἐμβάς, -άδος f. 'soulier'; ἐμβάδᾱς m. 'cordonnier', surnom d'Anytos,

---

1) Berneker Preuss. Spr. 317 y ajoute v. pruss. *salus* 'torrent'. — Niedermann *ĕ* und *ĭ* im Lat. 71 sqq., définissant ἕλος par 'dépression humide, couverte de végétation', en rapproche lat. *silva* (anc. adj., sc. *regiō*) 'forêt' < *sillvā *selsu̯ā*, ce qui est possible. — Sommer Gr. Lautst. 71, donnant à skr. *sáraḥ* le sens premier de 'réservoir' (cf. *saraka-* m. n. 'écuelle, coupe'), rattache *sáraḥ* et ἕλος à R. *sel* saisir, prendre' dans ἑλεῖν, ce qui est hardi.

2) ἔλφος : ἔλπος d'après ἄλειφα : λίπος?

cf. adv. ἐμ-βαδόν βάδην (< *gᵘm̥-d-); ἐμβάτης m. 'demi-botte de cavalier'; ἔμβαθρα n. pl. 'souliers' Poll. < ἐν + R. βα dans βαίνω.

ἔμβρυον '(agneau) nouveau-né (Hom.); fœtus'. Voy. s. v. βρύω.

ἐμέ 'me, moi'. Flexion: acc. ἐμέ με, ἐμέ-γε = got. *mi-k* v. h. a. *mi-h* v. norr. *mi-k*; gén. hom. ἐμεῖο ἐμέο ἐμεῦ μευ néo-ion. ἐμέο ἐμεῦ att. ἐμοῦ μου dor. ἐμεῦ μευ Rhinthon ἐμιω (< *ἐμέο, ι valant i̯, cf. Brugmann Gr. Gr.³ 58 bibl.) dor. ἐμέος ἐμεῦς (d'après l'analogie des th. cons.) poét. ἐμέθεν; dat. (loc.) ἐμοί μοι = skr. *mê mē*, dor. ἐμίν ἐμῖν tar. ἐμίνη (comme ἐγώνη); — adj. poss. ἐμός (*ἔμος Wackernagel Akz. 20): zd *ma-* 'meus'; thèmes με- μο- = skr. *ma-* lat. *me-* (*mihi* etc.) et ἐμε- ἐμο-; on ne sait si celui-ci est né sur le sol grec de με- μο- d'après l'analogie de ἐγώ, ou remonte avec arm. gén. *im* (< **eme*) alb. *im* (c.-à-d. **i-im*) à un préhell. **eme-* alternant avec **me-*; **eme-* pourrait être = skr. *áma-ḥ* 'hic, ὅδε'; l'accentuation primitive est conservée dans ἔμοι-γε (Wackernagel Akz. 20); au gén., élargissement par **-si̯o* et peut-être aussi **-so*; dat. dor. ἐμίν est formé sur ἐμέ d'après pl. ἁμίν: ἁμέ; ἐμίν chez les Alexandrins pour ἐμῖν d'après -ῑν dans ἡμῖν (ἅμῑν) ὕμῑν (Sommer Glotta I 236 sqq.). Curtius⁵ 327. G. Meyer³ 507 sqq. (bibl.). Brugmann Gr. Gr.³ 245 sqq. KVG. §§ 512 sqq. Grdr. II², 2, 378 sqq. (bibl.). Etc.

ἐμέω (*Ϝεμεμι) aor. ἤμεσα pf. ἐμήμεκα 'vomir'; ἐμέθω 'ἐμῶ' (Curtius Verb.² II 369); ἔμετος m. ἔμεσις, -εως f. 'vomissement': skr. *vámiti* (< **u̯emə-*) *vamati* zd *vam-* lat. *vomō* (< **u̯emō*) lit. *vémti* 'vomir' *vemalaĩ* pl. 'vomissement' *vímdyti* 'faire vomir' v. norr. *váma* 'nausée' *vámr* 'personne dégoûtante', i.-e. **u̯emē* 'vomir'. Curtius⁵ 324. Etc.

ép. **ἐμμαπέως** 'rapidement'. Voy. s. v. μαπέειν.

ἔμμοτος 'garni de charpie'. Voy. s. v. μοτός.

poét. **ἐμπάζομαι** 'faire attention à, s'inquiéter de'. Mot obscur; bibl. chez Lagercrantz KZ. 34, 392 sqq., qui rappelle κατεμπάζω 'surprendre, saisir' (Nic.) et groupe ἐμπ- '*saisir, lat. percipere' et μαπέειν 'saisir' (Hsd.) sous une base *emep* (**emp-*, **məp-*); très douteux. — Hom. **ἔμπαιος** 'qui a l'expérience de'. Lagercrantz l. cit. (bibl.) rattache ce mot obscur au précédent et cite ἐμπαστῆρας μύθων· πιστωτάς. μάρτυρας Hésych., ἔμπατον· καταθύμιον ('désiré, agréable') Hésych.; conjectural.

dor. ἔμπᾱς Pind. tragg., ἔμπᾱν ἔμπᾰ Pind., ion. ἔμπης 'de toute manière, toutefois'; ἐμπάω (dans él. ἐμπῷ ἐπ-εμπήτω) 'faire valoir qc., exécuter'. Voy. s. v. πᾶς.

poét. ἔμπεδος 'qui repose solidement sur le sol, ferme; constant'. Voy. s. v. πέδον.

ἔμπειρος 'qui a l'expérience de'; ἐμπερής (Soph.) post. ἐμπείραμος ἐμπέραμος m/sens. Voy. s. v. πεῖρα.

ἐμπίς, -ίδος f. 'moustique, tipule'; mot isolé. V. h. a. *imbi* (Curtius[5] 264 bibl. Kluge[6] 184) *impi* (cf. *impi piano*) ags. *ymbe* signifient non pas 'abeille', mais 'essaim (d'abeilles)'; le sens d''abeille' n'apparaît que tard, dans m. h. a. *imbe* all. mod. *imme*; pour Lidén Stud. 73 sq. v. h. a. *imbi* (< i.-e. **embh-i̯o-*): lat. *omnis* 'tout' (< **ombh-ni-s*), cf. s. v. ἄφενος; — pers. mod. *ang* 'abeille' (rapproché à tort de lat. *apis* 'abeille' par Horn Npers. Etym. 254 sqq.) est obscur, cf. Meillet MSL. XIV 477; — lat. *apis* (Curtius l. cit. Fröhde BB. 5, 287. Bugge BB. 14, 70), emprunt à un dial. ital. ou sic., gaul.-lat. *amellus amella* (< **ampellā* Stokes BB. 9, 194) 'amelle' (fleur, Aster Amellus L.) sont à écarter.

ép. ἔμπλην gén. 'tout auprès de', cf. πλησίον πέλας et voy. s. v. πλήν prép. 'à l'exception de' (sens premier : 'prope ab aliqua re'), dont ἔμπλην m/sens (Archil. Call.) est un composé.

ἐμποδών 'dans les pieds'; ἐμπόδιος 'qui entrave'; ἐμποδίζω 'entraver'. Voy. s. v. ἐκποδών.

ἐμπολή f. 'objet dont on trafique, marchandise'; ἐμπολάω 'trafiquer'. Voy. s. v. πέλω -ομαι.

ἔμπορος m. 'voyageur; marchand en gros'; ἐμπόριον 'place de commerce maritime'; ἐμπορεύομαι 'marcher dans ou vers; voyager pour affaires; trafiquer, importer'. Voy. s. vv. πόρος πορεύομαι.

ἔμπροσθε(ν) 'en avant; auparavant' < ἐν + πρόσθε(ν); cf. ἐπίπροσθε(ν) 'par devant; de préférence à; sur le chemin de (avec idée d'hostilité)'; ἐπιπροσθέω 'être devant ou dans le chemin; intercepter le jour, aveugler; pass. être masqué (lumière)'.

ἐμύς, -ύδος f. (avec esprit doux, cf. αἵ τ' ἐμύδες Arstt. HA. VIII 12) 'tortue d'eau douce'; peut-être *ϝεμύς R. *u̯em* (base *u̯emē*)

'cracher'[1]) (Sommer Gr. Lautst. 100). — Autre hypothèse chez Stokes BB. 21, 132.

ἐν, poét. ἐνὶ, att. ἔνι[2]), arc. cypr. crét. (Vaxos, Eleutherna) ἰν < ἐν 'dans', prép. avec acc. (thess. béot. arc. cypr. etc. ἐν πόλιν[3]), loc.-dat. (ἐνὶ φρεσί, ἐν πόλει) et gén. (p. ex. hom. εἰν 'Αΐδᾱο att. ἐν Ἅιδου 'dans le domaine d'Hadès' att. épigr. ἐν τῶν πόλεων 'dans le domaine des villes' et cf. ἐμποδών. Brugmann Gr. Gr.³ 438 sqq. KVG. § 594): v. lat. *en* lat. *in* osq. *en* osq. ombr. *-en* (postposition, p. ex. osq. *censtom-en* 'in censum' ombr. arvam-en 'in arvum') *an-* (devant cons., cf. Brugmann IF. XV 72), irl. *i in-* gall. *yn* , got. v. h. a. *in* v. norr. *í*, v. pruss. *en* lett. *î*, alb. *ići* 'jusqu'à' (< **eni̯*. G. Meyer Alb. Spr. 159) arm. *i* prép. avec loc., *n-* devant voy. (Meillet Esq. 69); i.-e. **en* (**eni*) 'dans'; lit. *in i-* atteste un i.-e. **n̥*; v. slav. *on- vŭn- vŭ* peut-être < i.-e. **on*. Curtius 309. Fick I⁴ 9. 362. II⁴ 29 sq. III⁴ 25. Etc.

att. ἔναγχος adv. 'tout à l'heure, il y a un instant' < ἐν + ἄγχι 'près', ἐν- marquant le but atteint comme dans ἔντε ἔστε 'jusqu'à' ἔμπης ἔμπλην ἔμπλεος εἰς ἑκατόν etc.

ép. ἔναρα n. pl. 'armes enlevées à un mort, dépouilles'; poét. ἐναίρω, aor. ἤναρον 'tuer dans un combat'; poét. ἐναρίζω 'dépouiller, tuer'; lac. ἐναρσφόρος ('τὰ ἔναρα φέρων') épith. d'Arès (cf. Bechtel BB. 23, 245 sqq.): irl. *inar* 'justaucorps' (*i* pour *e* peut-être par étym. pop., sous l'influence de *in-* 'dans') *anart* (*a-* < *e-*) 'chemise' (Pedersen K. Spr. I 178).

ἐναργής 'visible, clair, manifeste'. Voy. s. v. ἀργής.

---

1) A cause des bulles d'air que l'animal émet sous l'eau.

2) Dans ἔνι ποιεῖν τι 'il est possible de faire qc.', le verbe 'être étant sous-entendu (Brugmann KVG. § 588). — Hom. εἰν et εἰνὶ sont de simples graphies pour l'all. métrique de ἐν ἐνὶ (Schulze Qu. ep. 219 sqq. bibl.).

3) Sur l'opposé ἐξ on créa la forme ἐνς (att. εἰς et ἐς, voy. s.v.) avec acc. auprès des verbes de mouvement, qui, p. ex. en ion.-att., l'emporta sur ἐν comme préposition casuelle; ἐν 'dans' (avec mouvement) ne se maintint que dans des expressions figées, comme hom. ἐν-ῶπα κατ-ένωπα 'dans le visage' (cf. εἰς ὦπα ἴδεσθαι) ἐνδέξια 'vers la droite' (<ἐν δεξιά) et comme préverbe, p. ex. dans ἐμβαίνω ἐμβάλλω. — Pour les dial. employant ἐν avec l'acc. voy. Günther IF. XX 6 sqq.

ἐνάτηρ f., hom. pl. εἰνατέρες -έρων (εἰν- par all. métrique. Schulze Qu. ep. 157 sq. bibl.) épigr. dat. ἐνατρί (accentué comme θυγάτηρ) 'femme du frère du mari'; psilose ionienne; cf. phryg. acc. ιανατερα c.-à-d. ἰαν (Solmsen Rh. M. 59, 162 sq.) lit. *jénté -eřs*[1]) lit. orient. *inté* lett. *ītere* et *jentere*, skr. *yā́tā* (th. *yā́tar-*), puis v. slav. *jętry -ŭve* (d'après *svekry* 'belle-mère'), lat. *janitrīcēs* pl. (Dig.) 'belles-sœurs' (par influence du groupe *jānitrīx genetrīx* etc.), i.-e. **i̯enəter- *i̯n̥tr-*; arm. *ner* ou *nēr* (gén. *niri*) 'femme du frère du mari' (Hübschmann Arm. Gr. I 478. Pedersen KZ. 39, 457) est obscur. Curtius[5] 308. Delbrück Verwandtschaftsnamen 143 et passim. Brugmann Grdr. I² 178. 270. 418. 422. II², 1, 334. Solmsen Unters. 4 sq.

I. hom. ἔναυλος m. 'ravin; torrent'. Voy. s. v. αὐλός

II. ἔναυλος adj. 'accompagné de la flûte; qui résonne encore dans l'oreille' < ἐν + αὐλός 'flûte'.

III. poét. ἔναυλος m. 'grotte' < ἐν + αὐλή.

IV. poét. ἔναυλος adj. 'qui habite dans une caverne' < ἐν + αὐλή

poét. et tardif ἐνδάπιος 'indigène', tiré d'un *ἐνδαπός analogique de ἀλλοδαπός ἡμεδαπός ὑμεδαπός ποδαπός παντοδαπός.

ἐνδελεχής. Voy. s. v. δολιχός.

hom. ἔνδῑνα n. pl. Ψ 806 'intestins', formé sur ἔνδον au moyen du suff. *-īno-* et sans doute accentué (au lieu de *ἐνδῖνα) d'après ἔντερα (Brugmann Grdr. II², 1, 276).

poét. ἔνδῑος 'meridianus; sub dio agens' Λ 726. δ 450 < *ἐνδιϝ-ιος (cf. ἐννύχιος 'nocturne'), postér ἐνδῖος. Voy. s. v. δῖος.

ἔνδον adv. et prép. 'à l'intérieur', comp. ἐνδοτέρω, sup. ἐνδοτάτω. ἔνδον < ἐν prép. + **dom* loc. du th. cons. attesté par δά-πεδον et δεσ-πότης (voy. s. vv.), sens premier : 'dans la maison' (Kuhn KZ. 4, 315. Meringer Z. f. öst. Gymn. 1888, p. 152), avec enclise du nom; modifications analogiques : hom. ἔνδοθι (d'après πόθι οἴκοθι) ἔνδοθεν (d'après πόθεν οἴκοθεν) d'où le tardif ἐνδοθίδιος, delph. ἔνδω (d'après ἔξω), delph. syrac. ἐνδός (d'après ἐντός), lesb. dor. ἔνδοι (d'après οἴκοι et les adv. de lieu en οι). Wackernagel Verm. Beitr. 40 sq.[2]).

---

1) Et *genté* par influence de *gentìs* 'parent', *żenté* par influence de *żéntas* 'gendre, beau-frère'.

2) Gort. ἐνδός avec gén. GDI. 4983 serait inversement une

ἔνδρυον 'cheville fixant le joug au timon de la charrue' (Hsd. Trav. 469; cf. Saglio I 354) < ἐν + δρῦς (voy. s. v.).

hom. ἐνδυκέως. Voy. s. v. ἀδευκής.

inf. aor. ἐνεγκεῖν 'porter'. R. *enek̂* 'atteindre, apporter' apparaît pleinement en gr. dans aor. pass. ἠνέχθην fut. pass. ἐνεχθήσομαι hom. δουρηνεκές adv. K 357 'à une portée de lance' κεντρηνεκής 'pressé par l'aiguillon' ion. ποδηνεκής 'qui tombe jusqu'aux pieds'[1]), avec redoubl. dans pf. pass. ἐν-ήνεγμαι, avec apophonie qualitative dans pf. κατ-ήνοκα Hésych., avec redoubl. et apophonie dans pf. ἐν-ήνοχα; — une forme réduite *eñk̂-* p. ex. dans aor. redoublé ἐν-εγκεῖν et, avec apophonie, ὄγκος m. 'charge, poids, fardeau', cf. skr. *áçaḥ* zd *ąsa-* 'part, partie' skr. *açnóti* zd *aśnaoⁱti* 'atteindre' (*aç-* < *n̥k̂-*) skr. pf. redoublé *ānáça* 3.pl. *ānaçúḥ*, irl. *-t-icim* 'je viens' (*-c-* < *-nc-*) *-tī* 'veniat' (< **-t[o]-inc-s-t*) pf. redoublé *t-ānaic* 'il vint'; cf. encore arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 464) *hasanem* (aor. *hasi*) 'j'arrive'; — autre forme réduite *nek̂-* p. ex. dans skr. *náçati* zd *nasaⁱti* 'atteindre', lit. *nèszti* lett. *nest* v. slav. *nesti* 'porter' lit. *nasztà* f. 'charge, fardeau', got. *ga-nah* v. h. a. *gi-nah* 'il suffit' ptc. got. *bi-naúhts* 'permis' got. *ga-nōhs* v. h. a. *gi-nuog* 'suffisant', lat. *nanciscor* (arch. aussi *nanciō*) 'atteindre'[2]). Curtius[5] 308. Fick I[4] 96. 501. II[4] 31 sq. III[4] 289 sq. Brugmann IF. XII 156 sq. Etc. — Ép. ion. ἤνεικα ἠνεικάμην < ἐν-ειк- ἐν-ικ- (cf. ion. ἐξ-ενιχθῆναι etc., voy. Baunack Inschr. v. Gort. 56 sqq.) c.-à-d. ἐν- prév. + R. *seik̂* dans ἱκέσθαι dor. εἵκω lit. *sëkiu* 'j'atteins avec la main'. Le développement de sens fut le même que dans l'aor. red. ἐνεγκεῖν : skr. *açnóti*. Le contact phonétique et fonctionnel de ἐνεῖκαι et ἐνεγκεῖν

---

modification de ἐντός sous l'influence de ἔνδον. — ἐνδός d'une inscr. de Bithynie ne s'explique pas par la prononciation asianique *nd* pour *nt* (Solmsen KZ. 34, 58 sqq.), mais est le dorisme porté au texte (Solmsen Beitr. I 95).

1) Pour ion. δι-ηνεκής att. διāνεκής voy. s. v. p. 188. — ἠνεκέως adv. 'tout au long' et (tardifs) ἠνεκής 'continu' ἠνεκές ntr. adv. sont abstraits de διηνεκής etc.

2) Lat. *nanciscor* semble combiner les deux formes *nek̂-* et *eñk̂-* (Brugmann IF. XII 157 n. 1); voy. aussi les doutes de Walde 403 sq. s. v. (*nanciscor* : lit. *pra-nókti* 'atteindre', R. *nēqᵘ?*).

provoqua en att. un ἤνεγκα et même (épigr.) un ἤνειγκα. Brugmann IF. I 174 (bibl.). III 263 sq. Gr.Gr.³ 276 [1]).

att. ἕνεκα ἕνεκεν, ion. εἵνεκα -εν, éol. ἕννεκα, tardifs ἕνεκε ἕνεκο (van Herwerden Lex. suppl. 244. 272) 'à cause de' < ἐν-'unum' + *-ϝεκα acc. nom. sg. ntr. (*ϝεκᾰτ- : skr. *uçát*), voy. s. v. ἑκών; cf. οὔφεκα· οὐκ ἀρεστῶς Hésych., c.-à-d. οὐ ϝεκα (Schulze Qu. ep. 494); — hom. οὕνεκα 'à cause de quoi; puisque; comme quoi; à cause de' est abstrait de formules comme ἐκείνούνεκα = ἐκείνου ἕνεκα (Wackernagel KZ. 28, 109 sqq.) ou < *ὁ εἵνεκα *ὁ ἐν-ϝεκα (Brugmann IF. XVII 7 bibl.).

hom. att. ἐνενήκοντα, hom. ἐννήκοντα τ 174, phocid. ἐνήκοντα GDI. 1529 a 7, hér. hενενήκοντα (ion. gén. ἐνενηκόντων Chios GDI. 5653 c 26, après τρισχειλίων ἑπτακοσίων) '90'. Le 1er élément est peu clair; -ηκοντα est abstrait de πεντήκοντα comme dans ἑξήκοντα et suiv.; peut-être y eut-il un collectif *enu̯enó-* (: *neu̯eno-* dans lat. *nōnāgintā* < *novenā-*); voy. Brugmann Distr. 27 sq. Grdr. II², 2, 34 sq. (bibl.). [Wackernagel Glotta II 4. Brugmann IF. XXIV 307 sqq.] Voy. s. v. ἐννέα.

ἔνελος· νεβρός ('faon') Hésych.; cf. lat. *inuleus* 'faon', dérivé d'un *enelo-* [2]). Stolz IF. IV 237 (bibl.). — Arm. *ul* 'chevreau' est à écarter, cf. Lidén Arm. St. 25 (bibl.). [Voy. Add.]

ἐνεός 'muet'. Etym. inconnue.

ἔνεροι 'inferi', cf. ion. att. trag. ἔνερθε(ν) νέρθε(ν) dor. éol. ἔνερθα 'de dessous' (cf. ὕπερθε(ν) 'd'en haut') poét. ἐνέρτερος νέρτερος 'inférieur; infernal', ombr. *nertru* abl. sg. 'sinistro', v. norr. *nordr* n. 'nord' ags. *norđerra* 'plus septentrional' v. h. a. *nordrōni* 'septentrional' (Bugge BB. 3, 105. Sommer IF. XI 13. Brugmann IF. XI 274. Grdr. II², 1, 324 [3]), arm. *nerkhin* 'inférieur'

---

1) Gort. inf. νικεν (ton inconnu; inf. aor. ou prés.?) 'offrir, payer' (cf. ἔνικεν· ἤνεγκεν, ἔφερεν Hésych.) naquit quand on crut sentir dans un ἔνικεν (ind. aor. ou ipf.?) un verbe simple et dans ἐ- un augment; de même inf. aor. νεῖκαι Hésych. à côté de l'ind. ἔνεικα; d'autres formes présentant le degré réduit (épid. ἤνικε etc.) sont citées par G. Meyer³ 385 et Brugmann IF. III 263 sq.

2) La graphie *hinuleus* doit son *h-* à l'influence de *hinnus* 'mulet' *hinnulus*. Brugmann Grdr. I² 679.

3) D'après les idées italiques *īmus* = *sinister*; le sens de 'nord' dérive de celui de 'gauche', l'adorant ayant le visage tourné vers

(Meillet MSL. X 275). — Autre avis sur ἔνεροι chez Bezzenberger BB. 27, 154 sq. (οἱ ἐν ἔρᾳ).

hom. ἐνετή f. 'agrafe' : ἐν-ίημι.

ἔνη 'le 3e jour', prim. 'ce jour-là', dans εἰς ἔνην 'εἰς τρίτην' Ar. Ach. 171, ἔνης Ar. Eccl. 796, lac. ἔναρ (= ἔνᾱς)· ἐς τρίτην, ἐπέναρ· ἐς τετάρτην Hésych., dor. ἔνᾱς Théocr. XVIII 14, (ἔς τ' αὔριον) ἔς τ' ἔννηφιν Hsd. Trav. 410 [1]); cf. ép. ion. κεῖνος dor. κῆνος (< *κε ἐνος) dor. τῆνος (< *τε ἐνος) s. v. ἐκεῖνος.

ép. *ἐνηής 'affable', formes attestées ἐνηέος ἐνηέα, gr. comm. *ἐν-ᾱϝης (ᾱ pour ᾰ dans le 2d membre d'un composé); hom. ἐνηείη f. 'affabilité'. Voy. s. v. ἀίτᾱς.

hom. pf. ἐν-ήνοθεν ρ 270 (κνίση) '*pousser, *grandir, s'élever', cf. pf. ἀν-ήνοθεν Λ 266 (αἷμα) et comme variante ρ 270 'jaillir', ἐπ-εν-ήνοθε Β 219. Κ 134 (λάχνη) '*croître sur, se trouver sur' θ 365 (ἔλαιον) acc. 'se répandre sur', ép. κατ-εν-ήνοθε (κόνις, κόμαι) 'descendre sur, flotter sur', ép. tardif παρ-εν-ήνοθε 's'approcher', base *enedh* 'aller, venir', cf. dor. aor. ἐνθεῖν (<*endh-*) s. v. ἐλεύθω. Johansson IF. III 203 (bibl.). VIII 181 sqq. — Autres avis chez Speijer Museum 1893, 272 et Prellwitz BB. 23, 75.

ἔνθα 'là' ἔνθεν 'de là', c.-à-d. ἔ-νθα ἔ-νθεν, du th. dém. i.-e. *e-* attesté p. ex. par nom. sg. m. *es* v. h. a. *er*, gén. sg. m. n. *esi̯o* skr. *asyá*, dat. *e-sm-* skr. *asmāi* zd *ahmāi* ombr. *esmei* esmik 'huic' got. *imma* v. h. a. *ema*, loc. sg. **ei* dans gr. εἰ 'ainsi, si' εἶ-τα 'alors', instr. sg. **ē* dans gr. ἤ 'si', etc. (voy. Brugmann Grdr. II², 2, 326 sqq.); sur ἔνθα ἔνθεν on créa ion. ἐνθαῦτα ἐνθεῦτεν (att. ἐνταῦθα ἐντεῦθεν par métathèse de l'aspiration. Kühner-Blass³ I 279. Wackernagel IF. XIV 370 sq.) ἐνθάδε ἐνθένδε d'après les rapports οὗτος : ὅδε : ὁ; cf. lat. *i-nde u-nde*. Brugmann Dem. 35. 104 [2]).

---

l'orient, cf. skr. *savyáḥ* 'qui est à gauche; septentrional' *dákṣiṇaḥ* 'qui est à droite; méridional'.

1) -νν- peu clair; *-νι̯- (Solmsen KZ. 31, 473) est à rejeter; ἔς τε / ἔνηφιν selon Schulze Qu. ep. 78.

2) ἔνθα : irl. *and* arm. *and* pour Pedersen K. Spr. I 178, dans l'hypothèse hardie d'un ἐ- < préindo-eur. **ə̯e-*, d'un *a-* < préindo-eur. **ə̯-* («germe de syllabe»).

dor. ἐνθεῖν. Voy. s. vv. ἐλεύθω ἐνήνοθεν.

att. ἐνθουσιάω (Esch.) ἐνθουσιάζω (Plat.) 'être inspiré par la divinité'; ἐνθουσιασμός m. (Plat.) 'transport divin' < ἔν-θεος (ἔνθους est tardif) 'ayant Dieu en soi, en qui est Dieu, inspiré par Dieu' (sur ce type voy. Brugmann IF. XVIII 127 sqq.); cf. Osthoff MU. II 38, Wackernagel KZ. 29, 138 sqq.

ἐνιαυτός m. 'jour anniversaire (κ 469. GDI. 2561 c 48); — délai d'un an, année (ο 455); — cycle'; sens premier : 'station de repos dans la marche du soleil, solstice' < hom. ἐνιαύω 'se reposer dans'; ἰαύω 'se reposer' : skr. *vásati* got. *wisan* 'être, demeurer'; cf. pour le sens de 'repos' got. *wis* n. (< **u̯eso-m*) 'bonace, γαλήνη'. Brugmann IF. XV 87 sqq. (bibl.). XVII 319 sq. (bibl.).

ἔνιοι 'quelques-uns' < ἔνι οἵ; ἔνι est la prép., le verbe 'être' étant sous-entendu comme dans att. ἔνι ποιεῖν τι 'il est possible de faire qc.' — ἐνίοτε 'quelquefois' < *ἔνι ὅτε, cf. ἔσθ' ὅτε (Ebel KZ. 5, 70. Brugmann KVG. §§ 588. 921). — ἐνιαχῆ ἐνιαχοῦ 'en quelques endroits' sont formés sur ἔνιοι d'après πολλαχῆ -χοῦ. — Skr. *anyáḥ* 'un autre' (Curtius[5] 310) alb. *ńε* 'un' < **eni̯ó-s* (G. Meyer Alb. Spr. 313) sont à écarter.

poét. ἐνῑπή f. 'reproche; punition' < * *īqu̯ā*; hom. ἐνίσσω (< *-*īqu̯i̯ō*) aor. ἠνίπαπον et ἐνένῑπον (sur quoi l'on refit un prés. hom. etc. ἐνίπτω, cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 296) 'blâmer; châtier'; cf. hom. aor. ῑ̓ψαο 'tu as réprimandé, châtié'; i.-e.**īqu̯*-, attesté aussi par poét. ὀπ-ῑπτεύω ὀπ-ῑπεύω 'regarder autour de soi, regarder bouche bée' hom. παρθεν-οπῖπα voc. Λ 385 'reluqueur de vierges' skr. *īkṣatē* 'voir, regarder, percevoir', représente le red. *i* + *oqu̯*-, cf. gr. ὄπις f. 'châtiment, punition, vengeance' (ὄπις θεῶν) pf. ὄπ-ωπα fut. ὄψομαι 'voir' (Brugmann IF. XII 31). — Bibl. des opinions antérieures dans Johansson Beitr. 61 n. 2.

ἐννέα 'neuf' 1) < *ἐννέϝα, qui est diversement explique sans qu'une solution définitive intervienne (bibl. dans G. Meyer[3]

---

1) Héracl. hεννέα, comme hοκτώ, d'après ἑπτά; cf. delph. hενάταν GDI. 2561 d 7; — delph. (et cyrén. Hésych.) ἐννή BCH. 27, 21 sq., oxyton d'après ὀκτώ (Schulze KZ. 42, 113).

502 sq. et Brugmann Gr.Gr.^{3} 213); ion. εἰνά-ετες adv. ξ 240 'pendant 9 ans' εἴνατος éol. att. ἔνατος crét. ἤνατος '9e' béot. ἐνα-κη-δεκάτη loc. '19e' ion. εἰνα-κόσιοι att. ἐνα-κόσιοι '900' supposent *ἐνϝα, cf. arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 450 sq.) *inn* < arm. comm. **envan*, d'où l'on déduit un i.-e. **énu̯n̥* à côté de **néu̯n̥* dans skr. *náva* zd *nava* lat. *novem* (pour **noven* d'après *septem*, *decem*; cf. *nōnus*) irl. *nōi n-* gall. corn. *naw* (*-aw* inexpliqué, cf. Pedersen K. Spr. I 61) got. *niun* v. h. a. *niun* v. norr. *nío* (v. sax. *nigun* ags. *niȝon*) lit. *devynì* lett. *dew'ńi* v. slav. *devętĭ* '9' (v. pruss. *newīnts* '9e') alb. *nɛndɛ*[1]); i.-e. **énu̯n̥* et **néu̯n̥* supposent un préindo-eur. **eneu̯n̥*. En compos., gr. *ἐνϝα-, p. ex. hom. εἰνά-ετες, et ἐννεα-, p. ex. hom. ἐννεά-πηχυς ἐννε-όργυιος ἐννῆμαρ (< *ἐννέ-ημαρ), Hsd. ἐννάετες < *ἐννεϝα-ϝετες (Brugmann IF. XX 227 sq.)[2]). — Gr. εἴνατος ἔνατος (*ἐνϝατος) '9e' suppose i.-e. **enu̯n̥to-s* à côté de **neu̯n̥to-s* dans got. *niunda* v. h. a. *niunto* v. norr. *níonde*, lit. *deviñtas* v. pruss. *newīnts* v. slav. *devętŭ*. Cf. Curtius^{5} 310. Brugmann Grdr. II^{2}, 2, 20. Etc.

poét. ἐννέπω et ἐνέπω, fut. hom. ἐνι-σπήσω, aor. hom. ἔνι-σπον impér. ἐνίσπες 2. pl. ἔσπετε (< *ἐν-σπετε) 'dire, narrer' < *ἐν- + *sequ̯ō* : lat. *insequis* 'narras, refers' *inseque insece* 'dis' (= ἔννεπε. Ebel KZ. 2, 47) *insectiōnēs* 'narrationes' *insexit* 'dixerit' *signum* 'signe' (< **sequ̯-no-m*) *inquam* 'je dis' (< **in-squām *en-squ̯-ā-m*) ombr. prusikurent fut. ant. 'declaraverint, pronuntiaverint' sukatu impér. 'declarato, pronuntiato' irl. *in-sce* 'discours' *in-cho-sig* 'significat' *co-sc* = gall. mod. *co-sp* 'punition' *aithesc* (< **ati-sku̯ā*) 'réponse' *scēl* 'récit, histoire, nouvelle' (< **sku̯etlo-n*) = gall. mod. *chwedl* 'fabula, rumor' corn. *whethl* (*sku̯-* > *su̯-* > gall. *chw-* corn. *wh-*) v. gall. *hepp* 'inquit' (Fick II^{4} 296), ags. *secȝan* v. sax. *seggian* v. norr.

1) Je tiens avec Grammont Bull. Soc. Ling. nº 44 p. XIX et Schulze KZ. 42, 27 qu'il y a eu en lit., lett. et v. slav. dissim. de *n—n* en *d—n*; pour Brugmann Grdr. I^{2} 130 (bibl.). II^{2}, 2, 20 et Berneker IF. X 166 sq., il y a eu transport du *d-* de **dek̑m̥*. — Les mots v. slav. et alb. sont des subst. numéraux ayant le sens de '*nombre de neuf', i.-e. **neu̯n̥ti-*, cf. skr. *navatíḥ* '90'.

2) [Voy. Wackernagel Glotta II 1 sqq. Brugmann IF. XXIV 307 sqq.]

segia v. h. a. *sagēn* 'dire' (germ. comm. **saʒ[u̯]-i̯a-*), lit. *sekmė* 'récit, légende' *użsakas* 'proclamation' *sakýti* 'dire' v. slav. *sokŭ* 'indicateur, accusateur' *sočiti* 'indicare' bulg. mod. *po-soka* 'prodige' (Curtius[5] 467 sq.), puis got. *saíƕan* 'voir' *siuns* 'vue, apparition, extérieur, forme' (germ. comm. **se[ʒ]u̯-ni-z*) v. h. a. *sehan* v. norr. *siá* 'voir'[1]) (Wiedemann IF. I 258. Zupitza Gutt. 68. Brugmann Grdr. I² 601. IF. XII 28), gr. πρόσ-εψις· προσαγόρευσις Hésych. (: lat. *insectiō* v. h. a. *siht* f. 'vue') θέσπις (*θεσ-σπις) θέσπιος (*θεσ-σπιος) θεσπέσιος (*θεσ-σπεσιος), où -σπι- a pu signifier 'signe', et peut-être ἄνθρωπος (<*ἀνδρ-hωπο-ς, voy. s. v.) selon Brugmann IF. XII 30 sqq. R. *seqᵘ̯* 'voir' (p. ex. got. *saíƕan*) et 'faire voir, montrer, annoncer'.

ἐννεσίη f. dans ép. dat. pl. ἐννεσίῃσι(ν) 'suggestion, conseil' : ἐν-ίημι au sens de 'inspirer, suggérer'; cf. hom. ἐξ-εσίη 'députation' (: ἐξ-ίημι)[2]).

ἕννυμι[3]), ion. εἵνῡμι, fut. ép. ἕσσω ἀμφι-έσω ε 167 att. προσαμφιῶ, aor. hom. ἕσσα ἕσα 'vêtir'; moy. ἕννυμαι 'se revêtir de'. Ion. εἵνῡμι < *Fεσνῡμι (: arm. *z-genum* 'je m'habille' < **z-ges-nu-m* i.-e. **u̯es-nu-*. Hübschmann Arm. Gr. I 446) est phonétique; sur aor. ἑσθῆναι pf. ἠμφίεσται etc. on refit un *ἕσνῡμι, d'où l'historique ἕννῡμι. 2. sg. ἕσσαι ω 250 'tu revêts' ion. ἐπί-εσται Hrdt. I 47 (oracle) : skr. *vástē* pf. *vavasē* zd *vastē* 'il revêt'; gr. ἔσθος n. ἐσθής -ῆτος f. 'vêtement, habit'[4]); hom. ἑανός m. (< *Fεσανο-ς) 'vêtement, robe' : skr. *vásanam* n. zd *vaŋhana-* n. 'vêtement'; ion. att. εἷμα n. dor. Fῆμα (γῆμα· ἱμάτιον Hésych.)[5]) lesb. Fέμμα (γέμματα· ἱμάτια Hésych.) < *Fεσμα

---

1) Alb. *šoh* 'je vois' n'est pas clair; < **sēqᵘ̯-skō* ou (th. d'aor.) **sēqᵘ̯s-*? Voy. Pedersen KZ. 36, 283.

2) Comme la R. de ἵημι est *i̯ē* (et non *sē*), le νν ne représente plus ν + σ- (Fröhde BB. 20, 223. Schulze Qu. ep. 173. Danielsson Zur metr. Dehn. 9 sq.), mais allonge métriquement ἐ-; l'explication vaut dès lors aussi pour εννέπω. Cf. Solmsen Unters. 35.

3) Le prés. du verbe simple est inusité; la prose att. emploie ἀμφιέννῡμι.

4) ἔσθος < **u̯es-dhes-*; ἐσθής en est la forme féminine, qui a adopté la flexion des themes à morphème *-t-* (Brugmann Grdr. II², 1, 527).

5) Un fém. gén. Fημᾶς gort. GDI. 4991 V 40. 4992 II 3. 5000 I 19.

i.-e. **u̯es-mn̥* = skr. *vásma* n. 'couverture', puis εὐείμων Esch. 'bien vêtu' κακοείμων σ 41 δυσείμων 'mal vêtu'; dor. Ϝέστρᾱ (γέστρα· στολή Hésych.) : skr. *vástram* n. zd *vastra-* 'vêtement' m. h. a. *wester* 'robe baptismale', puis ἀμφι-εστρίς f. Poll. 'robe de nuit' ἐφ-εστρίς f. 'vêtement de dessus'; cf. arm. *z-gest*, instr. *zgestu* (th. en *-u-*) 'vêtement' (Hübschmann l. cit.), alb. *ves* (< **u̯esō*) 'je vêts' *višem* 'je m'habille' *véšurε* 'vêtement' (G. Meyer Alb. Spr. 467), lat. *vestis* f. 'vêtement' *vestiō* 'vêtir', got. *wasjan* v. norr. *veria* ags. *werian* (cf. angl. *to wear* 'porter') v. h. a. *werjan* 'vêtir' got. *wasti* f. 'habit'. Curtius[5] 376 sq. Fick I[4] 133. 317. 552. III[4] 404. Etc. I.-e. **u̯-es-* est un élargissement de R. *eu* dans lat. *exuō* 'dépouiller' *induō* 'revêtir' (*-uō* < *\'*ou̯ō* *\'*eu̯ō*) *subūcula* 'chemise' *ōmentum* 'épiploon' (< **ovimentum*) etc. ombr. *an-ouihimu* 'induimino', lit. *aviù avė́ti* 'porter une chaussure' *aunù aũti* 'mettre une chaussure' v. slav. *ob ują -uti* m/sens, zd *aoϑra-* 'chaussure', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 411) *ag-ani-m* 'je m'habille'. Brugmann Grdr. II[1] 1020. Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 115.

ἐνόπαι f. pl 'pendants d'oreille' Soph. < ἐν + ὀπή f. 'trou'; cf. διόπαι f. pl. m/sens Aristoph., μετόπη f. 'métope', δίοπος '(flûte) percée de deux trous' Ath. IV 176 f.

poét. ἐνοπή f. 'voix; cri; cri de guerre, — de douleur; son' < *ἐν-Ϝοπη (Curtius[5] 469. Brugmann KZ. 25, 306 n. 2), R. *u̯equ̯* dans ἔπος εἰπεῖν ὄψ. — Autre avis (**ἐν-soqu̯ā*, cf. ἐνέπω et v. h. a. *saga* 'récit' lit. *pā-saka* 'légende') chez Fick I[4] 559, à écarter.

ἔνος '*vieux; de la période précédente', cf. att. ἔνη (ἡμέρᾱ) 'le jour qui précède la nouvelle lune' : skr. *sánaḥ* zd *hana-*, arm. *hin*, gén. *hnoy* (Hübschmann Arm. Gr. I 467), v. irl. *sen* gall. etc. *hen* (gaul. *Seno-gnatus* etc.) 'vieux' (Fick II[4] 299), got. superl. *sinista* (*sineigs* 'vieux') germ. latinisé *sini-scalcus* 'le doyen des domestiques', lit. *sẽnas* 'vieux', lat. *sen-* (*sen-is sen-um* etc.[1])), i.-e. **seno-s*. Curtius[5] 311.

---

1) Modification de *seno-* d'après l'opposé *juven- jūn-* (Brugmann Grdr. II[2], 1, 166. 297).

poét. ἔνοσις, -εως f. 'secousse'; ép. ἐνοσίχθων 'qui ébranle la terre', épith. de Poseidon (cf. σεισίχθων ἐλελίχθων); ép. ἐννοσίγαιος dor. ἐννοσίδᾶς Pind. P. IV 33. 173 m/sens (νν par all. métrique. Schulze Qu. ep. 160); hom. εἰνοσίφυλλος (εἰ- par all. métrique) ἐννοσίφυλλος Sim. 'qui agite les feuilles'. < *ἐν-ϝοθ-, cf. ὠθέω (*ϝωθέω) 'pousser'.

ἐνσχερώ. Voy. s. v. hom. ἐπισχερώ.

att. ἐνταῦθα ἐνταυθοῖ (d'après ποῖ etc.) ἐντεῦθεν, ion. ἐντοῦθα GDI. 5339, 17 (Oropos; cf. Solmsen Unters. 308 [Beitr. I 102 n. 3]). Voy. s. v. ἔνθα.

ἔντερον, ord. pl. ἔντερα '*l'intérieur; intestin', i.-e. *ent(e)ro- < *en + -t(e)ro- (suff. de comp. justifié par l'opposition entre le dedans et le dehors) dans skr. *antrám* véd. *āntrám* (avec vṛddhi) arm. *ənder-kh* pl. m/sens (original ou emprunté? Voy. Hübschmann Arm. Gr. I 447 sq.) v. slav. *jętro* 'foie', puis v. slav. *ątroba* 'entrailles', cf. *ątrĭ* adv. 'à l'intérieur' [1]) < *on-* 'in' (voy. s. v. ἐν), cf. encore v. norr. *iðrar* 'entrailles' < **innrar*, puis skr. *antár* zd *antarə* v. pers. *aⁿtar* 'parmi, entre' skr. *ántaraḥ* zd *antara-* 'intérieur', lat. *inter* osq. anter ombr. anter-*ander-* 'entre' lat. *interus* 'intérieur' osq. Entrai 'Interae' dat. sg., irl. *eter etir* 'entre' (< **etr* **enter*) etc., v. norr. *innre iðre* adj. 'intérieur'. Curtius[5] 309. Meillet Études 167 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 329 sq.

ἐντός 'à l'intérieur': lat. *intus*; i.-e. **-tos* indique la provenance, cf. skr. *i-táḥ* 'd'ici' *mukha-táḥ* 'de la bouche' lat. *caelitus* 'du ciel'; élargissements ἔντοσ-θε(ν) ἔντοσ-θι, d'où ἐντόσθια ἐντοσθίδια n. pl. 'intestins'.

poét. ἔντος n. Archil., ord. pl. ἔντεα 'armes, armure; agrès; harnais; vaisselle, etc.'; hom. ἐντεσιεργός Ω 277 'qui travaille sous le harnais'. Étym. obscure; a été rapproché par Lobeck Rhem. 121 de αὐθέντης αὐτοέντης (voy. s. v.) et συνέντης· συνεργός Hésych., rapport caduc si l'on rattache avec Fröhde BB. 14, 109 sq. (et Brugmann Grdr. II², 1, 455 n.) αὐθέντης à lat. *sonticus* (dans *causa sontica*) < **sventicus* 'puissant' et got. *swinþs* 'fort,

---

1) De quoi l'on rapproche gr. ἄντρον 'caverne' (vocalisme peu clair).

puissant'; Pindare a du reste ἔντεα et non *ἕντεα. — Ép. ἐντΰνω, aor. ἔντῦνα, et ἐντΰω (prés. ἐντύει Théogn. 196, ipf. hom. ἔντυεν) 'équiper, préparer' suppose un *ἐντΰς qui serait à ἔν-τος comme ἀρτύς· φιλία Hésych. est à *ἄρτος dans ἐπαρτής θ 151. ξ 332 'prêt' (Schulze Qu. ep. 337).

hom. ἐντυπάς (ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος) Ω 163 adv. de sens imprécis; selon Kurschat dans Prellwitz[2] 146 'en s'accroupissant': lit. *tũptis* 's'accroupir' *tũpėti* 'être accroupi'.

att. (cf. Meisterhans Schwyzer[3] 65. 79) ἐνῴδιον 'pendant d'oreille' < *ἐνω[υσ]ιδιον. Wackernagel Phil. Anz. XV (1885) p. 199 sq. Schulze Qu. ep. 38 n. 1; cf. lac. ἐξωβάδια· ἐνώτια Hésych., i.-e. **ō[u]s* 'oreille'; voy. s. v. att. οὖς. — Ion. (Délos) hellénist. ἐνώτιον m/sens < ἐν ὠτί.

hom. ἐνῶπα κατένωπα 'en face'; voy. s. v. ἐν p. 249 n. 3; *ἐνωπή f. 'visage' dans hom. dat. adv. ἐνωπῇ Ε 374 'palam' (gén. ἐνωπῆς γλήνεα Nic. Th. 227); hom. ἐνώπια n. pl. 'mur intérieur faisant face aux entrants', ἐνώπιος Théocr. 'qui est face à face'; hom. ἐνωπαδίως adv. ψ 94 'en face'; cf. skr. *ánīkam* zd *aⁱnika-* 'visage' (< i.-e. **eni-oqᵘo-m*, cf. skr. *prátīkam* 'regard, face' < **proti-oqᵘo-m* : gr. πρόσωπον. Mahlow AEO 79. J. Schmidt Plur. 389 sqq. Kretschmer KZ. 31, 385) irl. *enech* gall. *enep* 'visage' bret. mod. *énep* prép. '*en face de; contre, malgré' (Fick II[4] 48. Henry Bret. 114. Pedersen K. Spr. I 38). R. *ŏqᵘ* (*eqᵘ*) 'voir' dans ὄπωπα ὄψομαι etc.

ἐξ (béot. ἐσς ἐς; cf. Kretschmer Glotta I 49 sq.) devant voy., ἐκ, dial. ἐς, devant cons. (Günther IF. XX, 14 sqq. Solmsen Rh. M. 63, 329 sqq. [1])), épigr. ἐγ devant cons. douce ou liquide, 'hors de', prép. avec gén.-abl. (ἐκ κολεοῖο Α 194), gén. vrai (ἐκποδών < ἐκ ποδῶν, voy. s. v.) et loc.-dat. (arc. cypr. pamph.): lat. *ex* (*ē* devant *d-*, *m-* etc., *ec* devant *f-*) ombr. e *ehe* gaul. *ex-* (p. ex. dans *Ex-obnus* '*Sans-Peur') irl. *ess-* préverbe, *ass* prép. gall. *eh-*, i.-e. **eḱs* < **eĝh-s* (cf. s. v. ἔσχατος). Curtius[5]

1) Selon Solmsen IF. V Anz. 44 et Rh. M. l. cit. ἐξ s'allégea en ἐκ devant cons. dès le grec commun; puis, dans plusieurs domaines, ἐξ réapparut secondairement devant cons. et l'allégement se fit cette fois en ἐς; avis différent chez Brugmann Gr. Gr.[3] 147, KVG. § 356, 15 et Günther l. cit.

-383 sq. Etc. — V. pruss. *esse* 'de, de là' (Berneker Preuss. Spr. 289, mais voy. Meillet MSL. X 141 sq.), puis v. slav. *is- iz-* lit. *isz* v. pruss. *is* 'hors de' (: alb. *iϑ* 'derrière'?) arm. *i* 'de' prép. avec abl. (Meillet Esq. 69) sont peu clairs; bibl. dans Brugmann KVG. § 598. — Locr. ἐχθός 'à l'extérieur' < **eĝzdhos* **eĝhs-tos* est phonétique, cf. épid. ἔχθοι ἔχθω[1]); ion. att. ἐκτός a été refait sur l'opposé ἐντός; élargissement ἔκτοσ-θε(ν), puis, par abstraction d'un th. ἐκτο-, ἔκτοθεν ἔκτοθι ἔκτοσε (Wackernagel KZ. 33, 40 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 96. 254).

ἕξ, lac. hér. crét. delph. pamph. Ϝέξ 'six'[2]) < gr. comm. *σϜεξ = gall. mod. *chwech*, i.-e. **sueks*, cf. v. irl. *sē* 'six' *seser* 'six hommes' *mōr-feser* 'magnus seviratus, sept hommes' (Fick II⁴ 322. Pedersen K. Spr. I 78); cf. i.-e. **seks* (Pedersen IF. V 77 sqq. Solmsen Unters. 197. 206) dans gr. comm. *σεξ > béot. ἕξ, lat. *sex* (ombr. sestentasiaru 'sextantariarum'), got. *saihs* v. h. a. *sehs* v. norr. *sex*, alb. *ǵaštɛ* (< **gještɛ*, *š* < *ks*. G. Meyer Alb. Spr. 138); l'initiale primitive est controversée pour skr. *ṣáṭ* (*ṣáṣ-*) zd *xšvaš* arm. *veç* (*-ç* < *-ks*) lit. (fléchi) *szeszì* v. slav. *šestĭ* 'six'; Pedersen KZ. 38, 229 sq. ramène ces cinq formes à un i.-e. **śueks*; bibl. dans Brugmann Gr.Gr.³ 213. — ἑκκαίδεκα 'seize', béot. ἑσκηδεκάτη f. loc. '16ᵉ' (voy. Solmsen Rh.M. 63, 331). — ἑξήκοντα, lac. hér. gort. Ϝεξήκοντα, béot. ἑξείκοντα '60' d'après πεντήκοντα. — ἑξακόσιοι, hér. Ϝεξακάτιοι, lac. ἑξακάτιοι '600' d'après τετρα- ἑπτα- etc. — ἕκτος 'sixième' < i.-e. **suekto-s*, cf. skr. *ṣaṣṭáḥ* zd *xštva-*, lat. *sextus* (*-s-* d'après *sex*), v. irl. *sessed* gall. *chwechedd*, got. *saíhsta* v. h. a. *sehsto* (*-s-* d'après le cardinal) *sehto* v. norr. *sétte*, lit. *szẽsztas* v. slav. *šestŭ* 'sixième'; v. pruss. *uschts* '6ᵉ' < **uksto s*, **uks* étant le degré réduit de **ueks*, que d'aucuns voient dans arm. *veç*, cf. lit. (emprunt) *ūszės* pl. (à côté de *szẽszios* pl.) 'couches'. Brugmann Grdr. II², 2, 17 sq. 55. Etc.

hom. ἔξαιτος 'choisi, distingué'. Voy. s. v. αἴνυμαι.

---

1) Meillet Dial. indo-eur. 26 ne croit pas à un i.-e. **eĝh-s* et tire locr. ἐχθός de **ekstos*

2) Att. épigr. ἐκ ποδῶν, ἐγ δακτύλων, ἔκπους (ἑξά-πους Arstt.), cf. att. ἔκ-πλεθρος ἔκ-μηνος; puis secondairement ἔξπους ἑξδάκτυλος (Meisterhans-Schwyzer³ 109. 158).

ἐξαίφνης 'tout à coup'. Voy. s. v. αἶψα. — L'épenthèse supposée par Osthoff Perf. 458 n. 1 et Solmsen KZ. 30, 602 (*ἐξ-αφνιᾱς : ἄφνω ἀφνίδιος) n'est pas prouvée.

ἐξαπίνης, dor. -ᾱς, ion. ἐξάπινον Hpc., hellénist. ἐξάπινα 'subitement'; ἐξαπιναῖος 'subit'. Étym. obscure; lat. *opīnor* 'penser' *in-, nec-opīnus* 'inattendu' v. slav. *ne-vŭz-apīnŭ* m/sens (Fick I[4] 367, avec doute) sont à écarter à cause du vocalisme et de l'absence de négation dans le grec; autre hypothèse chez Walde 433.

ion. ἔξαστις, -ιος f. Hpc. GDI. 5702 (Samos) 'fils faisant saillie sur un tissu, broderie(?)' < *ἐξ-αν-στ-ι-ς, R. στᾱ, cf. skr. *prati-ṣṭh-í-ḥ* f. 'résistance', selon J. Schmidt Kritik 89 n. 1; — cf. plutôt ἄσμα διάσμα n. 'fil de chaîne' ἄττομαι 'ourdir une trame'.

ἐξαυστήρ m. 'havet' gl. Voy. s. v. αὔω III.

hom. att. ἑξῆς adv. '*d'une seule tenue, en se suivant' est le gén. d'un subst. *ἕξᾰ f., avec maintien du ton ancien (cf. μία μιᾶς), cf. acc. dor. ἕξαν GDI. 4706, 156 (Théra). 3705, 78 sq. (Cos). 3756, 10. 3836, 108 (Rhodes). — Hom. ἑξείης (dorisé ἑξείᾱς Isyllos GDI. 3342, 74) m/sens est le gén. f. sg. de ἑξεῖος, adj. issu de ἕξις f. '*tenue', cf. le ntr. pl. ἑξεῖα· τὰ ἑξῆς Hésych., ἔχεσθαί τινος 'tenir qc.' — Att. ἐφ-εξῆς ion. ἐπ-εξῆς 'de suite', cf. delph. ἐπεχεῖ adv. GDI. 2642, 47, arg. ἐς τὸν ἐπεχὲς ἐνιαυτόν et τᾷ ἐπεχὲς ἀμέρᾳ Ath. Mitt. XX 289 (Calaurie). Schulze Qu. ep. 293. [Solmsen Beitr. I 239 sq.] Cf. aussi ἐπισχερώ ἐνσχερώ.

ἐξούλη f. dans gén. sg. ἐξούλης (Dém.) acc. pl. ἐξούλας (And.) 'expulsion' < ἐξ + *ϝολ-νᾱ, cf. γόλαμος (c.-à-d. ϝόλ-αμος)· διωγμός Hésych., ép. et pros. tard. οὐλαμός (all. métrique), R. ϝελ 'presser', s. v. hom. εἴλω p. 223; cf. Solmsen Unters. 79.

ἔξω 'au dehors' < ἐξ + *ὠ i.-e. *ō prép. (indo-ir. *ā*) 'vers', cf. πρόσσω πρόσω < *προτι̯-ω, ἄν-ω. Brugmann KVG. § 593 (bibl.); — ἔξωθεν, ἔξοθεν Stésich.; — lac. ἐξεῖ· ἔξω Hésych., crét. ἔξοι, delph. ἔξος, cf. van Herwerden Lex. suppl. 270. 284.

ἔοικα. Voy. s. v. εἰκών.

3. sg. ἐόλει Pind. P. IV 233 (conj. Boeckh), pqpf. de εἴλω, R. ϝελ (voy. p. 223), cf. ἔολπα ἔοργα ἔοικα.

ἔορ· θυγάτηρ. ἀνεψιός Hésych. (sens inexacts), ἔορες· προσήκοντες, συγγενεῖς Hésych. ἔορ (< gr. comm. *ϝhέhορ par *ϝέhορ)

est un voc. (psilose dialectale, att. *ἕορ. Sommer Gr. Lautst. 41), nom. *ἕωρ = skr. *svásā* (th. *svásar-*) zd *xᵛaŋhar-* 'sœur' arm. *khoyr* (< **khe[h]ur* i.-e. **su̯esōr*; nom. pl. *khor-kh* < **su̯esor-es*, gén. sg. *kheṙ* < **su̯esr-os*. Hübschmann Arm. Gr. I 504. Meillet Esq. 18. 25. 28. 58) lat. *soror* (< **su̯esōr*) v. irl. *siur fiur* gall. *chwaer* bret. *c'hoar* (< celt. **svesor-*. Fick II^4 324. Henry Bret. 169. Pedersen K. Spr. I 73 sq.); cf. got. *swistar* v. h. a. *swester* v. norr. *syster* (comme got. *daúhtar* etc., ou *swistar* < **su̯esōr*, cf. norr. run. *swestar*; *t* d'après les cas obliques comme got. loc. sg. *swistr* < **su̯esr-i*) lit. *sesũ -eȓs* v. pruss. *swestro* (th. en *-ā*; *w* par influence allemande?) v. slav. *sestra* (th. en *-ā*) 'sœur'; i.-e. **su̯esor-* 'sœur'. F. de Saussure Mém. 218. Delbrück Verwandtschaftsnamen 84 sqq. Johansson Beitr. 140 sq. IF. III 226. Solmsen Unters. 205. Brugmann Grdr. I^2 121 et passim. II^2, 1, 333 [1]).

ἐόργη f. 'τορύνη'; ἐοργῆσαι· τορυνῆσαι; ἐοργίζεται· τορυνᾶται (Poll. Hésych. etc.); cf. ὀργάζειν, ion. ὀργᾶν ὀργίζειν 'pétrir, masser, corroyer', puis ἔρδω ἔργον ἐργάζεσθαι, R. ϝεργ, all. *wirken* 'pétrir'; ἐόργη (paroxyton pour *ἐοργή?) < *ϝε-ϝοργ-ᾱ. Solmsen Unters. 256 sq. (bibl.).

hom. att. ἑορτή (sur l'esprit rude voy. Sommer Gr. Lautst. 124 sqq.) ion. ὁρτή (< ἑορτή, εο > ο en syll. fermée) dor. ἑορτᾱ́, éol. (gramm.) ἔροτις (acc. ἔροτιν Eur. Él. 625 et ailleurs) f. 'fête religieuse'. ἑορτή < *ϝε-ϝορ-τᾱ (Sonne KZ. 13, 442. Solmsen Unters. 257), éol. ἔροτις < *ϝερα-τις, cf. ἔρανος m. 'pique-nique, quote-part, service charitable' < *ϝερα-νος **u̯erə-*, hom. ἦρα (ϝῆρα) φέρειν, ἐπὶ ἦρα φέρειν 'rendre un service', v. h. a. *werēn giwerēn giwerōn* 'accorder qc. à qn.' v. sax. *warōn* 'accomplir', ἑορτή avec τοῦ θεοῦ ou τῷ θεῷ prim. 'prestation à la divinité' (Brugmann IF. XIII 155 sqq.).

---

1) I.-e. **su̯esōr* a été décomposé en **su̯e-* thème du pron. réfléchi (cf. s. v. ἑκυρός) + **sōr* 'femme', cf. skr. fém. pl. *tisráḥ* zd *tišrō* v. irl. *teoir* (< **tisóres*) 'trois', i.-e. **tisor- *tisr-* diss. de **tri-sor- *tri-sr-*, skr. fém. pl. *cátasraḥ* zd *čataŋrō* v. irl. *cetheoir* 'quatre', R. *ser*, cf. gr. εἴρω lat. *seriēs serō* et voy. s. vv. ὄαρ ὄαρος. Brugmann Curtius' Stud. IX 394. Grdr. II^1 470 sq. Bugge BB. 14, 75 sq. Meringer IF. XVI 171 sq.

hom. ἑός adj. poss. ʽson'. Voy. s. v. ἕ.

ion. ἐπᾱλής (ἐπαλέα λέσχην Hsd. Trav. 493, ou ἐπ' ἀλέα?) ʽplein de monde (?)' < ἐπὶ + ion. ἁλής ʽrassemblé'? [1])

ἔπαλπνος (ἐπάλπνός? ἐπ' ἀλπνός Bergk) Pind. P. VIII 84 ʽdoux, agréable (retour)', cf. ἄλπνιστος superl. Pind. I. IV (V) 12 et voy. s. v.

ép. ἐπασσύτερος ord. pl. ʽqui se pressent l'un l'autre'; au sg. (κῦμα) Δ 423 ʽ(vague) qui succède à une autre', comp. formé sur l'adv. *ἐπ-αν-συ, cf. ἀσσυτία· ἄλλα ἐπ' ἄλλοις Hésych., hom. πασσυδίῃ ʽen toute hâte', σεύω (pf. ἔσσυμαι) ʽpousser'. Sonne KZ. 13, 422. Brugmann Rh. M. 53, 630 sqq.

ἐπ-αυρίσκω (ἐπ-αυρέω Hsd. Trav. 419), fut. moy. inf. ἐπαυρήσεσθαι Z 353, aor. ἐπηῦρον ʽparvenir à, toucher, avoir une part de, obtenir, jouir de'. Étym. inconnue.

ἐπ-εί prim. ʽsur ce, à savoir que', puis ʽaprès que, alors', cf. εἶ-τα ἔπ-ειτα; — ion. ἐπήν < ἐπε[ί] ἄν; — att. ἐπᾱ́ν < ἐπὴ ἄν (cf. él. ἐπή GDI. 1151); — hom. ἐπει-ή ʽpuisqu'en vérité', cf. gr. ἦ ʽréellement, vraiment' ἤ-τοι, i.-e. *ē, skr. ā́ emphatique, v. h. a. -ā dans *ihh-ā* ʽmoi je' *nein-ā* ʽnon' (Brugmann KVG. § 828); — ἐπει-δή ʽpuisque', cf. δή, δῆτα, δή που ʽtout de même', ἤ-δη ʽdéjà'; — att. ἐπειδᾱ́ν < ἐπειδὴ ἄν. Brugmann Gr. Gr.[3] 533 sqq. (bibl.).

ἐπ-είγω, ipf. hom. ἔπειγεν ʽpresser, pourchasser; moy. se hâter'; traité comme simple à l'époque posthom., ipf. ἤπειγον aor. ἠπείχθην pf. ἤπειγμαι; n'est parent ni de αἶγες ʽflots de la mer' αἰγίς ʽtempête' αἴγλη ʽéclat de lumière' skr. *ējati* ʽse mouvoir en tremblant' (R. *aig*) ni de R. *aiĝ* ʽsauter' dans αἴξ arm. *aic* ʽchèvre' zd *ĭzaēna-* ʽde cuir' hom. ἴξαλος ʽbondissant' (épith. des chèvres sauvages), cf. Brugmann IF. XVI 498 n. 1; pour ἴκταρ adv. voy. s. v.

ἔπειτα etc. Voy. s. v. εἶτα.

hom. ἐπ-ενήνοθε. Voy. s. v. ἐνήνοθε.

éol. ἔπ-ερος. Voy. s. v. εἶρος.

ép. ἐπεσ-βόλος ʽlançant des paroles, injurieux' < ἐπεσ- th. de ἔπος + βόλος m. βολή f. ʽjet'; ép. ἐπεσβολίη f. ʽparole téméraire'.

1) La forme de l'adj. ne favorise pas le sens traditionnel de ʽchauffé' (ἀλέᾱ ʽchaleur').

aor. ἔπεφνον. Voy. s. v. θείνω.

ἐπήβολος 'à qui qc. est échu, qui est en possession de'; gort. ἐπᾱβολᾱ́ f. GDI. 4991 V 50 'part revenant à qn., quote-part', cf. ἐπηβολή· μέρος. ἢ ἐπιβολή Hésych., κατηβολή· τὸ ἐπιβάλλον chez Eurip. Mots formés d'après ἐπηγορέω Pind. ἐπᾱγορίᾱ, ἐπήκοος, ἐπημοιβός etc., κατήγορος κατήκοος etc. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 103.

poét. ἐπηετανός prim. 'qui dure un an' (ἐπὶ Ϝέτος, ἐπ' ἔτος), puis 'qui dure longtemps, suffisant pour longtemps', cf. σητάν-ιο-ς (σητάνειος σητανώδης) 'de l'année' s. v. σῆτες; l'η comme dans ἐπήβολος, voy. s. v.; il y a eu haplologie de *-Ϝετι-τανος (cf. πέρ-υσι) ou de *-Ϝετο-τανος; -τανος < i.-e. *-*tn̥no-* (cf. R. *ten*, skr. *tán-* 'extension, durée' irl. *tan* 'temps'), morphème d'adj. temporels, cf. skr. *divā́tanah* 'diurnus' lat. *diūtinus prīstinus* etc. lit. *dabartinas* 'actuel' (*dabar̃* 'maintenant). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, pp. 101. 105. Grdr. II², 1, 285 [1]). — Autres dérivés de ἐπ' ἔτος : ἐπετήσιος ἐπέτειος 'annuel'.

hom. ἐπηγκενίδες f. pl. ε 253 'préceintes'. Voy. s. v. ἀγκών.

ἔπηλυς, -υδος etc. Voy. s. v. ἐλεύθω.

ἐπήρεια f. Voy. s. v. hom. ἀρείη.

hom. ἐπήρετμος 'garni de rames'; tragg. εὐήρετμος 'bien garni de rames': pour *ἐπ-ερετμος etc. d'après hom. δολιχήρετμος 'aux longues rames', c.-à-d. *δολιχο-ερετμος; cf. Wackernagel Dehnungsges. 21 sqq.

hom. ἐπητής, -οῦ (ἐπητέες f. pl. Ap. Rh.) 'réfléchi? affable, bienveillant?'; hom. ἐπητύς, -ύος f. φ 306 'affabilité'. Étym. peu claire; voy. Düntzer KZ. 13, 4. Bezzenberger BB. 4, 348. Curtius⁵ 386 (*ἐπ-ηϜε-της : skr. *ávati* 'favoriser').

ép. ἐπήτριμος 'au tissu serré, d'où : dru, pressé, nombreux' < ἐπὶ + ἤτριον 'chaîne d'un tissu'. Bezzenberger BB. 5, 313.

ἐπὶ ἔπι adv. et prép. 'sur, dessus' = skr. *ápi* adv. et prép. 'en outre, aussi; (loc.) chez, en, à' zd *aⁱpi* v. pers. *apiy*, arm. *ev* 'aussi, et', (Hübschmann Arm. Gr. I 445), i.-e. **epi* 'près de là, là-dessus, à la suite de', à côté de quoi **opi* dans gr. ὄπι-θεν 'par derrière' ὀπώρᾱ etc., lat. *ob* 'contre, vers' v. lat. 'circum, juxta'

1) Sur la forme ἐπητανός Hsd. Trav. 607 et Hymn. à Herm. 113 voy. Brugmann Ber. etc. p. 101 n. 2.

(*operiō* < **op-veriō*) osq. úp *op* 'apud' ombr. *os-* < **ops-*, et **pi* dans att. πι-έζω (R. *sed* 'être assis') et πτυχή < *πι̯-υχᾱ[1]), skr. *pi-*, lit. *-pi*. ἐπὶ semble avoir assumé une partie des fonctions de la prép. indo-eur. **obhi* (:**ebhi*?) 'vers, sur qc.; à la suite de' (skr. *abhí* : got. *bi* v. h. a. *bī* 'près de'), que le lat. *ob* représente aussi, quant à la fonction, sinon phonétiquement[2]); cf. encore alb. *éperε* 'qui se trouve au-dessus' (G. Meyer Alb. Spr. 96) got. *iftuma* 'subséquent'. Curtius[5] 264. Brugmann KVG. § 596. Günther IF. XX 105 sqq.

ἔπι-βδαι (ἐπίβδαι) f. pl. (sg. acc. ἔπιβδᾰν Pind. P. IV 140; sur l'ᾰ voy. Solmsen Beitr. I 269) 'lendemain de fête', sens premier: 'venant à la suite'; -βδ- est la forme réduite de **ped-* 'pied', cf. skr. *upa-bdá-* 'piétinement, trépignement, piaffement' zd *upa-bda-* 'pied' *fra-bda-* 'pied de devant' (J. Schmidt KZ. 25, 55 sq.), puis gr. dial. πεδὰ 'immédiatement après' arm. *yet* 'derrière, après, avec' (< **i-het* 'dans la trace du pied') lett. *péz* 'après, derrière' (cf. *péda* 'empreinte des pieds'). — Avis anciens chez Curtius[5] 588; Bury BB. 18, 292 est à écarter.

hom. (οὐκ) ἐπίεικτος Voy p. 222 n. 1.

hom. fut. ἐπιείσομαι 'je poursuivrai', ptc. aor. ἐπιεισαμένη Φ 424, cf. εἴσομαι aor. 3. sg. ἐείσατο εἴσατο 'il alla' 3. duel ἐεισάσθην Ο 544 κατα-είσατο Λ 358. Ces formes n'appartiennent pas à εἶμι 'j'irai', mais ont possédé un ϝ-, cf. skr. *vēti* 'aller tout droit, faire un effort vers, poursuivre, etc.' *vītáḥ* 'en droite ligne' *vītā* f. 'série' *vīthiḥ* et *vīthī* f. 'série; rue, chemin', lat. *via* 'chemin' osq. víú ombr. via *via* vea abl. 'viā'; bibl. chez Osthoff BB. 24, 169 sqq.; pour gr. οἶμος 'chemin' voy. s. v.

ἐπιζᾰρέω 'fondre sur' (Eur. Ph. 45. Rhes. 441), mot arcad. selon Eustathe 909, 27, mais n'est pas l'équivalent phonétique de ἐπι-βαρέω; voy. s. v. ζωρός.

ép. ἐπι-ζᾰφελος 'violent'; ép. -ῶς (d'un *ἐπι-ζαφελής, cf. ζαφελές· . . . ἄγριον. θυμῶδες. ἰσχυρόν; ζαφελῶς· μεγαλοκότως Hé-

1) Pour crét. πι-δῐκνῡτι voy. p. 171 n. 1.

2) Pas de traces sûres d'un i.-e. **ebhi* en grec; ἐφιορκέω doit son φ à l'aspiration initiale du 2d membre du composé et semble être une innovation des dialectes du NW.; att. ἐπιορκέω. Sommer Gr. Lautst. 47 sqq. 52 (bibl.).

sych.) adv., cf. ζάφελος (Nic. Al. 568) 'violent (πῦρ)' < éol. ζα- préf. intensif + éol. *φελ- < *g^uhel-, cf. ἐ-θέλω et φαλίζει· θέλει Hésych. (Prellwitz[2] 150)?

ἐπι-ήρανος 'agréable à (Hom.); auxiliaire de; qui protège contre'. Voy. s. v. ἤρανος.

ἐπι-κάρσιος. Voy. s. v. ἐγ-κάρσιος.

ἐπί-κουρος 'qui s'élance au secours de' (Ἐπίκōρος Crotone GDI. 1639); ἐπικουρέω 'secourir'; ἐπικουρίᾱ f. 'assistance; renfort'. -κουρος < *-κορσ-ο-ς (Solmsen KZ. 30, 600 sq.) 'courant': lat. *currō* 'courir' (< **cursō* i.-e. **qr̥sō*) *currus* 'char', v. sax. v. norr. *hross* ags. *hors* v. h. a. (*h*)*ros* 'coursier' (germ. comm. **hrussa-*) ags. v. h. a. *horsc* v. norr. *horskr* 'rapide' m. h. a. *hurren* 'se mouvoir rapidement' (Fröhde BB. 14, 105), gaul.-lat. *carrus* 'char' (*-rr-* < *-rs-*) irl. *carr* 'biga, vehiculum' (< i.-e. **qr̥só-s*, cf. Foy IF. VI 332. 338), arm. *kaṙ-kh* 'chariot' (emprunt aux Galates, cf. Hübschmann Arm. Gr. I 458); skr. *carṣaṇiḥ* 'actif, remuant' (Zupitza KZ. 37, 399) est moins sûr [1]); R. *qers* 'courir, être rapide' [2]); **qers-* (**qere-s-*) est élargi de **(s)qer* dans gr. σκαίρω 'sauter' καρθμοί· κινήσεις Hésych., v. h. a. *scerōn* 'être pétulant', lat. (*s*)*coruscus* 'tremblant, branlant, vibrant' *scurra* 'bouffon' etc. selon Persson Wzerw. 86. 166 sq.

ἐπι-μηλίς, -ίδος f. sorte de néflier (Diosc.), cf. μῆλον 'pomme' et ἀμαμηλίς f. sorte de néflier (Hpc.) et voy. Ath. XIV 650 d. 653 f, citant une forme ὁμομηλίς d'Aethlios.

att. ἐπί-ξηνον 'billot, ἐπικόπανον', cf. ξηνός m. 'tronc équarri, bloc, κορμός' Suid. et voy. s. vv. ξαίνω ξέω.

ἐπιούσιος (ἄρτος) '(pain) du lendemain' (Év. Matth. VI 11. Luc XI 3), adj. formé sur ἡ ἐπιοῦσα (ἔπ-ειμι, de εἶμι 'ibo') ἡμέρᾱ.

ἔπιπλον, ord. pl. ἔπιπλα, ἐπίπλοα Hrdt. I 94 et papyr., épir. ἐπίπολα GDI. 1365 'mobilier, meubles', cf. gort. ἐπιπόλαια χρή-

---

1) Aussi skr. *kāṣṭhā* f. 'carrière, but' selon Bezzenberger BB. 16, 120; voy. d'autre part la réserve de Bartholomae IF. II 269 n. 3 et les avis différents d'Uhlenbeck Aind. Spr. s. v. et Johansson IF. XIV 314 sq.

2) L'hypothèse d'un **q^uers-* (ἐπίκουρος diss. de *ἐπίπουρος. Solmsen Javlenija 14) est superflue.

ματα 'biens meubles' GDI. 4991 V 41: — hellénist. ἐπιπολή f. 'surface', ion. att. ἐπιπολῆς gén. adv. 'à la surface' < ἐπὶ + πέλομαι.

ἐπίπλοος -πλους m., ἐπίπλοον n. 'membrane qui recouvre les intestins, épiploon' < *ἐπι-πλοϝο-ς : lit. *plėvė̃* f. 'pellicule (lait, œufs)' Curtius[5] 271. Fick I[4] 478; voy. s. v. πέλμα.

ép. ἐπί-ρροθος '*qui fait du bruit en faveur de, secourable; — *qui fait du bruit contre, injurieux (Soph. Ant. 413)' < ἐπὶ + ῥόθος m. 'bruit'; ἐπιρροθέω 'approuver bruyamment; — éclater en injures contre (Soph. Trach. 264)' [1]).

hom. ἐπι-σκύνιον 'peau du front au-dessus des sourcils', cf. σκύνια n. pl. 'sourcils' (Nic. Th. 177. 443) σκῦλον 'dépouille d'un ennemi tué' σκῦλος n. 'peau de bête', skr. *skunóti* 'couvrir' etc. Curtius[5] 169.

ἐπι-σμυγερός 'affligeant, lamentable' (Hsd. Ap. Rh.); hom. -ῶς adv. γ 195. δ 672. Voy. s. v. σμυγερός

ἔπισσαι f. pl. 'filles puînées' EM., cf. ἔπισσον· τὸ ὕστερον γενόμενον, hom. μέτασσαι f. pl. 'brebis d'âge moyen' ι 221, Ἄμφισσα Ἄντισσα περισσός 'superflu'; -σσο- < -κ-i̯o. Curtius[5] 209. Brugmann Gr.Gr.[3] 205 (bibl.). IF. XVII 351 sqq.

tragg. ἐπί-σσυτος 'qui s'élance vers': skr. *cyutáḥ* 'poussé' zd *fra-šūta-* 'entré en mouvement'. Voy. s. v. σεύω.

hom. ἐπί-σσωτρον ord. pl. 'bande de roue', cf. σῶτρον 'jante' Poll., σωτρεύματα· τὰ τοῦ τροχοῦ ξύλα· καὶ ὁ ἐπὶ τούτοις σίδηρος ἐπίσωτρον Hésych., ἐΰ-σσωτρος 'aux bonnes jantes' (Hsd.). *σσῶτρον < i.-e. *q^{u}i̯ō[u]-tro-*, cf. hom. ἔ-σσευε 'il poussa, chassa' skr. *cyávatē* 'se mettre en mouvement' etc.

---

1) Prellwitz[2] 151 voudrait distinguer deux adj. et donner à l'un le sens de '*qui s'élance au secours de, utile', en tant que parent de skr. *ráthaḥ* (cf. un avis analogue chez Zubatý Listy filol. XV 460. KZ. 31, 3) zd *raϑa-* 'char' lat. *rota* irl. *roth* gall. *rhōd* v. h. a. *rad* lit. *rãtas* 'roue' lit. *ritù* 'je roule' irl. *rethim* 'je cours', mais l'*r*- initial indo-eur. attesté par ce groupe ne peut apparaître en grec sans une «prothèse vocalique». — Skr. *rā́dhaḥ* n. 'faveur' got. *-rēdan* 'soigner, conseiller' v. slav. *radŭ* 'soin' (F. de Saussure Mém. 169) sont aussi à écarter.

ἐπίσταμαι, fut. ἐπιστήσομαι, aor. ἠπιστήθην 'savoir'; adj. verb. ἐπιστητός; ἐπιστήμη f. 'habileté, science' [1]); le sens premier fut 'se placer dans l'attitude requise pour', cf. ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι O 282 et v. h. a. *firstān* ags. *forstandan* (angl. *to understand*) 'comprendre'. Curtius Verb. I² 148 sq. (bibl.). Bréal MSL. X 59 sq. — L'avis de Fick GGA. 1881, p. 1426, Wb. I⁴ 20 sq. (: skr. *cētati* 'paraître; percevoir', ptc. *cit-tá-ḥ*) est erroné.

hom. etc. ἐπισχερώ 'sur toute la ligne, continûment' < *ἐπὶ σχερῷ instr. (cf. Brugmann Gr. Gr.³ 229. 250. 409. KVG. § 596); pour le ton voy. s. v. ἐκποδών; cf. σχερός 'continens' dans ἐν σχερῷ Pind. ἐνσχερώ Ap. Rh. I 912 m/sens, hom. Σχερίη f. '*continent', synonyme de Ἤπειρος, hellénist. ὁλο-σχερής 'complet', R. σχε 'tenir' (voy. s. v. ἔχω) + suff. -ρο- (Kretschmer Einl. 281).

hom. ἐπιτάρροθος 'protecteur'; rapport obscur avec ἐπί-ρροθος; -τα- inexpliqué; τάρροθος Lycophr. m/sens est abstrait du préc. (Wackernagel Dehnungsges. 37).

hom. ἐπιτηδές (att. ἐπίτηδες) 'de la façon appropriée; à dessein, exprès'; posthom. ἐπιτήδειος 'approprié, nécessaire'; ἐπιτηδεύω 's'occuper avec soin de'; ἐπιτήδευμα n., crét. ἐπιτᾱ́δουμα Cnosos Cauer Del. 132, 12 'occupation, genre de vie'. ἐπιτηδές serait issu, non de *ἐπὶ τᾱ́δε acc. pl. ntr. (Brugmann Grdr. II¹ 684), mais d'une formule *ἐπὶ τὸ ἦδος 'in id commodum, in id bonum, ei bono', cf. lat. *idōneus* '*ayant les qualités pour cela' < **idō* adv. = got. *ita*, i.-e. **id* + **ō* postpos. 'vers', selon Brugmann Dem. 140 sqq. (bibl.).

aor. ἐπιτόσσαις ptc. m. sg., ἐπέτοσσε 3. sg. ind. (Pind. P. X 33. IV 25) 'parvenir à, toucher, atteindre'. Étym. inconnue.

hom. ἐπιωγαί f. pl. ε 404 'endroits de la côte où s'abritent les vaisseaux, rade', cf. hom. ἰωγή f. Ξ 533 'refuge, abri contre le vent' < *Ϝι-Ϝωγη, R. Ϝαγ 'briser' (voy. s. v. ἄγνῡμι), sens premier : 'lieu où se brisent le vent ou les vagues'.

---

1) La forme thématique ἐπιστη- a envahi l'ind. ἐπίστηται Π 243. — Un primitif gr. comm. *ἐπι-σισταμαι (Wackernagel KZ. 33, 20) est invraisemblable.

ἕπομαι, ipf. ion. att. εἱπόμην, aor. ἑσπόμην [1]) 'suivre' = skr. *sácatē* 'accompagner, suivre', cf. lat. *sequor*, irl. *-sechetar* 'sequontur' *sechem* 'action de suivre', lit. *sekù sèkti* 'suivre', puis lat. *socius* (< **soqu̯i̯os*) 'compagnon' = ags. *secʒ* '*compagnon; homme'; zd *hacaⁱti* v. lat. *sequō* ont la flexion active (par innovation?); i.-e. R. *sequ̯*. Curtius [5] 460. Etc. [2]). — Pour got. *saíhvan* 'voir' voy. s. v. ἐννέπω.

ἔπος, él. cypr. Ϝέπος n. 'mot' = skr. *vácaḥ* n. zd *vačah-* n. 'parole', cf. gr. acc. ὄπα (nom. *ὄψ) f. ὄσσα f. 'voix' ἐνοπή εἰπεῖν (voy. s. vv.), skr. *vákti vívakti* ptc. *uktáḥ* zd *vac-* 'dire, parler', lat. *vocō* 'appeler' *vōx* gén. *vōcis* (= skr. *vák* zd *vāxš*) 'voix' ombr. *subocau* 'invoco', v. irl. *iarma-foich* 'il demande', v. h. a. *gi-wahannen* 'mentionner', v. pruss. *en-wackēimai* 'nous invoquons' *wackītwei* 'appeler', i.-e. R. *u̯equ̯* 'parler'. Curtius [5] 459 sq. Etc. — Arm. *gočem* 'je crie, je mugis' fait difficulté pour le sens (Hübschmann Arm. Gr. I 436).

ἔποψ, -οπος m. 'huppe', cf. ἔποπος· ὄρνεον Hésych., ἔπωπα· ἀλεκτρυόνα ἄγριον H., ἀπαφός H. (assim. de *ἐπαφός. J. Schmidt KZ. 32, 357. 33, 455 et voy. s. v. p. 67): lat. *upupa*. Onomatopée; le cri de l'oiseau est noté ἐποποῖ Ar. Ois. 58, cf. 227; textes et légendes chez Thompson Greek birds 54 sqq.

ἑπτά 'sept' = skr. *saptá* zd *hapta* arm. *ewthn* (Hübschmann Arm. Gr. I 445) lat. *septem* irl. *secht n-* gall. *seith*, i.-e. **septḿ̥*; got. *sibun* v. h. a. *sibun* ags. *seofon* (*-n* maintenu à cause d'un germ. comm. **seƀuni* à côté de **seƀun*) avec perte du *-t-*, d'après l'ordinal **septm̥tó-s* diss. en **sepm̥tó-s*; la dentale apparaît dans *septun* (pour *seftun*) de la loi salique (forme peut-être latinisée de **sifun*); lit. (fléchi) *septynì*; v. slav. *sedmĭ* abstrait de *sedmŭ* '7ᵉ'; alb. *štatε* (< **s*[*e*]*ptḿ̥-ti-*. G. Meyer Alb. Spr. 415. Brugmann Grdr. I² 971). Curtius [5] 265. Brug-

---

1) Hom. etc. ἕ-σπε-το ἕσποιτο ἑσπέσθαι rappellent skr. *sá-çcati* (i.-e. **se-squ̯e-*) et sont du type ἔ-πε-φνο-ν; d'autre part nouv. ion. et att. inf. σπέσθαι ptc. σπόμενος impér. (ἐπί-)σπου.

2) Gr. ἑπτο- dans σουν-επτᾶσθαι· συνακολουθῆσαι = lat. *secto-* dans *sectārī* 'escorter' lit. *at-sektas* 'dépisté, découvert'. Brugmann Grdr. II², 1, 396.

mann Grdr. II², 2, 18 sq. (bibl.). — ἑπτακόσιοι hér. ἑπτακάτιοι '700'. — Pour ἕβδομος '7e' voy. s. v. p. 211.

ἕπω (ἀμφι- δι- ἐφ- μεθ- περι-), ipf. -ειπον, aor. ἐπ-έσπον Τ 294 inf. -σπεῖν 's'occuper de, apprêter' = skr. *sápati* 'soigner, s'appliquer à qc.' zd *hap-* 'tenir' ¹). De là ὅπλον 'arme', prim. 'outil'. Fick I⁴ 138. 561. Brugmann Grdr. II¹ 1021.

hom. 3. pl. pqpf. ἐπώχατο Μ 340 '(les portes) étaient fermées'; ὠχ- est le degré long fléchi de R. *seĝh*, voy. s. v. ἔχω, cf. συν-ωχαδόν Hsd. Théog. 690 'continûment' ion. att. ὀκωχή f. (ἀν- δι- κατ- συν-) hom. συν-οκωχότε Β 218 '(épaules) resserrées'. Brugmann IF. XIII 280 ²). — Autres avis chez Schulze Qu. ep. 228, Solmsen Unters. 40. 256, Bezzenberger BB. 27, 155 à écarter.

ἔρᾱ f. (cf. ἔρας· γῆς Hésych.) 'terre'; hom. etc. ἔραζε 'à terre'; cf. πολύηρος· πολυάρουρος. πλούσιος Hésych.: v. h. a. *ero* 'terre', puis v. norr. *iǫrfi* 'sable' got. *aírþa* v. h. a. *erda* v. norr. *iǫrð* 'terre' (germ. comm. **erþō* f.) v. irl. (Stokes BB. 25, 255) *-ert* 'terre' arm. (Pedersen KZ. 38, 197) *erkir* 'terre'.

hom. etc. ἔρα-μαι et (thématique) ἐράομαι Π 208, aor. 3. sg. ἠράσσατο, att. ἐράω 'aimer d'amour, être épris de'; poét. ἐρατός 'aimable'; hom. ἐρατίζω 'être avide de'; hom. etc. ἐρατεινός 'agréable'; hom. (lesb.) ἐραννός 'aimable' < *ἐρασ- n. 'amour' (en rapport apoph. avec ἔρως) + suff. -νο-ς; att. ἐραστός 'aimable'; ἔρως m. 'amour' a passé dans la flexion des th. en -τ- (cf. γέλως : *γελασ- et ἱδρώς), gén. ἔρωτος (bibl. chez Brugmann Gr.Gr.³ 207); hom. ἔρος dat. ἔρῳ acc. ἔρον m. a passé dans la flexion des th. en -ο- (cf. hom. γέλος et voy. Solmsen KZ. 29, 109). Parenté incertaine; skr. *aríḥ* 'qui désire, avide,

---

1) Bartholomae Airan. Wb. 1764 groupe skr. *sápati* zd *hap-* et gr. ἅπτομαι. [L'étym. de Schwyzer Mél. de Saussure 263 sq., ἅπτω d'après ἁπτός = skr. *saktáḥ* 'suspendu à', i.-e. **sn̥qᵘtó-*, en place d'un *ἕμβω, *ἅβω etc., i.-e. **semgᵘō* **sm̥gᵘō* etc., me semble compliquée à souhait.]

2) Wackernagel NGG. 1902, p. 737 sqq. conteste cette doctrine, lit avec Aristarque ἐπῴχατο et y voit un pqpf. de ἐπ-οίγνῦμι 'fermer', ce qui séduit, mais l'emploi du préverbe ἐπι- pour changer le sens du verbe en son contraire est mal attesté par ailleurs.

dévoué; hostile, impie; m. (aussi *áriḥ*) ennemi' (Fick GGA. 1881, p. 1425 sq.) a un *-i-* ambigu (J. Schmidt Plur. 386) [1]; — le rapport ἐρατός : skr. *rutáḥ* 'trouvant plaisir à', i.-e. **rm̥-tó-s* R. *rem*, cf. skr. *rámatē* 'être en repos, se réjouir, etc.' (Brugmann KZ. 23, 587 sq. Grdr. I[1] 199) a été abandonné par son auteur; — v. h. a. *ruowa rāwa rasta* 'repos' got. *razn* 'maison' (Persson Wzerw. 242 n. 1. Hirt Abl. § 191) sont à écarter (Hübschmann IF. XI Anz. 55); — skr. *īrṣyati* (**r̥̄s-*) zd *arᵊšyeⁱti* 'être jaloux' (p. ex. Hirt l. cit. Brugmann KVG. § 201) est écarté par Hübschmann l. cit.; du reste Brugmann groupe aujourd'hui (Grdr. II[2], 1, 192. 531) skr. *īrṣyā́* 'jalousie, envie' hom. ἀρειή f. 'outrage' (**r̥res-*; voy. s. v. p. 76) got. *airzeis* 'errant, égaré' v. sax. *irri* 'en colère' v. h. a. *irri* 'égaré' (**ers-*) lat. *errō* (**ers-*; d'après quoi sans doute *error* pour **erōs*), d'un subst. **eres-* (soumis à l'apophonie) dans skr. *iras-yá-ti* 'il se fâche'.

ἔρανος m. Voy. s. v. ἑορτή.

*ἐράω. Voy. s. v. ἀπ-εράω.

ἔργον, arg. crét. syrac. etc. Fέργον, él. Fάργον n. (cf. lac. γᾱFεργόρ· οὐ μισθωτός Hésych., c.-à-d. 'γεωργός') 'action, œuvre, travail' = v. h. a. *werc werah* v. sax. *werk* v. norr. *verk* 'ouvrage', cf. arm. *gorc*, gén. *gorcoy* (vocalisme radical *-o-*) 'œuvre' (Hübschmann Arm. Gr. I 436), zd *varᵊza-* (< i.-e. **u̯orĝo-* ou **u̯erĝo-*) 'action, activité' pers. mod. *barz* 'travail rural', v. gall. *guerg* 'efficax' gaul. *vergo-bretus* 'cujus judicium efficax est' (magistrat des Éduens); ἐργάνη f. 'l'industrieuse', épith. d'Athéna; — ἔρδω (voy. Sommer Gr. Lautst. 131) fut. ἔρξω aor. hom. ἔρξα pf. ἔοργα 'faire, accomplir; sacrifier'; ἔρδω < *Fερzδω **u̯erĝ-i̯ō* = v. sax. *wirkiu* v. h. a. *wirch(i)u* 'j'agis'; poét. ἔργμα n. 'œuvre'; — ῥέζω 'faire' est pour *Fραζω (par influence de Fεργ-) = zd *vərᵊzyeⁱti* 'il agit' got. *waúrkja* v. h. a. *wurchiu* v. norr. *yrk* 'j'agis'; sur ῥέζω on créa un fut. ῥέξω, un aor. ἔρρεξα ἔρεξα [2]) (Osthoff Perf. 596 n. 1. IF. VIII 11 sq.); hom. ἄρεκτος 'non fait' T 150; cf. encore v. irl. *do(f)airci* 'efficit, parat' *fairged*

1) Skr. *aríḥ* : got. *aljan* 'zèle' p. ex. Uhlenbeck Aind. Spr. 13. Got. Spr.[2] 10, est incertain (non relevé dans Fick III[4] 20).

2) Hom. ἔρεξα est par métathèse pour *ἐερξα < *ἔFερξα selon Solmsen Unters. 259.

'faciebat' gaul.-lat. *Vergilius* (Fick II[4] 273); — ἐργάζομαι, arg. crét. Ϝεργ-, att. ipf. εἰργαζόμην (cf. pf. εἴργασμαι) et ἠργ- 'travailler'; ἐργάτης m.[1]) ἐργαστήρ m. 'travailleur'; arg. ἐργασίᾱ f. GDI. 3362 'travail, construction'; ἐργαστήριον 'atelier' (> lat. *ergast-ulu-m*. Stolz H.Gr. 507); ὄργανον 'outil, instrument'; ὄργια n. pl. 'culte (secret) d'un dieu'; ὀργιάζω 'célébrer des mystères'; att. ὀργεών, poét. ὀργειών, -ῶνος m. 'membre d'une confrérie religieuse' (cf. Saglio IV, 1, 235); ἑόρτη etc. (voy. s. v. p. 262). R. *u̯erĝ* 'agir'. Curtius[5] 181. Fick I[4] 131. 549. III[4] 395 sq. Etc.

hom. ἔργω ἐργάθω (c.-à-d. Ϝεργ-) ἐέργω (ἐϜέργω), pf. 3. pl. ἔρχαται, ipf. 3. sg. ἐέργνῡ κ 238, att. ἔργω (rare) εἴργω tragg. εἰργάθω, ipf. ἀπ-εῖργον κατ-εῖργον, fut. ξυν-έρξω, dor. fut. ἕρξω (hér. ἀφέρξοντι ἐφέρξοντι συνhέρξοντι), ion. ἔργω ἔργνῡμι 'enfermer; — écarter'; cypr. aor. 3. pl. κατέϜοργον (ἡ?) GDI. 60 a 1 'bloquèrent' de *κατα-Ϝέργω ou *κατ-εϜέργω (Hoffmann Gr. D. I 70. 173. 265); att. εἱρκτή ion. ἑρκτή f. 'prison'; att. εἱργμός m. 'emprisonnement; prison'[2]) : skr. *vrajáḥ* m. 'enclos, parc, étable' *vr̥jánam* 'enceinte, enclos' (Curtius[5] 181) zd *varᵊz-* 'barrer' *vərᵊzəna- varᵊzāna-* v. pers. *vardana-* 'communauté' (Bartholomae Airan. Wb. 1378. 1424 sq.), irl. *fraig* 'muraille' gaél. *fraigh* 'clayonnage' (Fick II[4] 287); cf. Foy KZ. 34, 244 sqq. KZ. 35, 50. Meringer IF. XVII 153 sqq.; i.-e. **u̯erĝ-*. — Lat. *urgeō* (< **u̯urgeō*) 'presser, pousser, heurter' got. *wrikan* 'pour-

---

1) Unique formation en -ᾰ́της d'un th. nominal, pour *ἐργότης par influence de ἐργάζομαι, cf. béot. Ϝεργοτίων IG. VII 2776, développement de *Ϝεργότᾱς. Solmsen Glotta I 77 n. 1. [Voy. Fränkel Glotta I 278 sqq.]

2) La différence entre εἴργω 'j'exclus' (cf. ἀπείργω) et εἵργω (forme niée par Sommer) εἵργνῡμι 'j'enclos' (cf. καθείργνῡμι), signalée par Eustathe et admise par les modernes (p. ex. Curtius Verb.[2] II 28. Veitch[4] 234 sq. 264 sq. Kühner-Blass II[3] 413 sq.) est artificielle; sur l'alternance de l'esprit doux et de l'esprit rude voy. Solmsen Unters. 221 sqq., précisé par Sommer Gr. Lautst. 127 sqq.; pour celui-ci, il y a esprit rude quand le ρ médial est suivi d'une sourde (type ἕρση < *Ϝερσᾱ); sont phonétiques εἴργω pf. εἶργμαι, d'autre part ἕρξω εἵρξω εἷρξα pf. 2. sg. εἷρξαι 3. sg. εἷρκται adj. verb. ἄφερκτος Esch., mais il y a eu des nivellements.

suivre, tourmenter' lit. *vargas* 'détresse' v. slav. *vragŭ* 'ennemi' (Curtius l. cit. Kluge⁶ s. v. *rächen*. Hirt Abl. § 603) semblent former un autre groupe, de par le sens; pour lat. *vergō* 'incliner, pencher vers' (Walde 659 sq.) voy. s. v. ῥέμβω; pour lit. *veržiù* 'je presse, je serre' voy. s. v. hom. ἐρχατάω.

hom. etc. ἐρέβινθος m. 'pois chiche (fruit et plante)'; ὄροβος m. 'vesce' (< *ἔροβος d'après gén. etc. ὀρόβου) : lat. *ervom* 'vesce' (< **ere[g]uom* ou **ero[g]uom*), cf. J. Schmidt KZ. 32, 325. — V. h. a. *araweiz arwīz* all. *erbse* v. sax. *erit* m. b. a. *erwete* v. norr. *ertr* f. pl. 'pois' (Curtius[5] 343) semblent être des emprunts à la même langue non indo-eur., plutôt que des parents directs des mots du sud (Kluge[6] 97. Hirt Indog. II 655. Falk-Torp EW. 196. Fick III[4] 19 sq.); -νθος dans des noms de plantes (cf. λέβινθοι· ἐρέβινθοι Hésych., ὀδόλυνθοι· ἐρέβινθοι H., etc., cf. s. v. ἀψίνθιον p. 109) n'est sans doute pas grec; cf. Kretschmer Einl. 402. Fick Vorgriech. Ortsnamen 153.

ἔρεβος n. 'ténèbres des enfers' = skr. *rájas-* 'obscurité, poussière' arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 443) *erek* (et *erekoy*) 'soir' got. *riqis -izis* 'obscurité' v. norr. *rø(k)kr -rs* 'obscurité, crépuscule', i.-e. **(e)reguos* **(e)regues-* (Curtius[5] 480. Fick I[4] 117. 526. III[4] 334. Etc.), cf. v. germ. *Requa-livahanus* (autel votif de Blatzheim; bibl. dans Brugmann Grdr. II², 1, 88); ép. (lesb.) ἐρεβεννός (< *-εσ-νο-ς) 'ténébreux'; poét. ἐρεμνός (< *ἐρεβ-νο-ς) m/sens.

ἔρεγμα n. (pl. Théophr.) ἐρεγμός m. (Gal. Érotien) ἔριγμα n. (Hpc.) ἐρίγμη f. (scol. Ar. Gren. 505) 'fèves écrasées'; ἐρέγμῑνος 'fait de fèves écrasées' (Diosc.); ἐρεικίς ἐρικίς -ίδος f. (pl. Gal.) 'orge égrugée', cf. ἐρικάς· ὁ ἐρεγμός Hésych.; ἐρικίτᾱς ἄρτος m. 'pain de gruau' (Séleuc. chez Ath. III 114 b) : ἐρείκω 'briser; égruger' 1).

hom. etc. ἐρεείνω 'interroger' < *ἐρεϝ-εινω (Schulze Qu. ep. 97); cf. ἐρευνάω 'rechercher' et voy. s. v. ἐρέω.

hom. ἐρέθω, ion. att. ἐρεθίζω 'exciter, irriter' et poét. ὀροθύνω 'exciter, pousser' sont pour Lidén U. U. Å. 1894, p. 80 n. 3 =

1) Le vocalisme de la 2de syllabe est-il correctement attesté? -ι- est sans doute -ῑ-, notation tardive pour -ει-, cf. ἐρίκειν etc. Hpc. cod. Vindob. Θ (Hoffmann Gr. D. III 285); -ε- se comprend mal.

BB. 21, 113 n. 1 des élargissements par *-dh-* (cf. Persson Wzerw. 46 sq.) de la R. attestée par gr. ὄρνῡμι 'faire se lever' lat. *orior* 's'élever' etc.; cf. s. v. ἄρδις p. 75 (mais gr. [ϝ]ορθός skr. [*v*]*ūrdhváḥ* 'droit' sont à écarter) [1]).

ἐρείδω, pf. ἤρεικα (Hpc.) et récent ἐρήρεικα (Plut.), pf. pass. ἐρήρεισμαι ἤρεισμαι [2]) 'appuyer'; ἔρεισμα n. 'support, étai', cf. ἀντ-ηρίς -ίδος f. 'contre-étai' (voy. s. v. p. 64) : lat. *ridica* f. 'échalas quadrangulaire'. Fröhd : KZ. 22, 263; cf. Curtius[5] 724.

ἐρείκη [3]) f. (< *ϝερεικᾱ) 'bruyère' (Erica arborea L.) : v. irl. *froech* (< celt. **vroiko-s* [4])) gall. *grūg* slov. *vrês* russ. *veresŭ* pol. *wrzos* lit. *vir̃žis* 'bruyère'. Curtius[5] 742. Fick I[4] 551. II[4] 287. Pedersen KZ. 38, 314. K. Gr. I 60. 175.

ἐρείκω, pf. pass. ἐρήριγμαι 'briser, déchirer', aor. hom. ἤρῖκε P 595 'se brisa' : skr. *rikháti* 'rayer' *rēkhā́* f. 'raie, trait, ligne' (avec palatale skr. *riçáti liçáti* 'tirer, arracher, brouter'), lit. *rẽkti* 'couper du pain' *rëkẽ* f. 'tranche de pain' *raikýti* 'tailler du pain en tranches' (Fröhde KZ. 22, 264), v. h. a. *rīga* m. h. a. *rīhe* 'ligne, série' v. h. a. *riga* 'ligne' m. h. a. *rige* 'ligne, rangée' (Fick I[4] 115. 525. III[4] 343) ags. *ráw rǽw* (< i.-e. **roiq-u̯ā́*. Zupitza Gutt. 67 sq.) angl. *row* 'rangée', gall. *rhwygo* 'lacerare, dilaniare' *rhwyg* 'ruptura, scissura' (Fick II[4] 228), i.-e. **(e)reiq-* [5]). — Lat. *ringor* 'ouvrir la bouche, grincer des dents' (Fröhde l. cit.) est à écarter (: v. slav. *ręgnąti* 'hiscere').

1) Le groupement de Hirt Abl. § 244 de gr. ἐρέθω véd. *vrādhant-* sous une base *u̯erēdh* 'exciter' est caduc; le sens du mot véd. est discuté : 's'élevant, faisant l'important'? Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 21 sq. rappelle v. slav. *redŭ* '*fruit, *produit de la terre, nourriture'. *rodŭ* 'partus, generatio, gens, natura', i.-e. **u̯rōdh-*u̯redh-*u̯rodh-*.

2) Hom. pf. 3. pl. ἐρηρέδαται pqpf. 3. pl. ἐρηρέδατο sont des corruptions anciennes pour ἐρηρίδαται -το (Fick GGA. 1894, p. 236. Brugmann Gr. Gr.[3] 358).

3) Meisterhans-Schwyzer[3] 53 veut lire ἐρίκη d'après att. épigr. Ἐρίκεια Ἐρικειεύς (l'exemple le plus ancien est de —341); l'étym. ne confirme pas cette graphie.

4) Du bas-lat. (gaul. latinisé) *brūga* un dér. **brūgāria* > fr. *bruyère*.

5) Lat. *rīma* 'fente, lézarde' est ambigu; < **reik-smā* ou **reik--mā* : ἐρείκω, ou bien < **u̯rīd-mā* : ags. *wrītan* 'rayer, écrire' (mais non **ringmā : ringor*).

ἐρείπω, pf. pass. hom. ἐρέριπτο 'renverser', aor. hom. ἐριπεῖν 'tomber, s'abattre'; poét. ἐρίπνη f. 'pente, côte, versant'; ἐρείπιον ord. pl. 'ruines': lat. *rīpa* 'berge', v. norr. *rífa* 'rumpere' *rifna* 'rumpi' (Fick KZ. 19, 263 sq. Wb. I⁴ 525. III⁴ 344 sq.), irl. *riathar* (< celt. **rei[p]ətro-*) 'torrens' gall. mod. *rhaiadr* 'cataracta' m. irl. *rēbaim* (< celt. **reippō*, i.-e. **reip-nṓ*) 'je déchire' (Fick II⁴ 228); voy. aussi Persson Wzerw. 161. 215 n. 2. 234; i.-e. **(e)reip-*.

ἐρέπτομαι (ptc. prés. ἐρέπτων Nonn.) '*arracher; se repaître de, manger': lat. *rapiō* 'enlever'[1]), alb. *rjep* 'j'arrache, j'enlève' *rjepes* 'brigand' (G. Meyer BB. 8, 189. Alb. Spr. 367), lit. *rẽplės* f. pl. 'tenailles' v. lit. *aprepti* 'saisir', skr. *rápaḥ* n. 'défaut physique, lésion' véd. *raphitáḥ* '*lésé, malheureux', v. h. a. *refsen* v. norr. *refsa* 'punir' (Fick I⁴ 118. 527), irl. *rap* (< **rapnó-*) 'every animal that drags to it' *recht* (< **reptu-*) 'attaque soudaine, fureur' (Fick II⁴ 227). Pour gr. ἁρπάζω etc. (R. *srep*) voy. s. v. p. 81.

ἐρεσχηλέω 'offenser par des propos moqueurs', cf. ἐρίσχηλος· ὁ λοίδορος EM. (par influence de ἔρις). ἐρεσ- semble être i.-e. **eres-* (**r̥rs-* **ers-*) attesté par gr. ἀρές 'βλαπτικέ' ἀρειή f. 'outrage' skr. *irasyā́* 'malveillance' v. sax. *irri* 'en colère' lat. *error* (**erōs*), cf. pp. 76 s. v. ἀρειή et 271 s. v. ἔραμαι sub fin. et v. d. Osten-Sacken IF. XXIII 380 sq.; -χηλέω est obscur; Wackernagel KZ. 33, 57 rappelle χηλεύει· ῥάπτει, πλέκει Hésych. et traduit 'ourdir une querelle' (très douteux).

ἐρέ-της m. 'rameur'; ἐρέσσω att. ἐρέττω (< *ἐρετι̯ω), fut. ἐρέσω 'ramer'; poét. ἐρε-τ-μός m., ord. pl. ἐρετμά n. 'rame'; hom. εἰρεσίη f. (voy. s. v. p. 228); ὑπηρέτης m. 'rameur en sous-ordre; serviteur'; ὑπηρεσίᾱ f. 'service de rameur; les matelots (Thuc. I 143); service'. Skr. *arítraḥ* m. 'rame' *arítram áritram* 'gouvernail' *aritā́* m. 'rameur' (i.-e. **erə-*), lat. *rēmus* (< **retsmo-s*[2]), cf. v. lat. *triresmos*) 'rame', irl. *rāme* 'aviron' *im-rera* 'profectus est' (Fick II⁴ 38 sq.), v. norr. *róa* ags. *rówan* m. h. a. *rüejen*

---

1) Aussi lat. *irpex -icis* m. 'râteau de fer pour sarcler' (> ital. *erpice* fr. *herse*) selon Persson Wzerw. 225. [Voy. Ernout Él. dial. 61.]

2) Niedermann *ĕ* u. *ĭ* im Lat. 56 n. 1 propose un prim. **rē-smo-s*, qui est aussi défendable.

'ramer' v. h. a. *ruodar* (i.-e. **rō-*) 'rame', lit. *irti* 'ramer' *írklas* 'rame' (*ir-* < *r̥-*. F. de Saussure MSL. VIII 434); i.-e. **erē-* 'ramer', aussi dans ἁλιήρης '(rame) qui fend la mer' (Eur.) ἀμφήρης ἀμφηρικός 'à double aviron' τριήρης (contre Curtius[5] 342) πεντήρης hom. ἐεικόσορος att. εἰκόσορος ion. (Hrdt.) τριηκόντερος πεντηκόντερος att. τριᾱκόντορος πεντηκόντορος (voy. J. Schmidt KZ. 32, 327)[1]). Curtius[5] 342 sq. Fick I[4] 363. III[4] 346. — Sur skr. *aratíḥ* 'serviteur' irl. *ara*, acc. *araid* 'serviteur' zd *ra'tiš* 'serviable; serviteur, aide' = skr. *rātíḥ* 'serviable' voy. Brugmann IF. XIX 384. — Sur v. norr. ags. *ár* (angl. *oar*) 'aviron' voy. p. ex. Falk-Torp EW. s. v. *aare* I.

ἐρεύγομαι 'vomir; roter'; ἐρυγγάνω 'roter'; ἐρυγή f. 'rot, éructation': lat. *ē-rūgō ructō* 'roter', ags. *roc(c)ettan* 'roter' v. h. a. *it-ruchen* 'ruminer', lit. *raugmì* (*ráugėju*) *rúgiu* v. slav. *rygają sę* 'j'ai des rapports' (Curtius[5] 181 sq. Fick I[4] 525. III[4] 349), arm. *orcam* 'je vomis, je rote' (< **o-ruc-a-m*. Hübschmann Arm. Gr. I 483), pers. mod. *ā-rōγ* 'éructation' (Horn Np. Et. 5), i.-e. *(*e*)*reug-*. — Sur lat. *rūmen rūma* 'œsophage' voy. Walde 532.

ἐρεύθω act. 'rougir' = v. norr. *rióđa* 'rougir'; ἔρευθος n. 'rougeur'; ἐρευθιάω 'devenir rouge', ἐρευθέδανον (et ἐρυθρόδανον) 'garance': skr. *rṓhitaḥ* (*h* < *dh*) zd *rao'δita-* 'rouge, rougeâtre', v. norr. *rióđr* ags. *réod* 'rouge' got. *gariuds* (mieux *gariuþs*) 'honorable', prim. 'qui rougit facilement', lit. *raũsvas* (< **reudh-s-*) 'rougeâtre', i.-e. *(*e*)*reudh-*. — ἐρυθρός 'rouge'; ἐρυθριάω 'rougir (de honte)'; Ἐρυθραί f. pl. (cf. *Rothenburg*) Ἐρυθῖνοι m. pl., cf. B 855; ἐρυθρός = lat. *ruber* (ombr. rufru 'rubros') v. slav. *rŭdrŭ*, i.-e. *(*e*)*rudh-ro-s*, cf. v. norr. *rođra* f. 'sang (des bêtes abattues)' skr. *rudhiráḥ* (**rudhəro-s*) 'rouge, sanglant' *rudhirám* 'sang', puis skr. *rōdhraḥ lōdhraḥ* m. 'symplocos racemosa', arbre dont l'écorce fournit une poudre rouge; i.-e. *(*e*)*rudh-* aussi dans lat. *rubor* (< **rudhōs*) 'rougeur', v. h. a. *rotamo* (< **rudh-men*) 'rougeur', v. slav. *rŭděti sę* (= lat. *rubēre* v. h. a. *rotēn*) 'rougir'; — cf. en outre i.-e. *(*e*)*roudho-s* dans skr. *lōháḥ* (< **rōdhá-*) 'rougeâtre, m. métal rougeâtre, cuivre, fer', lat.

1) (Lesb.) τέρρητον· τριήρης Hésych. < *τερρ-ηρητον; *τρι-ερητος 'à triple rang de rames', d'un *ὁ ἔρητος ou *ἡ ἐρήτη 'la nage'. Brugmann IF. XIII 152 sq.

(d'un dial. **rōfos*) *rūfus* 'roux' ombr. *rofu* 'rubros', irl. *ruad* gall. mod. *rhudd* 'rouge' (gaul. *Roudus Ande-roudus* n. pr., cf. Fick II[4] 234), got. *rauþs* v. norr. *rauðr* ags. *réad* v. h. a. *rōt* 'rouge' v. norr. *rauðe* 'minerai de fer rouge', lit. *raũdas raudónas* 'rouge' *raudà* 'couleur rouge' v. slav. *rudŭ* 'rouge' *ruda* 'airain, métal', puis lat. *rōbus rōbeus rōbius* 'rouge' (conciliant dial. **rōfos* et lat. **rōbos* 'sombre' < i.-e. **rōbhos*. Osthoff Et. Par. I 79 sqq.) *rōbīgō* f. 'rouille, nielle ou rouille des blés'[1]), gr. ἐρυσίβη f. 'nielle' ἐρυσίπελας n. 'érysipèle' (< *ἐρυσσι-)[2]), ags. *rúst* v. h. a. *rost* 'rouille' (< **rŭdhsto-*), v. slav. *rŭžda* lit. *rūdìs* lett. *rūsa* (< **rūdhsā*) 'rouille', skr. (gramm.) *lōṣṭam* 'rouille du fer', et lat. *russus* (< **rudh-so-s*) 'rouge foncé', v. h. a. *ros(a)mo* (< **rudh-s-men*) 'rouille', lit. *rùsvas* (< **rudh-s-*) 'brun rouge, brunâtre' (Persson BB. 19, 269 sqq. J. Schmidt KZ. 32, 387. Brugmann IF. VI 103. Johansson IF. VIII 162 sqq. bibl.). Cf. Curtius[5] 252. Fick I[4] 116. 298. 526. III[4] 351. Etc. — Selon Persson Wzerw. 48. 123 n. 2. 237 sq. i.-e. **ereudh-* est l'élargissement d'un i.-e. **ereu-*, cf. skr. *aruṇáḥ aruṣáḥ* 'rougeâtre' zd *aᵘruša-* 'blanc' skr. (postvéd.) *raviḥ* m. 'soleil' arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 424) *arev* 'soleil', puis i.-e. **ereu-t-* dans lat. *ru-t-ilus* 'rougeâtre' (< **ru-tə-ro-s* avec dissim. de *r—r* en *r—l* pour Niedermann IF. XV 120 n. 3).

ἐρευνάω. Voy s. v. ἐρέω.

poét. ἐρέφω et ἐρέπτω 'couvrir d'un toit'; hom. ὑψ-ηρεφής 'au toit élevé'; ὄροφος m. 'roseau' (dont on couvre les maisons, cf. Ω 451); ὀροφή f. 'toit': v. h. a. *hirni-reba* 'crâne' (*hirni* 'cerveau'. Schrader KZ. 30, 469 sq.), i.-e. *(*e*)*rebh-*. — Got. *raus* n. v. norr. *reyrr* m. v. h. a. *rōr* n. 'roseau' (Hirt PBrB. 22, 234 sq. Hoffmann BB. 25, 106 sq., partant d'un i.-e. **roguh-es-*) sont à écarter, cf. Uhlenbeck Got. Spr.[2] 121 sq. Fick III[4] 332.

ép. ἐρέχθω 'briser, déchirer': skr. *rákṣas-* n. 'tourment, esprit malin' zd *rašah-* 'dommage' R. (*e*)*rek̂þ* (Bartholomae Ar. Forsch. II 57. Airan. Wb. 1516. Wackernagel Aind. Gr. I 240. Brugmann Grdr. I[2] 562. 791. Gr. Gr.[3] 129. 297. KVG. § 301; doute de

1) [Cf. Ernout Él. dial. 220 sqq.]

2) Sur les prétendus rhod. ἐρυθίβη f. 'nielle' Ἐρυθίβιος épith. d'Apollon selon Strab. XIII 613 voy. Solmsen KZ. 38, 442.

Kretschmer KZ. 31, 432 sq.). — Sont à écarter : gr. ἐρέγματα n. pl. (voy. s.v.); — v. h. a. *ruc* 'saccade'; — v. irl. (Persson Wzerw. 25 sq. 225. Stokes, avec doute, dans Fick II[4] 51 sq.) *orgaim* 'battre, tuer, léser' (< i.-e. **porg-*, cf. arm. *hark-anem* 'je bats', selon Lidén Arm. St. 85 sqq.).

hom. ἐρέω (c.-à-d. ἐρέϝω, cf. éol. ἐρεύω Hdn. I 453, ἔρευε· ἐρεύνα Hésych. et autres gloses du même chez Schulze Qu. ep. 97) ἐρέομαι et εἴρομαι (< *ἐρϝομαι), fut. hom. εἰρήσομαι att. ἐρήσομαι (*ἐρϝ-), aor. hom. att. ἠρόμην inf. ἐρέσθαι 'demander, interroger'; flexion athématique primitive *ἔρευμι [1]) *ἐρῠμεν *ἐρϝεντι *ἔρῠμαι, d'où flexion thématique *ἐρεϝω *ἔρϝομαι, cf. crét. ἐρευταί 'ζητηταί, πράκτορες' GDI. 4952 D 5. 5073, 18, ἐρευνάω 'rechercher' ἔρευνᾰ f. (nom postverbal) 'perquisition', poét. ἐρεείνω (< *ἐρεϝ-εινω) 'interroger', ion. εἰρωτάω att. ἐρωτάω (< *ἐρϝ-ωτ-) 'interroger' : v. norr. *raun* f. tentative, essai, recherche' *reyna* (< **raunian*) 'éprouver' (Bugge KZ. 20, 9. Fick II[3] 210. I[4] 528 sq.), i.-e. **(e)reu-* [2]). — Got. *rūna* f. délibération secrète, secret' v. norr. *rúnar* f. pl. 'runes' v. sax. v. h. a. *rūna* ags. *rún* irl. *rūn* f. 'secret' forment un autre groupe, cf. Torp dans Fick III[4] 348 sq.

hom. ἐρῆμος, att. ἔρημος 'désert, solitaire, isolé'; ἐρημίᾱ f. 'désert'; ἐρημόω 'dévaster'. Voy. s. v. ἀραιός p. 73. — Sont à écarter : got. (Fick III[3] 24) *arms* 'malheureux' (< germ. comm. **arƀmaz*: lat. *orbus* gr. ὀρφανός 'privé de parents' selon Johansson PBrB. 15, 223 sq., Noreen Grd. d. germ. Phil. I[2] 575; cf. Falk-Torp EW. 32 sq., Torp dans Fick III[4] 19; autres avis chez Osthoff PBrB. 18, 251 sqq., Meillet MSL. X 280); — zd (Benfey, Fick I[4] 11, Prellwitz[2] 155) *aⁱrime* adv. 'tranquillement' (voy. Bartholomae IF. VII 60 sq bibl. Airan. Wb. 189 sq.); — lit. (F. de Saussure Mém. 166) *romùs* 'calme' (voy. s. v. ἠρέμα).

poét. ἐρητύω [3]) 'retenir, contenir, tenir à distance'; cf. (cypr., voy.

---

1) Cf. 1re pl. prés. subj. ἐρείομεν A 62 par all. métrique pour ἐρέ[ϝ]-ομεν.

2) Walde 535 verrait un élargissement de **reu* dans lat. *ruspor* (gramm.) 'fouiller, scruter, rechercher'; c'est plus que douteux.

3) ἐρητύοντο O 3. 367 etc., ἐρητῦειν B 75 par all. métrique; voy. Schulze Qu. ep. 339.

Hoffmann Gr. D. I 166. 283) ἐράτοθεν (plus exact ἐράτουθεν aor. pass. 3. pl. = hom. ἐρήτῡθεν B 99)· ἀνεπαύσαντο Hésych., qui, avec dor. ἐρᾱτύει Soph. Œd. Col. 164, indique un gr. comm. -ᾱ-. Étym. obscure; lat. *sera* f. 'verrou' (L. Meyer I 442) est à écarter (: skr *sváruḥ* m. 'longue pièce de bois, poteau du sacrifice', selon Walde 564); — Schulze Qu. ep. 325 sq. suppose un rapport avec ἐρύκω (voy. s. v.).

ἐρι- préf. intensif 'très' (ἐρι-αυγής ἐρι-αύχην ἐρι-αχθής etc.). Origine peu claire; cf. pour le sens ἀρι- (p. 77); ἐρι- = véd. *ari-*, i.-e. **eri-*, ἀρι- étant issu de i.-e. **r̥ri-*, ou bien véd. *ari-* = ἀρι-, alors que ἐρι- leur est étranger? — Sur ἐρ- (éol. ἔρθυρις f. 'grande porte' EM. Hdn.) devant consonne (pour éviter une série de quatre brèves) voy. Hoffmann Gr. D. II 235.

ἔρῑθος m. f. 'serviteur, servante; journalier'; ἐρῑθεύω 'travailler à gages'. ἔρῑθος comme nom abstrait a pu signifier '*aide pour le travail', d'une base *erēi erōi*, cf. skr. *rītíḥ* 'courant, course, cours des choses' *rīṇaḥ* 'liquéfié, coulant', lat. *rīvos* 'ruisseau' (cf. aussi skr. *rayaḥ* 'courant, course, hâte, impétuosité', v. slav. *na-roj* 'affluence') et, avec le même élargissement *-dh-*, ags. *ȝe-rǣde* m. h. a. *ge-reite* 'prêt' v. norr. *g-reiđr* 'prêt, libre' m. h. a. *be-reite* 'disposé à, apte à' v. norr. *riđa* 'aller à cheval, se mouvoir vivement'. Brugmann IF. XIX 384 (bibl.). — ἐρῑθακος m. ἐρῑθεύς m. ἐρίθυλος m. 'rossignol des murailles', ἐρῑθάκη f. 'pain d'abeilles', ἐρῑθακώδης adj. Épich. fr. 61 K. (sens obscur) se rattachent à ἔρῑθος, mais la filiation des sens n'est pas claire.

ἐρῑνεός (Hom.), ἐρῑνός, att. ἐρίνεως m., ἐρῑνάς, -άδος f. 'figuier sauvage; figue sauvage'; ἐρῑνεόν ἐρῑνόν 'figue sauvage'; ἐρῑνάζω 'hâter la maturation des figues par la piqûre de la mouche à tarière (caprification)'. Selon Prellwitz BB. 22, 284 sq. ἐρῑνεός : ἔριφος 'chevreau', cf. lat. *caprīficus* et mess. τράγος ('bouc') 'figuier sauvage' (cf. Paus. IV 20, 2), -ῑ- comme dans v. slav. *jarina* 'laine'. — ἐρῑνός : lat. *ornus* 'orne, frêne sauvage' (Bally MSL. XII 323 sq.) est à écarter (voy. s. v. ἀχερωίς p. 107).

ἔρῑνος m. (Nic. Diosc.) sorte de campanule (?). Étym. inconnue.

Ἐρῑνύς, -ύος f. 'divinité vengeresse; malédiction vengeresse'; — épith. de Déméter en Arcadie (Paus. VIII 25, 6); arc. ἐρῑνύειν

'τὸ θυμῷ χρῆσθαι, être en fureur' selon Paus. l. cit. et EM. Origine douteuse: selon Fröhde BB. 20, 187 sq. ἐρῑνῦς < *ἐρυσ-νῦς avec dissim. de υ—υ en ι—υ : skr. *rôṣati rúṣyati*[1]) 'être de mauvaise humeur' *ruṣṭaḥ ruṣitaḥ* 'irrité', lit. *rústas* 'rébarbatif'. — Sont à écarter : véd. *Saraṇyûḥ* nom d'un être mythique féminin (Kuhn KZ. 1, 439 sqq. Curtius[5] 344); — ἐρῑνῦς : hom. ἀρή att. ἀρά f. 'malédiction' (Pott, Bréal MSL. VIII 252 sqq.); — arc. ἐρῑνύω (sic) < *ἐρῑννυω *ἐρῑϝ-νυ-ω : lat. *rīvālis rīvīnus* v. slav. *rĭvĭnŭ* 'rival', R. *(e)rĭu̯* 'rivaliser; garder rancune à' (Hoffmann Gr. D. 1 102 sq. [cf. Johansson Beitr. 122 sqq.] Fick-Bechtel Personenn.[2] 436). — [Voy. Solmsen Beitr. II ch. 9.]

att. éol. ἔριον 'laine'. Voy. s. v. εἶρος p. 228.

hom. etc. ἐριούνιος, hom. ἐριούνης épith. d'Hermès, peut-être 'très intelligent' < ἐρι- + -ουν- *-ουσν-, cf. hom. οὔατ-ος gén. 'oreille' (voy. s. v. οὖς) et Υ 34 ἠδ' ἐριούνης | Ἑρμείας, ὃς ἐπὶ φρεσὶ πευκαλίμῃσι κέκασται et l'emploi de zd *uš-* 'oreille, entendement' au sens de 'puissance de conception, intelligence'. Brugmann Grdr. II², 1, 309 n. 3. — Autres avis chez Ahrens Phil. 35, 101, Wackernagel Verm. Beitr. 39, Hoffmann BB. 15, 88 sq. Gr. D. I 276 (d'après Bergk), Johansson BB. 18, 30, Solmsen KZ. 32, 288 sqq., van Herwerden Lex. suppl. 674.

ἔρις, -ιδος, acc. hom. ἔριδα ἔριν, att. ἔριν f. 'lutte, discorde'; ἐρίζω ép. ἐριδαίνω poét. ἐριδμαίνω 'être en querelle'. Étym. douteuse; ἔρις a été rapproché de skr. *driḥ aríḥ* 'ennemi, hostile' (L. Meyer I 447. Hirt Abl. § 543. Brugmann KVG. § 426, tous trois avec doute, cf. Persson Wzerw. 26. 84, qui y joint à tort hom. ἀρή f. 'violence' et son groupe[2]). — Sont à écarter : gr. ἐρέθω (voy. s. v.); — skr. *r̥tíḥ ŕ̥tiḥ* f. 'attaque, lutte' v. slav. *retĭ (ratĭ)* f. 'lutte' (Fick I⁴ 10 sq. 169); — v. norr. *reita* v. h. a. *reizen* 'exciter' (Hirt Abl. § 543); — arm. *heṙ*, instr. *heṙiv* 'colère, jalousie, lutte' (p. ex. Scheftelowitz BB. 29, 52; *heṙ* : skr. *īrṣyá* hom. ἀρειή selon Lidén Arm. St. 83 sq.); — v. norr. *erta* (< germ.

---

1) Skr. *rôṣati* : gr. ἀλύω 'être hors de soi' selon Schulze Qu. ep. 310 sq. (voy. s. v. p. 47).

2) Skr. *irasyáti* 'se fâcher' (Fick II³ 42. Brugmann Grdr. I² 461. KVG. § 200. L. Meyer I 447, comme alternative) est donc écarté.

comm. **artian*) 'agacer, taquiner' (Falk-Torp EW. 196 sq.); — néerl. *rijten* 'déchirer, lacérer' (Schrijnen KZ. 42, 100).

ἔριφος m. 'chevreau' (suff. *-bho-*) : irl. (moy. et mod.) *earb* 'chevreuil' (< celt. **erbos*, i.-e. **er-bho-s*) = suéd. *järf* norv. dial. *erv jarv jerf* 'gulo borealis' (bibl. chez Osthoff Et. Par. I 307), puis lat. *ariēs* 'bélier' ombr. erietu 'arietem', lit. *ëras* lett. *jērs* v. pruss. *eristian* 'agneau' serb. russ. *jarina* 'laine des agneaux' (Fick I³ 494 etc.) arm. (selon Lidén Arm. St. 23 sq.) *oroǰ* (< **eroǰ*) 'agneau, agnelle'. Voy. aussi plus haut p. 229 n. 1. — V. h. a. *rēh* 'chevreuil' all. *ricke* 'chevrette' skr. (cf. Johansson IF. II 52 sq.) *ríçyaḥ* m. 'antilope mâle' (Hirt Abl. § 542, dans l'hypothèse douteuse d'une base *eroi* 'mâle de quadrupède') sont à écarter.

ἐριώλη f. 'tourbillon, tornade, ouragan'. Étym. obscure. — [Voy. Solmsen Beitr. II ch. 9.]

ἕρκος n. 'clôture, cloison, barrière; — filet de chasse'; ἑρκεῖος, att. ἕρκειος 'qui concerne l'enceinte d'une cour' [1]). Selon Meringer IF. XVII 157 sq., le sens initial fut 'claie, clayonnage', cf. lat. *sarcina* 'faisceau, paquet' *sarciō* 'ravauder, rapiécer', prim. 'réparer (une paroi clayonnée)', cf. *sartus tectus* '(maison) clayonnée et couverte, donc : toute prête'. — La parenté avec v. slav. *sraka* 'vestis, tunica' (< slav. comm. **sorkā*. Solmsen KZ. 32, 275 sq. Meringer l. cit.) est douteuse à cause de lit. *szaȓkas* 'vêtement de pêcheur', qui, s'il n'est un emprunt (Solmsen l. cit.), fait supposer une initiale *k̂-* (Torbiörnsson LM. I 31); — lat. *surculus* 'rejeton, scion, drageon' (Meringer l. cit.) est un dim. de *surus* 'branche, piquet, pieu'. — Voy. aussi s. v. ὅρκος.

I. ἕρμα n. (*σϝ-) 'centre de gravité, support, étai'; hom. ἑρμῖνα m. acc. sg. ψ 198, ἑρμῖσιν dat. pl. θ 278 'pied de lit' : lit. *sveriù sveȓti* 'soulever, peser' *svarùs* 'lourd' *svoras* 'poids d'horloge' *svãras* 'livre, f.; balance', v. h. a. *swāri swār* 'lourd', lat. (*s-* : *su̯-*) *sērius* 'sérieux' (cf. lat. *gravis* 'lourd; sérieux' et got. *swērs* 'honoré, estimé'), selon Vaniček Lat. Spr.² 348.

---

1) Le tardif ἑρκάνη f. 'haie' est une modification de ὀρκάνη d'après ἕρκος.

II. ion. att. ἕρμα n. 'écueil' < *Ϝερσμα, i.-e. *u̯ers-mn̥ = skr. *várṣma'* n. 'éminence, colline' (Fröhde BB. 17, 304) *várṣīyān* comp. 'plus haut', lat. *verrūca* (< **versūcā*) 'éminence, verrue', irl. *ferr* 'meilleur' (< **vers-* '*supérieur') *farr* 'colonne, pilier' gall. *gwarr* 'occipitium, cervix' (Strachan IF. II 370. Fick II[4] 274), ags. *wearr* 'durillon', v. slav. *vrĭchŭ* 'sommet' lit. *virszùs* 'le dessus'[1]). Voy s. v. ῥίον. — Arm. *i ver* 'vers le haut, en haut' (Hübschmann Arm. Gr. I 495) est à écarter (< **upero-*, cf. gr. ὑπὲρ, selon Bugge KZ. 32, 59, Pedersen KZ. 38, 194).

III. ἕρμα n. 'pendant d'oreilles'; κάθερμα n. m/sens. Voy. s. v. εἴρω I. p. 229 et n. 2.[2])

ἕρμαιον 'bonne aubaine', prim. 'don d'Hermès (dieu des heureuses rencontres et des rapides fortunes)'. EM. Suid. Phot. [3]).

ἑρμηνεύς, -έως m. 'interprète'; ἑρμηνεύω, épid. aor. ἡρμάνευσε GDI. 3339, 88 'exprimer sa pensée par la parole; faire connaître; traduire'. Étym. obscure. A été rattaché par Prellwitz[2] 157 à R. *ser* 'lier' dans εἴρω I. et lat. *sermō* f. 'entretien, conversation', prim. 'liaison', mais *sermō* (*s-* : *su̯-*) est plutôt parent de osq.

---

1) Curtius[5] 348 (bibl.) tenait les mots skr. lat. lit. v. slav. pour parents de ὄρος 'montagne', mais ὄρος n'a sans doute pas eu de Ϝ-.

2) Il y a une métaphore obscure dans hom. μελαινέων ἕρμ' ὀδυνάων Δ 117; cet ἕρμα a été tantôt rattaché à εἴρω, donc: 'série, enchaînement' (Ameis), tantôt pris pour ἕρμα I. au sens de 'point d'appui, fondation, origine' (p. ex. Buttmann Lexil. I 113), tantôt (Curtius[5] 347; très douteux) rattaché à ὁρμή f. 'impetus', cf. ἀφορμή 'point de départ, source' et tiré dès lors de R. *ser* dans skr. *sárati sísarti* 'courir, couler'.

3) L'étym. de Ἑρμῆς est inconnue; dor. Ἑρμᾶς (< *Ἑρμάᾱς) éol. Ἕρμᾱς ép. Ἑρμέᾱς Ἑρμείᾱς (voy. Solmsen Beitr. I 240 n. 1) ép. tardif Ἑρμείης ion. att. Ἑρμῆς, puis thess. Ερμαυου dat. GDI. 1300 sont les hypocoristiques de *ἙρμάϜων (cf. Ποτιδᾶς : ΠοτειδάϜων), cf. Ἑρμάων Hsd., lac. Ἑρμάωνι dat. inscr. métrique Le Bas-Foucart 167, 5, lac. arc. Ἑρμᾶνος gén., mess. Ἑρμᾶνι dat. etc. Les opinions de Kuhn (: skr. *Sārameyaḥ* 'fils de la déesse-chienne *Saramā*', gr. ὁρμή '*tempête'), Max Müller[4] (Ἑρμέᾱς '*fils de l'aurore'), Welcker (: gr. ὁρμή 'succession du jour et de la nuit, de la vie et de la mort'), Preller (: gr. ἕρμα 'tas de pierres', cf. les ἑρμαῖα, ἑρμαῖοι λόφοι, ἕρμᾰκες), A. Legrand dans Saglio III, 2, 1802 bibl. (: gr. ὁρμή '*désir passionnel' et confusion avec ἕρμακες) sont désuètes.

sverrunei dat. 'parleur, harangueur' v. norr. *suara* 'répondre' *suọr* réponse' ags. *and-swaru* angl. *answer* 'réponse' (Osthoff BB. 24,211 sqq.) russ. *ssóra* (< **sŭ-sọr-*) 'querelle' v. slav. *svara* 'rixe' (Solmsen Unters. 206), i.-e. **su̯er-* 'dire'; ἑρ- serait-il aussi né de **su̯er-*? Y eut-il un *ἕρμα (: lat. *sermō*, cf. χεῖμα : χειμών) ou un *ἑρμός (< **su̯erm[n]o-s*?) 'parole ou réponse'? un *ἑρ[μο-] -μηνεύς, cf. μηνύω dor. μᾱνύω 'révéler'? — Sommer Gr. Lautst. 133 rattache ἑρμηνεύς à R. Ϝερ 'dire' dans εἴρω II., fut. ép. ion. ἐρέω, en expliquant l'esprit rude par la présence du groupe médial -ρμ-.

ἔρνος n. 'jeune pousse; fig. rejeton, descendant' (suff.-νος): norv. *runne rune* 'branche' v. norr. *renna* 'pousser, croître vite'; voy. s. v. ὄρνῡμι[1]). Bugge Curtius' Stud. IV 327. Persson de orig. gerundii 58. Bechtel Glotta I 73. Meillet MSL. XV 260. Fick III⁴ 17. On en a rapproché ἔρνια pl. n. 'figues sauvages'; l'avis dubitatif de Bezzenberger dans Fick II⁴ 274 (: irl. *fern* 'aune' < celt. **vernā*, d'où franç. *verne*) est à écarter, cf. Lidén IF. XVIII 485.

hom. ἔρος m. 'amour, passion'; poét. ἐρόεις 'aimable'. Voy. s. v. ἔραμαι.

ἕρπω, ipf. εἷρπον 'ramper; poét. et dor. s'avancer, aller' = skr. *sárpati* lat. *serpō* 'ramper, glisser'; poét. ἑρπύζω 'ramper'; ἑρπετόν 'tout ce qui rampe ou se traîne; reptile'; ἑρπήλη f. 'ver'; ἕρπης,-ητος m. ἑρπήν, -ῆνος m. 'dartre'; ἕρπυλλος m. 'serpolet'[2]): skr. *sarpáḥ* m. 'serpent' (Curtius⁵ 265) alb. *ǵarpεr* 'serpent' (G. Meyer Alb. Spr. 137) *šterpíń* pl. 'tout ce qui rampe' (< i.-e. **serp^e/_ono-*. Pedersen KZ. 36, 284), puis gr. ὅρπηξ m. 'rejeton, jeune pousse, rameau' selon Curtius l.cit. et Bechtel Glotta I 73 sq. (autre avis sur ὅρπηξ supra p. 81 s. v. ἅρπη I.).

ἔρραος m. 'bélier (Lycophr.); — sanglier (Call.)'. Mot obscur.

lesb. (Alc.) ἐρρεντί adv. tiré d'un ptc. prés. act. lesb. ἐρρείς (cf. ἔρρω), prob. au sens de 'de fond en comble'. Hérodien, EM., Brugmann IF. XVII 11.

---

1) Ehrlich KZ. 39, 566 suppose sans besoin un *ἔρσνος. Avec un développement de sens différent, mais une identité formelle ἔρνος = skr. *árṇaḥ* n. 'vague, flot'.

2) Lat. *serpullum* est un emprunt au grec, avec influence de *serpō*.

ἔρρω (< *Ϝερσι̯ω), fut. ἐρρήσω 'aller péniblement; aller à sa perte; périr'; él. Ϝάρρην GDI. 1152 au sens de Ϝέρρην 1153 'φεύγειν, être banni' selon Blass ad l. : lat. *verrō* (v. lat. *vorrō*) 'traîner à terre, laisser traîner, balayer' *versus -ūs* m. 'sillon, ligne, rangée', v. norr. *vǫrr* 'sillon, sillage' (Curtius[5] 345), v. slav. *vrĭchą vrěšti* 'battre (en grange), égrener' *vrachŭ* 'battage, égrènement' (Fick I[4] 550 sq. Vondrák Vergl. Sl. Gr. I 271. 356), i.-e. **u̯ers-* 'traîner à terre' (intrans. en grec). — Torp dans Fick III[4] 398 sq. sépare de ce groupe v. sax. v. h. a. *werran* 'embrouiller, entortiller'.

hom. ἕρσαι f. pl. ι 222 'agneaux nouveau-nés'. L'emploi métaphorique de ἕρση 'rosée' dans ce sens trouverait une confirmation dans δρόσοι Esch. Ag. 141 'petits d'animaux' (δρόσος 'rosée') et ψάκαλος m. Él. NA. VII 47, ψάκαλον n. Ar. Byz. (Eust. 1625, 46) 'petit nouveau-né d'un animal', μητέρες ψακαλοῦχοι Soph. fr. 962 'mères avec leurs petits' (ψακάς f. 'pluie fine').

ἕρση (sur l'esprit rude voy. Sommer Gr. Lautst. 89. 115. 124 sqq.) dor. ἕρσᾱ, ép. ἐέρση, Pind. ἔερσᾰ (voy. Solmsen Beitr. I 240 n.) f., crét. ἄερσαν (ἀέρσᾱν?)· τὴν δρόσον Hésych.[1]) 'rosée'; hom. ἑρσήεις et ἐερσήεις 'couvert de rosée' : skr. *varṣám* 'pluie' (J. Schmidt Plur. 21. 29) *várṣati* 'il pleut', irl. *frass* (< celt. **vrastā*, i.-e. **u̯r̥s-tā*, cf. Pedersen K. Spr. I 44) 'pluie' (Curtius[5] 345), i.-e. **u̯ers-* 'arroser'; cf. aussi (du sens spécial de 'semen emittere') skr. *vŕ̥ṣan-* (zd **varšan-*, d'où *varəšna-* 'mâle') 'mâle; m. homme, cheval entier, taureau, etc.' *vŕ̥ṣaḥ* m. *vŕ̥ṣabhaḥ* m. 'taureau' *vr̥ṣṇíḥ* 'mâle; m. (= zd *varšnay-*) bélier' *vŕ̥ṣaṇaḥ* m. 'testicule', lat. *verrēs* (< **versēs*) 'verrat', lit. *veřszis* 'veau' (Fick I[4] 132. 316 sq. 550); cf. i.-e. **ers-* dans ἔρσην[2]) ἄρσην et voy. aussi s. vv. ἀπ-εράω οὐρέω. Pour des rapports plus éloignés voy. Johansson KZ. 30, 418 sq. (bibl.). IF. II 61 sq.

---

1) Cf. ἀέρση d'un fragm. élégiaque de l'époque hellénistique (Solmsen Unters. 261 bibl.).

2) Alternance indo-eur. *u̯-* : O-; d'autre part Pedersen K. Spr. I 176 suppose une métathèse préindo-eur. *u̯r-* > *ru̯-*, d'où *r-* : skr. *varṣám* : skr. *rásaḥ* m. 'suc' v. slav. *rosa* lit. *rasà* lat. *rōs* 'rosée'.

lesb. ion. arg. hér. gort. (sans Ϝ-) ἔρσην 'mâle', él. ἐρσεναίτερος (cf. arc. ἀρρέντερος). Voy. s. v. ἄρσην.

hom. ptc. aor. ἐρυγόντα acc. m. sg. 'mugissant'; hom. ἐρύγμηλος Σ 580 'mugissant (taureau)'; ἐρυγήτωρ· βοητής Hésych. : lat. *rūgiō*[1]) 'rugir' et (i.-e. **rug̑-*) v. slav. *rŭzati* pol. *rzać* 'hennir', puis gr. ῥύζειν 'gronder (chien)' ὠρῡγή f. 'hurlement' ὠρῡγμός m. 'rugissement' ὤρῡγμα n. 'mugissement (des flots)' (sur quoi voy. Kretschmer KZ. 38, 135 et s. v. ὠρύομαι); sur les élargissements de i.-e. **(e)rĕu-* 'crier, émettre un son' voy. Persson Wzerw. 196 sq.

ἐρυθρός 'rouge'. Voy. s. v. ἐρεύθω.

ἐρύκω, aor. hom. ἐρύκακον, et prés. hom. ἐρῡκανάω ἐρῡκάνω 'retenir, écarter, repousser'; élargissements de R. *u̯erāxu* dans ἐρύω 'tirer'; pour le redoublement dans ἐρύκ-ακον cf. hom. ἠνίπ-απον : ἐνίπτω, skr. *arp-ipat* aor. (sans augment) de *arpáyati* 'mettre en mouvement'.

hom. prés. inf. ἔρυσθαι (*Ϝερυ-) Ξ 260, ipf. ἔρῡσο ἔρῡτο et, avec passage dans la flexion thématique, ἐρύετο Ζ 403 (voy. Solmsen Unters. 40), fut. εἰρύόμεσθα εἰρύσσονται aor. inf. ἐρύσασθαι εἰρύσσασθαι (εἰ- pour ἐ- par all. métrique. Solmsen op. cit. 246), pf. εἴρῡμαι (*Ϝειρῡμαι < *Ϝε-Ϝρῡ-μαι. Solmsen op. cit. 240 sq.) 3. pl. εἰρύαται 'protéger, sauver, garder, tenir ferme, retenir'; nouv. ion. prés. εἰρύομαι (< *ἐϜερυομαι. Solmsen op. cit. 248) 'retenir, garder'; ἔρυμα n. 'abri, défense'; ἐρυμνός 'fortifié'[2]); ép. ἐρυσί-πτολις, -ιος f. 'protectrice de la cité', épith. d'Athéna[3]) : skr. *varūtā́* m. 'protecteur, défenseur' *várūtham* n. 'protection' *vr̥ṇóti* 'couvrir, envelopper, empêcher, écarter' (cf. supra p. 224 n. 3), m. irl. *ferenn* 'jarretière' (Fick II⁴ 271), got. *warjan* v. norr. *veria* ags. *werian* v. h. a. *werjan* 'défendre, protéger' (bibl. dans Solmsen op. cit. 245), base *u̯erāxu* 'protéger'[4])

---

1) Pour la quantité de l'*ū* voy. Niedermann Mél. de Saussure 46.

2) [Pamph. ερεμνι GDI. 1260 = *ἐρύμνιον 'forteresse'; voy. Thumb Gr. D. 302.]

3) Puis Εὐρυ- comme élément de nom propre dans éol. Εὐρυσί-λαος (< *'Ε-Ϝρυσι-) ion. Εὐρύ-λεως cor. Εὐρύμας; bibl. dans Hoffmann Gr. D. III 399 sq.

4) Le sens de 'protéger' est dérivé du sens de 'fermer, clore',

hom. ἔρῡτο contenant **u̯erū-* (degré plein + degré réduit), pf. *Ϝε-Ϝρῡ-μαι et hom. ῥῦ-σθαι 'sauver' (voy. s. v. ῥύομαι) contenant **u̯rū-* (degré zéro + degré réduit). — Lat. *servō* 'sauver' got. *sarwa* 'armes défensives, équipement' (Schulze Qu. ep. 325 sqq. bibl.) sont à écarter; — de même v. h. a. (p. ex. Kluge[6] s. v. *riemen* I., Hirt Abl. § 475) *riomo* 'lien, ceinture, courroie', cf. Torp dans Fick III[4] 348 et Falk-Torp EW. 889 s. v. *rem*.

ἐρυσίβη f. 'nielle'. Voy. s. v. ἐρεύθω.

ἐρύσιμον 'érysimum' (plante médicinale) Théophr., εἰρ- Nic. par all. métrique; aussi ῥύσιμον Nic.: ἔρυσθαι 'sauvegarder'. L. Meyer I 454 sq.

ἐρυσίπελας, -ατος n. 'inflammation de la peau, érysipèle'. Voy. s. vv. ἐρεύθω et πέλμα.

ἐρῠσί-χθων 'qui fouille la terre', épith. du bœuf laboureur (Straton chez Ath. IX 382 e); selon Schulze Qu. ep. 318 est parent, avec ῥῡτός dans hom. ῥῡτοῖσιν λάεσσι ζ 267. ξ 10, de lat. *ruō* (cf. le composé *ē-ruō*) au sens de 'déterrer, fouiller, gratter (la terre)', cf. *rūta caesa* n. pl. 'tout ce qui est ou extrait du sol ou coupé', v. slav. *ryją* 'je creuse' *rŭvą* 'je défriche, je sarcle'; cf. en outre lit. *ráuju ráuti* 'déterrer (une plante)' *ravėti* 'sarcler', skr. *rav- ru-* (*rávat, rudhí*) 'fracasser', irl. *ruam* (< **roumā*) 'bêche' *ruamor* 'effossio' (Fick II[4] 234), v. norr. *rýia* 'arracher la laine aux brebis' (Osthoff MU. IV 28 sq.) got. *riurs* 'périssable' v. norr. *rýrr* 'médiocre, pauvre', puis (i.-e. **reudh-* **rudh-*) v. norr. *rióðr* v. h. a. *riuti* v. norr. *ruð* v. h. a. *rod* 'essartage' (Fick I[4] 119. 528. III[4] 348. 351 sq.), zd *raoδya-* adj. 'à essarter' (Bartholomae Airan. Wb. 1496), base *ereu̯ā[x]* 'arracher, fouiller'.

ἐρύω (*Ϝερύω pour *Ϝερῠ-μι), inf. (flexion athématique) εἰρῠ́μεναι Hsd. (εἰ- par all. métrique ou < ἐϜε-), pf. moy. hom. εἴρῡμαι (< *Ϝε-Ϝρῡ-μαι. Solmsen Unters. 239 sq.) et κατ-είρυσται θ 151, nouv. ion. εἰρύω (< *ἐ-Ϝερῠ-. Schulze Qu. ep. 317. Solmsen op. cit. 244 sq. bibl.) 'tirer'; adj. verbal ἐρυστός Soph. Aj. 730

---

cf. skr. *api-vṛṇōti* 'clore' *apa-vṛṇōti* 'découvrir, ouvrir', v. slav. *virą vrěti* 'clore' lit. *veriù vérti* 'ouvrir ou fermer' (*àt-veriu* 'j'ouvre' *ùž-veriu* 'je ferme'), lat. *aperiō operiō* (< **ap-, op-u̯eriō*), puis osq. **veru** 'portam' ombr. *verof-e* 'in portam', lit. *var̃tai* pl. 'porte' v. slav. *vora* 'saepimentum' (Brugmann IF. I 174 sq., bibl.).

'tiré'; base *u̯erā^x^u* 'tirer', d'où *ϝερῠ-μι et *ϝρῡ- dans ῥῡμός m. 'timon', ῥῡτήρ m. 'tireur d'arc (Od.); pl. traits d'un attelage Π 475', ῥῡτά n. pl. Hsd. 'rênes', cf. aussi hom. ῥυστάζω 'traîner çà et là pour outrager', hom. ῥυστακτύς, -ύος f. σ 224 'violence'.

ἔρφος n. 'peau' (Nic.). Étym. inconnue; rime avec στέρφος n. m/sens.

hom. ἐρχατάω ξ 15 'parquer'; ἔρχατος· φραγμός ('clôture') Hésych.; ὄρχατος m. 'enclos d'arbres; parc, jardin' : v. h. a. *wurgen* 'comprimer, étreindre, étrangler' v. norr. *virgill* 'corde', lit. *veržiù* 'je serre, je lace' *veržỹs viržỹs* 'corde' *viržėti* 'lier' v. slav. *vrŭzą* 'je lie' slov. mod. *vrzēl* 'clôture, haie' osq. verehia- (< **u̯erĝh-iā-*) 'commune, ville', i.-e. R. *u̯erĝh*. Brugmann IF. XV 84 sqq. (bibl.). — Lit. *sérgmi* 'je garde' (Fick I[4] 562) est à écarter.

ἔρχομαι 'venir' < *ἐρ-σκο-μαι [1]) : skr. *ṛccháti* (*-cch-* < *-sk̂h-*) 'rencontrer qc., atteindre' (Fick I[3] 20. Walde KZ. 34, 478. Hirt IF. XII 228 sq.) v. pers. *rasatiy* pers. mod. *rasad* 'venir' (Bartholomae IF. II 264. Horn Np. Et. § 616). — Sont à écarter : ἔρχομαι < *ἐρθ-σκομαι : skr. *ṛdháti* 'prospérer, réussir' (Wackernagel Dehnungsges. 3); — ἔρ-χ-ομαι (cf. στενά-χω τρύ-χω etc.) : gr. ὀρχέομαι 'danser' skr. *ṛghāyáti* 'trembler; tempêter' (Persson Wzerw. 25. 236 n. 1); — ἔρχομαι < **erĝh-* : alb. aor. *erδa* 'je vins' (G. Meyer Alb. Spr. 96. Pedersen KZ. 36, 335. 37, 243) irl. *regaid* 'il ira' (Sarauw Irske studier 96. KZ. 38, 160).

ἐρῳδιός m. 'héron' : lat. *ardea* 'héron' (Curtius[5] 345) v. norr. *arta* 'un oiseau' suéd. *årta* 'sarcelle' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 235. Fick I[4] 355. III[4] 19) serb. *róda* 'cigogne' (Solmsen Unters. 75 sq.) [2]).

---

1) Un suff. *-skho-* (Prellwitz[2] 159) serait unique en grec; le χ est dû à l'amuïssement du σ interconsonantique.

2) L'ι souscrit, attesté par Hérodien, n'est pas primitif; un ἐρωδιος a pu par étym. pop. (ἔρως ou ἐρωή), et d'après des formations en -ίδιος, devenir ἐρωΐδιος, et plus tard, après contraction, être accentué sur la finale, cf. αἰγυπιός, χαραδριός; de même on ne sait si la forme accessoire ῥωδιός Hippon. fr. 63 avait ι souscrit, et son ton n'est pas certain (Solmsen l. cit.); τῶν ἀρωδι[ῶν] Hérondas VIII (Bücheler, Meister) est lu τὤναρ ωδι[par Crusius et Nairn.

I. hom. ἐρωή f. (< *ἐρω[σ]ᾱ) 'impétuosité, élan'; hom. ἐρωέω 's'échapper avec force (sang); se retirer vivement de' : v. norr. *rás* f. 'course' ags. *rǣs* m. 'course, attaque' (angl. *race*) m. h. a. *rās* n. 'courant violent' (cf. franç. *raz ras*) v. norr. *rása* 'se mouvoir rapidement' ags. *rǣsan* 's'avancer avec impétuosité' m. b. a. *rāsen* 'tempêter', germ. **rās-* < **rēs-* en rapport apoph. avec **(e)rōs-*. Fick I[4] 530. III[4] 340. Falk-Torp EW. 881.

II. hom. ἐρωή f. (< *ἐρωϝᾱ) 'cessation (πολέμου), repos'; hom. ἐρωέω B 179 'cesser, s'arrêter : v. h. a. *ruowa* ags. *rów* v. norr. *ró* 'repos, paix', puis v. h. a. *rāwa* (avec *ē* indo-eur., **(e)rēu-* : **(e)rōu-*) 'repos'. Fick I[4] 530. III[4] 346. Falk-Torp EW. 906.

ἔρως, -ωτος m. 'amour'. Voy. s. v. ἔραμαι.

att. ἐρωτάω 'interroger'. Voy. s. v. hom. ἐρέω.

att. ἐς, pamph. ἰς, crét. (Vaxos) ἰςς ἰς acc. 'dans'. Voy. s. v. εἰς.

ἐσθής, -ῆτος f., ἔσθος n. 'vêtement, habit'. Voy. s. v. ἕννῡμι.

ἐσθίω et ἔσθω (seul. prés. et ipf.) 'manger'. ἔσθω < *ἐδ-θω (type πύ-θω), voy. s. v. ἔδω; ἐσθίω est un élargissement peu clair de ἔσθω (exemple isolé du suff. -ιω < i.-e. *-i̯i̯o-* : -i̯ω < i.-e. *-i̯o-?*). Brugmann Gr.Gr.[3] 297. 298. 302.

ἐσθλός (suff. -θλο-, i.-e. **es* + *-dhlo-*) dor. (Pind.) ἐσλός 'bon, courageux, viril, noble, vaillant' : skr. *édhatē* 'prospérer' (< **azdha-*), cf. ἐύ-ς < *ἐσ-υ-ς. Brugmann KVG. §§ 287. 687. — Autre étym. de Fick KZ. 42, 84; à écarter.

hom. ipf. ἔσκον ἔσκε, formation inchoative de R. *es* 'être' = v. lat. *escit escunt* 'erit, erunt', i.-e. **es(s)k̂o-*.

ἔσμα n. 'queue d'un fruit, pédoncule' (Arstt.) : ἕζομαι.

ἑσμός m. 'tout ce qui se pose, d'où : essaim (d'abeilles, etc.)' : ἕζομαι; ἀφεσμός m. 'essaim' (Arstt. HA. IX 42, 3) a subi l'influence de ἄφεσις f. 'essaim' (Arstt. HA. IX 40, 25), cf. ἀφίημι 'lâcher'.

hom. ἕσπερος m. 'soir; vespéral' (ἕσπερος ἀστήρ 'étoile du soir'), τὰ ἕσπερα 'soirée'; posthom. ἑσπέρᾱ f. 'soir'; ἑσπέριος 'vespéral; occidental', cf. locr. Ϝεσπαρίων gén. pl. GDI. 1478; ἑσπερινός 'vespéral'. Ϝέσπερος = lat. *vesper* (loc. *vesperī*) gall. *ucher* corn. *gurth-uher* irl. *fescor* 'soir' (< celt. **vesperos*, cf. Zimmer KZ. 23, 276. Foy IF. VI 328. VIII 203. Brugmann IF. XIII 157 sqq. bibl.), à côté de quoi lit. *vākaras* (< **u̯eqeros*. J. Schmidt

Plur. 196 sq. Solmsen Stud. 25) v. slav. *večerŭ* 'soir'; arm. *gišer* 'nuit' est à écarter (Brugmann l. cit. L. de Patrubány IF. XIV 55. Scheftelowitz BB. 28, 291). Selon Brugmann l. cit., i.-e. **u̯e-* -*speros* **u̯e-qeros* contiennent un préf. **u̯e-* 'vers le bas, loin de' (: skr. *áva* m/sens) cf. all. etc. *west* < **u̯e-s* (: skr. *aváḥ* 'vers le bas') + suff. *-t* (cf. skr. *avás-tād* 'en dessous'); **-spero-s* et **-qero-s* auraient signifié 'qui se meut rapidement', par allusion au soleil couchant et aux vibrations de ses derniers rayons; **-spero-* : skr. *sphuráti* 'briller, étinceler' gr. σπαίρω 'palpiter' etc. (voy. s. v.); **-qero-* : lat. *coruscus* 'brillant, étincelant'? Voy. d'autre part Wiedemann BB. 28, 68 sq. 83.

ἕσπομαι forme épique tardive pour ἕπομαι 'suivre' d'après l'aor. ἑσπόμην.

impér. aor. 2. pl. ἕσπετε. Voy. s. v. ἐννέπω.

ion. ἐσσήν, ῆνος m. 'roi (Call.); οἰκιστής (Hérodien); πρόβουλος Et. Gud.; prêtre d'Artémis, à Éphèse (Paus. VIII 13, 1)'; ἐσσηνεύω 'être ce prêtre'. Hypothèse d'Ehrlich KZ. 42, 316 n. 1 : ἐσσήν < *ϝεκι̯ην : véd. *vaçín-* 'souverain'. [Voy. Add.]

ion. att. ἔστε (< *ἔνσ-τε, voy. s. v. εἰς) béot. ἔττε (< ἔστε) locr. delph. ἔν-τε [1]) 'jusqu'à'; i.-e. **-te* sert à indiquer la direction (question *quo*?); cf. pour le sens εἰς ἑκατόν 'jusqu'à cent'. Brugmann Gr.Gr.³ 254 (avec bibl. des avis divergents). 455. 548. IF. XV 73. KVG. § 581. — Autre avis encore chez Günther IF. XX 11 sqq.

att. Pind. ἑστίᾱ, éol. thess. béot. dor. ἱστίᾱ ion. ἱστίη f. 'foyer; demeure'; ἐφέστιος 'qui vient s'asseoir au foyer comme suppliant' η 248. ψ 55; 'qui a un foyer, une maison' Β 125; hom. etc. ἀνέστιος 'qui est sans foyer, vagabond'; ὁμέστιος 'qui vit au même foyer que'; att. ἑστιάω, ipf. εἱστιῶν, ion. ἱστιάω 'recevoir à son foyer, à sa table'. Le vocalisme est peu clair [2]), la question de l'initiale non résolue; Solmsen Unters. 191 sqq. 213 sqq. ne trouve pas de trace de ϝ- dans hom. locr. delph. él. béot., suspecte

1) Delph. hέντε GDI. 2561 B 44, C 18. 38 par influence de dor. ἆς (att. ἕως) 'jusqu'à'. Baunack GDI. II 727. Sur le prétendu ion. ἔσκε voy. Brugmann Gr. Gr.³ 254 n. 1.

2) ε atone s'est assimilé à ι tonique, selon Hoffmann Gr. D. III 282.

arc. Ϝιστίαυ gén. (nom propre) GDI. 1203, voit dans γιστία· ἐσχάρα (ms. ἐσχάτη) Hésych., non *Ϝιστία, mais ἱστία, sépare ἑστία de lat. *Vesta*, rattache ἑστία à ἐσχάρᾱ 'foyer', R. *i̯es*, et *Vesta* (< **vestā* ou **vostā* '*lieu de séjour') à R. *u̯es* 'demeurer', cf. got. *wists* 'séjour' v. irl. *feiss* (< **u̯es-tis*) 'séjour' *foss* (< **u̯ostos*) 'repos'[1]). Sommer Gr Lautst. 94 sqq. combat Solmsen; Walde 666 et Kretschmer Glotta I 384 (cf. Einl. 162 sq. bibl.) maintiennent le rapport Ἑστία : *Vesta*; les arguties d'Ehrlich KZ. 41, 289-94 (*Ϝιστιᾱ [d'où att. ἑστίᾱ par influence de ἐσχάρᾱ] <*σϜιστιᾱ: v. h. a. *swīdan* 'brûler' lat. *sitis* 'fièvre ardente, soif') ne convainquent pas. — Si le grec n'a pas eu de Ϝ-, y aurait-il un rapport entre ἑστία et ἕζομαι R. *sed* (cf. pour le sens lat. *sēdēs*), entre ἱστία et ἵζω? [Voy. Add.]

ἐστώ f. 'substance, οὐσία'; ἀειεστώ f. 'existence éternelle'; ἀπεστώ f., ἀπεστύς f. Hésych. 'absence'; εὐεστώ f. (seul. dat. -οῖ acc. -ώ) 'bon état'; κακεστώ f. Hésych. 'mauvais état': εἰμὶ R. *es* 'être'; cf. Danielsson Gramm. anmärkningar II 3 (U. U. A. 1883).

hom. ἕστωρ, -ορος m. Ω 272 'cheville' fixée au bout du timon < *Ϝερσ-τορ- R. *u̯ers* 'être pointu' dans skr. *várṣma* pointe' et les mots cités s. v. ἕρμα II. 'écueil', cf. ὕσταξ· πάσσαλος κεράτινος Hésych. < *ὕρσταξ (degré réduit de **u̯ers-*), selon Fick I⁴ 543, Ilias 234 et Sommer Gr Lautst. 117 sq. [Voy. Add.]

ἐσχάρᾱ f. 'foyer, brasier, réchaud' <*i̯εσχαρᾱ: v. slav. (Prellwitz¹ 105) *iskra* 'étincelle' (< **īs-khrā*), R. *i̯es* (Solmsen Unters. 218). — Lat. *scintilla* 'étincelle' (Kozlowsky Archiv f. slav. Phil. 11, 387 sq.) got. *azgō* 'cendre' (Pedersen KZ. 32, 273. Noreen Abriss 188) sont à écarter.

ἔσχαρος m. sorte de poisson ('sole'?). Étym. inconnue. — V. slav. *ašterŭ* 'σαύρα, lézard' (Zubatý KZ. 31, 15, avec doute) est à écarter (cf. Berneker EW. 33).

ἔσχατος '*qui se trouve le plus loin au dehors, extrême, dernier', formé sur *ἐσχο- 'qui est au dehors' < **eĝzgho- *eĝhs-qo-*, cf. ἐξ, selon Wackernagel KZ. 33, 40 sq. (bibl.), Brugmann Grdr.

---

1) Mais lat. *vestibulum* <**ver[o]-stablo-m* (**vero-* 'porte': ombr. *ueris co* apud portam). Brugmann Grdr. II², 1, 80.

I² 625. 637. 660. II², 1, 481, < *ek̑s-qo- selon Meillet Dial. indo-eur. 26.

ἐτά· ἀληθῆ. ἀγαθά Hésych.; ἐτάζω 'vérifier', ord. ἐξ-ετάζω, arc. ptc. aor. παρ-hετάξαμενος Hoffmann Gr. D. I n° 29, 20; ἐτεός 'vrai, réel' (< *ἐτεϝος, cf. cypr. Ἐτεϝάνδρω gén. F. de Saussure Mém. 207); ἔτυμος 'vrai'. ἐτός < i.-e. *setó-, cf. ἔσ-τι (Curtius⁵ 207. Brugmann Grdr. II², 1, 401), à côté de quoi ὅσιος 'juste, permis', d'un *soto- (plutôt que modifié d'un *ἅτιος < *sn̥t-i̯o- d'après *ὀντ-); psilose d'origine ion. ou lesb. (cf. Osthoff BB. 22, 256 sq. bibl.); cf. en outre skr. *satyáḥ* (<i.-e. *sn̥t-i̯o-s) 'vrai, juste' *satyám* 'vérité' zd *haⁱϑya-* v. pers. *hašiya-* réel, vrai', got. *sunja* 'vérité' *sunjis* 'vrai' (germ. comm. **sunja-* < **sundia-* = skr. *satyá-*) ags. *sōþ* v. norr. *sannr* 'vrai' (< germ. comm. **sanþa-*), enfin skr. *sán sánt-* 'étant, existant, réel, bon, vertueux' (: dor. ptc. ἔντ-ες m. pl., lat. *-sent-* dans *prae-sens absens*) ptc. de *ásti* 'être'. — Poét. ἐτήτυμος 'vrai, réel' me semble combiner ἐτός + ἔτυμος.

éol. ἔταλον 'animal domestique d'un an', inscr. d'Aigai chez Hoffmann Gr. D. II p. X no. 155a, dor. ἔτελον (-ε- par assim. à ἔ-) Cos GDI. 3721, 11 : lat. *vitulus* 'veau' = ombr. vitlu acc. sg. 'vitulum', cf. lat. *vetus* s. v. ἔτος, skr. *vatsáḥ* m. 'veau', got. *wiþrus* 'agneau' v. norr. *veðr* v. h. a. *widar* 'bélier', irl. *feis* corn. *guis* 'truie, porc' (< celt. **vessi-* **vetsi-* 'âgé d'un an'. Fick II⁴ 268), alb. *vjetε* 'veau' (G. Meyer Alb. Spr. 476); *-i-* est italique, mais inexpliqué, cf. osq. Víteliú 'Italia'. Voy. Meister IF. I Anz. 204. IV Anz. 32. Thurneysen KZ. 30, 487. Niedermann *ĕ* u. *ĭ* im Lat 107 sq. Stolz Lat. Gr.³ 80 (bibl.). Brugmann KVG. § 330. Meringer IF. XVIII 292. Buck OUGr. § 39.

ép. ion. ἔτᾰρος m. 'compagnon d'armes, de table, d'esclavage, etc.'; ἑταίρᾱ f. 'compagne' pour *ἔταιρᾰ (< *ἔταρι̯α), d'après quoi ἑταῖρος m. (Wheeler Nominalacc. 59): lat. *sătelles* 'garde du corps', modifié d'après *miles pedes eques veles arquites* 'sagittarii' de **săt-ellos* < **săt-ro-los* **sə-tro-*[1]), v. slav. **sětŭ* 'hôte' *po-sětiti* 'faire une visite à qn.', i.-e. **sē-t(r)o-*, à côté de quoi

1) **saterlo-* < **satar[o]-lo-* est également admissible.

hom. ἔτης (Fέτης) 'proche, allié, ami' él. Fέτᾱς 'simple particulier' lit. *svẽczas* (aussi *svẽtis*) lett. *swesch̃s* 'hôte', qui reposent sur un abstrait i.-e. **su̯e-tā-*, lequel est, avec **sĕ-t(r)o-*, un dérivé du th. réfl. **su̯e-* **se-* (voy. s. v. ἕ); cf. encore v. slav. *svatŭ* 'proche, parent' (< i.-e. **su̯o-* **suā-* 'suus'), serb. *svak* v. slav. *svojakŭ*. Solmsen Unters. 203 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 1, 356. 406. 416.

ἐτελίς m. 'daurade, χρύσοφρυς' (poisson, Arstt.). Rapport possible avec lit. *atis otis* 'turbot' et lat. (gaul., cf. Holder Altcelt. Sprachschatz s. v.) *attilus* grand poisson du Pô (Vaniček Lat. Spr.² 11 bibl. Walde s. v.).

ἐτεός 'vrai'. Voy. s. v. ἐτά.

att. ἕτερος, dor. béot. etc. ἅτερος (aussi dans les crases att. θἄτερα ἅτερος θἄτερον θατέρου etc., cf. Kühner-Blass I³ 223) 'l'un des deux'. ἅτερος < i.-e. **sm̥-tero-* (cf. ἅ-παξ 'une fois'); la forme ἕτερος par influence de εἷς ἑνός 'un' (cf. ἑ-κατόν pour *ἁ-κατον); cf. μηδάτερος μηδέτερος : μηδείς et skr. *ēka-taraḥ* lit. *vë̃natras* 'l'un des deux'. Brugmann Grdr. II¹ 181. II², 1, 326. II², 2, 7. Gr.Gr.³ 211. G. Meyer³ 71. — Autres avis chez J. Schmidt KZ. 25, 92. 32, 368. Meillet IF. V 329. MSL. X 140.

hom. ἔτης 'proche, allié, ami'. Voy. s. v. ἐτά.

poét. ἐτήτυμος 'vrai'. Voy. s. v. ἐτά.

ἔτι 'encore, de plus' = skr. *áti* 'au-delà de qc., très' zd *aⁱti* v. pers. *atiy* 'au-dela' lat. *et* ombr. et *et* got. *iþ* 'et, mais' *id-* 'contre, en arrière', i.-e. **e-ti* 'au-delà' (cf. skr. *i-ti* 'ainsi', gr. αὖ-τι 'sur place, là' *αὖ-τι 'de nouveau', i.-e. **pro-ti* **pre-ti* 'contre, vis-à-vis de'; **e-* est sans doute le th. pron. **e-/o-*), à côté de quoi **oti* dans v. slav. *otŭ* (< *otĭ*) prép. avec abl.-gén. (*otŭ nebese* 'a caelo') et préf. (*otŭ-lěkŭ* 'reste, débris', cf. skr. *ati-rēkaḥ* m/sens). Brugmann KVG. § 224. 581. 597. Fick III⁴ 24.

ἔτνος n. 'purée de légumes secs' : m. irl. *eitne* 'noyau' écoss. *eite* 'épi de blé non décortiqué' *eitean* 'noyau'. Zupitza KZ. 36, 243. Pedersen K. Spr. I 160.

ἑτοῖμος, plus tard ἕτοιμος 'prêt, préparé'. Mot obscur; formation isolée; hypothèses non convaincantes de Fröhde BB. 3, 25, Curtius⁵ 376, Prellwitz² 161 sq., erronée de L. Meyer I 376.

ἐτός adv. (seul. dans la locution οὐκ ἐτός) 'sans raison, vainement'; ép. ἐτώσιος (Fετώσιος) 'vain, inutile'; thème *Fετοσ- : gr. αὔτως 'vainement' = lat. *ve-sper* : *au-ferō*, cf. got. *auþs* 'désert' v. h. a. *ōdi* 'vide, léger' (Meillet MSL. VIII 235 sq. Brugmann IF. XIII 161) etc. cités s. v. αὔτως p. 104.

ἔτος n., dor. béot. él. cypr. etc. Fέτος, (lac.) γέτορ (c.-à-d. Fέτορ) Hésych. 'année'; ἐτήσιος 'annuel'; διετής 'qui dure deux ans'; δυσ-ετηρίᾱ f. 'mauvaise saison' Poll. : skr. *vatsá-* m. *vatsaráḥ* m. 'année', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 475) *vjet* 'année', lat. (voy. Pedersen IF. V 35 sq. Stolz Lat. Gr.[3] 109 n. 7 bibl. Brugmann Grdr. II[2], 1, 517 sq.) *vetus -eris* 'vieux, prim. ancienneté', v. slav. *vetŭchŭ* (**-uso-*) lit. *vetuszas* lett. *wezs* 'vieux' (Curtius[5] 208. Fick I[4] 128. 546. Meillet MSL. XV 262), puis, comme désignations d'animaux âgés d'un an, skr. *vatsáḥ* m. *vatsakaḥ* 'veau' (véd. *sa-vātárāu* nom. duel f. 'ayant le même veau') et les mots cités s. v. éol. ἔταλον; cf. encore att. εἰς νέωτα delph. ἐν νέωτα 'pour l'année prochaine' (< *νεο-Fατα selon Buck Glotta I 128 sq.), dor. πέρυτι att. πέρυσι 'l'an passé', ἐπηετανός, σῆτες, hom. οἰετέας (voy. s. vv.).

ion. **ἔτυμος** 'vrai'. Voy. s. v. ἐτά.

att. **εὖ** 'bien'. Voy. s. v. hom. ἐύς.

εὐάζω 'crier εὖα [1]) (cf. εὐαί εὐάν εὐοῖ) aux fêtes de Bacchus' : lat. *ovō* (< **eu̯āi̯ō*) 'pousser des cris de joie; triompher par ovation'. L. Meyer II 191. Walde 440.

εὔδῑος (*εὐ-δι[F]ο-ς) 'serein (temps)' [2]), comp. εὐδιαίτερος; εὐδίᾱ f. 'temps serein' : skr. *su-diváḥ* 'ayant une bonne journée' *su-divạm* 'beau jour', lat. *trī-duom* (< **-diu̯o-m*), cf. skr. *dyāúḥ div-* 'ciel' gr. Ζεύς gén. Δι[F]ός; sup. εὐδιέστατος et εὐδιεινός (< *εὐ-διFεσ-νό-ς) 'calme' contiennent un th. **diu̯es-*, cf. skr. *divasáḥ* m. 'jour'.

poét. (rare en prose) **εὕδω** (seul. prés. et ipf.; fut. εὑδήσω Esch. Ag. 337), att. etc. καθεύδω (ipf. att. καθηῦδον ou ἐκάθευδον, fut. καθευδήσω; ipf. ép. et poét. καθεῦδον) 'dormir'. Étym. inconnue. Voy. s. v. εὐνή.

---

1) Cf. εὖα· ἐπιφημισμὸς ληναϊκὸς καὶ μυστικός Hésych.

2) Ép. tardif ῑ quand la finale est longue : εὔδῑός κ' εἴη, εὐδίου, εὔδῑοι, εὔδῑος μὲν Aratus 784. 823. 916. 994.

εὐθένεια εὐθηνίᾱ f. 'abondance, plénitude, bien-être'; εὐθενής· εὐπαθοῦσα, ἰσχυρά Hésych.; att. εὐθενέω ion. att. (depuis Arstt.) εὐθηνέω 'être en bon état, être florissant, être fécond'; th. θενεσ- issu de i.-e. R. *gᵘhen* 'être gonflé, être copieux', cf. hom. φόνος (αἵματος Π 162) 'abondance' Κρεσφόντης (<*κρετσ-φοντᾱς '*plein de force') Πολυφόντης 'Πολυκτήτης', skr. *ā-hanā́ḥ* 'gonflé de sève, luxuriant, exubérant' *ghanā́ḥ* 'compact; subst. m. masse compacte' pers. mod. *ā-gandan* 'remplir' *ā-ganiš* 'remplissage', lat. *prae-gnāns prae-gnās* '(femme) enceinte, (femelle) pleine', lit. *ganà* 'assez' v. slav. *gonéti* 'suffire'; voy. sur ce groupe Brugmann Total. 58. Lidén Stud. 72 sq. (bibl.). Ehrlich KZ. 39, 561. Lidén Arm. St. 76 sq. (arm. *yogn* 'multum' < *i* prép. + préarm. **o-gᵘhon-* ou **o-gᵘhn-o-*?). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 175 (bibl.), qui y joint παρ-θένος f. 'vierge', voy. s. v.

Pind. att. (ni hom. ni ion.) εὐθύς -εῖα -ύ 'droit, direct'; εὐθύ (acc. ntr. de l'adj.) εὐθύς adv. 'directement; tout de suite, aussitôt'; Pind. att. εὐθύνω 'diriger; redresser, corriger'; att. εὔθῡνᾰ, ord. pl. εὔθῡναι f. (abstrait de εὐθύνω. Solmsen Beitr. I 256) 'redressement; reddition de comptes'. Étym. inconnue; hypothèses chez Bezzenberger BB. 4, 345 sqq. Thurneysen KZ. 30, 352. Fröhde BB. 17, 306.

att. εὐθύωρον (ntr. d'un adj.) adv. 'directement'; att. εὐθυωρίᾱ f. hér. εὐθυωρείᾱ GDI. 4629 I 65. 72 'droit chemin' < εὐθυ- + un élément obscur.

hom. etc. εὔκηλος, dor. εὔκᾱλος 'tranquille'. Voy. s. v. ἕκηλος.

εὔ-κολος 'accommodant, affable'; εὐκολίᾱ f. 'humeur facile, disposition favorable'; δύσ-κολος 'morose; déplaisant'. Cf. (sous réserve) got. *hulþs* v. norr. *hollr* ags. v. sax. v. h. a. *hold* 'favorable à', prim. 'incliné vers', germ. **hulþa-*; cf. germ. **halþa-* dans v. norr. *hallr* v. h. a. *hald* 'penché en avant' got. *wilja-halþei* 'inclination, faveur' (Prellwitz² 163), i.-e. R. *k̂el* 'incliner' (Torp dans Fick III⁴ 82 sq.), cf. gr. κλίνω et lat. (Osthoff Archiv f. lat. Lex. IV 463) *clēmens*. — Le rapport εὔκολος en tant que '*facile à traiter' : lit. *kálti* 'marteler, forger' gr. κλάω 'briser', i.-e. **qolāˣ-* 'battre' (Hirt. Abl. § 262) est moins sûr encore.

lac. εὐλάκα f. (ἀργυρέᾳ εὐλάκᾳ εὐλάξειν 'argenteo vomere araturos' oracle chez Thuc. V 16). Voy. s. v. ἄλοξ.

εὐλή, ord. pl. εὐλαί f. 'ver' < *ἐ-ϝλ-ᾱ R. *u̯el* 'tourner, rouler en spirale' (voy. s. vv. εἰλέω II. εἰλύω p. 224 sq.), cf. ἕλμις < *ϝελμ- et ὑάλη (c.-à-d. ϝάλη)· σκώληξ Hésych. (Solmsen Unters. 168. 229).

ép. ion. εὔληρα, dor. (Épich. fr. 178 K.) αὔληρα n. pl. 'rênes', cf. ἀβληρά (l. ἄβληρα)· ἡνία Hésych. < *ἐ-ϝληρο- *ἀ-ϝληρο- : lat. *lōrum* 'courroie' < **u̯loro-m* (Curtius[5] 568. Solmsen Unters. 168 sq. 258) arm. *lar* 'corde; cordeau; corde d'arc; muscle' < **u̯ləro-* ou **u̯lərā* selon Lidén Arm. St. 100 sq.; **u̯l-ē-* **u̯l-ō-* **u̯l-ə-* sont des élargissements de R. *u̯el* 'tourner, tresser', cf. p. ex. gr. ἑλένη 'corbeille tressée', lit. *vélti* 'emmêler des fils, des cheveux' *váltis* 'fil, filet de pêche' russ. *volotĭ* 'filament', skr. *valaya-* m. n. 'bracelet', irl. *folt* 'cheveu'.

εὐμαρής 'facile'; εὐμάρεια f. 'facilité de main, dextérité' < εὐ- + μάρη f. 'main', cf. εὐχερής : χείρ.

εὐνή f. 'couche, lit; porcherie ξ 14, gîte, nid, etc.', hom. εὐναί pl. 'pierres de fond' ou 'pierres-amarres'[1]); εὐνάζω 'mettre au lit'; εὐνέτης m. 'époux'; hom. χαμαι-εύνης m. -ευνάς f. 'qui couche par terre'. εὐνή a pu avoir le sens premier de 'cavité servant de gîte à l'homme et aux animaux', cf. pour le sens got. *badi* v. h. a. *betti* 'lit' : lett. *bedre* 'fosse' gall. *bedd* 'tombe' (lat. *fodiō* lit. *bedu* 'je creuse'), i.-e. **eumnā*, R. *eu* 'entrer dans une enveloppe, se glisser dans qc.', d'où lat. *ind-uō ex-uō* et les mots cités s. v. ἕννῡμι sub fin., puis irl. *uam* 'grotte' (< **eu-mā*; cf. Strachan dans Fick II[4] 48. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 113 sqq. IF. XIV Anz. 47. Grdr. II[2] 1, 247) zd *ŭnā-* f. 'trou, crevasse (dans le sol)' (Lidén IF. XIX 320 sq.) v. slav. *jama* 'fosse' (< slav. comm. **ōmā* **ōu-mā*. Lidén KZ. 41 395 sq.). — Sont à écarter : εὐνή < *εὐδνη, cf. *εὕδω 'dormir' > εὕδω d'après ἧμαι ἵζω (Wackernagel Verm. Beitr. 38); — εὐνή : arm. *oyn* 'habitude' *unim* 'j'ai, je tiens, je prends' (< **oyn-i-m*, i.-e. **eun-ē-mi*. L. de Patrubány IF. XIV 58 sq.

---

1) Cf. Cartault La trière athénienne 90. Vars L'art nautique dans l'antiquité 130.

Pedersen KZ. 38, 203. 40, 209 sq.), d'une base *eu̯en* (?) 'désirer' représentée par v. h. a. *wonēn* 'être accoutumé à, demeurer' v. norr. *una* 'être content', puis par skr. *vánaḥ* n. 'désir, grâces' = lat. *venus* f. (anc. ntr.) 'attraits, charmes' skr. *vánatē* zd *van-* 'désirer' etc.

poét. **εὖνις**, -ιδος 'privé de' : skr. *ūnáḥ* zd *ŭna-* 'insuffisant, incomplet' zd *uyamna-* m/sens pers. mod. (Horn Npers. Et. § 1085) *vang* 'vide, pauvre', arm. (Kretschmer KZ. 31, 384. Hübschmann Arm. Gr. I 484) *unain* 'vide', lat. *vānus* 'vide, vain', got. *wans* v. h. a. *wan* v. norr. *vanr* 'défectueux, incomplet' got. *wan* n. 'manque'. Fröhde BB. 5, 270. 7, 325. Osthoff MU. IV 368 sq. Fick I[4] 123. 179. 542. III[4] 378. Horton-Smith BB. 22, 189 sqq.; i.-e. **eu̯ā-* **eu̯ə-*; cf. Persson Wzerw. 230. Hirt Abl. § 517.

poét. **εὔοχθος** 'abondant, fertile'; poét. εὐοχθέω 'être dans l'abondance'. Voy. s. v. ὄχθος.

εὐπέμπελος Esch. Eum. 476 'qui facile dimitti potest', cf. πέμπω et voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

εὐπετής -ές 'qui tombe bien, heureux; facile'. Voy. s. v. πίπτω.

εὐραί f. pl. Poll. 'ferrements garnissant les extrémités amincies, ou fusées (χνοαί, ἀκροαξόνια) de l'essieu' (Bussemaker dans Saglio I, 2, 1635) < *ἐ-Ϝρ-ᾱ R. *u̯er* 'recouvrir'?

εὐράξ adv. 'en heurtant'[1]) dans hom. στῆ δ'εὐράξ Λ 251. Ο 541 < στῆ δὲ Ϝράξ, cf. ῥάσσω att. ῥάττω aor. ἔρραξα 'heurter, bousculer', i.-e. **u̯raĝh-*; εὐράξ fut plus tard employé comme forme indépendante, cf. Ar. Ois. ι 258 οὐκ ἀποσοβήσεις; οὐ ταχέως εὐράξ πατάξ ('en frappant', cf. πατάσσω); Meister Herodas 749.

εὔρῑπος m. 'l'Euripe; bras de mer, détroit; canal, réservoir' < εὐ- + ῥῑπή 'impétuosité, heurt (des flots, des vents)', cf. Pind. Py. IV 195. Né. III 59. IX 48. — Autres avis chez Curtius[5] 352 et Bezzenberger BB. 4, 329 sq. — De là Εὐρίπιος Hésych. épith. de Poseidon; att. Εὐρῑπίδης m. nom d'un vent soufflant de l'Euripe (cf. Maass KZ. 41, 204).

---

1) Le sens de 'ἐκ πλαγίου' Hésych., qui est celui de tous les lexiques modernes, est défendu par Stolz IF. XVIII 460 sq.

εὑρίσκω, fut. εὑρήσω[1]), aor. εὗρον 'trouver'; εὑρετής m. 'inventeur' : irl. *fūar* (< i.-e. **u̯e-u̯r-*) 'inveni' *frīth* (< i.-e. **u̯rī-to-* ou **u̯rē-to-*) 'inventum est' (Stokes Kuhn's u. Schleicher's Beitr. VIII 476. Windisch KZ. 23, 218. Strachan IF. IV Anz. 103. Osthoff Suppl. 11. 59) arm. *gerem* 'je prends, je saisis' *geri* 'prisonnier, esclave' (< i. e. **u̯er-*. Lidén Arm. St. 106 sq.).

Εὖρος m. 'vent d'est-sud-est'. Le rapport *εὐσ-ρο-ς : εὕω 'faire griller' (Curtius[5] 398 avec doute) n'est que possible; s'il est vrai, l'esprit doux (au lieu de l'esprit rude attendu) est dû à l'influence de αὔρᾱ f. parent par le sens, selon Sommer Gr. Lautst. 36 sq.

hom. εὐρυάγυια adj. f. 'aux larges rues' < εὐρύς et ἄγυιᾰ ἀγυιᾱ. Selon Schulze Qu. ep. 326 n. 3, comme épith. de δίκᾱ dans Terpandre (Plut. Lyc. 21), le mot signifie 'qui protège la rue', εὐρυ- appartenant à **u̯erāˣu-* dans hom. ἔρυσθαι 'protéger' etc. (voy. s. v. p. 285 sq.), cf. Εὐρυσί-λαος Εὐρύ-λεως.

hom. εὐρυόδεια épith. de la terre (χθών), que Schulze Qu. ep. 487 sq. propose de corriger en εὐρυέδεια et interprète par 'aux larges assises', cf. ἕδος.

ép. εὐρύοπᾰ m. voc., aussi en fonction de nom. (Brugmann MU. II 199 n. 1; bibl. des avis divergents chez G. Meyer[3] 425 sq.), pour -όπης, épith. de Zeus, peut-être 'qui voit au loin' < εὐρύς + i.-e. **oqu̯-* dans gr. ὄσσε n. duel 'yeux' ὄψομαι 'je verrai' etc. — Aussi acc. sg. m. d'un hom. *εὐρύοψ qui peut avoir le même sens; dans χορὸς εὐρύοπα κέλαδον .... φθεγγόμενος Pind. fr. 238 Bœckh le sens est 'qui retentit au loin' (< εὐρύς + *ὄψ, acc. ὄπα 'voix', cf. s. v. ἔπος) et plusieurs (voy. Curtius[5] 460) attribuent ce sens à l'épith. hom. en invoquant Pind. Py. VI 24 Κρονίδᾱν βαρυ-όπᾱν.

εὐρύς -εῖα -ύ 'large' : skr. *urúḥ* (< **u̯uruḥ*) zd *vouru-* 'large, spacieux' (<**u̯r̥ru-*) comp. skr. *várīyas-*, en compos. zd *uru-* (< **u̯ru-*, cf. skr. *gru- gurú-*), i.-e. **eu̯er-* (εὐρύς : skr. *várīyas-* = got. *iusiza* 'meilleur' : skr. *vásīyas-*), la dipht. de εὐρύς

---

1) Alternance *ēi* : *ī*, cf. J. Schmidt KZ. 37, 27 sqq. Hirt Hdb. 89. 363. Brugmann KVG. § 681.

venant du ntr. εὖρος 'largeur' (: skr. *váras-*). Curtius[5] 346. Hirt Abl. § 665. Brugmann Grdr. II², 1, 177 [1]).

εὐρώς, -ῶτος f. 'moisissure'; poét. εὐρώεις 'moisi'; εὐρωτιάω 'moisir'. εὐρώς '*qui recouvre' < *ἐ-Fρωτ-, cf. skr. *várṇaḥ* m. 'couverture, couleur, extérieur' *arṇō-vṛ̥t-* 'qui enserre les flots', irl. *fern* 'bouclier', R. *u̯er* 'envelopper, couvrir'. Brugmann Gr. Gr.³ 197. Grdr. II², 1, 423. Solmsen Unters. 121 sqq.

hom. **ἐύς** et **ἠύς**, gén. ἐῆος[2]), ntr. ἠύ 'actif, puissant, solide, vaillant' (Collitz KZ. 27, 183 sqq.), cf. nom. acc. pl. ἠέα (ms. ἦεα)· ἀγαθά Hésych.; hom. ἐύ Γ 235, hom. att. etc. εὖ 'bien'. ἐύς < i.-e. **esu-s* (Curtius[5] 375 sq. Zubatý KZ. 31, 52 sqq. Brugmann KVG. § 687. Sommer Gr. Lautst. 6 sqq.), R. *es* 'être', **esu-s* '*existant, *vivant > vaillant'; cf. ἐσ-θλός et les mots groupés s. v. ἐτά· ἀληθῆ. ἀγαθά, où la filiation des sens est 'existant, réel, vrai'. — Sont à écarter : gaul. *avi-* 'bon' (Fick BB. 1, 58); — skr. *vásuḥ* 'bon' (Fick I³ 217. I⁴ 133. 360.

1) Brugmann l. cit. n. 2 suggère que le nom de la terre en tant que déesse Ῥέᾱ, ép. ion. Ῥείη Ῥέη, s'expliquerait par **u̯reu̯-*, cf. skr. *pṛthivī́* 'la terre' : *pṛthúḥ* 'large' (= gr. πλατύς).

2) Gén. ἐῆος pour *ἐέος semble bien dû à un all. métrique (Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 160. Sommer Gr. Lautst. 7 sq.); — la coexistence de ἠύς et de ἐύς s'explique moins bien; pour Schulze Qu. ep. 37 ces formes représenteraient deux degrés d'apophonie, ce qui est très douteux, à moins qu'on n'invoque l'alternance parallèle de celt. **vēsu-* (dans irl. *fīu* digne, capable') et i.-e. **u̯esu-* (skr. *vásuḥ*); pour Brugmann Gr. Gr.³ 232 n. 3, η résulterait d'une contraction éol. (*ἦος < *ἐέος) et aurait passé des cas obliques au nomin., tandis que *ἦος devenait ἐῆος sous l'influence du nom. ἐύς; l'explication de Horn IF. XII Anz. 349 est à rejeter; — l'esprit rude de la forme ἑῆος est abusif et dû au fait qu'on voulut dès l'antiquité y voir une forme de l'adj. possessif ἑός; Zénodote écrivait même ἑοῖο; — Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 156 sqq. trouve dans l'inscr. locr. GDI. 1479, 35 hοίτινες κα πίατες ἔντιμοι ΕΣ un nom. pl. locr. ἦς < *ἦες *ἠFες *ἐέFες, trad. 'ceux qui (sont) riches, honorés, vaillants', et (Ber. etc. 1904, pp. 13. 15. 33 du t. à. p.) lit dans l'inscr. pamphyl. de Sillyon l. 10 sq. και δ[υō ἀτρōπ]ō ἐFε ι πολι 'et [deux hommes] vaillants dans la ville', ἐFε étant nom. acc. duel < gr. comm. *ἐεFε. — Dans le dial. hom., en compos., ἐυ- se trouve là où le mètre le permet; seuls les composés qui avec ἐυ- ne peuvent entrer dans le dactyle (comme ἐύκομος etc.) ont ἠυ- (Schulze Qu. ep. 33 sqq.).

G. Meyer KZ. 24, 236. Johansson BB. 18, 29 sq.; encore auj. Walde 664 s. v. *vēscor* et Torp dans Fick III[4] 405), voy. plus bas; — skr. *āyúḥ* 'vivant, mobile' (Collitz l. cit.; rejeté par Bartholomae IF. V 221); — skr. *su-* arm. *h-* gaul. *su-* irl. *su- so-* 'bien' (Curtius[5] 376. Fröhde BB. 14, 84. Zubatý l. cit.)[1]). — Ép. gén. pl. fém. ἐάων (ἑάων) 'biens, richesses, faveurs'[2]) me semble devoir être séparé de ἐύς et, issu d'un i.-e. **u̯esu̯ā*, être identique à irl. *feb* f. 'excellence', signalé par Pedersen K. Spr. I 75, cf. gall. *gwych* 'joyeux' (< i.-e. **u̯esu̯o-s*) et skr. *vásuḥ* zd *vaŋhu- vohu-* v. pers. *vahu-* 'bon' (< i.-e. **u̯esu-*), irl. *fīu* (< celt. **vēsu-*. Pedersen K. Spr. I 74) gall. *gwiw* 'digne, capable' gaul. *Visu-rix Bello-vesus Sego-vesus Vesu-avus* n. pr., v. illyr. (Tomaschek BB. 9, 94 sq.) *Ves-clevesis* n. pr., germ. (Streitberg IF. IV 300 sqq.) *Wisi-gothae*; got. *iusiza* comp. 'meilleur' *iusila* f. 'allégement' (< i.-e. **eus-*, cf. sans doute aussi v. slav. *unje* 'meilleur' < **ūno-* i.-e. **eus-no-*. Brugmann Grdr. II², 1, 258 sq.) fait admettre une base *eu̯esu-* (cf. got. *wizōn* 'se donner du bon temps'), cf. Kern Tijdschr. v. ned. taal-en letterk. IV 317 sqq. Persson Wzerw. 79. 98. 227. Hirt Abl. § 670. Brugmann Grdr. II², 1, 178.

ép. ion. εὖτε 'exactement au moment où' < *ἐ[i̯]υτε ou *ἤυτε, c.-à-d. εἰ ou ἤ + *υτε = skr. *u-tá* 'aussi, même, et', cf. *utá — utá* 'tantôt — tantôt'; cf. ép. ἠύτε 'quoi qu'il en soit' < *ἤ[F]ἐ + υτε, prim. 'de quelque façon que' ou 'exactement comme'. Brugmann Gr. Gr.[3] 535. 542.

---

1) A skr. *su-* répond gr. ὑ- dans ὑ-γιής 'sain' (F. de Saussure MSL. VII 89 sq. Zubatý KZ. 31, 55 n. 1); il n'y a pas lieu de supposer avec Zubatý que partout ailleurs le préf. ὑ- < **su-* a été remplacé par la forme «forte» εὐ-, car à gr. εὐγενής 'bien né' Εὐγένιος répondent gaul. *Esu-gen(us)* irl. *Eogan* m. gall. *Owein* n. pr. (cf. Pedersen K. Spr. I 73); en outre skr. *su-* zd *hŭ-* v. pers. *hu-* sont en rapport apoph. avec zd *hvă- xvă-* (Zubatý 52. Bartholomae Airan. Wb. 1817); skr. *su-* ne saurait être en même temps une forme réduite de **esu-*.

2) ἕτερος δὲ ἐάων (hiatus) Ω 528; δωτῆρες ἐάων θ 325 = Hsd. Théog. 46. 111; δῶτορ ἐάων θ 335 = H. hom. XVII 12. XXIX 8. — J. Schmidt Plur. 58 a supposé gratuitement un sg. *ἐσFᾰ gén. *ἐσFης, parallèle à πρέσβᾰ (< *πρεσγFᾰ selon lui) gén. πρέσβης.

poét. εὐφρόνη f. 'la bienveillante, la bienfaisante', c.-à-d. 'la nuit'; cf. εὔφρων 'propice' < εὐ- + φρήν.

εὐχερής 'facile à prendre, maniable' < εὐ- + i.-e. *ĝheres- *ĝheros = skr. *háraḥ* n. 'manche'; voy. s. v. χείρ et cf. εὐμαρής.

εὔχομαι 'adresser une prière, un vœu; promettre; se glorifier de; affirmer', sens premier : 'élever solennellement la voix'; εὖχος n. 'sujet d'orgueil, gloire'; εὐχή f. 'vœu, souhait'; εὐχωλή f. 'vœu, prière; jactance'; εὐχετάομαι 'prier; se vanter': gâth. (Osthoff BB. 24, 183 bibl.) *aogədā* 'il a dit' (indo-iran. **augh-*) arm. (Pedersen KZ. 40, 210) *y-uzem* 'je cherche', i.-e. **eugh-*, à côté de quoi **u̯egu̯h-* dans véd. *vāghát-* 'celui qui prie, ordonnateur d'un sacrifice', arm. (Meillet Esq. 102) *gog* 'dis' *gogçes* 'tu peux dire', lat. *voveō* (< **u̯ogu̯hei̯ō*; pf. *vōvī* < **vŏvĕvī*, ptc. *vōtus* < **vŏvĕtos*) 'promettre solennellement' ombr. (Osthoff MU. V 82 n.) vufetes 'votivis, consecratis', v. irl. *tongu* 'juro' (< **do-fongu*. Zimmer KZ. 24, 216 sqq.). Roth KZ. 19, 220. Curtius[5] 702; base *eu̯egu̯h* (et non *eu̯egh* avec Hirt Abl. § 659).

εὕω (< *εὔhω i.-e. **eus-ō*, cf. Sommer Gr. Lautst. 3 sq. 10) 'flamber qc., faire griller'; εὔστρā f. 'échaudoir'; εὔσανα n. pl. 'τὰ ἐγκαύματα' Poll. εὕω = lat. *ūrō* (pf. *ŭssī* d'après ptc. *ŭstus* = skr. *uṣṭáḥ* 'brûlé' zd *ušta-* 'rôti') 'brûler qc.' (< **ousō*, i.-e. **eus-ō*) skr. *óṣati* 'brûler qc.'; cf. skr. *uṣṇáḥ* 'brûlant, chaud', v. norr. *usli* ags. *ysle* m. h. a. *usele üsele* 'cendre ardente' (Curtius[5] 398 sq.), alb. *eϑe* f. 'tièvre' (G. Meyer Alb. Spr. 93); i.-e. **eus-* et **u̯es-* (dans v. h. a. *wasal* 'feu' et sans doute lat. *Vesuvius*) remontent à un **eu̯es-* (J. Schmidt Plur. 205. Persson Wzerw. 228).

εὐωχέω 'traiter magnifiquement, régaler'; εὐωχίā f. 'action de se régaler, de faire bonne chère', pl. 'banquet'. < εὐ- + ὀχ- degré fléchi de R. ἐχ i.-e. **seĝh-*; voy. s. v. ἔχω.

att. ἐφ-έτης m. 'chef' (Esch. Pers. 80); pl. 'éphètes, juges au criminel et sans appel': ἐφ-ίημι; cf. poét. ἐφετμή f. 'ordre, prescription' < **-t-mā* ou *ἐφ-εθμā (**-dh-mā*). Brugmann Grdr. II², 1, 253. — Les avis de Lange, cité par Solmsen Unters. 204 (ἐφέται 'ἐπὶ τοῖς ἔταις') et de Baunack Stud. I 26 sq. (ἐφέτης < gr. *ἐφή = skr. *sabhā* 'souche, lignage') sont à écarter.

hellénist. I. ἔφηλις, -ιδος f. 'agrafe ou clavette sur un couvercle de boîte, fermoir', cf. ἐφήλιδες· περόναι Hésych., < ἐπὶ + ἧλος 'clou'.

hellénist. ἔφηλος 'qui a une taie (œil)', cf. ἔφηλος· ἐφήλιδας ὡς ἥλους ἔχων εἰς τὴν ὄψιν Hésych.; II. ἔφηλις (ion. ἔπ-,) -ιδος, aussi ἐφηλίς, -ίδος f., ord. pl. 'éphélides lentigineuses ou lentigo' (Hpc. Nic. etc.) < ἐπὶ + ἧλος 'clou, furoncle'; le sens de 'taches de rousseur ou éphélides solaires' (αἱ τοῦ ἡλίου ἐπεκαύσεις Hésych.) est basé sur la foi à l'étym. ἐπὶ + ἥλιος 'soleil'.

ἐφιάλτης, -ου m., éol. ἐπίαλος m. (Alcée selon EM.) 'démon incube, cauchemar', cf. hom. Ἐφιάλτης, éol. Ἐπιάλτης (Alcée selon Eust.) n. pr. d'homme. Selon Meister Gr. D. I 217, déformations par étym. pop. de ἠπίαλος m. ἠπιάλης, -ητος m. ἠπιόλης, -ου m. 'fièvre avec frisson; cauchemar', dans la croyance à un composé ἐπι-halτης '*qui saute sur, qui oppresse' de ἐπὶ + ἅλλομαι.

hom. ἐχε-πευκές (βέλος) Α 51. Δ 129 épith. de sens imprécis, prob. 'acéré', cf. περι-πευκές (βέλος) Λ 845 m/sens; l'épopée tardive emploie ἐχεπευκής au sens de 'amer', p. ex. Nic. Th. 600. 866, sens qu' Eustathe donne au mot hom., cf. ἐμ-πευκής Nic. Al. 202 'un peu amer'. < ἐχε- (voy. s. v. ἔχω) + *πεῦκος n. 'pointe; acidité, âcreté', cf. ép. πευκεδανός 'funeste (πόλεμος Κ 8); amer (θάλασσα Opp. H. II 33)', ép. πευκάλιμος '(esprit) pénétrant, sagace', puis πεύκη f. lit. *puszìs* v. pruss. *peuse* v. h. a. *fiuhta* 'pin', c.-à-d. '*arbre à aiguilles' (Buttmann Lexil. I 16 sq. Fick I[4] 472. III[4] 243. G. Meyer[3] 36), i.-e. **peuk̂-* 'piquer' alternant avec **peuĝ-* dans lat. *pungō*. — Le rapport supposé avec πικρός 'amer' (Curtius[5] 164. Persson Wzerw. 191) n'est pas immédiat (**peik̂-* n'est que parallèle à **peuk̂-*); — l'étym. de Lagercrantz KZ. 34, 401 sqq. (ἐχε-, περι- πευκές 'prompt', πευκεδανός 'agité', πευκάλιμος 'sans repos ni cesse': v. h. a. *fehtan* ags *feohtan* '*faire effort, *s'agiter, combattre', mots eux-mêmes obscurs, cf. p. ex. Torp dans Fick III[4] 225) n'est pas préférable.

poét. ἐχέτλη f. 'manche de charrue' = gall. *haeddel* m. bret. *haezl* bret. mod. *héal* f. m/sens < celt. **sagedlā* i.-e. **seĝh-e-dhlā*, voy. s. v. ἔχω (gr. χ—τ diss. de χ—θ). Fick II[4] 296. Henry Bret. 159. Pedersen K. Spr. I 39. 97.

ἐχθές 'hier'. Voy. s. v. χθές.

ἔχθος n. 'haine', sur quoi l'on fit ἐχθίων ἔχθιστος comp. et sup. de ἐχθρός 'haï, odieux; ennemi'; ἐχθαίρω 'haïr'; ἔχθρᾱ f. 'haine, hostilité'; poét. ἔχθω 'haïr'; ἀπεχθάνομαι, pf. ἀπήχθημαι 'devenir odieux; haïr'; aor. hom. ἐχθοδοπῆσαι A 518 'traiter en ennemi'; att. ἐχθοδοπός 'odieux'. Étym. obscure; skr. (Prellwitz² 347) *aghák* zd *aγa-* 'mauvais, méchant' (< i.-e. **n̥gho-* selon Sutterlin IF. IV 92) est à écarter; autre hypothèse chez Walde KZ. 34, 484 sq., non reprise dans Lat. Wt. 200 s. v. *exterus*.

ἐχῖνος m. 'hérisson; oursin': v. h. a. *igil* v. slav. *ježĭ* lit. *eżỹs* (Curtius⁵ 193) arm. *ozni* (Hübschmann Arm. Gr. I 481) phryg. εξις, mieux εζις (Fick Wb. I⁴ 361. BB. 29, 237. 239) 'hérisson'; i.-e. **eĝhi-*. — Gr. χήρ = lat. *ēr* prim. **hēr* 'hérisson' (von Sabler KZ. 31, 275. Schrader RL. 398, dans l'hypothèse d'un χ-ήρ **h-ēr* avec *-ēr-* suffixal) sont à écarter; voy. s. v. χήρ.

ἔχις, -εως ion. -ιος m. (f.) 'vipère'; ἔχιδνᾰ f. (pour *ἐχίδνη nom. fém. tiré d'un adj. *ἐχι-δνός. Solmsen Beitr. I 257 sq.): gall. *euod* 'worms in sheep' *euon* 'bots in horses' (< celt. **egi-*. Fick II⁴ 27; voy. aussi Pedersen K. Spr. I 99), v. h. a. *egala* dan. norv. *igle* 'sangsue' (norv. dial. aussi 'douve') dan. *ikte* 'douve' (p. ex. Falk-Torp EW. 459 sq. Torp dans Fick III⁴ 23); i.-e. **eghi-*. — Pour skr. *áhiḥ* zd *ažiš* 'serpent' (< i.-e. **eghi-s* ou **og^uhi-s*) voy. s. v. ὄφις. Voy. aussi s. v. ἔγχελυς p. 213.

ἐχυρός (depuis Xén. et Thuc.) ὀχυρός (depuis Hsd.; rapp. apoph. *e/o*. J. Schmidt KZ. 32, 353) 'fortifié, solide': skr. *sáhuriḥ* 'violent'; cf. got. **sigus* (*sihu* c.-à-d. *siȝu* acc. sg. glose tardive) v. h. a. *sigu* m. (ancien ntr. en *-us*) ags. *siȝor* 'victoire'. Voy. s. v. ἔχω.

ἔχω[1]) (< *hεχω **seĝhō*) ipf. εἶχον, fut. ἕξω et σχήσω, aor. ἔσχον (ipf. σχές, inf. σχεῖν, opt. σχοίην 1. pl. σχοῖμεν: gâth. 1. pl. opt. *zaēmā* < **zĝhoi-*), pf. ἔσχηκα 'tenir, posséder, avoir; intr. (avec un adv.) être dans tel ou tel état': skr. *sáhatē* 'maîtriser' zd *haz-* 's'emparer de', i.-e. R. *seĝh* 's'emparer de, tenir'; cf. lesb. ἔκτωρ,

---

1) Att. épigr. (VIe et Ve s. av. J.-C., cf. Meisterhans-Schwyzer³ 87. 102) hέχω (et καθέχω) < ἔχω par assim. régressive.

-ορος Sapph. 'qui retient' hom. Ἕκτωρ, poét. ἐχέτλη f. (voy. s. v.), ἐχε- en compos. (ἐχέ-θῡμος ἐχε-νηΐς ἐχέ-φρων etc., ἐκεχειρίᾱ f. voy. s. v. p. 234), ἐχυρός (voy. s. v.), puis gaul. *seg-o-* 'fort, vainqueur' dans Σεγο-δουνον *Sego-vellauni* etc. (Fick II⁴ 297) gall. m. bret. *hael* bret. mod. *héal* 'cordial, généreux' (< celt. **sag-lo-* i.-e. **seĝh-lo-*) gall. *haer* 'entêté, pressant' (< celt. **sag-ro-* i.-e. **seĝh-ro-*. Henry Bret. 158 sq.); — un thème **seĝh-(e)s-* dans skr. *sáhaḥ* n. 'force triomphante' = zd *hazah-* 'force, violence' = got. *sigis* n. (v. h. a. *sigi* m., anc. ntr. **siʒiz*) 'victoire', cf. v. h. a. *sigirōn* 'vaincre', puis skr. *sakṣaḥ sakṣaṇaḥ* 'qui dompte, qui vainc', cf. gr. εὔ-εξος· εὐφυής Hésych., εὐεξίᾱ f. 'bonne constitution' ἑξῆς ἑξείης ἐφ-εξῆς 'de suite' (voy. s. vv. p. 261); — **zĝh-* dans hom. ἄ-σχετος 'irrésistible; intolérable', ἴσχω (< **ṣi-zĝhō*) 'tenir', ἰσχάς f. 'ancre', ἰσχῡς f. (< *ϝι-σχῡς) 'force de résistance' (voy. s. v.). σχ-έσις, -εως f. 'manière d'être, état', inf. aor. poét. σχεθέειν σχεθέμεν σχεθεῖν 'tenir', σκεθρός (Persson Wzerw. 82) 'exact', σχ-ερός 'ininterrompu' (voy. s. v. ἐπισχερώ p. 268), σχεδόν 'de près, presque', σχέδην 'lentement', σχέτλιος (voy. s. v.), σχ-ῆ-μα (cf. fut. σχ-ή-σω pf. ἔ-σχ-η-κα) n. 'manière d'être, aspect, maintien' σχηματίζω 'figurer', σχολή (Persson l. cit.) f. 'arrêt, repos, loisir'; — **soĝh-* dans hom. ὄχα (ὄχ' ἄριστος) adv. 'de beaucoup', ἔξοχος 'supérieur', ἐξόχη f. 'éminence, supériorité', ὀχέω 'tenir, contenir', λιμένες νηῶν ὄχοι ε 404 'ports qui abritent les navires', ion. ὀχεή f. 'caverne', ὄχανον 'poignée du bouclier', ὀχεύς m. 'gourmette d'un casque Γ 372; boucle Δ 132; barre ou verrou Μ 121', εὐωχέω (voy. s. v. p. 300) etc.[1]). Curtius⁵ 193. Fick I⁴ 138. 324. 560. III⁴ 426. Etc.

ἑψίᾱ, ion. ἑψίη f. 'entretien familier, badinage'; ἑψιάομαι 'jouer, s'amuser'. Le rapport avec lat. *jocus* lit. *jũkas* 'plaisanterie',

---

1) Wackernagel NGG. 1902, p. 737 sqq. nie que le degré long fléchi **sōĝh-* (admis par Brugmann IF. XIII 280, cf. supra p. 270 s. v. hom. ἐπώχατο) soit représenté en grec; συνωχαδόν Hsd. Th. 690 est pour lui un all. métr. pour *συνοχαδόν; W. suppose un prim. *ἀνωχή < *ἀνα-οχή (à côté de ξυν-οχή), senti ensuite comme *ἀν-ωχή; -οκωχή serait issu de *-ωχή par préfixation de ὀχ-, comme ἐδεστός 'mangé' est né par préfixation de ἐδ- devant *ἐστός.

dans l'hypothèse d'un prim. **i̯equ̯ti̯ā* (Fröhde BB. 10, 297) est caduc, lat. *jocus* n'ayant pas la labio-vélaire; pour van Blankenstein IF. XXIII 131 sqq. lat. *jocus* '*discours > *causerie > *bavardage > plaisanterie' est parent de ombr. iuka iuku 'preces', prim. 'discours', cf. v. h. a. *jehan* 'énoncer solennellement' (all. *beichte* 'confession') gall. *iaith* f. 'dialecte' (< **i̯eq-ti-*. Fick II⁴ 223) bret. *iéz* 'langage', skr. *yā́cati* 'prier' *yācñā́* f. 'prière', lit. *jũkas* (même filière sémantique que lat. *jocus*, même degré d'apophonie **i̯ōq-* que skr. *yā́cati*); reste peut-être (cf. Bugge Ark. f. nord. Fil. IV 135. Falk-Torp EW. 477 s. v. *jul*. Torp dans Fick III⁴ 328 sq.) la parenté de ἑψίᾱ avec v. norr. *iól* n. pl. 'fête du solstice d'hiver' ags. *ȝéol ȝeohhol* (angl. *yule*) 'fête de Noël' got. *jiuleis* 'décembre', germ. comm. **jéhwla-* et **je(g)-wlá-* i.-e. **i̯equ̯əlo-* [1]).

ἕψω, fut. ἑψήσω 'cuire qc.'; ἑφθός 'cuit'; ἑψανός 'facile à cuire': arm. *ephem* 'je cuis' (Hübschmann Arm. Gr. I 446. Pedersen KZ. 39, 428). Schulze Qu. ep. 498 sq. en sépare ὄψον, voy. s. v.

I. att. ἕως (gén. ἕω) [2]) hom. ἠώς (gén. ἠοῦς < *-o[σ]-ος, acc. ἠῶ <*-o[σ]-α) éol. αὔως f. [3]) 'aurore' < i.-e. **āusōs*, cf. lat. *aurōra* pour **aurōs -ōris* (cf. *Flōra* : *flōs*) et (degré réduit) skr. *uṣā́ḥ* f., acc. *uṣā́sam*, zd *ušå*, acc. *ušåŋhəm*, gén. sg. skr. *uṣás-aḥ* zd *ušaŋh-ō* 'aurore', cf. véd. gén. sg. et acc. pl. *uṣáḥ* zd loc. *uši-* (dans *uši-δå*, voy. s. v. δόμος p. 195) 'aurore' skr. *ucchā́ti* zd *usaiti* 'luire', lit. *aũszta* lett. *aust* 'le jour point'; — locr. κατ-ᾱ́Ϝεος et ἐασφόρος· ἑωσφόρος Hésych., corrigé en ἀεσφόρος, contiennent peut-être un ntr. **āuses-* à côté du fém. **āusos-*; — un th. αὐσ-ρο- dans ἄγχ-αυρος αὔριον (voy. s. v. p. 103); — cf. encore lat *auster* 'vent du sud' *austrālis* 'méridional' (sens non primitif) v. norr. *austr* v. h. a. *ōstra ōstara* 'orient' ags. *éaster-ra* 'plus oriental' v. germ. *Austro- Ōstrō-* en des noms propres, v. slav. *ustrŭ* 'aestivus', i.-e. **āus[e]s-t(e)ro-*

---

1) Du germ. sont issus v. franç. *jolif* fr. *joli* angl. *jolly* ital. *giulivo*.

2) La paroxytonaison est secondaire, cf. Sommer Gr. Lautst. 11 sq. (bibl.), pour qui l'esprit rude est pris à l'opposé ἑσπέρᾱ.

3) Cf. (gén.) ἀβόος· ἐξ ἕω. Ταραντίνοις Hésych.; ἀβώ· πρωΐ Λάκωνες H.; ἄβωρ (<*ἄϜως; l. ἀβώρ)· . . . ἕως (ὥς ms.). Λάκωνες H.

(cf. zd *ušas-tara-* 'oriental') ou **aŭstro-* 'orient', formé d'un nom-racine **aŭs* d'après les noms de directions tirés d'adv. (v. norr. *vestr norðr*). Curtius[5] 400 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 327. 530. 625. Fick I[4] 347. III[4] 6 sq. Base *au̯es* 'luire' (Hirt Abl. §§ 671. 759. Brugmann KVG. § 215; voy. s. v. ἔαρ et cf. v. irl. *fāir* gall. *gwawr* 'aurore' bret. *gwérélaouen* 'l'étoile du matin' (< celt. **vās-ri-*. Fick II[4] 278. Henry Bret. 152. Pedersen K. Spr. I 82). — De là ἑωσ-φόρος, dor. (Pind.) ἀωσφόρος m. 'l'étoile du matin (*qui amène l'aurore)'; ἑωθινός 'matinal' (formé sur hom. ἠῶθι 'à l'aurore'); ἕωλος 'de la veille; éventé'.

II. att. Hrdt. ἕως, ép. εἵως et εἷος (à corriger en ἦος), éol. ἆος, dor. ἇς 'aussi longtemps que, quamdiu' < gr. comm. *ἇϜος : skr. *yā́vat* v. pers. *yāvā* (instr. d'un th. *yāva-*) m/sens < th. de pron. relatif i.-e. **i̯o* + morphèmes *-u̯es- -u̯ent- -u̯o-*, cf. i.-e. **i̯od* > gr. ὅ, **i̯ōd* lac. ὦ att. ὡς, puis ὅτε ἥνικα ὄφρα, voy. s. vv. et τέως. Curtius[5] 397. Brugmann KVG. § 909.

Z[1]).

ζα- forme éol. du préf. intensif δια- 'très' p. ex. dans hom. ζαής (voy. s. v.) ζάθεος 'vénérable' ζάκοτος 'furieux' ζατρεφής 'bien

1) ζ était 1. *zd* en vieil-ion. et en att., en grec du NW. et en lesb., p. ex. dans ὄζος πεζός νίζω; 2. *z* en att. environ à partir du IVe s. dans ὄζος etc., dans Πελαζγικόν et sembl. (ancienne graphie Πελασγικόν) et dans ψήφιζμα = ψήφισμα et sembl.; 3. une spirante issue de *d*, différente de *z*, dans él. ζέ Ϝειζώς; 4. une spirante sourde (rendue aussi par ττ, τ dans crét. δάζαθαι = hom. δάσσασθαι). De plus, ce sont des spirantes sonores d'une nature qu'il est impossible de déterminer exactement qui sont exprimées par phocid. Ζιός = Διός et sembl., et enfin par arc. ζέρεθρον gl., à côté de δέρεθρον gl. (<**gu̯ere-*), cf. gr. βάραθρον 'gouffre'. Brugmann Gr. Gr.[3] 23 n. 2 (bibl.). KVG. § 27. — On n'a pas prouvé jusqu'ici (malgré Sommer Gr. Lautst. 137-160) que le double traitement gr. *h-* et ζ- à l'initiale soit une innovation grecque; bien qu'aucune autre langue indo-eur. ne présente cette particularité, elle pourrait être un legs de l'indo-eur.; en tant que le grec présente ζ-, nous admettons provisoirement

nourri' ζαφλεγής 'plein de feu' ζαχρηής (voy. s. v.), cf. Ζάλευκος n. pr. : λευκός; apparaît comme δα- (par dissim. de *σδα-σ-) dans poét. δάσκιος 'aux ombrages épais' δασπλῆτις (Hom.) δασπλής (Sim.)[1]), puis dans poét. δαφοινός -εός 'd'un rouge de sang', qui a dû être prim. hom. *ζαφοινός -εός, cf. s. v. ζάπεδον. Solmsen Rh. M. 60, 497 sqq.

sic. (Thuc. VI 4) ζάγκλον, ζάγκλη f. 'faucille', cf. Ζάγκλη Δάγκλη (δ = *đ*) nom de ville; ζάγκλιον σκολιόν' (Strab.). <ζα- + R. ἀγκ, cf. s. v. ἀγκών p. 7.

I. ζάει· βινεῖ Hésych. contient les degrés zéro et plein (*$g^{u}\underset{\circ}{i}\bar{a}$-) de i.-e. *$g^{u}e\underset{\circ}{i}\bar{a}$- 'dominer' : skr. *jyā́* f. 'puissance prépondérante', cf. gr. βίᾱ f. (*$g^{u}\underset{\circ}{i}\bar{a}$) βῑνέω (p. 119) et hom. ὀϊ-ζύς. Kretschmer KZ. 31, 383. Hirt Abl. § 358. Brugmann KVG. § 215.

II. ζάει· ... καὶ πνεῖ. Κύπριοι Hésych. < *δι-αϝει, cf. hom. Hsd. δι-ά[ϝ]ημι 'souffler à travers'. Hoffmann Gr. D. I 114. 177. 228. Solmsen KZ. 34, 557.

hom. ζᾱής 'qui souffle avec violence', diss. de *ζηής, cf. hom. δυσᾱής hom. ὑπερᾱής ἀλι-ᾱής δ 361 ἀήρ; < ζα- + *$a\underset{\circ}{u}\bar{e}$- dans ἄημι 'souffler'; acc. m. sg. ζᾱῆν μ 313 est analogique des th. masc. en -ᾱ (G. Meyer[3] 428).

(ion.) ζάκορος (mieux ζακόρος) m. f. 'serviteur d'un temple' (cf. ion. ὑπο-ζακόρος f. 'sous-prêtresse' Hrdt. VI 134 sq.), peut être modifié d'un *δακορος perdu < *$d\underset{\circ}{m}$-κορος, cf. νεω-κόρος σηκο-κόρος (κορέω 'nettoyer en balayant') et δάπεδον : ζάπεδον.

(cf. Brugmann Grdr. I[2] 793 sqq. Gr Gr.[3] 129. KVG. § 302. Hirt Hdb. § 232) un i.-e. *j*-, à côté de *$\underset{\circ}{i}$*- > gr. *h*- (ζυγόν ζέω ζύμη ζωστός : ἧπαρ ὅς ἅγος ὑμεῖς); Pedersen suppose que ζ- représente un i.-e. *ź*-, auquel répondrait dans les autres langues un *$\underset{\circ}{i}$*-, cf. Pedersen KZ. 36, 103 sq. IF. XXII 359. K. Spr. I 66.

1) Solmsen l. cit. voit dans δα-σπλῆτις (voy. s. v. p. 167) un i.-e. *(*s*)*pela*- 'déchirer, tirailler', cf. ἀ-σπάλαθος 'genêt épineux' (voy. s. v. p. 89) ἀ-σπάλαξ σπάλαξ 'taupe (destructrice des racines)' etc., lat *spolium* 'dépouille d'un animal; armure enlevée à un ennemi vaincu', v. slav. *plěvą plěti* 'sarcler'; le sens serait 'arrachant ou tiraillant avec force' (Érinye), cf. τειχεσ πλῆτα voc. Ε 31. 455 'démolisseur de remparts' (Arês). [Cette dernière étym. est contestée par Fränkel Glotta I 278 n. 2, qui déclare en outre δασπλῆτις incompréhensible.] — L'opinion de Brugmann (δα- < *δατ i.-e. *$d\underset{\circ}{n}t$*) mentionnée p. 160 s. v. δα- est à écarter

ζάλη f. 'tempête sur mer'; ζάλος m. (Nic.) 'tournant d'eau'. < *δι̯ᾰλᾱ, cf. δίνη f. 'tourbillon', puis hom. ιερός 'hâtif' hom. δίεμαι διώκω δίζημαι (voy. s. vv. p. 187 sq. 192) ζητέω 'chercher', R. *di̯ā di̯ə dī* 'faire effort vers; se hâter' selon Sommer Gr. Lautst. 157 sq. (cf. aussi Hirt Abl. § 363. Solmsen IF. XIV 436).

ζάπεδον (Xénophane; épigr. ion. GDI. 5430, 5) 'sol, μέγα ἔδαφος (Hésych.)' est modifié de δάπεδον d'après la coexistence de δα- et ζα- comme préfixes intensifs. Solmsen Rh. M. 60, 500 sq.

hom. ζα-χρηής 'impétueux, violent' < ζα- + *χρηϝ-ης, cf. aor. hom. ἔχρᾰ[ϝ]ον (ἐπέχραον) 'je tombai sur, je fondis sur', lat. *in-gruō* 'fondre violemment sur' (Döderlein, Ahrens, Schulze KZ. 29, 241. Hirt BB. 24, 282. Brugmann IF. XI 287 sqq.), R. *ghrēu*; voy. s. v. hom. inf. aor. *χρα[ϝ]εῖν.

ζάψ f. (seul. nom.) 'ζαλή'. Mot obscur.

*ζάω 'je vis'. Voy. s. v. ζῆν.

hom. att. ζειαί f. pl., hellénist. ζεαί 'épeautre'; cf. hom. etc. (Fick BB. 13, 316) φῡσί-ζο[ϝ]ος (αἶα) et hom. ζεί-δωρος, c. à-d. ζε[ϝ]έ-δωρος (ἄρουρα) 'qui produit l'épeautre'; att. ζειά < i.-e. **jeu̯-i̯a* : skr. *yávaḥ* m. zd *yava-* 'blé' pers. mod. *jav* 'orge', lit. *javaĩ* pl. 'blé' (Curtius[5] 625. Osthoff MU. IV 371. Schulze Qu. ep. 289. Sommer Gr. Lautst. 153 sq.) irl. *eorna* 'orge' (Fick II[4] 223. Pedersen K. Spr. I 65).

ζεύγνῡμι (-ευ- d'après aor. ζεῦξαι), fut. ζεύξω, aor. pass. ἐζύγην 'atteler, joindre'; ζευκτός 'attelé, apparié' (-ευ- analogique, cf. skr. *yuktáḥ* zd *yŭxta-* m/sens); ζεῦγος n. 'attelage; couple' (cf. lat. *jūgera* pl. < **jeuges-*, m. h. a. *jiuch* n. < germ. comm. **jeukaz* 'arpent de terre'); att. οἱ ζευγῖται 'les zeugites (possédant un attelage de bœufs)'; ζεύγλη f. 'courbure ou arc du joug (où s'emboîte le cou de l'animal)', cf. skr. *yugalam* 'couple' lat. *jugulae* 'ceinture (d'Orion)'; ζεῦγμα n. 'joug, lien', cf. skr. *yugmá* adj. 'apparié'; ζευκτῆρες m. pl. 'courroies servant à atteler au joug', poét. ζεύκτειρα f. 'qui unit', cf. skr. *yōktár-*, 'harnacheur'; ζεῦξις, εως f. (Hrdt.) 'action de joindre, — d'atteler' (-ευ- analogique, cf. skr. *yuktiḥ* f. 'action d'atteler, mise en œuvre, etc.', lat. *junctiō*); ζυγόν (voy. s. v.). Cf. skr. *yunákti*

3. pl. *yuñjánti* zd *yaoj- yuj-* 'atteler', lat. *jungō* 'joindre', lit. *jùngiu jùnkti* 'atteler au joug', puis skr. *yṓgaḥ* m. 'le fait d'atteler, entreprise, action, etc.', lat. *jūmentum* 'attelage; bête de trait' v. lat. *iouxmenta* pl., etc. Curtius[5] 182. Fick I[4] 114.293.524. III[4] 330. Etc. I.-e. **jeug-* 'joindre' est un élargissement de **jeu̯e- *jeu̯ā*[x]- 'joindre' dans skr. *yâúti yuváti* 'attacher, atteler, harnacher' zd *yav-* 'intendere' skr. *yŭtíḥ* f. 'jonction' lett. *jūtis* 'articulation, jointure' lit. *jáutis* 'bœuf' ('*l'attelé'); voy. aussi s. vv. ζώννῡμι ζῡμη.

Ζεύς, lesb. Ζεῦς, béot. lac. Δεύς (δ- < δδ-) < *Δι̯ηυς = skr. *dyāúḥ* 'ciel', i.-e. **di̯ēus* 'ciel, jour lumineux', cf. i.-e. **dii̯ēus* dans lat. *nu-diūs tertius* (Solmsen Stud. 73 sq.); voc. Ζεῦ = lat. *Jū-(piter)*, i.-e. **di̯eu*; gén. Δι[F]ός phocid. Ζιός = skr. *diváḥ*; dat. arg. ΔιFί GDI. 3263, Διί Δί = skr. loc. *diví*; acc. hom. Ζῆν[1]) = skr. *dyā́m*, i.-e. **di̯ē[u̯]m*, cf. lat. *diem* < **diēm* (d'après quoi *diēs* etc.); sur l'acc. Ζῆν on créa un hom. Pind. Ζῆνα (crét. Δῆνα Τῆνα Ττῆνα) Ζηνός Ζηνί, pl. él. Ζᾶνες et un nom. hystérog. Ζήν Ζᾱ́ν crét. (monnaies) Τᾱ́ν; acc. Δία : skr. *divám*; pour d'autres créations analogiques voy. G. Meyer[3] 338. 420 sq. 430. 451 sq. (bibl.); cf. encore arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 498) *tiv* 'jour', v. irl. (Fick II[4] 145) *in-diu* 'hodie' gall. *dyw* 'jour', v. h. a. (bibl. chez Brugmann Grdr. II[2], 1, 133 sq.) *Zio Zīo* ags. *Tīʒ* gén. *Tīwes* v. norr. *Týr* (< i.-e. **di̯ēu-s* ou **dei̯u̯o-s* = lit. *dë̃vas* 'dieu' lat. *dīvos*). Voy. s. vv. hom. ipf. δέατο αὐτόδιον δῖος etc.

hom. **ζέφυρος** m. 'vent d'ouest, ord. violent ou pluvieux'. Le rapport avec ζόφος m. 'ténèbres; occident' (Buttmann) est probable. — Skr. (Prellwitz[1] 110) *jígharti* (à côte de quoi *ghárati*, cf. *ghr̥tám* 'crème, beurre' irl. *gert* 'lait') 'arroser' est à écarter. — Le rapport ζέφυρος en tant que '*fécondant' : skr. *yábhati* 'futuit', i.-e. **jebh-* (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 235) est erroné, car *yábhati* russ. *jebú* < **i̯ebh-* : gr. lac. οἴφω 'futuo', base *oi̯ebh* 'futuere' (Hirt Abl. § 653). — L'hypothèse ζεφ- ζοφ- < i.-e. **j*$^e/_o$*q*^{u}*h-* : got. *jiuleis* (voy. s. v. ἑψιά) 'décembre' (Schrader RL. 549) est bizarre.

1) Dor. οὐ Δᾶν Théocr. IV 17 = VII 39 est pour nous, malgré Ahrens (cf. Curtius[5] 620), l'acc. de Δᾶ 'la Terre', cf. Δηώ Δημήτηρ.

ζέω (= skr. *yásati*), aor. hom. ζέσσεν 'bouillir (intr.), bouillonner'; adj. verb. ζεστός 'bouilli'; ζέσμα n. ζέμα n. 'décoction'; ζέσις, -εως f. 'ébullition'; ζόη f. 'mousse, écume, τὸ ἐπάνω τοῦ μέλιτος (Hésych.)' : skr. *yásati yásyati* zd *yah-* 'bouillir (intr.)', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 139. Pedersen KZ. 36, 327) *ǵeš bukεn* 'je pétris le pain', gall. (Fick II[4] 223. Pedersen K. Spr. I 65) *iās* 'fervor' (< celt. **jestā*), v. h. a. *iesan* 'fermenter' (all. *gären*), i.-e. **jes-*. Curtius[5] 377. Fick I[4] 114. 294. 524. III[4] 329. Brugmann IF. XII 398 sq.

ζῆλος, dor. ζᾶλος (cf. béot. Δάλαρχος GDI. 725, dor. Πολύζᾱλος) m. 'ardeur, zèle; rivalité, haine, jalousie'; ζηλόω 'rechercher avec ardeur; envier'. En tant qu' issu de i.-e. **jā-lo-s*, ζῆλος a été rapproché de slov. mod. *jal* 'envie' (Bezzenberger BB. 27, 116) et, avec gr. ζη-μίᾱ f. 'punition' ζη-τρός m. 'bourreau', de skr. (Fick I[4] 113. 523; mais voy. les réserves de Solmsen IF. XIV 435) *yā́van-* 'agresseur, persécuteur' *yātŕ̥-* m. 'vengeur' *r̥ṇa-yā́- r̥ṇa-yā́van-* 'qui venge une offense' *yātúḥ* m. 'fantôme' zd *yātuš* 'sorcier', enfin (Solmsen l. cit.) de v. slav. *jarŭ* 'violent, fougueux' (voy. s. v. ζωρός), R. ζᾱ i.-e. **jā-*. — Sommer Gr. Lautst. 157 sq. (cf. Hirt Abl. § 363) écarte les mots skr. et slaves et voit dans ζη- ζᾱ- R. i.-e. *di̯ā* (cf. s. v. ζάλη) 'faire effort, se hâter', ce qui vaut tout autant.

ζημία, dor. ζᾱμίᾱ f. 'peine, châtiment; amende'; ζημιόω 'punir; léser'. Voy. s. v. ζῆλος. — Le rapport avec skr. *yámati* 'tenir, brider, dompter, maîtriser' zd *yam-* 'tenir, saisir' (Curtius[5] 625) est à écarter (Sommer Gr. Lautst. 157 n. 1).

inf. ζῆν 'vivre', 3. sg. ζῇ < *ζηι̯ει i.-e. **gᵘi̯ē-* : zd *-jā̆ᵢti-* 'vie', base *gᵘei̯ē* ou *gᵘei̯ēi*, cf. aor. ἐβίων skr. *jī́vati* 'vivre', base *gᵘei̯ōu*. *ζάω est une invention des gramm.; att. ζῶ < *ζηι̯ω; les formes ἔζην ζῆθι sont secondaires. Voy. s. vv. βίος ζώω.

ζῆτα n. (Plat.) La 7e lettre de l'alph. hébr. a nom *zajin*; ζῆτα en est sans doute une déformation d'après ἦτα θῆτα; autre avis chez Lewy Sem. Fremdw. 169 sq.

ép. att. ζητέω, éol. ζάτημι, cf. ép. ζητεύω dor. ζᾱτεύω (et dor. ζᾱτόω Hésych. 'perquisitionner; conjecturer; penser') 'chercher', sens premier 'faire effort vers' < *δι̯ᾱτει̯ω, cf. δίζημαι m/sens < *δι-δι̯ᾱ-μαι, R. i.-e. *di̯ā* 'faire effort' (voy. s. v. et ζάλη

ζῆλος) selon Sommer Gr. Lautst. 157 sq. — Skr. (Bopp, Schleicher, Solmsen IF. XIV 433) *yátati* 'attacher' *yátatē* 'faire effort' *yatnáḥ* m. 'effort' zd *yat-* 'se mettre en mouvement', v. irl. (Fick II[4] 222. Pedersen K. Spr. I 64 sq. avec réserve) *ēt* 'zèle' gall. *add-iant add-iad* 'desiderium' gaul. *Iantu-mārus* etc. sont dès lors à écarter. — Lit. *jaũsti* 'sentir' lett. *jáutât* 'interroger' (Bezzenberger BB. 27, 160), de par leur diphtongue *āu*, s'excluent.

ζητρός m. (Hésych.) 'bourreau'; ζήτρῑον ζητρεῖον (voy. Meister Herodas 731 sq.) 'lieu de répression pour les esclaves, ergastule; dor. ζᾱτρεύω EM. Suid. 'supplicier'. ζητρός suppose *τὸ ζητρόν 'châtiment', cf. ζημίᾱ et voy. s. v. ζῆλος [1]).

ζιγγίβερις, -εως f. (Diosc.) 'gingembre' < pâli *siṅgivera-* < skr. *çr̥ṅgavēram* 'gingembre frais', litt. 'qui a forme d'andouiller', d'après la forme de son rhizome < *çŕ̥ṅgam* (voy. s. vv. κόρυμβος κέρας) + *vēra-* m. n. 'corps' (Pott).

hellénist. ζιζάνιον 'ivraie'. Étym. inconnue; origine prob. étrangère. L'hypothèse de Fick I[4] 399 (formation intensive de i.-e. **gu̯i̯ē-* 'vivre', cf. néerl. *kweek* all. *quecke* 'chiendent': v. h. a. *quec* 'vivant, vivace' < **gu̯igno-*) n'est qu'ingénieuse.

ζίζυφον (Gal.) 'jujubier'. La plante est exotique (Syrie, cf. Plin. HN. XV 14); syr. *zūzfā* (Muss-Arnolt Sem. words 104) est tardif et pourrait être un emprunt au grec; voy. Sommer Gr. Lautst. 154 (bibl.).

ζόρξ f. (< i.-e. **jork-s*) ζορκάς f. 'gazelle'. Voy. s. v. δορκάς.

ζόφος m. 'obscurité; ténèbres des enfers'; ζοφερός 'sombre'. Voy. s. v. ζέφυρος; pas d'autre parenté connue.

att. ζύγαστρον 'cassette, coffre en bois' est pour Ehrlich KZ. 40, 375 un composé au sens premier de 'assemblé au moyen de traverses (ζυγά n. pl.)', -αστρον: ἄττεσθαι δι-άζεσθαι 'ourdir une trame' ἄσμα δίασμα n. 'fil de chaîne' etc., ce qui ne convainc pas.

---

1) L'avis de Fick KZ. 22, 99 (ζητρός < *ζητητρος), admis encore par Brugmann Gr.Gr.[3] 135. KVG. §§ 338. 423, est réfuté par Curtius[5] 625 n., Solmsen IF. XIV 435 n. 1, Ehrlich KZ. 41, 285 n. 3.

ζυγόν[1]), béot. δυγόν 'joug' = skr. *yugám* pers. mod. *juγ* lat. *jugum* got. *juk* v. h. a. *joh* v. norr. *ok* tchèq. *jho* 'joug', i.-e. **jugó-m*, cf. gall. *iau* f (gaul. *Ver-jugo-dumnos* n. pr., v. irl. *cuing* 'joug' < **k̑om-juəg-*. Fick II⁴ 224. Pedersen K. Spr. I 98) lit. *jùngas* arm. (J. Schmidt KZ. 25, 132. Zupitza Gutt. 12 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 454) *luc*, gén. *lcoy* (*l* peu clair) 'joug'. De là ζύγιος 'bon pour le joug', lac. ζούγωνερ· βόες ἐργάται Hésych. 'taureaux de labour' = att. *ζύγωνες; cf. ὁμό-ζυξ 'compagnon de joug' σύ-ζυξ et σύ-ζυγος 'uni, accouplé' ἄ-ζυξ 'non soumis au joug', lat. *conjux -ugis* 'conjoint'. Voy. s. v. ζεύγνῡμι.

ζῦθος et ζύθος n. 'bière d'orge' en usage chez les Égyptiens (Théophr., cf. Hrdt. II 77. Esch. Suppl. 952 sq.). Mot exotique selon L. Meyer III 271 et Sommer Gr. Lautst. 153, mais le rapprochement avec gr. ζῡμη et son groupe est tentant.

ζύμη f. 'levain'; ζῡμίτης ἄρτος m. 'pain fait avec du levain'; ζῡμόω 'pétrir avec du levain'; ἄ-ζῡμος 'sans levain, azyme'. ζύμη < *ζῡσμᾱ ou *ζῡμᾱ i.-e. **jū(s)-mā*, cf. ζωμός m. 'jus, sauce, soupe' (et v. norr. *óstr* 'fromage', voy. Noreen Abriss 215) < i.-e. **jō[u](s)-mo-s* et skr. *yū́ḥ yuṣán-* m. et *yūṣa-* m. n. 'bouillon', lat. *jūs* gén. *jūris* n. *jusculum* 'bouillon, soupe', lit. (voy. Pedersen IF. V 33 sq.) *júszė* 'mauvaise soupe de levain délayé' v. pruss. *juse* 'pot-au-feu' v. slav. *jucha* 'bouillon, soupe' (Curtius⁵ 626. Fick I⁴ 114. 293. 524. Etc.) alb. (Pedersen K. Spr. I 65) *ǵεr* 'soupe' (< **jōno-*); i.-e. **jūs- *jō[u]s-* est un élargis- de **jēu-* (: **jeu̯e-* ou **jeu̯āˣ-*) 'mélanger dans la préparation des mets', cf. skr. *yāúti yuváti* 'mélanger' *pra-yāuti* 'remuer' *ā-yávanam* 'cuiller à pot', lett. *jaut* 'délayer de la pâte' lit. *jõvalas* 'pâture des cochons; drague ou drêche', v. irl. (Fick II⁴ 224. Pedersen l. cit. Henry Bret. 174) *hīth* 'puls' v. gall. *iot* bret. *iôd* (< celt. **ju-to-*) 'bouillie'; ce **jeu̯e-* est identique à **jeu̯e- *jeu̯āˣ-* 'joindre', cf. s. vv. ζεύγνῡμι ζώννῡμι.

ζωγρέω 'prendre vivant' < ζωός + ἀγρέω. De là hom. Hrdt. ζω-άγρια n. pl. 'rançon de la vie', ion. ζωγρίη, hellénist. ζωγρείᾱ ζωγρίᾱ f. 'capture d'un prisonnier vivant'.

1) Un masc. ζυγός 'joug; balance' Hymn. à Dém. 217. Plat. Tim. 63 b et en hellénistique = lat. *jugus* 'joint, réuni'.

ζωμός m. Voy. s. v. ζύμη.

ζώννῡμι, fut. ζώσω, pf. pass. ἔζωσμαι pour ἔζωμαι d'après ἔζωσται, adj. verb. ζωστός 'ceindre'; hom. ζῶμα n. 'pagne' (cf. Reichel Hom. Waffen² 74. 91); ζώνη, crét. τώνᾱ (Hésych.) 'ceinture' < *ζωσνᾱ, peut-être i.-e. *jōsmn-ā (Brugmann Grdr. II², 1, 262); ζωστήρ, -ῆρος m. hom. ζῶστρον ζ 38 'ceinture'; ζώστρᾱ f. 'bandelette' : zd *yāsta-* 'ceint' (= ζωστός), lit. *jŭsta* 'ceinture' *jŭstas* 'ceint' (= ζωστός) *jŭsti* 'ceindre' (cf. [thess?] ζούσθω· ζωννύσθω Hésych., si = gr. comm. *ζώσθω) v. slav. *po-jasŭ* 'ceinture' (Curtius⁵ 627. Fick I⁴ 115. 295. 524 sq. Etc.), alb. *n-ǵeś* 'je ceins' (*ē* < *ō*. G. Meyer Alb. Spr. 408); i.-e. **jō[u]-s-* 'ceindre', cf. skr. *yāúti yuváti* 'attacher' et voy. s. vv. ζεύγνῡμι ζύμη.

ζωρός (dans hom. ζωρότερον κέραιε 'fais le mélange plus fort' I 203) épith. du vin, 'fort, pur', cf. aussi Hésych. 'ἐνεργής. ταχύς' = v. slav. *jarŭ* 'amarus, iratus' selon Solmsen KZ. 29, 349. 34, 53. IF. XIV 436 (cf. s. v. ζῆλος), cf. att. εὔζωρος '(vin) pur', puis arc. et Eurip. ἐπι-ζᾰρέω 'fondre sur' (Hoffmann Gr. D. I 102; rapport apoph. ζω- : ζᾰ-). — L'ancien rapport ζωρός : ζώω : ζῆν, maintenu par Sommer Gr. Lautst. 157, n'est pas plus sûr; les avis de Fröhde BB. 20, 186 et Bezzenberger BB. 27, 160 sur *jarŭ* sont improbables.

ép. ion. ζώω 'vivre' gort. δώω < i.-e. **gu̯i̯ōi̯ō* : att. *ζηιω > ζῶ [1]; cf. ζωός dor. ion. ζοός 'vivant' ζῷον (Meisterhans-Schwyzer³ 65) 'animal' ζῳωτός 'orné de figures d'animaux' ζωή dor. ζωά ion. et poét. ζοή éol. (Théocr.) ζοΐᾱ f. 'vie', puis ζώπυρον 'cendre brûlante' ζωγρέω (voy. s. v.) etc.

---

1) Pour le rapport apoph. cf. v. slav. *znają* ($\bar{a} < \bar{o}$) : v. h. a. *knāu* ($\bar{a} < \bar{e}$) 'je connais'.

H.

I. ἦ particule emphatique, puis interrogative: 'réellement, vraiment'; aussi dans ἤ-τοι (< ἦ τοι; pour le ton voy. Wackernagel Akz. 20 sqq.) ἐπει-ή (voy. s. v. ἐπεί) etc. < i.-e. *ē: skr. *ā* emphatique, v. h. a. *-ā* dans *ihh-ā* 'moi je' *nein-ā* 'non' etc.; ἦ est prob. identique à dor. etc. ἦ 'si', prim. 'ainsi' (voy. s. v. εἰ). Brugmann Gr. Gr.^{3} 535. KVG. § 828.

II. ἦ 'dit-il'. Voy. s. v. ἠμί.

ἤ, hom. ἠέ 'ou' < *ἠ-Ϝε, c.-à-d. *ἦ Ϝε, qui prim. introduisait les deux membres d'une alternative, au sens de 'soit ainsi — soit ainsi', ἦ ayant une valeur démonstrative qui plus tard se perdit: *ἦϜε devint proclitique ἠ[Ϝ]έ; ἠέ supplanta la simple particule disjonctive *Ϝέ < i.-e. *u̯ĕ dans skr. zd v. pers. *vā* lat. *-vĕ* (et *ceu*), cf. v. bret. *nou* irl. *no* 'ou' (< **ne-u̯e* '*ou non'); le ton ancien ἦε (*ἦϜε) ἦ n'a été conservé que dans les 2^{ds} membres de questions doubles; — i.-e. *u̯ĕ signifiant aussi 'de même' (skr. *i-va* 'comment' *va vā*), ἠέ ἦ s'employa au sens de 'comme, que' après les comparatifs, cf. ἠύτε 'de même' < *ἠ[Ϝ]ε + υτε i.-e. **u-te*: skr. *utá* 'aussi, même'. Brugmann Gr. Gr.^{3} 535. 541 sq. (bibl.). 567. KVG. §§ 835. 893.

ép. **ἠβαιός** 'petit, peu nombreux' dans οὔ οἱ ἔνι φρένες, οὐδ' ἠβαιαί Ξ 141. φ 288, cf. σ 355, adv. οὐδ' ἠβαιόν Β 380. 386. γ 14. sans nég. ι 462, contient peut-être βαιός 'petit, faible' (depuis Hsd.; voy. s. v. p. 112; Schulze Qu. ep. 61 n. 2 suppose un *βαισϜος) et le préf. ἠ- que Brugmann croit trouver dans ἠρέμα[1]).

ἥβη, dor. ἥβā f. 'force juvénile, âge de la force, jeunesse' < i.-e. **i̯ēgu̯ā* = lett. *jéga* 'intelligence' lit. *nů-jėgà pa-jėgà* 'entendement', cf. lit. *jėgiù* 'j'ai le pouvoir de' lett. *jêgt* 'saisir, comprendre' russ. dial. *jáglyj* 'violent'. Bezzenberger BB. 2, 190. Fick BB. 3, 126. De là ἡβάω 'être en âge de puberté' ἡβάσκω 'devenir jeune homme' ἔφ-ηβος m. 'adolescent'. — On ne sait si lat. *Jegius*

---

1) Si même la glose cypr. ἠβαιόν· ὀλίγον BA. prouve peu (van Herwerden Lex. suppl. 347), il n'est pas établi, malgré Bergk chez Ameis Anh. zu ι 462, Fröhde BB. 7, 328 etc., que hom. ἠβαιός résulte de fausses lectures pour ἦ βαιός (ou οὐδὲ βάϊόν Fick I^4 397).

n. pr., cf. osq. Jeíis (*Jegịos) avait ē; le rapport supposé par Bronisch Die oskischen *i*- und *e*-Vocale 92 n'est pas sûr.

poét. ἠγάθεος, dor. (Pind.) ἀγάθεος 'tout à fait divin' < ἀγα- + θεός 'dieu' avec all. métrique de la voy. initiale du 1er membre (Wackernagel Dehnungsges. 38).

ion. ἤγανον (Ath. VI 227 b) 'poêle à frire', cf. ἠγάνεα· πέμματα τὰ ἀπὸ τηγάνου Hésych., forme née d'une méprise, τήγανον étant senti comme τ' ἤγανον (art. τὸ). Solmsen Unters. 46 n. (bibl.).

ἡγέομαι, dor. ἁγ- 'conduire; posthom. croire, penser (cf. lat. *dūcō*)'; ἡγεμών, -όνος ἡγήτωρ, -ορος m. 'guide, chef': lat. *sāgiō* 'suivre les traces de, flairer qc., éventer qc.' *sāgus* 'qui a les sens subtils; d'où: qui présage, prophétique' *sāga* f. *săgăna* f. 'devineresse' *săgāx*, *-ācis* 'qui a les sens subtils, l'esprit pénétrant', got. *sōkjan* v. h. a. *suohhan* v. norr. *sǿkia* 'chercher' (Mahlow AEO 28), irl. *saigim* 'je cherche' (Fick II[4] 288), i.-e. R. *sāg* (*-ĝ* ou *-g*) : *səg*.

hom. ἠγερέθομαι 'se rassembler' < ἀγερ- (cf. ἀγείρω) + suff. -εθο- avec all. métrique de la voy. initiale (Wackernagel Dehnungsges. 38).

ép. ἠδέ conj. ord. précédée de ἠμέν 'aussi bien — que' (aussi ἠμέν — καί, τὲ ou δέ) ou suivie de καί ou τὲ; isolé ἠδέ 'et' < ἠ 'ainsi' (cf. s. v. ἦ ἠὲ) + δέ (voy. s. v.). Brugmann Gr. Gr.[3] 535.

ἤδη 'maintenant; déjà; désormais' < ἦ + δή (voy. s. v.); ἤδη : δή = all. *alsogleich sogleich* : *gleich* = *alsdann sodann* : *dann* = *alsbald* : *bald*. Brugmann Gr. Gr.[3] 535 sq.

ἥδομαι, béot. (pap. de Corinna) Ϝᾱδο[μη], aor. ἥσθην 'se réjouir', cf. ἁνδάνω 'plaire' et les mots cités s. v. (bibl.); ἡδύς -εῖα -ύ, dor. ἁδύς 'doux, agréable' = skr. *svādúḥ*, fém. *svādvī* 'savoureux, doux', cf. lat. *suāvis* (< **svādvis*), gaul. *Svadu-rix*, *-genus* (*ā*?) n. pr. irl. *Sadb* nom de femme [1]), v. sax. *swōti* ags. *swéte* v. h. a. *suozi* v. norr. *sǿtr* 'doux, aimable', i.-e. **sụăd-*; le vocalisme radical semble influencé par les formes du comp., skr. *svā́dīyān* gr. ἡδίων,

1) Pedersen KZ. 38, 388 sqq. K. Spr. I 24. 139 tient irl. *sant* 'désir' (cité s. v. ἁνδάνω) pour un emprunt au brittonique, et gall. *chwant* pour apparenté (sous réserve) à gr. χάτις f. 'besoin', i.-e. *(*s*)*qhn̥ti-*.

et les formations en *-es-*, véd. *prá-svādas-* 'aimable, agréable' hom. μελι-ηδής 'doux comme du miel' (Brugmann Grdr. II², 1, 117 sq.); le degré réduit attendu i.-e. **sūd-* dans got. *sūts* 'agréable', cf. lit. *súdyti* 'assaisonner, saler' skr. *sūdáyati* 'rendre agréable, mettre en ordre, venir à bout de, achever, tuer' *sū́daḥ* m. 'cuisinier'. De là poét. ἥδυ-μος 'agréable', cf. encore ἡδονή f. 'plaisir' : skr. *svā́danam* 'dégustation' (pour le ton voy. J. Schmidt Plur. 21). P. ex. Fick I⁴ 151. 340. 577. II⁴ 321. III⁴ 556.

hom. ἦδος n. seul. nom. sg. en des formules, 'avantage, ὠφέλημα, ὠφελεία, ὄφελος'; pas de ϝ-; n'est point parent de ἥδομαι; voy. s. v. hom. ἐπιτηδές et Brugmann Dem. 141 sq. IF. XIX Anz. 69.

hom. ἠέ 'ou'. Voy. s. v. ἤ.

hom. ἠερέθονται (seul. ind. prés. 3. pl.) 'flotter dans l'air, voltiger' < ἀ[ϝ]ερ- (cf. ἀείρω 'soulever') + suff. -εθο-, avec all. métrique de la voy. initiale (cf. Wackernagel Dehnungsges. 38).

hom. ἠέριος 'matinal' < *ἄ[ι̯]ερ-, cf. s. vv. hom. ἄριστον ἦρι.

hom. ἠερόεις 'brumeux'; hom. ἠεροειδής 'brumeux, nébuleux; sombre': hom. ἀήρ f. 'brouillard'.

ἦθος n., ἠθεῖος adj. Voy. s. v. ἔθος.

ἤθω, ptc. aor. ἦσας, et (Plat.) ἠθέω 'filtrer'; ἠθμός (att. épigr. ηηθμός) m. 'passoire, crible': m. irl. *sithlad* 'criblage' gall. *hidl* 'crible' (Henry Bret. 246. Pedersen K. Spr. I 72), v. norr. *sáld* (< **sādla-*, i.-e. **sētlo-*) 'crible', lit. *sētas* m. 'crible' *sijóti* 'cribler' v. slav. *sito* n. serb. *sȉto* 'crible' (Persson Wzerw. 112), alb. *šoš* 'je tamise' (< **si̯ā-s-*. G. Meyer Alb. St. III 41 sq.)[1].

---

1) Pedersen l. c. ajoute lat. *situla* 'seau', qui ne va guère pour le sens (une autre étym. chez Osthoff Et. Par. I 146); il note que, quant au suff., gall. *hidl* et v. norr. *sáld* sont identiques à lit. *séklà* (i.-e. **-tlā*) f. 'semence', et alb. *šošε* 'crible' identique à skr. *sasyám* zd *hahya-* 'céréales' gall. *haidd* 'orge'; il voit (avec Persson l. cit.) dans tout le groupe ἤθω etc. une spécialisation au sens de 'cribler' de R. *sē sēi* 'semer' (dans lit. *sēti* v. slav. *sěti* got. *saian* lat. *serō sēvī* 'semer', v. slav. *sěmę* lit. *sémenys* v. h. a. *sāmo* lat. *sēmen* 'semence', puis v. irl. *sīl* gall. *hād* 'semence'); Meillet Dial. indo-eur. 18 croit pourtant que l'existence de **sē-* 'semer' n'est certaine que dans le groupe du nord-ouest.

hom. I. ἤϊα ᾖα n. pl. 'provisions de route, ἐφόδια (Hésych.)', cf. ἤϊος· πορεύσιμος Hésych., R. *ei* 'aller' (cf. s. v. εἶμι 'ibo'), selon Thumb KZ. 36, 179 (bibl.).

hom. II. ἤϊα n. pl. N 103 'pâture, proie, βρώματα (Hésych.)'. Étym. obscure; simple conjecture (**ēs-io-s* 'jeté [en pâture], R. *ĕs*, voy le suiv.) chez Thumb KZ. 36, 181.

hom. III. ἤϊα ᾖα n. pl. (gén. pl. ᾐῶν ε 368) 'balle (du blé); — cosses d'un légume (Phot.); — farine (Nic. Al. 411)'; cf. εἰαί· τῶν ὀσπρίων τὰ ἀποκαθάρματα et εἶοι· ὀσπρίων τὰ καθάρσια Hésych. Thumb KZ. 36, 179 sqq. (bibl.) propose de voir dans ἤϊα un **ēs-io-*, dans εἶοι un **ĕs io-s*, dans εἰαί un **ĕs-iā́*, R. *ĕs* 'jeter, lancer' : skr. R. *as ā́sa-* m. n. (gramm.) 'arc'; conjectural. Voy. aussi Peppmüller BB. 3, 92 et Sommer Gr. Lautst. 154 n. 1, qui supposent un rapport improbable avec hom. ζειαί.

ἠΐθεος, att. ᾔθεος m. 'non marié, célibataire' < ἠ- + *ϝιθεϝος [1]) = lat. *viduos* 'privé de', cf. le fém. i.-e. **u̯idheu̯ā* 'veuve' dans skr. *vidhávā* (cf. *vidhúḥ* 'isolé' *vidhuraḥ* 'séparé, éloigné de') zd *viδavā-* lat. *vidua* v. slav. *vŭdova* (< **vĭd-*) v. pruss. *widdewū*, i.-e. **u̯idhuu̯ā* dans got. *widuwō* ags. *wid(e)we wuduwe* v. h. a. *wituwa*, puis irl. *fedb* gall. *gweddw* v. corn. *guedeu* (< celt. **vidvā* d'un i.-e. **u̯idhuu̯ā* ou **u̯idheu̯ā*), cf. Fick I[4] 126. 320. 544. II[4] 280. III[4] 411. Osthoff MU. IV 80 sq. Etc.; i.-e. **u̯idh-* 'séparer' (cf. lat. *dīvidō* 'séparer', skr. *vindhátē* 'se vider, manquer de' *vídhyati* 'mettre en relief par l'isolement, distinguer', etc.), élargissement de **u̯ĭ* 'deux'; voy. s. v. εἴκοσι.

ἠϊκανός· ὁ ἀλεκτρυών Hésych. 'coq', litt. 'le chante-tôt' < *ἄυσι loc. 'à l'aurore' (cf. hom. ἠώς lesb. αὔως s. v. att. ἕως) + καν-, cf. got. *hana* 'coq' et voy. s. vv. καναζω καναχή.

hom. ἠϊόεις dans ἐπ' ἠϊόεντι Σκαμάνδρῳ E 36, adj. de sens et d'origine obscurs; a été rapporté à hom. ἠϊών 'rivage' et traduit par : 'aux rives escarpées', ou par : 'au long estuaire' ou 'à l'estuaire profond' (dans l'hypothèse erronée d'un *ἠϊο- : skr. *āsyàm* 'bouche, embouchure'. Benfey Wurzellex. I 43; voy. Fröhde BB. 3, 6), — à hom. ἤϊα n. pl. 'balle (du blé), menue paille', mot auquel on a prêté gratuitement le sens de 'roseaux', d'où

1) En fait, j'explique ἠ- par l'all. rythmique dans un *ἐϝιθεϝο-ς où ἐ- est la voyelle dite prothétique.

la trad. 'fertile en roseaux', — à hom. ἤϊα n. pl. 'vivres, ἐφόδια', d'où la trad. (forçant le sens) 'qui fournit de l'herbe, des pâturages'. ἠϊόεν πεδίον Qu. Smyrn. V 299 n'est pas moins ambigu.

hom. **ἤϊος** dans voc. ἤϊε Φοῖβε O 365. Y 152; sens et étym. obscurs; nombreux essais d'interprétation; a été rattaché par Fröhde BB. 3, 7. 5, 266. 19, 235, en tant que **ēsios* 'archer', à skr. *āsa-* m. n. 'arc', R. skr. *as*, i. e. *ĕs* 'lancer'; — selon moi, ἤϊος 'auroral' < i.-e. **ăusio-s*, cf. s. v. ἠϊ-κανός et Ἀπόλλων Ἔναυρος (crét., Hésych., etc.). [Cf. Ehrlich KZ. 40, 364.]

hom. **ἠϊών**, -όνος, att. ᾐών, éol. ἀΐων, dor. ἀϊών f. 'bord de la mer; rive d'un fleuve', cf. Ἠϊόνες pl. port d'Argolide P 561; en tant que *ἀ[σ]ιων, a été rapproché par Fick GGA. 1894, p. 237 de lat. *āra* v. lat. *āsa* 'élévation de terre > autel', cf. *āra sepulcri* Virg. 'bûcher' *ārae* 'écueils' Virg. Én. I 109; cf. m. irl. *ā* 'hauteur' (Stokes BB. 19, 38); conjectural (lat. *āra* R. *ās* 'brûler'? Voy. Walde s. v. [1]).

ép. **ἦκα** 'faiblement, doucement, lentement', att. ἥκιστα 'très peu, le moins'; hom. ἥκιστος Ψ 531 'très lent, le plus lent', hellénist. ἥκιστος 'le pire'; hom. ἥσσων (*ἡκιων), att. ἥττων, nouv. ion. ἕσσων (d'après son contraire κρέσσων. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1883, p. 193. 1897, p. 193 sq.) 'inférieur à, moindre que'; att. ἡττῶμαι 'être inférieur à, être vaincu' pour *ἡττοῦμαι (cf. ἐλαττοῦμαι. ἐλάττων) : ion. ἑσσόομαι; att. ἧττα f. (abstrait du préc. Wackernagel KZ. 30, 299 sq.) 'infériorité, échec'. Cf. lat. *sēgnis* (< **sēcnis*) 'lent, traînard, paresseux', i.-e. **sēk̂-* ou **sēq-*, selon Fröhde BB. 16, 192, Osthoff IF. V 297, Niedermann *ĕ* u. *ĭ* im Lat. 39 sq.; voy. s. v. hom. ἀκέων p. 35 [2]).

---

1) L'étym de Fröhde BB. 20, 212 et Prellwitz[2] 171 sq., i.-e. **əus-* : **ō(u)s-* dans skr. *ā́ḥ* lat. *ōs* 'bouche' gr. ᾤα f. 'frange' = lat. *ōra* (**ōsā*) 'bord' etc., ἠϊών ayant eu le sens premier de 'lèvre', est caduque; i.-e. **əus-* n'explique pas les formes grecques; hom. ἠώς, invoque en témoignage, suppose **āusōs* (voy. s. v. att. ἕως I. p. 304); la glose ἠϊόνες· . . . ὀφθαλμῶν τὰ ὑποκάτω Hésych. repose aussi bien sur un trope, et la glose ἤϊον· . . . καὶ παρειάν, ἢ γνάθον Hésych. est sans doute abstraite de hom. παρήϊον 'joue, mâchoire', où η est justifié par la composition; cf. J. Schmidt Plur. 407 n. 1.

2) Lat. *sēcius* est à écarter, n'étant qu'une graphie tardive pour *sētius* 'moins, moins bien', amenée par la confusion de *ti* et de *ci*; cf. Lindsay-Nohl Lat. Spr. 651.

ion. (Archil.) ἠκή· ἀκωκή, ἐπιδορατίς, ἀκμή Hésych.; ἠκές· ὀξύ Hésych.; ἀμφ-ήκης 'à double tranchant'; hom. πυρι-ήκης ι 387 'à la pointe ardente'; hom. τανυ-ήκης 'affilé; acéré'; hom. ἤκεστος (ἠκεστός) Z 94. 309 'qui est en pleine maturité'; ἠκάδα· ἠνδρωμένην γυναῖκα Hésych. (cf. ἀκμή f. 'la fleur de l'âge'). R. i.-e. *ăk̂* 'être aigu, affilé'. Voy. s. v. ἄκαινα p. 32 sq.

ἥκω 'être arrivé, être là' < **sē(i)q-*, cf. dor. εἵκω < **seiq-*, ion. att. ἱκέσθαι 'venir' < **siq-* (voy. s. v.). De là προσήκω, delph. ποθήκω 'venir vers; être attenant, être en rapport avec, convenir à'. — Pour l'ancienne étym. (ἥκω formé sur un pf. *ἧκα) voy. Johansson Beitr. 62 sqq. (bibl.).

ἠλακάτη f. (aussi ἠλεκάτη) 'quenouille'; hom. ἠλάκατα n. pl. 'fils qu'on tire de la quenouille' : lit. *lenktuvė lañktis* 'dévidoir' *lenkiù leñkti* 'plier' (Bezzenberger BB. 4, 330. Fröhde BB. 16, 195. Johansson Beitr. 121. 141 sqq.); le détail est peu clair; pour le sens cf. gr. ἄτρακτος skr. *tarkúḥ* 'fuseau' : lat. *torqueō* 'tourner', lat. *colus* '*fuseau, quenouille' R. *q^u̯el* 'tourner' [1]).

1) ἠλεκ-άτη est la forme ancienne, ἠλακάτη le produit de l'assimilation régressive (Schulze Qu. ep 435); ἠ- n'est pas primaire (dor. ἠλακάτᾱ Eur. Or. 1431 ne prouve rien), et les formes ἀλακάτᾱ Théocr. XXVIII 1, εὐ-ᾱλάκατος ib. 22, χρῡσ-ᾱλάκατος Pind. Ne. V 36 VI 46. Ol. VI 104 etc. ne sont pas hyperéoliennes ou hyperdoriennes; arm. *il*, gén. *iloy* 'fuseau' < i.-e. **ēlo-* (Lidén Arm. St. 130 sqq.) rappelle le mot grec, mais l'alternative arm. *il* < i -e. **ēlno-* : skr. *āṇiḥ* < **ēlni-* ou **ōlni-* 'esse (de l'essieu)' se heurte au fait que i.-e. *-ln-* > arm. *-ɫ-*, cf. Pedersen KZ. 39, 407 sq.); ἠ- dor éol. ᾱ- peut être dû à un all. rythmique du type ἠνεμόεις ἠμαθόεις, soit en définitive un prim. *ᾰλεκ-ṇτᾱ < i.-e. **əleq-* (alternant avec une forme nasalisée **leəq-* dans lit. *lenktuvė*); **əleq-* est une des formes de **ŏlĕq-* 'courber', que l'on tient pour un élargissement de **ŏlĕ* **ĕlŏ* 'courber, fléchir, tourner' (cf. s. v. ὠλένη f 'coude'); cf. **leq-* dans λέκος 'assiette' λεκάνη > λακάνη 'cuvette' λεκροί gl. 'andouillers du cerf' λοξός 'oblique' λέχριος < *λεκ-σρ- 'incliné, oblique', lat. *lacertus* 'bras' *licinus* < **lecino-s* '(bœuf) aux cornes recourbées' et bcp d'autres, voy. Persson Wzerw. 240, Hirt IF XII 226; bibl. de la famille chez Lidén Arm. St. 96 sq. — Pour Solmsen Beitr. I 121 sq., le mot, spécifiquement ionien, pourrait être un emprunt à une langue — perdue — d'Asie Mineure.

hom. ἠλάσκω hom. ἠλασκάζω 'errer çà et là; fuir'; ἠλέματος, dor. (Théocr.) ἀλε- 'sot, déraisonnable'; hom. ἠλεός 'fou β 243; qui rend fou ξ 464' < *ἀλειο-ς; ép. tardif ἠλαίνω 'errer çà et là; extravaguer'; ἠλίθιος, dor. ἀλ- 'sot, insensé; vain, inutile'. Voy. s. vv. ἄλη ἀλάομαι ἀλαίνω (R. *āl* 'errer; délirer'). — Lat. *ālea* 'dé' (Prellwitz BB. 20, 303) est à écarter. — Lat. *ālūcinor* (*all-* peu correct; *ū*?) 'divaguer' (Brugmann Grdr. I² 801) est peut-être un emprunt au gr. ἀλύκη ἀλύσσω avec influence de *vāticinor*, cf. Thurneysen Thes. — Lat. *ambulō* (Fick BB. 2, 264), n'impliquant pas l'idée d''errer', est plutôt apparenté à gr. ἐλάω ἐλαύνω (**amb-elō*, R. *elā*), cf. Vendryes Bull. Soc. Ling. n° 47, p. XXIII.

ép. ἠλέκτωρ, -ορος 'brillant; m. le soleil Z 513'; Ἠλέκτρᾱ n. pr.; ἤλεκτρον 'alliage d'or et d'argent (-ος m. Soph. Ant. 1038); — ambre (-ος f. Ar. Cav. 532)' [1]). Cypr. ἄβλαξ (c.-à-d. ἄϝλαξ)· λαμπρῶς (-ός?) Hésych., lat. *Volcānus* (i.-e. **u̯l̥q-*) 'dieu du feu', skr. *ulkā́* f. 'apparition ignée, météore, incendie' etc. (Fick I⁴ 133. 552. II⁴ 55 sq.) supposent R. *u̯elq* 'luire, être ardent' et semblent former un autre groupe [2]). — Skr. *árcati* 'briller; chanter, saluer, honorer' *arkáḥ* m. 'rayon, soleil; hymne de louange; chantre' *arcíḥ* n. 'éclat' (Curtius⁵ 137. Bruinier KZ. 34, 362. L. Meyer I 632. Horn IF. XII Anz. 348) sont à écarter (skr. *arkáḥ* = arm. *erg*, gén. *ergoy* 'hymne', cf. Hübschmann Arm. Gr. I 443). — Persson Wzerw. 240 rapproche ἠλέκ-τωρ et v. h. a. *elo elawēr* 'jaune, fauve'; c'est plus que douteux : Pind. Is. III 79 a Ἄλεκτραι (sc. πύλαι) [3]).

---

1) ἠλέκτρου ἠλέκτροισι dans l'Od. et Hsd. sont ambigus quant au sens et quant au genre; voy. Helbig L'épopée hom. 134 sq. 147. 342 sq. Jacob dans Saglio II, 1, 531 sqq. (bibl.). Perrot Hist. de l'art dans l'ant. VII 102 n. 1

2) Skr. *várcaḥ* m. n'appartient pas à ce groupe; il signifie, non 'éclat', mais 'énergie' = zd *varᵊčah-* 'force, énergie; dignité', cf. Bartholomae Airan. Wb. 1367.

3) Torp dans Fick III⁴ 27 joint v. h. a. *elo* et skr. *aruṇáḥ aruṣáḥ* 'rougeâtre', mais cf. skr. *raviḥ* arm. *arev* 'soleil' et voy. p 277 s. v. ἐρεύθω sub fin.

att. **ἡλιαίᾱ** f. 'tribunal populaire, Héliée', emprunt au dor. ἁλιαίᾱ (prim. adj.), cf. dor. ἁλίᾱ f. 'assemblée[1]) et voy. s. vv. ion. ἀλής p. 43 et éol. ἀόλλης (hom. ἀολλής) p. 66; l'esprit rude est abusif et sans doute dû à l'étym. pop. (ἥλιος 'soleil'). De là ἡλιαστής m. 'juge populaire', ἡλιάζομαι 'siéger au tribunal des héliastes', ἡλίασις, -εως f. 'fonction d'héliaste'.

hom. **ἠλίβατος**, dor. ἀλ-, adj. de sens et d'origine obscurs; joint à πέτρη 'rocher' dans Hom., d'où : 'escarpé'? Essais infructueux p. ex. de Bezzenberger BB. 4, 344, Fröhde BB. 7, 329, Fick II[4] 319 (: irl. *sliab* 'montagne'; aussi Pedersen K. Spr. I 84 avec doute; pour ἄλιψ· πέτρα Hésych. voy. s. v. αἰγίλιψ p. 20); L. Meyer I 638 signale ἠλιτενής, πέτρα· ὑψηλή Suid., lui-même obscur.

ἤλιθα I. hom. (joint à πολλή) 'excessivement'; le rapport avec ἅλις (Fάλις) est caduc, ἤλιθα n'offrant pas de trace de F-; II. (Call.) 'en vain, μάτην', cf. ἠλίθιος et voy. s. v. ἠλάσκω[2]).

ἡλίκος, dor. ἁλίκος 'aussi grand que, du même âge que' est tiré du th. du pron. rel. **i̯o-* (voy. s. v. ὅς), soit **i̯ā-li-ko-s*, comme τηλίκος 'aussi âgé' et πηλίκος 'combien grand? combien âgé?' des th. pron. **to-* **qᵘ̯o-*; voy. s. vv.

ἧλιξ, -ικος, dor. ἅλιξ 'qui est du même âge, compagnon, camarade' < *σFᾱλιξ, prim. 'un qui a la manière propre' à celui qui parle ou à celui dont on parle, < i.-e. **su̯ā-*, qui est dans serb. *svak* < slav. comm. **svakŭ* 'beau-frère'; cf. skr. *svakaḥ* < i.-e. **su̯o-ko-s* 'proche, parent' : skr. *sváḥ* < i.-e. **su̯o-s* = gort. Fός 'suus' (voy. s. v. ἕ p. 208); pour l'*-ā-*, cf. encore v. slav. *jakŭ* 'qualis' *takŭ* 'talis' *svojakŭ* 'affinis'; pour le suff. *-li-* cf. le préc. et lat. *quālis tālis* (=*πᾱλι- *τᾱλι-) v. slav. *kolĭ* 'quantum' *tolĭ* 'tantum'[3]). Solmsen Unters. 195. Brugmann

---

1) Pour Solmsen Beitr. I 20, précisant Unters. 285 sqq., ἁλίᾱ < *ἁ-Fαλ-ίᾱ ou *ἁ-Fαλ-νίᾱ, ἁ- < i.-e. **n̥-*, degré réduit de **en-* 'dans', qui serait contenu aussi dans dor. ἀπέλλα < **n̥-pel-i̯a* (: lat. *pellō*).

2) Faut-il croire, avec L. Meyer I 638 sq., Prellwitz[2] 173 et d'autres, à des homonymes? J'en doute; cf. lat. *insanum* ntr. sg. employé comme adv. 'd'une manière folle, immodérée, excessive, prodigieuse' devant *bonus bene malus magnus* chez Plaute.

3) Pour la présence ou l'absence de voy. dans le suff. *-k(o)-*

Grdr. II², 1, 382. 493. 498. — L'avis de Prellwitz BB. 22, 95 sq. est à écarter. — De là ἡλικίᾱ f. 'aequalium coetus Π 808; âge', ἡλικιώτης m. 'contemporain', cf. crét. βαλικιώτης (l. -τᾱς)· συνέφηβος Hésych.

att. ἥλιος, hom. ἠέλιος, dor. ἀέλιος et ἅλιος, crét. ἀβέλιος c.-à-d. ἀϝέλιος Hésych. m. 'soleil' < *σᾱϝελ-ιο-ς (J. Schmidt KZ. 26, 9), i.-e. *sāu̯el- : lat. *sōl* (< *sāol *sāu̯ol *sāu̯el; autres analyses chez Kretschmer KZ. 31, 351. 452 et Sommer Lat. L.- u. Fl. 131), gall. *haul* v. corn. *heuul* (Fick II⁴ 292. Pedersen K. Spr. I 62: cf. irl. *sūil* 'œil' < *sūli-), got. *sauil* n. v. norr. ags. *sól* f., lit. *sáulė* v. slav. *slŭnĭce* < *sŭl-n- 'soleil', skr. *súvar* (< i.-e. *suu̯el) zd *hvarə* n. 'éclat, ciel, soleil' (gén. skr. *sū́raḥ* zd *hūrō*) skr. *sū́raḥ sū́ryaḥ* m. 'soleil', alb. *ül hül* (< *sūlo- ou *sūli- = irl. *sūil* 'œil'. G. Meyer Alb. Spr. 460. Pedersen KZ. 36, 277 sq.) 'étoile'; rapport probable avec les groupes cités s. vv. ἀλέᾱ εἵλη ἑλάνη (i.-e. *su̯el-) et voy. s. v. σέλας; à côté de i.-e. *sāu̯-el- *suu̯el- existe un th. *s(u)u̯en- *sun- (Kretschmer KZ. 31, 351 bibl. Pedersen KZ. 32, 256. Johansson BB. 18, 32 sq.) dans gâth. gén. *xvəng* (< aryen comm. *su̯an-s) 'soleil', got. *sunnō* (*sun-ōn; -nn- d'après gén. *sun-n-ez. Brugmann Grdr. II², 1, 303) v. h. a. *sunna* f. 'soleil', irl. *fur-sundud* (<*for-ud-so) 'éclairage' (Fick II⁴ 306) et voy. s. v. hom. ἦνοψ. I.-e. *sāu- 'luire'.

Ἦλις, -ιδος, dor. (Pind.) Ἆλις 'Élide' < *Ϝᾶλις, cf. él. Ϝᾱλεῖος 'Éléen' : lat. *vallis* (< *u̯al-ni-s) 'vallée', cf. néerl. *Holland* (Curtius⁵ 360); pour la parenté ultérieure voy. Walde s. v.

hom. ἠλιτόμηνος Τ 118 'né avant terme' pour *ἠλιτέ-μηνος < aor. ἀλιτεῖν 'faire une faute' + μήν 'mois'.

ἧλιψ, -ιπος m. 'soulier dorien' schol. Théocr. IV 56; νήλιπος 'sans chaussures, nu-pieds' (νη- nég.) Ap. Rh. Lycophr. (et Théocr. l. cit. éd. Fritzsche; ἀνᾱ́λιπος mss.). Etym. inconnue.

ἧλος, dor. ᾶλος m. 'clou', cf. (éol.) γάλλοι (c.-à-d. ϝάλλοι)· ἧλοι Hésych. A été identifié avec lat. *vallus* 'pieu, palis, échalas' (Wackernagel KZ. 25, 261. Fick I⁴ 543); selon Sommer Gr.

---

cf. gr. μεῖραξ : skr. *maryakáḥ*, lat. *senex* : skr. *sanakáḥ* et voy. Brugmann Grdr. II², 1 § 367.

Lautst. 116 sqq. Ϝάλλος < *Ϝαρσλο-ς *u̯r̥s-lo-s R. u̯ers 'être pointu', cf. s. vv. ἕρμα II. et ἕστωρ; lat. *vallus* représenterait un *u̯ₑrs-lo-s. [Critique de Charpentier KZ. 40, 475 n. 1.]

ἡλῦγη f. (Ar. Ach. 684) 'obscurité'; ἐπ-ῆλυξ (Eur. Cycl. 680) 'qui donne de l'ombre'; ἐπηλυγάζομαι -ίζομαι 'couvrir, abriter'. Cf. λῡγαῖος (Eur. Iph. T. 110) 'obscur'. — Le rapport avec v. sax. *wolkan* v. h. a. *wolchan* 'nuage' v. slav. *vlŭgŭkŭ* 'humide' lit. *vìlgyti* 'humecter' (Bezzenberger BB. 1, 340), i.-e. R. *u̯elg*, supposerait au moins un i.-e. **lug-*, préindo-eur. **u̯lug-*, en face de i.-e. **u̯l̥g-* (cf. gr. λύκος : skr. *vŕ̥kaḥ* 'loup'); l'-ῡ- de λῡγαῖος resterait en outre inexpliqué.

hom. ἠλύσιον (πέδιον) δ 563 'élyséen' a été rattaché par Fick I³ 200 à R. ἐλυθ (voy. s. v. ἐλεύθω), avec all. rythmique de l'ἐ- (F. de Saussure Mél. Graux 740 sqq.); sens prim. 'plaine de l'arrivée'; doute de Wackernagel Dehnungsges. 5. — Sur ἐνηλύσιος 'fulmine ictus' Esch. voy. Dindorf Lex. Aesch. 119.

hom. ἧμα, dat. pl. ἥμασιν n. Ψ 891 'javelot, trait' < i.-e. **i̯ē-mn̥* : ἵημι 'lancer', cf. hom. ἥμων, pl. ἥμονες (ἄνδρες) Ψ 886 'lanceurs de javelot'.

ἧμαι 'je suis assis' (< *ημμαι *ἡσ-μαι), 3. sg. ἧσται, 3. pl. hom. εἵαται (à corriger en ἥαται : skr. *ásatē* zd *åŋhənte*, i.-e. **ēs-n̥tai*) hom. Hrdt. ἕαται : skr. *ā́stē* zd inf. *āste* 'être assis', i.-e. **ēs-* (Curtius⁵ 377. Osthoff Perf. 170 sqq.); on dégagea de ἧμαι ἧσαι ἥμεθα ἧσθε un th. ἡ-, sur quoi l'on forma κάθηται et att. 3. pl. ἧνται, καθῆτο et ἧντο; inversement ἧσμαι (gramm.) d'après ἧσται (G. Meyer³ 569 sq.); l'esprit rude est prob. emprunté aux formes de ἑδ- 'être assis' (Brugmann Gr. Gr.³ 122. 275. Sommer Gr. Lautst. 3. 28).

hom. ἦμαρ, -ατος n., att. ἡμέρᾱ, dor. él. béot. arc. ἁμέρᾱ (ou ἀμέρα), éol. ἀμέρᾱ, locr. ἀμάρᾱ f. 'jour'. ἦμαρ : ἡμέρᾱ = πῖαρ : πίειρα skr. *pī́varī* πιερός skr. *pīvaráḥ* = ὄναρ : ὀνείρος (J. Schmidt Plur. 195 sq.). ἦμαρ : arm. *awr* 'jour' < **awmr* **amur*, i.-e. **āmōr* (cf. τέκμαρ : τέκμωρ) selon Meillet IF. V 331. Esq. 32. Pedersen KZ. 39, 428 sq. — Le rapport ἦμαρ ἡμέρᾱ : skr. *sámā* f. 'année' zd *ham-* m. 'été' arm. *am* 'année' *amaṙn* 'été' (< **sm̥mr̥-ro-m*) irl. *sam* (th. **samo-*) gall. *haf* 'été' v. h. a. *sumar* m. v. norr. *sumar* n. 'été' (Fick I⁴ 141. 564. II⁴ 290. Bezzenberger

BB. 17, 216 n. 2. Johansson BB. 18, 9. Fröhde BB. 21, 324 etc., encore Pedersen K. Spr. I 71) est caduc; l'esprit rude dans ἡμέρᾱ est secondaire et d'origine obscure (d'après ἑσπέρᾱ selon Sommer Gr. Lautst. 123), cf. p. ex. delph. αμεραι GDI. 2561 a 32. 36 (inscr. des Labyades), Théra επ αμερας 4706, 119, Trézène κε̄παμερον CIG. IV 800, lac. αμερας gén. (six fois)[1]. — De là ἡμέριος ἡμερήσιος ἡμερινός 'du jour; quotidien', μεσημβρίᾱ f. 'midi', αὐθημερόν adv. 'le jour même' etc.

ion. att. **ἡμεῖς** 'nous'. Flexion: nom. lesb. ἄμμες dor. béot. ἁμές sont les acc. lesb. etc. ἄμμε etc. élargis par -ς d'après les nom. pl. nominaux en -ς; ion. att. ἡμεῖς prob. < *ἡμέες (pour *ἡμές) d'après hom. ἀκηδέες etc.[2]); — acc. lesb. ἄμμε dor. ἁμέ; en ion. att. désinence plurielle d'après les th. consonantiques, hom. ἡμέας comme ἀολλέας, att. ἡμᾶς né dans la proclise (ἡμᾶς αὐτούς) de ἡμέᾰς, selon Sommer Glotta I 233 sq. (autre avis chez Brugmann Gr. Gr.³ 247. Grdr. II², 2, 420[3]); — gén. hom. ἡμείων ion. ἡμέων att. ἡμῶν lesb. ἀμμέων dor. él. ἁμέων crét. béot. ἁμίων nouv. dor. ἁμῶν, pluralisation d'un sg. *ἀσμειο *ἀσμεο; — loc. lesb. ἄμμιν dor. ἁμίν ion. att. ἡμίν ἧμιν; -ῑν dans ἡμῖν est att. et provient d'un all. secondaire d'après la longue des autres cas ἡμεῖς -ῶν -ᾶς (Sommer op. cit. 219 sq.); lesb. hom. ἄμμι (comme gort. ὄ-τῑμι < *-τισμι), lesb. (Alcée) ἄμμεσιν. Acc. lesb. ἄμμε dor. ἁμέ = zd *ahma* < i.-e. **n̥smé* (F. de Saussure Mém. 25): skr. *asmā́n* v. pers. (gén.) *amāxam*; la valeur prim. et l'origine de l'élément *-me-* sont obscures; **n̥s-* est la forme réduite de i.-e. **nĕs *nŏs* 'nous' dans skr. *naḥ* (encl.) zd *nə nā nō* alb. pl. *na* (< **nos*) lat. (acc.) pl. *nōs* irl. pl. *ni*, *ar n-* (< celt. **ēsron *insron*, i.-e. **n̥srōm* th. **n̥s-ro-*) gall. corn. bret. *ni ny* 'nous' (< celt. **nes*) got. *uns* v. h. a. *uns* v. sax. *ūs* v. norr. *oss* (germ.

---

1) Sur la stèle de victoire de Damonon, auj. accrue des lignes 42-94 publiées par Tod Annual of the Brit. School at Athens XIII, pp. 174-218; par ailleurs le h- est soigneusement noté hαμα hατ (ἇτ') Hελει ενhηβωhαις hεπτακιν hιππω hιππων hιπποις ho hυιος hυπο.

2) L'esprit rude de ἁμές ἡμεῖς est dû à l'analogie de ὑμές ὑμεῖς selon G. Meyer et Brugmann; Hirt IF. XII 221 le croit phonétique (ἡμεῖς < *ἀhμεῖς); voy. Sommer Gr. Lautst. 32 sqq.

3) Sur ἡμᾶς voy. Sommer Glotta l. cit.

comm. *uns- < *n̥s-) v. slav. gén. pl. *nasŭ* v. pruss. *noūson* (<*nōs + *-sōm*), cf. gr. duel νώ (voy. s. v.). Possessif : lesb. ἄμμος dor. ἁμός = zd *ahma-*; ion. att. ἡμέ-τερος. P. ex. G. Meyer[3] 513 sqq. (bibl.). Brugmann Gr. Gr.[3] 246 sqq. (bibl.). Grdr. II[2], 2, 378-427 (bibl.). — Att. ἡμεδαπός 'de notre pays' < *ἀσμεδ- = skr. *asmad-* i.-e. *n̥smed-* + -απος i.-e. *-n̥qʷo-s*; bibl. s. v. ἀλλοδαπός.

ἥμερος 'doux; apprivoisé; cultivé'; ἡμερίς, -ίδος f. (sc. ἄμπελος) 'vigne cultivée'; ἡμερόω 'civiliser; apprivoiser'. ἡ- est primitif (hér. hήμερα pl. GDI. 4629, 172; etc.), ἅμερος des mss. de Pind. est fautif; cf. v. h. a. v. sax. *jāmar* ags. *ȝéomor* 'triste, chagrin' (germ. comm. *jēmura-*), i.-e. *i̯ēmero- *i̯ēmr̥ro-* 'tranquille' (Solmsen KZ. 32, 147 sq.). — V. norr. *sama* 'convenir' got. *samjan* 'plaire' ags. *séfte* 'tranquille' v. h. a. *semfti* (all. *sanft*) 'doux' skr. *sā́man-* m. *sāntva-* n. 'paroles d'apaisement' (Fröhde BB. 21, 324 sq.), se rattachant à i.-e. **somo-* (gr. ὁμός), sont à écarter.

ἠμὶ 'dis-je' ἠσὶ (dor. ἠτὶ) ipf. 1. sg. ἦν sont refaits sur ipf. 3. sg. ἦ 'disait-il' d'après les rapports φημὶ φησὶ φῆν ἔφην : φῆ ἔφη (Wackernagel KZ. 23, 467. Osthoff Pf. 174 sq.); ἦ < *ἦκτ avec η prim., cf. pf. (Solmsen KZ. 39, 218 sqq.) ἄν-ωγα 'j'ordonne, je pousse qn. à': lat. *aiō* (< *agi̯ō*) 'je dis oui' (Curtius[5] 399) *adagiō* f. (Varr.) 'proverbe' *prōdigium* 'présage' *axāmenta* 'carmina Saliaria' etc., peut-être arm. *asem* 'je dis', refait sur 3. sg. pf. **as* < **ac* devant cons. subséquente (Meillet MSL. VII 164), m. irl. *ai ae* 'légende', peut-être aussi *aidacht* 'legs' < **ati-akto-* (Fick II[4] 6), osq. *angetuzet* '*indixerint, proposuerint, jusserint', s'il est syncopé de **an-agetuzet* (Brugmann IF. XVI 506 sqq.); i.-e. **ēĝ- *ōĝ- *əĝ-*. — Skr. (Curtius l. cit. Osthoff l. cit. BB. 24, 172) pf. *áha* 'je dis' *áttha* 'tu dis' etc. est issu de **ādh-*, cf. zd pf. *āδa* 'il dit' *paⁱty-āδa-* 'réponse' (bibl. chez Bartholomae Airan. Wb. s. v. *ad-* 'dire' col. 55) et s'exclut.

ἡμι- 'demi' = skr. *sāmí* lat. *sēmi-* v. h. a. *sāmi-* ags. *sám-* 'demi' (Curtius[5] 325); ἥμισυς (pl. hom. ἡμίσεες) 'demi' < ἥμι-τυς, cf. crét. [ἡ]μιτυ-έκτω, fém. ἡμίσεια épid. ἡμίτεια; le mot fut prim. subst. masc., devint ntr. d'après τὸ ὅλον (ἥμισυ '*moitié'), puis adj. (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 90 sq.

Grdr. II^2, 1, 447); att. épigr. ἥμυσυς par assim. régressive; lesb. gén. pl. αἰμισέων GDI. 213, 9. 11 (bibl. chez Thumb Gr. D. 256); arc. delph. ἥμισσον n. 'moitié < *-σ*i̯*ο-ν *-συ-ο-ν; crét. ἡμίνᾱ (ἡμῖνᾱ est plus douteux) f. 'moitié', prim. 'la demie' (μόρᾱ, μοῖρα); pour le morphème *-tu- -teu̯-* cf. att. τριττύς f. 'triade; tiers' (pour τρικτύς d'après τριττός) delph. τρικτευαν GDI. 2501, 34 att. τρίττο(ι)α <*τριττοϝι̯α; — ἡμί-βιος: skr. *sāmi-jīvaḥ* lat. *sēmi-vīvos* v. h. a. *sāmiqueck* ags. *sám-cwic* 'à demi vivant'.

ἡμορίς, -ίδος f. Esch. 'vacua, κενή. ἐστερημένη (Hésych.)' <*ἀ-σμορις, cf. κάσμορος· δύστηνος Hésych. (<*κατ-σμορος), hom. κατὰ μμοῖραν, ἔ-μμορε, ἄ-μμορος, dor. εμμόραντι· τετεύχασιν Hésych., ion. att. εἵμαρται (<*σε-σμαρται); voy. s. v. μέρος.

ion. et poét. ἦμος, dor. ἆμος 'lorsque'; voy. s. v. τῆμος.

ép. ἠμύω 'se pencher, se baisser; pencher (la tête, καρήατι Τ 405); décliner, périr'. Étym. obscure; voy. Schulze Qu. ep. 267. 317. 341.

ἤν 'voici!' = lat. *ēn* m/sens (Fick I^4 6. 366. Lindsay-Nohl Lat. Spr. 708); ἠνίδε (Théocr. Call.) 'voici!' < ἤν + impér. ἴδε (ἰδέ) 'vois'.

hellénist. ἠνεκής 'étendu, continu' (ἠνεκέως adv. Empéd.) est abstrait des composés ion. διηνεκής (p. 188) ποδηνεκής hom. δουρηνεκές adv.

ἡνίᾱ, dor. ἀνίᾱ f. 'bride'; ἡνία n. pl. 'brides, rênes'. ἡνίᾱ <*ἀνσιᾱ i.-e. *n̥s-* : skr. *nāsyam nasyā* 'bride passée au mufle du bétail' (F. de Saussure MSL. VII 88), irl. *ēssi* pl. 'rênes' (*ēs-* <*n̥s-*. Stokes IF. XII 189. Pedersen K. Spr. I 47), cf. aryen comm. **nās- *nas-* 'nez' dans skr. duel *nā́s-ā* instr. sg. *nas-ā́* v. pers. acc. *nāh-am* = lat. *nār-em* (gén. pl. *nārium* avec passage dans la décl. des th. en *-i-*), puis ags. *nosu nasu* v. h. a. *nasa*, lit. *nósis* v. slav. *nosŭ* 'nez' etc.; voy. Pedersen IF. V 45 sq. Meillet Études 206. 237[1]).

---

1) Sommer Gr. Lautst. 28. 37 n. préfère l'analyse de Hirt IF. XII 222 ἡνίᾱ <*ἀhνιᾱ *ἀσνιᾱ *n̥sniā*, qui expliquerait selon lui l'esprit rude, mais celui-ci est secondaire et d'origine obscure; l'inscr. lac. de la stèle de Damonon (cf. p. 323 n. 1), qui note soigneusement h-, écrit constamment ἀνιοχιὸν (= att. ἡνιοχέων). Cette absence de h- rend aussi illusoire l'hypothèse de Prellwitz^2 175 : i.-e. **sā(i)niā* R. *sāi* tendre, enchaîner' : ἱμάς 'courroie'.

ἡνίκα, dor. ἁνίκα, corrélat. de πη-νί-κα et τη-νί-κα, 'lorsque'; pour le suff. -κα cf. dor. ὅ-κα τόκα πόκα ἄλλοκα etc., ion. att. αὐτί-κα (Persson IF. II 250 sq.); ἡ- dor. ἁ contient le th. du pron. rel. **i̯o-* (Brugmann KVG. § 910; voy. s. v. ὅς), cf. ἡλίκος; bibl. des avis divergents chez Brugmann Gr. Gr.³ 254.

hom. ἦνῑς acc. ἦνῑν (suff. -ῑ-. Schulze Qu. ep. 426. Brugmann Grdr. II², 1, 209) κ 292 = γ 382 adj. f. 'annicula'. Kretschmer KZ. 31, 343 en rapproche lit. *sẽnis* 'homme âgé', lat. gén. pl. *seni-um*, got. *sinei-gs* (voy. s. v. ἕνος p. 257), en supposant une vr̥ddhi en gr. (et la psilose ion. ou éol.).

hom. ἠνορέη, dor. (Pind.) ἀνορέα f. 'virilité', cf. dor. (Sophocl. fr. 403) ἀνόρεος πόλεμος: hom. ἀγ-ήνωρ 'viril, héroïque'; voy. s. v. ἀνήρ p. 62.

hom. ἦνοψ (F-), dat. ἤνοπι (χαλκῷ) prob. 'brillant, étincelant' (Ἤνοψ n. pr. Ξ 445. Π 401. Ψ 634) a été rapproché par Bezzenberger BB. 1, 338 (cf. Danielsson Gr. u. et. St. I 40. Solmsen KZ. 29, 70. Johansson BB. 18, 32) de gâth. gén. sg. *xᵛəng* 'soleil' (< aryen comm. **su̯an-s*. Bartholomae KZ. 28, 12), mais le prim. postulé *σϝανσοψ est impossible[1]; Reichelt KZ. 39, 67 maintient le sens du mot grec et le rapport susdit en posant ἦνοψ < **su̯ēn-* (degré long); il invoque en outre skr. *svānáḥ* 'retentissant', mais la parenté entre i.-e. **sāu-* **s(ā)u̯-el-* **s(ā)u̯-en-* 'luire' et **su̯-en-* (lat. *sonō* < **su̯en-ō*) 'résonner', malgré l'évolution du sens dans all. *hell* 'sonore > lumineux' (cf. Kluge⁷ 203) ou (inversement) dans lat. *argūtus*, n'est rien moins que sûre. — Autres avis chez Fröhde BB. 18, 63, Stokes BB. 20, 223.

ἧπαρ, gén. ἥπατος n. 'foie': skr. *yákr̥t* n., gén. *yaknáḥ* zd *yākarᵉ*, lat. *jecur*, gén. prim. **jecin-is*, puis *jecinoris* et *jecoris*, lit. *jeknos* pl. lett. *aknis* pl. 'foie' (Curtius⁵ 461. Brugmann Grdr. II², 1, 309. 578 sq. 581), i.-e. **i̯ēqᵘ-r̥t*, gén. **i̯eqᵘ-nés*, th. en *-r/n-* (cf. Pedersen KZ. 32, 241 sqq.). — Pedersen K. Spr. I 129 (cf. Zupitza BB. 25, 100) y rattache comme parents lointains irl. *iuchair* f., gén. *iuchrach* 'œufs de poisson, frai, rogue' (<**iqᵘōr*),

1) Aryen comm. **su̯an-s* suppose i.-e. **su̯en-s* (voy. s. v. ἥλιος) *-s* est la désinence du gén.; le 2ᵈ -σ- dans le grec ne s'expliquerait pas; un *σϝενσοψ eût donné lesb. *ϝέννοψ ion. *ϝεῖνοψ.

russ. *ikrá* haut-sorb. *jikra jikno* m/sens. — Arm. *leard*, gén. *lerdi*, v. norr. *lifr* ags. *lifer* v. h. a. *lebara* 'foie' (J. Schmidt KZ. 25, 23. Plur. 198 sq. dans l'hypothèse d'un **li̯ĕqu̯r̥t*, Noreen Abriss 148, Pedersen K. Spr. l. cit.) forment un autre groupe, voy. s. v. λιπαρός 'onctueux'[1]). — Gr. ἴκτερος m. 'jaunisse' (Havet MSL. IV 230 sq. Prellwitz[2] 175. 195) est à écarter.

ἠπάω, inf. aor. ἠπήσασθαι 'recoudre, réparer'; ἠπητής m. 'tailleur'. Étym. inconnue.

ion. ἠπεδανός 'infirme, faible' (sur- δανό-ς voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 258 et n. 1; autre analyse chez Charpentier KZ. 40, 446) a été rapproché de lit. *opùs* (i.-e. **ōp-*) 'délicat, fragile, facilement vulnérable' (Bezzenberger BB. 1, 164) skr. *apvā́* f. 'maladie' zd *afša- afšman-* 'dommage' (< i.-e.**ep-*. Charpentier l. cit.); incertain; ἠπ- peut être un all. rythmique de *ἐπ-. — L'étym. de Schulze Qu. ep. 148 n. 4 (prép. *ἠ- 'ἀπὸ' + R. πεδ-, cf. ἄπους 'χωλός') est improbable.

ἤπειρος, dor. ἄπειρος, éol. ἄπερρος f. 'rivage, terre ferme, continent' (Ἤπειρος 'Épire') < *ἄπερι̯ο-ς : ags. *ófer* m. b. a. *ōver* all. *ufer* 'rivage'. Lottner KZ. 7, 180. Fröhde BB. 7, 328. 17, 312. Fick BB. 22, 1. 3.

hom. ἠπεροπεύς, -έως m. ἠπεροπευτής m. 'trompeur'; hom. ἠπεροπεύω 'séduire, tromper' supposent un *ηπερ-οψ, que Solmsen KZ. 42, 233 n. 1 [Beitr. II n⁰ 20] rattache à lat. *săp-iō* (i.-e. **sēp-* : **səp-*), sens prim. 'fin, subtil, rusé'. — Autres avis chez Curtius[5] 263, Prellwitz BB. 22, 112.

ἠπίαλος m. ἠπιάλης, -ητος m. ἠπιόλης, -ου m. 'fièvre avec frisson; cauchemar'. On a tenu ces mots pour identiques avec ἠπίολος m. (Arstt. HA. VIII 27, 2) 'phalène, ὁ περὶ τὸν λύχνον πετόμενος'), et Bugge BB. 18, 166 rappelle lit. *drugỹs* 'fièvre' et 'papillon', alb. (contre G. Meyer Alb. Spr. 93) *eϑe* 'fièvre' (voy. s. v. εὕω) *éϑeze* 'phalène'; ἠπίολος est parent de lat. *vappō*

---

1) Arm. *leard* semble avoir été influencé dans sa finale par le correspondant perdu de skr. *yákr̥t*. — V. pruss. *lagno* 'foie' a été corrigé en *jagno* et a rejoint ainsi lit. *jeknos* (Berneker Pr. Spr 295). — Le 2d exemple d'alternance *li̯-* : *i̯-* invoqué par J. Schmidt, gr. εἴβω : λείβω, est caduc, voy. s. vv.

-*ōnis* (Prob.) 'animal ailé, papillon, mite(?)' selon Vaniček Lat. Spr.[2] 265 et Persson Wzerw. 175; le tout incertain. Voy. aussi s. v. ἐφιάλτης.

ἤπιος 'doux, bienveillant; adoucissant'. Étym. inconnue.

poét. ἠπύω, dor. ἀπύω 'appeler à haute voix; résonner, retentir'; hom. ἠπύτᾰ m. voc. en fonction de nom. Η 384 'à la voix retentissante'. Étym. inconnue.

hom. ἦρα acc. (μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἦρα φέρων Α 572. 578. γ 164 etc., et θυμῷ ἦρα φέροντες 'animo indulgentes' Ξ 132, ἦρα ἴσθι Phérécyd. 'sache gré', ἦρα av. gén. 'χάριν' Bacchyl. X 21 al.) d'un nom. *ϝηρ (genre? Bibl. ancienne chez Kühner-Blass I[3] 520 n. 1) 'protection, affection, faveur, service, χάρις', cf. βρί-ηρον· μεγάλως κεχαρισμένον Hésych. (Fick KZ. 41, 199) et skr. -*vāra-* m. zd *vāra-* n. 'protection, préservation' (Fick I[4] 130) pers. mod. *bāra* 'rempart' -*vār* (Hübschmann Arm. Gr. I 226. Bartholomae Airan. Wb. 1411), cf. skr. *vr̥ṇōti*[1]) zd *var-* 'couvrir, envelopper'. Voy. le suiv. — Zd *vāra-* n. 'volonté, bon plaisir' (Fröhde BB. 5, 266) skr. *vāraḥ* m. 'chose précieuse, trésor'[2]) (Benfey BB. 7, 296 n. L. Meyer I 628), — v. slav. *véra* 'foi' lat. *vērus* v. h. a. *wār* 'vrai' (Prellwitz[2] 176, d'après Fick I[4] 553) sont à écarter.

ἤρανος m. (Ap. Rh.) 'protecteur, chef, roi', cf. ἐπι-ήρανος p. 266: skr. *vārakaḥ* m. 'défenseur' gall. *gwawr* 'héros' (< celt. **vāros*. Fick II[4] 270). Voy. s. v. ἦρα.

ἠρέμα (ἠρέμας devant voy. Ap. Rh. III 170, d'après ἀτρέμας. J. Schmidt Plur. 340; ἠρεμεί Ar. Gren. 315) 'doucement, paisiblement'; ἠρεμαῖος 'doux, paisible'; ἠρεμέω 'être calme' -ίζω 'calmer': got. *rimis -isis* n. 'tranquillité' (cf. compar. att. ἠρεμέστερος Xén.), lit. *rìmti* 'se calmer' *romùs* 'calme', skr. *rámatē* 'se tenir tranquille, se reposer, se réjouir' zd *ram-* 'être en repos' *rāmayeⁱti* 'tranquilliser' *rāman-* n. 'repos, paix', puis lit. *remti* 'soutenir', v. irl. (Fick II[4] 233) *fo-rimim* 'je pose' (< *-*remiō*), i.-e. **rem-* 'soutenir, étayer, consolider; reposer'.

---

1) En tant que contenant i.-e. R. *u̯er(u)*: gr. ἔρυσθαι, cf. p. 224 n. 3 et p. 285.

2) Zd *var-* 'choisir' skr. *vr̥ṇītē*: lat. *volō*, cf. s. v. ἔλδομαι.

Fick I[4] 118. 301. 527. III[4] 339. Persson Wzerw. 70. 240. Hirt Abl. § 346[1]).

hom. ἦρι 'de bonne heure' < *ἀ[ι̯]ερ-, cf. s. vv. hom. ἠέριος ἄριστον.

ἠρίον 'tertre, tombeau' (hom. *Ϝηρίον). Rapport possible avec skr. *vr̥ṇóti* zd *var-* 'couvrir, envelopper', cf. hom. ἦρα acc. 'protection' ἤρανος 'protecteur'.

ἥρως, gén. ἥρωος < *ἥρωϜ-ος, arg. ἥροος GDI. 3304[2]), m. 'héros'; ἡρωΐνη ἡρῴνη f. ἡρωΐς, -ΐδος f., crét. ἡρώασσα f. (cf. ἄνασσα) Dréros GDI. 4952 a 33, tréz. etc. Ap. Rh. ἡρώϊσσα ἡρῷσσα f. (cf. βασίλισσα etc.) 'héroïne'; ἡρώϊος (ἡρόϊος Pind. Né. VII 46) 'héroïque'; ἡρῷον 'temple d'un héros'. Sens premier : 'protecteur', cf. arg. Ἥρᾱ < 'ΗρϜᾱ[3]) '*la protectrice', lat. *servō* 'garder intact' zd *ha^{u}rva^{i}ti* 'veiller sur', selon Fick-Bechtel Personenn.[2] 361. 440 et Solmsen Beitr. I 81 sq. — Sur skr. *sā́ra-* m. n. 'cœur du bois, etc.', que L. Meyer BB. 2, 259, Hdb. I 629 sq. et d'autres ont rapproché de ἥρως, voy. Osthoff

1) Selon Brugmann Album Kern p. 29 sq. IF. XV 103 ἠ-ρέμα contient la prép. indo-eur. **ē* = skr. *ā́*, cf. v. h. a. *ā-mād* 'second fauchage' *ā-wahst* 'incrementum' lat. *hērēs* < **ĝhērēd-* c.-à-d. **ghēro-* + *ē-d(ō)-* 'qui reçoit l'héritage' comme skr. *dāyādá-* m/sens < *dāyá-* + *ā-da-*; mais ἠρέμα pourrait aussi n'être qu'un all. rythmique de *ἐρεμᾰ́, lequel contiendrait la voy. dite prothétique qui apparaît devant *r* indo-eur., initial par ailleurs; or, zd *a^{i}rime* adv. 'tranquillement' (Bartholomae IF. VII 60 sq. bibl. Airan. Wb. 189 sq.) *arma-* dans *armaē-šad- armaē-štā-* 'qui se tient tranquillement assis — debout' supposent i.-e. **érə-mo-* (? *-i-* n'est que graphique pour Meillet Dial. indo-eur. 66) et **er-mo-* (ou **r̥̄-mó-*) d'une base *erā^{x}* (Hübschmann IF. XI Anz. 46); en tenant *ἐ- dit prothétique pour un legs de l'indo-eur., on obtient i.-e. **erem-* : **erē- *erō-* (zd *a^{i}rime* etc., puis v. h. a. *rāwa ruowa* hom. ἐρωή 'repos') = **g^{u}em-* 'aller' : **g^{u}ā- *g^{u}ō-* = **u̯en- *u̯em-* 'blesser' (got. *wunds* 'blessé') : **u̯ā- *u̯ō-* (βωτάζειν gl., ὠτειλή). [Les formes εἰρήνη éol. εἴρηνᾰ gort. ἰρήνᾱ etc. 'paix' (étym. inconnue, cf. p. 228) seraient-elles modifiées d'un gr. comm. *ἐρη-νᾱ se rattachant à cette base *erē*? — Voy. d'autre part Wackernagel IF. XXV 327 n.]

2) Sur les formes épigr. att. voy. Meisterhans-Schwyzer[3] § 56.

3) Attesté par l'ethnique ΗρϜαοιοι à rétablir GDI. 1149 (= Röhl IA. 110. Cauer Del.[2] 258. Michel Inscr. gr. nº 1); att. Ἥρᾱ est dissimilé de Ἥρη.

Et. Par. I 88 sqq. (< i.-e. *sŏlo- ou *sĕlo-). — Autre étym. inadmissible chez Ehrlich KZ. 38, 67.

ἧσσων compar., etc. Voy. s. v. ἧκα.

ἥσυχος m. f., -ον 'tranquille' < *sē-tu-ĝho-s (pour i.-e. *-tu- > gr. -συ- voy. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 89 sqq.): skr. *sāyám* 'soir' *áva-syati* 'cesser' *sātiḥ* f. 'clôture, fin' = zd *hāitiš* 'section, chapitre' (autre avis chez Bartholomae Airan. Wb. 1801), lat. *sērus* 'tardif' *sinō* 'laisser faire, permettre' *sileō* 'être silencieux' etc., irl. *sīr* 'long, éternel' *sīd sīth* n. 'paix', got. *seiþus* 'tardif' *sainjan* 'tarder', lit. *at-sainus* 'négligent', i.-e. R. *sē(i)* : *sĭ*, selon Osthoff L. von Patrubány's sprachw. Abh. II 72 sqq. 130 sq. (bibl.) Et. Par. I 68. Conjectural.

ἦτα < hébreu *ḥēt*.

ép. lyr. ἦτορ n. 'cœur', seul. nom. acc., forme éol. pour *ἦταρ (J. Schmidt Plur. 177); ἦτρον 'bas-ventre': v. norr. *œðr* ags. *ǽdre* v. h. a. *ādara* f. 'veine, tendon' *inn-ādiri* 'intestina, viscera' v. bas-franc. *inn-ēthron* gl. Lips., irl. *in-athar* (< celt. *en-ōtro-*) 'entrailles' corn. *en-eder-en* 'extum' (J. Schmidt Plur. 198. Bugge BB. 18, 171. Brugmann Grdr. II², 1, 242; pour v. slav. *jadra* pl. n. 'κόλπος, sein' (slav. comm. *ědro*), qui fait difficulté par son *-dr-* vis-à-vis de i.-e. *-tr-*, voy. Berneker EW. 270 sq. (bibl.).

ἤτριον (ἠτρίον) 'chaîne (d'un tissu)'; l'hypothèse d'un ϝ- (cf. hom. ἐπ-ήτριμος '*au tissu serré, d'où : dru, pressé, nombreux') et la parenté avec skr. *váyati* 'tisser, tresser' v. slav. *viti* 'enrouler, tresser' lit. *výti* 'tordre, tourner' lat. *vieō* 'tresser' etc.[1]) (Curtius⁵ 60. Persson Wzerw. 44. 54. 67. 92. 114. L. Meyer I 612. Fick III⁴ 386. Petersson IF. XXIV 49. 262; voy. s. vv. ἴτυς ἰτέᾱ οἶσος), non plus que l'hyperdorisme de dor. ἅτριον Théocr. XVIII 33, ne sont prouvés; l'ancien rapport avec ἄττομαι 'ourdir une trame' (p. ex. Bezzenberger BB. 5, 313. Ehrlich KZ. 40, 375) peut n'être pas faux [2]).

---

1) La base est *u̯ei̯ē*, cf. Hirt Abl. § 374. Brugmann KVG. § 215.

2) Sur v. h. a. *wāt* ags. *wǽd* v. norr. *váð* 'vêtement', que Torp dans Fick III⁴ 386 rapproche de ἤτριον, voy. Uhlenbeck PBrB. 35, 179 sq. (< i.-e. **u̯ē-ti-* : lat. *exuō induō* etc.); lit. *vóras* 'araignée' (Torp l. cit.) est rattaché par Solmsen Unters. 289 sq. à lit *virvě* 'corde' et à gr. ἀείρω 'attacher', voy. plus haut p. 15 sq.

hom. ἠΰτε 'comme'. Voy. s. v. ἤ hom. ἠέ 'ou'.

ἠχή, dor. ἀχά (*Fᾱχᾱ) f. 'bruit'; ἠχώ, -οῦς f. 'bruit, son; écho'; ἦχος (cf. arc. Fᾶχος, cor. chalcid. Fᾶχυς noms propres) m. 'bruit, son'; ἠχέω 'résonner, retentir'; ép. ἠχέτᾰ ἠχέτης 'sonore'; ἠχεῖον 'tambourin'; hom. ἀμφιαχυῖα f. B 316 'criant tout autour'; ἰαχή (*FιFαχᾱ) f. 'cri'; ἰάχω (*FιFαχω) 'crier; retentir'. Bezzenberger BB. 27, 152 en rapproche le groupe ags. *swózan swézan* 'bruire, résonner' *swéz swœz* 'bruit' v. sax. *swōgan* 'bruire' (néerl. *zwoegen* 'haleter') got. *ga-swōgjan* 'soupirer', lit. *svagiù svagëti* 'résonner' lett. *swadfēt* 'cliqueter' (Fick II³ 692. III⁴ 545), i.-e. R. *(s)u̯ăgh*. — Lat. *vāgiō* lit. *vógrauti* 'vagir' sont ambigus (: skr. *vagnúḥ* m. 'son, appel'?), cf. Walde s. v.

Θ.

θαιρός m. 'montant de porte mobile, gond de porte M 459; essieu d'une voiture (Soph.)' < *θFαρ-ι̯ο- i.-e. **dhu̯r̥-i̯ó-* (*-i̯ó-* 'allant, se mouvant' : *i-* 'aller' cf. εἶμι 'ibo'). Brugmann Curtius' Stud. IX 395. Grdr. I² 464. II², 1, 86. 133. 145. IF. XVII 356 sqq. et voy. s. v. θύρᾱ.

θάλαμος m. 'chambre à l'intérieur d'une maison'; θαλάμη f. 'abri ou gîte d'un animal (poissons, crustacés); cellule d'abeilles; cavité dans le corps, ventricule du cœur, etc.' Voy. s vv. θόλος et ὀφθαλμός. — Lit. *gũlis* 'couche' *gul̃ti* 'se coucher' (Mikkola BB. 21, 219) est à écarter, cf. s. v. γωλεός p. 159 sq.

θάλασσα, att. θάλαττα, crét. (simple fait de graphie) θάλαθθα f. 'mer'; ἀμφι-θάλασσος 'entouré par la mer'. Étym. inconnue. — Le rapport de Hirt Abl. § 282 θάλασσα : lit. *délna* v. slav. *dlanĭ* 'paume de la main', base *dhelā^x* 'étendre', qui veut s'étayer de gr. πέλαγος n. 'mer' : παλάμη f. 'paume', est caduc, les mots letto-slaves n'ayant pas de parenté sûre; cf. Berneker EW. 208.

θαλίᾱ f. 'abondance, bonne chère; ord. pl. festin'; hom. θάλεια (δαίς) f. 'abondant'. Voy. le suiv. — Got. *dulþs* f. (< germ. comm. **dulþi-* i.-e. **dhl̥-ti-*) 'fête' (Fick I⁴ 462) est un parent peu sûr, cf. Uhlenbeck Got. Spr.² s. v., Torp dans Fick III⁴ 204.

θάλλω, pf. τέθηλα dor. (Pind.) τέθᾱλα (d'où un prés. θηλέω dor. θᾱλέω m/sens, cf. van Herwerden Lex. suppl. 359) lesb. 3. pl. τεθάλεισι Sapph., poét. θαλέθω 'verdoyer, fleurir'; θάλος n. seul. nom. acc. 'jeune pousse'; poét. θαλερός 'qui croît (en feuilles ou en fleurs), florissant, vigoureux'; θαλλός m. 'jeune pousse, jeune branche'; θαλλεῖον 'pousse d'olivier'; poét. ἐρι-θηλής 'très verdoyant'; εὐ-θᾱλής et *εὐ-θηλής dor. εὐθᾱλής 'qui pousse bien'; ἐριθαλίς f. Hésych. nom d'une plante (prob. = *erithales* n. Plin. HN. XXV, 13, 102 'petite joubarbe ou orpin blanc'). Cf. alb. *dal'* (aor. *doła*) 'je sors, je pousse, je germe, je jaillis' < **dalnō*, ptc. *dal'ε* < **dalno-* (G. Meyer Alb. Spr. 60. Alb. Stud. III 29), arm. *dalar* (th. en *-o-*) 'vert, frais; verdure' (Hübschmann Arm. Gr. I 438), v. irl. *deil* (< i.-e. **dheli-*) 'bâton, baguette' corn. *dele* 'vergue' (Fick II[4] 149 sq. Henry Bret. 91; autre avis chez Lidén Stud. 80); les formes germ., p. ex. v. sax. *dilli* 'aneth' v. h. a. *toldo* 'cime d'un arbre' *tola* 'racemus' sont d'une parenté douteuse, cf. Falk-Torp EW. 142 s. v. *dild*. Torp dans Fick III[4] 203 sq. Kluge[7] s. vv. *dill dolde*; voy. aussi Holthausen IF. XX 317 (ags. *deall* 'fier, brillant, distingué' v. norr. *Heim-dallr* 'un dieu' *Dellingr* 'un dieu, père du jour') et Stokes KZ. 41, 384 (irl. *dellrad* 'brillant, éclat').

θάλπω 'chauffer'; θάλπος n. 'chaleur (du soleil, de l'été)'; hom. δυσθαλπής P 549 'qui chauffe mal'; hom. θαλπωρή f. '*chaleur douce; consolation, etc.'. Brugmann Grdr. I[2] 596. Gr. Gr.[3] 116 (bibl.) tient le -π- pour un i.-e. *-qu̯-*, délabialisé après υ dans θαλυκρός 'chaud, brûlant' (cf. θαλυσσόμενος· φλεγόμενος Hésych.); θαλύεσθαι et θαλύπτεσθαι, aor. θαλύψαι (Hésych.) seraient des innovations; réserve de Mansion Gutt. 55; le rapport avec θάλλω, dont θάλπω serait le causatif au sens premier de 'vivifier', n'est pas sûr.

θαμά θαμινά θαμάκις (Pind.) 'fréquemment'; hom. θαμέες m. pl. (d'un *θαμύς) θαμεῖαι f. pl. (mieux que θαμειαί) 'fréquents'; θαμίζω 'venir fréquemment'. θαμ- **dhə-m-* est en rapport apophonique avec θωμός m. 'monceau, tas' et θημών m. (Hésych.) m/sens, R. *dhē* : τίθημι; le même degré dans v. norr. *dammr* m. h. a. *tam* 'digue' (got. *faúr-dammjan* 'barrer; empêcher') < germ.

comm. **đamna-z* i.-e. **dhə-mno-s* (von Grienberger Unters. 66. Brugmann Grdr. II[2], 1, 231. Falk-Torp EW. 135. Torp dans Fick III[4] 202.

θάμβος n. 'effroi, étonnement, stupeur, admiration'; θαμβέω 'être frappé de stupeur'; delph. Ἄ-θαμβος n. pr. : hom. τάφος n. 'stupeur' pf. ép. ion. τέθηπα aor. ἔταφον 'être frappé de stupeur' (Curtius[5] 219. Meillet MSL. VII 165 sqq.); Wood Mod. Lang. Notes XXI 227 compare got. *af-dōbnan* 'devenir muet', mais cette leçon n'est pas sûre, cf. Uhlenbeck Got. Spr.[2] 1 sq. — V. norr. *dapr* 'lourd, accablé, sombre, triste' (Bezzenberger chez Fick I[4] 462) ne se sépare pas de v. h. a. *taphar* 'gravis' v. slav. *debelŭ* 'épais' v. pruss. *debīkan* 'grand'. — θῆβος· θαῦμα Hésych. est ambigu; Ehrlich KZ. 40, 354 n. tient le -β- pour primitif et rattache θῆβος à θάμβος (donc **dhā*ˣ*b-* : **dhəmb-*), ce qui exclurait τάφος (**dhəbh-*; en fait, le -β- de θάμβος est dû à la nasalisation, cf. p. ex. θιγγάνω : τεῖχος R. *dheiĝh*); il est plus probable que θῆβος, c.-à-d. θῆϝος, forme groupe avec θήγεια· θαυμαστά, ψευδῆ H., θηταλά· θαυμαστά, ψεύδεσιν ὅμοια H., c.-à-d. θήϝεια θηϝαλά, mais l'absence d'ethnique (dor. θηϝ-? ou ion. θηϝ- : θᾱϝ-, cf. s. v. θέᾱ?) rend ce point obscur; voy. Schulze Qu. ep. 18 n. 4. Kretschmer KZ. 31, 289 n.

θάμνος m. 'buisson, taillis; tronc d'arbre; arbrisseau'. Rapport probable avec *θαμύς 'densus, frequens', voy. s. v. θαμά. — Fick I[4] 464 en rapproche m. b. a. *dan* 'forêt' v. h. a. *tanna* 'sapin', mais les mots germ. sont ambigus; v. h. a. *tanna* < germ. comm. **đan-wō*, i.-e. **dhan-u̯ā*, cf. skr. *dhánva* n. *dhánuḥ* n. *dhanúḥ* m. 'arc' *dhanvanaḥ* m. 'un arbre à fruit', selon Schrader BB. 15, 289. RL. 241, Uhlenbeck Ai. Spr. 134, cf. Hoops Waldbäume 115 (bibl.). Torp dans Fick III[4] 200.

θάνατος m. 'mort, f.' < **dhu̯n̥nə-*; θνητός dor. θνᾱτός 'mortel' < **dhu̯n̥tó-s*; dor. θνάσκω att. (ἀπο-)θνήσκω lesb. θναίσκω (< *θνᾱΐσκω par influence des verbes en -ίσκω) fut. att. -θανοῦμαι aor. -θανεῖν 'mourir' : skr. *ádhvanīt* 'il s'éteignit' *dhvāntáḥ* (-*n*- analogique) 'enveloppé, sombre', i.-e. R. *dhu̯en* (Fick I[4] 76); Stokes chez Fick II[4] 154 ajoute irl. *du(i)ne* gall. *dyn* '*mortel, homme' (< celt. **dunios*).

θάπτω, aor. pass. ἐτάφην 'enterrer, inhumer'; ἄ-θαπτος 'non inhumé'; τάφος m. 'funérailles; jeux funèbres; tombeau'; ταφή f. 'sépulture; tombeau'; τάφρος f. 'fosse, fossé'. Selon Lidén Arm. St. 41 sqq. (bibl.) θάπτω (< i.-e. *dhm̥bhi̯ō) τάφρος (< i.-e. *dhm̥bh-r-o-s) : arm. damban, gén. pl. -aç, et dambaran 'sépulcre', R. dhembh dhm̥bh; ceci écarte l'hypothèse d'une R. dhōbh dhəbh (Prellwitz[2] 179) et les dérivés de R. dheəgʷh (p. ex. v. h. a. tunga 'engrais, fumier' v. norr. dyngia 'gynécée souterrain', lit. deñgti 'couvrir'. Zupitza Gutt. 99); pour lett. dûbs 'profond, creux' dûbe 'fosse, tombeau' (Prellwitz l. cit.) voy. Berneker EW. 237 sq. s. v. slav. comm. *dupa. — N. van Wijk IF. XXIV 31 sq. ajoute au groupe v. norr. dammr m. h. a. tam 'digue', germ. comm. *đamma-z < *đamƀ-ma-z, i.-e. *dhomb-mo-s, ce qui ne semble pas préférable à l'étym. indiquée s. v. θαμά.

θάργηλος ἄρτος m. 'pain fait des prémices de la récolte = θαλύσιος ἄρτος' Cratès chez Ath. III 114a; ion. att. Θαργήλια n. pl. 'les Thargélies (fête d'Apollon et d'Artémis)'; ion. att. Θαργηλιών, -ῶνος m. nom d'un mois (ion. aussi Ταργ-, cf. Preller-Robert Gr. Myth.[4] I 261 n. 2. Hoffmann Gr. D. III 602). Étym. obscure; hypothèse de Pott BB. 8, 42.

ion. v. att. θάρσος, nouv. att. θάρρος, lesb. θέρσος (cf. hom. Θερσίτης n. pr.) n. 'courage, résolution'; att. θράσος n. 'courage; témérité'; θαρσύς (= skr. dhr̥ṣúḥ gramm.; rhod. Θαρσύβιος thér. Θhαρύμαϙhος) θρασύς 'hardi, résolu, courageux'; lesb. adv. θροσέως; ion. v. att. θαρσέω nouv. att. θαρρέω 'être courageux'; hom. θάρσυνος (*θαρσο-συνος) 'confiant'; θαρσαλέος θαρρ- 'confiant, résolu, hardi' (lesb. θέρσος est la forme normale; θάρσος et θράσος d'après θαρσύς θρασύς) : skr. dhr̥ṣṇóti dhárṣati 'oser' dhr̥ṣṇúḥ 'audacieux' zd daršiš daršyuš 'violent' v. pers. a-daršnauš 'il osait', got. ga-dars (inf. ga-daúrsan) v. h. a. gi-tar 'j'ose' m. h. a. türre 'hardi', lit. drę̃sù (*dhrens-) 'j'ose' drį̃stù drį̃sti (*dhrn̥s-) 'oser' drąsùs (*dhrons-) lett. drûschs 'courageux' v. slav. (cf. Berneker EW. 257 sq. bibl.) drŭzŭ 'hardi'; i.-e. R. dhers 'oser'. Curtius[5] 256 sq. Fick I[4] 75. 464. III[4] 203. Etc. — Lat. infestus 'hostile' manifestus 'palpable' sont étrangers au groupe, cf. Walde 302. — V. slav.

dręselŭ 'renfrogné, σκυθρωπός' (Pedersen IF. V 56) est écarté par Berneker EW. 223.

att. **θᾱ́σσω** seul. prés. et ipf., hom. θαάσσω 'être assis'; att. dor. θᾶκος, dor. θῶκος hom. θῶκος (à corriger en θόᾰκος) et θόωκος (en fin de vers, par all. métrique) m. 'siège'; le prim. est *θόϝακος (> dor. θῶκος), d'où, par assim. régressive, θάϝακος attesté par lac. θάβακον· θᾶκον Hésych.; cf. att. θοάζω 'être assis'. Schulze Qu. ep. 435 (bibl.). — Autre analyse chez Ehrlich KZ. 40, 398.

ion. **θάσσων** att. θᾱ́ττων. Voy. s. v. ταχύς.

θαῦμα n. 'objet d'étonnement; admiration'; poét. θαυμαίνω 's'étonner de, admirer'; poét. θαυματός 'admirable'; θαυμάζω (pour *θαυμάσσω, cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 311) 's'étonner de, admirer'. θαῦμα contient **dhəu-*, forme réduite de R. *dhāu* attestée par le suiv.; θῶυμα chez Hrdt. doit être lu θῶμα, cf. béot. Θώμων dor. (Phlionte) Θωμάντας, et contient la forme fléchie **dhōu-*; voy. Bechtel Hptpr. 274. Smyth Ion. Dial. 189. 230. Fick-Bechtel Personenn.[2] 141. Hoffmann Gr. D. III 366 sq.

att. **θέᾱ** ion. θέη f. 'contemplation, aspect; spectacle' < *θᾱϝ-ᾱ (Persson Wzerw. 140. Kretschmer KZ. 31, 289 sq. Johansson KZ. 40, 541 bibl.), cf. syrac. θᾱ́ᾱ (voy. Kaibel Com. Gr. fragm. I, 1, 200); att. θεᾱτής ion. θεητής m. 'spectateur'; att. θέᾱτρον ion. θέητρον etc.; dor. 1. pl. θᾱ́μεθα Sophr. 85 K., lac. ἔσᾱμεν· ἐθεωροῦμεν Hésych. (σ-<θ-); dor. θᾱτῆρας· θεατάς H. (< *θᾱᾱτῆρας : hom. θηητήρ), θᾱτύς· ἴκριον. θεωρεῖον H. (< *θᾱᾱτύς), Θᾱΐς n. de femme; ion. θηέομαι dor. (Pind.) θᾱέομαι (< *θᾱϝέομαι) 'contempler, considérer'; att. θεάομαι est refait sur θέᾱ; pour θῆβος· θαῦμα H. voy. s. v. θάμβος p. 333; pour θεωρός voy. s. v.; R. θᾱϝ *dhāu*; la forme réduite **dhəu-* dans θαῦμα, voy. s. v.; pas de correspondant certain. — Skr. *dhīḥ* f., acc. *dhiyam* 'pensée, intelligence, sagesse' *dhīraḥ* 'intelligent, sage, ferme' *dīdhyē* 'j'observe, je perçois, je pense' *dhiyasānáḥ* 'attentif' zd *dā(y)-* 'voir' *daēman-* 'œil' *dōiϑra-* 'œil', alb. *dítuɛ ditme* 'sagesse; érudition', got. *filu-deisei* f. 'ruse' (Fick I[4] 74. III[4] 206) forment un autre groupe.

θειλόπεδον η 123 'aire où l'on fait sécher (les raisins) au soleil' <*τε[ρ]σλο- **ters-lo-(pedom)* R. *ters* (cf. gr. τέρσομαι 'devenir sec' lat. *torreō* 'sécher qc.' skr. *tṛ̥ṣyati* 'avoir soif' etc.) selon Sommer Gr. Lautst. 61 sqq. (bibl.), ce que nie Charpentier KZ. 40, 475.

poét. θείνω, fut. θενῶ, aor. sigm. ἔθεινα 'frapper', aor. red. ἔ-πε-φνον, pf. pass. hom. πέφαται (i.-e. **gʷhn̥-*) ptc. -φατός = skr. *hatáḥ* (dans hom. ἀρηί-φατος tragg. ἀρείφατος) 'tuer', cf. φόνος m. (< i.-e. **gʷhono-s*) 'meurtre' (voy. s. v.). θείνω < i.-e. **gʷhen-i̯ō* = alb. *ǵań* 'je chasse, je poursuis' (< alb. comm. **geni̯ō*. G. Meyer Alb. Spr. 136); cf. skr. *hán-ti* zd *ǰaⁱnti* 'il frappe, il atteint, il tue' skr. *ghn-ánti* 'ils frappent' *ghanáḥ* 'qui assomme; m. gourdin, massue', arm. *gan*, gén. *gani* (< i.-e. **gʷhn̥n-*. Hübschmann Arm. Gr. I 431 sq.) 'coup' *ǰin* 'bâton' (< i.-e. **gʷhēn-*) *ǰnem* 'je frappe' (Scheftelowitz BB. 29, 17), v. irl. *gonim* 'je blesse, je tue' pf. 3. sg. *geguin*[1]) *guin* 'blessure' (Fick II[4] 167 sq. Pedersen K. Spr. I 108) *geind* f. 'coin à enfoncer' (< celt. **gendi-*. Lidén BB. 21, 98 sq. 114 bibl. Henry Bret. 131), v. norr. *guđr gunnr* f. v. sax. *gūđea* f. ags. *ȝúþ* 'bataille' (germ. comm. **ȝunþi̯ō*, i.-e. **gʷhn̥ti̯ā* : skr. *hatiḥ* f. zd *ǰaⁱtiš* 'coup, mise à mort' skr. *hatyā* f. 'mise à mort') v. h. a. *gund-fano* 'étendard de guerre' v. norr. (Lidén l. cit.) *gandr* 'bâton' suiss. *gunten* 'sorte de coin', lit. *genù* v. slav. *ženą* 'je pousse' (par des coups; de là aussi lit. *ganýti* 'faire paître le bétail', propr. 'le pousser') v. slav. *žĭnją żęti* 'faucher, moissonner' (aussi v. slav. *żęlo* 'aiguillon' pol. *żądło* m/sens russ. *žalo* 'aiguillon; tranchant d'un couteau, d'une hache' selon Lidén l. cit.) lit. *geniù genĕti* 'couper des branches' *genỹs* 'pic (oiseau)' *giñczà* f. *giñczas* m. 'lutte' *giñklas* 'arme' *ginù* 'j'écarte' lett. (Bezzenberger chez Fick II[4] 110) *dſenis* 'pièce de bois insérée entre les deux dents du soc', lat. (Curtius[5] 255. Brugmann Grdr. II[1] 1051) *dē-fendō* 'écarter de qn. (un mal); protéger' *offendō* 'heurter, léser' (< i.-e. *-*gʷhen-dhō* ou *-*gʷhen-dō*) *infensus* (ptc. de **in-fendō*) 'animé contre, hostile'; i.-e. R. *gʷhen* 'frapper'. Fick I[4] 39 sq. 203 sq. 415. Fick III[4] 124. Etc.

1) V. irl. *benim* 'je frappe, je taille' est à écarter, cf. Osthoff IF. IV 273 sq.

att. θεῖον, hom. θέειον (θήϊον χ 493 par all. métrique pour *θέϊον) 'fumée de soufre μ 417; soufre' < *θϝεσ-ειον : lit. *dvesiù* 'je respire' *dvãsė* (< i.-e. **dhu̯os-*) 'esprit; dial. haleine' *dustù dùsti* (< i.-e. **dhus-*) 'haleter' *dùsas* 'soupir', *θέϊον et *θέειον '*dégageant des vapeurs, *fumeux' étant adj. tirés d'un subst. *θεός ou *θεόν (*θϝεσός -όν) 'souffle, vapeur, fumée' (Solmsen Unters. 85 sqq. bibl.), ags. *dwæscan* 'éteindre' (Noreen Abriss 88), lat. (si l'*e* est bref) *februō* 'purifier' (d'un sab. *februm* 'moyen de purification' < i.-e. **dhu̯es-ro-* 'qui enfume'. Persson Wzerw. 82), R. *dhu̯es*, cf. s. vv. θεός θύω. De là θειόω, ép. θεειόω δια-θειόω 'purifier par le soufre'.

θεῖος m. 'oncle'; θείᾱ f. 'tante' < *θηιος *θηιᾱ, cf. τήθη f. 'grand' mère' τηθίς f. 'tante' lit. *dėdě* 'oncle' v. slav. *dědŭ* 'grand-père', i.-e. **dhē-*; mots du parler enfantin, cf. Delbrück Verwandtschaftsn. 468. Berneker EW. 191.

poét. θέλγω 'fasciner du regard, charmer; séduire; calmer'; poét. θέλκτωρ -ορος θελκτήρ -ῆρος 'qui charme, adoucit, apaise'; θέλγητρον 'soulagement'; θέλξις, -εως f. 'action de charmer, etc.' < **ĝhu̯elg-*: lit. *žvelgiù žvel̃kti* 'regarder vers' *žvilgěti* 'voir' *žvalgýti* 'regarder vers, épier'. F. de Saussure MSL. VIII 443 n. Thumb IF. XI Anz. 23 (lequel rappelle gr. mod. φταρμίζω 'fasciner, ensorceler' : ὀφθαλμός et ματιάζω m/sens : μάτι gr. anc. ὀμμάτιον 'œil'. — [Voy. Havers IF. XXV 391 sq.]

θέλυμνα n. pl. 'fondements (des choses)' Empéd., cf. hom. προ-θέλυμνος 'extirpé jusqu'à la racine Ι 541 etc.; (sens controversé Ν 130)', hom. τετρα-θέλυμνος '(bouclier) à 4 couches, c.-à-d. 4 peaux', puis θέλεμνον· ὅλον ἐκ ῥιζῶν Hésych., ἀθέλιμνοι· κακοί H., ἀθέλιμον· ἄκοσμον, κακόν H., prim. **dhel-* (Persson Wzerw. 146), sans parenté sûre[1]). — V. pruss. *gillin* lit. *gilùs* 'profond' *gelmě* 'profondeur' (i.-e. R. *gu̯hel*. Fick I[4] 466 comme alternative. Hirt BB. 24, 262) ne convainquent pas. — Lat. *fulciō* 'étayer' (Fick l. cit.) est parent de v. h. a. *balcho* 'poutre' (Walde s. v.) et s'exclut.

θέλω 'vouloir'. Voy. s. v. ἐθέλω.

1) Skr. *dharúṇam* 'base' (Fick I[4] 466. Brugmann KVG. § 162. Grdr. II[2], 1, 231) peut-il se séparer de *dhāráyati* zd *dārayeiti* 'tenir' gr. θρόνος etc.?

poét. θέμε-θλα pl. n. 'fondations, bases'; att. θεμέλιος 'de fondement, de fondation (pierre, assise du sol)'; hom. θεμείλια pl. n. (-ει- par all. métrique) m/sens que θέμεθλα, cf. (ion.) θεμέρη· βεβαία. εὐσταθής Hésych. et voy. s. v. τίθημι. — Got. *faúrdammjan* 'endiguer, barrer' m. h. a. *tam* 'digue' (Schulze Qu. ep. 224) ne sont que des parents éloignés (< i.-e. **dhə-mno-s*, cf. s. vv. θαμά θωμός.

θέμερος (Anth.) 'respectable, σεμνός (Hésych.)'; θεμερῦνομαι 'σεμνύνομαι H.'; θεμερό-φρων 'd'esprit grave et sérieux H.'; poét. θεμερῶπις, -ιδος f. 'qui a l'aspect grave, réservé'. Le sens prim. fut sans doute 'sombre', cf. v. h. a. *timber* m. h. a. *timber timmer* 'sombre', puis v. norr. *dimmr* ags. *dimm* 'sombre' (Fick I[4] 464. III[4] 201), irl. *deim* 'noir, obscur' (< **dhemi-*. Johansson IF. IV 145 n. 4).

θέμις 'statut, institution; règle, coutume; att. droit, loi' : zd *dāmiš* f. 'création', adj. 'qui crée, créateur'; pour le vocalisme de la R. cf. gr. θέμα n. '*ce qu'on pose' : zd *dąma* 'création; créature; lieu de séjour' skr. *dhāma* n. 'institution; siège, lieu de séjour' gr. ἀνά-θημα n. 'offrande religieuse', θέμα étant lui-même peut-être refait sur θέσις f. 'action de placer' etc. Il faut reconnaître un ntr. *θέμι, d'où, avec *-t-* comme suff. secondaire, gén. θέμιτος dat. θέμιτι, et un ntr. θέμις th. *θεμισ-, cf. θεμισ-κρέων (Pind.) 'qui gouverne avec justice' (Danielsson Gr. u. et. St. 51), d'où, avec le même *-t-* suffixal, gén. θέμιστος dat. θέμιστι et surtout pl. hom. θέμιστες f. 'décrets des dieux, oracles; prérogatives d'un chef; lois, arrêts, procès', θέμις étant devenu fém. de par sa forme et son rapport sémantique avec δίκη δικαιοσύνη; l'ancien ntr. est représenté par l'indécl. θέμις dans θέμις ἐστί(ν) 'fas est', cf. Esch. Suppl. 435 ἦ τὸ μὴ θέμις λέγεις; acc. θέμιν gén. θέμιδος sont des innovations. Brugmann Gr. Gr.[3] 186. 198. 207 (bibl.). Grdr. II[2], 1, 234. 237. 254. 427. 534[1])

hom. θεμόω seul. dans νῆα . . . θέμωσε χέρσον ἱκέσθαι ι 486. 542 '(le flot) fit au navire atteindre le rivage', cf. θεμούς· διαθέσεις Hésych., R. *dhē* : τίθημι.

---

1) Hirzel, Themis, Dike u. Verw. Lpz. 1907, cf. Glotta I 381, propose une filière sémantique différente et sépare, sans convaincre, θέμις de τίθημι et de θεσμός.

θέναρ, -αρος n. ‘paume de la main; plante du pied’; ὀπίσθεναρ n. ‘dos de la main’ (< *ὀπισθο-θεναρ) : v. h. a. *tenar* m. (< germ. comm. ***đenara-*) *tenra* f. (< ***đenarō*) m. h. a. *tener* m. ‘paume de la main’. Curtius^5 255. J. Schmidt Plur. 202. Fick I^4 463. III^4 199 ¹).

θεο-πρόπος ‘qui interroge les dieux (Esch. Hrdt.); interprète des dieux (Hom.)’ < θεο- + *προπος assim. de *προκος i.-e. **prok̂-o-s* = lat. *procus* ‘prétendant’, cf. *prex* ‘prière’ *precor* ‘prier’, skr. *praçnáḥ* zd *frašna-* m. ‘question’, v. irl. *arco* ‘je prie’ etc. (Fick II^4 39), got. *fraihnan* ‘demander’ v. h. a. *frāga* ‘question’, lit. *praszýti* ‘exiger, prier’ v. slav. *prositi* ‘prier’, puis skr. *pr̥ccháti* zd *pərᵊsaⁱti* ‘demander’ = lat. *poscō* (< **pr̥k̂-sk̂ō*) ‘réclamer’ = v. h. a. *forscōn* ‘faire des recherches’ = arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 464 sq.) *harç-ane-m* ‘je demande’; i.-e. **perek̂-* ‘demander, prier’; cf. L. Meyer KZ. 22, 61. J. Schmidt KZ. 25, 130. Bechtel Hptpr. 378. Etc. De là hom. θεοπρόπιον n. -ίᾱ f. ‘oracle’, θεοπροπέω ‘rendre des oracles’.

θεός ²) m. ‘dieu’ < i.-e. **dhu̯esó-s* : lit. *dvãsė* (< i.-e. **dhu̯os-*) ‘esprit’ (F. de Saussure Mém. 81 n. 5. Fick I^4 469. BB. 16, 289. J. Schmidt KZ. 32, 342), cf. hom. θέειον att. θεῖον et leur groupe p. 337; — cf. i.-e. **dhu̯ēs-* dans m. h. a. *ge-twās* ‘fantôme’, lit. *dvėsiaũ* prét., *dvė̃sti* ‘respirer; haleter; mourir (animaux)’ lett. *dwēsele* ‘âme, vie, respiration’, lat. (Fick II^4 151. Schrader RL. 28) *fērālis* ‘relatif aux mânes’ (croyance aux esprits — culte des morts), sans doute aussi lat. *bēstia* ‘bête sauvage’ (< **du̯ēzdhiā* diss. de **dhu̯ēzdhiā*. Walde IF. XIX 106 sq.); —

1) Bezzenberger BB. 21, 315 ajoute à ce groupe lett. *dūre* (*dūris*) ‘poing’ < **dunre*.

2) Lac. béot. thess. crét. θιός; lac. σιός, σιοφόρος = θεοφόρος, Σίων = Θέων, Σίτιμος = Θεότιμος, Σιμήδης = Θεομήδης, acc. σίν = θεόν GDI. 4444. 4445 (sans doute abstrait des composés avec σι-. Thumb Gr. D. 88); még. Θέδωρος etc. Θοκλείδᾱς (Θο- aussi ionien, cf. Thumb op. cit. 118. 349); att. Θεο- Θου-, dial. Θευ-. — Hom. tragg. θεά f. ‘déesse’; à l’époque class., le fém. att. épigr. est θεός; ἡ θεά n’apparaît que dans l’antithèse ὁ θεὸς καὶ ἡ θεά ‘Pluton et Perséphone’ τοῖς δώδεκα θεοῖς καὶ ταῖς σεμναῖς θεαῖς; ce n’est qu’à partir du IIIᵉ s av. J.-C. qu’on trouve θεά en dehors de l’antithèse (Meisterhans-Schwyzer^3 125).

le degré réduit **dhŭs-* dans v. slav. *dŭchnąti* et *dychati* 'respirer' lit. *dùsti* 'haleter' *dùsas* 'soupir' *dūsė́ti* 'haleter' lett. *dust* 'haleter' etc., gaul. (Bezzenberger chez Fick II^4 154) *dusios* 'daemon immundus, incubus'; — i.-e. **dheus-* dans got. *dius* v. norr. *dýr* ags. *déor* v. h. a. *tior* 'bête sauvage', — **dhous-* dans v. slav. *duchŭ* 'souffle, esprit' *duša* (< i.-e. **dhousi̯ā*) 'âme' lit. *daũsos* pl. 'air'; base *dheu̯ēs* (Hirt Abl. § 673), élargissement de **dheu̯ē-*, voy. s. v. θύω (Persson Wzerw. 56. 81 sqq.). — Autres avis : *θεσός : lat. **fēs-* **fas-* (< i.-e. **dhēs-* **dhəs-*) 'acte religieux' dans v. lat. *fēsiae* lat. *fēriae* 'jours de fête' *fēstus* 'consacré' *fānum* (< **fas-no-m*) 'lieu saint' osq. fíísnú (< ital. **fēs-*) 'templum', skr. *dhíṣ-ṇyaḥ* adj. épithète des dieux (< i.-e. **dhəs-*), arm. *dikh* pl. 'dieux' (< i.-e. **dhēs-es*) selon Bartholomae BB. 17, 348. IF. XII Anz. 28. Woch. f. kl. Ph. 1900, col. 678, cf. Hübschmann IF. X Anz. 45; — θεός '*brillant' : θοός· ... λαμπρός et θοῶσαι· λαμπρῦναι Hésych., ὀδόντες λευκὰ θέοντες Hsd. Boucl. 146 'dents brillantes de blancheur' selon Bechtel BB. 30, 267 sqq.; voy. s. v. θοός II. — Voy. s. vv. θέσκελος θέσπις θέσφατος.

hom. θεουδής 'qui craint les dieux, pieux', à lire θεο-δδής < *θεοδϜεής, R. δϜει, cf. hom. ἔδδεισεν cor. ΔϜεινίᾱς (voy. s. v. δέος p. 177); le texte primitif portait sans doute ΘΕΟΔΕΣ, avec haplographie de la géminée.

θεπτανός· ἁπτόμενος Hésych. = lit. *dèktinas* 'qui doit être brûlé' *dektìnė* f. 'qc. de brûlé, brandevin' < i.-e. **dheg$^{u̯}$h-*, voy. s. v. τέφρᾱ (< **dheg$^{u̯}$h-rā*) 'cendre'. Fick I^4 74. 463. Brugmann Grdr. I^2 119. 591. II^2, 1, 269.

θεράπων, -οντος (ancien th. en- *en-*, cf. fém. θεράπαινα béot. -ηνα. Brugmann MU. II 168 sq. Grdr. II^2, 1, 300) éol. gén. θερράπονος gramm. (Meister Gr. D. I 148) m. 'compagnon, serviteur'; θέραψ, acc. θέραπα, nom. pl. θέραπες m/sens; θεράπνη f. 'servante; — demeure, séjour'; θεραπεύω 'prendre soin de'; θεραπείᾱ f. 'soin'. Le -π- est prob. un déterminatif de la R., et θερα- : lg comm. (ion.) θρῆσκος 'religieux, pieux', θρήσκω· νοῶ Hésych., ion. θρησκηΐη f. 'usage religieux, culte d'un dieu' ion. θρησκεύω 'observer religieusement', i.-e. **dherā^x-*; voy. s. v. θρᾶνος sub fin.

et cf. un avis analogue de Wackernagel KZ. 33, 41. L'analyse de Prellwitz[2] 182 ne convainc pas.

θέρμος m. 'lupin'. Étym. inconnue.

θερμός 'chaud' = arm. *ǰerm* 'chaud', peut-être i.-e. **gu̯hermno-s*: **gu̯hermn̥* dans arm. *ǰermn* (gén. *ǰerman*) 'fièvre' (Brugmann Grdr. II², 1, 246), cf. thraco-phryg. (Kretschmer Einl. 231) *germo-* 'chaud', alb. (Pedersen KZ. 36, 320) *zjarm* 'chaleur', puis i.-e. **gu̯hormo-* dans skr. *gharmáḥ* m. 'ardeur' zd *garᵊma-* 'chaud' *ȷarᵊmə-m* n. 'chaleur' v. pers. *garma-* 'chaleur' dans *garma-pada-* n. '*station (ou entrée) de la chaleur', nom d'un mois, lat. *formus* Fest. 'chaud', ligur. (Kretschmer KZ. 38, 113 sqq.) *aquae Bormiae* etc., v. h. a. *warm* v. norr. *varmr* 'chaud' got. *warmjan* 'chauffer'[1]), v. pruss. *gorme* 'chaleur', peut-être (cf. Pedersen K. Spr. I 108) irl. *gorm* 'bleu' gall. *gwrm* 'sombre' (l'essentiel chez Curtius⁵ 493 sq.); de là θέρμη f. 'chaleur'[2]), θερμαίνω 'chauffer', hom. impér. 2. pl. θέρμετε ipf. pass. 3. sg. θέρμετο (< *θερμ-ι̯ω. Meillet Notes d'étym. gr. 6 sq.) 'échauffer', θέρμασσα ἡ κάμινος Hérodien (cf. Bartholomae BB. 16, 268 sq. bibl.), i.-e. R. *gu̯her* 'être chaud' dans le suiv.

θέρος n. 'chaleur de l'été; moisson' = skr. *háraḥ* n. 'ardeur' arm. *ǰer* 'chaleur, beau temps', i.-e. **gu̯heres-*, cf. gr. θέρομαι 'se chauffer', puis v. irl. *gorim guirim* 'je chauffe' irl. mod. *gor* 'chaleur ardente; couvaison' gall. *gori* 'couver' *gwrês* 'fervor, calor' etc. (Fick II⁴ 114. Osthoff IF. IV 268), lit. *gãras* lett. *gars* 'vapeur' v. slav. *gorěti* 'brûler' *grěti* 'chauffer' *žeravĭ* 'ardent' *požarŭ* 'incendie', et skr. *ghr̥ṇáḥ* m. 'ardeur' *ghr̥ṇóti* 'luire, être embrasé', arm. *ǰeṙnum* 'je me chauffe', alb. (Pedersen KZ. 36, 321) *zjar̃* 'feu, ardeur' (*-r̃* < *-rn-*), lat. *fornus* (dial. *furnus*. Ernout Él. dial. 175) *fornāx* 'four', v. slav. *grŭnŭ* (= lat. *fornus*) 'chaudron' *grŭnilo* 'four' russ. *gornŭ* 'foyer'. Voy. s. v. θερμός.

---

1) Bezzenberger BB. 16, 257, Zupitza Gutt. 33, Torp dans Fick III⁴ 395 etc. rattachent v. h. a. *warm* à lit. *virti* 'cuire qc.' v. slav. *vĭrěti* 'bouillir, cuire, intr.' *variti* 'cuire qc.', R. *u̯er*; voy. Brugmann Grdr. I² 613. KVG. § 258, 5 rem. 3 (bibl.).

2) Sur le fém. θέρμᾰ 'chaleur' voy. Brugmann Grdr. II², 1, 235 n. 1. Solmsen Beitr. I 267.

θέσις, -εως f. 'action de poser' = skr. *-dhitiḥ* f. m/sens (en compos.) lat. *con-diti-ōn-*, en rapport apoph. avec zd *-dāiti-* et got. *ga-dēþs* f. v. norr. *dád* ags. *dǽd* v. h. a. *tāt* 'action' (< i.-e. **dhēti-*) v. slav. *blago-dětĭ* 'bienfait' lit. *dětys* f. pl. 'ponte de la poule', R. *dhē* 'placer', voy. s. v. τίθημι.

ép. θέσ-κελος 'merveilleux', prop. '*mis en mouvement, provoqué, inspiré par la divinité' < θεσ-, cf. θε[σ]ός 'dieu' + κέλομαι 'pousser'; le sens est affaibli dès l'âge ancien de l'épopée; cf. Brugmann IF. XII 30. — Le rapport de *-σκελος avec ép. ἴσκε 'il disait' (Curtius[5] 467. Lagercrantz KZ. 34, 386) est à rejeter.

θεσμός m. 'statut, loi' avec invasion analogique de σ (du groupe -σ-μο-ς) au lieu du -θ- du groupe -θ-μο-ς dans lac. arg. locr. θεθμός = Pind. τεθμός. Brugmann Gr.Gr.[3] 104. 186. Grdr. II[2], 1, 252. R. *dhē*.

poét. θέσπις, -ιος ou -ιδος, acc. -ιν ou -ιδα; θέσπιος Hsd.; θεσπέσιος 'merveilleux, divin' < *θεσ-σπις *θεσ-σπιος *θεσ-σπεσιος, θεσ- cf. θε[σ]ός 'dieu' + -σπι- idée de 'montrer, présenter, produire', '*signe, *marque distinctive', R. *sequ̯* (voy. s. v. ἐννέπω); les sens sont affaiblis dès l'âge ancien de l'épopée; cf. Brugmann IF. XII 30.

poét. aor. inf. θέσσασθαι 'αἰτῆσαι (Hésych.)' ptc. θεσσάμενος Hsd. Archil. ind. 3. pl. θέσσαντο Pind.; adj. verbal θεστός dans hom. ἀπόθεστος 'méprisé' ρ 296 πολύθεστος Call. 'très désiré' et des n. pr. (béot. -φεστος -φειστος) Θέστωρ Θεστυλίς (Fick-Bechtel Personenn.[2] 145). θεσσ- < i.-e. **gu̯edh-s-* : πόθος m. (< *φοθο-ς i.-e. **gu̯hodho-s*) hom. ποθή f. 'désir, regret' ποθέω 'désirer, regretter' ποθεινός 'désirable', zd *ǰaiδyaṯ* 'il priait' v. pers. *ǰadiyāmiy* 'je prie', irl. *-guidiu* 'je prie' (< celt. **godiō*) *guide* 'prière', v. norr. *geđ* 'passion' (< i.-e. **gu̯hodhi̯o-m*), lit. (Meillet MSL. XIV 373) *gedù geděti* 'avoir deuil de'. Fick BB. 8, 330. 16, 289. Wb. I[4] 39. 415. II[4] 110. III[4] 124. Zupitza Gutt. 31.

poét. θέσ-φατος 'annoncé par la divinité, prédit' < θεσ-, cf. θε[σ]ός 'dieu' + φατός R. φᾱ φᾰ, voy. s. vv. φαίνω φημί.

θέω¹) fut. θεύσομαι 'courir'; θοός 'rapide' βοη-θόος 'accourant à

1) Schulze Qu. ep. 278 lit θήῃ c.-à-d. θήϝῃ Z 507 = skr. *dhāvati*: mss. θείῃ.

un appel' (cf. βοη-δρόμος Eur. et voy. p. 125); θοάζω 'mouvoir avec rapidité; se mouvoir impétueusement' : skr. *dhávatē* 'courir, couler' *dhávati* m/sens *dhāutiḥ* f. 'source, ruisseau', ags. *déaw* v. sax. *dou* v. h. a. *tau* 'rosée' (< germ. comm. **dawwa-*) v. norr. *dǫgg* (< **dawwō*), cf. Fick I^4 75. 465. III^4 204, puis θῦνω 's'élancer avec impétuosité', skr. *dhūnóti dhunōti* fut. *dhaviṣyati* 'mouvoir de ci de là, secouer', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 438) *dedewim* 'je chancelle, je vacille, j'hésite', base *dheu̯ā* (Hirt Abl. § 404. Brugmann IF. XIX 389); voy. s. v. θής. — Pour lat. *favōnius* 'vent d'ouest' voy. Walde^2 s. v.

ion. att. lesb. **θεωρός**, ion. aussi θεορός (Paros) et θευρός (Thasos), él. étol. delph. crét. arc. θεᾱρός m. 'spectateur; — député des états grecs aux grands jeux, etc., ambassadeur'; θεωρίᾱ f. 'action de voir, d'observer; — députation; — (Plat.) contemplation de l'esprit'; θεωρέω 'observer'. θεωρός dor. θεᾱρός < *θεᾱ-ορός, *-Fορος : gr. ὁράω 'voir' v. sax. *warōn* 'faire attention à'. Voy. Wackernagel KZ. 27, 263. 28, 132. Schulze Qu. ep. 18 sq. add. 145. Kretschmer KZ. 31, 289 sq. G. Meyer^3 86 sq. 190. Hoffmann Gr. D. III 366. Ehrlich KZ. 38, 94. 40, 354. Eulenburg IF. XV 137 sq. Thumb Gr. D. 166. 238. 271. 350 [1]).

θήγω, dor. θᾱ́γω, et θηγάνω 'aiguiser, affiler; exciter', cf. θηγόν· οἱ δὲ ὀξύ, ἀκονητόν Hésych.; θηγάνη f. (θήγανος H.) 'pierre à aiguiser' (suppose un *θηγων m. 'aiguiseur'. Solmsen Glotta I 82); θηγάνεον· ὀξύ, ἠκονημένον H., cf. les formes de pf. τέθωκται· τεθύμωται et τεθωγμένοι· τεθυμωμένοι, μεμεθυσμένοι H. (F. de Saussure Mém. 155). Lidén Arm. St. 55 (bibl.) en rapproche arm. *daku*, gén. pl. *dakvaç* 'hache', développement d'un th. **dhāgu-* 'aigu', i.-e. R. *dhāg*, et écarte le groupement de Fick KZ. 22, 104, Wb. I^4 462 : lit. *dagỹs* lett. *dadfis* 'glou-

1) Pour le détail, le mot fait difficulté; béot. θιαωρίᾱ suppose *θεᾱ-Fωρ-; dor. θε- ne pouvant venir ni de gr. comm. θηF- ni de θᾱF-, Kretschmer l. cit. suggère justement que le mot a tôt rayonné du domaine ion-att. vers les autres dialectes. — L'opinion d'Ehrlich KZ. 40, 354 n. qu'en θεωρός deux mots se sont confondus, d'une part *θεᾱ-Fωρός '*gardant le culte' (cf. θεη-κόλος et θεός), d'où dor. etc. θεᾱρός, d'autre part *θᾱFᾱ-Fωρός 'spectateur' (cf. θέᾱ et ὁράω) est improbable.

teron (Arctium lappa)', m. lat. *daga dagga daggarius* 'poignard' avec sa parenté roman. celt. slav. et germ. (fr. *dague*, all. *degen*, néerl. *dagge*, pol. *daga* etc.). — Voy. aussi Walde² s. v. *fīgō*.

θήκη f. 'boîte' et autres dérivés de R. *dhē* 'placer'. Voy. s. v. τίθημι.

hom. θηλέω, dor. (Pind.) θᾱλέω 'verdoyer, fleurir'. Voy. s. v. θάλλω.

θηλή f. 'tétin, mamelle' : lat. *fēlō* 'sucer' ombr. feliuf *filiu* 'lactentes', lett. *dēls* '*nourrisson, fils' lit. *dėlė̃* 'sangsue' *pirmdėlė̃* 'primipare' *pirmdėlỹs* 'qui vient de naître', i.-e. **dhē*[*i*]-*l*-; cf. **dhəi-l-* dans arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 437) *dail* (*dal*) 'premier lait', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 63) *del'e* 'mouton', — **dhī-l-* dans lat. *fīlius* 'fils' (bibl. chez Walde² s. v., qui pose **fēlios*), lett. *dīle* 'veau qui tette', — **dhi-l-* dans irl. (Fick II⁴ 146. Pedersen K. Spr. I 111) *del*, dat. *diul* 'tétin', v. h. a. *tila* 'sein (de la femme)' v. norr. *dilkr* m. 'petit d'un animal'; cf. gr. θῆλυς, fém. θήλεια et θῆλυς, ntr. θῆλυ 'nourrissant (ἐέρση Hsd.), allaitant, féminin' (: skr. *dhārúḥ* 'suçant') θηλύνω 'efféminer' θηλάζω 'allaiter, lat. lactāre; téter, lat. lactēre' θηλαμών f. θηλάστρια f. θηλώ -οῦς f. 'nourrice'; l'essentiel chez Curtius⁵ 252. Voy. s. v. hom. θῆσθαι.

θῆλυς 'féminin'. Voy. s. vv. θηλή θῆσθαι.

poét. θὴν 'certes, sans doute', encl. dans les formules οὔ θην, ἦ θην etc. Pas d'étym. admissible.

θήρ, gén. θηρός, lesb. φήρ thess. φείρ (πεφειράκοντες, Φιλόφειρος) m. 'bête sauvage', nom-racine avec voy. au degré long, i.-e. **ĝhu̯ēr-* : lit. *žvėrìs* lett. *ſwērs* v. pruss. acc. pl. *swirins* v. slav. *zvěrĭ* m/sens (passage dans la flexion des th. en *-i-*); cf. lat. *fĕrus* 'sauvage' < **ĝhu̯ero-s* (Fick I⁴ 438. Etc.). De là θηρίον 'bête' θήρᾱ f. 'chasse' θηρόω 'chasser'.

θής, gén. θητός m. 'serviteur à gages, mercenaire'; θῆσσα f.; θητεύω 'travailler pour un salaire'; cf. θάτας· θῆτας, τοὺς δούλους. Κύπριοι Hésych. (d'un nom. θάτᾱς ion. *θήτης, ou cypr. acc. pl. θᾶτας). θής < *θϜᾱ-τ-, cf. θοός 'rapide, prompt, agile' et les mots groupés s. v. θέω 'courir', base *dheu̯ā*, sens premier : 'qui s'empresse'. Brugmann IF. XIX 389. Grdr. II², 1, 423 ¹).

---

1) Cf. pour le sens got. *þius* 'valet' : lit. *tekù* 'je cours'; v. h. a.

θησαυρός m. 'trésor; lieu de dépôt'. Prob. composé primitif; est un mot simple pour les Grecs de l'époque historique; origine inexpliquée, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 14 n.

hom. inf. θῆσθαι aor. θήσατο 'sucer Ω 58; traire δ 89' < i.-e. *dhē[i]- dans skr. inf. *dhấtavē* 'à sucer' *dhātrī* f. 'nourrice' *dhāyúḥ* 'altéré' *su-dhā* f. 'nectar' etc., arm. *diem* 'je tette', lat. *fēmina* '*celle qui allaite, femme', v. h. a. *tāen* 'allaiter', lett. *dēju dēt* 'sucer'; cf. *dhəi- dans skr. *dháyati* 'sucer' *dhēnā dhēnúḥ* (< aryen comm. *dhainu-) f. 'vache laitière' zd *daēnuš* 'femelle d'un quadrupède', arm. *dayeak* 'nourrice; éducateur', got. *daddjan* v. suéd. *dæggia* 'allaiter', lit. *dė̃na* 'pleine (jument, vache)' lett. *at-dẽnite* 'taure qui vêle la 2de année', — *dhī- dans skr. *dhītáḥ* ptc. 'sucé, bu', v. suéd. *dīa* 'sucer'; irl. *dīnim* 'je tette' *dīnu* 'agneau' peuvent contenir i.-e. *ī* ou *ē* (Pedersen K. Spr. I 183); v. slav. *dětę* 'enfant' *děva* 'vierge', prim. 'celle qui allaite, la féminine' (cf. θῆλυς et, pour la filière sémantique, voy. J. Schmidt Kritik 105. Berneker EW. 197) peuvent contenir une ancienne diphtongue ou i.-e. *ē* (Meillet MSL. XIV 348). R. *dhē(i) dhĭ dhə(i)* 'sucer, téter', cf. surtout Schulze KZ. 27, 425. Hübschmann Vocalsyst. 79. Hirt Abl. § 79 et voy. s. v. θηλή; cf. encore θήνιον· γάλα Hésych., γαλα-θηνός 'qui tette le lait, c.-à-d. tout jeune, tendre, délicat', τιθήνη f. 'nourrice'.

θῆτα < hébreu *ṭēt*.

θίασος m. 'confrérie célébrant un sacrifice en l'honneur d'un dieu; la fête elle-même (danse, festin, etc.)'; θιασώτης -ου m. 'membre d'un thiase'; θιασεύω 'introduire dans un thiase'; cf. θιάσαι· χορεῦσαι Hésych., ἐπεθίαζεν· ἐχόρευεν, ἐξεθίαζε· χορείας ἐπετέλει, lac. σιάδες· θυσία H. Lagercrantz Zur gr. Lautgesch. 16 sq. (bibl.) et Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 188 (bibl.) rappellent skr. ptc. *dhiṣaṇyánt-* 'attentif, pieux', à quoi correspondrait un gr. *θι[σ]αίνω : θιάζω = θαυμαίνω : θαυμάζω. Cette étym. se heurte au fait que skr. *dhiṣṇyaḥ* adj. contient

drigil 'serviteur' : got. *þragjan* 'courir'; gr. δοῦλος 'esclave' : got. *taujan* 'faire' m. h. a. *zouwic* 'actif, agile'. — A ce groupe Brugmann propose de rattacher ἀγαθός 'capable, bon' < *ἀγα-θϜό-ς '*très actif, *s'empressant d'habile façon'.

i-e. *dhəs-no- (> lat. *făs-no-m fānum 'temple', cf. s. v. θεός sub fine et Brugmann Grdr. II², 1, 537), or i.-e. *dhəs- serait réfléchi en gr. par *θασ-. — L'analyse de Prellwitz BB. 22, 128 sqq. Wb.² 184 ne convainc pas.

θιβρός 'chaud, brûlant' (Nic. Call.) < i.-e. *g̯uhig̯u-ro- : φοῖβος 'brillant' < *g̯uhoig̯uo- R. g̯uheig̯u 'brûler', cf. slov. žigra 'amadou', selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 33.

posthom. θιγγάνω, aor. θιγεῖν lac. (Ar. Lys. 1004) σιγῆν 'toucher de la main'; θίγμα n. 'contact': lat. *fingō* 'façonner, modeler', puis osq. feíhúss 'muros', skr. *dēhí* 'remblai, digue, rempart' *déhmi* (3. sg. *dégdhi* pour **dédhi*) 'enduire, cimenter, luter', got. *deigan* 'pétrir' et autres mots cités s. vv. τεῖχος n. τοῖχος m. 'mur (*d'argile)', R. *dheiĝh*. Curtius[5] 182 sq. Brugmann MU. III 150. 159. Meillet MSL. VII 165 sqq. Pedersen KZ. 39, 357. Meringer IF. XVII 147. — Le groupe lat. *fīgō* 'ficher' lit. *dègti* 'piquer (d'une douleur)' *dygùs* 'piquant' (Fick I[4] 462. Mansion Gutt. 173. Prellwitz[2] 184) est à écarter.

θίς, gén. θῑνός m. ou f. 'rivage sablonneux'; ἀποθῑνοῦμαι (Polyb.) 'être ensablé'. Étym. obscure. — On a supposé un prim. *θινϝ- **dhₑnu̯-* et un rapport avec skr. *dhánatē* 'couler, courir' *dhánuḥ* 'eau, flux (?)' *dhánvan-* n. 'dune, estran' (sens premier: 'sable croulant, mouvant'), m. néerl. *dune* (> fr. *dune*), lat. *fons* 'source' *Fontus* (**dhontos*) nom d'un dieu, etc., cf. Bugge Curtius' Stud. IV 343 sq. BB. 14, 78. Fick I[4] 74. 463. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1893, p. 144. Walde[2] s. v. *fons*, ce qui ne va guère pour le sens ni peut-être pour la phonétique[1]). — Osthoff MU. IV 236 sq. n. compare θ-ί-ς (acc. θῖνα refait pour *θῖν) et skr. *dh-i-ḥ* m. en de nombreux composés (*api-dhíḥ* 'couverture' *ni-dhíḥ* 'dépôt') R. *dhē* (θη-μών m. 'tas'), ce qui ne vaut pas mieux.

---

1) On a d'autre part voulu voir dans m. néerl. *dune* ags. *dún* 'colline' (angl. pl. *downs*) un emprunt au celt., cf. irl. *dūn* 'colline fortifiée' gaél *dun* gall. *din* gaul. *dūnum* (p. ex. Vercoullie[3] 66. Kluge[7] 103. Kluge-Lutz 63); enfin Torp dans Fick III[4] 207 définit m. néerl. *dune* 'colline de sable amoncelée par le vent' et le dérive de R. germ. *du* 'poudroyer, souffler', i.-e. R. *dhŭ* (voy. s. vv. θύω θυμός).

ion. **θλάω** (hom. aor. 3. sg. θλάσσε) 'meurtrir, froisser, broyer', att. θλαστός 'froissé'; hellénist. θλασίᾱς θλαδίᾱς, -ου m. (Petersson IF. XXIII 397 sq.) 'eunuque'. Étym. inconnue. Ion. att. dor. φλάω (aor. pass. ἐφλάσθην) m/sens peut provenir d'un croisement de θλάω avec φλίβω m/sens; voy. le suiv.[1]).

θλίβω 'serrer, comprimer, écraser'; hellénist. θλῑβίᾱς, -ου m. 'eunuque'. θλίβω provient d'un croisement de θλάω avec éol. ion. φλίβω m/sens, selon Walde IF. XIX 105. Lat. Wb.[2] s. v. *flīgō*.

att. (ἀπο-) **θνῄσκω** etc. 'mourir'. Voy. s. v. θάνατος p. 333.

I. tragg. **θοάζω** (analogique pour *θοάσσω) 'être assis'. Voy. s. v. att. θάσσω p. 335.

II. **θοάζω** 'mouvoir rapidement'. Voy. s. v. θέω 'courir' p. 342 sq.

att. **θοίνη** (pl. θοῖναι Esch. Prom. 529) hellénist. θοῖνα f. 'festin, banquet; pâture, proie'; θοινᾶν 'donner un festin, régaler' θοινᾶσθαι 'festiner; dévorer (Eur., en parlant d'un ulcère.)' Est en rapp. apoph. avec inf. θῶσθαι (Esch. fr. 49 N[2]), fut. θωσούμεθα Épich. fr. 139 K. 'festiner', i.-e. R. *dhōi* (Schulze KZ. 27, 425), θωστήρια (σ inorganique)· εὐωχητήρια Hésych. et θώς, gén. θωός m. 'chacal' (Fränkel IF. XXII 396 sqq. bibl.). — Le rapport (p. ex. Persson Wzerw. 117. Schulze l. cit.) avec i.-e. R. *dhēi* 'sucer, téter; allaiter' (voy. s. v. hom. θῆσθαι) n'est pas probable; cf. Hirt Abl. § 79 n.

θόλος f. 'voûte, coupole, rotonde; étuve voûtée'. Cf. θάλαμος m. θαλάμη f. ὀφ-θαλμός m. (voy. s. vv.) et got. *dal* n. 'vallée, dépression, fosse' v. h. a. *tal* 'vallée', v. slav. *dolŭ* 'fosse'; l'idée première doit avoir été 'courbure', d'où 'convexité' et 'concavité', cf. v. norr. *dalr* 'arc'. Fick I[4] 466. III[4] 204. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 32 sqq. Falk-Torp EW. 134 sq. Berneker EW. 208 sq. — De là (sic.) θολίᾱ Théocr. XV 39, lac. σαλίᾱ f. (σ- < θ-) Hésych. 'chapeau d'été, tressé et rond, pour femmes'.

θολός m. (< *θϝολός) 'bourbe; liqueur de la seiche'; θολός adj. 'trouble' Hésych., comp. -ώτερος Théophr.; θολόω 'rendre

---

1) Pour Scheftelowitz ZDMG. 59, 697, la forme prim. de skr. *dṛṣát* 'pierre meulière', jusqu'ici apparenté à gr. δειράς (voy. s. v. p. 171) aurait été **dhṛṣát* : gr. θλά[σ]ω.

trouble; fig. troubler'; θολερός 'bourbeux; trouble; souillé, impur; fig. troublé, égaré (par la passion ou la folie)': v. irl. *dall* 'aveugle' *cluas-dall* 'sourd' (< celt. **dualno-s*. Fick II[4] 158), got. *dwals* 'insensé, fou' ags. *ʒe-dwelan* 'errer, se tromper' ags. v. sax. *dol* v. h. a. *tol* 'fou' v. h. a. *twalm* 'vapeurs stupéfiantes, fumée épaisse, engourdissement', lit. *dvȳlas* 'noir (bétail)' *dul-inëti* 'aller de ci de là, sans but' lett. *duls* 'à demi fou; de couleur sombre', i.-e. R. *dhuel* (*dhuelā^x*) 'être troublé', élargissement de R. *dhŭ* (*dheuā^x*). P. ex. Fick I[4] 468. III[4] 215 sq. Persson Wzerw. 59 sq. Falk-Torp EW. 169 s. v. *dvæle* 'demeurer; tarder'. — Skr. *dhvárati dhū́rvati* 'léser par imposture' *dhū́rtaḥ* 'astucieux; m. coquin, imposteur' *dhūrtíḥ* f. 'dommage causé par l'astuce' (p. ex. Kluge[7] s. v. *toll*. Brugmann Grdr. I[2] 310. 445. 537 sq. Gr.Gr.[3] 43) semble contenir un *r* indo-eur. et être parent de lat. *fraus* 'fourberie'; cf. Persson op. cit. 60 n. 3 et Walde[2] s. v. — Lat. *fallō* 'tromper' est ambigu (prob.: gr. φηλός φῆλος 'trompeur'; voy. Walde[2] s. v.). — Lat. *fūlīgō* 'suie' (Uhlenbeck Ai. Spr. 138. 140. Got. Spr.[2] 38 sq.) n'est qu'un parent très éloigné du groupe (i.-e. **dhū-li-s* : **dhū-mo-s*, voy. s. v. θυμός).

I. poét. θοός 'rapide'. Voy. s. v. θέω 'courir' p. 342 sq.

II. θοός ... λαμπρός Hésych.; θοῶσαι· λαμπρῦναι H.; ὀδόντες λευκὰ θέοντες Hsd. Boucl. 146 'dents brillantes de blancheur': skr. *dhā́vati* 'nettoyer, laver' *dhāvanam* 'purification' *dhavaláḥ* 'blanc'. Schulze KZ. 29, 260 sq. Qu. ep. 287 n. 3; cf. s. v. θεός sub fin. p. 340.

III. θοός 'pointu' dans hom. νῆσοι θοαί ο 299, c.-à-d. les îles Ἐχινάδες ou Ὀξεῖαι, et dans l'épopée postérieure; aor. ἐθόωσα ι 327 'j'aiguisai', R. θω: skr. *dhārā* f. 'le tranchant, le taillant'. Schulze KZ. 29, 261.

ion. θορός m., θορή f. 'semence génitale'; θόρνυμαι θορνύομαι (Hrdt.) 'saillir; θορίσκομαι 'recevoir la semence génitale', cf. θαρνεύει· ὀχεύει. σπείρει. φυτεύει Hésych., θάρνυσθαι· ὀχεύειν H., θάρνυται· ... ὀχεύει H. (θορν- pour θαρν- devant υ de la syllabe subséquente selon J. Schmidt KZ. 32, 381; θορν- < **dhr̥̄n-*, θαρν- < **dhr̥n-* selon Brugmann Gr.Gr.[3] 88 (?)), θορός· ἀφροδισιαστής H.; cf. gr. poét. θρώσκω att. θρῴσκω fut. θοροῦμαι aor.

ἔθορον 's'élancer, bondir' poét. θρωσμός m. 'escarpement, hauteur (propr. saillie)', m. irl. *dairim* 'je saillis' (Fick II[4] 142). — Skr. *dhā́rā* f. 'fleuve, fluide, rayon' (Fick I[3] 115. Schulze KZ. 29, 261. Bugge BB. 14, 78) est étranger au groupe et parent de *dhā́vati* 'courir, couler' pour Uhlenbeck Aind. Spr. 136; — lat. *foria* pl. ntr. 'excréments liquides' *foria* f. diarrhée des porcs' (Bugge l. cit.), qui est ambigu (voy. Walde[2] s. v.), est aussi à écarter.

att. θόρυβος m. 'bruit confus, tumulte'; att. θορυβέω 'faire du bruit'. Voy. s. vv. θρέομαι et τονθορύζω. — Le rapport θόρυβος : got. *driugan* 'στρατεύειν', v. slav. *drugŭ* 'compagnon', d'une base *dhorou* 'bruit' (Hirt Abl. § 529), n'est pas probable; voy. sur ces mots Torp dans Fick III[4] 213 sq. Berneker EW. 230 sq. — Selon Sütterlin IF. XXV 69 θόρυβος : lat. *fragor* 'fracas' (avec *g* devant *ŏ*), de par une alternance i.-e. **dhorugu̯-* : **dhr̥gu̯-*, mais lat. *frágor* ne se sépare pas de v. norr. *brak* 'craquement'.

hom. tragg. θοῦρος (< *θϝορ-ϝο-ς) et tragg. θούριος 'impétueux'; hom. θοῦρις (ἀλκή), -ιδος, -ιν- f. '(force) impétueuse' : russ. *dyrĭ* f. 'folie, sottise, niaiserie, caprice' lit. *pa-dùrmai* adv. 'impétueusement' *sù pa-dùrmu* 'avec fougue'; i.-e. **dhu̯-er-*, élargissement de R. *dhū̆* (*dheu̯āˣ*). Persson Wzerw. 59. Berneker EW. 239. — Lat. *furō* 'être en délire' est ambigu : en tant qu'issu de i.-e. **bhur-* 'se mouvoir vivement, bouillonner' (voy. s. v. φύρω), il est étranger au groupe; il en est un parent éloigné, s'il est proche de gr. θυῖα θυιάς θυάζω θυστάς (voy. s. vv.), R. *dheu̯es* : *dhus*.

att. θρᾶνος m. 'escabeau'; hom. θρῆνυς, -υος m. 'escabeau; banc de rameurs'; béot. θρᾶνυξ-, -υκος (Cor.) ion. θρῆνυξ (Euphor.) 'siège'; att. θρᾱνίτης m. 'rameur du banc supérieur'; ion. inf. aor. θρή-σασθαι 'être assis' (Philétas chez Ath. V 192 e). Cf. θρόνος m. 'siège', cypr. lac. θόρναξ· ὑποπόδιον Hésych. et skr. *dhāráyati* 'supporter, soutenir, tenir ferme, porter' *dharmán-* m. 'personne qui tient' *dhárman-* n. 'appui, loi, usage' *dhármaḥ* m. 'statut, coutume, loi, vertu, l'honnête' zd *dąrayeⁱti* v. pers. *dārayāmiy* 'tenir', lat. *frētus* 'appuyé sur, confiant en' *ferē* 'presque, à peu près' superl. *fermē* (< **ferĭmē*) *firmus* (< **dher-gh-mo-s*, cf. Walde[2] s v.) 'solide' (Curtius[5] 257), lit. *dermė́* 'pacte, traité' *deriù derė́ti* 'louer, embaucher, prendre en solde' (prim. 'fixer

qc. avec qn.') *dorà* 'concorde' (Vaniček Lat. Spr.[2] 131. Fick I[4] 74), puis, par le sens de 'se tenir à qc. en esprit', gr. ἀ-θερές· ἀνόητον, ἀνόσιον Hésych., ἐνθρεῖν· φυλάσσειν, (ion.) θρήσκω· νοῶ, θρᾱ́σκειν· ἀναμιμνήσκειν H., ion. θρησκηΐη lg comm. θρησκείᾱ f. 'usage religieux, culte d'un dieu' (Curtius l. cit. Hirt Abl. § 225), i.-e. **dherā*ˣ- 'porter, tenir, soutenir'. Voy. s. v. θεράπων; — voy. aussi s. v. δράσσομαι sub fin.

θρᾱνύσσω 'mettre en pièces' (Lyc.); συν-θρᾱνόω m/sens (Eur.) < *θρᾱνός 'brisé' < *θραυσ-ανό-ς (suff. -*n̥no*-) : θραύω 'briser'. Sütterlin Zur gesch. d. verb. denom. 107. Solmsen Unters. 88. — Autre analyse, non convaincante, de Sommer Gr. Lautst. 64 sq.

θράσος n. Voy. s. v. θάρσος.

θρᾱ́σσω, att. θρᾱ́ττω (pf. hom. τέτρηχα intr.) 'troubler'; ταραχή f. 'trouble'; ταράσσω, att. -ττω 'troubler' : alb. *drā* f., guèg. *drą-mi* (< alb. comm. **draε* **dra[g]ā*. G. Meyer Alb. Spr. 72 sq.) 'résidu d'huile, de beurre fondu; tartre', v. norr. *dregg* f., pl. *dreggiar* (< germ. comm. **dragi̯ō*) 'lie', v. lit. *dragė* v. pruss. pl. *dragios* 'lie' v. slav. *droždĭję* f. pl. 'τρυγία, lie' (formé sur un slav. comm. **drozga* modifié d'un **droska*, i.-e. **dragh-sqā*, selon Berneker EW. 228). Fick I[4] 464. II[4] 155. III[4] 211. Zupitza Gutt. 31. 178. Thumb KZ. 36, 182. R. *dhrāgh* : *dhəragh*, élargissement par -*gh* d'une base *dherā* 'troubler', selon Hirt Abl. § 231.

θρᾶττα f. sorte de petit poisson de mer (Arstt.) : τρᾱχύς 'rude au toucher, âpre, hérissé'?

θραύω, pf. pass. τέθραυσμαι 'briser, broyer'; θραυστός 'fragile'; θραυλός (< *θραυσ-λός) 'fragile' (aussi θραῦρος Hésych.); θραῦσμα n. 'débris, blessure' : gall. *dryll* 'fragment' (< celt. **drusli̯o*-. Strachan IF. II 369). — Lat. *frūstum* 'morceau, bouchée, fragment' (Curtius KZ. 2, 399. Grdz.[5] 223. Walter KZ. 12, 412 n. Fröhde BB. 1, 193. Etc.) est parent de θραύω, ou bien (bibl. chez Johansson IF. XIX 120) de irl. *brūim* 'je broie, j'écrase' *bronnaim* 'j'endommage' (< i.-e. **bhrusnāmi*), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 47. Alb. St. III 90) *brešεn* 'grêle' (propr. 'grain, lat. mīca')[1]), qui supposent un **bhreu-s*-, et peut-être ags.

1) Sur v. slav. *brŭsnąti* 'racler' (G. Meyer l. cit.) voy. Berneker EW. 90 sq.

brýsan 'briser'. — Lett. *druska* 'morceau, miette' lit. *druskà* 'sel' (Persson KZ. 33, 291 sq. Fick II⁴ 158), avec got. *drau(h)sna* 'morceau, bouchée' (celui-ci ambigu pour Feist EW. 66) *driusan* 'tomber' m. h. a. *trōr* 'pluie, rosée, etc.', impliqueraient la notion de 'déchet' selon Bezzenberger BB. 29, 247 sq.

tragg. θρέομαι 'pousser de grands cris'; hom. θρόος att. θροῦς m. 'bruit de voix'; tragg. θροέω 'crier' < i.-e. **dhreu-* : **dhrū-* dans θρῦλος m. (Batr.) 'murmure, bruit, rumeur' att. θρῡλέω 'murmurer, chuchoter', cf. v. sax. *drōm* (< germ. comm.* *đrauma-* m.) ags. *dréam* 'cris d'allégresse, transports de joie'; **dhreu-* est un élargissement de R. *dher* dans att. θόρυβος m. 'bruit confus, tumulte' τονθορύζω 'murmurer' (red.) τονθρύς· φωνή Hésych., ags. *dora* m. (< germ. comm. **đuran-*) angl. *dor(r)* 'bourdon', lett. *dunduris* 'bourdon' (red.) *denderis* 'enfant pleurnicheur', irl. *derdrethar* 'il crie' *dordaim* 'je mugis', lett. *derdét* 'cliqueter'; — autre élargissement **dhrĕn-* dans hom. etc. θρῆνος m. 'chant funèbre', cf. lac. θρώναξ· κηφήν Hésych. 'faux-bourdon' τενθρήνη f. 'guêpe' (red.) ἀνθρήνη f. 'bourdon' (< *ανθο-θρήνη. F. de Saussure Mém. 167)[1]), puis skr. *dhráṇati* 'retentir' (Dhātup.), v. sax. *drān* et *dreno* v. h. a. *treno* 'faux-bourdon' got. *drunjus* 'son' norv. dial. *dryn* 'faible mugissement' norv. mod. *drynja* 'mugir faiblement' bas-all. *drönen* 'faire du bruit, avoir un parler lent et monotone', cf. **dhrens-* dans irl. *drēsacht* 'grincement des roues', gaul.-lat. *drensō* 'crier (cygne)', bas-all. *drunsan* 'mugir faiblement'. Curtius⁵ 257. Persson Wzerw. 73. 196. Fick I⁴ 76. II⁴ 147. III⁴ 211. 212 sq. Grammont Dissim. 180. Falk-Torp EW. 157. 161 sq. Etc.

hom. θρῆνυς m., ion. θρῆνυξ dor. θρᾶνυξ. Voy. s. v. att. θρᾶνος.

ion. inf. aor. θρήσασθαι. Voy. s. v. att. θρᾶνος.

lg comm. (ion.) θρῆσκος 'religieux', etc. Voy. s. vv. θεράπων et att. θρᾶνος sub fin.

Θριαί f. pl. 'nymphes, nourrices d'Apollon, prédisant l'avenir par des cailloux', cf. Hésych. s. v.; θριάζειν (Soph. Eur.)· ἐνθουσιᾶν,

---

1) τενθρηδών -όνος f. 'sorte de guêpe' est dû au croisement de τενθρήνη avec πεμφρηδών -όνος f. 'sorte de guêpe' (Grammont l. cit.); ἀνθρηδών -όνος f. 'frelon' est le 4e terme d'une proportion τενθρήνη : τενθρηδών = ἀνθρήνη : x.

ἐνθουσιάζειν H., θρίασις f. 'délire poétique' Suid.; θριᾶσθαι 'μαντεύεσθαι' BA. Étym. obscure.

θρίαμβος m. Selon Sommer Gr. Lautst. 58 sqq., '*cortège religieux accompagné de chants inspirés et de danse', d'où (cf. Hésych. s. v.) 'hymne dionysiaque'; à l'époque rom. 'cortège, cérémonie du triomphe' (lat. *triumphus* < *τρίαμφος). L'analyse ultérieure de Sommer est incertaine: θρίαμβος (χορός) prim. adj. '(danse) à trois temps' < *τρισ-αμβος, cf. (avec Fröhde BB. 21, 195) skr. *áṅgam* n. 'membre', v. h. a. *ancha* 'crus, tibia, talus' [1]).

θριγκός, postér. θριγγός (Plut.), θριγχός, (ion. ?) τριγχός Hésych. m. 'couronnement ou revêtement d'un mur, faîte, comble'; θριγκόω 'revêtir d'un faîte; fig. combler'; cf. στριγχός· τειχίον, στεφάνη δώματος H., τρι<γ>χῶσαί· θάψαι, scil. saepire monumentum. Étym. obscure; Bezzenberger BB. 1, 68 sq. et Fröhde BB. 21, 204 en rapprochent lit. *drignìs* 'arc-en-ciel; halo lunaire'(?); le mot est prob. étranger.

ion. dor. θρῖδαξ, -ακος f. (aussi -ῐ-) 'laitue sauvage (Lactuca sativa L.)'. Étym. obscure.

θρῖναξ, -ακος m. (θρίναξ Anth.) 'trident' < *τρισν-ακ- c.-à-d. i.-e. **tris-no-* (= lat. *ternī* < **trisnoi*) + ἀκ- 'pointu'. Sommer Gr. Lautst. 54 sqq. Kretschmer BPhW. 1906 col. 55. Brugmann Grdr. II², 1, 271. 2, 78.

θρίξ, gén. τριχός f. 'poil, cheveu': irl. *gairb-driuch* 'brosse' (< celt. **-drigu-*. Fick II⁴ 156. Pedersen K. Spr. I 100). De là θρίσσα, att. θρίττα f. 'alose (?)', poisson rempli d'arêtes très fines, et τριχίᾱς -ου m. et τριχίς -ίδος f. 'sorte d'anchois ou de sardine'.

θρῖον 'feuille (trilobée) du figuier' < *τρισϝο-ν : zd *θrišva-* 'tiers', i.-e. **tri-s-u̯o-*. Sommer Gr. Lautst. 57 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 200.

θρίψ, gén. θρῖπός m. 'ver du bois' (Théophr.); θριπήδεστος (cf. ἔδω) 'vermoulu'. Peut-être apparenté, avec le sens prim. de

---

1) Zacher S.-A aus d. Jahresb. d. Schles. Ges. für vaterl. Kultur. 1904, est sans intérêt. — [θρίαμβος et διθύραμβος, épith. de Dionysos et de Priape, sont plutôt des emprunts à une lg d'Asie mineure; cf. auj. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 72, qui sépare en outre lat. *triumphus* de θρίαμβος en proposant pour le mot latin (osco-ombr.) une étym. nouvelle, mais douteuse.]

'foreur, perceur', à got. *dreiban* ags. *drífan* v. h. a. *trīban* 'pousser' d'un i.-e **dhrīp-*, selon Meringer IF. XVIII 235 et Petersson IF. XXIII 396 sq.

θροέω. Voy. s. v. θρέομαι.

θρόμβος m. 'caillot (de lait, de sang, etc.)'; θρομβοῦσθαι 'se coaguler (sang)'; θρομβεῖον, ion. -ήϊον 'grumeau'; cf. hom. τρέφεσθαι τετροφέναι 'se coaguler, être compact', τρέφω (γάλα Hom., τυρόν Théocr.) 'faire cailler (du lait)', poét. ταρφύς 'épais', ion. ἡ τραφέρη (γῆ) 'la terre ferme', hom. τάρφεα pl. n. 'fourrés', τρόφις 'bien nourri, gros et gras' (Hrdt.) τρόφι κῦμα Λ 307 'vague énorme', hom. τροφόεις (κύματά τε τρυφόεντα Ο 621) m/sens, att. τροφαλίς, -ίδος f. 'lait caillé' (: v. norr. *drafli* m/sens), puis irl. *drabh* 'marc, levure' (Fick II[4] 155), ags. *dræf* angl. *draff* 'lie' m. b. a. *draf* v. h. a. *trebir* pl. 'drague' got. *drōbjan* v. h. a. *truoban* 'troubler' ags. *dróf* v. h. a. *truobi* 'trouble'. lit. *drimbù drìbti* 'tomber par grumeaux' (*snẽgas drim̃ba* 'la neige tombe à gros flocons') *drebiù drẽbti* 'éclabousser d'un liquide épais' *drabnùs* 'gras', peut-être russ. dial. (Berneker EW. 224 sq.) *drobŭ* m., *drobá drobína* f. 'dépôt, levure de bière, drague'. Fick I[4] 465. III[4] 202. Uhlenbeck PBrB. 16, 563. Thumb KZ. 36, 182 sq. Falk-Torp EW. 153 sq.; i.-e. R. *dh(e)rebh* 'épaissir (trans. et intr.); s'arrondir en boule' (d'où encore v. sax. *derbi* 'solide, hardi, effronté, hostile' v. norr. *diarfr* 'courageux', cf. norv. dial. *dirna* < **dirfna* 'reprendre des forces'); **pour la substitution de β à φ dans θρόμβος voy. Meillet MSL. VII 165 sqq.; il y eut recul de l'accent, cf. gr. ὄγκος : skr. *aṅkáḥ* et voy.** Hirt Idg. Akzent 32. — L'hypothèse d'une R. *dhreg^{u}h* 'tenir ferme' (d'où seraient issus zd *dražaite* 'tenir ferme' et v. slav. *drŭžati* 'tenir', mais voy. sur ces mots l'art. δράσσομαι p. 198 sq. sub fin.), due à Meillet Notes d'étym. gr. 1 sqq., est inutile et n'explique pas ταρφύς (un i.-e. **dhr̥g^{u}h-ú-s* aboutirait à un gr. *ταρχύς).

poét. θρόνα n. pl. 'fleurs brodées sur étoffe X 441; postér. fleurs ou herbes magiques', cf. τρόνα· ἀγάλματα ἢ ῥάμματα ἀνθινά Hésych. Les rapprochements de Solmsen KZ. 35, 474 sqq., lat. *frons* gén. *frondis* 'feuillage' et russ. *dernŭ* tchèq. *drn* 'gazon' < slav. comm. **dĭrnŭ* sont douteux : lat. *frons* est peu

clair, cf. Walde[2] s. v.; autre étym. des mots slaves chez Berneker EW. 256; pour Stokes Album Kern [Rev. celt. 24, 217], le sens prim. de θρόνα fut 'broderies', cf. irl. *druine* 'broderie', et θρόνα 'φάρμακα' désigna des 'amulettes brodées' (?). — Autre hypothèse chez Lidén Stud. 67 sq.

θρόνος m. Voy. s. v. att. θρᾶνος.

hom. θρόος att. θροῦς. Voy. s. v. θρέομαι.

θρυαλλίς, -ίδος f. 'sorte de plante dont les feuilles servaient à faire des mèches; — mèche de lampe' : θρύον.

*θρῡλίσσω, ptc. aor. θρῡλίξας (Lyc.), aor. pass. θρῡλίχθη (δὲ μέτωπον Ψ 396) 'briser, mettre en pièces'; θρῡ́λιγμα n. 'fragment' (Lyc.). Prob. d'un *θρυσ-λο- 'fragment' : θραύ[σ]ω 'briser'.

θρῦλος m. 'murmure, bruit, rumeur' (Batr.); att. θρῡλέω 'murmurer, chuchoter; redire à satiété'; θρῡλίζω 'produire de fausses notes' (Hymn. à Herm. 488). Voy. s. v. tragg. θρέομαι.

hom. etc. θρύον 'jonc' < *τρυhον i.-e. **truso-m* : v. slav. *trŭstĭ* < **trus-ti-s* 'roseau' serb. *trska* m/sens lit. *truszìs* m/sens. Sommer Gr. Lautst. 60 sq. (avec critique des avis divergents); voy Charpentier KZ. 40, 474 sq.

θρύπτω, aor. pass. ἐτρύφην 'briser, broyer; fig. amollir, énerver'; θρύμμα n. 'fragment'; hom. etc. τρύφος n. 'morceau, quartier'; τρυφή f. 'mollesse, vie molle et sensuelle'; τρυφερός 'délicat, tendre; fig. mou, efféminé': lett. *drubascha* 'fragment' *drubasas* 'éclat de bois, chicot', i.-e. **dhrubh-* 'tomber en menus morceaux, en miettes'; cf. i.-e. **dhrub-* dans v. norr. *driúpa* v. sax. *driopan* ags. *dréopan* v. h. a. *triufan* 'dégoutter, distiller (intr.)' v. norr. *drope* ags. *dropa* v. h. a. *tropfo troffo* 'goutte', irl. (Fick II[4] 157. Thurneysen Hdb. d. Air. I 138) *drucht* 'rosée' (< celt. **drub-tu-*); **dhru-bh-* et **dhru-b-* sont congénères de **dhru-s-* dans lett. *druska* got. *driusan* etc. cités s. v. θραύω sub fin., cf. p. ex. Torp dans Fick III[4] 214 sq. [1]).

---

1) Le rapport dubitatif de θρύπτω etc., proposé par Meillet Notes d'étym. gr. 2 sq., avec v. slav. *drobiti* 'mettre en petits morceaux' *drobĭnŭ* 'menu, adj.' got. *ga-draban* 'λατομεῖν, tailler la pierre' skr. *drapsáḥ* 'goutte' (< indo-ir. **dhrabzhá-*), l'-υ- des mots grecs étant dû à une contamination (cf. δρύπτω 'écorcher', τρύω 'user par le frottement', θραύω 'briser') n'est pas relevé par Berneker EW. p. 226

poét. θρώσκω (att. θρῴσκω) 's'élancer, bondir'; poét. θρωσμός m. 'escarpement'. Voy. s. v. ion. θορός[1]).

θυγάτηρ, -τρος f. 'fille': skr. *duhitā́* (th. *-tár-*; *d-* < *dh-*) zd *dugᵊdar- duγδar-* pers. mod. *duxtar duxt*, arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 440. Brugmann Grdr. I² 581) *dustr* (< **dustir*) gén. *dster*, got. *daúhtar* v. h. a. *tohter* v. norr. *dóttir* (norr. run. *dohtriʀ*: hom. θύγατρες), lit. *duktė̃ -er̃s* v. slav. *dŭšti* (acc. *-erĭ*) v. pruss. *duckti* 'fille' (Curtius⁵ 257 sq. Etc.), i.-e. **dhugh(ə)tér-*; voy. Bartholomae IF. VII 53 sqq. θυγάτηρ serait un compromis entre **dhughəter-* (skr. *duhitár-*) et **dhugdher-* (gâth. *dugᵊdar-*) selon Brugmann Grdr. I² 626, mais voy. Meillet Dial. indo-eur. 63; nom. θυγάτηρ (pour *θυγατήρ) baryton comme féminin (Vendryes MSL. XIII 139). — Bartholomae Airan. Wb. 748 repousse le rapport supposé (Lassen, Bopp, etc. L. Meyer III 442. Wiedemann BB. 27, 222) avec skr. *dṓgdhi* 'traire', i.-e. R. *dhugh*.

θυεία (Ar.), ion. θυείη (Hpc.) f. 'mortier, vase à piler'; θυέστης, -ου m. (< **dhuu̯es-*) 'pilon' (Den. le tyr. chez Phot.), Θυέστης n. pr.; cf. θύνω 's'élancer impétueusement', skr. *dhūnṓti dhunṓti* fut. *dhaviṣyati* 'mouvoir de ci de là, secouer, brandir', i. e. **dheu̯āˣ-*. Persson Wzerw. 204 n. 1. — L'analyse sémantique de Solmsen Beitr. I 250 n., θυε[σ]ία issu de θύος 'bois parfumé (Hom.); postér. encens', avec le sens prim. de 'ce qui est destiné à l'encens, ce qui le contient', paraît moins probable.

hom. tragg. θύελλα f. 'tempête' < *-λι̯α, prob. féminisation d'un *θυελο-ς 'impétueux, fougueux' (cf. poét. θύω θύνω), cf. ἄελλα 'tempête' fém. d'un *ἀϝελο-ς (: ἄημι 'souffler'): gall. *awel* 'souffle, vent' < **au̯elo-*. Solmsen Beitr. I 262.

θυηλή f. 'hom. prémices, offrande (pl. I 220); sacrifice'; cf. pour le suff. ἀνθήλη ξυήλη ἑρπήλη δείκηλον; une forme *θυαλή se déduit de ion. θυαλήματα pl. GDI. 5495, 38 (Milet), cf. ξυάλη : ξυήλη; une 3ᵉ forme thématique dans θῡλήματα pl. 'offrandes

---

s. v. *drob'q*. — Lett. *drupt* et *draupít* 's'émietter, tomber en pièces' ne se séparent guère de lit. *trupšti* m/sens *trupùs* 'fragile' etc.: gr. τρῡπάω 'percer' τρύπανον 'tarière'.

1) ἔθρωσσεν et θρώσσει Hésych. avec -σσω < -σκι̯ω à côté de -σκω. Brugmann Gr.Gr.³ 302 (bibl.).

pour un sacrifice; sacrifice' θῡλέομαι (Porph.) 'offrir en sacrifice'; θῠα- : θῡ = βριαρός : βρίθω. Bechtel GDI. ad l., p. 631 [1]). Voy. s. v. θύω.

θυῖα θυιάς θυάω θυάζω. Voy. s. v θύω.

θύλακος m. 'sac (de peau)'; θῡλάκιον 'petit sac; gousse'; θυλλίς, -ίδος f. Hésych., θῡλάς, -άδος f. (Anth.) 'sac'; cf. θύλαξ· προσκεφάλαιον H., (lac.) παρσουλακίρ· τὸν τριβῶνα, ὅταν γένηται ὡς θύλακος. Étym. obscure. — Lat. *follis* 'outre de cuir' (Curtius KZ. 2, 399. L. Meyer III 487), lui-même ambigu (cf. Walde[2] s. v.) est à écarter.

θύμβρα f. (Théophr. Diosc.), θύμβρον (Théophr.), ion. θυμβραίη f. (Hpc.) 'sarriette (Satureia thymbra L.)' plante très aromatique; cf. θύμος -ον 'thym', θύον 'arbre au bois odorant'. Voy. Persson Wzerw. 56 n. 4 (bibl.). G. Meyer[3] 373.

θυμέλη f. 'lieu du sacrifice, autel'. Voy. s. v. θύω.

θῡμιάω 'faire brûler des parfums (Hrdt. etc.); intr. fumer (Théophr.)'. Voy. le suiv.

θῡμός m. 'soulèvement de l'âme, passion, courage, etc.' = skr. *dhūmáḥ* m. 'fumée, vapeur' lat. *fūmus* v. slav. *dymŭ* lit. *dúmai* pl. 'fumée', (v. h. a. *tūmōn* 'tourner en rond'), i.-e. **dhū-mó-s* 'soulèvement ondoyant, ébullition, fumée'; le sens physique de 'fumée' a disparu du mot grec, mais s'est maintenu dans θῡμιάω (voy. s. v.), de quoi Stokes KZ. 41, 384 rapproche aussi m. irl. *dumacha* 'brumes' irl. mod. *dumhach* 'brumeux', qui ont *ŭ*; cf. i.-e. **dhū-li-s* dans skr. *dhūliḥ dhūlī* 'poussière, sol poussiéreux, pollen' lat. *fūlīgō* 'suie' lit. *dūlis dūlȳs* 'enfumoir' (*dùlkė* 'petit grain de poussière') m. irl. (Fick II[4] 153) *dūil* 'désir, appétence', prim. 'mouvement de l'âme'; R. *dhū* (*dheu̯āx* selon Hirt Abl. § 405) 'être animé d'un mouvement vif; tourbillonner (fumée, poussière)', p. ex. dans skr. *dhūnóti* fut. *dhaviṣyati* 'mouvoir de ci de là, secouer' ptc. *dhūtáḥ* 'secoué' *dhavítram* 'éventail, éventoir', gr. θύελλα θύνω θύω θύω θύμος -ον θύον etc. (voy. s. vv.), lat. *suf-fiō* 'fumiger' (< **-dhu̯-i̯ō*) *fimus* 'fumier' *foeteō* 'sentir mauvais' (cf. Walde[2] s. vv.), alb. guèg. *dej* tosq.

1) L'étym. et le sens de 'blé égrugé pour le sacrifice, all. opferschrot' (ἄλημα : ἀλέω 'moudre'), proposés par von Wilamowitz, sont très douteux.

dεń 'enivrer' (< **deniō*, i.-e. **dheu-*. G. Meyer Alb. Spr. 62 sq.), v. norr. *dýia* 'secouer' v. h. a. *toum* (< germ. comm. **đauma-*) 'vapeur, fumée, exhalaison' got. *dauns* 'fumée, odeur', v. norr. *daunn* 'mauvaise odeur', slav. comm. **dują *duti* 'souffler' (Berneker EW. 236), arm. *de-dew-i-m* 'je suis branlant' (Bugge KZ. 32, 38. Hübschmann Arm. Gr. I 438. Meillet Esq 9). P. ex. Curtius[5] 258 sq. Fick I[4] 75. 245. 465. III[4] 206 sq. Persson Wzerw. 55 sq. 81 sq. Schulze Qu. ep. 112 sqq. Reichelt KZ. 39, 71. Wood a^x 74 sqq. Berneker EW. 236. 250. Un élargissement **dheues-* p. ex. dans v. slav. *duchŭ* 'souffle' (**dhous-*) gr. θεός 'dieu' (*θϜεσό-ς) hom. θέειον att. θεῖον 'fumée de soufre; soufre', voy. s. vv. pp. 337. 339; voy. aussi s. vv. τῦφος τυφλός. — De θῡμός sont issus θῡμοῦμαι 's'irriter' θῡμαίνω 'être irrité' θῡμικός 'plein de cœur; irascible'.

θύ̄μος m. θύ̄μον n. 'thym', plante odoriférante; cf. θύ̄ον θύμβρᾱ θῡμιάω et voy. s. v. θῡμός. — Croat. dial. *dũha* 'odeur' (Prellwitz[2] 188) est proche de v. slav. *duchŭ* 'souffle', i.-e. **dhous-* (R. *dheues*) et n'est qu'un parent lointain (cf. Berneker EW. 234 sq.); v. slav. *dŭmą* 'je souffle' (Prellwitz l. cit.) est parent de skr. *dhámati* 'souffler' et doit être écarté.

θύννος m. (θῦνος mss. d'Hrdt. I 62; fém. θύννᾰ et θυννίς, -ίδος) 'thon'. Le rapport avec θύνω 's'élancer, se ruer' (θύννον μὲν θύνοντες, ἐν ἰχθύσιν ἔξοχοι ὁρμήν Opp. Hal. I 181) n'est prob. que fortuit; le mot serait préhellénique ou emprunté.

θῦνος· πόλεμος. ὁρμή. δρόμος Hésych. : skr. *dhūna-ḥ* 'mu violemment'. Voy. s. v. hom. θύω.

hom. θύ̄νω. Voy. s. v. hom. θύω.

θύον arbre dont on brûlait le bois comme parfum (ε 60), prob le même que θυίᾱ ou θύᾱ f. (Théophr.), le *citrus* des Romains (cf. Plin. HN. XIII 30), 'citre ou thuya' (cf. Jacob dans Saglio III, 2, 1630). Voy. s. vv. θῡμός θύ̄ω.

θύος, -εος n. 'sacrifice, offrande', surtout au pl. (Hom. Esch.), plus tard 'encens' (d'où lat. *tūs* gén. *tūris* n., cf. Saalfeld Tens. Italogr. 1159 sqq.); hom. etc. θυόεις (et θυώεις Hésych.) θυήεις 'odorant'; ép. τεθυωμένον 'parfumé'. Voy. s. vv. θῡμός θύ̄ω.

θυο-σκόος m. f. (Hom. Eur.) 'prêtre (ou prêtresse) sacrificateur, haruspice' < θυο- (cf. le précédent et θύ̄ω) + *-σκοϜο-ς : got.

us-skaws 'prévoyant' *us-skawjan* 'rendre avisé' *skuggwa* 'miroir' ags. *scéawian* v. h. a. *scouwōn* 'regarder' *scūwo* 'ombre' got. *ïbna-skauns* 'σύμμορφος, *ayant même aspect', R. avec *s*- mobile, **qēu*- dans v. slav. *čują čuti* 'sentir, remarquer' skr. *kavíḥ* m. 'voyant, sage, poète' gr. κοέω 'observer' (voy. s. v.) etc. Curtius[5] 152. Berneker IF. X 151. Zupitza Gutt. 152. KZ. 37, 399. Bezzenberger BB. 27, 145 sq. Walde[2] s. v. *caveō*. Etc. De là θυοσκεῖν (Esch.) 'sacrifier', cf. hom. βοηθόος : βοηθεῖν et voy. Solmsen IF. VI Anz. 154.

θύρᾱ, ion. θύρη (hom. ord. pl.) f. 'porte' < i. e. **dhurā* : lat. *forās* adv. (**dhu̯orā*-), gall. *dor* f. (**dhurā* ou **dhu̯orā*, cf. irl. *dorus* n. < celt. **du̯orestu*-, gall. *drws* 'porte'. Fick II[4] 158), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 63) *derε* f. (prob. **dhu̯erā*) 'porte'; cf. un ntr. secondaire **dhu̯oro-m* **dhuro-m* dans lat. *forum* '*avant-cour; place du marché' ombr. *furo* 'forum' gr. πρό-θυρον 'porte de devant, vestibule' got. *daúr* v. h. a. *tor* 'porte' arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 440) *duṙn* 'porte, cour' (avec passage dans la décl. des th. en *-n*-) skr. *dvā́ram* 'porte' (sur *d*- voy. plus bas), — un masc. **dhu̯oro-s* dans lit. *dvāras* v. slav. *dvorŭ* 'cour'; — thème cons. i.-e. **dhu̯ĕr*- **dhu̯ŏr*- **dhur*- **dhu̯r̥*- 'porte', prim. seul. pl. et duel, dans skr. nom. pl. *dvā́r-aḥ* acc. pl. *dur-áḥ dúr-aḥ* (*d*- pour *dh*- par influence des cas en *-bh*- qui provoquent la dissim., selon von Fierlinger KZ. 27, 475 sqq. et Brugmann Grdr. II[2], 1, 133, — par influence de *dvāú* '2' selon Bloomfield Album Kern 194 et Wackernagel Aind. Gr. II, 1, 12) zd acc. sg. *dvar-əm* loc. sg. *dvarᵊ*, arm. pl. *dur-kh* acc. *z-durs*, gr. arc. θύρδα· ἔξω Hésych., peut-être θύραζε c.-à-d. θύρᾰς-δε 'vers le dehors' = skr. *dur-áḥ* arm. *durs* i.-e. **dhur-n̥s*[1]), lat. *for-ēs* (le sg. *foris* est l'ancienne forme du nom. pl. **dhu̯or-es* selon Streitberg IF. III 327; Skutsch Archiv f. lat. Lex. XV 45 y voit un ancien **forā* entraîné dans la flexion des th. en *-i*- d'après *aedēs -ium*), v. h. a. *turi* 'porte' v. bas-franc. *duri* (< nom. pl. **dhur-es*) ags. *duru* acc. pl. (< germ. comm. **dur-unz* i.-e. **dhur-n̥s*), lit. acc. pl.

---

1) θύρᾰς-δε peut aussi sortir de *θυρᾰνς-δε < *θυρᾱνς-δε, ce qui dispenserait de recourir à un th. θυρ-. — Sur θύρ-αυλος Hésych. 'qui couche en plein air' (cf. θυραυλέω -αυλίᾱ) voy. Brugmann IF. XVII 358 n.

dur-ìs gén. pl. *dùr-ū* (puis flexion en *-i-* : nom. pl. *dùrys* gén. pl. *dùriū*) lett. *duris* v. pruss. *dauris* 'porte' v. slav. acc. pl. *dvĭr-i* 'porte' (*-i* < **-n̥s*; th. **dhu̯r̥-*, contenu aussi dans θαιρός, voy. s. v. p. 331). Curtius[5] 258. Osthoff L. von Patrubány's Sprachw. Abh. II 115 sqq. (bibl.). Brugmann IF. XVII 357 sqq Grdr. II[2], 1, 86. 132 sq. 156. 159. De là θυρεός m. 'grosse pierre servant de porte (Hom.); bouclier long' θύρετρον 'porte' θυρίς, -ίδος f. 'fenêtre'.

θύρσος m. 'thyrse' (bâton des Bacchants et des Bacchantes entouré de lierre et de pampre, avec une pomme de pin au sommet); étym. inconnue (thraco-phryg.?). — Lat. *fustis* 'bâton noueux, rondin, gourdin' (Fröhde BB. 1, 196. Prellwitz[2] 187 avec doute) est plutôt **bhud-sti-s* : v. norr. *beysta* 'battre', puis m. h. a. *būsch* 'rondin, etc.' (< **bhūd-sko-*), cf. v. h. a. *bōzzan* ags. *béatan* 'frapper, heurter'; bibl. chez Walde[2] s. v.

θυρωρός, hom. θυρᾱωρός Χ 69 m. f. 'portier' < θύρᾱ 'porte' + ὤρᾱ (*Ϝωρᾱ) f. 'soin', cf. πυλᾱωρός Φ 530. Ω 681 m/sens, hom. δυσωρέω 'faire une garde pénible', att. ἀρκυωρός m. 'gardien des filets', κηπωρός m. 'jardinier', ὁδωρεῖν· ὁδοφυλακεῖν Phot., σκευωρός 'qui surveille les bagages', φρυκτωρός 'sentinelle aux signaux de nuit', ὑλήωρος (Anth. Ap. Rh.) 'qui surveille les forêts'. Schulze Qu. ep. 19 (bibl.).

θύσανος m. 'frange'; θυσανωτός (Hrdt.) 'garni de franges'; hom. θυσσανόεις m/sens (θύσανος Β 448. Ξ 181). θύσσανος, déduit de hom. θυσσανόεις, a pu être tiré, au moyen du suff. dénominatif -ανο- i.-e. *-n̥no-* (cf. κόπρανον : κόπρος, κοίρανος : *κοῖρα), d'un *θυσσος -ον < *θυ-θι̯ο- (cf. *μεθι̯ος > hom. μέσσος att. μέσος), cf. (Brugmann Grdr. II[1] 1047) θύσσομαι 'se secouer, s'agiter' Hésych. < *θυ-θ-ι̯ο-μαι : skr. *dódhat-* 'qui ébranle, impétueux' *dúdhiḥ* 'fougueux' *dhū-* 'secouer' (voy. s. vv. θυμός θύω etc.). — Un *θυτϜανος (Prellwitz[1] 125. Schulze Qu. ep. 329) eût donné att. *θυττανος, cf. att. τέτταρες hom. τέσσαρες : skr. *catvā́raḥ* (Lagercrantz Zur gr. Lautgesch. 14 sq.); un *τυθϜανος (Prellwitz[2] 189) eût donné *τυθανος (θϜ > θ partout). — Les essais pour apparenter θύσανος à lat. *fimbria* 'frange' (Niedermann *ĕ* u. *ĭ* im Lat. 8 sq. Lagercrantz l. cit.) ne satisfont pas; cf. Walde[2] s. v.

I. hom. etc. θῡω, aor. ἔθῡσα (Call.), lesb. θυίω[1]), hom. θύνω (<*θῡνϝω? Voy. Brugmann Gr.Gr.[3] § 345) Hsd. θῡνέω (voy. Brugmann op. cit. § 344 rem.) 'sʼélancer avec impétuosité, bondir, se précipiter avec fureur, se ruer'; cf. θῦνος m. 'attaque' (voy. s. v.) et skr. *dhŭnōti* 'secouer, ébranler, éventer' pass. *dhūyátē* 'être secoué' et les mots cités s. v. θῡμός; cf. **dhus-* dans θυῖα f. 'bacchante', θυιάς, -άδος (θυάς Plut.) adj. f. 'transportée de délire bachique', subst. f. 'bacchante', θυάζω 'être saisi du délire bachique' Phavor., θυστάδες· Βάκχαι Hésych., θύσθλα pl. n. 'objets sacrés pour les fêtes de Bacchus', θυάω 'être en rut', et voy. le suiv[2]).

II. hom. etc. θῠω et θῡω (voy. p. ex. Veitch[4] 322 sq. Kühner-Blass[3] II 445), fut. θύσω, pf. τέθῠκα 'offrir un sacrifice (non sanglant chez Hom.); sens prim. faire fumer' : lat. *suf-fiō* (**-dhu̯-ii̯ō*) 'fumiger' etc.; le verbe est un doublet de θύω I.; pour la filière sémantique voy. Curtius[5] 259, Osthoff MU. IV 23 sq. et l'art. θῡμός. De là hellénist. θύσις, -εως f. 'sacrifice' (mais θύσις 'impétuosité' Plat. Crat. 419 e), θυσίᾱ f. 'sacrifice', θυσιάζω 'offrir un sacrifice', θῦμα n. (lac. σῦμα Thuc. V 77) 'victime sacrifiée', tragg. θυτήρ m. 'sacrificateur', θυτήριον (Eur.) 'θῦμα', θυτικός 'qui concerne les sacrifices', θύσιμος 'propre aux sacrifices', θυη-πόλος 'qui accomplit un sacrifice' et bcp d'autres, cf. s. vv. θυηλή θυμέλη.

ion. θωή N 669, β 192, att. épigr. θωᾱ́ f. 'châtiment, peine établie'; ἀθῷος 'impuni; innocent'. Contient la forme fléchie **dhō-* de R. *dhē*, voy. s. v. τίθημι.

1) Lesb. θυίω < *θῠσι̯ω : lat. *fŭrō* < **pŭzō* selon Schulze Qu. ep. 313 n. 5, Ehrlich KZ. 39, 571; mais voy. J. Schmidt KZ. 27, 294 sq. et cf. ion. att. φῡ́ω φῠ́ω : lesb. φυίω. Pour l'ambigu lat. *furō* voy. l'art. θοῦρος p. 349. — Schulze op. cit. 313 n. 8 sépare R. *dhus* 'spirare' de *dhus* 'furere' et R. *dhū* 'spirare' de *dhū* impliquant l'idée d'un mouvement impétueux; c'est trop de scrupule. — La concordance de gr. θῡνέω et de skr. caus. *dhūnayati* 'ébranler' n'autorise pas à tenir cette formation pour indo-eur.; cf. Brugmann Gr.Gr.[3] l. cit. et § 372.

2) θυᾰνίᾱ f. 'batterie, rixe', qui fut attribué à Épich. (cf. fr. 148 K.) et que cite encore Prellwitz[2] 189, a été corrigé en (dor.) ὑᾰνίᾱ (ἐγένεθ' ὑανία), c-à-d. att. ὑηνίᾱ f. 'grossièreté' (litt. 'cochonnerie') par Meineke, Ahrens et Kaibel.

(ion.) θῶμι(γ)ξ, -ιγγος m. 'corde, lien de jonc pour le fourrage (Hrdt.), corde d'arc (Esch.)'; ptc. aor. pass. θωμιχθείς (Anacr.) 'frappé d'une corde, fouetté'; θῶμιγξ suppose un primaire *θω-μος *θω-μον *θω-μᾱ : lat. *fū-nis* 'corde' (*ō*[*u*] : *ū*; ou *fūnis* avec *ū* dial. < *ō* ?) selon Solmsen Beitr. I 130 n. 1; cf. Walde² s. v.

θωμός m. 'monceau, tas' = phonét. got. *dōms* v. h. a. *tuom* v. norr. *dómr* 'jugement' (russ. *dúma* 'pensée; souci; assemblée délibérante' est un emprunt au germ.) phryg. δουμος 'σύνοδος, σύγκλητος, συμβίωσις' (Kretschmer Mitth. 25, 446), R. *dhō* : *dhē* 'établir' (voy. s. v. τίθημι), cf. skr. *dhā́man-* 'domicile, loi, ordonnance, etc.' gr. θέμα n. et voy. s. v. θαμά p. 332 sq.

θώρᾱξ, -ᾱκος, ép. ion. θώρηξ, -ηκος m. 'cuirasse; tronc, poitrine'; ion. θωρήσσω 'armer d'une cuirasse; — enivrer' θωρᾱχθείς (Pind. fr. 72) 'ivre', cf. van Herwerden Lex. suppl. 377 : skr. *dhārakaḥ* 'qui contient; m. réservoir', cf. *dhārā́yati* 'tenir, soutenir, etc.' et les mots cités s. v. att. θρᾶνος selon Fick I⁴ 75, mais θώρᾱξ est un mot technique dont le sens ne se retrouve nulle part ailleurs dans la famille précitée.

θώς, gén. θωός (Hom. Hrdt. Arstt. Théocr.) m. 'chacal', litt. 'le dévorant'; cf. inf. θῶσθαι 'festiner', R. *dhōi* et l'art. θοίνη. — L'étym. θώς < *θωῠς gén. θω[F]ός : θέ[F]ω 'courir' (Fick Spracheinh. 412 sq. Bechtel Hptpr. 274 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 140) est à écarter.

inf. θῶσθαι. Voy. s. vv. θώς et θοίνη.

*θώσσω 'enivrer', aor. θῶξαι· μεθύσαι. πληρῶσαι Hésych., ptc. aor. pass. θωχθείς Soph. fr. 175 N.², τέθωκται· τεθύμωται H., τεθωγμένοι· τεθυμωμένοι, μεμεθυσμένοι H., cf. (dor.) θᾶξαι· μεθύσαι H., τεθαγμένοι· μεμεθυσμένοι, τέθαξαι· ⟨με⟩μέθυσαι H. Cf. θήγω 'aiguiser' et voy. F. de Saussure Mém. 155. Bechtel Hptpr. 236. Fränkel IF. XXII 397 n. 4.

tragg. θωΰσσω, fut. -ξω 'aboyer (chien, ép. chez Suid.); bourdonner (moucheron, Esch.); crier; trans. appeler qn.'; tardifs θωϋκτήρ, -ῆρος m. 'aboyeur, crieur' et θωϋσμός m. 'aboiement'. Prob. onomatopée. — Zd (Fick I⁵ 120. Prellwitz² 190) *dav-* 'parler' ptc. prés. moy. *daomna-* (voy. Bartholomae Airan. Wb. 687 sq.) est à écarter.

θώψ, gén. θωπός m. (Hrdt. Plat.) ‘flatteur, ὁ μετὰ θαυμασμοῦ ἐγκωμιαστής (Hésych.)’; att. θωπεύω et (Esch.) θώπτω ‘flatter, caresser’; att. θωπεία f. ‘caresse’. θωπ- est la forme fléchie de la R. contenue dans pf. ép. ion. τέθηπα, voy. s. v. et l'art. θάμβος p. 333. F. de Saussure Mém. 156. Bezzenberger BB. 5, 317.

I.

-ῑ particule démonstrative s'attachant aux pron. et aux adv., οὑτοσ-ί, νῦν-ί, él. το-ΐ etc., à côté de quoi -ῑν, οὑτοσίν etc. Cf. skr. *ī īm* zd *ī īt*, particules de renforcement postposées, ombr. *-ī* dans *po-ei* ‘qui’; on ne sait si -ῑν est -ῑ élargi sur le sol grec ou i.-e. **īm* = skr. *īm*. Brugmann Gr.Gr.[3] 542 (bibl.). Grdr. II[2], 2, 328. Voy. s. vv. ἴα ἰδέ.

ῑ̔ (Soph. fr. 418 D.) f. ‘elle’ < i.-e. **sī* = v. irl. *sī* got. *si* v. h. a. *sī*, cf. skr. acc. *sīm* zd *hīm* v. pers. *šim*; bibl. chez Brugmann Grdr. II[2], 2, 321.

hom. etc. ἴα f. ‘une’. Voy. s. v. att. εἷς sub fin.

ἰᾱ́ (Esch. Eur.), ion. ἰή f. ‘voix, cri’; ἰαί interj. ‘ah’! cri de joie, — ou de douleur; ἰή (ῐ) m/sens, cf. s. v. ἰήϊος; onomatopées; un prim.*ϝιϝᾱ (Fick I[4] 552) est possible. De là ἰάζω (gramm.) ‘crier’.

ἰαίνω, aor. hom. ἴηνα dor. ἴᾱνα (Pind.), pass. aor. ἰάνθην ‘ranimer, réchauffer, réjouir’ < *ἰ[σ]ανιω **isn̥iō* = skr. *iṣaṇyáti* ‘mettre en mouvement, exciter’, cf. *iṣaṇat* ‘il mit en mouvement’ (Osthoff MU. IV 194 sq.); ἰάομαι ἰῶμαι ‘guérir’ < **is-ā-i̯o-* : ἰαίνω = δρῶ : δραίνω (Brugmann Grdr. II[1] 1086); ἰᾱτρός ion. ἰητρός m. ‘médecin’ (ῑ Hom. Esch. Soph., ῐ Eur. Aristoph.), à côté de ion. ἰητήρ, suppose un subst. *τὸ ἰᾱτρόν ‘fonction du médecin’ (Brugmann IF. XVII 369. KVG. §§ 411. 423); ἴᾱμα n. ‘remède’; ἴᾱσις, -εως f. ‘guérison’. Sur la quantité de l'ι- initial dans ce groupe voy. Schulze Qu. ep. 381 sq. (dont le scepticisme quant à l'étym. est excessif), Sommer Gr. Lautst. 8 sq. 10. Cf. skr. *iṣ-* ‘rafraîchissement’ *iṣáyati* ‘être frais, vif, animé, ranimé’, puis *ēṣati iṣṇāti iṣyati* ‘mettre en mouvement, exciter’ *iṣirá-ḥ*

frais, florissant, fort' (: ἱερός I) zd *aēšma-* 'colère', lat. *īra* (Plaut. *eira* < **eisā*) 'colère, violence', prim. 'excitation' (cf. Walde[2] s. v.), v. norr. *eisa* 'se mouvoir rapidement en avant' ags. *ofost* v. sax. *oƀast* (*-*aist*) 'hâte, zèle' (Holthausen IF. XX 320), puis gr. οἶστρος m. 'rage' (: lit. *aistra* 'passion violente', cf. von der Osten-Sacken IF. XXIII 376) hom. οἶμα (*οἶσμα, cf. Sommer Gr. Lautst. 35 bibl.) n. 'attaque brusque, élan impétueux' (Fick I[4] 7. 359), i.-e. R. *eis*.

tragg. **ἰάλεμος**, ion. ἰηλ- m. 'lamentation'; ἰάλεμος (Théocr. Luc. Gal.) 'lamentable' < ἰά, voy. s. v.

ép. **ἰάλλω** (< *ἰ-αλ-ι̯ω), fut. ἰαλῶ (ἐπ- Ar. Nuées 1299), aor. hom. ἴηλα dor. ἴᾱλα 'lancer, jeter, envoyer': skr. *íy-arti* 'mettre en branle' moy. *īrtē* (< i.-e. **i-əl-*). Kuhn KZ. 5, 195 sq. Curtius Grdz.[5] 551. Verb.[2] I 308. J. Schmidt Kritik 24; mais v. h. a. *īllan* v. sax. *īlian* (J. Schmidt l. cit.) 'se hâter' sont prob. issus d'un germ. comm. **ijilian* < **eielian*, fréquentatif en *-l-*, R. *ei* 'ἰέναι' (Falk-Torp EW. 461 s. v. *ile* suéd. *ila*. Torp chez Fick III[4] 27) et v. norr. *il* (pl. *iliar*) f. 'plante du pied' néerl. *eelt* n. 'cal, durillon' (Uhlenbeck Aind. Spr 25) se séparent de v. h. a. *īllan* (Falk-Torp EW. 460), cf. s. v. ἴλια. — Les hypothèses ἰάλλω < *σι-σαλ-ι̯ω **si-sl̥-i̯ō* : skr. *sar sísarti* 'se hâter, couler, etc.' (Aufrecht KZ. 14, 273 sq. F. de Saussure Mém. 15. G. Meyer[3] 45; *sar* : gr. ὁρμή, voy. s. v.), puis **si-sl̥-i̯ō* : germ. comm. **saljan* 'transmettre' got. *saljan* 'offrir en sacrifice' v. norr. *selia* ags. *sellan* 'livrer, vendre' (Persson BB. 19, 279; **saljan* est le causatif de i.-e. **sel-* dans gr. aor. ἑλεῖν 'prendre', voy. s. v. p. 320 sq.), enfin *ἰσαλι̯ω : skr. *iṣati* 'lancer' (Prellwitz[2] 191 avec doute) sont à écarter.

ἴαμβος m. 'ïambe; vers ïambique; ord. pl. poème ïambique, c.-à-d. satirique'. Pas d'étym. indo-europ. satisfaisante : ni de Curtius[5] 538 sq. (: ἰάπτω 'lancer'), ni de Fröhde BB. 21, 195 (< *ἰσ-, cf. ἰαίνω, + -αμβο- : skr. *áṅgam* 'membre', v. h. a. *ancha encha* 'crus, tibia, talus'), ni de Sommer Gr. Lautst. 14. 58 sq. (*Ϝι̯-αμβος '*pas ou marche énergique' < Ϝίς 'force' + -αμβο- : skr. *áṅgam*), ni de Schulze GGN. 1896, p. 240 (-βος : skr. *gāti* 'chanter'), ni de Zacher S.-A. aus dem Jahresber. d. Schles. Ges. f. vaterl. Kultur 1904 (ἴαμβος = 'ὁ *ἰάζων', cf. ἴακχος

'chanteur qui ioule', ou mieux < ἰαί comme αἰάζω < αἰαί, εὐάζω < εὐαί); -αμβος rappelle διθύραμβος θρίαμβος (et ἴθυμβος); je tiens le mot pour emprunté (thraco-phryg. ?); cf. l'origine étrangère de ἔλεγος.

ἴαμνοι. Voy. s. v. hom. εἱαμενή p. 219.

ἰάνθινος 'de couleur violette' (Plin.); cf. ἴανθος m. ou ἴανθον n. 'ἴον' (gramm.).

άομαι ἰῶμαι. Voy. s. v. ἰαίνω.

poét. ἰάπτω, fut. ἰάψω 'jeter, lancer; poursuivre, atteindre, blesser' est une formation analogique; l'état ancien est représenté par ἰάσσειν (ms. ἰασσεῖν)· θυμοῦσθαι, δάκνειν Hésych., i.-e. *i̯i-i̯aqu̯-i̯ō [1]). Étym. obscure; lat. *jaciō* 'lancer' *īciō* ou *īcō* 'atteindre', gr. ἴπτομαι 'accabler' (Thurneysen Lat. Verba auf *io* 24. Osthoff Perf. 188 sq. bibl. Johansson Beitr. 61. Etc.) sont à écarter. — Le groupement de Prellwitz^{2} 191 ἰάπτω : gr. αἶψα voy. s. v.) ne s'explique pas dans l'hypothèse d'une base *ai̯equ̯*. — Le rapport ἰάπτω : hom. Ἰαπετός '*le précipité' (ῑ par all. métr.; Schulze Qu. ep. 168. Debrunner l. cit.) supposerait éol. -π- < -*qu̯*- devant ε.

ἴασπις, -ιδος f. 'jaspe' (Plat.), emprunt phénicien, cf. hébreu *jāšᵉpe*; bibl. chez Lewy Fremdw. 56.

poét. ἰαύω 'dormir, reposer, passer la nuit', d'après aor. ἰαῦσαι, pour *ἰαίω < *ἰαϝι̯ω; *αἴω non redoublé dans ipf. ἄιες (ᾆες?)· ἐκοιμήθης Hésych.; ἰ- a été transféré à l'aor. ἰαῦσα, et à ἰαυθμός (Lyc.) 'gîte, repaire' μηλιαυθμός (Lyc.) 'bergerie' ἐνιαυθμός ἐνιαυσμός EM. 'séjour, demeure', cf. ἰάλλω aor. ἰῆλαι adj. verb. ἰαλτός, διδάσκω ἐδίδαξα δίδαγμα (Brugmann IF. XV 90. XVII 319); cf. gr. αὖλις, arm. *aganim* 'je passe la nuit' *awth* 'lieu de repos' (< i.-e. *auti-. Meillet Esq. 51; *gewł* gén. dat. *gełǰ* 'village' < *agel [Pedersen KZ. 39, 456 sq.] est peu sûr) et voy. s. vv. aor. hom. ἄεσα p. 16, αὐλή p. 100, ἐνιαυτός p. 254.

poét. ἰαχή (*ϝιϝαχᾱ) et ἰακχή (pour le red. voy. Brugmann Gr. Gr.^{3} § 120 rem.) f. 'cri'; poét. ἰάχω (*ϝιϝαχω) et poét. ἰαχέω (cf. Brug-

---

1) Cf. p. ex. πέπτω : πέσσω et voy. sur la question des verbes en -πτω Brugmann Gr. Gr.^{3} 296. Hirt Hdb. § 438. Debrunner IF. XXI 207 sqq.

mann op. cit. § 372) 'crier; retentir', cf. hom. δυσ-ηχής 'au bruit terrible' (Schulze KZ. 29, 230 sq.) et voy. s. v. ἠχή p. 331.

ἴβανος m., ἰβάνη f. 'seau à eau' Hésych.; ἰβανάω 'puiser l'eau, ἀντλέω' H.; ἴβδης m. 'cheville de la cale, permettant l'écoulement de l'eau' Eust.: poét. εἴβω 'verser goutte à goutte' (*seig^{u}-) selon Curtius[5] 365; incertain; on ne sait à quel dialecte appartiennent ces mots ni si la psilose est primitive ou secondaire.

ἴγδις, -ιος f. (Sol.), ἴγδη f. (Hpc.) 'mortier'; *ἰγδίζω 'piler'; ἴγδισμα n. 'broiement, pilage': lat. *īcō* 'frapper' (Osthoff chez Solmsen Beitr. I 172); cf. cypr. ἰκμαμένος (ou ἰχ-) 'blessé' [autre étym. de Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 19 n. 1], ἰκτέα· ἀκόντιον Hésych., puis αἰχμή < *αἰκ σμᾱ, R *a^{x}ik* : *īk* : *ĭk* (Solmsen BPhW. 1906, 723 bibl. Beitr. l. cit.); voy. aussi s. vv. ἴκταρ I., ἴξ.

ἴγκρος· ἐγκέφαλος Hésych. < *ἐγ-κρος, cf. (peut-être ion.) ἔγκαρος m/sens et voy. s. v. κάρα. Solmsen Beitr. I 20. 215 (bibl.). [Autre étym. de Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 19 n. 1].

gramm. ἴγνητες m. pl. 'αὐθιγενεῖς, indigènes', mot rhodien < *ἐν-γνητες (: γίγνομαι). Solmsen Beitr. I 215 [ἰ- est le th. dém., cf. lat. *i-s*, selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 14].

ion. ἰγνῦη hellénist. ἰγνύᾱ f., et ἰγνύς, -ύος f. 'jarret, pli du genou' (voy. s. v. γόνυ) < *ἐγ-γνύᾱ *ἐγ-γνύς '*qui se trouve dans le genou', selon Solmsen Beitr. I 214 sq. (cf. Kretschmer KZ. 31, 376 sqq.), qui écarte l'étym. de Brugmann IF. XVI 493 sq.: *ϝι-γνυ- '*partie opposée ou postérieure du genou', *ϝι- = skr. *vi-* 'séparément, loin de'. — [L'étym. nouvelle de Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 14 ne convainc pas.]

ἰδανός 'beau'; aor. ἰδεῖν 'voir'. Voy. s. vv. εἶδος p. 220 et οἶδα.

hom. ἰ-δέ 'et' < i.-e. **i-* démonstr., cf. skr. *i-va* 'comment', + -δε, cf. ἠ-δέ; i.-e. **ī* dans gr. οὑτοσ-ί νῦν-ί osq. *iz-i-c* 'is' *íd-í-k* 'id' lit. *jì* 'elle' < **ì* **í*. Brugmann KVG. §§ 495. 822.

ἰδέᾱ f. 'aspect, etc.' Voy. s. v. εἶδος p. 220.

ion. (Hrdt.) ἴδη f. 'forêt; bois de construction pour navires', cf. Ἴδη crét. Ἴδᾱ n. pr. 'l'Ida' (Troade, Crète). Selon Solmsen IF. XXVI 109 sqq. gr. comm. *hīdā = lat. *Sīla* (*saltus*) nom d'une forêt du Bruttium, avec *l* sabin < *d*, cf. lat. *silva* 'forêt', plus

anc. *sĭlŭa* < **sĭlŏuā* prim. adj. (sc. *terra*) '*pourvue de forêt' (pour ῑ : ῐ cf. *lārŭa larva* : *Lărēs, ācer* : *ăcerbus*). De la Ἰδαῖος Ἴδᾱς Ἰδομενεύς (Ἰδᾰ-). — Je croirais plutôt avec Fick Hatt. u. Dan. 11 sq. (lequel abandonne son étym. indo-eur. proposée Vorgriech. Ortsnamen 10) que Ἴδᾱ est un emprunt lélège, lydio-carien.

ἴδιος, hér. locr. béot. Ϝίδιος 'privatus' (opp. δήμιος γ 82. δ 314) : skr. *vi* 'en séparant'; -διος suff. d'adj.; καθ' ἰδίαν (IIIe s. av. J.-C.) d'après καθ' ἑαυτόν ou καθ' ἕκαστον. Brugmann IF. XVI 491 sqq. (bibl.); pour la parenté de skr. *ví* voy. s. v. εἴκοσι sub fin. De là ἰδιάζω 'être à part ou isolé, vivre à part' ἰδιόω 'donner en propre' ἰδιώτης -ου m. 'simple particulier'.

poét. ἴδμων, ονος 'instruit de'; poét. ἰδμοσύνη (pl. Hsd.) f. 'science'. Voy. s. v. εἶδος p. 220.

hom. Hpc. ἰδνόομαι 'je me courbe', dénom. d'un *Ϝιδνός i.-e. **u̯id-nó-* 'courbé' : lat. *vidulus* 'corbeille tressée', skr. *vēdá-* (< i.-e. **u̯eidó-* ou **u̯oidó-*) 'touffe de gazon fort, liée en balai', selon Petersson IF. XXIV 263.

ion. ἶδος n. 'sueur'; hom. etc. ἰδίω (i.-e. *-i̯o-* : skr. *svídyati* v. h. a. *swizzu*; att. aor. ἐξ-ίδῑσα Ar. Ois. 791 et ἰδίω sont analogiques; cf. Brugmann Grdr. II[1] 1072, bibl. chez G. Meyer[3] 293 n. 1) 'suer'; ἱδρώς, -ῶτος m., hom. dat. ἱδρῷ acc. ἱδρό(α) (hom. ῑ-, att. ῐ-; lesb. ἴδρως fém. Sapph.) 'sueur' (élargissement de *ἱδρο-, avec influence possible de εὐρώς -ῶτος 'moisissure, litt. *qui recouvre', cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 353. 529. 531); ἱδρώω (< *ἱδρω[σ]-i̯ω) 'suer' : skr. *svídyē svḗdē* 'je transpire' *svḗda-ḥ* m. zd *xᵛaēδa-* arm. *khirtn* gén. *khrtan* (*-rt-* < *-tr-*; bibl. chez Brugmann Grdr. II[2], 1 § 211) lat. *sūdor* (< **soidōs *su̯oidōs*. F. de Saussure MSL. V 418. Sommer Lat. L.- u. Fl. 45. 91. 174. 231) gall. *chwys* ags. *swát* v. sax. *swēt* v. h. a. *sweiz* lett. *swĭdri* pl. 'sueur'. Cf. Curtius[5] 242. Etc. [1]).

---

1) Skr. *kṣvídyati kṣvḗdatē* (gramm.) 'devenir humide, transsuder' zd *xšvīd-* m. 'lait, suc' (étym. inconnue pour Bartholomae Airan. Wb. 562) dénonceraient une initiale plus pleine *ksu̯-* selon Kretschmer KZ. 31, 419; c'est fort douteux; Lidén IF. XIX 321 sq. compare auj. zd *xšvid-* avec lit. *svĕstas* beurre.

poét. ἴδρις, gén. ἴδριος att. ἴδρεως m. f., ntr. ἴδρι; pl. ἴδριες 'expérimenté, savant, instruit, habile'; ἰδρείᾱ, ion. -είη f. 'savoir, habileté'. Voy. s. vv. εἶδος p. 220 et οἶδα.

ἱδρύω 'faire asseoir; établir, installer; fonder' prob. < *$s_e$druįō, R. *sed* : ἕζομαι, et cf. s. v. ἵζω. — L'hypothèse d'un i.-e. *sid-ru- (von Rozwadowski BB. 21, 151, critiquant Osthoff Perf. 14 sq.) et d'un i.-e. *sĭd- parallèle à *sĕd- *sŏd- (sur quoi Brugmann reconstruit une R. *sēid*) n'est pas nécessaire; voy. plus haut p. 217 n. 2.

ἱδρώς m. 'sueur'. Voy. s. v. ion. ἶδος.

ἰδυῖοι et ἰδῦοι 'συνίστορες, μάρτυρες' Solon chez Phot. Hésych. etc., cf. lac. βίδεοι βίδυοι (βιδιαῖοι Paus. III 11, 2) mess. βίδυιοι 'surveillants', lac. βιδῆν· ἰδεῖν, got. *weitwōþs* 'témoin' : R. *u̯eid* 'voir'.

hom. ῑ̔εμαι 'tendre à, aspirer à, viser à, faire effort vers, se hâter', ptc. ἱέμενος 'cupidus', aor. (ϝ)είσατο ἐ(ϝ)είσατο 'il alla droit sur . . ., il se fraya un passage' (Ahrens; cf. Osthoff BB. 24, 169 bibl.); ϝίεμαι par passage dans la flexion athématique en place d'un thématique *ϝίομαι > *ϝί-ι̯ομαι (type skr. 4e classe *dí-yati* 'voler'; Brugmann Gr.Gr.[3] 278. Solmsen Unters. 151), cf. skr. *vēti* 'chercher à atteindre' (L. Meyer BB. 1, 308 sq.) zd *vāy-* (*vayeiti* 'chasser' *vītar-* 'persécuteur' etc.), lat. *via* osq. víú 'chemin' (bibl. chez Osthoff l. cit.; sur lat. *vīs* v. lat. *vois* 'tu veux' voy. auj. Walde[2] s v. *invītus*), lit. *vejù výti* 'chasser, poursuivre' v. slav. *voji* pl. 'guerriers' (Fick I[4] 124. 305. 543); — avec un élargissement *-dh-* v. norr. *veiđi* ags. *wāþ* 'chasse' v. norr. *veiđr* 'chasse, pêche' v. h. a. *weida* 'chasse, pâture', irl. *fīad* 'gibier' *fīadach* 'chasse' gall. *gwydd* 'sauvage' (< celt. **veido-*. Fick II[4] 265. III[4] 379. Henry Bret. 153), — puis prob. lat. *vēnor* 'chasser' (Vaniček Lat. Spr.[2] 280; cf. Walde[2] s. v.); i.-e. **u̯ei̯ə-* 's'évertuer, tendre vers, désirer, etc.' Voy. s. vv. ἱερός III., ἱέρᾱξ, ἶρις, ῑ̆ς.

ἱέρᾱξ, -ᾱκος m., ép. ion. ῐ̔ρηξ, -ηκος m. 'autour (textes chez Thompson Greek birds 65 sqq.); — poisson de mer (Épich. fr. 68 K.)', cf. (dor.) βείρακες· ἱέρακες (avec la graphie itacistique ει pour ι après β = ϝ) Hésych., ἱέρᾱκος EM. (cf. dor πίθ-ᾱκος : *πίθος à induire de πίθων; suff. -ᾱκ(ο)- est intensif) : ἱερός III (voy.

s. v.). Maass IF. I 159. Solmsen Unters. 148 sq.; cf. Sommer Gr. Lautst. 102.

I. hom. ἱερός K 56. Ω 681. β 409. σ 34. ω 81 'fort, puissant'; gr. comm. *hιαρός (sur ε : α voy. Hirt Hdb. § 178. Brugmann Grdr. II², 1, 355 n. 1 bibl.) *ἰσαρός = skr. *iṣirá-ḥ* 'fort, frais, florissant', i.-e. **isərá-s*[1]), cf. gr. ἰάομαι ἰαίνω et leur groupe. Voy. Schulze Qu. ep. 207 sqq. (critiqué à tort par G. Meyer³ 158 sq.) Mulvany Journ. of Phil. 25, 131 sq. Danielsson Zur metr. Dehn. 17 sqq. Sommer Gr. Lautst. 19 sqq.

II. ion.-att. arc. cypr. ἱερός (hom. ἱερός par all. métr.) pandor. delph. phoc. étol. él. béot. thess. ἱαρός lesb. ἶρος (et ἴρευς m. 'prêtre', ἰρήϊον 'victime') ion. ἰρός 'sacré, saint' (voy. Hoffmann Gr. D. II 392. III 374 sqq.)[2]); gr. comm. *hιαρος *ἰσαρός : ombr. *erus* 'diis' (th. *ēru-* < **aisu-*; pour le sens voy. Ehrlich KZ. 40, 380) osq. aisusis abl. pl. 'sacrificiis' marruc. *aisos* dat. pl. 'dis' volsq. *esaristrom* 'sacrificium' (influencé par étrusq. *aesar* 'dieu') ombr. *esono-* 'divinus, sacer' pélign. *aisis* 'dis', v. sax. v. h. a. *ēra* (< **aizō*) 'honneur', puis got. *aistan* 'vénérer' skr. *īḍē* 'je supplie' et voy. s. v. αἴδομαι p. 22[3]); i.-e. **ais-* **is-*. Bugge BB. 3, 116. Schulze Qu. ep. 210 sq. Etc. (cf. pour la bibl. s. v. ἱερός I.) Brugmann Grdr. II², 1, 352.

III. ἱερός (Fιερός) Π 407. Anth. Pal. VII 171, 1 dor. Fιαρός (lire chez Alcm. fr. 26 : ἁλιπόρφυρος Fιαρὸς ὄρνις) 'agile, alerte, leste' (ῑ par all. métr.) : Fίεμαι = δϊερός : δίεμαι (voy. p. 187). Maass IF. I 159 sqq. Solmsen Unters. 147 sqq.; voy. s. vv. ἵεμαι ἱέρᾱξ ἶρις.

---

1) Cf. les noms de rivières thrac. Ἴστρος < **isro-* et celt. *Isara* '*le vif'.

2) ἰρός ἶρος < *ἰσρος : ἱαρός < *ἰhαρος **is-əro-s* = skr. *dhvasrá-ḥ* : *dhvasirá-ḥ* 'éparpillé', *mandrá-ḥ* 'agréable' : *madirá-ḥ* 'réjouissant, enivrant', gr. ἐρυθρός : skr. *rudhirá-ḥ* (Bartholomae IF. VII 57. Woch. f. kl. Phil. 1897, col. 624 sq.), σινδρός < *σινρός : σιναρός 'nuisible'.

3) Pour lat. *aestumō* voy. auj. Walde² s. v. (dénom. d'un **aestumus* '*qui vérifie l'airain, *aes*, pesé lors d'une transaction') et F. de Saussure Mélanges L. Havet 468 (**ais-tema* '*coupe-bronze' : gr. τέμα--χος n. 'tranche').

ἵζω s'asseoir; trans. faire asseoir' < **si-zd-ō*, cf. Osthoff Perf. 4 (bibl.) ou **s$_e$d-i̯ō*, R. *sed*; voy. s. v. ἕζομαι p. 216 sq., surtout 217 n. 2, et s. v. ἱδρύω.

ἰήϊος épith. d'Apollon, que l'on invoquait avec le cri ἰὴ παιων, et aussi (tragg.) 'accompagné de cris douloureux'; cf. εὔιος nom de Bacchus, et comme adj. 'bachique' : εὖα εὐοῖ, et voy. Crusius Phil. 53 (1894) Ergänzungsh. p. 5 sqq.

ἵημι, inf. ἱέναι ptc. ἱείς fut. ἥσω aor. ἧκα ép. ἕηκα pf. (ἀφ-, καθ-, παρ-)εἷκα 'mouvoir en avant, envoyer, lancer, jeter'. ἵημι (< **i̯i-i̯ē-mi*) ἕ-ηκα ἧκα : lat. *ja-c-iō* = τίθημι ἔ-θηκα : lat. *fa-c-iō*; cf. Curtius Phil. 3, 5 sqq. KZ. 2, 400. Grdz.[5] 401; bibl. ultérieure chez Osthoff Et. Par. I 198, qui, avec Hirt IF. XII 229, repousse l'idée d'une confusion (admise par Bartholomae KZ. 27, 355, Johansson Beitr. 61 et Brugmann KVG. § 170 n. 2) des R. *sē* (lat. *serō sēvī* 'semer') et *i̯ē*; cf. encore ἀφίημι : lat. *abiciō*, ἐνίημι : *iniciō*, προίημι : *projiciō*, συνίημι : *coniciō* (Walde[2] s. v. *jaciō*).

ἰθα-γενής, ép. ἰθαι-γενής 'indigène; né d'un légitime mariage' (prim. 'né ici même', cf. αὐθι-γενής); ἰθα- = skr. *i-há* prâkr. *i-dha* zd *i-δa* 'ici'[1]), cf. lat. *i-bī* ombr. *ife* 'ibi' etc., du th. pron. dém. **i-*. Schulze Qu. ep. 24. Brugmann Dem. 37 (bibl.). 140. Grdr. II^2, 2, 326; sur l'alternance ἰθα- : ἰθαι- voy. Solmsen Unters. 28 sqq. (cf. διὰ : διαὶ, κατὰ : καταὶ, παρὰ : παραὶ, él. éol. ὑπὰ : ὑπαὶ).

ἰθαρός 'clair, pur' dans κρᾶνᾶν ἰθαρᾶν νᾶμα Anth. P. XV 22, 10 et cf. Hésych. s. v.; ἰθαίνειν· εὐφρονεῖν H. Voy. s. v. αἴθω p. 23.

hom. ἴθμα n. 'marche, mouvement' : εἶμι 'ibo', cf. εἰσ-ίθμη f. 'entrée' (suff. *-dh-mo-*).

ἴθρις Hésych. Voy. s. v. ἐθρίς p. 219. — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 18 sépare ἴθρις de ἐθρίς skr. *vádhriḥ* 'châtré' et le rattache à skr. *vidh* 'dépouiller'; non convaincant.

ἴθυμβος m. nom d'une danse bachique avec chant railleur, d'un danseur bachique (Poll. Hésych. Phot.); rappelle par sa finale ἴαμβος δῑθύραμβος θρίαμβος dont l'étym. est obscure; n'est prob. pas grec (thraco-phryg.?).

---

1) Skr. *i-há* pourrait aussi avoir le même suffixe **-dhe* que *kú-ha* = v. slav. *kŭde* 'où?', cf. v. slav. *sĭde* 'ici', etc.

hom. ᾿θυ-πτίων (μελίη) Φ 169 '(lance) qui vole en droite ligne' < ἰθύς + πέτομαι.

ion. et poét. ἰθύς -εῖα -ύ 'qui va en droite ligne, droit, direct'; ἰθύς adv. (Hom. Hrdt.) 'directement'; hom. ἰθύς, -ύος f., acc. sg. ἰθῦν 'course en ligne droite'; ion. et poét. ἰθύνω 'aligner; diriger en droite ligne'; ion. et poét. ἰθύω 'courir droit; désirer vivement'. ἰθύς < i.-e. **sīdhu-s*: skr. *sādhú-ḥ* < i.-e. **sā(i)dhu-s* direct, droit, sans détours, propice, etc.' *sā́dhati* 'faire réussir, faire prospérer' *sídhyati* 'atteindre au but, réussir' (Roth KZ. 19, 216 sq. Fröhde BB. 17, 305), arm. *aǰ* 'droit, lat. dexter' (< i.-e. **sādhi̯o-*. Lidén Arm. St. 75 sq.), gall. *haeddu* 'atteindre' (< celt. **sid-*. Fick II[4] 295. Henry Bret. 100), i.-e. R. *sāidh* : *sīdh* : *sidh*. (Att. et Pind. ont εὐθύς εὐθύνω, cf. p. 294). — L'explication de Thurneysen KZ. 30, 352 (ἰθύς < **ẓdhú-s*) est controuvée.

ἱκανός 'suffisant'. Voy. s. v. ép. ἵκω.

hom. ἱκάνω 'venir'. Voy. s. v. ép. ἵκω.

ἱκέτης, -ου m., ἵκτωρ, -ορος m. (Esch.), ἱκτήρ, -ῆρος m. (tragg.) 'suppliant' se rattachent à la R. de ἱκνέομαι ἱκάνω, souvent employés chez Hom. au sens de : 'se réfugier auprès de qn. en qualité de suppliant'. De là ἱκετεύω 'supplier', ἱκέσιος 'de suppliant; protecteur des suppliants', lac. ἱκέτᾱς 'ἱκέσιος' dans gén. Διοhικέτᾱ GDI. 4407, hom. ἱκετήσιος 'protecteur des suppliants' etc.; voy. s. v. προίξ. — Got. *aihtrōn* 'prier, mendier' (Schulze Qu. ep. 493) est à écarter.

ion. ἰκμάς, -άδος f. 'humidité'; ion. ἰκμαλέος 'humide' (Hpc.; cf. Debrunner IF. XXIII 8); ἰκμαίνω 'arroser' (Apoll. Rh. Nic.); ἶξαι· διηθῆσαι Hésych. : skr. *siñcáti* (*sécatē*) 'verser, arroser' zd *hinčaiti*, gaul. *Sēquana* (**Sēko-vana*? Loth Rev. celt. XV 98 sq. 368) [1]) 'Seine', v. norr. *sía* ags. *séon* v. h. a. *sīhan* 'filtrer' v. norr. *síga* ags. *sígan* v. h. a. *sīgan* 'dégoutter', v. slav. *sĭcati* 'uriner', i.-e. R. *seiq*. Curtius[5] 137. Fick I[4] 137. 323. 558. III[4] 439. Zupitza Gutt. 68. Etc.

hom. ἴκμενος (οὖρος) Α 479. β 420 etc. 'la brise bienvenue' (Curtius Verb.[2] I 193), cf. ἶκτο Hsd. Théog. 481, ἱκνέομαι 'venir':

---

1) Selon Schulze EN. 10 le fleuve doit son nom aux *Sēquanī*.

on ne peut décider si cette forme est un aor. sigmatique (*ἵκ-σ-μενος) ou un aor. fort; cf. J. Schmidt KZ. 27, 322. G.Meyer[3] 610. Brugmann Gr.Gr.[3] 316. — Schulze Qu. ep. 493 rattache ἵκμενος à ἱκέτης et got. *aihtrōn* (voy. plus haut) et rappelle les trad. rom. 'flatus optati', 'optatae aurae'.

ἴκριον 'pièce de bois verticale, mât' (cf. ἐπίκριον Hom. Ap. Rh. 'vergue'), ord. pl., p. ex. ἴκρια νηὸς πρώρης μ 229, νηὸς πρύμνης ν 74 'étais verticaux sur lesquels reposent le château d'avant et le château d'arrière' [1]), puis 'construction en charpente, échafaudage, estrade, tribunes de théâtre'. Bezzenberger BB. 27, 162 en rapproche v. pruss. *iccroy* lett. *ikri* russ. *ikry* 'mollet' et rappelle l'emploi technique de gr. κνῆμαι 'pièces de bois soutenant un char' (Hésych.), de fr. *jambe* dans *jambes de force* et all. *schiene* 'éclisse; rail; bande de fer'; conjectural.

I. ἴκταρ 'près de, proche': lat. *īcō* 'atteindre', sens prim. 'en heurtant, en touchant'. Pott Wzlwtb. III 133 sq. Solmsen Beitr. I 172. — Selon Brugmann IF. XVI 495 sq. ἴκταρ serait parent de ἐπ-είγειν 'presser, serrer de près, hâter' (cf. lat. *pressus*: fr. *près*) et de lat. *igitur*; mais l'étym. de Pott op. cit. III 384 et Hartmann KZ. 28, 558 (*igitur* < *agitur* dans l'enclise *quid agitur*) demeure la plus probable.

II. ἴκταρ m. 'ἀθερίνη', sorte de petit poisson (Call. chez Ath. VII 329 a); cf. ἰκτάρα· ἐθνικῶς ἰχθῦς et κτάρα· ἰχθῦς βραχύτερος πάντων Hésych. Étym. inconnue; ἰ- prothétique.

ἴκτερος m. (un acc. ἴκτερα LXX) 'jaunisse (Hpc.); — loriot (Plin.)'. Le rapport avec ἧπαρ 'foie' (Havet MSL. IV 230 sq. Johansson Beitr. 138. Prellwitz BB. 30, 176. Wb.[2] 195) est écarté par la phonétique. — La parenté avec ἰκτῖνος et ἴκτις, fondée sur l'identité de couleur (Prellwitz ll. cc.) est très douteuse. — Skr. *yákṣma-ḥ* 'consomption', puis v. slav. *jędza* 'maladie' lett. *īgstu īdzu* 'je souffre', lat. *aeger* 'malade', v. norr. *ekke* 'deuil' ags. *inca* 'doute, scrupule' (Fröhde BB. 10, 297. Uhlenbeck Aind. Spr. 234), dont les rapports réciproques sont du reste mal éclairés (cf. Walde[2] s. v. *aeger*), semblent devoir être écartés; pour gr. ἐκτικός voy. s. v. p. 235. — De là postclass. ἰκτεριάω 'avoir la jaunisse', ἰκτερίας λίθος 'pierre précieuse jaune' (Plin.).

1) Cf. Cartault La trière athénienne 47 sqq. 173. 175.

ἰκτῖνος (non ἴκτινος. Hdn.) [1]) m. 'milan' : arm. *çin* 'milan' (th. en *-o-*, gén. pl. *çnoç*; bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 499), skr. (Fick I[3] 55) *çyēná-ḥ* 'aigle, faucon' zd *saēna-* 'aigle' (< **syaēna-*); ἰ- est prothétique, cf. ἰ-χθῦς; -κτ- < *-k̂j-* selon Brugmann Grdr. I[2] 794, cf. Pedersen K. Spr. I 176. — La parenté ultérieure (Prellwitz BB. 30, 176. Wb.[2] 195) avec skr. *çyāmá-ḥ* 'gris noir, vert foncé, noir' *çyāvá-ḥ* 'brun, sombre' zd *syāva-* 'noir' lat. *cīmex* 'punaise' (< **cīm-oqs* 'd'apparence brune' etc.) est très douteuse.

ἴκτις, -ιδος ou ἰκτίς, -ίδος f. 'la γαλῆ ἀγρία ou fouine, connue d'Homère, cf. κτιδέην κυνέην K 335. 458 'casque en peau de fouine', κτίς Hésych. ἰ- est prothétique; que l'animal ait été dénommé d'après sa couleur et que sa parenté soit celle que Prellwitz prête aussi à ἰκτῖνος (voy. s. v.) est très douteux. — Le rapport avec ἴχνιον 'trace de pas' (Bezzenberger BB. 23, 294 n. 2), fondé sur l'analogie de ἰχνεύμων, est à rejeter.

ép. ἵκω < **sīq-*, ion. att. inf. aor. ἱκέσθαι < **siq-* ind. prés. ἱκνέομαι, dor. εἵκω Épich. 35 K. < **seiq-* 'venir, aller'; hom. ἱκᾱ́νω < *ἱκανϝω (-ανϝ- < *-n̥u̯-*) 'venir, aller, s'avancer'; ἱκανός 'suffisant'; ἥκω 'être arrivé, être là' < **sē(i)q-* (voy. s. v. p. 318); ép. ion. ἤνεικα (voy. s. v. inf. aor. ἐνεγκεῖν p. 251 sq.) : lit. *sèkiu at-sèkiu* 'j'atteins avec la main'. Fick GGA. 1891, p. 207. Johansson Beitr. 66 [2]). Persson BB. 19, 278 sq. Brugmann IF. I 174. III 263. Zupitza Gutt. 137. **sěiq-* a été tenu pour un élargissement de **sěi-* 'étendre la main, atteindre', cf. v. norr. *seilask* 'atteindre' m. h. a. *senen* 'désirer, aspirer à' lit. *seĩnyti* 'atteindre' (Persson l. cit.). De là aussi ἱκέτης etc. (voy. s. v.) hom. ἵκμενος, προ-ίξ προΐσσομαι (voy. s. vv.), πόθικες m. pl. 'προσήκοντες' inscr. de Xouthias GDI. 4598 b 9.

ἱλάειρα f. 'bienveillante' (σελήνη Empéd. fr. 40 [ī-ā], φλόξ fr. 85 [ῐ-ᾰ] Diels); cf. ἵλαος ἱλαρος ἵλημι.

hom. ἵλα[ϝ]ος arc. ἵλαος lesb. ἴλλαος (< *σι-σλᾰ-ϝο-ς), lac. ἵληϝος

---

1) Aussi acc. sg. att. ἰκτῖνα, nom. pl. ἰκτῖνες (Paus.), dat. pl. ἰκτῖσι (Ctés. chez Phot.). — Les textes chez Thompson Greek birds 68 sq.

2) V. irl. prét. *ro-siacht* 'il a atteint' (Johansson l. cit.) est apparenté par Thurneysen Hdb. d. Altir. I 118 à lat *sāgīre* got. *sōkjan* 'chercher' (?).

crét. ἵλεος att. ἵλεως ion. (Hrnd.) ἵλεως (< *σι-σλη-ϝο-ς) 'propice, favorable', d'après les thèmes de prés. ἱλη- ἱλᾰ-.

ἱλαρός 'gai, joyeux'; voy. s.v. *ἵλημι. — Lat. *hilaris -us* m/sens est un emprunt (ᾰ médian).

att. ἴλη dor. ἴλᾱ f. 'troupe; — lac. section de jeunes gens' prob. < *ϝιλ-νᾱ avec ι comme réduction de ε devant liquide (cf. πίλναμαι etc.), cf. prob. éol. ἴλλαι· τάξεις. ἀγέλαι Hésych., arg. ἴλαρχος GDI. 3282, 4, puis (ῑ?) béot. ϝιλαρχέων, tar. βειλαρμόσται, βειλάρχας H. (itacisme), ἰλαδόν B 93. Hsd. Trav. 287 'en troupe; en masse'. Solmsen Unters. 227 n. 1. — Autre étym. chez Bezzenberger BB. 27, 163 (bibl.; *ϝισλᾱ *ϝεισλᾱ : lit. *veislė̃* f. 'élevage, race').

*ἵλημι 'être propice, favorable', hom. impér. ἵληθι < *σι-σλη-θι, plus tard ἵλᾰθι (Théocr. XV 143. Anth.) < *σι-σλᾰ-θι, lesb. ἔλλᾰθι < *σε-σλᾰ-θι, pl. ἵλᾰτε (Ap. Rh.) < *σι-σλᾰ-τε, ἔλλᾰτε (Callim.) < *σε-σλᾰ-τε; — ἱλάσκομαι 'se rendre qn. favorable, apaiser' < *σι-σλᾰ-σκομαι; le red. passe à d'autres temps, aor. ép. ἱλάσσασθαι pf. opt. ἱλήκοιμι; ép. prés. non redoublé ἵλᾰ-μαι aor. ἱλάσσασθαι par ῑ- remontent à *ἔλᾰμαι; l'ε- s'est teinté en ι- d'après l'analogie de ἵλαθι ἱλάσκομαι, et de même ἱλαρός 'gai, joyeux' pour *ἑλαρός (*σελ-) et ἱλάειρα (voy. s. v.) pour *ἑλάειρα (Solmsen KZ. 29, 350 sq. Schulze Qu. ep. 466 sq. Brugmann Gr.Gr.[3] 278). Le rapprochement de Fröhde BB. 9, 119, Solmsen l. cit., Schulze l. cit., Johansson IF. II 8 avec lat. *sōlor* 'consoler' ags. *sǽlra* 'meilleur' (**sōliza*) got. *sēls* 'bon' v. norr. *sǽll* 'heureux' v. h. a. *sālīg* 'heureux' *sālida* 'bonté, bonheur, etc.' n'est pas sûr, cf. Walde[2] s. vv. *salvus sōlor* et voy. s. v. ὅλος.

ἴλια· μόρια γυναικεῖα; ἴλιον· τὸ τῆς γυναικὸς ἐφήβαιον δηλοῖ. καὶ κόσμιον γυναικεῖον παρὰ Κῴοις Hésych. : lat. *īlia -um* (n. sg. *īlium* gloss.) 'les flancs, le ventre', gall. *ilio* 'fermenter' *iliad* 'fermentation' gaul. *Iliatus* etc., v. fris. *ili* 'durillon' ags. *īle* v. norr. *il* 'plante du pied' souab. *illen* 'tumeur', R. *īl* 's'enfler', d'après Bezzenberger chez Fick II[4] 46; cf. Torp chez Fick III[4] 28, Walde[2] s. v.

ἶλιγξ f. et ἴλιγγος m. 'tournoiement, vertige'. La graphie par εἰ- est plus correcte; voy. p. 223.

I. ἴλλω (seul. prés.) 'rouler' < *Fί-Fλ-ω, voy. s. v. εἰλέω II p. 224; cf. hom. ἰλλάς -άδος f. N 572 'lien tordu, corde, lacet', ἰλλός 'louche' < *Fι-Fλ-ό-ς (ἐπ-ιλλίζω σ 11 'faire signe des yeux à qn.') comp. ἰλλότερος Sophr. fr. 158 K., béot. Fίλλων n. pr., ἶλλαι· συστροφαί. δεσμοί Hésych.; voy. Solmsen Unters. 244.

II. ἴλλω 'presser' dans λέων . . . ἰλλόμενός περ ὁμίλῳ Ap. Rh. II 27; cf. pamph. Fιλσιιος gén. de *Fιλσις f. 'détresse' GDI. 1267, 2 (Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1904, p. 20), R. Fελ 'serrer, presser' (cf. s. v. hom. εἴλω p. 223).

ἰλῡός m. ἰλεός m. 'tanière'. La graphie par εἰ- est la primitive; voy. s. vv. εἰλεός εἰλυθμός εἰλῡός pp. 223. 224.

ion. ἰλύς, -ὔος f. 'limon, fange, alluvion; sédiment, lie'; cf. εἰλύ (c.-à-d. *ἰλύ)· μέλαν Hésych. (Weise BB. 6, 234), v. slav. russ. *ilŭ* 'fange' pol. *il* 'marne, glaise' (Miklosich) lett. *îls* 'extrêmement obscur' (Bezzenberger BB. 27, 163 sq. bibl.; cf. Uhlenbeck KZ. 40, 556). — Le rapport avec v. h. a. *salo* 'sombre, sale' gr. λῦμα n. 'souillure' lat. *lutum* 'boue' (Thurneysen KZ. 30, 352. Persson Wzerw. 110. Etc.) est à écarter. — Autre étym. encore chez Wood *a*[x] 114.

ἱ-μαλιά f. 'surabondance des farines' Hésych.; ἱμάλιος 'abondant' H.; ἱμαλίς, -ίοος f. divinité protectrice des meules (Ath. XIV 618 d), épith. syrac. de Dèmèter (Ath. III 109 a), etc.; Ἱμάλιος nom d'un mois à Hiérapytna GDI. 5040, 4 : lit. *sijóti* 'cribler' v. slav. *sito* 'crible' (Persson Wzerw. 112) et autres mots cités s. v. ἤθω p. 315, R. *sēi* : *sī* : *sĭ* 'cribler'. — Lat. *simila similāgō* 'fleur de farine' (Persson l. cit. Niedermann *ĕ* und *ĭ* im Lat. 109) est à écarter, comme parent de l'exotique gr. σεμίδαλις f. 'fleur de farine', selon Walde[2] s. v.

ἱμάς, -άντος [ῑ] m. 'courroie, lanière' présuppose un *ἱμαίνω 'lier, enchaîner' et fut prim. un nom d'agent, 'celui qui lie, enchaîne', cf. véd. *sētár-* m. (même R.) 'lien' gr. ζευκτήρ m. 'courroie servant à atteler au joug' (Brugmann IF. XI 293 sq. bibl. Grdr. II[2], 1, 424); att. ἱμονιά f. 'corde à puits'; ἱμάω 'tirer de l'eau d'un puits' (Ath.) < *ἱμος ou *ἱμᾱ; ἱμαῖος 'qui concerne l'action de puiser de l'eau', subst. τὸ ἱμαῖον (Call., scil. μέλος) 'air cadencé pour tirer de l'eau d'un puits', cf. van Herwerden Lex. suppl. 392; ἱμάσσω, aor. ἱμάσσαι ἱμάσαι (voy. Brugmann

Gr.Gr.[3] 303) 'fouetter'; hom. ἱμάσθλη f. 'fouet'[1]). Cf. skr. *sīmán-* m. *sīmā* f. 'raie de la chevelure; frontière' v. sax. *sīmo* ags. *síma* 'corde, lien', i.-e. R. *sāi sī* dans skr. *syáti sināti sinōti* adj. verb. *sitá-ḥ* 'lier' zd *hitəm* 'attelage' lett. *sîno sît* 'lier', puis skr. *sētu-ḥ* 'lien, digue, pont' zd *haētu-š* 'digue', lat. (Osthoff MU. IV 143 sq.) *saeta* 'soie, poil rude des animaux', ags. *sád* v. h. a. *seidh seid* 'corde, trappe' ags. *sáda* v. h. a. *seito seita* 'corde', v. slav. *sětĭ* f. lit. *sễtas* 'corde' (n'est pas un emprunt slave, malgré Osthoff l. cit.) *pa-saitis* m. 'courroie' *pa-saĩtas* m. 'courroie d'attache' *saitai* pl. 'prison' lett. *saite* 'lien', — v. norr. *seil* ags. *sál* v. h. a. *seil* 'corde' (< germ. comm. **saila-*) v. h. a. *silo* 'bricole', v. slav. *silo* 'corde' lit. *àt-sailė* 'corde qui fixe le char', alb. *g'almε* (*g'al'mε* Pedersen KZ. 33, 549) 'corde' (< **sail-mo-* ou **səil-mo-*. G. Meyer Alb. St. III 43), — skr. *sḗnā* f. zd *haēnā-* v. pers. *hainā-* f. 'armée', irl. *sīn* 'chaîne, collier' (Fick II[4] 303), lit. *sễna* 'frontière'; etc. Curtius[5] 394. Osthoff MU. IV l. cit. et 133 sq. Fick I[4] 137. 558. III[4] 437 sq. Etc.

att. ἱμάτιον 'pièce de vêtement, manteau' CIA. II 755, 8. 9 (349/344 av. J.-C.), cf. ἱματιο-θήκη IV 2, 834 b 97 (329 av. J.-C.) et voy. Meisterhans-Schwyzer[3] 53; ion. εἱμάτιον Céos GDI. 5398, 2, mess. εἱμάτιον et εἱματισμός GDI. 4689 (Andanie) passim : εἷμα < *Ϝεσ-μα, cf. p. 256 sq. s. v. ἕννῡμι; att. ἱμάτιον est une graphie itacistique notant un vulgarisme (G. Meyer Gr.Gr.[2] 128 sq. [3]182 sq. Solmsen KZ. 29, 73. Wackernagel IF. XXV 330). — L'hypothèse de ῑ < *ẓ̥* (Thurneysen KZ. 30, 353) est à écarter. — Les avis divergents de Brugmann MU. II 223, Osthoff MU. IV 133 sq., Schulze Qu. ep. 112, Fick KZ. 43, 136 ne convainquent pas; ἵματα· ἱμάτια Hésych. est prob. un béotisme = εἵματα.

ἴμβηρις· ἔγχελυς. Μηθυμναῖοι Hésych. < **eŋgᵘ-* : lit. *ungurỹs* v. slav. *ągoriští* 'anguille'. F. de Saussure MSL. VI 78 sq. Solmsen Beitr. I 215 et voy. s. v. ἔγχελυς p. 213.

ἵμερος m. 'désir passionné' < *ἴhμερος *ἴσμ-ερος : skr. *iṣṭá-ḥ* 'souhaité' *iṣmá-ḥ īṣmá-ḥ* 'dieu de l'amour' *icchāti* zd *isaⁱti* 'chercher, désirer' (**is-sk̂ō*), v. h. a. *eiscōn* 'rechercher, demander,

---

1) μάσθλη : μάστιξ est une rime d'après ἱμάσθλη.

exiger', (lit. *jëszkóti* v. slav. *iskati* 'chercher' sont suspects d'emprunt au germ.) (Curtius[5] 402. Solmsen KZ. 29, 78 sq. Fick I[4] 176. III[4] 4. Sommer Gr. Lautst. 27 sq.), arm. *aiç* 'recherche' (< **ais-skā*. Hübschmann Arm. Gr. I 418). De là ἱμείρω 'désirer' (lesb. ἰμμ- à rétablir chez Sapph.); sur Ἰσμήνη à côté de ἵμερος voy. Sommer l. cit.; sur lat. *aeruscō* 'mendier' voy. Walde[2] s. v.; pour des correspondants celtiques voy. Pedersen K. Spr. I 169. — L'étym. de Bally MSL. XII 321 (ἵμερος < **s̥m-* : skr. *smarā́-ḥ* 'amour', cf. F. de Saussure Mém. 81) est à écarter.

cypr. ἴν 'eum, eam' prob. acc. sg. du th. pron. **i-* : lat. *is* (v. lat. acc. *im*) got. *is* v. h. a. *ir* lit. *jìs jį̃* v. slav. *-jĭ* 'il' skr. *id-ám* ntr. 'hoc'; bibl. chez Brugmann Gr.Gr.[3] 243. Dem. 36; voy. s. v. ἰθα-γενής.

arc. cypr. crét. ἰν pamphyl. ἰ 'dans'; voy. s. v. ἐν p. 249.

ἵνα adv. 'là (K 127); où, vers où', conj. 'pour que, afin que'; -να est désinence d'instrum., cf. skr. *tḗna ēna kḗna* zd *kana* v. pers. *anā*; ἵνα est analogique de *τίνα démonstr. et de *τίνα interr. (instr. de **qu̯i-*, cf. zd *čina*), qui tous deux ont disparu à cause de leur homonymie avec τίνα 'quem, quae', cf. Brugmann KVG. §§ 503. 910 n. 1; sur ἵνα conj. voy. Brugmann Gr.Gr.[3] § 649.

ἰνάω ἰνέω (Hpc. et gramm.) ἰνόω (gramm.) 'faire évacuer, purger' < *ἰνν- *ἰσν- : skr. *iṣṇā́ti* 'mettre en mouvement; faire jaillir (des liquides); etc.' Meister KZ. 32, 136 sqq. (textes); cf. Sommer Gr. Lautst. 34 sq. De là ἰνηθμός m. ἴνησις -εως f. (Hpc.) 'purgation'.

ép. (rare en att.) ἰνδάλλομαι 'paraître; ressembler à' : skr. *vindáti* zd *vindaⁱti* 'trouver' (Curtius[5] 242), arm. *gtanem* 'je trouve' *e-git* 'il trouva' (Hübschmann Arm. Gr. I 437), irl. *finnaim* gall. *gwnn gwn* 'je trouve' irl. *find* gall. *gwyn* bret. *gwenn* 'blanc' gaul. *Vindo-magus* '*le champ blanc' *Vindo-bona* (< celt. **vindo-* 'visible > brillant > blanc'. Fick II[4] 264 sq. Henry Bret. 151. Pedersen K. Spr. I 41), i.-e. R. *u̯eid u̯id*, voy. s. vv. εἶδος οἶδα.

ἰνίον 'nuque' (Hom. Hpc. Théocr.), cf. ἐφινίους. τὰς ἐπὶ τοῦ ἰνίου σάρκας Hésych. Voy. s. v. ἴς.

tragg. ἶνις, acc. ἶνιν m. f. 'enfant, fils ou fille' (mot cypr., cf. Hoffmann Gr. D. I n°s 101. 102. 105 = GDI. 40). Étym. obscure. — Les avis de Hoffmann op. cit. 285 (*ἰϝνις : skr. *yúvan-* lat. *juvenis*) et de Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Decl. p. 3 (fém. d'un gr. *ἱνύς dissim. de *ὑνύς = skr. *sūnú-ḥ* 'fils') sont à écarter; l'avis de Meister KZ. 32, 145 sqq. (ἶνι- < *ἰννι- *ἰσνι-, cf. s. v. ἰνάω; sens prim. 'l'expulsé, le mis au monde') est très douteux.

ἴννος (depuis Arstt.) m. 'jeune mulet' (textes chez Meister KZ. 32, 143 sqq.) prob. < *ἰσνο-ς, d'un dial. asianique **išno-* (**išn̥no-?*), cf. arm. *ēš*, gén. *išoy* 'âne', pl. coll. *išan-kh* 'ânes'. Brugmann IF. XXII 197 sq. (bibl.); voy. s. v. ὄνος; lat. *hinnus* 'mulet' est un emprunt grec, avec *h-* d'après *hinniō* 'hennir'. — L'étym. de Meister l. cit. (*ἴσνος : skr. *iṣṇāti* gr. ἰνάω ἰνέω, voy. plus haut) est à écarter.

ἴξ, gén. ἰκός m. (Alcm.) 'ver qui attaque la vigne' : lat. *īcō* 'atteindre, blesser'? (L. Meyer II 23). — ἶψ, gén. ἰπός pl. ἶπες m. 'ver qui ronge la corne de l'arc (φ 395), le bois de la vigne (Théophr. Strab.)' a pu emprunter son -π- aux autres noms du ver : θρῖπες κνῖπες σκνῖπες; l'ancien rapport avec ἴψεσθαι ἴψασθαι serait dès lors caduc; cf. Solmsen Beitr. I 173 n. 2.

hom. ἴξαλος Δ 105 'bondissant', épith. de la chèvre sauvage; ἰξαλῆ f. (δορά) 'peau de bouc' (Hpc.) : αἴξ f. arm. *aic* 'chèvre', zd *īzaēna-* 'de peau, de cuir', lit. 3. sg. *įžo* 'se fendit' lett. *īſe* et *aiſa* 'crevasse dans la glace' (cf. all. *springen* au sens de 'se fendre'), R. *aiĝ* 'sauter'. Brugmann IF. XVI 498 n. 1. Voy. s. v. ἴχνος. — L'étym. de H. D. Müller BB. 13, 311 est à écarter.

ἴξις, -εως ion. ἶξις f. 'venue; direction' : ἵκω.

ἰξός (*ϝ-) m. 'gui; baie du gui; glu'; ἰξία (Théophr.) f. 'gui' : lat. *viscum* (*viscus* m. Plaut.) m/sens (cf. ital. *visciola* 'griotte'), v. h. a. *wīhsela* 'griotte bas-all. **wīhsila* (p. ex. à Goettingue *wisselbere* 'merise'), russ. etc. *višnja* (d'où lit. *vỹsznė*) 'cerise', cf. i.-e. germ. **u̯isp-* dans bas-all. *wispel* 'griotte; dial. gui'. Hehn Kulturpfl.[7] 403. Schröder IF. XVII 317 sq. Hoops Waldbäume 545 sqq. (bibl.). De là ἰξεύω 'prendre à la glu', ἰξόω -ῶ 'engluer'. — Les avis de Fick I[4] 134. 554 et de Prellwitz[2] 197 sq. sont à écarter.

ép. ion. ἰξύς, -ύος f. 'défaut des côtes, flanc', a été rapproché par Fröhde BB. 8, 162 et Fick I[4] 373 de lat. *īlia -um* pl. en tant que **ixlia*; Walde[2] s. v. préfère auj. le rapport lat. *īlia* : gr. ἴλια gl. (voy. s. v.); prob. ἰξύς = *ἰχσύς *ἰσχύς (cf. ἰξός : lat. *viscum*, ἀξίνη : lat. *ascia*, ξίφος : éol. dor. σκίφος) : ἰσχίον ἴσχι 'cavité cotyloïde de l'os iliaque'. — Lat. *viscus*, pl. *viscera* (Vaniček Lat. Spr.[2] 284) est à écarter.

hom. ἰό-μωροι (Ϝιο-) épith. des Ἀργεῖοι Δ 242. Ξ 479. L'explication du scol. 'fameux par les traits' (cf. p. 214 s. v. ἐγχεσίμωρος) est caduque de par la brièveté de l'ἰ- en face de ἰός; le sens de 'misérable' (p. ex. Liddell and Scott) ne s'impose pas; le sens de 'βοὴν ἀγαθός' (ἰή 'cri' + -μωρος : v. irl. *mār* 'grand' got. *mērs* 'célèbre', cf. ὑλακτόμωρος. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 48; voy. s. v. ἰοχέαιρα) est séduisant.

ἴον (*Ϝίον) 'violette', cf. γία (c. à-d. Ϝία)· ἄνθη Hésych. et lat. (dimin.) *viola* (Curtius[5] 388. Fick I[4] 548); on a conjecturé un rapport avec lat. *vieō* 'tresser' (voy. s. v. ἴτυς), la violette étant la principale fleur des couronnes, cf. ἰοστέφανος 'couronnée de violettes', épith. d'Aphrodite, des Muses, des Charites, d'Athènes; Cuny RÉA. XII (1910) 157 suggère une origine méditerranéenne. De là hom. ἰο-δνέφης 'sombre comme la violette', cf. s. v. δνόφος p. 193.

ἴονθος m. 'barbe juvénile (Suid.); petit bouton sur la peau', cf. hom. ἰονθάς, -άδος f. ξ 50 'velue, ou : à longue barbe (chèvre)' < i.-e. **u̯i-u̯ondho-* : v. irl. *find* 'chevelure' (< i.-e. **u̯n̥dhā-*), v. h. a. *wint-* (< i.-e. **u̯endho-, -ā-*) dans *wint-brāwa* 'sourcil', puis v. irl. *fēs* 'chevelure' (< i.-e. **u̯endh-s-o-*), v. slav. *vąsŭ ąsŭ* 'barba, mystax' (< i.-e. **u̯ondh-so-*) v. pruss. *wanso* f. 'la première barbe', élargissements d'un th. sigmatique **u̯endh-es-* **u̯ondh-es-*. Lidén IF. XIX 345 sqq. (bibl.).

ἴορκος m. 'daim'. Voy. s. v. δορκάς p. 196 sq.

hom. ἰός 'un' est analogique de ἴα 'une', voy. s. v.; dans les inscr. crét. le dat. sg. ιωι a le sens d'un pronom anaphorique (Buck Cl. Phil. 1906, p. 409 sqq. Meillet MSL. XV 197 sq.).

I. hom. tragg. ἰός m. 'flèche' (pl. ἰοί, ἰά Υ 68) < *ἰσϜό-ς : skr. *iṣu-ḥ* m. f. zd *išu-* 'flèche'. Curtius[5] 402. Bechtel Phil. Anz. 1886, p. 14 sq. Schulze Qu. ep. 404 n. 2. Sommer Gr. Lautst. 35.

II. ἰός m. 'venin' < i.-e *u̯īsó-s = lat. *vīrus* n. 'suc, jus, humeur des animaux et des plantes; bave, venin' irl. *fī* (< celt. **vīso-*) 'poison', cf. skr. *viṣám* 'poison' *viṣá-ḥ* 'vénéneux' *viṭ* (*viṣ-*) 'faeces' zd *viš- vīša-* 'venin' (Curtius[5] 389), gall. *gwy* 'fluide, liquide, eau' (< celt. **veiso-*) *gwyar* 'sang' (< celt. **veis-* ou **vis-*; cf. Fick II[4] 265 sq. Pedersen K. Spr. I 73); rapport probable avec skr. (Fick I[4] 126. 545. II[4] l. cit. III[4] 413) *vēṣati* 'se liquéfier' (Dhātup.), douteux avec v. h. a. (Fick ll. cc.) *wesanēn* 'se flétrir' all. *verwesen* 'se putréfier' et v. h. a. *wisa* 'prairie'.

III. ἰός m. (Théogn. Plat. Etc.) 'rouille du fer; vert-de-gris', identique au précédent (Fick II[3] 242)?[1])

hom. ἰότης, -τητος f. 'désir, volonté' < *ἰσοτᾱτ-, R. *is* 'faire effort vers, désirer', cf. ἵμερος. Curtius[5] 402. — Le rapport avec ἵεμαι 'désirer' et l'hypothèse d'un *Ϝιότης (Fick I[4] 124. 543) sont à écarter[2]).

ἴουλος m. '*tout objet velu ou chevelu : duvet, barbe naissante; gerbe de blé; mille-pieds ou scolopendre' < *Ϝί-Ϝολ-νο-ς ou *Ϝί--Ϝολ-σο-ς, cf. οὖλος (< *Ϝόλ-νο-ς ou *Ϝόλ-σο-ς) 'crépu'.

ἰοχέαιρα épith. d'Artémis (ῑ- chez Hom. et GDI. 5423, 1 Naxos; ῐ- Pind. Py. II 16); a été traduit (Ebel KZ. 2, 80; cf. Curtius[5] 204 sq.) par 'qui lance des traits' (< ἰός I. + χέ[Ϝ]ω 'verser'). — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 48 sq. oppose la brièveté de l'ῐ- chez Pind., propose un *Ϝιο-χέϜαιρα < *Ϝιο- 'cri' (voy. s. v. hom. ἰό-μωροι et cf. Ἄρτεμις κελαδεινή Π 183. Υ 70. Φ 511) + R. *ĝheu* 'crier' : skr. *hávatē* zd *zavaiti* 'crier', irl. *guth* 'voix', etc. et traduit 'qui pousse le cri de chasse' (?).

ἴπνη f. (Boios chez Antoninus Liberalis) nom d'oiseau; le sens de 'grimpereau', all. 'baumhacker' est pure hypothèse et ne permet pas de conclure; cf. Solmsen Beitr. I 173 n. 2.

ἰπνός m. 'four, cuisine' (Ἔφ ιπνος). J. Schmidt KZ. 22, 192 a

---

1) ἰόεις épith. du fer 'exposé à la rouille', que donne Fick l. cit. comme correspondant de skr. *viṣávān* lat. *vīrōsus* 'vénéneux' et qu'on trouve auj. cité partout comme tel, n'est autre qu'un adj. tiré de ἴον 'violette' (ῐ-!) et notant la couleur du fer, ἰόεντα σίδηρον Ψ 850, cf. ἰόεντα θάλασσαν Nic. Al. 171.

2) Ϝιόtατι attribué par van Herwerden Lex. supp. 396 à Alcman est à rayer : il s'agit d'Alcée et le ms. porte ϊοτητι; cf. Sommer Gr. Lautst. 13 n.

supposé un rapport avec v. pruss. *wumpnis* 'four' *umnode* 'boulangerie', à quoi Zupitza Gutt. 15 sq. (bibl.) ajoute v. norr. *ofn* ags. *oven* v. h. a. *ofan* 'four', dont l'origine n'est pas claire[1]; contre Brugmann KZ. 25, 306 sq. Grdr. II², 1, 262, Noreen Abriss 148 et Meringer IF. XXI 295 sq. ἰπνός n'est pas dissimilé de **uq*ᵘ*nos*, qui eût été gr. *υκνος (cf. Zupitza Gutt. 71); Meringer l. cit. croit que les mots v. pruss. sont empruntés au germ. ou à ce même peuple qui les a fournis au germ.; ἰ- fait difficulté et le mot grec semble isolé. — Lat. *aulla aula*, dial. *ōlla* (voy. en dernier lieu Ernout Él. dial. 206 sqq.) < **auxlā* 'marmite', dimin. *auxilla*, skr. *ukhá-ḥ ukhā́* 'pot, marmite', got. acc. *aúhn* (< **uhna-*) v. norr. *ogn* 'poële' sont à écarter; cf. Meillet MSL. IX 137.

ἶπος m. ou f. 'poids qui presse ou écrase'; ἰποῦν (ἀπ-, ἐξ-) 'presser, comprimer'; ἴπωσις, -εως f. 'pression'; ἰπωτήριον 'pressoir; compresseur'; hom. ἴπτομαι Α 454. Β 193 'opprimer' (et non 'léser'); ἶψον· δεσμωτήριον Hésych. Prob. *ϝῑπ-, i.-e. **u̯īq*ᵘ*-*: lat. *vix* 'avec peine', nom. sg. d'un nom-racine **u̯iq*ᵘ*-s* 'pressant'; textes et bibl. chez Solmsen Beitr. I 172 sq. — Lat. *īcō* 'atteindre, blesser' (Curtius⁵ 461. Etc.) est à écarter. — Le groupement de Wood Cl. Phil. V 304 sq. est à rejeter.

ἵππος m. 'cheval': skr. *áçva-ḥ* zd *aspō* v. pers. *aspa* 'cheval', lat. *equos*, v. irl. *ech* gaul. *epo-* (dans *Eporedia*, *Epona* 'mulionum dea' etc.) gall. corn. *ep* 'cheval', got. *aíƕa-* dans *aíƕa-tundi* 'épine' ('*dent de cheval'?) v. sax. *ehu-skalk* 'valet d'écurie' ags. *eoh* v. norr. *iór* 'cheval', lit. *aszvá* v. lit. *eschwa* f. 'jument' (= skr. *áçvā* lat. *equa*[2]) anc. fr. *ive*) (Curtius⁵ 462. Etc.), cf. encore les noms osques *Epius Epidius Epetinus*; pour arm. *ēš*, gén. *išoy* 'âne' (Pedersen KZ. 36, 197) voy. s. vv. ἴννος ὄνος. L'ι- et l'esprit rude (mais cf. les composés Ἄλκ- Δέρκ- Γλαύκ- Λεύκ-ιππος etc. et arg. Ιπομέδōν GDI. 3260), au lieu de l'ἐ- attendu (i.-e. **ek̑u̯o-s*), de même que le -κκ- du dial. ἴκκος (tar.

---

1) V. h. a. *ofan* est un emprunt à gaul. **upnos* < i.-e. **uq*ᵘ*nos* selon Much chez Meringer IF. XXI 314 (?).

2) Ces fém. ne continuent pas un i.-e. **ek̑u̯ā*, mais ont été formés d'une manière indépendante d'après le masc. dans chacune des trois langues, l'indo-eur. ne connaissant qu'un **ek̑u̯os* épicène.

épid. Ἴκκος n. pr.) restent inexpliqués; voy. Brugmann Grdr. I² 312. Kretschmer Einl. 247 sq. Meillet MSL. IX 136 sq. (bibl.). Brugmann IF. XXII 202. Ehrlich Z. idg Sprachgesch. 17 sq. Sur ἡ ἵππος 'la cavalerie' voy. Brugmann IF. XXIV 62 sqq. De là ἵππιος 'de cheval': skr. *áçvya-ḥ* zd *aspya-* m/sens.

ἱππότης, -ου m. 'cavalier' est issu d'un abstrait fém. *ἱππο-τᾱ i.-e. **eḱu̯otā* cavalerie', cf. lat. *eques -itis* m. 'cavalier' < i.-e. **eḱu̯o-t-*. Hirt Hdb. 209. Brugmann Grdr. II², 1, 426. Walde² s. v.

ἵπταμαι 'πέτομαι', tardif d'après ἵσταμαι (cf. ἔπτην πτήσομαι : ἔστην στήσομαι); cf. posthom. πέταμαι prenant place près de πέτομαι d'après le rapport ἐπτάμην : ἐπτόμην. Brugmann Gr. Gr.³ 278.

hom. ἴπτομαι 'opprimer'. Voy. s. v. ἶπος.

ἶρις, -ιδος (εως) f. prim. 'bande, raie, raie de couleur' ou 'chemin, route' <*Fῖ-ρι-ς i.-e. **u̯ī-ri-s* 'bande continue, chemin, voie', cf. hom. οἶμοι pl. Λ 24 'bandes d'acier, d'or et d'étain', c.-à-d. Fοῖμοι, cf. ἄοιμος· ἄπορος Hésych., hom. ἐ-είσατο εἴσατο (voy. s. v. hom. ἵεμαι) 'il alla droit sur, il se fraya un passage', véd. *vēti* 'aller tout droit vers, faire effort vers', lat. *via* 'chemin, route', skr. *vītá-ḥ* 'en droite ligne' *vītā* f. 'série d'objets juxtaposés' *vīthi-ḥ* et *vīthī* f. 'série; route, chemin; série d'échoppes, rue marchande; série d'images, galerie de tableaux; voie céleste' *vīthika-* m. ou ntr. *vithikā* f. 'série; voie, etc.' Toutes les autres significations de ἶρις dans la grécité posthom. procèdent du sens d''arc-en-ciel' en tant qu'arrondi et offrant un jeu de couleurs, parfois même de cette dernière idée seule; posthom. 'halo lunaire (Arstt.); — cercle lumineux autour de la flamme (Arstt. Théophr.); — cercle coloré autour des ocelles d'une queue de paon (Luc.); — cercle coloré de l'œil ou iris (Gal.); — pierre hexaèdre analogue au cristal (Plin. HN. XXXVII 136 = Littré II p. 559) Hésych.; — iris (plante[1]), Iris germanica L. et Iris florentina L.)'. — Ἶρις 'viatrix, ὁδοιπόρος' Ἶρος 'messager, viator, cf. σ 6 sq.' sont les hypocoristiques d'un *Fῑ-

1) Au sens botanique, ἰρίς oxyton (gramm.), prob. par analogie d'autres noms de plantes en -ίς -ίδος (ζυγίς λυχνίς etc.) et notamment ξυρίς 'Iris foetidissima L.'

ρι-πορο-ς ou peut-être, avec la barytonaison caractéristique des noms propres vis-à-vis des adj. oxytons, sont-ils d'anciens adj. oxytons ou noms d'agent *Ϝῑ-ρί-ς *Ϝῑ-ρό-ς '*se trouvant en rapport comme personne active avec la route', d'où 'parcourant un chemin, faisant un trajet' : *Ϝῖ-ρι-ς 'marche, chemin, route', cf. φόρος 'la chose apportée, le tribut' : φορός 'qui apporte'; pour la filière 'via > viam faciens, viatrix' cf. entre autres irl. *techt* f. 'adventus, aditio, itio' = gall. *taith* f. 'iter' < celt. **tiktā* (cf. v. irl. *tiagu* 'je vais' gr. στείχω got. *steigan*) identique à *techt* m. 'messager, legatus'; d'après Osthoff Archiv für Religionswiss. XI (1907 sq.) 44-74 (bibl.). [Voy. Add. et Jacobsohn Herm. 44, 91 sq. n. 2. Bechtel Herm. 45, 157 sq.]

ἴς (Ϝίς), gén. ἰνός acc. ἶνα nom. pl. ἶνες dat. ἴνεσι Ψ 191 et ἶσιν (Esch.) f. 'muscle de la nuque (cf. ἰνίον); pl. muscles, postér. fibre; fig. force, vigueur, véhémence, βίη'; hom. ἶφι instr. (i.-e. *-*bhi*. Brugmann Grdr. II[1] 636 sq.) 'de force'; ἴφιος dans hom. φια μῆλα Ε 556 'moutons vigoureux'; le thème Ϝῖν- ne semble plus issu de l'acc. sg. *Ϝῖν = lat. *vim*, qui aurait été élargi en ἶνα (p. ex. G. Meyer[3] 418), mais hom. pl. ἶνες serait né de **u̯i-s-n-* ou **u̯ī-s-n-* et ἰνίον, mieux ἰνίον, de *Ϝῐσ-ν-ιον (Sommer Gr. Lautst. 118); cf. lat. *vīs* 'force; violence', pl. *vī-r-ēs*, skr. *váyaḥ* n. (< i.-e. **u̯eios*) 'force vitale, force juvénile, âge juvénile' (Curtius[5] 389), irl. *fē* 'colère', skr. *vīḍáyati* (< **u̯iz-d-*, cf. les th. sigmatiques skr. *váyas-* lat. pl. **vīs-ēs* et voy. J. Schmidt Plur. 384 sq.) 'rendre fort, ferme' *vīḍú-ḥ* 'ferme' *vivēṣṭi vēṣati* 'être actif, mettre en état' (Johansson IF. II 46 sqq.); rapport probable avec i.-e. **u̯iro-s* dans lat. *vir* v. irl. *fer* gall. *gwr* got. *waír* v. h. a. *wer* v. norr. *verr* 'homme', i.-e. **u̯īro-s* dans skr. *vīrá-ḥ* zd *vīrō* 'héros' lit. *výras* 'homme'. I.-e. **u̯ei-* 'être fort' est peut-être identique avec **u̯ei(ə)-* 'aller droit sur qc., poursuivre avec véhémence', cf. ἵεμαι lat. *vēnor* etc. (Persson Wzerw. 113)[1]).

ἴσατις, -ιδος f. (Hpc. Théophr. Diosc.) 'pastel, Isatis tinctoria L.'. Rapport conjectural supposé par Prellwitz[2] 199 avec lat. *vitrum* 'pastel' ags. *wād* (angl. *woad*) v. h. a. m. h. a. *weit* (< germ.

1) Sütterlin IF. XXV 61 adopte l'étym. de Thurneysen KZ. 30, 352 ἶνες ἰνίον : v. h. a. *senawa* 'tendon', skr. *snávan-* n. 'lien, tendon'.

comm. **waiđa-*) 'pastel, guède' (Kluge[7] s. v. *Weid.* Schrader Sprachvgl.[2] 122. RL. 932. Torp chez Fick III[4] 389 sq.); on peut admettre des emprunts indépendants à une source inconnue.

ἰσθμός (att. épigr. Ἰσθμός Meisterhans-Schwyzer[3] 87) m. sens prim. 'passage, d'où : gorge; isthme' : v. norr. *eiđ* n. (< germ. comm. **aiđa-*) 'isthme', élargissement de R. *ei* 'aller' (voy s. v. εἶμι 'ibo') selon Bugge BB. 3, 100, Bezzenberger-Fick BB. 6, 235, Torp chez Fick III[4] 27; ἰσθμός serait né de **idh-dhmo-s*, et l'on invoque gr. εἰσ-ίθ-μη f. entrée', ἴθ-μα n. 'marche' (Brugmann Grdr. II[2], 1, 253 pose **i-dhmā* **i-dhmn̥*); il y a d'autre part cumul de suffixes si ἰ-σ-θμό-ς est tiré directement de la forme réduite de R. *ei*[1]); les objections de L. Meyer II 38 sont vaines. — Un gr. comm. *Ϝισθμός *Ϝιδ-θμός : lat. *di-vidō* 'séparer' (Ém. Egger MSL. IV 146) est à écarter. — De là ἴσθμιον 'gorge; pl. région du cou; étroite embouchure; collier σ 300'.

I. hom. ἴσκω (< *Ϝικ-σκω), red. ἐΐσκω (< *Ϝε-Ϝικ-σκω) 'rendre semblable; juger semblable'. Voy. s. v. εἰκών p. 222.

II. ἴσκω seul. prés. Lyc. et ipf. ἴσκον Hom. Théocr. Ap. Rh. 'dire' (sens douteux); ne peut, avec Curtius[5] 467. Verb. I[2] 285, Lagercrantz KZ. 34, 386, Prellwitz[2] 199, être rattaché à R. *sequ̯* 'dire' (voy. s. v. ἐννέπω p. 255 sq.) ni à ép. θέσκελος (voy. s. v. p. 342).

att. ἴσος hom. ἶσος (Ϝῖσος; fém. ἐΐση, voy. Solmsen Unters. 254 sq.; un éol. ἴσσος dans ἰσσοθέοισι inscr. archaïsante de Kymè GDI. 311, 15 est artificiel) gort. ϜίσϜος, cf. γίσγον c.-à.-d. ϜίσϜον Hésych. 'égal' < *Ϝιτσ-Ϝο-ς, de la forme réduite du th. εἰδεσ-, voy. p. 220. Bechtel Phil. Anz. 1886, p. 15. Brugmann Grdr. II[1] p. XIII. I[2] 315. 659. 805. Etc. Hirt Hdb. §§ 238. 340. Un ἴσος d'après ὅμοιος (ἐφ' ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ), cf. Brugmann IF. XVI 492. Sommer Gr. Lautst. 105 sq. — Skr. *víṣu-* 'vers des points différents' (dans *víṣuṇaḥ viṣudhrúk* etc. Curtius[5] 378. Schulze Qu. ep. 88 n. 4. G. Meyer[3] 321. Uhlenbeck Aind. Spr. 289. Prellwitz[2] 199) est à écarter. [Voy. Add. et Jacobsohn Herm. 44, 79 sqq.]

---

1) Cf. les noms propres Ἰθμό-νικος Βερενικίδης CIA. II 861, 2. 13, Ἰθμο-νίκα Πελλᾶνίς GDI. 3339, 10.

ἱστάνω seul. prés. (Orph. Ath. NT.) 'placer', cf. crét. στανύω (si ᾰ) m/sens et lat. *dēstinō* 'fixer, assujettir; fig. arrêter, résoudre' *destina* f. 'appui, soutien, support' *obstinō* 'faire opiniâtrément' *praestinō* 'fixer le prix d'avance, acheter' (< **stănō* prés. avec suff. nasal), v. irl. *con-o-snaim* (< **con-od-stănāiō*) 'desisto, desino' (Fick II[4] 311), arm *stanam* 'j'achète à l'encan, j'acquiers' (Bugge KZ. 32, 26), alb. *štoń* 'j'accrois' (Pedersen K. Spr. I 79), v. slav. *staną* 'je me placerai', cf. pour *-n-* suffixal gr. δύ[σ]στηνος et les mots cités s. v., v. irl. *fīn-tan* 'vinetum' (Fick l. cit.) et voy. le suiv.

ἵστημι dor. ἵσταμι 'placer', aor. ἔστην 'je me plaçai' (= skr. *ásthām*), adj. verb. στατός 'placé' (= skr. *sthitá-ḥ* 'qui est debout' lat. *status* 'fixé', cf. zd *stāta-*, puis irl. *fossad* 'ferme' gall. *gwastad* 'planus, constans, aequus' < **u[p]o-sthato-s*, lit. *stataũ -ýti* 'placer') : skr. *tíṣṭhati* zd *hištaiti* v. pers. ipf. 3. sg. *a-ištata* 'se tenir debout'[1]), lat. *stō* (< **sthāi̯ō*) = ombr. *stahu* 'se tenir debout' lat. *sistō* 'mettre' ombr. *sistu* 'sistito', irl. *-tāu -tō* 'je suis' (< **-sthāi̯ō*) *tair-(s)issim* 'je reste debout' (< **-sisthō*) *sessam* (**sesthamo-*) *sessed* (**sestheto-*) 'la station debout', v. sax. v. h. a. *stān stēn* 'être debout' (ceux-ci supposent une R. *sthēi*, peut-être contaminée par R. *ĝhēi* dans v. h. a. *gēn* 'aller' hom. κίχημι κιχάνω 'atteindre'; got. *standan* v. norr. *standa* ags. *stondan* v. h. a. *stantan* 'être debout' contiennent *-n-*, infixe du prés., cf. got. prét. *stōþ* < germ. comm. **stōđ*; la R. germ. est **stađ-* < i.-e. **sthə-t-*), lit. *stóju stóti* 'se placer' v. slav. *stają stati* 'se placer' *stoją* (< **sthəi̯ō*) *stojati* 'être debout', alb. (Pedersen K. Spr. I 79) *štuarε* 'se tenant debout', cf. zd v. pers. *staya-* 'placer'; i.-e. R. *sthā* 'être debout'. P. ex. Curtius[5] 211 sq. Fick I[4] 146. 335. 567. II[4] 311 sq. III[4] 477 sqq. Voy. s. vv. στάσις στατήρ σταθμός ἱστάνω ἱστός στήλη στήμων στάμνος στο(ι)ά στῦλος στύω etc.

ion. ἱστίη f. Voy. s. v. att. ἑστία et en outre Buck IF. XXV 257 sqq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 12 sqq.

---

1) La forme athématique est particulière au grec; l'indo-iran et le lat. (*sistō*) ont la forme thématique; sur le procédé de redoublement différent dans ἵστημι et *sistō* d'une part et dans skr. *tíṣṭhati* de l'autre, voy. Meillet Mélanges Havet p. 263 sqq.

ἱστός m. '*objet dressé, d'où : mât de navire A 434 etc. β 424 etc.; rouleau vertical (d'où partent les fils de la chaîne sur un métier de tisserand), métier de tisserand Ζ 271 (cf. ἱστὸν στήσασθαι Hsd. Trav. 777 'dresser le métier, c.-à-d. commencer une trame'); chaîne fixée sur le métier, trame (ἱστὸν ὑφαίνειν Γ 125. β 104)' : ἵστημι (voy. s. v.), cf. στήμων m., lat. *stāmen* n. 'chaîne de tisserand'. Curtius[5] 211. Brugmann KZ. 23, 590. MU. I 29. — L'étym. de Fröhde BB. 17, 305 (*σιθ-τός = skr. *siddhá-ḥ* ptc. de *sídhyati* 'atteindre le but', R. *sāidh* : *sĭdh*, cf. s. v. ἰθύς) n'est pas préférable. — De là ἱστο-δόκη f. 'étambrai' -θήκη f. 'fosse du mât' -κεραίᾱ f. (Artémid.) 'vergue' -πέδη f. 'emplanture' -βοεύς m. -βόη f. 'timon de charrue' ἱστίον 'toile, voile de vaisseau, tissu'.

att. ἵστωρ, -ορος (béot. Ϝίστωρ 'μάρτυς, βεβαιωτής') m. f. 'qui sait; juge Σ 501. Ψ 486' < *Ϝιδ-τορ-, cf. s. vv. εἶδος οἶδα et voy. pour l'esprit rude Sommer Gr. Lautst. 119 sqq. De là ἱστορέω 'chercher à savoir, explorer, questionner, savoir, raconter', ἱστορίᾱ f. 'exploration, connaissance, récit, histoire'. [Voy. Aly de Aesch. copia verbor. 26 sqq. Fränkel Gr. Nom. ag. 218.]

ἰσχνός 'desséché, sec, maigre, grêle, frêle'; hom. ἰσχαλέος τ 233 'séché (oignon)'; ἰσχάς, -άδος f. 'figue sèche'; ἰσχναίνω 'faire sécher; atténuer'. Le rapport supposé avec zd *hišku-* 'sec' irl. *sesc* 'infécond' gall. *hysp* 'sec' (< **si-squ-* **si-squ̯o-*; cf. Zimmer KZ. 24, 212. Bartholomae KZ. 29, 525. IF. VII 90. Strachan BB. 20, 25 n. 4. Pedersen K. Spr. 71), formes redoublées apparentées à skr. *a-saçcát- a-sakra-ḥ* 'ne tarissant pas' gr. ἄσπετος 'intarissable' (?) hom. ἑάφθη (voy. s. vv.), ἰσχνός étant modifié d'un *ἴσκυς (Brugmann Grdr. II[2], 1, 130), est révoqué en doute par Osthoff IF. XXVII 181 sqq., qui, adoptant un sens initial de '*ratatiné, *réduit à un mince volume', pose, sous toutes réserves, un *Ϝισχ-νο-ς : lat. *vēscus* 'maigre, chétif, grêle' *vēsculus* 'homme chétif', i.-e. **u̯ĭskh-* alternant avec **u̯ēskh-*, d'un plus ancien **u̯ēiskh-*.

ἰσχίον 'cavité cotyloïde de l'os iliaque', cf. ἴσχι· ὀσφύς Hésych., < **zghi-* avec ἰ- prothétique (cf. ἴσθι 'sois' pour *σθί **zdhí*) : skr. *sákthi* n., gén. *sakthnáḥ*, *sakthí* f. (au duel), zd *haxt-*

'cuisse', selon Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Decl. 3; c'est plus que douteux; cf. G. Meyer[3] 166 et voy. s. v. ἰξύς. [Meillet MSL. X 277 rappelle arm. *azdr* 'cuisse'.]

ἰσχύς, gén. ἰσχύος f. 'force, vigueur, force de résistance' < *Ϝισχύς, cf. lac. acc. βίσχυν et γισχύν· ἰσχύν Hésych., c.-à-d. *Ϝι-σχύς, cf. ἴδιος < *Ϝί-διος + *$z\hat{g}h$- forme réduite de R. *seĝh* 'tenir', voy. s. v. ἔχω. Brugmann IF. XVI 493 sq. Grdr. II², 1, 209. De là ἰσχυρός 'vigoureux'. — La présence de ἴς (Ϝίς) = lat. *vīs* (Curtius[5] 389. Vaniček Gr.-lat. et. Wb. 224) comme 1ᵉʳ élément est improbable.

ἰτέᾱ, mieux εἰτέᾱ (cf. Fick BB. 30, 274) f. 'saule'. Voy. s. v. ἴτυς.

att. ἴτης, -ου '*qui marche en avant, d'où : résolu, hardi; — effronté, impudent'; ἰταμός 'vif, ardent; — effronté' < ἰ- forme réduite de R. *ei* dans εἶμι 'ibo'. Curtius[5] 401.

ἴτριον ord. pl. sorte de pain d'épice au miel et au sésame. Étym. inconnue; une hypothèse chez L. Meyer II 35.

ἴτυς, -υος, éol. Ϝίτυς f. '*cercle ou bord fait de saule, d'où : jante de roue Δ 486. Ε 724; bord d'un bouclier, d'où : bouclier' : lat. *vitus* m. (abl. *vitū* etc. gramm., cf. J. Schmidt KZ. 22, 314) 'jante de roue' (emprunt grec?), lit. *výtų* v.slav. *vitŭ* 'à tourner' v.slav. *sŭ-vitŭ-kŭ* 'κεφαλίς, caput' russ. *svítok* 'rouleau de papier', puis gr. ἰτέ[Ϝ]ᾱ εἰτέ[Ϝ]ᾱ f. 'saule, Salix alba L., d'où : osier', v. pruss. *witwan* 'saule' *ape-witwo* 'osier', gr. οἰσύη f. οἴσυον sorte de saule οἶσος m. 'osier jaune, Salix vitellina L.' οἶσον 'corde' (crét. Ϝοῖζο-? voy. Meister Dor. u. Ach. I 81 sq.) < *Ϝοιτυο- *Ϝοιτυᾱ- (cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d.W. 1901, p. 91 sq.), v.slav. *větvĭ* 'rameau', tous dérivés de la base i.-e. *u̯ei̯ē* 'enlacer, tresser' (Persson Wzerw. 113. Brugmann KVG. § 215), d'où aussi gr. γίς c.-à-d. Ϝίς· ἱμάς Hésych., lat. *vieō* 'tresser' = skr. *vyáyati* 'tresser', skr. *váyati* 'tisser, tresser', lit. *vejù* 'j'enlace, je file', got. *waddjus* 'mur (clayonné)' (< i.-e. **u̯oii̯u-s*), lat. *vīmen* 'osier' skr. *vēman-* n. (**vayiman-*) 'métier à tisser' irl. *fiamh* 'chaîne', lat. *vitex* (*ī* ou *ĭ*?) 'gattilier' skr. *vīṭikā* f. 'bande. lien' slov. *vitica* 'anneau' ags. *wīþig* 'saule' (Hoops IF. XIV 480 sq.), lat. *vītis* 'vigne' = lit. *výtis* 'baguette de saule' v.slav. *vitĭ* 'res torta in modum funis' *pavitĭ* 'sarment', cf. lit. *žilvìtis* 'osier, Salix viminalis L.' lett. *wītols* 'saule' v. h. a. *wīda* 'saule'

wid 'corde de ramilles tressées' irl. *fēith* (**veiti-*) 'fibra' gall. *gwden* 'vinculum, ligamen, virga contorta' zd *vaē*^{i}*ti-* 'saule, verge de saule'; etc. Curtius^5 389 sq. Fick I^4 130. 306. 548. II^4 270. III^4 406. Brugmann Grdr. I^2 103. 322. 337. II^2, 1, 443. 448 sq. Etc.

ἰῡγή (ῑ) f. 'cri de douleur; sifflement d'un reptile'; ἰυγμός m. 'cri plaintif'; ἰΰζω, fut. ἰύξω (ῑ) 'crier' sont issus d'une onomatopée **ī̆ū̆*, cf. ἰύ exclamation de surprise (gramm.), ἰαῦ 'holà!' (Ar. Gren. 272) ἰαυοῖ 'eh!^{3} eh! (Ar. Gren. 1029), ἀῡτέω 'crier' ἀῡτή f. 'cri' ἀΰω 'crier' (< **a-i̯ū-i̯ō*) et les mots cités s. vv. p. 103, cf. **īu̯-* dans lit. *ývas* 'chouette' v. pruss. *ywo-garge* 'arbre aux chouettes'. Osthoff MU. IV 185 n. 2. Schulze KZ. 29, 237. Wiedemann Lit. Prät. 40. Bezzenberger BB. 27, 164 sq.

ἴυγξ, gén. ἴυγγος f. 'torcol, Iynx torquilla L.; — sortilège d'amour; charme; attrait, séduction'. A été rattaché à ἰῡγή f. 'cri; sifflement d'un reptile' (p. ex. Osthoff MU. IV 185 n. 2), mais est prob. d'origine étrangère et inconnue; textes chez Thompson Greek birds 71 sq.

hom. ἴφθῑμος 'robuste, vaillant'. Étym. inconnue. — Skr. *kṣáyati* 'dominer, posséder' zd *xšaye*^{i}*ti* 'pouvoir' (Collitz BB. 18, 226 sqq. bibl.) sont à écarter; voy. s. v. κτάομαι.

hom. ῑ̆φιος. Voy. s. v. ῑ̆ς.

ἰχανάω 'désirer'; ῑ̆χαρ n. 'désir violent'. Voy. s. v. ἀχήν p. 107.

ἰχθῦς (selon Hrdn.), -ῠος m. 'poisson': arm. *jukn* (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 471), lit. *żuvìs* v. pruss. acc. pl. *suckans* (Fick I^3 585) lit. *żùk-mistras* 'maître de pêche'; ἰ- est prothétique, cf. ἰκτῖνος; -χθ- < *-ĝjh-* selon Brugmann Grdr. I^2 794.

ἴχνος m. 'trace de pas' < **iksmno-*, cf. ἴχματα· ἴχνια Hésych., prob. parent de ἴξαλος (voy. s. v.), R. *aiĝ* 'bondir'. Brugmann IF. XVI 498 n. 1. Grdr. II^2, 1, 242. 245. De là ἴχνιον 'vestige', ἰχνεύω 'suivre à la piste', ἰχνεύμων 'qui suit à la piste (Grég. de Naz.); ichneumon (Arstt., rat d'Égypte qui suit la piste des crocodiles, cf. ἰχνευτής m. m/sens Hrdt.)'. — Skr. *īhatē* 'tendre à qc., désirer vivement' (Bezzenberger BB. 23, 294 n. 1) *yahú-ḥ* 'infatigable' (Uhlenbeck Ai. Spr. 237) sont à écarter. — ἴχνος : οἴχομαι 'je m'en vais' (Wood Cl. Phil. V 305) ne satisfait guère la sémantique.

ἰχώρ, -ῶρος (acc. ἰχῶ E 416, inexpliqué malgré Kretschmer KZ. 31, 358) 'ichor, sang des dieux (Hom.); sang (Esch.); postér. humeur aqueuse; pus; etc.' Meringer Beitr. z. idg. Decl. 7 tient ce masc. pour un ancien ntr. Étym. inconnue. — L'hypothèse de Persson Wzerw. 112 n. 2 (*σι-χωρ : αἷ-μα 'sang' en tant que **səi-mn̥*) n'est pas vraisemblable [1]).

ἴψ, gén. ἰπός m. 'ver'. Voy. s. v. ἴξ.

ἰψόν· τὸν κισσόν. Θούριοι Hésych., cf. ἴμψας. ζεύξας· Θετταλοί, Ἴμψιος· Ποσειδῶν ὁ ζύγιος H., γίμβαναι· ζεύγανα H.: lat. *vinciō* 'lier' *vicia* 'vesce', p. ex. Persson Wzerw. 175 (bibl.), Walde[2] s. v. *vinciō*, Solmsen Beitr. I 173 n. 2, **u̯i(ə)qu̯-* étant un élargissement de **u̯ei-* (base *u̯ei̯ē*) p. ex. dans lat. *vieō* 'tresser'; voy. s. v. ἴτυς. — Autre étym. de Fick I[4] 547, Hoffmann Gr. D. II 226.

hom. ἰωγή f. ξ 533. Voy. s. v. hom. ἐπιωγαί p. 268.

hom. etc. ἰωή (Fιωή) f. 'bruit; voix, cri'. Un prim. *Fι-Fωσ-ά est probable, sans correspondant connu. — Le groupement de Curtius[5] 388 est à rejeter.

hom. ἰωκή (F-) f. 'poursuite' E 521. 740, acc. ἰῶκα Λ 601; hom. Hsd. ἰωχμός m. 'tumulte de la bataille' < *Fιωκ-σμό-ς (ῑ par all. métr. Solmsen Unters. 151); cor. Fιώκει 'il poursuit' (Kretschmer Vaseninschr. 24. GDI. 3153); ἴωξις· δίωξις Hésych.; hom. παλίωξις f. 'retour offensif de fuyards' (< *παλῐ-Fίωξις, voy. Solmsen Beitr. I 158 sqq.): Fῑεμαι = διώκω : δίεμαι.

(att.) ἰωρός m. 'gardien' < *Fι-Fωρό-ς : hom. οὖρος 'gardien', ὤρᾱ 'soin'.

ἰῶτα emprunt phénicien, cf. hébreu *jōd*.

K.

καβάλλης· ἐργάτης ἵππος Hésych., cf. Plut. M. 828 e, avec lat. *caballus* 'mauvais cheval, rosse' gaul. *Caballos* n. pr., est un

---

1) Osthoff (verbalement, fin 1905) rattachait gr. αἷμα en tant que *αἵμμα *αἰπ-μα **səip-mn̥* à skr. *sipra-ḥ* m. 'sueur' (gramm.), *siprā* f. nom de rivière.

emprunt probable à une langue du N.-E. de l'Europe, cf. v. slav. *kobyla* 'jument' (dérivé de **koby* = lat. *cabō, -ōnis* gl. 'cheval hongre'); voy. Walde[2] s. v. (bibl. et avis divers).

hom. κάγκανος 'sec, desséché', cf. καγκαλέα· κατακεκαυμένα Hésych., καγκαίνει· θάλπει, ξηραίνει H., hom. πολυκαγκής 'valde torrens (δίψα)' : gr. κέγκει· πεινᾷ Phot. κακιθής 'affamé' H. (Schulze KZ. 29, 269 sq.; voy. s. v.), skr. *kaṅkāla-* m. n. 'squelette' (cf. gr. σκελετός : σκέλλω 'faire sécher') *kāṅkṣati* 'désirer, aspirer à, attendre' (Zupitza Gutt. 111), got. *hūhrus* (< **hunhru-*, i.-e. **qn̥q-ru-*) v. norr. *hungr* ags. *hungor* v. h. a. *hungar* 'faim' v. norr. *há* (= got. **hāhan*) 'tourmenter' (Bezzenberger BB. 4, 357), lit *keñkia* 'cela fait mal' *kankà* 'tourment, souffrance' (Schulze l. cit.), i.-e. R. *qenq* 'brûler'. — Skr. *çaṅkú-ḥ* m. 'piquet, cheville de bois' (cf. *çakti-ḥ* f. 'épée' < **k̑n̥qti-*, irl. *cecht* 'charrue' <**k̑enqtu-*), v. slav. *sąkŭ* 'surculus' (Schrader KZ. 30, 473. Mansion Gutt. 80. 144) ne sont point parents des mots grecs. — Pour gr. κακός 'mauvais' voy. s. v.

κάδος m. (Archil. Hrdt.) 'cruche à vin', emprunt phénicien, cf. hébreu *kad* 'seau' (H. Estienne. A. Müller BB. 1, 276. 288); lat *cadus* m. 'jarre' est un emprunt grec.

καθαρός 'pur, net'; hér. κοθαρᾶς gén. f. sg. GDI. 4629, 103, fut. ἀνκοθαρίοντι (= att. ἀνα-καθαροῦσι) 4629, 132, él. κοθάρσι (= att. καθάρσει), peut-être locr. Περϙοθαριᾶν 1478, κοθαρός à Thourioi (IV[e] s., Inscr. Sic. 641, 1). Selon Solmsen KZ. 37, 7 n. κοθαρός est la forme ancienne (autre avis chez Thumb Gr. D. 94. 167. 195), ion. att. καθαρός résulte de l'assim. de la 1[e] voy. à la 2 ; selon Prellwitz[2] s. v. un *κϝοθ-αρός est parent de skr. *çúndhati* 'purifier' *çúdhyati* 'être pur' (sur zd *suduš* n. 'moulin à blé' voy. Bartholomae Airan. Wb. 1583); cf. Fick I[4] 49. 209, qui supposait à tort un *κϝn̥θ-; mais *çúndhati* est un élargissement de R. *k̑eu* 'briller', cf. *çócati* 'luire, briller, etc.' *çóbhatē* 'être élégant'[1]). — Les avis de J. Schmidt Voc. I 97. 122 (R. *skenth*? et de Brugmann Grdr. II[1] 172 (: skr. *çith-iráḥ -ilá-ḥ* 'relâché, trop libre, lâche, mou') sont désuets. — Lat. *castus* 'pur de souillure, continent' (Curtius[5] 138. Pott KZ. 26, 177.

1) Je biffe mon identification (p. 60, l. 23) d'un gr. κοθαρός < *κυθ-αρό-ς avec un skr. inexistant **çudh-irá-ḥ*.

Brugmann Grdr. I^2 669) s'emploie au sens moral et est ptc. de *careō* 'ne pas avoir, être dépouillé de qc., manquer de qc.', cf. *castus -ūs* m. 'abstinence des jouissances sensuelles' *castimōnia* f. m/sens *castīgō* '*agir sur la pureté morale de qn.; châtier, corriger', i.-e. R. *k̂as* 'couper' dans skr. *çasati* 'couper', lat. *castrō* 'châtrer'; bibl. chez Walde^2 s. vv. — De là καθαίρω 'nettoyer, purifier', καθαρμός m. κάθαρσις, -εως f. 'purification', κάθαρμα n. 'impureté qu'on rejette par le nettoyage, rebut, ordure; victime expiatoire'. — [Voy. Meillet MSL. XVI 219].

καὶ 'aussi, et' (s'est répandu aux dépens de τε) : lat. *ceu* 'comme' < **kai-u̯e* '*comme aussi' (avec *e* < *ai* comme dans *prehendō*; Wackernagel chez Niedermann IF. XVIII Anz. 76), *cēterī* 'les autres' < **cae* = καὶ + **etero-* cf. ombr. *etro-* 'autre' v. slav. *jeterŭ* 'quidam' alb. (G. Meyer Alb. Spr. 162) *játερε* 'autre', compar. du th. pron. *e-/o-* dans lat. *e-quidem* etc. (Walde^2 157), puis v. slav. *cě* dans *a cě, cě i* 'καίτοι, καίπερ, εἴπερ' < **kai* (Leskien chez Curtius^5 138. Brugmann Gr. Gr.^{3} 542 sq. KVG. § 850. Berneker EW. 122). — Arc. cypr. κας (ᾱ?), cypr. κατ' et κα sont morphologiquement obscurs, cf. Brugmann Gr. Gr.^{3} l. cit. (bibl.).

καιάδᾱς, gén. -ου dor. -ᾱ m. 'puits ou caverne souterraine' à Sparte (καιάττᾱς ou καιέτᾱς Strab. Eust.); καιετός m. 'fissure du sol' (Strab.); καίατα (n. pl.)· ὀρύγματα. ἢ τὰ ὑπὸ σεισμῶν καταρραγέντα χωρία Hésych. : véd. *kēvaṭa-ḥ* m. 'fosse' < i.-e. **qəiu̯r̥t-*. Fick I^4 18. Wackernagel Ai. Gramm. I 169 [1]).

καικίᾱς, -ου m. 'vent du nord-est' (Arstt. Théophr. Aristoph.). Le sens premier de 'qui obscurcit' et le rapport avec lat. *caecus* 'aveugle' = v. irl. *cāech* got. *haihs* 'borgne' (Bersu 176. Fick I^4 419. II^4 65. Brugmann Grdr. I^2 186) skr. *kēkara-ḥ* 'louche' (Uhlenbeck Ai. Spr. Got. Spr.^{2} s. vv. PBrB. 30, 286) sont très peu sûrs, bien que l'on invoque lat. *aquilō* 'vent du nord' : *aquilus* 'noirâtre'; ils supposent le développement du sens d''aveugle', qui n'est attesté qu'en latin; Fick GGA. 1894, p. 238 propose

---

1) δ 1 Zénodote lisait Λακεδαίμονα καιετάεσσαν 'L. pleine de gorges' (au lieu de κητώεσσαν); admis par Schulze Qu. ep. 475, mais voy. s. v. κητώεσσαν.

le sens de '*qui vient du Κάϊκος, fleuve d'Éolie'; cf. Walde[2] et Feist EW. s. vv.

καινός 'nouveau, récent; imprévu, étrange' < *q̥n̥i̯o-s : skr. *kanī́na-ḥ* 'jeune' comp. *kánīyān* sup. *kániṣṭha-ḥ, kaniṣṭhá-ḥ, kanā́ kanyā̀* 'jeune fille' (< i.-e. *q̥n̥n-*) zd *kaⁱnyā- kaⁱnī- kaⁱnīn-* m/sens, lat. *recēns* 'frais, jeune, nouveau' (< *re-cĕn-t-* i.-e. *-q̥n̥-t-* '*venant de naître, *tout proche de son origine'. Döderlein [1831]. Fick I⁴ 382. II⁴ 76 sq.; l'avis divergent de Wiedemann BB. 27, 199 est à rejeter), irl. *cinim* (< i.-e. *qen-*) 'je nais, je descends de' *cinis* 'ortus est' *ciniud* 'race, souche, lignée' *cenēl* 'race' gall. *cenetl cenedl* 'gens, genus, natio' (Fick II⁴ 76. 77), v. slav. *na-čīnq -čęti* 'commencer' (< i.-e. *q̥n̥n-*) *za-čęti* 'commencer; concevoir (femme)' *konĭ* 'commencement' *konĭcĭ* 'fin' (< i.-e. *qon-*. Fick ll. cc. Osthoff Suppletivw. 28. 33. 68. 70. Et. Par. I 269 sqq. Brugmann IF. XVII 365 sq.), i.-e. R. *qen* 'arriver à l'instant, naître, commencer'. Pour irl. *cēt- cētne* 'premier' gall. etc. *kyn(t)* 'tout d'abord' *kyntaf* 'le premier' (: gr. κεντέω 'piquer' selon Wiedemann BB. 27, 199, mais voy. s. v.) gaul. *Cintu-gnātos* '*Primigenius' (Fick II⁴ 77. Osthoff ll. cc. Etc.), ainsi que pour ags. *hindema* 'dernier, cf. lat. *novissimus*' burgond. *hendinos* 'roi' (Amm. Marc.) got. *hindumists* 'extrême, dernier' v. h. a. *hintana hintar* 'derrière' (Kögel PBrB. 16, 514 sq. Zupitza Gutt. 116. Osthoff Et. Par. I 269 sqq.), Brugmann Dem. 144 propose d'y voir des dérivés du th. pron. dém. **k̂i- *k̂o-* (avec la particule **k̂e* dans κεῖνος dor. lesb. κῆνος 'celui-là' < *κε-ενος et le th. **k̂i̯o-* dans σήμερον att. τήμερον 'aujourd'hui' < *κι̯ᾱμερον) attesté par lat. *ci-s ci-trā* 'en deçà de' got. *himma* 'huic' *hina* 'hunc' lit. *szìs* v. slav. *sĭ* 'celui-ci' etc., ce qui pourtant ne supprime pas la possibilité des rapprochements ci-dessus. Au v. slav. *za-čęti* se rattachent les mots ayant le sens de 'j e u n e être, jeune animal', russ. (avec *s-* mobile) *ščenokŭ* 'jeune chien' v. slav. *štenę* 'catulus' haut-sorb. *ščeńo* 'l'enfant dernier-né', arm. *skund* 'jeune chien, loup' (Osthoff Et. Par. I 268 sqq.), m. irl. *cano cana* 'louveteau' gall. *cenaw* 'jeune chien, loup' (Pedersen K. Spr. I 120 sq.). — Wackernagel Verm. Beitr. 38 joint καινός 'insolite' en tant que *καιδ-νός à καίνυμαι 'se distinguer' en tant que *καίδ-νυ-μαι,

mais voy. s. v. — Wiedemann BB. 27, 199 ramène καινός et les mots aryens à une R. *qen* 'briller', ce qui ne vaut pas mieux.

poét. καίνυμαι 'surpasser, l'emporter sur', hom. pf. κέκασμαι ptc. dor. κεκαδμένος (ἐλεφάντι ὦμον Pind. 'l'épaule brillante d'ivoire'). καίνυμαι est prob. une innovation d'après δαίνυμαι, datant d'une époque où l'on sentait encore le rapport de δαίνῡμι (cf. δαίσω ἔδαισα δαίτη δαιτρός δαίομαι) avec δατέομαι pf. δέδασμαι. Brugmann Gr. Gr.[3] 291 sq. — Autres avis chez Osthoff Perf. 459 sq. (*καδνι̯ομαι) et Wackernagel Verm. Beitr. (voy. le préc.). V. irl. *cāin* 'beau' (Bezzenberger chez Fick II[2] 64) est rapproché par Pedersen K. Spr. I 23 de gr. καινός 'nouveau'; alb. *si* (th. *sīn*-?) 'œil' et v. slav. *sinąti* 'briller' (Bezzenberger l. cit.) dérivent d'un i.-e. **k̂ī-* (G. Meyer Alb. Spr. 383 sq. Brugmann Grdr. I[2] 102). — Voy. s. v. pf. κέκασμαι.

tragg. καίνω, aor. ἔκανον, pf. κέκονα (Soph. fr. 955 Nauck[2]) 'tuer', cf. κοναί· φόνοι Hésych. L'hypothèse d'un *καμ-ι̯ω i.-e. **k̂m̥-i̯ō* : gr. καμόντες 'les morts' skr. *çamayati* 'mettre à mort, anéantir' (avec transport du ν secondaire à l'aor. et au pf.; Brugmann MU. II 207 n. Grdr. I[1] 200. II[1] 1072. I[2] 358) est justement déclarée incertaine par Brugmann Gr. Gr.[3] 77. Peut-être un *þ* est-il tombé dans καίνω κέκονα à côté de κτείνω 'tuer' < R. *qþen*, cf. χαμαί : χθών th. **ĝđhem-* 'terre', cf. gort. κατα-σκένη (= att. κατακτείνῃ) GDI. 4998 I 14 sq. où σ- représenterait *þ*- (**þqen-*); voy. Kretschmer KZ. 31, 428 sqq. Brugmann Grdr. I[2] 792.

καιρός m. 'moment opportun, lieu propice, mesure convenable, opportunité, convenance, avantage'; καίριος 'opportun, convenable, heureux'; hom. posthom. 'mortel', par le sens de 'touchant la juste place du corps' (le rapport qu'on a supposé avec κήρ 'déesse de la mort' est à écarter; cf. Brugmann IF. XVII 363 n.). καιρός a été rapproché de κρίσις f. lat. *discrīmen* 'décision' v. norr. *hrīđ* 'période, un temps (Persson Wzerw. 107. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1900, p. 410), au sens premier de 'moment décisif' et en tant que dissim. de *κραιρός ou issu d'un adv. *καρι devenu adj. *καρι̯ός, base *(s)qērei*. — Brugmann IF. XVII 363 sq. y voit auj. un *καρ-ι̯ός (-ι̯ό- 'allant') prim. adj. '*marchant en union harmonique, *διὰ καρὸς ἰών', d'un

nom-rac. *καρ- i.-e. **k̑r̥r-* (antévoc.) **k̑r̥̄-* (antécons.) : zd *sar-* f. 'union, communion' *sar-* 's'unir avec, s'attacher à' skr. *ā-çír-* 'addition en mélange (du lait chaud au suc du soma)' *á-çīrta-ḥ* 'cuit par addition de lait chaud' *çrātá-ḥ* 'cuit', gr. κεράννῡμι 'mélanger, harmoniser, accorder', base *k̑erā* (idée de l'union intime de choses appropriées) ou *k̑erāi*, cf. skr. *çrīṇā́ti* 'mêler, cuire' *çrí-* 'bonheur, félicité, parure, beauté' zd *srī-* 'beauté'; καιρός peut être aussi le loc. sg. de ce nom-rac. *καρί devenu adv. et passant comme adj. dans la flexion des th. en -o-, ou encore (base *k̑erāi*) un **k̑r̥ri-* devenu th. en -o-.

καῖρος m. Phot. et καίρωμα n. lexx. 'cordelette enlaçant les fils de chaîne' au-dessus des pesons, selon Blümner Technol. u. Termin. I 120 sqq. (καίρωμα aussi 'tissu' Call. chez Eust.); καιροῦν 'attacher la cordelette d'entrelacement'; καίρωσις, -εως f. 'le fait d'attacher cette cordelette'; καιρωστίς ou -στρίς, -ίδος f. 'tisseuse, ὑφαντρία' (Call. chez Eust.); hom. καιρουσσέων (δ'ὀθονέων) η 107 Bgk (mss. καιροσέων) serait le gén. fém. pl. d'un adj. *καιρόεις prob. 'bien apprêté', mais les adj. hom. en -όεις ne contractent pas -οε-[1]. Étym. inconnue.

ion. καίω (aussi inscr. att. καιο-, cf. Meisterhans-Schwyzer[3] 178) att. 3. sg. κάει < *καιϜει *καϜ-ι̯ει et par nivellement 1. sg. κάω, ipf. att. ἔκᾱον, fut. καύσω, aor. hom. ἔκη[Ϝ]α ptc. v. att. gén. sg. κέᾱντος < *κηϜαντ- nouv. att. ἔκαυσα (Meist.-Schw.[3] 182), moy. aor. ép. κηάμην, pass. aor. ἐκά̄ην ἐκαύθην pf. κέκαυμαι 'faire brûler'; καυστός 'combustible'; καῦσις, -εως f. 'brûlure'; καυτήρ, -ῆρος m. 'brûleur; fer brûlant'; καῦμα, -ατος n. 'chaleur ardente'; καῦσος m. 'fièvre ardente'; καυθμός m. (Théophr.) 'uredo (arborum)'; κᾶλον (voy. s. v.); delph. κηῦα f. 'θυσία, holocauste' GDI. 2501, 34 (deux fois), cf. κήϊα· καθάρματα et κεῖα m/sens Hésych.; hom. κηώδης 'fleurant l'encens, parfumé, embaumé'

---

1) Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 49 sqq., maintenant καιροσέων, suppose un adj. *καιρ-οσο-ς (fém. *καιρόση, qui s'ajouterait aux adj. composés à trois terminaisons; cf. Kühner-Blass[3] § 147 δ) ayant le sens de καιροσπάθητος (Hermippe fr. 5 I 226 K.) 'tissé au moyen de cordelettes', avec -οσο-ς < *Ϝοθ-σο-ς : *Ϝοθόναι 'linges fins', R. *u̯edh* 'lier'; conjectural.

κηώεις[1]) m/sens, adj. issus d'un *κῆϝος ʽθύος, encensʼ; cf. *κεώεις dans κεῶεν ὄζει· εὐωδεῖ, κειῶδες· εὐῶδες, κεώδης· καθαρός Hésych., puis prob. Κέως < *Κῆϝος (île) et ion. Κέος près Salamine (Solmsen Unters. 124 sq.). καίω < *καιϝω *καϝ-ι̯ω i.-e. **qəu̯-i̯ō* R. *qēu* : *qəu* ʽbrûler qc.ʼ: lit. (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 62) *kūlė̃* f. ʽcharbon des céréalesʼ *kūlė́ti* ʽse nieller (blé)ʼ? — Skr. *çṓṇa-ḥ* ʽrougeʼ (Curtius[5] 145) a un *ṇ* inexpliqué (cf. Wackernagel Ai. Gr. I 195). — Véd. (Uhlenbeck l. cit.) *kūḍayati* ʽroussir qc.ʼ (class. *kuṇḍayati* ʽbrûler qc.ʼ) est issu de **qr̥̄-d-* (et non **qu̯r̥̄-d-* avec Wackernagel op. cit. 169, car gr. τέρας est à écarter). — Got. *haúri* (< **hurja-*) n. ʽcharbonʼ v. norr. *hyrr* ʽfeuʼ v. slav. *kuriti* ʽfumerʼ lit. *kùrti* ʽchaufferʼ sont prob. parents de v. h. a. *herd* ʽfoyerʼ lit. *kársztas* ʽbrûlantʼ v. slav. *krada* ʽrogus, fornaxʼ lat. *carbō* (< **car-dhō*) ʽcharbonʼ (Zupitza Gutt. 114. Torp dans Fick III[4] 75. Walde[2] s. v.; réserve de Feist EW. 132). — Skr. *çṓçati* ʽluire, briller, brûlerʼ *çṓka-ḥ* ʽardeur, flamme, tourment, douleur, etc.ʼ (Prellwitz BB. 17, 167 sqq.) sont les élargissements de R. *k̂eu* ʽluireʼ (*k̂* palatal) et doivent être écartés.

κάκαλα· τείχη (ʽmurs d'enceinteʼ). Αἰσχύλος Νιόβῃ (fr. 166 N.[2]) Hésych. < **qn̥q-*, cf. att. ποδο- κάκ(κ)η f. ʽentrave de bois pour les piedsʼ, κιγκλίς, -ίδος f. ʽgrille, barreauxʼ (avec ι < ε devant nas. gutt. + gutt. + cons., cf. Solmsen Beitr. I 214 sq.) : skr. *kañcuka-ḥ* ʽcuirasse, pourpoint, camisole, corsageʼ *kāñcī* ʽceintureʼ *kañcatē* ʽlierʼ Dhātup., lit. *kinkýti* ʽatteler une bêteʼ (Fick I[4] 22), très prob. lat. *cingō* ʽceindreʼ (modifié d'après des prés. comme *mingō* en raison des ambigus *cinxī cinctum*, cf. Walde[2] s. v.), i.-e. R. *qenq* ʽceindre, entourerʼ. — Lat. (Fick l. cit. Prellwitz[2] 203) *cancer* et *cancellī* ʽgrilleʼ sont dissim. de *carcer* (Skutsch BB. 22, 127); v. h. a. m. h. a. *hag* ʽclôtureʼ (les mêmes) est à écarter.

κακιθής· ἄτροφος ἄμπελος; κακιθές· λιμηρές; κακιθά· λιμηρά Hésych. -ιθ- est la forme réduite de R. *aidh* dans αἴθω ʽbrûler qc.ʼ; κακ- < **qn̥q-* R. *qenq* ʽbrûlerʼ, cf. κέγκει· πεινᾷ Phot.,

1) En fait κηώεντι Γ 382 κηώεντα Ζ 288. Ω 191. ο 99, où Solmsen Unters. 123 sq. me paraît voir avec raison un all. métr. pour *κηόεντι -α.

got. *hūhrus* 'faim', etc. Schulze KZ. 29, 269 sq.; voy. s. v. hom. κάγκανος.

I. κακκάβη (Ath. IX 390 a) f. et κακκαβίς, -ίδος (Alcm.) f. 'bartavelle'; κακκαβίζω (d'où lat. *cacabō*) 'cacaber', cf. κακκάζειν· τὰς ὄρνις τὰς πρὸς τὸ τίκτειν φθεγγομένας Ἀττικοί, lat. *cacillō* 'caqueter, crételer (poule)', v. h. a. *gackizōn* 'crételer' all. mod. *gackern* dial. *gaggezen* 'caqueter', v. slav. *kokotŭ* 'coq' *kokoš kokoša* 'poule', fr. *coq*, toutes onomatopées comme lat. *coco coco* cri des poules (Pétrone 59, 2) *cūcūrīre* 'coqueliner', skr. *kukkubha-ḥ* (moy.-skr. < **kurkubha-ḥ*) 'faisan' *kurkuṭa-ḥ* 'coq', etc. (P. ex. Vaniček Lat. Spr.[2] 45. Fick I[4] 388. Stolz H. Gr. I 441).

II. κακκάβη f. 'marmite à trois pieds' (= χύτρα Ath. IV 169 c), aussi κάκκαβος m. (et f.); dim. κακκάβιον; κακάβη κάκαβος chez Galien. Etym. inconnue; lat. *ca(c)cabus* 'marmite, chaudron' est un emprunt grec (Saalfeld Tens. it.-gr. 197 sq.); tentatives erronées chez Vaniček Gr.-lat. et. Wb. I 454. 456 et Curtius[5] 465 (R. *peq̯u̯* gr. πέπτω lat. *coquō* 'cuire'!); étym. sém. chez Lewy Fremdw. 106; prob. terme étranger emprunté avec l'objet qu'il désigne.

κακκάω 'aller à la selle' (Aristoph.); κάκκη f. 'excréments' (id); onomatopées enfantines, cf. pour le redoublement Brugmann Gr. Gr.[3] 120 rem. : lat. *cacō* 'aller à la selle', m. irl. *caccaim* 'caco' *cacc* gall. *cach* bret. mod. *kac'h* 'excréments' (Curtius[5] 139), russ. *kakatĭ* all. mod. *kacken* 'aller à la selle' (non emprunté malgré Kluge[7] s. v., cf. Kretschmer Einl. 353), arm. *khakor* 'fumier' (Pedersen KZ. 39, 378. Meillet MSL. XV 340). — Lit. *szìkti* 'cacare' (Curtius l. cit.), skr. *çákr̥t* gén. *çaknáḥ* 'fumier', gr. κόπρος m. 'fiente, fumier' (Bartholomae BB. 15, 41. Hirt BB. 24, 230. Kretschmer l. cit.) constituent un tout autre groupe.

κακός 'mauvais, méchant'; κάκη f. 'lâcheté; méchanceté'; κακίᾱ f. 'vice'; κακότης, -ητος f. 'vice; lâcheté; méchanceté'; κακόω -ῶ 'maltraiter; endommager'; κακίζω 'accuser; maltraiter'; κακύνομαι 'être maltraité; se gâter, agir mal'; στομακάκη f. 'scorbut'. Peut-être, comme mot enfantin (cf. all. mod. *gegga* 'pouah!'), κακός est-il apparenté à κάκκη κακκάω, voy. s. vv. (Prellwitz[2] s. v. Walde[2] s. v. *cacō*). — Le rapport de κακός en tant que **q̥əqó-s*

avec κέγκει· πεινᾷ κακ-ιθής 'affamé' got. *huggrjan* 'avoir faim' v.h.a. *hungar* v.norr. *hungr* 'faim' lit. *keñkia* 'cela fait mal' *kankà* 'supplice, souffrance' (Schulze KZ. 29, 270 avec réserve. Fick I[4] 324. Brugmann Grdr. I[2] 576. L. Meyer II 231 sq.), malgré κακά pl. ntr. 'malheur, souffrance' p. ex. υ 200. 203, ne satisfait guère la sémantique. — Hellénist. κηκάς, -άδος adj. f. 'malfaisant, nuisible (γλῶσσα, ἀλώπηξ)', κηκάζω 'insulter' (Lycophr.), κηκαδεῖ· λοιδορεῖ. χλευάζει Hésych. (Fick I[3] 516. Vaniček Gr.-lat. et. Wb. I 99. Curtius[5] 138 sq.) sont parents de skr. *kakhati* etc. gr. καχάζω etc. 'rire' lat. *cachinnō* 'rire aux éclats' v.h.a. *huoh* 'raillerie' etc. et procèdent d'une autre onomatopée que celle supposée ci-dessus. — Le rapport **qak̂ó-s* : zd *kasu-* 'petit' (Hübschmann Vocalsyst. 154) est très douteux, cf. Bartholomae Airan. Wb. 460[1]). — καυνός· κακός et καυρός· κακός (voy. s. vv.), avec leurs congénères (got. *hauns* 'bas, humble' v.h.a. *hōni* 'méprisé' lett. *kauns* 'honte' etc.), se ramenant à une R. *qau* 'avoir honte' (: lit. *kuvėtis* 'avoir honte'), Feist EW. 133 (cf. Schulze KZ. 29, 270 n. 1) y joindrait aussi κακός, R. *qă(u)* (?).

κάκτος m. 'cardon, Cynara cardunculus L'., mot sicéliote (Épich. Théocr. Théophr.), étym. inconnue, vrais. préhellénique. — Le rapport indiqué sous réserve par L. Meyer II 233 avec m. h. a. *hechele* 'séran' (cf. v. h. a. *hecken* 'piquer' et voy. p. ex. Falk-Torp EW. s. v. *hegle*) ne convainc pas.

κάλαθος m. 'corbeille tressée' (sens divers chez Hésych.); le rapport supposé avec κλώθω 'filer' est très douteux (voy. s. v. et κάλως); cf. pour la finale γύργαθος m m/sens. — Skr. *kaṭhina-* 'marmite', arm. *kełth* 'mesure de capacité' (Bugge KZ. 32, 50. Scheftelowitz BB. 28, 146. 303. 29, 27, qui compare κάλαθος glosé par ποτήριον) sont à écarter (arm. *kełth* est un emprunt grec selon Pedersen KZ. 39, 380).

1) Zd *kasu-* : lit. *nukaszėti* 'être très affaibli' all. *hager* (< germ. comm. **hagraz* ou **hagaraz*, i.-e **qak̂-ro-s*) 'maigre, décharné' selon Trautmann Ztschr. f. dtsch. Wortf. VII 267. — Phryg. κακο(υ)ν est considéré comme un emprunt grec, p. ex. Solmsen KZ. 34, 52 n. 4 (bibl.). Hirt Indogerm. II 596, ce qui ne se justifie pas; cf. Meillet MSL. XV 340; si l'hypothèse portée au texte est correcte, le mot phryg. pourrait être parent de gr. κακός.

καλαμίνθη f. καλάμινθος m. 'calament', plante aromatique, montre l'indépendance relative du suffixe préhellénique *-inth-* greffé sur un mot indo-europ. (κάλαμος), à moins qu'il ne résulte par superposition syllabique (G. Meyer[3] 393. Grammont Dissim. 149) de *καλαμο-μινθη, -μινθος; cf. μίνθα -η -ος 'menthe'; voy. auj. Cuny RÉA. XII (1910) 154 sq.

κάλαμος m. (< i.-e. **k̂ᵒləmo-s*) 'roseau'; καλάμη f. 'chaume' (lat. *calamus*, d'où gall. *calaf* etc., et skr. *kaláma-ḥ* 'sorte de riz; roseau à écrire' sont des emprunts grecs). Cf. lat. *culmus* (**k̂olə-mo-s*), v. h. a. *halm halam* v. norr. *halmr* ags. *healm* 'chaume', v. slav. *slama* serb. *slȁma* russ. *solóma* 'paille' v. pruss. *salme* 'paille' lett. *salms* 'brin de paille, fétu'. Fröhde BB. 1, 328. Curtius[5] 139. Meillet Dial. indo-eur. 69. — La parenté de skr. *çīla-ḥ* 'épi resté sur le champ' *çalā́ka-ḥ çalā́kā* etc. 'chaume' (Fick II[4] 73. Torp dans Fick III[4] 85) est très incertaine; *çila-ḥ* serait parent de lit. *szìlas* 'bruyère' (Kern chez Uhlenbeck KZ. 40, 554). — Skr. *çárya-ḥ* 'flèche' *çáryā* 'roseau, flèche' (Fröhde l. cit. Prellwitz[2] 204) sont prob. parents de skr. *çáru-ḥ* m. f. 'projectile, javelot, flèche' = got. *haírus* v. norr. *hjǫrr* v. sax. *heru-* (en comp.) 'glaive', voy. s. v. κέραυνος.

κάλανδρος m. 'calandre', sorte d'alouette (Opp.); étym. inconnue. — Le rapport supposé avec καλέω 'appeler' (p. ex. Prellwitz[2] s. v.) est fortuit. — Pour lat. *caliandr(i)um* 'coiffette' voy. Walde[2] s. v.

καλάσιρις, -ιος f. 'χιτὼν πλατύσημος (= lat. *laticlavius*)' Hésych., vêtement d'origine égypt., cf. Καλασίριες l'une des divisions de la caste des guerriers en Égypte (Hrdt. II 81, 3. 164 etc.); mess. καλάσηρις inscr. d'Andanie GDI. 4689 = Michel 694 passim a peut-être conservé la graphie correcte.

hom. καλαῦροψ, -οπος f. 'bâton recourbé, houlette', c.-à-d. *καλα-υροψ < *ϝροπ-, cf. ῥόπαλον 'massue' ῥαπίς f. baguette' ῥοπή f. 'inclinaison' ῥέπω 's'incliner; pencher d'un côté (balance)', voy. s. vv.; καλα- : skr. *çalá-ḥ* 'bâton, aiguillon, etc.'; voy. s. v. κῆλον.

καλέω -ῶ, fut. καλέσω att. καλῶ, pf. κέκληκα 'appeler'; hom. καλήτωρ, -ορος m. Ω 577 'héraut'; poét. ὁμο-κλή f. 'appel simultané; clameur confuse; cris d'exhortation'; poét. κικλήσκω 'ap-

peler' (voy. s. v.) : lat. *calō -āre* 'appeler, 'convoquer' = lett. *kalůt* 'bavarder' (mais v. h. a. *halōn holōn* 'appeler' all. mod. *herbeiholen* 'aller chercher' a plutôt le sens premier de 'tirer', selon Mansion PBrB. 33, 547 sqq.; voy. s. v. κάλως) ombr. kařetu *carsitu* impér. 'calato' (voy. Brugmann IF. XVIII 532) lat. *clāmor* 'cri' *clāmō* 'crier, appeler en criant' *clārus* 'sonnant clair; renommé; clair' *nomenclātor classis* (< **qlad-ti-s* du th. élargi **qelā-d-* dans gr. κέλαδος, voy. s. v.) '*appel; conscription, levée, etc.', m. irl. (Fick II[4] 73) *cailech* gall. *ceiliog* corn. *chelioc* 'coq', ags. *hlówan* 'mugire, boare' v.h.a. *(h)lōjan (h)luoen* m. h. a. *lüejen* 'mugir' ags. *hlétan* 'grogner' v. h. a. *hluotida* 'latratus', lit. *kalbà* 'langue' lett. *kalada* 'cris, querelles, bruit', skr. *uṣā-kala-ḥ* 'coq' ('*qui appelle tôt') et bcp d'autres mots, p. ex. v. slav. *klakolŭ* russ. *kólokolŭ* 'cloche' lit. *kañkalas* (dissim. de **kal-kal-as*) 'clochette, grelot' etc. (Solmsen PBrB. 27, 364 sq.), i.-e. **qalā-*, à côté de quoi **qel(ə)-* dans v. h. a. *hel* 'sonnant clair' all. mod. *hell* 'sonore, clair, brillant' (cf. lat. *c̣lārus*), v. h. a. *hellan* 'retentir' m. h. a. *hal* 'son' v. norr. *hiala* 'causer, bavarder' gr. κέλαδος 'cri, clameur' etc., **q(e)lem-* dans ags. *hlimman hlymman* 'résonner, etc.' skr. *krándati* 'crier, rugir' etc. Curtius[5] 139. Zupitza Gutt. 49. 107. 118. 119 (bibl.). Johansson PBrB. 14, 310 sq. Hirt Abl. § 261. Fick III[4] 83. Walde[2] s. vv.

att. κᾶλη f. 'hernie'; voy. s. v. ion. κήλη.

καλιά (< **k̂l̥l-*) f. 'hutte, nid'; καλιάς, -άδος f. 'maisonnette, chapelle'; καλίδιον dim., sont issus de R. *k̂el* 'cacher' dans lat. *occulō* = v. irl. *celim* 'je cache' gall. *celu* m/sens, v. h. a. v. sax. ags. *helan* 'cacher'; cf. surtout got. *hulundi* (< i.-e. **k̂l̥ln̥tī* ptc. fém. d'un prés. à degré réduit) f. 'caverne' got. v. h. a. *huljan* 'envelopper'; le degré long dans lat. *cēlō* 'cacher' skr. *çā́lā* 'hutte, chambre'; voy. s. vv. καλύπτω κέλῡφος. Curtius[5] 140. Fick I[4] 486. II[4] 83. III[4] 80 sq. Zupitza Gutt. 185. Etc. — Skr. *kulā́yam* 'entrelacement, nid, boîte' (Fick I[3] 527. Brugmann Grdr. I[2] 456. 578. KVG. § 202) paraît devoir être écarté.

ion. att. καλινδέομαι 'se rouler'; voy. s. v. κυλινδέω.

κάλλαιον, ord. pl. -α 'crête, — jabot, — plumes de la queue chez le coq'. Mot obscur; Stokes BB. 23, 46, supposant un *καλσ-, en

rapproche irl. *callaire* 'a court-crier' (< **kalsārio-s*) et v. pruss. *kaltzā kelsāi* 'ils résonnent', que Berneker Preuss. Spr. 296 apparente à gr. καλέω 'appeler'; Prellwitz Bursians Jahresb. CVI (1900), p. 107. Wb [2]. 205 veut aussi y voir le dérivé d'un nom du coq fourni par la R. de καλέω, cf. skr. *kalādhika-ḥ kalāvika-ḥ uṣākala-ḥ* ('ἠϊ-κανός') 'coq', épid. καλαΐς fém. Dittenb. [2] 938, 1 sq. 20 'poule' (?).

κάλ(λ)αϊς m. 'turquoise' (Plin. HN.); καλάϊνος 'd'un bleu de turquoise'. Étym. obscure; mot prob. étranger (centre de production : la Perse); le rapport supposé par Bezzenberger chez Fick II [4] 73 et Prellwitz [2] 205 avec κάλλαια ntr. pl. (voy. le préc.) n'est guère plausible.

καλλίᾱς, -ου, ion. καλλίης (Hérond.) m., lac. καλλίαρ· πίθηκος Hésych. < κάλλος 'beauté' par antiphrase; cf. Kretschmer KZ. 33, 560. Wiener Eranos (1909), p. 122.

κᾶλον, ord. pl. -α 'bois sec, bois à brûler' ou 'bois pour travailler; dor. pl. navires' (chez Xén. Hell. I, 1, 23 et Plut. Alc. 28 : ἔρρει τὰ κᾶλα κτέ., cf. Ar. Lys. 1252), cf. att. ξύλα pl. m/sens; dor. κᾶλινος 'ξύλινος'. κᾶλον < *κάϝ-ελο-ν : καίω 'faire brûler'; cf. les gloses chez van Herwerden Lex. suppl. 416 (qui croit à l'étym. antique, mais erronée, de καλιά).

hom. κᾱλός, att. etc. (voy. van Herwerden Lex. suppl. 416) κᾰλός 'beau' < (béot. MSL. VII 448) καλϝός i.-e. **qal-u̯o-s* : skr. *kalya-ḥ* 'sain' (< i.-e. **qal-i̯o-s*) *kalyā̆ṇa-ḥ* 'beau, agréable, salutaire' (Curtius [5] 140), cf. κάλλος n. (*καλι̯ος) (ion.) καλλόνη f. 'beauté', compar. καλλίων él. καλλίτερος, καλλῦνω 'rendre beau, nettoyer', καλλι- en compos. — Got. *hails* 'sain' v. slav. *cělŭ* 'totus, sanus' (Curtius l. cit.) sont parents de κοῖλυ· τὸ καλόν Hésych. — Skr. (Prellwitz [2] 205 avec doute) *çā̆ru-ḥ* 'agréable' < i.-e. **qē-ru-s* : lat. *cārus* 'cher (= lett. *kārs* 'convoiteux' < i.-e. **qā-ro-s*, R. *qē* : *qā* 'aimer, désirer'. — Pour lat. *clārus* (id ibid) voy. s. v. καλέω.

I. κάλπη f. 'trot' < *κϝαλπᾱ i.-e. **qu̯l̥pā* : v. pruss. *po-quelbton* 'à genoux' lit. *klùpti* 'trébucher, se mettre à genoux' *klúpati* 's'agenouiller', got. *-hlaupan* v. norr. *hlaupa* ags. *hléapan* v. h. a. *hlaufan* 'courir' m. h. a. *ge-loffen* 'couru', lett. (Zupitza Gutt. 118) *kluburát* 'boiter', i.-e. R. *qu̯elp qu̯elb*, à côté de quoi *qlup*

qlub 'plier les genoux'. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 23 n. 1. Grdr. I² 260. 313. 572; voy. aussi Hermann KZ. 41, 52 sq.

κάλπις, -ιδος f., κάλπη II. f. 'cruche; urne cinéraire': v. irl. *cilornn* 'urceus' v. gall. *cilurnn* 'urnam' bret. *kélorn* 'baquet couvert' gaul. *Cilurnum* nom de lieu (< celt. **kel[p]urno-*. Stokes KZ. 30, 558. Fick II⁴ 84. Henry Bret. 60). — Lat. *calpar, -āris* n. 'vase à vin' est un emprunt grec, avec dissim. (< **calp-āli-*), cf. Walde² s. v.; lat. *Calpurnius* n. pr. est étrusque (Schulze Lat. Eigenn. 138). — Skr. (Bezzenberger-Fick BB. 6, 236. Etc.) *karpara-ḥ* 'coupe, tesson, crâne' a peut-être un *r* indo-eur., cf. v. pruss. *kerpetis* 'crâne' v. slav. *črěpŭ* 'tesson', v. h. a. *scirbi* 'tesson'. — Scheftelowitz BB. 28, 149. 29, 69 croit que le groupe entier avec ses variantes repose sur un emprunt, cf. assyr. *karp-u karpa-tu* 'vase, pot' (?).

κάλυξ, -υκος f., postér. m. 'enveloppe d'une fleur ou d'un fruit; balle de blé; bourgeon; calice de fleur': skr. *kalikā* 'bouton de fleur', puis gr. κύλιξ, -ικος f. 'coupe' (< **qᵒl-*) σκάλλιον σκαλίς 'coupe' Hésych., lat. *calix -icis* 'coupe' ombr. *scalse-to* skalçe-ta prob. 'ex patera', skr. *kaláça-ḥ* 'pot, cruche, coupe' (Vaniček Lat. Spr.² 314. Fick I⁴ 386). — Le rapport avec R. *k̂el*, gr. καλύπτω lat. *cēlō* etc. 'cacher' (Vaniček. Fick. Mansion Gutt. 154. 166) est à rejeter, en raison de la différence des gutturales autant qu'au point de vue sémantique.

καλύπτω (< **k̂l̥l-*) 'couvrir, envelopper, cacher'; καλύβη f. 'cabane, hutte'; κάλυμμα n. 'voile de femme; etc.'; καλυπτήρ, -ῆρος m. 'gaîne; cassette; tuile faîtière'; καλύπτρᾱ f. 'voile, coiffe de femme; couvercle de carquois (Hrdt.)'; Καλυψώ, -οῦς f. καλύπτω semble avoir été influencé dans sa finale par κρύπτω 'cacher'; cf. κέλῡφος, -ους n. 'écorce, pelure, coquille, etc.', i.-e. R. *k̂el* 'cacher' dans lat. *oc-culō cēlō* 'cacher' et autres mots cités s. v. καλιᾱ́ f. 'hutte'. Lat. *clupeus clipeus* 'bouclier rond, d'airain', prim. 'qui couvre, protège' est prob. parent (Curtius⁵ 539. Persson Wzerw. 51 n. 1. 171. 223. Walde² s. v.).

κάλχη f. (inscr. att. aussi χάλκη χάλχη. Meisterhans-Schwyzer³ 103 sq.) 'murex; pourpre; — volute du chapiteau ionien (Hésych.); — sorte de fleur purpurine (Alcm.; χάλκη Nic.)'; καλχαίνω 'intr.

*avoir le ton de la pourpre; fig. être sombre, être plongé dans des réflexions (ἀμφί τινι Eur.), act. méditer (ἔπος Soph.), souhaiter vivement de (Lyc.); pass. être pourpre (Nic.)'; de là Καλχηδών Χαλχηδών Χαλκηδών, -όνος f. ville, hom. Κάλχας, -αντος m. le devin '*aux pensées profondes'. Étym. obscure; mot prob. étranger. — On a supposé un rapport imprécis avec κόχλος m. 'coquillage', cf. Curtius[5] 152. — Got. *glaggwō* 'exactement' (Fick II[4] 116, séparant καλχαίνω 'méditer' de κάλχη) se rattache à v. h. a. *glau* 'habile, perspicace, soigneux' *gluoan* 'briller', i.-e. R. *ĝhlŏu*, cf. gr. χλωρός 'verdâtre, clair'; — irl. *glicc* 'sapiens' (id ibid) semble isolé.

att. κάλως, -ω (inscr. att. aussi κάλος, pl. κάλοι; acc. pl. κάλως employé en fonction de nom. pl. Meisterhans-Schwyzer[3] 128), hom. Hrdt. κάλος, hellénist. pl. κάλωες κάλωσι κάλωας m. 'câble' pour manœuvrer les voiles, — pour sonder, — pour haler; att. καλῴδιον dim. 'petite corde'. A été ord. rapproché de κάλαθος 'corbeille (tressée)' κλώθω 'tisser' en tant que 'corde tressée' (p. ex. Persson Wzerw. 30. Hirt Abl. § 266. Prellwitz[2] 229), mais le rapport κάλως : v. h. a. *halōn* 'tirer (Notker)' v. sax. *halōn* 'tirer, entraîner' néerl. *halen* (> fr. *haler*) m. h. a. *holn* m. angl. *hálien* 'tirer', R. *kal* 'tirer' (Mansion PBrB. 33, 547 sqq., spéc. 569 sq.) semble plausible; cf. pour le sens v. norr. *taug* 'câble' : got. *tiuhan* v. h. a. *ziohan* 'tirer', i.-e. R. *deuk̂* (voy. s. v. δαιδύσσεσθαι p. 161).

κάμαξ f. et m. 'perche, bâton; échalas; bois d'une pique, etc.' : skr. *çámyā* f. (< **k̂om-*) 'cheville, étai (du joug)' zd *simā-* (< **k̂əm-*) pers. mod. (Horn Npers. Et. 168) *sīm* 'collier (de cheval)', arm. (Bugge KZ. 32, 24. Hübschmann Arm. Gr. I 488) *samikh* pl. 'deux bois passant par les deux trous du joug', v. h. a. (Lagercrantz KZ. 34, 396 sqq. Torp chez Fick III[4] 74. Falk-Torp EW. 376) *hamo* (< germ. comm. **hama-* i.-e. **k̂omo-*, avec passage dans la flexion des th. en- *n*-) 'épuisette' all. mod. *hamen* 'truble' m. h. a. *hamel* 'perche, buche' suéd. dan. *hammel* (< **hamula-z*) norv. *humul* (< v. norr. **hǫmull*) 'palonnier'.

καμάρᾱ, ion. (Hrdt.) καμάρη f. 'voûte; chambre voûtée; ciel de lit; chariot couvert; etc.'; cf. hom. Hrdt. etc. κάμῑνος f. 'four, fourneau' (d'où καμινὼ γρηῦς σ 27 'vieille femme travaillant à un

fourneau') κμέλεθρον EM. 'plafond, toit, maison' (prob. dissim. de *κμέρεθρον. Grammont Dissim. 43): lat. *camur(us)* 'courbé, voûté' (dial.; cf. Ernout Él. dial. 134 sq.), *camerus* 'obtortus' Nonius, *cumera cumerus* 'corbeille où l'on conserve le blé', skr. *kmárati* gramm. 'être courbé' zd *kamarā* f. 'ceinture' (mais zd *ka-mərᵊδa-* 'tête, ital. testaccia' est à écarter. Bartholomae Airan. Wb. 440), got. *himins* v. norr. *himenn* ags. *heofon* 'ciel' v. h. a. v. sax. *himil* (par changement de suff., cf. Noreen Abriss 142. Grammont Dissim. 127. Falk-Torp EW. 404) 'ciel', prim. 'voûte' (v. h. a. *himil* aussi 'plafond', cf. all. mod. *himmelbett* 'lit à ciel, lit en pavillon' néerl. *hemel* 'dais, baldaquin'). Curtius[5] 140 sq. Fick I[4] 23. 283. Bersu Gutt. 170. Zupitza Gutt. 182 (bibl.). Torp chez Fick III[4] 73 sq. Walde[2] 120 (bibl.). Lat. *camera camara camīnus* sont des emprunts grecs. — Lat. vulg. *camisia* 'chemise', v. norr. *hamr* 'vêtement, peau, forme' ags. *hama* 'vêtement' v. h. a. *hemidi* 'chemise', skr. *çāmulyàm* 'chemise de laine' (p. ex. Zupitza l. cit. Feist EW. 3 s. v. got. *af-hamōn* 'se dévêtir') forment un autre groupe (R. *k̂am*) [1]).

κάμαρος m. 'pied d'alouette, dauphinelle, Delphinium' (Diosc.): skr. *kamala-m* 'lotus', v. h. a. *hemera* (< germ. comm. **hamirō* f.) 'ellébore', lit. *kemerai* pl. 'origan' russ. *čemerica* 'ellébore', p. ex. Fick I[4] 383. III[4] 74 (le mot doit être distingué de κόμαρος 'arbousier', voy. s. v.); cf. aussi κάμμορον (var. κάμμαρον) 'aconit' (Hipp. Gal. Nic. Diosc.)

κάμηλος m. et f. 'chameau' (depuis Hrdt.), emprunt sém., cf. hébr. *gāmāl* (arab. *ǵaml*) 'chameau', cf. Γαυγάμηλα c.-à-d. καμήλου οἶκος Strab. XVI 737; le rapport des voyelles est obscur, cf. Kretschmer KZ. 31, 287; η est prob. ion.; ἀκάμαλα et γαμάλ chez Hésych. sont des emprunts de bcp postérieurs.

κάμῑλος m. 'câble d'ancre' scol. Ar. Guêp. 1030, cf. Suid.: κά-

1) Faut-il faire fond sur le dire d'Oribase IV 532 Buss.-Dar., que καμάρᾱ '*bâtiment solide' < carien κάμαρα 'solide, sûr' (κάμαρα λέγεται τὰ ἀσφαλῆ)? Solmsen BPhW. 1906, col. 852 sq. le pense et tient ion. καμάρη pour un emprunt carien; c'est pourtant l'idée de 'voûte' qui domine dans les exemples invoqués par lui, plus que l'idée de 'refuge'; ceci n'exclut pas le droit de voir dans Καμάρᾱ, port de Latos en Crète, un établissement carien avec le sens premier de 'refuge, abri'; il a pu y avoir une rencontre fortuite.

μιλος δὲ τὸ παχὺ σχοινίον; emprunt sém., cf. arab. *ǵamal* 'gros câble de navire'. Lewy Fremdw. 154[1]).

hom. Hrdt. etc. κάμῑνος f. 'four, fourneau'; voy. s.v. καμάρᾱ. — L'avis de Hirt Abl. § 687 (: v. slav. *kamy* lit. *akmũ* 'pierre' gr. ἄκμων 'enclume' v. h. a. *hamar* '*pierre; marteau', base i.-e. *aqamōn* 'pierre') n'est pas plausible.

κάμμαρος m. (Épich. fr. 60. Sophr. fr. 26. Rhianos fr. 18 K.), καμμαρίς, -ίδος f. (Gal.) sorte de crevette, prob. 'Nica edulis Risso', cf. (dor.) καμμάρως (καμάρους ms.)· τὰς ἐρυθρὰς καρίδας ('crevettes'): v. norr. *humarr* 'homard'. On a rattaché ces mots à la R. de gr. καμάρᾱ lat. *camur(us)* et interprété '*animal couvert d'une voûte' (**qam-*) ou à la R. de skr. *çamī* 'fruit à gousse', ags. *hama* 'vêtement' gaul.-lat. *camisia* v. h. a. *hemidi* 'chemise', soit '*animal couvert' (**k̂am-*), p. ex. Fick I³ 383. III⁴ 95. Falk-Torp EW. 429(?). — La parenté de skr. *kamáṭha-ḥ* 'tortue' (moy. skr., < **kamar-tha-ḥ*) est douteuse, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 43. — L'étym. sém. de Lewy Fremdw. 17 sq. ne s'impose pas. — Lat. *cammarus* 'crevette' est un emprunt grec.

κάμμαρον 'aconit'. Voy. s. v. κάμαρος.

hom. (Od.) κάμμορος 'infortuné' < *κατ-μορος, formation plus récente que κάσμορος· δύστηνος Hésych. < *κατ-σμορος R. *smer*, voy. s. vv. ἠμορίς et μέρος.

κάμνω (< **k̂m̥n-*), fut. καμοῦμαι, aor. ἔκαμον, pf. κέκμηκα dor. κέκμᾱκα (Théocr.) ptc. ép. κεκμη[ϝ]ώς 'travailler, se fatiguer; être souffrant; trans. fabriquer'; hom. οἱ καμόντες, cf. att. οἱ κεκμηκότες 'les morts', litt. 'ceux qui ont fait leur œuvre', cf. lat. *dēfunctī*; κάματος m. 'travail pénible, effort; peine'; κμητός Hésych. dor. κμᾱτός (< **k̂m̥tó-s*) 'travaillé', hom. πολύ-κμητος 'qui coûte bcp de peine'; poét. ἀ-κμής, -ῆτος ἀ-κάμας, -αντος 'non fatigué, frais' : skr. *çamnītē* (< **k̂m̥n-*) *çámati çamyati* 'se donner de la peine' *çami-táḥ* 'apprêté, préparé', v. irl. *cuma* bret. mod. *kañv* 'deuil' (< celt. **kama-vo-*. Fick II⁴ 69 sq.

1) Il n'y a pas lieu de croire que le mot doit son origine au passage connu du N. T. Matth. XIX 24: κάμηλον διὰ τρυπήματος ῥαφίδος . . ., où certains ont proposé le sens de 'câble' comme mieux approprié; cf. Matth. XXIII 24: ὁδηγοὶ τυφλοί, οἱ διϋλίζοντες τὸν κώνωπα, τὴν δὲ κάμηλον καταπίνοντες.

Henry Bret. 53), v. norr. *hamask* 'se démener, se fatiguer', peut-être v. slav. (Meillet Études 43) *sŭmĕti* 'τολμᾶν'; i.-e. **k̂emā*-¹). Fick I⁴ 43. 422. Hirt BB. 24, 233. Uhlenbeck Ai. Spr. 303. — Gr. κῶμα n. 'sommeil', skr. *çā́myati* 'se reposer' (Uhlenbeck op. cit. 308) forment un autre groupe. — Le rapport καμόντες : καίνω 'tuer' (Brugmann Grdr. I² 358) s'efface devant la possibilité d'un **q[p]n̥i̯ō*, voy. s. v. p. 392.

κάμπη f. 'chenille' (Hpc. Arstt.): véd. *kapanā́* 'ver, chenille' (Curtius⁵ 141). — Le rapport supposé avec R. *qamp* 'fléchir, courber' (sens prim. '*qui se pelotonne sur soi-même' ou 'qui ondule', p. ex. Fick I³ 519. Zupitza Gutt. 108. Hirt BB. 24, 266) n'est peut-être qu'illusoire (Curtius l. cit. L. Meyer II 340). — Lett. *kāpe* 'chenille du chou' *kāpars kāpurs* 'larve' (Fick I⁴ 376) est rattaché par Prellwitz² 206 à lett. *kápt* lit. *kópti* 'monter, grimper'.

καμπή f. 'courbe, sinuosité, flexion'; κάμπτω 'plier, faire fléchir'; καμπύλος 'courbé', ἡ καμπύλη 'bâton recourbé'; καμπτήρ, -ῆρος m. 'courbure; borne de l'hippodrome'; κάμψις, -εως f. 'courbure; cambrure'; καμψόν· καμπύλον Hésych. : lat. *campus* 'champ; prim. inflexion, affaissement, dépression' (comme lit. *lankà* 'vallée, prairie' : *leñkti* 'fléchir') = lit. *kam̃pas* 'angle, région', peut-être skr. *kámpatē* 'trembler', si le sens prim. fut 'fléchir' (Fick II³ 52. I⁴ 377), lit. *kum̃pti* 'se courber' *kum̃pas* 'courbé', skr. *kumpa-ḥ* gramm. 'paralysé de la main', got. *hamfs* '*déformé; mutilé' v. sax. *hāf* v. h. a. *hamf* 'rabougri, estropié' (Zupitza Gutt. 108 bibl. Fick III⁴ 74 sq. Solmsen Beitr. I 210 n. 1. Feist EW. 128), peut-être pol. *kępa* 'île fluviale' (Stokes IF. II 173), skr. *kapaṭam* (*a* < *m̥*) 'tromperie, supercherie', prim. 'détour' (Uhlenbeck Ai. Spr. 42), i.-e. R. *qamp*, prob. élargissement de **qam*- dans gr. καμάρᾱ lat. *camur(us)*, voy. s. v. et Walde² 119 sq. — Une forme accessoire **qamb*- dans gaul. *Cambodūnum* '*le côteau courbe' etc. v. irl. *camm* gall. etc. *cam* 'courbe, adj.', prob. aussi gaul.-lat. *cambiāre* 'échanger' (Fick II⁴ 78 sq.

1) V. h. a. *muodi* 'fatigué' (avec chute prégerm. de *k*-, p. ex. encore Hirt Abl. § 337) est parent de gr. μῶλος μῶσθαι etc., cf. p. ex. Kluge⁷ 321. Uhlenbeck Ai. Spr. 303. Got. Spr.² 3. Torp chez Fick III⁴ 322. Feist EW. 5.

Henry Bret. 51). — Gr. κῆπος 'jardin' (Fick II³ 52. Stokes l. cit. Prellwitz² 221), puis skr. *cāpa-* m. n. 'arc' (Fick I⁴ 377. Uhlenbeck Ai. Spr. 90. Prellwitz² 207) sont à écarter.

κανάσσω (δια- ἐγ- ἐκ- sont attestés, mais le prés. n'apparaît nulle part), ptc. aor. κανάξας Hésych. 'verser avec bruit'; καναχή f. 'bruit retentissant'; hom. καναχέω hom. Hsd. καναχίζω 'résonner' : lat. *canō* 'chanter' = ombr. kanetu 'canito' = v. irl. *canim* 'je chante' gall. *canu* bret. *kana* 'chanter' m. irl. *cētal* gall. *cathl* 'chant' bret. *keñtel* 'leçon' (< celt. **kan-tlā* ou **kan-tlo-*. Fick II⁴ 69. Henry Bret. 52. 62), got. *hana* v. h. a. *hano* 'coq' (indiquent un germ. **hanan* 'chanter', cf. lit. *gaidỹs* 'coq': *gēdu* 'je chante' et gr. ἠϊ-κανός '*le chante-tôt, coq' p. 316) v. h. a. *henna* 'poule' *huon* 'coq, poule' (cf., présentant le même degré, lat. *cicōnia* prénest. *cōnia* 'cigogne'), peut-être skr. *kaṅkaṇī* 'ornement avec grelot' *kaṅkana-* m. et n. 'cercle, ornement en forme d'anneau (*cliquetant? ou onomatopée? ou apparenté à gr. κάκαλα pl., lat. *cingō*?)'. Cf. Curtius⁵ 141. Fick I⁴ 376. II⁴ 69 sq. Zupitza Gutt. 108 sq. (bibl.). Walde² s. v.

κάνδαρος· ἄνθραξ Hésych. : skr. *cand-*, *çcand-* 'luire' *candrá-ḥ* 'lumineux, brillant; subst. lune' *candana-ḥ -m* 'bois de santal' (d'où arab. *zandal*, gr. σάνταλον), alb. guèg. *hąnε* tosq. *hεnε* 'lune' (< **skandnā*. G. Meyer Alb. Spr. 151. Alb. Stud. III 59), lat. *candeō* 'resplendir, briller' **candō -ere* 'enflammer' dans *accendō in-cendō candidus* 'd'un blanc brillant', gall. *cann* bret. *kann* 'blanc, brillant' gaul. *Canto-* dans *Canto-benn-icu-s* '*à la pointe blanche' (montagne du *Cantal*), celt. **kand-o-*, puis irl. *condud* gall. *cynnud* bret. *keûneûd* 'bois à brûler' (< celt. **kond-uto-* 'combustible'. Fick II⁴ 90. Henry Bret. 53. 65), i.-e. R. (*s*)*qend* 'luire, s'allumer'; gr. -αν- alb. lat. celt. *-an-* ont sans doute la même origine, ce qui exclut i.-e. *n̥* admis par Brugmann Grdr. I² 421 pour alb. *hąnε* et lat. *candeō*. Cf. Curtius⁵ 522. Vaniček Lat. Spr.² 309. Walde² s. v. — Arm. (Bugge KZ. 32, 57) *šand* *šanth* 'étincelle, éclair, fer rouge', gr. (Vaniček l. cit. Prellwitz² 207) κοδομή f. 'femme qui rôtit l'orge' sont à écarter.

κάνθαρος m. 'escarbot, scarabée'; par analogie de forme : 'coupe à deux anses; — un poisson de mer'; κανθαρίς, -ίδος f. 'scarabée; — cantharide; — un poisson'. Pas de correspondant

connu. Y a-t-il un rapport avec R. *qanth* et κανθός m. 'courbure' κανθώδης 'courbe, adj.'?

κανθός m. 'coin' de l'œil (Arstt.), poét. œil (Call. Opp.)' : v. slav. *kątŭ* 'coin', i.-e. R. *qanth*, élargissement de **qam-* dans gr. καμάρᾱ lat. *camur(us)*; cf. s. v. καμπή et, pour la filière sémantique, lit. *kam̃pas* 'angle'; le sens prim. est 'fléchissement, courbure', cf. κανθώδης 'courbe, recourbé' (Call.). — L'analyse de Brugmann Grdr. I² 357. 513. 583 (slav. comm. **kąptŭ* : lit. *kam̃pas*) n'est guère plausible. — Got. *handus* '*main courbée > main' (! Mikkola IF. XXIII 122) n'est pas vraisemblable. — Gr. κανθός au sens de 'cercle de fer entourant une roue, jante' n'est attesté que par le scol. de Ε 724 et l'EM., et doit être le lat. *cant(h)us* m/sens, mot africain ou espagnol selon Quintilien Inst. or. I 5, 7-8, lequel aurait donné au gall. *cant* au bret. *kant* 'cercle, van, tamis'; voy. Walde² s. v.[1]).

κανθύλη f. 'tumeur, ἀνοίδησις Hésych.' (Esch. fr. 216 D.: κ- désaspiré pour χ-) : got. *gunds* m. 'chancre, γάγγραινα' ags. *ȝund* v. norr. *gund* v. h. a. *gunt gund* 'pus, abcès purulent'. Holthausen KZ. 28, 282. — Sur zd *gunda-* 'boule de pâte', que Trautmann Ztschr. f. dtsch. Wortf. VII 268 apparente aux mots german. (!), voy. Bartholomae IF. IX 282. Airan. Wb. 525.

κάνθων, -ωνος m. 'âne, bête de somme'; κανθήλιος m. 'âne de charge'; κανθήλια n. pl. 'paniers suspendus au bât'; κανθίαι f. pl. 'grandes corbeilles'. Étym. obscure; deux hypothèses chez Prellw.² 207, dont l'une (: κανθός 'jante') est sûrement erronée[2])

κάννα f. 'roseau, κάλαμος Poll., Arundo donax L., pl. (Crat.) nattes de roseaux; (Ar. Guêp. 394) clôtures de roseaux' (lat. *canna* est emprunté) remonte par l'intermédiaire de babyl.-assyr. *ḳanû* à sumér.-accad. *gin* 'roseau'. Schrader chez Hehn

1) De lat. *cantus* 'cercle' sont issus ital. *cantone* > fr. *canton* (cf. pour le sens all. *kreis* 'district') et fr. *chant*, normanno-picard *cant*, dans *poser de chant une meule*, *une médaille*, puis *une brique*, *un livre*, que l'on écrit à tort *champ*.

2) Lat. *cantērius* 'rosse' n'est pas nécessairement un emprunt grec, comme le veut Walde² s. v.; ces termes étrangers ont pu être empruntés indépendamment par le grec et le latin. — κάνθων, à côté de κανθήλιος, rappelle lat. *cabō* gl. à côté de *caballus*, cf. s. v καβάλλης p. 388 sq.

Kulturpfl.[6] 301. De là hom. etc. κάνειον κάνεον att. κανοῦν 'corbeille' (att. κανη-φόρος), κάναστρον Hésych. κάνιστρον Ath. m/sens, κάναθρον 'chariot à banne (Xén.)', κάν(ν)ης, -ητος m. 'couvercle ou natte de jonc (Cratès chez Poll. Plut. Sol. 21)', καννητο-ποιός 'vannier (Hipponax chez Poll.)', κάν(ν)αβος m. 'mannequin; représentation du squelette (Arstt.)', κανών, -όνος m. 'tige de roseau, d'où pl. hom. poignée de bouclier; tige d'une quenouille; règle, etc.; fig. règle, modèle, principe', κανονίζω 'régler; soumettre à une règle'.

κάνναβις, -εως ion. -ιος (aussi th. κανναβιδ-) f. (Hrdt. etc.) κάνναβος m. (Strat[t].) 'chanvre' (lat. *cannabis* est un emprunt grec. Saalfeld Tens. it.-gr. 225); mot emprunté; cf. skr. *çaṇá-ḥ* 'une espèce de chanvre' ossète *san* 'vin (prim. boisson enivrante tirée du chènevis)'; Schrader chez Hehn Kulturpfl.[6] 188 sq. et RL. s. v. *Hanf* p. 330 sqq. croit trouver les primitifs dans le tchérémisse *keńe kińe* 'chanvre' et le ziryano-votyaque *piš puš* 'chanvre, ortie'; les emprunts ags. *hœnep* v. norr. *hampr* v. h. a. *hanaf* 'chanvre', v. slav. *konoplja* (d'où lit. *kanãpės* v. pruss. *knapios*) 'chanvre', contiennent encore des inconnues; voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

καπέτις, -ιος f. 'mesure de capacité, χοῖνιξ'; κάπη f. 'crèche, mangeoire'; καπάνη f. 'crèche; thess. caisse de voiture': skr. *kapaṭī* 'deux poignées', pers. καπίθη 'δύο χοίνικες (Xén. Anab. I 5, 6), lat. *capulus* 'poignée ou garde (d'une épée)' et 'cercueil' *capsa* 'coffre, caisse' *capsus* 'coffre, caisse de carrosse; cage d'animaux' (gr. κάψα Phot. Suid. κάμψα Hésych. καμψίον H. sont des emprunts latins), lett. *kapét* 'amasser, accumuler' *kapole* 'monceau de blé' *kapa* 'minot (de blé)' *kaps* 'pot (mesure de grains)', i.-e. R. *qap* 'contenir', identique avec **qap-* 'prendre, saisir', cf. lat. *capiō capāx capis* 'coupe à anse' *capēdō -inis* 'coupe de sacrifice munie d'une anse' *capula* 'petite coupe à anse' *caput* 'tête'; cf. Prellwitz[2] 208. Trautmann BB. 29, 309. Solmsen Beitr. I 198. Walde[2] s. vv. et voy. s. v. κάπτω. — Pour gr. κάπετος voy. le suiv.

hom. etc. κάπετος f. 'creux, enfoncement; fosse, fossé; tombe'. Voy. s. v. σκάπετος, R. *(s)qăp*. — N'appartient pas, malgré

Prellwitz[2] 208, au groupe κάπη f. 'crèche' lat. *capsa* 'coffre'; voy. le préc.

κάπηλος m. 'détaillant, revendeur, brocanteur; cabaretier; — adj. de brocanteur; frauduleux'; καπηλίς, -ίδος, (ou κάπ-) f. 'cabaretière'; καπηλεία f. 'commerce de détail (vin et épicerie)'; καπηλεύω 'être brocanteur; trans. brocanter, trafiquer de'. Selon Prellwitz[2] 208 dérivés d'un κάπη f. '*petit morceau' (cf. κάπη δὲ ἡ τροφή Hésych. s. v. κάπηλος), cf. κάπητον 'fourrage' (d'où lat. tardif *capītum*), lett. *kapaini* 'paille hachée', R. *qap* dans lit. *kapóti* lett. *kapât* 'hacher' lit. *kaplỹs* lett. *kaplis* 'hache'. — Lat. *caupō cōpō -ōnis* 'cabaretier, aubergiste' *cōpa cūpa* 'cabaretière, serveuse' (Curtius[5] 142. Thurneysen KZ. 28, 157), d'origine incertaine, sont à écarter; cf. Walde[2] s. v. *caupō*. — Selon Ernout Él. dial. 143 κάπηλος et *caupō* seraient tout au plus deux emprunts indépendants faits à une langue méditerr. non indo-eur.

καπνός m. 'vapeur, fumée'; καπνιάω -ῶ 'enfumer; intr. fumer'; καπνίζω 'faire de la fumée; enfumer; intr. être enfumé'; καπνόω -ῶ 'produire de la fumée'; κάπνη f. 'cheminée' (forme abrégée pour ion. καπνο-δόκη att. -δόχη f. Prellwitz[2] 208); hom. ἀπο-καπύω 'exhaler'; καπυρός 'séché' (voy. s. v.); cf. κάπος· ψυχή. πνεῦμα Hésych., κάπυς· πνεῦμα H.; hom. ptc. pf. acc. sg. κεκαφηότα 'expirant' (voy. Schulze Qu. ep. 249), cf. κέκηφε· τέθνηκε H. καπνός en tant que *κϝαπνός i.-e. ***qu̯əp-nó-s***: lat. *vapor* 'fumée' *vapidus* 'éventé' *vappa* 'vin éventé'[1]), got. *af-ƕapjan* 'étouffer qc., éteindre' *af-ƕapnan* 's'éteindre' (i.-e. **qu̯əb-* à côté de **qu̯əp-*) m. h. a. *verwepfen* 's'éventer (vin)', lit. *kvãpas* 'souffle, exhalaison, parfum' *kvepiù -ëti* 'sentir (bon)' *kvėpiù kvė̃pti* 'exhaler' lett. *kwēpét* 'enfumer' *kúpét* 'fumer' tchèq. (cf. Iljinsky Archiv f. slav. Philol. 29, 162 sqq.) *kop* russ. dial. *kopŭ* (< **qu̯əpo-*) 'fumée' lit. *kūpū́ti* 'respirer péniblement' v. slav. *kypěti* 'bouillir' (Curtius[5] 142. Wiedemann IF. I 257 sqq. J. Schmidt KZ. 32, 405. 406. Plur. 204.

1) Lat. *vapor* a été souvent détaché de ce groupe et rapproché, à tort, semble-t-il, de v. norr. *vafra* m. h. a. *wabern* 'se mouvoir de ci de là'; bibl. chez Lidén Arm. St. 124 n. 2 (arm. *khami* 'vent' <i.-e. **qu̯əpm-i̯o-*, d'un **qu̯əp-mo-*?)

Zupitza Gutt. 55. Hirt Abl. § 178), puis lat. *cupiō* '*être en effervescence (cf. *cupere alicui* 's'intéresser vivement à qn.'); désirer' ombr. *Cubrar* 'Bonae' sab. *cuprum* 'bonum' (c.-à-d. 'désiré, désirable', cf. von Planta I 122), skr. *kúpyati* 'bouillonner, s'emporter de colère' (Osthoff MU. IV 33. Perf. 580 bibl.), i.-e. **qu̯ēp-* : **qeu̯ēp-* 'bouillonner; se dit aussi de matières qui fermentent'; pour la question de l'initiale voy. aussi Hermann KZ. 41, 52 sqq.

κάππα emprunt phénicien, cf. hébreu *kap*.

κάππαρις, -εως f. 'câprier, Capparis spinosa L.; câpre'. Étym. inconnue; mot exotique. Origine : les pays à l'orient de la Méditerranée. — Lat. *capparis* est naturellement emprunté, cf. Saalfeld Tens. it.-gr. 230.

κάπρος m. 'sanglier' (κάπρα· αἴξ. Τυρρηνοί Hésych. n'est autre que le mot latin) = lat. *caper -prī* 'bouc' *capra* 'chèvre' = ombr. kabru kaprum 'caprum' (*cabriner* gén. sg. 'caprini'), v. norr. *hafr* ags. *hæfer* 'bouc' all. mod. *haberbock -geiss* 'bécassine' [1]) (Curtius[5] 142), gall. *caer iwrch* 'chevreuil', cf. aussi v. irl. *caera*, gén. *caerach* 'mouton' (Fick II[4] 64; celt. **ka[p]ero-*ka[p]erak-*), i.-e. **qapro-s*, qui a pu ne désigner que le mâle, lat. fém. *capra* étant ultérieur; cf. skr. *kápr̥t* 'pénis' (Foy IF. VIII 295 sqq.) — Pers. mod. *čapiš* 'bouc d'un an' (Uhlenbeck PBrB. 19, 330) a été apparenté à v. sax. *skāp* v. h. a. *scāf* 'mouton', i.-e. **sqēp- *sqēb-* (Walde[2] 125 bibl.), mais ne se prête guère à un rapprochement, *p* intervocalique donnant pers. *-b-*. — Arm. *hauran* 'troupeau', où Pedersen KZ. 39, 350. 387 voyait *haur-* : lat. *caper* etc., est pour Lidén Arm. St. 26 parent de skr. *pā́ti* 'garder' lat. *pāscō* 'faire paître' gr. πῶϋ etc., cf. zd *pāϑravant-* 'qui assure la protection'. — De là κάπραινα f. 'laie, truie; femme débauchée'; καπρᾶν 'être en rut'; καπρίζω 'être débauché'.

κάπτω 'happer avidement, avaler gloutonnement'; hom. κάπη f. ord. pl. 'crèche, mangeoire'; κώπη f. 'poignée, manche, etc.' (voy. s. v.) : lat. *capiō* 'prendre' = got. *hafjan* v. h. a. *heffen* ags. *hebban* v. norr. *hefia* all. *heben* 'soulever', lat. *capulus* 'manche', v. h. a. *haba* all. *handhabe* 'poignée' etc. (voy. s. v. καπέτις),

1) L'oiseau pousse un chevrotement au temps des amours.

lat. *captus* 'pris' = v. irl. *cacht* 'servante' gall. *caeth* corn. *caid* 'captivus, servus' gaul. *Mani-captos* (Fick II[4] 65) got. *hafts* v. h. a. *haft* 'captivus' *haft* 'lien, chaîne', skr. (Pedersen KZ. 36, 77) *kapaṭī* 'deux poignées', m. irl. *cāin* 'tribut' (< celt. **kāp-ni-* i.-e. **qōpni-*. Stokes KZ. 37, 255), lett. *kampju kampt* 'saisir' lit. *kůpà* 'rançon du bétail engagé'; lett. *kepju* 'je saisis' (Fick I[4] 387. II[4] 65. Bechtel Hptprobl. 246; cf. aussi Bartholomae IF. III 44 n. 1) est influencé dans son vocalisme par une forme à degré *ē* comme lat. *cēpī*; i.-e. **qēp-* : **qəp-* 'saisir, prendre', identique avec **qēp-* : **qəp-* 'contenir'. Voy. en général Curtius[5] 141. Zupitza Gutt. 103 (bibl.). Fick III[4] 71 sqq. Walde[2] s. v. — Arm. *kap* 'lien' *kapem* je lie' (Hübschmann Arm. Gr. I 457 avec doute) est sûrement à écarter (Pedersen KZ. 39, 379; voy. aussi Scheftelowitz BB. 28, 305). — Alb. *kap* 'je saisis' est pour G. Meyer Alb. Spr. 179 (contre BB. 8, 185) un emprunt turc (*kapmak* 'saisir, attraper, happer'). — Pour russ. dial. *čápat'* 'toucher; prendre, saisir; puiser' (< **qēp-*, degré de lat. *cēpī*?) voy. Berneker EW. 135.

καπυρός 'sec, séché, desséché; act. qui dessèche (Théocr. II 85); fig. clair-sonnant; gaillard'; καπυροῦσθαι 'être sec'; καπυρίδια pl. n. 'gâteaux secs'; καπυρίζω 'faire la fête'; καπυριστής, -οῦ m. 'fêtard' [1]) : hom. ἀπο-καπύω 'exhaler', κάπυς· πνεῦμα Hésych. Voy. s. v. καπνός. — καπυρός (Fick I[4] 382) n'a rien de commun avec ἀρτο-κόπος lat. (osco-ombr.) *popīna* lit. *kèpti* 'rôtir, cuire (du pain)', cf. s. v. πέσσω 'cuire'.

κάπων ne se rencontre que dans des glossaires et est l'emprunt latin *capō* 'chapon'. Solmsen Beitr. I 212 n. Voy. s. v. κοπάς.

ion. κάρ n. 'tête' seulement dans ἐπὶ κάρ (devant consonne) Π 392 et ἀνάκαρ 'en remontant' Hpc. chez Gal. Selon Ehrlich KZ. 38, 87 sq. 39, 556 sqq., l' α est long et le prim. est *κᾰρς; voy. s. v. (ion.) κᾱρῖς. — ἔγκᾰρος 'cerveau' (Lycophr. Anth.) est tenu par Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 8 sq. pour le résultat d'une méprise dans l'interprétation de τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴσῃ Ι 378 et n'a pas de valeur au point de vue étym. Le sens de cette

1) Sur l'évolution des sens dans ce groupe voy. Allègre RÉG. XIX 299 sqq. Willems RÉG. XIX 383 sqq. Ph. É. Legrand RÉG. XX 10 sqq.

phrase est: «Je l'estime autant que rien»; κᾰρός est le gén. d'un dor. att. κᾱ́ρ < *κᾰρ-ς provoqué par les cas obliques vis-à-vis de l'ancien nom. κήρ 'destruction, anéantissement'[1]), cf. ion. ψήρ 'étourneau' gén. *ψᾰρός, puis ion. att. nom. ψᾱ́ρ. — On préfèrera l'avis de Solmsen BPhW. 1906, col. 957. Beitr. I 161, qui rattache gén. καρός 'rien' (sens prim. 'qc. d'extrêmement petit') au groupe κόρις m. 'punaise', κάρνος· φθείρ Hésych., κάρ· φθείρ H., ἀκαρί 'ciron, mite' (ἄκαρι? sens prim. 'insécable') ἀκαριαῖος ἀκαρής 'fin, ténu, tout petit', κόρυνθος· μάζης ψωμός H., κορυνθεύς· κόφινος. κάλαθος H., καριμοίρους· τοὺς ἐν μηδεμιᾷ μοίρᾳ H. et κείρω 'couper'.

att. κάρᾱ 'tête'. Voy. s. v. hom. κάρηνα pl. Composés: ion. att. καρᾱδοκεῖν 'tendre la tête pour observer, écouter le cou tendu', καραιβαρᾶν (Phérécr.) καρηβαρᾶν (Aristoph.) -εῖν (Luc. Arstt.) 'avoir la tête lourde' (voy. Ehrlich KZ. 38, 87).

κᾱ́ραβος m. 'escarbot, scarabée (Arstt.); — langouste (Épich. Aristoph.); — sorte de navire léger (EM.)'; mot prob. macéd. ou non vraiment grec, -βο-ς étant le suff. i.-e. *-bho-* formatif de noms d'animaux (cf. κηραφίς, -ίδος f. 'langouste' Nic.), mais l'ᾱ interdit d'y voir avec Walde[2] s. v. *cārabus* une formation non redoublée apparentée à gr. καρκίνος lat. *cancer* etc.; y aurait-il un rapport avec κᾱρῖς 'squille, écrevisse de mer' (voy. plus bas)? De là κᾱραβίς, -ίδος f. 'langouste' (Gal.). — Skr. *çarabhá-ḥ* m., désignant un animal, est peu clair (< i.-e. **k̂er̥-bho-s*?) et n'offre qu'une ressemblance fortuite avec le mot grec; voy. s. v. κίραφος.

κάραγος· ὁ τραχὺς ψόφος, οἷον πριόνων Hésych. Russ. *soróga* 'homme silencieux' v. slav. *sragŭ* 'terrible, austère' (Torbiörnsson Die gemeinsl. Liquidametathese I 30 sq.; l'initiale serait i.-e. **k̂*-) s'éloignent du mot grec par le sens; b. all. *harken* dan. *harke* 'tousser légèrement (id loc. cit.) sont pour Falk-Torp EW. 381 et Torp chez Fick III[4] 77 parents de gr. κράζω 'pousser un cri rauque ou guttural, vociférer' κρώζω 'pousser un cri rauque;

1) C'était l'idée des anciens et de Kretschmer KZ. 31, 354. — Étym. à écarter: *καρ- 'cheveu', qui serait apparenté à κείρω 'tondre'; — κάρον κάρος 'chervis'. Brugmann IF. XVII 363 n. 1, tout en attribuant au mot le sens de 'rien', renonçait a l'expliquer.

croasser; produire un bruit strident, grincer', desquels κάραγος semble assez proche; l'initiale serait alors i.-e. *q-.

κάρβᾱνος, -ου et καρβᾶν, acc. καρβᾶνα m. (Esch.) 'barbarus, peregrinus'. Étym. inconnue; -ᾱ- dor. ou éol.

καρβάτινος 'de cuir'; καρβατίνη f. ord. pl. 'chaussure de cuir' (Xén. Arstt. etc.). Étym. inconnue.

κάρδαμον 'cresson, Lepidium sativum L.' (Xén. Aristoph. Théophr. Étym. obscure; patrie: Perse et Asie mineure. De là καρδαμίς, -ίδος f. (Nic. Plut.), καρδαμίνη f. (Diosc.) 'cardamine'; καρδαμίζω (Ar. Th. 617) 'parler de cresson'. — Skr. *kardamá-ḥ* 'boue, saleté' évoqué par Prellwitz[1,2] s. v. est sans doute différent de *kardama-ḥ* désignant une plante; il pourrait y avoir emprunt de la part du grec. — καρδάμωμον 'cardamome', aromate (Théophr.) < *καρδαμ-αμωμον (p. 59) par dissimilation syllabique.

att. καρδίᾱ ion. κραδίη (*k̑r̥d) lesb. κάρζᾱ cypr. κορζίᾱ (cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1895, p. 50 sq.) f. 'cœur; estomac; moëlle d'un arbre (lit. *szir̃dis* 'cœur du bois'; pour le ton voy. Gauthiot IF. XXI Anz. 98)'; poét. κῆρ n. (*κηρδ) 'cœur' : arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 490) *sirt* instr. sg. *srti-v* (< i.-e. *k̑ērdi-), lat. *cor cord-is*,- v. irl. *cride* (< celt. *kridi̯o- i.-e. *k̑r̥d-) 'cœur' gall. *craidd* 'cœur, centre' bret. *kreiz* '*cœur; milieu' (Fick II[4] 95. Henry Bret. 80. Pedersen K. Spr. I 69), got. *hairtō* v. h. a. *herza* ags. *heorte* v. norr *hiarta* 'cœur', lit. *szirdìs* f. (passage dans la décl. des th. en *-i-*; l'ancien gén. pl. *szirdū* [auj. *szirdżū*] semble être un legs de la flexion cons., cf. lat. gén. pl. *cordum*) lett. *sir̃ds* v. pruss. *seyr* acc. *sīran* (< *sīr n., i.-e. *k̑ērd- = gr. κῆρ. Trautmann Apr. Spr. 424) v. slav. *srŭdĭce* serb. *sȑce* 'cœur' v. slav. *sréda* 'milieu' lett. *se'rde* 'moëlle, cœur du bois'; *k̑red- (dans lat. *crēdō* 'avoir confiance en qn., croire' < *k̑red- + *dhē-, cf. skr. *çrád-dádhāti* v. irl. *cretim* m/sens) *k̑ĕrd- *k̑r̥d- reposent sur *k̑ered- (Hirt Abl. § 576). Skr. *hŕ̥d-* gén. *hr̥d-áḥ* n. 'cœur' *su-hārd-* 'qui a bon cœur, ami' gâth. instr. *zərᵊd-ā*, aryen *žhārd- *žhr̥d-, i.-e. *ĝhērd- *ĝhr̥d-, appartient à une autre R. et rime avec i.-e. *k̑ērd-; la tentative de Siebs KZ. 37, 300 pour les identifier ne convainc pas. Cf. Curtius[5] 143. F. de Saussure MSL. VII 79 sq. Zupitza Gutt. 182. Torp chez

Fick III[4] 77. Falk-Torp EW. 411 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 132. E. Lewy KZ. 40, 419. Etc.

κάρδοπος f. 'huche' à pétrir le pain (Aristoph. Plat.). Étym. inconnue.

hom. κάρηνα (< *καρασ-νο-, i.-e. *k̑r̥rəs-, forme réduite de *k̑erəs- dans gr. κέρας, voy. s. v.) n. pl. 'têtes; sommets; citadelles', sg. (depuis les hymnes) ion. κάρηνον att. dor. κάρᾱνον; éol. καραννο- est attesté par κάραννος· κεκρύφαλος· κρήδεμνον Hésych. et par le nom propre Κόραννος (éol. -ορ- < -αρ-); sur *καρασν-α on fit un sg. *καρασᾰ (cf. sg. ὄνομα: pl. *ὀνομν α -ων), d'où ion. κάρη (avec η d'après κάρηνα au lieu du phonétique ᾱ), att. κάρᾱ 'tête', d'où gén. κάρη-τος dat. κάρη-τι (d'après ὀνόμα-τος -τι : ὄνομα, μέλι-τος -τι : μέλι); gén. καρήατος est prob. un all. métr. pour *καρᾰ[σ]ᾰτος; Antimaque crée sur καρήατος un nom.-acc. κάρηαρ (d'après ἥπατος : ἧπαρ); avec morphème *-ro-* (cf. lat. *cerebrum* < **ceres-ro-* ou **ceras-ro-*) καρᾶρα· κεφαλή Hésych., d'où Καρᾶρων (< *καρασ-ρο-), père de Καρᾶνος. De là att. (Esch.) καρᾱνοῦν 'achever' (cf. fr. *achever* < lat. **ac-capāre*, *ad* + *caput*, et gr. κεφαλοῦν et κραaίνειν). Cf. Brugmann IF. XVIII 429 sq. (bibl.). Solmsen Beitr. I 149 sq.

καρθμοί· κινήσεις Hésych. Voy. s. v. σκαίρω.

(ion.) κᾶρῖς, -ῖδος, att. (Aristoph.) κᾶρίς, -ίδος f. 'squille, écrevisse de mer'; dor. κωρίς (Épich. Sém.) κουρίς (Sophr. Épich.) m/sens. κᾶρῖς est rattaché à hom. κᾶρ (*καρς) 'tête' par Ehrlich KZ. 39, 556 sq. (cf. Ath. III 106 b; la tête est très forte chez ce crustacé), pour qui κωρίς κουρίς sont dérivés d'un *κωρ *κουρ < *κορς parallèle à κᾶρ, d'où aussi κωρέα· ἄκρα Hésych., cf. hom. κουρίξ χ 188 adv. 'par les cheveux' et *ἔγκουρος à déduire de ἐγκουράς -άδος f. 'peinture sur un plafond'.

hom. καρκαίρω Υ 157 'résonner', forme redoublée de la R. *qer(ā)* contenue dans skr. *carkarti* 'mentionner élogieusement' *carkr̥tí-ḥ* 'gloire, louange' *karkarí-ḥ karkarī* 'sorte de luth' *kīrtí-ḥ* 'mention, gloire, notoriété', v. norr. *hrós* 'gloire' *hróđr* ags. *hróđor hréđ* v. h. a. *(h)ruod-* 'gloire' got. *hrōþeigs* 'glorieux' v. h. a. *(h)ruom* 'gloire, éloge, honneur' (Bersu Gutt. 174. Fick I[4] 19. 384. III[4] 79. 105. Feist EW. 144 sq.), v. pruss. *kirdīt* 'entendre', v. norr. *herma* 'faire savoir, mander' (Zupitza Gutt. 114. Jo-

hansson IF. XIV 317. Osthoff Et. Par. I 35 bibl.), à côté de quoi **qār-* dans gr. κῆρῡξ dor. κᾶρῡξ 'héraut' skr. *kārú-ḥ* 'chantre, poète' et lat. *carmen* 'chant' (si *r* est ancien; voy. Walde² s. v.).

κάρκαροι· τραχεῖς Hésych. = skr. *karkara ḥ* 'dur', cf. *karkaça-ḥ* 'rude, dur' *karaka-ḥ* m. 'grêle' *karkaṭa-ḥ* m. 'écrevisse'; voy. s. v. κάρκινος. — Arm. *kerkerim* 'j'ai la gorge sèche, je suis rauque' (Bugge KZ. 32, 48. Brugmann Grdr. I² 425 sq. 580) est à écarter. — Pour κάρχαρος et καρχαλέος voy. s. vv.

att. etc. καρκίνος m. 'écrevisse': skr. *karkaṭa-ḥ* (*karkin-* 'cancer' dans le zodiaque est un emprunt grec) 'écrevisse, crabe', lat. *cancer -cri* 'écrevisse' < **carcro-* resp. i.-e. **qanqro-* < **qarqro-*, avec *n* dissim. de *r* comme dans skr. *káṅkaṭa ḥ* (**káṅkr̥ta-*) 'cuirasse', puis gr. κάρκαροι· τραχεῖς (voy. plus haut). Curtius⁵ 143. 144. R. *qar* non redoublée dans got. *hardus* v. h. a. *hart* 'dur' gr. κρατύς 'fort, ferme'.

κάρνη· ζημία Hésych.; αὐτόκαρνος· αὐτοζήμιος H.: lat. *cărinō -āre* 'injurier, invectiver', v. irl. *caire* 'blâme' (**karii̯ā*) v. gall. *cared* 'nequitiae' (Curtius⁵ 148. Fick II⁴ 71. Henry Bret. s. v. *kiriek* 'fauteur'), lett. *karinát* 'taquiner' v. slav. *korŭ* 'contumelia' *koriti* 'humilier' *karati* 'punir' (Fick I⁴ 377. II⁴ l. cit.); le vocalisme *-e-* se rencontre dans lit. *iszkernóti* 'calomnier' et gr. κέρτομος 'méprisant, railleur' (σ)κέραφος 'raillerie' Hésych. (Fick II⁴ l. cit.), qui peuvent d'autre part appartenir à R. (*s*)*qer* 'trancher' (Brugmann IF. XV 97 sq.) ou encore concilier R. (*s*)*qer* et R. *qar* 'blâmer'.

κάρνος· φθείρ Hésych. Voy. s. v. ion. κάρ sub fin.

κάρνος· (m.) ... πρόβατον Hésych. Cf. p. ex. got. *haúrn* v. h. a. *horn* n. 'corne' (< germ. comm. **hurna-* i.-e. **k̑r̥no-*) et voy. s. vv. κεραός κόρυδος κόρυς κορυφή κριός.

κάρον (Diosc.), κάρος n. (Gal.) 'chervis ou carvi', plante. Étym. inconnue.

καροῦσθαι 'se sentir la tête lourde' (Hpc.) < *κἄρος ntr. 'tête'; κάρωσις f. 'lourdeur de tête' (Hpc.); καρώδης 'léthargique' (Hpc.); κάρος masc. 'torpeur' est un subst. postverbal (IIIᵉ siècle); cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 6. — Étym. erronées chez J. Schmidt KZ. 21, 96 (: v. h. a. m. h. a. *hirmen* 'reposer') et Fick BB. 3, 162 (: lit. *kur̃czias* lett. *kurls* 'sourd').

I. κάρπασος f., -α n. pl. 'lin fin; vêtement de gaze', emprunt au skr. *karpâsa-h* 'cotonnier, Gossypium herbaceum' (p. ex. A. Müller BB. 1, 280 sq. Uhlenbeck Ai. Spr. 46 sq. Schrader RL. 62); lat. *carbasus* f., *-a* n. pl. 'lin fin; vêtement de lin, etc.' est un emprunt grec (Saalfeld Tens. it.-gr. 231).

II. att. postclass. κάρπασος f. plante vénéneuse (Diosc.), cf. ὀποκάρπασον 'suc de carpasos (Gal.); prob. distinct du préc., et d'origine inconnue (thraco-phryg.?); a pu être modifié par étym. pop. sous l'influence de καρπός 'fruit', mais n'est pas (contre Brugmann Ber. d. Sächs. G. d. W. 1899, p. 185) dérivé de καρπός au moyen d'un suff. -ασος.

I. καρπός m. 'fruit (*cueilli, *coupé)' < i.-e. **qr̥pó-s*; καρπίον 'baie'; κάρπιμος 'qui porte des fruits'; καρπίζω récolter des fruits'; κρώπιον (**qr̥̄p-*) 'faucille': skr. *kr̥pāṇa-ḥ* 'glaive' *kr̥pāṇī* 'poignard, ciseaux', lat. *carpō* (**qr̥̄pō*) prim. 'arracher en pinçant; arracher, cueillir' (pour le sens premier cf. ags. *hearpe* v. norr. *harpa* v. h. a. *harfa* 'harpe'; bibl. chez Walde[2] s. v.), m. irl. *corrān* 'faucille' *cirrim* 'je taille, je coupe, je mutile' (avec *-rr-* < *rp-*. Zupitza KZ. 35, 264), irl. *cair* 'baies' irl. mod. *caor* 'alise' etc. (< celt. **kari̯o-* i.-e. **qr̥pi̯o-*. Ernault chez Henry Bret. s. v. *kerzin* 'alise'. Pedersen K. Gr. I 23. 44. 94), ags. *hærfest* v. h. a. *herbist* all. *herbst* 'automne' ('*temps de la cueillette') v. norr. *herfe* 'herse' (Zupitza Gutt. 114. Meringer IF. XVI 131), lit. *kerpù kir̃pti* 'couper avec les ciseaux, tondre' *karpýti* 'couper' lett. *ze'rpu zi'rpt* 'tondre' *zirpe* 'faucille' (cf. slav. comm. **čĭrpŭ* dans russ. dial. *čerpŭ* 'faucille') v. slav. *črŭpą črěti* (**čerpti*) *črŭpl'ą črŭpati* 'puiser' etc. (voy. Berneker EW. 170); i.-e. R. *(s)qerp* (cf. v. h. a. *scirbi* 'tesson', skr. *karpara-ḥ* 'tesson, coupe, crâne' [voy. s. v. κάλπις p. 400] etc.) 'couper, séparer', élargissement de R. *(s)qer* dans gr. κείρω v. h. a. *sceran* lit. *skìrti* 'couper'. Cf. p. ex. J. Schmidt Voc. II 33. Curtius[5] 144. Osthoff IF. V 320.

II. καρπός m. 'poignet'; hom. etc. καρπάλιμος 'prompt, agile, rapide' (cf. pour le suff. hom. εἰδάλιμος 'de belle apparence'). καρπός < i.-e. **k̑u̯r̥pó-s* '*le mobile': got. (Schrader KZ. 30, 473. Solmsen KZ. 30, 602 sq.) *ƕaírban* 'περιπατεῖν' v. norr. *huerfa* 'se tourner' v. h. a. *hwerfan hwerban* 'se tourner, revenir, être actif' (< germ. comm. **hwerban* 'se tourner') v. norr. *huirfill*

'cercle' v. h. a. *wirbil* 'tourbillon' (< germ. comm. **hwerbila-*), puis(?) skr. (Zupitza Gutt. 57) *çūrpam* 'corbeille tressée pour vanner le blé, van'; i.-e. **k̂u̯erp-*, alternant selon Zupitza l. cit. (voy. aussi KZ. 36, 244) avec **k̂u̯erb-* dans gr. κύρβις f. 'table en forme de pyramide (pivotant sur elle-même)'; selon Solmsen Javlenija 1. 8 la chute de *u̯* en grec est due à une dissim. par la labiale; voy. aussi Mansion Gutt. 132 sq.[1]).

κάρσιον· πλάγιον Hésych. Voy. s. v. ἐγ-κάρσιος p. 212 sq.

ion. tragg. κάρτα 'fortement, fort'. Adv. formé sur l'adj. *καρτύ-ς 'fort' (cf. hom. Pind. καρτύνω); cf. ὦκα : ὠκύς, λίγα : λιγύς, τάχα : ταχύς, θαμά : hom. pl. θαμέες; voy. s. v. κράτος.

hellénist. κάρταλ(λ)ος m. 'corbeille'; κροτώνη (< *κρατώνη. J. Schmidt KZ. 32, 370 sqq.) f. 'loupe (maladie de l'olivier. Théophr.)'; κύρτος m. 'nasse de pêcheur; cage'; κυρτία f. 'clayonnage, bouclier d'osier (Diod. Sic.)'; κυρτεία f. 'pêche à la nasse'; κυρτεύς, -έως m. κυρτευτής, -οῦ m. 'pêcheur à la nasse': skr. *káṭa-ḥ* (< **kárta-* **qr̥̄t-*) 'natte' *kr̥ṇátti* 'tordre les fils, filer' *kartanam* 'l'action de filer' *cr̥táti* 'attacher, lier', lat. *crātis* 'claie, clayonnage, treillage, fascines' (= got. *haúrds* 'porte' v. norr. *hurd* 'claie, porte' m. angl. *hirde* 'porte' v. h. a. *hurt* (pl. *hurdi*) 'clayonnage d'osier, claie') *crassus* 'épais, gras, grossier', sens prim. 'formant pelote, aggloméré' (< **qr̥̄t-to-s* : v. slav. *črŭstvŭ* 'solide, massif' < **qr̥t tŭ-o-s*, skr. *kr̥tsná-ḥ* 'complet, total', voy. Brugmann Total. 55 sq.) *cartilāgō* (voy. Walde[2] s. v.), v. irl. *certle* 'pelote de fil' (Fick II[4] 80) m. irl. *crett* 'corps, caisse de voiture' (< **qr̥t-nā*. Stokes IF. II 173), v. pruss. *korto* 'enclos' v. slav. *krątŭ* 'tordu, d'où : raide, solide' *kręt)nąti* 'tourner' *krętati* 'flectere' lett. *krîtns* (lit. **kreñtnas*) 'capable, excellent', sens prim. '*fortement tordu, *raide, *ferme, *solide' (von der Osten-Sacken IF. XXIII 381). Cf. Curtius[5] 144. Fick I[4] 25. 385. III[4] 77 sq. Zupitza Gutt. 111 (bibl.). Etc.

---

1) Si phryg. Κορύβαντες Κύρβαντες 'prêtres de Cybèle' appartenait à ce groupe (Fick BB. 29, 239), il faudrait poser (comme p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 608) i.-e. **qu̯erp-* **qu̯erb-* (vélaire), la palatale *k̂* donnant phryg. *s*, puis écarter skr. *çūrpam*. Pedersen K. Spr. I 121 verrait aussi **qu̯-* dans irl. *corr* 'rond' *corr* 'odd' *corrach* 'inconstant, versatile'.

I.-e. *qerāt- *qert- est prob. un élargissement de *qer- 'ployer' dans gr. κορώνη lat. *curvos*.

hellénist. καρτόν 'poireau', ntr. (s.-ent. κρόμμυον) de καρτός (*q̥rtó-s) adj. verb. de κείρω 'couper', cf. καρτοί· κεκουρευμένοι Hésych. et lat. *sectīle porrum*.

καρύκη f. 'civet lydien, d'où : ragoût délicat'; καρύκινος 'rouge foncé' (Xén.) et autres dérivés. Origine étrangère, vrais. lydienne.

κάρυον 'noix'; καρύα f. 'noyer'; καρύδιον 'noisette'; καρυδοῦν 'châtrer' : lat. *carīna* 'coquille de noix, quille de vaisseau, navire', skr. *káraka-ḥ* 'noix de coco; vase à eau fait d'une noix' *karaṅka-ḥ* 'crâne' (Scheftelowitz BB. 28, 145; les rapprochements d'Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. sont suspects), puis peut-être m. irl. *cularān* 'concombre' (< celt. *kaluro- pour *karu-lo-) gall. *cylor* m. bret. *coloren* bret. mod. *kéler* 'noix de terre' (Stokes BB. 23, 45 sq. Henry Bret. 59); un rapport avec R. *qar* 'être dur' est possible.

κάρφος, -ους n. 'brin de paille, fétu, menu bois, fagotage, ramille'; poét. καρφαλέος 'sec, aride, altéré'; κάρφη f. 'fétu, brin de paille ou de bois sec'; hom. etc. κάρφω 'dessécher, flétrir'; καρφύνεσθαι· ξηραίνεσθαι. φθείρεσθαι Hésych. et autres gloses, cf. Fränkel Gr. Denom. 294. κάρφος (*q̥rbh-) suppose i.-e. R. (*s*)*qerebh*; lit. *skrebiu skrepti* 'être ou devenir sec' russ. *skorbnutĭ* 'se courber' *korobitĭ* 'courber' supposent de même *(*s*)*qerebh*-, ou *(*s*)*qereb*- attesté par v. norr. *skorpinn* 'ratatiné' *skorpna* 'sécher, se ratatiner' dan. *skarpe* 'croûte; escarre' v. norr. *skarpr* 'ratatiné, maigre, infertile, inégal, rude, âpre, fort' = ags. *scearp* 'rude, amer, fort' (angl. *sharp*) v. h. a. *scarpf* 'rude, âpre', avec infixe nasal v. norr. *skreppa* 'se contracter' m. b. a. *schrimpen* dan. *skrumpe* 'se ratatiner' et bcp d'autres. Cf. J. Schmidt Voc. II 491. Bugge BB. 3, 107. Torp chez Fick III[4] 456. Falk-Torp EW. 987. 1019. 1032. Voy. aussi s. v. κράμβος.

hom. καρχαλέος. Voy. le suiv.

κάρχαρος 'aigu; acéré, mordant' (Alcm. Lycophr. etc.); hom. etc. καρχαρ-όδων m. f., -ον n. (Solmsen Beitr. I 29 sq.) 'aux dents aiguës'; καρχαρίας, -ου m. 'requin' (Sophr. chez Ath. VII 306 d. Etc.). Formation par redoublement (*khar-khar-), cf. skr. *khara-ḥ* 'dur, rude, aigu' pers. mod. *xār xārā* 'rocher; épine',

p. ex. Horn Npers. Et. § 461. Uhlenbeck Ai. Spr. 74. Dans hom. καρχαλέος 'rude, âpre, desséché (δίψῃ Φ 541)', le suff. -αλέος a supplanté la finale -αρος (κάρχαρος), bien que -αρ- y fût radical, parce que -αλέος de ἰσχαλέος κερχαλέος etc. était devenu caractéristique du sens de 'sec' (Debrunner IF. XXIII 20 sq. 37). Ce groupe ne doit pas être confondu avec κέρχνος 'raucité' [1]).

καρχήσιον (dor. -ᾱ- Pind.) 'vase à boire, allongé et resserré en son milieu (Ath.)'; par analogie : 'calcet', terme de marine [2]). Étym. inconnue; voy. s. v. κέρ(χ)νος.

καρωτόν 'carotte' (Diphil. Siphn. chez Ath. VIII 371 e), prob. dérivé du ntr. *κάρος 'tête' dont Ehrlich tire καροῦσθαι (voy. s. v.); cf. κεφαλωτόν (ail).

-κας dans ἀνδρα-κἄς 'viritim' (Hom. Esch.) : skr. *-çaḥ* dans *parva-çáḥ* et *paruç-çáḥ* 'membre par membre' *gaṇa-çáḥ* 'en troupe' *ēka-çáḥ* 'l'un après l'autre'. Brugmann Total. 27. — L'analyse *ἄνδρα κάτ = κατ' ἄνδρα (Bréal MSL. VIII 51 sq. Meillet MSL. IX 51) est à écarter.

κάσᾱς (Xén. Cyr. VIII 3, 6 sqq.), κασσᾶς Hésych. Poll., κασης pap. 'chabraque', cf. κάς· . . . οἱ δὲ δέρμα Hésych., κάσσος· ἱμάτιον παχὺ καὶ τραχὺ περιβόλαιον, κασ(σ)οποιός pap., κασωτός BCH. 1897, p. 391. Emprunt prob. sémitique. — Les rapports *κάσσᾱ (< **qaghi̯ā*) : v. slav. *koža* 'δέρμα, pellis' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 115) et κασᾶς (< **k̑atsā* -ϝεντ-) : skr. *çasta-m* sorte de ceinture (**k̑at-s-to-*) lat. (Varr.) *castula* 'corset de femme' (Johansson IF. XIX 113) ne convainquent pas. — κασαλβάς, -άδος (Aristoph.), κασσαβάς EM., κάσσα (Lycophr.) f., κασάλβιον scol. Ar., κασαύρᾱ ou κασωρᾶς f. Hésych., κασωρίς, -ίδος (Lycophr.), κασωρῖτις, -ιδος (Hippon.) f. 'prostituée', κασώριον (-εῖον Hésych.) 'lupanar' (Aristoph.), κασωρεύω 'scortor' (Lycophr.). Selon Bezzenberger BB. 2, 157 ces mots sont pa-

---

1) Chez Eur. Ion 1427 (corrompu) H. Grégoire Rev. Instr. publ. en Belg. 53 (1910), p. 109 veut voir un *καρχαίρω 'montrer les dents' et lit δράκοντε καρχαίροντε παγχρύσῳ γένυι.

2) Cf. Cartault La trière ath. 172 sq. 177 sq. Vars L'art nautique dans l'ant. 64-77. — Fr. *calcet* < ital. *calcese* < lat. *carchēsium* < gr. καρχήσιον.

rents de lit. *kẽksze* f. ʻcourtisane' v. slav. *kochati* ʻaimer' bl. russ. *kochać* ʻembrasser'; lit. *ẽ* fait difficulté. Il est plus probable que ce groupe se rattache à l'exotique κασ(σ)ᾶς en tant que ʻpeau' par la même métaphore qui fit passer lat. *scortum* ʻpeau' (Varr., cf. *corium cortex*) au sens de ʻprostituée'.

(lac.) κασέλα· καθέδρα Hésych. Lire κασελλά < *καθελλᾱ *κατ-έδ-λᾱ et cf. p. 244 s. v. lac. ἑλλά.

att. κασίᾱ (Théophr.), ion. κασίη (Hrdt.), att. postclass. κασσίᾱ (Diosc.) f. ʻlaurier-casse ou faux cannelier', emprunt à l'Orient, cf. hébr. *qᵉṣīʻā* (p. ex. A. Müller BB. 1, 281. Lewy Fremdw. 37. Schrader RL. 988 sqq.).

hom. Pind. tragg. cypr. lesb. κασίγνητος thess. κατιγνειτος IG. IX 2, 894 (Larisa) m. ʻfrère'; hom. κασιγνήτη f. ʻsœur'; hom. αὐτοκασίγνητος m. ʻpropre frère'; hom. etc. αὐτοκασιγνήτη f. ʻpropre sœur'. Selon Kretschmer Glotta II 204 sqq., revisant l'opinion de Wackernagel KZ. 33, 13 sqq., il y eut haplologie d'un *αὐτο[τε]κασίγνητος, contenant un *τεκασῑ fém. ancien de τεκών; on attendrait *τέκασσα < *τεκn̥τ-i̯ᾰ (Prellwitz² 66. 211); Kretschmer défend sans preuve suffisante la possibilité d'un *τεκατῑ- *τεκασῑ- en composition. — Selon Fick Curtius' Stud. VIII 323 κάσις, -ιος m. f. ʻfrère' ou ʻsœur' (tragg., mais prob. d'origine épique) est un hypocoristique de κασίγνητος; lac. κάσιος ʻfrère, cousin' Hésych. en serait un second, cf. κάσης· ἡλικιώτης H. et lac. épigr. κασεν (Kretschmer op. cit. 204)[1].

κασκάνδιξ· ἡ γηθυλλίς (ʻpetit poireau') Hésych. < *σκα-σκανδιξ par dissim. régressive (p. ex. Brugmann Grdr. I² 856) : σκάνδιξ, -ῑκος, -υξ, -ῡκος m. ʻcerfeuil'.

κάσμορος· δύστηνος Hésych. < *κατ-σμορος, cf. μείρομαι μοῖρα εἵμαρται etc., R. *smer*.

hom. Hsd. Hrdt. κασσίτερος att. καττί- m. ʻétain'; skr. *kastīra-m* lat. *cassiterum* v. slav. *kositerŭ* ʻétain' sont des emprunts grecs; un emprunt à l'assyrien n'a pas été prouvé (cf. Lewy Fremdw. 60 sq.); la tentative de S. Reinach Rev. arch. XX (1892), p. 262. L'Anthropol. 1892, p. 275. Babyl. a. or. record 1892, p. 129.

---

1) καινίτα· ἀδελφή, καινίτας· ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφάς Hésych. sont sans ethnique; -σ- intervoc. > *-h-* en cypr. lac. arg. él.; la 2de partie du mot est peu claire; cf. Kretschmer Glotta II 205 et n. 2.

Rev. celt. 15, 107, qui voit dans κασσίτερος un mot analogue aux noms gaul. *Cassivellaunus Cassignātus* (où *cassi-* : gr. ἐκέκαστο κεκαδμένος 'éminent' Κάστωρ, R. *k̂ad* 'se distinguer', cf. Fick II[4] 67 sq. Henry Bret. 49 et voy. s. vv.), les îles Κασσιτερίδες ou Scilly (Hrdt. III 115) ne devant pas leur nom à ce métal, mais lui ayant au contraire donné le leur (cf. *Brundusium* : bronze, Κύπρος : cuivre), ne lève pas tous les doutes; voy. Schrader RL. 990 sqq. Sprachvergl.[3] 92 sqq.

κασσύω (rare), att. καττύω (et ἐγ-, παρα-καττύω) 'ressemeler; fig. tramer, intriguer'; κάσσῡμα, att. κάττῡμα n. 'semelle'. καττύω est un dénom. de καττῦς f. 'morceau de cuir' Poll. (Kretschmer Glotta I 53). — Le rapport, en tant que *κατ-σι̯ῡι̯ω, avec lit. *siúti* v. slav. *šiti* skr. *sīvyati* 'coudre' (Curtius[5] 381. Osthoff MU. IV 139. Etc.), déjà critiqué par Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 114 sq. (qui évoque à tort κασσᾶς, voy. plus haut) est à écarter.

κάστανον, pl. -α (Mnésith. chez Ath. II 54 b), καστανέᾱ f. (Gal.) 'châtaigne'; emprunt prob. à l'Asie, cf. arm. *kask* 'châtaigne' *kaskeni* 'châtaignier' (Schrader chez Hehn[6] 387 bibl. RL. 410 sqq.; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 166. 394).

Κάστωρ, -ορος m. 'Castor', Dioscure. Voy. s. v. κεκαδμένος. — κάστωρ, -ορος m. 'bièvre ou castor' (Hrdt. Hpc.), par transport à l'animal, dont une sécrétion, τὸ καστόριον 'castoréum', s'employait utilement dans les maladies de matrice, du nom du Dioscure, qui est lui-même un σωτήρ des femmes; cf. Kretschmer Wiener Eranos (1909), p. 121 sqq. Boisacq Rev. Instr. publ. en Belg. 53 (1910), p. 101 sqq. — Skr. (Schrader RL. 85) *kastūrī* f. 'musc (en tant que parfum)' est un emprunt au gr. καστόριον.

κασώριον etc. Voy. s. v. κάσᾶς.

κατά (instr.) et hom. καταί (dat. sg.), poét. κάτα par anastrophe[1]), adv. 'de haut en bas', prép. avec acc. hom. 'à travers, le long de, conformément à', avec gén.-abl. 'du haut de', avec gén. vrai 'sur' Ε 696. Γ 217; sens prim. 'le long de qc., et de telle façon qu'on soit uni à l'objet de manière à le toucher' (Brug-

1) Sur les formes dialectales voy. van Herwerden Lex. suppl.[2] 756. Günther IF. XX 46 sqq. Sur κατα- préverbe voy. Brugmann Gr. Gr.[3] 443 sq.

mann KVG. §§ 581. 617); cf. irl. *cēt-* gall. *cant can gan* bret. *gant* corn. *cans* gaul. *canta-* 'le long de, près de, avec' (Havet MSL. IV 372. Bréal MSL. VIII 476. X 404. XII 241. Fick II[4] 94. Henry Bret. 128 sq. Pedersen K. Spr. I 138); i.-e. **kn̥t-* **km̥t-* est une amplification de **kom* dans lat. *com- cum co-* = osq. *com con co-* 'avec' ombr. *com -co co-* prép. 'avec', postpos. 'apud, juxta' lat. *contrā* 'vis-à-vis, en face', v. irl. *com- cum- co-* 'avec' gall. *cyf* gaul. *com- co-*, prob. germ. *ga-* (Bugge PBrB. 12, 413 sqq. Brugmann Total. 21. Streitberg PBrB. 15, 102. Meillet MSL. XV 92) et v. slav. *sŭ* (**k̑n̥t-*) du haut de, gén.' (Meillet MSL. IX 49 sqq. Pedersen l. cit.). — M. v. Blankenstein IF. XXI 99-115 ramène κατὰ à une R. *kent* ou *kemt* et l'apparente à got. *fra-hinþan* 'arrêter qn.' *handus* 'main', κατὰ τῆς κλίμακος ayant signifié '*en se tenant à l'échelle, *le long de l'échelle', κατὰ τὸν ποταμόν '*en se tenant au fleuve'; ingénieux, mais hardi. — Voy. s. v. κοινός.

hom. **καταῖτυξ**, -υγος f. 'casque bas' de cuir sans panache (ἄφαλος καὶ ἄλοφος K 258) 'ἀπὸ τοῦ κάτω τετύχθαι' selon le scol., cf. s. v. ἄντυξ, mais pourquoi -γ- à côté de aor. τετυκεῖν et prés. τεύχειν? Pour καται- cf. adv. hom. κοταί παραί ὑπαί (dat. sg., cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 226) et hom. καταιβατός ν 110 'accessible' épigr. (Ζεὺς) καταιβατᾶς -της (renvois chez Günther IF. XX 36).

crét. **κατασκενη** '(s'il)tue' GDI. 4998 I 14 sq. est rapproché par Petersson IF. XXIII 394 de v. norr. *skinn* 'peau' (< germ. comm. **skinþa-*, i.-e. **sqento-*) lit. *skinù skìnti* 'cueillir', i.-e. R. **sqen* 'enlever par le frottement, racler, couper'; je préfère l'hypothèse d'un gr. σκεν- < **þqen-* émise s. v. καίνω (cf. κτείνω < **qþen-*).

κατῆλιψ, -ιφος f. 'étage supérieur' d'une maison (Ar. Gren. 566). Étym. inconnue; pour ἄλιψ· πέτρα Hésych. voy. s. v. αἰγίλιψ p. 20 sq.

hom. **κατηφής** ω 432 'qui baisse les yeux, abattu, morne, sombre'; hom. κατηφείη att. κατήφεια f. 'abattement, honte'; hom. etc. κατηφέω 'être triste, honteux, confus'; hom. pl. κατηφόνες Ω 253 'infâmes!' Selon Schwyzer Mél. F. de Saussure 247-265 κατηφής '*ayant le regard fixé en bas' < κατὰ + R. αφ, cf. ἁφή f. 'jointure' hom. ἀφάω 'toucher' ἅπτω 'attacher, fixer'; con-

jectural. — Autre étym. non convaincante de Prellwitz KZ. 44, 123 sq.

καύᾱξ, -ᾱκος, ion. καύηξ, -ηκος m., hom. κήξ gén. κηκός f., κῆϋξ, -ϋκος m., καύης (Hippon.) m., oiseau de mer[1]), prob. le 'fou, Sula bassana L.' (textes chez Thompson Greek birds 76. 79 sq. 81); onomatopée, cf. skr. *kắuti* 'crier' intens. *kōkūyatē* 'crier', gr. κωκύω 'crier, se lamenter' (voy. s. v.), lit. *kaũkti* 'hurler' v. slav. *kujati* 'murmurer, gronder', lat. *caurīre* 'miauler (panthère; voy. Walde² s. v.)', puis gr. καυκαλίᾱς καυκίαλος καυκιάλης sorte d'oiseau (Hésych.), skr. *kōkilá-ḥ* m. 'le coucou indien' *kōka-ḥ* m. sorte d'oie (aussi 'coucou'), lit. *kaukalė* sorte d'oiseau aquatique, lat. *cucūlus* (Vaniček Lat. Spr.² bibl. Fick I⁴ 21. 380. Brugmann Grdr. II², 1, 505); cf. encore gaul.-lat. *cavannus* v. bret. *couann* bret. mod. *kaouen kaouan* gall. *cuan* 'chouette' (fr. *chouan* > *chat-huant* par étym. pop.), v. slav. (Lidén Archiv f. slav. Phil. 28, 36) *sovà* (**k̑au̯ā*) m/sens, v. h. a. *hūwo* m/sens, arm. (Lidén Arm. St. 80 sqq. 133) *sag* 'oie' (**k̑au̯ā*), puis gr. κικκάβη f. (scol. Ar. Ois. 262) κίκυβος κικυβῆϊς κίκυμος κίτυμις (acc. κιτύμινα Hésych.) κικυμίς (Call. fr. 318) 'chat-huant', κικκαβαῦ (Ar. l. cit.) son cri, lat. *cucubīre* 'hôler' et voy. s. v. κόκκυξ. — καύᾱξ· πανοῦργος Suid. est prob., avec Kretschmer KZ. 31, 354 contre F. de Saussure Mém. 106, le nom de l'oiseau employé comme injure dans une comédie, puis paraphrasé; dès lors on ne peut invoquer le mot pour éclairer lat. *cavilla* 'plaisanterie, raillerie' (voy. Walde² s. v.).

καυκαλίς, -ίδος f. plante ombellifère (Théophr. Diosc. Nic.), aussi καυκιάλης, -ου m. Hésych. Étym. obscure; cf. Solmsen Beitr. I 90.

καυλός m. 'tige, hampe, tuyau de plume' : lat. *caulis* (*cōlis cōlēs*, aussi *caulus*) 'tige'[2]), lit. *káulas* 'os' (< i.-e. **qắulo-s*; cf. Hirt BB. 24, 268) lett. *kauls* 'tige, os' v. pruss. acc. *kaulan* 'os' (Curtius⁵ 157. Fick I⁴ 376), m. irl. *cuaille* 'pieu' (Fick II⁴ 65); le degré ultra-réduit dans v. h. a. *hol* 'creux' got. *us-hulōn*

---

1) καύᾱξ est glosé λάρος 'mouette' par Hésych.; il n'y a pas identité, cf. Babr. CXV 2 λάροις τε καὶ κήϋξιν εἶπεν ἀγρώσταις.

2) Pour lat. *caul(l)ae* f. pl. 'pores' (Lucr.), qui doit en être séparé, voy. Walde² s. v.

'creuser' (Curtius l. cit.) skr. *kulya-m* 'os' *kulyā* 'ruisseau, fossé, canal' (Uhlenbeck Ai. Spr. 60); initiale i.-e. **q*-; voy. s. v. κοῖλος (*κοϝιλος) 'creux' (: lat. *cavus*), dont la R. est i.-e. **k̂eu̯ā*- : **k̂āu̯*- : **k̂əu̯*-.

καυνός· κακός. σκληρός : got. *hauns* (**hauni-z*) 'humble' v. h. a. *hōni* ags. *héan* 'méprisé', lett. *kauns* 'honte' *kaunatis* 'avoir honte', i.-e. **qau*- dans lit. *kuvėti-s* 'avoir honte'; même R. dans gr. καυρός· κακός Hésych. Fick I[4] 375. Zupitza Gutt. 111. Brugmann Grdr. I[2] 196. 345. II[2], 1, 257. 288. Voy. s. v. κακός sub fin.

καῦσις καυτήρ καῦμα καῦσος καυθμός, puis καυσαλίς f. 'ampoule, brûlure' Hésych., καυσίᾱ f. 'chapeau protégeant du soleil'. Voy. s. v. καίω p. 393.

καύχη f. 'jactance' (pl. Pind. N. IX 7); καυχᾶσθαι 'se vanter' (Pind. Hrdt. etc.) : lit. *szaukiù szaũkti* 'crier' selon Prellwitz[1] 141.[2] 212, i.-e. **k̂auqh*-, à quoi Pedersen KZ. 39, 335 ajoute arm. *xausim* 'je parle', i.-e. **qhauk̂*-, en admettant une métathèse soit en arm., soit en gr. et en lit. — Autre étym. chez Charpentier BB. 30, 155.

att. καχάζω (dor. fut. καχαξῶ Théocr.) et avec red. intensif κακχάζω (Hésych.), nasalisé καγχάζω 'rire aux éclats' : skr. *kákhati* gramm. 'rire', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 455) *xaxankh* 'rire bruyamment', lat. *cachinnō -āre* 'rire aux éclats' *cachinnus* 'rires', v. h. a. *kichazzen kachazzen* m. h. a. *kachzen* ags. *ceahhettan* 'rire bruyamment', lit. *kiknóti* 'rire d'un rire étouffé' russ. *chochotŭ* 'rires' v. slav. *chochotati* 'rire' (p. ex. Vaniček Lat. Spr.[2] 45 (bibl.). Fick I[4] 19. Berneker EW. 393); onomatopée. — Pour gr. κηκάζω 'insulter' voy. s. v.

καχλάζω 'clapoter', dor. pf. κέχλᾱδα (Pind.) 'bouillonner, exulter'. Ces formes semblent isolées; le rapport supposé par Prellwitz[1] 141.[2] 212 avec χλῆδος m. (Esch. Dém.) 'boue, déchet' (sens peu sûr, cf. Dindorf Lex. Aesch. s. v.), puis avec skr. *hradá-ḥ* 'étang' (: *hlā̆datē* 'se rafraîchir') ne convainc pas, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 362[1]); skr. *hrā̆datē* 'résonner, cliqueter' (Prellwitz l. cit.) est ord. apparenté à got. *grētan* 'pleurer' (p. ex. Falk-Torp

1) Hirt Abl. § 278 groupe sous un même i.-e. **ghelā*- 'bruire' dor. κέχλᾱδα gr. κάχληξ skr. *hrādúni-ḥ* 'grêlon, grêle' gr. χάλαζα 'grêle' v. h. a. *hagal* 'grêle' gr. καχλάζω, ce qui unit des inconciliables.

EW. s. v. *graad* p. 339) et aurait dès lors un *r* indo-eur.; χάλαζα (*χαλαδ-ι̯α) est très prob. parent de v. slav. *žlědica* slov. *žlěd* 'verglas' (Solmsen Archiv f. slav. Phil. 24, 579)[1]) et skr. *hrādúni-ḥ* 'grêlon, grêle' (sur quoi voy. Wiedemann BB. 27, 246 sqq. Pedersen KZ. 38, 394. Walde IF. XIX 101. Uhlenbeck PBrB. 30, 284) doit être écarté.

κάχληξ, -κος m. 'caillou de rivière' (Thuc. Strab.), dim. d'un *κάχλος, cf. v. norr. *hagl* ntr. v. h. a. *hagal* m. 'grêle'. Zupitza Gutt. 207. 208 (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 68. Falk-Torp EW. 372. Etc. — Skr. *kakhlāram* 'lis d'eau blanc' et l'hypothèse d'un sens commun '*objet blanc' (Uhlenbeck Ai. Spr. 50. PBrB. 26, 290 sq.) sont à écarter.

κάχρυς, -υος f., ord. pl. (κάχρυ n. Orib.) 'orge grillée' (Aristoph. Théophr.) < i.-e. *ghə̥ghru-, cf. κέγχρος (*ghenghro-) m., ord. pl. 'millet' (Hsd. Hrdt.). Ces mots semblent isolés. — Persson Wzerw. 103. 124 (bibl.) les apparente à m. h. a. *grū-z* 'grain de sable ou de blé' *griez* v. h. a. *grioz* 'grain de sable, sable, gravier' v. norr. *grjót* 'talc, pierre ollaire', lit. *grúdas* 'grain' (*grústi* 'égruger') lett. *gráuds* 'grain' v. slav. *gruda* 'glèbe' etc. (Zupitza Gutt. 176, Falk-Torp EW. 354, Torp chez Fick III⁴ 145 sq., Berneker EW. 357 ne mentionnent pas les mots grecs), R. *gher* 'frotter, broyer' dans gr. χέρμα n. 'pierre, caillou' χέραδος 'gravier', etc., puis à lat. *hordeum* v. h. a. *gersta* gr. κρῑθή f. 'orge', qui semblent bien former un autre groupe.

hom. lesb. thess. arc. cypr. κε hom. κεν dor. béot. él. κα dor. κᾱ, particules accompagnant l'optatif de possibilité, cf. skr. *kám* (*qom) après le datif d'avantage (*kásmāi kám* 'en faveur de qui?') = v. slav. *kŭ* russ. *-ko -ka* (*mně-ko mné-ka* 'à moi'), i.-e. *qe *qem *qa *qā*. κεν a pu avoir un sens analogue à celui de all. *wohl* dans *das ist wohl so*. Brugmann Gr. Gr.³ 543 sq. (bibl.). KVG. § 849.

hom. κεάζω, aor. (ἐ)κέα(σ)σε, κείω (seul. ptc. prés. κείων) ξ 425 ἅπ. εἰρ. 'fendre'; κέαρνον (cf. σκέπαρνον) 'herminette' Hésych.; εὐκέατος ε 60. Théocr. XXV 248 'facile à fendre'. Cf. (sous réserve) skr.

---

1) Bezzenberger BB. 16, 242 avait rapproché v. slav. *žlědica* de got. *kalds* 'froid' lat. *gelidus* 'glacé' gr. (?) γελανδρόν, opinion reprise plus haut p. 142 et qu'il y a lieu de modifier en ce point.

çásati 'tailler, abattre, hacher' *çasta-ḥ* 'massacré', lat. *castrō* 'châtrer', dénom. d'un **castrum* 'couteau' = skr. *çastrám* 'instrument contondant, couteau, poignard' (Fröhde KZ. 23, 310. Fick I³ 54. I⁴ 424), irl. *ceis* 'lance' (< **k̂esti-*. Fick II⁴ 85). On a dit que lat. *castrō* fait difficulté vis-à-vis de κεάζω par son vocalisme *-a-*, cf. Sommer Gr. Lautst. 79, qui, après Persson Wzerw. 134. De orig. gerundii 52, songe à un *κεϜ̯ω : v. h. a. *houwan* 'frapper', lit. *káuju káuti* 'battre, forger' v. slav. *kovati* 'forger', lat. *cūdō* (pour **caudō*) 'battre, forger' [1]). — V. slav. *socha* 'rondin, gourdin' *osošiti* 'abscindere' (Fick II⁴ l. cit.) sont parents de lat. *secō* 'couper', cf. Walde² s. v.

κέγχρος m. ord. pl. 'millet, Holcus sorghum L. (Hsd. Hrdt.); œuf de poisson (Hrdt.); orgelet; grain de passementerie (Ath. XII 525 d), etc.' dissim. de **gher-ghr-o-s*, prim. 'le broyé', formé par redoubl. de R. *gher* 'frotter, pulvériser' (cf. lat. *grānum* : i.-e. **ĝerāx-* 'frotter, user') selon Persson Wzerw. 72 sq.; voy. s. v. κάχρυς.

hom. κεδάννῡμι, seul. aor. ἐκέδασσα pass. 3. pl. ἐκέδασθεν, ptc. -σθέντες -σθείσης; forme secondaire de σκεδάννῡμι, voy. s. v.

κέδματα n. pl. 'fluxions (Hpc. Gal.); rupture d'un vaisseau sanguin (Arét.)' : κεδάννῡμι.

hom. Hsd. tragg. κεδνός 'act. soigneux, actif, diligent (κεδνὰ ἰδυῖα α 428 'femme fidèle'); pass. dont on prend soin, dont on fait cas'. Bezzenberger BB. 27, 166 (bibl.) interprète 'cui ceditur' (cf. σεμνός *σεβ-νό-ς '*devant qui l'on recule') et en rapproche lat. *cēdō* 'céder', mais celui-ci est prob. parent de v. irl. *cet* 'permission', d'un **k̂ezd-* ou plutôt **k̂i̯ezd-*, cf. zd *syazd-* 'reculer devant qn., céder' (Walde² s. v., bibl.). — L'étym. de Bartholomae BB. 17, 109 n. (: dor. κᾱ́δεσθαι 'prendre soin de', κᾶδος

---

1) Je croirais volontiers d'autre part que κεάζω et κέαρνον sont dissim. de *καάζω et *κάαρνον (cf. ion. γέρεα, τέρεα, ἐξεπίστεαι, δυνέαται, ἔαρ 'sang', κτέανον : κτάομαι, cités par Hoffmann Gr. D. III 246); soit donc skr. *çásati* < i.-e. **k̂aseti*; lat. **castrum* < i.-e. **k̂as-tro-m*, v. slav. (Meillet Études 178. 253) *kosa* 'faux', R. *k̂as k̂asə* 'couper'; gr. κείων est selon Schulze Qu. ep. 434 pour κεῶν (κεάω : κεάζω = ἀγαπάω : -άζω etc.); irl. *ceis* gl. est trop mal attesté (Thurneysen) pour y contredire.

'soin'; κεδνός ion. [!?] pour *καδνός d'après hom. κήδιστος 'très cher') présente une difficulté phonétique tout au moins.

hom. etc. **κέδρος** f. 'genévrier, lat. jūniperus; plus tard, cèdre, Pinus cedrus L.'; κεδρίς, -ίδος f. 'baie de genévrier; fruit du cèdre' (voy. p. ex. A. Jacob chez Saglio III, 2, 1244) : lit. *kadagỹs* v.pruss. *kadegis* 'genévrier, Juniperus communis' (Schrader RL. 926. Lidén IF. XVIII 491. Trautmann Apr. Sprd. 349); le genévrier étant employé chez Hom. déjà en fumigations, Schrader rattacherait κέδρος etc. '*bois à fumiger' à v. slav. *kaditi* 'fumiger' (**qōd-*, alternant avec **qēd-* dans v. slav. *čadŭ* 'fumée'), ce qui est douteux (cf. Trautmann l. cit. Berneker EW. 467; voy. s. v. κοδομή). — Étym. sém. (: hébr. *qāṭar* 'fumiger') chez Lewy Fremdw. 35; à écarter.

κεῖμαι, 3. sg. κεῖται = skr. *çḗtē* zd *saēte* 'il gît', cf. skr. *çáyatē -ti* 'être couché, reposer' *çayá çayyā́* 'couche', puis hom. inf. κειέμεν ptc. κείων et κέων 'vouloir dormir', gr. ὠ-κεανός (cf. skr. *ā-çáyana-ḥ*) κοίτη f. κοῖτος m. 'couche' (: bret. *argud* 'léger sommeil' <**are-k̂oi-to-*. Loth Rev. celt. 22, 334), lat. *cūnae* f. pl. *cūnābula* n. pl. 'berceau, nid' (**k̂oi-nā-*; cf. Walde² s. v.), v. norr. (Bugge BB. 3, 118) *híð* 'gîte de l'ours', i.-e. R. *k̂ei* 'être couché', cf., avec suff. *-m-*, gr. κοιμᾶν 'étendre sur une couche, mettre au lit; faire dormir', ags. *hǽman* 'coucher avec qn., épouser' got. *haims* f. (th. **haimi-*) 'village' v. norr. *heimr* m. 'patrie, monde' ags. *hám* angl. *home* v. h. a. *heim* 'maison, patrie', v. pruss. *seimīns* lit. *szeimýna* 'domestiques' lett. *sáime* 'domestiques, famille' v. slav. *sěmĭ* 'persona' *sěmija* 'esclaves', v. irl. *cōim cōem* v. gall. etc. *cum* 'familier, doux, affable' (**k̂oi-mo-*. Windisch IF. III 78 sqq. Fick II⁴ 75. Henry Bret. 84), puis arm. *sēr* 'inclination, amour' *sirem* 'j'aime' (**k̂ei-ro-*. Scheftelowitz BB. 28, 284) et, avec suff. *-u̯-*, skr. *çḗva-ḥ* 'cher, aimé' *çivá-ḥ* 'favorable, bon, utile', lat. *cīvis* = osq. *ceus* 'citoyen', v. irl. *cīa* (**k̂ei-u̯o-*) 'mari, époux', got. *heiwa-fráuja* 'δεσπότης' (th. germ. **hīwa-*) ags. *hīw-cund* 'domestique' v. h. a. *hīwo* 'époux' *hīwa* 'épouse' etc., lett. *sìwa* 'femme' (bibl. chez Zupitza Gutt. 184 sq. Fick I⁴ 42. 421 etc. III⁴ 87 sq. Falk-Torp EW. 402. 412. Etc.); voy. s. v. κώμη.

hom. **κειμήλιον** 'bien, possession', joint à πρόβασις f. 'fortune consistant en troupeaux' β 75, puis 'objet conservé en souvenir

de qn.', cf. Plat. Lois 931 a κειμήλιος 'que l'on garde comme un trésor'. Rapport possible avec κεῖμαι, mais le détail est obscur; hypothese non convaincante de Prellwitz² s. v.

att. κειρία f., 'sangle de lit, lat. instita', pl. NT. 'bandelettes (d'un mort)', κηρίαις cod. Alex., κηρείαις Hésych. Étym. obscure. [Voy. Solmsen Beitr. n° 14, à paraître.]

κεῖρις· ὄρνεον. ἱέραξ. οἱ δὲ ἀλκυόνα Hésych.; κείριδες· ὄρνεα H., κίρις· ... ὄρνεον H.; κίρρις· εἶδος ἱέρακος H. Étym. inconnue; rapport non prouvé avec κηρύλος.

κείρω, fut. κερῶ, aor. pass. ἐκάρην, pf. κέκαρμαι 'tondre, rogner, raser; piller; couper, moissonner'; κέρμα n., ord. pl., 'petite coupure, petite pièce de monnaie'; κερματίζω 'déchiqueter; convertir en menue monnaie'; κορμός m. 'tronc d'arbre; bûche' : skr. *kr̥ṇā́ti kr̥ṇṓti* 'blesser, tuer', arm. (Meillet MSL. VIII 154. Pedersen KZ. 39, 377) *khorem* 'je gratte' *kherem* 'je gratte, j'écris', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 410 sq. 148) *š-k'er* 'je sépare violemment' *har̃* 'je taille des arbres ou des vignes, je sarcle', lat. *caro carnis* 'viande', prim. 'morceau (de viande) coupé ou détaché', cf. *carnifex* et pl. *carnēs* 'morceaux de viande' = ombr. karu 'pars' karnus 'partibus' osq. *carneis* 'partis', lat. *corium* 'cuir' (: skr. *carman-* zd *čarᵊman-* 'peau', v. norr. *hǫrundr* 'peau' v. h. a. *herdo* 'vellus', v. slav. *kora* 'écorce' *skora* 'peau' *korĭcĭ* 'sorte de vase' slov. *korec* 'corbillon d'écorce' lit. *karnà* 'tille', v. h. a. *scerm scirm* 'bouclier *fait de peaux; abri; protection'; bibl. chez Walde² s. v. *corium*, mais pour v. slav. *črěmŭ* 'tente' voy. auj. Berneker EW. 145), v. irl. *scaraim* 'je sépare' gall. *ysgar* 'séparer' *ysgryd* 'fragment, éclat (de bois)', v. norr. *skera* ags. v. h. a. *sceran* 'couper, tondre' et bcp d'autres, lit. *skiriù skìrti* 'séparer' *kir̃vis* lett. *zirwis* 'hache' russ. dial. *červŭ* 'faucille' (cf. skr. *kŕ̥vi-ḥ* 'un outil de tisserand' et voy. Berneker EW. s. v. **čĭrvŭ*), puis, dans le domaine moral, skr. *kaṭú-ḥ* (*-ṭ-* < *-rt-*) '*coupant, âpre, mordant', lit. *kartùs* 'amer', m. h. a. *here herwer* 'âcre', lett. *schk'erbs* 'aigre' *skarbs* 'âpre, astringent, rude'; i.-e. R. (*s*)*qer* 'couper'[1]); sur le groupe voy.

1) Cf. un élargissement par *-t-* dans skr. *kr̥ntáti* 'couper' zd *karᵊta-* 'couteau', lit. *kertù kir̃sti* 'trancher, frapper violemment' v. slav. *črŭtą* 'je taille', alb. *k'eϑ* 'je rase', arm. *kherthem* 'je pèle,

Curtius[5] 147 sq. 156. Vaniček Lat. Spr.[2] 311 sq. Zupitza Gutt. 154 sq. (bibl.). Fick III[4] 453 sqq. Etc. — Lat. (Vaniček l. cit. Prellwitz BB. 21, 162) *careō* '*être séparé de', étant médiopassif d'un i.-e. **k̑as-* 'couper' dans skr. *çásati* lat. *castrō*, cf. lat. *ptc. *castus* (Thurneysen Thes. Walde[2] s. v.), doit être écarté. — Voy. s. vv. ion. κάρ sub fin. et κέρτομος.

hom. ptc. κείων. I. Voy. s. v. κεάζω. — II. Voy. s. v. κεῖμαι.

hom. aor. moy. κεκάδοντο 'ils cédèrent' Δ 497; cf. ἐκεκήδει· ὑπεκεχωρήκει Hésych. Le sens propre est 'ils furent refoulés', cf. κεκαδών 'dépouillant' Λ 334, fut. κεκαδήσω 'je dépouillerai' φ 153. 170, κεκαδῆσαι· βλάψαι, κακῶσαι, στερῆσαι Hésych., ἀποκαδέω· ἀσθενέω H., d'une R. trans. 'endommager, dépouiller, poursuivre'. Fick BB. 5, 313. Voy. s. v. κήδω. — Lat. *cadō* 'tomber' (Fick I[3] 56. I[4] 43), puis lat. *cēdō* 'reculer devant qn., céder' (Vaniček Lat. Spr.[2] 67. Curtius[5] 503. Fick I[4] 43. 424. Bezzenberger BB. 27, 116) sont à écarter, mais lat. *calamitās* 'dégâts' avec *l* «sabin» (Conway IF. II 166) serait parent pour Walde[2] s. v. et Ehrlich KZ. 40, 380, lequel évoque cypr. κάδαμος· τυφλός. Σαλαμίνιοι Hésych., trop mal attesté.

pf. κέκασμαι ptc. κεκαδμένος (Pind.) κεκασμένος (Hom. Esch.) pqpf. ἐκεκάσμην 'se distinguer, briller', cf. gr. Κάστωρ (voy. s. v.) litt. 'le brillant' (cf. Πολυ-δεύκης dissim. de *Πολυ-λεύκης 'le fort brillant' et voy. Preller Gr. Myth. II[2] 95 n. 2, Osthoff Perf. 567, Baunack MSL. V 3 sq. n. 2) Κάδμος att. vulg. Κάσσμος, Καδμῖλος Κασμῖλος nom d'un Cabire (voy. Kretschmer KZ. 29, 429 sq. Vaseninschr. 148 sq.) Κασσάνδρā Καστιάνειρα (Fick-Bechtel Personenn.[2] 156. 160), skr. pf. *çāçadúḥ* ptc. *çāçadāna-ḥ* 'se distinguer, exceller, être puissant', lat. (Solmsen Stud. 165 n. 3) *Camēnae* (**cad-smēnae*) 'divinités des sources' [1]), gall. (Fick II[4] 67) *cadr* 'vaillant, fort' m. irl. *cād* 'saint' gaul. (Stokes BB. 29, 169) *caddos* 'sanctus' etc.; voy. aussi s. v. κασσίτερος; pour l'innovation prés. καίνυμαι voy. s. v. p. 392.

---

je décortique', lat. *cortex* 'écorce' *scortum* 'peau' *cēna* 'repas' (**qert-snā*) osq. kerssnais 'cenis'; bibl. chez Walde[2] s. vv.

1) *Cămēna* < **Cammēna* (Solmsen l. cit.); sur la simplification d'une cons. double après voy. brève prétonique voy. Osthoff Et. Par.

hom. ptc. pf. acc. m. sg. κεκαφη[ϝ]ότα 'exhalant (θυμόν)' ε 468. Ε 698, cf. κέκηφε· τέθνηκεν Hésych.; pour -η- voy. Schulze Qu. ep. 249; pf. κέκηφα: prés. -καπύω, -κάπτω dans ἐγκάπτει· ἐκπνεῖ H., cf. aussi X 467 ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσεν (Curtius Verb. I[2] 240. Grdz.[5] 142. 511. Osthoff Perf. 62. 299. 369 sqq. G. Meyer[3] 285); voy. s. v. καπνός. — Bezzenberger BB. 5, 313 a groupé pf. κέκηφε κηφήν 'bourdon' (voy. s. v.) κωφός 'émoussé' κεκαφηώς 'languissant', avis qui n'est pas préférable[1]).

κεκῆνας· λαγωούς. Κρῆτες Hésych. κεκήν '*sauteur': v. h. a. *scehan* 'se tourner brusquement, filer vite', v. slav. *skokŭ* 'saut' *skočiti* 'sauter' *skakati* itér. 'sauter' *skačĭkŭ* 'sauterelle', R. (*s*)*qeq* 'sauter' (pour d'autres dérivés voy. p. ex. Falk-Torp EW. s. vv. *skage ske*). Solmsen Beitr. I 144 sq. — Skr. *çaçá-ḥ* (Leger-lotz KZ. 7, 436. Brugmann Grdr. I[2] 732. Etc.), assim. de **çasa-ḥ*, est parent de afghan *sōe* v. pruss. *sasins* v. h. a. *haso* gall. *ceinach* (élargiss. de **cein* < **k̂asnī*) 'lièvre, c.-à-d. le gris', cf. v. h. a. *hasan* lat. *cānus* 'gris' sab.-lat. *cascus* 'vieux'.

κεκρύφαλος (ῠ) m. 'haut bonnet raide (d'Andromaque X 469); class. pièce d'étoffe ou mouchoir enveloppant la chevelure' (cf. Saglio III 1, 812 sqq); la parenté avec κρύπτω 'cacher' (bibl. chez Helbig Ép. hom. 277 n. 1. L. Meyer II 233. Cuny MSL. XVI 326 n. 1) ou κορυφή f. 'sommet' (Lobeck) ou v. slav. *krava* lit. *kárvė* 'vache, propr. *la cornue' (Meillet MSL. VIII 298. Prellwitz[2] 217) ne s'impose pas; — ni l'étym. sém. de S. Fränkel (chez Helbig l. cit. et Lewy Fremdw. 88 sq.), — ni la tentative de H. Diels IF. XV 7 (métathèse de *κρέκυς 'κρόκη, κροκύς, fil' + φάλος 'cimier'). Mot asianique, influencé — ou non — par κρύπτω?

poét. κέλαδος m. 'cri, clameur'; hom. ptc. κελάδων 'sonore, retentissant'; hom. etc. κελαδεῖν 'retentir; trans. faire retentir (un chant); célébrer'; hom. κελαδεινός, Pind. (éol.) -εννός 'bruyant, sonore'; etc. Étym. indiquée s. v. καλέω p. 397 sq.

I 40 sqq. (bibl.). Vendryes Rech. sur l'hist. et les effets de l'intensité initiale en lat. (1902), p. 57 sqq.

1) Oppien Hal. III 113 reprend le mot comme ntr. pl. en lui attribuant, semble-t-il, le sens d' «épuisé», ἀλλὰ τανυσθεὶς | κεῖται ἐπιτρέψας θανάτῳ κεκαφηότα γυῖα.

hom. tragg. **κελαινός** 'noir, sombre'; κελαινοῦσθαι (Esch.) 'devenir noir'; hom. Pind. κελαι[νο-]νεφής 'aux sombres nuages; sombre': i.-e. *qel- dans skr. *kalaṅka-ḥ* 'tache, macule' *kálușa-ḥ* 'sale' *kalmașa-ḥ -m* 'tache, saleté' *kalmā́șa-ḥ* 'bigarré, tacheté' (Curtius[5] 146), suisse all. *helm* 'tache blanche au front du bétail' (Ehrismann PBrB. 20, 57) m. h. a. *hilwe* 'brouillard léger' bavar. *gehilb* 'brouillard' (Zupitza Gutt. 113), puis, de par sa couleur sombre, lat. *columba, -bus* 'colombe' (Prellwitz BB. 22, 102 sq.; voy. s. v. κόλυμβος); voy. s. v. κηλίς.

hom. Théocr. **κελαρύζω** 'murmurer, babiller (eau courante, etc.)'; cf. κέλωρ· φωνή Hésych., κελωρύειν· βοᾶν Phot., puis i.-e. **qelə-* dans κέλαδος (voy. plus haut); L. Meyer II 424 pose un th. *κελαρυγ-, élargi d'un adj. *κελαρό-ς 'bruyant', ce qui est inutile, un *κέλαρ ayant pu exister à côté de κέλωρ, cf. τέκμαρ : τέκμωρ; l'intervention du degré réduit ῥυ- de *ῥέ[ϝ]-ω 'couler', inf. aor. ῥυῆναι (p. ex. encore Prellwitz[2] 215) est à écarter.

κελέβη f. 'vase' à large ouverture, sorte de cratère (voy. Saglio III, 1, 816 sqq.), pourrait être assim. de *καλέβη, i.-e. **kaleguā* = lat. *calva* 'crâne', cf. lat. *calvāria* f. 'crâne' et (gloses) 'coupe' (Lagercrantz KZ. 27, 181 sq.), mais il faudrait alors (cf. Walde[2] s. v.) séparer *calva* de lat. *calvos* 'chauve' (< ital. **kaloụos*, i.-e. **qₑleụo-s*), or cf. p. ex. lit. *galvà* lett. *ga'lwa* v. pruss. *gallū* v. slav. *glava* 'tête' : v. slav. *golŭ* 'nu', v. h. a. *kalo* 'chauve' (Schulze KZ. 40, 424. Berneker EW. 324. Trautmann Apr. Sprd. 335)[1]. — V. norr. *skalpr* 'gaîne' angl. *scalp* 'cuir chevelu; crâne' (E. Lewy KZ. 40, 561 sq.), puis v. h. a. *scala* 'gousse' (id ibid) semblent devoir être écartés. — Étym. sém. chez H. Lewy Fremdw. 104.

κελέοντες m. pl. 'montants d'un métier à tisser, ἱστόποδες' (Théocr. XVIII 34), forme participiale, d'origine obscure; Hésych. commente κελοὶ γὰρ τὰ ξύλα.

κελεός (κηλιός καλιός κολιός mss.) m. 'pivert, Picus viridis L.' (Arstt.); étym. obscure; textes et légendes chez Thompson Greek birds 77 sq.

1) Fick BB. 24, 298 avait rapproché lit. *galvà* de macéd. γάβαλα 'tête' Hésych., en tant que dissim. de *γαλβαλα ou *γλαβαλα, et de arm. *glux* 'sommet, pointe, tête'; même rapport lit. *galvà* : arm.

hom. tragg. κέλευθος f., pl. κέλευθοι et ntr. κέλευθα 'chemin, route'; hom. ἱππο-κέλευθος Π 126 'qui voyage au moyen de chevaux'; ἀ-κόλουθος 'accompagnant, suivant' (voy. s.v. p. 36). Cf. (Curtius[5] 146) lit. *keliáuju* 'je voyage' (*kẽlias* 'chemin' est prob. postverbal); — lat. *callis* (Curtius l. cit.) 'sentier de montagne' est prob., en tant que **calnis*, parent de serb. *klánac* 'défilé'; bibl. chez Walde[2] s. v. Selon Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 28 il y eut fusion du th. κελευ- (κελεύω 'pousser à, mettre en mouvement'), parent de κέλομαι κέλης κέλλω, avec ἐλευθ- (ἐλεύσομαι εἰλήλουθα) en κελευθ-. Voy. s. vv.

κελεύω 'mettre en mouvement, presser, exciter Ω 326; presser par la parole, exhorter; commander'; Hrdt. att. κέλευσμα, -ατος n. 'ordre, commandement; chant cadencé du chef des rameurs'; att. κελευστής, -οῦ m. 'chef des rameurs'; hom. ptc. prés. κελευτιόων 'pressant vivement, excitant'. Voy. s. v. κέλλω[1]).

ecclés. κελεφός m. 'un lépreux'; κελεφίᾱ, -ίασις f. 'lèpre'; κελεφιᾶν 'être lépreux': skr. *kaṇḍu-ḥ* 'démangeaison' (i.-e. *[*s*]*qel-d-*: lit. *skéldėti* 'se fendre', selon Persson Wzerw. 38; cf. Wackernagel Aind. Gr. I 170), m. angl. *scalle* 'teigne' *scalled* 'teigneux' suéd. *skål* 'éruption à la bouche', i.-e. *(*s*)*qel-* (Ehrismann PBrB. 20, 56; cf. Zupitza Gutt. 151); voy. s. v. σκάλλω.

κέλης, -ητος m. 'cheval de course, coureur (ἵππος ε 371; dans ce sens lac. κέληξ GDI. 4416 et Glotta I 353 passim); — petit bâtiment léger, brigantin', parent de κέλλω κέλομαι κελεύω (Curtius[5] 146); Johansson WZKM. 19, 237 compare tout d'abord zd *čarāⁱtī-* 'jeune femme' v. h. a. *helid* 'héros'. De là ἵπποισι κελητίζειν Ο 679 'changer de chevaux de selle, sauter de l'un sur l'autre'; κελήτιον (Thuc.) 'petite chaloupe'. — Le rapport avec R. (*s*)*k̂ele* 'sauter', p. ex. dans skr. *çala-bhá-ḥ* 'sauterelle' m. h. a. *schel* 'sautant' (Hirt BB. 24, 234) est bien moins probable; voy.

---

glux en tant que **ghōlū-* + morphème *-qho-* chez Pedersen KZ. 39, 252 (?); d'autre part Scheftelowitz BB. 28, 157. 29, 44. 54 rapproche arm. *glux* de gr. λόφος 'colline, etc.' en tant que **u̯loqᵘho-s* (?).

1) Bloomfield BB. 23, 113 isole κελεύω du groupe κέλλω κέλομαι etc. (**qel-*) et le rapproche de skr. R. *çru çṛṇóti* 'entendre', R. *çru* étant née de **k̂elu-* et κελεύω ayant signifié 'faire entendre'; à écarter.

s. v. κῆλων. — Lat. *celōx* 'brigantin' est une déformation évidente de κέλης sous l'influence de *vēlōx* 'rapide' (Duvau MSL. VIII 256); lat. *celēs* 'coursier; — esquif léger à la course' (Plin. HN.) n'est qu'une transcription du grec.

κελλόν· στρεβλόν, πλάγιον Hésych. Voy. s. v. κυλλός.

hom. tragg. (κέλλω gramm.; pour Hrdt. att. ὀ-κέλλω, aor. ὤκειλα, voy. s. v.) seul. fut. κέλσω, aor. ἔκελσα (cf. Wackernagel KZ. 29, 135 sq. Solmsen KZ. 29, 353) trans. 'pousser à terre, faire aborder', intr. 'aborder'; κέλης m. (voy. s. v.); hom. Pind. gort. épid. él. κέλομαι, aor. ἐκελήσατο (Pind. Ol. XIII 113. Isthm. V 54. Épich. 71 K., cf. 99 K., GDI. 1578, 6 Dodone) hom. (ἐ)κέκλετο[1]) 'pousser vivement; exciter, exhorter, encourager; appeler qn.'; κελεύω (voy. s. v.); βουκόλος m. 'bouvier, toucheur de bœufs' (voy. s. v. p. 129 et s. v. αἰπόλος p. 27): skr. *kāláyati kaláyati* 'pousser', lat. *celer* 'rapide' *celeber* (<**kelė-dhl°/ᵢ-* avec dissim. du 2^d^ *l*) 'nombreux, fêté, illustre; prim. exploité, fréquenté, cf. *via celebris, locus celeber, oppidum celebre* (Walde² s. v., bibl.)', got. *haldan* 'faire paître le bétail' v. h. a. etc. *haltan* 'garder, tenir' (Zupitza Gutt. 106, bibl. Osthoff IF. IV 281 sq.) m. b. a. *hilde hille* 'rapide, zélé' (L. Meyer II 424 sq.), puis arm. (Pedersen KZ. 39, 378) *kheli* 'gouvernail' (cf. νῆα κέλσαι); alb. *kał* 'je fonde, j'organise' (G. Meyer BB. 8, 185) est ambigu, cf. G. Meyer Alb. Spr. 168; pour ags. *helma* v. norr. *hialm* 'gouvernail' (Hoops BB. 22, 435 sq.) voy. Zupitza Gutt. 113, Falk-Torp EW. 395, Torp chez Fick III⁴ 82 et s. v. σκαλμός 'tolet'. I.-e. **qele-* 'pousser' est sémantiquement distinct de **qele-* 'lever' dans gr. κολωνός lat. *collis* (*ex*)-*cellō celsus*, et phonétiquement de **quele-* dans gr. πέλομαι lat. *colō* etc., cf. Hirt BB. 24, 261; lat. **cellō* dans *percellō* 'terrasser' est apparenté à lat. *clādēs*, voy. s. v. κλαδαρός.

κέλῡφος, -ους n. Étym. indiquée s. v. καλύπτω p. 400. — Autre avis chez Sütterlin IF. XXV 67 (: v. h. a. *sceliva* m. h. a. *schelfe* 'écale', i.-e. **sqeleuph-* : **sqelph-*).

---

1) Dor. aor. κέντο Alcm. 141 B. = (ἔ)κελτο avec le changement de -λτ- en -ντ- observé dans le dorisme du Péloponnèse et des colonies doriennes d'Italie et de Sicile; bibl. chez Brugmann Gr.Gr.³ 81. Buck Greek dial. § 72. La prose dorienne emploie κέλομαι au sens de κελεύω.

I. poét. κέλωρ, -ωρος m. 'fils, rejeton' (Eur. Androm. 1033. Lycophr. Poll.), cf. κέλωρ· ἔγγονος, υἱός Hésych., κελώριον· παιδίον H.; est selon moi dissim. de *κέρωρ, i.-e. **k̂érōr*, R. *k̂er* 'croître' dans *κόρ-ϝο-ς 'adulescens' κόρϝᾱ 'jeune fille' hom. κούρητες etc. arm. *ser* 'lignée, descendance' etc. (voy. s. v. κόρος IV.); κέλωρ a pu être un ancien ntr., au sens de 'proles, suboles', cf. hom. τέκμωρ 'but' ἐέλδωρ 'désir' ἕλωρ 'proie' éol. πέλωρ 'monstre' (lui-même pour *πέρωρ, i.-e. **q̯ṷérōr* : τέρας 'prodige'. Osthoff Archiv f. Religionsw. VIII p. 12 du t. à p.) ὕδωρ 'eau', etc. Skr. *çárīram* 'élément solide du corps, charpente, corps' (Hirt BB. 24, 238 avec?) peut demeurer apparenté à κέλωρ, en tant qu'issu d'un i.-e. **k̂ér-īro-m* '*embonpoint'; de skr. *çárīram* doit être écarté arm. (Fr. Müller WZKM. 10, 277) *šałił*, gén. *šałłoy* 'chair de corps vivants ou morts', dont *š-* au moins est mystérieux. — V. norr. *hǫldr halr* 'homme libre, propriétaire libre' ags. *hæleð hæle* 'homme, héros' v. h. a. *helid* 'héros' (Solmsen KZ. 34, 548. Brugmann IF. XII 26 n. 2. XIX 213. Grdr. II², 1, 58 n. 3, lequel ajoute v. slav. *člověkŭ* 'homme', rapport que condamne Berneker EW. 141) sont parents de iran. **čarāt-* dans zd *čarāⁱtī-* 'jeune femme' et de gr. κέλης, -ητος (voy. s. v.). [Add.]

II. κέλωρ· . . . ἐκτομίας, γάλλος, σπάδων Hésych. est selon moi dissim. de *κέρωρ, i.-e. **qérōr*, R. *(s)qer* 'couper', dans κείρω, aor. καρῆναι, voy. s. v. [Add.]

III. κέλωρ· φωνή Hésych.; κελωρύειν· βοᾶν Phot., κελωρύειν· κεκραγέναι, βοᾶν Hésych., κελωρύσας· φωνήσας, βοήσας H. Voy. s. v. hom. κελαρύζω.

hom. etc. κεμάς (et κεμμάς Q. Sm. Anth. P. Hésych., aussi κεμφάς H.), -άδος f. 'daguet': v. norr. *hind* f. ags. *hind* v. h. a. *hinta* 'biche', germ. comm. **hinđī-* < i.-e. **k̂em-t-ī-* (Noreen Abriss 133. Zupitza Gutt. 207. Falk-Torp EW. 405. Torp chez Fick III⁴ 71), skr. *çáma-ḥ* 'non encorné' (< i.-e. **k̂emo-s*), lit. žémaïte *szm-úlas* 'sans cornes' *szm-ùlis* m. *szm-ùlė* f. 'bœuf, vache sans cornes' (i.-e. **k̂m-ŭ-* + suff. *-lo-*. Lidén KZ. 40, 257 sqq., cf. Schulze KZ. 40, 259 n. 2. 566), puis *camox* 'chamois', mot alpestre cité par Polémius Silvius, cf. Thes. l. lat.; cf. l'opposé i.-e. **k̂erəṷó-s* > hom. κερᾱός lat. *cervos* '*le cornu'. — V. pruss. (Bezzenberger BB. 27, 167) *camstian* 'mouton' tchèq. *komoly*

'émoussé, écourté' carinth. *komolyi* 'n'ayant pas de cornes', v. h. a. *hamal* 'mutilus' ont *q*- vélaire.

κενέβρειος adj. 'de bête morte' (Élien); κενέβρεια pl. n. 'charogne' (Ar. Ois. 538); — κινάβρᾱ f. 'odeur de bouc' (Poll. Luc. D. mort.); κιναβρᾶν 'sentir le bouc' (Ar. Plut. 294). Étym. inconnue.

hom. κενεός (*κενεϝός) cypr. κενευϝος, ion. κεινός éol. (gramm.) κέννος att. κενός (*κενϝός) 'vide; vain' : arm. *sin* 'vide, vain' (Hübschmann Arm. Gr. I 490), i.-e **k̂en*-. De là κενεών, -ῶνος m. 'cavité, spéc. (Hom. Xén.) creux des flancs'; κενοῦν 'vider'.

Κένταυρος m., au pl. peuplade sauvage de Thessalie φ 303. Α 268; postér. (Pind.) 'centaure (aussi ἱπποκένταυρος); παιδεραστής (voy. Fick KZ. 42, 294); parties honteuses'. Nazari Riv. di fil. 32, 99 dégage un **auro*- 'cheval, coureur', cf. αὐρι- βάτᾱς 'marchant vite' αὖρι adv. 'ταχέως' αὖροι 'lièvres' gl. ital. (voy. s. vv. p. 102), κέντ-αυρος signifiant '*qui aiguillonne les chevaux'; conjectural. — Véd. *Gandharvá-ḥ* n'a rien de commun avec le mot grec; cf. p. ex. Meillet Introd. 364.

κεντέω et *κέντω (aor. κένσαι Ψ 337) 'piquer'; κέντρον (*κέντη-τρον. Fick KZ. 22, 99. Brugmann MU. I 26) 'aiguillon'; hom. κέντωρ, -ορος (*κεντη-τωρ) 'qui aiguillonne' [1]); κοντός m. 'perche, gaffe de batelier' (> lat. *contus, percontārī* '*fouiller, *sonder avec le croc, d'où : rechercher'); hom. κεστός 'piqué, brodé' (< *κενστός *κεντ-τό-ς. Hirt Hdb. § 200. Sommer Gr. Lautst. 79); κέστρον 'poinçon' (Plin.); κέστρος m. 'trait'; κέστρᾱ f. 'marteau pointu; sorte de poisson, muge ou mulet, σφύραινα'; κεστρεύς, -έως m. κεστρῖνος m. 'muge' : gall. *cethr* 'clou' bret. *kentr* 'éperon, ergot' v. irl. (emprunt brittonique selon Vendryes Mél. F. de Saussure 319) *cinteir* gl. 'calcar' (Fick II⁴ 78. Henry Bret. 62), v. h. a. *hantag* 'aigu' (Kluge Nom. Stammbild. 86), lett. *sīts* (= lit. **szintas*) 'épieu de chasse' (Wiedemann BB. 27, 199), skr. *çnáthati* (Dhātup.) *çnatháyati* 'percer' (? Fick I⁴ 421 sq. Hirt BB. 24, 237. Uhlenbeck Ai. Spr. 317). — Wiedemann l. cit. y ajoute gaul. *Cintus Cintu-gnātos* '*Primigenius' irl. *cētne* 'le 1er', got. *hindumists* 'extrême' burg. *hendinos* 'roi', à propos desquels voy. s. v. καινός p. 391.

1) L'avis contraire de Fränkel KZ. 42, 116 sqq. ne me convainc pas.

κέντρων, -ωνος m. 'habit de plusieurs morceaux': lat. *centō, -ōnis* 'vêtement rapiécé; pièce de rapport', skr. *kanthā* f. 'vêtement rapiécé'. Vaniček Lat. Spr.[2] 48. Fick I[4] 383. — Arm. *kotor* 'fragment' (Bugge KZ. 32, 49) est à écarter; voy. Pedersen KZ. 39, 380.

κέπφος m. oiseau de mer inconnu, ord. et sans preuve identifié avec le 'pétrel, Thalassidroma pelagica L.'; selon certains chez Hésych. identique avec κήξ (voy. s. v. καύαξ); fig. 'homme simple, sot, niais (Ar. Paix 1067)'; étym. inconnue; textes chez Thompson Greek birds 78. — Prellwitz BB. 22, 105 cite κέκφος εἶδος ὀρνέου d'Hérodien et propose une étym. (: skr. *kiki-ḥ* gr. κίσσα < *κίκια 'geai') qui ne s'impose pas.

ion. κεραΐζω 'dévaster, ravager; massacrer'; ion. κεραϊστής, -οῦ m. 'pillard'. Voy. s. vv. ἀκήρατος I. (p. 35), κήρ 'mort', κεραυνός 'foudre', et cf. skr. *çṛṇāti*, inf. *çaritōḥ* 'briser, détruire' *çīryatē* *çīryátē* 'se briser' *çīrṇá-ḥ* -*çīrta-ḥ* *çūrtá-ḥ* 'brisé, etc.' zd *asar*[ə]*ta-* 'non blessé' *sāri-* 'bris, destruction, ruine' *sari-* 'fragment, tesson', lat. *cariēs* 'pourriture, carie' *cariōsus* 'vermoulu, pourri' *carius* gl. 'tinea' (voy. Walde[2] s. vv.), v. irl. *ar-a-chrinim* 'difficiscor' *do-ro-chair* 'cecidit' *ir-chre* 'interitus' (Fick I[4] 43. 422. II[4] 95. III[4] 75), i.-e. **k̑erā-* (Hirt Abl. § 207). — Arm. *çrem* 'j'éparpille, je brise' (Scheftelowitz BB. 28, 289) est à écarter.

κεραΐς (Lycophr. 1317)· κορώνη Hésych. Voy. s. v. κορώνη.

κεράϊς (seul. acc. κεράϊν Théophr. IX 15, 5, cf. Plin. HN. XIX 82 Detl.) 'raifort, Cochlearia Armoracia L.'; parent de κέρας 'corne'; aurait donné au russ. *chrěnŭ* (d'un slav. comm. **chĭrěn-*?) m/sens, d'où lit. *krēnà*, ord. pl. *krēnos*, m. h. a. *krēne* et, par celui-ci, fr. *cran* 'raifort sauvage'; voy. Schrader RL. 536 sq. Berneker EW. 402.

κεραΐτις, -ίτιδος f. 'fenugrec, Trigonella fenum Graecum L.' (Diosc.), plante aussi appelée βούκερας et τῆλις : κέρας 'corne'.

thess. κεράμβυξ, -υκος m. 'capricorne', coléoptère à longues antennes (Nic. Hésych.); le rapport avec κέρας 'corne' est certain, le détail peu clair. F. de Saussure Mém. 16 n. 3 a suggéré que *κ(ε)ραμβο- répondrait à skr. *çṛ́ṅga-m* 'corne', mais voy. s. v. κραγγών.

κέραμος m. 'terre de potier, argile; vase en terre cuite; tuile, brique; prison Ε 387 et cypr. (voy. Ameis-Hentze ad l. Hoffmann Gr. D. I 119. van Herwerden Lex. suppl.[1] 447)'; κεραμοῦν 'couvrir de tuiles'; κεραμεύς, -έως m. 'potier'; etc. κέραμος < i.-e. **qerəmo-s*, en tant que 'terra coctilis', peut être parent (cf. Vaniček Lat. Spr.[2] 67) de lat. *cremō* 'brûler' (trans.) ombr. krematra pl. '*crematra', qui semblent contenir un élargiss. de **qer-* 'brûler' dans v. h. a. (Persson Wzerw. 94 n. 1. Zupitza Gutt. 114 bibl.) *herd* ags. *heorð* v. sax. *herth* 'foyer', lett. *zeri* 'pierres à chauffer (pour le bain de vapeur)' russ. (von der Osten-Sacken IF. XXII 318) *čéren* 'réchaud, chaudière', ou de **qar-* dans lat. (cf. Walde[2] s. v.) *carbō* (**car-dhō*) 'charbon', v. slav. *krada* 'rogus, fornax', puis lit. *kársztas* lett. *karsts* 'brûlant'; cf. encore got. *haúri* (th. **hurja-*) n. 'charbon' v. norr. *hyrr* 'feu', v. slav. *kuriti* 'fumer' lit. *kùrti* 'chauffer', v. h. a. *harsta* 'frixura' *gaharstit* 'frixus' m. h. a. *harst* 'gril'[1]); si lat. *cremor* 'jus épais de matières végétales, crème' est parent de lat. *cremō* en tant que '*décoction', cf. en outre avec Fick II[4] 93 sq. gaul. κοῦρμι m. irl. *cuirm coirm* gall. *cwrwf* 'bière'; i.-e. **qerā-* : **qə̆r-* [2]).

κερανίξαι· κολυμβῆσαι. κυβιστῆσαι Hésych.; aussi κρανίξαι· ἐπὶ κεφαλὴν ἀπορρῖψαι H.; appartiennent au groupe gr. κέρας lat. *cerebrum*; cf. lat. *cernuos cernulus* 'bateleur, litt. qui marche la tête en bas, ou qui fait des culbutes et des sauts périlleux' (cf. Saglio I, 2, 1078 sqq.); selon Thurneysen GGA. 1907, p. 804 les mots latins seraient un emprunt à la langue des jongleurs grecs.

---

1) Torp chez Fick III[4] 78 rattache *harst* en tant que 'claie, gril' à la R. de gr. κάρταλος lat. *crātis* 'claie', ce qui semble moins bon. — Arm. *krak* 'charbons ardents, feu de charbon' est à écarter du groupe; selon Lidén Arm. St. 122 sqq. (bibl.) *krak* < **kurak*, i.-e. **gu-ro-* **gu-rā-* : irl. *gūal* (**goulo-* ou **geulo-*) 'charbon', v. h. a. *kol* 'charbon' < i.-e. **gu-lo-*.

2) La parenté avec gr. κεράννῡμι κέραμαι (i.-e. **k̂erā- *k̂erāi-*) 'mélanger' (p. ex. Hirt Abl. § 206. Prellwitz[2] 216), fondée sur un sens primitif de 'pot, marmite, all. Kochtopf' et le fait que skr. *çrīṇāti* signifie 'mélanger' et 'cuire', ne convainc pas.

κεράννῡμι et postér. κεραννύω, aussi ép. κεράω κεραίω, fut. κεράσω att. κερῶ, aor. ἐκέρασα ép. κέρασσα ε 93 ion. ἐπι-κρῆσαι η 164, pass. fut. κραθήσομαι pf. κέκρᾱμαι 'mêler, mélanger; fig. tempérer, modérer'; ἄ-κρᾱτος ion. ἄκρητος 'non mélangé, pur; non tempéré, absolu; excessif, violent'; hom. etc. κίρνημι et κιρνάω (seul. prés. et ipf.) 'mélanger' (voy. Brugmann Gr.Gr.[3] 287 bibl. Hirt Hdb. 373); κεράς adv. 'κεραστικῶς' ('en mélangeant') Suid.; μετάκερας adj. ntr. 'tempéré, tiède (eau)'; αὐτόκερας et αὐτόκρας 'αὐτοκέραστος, *mélangé par soi-même, non mouillé, pur (vin)' adj. et adv. Poll. BA.; (ion.) αὐτοκρηής (Nic. Al. 163) m/sens; ἀκέραιος (Eur. Arstt.) 'non mélangé, pur'; hom. ἀκήρατος Ω 303 'pur (eau)' [1]); κρᾶσις, -εως f. 'mélange'; κρᾱτήρ, ion. κρητήρ, -ῆρος m. 'cratère (grand vase où l'on mêlait le vin et l'eau)': skr. *çrīṇáti* 'mêler, mélanger, cuire, rôtir' *çrītá-ḥ çīrtá-ḥ* 'mélangé' *çrā́yati* 'cuire, rôtir qc.' *çrātá-ḥ çṛtá-ḥ* 'cuit, rôti' zd *sar-* f. 'union' etc. (voy. s. v. καιρός p. 392 sq.), ags. *hrīnan* 'toucher' (Fick I[4] 43 sq. Zupitza Gutt. 187), i.-e. **k̂erā- *k̂erāi-*. — Pour gaul. κοῦρμι 'bière' voy. s. v. κέραμος. — V. norr. *hrǿra* ags. *hréran* v. h. a. *(h)ruoren* 'remuer, agiter, toucher' sont, d'après Charpentier KZ. 40, 454 et Trautmann Zeitschr. f. dtsch. Wortf. 7, 171, parents de zd *frāxrǻəhaya-* 'ébranler' (et sont aussi, malgré Sommer Gr. Lautst. 74, étrangers à gr. κρούω 'heurter, choquer').

hom. etc. κεράός 'cornu (ἔλαφος, ἄρνες, τράγος, Ἄμμων); postér. fait de corne (τοῖχοι, βιός)'; *κεραϝός i.-e. **k̂erəu̯ó-s* = lat. *cervos* 'cerf', d'une base *k̂erāˣu-* 'corne (à la tête)', cf. gall. *carw* (< i.-e. **k̂ṝu̯o-*. Pedersen K. Spr. I 51 sq.) corn. *carow* bret. *karô* 'cerf', v. h. a. *hiruz* ags. *heorot* v. norr. *hiǫrtr* all. *hirsch* 'cerf', v. pruss. *sirwis* 'chevreuil' v. slav. *srŭna* 'chevreuil', zd *srū- srvā-* 'corne, clou' *srvara-* 'cornu', v. irl. (Fick II[4] 79) *crū* 'sabot'; lit. *kárvė* 'vache' v. pruss. *kurwis* 'bœuf' v. slav. *krava* russ. *koróva* 'vache' ont la vélaire **q-* au lieu de **k̂-* peut-être à la suite d'un très ancien emprunt au domaine occ[al]; cf. aussi gr. κόρυδος 'alouette huppée' κόρυς

---

1) A distinguer de ἀκήρατος Ο 498 'intact, non lésé' (voy s. v. κήρ); de là ἀκηράσιος 'pur (οἶνος)' ι 205. De même il y a un 2[d] ἀκέραιος 'non entamé, entier, intact' (πόλις Hrdt., δύναμις, γῆ Thuc. etc.), cf. κεραΐζω.

'casque' κορυφή 'sommet', i.-e. R. *k̂er* 'eminēre'; voy. s. v. κέρας; bibl. complète chez Osthoff Et. Par. I 296, cf. aussi Walde[2] et Trautmann Apr. Sprd. s. vv. Falk-Torp EW. 412 sq. Gauthiot MSL. XVI 265 n. 1. Cf. encore, dans le sens d''animal cornu', avec d'autres suff., gr. κάρνος·... βόσκημα, πρόβατον Hésych., v. h. a. *(h)rind* ags. *hrýđer* 'bête à cornes' (p. ex. Curtius[5] 147. Charpentier KZ. 40, 431), gr. κρῑός 'bélier' (voy. s. v.) v. norr. *hreinn* ags. *hrán* (< i.-e. **k̂roino*. Wiedemann BB. 28, 33 sq. bibl. Falk-Torp EW. 889 sq.) 'renne'.

κέρας, gén. κέρατος ép. κέραος ion. κέρεος att. aussi κέρως, pl. nom. κέρατα ép. κέρᾰα κέρᾱ ion. κέρεα (dans l'épopée postér. gén. κεράατος, pl. nom.- άατα) n. 'corne (d'animal, taureau, cerf, etc.); bras d'un fleuve; aile d'armée; antenne de navire; — tout objet fait de corne (voy. lexx.)' < i.-e. **k̂er-əs-*. *καρασ- (< i.-e. **k̂r̥r-əs-*) dans κάρᾱνον 'tête' (< *καρασ-νο-ν) et καρᾱρᾱ 'tête' (< th. *καρασ-ρο-; voy. s. vv. p. 413), *κρασ- dans att. ἀμφί-κρᾱνος 'hérissé de têtes tout autour (hydre, Eur. H. fur. 1274)' < *-κρασ-νο-ς, ion. ἐπί-κρηνον· κεφαλόδεσμον Hésych., ναύ-κρᾱρος m. 'chef du navire' < *-κρασ-ρο- (voy. s. vv. κρᾱνίον, ion. κρήδεμνον, ἴγκρος p. 365, κεραός, κέρνα n. pl., κόρση), cf. skr. *çíra-ḥ* n. (seul. nom.-acc.) = zd *sarō* (*sarah-*) 'tête' < i.-e. **k̂r̥ros*, skr. *çīrṣán-*, gén. *çīrṣṇáḥ* abl. *çīrṣatáḥ*, et *çīrṣá-m* 'tête', arm. *sar*, gén. *saroy* 'hauteur, pointe, sommet' (**k̂r̥ro-*. Hübschmann Arm. Gr. I 489), lat. *cerebrum* 'cerveau' (< **ceras-* i.-e. **k̂erəs-*, ou **ceres-*), *cernuos* 'bateleur' (**k̂ersneu̯o-s*; voy. s. v. κερανίξαι) *cornu* 'corne' 1) *cervīx* 'nuque' (**cers-u̯īc-s*, voy. Walde[2] s. v.) *crābrō* 'frelon' 2), v. h. a. *hirni* (< **hirzniá-*, i.-e. **k̂ersnii̯ó-m*)

---

1) Selon Danielsson Ait. Stud. III 188, cité par Walde[2] 193, ce thème en *-u-* serait né du duel **cornō(u)*, i.-e. **k̂r̥nō(u)*, **cornous* gén., d'un thème en *-o-* **corno-*, i.-e. **k̂r̥no-* = germ. comm. **hurna-* dans got. *haúrn* v. h. a. v. norr. *horn* 'corne, corne à boire, trompette' = κάρνον· τὴν σάλπιγγα. Γαλάται Hésych., gall. corn. bret. *karn* 'sabot des solipèdes', cf. Osthoff Et. Par. I 38 sqq., puis gr. κάρνος· .... βόσκημα, πρόβατον Hésych. et κραγγών, voy. s. v.; mais cf. gaul. κάρνυξ 'trompette' chez Eustathe cité par Osthoff Et. Par. I 39, mot qui suppose un i.-e. **k̂r̥nu-*, et cf. du reste gr. κερα[F]ός lat. *cervos* < i.-e. **k̂erəu̯-ó-s*.

2) Lat. *crābrō* (< **crās-rō*) : gall. *crëyryn*(?) 'guêpe', v. h. a. *hornŭz hornaz* ags. *hyrnet* néerl. *horzel*, lit. *szirszū̃ szirszlỹs* 'guêpe'

v. norr. *hiarne* 'cerveau' néerl. *hersen* 'cerveau' v. norr. *hiarse* 'sommet de la tête' (< **hérsan-*), bret. *kern* 'sommet de la tête' (Fick II^{4} 81; avis divergent chez Henry Bret. 64; voy. encore von der Osten-Sacken IF. XXII 322 sq. sur d'autres celt. *cern*) et bcp d'autres mots; bibl. chez Curtius^{5} 142, Vaniček Lat. Spr.^{2} 68, Zupitza Gutt. 185, etc.; la source capitale est Danielsson Gr. u. et. St. I 1-57; voy. aussi J. Schmidt Plur. 364-378. Selon Fick I^{4} 423 R. *k̂er* 's'élever, se dresser', th. **k̂eres- *k̂erəs-* et aussi **k̂ero-* (contre Ehrlich KZ. 38, 83 sqq.). — Got. *ƕairnei* (dérivé d'un germ. comm. **hṷernaz*) 'crâne' etc. sont à écarter, voy. Zupitza Gutt. 57 sq. von der Osten-Sacken l. cit. 319. — De là dim. κεράτιον, κερατίᾱς -ου m. épith. de Dionysos, κερατίζω 'heurter de la corne', κερατῖτις (μήκων) '(pavot) cornu', κεράτινος 'de corne', κερατοῦν 'rendre aussi dur que la corne', κερατών, -ῶνος (βωμός) '(autel) fait de cornes' à Délos (Plut. Thés. 21), κερατέᾱ -είᾱ -ίᾱ κερωνίᾱ et κερατωνίᾱ f. 'caroubier'; — κερασφόρος 'qui porte des cornes', hom. κεραοξόος 'qui polit la corne', κεραίᾱ f. 'corne d'animal; tout objet ressemblant à une corne', poét. κεράεις 'cornu', κεράστης adj. m. κεράστις f. (Esch. Prom. 677) 'cornu', αἰγό-κερας 'n. fenugrec'; — κεροπλάστης m. (Archil. fr. 2 B.^{4}) 'coiffeur' et bcp d'autres composés avec κερο- (cf. lexx.), κερουτιᾶν '*dresser ses cornes; être orgueilleux', αἰγόκερως gén. -ω 'aux cornes de chèvre; m. Capricorne', ἀσελγόκερως (κριός) 'aux cornes menaçantes', μονόκερως ion. μουνόκερως 'unicorne', ῥῑνόκερως, ὑψίκερως 'aux cornes élevées' (Hom. Soph.), αἰγοκερεύς -έως ion. -ῆος m. 'Capricorne'; etc.

κέρασος (κερασός selon Arcadius) m., postér. f. 'cerisier' (Arstt. Théophr.) est parent de gr. κράνος = lat. *cornus* (< i.-e. **qr̥no-s*) 'cornouiller', voy. s. v.; mot prob. asianique (thraco-phryg.? cf. s. vv. θύρσος, κάρπασος II., κύτισος, πίσος, πύξος). De là κεράσιον 'cerise' (Diph. Siphn. chez Ath. II 51 a), κερασέᾱ -ίᾱ f. 'κέρασος' (Géop.). — Gr. κέρας lat. *cornu* got. *haúrn* 'corne'

---

lett. *sirsis* v. pruss. *sirsilis* 'frelon' v. slav. *srŭšenĭ* 'frelon, taon' serb. *sȑšljēn* 'frelon'; bibl. chez Walde^{2} et Trautmann Apr. Sprd. s. vv. Sur le prétendu v. slav. *srŭša* 'guêpe' voy. auj. Leskien IF. XXVIII 137 sq.

(Hehn Kulturpfl.[3] 351.[6] 392. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 185), i.-e. **k̂erəs* **k̂r̥no-*, sont à écarter, cf. Boisacq MSL. XVII 56 sqq.

κεραυνός m. 'foudre', propr. 'qui broie, qui détruit'; -υν- est issu par chute vocalique de -ϝον- -ϝεν- dans *κερα-ϝων nom d'agent, de κερα- dans κερα[ϝ]ΐζω, voy. s. v. (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 105. Grdr. II², 1, 321. Lidén Arm. St. 89 n. Solmsen Beitr. I 50 sq.) et cf. skr. *çáru-ḥ* 'trait', got. *haírus* v. norr. *hiǫrr* v. sax. *heru-* 'glaive', à quoi Stokes KZ. 40, 247 ajoute m. irl. *coire* acc. pl. 'glaives', mais gr. κείρω (Luft KZ. 36, 145. Stokes l. cit.) est à écarter, ayant i.-e. **q-*; i.-e. **k̂eru-s* prob. 'poignard de silex', cf. S. Müller Urgesch. Europas p. 46. 63 sqq. — De là κεραυνοῦν 'foudroyer', κεραύνιον 'truffe' (Gal.)[1]), κεραύνιος 'qui concerne la foudre'.

κέρδος n. 'gain, profit; amour du gain (Soph. Ant. 222); pl. hom. ruses, mauvais desseins'; compar. hom. κερδίων 'plus avantageux', sup. -ιστος 'le plus rusé (Hom.); le plus utile (tragg.)'; κερδαλέος 'lucratif; astucieux' (cf. Debrunner IF. XXIII 5); κερδαλέη -ῆ f. κερδώ, gén. -οῦς f. 'renard'; κερδαίνω 'gagner'; hom. κερδοσύνῃ dat. adv. 'avec ruse'; Κέρδων, -ωνος nom pr. (Dém. Hrnd.); ion. Κερδίη Πειθώ (Hrnd. VII 74) : v. irl. *cerd* (**kerdā*) 'art, métier' *cerd* 'aerarius, figulus, poeta' gall. *cerdd* 'musica' (Curtius[5] 155. Schrader KZ. 30, 474. Fick II[4] 80. Pedersen K. Spr. I 36), i.-e. **k̂erd-* ou **qerd-*; lat. *cerdō* 'manouvrier, gagne-petit, journalier' est un emprunt grec. — Le rapport supposé par Schrader l. cit. avec gr. καρδίᾱ lat. *cor* got. *haírtin-* 'cœur' ne convainc pas.

κέρθιος m. prob. 'le grimpereau, Certhia familiaris L.' (Arstt.). Étym. inconnue.

κέρκαξ· ἱέραξ Hésych.; κερκάς· κρὲξ τὸ ὄρνεον H.; κερκιθαλίς· ἐρωδιός H.; κερκίς· . . . καὶ εἶδος ὄρνιθος H.; κέρκνος· ἱέραξ. ἢ ἀλεκτρυών H.; κέρκος· . . . ἢ ἀλεκτρυών H.; κίρκος· ἱέραξ (ο 526) H. (voy. s. v.); κορκόρας· ὄρνις. Περγαῖοι H.; cf. gr. κρέξ sorte d'oiseau (voy. s. v.), puis irl. *cerc* 'coq, canard', v. pruss. *kerko* 'plongeon'

1) Cf. Plin. HN. XIX 37 *cum fuerint . . . tonitrua crebra, tunc nasci et maxime e tonitribus* (*tubera*); Juv. Sat. V 116 sqq. et Mayor ad l.

lett. *kêrkt* 'criailler, piailler, caqueter, bruire' lit. *kar̃kti* 'criailler, croasser, crailler, caqueter' *kir̃kti* 'crételer' v. slav. *krečetŭ* 'cicada', skr. *krakara-ḥ* 'perdrix' *kr̥ka-vāku-ḥ* 'coq' etc. (Fick II³ 722. II⁴ 61. Persson Wzerw. 13. 96. 98. Zupitza Gutt. 123 sq. Pedersen K. Spr. I 126. Trautmann Apr. Sprd. 356), toutes formes avec red. brisé de l'onomatopée **kr-*, cf. s. vv. κόραξ, κορώνη etc. Lat. *querquēdula* 'sarcelle (cercelle Dict. Acad. a° 1694)' est gr. κερκιθαλίς modifié par étym. pop. et compris comme **quercu-ēdula* 'mangeuse de glands', cf. Walde² s. v.

κερκίς, -ίδος f. 'tout bâtonnet pointu, de bois, d'ivoire, etc., cheville ou épingle', spéc., hom. etc., dans le métier à tisser vertical (ἱστός), 'broche' sur laquelle était enroulé le fil de trame; — 'tibia (cf. παρακερκίς Poll. 'péroné')'[1]); aussi 'radius' Poll.; — 'division cunéiforme des sièges au théâtre'; — 'tremble, Populus tremula L.' (Arstt. Théophr.). Me semble être un dim. de κέρκος f. 'queue', plutôt qu'un parent du groupe précédent (L. Meyer II 363. Prellwitz² 217) avec le sens de 'bruyante, criarde', qui n'est qu'adventice (d'où l'application au 'tremble'), malgré les allusions fréquentes au bruissement de la broche du tisserand, φωνὴ κερκίδος (Soph.), κερκίδος ὕμνοις (Soph.), κερκίδος ἀοιδοῦ (Eur. chez Ar. Gren. 1316) etc.[2]).

κέρκος f. 'queue; πόσθη'. Étym. douteuse: sens prim. 'le battant'? cf. κρέκω 'heurter avec bruit', — ou apparenté à κρίκος κίρκος m. 'anneau' κορωνός et κυρτός 'courbé', au sens prim. de 'recourbé, bouclé' (Niedermann *ĕ* u. *ĭ* im Lat. 76. L. Meyer II 362)? — ou, en tant que 'touffe de poils', parent de m. irl. *corc* 'chevelure' (Stokes BB. 19, 61 comme alternative)? — ou, par red. brisé, issu de R. *k̂er* 'eminēre' dans κέρας etc. 'corne'?

κέρκουρος (κερκοῦρος) m. 'vaisseau léger' des Cypriotes (Hrdt. etc.), à longue poupe, 'poisson de mer' (Opp.) < κέρκος 'queue' + οὐρά 'queue, partie postérieure' (L. Meyer II 363 sq.) ou em-

---

1) Pour des emplois métaphoriques analogues en d'autres langues voy. Lidén Stud. 92 sq. Arm. St. 63.

2) Il subsisterait pourtant une parenté lointaine avec le groupe κερκ- (s. v. κέρκαξ) si κέρκος 'queue' était tout d'abord '*le battant' (voy. s. v.), mais c'est là pure conjecture.

prunt sém. (Movers. Lewy Fremdw. 152) modifié par voie d'étym. pop.?

κέρκωψ, -ωπος m. 'homme-singe; fig. astucieux, fourbe, coquin; postér. singe à longue queue' < κέρκος 'queue' + -ωψ '*visage, *aspect' (cf. hom. γλαυκῶπις εὐῶπις, lat. *atrōx ferōx* et voy. Duvau MSL. VIII 256). — κερκώπη f. 'cigale' (Ath. IV 133 b), ainsi nommée d'après sa tarière.

κέρνα n. pl. Poll. 'les deux saillies des prolongements osseux des vertèbres ou apophyses transverses': v. norr. *huern* 'otolithes'[1]), modifié d'un v. norr. **heᵘn-* < germ. comm. **herzn-*, i.-e. **k̑ersn-*, cf. v. h. a. *hirni* lat. *cerebrum* etc. cités s. v. κέρας, selon von der Osten-Sacken IF. XXII 319.

κέρνος n. (Ath. Hésych.), m. (scol. Nic. Al. 217), pl. κέρνα (Poll.) 'vase de terre' à compartiments (κοτυλίσκοι), utilisé dans le culte éleusinien et porté sur la tête par un prêtre ou une prêtresse κερνᾶς ou κερνόφορος (cf. Saglio III, 1, 822 sqq.). Étym. douteuse : ni le rapport avec κέραμος 'terre à potier, tuile, pot, cruche' (Hirt Abl. § 803), ni celui avec v. norr. *huerna* 'pot, coupe' (**qᵤer-*. Zupitza Gutt. 58), ni celui avec skr. *çíraḥ* n. 'tête, pointe' gr. κρᾶνον 'crâne' Hésych. (Uhlenbeck Ai. Spr. s.v.) ne satisfont, cf. von der Osten-Sacken IF. XXII 321 sq.; la forme épigr. étant κέρχνος (cf. van Herwerden Lex. suppl. s.v.), y aurait-il une parenté avec καρχήσιον 'vase à boire, etc.'?

κέρτομος (Hsd. Hrdt.) κερτόμιος (Hom. etc.) 'méprisant, railleur'. Étym. douteuse; selon Brugmann IF. XV 97 sq. *κερστομος '*ayant une bouche injurieuse', cf. εὔστομος δυστομεῖν κακόστομος, R. (*s*)*qer* dans gr. κείρω 'raser, enlever en coupant' (voy. s. v.) aor. pass. καρῆναι, et σκάρῖφος 'style' (i.-e. **sqerēi-*; voy. s. v.), puis σκερβόλλω 'railler' (ἅπ. εἰρ. Ar. Cav. 821) et σκέραφος· λοιδορία. βλασφημία Hésych., κέραφος· χλευασμός, κακολογία H., σχέραφος· βλασφημία. λοιδορία H., σκέρβολος· λοίδορος. καὶ τὰ ὅμοια H., σκερβολεῖ· ἀπατᾷ H., κερβολοῦσα· λοιδοροῦσα, βλασφημοῦσα. ἀπατῶσα H.[2]). — Un rapport est

1) C.-à-d. 'les deux os blancs naviculaires dans le cerveau des poissons'.

2) Sur ces gloses voy. aussi Meister Herod. 713 sq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 77 n. 1.

aussi possible avec gr. κάρνη et son groupe, voy. s. v. p. 414, comme aussi une fusion des familles *(s)qer- 'trancher' et *qar- 'blâmer'; cf. von der Osten-Sacken IF. XXII 317. Walde[2] s. v. *carinō*.

κέρχνος 'sécheresse; raucité, enrouement' (Soph. fr. 257 N.[2] Etc.); κέρχνω ou κέρχω 'être enroué; rendre rauque'; αἱμό-κερχνον 'toux sèche avec crachement de sang' (Hpc.); κερχαλέος 'sec, rauque' (Hpc. Hésych.) et κερχναλέος (Gal.) avec transport du -ν- de κέρχνος (cf. Debrunner IF. XXIII 3 sq. 20); κερχ(ν)ώδης 'rauque; qui enroue' (Hpc. etc.); κερχνηΐς f. 'crécerelle'[1]) : gall. *crychydd* bret. mod. *kerc'heiz* 'héron' v. bret. *corcid* irl. gaél. *corr* 'grue', rad. celt. **korg-*, v. h. a. *hreigir* > all. *reiher* 'héron', v. slav. *kragujĭ* 'épervier' (Fick II[4] 91. Henry Bret. 63), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 308. Pedersen KZ. 36, 329) *ng'ir̄ k'ir̄* 'je rends rauque'; onomatopée primitive.

ion. κεσκέον (*κεσ-κεσ-) 'étoupe, στυπεῖον, τὸ ἀποκτένισμα τοῦ λινοῦ Hésych.'[2]) (Hrnd. fr. 14, 3), cf. (Bezzenberger BB. 27, 168) ξέ[σ]ω (*qs-es-) inf. aor. ξέσ-σαι 'racler, gratter, polir' ξαίνω (*qs-n̥-i̯ō) 'carder, peigner' ξάνιον 'carde'[3]), lat. *sentis* (**ksen-ti-s*) 'buisson' *sentus* 'horridus' etc., irl. *cīr* f. (**kēs-rā*) 'peigne' *cass* 'chevelure bouclée', v. norr. (Pedersen IF. V 46. Falk-Torp EW. 369) *haddr* 'chevelure de femme' < germ. comm. **hazđa-*, v. slav. *češa česati* 'peigner, étriller' *kosa* 'chevelure' tchèq. *pa-čes* pol. *pa-cześ* 'étoupe' (Bezzenberger l. cit.) lit. *kasaũ kasýti* 'gratter doucement et longtemps' *kasù kàsti* 'creuser'

---

1) Et κέρχνη Hésych.; aussi les graphies κεγχρηΐς κεγχρίς κέγχρη (voy. Thompson Greek birds 76 sq.), où agit l'influence de κέγχρος 'millet', l'oiseau étant parsemé de taches en grains de mil.

2) Hésych. a κεσκίον, seule forme que cite W. Petersen Greek dimin. in -ιον 16 sq. 22, en la tirant à tort d'un prés. inexistant *κέσκω; si κεσκίον a existé, c'est une modification analogique d'après les dim. en -ιον.

3) A ce groupe Fick I[4] 387 ajoute κέωρος 'ortie', κεωρεῖν· πασχητιᾶν Hésych. ('avoir des désirs impurs') et Prellwitz[1] 142 κεάνωθος 'un chardon' (Théophr. κεάνωνος ms.); pas plus que Sommer Gr. Lautst. 81, je ne sais où Fick a pris ce κέωρος. — Lat. *carrō -ere* 'carder' *carmen* 'carde' *carduos* 'chardon' (Fick l. cit.) sont apparentés ailleurs, cf. Walde[2] s. vv.

lett. *kast* 'râteler, ratisser' *kasít* 'racler, ratisser, gratter' (p. ex. Berneker EW. 151 sq.), i.-e. **qesā-* alternant avec **qās-*. — Le rapport κεσκέον : κόσκινον 'crible' (Curtius[5] 146. Persson Wzerw. 113 L. Meyer II 168. Prellwitz[2] 218 comme alternative) est à rejeter.

hom. κεστός 'piqué, brodé'; κέστρον -ος -ᾰ -εύς -ῖνος. Voy. s. v. κεντέω p. 434.

κεύθω (ἐκεύθανον Γ 453), fut. κεύσω, aor. hom. κύθε γ 16, aor. red. subj. κεκύθω Ζ 303, pf. hom. κέκευθα 'cacher, renfermer'; poét. κεῦθος n. κευθμών, -ῶνος m. κευθμός m. Ν 28 'lieu caché, caverne, enfers, bauge (de sanglier κ 283), gorge de montagne, etc.' : ags. *hýdan* (angl. *hide*) 'cacher' (Curtius[5] 259), gall. *cûdd* 'dissimulation' *cuddio* 'cacher' (< celt. **koud-o-*. Curtius[5] l. cit. Fick II[4] 89. Henry Bret. 85 s. v. *kûz* 'cachette'), skr. *kuhara-m* 'caverne' *kúhaka-ḥ* 'coquin, charlatan, trompeur' *kuhū́-ḥ* 'nouvelle lune' c.-à-d. '*lune cachée' (bibl. chez Johansson IF. II 54 n. 1; autre avis — sous réserve — chez Wackernagel Ai. Gr. I 116 et Uhlenbeck Ai. Spr. 61) [1]), lat. *cūdō -ōnis* 'casque de peau' (bibl. chez Walde[2] s. v.), puis got. *huzd* v. h. a. *hort* 'trésor' (< germ. comm. **huzđa-*, i.-e. **qud(h)z-dho-*), i.-e. **(s)qeudh-* 'couvrir, cacher', élarg. de **(s)qeu-* (**sqeu̯ā-* Hirt Abl. § 425) dans lat. *obscūrus* et gr. σκῦλον 'dépouille'. Sur le groupe voy. Johansson IF. XIX 128 sqq. (bibl.). — Pour arm. *suzanem* 'je plonge qc. (dans l'eau), je cache' voy. Lidén Arm. St. 122. — Lat. *custōs -ōdis* 'gardien' (Curtius[5] 259. Brugmann IF. VI 103 sq. Walde KZ. 34, 488. Johansson IF. XIX 131 sq.; on posait **qudhs-tōd-*) est plus prob. parent de la famille gr. ἀκούω got. *hausjan* 'entendre gort. ἀκεύω 's'apercevoir de' etc. (Bezzenberger BB. 27, 145 sq. Walde[2] s. v.); pour lat. *cunnus* voy. s. vv. κυσός κύσθος κύτταρος κύτος κύστις. — Got. *-hūs* v. h. a. *hūs* 'maison', qui a été joint au groupe en tant que né de **qūdh-so-* (Brugmann IF. VI 103 sq.) repose plutôt, comme v. h. a. *hutta* 'cabane' sur la R. parallèle i.-e. **qeu-t-*

1) Zd *xaoδa-* v. pers. *xauda-* 'chapeau, bonnet, casque' (Hübschmann KZ. 24, 412. Bartholomae BB. 10, 290) supposeraient un i.-e. **qheudh-*, mais Bartholomae Airan. Wb. 531 (bibl.) semble séparer auj. ces mots iraniens du groupe susdit.

(cf. gr. κύτος lat. *cutis* 'peau'), cf. lit. *kūtis* 'étable' lett. *kūts* 'étable; — cadenas' (Bezzenberger BB. 27, 146 n. 1).

κεφαλή f. (**ghebh-*), chez les poètes alex. κεβλή (le ton selon Arcad.), macéd. κεβαλή EM. Hésych. 'tête'[1]); κεφάλαιος adj. 'de la tête'; -αιον 'κεφαλή; point capital, sommet, chef, etc.'; κέφαλος m. poisson de mer à grosse tête, peut-être sorte de 'mulet' (Arstt. etc.); Κεφάλων 'lat. *Capitō*'. Cf. got. *gibla* 'πτερύγιον, faîte, pinacle' v. h. a. *gebal* 'crâne, tête' v. norr. *gafl* 'faîte' (> v. fr. angl. *gable*). Fick I⁴ 415. III⁴ 126. Zupitza Gutt. 217. Falk-Torp EW. 302 sq. Etc. — V. irl. *gūalu* 'épaule' (Pedersen K. Spr. I 117 avec réserve) ne convainc pas (< **g^e/_ou-lōn-* : gr. γύαλον selon Lidén Arm. St. 116, voy. s. v. p. 157. — Skr. *kapā́la-m* 'tesson, crâne', lat. *caput* = v. norr. *hǫfođ*, got. *haubiþ* ags. *héafod* 'tête' (Curtius⁵ 148) forment un autre groupe.

Κέως, ion. Κέος f. Voy. s. v. καίω p. 393 sq.

κῆβος (Arstt. Gal.) κῆπος (Strab. Diod. Etc.) m. 'un singe à longue queue', cf. κέβλος· κυνοκέφαλος. κῆπος Hésych. Emprunt tardif, cf. véd. *kapí-ḥ* m. 'singe' (nom de couleur, cf. *kapilá-ḥ kapiçá-ḥ* 'brunâtre, rougeâtre'. Uhlenbeck Ai. Spr. 42 sq.), d'où v. égypt. *kephi* 'le singe du pays de Punt' (Lewy Fremdw. 6); hébr. *qōp* 'singe' (Renan. A. Müller BB. 1, 300) est un autre emprunt tardif; voy. aussi Schrader RL. 19 sq.

κῆδος, dor. κᾶδος n. 'soin, sollicitude, souci; chagrin, deuil; pl. funérailles; — sentiment de famille N 464, parenté par mariage, lat. affinitas'; hom. κήδιστος 'très cher', superl. formé sur κῆδος (cf. κέρδιστος : κέρδος); κηδείᾱ f. 'funérailles; parenté, alliance'; hom. κήδειος 'cher, précieux' T 293; κηδεστής, -οῦ, crét. κᾱδεστᾱ́ς 'tout parent par alliance, beau-frère, gendre, beau-père'; κηδεστείᾱ f. 'parenté par mariage'; κηδεύω 'unir par un mariage; intr. contracter alliance'; κηδεμών, -όνος 'qui veille à'; ép. κήδω (voy. s. v.); ἀκηδής 'insensible; exempt de souci; pass. négligé;

---

1) Cf. κεβλήπυρις f. (Ar. Ois. 303) ord. traduit par 'linotte, Fringilla linaria L.', alors que cet oiseau ne se montre que rarement en Grèce, pendant les hivers rigoureux; le sens en est proprement inconnu, cf. Thompson Greek birds 76; — κεβλήγονος 'qui porte sa semence dans la tête (pavot. Nic. Al. 433)'.

abandonné sans sépulture'; hom. ἀκηδεῖν 'négliger qn.' Ξ 427. Ψ 70. Cf. zd *sādra-* n. 'mal, tourment, malheur' (Geldner KZ. 27, 242 sq.) osq. *cadeis* 'inimicitiae' gén., got. *hatis* 'haine, colère' v. norr. *hatr* v. h. a. *haz* 'haine, sentiment ou acte hostile', irl. *caiss* (< celt. **kassi-* i.-e. **k̂əd-ti-*, ou celt. **kats-i-* ?) gall. *cas* bret. *kas* 'haine' gall. *cawdd* (< celt. **kād-os*) 'colère, aigreur' corn. *cueth* bret. *keùz* 'chagrin' (Fick II[4] 68. Zupitza Gutt. 184 bibl. Henry Bret. 55. 65. Pedersen K. Spr. I 121. Brugmann Grdr. II[2], 1, 519. Torp chez Fick III[4] 68 sq. Falk-Torp EW. 370 sq. Etc.), i.-e. **k̂ād-* **k̂əd-* 'avoir de l'humeur'. — Pour lat. *calamitās* et skr. *kadanam* voy. l'art. suiv[1]).

ép. κήδω, fut. κηδήσω 'affliger', intr. pf. κέκηδα 'être affligé' (Tyrt.), moy. κήδομαι dor. κάδομαι 's'affliger', est parent de κῆδος dor. κᾶδος 'souci'; voy. le préc. Il se peut qu'il faille en séparer ép. κήδω au sens de 'endommager, dépouiller; poursuivre' avec hom. aor. κέκᾰδον moy. κεκᾰδόμην fut. κεκαδήσω, cf. aor. κεκαδῆσαι· βλάψαι κ. τ. λ. Hésych.[2]), cités s. v. hom. κεκάδοντο p. 428, de quoi seraient parents lat. *calamitās* 'dommage, dégât, perte causée par un ouragan, mauvaise récolte' (avec *l* „sabin" pour *d*; voy. Walde[2] s. v.), skr. (inexpliqué pour Uhlenbeck Ai. Spr. s. v.) *kadanam* 'destruction' *cakāda kadanam* 'j'ai causé une destruction', i.-e. **q-*.

κηθίς, -ίδος f. 'urne du scrutin; cornet à dés'; dim. κήθιον κηθάριον m/sens (cf. W. Petersen Greek dimin. in -ιον 105). Étym. inconnue; le rapport apophonique supposé par Fick BB. 1, 173 et Solmsen KZ. 33, 295 sq. avec κώθων 'coupe à boire' prim. '*récipient' et skr. *gádhya-ḥ* 'à tenir ferme' ne convainc pas. Hésychius offre κάθος· σπυρίς.

---

1) Prellwitz[2] 219 distingue un κῆδος 'souci' d'un κῆδος 'parenté'; le rapport qu'il suppose entre ce dernier et lat. *cārus* 'cher' = lett. *kârs* 'friand', v. irl. *car* gall. mod. *car* 'ami' v. irl. *caraim* 'j'aime' gaul. *Carantus*, got. *hōrs* 'adultère' v. norr. *hórr* 'débauché', R. *qā* (*qāi*?) 'aimer, désirer' dans skr. *kā́yamāna-ḥ* 'désirant, aimant' zd *kā-* 'aspirer à' skr. *kā́ma-ḥ* 'désir, amour' zd v. pers. *kāma-* 'désir' v. slav. *kochati* 'aimer', ne convainc pas; la dentale n'apparaît qu'en grec et la parenté sémantique est contestable.

2) Le rapport traditionnel de ces formes avec *χάζω 'écarter, repousser' est phonétiquement impossible.

(ion.) κηκάς, -άδος adj. f. 'malfaisante (ἀλώπηξ Nic., γλῶσσα Call.)'; κηκάζω 'railler' (Lycophr.); κηκαδεῖ (-άζει?)· λοιδορεῖ, χλευάζει Hésych.; κηκασμός m. 'insulte' (Lycophr.) : m. irl. *cāinim* 'je raille, j'insulte' (< **kākniō*. Fick II[4] 66), v. h. a. *huohōn* 'se rire de, railler' *huoh* 'raillerie' (bibl. chez Zupitza Gutt. 127). — Le rapport souvent admis (p. ex. Fick l. cit. Zupitza l. cit. Torp chez Fick III[4] 67. Walde[2] s.v. *cachinnō*) avec gr. καχ- κακχ- καγχ-άζω 'rire bruyamment' et son groupe n'est pas immédiat. — Curtius[5] 138 sq. et L. Meyer II 226 ont admis un rapport avec κακός 'mauvais', lui-même obscur, rapport phonétiquement possible (*κᾱκ- i.-e. **kāk-* : κακός i.-e. **kəkó-s*?).

hom. etc. κηκίω seul. prés. et ipf. 'jaillir, ruisseler'; tragg. κηκίς, -ῖδος dor. κᾱκίς f. 'flot de sang; graisse en fusion; teinture de pourpre', cf. κᾱκίω· ἱδροῦν ἄρχομαι. Λάκωνες Hésych. : lit. *szókti* 'sauter, danser' *szankus* 'leste, mobile' *szankìnti* 'faire sauter (un cheval)' (Fick I[4] 420), puis (Fick Spracheinh. 415. Solmsen Beitr. I 145 n. 2) thraco-phryg. σίκιν(ν)ις (ῐ lexx., ῑ possible Eur. Cycl. 37) 'danse des satyres en l'honneur de Dionysos' Σίκιν(ν)ος nom d'un Phrygien ou d'un Mysien chez Hrdt. VIII 75. 110, R. *kâiq* 'sauter, danser, se mouvoir avec prestesse'. — Zd (Fick l. cit. Prellwitz[2] s.v.) *sačaiti* 'passer (temps)' n'est point parent; voy. sur le mot Bartholomae BB. 13, 59. Airan. Wb. 1553 sq. — Voy. aussi s. v. κῖκυς.

κήλαστρος f., -ον ntr. (Théoph.), κηλάστρᾱ f. Hésych. arbre toujours vert, 'troène? houx?'; prob. parent du groupe κηλίς 'tache' κηλάς -άδος f. 'tachetée'.

hom. κήλεος Θ 217. Σ 346. Etc., κήλειος Ο 744 (πῦρ) 'brûlant, flambant' < *κηϝαλεος, cf. éol. καυαλέον ἢ καυαλές Hésych.[1]), (ion). κηλόν· ξηρόν H. : καυ- dans fut. καύσομαι καῦμα etc., voy. s. v. καίω et cf. Schulze Qu. ep. 475. Debrunner IF. XXIII 21 sq. (bibl.).

att. κηλέω-ῶ (η primaire) 'charmer; séduire, corrompre'; hom. κηληθμός m. 'charme, enchantement'; κηληδόνες f. pl. 'charmeresses' (Pind. fr. 53 Chr.) : lat. *calvor -i* et *calviō -īre* 'former

1) Fick veut rétablir Ο 744 καυαλέῳ en place de κηλείῳ.

des cabales; chicaner, duper, tromper' *calumnia* 'ruse, menée, cabale, etc.', got. *hōlōn af-hōlōn* 'calomnier' v. h. a. *huolen* 'tromper' ags. *hōl* 'calomnier', tchèq. *klam* 'fausseté, tromperie' (Vaníček Lat. Spr.[2] 52. Bersu Gutt. 170. Zupitza Gutt. 122. Hirt BB. 24, 268. Torp chez Fick III[4] 90. Feist EW. s. v. Etc.), i.-e. **kēl- *kōl- *kəl-*.

ion. κήλη, att. κάλη f. 'tumeur, partic. hernie (Hpc. Gal.); bosse du buffle (Arstt., χαίτας mss. corr. en κάλας)'; (ion.) κηλήτης, att. κᾱλήτης m. 'malade d'une hernie'; κηλάς, -άδος f. oiseau indien, à gésier énorme, 'marabout de l'Inde, vulg. adjudant, Leptoptilus argala L.' (Élien); cf. καλάζει· ὀγκοῦται Hésych., κάλαμα· ὄγκος H.; composés βουβωνο- βρογχο- ἐντερο- ὑδρο- -κήλη etc. Cf. v. norr. *haull* ags. *héala* v. h. a. *hōla* 'hernie' (< germ. comm. **haula-*), v. slav. *kyla* 'hernie' (Fick I[4] 377), à quoi Rozwadowski Quaest. gr. et etym. I 32 sq. et Pedersen K. Spr. I 50 ajoutent irl. *cūl* gall. *cil* bret. *kîl* 'dos' (< celt. **kūlo-*) et lat. *cūlus* (celui-ci ambigu; voy. Walde[2] s. v.); ion. κήλη s'expliquerait par *κηϝέλη, att. κάλη par *κᾰϝέλη (cf. Kretschmer KZ 31, 471 sq.), i.-e. **kāu̯el- *kəu̯el-* : **kəul-* : **kūl-*.

κηλίς, -ῖδος, dor. κᾱλίς f. 'tache'; κηλιδοῦν 'souiller'; κηλάς· . . . αἴξ, ἥτις κατὰ τὸ μέτωπον σημεῖον ἔχει τυλοειδές Hésych., κηλήνη· μέλαινα H. : lat. *callidus* (*cālidus*) gl. 'qui a une tache blanche au front' = ombr. kaleřuf 'cal(l)idos', m. irl. (Thurneysen Thes.) *caile* 'tache', lit. (Thurneysen Thes.) *kalybas* 'chien à collier blanc', lat. (Curtius[5] 146) *cālīgō* 'brouillard, obscurité', cf. κηλάς· νεφέλη ἄνυδρος καὶ χειμερινὴ ἡμέρα Hésych., skr. *kāla-ḥ* 'd'un noir bleu' *kālī* 'couleur noire, nuage noir' (Fick BB. 2, 197. Bezzenberger BB. 16, 246): une R. parallèle dans gr. κελαινός et son groupe, voy. p. 430 (i.-e. **qelə-* : **qāl-*?).

poét. κῆλον 'trait, flèche, javelot' : irl. *cail* 'lance', v. norr. *hali* 'queue, bout effilé' (Zupitza BB. 25, 90) skr. (?) *çalá-ḥ* 'bâton, pointe, piquant du porc-épic, etc.' *çalyá-* m. n. 'pointe de flèche, épine, etc.' (Curtius[5] 148), à quoi Scheftelowitz BB. 28, 282 ajoute arm. *sałard* 'branche feuillue, longue chevelure' (?); i.-e. **k̑-*; v. pruss. *kelian* 'lance' suppose i.-e. **q-*, que pourrait contenir aussi skr. *çalá-ḥ*.

κήλων, -ωνος m. 'étalon; fig. lascif' : v. h. a. *scelo* m. h. a. *schele schel* 'étalon' (Prellwitz[1] 146.[2] 220. Zupitza Gutt. 195); Lagercrantz Sertum philol. C. F. Johansson oblatum (1910), p. 117 sqq. y joint ion. att. σῑληνός még. mess. etc. σῑλᾱνός, qui est l'emprunt thraco-phryg. *σῑλᾱνος, th. σῑλ-, i.-e. *$\hat{k}\bar{e}l$-; voy. aussi s. v. κηρύλος. — κήλων Hésych. 'longue barre de bois ou levier d'un puits, lat. tollēnō, = γεράνειον' (cf. Saglio IV, 1, 780), avec att. (Aristoph.) κηλώνειον ion. (Hrdt.) κηλωνήϊον m/sens, cf. κηλωνεύω 'pomper', n'est qu'un emploi métaphorique de κήλων 'étalon', cf. gr. κριός lat. *aries* fr. *bélier*, *chèvre*, *grue*, etc., all. *bock*, et surtout m. h. a. *hengest hengst* '(cheval) hongre, cheval' et 'levier d'un puits' (Lagercrantz l. cit.). — Le rapport de κήλων 'levier' avec κάλως 'câble' (Mansion Gutt. 251) doit être rejeté.

κημός (*κᾱμός) m. 'muselière; couvercle d'osier (de l'urne aux suffrages); nasse'; κημοῦν 'museler (un cheval, un taureau)'; κήμωσις· φίμωσις Hésych : lit. *kim̃szti* 'boucher' *kamůti* 'comprimer, boucher' *kãmanos* pl. 'bride de cuir' lett. *kamůt* 'tourmenter', v. norr. *hemia hamda* 'serrer la bride à, contraindre' m. h. a. *hemmen* 'retenir, empêcher' (Zupitza Gutt. 108. Torp chez Fick III[4] 74. Falk-Torp EW. 397), puis slav. comm. **čima* serb. *čáma* 'long espace de temps' *čămati* 'attendre avec ennui' (Berneker EW. 167, cf. 395).

hom. κήξ, gén. κηκός f. Voy. s. v. καύᾱξ p. 422.

I. κῆπος, dor. κᾶπος m. 'jardin'; κηπεύω 'cultiver dans un jardin': v. h. a. *huoba* f. v. sax. *hōba* f. 'charrue (de terre)' (Schrader Sprachvergl.[2] 181. 421. 572. Zupitza Gutt. 103), alb. *kopštε* m. 'jardin' (suff. -*štε*. G. Meyer Alb. St. III 4), i.-e. **qāpo-s* **qāpā-*. — Le groupe gr. καμπή f. 'courbe' lat. *campus* 'plaine' etc. est à écarter; voy. s. v. p. 404 sq. — Le sens prim. de 'pièce de terre prise en possession, en vue de la culture' (p. ex. Prellwitz[2] s. v. Meringer IF. XVIII 225 bibl.) et un rapport avec lat. *capiō* 'prendre' et son groupe ne s'imposent pas sémantiquement et se heurtent à la phonétique (dor. κᾶπος en face de lat. *cēpī*). — Un rapport avec gr. κάπετος f. 'creux; fosse' lit. *kapóti* 'couper menu' *kaplỹs* 'houe, hoyau' etc., κῆπος étant '*la pièce de terre défoncée' (Walde[2] 126. 684) satisferait.

II. κῆπος m. ʽsingeʼ. Voy. s. v. κῆβος.

hom. etc. κήρ, gén. κηρός, acc. κῆρα f. ʽla déesse de la mort; pl. génies de la mort; sort, destin, mort violente; infortune, souillureʼ: κηρεσσι-φόρητος ʽamené par les κῆρεςʼ Θ 527; pl. κηρι-τρεφεῖς (ἄνθρωποι) ʽnourris avec la κήρ, κηρὶ σύντροφοιʼ (Hés. Trav. 418; cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 10 n. 1); κηραίνω I. ʽdétruireʼ. Voy. s. v. κεραΐζω. Lat. *sincērus* ʽpur, non corrompu, de bon aloiʼ semble issu de **sine *cērā* ʽsine carieʼ (Schulze Qu. ep. 236 sq.; autres avis chez Osthoff Et. Par. I 15 sqq.).

hom. κῆρ, dat. κῆρι, adv. κηρόθι ʽcœurʼ; tragg. κέαρ est une formation analogique d'après le rapport nom. ἔαρ : gén. ἦρος ʽprintempsʼ (Brugmann IF. V 341; avis erroné chez Bréal MSL. VIII 309 sq.); κηραίνω II. ʽavoir le cœur mal à l'aise, être anxieuxʼ. Voy. s. v. καρδίᾱ p. 412.

κηραφίς, -ίδος f. Voy. s. v. κᾱ́ραβος p. 411.

hom. etc. κηρός m. ʽcireʼ; κήρινθος m. ʽpain d'abeillesʼ; κήρινος ʽde cireʼ; κηρίον ord. pl. ʽrayon de mielʼ; κηροῦν ʽenduire de cireʼ; κήρωμα, -ατος n. ʽemplâtre de cireʼ; etc. Selon Curtius[5] 149 cf. lat. *cēra* ʽcireʼ, lit. *korỹs* ʽmiel en rayonsʼ lett. *kárites* ʽcellules d'abeilles avec mielʼ. — Dor. κᾱρός (Fick I[4] 378. Kretschmer KZ. 31, 411) est trop mal attesté (Osthoff Et. Par. I 18 sqq., bibl.), mais κηρός a pu rayonner comme emprunt en dehors du domaine ion.-att.; lat. *cēra* serait dès lors un emprunt grec, un i.-e. **qāro-* étant possible; mais le rapport avec lat. *creō crēscō procērus* et le divorce d'avec les formes baltiques (Osthoff l. cit., invoquant all. *wachs* ʽcireʼ, c.-à-d. ʽ*gewächs, auswuchsʼ : *wachsen* ʽcroîtreʼ) ne convainc pas; cf. Walde[2] s. v.

ion. dor. (Archil. Alcm.) κηρύλος m.[1]) ʽle martin-pêcheur bleuʼ est peut-être parent de skr. *çārá-ḥ* ʽbigarréʼ (Prellwitz[2] s. v.); comme Thurneysen GGA. 1907, p. 803 veut voir dans lat. *caelum* ʽcielʼ, syncopé de **caer'lom *caellum*, le ntr. substantivé de l'adj. *caerulus* (*caeruleus*) ʽbleu foncéʼ, Walde[2] 108 note que ce *caerulus* serait identique à gr. κηρύλος si **cēr-* devint phonétiquement **cẹ̄r-*, ce qui dispenserait de croire à une

---

1) La forme prétendûment att. κειρύλος (Ar. Ois. 299) est due à un jeu de mots (: gr. κείρω ʽraserʼ).

apophonie *ē[i]* : *ai*; conjectural. — Selon Lagercrantz Sertum philol. C. F. Johansson oblatum (1910), p. 117 sqq. κηρύλος ‘mâle lascif d’oiseau indéterminé’ ou ‘alcyon’ (cf. Hésych. s. v.) est dissim. de *κηλ-υλο-ς, cf. κήλων m. ‘étalon’ v. h. a. *scelo* ‘étalon’ ion. att. σῑληνός < thraco-phryg. *σῑλᾱνος, i.-e. **k̂ēl-* (voy. s. v. κήλων p. 449); ingénieux, mais douteux. — Pour les textes voy. Thompson Greek birds 80.

κήρυξ, -ῡκος, dor. κᾶρυξ m. ‘héraut’; κηρύσσω, att. -ττω ‘être héraut Ρ 325; proclamer; convoquer’; κήρυγμα, -ατος n. ‘proclamation’; κηρῡκειον ion. -ήϊον, dor. κᾱρῡκειον ‘sceptre de héraut’ (> lat. *cādūceum -eus* ‘sceptre de Mercure, de héraut’ avec *d* pour *r* par influence de *cădere cadūcus* et du rôle de Mercure comme conducteur des morts; bibl. chez Walde ^{2} s. v.). Étym. indiquée s. v. καρκαίρω.

κῆτος, -ους n. ‘monstre aquatique; partic. phoque δ 446; postér. cétacé; — thon’; κητείᾱ f. ‘pêche du thon; pêcherie’; κήτειος κητῷος ‘de cétacé’. Mot isolé; le rapport avec v. norr. *hár* ‘requin’ (Mansion Gutt. 251 sq.; Falk-Torp EW. 365 rattachent *hár* < germ. **hanha-* à skr. *çaṅkú-ḥ* m. ‘pieu, cheville de bois, crochet, animal aquatique’, v. slav. *sąkŭ* ‘jeune pousse’, gall. *caingc* (**kankī*) f. ‘branche’, *hár* en tant que ‘requin’ n’étant qu’un emploi métaphorique de *hár* ‘pieu’) et celui avec lat. *squatina squatus* ‘squatine ou ange (squale)’ (Fick II^{3} 265 [modifié I^{4} 566]. Curtius^{5} 145. Vaniček Lat. Spr.^{2} 292. Bersu Gutt. 144) sont à rejeter. — Pour μεγακήτης voy. le suiv. — Il n’y a pas à identifier ce κῆτος avec le *κῆτος que suppose *κητόεις, voy. le suiv.

hom. κητώεσσαν (Λακεδαίμονα) Β 581. δ 1. Selon Solmsen Unters. 123 sq. (bibl.) all. métrique d’un *κητόεις, -εσσα ‘aux nombreuses gorges ou ravines’, dérivé (cf. θυόεις : τὸ θύος) d’un *κῆτος ‘gorge, cavité’, cf. μεγακήτης ‘à la vaste cavité’ (vaisseau Θ 222. Λ 5. 600; dauphin Φ 22, et prob. aussi πόντος γ 158, cf. βαθυκήτεα πόντον Théogn. 175); *κῆτος καιετός καιάδᾱς (voy. p. 390) καίατα pl. peuvent se ramener à une R. *qāˣ(i)* : *qəi*.

att. κηφήν, -ῆνος, occ. κᾱφᾱν Hésych. ‘bourdon, frelon; qui exploite le travail des autres; faible, lâche, impuissant’ : κωφός ‘émoussé; οὔτε λαλῶν οὔτε ἀκούων Hésych. Phot.’ (Bezzen-

berger BB. 5, 313)[1]); l'idée dominante du groupe est 'émoussé, incapable, impuissant', cf. (Solmsen Beitr. I 123 sq.) Κηφῆνες nom de certaines peuplades de l'Asie pour les Grecs asiates (les Perses selon Hrdt. VII 61, les Chaldéens selon Hellanique chez Ét. dę Byz., cf. russ. *Němĭci* 'les muets, c.-à-d. les Allemands'), Κηφεύς, Κῆφις, occ. Κᾶφις, béot. Κᾰ́φων, delph. Κᾱφώ; — lat. *hĕbes* 'émoussé' (Fröhde BB. 17, 309. Fick GGA. 1894, p. 239. Etc.) est à écarter. — Autre hypothèse chez Bally Bull. Soc. Ling. XI 217 (: v. h. a. *humbal* 'bourdon'), mais voy. p. ex. Falk-Torp EW. 429. 1485 et Berneker EW. 167. — Le rapport avec v. slav. *čapĭ* 'abeille' ἅπ. εἰρ. (Prellwitz[1] 147.[2] 214. 222. Brugmann Grdr. I[2] 583 avec doute) est incertain, voy. Leskien IF. XIX 204 sq. et Berneker EW. 136.

hom. κηώδης κηώεις. Voy. s. v. καίω p. 394 sq.

κίβδος Poll., κίβδηλις Hésych. 'scorie métallique'; κίβδης· κακοῦργος. κάπηλος. χειροτέχνης Hésych.; κίβδωνες 'μεταλλεῖς' Poll. Phot., κίβδηλος (aussi dor. -ηλος) 'de mauvais aloi, falsifié; mensonger, illégitime; trompeur, déloyal'; κιβδηλείᾱ f. (Plat.) 'falsification, tromperie' -ίᾱ ion. -ίη f. 'corruption' -εύω 'altérer une monnaie, des marchandises; agir déloyalement' -ευμα n. (Plat.) 'falsification' -ιᾶν 'être pâle comme l'or falsifié'; cf. κίβον· ἐνεόν. Πάφιοι et fr. *pierre sourde*, c.-à-d. terne, sans reflet (Solmsen). Étym. chez Solmsen Beitr. II n° 15 (à paraître). — Zd *-saēpa-* 'fusion (des métaux)' (Fick I[4] 46. 421; sur zd *sifa'ti* 'percer' voy. Bartholomae Airan. Wb. 1547 sq.), — lat. *caespes -itis* 'carré de gazon' (Fick I[4] 46. 421), — got. (Fick ll. cc.) *haifts* f. 'lutte, querelle' v. norr. *heipt* 'haine, vengeance' ags. *hǽst* 'violence' ags. *hǽste* v. h. a. *heist* 'violent', qui n'ont pas d'étym. sûre (avis divers chez Uhlenbeck PBrB. 21, 104, Zupitza Gutt. 182, von Grienberger Unters. z. got. Wortk. 104) doivent être écartés, comme aussi les étym. sém. chez de Lagarde et Lewy Fremdw. 132 sq.

κίβισις f. cypr. pour πήρα Hésych. 'besace' (Hsd. Call. Etc.), κίβησις Suid. Orion, κύβεσις et κυβησίᾱ Hésych., étol. κίββᾱ H. Origine obscure; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 91.

1) κέκηφε· τέθνηκεν Hésych. et hom. acc. sg. κεκᾰφηότα prennent semble-t-il, place ailleurs, voy. p. 429.

κῑβώριον, aussi κῑβούριον Hrdn. 'fruit du nénuphar d'Égypte ou κολοκασίᾱ; coupe faite de ce fruit ou en ayant la forme'. Origine obscure. Le mot n'a pas été retrouvé en égyptien, cf. G. Meyer³ 140 (bibl.). Y a-t-il un rapport entre ce mot, le préc. et le suiv., — entre ce groupe et Κίβῡρᾱ ville phrygienne?

κῑβωτός f. 'coffre, caisse, boîte (Aristoph.); arche (Spt. NT.)'; κῑβώτιον dim.; cf. κίβος (κῖβος?)· κιβώτιον Suid. Origine obscure; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 99 sq. (bibl.). — Le rapport (Prellwitz² 222) avec θίβη f. 'corbeille tressée' θήβη· κιβώτιον Hésych. θίβωνος· κιβωτός. Κύπριοι H. (cf. hébr. *tēbā* 'coffre, caisse'; Johansson Beitr. 75 n. 1 voulait à tort expliquer ces derniers mots par l'i.-e.) n'est pas évident.

κιγκλίς, -ίδος f. 'grille, barreaux, barre, grillage'. Étym. indiquée s. v. κάκαλα p. 394.

κίγκλος m. 'hochequeue, Motacilla, ὄρνεον πυκνῶς τὴν οὐρὰν κινοῦν Hésych. (aussi appelé κίλλουρος et σεισοπυγίς selon Hésych Phot. Suid., aussi κέγκλος κίγκαλος Suid. κιγκλίς EM.)': skr. *cañcala-ḥ* 'se mouvant de ci de là, mobile, changeant' (Fritzsche Curtius' Stud. VI 315 sq. Brugmann op. cit. VII 289); -ι < -ε- devant nas. gutt. + gutt. + cons. (Solmsen Beitr. I 215). De là κιγκλίζω 'remuer vivement les hanches; fig. changer sans cesse' (Théogn.), κιγκλοβάτης 'qui va en remuant les hanches comme le κίγκλος' (Aristoph.).

κίδαφος· δόλιος Hésych., et, comme subst., κίδαφος, -άφη, κινδάφη, -άφιος = σκίνδαφος H. Phot., σκιδάφη Arcad. 'renard'; κιδαφεύειν· πανουργεῖν H. Étym. obscure; skr. *chidura-ḥ* 'trompeur' (Fick I³ 806. Schrader BB. 15, 138), qui appartient prob. à R. *chid* i.-e. **sk̂hi-* est à écarter; le rapport de κίδαφος en tant qu' '*intelligent' (cf. all. *gescheit* : *scheiden*) avec letto-slav. **sqeid-* dans lit. *skė̃dżiu* 'je sépare' (Wood Cl. Phil. III 76) ne convainc pas; voy. s. v. κίραφος.

κίδναμαι (Hom. Pind. Eur.) seul. prés. et ipf. 'se répandre'. Voy. s. v. σκεδάννῡμι.

hom. **κίθαρις**, acc. -ιν f., κιθάρᾱ, ion. -ρη (Hymn. à Herm. Hrdt. Plat.) f. 'cithare'. Emprunt possible à une langue asianique ou méditerranéenne. Pas d'étym. plausible; pour hébr. *kinnōr* 'cithare' (von Jan) voy. s. v. κινύρᾱ; — la R. *ĝhidh*, à quoi

Fick BB. 5, 352 ramenait aussi lat. *fidēs* 'corde' (qui, en fait, est un emprunt grec, voy. s. v. σφίδη et Walde[2] 289) est en l'air; — le rapport avec Κύθηρα et Κιθαιρών, puis hébr. *keter* 'couronne' (Lewy Fremdw. 164 sq.) est fantaisiste; — le rapport avec κίστη f. 'coffre', dans l'hypothèse d'un prim. *κιθτᾱ et d'une R. *ĝhid* (Bally Bull. Soc. Ling. XI 216) ne convainc pas; on attendrait *χιθτᾱ > *χιστᾱ; κίθᾰρος m. 'cage thoracique' (Hpc.) est d'ailleurs plutôt le résultat d'une métaphore que le sens primitif (lat. *hedera* n'a point place ici; voy. Walde[2] s. v.); — lit. *żáidżu* 'je joue' (*añt smuĩko* 'du violon'. Bezzenberger BB. 27, 183) ne convainc pas davantage.

κίκι (et κῖκι), -εως (aussi indécl.) ntr. et f. 'ricin'; κίκινος (ῐ) adj. Mot égyptien; cf. Hehn[6] 207.

κίκιννος m. 'boucle de cheveux frisés'. Pas de correspondant connu; lat. *cincinnus* est un emprunt. — Skr. *çíkhā* 'touffe de cheveux; aigrette du paon' (Fick I[4] 46. 425. Prellwitz[2] 222 avec réserve) est à écarter, le sens premier étant 'pointe, sommet' (Petersson IF. XXIV 252), mais le rapport supposé par Petersson l. cit avec skr. *çik* f. *çikyám* 'lacet, écharpe' et gr. κισσός 'lierre' en tant que *κικι̯ος, i.-e. **k̂iq-* 'tresser, ployer', ne convainc guère, d'autant que -ιννος demeure inexpliqué; Walde[2] 868 entrevoit une origine asianique.

κίκιρρος· ἀλεκτρυών Hésych.; κίκκα· ἀλεκτορίς H.; κικκός· ἀλεκτρυών H. Onomatopées. Lat. *cicirrus* (Hor.) est un emprunt; cf. Thurneysen GGA. 1907, p. 804. Walde[2] s. v.

κικκάβη κίκυβος etc. 'chouette'; cf. lat. *cicuma* 'chouette' Fest. et voy. s. v. καύᾱξ p. 422.

κίκκος (Timon le sillogr. chez Ath.) m. 'loge des pépins de la grenade; fig. un rien, un zeste', cf. κικκός (sic)· ... διαχώρησις Hésych.; κίκκαβος m. 'petite monnaie en usage aux enfers' (Phérécr. chez Poll.); κικκάβινον· ἐλάχιστον. οὐδέν H. Étym. inconnue. Lat. *ciccus* est un emprunt (Saalfeld Tens. it.-gr. 294).

poét. κικλήσκω (ou κικλῄσκω, cf. κληΐσκω Hpc. IX 84 et voy. Kühner-Blass I[3] p. 185) 'appeler'; présente le même degré de la R. que lat. *clāmō* 'crier' *clārus* 'qui sonne haut, qui-résonne au loin; célèbre; clair' ombr. *an-glā* 'oscen', ags. *hlówan* 'beugler, mugir' (Curtius[5] 139 sq. Etc.); voy. s. v. καλέω.

κῖκυς f. 'force, énergie' (Hom. Esch.); κῑκύω· ταχύνω. ἰσχύω Zonar.; ép. ion. ἄκῑκυς, -υος 'faible, lâche'. Parent de gr. κύος n. 'fœtus' skr. *çíçu-ḥ* 'petit d'animal, enfant' v. norr. *húnn* m/sens selon Curtius[5] 158.717, Brugmann Grdr. II[2], 1, 130 etc., ce qui ne vaut guère pour le sens. Selon Solmsen Beitr. I 145 n. le sens est plutôt 'mobilité, vigueur', R. *k̂āiq* 'sauter, danser, se mouvoir prestement' dans κηκίω (voy. s. v.) lit. *szókti* 'sauter' thraco phryg. σίκιν(ν)ις etc.; — cette étym. ruine le rapport proposé par Pedersen K. Spr. I 51 avec irl. *cīch* 'mamelle' gall. *cig* bret. *kîk* 'chair, viande'.

κιλλίβας, -αντος m., ord. pl. κιλλίβαντες 'trépied' servant de support (pour bouclier, Ar. Ach. 1122; etc.) < κίλλος 'âne', cf. ὄνος et ὀνίσκος m. 'cabestan ou grue, lat. sucula', puis fr. *chevalet*, all. *esel* et *bock* 'chevalet', angl. *easel* et *horse*; pour le 2[d] élément, cf. ὀκρίβᾱς m. 'estrade' (: βαίνω).

κιλλός adj. 'gris' (Eubule), cf. κιλλόν· εἶδος τι χρώματος φαιοῦ Hésych., χρῶμα παρὰ τὸ φαιόν Phot.; κίλλος· ὄνος (cf. fr. *grison*). καὶ τέττιξ H.; κίλλιος Poll. m/sens; κίλλαι· ἀστράγαλοι : ἢ ὄνοι H.; κιλλακτήρ· ὀνηλάτης, κυνηγός H.; κίλλος est dor. selon Poll. Étym. inconnue. Le rapport supposé par Prellwitz BB. 30, 176. Wb.[2] 223 avec lit. *szirvas* 'gris' gr. κιρρός 'fauve', i.-e. **k̂-* (voy. s. v. Κίμων) ne convainc pas.

κίλλος m. 'cigale' Hésych. Semble identique à κίλλος 'âne' (voy. l'art. préc.), n'être qu'un nom dû à la couleur de l'insecte et n'avoir qu'un rapport fortuit avec skr. *cillī* f. (gramm.) 'grillon, Gryllus domesticus', à quoi le rattache, sous réserve, Uhlenbeck Ai. Spr. 92.

κίλλουρος· σεισοπυγίς Hésych. 'hochequeue, lat. mōtācilla' (aussi appelé σείσουρα et κίγκλος, gr. mod. σουσουράδα et κωλοσοῦσα); fut confondu avec ἴυγξ 'torcol' par le scol. de Théocr. II 17; cf. lit. *këlė kýlė* lett. *zīlawa* 'hochequeue'; le 2[d] élément est οὐρά 'queue' (Schrader BB. 15, 128 bibl.). — Lat. *cillō -ere* 'mouvoir (d'un mouvement oscillant ou vibratoire)' est mal attesté; lat. *mōtācilla* est obscur et ne contient prob. pas non plus ce *cillō*; cf. Walde[2] s. vv.

κιμβάζει gl. Voy. s. v. σκιμβός.

κίμβιξ, -īκος m. 'avare, pingre' (Arstt. Plut.); κιμβρεία f. 'ladrerie' (Arstt.); κιμβῑκεία· πανουργία. ἐνεασμός Hésych. Persson Wzerw. 177 n. 1 rapproche κί-μ-β-ιξ de σκιπός 'chiche' Hésych. — Le rapport avec σκιμβάζω 'boiter' (Prellwitz [2] 223) ne se comprend pas; celui avec κνῑπός 'avare' (Curtius [5] 703 sq. L. Meyer II 346) ne satisfait guère la phonétique.

Κίμων, -ωνος nom propre : skr. *çyāmá-ḥ* 'noir, sombre' = lit *szēmas* [1]) 'd'un gris cendré, gris bleu (bœuf)', lat. *cīmex -icis* 'punaise' (< **cīm-oqs* '*d'aspect brun'), puis skr. *çyāvá-ḥ* 'brun, sombre', ags. *hǽwe* 'bleu', v. slav. *sivŭ* 'cinereus' serb. *sīv* lit. *szývas* '(cheval) blanc' v. pruss. *sywan* 'gris', selon Prellwitz BB. 30, 176; cf. Μιλτιάδης : μίλτος 'vermillon'; i.-e. base *k̑ei̯ā* (Hirt Abl. § 354).

κινάβρα f. 'odeur de bouc'. Voy. s. v. κενέβρειος.

κίναδος, -εος n. mot sicilien pour 'renard', employé comme injure chez les Att.; 'bête malfaisante, θηρίον, ὄφις Hésych.' Selon Fick BB. 28, 101 (cf. L. Meyer II 321) κῖναδ- : κναδ-άλλεται· κνήθεται H., cf. hom. etc. κνώδαλον 'bête hargneuse' att. κνώδοντες m. pl. 'dents de fer', hellénist. κνώδαξ m. 'pointe de l'essieu'; voy. s. vv.

κῑνάθισμα n. (Esch. Prom. 124) -σμός m. Phot. 'bruissement'; κιναθίζειν· ... ἔνιοι μινυρίζειν Hésych. La brévité de l'ι s'oppose au rapprochement avec κῑνεῖν (cf. Dindorf Lex. Aesch. s. v. L. Meyer II 320); y aurait il une parenté avec l'obscur hom. κιν-υρός (voy. s. v.)? — Pour un autre th. κιναθ- (p. ex. κιναθιάς· κρυπτός H.) voy. Hésych. Phot.

κίναιδος, béot. κίνηδος 'débauché'. Selon Fick BB. 28, 101 est issu, en tant que 'pruriens', d'un adv. *κιναιδον (cf. βάδος m. 'marche' : βαδόν); κῖναι- : κναι- dans ἀπο κναίω 'écorcher' δια-κναίω 'déchirer', cf. κνῆν 'gratter'. De là κιναίδιον 'hochequeue' Hésych., cf. κίλλουρος. — L'étym. des anciens, κῑνεῖν τὴν αἰδῶ ou τὸ αἰδοῖον, se heurte tout d'abord à la brévité de l'ι. — Lat. *caenum* 'boue' et son groupe sont à écarter.

κίνδῡνος (gén. κίνδῡνος dat. κίνδῡνι Sapph. Alc.) m. 'danger'; κινδῡνεύω 'être en danger'. Étym. obscure. — V. norr. *hitta*

1) Sans doute mauvaise graphie pour *szēmas*, cf. Leskien Bildung 428.

'être à la poursuite de, atteindre' (Bezzenberger BB. 5, 314; voy. auj. Falk-Torp EW. 407 s. v. *hitte*), — skr. *khidáti* 'heurter, presser, serrer, tirer violemment' (L. Meyer II 323) sont à écarter. — Le rapport avec κῑνεῖν (Prellwitz[2] 223, sous réserve) se comprend mal, à moins que le sens prim. n'ait été 'instabilité', cf. κίνδαξ· εὐκίνητος Hésych. (à côté de quoi un κίνδαξ· κίνδῡνος Phot.!?); encore le suff. -ῡνος est-il insolite.

κῑνεῖν 'mouvoir'; κῑνηθμός m., -θμα n., -σις, -εως f. 'mouvement'; hom. κίνυμαι 'se mettre en mouvement, partir'; κῑνύσσομαι 'être agité, ballotté' (Esch.). Voy. s. v. κίω.

κιννάβαρι, -εως n. (Théophr. Etc.), -ις m., aussi τιγγάβαρι n. 'cinabre, vermillon; — sang de dragon; — garance, ἐρυθρόδανον'. Origine orientale imprécise; voy. Schrader RL. 995.

κιν(ν)άμωμον (Hrdt.) et κίν(ν)αμον 'cinname ou cannelier'. Emprunt sém., cf. hébr. *qinnāmōn* m/sens (bibl. chez Lewy Fremdw. 37), avec influence, par étym. pop., de ἄμωμος 'irréprochable'.

κῑνύρᾱ f. (Spt.) 'harpe à dix cordes' < hébr. *kinnōr* 'cithare' (bibl. chez Lewy Fremdw. 164) avec influence du suiv.

hom. κῑνυρός 'plaintif' P 5; κῑνύρομαι 'se lamenter; déplorer qc. faire retentir'. Étym. obscure; voy. s. v. κῑνάθισμα.

κίνυσθαι· ... ἰδεῖν. διανοεῖσθαι .... Hésych. Leçon très douteuse; faut-il lire un *πίνυσθαι, cf. πινυμένην· συνετήν H.? — Skr. *cikḗti* 'voir, comprendre' *cinṓti* 'remarquer' zd *kay-* (Fick I[4] 24 Mansion Gutt. 147), remontant à i.-e. *q^{u}*ei-* (cf. gr. τίσις τίνω hom. τίνω aor. ἔτεισα ποινή), s'excluent.

κῑνώπετον 'bête venimeuse, reptile' (Nic. Call.). Est rattaché par Persson Wzerw. 177, Prellwitz[1] 149. [2]224 et Fick BB. 28, 101 à κνώψ m. 'bête malfaisante' (Nic.), κνωπεύς· ἄρκτος Hésych. Voy. s. v. att. κνώδων.

(ion.) κιξάλλης, ου m. 'brigand, pirate, φώρ, κλέπτης. ἀλαζών Hésych.' (Démocr. chez Stob., GDI. Téos 5632. Solmsen[3] 45. Buck Gr. D. n° 3); κιξαλλεύω 'agir en pirate' (GDI. l. cit.); κιξαλλία· πᾶσα κακοτεχνία H.; cf. la gl. κιττάλης c.-à-d. κισσάλης 'κλέπτης' chez Hoffmann Gr. D. III 208; Hoffmann op. cit. 591. 612, Solmsen Beitr. I 141, Buck Gr. D. 310 tiennent le mot pour un emprunt lycien ou carien; — van Herwerden Lex. suppl. s. v. rappelle les gl. κίξατο· εὗρεν. ἔλαβεν. ἤνεγκεν

H., ἀπέκιξαν 'ἀπέβαλον', qui ne sont pas probantes; voy. p. 461 n. 1.

κίραφος· ἀλώπηξ. Λάκωνες Hésych. Étym. obscure. Ni v. h. a. *scero* 'taupe' (Schrader BB. 15, 137) ni skr. *çarabhá-ḥ* m. désignant un animal inconnu et fabuleux (Uhlenbeck Ai. Spr. 304 avec réserve) ne convainquent; -φο-ς < i.-e. **-bho-s* suff. formatif de noms d'animaux; κίρα- même est peu sûr; voy. s. v. κίδαφος. Le rapport de κίραφος en tant qu' '*intelligent' avec v. h. a. *skēri* 'sagax' ags. *scīran* 'distinguer, décider' lat. *sciō sciscō* (Wood Cl. Phil. III 76) est ingénieux, mais douteux.

I κίρκος· ἱέραξ (ο 526) Hésych. Voy. s. v. κέρκαξ et Thompson Greek birds 83 sq. [1]).

II. κίρκος m. 'anneau Poll., ord. (Hom. Hrdt. Théophr. Arstt. Etc.) κρίκος; κιρκοῦν 'enserrer dans un anneau' (Esch. Prom. 74), cf. κρικοῦσθαι pass. (Strab.); hellénist. κρίκωμα, -ωσις, -ωτός : lat. *circus* 'cercle, cirque' avec *i* ancien (la prép. *circum* rend un emprunt très douteux), formes redoublées parentes du groupe lat. *curvos* gr. κορωνός κυρτός (Curtius[5] 158), i.-e. **qere-* 'ployer, tourner', d'où p. ex. lit. *kreĩvas* 'contourné, tortu, de travers' v. slav. *krivŭ* 'courbe, adj.' *o-krinŭ* 'bassin (rond)', puis lit. *kreĩpti* 'tourner', v. norr. *hreifi* 'carpe, m.' (voy. s. v. κραιπνός), et (i.-e. **sqere-*) lit. *skrė̃ti* 'mouvoir en cercle' *skrė̃sti* 'tourner' *ap-skritùs* 'rond', etc. (Persson Wzerw. 106. Walde[2] 163. 216 sq.)

κίρνημι et κιρνᾶν, seul. prés. et ipf., formes collatérales de κεράννῡμι, voy. s. v. p. 437.

κιρρός 'fauve' (entre πυρρός et ξανθός; οἶνος, νέκταρ) : lit. žémaïte *szirvas* '*szìrmas*, gris, gris bleuâtre (bœuf, cheval)' selon Prellwitz BB. 30, 176.

κιρσός, aussi κρισσός, dor. κριξός m. Poll. Hésych. 'varice'. Étym. inconnue.

-κις suff. formatif d'adv. multiplicatifs, soit ion. att. τετρακις πεντάκις ἑξάκις etc., élargissements des formes dial. en -άκι (ex. chez J. Baunack KZ. 25, 239) d'après δίς τρίς; lac. -άκιν (GDI. 4416. Solmsen[3] 19) avec un autre élargissement, cf. αὖθι αὖθις αὖθιν; -άκι est parti de (hom.) πολλά-κι (cf. πλειστά-κι

1) L'explication des lexx. 'épervier tournoyant' (κίρκος 'cercle') n'est pas décisive.

ποσά-κι); -κι appartient au th. pron. *$q^{u}i$- dans τὶς et était identique à skr. *cit*; la délabialisation du th. *$q^{u}i$- s'est effectuée en des formes *πολῦ-κι = véd. *purú cit* et οὐ-κί (pour *οὔ-κι d'après οὐ-χί); cf. -τις dans tar. ἀμάτις = crét. ἁμάκις 'une fois' (cf. ἁμο-). Wackernagel KZ. 25, 286 sq. J. Schmidt Plur. 352. Brugmann Gr.Gr.[3] 117. 217. Grdr. II[2], 2, 64 sq. — Avis désuet (-κι '*ceci' : lit. *szìs* v. slav. *sĭ* 'hic') chez Osthoff MU. IV 241 sq. Brugmann Gr.Gr.[2] 131. Grdr. II[1] 508.

κῖς, gén. κιός acc. κῖν m. 'ver' du blé et du bois (Pind.), nom-racine (p. ex. Brugmann Gr.Gr.[3] 178. Grdr. II[2], 1, 140) que Danielsson Gr. Anm. I 17 n. 6 a rattaché (avec σής 'mite' en tant que *κι̯ης, mais voy. s. v.), en tant que '*qui perfore' au groupe gr. κῶνος 'cône, pointe' skr. *çā́ṇa-ḥ* lat. *cōs* gén. *cōtis* v. norr. *hein* = ags. *hán* 'pierre à aiguiser', i.-e. **k̂ō*(*i*)- **k̂ə*(*i*)- **k̂ī*-. — Prellwitz[2] 224 rattache κῖς, en tant que '*mobile', à κίω, ce qui dit peu. — Skr. *kīṭá-ḥ* 'ver' (Fick BB. 1, 319. Wb. I[4] 390) est moy.-skr. pour **kīrtá-ḥ* (: *kŕ̥mi-ḥ* 'ver') selon Uhlenbeck Ai. Spr. 55; pour zd (Fick ll. cc.) *kaēta*- (sens?) voy. Bartholomae Airan. Wb. 428. — Lat. *cossus cossis* 'ver du bois' (Fröhde BB. 1, 205) est à écarter.

κίσ(σ)ηρις, -εως f. 'pierre ponce'; κισ(σ)ηρίζειν, -οῦν 'poncer'. Étym. inconnue; voy. Schrader RL. 92.

κίσθαρος m. (Diosc.) κίσθος m. (Théophr.) κίστος (Diosc.) 'ciste', arbrisseau qui fournit la gomme λήδανον. Étym. inconnue (asiatique? Voy. Lewy Fremdw. 46 sq.). — All. dial. (Walde KZ. 34, 522) *heister* néerl. *heester* > fr. *hêtre* (germ. comm. **hais*-(*t*)*ra*- : lat. *Caesia silva* Tac. Ann. I 50, v. h. a. *Hēsiwald*, forêt entre la Lippe et la Ruhr; p. ex. Schrader RL. 118. Kluge[7] s. v. Torp chez Fick III[4] 65) est à écarter.

I. κίσσα, att. κίττα f. 'geai, Garrulus glandarius L.' < *κικι̯α : skr. *kiki-ḥ kikidīvi-ḥ* 'geai bleu' (et non **cici-ḥ* à cause de l'onomatopée), m. b. a. *heger* ags. *hiȝora* v. h. a. *hehara* 'geai'; bibl. chez Osthoff PBrB. 13, 415 sqq.; voy. aussi Falk-Torp EW. s. v. norv. *skjære* 'pie'. De là κισσαβίζω, att. κιττ- 'crier comme un geai' Poll. — Bret. *kégin* 'geai' ('*le goulu, *le braillard', cf. gall. *ceg* 'bouche' *cegu* 'désirer avidement, crier', selon Henry Bret. 58) est à écarter.

II. κίσσα, att. κίττα f. 'envie de femme enceinte' (Diosc.); κίττησις f. m/sens (Gal.); κισσᾶν, att. κιττᾶν 'avoir des envies; désirer passionnément' (Aristoph. Arstt. Etc.). κίσσα < *κιτι̯α, cf. κοῖται· γυναικῶν ἐπιθυμίαι Hésych., skr. *kḗta-ḥ* 'désir, volonté' *kētayati* 'convier, inviter', lat. *invītō* 'inviter' *invītus* 'qui agit contre son gré' prob. 2. sg. *vīs* v. lat. *vois* 'tu veux' (sur ce groupe voy. Walde[2] 391), lit. *kvëczù kvẽsti* 'inviter' v. pruss. *quāits* 'volonté' *quoi* 'il veut'. Solmsen KZ. 33, 294 sqq (avec bibl. et critique des étym. de Fick BB. 1, 173. Wb. I[4] 414 gr. comm. *χιθσα : lat. *geidžù* 'je désire', got. *gaidw* 'manque [voy. s. v. χῆρος] et de Schulze Qu. ep. 125 n. 2 gr. comm *χιχι̯α : v. h. a. *gingēn* 'poursuivre' lit. *gëžiûs* 'désirer violemment'); i.-e. **qu̯oi-*, cf. Wiedemann IF. I 255. — L'avis de Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 86 sqq. (κίττα subst. postverbal, κιττᾶν < *κιχι̯ᾱ- : ags. *hígian* 'tendere, festinare, niti', skr. *çīghrá-ḥ* 'rapide') ne prévaut pas. — Voy. le suiv.

κισσός, att. κιττός m. 'lierre'; κίσσαρος m. 'lierre' (Hpc.)[1]); κισσεύς, -έως 'couronné de lierre (Apollon)' (Esch.); κίσσινος 'de lierre' (Eur.); κισσοῦν 'couronner de lierre' (Eur.). Solmsen KZ. 33, 295 sq. rattache κισσός en tant qu' '*avide' à κίσσα II., rapport qui pourrait n'être que fortuit. — Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 85 sqq. et Petersson IF. XXIV 252 en rapprochent skr. *çikyám* 'courroie, câble', lit. *szikszná* 'courroie', ce qui ne convainc pas. — Lat. *hedera* 'lierre' (Windisch Curtius' Stud. VII 184. Curtius[5] 196. Kretschmer KZ. 31, 376. Hirt Abl. § 28. Bally Bull. Soc. Ling. XI 216 sq.) remonte prob. à i.-e. **ghed-* 'étreindre, saisir' dans lat. *prehendō* et s'exclut.

κισσύβιον 'coupe à boire' rustique, faite de bois (Hom. Théocr.). Le rapport avec κισσός 'lierre' en tant que 'coupe faite en bois de lierre' (Ath. XI 476 f. sqq.) ou 'coupe décorée d'un relief de pampres de lierre' (Liddell-Scott s. v.) ne satisfait pas; ni la R. ni le suff. ne sont clairs; cf. W. Petersen Greek dim. in -ιον 94.

---

1) κίσσαρος au sens de 'ciste' chez Diosc. I 126 doit être une fausse leçon pour κίσθαρος, voy. s. v. — Pour le suff. -αρο-ς cf. skr. *kadhirá-ḥ* 'Acacia catechu' gr. κόμαρος 'arbousier' lat. *hedera* 'lierre' v. h. a. *hemera* 'ellébore'; cf. Niedermann IF. XVIII Anz. 78.

κίστη f. 'panier, corbeille' (Hom. Aristoph.); κιστίς, -ίδος f. (Hpc.), κιστίδιον dim. Cf. prob. v. irl. *ain-chis* 'fiscina' (**cis* < celt. **kistā* = κίστη selon Fick II[4] 12) *cissib* 'tortis (crinibus)' *cisse* 'sporta' (voy. Thes. palaeohib. I p. 725). — Le -σ- ne s'explique pas dans l'hypothèse d'un rapport avec gr. κοιτίς f. 'corbeille' (Prellwitz[2] s. v.), cf. κοί-τη f. au sens de 'corbeille' (: κεῖμαι) chez Plut. Phoc. 28. — Lat. *cista* 'corbeille' est un emprunt grec; *cisterna* 'réservoir d'eau souterrain, citerne' tient son suff. de *caverna taberna*; — lat. *cūra* (**coisā*) 'soin' n'est point parent; voy. Walde[2] s. vv.

κίτρον 'cédrat'; κίτριον 'cédratier, Citrus mēdica Risso; cédrat'; κιτρέα f. 'cédratier'. Emprunt au lat. *citrus* 'cédratier' (Plin.), lui-même altéré de gr. κέδρος (*-dr-* > lat. *-tr-*. Saalfeld Tens. it.-gr. 303 sqq. Hehn[6] 431. Thurneysen KZ. 32, 564 sq. Schrader RL. 997 sq.), voy. s. v. p. 426. — Sur une origine égypt. voy. Loret chez Lewy Fremdw. 34 sqq.

mess. κίφος n. 'couronne, στέφανος' (Paus. III 26, 9). Voy. s. v. κόφινος.

hom. κῐχάνω (*κιχανϝω) att. (Esch. Choéph. 620. Hésych.) κιγχάνω (*κιγχανϝω avec introd. de -ν- dans la 1e syll., cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 289. 293) fut. κῐχήσομαι, aor. ἔκῐχον[1]), inf. prés. hom. κιχήμεναι (de κῐχημι) Ο 274 et κιχῆναι η 53, ptc. prés. κιχείς Π 342 'rencontrer, atteindre'. Est né par red. de i.-e. **ĝhē- *ĝhə-*, cf. skr. *jáhāti* 'abandonner' aor. *á-hāt jíhītē* 's'en aller' zd *zazāiti* 'laisser', lat. *hērēs* 'héritier', ags. *gán* v. h. a. *gēn gān* 'aller' et voy. s. vv. χάζω 'écarter' χάτις 'manque' χατεῖν 'éprouver le besoin de' χῆρος 'privé de' χῶρος χώρā 'espace vide, libre' χωρίς 'séparément' χῆτος 'manque' etc., i.-e. **ĝhē(i)-* : **ĝhī-* : **ĝhə-* 'abandonner, céder; être vide', identique à **ĝhē(i)-* 'être béant' dans χάνος n. 'ouverture béante' χάσκω 'bayer' χήμη 'came (coquillage)' χηλή 'serre' χάος (*χάϝος) 'ouverture béante', etc. L. Meyer BB. 5, 102 sqq. Brugmann Grdr. II[1] 1066. Fick I[4] 437. III[4] 120. Hirt BB. 24, 245. Etc.

---

1) Sur cet aor., qui donnait l'impression d'une R. κιχ, ont pu se créer les formes ἔκιξε (Simias) ἀπέκιξαν (Ar. Ach. 869) κίξατο Hésych., que van Herwerden invoque à tort à propos de κιξάλλης, voy. s. v.

hom. etc. κῖχλη, syrac. κιχήλᾱ (Ar. Nuées 339. Épich. fr. 157 K.), postér. κίχλᾰ (Solmsen Beitr. I 260) f. 'grive', formation par red., cf. χελῑδών -όνος f. 'hirondelle', v. h. a. *gellan* 'rendre un son aigu' (*-ll-* < *-lz-* ou *-ln-*) *galm* 'son' all. *nachtigall* 'rossignol'. Persson Wzerw. 195. Torp chez Fick III⁴ 130. Falk-Torp EW. 313 s. v. *gjalde* 'sonner, résonner, retentir'. Brugmann Grdr. II², 1, 470; i.-e. **ghel-*[1]). De là κιχλίζω 'gazouiller comme une grive (Ammonius, qui écrit κιχλάζω); rire du bout des lèvres, ricaner'; κιχλισμός m. 'demi-rire, ricanement'. — Le rapport avec v. irl. *gēd* gall. *gwydd* bret. *gwâz* 'oie' (< celt. **geg-dā*), puis v. irl. *gigren giugrann* 'anser', supposé sous réserve par Pedersen K. Spr. I 102 sq., n'est guère plausible.

κίχορα (ῑ Nic. Al. 429) κιχόρεια (Aristoph. chez Phot.) κιχώρη f. κιχώριον (Théophr. Diosc.) 'chicorée, Cichorium Intybus L.' Origine inconnue; patrie : Europe.

κίχρημι, fut. χρήσω, thess. inf. prés. ἐσκιχρεμεν GDI. 1557, 4 (cf. éol. χρέος 'dette' et voy. Hoffmann Gr. D. II 298) 'prêter; hellénist. rendre un oracle (crét. 3. sg. κινχρητι 'χρᾷ, μαντεύεται' Mus. It. III 735, n° 183, 2)', moy. κίχραμαι 'emprunter' : χρή 'il faut' χερνής 'besogneux' etc. (Brugmann Grdr. II¹ 966), voy. s. vv.

hom. κίω seul. prés. et ipf. ἔκιον 'aller', cf. κῑνεῖν κίνυμαι (voy. s. vv.) κίνδαξ 'mobile' κίνδῡνος 'danger' (? voy. s. v.) ὀνο-κίνδιος 'ânier' hom. ipf. μετ-εκίαθε -ον 'aller vers; aller à travers; poursuivre' : lat. *cieō -ēre* et *ciō cīre* 'mettre en mouvement, agiter, provoquer' *citus* '*mis en mouvement, rapide' *citāre* 'mettre en mouvement, faire venir' *solli-citus* 'fortement agité' *cunctus* (**con-cito-s*) '*rassemblé, tout entier' (voy. Walde s. vv. bibl.), v. irl. *ro-chim* 'j'atteins' corn. *ke* bret. *kae* 'va' (Curtius⁵ 149. Fick II⁴ 75. Henry Bret. 68), got. *haitan* v. h. a. *heizan* 'or-

---

1) Sans doute faut-il y joindre les formations par red. russ. *gogolĭ* 'garrot, Anas clangula' (Berneker EW. 318 sq.), v. norr. *gagl* 'oie hyperborée' néerl. *gagelen* 'cacarder' (Noreen Abriss 228), lit. *gagalas* 'cigogne' *gaĩgalas* 'canard mâle' lett. *gaigale* 'goëland à manteau gris, Larus glaucus' v. pruss. *gegalis* 'petit plongeon, Colymbus minor'; cf. aussi v. slav. *glagolati* 'parler' *glasŭ* 'voix' (Berneker EW. 321. 323 bibl.).

donner, pousser à; appeler par son nom' v. norr. *heita* 'appeler' (Brugmann IF. VI 94 bibl. Torp chez Fick III[4] 64. Falk-Torp EW. 388; cf. la filière analogue dans gr. κέλλω : κέλομαι p. 432); cf. des élargiss. dans skr. *cē-ṣṭati* 's'agiter, être affairé' (Uhlenbeck Ai. Spr. 93) et dans gr. σεύω 'mouvoir vivement' (**qi̯-eu-*) hom. ἔσσυτο 'il se hâta' σοεῖν 'pousser' (Bacchyl. XVI 90) skr. *cyávatē* 'se mouvoir' etc., à côté de quoi **qī-n-eu-* dans κῑνεῖν κίνυμαι précités; i.-e. **qēi-* (v. h. a. prét. *hiaz* v. norr. prét. *hét*) : **qəi-* (got. *haitan*) : **qī-* (gr. κῑνεῖν lat. *ac-cītus*) : **qi-* (lat. *citus* gr. κίω) : **qi̯-* (skr. *cyávatē* etc.). — Charpentier IF. XXVIII 184 cherche d'autres parents du groupe en skr. (?).

κίων, -ονος m. et f. 'colonne' = arm. *siun* 'colonne' (Bartholomae Stud. II 36. Hübschmann Arm. Gr. I 490); Osthoff L. von Patrubány's sprachwiss. Abhandl. II 54 sq. Et. Par. I 290 pose un i.-e. **k̂īs-on-*; cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 298. De là κῑόνιον κῑονίσκος dim., κῑονίς -ίδος f. 'luette', κῑονόκρᾱνον et, par dissim. syll., κῑόκρᾱνον 'chapiteau'.

*κλάγξ f. seul. dat. κλαγγί 'cri' (Ibycus fr. 55 Bgk); κλάγγη f. 'cri aigu et inarticulé; cris confus d'une foule Γ 2. λ 605. Etc.; cri d'animal'; κλαγγάζω, -αίνω, -άνω, -εῖν 'pousser un cri aigu'; κλαγερός 'criard' (Anth.); κλάζω (*κλαγγι̯ω), fut. κλάγξω, aor. poét. ἔκλαγον, pf. κέκλαγγα, hom. pf. ptc. κεκληγώς, plur. κεκλήγοντες intr. 'pousser un cri aigu', trans. 'faire retentir' : lat. *clangō- ere* 'résonner (trompette); crier, croasser' *clangor* 'cri des oiseaux', m. irl. *ro chichlaig* (Zupitza Gutt. 118) 'il se lamentait', v. norr. *hlakka* 'crier (aigle), pousser des cris de joie' (= lat. *clangō*), lit. *klagëti* lett. *kladsét* 'caqueter' (et, en rapp. apoph., lett. *klégát* 'crier' lit. *klugëti* 'glousser' *su-klìgu* 3. sg. prét. 'il poussa un cri'; puis lit. *klegëti* 'rire bruyamment' lett. *klîgt klaigát* 'crier', cf. Leskien Abl. 275); le degré plein dans lett. *klégát*, le degré plein fléchi dans gr. κλώζω 'faire entendre son cri (choucas); huer qn.'; cf., avec forte finale, gr. κλώσσω (*κλωκ-ι̯ω) 'glousser' : got. *hlahjan* v. h. a. *lahhēn lahhan* 'rire' ags. *hleahtor* 'rire, allégresse'. Curtius[5] 53. Fick I[4] 103. 395 sq. III[4] 110. Zupitza Gutt. 118. Falk-Torp EW. 532. 627. Walde[2] s. v. Ces mots sont des élargiss. de la R. de gr. καλεῖν lat. *calāre* (Vaniček Lat. Spr.[2] 53. Persson Wzerw. 13 sq.).

κλαδαρός 'fragile (Polyb.); languissant de plaisir (Clém. Al.)', cf. κλαδαρόμματοι· εὔσειστοι τὰ ὄμματα (cf. Pers. I 18 : *patranti fractus ocello*) Hésych., κλαδάσαι σεῖσαι H. Cf. lat. *clādēs* f. 'lésion; dommage, malheur, défaite' *per-cellō* (<**-caldō*. Brugmann Grdr. I² 479) 'jeter par terre, abattre', v. slav. *kladivo* 'marteau' russ. *kladu klastĭ* 'châtrer', gall. *claddu* 'creuser' *cladd* 'fossé' irl. *claidim* 'je creuse' bret. *klaouein* 'creuser' irl. *clad cladh* 'cimetière' bret. *klâz* 'tranchée' (< celt. **klădo-*, cf. gaul. n. pr. *Vindo-clad-ia* '*la tranchée blanche') gall. *clawdd* 'fosse' bret. *kleûz* 'fossé, haie' (< celt. **klādo-*) gall. *cleddyf* bret. *klézé* 'épée' (dissim. de **cleđyđ*, celt. **klădi̯o-s*; irl. *claideb* est un emprunt gall., et lat. *gladius* est un emprunt celt. Vendryes Mél. F. de Saussure 310 sqq. Walde² s. v.) puis v. irl. gall. *coll* bret. *koll* (**kold-o-*) 'perte, dommage'; (sur le groupe celt. voy. W. Meyer KZ. 28, 171. Fick II⁴ 81 sq. Henry Bret. 69. 70. 71. 74), prob. skr. *kăṇḍa-ḥ -m* 'morceau' (< i.-e. **qŏl-n-do-*. Fortunatov BB. 6, 215 sqq. Johansson PBrB. 14, 314. IF. II 42 sq. XIV 314); i.-e. **qolăd-* est un élargiss. de **qolā-* 'frapper, briser' dans lit. *kálti* 'battre, forger' v. slav. *klati* 'abattre' (< **koltī*), lat. *clāva* 1) 'gros bâton, massue', puis lit. *kùlti* 'battre en grange' (*l̥*), gr. κλάω 'briser' κλῆρος κόλος κολοβός (voy. s. vv.); voy. aussi le suiv. et s. v. κόλαφος; bibl. chez Zupitza Gutt. 107. — Got. *halts* v. h. a. *halz* 'perclus', russ. *koldyka* 'paralytique, boiteux' *koldykatĭ* 'boiter' *kolča* 'boiteux' remontent plutôt à i.-e. *(*s*)*qel* 'courber', voy. s. v. σκέλος. — Skr. *khaḍgá-ḥ* 'glaive' (en tant que i.-e. **qoldgu̯ó-s* selon Frankfurter et Rhŷs KZ. 27, 222) est vrais. à écarter; voy. Vendryes Mél. F. de Saussure 309 sq. — Got. *halks* 'κενός, πτωχός' (bibl. chez Uhlenbeck PBrB. 30, 287) est à écarter.

κλάδος m. 'branche arrachée, rameau'; poét. *κλάς, seul. dat. κλαδί, acc. κλάδα, dat. pl. κλάδεσι κλαδέεσσι, acc. pl. κλάδας m/sens; κλαδών,-όνος m. Hésych. m/sens; κλαδεύω 'tailler (les arbres, la vigne)', etc. : v. norr. ags. *holt* v. h. a. *holz* 'bois, forêt' (< germ. comm. **hulta-*, i.-e. **ql̥do-*), v. slav. *klada* 'poutre' russ. *kolóda* 'bûche', irl. *caill*, gén. *caille* gall. mod. *celli* 'forêt'

---

1) *Clāva* < **clādu̯ā*, cf. *clādēs* selon Thurneysen Thes. s. v.

corn. *kelli* ‘nemus’ (< celt. **kald-*). Curtius^{5} 149. Thurneysen KZ. 28, 147. Fick I^{4} 387. II^{4} 82. III^{4} 84. Zupitza Gutt. 121 (bibl.). Brugmann Grdr. I^{2} 480. 538. Falk-Torp EW. 417. Etc. En tant que ‘*bois débité à la hache, pièce de bois > bois > bocage’, le groupe, qui suppose i.-e. **qeld-*, est vrais. apparenté au groupe gr. κλαδαρός lat. *clādēs*; voy. le préc. et s. vv. κλάω κλών. Johansson IF. XIV 314 sq. y joint skr. *kāṣṭhá-m* (**kālstha-*) ‘bûcher’ en tant qu’issu d’un i.-e. **qŏld-tho-*. — Lat. (Johansson KZ. 30, 434 sq.) *callis* ‘sentier de montagne, de forêt’ est prob. apparenté ailleurs, cf. l’étym. indiquée p. 431 s. v. κέλευθος.

ion. **κλαίω**, 3. sg. att. κλάει < *κλαιϝει *κλαϝ-ι̯ει et par nivellement 1. sg. κλᾴω, ipf. att. ἔκλᾱον, fut. κλαύσομαι att. (Dém.) κλᾱήσω, aor. ἔκλαυσα, adj. verbal κλαυτός et κλαυστός ‘pleurer’; κλαυ-θμό-ς m. ‘lamentation’; κλαύματα n. pl. ‘pleurs’: alb. *kl’ań k’ań* ‘je pleure’ < **qlau-ni̯ō* selon G. Meyer Alb. Stud. III 4. — Schulze KZ. 27, 427, suivi par Hirt Abl. § 744, pense que le sens prim. fut ‘crier’ et que κλαυτός concilie *κλᾱϝ- et *κλῡτός, ce dernier étant identique à ags. *hlúd* v. h. a. *hlūt* all. mod. *laut* ‘sonore, éclatant, bruyant’, mais le grec ne suppose ni *κλᾱϝ- ni *κλῡ-, la longueur de l’ᾱ étant spécifiquement att. et secondaire (cf. αἰ[ϝ]εί > att. ᾀεί, δαι[ϝ]ήρ > att. δᾱήρ, etc.); pour les mots germ. voy. s. v. κλέω.

κλαμαράν· πλαδαράν (‘mou, flasque’). ἀσθενῆ Hésych.: skr. *klāmyati klāmati* ‘être épuisé’, v. irl. *clam* ‘lépreux’ gall. corn. *claf* bret. *klañv* > *klañ* ‘malade’ (< celt. **klamo-*. Fick I^{4} 100. Henry Bret. 68 sq. Pedersen K. Spr. I 163), lat. *clēmens* ‘doux; indulgent, affable’ (Fick. Henry l. cit. Thurneysen Thes. s. v., cf. Walde^{2} 868).

κλαμβός ‘mutilé’: lett. *klámbát* ‘marcher lourdement’ lit. *klumbas* ‘boiteux’. Zupitza KZ. 36, 59.

κλάω, fut. -ᾰσω, aor. ἔκλᾰσα Ζ 128, aor. II. ptc. ἀπο-κλάς Anacr. fr. 17 B., adj. verb. κλαστός ‘briser’; κλάσις, -εως f. ‘action de briser; — de tailler les branches’; κλάσμα n. ‘fragment’; κλάστης· ἀμπελουργός Hésych.; κλαστάζω ‘épamprer, émonder; fig. abattre, décourager (Ar. Cav. 166)’; — κλῆμα n. ‘sarment, cep de vigne’ et nombr. dérivés. Étym. indiquée s. v. κλαδαρός; voy. aussi s. v. κλών.

κλείς, gén. κλειδός, acc. κλεῖν < *κλῆιν *κλᾱϜι-ν = lat. *clāvi-s*, postér. κλεῖδα, ion. κληΐς, -ῖδος, -ῖδα, v. att. κλῄς, -ῃδός, -ῇδα épigr. κληΐς, dor. κλᾱΐς, κλᾱΐδος Sim. Pind., puis dor. κλᾴξ (Théocr. XV 33) épid. gén. κλᾱΐκος GDI. 3325, 257. 268. 293 mess. acc. κλᾱΐκα κλᾱΐκας GDI. 4689, 94 (cf. κλᾱΐκτος 'clos' ibid 92, épid. ἥρως κλᾱϊκοφορος) f. 'clef'; ion. κληΐω, v. att. κλῄω att. κλείω, tardif κλῄζω 'fermer avec une barre, un verrou ou une clef'; ion. κλήϊθρον, v. att. κλῇθρον att. κλεῖθρον 'serrure'. Cf. lat. *clāvos* 'clou, cheville' *claudō -ere* 'fermer' (prob. **glāu̯id-*) *claudus* 'boiteux' (voy. Walde[2] s. v.), v. irl. *clō*, pl. *clōi* 'clou' gall. *clo* 'verrou, serrure', pl. *cloeu* 'clavi', *cloi* 'clore, verrouiller', v. slav. *ključĭ* 'crochet, clef' (le détail de la formation est peu clair, cf. Meillet Études 391) *ključiti* 'fermer' lit. *kliūvù kliū́ti* 'rester attaché, se coller à qç.' *kliūtis kliūtė* 'empêchement' *kliaudžu kliausti* 'empêcher, retenir' etc. lett. *kl'ūms* 'empêchement' (Leskien Abl. 37), puis v. h. a. *sliozan*[1]) v. fris. *slūta* 'clore' v. sax. *slutil* v. h. a. *sluzzil* 'clef' (germ. **slŭt-* avec *sl-* < **skl-*, cf. von Fierlinger KZ. 27, 191 sq. Johansson PBrB. 14, 289 sqq. 294). Curtius[5] 149 sq. Fick I[4] 395. II[4] 103. III[4] 541. Falk-Torp EW. 1070. Walde[2] 167 sq. Etc.; gr. lat. germ. supposent un i.-e. **(s)qlāu-* : **s(q)lāu-d-*, mais le détail est peu clair, cf. p. ex. Hirt BB. 24, 269.

hom. κλειτός 'illustre; magnifique', cf. πολυ- δουρι- ναυσι- τηλε- -κλειτός, dor. Ἡρακλητος GDI. 4629 II 4. 8 (Héraclée) Κλήτα Δᾱμο- Εὐρυ-κλήτα. κλειτός < *κλεϜε-τό-ς, cf. γενετός dans γενετή, lat. *genitus*. G. Meyer[3] 171; voy. s. v. κλέος.

hom. κλείω seul. prés. act. 'vanter, célébrer' α 338. 351. ρ 418 < *κλεέω (cf. τελέω : τὸ τέλος) *κλε[Ϝ]ε[σ]-ι̯ω : κλέϜος. Brugmann IF. IX 164. — Posthom. κληΐζω (ion.), κλῄζω (att.) 'vanter; annoncer; nommer' < *κλε[Ϝ]ε[σ]-ίζω (cf. κτερεΐζω : τὰ κτέρεα); dor. κλεΐζω, fut. κλεΐξω (Pind.) avec abrégement de η. Brugmann l. cit. Gr.Gr.[3] 53. 56. 310. — Schulze Qu. ep. 283 sqq. distingue sans besoin un κλείζω (*κλεϜίζω) issu de κλέϜος, au sens de 'célébrer, cf. κλείω' et un κλῄζω 'nommer' (*κληϜίζω, tiré d'un *κλη-Ϝο-ς, cf. -καλίζειν Γ 19. σ 20 et καλέω

1) Bréal MSL. IX 93 sq. a vu dans v. h. a. *sliotan* un emprunt à lat. *exclūdo* > **sclūdō*.

pf. κέκληκα), mais si Fröhde BB. 20, 207 (cf. Brugmann IF. IX 164) repousse cette distinction, il n'y a pas lieu de rappeler l'alternance skr. *çraváyati çrāváyati* 'faire entendre'.

att. κλείω 'fermer'. Voy. s. v. κλείς.

hom. etc. κλέος, -ους < κλέϝος n. GDI. 1537 (Crissa) 'gloire', cf. cypr. Τιμοκλεϝης, i.-e. **k̂leu̯os*, th. **k̂leu̯es-* = skr. *çrávaḥ* n. 'gloire' v. irl. *clū* 'gloire' (gall. *clyw* est une innovation) zd *sravah-* 'parole, prière' v. slav. *slovo* 'parole', cf. illyr. *Vesclevesis* 'εὐκλεής', lat. *cluor* gl. 'δόξα' (th. en *-es-*); — cf. l'élargiss. **k̂leus-* dans skr. *çrṓṣati* 'entendre, écouter' *çruṣṭí-ḥ çrúṣṭi-ḥ* zd *sruštiš* 'condescendance' (= v. norr. *hlust* 'oreille' ags. *hlyst* 'ouïe') zd *sraoša-* 'obéissance' etc., arm. *lur̀* 'silencieux' (< i.-e. **k̂lus-ri-* selon Bugge et Torp KZ. 32, 9, cf. v. norr. *hlióđ* 'audition, silence' s. v. κλέω), v. irl. *cloor* (**klusō-r*) 'que j'entende' *ro-chloss* 'fut entendu' *clūas* (**kloustā*) gall. *clūst* 'oreille', v. h. a. *hlosēn* 'écouter' *hlūstrēn* 'écouter' v. norr. *hlusta* ags. *hlystan* (angl. *to listen*) 'écouter' all. mod. *lauschen* (**hlūs-skō*) 'épier' et bcp d'autres, v. slav. *slyšati* 'entendre' *slušati* 'écouter' *sluchŭ* 'ouïe' (= ags. *hléor* v. norr. *hlýr* v. sax. *hlior* 'joue', i.-e. **k̂leuso-s* '*qui écoute', cf. Wheeler Gr. Nominalacc. 83. Zupitza Gutt. 54) [1]); lit. *(pa-)klùsti klausýti* 'écouter' *paklusnùs* 'obéissant' v. pruss. *klausiton* 'exaucer' lett. *klausít* 'entendre, écouter' ont *k-* au lieu de *sz-*, resp. *s-*, attendu (cf. Brugmann Grdr. I² 546). De là κλεεννός (Pind.) att. κλεινός 'glorieux' < *κλεϝεσ-νο-ς. Curtius⁵ 151. Zupitza Gutt. 186 (bibl.). Persson Wzerw. 123. Fick I⁴ 47 sq. 211 sq. 427. II⁴ 101 sq. III⁴ 113. Falk-Torp EW. 676. Walde² 171 sq. Etc. Sur Κλε- Κλει- Κλεο- Κλεα- -κλέης > -κλῆς etc. en compos. voy. Fick-Bechtel Personenn.² 162-171 (bibl.); sur -κλέης -κλῆς spéc. Brugmann IF. IX 164 sqq. Voy. s. vv. κλειτός κλείω κλέω κληδών.

κλέπας· νοτερὸν πηλῶδες, ἢ δασύ, ἢ ὑγρόν Hésych. : irl. *cluain*, gén. *cluana* 'prairie' < **klo[p]-ni-*, lit. *szlàpti* 'devenir humide' *szlãpias* 'humide' lett. *slapét* 'arroser'. Fick I⁴ 428. II⁴ 103. Zupitza Gutt. 37.

---

1) Sur l'*s* de **k̂leus-* et sa valeur désidérative voy. Ribezzo I deverbativi sigmatici (Nap. 1907) 33 sqq. Meillet MSL. XV 336 sqq.

κλέπτω, fut. κλέψω, pf. κέκλοφα, pass. aor. ἐκλάπην et ἐκλέφθην 'voler; — dissimuler'; κλέπος n. (Solon chez Poll.) κλέμμα n. 'vol'; hom. etc. κλέπτης, -ου m. 'voleur'; κλεψι- en compos.; κλοπή f. 'vol'; κλοπός m. -εύς m. κλώψ, -ωπός m. 'voleur' : lat. *clepō -ere* 'voler' = got. *hlifan* 'voler' *hliftus* 'voleur', v. pruss. *au-klipts* 'caché' v. slav. *poklopŭ* 'enveloppe' *zaklopŭ* 'serrure' *zaklepe* 'κατέκλεισε', m. irl. *cluain* (**klo[p]-ni-*) 'tromperie, flatterie' *cluainech* 'trompeur', prob. lit. *slepiù slêpti* 'cacher' avec *sl-* < **sql-* (voy. Siebs KZ. 37, 285). Cf. Curtius[5] 149. Zupitza Gutt. 118 (bibl.). Fick I[4] 395. II[4] 103. III[4] 111. Walde[2] 169. Etc. Un rapport entre **qlep-* et gr. καλύπτω καλύβη lat. *cēlō* est tentant, mais l'initiale de ces derniers est *k̂-* palatal.

κλεψύδρᾱ, ion. -η f. 'horloge d'eau' (Empéd.), avec un orifice étroit par où l'eau dégouttait lentement, se glissait furtivement < κλεψι- (κλέπτω, voy. le préc.) + ὕδωρ; cf. p. ex. κλεψίρρυτος 'coulant secrètement' Hésych.

poét. κλέ[F]ω [1]) 'célébrer', pass. κλέ[F]ομαι ν 299. Pind. Is. V 27, impér. aor. hom. tragg. κλῦθι hom. κέκλυθι 'écoute!'; κλυτός 'dont on entend parler, glorieux, célèbre' (= skr. *çrutá-ḥ* zd *srŭta-* lat. *in-clutus* v. h. a. *hlud-* dans *Hluderīch Hlothari* etc., cf. irl. *cloth* n. 'gloire' gall. *clod* 'laus', puis v. h. a. *hlūt* ags. *hlūd* all. *laut* 'sonore' < germ. **hlūđa-*). Cf. gr. κλέϝος 'gloire' (voy. s. v. et bibl.) et skr. *çṛṇōti* [2]) 'entendre' *çrudhí* 'écoute!' *çraváyati* 'faire entendre' zd *srav- surunaoiti* 'audire', arm. *lu* 'connu, public' (< **sl-*, i.-e. **k̂luto-* = gr. κλυτός, ou **k̂luti-*) *lur* 'nouvelle, rumeur' (th. en *-o-*, gén. *lroy*) *lsem* 'j'entends' (< **lus-e-m*. Hübschmann Arm. Gr. I 453. Scheftelowitz BB. 28, 292; i.-e. **k̂lŭs-* selon Meillet MSL. XV 338), alb. *k'uhem* 'je m'appelle' *g'uań k'uań* 'je nomme' (Pedersen IF. V 36), messap. *klohi* 'écoute!' (? Deecke Rh. M. 40, 142), lat. *clueō -ēre* (plus tard aussi *cluō -ĕre*; verbe en *-ē-*, avec le degré réduit **k̂lu-*.

---

1) Rare en att., Eur. Alc. 447 (chœur) I. A. 1045 (chœur); ptc. prés. lac. κλέωα (= κλέουσα) Ar. Lys. 1299; ipf. ἔκλεον Ap. Rh.; moy. κλέομαι Eur. fr. 370 D. Hom. emploie à l'act. κλείω, voy. s. v. — κλῠ́ω est peut-être une formation secondaire d'après l'aor. ἔκλῠον, cf. Schulze KZ. 29, 240. Solmsen Stud. 133 n. 2.

2) [Voy. Meillet Bull. Soc. Ling. nº 58 p. 319.]

cf. Solmsen Stud. 133) 'être nommé, s'appeler' *cluvior* gl. 'nobilior' (pour lat. *cliens* et *glōria*, qui vrais. s'en séparent, voy. Walde[2] s. vv.) osq. Kluvatiis 'Clovatius' ombr. Kluviier gén. 'Cluvii' etc., gall. *clywed* 'auditus, audire' corn. *clewaf* 'j'entends' *clewas* 'ouïe' bret. *klévout* 'entendre' v. irl. *ro-chluiniur* 'j'entends' gall. *cigleu* 'audivi' etc. (Fick II[4] 101 sq. Henry Bret. 70), got. ***hliuþ*** 'action d'écouter, attention, silence' v. norr. ***hlióđ*** 'audition; son; silence' (= zd *sraota-* 'le fait d'entendre', slov. *slut* 'soupçon') ags. *hléođor* 'son, mélodie' v. h. a. *hliodar* n. 'son' (= skr. *çrṓtra-m* 'oreille' zd *-sraoϑra-* 'ouïe') got. *hliuma* m. 'ἀκοή, ouïe; pl. oreilles' (: zd *sraoman-* 'ouïe', i.-e. **k̑leu-*) v.h.a. *hliumunt* all.mod. *leumund* 'réputation' (= skr. *çrṓmata-m* 'bon renom'), v. slav. *slovą sluti* 's'appeler, être en renom' *slava* (**k̑lōu̯ā*) 'gloire' *slaviti* 'rendre célèbre' lett. *sludinát* 'annoncer' lit. *szlovẽ* (**k̑lōu̯-*; non emprunté au v. slav., cf. Meillet Études 208) 'honneur'. I.-e. **k̑leu-* 'entendre', souv. dans le sens de 'ce qu'on entend nommer et vanter'.

κληδών (Hrdt. tragg.) hom. κλεηδών[1]) σ 117. υ 120, -όνος f. 'κλέος; — heureux présage tiré d'une parole, — appel, invocation; nom' < *κλεϝ-ηδών (sur le groupe suffixal -η-δών voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 470), mais le mot fut souvent senti comme parent de καλέω (κλη-), p. ex. Esch. Eum. 414; voy. Schulze Qu. ep. 282.

I. ion. κληΐζω, att. κλῄζω 'vanter'. Voy. s. v. hom. κλείω.

II. κλῄζω forme tardive pour κλείω κλῄω 'fermer'.

κλῄθρᾱ, hom. -η f. 'aune, Betula Alnus L.' : all. dial. *ludere ludern* 'aune des Alpes, Betula nana L.', i.-e. **klādhro-* ou **klāthro-*, selon Schrader BB. 15, 289. RL. 199.

κλῆρος, dor. κλᾶρος m. 'morceau de bois dont on se sert pour tirer au sort (cf. κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον Γ 316); lot, part, héritage; bien, domaine; ecclés. fonction de prêtre' = v. irl. *clār* gall. *claur* > *clawr* 'planche' bret. *kleûr* 'limon de charrette', i.-e. **qlāro-s* (Fick II[4] 100 sq. Loth Rev. celt. 18, 92);

1) κληηδών ἅπ. εἰρ. δ 317 (ἤλυθον, εἴ τινά μοι κληηδόνα πατρὸς ἐνίσποις) ne me paraît pas être autre chose qu'un all. métr.; je crois inutile de recourir avec Brugmann IF. IX 155 n. à l'hypothèse d'un *κλε[F]ε[σ]-ηδων.

parent de gr. κλάω κόλος κολοβός etc., voy. s. vv. — Ion. att. ναύκληρος < *ναύκλᾱρος n'est que dissim. de ναύ-κρᾱρος, voy. s. v.

κλῆσις, -εως f. 'action d'appeler à soi, d'invoquer'; κλητός 'convié, bienvenu; choisi'; κλητήρ, -ῆρος m. et κλήτωρ, -ορος m. 'héraut; témoin'; κλητεύω 'citer en justice'; thess. συν-κλειτος f. gén. sg. (-ει- < -η-) 'assemblée' GDI. 345, 10; ἐκ-κλησίᾱ f. 'assemblée'; etc. Cf. pf. κέκληκα de καλέω -ῶ p. 397. — Pour lat. *classis* (**qlad-ti-*) '*convocation' voy. p. 398.

κλίβανος (Hrdt. Sophr.), κρίβανος (Alcm. att. Sophr.) m. 'four de campagne, tourtière'; -ανεύς m. 'boulanger'; -ανίτης, -ανωτός 'cuit au four'. Selon Walde[2] 428 (bibl.) dérivé d'un *κλῖβον **klībho-m* (pour *-bh-* voy. plus bas), cf. lat. *lībum* 'gâteau' < **sklībho-m*, puis (cf. Lidén PBrB. 15, 514 sq.) got. *hlaifs* v. norr. *leifr* ags. *hláf* v. h. a. *hleib leib* 'pain' (< germ. comm. **χlaiƀa-* < **kloibho-*) et m. h. a. *lëbe-kuoche*, *-zelte* 'pain d'épice' (**klibho-*), R. *(s)klībh (s)kloibh*; le mot grec et la coutume de cuire le pain dans des tourtières viendraient d'un domaine linguistique septentr., où la douce asp. est remplacée par la douce; v. slav. *chlěbŭ* 'pain' est un emprunt germ.; lit. *klẽpas* est un emprunt blanc-russe *chlěb*, pron. *chlep*; lett. *kláips* est un emprunt germ. ancien (Berneker EW. 389 bibl.); κλίβανος : got. *hlaifs* aussi chez von Grienberger Unters. 114; selon Mohl MSL. VII 403, le groupe reposerait sur un emprunt à une lg ouralo-altaïque non précisée, gr. κλ-, germ. slav. *χl-*, lat. *(h)l-* rendant un **χlīb-* étranger. — Sur une étym. sém. voy. Lewy Fremdw. 105 (bibl.).

κλίνω, lesb. κλίννω (*κλῖνι̯ω), fut. κλῐνῶ, aor. ἔκλῖνα, pf. κέκλῐμαι trans. 'faire pencher, incliner, appuyer τι πρός τι; coucher, étendre; pf. pass. être situé; — faire fléchir, détourner', intr. 'incliner, pencher'; hom. etc. κλιντήρ, -ῆρος m. κλισμός m. 'lit de repos, siège allongé'; κλίνη f. (cf. le th. du prés.) 'lit, couche'; hom. κλῐτύς (mieux κλειτύς Hrdn.), -ύος f. 'pente, penchant, colline'; κλίσις (*κλῐ-τι-), -εως f. 'inclinaison'; hom. etc. κλισίᾱ ion. -η f. 'abri pour se coucher, hutte; tente, baraquement; lit' [1]); κλῖμαξ, -ακος f. 'escalier (Od.); échelle' et nombr. dérivés;

1) L'avis de Hirt Abl. § 452, rattachant κλισίᾱ à καλιᾱ́ f. 'hutte' n'est pas probant.

κλίμα n. ʿinclinaison, pente (du sol, d'une montagne); inclinaison de la terre vers le pôle, d'où : climat, région, zone géographiqueʾ; hellén. κλῖτος, -ους n. ʿpente; climat, régionʾ; hellén. κλῖτος, -ους n. collineʾ : skr. *çráyati* ʿappuyer, mettre contre qc., faire reposer surʾ *çráyatē* ʿs'appuyer à, résider dans, s'attacher àʾ *çritá-ḥ* zd *srita-* (: *sray-*) ʿappuyéʾ, lat. *clīnāre* (cf. i.-e. **k̂lĭ-nā-mi*) ʿployer, fléchir, pencher, incliner, baisserʾ *ac-clīnis* ʿappuyéʾ *clīvos* ʿpenchant, collineʾ (< **cloiu̯o-s*, cf. got. *hlaiw* [**k̂loiu̯o-m*] ags. *hláw* v. h. a. *hlēo* ʿtombeauʾ, lit. *szleĩvas* ʿcagneuxʾ, puis arm. *leaṙn*, gén. *lerin* ʿmontagneʾ [Hübschmann Arm. Gr. I 451 bibl. Lidén Arm. St. 101; analyse incorrecte chez Scheftelowitz BB. 28, 292]) *clīvius* ʿannonçant des malheurs (auspices), prim. de travers, gaucheʾ (cf. pour le sens, et du même groupe, irl. *clē* [**k̂li-i̯o-*] gall. *cledd* bret. *kleiz* got. *hleiduma* compar. ʿἀριστερός, gaucheʾ), v. irl. *clōin* ʿiniquusʾ *clīath* ʿcratisʾ = gall. *clwyd* ʿbarrièreʾ bret. *klouéden* ʿclaieʾ m. irl. (Stokes BB. 25, 253) *clen* ʿinclination, désirʾ, ags. *hleinian* *hleonian* v. sax. *hlinōn* v. h. a. *(h)linēn* ʿincliner, intr.ʾ ags. *hlǽnan* v. h. a. *(h)leinen* ʿincliner, tr.ʾ got. *hlaine* gén. pl. ʿβουνός, collineʾ v. norr. *hlein* ʿsaillie de rocʾ v. h. a. *hlina* ʿreclinatoriumʾ got. *hleiþra* ʿtente, σκηνή, σκῆνοςʾ (cf. ombr. kletram ʿferetrum, lecticamʾ lat. *clītellae* pl. ʿbâtʾ dim. de **clītrā* < **k̂leitrā*, gall. *cledren* ʿclôture, grilleʾ m. irl. *clithar* ʿhaieʾ, cf. Zupitza KZ. 35, 259) ags. *hlidan* ʿcouvrirʾ v. norr. *hlið* ʿporteʾ ags. *hlid* ʿcouvercle, porteʾ v. h. a. *lit* ʿcouvercleʾ got. *hlijans* acc. pl. ʿσκηνάςʾ v. h. a. *(h)līta* all. mod. *leite* ʿversant, côteʾ v. norr. *hlíð* ags. *hlip* ʿcollineʾ ags. *hlǽd(d)ar* v. h. a. *(h)leitara* ʿéchelleʾ, lit. *szlėjù szlė́ti* ʿinclinerʾ *slaĩtas* ʿdéclivitéʾ *szlìjęs* ʿgauchiʾ *atszlainis* ʿcabinet saillantʾ v. lit. *szlitė* ʿéchelleʾ lett. *slinu slit* ʿappuyerʾ *slita* ʿclôture faite de bois couchéʾ. Curtius[5] 150. Zupitza Gutt. 186 (bibl.). Fick I[4] 48. 210. 426. II[4] 101. III[4] 111 sq. Falk-Torp EW. s. vv. *led* III. *leider li læne*. Walde[2] 170 sq. Etc. R. *k̂lei* est un élargiss. de R. *k̂el* dans lit. *szalìs* ʿcôté, endroitʾ (cf. pour le sens gr. κλίμα), les mots germ. qui se groupent sous un germ. comm. **halþa-* ʿpenché en avantʾ (v. norr. *hallr* etc.) et **hulþa-* ʿincliné, favorableʾ (got. *hulþs* etc. : voy. p. ex. Torp chez Fick III[4] 82 sq.) étant ambigus; cf.

Persson Wzerw. 100. — Pour arm. *linim* 'je deviens' (Bugge Beitr. 8, critiqué par Hübschmann Arm. Gr. I 451) voy. Pedersen KZ. 36, 341. 39, 343.

κλοιός et (Ar.) κλῳός m. 'collier de bois pour chien hargneux (Xén. Ar. Guêp. 897); carcan pour criminels, lat. boiae; licou'. Semble représenter un *κλωϝι̯ος en rapport apoph. avec **glāu-* dans lat. *clāvis* gr. κλη[ϝ]ίς 'clef'. Curtius[5] 149 sq. L. Meyer II 461 sq. G. Meyer[3] 170. Prellwitz[2] 228. — L'avis de Hirt Abl. § 617 (**qlos-i̯o-s* présentant un autre degré d'apoph. du th. contenu dans lat. *collum collus* [**colso-*] got. *hals* 'cou') est à écarter.

κλόνις, -ιος f. 'l'os sacrum' (Antim.); κλόνιον· ἰσχίον. ῥάχις. ὀσφῦς Hésych.; κλονιστήρ· παραμήριος μάχαιρα. παρίσχιον H. (cf. lat. *clūnāclum* Fest. 'couteau porté sur la fesse'). Présente un -ο- inexpliqué en place de la dipht. -ου- attendue, cf. i.-e. **k̂louni-* f. dans skr. *çrṓṇi-ḥ* zd acc. *sraonīm* 'fesse, hanche' lat. *clūnis* 'fesse, derrière, croupion' gall. *clūn* bret. *klûn* 'clūnis, coxendix' lit. *szlaunìs* 'hanche, haut de la cuisse' (pl. *szlaunỹs* 'armons') v. pruss. *slaunis* 'haut de la cuisse', cf. v. norr. *hlaun* ntr. 'fesse'. Curtius[5] 150. Zupitza Gutt. 186 (bibl.). Fick I[4] 48. 210 428. II[4] 102. III[4] 109. Etc. — L'hypothèse d'un *κλοϝνις (Curtius l. cit. Fick I[4] 48) ou d'un *κλονϝις avec épenthèse de *u̯* dans les autres langues (Kretschmer KZ. 31, 449) est à écarter; — Brugmann MU. III 20 et Schulze Qu. ep. 105 n. 1 tiennent κλόνις pour modifié, par étym. pop., de *κλοῦνις d'après κλόνος 'mouvement tumultueux', cf. scol. Esch. Prom. 499 ἀφ' οὗ καὶ κλόνις ὀνομάζεται διὰ τὸ ἀεικίνητον, scil. ὀσφῦς; — l'influence de γόνυ 'genou' (Holthausen PBrB. 13, 590) est douteuse; — Pedersen K. Spr. I 121 suppose une alternance vocalique indo-eur. déjà, mais on attendrait alors *κλῠνις.

hom. etc. κλόνος m. 'mouvement tumultueux, poussée, agitation'; hom. etc. κλονεῖν 'pousser devant soi, chasser tumultueusement'. κλόνος est parent de κέλης κέλομαι (voy. p. 431 sq.) et est formé comme θρ-όνο-ς et χρ-όνο-ς. Sigismund Curtius' Stud. V 163. Brugmann MU. I 51 n. 1. III 20 n. 2. Grdr. II[2], 1, 268.

κλοπή f. 'vol'; -εύς m. -ός m. 'voleur'. Voy. s. v. κλέπτω.

κλοτοπεύω ἅπ. εἰρ. Τ 149 'perdre son temps en de vaines paroles?' Sens et origine obscurs; voy. Hésych. s. v.; cf. κλοτοπευτής· ἐξαλλακτής. ἀλαζών H. Hypothèses désuètes chez Ameis-Hentze Anh. zu Hom.'s Il. VII 33.

κλύζω (*κλυδ-ιω) 'baigner de ses flots (mer); laver, nettoyer'; κλύδων, -ωνος m. 'flot, vague'; κλύσμα n. (Hrdt.) κλυσμός m. 'lavement'; κλυστήρ, -ῆρος m. 'seringue' (Hrdt.); *κλύς f. seul. acc. sg. κλύδα 'flot' (Nic. Al. 170). Cf. i.-e. **k̂leud-* dans got. *hlūtrs* 'ἁγνός, pur' (< germ. comm. **hlūtra-*, suff. i.-e. *-ro-*) ags. *hlút(t)or* v. h. a. *hlūt(t)ar* 'pur'; la R. non élargie *k̂leu* 'arroser, d'où : nettoyer, balayer' dans v. lat. *cluō -ere* 'purifier' *cloāca cluāca*, plus anc. *clovāca* (cf. Solmsen Stud. 141 sqq.) 'égout, cloaque'; un degré **k̂lŏu-* dans lit. *szlūju* 'je balaye' *szlūta* lett. *slůta* 'balais' lett. *slauzít* 'balayer'; cf. aussi irl. *Cluad* nom de rivière (Κλωτα Ptol., celt. **Kloutā*) gall. *clir* (**klūro-s*. Osthoff Z. f. celt. Phil. IV 395 sq.) 'clair, pur'. Curtius[5] 151. Fick I[4] 48. 427. II[4] 102. III[4] 113. Falk-Torp EW. 666 sq. Etc. — Alb. *kuł* m. 'bouillie' (< **kludlo-s*, c.-à-d. **qludlo-s*. G. Meyer Alb. St. III 4), puis tchèq. *kliditi* 'nettoyer' russ. *kljudĭ* 'ordre' (Berneker IF. X 152) supposent la vélaire **q-* et s'excluent.

κλύω 'entendre, écouter'. Voy. s. v. κλέω.

κλωβός m. 'cage d'oiseau' (Anth.). Ce mot tardif est vrais. un emprunt sém., cf. hébr. *k^elūb* m/sens (Renan. A. Müller BB. 1, 277. 281. Muss-Arnolt Sem. words 83. Lewy Fremdw. 129). — Le rapport avec κληΐς 'clef' (< i.-e. **qlāu-*) κλοιός κλῳός 'collier' (Curtius[5] 585. Prellwitz[2] 229) satisfait mal la phonétique; — irl. *clīath* 'claie' (Prellwitz l. cit.) appartient à la famille de κλίνω (voy. p. 470 sq.) et s'exclut.

κλώζω. Voy. s. v. *κλάγξ p. 463.

κλώθω, pf. pass. κέκλωσμαι 'filer'; hom. κλῶθες f. pl. 'les (Parques) fileuses'; Κλωθώ f. (Hsd.) '*la Fileuse'; κλῶσμα n. 'trame'; κλωστήρ, -ῆρος m. 'fil, fuseau' : lat. (p. ex. Schrader Sprachvgl.[2] 480. Osthoff Verhandl. der 41. Philologenvers. [1891] p. 302. Persson Wzerw. 30. Grammont Dissim. 176) *colus -ūs* ou *-ī* f. 'quenouille', R. *qel*[1]). — Pour skr. *kr̥ṇátti* 'filer' voy. s. v.

1) Lat. *colus*, en tant que **q^uolo-s* (*-u-s*) = gr. πόλος 'essieu'

κάρταλος p. 416. — Lat. (Prellwitz² 229) *cōlum* 'tamis, sas, filtre; nasse' est à écarter (Walde² s. v.); l'hypothèse de R. *qel* exclut lett. (Prellwitz l. cit.) *slógsne* 'bande étroite d'aubier ou de cuir; ramilles des vanniers'. — Pour att. κάλως voy. s. v. p. 401; pour κάλαθος p. 396.

κλῶμαξ, -ακος m. 'tas de pierres, lieu rocheux' (Lycophr.); hom. (Ἰθώμη) κλωμακόεσσα B 729 'pierreuse, rocheuse', cf. πόλεις περικεκλασμέναι Polyb. IX 21, 7 'villes situées en terrain inégal, accidenté': κλάω: voy. aussi le suiv. Il n'y a rien à fonder sur la forme κρῶμαξ Hésych. Dracon.

κλών, -ωνός m. 'jeune pousse, rejeton, petite branche'; dim. -ίον, -άριον; acc. κλώνακα· ῥάβδον et κλῶναξ· κλάδος Hésych.; κλωνίζω 'κλαδεύω' Suid.; κλωνίτης 'branchu'. Parent de κλάδος m. 'branche arrachée, rameau' voy. p. 464 sq.; on en rapproche (Torp chez Fick III⁴ 113 et Falk-Torp EW. 654, sous réserve) v. norr. *hlunnr* (< germ. comm. **hlunna-*) 'rouleau (pour tirer le bateau sur l'estran)' *hlumr* (**hlun-ma-*?) 'rouleau'.

κλώσσω 'glousser comme une poule' lexx. Le mot existe-t-il? On en attribue l'emploi à Alcman, mais on lit chez Bergk-Hiller-Crusius Anth. lyr. Alcm. fr. 59 γεγλωσσᾱμένον κακκαβίδων στόμα συνθέμενος [1]). On l'a invoqué à propos de lat. *glōcīre* m. h. a. *klucken* ags. *cloccian* 'glousser', onomatopées; voy. s. v. *κλάγξ p. 463.

κλώψ, -ωπός m. 'voleur'; κλωπεύω 'voler'; -είᾱ f. 'vol'. Voy. s. v. κλέπτω p. 468.

κμέλεθρον EM. 'plafond, toit, maison'. Voy. s. v. καμάρᾱ p. 401 sq.

κνάφος m. 'chardon; peigne à carder'; κνάπτω (*κναφ-ι̯ω) 'carder, apprêter, fouler'; κναφεύς, -έως m. 'cardeur, foulon'; κναφεῖον 'atelier de foulon'; κνάφαλον (κνέφαλλον Eur., éol. γνόφαλλον Alcée) 'bourre provenant de la laine cardée; coussin':

---

ou **$q^{u}elo$-s* (-*u-s*) = v. norr. *huel* 'roue' a été rapproché de lat. *colō* i.-e. **$q^{u}elō$*, R. *$q^{u}el$* (voy. s. v. πέλομαι), mais la quenouille ne tourne pas, cf. Walde² s. v.

1) Reste la glose de Suidas φωλάς· . . . σημαίνει δὲ τὴν κατοικίδιον ὄρνιν, τὴν ἐπωάζουσαν καὶ κλωσσοῦσαν (sic), où Hemsterhuys lisait κλώσσουσαν et Kuster κλώζουσαν. Debrunner IF. XXI 248 croit à une dérivation rétrograde de κλωγμός m. (Xén.).

v. irl. *cnae* (celt. **kna[p]io*-) gl. 'vellus' gall. *cnaif* corn. mod. *kneu* moy. bret. *kneau* bret. mod. *kréoñ*, norv. mod. *napp* angl. *nap* 'flocon, poil, duvet' (Bezzenberger chez Fick II⁴ 95. Torp chez Fick III⁴ 97. Falk-Torp EW. 770), i.-e. **qnəbh*- et **qnəp*-, élargiss. de **qnē*- dans gr. κνῆν 'gratter'.

κνέφας (aussi κνέφος Hésych. Suid. Phot.), gén. att. κνέφους postér. κνέφατος, dat. κνέφαϊ κνέφᾳ κνέφεϊ n. 'obscurité, crépuscule'; κνεφαῖος 'sombre'; κνεφάζω 'obscurcir'. La parenté avec lat. *creper* 'crépusculaire, sombre, incertain, douteux'[1]) *crepusculum* (*cr*- < **cn*-) est possible en tant que *creper* est la forme latinisée d'un sabin **crepeso*- issu d'un subst. **crepos*, avec -*p*- sabin issu de -*bh*- intérieur; cf. Ernout Él. dial. 145 sq.; la parenté avec gr. ψέφας ψέφος 'obscurité' et δνόφος > γνόφος 'ténèbres' et skr. *kṣáp* zd *xšap*- 'nuit' (dans l'hypothèse d'un **sq̯ʷnep(h)*- **q̯ʷsnep(h)*-, cf. Curtius⁵ 705. Bersu Gutt. 105 n. 1. Johansson BB. 18, 7 sq.), comme celle de ces mêmes mots entre eux, est obscure; Wood a^x 3 croit à des réactions réciproques de mots prim. différents. — Pedersen K. Spr. II 97 pose, sous réserve, un prim. **ghnephas*, d'où aussi v. irl. *gnē* 'apparence, extérieur' gall. *gne* 'teint, couleur, teinte' pl. *gneoedd*. — Pour lat. *niger* 'noir' (Siebs KZ. 37, 287) voy. auj. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 61 sq. (: gr. ἀνιγρός 'impur' lit. *nėžas* 'gale' zd *naēza*- nom d'une maladie, R. *neiĝ* 'impur, rugueux ou noir de malpropreté'.

κνέωρος m. -ον n. (Théophr. Diosc. Plin. Hésych.) 'κνῆστρον, ortie', prob. < *κνησορο-, i.-e. **genē(i)*- et un élargiss. par -*s*-; cf. lit. *knisù knìsti* (i.-e. **qnis*-) 'fouiller (cochon)', puis got. *hnasqus* 'doux, fin (vêtements; prim. 'écrasé', i.-e. **qnəs*-)' ags. *hnesce* 'tendre, faible' v. h. a. *nascōn* 'manger par gourmandise', skr. *kiknasa-ḥ* m. (**qn-es*-) 'parties du grain moulu, rognure, gravier' (Fick I⁴ 391. III⁴ 97. Uhlenbeck Ai. Spr. 53. Got. Spr.² 81. Feist EW. 142).

κνῆκος m. 'safran bâtard ou carthame'; κνηκός dor. κνᾱκός 'd'un jaune de carthame, roux, fauve', dor. κνᾱ́κων, -ωνος (Théocr.) m/sens (bouc) : skr. *kánakam kāñcanam* 'or', v. norr. *hunang*

---

1) Lat. *creper* : lett. *krápt* lit. *kropti* 'tromper' selon Trautmann BB. 30, 329; non convaincant.

ags. *hunig* v.h.a. *honag* 'miel' ('*le jaune'; germ. **huna(n)ga-)*, v. pruss. *cucan* (l. *cûcan* c.-à-d. *cuncan*) 'brun'. Siegismund Curtius' Stud. V 190. Fick I⁴ 19. III⁴ 93. Bechtel Hptprobl. 220 sq. Bezzenberger BB. 23, 312. Uhlenbeck Ai. Spr. 41. Falk-Torp EW. 417. Trautmann Apr. Sprd. 364.

κνήμη f. 'os de la jambe, opp. à μηρός'; hom. κνημίς, -ῖδος, éol. acc. sg. κνᾶμῖν, nom. pl. κνᾶμῖδες f. 'jambart'; hom. κνημοί m. pl. 'flancs boisés d'une montagne'. Gr. comm. *κνᾱμᾱ < i.-e. **kn̥-mā-* : v. irl. *cnāim* < i.-e. **kn̥-mi-* (Brugmann Grdr. I² 381. 419. 422. Pedersen K. Spr. I 53) 'os', v. h. a. *hamma* 'cuisse' (*-mm-* < *-nm-*) ags. *hamm* 'jarret' bas-all. *hamm* 'flanc boisé'. Fick KZ. 21, 368. Curtius⁵ 152. Fick II⁴ 95. III⁴ 74. Zupitza Gutt. 206. — Lat. *crūs* 'jambe' (où l'on a vu un *cr-* < **cn-*, p.ex. Bersu Gutt. 164 n. 1. Grammont Dissim. 73) est parent de arm. *srunkh* (< **k̂rūsni-*), gén. *sruni-c̣*, pl. 'tibias, mollets' selon Hübschmann Arm. Gr. I 493 sq.; c'est peu sûr, car arm. *sr-* < arm. comm. **sir-* ou **sur-*, i.-e. **k̂ēr-* **k̂ōr-* ou **k̂ur-*, cf. Pedersen KZ. 39, 343.

att. inf. κνῆν, 3. sg. prés. κνῇ (< i.-e. **qnē-*) et postér. κνήθω 'gratter', aussi ἀπο-, ἐκ-, δια-κναίω (< *κναι-μι i.-e. **qnəi-mi*); κνηθμός κνησμός m. κνησμόνη f. 'démangeaison'; κνησιᾶν κνηστιᾶν (?) 'avoir envie de se gratter'; κνῆσις, -εως f. 'action de se gratter'; κνῆσμα n. 'raclure'; κνηστήρ m., κνήστῑ dat. f. Λ 640, κνῆστρον 'racloir'; puis κνήφη f. 'gale' (Spt.; pour la labiale cf. lit. *knibù knìpti* 'éplucher' *knebẹ́nti* m/sens); κνέωρος -ον 'ortie' (voy. s. v.). Cf. lett. *knóśit* 'fouiller du bec dans les plumes, épouiller' *knîst knitét* 'démanger, picoter, titiller' (voy. s. v. κονίς), v. h. a. *hnuo nuoa* v. sax. *hnōa* 'rainure, pli', lett. *knidét* 'river' etc. (Fick I⁴ 391. III⁴ 99. Persson Wzerw. passim. Prellwitz² 230 sq. Falk-Torp EW. 773), base *qenēi*; voy. s. vv. κνίζω κνάφος κνῖση κνίψ κνόος κνύζα κνώδων κίναδος κίναιδος κινώπετον etc.

κνίδη f. 'ortie' (Arstt. Théocr. Diosc.) : κνίζω.

κνίζω, fut. κνίσω 'gratter' (Aristoph. Pind. Eur.); att. κνισμός m. 'démangeaison, excitation sensuelle' : m. irl. *cned* (**knidā*) 'blessure', v. norr. *hnita* 'heurter', lett. *knîst* 'chatouiller' lit. *knìsti* 'fouiller du groin' (Fick I⁴ 391. II⁴ 95. III⁴ 98. Persson Wzerw.

passim. Falk-Torp. EW. 768); i.-e. *qnĭd-*, élargiss. de **qnēi-* dans att. κνῆν etc., voy. s. v.

hom. κνίση (att. κνῖσᾰ par passage dans la flexion en -ᾰ) f. 'odeur de la viande et de la graisse brûlées dans les sacrifices; fumet d'un rôti; graisse' < *κνῑδ-σ-ᾰ (Johansson GGA. 1890, p. 767) : lat. *nīdor* (**cnīd-ōs*) m. 'odeur de cuisine, fumet, graillon' (Vaniček Lat. Spr.[2] 77 bibl. G. Meyer[3] 94), v. norr. *hnissa* f. 'vapeur de la cuisson' (Johansson KZ. 30, 416. Solmsen Beitr. I 238). On a supposé en outre un rapport de κνίση *nīdor* en tant que '*parfum piquant' avec gr. κνίζω 'gratter, racler; chatouiller' κνῑδη f. 'ortie' v. norr. *hníta* 'heurter, étouffer' (Johansson PBrB. 14, 355. 15, 243. Zupitza Gutt. 120. G. Meyer[3] 335. Brugmann Grdr. I[2] 701. Walde[2] s. v., cf. got. *stigqan* 'heurter' : ags. v. h. a. *stincan* 'puer'?); doute de Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 29 sq.

κνίψ, gén. κνῑπός m. seul. nom. et acc. pl. 'fourmi friande de miel et de figues (Ar. Ois. 590); insecte qui vit sous l'écorce des arbres (Théophr.)' : κνῆν, i.-e. base *genēi*. Le doublet σκνίψ, -ῑπός m. f. 'petit ver du bois' (Arstt. Etc.), ainsi que σκνῑπός 'parcimonieux, chiche' à côté de κνῑπός m/sens, σκνίπτω 'pincer', autorisent à poser une base *sqenēi*, cf. encore κόνυζᾰ : att. σκόνυζᾰ f. 'herbe aux puces' (voy. s. v.), κνήφη : σκνήφη f. Hésych. 'ortie'.

κνόος (*κνοϝος) κνοῦς, gén. κνόου κνοῦ m. 'grincement des roues, bruit des pieds en marchant' Hésych. Phot. (Esch. fr. 237 N.[2]); κνύω 'gratter légèrement'; κνῦμα n. 'grattement'; κνύος, -εος n. (Hsd.) κνύζα f. (Eustath.) 'gale' (voy. s. v.) : lett. *knúdu knúst* 'démanger', v. norr. *hnøggua* 'heurter' = v. h. a. *hniuwan* 'mettre en pièces par un choc ou un frottement', p. ex. Persson Wzerw. 134 (bibl.). Falk-Torp EW. 335 sq. s. v. norv. *gnu* 'frotter' (: χναύω); on peut croire à des alternances i.-e. **sqneu-* **sqna-* **sqnei-* : **sghneu-* **sghna-* **sghnei-*, élargiss. d'un **(s)qen-* : **(s)ghen-*, voy. s. vv. κόνις 'poussière' et κνῆν.

κνύζα f. 'gale' Eustath. : lett. *knudét* 'démanger, chatouiller', i.-e. **qnud-*, cf. **qnudh-* dans κνύθος 'petite épine' Hésych. et (> germ. **hnuđ-*) v. h. a. *hniotan* 'river' v. norr. *hniođa* 'battre.

frapper, marteler, river'; un dérivé dans ags. *hnossian* 'frapper'; p. ex. Falk-Torp EW. 768. — Hom. κνυζοῦν ν 401. 433 'enlaidir (les yeux)', litt. 'rendre galeux'. — Hésych. dérive le mot d'un adj. κνυζός 'qui souffre des yeux', lequel semble inventé.

κνυζᾶν -εῖν Poll. Suid., dépon. κνυζᾶσθαι -εῖσθαι -εσθαι 'japper (chien), pousser de petits cris (enfant)'; hom. etc. κνυζηθμός m. 'jappement; cri d'un petit enfant'; κνύζημα n. 'cri d'enfant' (Hrdt.). Onomatopée, cf. lit. *kniaũkti* 'miauler'.

κνύω 'gratter légèrement' (Ar. Thesm. 481). Voy. s. v. κνόος.

att. κνώδων, -οντος m., au pl. 'dents de fer à la poignée de l'épieu'; au sg. 'couteau, épée'; hellénist. κνώδαξ, -ᾱκος m. 'pointe de l'essieu' (propr. 'dent'); hom. etc. κνώδαλον 'bête hargneuse', cf. κναδάλλεται· κνήθεται Hésych., skr. (?) *khā́dati* [1]) 'mâcher, mordre' (Fick I⁴ 391. BB. 28, 101. Brugmann Grdr. I² 420; *-ā-<-n̥̄-*), lit. *kándu ką́sti* 'mordre' (Persson Wzerw. 177). Le groupe est apparenté à κνῑπός κνήφη κνῖδη κνῆν et autres dérivés d'un i.-e. **qenēi-* 'gratter; mordre; démanger'; cf. aussi (F. de Saussure Mém. 156) κνώψ, gén. κνωπός m. 'bête malfaisante' (Nic.), κνωπεύς· ἄρκτος Hésych. — Lat. *cossus* 'ver du bois' (Bezzenberger chez Fröhde BB. 1, 205. Bersu Gutt. 174) est étranger au groupe, cf. Walde² s. v.

hom. etc. κνώσσω 'dormir'. Le rapport avec ags. *hnappian hnæppian* v. h. a. *hnaffezen* 'sommeiller' (Fick BB. 7, 94. Wb. I⁴ 392) est incertain, cf. Torp chez Fick III⁴ 97, qui rapprocherait κνώσσω en tant que '*fléchir, *pencher' de v. h. a. *hnach* 'nuque', le sens de la R. étant 'courber', cf. isl. *knakkr* 'ancre' et v. irl. *cnocc* (Strachan BB. 20, 2 n. Fick II⁴ 96. Henry Bret. 80 s. v. *kréac'h* 'tertre') 'colline' (**knog-nó-s*).

κνώψ m. Voy. s. vv. κῑνώπετον p. 457 et att. κνώδων.

κοάλεμος m. 'un des démons de la comédie (Ar. Cav. 221); stupide, ματαιόφρων, ἠλίθιος, ἀνόητος Suid. (Ar. Cav. 198)' < κοϜ-;

1) De skr. *khā́dati* on a rapproché pers. mod. *xāyīdan* 'manger, mâcher' (Hübschmann ZDMG. 38, 423. Horn Npers. Et. nº 469. Uhlenbeck Ai. Spr. 75) et alb. *hā* 'je mange' (G. Meyer Alb. Spr. 144); ce dernier rapport au moins est très douteux, cf. G. Meyer Alb. St. III 59.

notez l'-ā- et cf. méono-phryg. Καβαλεῖς Καβηλέες épigr. καυαληνοι (*καϜ-) et le groupe suivant; l'élément -ᾱλεμος n'apparaît ailleurs que dans ἰάλεμος m., que Zacher (voy. le suiv.) envisage comme le nom d'un thrène originaire de Phrygie.

κόβᾱλος m. 'lutin ou génie malfaisant (cf. Ar. Cav. 635), d'où: fourbe (Ar. Cav. 450); mauvais plaisant (Arstt.)'; κοβᾱλείᾱ f. κοβᾱλίκευμα n. 'bouffonnerie, mystification'; cf. κόβειρος 'bouffon' Hésych., κόβακτρα· κοβαλεύματα. πανουργήματα H., κόβατρα· κοβαλεύματα Phot. Vrais. avec Zacher IF. XVIII Anz. 86 emprunt thraco-phryg.; voy. le préc. De là lat. médiéval *cobālus* > all. *kobold* [1]), plus anc. *kobel*, avec modification d'après *raufbold* 'bretteur' etc., et lat. médiéval *gobelinus* fr. *gobelin* angl. *goblin* 'lutin'. — Lat. *cavilla* 'plaisanterie, raillerie' (en tant que **coqᵘillā*. F. de Saussure Mém. 106, etc.; bibl. chez Walde[2] s. v.), got. *hōpan* 'καυχᾶσθαί τι, se vanter de qc.' (Thumb KZ. 36, 193 sqq.), skr. *çabála-ḥ* 'bigarré, tacheté, pie' (Niedermann IF. XVIII Anz. 75. IF. XXVI 46) sont à écarter.

κόγχος m., qqf. f., κόγχη f. 'coquillage; coquille (d'huître, de mollusque, etc.); mesure de capacité'; κογχύλη f. 'mollusque purpurifère'; -ύλιον 'coquillage'; sur κογχύζω 'verser avec la κόγχη' voy. Debrunner IF. XXI 265. Cf. skr. *çaṅkhá-ḥ* 'mollusque testacé' (Curtius[5] 152), lett. *senze* (aussi *ſenze*) m/sens (Prellwitz[1] 155. [2]232. Brugmann Grdr. I[2] 571). Lat. *congius* 'mesure pour les liquides', s'il n'est pas un emprunt grec *κόγχιος, contient i.-e. *-gh-* vis-à-vis de *-qh-* du skr. et du lette; -χ- vaut *-gh-* ou *-qh-*; cf. Uhlenbeck IF. XIII 217. — κόχλος m., κοχλίᾱς, -ου m. 'coquillage en spirale' sont prob. des dérivés pour *κογχλ- (Curtius[5] l. cit. Fick I[4] 45); κάλχη est obscur, voy. p. 400 sq. De là lat. *coclea* 'escargot', sur quoi l'on fit *coc(h)lear* (dissim. de **cocleāli*. Walde[2] 173) 'c u i l l e r', dont un bout pointu servait à extraire les escargots de leur coquille et dont le cuilleron servait de coquetier; cf. aussi κοχλιάριον 'cuiller' Diosc. Poll.

κοδομεύς m. κοδομή f. 'grilleur, -se d'orge' Hésych.; κοδομεύω 'griller de l'orge' H. et autres gl. Mots isolés; Fick KZ. 41, 199 sq.

1) L'art. *kobold* chez Kluge[6] 217. [7]255 est à refaire.

se demande s'il n'y a pas emprunt asianique. — Aucun des rapports proposés par Fick I[4] 23, L. Meyer II 274, Prellwitz[2] 232, soit skr. *kadrú-ḥ* 'brun' *kándu-ḥ* 'poële à frire' *khadikā* 'grain grillé', soit gr. κάνδαρος (voy. s. v. p. 405), soit v. slav. *čadŭ* (**qēd-*) 'fumée' *kaditi* (**qōd-*) 'fumer', ne convainc; cf. Walde[2] 121. Berneker EW. 467. — κίδναι· αἱ ἐγχώριοι πεφρυγμέναι κριθαί H., avec une voyelle minimale dans la R., cf. σκίδνημι : σκεδάννῡμι?

κοέω -ῶ 's'apercevoir de, remarquer, comprendre' (Épich. fr. 35, 14 K. Etc.) = lat. *caveō -ēre* 'prendre garde' (< **covēre*; bibl. chez Walde[2] s.v.), cf. skr. *kaví-ḥ* 'prudent, sage; voyant, poète' *ắkūta-m ắkūti-ḥ* 'intention' *ākúvatē* 'avoir qc. en vue' (Osthoff MU. IV 92. 105) zd *čəvīšī* 1. sg. aor. moy. 'j'attendis comme chose sûre, j'espérai vivement' (Bartholomae BB. 13, 66 sq. Airan. Wb. 442), i.-e. **qou̯ē(i)-* (Hirt Abl. §§ 391. 449), puis ags. *háwian* 'contempler' (Pogatscher Anglia Beibl. 13, 233), v. slav. *čują čuti* 'sentir, percevoir' russ. *čújatĭ* 'sentir', i.-e. **qēu-* (bibl. chez Berneker EW. s. v. 162 sq.; pour gr. ἀκούω 'entendre' (**qous-* et un ἀ- énigmatique) voy. s. v. p. 37 sq. La R. apparaît avec *s-* initial dans le groupe hom. etc. θυοσκόος m. f. 'prêtre ou prêtresse veillant au sacrifice', ags. *scéawian* v. sax. *skauwōn* v. h. a. *scouwōn* 'contempler' got. *skauns* 'ὡραῖος, beau' ags. *scéne scýne* v. sax. *skōni* v. h. a. *scōni* 'brillant, beau', prim. 'conspicuus', got. *skuggwa* 'miroir' etc., moy.-iran. *škōh* pers. mod. *šikōh šukōh* 'luxe, dignité, majesté' (< iran. **skau̯aϑa-* selon Bartholomae Zeitschr. f. dtsch. Wortf. 9, 19), arm. *çuçanem* 'je montre' (**sqeu-sk̂e-*. Scheftelowitz BB. 28, 294. Meillet Esq. 78 sq.). Sur le groupe voy. Curtius[5] 152. Zupitza Gutt. 152 sq. Bezzenberger BB. 27, 145 sq. Torp chez Fick III[4] 465. Etc. De là ἀμνο-κῶν m. 'gardeur d'agneaux > simple, innocent' (Ar. Cav. 264), poét. εὐρυ-κόωσα f. 'qu'on entend au loin', Δηϊ- Δημο- Ἱππο- Λᾱο-κό[F]ων Εὐρυ- Λᾱο-κόωσα; cf. (dor.) ἐκοᾶμες· ἠκούσαμεν, ἐπυθόμεθα Hésych.

κόθορνος m. 'fort brodequin de chasse (Hrdt.); cothurne tragique'. Étym. inconnue.

κόθουρος épith. du κηφήν ou bourdon, '*à queue tronquée, c.-à-d. sans dard, ἄκεντρος, κολοβοῦρος κτλ. Hésych.' (Hsd. Trav.

302), prob. composé de κοθώ· βλάβη H. (sans correspondant connu) + οὐρᾱ́ f. 'queue'.

κοΐζειν 'crier κοΐ' comme un cochon de lait (Ar. Ach. 746). Onomatopée, cf. all. *quieken quieksen quietschen* 'κοΐζειν', v. slav. *kvičati* 'grunnire' (Curtius[5] 573 sq.).

κοικύλλω 'regarder bouche bée tout autour' (Ar. Thesm. 852) < *κοικύλος : Κοικυλίων '*le badaud' (Élien), cf. κύλον 'τὸ κάτωθεν βλέφαρον' Poll. etc., voy. s. v. et Debrunner IF. XXI 96. — Lat. *caecus* 'aveugle' (Lindsay-Nohl Lat. Spr. 278) et arm. *çayg* 'nuit' (Scheftelowitz BB. 28, 288; *ç-ayg* '*jusqu'au matin', cf. *ç-erek* '*jusqu'au soir; jour'. Meillet chez Walde[2] 106) sont à écarter.

hom. etc. κοῖλος (*κόϝιλος) 'creux', cf. éol. κούϊλαι = κόϝιλαι (Alcée) : lat. *cavos* 'creux, concave' (< *coṷos = κόοι· κοιλώματα Hésych.) *caverna*, alb. *ϑelε* 'profond' (< alb. comm. *k̂ovĭlo-. Pedersen KZ. 36, 332), m. irl. *cūa* 'creux' (Vendryes MSL. XIII 405 sq.) *cūass* 'caverne' bret. *kéô* 'grotte' (< celt. *koṷ-io-), i.-e. *k̂eṷā- '(se) voûter', d'où négativement 'cavité', positivement 'convexité, gonflement; gonfler'; cf. les groupes gr. κυέω -ῶ 'être enceinte' skr. *çváyatē* 'enfler, devenir puissant' lat. *inciens* f. 'enceinte' etc., gr. κῦρος n. 'puissance' κύριος 'maître' ἄ-κῡρος 'non valable', κύαρ 'trou', κῦμα n. 'flot', κῶος m. 'caverne, tanière' (voy. s. vv.) etc., puis gaul. *cuno-* 'haut' gall. *cwn* 'hauteur' *cynu* 's'élever', etc. Curtius[5] 157. Walde[2] 146. Etc.: voy. aussi l'art. καυλός m. 'tige', initiale i.-e. *q-, p. 422 sq. De là κοιλαίνω 'creuser', κοιλίᾱ f. '*cavité, ventre'.

κοῖλυ· τὸ καλόν Hésych. : v. irl. *cēl* 'augurium' gall. *coel* 'omen', got. *hails* 'sain' v. h. a. *heil* 'entier > sain' ags. *hál* angl. *whole* 'complet' v.h.a. *heilisōn* 'augurari', v.slav. *cělu* 'complet' v.pruss. acc. sg. *kailūstiskun* f. 'santé' (< *kailūstas < *kailus). Hoffmann BB. 16, 240. Fick II[4] 88. Johansson IF. II 28. Brugmann Total. 41. 50 sq. Grdr. II[2], 1, 361.

κοιμᾶν 'mettre au lit'; κοίτη f. κοῖτος m. 'couche'. Voy. s. v. κεῖμαι p. 426.

κοινά· χόρτος Hésych. : lit. *szẽnas* v. slav. *sěno* 'foin'. Persson BB. 19, 257.

κοινός 'commun, public, etc.'; κοινοῦν, Pind. κοινᾶν 'communiquer'; att. κοινών, -ῶνος, Pind. κοινᾱ́ν (*-ᾱ́Ϝων), att. κοινωνός 'associé'. En tant que *kom-i̯ó-s, est parent de lat. com- cum osq. kúm- com ombr. kum com v. irl. com- 'avec'; bibl. chez Osthoff Perf. 507 sq.; -i̯ó-s serait un i.-e. *-i̯ó- 'allant' (: εἶμι 'ibo') selon Brugmann IF. XVII 355 (cf. s. v. θαιρός p. 331)[1]), κοινός '*allant de compagnie' : lat. comes -itis, i.-e. *-i-t- : πεζός <*πεδ-ι̯ό-ς 'allant à pied' : lat. pedes -itis; d'après κοινός on fit ξυνός < *ξυν-ι̯ό-ς m/sens. Sont à écarter les rapports κοινός : κοίτη (J. Baunack Stud. I 44), — skr. çḗva-ḥ 'ami, cher', lat. cīvis 'citoyen', v. h. a. hīwo 'époux', lett. sîwa 'femme' (Hoffmann Gr. D. I 178. III Anh. 13. Fick I⁴ 421. G. Meyer³ 249; voy. s. v. κεῖμαι p. 426), — κοινός < *κοιμνό-ς : lit. kaĩmenė 'troupeau' kḗmas lett. zîms got. haims gr. κώμη 'village' (Bezzenberger BB. 27, 168 sq.).

κοίρανος m. 'chef militaire > souverain, roi, seigneur' dérivé d'un *κοῖρα < *κορι̯α 'armée' ou 'bataille' : m. irl. cuire 'troupe' gaul. Tri-, Petru-coriī, got. harjis v. norr. herr v. h. a. heri 'armée', lit. karias 'armée, pl. guerriers' lett. ka'rsch 'guerre' v. pruss. karjis 'armée' kariawoytis 'parade militaire', cf. lit. kãras karė 'guerre' v. slav. kara 'lutte', v. pers. kāra 'troupes, armée'; pour le suff. nasal qui donne le sens de 'préposé à' cf. got. þiudans 'roi' . þiuda 'peuple' etc. Osthoff IF. V 275 sqq. (et critique des avis antérieurs). Zupitza Gutt. 109. De là κοιρανίᾱ ion. -ίη f. 'domination', κοιρανεῖν 'commander, régner'; cf. *κοιρο- dans les noms pr. Κοιρομαχος, béot. Κοιρᾱταδᾱς (Tanagra; cf. Xén. Anab. VII 1, 33. Hell. I 3, 15; formé sur *Κοιρᾱτᾱς) Κοίρων (Solmsen Glotta I 76 sqq.).

κοῖται· γυναικῶν ἐπιθυμίαι Hésych. Voy. s. v. κίσσα II. p. 460.

κόκκος m. 'graine ou pépin; baie du chêne à cochenille (Théophr.), d'où chêne à cochenille et teinture d'écarlate'; κόκκων, -ωνος m. 'pépin de grenade'; κόκκινος 'd'un rouge écarlate'; κοκκίζω 'ôter les graines'; κόκκαλος m. 'graine de la pomme de pin'. Étym. inconnue; emprunt prob. à une lg non indo-eur., cf. déjà

1) Avec abandon de l'hypothèse d'un *qoi-no- qui serait tiré du loc. du th. *qo- (Total. 50).

Pauli KZ. 18, 4. Vaniček Fremdw. 26. Sur le kermès voy. Schrader RL. 420. — Le rapport avec lit. *szãszas* 'escarre, croûte' (Prellwitz[1] 155. [2]233) ne convainc pas.

κόκκῡ interj. 'coucou!'; κόκκυξ, -ῡγος m. 'coucou' (textes et légendes chez Thompson Greek birds 87 sqq.); κοκκύζω 'pousser le cri du coucou': skr. *kōkilá-ḥ* 'le coucou indien' *kṓka-ḥ* 'une espèce d'oie; coucou', lat. *cucūlus* (< **cucū*; un **cucūgslo-s* est à rejeter. Walde[2] 206), irl. *cuach* gall. *cog* 'coucou' (Curtius[5] 152. Fick II[4] 89), lit. *kukū́ti* 'crier coucou' v. slav. *kukavica* 'coucou', all. (sans mutation cons. dans l'onomatopée) *kuckuck*; voy. Meillet MSL. XII 213 sqq. et s. v. καύαξ p. 422.

κοκκύ-μηλον 'prune' (Archil. Hippon.); κοκκυμηλέᾱ f. 'prunier' (Théophr.). Le 1er élément, qui ne me semble pas grec (on a voulu y voir κόκκῡξ 'coucou') est prob. l'exotique κόκκος 'graine, pépin, noyau' (cf. Schrader chez Hehn[6] 373), sens litt. 'drupe à noyau'; cf. un composé analogue dans κοδύ-μᾱλον 'coing' (Alcman).

κολάζω 'tronquer, mutiler, élaguer, émonder, ramener à la juste mesure, fig. contenir, réprimer, châtier'. Voy. s. v. κόλος.

κόλαξ, -ακος m. 'flatteur'; κολακεύω 'flatter'. Étym. obscure. — Le rapport avec lat. *colō* (i.-e. **qᵘ̯el-*) en tant que '*qui nimis colit' (Bezzenberger BB. 27, 169) se heurte à la phonétique; on attendrait *π-. — Les rapports avec i.-e. **qel-* 'élever' dans κολωνός etc. (Prellwitz[2] 233) ou avec σκολιός 'déloyal' (Lewy Fremdw. 123) ne s'imposent pas.

κόλαφος m. 'coup sur la joue, soufflet' (Épich. fr. 1 K.); ecclés. κολαφισμός m. 'soufflet'; -ίζω 'souffleter'; κολάπτω, f. -ψω 'becqueter (cf. δρυοκολάπτης m. 'pivert', c.-à-d. '*qui entaille et becquète les chênes'); frapper le sol du sabot (Pégase, Anth.); entailler, graver'; κολαπτήρ, -ῆρος m. 'ciseau'. En tant que **qolə-bho-*, élargiss. de **qolā-* 'frapper, briser' attesté par gr. κλάω 'briser' et son groupe, voy. s. v. p. 465; pour le suff. *-bho-* voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 390; sur un rapport possible avec lat. *culpa* v. lat. *colpa* 'faute' (prim. 'coup') voy. Walde[2] s. v. — Lat. *culter -trī* 'couteau' semble dissim. de **qer-tro-s*, R. *(s)qer* 'tailler', et doit être écarté. — L'avis de Stowasser Dunkle Wörter I p. XXII (gr. κόλαφος et lat. *alapa* 'soufflet' emprunts

à l'hébreu *khelaphōt*, pl. de *khelaph* 'marteau') est bizarre et malheureux. — Lat. *scalpō sculpō* 'tailler' (Persson Wzerw. 52) est apparenté par ailleurs. — Lett. *skulbit* 'ébrancher (un arbre)' *skulbinát* 'sonner, tinter' *skulbis* 'sonneur, carillonneur' lit. *skalbiù* 'je lave avec le battoir' (Prellwitz[2] 233) présentent un *s-* qui n'apparaît pas dans les dérivés certains de i.-e. **qolā-* et semblent appartenir à un autre groupe.

ion. att. κολεός m. -όν (*κολεϝό-ς), hom. κουλεός -όν par all. métrique, 'fourreau, étui, gaine'; κόλυθρος m. 'fourreau, sac' (Arstt.). Ces mots sont prob. isolés; lat. *culleus* 'sac de cuir, outre' n'est pas clair; si c'est un emprunt grec, sa phonétique déconcerte; lit. *kulìs* 'sac' *kulìkas* 'bourse' lett. *kule* sont des emprunts russes; russ. *kulĭ* pol. *kul* 'sac' sont prob. des emprunts latins; voy. Solmsen Unters. 78 sq. (bibl.). Walde[2] 208.

κολετρᾶν 'fouler aux pieds' (Ar. Nuées 552) : lit. *kùlti* 'battre en grange' *kálti* 'battre', lat. *clādēs* (voy. s. v. κλαδαρός p. 464. Curtius[5] 362) et peut-être (red. brisé) lat. *calx -cis* 'talon', v. slav. *klŭka* 'poples' slov. mod. *kolk* 'hanche' bulg. *klŭkŭ* 'cuisse' lit. *kulkszìs* 'cheville du pied de l'homme, articulation du pied du cheval', puis lit. *kulnìs* 'talon' (Fick I[4] 396), l'idée dominante du groupe étant 'frapper du pied'; voy. Walde[2] 117 s. v. *calx* I.

κόλλᾰ f. 'glu, gomme, colle' (Hrdt.); κολλᾶν 'coller, souder; fig. unir fortement'; ἐπι-κολλαίνω 'coller sur' (Théophr.) : m. b. a. *helen* 'coller', v. slav. *klěj* 'colle' (lit. *klejaĩ* m. pl. 'colle' est un emprunt slav., cf. Brückner Die slaw. Fremdw. im Lit. 94). Zupitza Gutt. 113.

κόλλοψ, -οπος m. 'cuir très dur du cou des bœufs, des porcs; fig. ἀνδρόγυνος, lat. *cinaedus* (d'où κολλοπεύω 'être un κόλλοψ')'. Étym. obscure; le rapport avec lat. *callum callus* (**calno-*) 'durillon, cal' skr. *kiṇa-ḥ* (< moy.-skr. **kr̥ṇa-ḥ*) 'cal' n'est prob. que fortuit. — κόλλοψ m. (identique au préc.) 'lanière de cuir gras enroulée sur la traverse ou joug de la lyre; d'où : cheville ou clef d'un instrument à cordes (Hom. Plat. Ar. Guêp. 574; voy. p. ex. Th. Reinach chez Saglio s. v. *lyra* III, 2, 1443 sq.); manivelle, levier (Arstt.)'; aussi κόλλᾰβος m. — Le rapport avec σκόλοψ m. 'pieu' (Prellwitz[2] 234) est à rejeter.

κόλλυβος m. (aussi -ον) ‘petite pièce de monnaie (Aristoph.); agio (fixé par le κολλυβιστής ‘changeur’ Poll.); petit poids d’or (Théophr.)’. Emprunt sém., cf. hébreu *ḥālap* ‘changer’ (P. de Lagarde. Muss-Arnolt Sem. words 123. Lewy Fremdw. 119 sq.).

κολλῡρα f. (Aristoph.), dim. κολλῡρίς, -ίδος f., prob. le même que κόλλιξ, -ῑκος m. ‘pain d’orge grossier’ (Hippon.). Étym. obscure; de là κολλύριον ‘emplâtre, collyre’, cf. W. Petersen Greek dim. in -ιον 112.

κολοβός ‘tronqué, mutilé’; κολοβοῦν ‘tronquer’. Voy. s. v. κόλος ‘tronqué’ et cf. κλαμβός (Hippiatr.) ‘mutilé’ (Fick I[4] 389), lett. *klámbát* ‘marcher lourdement’ lit. *klumbas* ‘boiteux’ (p. ex. Niedermann BB. 25, 294. Walde IF. XXV 165), skr. *klībá-ḥ* ‘impuissant, dévirilisé’ (? p. ex. Niedermann l. cit.); -βο-, qui est primaire, et non issu de **-gᵘ̯o-* (cf. aussi got. *halbs* ‘ἥμισυς’ < i.-e.**qolbho-s*) exclut le rapport (Fick BB. 6, 214. Wb. I[4] 389. Persson KZ. 33, 290. Zupitza Gutt. 107. L. Meyer II 432. Prellwitz[2] 234) avec l’obscur got. *ḥalks* ‘πτωχός, miséreux’. — κολοβός en tant que dialectal = *κολοϝός, cf. κολούω (Liddell-Scott s. v. Bréal MSL. X 66. Uhlenbeck Got. Spr.[2] 72) est à écarter[1]).

κολοιός m. ‘choucas, Corvus monedula L.; — petit cormoran, Phalacrocorax pygmaeus’; κολοιᾶν ‘pousser le cri du choucas’ Poll. Origine obscure; prob. onomatopée. — Le rapport avec κολῳός m. Α 575 ‘trouble, θόρυβος, ἀταξία, ταραχή. ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τοῦ ζώου Hésych.’, κολῳᾶν Β 212 ‘causer du trouble’, κολοιή· φωνή H., eux-mêmes obscurs, est douteux, malgré Bezzenberger BB. 27, 169 et Fick KZ. 41, 200. — Pour pol. *jaskółka* ‘hirondelle’, qui en a été rapproché à tort, voy. Berneker EW. 448. — Russ. *solovéj* ‘rossignol’ (Bezzenberger l. cit.) est à écarter.

---

1) Niedermann IF. XIX Anz. 32 sq. IF. XXVI 53 note une alternance des suff. *-bo- -mo-* dans les adj. indiquant des défauts physiques, p. ex. skr. *klībá-ḥ* v. slav. *štrŭbŭ* ‘mancus’ lit. *szlùbas* ‘boiteux’ gr. ὑβός ‘bossu’ : skr. *srāmá-ḥ* v. slav. *chromŭ* ‘boiteux’ *némŭ* ‘muet’, et voit dans lat. *in-columis* ‘intact’ un proche parent de κολοβός; cf. encore χαμόν· καμπύλον Hésych. : χαβόν· καμπύλον, στενόν H.; voy. pourtant l’étym. de Vetter Glotta II 247 sqq. (*in-columis* sens prim. ‘qui est debout, ὀρθός’ : *columen columna*).

κολόκῡμα, -ατος n. ‘vague lourde, longue lame’, signe de tempête (au fig. Ar. Cav. 692). Le 1er élément (κόλος ‘tronqué’ selon les gramm.; cf. la glose τὸ κωφὸν κῦμα, καὶ μὴ ἐπικαχλάζον Suid.; — *κολο- ‘haut’ : κολοφών ‘faîte’ selon Prellwitz² 234) est obscur.

κολοκύνθη ou -ύντη (θ et τ alternant dans les mss. d’Hpc. Arstt. Théophr.; τ chez les Att. purs), postér. -υνθᾰ -υντᾰ (cf. Solmsen Beitr. I 263) f. ‘lagénaire, Lagenaria vulgaris’. Étym. incertaine. Prellwitz² 234 rapproche κολο-κύ-ντη de κολό-κῡ-μα et κυεῖν, cf. κύαμος ‘fève’ lat. *cucumis* ‘concombre’ κύκυον· τὸν σικυόν Hésych. — Pott rappelait kurd. *kalak* ‘melon’ skr. *kālinda-m* ‘angourie’, cf. Ath. II 58 f., ce qui vaut prob. mieux. — Hypothèse sans valeur chez L. Meyer II 432. Voy. Hehn⁶ 304 sqq. Schrader RL. 483 sq.

κόλον ‘côlon, gros intestin’ (Ar. Cav. 455. Nic. Al. 23; souv. écrit à tort κῶλον). Étym. douteuse; un rapport avec κυλλός ‘courbé’ κελλόν· στρεβλόν Hésych., i.-e. *(*s*)*qel-* ‘courbure’ n’est que possible.

κόλος ‘tronqué; aux cornes écourtées’; κολάζω (voy. s. v.); κολούω ‘tronquer’; κολοβός (voy. s. v.); κολ-ερός ‘à laine courte’ (Arstt., cf. éol. ἔπ-ερος m. ‘bélier’ p. 228 s. v. εἶρος); κόλ-ουρος ‘tronqué’ (: οὐρᾱ́ ‘queue, pointe’). Appartiennent au vaste groupe gr. κλάω κλῆρος κλαδαρός κλάδος (voy. s. vv.) lat. *clādēs per-cellō* (< **-caldō*) etc., i.-e. **qolā- *qolā-d-*; cf. spéc. got. *halts* v. h. a. *halz* ‘paralysé’ (< germ. comm. **χalta-*), russ. *koldyka kolča* ‘boiteux’, etc.

κολοσσός m. ‘colosse (Esch.), statue des temples égyptiens (Hrdt.)’ < *κολοκι̯ό-ς, cf. κολεκάνος κολοκάνος m. ‘grand homme long et maigre’ (Strattis. Hésych.). — Les rapprochements de Curtius⁵ 152 sq. (v. lat. *cracentēs* ‘graciles’, skr. *kr̥çá-ḥ* ‘maigre’) sont désuets; — la parenté avec le groupe κολωνός κολοφών incertaine.

κολοσυρτός m. et (gramm.) -σύρτης m. ‘tumulte, tapage’ (Hom. Hsd. Ar. Guêp. 665); κολοσυρτεῖ· θορυβεῖ, ταράσσει Hésych. Étym. obscure; on a supposé un rapport de l’élément κολο- avec κολῳός ‘trouble’ (L. Meyer II 433) ou avec κολοφών ‘faîte’

κολωνός 'hauteur, colline' (Prellwitz[2] 234), de -συρτος avec σύρω 'traîner' (!? Cf. Suid. s. v.).

κολοφών, -ῶνος m. 'faîte, sommet' (Plat.) < *κολαφών dérivé d'un *κολα-φο-ς, i.-e. *qolṇ-bho-s, voisin de lat. *collis* < **colni-s*, cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 301; voy. s. v. κολωνός.

κόλπος m. 'sein; pli, repli, sinuosité, golfe; cf. les sens de lat. *sinus*'; κολπίᾱς, -ου 'sinueux' (Esch.); κολποῦν 'gonfler qc.': κολπώδης 'riche en golfes; sinueux; prolixe'. I.-e. **q̯uolpo-s*, dissim. en **qolpo-s* (resp. *πόλπος en κόλπος) par le *-p-* subséquent (Grammont Dissim. 175. Solmsen Javlenija p. 8), cf. v.norr. *hualf* 'voûte' *huelfa* 'voûter' v. h. a. *(h)welban* 'voûter' got. dat. pl. *ƕilftjōm* 'σορός, cercueil'[1]). Zupitza Gutt. 54 (bibl.). Torp chez Fick III[4] 117. Falk-Torp EW. 442. — Le groupe gr. κάλπη f. 'trot' (< i.-e. **q̯ḷpā*), v. pruss. *po-quelbton* 'agenouillé' *klupstis* 'genou' lit. *klùpti* 'trébucher' etc. (Zupitza l. cit.; voy. s. v. p. 399) doit en être séparé en raison du sens (Solmsen l. cit.). — Lat. *culcita* 'coussin', skr. *kūrcá-ḥ* 'paquet, ballot, faisceau' (Zupitza l. cit. L. Meyer II 439), même dans l'hypothèse d'un i.-e. **q̯el-q-* à côté de **q̯el-p-*, sont vrais. à écarter; voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

κόλυμβος m. -ίς, -ίδος f. -άς, -άδος f. 'petit grèbe, Podiceps minor L.' (cf. Thompson Greek birds 90 sq.); κολυμβᾶν 'plonger'; -ητήρ -ῆρος, -ητής -οῦ m. 'plongeur': lat. *columba -us* 'pigeon', les deux oiseaux étant dénommés d'après leur couleur sombre, cf. κελαινός 'noir, sombre', puis lat. *palumbēs* et *-is* 'ramier': πέλεια 'pigeon sauvage' πελιός 'bleu foncé' πολιός 'gris', lat. *palleō* 'être pâle' (Walde[2] s. v. bibl.); sur le suff. i.-e. *-bho-* voy. Brugmann Grdr. I[2] 224 sq. II[2], 1, 386 sq. Walde voit dans v. slav. *goląbĭ* 'pigeon' un emprunt latin; sur le groupe letto-slave (russ. *golubój* 'bleu' v. pruss. *golimban* 'bleu') et ags. *culufre* 'pigeon' voy. Berneker EW. 322 sq. (bibl.).

κολωνός m. κολώνη f. 'colline': lat. *-cellō* (**-celdō*) dans *ante- ex- prae-cellō* 'surpasser' *celsus* 'élevé' *collis* 'colline' (**colni-s*, cf. s. v. κολοφών; mais Kluge Glotta I 55 pose **qḷni-s*: ags.

---

1) Fait de deux demi-troncs d'arbre creusés, cf. Schrader RL. 705 sq. Feist EW. s. v.

hyll 'colline') *colūmen culmen* 'sommet', got. *hallus* (< i.-e. **qolnú-s*) 'rocher' ags. *heall* v. norr. *hallr* 'colline, versant' v. sax. *holm* 'colline' v. norr. *hǫlmr* 'petite île' (< germ. comm. **χulma-* i.-e. **ql̥mo-*), lit. *kélti* 'soulever' *kálnas* 'montagne' *kalvà* 'éminence', puis ags. *heolor* 'balance', v. slav. *čelesĭnŭ* 'praecipuus' *čelo* 'front' (Zupitza Gutt. 106 sq. bibl. et 51; cf. aussi Meillet MSL. XIV 375), skr. *kū̆ṭa-m* 'corne, crâne' ('*élévation, proéminence'. *-ṭ-*<*-lt-*. von Bradke KZ. 34, 158 sq.; *kū̆ṭa-m* 'marteau' est parent de lat. *clādēs* gr. κλαδαρός κόλος etc.) *kúlmalam* (Zupitza Gutt. 51) 'col (de la pointe du javelot ou de la lance)', prob. lat. *collum -us* 'cou' (**colso-* : got. etc. *hals* 'cou', v. slav. *klasŭ* 'épi'; voy. Walde² s. v. bibl.); i.-e. **qele-* 's'élever'. Curtius⁵ 153. Fick I⁴ 386. III⁴ 81. Falk-Torp EW. 416 sq. 373 sq. Etc.

hom. κολῳός m. κολῳᾶν. Voy. s. v. κολοιός.

κόμαρος f. (m.) 'arbousier, Arbutus unedo L.' (Aristoph. Théophr.); κόμαρον 'arbouse'. A été rapproché par Fick II³ 52 de v. h. a. *hemera* 'ellébore', mais voy. s. v. κάμαρος; pour le suff. -αρο-ς voy. κίσσαρος s. v. κισσός p. 460; l'élément initial est obscur[1]). — Étym. sém. erronée chez Lewy Fremdw. 27.

hellén. κόμβος m. 'lien, lacet'; κομβοῦν 'nouer', cf. κομβώσασθαι· στολίσασθαι Hésych.; ἐγκόμβωμα n. 'vêtement grossier': norv. dial. *hempa* 'lien' (Bugge BB. 3, 103), lit. *kimbù kìbti* 'rester attaché, suspendu' *kablỹs kabẽ* 'crochet' lett. *kablis* 'crochet, agrafe' v. slav. *skoba* 'fibule' russ. *skoba* 'crampon', i.-e. *(*s*)*qe*(*m*)*b-* 'être recourbé'; cf. encore (Fick II⁴ 78 sq. Henry Bret. 51) gaul. *Cambo-* 'courbe', cité s. v. καμπή sub fin., irl. *cimbe* 'prison' *cimbid* 'prisonnier' bret. *kammed* 'jante de roue'. Cf. Zupitza Gutt. 22 (bibl.). Fick I⁴ 383. III⁴ 71. Falk-Torp EW. 397 sq. Etc.[2]).

---

1) [Selon Niedermann κόμαρος < *κρόμαρος ou *κόρμαρος : lit. *szermùkszlė* 'sorbier' (sur ce mot voy. Berneker EW. 145 s. v. **čermŭcha* 'bourdaine, Rhamnus frangula L.'); pour des ex. de confusion entre le sorbier et l'arbousier voy. Schuchardt Zeitschr. f. rom. Phil. 24, 412.]

2) ὄκκαβος 'bracelet' Hésych. est-il éol. et issu de *ὀγ-καβος *ὀν-καβος, i.-e. *-*qm̥b-* (Fick BB. 6, 214. Bezzenberger BB. 16, 251)?

κομέω -ῶ 'soigner'; κομίζω 'soigner; mettre en lieu sûr; emporter sur soi ou avec soi, etc.'; κομίδη f. 'soin; vivres, provisions (Hom.); att. transport de fruits, etc.'; εἰρο-κόμος Γ 387 'qui travaille la laine'; ἱππο-κόμος m. 'palefrenier': skr. *çáma-ḥ* 'travaillant' (<i.-e. **k̂omo-s*) *çámī* f. 'ouvrage' (Fick I[4] 422. Hirt BB. 24, 233); voy. κάμνω et son groupe p. 403 sq.

κόμη f. 'chevelure'; κομάω -ῶ ion. -έω ép. -όω 'être chevelu'; κομήτης, -ου 'chevelu'; hom. ἠΰκομος A 36 'à la belle chevelure'; hom. ἱππόκομος 'garni d'une crinière de cheval'. Pas de correspondant connu; lat. *coma* est un emprunt grec. — V. slav. *kosmŭ* 'chevelure' *kosa* 'chevelure' lit. *kasà* 'natte', v. norr. *haddr* ags. *heord* 'chevelure féminine' (< germ. comm. **χazđa-*), i.-e. **qes-* dans v. slav. *česati* 'peigner' (p. ex. Fick I[4] 390) sont à écarter; lat. *carrō* 'carder' est issu de **carsō* (Walde[2] s. v.); arm. *kem* 'fil ou cordon fait d'herbe' (Scheftelowitz BB. 28, 304) est à rejeter. — On a soupçonné un rapport entre κόμη et κομεῖν κομίζειν 'soigner', analogue à celui qu'on croyait exister entre hom. ἐθείρω 'soigner' et hom. ἔθειραι 'crinière, cimier'; l'un et l'autre sont précaires.

κόμμι n. (Hrdt. Théophr. Etc.) indécl. ou -εως -ει et -ιδι 'gomme'. Emprunt égypt. *kemai kemà*; voy. Schrader RL. 314.

att. κομμοῦν 'parer, farder', dénom. d'un *κομμός m. < *κομπ-μο-: κομψός (voy. s. v.) selon Brugmann IF. XXVIII 359 n. 2. De là κόμμωμα n. 'parure', κόμμωσις, -εως f. 'action de parer', κομμωτής, -οῦ m. 'coiffeur'; κομμώτρια f. 'femme de chambre'. — L'étym. de Solmsen Rh. M. 56, 501 sqq. (κομμοῦν formé sur κομμώ· ἡ κοσμοῦσα τὸ ἕδος τῆς Ἀθηνᾶς ἱέρεια BA., lequel κομμώ serait né par gémination hypocoristique d'un *κομώ f. 'femme de charge, ménagère': κομεῖν 'soigner') est compliquée et moins plausible. — L'hypothèse d'un *κομμος dialectal = κόσμος (L. Meyer II 342) est erronée.

κόμπος m. 'bruit sonore (Hom.); emphase, jactance; renommée'; κομπός m. 'vantard' (Eur. Ph. 600); κομπάζω 'parler avec emphase, se vanter de'; κόμπασος (*κόμπαδ-σος) m. 'vantard'; κομπεῖν 'résonner; vanter'. Étym. obscure. — V. norr. *gambra* 'se vanter, bavarder' (Noreen Abriss 133) s'exclut de par son *g-* initial. — L'obscur got. *kōpan* 'se vanter de' (L. Meyer II

343) est à écarter. — Lett. *swampa* 'lourdaud' *swempis* 'lourd' (i.-e. **k̑u̯emp-*. Prellwitz[2] 235) ne cadrent pas pour le sens.

κομψός 'élégant, joli; fin, délicat; habile'; κομψείᾱ f. 'élégance'. Un prim. **k̑u̯oəqu̯só-s* : lit. *szvánkus* 'convenable' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 237. Zupitza BB. 25, 93) a pu se dissimiler en **k̑oəqu̯-só-s* (Solmsen Javlenija 1 sq., répondant à une objection de Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 216, qui réclamait gr. *π- = lit. *szv-*).

hom. etc. κόναβος m. 'bruit sonore, retentissant'; hom. κοναβεῖν -ίζειν 'retentir'. La parenté (Curtius[5] 141. Etc.) avec gr. κανάσσω καναχή ἠϊ-κανός (voy. p. 405), mise en doute par Walde[2] 123 en raison du sens, me semble évidente et permet qu'on pose avec Hirt Abl. § 314 un i.-e. **qonō-* 'résonner', cf. lat. *canō* (**q°nō*) *canōrus cicōnia* v. h. a. *huon* 'coq, poule'. — Skr. *kuñjati* gramm. 'bruire' (L. Meyer II 315) ne se sépare pas de l'onomatopée *kūjati* 'gronder' et s'exclut.

κοναρόν· εὐτραφῆ, πίονα. δραστήριον Hésych. Voy. s. v. ἐγκονέω p. 213. — Véd. *çvāntá-ḥ* de sens imprécis (Bechtel Hptpr. 221; cf. Wackernagel Ai. Gr. I 16. Hirt Abl. § 315) est à écarter.

κόνδυλος m. 'articulation; poing fermé, coup de poing; bourrelet (des gencives)'; κονδύλωμα n. 'grosseur calleuse', cf. κόνδοι· κεραῖαι. ἀστράγαλοι Hésych., κονδυλούμεναι· ἀνοιδοῦσαι (eaux en ébullition) H. : skr. *kanda-ḥ* 'bulbe' *kandúka-ḥ* 'balle' *kanduka-m* 'coussin'. Fick I[4] 28. Uhlenbeck Ai. Spr. 42. Hirt BB. 24, 271.

κονίλη f. 'sarriette' (Nic. Diosc.) > lat. (Plaut.) *cunīla* v. h. a. *quenala* ags. *cúnelle* 'sarriette'. Étym. inconnue; patrie : Grèce et Italie.

κόνις, gén. ion. -ιος att. -εως f. 'poussière; cendre'. Ancien th. sigmatique neutre κονισ- (cf. hom. κονίσ-σαλος m. 'nuage de poussière', pf. pass. κε-κόνισ-ται Théocr. I 30, hom. κονίη f. < *κονισᾱ 'poussière; sable; cendre; chaux, eau de chaux') : lat. *cinis*, gén. *cineris* m. f. 'cendre' (< **cinis-is*; suff. *-is-*, cf. *cinisculus* et voy. Danielsson Gr. u. et. St. I 51), d'un **cenis* (Sommer IF. XI 328. Brugmann Grdr. II[2], 1, 533 sq.) issu de R. *qen*, dont on a des élargiss. dans skr. *kiknasa-ḥ* m. 'partie du grain moulu, gravier' (**qn-es-* ou **qn-as-*, voy. s. v. κνέωρος

-ον) gr. κνῆν 'gratter' (*qn-ē-). De là κονίω (*κονισ-ι̯ω) 'rendre poudreux', κονιορτός m. 'nuage de poussière' (ὄρνῡμι).

κονίς, -ίδος f. 'lente' (Arstt.), prob. *(s)qonid- : irl. *sned* gall. pl. *nedd* 'lente' (Fick II[4] 316. Henry Bret. 211 s. v. *néz*. Pedersen K. Gr. I 41; < celt. *s[k]nidā), ags. *hnitu* v. h. a. (*h*)*niz* 'lente'; arm. *anic* 'lente' est issu de *qonid-s, ou de *k̂nid-s avec *a*- prothétique, voy. Scheftelowitz BB. 29, 30. Pedersen KZ. 39, 343. 387. 424; alb. *ϑenī* 'lente' < alb. comm. *snidā i.-e. *k̂nidā selon G. Meyer EW. 90. Alb. St. III 13; lit. *glìnda* 'lente' est dissim. de *gnīnda, cf. lett. *gnída* russ. etc. *gnída*, et l'initiale est différente (i.-e. *sghnid- à côté de *sqnid-?). Le groupe est génér. rattaché à κνίζω 'gratter', forme parente de κνῆν κνήθειν, qui supposent *qn- (base *qenēi*), tandis que l'alb. et peut-être l'arm. supposent *k̂n-; à tout prendre, le groupe contient encore des inconnues; bibl. chez Walde[2] 421 et Berneker EW. 313 sq.

κόνναρος m. nom d'un arbrisseau épineux et toujours vert. Étym. obscure; -αρο-ς est suff. formatif de noms de plantes, cf. s. v. κισσός. — Le rapport avec κοναρός gl. 'bien nourri' (Prellwitz[2] 235) vient d'une méprise.

κοννέω-ῶ 'connaître, συνιέναι, ἐπίστασθαι Hésych.' (Esch. Suppl. 164; voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.) est tenu par Curtius[5] 152. Verb. I[2] 267, Hoffmann BB. 15, 60, Fröhde BB. 17, 307 sq., Fick BB. 18, 136. 137, Reichelt BB. 27, 74 pour un élargiss. de κοέω -ῶ 'remarquer', R. κοϝ; le fait est incertain et le détail obscur; l'analyse *κοϝ-νέ-ω est erronée; ἔκομεν· ᾐσθόμεθα et ptc. ntr. κόν· εἰδός Hésych., que l'on invoque à ce propos, appartiennent à R. *k̂ō* 'être aigu, avoir l'esprit pénétrant', cf. κῶνος lat. *cōs catus* = skr. *çitá-ḥ* 'aiguisé' irl. *cath* 'sage', p. ex. Brugmann Grdr. II[1] 901. Gr. Gr.[3] 273. Reichelt KZ. 39, 10 (autre avis chez Walde[2] 142).

κοντός m. 'perche, gaffe de batelier'. Voy. s. v. κεντέω. — Lit. *kandùs* 'mordant' (von Grienberger Unt. 110) est à écarter, cf. lit. *ką́sti* 'mordre' s. v. att. κνώδων.

κόνυζα (Arstt. Théophr.) κνύζᾰ (Théocr.) σκόνυζα (Phérécr.) f. 'conyze ou herbe aux puces ou encensier, Erygeron viscosum L.' plante aromatique; un gr. comm. *(σ)κονυγ-ι̯α est possible;

on en rapproche v. norr. *hnykr* m. (< germ. comm. **χnuki-*) 'mauvaise odeur', en supposant un i.-e. **(s)qnug-*, élargiss. de **qnu-* p. ex. dans κνύω. Cf. Tomaschek BB. 9, 102. Persson Wzerw. 177. Torp chez Fick III[4] 100. Falk-Torp EW. 247 s.v. *fnok*. Pour la filière 'gratter > odeur' voy. s. v. κνῖσᾰ.

κοπάς, -άδος f. Voy. s. v. κόπτω.

κόπις, -εως m. 'bavard, menteur, querelleur' (Eur. Héc. 133. Lycophr. 763. 1464); κοπίζειν· ψεύδεσθαι Hésych. Parent de κόπτω, cf. δημο-κόπος m. 'démagogue' -κοπεῖν 'capter la faveur populaire' -κόπημα n. -κοπίᾱ f. 'brigue'. — Le rapport supposé par Sütterlin IF. IV 99 avec skr. *capalá-ḥ* 'mobile, vacillant, irréfléchi' est nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 88, qui ne sépare pas *capalá-ḥ* de *cāpa-ḥ* 'arc', i.-e. **qĕp-* 'se courber'.

κόππα (Parménon chez Ath. V 221 a) emprunt phénicien, cf. hébreu *qōp*; κοππατίᾱς, -ου (ἵππος) '(cheval) marqué d'un ϙ' sur la cuisse, initiale de ϙόρινθος (Ar. Nuées 23, avec un jeu de mots sur κόπτω, 438).

κόπρος m. 'fiente; fumier; saleté'; κοπρών, -ῶνος m. 'cloaque'; κοπρεῖν ρ 299 -ίζειν (Théophr.) -εύειν Hésych. 'fumer (la terre)': skr. *çákr̥t* gén. *çaknáḥ* n. 'fumier', lit. *szìkti* 'cacare' (Bartholomae BB. 15, 41. Kretschmer Einl. 353. Hirt BB. 24, 230), i.-e. **k̂oqu̯-*. — Gr. κακκᾶν et son groupe ne sont pas des parents immédiats.

κόπτω 'frapper; forger; couper; fig. rebattre, fatiguer'; κόπος m. 'coup (Esch.); peine, souffrance, fatigue'; κοπάζω 'être fatigué; se relâcher, se reposer'; κοπιᾶν 'être las'; κοπή f. 'incision'; κοπίς, -ίδος f. 'couteau'; κοπεύς, -έως m. 'ciseau de sculpteur'; κόπανον 'glaive; pilon de mortier'; κοπάς, -άδος (ἐλαίᾱ, συκῆ) '(olivier, figuier) taillé' (Théophr.); κόπις, -εως m. (voy. s. v.); κόμμα n. 'morceau, tranche': lat. *capō* (> gr. κάπων gl.) *capus* 'chapon' *capulāre* gl. 'concīdere, etc.' (voy. Walde[2] 127), alb. *kep* 'tailler la pierre' (<**kap-*, i.-e. **qopō*. G. Meyer Alb. St. III 4), v. h. a. *heppa* 'couteau en forme de faucille', v. slav. *kopati* 'creuser' *kopyto* 'sabot'[1]) *kopije* 'lance' lit. *kapóti*

1) V. h. a. *huof* 'sabot (de cheval)' a été rapporté à ce groupe, cf. p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 582; il est plus génér. rapproché de skr. *çaphá-ḥ* zd *safa-* 'sabot, griffe', cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr.

lett. *kapát* 'hacher menu' lit. *kapõnė* lett. *kapans* 'couperet', puis avec *s-* initial gr. σκόπελος m. 'rocher *taillé à pic, écueil' (Solmsen Beitr. I 210 sq., cf. B 394 sqq. μ 73 sqq.), v. slav. *skopiti* 'châtrer' lit. *skãptas* 'couteau recourbé' etc., voy. s. v. σκέπαρνον. Curtius[5] 153. 167. Persson Wzerw. 58. Zupitza Gutt. 114. 150 (bibl.). Hirt BB. 24, 271. — Solmsen l. cit. semble trop scrupuleux quand il sépare gr. κόπτω alb. *kep* des autres dérivés de R. *sqep sqop*; les instruments contondants primitifs servaient également à tailler, à racler, à creuser, cf. Walde l. cit.

κοράλλιον (Diosc.), ion. κουράλιον (aussi Théophr.) 'corail, λίθος θαλάσσιος ἐρυθρός Hésych.' Lewy Fremdw. 18 sq. croit à un emprunt sém., cf. hébr. *gōrāl* 'petite pierre' arab. *ǵaral* 'caillou'. Il y eut influence de ion. κοῦρος dor. κῶρος 'garçon', cf. κωραλλεῖς· οἱ ἀναλέγοντες τὸ κουράλιον περὶ Σικελίαν Hésych. en face de (dor.) κωράλιον· παιδάριον, κόριον H.

κόραξ, -ακος m. (i.-e. *-*n̥-k-*, cf. lat. *corn-īx*. Brugmann Grdr. II[2], 1, 494 sq.) 'corbeau' (ν 408. Pind. Esch.); dim. κορακῖνος m. (Ar. Cav. 1053) κορακίσκος gloss.; κοράκιον 'bec de corbin', plante (Arstt.); att. σκορακίζω 'envoyer aux corbeaux' (formé sur ἐς κόρακας [ἀπάγειν, ἔρρειν, βάλλειν]; étym. erronée chez Fay Class. Rev. 20, 253); — κορώνη f. 'corneille' (Hsd. Archil. Arstt.); dim. κορωνιδεύς, -έως m. (Cratin.); κορωνίζω 'quêter pour la corneille'; -ιστής m. 'bateleur' (voy. p. ex. Liddell-Scott s. vv.[1]). Dérivés, comme les autres noms ci-dessous du corbeau, d'un élément onomatopéique **kor-* 'croasser', qui montre tantôt *k̂-*, tantôt *q-*; cf. lat. *cornix -īcis* 'corneille' *corvos* 'corbeau' ombr. *curnaco* 'cornicem', v. h. a. *hruoh* ags. *hróc* v. norr. *hrókr* 'corneille' ags. *hræfn* v. h. a. *hraban* norr. prim. *Hrabna*[R] v. norr. *hrafn* v. h. a. *hram* 'corbeau' (le rapport immédiat de ces der-

---

s. v. Torp chez Fick III[4] 90. Falk-Torp EW. 422. V. h. a. *hamal* 'mutilus' (Solmsen Beitr. I 210) est vrais. apparenté à tchèq. *komoly* 'émoussé, écourté' cité s. v. κεμάς sub fin.

1) On a joint à ce groupe κόραφος· ποιὸς ὄρνις Hésych. (p. ex. Brugmann Grdr. II[2], 1, 386), que d'autre part Schulze KZ. 29, 261 a rapproché de lit. *żvìrblis* 'moineau'; l'ignorance où nous sommes du sens du mot grec ne permet pas de conclure; cf. Hirt IF. XVII 391.

niers mots avec lat. *crepō* 'craquer' skr. *kṛ̥patē* 'se lamenter' n'est pas sûr, cf. Walde² s. v. et bibl.), lit. *szárka* v. pruss. *sarke* russ. *soróka* v. slav. *svraka* serb. *svrăka* 'pie' [1]); l'élargiss. par *-u̯-* de lat. *corvos* est aussi dans skr. *kārava-ḥ* (gramm.) 'corneille' m. irl. *crū* (**krou̯o-s*) 'corbeau' v. norr. *hraukr* 'cormoran' (? avis un peu différent chez Falk-Torp EW. 866 s. v. *raage* II.) v. slav. *krukŭ* 'corbeau' lit. *krauklỹs* 'corneille' (Walde² s. v.); base *korō*, cf. Hirt Abl. § 203, et voy. s. vv. κρώζω κράζω κραυγή κριγή. Curtius⁵ 153. Fick I⁴ 393. II⁴ 100. III⁴ 105. Zupitza Gutt. 123 sq. (grand choix de congénères). Etc.

κόρδαξ, -ᾱκος m. (Aristoph. Théophr.; noter l' -ᾱ- non att.) 'cordax', danse animée et lascive, voy. Saglio IV, 2, 1043; cf. κορδύλη· κορύνη. ῥόπαλον Hésych. κράδη f. 'la ramille branlante au bout de la branche' κραδαίνω et hom. ptc. prés. κραδάων 'balancer, brandir, secouer' κραδαλός 'branlant' Eust., skr. *kū́rdati* (**qr̥̄d-*) 'danser, sauter', lat. *cardō -inis* (**qr̥̄d-en-*) '*pivot > gond', m. irl. *ceird* (**kerdi-*) 'marche' v. irl. *fo-cherdaim* 'je lance' gall. *cerddaf* 'je marche', v. norr. *hrata* 'chanceler, vaciller' ags. *hratian* (*hraþian, hradian*) 's'élancer, se hâter' (cf. v. h. a. *hardilla* 'hochequeue' selon Lehmann KZ. 42, 87), lit. (Zupitza Gutt. 123) *pakìrsti* 's'éveiller en sursaut', i.-e. **sqerād-* 'se mouvoir en tournant, balancer'; voy. s. vv. σκαίρω σκιρτᾶν 'bondir'. Curtius⁵ 154. Persson Wzerw. 32. 86 sq. 166 sq. Fick I⁴ 25. II⁴ 80. III⁴ 101. 455. Falk-Torp EW. 869. Walde² 130 sq.

κορδύλη f. 'τύλη, bosse, gonflement' est peut-être identique à κορδύλη· κορύνη. ῥόπαλον Hésych., qui est rattaché à hom. ptc. prés. κραδάων, voy. s. v. κόρδαξ; cf. κορδυ[λο]βαλλῶδες (πέδον. Luc.) '(sol) aplani à coups de hie'. — κορδύλη f. sorte de coiffure, 'κρωβύλος', cypr. d'après scol. Ar. Nuées 10 (et sur quoi Ar. l. cit. forme comiquement ἐγκεκορδυλημένος 'enroulé') et rapproché de κόρυς κορῦφή κόρυμβος par Hoffmann Gr. D. I 152, est-il identique au préc.?

---

1) Ceux-ci conservant, selon Hirt IF. XVII 390 sq., la trace d'une initiale i.-e. *k̂u̯-*, attestée aussi, selon G. Meyer Alb. Spr. 390. Alb. St. III 15, Pedersen KZ. 36, 337 sq., par alb. *sor̃ε* 'corneille' < **k̂u̯ārkā*; autre avis chez Torbiörnsson LM. I 30 n., Vondrák Vergl. slav. Gr. I 309 (influence de v. slav. *svručati* 'émettre un son').

κορδύλη f. espèce de thon (Strab.), cf. σκόρδύλη f. 'jeune thon' (Arstt.). Y a-t-il quelque rapport avec les préc.? Cf. aussi κορύδυλις Nouménios chez Ath. VII 304 e.

κορδύλος m. 'lézard d'eau, Triton palustris' (Arstt.). Étym. obscure; y a-t-il un rapport qlcq entre ce mot et l'un des sens de κορδύλη?

prés. tardif κορέννῡμι [1]), fut. -έσω hom. -έω, aor. ἐκόρεσ(σ)α, pf. pass. κεκόρεσμαι, ptc. pf. act. avec sens pass. ion. κεκορηώς 'rassasier'; tardif poét. κορέσκω m/sens; κόρος m. 'satiété; suffisance, dédain, insolence'; προσκορής, -οῦς 'qui rassasie'; att. Αἰγι-κορεῖς m. pl. '*chevriers' : lit. *szérti* 'nourrir (le bétail)' *pã-szaras* 'nourriture, pâture' *szer̃mens* et *szer̃menys* pl. 'repas d'enterrement', osq. *caria* 'pain' karanter 'vescuntur', peut-être v. h. a. *hirsi hirso* 'millet' (< germ. comm. **χír-s-i̯a-* et **χír-s-i̯an-* '*servant à la nourriture'), bibl. chez Osthoff Et. Par. I 26 sqq.; il faut prob. y joindre lat. *Cerēs -ĕris* 'déesse de la culture du blé' osq. Kerrí 'Cereri' < ital. comm. **keres-* (Bugge KZ. 22, 423 sq.), bien qu'Osthoff l. cit. préfère l'étym. antique «Ceres a creando», i.-e. **k̂er-* 'croître'; il y a du reste prob. identité entre **k̂er-* 'croître' et **k̂er-* 'rassasier, nourrir, faire croître', cf. i.-e. **al-* 'croître; faire croître, nourrir' (gr. ἀλδαίνω etc. p. 41), cf. Osthoff op. cit. 58 sqq.

hom. att. κορέω -ῶ 'balayer, nettoyer'; κόρος m. 'balai, κάλλυντρον Hésych.'; ion. ζα-κόρος (voy. s. v. p. 306) att. νεω-κόρος m. 'gardien d'un temple', hom. σηκο-κόρος ρ 224 'garçon d'étable'. Hirt IF. XVII 391 croit à une initiale i.-e. **k̂u̯-* et en rapproche lit. *szvarùs* 'propre, pur' *szvãrinti* 'nettoyer'. — Les rapports supposés par Prellwitz² 237 sont faux, et, au surplus, inconciliables entre eux; pour v. norr. *harka* 'amasser en grattant' *harke* 'balai' all. mod. *harke* 'râteau', voy. Falk-Torp EW. 381; — lit. *szármas* 'lessive de cendres' lett. *sârms* 'lessive' *sârni* 'scories, impuretés qui se détachent' v. pruss. *sirmes* (pour **sirmis*)

---

1) Innovation d'après ἀμφι-έννῡμι provoquée par le rapport ἠμφί-εσα -εσμαι : ἐκόρεσα κεκόρεσμαι. Brugmann KZ. 27, 589 sqq. Grdr. II¹ 1012. Gr.Gr.³ 291. — Pour Ἀξιόκερσος -ᾰ voy. Osthoff Et. Par. I 32, mais le mot peut être étranger (thraco-phryg.?) et avoir été modifié par étym. pop.

'lessive' ne sont pas clairs (: lit. *szìrmas* 'gris'? Leskien Abl. 348 avec doute); sur lett. *sârni* voy. aussi Gutmann BB. 29, 161; — v. h. a. *horo* m. h. a. *hurwe* 'fiente' m. h. a. *hurmen* 'fumer (la terre)' : russ. *sorŭ* 'fumier' slav. comm. **serą sĭrati* 'cacare', zd *sa^{i}rya-* n. 'fumier' (Solmsen W. f. kl. Ph. 1906, col. 871. Beitr. I 161 n. 2).

att. κόρη f. 'jeune fille; poupée de cire, de plâtre (cf. κορο-πλάθος m. 'coroplaste'); pupille de l'œil'. Voy. s. v. κόρος IV.

κόρθις· σωρός Hésych. Voy. s. v. χόρτος.

κόρθυς, -υος f. 'meule de blé' (Théocr. X 46); κορθῦνω 'amonceler' (Hsd.); hom. κορθύομαι ἅπ. εἰρ. I 7 's'élever'. Selon Osthoff Et. Par. I 8 sqq. dérivé de R. *k̂er* 'croître' dans arm. *ser* 'postérité' etc., voy. s. v. κόρος IV.; cf. spéc. zd *sar^{ə}δa-* v. pers. *ϑard-* 'espèce' skr. *çárdhaḥ* m. et n. 'troupeau, troupe' (i.-e. **k̂erdho-s *k̂erdhos*), got. *haírda* (i.e. **k̂erdhā*) v. h. a. *herta* 'troupeau; — *série, changement', irl. *crod* 'troupeau > richesse' gall. *cordd* 'tribu, clan, famille' (i.-e. **k̂ordho-*. Stokes BB. 25, 254). Sur des groupements divergents voy. Osthoff op. cit. I 36 sq. V. slav. *črěda* (**čerda*) 'ἐφημερία; troupeau' v. pruss. *kērdan* acc. 'temps < *série' lit. *kerdžus* 'berger' (< **kerda* 'troupeau') sont des emprunts anciens au germ. (Hirt PBrB. 23, 332. BB. 24, 233) ou mieux des emprunts d'une partie des langues de *satəm* à un dial. de *centum* (Brugmann Grdr. I^2 547); cf. Walde^2 s. v. *creō*. Berneker EW. 144; — Torp chez Fick III^4 78 admet pour les mots germ. et letto-slav. une initiale *q-* et les sépare de skr. *çárdhaḥ* gr. κόρθυς; Falk-Torp EW. 412 s. v. *hjord* ne tranchent pas le débat; cf. aussi Feist EW. s. v.

κόρις, -ιος et (f.) -ιδος, att. -εως m. 'punaise, Cimex lectularius'. Étym. indiquée s. v. ion. κάρ sub fin.; voy. aussi Lidén Arm. St. 82 sq. De là κορίαννον κορίανδρον κολίανδρον (par dissim. du préc.) et κόριον 'coriandre, Coriandrum sativum L.', cf. les noms vulgaires fr. *punaise mâle, mâle de la punaise*, donnés à la plante à cause de son odeur forte, nauséeuse.

κορκορυγή f. 'bruit sourd des intestins vides; tout bruit sourd, tumulte d'un combat' (Esch. Aristoph. Hésych.); κορκορυγμός m. m/sens (Luc. Suid.); διακορκορυγεῖν 'faire crépiter (τὴν γαστέρα. Ar. Nuées 387)'. Onomatopées, comme βορβορυγ-ή

-μός -ύζω. — Lat. *corcus* m. 'gargouillements' (Prellwitz² 238) n'est qu'un abrégement tardif du mot grec.

κορμός m. 'tronc d'arbre' dépouillé de ses branches. Voy. s. v. κείρω.

I. κόρος m. 'satiété?'. Voy. s. v. κορέννῡμι.

II. κόρος m. 'balai'. Voy. s. v. κορέω -ῶ.

III. κόρος m. 'mesure de six médimnes attiques' (Jos.), emprunt sém., cf. hébr. *kōr* 'vase rond'. Lewy Fremdw. 116 (bibl.).

IV. att. κόρος m. 'enfant, adolescent', plus tard aussi 'pousse, rejeton, scion', hom. ion. κοῦρος dor. κῶρος, att. κόρη 'jeune fille' (voy. s. v.), hom. ion. κούρη thess. lesb. κόρᾱ dor. κώρᾱ arc. (Buck Gr. D. p. 174) κορϝᾳ dat. sg. GDI. 373 < *κορ-ϝο-ς κορ-ϝᾱ, cf. κόριψ· νεανίσκος Hésych., i.-e. **k̑er-* 'croître' dans poét. κέλωρ 'fils' < *κέρ-ωρ (voy. s. v. p. 433), puis arm. *ser* 'lignée, descendance, postérité, race' *serem* 'j'engendre' *serim* 'je suis procréé, je descends de, je crois' *seṙ* 'race, descendance' *serm sermn* 'semence', lat. *creō* (**crēi̯ō*, dénom. d'un **crēi̯ā* 'croissance') 'créer' *crēscō* 'croître' *Cerus manus* 'creator bonus' (Osthoff Et. Par. I 36 sqq., bibl. Walde² 200), et les mots groupés s. v. κόρθυς; cf. encore hom. κούρητες T 193. 248 'jeunes hommes'.

ion. κόρση att. κόρρη dor. (Théocr.) κόρρᾱ f. 'tempe, tête' < i.-e. **k̑r̥̄sā* : skr. *çīrṣá-m* 'tête' < i.-e. **k̑r̥̄só-m* (F. de Saussure Mém. 263. Mahlow AEO 70. Brugmann Grdr. I² 474. 671. 744. Danielsson Gr. u. et. St. I 32), cf. κάρᾱνον (**k̑r̥r-as-no-m*), puis v. norr. *hiarse* 'sommet de la tête' (< germ. comm. **χérsan-*) néerl. *hersen* 'cerveau' v. h. a. *hirni* 'cerveau' (**χirzniá-*) lat. *cerebrum*, etc. cités s. v. κέρας. — Lat. *crīnis* (**cris-ni-s*) 'cheveu' *crista* 'crête' (J. Schmidt Plur. 374) sont, en tant que '*se secouant, oscillant, flottant', selon Walde² 202 (bibl.) parents de got. *af- us-hrisjan* 'secouer loin de' v. norr. *hrista* 'secouer' skr. *kríḍati* (**kriz-d-*) 'jouer, danser'¹).

---

1) V. h. a. *hursti* 'cristas' v. slav. *srŭstĭ* 'cheveu' russ. *šerstĭ* 'laine' v. slav. *srŭchŭkŭ* 'rude' *vŭ-srašati* 'faire se dresser les cheveux' lit. *szurksztus* 'rude' etc., que J. Schmidt l. cit. rapproche de κόρση (qu'il sépare du groupe *çīrṣám cerebrum* etc.) se ramènent à une R. *k̑ers* 'être rude, hérissé'; en dernière analyse et en ad-

κορσόν· κορμόν Hésych.; κορσοῦν· κείρειν H. Voy. s. v. att. κουρᾱ́.

κόρυδος (κορυδός) m. (Plat.), f. (Aristoph.) 'alouette huppée Alauda cristata'; cf. surtout le th. germ. comm. **χerut(a)*- dans v. norr. *hiǫrtr* ags. *heorot* v. sax. *hirot* v. h. a. *hiruz* 'cerf' (p. ex. Danielsson Gr. u. et. St. 30 sq.); cf., sans le suff. *-d-*, gr. κερᾰ[F]ός 'cornu' = lat. *cervos* (R. *k̑erā̆v*), gall. *carw* (**k̑r̥u̯o-*) 'cerf'; le sens premier est 'cornu'. De là κορύδᾰλος -δαλλος -ή -ίς κορῡδαλίς κορυδών κόρυθος Hésych., aussi κάρυδοι· καρυδαλοί H.; textes et légendes chez Thompson Greek birds 95 sqq. — Skr. *cū̆ḍa-ḥ cuḍā́* 'toupet, touffe de cheveux, crête' (Fröhde BB. 3, 131. 5, 288. Bloomfield BB. 23, 114. Wackernagel Ai. Gr. I 169), qui est sans étym., est à écarter.

κόρυζα (*-υδ-ι̯α) f. 'rhume' (Hpc.) : v. norr. *hrióta* ags. *hrútan* 'ronfler' ags. *hrot* 'fluide épais, écume' v. h. a. (*h*)*roz* 'morve', puis v. norr. *hrýđa* 'crachoir' isl. *hrođi* 'salive'. Fick I³ 540. I⁴ 393. III⁴ 107. Zupitza Gutt. 208. Hirt Abl. §§ 430. 518. Falk-Torp EW. 1033. — Le rapport du groupe avec lat. *screa* 'crachat, pituite' *excrēmentum* (Persson Wzerw. 222 n. 3) n'est pas probable. — Pour Danielsson Gr. u. et. St. 31 κόρυζα, en tant que 'περὶ κεφαλὴν πάθος' Hésych., est parent de κόρυδος et de κόρυς, cf. κρηνιῶν· καρηβαρῶν H., καροῦσθαι 'se sentir la tête lourde' (cf. s. v. p. 414), ce qui ne convainc pas.

κόρυμβος m., pl. -α n. 'sommet; pl. ἄφλαστον, barre d'hourdi I 241; touffe de cheveux; grappe de fleurs, spéc. de lierre'[1] : κορυφή. — Le rapport avec skr. *çŕ̥ṅga-m* 'corne' (Fröhde BB. 10, 300) n'est pas immédiat; voy. s. v. κραγγών.

hom. etc. κορύνη f. 'bâton à gros bout, massue; houlette; touffe de fleurs (cf. κόρυμβος)'; cf. le préc.

κορύπτω 'frapper de la corne, cosser' (Théocr.); κορυπτίλος m. 'bélier qui donne des coups de corne'; κορυπτόλης· κερατιστής Hésych. : κόρυς κόρυμβος κορυφή (p. ex. Danielsson Gr.

---

mettant le sens premier de 'se dresser', ces mots peuvent eux aussi se ranger sous i.-e. **k̑er-* qui est dans κέρας *cerebrum* etc.

1) Cf. κόρυμβος· ὁ καυλὸς τοῦ ἀσπαράγου Hésych. Lat. *corrūda cōrūda* 'asperge sauvage', d'origine obscure, n'a qu'un rapport extérieur et fortuit avec le mot grec. cf. Walde² s. v.

u. et. St. 31)[1]; cf. κορυγγεῖν· κερατίζειν Hésych. et skr. (Zupitza KZ. 36, 60) *çṛṅgāyatē* (: *çṝṅga-m* ʻcorneʼ) ʻcosserʼ.

κόρυς, -υθος, acc. κόρυθα et κόρυν f. ʻcasqueʼ < th. κορυ- + morphème *-dh-*; cf. (lac.) κόρυρ (rhotacisme final)· θριγκός (ʻfaîte, combleʼ) Hésych., κόρυθος· εἷς τις τῶν τροχίλων (Τελχίνων conj. M. Schmidt), κορύθων· ἀλεκτρυών H., κορυνθεύς·... ἀλεκτρυών H., hom. κορυστής, -οῦ m. ʻguerrier (casqué)ʼ. Voy. s. vv. κόρυδο-ς κορυ-φή etc. De là aussi κορύσσω (*κορυθ-ι̯ω) seul. prés. et ipf. act., ptc. pf. pass. κεκορυθμένος P 3 ʻarmer d'un casque; armer; dresser en forme de crêteʼ, moy. ʻs'armer; se dresser; se soulever (flot Δ 424)ʼ. — Le rapport avec ags. **hréodan*, ptc. *(ge)hroden* ʻchargé, rempli; orné deʼ (germ. **χrud-*), skr. *kṛṇóti* ʻfaireʼ, v.h.a. *hrust* ʻéquipementʼ (Fick BB. 1, 339. Hirt Abl. §§ 484. 517. Wood Mod. Phil. 5, 276 sq.) n'est pas probant.

hom. etc. κορυφή f. ʻsommet (de la tête, d'une montagne, d'un angle, d'un triangle, d'un cône, etc.); fig. achèvement; point culminantʼ; κόρυφος· κόρυμβος γυναικεῖος Hésych.; κορυφαῖος m. ʻchefʼ; κορυφοῦν ʻacheverʼ, -οῦσθαι ʻs'élever (κῦμα Δ 426)ʼ. κορυφή κόρυφος < th. κορυ + morphème *-bhā- -bho-*; cf. κόρυμβος κόρυ-θ- ʻcasqueʼ κόρυ-δο-ς ʻalouette huppéeʼ etc. et voy. s. v. κερᾱός p. 437 sq. — Avis divergents chez Bezzenberger-Fick BB. 6, 237 (: v. slav. *grŭbŭ* ʻdosʼ, mais voy. Berneker EW. 368 sq.) et Hirt Abl. § 516.

κορώνη f. ʻcorneilleʼ. Voy. s. v. κόραξ p. 493 sq.

κορωνός ʻrecourbé (τὸ κορωνόν ʻle coudeʼ Hpc.); aux cornes recourbéesʼ; hom. etc. κορώνη f. ʻextrémité recourbée (d'un arc, d'un marteau de porte, etc.), boucle, crochet; encorbellement; apophyse; fig. couronnement, fin (> lat. *corōna*)ʼ; hom. etc. κορωνίς, -ίδος adj. f. ʻrecourbé à l'extrémité (ναῦς)ʼ, subst. f. ʻligne recourbée; finʼ; cf. κυρτός ʻcourbéʼ : lat. *curvos* ʻcourbeʼ *coluber* ʻcouleuvreʼ (dissim. de **coru-bro-s* selon Sommer Gr. Lautst. 63. Brugmann Grdr. II², 1, 280. Walde² s. v.), v. irl. *cor* ʻcircuitʼ (< celt. **kuro-s*) gall. *cor-wynt* moy.-bret. *cor-uent* ʻtourbillonʼ (< celt. **kuro-vento-s* ʻvent en cercleʼ) v. irl. *cruind* (< celt. **kr-undi-*, cf. lat. *rot-undu-s*) gall. *crwn* bret. *krenn*

1) Lat. *coruscāre* ʻcosserʼ est prob. un emprunt grec (*κορύξαι?), cf. Thurneysen GGA. 1907, p. 806.

'rond' (Curtius[5] 158. Fick II[4] 93. Henry Bret. 77. 81), alb. *kεrúe kurús* 'je ploie' (G. Meyer Alb. Spr. 190); i.-e. **qere-* 'ployer, tourner'; cf. des élargiss. dans lit. *kreĩvas* 'tourné, oblique' et bcp d'autres mots cités s. v. κίρκος κρίκος 'anneau' p. 458, lit. *kreĩpti* 'tourner' v. norr. *hreifi* 'carpe, m.' cités s. v. κραιπνός, gr. κάρταλ(λ)ος κροτώνη κύρτος 'nasse', voy. p. 416 sq. Cf. spéc. Persson Wzerw. 30. 106. 165 sq. — Arm. *kor* 'courbé' (Hübschmann Arm. Gr. I 520. Scheftelowitz BB. 28, 304) est à écarter; voy. s. v. γῦρός p. 159. — Skr. *kṛ̥mi-ḥ* lit. *kirmis* v. slav. *črŭvĭ* v. irl. *cruim* 'ver' ont i.-e. **qᵘ̯-*, cf. gall. *pryf* 'ver', et s'excluent. — Le parallélisme **(s)qer-* : **(s)qel-* (voy. s. v. σκολιός) se retrouve dans v. h. a. *hring* 'anneau' : lat. *clingō* gl. 'ceindre'; voy. Walde[2] s. v.

κόσκινον 'crible' (Plat. Aristoph.). Lit. *kósziu kószti* lett. *kâst* 'filtrer' (Zupitza Gutt. 103. Hirt BB. 24, 272) supposent i.-e. *-ā-* et semblent s'exclure. — Un rapport de κό-σκι-νο-ν avec R. *sk̂(h)ēi* 'séparer' (Persson Wzerw. 113. 176. Prellwitz[2] 239. Iljinskij Archiv f. slav. Phil. 29, 165) se heurte au fait que le red. présenterait la voy. -o- alors que la R. ne contient pas d' *-u-* (Walde[2] 177), comme au fait que la R. apparaît en gr. avec -χ- (σχίζω). — Lat. *cōlō -āre* 'filtrer' *cōlum* 'tamis, sas, filtre, nasse' est très prob. à écarter; voy. Walde[2] l. cit. — Ion. κεσκέον 'étoupe' (bibl. s. v. p. 443 sq.) n'est point parent.

κοσκυλμάτια pl. n. 'rognures de cuir > fig. vétilles, niaiseries' (Ar. Cav. 49) < *σκο-σκυλ- : σκύλλω 'écorcher'; lat. *qui-squil-iae -ārum* 'déchet, rebut, scories' n'est pas tant un parent du gr. (Fick BB. 3, 164. Curtius[5] 169. Noreen Abriss 231. Brugmann Grdr. I[2] 727. 835. 856) qu'un emprunt gr., soit κο-σκυλ-[μάτια], soit une formation congénère, cf. Walde[2] 637 (bibl.).

hom. etc. κόσμος m. 'ordre > bon ordre, bienséance; organisation, ordre établi dans un état; en Crète, magistrat suprême; ordre de l'univers, d'où (d'abord chez les Pythag.) monde; — parure, ornement'; κοσμεῖν 'mettre en ordre, arranger; parer'; κόσμημα n. -σις f. 'parure'; κοσμητής, -οῦ m. 'ordonnateur'; κόσμιος 'bien réglé, décent'. κόσμος < *κόνσμο-ς (Fröhde KZ. 23, 311. Zupitza Gutt. 109), i.-e. **k̂ens-* 'annoncer avec autorité, dire de façon solennelle', cf. lat. *censeō* 'apprécier, juger' = skr. *çąsá-*

yati 'annoncer' *çásati* 'réciter, célébrer, recommander' zd *saṃhaⁱti* v. pers. *ϑātiy* 'pronuntiare', alb. *ϑom* 'je dis' (< **ϑōsmi*, i.-e. **k̂ēnsmi*. G. Meyer Alb. Spr. 91), v. slav. *sętŭ* 'inquit' (Brugmann IF. I 177), le sens fondamental de **k̂ens-* étant selon Brugmann Distr. 19 'annoncer d'après un ordre et une mesure déterminés, par voie d'autorité', d'où aussi i.-e. **-k̂n̥s* dans skr. *dviçáḥ* 'deux par deux' zd *navasō* 'neuf fois' gr. ἀνδρακάς 'viritim', voy s. v. -κας p. 418. — Got. v.h.a. *hansa* ags. *hós* 'foule' (Zupitza l. cit. Brugmann l cit.), v. pruss. *kānxtin* 'discipline' (Zupitza l. cit.) sont à écarter, *hansa* étant prob. (Bugge PBrB. 12, 418 sqq.) issu d'un **kom-sōd-* (cf. lat. *com, sedeō*) 'assemblée' et *kānxtin* ayant une autre gutt. que **k̂ens-* et un sens divergent. — Arm. *çasnum* 'je suis en colère' (Scheftelowitz BB. 28, 288) n'est point parent. — Le rapport avec ptc. κεκαδμένος Κάδμος Καδμῖλος est décevant. — Lat. *cōmis* v. lat. *cosmis* 'affable, courtois' (: skr. *smáyatē* gr. μειδ(ι)ᾶν 'sourire') est à écarter[1]).

κόσσυφος, att. κόττυφος m. 'merle, Turdus merula L.' (textes chez Thompson Greek birds 101 sq.); -φο-ς est suff. formatif de noms d'animaux, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 389 sq., Sturtevant Cl. Phil. VI 199 sqq.; l'élément initial est obscur; Prellwitz BB. 22, 105. Wb.² 240 croit à une onomatopée, et rappelle skr. *kukkubha-ḥ* 'faisan', qui est moy.-skr. < **kurkubha-ḥ*, cf. *kurkuṭa-ḥ* 'coq', selon Uhlenbeck Ai. Spr. 55; il n'y a du reste aucune analogie entre le cri de ces oiseaux.

hellénist. κοσ(σ)ύμβη f. κόσυμβος m. 'frange; vêtement poilu des bergers'. Étym. obscure; le rapport avec un *κόσσα =

---

1) [Brugmann tire auj. (IF. XXVIII 358 sqq.) κόσμος d'un *κορ[π]-σμο-ς : skr. *kalp-* 'ordonner' *kl̥ptá-ḥ* 'mis en ordre' *kálpa-ḥ* 'ordonnance, usage, règle' zd *hu-kərᵊpta-* 'bien formé' skr. *kŕ̥p-* 'conformation, forme, beauté' zd *kərᵊp-* 'conformation, corps' *hu-kərᵊp-* 'bien conformé', lat. *corpus* 'corps', v. h. a. *(h)ref* 'corps, matrice' ags. *hrif* 'matrice', m. irl. *crī* 'corps' *(*qᵘr̥pes-?)* etc. (voy. Walde² s. v. *corpus*), i.-e. **qᵘerp-*, élargiss. de **qᵘer-* (skr. *kar-* 'faire', lit. *kuriù* 'je bâtis' etc.), avec délabialisation de *qᵘ-* par le *-p-* subséquent, cf. κομψός κόλπος ἀρτο-κόπος καρπός 'poignet'. Lat. *cōmis* v. lat. *cosmis* serait né de **corpsmis* ou serait un emprunt ancien gr. κόσμιος.]

κόττα 'tête', lequel aurait aussi pour parent le tardif κόσσος m. 'soufflet, gifle' (Prellwitz² 239) n'est pas évident.

κότινος m. 'olivier sauvage' (Aristoph. Théophr.). Étym. inconnue; cf. Schrader RL. 590.

att. κότταβος, ion. κόσσαβος m. 'cottabe', jeu d'origine sicilienne, consistant à lancer le résidu de la coupe de manière à atteindre un but, lui-même κότταβος ou κοτταβεῖον, qui prim. fut un bassin; cf. Saglio III, 1, 866 sqq. (bibl.). Prob. *κότϝαβος : κότύλη et κοττίς.

hom. poét. κότος m. 'ressentiment, haine'; hom. poét. κοτεῖν (aor. moy. hom. κοτέσσατο) κοταίνειν 'être irrité, garder rancune'; κοτήεις Ε 191 'vindicatif'; παλίγκοτος 'qui a des retours de haine; fig. qui se réveille, s'aigrit, s'exacerbe' (Hpc.). On en a rapproché v. irl. *cath* gaul. *catu-* (en des noms propres) 'lutte', skr. *çātáyati*(?) 'abattre' *çatrú-ḥ* m. 'ennemi', v. norr. *hǫðr* nom d'un dieu ags. *heaþo-* v. h. a. *hadu-* 'guerre' (en compos.; cf. all. *Hedwig*). Fick I⁴ 45. 425. II⁴ 67. III⁴ 69. Zupitza Gutt. 184. Hirt BB. 24, 232. Brugmann Grdr. II², 1, 384. — Lat. *catus* 'd'esprit aiguisé' (Fick I⁴ 45) et son groupe sont à écarter; voy. s. v. κῶνος.

κοττίς, -ίδος f. (dor. selon Poll. II 29. Phot.) 'tête, κεφαλή; — cervelet, παρεγκεφαλίς (Hpc. Gal.)'; aussi κόττα ou κόττη f., dim. κοττάριον Hésych. (κοττάρια· τὰ ἄκρα τῆς κέγχρου), cf. προκόττα Poll. Phot. Hésych. 'mode de porter les cheveux courts sur la nuque, longs sur le front', προκοττίς· ἡ χαίτη H., κόττος m. poisson de rivière, prob. 'le chabot, Cottus gobio', Κότταλος Κοττάλη Κοττίς noms propres (Hrnd., cf. Meister Die Mim. des H. 697). κοττίς < *κοτϝίς : κοτύλη selon Scheftelowitz BB. 28, 146; voy. s. v. att. κότταβος. — Autre avis, non convaincant, chez Mucke De conson. in lingua gr. geminatione II 39 (κοττ- < *κοπτ-).

κοτύλη f. (aussi κότυλος m.) 'creux, cavité; tasse, écuelle; mesure d' ½ ξέστης pour les liquides; cotyle coxofémoral [1])'. Curtius⁵ 154 en a rapproché skr. *catvāla-ḥ* (gramm.) *cātvāla-ḥ -m* 'cavité'; doute de Hirt BB. 24, 249; on y a joint lat. *catīnus*

1) Cf. lat. *acētābulum*, gr. σκαφίον Poll. II 183, skr. *kapā́lam* m/sens.

'bassin' (> got. *katils* v. sax. *ketil* etc. > v. slav. *kotĭlŭ* lit. *kātilas* v. pruss. *catils* 'chaudron') = ags. *heden* 'batterie de cuisine' < i.-e. **qətīno-s*, puis m. h. a. *schedel* 'crâne' (**sqətelo-*) v. h. a. *scāla* 'écale, etc.' (**sqētlā*; cf. pour le sens lat. *testa* > fr. *tête*. etc.); -ο du gr. fait difficulté; Walde² s. v. (bibl.) postule un gr. comm. *κατυλᾱ, ce qui rendrait impossible le rapport au moins aussi vrais. avec κοττίς < *κοτϝίς 'tête', voy. s. v. De là κοτυληδών, όνος f. 'cavité', κοτυλίζω 'vendre par cotyles, c.-à-d. en détail', κοτύλων, -ωνος m. 'ivrogne'.

att. κουρᾱ́, ion. κουρή f. 'action de couper ou de raser; boucle de cheveux coupée'; att. κουρεύς, -έως m. 'barbier'; att. κουρεῖον 'échoppe de barbier'; att. κουρίς, -ίδος f. 'rasoir'; att. κουριᾶν 'avoir la barbe ou les cheveux trop longs'; att. κούριμος 'tondu; qui sert à tondre'; κουρίᾱς, -ου 'tondu' (Luc.). κουρ- < *κωρ- *κορσ- (κουρά < *κορσι̯ᾱ?), cf. κορσόν· κορμόν Hésych. [1]), κορσοῦν· κείρειν H., κορσωτός 'tondu' (Lycophr.), κορσωτεύς 'barbier' (Ath. XII 520e), κορσωτήρ 'κουρεύς' Poll. EM., κορσωτήριον 'échoppe de barbier' (Ath. l. cit.), κόρσης 'rasé, tondu' (Chrysippe chez Ath. XIII 565a), R. κερσ i.-e. **qers-*, élargiss. de **qer-* (voy. s. v. κείρω), cf. ἀ-κερσεκόμης Υ 39 'ἄκαρτος τὰς κόμας'. Wackernagel KZ. 29, 128 sq. Solmsen KZ. 29, 354. Fröhde BB. 20, 218 sq. G. Meyer³ 135. Ehrlich KZ. 39, 557 [2]).

att. κούρειον épigr. κουρεον (Meisterhans-Schwyzer³ 43) 'victime' immolée le 3ᵉ jour des Apaturies ou κουρεῶτις; cf. αἱμακουρίαι 'sacrifices sanglants' (Pind. Ol. I 93), att. épigr. κουρον 'lignum sectum' Ditt. Syll.² 568, 6. Je ne crois guère à un th. *κοσρο-: κείω κεάζω (voy. s. vv.), supposé par Ehrlich KZ. 39, 557 n. 1 et ne puis séparer κούρειον de R. κερσ i.-e. **qers-*, élargiss. de **qer-* dans κείρω; voy. l'art. préc.

hom. poét. κουρίδιος 'nouvellement marié, marié pour la première fois, uni par mariage, légitime (πόσις, ἄλοχος, ἄκοιτις, γυνή); conjugal; nuptial', cf. κουρίζων (χ 185)· ἀκμάζων, νεά-

---

1) Gr. κορσός = irl. *corr* 'nain' dans *corr-aball* 'pommier nain' selon Stokes KZ. 38, 462.

2) Sur le double traitement de gr. comm. -ρσ- et la distinction entre *-rs-* et *-rsi̯- -rsu̯-* voy. Brugmann Gr.Gr.³ 119 sq. 126 et la vaste bibliographie.

ζων, νέος ὑπάρχων Hésych., κουριζόμενος· ὑμεναιούμενος H., dor. κωρισμοὶ μελίφρονες Kaibel Epigr. gr. 1028, 41 : κοῦρος κούρη, voy. Zubatý Listy filologické 31 (1904), 405-19 et s.v. att. κόρος IV.

κουρίξ adv. 'par les cheveux' (ἔρυσαν δέ μιν εἴσω κ. χ 188, κ. ἕλκεσθαι Ap. Rh. IV 18). A été rattaché à κόρση f. 'tempe' (cf. κόρσαι 'τρίχες' Esch.) par Wackernagel KZ. 29, 128 (qui apparentait à tort κόρση et κουρεύς 'barbier'). — Selon Ehrlich KZ. 39, 557 sq. κουρίξ < *κουρί (loc. de *κούρ < *κόρς 'tête', voy. s. v. κᾱρῖς p. 413) + -ξ. — Le rapport ord. admis avec κουρά, l'adv. κουρίξ signifiant '*en saisissant le chignon comme pour le tondre, all. *wie beim Scheren*', est prob. plus simple et plus vrai.

ion. κοῦρος κούρη. Voy. s. v. att. κόρος IV.

κοῦφος 'alerte, léger; doux; d'esprit léger; médiocre, insignifiant; vain, vide'; hom. poét. κοῦφα adv. 'alertement'; κουφίζω 'rendre léger'; ion. κουφότης, -ητος, att. -τής f. 'légèreté'. Étym. douteuse; bibl. des tentatives chez Osthoff MU. VI 17 sq. Ni skr. R. *çubh* 'passer' (Uhlenbeck Ai. Spr. 317), — ni *χοῦφος '*mobile' : v. slav. *gybati* 'movere, periclitari' (Bezzenberger BB. 4, 352. Fick BB. 7, 94. Wb. I⁴ 414; mais voy. Berneker EW. 366 sq.), — ni m. h. a. *hupfan* 'sauter' (L. Meyer II 285; voy. s. v. κυβιστᾶν), — ni v. slav. *chudŭ* 'petit, médiocre, misérable', arm. *xun* m/sens, got. *hauns* 'bas, humble' (Meillet Études 174; pour got. *hauns* voy. s. v. καυνός p. 423; pour v. slav. *chudŭ* voy. Berneker EW. 405) ne satisfont.

κόφινος m. 'corbeille, couffin; béot. mesure de capacité', voy. Saglio I, 2, 1497. L'étym. proposée sous réserve par Solmsen Beitr. I 205, κόφινος en tant que '*suspendu, attaché' : mess. κίφος 'couronne' (Paus.; ι < voy. réduite, cf. πίσυρες πίτνημι etc.), lit. *kibìras* 'seau' ($i <$ i.-e. $_e$?) *kimbù kìbti* 'demeurer suspendu', v. slav. *skoba* 'fibule' etc., est bien douteuse. — Autre avis non convaincant chez Prellwitz² 240. — Étym. sém. sans valeur chez Lewy Fremdw. 115. — Le mot est peut-être méditerranéen.

κόχλος m. Voy. s. v. κόγχη p. 479.

κόχυ· πολύ. πλῆρες Hésych.; κοχυδεῖν (Phérécr.), ipf. κοχύδεσκε Théocr. II 107 'sʼécouler en abondance'; κόχος 'flux abondant' scol. de Théocr. ad l. Formations par red., cf. χέ[ϝ]ω 'verser' χύδην 'en versant'. Curtius[5] 717.

κοχώνη f. 'périnée' (Hpc. Aristoph.) < *καχώνη : skr. *jaghána-m.* n. 'fesse, pudendum', i.-e. *$\hat{g}h\underset{\circ}{n}gh$-, cf. skr. *jáṇghā* 'jambe' zd *zanga-* 'cheville du pied', got. *gaggan* 'aller', lit. *żengiù żeñgti* 'marcher', i.-e. **ĝheṇgh-* 'aller'. J. Schmidt KZ. 25, 112 (bibl.). 116. 32, 373. — Pour arm. *gavak* 'le derrière' (Bugge IF. I 445. 454) voy. Lidén Arm. St. 32 sq.

att. κόψιχος m. 'merle'; -ιχος est suff. dim., cf. v. slav. *kosŭ* 'merle' < **kops-*. Bezzenberger-Fick BB. 6, 237

κραγγών, -όνος f. 'sorte de crabe ou de crevette' (Arstt.). Parenté incertaine (Brugmann Grdr. II[2], 1, 508) avec skr. *çŗṇga-m* 'corne', d'une base *k̂ereṇg k̂ṛṇg*, qui, selon Niedermann IF. XVIII 76, serait le produit d'un mélange déjà indo-eur. avec la famille de v. slav. *rogŭ* lit. *rãgas* 'corne'; cf. lat. *cornu*, got. *haúrn* v. h. a. *horn* 'corne' et autres mots cités s. v. κέρας p. 438 sq. et voy. Johansson Beitr. 13, Strachan KZ. 33, 305, Zupitza KZ. 36, 59. 60 sqq.

κράδη f. κραδᾶν. Étym. indiquée s. v. κόρδαξ p. 494.

ion. κραδίη f. Voy. s. v. καρδίᾱ p. 412.

posthom. κράζω (rare), fut. κεκράξομαι, aor. ἔκρᾰγον, pf. au sens du prés. κέκρᾱγα 'croasser (corbeau), coasser (grenouille); vociférer'. Onomatopée, cf. κρώζω 'croasser' et voy. s. vv. κραυγή et κόραξ.

hom. κραιαίνω 'couronner, achever, accomplir, réaliser', cf. κράανον· τέλεσον Hésych., ἐπικραᾶναι· τῇ κεφαλῇ ἐπινεῦσαι. τελέσαι, fut. ἐπικρᾱνεῖ < *-κραανεῖ Esch. Ag. 1294 K.; hom. ἀκρᾱ́αντος 'inachevé, vain'. Le mot a été tenu à tort par l'ancienne grammaire pour un allongement de κραίνω (voy. l'art. suiv.); Brugmann MU. I 50 et Danielsson Gr. u. et. St. I 36 ont séparé les deux mots, qui ne sont que congénères, et le 2[d] a vu dans κραιαίνω une modification purement mécanique, d'après κραίνω, d'un *κρᾱαίνω, dénom. du th. en *-n-* contenu dans hom. κρᾱ́ατος gén. 'tête' et skr. *çīrṣṇáḥ* gén. 'tête', cf. aussi Osthoff Et. Par. I 4 bibl.; un i.-e. **k̂ṝs-n-i̯o* n'est pourtant pas admis-

sible dans l'espèce; aussi Brugmann IF. XVIII 432 sq., pour qui gr. -ρω- seul, et non -ρᾱ-, répond à i.-e. -r̥̄- et à skr. -īr- -ūr-, croit-il à des all. métr., dans la thésis, d'un κρᾰαίνω, p. ex. A 455 τόδ' ἐπικρήηνον ἐέλδωρ (suite crétique de syll. ‒◡‒, cf. p. ex. ὀκνέω > hom. ὀκνείω E 255); κρᾰαίνω < *κρᾰσαν-ι̯ω, cf. gén. hom. κρᾱτός < *κρᾰ[σ]ᾰτος.

hom. att. κραίνω 'achever, accomplir; être le maître, commander (θ 391. Soph.)' < *κράν-ι̯ω, dénom. d'un th. *k̑(e)r-n̥- *k̑r̥-n- 'pointe' attesté par lat. *cornu* got. *haúrn* 'corne' gr. κράνος m. 'casque' etc. (Danielsson Gr. u. et. St. I 33 sqq.; cf. Osthoff Et. Par. I 4 sq.); cf. κράντωρ, -ορος m. 'chef, roi (Eur. Andr. 508. Anth.); qui accomplit (épigr. chez Paus. VIII 52, 3)', κραντήρ, -ῆρος 'qui achève' (Lycophr.), κράντειρα f. 'maîtresse' (Anth. Plan.), pl. κραντῆρες 'lat. genuini, les dents de sagesse (Arstt. Poll.); dents; sg. boutoir'; αὐτόκρανος 'qui s'accomplit de soi-même' (Esch.). — Skr. *karṓti kr̥ṇṓti* 'faire' (i.-e. *q^{u}er-*), lat. *creō* etc. (Curtius[5] 154 sq. Fick I[4] 24. Etc.) sont à écarter. — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 22 sq. distingue sans besoin κραίνω 'achever', qu'il apparente à skr. *karṓti* (!), de κραίνω 'dominer', qu'il rattache à κρείων Κρόνος κοίρανος (!); cf. pour la sémantique fr. *achever* et *chef*, att. καρᾱνοῦν 'achever' (Esch.).

κραιπάλη f. 'ivresse, mal de tête' (Ar. Ach. 277. Hpc.) a été rattaché à κραιπνός 'prompt' (p. ex. Curtius[5] 679 sq.) en tant que '*tournoiement' et à lit. *kraipýti* 'tourner de ci de là' (G. Meyer Gr. Gr.[2] 168) v. slav. *krěsŭ* 'τροπή, temporum mutatio' (**krěp-sŭ*. Fick BB. 8, 330), mais le mot lit. est en rapport apoph. avec *krỹpti* 'se tourner involontairement' *kreĩpti* 'tourner' et son *-ai-* remonte à un **-oi-* (Leskien Ablaut 276. Solmsen KZ. 30, 602 sq.). — Solmsen l. cit. pense que le mot grec a pu être modifié d'après κραιπνός et qu'au surplus rien n'oblige à les unir. — L'étym. de Fay KZ. 41, 208 (κραιπάλη '*brisement de tête' < *κρᾱι- 'tête' + -πάλη R. *pel* 'mettre en pièces, heurter') ne convainc pas. — Le rapport avec v. slav. *kropiti* 'tomber goutte à goutte' (Wood Am. J. Ph. 21, 178) est à rejeter. — Lat. *crāpula* est un emprunt grec dont l'*-ā-* étonne; Stolz Lat. Gr.[4] 66 n. 6 (bibl.) croit à un vulgarisme et rappelle lat. *sāpō* 'savon' < germ. **saipō*.

hom. κραιπνός 'prompt, rapide; impétueux'. L'hypothèse d'un prim. *κραπνι̯ο-ς et d'une parenté avec καρπάλιμος m/sens (< i.-e. **k̑u̯r̥p-*), admise par Solmsen KZ. 30, 602, n'est pas plausible; cf. G. Meyer[3] 174. Brugmann Gr.Gr.[3] 69. Mansion Gutt. 133. — Le rapport avec lit. *kraipýti* etc., puis avec v. norr. *hreifi* m. 'carpe, m.' (< germ. **χraiƀan-*, p. ex. Zupitza Gutt. 125 bibl. Hirt BB. 24, 272. Torp chez Fick III[4] 105. Falk-Torp EW. 576. 879) est à écarter pour le motif indiqué s. v. κραιπάλη. — Avis désuets chez Legerlotz KZ. 8, 397 et Curtius[5] 680. — Dans le rapport κραιπνός : irl. *crip crib* 'rapide' (Zupitza l. cit. et KZ. 36, 244; voy. d'autre part Stokes IF. II 173), le *-b* au lieu du *-p* attendu n'est pas clair (Pedersen K. Spr. I 161).

κραῖρα· ἡ κεφαλή, καὶ ἀκροστόλιον Hésych.; κραῖροι· στόλοι νεῶν. μέτωπα. κεφαλαί H.; en compos. dans att. ἡμίκραιρα 'ἡμίκρανον', δί-κραιρος 'à deux cornes; fourchu', εὔ- 'aux belles cornes; à l'éperon solide (navire)', hom. ὀρθό- 'qui dresse les cornes; à la proue ou à la poupe relevée', τανύ- 'aux longues cornes'. κραῖρα appartient au vaste groupe κέρας κάρᾱ κάρᾱνον ἀμφί-κρᾱνος etc., mais il est malaisé d'en préciser la forme prim.; voy. les avis de Wackernagel BB. 4, 312 (*κρᾱ́ειρα), de Brugmann MU. II 242 sq. (*κρᾰ́ειρα *κρασ-ειρα, ou *κρααιρα *κρασ-αιρα : *κρασ-ν- *κρασ-ᾰ-), de Danielsson Gr. u. et. St. I 33 sq. et Johansson BB. 18, 27 (*κρᾰ́ρ-ι̯α, d'un th. *κραρ-[?] alternant avec *κραν- dans κραίνω κράνος), de Brugmann IF. XVIII 432 n. 1 (*κρᾰ́σρ-ι̯α, qui est probable).

κράμβος 'desséché, recroquevillé, etc.' (syn. de καπυρός, voy. s. v. p. 410. Arist. Cav. 539. Hésych. Suid.); κραμβαλέος 'desséché, rôti' (Ath.); κράμβος m. 'grésillement du raisin' (Théophr.); κράμβη f. 'chou (*ridé)'; κρομβοῦν 'faire rôtir' (Diph.) : v. h. a. *hrimfan rimpfan* 'contracter, courber, rider, froncer' v. norr. *hreppr* (< **χrimpa-*) m. 'district' ags. *hrympel* 'ride' m. b. a. *ramp* 'crampe, spasme' m. h. a. *rampf* 'crampe, malheur' norv. dial. *ramp* 'homme maigre' angl. dial. *rump* 'vache maigre (dont les os saillent)' etc., lit. *kremblȳs* 'un champignon (*le ridé ou ratatiné)', cf. encore m. h. a. *schrimpfen* 'se ratatiner' v. norr. *skreppa* 'se contracter' angl. *shrimp* 'nabot' etc., i.-e.

*(s)qremb-, et, sans insertion de nas., russ. *koróbitĭ* 'courber' v. norr. *skorpinn skarpr* russ. *skórblyj* 'ratatiné' lit. *skrebiu skrepti* 'être ou devenir sec', i.-e. *(s)qereb-. J. Schmidt Voc. II 491. Bugge BB. 3, 107. Zupitza Gutt. 115. Torp chez Fick III[4] 78. 103. 456. 474. Falk-Torp EW. 382. 900sq. 1032. Etc. Voy. s. v. κάρφος p. 417.

hom. etc. κραναϝός 'dur, âpre, rocailleux; pointu (ortie, pin)' a été rattaché à κάρυον 'noix' κρᾰ́νος n. 'casque' ('*le dur', mais voy. s. v.) got. *hardus* 'dur' (Curtius[5] 144 bibl. L. Meyer II 392. Prellwitz[2] 241), le tout remontant à une R. *qar* 'être dur', i.-e. **qr̥nəu̯o-s* (cf. τανα[ϝ]ός), ce qui est plausible. — Johansson BB. 18, 26 sq. poserait i.-e. **k̂r̥nəu̯o-s* : κάρνος· βόσκημα. πρόβατον Hésych., κραίνω, κράνος etc., ce qui pèche peut-être quant au sens[1]). — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 21 sq. groupe κραναός, κράνος 'casque' κράνεια f. 'cornouiller' (mais voy. s. v.) et lat. *cornu* got. *haúrn* skr. *çŕ̥ŋga-m* 'corne', en séparant le tout de la famille de κάρᾱ 'tête', ce qui ne convainc pas et groupe des inconciliables.

hom. (Θ 84) etc. κρᾱνίον 'crâne, κεφαλῆς τὸ τριχωτὸν μέρος Arstt.; att. tête' < *κρασ-ν-, cf. κιό-κρᾱνον 'chapiteau', ὀλέ[νο]-κρᾱνον ὠλέκρᾱνον 'coude', κράνα· κεφαλή Hésych., (ion.) κρηνιῶν· καρηβαρῶν H., κρανίξαι· ἐπὶ κεφαλὴν ἀπορρῖψαι H., (ion.) ἐπίκρηνον· κεφαλόδεσμον H., att. ἀμφίκρᾱνος '(hydre) hérissée de têtes', ἀποκρᾱνίζω 'faire tomber de la tête; décapiter' etc. Danielsson Gr. u. et. St. I 23. J. Schmidt Plur. 371. Schulze Qu. ep. 401; voy. s. vv. κέρας p. 438 sq., κραιαίνω, κραῖρα, κράσπεδον, etc.

posthom. κράνος, -ους n. 'casque' a été rattaché au groupe κάρ κάρᾱ (κάρη) κάρᾱνον 'tête' κρᾱνίον 'crâne' et par là à la famille de κέρας lat. *cornu*; bibl. s. v. κραίνω. — Got. *ƕairnei* f. 'crâne' (Prellwitz[2] 242) v. norr. *huerna* 'pot, coupe' *huerr* ags. v. h. a. *hwer* 'chaudron' supposent i.-e. **qu̯er-*, cf. v. irl. *coire* gall. *pair* corn. *pēr* 'chaudron', et sont à écarter. — V. norr. *hiarne* v. h. a. *hirni* 'cerveau' (Prellwitz[2] l. cit.) sont parents de κράνος, mais remontent à un germ. comm. **χirzniá-*, i.-e. **k̂ersniu̯ó-m*. —

1) Sur κύρνα· κρανία Hésych., ambigu et inutilisable, voy. J. Schmidt Plur. 371 n. 2.

Autre étym. de κράνος s. v. κραναός. — Pour gr. κέρνος voy. s. v. p. 442.

κράνος f. 'cornouiller' = lat. *cornus*, *-ī* f. m/sens < i.-e. **qr̥no-s*; κράνον 'cornouille' = lat. *cornum* m/sens (cf. Curtius[5] 147), cf. lit. **kìrnas* 'cerisier' dans *Kirnis* (< balt. **Kirnijas*) 'déesse protectrice des cerisiers' (Schrader RL. 429. 458. Sprachvgl.[3] II 175. Niedermann Mél. Meillet 97); voy. s. v. κέρασος. De là hom. κρανείη att. κράνειᾰ f. 'cornouiller'. — Alb. *ϑanε* f. 'cornouiller' (G. Meyer Alb. Spr. 88, Pedersen KZ. 36, 332 et Walde[2] 193 avec réserve) est à écarter, cf. Boisacq MSL. XVII 56 sqq. — Irl. *crann* 'arbre' gall. *pren* 'arbor, lignum' bret. *prenn* 'bois en œuvre' (Bezzenberger chez Fick II[4] 63. Henry Bret. 227 sq.) s'excluent de par leur i.-e. **qu̯-*, voy. s. v. πρῖνος. — Je n'ose joindre, en raison du sens, lit. *kẽras* 'tronc dépouillé' v. pruss. *ker-berse* 'sorte de bouleau' lit. *kìrna* 'lien d'osier maintenant les bûches' *kirnos* 'endroit marécageux planté d'arbres' *kirnis* 'marais' v. pruss. *kirno* 'buisson', v. h. a. *rono* 'truncus', v. slav. *kŭrĭ* 'radix' pol. *kierz* 'buisson' etc. (bibl. chez Walde[2] 193 sq. et Trautmann Apr. Sprd. 358; voy. von der Osten-Sacken IF. XXII 315 sq. Schwyzer IF. XXIII 308 sq.).

κράσπεδον '*extrémité supérieure et proéminente d'une chose (cf. κρητήρων κρᾶτα Soph. OC. 473 'bord de la coupe'); bordure, frange; lisière; aile d'une armée (Eur. Suppl. 661. Xén. Hell. III 2, 16, cf. κέρας)'; cf. κραστήρια· τῶν ἐνηλάτων αἱ κεφαλαί, καὶ συμβολαί, καὶ τὰ ἄκρα Hésych. (formé comme ἀκρω-τήριον), κραστόδετον· σφενδόνην δεδεμένην· τὰ γὰρ ἄκρα τῆς σφενδόνης κεφαλὰς ἐκάλουν H. Composé de κρᾰσ- (voy. s. vv. gén. hom. κρᾱτός, κρᾱνίον etc.) + -πεδον, cf. πέζα f. 'lisière', cf. aussi δ 616 χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράανται 'et les lèvres (de la coupe) sont par le haut bordées d'or'. Danielsson Gr. u. et. St. I 33. J. Schmidt Plur. 365. Brugmann IF. XVIII 430.

κράταιγος m. et κραταιγών, -όνος m. 'aubépine, Crataegus Oxyacantha' (Théophr.) < κρατύς 'dur' (?) + αἰγ-, cf. αἰγίλωψ 'species roboris' αἴγειρος f. (αἴγῑρος selon Fick BB. 30, 273) 'peuplier noir', lat. *ae[g]sculus* 'chêne rouvre'; bibl. s. v. αἴγειρος p. 20.

κρατευταί, -ῶν m. pl. 'pierres soutenant la broche'; att. épigr. (IV[e] s.) κραδευταί terme d'architecture. On a rattaché κρατευταί à κράτος etc., cf. Aristarque ἀπὸ τοῦ διακρατεῖσθαι τοὺς ὀβελίσκους ἐπὶ τούτων (τῶν βάσεων) κειμένους, et vu dans κραδευταί un cas de dissim.; il est plus prob. que κραδ- est un cas d'étym. pop. d'après κραδᾶν (Solmsen KZ. 42, 221 sqq. bibl.); l'opinion inverse de G. Meyer[3] 272 et Brugmann Gr.Gr.[3] 108 n'est pas plausible.

κράτος, ép. et ion. κάρτος, -εος -ους, éol. (gramm.) κρέτος n. (cf. arc.-cypr. Τιμο- Σω-κρετης etc., Hoffmann Gr. D. I 141 sq.); hom. κρατύς seul. nom. m. sg. 'fort', comp. ion. dor. κρέσσων, att. κρείττων (voy. s. v.), sup. κράτιστος, ép. κάρτ- 'très fort; très puissant; excellent'; ion. tragg. κάρτα 'fortement, tout à fait' (: v.h.a. *harto* 'très'; voy. s.v. p. 413); κρατῦνω 'affermir, fortifier; se rendre maître de; gouverner'; καρτῦνω 'fixer solidement; tenir fortement'; κρατεῖν 'être fort; dominer, régner; commander; s'emparer de; l'emporter sur'; κραταιός 'fort, robuste, puissant'[1]); κρατερός et καρτ- 'fort, vigoureux, solide; véhément'; καρτερεῖν 'être ferme, patient'; καρταίνειν· κρατεῖν Hésych.; — ἀκρατής 'qui n'est pas maître de; intempérant'; ἀκράτεια f. 'intempérance'; ἐγκρατής 'qui est maître de soi'; ἐπικρατής 'ayant contrôle sur'; αὐτοκράτωρ, -ορος 'investi de pleins pouvoirs, indépendant, libre'[2]); etc.; pour Καρται- Καρτι-

---

1) κραταιός est un *κραται adv. introduit dans la décl. des th. en -ο-, cf. πάλαι : παλαιός (Brugmann IF. XVII 356); cf. κραταί-βολος 'lancé avec force', hom. -γύαλος 'aux pièces (*membres) fortement assujetties', tragg. -λεως 'rocailleux' (*-ληϝος : λᾶας dor. λεύς < *ληυς 'pierre'), hom. -πεδος 'au sol ferme', -πῖλος 'à la chevelure vigoureuse' (Esch.), hom. -πους, gén. -ποδος καρταί- (Pind. Ol. XIII 81) 'aux pieds robustes' crét. καρται-πος, pl. -ποδα 'gros bétail', κραταί-ρῖνος 'au cuir épais' (or. chez Hrdt. I 47).

2) -κράτωρ est issu par haplologie syllabique de *κρατητωρ (lequel a été refait à l'époque hellénist., comme terme d'astronomie, Ptol., cf. ἐπικρατήτωρ id), cf. hom. κέντωρ < *κεντη-τωρ; étym. erronée chez Curtius[5] 154 (: κραίνω!); les objections de Fränkel KZ. 42, 116 sqq. Nomina agentis 15 ne prévalent pas; cf. ἀκράτωρ 'impuissant, faible' ναυ- 'qui domine sur mer; qui gouverne un navire' θαλασσο- 'qui domine sur mer'.

Κρατ- Κρατε- Κρατο- -κράτης -κρέτης etc., voy. Fick-Bechtel Personenn.[2] 173-176; éol. κρέτος est la forme normale, κάρτος et κράτος sont des modifications d'après *καρτύς κρατύς, cf. lesb. θέρσος : ion. v. att. θάρσος att. θράσος, p. 334. Cf. got. *hardus* (< germ. comm. **χarđú-*) 'dur' [1]) v. norr. *harđr* 'dur, fort' ags. *heard* 'dur, vaillant' v. h. a. *hart harti herti* 'dur, solide' (p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 463. II[2], 1, 176. 521. Torp chez Fick III[4] 78. Torp-Falk EW. 370. Feist EW. s. v.); i.-e. **qret- *qr̥t-* semble élargi de **qar-* 'être dur' dans κάρυον (p. 413), redoublé dans καρκίνος κάρκαρος (p. 414). — Sont à écarter : lat. *crassus* 'épais' v. slav. *črŭst(v)ŭ* 'solide, massif' skr. *kr̥tsná-ḥ* 'complet' (voy. s. v. κάρταλος p. 416), — arm. (Bugge KZ. 32, 49) *karcr* 'dur' (cf. Hübschmann Arm. Gr. I 459. Pedersen KZ. 39, 379), — skr. (p. ex. Weise BB. 6, 116. Hirt BB. 24, 272) *krátu-ḥ* zd *xratuš* 'force spirituelle'. — Skr. *kaṭhiná-ḥ káṭhōra-ḥ* 'dur, ferme, raide' est ambigu (*-ṭh-* < *-rth-* ou *-lth-*), mais plus prob. parent de v. slav. *kaliti* 'durcir', gaul. *-caletos* irl. *calath* gall. *caled* 'dur'.

hom. tragg. gén. **κρᾱτός** (κρᾱ́ατος Ξ 177), dat. κρᾱτί (κρᾱ́ατι χ 218), pl. gén. κρᾱ́των, dat. κρᾱσίν et κρᾱ́τεσφι Κ 156, acc. κρᾶτα (κρᾱ́ατα Τ 93) 'tête' < *κρᾰ[σ]ᾰτος etc. (l'oxytonaison s'est produite quand le thème fut devenu monosyll. par contraction, cf. ὠτός παιδός etc.); κρᾱ́ατος etc. par all. métr., cf. ἀνέρος ὕδατος etc. (Brugmann IF. XVIII 430 sq. bibl.); voy. s. v. att. κράσ-πεδον.

κραυγή f. 'cri'; κραυγάζω 'crier' : got. *hruk* acc. sg. 'chant (du coq)' *hrukjan* 'chanter (coq)' v. norr. *hraukr* 'cormoran', i.-e. **qraug-*, à côté de quoi **qrauq-* dans lett. *kraukls* 'corbeau' *krauk'is* 'corneille moissonneuse ou freux' lit. *kraukl̃ys* 'corneille' v. slav. *krukŭ* 'corbeau' etc., isl. mod. *hrygla* 'râle' et bcp d'autres cités par Lidén Blandade språkhist. bidrag 33 sqq., et **qrauk̂-* dans skr. *krṓçati* zd *xraosaiti* 'criailler, crier' skr. *krōça-ḥ* 'cri' pers. mod. (Horn Npers. Et. § 480)

---

1) On a rapproché à tort (Zupitza Gutt. 109. Meillet Etudes 325) got. *hardus* 'dur' de lit. *kartùs* 'amer' skr. *kaṭú-ḥ* (forme prâkrite sanskritisée de **kr̥tú-*) 'tranchant, âpre, mordant', qui remontent à **qert-* 'couper', voy. s. v. κείρω p. 427.

xurōs ʿcoqʾ; cf. i.-e. **qrōg-* **qrōq-* dans gr. κρώζω ʿcroasserʾ κρωγμός m. ʿcroassementʾ lat. *crōciō -īre crōcō -āre* ʿcroasserʾ v. slav. *krakati* ʿcroasserʾ lit. *krokiù krogiù* ʿgrogner (porc)ʾ lett. *krázu* ʿronfler, croasserʾ lit. *krankiù* ʿcroasser; ronfler, râlerʾ etc.; voy. aussi s. vv. κράζω et κριγή. Hirt Abl. § 107 réunit les deux groupes sous un i.-e. **qrōuq-* (*-k̂-*) **qrōug-*, prob. élargiss. d'une base *qorōu*, cf. la base *k̂orō(u)* s. vv. κόραξ κορώνη.

κραῦρος ʿsec, friableʾ; κραυρότης, -τητος f. ʿsécheresse, friabilitéʾ; κραυροῦν ʿrendre friableʾ; κραῦρα f. κραῦρος m. ou n. (?) ʿfièvre du bétailʾ; κραυρᾶν ʿsouffrir de cette fièvreʾ. Étym. obscure. — Sont à écarter : skr. *krūrá-ḥ* zd *xrūra-* (*-ū-* : *-eu̯ə-*) ʿécorché, sanglant, cruʾ (Fick I⁴ 31. 191. Uhlenbeck Ai. Spr. 68), comme parents de skr. *kravíḥ* gr. κρέ[Ϝ]ας ʿviandeʾ et ne convenant ni pour le sens ni pour la phonétique; — skr. *çrōṇá-ḥ* ʿparalyséʾ (Persson Wzerw. 147); — v. norr. *hrum(m)r* ʿfaible, infirmeʾ (Persson l. cit. Zupitza Gutt. 124), comme parent de ags. *hremman* ʿempêcherʾ néerl. *remmen* ʿenrayerʾ; — v. norr. *hriósa* ʿfrissonnerʾ (Zupitza l. cit., dans l'hypothèse d'un *κραυσ-ρο-ς), comme appartenant à la souche de κρύος ʿle froidʾ lat. *crusta* ʿcroûteʾ, laquelle s'apparente à κρέ[Ϝ]ας; — lett. *krausét* ʿmettre en piècesʾ v. slav. *kruchŭ* ʿfrustumʾ (Fröhde BB. 5, 272), comme parents de gr. κρούω (voy. s. v.); — zd *srū- srvā-* f. ʿongle, corneʾ (Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 21 sq., détachant *srū-* de la souche de κάρᾱ κέρας).

κρέας (*κρέϜας i.-e. **qreu̯əs-*, cf. skr. *kravíḥ*, base *qreu̯ə*), még. κρῆς (Ar. Ach. 795), att. gén. κρέως, pl. κρέᾰ (κρέατα Hésych.), att. gén. κρεῶν ép. κρειῶν, dat. κρέασι ion. κρέεσσι n. ʿchair, chair à manger, morceau de viandeʾ : skr. *kravíḥ kravyam* ʿviande crueʾ zd *xrvīšyant-* ʿayant soif de sang, provoquant l'effroiʾ acc. *xrūm* ʿviande sanglanteʾ skr. *krūrá-ḥ* ʿécorché, cru, sanglantʾ zd *xrūra-* ʿsanglant, cruelʾ, lat. *cruor* (< **cruos *crou̯os *creu̯os*) ʿsang répanduʾ *cruentus* (: lit. *krùvintas*) ʿsanglantʾ *crūdus* ʿ*sanglant, cru; durʾ, v. irl. *crū* (**krovo-s*) gall. *crau* corn. *crow* ʿsangʾ, v. norr. *hrár* ags. *hréaw* v. sax. *hrā* v. h. a. *(h)rō (h)rawēr* all. mod. *roh* ʿcruʾ, v. pol. *kry* v. slav. *krŭvĭ* ʿsangʾ lit. *kraũjas* ʿsangʾ *krùvinas* ʿsanglantʾ v. pruss. *crauyo krawia* ʿsangʾ. ʿSangʾ étant ici entendu au sens de

'*(sang) qui se caille', le groupe s'apparente à la souche κρύος 'gelée' lat. *crusta* 'croûte', voy. s. v. Cf. Curtius[5] 156 sq. J. Schmidt Plur. 321 sqq. 337 sqq. Johansson Beitr. 138. Fick I[4] 31. 191. 394. II[4] 98. III[4] 106. Zupitza Gutt. 124. KZ. 40,252. Brugmann Grdr. I[2] 171. 448. 499. 570. II[2], 1, 515. Etc. De là κρεάγρᾱ f. 'havet' (cf. p. 9 s. v. ἄγρᾱ), hom. κρεῖον (*κρεϝεῖον) 'table de cuisine', κρεᾱνομεῖν 'partager les viandes du sacrifice', κρεοκοπεῖν 'dépecer', κρεωπώλης m. 'boucher', et bcp d'autres.

att. **κρείττων**. Voy. s. v. ion. dor. κρέσσων.

hom. poét. **κρείων**, κρέων (Pind. Esch.), -οντος 'noble, princier, maître' : skr. comp. *çrḗyān* 'plus beau, meilleur, préférable' sup. *çrḗṣṭha-ḥ* 'le plus beau, etc.' zd *srayah- sraēšta-*, cf. véd. *çrēmán-* 'distinction, préséance', puis skr. *çrī́-ḥ* f. 'bonheur, félicité, beauté, richesse, etc.' zd *srī-* 'beauté' skr. *çrīrá-ḥ* zd *srīra-* 'beau' (cités s. v. καιρός p. 393), cf. Osthoff MU. VI 93 sq. 116 (bibl.), pour qui κρέων < *κρει̯-οντ- est un ptc. prés. substantivé, cf. γέρων μέδων ἄρχων etc., et Κρέουσα f.; hom. κρείων εὐρυ-κρείων κρείουσα f. X 48 seraient des all. métriques.

κρέκω 'frapper la trame avec la navette > tisser; frapper en cadence un instrument à cordes'; κρόκη f., aussi κρόξ Hésych., acc. κρόκα (Hsd.), nom. pl. κρόκες (Anth.) f. 'trame'; κροκοῦν 'tisser'; κροκύς, -ύδος f. 'flocon de laine' : v. slav. *krosno* 'métier à tisser', v. norr. *hræll* (< germ. comm. **χraχila-*) 'navette' ags. *hréol* (< **χraχula-*) angl. *reel* 'dévidoir', cf. aussi ags. *hræg(e)l* 'vêtement' v. h. a. *hregil* 'indumentum, spolium', i.-e. **qre̥k̂-* 'fixer en frappant (le tissu)'. Bezzenberger BB. 27, 170. Torp chez Fick III[4] 101. — Pour gr. κερκίς f. voy. s. v. p. 441.

κρεμάννῡμι, fut. att. **κρεμῶ**, adj. verbal κρεμαστός, et poét. κρήμνημι (**qrēm- : *qremə-*) 'pendre'; κρέμαμαι et tragg. κρήμναμαι 'être suspendu'; κρεμάς, -άδος f. 'suspendue' (Esch.); att. κρεμάθρᾱ f. 'corbeille suspendue'; hom. etc. κρημνός m. 'lieu escarpé, précipice' (cf. all. *abhang* : *hangen*) : got. *hramjan* 'crucifier'; élargiss. par *-m-* de la R. attestée par lit. *karìù kárti* 'tuer par pendaison' *pakorė̃* 'gibet' lett. *pakars* 'crochet à quoi l'on suspend' = v. pruss. *paccaris* 'courroie', ags. *heorr* v. norr. *hiarre* 'gond' (pour lat. *cardō* 'gond' voy. s. v. κόρδᾱξ p. 494).

Curtius[5] 155. Persson Wzerw. 67. Zupitza Gutt. 114. Hirt Abl. §§ 199. 339.

κρέμβαλα pl. 'castagnettes' (Ath. XIV 636 c). Pour le suff. cf. κρόταλον; κρεμβ- est une forme nasalisée parente de lit. *skrebĕti* 'crépiter' v. slav. *skrobotŭ* 'bruit' v. norr. *skrap* 'froufrou, bavardage' *skrapa* 'crépiter, bavarder', i.-e. **sqreb-*; cf. **(s)krep* dans lat. *crepō* 'craquer' *crepundia* n. pl. 'cliquet, hochet', v. norr. *skrafa* 'bavarder, papoter'. — V. norr. (Prellwitz[2] 243) *skark* 'bruit' n'est qu'un parent très éloigné (voy. Falk-Torp EW. 381 s. v. *harke* 'graillonner'). — Tous ces mots appartiennent à la vaste catégorie d'onomatopées avec l'initiale *kr-*.

κρέξ, gén. κρεκός f. (Hrdt. Aristoph. Arstt.), aussi κερκάς Hésych. 'râle de genêt, Rallus crex L., ou Crex pratensis' (? voy. Thompson Greek birds 103), d'où fig. 'criard, fanfaron' (Eupolis). Voy. s. v. κέρκαξ· ἱέραξ p. 440 sq.

ion. dor. κρέσσων 'plus fort, plus capable, meilleur' < *κρετ-ι̯ων : éol. κρέτος n. 'force', voy. s. v. κράτος; — dial. κράσσων Hrdn. Dracon fut influencé par sup. κράτιστος; — dor. κάρρων (< *κάρσ[σ]ων) crét. κάρτων (< *καρττων) dans gort. καρτονανς acc. pl. le furent par κάρτιστος; — att. κρείττων doit son -ει- à l'antipodique χείρων 'pire'. Osthoff MU. VI passim, spéc. 188 sqq. (bibl. et critique des avis divergents). De là κρειττοῦσθαι 'souffrir d'excroissances' (Théophr.), κρείττωσις, -εως f. 'maladie du raisin' (Théophr.).

κρήγυος 'honnête, bon (A 106. Hrnd. IV 46. VI 39. Etc.); — vrai (Théocr. XX 19 [éol.!])'; κρηγύως adv. 'utilement' (Stob.). Étym. obscure; κρη- rappelle hom. κρῆ-θεν : th. *κερᾰ- selon Brugmann IF. XVIII 431 n., mais l'appui de κρήδεμνον lui échappe, voy. s. v.; on a rattaché -γυος en tant que *-γυσος à γεύομαι 'goûter' skr. *juṣátē* 'jouir de', ce qui est très douteux, car la forme normale γευ(σ)- a été généralisée dans tout le groupe; le rapport entre *κρη(δ)- et κῆρ 'cœur' (Pott. Curtius Leipz. Stud. III 200 sqq.) est à écarter.

ion. κρήδεμνον, dor. κρᾱ́δεμνον Hésych. (cf. κρᾱ́δεμνα Eur. Phén. 1490, φοινῑκοκρᾱ́δεμνος Bacchyl. XII 222) 'ornement de tête, mantille; couvercle de vase γ 392; pl. créneaux de muraille Π 100. ν 388'. κρᾱ́δεμνον < *κρᾱνό-δεμνον (*κρᾱνο-

< *κρᾰσ-νο, voy. s. v. κρᾱνίον), cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 6 sqq.; — *-δε-μν-ο-ν : δέω hom. δίδημι, διάδημα, voy. s. vv. p. 180[1]).

κρῆθεν 'a capite λ 588', cf. κατὰ κρῆθεν Π 548, ἀπὸ κρῆθεν Hsd. Boucl. 7 'de la tête (aux pieds), entièrement'. κρη- est en rapport apoph. avec le thème non sigmatique *κερᾰ- (: κέρας). J. Schmidt Plur. 370. Brugmann IF. XVIII 431 n.

κρήμνημι et κρημνός m. Voy. s. v. κρεμάννῡμι p. 513 sq.

ion. att. κρήνη dor. κρᾱ́νᾱ lesb. κράννᾱ (aussi thess., cf. Κραννούν nom de ville. Prellwitz de dial. Thess. 30) f. 'source'; κρουνός m. 'jet d'eau', cf. κροῦναι· κρῆναι τέλειαι Hésych.: v. norr. (H. Zimmer Nominalsuff. *a* und *ā* 291 sq. F. de Saussure MSL. VI 119) *hrǫnn* f. ags. *hrœn hœrn* f. 'flot', mais le détail phonétique n'est pas totalement éclairci[2]). — Alb. (G. Meyer BB. 8, 185. Alb. Spr. 207) *krua*, pl. *krońe* 'source' n'est qu'un emprunt grec, cf. Thumb IF. XXVI 13 sq.

κρηπίς, -ῖδος (κρηπ- aussi Pind.) f. 'chaussure d'homme, demi-botte; fondement d'une construction, fig. fondement; quai'; κρηπῖδοῦν 'fonder' : lat. *carpisculum* 'sorte de chaussure' (Vopisc.; voy. Walde[2] s. v.), v. irl. *cairem* 'cordonnier' (**kar*[*p*]*imon-*) gall. *crydd* (**cerýdd* **kar*[*p*]*i̯o-s*) corn. *chereor* bret. *kéré ké-*

---

1) Lat. *red-imiō* 'couronner', cité s. v. δέω, est plutôt parent de skr. *yamati yacchati* 'brider', cf. Niedermann IF. XIX Anz. 34 (bibl.).

2) Selon Brugmann MU. II 173, Solmsen KZ. 29, 69 dor. κρᾱ́νᾱ lesb. κράννᾱ < *κρασ-νᾱ i.-e. **kr̥s-nā*, et κρουνός < *κροσ-νο-ς, mais le rapport avec κρᾱν- 'tête' (Lobeck Rhem. 128. Curtius[5] 143) est à écarter, cf. Sommer Gr. Lautst. 80; celui avec κεράννῡμι 'mélanger, ébranler, remuer' (F. de Saussure l. cit.) ne convainc pas; il est difficile de ne pas voir, avec Wackernagel KZ. 29, 126 et Danielsson Gr. u. et. St. I 25, dans att. κρήνη un ionisme; v. norr. *hrǫnn* aurait pour correspondant got. **hrasna* < i.-e. **krosnā* = gr. κρούνᾱ Hésych. (F. de Saussure l. cit. Torp chez Fick III[4] 104); la qualité de la gutt. ne peut se préciser. — L'explication nouvelle de Petersson IF. XXIV 46 sqq. (ion. att. κρήνη < *κρηνϝᾱ i.-e. **qrēnu̯ā*; lesb. κράννᾱ dor. κρᾱ́νᾱ < **qr̥nu̯ā*; κρουνός < *κρονϝο-ς i.-e. **qronu̯o-s*; v. norr. *hrǫnn* < germ. comm. **χrannō* i.-e. **qronu̯ā*; i.-e. **qrēnu̯-* **qronu̯-* **qr̥nu̯-* : **qrĕu-* 'être froid', cf. κρύος κρύσταλλος 'glace') ne lève pas tous les doutes et surtout n'explique bien ni dor. κρᾱ́νᾱ ni att. κρουνός. — Autre avis non probant chez Scheftelowitz BB. 28, 303.

réour m/sens (Rhŷs Rev. celt. 2, 329. Fick II[4] 70. Henry Bret. 63. Pedersen K. Spr. I 94), lit. *kúrpė* lett. *ku'rpe* v. pruss. *kurpe* 'soulier' (Bezzenberger BB. 17, 214) serb. *kȓplje* 'soulier de neige' pol. *kierpce* 'sorte de chaussure' tchèq. *krpec* 'soulier d'écorce' (Mikkola BB. 21, 120 sq.), v. norr. *hriflingr* ags. *hrifeling* 'soulier' (Zupitza Gutt. 125) v. norr. *hrefni* 'la planche inférieure dans le flanc du navire' (< germ. comm. **χrafnia-*. Torp chez Fick III[4] 103). Lat. *crēpida* f. 'soulier' *crĕpīdō* f. 'base, socle; saillie, môle, quai' sont empruntés (Saalfeld Tens. it.-gr. 354 sq.).

κρησέρᾱ f. 'bluteau' (Ar. Eccl. 991. Gal. Phot.) contient la forme forte de i.-e. *(*s*)*q*(*e*)*rē*(*i*)- 'cribler', cf. lat. pf. *crēvī ex-crēmentum*, et voy. s. v. κρίνω; la fin du mot n'est pas claire. — L'avis de L. Meyer II 105 (: got. *hrisjan* 'secouer') est à écarter[1]).

ion. κρησφύγετον 'lieu de refuge, asile' (Hrdt.) < *κρηδσ-φύγετον (: φεύγω); *κρᾱδ(ε)σ- : got. *hrōt* v. norr. *hrót* 'toit' (< i.-e. **k̂rādo-m*); sens prim. 'refuge sous un toit' (Charpentier BB. 30, 155 sqq. bibl.), puis pers. mod. *sarā*(*y*) 'palais' < préiran. **srādā-* i.-e. **k̂rādo-* (Lidén Nord. stud. till. A. Noreen, 1904, p. 432 sqq.).

att. κρίβανος m. Voy. s. v. κλίβανος p. 470.

κριγή f. 'son aigu ou vibrant (Hippon.); grincement de dents (scol. Ar. Ois. 1521)', cf. κριγή· ἡ γλαῦξ Hésych.; κρίζω (Mén.; inf. béot. κριδδέμεν 'rire'), aor. κρίξαι (Él. Hésych.), pf. au sens du prés. κέκρῖγα (Ar. l. cit.) 'rendre un son aigu' : v. norr. *hrika hrikta* 'craquer, grincer', i.-e. **qrĭg-*, cf. i.-e. **qrĭq-* dans aor. κρίκε (δὲ ζυγόν) Π 470 '(et le joug) cria', v. slav. *krikŭ* 'cris' *kričati* 'crier' lit. *krỹksti* 'criailler' *krikséti* 'coasser', v. norr. *hegri* = ags. *hrágra* v. sax. *rēgera* et *heiger* v. h. a. *heigir* m. h. a. *heiger* (*r—r* > 0—*r*) et *reiger* all. mod. *reiher* 'héron' (bibl. chez Osthoff Perf. 618)[2]) norv. (Falk-Torp EW. 391. 16)

---

1) Dial. κρᾱἄρᾱ· κόσκινον Hésych. n'est pas laconien (M. Schmidt s. v.), mais éléen, de par son -ᾱ- < gr. comm. -η- et de par -αρ- < -ερ-; -σ- intervoc. > -*h*- en lac. él. arg. etc.

2) Ital. *aghirone* esp. *airon* fr. *héron* sont des emprunts germ.; — pour v. h. a. *hehara* 'geai' ags. *higora* 'picus' voy. s. v. κίσσα 'geai'. Brugmann IF. IX 354 rattache au groupe ci-dessus lat. *crīmen* (en

ager-riks 'râle de genêt, Rallus crex' L.; cf. d'autres onomatopées analogues (i.-e. **qraug-* **qrauq-* **grauk̂-* **qrōg-* **qrōq-*) s. v. κραυγή p. 511 sq.

hom. etc. κριθή f. 'pl. orge; — sg. orgelet; πόσθη (Ar. Paix 965, cf. κόκκος)'; hom. κρῖ n. < *κρῖθ 'orge'. A été rattaché à lat. *hordeum* dial. *fordeum* 'orge' (< **ghorzdei̯o-m*, i.-e. **ghr̥zd-*), v. h. a. *gersta* 'orge' (< **gherzdā*. Curtius[5] 156. Danielsson Gr. u. et. St. I 54 bibl. J. Schmidt Plur. 117. 362. Etc.), arm. *gari*, gén. *garvoy* 'orge' (? voy. Hübschmann Arm. Gr. I 432), Walde KZ. 34, 528 proposant pour le grec un prim. **ghₑrzdā* (sic), qui suppose une phonétique bien compliquée; peut-être κρῖθή < i.-e **ghrīdhā*: ags. *grátan* angl. *groats* 'gruau' < **graitt-*, i.-e. **ghroidh-n-*, cf. Wood Mod. Phil. 1, 240. Hoops Waldbäume 364 sqq., spéc. 369 (bibl.). Uhlenbeck KZ 40, 555[1]).

hom. κρίκος m. Voy. s. v. κίρκος II. p. 458.

κρῖμνον ou κρίμνον 'farine d'orge grossière (Hpc. Arstt.); pl. mie de pain (Lycophr.)' peut être parent de hom. κρῖ (voy. s. v. κρῖθή) 'orge' (Brugmann MU. II 179) autant que de κρίνω 'cribler' (p. ex. Curtius[5] 156. L. Meyer II 411. Brugmann Grdr. II[2], 1, 231). — Le rapport avec ἀκρῖβής 'exact' (Fick I[4] 394) est plus que douteux.

κρίνον, pl. κρίνεα (Hrdt.) dat. κρίνεσι (Cratin. Aristoph.) 'lis'. Étym. et patrie inconnues; voy. Hehn[6] 243 sqq. Schrader

---

tant que **crīcmen* ou **crīgmen* ou **crīcsmen*), dont le sens premier a pu être 'cri, par quoi l'on accuse celui qui vous lèse'; un **crī(s)men* est aussi possible, cf. la R. non élargie **qrei-* dans v. norr. *hrína* 'crier' etc.

1) Wood et Hoops cherchent en outre à rattacher κρῖθή *grátan* à *gersta* lat. **ghorzdā* '*égrugé' en posant un **ghrei-* **ghroi-* **ghrī-*, d'une base *ghrē̆-i̯o-*, élargiss. de **gher-* (cf. **gher(e)s-* dans skr. *ahárṣati* 'broyer' *ghr̥ṣṭa-ḥ* 'broyé'), Hoops admettant pour tous les mots du groupe un sens collectif de 'gruau, orge mondé ou perlé', d'où se serait spécialisé un nom de l'orge comme céréale; cf. aussi (Hoops l. cit.; voy. aussi Berneker EW. 331 s. v.) le groupe slav. **gorchŭ* (< i.-e. **ghors-*) désignant des fruits à gousse et lit. *garszvà* lett. *gárſchas*, v. h. a. *gers gires girst* all. mod. *giersch* 'égopode ou podagraire, Aegopodium podagraria L.'; voy. enfin les art. κάχρυς orge grillée' p. 424 et κέγχρος 'millet' p. 425.

RL. 502[1]). — Le rapport avec got. *hrains* 'pur' (Prellwitz[2] 245; voy. s. v. κρίνω) est à rejeter.

κρίνω, lesb. κρίννω (*κρῖνιω), fut. κρῖνῶ, aor. ἔκρῖνα, pf. κέκρῖκα 'séparer, trier, distinguer; décider, juger'; κριτός 'trié, choisi (Hom.); supérieur (Pind. Sophr.)' = lat. *certus* '*séparé; décidé, sûr'; κρῖμα (et κρίμα), -ατος n. 'jugement, décision'; κριτής, -οῦ m. 'qui décide, juge arbitre' (cf. pour le sens m. irl. *cert* 'le droit' < *(*s*)*qer*-); κρίσις, -εως f. 'faculté de distinguer, choix; dissentiment; décision; interprétation'; διακριδόν adv. 'avec distinction': lat. *cernō* (< **crīnō*) pf. *crēvī* (sur quoi un sup. *crētum*, cf. Pedersen IF. II 315) 'cribler, séparer; percevoir clairement, distinguer' *ex-crēmentum* 'criblure, déjections' (cf. pour le sens, et aussi pour la parenté, skr. *apa-*, *ava-skara-ḥ* 'déjections' gr. σκῶρ m/sens, voy. s. v.) *crībrum* 'crible, sas, tamis' (< **qrĕi-dhro-m*, cf. ital. dial. *crefrat* = *crībrat*) *discrīmen* 'intervalle; distinction; moment critique' (mais pour *crīmen* 'inculpation' voy. s. v. κριγή), v. irl. *crīathar* 'crible' v. gall. *cruitr* 'pelle à vanner' corn. *croider* bret. mod. *krouer* 'crible' (< **qrĕi-tro-m*. Fick II[4] 97. Henry Bret. 83), puis gall. *gwa-gr go-gr* 'crible' *go-grynu* 'cribler' bret. *gourner* 'crible' (< celt. **u*[*p*]*o-kr—n-*, p. ex. Henry Bret. 140. Pedersen K. Spr. I 124), ags. *hridder -el* 'crible' v. h. a. *rītera* all. mod. *reiter* 'tamis' (< **qrĕi-* ou **qrī-dhro-m*) got. (Kluge PBrB. 8, 525) *hrains* (< germ. comm. **χrai-ni-*) v. norr. *hreinn* v. sax. *hrēn*(*i*)

---

1) Hehn et Schrader tiennent, sur la foi de Pline (*est et rubens lilium quod Graeci* κρίνον *vocant*), κρίνον pour 'le lis rouge, Lilium chalcedonicum et bulbiferum, all. Feuerlilie', ou «plus vraisemblablement encore» pour une sorte de 'couronne impériale, Fritillaria'; cette opinion se concilie mal avec les textes suivants : Chérémon le trag. fr. 8 N[2]. ῥοδ' ὀξυφεγγῆ κρίνεσιν ἀργεννοῖς ὁμοῦ, Théocr. XI 56 ἔφερον δέ τοι ἢ κρίνα λευκά, XXIII 30 λευκὸν τὸ κρίνον ἐστί; on pourrait dès lors croire qu'il s'agit du 'lis blanc, Lilium candidum L.', mais κρίνον est un terme générique qui se précise par un adj. de couleur; on lit même chez Fritzsche-Hiller Theokr. Ged.[3] 158: «Le nom de κρίνον est si générique, qu'on peut ici entendre aussi bien le perce-neige, Galanthus nivalis, que le narcisse à bouquets ou tazette blanche, Narcissus poeticus.» Les κρίνεα égyptiens semblables à des roses et croissant dans le fleuve (Hrdt. II 92) sont le Nymphaea Nelumbo L.

v. h. a. (*h*)*reini* 'propre, pur' (cf. franc. rhénan et suiss. *rein* 'finement moulu, criblé'; pour le sens cf. v. slav. *čistŭ* 'pur': *cěditi* 'cribler'). Cf. Curtius[5] 156. Zupitza Gutt. 207. Torp chez Fick III[4] 104. Falk-Torp EW. 889. Walde[2] 154 sq. Etc.; i.-e. *(*s*)*q*(*e*)*rē̆*(*i*)- 'cribler, séparer' (la forme forte dans lat. pf. *crēvī ex-crēmentum* gr. κρησέρᾱ f. 'bluteau', voy. s. v.) est un élargiss. de **sqer-* 'séparer, couper, trancher', voy. s. v. κείρω et cf. Hirt Abl. § 448; voy. aussi s. v. καιρός p. 392 sq.

hom. etc. **κρῑός** (*κρῑϜός) m. 'bélier'. Étym. et bibl. s. v. hom. etc. κερᾱός 'cornu' p. 437 sq.

κριός m. 'pois chiche' (Théophr. Diosc.) dissim. de *κεκριός, cf. arm. *siseṙn* 'pois chiche' (< **k̂e/oik̂er-*, voy. Hübschmann Arm. Gr. I 490; cf. une forme iran. dans véd. *çiçná-* 'pois'? Voy. Brunnhofer BB. 26, 107 sq.), lat. *cicer* m/sens (Curtius[5] 144), v. pruss. (avec **q—q-*) *keckers* 'pois' lit. *kekė̃* lett. *kekars* 'raisin' (Pott. Bezzenberger GGA. 1874 p. 1242. J. Schmidt Plur. 177)[1]).

hom. **κροαίνω** 'piaffer'. Voy. s. v. κρούω.

I. **κρόκη** f. 'fil de trame, duite'. Voy. s. v. κρέκω.

II. **κρόκη** f. κροκάλη f. 'galet; grève'[2]): skr. *çarkara-ḥ çárkarā* 'caillou, pierre' (Curtius[5] 144. Pedersen KZ. 36, 78; voy. s. v. σάκχαρ σάκχαρον) — Skr. *çṛṇā́ti* 'briser' a été cité s. v. ion. κεραΐζω, i.-e. **k̂erā-*; il est au surplus ambigu et pourrait être issu de i.-e. **sqel-* 'fendre, briser' (: lat. *siliqua* 'gousse' dissim. de **sciliqua* **sceliqua*, v. slav. *skolīka* 'ostreum' etc.; voy. Walde[2] s. v. *calx* 'pierre, chaux').

---

1) Trautmann Apr. Sprd. 355 verrait dans v. pruss. *keckers* un emprunt au pol. *cieciorka ciecierzyca* 'pois chiche' influencé par le correspondant perdu de lett. *kekars*. Selon Walde[2] 158, ce nom de plante, en raison de la différence des gutt., analogue à celle constatée dans la famille de κάνναβις, et des variations du red., provient d'une lg non indo-eur. de l'est de l'Europe, dont la gutt. fut sentie comme palatale *k̂* chez les peuples asiatiques du groupe *satəm*, et comme vélaire *q* par les peuples européens du même groupe.

2) L'existence d'un adj. κροκαλός 'caillouteux' est contestable et ne tient qu'à un passage discuté de l'Anth. pal. VII 294; cf. Stadtmüller ad l.

ion. κροκόδῑλος m. (-ῑ- est la graphie prim., attestée par les pap. ptolémaïques; -ει- par itacisme sous l'empire) 'lézard (Hrdt. II 69; κρ. χερσαῖοι 'grands lézards de l'Afrique centrale' Hrdt. IV 192); le lézard du Nil, le crocodile (appelé par les indigènes χάμψα = ég. '*msḥ*? Hrdt. II 69); l'alligator de l'Inde (Hrdt. IV 44)' est dissim. de *κροκό-δρῖλος '*ver des pierres' < κρόκη 'galet' + δρῖλος 'ver' (voy. s. v. p. 200), le lézard se chauffant volontiers au soleil sur des pierres lisses; skr. *kr̥kalāsá-ḥ kr̥kala-ḥ* 'lézard, caméléon' (Uhlenbeck Ai. Spr. 62) < **çarkara-ḥ* (voy. s. v. κρόκη II.) + *ā́s-ē* 'ἧμαι, je suis assis' est une création analogue et indépendante; nombreuses variantes, tantôt par métathèse de -ρ- : κορκόδῑλος (Κοινή), tantôt par résultat divergent de la dissim. du prim. *κροκό-δρῖλος : lat. *cocodrīlus* (> ital. *cocodrillo*), tantôt par l'emploi d'un th. en *-u-* *κρέκυ-ς : κρεκύδειλος Et. gen. s. v. Voy. Diels-Brugmann IF. XV 1 sqq. Solmsen BPhW. 1906, col. 758 sq.

hom. etc. κρόκος m. 'safran, Crocus sativus L.'; κρόκεος (Pind. Eur.) κροκήϊος (Hymn. à Dém. 178) κροκίᾱς -ου (Plut. κροκόεις -εντος (Eur. Théocr.) 'qui a la couleur du safran'; κρόκινος 'de safran'; κροκωτός 'teint avec du safran' (Pind.). Emprunt sém., cf. hébr. *karkōm* aram. *kūrkāmā* arab. et pers. *kurkum* 'safran'; skr. *kuŋkuma-m* 'safran' (cf. κάγκαμον·παρ' Ἰνδοῖς ξύλου δάκρυον καὶ θυμίαμα Hésych., *cancamum* Plin.) est un emprunt analogue, cf. arab. *kamkām* 'une résine'; bibl. chez Lewy Fremdw. 48; voy. aussi Hehn[6] 255 sqq. Schrader RL. 698.

κρομβοῦν 'faire rôtir'. Voy. s. v. κράμβος p. 507 sq.

hom. etc. κρόμ(μ)υον 'origan', assim. de κρέμυον Hésych. (J. Schmidt KZ. 32, 346 bibl.), cf. Κρεμμυών Κρομ(μ)υών, -ῶνος lieu près Corinthe; d'un prim. **qremuso m*, cf. ags. *hramsa* norv. all. mod. *rams* lit. *kermùszė* russ. *čeremíca čeremša* 'ail d'ours, Allium ursinum', irl. *crem* gall. *craf* 'ail' (Fick II[4] 98; alternance *-em-* : *-m̥m-*, cf. Pedersen K. Spr. I 121), puis (? Uhlenbeck Ai. Spr. 67) skr. *kramuka-ḥ* 'Piper Betle L. (et autres plantes)'. Voy. p. ex. Schrader RL. 1003 sqq. Torp chez Fick III[4] 103. Falk-Torp EW. 875. Berneker EW. 145 sq.

κρόσσαι f. pl. 'pierres saillantes ou corbeaux M 258. 444; assises ou degrés des pyramides, βωμίδες, ἀναβαθμοί (Hrdt. II 125)'

< i.-e. *qroqia : pol. etc. *krokwa* 'chevrons' (Bezzenberger BB. 12, 239), ags. *ofer-hrazian* 's'élever au-dessus de' m. h. a. *ragen* 's'élever' (Zupitza Gutt. 122). De là hom. etc. πρόκροσσοι adj. pl. 'rangés à des intervalles réguliers, comme des degrés ou les créneaux d'un mur'. — Ags. *hróf* 'toit' got. *hrōt* 'toit' (voy. s. v. κρησφύγετον), gr. κρόστινα· φυλακτήρια Hésych., v. slav. *krada* 'foyer' (: lat. *carbō* < **car-dhō*), cités par Bezzenberger l. cit. et BB. 27, 170, sont à écarter.

κροσσοί m. pl. 'θύσανοι, frange, bordure'; dim. κροσσίον; κροσσωτός 'garni d'une frange'; δίκροσσος 'à double frange' Poll. Prob. parent du préc. en tant que '*faisant saillie'.

κρότος m. 'battement des mains, frappement des pieds'; κροτεῖν 'faire claquer; applaudir; forger'; κρόταλον 'cliquette, castagnette'; κρόταφος m. 'tempe, κόρρη; flanc de montagne; face latérale', prim. terme abstrait: 'frappement' (Brugmann Grdr. II², 1, 390); κροταφίς, -ίδος f. 'marteau de fer, aussi κέστρᾱ' Hésych. Poll. I.-e. **kret-*, nasalisé dans v. norr. *hrinda* ags. *hrindan* 'heurter', p. ex. Torp chez Fick III⁴ 102. — Skr. *kaṭakaṭā* 'bruit de deux objets que l'on heurte' *kr̥ntáti* 'couper' (voy. s. v. κείρω p. 427 n. 1) etc. (Fick BB. 1, 11. Bezzenberger BB. 16, 246. Hirt BB. 24, 261. 273. Prellwitz² 246) sont à écarter.

κρότων, -ωνος m. 'pou de brebis, Pediculus ovis; tique des chiens, Ixodes caninus = κυνοραιστής ρ 300 (: ῥαίω 'tourmenter'), lat. *ricinus*; — ricin, Ricinus communis = κίκι (dont les fruits ressemblent à des tiques. Diosc. IV 161); — grumeau de pus (Hpc.)'. Prob. parent du suiv.

κροτώνη f. 'excroissance, loupe'. Voy. s. v. κάρταλος p. 416.

κρουνός m. 'source'. Voy. s. v. κρήνη p. 515.

κρούπεζαι f. pl. 'sabots de bois' utilisés en Béotie pour écraser les olives, et portés sur la scène par l'aulète pour battre la mesure, Paus. chez Eust. 867, 29. Poll. VII 87. Phot. Étym. obscure; le mot a subi l'influence de κρούω et de πέζα, s'il n'en dérive[1]); aussi dim. κρουπέζια n. pl. Hésych. Poll., κρουπεζο-

---

1) Dissim. de *κρουσ-πεζα? De là se serait dégagé le pseudothème κρουπ-, sur quoi l'on fit κρούπαλα n. pl. m/sens (Soph. fr. 41 N.²; suff. -αλον : κρέμβ αλον κρότ-αλον), κρούπανα· ξύλινα ὑποδήματα Hésych., κρούπετα m/sens H.

-φόρος 'qui porte des sabots' (Cratin. chez Poll.), κρουπεζούμενος 'chaussé de sabots' H.

κρούω (*κρούσω) 'heurter', cf. aor. pass. ἐκρούσθην, adj. verb. κρουστέος; κρουστικός 'qui heurte; retentissant'; hom. κροαίνω (*κρουσαν-ι̯ω) 'piaffer': lit. *kruszù krùszti* 'fracasser' lett. *krausét* 'frapper du pied' v. slav. *kruchŭ* 'frustum' *krušiti* 'détacher en brisant' (J. Schmidt Voc. II 341 n. Solmsen KZ. 29, 97. Pedersen IF. V 37. Hirt BB. 24, 273), puis cf. v. norr. *hreysar* f. pl. (< germ. comm. **χrausī-*) 'tas de pierres' b. all. *rūse* 'tas' fris. or. aussi 'tas d'orge trempée' v. norr. *hrosti* m. 'malt trempé', lit. *krusztìnė* 'orge mondé ou perlé, gruau' (Torp chez Fick III⁴ 109. Falk-Torp EW 912).

κρύος, -ους (*κρύσος) n. 'froid glacial'[1]; κρυερός 'glacé; qui glace'; κρυόεις 'glacial; qui glace d'effroi'; κρῡμός (*κρυσ-μό-ς) m. 'froid; frisson'; κρύσταλλος m. 'glace; — cristal'; κρυσταίνω 'geler' (Nic.); κρυσταλλο-πήξ, gén. -πῆγος (Esch.), κρυσταλλό-πηκτος (Eur.) 'congelé': lat. *crusta* 'surface dure d'un corps, écorce, écale, écaille, enveloppe, croûte', v. h. a. *(h)roso (h)rosa* 'croûte, glace' (cf. selon Kögel PBrB. 16, 511 le nom de *Monte Rosa*) ags. *hrúse* 'terre' v. norr. *hriósa* 'frissonner' *hrúđr* 'croûte', lett. *kruësis kruwesis* 'boue gelée rendant le chemin raboteux', puis v. irl. *crūaid* 'dur, ferme' (prob. < **krūzd-*). Curtius⁵ 155 sq. Fick I⁴ 394. III⁴ 106. 108. Zupitza Gutt. 124 (bibl.). Falk-Torp EW. 354. 917. Etc.; ce groupe est tout proche parent de la souche de gr. κρέ[ϝ]ας lat. *cruor crūdus* (: skr. *krūḍayati* 'rendre épais' < **kružd-*, i.-e. **qruzd-*, zd *xruždra-xraoždva-* 'dur'), voy. s. v. p. 512 sq. — La souche de gr. κρούω s'en sépare.

κρύπτω 'cacher'; κρύφᾰ (Thuc.) dor. κρυφᾶ (Pind.) att. κρυφῆ (instrum., cf. J. Schmidt Plur. 40. Brugmann Grdr. II², 2, 190) κρυφηδόν (Hom., cf. κρυφανδόν Hésych., influencé par l'antipodique ἀναφανδόν) κρύβδην κρύβδα 'secrètement'; κρυφαῖος κρύφιος κρυπτάδιος 'secret'; tardif κρυβάζειν Hésych. Thème

---

1) Sommer Gr. Lautst. 81 n'imagine un **qruu̯os* que pour sauver sa théorie du changement en aspirée de la forte initiale quand un *-s-* intervocalique et posttonique a disparu.

κρυφ-, prob. élargiss. de la R. attestée par v. slav. *kryją kryti* 'couvrir' (Persson Wzerw. 51 n. 1. Meillet MSL. VIII 297. L. Meyer II 415), qui est parent de lit. *kráuju króviau kráuti* 'mettre en tas, charger'. — Autre avis, inadmissible, chez Prellwitz[2] 247. — Lat. *creper* 'obscur' est à écarter; voy. s. v. κνέφας p. 475.

κρύσταλλος m. 'glace'. Voy. s. v. κρύος.

κρωβύλος m. 'toupet (des vieillards. Thuc. I 6. Etc.)', cf. Saglio I, 2, 1357 sq. — Le rapport avec κόρυμβος m. 'chignon (des femmes)', p. ex. Hirt Abl. § 516 (base *qoroṷe*, d'où lit. *kráuti* cité s. v. κρύπτω, mais voy. s. v. κόρυμβος p. 498) ne repose que sur une vague ressemblance; -β- de κόρυμβος est issu d'un -φ- (: κορυφή) au contact de la nasale. — Le rapport avec κυρηβάζω 'cosser' (Bezzenberger BB. 5, 316) ne satisfait pas la phonétique.

κρώζω 'croasser'. Voy. s. vv. κραυγή κράζω κόραξ.

κρῶμαξ, -ακος m. 'tas de pierres, rochers' Drac. Hésych.; κρωμακόεν· κρημνῶδες H.; κρωμακωτός mot paphlagonien (?) selon Eust. 330, 40. Bezzenberger BB. 5, 315 et G. Meyer[3] 79 ont vu dans κρῶμαξ un parent de κρημνός 'versant de montagne' (rapport apoph. *ō* : *ē*). — L'avis de Bugge KZ. 19, 420 est à écarter. — Il se peut enfin que κρῶμαξ soit une fausse leçon pour κλῶμαξ, cf. κλωμακόεσσαν acc. f. sg. B 729.

κρώπιον 'faucille' < i.-e. **qr̥̄p-* : lat. *carpō* 'cueillir' (**qr̥̄pō*), m. irl. *carrān* 'faucille' (*-rr-* < *-rp-*) etc.; voy. s. v. καρπός I. p. 415.

κρωσσός m. 'cruche, urne' < i.-e. **qrōk̑i̯o-s* : irl. *crocan* gall. *crochan* (Fröhde BB. 3, 130. Fick II[4] 99; emprunt germ. selon Thurneysen Keltoroman. 97). — Arm. *karas* 'grande jarre' (Bugge KZ. 32, 51) est à écarter, cf. Pedersen KZ. 39, 378. — Lit. *krãgas* v. pruss. *kragis* 'cruche' sont des emprunts germ., cf. v. h. a. *kruog* 'cruche' (d'origine obscure).

κτάομαι 'acquérir', pf. κέκτημαι 'posséder'; ion. κτέανον (dissim. de *κτα-ανον. Hoffmann Gr. D. III 246) 'bien, propriété'; poét. κτέαρ n., ord. dat. pl. κτεάτεσσιν m/sens; κτῆμα, -ατος n. 'bien, propriété, chose précieuse'; κτῆνος n., pl. κτήνεα -η 'biens, richesses', sg. 'tête de bétail'; ἀκτῆνες· πένητες, ἠργηκότες

EM. prob. < *ἀκτηῆνες (Solmsen Beitr. I 143) : skr. *kṣáyati* 'dominer, posséder' zd *xšayeⁱti* 'avoir autorité sur' skr. *kṣatrá-m* zd v. pers. *xšaϑra-* 'imperium' v. pers. *xšāyaϑiya-* 'roi' *xšayāršan-* '*le héros parmi les dominateurs, Ξέρξης' (J. Schmidt Plur. 418), i.-e. R. *q̑þē(i)*. — Gr. ἴφθῖμος (Collitz BB. 18, 226 sq.; voy. s. v. p. 387), lat. *satelles* (cf. Walde² s. v.) sont à écarter[1].

κτείνω, fut. κτενῶ ép. κτενέω κτᾰνέω, aor. ἔκτεινα ἔκτανον ἔκτᾰν, pf. ἀπ-έκτονα, moy. aor. poét. ἐκτᾰ́μην ptc. κτᾰ́μενος, aor. pass. ép. ἐκτᾰ́θην 'tuer', tardif κτείνῡμι -ύω, aussi écrit κτείννῡμι κτίννῡμι -ύω, seul. prés. et ipf. 'tuer' (voy. Kühner-Blass³ II 468 sq.); ἀνδροκτασίη f. ord. pl. 'massacre d'hommes' (Hom. Esch.); κτόνος m. 'meurtre' (seul. cité par Zonaras) : skr. *kṣaṇóti* 'blesser, briser' *kṣatá-ḥ* 'blessé, anéanti' *kṣati-ḥ* 'lésion, anéantissement, dommage' v. pers. *a-xšata-* 'indemne' (Curtius⁵ 157. Etc.), i.-e. R. *q̑þen* (Brugmann Grdr. I² 791); une alternance σκ- : κτ- dans gort. κατα-σκενεῖ. Pour tragg. καίνω 'tuer' voy. s. v. p. 392.

κτείς, gén. κτενός m. 'peigne; tout objet dentelé, herse, etc.'; dim. κτένιον; κτενίζω 'peigner'. κτείς est une formation nouvelle pour *κτήν (Brugmann Grdr. II², 1, 298); gén. κτενός < *πκτενός : lat. *pecten -inis* 'peigne' (von Sabler KZ. 31, 275. Fröhde BB. 17, 316. J. Schmidt Kritik 4. Hirt Abl. § 689). Voy. s. v. πέκω 'peigner'.

hom. etc. κτέρας n. sg. 'cadeau' ou 'possession', pl. hom. κτέρεα 'honneurs funèbres, présents et sacrifices pour honorer un mort'; hom. tragg. κτερίζω et (pour le mètre) hom. κτερεΐζω 'rendre les derniers devoirs à qn., τινά'; tragg. κτερίσματα n. pl. 'hon-

---

1) J. Schmidt Plur. 411 sqq. et Hirt IF. XVII 390 ont cherché à concilier dor. πᾶμα (béot. τα ππᾶματα) 'κτῆμα' et πᾶσασθαι 'κτήσασθαι'; selon Hirt, un i.-e. *q̑þu̯ē-* s'est allégé en *q̑þē-* et en *qu̯ē-*; selon J. Schmidt, gr. ππᾱ- est obtenu par un compromis entre κτη- et un *ππᾰ- < *qu̯ə-* indémontrable; voy. s. v. dor. etc. πᾶμα. Pour la répartition de κτη- et de ππᾱ- voy. Buck Greek dial. 43; ἔγκτασις (prob. -ᾱ-) f. 'acquisition', qui n'apparaît que sur le domaine de ππᾱ-, serait un compromis entre ion. att. ἔγκτησις et ἐμπᾶσις (Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 53 sq. Meillet Bull. Soc. Ling. nº 58, p. 287 sq.). Il y a une alternance σκ- : κτ- (*q̑þ-*) dans Φιλοσκητ.. d'un vase att. (Ehrlich l. cit.), cf. gort. κατα-σκενεῖ : κτείνω.

neurs funèbres'; poét. ἀκτέριστος et ἀκτερέϊστος 'privé des honneurs funèbres'; κτεριστής m. 'entrepreneur des pompes funèbres' Hésych. s. v. ταφῆες; hom. διά-κτορος m. 'dispensateur' (voy. s. v. p. 184 sq.); hom. Πολύ-κτωρ, -ορος n. pr. R. κτερ 'donner un cadeau', sans correspondant connu; voy. Solmsen IF. III 96 sq. (bibl.). — Étym. erronées de Darmesteter MSL. II 309 sq., Collitz BB. 18, 210 et J. B. Bury BB. 18, 295, non convaincantes de Kretschmer KZ. 31, 414, de Pedersen IF. V 65 et Brugmann Grdr. I² 791 (v. slav. *chrana* 'nourriture' *chraniti* 'garder'; cf. Berneker EW. 398).

κτηδών, -όνος f. ord. pl. 'fibres du bois (Théophr.); cercles concentriques du bois (Héron); fibres du corps (Hpc.); veines des pierres (Diosc.); brins de laine (Gal.)'; εὐκτήδων, -ονος (Théophr.) εὐκτέανος (Théophr. Plut.) 'facile à fendre'. Étym. obscure; i.-e. **k̑þē(i)-*? [1]) — Le rapport avec πεκτεῖν 'peigner' (par un *πκτηδών. Fröhde BB. 17, 316) ne convainc pas; celui avec κεάζω 'fendre' (κτη- < **ks-ē-*. G. Meyer [3] 344) heurte la phonétique.

hom. κτίδεος 'en peau de fouine'. Voy. s. v. ἴκτις p. 372.

κτίζω 'asseoir des constructions, fonder, instituer'; hom. ἐΰκτίμενος 'bien bâti; bien ordonné (verger)'; ép. ἐΰκτιτος 'bien bâti'; κτίσις, -εως f. 'fondation; création; créature (Spt.)'; κτοινᾱ f. 'demeure, district (Rhodes, Carpathos)'; att. épigr. Ἀμφικτίονες (Vᵉ s.), -κτύονες (IVᵉ s.) m. pl. [2]); hom. Pind. περι-κτίονες m. pl., hom. περι-κτίται, -ῶν m. pl. λ 288 'habitants d'alentour' : skr. *kṣḗti kṣiyáti* zd *šaēⁱti* 'demeurer' skr. *kṣití-ḥ* zd *šiti-š* 'demeure, établissement' skr. *kṣḗtra-m* zd *šōiϑrə-m* 'bien-fonds' skr. *kṣḗma-ḥ* 'séjour paisible', lat. *situs* 'bâti, érigé, élevé (Tac.), situé, sis' *situs -ūs* 'position, assiette d'un lieu, site', arm. (Hübschmann Armeniaca dans Strassb. Festschr. 1891, p. 70 sq.)

---

1) Lat. *sēta saeta* ord. pl. 'soies (de porc), crins (de cheval)' ne serait il pas parent (**ks*-)? On le rapproche de v. h. a. *seid* et *seita* 'corde', lit. *pá-saitis* 'courroie' etc, voy. s. v. ἱμᾱ́ς p. 374 sq.; il faut pourtant avouer que rien dans l'emploi du mot latin n'évoque l'idée de 'lien'.

2) L'origine de l'-υ- (cf. béot. Ἀμφικτουων GDI. 485, 7) n'est pas élucidée; avis non plausibles chez Kretschmer KZ. 32, 429 sq. et Hoffmann Gr. D. III 290.

šēn (= rhod. κτοινα̃), gén. *sini* 'habité, construit, florissant, village'. Fröhde BB. 1, 198. Collitz BB. 18, 214. Kretschmer KZ. 32, 429. Brugmann Grdr. I² 675. 790 [1]). Walde² 718 sq.; i.-e. **k̂þei-*; voy. le suiv.

κτίλος 'doux, docile'; κτιλοῦν dans aor. moy. 3. pl. ἐκτιλώσαντο Hrdt. IV 113 'se concilier'; κτιλεύω 'apprivoiser' (Pind. fr. 238 Bgk.⁴). Semble appartenir à κτίζω κτίσις (Pott. Osthoff L. von Patrubány's sprachw. Abh. II 72 sqq. 130 sq. Et. Par. I 68), avec le sens premier de 'apprivoisé, domestiqué'. — Lat. *sileō* 'être silencieux', got. *ana-silan* 'se calmer (vent)' (Fröhde BB. 21, 329. Prellwitz² 248) remontent à un i.-e. **si-lo-s* 'qui est en repos', R. *sēi* 'faire se reposer' (Osthoff ll. cc. Brugmann IF. XVII 320) et s'excluent.

hom. att. κτύπος m. 'bruit retentissant'; κτυπεῖν intr. 'faire du bruit en frappant, en tombant', trans. 'frapper avec bruit'. Étym. obscure. — Skr. *kṣṓdati* 'broyer' (Prellwitz² 248) est parent de *kṣudrá-ḥ* 'petit' et de v. slav. *chudŭ* 'petit', i.-e. **ksoudo-*; *kṣúbhyati kṣṓbhatē* 'vaciller' (id ibid) < **kseubh-* (cf. **skeubh-* dans got. *af-skiuban* 'rejeter', v. slav. *skubą* 'je tiraille' lit. *skùbti* 'se hâter'), dont l'initiale est pareillement inconciliable avec gr. κτ- [2]). — Pour lit. *szaũkti* 'crier' (Fröhde BB. 21, 330) voy. s. v. καύχη p. 423.

κύαθος m. 'vase à puiser le vin', cf. Saglio I, 2, 1675 sqq. Voy. s. v. κυεῖν.

hom. etc. κύαμος m. 'fève'. Pas de correspondant connu. Le rapport avec κυεῖν '*être gonflé' trouve auj. un parallèle dans v. norr. *baun* ags. *béan* v. h. a. *bōna* 'fève' < germ. comm. **ƀaunō*, i.-e. **bhounā* '*qui gonfle, gonflée' R. *bheu bhou bhŭ*

---

1) Mais lit. *szeimýna* 'domestiques' est parent de lat. *cīvis*, voy. s. v. κεῖμαι p. 426, et v. h. a. *sedal* 'siège' *sidilo* 'agricola' (cités p. ex. par Brugmann Grdr. I² 790) appartiennent à la souche de gr. ἕζομαι lat. *sedeō* (F. de Saussure MSL. VI 246 sqq.; i.-e. **setlo-* < **sed-tlo-*).

2) La même objection atteint l'hypothèse d'un i.-e. **ks-up-* **ks-u̯ep-* **sup-* **su̯ep-*, qui expliquerait selon Trautmann chez Walde² 235 gr. κτύπος : skr. *vápati* 'jeter', lat. *supāre* 'jeter' dans *dissipāre* etc., v. slav. *sŭpati* 'fundere' lit. *sùpti* 'ébranler'.

'croître, gonfler', cf. got. *uf-bauljan* 'τυφοῦν', etc.; cf. aussi lit. *pupà* lett. *pupa* 'fève' : lett. *paupt* 'gonfler' (Petersson IF. XXIII 390). De là κυαμεύω 'désigner ou décider au moyen de fèves', κυαμών, -ῶνος m. 'champ de fèves'; κυαμίζω 'devenir nubile' (Aristoph.; cf. κύαμος au sens de 'grossissement des seins qui se gonflent de lait'). Sur les noms indoeur. de la fève voy. Schrader RL. 106 sqq.[1]).

κύανος m. 'lapis-lazuli (αὐτοφυής Théophr.); pâte vitreuse colorée en bleu (χυτός, πεπυρωμένος, αἰγύπτιος id); carbonate bleu de cuivre (ἄπυρος id); verre bleu ou smalt Λ 24. 35. η 87'[2]). Étym. inconnue; mot emprunté? — Le rapport avec lit. *szvìnas* lett. *swins* 'plomb' (Prellwitz[2] 249 avec doute), qui sont prob. des emprunts slaves (cf. l'obscur russ. *svinécŭ* 'plomb') est fortuit. — Pour skr. *çyāmá-ḥ* 'noir, bleu foncé' (= lit. *szē̃mas* 'd'un gris cendré') voy. s. v. Κίμων p. 456. — De là hom. κῡάνεος (ῡ par all. métr.) 'd'un bleu sombre' et nombreux composés en κυανο-.

κύαρ, gén. κύαρος n. 'chas d'une aiguille' (Hpc.). Voy. s. v. κυεῖν.

hom. etc. κυβερνᾶν 'diriger (un navire, des chars)'. β—ν est dissim. de μ—ν (Grammont Dissim. 43. 46. Buck Gr. D. 70; voy. aussi J. Schmidt Kritik 27 n. 1), cf. cypr. κυμερηναι inf. 'gouverner' GDI. 68, 4 et le prétendu éol. κυμερνήτης (-ᾱτᾱς) EM., puis att. τέρβινθος à côté de τέρμινθος, βαρναμαι < μάρναμαι (inscr. métriques d' Ath., de Corcyre, etc.). La parenté avec skr. *kūbara-* m. n. *kūbarī* f. 'timon', lit. *kumbras* 'poignée recourbée du gouvernail' *kumbrỹs* 'mancheron de charrue, genou de varangue' *kumbryti* 'gouverner' (bibl. chez Osthoff IF. VI 14, qui tient κυβ- pour ancien, à côté de quoi un *κυμβ-

1) On doit supposer des doublets *k̂uu̯- (*κύϝαμος) et *k̂u̯- > π-, cf. Παν-όψια (forme employée hors de l'Attique, cf. Harpocr 161, 30) Κυαν-οψιων GDI. 5703 (Samos; cf. δ[ϝ]ώδεκα : δύω; alternance des suff. -μο- -νο-); att. πύανος Πυανεψιών est une formation mixte. Brugmann Gr.Gr.[2] 32 n. 1. [3]43; voy. aussi J. Schmidt Kritik 128 sq Solmsen Javlenija 17 sq. Mansion Gutt. 132.

2) Cf. Lepsius Die Metalle in den ägypt. Inschr., Abh. d. Berl. Ak. d. W. phil.-hist. Kl. 1871, p. 117 sq., analysé chez Helbig L'épopée hom. 127 sqq.; voy. aussi Schrader RL. 95.

= lit. *kumb-*) est probable, mais le détail est peu clair. De là κυβερνήτης, -τήρ m. 'pilote', etc. Lat. *gubernō* est un emprunt grec.

κυβιστᾶν 'se précipiter Π 745, plonger Φ 354; faire la culbute'; κυβίστημα, -σις 'culbute'; κυβιστητήρ m. (κυβιστήρ Hésych. par haplologie syllab.) 'faiseur de tours Σ 605. δ 18; plongeur Π 750; qui se précipite la tête la 1re (Eur. Phén. 1151)'; cf. κύβη 'κεφαλή' EM., κύβηβος 'ὁ κατακύψας' EM., κυβηβᾶν 'κυρίως τὸ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ῥίπτειν' EM. 'être pris de frénésie' Hésych. Poll. Le groupe est suspect d'emprunt thrace ou macéd.; on attendrait *κυφιστᾶν; cf. skr. *kubhanyú-ḥ* 'dansant, pirouettant', v. norr. *hoppa* ags. *hoppian hoppet(t)an* 'sautiller', russ. *kubárĭ kubéc* 'toupie' *kubarĕmŭ* 'la tête la 1re'. Zupitza Gutt. 121. Uhlenbeck Ai. Spr. 58. Torp chez Fick III⁴ 94. Falk-Torp EW. 418; i.-e. **qubh-*; voy. s. vv. κύπτω κῦφός κῦφοῦν.

κύβιτον 'coude' (Hpc. etc.) est un emprunt latin, cf. *cubitum cubitus;* κύβωλον 'coude' Poll. en est une modification d'après ὠλένη f. 'coude' ou bien (Solmsen Beitr. I 7) est tiré de κύβος m. 'cavité iliaque' au moyen du suff. -ωλο ν. Voy. le suiv.

κύβος m. 'cavité iliaque': lat. *cubitum -us* 'coude' (cf. κύβωλον 'κύβιτον' Poll.), got. *hups* (< germ. comm. **χupi-*) ags. *hype* v. h. a. *huf* 'hanche', puis lat. *cubō -āre* 'être couché' *cumbō -ere* 'se coucher' (sens prim. 'se baisser pour s'étendre', cf. Walde² 205) sab. *cumba* 'lectica' (Curtius⁵ 529. Fick I⁴ 380. Pedersen IF. II 301. 304), i.-e. **qeub-* **qub-* '(se) ployer, (se) voûter'; une forme nasalisée de **qub-* aussi dans v. norr. *aptr--huppr* norv. dial. *hupp* et *hump* 'les flancs des animaux' (p. ex. Uhlenbeck Got. Spr.² 85. Torp chez Fick III⁴ 93 sq. Falk-Torp EW. 414. 429 sq. Feist EW. 148); κύβος m. 'vertèbre (Rhianos — ou Arrianos? — chez Poll. II 180) > dé, cube' (cf. les sens de ἀστράγαλος) est identique au préc.; le sens premier fut 'saillie, bosse — ou dépression'. De là κυβεύω 'jouer aux dés; courir un risque', att. κυβείᾱ f. 'jeu de dés; risque'. — Véd. *çúpti-ḥ* zd *supti-š* 'épaule', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 396) *sup* (*-p* < *-b-*) 'épaule, dos', qui supposeraient i.-e. **k̂ub-*, sont à écarter. Voy. s. vv. κύπη κύμβη κύπτω κῦφός.

κυδάζω, -ομαι 'injurier'; cf. ὁ κύδος· λοιδορία, κακολογία Hésych. (κῦδος ms.)[1]), κυδάγχας· μάχας. λοιδορίας H., κυδαγχόμενα· λοιδορούμενα H., κυδάττειν· ἐπιφωνεῖν H., κυδοιμός (K 523 etc.)· πόλεμος θόρυβος, ταραχή H., hom. κυδοιμεῖν 'faire du tumulte', κυδοιδοπᾶν 'faire du tapage' (Aristoph.) : v. slav. *kuditi* 'injurier, blâmer', skr. *kutsáyati* 'blâmer', m. h. a. *hiuze* 'gaillard, hardi' *hiuzen* 'avoir le front de, oser' v. h. a. v. sax. *hosc* 'raillerie'. Zupitza Gutt. 117. Le groupe appartient, selon Johansson IF. XIX 127 sq., à une R. dont le sens général est 'être aigu, piquer, heurter, percer, etc.', soit *(*s*)*qeu̯e-* dans v. slav. *kovati* lit. *káuti* lett. *kaut* v. h. a. *houwan* 'frapper', — gr. σκύρος σκῦρος 'éclat d'une pierre qu'on taille' m. h. a. *schiel* 'éclat', — lit. *sku-t-ù skùsti* 'racler, raser' etc., — lat. *cūdō* 'forger' (*qeu-d ō*; mais voy. Walde[2] s. v., pour qui *cūdō* est abstrait des compos., et remonte à un **caudō* : *caudex* 'souche d'arbre'), skr. *cṓdati* 'pousser qc. vers', — v. h. a. *sciozan* ags. *scéotan* 'lancer, tirer', alb. *heϑ* 'je lance' (pour **heδ* < **sqeudō*), — **qu̯ĕ-d-* dans got. *ƕōta* 'menace' *ƕassaba* adv 'ἀποτόμως, d'une manière tranchante' (< germ. comm. **χu̯assa-* < i.-e. **qu̯od-tò-*) v. h. a. *(h)was* 'tranchant' v. norr. *huáta* 'transpercer' (cf. κύνδαλος m. 'cheville') v. h. a. *far-hwāzan* 'maudire' etc.; voy. aussi Torp chez Fick III[4] 115. Falk-Torp EW. 437. Feist EW. s. vv.

κυδίας· τὰ ἄνθη τῶν ὀδόντων Hésych. : v. slav. *kydati* 'lancer', all. dial. *hutzen* 'lancer (les chiens) après' (Zupitza Gutt. 127. Johansson IF. XIX 127) et voy. s. v. κύνδαλος.

hom. poét. κῦδος, -ους n. 'gloire, honneur; sujet de gloire; majesté A 405'; compar. κυδίων 'plus avantageux' (Eur. Alc. 960), sup. hom. poét. κύδιστος 'très illustre'; poét. κύδιμος 'illustre', cf. κυδι-άνειρα adj. f. A 490. Z 124 'aux hommes glorieux'; hom. poét. κυδιᾶν 'se vanter'; hom. poét. att. κυδρός 'illustre'; hom. poét. κυδαίνω 'glorifier'; κυδάνω 'célébrer Ξ 73; se vanter Υ 42'; hom. κυδάλιμος 'illustre'. κῦδος < i.-e. **qūdos* est tout proche de v. slav. *čudo* n. 'miracle, prodige' (< i.-e. **qēudos*), cf. *čują čuti* 'percevoir, entendre' gr. κο[Ϝ]εῖν 'remar-

1) Le mot est vrais. dorien, et, pour préciser, sicilien; cf. Aly de Aeschyli copia verb. 102 sq.

quer'. Bezzenberger BB. 27, 145. Berneker EW. 161. — Le rapport avec gr. κύειν κυεῖν (voy. s.v.) et skr. *çváyati* 'gonfler, devenir fort, puissant', i.-e. **k̂eu̯ā-*, p. ex. L. Meyer II 277. Prellwitz² 249, est à rejeter.

κυδώνιον μᾶλον 'coing' (Stésich. fr. 29 Bgk⁴; cf. Ar. Ach. 1199), κυδωνέᾱ -ίᾱ f. 'cognassier, Pirus Cydonia L.' (Géop.); κυδωνιᾶν 'se gonfler comme un coing, lat. *sorōriāre*' (Anth.); κυδωνίτης οἶνος 'vin de coing' (Diosc.) · κυδωνό-μελι (Diosc.). Le coing est dénommé κοδύμᾱλον par Alcman fr. 90 Bgk, κοδυ- étant vrais. le nom asianique du fruit (cf. κοκκύ-μηλον 'prune'); κυδώνιον n'est dû qu'à l'étym. pop., cf. Κυδωνίᾱ f. 'ville de Crète, auj. la Canée', sans qu'on ait jamais signalé spécialement le coing en Crète. Le mot grec a fourni à l'Europe le nom du 'coing' (> angl. *quince*), lat. *mālum cotōneum* et *cydōnium* > ital. *cotogna* v.h.a. *cozzan cottana chutina* m.h.a. *quiten* ags. *cod-*, *god-æppel* m.néerl. *quēde* v.russ. *gdunja*. Sur la patrie du coing et son expansion voy. Hehn⁶ 241 sqq. Schrader RL. 646. Hoops Waldbäume 549 sq.

κυέω -ῶ, et κύω (seul. prés. et aor. ἔκῡσα), ptc. prés. ἐγκύουσα 'être ou devenir enceinte'; κυΐσκω 'féconder', intr. et pass. 'concevoir'; κύος, -ους n. 'fœtus' (κυο-τοκίᾱ f. 'accouchement', κύουρᾰ f. 'plante abortive', ἔγκυος 'enceinte, pleine' : skr. *çíçu-ḥ* 'petit d'animal, enfant', v.norr. *húnn* m/sens); κύαρ, gén. κύαρος n. 'chas (Hpc.); trou de l'oreille Poll.' (: arm. *sor*, gén. *soroy* 'trou, caverne, tanière', lat. *caverna* < **k̂ou̯-*. Meillet MSL. X 278; *sor* < arm. comm. **sou̯oro-* i.-e. **k̂ou̯ero-* resp. **k̂ou̯ro-*. Lidén Arm. St. 111. 113. Meillet MSL. XV 354), κύαθος m. κύλα pl. κῦμα n. κῦρος n. (voy. s.vv.) : skr. *çváyati* 'gonfler', lat. *inciens* (**en-cu̯iens*) 'enceinte'; i.-e. **k̂eu̯ā-* '(se) voûter' voy. s.v. κοῖλος p. 481.

κυθνόν· τὸ ἄκυον φάρμακον. καὶ πολύκυθνα πολύσπερμα. κυθνὸν γὰρ τὸ σπέρμα Hésych.; κυθώδεος· δυσόσμου H.; ὑσκυθά· ὑὸς ἀφόδευμα H. : lit. *szúdas* lett. *sûds* 'ordure, excréments', i.-e. **k̆ădh-*, selon Fick I⁴ 426.

hom. etc. κυκᾶν 'troubler en remuant, bouleverser', κυκησί-τεφρος 'mêlé de cendre (Ar. Gren. 70)'; κυκεών, -ῶνος, épid. κυκᾱν GDI. 3339. 104, acc. hom. κυκειῶ (c.-à-d. κυκηῶ) κυκεῶ (*κυ-

κᾶϝων) m. ʽbreuvage composé'; κύκηθρον ʽspatule pour mélanger; fig. brouillon (Ar. Paix 654)'. Étym. incertaine. Selon Bezzenberger BB. 27, 170 cf. lett. *susla* ʽboisson sirupeuse' lit. *száuksztas* ʽcuiller' *sziùkszmės* ʽéboulis, balayures' *sziùksztus* ʽ(pain) mêlé de balle ou de son', i.-e. **k̂uk̂-*. Selon d'autres, p. ex. Vaniček Lat. Spr.² 207, Fick I³ 804 (alternance *-k̂-* : *-ĝ-*; -υ- par réduction, cf. νύξ, i.-e. **sqok̂- *sqoĝ-* ʽremuer'), cf. skr. *khájati* gramm. ʽremuer' *khaja-ḥ khajaka-ḥ khajā* ʽbâton à remuer, pilon de baratte, cuiller', v. norr. *skaka* ʽsecouer, ébranler' *skaka strokk* ʽbattre le beurre' ags. *sceacan* angl. *shake* ʽsecouer'. — Got. gén. *hugis* ʽesprit, νοῦς' (en tant que ʽ*bouillonnement, agitation de l'esprit'. Uhlenbeck PBrB. 22, 541 sq. Ai. Spr. 313. Got. Spr.² 83) v. norr. *hugr* v. h. a. *hugi* ʽpensée', pour lesquels les étym. sont multiples autant que peu sûres (voy. Charpentier BB. 30, 153 sqq. Feist EW. 146. Torp chez Fick III⁴ 91. Falk-Torp EW. 424 sq.) sont à écarter. — Lat. *cocētum* ʽgenus edulii ex melle et papavere factum' Paul. Fest. (Prellwitz² 251) est un emprunt gr. κυκητόν, avec *-o-* pour *-u-* d'après *coquō* (Walde² 173). — Lat. *cinnus* ʽbreuvage composé', d'origine obscure (voy. Walde² 162), est à écarter.

κύκλος m. ʽcercle, rond; roue Ψ 340; mouvement circulaire, etc.', pl. κύκλοι et τὰ κύκλα ʽroues (Hom.), etc.' : véd. *cakrá-ḥ* ʽcercle, roue', pl. *cakrā́* (sur quoi l'on fit dès l'époque présanskrite un sg. *cakrá-m*, cf. Meillet IF. V 334) zd *čaxra-* m. ʽroue' < i.-e. **qᵘ̯eqᵘ̯lo-s*, ags. *hwéol* (*hweowol*) v. norr. *hiól* ʽroue' < germ. comm. **χu̯e[ʒ]u̯lo-*, lit. *kãklas* ʽcou', phryg. (Fick BB. 29, 239) κίκλην ʽla grande Ourse' (c.-à-d. ʽle Chariot'), formes redoublées de i.-e. **qᵘ̯el-* ʽtourner qc.', cf. v. pruss. *kelan* = v. norr. *huel* ʽroue', v. slav. *kolo* ʽroue' ¹), puis gr. πέλομαι πόλος, voy. s. vv.; il y a eu délabialisation des labiovélaires devant et après -υ- (p. ex. Brugmann Gr. Gr.³ 116. 176. KVG. § 178). De là κύκλιος ʽrond, circulaire', κυκλεῖν ʽfaire tourner en rond', κυκλοῦν ʽarrondir en cercle', etc.

κυκλο-τερής ʽarrondi au tour (Hrdt. IV 36); hom. qui s'arrondit; rond, circulaire' < κύκλος + R. *ter(ə)* ʽtourner', cf. aor.

1) Gall. *pel* ʽboule' (Zupitza Gutt. 56 sq.) est selon Thurneysen GGA. 1907, p. 805 l'emprunt lat. *pila*.

ἔτορε Λ 236 'il transperça' τόρος m. 'ciseau' τόρνος m. 'tour' etc. Fick BB. 1, 236. Flensburg Stud. auf d. Geb. d. idg. Wurzelbild. I 69. 94.

κύκνος m. 'cygne', prim. 'le blanc' : skr. *çôcati* 'briller' *çúci-ḥ* 'brillant, blanc' selon Wood Am. J. Ph. 21, 179, cf. v.h.a. *elbiz* 'cygne' : lat. *albus* 'blanc', voy. s. v. ἀλφός p. 48. — Skr. *çakuná-ḥ* 'oiseau, souv. grand oiseau; — geai ou gelinotte' (Förstemann KZ. 3, 52. Zimmer Ai. Leben 430 et bcp d'autres; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 246), v.slav. *sokolŭ* 'faucon' (Fick I[4] 45. 425), lat. *cicōnia* 'cigogne' (prob. : v.h.a. *huon* 'poule', lat. *canō* 'chanter') sont à écarter. — L'hypothèse κύκ-νο-ς : arm. *sag* 'oie' (Osthoff l. cit.) tombe, *sag* = v. slav. *sova* 'chouette' étant i.-e. **k̂au̯ā*, voy. s. v. καύᾱξ p. 422.

κύκυον· τὸν σικυόν Hésych.; κυκύϊζα· γλυκεῖα κολόκυντα H. : lat. *cucumis -eris* 'concombre'; voy. Hehn[6] 304 sqq. Si ces mots sont indo-eur., un rapport est possible avec skr. *çváyati* 'gonfler' gr. κυεῖν lat. *cavos inciens*; σίκυς m. *σέκυς (cf. Σεκυωνιοι GDI. 3162. 3167. 3169 etc.) σίκυος et σικυός m. 'concombre', ion. σικύη att. σικύᾱ (lac.) σεκούᾱ H. 'melon(?)' pourraient être des emprunts thraco-phryg. (Hirt IF. II 149 n.; voy. aussi Kretschmer KZ. 31, 335); cf. v. slav. *tyky̧* 'courge'; selon Walde[2] 206, σ- et *t*- ont pu rendre diversement un *p*- ou un *t'*-, un *k'*-. — L'hypothèse d'une assim. en gr. et en lat. (κυκ- *cuc*- < **tuq*- :·**tu̯eq*-. Johansson IF. II 14) n'est pas plausible.

κύλα· τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα Hésych., cf. Suid. Phot., aussi κυλάδες f. pl. Eust., κυλίδες f. pl. Poll. Appartient à la souche de κυεῖν κοῖλος (Curtius[5] 157); cf. Κύλων (Xén.) Κυλ[α]σος (Larisa) = Κυλαhος (Argos) '*qui a de forts κύλα' (Solmsen Beitr. I 88 sq.), κυλοιδιᾶν 'avoir les yeux gonflés' (Ar. Lys. 472; cf. Sütterlin Verb. den. 30 : οἰδᾶν οἰδεῖν 's'enfler'). — Le rapport avec lat. *cilium* 'la paupière inférieure' (< **celio-m* '*qui cache' : lat. *cēlāre*), κύλον ayant signifié 'paupière' (Fröhde BB. 17, 317), est moins probable. — Pour v. h. a. *hol* 'creux' got. *us-hulōn* 'creuser' (Curtius l. cit.) skr. *kulyā́* 'canal' (< i.-e. *q-) voy. s. v. καυλός p. 422 sq.

κυλίνδω (< i.-e. *q^ul-), att. κυλινδέω -ῶ, κυλίω (prés. refait sur aor. ἐκύλῑσα < *-ινδ-σα) 'rouler'; κύλινδρος m. 'cylindre, rou-

leau'; κυλίστρᾱ f. 'l'endroit où le cheval se poudre' (Xén. Éq. V 3); ion. att. καλινδεῖσθαι (< i.-e. *$q\mathring{l}$-; sur cette alternance voy. Brugmann Gr. Gr.[3] 85 bibl.) 'se rouler' : skr. *kuṇḍá-m* 'vase de forme ronde, cavité ronde dans le sol' (<i.-e.*$q\mathring{l}$ndó-m*) *kuṇḍalá-m* 'anneau' (Fortunatov BB. 6, 216); voy. s. vv. κελλόν gl. κυλλός; i -e. *(*s*)*qel*- 'idée de courbure'. — Le rapport avec arm. *holov* 'le fait de rouler, mouvement circulaire' *holovim* 'je roule' (Meillet MSL. X 282. Pedersen KZ. 39, 387) est révoqué en doute par Lidén Arm. St. 131 sq. (i.-e. *q- > arm. *kh*-, non *h*-).

κύλιξ, -ικος f. 'coupe, vase à boire' < *$q^o l$-, voy. s. v. κάλυξ p. 400; dim. κυλίχνη f. < *κυλικ-σνᾱ. Brugmann Gr. Gr.[3] 97. Grdr. II[2], 1, 265. — L'opinion qui rapproche κυλίχνη des dim. en -ιχο-ς (G. Meyer[3] 284. Solmsen Beitr. I 192) n'est pas préférable.

κύλλα· σκύλαξ. Ἠλεῖοι Hésych. Voy. s. v. σκύλαξ et Osthoff Et. Par. I 275 sqq.

κυλλός 'courbé (main), tortu, déformé'; κυλλαίνω 'courber' (Soph. fr. 625 N.[2]); hom κυλλο-ποδίων 'aux pieds tortus', épith. d'Héphaistos Φ 331. κυλλός < *κυλ-νο-ς, i.-e. *$q^o l$-no-s* : skr. *kuṇi-ḥ* (< skr. comm. *$k\mathring{r}$ni-*, i.-e. *$q\mathring{l}$-ni-*) *kúṇāru-ḥ* 'paralysé du bras' (Fortunatov BB. 6, 216), R. (*s*)*qel* 'idée de courbure' (cf. κυλίνδω), dont le degré normal est attesté par κελλόν (*qel-no-*)· στρεβλόν, πλάγιον Hésych. — Sommer Gr. Lautst. 63 ramène ces mots, en tant que *κυρ-λό-ς *κερ-λό-ς *kuṇi-ḥ* < *$q\mathring{r}$-ni-*, à la R. parallèle *qer* 'courber' (cf. gr. κυρτός κορω[*u*]νός lat. *curvos coluber* '*qui se courbe, *qui se tortille, couleuvre' dissim. de *coru-bro-s*), ce qui est phonétiquement possible, mais non plus vraisemblable.

hom. etc. κῦμα, -ατος n. 'ce qui s'enfle, flot, vague; cimaise; fœtus; fruit de la terre, jeune pousse'; hom. κῡμαίνω 's'enfler (mer), onduler, être gonflé (de sève, de désir, de colère, etc.); être enceinte (γαστέρα)'; κῡματίᾱς, ion. -ίης 'houleux (Esch. Hrdt.); qui soulève les vagues (Hrdt.)'; ἐγκύμων, -ονος f. 'pleine, grosse'. Voy. s. v. κυεῖν.

hom. κύμβαχος 'qui tombe la tête la 1[re] E 586; m. cimier d'un

casque O 536' : κύμβη 'tête, κύφη' EM. Suid.; voy. s. vv. κυβιστᾶν κύπτω.

κύμβη f. 'vase, tasse, coupe; petite barque' 1); κύμβος, -ου m. et -ος -ους n. 'coupe' (Nic.); κύμβαλον ord. pl. 'cymbale'; hom. ἀνακυμβαλίζω 'se renverser avec fracas' Π 379; dim. κυμβίον 'petite tasse' : skr. *kúmba-* m. ou n. (= κύμβο-ς) sorte de coiffure de femme (sens premier : 'courbure'), gaul. *Cumba* n. pr. (> fr. *combe*) '*convallis' irl. (Stokes KZ. 40, 247) *cum* 'vase' *cummal* (**kumbalo-* ou **kumbalā*) 'coupe' gall. *cwm* 'vallée' bret. *komb* 'vallon' *komm* 'auge' (Fick II[4] 93. Henry Bret. 74. Pedersen K.Spr. I 119. 187), all. mod. *humpe humpen* 'hanap' 2) angl. *hump* 'bosse' néerl. *homp* 'quignon' norv. mod. *hump* 'monticule' (p. ex. Falk-Torp EW. 429 sq.), i.-e. **qumb-* '(se) courber', cf. les formes non nasalisées **qeub-* **qub-* s. v. κύβος p. 528, puis skr. *kumbhá-ḥ* m. 'pot, cruche' (au duel, 'les globes frontaux de l'éléphant') zd *xumba-* 'pot, cavité' (Curtius[5] 158) pers. mod. (Horn Npers. Et. § 493) *xum(b)* 'pot, cruche' < indoiran. **khumbha-* (alternance i.-e. *q-* : *qh-*; *-b-* : *-bh-*), enfin gr. κύβος· . . . Πάφιοι δὲ τὸ τρυβλίον Hésych., et, avec un *-b-* ambigu, wakhi (dial. du Pamir) *kubūn* 'coupe à boire, en bois', pol. *kubek* 'coupe'; voy. s.vv. κύπη κύπτω κῦφός. — Étym. sém. (Lewy Fremdw. 151 sq.) à écarter.

κύμινδις, -ιος et -ιδος m. prob. 'une chouette' (Ξ 290. Ar. Ois. 1181. Plat. Arstt.), cf. κικυμίς κίκυμος κίκυβος cités s. v. καύᾶξ p. 422. Textes et hypothèses chez Thompson Greek birds 108 sq.

κύμῑνον 'cumin' (ἔπρῖσεν Sophr. fr. 110 K.); κυμῑνο-πρίστης, -ου m. (Posidipp. Arstt., cf. Ar. Guêp. 1357) 'qui scie un grain de cumin, c.-à-d. ladre, avare' (: πρίω 'scier'), emprunt sém., cf. hébr. *kammōn* 'cumin', bibl. chez Lewy Fremdw. 38 sq.; voy. aussi Hehn[6] 203 sqq. Schrader RL. 486 sq.

---

1) L'oiseau κύμβη (πτεροβᾱ́μονες κύμβαι Empéd. 188) n'est pas identifié; cf. κύμβαι· ὄρνιθες Hésych., κυμβατευταί· ὀρνιθευταί H., κόμβα· κορώνη. Πολυρρήνιοι H.; voy. s. v. σκώψ.

2) All. *humpen* est rattaché par Schröder Z. germ. Abl. 19 sq. à all. *napf* (v. sax. *hnap* < **hanap-*).

hom. κυνάμυια, -ᾶς f. 'mouche impudente, litt. mouche qui attaque les chiens', injure Φ 394. 421, pour *κυα- < i.-e.*$\hat{k}u\underset{\circ}{u}n$- (cf. véd. *çuvá-bhiḥ* instr. pl.) par insertion du ν de κυνός etc. Brugmann MU. II 255. Grdr. II², 1, 84.

κύνδαλος m., pl. -α n. 'cheville de bois' Poll.; κυνδαλισμός m. (κυνδάλη f. Hésych.) 'jeu de la toupie' Poll.; κυνδαλο-παίκτης m. 'qui joue à la toupie' H. Contient une forme nasalisée de i.-e.*$qu̯\breve{\bar{e}}$-d- 'être aigu, piquer, percer' attesté par v. norr. *hváta* 'transpercer' v. h. a. *(h)was* 'tranchant' etc. (Bugge Nord. tidskr. f. fil. 3, 264. Johansson IF. XIX 127. Falk-Torp EW. 437 s. v. *hvas* 'tranchant'), cités s. v. κυδάζω sub fin.; cf. aussi κυδίας gl.

κυνέω -ῶ 'baiser' (-ῠ- p. ex. Ar. Paix 1138. Eur. Or. 1507) pour *κυνέσω < *κυ-νε-σ-μι avec infixe -νε-, R. *kus*, cf. hom. aor. ἔκυσσα, selon Johansson Verb. deriv. 108, Kretschmer KZ. 31, 470, Schulze Qu. ep. 79 n. 1, Hirt Hdb. § 433. — Got. *kukjan* 'baiser' v. norr. *koss* v. h. a. *kus* (th. **kussu-*) 'baiser, subst.' ne sont pas éclaircis; bibl. chez Feist EW. 169 sq. — V. corn. *cussin* m. gall. *cussan* 'baiser, subst.' (Curtius⁵ 159) sont des emprunts germ. (Brugmann Grdr. II¹ 971). — Skr. *cumbati* 'baiser' < **cunv-anti* (Wackernagel Ai. Gr. I 184) n'est pas conciliable avec l'explication ci-dessus; skr. *kus* ou *kuç* 'amplecti' (*kúsyati*) n'est pas attesté, cf. Curtius l. cit. — Le rapport de κυνέω en tant que dénom. avec véd. *çunám* 'bonheur' (Zubatý Listy filologické 28 [1901], 81-91 bibl.) ne convainc pas.

hom. etc. κυπάρισσος, att. -ττος f. 'cyprès'; hom. etc. κυπαρίσσινος adj. Emprunt à une lg méditerr. Sur les mots en -σσος voy. Kretschmer Einl. 405 sqq. Fick Vorgr. Ortsn. passim. Hirt Indog. 570. Lat. *cupressus* est plutôt un emprunt direct à la même source qu'un emprunt grec, cf. Meillet MSL. XV 162. — L'étym. sém. (Lewy Fremdw. 33) ne satisfait pas; voy. aussi Hehn⁶ 276 sqq. Schrader RL. 492 sq.

hom. etc. κύπειρος m. (f.) et -ον, dor. κύπαιρος (Alcm.), ion. κύπερος (Hrdt.) 'souchet, Cyperus L.', plante. Étym. obscure, sém. selon Lewy Fremdw. 40 sq., qui rapproche κύπειρος et κύπρος (voy. s. v.) d'un même hébr. *kōper*.

κύπη· τρώγλη Hésych. (-υ-?); hom. etc. κύπελλον 'coupe, vase à boire'[1]) : skr. *kū́pa-ḥ* 'fosse, caverne, source', lat. *cūpa* 'cuve' (Curtius[5] 159), ags. *hȳf* 'ruche' v. norr. *húfr* 'coque d'un vaisseau' (Zupitza Gutt. 128), i.-e. **qĕup-* '(se) voûter (soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur ou le haut)' dans zd *kaofa-* 'montagne; bosse du chameau' v. pers. *kaufa-* 'montagne', ags. *héap* v. sax. *hōp* v. h. a. *houf* 'monceau, troupe' (< germ. comm. **χaupa-*, i.-e. **qoupn̥-*) v. h. a. *hūfo* all. *haufe* 'monceau' (< germ. comm. **χūpan-*), lit. *kaũpas* v. slav. *kupŭ* 'monceau', v. h. a. *hovar* 'bosse' (< germ. comm. **χufra-*), lit. *kuprà* lett. *kuprs* 'bosse', v. h. a. *hubil* 'colline', lit. *kùpstas* 'colline' *kùpeta* 'petit tas de foin ou de paille' lett. *kupt* 'se prendre en boule', puis cf. i.-e. **qō(u)p-* (Trautmann Germ. Lautges. 23) dans v. norr. *hópr* 'monceau' lett. *kůpa* 'tas'[2]), aussi v. norr. *hóp* 'baie, golfe' ags. *hóp* 'cercle, cerceau' (cf. i.-e. **qō(u)bh-* **qūbh-* gr. κῦφός), — i.-e. **qu̯əp-* (Iljinskij Archiv f. slav. Philol. 29, 169 sq.) dans russ. *kopŭ* 'monceau' slov. *kop* 'touffe, toupet'[3]); cf. encore skr. *kúmba-* 'coiffure féminine' (cité s. v. κύμβη), v. norr. *húfa* ags. *húfe* v. h. a. *hūba* 'bonnet' (Johansson Beitr. 135 sq.). I.-e. **qeu-p-* **qeu-b-* (κύβος, got. *hups*, lat. *cubitum*) **qeu-bh-* (κῦφός) (cf. avec d'autres déterm. **qeu-g-* : lit. *kúgis* m. h. a. *schoc* 'tas de foin', **qeu-q-* : skr. *kucáti kuñcatē* 'se courber, se contracter', got. *hauhs* 'haut', lit. *kaukarà* 'colline', **qeu-d-* : skr. *kakúd-* 'sommet, voûte', lat. *cacūmen* 'sommet', **qeu-t-* [voy. s. vv. κύτος σκῦτος], **qeu-dh-* [voy. s. v. κεύθω], etc.) sont des élargiss. de **(s)qeu-* 'se courber, se voûter; entourer, couvrir' dans lat. *cumulus* 'monceau', etc. Johansson IF. XIX 129 sqq. (bibl.) Walde[2] s. vv.

---

1) Sur hom. ἀμφι-κύπελλον (δέπας) 'vase à double coupe' voy. Helbig Ép. hom. 461 sqq. (bibl.), dont l'interprétation 'vase muni de deux anses' veut s'étayer d'une étym. erronée; l'avis de Bezzenberger chez Helbig 475 n. 2 (κύπελλον '*anse' : v. h. a. *hovar hubil* etc.) n'est pas meilleur.

2) Ambigu; a été aussi rattaché à la souche de gr. κάπτω lat. *capiō*.

3) La souche de got. *skuft* 'chevelure' russ. *čubŭ* et *čupŭ* 'chignon' (i.-e. **sqēub-* **sqēup-*) s'en sépare vrais., cf. Berneker EW 160 sq. (bibl.).

κυπρῖνος m. 'carpe' (Arstt.). On a supposé une chute par dissim. d'un ρ radical et rattaché le mot à skr. *çaphara-ḥ* 'une carpe, Cyprinus sophore' lit. *szãpalas* 'dobule, Cyprinus dobula', puis au groupe v. h. a. *karp(f)o* lit. *karpa* gall. *karp* russ. *karp korop* serb. *krap* m. lat. *carpa* 'carpe', où G. Meyer (Alb. Spr. 204 s. v. alb. *krap* 'poisson rouge de la Bojana') voit un mot préaryen d'Europe; cf. Uhlenbeck PBrB. 19, 331. 26, 288 sq. Schrader RL. 408 sq. Niedermann BPhW. 1903, col. 1305. Walde² s. v.

κύπρος f. 'cyprus ou henné, Lawsonia alba' (Diosc.); κύπρῐνος adj. Emprunt sém., cf. hébr. *kōper* m/sens; bibl. chez Lewy Fremdw. 40 sq.; voy. s. v. κύπειρος.

κύπρος 'mesure de capacité pour les céréales, μέτρον σιτηρόν Hésych.' (Alcée chez Poll. X 113. Dittenb.² 155, 14), cf. ἡμίκυπρον 'boisseau' (Hippon. chez Poll. l. cit.). Emprunt sém., cf. hébr. *kᵉpōr* 'coupe'? Lewy Fremdw. 263.

hom. etc. κύπτω, pf. κέκῡφα 'se baisser en avant'; κυπτάζω 'être penché sur, être aux aguets'; κύβδα adv. 'tête baissée' (Aristoph.): κῡφός, voy. s. v.

κύρβις, -εως, ord. pl. κύρβεις, ion. κύρβιες. Étym. indiquée s. v. καρπός II. p. 415 sq..

κυρήβια pl. n. 'paille de blé' (Ar. Cav. 254. Hpc.); κυρηβιο-πώλης, -ου m. 'marchand de son'; att. Κυρηβίων, -ωνος m. '*l'homme au son', sobriquet. Origine obscure; étym. impossible de Fick I⁴ 294.

att. κυρίττω 'cosser' (Esch. Plat.); κυρίττιλος (cf. κορυπτίλος Théocr. V 147)· κορύπτης. πλήκτης Hésych.; — κυρηβάζω 'cosser' (Ar. Cav. 272); κυρηβάτης καὶ κύρηβος· ὁ ἀσελγὴς ἐν τῷ λοιδορεῖν H. κυρ- < i.-e. **k̑ᵒr-* : κορύπτω 'cosser' (voy. s. v. p. 498), de la souche κέρας *cerebrum*. — Pour skr. *çṝṅga-m* 'corne' (L. Meyer II 334) voy. s. v. κραγγών p. 505. — Lat. *coruscō* 'cosser' est suspect d'emprunt (Thurneysen GGA. 1907, p. 806. Walde² 195).

κυρκανᾶν 'mêler, brouiller' (Hpc. Ar. Th. 29). Étym. obscure; on trouve κῠκᾰνᾶν Ar. Th. 552 à côté de κυκᾶν m/sens; voy. Debrunner IF. XXI 27. — V. pruss. (Prellwitz² 252 avec doute) *(birga-)karkis* 'cuiller' est un emprunt au pol. *korzkiew* 'cu

que l'on a apparenté à lett. *kaŕote* 'cuiller' (bibl. chez Trautmann Apr. Sprd. 312), ce qui rompt le rapport avec un κυρκ-.

κύρνα· κρανία Hésych. Voy. s. v. κρᾱνίον p. 508.

κύρνοι· οἱ νόθοι Hésych. (macéd. selon Phot. s. v. Κύρνος; cf. Solmsen Beitr. I 104) : skr. *kuṇḍá-ḥ* (*-ṇḍ-* < *-rnd-*) 'fils illégitime' (?), v. norr. *hornungr* 'bâtard'. Zupitza Gutt. 207. Falk-Torp EW. 54.

κῦρος, -ους n. 'autorité, puissance; sanction'; κύριος m. 'maître' (thess. κῦρρον < *κῡρι̯ον GDI. 345, 20. 46); κῡροῦν 'sanctionner'; ἄ-κῡρος 'qui est sans autorité, sans valeur' : skr. *çū́ra-ḥ* 'fort, vaillant; héros' zd *sūra- sura-* 'fort, puissant' skr. *çá-vīra-ḥ* 'puissant' (< **çavi-vīra-* '*possédant des hommes forts' selon Charpentier IF. XXVIII 171), gaul. Καύαρος irl. *caur* 'héros' gall. *cawr* corn. *caur* 'géant', puis gr. Κυάρη· ἡ Ἀθηνᾶ Hésych.; i.-e. **k̂eu̯ā-*. Curtius[5] 158. Brugmann Grdr. I[2] 434. 557. II[2], 1, 351. IF. XXVII 275; voy. s. v. κυέω -ῶ.

lac. κυρσάνιος m. κυρσίον Hésych. 'jeune homme' (lac. -σ- < -θ-). Voy. s. v. σκυρθάλιος.

κύρτος m. 'nasse de pêcheur; cage' et dérivés; voy. s. v. κάρταλος p. 416 sq.

κυρτός 'courbé, voûté, bombé, arrondi, bossu (chameau), convexe'; κυρτότης, -τητος f. 'courbure, convexité; dos courbé'; hom. κυρτοῦν 'voûter'; κύρτωμα, -ατος n. 'convexité; bosse' etc.; voy. s. v. κορωνός p. 499 sq.

hom. poét. κῡ́ρω, fut. κύρσω, aor. ἔκυρσα, et (depuis Hsd. Trav. 755) κῠρέω -ῶ, fut. κυρήσω 'rencontrer par hasard; atteindre'; hom. κύρμα n. seul. nom. et acc. 'trouvaille, proie'; — 'escroc' (Ar. Ois. 430). Pas de corresp. connu. — Gr. κορύπτω κυρίττω 'cosser' (Prellwitz[2] 253) ont un sens bien spécial; — sabin *curis* 'lance' (L. Meyer II 382) étonne[1]).

1) Le rapport θύρ-ᾱ 'porte' : θαιρός 'gond de porte' (< *θϝαρ-ι̯ο- i.-e. **dhu̯r̥-i̯ó-*) me suggère un rapport *κῠρ-ι̯ω : καιρός 'occasion' (< *κϝαρ-ι̯ο- i.-e. **ku̯r̥-i̯ó-*; pour i.-e. **ku̯-* > gr. κ- cf. καπνός < **qu̯əp-nó-s*, καρπός 'poignet' < **k̂u̯r̥pó-s*, chez lesquels on explique la chute du *-u̯-* par la dissim. vis-à-vis de la labiale subséquente, mais aussi κορεῖν < **k̂u̯-* : lit. *szvarùs* 'propre'), R. *ku̯er* (*k̂u̯er* ou *qu̯er*?); l'étym. de καιρός fournie par Brugmann IF. XVII 363 sq. et reproduite plus haut p. 392 est à coup sûr compliquée et n'emporte pas la conviction.

κυσός (m.)· ἡ πυγή. ἢ γυναικεῖον αἰδοῖον Hésych., cf. Hrnd. II 46. VIII 4. fr. 19 (< *κυθι̯ος ou *κυτι̯ος, ou *κυθ-σος *κυτ-σος): κύσθος m. 'pudenda muliebria' (Eup. Ar. < *κυθ- ou *κυτ-[σ]-θος); κύσσαρος m. 'anus' (Hpc. Gal.) κύτ(τ)αρος m. 'alvéole (Ar. Guêp. 1111. Arstt.); voûte (du ciel)' (< *κυτϝαρος): lat. (Fröhde BB. 14, 100. 16, 196) *cunnus* (**kut(s)no-s* ou **kudhsno-s*; pour lat. *cuturnium* 'vas, quo in sacrificiis vinum fundebatur' Paul. Fest. voy. Walde² s. v.; pour lat. *custōs* 'gardien' voy. l'étym. indiquée p. 444 s. v. κεύθω), gall. *cwthr* 'anus, vulva' (Strachan KZ. 33, 306; voy. Pedersen K. Spr. I 134) m. irl. *cuthe* 'fosse' (Zupitza Gutt. 128), gr. κύστις, -εως et -ιδος f. 'vessie; poche ou sac de peau', skr. *kúṣṭha-ḥ* 'cavité lombaire' *kṓṣṭha-* m. 'entrailles, bas-ventre', n. 'chambre aux provisions; mur de clôture; surface enclose, etc.', i.-e. **qeu-dh-* **qeu-t-*; voy. spéc. Johansson IF. XIX 128 sq. (bibl.). A ces mots dont le sens 1er est 'trou, cavité, convexité' (cf. avec un élargiss. différent i.-e. **qeu-k̑-* **qeu-ĝ-* dans lat. *cūlus* [**qŭĝ-slo-* **quk̑-slo-*? Voy. Walde² s. v.], lit. *kūszȳs kūžys* lett. *kúse* 'cunnus', etc.) sont apparentés gr. κύτος, -ους n. 'vase, coupe, urne' κυτίς, -ίδος f. 'petite caisse, boîte', lit. *kutys* 'bourse' (Fröhde BB. 14, 100), v. h. a. *hodo* v. fris. *hotha* 'testicule' (Berneker IF. X 155; th. en *-en-*: lat. *cunnus* < **cutn-o-* pour Brugmann Grdr. II², 1, 264), gall. *cwd* 'scrotum' (Zupitza Gutt. 128), qui ne se séparent guère de la famille de gr. κύτος (voy. s. v.). lat. *cutis* 'peau' et mènent à un i.-e. **(s)qeu-* 'couvrir, envelopper', d'où 'disposer en voûte autour de qc., voûter, bomber; convexité vers le dehors ou le dedans', cf. Walde² 212 et voy. s. v. κύπη, p. 536.

κύτισος f. (m.) 'cytise, Medicago arborea L.' (Cratin. Eupol. Hpc. Théophr. Théocr.) est rapproché de κυτίς 'boîte' κύτος 'enveloppe, peau' par Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 185; le rapport pourrait n'être que fortuit, et κύτισος irait de pair avec κέρασος πίσος κάρπασος πύξος, suspects d'emprunt; voy. s. vv. et Boisacq MSL. XVII 56 sqq., spéc. 59. Sur la plante voy. Hehn⁶ 399 sq. Schrader RL. 493 sq.

κύτος, -ους 'creux, cavité (d'un bouclier, d'une cuirasse); vase, coupe, urne'. Étym. indiquée s. v. κυσός. — κύτος 'enveloppe'

n'en diffère pas; voy. le même art. sub fin. et cf. σκῦτος 'peau, cuir' ion. ἐγκυτί 'jusqu'à la peau', lat. *cŭtis* 'peau', ags. *hýd* v. h. a. *hūt* 'peau' (< germ. comm. **χūđi-*, i.-e. **qūti-*), lit. *kiautaĩ* m. pl. 'balle (du blé, etc.)' v. pruss. *keuto* 'peau' (Curtius[5] 169) etc., puis, dans un autre sens, prob. v. h. a. *hutta* 'hutte' got. v. h. a. etc. *hūs* 'maison', lit. *kūtis* 'étable' lett. *kúts* 'étable; cadenas', i.-e. **sqeu-t-* 'couvrir, cacher' (élargiss. de **sqeu-*; voy. aussi s. v. κύπη sub fin.); ags. *hos* 'cosse' v. h. a. *hosa* 'culotte' (Zupitza Gutt. 127 bibl.) représentent **qudh-so-* ou **qut-so-* (Walde[2] s. v. *cutis*); cf. encore m. irl. *codal* 'peau' (Stokes Rev. celt. 27, 87) < **qudh-*.

hellénist. **κύφελλα** n. pl. 'creux de l'oreille (Lycophr.); — nuages (Call. Lycophr.)' < **qŭbh-* : **qūbh-* dans κυφός, voy. s. v.

κύχραμος m. (Arstt., aussi κί- κέ- mss., κιγκράμας Hésych.) prob. 'râle, Rallus crex et Rallus aquaticus L.', cf. Thompson Greek birds 109. Étym. inconnue; onomatopée?

κυφός 'courbé en avant, voûté' (β 16. Ar. Ach. 703); κῦφος, -ους n. 'bosse'; κυφοῦν 'courber; pass. devenir bossu'; κυφότης, -τητος f. 'gibbosité'; κύφων, -ωνος m. 'manche de charrue; carcan' < i.-e. **qŭbh-* dans skr. *kubjá-ḥ* (< i.-e. **qubĝho-s* c.-à-d. **qubh-k̂o-s*) 'bossu' = m. h. a. *hogger hoger* 'bossu' (Bartholomae IF. X 18 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 476); cf. κύπτω p. 537 et voy. le groupe skr. *kubhanyú-ḥ* etc. s. v. κυβιστᾶν p. 528. — Le groupe lit. *guba* 'monceau' *su-gaubti* 'récolter le blé' *dvì- trì-gubas* 'double, triple' lett. *gubt* 'se courber' v. slav *gŭnąti* 'ployer' v. slav. russ. *gŭbežĭ* 'courbure' (Fick BB. 7, 94. Wb. I[4] 414) est à écarter; voy. Berneker EW. 366 sq.

κυψέλη f. 'boîte, coffre; cellule d'abeille; cavité de l'oreille > (comme κυψελίς, -ίδος f.) cérumen'; κύψελος m. 'hirondelle de rivage, Hirundo riparia L.' (vivant dans des trous du sol), cf. Thompson Greek birds 109. Appartiennent, en tant que **qub-* **qup-* ou **qubh-s-elā -elo-* aux groupes étudiés s. vv. κύβος κύπη κυφός, l'idée dominante étant 'cavité — convexité'.

κύων, gén. κυνός, voc. κύον, acc. κύνα pour *κύονα, loc. pl. κυσί pour *κυα-σι m. 'chien', f. 'chienne': véd. *çúvā* skr. class. *çvā́* (th. *çván-*, gén. *çúnaḥ*) zd *spā*, gén. *sūnō*, acc. *spānəm* méd. σπάκα (Hrdt. I 110; nom. sg.) 'chien' (d'où, prob. par la voie scythe,

russ. *sobáka* 'chien', cf. Osthoff Et. Par. I 255 sq., et σπάδακες c.-à-d. σπάκαδες· κύνες Hésych. selon Niedermann IF. XXVI 44 sq.), arm. *šun*, gén. *šan* 'chien' (Hübschmann Arm. Gr. I 480; *š*- est inexpliqué, malgré Osthoff op. cit. 229 sqq. bibl., Pedersen KZ. 38, 197 et Scheftelowitz BB. 28, 290), lyd. Καν-δαύλης '*l'Étrangleur du chien, κυν-άγχης' (cf. Hippon. fr. 1 Bgk; -δαύλης : v. slav. *daviti* 'étrangler'. Solmsen KZ. 34, 77 sq. Herm. 46, 286 sq. Kretschmer Einl. 388 sq. bibl. Rozwadowski Materyały i prace II 344, qui rappelle le nom de ville illyr. *Candāvia*), lat. *canis* 'chien' (< **cu(u̯)on-* par une voie obscure; bibl. des essais d'explication de l'*-a-* chez Walde[2] s. v.), v. irl. *cū* (< i.-e. **k̂uu̯ō*), gén. *con* (= κυνός) gall. *ci* (pl. *cwn* : κύνες lit. *szùns*) corn. *ki* bret. *kî* 'chien', got. *hunds* v. h. a. *hunt* v. norr. *hundr* 'chien' (< germ. comm. **χu̯un-dá-z*, i.-e. **k̂u̯n̥-tó-s*, cf. arm. *skund* < **k̂u̯on-tā* 'petit chien'. Osthoff op. cit. 240 sq.), lit. *szũ* (**szvũ*), gén. *szuñs* lett. *su'ns* v. pruss. *sunis* 'chien' (= lit. *szunis*, th. en *-i-*) russ. pol. *suka* 'chienne' (< i.-e. **k̂eu-qā*? Osthoff op. cit. 256 sqq.) [1]). Curtius[5] 159. Etc. Étude approfondie d'Osthoff Et. Par. I 199-277 (bibl. complète). — On a rattaché, sans convaincre, i.-e. **k̂uu̯on-* **k̂u̯on-* à **k̂eu-* 'gonfler', soit au sens de skr. *çá-vīra-ḥ* 'puissant' (< **çavi-vīra-* '*possédant des hommes forts' selon Charpentier IF. XXVIII 171) etc., soit, en tant que '*petit d'animal' (cf. gr. κύος 'fœtus', skr. *çíçu-ḥ* 'petit d'animal, enfant', v. norr. *húnn* m/sens) à skr. *çváyati* 'enfler' gr. κυεῖν 'être enceinte' ἐγκύειν etc., lat. *inciens* 'enceinte', voy. p. ex. Vaniček Lat. Spr.[2] 70, Hirt Abl. § 386, Persson BB. 19, 282. — Osthoff croit à une dérivation de i.-e. **pek̂u-* 'bétail', **(p)k̂uu̯ón-* 'gardien du bétail, lat. *pecuārius*', abrégement d'un i.-e. **(p)k̂u-seru̯o-s*, cf. zd *pasušhaurvō* m/sens (op. cit. 221 sq.); v. slav. *pĭsŭ* 'chien' serait un abrégement analogue (op. cit. 263 sq.; nié par Vondrák Vergl. slav. Gr. I 37 sq.); conjectural. De là hom. poét. κύντερος comp. '*plus chien, plus impudent'

1) Le sens de 'coup malheureux au jeu de dés' est commun à gr. κύων Poll. Eust., lat. *canis* et skr. *çva-ghnī* '*tueur de chiens', c.-à-d. 'le joueur qui évite les mauvais coups, l'habile et aussi le malhonnête' (Schulze KZ. 27, 604 sq.).

κύντατος sup.[1]), κυνάς, -άδος f. adj. 'caniculaire', subst. 'stercus caninum (Théocr. XV 19)', hom. κυνέη (δορᾶ) 'casque *en peau de chien', κύνειος κύνεος κυνικός 'de chien, canin; cynique', κυνάμυια f. (voy. s. v.), κυνηγός m. 'chasseur' (: ἄγω; nombreux dérivés).

hom. poét. ion. κῶας, pl. hom. κώεα dat. κώεσι n. 'toison'; dim. att. ion. κῴδιον κώδιον κωδάριον (W. Petersen Greek dim. in -ιον 215. 262). Un *κῶϝας i.-e. *$q\bar{o}\underset{\circ}{u}əs$ 'enveloppe', de R. (*s*)*qeu* (*sqeu̯ā* Hirt Abl. § 425) 'envelopper, etc.' (voy. s. vv. κύπη sub fin. κυσός sub fin.) est plus vrais. que le rapport (Curtius[5] 145. Prellwitz[2] 254) avec κεῖμαι; skr. *chavi-ḥ chavī* (Fick BB. 1, 233) 'peau, teint, beauté' (< **sqeu̯i-* Zubatý KZ. 31, 12 : gr. σκῦτος et κύτος 'peau') est donc bien parent.

κωβιός (κωβίος) m. 'goujon' (Épich. fr. 66 K. Hpc. Plat. Etc.); κωβίτης, -ου m. κωβῖτις (ἀφύη) f. 'qui ressemble au goujon' (Arstt.); dim. κωβίδιον. Étym. inconnue; mot prob. méditerr. Lat. *gōbius gōbiō* est un emprunt grec (J. Schmidt Voc. II 351 n. Saalfeld Tens. it.-gr. 503).

hom. κώδεια, att. κωδίᾱ (Aristoph. Théophr.; κ. τῆς κλεψύδρας 'ventre de la cl.' Arstt.) att. épigr. κωδύᾱ (aussi Théophr.) f. κώδυον (Théophr.) κωδίς Hésych. 'tête de pavot (et de plantes similaires)' < κῶος m. 'cavité' (Scheftelowitz BB. 28, 148). — Lit. *kōdas* 'huppe (des oiseaux)' (Prellwitz[2] 254) est à écarter.

κώδων, -ωνος m., att. f. 'cloche, clochette; pavillon (de la trompette) > trompette (Soph. Aj. 17, cf. Ar. Paix 1078)'. Même étym. que le préc.

κώθων, -ωνος m. 'grande coupe laconienne' (Ar. Cav. 600. Etc.); κῶθα· ποτήρια Hésych. Si -θ- est suffixal, rapport possible de κῶθον avec κῶος, voy. les deux préc. et cf. κύα-θο-ς. Voy. s. v. κηθίς p. 446.

κωκύω (-ῡ̆-) 'se lamenter'; κώκῡμα n. κωκῡτός m. 'lamentations'; hom. etc. Κώκῡτος m. 'Cocyte': m. h. a. *hiuweln* 'hurler, se plaindre, crier' v. h. a. *hūwila hiuwila* 'chouette', skr. *kāuti*

1) κυντότατος gramm. pourrait contenir un *κυντο- apparenté de tout près à germ. **χu̯undá-z*, arm. *skund*, lett. *suntana* 'grand chien'; cf. Brugmann MU. II 255 n. Grdr. II², 1, 421.

'crier' et autres mots relevés s. v. καύαξ p. 422. — Brugmann Grdr. II², 1, 247 songe d'autre part à v. slav. *šumŭ* 'bruit' < i.-e. **k̂ĕumo-s*. — Lat. *queror* 'se plaindre' (Brugmann Grdr. II¹ 1026. I² 320) est à écarter, cf. Walde² s. v. — Sur des parents celt. voy. Pedersen K. Spr. I 125.

att. κωλακρέτης, -ου m. 'prim. celui qui dépeçait les victimes; — percepteur des frais de justice'. Assim. de κωλ-αγρέτης (κῶλα n. pl. + ἀγείρω 'recueillir, quêter', cf. hér. σῖτ-αγερτᾱς m. 'receveur des grains' etc.). Kretschmer Gr. Vas. 145. Solmsen Beitr. I 14.

att. κῶλον 'membre d'homme ou d'animal, spéc. jambe': skr. *káṭa-ḥ kaṭi-ḥ kaṭī* 'hanche' (*-ṭ-* < *-lt-*), v. slav. **člěnŭ* 'membre' (< **čelnŭ*, i.-e. **qel-no-* ou [Meillet Études 454] **qel-nu-*), got. **halþs* v. norr. *hallr* v. h. a. *hald* 'penché' got. *-halþei* 'propension', lit. *at-si-kolti* 's'appuyer' *àt-kalta* 'dossier', et gr. σκέλος n. 'jambe' (voy. s. v.), i.-e. *(*s*)*qel-* 'ployer'. Persson KZ. 33, 288 n. 3. Uhlenbeck Ai. Spr. 39. Got. Spr.² 171. Meillet MSL. XIV 375. Feist EW. 316. Berneker EW. 139 sq. (bibl.). — V. slav. *koléno* 'genou' lit. *kelỹs* 'genou' *kenklė̃* 'jarret' sont ambigus. — Pour arm. *ołn* 'vertèbre dorsale' (Pedersen KZ. 39, 387) voy. Lidén Arm. St. 127 sq. — De là κωλέᾱ, att. κωλῆ f. κωλήν, -ῆνος (Solmsen Beitr. I 124) m. κωλεός (Épich. fr. 82. 92 K.) m. 'cuisse (d'un animal)'; hom. κώληψ, -ηπος f. 'jarret' (-ηπ- : lat. **ăpiō* 'lier, attacher'), puis κωλώτης, -ου m. 'lézard tacheté', litt. 'pourvu de membres', cf. lat. (Johansson PBrB. 15, 518) *lacerta* 'lézard' : *lacertus* 'le haut du bras'.

att. Pind. κωλύω (-ῡ-) 'écarter, détourner'; κώλῡμα, -ατος n. 'obstacle'. Étym. douteuse; on a supposé un rapport avec gr. κολούω 'mutiler, tronquer' σκολύπτω 'mutiler', arm. *çelum* 'je fends' et la famille de lit. *skeliù* 'je fends' gr. κόλος 'mutilé', voy. s. v. p. 486 (Meillet MSL. XVI 244). — Lat. *calumnia* (Solmsen KZ. 38, 448) est à écarter, voy. s. v. κηλέω -ῶ p. 447 sq.

hom. etc. κῶμα, -ατος n. 'sommeil profond'; κωμαίνω, κωματίζομαι 'dormir d'un sommeil lourd' (Hpc.). κῶμα < i.-e. **k̂ō*[*i*]*-mn̥*, tandis que κοίτη représente un ancien *κωι-τᾱ ou fut créé plus

tard d'après κεῖμαι (voy. s. v. p. 426), selon Brugmann Gr.Gr.[3] 272 (bibl.).

κώμη f. 'bourg, village; quartier d'une ville'; κωμήτης, -ου m. 'villageois'. κώμη est, en tant que i.-e. **qō[i]-mā* R. *qōi* 'se réunir', apparenté par Bezzenberger BB. 27, 168 à got. *haims* 'village', v. pruss. *caymis* lit. *kaimas kẽmas* lett. *zîms* 'village' (< i.-e. **qōimo-s*), mais got. *haims* a été rapproché de κεῖμαι en tant que < i.-e. **k̂oi-mi-* (cf. p. 426), et les mots baltiques sont, d'après von Grienberger Unters. 105 et Uhlenbeck BB. 30, 286, et malgré Feist EW. 123, suspects d'emprunt germ.; reste la voy. longue de κώμη, qui n'est pas éclaircie, à moins que l'on ne recoure à un i.-e. **k̂ō[i]-mā*, cf. s. v. κῶμα.

κῶμος m. 'banquet; fête dionysiaque'; κωμωδός 'qui chante au κῶμος; comédien'. κῶμος est, en tant que i. e. **qō[i]-mo-s*, apparenté par Bezzenberger BB. 27, 168 à κώμη lit. *kẽmas* etc., invoqués en faveur d'une R. *qōi* dont l'existence est toute précaire, voy. le préc. — Osthoff Et. Par. I 7 (bibl.) apparente le mot, en tant que i.-e. **k̂ō[i]-mo-s*, à skr. *çiçāti* 'partager avec qn., héberger', arm. *san*, gén. *sanu* 'nourrisson' (< i.-e. **k̂ənu-s*) *-sun* 'nourri', lat. *cibus* m. 'nourriture' (< i.-e. **k̂i-bho-s*, cf. pour le suff. lit. *dár-bas* 'travail'), v. irl. *caithim* 'je dévore' (< celt. **ka-t-iō*, i.-e. **k̂ə-*), base i.-e. *(e)k̂ōi* (d'où skr. *aç-nāti* 'manger'); l'*-i-* n'est supposé dans la base qu'à cause du seul lat. *cibus*.

κώμῡς, -ῡθος f. 'botte de fourrage' (Crat. Théocr.), m. 'lieu planté de roseaux' (Théophr.); voy. Hésych. s. v. Étym. inconnue.

κώνειον 'ciguë, Conium maculatum L.' (Hpc. att.). Le rapport souvent proposé avec κῶνος se justifie si la plante doit son nom à ses «grandes feuilles pétiolées et pennées, décomposées en segments pinnatifides et dentés». De même Walde[2] 159, niant le rapport κώνειον : lat. *cicūta*, rapproche *cicūta*, comme forme redoublée, de lat. *cautēs* 'rocher aigu', et Lehmann KZ. 41, 394 rappelle irl. mod. *min-mhear* 'Cicuta', c.-à-d. '*aux doigts effilés' et *iteodha* 'Conium maculatum' (: *ite iteog* 'plume'). Pour les noms europ. de la plante voy. Schrader RL. 710 sq.

κῶνος m. (f.) 'pomme de pin, στρόβιλος (Théocr. Théophr.); pin, πεύκη; poix; cône (Arstt.); cimier; βέμβιξ Hésych.' = skr. *çāṇa-ḥ* 'pierre à aiguiser' (moy.-skr. < **çāna-ḥ*, cf. pers. mod. *sān*), cf. *çi-çā-ti çyáti* 'aiguiser', lat. *cōs cōtis* 'pierre à aiguiser' (sab.) *catus* 'd'esprit aiguisé' = skr. *çitá-ḥ* 'affilé' m. irl. *cath* 'sage', v. norr. *hein* ags. *hán* (< germ. **χainō-* f.) 'pierre à rasoir', zd *saēni-š* 'pointe, sommet' (Curtius[5] 159. Fick I[4] 45. 425. III[4] 64. Falk-Torp EW. 391. Etc.), arm. *sur* (**k̂ō-ro-*) 'tranchant, adj.' *sur*, gén. *sroy* 'épée, poignard, couteau, rasoir' (voy. s. v. ἄορ p. 66) *sayr* 'le tranchant' (Lidén Arm. St. 80 bibl.), i.-e. **k̂ō(i)-* : **k̂əi-* : **k̂ə-* 'aiguiser', ou mieux **k̂ē(i)-* : **k̂ō(i)-* selon Hirt Abl. § 64 et Walde[2] 141 sq., lequel ajoute m. h. a. *hār* 'outil pour aiguiser la faux' (autre étym. de Torp chez Fick III[4] 75); cette R. est prob. un développement de **ak̂-* 'être aigu' (voy. s. v. ἄκαινα I. p. 32 sq.; bibl. chez Walde[2] l. cit.). De là κωνᾶν 'faire tourner une toupie; porter en rond (Aristoph. Hésych. Etc.); — enduire de poix Suid. Phot. EM.', περι-κωνεῖν 'enduire de poix' (Ar. Guêp. 600). — Lat. *cuneus* 'coin' (Curtius[5] 159. F. de Saussure Mém. 112) est à écarter, cf. Walde[2] s. v.

κώνωψ, -ωπος m. 'cousin' (Esch. Hrdt. Arstt.); κωνωπεῖον 'moustiquaire' (Spt.). Étym. obscure. — Spiegelberg KZ. 41, 130, écartant le rapport κώνωψ : κῶνος en tant qu' '*aiguillon' (p. ex. Prellwitz[2] 255; cf. aussi Wharton Et. gr. 77 κών-ωψ 'with projecting eyes'!), voit dans κώνωψ (Hrdt. II 95) un égypt. *h̠nmś* 'cousin' > *κνωψ, qu'a pu influencer κῶνος; non convaincant. — Le rapport κώνωψ : κνώψ, κινώπετον (Persson Wzerw. 177; voy. s. vv. p. 457) se heurte à la phonétique.

κῶος m. ord. pl. 'tanière'. Voy. s. v. κοῖλος p. 481.

κώπη f. 'poignée, manche; manche de rame > rame' < i.-e. **qōpā*, présente le degré fléchi de **qēp-* 'saisir, prendre' (: lat. *cēpī*), cf. m. irl. *cāin* 'tribut' < i.-e. **qōp-ni-*; le degré réduit **qəp-* dans gr. κάπτω 'happer' lat. *capulus* 'manche'; voy. s. v. p. 409 sq. De là hom. κωπήεις Ο 713 'garni d'un manche', ion. κωπέες att. κωπῆς m. pl. 'bois à faire des rames'.

hom. etc. κώρυκος m. 'sac de cuir, besace'. Si la phonétique le tolère (degré *-ō-*), le rapport (Prellwitz[2] 255) avec skr. *carman-* 'peau' lat. *corium* 'cuir' *cortex* 'écorce', i.-e. **(s)qer-* **(s)qer-t-*

'railler', n'en est pas moins douteux. — V.h.a. *haro*, gén. *harwes* 'lin' (Prellwitz[2] comme alternative) = v.norr. *hǫrr*, est, en tant que < germ. comm. **χazu̯a-*, rattaché par Falk-Torp EW. 454 à i.-e. **qesā-* 'peigner', cf. ion. κεσκέον 'étoupe' p. 443 sq., et dès lors s'exclut. — Wharton Et. gr. 77 tenait le mot pour cilicien, cf. Κώρυκος promontoire de Cilicie (Hymn. à Ap. 39. Thuc. VIII 14; d'où Κωρυκαῖος proverb. 'espion')?

κωτίλος 'babillard' (Théogn. Soph. Etc.); κωτίλλω 'babiller' (Hsd. Etc.) : lit. *katilį̇nti* 'papoter' (Fick I[3] 516. I[4] 28. Curtius[5] 159. Prellwitz[2] 255; non garanti par Kurschat). — Skr. *kát-thatē* 'se vanter, louer, blâmer' (les mêmes) est inexpliqué pour Uhlenbeck Ai. Spr. 41; skr. *kātkr̥ta-ḥ* (Prellwitz) 'honni, méprisé' est apparenté à v. norr. *hád* 'raillerie' *hǿđa* 'tourner en dérision' et s'exclut.

κωφός 'émoussé, silencieux, muet; sourd, sourd-muet; stupide'; etc.'; κωφᾶν -εῖν 'rendre muet, hébéter' -εύω 'être sourd ou muet' (Spt.); κωφότης f. -ωσις f. 'surdité; hébétement; sottise'; κωφοῦσθαι 'être sourd; être impuissant'. Étym. indiquée s. v. κηφήν p. 451 sq.

κώψ m. 'une chouette' (Arstt.). Voy. Osthoff BB. 29, 268 et s. v. σκώψ.

Λ.

hom. λᾶας, gén. λᾶος, dat. λᾶϊ, acc. λᾶαν (ép. postér. λᾶα refait sur λᾶς), att. λᾶας et λᾶς, gén. λᾶου (Soph. O. C. 196) gort. λᾶω m. 'pierre'; cf. ἡ Λᾶ, acc. Λᾶν hom. Λᾶαν ville laconienne, tragg. κραταί-λεως (*-ληϝος) 'aux durs rochers' 1); — att. λεύω, aor. pass. ἐλεύσθην (*ἐλημυσ-θην) 'lapider'; λευστήρ, -ῆρος 'qui lapide'; λευστά· λιθοβόλητα Hésych., tragg. λευσμός m. 'lapidation'; — hom. λᾶϊγξ, pl. λᾶϊγγες f. ε 433. ζ 95 'petite pierre' (-γ- est secondaire, cf. celt. comm. **lēu̯ink-* et voy. Jacobsohn

1) Cf. (dial.) λιώλης (λιώδης ms.)· λιθόλευστος Hésych. < *λεώλης < *λη-ώλης *ληϝ-ώλης (et ληβόλε· λιθοβόλε, ἄξιε λιθασθῆναι H., d'après *λῃώλης, pour *λᾶβόλε).

KZ. 42, 271); hom. λᾶϊνος λᾶϊνεος 'de pierre'; posthom. λᾱτομίᾱ f. 'carrière de pierres'; λᾱτύπος m. 'carrier', λᾱ- étant abstrait de λᾶς gén. λᾶος; λεῖαι f. pl. 'pesons, fusaïoles, ἄγνυθες' Poll., λέας acc. pl., λέα EM. < *ληϝι̯ᾱ- ou *ληϝιᾱ-; ὑπο-λᾱΐς, -ΐδος (Arstt.), -ληΐς H. prob. 'Saxicola oenanthe, motteux ou traquet' (oiseau qui fait son nid sous une pierre ou une motte). λᾶας est un ancien ntr., cf. κρέας γῆρας etc. (gén. λᾶος < *λᾰ[ϝ]ᾰ[σ]-ος, dat. λᾶϊ < *λᾰ[ϝ]ᾰ[σ]-ι), devenu masc. d'après ὁ λίθος et ὁ πέτρος et refait sur gén. λᾶος etc. en place de *ληας, i.-é. **lēu̯-əs*, cf. ληυσ- dans λεύω (d'après fut. λεύσω, aor. ἔλευσα), aor. pass. ἐλεύσ-θην; gén. att. λᾴου gort. λᾱω indiquent un nom. λᾶο-ς < *λᾰϝᾰσο-ς. Cf. irl. *līa*, gén. *līac* (**lēu̯iək-s*. Stokes BB. 19, 91. Fick II^4 249. Henry Bret. 186. Pedersen K. Spr. I 251), v. sax. *leia* 'dalle de pierre' m. h. a. *lei leie* 'roche, pierre, ardoise' (p. ex. Kluge^7 284)? Brugmann IF. XI 101-104 (bibl.); i.-e. **lēu *ləu-*, identique à **lēu- *ləu-* 'couper', cf. lat. *saxum* : *secāre*, *rūpēs* : *rumpere*, all. *schere* 'écueil' : *scheren*? Voy. s. v. λαύρᾱ. — Ags. *léad* m. h. a. *lōt* (< germ. comm. **lauđa-*) m. irl. *lūaide* (**loudiā*) 'plomb' (Prellwitz^2 256 avec doute), cf. lit. *liūdė̃* 'fil à plomb' (skr. *lōhá-* m. n. 'cuivre, fer', litt. 'métal rouge' a été cité s. v. ἐρεύθω p. 276 sq.) sont à écarter; Schrader RL. 96 croit à des emprunts celt. — Lat. *lausa* 'dalle de pierre' *lausiae* pl. 'petits morceaux de pierre ou déchets de carrière' sont des emprunts grecs (Bücheler) ou celt., voy. Walde^2 s. v.

hom. etc. **λάβρος** 'violent, impétueux (vent, eau, feu); vorace, avide'; λάβραξ, -ᾱκος m. 'loup de mer (poisson)' (Aristoph. Arstt.); hom. λαβρεύομαι 'parler avec effronterie' Ψ 474. 478, cf. λαβράζω (Nic.) m/sens, λαβροῦσθαι 'se ruer' (Lycophr.), hom. λαβραγόρης 'bavard insupportable' Ψ 479. λάβρος prob. < **lagu̯-ro-s*, R. *(s)lagu̯* attestée par λάζομαι, aor. λαβεῖν 'saisir'. — Selon Schulze KZ. 42, 233 λάβρος est dissim. de *ῥάβρος : lat. *rabiēs* 'fureur', cf. ἄκρος 'aigu' : lat. *aciēs* 'pointe', mais il n'est point de ρ- initial en grec répondant à l'*r*- initial indo-eur. de lat. *rabiēs*; il faudrait admettre pour le grec un i.-e. **srab-* (> gr. ῥ-) parallèle à **slabh-* (voy. s. v. λάφῡρον), pour le latin ce même **srab-* dépourvu de son *s*- initial.

λαβρώνιον, aussi -ιος, -ια, prim. adj. (sc. κύλιξ etc.) 'grande coupe à boire avec anse' (Mén. chez Ath. XI 484 c sq.); rapport prob. avec λάβρος, cf. Ath. loc. cit. ἐκπώματος Περσικοῦ εἶδος ἀπὸ τῆς ἐν τῷ πίνειν λαβρότητος ὠνομασμένον.

λαβύρινθος m. 'labyrinthe (d'Égypte, Hrdt.; de Crète, Diod.)' Emprunt carien ou lydien; litt. 'le palais de la λάβρυς ou bipenne' (mot lydien selon Plut.). cf. Λαβραυνδεύς 'Zeus carien'? Voy. Kretschmer Einl. 404. Fick Vorgr. Ortsnamen 28. Assmann Philol. 67, 190 sq. Dussaud Les civilis. préhell. 6 sq. 11. 209 (bibl.). — Les hypothèses de W. Vollgraff Rh. M. 61, 149-165 heurtent toute phonétique.

λάγανον 'gâteau mince et large; feuille (étirée) d'un gâteau, lat. *tracta*' (Ath.). Appartient au suiv.; cf. au point de vue formel germ. comm. **lakana-* dans v. norr. *lakan* dan. *lagen* 'drap (de lit)' v. sax. *lakan* 'drap' etc., sens prim. 'chiffon', p. ex. Torp chez Fick III[4] 356. Falk-Torp EW. 619.

att. λαγαρός (**slәg-*) 'flasque, mou; flexible; grêle'; ion. att. λαγών, -όνος ord. pl. 'creux des flancs' (au point de vue formel = norv. *lake* '*qui retombe mollement > feuillet ou 3[e] estomac des ruminants'); λάγνος 'libertin, débauché' (λαγνείᾱ f. 'commerce intime'; λαγνεύω 'avoir un tel commerce'); hom. etc. λήγω intr. 'cesser', litt. 'se lasser', trans. 'faire cesser'; hom. ἄ-λληκτος (**-sl-*) 'incessant'; λαγάσσαι· ἀφεῖναι Hésych., cf. gort. λαγασαι; λωγάς· πόρνη Hésych. (Solmsen KZ. 35, 473); voy. aussi s. v. λαγώς 'lièvre'. Cf. lat. *laxus* 'relâché' *langueō* (voy. s.v. λάγγων), v. irl. *lacc* 'mou, faible' (Stokes IF. II 169. Fick II[4] 238. Pedersen K. Spr. I 161; < **lagnó-s*), v. norr. *slakr* ags. *slæc sleac* v. h. a. *slah* 'mou' (Curtius[5] 183. 738), lett. *leǵéns* 'lâche, mou' (Fick l. cit.); voy. encore Fick I[4] 577. III[4] 356. Zupitza Gutt. 165; i.-e. *(*s*)*lēg-* : *(*s*)*lәg-* : *(*s*)*lōg-* 'être lâche, détendu, mou'; voy. la R. nasalisée dans λάγγων et son groupe.

λάγγων (λαγγών ms.) 'traînard, musard' EM.; λαγγάζω 'se relâcher, se détendre, ἐνδίδωμι BA.' (Antiphane, cf. Hésych. Phot.) : skr. *laṅga-ḥ* (**leәgo-* ou **loәgo-*) 'perclus', lat. *langueō* (suff. *-u̯-*) 'être mou, languissant, épuisé', m. h. a. *linc* 'gauche, maladroit' v. h. a. *lenka* 'la gauche', lit. *lingoti* 'se balancer en volant; branler la

tête' *lingúti* (*sù gálva*) 'dodeliner de la tête' (?), puis suéd. *slinka* 'vaciller, branler' v. h. a. *slinc* 'gauche'. Lidén Stud. 46 (bibl.). Uhlenbeck PBrB. 27, 131. Voy. le préc.

λάγῡνος m. (f.), aussi -ῠ- (Anth.) 'bouteille' (Arstt. Plut. Ath. X 422 c sq. XI 499 b sqq.). A été rapporté (p. ex. L. Meyer IV 545. Prellwitz^2 256 sq.) à λαγών λαγόνες 'creux (des flancs)'? De là lat. *lagoena* (*-ēna, -ōna, -ūna*) > v. h. a. *lāgilla -ella* all. *legel* 'tonnelet'; bibl. chez Walde^2 408.

λαγχάνω, fut. λήξομαι, aor. ἔλαχον, pf. poét. et ion. λέλογχα att. εἴληχα (εἰ- analogique de εἴληφα) 'obtenir par le sort'; λάχος, -ους n. 'sort, destinée, part'; ion. λόγχη f. 'λῆξις, μερίς' Hésych. EM. Michel 708, 12 (Chios), cf. pf. λέλογχα, εὐλογχεῖν · εὐμοιρεῖν Hésych. : lit. *per-leñkis* 'part qui échoit à qn.' v. pruss. *per-lānkei* 'il appartient à qn.' v. slav. *poląčiti* 'obtenir', i.-e. **leǝqh-*. Fick I^4 536. Trautmann Apr. Sprd. 396. Osthoff MU. VI 5 sqq. — V. h. a. *gilingan* 'aller de l'avant, avoir du succès' (Solmsen Unters. 82 sq.) est à écarter; voy. Osthoff MU. VI l. cit. et passim.

hom. λαγωός, ion. λαγός (Hrdt.), att. λαγώς (-ῶς), gén. λαγώ (-ῶ) m. 'lièvre; — nom d'un oiseau mentionné avec l'hirondelle (voy. Thompson Greek birds 110); — lièvre de mer (poisson)' < **(s)lǝgōusos* 'flaccis auribus instructus' (cf. λαγαρός λήγω et att. οὖς < **ousos*, dor. ion. ὦς < **ō[u]s* 'oreille'), le nom de la fable étant devenu le nom générique du lièvre, cf. s. vv. ἀλέκτωρ πίθηκος. Schwyzer KZ. 37, 146 sq.[1]).

ép. ion. λάζομαι seul. prés. et ipf. 'prendre' < *λαγu̯-i̯ο-μαι (ou *λαγγu̯-i̯ο-), i.-e. **(s)lǝgu̯-*, cf. aor. hom. ἔ-λλαβε < *ἐ-σλαβ- et voy. s. v. λαμβάνω; — ion. att. (poét.) λάζυμαι, béot. inf. λαδδουσθη, est peut-être modifié d'après αἴνυμαι 'prendre', cf. Brugmann Gr. Gr.^{3} 292 et voy. Solmsen Beitr. I 70.

λαθρός · λαθραῖος, κρυφός, μυχός Hésych.; ion. λάθρη att. λάθρᾱ 'secrètement' (instr. sg., et non, avec J. Schmidt Plur. 40, acc. pl. ntr.; voy. Brugmann Gr. Gr.^{3} 229 sq.); att. λαθραῖος 'caché, clandestin'; hom. λαθι-κηδής 'qui fait oublier le chagrin' (sur

1) [Ce nom pourrait être aussi un emprunt à l'argot des chasseurs.]

les formes en *-i-* alternant avec celles en *-ro-*, p. ex. κῡδι-άνειρα : κῡδρός, ἀργι-κέραυνος : ἀργός < *ἀργρός, voy. Wackernagel Verm. Beitr. 8 sqq.): λήθω λανθάνω.

λάθυρος (pl. -α Babr.) m. 'vesceron' (Anaxandr. Théophr.); λαθυρίς, -ίδος f. 'épurge' (Diosc. Gal.) : lat. *lens -tis* 'lentille', R. *lenth* (Schrader chez Hehn[6] 215. RL. 503 sq.); semble contenir, avec la famille de lat. *lentus*, l'idée de 'flexible' (= 'grimpant'), cf. Walde[2] s. v.

λαῖαι f. pl. 'fusaïoles, ἄγνυθες' (Arstt.); faut-il rétablir λεῖαι? Cf. λεῖαι Poll., etc. s. v. λᾶας.

λαιδρός 'impudent' (Nic.) contiendrait un i.-e. **ləid-*, élargiss. de **ləi-* : **lāi- *lēi-*, cf. λαιμός I. II.

λαίειν et λαήμεναι· φθέγγεσθαι Hésych. contiennent une forme réduite, i.-e. **ləi- *lə-*, soit de i.-e. **lā(i)-* dans skr. *rāyati* 'aboyer', arm. *lam*, 3. sg. aor. *elaç* 'je pleure' (Hübschmann Arm. Gr. I 451), lat. *lāmentum* 'plainte' *lātrāre* 'aboyer', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 240) *l'eh* 'j'aboie', v. slav. *lają lajati* 'aboyer, insulter' lit. *lóju lóti* lett. *lát* 'aboyer', soit de **lē(i)-* dans got. *lailōun* 'ἐλοιδόρησαν, ils injurièrent' (prés. **laia* < i.-e. **ləi̯ō*), m. irl. *līim* 'j'accuse'. Cf. Brugmann MU. I 39. Hübschmann Voc. 106. Persson Wzerw. 13. 116. 198. Fick I[4] 119. 532. II[4] 249. III[4] 354. Lidén Arm. St. 49 sq. Voy. s. vv. λάρος λῆρος.

λαίθαργος 'qui mord en silence, sournois, perfide' (κύων. Soph. fr. 800 N.[2], cf. Λήθαργος '*Sournois', nom d'un chien chez Pisandre de Rhodes [Bergk PLG. II[4] 24]), cf. λαιθάργῳ ποδί· λαθραίῳ un trag. (?) chez Hésych., à côté de λήθαργος 'paresseux; léthargique', permet de conclure à un i.-e. **lā(i)-dh- *ləi-dh-* (Fick BB. 28, 101 sq.); voy. s. v. λανθάνω.

λαικάς, -άδος f. 'prostituée'; λαικάζω 'scortor' (Aristoph.); λαικαστής, -οῦ m., άστρια f. 'prostitué, -ée'. Rapport prob. avec ληκώ, -οῦς f. 'membrum virile' Hésych., inf. aor. ληκῆσαι 'futuere', ληκαλέος 'paillard' (Luc.; voy. Debrunner IF. XXIII 24. 37), skr. (Brugmann Grdr. I[2] 578; nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 246, mais voy. Oldenberg La religion du Véda, trad. Henry p. 201) *rākā* 'déesse de la multiplication'; i.-e. **lāx(i)q- : *ləiq-*. — L'étym. d'Osthoff PBrB. 13, 399 sq. (λ- < *τλ- : lat. *lēna*

< **tlaicsnā*, mais voy. Walde[2] s. v. et plus bas l'art. ληναί· βάκχαι, got. *ga-plaihan* 'caresser, embrasser' v. h. a. *flēhan* 'prier avec instance') est à écarter.

hom. etc. **λαῖλαψ**, -απος f. 'ouragan', formation intensive par red. (cf. παι-φάσσω μαι-μάω zd *čaē-časta-* 'jetant des lueurs blanches', nom d'un lac, *bōiwra-* [< indo-ir. comm. **bhai-bhra-*] 'combat'; cf. Brugmann KVG. § 624 III A 3. Grdr. II[2], 1 § 73); Prellwitz[2] 257 retrouve λαπ- dans λαπίζω 'se vanter', litt. 'se gonfler de vent'(?); voy. s. v.

hom. etc. I. **λαιμός** m. 'gorge, gosier'; ion. λαιμώσσω (Hippon.), att. λαιμάττω 'être vorace'; λαίμαργος 'glouton' (< *λαιμο-μαργος, voy. s. v. μάργος); λαίμαστρον comme injure, 'vorace' (Hrnd. IV 46, cf. Meister Herodas 709). Écartant un *λαιτμνό-ς (Schwyzer KZ. 37, 150) et un *λαμι̯ο-ς : λαμός (Prellwitz[1] 173.[2] 257), je verrais dans λαιμός un i.-e. **ləi-mó-s*, tiré du degré réduit **ləi-* de **lāi-* ou **lēi-* onomatopée, 'crier (voy. l'art. λαίειν λαήμεναι), et aussi : avoir la bouche ou la gueule ouverte'; — hom. **λαῖτμα** n. 'abîme de la mer' vaut λαῖ-τ-μα, cf. ἄε-τ-μα· φλόξ Hésych. — II. **λαιμός** adj. 'effronté' (Mén., cf. scol. Ar. Ois. 1563), cf. λαιμά· λαμυρά Hésych., s'expliquerait de même, cf. un autre degré d'apoph. de **lā*^{x}*i-* dans ép. tardif **λῑρός** 'effronté, impudent'. — Got. *fra-slindan* 'dévorer' (Osthoff Zeitschr. f. dtsch. Phil. 24, 215, supposant la nasalisation d'un **sli-t-*, cf. le -τ- de λαῖτμα) n'est pas clair; voy. Torp chez Fick III[4] 536 sq. Feist EW. 87. — L'étym. de Prellwitz[2] s. v. λαῖτμα (: skr. *riṇā́ti* 'faire couler' *rītí-ḥ* 'cours', qui ont un *r-* primaire, cf. lat. *rīvos* 'ruisseau' et voy. s. v. ὀρίνω) est erronée.

λαῖον 'faucille, δρέπανον' (Ap. Rh.) < *λάϝιο-ν : skr. *laví-ḥ lavítra-m* 'faucille' (: *lunā́ti -ōti* 'couper'), v. norr. *lé* (**leu̯an-*) 'faucille' (Fick I[4] 121. III[4] 370. Falk-Torp EW. 650 s. v. *ljaa*); voy. s. v. λύω.

λαιός 'gauche, adj.' < *λαιϝό-ς = lat. *laevos* (prim. 'courbé') v. slav. *lěvŭ* m/sens (Curtius[5] 361). Lett. *l'auns* 'gauche, mauvais', que Berneker IF. X 162 oppose en tant que **lēuno-s*, en ramenant v. slav. *lěvŭ* à un **lēu̯-o-s*, lat. *laevos* à un **lēu̯-o-s* modifié d'après *scaevos* et gr. λαιός à un **ləu̯-i̯ó-s*, serait un

élargiss. d'un emprunt v. slav. *lěvŭ* par le suff. *-no-* de lit. *deszinė̃* v. slav. *desna* f. 'qui est à droite', selon Walde[2] 408. — Pour got. *hleiduma* 'gauche' etc. (Siebs KZ. 37, 279) voy. s. v. κλίνω p. 470 sq. — Gr. λιαρός 'tiède; doux' et son groupe (Prellwitz[2] 270) sont à écarter.

ion. λαισήϊον 'peau velue servant de bouclier' (Ε 453. Μ 426. Hrdt. VII 91); voy. W. Reichel Hom. Waffen[2] 50 sq. Étym. inconnue; le rapport connu avec λάσιος 'velu' se heurte à la phonétique.

hom. λαῖτμα n. Voy. s. v. λαιμός I.

hom. λαῖφος n. 'haillon' (λαίφη f. Call.); chez les tragg. 'φᾶρος, pièce d'étoffe, voile de vaisseau'. Étym. inconnue.

hom. poét. λαιψηρός 'véhément, rapide, agile' < λᾱ- préf. augmentatif (cf. λᾱκατάρατος 'tout à fait maudit' Phot. λᾱκαταπύγων Ar. Ach. 664) + αἰψηρός 'prompt' (voy. s. v. αἶψα p. 31).

λακερός 'bavard' Hésych.; λακέρυζα f. 'qui crie' (κορώνη Hsd. Aristoph.; κύων); λακερύζω 'faire du bruit' Phot. Suid.; voy. s. v. λάσκω.

att. λακίς, -ίδος f. 'déchirure; lambeau'; λακίζω 'déchirer'; λακίσματα pl. n. 'haillons' (Eur.); cf. ἀπέληκα· ἀπέρρωγα. Κύπριοι Hésych., λάκη· ῥάκη. Κρῆτες H. : lat. *lacer* 'déchiré' *lacinia* 'bout, frange, pan d'un vêtement; segment, morceau, parcelle' *lancinō* 'écorcher' (Curtius[5] 160), pol. *łach łachmana* 'lambeau, haillon, vêtement déguenillé' russ. *láchma lóchma* m/sens (*-ch-* < *-qs-*, cf. le th. sigmatique de pl. λάκη. Solmsen KZ. 37, 580 sq.) v. slav. *lęčą* 'je sépare' (Fick I[4] 531), prob. R. *u̯lēq*, élargiss. de **u̯el-* 'briser, déchirer' (: lat. *vellō* < **u̯el-sō*. Johansson Beitr. 71 sq. Walde[2] 403 sq.). — Skr. *laktaka-ḥ* 'haillon' (Prellwitz[2] 258) est inexpliqué pour Uhlenbeck Ai. Spr. 256 et n'est du reste pas conciliable avec i.-e. **ləq-* (**u̯ləq-*) que supposent les mots européens.

λάκκος m. 'trou, fosse; vivier (Hrdt.); citerne, réservoir; silo' < *λακu̯ος : lat. *lacus -ūs* 'eau stagnante, lac; bassin; cuve, etc.' (= irl. *loch* 'lac') *lacūna* 'mare; enfoncement; lacune' *lacūnar* 'soffite' *laquear* 'plafond lambrissé', ags. v. sax. *lagu* 'lac' (< i.-e. **laqú-*) v. norr. *lǫgr* 'lac, eau, liquide', v. slav. *loky*, gén.

lokŭve 'pluie' (< '*flaque d'eau de pluie', cf. slov. bulg. serb. *lokva* 'flaque d'eau'). La filière 'concavité > dépression > dépression humide, marécageuse' a fait rattacher le groupe à i.-e. *(*ŏ*)*lĕq-* 'ployer' (voy. s. vv. ἠλακάτη p. 318 n. λάξ λεκάνη λοξός etc.), cf. pour le sens lit. *lankà* v. slav. *ląka* 'dépression, concavité, prairie, marais' : v. slav. *sląkŭ* 'courbé'. Cf. Fick KZ. 22, 553. Wb. I⁴ 531. II⁴ 237. III⁴ 356. Falk-Torp EW. 613. Walde² 406.

λακτίζω. Voy. s. v. λάξ.

λάλος 'bavard'; λαλεῖν 'bavarder'; λαλίᾱ f. 'babil'; λαλαγή f. 'murmure léger' (cf. λάλαγες· χλωροὶ βάτραχοι Hésych.); λαλαγεῖν, -άζειν 'gazouiller', onomatopées comme skr. *lalallā* imitation du bégaiement, lat. *lallāre* 'chanter pour endormir un enfant' *lallus* m. ou *-um* 'chant de nourrice', all. *lallen* 'bégayer, balbutier' (cf. v. norr. *lalla* 'tituber en marchant, comme un enfant'), lit. *lalúti* 'bégayer'; p. ex. Vaniček Lat. Spr.² 251. Uhlenbeck Ai. Spr. 259. Falk-Torp EW. 620. Walde² 408; cf. le même élément non redoublé dans la famille de λαίειν λαήμεναι; voy. aussi s. vv. ἀλαλή p. 40 et λῆρος.

λαμβάνω (Pind. tragg.) 'prendre, saisir' a été créé sur aor. ἔ-λαβον, cf. μανθάνω : ἔ-μαθον etc.; fut. att. λήψομαι dor. 2. sg. λαψῆ (Épich. fr. 34 K. Théocr. I 4) ion. λάψομαι (Hrdt.; et non λάμψομαι; voy. Brugmann Gr.Gr.³ 301 n. 1 bibl.); aor. hom. ἔ-λλαβε < *ἐ-σλαβ-, cf. ptc. égin. λhαβων att. épigr. Λhαβετος nom. ou Λhαβητ-ος gén. (λh- < **sl-*), puis ἔλαβον refait sur ptc. λαβών d'après le rapport ἔλιπον : λιπών; pf. att. εἴληφα (phocid. pqpf. εἰλάφει) < *σε-σλᾱφ-α, att. εἴληφα par assim. régressive, ion. λελάβηκα crét. λέλομβα avec λε- analogique des verbes à initiale *l-*, tel λέ-λοιπα; pf. pass. att. εἴλημμαι ion. λέλημμαι. Il y eut en grec contamination de *σλαβ- < i.e-. **slə*g*ᵘ̯*- (voy. s. v. ép. ion. λάζομαι) et de *σλᾰφ- < i.-e. **slăbh-* (voy. s. v. att. λάφῠρον); λαβή f. 'action de prendre; anse, manche, poignée', λαβίς, -ίδος f. 'pince (Hpc.); agrafe; poignée' sont des postverbaux de λαβεῖν.

λάμβδα λάβδα emprunt phénicien, cf. hébr. *lāmed.*

λαμός m. 'ingluvies' (scol. Hor. Ép. I 13, 10); λάμιᾰ f. 'monstre féminin qui dévorait les enfants (Ar. Guêp. 1177. Etc.); — un

poisson vorace (aussi ion. λάμνη f. Opp., λάμβαι pl. Hésych.)'; λάμια pl. n. 'χάσματα' EM. Etc., aussi λάμβαι Hésych.; λαμυρός 'plein d'abîmes (θάλασσα); goulu; effronté' : lit. *lemoti* 'lécher' lett. *lamát* 'insulter' *lamata* 'piège à souris' (Prellwitz[1] 174. [2]258), lat. *lemurēs* 'esprits nocturnes, fantômes; âmes des trépassés' (Walde[2] 420); l'idée dominante est celle de 'gueule ouverte'. — Lat. *lamia* pl. n. 'vampires' *lamium* 'lamier, litt. fleur en gueule, labiée' sont des emprunts gr. (cf. Walde[2] s. vv.); bulg. *lamja* 'un serpent' (Prellwitz[2] 258) est le gr. mod. λαμία selon Leskien IF. XIX 206.

hellénist. λάμπη f. 'écume, scorie, pellicule qui se forme sur un liquide'; — λάπη f. 'pituite' (Hpc.; cf. ἀνᾱλίῳ λάπᾳ Esch. Eum. 387 selon Wieseler 'dans l'ordure, dépourvue de soleil, des enfers', cf. hom. δόμον εὐρώεντα, *loca senta situ* Virg.). Pas de correspondant connu.

λάμπουρις f. Voy. le suiv.

λάμπω, ép. ptc. prés. λαμπετόων 'briller', forme nas. (**ləmp-*) : lett. *lápa* 'torche de pin' v. pruss. *lopis* 'flamme', irl. *lassar* 'flamme' gall. *llachar* 'coruscus, igneus' (< **laps-*. Foy IF. VIII 203), lit. *lëpsnà* lett. *lēsma* 'flamme', v. norr. *leiptr* 'éclair'. Fick II[3] 765. I[4] 532. II[4] 238. Bugge BB. 3, 104. Persson Wzerw. 187; i.-e. **lē[i]p-* : **lēp-* : **ləp-* (Reichelt KZ. 39, 12); v. slav. *lěpŭ* 'brillant, beau' (p. ex. Petr BB. 25, 142) peut être i.-e. **loipo-s* ou **lēpo-s*. De là λαμπάς, -άδος f. 'flambeau', λαμπρός 'brillant', λαμπρῡ́νω 'rendre clair ou brillant', λαμπτήρ, -ῆρος m. 'torchère (Od.); flambeau, lampe, lanterne'; λαμπυρίς, -ίδος f. 'ver luisant', Λάμπουρος nom d'un chien (Théocr. VIII 65 ἀπὸ τοῦ λαμπρὰν ἔχειν τὴν οὐράν, ἤγουν πυρράν scol.) et λάμπουρις, -ιδος f. 'renard' (Esch.), dissim. de *λαμπρουρ-, cf. λαμπρ-είμων (Hpc.) 'aux vêtements brillants' (Wackernagel Verm. Beitr. 9). — Lat. (Fick ll. cc.) *limpidus* 'clair (se dit surtout de liquides)' est un dérivé de *limpa lumpa* 'déesse des eaux; eau' < gr. νύμφη, cf. Walde[2] 431. [Voy. s. v. λοφνίς.]

λανθάνω, fut. λήσω dor. λάσω, aor. ἔλαθον, pf. λέληθα 'être caché'; λαθρός (voy. s. v.) λάθριος λαθραῖος 'clandestin'; λήθη, dor. λᾱ́θᾱ f. 'oubli'; ἀληθής, dor. ἀλᾱθής 'non caché, vrai, véridique' (voy. s. v. p. 43); λήθω, dor. λάθω 'être caché' : i.-e.

*lā-dh- *lə-dh- (cf. peut-être skr. *rāhú-ḥ* 'démon qui obscurcit le soleil et la lune'. Nazari Riv. di fil. 32,101) et prob.**lā(i)-dh-* **ləi-dh-*, cf. (Fick BB. 28, 101 sq.) λαίθαργος (voy. s. v.) à côté de λήθαργος 'oublieux' et λῆτο, λήϊτο· ἐπελάθετο Hésych.; cf. lat. *lateō* 'être caché' (dérivé d'un ptc. **lə-tó-*. Osthoff IF. V 305 sqq. bibl.), R. *lā(i)* 'être caché'; cf. ensuite v. slav. *lajati* 'insidiari' (Prellwitz BB. 19, 168) et selon Osthoff l. cit. Λητώ dor. Λᾱτώ, gén. Λητοῦς '*la Nuit, qui enfante les deux grands astres, Apollon et Artémis', skr. *rā́trī* 'nuit', v. norr. *lómr* 'ruse, tromperie' *i lóminge* 'clandestinement, furtivement' m. h. a. *luoder* (< germ. comm. **lō-þra-n*) prim. 'cachette, embuscade > tentation, embûches' v. h. a. *luog* (< i.-e. **lā-qó-m*) *luoga* 'caverne, repaire'.

hom. etc. λάξ adv., λάγδην (Soph. fr. 622 N.[2]) 'avec le talon'; hom. etc. λακτίζω 'frapper du talon ou du pied, ruer, regimber'; λάκτις, -ιος f. 'pilon de mortier' (Call. Nic.); λαχμός (*λακ-σμό-ς) m. (Antim.) λακτισμός m. Hésych. (s. v. σκαρθμοῖς) 'ruade'; cf. *λάζω, seul. ptc. aor. λάξας 'renverser à coups de pied' (Lycophr. 137), ἄλαξ (ἄλξ?)· πῆχυς. Ἀθαμάνων H.; ληκᾶν· τὸ πρὸς ᾠδὴν ὀρχεῖσθαι H. (: lett. *lékát* 'sauter'. von Rozwadowski IF. IV 410 sq.), ληκῆσαι· πατάξαι H., λικερτίζειν· σκιρτᾶν H.: skr. *lakuta-ḥ* (moy.-skr. < **lakr̥ta-*) prâkr. *laguda-ḥ* 'rondin' (Johansson IF. VIII 164 sqq.) *r̥kṣálā* (< i.-e. **l̥q-s-elā*) 'l'articulation du paturon chez les ongulés, le pied du cheval, du talon au sabot' (**l̥qs-* forme réduite du th. sigmatique attesté par v. norr. *leggr* et *lǽr* v. irl. *less*, voy. plus loin; cf. aussi lat. *lōcusta* 'sauterelle; — langouste, litt. *sauteuse'. Lidén KZ. 40, 264 sq. bibl. Walde[2] 438 sq.), arm. *olokh* 'tibia, jambe' (Lidén Arm. St. 95 sqq. bibl.), lat. *lacertus* ord. pl. 'les muscles, partic. le bras', v. irl. *less* 'hanche' (**leq-s-ā*. Stokes KZ. 35, 594), v. norr. *leggr* 'mollet' (< germ. comm. **laʒiz-* ntr. selon Lidén Arm. St. l. cit.) lombard *lagi* 'cuisse' v. norr. *lǽr* v. suéd. *lār* 'cuisse' (< germ. comm. **laχaz* ou **lēχaz* ntr.), v. slav. *lakŭtĭ* (**olkŭtĭ*) lit. *úlektis ólektis* lett. *ůlekts* 'aune' russ. dial. (Zubatý BB. 18, 253) *álĭčikŭ* 'talus' lit. *alkúnė elkúnė* 'coude' v. pruss. *alkunis* 'coude' (voy. Trautmann Apr. Sprd. s. v. bibl.) *lagno* pl. n. (**lak-*) 'pantalons' *woaltis woltis*

'aune' lit. *lekiù lė̃kti* 'voler' *lakstýti* 'voltiger, sauter' *lakinė̃ti* 'voleter' lett. *lezu lékt* 'sauter' etc.; i.-e. **ŏlĕq-* 'ployer, courber', cf. aussi gr. λοξός 'oblique' λεκροί gl. 'andouillers du cerf' λέκος λεκάνη etc. et voy. s.v. ἠλακάτη p. 318 n. 1; bibl. de la famille chez Lidén Arm. St. 96 sq., voy. aussi Torp chez Fick III[4] 357. Falk-Torp EW. 631. Walde[2] 404 sq.; ces mots désignant des membres flexibles, bras et jambes (cf. pour le sens σκολιός 'courbé' : σκέλος 'jambe') ont formé dès l'indo-eur. des groupes indépendants, affranchis de l'idée prim. de 'fléchir'; le sens de 'battre des bras, des pieds, des ailes, voltiger' peut aussi bien dériver de la signification secondaire de 'bras, jambe' que reposer directement sur la signification de 'se ployer et se balancer' (Walde[2] l. cit.). — Gr. λέκρανα· τοὺς ἀγκῶνας H. (p. ex. Johansson l. cit.) doit être interprété avec Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 34 comme [ὀ]λέκρᾱνα, cf. ὠλέ-, ὀλέκρᾱνον.

hom. etc. λᾱός, ion. ληός (Hippon. Hrdt.), att. λεώς m. 'peuple, foule, masse', cf. cor. ΛᾱϝοπτολεμοςGDI. 3151 ϜιολᾱϜος GDI. 3132; en compos. λᾱο- λεω- Λᾱ(ϝ)ο- Λᾱ- Λεω- Λε- -λᾱος -λᾱς -λεως (Fick-Bechtel Personenn.[2] 184-189). Étym. inconnue. — Le rapport supposé (Prellwitz[2] 259) de **lāu̯-o-s* '*butinant' avec λείᾱ f. ληΐς f. 'butin' ληΐζομαι 'prendre comme butin' n'est pas clair. — Pour v. h. a. *liut* v. slav. *ljudĭje* lett. *l'audis* 'peuple' (Curtius[5] 362. Weise BB. 6, 114) voy. s. v. ἐλεύθερος p. 241 sq. — De là λήϊτον 'la maison commune où se traitaient les affaires publiques' chez les Achéens (Hrdt. VII 197) dor. λᾱ́ϊτον· τὸ ἀρχεῖον Hésych., dor. λᾱΐτων· τῶν δημοσίων τόπων H., ληϊτιαί· ἡγεμονίαι. στρατιαί H., ληϊτουργοί· ὑπουργοί. δημουργοί H., ληϊτουργεῖν· λειτουργεῖν. Λήϊτον γὰρ δημόσιον H.

I. λάπαθος m. BA., -ον Phot. Suid. 'cavité, fosse, piège pour les bêtes sauvages' : λαπάσσω. — II. λάπαθος m. f., -ον n. et -η f. 'oseille, Rumex acetosa L.', agissant comme «apéritif» (Théophr.) : λαπάσσω, — à moins que ce nom de plante ne soit préhellénique. — Le rapport cherché par Walde[2] s. v. entre lat. *lappa* 'glouteron, bardane' et λάπαθος, rapport fondé sur l'existence de lobes à la base des feuilles chez les deux plantes (cf. v. h. a. *lappa* 'morceau d'étoffe pendant', lit. *lõpas* 'chiffon') est conjectural.

λαπάσσω, att. -άττω (-άζω Ath. VIII 362 f. Hésych.) 'vider, évacuer (τὴν γαστέρα Hpc.); piller, saccager (une ville. Esch.)', cf. ἔλαψα· διέφθειρα. Κύπριοι Hésych. (Hoffmann BB. 15, 95. Gr. D. I 113); λαπαρός 'flasque, vide, creux, efflanqué; mou' (Hpc.); λαπάρᾱ, ion. λαπάρη f. 'partie creuse du corps entre les fausses côtes et le ventre, flanc'. Voy. s. v. ἀλαπάζω p. 41 et Debrunner IF. XXI 221. Pour lat. *lepidus* 'gracieux' *lepōs -ōris* 'grâce, délicatesse' (Prellwitz[2] 259) voy. s. v. λεπτός; lat. *lepus -ŏris* 'lièvre' (Prellwitz[2] l. cit.), en tant qu' '*animal aux flancs creux' ne convainc guère, cf. Walde[2] s. v.

λαπίζω 'se vanter'; λαπιστής, -οῦ (λαπίθης Anth.) 'fanfaron' (Spt.); λαπικτής, fém. λαπίστρια Phot. Suid.; λάπισμα n. 'fanfaronnade' (Cic. Att. IX 13, 4). Prellwitz[2] 260 évoque lit. *lepùs* 'délicat, douillet, gâté' *lepáuti* žémaïte *lapáuti* 'vivre en délicat' *lẽpįti* 'dorloter' lett. *lepns* 'fier, orgueilleux', ce qui ne semble pas satisfaire la sémantique, — puis skr. *lápati* 'bavarder, chuchoter, se plaindre, causer', lequel est plutôt parent (cf. Fick II[4] 248. Henry Bret. 183. Uhlenbeck Ai. Spr. 258) de gall. *llef* 'voix, son' bret. mod. *leñv* 'gémissement', russ. *lépetŭ* 'bavardage', — enfin got. *luftus* 'air', alors que le sens premier de ce mot est prob. '*toit (d'écorce)', voy. s. v. λέπω.

λάπτω, ptc. fut. λάψοντες Π 161 'lécher' : λαφύσσω.

λᾱρῑνός 'engraissé, gras' (Aristoph.) < i.-e. **laịesrīno-s* : lat. *lāridum lardum* 'lard' < **laịes-ido-m* selon Osthoff PBrB. 13, 401 sqq. (bibl.), chez qui d'autres rapprochements (lat. *largus* 'riche, généreux', v. norr. *flesk* 'lard' etc.) sont erronés ou suspects; un rapport avec lat. *laetus* 'gras' *laetāre* 'engraisser' *laetāmen* 'engrais', en tant qu'issus d'une R. *lai* 'gras' (Osthoff l. cit.) n'est pas impossible; voy. Walde[2] s. vv. *lāridum laetus*.

λάρκος m. 'panier à charbon' (Ar. Ach. 351); dim. λαρκίδιον (Ar. Ach. 340). Étym. inconnue. — Le rapport avec λάρναξ < νάρναξ (Prellwitz[2] 260) s'explique mal phonétiquement; voy. le suiv.

hom. etc. **λάρναξ**, -κος f. (m.) 'coffre pour les provisions; urne funéraire; cercueil; arche' est dissim. de νάρναξ· κιβωτός Hésych. (p. ex. Grammont Dissim. 43. 46. Brugmann Grdr. I[2]

852). Un rapport avec R. (*s*)*ner* 'tourner, tordre, tresser', attestée par lit. *nérti* 'enfiler (une aiguille)' *narỹs* 'lacet', v.h.a. *narwa* 'cicatrice' ags. *nearo* 'étroit' etc. (Prellwitz² 260; sur ce groupe voy. p. ex. Falk-Torp EW. 755 s. v. *narv* et Walde² s. v. *nervus*) se comprend mal.

hom. poét. λᾱρός 'délicieux, τὸ κατὰ γεῦσιν ἡδύ' < *λαϝαρό-ς ou *λαϝερό-ς, i.-e. **ləu-* dans ἀπο-λαύω 'jouir de' (p. 70) : **lāu-* dans dor. λᾱΐᾱ ion. ληΐη att. λεία 'butin', selon Schulze Qu. ep. 25 sqq. (bibl.), le superl. hom. λᾱρώτατος β 349 étant normal si l'on part de *λαϝα/ερώτατος. — Kretschmer KZ. 31, 295 suppose un *λασερό-ς : λιλαίομαι 'désirer vivement' skr. *laṣati* (**la-ls-ati*) 'désirer', ce qui vaut moins pour le sens et n'expliquerait pas l'ω de λᾱρώτατος.

λάρος m. 'mouette' (ε 51. Arstt.; voy. Thompson Greek birds 111); λαρίς, -ίδος f. (Anth.) m/sens. Prob. onomatopée, cf. arm. *lor*, gén. pl. *loriç* (ou *-oç*) 'caille' (Lidén Arm. St. 49 sq.), R. *lă* 'crier', voy. s.vv. λαίειν λῆρος; cf. Falk-Torp EW. 391 s. v. *heilo* (**heiđ-lō*) 'pluvier doré, Charadrius pluvialis'. — Le rapport avec λάρυγξ, en tant que '*dévorant' (Prellwitz² 260) est moins plausible.

λάρυγξ, -υγγος m. 'larynx' (Arstt.), confondu par les poètes att. avec φάρυγξ 'gosier', d'où 'gorge, gosier' : v. norr. *slark* 'débauche' m. h. a. *slurc* 'gosier', peut-être lat. *lurcāre -ārī* 'dévorer' *lurcō -ōnis* 'gourmand' (d'un **lurgico-s*?), cf. Fick I⁴ 577. Prellwitz² 261. Walde² 448; cf., avec une autre finale de la R., néerl. *slurpen* all. *schlürpfen* 'humer, siroter'; sur le suff. *-go-* après des th. à morphème nasal voy. Brugmann Grdr. II², 1 § 390.

λάσανα pl. 'trépied de cuisine (Ar. Paix 893); chaise percée (aussi -ον sg.; Hpc. Etc.)' < *λαθ- i.-e. **l̥ndh-* : skr. *randh-* 'cuire, préparer des mets' *randhana-m* 'cuisson' *randhi-ḥ* 'le fait de cuire (intr.)', v. pruss. *landan* 'mets' (autre étym. chez Trautmann Apr. Sprd. 368), irl. (Lidén) *lann* v. corn. *lann* 'sartago, poêle à frire' (< i.-e. **landhā*); cf. λάσα· τράπεζα πληρεστάτη Hésych. (*λαθ-ι̯α). Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 14.

λάσθη f. 'insulte, moquerie, χλεύη Hésych.' (Hrdt. VI 67), cf. λᾶσθαι (< *λάσ-εσθαι)· παίζειν. λοιδορεῖν H., λασθαίνειν· κα-

κολογεῖν H., λάσθω· χλευαζέτω H., λάσθων· κακολογῶν H. Voy. s. v. λιλαίομαι. — Un *λαξτα : v. h. a. *lastar* 'blâme' (< germ. comm. **laχstra-*) v. norr. *lǫstr* 'dommage, faute, défaut, blâme' (< **laχstu-*), proposé par Fick I^4 532, n'est pas possible; les mots germ., avec irl. *locht* 'crimen', sont parents de gr. ἐλέγχω (Osthoff MU. VI 10 sq.; cf. Add. s. v.).

hom. etc. **λάσιος** 'velu, touffu; couvert de bois ou de plantations' < *Ϝλάτ-ιο-ς i.-e. **u̯l̥t-io-s* : v. irl. *folt* v. bret. *guolt* corn. *gols* 'chevelure' (< celt. **u̯ol-to-s*), gr. russ. *vólotĭ* 'fibre, filament' p. russ. *volótĭ* 'panicule' serb. *vlât* 'épi' etc. (<slav. comm. **vol-tĭ*) lit. *váltis* 'panicule d'avoine, épi d'avoine' v. pruss. *wolti* 'épi' (Fick II^4 263. Torbiörnsson LM. I 105), à quoi Solmsen KZ. 42, 214 n. 4 (bibl.) ajoute v. h. a. v. sax. *wald* ags. *weald* v. norr. *vǫllr* got. **walþus* 'forêt' (< prégerm. **u̯ol-tu-s*; autre étym. de *wald* s. v. ἄλσος p. 47). Le groupe **u̯ol-to-* **u̯ol-ti-* est parent de lat. *vellus* 'toison', got. *wulla* = lat. *lāna*, etc.; voy. s. vv. λῆνος οὖλος. — Le rapport de *Ϝλατιο- en tant que i.-e. **u̯l̥n̥tio-* avec v. norr. *lundr* 'bois, forêt' < germ. comm. **u̯lundi-* (Lidén PBrB. 15, 521 sq. Brugmann Grdr. I^2 405) est à écarter.

hom. **λάσκω** (*λακ-σκω), fut. λακήσομαι, aor. ἔλακον, pf. λέληκα dor. λέλᾱκα 'crier, pousser un cri retentissant'; ληκεῖν, dor. -ᾱ- (Théocr. II 24) 'résonner, crépiter'; λακερός 'bavard' Hésych. (voy. s. v.) : lat. *loquor* (< **laquor* **laq-u̯o-*; fut influencé par *sequor*). Curtius^5 160. Fick I^4 532. Osthoff MU. IV 346; i.-e. **ləq-* élargiss. de **lə-* forme réduite de **lā(i)-* 'crier' étudiée s. v. λαίειν. — V. h. a. v. sax. *lahan* ags. *léan* 'insulter, blâmer' ags. *leahtor* 'blâme, reproche, péché, faute' v. h. a. v. sax. *lastar* (**laχstra-n*) 'blâme, etc.', irl. *locht* 'crimen' (Fick BB. 2, 202. Wb. I^4 532. II^4 254. III^4 357. Etc.) sont à écarter (Zupitza Gutt. 209. Walde^2 s. v. Osthoff MU. VI 11 sq. bibl.); voy. Add. s. v. ἐλέγχω.

λάσταυρος 'lascif, débauché'. Voy. s. v. λιλαίομαι.

λάταξ, -γος [1]), pl. λάταγες f. et λατάγη f. 'reste de vin qu'on lance au jeu de cottabe' (Alcée, etc.); λατάσσω (τιν τανδε λ.,

---

1) Au sens de 'quadrupède aquatique, castor (?)' (Arstt.), le mot est vrais. étranger.

Λέαγρ[ε] vase d'Euphronios, cf. Kretschmer Gr. Vas. 87. Saglio III, 1, 866 sqq. s. v. *kottabos*, fig. 4304 bibl. S. Reinach Vases peints I 32) 'lancer les λάταγες', cf. λαταγεῖν κοττάβους (Luc. Lex. 3); λαταγεῖον 'le vase où tombent les λάταγες' Suid.; λατύσσω 'battre' (Opp.). Cf. irl. *lathach* (**latākā*) gall. *llaid* (**latio-*) 'boue' gaul. *Lato-vici* (?) irl. *laith* (**lati-*) 'bière' v. gall. *llat* corn. *lad* 'liquor', v. h. a. *letto* 'argile' v. norr. *leđia* (**lapiōn-*) 'limon, saleté'. Persson Wzerw. 111 n. 2. 171. Fick II[4] 238. Stokes BB. 23, 53. Lat. *latex -icis* m. (f.) 'toute sorte de liquide' est un emprunt gr., comme aussi bl.-russ. *łotók* 'rigole', cf. Walde[2] s. v. (bibl.); λάταξ a dû avoir prim. -ακ-, cf. lat. gén. *latic-is* irl. *lathach* bl.-russ. *łotók* (Brugmann Grdr. II[2], 1, 511) et λατάσσω.

λάτρον 'salaire' (Esch. Suppl. 1011); λάτρις, -ιος m. f. 'serviteur ou servante à gages'; λατρεύς, -έως m. 'mercenaire' (Lycophr.); att. λατρεύω 'servir'; att. λατρείᾱ f. 'service de mercenaire; (τοῦ θεοῦ, θεῶν) culte'. λα- < i.-e. **lə-* forme réduite de i.-e. **lē(i)-* 'possession, accorder à qn.; moy. acquérir, gagner' dans hom. ἀλήϊος I 125. 267 'ἀκτήμων' hom. πολυλήϊος E 613 'πολυκτήμων' (voy. Fröhde BB. 20, 211 sqq.), got. *unlēds* (< i.-e. **n̥-lēto-s*) 'πτωχός, pauvre' ags. *unlǣd* 'misérable', v. slav. *lětī* (*lětiją jestĭ*) 'licet' lit. (Uhlenbeck Ai. Spr. 247 sq.) *láima* 'bonheur' *laimùs* 'heureux' *laimě́ti* 'gagner'. Fick I[4] 120. 539 sq. Prellwitz[2] 261. Walde[2] 417. I.-e. **lēi-* 'accorder' est prob. un développement de **lēi-* 'laisser', cf. Prellwitz l. cit. Lat. *latrō -ōnis* 'serviteur à gages; soldat mercenaire; brigand' est un emprunt gr. (Curtius[5] 363. Saalfeld Tens. it.-gr. 612 sqq.) avec finale ampliative. — Le rapport avec i.-e. **lā(u)-* 'jouir' (dans ἀπο-λαύω etc. Curtius[5] l. cit.) est à écarter [1]).

hom. λαυκανίη f. 'gorge, gosier, λαιμός' X 325 (variante λευκανίη, qui prévaut dans l'épopée postérieure) : lit. *pa-laũkis* 'fanon'. Fick BB. 1, 332. Wb. I[4] 531.

---

1) Skr. *rātí-ḥ* 'disposé à donner' *rātí-ḥ* zd *rāitiš* 'prêt, don' skr. *rā́ti* 'prêter, accorder' peuvent aussi bien avoir i.-e. **r-*, et dès lors cf. lat. *rēs* 'chose', i.-e. **rēi-* synonyme de **lēi-*; je n'irai pas jusqu'à dire avec Prellwitz[2] l. cit. que ce **rēi-* et ce **lēi-* sont de simples doublets dus à la phonétique syntactique.

att. λ α ύ ρ ᾱ, ion. -η f. 'chemin taillé dans le roc; rue; rigole'; λαῦρον· μέταλλον ἀργύρου παρὰ Ἀθηναίοις Hésych.; Λαύριον : *λᾰϝαρ, forme collatérale de hom. λᾶας 'pierre'. Johansson Nord. tidskr. f. filol. 8, 199 sqq. Brugmann IF. XI 100 sqq. Grdr. II², 1, 348. — Lat. *lūra* 'outre' (Fick I⁴ 538) est obscur; pour gr. λευρός 'ouvert' (Fick ibid) voy. s. v.

att. λ ά φ ῡ ρ ο ν ord. pl. 'dépouille; butin'; ἀμφι-λαφής litt. 'qui prend (la place) tout autour', d'où : 'grand, fort (arbres, animaux, Hrdt.), vaste, spacieux, etc.'; cf. pf. εἴληφα < *σε-σλᾱφα et skr. *lábhatē lambhatē rábhatē* 'saisir, atteindre, obtenir' *lābha-ḥ* 'acquisition, gain, avantage', lit. *lõbis* 'possession, richesse' *lãbas* 'bon', i.-e. *(*s*)*lăbh-*. Curtius⁵ 531. Fick I⁴ 120. 532. — Arm. *alaphem* 'je pille' (XIIᵉ s., cf. Hübschmann Arm. Gr. I 412) est prob. à écarter.

hom. etc. λ α φ ύ σ σ ω 'dévorer' contient i.-e. **laph-* et est proche de arm. *laphel* 'lécher' (Bartholomae BB. 10, 289; cf. Hübschmann Arm. Gr. I 451. Meillet MSL. XVI 242), alb. *l'ap* 'je lèche de l'eau, je mange' (se dit du chien et du chat; G. Meyer Alb. Spr. 237), russ. dial. *lopatĭ* 'dévorer' *lopa* 'gourmand' (? Kozlovskij Archiv f. slav. Phil. 11, 390; objection d'Uhlenbeck IF. XVII 94), — ou bien, en tant que < i.-e. **labhuk̂-i̯ō*, est tout proche de v. slav. *lobŭzati* 'baiser' en tant que < i.-e. **labhuĝ-* (Charpentier KZ. 40, 439); cf. i.-e. **lab-* dans lat. *lambō -ere* 'lécher' (voy. Walde² s. v.), v. h. a. *laffan* 'lécher' *leffil* m. b. a. *lepel* 'cuiller' (< germ. comm. **lapina-*; v. pruss. *lapinis* m/sens est prob. l'emprunt got. **lapins*. Kluge IF. XXI 361) ags. *lapian* 'lécher, laper, humer' isl. norv. mod. *lepia* 'lécher comme un chien', v. slav. (*-b-* ambigu) *lobŭzati* 'baiser' (Curtius⁵ 363. Torp chez Fick III⁴ 362). λάπτω, ptc. fut. λάψοντες Π 161, contient une labiale imprécise¹).

λ α χ α ί ν ω, aor. ἐλάχηνα 'creuser, fouiller, fouir' (Ap. Rh.); att. λάχανον 'légume, plante potagère'; λαχή f. 'fosse, trou creusé' (Esch.) : irl. *laige* 'bêche' (< celt. **lagiā*) *laigen* 'lance' (**lagīnā*). Fick II⁴ 238. — Lat. *ligō -ōnis* 'hoyau' (bibl. chez Walde² 429) est à écarter; voy. s. v. λίσγος.

λ ά χ ε ι α (νῆσος, ἀκτή) mot d'origine et de sens obscurs, lu prob.

1) λάξας ἅπ. εἰρ. Lycophr. 137 n'a pas le sens de 'léchant' que

par Aristarque ι 116. κ 509 (Zénodote lisait ἐλάχεια 'petite'), expliqué par εὔσκαφος καὶ εὔγειος, παρὰ τὸ λαχαίνεσθαι ὅ ἐστι σκάπτεσθαι πυκνῶς, c.-à-d. 'bien cultivé, fertile' (cf. Liddell-Scott s. v.), ce que le contexte dément. — Mansion Gutt. 185 rattache λάχεια en tant que 'plane, fertile (?)' à v. slav. *lągŭ* russ. *lugŭ* 'prairie'. — Fick I⁴ 531 et Prellwitz¹ 177. ² 262 (aussi Torp chez Fick III⁴ 358 avec doute) voient dans λάχεια 'plate, unie' un i.-e. **ləĝh-* : **lι ĵh-* 'être couché' dans v. norr. *lágr* 'bas' (> angl. *low*) m. h. a. *læge* 'bas', lett. *lēſs lēſns* 'plat' *lēſa* 'banc de sable dans les fleuves'.

hom. poét. **λάχνη** f. 'poil'; λάχνος m. 'laine' ι 445; hom. λαχνήεις 'poilu'. Gr. comm. *λακσνᾱ -σνο-ς < i.-e. **u̯l̥k̑-snā -sno-s* : v. slav. *vlasŭ* (**volsŭ*, i.-e. **u̯ol-k̑-o-*) 'poil, cheveu' = zd *varᵊsa-* m. n. 'poil, chevelure' (voy. sur ce mot Bartholomae Airan. Wb. 1374 bibl.) ou i.-e. **u̯l̥q-snā* : v. slav. *vlakno* 'capillus' russ. *voloknó* 'fibre, filament' (Prellwitz² 262. Brugmann Grdr. II², 1, 265); partant du sens de 'poil qui boucle, qui frise', on rattache ce groupe à la R. *u̯el* 'tourner, rouler, tortiller, etc.' étudiée s. v. εἰλύω p. 224 sq. (cf. Lidén Stud. 48 sq. Walde² 856 sqq.); voy. aussi s. v. οὖλος 'crépu'. — Lat. (p. ex. Fröhde BB. 16, 214. von Bradke IF. VIII 151 n. 5, posant **laksnā*) *lāna* 'laine' (= skr. *ū́rṇā* got. *wulla* 'laine' etc. < i.-e. **u̯l̥nā*; voy. s. v. λῆνος) est à écarter. — L'hypothèse d'un gr. comm. *λαχνᾱ < i.-e. **tlaghnā* : irl. *tlacht* (**tlagto-*, i.-e. **tl̥gh-*) 'vêtement' *tlām* (**tlagm-*) 'poignée de laine', v. h. a. *floccho* (en tant que germ. comm. **þlukken-*, mais voy. p. ex. Falk-Torp EW. 239 s. v. *flok* II.) 'lanugo' (Osthoff PBrB. 13, 401. Sütterlin BB. 17, 164 sq. Stokes BB. 19, 115. Strachan BB. 20, 17) n'est pas recevable.

hom. **λάω**, seul. ptc. λάων et ipf. 3. sg. λάε 'voir' : skr. *lásati* 'briller' (cf. pour le sens hom. λεύσσω 'voir' : lat. *lūx* 'lumière'). Fick I⁴ 120. Voy. s. v. λιλαίομαι. De là hom. tragg. ἀλαός 'aveugle'; voy. s. v. p. 41 [1]).

---

lui prêtent p. ex. Fick I⁴ 531 et Veitch⁴ 406, mais celui de 'λακτίσας' : λάξας τράπεζαν κἀνακυπώσας Θέμιν, cf. s. v. λάξ p. 555.

1) L'hypothèse d'un **əlausó-s* et d'une parenté avec l'obscur lat. *luscus* 'borgne' est à rayer.

I. λεβηρίς, -ίδος f. 'cosse, τὸ λέπος τοῦ κυάμου Hésych.', par analogie 'peau dont se dépouillent les serpents et les insectes, lors de la mue, lat. *exuviae*' (Hpc.). Est en rapport apoph. avec λοβός 'cosse, gousse, lobe de l'oreille' (voy. s. v.), cf. λέβινθοι· ἐρέβινθοι H., lat. *legūmen* 'fruit à gousses', i.-e. **leg͜u-*. Bezzenberger BB. 5, 171 sq. Fick I[4] 122. 535. Brugmann Grdr. I[2] 604. — Sur lat. *legula* (*auris*) 'lobe' (les mêmes) voy. Walde[2] s. v. (forme tardive de *ligula* 'petite cuiller'). — La parenté de skr. *lágati* 'pendre à' est problématique. — II. λεβηρίς 'lapin' (Strab. 144), massaliote selon Polémarque chez Érotien, est prob. un emprunt espagnol ou baléare; voy. Hehn[6] 444 sqq. 586 sq. Boisacq Rev. Univ. Brux. X 527 sqq. (bibl.).

hom. etc. λέβης, -ητος, béot. λέβεις (Meister Gr. D. I 223) m. 'chaudron' (voy. Saglio III, 2, 1000 sqq.). Origine obscure. — Le rapport avec λεβηρίς 'cosse' (Fick BB. 6, 214. Prellwitz[2] 263) se comprend mal; la parenté avec λαβεῖν < i.-e. **(s)ləg͜u-* est condamnée par la phonétique. — Étym. sém. (: hébr. *keleb* 'vase') non convaincante chez Lewy Fremdw. 104 sq.

λέγνον 'frange, bordure (de la matrice. Hpc.)' Poll., aussi λέγνη f. Hésych.; λεγνωτός 'garni d'une frange'; λεγνώδεις· ποικίλας H.; λεγνῶσαι· ποικῖλαι H. Skr. *lagna-ḥ* ptc. de *lágati* 'pendre à' (Prellwitz[2] 263) est trop peu clair (voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 257) pour que le rapprochement soit convaincant.

hom. etc. λέγω, fut. λέξω 'rassembler; choisir, cueillir, trier, énumérer; (fut. att. ἐρῶ, aor. εἶπον, pf. εἴρηκα) dire'[1]) = lat. *legō* 'recueillir; choisir, lire', cf. lat. *legiō -ōnis* 'troupes levées, légion' (= osq. leginum 'legionem') *legulus* 'celui qui cueille les olives' (Cat. R. R.) *ēlegans* 'qui choisit, qui discerne, plein de goût' (Curtius[5] 363 sq.), alb. *mb-l'eϑ*, aor. *mb-l'oδa*, pass. *mbl'iδem* 'je recueille, je récolte' (G. Meyer Alb. Spr. 265. Alb. St. III 17), th. *l'eδ-*, i.-e. **leĝ-* 'recueillir' (la palatale est révélée par l'alb.), d'où aussi λόγος m. 'parole; récit; raison, compte, etc.', λέξις, -εως f. 'parole, mot', λογίζομαι 'calculer, compter', κατα-λογή f. 'enrôlement' (: κατα-λέγω 'passer en revue, énu-

---

1) λέγω au sens de 'dire' a servi à fournir un prés. à R. *u̯equ̯*, qui n'en a pas normalement.

mérer'), ἐκλογή f. 'choix', συλλογή f. 'réunion, collection' (: συλλέγω, pf. att. συν-είλοχα avec ει- emprunté à pf. att. εἴληφα), etc.

att. λεία, dor. (Pind.) λᾱΐᾱ, ion. ληΐη (*λᾱϝιᾱ), ion. att. ληΐς, -ΐδος f. 'butin'; hom. ληϊάς, -άδος f. 'captive'; ληΐζομαι 'emmener comme butin'; hom. ληϊστήρ, ληΐστωρ, att. λῃστής, -οῦ, ion. ληϊστής m. 'voleur, brigand; pirate'; hom. ληῖτις, -ιδος f. 'qui préside au pillage = ἀγε-λείη', épithète d'Athéna; etc. Étym. indiquée s. v. ἀπο-λαύω p. 70; i.-e. *lāu- 'gagner, jouir de'.

hom. etc. λείβω, aor. ἔλειψα (hom. ὄφρα λλείψαντε) 'verser goutte à goutte, épancher; faire une libation (οἶνον, μέθυ)'; hom. etc. λοιβή f. 'libation' (= lat. *lībā, d'où dénom. lībāre = λοιβᾶται· σπένδει, θύει Hésych., cf. Hoffmann BB. 26, 138); λίβος, -ους n. 'larme' (Esch.); λιβάς, -άδος f. 'tout liquide s'égouttant'; λιβάδιον 'prairie' ('that which is well provided with streams, λιβάδες' W. Petersen Greek dim. in -ιον 72); λιβάζεσθαι pass. 'couler goutte à goutte'; *λίψ f. seul. gén. λιβός acc. λίβα 'goutte (Ap. Rh.); larme (Esch.); libation (Esch.)'; λίψ, gén. λιβός m. 'vent (pluvieux) du S.-O.' (Hrdt. Arstt. Etc.)[1]) : lat. *lībō -āre* 'verser, répandre un peu de qc., offrir aux dieux en libation, consacrer' *dēlibuō- ere* 'arroser', i.-e. *(s)leib- 'dégoutter'. Curtius[5] 365. — Walde[2] s. v. distingue avec vraisemblance lat. *lībō* : gr. λείβω de lat. *lībō* 'toucher légèrement, effleurer, retrancher une petite partie d'un tout, goûter' *dēlibuō* 'frotter' *dēlībō* 'entamer, diminuer, altérer' gr. λιμβός· λίχνος ('gourmand, friand') Hésych., λιμβεύω 'être sensuel', λιμβείᾱ f. 'sensualité' (Prellwitz[2] 271), m. irl. *slemun* 'lubricus' gall. mod. *llyfn* 'laevis, aequus' (**slibnos*), v. h. a. *slīfan* 'glisser', etc., i.-e. **sleib-* 'être glissant, glisser, toucher légèrement qc. (aussi manger par gourmandise), passer la main sur qc.', élargiss. de **slei-* dans λείμᾱξ λειμών λεῖος etc.; i.-e. *(s)leib- 'dégoutter' est un élargiss. de *(s)lei- dans lit. *lytùs* lett. *lîtus* 'pluie' lit. *lëti* 'verser' *lýti* 'pleuvoir' got. *leiþu(s)* 'vin doux' v. h. a. *līd* 'latex, poculum' gr. hom. ἄλεισον 'coupe' (*ἀ-λειτϝο-ν, voy. s. v. p. 42).

---

1) Pour λίψ· πέτρα ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει Hésych., qui semble abstrait de hom. αἰγί-λιψ, voy. s. v. αἰγίλιψ et bibl. p. 20 sq.

— Le rapport avec poét. εἴβω 'répandre goutte à goutte' en tant que *l̯ei̯b- (J. Schmidt KZ. 25, 23. Plur. 198 sq.) ou par perte du λ- initial (cf. roum. *iepure* < lat. *leporem*. Bréal MSL. XIII 378) est erroné; voy. s. v. p. 219 sq.

λείμαξ, -ᾱκος 'limace', cf. ἔστι δὲ καὶ ζῷον ὅμοιον κοχλίᾳ, ὃ καλοῦσι λείμακα Hésych., s. v. λείμᾱκες : russ. *slimakŭ* pol. *ślimak* 'escargot'; cf., avec un autre suff., lit. *slẽkas* v. pruss. *slayx* 'lombric' (J. Schmidt Voc. II 259 sq. Pedersen IF. V 69), ags. *sláw-wyrm* (Johansson PBrB. 15, 233), i.-e. **slei-* 'gluant' dans m. h. a. *slīm* 'fluide visqueux, boue, humidité collante' ags. v. norr. *slím* 'fluide visqueux, mucus, pituite', v. slav. *slina* 'salive' (J. Schmidt l. cit.), v. h. a. *slīo* ags. *slíw* (<germ. comm. **slīu̯az*) 'tanche' ('*poisson à écailles visqueuses'. Persson Wzerw. 110), russ. *linĭ* lit. *lýnas* lett. *línis* v. pruss. *linis* 'tanche', gr. λινεύς 'κεστρεύς, muge, lat. *mūgil*' (Prellwitz[1] 183. [2] 271. Berneker Pr. Spr. 304) [1]); ce **slei-* (voy. s. vv. λειμών λεῖος etc.) est selon J. Schmidt et Persson un élargiss. de **sal-* 'visqueux' p. ex. dans lat. *salīva*, d'où aussi **sl-eu-* dans gr. λῦμα n. 'saleté' lat. *lŭtum* 'boue'; cf. Walde[2] s. vv. Lat. *līmax -ācis* m. et f. 'limaçon' est prob. un emprunt grec (Walde[2] s. v.).

hom. etc. λειμών, -ῶνος m. 'tout lieu humide, prairie, pelouse' (pour les sens figurés voy. lexx.); λεῖμαξ, -ᾰκος f. (Eur.) m/sens; hom. etc. λιμήν, -ένος m. 'port; thess. marché, ἀγορά (voy. Hoffmann Gr. D. II 226)'; hom. etc. λίμνη f. 'eau stagnante, marais, étang, lac'. Cf. lat. *līmus* 'limon' (**slīmo-s* : m. h. a. *slīm* 'boue') et les mots cités s. v. λείμᾱξ, i.-e. **slei-* (J. Schmidt Voc. II 259 sq.), puis peut-être lat. *lītus -oris* 'rivage' en tant qu' '*endroit humide' (**leitos*), gaul. **Litavia* 'pays côtier' *Litaviccus*

---

1) Étudiant le groupe letto-slave, Uhlenbeck KZ. 39, 259 sq. écarte gr. λινεύς, croit que les mots baltiques sont des emprunts slaves et tire slav. comm. **linĭ* de **lipnĭ*, R. *leip* 'coller'. — Hirt IF. XXII 72 rattache v. h. a. *slīo* à lat. *līveō* 'être bleuâtre', v. slav. *sliva* 'prune', puis à lit. *lýnas* russ. *linĭ* etc., le poisson étant dénommé d'après sa couleur; l'analogie de lat. *mūgil* (: lat. *ē-mungō*, gr. ἀπο-μύσσω, i.-e. **meug-* **meuq-*, voy. s. v. p. 71) milite en faveur du maintien de λινεύς dans le groupe et rend précaires l'un et l'autre avis.

irl. *Letha* 'Aremorica' (aussi 'Latium'), lit. *Lëtuvà* 'Lituanie' (voy. Fick II[4] 248 sq. Walde[2] s. v. *lītus*, bibl. et avis divergents). — L'étym. de Fick I[4] 123. 538, Prellwitz[2] 263 sq. et Solmsen Beitr. I 217 n. 1 (λειμών '*dépression' : hom. λιάζομαι 'se pencher, se coucher', lett. *leija* 'vallée, dépression' *leijisch* 'situé en un lieu bas', avec d'autres rapprochements plus que douteux; i.-e. **leiə- *lī-* 'se courber') est-elle préférable?

λεῖος 'lisse, uni, poli, aplani' < *λειϝο-ς, i.-e. **lei-u̯o-* : lat. *lēvis* (**leiu̯is*. Sommer Lat. L. u. Fl. 87) 'lisse, glabre' (Curtius[5] 365), puis v. h. a. *slīmen* 'rendre lisse, polir', lat. *līma* 'lime' en tant que **slei-mā* (Kluge[7] 401. Brugmann Grdr. I[2] 764. II[2], 1, 477; pour lat. *līma* voy. les autres possibilités chez Walde[2] 430 et s. vv. λισσός et λίγδην), i.-e. **slei-* 'être gluant, visqueux; glisser; passer sur qc. en glissant et en lissant'; voy. s. v. λείμαξ.

λείπω, aor. ἔλιπον, pf. λέλοιπα (: lat. *līquit* got. *laihv* skr. *rirēca*) 'laisser, quitter, abandonner'; λιμπάνω m/sens (Hpc. Etc.; voy. Thurneysen IF. IV 78); λεῖμμα n. λείψανον 'reste, m.'; λοιπός 'restant, qui reste'; λίσσωμεν· ἐάσωμεν Hésych. (< i.-e. **liqu̯-i̯o-*. Brugmann Gr.Gr.[3] 302); λ(ε)ι[πο-]πυρίη f. 'fièvre intermittente' (Hpc.). Cf. skr. *riṇákti* pl. *riñcánti* 'laisser, lâcher, abandonner' zd *ⁱrinaxti* 'délaisser' skr. *rēkṇaḥ* n. 'biens légués' = zd *raēxənah-* 'héritage' (: v. norr. *lán* ags. *lǣn* v. h. a. *lēhan* 'prêt'; cf. Meillet MSL. XV 254 sqq.) skr. *rēku-ḥ* 'vide', arm. *lkhanem* 'j'abandonne' aor. *e-likh* 'il quitta' = ἔλιπε (Hübschmann Arm. Gr. I 455), lat. *linquō* 'abandonner, délaisser, quitter' *relictus* 'laissé en arrière' (: skr. *riktá-ḥ* 'vide, libre de') *relicuos* 'qui reste' (*licēre* 'être à vendre' *licērī* 'miser' sont à écarter, cf. Walde[2] 428), irl. *lēicim lēcim* 'je laisse, j'abandonne' (< i.-e. **linəqu̯-*. Strachan BB. 20, 31. Fick II[4] 242. Pedersen K. Spr. I 130. 152. Meillet l. cit.; — nié par Thurneysen IF. VI Anz. 195), got. *leihvan* 'δανείζειν, prêter' v. norr. *liá* v. h. a. *līhan* 'prêter', lit. *lë̃kù lìkti* 'laisser' *ātlëkas pãlaikas* 'reste' *lë̃kas* 'restant, impair, onzième' v. pruss. *polīnka* 'il demeure' v. slav. *otŭ-lěkŭ* 'reste' (: skr. *ati-rēka-ḥ* 'surplus, reste') *lichŭ* (*-ch-* < *-qu̯s-*) 'redundans', i.-e. **leiqu̯-* 'laisser'. Curtius[5] 462. Fick I[4] 120. 533. III[4] 367. Zupitza Gutt. 65. Etc.

λείριον 'lis, spéc. lis blanc, Lilium candidum L. (Hymn. à Dém. 427. Théophr.); — sorte de narcisse (Théophr.)'; λείριος 'de lis' (Pind.); λείρινος 'fait avec des lis (Diosc.); qui ressemble à un lis (Théophr.)'; hom. λειριόεις 'blanc comme un lis N 830; douce comme le lis, ὄπα Γ 152'. Peut être dissim. de *ρειριον, cf. copte ϩⲏⲣⲉ ϩⲏⲣⲓ 'ἄνθος, κρίνον' (P. de Lagarde); voy. Hehn[6] 243 sqq. Schrader RL. 502 sq. — L'étym. de Fick I[4] 538 (λείριον < *λειλιον : λειρός 'maigre, blême' = lit. *leilas* 'mince') est à écarter. — Lat. *līlium* peut être un emprunt grec, avec assim. (*l—r* > *l—l*), cf. Walde[2] s. v.; *līlium* > v. h. a. *lilja* russ. *lilija* alb. (G. Meyer Alb. Spr. 250) *l'ul'e* 'fleur'; Meillet MSL. XV 163 croit à des emprunts indépendants du gr., du copte et du lat. à une même lg méditerranéenne.

λειρός· ὁ ἰσχνὸς καὶ ὠχρός Hésych. (λειρώς ms.) : lit. *leilas* 'devenu mince par l'usage, grêle' *lëlas* lett. *lils* 'grand' (prob. *-la-* dissim. de *-ra-*, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 351; Fick I[4] 538 croit à une dissim. *l—l* > λ—ρ dans le gr.) lit. *lẽsas lësas* 'maigre' *lainas* 'grêle' v. slav. *libivŭ* 'gracilis', sans doute par allusion à la disparition de la matière et de la couleur, puis, selon Holthausen IF. XX 323 sq., ags. *léf* v. sax. *lēf* 'faible, malade, paralysé, infirme' (< germ. comm. **lēƀa-* < **lēiƀa-* i.-e. **lēi-bho-*), cf. skr. *lināti* (gramm.) *láyatē* 'se serrer contre qn., se cacher, disparaître' *vi-lī-* 'disparaître, faire disparaître, anéantir' (Fick l. cit.), et voy. s. vv. λοιμός λῖμός [1]). — Il n'y a pas lieu de supposer avec Walde[2] 423 s. v. *lētum* que λειρός pourrait être né du nom de la plante λείριον 'lis'.

λειτουργός m. 'qui remplit une fonction publique'. Voy. s. v. λᾱός p. 556.

λειχήν, -ῆνος (ion., cf. Solmsen Beitr. I 124) m. 'lichen (Nic. Thér. 945. Diosc.); dartre (Esch. Hpc.), litt. *le lécheur' : λείχω. — Lat. *ligō -āre* 'lier' (Hoffmann BB. 26, 136) est à écarter. — L'hypothèse d'un **tleigh-*, qui expliquerait aussi lat. *dē-lictus* 'couvert de verrues' (Sütterlin BB. 17, 162) ne convainc pas; voy. Walde[2] s. v.

---

1) Lat. *lūridus* 'livide' (< **loiro-* selon Bechtel Dissim. 22) est parent de gr. χλωρός 'verdâtre, jaunâtre', voy. s. v.

λείχω 'lécher' [1]); λίχνος 'gourmand'; λιχνεύω 'lécher'; λιχανός (δάκτυλος) m. 'l'index, litt. *le lécheur'; λιχμᾶν, -άζειν, -αίνειν 'darder sa langue, lécher' : skr. *lihati lḗḍhi* (< **lēẓ̌ḍhi*, i.-e. **leiĝh-ti*) *rḗḍhi* zd *raēz-* (Bartholomae IF. V 369) 'lécher', arm. *lizem lizum* 'lécher' (Hübschmann Arm. Gr. I 452), lat. *lingō* pf. *linxī* 'lécher' *ligula* (< **lig-lā*) 'cuiller' *ligūriō* 'lécher', v. irl. *ligim* 'je lèche' gall. *llyad* 'lèchement' *llyfu llyw* m. bret. *leat* 'lécher' v. irl. *liag* (< celt. **leig-ā*) gall. *llwy* corn. *lo* bret. mod. *loa* 'cuiller' (Fick II^{4} 241. Henry Bret. 188. Pedersen K. Spr. I 100), got. *bilaigōn* 'ἐπιλείχειν τι, lécher qc.' ags. *liccian* v. h. a. *lecchōn* (< i.-e. **liĝh-nā-mi*) 'lécher', lit. *lëžiù lë̃szti* v. slav. *ližą lizati* 'lécher'. Curtius^{5} 194. Fick I^{4} 121. 533. III^{4} 367. Brugmann Grdr. I^{2} 178. 428 (bibl.). 432. 551. 560. 726; i.-e. **leiĝh-*; un *s-* initial dans v. norr. *sleikia* 'lécher' m. b. a. *slecken* 'manger par gourmandise ou friandise'.

λέκιθος m. 'cœur de légume (Hpc.); purée de légumes (Aristoph.)', f. 'jaune d'œuf' (Hpc.). Étym. obscure.

λέκος, -εος n. 'assiette' (Hippon.); dim. λεκίς, -ίδος f. (Épich. fr. 70. 126 K.), λεκίσκος m., λεκίσκιον; att. λεκάνη, tardif λακάνη (forme d'allegro, issue de la 1re par assim. régressive) f. 'cuvette, bassin, baquet'. Cf. lat. *lanx*, gén. *lancis* 'plat' (Curtius^{5} 165); Mikkola BB. 22, 246 y joint v. slav. *lono* 'sinus, testiculus' *lona* 'pudenda' tchèq. *lůno* 'giron' etc. < slav. comm. **loqsno-* ou **laqsno-* '*pli, *repli', ce qui n'est point sûr, cf. Meillet Études 131. Walde^{2} 412. λεκάνη contient une forme de i.-e. **lĕq- *ŏlĕq-* 'fléchir, courber' étudiée s. v. ἠλακάτη p. 318 n.

λέκτρον 'couche'. Voy. s. v. λέχος.

hom. **λελιημένος**. Voy. s. v. λιλαίομαι.

λέμβος m. 'chaloupe (Dém.), bateau de pêche (Théocr.)'. Étym. inconnue. — Les rapports avec λάγγων m. 'traînard, musard' EM. (Fick I^{4} 537) ou gall. *llym* bret. mod. *lemm* 'aigu, tranchant' (< celt. **lembo-* selon Zupitza BB. 25, 92 [< celt. **slib--mo-* selon Henry Bret. 182 ?]; λέμβος serait une forme abrégée pour *λεμβόπρωρος) ne convainquent pas.

---

1) Ce prés. thématique est secondaire; l'état ancien est représenté par le prés. athématique radical véd. *rḗḍhi* skr. class. *lḗḍhi*; cf. Meillet MSL. XVI 239 sqq.

λέμφος m. ou n. 'κόρυζα, μύξα' (Lib.), adj. 'morveux' (Mén.) : all. *schlamm* 'limon, bourbe, vase, fange' (Prellwitz[2] 265), qui semble issu d'un germ. comm. **slamba-*, R. germ. *slemb*, cf. norv. mod. *slemba* 'catin' (Torp chez Fick III[4] 537 sq. Falk-Torp EW. 1055).

λέξις, -εως f. Voy. s. v. λέγω p. 563.

hom. λέπαδνον ord. pl. (> tardif λέπαμνον) 'sangle' retenant le poitrail du cheval au joug. Étym. inconnue. — Lat. *laqueus* 'lacet' (p. ex. Hirt Abl. § 29) est à écarter, cf. Walde[2] 405.

tragg. etc. λέπας n. seul. nom. et acc. sg. 'rocher nu'; λεπαῖος 'rocheux' (Eur.) : lat. *lapis, -idis* 'pierre' (Vaniček Lat. Spr. 250. Hirt Abl. § 29. Walde[2] 412; i.-e. **l°pad-*); le sens ne recommande pas un rapprochement avec λέπω.

λεπάς, -άδος f. 'patelle', coquillage qui s'attache aux rochers (Épich. fr. 42. 114 K. Aristoph.) : λέπας 'rocher nu'. De là λεπαστή ou λεπάστη f. 'vase en forme de patelle' (Aristoph.), aussi λεπαστίς, -ίδος f. Hésych. Sur les emprunts lat. *lopas* (ou *lopada*) 'patelle' *lepista lepesta* 'genus vasis aquarii' voy. Saalfeld Tens. it.-gr. et Walde[2] s. vv.

λέπρᾱ, ion. λέπρη f. 'lèpre' (Hrdt. Hpc.); poét. λεπράς, -άδος f. 'raboteux', subst. 'colline raboteuse'; λεπρᾶν λεπριᾶν 'avoir ou gagner la lèpre'; λεπρός 'écailleux, lépreux; raboteux'. Voy. s. v. λέπω.

λεπτός 'dépouillé de sa pellicule (grain Υ 497); mince, menu, fin; grêle, petit'; λεπτύνω 'écosser; amincir, amoindrir; faire maigrir'. λεπτός est propr. l'adj. verb. de λέπω 'écaler', cf. lat. *lepidus* 'charmant, gracieux, joli' *lepōs -ōris* 'grâce, agrément, séduction' (Fick I[4] 536), lit. *lepùs* 'mou, amolli' (Wood *a*[x] n° 217 a, qui ajoute ags. *lyft left* 'faible' angl. *left* 'gauche' < germ. **lufti-* ou **lumfti-* selon Kluge-Lutz Engl. etym. s. v. ?). — Gr. λαπάζω 'vider, piller' et son groupe (Wood l. cit.) sont à écarter; cf. Walde[2] 422 sq.

hom. etc. λέπω 'écaler, écosser, peler'; hellénist. λέπος, -ους n. 'cosse de fève; peau de raisin'; λεπίς, -ίδος f. 'coque, coquille, écaille'; λεπιδοῦσθαι 's'écailler' (Hpc.); λεπιδωτός 'couvert d'écailles' (Hrdt.); λέπρᾱ f. (voy. s. v.); λέπῡρον 'cosse' et λε-

πῡρός 'recouvert d'une enveloppe' (cf. Osthoff BB. 24, 157); — λοπός m. 'pelure (d'oignon τ 233); peau qui pèle (Hpc.)'; λοπίς, -ίδος f. 'écorce, pelure'; λόπιμος 'qui s'écorce facilement'; λοπάς, -άδος f. 'écuelle'; λώπη f. (voy. s. v.) : lit. *lãpas* 'feuille' slov. mod. *lepen* 'feuille', i.-e. **lep-* 'écaler' (cf. aussi lat. *lapit* 'dolore afficit' Fest. < **l°p-*. Wood Cl. Phil. III 82. Walde[2] s.v. bibl.); cf. **lup-* m/sens dans lit. *lupinaĩ* pl. 'écales de fruits' *lupù lùpti* 'écorcer, peler' v. slav. *lupiti* m/sens, got. *luftus* 'air' v. norr. *lopt* 'toit, air' v. h. a. *luft* 'air' (< germ. comm. **luftu-* **lufta-* 'toit [d'écorce]; air'), puis **lūbh-* dans lit. *lúbas* 'écorce d'arbre', lat. *liber* 'aubier' (< **lūbhro-s*; la parenté de *dēlūbrum* 'souche écorcée vénérée comme dieu' Fest. Paul. est niée par Walde[2] 227; *dēlūbrum* 'sanctuaire' est le '*lieu de purification' : *luō*, cf. *pollūbrum* 'bassin pour se laver les mains', suff. *-dhlo-m*); voy. s. v. λύπη. Persson Wzerw. 187 sq. Brugmann Grdr. I[2] 107. 454. Torp chez Fick III[4] 376 sq.

λέσχη f., rhod. -ᾱ 'lit funéraire, tombeau (GDI. 4127 Camiros); — lieu couvert accessible aux mendiants la nuit, aux oisifs le jour (Hom. Hsd.), portique ou galerie pour les citadins (voy. Saglio III, 2, 1103 sqq.); entretien, conversation, causerie; réunion, assemblée' < i.-e. **legzghā* c.-à-d. '**leghs-qā*, cf. λέχος n. 'couche', i.-e. **legh-* (Crain Philol. 10, 581. Curtius Verb. I[2] 278. Pott KZ. 26, 118. Meister Gr. D. II 50. Wackernagel KZ. 33, 39. Walde KZ. 34, 483. Brugmann Gr.Gr.[2] 162. Hirt Hdb. 134) : v. irl. *lesc* 'piger' gall. *llesg* 'infirmus, languidus' < i.-e. **legzgho-* **leghs-qo-* (Brugmann Grdr. II[2], 1, 478). De là λεσχάζω 'bavarder' (Théogn.), (ion.) λεσχήν, -ῆνος m. 'bavard' (Timon de Phlionte), d'où ion. λεσχηνεύειν 'bavarder' -εσθαι 's'entretenir', ion. λεσχαίνω 'bavarder' (Call.; voy. Solmsen Beitr. I 124 sq.), ἔλλεσχος 'dont tout le monde parle' (Hrdt.), πρόλεσχος 'procax' (Esch.), ἀδολέσχης -λεσχος 'odieusement bavard' (< *ἀ-Ϝᾰδο-. Schulze Qu. ep. 452 sq. Eulenburg IF. XV 144 sq.; voy. s. v. p. 13). — V. pruss. *liscis* 'camp' (Prellwitz[2] 265 sq.) est prob. un emprunt pol. *leżisko* 'camp' (Berneker chez Walde[1] 708. [2]419. Trautmann Apr. Sprd. 371). — Hébreu *liškā* 'chambre' (bibl. chez Lewy Fremdw. 94 sq.) est à écarter. — Le rapport avec λέγω 'dire', en tant que 'lieu de

conversation' (p. ex. Curtius^5 364. Lewy l. cit.) est désuet et ne satisfait ni la phonétique ni la sémantique.

hom. λευγαλέος 'malheureux, digne de pitié; triste'; hom. tragg. λυγρός 'fâcheux, triste, malfaisant; misérable N 119. 237. σ 107' : skr. *rujáti* 'briser, torturer' *rugṇá-ḥ* 'mis en pièces' *rṓga-ḥ* 'défaut, maladie' *ruj-* f. 'douleur, maladie' *rujā* 'le fait de briser', lat. *lūgeō* 'être affligé' *lūctus* 'deuil', lit. *lúszti* prét. *lúżau* 'casser, intr.' *láużyti* fréq. 'briser qc.' (cf. aussi *szirdìs lúszta* 'le cœur se brise') lett. *laufīt* 'briser' lit. *lũżis* 'cassure' *láużis* 'carrière' (Curtius^5 183), ags. *tó-lúcan* 'disloquer, détruire' v. h. a. *liohhan* 'tirer, arracher', russ. *luznutĭ* 'battre, frapper' (Schade Altdtsch. Wb. 574 sq.), v. irl. *lucht* 'partie, portion, section, etc.' (Pedersen K. Spr. I 123); voy. aussi s. v. poét. ἀλυκτο-πέδη f. ord. pl., p. 47. Les mots letto-slav. indiquent un i.-e. **leu-ĝ-*, les mots skr. un **leu-g-*; pour la filière 'briser > faire mal' cf. skr. *lumpáti* 'mettre en pièces' : gr. λύπη f. 'chagrin' (contre Mansion Gutt. 200); **leu-ĝ- *leu-g-* peuvent être des élargiss. de **leu-*, cf. Curtius^5 183. Prellwitz^2 266. Persson Wzerw. 16. Walde^2 445. Ce **leug-* est-il identique à **leug-* 'fléchir' dans gr. λυγίζω 'courber' lat. *lucta* 'lutte' ('fléchir' : 'briser')? Ou **leug-* 'fléchir' a-t-il en skr. remplacé **leuĝ-* 'briser'? V. h. a. *lucka* 'ouverture, trou, brèche' *loh* (**luka-*) 'trou' all. mod. (< b. all.) *luke* 'lucarne' (Prellwitz^2 l. cit. Walde^2 s. v. *lūgeō*) sont ambigus et souvent rapportés à un germ. **lūkan* 'tirer à soi, fermer, prim. ployer' : v. norr. *lykna* 'se pencher' et germ. **lukka-* < i.-e. **lugnó-* 'boucle', voy. s. v. λυγίζω et Torp chez Fick III^4 371 sq. Falk-Torp EW. 613. 653. 661. 681, lesquels confondent du reste la parenté de gr. λυγίζω et celle de gr. λυγρός.

ion. λευκανîη f. Voy. s. v. hom. λαυκανίη p. 560.

λευκός 'brillant, éclatant > blanc'; λεύκη f. 'peuplier blanc (Aristoph. Théophr. Dém.; cf. lat. *alba* fr. *aubeau obeau*); lèpre blanche (Hrdt.)'; λεῦκος 'un poisson' (Théocr. Arstt.) [1]);

---

1) Lat. *lūcius* 'brochet' (Aus. Mos. 122) est selon moi tout proche de ce λεῦκος; cf. aussi v. norr. *lýrr* (< germ. **leuχiza-*) 'lieu, merlan jaune, Gadús pollachius' (Torp chez Fick III^4 373. Falk-Torp EW. 670), ce qui n'exclut point la parenté avec irl. *loch* 'noir' gall. *llwg*

λευκίσκος m. 'mulet (poisson. Ath. VII 284 a)'[1]); λευκοῦν, -αίνειν 'rendre blanc'; λευκότης, -ητος f. 'couleur blanche'; λευκάς, -άδος f. adj. 'blanc; — clair, éclatant (Nonn.); subst. lamier'; hom. poét. λεύσσω prim. seul. prés. et ipf. 'voir, regarder' (*λευκι̯ω, voy. s. v.); — la forme réduite *luq-* dans ἀμφι-λύκη f. (νύξ) '*nuit à demi-lumineuse, c.-à-d. aube', λύγδος f. 'marbre blanc', hom. λυκάβας (voy. s. v.), λυκαυγής 'crépusculaire', λυκόφως, -ωτος n. 'crépuscule', hom. etc. λύχνος (< i.-e. *luqs-no-s*) m. 'lampe', d'où λυχνίτης, -ου m. (λίθος) 'marbre de Paros (extrait aux lumières)', λυχνῖτις, -ιδος f. (φλομίς) 'molène', plante dont les feuilles séchées servaient de mèches; — la forme fléchie **louq-* dans λοῦσσον 'le cœur blanc du sapin' (cf. pour le sens lat. *alburnum* v. fr. *aubour* fr. *aubier* et voy. Osthoff Et. Par. I 77 sq.). Cf. skr. *rṓcatē* 'luire' *rōcaṇá-ḥ* 'qui luit' zd *raočant-* 'qui luit' skr. *rōcáyati* zd *raočayeⁱti* 'éclairer' = lat. *lūceō* (**louqéi̯ō*) 'luire, être clair' (v. lat. aussi 'faire luire') skr. *-rōcas-rōcíḥ* n. zd *raočah-* 'lumière, éclat' (: λευκός, irl. *luach-tē* 'chauffé à blanc' *luachair* 'éclair' gall. *llūg* 'lux, lumen', lit. *laũkas* 'qui a une tache blanche au front') skr. *rucá-ḥ* 'clair' (: λυκο-, gall. *am-lwg cyf-lwg eg-lwg* 'conspicuus' *go-lwg* 'regard, coup d'œil', v. norr. *log* n. *logi* m. 'flamme') *rukṣá-ḥ* 'brillant' zd *raoxšna-* 'clair, brillant' (: λύχνος, lat. *lūna* < *$l^e/_o$uqsnā* prénest. *Lōsna*, irl. *lōn lūan* 'lumière, lune' < **louqsno-s* gall. *lluched* corn. *luhet* 'éclair' < **louqsetā*, v. norr. *liós* 'lumière' < germ. **leuχsa-* ags. *līxan* 'luire' v. h. a. *liehsen* 'lucidus', v. slav. *luna* 'lune' < *$l^e/_o$uqsnā* v. pruss. *lauxnos* pl. 'astres'; avec i.-e. *-k̂s-* v. slav. *lysŭ* 'chauve') skr. *rukmá-ḥ* 'ornement d'or' *rukmá-m* 'or' *rukmān* 'brillant' (voy. plus loin) *lōká-ḥ* 'l'espace libre, le plein

'jaune foncé' (Stokes BB. 23, 53), mais la raison de cette appellation n'est pas celle qu'invoque Stokes citant Ausone : *lucius, obscuras ulva coenoque lacunas obsidet.* — Niedermann IF. XXVI 55 sq. croit à un transport facétieux (très douteux pour moi, cf. aussi Kluge Glotta 3, 280) du prénom *Lūcius*, qui, quel que soit son sens initial (voy. Usener Göttern. 356 sq. Wissowa Rel. d. Röm. 97. Schulze LE. 469), dérive au surplus de la m/R. *leuq.*

1) Le sens d''able, ablette' (Bailly Dict. gr.-fr. s. v.), inspiré visiblement par l'étym. (*able* < **a[l]bula.* Meyer-Lübke Rom. et. Wb. § 328) est erroné, cf. Ath. l. cit.

air, le monde' (: lit. *laũkas* 'l'espace libre, le champ', lat. *lūcus* v. lat. *loucom* 'bois sacré, propr. clairière', cf. *collūcāre* 'faire une éclaircie dans une forêt', osq. lúvkeí 'in luco', v. h. a. *lōh* 'bocage, clairière'), lat. *lūmen* 'lumière' (**leuq-smen*, modifié d'un **leuqmen*, cf. v. norr. *liómi* ags. *léoma* v. sax. *liomo* 'éclat' got. *láuhmuni* 'éclair', skr. *rukmá-ḥ* etc., bibl. chez Walde[2] 446; analyse un peu différente chez Brugmann Grdr. II[2], 1, 264 : un i.-e. **leuqsmno- *luqsmno-*, à quoi se ramèneraient aussi zd *raoxšna-* et son groupe) *lūx -cis* 'lumière' *lucerna* 'lampe, lumière' *lucubrō* 'veiller, travailler de nuit, à la lumière' (*-ū-*? d'un **lucubrum* < i.-e. **l(e)uqos-ro-m*, cf. Johansson Beitr. 14) *illūstris* (**en-louc-s-tr-is*), v. irl. *lōche* 'éclair' *luaichtide* 'brillant' gaul. *Leucetios* surnom de Mars (cf. lat. et osq. *Lūcetius* surnom de Jupiter), got. *liuhaþ* ags. *léoht* v. h. a. *lioht* 'lumière' got. *lauhatjan* 'luire, éclairer' v. h. a. *lohazzan* et *lougazzan* 'flamber' v. norr. (Kock IF. X 90 sqq.) *Loki* 'dieu du feu', v. slav. *lučĭ* f. 'lumière' (= v. h. a. *lauc loug* ags. *líeȝ* th. msc. en *-i-* 'flamme', cf. skr. *rōcíḥ* n.) *luča* 'rayon' slov. mod. (Zupitza Gutt. 134 n. 1) *luč* 'bûche' russ. *lučá* 'bois résineux' v. pruss. *luckis* 'bûche' (= skr. *ruci-ḥ* f. 'lumière', i.-e. **luqi-*); — arm. *loys*, gén. *lusoy* 'lumière' *lusin*, gén. *lusni* 'lune' *lusn*, pl. *lusun-kh* 'λεύκωμα' *lusawor* 'lumineux' ont un *-s-* issu de *-q-* après *-u-*, ou de *-k̂-* (voy. Hübschmann Arm. Gr. I 453. Meillet Esq. 17. 23); — une R. parallèle *leuk̂* dans skr. *ruçant-* 'clair, blanc', v. slav. *lysŭ* 'chauve' (voy. plus haut), gr. λύγξ 'lynx' (voy. s. v.). Curtius[5] 160 sq. Bezzenberger BB. 16, 252 sq. Bartholomae IF. II 265. Johansson IF. II 10. Fick I[4] 121 sq. 304. 534. II[4] 242 sq. III[4] 372 sq. Zupitza Gutt. 74 sq. 134 (bibl.). Walde[2] s. vv. Feist EW. s. vv. Etc.

λευρός 'où la vue s'étend sans obstacle (λ. οἶμος αἰθέρος Esch. 'les libres espaces de l'air'); uni (χῶρος η 123, πέδον, ψάμαθος)' : lat. *lūra* 'ouverture de l'outre' (? Fick I[4] 538; voy. Walde[2] s. v.), v. norr. *lióri* 'ouverture dans le toit, livrant passage à la fumée et à la lumière' (Much Hist. Zeitschr. 42, 163-172 [IF. XI Anz. 204]. Falk-Torp EW. 650 s. v. *ljore*; germ. comm. **leuran-*; selon Noreen chez Johansson Beitr. 14. 120 et Abriss 196 germ. **leuχran-* : gr. λευκός etc., i.-e. **leuq-*).

hom. poét. λεύσσω (*λευκιω) prim. seul. prés. et ipf. 'voir, regarder'; cf. tout d'abord skr. *lṓcatē lṓkatē* 'regarder' *lōcáyati lōkáyati* 'considérer' (*lōc-* et *lōk-* par nivellement des rapports apoph. **leuqo- *leuqe-*) *lōcanam* 'œil', lett. *lûkût* 'regarder, chercher des yeux qc.' lit. *láukiu láukti* 'attendre qn., exspectare' v. pruss. *laukīt* 'chercher qc.' (< i.-e. **louqē-* = v. h. a. *luogēn* all. mod. *lugen* 'regarder, guetter') slov. mod. *lúkati* 'épier', tokharien B *lk- lyk-* 'voir' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1911, I 444. 462 sq.); i.-e. **leuq-*, identique à **leuq-* 'luire', voy. s. v. λευκός. Johansson IF. II 10 (bibl.). Uhlenbeck Ai. Spr. 264. Etc. Pour la sémantique cf. p. ex. all. *scheinen*, puis v. slav. *zirěti* 'voir, regarder' *zorŭ* 'visus' : *zorĭnŭ* 'brillant' *zorja* 'éclat' lit. *żerėti* 'briller', et aussi v. slav. *ględati* 'βλέπειν' : m. h. a. *glanz* 'éclat', i.-e. **ghlend-*, m. h. a. *blick* 'éclat, éclair; — regard', etc.

att. λεύω 'lapider' etc. Voy. s. v. hom. λᾶας p. 546 sq.

hom. tragg. λέχος, -ους n. 'lit, couche; lit nuptial, lit funéraire; nid'; hom. tragg. ἄλοχος f. 'compagne de lit, épouse' (: v. slav. *są-logŭ* 'consors tori'; *są-* < **sm̥-*); hom. act. aor. ἔλεξα, impér. λέξον 'coucher; endormir (Διὸς νόον Ξ 252)', moy. λέχεται· κοιμᾶται Hésych., fut. λέξομαι δ 413, aor. (ἐ)λέξατο (ipf. λέξο Ω 650. κ 320 λέξεο Ι 617. τ 598) et (flexion athématique) λέκτο δ 451 'se coucher'; ptc. pf. λελοχυῖα· λεχὼ γενομένη H.; hom. tragg. λόχος m. 'embuscade, etc.' (voy. s. v.); λεχώ, -οῦς f. 'femme qui accouche' (Hpc. Eur. Aristoph.); hom. Pind. tragg. λέκτρον 'lit, couche' : lat. *lectus -ī* 'lit, couche' *lectīca* 'litière', v. irl. *lige* 'torus, lectus' (th. sigm.) gall. *lle* 'lieu' m. irl. *laige* 'concubitus' v. irl. *laigim*, pf. *dellig* 'je me couche' gaul. *legasit* 'posuit' m. bret. *lech* bret. mod. *léac'h* (**leg-s-o-*) 'lieu' etc. (Fick II[4] 245. Henry Bret. 181. Pedersen K. Spr. I 97. 98), got. *ligan* v. h. a. *liggan lickan ligan* 'être couché' got. *lagjan* v. h. a. *legen* 'τιθέναι' v. h. a. *lāga* 'situation' (i.-e. **lēghā*) *legar* got. *ligrs* 'κοίτη, κλίνη', v. slav. *lęgą lešti* 'se coucher' *ležati* 'être couché' *ložiti* 'mettre' *lože* 'couche' lit. *at-lagaĩ* 'terre en jachère' lett. *párlags* 'pièce de terre demeurée en friche' lit. *pãlėgis* 'séjour au lit'; i.-e. **legh-*. Curtius[5] 194. Fick I[4] 536. III[4] 357 sq. Walde[2] 419 sq. M. van Blankenstein

Unters. 37. Etc.; cf. aussi v. irl. *lesc* 'piger' gall. *llesg* 'infirmus, languidus' (cf. Walde² 415 sq.); sur v. h. a. *ir-lescan* 'extingui' *lesken* 'extinguere', que Walde² s. v. *sublestus* rattache à **legh-*, voy. Osthoff MU. VI 38, qui maintient le rapport avec got. *lasiws* 'faible' v. slav. *loši* 'maigre' etc. Pour hom. λάχεια f. (νῆσος) voy. s. v. p. 561; voy. aussi s. v. λέσχη p. 570.

att. λέχριος 'couché de côté, incliné, penché'; λέχρις adv. 'de côté, obliquement' (Ap. Rh.) < i.-e. **leqsr-*; hom. λικριφίς 'obliquement' dissim. de *λιχριφίς (Hirt IF. XII 226; le 1er ι- < $_e$ [Hirt Abl. § 28] ou est assimilé d'-ε- [Brugmann IF. XXVII 265]; la forme λικροί Hésych. à côté de λεκροί 'andouillers du cerf' recommanderait la 1re hypothèse, si elle était plus qu'une simple glose; cf. aussi λίγξ λίξ· πλάγιος H.). Étym. indiquée s. v. ἠλακάτη p. 318 n. 1. — L'avis divergent d'Ehrlich Zur idg. Sprachgesch. 78 (*ϝλέχριος, cf. λοξός < *ϝλοχ-σο- : lat. *valgus* 'bancal' < **u̯l̥gho-s*, irl. *losc* 'perclus' < **lusco-s* = lat. *luscus* 'borgne', i.-e. **lugh-sko-s* : **u̯l̥gh-sko-s*, cf. lat. *luxāre* 'disloquer', d'un th. **luxo-* < **lugh-so-* : **u̯l̥gh-so-*) ne convainc pas.

hom. etc. λέων, gén. λέοντος (dat. pl. λείουσι E 782. O 592) m. 'lion', ancien th. en *-n-*, cf. λέαινα f. 'lionne' (Hrdt. Esch. Aristoph.). λέων > lat. *leō* > m. irl. *lēu lēo* v. gall. *leu lou* (Fick II⁴ 242. Vendryes de Hib. voc. 150); λέων ou *leō* > v. h. a. *lewo lēwo louwo* lit. *lẽvas* v. slav. *lĭvŭ*; ni la parenté avec lat. *līvidus* 'd'un gris jaunâtre, plombé' (Pauli) ni l'emprunt sém., cf. hébr. *lābī'* assyr. *labbu* ég. *labu* (Curtius⁵ 366) ne convainquent, cf. Schrader Sprachvgl. II³ 136. RL. 508 sq. (bibl.). Walde² s. v.; Schulze Qu. ep. 70 sqq. rapproche λέων (initiale λλ-) de R. *slēi* 'déchirer' dans v. h. a. *slīzan* 'fendre' all. *schleissen* 'user' (?). — Ép. λῖς, acc. λῖν m. 'lion' est emprunté, cf. hébr. *lajiš* 'lion' (bibl. chez Lewy Fremdw. 6 sq. Schrader RL. 508).

ion. att. λεωργός 'scélérat, πανοῦργος' (Archil. Esch. Xén.) < *ληουργος *ληϝο-ϝεργο-ς *λασϝο-ϝεργο-ς a été rattaché par Ehrlich KZ. 41, 299 sqq. au groupe ἄλαστος (en tant que **ələs-to-s*) 'violent' ἀλαστεῖν 'être en colère' ἀλάστωρ 'esprit aveugle' (idée dominante : 'mouvement violent'), puis ἄλαστος 'criminel' ἀλάστωρ 'fléau' (idée dominante : 'léser, endommager'). — Le

rapport avec ion. λῆμα n. 'volonté' crét. λεΐω 'je veux' (Prellwitz[2] 268. Ehrlich l. cit.) ne convainc pas, λῆμα étant un *Ϝλῆ-μα, voy. s. v. dor. λῆν p. 577.

hom. etc. λήγω (-η- primaire) 'cesser, etc.' Voy. s. v. att. λαγαρός p. 458.

ληδεῖν 'être fatigué, κοπιᾶν, κεκμηκέναι Hésych.'; ληδήσας· κεκμηκώς, κοπιάσας H. Cf. (Sütterlin IF. IV 99 sq.) lat. *lassus* 'fatigué' (**ləd-to-s*), got. *lētan* (prét. *lailōt*) v. h. a. *lāzan* v. norr. *láta* 'laisser' got. *lats* v. h. a. *laz* v. norr. *latr* 'ὀκνηρός, paresseux' caus. all. mod. *verletzen* 'blesser' (Osthoff Perf. 546. Hübschmann Vocalsyst. 81) v. norr. *lǫskr* 'paresseux' (< germ. comm. **lat-sku̯a-*. Brugmann Grdr. I[2] 687. Noreen Altisl. Gr.[3] 205. 260), alb. *l'oϑ* 'je fatigue, trans.' *l'oδem* 'je me fatigue' guèg. *l'ą* tosq. *l'ε* 'je laisse' (**lədnō*) ptc. guèg. *l'anε* tosq. *l'εnε* 'laissé' (**lədno-*. G. Meyer BB. 8, 188. Alb. Spr. 242); pour v. irl. *lesc* 'piger' gall. *llesg* 'infirmus, languidus' voy. s. vv. λέσχη λέχος; i.-e. **lēd- *ləd-* 'délaisser' : **lēid-* dans lit. *léidżiu léidmi* 'je laisse' (Fick I[4] 540), élargiss. de **lē(i)-* dans lat. *lēnis* 'doux' v. slav. *lěnŭ* 'indolent' lett. *léns* 'paresseux, doux, indulgent' (Walde[2] 421), dont une forme réduite **lə-* a fourni gr. λάτρον λατρεύς λατρίς etc. voy. s. vv. p. 560.

*λῆδος, Alcm. béot. λᾶδος n., λήδιον (et λῄδιον), ληδάριον 'léger vêtement d'été' (Ar. Ois. 715. 915). Prellwitz[2] 269 rattache *λῆδος à λῆνος dor. λᾶνος 'laine' (< i.-e. **u̯l̥n-es-*) et par là à lat. *lāna* etc., ce qui est pure conjecture pour le sens comme pour la phonétique.

λήθ-αργος 'paresseux; léthargique; oublieux' (ἄργος 'paresseux', voy. p. 75); ion. ληθαργίη, att. -ίᾱ f.; ληθαργεῖν 'oublier'. Voy. s. vv. λανθάνω p. 554 et λαίθαργος p. 550.

hom. etc. λήθω, dor. λᾱ́θω 'être caché, échapper à'. Voy. s. v. λανθάνω p. 554.

ion. ληΐη ληΐς etc. Voy. s. v. att. λείᾱ p. 564.

ion. λήϊον 'récolte sur pied', dor. λαῖον ou λᾷον (Théocr. X 42) 'champ ensemencé'. L'hypothèse (Benfey. J. Schmidt. Kretschmer KZ. 31, 386 sq. Hirt Abl. § 115) d'un gr. comm. *λᾱ́Ϝιον : skr. *lāva-ḥ* 'qui coupe' (: skr. *lunāti* 'couper, moissonner', voy. s. v. λύω) est inconciliable avec i.-e. **lēu-*, qui s'impose comme

base du groupe *lunāti* λύω, — à moins qu'on ne veuille voir dans dor. λᾶον de Théocrite un hyperdorisme; *λᾶϝιον doit dès lors être entendu au sens de '*gain, *profit' et va rejoindre la famille de gr. ἀπολαύω 'jouir de', p. 70, cf. dor. λᾱΐᾱ ion. ληΐη ληΐς att. λείᾱ f. 'butin' [1]), i.-e. **lāu-*; cf. pour le sens v. fr. *guaïn* (fr. *regain*) wall. *wai̯i̯* : v. fr. *gaignier*. — De là dor. λᾳοτομεῖν 'moissonner' (Théocr. X 3). — Pour hom. ἀ-λήϊος πολυ-λήϊος voy. s. v. λάτρον p. 450.

att. ληκᾶν· 'βινεῖν' : lett. *lezu lēkt* 'sauter' (itér. *lēkát*) *lēkas* f. pl. 'battement de cœur' lit. *lekiù lė̃kti* 'voler', lat. *lōcusta* 'sauterelle; — langouste'. Osthoff PBrB. 13, 412 sqq. Lidén PBrB. 15, 516 sqq. Johansson Beitr. 143 sq. 154. Wiedemann Prät. 128. Walde² 438 sq. M. van Blankenstein Unters. 37 sq. Voy. s v. λάξ p. 555. — Autre hypothèse s. v. λαικάς p. 550.

ληκεῖν, dor. λᾱκεῖν 'résonner, crépiter'. Voy. s. v. hom. λάσκω p. 559.

hom. att. λήκυθος f. 'burette à huile, fiole à parfums; fig. emphase; — pomme d'Adam' pourrait contenir une des formes de i.-e. *(*ŏ*)*lĕq-* 'ployer' (voy. s. vv. ἠλακάτη p. 318 n. λάξ λεκάνη λοξός etc.). De là ληκυθίζω 'enfler un style; intr. brailler, se vanter, parler avec enflure'.

λήμη f. 'chassie (Hpc. Etc.); pl. chimères (Aristoph. Plut. 581)'; λημᾶν 'avoir les yeux chassieux' (Hpc.); λημηρός λημαλέος λημώδης 'chassieux'. Lit. *elmės almens* 'liquide sortant de la bouche des morts', m. h. a. *ulmic* 'pourri' bas-all. mod. *olm* 'bois qui se corrompt' (Bezzenberger BB. 1, 339 sq.) semblent rappeler le mot grec, mais le détail phonétique n'est pas clair. — Skr. *lālā* 'salive' (Persson Wzerw. 207 n. 1) est onomatopéique pour Uhlenbeck Ai. Spr. 260; lat. (Persson l. cit.) *linō* pf. *lēvī* 'enduire' (i.-e. **lei-*) est à écarter.

dor. λῆν 'ἐθέλειν', él. opt. λεοιτᾱν 'ἐθελοίτην' etc. gort. λει λειοι λειοντες λειονσαν λειοντι (cf. van Herwerden Lex. suppl.² s.v.); ion. λῆμα, -ατος n. 'τόλμα, ἀνδρεία'; (lac.) λῆϊς (< *λῆσις)· βούλησις Hésych. Gr. comm. *ϝλη- : v. slav. *velěti* 'ordonner', base

1) Hirt l. cit. groupe à tort sous un i.-e. **lāu-* (sens?) skr. *lāva-ḥ* gr. λᾶϊον : gr. ἀπολαύω got. *laun* 'salaire' : skr. *lūná-ḥ* 'coupé'.

u̯elē[i] 'vouloir' (Brugmann KVG. §§ 660. 817), cf. lat. *volō* et tout le groupe cité s. v. poét. ἔλδομαι p. 239 sq. — Le rapport avec v. irl. *air-le* 'volonté' *lithe* 'obéissant' (Prellwitz² 268. Torp chez Fick III⁴ 359), puis avec got. *laþōn* 'inviter' (les mêmes), dont la parenté extragermanique est mal connue, est à écarter. — L'avis d'Ehrlich KZ. 41, 299 sqq. (i.-e. **lēs-*, d'où une parenté avec ἄλαστος 'violent' etc., voy. s. v. λεωργός) se heurte tout d'abord au dial. λῆϊς, car on attendrait dans l'occurrence un *λῆστις; voy. aussi s. v. λιλαίομαι.

λῆνος, -ους, dor. λᾶνος n. 'laine' (Esch. Etc.) : lat. *lāna* (**vlānā*) f. 'laine', i.-e. **u̯lānes- *u̯lānā*, cf. skr. *ū́rṇā* (**u̯ūrṇā*) = got. *wulla* v. h. a. *wolla* 'laine' lit. *vìlna* 'brin de laine, pl. laine' lett. *wilna* 'laine' v. pruss. *wilna* 'habit' v. slav. *vlŭna* serb. *vŭ̀na* 'laine', i.-e. **u̯l̥nā*; cf. irl. *oland* gall. *gwlan* corn. *gluan* bret. *gloan* 'laine' (< celt. **u̯lăno- *u̯lănā*, i.-e. **u̯lən-*; cf. Fick II⁴ 276. R. Schmidt IF. I 47 sq. Henry Bret. 134 sq. Pedersen K. Spr. I 179). — Walde² s. v. *lāna*, adoptant l'avis de Hirt IF. XXI 162 quant à gr. λᾱ issu de i.-e. *l̥̄*, identifie (avec Brugmann Grdr. I² 104. 137. 141) lat. *lāna* à skr. *ū́rṇā* et voit dans dor. λᾶνος un i.-e. **u̯l̥̄n-es-*, qu'il retrouve dans lat. *lānerum* 'vestimenti genus ex lana sucida confectum' Paul. Fest. et *lānestris* 'de laine'. — Voy. s. v. οὖλος 'crépu'. — L'hypothèse d'un λᾶνος < *Ϝλασ-νος apparenté à v. slav. *vlasŭ* (**volsŭ*) 'poil, cheveu' (G. Meyer³ 168) est à écarter, **volsŭ* étant né de i.-e. **u̯ol-k̂-o-*, voy. s. v. λάχνη p. 562.

ληνός, -οῦ, dor. λᾱνός f. 'pressoir; auge; huche; cercueil'; m. 'emplanture du mât' (Ath.). Étym. obscure. — Lit. *lovà* lett. *láva* 'bois de lit' (Prellwitz² 269) sont des emprunts slav., cf. v. slav. *lava* 'banc' russ. *láva* 'planche, banc, prim. bloc de bois taillé' (Uhlenbeck KZ. 39, 259), i.-e. **lēu- : *ləu- : *lŭ-* 'couper, etc.' (voy. s. v. λύω), et sont à écarter; — lett. *lánis* 'forêt impraticable, marais' *láńi* pl. 'flaques' *láma* 'enfoncement, flaque, fosse' = lit. *lóma* 'dépression de terrain' = lat. *lāma* 'fondrière' (Prellwitz² l. cit.) forment un autre groupe, qui s'exclut de même; — lit. or. *lobas* 'lit d'un fleuve' (Prellwitz² l. cit.) diffère des précédents par la forme et par le sens, et il n'y a pas lieu d'admettre un i.-e. **lā-* 'être bas', identique à **lā-* (: **lə-*) contenu dans gr. λανθάνω

λήθω lat. *lateō* (cf. Walde[2] s. v. *lāma*). De là att. Λήναια pl. n. 'fêtes du pressoir', Ληναιών m. 'le mois L.' (Hsd.), Ληναῖος m. 'le dieu du pressoir', Ληνεύς, -έως, ép. -ῆος m. 'Lénée', fils de Silène; etc.

ion. att. λῆρος m. 'radotage, bavardage, niaiserie; délire; bagatelle'; ion. att. ληρεῖν -αίνειν 'déraisonner; délirer'; att. ληρώδης 'radoteur'. Gr. comm. *λη- ou *λᾱ- est une forme de i.-e. **lē(i)*- ou **lā(i)*- étudié s. v. λαίειν p. 550; cf. aussi λάλος λάσκω. — L'alternative de Prellwitz[2] 269 (: v. h. a. *lāri* all. mod. *leer* 'vide') n'est pas plausible.

λητουργός etc. Voy. s. v. λᾱός p. 556.

Λητώ, -οῦς, dor. Λᾱτώ f. Voy. s. v. λανθάνω p. 554 sq.

(dor. occ., cf. Fränkel Nomina agentis I 145) *λήτωρ, -ορος, thess. λείτουρ 'prêtre', cf. thess. λειτορευσανσα λειτορευοντος. (thess.) λείτειραι· ἱέρειαι Hésych., λείτορες· ἱέρειαι H., λητῆρες ἱεροὶ στεφανοφόροι. Ἀθαμᾶνες H., λήτειραι (Callim.)· ἱέρειαι τῶν σεμνῶν θεῶν H. L'hypothèse (Prellwitz[2] 269) d'un *λήτωρ λητήρ : λάτρον (i.-e. **lēi-*, voy. s. v. p. 560) est plausible, autant que celle d'un rapport (Hoffmann Gr. D. II 328) avec hom. tragg. λιτή f. 'prière' (i.-e. **lēi-* : **lei-* : **li-*).

hom. poét. λιάζομαι (un ipf. act. λίαζον 'faire fléchir' Lycophr. 21) 'se détourner, s'écarter; s'abattre, tomber', cf. λίναμαι· τρέπομαι Hésych., got. *aflinnan* (*-*linuō*) 'ἀποχωρεῖν' v. norr. *linna* 'cesser' ags. *linnan* 'se séparer de' v. h. a. *bilinnan* 'laisser après soi, céder', i.-e. **lei-* (Osthoff MU. IV 46. Johansson IF. XIV 331), et voy. s. v. ἐλῑνύω p. 243; voy. d'autre part s. v. λειμών p. 565 sq.

λίᾱν, ion. λίην (ῑ) 'tout à fait, extrêmement, trop'; λῖ 'λίαν' (Épich. fr. 223 K., selon Strab VIII p. 364). Un préf. intensif λι- apparaît dans λιπόνηρος· λίαν πονηρός Hésych.; sous un **lēi-* (: **ləi-* : **la-* : **lĭ-*) peuvent se grouper λῆ-ν· λίαν H., λαι-σποδίᾱς 'débauché' (: σποδεῖν 'βινεῖν'), *λᾰ- préf. augmentatif [1]), λέως (*ληϝος) ion. λείως adv. 'entièrement' (λεω-κόρητος λεώλεθρος λεώλης gl. 'entièrement détruit'), λι-, mais le rapport supposé

1) Dans l'hypothèse, fondée selon moi (sinon l'on attendrait att. *λη-), où λᾱ- préf. augmentatif dans λᾰκατάρατος et λᾰκαταπῡγων devrait son ᾱ à un all. rythmique.

(p. ex. Liddell-Scott 891. Prellwitz[2] 268) avec dor. λῆν 'vouloir' (R. Ϝλη) n'est guère plausible.

hom. λιαρός 'doux; tiède'. Osthoff MU. VI 92 n. apparentait le mot (en tant que *liu̯arό-s) à gr. λῑτός 'uni' et λεῖος lat. *lēvis* 'lisse', mais op. cit. 324 il rompt ce rapport et approuve Kluge[7] 286, rapprochant λιαρός (dès lors en tant que *lisəró-s) de v. h. a. *līso* 'sensim, pedetentim, leniter' m. h. a. *līse* 'à peine perceptible, doux, faible, etc.' (i.-e. *līs-) lit. *lýsti* 'devenir maigre'; voy. s. v. hom. tragg. λοῖσθος. — Le rapport de λιαρός en tant que *sliu̯əró-s avec v. h. a. *slēo* ags. *sláw* v. norr. *sliór slœ́r* 'épuisé, faible, inerte' (p. ex. Prellwitz[2] 270. Torp chez Fick III[4] 533. Falk-Torp EW. 1075) ne convainc pas, ni non plus (les mêmes) celui avec gr. λαιός = lat. *laevos*, voy. s. v. p. 551 sq.

λίβανος m. (f.) 'arbre à encens (Hrdt. Etc.); encens (Pind. Eur.)'; λιβανωτός m. 'encens (Hrdt. Aristoph. Plat.)'. Étym. sém., cf. hébr. *lᵉbōnā* 'encens'; bibl. chez Lewy Fremdw. 44 sq.

λίβος, -ους n. 'larme', etc. Voy. s. v. λείβω p. 564.

hom. λίγδην adv. 'en effleurant' χ 278; λίγδος m. 'mortier à piler' (Nic.); λίγδα· ἡ ἀκόνη Hésych. < i.-e. *liĝ- (*sleiĝ-) 'passer en lissant sur qc.', cf. v. norr. *slíkr* (> m. angl. *slík*) 'lisse' *sliki-steinn* 'lissoir' v. h. a. *slīchan* 'glisser' *sleicha* 'traîneau' m. bas-all. *slīk slick* m. h. a. *slich* 'vase, f., limon', v. slav. *slĭzŭkŭ* 'εἰς ὄλισθον' russ. *slizkij* 'glissant' *slizĭ* 'fluide visqueux' *slízy* pl. 'une sorte de traîneau' etc., v. irl. *sligim* 'lino' (Trautmann PBrB. 32, 151 bibl.), et peut-être lat. *līma* 'lime' en tant que *slĭg-smā ou *sleig-smā (voy. d'autres possibilités s. vv. λισσός et λεῖος et chez Walde[2] 430); i.-e. *sleiĝ- est un élargiss. de *slei- 'être gluant; glisser; passer sur qc. en glissant et en lissant'.

ion. att. λιγνύς, -ύος, acc. -ύν f. 'fumée noire et épaisse'. Holthausen IF. XXV 148 rapproche λιγνύς de ἐλελίζω II. (voy. s. v. p. 241), en rappelant lat. *fūmus* : gr. θύνω skr. *dhŭnṓti*. — Lat. (Lottner KZ. 7, 174. Osthoff IF. VIII 30 n.) *lignum* 'bois' (: lat. *legō* 'ramasser'. Walde[2] 429 bibl. Solmsen Beitr. I 201) est à écarter, comme aussi un rapport (Meringer IF. XVII 162 sq.) entre λιγνύς en tant que *λεγνύς et lat. *legō lignum* '*bois ramassé > *bois à brûler'.

hom. att. λιγύς λίγεια λίγυ 'au son clair, aigu; mélodieux (φόρμιγξ)'; hom. att. λιγυρός m/sens; hom. λίγα λιγέως adv.; hom. poét. λιγαίνω 'crier d'une voix claire; trans. chanter'; *λίγγω, seul. aor. λίγξε (βιός) 'résonner avec force'. Pas de corresp. connu. — L'hypothèse d'un λιγύς dissim. de *λυγύς : skr. *valgú-ḥ* 'agréable, joli' (F. de Saussure MSL. VII 77. 78) ne convainc pas. — Autre avis non plausible chez Prellwitz[2] 270.

λίζει· παίζει Hésych. Voy. s. v. λοίδορος.

λίθος m. et (d'après ἡ πέτρα) f. 'pierre'; hom. λιθάς, -άδος f. 'petite pierre'; λίθαξ, -ακος 'de pierre' ε 415; subst. f. 'caillou, etc.' Le rapport avec lit. *lẽdas* 'glace, pl. grêle' (Fick I[4] 536) est conjectural.

λικμός m. 'van' (Spt.); hom. etc. λικμᾶν 'vanner'; hom. λικμητήρ, -ῆρος m. 'vanneur' Ν 590; — λῖκνον 'van; corbeille, berceau d'osier'. Il y eut dissim. d'un *νικμός et d'un *νῖκνον, cf. νεῖκλον et νίκλον Hésych., formés avec un autre suff. (Bugge Curtius' Stud. IV 335. Grammont Dissim. 43) ou dissimilés différemment; cf. νεικητήρ· λικμητήρ. Μεγαρεῖς H., νικᾷ· λικμᾷ H., νίκειν (prob. νικεῖν)· λικμᾶν H., νείκε(σ)σεν· . . . ἔκρινεν H., εὐνικές· εὐκρινές H., εὐνίκῳ· εὐκρινεῖ H., εὐνίκμητον· εὐλίκμητον : lit. *nĕkóti* lett. *nìkát* 'vanner'. — J. Schmidt Kritik 108 sq. isole une R. *leiq* 'venter' et une R. *neiq* 'vanner', distinction qui n'explique en fait que l'initiale de lett. *lìkscha* 'pelle à vanner'. Quant à ἰκμᾶν· λικμᾶν· σῖτον καθαίρειν H., ἰκμῶντο· ἐσείοντο· ἐπνέοντο H., un *ἀνανικμώμενα a donné par haplologie ἀνικμώμενα (Plat. Tim. p. 525), sur quoi l'on fit ἀπικμῆσαι (Théophr.) διικμῶνται (Théophr.) et enfin le simple ἰκμᾶν (J. Schmidt l. cit.).

hom. λιλαίομαι (*λι-λασ-ι̯ο-μαι), pf. λελίημαι 'désirer vivement, faire effort vers ou pour', cf. λάστη· πόρνη Hésych., λάσταυρος 'κίναιδος', λάσθη f. 'dérision' (Hrdt.), ληναί· βάκχαι. Ἀρκάδες H., ληνίς, -ίδος f. 'bacchante' Eust. Suid. (*λασ-νό-, cf. Jacobsohn KZ. 42, 264 n.) : skr. *láṣati* (**la-ls-ati.* Fortunatov BB. 6, 218. J. Schmidt Kritik 2 n.) 'désirer' *lásati* 'faire effort, jouer, être satisfait' (aussi 'briller', voy. s. v. hom. λάω p. 562) *lālasa-ḥ* 'désireux, violent' *ul-lasita-ḥ* 'effréné, relâché, pétulant', lat. *lascīvos* 'pétulant, peu réservé, lascif, dissolu; folâtre' (amplifié d'un adj. **las-qo-s*, cf. ci-dessous les mots slaves. Walde[2] s. v.

bibl.), got. *lustus* (< i.-e. *$*$l̥s-tu-*) v. h. a. *lust* 'envie', v. slav. *laska* 'flatterie' *laskati* 'flatter' tchèq. *láska* 'amour' pol. *łaska* 'faveur' russ. (Prusík KZ. 35, 598) *lásyj* pol. *łasy* 'désireux, cupide'; cf. Curtius[5] 361. Uhlenbeck Ai. Spr. 260. Torp chez Fick III[4] 378; à cause de v. norr. *elska* 'amour' *elska* 'aimer' *elskr* 'très dévoué à qn.' (cf. J. Schmidt Voc. II 148. Brugmann IF. XVII 371), Uhlenbeck l. cit., suivi par Feist EW. 183 sq. et Franck-van Wijk 404, admet une R. dissyll., soit **elə̆ˣs-*. — M. irl. *lasc* 'mou, paresseux' (Prellwitz[2] s. v.) est à écarter (métathèse de v. irl. *lax* < lat. *laxus* selon Thurneysen chez Walde[2] l. cit.). — Dor. λῆν 'vouloir' (Ehrlich KZ. 41, 299 sqq., dans l'hypothèse d'un i.-e. **lēs-*) est à écarter (R. Ϝλη, voy. s. v.). — Le rapprochement avec ἄλαστος et son groupe (le même; voy. s. v. λεωργός) ne convainc pas.

λιμβός· λίχνος Hésych.; λιμβεύω 'être sensuel'. Voy. s. v. λείβω.

λιμήν, -ένος m. 'port'; λίμνη f. 'eau stagnante'. Voy. s. v. λειμών.

ion. att. λῑμός m. (qqf. f.) 'faim'. Cf. ion. att. λοιμός m. 'peste' λειρός· ὁ ἰσχνὸς καὶ ὠχρός Hésych. et les mots cités s. v. p. 567, puis lat. (Walde[2] s. v.) *lētum* 'mort, anéantissement' (en tant que i.-e. **lē[i]to-* ou **lēi̯eto-*); voy. aussi s. v. λοιγός. De là λῑμώσσω, att. -ττω 'souffrir de la faim'. — Un λῑμός < **līpmo-s* '*désir impétueux': λίψ· ἐπιθυμία Hésych. (Wackernagel KZ. 30, 295) ne convainc pas.

λιμπάνω 'laisser'. Voy. s. v. λείπω p. 566.

λιμφός· συκοφάντης. ἢ μηνυτὴς παρανόμων Hésych.; λιμφεύειν· ἀπατᾶν H. Ni le rapport (Prellwitz[2] 271) avec ἀλείφω 'oindre', où -φ- est d'origine secondaire, et λίπος n. 'graisse', ni celui (Fick GGA. 1890, p. 240) avec m. h. a. *slimp* (v. h. a. **slimb*) 'de travers, oblique' (: lett. *slîps* < **slimpas* 'oblique, escarpé' selon Trautmann PBrB. 32, 151) ne sont convaincants.

λίνδος m. 'une plante aromatique' (Mnésimaque chez Ath. IX 403 d). Étym. obscure (asianique?). — Skr. *lindu-ḥ* 'gluant' (Prellwitz[2] 271 avec ?) est lui-même obscur (voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 261) et vrais. à écarter.

λινεύς, -έως m. 'muge'. Voy. s. v. λείμαξ p. 565 et n. 1.

hom. etc. λῖνον 'lin; fil; ligne à pêcher; filet; tissu de lin'. La parenté est évidente avec lat. *līnum* 'lin' (> v. irl. *līn*, got. *lein*

v. h. a. *līn*, alb. guèg. *l'i̢ni* [G. Meyer Alb. Spr. 244 sq.]) et v. slav. *lĭnŭ* lit. *linaĩ* pl. 'lin' *lìnas* 'tige de lin', mais on ne sait jusqu'où va l'emprunt, cf. Walde² 434 (bibl.); hom. λῖτα acc. pl. n., λιτί dat. sg. 'tissu de lin' indiquerait un europ. **lĭno-m* et une R. *lĭ*, celle-ci de sens d'ailleurs imprécis; skr. *līna-ḥ* 'se collant à', gr. λεῖος 'lisse' (i.-e. *[*s*]*lei-*), v. irl. *līan* (**leino-*) 'doux', v. norr. *linr* 'mou, flexible' m. h. a. *līn* 'tiède, languissant' justifient mal la parenté proposée par Uhlenbeck Ai. Spr. 262 et Prellwitz² 271. Sur le lin en Europe voy. Schrader RL. 246 sqq.

λίνος Σ 570 prob. 'chant de Linos' (bibl. de la question complexe chez Ameis-Hentze H.'s Il. Anh.); — 'chant funèbre' (? Hrdt. II 79; voy. Liddell-Scott s. v.). Étym. vrais. asianique, mais imprécise; voy. le parent probable αἴλινος p. 24.

λιπερνής, -ές, gén. -έος et -ῆτος 'abandonné, banni, proscrit' (Archil.), cf. λιπερνῆτις (Anth.)· ἡ πτωχή. παρὰ τὸ λείπεσθαι ἐρνέων, ὅ ἐστι φυτῶν (?) Suid., λιπερνοῦντας· πενιχρούς S.

λίπος, *-ους n. 'graisse d'animal; corps gras'; hom. λίπᾰ (λίπ' ἐλαίῳ) acc. > adv. 'en graissant'; λιπαρός 'gras, onctueux, brillant d'huile; luisant; opulent'; λῑπαρής 'qui s'attache à, persistant, tenace'; λῑπαρεῖν 's'attacher à, insister; supplier'. Cf. (avec -φ- d'origine secondaire; voy. Osthoff Perf. 301) ἀλείφω pf. ἀλήλιφα 'oindre' ἄλειφαρ n. ἄλειφα n. ἄλειμμα n. ἀλοιφή f. 'onguent; poix', skr. *limpáti* 'enduire' *liptá-ḥ* 'collant' *répaḥ* n. 'tache' *lēpa-ḥ* 'onguent, pâte, etc.', lat. *lippus* 'chassieux' (< **lipu̯os*, cf. lit. *lipùs*, selon Stolz Lat. Gr.⁴ 143, ou **lipos* avec red., à la façon des hypocoristiques, selon Walde² s. v.), lit. *limpù lìpti* 'rester attaché' *lipsznùs lipnùs lipùs* 'collant' lett. *lipt* 'adhérer à qc.' v. slav. *pri-lĭplją -lĭpěti -lĭ*[*p*]*nąti -lipati* 'rester collé, attaché' *lěpiti* caus. 'coller sur qc.' *lěpŭ* 'oing; glu', got. *bi-leiban* ags. *belífan* v. h. a. *bilīban* 'demeurer' (prim. 'être attaché'; pour *-ī-* voy. Meillet MSL. XIV 351 bibl.) got. *bilaibjan* v. norr. *leifa* ags. *lǽfen* v. h. a. *leiben* 'faire rester' (avec influence de la R. germ. **līh-* : gr. λείπω lat. *linquō*) got. *af-lifnan* (suff. i.-e. *-nā-* : *-nə-*) 'être de reste' v. norr. *lifa* 'être de reste' et 'vivre' got. *liban* ags. *libban* v. h. a. *lebēn* 'vivre' (= 'être de reste') got. *laiba* f. (< i.-e. **loipā*) ags. *láf*

v. h. a. *leipa* 'reste'. Curtius[5] 266. Persson Wzerw. 49. 171. Zupitza Gutt. 11 sq. Uhlenbeck Ai. Spr. 261 sq. Torp chez Fick III[4] 368. Walde[2] l. cit. Etc.; i.-e. **leip-* 'graisse; graisser' prob. amplifié de **lei-* dans gr. ἀλῖνειν· ἀλείφειν, λεῖος 'lisse': cf. i.-e. **(s)leib-* 'dégoutter' s. v. hom. etc. λείβω p. 564.

λίπτω (Ap. Rh. Lycophr.), ptc. pf. moy. au sens act. λελιμμένος (Esch. Spt 380) 'désirer vivement'; λίψ· ἐπιθυμία Hésych.; λιψουρίᾱ f. 'désir d'uriner' (Esch.) : v. pruss. *pallaipsa-* m. 'ordre' *pallaipsītwei* 'désirer' lit. *lëpiù lḗpti palḗpti* 'ordonner'. Bezzenberger GGA. 1874, p. 1246; cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 543.

λῑρός 'impudent' (Call.); λῑρόφθαλμος 'aux yeux impudents'; λῑραίνει· ἀναιδεύεται Hésych.; ion. épigr. Λῑροκλεῶς gén. Étym. indiquée s. v. λαιμός adj. 'effronté', p. 551. — Autres avis de Hoffmann Gr. D. III 372 et de Prellwitz[2] 272; à écarter.

ép. λῖς, acc. λῖν m. 'lion'. Voy. s. v. hom. etc. λέων p. 575.

tardif λίσγος m. 'bêche, hoyau' prob. < *λίγσκο-ς (cf. μίσγω < *μίγσκω) : lat. *ligō -ōnis* 'hoyau'. Prellwitz[1] 184. [2]272. Fick BB. 24, 303. 29, 235. Voy. aussi s. v. λίστρον.

λίσπος 'affilé, aiguisé' (Ar. Gren. 826), att. selon Tzetzès λίσφος < i.-e. **sliq-squ̯(h)o-s*, cf. λισσός 'poli' < **sliqi̯o-s* : got. *slaíhts* 'lisse, λεῖος' v. norr. *sléttr* 'uni, lisse, doux' m. angl. *slight sleght* 'uni' v. h. a. *sleht* 'droit, uni, simple' (les mots germ. ayant pour sens prim. 'poli, lisse'), lat. *līma* 'lime' en tant que **slĭc-smā* ou **sleic-smā*, i.-e. **sleiq-* ou **sleiqu̯-* selon Sütterlin IF. IV 96 sq. (cf. des vues un peu différentes sur germ. **sliχta-* en tant que ptc., R. germ. *slik* 'polir', chez Falk-Torp EW. 1061 sq.; autres hypothèses sur lat. *līma* s. vv. λεῖος et λίγδην.

λίστρον 'bêche ou hoyau χ 455; batte ou pelle; cuiller'; λιστρεύω 'fouir, rechausser une plante' ω 227; att. λίστριον 'cuiller'; λιστρωτός 'aplani' (Nic.) : lett. *lídu list* 'essarter' lit. žémaïte *lydimas* 'essart' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 240), i.-e. **lid-* 'essarter, niveler le sol', cf. la famille de λεῖος 'lisse', selon Prellwitz[2] 273, qui admettrait aussi l'alternative de λίσγος (voy. s. v.) issu d'un gr. comm. *λίδ-σκο-ς. — Pour Niedermann IF. XVIII Anz. 80, λίστρον est '*l'instrument pour sillonner', cf. lat. *līra* 'levée de terre entre deux sillons, ados, billon' (**leis-ā*), m. h. a.

leis 'trace, ornière', v. slav. *lěcha* v. pruss. *lyso* lit. *lýsė* 'planche', got. *laists* 'ἴχνος, trace', i.-e. **leis-* 'trace, ornière', ce qui ne semble pas préférable.

hom. λῖτα acc. pl. n. Voy. s. v. λίνον p. 582 sq.

hom. tragg. λιτή f., ord. pl. 'prière, supplication'; hom. tragg. λίσσομαι (*λιτι̯ο-), aussi λίτομαι (prés. refait sur inf. aor. λιτέσθαι par changement de ton, cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 279), fut. λίσομαι, aor. ἐλισάμην et ἐλιτόμην (inf. λιτέσθαι Π 47) 'prier, supplier'; λίτανος 'suppliant' (Esch.); hom. etc. λιτανεύω, λιταίνω (Eur.), tardif λιτάζομαι 'prier'; (trag.) λιτῆρα θαλλόν· τὸν ἱκέσιον Hésych. Ipf. ἐλλίσσετο Ζ 45. Φ 71. κ 264 et τρίλλιστος Θ 488 'trois fois souhaité' indiquent une initiale *σλ- (seule admise par Schulze Qu. ep. 413 bibl.) ou *Ϝλ- (cf. Solmsen Unters. 136). Étym. obscure. — Lat. *lītō* 'sacrifier avec de bons présages; apaiser, venger' est le dénom. d'un lat. **lītā* sans doute emprunté. — Le rapport (Prellwitz[2] 272) avec i.-e. **lei-* 'coller à' (: skr. *láyatē* etc. 'se serrer contre qn.') est en l'air.

λιτός 'uni > simple, sans apprêts; pauvre, chétif'; λῑτότης, -ητος f. 'simplicité; litote' : ἀλῖνειν 'oindre' Hésych., λεῖος 'lisse' etc.

λιτρᾱ, sic. λί̆τρᾱ (par innovation) f. 'livre, f.; monnaie d'argent sicilienne' est une tentative de représenter un **līþrā* prob. méditerranéen, qui a fourni d'autre part au latin *lībra* 'balance; livre, f.' (Schulze KZ. 33, 223 sq.); on ne va pas au delà.

λιχανός m. λίχνος, -εύω. Voy. s. v. λείχω p. 568.

*λίψ, gén. λιβός f. 'goutte, etc.'; λίψ, gén. λιβός m. 'vent du S.-O'. Voy. s. v. λείβω p. 564.

λοβός m. 'cosse, gousse; lobe de l'oreille, du foie' < i.-e. **logᵘ̯ó-s* : λέβινθοι· ἐρέβινθοι Hésych., lat. *legūmen* 'fruit à gousses'; voy. s. v. λεβηρίς I.

λογάδες, -ων f. pl. 'blanc de l'œil, τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν Hésych.; pupilles' : ags. *lócian* (angl. *to look*) v. sax. *lōkōn* 'voir', selon Zupitza Gutt. 215.

λογάς, -άδος m. f. 'choisi, d'élite (Hrdt.); recueilli (λίθος. Paus.)' : λέγω 'choisir, etc.'.

λογγάζω 'hésiter'. Voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

λόγος m. 'parole, etc.' Voy. s. v. λέγω p. 563.

posthom. ion. att. λόγχη, dor. -ᾱ f. 'pointe de lance; lance, javeline'. Walde² 411 voit dans λόγχη un *λάχη f. : irl. *laigen* 'lance' (< celt. **lagīnā*) gall. *laïn* 'gladius, lamina' (cf. Fick II⁴ 238 et voy. s. v. λαχαίνω 'creuser, fouiller, fouir'), influencé par un fém. *λόγχη 'la longue', parent de lat. *longus* (i.-e. **loəgho-s*) 'long'; lat. *lancea* (> v. slav. *ląšta* 'lance') est un emprunt celt., cf. (Thurneysen IF. VI Anz. 195 n.) m. irl. *do-lēcim* 'je lance'. — Prellwitz GGA. 1886, p. 760 n. 1 et Solmsen Unters. 83 rapprocheraient le mot de gr. λαγχάνω (voy. s. v. p. 549) en tant que '*celle qui atteint, qui touche', i.-e. **leəqh-*, ce qui n'est pas plus sûr. — L'hypothèse d'un gr. comm. *δλόγχᾱ : δόλιχος 'long' (Prellwitz² 273) est auj. condamnée; voy. N. van Wijk IF. XXIII 375. Walde² s. v. *longus* et Add. s. v. δόλιχος.

hom. poét. λοιγός m. 'fléau, malheur, mort'; hom. λοίγιος (λοιγός λοιγής λοιγήεις Nic.) 'funeste' : lit. *ligà* 'maladie', alb. *l'ik* 'méchant, maigre' (**ligos*), puis gr. ὀλίγος 'peu, petit' (Bezzenberger BB. 4, 332. G. Meyer Alb. Spr. 245. Alb. St. III 7. Persson Wzerw. 15. Hoffmann BB. 26, 138 sq. Etc.). Persson l. cit. voit dans i.-e. **leig-* 'ronger, abîmer; pass. être rongé, dépérir, disparaître' un élargiss. de **lei-* **loi-* dans gr. λοιμός m. 'peste' λῑμός m. 'faim' lit. *leilas* 'mince' etc. (voy. s. v. λειρός p. 567), puis germ. comm. **lai-þa-* (cf. λοιτός· λοιμός Hésych.) dans v. h. a. *leid* 'affligeant, fâcheux, odieux; subst. souffrance' ags. *láþ* 'hostile, odieux; subst. offense, tort' v. norr. *leiðr* 'hostile, odieux'.

λοίδορος 'injurieux'; λοιδορεῖν 'injurier'; cf. λίζει (*λινδι̯ω. Brugmann Gr.Gr.³ 301 sq.)· παίζει Hésych., λίζουσι· παίζουσι H., λινδέσθαι· ἁμιλλᾶσθαι H. : v. lat. *loidos* lat. *lūdus* 'jeu' *lūdō -ere* 'jouer' (voy. Walde² 444, bibl. et critique des nombreuses étym. divergentes de *lūdō*). Fick I⁴ 533; prob. aussi m. irl. *lāidhim* 'je réprimande' et celt. **lisso-* (< **lid-to-*) 'blâme' dans gall. *llys-* v. irl. *less-* bret. *les-* dans *llys-enw less-ainm les-hanô* 'sobriquet' (Fick II⁴ 241. Henry Bret. 184). — Fick et Persson Wzerw. 116. 198 y joignent gr. λαιδρός 'impudent', mais voy. s. v. p. 550. — Got. *leitils* 'petit' (Fick) est à écarter.

λοιμός m. 'peste'. Étym. indiquée s. vv. λῑμός et λοιγός. — Avis divergents chez Wackernagel KZ. 30, 295 et Prellwitz² 273.

λοιπός 'restant'. Voy. s. v. λείπω p. 566.

hom. tragg. λοῖσθος 'qui arrive après tous les autres, dernier; qui est à l'extrémité', cf. λοίσθῳ· ἐσχάτῳ, τελευταίῳ Hésych.; tragg. Pind. Théocr. λοίσθιος m/sens; superl. λοισθότατος 'le tout dernier' (Hsd.); λοίσθημα· τέλος, πέρας. ἔσχατος H.; hom. λοισθήϊος 'destiné au dernier; n. pl. prix réservé au dernier'. λοῖσθος < *λοιhισ-θϝ-ο-ς '*qui court le moins fort' < gr. comm. *λοιhισ-, i.-e. *lois-is 'plus faiblement': germ. *lais-iz adv. 'moins' dans ags. lǽs angl. less v. sax. lēs + -θϝ-ο-ς : θέ[ϝ]ω fut. θεύσομαι 'courir' θο[ϝ]ός 'rapide' skr. dhávatē 'courir; couler' (voy. s. v. p. 342 sq.); cf. encore v. h. a. līso 'sensim, pedetentim, leniter' m. h. a. līse 'à peine perceptible, doux, faible, etc.', i.-e. *līs-. Osthoff MU. VI p. 314-326 (bibl.). — Lit. lýsti 'devenir maigre' lẽsas (*loiso-s) 'maigre' (Osthoff l. cit.) me paraissent plus proches de la famille de λειρός, voy. s. v. p. 567.

posthom. λοξός 'oblique' (*loq-só-s). Etym. indiquée s. v. ἠλακάτη p. 318 n. 1; voy. aussi s. v. att. λέχριος p. 575, et cf. gall. llechwedd 'clivus' gaul. Lexovii Lixovii nom de tribu (Bezzenberger chez Fick II⁴ 244. Pedersen K. Spr. I 78).

λοπός m. 'pelure'; λοπίς, -ίδος f. 'écorce', etc. Voy. s. v. λέπω.

λορδός 'courbé, penché en avant' (Hpc.); λορδοῦν -οῦσθαι '(se) pencher en avant' (Hpc. Aristoph.); λόρδωσις, -εως f. 'attitude d'un corps voûté' (Hpc.) : m. h. a. lerz lurz (< germ. comm. *lerta- *lurta-) 'gauche, prim. courbé' m. h. a. lürzen 'tromper' (Fick I³ 752. I⁴ 538. III⁴ 364), arm. lorç-kh pl., gén. lorçiç 'convulsio partium in posteriora, partium posteriorum distentio', gaél. loirc 'pied bot' lorcach lurcach 'perclus' (arm. et gaél < i.-e. *lord-sk̑-o-, -ā-. Lidén Arm. St. 46 sq.).

λοῦσσον 'cœur du bois de sapin' (Théophr.). Voy. s. v. λευκός.

j. ion. att. λούω [1]), ép. λόω (λόεσθαι Hsd. Trav. 749 > λοῦσθαι ζ 216, λόε κ 361 λόον Hymn. à Apoll. 120) < *λόϝω, fut. λούσομαι, aor. λοῦσαι, pf. moy. λελουμένος, — et λοέω (λόεον δ 252; ἐλούεον Hymn. à Dém. 289 est un all. métrique pour

1) λούω par innovation pour λόω d'après λούσω ἔλουσα λέλουμαι. Solmsen Unters. 13. 118. Eulenburg IF. XV 171. 210 sq.

ἐλόεον; λούεσθαι Z 508. O 265 doit être lu λοέεσθαι) < *λοϝέω, fut. λοέσσομαι, aor. λοέσσαι 'laver, baigner'; hom. λο[ϝ]ετρόν > j. ion. att. λουτρόν 'bain'; att. λουτρών, -ῶνος m. 'salle de bain' : arm. *loganam* 'je me baigne' (Hübschmann Arm. Gr. I 452), lat. *lavō -ere* (= ép. λόω) et *-āre*, pf. *lāvī* etc. (< **lovāre*; vaste bibl. chez Walde[2] 418; *luō -ere* 'laver' est abstrait des composés de *lavō -ere*) 'laver, baigner' *pollūbrum* 'bassin pour se laver les mains' *dēlūbrum* 'lieu de purification, sanctuaire' *lūstrum* 'sacrifice expiatoire' *lūtor* 'laveur' *dīluvium* 'inondation' *adluviēs* 'eau débordée', gaul. *lautro* gl. 'balneo' v. irl. *loathar lōthur* 'pelvis, canalis' m. bret. *louazr* bret. *laouer* 'auge' (< celt. **lou̯atro-*) irl. *lō-chasair* 'pluie' gall. *g[w]law* bret. mod. *glaô* 'pluie' (< celt. **u̯o-lau̯-o-* 'petite lavasse'. Curtius[5] 368 sq. Fick II[4] 249 sq. Henry Bret. 133. 179. Pedersen K. Spr. I 60 sq.), v. norr. *laug* 'bain chaud' ags. *léah* v. h. a. *louga* 'lessive' (p. ex. Kluge[7] 280) v. norr. *lauðr* 'lessive' ags. *léaþor* angl. *lather* 'écume de savon' (germ. **lauþra-* n. Fick I[4] 539. III[4] 371), à quoi Pedersen l. cit. joint v. irl. *lūaiṯh* gall. *lludw* corn. *lusow* bret. *ludu* 'cendre' (< celt. **lou-tu̯i-*); i.-e. **lou-*. — Gr. λῦμα 'souillure' et son groupe sont à écarter.

λοφνίς, -ίδος f. 'torche, brandon' (Anth. Lycophr.), aussi λοφνίᾱ f. (Clitarque chez Ath. XV 701 a, cf. XV 699 d); dim. λοφνίδιον Hésych. A été génér. rapporté à λέπω 'décortiquer' en raison des mots d'Ath. ll. cc. τὴν ἐκ φλοιοῦ λαμπάδα, τὴν ἐκ τοῦ φλοιοῦ καὶ ἀμπέλου λαμπάδα. Selon Osthoff MU. VI 64 λοφνίς représente *λοπ-σ-νίς, où λοπ- est un degré de la R. nasalisée dans λάμπω 'briller', cf. lett. *lápa* 'torche de pin' v. pruss. *lopis* 'flamme'.

λόφος m. 'nuque d'un animal (Hom. Soph.); aigrette, panache, huppe d'oiseau, crête de coq, toupet; colline'. Étym. incertaine. Selon Walde[2] 23 λόφος pourrait dériver d'un i.-e. **alobh-* et s'apparenter à ital. *Alba* (en tant que '*ville située sur une hauteur') *Alburnus* 'montagne de Lucanie' *Alba* 'Alpe de Souabe', irl. *Alba* 'Écosse, *highland', lat. *Alpēs* pl: gr. Ἄλπεις (emprunts celt., avec *-p-* < celt. *-b-*), si l'on sépare ces mots du groupe lat. *albus* ombr. *alfo-* gr. ἀλφός ἀλωφός 'blanc'. — La phonétique et le sens écartent v. slav. (Bezzenberger BB.

4, 333. Schulze Qu. ep. 257. Prellwitz[2] 274) *lŭbŭ* 'κρανίον, calvaria'. Il n'y a pas lieu de distinguer avec Schulze l. cit. un λόφος (*λλόφος) 'aigrette', qui serait un emprunt carien; ἄλλοφος K 258 résulte d'un all. métrique. — L'hypothèse d'un i.-e. **u̯loqu̯ho-* : arm. *glux* 'sommet, pointe, tête' (en tant que < i.-e. **u̯lōqu̯ho-*. Scheftelowitz BB. 28, 157. 29, 44) ne convainc pas.

hom. tragg. λόχος m. (: v. slav. *prě-logŭ* 'changement') 'embuscade; troupe d'hommes armés et à pied, compagnie (Xén. Thuc.); réunion de citoyens (Xén. Arstt.); – enfantement (Esch.)'; ion. att. λοχᾶν 'dresser des embûches'; λοχίζω 'mettre en embuscade; — partager par compagnie'; att. λοχίτης, -ου m. 'soldat'; λοχᾱγός m. (-ᾱ- dor.) 'commandant d'une troupe armée'; — att. λοχείᾱ f. 'accouchement'; λοχεύειν 'accoucher, intr. et trans.'; λοχεῖος et λόχιος 'qui concerne l'accouchement'; — hom. postbom. λόχμη f. 'fourré servant de repaire; taillis'; etc.; i.-e. **logh-*, degré fléchi de **legh-*, voy. s. v. λέχος.

tragg. λῡγαῖος 'obscur'. Étym. inconnue; voy. s. v. ἠλύγη p. 322. — Hypothèse de Fick BB. 29, 197 (: v. h. a. *loskēn* 'être caché').

λύγδος f. 'marbre blanc'. Voy. s. v. λευκός p. 571 sq.

att. et Théocr. λυγίζω, dor. fut. λυγιξῶ, aussi λυγοῦν (Anth.) 'courber, comme on fait d'une baguette; assouplir les membres, dompter'; hom. etc. λύγος f. (m.) 'gatilier, ἄγνος; pl. ses branches flexibles, lat. *vīmina*'; λύγινος (στέφανος) 'de gatilier, lat. *viētus*'; λυγιστής, -οῦ m. gl. 'vannier, lat. *viētor*' : lat. *luctor -ārī* 'lutter' *lucta* 'lutte', gaul. LVXTIIRIOS (c.-à-d. *luchterios*) v. irl. *luchtaire* 'lanista' (Fick II[4] 257; un emprunt lat. est possible) gaél. *lugach* 'bancal', lit. *lugnas* 'souple, flexible' (Curtius[5] 183), v. h. a. *loc* ags. *locc* v. norr. *lokkr* (got. **lukks* < i.-e. **lugnó-*) 'boucle (de cheveux)' v. norr. *lykna* 'ployer le genoū' (Kluge[7] 293. Torp chez Fick III[4] 371 sq. Falk-Torp EW. 653), puis lat. *luxus* 'luxé, démis' *luxō -āre* 'luxer, déboîter'[1]), i.-e. **lug-* : **u̯l̥g-* (cf. pour la phonétique gr. λύκος : skr. *vŕ̥ka-ḥ*, i.-e. **luqu̯o-s* **u̯l̥qu̯o-s*), cf. lat. *valgus* 'bancal', skr. *valgā*

1) Lat. *luxus* confirmerait le rapprochement (repoussé par Hübschmann Arm. Gr. I 454) de gr. λυγίζω et de arm. *lucanem* 'je dissous' (Meillet MSL. VII 57).

'bride', lett. *walgs* 'corde, licou', i.-e. **u̯alg-* 'tourner, ployer' (Walde² s. vv.). — La famille de hom. λευγαλέος λυγρός est-elle distincte de ce groupe?

I. λύγξ, gén. λυγγός f. 'hoquet'. Voy. s. v. λύζω.

II. λύγξ, gén. λυγκός m. 'lynx, loup cervier' : arm. *lusanun-kh* pl. ἅπ. εἰρ. (Hübschmann Arm. Gr. I 454), m. irl. *lug*, gén. *loga* (Pedersen K. Spr. I 186. 188), v. suéd. *lō* (germ. **luχa-*) v. h. a. *luhs* ags. *lox*, lit. *lúszis lūszŷs* lett. *lúsis* v. pruss. *luysis* 'lynx' v. slav. *rysĭ* 'pardalis' (*r-* secondaire, d'après *rŭvati* 'déchirer'? Selon Štrekelj Archiv f. slav. Phil. 28, 488 le sens prim. est 'le roux', cf. gr. ἐρυθρός etc.) slov. mod. *ris* 'lynx'; i.-e. **leuk̂-* (à côté de **leuq-* dans gr. λευκός etc., voy. s. v.), l'animal étant ainsi dénommé à cause de ses yeux étincelants, — ou de sa robe d'un blanc gris, cf. skr. *ruçant-* 'de couleur claire'; un i.-e. **leu-k̂-*, parallèle à **leup-* : **reup-* 'briser, déchirer', avec la parenté lointaine de gr. λύκος 'loup' (Noreen Abriss 225), est moins plausible, cf. Walde² 442. Sur le lynx en Europe voy. Schrader RL. 509 sq.

hom. tragg. λυγρός 'fâcheux'. Voy. s. v. hom. λευγαλέος p. 571.

λύζω (*λυγγι̯ω. Osthoff MU. VI 23) 'avoir le hoquet' (Hpc. Etc.); aussi λυγγάνομαι Hésych., λυγκαίνω Suid.; λύγξ. gén. λυγγός f., et λυγμός m. 'hoquet' (Hpc. Etc.) : irl. *slucim* (chute d'une nas. devant gutt.) 'j'avale' *ro-slogeth* 'absorpta est' gall. inf. *llyncu* bret. *lońka* 'engloutir, avaler', m. h. a. *slucken* 'avaler' v. h. a. *slucko* 'glouton, viveur' (Curtius⁵ 369. Fick I⁴ 577. II⁴ 321. III⁴ 540. Brugmann Grdr. II¹ 1000. I² 108. 770. Henry Bret. 189. Pedersen K. Spr. I 151).

hom. λύθρος m. 'sang souillé de poussière'. Voy. s. v. λῦμα.

hom. λυκάβᾱς, -αντος m. ξ 161. τ 306, acc. sg. λυκάβᾱν (Anth.), -αντα (Ap. Rh.). Le sens est imprécis chez Hom.; les poètes qui l'imitent l'emploient au sens d''année'. Étym. douteuse; selon Fick GGA. 1894 p. 240 '*cercle de lumière' < λυκ- (: λευκός etc., voy. s. v. p. 571 sq.) + ἀβά· τροχός ('roue') Hésych. — Autre avis chez Johansson Beitr. 14 sqq. Bibl. d'autres essais infructueux chez Ameis-Hentze H.'s Od. ξ 161 Anh.

λύκος m. = lat. (c.-à-d. sab.) *lupus* 'loup' en place de lat. **luquos*, i.-e. **luqu̯o-s* : skr. *vṛ́ka-ḥ* zd *vəhrka-*, got. *wulfs* v. h. a. *wolf*,

lit. *vil̃kas* v. pruss. *wilkis* lett. *wi'lks* v. slav. *vlŭkŭ* russ. *volk*, i.-e. **u̯l̥qu̯o-s*, cf. fém. skr. *vr̥kī́* v. norr. *ylgr* v. h. a. *wulpa* lit. *vìlkė* (Curtius[5] 161; bibl. chez Osthoff IF. IV 279), alb. *ul'k* 'loup' (< alb. comm. **vclqos*. G. Meyer BB. 8, 191. Alb. Spr. 457. Alb. St. III 2 sq.), arm. *gayl* 'loup' (Hübschmann Arm Gr. I 431; pour le détail phonétique voy. Pedersen KZ. 39, 364). I.-e. **u̯l̥-qu̯-* '*bête de proie' est peut-être apparenté à **u̯l̥-p-* dans lat. *volpēs* 'renard' lit. *vilpiszỹs* 'chat sauvage', lequel alterne avec **lup-* dans v. bret. corn. *louuern* bret. mod. *louarn* 'renard' gall. *Llywernog* irl. *Loarn* (nom de lieu) gaul, Λουερνιος < celt. **lu[p]erno-* (voy. s. v. ἀλώπηξ p. 48; sur l'hypothèse d'un lat. *lupus* < i.-e. **lup-* voy. les considérants de Walde[2] 448); i. e. **u̯l̥-qu̯-* et **u̯l̥-p-* seraient des élargiss. de R. *u̯el* 'déchirer' (lat. *vellō* 'arracher' *voltur*. Solmsen KZ. 32, 279 sqq.), cf. aussi **u̯el-q* dans lat. *lacer* 'déchiré' (Walde[2] s. vv.). λύκαινα f. 'louve' avec transport de -αινα comme suff. désignant des êtres fém., d'après λέαινα θεράπαινα.

hom. tragg. etc. **λῦμα**, -ατος n. 'souillure, ordure; tache; malheur'; hom. λύθρος m. 'souillure, sang souillé de poussière, sang impur'; ion. att. λύμη f. 'souillure; dommage'; ion. att. λῡμαίνομαι (act. seul. aor., rare et tardif, inf. λῡμᾶναι ptc. λῡμήναντα) 'souiller; ruiner; maltraiter' : lat. *lutum* (**slutom* ou **lutom*) 'boue, bourbier' *polluō* 'souiller' *lustrum* 'bourbier', v. irl. *loth* 'palus, coenum' gall. *lludedic* 'boueux' gaul. *Luteva Lutetia* m. irl. *conluan* 'stercus caninum', lit. *lutynas lutynė* 'marais, fondrière'. Vaniček Lat. Spr.[2] 253. Osthoff MU. IV 89. Fick II[4] 250. I.-e. **(s)leu-* semble un élargiss. de **sal-*, comme **(s)lei-* en est un autre, voy. s. v. λείμαξ; cf. Walde[2] s. v. *lutum*. — Le rapport avec lat. *lavere lavāre* (Curtius[5] 368 sq. Osthoff l. cit. Fick l. cit., 'saleté' valant 'ce qu'on enlève par le lavage') n'est pas plausible. — Pour gr. ἰλύς 'boue' voy. s. v. p. 374.

λυμνός· γυμνός Hésych. est dissim. de *νυμνός < *νυγμό-ς i.-e. **nogu̯mó s*; cf. Grammont IF. XXV 372 sq. et voy. s. v. γυμνός p. 158.

λῦπη f. 'chagrin'; λῡπεῖν 'affliger'; λῡπηρός 'affligeant'; λῡπρός 'triste' : skr. *lumpáti* 'briser, endommager, piller', lit. *lùpti* v. slav. *lupiti* 'décortiquer', got. etc. *luftus* 'air', cités s. v. λέπω

p. 569 sq. I.-e. *leu-p-* pourrait être un élargiss. de **leu-*, cf. **leu-ĝ-* **leu-g-* attesté par le groupe gr. λευγαλέος lat. *lūgeō*; **leup-* (cf., avec une autre liquide, lat. *rumpō* 'briser', lit. *rū-pĕti* 'chagriner' *rūpestis* 'souci') **lep-* et **leubh-* (lat. *liber* < **lŭbhro-s* 'aubier > livre', v. slav. *lubĭnŭ* 'fait d'écorce d'arbre') ont pu coexister dès le début, mais **lup-* 'décortiquer' a pu se développer dès l'indo-eur. de **l̥p-* (: **lep-*) et différer de **leup-* 'briser', i.-e. **lep-* et **leubh-* restant seuls en présence (Walde[2] 425 sq.).

(dor. ou éol.) λυπτά· ἑταίρα, πόρνη Hésych. : skr. *lubdhá-* 'avide, lascif, libertin, débauché', ptc. de *lúbhyati* 'désirer', cf. lat. *lubet libet* 'il plaît à' *lubidō libidō* 'passion', got. *liufs* (**liuƀa-*) 'cher', v. slav. *ljubŭ* 'cher' *ljubiti* 'aimer', i.-e. **leubh-* 'désirer, plaire'. Hoffmann BB. 21, 139.

posthom. λύρᾱ, ion. λύρη f. 'lyre' (Hymn. à Herm. 423. Pind. Eur. Etc.). Pourrait remonter à un i.-e. **lŭ-* : **lēu-*, élargi en **lēu-d-* dans lat. *laus*, gén. *laudis* (**ləud-*) 'louange', v. irl. *lūad* (**laudo-*) 'conversation, discours' *lōid* (**ludi-s*) 'chanson', en **lēu-t-* dans got. *liuþōn* ags. *léodian* v. h. a. *liudōn* 'chanter' v. h. a. etc. *liod* (**leuþa-*) 'chanson' v. norr. (Walde[2] 419. 434. Petersson IF. XXIV 267 n.) *lúđr* 'trompette'. Bezzenberger chez Fick[4] II[4] 237.

att. λυσιτελής '*qui acquitte la dépense faite > avantageux, utile; qui vaut son prix, qui est à bon marché' < λύω + τέλος.

hom. etc. λύσσᾰ, att. λύττᾰ f. 'rage'; λυσσᾶν att. λυττᾶν 'être enragé; être en fureur contre' (aussi λυσσαίνειν Soph. Ant. 633); λυσσάς, -άδος f. 'furieuse'. Lagercrantz Zur gr. Lautgesch. 88 sq. (bibl.) admet un gr. comm. *λυκι̯α et rappelle λευκαῖς φρασίν (Pind. P. IV 194), λευκαὶ φρένες· μαινόμεναι Hésych., λυκεῖον· φοβερόν H., μορμο-λυκεῖον 'épouvantail', puis ἀλύσσειν· τρέμειν H., cf. hom. ἀλύω éol. ἀλυίω EM. (*ἀλυσι̯ω) 'être hors de soi', skr. *rōṣati rúṣyati* 'être de mauvaise humeur' *rōṣa-ḥ* 'colère' (cf. s. v. p. 47), i.-e. *(*a*)*leu-q-* *(*a*)*leu-s-*; l'ancienne hypothèse d'un gr. comm. *λυτι̯α (Hoffmann Gr. D. I 331. Berneker IF. X 153. Etc.) tombe dès lors, mais v. slav. *ljutŭ* 'cruel, violent, sauvage, etc.' lit. *lutis* 'tempête' *lutingas* 'tempêtueux' demeurent selon moi parents du mot grec en tant qu'issus d'un **leu-t-*,

autre élargiss. de i.-e. **leu-* 'être agité (par la tempête, par la passion, etc.)'; cf. sans doute aussi i.-e. **leu-bh-* 'désirer' s. v. λυπτά.

λύχνος m. 'lampe'. Voy. s. v. λευκός p. 571.

hom. att. λῡ́ω, hom. ép. λῠ́ω 'délier; affranchir; dissoudre; résoudre'; dor. λύᾱ f. 'dissension' (Pind.); λύσις, -εως f. 'libération; solution; relâchement'; poét. λυτήρ, -ῆρος m. 'libérateur; arbitre'; λύτρον 'rançon' : skr. *lunā́ti lunōti* 'couper' *lavítram* 'faucille' *laví-ḥ* 'faucille' (: v. norr. *lé* gr. λαῖον m/sens, voy. s. v. p. 551) *lūna-ḥ* 'coupé' (: irl. *lūn* ou *lun* 'mouton'. Fick II[4] 258), lat. *luō -ere* 'payer, acquitter' (différent de *luō* 'laver', voy. s. v. λούω) *reluō* 'resolvo' *solvō* 'dissoudre, désunir, séparer, disjoindre' (poét. *soluō* < **se-luō*, ptc. *solūtus*) *luēs* '*dissolution; liquide impur, neige fondue, etc.', got. *fra-liusan* v. h. a. *far-liosan* 'perdre' got. *fralusnan* 'périr' *fralusts* v. h. a. *forlust* 'perte' got. *laus* 'κενός, vide, vain' v. norr. *lauss* 'lâche, relâché, libre' v. h. a. *lōs* 'libre, dégagé, dépouillé, pétulant' ags. *léas* 'dénué de, etc.' got. *lausjan* v. h. a. *lōsjan lōsōn* 'affranchir, sauver' (élargiss. par *-s-* dans les mots germ.) got. *lun* (*-ū-* ou *-u-*?) 'λύτρον' ags. *álynnan* 'affranchir' (Curtius[5] 368. Fick I[4] 121. 538. III[4] 370), puis prob. v. norr. *lúi* 'lassitude (de l'âge, du travail)' *lýia* 'battre, frapper, léser, lasser' ptc. *lúinn* 'brisé, lassé' (cf. hom. λύτο γούνατα, γυῖα λέλυντο) < germ. **lū-i̯an* (Osthoff MU. IV 32) et v. slav. *lava* 'banc' russ. *láva* 'planche, banc, prim. bloc de bois taillé' (Uhlenbeck KZ. 39, 259); i.-e. **lēu-* : **ləu-* : **lŭ-* 'couper, détacher, délier, etc.' [1]). Voy. aussi s. v. hom. λᾶας p. 546 sq.

---

1) Skr *lunā́ti* a été cité à propos de ép. ἀλωή f. att. ἅλως f. 'aire'; Solmsen Unters. 104 sqq. rejette cette étym.; il pense que le sens premier de ἅλως ἀλῳή (ι souscrit par rapprochement étym. avec ἀλοιᾶν. Solmsen p. 108) ne fut pas 'aire', mais 'terrain fertile, cultivé', cf. gort. αλως acc. pl. 'champs cultivés' cypr. ἄλουα· κῆποι Hésych. ἀλϝον, gén. ἀλϝω 'terre de culture' et la plupart des passages d'Homère; le sens restreint d''aire' (E 499. N 588. Υ 496, j. ion. et att.) fut favorisé par un rapprochement aisé avec ἀλοᾶν, dénom. d'un *ἀλοά d'étym. inconnue, verbe qui a signifié tout d'abord 'battre' (cf. πατραλοίᾱς μητραλοίᾱς), d'où, chez les laboureurs, 'battre en grange';

hom. etc. λώβη f. 'outrage'; λωβᾶν -ᾶσθαι 'outrager, endommager'; λωβεύω 'outrager' ψ 16. 26; etc. Selon Trautmann chez Walde[2] s. v. *labor*, cf. lit. *lůbà* 'tâche journalière, journée' lett. *lûbt* 'vaquer dans la maison aux petits travaux féminins' (i.-e. **lōb-*), lat. *labor* 'peine, fardeau, tourment, effort > travail' (i.-e. **ləb-*). — Lat. *lābēs* 'tache' (Curtius[5] 369) est à écarter, cf. Walde[2] s. v. — Skr. *lajjatē* 'avoir honte' *lajjā* 'honte' (Fick BB. 7, 270. Wb. I[4] 540. Prellwitz[2] 276, dans l'hypothèse erronée d'un λώβη < **lōzgṷā* : **lazgṷé-*) est inexpliqué. — Irl. *lobaim* 'putresco' v. irl. *lobar lobur* (< celt. **lob-ro-*) 'faible' *lobre* 'infirmitas' gall. *llwfr* 'souffreteux' m. bret. *loffr* bret. mod. *lovr* 'ladre, lépreux' (Pedersen K. Spr. I 116 sq.) est critiqué par Walde[2] l. cit. et rattaché par Ceci Rendic. d. R. Acc. d. Linc. 1894, p. 402 à la famille de lat. *lūbricus* 'glissant', cf. Walde[2] s. v.

λώγη· συναγωγὴ σίτου Hésych.; dor. ἐλώγη· ἔλεγεν H. Alternance ω : ε, voy. s. v. λέγω. Schulze Qu. ep. 507. Buck Am. J. of Ph. 17, 462 sq. M. van Blankenstein Unters. 36. 112. 113.

hom. etc. compar. λωΐων, att. λῴων, hom. λωΐτερον 'meilleur', sup. λώϊστος, att. λῷστος 'excellent'; le positif λώϊος 'bon, avantageux' est attesté par Théocr. XXVI 32, Théognis, Hérodien; c'est le ntr. λώϊον, senti comme compar., qui a servi de base aux deux degrés. L'ancien rapport (Passow) avec ion. λῆμα n. 'τόλμα, ἀνδρεία' est confirmé par Güntert IF. XXVII 69 sqq. (bibl.) en tant que *Ϝλώϊος (cf. ζώς ζώϊος : ζῆν) présente le degré fléchi de *Ϝλη- (: v. slav. *velěti* 'ordonner'; voy. s. v. dor. λῆν p. 577), cf. skr. *váraḥ* 'le préférable' *váram* 'mieux', gall. corn. bret. *guell* 'désirable, préférable, meilleur' (< celt. **ṷello-* < **ṷel-no-*), i.-e. **ṷel-* 'vouloir'. — La parenté, supposée par Curtius[5] 363, Osthoff Perf. 447 n. 1 (bibl.), Fick I[4] 540, Pedersen K. Spr. I 54, etc. de *λωϜιων '*plus lucratif' avec gr. ἀπο-λαύω 'jouir de' ληϊάς 'prisonnier de guerre' att. λείᾱ dor. λᾱΐᾱ f. 'butin', i.-e. **lāu-* 'gagner, jouir de', est à écarter. — L'hypothèse d'un gr. comm. *σλω-Ϝο- (< i.-e. **sl̥̄-ṷo-*. Brugmann Total. 45 bibl. Grdr. I[2] 477) : arm. *law* 'meilleur' (en tant que **slāw-*, i.-e. **sl̥̄-ṷ-*; doute de Hübschmann Arm. Gr.

ἄλως serait parent de ἕλος n. 'dépression humide et fertile', ce qui me semble fort risqué, voy. s. v. ἕλος p. 246.

I 451), alb. *ǵalε* 'vivant, courageux, puissant, gras' (**saluo-*), lat. *saluos salvos* 'sauf' ombr. *saluuom*, v. irl. *slān* 'sain' (**sḷ-no-*, cf. lat. *Sallustius* < **salno-s*) n'est pas moins douteuse; cf. Solmsen KZ. 37, 15 sq. et voy. s. v. att. ὅλος ion. οὖλος.

λῶμα, -ατος n. 'frange ou bordure d'un vêtement' (Spt.); dim. λωμάτιον (Ath.); ἀσύλλωτος '(épaule) qui n'est pas recouverte par le chiton' (Callim.); εὔλωστοι· εὐυφεῖς Hésych. R. λω 'tisser', sans corresp. connu. — Le rapport cherché par Danielsson IF. IV 158 sqq. avec lat. *lōdix -īcis* 'couverture tissée' (emprunt prob. septentrional) n'est pas probant; cf. Walde[2] s. v.

λώπη f. 'manteau en peau' (Hom. Théocr. Ap. Rh.), aussi λῶπος, -ους n.; dim. λωπίον; λώψ· χλαμύς Hésych. Contient le degré long fléchi de i.-e. **lep-* dans λέπω, voy. s. v. p. 569 sq. — L'hypothèse d'un i.-e. **lōupā* (Prellwitz[2] 276) est superflue. — De là λωπίζω 'dépouiller' Hésych. Suid. (ἀπο-, περι-, ἐκ-), λωπο-δύτης m. (: δύομαι) '*qui revêt les habits (d'autrui), détrousseur; pillard'.

λωτός m. 'lotus grec, Trifolium melilotus ou Lotus corniculatus L. (Hom.); lotus de Cyrénaïque ou jujubier, Chamnus lotus ou Zizyphus lotus L., d'où jujube (ι 91); lotus d'Égypte (Hrdt. Ath.); lotus du nord de l'Afrique, Celtis australis L. (Théophr.), flûte en bois de ce lotus (Eur.)'; λωτεῦντα ptc. pl. n. M 284 mss. 'fleuris de lotus'; adj. λώτινος. Emprunt sém., cf. hébr. *lōṭ*, selon Muss-Arnolt Sem. words 120 rem. 30 et Lewy Fremdw. 46.

hom. etc. λωφᾶν 'se reposer; se relâcher, cesser (maladie); trans. soulager, libérer'; λῶφαρ· λώφημα Hésych. Cf. ἐλαφρός[1]) 'léger, leste, agile', lat. *levis* 'léger' *levō* 'alléger' (Wharton Etym. gr. 82. M. van Blankenstein Unters. 37; pour des rapports analogues au point de vue sémantique voy. Osthoff MU. VI 3 sqq.). — Le rapport avec v. h. a. *labōn* 'ranimer, récréer, rafraîchir' *laba* 'récréation, rafraîchissement' (Bezzenberger BB. 5, 318) est moins probable. — V. slav. *slabiti* 'rendre mou' *slaběti* 'negligere' (Fröhde BB. 23, 330) est à écarter.

---

1) En tant que < i.-e. $*(e)l^og^{u}h\text{-}ró\text{-}s$ et non $*(e)l_{ə}g^{u}h\text{-}ró\text{-}s$; voy. s. v. et Add.

M.

ion. att. μα particule affirmative (οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα A 86, ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον A 234) : thess. μά 'mais, δέ' = skr. *sma* particule emphatique : hom. etc. μέν : ion. att. μήν lesb. dor. μᾶν 'il est vrai, pourtant' (ἦ μήν, καὶ μήν, οὐ μήν, τί μην;) hom. μᾶν m/sens (ἦ μᾶν, οὐ μᾶν, ἄγρει μᾶν); μήν dor. μᾶν serait élargi de *μᾶ = skr. *smā*, forme accessoire de *sma*, cf. κὲν : κε, νὺν : νὺ. Brugmann Gr.Gr.[3] § 609. KVG. § 855.

dor. μᾶ 'μῆτερ, voc.' (Esch.) dans μᾶ γᾶ 'ô terre notre mère' est un hypocoristique de dor. μᾶτηρ, ou mieux un mot enfantin, cf. syrac. πᾶ 'πατήρ' EM. (corr. Valkenarius, cf. Kaibel Com. gr. fragm. I, 1, p. 201 § 35). De là ion. att. μαῖα f. 'mère; nourrice; sage-femme', dor. 'grand'mère' (Delbrück Verwandtschaftsnamen 73); voy. s. v. μάμμη.

μάγαδις, -ιδος et -ιος f. (m.) instrument à cordes et à chevalet, d'origine lydienne (Alcm.); voy. Saglio III, 2, 1449 sq. < μαγάς, -άδος f. 'chevalet de lyre', mot vrais. asianique. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 162 sq.

μάγγανον 'sortilège; chape d'une poulie mouflée; mangoneau'; att. μαγγανεύω 'user de philtres; fig. imaginer des ruses' : m. irl. *meng* 'tromperie, dextérité, ruse' *mengach* 'traître, perfide' (Fick II[4] 210), v. pruss. *manga* 'courtisane' (Berneker Preuss. Spr. 306), skr. *mañjú-ḥ mañjulá-ḥ* 'beau, aimable, charmant' (Uhlenbeck Ai. Spr. 210); lat. *mangō* 'marchand qui emploie des moyens artificiels pour parer ses marchandises; marchand d'esclaves' est un emprunt grec; i.-e. **mang-* 'rendre plus beau, parer, embellir d'une manière charlatanesque', mais le sens le plus ancien paraît avoir été 'pétrir', **mang-* étant une forme nasalisée de **mag-*, germ. **mak-* dans v. h. a. *mahhōn* 'faire' etc., groupe où le sens premier est 'pétrir, former d'argile' (voy. s. vv. μάγειρος μαγεύς μαγίς, puis μάσσω), cf. Prellwitz[2] 277. Walde[1] 365. [2]451; Meringer IF. XIX 436 sq. XXI 282 tire du sens de 'chape d'une poulie' donné à gr. μάγγανον et du sens de '*bois cylindrique' commun aux emprunts lat. *manganum* m. h. a. *mange* 'baliste' et [cf. all. mod. *mange(l)*] 'calandre' la conclu-

sion que i.-e. **mang-* a signifié spéc. 'rendre le linge doux, souple et beau au moyen d'une calandre'.

posthom. μάγειρος, dor. μαγιρος (voy. van Herwerden Lex. suppl.[2] s. v.) m. 'cuisinier', propr. 'qui pétrit, qui prépare le manger'; μαγίς, -ίδος f. 'pâte pétrie, pain (Hpc.); — μάκτρα, huche, pétrin (Épich. fr. 118 K.; > lat. *magis* fr. dial. et wall. *maie*)'; μαγεύς, -έως m. 'boulanger' Poll. Hésych. : v. irl. *maistre* (**magstriā*) 'baratte' m. irl. *maistir* 'battre le beurre' (Stokes BB. 25, 256) bret. *meza* 'pétrir' gall. *maedd* 'lutter, mélanger par des chocs' (**maged-*. Loth Rev. celt. 25, 40), v. slav. *mazati* 'enduire' *mazĭ* 'onguent' *maslo* 'beurre, huile, onguent' (Schrader KZ. 30, 477), arm. *macanim* 'je me colle' (Meillet MSL. X 279), puis (selon Meringer IF. XVII 146 sqq. bibl.; voy. s. v. μάγγανον et cf. Torp chez Fick III[4] 303) ags. *macian* 'faire' *gemacian* 'faire, causer' *maca gemaca* 'compagnon' *gemæcca* 'compagnon, -gne, mari ou épouse' v. sax. *makōn gimakōn* 'faire, ériger, bâtir' v. h. a. *mahhōn* 'componere, jungere, instituere' *gamahha* 'conjux' *gamah* 'commodum, voluptas' *gimahho* 'socius' *gamah* 'aptus, idoneus' *ungamah* 'malus, minus idoneus' v. norr. *makara* compar. 'plus convenable, plus commode', i.-e. **maĝ-* 'frotter en pressant, pétrir; germ. spéc. façonner en argile > bâtir > faire' 1); à côté de quoi i.-e. **māq-* 'pétrir, presser' dans lat. *māceria* 'mur en tant que clôture de jardin, de vignoble, etc.' (> fr. *Mézières Maizières* etc.; cf. pour la sémantique lat. *fingō* : gr. τεῖχος τοῖχος) *mācerō -āre* 'pétrir, amollir, détremper', lett. *mákt* 'presser, tourmenter' tchèq. *mačkati* 'presser' bulg. *mačkam* 'je pétris', gr. μάσσω 'pétrir' (en tant que < i.-e. **məq-i̯ō*; voy. d'autre part s.v.); sur tout le groupe voy. Walde[2] s. v. *māceria* (bibl.).

Μάγοι m. pl. tribu médique (Hrdt. I 101), qui formait la caste sacerdotale; les mages étaient en possession de toute science, interprètes des songes, médecins, nécromanciens, etc., d'où μάγος m. 'magicien, sorcier'; μαγικός 'de magicien'; μαγεύω 'user de moyens magiques; charmer par des sortilèges'; μαγεία f.

1) Fr. *maçon* est un emprunt germ., cf. pl. *machiones* Isid. Orig. 19 ch. 8, désignant l'ouvrier qui pétrit l'argile pour les maisons en torchis, cf. Meyer-Lübke chez Meringer l. cit.

'religion des mages; magie, sorcellerie'. Emprunt iranien, cf. v. pers. *maguš* 'mage' (zd *moγu-ṯbiš-* 'qui veut du mal aux mages') pers. mod. *muγ mōγ* 'mage, adorateur du feu' (Pictet KZ. 5, 41. Vaniček Fremdw. 31. Horn Npers. Et. § 984. Bartholomae Airan. Wb. 1111. 1176 bibl.); l'origine assyr. du mot iranien est contestée [1]).

μαγῦδαρις (Théophr.)· ὀπὸς σιλφίου Hésych. 'graine (Théophr.) ou racine (Diosc.) du silphium'. Mot exotique, prob. cyrénéen. — Essai d'étym. sém. chez Lewy Fremdw. 37.

μαδᾶν 'être humide, couler; tomber (cheveux, poils), d'où : être chauve'; μαδαρός 'flasque; glabre, lisse, chauve' (Hpc.); μαδάλλει· τίλλει Hésych.; μαδίζω 'perdre ses cheveux' (Hpc.); μάδος n. 'ψίλωθρον, dépilatoire' H.; μαζός (μασδός Théocr. III 15) m. 'sein' (< **məd*^{z}*dó-s*); μασθός m. GDI. 3246, 41. 47 (Akrai) '*mamelle > mamelon, colline' (< **məd*^{z}*dhó-s*); μαστός m. 'mamelle, sein; mamelon' (<**məd-tó-s*) : lat. *madeō* 'être humide, dégoutter' *mattus* 'ivre' (< **mad[i]to-s*) *mamma* 'mamelle' (**madmā*. Osthoff MU. V 69 sq. bibl.), skr. (Curtius ^{5} 326 bibl.) *mádati mădyati mamátti mándati* 'être ivre, savourer qc. à longs traits, s'enivrer de' *máda-ḥ* 'ivresse, orgueil, joie' = zd *maδa-* 'inspiration due à l'ivresse, boisson enivrante' skr. *mēdaḥ* n. 'graisse' (*mēd-* <**med*^{z} *d-*. Brugmann Grdr. I^2 624) *mēdyati* 'devenir gras' *mēdana-m* 'engraissement' *mēdurá-ḥ mēdya-ḥ* 'gras, épais' zd *azdya-* 'gras' (*a-* < *m̥-*. Bartholomae Airan. Wb. 229), arm. (Scheftelowitz BB. 29, 28; voy. aussi p. 30) *matał* 'jeune, frais, tendre', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 259) *mań* 'j'engraisse, trans.' (**madni̯ō*) *maim* 'gras' *máime* 'graisse', irl. *māt* f. 'porc' (< i.-e. **mōd*^{z}*d(h)ā*. Fick II^4 203) *maistir* 'urine' (**madstri- *mad-tri-*. Stokes BB. 25, 256) v. irl. *in-made* 'vainement, sans succès' *madach* 'vain' v. bret. *in-madau* 'pessum' (**mad-* 'se dissoudre, se liquéfier, se désagréger comme un aliment bien cuit', selon Thurneysen IF. XIV 132 sq.) [2]),

---

1) μαγῳδός m. 'pantomime' (Ath.) ne contient pas μάγος (lexx.), mais est né de *μαγ[αδ]-ῳδός par hyphérèse syllabique, cf. Crusius Philol. 53 (1894), p. 543.

2) V. irl. *maisse* en tant que 'mets' n'existe pas, cf. Thurneysen l. cit.

got. (Kluge[7] 305. 323. Torp chez Fick III[4] 305. 318. Falk-Torp EW. 688) *mats* (< germ. comm. **mati-z*) v. norr. *matr* ags. *mete* v.h.a. *maz* (cf. v.h.a. *mezzi-rahs* [< *-sahs*] 'couteau de cuisine' > all. *messer* 'couteau') 'mets' ags. *mós* (< germ. comm. **mōsa-*, i.-e. **mād-s-o-*) 'bouillie, nourriture' v.h.a. *muos* 'manger, repas', v.h.a. (Schrader KZ. 30, 476) *mast* (= gr. μαζός) 'engraissement, glandée, pâture' ags. *mæst* 'faîne', puis gr. hom. μήδεα (φωτός) pl. n. 'parties génitales' μέζεα (Hsd. Trav. 512) μέδεα (Archil. fr. 138 Bgk) pl. n. m/sens μεστός (**med-tó-s*) 'plein, rempli, rassasié', v.irl. (Fick II[4] 215. Henry Bret. 201) *mess* gall. *mes* 'fruit' bret. *méz* 'gland' (< celt. **messu-*, i.-e. **med-tu-*) et (?) skr. *mēdha-ḥ* 'jus de viande, bouillon gras, boisson fortifiante' (< **med^z dho-s*); i.-e. **mēd-* (**mād-*) : **məd-*, alternant avec **med-* (cf. Brugmann Grdr. I[2] 486. 624. 658), peut-être à réunir sous un i.-e. **medā-* : **măd-* 'dégoutter, être gonflé de suc ou de graisse' (Walde[2] 453 sq., avec la bibl. des essais incertains ou infructueux).

μάδρυα pl. n. 'prunelles, crèques' (Séleuc. chez Ath. II 50 a). Mot asianique ou méditerr. (?); le rapprochement avec v. slav. *modrŭ* 'bleu' (Schrader RL. 629 avec ?) est en l'air.

μᾶζα (v. att. selon les gramm.) ou μάζα (mss.) még. μᾶδδα Ar. Ach. 732 (c.-à-d. *mādđa*) f. 'pâte de farine d'orge, galette'[1]); μαζίον dim.; μάζινος 'fait de μᾶζα' Hésych.; μαζᾶν 'pétrir des galettes' H. μάζα peut être né de *μαγ-ι̯α, cf. (μάσσω), aor. pass. μαγῆναι 'pétrir', μάγειρος et son groupe; l'-ᾱ- de μᾶζα s'expliquerait par une forme nasalisée *μαγγ-ι̯α, cf. Osthoff Perf. 469. Persson Wzerw. 11 n. 1.[2]) — Assmann Philol. 67, p. 199 tient le mot pour un emprunt sém.

μαζός m. 'sein'. Voy. s. v. μαδᾶν.

dor. éol. μάθᾱ f., ion. μάθος, -εος n., ion. att. μάθησις, -εως f. 'action, désir d'apprendre; instruction'; μάθημα, -ατος n. 'étude,

---

1) Sur le sens du mot voy. Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1903, nos 9-10, p. 21 sqq. du tiré à part.

2) Le fait que γι̯ évolue en ζ n'entraîne pas pour l'att., malgré Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 40 sq., l'all. compens. de la syll. antécédente; compar. μείζων est un produit de l'analogie, voy. s. v. μέγας.

science; pl. mathématiques'; μαθητής, -οῦ m. 'disciple'. Voy. s. v. μανθάνω.

μάθυιαι· γνάθοι Hésych. Voy. s. v. μασᾶσθαι.

ion. att. μαῖα f. 'mère; dor. grand'mère; nourrice; accoucheuse'; μαιεύω μαιόω -ῶ 'délivrer une femme en couches; pass. être délivrée; moy. faire office de sage-femme'. Voy. s. v. μᾶ p. 596.

μαῖμαξ· ταραχώδης Hésych.; att. μαιμάκτης, -ου m. 'l'impétueux, le violent', épith. de Zeus, par opposition à μειλίχιος (Preller-Robert Gr. Myth. I⁴ 129 sqq.); de là μαιμακτηριών, -ῶνος m. 5ᵉ mois athénien; μαιμάσσω 'être agité violemment' (Anth.); μαι- est un red. intensif, cf. hom. μαι-μᾶν; la R. est obscure; hom. ἀμαιμάκετος, dont le sens, en fait, est imprécis, est prob. parent et interdit un rapprochement avec μάχομαι [1]); un rapport avec μῆκος μακρός (Prellwitz² 30. 277) se comprend mal.

hom. μαιμᾶν (-μαιμάει Υ 490, μαιμώωσι Ν 75, μαιμώων Ο 742, aor. μαίμησε Ε 670, etc.) 'être violemment excité, être plein d'ardeur guerrière, s'agiter impétueusement, désirer fortement'. *(μαι-)μᾱ-ι̯ω : *(μαι-)μᾰ-ι̯ω, cf. éol. μαίομαι < *μᾰι̯ομαι. Schulze Qu. ep. 366.

μαίνη (Anth. > lat. *maena*), μαινίς, -ίδος f. (Aristoph. Arstt.) 'esprot', petit poisson de mer : slav. comm. **mĭnĭ* 'lotte, Gadus lota' lit. *menkė* lett. *menza* 'dorsch, Gadus callarias et G. morrhua'. Solmsen KZ. 37, 584 sqq. Beitr. I 122 n. 2.

hom. posthom. moy. μαίνομαι, aor. ἐμηνάμην ἐμάνην, pf. μέμηνα [2]) 'être furieux', tardif prés. act. μαίνω (ἐκ-μαίνω Eur. Aristoph. Hpc.), aor. ἔμηνα 'rendre fou, rendre furieux'; hom. tragg. Pind. μαινάς, -άδος f. 'agitée de transports furieux; — qui inspire'; μαινόλης m. -ίς f. 'furieux'; μανίᾱ, ion. -η f. 'folie, démence'. μαίνομαι < i.-e. **mn̥i̯-ó-* : v. slav. *mĭnją* 2. sg. *mĭniši* inf. *mĭnéti* 'penser', *mĭné* 'il pensa' lit. *mìnė* (= ἐμάνη) 'il projetait', skr. *mányatē* 'penser', got. *munaiþ* 'il songe à, il veut', v. irl. *domuiniur* 'je pense, je crois' etc., R. *men* 'penser, avoir

---

1) L'étym. indiquée p. 48 est à rejeter; le -χ- de att. δέχομαι est secondaire. Selon Vaniček Gr.-lat. etym. Wb. 671 sq. n. 30 *ἀ-μαιμάκετος = 'd'une nature impétueuse'.

2) Gr. comm. *μέμᾱνα créé sur μανῆναι μαίνομαι d'après le rapport de τέτηκα à τακῆναι. Brugmann KVG. § 216.

l'esprit agité' (*$m\underset{\circ}{n}n\bar{e}(i)$- 'penser' à côté de *$mn\bar{a}$- dans dor. μέ-μνᾱ-ται etc.). Brugmann Grdr. II[1] 1061. I[2] 263. 398. KVG. § 190. 653. 690. Meillet de I.-e. rad. *men- 11. 16 sqq. 23. Voy. s. v. μένος. — Contre cet avis, J. Schmidt KZ. 37, 45 dérive μαίνομαι en tant que *$mə$-n-$\underset{\frown}{i}o$- de R. $m\bar{e}(i)$ 'être excité mentalement', cf. hom. μαιμᾶν, got. *mōþs* 'colère', etc.; l'identité de μαιν- et de v. slav. *mĭnją*, de 3. sg. ἐμάνη et de lit. *mìnė* serait fortuite, et la sémantique n'admettrait pas que le sens 1er de 'penser' (skr. irl. got. letto-sl.) évoluât en 'être dément' (?).

hom. (éol.) μαίομαι (< i.-e. *$mə$-s-$\underset{\frown}{i}o$-), fut. μάσσεται I 394, aor. μάσσαι· ζητῆσαι Hésych. 'rechercher, chercher avec ardeur'; hom. ἐπιμαίομαι 'toucher, frapper du fouet E 748; saisir', ἐπίμαστος υ 377 'rompu, roué, subtil'; hom. ἀπροτίμαστος T 263 'non touché, non outragé'; aor. impér. 2. pl. ἀμφιμάσασθε υ 152 'essuyer'; cf. l'intensif hom. μαιμᾶν, μῶσθαι 'chercher', μῶλος m. 'effort', got. *mōþs* (gén. *mōdis*) 'courage, colère' v. norr. *móðr* 'colère' v. h. a. *muot* 'courage, cœur' got. *af-mauiþs* (inf. *af-mōjan*) 'fatigué', prob. lat. *mōs* (gén. *mōris*) 'volonté d'un homme, désir, caprice; usage, coutume, genre de vie, mœurs'; i.-e. *$m\bar{a}$- (degré fléchi *$m\bar{o}$-, degré réduit *$mə$-; ou *$m\bar{o}$- comme degré normal? mais voy. s. v. μῆνις) 'faire effort, être énergique'. Cf. Fick I[4] 507. Prellwitz BB. 26, 315 sqq. (avec d'autres rapports non convaincants). Wb.[2] 278. Walde[2] 496 [1]). L'élargiss. *$mə$-s- aussi dans μάστῑξ f. 'fouet' μαστήρ 'qui cherche' μαστεύω 'chercher' μαστροπός m. 'entremetteur'. Voy. s. v. ματεύω.

μαῖρα, ion. μαίρη f. 'la canicule (Anth. Nonn.); chienne (en parlant d'Hécube. Lycophr.)' : μαρμαίρω 'briller' μαρμάρεος 'brillant'.

μάκαρ n. 'félicité', d'où un adj. masc. hom. etc. μάκᾱρ μάκαρς (Alcm.) 'bienheureux', sur quoi l'on fit un fém. μάκαιρα (Brug-

---

1) I.-e. *$m\bar{e}$- ne reposerait que sur v. slav. *sŭ-měją* 'j'ose' *sŭmělŭ* 'téméraire'; or Meillet Études 43 suppose un *$s\breve{u}mj\bar{a}$ 'audace' < i.-e. *$\hat{k}^om$- : skr. *çámati çamnītē* gr. κάμνω κομίζω etc. — Lit. *mozóti* 'agiter avec un éventoir' (Prellwitz) doit être lu *mosū́ti*; lit. *mastĕgū́ti* 'brandiller' et ses variantes sont étrangers au groupe, cf. Leskien IF. XIX 209; v. slav. *mazati* 'oindre' *maslo* (*maz-slo*) 'huile' sont parents de μαγεύς etc. selon Schrader KZ. 30, 477.

mann Gr.Gr.[3] 415. IF. XVIII 434 sq. Grdr. II[2], 1, 193), οἱ μάκαρες 'les dieux'; hom. etc. μακαρίζω 'estimer heureux'; μακαρίᾱ f. 'bonheur, félicité'; μακάριος 'heureux; bienheureux (en parlant d'un défunt); opulent'; μακαρίτης (Esch. Etc.)· ο τεθνεώς. ὁ μακάριος. ὁ νεκρός Hésych. — Curtius[5] 161, rapprochant μάκᾱρ adj. de μακρός 'long', suppose que μάκᾱρ eut le sens premier de 'riche', cf. ἀνδρὸς μάκαρος κατ' ἄρουραν Λ 68; μάκαρ subst. ntr. serait dès lors '*richesse'; — Fick I[4] 101. 279. 508 et Prellwitz[2] 278 laissent supposer que μάκᾱρ fut tout d'abord 'grand, élevé' ou 'puissant', d'où μάκαρ subst. '*grandeur' ou '*puissance', toutes hypothèses indémontrables. — Lat. *mactus* doit être écarté; voy. s. v. μέγας.

hom. **μακεδνός** 'long, svelte, élevé (peuplier η 106, sapin Nic.)', cf. τὸ Μακεδνὸν ἔθνος '*la race de haute stature' (Hrdt. I 56. VIII 43), Μακέται pl., Μακετίᾱ, Μακεδόνες pl., Μακεδονίᾱ (p. ex. Hatzidakis IF. XI 316); posthom. μηκεδανός (Anth.) m/sens; μακεστήρ (-τὴρ μῦθος Esch. Pers. 698) 'prolixe' : μακρός 'long' μῆκος n. 'longueur'; sur -δνό-ς voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 258. Solmsen Beitr. I 46. 257. — Hypothèse non convaincante (: got. *magaþs* 'παρθένος') chez Charpentier KZ. 40, 446.

(lac. ion.) **μακέλα**· φράγματα, δρύφακτοι Hésych., μάκελος· δρύφακτος H., μάκελλον 'marché à la viande NT.; marché', avec lat. *macellum* 'marché aux vivres' et Μάκελλα nom de ville sicil., sont des emprunts sém., cf. hébr. *miklā* 'claie, clôture, enclos'; μακελλωτά· τὰ αὐτά H. = pl. *miklā'ōt*; bibl. chez Lewy Fremdw. 111 sqq. — Le rapport traditionnel avec lat. *māceria* 'mur de clôture' est à rejeter.

hom. etc. **μάκελλα** et **μακέλη** f. 'pioche, hoyau'. Étym. obscure. — Le rapport entre μα-κ-έλη μά-κ-ελλα et lat. *ma-t-eola* 'instrument pour enfoncer qc. en terre' (Plin.), v. slav. *motyka* 'pioche' (Persson Wzerw. 34) est pure conjecture. — Un gr. comm. *σμα-κελλα, où *σμα- vaudrait 'un', par opposition à ζί-κελλα (voy. p. 189) 'hoyau à deux pointes' (Prellwitz[2] 116) séduirait pour le sens, mais i.-e. **sem-* 'un' ne peut en aucun cas fournir *σμα-, car μῶνυξ invoqué est issu de *σμ- + ὄνυξ. — L'avis de Fick BB. 3. 161 (μα- : ἅμα ἀμά-κις) ne se défend plus.

μακκοᾶν (Ar. Cav. 395) 'être idiot, παραφρονεῖν, προσποιεῖσθαι μὴ ἀκούειν Hésych.' Lat. *maccus* 'niais, bouffon' est un emprunt grec, par un intermédiaire osque; l'hypothèse d'un *μακκός : μακρός 'long > lourdaud' est à écarter; *Maccus* nom pr. est étrusque; bibl. chez Walde[2] 450.

μακρός 'long' = lat. *macer* 'maigre' (sens fondamental : 'long par rapport à l'épaisseur', d'où 'long' et 'maigre') v.h.a. *magar* ags. *mæзer* v. norr. *magr* 'maigre', cf. gr. μῆκος dor. μᾶκος n. 'longueur', compar. ion. μᾶσσων (*μᾰκ-i̯ων) -ον (et μᾶσσον 'plus loin' d'après l'antipodique ἆσσον < *ἄγχi̯ον 'plus près'. Osthoff MU. VI 61 sq.) sup. (formé sur τὸ μῆκος) μήκιστος, μηκῦνω 'allonger', lat. *maceō* 'être maigre' *maciēs* 'maigreur', zd *mas-* 'long' *masah-* n. 'longueur, grandeur' *masyå* 'plus grand' *masištō* v.pers. *maϑištaʰ* 'le plus grand, le chef'; i.-e. *mă̂k-* 'être long et svelte'. Curtius[5] 161. Fick I[4] 101. 279. 508. III[4] 304. J. Schmidt KZ. 26, 380. Walde[2] 450 (bibl.). Etc. — Lit. *mokëti* 'pouvoir' lett. *mázét* 'comprendre, pouvoir' (Fick I[4] ll. cc.) sont à écarter.

att. μάκτρᾱ f. 'huche, pétrin; mortier'; μακτήρ· ἡ κάρδοπος. ἡ πυελίς. καὶ διφθέρα : καὶ ὀρχήσεως σχῆμα (c.-à-d. 'μακτρισμός') Hésych.; μάκται· οἱ μάττοντες τὰς μάζας H. Voy. s.v. μάσσω.

ion. att. μάλα adv. 'très, fort, beaucoup', compar. hom. att. μᾶλλον (en place d'un plus ancien *μέλλον = lat. *melius*, d'après θᾶσσον θᾶττον adv. < *θάγχi̯ον. Osthoff Perf. 450 n. MU. VI 51 sq. bibl.), sup. μάλιστα : lat. *melior* 'meilleur', i.-e. **mel-* 'grand, nombreux > fort, capable, bon' (Ahrens KZ. 8, 358 sq. Walde[2] s. v. bibl. Solmsen Beitr. I 171), cf. hom. tragg. μαλερός 'fort, violent' ἀ-μαλός 'faible, tendre' (Hom. Eur.)[1]), lat. *multus* 'nombreux', lett. *milns* 'très nombreux' (Fick I[4] 517. Bezzenberger-Fick BB. 6, 239) v. slav. *izmolěti* 'eminēre' slov.

1) Cf. Wackernagel KZ. 30, 301; cette étym. doit être préférée au rapprochement que j'ai fait p. 49 de ἀμαλός avec μαλθακός μαλακός etc., et ἀμαλόω -ῶ doit être séparé de ἀμαλδῦνω, celui-ci étant dérivé d'un *ἀμαλδύς = skr. *mr̥dú-ḥ* 'mou, tendre, doux', cf. lat. *mollis* (**molduis*) 'mou', v. slav. *mladŭ* (**moldŭ*) 'jeune, tendre'; de même ἀμβλύς (p. 49. 51) 'sans forces, faible, émoussé' s'analyse le mieux en ἀ- nég. + *-μβλυ-, cf. *μαλύς 'fort', dont μάλα est l'adv. (cf. ταχύς : τάχα, *θαμύς : θαμά)

moléti 'saillir, dépasser' serb. *izmoliti* 'premere' (Fick II[4] 218), mais pour v. irl. *molaim* 'je louange' et son groupe cf. gr. μέλπω μολπή. — Ion. μείλιχος 'aimable' (Wood Cl. Phil. III 82) appartient à un autre groupe.

ion. att. μαλακός 'mou, moelleux; doux, agréable; sans vigueur'; μαλακίᾱ, ion. -ίη f. 'mollesse'; μαλάσσω, att. -ττω (*-κι̯ω) 'amollir, assouplir; fig. adoucir, calmer'; μάλαγμα n. 'cataplasme émollient'; etc. Cf. (?) m. irl. *blēn* f. 'défaut des côtes' v. irl. *melen* (c.-à-d. *mlēn*) 'inguina' (**mlaknā*. Fick II[4] 221. Pedersen K. Spr. I 125 avec ?); i.-e. **m°lə-qó-s* est issu de **melāx*- 'moudre, pulvériser' dans gr. μύλλω (voy. s. v.) lat. *molō* 'moudre', voy. s. vv. μαλθακός, ἀμαλός (en séparant celui-ci et ἀμβλύς du groupe, cf. p. 603 n. 1) βλαδαρός, βλᾱ́ξ (ἀ)βληχρός βλέννος etc. — Lat. *mulceō* 'caresser, palper' (Fick l. cit. Prellwitz[2] 279) *mulcō* -*āre* 'maltraiter' (Prellwitz[2] l. cit.) sont à écarter; voy. s. v. βλάβη p. 120.

μαλάχη f. 'mauve'[1]) (Hsd. Batr. Aristoph.), prob. assim. de gr. épigr. μολάχη, cf. l'assim. inverse μολόχη (Antiph. et Épich. chez Ath. II 58 d; cf. Solmsen KZ. 37, 16 sq.) : lat. *malva* 'mauve'; il n'y a pas identité entre μαλάχη et *malva* dans l'hypothèse d'un **mal(a)ghu̯ā*, malgré Kretschmer Vaseninschr. 2̥25. Einl. 164, cf. Stolz HG. I 627. Ciardi-Dupré BB. 26, 193. Walde[2] s. v. On y joint skr. *maruva-ḥ maruvaka-ḥ* noms de diverses plantes, entre autres de la marjolaine (Fick I[4] 109) et skr. *mūrvā* 'Sanseviera roxburghiana' (Walde[2] l. cit.), ce qui est sujet à caution; on suppose une parenté du groupe avec la famille de μαλακός (ἀ)βληχρός etc., à cause des propriétés émollientes de la plante (Fick l. cit. Bechtel Glotta I 72); peut-être au fond ne s'agit-il que d'un nom méditerr., préhell., qui aurait un écho dans hébr. (bibl. chez Lewy Fremdw. 31 sq.) *mallūaẖ* (Job XXX 4 ἅπ. εἰρ.) 'ἅλιμος, arroche de mer'; voy. aussi Schrader RL. 519 sq.

μάλευρον 'farine' (Hellad. chez Phot. Bibl. 531, 17. EM. Théocr. XV 116) est modifié de ἄλευρον 'farine' sous l'influence de μύλη f. 'meule' μύλλω 'moudre'.

---

1) Un gr μάλβαξ ou μάλβακον est hautement suspect. cf. Solmsen KZ. 38, 447.

att. μ ά λ η f. dans ὑπὸ μάλης 'sous l'aisselle; fig. en cachette'. Le rapport avec gr. μά-ρη 'main' lat. *ma-nus* (Prellwitz BB. 26, 309. Wb.[2] 279) ne convainc pas, dès que l'on attribue à i.-e. **mə-* (base *amē*) le sens de 'saisir'; voy. s. v. μασχάλη.

μ α λ θ α κ ό ς (**m̥ldh-n̥ə-qó-s*; pour *-n̥ə-* voy. Solmsen Beitr. I 55) 'mou; tendre, délicat; agréable, calme; — efféminé'; μάλθων m. 'efféminé' (Socr. chez Stob.); μάλθη (voy. le suiv.); μαλθάσσω μαλθαίνω 'amollir'; μαλθώσω· μαλακώσω Hésych.; Μάλθιον nom de femme : skr. *márdhati mr̥dháti* 'négliger, dédaigner', got. *-milds* v. norr. *mildr* v. h. a. *milti* 'doux' (<i.-e. **meldhi(o)-*); v. irl. *meldach* 'acceptus, gratus' (Pedersen K. Spr. I 114) est aussi bien parent de skr. *mr̥dú-ḥ* = gr. *ἀμαλδύς 'mou', lat. *mollis* (**molduis*) v. slav. *mladŭ* 'tendre'; **mel-dh-* et **mel-d-* (μέλδω, ἀμαλδῦνω, βλαδαρός) sont des élargiss. de **mel-* (**melāx-*), cf. μαλακός. Fick I[4] 109. 517. II[4] 212. III[4] 317. Brugmann Grdr. II[1] 1047. Persson Wzerw. 46 sq. Osthoff Et. Par. I 51. Falk-Torp EW. 720 sq.

μ ά λ θ η f. (μάλθᾰ ἅπ. εἰρ. Aristoph. par raison métrique. Solmsen Beitr. I 265) 'enduit mou; cire liquide; — poisson de mer à chair molle', fém. d'un *μαλθος 'mou', encore adj. dans la gl. μάλθη· . . . καὶ τρυφερή Hésych. Solmsen op. cit. I 55.

hellénist. μ ά λ κ η f. 'engourdissement par le froid, onglée'; μαλκίω (et ptc. prés. ép. dat. μαλκιόωντι Arat.) 'avoir les membres engourdis de froid' (Esch. Dém.); μάλκιος 'qui glace, qui engourdit'; dial. μαλκιῆν· ὑπὸ κρύους κατεσκληκέναι καὶ δυσκίνητος εἶναι Phot. Selon Persson BB. 19, 262 n. 1 μάλκη (**m̥lq-ā*) est parent de v. slav. *mlŭčati* 'se taire' (< slav. comm. **mĭlčěti*, i.-e. **m̥lqē-*) lett. *múlkis* lit. *mùlkis* 'sot, niais' (< i.-e. **m̥̄lq-*), puis de got. *un-tila-malsks* 'προπετής, téméraire, emporté' v. sax. *malsc* 'fier, outrecuidant' (suff. *-sk-*) et le groupe est tout proche de la famille de gr. (ἀ)βληχρός βλᾱ́ξ μαλακός lat. *flaccus* 'mou, flasque' (cf. plus haut p. 121 et n. 1); le lien sémantique entre le gr. et le germ. me paraît fragile et la famille de μαλακός plutôt éloignée. — Skr. (Persson l. cit.) *mū́rcchati* 'se coaguler, se durcir; avoir un trouble de l'esprit, tomber en pâmoison' ptc. *mūrtá-ḥ* 'caillé' *mū́rti-ḥ* f. 'corps solide' a un *-r-* indo-eur. (et ceci précise les art. βρέτας p. 133 et βρότος 'sang

caillé' p. 135) et skr. *mūrkhá-ḥ* 'niais' est une innovation indienne, selon Lüders KZ. 42, 194. — Irl. *malcaim* 'je pourris' (Pedersen K. Spr. I 130 comme alternative) est plutôt parent, avec -*qu*-, de v. h. a. *molawēn* 'tabēre' (Bezzenberger chez Fick II⁴ 203).

μαλλός m. (**m̥l-nó-s*?) 'touffe de cheveux, de poils' (Hsd. tragg. Hrnd.); μαλλωτός 'fourré' : serb. *malje* 'duvet' lit. *mìlas* (**m̥ll-*) 'drap' lett. *mìla* 'drap grossier', selon Fick KZ. 20, 176 et Prellwitz BB. 25, 285, qui rattachent le tout à μαλακός; incertain. — Lat. *floccus* 'flocon' (<**ml-*. Prellwitz) est bien plutôt né de **bhlod-ko-s* : gr. φλαδεῖν φλάζω 'déchirer' (Brugmann Grdr. I² 531. Walde² 300 sq.).

dor. μᾱλός 'λευκός' (Théocr. épigr. 1); μάλουρις· λευκόκερκος Hésych.; μᾱλουρος· λεύκουρος H.; éol. μᾱλοπάραυος (Théocr. XXVI 1)· λευκοπάρειος H. (? ou 'genas habens mālis similes'?). Étym. inconnue. — Gr. μῆλον dor. μᾶλον 'drupe > pomme' est à écarter.

ion. att. μάμμη et μάμμᾱ 'maman, mère (Anth.); grand'mère (Hrnd. III 34. 38. Plut. Spt.)'; μάμμᾰ est le mot enfantin, employé comme voc., sur quoi l'on fit nom. μάμμη acc. μάμμην (Solmsen Beitr. I 268); cf. lat. *mamma* 'maman', irl. gall. etc. *mam* (Fick II⁴ 199) lit. *mãma momà* (= bulg. pol. *mama*) *meme* dim. *mamýtė* 'mère', v. h. a. *muoma* 'tante maternelle', skr. *mā-ma-ḥ* 'oncle', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 272) *mεmε* 'mère'; sans red. skr. *mā́* 'mère' gr. μᾶ μαῖα (voy. p. 600); cf. aussi v. norr. *móna* 'mère', gr. mod. μάννα 'mère', asian. Μηνη; cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 222. Torp chez Fick III⁴ 323. Walde² 458. Franck-van Wijk EW. 435. Etc.; voy. s. v. μήτηρ. — Arm. *mam* 'grand'mère' est un emprunt grec selon Hübschmann Arm. Gr. I 341. — De là μαμμίᾱ f. 'mère' (Aristoph.), dim. μαμμίδιον (Plut.), μαμμάκυθος (: κεύθω) m. 'nigaud' (Aristoph.).

μάνδρᾱ, ion. -η f. 'enclos, étable, écurie (Soph. Théocr.); chaton d'une bague, lat. *pāla, funda* (Anth.); eccl. monastère (d'où ἀρχιμανδρίτης)' : skr. *mandurā́* 'écurie' *mandirám* 'chambre, maison, château, palais, temple' (p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 172. 433), cf. μάνδαλος m. 'verrou', μανδαλοῦν Hésych. 'verrouiller' (cf. Ar. Th. 132. Ach. 1251), thrac. μανδάκης m. 'lien

d'une botte de foin'; prob. i.-e. **mand-* 'enclore, enserrer'. — Les autres rapports proposés par Fick I[4] 106. 509. 514 et Prellwitz[2] 280, skr. *manda-ḥ* 'lent, paresseux, médiocre' (: v. slav. *mąditi* 'cunctari' *mądĭnĭ* 'tardus'), lat. *mendum -a* 'défaut, faute' (voy. Walde[2] s. v.), got. *ga-mōtan* 'trouver place' *ga-mōtjan* 'rencontrer' v. h. a. *muozan* 'pouvoir' (pas d'étym. certaine, cf. Franck-van Wijk EW. 437) sont à écarter.

μάνης, -ου m. désigne une figure d'esclave, placée au-dessus du disque dans le jeu du cottabe; emprunt au phryg. Μάνης nom pr. souvent porté par des esclaves phryg. (cf. phryg. μᾶνία 'καλή' : lat. *mānēs -ium* 'les (bons) esprits'(?)[1]) *mānus* 'bon', voy. Kretschmer Einl. 197 n. 4 sub fin. Walde[2] 460 sq.) et devenu nom commun au sens d''esclave', cf. Φρύξ > 'esclave'. — μάνης signifiant aussi 'ποτηρίου εἶδος (Ath. XI 487 c), Boehm tient μάνης pour le disque inférieur non fixé, résonnant au choc de la πλάστιγξ, mais voy. Soph. chez Ath. XI 487 d = Nauck[2] fr. 494, où le μάνης est désigné par χαλκεῖον κάρα; bibl. chez Saglio III, 1, 868.

μανδραγόρᾱς, gén. -ου ou -ᾱ, ion. nom. -ης m. 'mandragore', plante stupéfiante et soporifique. Étym. inconnue, vrais. préhell.; habitat : midi de l'Europe. Rapport fortuit, ou amené par l'étym. pop., avec μάνδρᾱ et ἀγορᾱ́ ἀγείρω. Voy. aussi Schrader RL. 35 sq.

μανθάνω, fut. μαθήσομαι, aor. ἔμαθον 'étudier, s'instruire; remarquer; comprendre'; prés. μανθάνω est né de l'aor. ἔ-μαθ-ο-ν (cf. dor. éol. μάθᾱ ion. μάθος etc. p. 599) < i.-e. **mn̥dh-*, forme réduite de **men-dh-* (< **men-dhē-*) 'appliquer son esprit à qc.', élargiss. de **men-* 'penser' (voy. s. v. μένος etc.), cf. skr. *mandhātā́* m. 'l'homme pieux' (**manz-dhātar-*) < *mánas-* 'sens, intelligence' + *dhātár-* (R. *dhē* 'placer', cf. τίθημι) zd *mąz-dra-* 'raisonnable, sensé', got. *mundōn sis* 'σκοπεῖν' *mundrei* 'σκοπός' v. norr. *munda* 'diriger une arme contre qn.' v. h. a. *mendan* v. sax. *mendian* 'se réjouir', lit. *mandras mandrùs* 'éveillé' lett. *mûdu mùschu*, inf. *mûst* (**mondh-ti*) 'éveiller' v. slav. *mądrŭ* 'sage'. Curtius[5] 311 sqq. Meillet de I.-e. rad. **men-* 41 sq. (bibl.); voy. s. vv. μενθήρη f. 'souci' et μοῦσα.

1) Voy. une autre étym. de lat. *Mānēs* s. v. μῆνις.

dial. **μάννος** ou **μόννος** m. 'collier' Poll. V 99, cf. μαννο-φόρος Théocr. XI 41 (cf. scol.), gaul. μανιάκης m. 'collier' d'or des barbares (Pol. Plut. Spt.) = v. irl. *muince* 'chaîne de cou', cf. lat. *monīle* 'collier', v. norr. *men* (**mania-*) ags. *mene* v. h. a. *menni* 'parure de cou', v. slav. *monisto* 'collier', puis skr. *mányā* f. 'nuque', irl. *muin-* (**moni-*) 'cou' *muinēl* (**moniklo-*) gall. *mwnwgl* 'cou', v. norr. *mǫn* ags. *manu* v. h. a. *mana* 'crinière' (< germ. comm. **manō* 'cou'); i.-e. **men-* 'eminēre', p. ex. Fick I⁴ 110. 519. II⁴ 216 sq. III⁴ 309. Walde² 493 sq. (bibl.). Falk-Torp EW. 693. — Skr. *maṇí-ḥ* 'joyau, pierre précieuse, perle' n'est pas clair; autres avis chez Bezzenberger BB. 27, 171 (**malmni-* : got. *malma* 'sable', lit. *melmũ* 'pierre rénale'? cf. s. v. μύλη) et Pedersen KZ. 36, 92 (**melni-* : lat. *mellum* 'collier de chien', mais voy. Walde² 474 s. v. 494); — sur zd *minuš* 'parure de cou' voy. Bartholomae Airan. Wb. 1186; zd *manaoϑrī-* f. 'cou, nuque' est inexpliqué pour le même, col. 1126.

μᾱνός, att. μᾰνός 'apparaissant isolément, rare, clairsemé; peu compact, mou, lâche' < *μανϝό-ς, cf. μάνυ· μικρόν (πικρόν ms.). Ἀθαμᾶνες Hésych., μάνυζα· μονοκέφαλον σκόροδον, ion. μοῦνος dor. μῶνος att. μόνος 'seul' (< *μόνϝο-ς. Kretschmer KZ. 31, 444), arm. *manr* (**m°nu-*) 'mince, délicat, petit' *manuk* 'enfant, garçon' (Meillet MSL. VIII 164. Bugge KZ. 32, 18. Hübschmann Arm. Gr. I 472. Brugmann Grdr. II², 1, 178. 200), irl. *menb* (**menuo-s*) 'petit' *menbach* 'parcelle', cf. aussi lit. *meñkas* 'médiocre'[1]), skr. *manā́k* 'un peu', i.-e. **men-* 'être petit' (p. ex. Meillet de I.-e. rad. **men-* 9), puis, selon Brugmann Rh. M. 62, 634 sqq., att. βάναυσος dissim. de *μάναυσος (créé sur un prés. *μαναίω [-αϝιω] ou *μαναύω) '*qui s'isole, se tient à l'écart, vit et œuvre chez soi', d'où 'l'homme du vulgaire, dont l'horizon, la pensée et le travail sont bornés', cf. μαναύεται· παρέλκεται H. 'il se cache, il s'éloigne en glissant, *il s'isole', βανόν (= μανόν)· λεπτόν H.

hom. etc. **μάντις**, gén. ion. -ιος att. -εως m. f. 'devin, prophète ou prophétesse', cf. ὑπὸ τοῦ θεοῦ μαίνεται Hrdt. IV 79 : skr.

1) [Et tokharien B *meñki* 'moindre' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1912, I 112.]

múni-ḥ (*m^{o}*ni-*, cf. germ. comm. **muni-* < i.-e. *m^{o}*ni-* dans got. *muns* 'pensée' v. norr. *munr* 'esprit') m. 'inspiré, voyant, pénitent', i. e. **men-* 'mente agitare' (cf. gr. μαινάς μαινόλης μαινολίς s. v. μαίνομαι, skr. *mántra-ḥ* zd *mąϑrō* 'parole sacrée' skr. *manīṣá* 'réflexion' etc.); μάντις serait un compromis de *ματι- = skr. *mati-* lat. *mens* et *μανι- = skr. *múni-*. De là μαντεύομαι 'rendre des oracles', μαντείᾱ f. 'prédiction, oracle; divination', μαντεῖον, ion. -ήϊον 'oracle', hom. μαντοσύνη f. 'science prophétique', etc. Meillet de I.-e. rad. **men-* 11. 50. — Le rapport (Osthoff IF. XV Anz. 104 sq.) μά-ν-τις 'voyant' : ματεύειν 'chercher' : got. *mundōn sis* 'σκοπεῖν' (voy. s. v. μανθάνω) ne convainc pas.

aor. inf. μαπέειν, opt. avec red. 3. pl. μεμάποιεν 'saisir' (Hsd.), prob. élargiss. par *-p-* d'un i.-e.**mə-* contenu dans gr. μά-ρη f. lat. *ma-nus* 'main', base *amē* 'saisir'; est à séparer de μάρπτω 'saisir'; bibl. du mot et avis divergent chez Lagercrantz KZ. 34, 392 sqq. (voy. s. v. poét. ἐμπάζομαι p. 247). De là ép. ἐμμαπέως 'vite, rapidement'. Voy. s. v. hom. μάψ.

μάραγδος (Mén. chez Ath. III 94 b) et σμάρ- (Hrdt. Plat. Théophr.) m. 'émeraude', emprunt prākr. *maragada-*, cf. skr. *marak(a)tam*, emprunt sém. **bāraqt* hébr. *bāreqet* (: *bāraq* 'briller'); σμάραγδος est dissim. de *σμαμάραγδος : *açmā maragadō* selon Uhlenbeck Ai. Spr. 216; une influence de σμάω 'enduire, frotter, nettoyer' (Keller) n'a pu se produire, σμάω étant une invention des gramm. (att. σμῶ < *σμηι̯ω); hom. σμαραγεῖν 'gronder (mer, tonnerre)' (Lewy Fremdw. 57. Schrader RL. 152 sq.) n'a guère pu intervenir davantage; peut-être y a-t il simplement action des nombreux doublets gr. μ- et σμ-

att. μάραγνᾰ f. 'fouet', avec syr. *māraynā* 'flagelli genus', est un emprunt au v. pers. **māragna-* 'qui tue les serpents' (**māra-* + R. *g̑ᵘhen*), selon Hübschmann KZ. 36, 175 sq. (bibl.). — Doit être détaché du groupe βρόχος m. 'lacet' etc. (voy. s. v. p. 135), où Lidén Stud. 14 l'a fait entrer.

μάραθρον 'fenouil' (Diosc.) dissim. en μάραθον (Épich. fr. 159. 161 K.), cf. Μαραθών, -ῶνος m. '*champ de fenouil' (Pott BB. 8, 46). Étym. inconnue, préhell.? — L'idée d'un rapport avec hom. βλωθρός 'qui pousse haut' (en tant que dissim. de *βρω-

θρό-ς, i.-e. **mrōdh-ro-*, voy s. v. p. 124), émise par Prellwitz[1] 191.[2] 281, est en l'air.

μαραίνω, fut. μαρανῶ 'consumer; pass. s'épuiser'; μαρασμός m. 'consomption' (Gal.), cf. μάρναμαι (voy s. v.), skr. *mṛṇāti* 'broyer, écraser, fracasser' *mūrṇá-ḥ* 'moulu', irl. *meirb* (**meru̯i-*) 'mou', v. norr. *meria marđa* 'heurter, piler' v.h.a. *maro marawi* 'mûr, tendre' *mur(u)wi* 'tendre, mince', slov. serb. *mrva* 'miette', i.-e. **merāˣ-* **mere-*, cf. aussi lat. *mortārium* v. h. a. *morsāri* (germ. **mur-s-*) 'mortier'; — un élargiss. i.-e. **merāˣq-* **mereq-* dans lat. *marcēre* (**mr̥q-*) 'être flétri' *marcidus* 'flétri' *marcor* 'pourriture' *murcus* 'mutilé' (: got. *ga-maúrgjan* 'raccourcir') *fracēs* pl. 'marc d'olives' (lat. *fraci-* = celt. **mraki-* dans irl. *mraich* > *braich* gall. *brag* 'malt'. Osthoff MU. V 103 sqq.) *fracidus* 'pourri', gr. ἀμόργη f. 'marc d'olives' (<*ἀμορκᾱ, modifié d'après ἀμέργω ἀμοργός, voy. s. v. p. 55; autre étym. chez Thumb IF. XII Anz. 64 : en tant que 'ce qu'il y a de trouble dans l'huile' : ἀμέρδω < *ἀμεργι̯ω 'obscurcir'), irl. *brēn* gall. *braen* (**mrakno-*) 'pourri', lit. *mir̃kti* 'être trempé' *markýti* 'rouir le lin p.-russ. *morokva* 'marais', etc. (cf. Walde[2] 463 sq. bibl.); voy. aussi s. v. μίμαρκυς; — un élargiss. **mrei-* dans lat. *friāre* 'broyer, concasser', skr. *mrityati* (d'un ptc. i.-e. **mri-tó-*) 'se désagréger', v. h. a. *brīo* ags. *bríw* 'bouillie, purée' (< **mrī-u̯o-s*), lat. *frīvolus* 'fragile' *fricāre* 'frotter' (dénom. d'un **fri-co-s* 'qui frotte'. Osthoff MU. V 107 sqq. bibl.). Cf. p. ex. Curtius[5] 331. Fick I[4] 107 sq. 285. 515. II[4] 211. III[4] 310 sq. On tient pour identiques i.-e. **mer(āˣ)-* 'broyer, briser' et **mer-* 'mourir' dans lat. *morior* gr. βροτός, cf. s. v. p. 134.

μάργαρον n. -ίτης, -ου m. (Théophr.), -ῖτις, -ίτιδος f., μαργαρίς, -ίδος f. 'perle'; μάργαρος m. et f. 'huître perlière'. Origine orientale; on veut y voir un emprunt au skr. *mañjara-m* n. *mañjari-ḥ mañjarī* f. 'bouquet de fleurs, panicule chargé de fleurs, bouton de fleur; bandes ou séries parallèles; perle'. Vaniček Fremdw. 32. Schrader RL. 617.

hom. etc. μάργος 'fou, furieux; insolent; libertin; glouton'; μαργᾶν -αίνειν -οῦσθαι 'être en démence'; μαργότης, -τητος f. 'folie; débauche; gloutonnerie'; μέργιζε· ἀθρόως ἔσθιε Hésych.; (éol.) μοργίας· γαστριμαργίας, καὶ ἀκρασίας H.; (éol.) μόργος·

ἄπληστος H. Étym. obscure. — Hypothèse de Prellwitz^2 282 (: lett. *murſa murkis* 'brouillon?).

μάρη f. 'main'; εὐμαρής 'facile à manier'; μάρις, -εως m. 'mesure pour les liquides. Il faut partir d'un i.-e. **mə-*, degré réduit d'une base *amē* 'saisir' (: lat. *ampla ānsa*), cf. ital. *ma-* dans lat. *manus* 'main' *man-* (*malluvium manceps mandāre mantēle mansuēs* ombr. manf acc. pl. 'manus') *ma-tula* 'vase', puis i.-e. **m-n̥t-* dans germ. comm. **mundu-z* f. 'main' > v. norr. ags. *mund* v.h.a. *munt*; bibl. chez Osthoff MU. VI 344; il y a alternance *-r-/-n-* dans le suff., cf. Brugmann Grdr. II^2, 1, 581. Walde^2 463 (bibl.).

μαρίλη f. 'braise' (Hpc. Ar. Ach. 350. Etc.); μαριθάν m. (Arstt.) -εύς m. 'pierre qui brûle sous l'action de l'eau' Hésych. (voy. Solmsen Beitr. I 143 sq.) : μαρμαίρω, cf. le suiv.

hom. poét. μαρμαίρω, μαρμαρίζω (Pind.) 'briller, rayonner, resplendir', cf. μάρμαρα· λαμπρά Hésych.; hom. etc. μαρμάρεος 'brillant, rayonnant'; μαῖρα, ion. μαίρη f. 'la canicule' (voy. s. v. p. 601) : skr. *márīci-ḥ marīcī* 'rayon de lumière, mirage', lat. *merus* '*clair, pur', irl. (Stokes BB. 25, 257) *ē-mer* 'not bright', ags. (Holthausen IF. XX 316) *á-merian* 'purifier; éprouver, examiner' (: got. **marjan* < i.-e. **mor-*); voy. s. v. ἀμαρύσσω p. 50 sq.; i.-e. **mer-* 'briller'[1]). — Got. (*waila-*)*mērs* 'ayant bon renom' (Prellwitz^2 282) est à écarter, voy. s. v. hom. ἐγχεσίμωρος et Osthoff MU. VI 83 sq.

μάρμαρος m. (f.) 'pierre, bloc de rocher M 380. ι 499; > marbre'; cf. μάρμαρ· στερεόν Hésych. (leçon douteuse), μάρμαρον 'durillon du pied de l'âne' (Hippiatr.). Le sens de 'marbre' est secondaire et provoqué par μαρμαίρω μαρμάρεος, qui ne lui sont pas apparentés; cf. μάρναμαι 'combattre' (propr. 'se briser, s'écraser'), skr. *mr̥ṇáti* 'broyer, concasser' (voy. s. v. μαραίνω), i.-e. **merā^x-*, cf. pour la sémantique lat. *rupēs* 'roche' : *rumpō* 'briser'; lat. *marmor* est l'emprunt gr. μάρμαρος influencé dans sa finale par les subst. en *-or*. Prellwitz^2 282. Walde^2 466 (bibl.).

hom. poét. μάρναμαι 'combattre' est le moyen corresp. à skr. *mr̥-*

---

1) μαρμαρυγή f. 'mouvement rapide et qui éblouit (Hom.); mouvement vibratoire de la lumière (Hpc. Plat.)' et μαρμαρύσσω 'briller' résultent du croisement de ἀμαρυγή -ύσσω avec μαρμαρ-.

ṇā́ti 'broyer', voy. l'art. préc.[1]) Walde[2] 466 sq. y rattache lat. *Mārs -tis* ombr. Marte *Marte* 'Marti'.

hom. poét. μάρπτω, aor. μάρψαι 'saisir'; μάρπτις, -ιος m. 'ravisseur' (Esch.); cf. βράψαι· συλλαβεῖν κ.τ.λ. Hésych., βράπτειν· ἐσθίειν κ.τ.λ. H., i.-e. **mer-qᵘ̯-* (: m. h. a. *merwen* 'attacher, atteler; unir; allier par mariage'. Wood cité par Walde[2] s. v. *merx*), cf. i.-e. **m̥er-q-* dans βράξαι· συλλαβεῖν H., βρακεῖν· συνιέναι H., δυσβράκανον· δυσχερές κ.τ.λ. H. (voy. p. 131), skr. *mr̥çáti* 'toucher, saisir' (à séparer de lat. *mulceō* 'caresser, palper'), et peut-être (Fick I[4] 108. 515. Osthoff IF. VI 9 sq. bibl.) lat. *merx -cis* 'marchandise' *mercēs -ēdis* 'récompense, solde' *mercārī* 'trafiquer' *Mercurius*. — A cause de μορφή f. Osthoff BB. 24, 137 n. 1 attribue à la R. de μάρπτω μάρψαι (les formes posthom. μεμαρπώς μεμάρπει μέμαρπον étant dues à l'analogie des thèmes en -π- ou étant contaminées par le synonyme non parent μαπέειν μεμάποιεν) un -φ- < i. e. *-bh-* ou *-gᵘ̯h-*, mais μορφή est bien obscur, voy. s v.

μάρσιπος m. (Xén.), aussi μάρσυπος et μάρσιππος lexx., 'sac, valise, bourse'. On conjecture une origine asiatique; < zd *maršū-* 'ventre' selon Buck IF. XXV 257 (bibl.).

hom. μάρτυρος m. ord. pl. B 302 etc., sg. π 323, et posthom. att. μάρτυρ- (nom. μάρτυς, dat. pl. μάρτυσι sont dissim. de *μάρτυρ-ς *μαρτυρσι. Brugmann Grdr. I[2] 435. II[2], 1, 358 n.; gort. μαιτυς est aussi le résultat d'une dissim., sans autre exemple, entre les deux ρ de μάρτυρ-, cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 80 bibl. 82. KVG. § 177. Thumb Gr. D. 127. Buck Gr. D. 60) 'témoin', formé sur un th. *μαρτυ- : gr. μέριμνα 'souci' (voy. s. v.) μέρμερος 'mémorable', skr. *smárati* 'se souvenir', lat. *memor*, got. *maúrnan* 'soigner' etc. (Curtius[5] 330 sq.), i.-e. **smer-*. De là μαρτύρομαι 'prendre à témoin', μαρτύριον 'témoignage'.

ion. att. μασᾶσθαι 'mâcher, manger' (< *μαθι̯αομαι, d'un *μαθι̯α, i.-e. **mn̥th-i̯a*, cf. μάθυιαι· γνάθοι Hésych.): μαστάζω 'mâcher'; hom. μάσταξ, -ακος f. 'bouche; pass. pâtée I 324', cf.

---

1) Att. épigr. corcyr. (GDI. 3175. 3189) etc. βαρναμενος (inscr. métr.) est dissim. de μαρνάμενος, cf. att. τέρβινθος : τέρμινθος, att. κυβερνᾶν < *κυμερνᾶν : cypr. κυμερηναι; autres explications chez Osthoff IF. VI 9 et Brugmann Grdr. I[2] 361. 463 (bibl.).

μέστακα· τὴν μεμασημένην τροφήν H. (< th. *μαστο- *μαθ-το-, i.-e. *m̥th-to-, et th. *μενστ-, i.-e. *menth-to-); μασταρύζω 'mâchonner'; μοσσύνειν· μασᾶσθαι βραδέως H. (concilierait *μονσσύνειν, th. *μονθι̯υ- et *μασσῡνειν, th. *μαθι̯υ-, cf. att. Μασυντίᾱς Ar. Guêp. 433, παραμασύντης m. 'parasite' Alex. Éphipp.); ptc. prés. ép. μαστιχόων (Hsd.) 'grincer des dents'; μαστίχη f., 'gomme, bonne à mâcher, du lentisque': lat. *mandō -ere* 'mâcher' (< ital. *manþō, i.-e. *m̥nth-ō), gall. *mant* 'maxilla', got. *munþs* v. norr. *munnr múđr* ags. *múđ* v. h. a. *munt* 'bouche' (germ. *munþa- m.) v. norr. *mél* ags. *míđl* v. h. a. (*ga*)*mindil* 'mors' (germ. *menþ(i)la- n.); i.-e. *menth- 'mâcher'. Ehrlich KZ. 41, 288 sq. Torp chez Fick III⁴ 310. Falk-Torp EW. 738.

μάσθλη f. 'lanière de cuir' (Soph.). Voy. p. 375 n. 1.

μασθός m. 'mamelon'. Voy. s. v. μαδᾶν p. 598.

ion. μάσσω, att. μάττω 'pétrir' < i.-e. *m̥əq-i̯ō R. *menq* 'pétrir', cf. μακαρία· βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων Hésych.; att. μάκτρᾱ f. 'huche, pétrin; mortier': v. slav. *mękŭkŭ* 'tendre' *męknati* 's'amollir' *męčą męčiti* 'amollir' *mąka* 'farine' *maka* 'tourment' lit. *mìnkyti* 'pétrir' *mìnksztas* 'tendre', v.h.a. *mengen* ags. *mengan* 'mélanger', prim. 'pétrir ensemble', irl. *maistre* 'baratte' (en tant qu'issu de i.-e. *m̥̄qstrii̯ā, selon Pedersen K. Spr. I 53. 81; voy. s.v. μαγεύς). Fick I⁴ 106. III⁴ 309. BB. 28, 105. Brugmann Grdr. II¹ 1072. Meillet de I.-e. rad. *men- 8. Etc. A μάσσω on rattacha un aor. pass. μαγῆναι, apparenté à μαγεύς μαγίς μάγειρος, voy. s. vv. p. 597. Persson Wzerw. 75 tient *meəq- pour un élargiss. de *men- 'comprimer, fouler' dans lit. *minù mìnti* 'fouler, etc.' v. slav. *mĭną męti* 'θλίβειν', puis gr. μνίον et μνοῦς, voy. s. vv. — Skr. *macatē mañcatē* gramm. 'broyer, écraser', à cause de *maəkú-ḥ* 'faible, chancelant', pourrait être plus proche de lat. *mancus* 'manchot'. — Un i.-e. *məq-i̯ō R. *māq* 'pétrir' (: lat. *māceria* 'mur d'argile') est moins probable; *meəq- : *māq- = *gu̯em- 'aller' : *gu̯ā- = *u̯en- 'blesser' : *u̯ā-, etc.

hom. μάσταξ, -ακος f. 'bouche; — pâtée'. Voy. s. v. μασᾶσθαι.

μαστεύω 'chercher'. Voy. s. v. hom. μαίομαι.

ion. att. μάστιξ, -ῑγος f. et hom. dat. μάστῑ, acc. μάστῑν f. 'fouet'. Voy. s. v. hom. μαίομαι. De là μαστίω -ίζω -ῑγοῦν 'fouetter'.

ptc. prés. ép. μαστιχόων 'grincer des dents'. Voy. s. v. μασᾶσθαι.

μαστός m. 'mamelle'. Voy. s. v. μαδᾶν.

μαστροπός m. 'entremetteur'. Voy. s. v. hom. μαίομαι.

μασχάλη f. 'aisselle; p. anal. bifurcation des branches d'un arbre (Théophr.); angle rentrant d'un promontoire (Strab.)'; μασχαλιστήρ, -ῆρος m. 'axillarum vinculum' (Hrdt. Esch.); μασχαλίζω 'placer sous les aisselles d'un cadavre les tronçons de ses membres' (Esch. Soph.). L'étym. de Prellwitz BB. 26, 309. Wb.[2] 283 (autre étym., à rejeter, Wb.[1] 192), μα-: μάλη aisselle' (voy. s. v.), -σχαλ-: σχαλίς 'fourchette' ne convainc pas.

éol. μάτεισαι nom. f. pl. (*μάτημι) 'foulant aux pieds' (Sapph.), cf. ματεῖ· πατεῖ Hésych. μα- < i.-e. *$m̥n$-, cf. lit. *minù mìnti* 'fouler' v. slav. *mĭną męti* 'presser', i.-e. **men-* 'comprimere, conculcare' (Fick I[4] 513. BB. 28, 104. Prellwitz[1] 192.[2] 293), mais lat. *mons -tis* et son groupe (i.-e. **men-* 'eminēre') sont à écarter.

hom. poét. ματεύω (et 2. sg. ind. prés. μάτης Théocr. XXIX 15 de éol. *μάτημι) 'chercher'; μάτος, -εος n. 'recherche' (Hpc.); ματεῖ· ζητεῖ Hésych.: lit. *mataũ matýti* 'voir' v. slav. *sŭ-motriti* 'spectare'; i.-e. **mə-t-* est élargi de **mə-*, degré réduit de **mā^x-* 'faire effort', cf. ματήρ· ἐπίσκοπος, ἐπιζητῶν, ἐρευνητής H., ματηρεύειν· μαστεύειν. ζητεῖν H., et i.-e. **mə-s-* dans hom. (éol.) μαίομαι p. 601; voy. p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 173. Prellwitz BB. 26, 308.

μάτην, dor. -ᾶν (adv.) 'vainement', acc. de μάτη f. 'chose vaine' (Esch. Soph.); ion. att. μάταιος 'vain, inutile'; ματᾴζω 'agir ou penser vainement' (Esch. Soph.); ματᾶν 'être vain, sans effet, perdre sa peine ou son temps' (Hom. Esch.); — hom. etc. μεταμώνιος 'vain, frivole', cf. μωνιόν· μάταιον, ἀχρεῖον Hésych., μωνιή· ὀλιγωρία H. Cf. (Fick II[4] 217) lit. *mõnai* pl. 'sorcellerie' lett. *mân'i*, pl. *-u* 'images trompeuses, fantasmagorie' *mânis* 'charlatan' *mânít mânét* 'éblouir, tromper' v. slav. *maniti* 'tromper' russ. *obmán* 'imposture' *manitĭ* 'attirer' *obmanútĭ* 'tromper'; -τ- est suffixal; on a tenu μᾰ- pour issu de i.-e. **m̥n-*: **mōn-* degré long fléchi d'un **men-* 'decipere' (p. ex. Meillet de I.-e. rad. **men* 9),- mais il est plus prob. que *-n-* est aussi suffixal et que μᾰ- représente i.-e. **mə-*, degré réduit de **mō-*, cf., selon

Prellwitz BB. 26, 310 sq. et Zubatý Archiv f. slav. Phil. 16, 398, lett. *mâſchs* 'charlatan' *mâſchi*, pl. *-u* 'fantasmagorie' *mâdîts* 'faire des tours de passe-passe, faire des farces, etc.' v. slav. *mamŭ* 'imposture' *mamiti* 'tromper pol. *mara* 'fantôme' v. slav. *mara* 'mentis emotio' slovaq. *mátoka* 'fantôme' pol. *matołka* 'esprit familier', skr. *māyā́* f. 'vertu miraculeuse, imposture, image trompeuse' *durmāyú-ḥ* 'qui use d'artifices maléfiques'. — Irl. *mon* 'malice' (< '*travail'), lat. *mentior* 'mentir' (dénom. de i.-e. **ménti-s* 'imagination', cf. v. pruss. *mēntimai* 1. pl. subj. 'que nous mentions') *manticulor* 'voler, fouiller les valises' (cf. *manticula*, dim. de [celt.?] *mantica* 'bissac'), évoqués en outre par Fick l. cit., sont à écarter, cf. Walde [2] s. vv.

ματίς· μέγας. τινὲς ἐπὶ τοῦ βασιλέως Hésych. < i.-e. **mə-ti-* = v. irl. *maith* gall. *mad* corn. *mas* bret. mod. *mâd* 'bon', cf. gaul. *Teuto-mătο-s* (Fick II[4] 199. Brugmann Grdr. I[2] 176. Henry Bret. 193); pour une parenté plus étendue voy. Walde[2] 470 sq. s. vv. *Mātūta mātūrus* (bibl.).

ματτύη f. (> lat. *mattea -ya*), ματτύης, -ου m. mets riche, d'orig. thess., fait de viande hachée, de volaille et d'herbes aromatiques (cf. Ath. VI 663 a sqq.) < *μαθι̯υᾰ i.-e. **mn̥th-* : μονθυλεύειν 'farcir', R. *menth*, étudiée s. v. μασᾶσθαι, selon Ehrlich KZ. 41, 289.

I. μαῦλις, -ιδος ou -ιος f. 'entremetteuse' Hésych.; μαυλίζω 'μαστροπεύω' H.; μαυλιστής, -οῦ m. 'μαστροπός' Phot. Suid., fém. -ίστρια Suid. EM. Selon Prellwitz BB. 26, 308 *μασ-υλιδ- contiendrait i.-e. **mə-s-* étudié s. v. hom. (éol.) μαίομαι, cf. μαστήρ m. μάστρος m. 'qui cherche', μαστεύει· ζητεῖ, ἐρευνᾷ H., μαστροπός m. 'entremetteur', puis **mə-* dans ματρύλη f. 'lena' Eust. Suid., ματρυλεῖον 'μαστροπεῖον, πορνεῖον' (Mén. Etc.) : μᾰτήρ 'qui cherche'.

II. μαῦλις, dat. μαύλιδι (Nic.), nom. pl. μαύλιες (Anth.) f., aussi μαυλίᾰ f. scol. Thuc. I 6. Suid. 'couteau'. Étym. obscure. — Hypothèse sans valeur chez Wood IF. XVIII 33.

μαυροῦν 'obscurcir, aveugler', employé en place de ἀμαυροῦν pour le mètre; cf. μαῦρος = ἀμαυρός Arcad. Hésych.; byz. μ- 'μέλας'.

μάχλος (Hsd. Esch.) 'lascif, impudique (femme); qui épanche sa sève (vigne), sa fureur (Arès)'; μαχλοσύνη f. 'lubricité' (Hom. Hrdt.); μαχλάς, -άδος f. 'lascive'; μαχλᾶν, -εύειν 'faire la débauche'. On a supposé un rapport avec skr. *makhá-ḥ* 'alerte, gaillard' (Prellwitz[1] 193.[2] 284. Uhlenbeck Ai. Spr. 209. Mansion Gutt. 170), i.-e. **maqh-*. — Pour v. pruss. *manga* 'courtisane' (Bezzenberger BB. 5, 314; comme alternative chez Prellwitz ll. cc.) voy. s. v. μάγγανον.

μάχομαι, fut. hom. μαχήσομαι ion. μαχέ- att. μαχοῦμαι 'combattre'; μάχη f. 'combat, bataille'; hom. μαχητής, dor. -ᾱτᾱ́ς m. 'combattant'; — μάχαιρα f. 'coutelas'. Fick BB. 26, 320 rappelle les χειρομάχαι ou 'parti ouvrier' de Milet, hom. Μαχάων '*l'agissant' et rattache le groupe à μῆχος μηχανή μῆχαρ (: μάχαιρα), i.-e. **māgh-* : **məgh-* 'pouvoir, avoir la puissance ou les moyens', d'où 'réagir' (?). — Autre hypothèse de Prellwitz BB. 26, 310 n. 1. Wb.[2] 284 : μά-χη < i.-e. **mə-* : **māx-* 'faire effort' (voy. s. v. μαίομαι). — Le rapport (Fick BB. 3, 162. Fröhde BB. 6, 173. Wiedemann BB. 28, 66) de μάχομαι '*tailler' avec lat. *mactō -āre* 'immoler (hostiam)' est problématique (Walde[2] 452), mais celui de *mactō* avec got. *mēkeis* v. sax. *māki* 'glaive' (germ. **mēkia-*) ne l'est pas moins, cf. Feist EW. 192 s. v. — Le rapport de μάχη en tant que 'mêlée' < i.-e. **mn̥gh-* avec v. h. a. *mengen* ags. *mengan* 'mélanger' (p. ex. Hoffmann Gr. D. I 170) est désuet; voy. s. v. ion. μάσσω.

hom. μάψ 'précipitamment; vainement; sottement; au hasard'. A été rapproché de skr. *makṣú-* 'se hâtant' *makṣū́* adv. 'bientôt' zd *mošu* 'aussitôt', lat. *mox* 'bientôt', v. irl. *mos* 'bientôt'; cf. skr. *maṁkṣu* 'bientôt', plus proche dans l'hypothèse d'un μάψ < i.-e. **mn̥qu̯-s* (Schrader KZ. 30, 477. J. Schmidt ibid); selon Solmsen Beitr. I 179 μάψ et *mox* seraient des nom. sg. masc. fém. de th. conson. — Un rapport avec aor. inf. μαπέειν 'saisir' (Hsd.) est aussi possible. De là μαψίδιος 'vain, faux' (Eur.), hom. -ίως 'vainement', μαψιλόγος 'qui parle en vain'.

μεγαίρω, fut. -αρῶ '*regarder comme (trop) grand, (trop) beau, d'où : porter envie à; refuser par jalousie' : arm. *mecarem* 'je prise haut' (cf. μεγάλοι, got. *mikils* 'grand' s. v. μέγας). Brugmann Grdr. II[2], 1, 356.

hom. μέγαρον 'chambre, salle; pl. grande maison, palais' serait né par haplologie de *μεγἄγαρον ou *μεγᾱγαρον < μέγα + un élément parent de skr. *ā-gara-m* 'chambre, espace couvert, demeure' *ná-gara-m* 'ville', selon Brugmann IF. XIII 147 (bibl.); hom. ἐνὶ μμεγάροισι, avec μ sourd, a subi l'influence de μείρομαι et de ses dérivés et composés (i.-e. **smer-*), μέγαρον (cf. encore att. épigr. τῳ Μhεγα[ρει]) n'ayant jamais eu l'initiale **sm-*. Brugmann Grdr. I² 750. — L'étym. sém. (hébr. *māgūr* 'lieu de séjour, demeure'; bibl. chez Lewy Fremdw. 93 sq.) ne s'impose pas. — μέγαρα, att. μάγαρα n. pl. (Ar. Ach. 747. 764) 'trous où l'on jetait, lors des Thesmophories, de jeunes cochons vivants' en est distinct, cf. hébr. *meʿārā* 'caverne'. Muss-Arnolt Sem. words 73. Brugmann IF. XIII l. cit. (nié par Lewy l. cit., qui identifie *māgūr* μέγαρον et τὰ μάγαρα).

μέγας, μεγάλη, μέγα 'grand', compar. ion. dor. arc. μέζων (*μεγι̯ων) att. (d'après χείρων. Osthoff MU. VI 188 sqq.) μείζων, sup. μέγιστος : skr. *maj-mán-* 'grandeur' (cf., issus de i.-e. **meĝh-*, skr. *mahā́n* zd *mazą̊nt- mazat* 'grand' compar. skr. *mahīyān* zd *mazyå* sup. skr. *mahiṣṭha-ḥ* zd *mazištō*, skr. *máhaḥ* zd *mazō* 'grandeur' skr. *máhi* zd *mazi-* ntr. 'grand', et, pour l'alternance i.-e. *ĝ* : *ĝh* voy. s. vv. γένυς ἐγώ, cf. i.-e. *-g-* : *-gh-* dans θυγάτηρ : skr. *duhitā́*), arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 473) *mec*, instr. *mecaw* 'grand' [1]), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 252) *maϑ*, déterminé *maδi* 'grand' *maδóń* 'j'amplifie, je loue', lat. *magnus* 'grand' (**m°ĝ-nó-s*. Osthoff MU. VI 208 sqq.) *mactus* 'honoré par un don, fêté, glorifié' (ptc. d'un **magō* 'augeo'. Osthoff op. cit. 219, contre Walde¹ 358. [² 452]) *magmentum* 'addition à une offrande [2]), m. irl. *maighne* 'grand' (< celt. **mag^e/_in-io-s*) celt. **magio-* dans m. irl. *maige* 'grand' gaul. *Magio-rix Are-magio-s Dūno-magio-s* etc. (= lat. *Maius* dans

1) [Et tokharien B *makī-* 'beaucoup' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1912, I 114.]

2) Si lat. *ingens* était issu (Bury BB. 7, 82. Fay Cl. Rev. 11, 12 sq. 12, 17 sq.) de **m̥ĝ(h)ent-* parent de skr. *mahánt-* 'grand', on ne voit pas d'où lui viendrait le sens de 'trop grand, extraordinaire, démesuré'; je tiens *in-* pour négatif; pour l'étym. voy. s. v. γίγᾱς p. 147 et Walde² 386.

deus Maius 'Juppiter') **maglo-* dans m. irl. *māl* gall. *mael* 'noble, prince, roi' gaul. *Maglo* dat. sg. (dans v. brit. *Maglocune* v. celt. *Maglo-cunus* gall. *Mael-gwn* v. brit. *Cono-maglus* v. gall. *Con-mael* gall. mod. *Cynfael* v. bret. *Cunmail* etc.) gaul. *Magl-io-s* n. pr. v. brit. *Magl-agni* etc., **mag-alo-* dans gaul. *Magalu* dat. *Magalus Magalius*, puis m. irl. *mass* 'imposant' (**makso-s*) v. irl. *maissiu* compar. et m. irl. *mag-lorg* 'massue' (< celt. **mago-lorgā* 'grand gourdin'; bibl. chez Osthoff op. cit. 215 sqq.), enfin (Osthoff op. cit. 217 sq. bibl., contre l'opinion reçue qui joint ces formes à gr. μῆχος μηχανή) v. irl. *do-for-maig* 'auget' *do-for-magar* pass. 'augetur' (<celt. **magō* aor.-prés.) *tōr-mach* 'accroissement', v. norr. *mjǫk* 'très, fort, adv.' (< germ. comm. **miku-*) angl. *much* got. *mikils* v. norr. *mikell* ags. *micel* v. sax. *mikil* v. h. a. *michil mihhil* 'grand' (<germ. comm. **mikila-z*; d'un **mikina-z* selon Walde[2] s. v. *magnus*?); cf. aussi gr. ἀγα- dans ἄγαν et ἀγα-κλεής ἀγάννιφος etc. (< i.-e. **m̥ĝə-* selon Fick GGA. 1881, p. 1425 sqq. BB. 5, 168. Brugmann Grdr. II[1] 726. 949. I[2] 394. Gr. Gr.[3] 83; doute d'Osthoff MU. VI 215). μέγα peut avoir été un ancien subst. ntr., prim. 'grandeur'; devenu adj., on forma sur lui μέγας μέγαν d'après le modèle de θῆλυ: θῆλυς θῆλυν etc. (Brugmann MU. II 175. Gr. II[1] 328. Gr. Gr.[3] 188; pour J. Schmidt KZ. 26, 408. 27, 283. Plur. 247, Bartholomae KZ. 29, 565 μέγα < **meĝn̥t* : skr. *mahát*; pour Prellwitz[2] 285 et d'autres μέγα < **meĝə* : skr. *máhi* < **meĝhə*, ce qui est sûr; **meĝn̥* [Brugmann ll. cc.] est en l'air). — Voy. s. v. μῆχος. — Pour épigr. μhεγαλου 'magni' hom. δορὺ μμέγα, τε μμεγάλην voy. s. v. μέγαρον.

att. **μέγεθος**, ion. (p. ex. Hrdt. IV 52) μέγαθος n. 'grandeur'. La forme ionienne est ancienne; att. -ε- par assim.; voy. J. Schmidt KZ. 32, 369.

poét. ptc. prés. **μεδέων**, -οντος, ind. prés. 3. pl. μεδέουσι 'prendre soin de, protéger, gén., d'où : régner sur'; hom. μέδων, -οντος m., ord. pl., sg. α 72 'chef, roi'. Voy. le suiv.

μέδω seul. prés. 'prendre soin de, protéger, régner sur' (Soph. Ant. 1119); μέδομαι seul. prés. ipf. et fut. μεδήσομαι 's'occuper de, souhaiter, méditer (κακὰ Τρώεσσι Δ 21)'; μέδιμνος m. 'mé-

dimne' (voy. Solmsen Beitr. I 41 sqq. 67); μέτρον 'mesure' (< i.-e. **metro-* **mettro-* **med-tro-*, voy. s. v.): lat. *meditor* 'réfléchir sur' *modus* 'mesure, manière' *modestus* 'modéré' *moderō* 'imposer une mesure à' *modius* 'boisseau' ombr. meřs *mers* 'jus' *mersto* 'justum, legitimum' osq. med díss 'judex', v. irl. *midiur* (pf. *ro mīdar*) 'cogito, judico' *mess* (**med-tu-*) 'judicium' *med* (**medā*) 'balance' gall. *meddwl* 'animus, mens, cogitatio', got. *mitan* v.h.a. *mezzan* 'mesurer' got. *mitōn* 'juger, estimer' v h.a. *mezzōn* 'modérer' v. norr. *miǫtuđr* v.sax. *metod* 'sort', skr. (selon Johansson IF. XIV 310) *masti-ḥ* 'mensuration, pesée' (**med-ti-s*); le degré **mēd-* dans arm. *mit* 'pensée' (Hübschmann Arm. Gr. I 474), gr. hom. poét. μῆδος, seul. pl. μήδεα 'pensées, desseins, soins, soucis' hom. etc. μήδομαι 'méditer, penser à' hom. μήστωρ, -ωρος 'qui prend soin de, qui dirige, prudent', v. irl. *ro mīdar* 'judicavi', v. norr. *mát* 'évaluation' got. *us-mēt* n. 'conduite, ἀγωγή, etc.' m. h. a. *māz* n. 'mesure; manière' v. h. a. *māza* f. 'modération' v. norr. *mætr* 'considérable, de prix', etc. Curtius[5] 243. Osthoff Perf. 106 sq. Fick I[4] 512. II[4] 204. III[4] 304 sq. M. van Blankenstein Unters. 39. I.-e. **mĕd-* est un élargiss. de **mē-* 'mesurer' dans gr. μῆτις 'sagesse' (voy. s.v.) lat. *mētior* 'mesurer' skr. *māti-ḥ* 'mesure' etc.

μέζεα pl. n. (Hsd.). Voy. s.v. μαδᾶν p. 598.

hom. etc. μέθυ (gén. μέθυος Nic. Anth.) n. 'boisson enivrante'[1]) = skr. *mádhu* n. 'miel, liqueur douce et enivrante' (de là *mádhu-ḥ* 'doux') zd *maδu* 'vin de baies' irl. *mid* (n. ou f.?) gall. *medd* bret. *méz* 'hydromel' (< celt. **medu-*), cf. v. h. a. *metu* m. v. norr. *miǫđr* m. ags. *medu meodu* m. n. 'hydromel', lit. *medùs* lett. *medus* v.slav. *medŭ* m. 'miel' v. pruss. *meddo* n. 'miel' (lit. *midùs* 'hydromel' < got. **midus*. Trautmann Apr. Sprd. s.v.). De là hom. etc. μεθύω 'être ivre', ion. att. μεθύσκω 'enivrer', ion. att. μέθη f. 'ivresse', att. μέθυσος 'ivre', μεθυμναῖος épithète de Dionysos (voy. Solmsen Beitr. I 48), etc. Curtius[5] 259 sq. Fick I[4] 105. 281. 512. II[4] 207. III[4] 306. Brugmann

1) μέθυ a été réservé au sens de 'boisson fermentée' parce que μέλι a reçu celui de 'miel'; voy. s. v. μέλι et cf. Gauthiot MSL. XVI 268 sq.

Grdr. II², 1, 181. Etc. — Pas de trace de i.-e. **medhu-* en lat., malgré Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 68 sq. (*medulla*!).

hom. **μειδᾶν** (seul. aor. μείδησα), hom. att. μειδιᾶν 'sourire'; μείδημα (Hsd.), μειδίᾱμα n. 'le sourire'; hom. φιλο-μμειδής (μμ- < **sm-*) 'qui aime à sourire, aimable, gai', cf. μεῖδος· γέλως Hésych.) : skr. *smáyatē -ati* 'sourire' *smita-ḥ* 'souriant' *smaya-ḥ* 'étonnement, admiration' *smāyayati* causat. *smērá-ḥ* 'souriant' = lat. *mīrus* 'admirable' *mīrō* et *mīror* 's'étonner', m. angl. *smilen* (angl. *to smile*) dan. norv. *smile* 'sourire' v. h. a. *bi-smer* 'raillerie' *bismerōn* 'railler' ags. (Uhlenbeck PBrB. 26, 570 sq.) *smǽre* 'lèvre' *gál-smǽre* 'given to joking and laughter', v. slav. *smėją sę* (inf. *smijati sę*) 'je ris' *směchŭ* 'le rire' lett. *sméiju* (inf. *smît*) 'je ris' *smaida* 'le sourire', i.-e. **smei-*. Curtius⁵ 328 sq. Fick I⁴ 151. 575. III⁴ 529. Falk-Torp EW. 1082. Etc. — M. h. a. *smeicheln* 'flatter' (Prellwitz² 286) n'est pas un parent immédiat (: norv. dial. *smĭka* 'lisser').

att. **μείζων** etc. Voy. s. v. μέγας.

poét. **μείλιον**, ord. pl., sg. 'charme (ἀπλοίας, pour conjurer les périls d'une navigation. Call.); pl. présents I 147. 289: jouets d'enfant (Ap. Rh.); offrande expiatoire (Ap. Rh.)'. Voy. le suiv.

hom. etc. **μείλιχος**, éol. μέλλιχος gramm. (μελλιχόμειδε voc. fém. 'au doux sourire' Alcée) 'doux, agréable, aimable'; hom. etc. μειλίχιος, éol. μελλίχιος (Sapph.), dor. μηλιχι[ος] GDI. 4752 Théra 'agréable; qui adoucit, calme, apaise'; hom. poét. μειλίσσω 'adoucir, apaiser; séduire' < *μελ-ν-, cf. i.-e. **mē-l-* dans lit. *malónė* 'grâce' : **mēi-(l-)* dans lit. *méilė* 'affection' *mẽlas* 'cher' *mýliu* 'j'aime' *mylùs* 'cher' v. pruss. *mijls* 'cher' v. slav. *milŭ* 'doux, pitoyable', att. béot. μίλιχος (prob. μῑλ-), lat. *mītis* 'doux' (et *moenus*·*mūnus* 'don amoureux'), v. irl. *mōith* 'doux, tendre', skr. *máyaḥ* n. 'joie, plaisir'. Reichelt KZ. 39, 10 (bibl.); base *meiā^x* (Hirt Abl. § 369). — Sur skr. *mitrá-* 'ami' iran. *miθra-* 'contrat' voy. Brugmann Grdr. II², 1, 345 sq. Meillet Journ. As. 1907, II 143 sqq.

μεῖον dans ἀπο του μειου CIA. II add. 841 b 5 = Michel 961 A n'est pas le ntr. μεῖον entraîné dans la flexion des th. en -o- (Meisterhans-Schwyzer³ p. 151), mais un subst. 'victime > sa-

crifice', cf. κούρειον ibid, parent de skr. *mēṣá-ḥ* zd *maēša-* 'mouton', cf. Osthoff MU. VI 310 n. 2.

μεῖραξ, -ακος f. m. 'fille; garçon'; dim. μειράκιον, μειρακίσκος -ίσκη. Gr. comm. *μερι̯ακ- : skr. *maryaká-ḥ* 'petit homme (< *márya-ḥ* 'jeune homme; étalon' i.-e. **mér-i̯o-s*), lat. *marītus* 'marié, mari' (< **marī*, i.-e. **m°rī* 'jeune femme'), gall. bret. *merch* corn. *myrgh* 'fille' gall. *morwyn* corn. *moroin* 'fille, vierge' gall. *mor-forwyn* 'sirène' (< celt. **moreinā*; v. irl. *muir-moru* 'sirène' est un emprunt brit. selon Pedersen K. Spr. I 104), got. de Crimée (Solmsen KZ. 35, 481 sqq.) *marzus* (*z* = *þ*) 'nuptiae', lit. *marti* v. pruss. *mārtin* acc. sg. 'fiancée, jeune femme' lett. *mârscha* 'femme du frère' (cf. gr. Βριτό-μαρτις 'virgo dulcis', nom. crét. d'Artémis. Bartholomae Stud. II 32 n. 2) lit. *mergà* v. pruss. *mergo mergu* 'jeune fille'. Fick II[4] 211. 217. Osthoff Suppl. 60 sqq. Et. Par. I 276 sq. Wiedemann BB. 27, 206 sqq. (bibl.).

hom. μείρομαι (*σμερ-ι̯ο-μαι) 'obtenir en partage', pf. act. 3. sg. hom. poét. ἔ-μμορε, 3. pl. dor. ἐμμόραντι Hésych. 'avoir en partage', pf. pass. 3. sg. hom. att. εἵμαρται (< *σε-σμαρ-ται, i.-e. **se-smr̥-*) 'il a été attribué par le sort', cf. ἡ εἱμαρμένη (μοῖρα) 'le destin'; μέρος, -ους n. μερίς, -ίδος f. 'partie, part'; μερίζω 'partager'; μοῖρα f. 'part, portion; parti, classe; lot, sort' (hom. κατὰ μμοῖραν); ion. att. μόρος m. 'lot, sort, destin; malheur'; lac. μόρᾱ f. '*section, corps d'infanterie'; μόριον 'partie'; cf. aussi hom. poét. ἄμμορος 'privé de', ion. ἀμμορίη f. 'malheur' υ 76, κάσμορος (< *κατ-σμορο-ς) · δύστηνος H. : lat. *mereō -or* '*obtenir une part, mériter, acquérir' (Curtius[5] 331. (Osthoff IF. VI 8 sq. bibl.), peut-être gaul. *Ro-smerta* déesse des acquêts ou du bonheur (Osthoff l. cit.), i.-e. **smer-*, que Solmsen Beitr. I 40 sq. (bibl.) juge identique à **smer-* 'penser, songer à, soigner' (voy. s. v. μέριμνα), μείρομαι et *mereō* ayant signifié '*être pourvu de qc.', cf. all. *jemanden mit etwas bedenken* 'jem. mit etw. begaben' et *versorgen* 'pourvoir de'; cf. aussi lat. *merenda* 'goûter; repas des bêtes', prim. 'ce dont il faut pourvoir bêtes et gens'. Voy. s. vv. ἠμορίς p. 325, κάμμορος p. 403, ἁμαρτάνω p. 50.

μείων m. f., μεῖον n. 'moindre' a remplacé un *μείνων *μεῖνον

(conservé dans ἀ-μείνων ἀμεῖνον '*non moindre = meilleur'); *μεῖ-νο-ν n'est autre qu'un subst. ntr. '*amoindrissement', qui fut entraîné dans la flexion des compar., mais *μείνων>μείων par influence de l'antipodique πλείων; i.-e. *mei- amoindrir', voy. s. v. μινύω. De là μειόνως adv. 'de moindre valeur' (Soph.), μειοῦν 'diminuer qc.', μείωμα n. 'déficit' (Xén.), μείωσις, -εως f. 'amoindrissement', μειονεκτεῖν 'avoir trop peu', μείουρος 'qui a la queue écourtée', μειόφρων 'irréfléchi' Hésych.; sup. μεῖστος (Bion. EM. Hésych.) est une innovation d'après πλεῖστος. Osthoff MU. VI 308 sqq. (bibl.).

hom. poét. μέλαθρον 'poutre du toit; toit; maison, demeure, ord. pl.'; μελαθροῦν 'garnir de poutres' (Spt.); a été apparenté par Fick GGA. 1894, p. 241 (autre avis Wb. I³ 519) et Hirt Abl. § 292, en tant que *melə-dh-ro-m, à hom. βλωθρός (*μλω-θ-ρο-ς) 'qui pousse haut (πίτυς N 390. ὄγχνη ω 234)', skr. *mūrdhā́* m. 'tête' (< i.-e. *m̥̄dh-), ags. *mulda* 'tête', base *melō* 'haut'. — Le rapport avec κμέλεθρον 'poutre EM. (voy. s. v. καμάρᾱ p. 401 sq.) n'explique pas l'absence de κ-. — L'étym. ancienne (: μελαίνω 'noircir' EM.) n'est nullement étayée du rapport lat. *ātrium* : *āter* 'noir', *ātrium* paraissant être un emprunt étrusque ; voy. Walde² s. v.

μέλᾱς (éol. μέλαις Sapph.), μέλαινα, μέλᾰν 'noir'; μελαίνω 'noircir, trans. et intr.'. μέλᾱς est prob. pour *μέλανο-ς d'après le fém. μέλαινα = skr. *malinī* f. à côté de *malinā* et le composé μελανό-χροος τ 246 (Brugmann Grdr. II², 1, 256 n.); cf. skr. *mála-m* 'saleté, péché' *maliná-ḥ* (< i.-e. *meləno-s*) 'sale, impur, noir', gaul. (Stokes BB. 29, 169) *melinus* gl. 'color nigrus' (sic) gall. *melyn* corn. *milin* bret. *mélen* 'jaune', lett. *melns* (= lit. *mélnas*) 'noir' *melu melt* 'devenir noir' v. pruss. *melne* 'tache bleue sur le corps', i.-e. *mel-* 'souiller; sale; se dit aussi de couleurs sombres, enfin de couleurs en général'; cf. *mēl- dans got. *mēla* n. pl. 'signes d'écriture' v. norr. *mál* ags. *mǽl* v. h. a. *māl* 'signe', lit. *mëlys* pl. 'matière colorante bleue' *mëlynas* 'bleu' et peut-être lac. (van Herwerden Lex. suppl.² 956) μιμηλάς 'ζωγράφος', — *mol- dans μολύνω 'salir, souiller', — *mōl- dans μώλωψ, -ωπος m. 'marque de coups, meurtrissure' (Curtius⁵ 370. Fick I⁴ 109. 516. II⁴ 213. III⁴ 315. M. van

Blankenstein Unters. 40); cf. encore lat. *mulleus* (**mulneįo-s *m^u^l̥neįo-s*) 'de couleur rouge, pourpre', lit. *mulvas* 'rougeâtre, jaunâtre' *mul̃vyti mul̃vinti* 'salir de boue' *mul̃vė* 'bourbe, marais'; bibl. chez Walde² s. v. Voy. aussi s. vv. μίλτος μύλλος.

μέλδω seul. prés. 'faire fondre' (Call.), -ομαι moy. m/sens Φ 363 (κνίσην) = ags. *meltan* 'se résoudre, fondre' v. norr. *melta* 'digérer', cf. v. norr. *maltr* 'pourri, corrompu' v. h. a. *malz* 'fondant, dénué de vigueur' got. *ga-malteins* 'ἀνάλυσις', puis v.h.a. *smeltan* 'fondre', etc., i.-e. **(s)meld-* et cf. ἀμαλδύνω s. v. ἀμαλός (lequel n'est point parent, cf. p. 603 n. 1), βλαδαρός, μαλακός, μαλθακός.

att. μέλε, ὦ μέλε 'mon ami! mon bon ami!' est le voc. d'un *μέλος 'bon, cher' (: lat. compar. *melior*, voy. s. v. μάλα), cf. μέλει μοι 'il m'est à cœur' s. v. hom. μέλω. Prellwitz² 287.

μελεαγρίς, -ίδος f. 'pintade' (textes et légendes chez Thompson Greek birds 114 sqq.); patrie : Afrique. On a conjecturé une déformation par étym. pop., d'après le nom du héros grec Μελέαγρος, d'un emprunt asiatique, cf. zd *mərᵊγa-* pers. mod. *murγ* afghan *marγa* 'oiseau' skr. *mr̥gá-ḥ* 'animal forestier (gazelle); — aussi : oiseau'; cf. Schrader RL. 617.

hom. tragg. μέλε[σ]ος 'vain, inutile; misérable'; cf. le degré long fléchi dans μῶλυς, -υος[1]) 'fatigué, affaibli, émoussé', d'où μωλύω 'émousser, affaiblir', μωλύνομαι 's'affaiblir; se résorber', puis (Fick I⁴ 516) lit. *mẽlas* 'mensonge' (mais *mìlyti* 'manquer' est l'emprunt pol. bl.-russ. *mylić*. Leskien IF. XIX 206) lett. *ma'ldît* 'errer, se méprendre' *mu'ldét* 'errer de ci de là' *me'lst* 'parler confusément', arm. (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 473) *meł-kh* pl. 'péchés', m. irl. *mell* (< **melso-s*. Brugmann Grdr. II², 1, 541 sqq.; voy. s. v. βλάσ-φημος < **ml̥s-* p. 122) 'péché, faute' *mellaim* (Strachan IF. II 369) 'je trompe', zd (Bartholomae Airan. Wb. 1151) *maⁱrya-* 'trompeur, fourbe'. — Autres rapports, conjecturaux ou erronés, chez Prellwitz² 287 sq. — Lat. *malus* 'mauvais' (Fick l. cit.) est plus prob., en tant que '*petit, *médiocre', apparenté au groupe gr. μῆλον 'petit

1) Ceci détruit le rapport indiqué p. 49 avec ἀμαλός (<ἀ- nég. + *μαλο-, voy. p. 603) ἀμβλύς (<ἀ- nég. + *μλυ-) ἀμαλδύνω μαλθακός μαλακός.

bétail' got. *smals* v. h. a. *smal* 'petit, médiocre'; voy. Walde[2] s. v. (bibl.). — Pour gr. ἀλαός (p. 41) voy. s. v. hom. λάω p. 562 et n.

μέλι, gén. μέλιτος n. 'miel' : arm. *meł*, gén. *mełu* 'miel' (Hübschmann Arm. Gr. I 473), alb. *mjal' mjal'tε* miel' (G. Meyer Alb Spr. 281 sq.), lat. *mel*, gén. *mellis* 'miel' (i.-e. **melit* > ital. **melid*, sur quoi l'on fit gén. **melidos* > **meldos mellis*. J. Schmidt Plur. 248 sq. Solmsen KZ. 38, 445. Stoltz Lat. Gr.[4] 177 n. 2 bibl.), v. irl. *mil* 'miel' m. irl. *milis* 'doux' gall. corn. bret. *mel* 'miel', got. *miliþ* (= gr. comm. *μέλιτ-) 'miel' ags. *mil-déaw* 'miellat, nectar' *milisc* 'miellé'. Curtius[5] 330. Fick I[4] 516. II[4] 213. III[4] 315. Etc. De là hom. μελί-φρων, -ονος 'doux comme le miel', μέλισσα, -ττα f. 'abeille' (*μελιτι̯α), βλίττω 'châtrer les ruches' (voy. s. v.). Voy. s. v. μέθυ et cf. Gauthiot MSL. XVI 268.

ép. μελίη f. 'frêne; lance en bois de frêne'; hom. μέλινος μείλινος att. μελέϊνος épigr. μελιινος 'de frêne'; ép. ἐϋμμελίης 'armé d'une bonne lance de frêne'. Schulze Qu. ep. 118 suppose un *μελϝιᾰ (*σμελϝιᾰ) *μελϝινος, sans aller au delà. Le sens premier de 'gris cendré', suggéré à Prellwitz[1] 195.[2] 288 (cf. Schrader RL. 205) par la couleur du bois, et le rapport avec lit. *smelus* 'gris cendré' *pasmėlys* 'brunâtre, hâlé par le soleil' (cf. v. h. a. *bircha* v. slav. *brěza* 'bouleau' : gr. φορκόν· λευκόν, πολιόν Hésych.) méritent l'attention.

ion. att. μελίνη f. 'ἔλυμος, lat. *pānīcum*' : lat. *milium* 'millet, κέγχρος' (assim. de **mĕliom*), lit. (Hehn[6] 59) *malnos* f. pl. 'panic'; voy. Hoops Waldbäume 354 (bibl.). Un rapport avec i.-e. **mel-* 'moudre' (Curtius[5] 595. Schrader Sprachvgl.[2] 424 et chez Hehn[6] 545) est probable.

épigr. μελλαξ, -ακος m. 'jeune homme, page', cf. μέλακες· νεώτεροι Hésych. On y a vu (Liddell-Scott, Prellwitz[2] s. v.) un hypocoristique de μελλέφηβος μελλείρην. — Skr. *māṇavá-ḥ* 'garçon, fils de brahmane' (-*ṇ*- < i.-e. -*ln*- selon Fortunatov BB. 6, 218, mais -*ṇ*- < i.-e. -*rn*- : skr. *márya-ḥ* 'jeune homme' gr. μεῖραξ selon Fröhde BB. 3, 131 et Wackernagel Ai. Gr. I 193) ne serait pour Uhlenbeck Ai. Spr. 221 qu'une forme dial. de *mānavá-ḥ* 'homme' (: *mánu-ḥ* 'homme').

ion. att. μέλλω, fut. μελλήσω 'hésiter, tarder; — être sur le point de; être en situation de, être destiné à, devoir; être à venir'. Fröhde BB. 3, 307 et Fick I[4] 517. II[4] 214 comparent lat. *promellere* 'litem promovere' Paul. Fest. (**melnō*), v. irl. *mall* 'lent' *amall* m. irl. *tamall* 'hésitation, temporisation'. A cause de lat. *remulcum promulcum* 'câble pour haler', i.-e. **mel-* semble avoir développé le sens de 'hésiter, traîner' du sens physique de 'tirer', cf. aussi lat. *remelīgō* 'remoratrix' et voy. Walde[2] 615. 648. De là μελλ-έφηβος μελλ-είρην μελλό-γαμος μελλό-νυμφος etc.

μέλος, -ους n. 'membre, articulation (ord. pl.); membre de phrase musicale, d'où : chant rythmé avec art, mélodie; redite'; μελίζω 'chanter; moy. jouer d'un instrument' : gall. *cym-mal* 'jointure' corn. *mal*, pl. *mell-ow* bret. mod. *mell* 'articulation, vertèbre' (< celt. **melsā* 'membre'. Fick II[4] 215. Henry Bret. 198. Brugmann Grdr. II[2], 1, 542). — Sur skr. *mármа* n. 'membre, partie du corps exposée à un coup mortel' voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 218 (: skr. *māratē* 'mourir').

hom. poét. μέλπω 'chanter'; hom. μέλπηθρα n. pl. 'jouets'; hom. poét. μολπή f. 'chant'; μολπός · ᾠδός, ὑμνῳδός, ποιητής Hésych. : irl. *molaim* 'je loue' *molad* 'éloge' (i.-e. *-lp-* > celt. *-l-*) gall. *mawl* 'éloge' *moli* bret. mod. *meûli* 'louer, honorer'. Stokes chez Fick II[4] 218. IF. XII 191. Pedersen K. Spr. I 94.

μέλω, fut. μελήσω (cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 312), pf. poét. μέμηλα 'être à cœur à, être un objet de soin pour'; pass. μέλομαι, pf. ép. 3. sg. μέμβλεται m/sens; moy. 'prendre soin de, τινος', cf. att. μέλε voc. (voy. s. v.), μελέδη f. μελεδών, -ῶνος f. μελέδημα n. 'soin, souci', μελεδαίνω 'soigner', μελέτη f. 'soin', μελετᾶν 's'occuper de', μελέτωρ m. 'qui prend soin de' (Soph.), lat. *melior* et l'art. μάλα p. 603. — μείλιχος 'doux, agréable, aimable' (Prellwitz[2] 288 sq.) n'appartient pas à ce groupe, voy. s. v.

μέμνων · ὁ ὄνος Hésych. nom de l'âne, par allusion à son entêtement (: μένω), cf. Λ 558 sqq.; de là μεμνόνεια n. pl. 'viande d'âne H., marché à la viande d'âne Poll.'; cf. Kretschmer KZ. 33, 559 sqq. Gr. Vas. 169 et voy. s. v. ἀλέκτωρ p. 43.

hom. poét. pf. μέμονα au sens du prés. 'projeter, avoir en vue: avoir l'intention de (pl. μέμαμεν < **me-mn̥-*, plqpf. μέμασαν,

ptc. μεμᾰ[F]ώς μεμαυῖα, pl. μεμᾱότες par all. métrique) : lat. *meminī* (**mem°nai*) 'je me souviens', got. prét.-prés. *man*, pl. *munum*, inf. *munan* 'penser, croire' *muns* m. 'pensée, décision' v. norr. *munr* 'esprit, désir, envie' ags. *myne* 'souvenir, désir, amour' v. norr. *muna* ags. *ʒe-munan* 'se souvenir' v. sax. *far-munan* 'nier, mépriser' (tous prét.-prés.) ags. *manian* v. sax. *manōn* v. h. a. *manēn* (= lat. *moneō*) 'rappeler qc. à qn., avertir de', i.-e. **men-* 'mente agitare' dans skr. *mányatē manutē* 'penser' *mánati* 'mentionner' zd *man-* (*maⁱnya-*) v. pers. *man-* (*manya-*) 'penser', gr. μαίνομαι (voy. s. v.) Μέντωρ (: skr. *mantár-* 'penseur') lat. *mens*, gén. *mentis* 'esprit' (= skr. *mati-ḥ* 'pensée, intention' zd *-maⁱtiš* 'mémoire' got. *ga-munds* ags. *ʒemynd* [angl. *mind*] 'souvenir' v. slav. *pa-mętĭ* lit. *at-mintìs* 'mémoire', i.-e. **m̥ntí-*) *mentiō -ōnis* (: irl. *armitiu* 'reverentia'), v. irl. *do moiniur* 'je pense' *menme* 'esprit' (= skr. *mánman-* 'esprit, pensée'), v. h. a. *minnea minna minnī* f. (**menįō*) 'souvenir, amour' got. *gaminþi* v. norr. *minne* 'mémoire' et bcp d'autres mots; du th. verbal i.-e. **m̥nnēi-* dérivent véd. *manāyasi*, v. lat. *minī-scitur* (cf. skr. *manīṣā́* f. 'réflexion, intelligence') lat. *reminiscor* 'se remémorer', gr. inf. μανῆναι 'être furieux', lit. inf. *minëti* (1. sg. *menù*) 'mentionner' v. slav. inf. *mĭněti* 'croire, penser', got. *munan*, prét. *munaida* 'projeter, vouloir'; — à i.-e. **men-* se rattachent ensuite gr. μένος et son groupe, voy. plus loin; cf. un i.-e. **m(e)nā-* dans μέμνημαι μιμνήσκω, voy. s. v.; pour l'élargiss. **mendh-* voy. s. vv. μανθάνω μοῦσα. Curtius[5] 311 sqq. Fick I[4] 105 sq. 281 sq. 512 sq. II[4] 209. III[4] 307 sq. Meillet de I.-e. rad. **men-* 37 sqq. Etc.

μέμφομαι 'blâmer'; μομφή f. 'blâme, reproche'; ἀμεμφής ἄμομφος 'irréprochable; qui ne fait pas de reproche'; μεμφωλή 'μέμψις, blâme, censure' Hésych. Suid. : got. *bi-mampjan* 'railler', dans l'hypothèse d'un i.-e. **memb-* alternant avec **membh-* (Fick II[4] 208. III[4] 310); v. irl. *mebul* 'honte' gall. *mefl* corn. *meul* 'déshonneur' (Stokes chez Curtius[5] 742) ont peut-être contenu un i.-e. *-mbl-*, cf. Pedersen K. Spr. I 119.

μέν 'vraiment, certes'. Voy. s. v. μα p. 596.

μενθήρη· φροντίς Hésych.; μενθηριῶ· μεριμνήσω. διατάξω H. Contient i.-e. **mendh-* (< **men-dhē-*) 'appliquer son esprit à',

élargiss. de **men-* 'penser'; voy. s. vv. μανθάνω μοῦσα (< *μονθ-ι̯α).

hom. poét. μενοινᾶν 'songer à, méditer, désirer'; μενοινή f. 'désir' (Ap. Rh. Call. Anth.; subst. postverbal? ou repris de la vieille lg épique?). Selon Solmsen Beitr. I 51 sq. (bibl.), dérivés d'un subst. *μενώ(ι), th. *μενοι- (cf. ἠχώ πειθώ etc.) 'intention, visée, désir', attesté aussi par Μενοίτης Μενοίτιος; le rapport avec μένος est immédiat. — Autres avis chez Brugmann IF. XII 152 et Wiedemann BB. 27, 51 n.

μένος, -ους n. 'esprit, cœur, âme, courage, ardeur; colère' = skr. *mánaḥ* n. zd *manah-* m/sens, cf. v. pers. *-maniš-* dans *Haxā-maniš-* 'Ἀχαιμένης, *qui a les sentiments d'un ami', i.-e. **men-*, voy. s. v. pf. μέμονα. De là ép. μενοεικής (: *Ϝείκω, voy. s. v. εἰκών p. 222) 'qui répond au désir, qui l'apaise > abondant'; ép. μενεαίνω 'désirer', issu d'un *μενέων, th. μενεσ- (Solmsen Beitr. I 51 n. 2).

μέντοι 'cependant' < μέν + -τοι, cf. καί-τοι τοί-νυν τοιγάρ, th. dém. **to-*. Wackernagel IF. I 377. Verm. Beitr. 23. Brugmann Gr.Gr.³ 533. [1])

μένω 'demeurer, rester' : skr. *man-* (*parimamandhi, ámaman*) 'hésiter' zd v. pers. *man-* 'attendre' zd *fra-man-* 'persévérer', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 475) *mnam* 'je demeure, j'attends, je reste en surplus', lat. *maneō* (**m°n-*; cf. pf. μεμένηκα) 'demeurer', v. irl. *ainmne* gall. mod. *amynedd* (**an-menịā*) 'patience' (contesté par Pedersen K. Spr. I 169) v.-irl. *anaim* (?) 'j'attends, je demeure, je cesse'. Cf. Curtius⁵ 311 sq. Fick I⁴ 106. 513. II⁴ 210. Selon Walde² 450 (bibl.) i.-e. **men-* 'attendre, demeurer' serait identique à **men-* 'penser' par l'idée intermédiaire 'se trouver là réfléchissant' (cf. lat. *mora* 'retard': *memor*). — Cf. aussi poét. ion. μί-μν-ω 'rester; trans. affronter, braver', μονή f. 'halte, retard, pause; auberge', μόνιμος 'stable, fixe'.

μεριμνᾶν 'être soucieux, préoccupé de' (Soph. Etc.); μέριμνᾰ f. (subst. postverbal, cf. Solmsen Beitr. I 39 sq. 258) 'soin, souci,

---

1) μέντον de la κοινή (aussi thess. GDI. 345, 38) est une modification de μέντοι d'après le rapport ἔνδον : ἔνδοι. Wackernagel Verm. Beitr. 41; autre avis chez Buck Gr. D. p. 192.

sollicitude; esprit, pensée (tragg.)'; poét. μέρμηρα f. 'souci'; μερμηρίζω μερμαίρω 's'inquiéter; machiner τ 2'; hom. etc. μέρμερος 'qui cause des soucis, triste, pénible; — fin, rusé (Plut.)'; μάρτυς m. 'témoin' (voy. s. v. p. 612) : skr. *smárati* 'se souvenir' *smaraṇa-m* 'mémoire' zd *maraiti -šmaraiti* 'se souvenir', lat. (voy. Walde[2] 475) *memor* 'qui se souvient' (Curtius[5] 330 sq. Fick I[4] 151. 575), got. *maúrnan* ags. *murnan* v. h. a. *mornēn* 'avoir soin de' (Fick II[4] 201. III[4] 312), i.-e. **smer-* et **mer-* 'penser, méditer, soigner'; Curtius[5] et Walde[2] l. cit. y joignent lat. *mora* retard' ('*le fait d'être là réfléchissant'), v. irl. *maraim* 'je reste' *mall* (**marlo-s*) 'hésitant, lent' gall. *merydd* 'lent, négligent' corn. *mar* bret. *mâr* 'doute'; Solmsen l. cit. tient cet i.-e. *(*s*)*mer-* pour identique à *(*s*)*mer-* dans gr. μείρομαι etc., voy. s. v.

μέρμῑς, -ῑθος f. 'fil' κ 23; μερμῑθη f. 'fil' (Agatharque chez Phot.). On conjecture un rapport avec (σ)μήρινθος m. 'fil'.

poét. μέροπες, -ων m. épith. de sens et d'origine obscurs, qui, de son emploi dans μέροπες ἄνθρωποι (Hom. Hsd.), μ. βροτοί Β 285, μερόπεσσι λαοῖς Esch. Suppl. 89, prit le sens de ἄνθρωποι Esch. Cho. 1018. Eur. I. T. 1263 etc.; — au sg. μέροψ 'guêpier, Merops apiaster L.' (voy. Thompson Greek birds 116 sq.). Hypothèses non convaincantes p. ex. de Fick KZ. 20, 172 ('*les pirates' = μάρπτιες : μάρψαι), BB. 26, 239 ('*au regard intelligent' : μέριμνα etc.), Bréal MSL. XIII 105 ('*ceux qui ont un visage d'homme', i.-e. **mer-* 'mourir'), Prellwitz[2] 290.

μέρος n. 'partie'. Voy. s. v. μείρομαι p. 621.

μέσαβον (Hsd.), ép. pl. μέσσαβα (Call.), μεσόβοιον Poll. 'courroie qui assujettit deux bœufs au joug' < μέσ(σ)ος + βοῦς, cf. ἑκατόμ-βη s. v. βοῦς p. 129 sq. De là μεσσαβοῦν 'atteler au joug une paire de bœufs' (Lycophr.).

μεσημβρίᾱ, ion. μεσᾰμβρίη (Hrdt.) f. 'midi; le midi', cf. dor. τὸ μεσᾱμέριον Théocr. VII 21 : μέσος + ἦμαρ ἡμέρᾱ; l'origine de l'ᾰ est ambiguë; y eut-il apophonie ᾰ : η et introduction de -η- par influence de ἦμαρ ἡμέρα (Brugmann Gr.Gr.[3] 71) ?

hom. μεσόδμη, att. épigr. μεσομνη f. 'fosse du mât, ἱστοθήκη, ἱστοδόκη' < μέσος + **dm-*, voy. s. v. δόμος p. 195 sq.

μέσπιλον 'nèfle' (Archil. Etc.); μεσπίλη f. 'néflier; nèfle' (Théophr.). Étym. inconnue; voy. Schrader RL. 542 sq. Hoops Waldbäume 550 sq.

hom. poét. μεσσηγύ -γύς 'au milieu; dans l'intervalle de'. L'élément -γυ semble remonter à R. *geu* 'courber' et cacher un ancien nom du creux de la main, cf. lat. *vola* 'le creux de la main' < **gu̯-el-ā* ou **gu̯-ol-ā* s. v. γύαλον p. 157 et, sans *-l-* suffixal, ἐγγύη p. 211; ἐγγύς 'près' serait donc bien parent de ἐγγύη, voy. s. v. p. 212. — Explications divergentes, et parallèles à celles qu'ils fournissent de ἐγγύς, chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1889, p. 53 sq. IF. XIV Anz. 47 et Meringer IF. XVIII 265.

ép. poét. μέσσος > att. μέσος 'situé au milieu' = skr. *mádhya-ḥ* zd *maⁱδya-* lat. *medius* osq. mefiaí 'in media' gaul. **medio-* (p. ex. dans *Medio-lānum* 'plaine centrale' > *Milano*) 'qui est au milieu' irl. *mid-* en compos. (v. irl. *immedōn* 'in medio' m. irl. *Mide* '*province centrale') got. *midjis* v. norr. *miđr* ags. *midd* v. h. a. *mitti* 'qui est au milieu' v. slav. *meżda* 'milieu, frontière' arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 474) *mēǰ* 'le milieu', i.-e. **medhi̯o-s* 'medius' (Curtius[5] 332. Fick I[4] 105. 281. 512. II[4] 207. III[4] 307. Pedersen K. Spr. I 112. Walde[2] 472. Etc.); gr. μεσ(σ)ότης = lat. *medietās*. Selon Brugmann IF. XVIII 66 n. **medhi̯o-s* repose sur un **me-dhi* 'au milieu' parent de με-τά; — compar. μεσαί-τερος, comme hom. μεσαι-πόλιος 'à demi blanc, grisonnant', où μεσαι- est un loc. (Brugmann Gr. Gr.[3] 171. 195).

μεστός 'plein, rempli'; μεστοῦν 'remplir'. Voy. s. v. μαδᾶν. — Autre avis chez Osthoff IF. V Anz. 19 n.

μετὰ μέτα 'entre, au milieu de, avec (gén. dat.); à la suite de, après (acc.)' < με-, cf. i.-e. **me-dhi* 'au milieu', d'où **medhi̯o-s* > gr. μέσσος μέσος, voy. s. v., + morphème -τα : got. *miþ* v. norr. *međ* ags. *mid* v. h. a. *miti mit* 'avec', d'un germ. comm. **mi-đi* < i.-e. **me-tí* ou **mé-dhi*; zd *mat̰* 'avec' est à écarter. Curtius[5] 209. Brugmann Gr. Gr.[3] § 503. KVG. §§ 581 sq. 607. Voy. s. v. μέχρι. De là μέταζε 'dans l'intervalle' (Hsd.), avec un suff. -ζε abstrait de formes comme θύραζε Ἀθήναζε (c.-à-d. Ἀθήνᾰζ-δε), cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 257, et μεταξύ 'dans l'inter-

valle, au milieu', où -ξύ est une forme plus brève de ξὺν, cf. νὺ à côté de νῦν etc., cf. Brugmann op. cit. 454 (bibl.).

posthom. μέταλλον 'mine, tranchée, carrière, gisement (ἁλός 'de sel' Hrdt. IV 185)'; hom. μεταλλᾶν '*fouiller > chercher à savoir, questionner'; μεταλλεύς, -έως m. 'mineur': μεταλλείᾱ f. 'travail de mine; mine, fosse'; μεταλλεύω 'extraire des métaux d'une mine; fouiller'. L'hypothèse de Fick BB. 1, 335 et Osthoff IF. XV 104 sq., μέταλλον '*lieu de recherche' : éol. *μάτημι (2. sg. μάτης Théocr.) hom. ματεύω 'chercher' ne se concilie pas avec notre étym. de ματεύω (< i.-e. *mə-t-, R. *mā*^{x}); — lett. *meklét* 'chercher' (*-kl-* < *-tl-*, cf. l'étym. des anciens μετὰ ἄλλα. Bezzenberger BB. 9, 134. Prellwitz[1] 197. [2]291) ne convainc pas; — avis désuet chez Curtius[5] 551; — le rapport d'un gr. *ἀλλο- < *ἀδλο- avec skr. *ádri-ḥ* m. 'pierre, rocher' < i.-e. **n̥dli-*, cf. v. irl. *ond onn*, gén. *uinde* (< i.-e. **ondes-*) 'pierre' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 95 bibl.) est des plus douteux; — reste l'étym. sém., mais le thème *māṭal* 'forger' (Renan) est écarté par A. Müller BB. 1, 293, et hébr. *m*^{e}*ṣōlā m*^{e}*ṣūlā m*^{e}*sulā* 'profondeur, fond de vallée' (Lewy Fremdw. 131 sq. bibl.) ne va guère pour la forme, sinon pour le sens; voy. enfin L. Meyer IV 309 et Schrader Sprachvgl.[3] II 123 sq., qui supposent un préhom. *μεταλλᾱ 'recherche' *μέταλλον 'lieu de recherche', sans pouvoir aller au delà.

hom. etc. μεταμώνιος 'vain, frivole'. Voy. s. v. μάτην p. 614.

ion. μετανάστης 'émigré, exilé' : hom. ναίω (*νασ-ι̯ω, cf. aor. νάσσαι) 'habiter'.

hom. μέτασσαι f. pl. 'brebis d'âge moyen' ι 221. Voy. s. v. ἔπισσαι p. 267.

hom. μετήορος > att. μετέωρος 'sublimis' < μετὰ + *-ἄϝορος : ἀείρω, voy. s. v. p. 15; éol. πεδάορος avec éol. πεδὰ 'μετὰ'.

μετόπη f. 'lat. *intertignium*, métope', c.-à-d. l'espace compris entre deux ὀπαί (voy. s. v. ὀπή) ou 'trous' ménagés dans la frise pour recevoir l'extrémité des poutres (Vitr.). Voy. Saglio III, 2, 1886 sqq.

hom. etc. μέτρον 'mesure; espace, longueur; juste mesure, etc.'; μέτριος 'mesuré, modéré, moyen'; μετρικός 'qui concerne la mesure des vers'; μετρεῖν 'mesurer'; μετρητής, -οῦ m. 'mesureur; att.

mesure pour les liquides, métrète'. I.-e. **metro-m* < **med-tro-m* selon F. de Saussure MSL. VI 246 sq., cf. **med-* dans gr. μέδομαι etc., i.-e. **mĕd-*. — Brugmann Grdr. I² 635. KVG. § 412 rattache μέτρον directement à skr. *mātram mātrā* 'mesure' prākr. *mettaṃ* = skr. **mitra-m* skr. *mímāti* 'mesurer' (: gr. μῆτις lat. *mētior*), i.-e. **mē-*, étym. qui, en fait, ne diffère de la préc. que par l'analyse. — M. van Blankenstein Unters. 42. 111 tire μέτρον de i.-e. **met-*, dont le degré long apparaîtrait dans gr. μῆτις lat. *mētior*.

hom. etc. μέτωπον 'espace entre les yeux (Arstt. H. A. I 8), front' < μετὰ + ὤψ.

ion. att. μέχρι (μέχρις Ω 128. Ap. Rh.) 'jusque' : arm. *merj* adv. 'près' (< **mejr*, i.-e. *-ĝh-*). Meillet MSL. VII 165. Bugge KZ. 32, 19. Brugmann Grdr. I² 433. 565; doute excessif de Hübschmann Arm. Gr. I 473; voy. s. v. ἄχρι -ις p. 109. Cf. en outre les conjonctions de même sens crét. μεστα arc. μεστ' ἀν thess. μεσποδι (*-ποδ- = lat. *quod* + particule -ι) gort. μεττες resp. μεττ' ἐς (μεττες το δεκαστατηρον 'jusqu'à la somme de 10 statères') < μεστ' ἐς et hom. μέσφ' (dans μέσφ' ἠοῦς ἠριγενείης Θ 508), μέσφ' ὅτε· μέχρις ὅτε Hésych., μέσφα (Call. Ap. Rh. Opp.), toutes formes se ramenant à un i.-e. **me*, d'où μετὰ et μέσ(σ)ος, et le sens de 'au milieu' exprimant l'idée d'atteindre pleinement; un adv. *μες serait à la base de toutes ces formes, sauf μέχρι. Brugmann Gr.Gr.³ § 626.

ion. att. dor. μή, él. μᾱ 'ne . . . pas' = skr. *mā́* zd v. pers. *mā* (Curtius⁵ 332 sq.) arm. *mi* (Hübschmann Arm. Gr. I 474), i.-e. **mē* particule prohibitive. μηδέ μηδείς μηδαμοῦ etc. sont formés parallèlement à οὐδέ etc.; μηκέτι 'ne . . . plus' est calqué sur οὐκέτι, c.-à-d. οὐκ ἔτι; μή-χι (Euboulos) comme ναί-χι 'oui'; cf. Brugmann Gr.Gr.³ § 589.

I. hom. μήδεα (φωτός) pl. n. 'parties génitales'. Voy. s. v. μαδᾶν.

II. hom. μήδεα pl. n. 'pensées, desseins'; μήδομαι 'méditer'. Voy. s. v. μέδομαι p. 618.

hom. μηκᾶσθαι, aor. ptc. μᾰκών, pf. ptc. μεμηκώς μεμᾰκυῖα (d'où, au sens d'un ipf., ἐμέμηκον) 'bêler'; μηκάς, -άδος f. 'qui bêle (chèvre, brebis); qui mugit (taurelle)'. Onomatopée, cf. skr. *mēka-ḥ* 'bouc', arm. (bibl. chez Pedersen KZ. 39, 390) *makhi*

'mouton', lat. *miccīre* 'chevroter', m. h. a. *mechzen* all. *meckern* 'chevroter', serb. *mekati* slov. *meketati* 'bêler' lit. *mekénti* 'balbutier', skr. *makamakāyatē* 'coasser', p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 208. Walde[2] 483 (bibl.).

μῆκος, -ους n. 'longueur'. Voy. s. v. μακρός p. 603.

hom. etc. μήκων, dor. μᾱ́κων (Théocr.), -ωνος f. (m.) 'pavot'. Les mots suivants sont empruntés plutôt que parents : v. h. a. *māgo* m. h. a. *māge* et *māhen mān* all. *mohn* (< germ. comm. **mēʒan-* resp. **mēχan-*) v. slav. *makŭ* 'pavot' (lett. *magone* — à côté de l'obscur lit. *agůnà* — est un emprunt germ.; v. pruss. *moke* est l'emprunt pol. *mak*); bibl. chez Zupitza Gutt. 135; la plante est d'origine méditerranéenne, voy. Schrader RL. 545. Hoops Waldbäume 350. — Pedersen K. Spr. I 159 y ajoute v. irl. *meccun* gl. 'radicem' irl. mod. *meacan* 'carotte, panais' (l'assim. qui s'est produite dans une forme thém. **meqn-* ayant été transportée à une forme **meqon-*), ce qui est très douteux.

ion. μήλη f. 'sonde (de chirurgien)' (Hpc.); μηλοῦν 'sonder' (Hpc.). Étym. ambiguë. Stokes BB. 23, 51 en rapproche irl. *mīlech* (**mēliko, -kā-* ?) 'broche, épingle'; — Prellwitz BB. 26, 306. Wb.[2] 292 suppose un *μασ-λᾱ ou *μᾱ-λᾱ '*outil pour tâter', cf. μαίομαι (*μασ-).

μηλολόνθη (Ar. Nuées 763. Arstt.), aussi μηλολάνθη f. 'hanneton'. Étym. inconnue; hypothèse chez Prellwitz[2] 292.

I. hom. etc. μῆλον, dor. μᾶλον 'drupe, pomme et fruit analogue' > lat. *mālum* 'pomme' *mālus* 'pommier'; hom. etc. μηλέᾱ f. 'pommier'. Étym. inconnue; voy. s. v. κοκκύ-μηλον p. 483; sur le fruit voy. Schrader RL. 42 sqq. Hoops Waldbäume 477 et passim. Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1906, n° 12, p. 37 sqq. du tiré à part. — Lat. *mātūrus* 'mûr' (Prellwitz BB. 24, 105) est à écarter; voy. le mot chez Walde[2] 470. — De là hom. μῆλοψ, acc. μήλοπα '(blé) blond' η 104, μήλωθρον 'couleuvrée ou vigne blanche' (Théophr.).

II. hom. etc. μῆλον (aussi dor. arc.) béot. μεῖλον en des noms pr. 'animal de petit bétail, mouton, chèvre' = v. irl. *mīl* n. 'bête', cf. v. norr. v. norv. *smale* m. 'petit bétail' v. h. a. *smala-nōz smalaz fihu* m. h. a. *smal-nōz smal-vihe*, puis m. h. a. *smal-hirte* 'berger du petit bétail'; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 209 sq.;

à ce groupe se rattache prob. lat. *malus* '*petit, *médiocre > mauvais', voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

μήν, éol. dor. (aussi hom.) μᾶν 'certes'. Voy. s. v. μα.

att. μήν, hér. μης, ion. corcyr. még. μείς, él. μευς (prob. dû à l'analogie de Ζεύς, gén. Ζηνός), gén. μηνός, lesb. μηννος, thess. μειννος μεινος m. 'mois'; th. *μηνσ-, d'où gén. lesb. μηννος etc.; nom. *μηνς > *μενς (par abrégement de voy. dev. ν + cons., postérieur à l'assim. de -νσ- médial), d'où régul. ion. etc. μείς hér. μης; en att., μείς fut remplacé par μήν, formé d'après l'analogie des th. en -ην, -ηνος. Cf. skr. *mā́s- mā́sa-ḥ* m. 'lune, mois' zd v. pers. *māh-* 'lune, mois', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 417) *amis*, gén. *amsoy* 'mois', alb. *muaj* 'mois' (< **mōn*, i.-e. **mēn-*. G. Meyer Alb. Spr. 288), lat. *mēns-i-s* 'mois' (gén. pl. *mēns-um*, acc. sg. *mēns-em* = μῆνα, gén. sg. *mēns-is* = μηνός) ombr. *menzne* sab. *mesene* 'mense', v. irl. *mī*, gén. *mīs* gall. *mīs* bret. *mîz* 'mois' (< celt. **mīns-* < **mēns-*), got. *mēna* v. h. a. *māno* m. (d'un nom. sg. **mēnōt*, avec passage dans la décl. des th. en *-n-*) 'lune' got. *mēnōþs* v. h. a. *mānōd* ags. *mónađ* v. norr. *mánađr* 'mois' (morphème *-u̯ŏt-*, cf. gr. *Ϝειδ-Ϝώς, -Ϝότ-ος, et cf. J. Schmidt KZ. 26, 345 sqq. Plur. 194 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 426 sq.), v. slav. *měsęcĭ* 'lune, mois' lit. *mėnů* (**mėnůt*), gén. *mėnesio* 'lune, mois' *mėnesis* 'lune, mois' lett. *méness* v. pruss. *menig* (l. *menins*) 'lune'. Curtius[5] 333. Johansson Beitr. 129 sq. (bibl.) Walde[2] 476 sq. (bibl.). Etc. I.-e. th. **mēnes-* (lit. *mėnes-i-s* et *mėnas*, gén. *mėno* ntr., d'un **mēnos*. Brugmann op. cit. 526), **mēns-* (gr. lat. celt.; cf. χήν, gén. χηνός 'oie' < *χανσ- et voy. Brugmann op. cit. 526 n. 1), **mēs-* (aryen et slav., issu du nom. sg. **mēns* selon J. Schmidt l. cit.), enfin **mēn-* (germ. alb. balt. **mėnů*), R. *mē* 'mesurer' (voy. s. v. μῆτις), la lune étant prise comme mesure du temps.

μήνη (Hom. Esch.), dor. μήνᾱ (Pind.) f. 'la lune' < **mēnsnā* : μήν, voy. le préc. — Lat. tardif *mēna* 'dea menstruationis' est un emprunt grec; cf. Walde[2] s. v.

μῆνιγξ, -ιγγος f. 'méninge (Hpc. Arstt. Gal.); tunique de l'œil (Empéd. Arstt.); cartilage de l'oreille (Arstt.)' < **mēsn-* ou **mēmsn-*, voy. s. v. μηρός.

hom. etc. **μῆνις**, -ιος, postér. -ιδος, dor. μᾶνις (GDI. 4524. Pind. Bacchyl.), éol. μαῖνις (selon Tzetzès [?], et, dans ce cas, influencé par μαίνομαι. Hoffmann Gr. D. II 422) f. 'colère, ressentiment'. Ehrlich KZ. 41, 294 sq. voit dans lat. *Mānēs* 'âmes des défunts', en tant que '*les irritées', le pl. d'un **mānis* = dor. μᾶνις, cf. lat. *immānis* 'furieux, sauvage', prop. *qui est *in mānī* 'en fureur', à quoi Jacobsthal IF. XXI Beih. 140 sq. ajoute crét. ἐμμᾶνις (acc. pl. ἐμμᾶνιας) 'irrité'. De là μηνίω 'éprouver du ressentiment', μήνῖμα n. hom. μηνιθμός m. 'colère, ressentiment'.

μηνύω, dor. μᾶνύω 'indiquer, révéler; dénoncer'. Étym. obscure; hypothèses de Meillet de I.-e. rad. **men-* 27 sqq. (th. athém. μᾶνῡ- < *μασ-νῠ- *μανσ-νῡ- ?) et de Prellwitz[2] 293 (lit. *móju móti* lett. *mât* 'faire un signe de la main').

ion. att. **μηρός** m. 'cuisse'; pl. hom. μῆρα et μηρία (sg. μηρίον Posidon. chez Ath. IV 54 b) 'os des cuisses d'une victime'. μηρό-ς est issu d'un **mē[m]s-ro-* (p. ex. Prellwitz[2] 293) ou d'un **mēs-ro-* (sans nasale), qui a pu donner dès l'i.-e. (cf. Hirt Abl. § 807, 5) **mēro-*; cf. lat. *membrum* 'membre' (< **mēmsro-m*) *membrāna* 'peau fine', irl. *mīr* 'morceau de viande' (< **mēmsro-*), v.slav. *męzdra* 'peau fine sur une blessure récente, partie charnue de qc.' (avec morphème secondaire *-dhro-* pour *-ro-*, selon Brugmann IF. XVIII 436 sqq. Grdr. II[2], 1, 381 bibl.), puis skr. *mąsá-m* 'viande' (*mąs-pacana-ḥ* 'qui cuit de la viande') tokh. B *misa* 'viande' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1911, II 145), arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 474) *mis*, gén. *msoy*, alb. *miš* (< alb. comm. **minsa-*. G. Meyer Alb. Spr. 280), got. *mimza-* n., v.slav. *męso* lett. *mìʾsa* v. pruss. *mensā* 'viande', i.-e. **mēmso-*; une forme i.-e. **mēs-* dans skr. *mā́ḥ* n. lit. *mėsà* 'viande' (J. Schmidt KZ. 26, 340. Mikkola BB. 22, 241 sq. ? ou emprunt russ. *mjáso* ?) et gr. μηρός si < **mēsro-*; un dérivé dans gr. μῆνιγξ, voy. s. v. Bezzenberger BB. 1, 340 sq. Curtius[5] 595. Fick I[4] 107. 514. III[4] 310. Pedersen K. Spr. I 82. Walde[2] 474 (bibl.). Etc.

hellénist. **μηρῡκᾶσθαι**, -άζειν, -ίζειν 'ruminer'; -ισμός m. 'rumination'. Étym. inconnue.

hom. etc. **μηρύω** (μᾱρύεται Théocr. I 29) 'rouler, enrouler'; hom. etc. μήρινθος m. 'fil, corde; ligne à pêcher'. Voy. s. v. σμήρινθος.

μήτηρ, dor. μᾱ́τηρ, gén. μητρός, acc. μητέρα f. 'mère' = skr. *mātár-* zd *mātar-* arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 472) *mayr* (gén. *mawr* < i.-e. **mātrós*) 'mère' alb. *motrε* 'sœur' (prim. 'la sœur aînée' remplaçant la mère. G. Meyer Alb. Spr. 287 sq.) lat. *māter*, gén. *mātris*, osq. maatreís ombr. *matrer* 'matris' v. irl. *māthir* v. h. a. *muoter* v. norr. *móđr* ags. *módor* 'mère' lit. *motė̃* 'femme, épouse', gén. *moter̃s* (*mótyna* 'mère') lett. *mâte* 'mère' v. pruss. *po-matre* 'belle-mère' v. slav. *mati*, gén. *matere* 'mère'. Curtius[5] 333. Delbrück Verwandtschaftsn. 72 et passim. Etc. I.-e. **mātḗr* a été formé sur l'épel enfantin **ma*, voy. s. v. μᾶ (Kretschmer Einl. 353 sqq.; le sens premier de '*qui conçoit' et le rapport avec lat. *manus* '*qui saisit > main', proposés par Wiedemann BB. 27, 219 sq. ne convainquent pas). Pour le recul de l'accent, dû à l'opposition des genres, dans gr. μήτηρ : πατήρ voy. Vendryes MSL. XIII 139 et cf. θυγάτηρ p. 355. De là μητρυιᾱ́ ion. μητρυιή dor. μᾱτρυιᾱ́ f. 'marâtre' = arm. *mawru*, gén. *mawrui* 'belle-mère', μητρῷος 'maternel', μήτρως, -ω[ϝ]ος m. 'oncle maternel'. Voy. s. v. μήτρᾱ.

hom. tragg. Pind. μῆτις, -ιος (att. -ιδος Esch.) 'sagesse, prudence; ruse ν 299'; hom. μητιᾶν, moy. μητιᾶσθαι, μητίεσθαι 'méditer, songer'; hom. μητίετᾰ (Ζεύς, Ζεῦ; -ετᾰ : ἵημι, R. *i̯ē*) 'conseilleur' : skr. *mā́tra-m* 'mesure' *māna-m* 'mesurage, mesure' *māti-ḥ* (= μῆτις) 'mesure, connaissance exacte' *mā́ti mímāti* 'mesurer' zd v. pers. *mā-* 'mesurer' skr. *miti-ḥ* zd *-miti-* 'mesure, poids, valeur' (gr. μάτιον 'petite mesure' est mal attesté), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 262 sq. Brugmann Grdr. I[2] 172. 278) *mat mas* (**mati̯ō*) 'je mesure' *matε* 'mesure' *mot* (**mēt-*) 'année, température', lat. *mētior mensus sum* 'mesurer', v. irl. *do-ru-madir* 'fuerat emensus' *air-med* 'mesure' etc. (Fick II[4] 203 sq.), got. *mēla* 'boisseau' got. etc. *mēl* 'temps' ags. *mǽþ* 'mesure, degré, proportion' (< i.-e. **mēti-* = gr. μῆτι-ς skr. *māti-ḥ*), v. slav. *mě̂ra* 'mesure' lit. *mẽtas* 'année, temps' (avec apoph. secondaire :) *matŭju* 'je mesure'; i.-e. **mē-* 'mesurer'. Cf. Curtius[5] 327 sq. Hübschmann Vocalsyst. 77 sq. Fick I[4] 101. 518. III[4] 301. Walde[2] 482. Voy. s. vv. μήν μέδομαι. — M. van Blankenstein Unters. 42. 111 voit dans μῆτις lat. *mētior* le degré long de i.-e. **met-*, qui serait attesté par μέτρον (voy. s. v.).

att. μήτρᾱ, ion. -η f. 'matrice (Hpc. Hrdt. Plat.); moelle des plantes (Théophr.)' : lat. *mātrīx* 'matrice; femelle nourricière', v. h. a. *muodar* 'ventre d'un serpent' v. b. a. *mōder* v. fris. *mōther* 'plastron des femmes' m. h. a. *müeder* all. *mieder* 'corsage'. Fick I[4] 508. III[4] 323. Voy. s. v. μήτηρ.

μήτρως, -ω[F]ος, -ωϊ ῳ, -ωα -ων, pl. -ωες etc., dor. μάτρως m. 'oncle maternel (Hom. Hrdt. Pind.); aïeul maternel (Pind. O. IX 63)'; μητρυιά, ép. ion. -ή, dor. ματρυιά (lesb. épigr. μᾱτροιᾶν, voy. van Herwerden[2] s. v. Brugmann Gr.Gr.[3] 27) 'belle-mère, marâtre' (Hom. Hrdt. Plat. Pind.). Cf. πάτρως πατρυιός s. v. πατήρ; pour le suff. voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 206; μητρυιά = arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 472) *mawru* (gén. *mawrui*) < **mātruu̯i̯ā*, cf. ags. *módrie* 'sœur de la mère' (< germ. comm. **mōđruu̯-i̯ō-*, devenu th. en *-n-*); sur μητρωF- on fit, avec modification du sens fondamental, μητρώϊος 'maternel'; cf. aussi lat. *matrōna* (**mātrōu-*); voy. encore Delbrück Verwandtschaftsn. 108. 116. 123 sq.

μῆχος (Hom. Hrdt. tragg.), dor. μᾶχος (Théocr.) n., μῆχαρ (Esch.) n. 'expédient, préservatif'; μηχάνη, dor. μᾱχάνᾱ (> lat. *māchina*) f. 'moyen, expédient; ruse; invention ingénieuse, engin, machine'; ion. att. μηχανᾶν 'machiner' -ᾶσθαι 'fabriquer; machiner; causer, occasionner'; ἀ-μήχανος 'incapable; — impossible' : got. (Osthoff PBrB. 15, 211 sqq.) *magan* 'pouvoir' v. norr. *má* inf. *mega* ags. *mæʒ* v. sax. *mag* v. h. a. *mag* 'je puis' got. *mahts* (**maχti-*) f. v. norr. *máttr* (**maχtu-*) m. ags. *meaht miht* v. sax. v. h. a. *maht* f. 'force, puissance' v. norr. *megin magn* 'force, puissance' = ags. *mægen* (angl. *main*) v. sax. *megin* v. h. a. *magan megin*: i.-e. **māgh-* : **məgh-*. — Tout rapport avec la famille de gr. μέγας lat. *magnus* skr. *mahánt-* 'grand' (Curtius[5] 333 sq. Fick I[4] 104. 279. 508. II[4] 197) est problématique; cf. Walde[2] 454 sq. — Skr. *maghá-m* 'don, présent' *máhatē* 'donner, prodiguer, être libéral' (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 209. Falk-Torp EW. s. v. *maatte* 687 sq.) est à écarter (sans qu'il doive être rapproché de μέγας *mahánt-*)[1]). — Pour v. irl. *do-for-maig* 'auget' voy. s. v. μέγας p. 617.

1) Wiedemann BB. 28, 62 sqq. ramène, sans convaincre, le groupe germ. à un i.-e. **măk-*, qu'il retrouve dans gr. μακρός zd

μία f. 'une'. Voy. s. v. εἷς p. 230 sq.

hom. etc. μιαίνω, fut. μιανῶ 'souiller'; hom. etc. μιαρός (*miu̯əro-s; sur le rapport -ρο- : -αίνω voy. Debrunner IF. XXI 31 sqq) 'souillé, impur'; att. μίασμα n. 'souillure (d'un meurtre); personne souillée'; ἀ-μίαντος adj. 'pur', subst. m. (λίθος) 'amiante' (Diosc.). On reconstruit une base *m(i̯)eu̯āx* 'souiller', attestée aussi par skr. (Fick GGA. 1881, p. 1427. Bechtel Hptpr. 145 sq.) *mūtra-m* 'urine' zd *mūϑrəm* 'impureté, saleté' (: all. *moder* 'bourbe, vase, limon' < germ. **muþra-* m. Torp chez Fick III⁴ 324), m. irl. *mūn* 'urine', v. slav. *myti* 'laver, baigner' *mylo* 'savon' lett. *maut* 'nager, boire avec excès' (pour lit. *máudyti* 'baigner' voy. s. v. μύδος) v. pruss. *au-mūsnan* 'lavage', puis cypr. μυλάσασθαι· τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλὴν σμήξεσθαι Hésych.; un élargiss. **meud-* dans gr. μύζειν -ᾶν 'sucer' μύδος m. 'moisissure' (voy. s. vv.). Cf. Fick I⁴ 103. Persson Wzerw. 24. 155. 182 sq. Hirt Abl. §§ 417. 777 [1]).

μίγνῡμι, plus correct. μείγνῡμι μειγνύω (voy. Kühner-Blass II³ 482 sq. bibl.), fut. μείξω, aor. ἔμειξα, aor. moy. ép. ἔμ(ε)ικτο et μ(ε)ῖκτο ou μίκτο, aor. pass. ἐμίγην, prés. forme accessoire hom. μίσγω (< *μιγ-σκω; autre avis chez Wackernagel KZ. 33, 39. Bally MSL. XII 327 : un **mi-mzgō*, i.-e. **mezg-* 'plonger', supplantant un *μισκω < **mik̂-sk̂ō*.) 'mélanger'; μίγα (Pind.) μίγδα (Hom.) σύμμιγα (Hrdt.) 'pêle-mêle'; μιγάς, -άδος m. f. 'mêlé'; hom. μιγάζομαι 's'unir' θ 271 : skr. *mikṣ-* 'mêler' *mēkṣayati* 'remuer, agiter' *miçrá-ḥ* 'mélangé' zd (Bartholomae IF. X 11. Airan. Wb. 1186 sq.) *misvan-* 'contenant les mélangés', lat.

---

masyō 'plus grand' lat. *macer* 'maigre' v. pruss. *massi* 'je puis' (mais celui-ci est l'emprunt pol. *może* 'il peut'; v. pruss. *musīngin* adj. n. 'possible' est l'emprunt pol. *możny* 'possible, puissant'. Brückner Archiv f. slav. Phil. 20, 490. Trautmann Apr. Sprd. 376. 381); v. slav. *mogą* 'je puis' *moštĭ* 'puissance' ne sont prob. pas des emprunts germ., mais se joignent à got. *magan* gr. μῆχος et révèlent dès lors un i.-e. **māgh-* **məgh-*; lit. *magoti* 'être utile à qc.' est l'emprunt slav. *-magati*.

1) Persson Wzerw. 155 suppose un gr. comm. *μιϝᾱ 'souillure', dont le loc. *μιϝαι apparaîtrait dans ion. att. μιαι-φόνος 'souillé d'un meurtre, homicide'. — Ép. ἀμύμων 'irréprochable' hom. etc. μῶμος m. 'blâme' (voy. s. vv.) pourraient contenir les degrés réduit **mū-* et fléchi **mō[u]-* de la base susdite.

misceō (développé d'un **mik̂-sk̂ō*), ptc. *mixtus* (< **mixito-s*, cf. Walde[2] 488) 'mélanger', m. irl. *mescaim* 'je mêle' gall. *mysgu* 'mêler', v. h. a. *miskan* ags. *miscian* 'mêler' (germ. **misk-* < i.-e. **mik̂-sk̂-*), v. slav. (**-ks-*. Pedersen IF. V 58) *měsiti* 'mêler, pétrir' lit. *maiszýti* 'mêler, mélanger' *su-mìszti* 'se confondre' v. lit. *mischlumas* 'mélange'; cf. encore (Pedersen K. Spr. I 88) m. irl. *medg* gall. *maidd* gaul.-lat. **misga* (> fr. *mêgue*) 'petit-lait' (**mizgā*, cf. gr. μισγ-, puis v. norr. *mysa* 'petit-lait' < **miχsu̯ōn-*, skr. *ā-mikṣā* f. 'caillebotte'); le gr. a la gutt. douce (μειγ- μιγ-); la R. i.-e. est *meik̂* 'mélanger, mêler', d'où **meik̂s-* **mik̂s-* **moik̂s-*. Curtius[5] 334. Fick I[4] 103. 510. II[4] 216. III[4] 321 sq. Etc.

μῑκρός, dor. béot. μικκός (*μῑκϝο-ς) 'petit'[1]); Μίκυθος Μίκυλλος Μῑκύλος Μίκων etc. Voy. s. v. σμῑκρός.

att. μῖλαξ, -ακος f. 'liseron épineux'. Voy. s. v. σμῖλαξ.

μίλτος f. (Hrdt.) 'vermillon' (d'où Μιλτιάδης Μίλτᾱς Μιλτώ), en tant que **m̥ₑlto-s*, est rapproché du groupe de μέλᾱς, voy. s. v. p. 622; hom. μιλτο-πάρῃος B 637. ι 125 'aux flancs (litt. aux joues) d'un rouge vermillon', épith. d'un navire.

μιμαίκυλον (με-) 'arbouse', fruit du κόμαρος. Étym. inconnue; mot méditerranéen?

μίμαρκυς, -υος f. 'κοιλία καὶ ἔντερα τοῦ ἱερείου μεθ' αἵματος σκευαζόμενα Hésych.' (Ar. Ach. 1112. Etc.) : ags. *mearh* 'saucisson' (< germ. comm. **marχu-*. Lidén IF. XVIII 407 sqq.), puis lat. *marceō* selon Walde[2] 463 sq., voy. s. v. μαραίνω p. 610.

lac. μιμηλᾱ́ς m. 'peintre'. Voy. s. v. μέλᾱς p. 622.

μιμνῄσκω, fut. μνήσω 'faire souvenir'; moy. μιμνῄσκομαι, pf. μέμνημαι 'se mettre dans l'esprit, penser à; pf. se souvenir; faire mention de'; μνήμων, -ονος 'qui se souvient'; μνήμη μνημοσύνη f. 'mémoire'; μνῆμα, dor. μνᾶμα n. 'emblème commémoratif; tombeau'. Voy. s. v. hom. μέμονα p. 625.

posthom. μῖμος m. 'imitateur, acteur, mime; mime (drame en prose)'; μῑμεῖσθαι 'imiter, mimer'. Étym. obscure. — Skr. *má-yatē* lett. *míju mít* 'troquer, échanger' (Prellwitz Wb.[2] 295;

---

1) μικκός pourrait être aussi une forme expressive du type de lat. *lippus* 'chassieux' (voy. s. v. λίπος p. 583), gr. γύννις m. 'homme efféminé'.

autre avis BB. 26, 310) sont à écarter (voy. s. v. μοῖτος). — Lat. *imitō -tor* (Pott BB. 8, 62. Bréal MSL. XV 139) est, avec *imāgō*, parent de *aemulus* 'rival' et s'exclut.

hom. (éol.) μιν acc. 'lui, elle, cela', semble, avec dor. (Pind. tragg. épidaur.) νιν m/sens, contenir l'acc. sg. (cypr.) ἴν 'eum, eam' du th. pron. **i-* (voy. s. v. p. 376); l'origine des nasales initiales demeure obscure; hypothèses chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 74 (bibl.).

μίνθη (Hpc.) μίνθᾰ (Théophr., voy. Solmsen Beitr. I 264) μίνθος (Théophr. Plut.) f. 'menthe' semble, avec lat. *menta*, être un emprunt à une lg du sud de l'Europe (Meillet MSL. XV 162); lat. *menta* > ags. *minte* v. h. a. *minza*. — L'avis de Fick I[4] 514 est à écarter.

μίνθος (μίνθα Hésych.) m. 'excrément humain' (Mnésim.); μινθοῦν 'souiller d'excréments (Ar. Gren. 1075. Plut. 313); ἀποσκορακίζειν'. Persson Wzerw. 155 rattache μί-νθο-ς R. (*s*)*mi* à got. (*ga-, bi-*) *smeitan* v. h. a. *smīzan* 'oindre', v. slav. *smědŭ* 'fuscus', puis got. *mail* v. h. a. m. h. a. *meil* ags. *mál* 'tache' angl. *mole* 'marque de naissance' (autre avis sur ces derniers mots chez Feist EW. 185); **smi-* serait parallèle à **smu-* dans gr. σμυρίζω et μύδος (voy. s. vv.), cf. encore *(*s*)*m-i-u̯-* dans μι[F]αίνω μι[F]αρός.

hom. etc. μινύθω [1]) trans. 'diminuer', intr. 's'amoindrir'; hom. μίνυνθα adv. 'un moment' (< μινυ-ν- acc. sg. masc. de *μινύ-ς, s.-e. χρόνον, + -θα, cf. δη-θά ὕπαι-θα ἔν-θα ἐνταῦθα etc. Osthoff MU. VI 234 sqq.); hom. μινυνθάδιος 'qui dure peu'; μινυ-ανθής 'qui fleurit peu de temps'; μινύωρος et μινυώριος 'qui vit peu de temps (ὥρᾱ)'; μινύζηον· ὀλιγόβιον Hésych.; μείων 'plus petit' (voy. s. v. p. 621) : skr. *mināti minōti* 'endommager, amoindrir', lat. *minuō* 'diminuer qc.' *minor* 'moindre' *minimus* 'le moindre' *minister* 'subordonné, serviteur' osq. menvum 'minuere' (avec *e* incorrect pour *i*), corn. *minow* 'amoindrir', ags. *minne* 'mean, vile' (< i.-e. **minú-s* 'moindre') got. *minniza* v. h. a. *minniro* 'plus petit' got. *minnists* v. h. a. *minnist* 'le plus petit' got. *mins* v. norr. *minnr* ags. v. h. a. *min* 'moins' (< germ.

1) Gr. μινύω est un mythe, cf. Osthoff l. cit.

comm. **minn-iz*, où **minn-* < **minu̯-*), v.slav. *mĭnjĭjĭ* (**mĭnv-jĭjĭ*) 'plus petit, moindre, plus jeune'; i.-e. **minu-* est un élargiss. de **mei-* 'amoindrir' dans skr. *mīyatē mīyátē* 's'amoindrir, dépérir' gr. μείων, prob. identique à **mei-* 'troquer, échanger' dans gr. sic. μοῖτος (voy. s. v.) lat. *commūnis mūtuos* etc. (Fick I[4] 102). Curtius[5] 334 sq. Fick I[4] 102. 509. II[4] 205. III[4] 319. Osthoff MU. VI 230 sqq. 308 sqq. Etc.

μινυρός 'qui gémit doucement' (Esch. Théocr.); hom. att. μινυρίζω, att. μινύρομαι 'murmurer plaintivement; fredonner, gazouiller'. Onomatopée, cf. μιμιχμός· τοῦ ἵππου φωνή Hésych., μιμάξασα· χρεμετίσασα. φωνήσασα H., lat. (emprunt?) *minur(r)iō* 'gazouiller, roucouler', d'où (cf. Niedermann Mélanges F. de Saussure 52 n. 2) *mintriō* 'ravir, siffler (souris)', skr. *minminaḥ* 'parlant indistinctement du nez', puis v. slav. *mŭmati mĭmati* 'bégayer', skr. *mimāyat ámīmēt* 'il rugissait, bêlait' *māyú-ḥ* 'bêlement' et gr. μηκᾶσθαι (voy. s. v.). Curtius[5] 335. Fick I[4] 102. 509. Uhlenbeck Ai. Spr. 222 sqq. Walde[2] 487 (bibl.).

μίσγω 'mêler'. Voy. s. v. μίγνῡμι p. 637.

hom. etc. μισθός m. 'salaire, gages, paye, honoraires, solde': skr. *mīḍhá-m* 'prix de la lutte, concours' (< ar. comm. **miẓḍha-*) zd *mīžda-* n. pers. mod. *muzd* got. *mizdō* f. ags. *meord* v. slav. *mĭzda* f. 'salaire' (v. h. a. *mēta* 'loyer' < i-e. **mēizdhā*, cf. van Helten IF. XXIII 99 n. 1). Curtius[5] 260. Fick I[4] 110. 289. 520. III[4] 322. — Lat. *mīles -itis* 'soldat' est à écarter, voy. s. vv. ὁ-μῑλίᾱ ὅ-μῑλος et Walde[2] 484.

att. μῖσος, -ους n. 'haine, aversion'; hom. att. μῑσεῖν 'haïr, détester'. μῖσος en tant que **mīt-s-os* serait parent de lat. *mittō* (**mītō*) 'laisser aller, laisser courir', selon Fick I[4] 511, ce qui dit peu. — Lat. *miser* 'malheureux' (Johansson KZ. 30, 422. Prellwitz[2] 296) est à écarter, étant prob. dial. (Ernout Él. dial. 197 sq.) et parent de *maereō* 'être triste' *maestus* 'triste'; bibl. chez Walde[2] 488.

att. μιστύλη μιστῡλᾶσθαι. Voy. s. v. μυστίλη.

hom. etc. μιστύλλω (dénom. d'un th. *μιστο- < *μιτ-το- + suff. dim. -υλο-) 'couper la viande en menus morceaux, hacher'; μίτυλος 'mutilé, tronqué, sans cornes' (Théocr. VIII 86; μύτιλος Hésych. est dû à la métathèse) < i.-e. **mei-t-*, cf. **mei-d-* dans

got. *maitan* v.norr. *meita* v.h.a. *meizan* 'couper, tailler' v.norr. *meitill* v.h.a. *meizil* 'ciseau' etc.; **mei-t-* et **mei-d-* sont des élargiss. de **mei-* 'amoindrir' dans μείων μινύθω etc. — Lat. *mutilus* n'est pas un emprunt grec, mais est parent de v.irl. *mut* 'court' (bibl. chez Walde² 505).

μίσχος m. 'pédoncule des feuilles, des fruits (Théophr.); écale des fruits (Poll., sous la forme μίσκος); — en Thessalie, houe'. Étym. inconnue.

hom. etc. μίτος m. 'jeu de lisses' ou cordelettes en forme d'anneaux, dans lesquelles passaient les fils de chaîne, auj. 'harnais'; μιτοῦσθαι (Anth.) μίσασθαι (Poll.) 'faire le rentrage des fils'; δίμιτος τρίμιτος τριμίτινος πολύμιτος adj. '(étoffe) dont le tissage exige de doubles, de triples, de nombreuses lisses'[1]). Le sens exact de μίτος, qui n'est pas 'duite ou fil de trame' (κρόκη, ῥοδάνη, ἐρυφή, πήνισμα), n'est pas favorable au rapprochement, en tant que '*lancé à travers', avec lat. *mittō* (**mītō*) 'envoyer' zd *maēϑ-* 'mittere', proposé par Zupitza BB. 25, 99. — Les mots baltiques évoqués par Prellwitz² 296 ne satisfont pas la phonétique.

μίτρα, ion. μίτρη f. 'ceinture; — bandeau pour la tête, turban, tiare'. Le rapport avec μίτος (lexx.) n'est pas sûr et le mot est peut-être asianique. — Les mots lit. (*mùturas* 'mouchoir de tête tordu en turban' etc.) évoqués par Prellwitz² 296 s'en écartent au point de vue phonétique.

μνᾶ, ion. μνέα (Hrdt.) f. 'mine, poids et monnaie de cent drachmes'. Emprunt sém., cf. hébr. *māne* (skr. *manā́* f. 'un poids d'or' est emprunté); bibl. chez Lewy Fremdw. 118 et voy. Schrader RL. 284; gr. μνᾶ > lat. *mina*.

I. μνᾶσθαι (hom. ptc. μνωόμενος ipf. (ἐ)μνώοντο) 'penser à, s'occuper de; se souvenir de'. Voy. s. v. μιμνήσκω p. 638.

II. hom. etc. μνᾶσθαι 'désirer comme femme, rechercher en mariage; convoiter' contient un *μνᾱ- < *βνᾱ- 'femme' = véd. *gnā́-* 'femme d'un dieu', i.-e. **g̯ᵘnā-*, cf. v.irl. *mnā* gén. 'de la femme' < **bnās*, à côté de quoi i.-e. **g̯ᵘn̥nā-* dans béot. βανά etc., voy. s.v. γυνή p. 158. Osthoff KZ. 26, 326. De là hom. etc. μνηστήρ,

1) Cf. Sosset Rev. Univ. Brux. I (1895-6), p. 481 sqq.

-ῆρος m. 'prétendant', hom. μνηστὴ ἄλοχος 'épouse légitime', hom. μνηστῦς, -ῦος f. 'demande en mariage', μνηστεύω 'rechercher une femme en mariage; moy. briguer' (pour *μνᾱτήρ etc., avec un -σ- dû à l'influence des verbes primaires. Solmsen KZ. 29, 102 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 286).

μνῆμα n. 'emblème commémoratif', etc. Voy. s. v. μιμνῄσκω.

μνίον (μνῖον) 'mousse, herbe marine'; μνιαρός μνιόεις 'moussu, laineux, doux'; μνόος, att. μνοῦς m. (cf. κνόος κνοῦς : R. *qen* dans κόνις) 'duvet (ἡ πρώτη τῶν ἀμνῶν καὶ πώλων ἐξάνθησις, ἔριον ἁπαλώτατον Hésych., ἁπαλὴ θρίξ Suid.; cf. pour le sens χνόος χνοῦς lat. *lānūgō*)' : lit. *mìniava* 'herbe courte et velue', R. *men* 'comprimer, fouler' dans lit. *mìnti* cité s. v. μάσσω p. 613. Fick I⁴ 521. Persson Wzerw. 75.

crét. μνῴᾱ f. 'population serve', etc. Voy. s. v. ion. δμώς p. 193.

μόγος m. 'travail pénible, effort (Hom.); souffrance (Soph.)'; tragg. μογερός (σμογερόν· . . . μοχθηρόν Hésych.) 'pénible'; hom. tragg. μογεῖν 'faire effort; souffrir'; hom. etc. μόγις adv. 'avec peine' (sens premier '*qui fait effort', cf. Solmsen Beitr. I 169 sq.); μογοστόκος 'qui provoque les douleurs (Εἰλείθυια Π 187; μογοσ- < *μογονς acc. pl.)' : lett. *smags smagrs* 'lourd, pesant' lit. *smagus* 'lourd à porter ou à tirer' (Solmsen KZ. 29, 85 sq.); voy. s. vv. μοχλός (<*μοξλο-ς) μόχθος (<*μοξτο-ς). — Pour lat. *mōlēs* 'fardeau, masse' voy. Walde² 490 sq. et s. v. μῶλος.

ép. μόθος m. 'tumulte' du combat, des chars de bataille; μοθούρας· τὰς λαβὰς τῶν κωπῶν Hésych. (hypothèse chez Solmsen Beitr. I 56 n. 2); dor. μόθων, -ωνος m. 'enfant de métèques, élevé avec les jeunes Spartiates (lac. μόθακες m. pl., -α- < -*n̥*-); — esclave né dans la maison > familier, effronté; — danse lascive, en Laconie' (sens premier '*qui se trémousse', cf. Solmsen op. cit. I 19. 56) : v. slav. *motati sę* 'agitari' pet.-russ. *motaty* 'secouer'. On a voulu voir une forme nasalisée i.-e. **menth-* dans skr. *mathnāti mánthati máthati* 'secouer, remuer, battre avec un moulinet, etc.' zd *mant-* 'remuer' (Bartholomae Airan. Wb. 1135), osco-ombr. *mamphur* (à corriger en *manfar*) 'une pièce du tour', v. norr. *mǫndull* 'barre d'un moulin à bras' all. *mandel(holz)* 'rouleau de calandre', v. slav. *mętą* 'je mélange, je

brouille' lett. *mente* 'pelle de bois pour remuer, fourquet, rame' *mentét* 'remuer avec la pelle' lit. *mentùris mentùrė* 'moulinet, brassoir' (Curtius[5] 335. Fick I[4] 106. 514. Uhlenbeck Ai. Spr. 212), mais *-n-* dans i.-e. *menth-* n'est pas l'infixe nasal. Voy. s. v. ion. att. μασᾶσθαι. — L'hypothèse (Ehrlich KZ. 41, 287 sqq.) d'un μόθος conciliant *μαθ- et *μονθ- (cf. μονθυλεύειν· τὸ μολύνοντα ταράττειν, scil. ὕδωρ Phryn.) et d'un rapport avec μενθήρη 'souci' et μοῦσα (*μονθι̯α), la R. ayant pris le sens d''avoir l'esprit ému, excité', ne convainc pas.

μοῖρα (*μορι̯α), ion. μοίρη f. 'part, portion'. Voy. s. v. μείρομαι.

sic. μοῖτος m. 'récompense, gratitude' Hésych. (voy. Sophron fr. 168 K.) est un emprunt ital., cf. lat. *mūtō -āre* 'changer, échanger' *mūtuos* (*moit-*) etc. et voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

μοιχός m. 'homme adultère'; μοιχάς, -άδος f. 'femme adultère'; μοιχᾶν 'obtenir les faveurs de'; μοιχεύειν 'commettre un adultère'. Voy. s. v. ὀμῖχεῖν.

μολγός m. 'sac de cuir, outre; débauché' (Aristoph.), tarentin pour Pollux X 187 : v. h. a. *malaha* m. h. a. *malhe* 'poche de cuir' v. norr. *malr* 'sac', p. ex. Fick GGA. 1894, p. 241. Torp chez Fick III[4] 316. — G. Meyer IF. I 325 a eu tort de croire que μολγός n'était que tarentin et d'y voir un *βολγός, emprunt messapien, c.-à-d. illyrien = got. *balgs* 'sac'.

inf. aor. μολεῖν 'aller, venir'; αὐτόμολος 'qui vient de soi-même; transfuge'; αὐτομολεῖν 'être transfuge'; μολεύω Poll. VII 146, μολούω μωλύω Hésych. 'couper et transplanter les surgeons des arbres'. Voy. s. v. βλώσκω p. 124.

μόλις 'avec peine, difficilement' s'est propagé aux dépens de μόγις; est peut-être parent de μῶλος m. 'travail pénible' (voy. s. v.), comme μόγις l'est de μόγος; son o serait dû à l'influence du synonyme μόγις, μῶλος n'ayant pas survécu à Homère; ou bien μόλις (Osthoff Perf. 450 n. 1. Wackernagel KZ. 30, 301): μέλλειν 'être sur le point de, hésiter à faire qc.', lat. *prō-mellere* 'différer, ajourner' *re-melīgō* 'ajournement'; sens premier '*qui toujours est sur le point de, qui tarde'; voy. Solmsen Beitr. I 169 sqq.

μολόβριον n. (Élien), -ίτης ὗς m. (Hippon.) 'marcassin'; rapport probable avec l'obscur hom. μολοβρός 'gourmand, parasite'

(sens premier '*pourceau'?). — Hypothèses chez Curtius[5] 370 et Fick BB. 28, 97.

μολπή f. 'chant'. Voy. s. v. μέλπω p. 625.

μόλυβδος (Hrdt. Hpc. att.; att. épigr. 1 fois βολυβδος), μόλιβος (Λ 237. Ap. Rh. Nic. Etc.), hellénist. (par contamination) μόλιβδος, épid. βολιμος, rhod. *βολιβος (dans περι-βολιβωσαι) m. 'plomb'. Mot étranger, emprunté peut-être, comme lat. *plumbum*, à l'ibérique; voy. Solmsen Beitr. I 59 sqq. (bibl.). Walde[2] s. v. (bibl.). — De là μολύβδαινα f. Ω 80 'morceau de plomb attaché à l'hameçon'.

μολύνω 'salir, souiller'; μόλυσμα n., -σμός m. 'souillure'. Voy. s. v. μέλᾱς p. 622.

att. μόνιμος adj. m. f. 'qui reste' : μένω.

att. μόνος, ion. μοῦνος (*μόνϝος) 'seul, unique'. Voy. s v. μᾰνός p. 608.

μορμύρος (et -ύλος?) m. 'un poisson de mer' (Arstt.). Emprunt prob. à une lg méditerranéenne. A fourni au lat. *murmillō* (*myr-*, *mir-*) sorte de gladiateur qui portait l'image d'un μορμύρος sur son casque; p. ex. Saglio II, 2, 1587 (bibl.).

hom. etc. μορμύρω (*-υρι̯ω) 'murmurer en bouillonnant, gronder' : skr. *marmara-ḥ* 'bruyant' *murmura-ḥ* 'feu de gousses, gousses en feu' (prim. adj. 'crépitant'), arm. *mřmřam* (*muřmuřam*) *mřmřim* 'je murmure, je gronde' (Hübschmann Arm. Gr. I 476), lat. *murmur murmurō*, v.h.a. *murmurōn murmulōn*, lit. *murm(l)énti murmĕti* slov. *mrmrati* 'murmurer'; onomatopéique, cf. Grammont Dissim. 165. 181; le redoublement brisé apparaît dans i.-e. **mrem-*, d'où gr. βρέμω lat. *fremō*, voy. s. v.p. 132.

μορμώ, -οῦς (aussi μορμών, -όνος, et μομβρώ μομμώ Hésych.) f. μορμολυκεῖον n. -λύκη f. -λυκείᾱ f. 'image effrayante, épouvantail'; μόρμη· . . . ἐκπληκτική H.; μορμύσσομαι 'effrayer'; μόρμορος· φόβος H.; μορμορωπός 'à l'aspect effrayant'; μορμορύττω, μορμολύττομαι 'effrayer'; μορμύνει δεινοποιεῖ H. : lat. (Fick II[3] 168) *formīdō -inis* 'épouvante' (avec dissim. de *m—m* en **ƀ—m, f—m*, cf. s. v. μύρμηξ. Brugmann Grdr. I[2] 369); voy. Grammont Dissim. 171.

hom. μορόεις dans ἕρματα . . . τρίγληνα, μορόεντα, sens prob. 'pendants d'oreilles à trois prunelles, rappelant la mûre (μό-

ρον)'; voy. Helbig Ép. hom. 345 sqq. (bibl. et avis divergents).

μόρον 'mûre' (Épich. tragg.), cf. μῶρα· συκάμινα Hésych. : m. irl. *merenn* gall. *merwydden* 'mûre' (Fick II[4] 212). Lat. *mōrum* (d'où v. h. a. *mūr-*, *mōr-beri* m. h. a. *mūlber* 'mûre', lit. *mõras* 'mûre') est un emprunt grec; voy. Walde[2] s. v. (bibl.) Schrader RL. 532 sq.

hom. etc. μόρος m. 'sort, destin'; μορτή f. 'part' Poll.; μόρσιμος μόριμος μόριος 'fixé par le destin'. Voy. s. v. μείρομαι.

μόροχθος (Diosc.) μόροξος (Gal.) m. 'argile' qui servait à blanchir les vêtements. Origine prob. étrangère, cf. L. Meyer IV 404. — Hypothèse chez Prellwitz[2] 299.

μορτός 'mortel' (Call.). Voy. s. v. βροτός p. 134.

ép. μορύσσω (*-υχι̯ω) dans ptc. pf. pass. μεμορυχμένος ν 435 'noirci, souillé (καπνῷ)', cf. μόρυχος 'σκοτεινός' (voy. Praechter Herm. 42, 647). On a supposé (p. ex. L. Meyer IV 404 sq. Torp chez Fick III[4] 527. Falk-Torp EW. 1086 sq.) un rapport avec v. slav. *smrŭkŭ* lit. *smarkatà* 'morve', v. norr. *smiǫr* 'beurre, graisse' v. h. a. *smero* 'graisse' got. *smaírþr* 'graisse' *smarna* 'excrément' etc. (voy. s. vv. μύρον σμύρις), i.-e. **smer-* 'enduire, salir'. — Lit. *murkszlinti* 'souiller' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 239) est onomatopéique selon Kurschat s. v. — Si l'idée 1re est celle d''obscurité', un **morºgᵘ̯ho-s*, apparenté à μόρφνος en tant que né de **morgᵘ̯h-no-s* (voy. s. v.) est au moins aussi plausible.

μορφή f. 'forme, beauté'; ἀμερφές· αἰσχρόν Hésych. Lat. *forma*[1]) n'est pas clair; voy. les hypothèses chez Walde[2] 307 sq., entre lesquelles celle d'un gr. comm. et dor. μορφᾱ́ < **morgᵘ̯hā* : lat. *forma* dissim. de **morgᵘ̯hmā* ou **m̥rgᵘ̯hmā* (Brugmann Grdr. I[2] 369) me semble plausible, cf. l'art. μόρφνος sub fin.; voy. d'autre part Osthoff BB. 24, 137 n. (bibl.) cité s. v. hom. poét. μάρπτω p. 612. [Voy. Persson Beitr. II 687. 689.]

ép. μόρφνος 'de couleur sombre (aigle)'; désigne chez Arstt. un 'aigle' ou un 'vautour' (voy. Thompson Greek birds 117). Mot ambigu, né de gr. comm. *μορπσνο-ς, où π est issu d'une labiovélaire, selon Brugmann Gr.Gr.[3] 97. KVG. § 264. Grdr. II[2],

1) Lat. *fōrma* n'était que la prononciation de certains milieux; cf. Brugmann KVG. § 311. Stolz Lat. Gr.[4] 93 sq.

1, 256. Walde KZ. 34, 177 sq. Hirt IF. XII 221 sq.; un **mor-gu̯-s-no-s* serait parent de v. norr. *myrkr* ags. *mierce* v. sax. *mirki* 'sombre' v. norr. *miǫrkue myrkue* 'obscurité' et peut-être de lit. *mirgëti* lett. *mirgt* 'scintiller' lit. *márgas* 'bigarré'; — un **morqu̯-s-no-s* serait proche de v. slav. *mrakŭ* (**morkŭ*) 'obscurité' *mrŭknąti mrŭcati* 's'obscurcir' tchèq. *mrkati* 'cligner les yeux' lit. *mérkti mirksëti* m/sens *mirklŷs* 'qui clignote' (voy. s. v. ἀμαρύσσω p. 50), skr. *marká-ḥ* 'obscurcissement, éclipse' = zd *mahrkō* 'mort, anéantissement'; — un **morgu̯h-no-s* est aussi possible et serait voisin (cf. Solmsen KZ. 34, 24 sqq. bibl.) de lit. *mirgëti márgas*, dont le *-g-* peut être un i.-e. *-gu̯-* ou *-gu̯h-*; i.-e. **mer-gu̯- *mer-qu̯-* et **mer-gu̯h-* peuvent ȩtre des élargiss. d'un **mer-* 'briller', voy. s. v. μαρμαίρω p. 611. — Solmsen l. cit. revendique pour μόρφνος le sens de 'bigarré' et l'apparente à μορφή, dont le sens prim. aurait été 'extérieur bigarré'.

I. μόσχος m. 'rejeton d'une plante, jeune pousse Λ 105, marcotte, > garçon, fille, — petit d'un animal, veau, génisse' : lit. *mãzgas* lett. *mazgs* 'bouton, bourgeon', i.-e. **mozgho-s*. Fick I[4] 518. Walde KZ. 34, 514. — Lit. *mãzgas* 'nœud' *mezgù mègsti* 'tricoter, faire des nœuds, des filets', v. norr. *mǫskui* ags. *max* v. h. a. *masca* 'maille' (Fick l. cit.), i.-e. **mezg-*, forment un autre groupe (cf. Walde l. cit.). — Skr. *majján-* 'moelle' zd *mazga-* 'moelle, cerveau', v. h. a. *mar(a)g mar(a)k* 'moelle', v. slav. *mozgŭ* 'cerveau' v. pruss. *musgeno* 'moelle' supposent i.-e. **mazgh-* et sont aussi à écarter (bibl. chez Walde KZ. 34, 511 sq.). — L'hypothèse d'un μόσχος < **mozĝh-* : skr. *mahiṣá-ḥ* 'taureau, buffle' (Bartholomae Stud. II 40. Brugmann Grdr. I[2] 569) ne satisfait guère la phonétique skr. et ne tient pas compte de l'emploi hom.; Uhlenbeck Ai. Spr. 220 tire *mahiṣá-ḥ* de *máhi* 'μέγα'. — Arm. (L. de Patrubány IF. XIV 56) *maz* 'cheveu' < i.-e. **mozĝho-s* = gr. μόσχος, cf. lit. *mãzgas* (*-g-* < *-gh-*!) ne convainc pas.

II. μόσχος m. 'musc (le parfum animal)' (Aétius) est l'emprunt pers. *mušk*, cf. skr. *muṣká-ḥ* 'testicule, litt. petite souris', dim. de *mū́ḥ* 'μῦς', gr. μύσχον· τὸ ἀνδρεῖον καὶ γυναικεῖον μόριον Hésych. Vaniček Fremdw. 35 (bibl.).

μοτός (Hpc.) m., μοτή (Q. Sm.) f., μότον n. Hésych. 'charpie'; μοτοῦν 'garnir de charpie'. Étym. obscure. — Hypothèse chez Prellwitz² 300 (: lit. *metù mèsti* 'jeter', etc.).

ion. att. **μοῦσα**, éol. μοῖσα, dor. μῶσα lac. μῶά f. 'muse' < *μονθ-ι̯α (Ehrlich KZ. 41, 287 sqq., qui joint v. h. a. *mendī* '*excitation, joie' [< germ. **mánþī* i.-e. **mónthī*] *menden* v. sax. *mendian* 'se réjouir'); voy. s. vv. μανθάνω μενθήρη. — Les rapports avec R. *men* 'penser' (p. ex. Brugmann IF. III 253 sqq.) ou lat. *mons*, gén. *montis*, en tant que *μοντι̯α 'montagnarde' (Wackernagel KZ. 33, 571 sqq.) sont désuets.

μόχθος m. 'peine, travail, fatigue' < *μοξτο-ς, cf. μόγος m. 'travail pénible' p. 642. — Schulze KZ. 28, 270 n. en a rapproché lat. *mōlēs* 'fardeau, masse' en tant que **mogzdhes-*, ce qui ne convainc pas; voy. s. v. μῶλος. De là μοχθεῖν 'se fatiguer, souffrir', μοχθηρός 'pénible'.

μοχλός m. 'levier; verrou' < *μοξλο-ς, cf. μόχθος et μόγος [1]). — Lat. *mōlēs* 'fardeau, masse' en a été rapproché en tant que **mog-sli-* (Vaniček Lat. Spr.² 205) et lat. *mōlīrī* 'faire qc. qui demande des efforts' comme dénom. d'un **mōlos* = gr. μόχλος (Schulze KZ. 28, 270 n.), ce qui ne convainc pas; voy. s. v. μῶλος. De là μοχλεῖν M 259, μοχλεύειν (Hrdt. att.) 'remuer avec un levier', μοχλοῦν 'verrouiller'.

μῦ, ion. μῶ, emprunt phénicien, cf. hébr. *mēm*.

μῦ ou **μύ** onomatopée pour exprimer un gémissement, un grognement, etc. (Ar. Cav. 10) : lat. *mu* 'son faible, grognement (*mu facere* 'souffler le mot, rendre un son'); exclamation de douleur', i.-e. **mŭ*; de là des mots signifiant 'émettre des sons la bouche fermée, produire un son sourd', tels μύζω μυγμός μῡκᾶσθαι μυχθίζω et bcp d'autres, voy. s. vv. et cf. Fick I⁴ 104. 511. III⁴ 323 sqq. Prellwitz² 301. Uhlenbeck PBrB. 27, 118. Etc.

μύαξ, -ακος m. 'moule, f.' < *μυσακ-ς : lat. *mūrex, -icis* 'le mollusque purpurifère' (influencé par *mūs marīnus* 'un crustacé'

---

1) Ion. μοκλός (Anacr. 88 B⁴.) est mal expliqué par Hoffmann Gr. D. III 602; selon Solmsen Beitr. I 189 μοχλός : μοκλός = μυχλός < *μυκσλο-ς : μύκλος, mais c'est rompre tout rapport entre μοκλός μοχλός d'une part et μόγος d'autre part.

et par *musculus* 'moule', cf. Walde[2] s. v.); on conjecture un rapport avec lat. *muscus* 'mousse', v.h.a. *mos* 'mousse, marais' (< germ. **musa-*, cf. **meusa-* dans v. h. a. *mios* 'mousse', all. *mies-muschel*), lit. *musaĩ* 'moisissure' v. slav. *mŭchŭ* 'mousse' (Fick I[4] 511. III[4] 327. Kluge[7] s. v. *Moos*), à quoi se rattache peut-être (Bugge KZ. 32, 17. Pedersen KZ. 39, 416) arm. *mamuṙ* 'fucus, alga, muscus, situs'. — Autre hypothèse chez L. Meyer IV 291 sq. (: μύειν 'se fermer').

μύδος m. 'moisissure par suite de l'humidité'; μυδᾶν 'être humide; moisir'; hom. etc. μυδαλέος 'humide, moisi' (hom. -ῡ- par all. métr., cf. Schulze Qu. ep. 169 sqq. bibl.); μῡδαίνω 'mouiller, humecter' (Ap. Rh. Lycophr.; -ῡ- d'après hom. μῡδαλέος); μυδών, -ῶνος m. 'chair fongueuse d'un ulcère' Poll.; μύζω 'sucer' (Xén. An. IV 5, 27), tardif μυζάω -ῶ 'sucer, téter' : lett. *mudas* pl. 'herbe marine pourrie' *mudêt* 'se ramollir, moisir', m. h. a. (avec *-s-* initial) *smuz* 'saleté' angl. *smut* 'noir; charbon, nielle; obscénité', lit. *máudyti* 'baigner' lett. *maudât* 'baigner' lit. *máustau máustyti* 'baigner' v. slav. *muzga* 'saumure, vivier' (< **maud-z-gā*), skr. (? Johansson IF. XIX 121) *mōdatē* 'être joyeux', prim. '*être humide', cf. suéd. dial. *muta* 'bruiner', skr. *mudirá-ḥ* 'nuage; gramm. grenouille', v. irl. *muad* 'nuage' (**moudo-*) *muad-rosc* 'lippus' m. irl. *muimme* 'nourrice' (**mud-mi̯ā*), etc. (Fick II[4] 206. Persson Wzerw. 24. 155. 182 sq.), lat. (Johansson l. cit. Brugmann Grdr. II[2], 1, 514) *mustum* (*vīnum mustum*) 'moût' (< **mutsto-* **mud-s-to-*, cf. s. v. μύσος); i.-e. **meud-* 'être humide; sucer', élargiss. de **m(i̯)eu̯āx-* dans μιαίνω etc., voy. s. v. p. 637. — Lat. *mulier* 'femme' (en tant que forme dial. triviale, avec *-l-* sabin < *-d-*) est à écarter, cf. Walde[2] s. v.

μύδρος m. 'masse de fer rougie au feu (Esch. Hrdt. Soph.); bloc incandescent rejeté par un volcan (Arstt.)', cf. σμύδρος· διάπυρος σίδηρος Hésych. — Le rapport souvent admis avec le préc. n'est pas sûr.

μυελός (hom. -ῡ-, att. -ῠ-) m. 'moelle'. Pas d'étym. convaincante; hypothèses chez Persson Wzerw. 155 (: μυρίζω 'oindre' etc., voy. s. v. σμύρις) et Prellwitz[2] 302.

I. μύζω 'grogner, gronder' (> lat. *mussō* 'dire à voix basse, murmurer; taire'); μυγμός m. 'murmure': lat. *mūgiō* 'mugir, beugler' *mūginārī* 'murmurare, Nonn.' ombr *muieto* 'muttitum' *mugatu* 'muttito', skr. *múñjati mōjati* gramm. 'émettre un son', v.h.a. *muckazzen* 'parler doucement, grogner', i.-e. **mŭg-*, élargiss. de **mŭ-*, voy. s. v. μῦ μύ.

II. μύζω μυζάω -ῶ 'sucer'. Voy. s. v. μύδος.

μῦθος m. 'parole, discours, etc.' A été rapproché par Wood Mod. lang. notes 15, 96 et Pedersen K. Spr. I 113 de got. *maudjan ga-maudjan* 'se souvenir', lit. *maudžiù maũsti* 'désirer passionnément' *ãp-maudas* 'chagrin, souci' v. slav. *myslĭ* 'pensée' (*-d-sl-*), pers. mod. *mōja* 'plainte' (*-j-* < *-d-*, cf. *must* 'plainte' avec *-st-* < *-dh-t-*), v. irl. *smuainim* (**smoudniō*) 'je pense'; incertain. De là hom. etc. μῡθεῖσθαι 'parler, converser; dire; délibérer en soi-même', lac. μουσίδδω = att. *μῡθίζω.

μυῖα f. 'mouche' (**mus-*) : lat. *musca* 'mouche', v. norr. *mý* ags. *mycȝ* v. sax. *muggia* v. h. a. *mucca* 'moucheron' (suéd. dial. *mausa* 'mouche' < germ. **mūsa*. Bugge KZ. 32, 20 sq.), v. slav. *mucha* (**mousā*) 'mouche' *mŭšica* 'moucheron' lit. *musẽ* v. pruss. *muso* lett. *músa muscha* 'mouche' (Curtius[5] 336), arm. *mun*, gén. *mnoy* 'cousin' (Bugge l. cit. Hübschmann Arm. Gr. I 476), alb. *mīzε* 'moucheron' (*-zε* dim. G. Meyer Alb. Spr. 281); ces mots sont onomatopéiques et tirés d'un **mu- *mus-* imitant le bourdonnement. — La relation avec i.-e. **mūs-* 'souris' (Pedersen IF. V 34) ne convainc pas.

μῡκᾶσθαι 'mugir' : russ. *mycátĭ* 'mugir' *myk* 'mugissement' serb. slov. tchèq. *mukati* 'mugir', m. h. a. *muhen muwen mŭgen* 'mugir', i.-e. **mūk-*, élargiss. de **mŭ-*, voy. s. v. μῦ μύ.

μύκης, -ητος, aussi -ου, ion. -εω (Archil.), pl. μύκαι (Épich. fr. 155 K.) m. 'champignon; excroissance fongueuse; champignon d'une mèche de lampe ou moucheron; membre viril' : μύζα 'morve, mucosité; bec de lampe'; voy. s. v. De là Μυκῆναι, dor. -ᾶναι 'Mycènes' (Solmsen IF. XXX 27).

I. hom. etc. μύλη f. 'meule; pl. molaires; rotule'; tardif μύλος m. 'meule; pierre meulière' : arm. *malem* 'je pile' (Hübschmann Arm. Gr. I 471) *mlmlem* 'je frotte', alb. *mjeł* 'farine' (**melva-*. G. Meyer Alb. Spr. 282), lat. *molō* 'moudre' *mola* 'meule' ombr.

kumaltu kumultu *comolto* 'commolito' etc., v. irl. *melim* 'je mouds' gall. *malu* m. bret. *malaff* 'moudre' m. gall. *blawt* 'farine' (**mlāto-*), got. v. h. a. *malan* v. norr. *mala* 'moudre' v. h. a. *muljan* 'broyer' m. h. a. *malmen* 'broyer' got. *malma* 'sable' v. sax. v. h. a. *melm* 'poussière' (et lit. *melmũ malmũ* 'pierre rénale') v. h. a. *gimulli* 'poussière' v. h. a. v. sax. *melo* v. norr. *mįǫl* 'farine' v. h. a. *milīwa* (**melu̯-iō-*) got. *malō* v. norr. *mǫlr* (**malu-*) v. slav. *molĭ* 'mite' (en tant qu''animalcule broyant, créant de la poussière ou de la farine'. Kluge[7] 314; cf. selon Lidén Arm. St. 82 sq. arm. *mlukn*, gén. *mlkan* 'punaise' et selon Uhlenbeck Ai. Spr. 219, sous réserve, skr. *malūka-ḥ* gramm. 'sorte de ver') got. *gamalwjan* 'broyer, piler' v. norr. *mølua* 'mettre en pièces' got. *mulda* v. h. a. *molta* 'poussière' (< i.-e. **m̥ltā*) etc., v. slav. *melją mlěti* lit. *malù málti* 'moudre' lit. *milinỹs* lett. *milna* 'la barre du moulin à bras' lit. *mìltai* lett. *milti* v. pruss. *meltan* 'farine', i.-e. **mel-* (**melā^x-*) 'broyer' > europ. 'moudre'. Curtius[5] 337. Fick I[4] 516. II[4] 212 sq. III[4] 314 sq. L. Meyer IV 442 sq. Walde[2] 492. Etc. De là μύλλω 'βινῶ' (Théocr.; cf. lat. *molō* m/sens), ép. μύλαξ, -ακος m. 'pierre meulière', μυλίᾱς, -ου m. m/sens, ptc. prés. ép. μῡλιόωντες (-ῡ- par all. métr.) 'grinçant des dents' (Hsd. Trav. 530), μυλωθρός m. 'meunier', etc. Voy. s. v. μαλακός. — Gr. ἀλέω -ῶ 'moudre' ἄλητον 'farine' (Fick BB. 5, 168. Wb. I[4]. II[4] ll. cc.) est à écarter; voy. s. vv. p. 43.

II. μύλη f. 'embryon qui avorte, avorton' (Hpc. Arstt.), homonyme du préc. : ἀμβλίσκω, fut. ἀμβλώσω 'avorter' selon Fick II[3] 189. KZ. 20, 169 sq. Fröhde BB. 7, 327. L'homonymie chez le gr. fit donner à lat. *mola* le sens d''avorton' (Plin.), cf. fr. *môle*.

μυλλαίνω Phot. -ίζω Phot. Suid. 'tordre la bouche, faire des grimaces, se moquer'; μύλλω 'serrer les lèvres' Suid. Eust.; μύλλον 'lèvre' Poll. : μύω, μῦ μύ.

μύλλος (μῦλος Opp.) m 'mulet (poisson)'. Étym. indiquée s. v. μέλᾱς. — Lat. *mullus* m/sens est un emprunt gr., cf. Walde[2] s. v. *mulleus*.

μύλλω 'βινῶ' (Théocr. IV 58); μυλ(λ)άς, -άδος f. 'prostituée' Phot. Suid.; sic. μυλλός m. 'pudenda muliebria' (Ath. XIV 647 a). Voy. s. v. μύλη I.

μυνδός (μύνδος) 'muet' (Soph.), cf. (pamphyl.) μύδος· ἄφωνος Hésych., dérivé de l'onomatopée *mŭ- 'émettre des sons inarticulés', cf. les gl. μυκός μυναρός μύτης μύτις μυττός 'muet' Hésych., lat. *mūtus* skr. *mūka-ḥ* arm. (cf. Scheftelowitz BB. 29, 31) *munǰ* 'muet'; voy. s. v. μῦ μύ.

hom. μῦνη f. 'prétexte pour traîner en longueur, retard, délai' φ 111; μῦνομαι 'prétexter' (Alcée fr. 89 B.[4]) Voy. s. v. ἀμῦνω p. 57.

μύξα f. 'morve, mucosité; bec de lampe' (a supplanté un *μυξη fém. de *μυξός adj. 'glaireux, morveux' selon Solmsen Beitr. I 238 sq.); μύξος m. (< *μυξός adj. Brugmann Grdr. II², 1, 541) μυξῖνος m. μύξων m. 'un poisson à peau visqueuse'; μυκτήρ, -ῆρος m. 'nez, narines, naseaux, trompe; bec de lampe; fig. raillerie (cf. lat. *nāsus*)'. Voy. s. v. ἀπο-μύσσω p. 71.

μύραινα (Esch. Aristoph. Arstt.), μῦρ- (Nic.) f. 'murène'; μῦρος m. 'mâle de la murène' (Ath. Plin.). Voy. s. v. σμῦρος.

hom. etc. μῦρίος 'innombrable, infini, immense'; pl. μύριοι '10000'. Stokes BB. 19, 97 en rapproche m. irl. *mūr* 'abondance' (?), puis πλήμ-μῦρα f. 'flux' (?), voy. s. v. — Skr. *bhūri-ḥ* zd *būⁱriš* 'riche, nombreux' (Prellwitz² 303) sont à écarter (: arm. *bavel* 'suffire'. Bartholomae Airan. Wb. 969).

μύρμηξ, -ηκος (Esch. Etc.), dor. -ᾶξ (Théocr.) m. 'fourmi', aussi μύρμος m. (Lycophr.), βύρμᾶξ βόρμᾶξ Hésych. (où β- vaut F-, cf. J. Schmidt Kritik 29 sqq.; cf. aussi ὅρμικας· μύρμηξ H.). Si μύρμηξ est un produit de l'assimilation [1]), les formes gr. se ramènent à *u̯orm- *u̯ᵒrm-, cf. skr. *vamrá-ḥ vamrī* (<*varma-ī) 'fourmi' *valmīka-ḥ* 'nid de fourmis'; lat. *formīca* est prob. dissim. de *mormīca (cf. *formīdō* : gr. μορμώ), lui-même assim. de *u̯ormīca (bibl. chez Walde² 308); — irl. *moirb* gall. *mor myr* m. bret. *merien* 'fourmi' supposent inversement un celt. *moru̯i-, cf. v. slav. *mraviji* (*morviji) russ. *muravéj* [2]), puis zd *maᵒⁱriš* (< *maru̯- ou *margu̯-), arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 476) *mrǰiun*, gén. *mrǰman* (th. *murǰ-*), v. norr. *maurr*

1) J. Schmidt l. cit. voit dans μύρμᾶξ un croisement de Fόρμᾶξ Fύρμᾶξ avec *μορF- *μυρF-.

2) Pedersen KZ. 38, 372 admet pour le slave une dissim. de *morm- qui n'est pas nécessaire dans notre hypothèse

(*marṷo-) ags. *mýre míre* m. néerl. *miere* got. de Crimée *miera*; le groupe remonte à un i.-e. *ṷorm(āi)- alternant avec *morṷ(āi)-, mais des détails demeurent obscurs[1]). Curtius[5] 337 sq. J. Schmidt l. cit. Solmsen KZ. 34, 18 sqq. Uhlenbeck Ai. Spr. 271. Etc.

ép. μύρομαι (μῦρον 3. pl. ipf. act. Hsd. Boucl. 132; < i.-e. *m°r-i̯o-) 'couler, fondre en larmes (δάκρυσι), pleurer, se plaindre; trans. pleurer qn.'. Cf. poét. ἁλι-μῡρήεις -μῡρής (-ῡ- par all. métr. dans une série de trois brèves) 'ruisselant ou inondé d'eau de mer' πλημ(μ)ῡρίς πλήμμῡρα f. 'flux', lat. *muria* 'saumure, eau salée'. Fick I[4] 507. Walde[2] 502.

μύρον 'essence parfumée'. Voy. s. v. σμύρις.

μύρρᾱ f. 'myrrhe' (Sapph.). Emprunt sém., cf. hébr. *mōr* 'amer' aram. *mūrā*; bibl. chez Lewy Fremdw. 42 sq. Ion. σμύρνη, hellénist. σμύρνᾰ f. 'myrrhe' doivent leur σ- à l'influence d'un *σμύρον 'onguent' selon Schrader KZ. 30, 477 sq. — μύρτος f. 'myrte', μύρτον 'baie de myrte', μυρσίνη μυρρίνη f. 'branche ou couronne de myrte, etc.', μυρσινο-ειδής 'semblable au myrte' (puis dial. occ. Μυρτίλος éol. Μύρσιλος att. Μυρρίνη < Μυρσίνη *Μυρτίνη, cf. Solmsen Beitr. I 153 sq.) ont la même origine sém. selon Hehn[6] 573 (contesté par Schrader chez Hehn[6] 231, qui groupe μύρτος et μυρίκη f. 'tamaris').

I. μῦς, gén. μῡός, acc. μῦν[2]) m. 'souris' = skr. *mū́ḥ* (cf. *mūṣa-ḥ mūṣaka-ḥ mūṣika-ḥ* m/sens) 'souris, rat' pers. mod. *mūš* lat. *mūs*, gén. *mūris* v. h. a. etc. *mūs* alb. (G. Meyer Alb. Spr. 278) *mī* 'souris', cf. arm. *mu-kn*, gén. *mkan* (Hübschmann Arm. Gr. I 475) v. slav. *myšĭ* 'souris'. Employé métaphoriquement pour des parties charnues du corps : μῦς arm. *mukn* 'muscle', v. h. a. *mūs* 'muscle (surtout du bras)', v. slav. *myšĭca* 'bras', cf. lat. *musculus*, ép. μυών, -ῶνος m. 'point d'attache de plusieurs muscles', fr. *souris* et voy. s. v. μόσχος II. Curtius[5] 338. Fick I[4] 111. 289. 520. III[4] 327. Etc.

---

1) Solmsen Beitr. I 129 n. ne croit pas à l'alternance (J. Schmidt) *ā (i)* : *ī* dans les suff. μύρμ-ᾱκ-ς : *form-īc-a valm-īk-a-ḥ*.

2) Formations analogiques d'après ὗν ὑός, ἰχθῦν ἰχθύος; cf. Brugmann Gr.Gr.[3] 178. Grdr. II[2], 1, 137.

II. μῦς dans πρός σοι βαλέω τὸν μῦν 'je te mettrai le bâillon' (Hrnd. III 85) est tiré de μύω 'fermer' selon Meister Die Mim. d. H. 699.

ion. tragg. μύσος n. 'action ou parole infâme' < *μυδ-σ-ος '*humidité > *souillure', cf. le même th. en *-s-* dans irl. *mosach* 'immundus, spurcus' (< **mut-s-āko-*) gall. *mŵs* 'spurcus' (Fick II[4] 206); voy. s. v. μύδος p. 648. De là μυσός Hésych. μυσαρός 'infâme', att. μυσάττομαι 'éprouver de l'aversion'.

dor. μύσταξ, -ακος m. 'lèvre supérieure, moustache', cf. μύττακες· μύκαι. Σικελοί. Ἴωνες (l. Λάκωνες) πώγωνα Hésych.; est dû à la contamination de μάσταξ f. par βύσταξ, -ακος m. (Antiph. chez Ath. IV 143 a). Ehrlich KZ. 41, 288. — Johansson IF. XIV 333 rattacherait μύσταξ, en tant qu'influencé par μάσταξ, à v. norr. *múli* v. h. a. *mūla* 'gueule', lett. *mute* 'bouche', skr. *múkha-m* 'bouche, gueule, gorge' etc., ce qui est douteux.

μυστήριον 'mystère'; μύστης, -ου 'initié'. Voy. s. v. μύω.

att. μυστίλη f. et μύστρον 'morceau de pain creusé en cuiller'; dim. μυστῖλάριον Poll.; att. μυστῖλᾶσθαι 'tremper du pain dans la soupe ou du jus de viande et le manger'. Étym. obscure; μιστύλη μιστῡλᾶσθαι mss. sous l'influence de μιστύλλω, voy. s. v.

μυχθίζω 'souffler par le nez en fermant les lèvres > se plaindre, soupirer; railler; grogner, gronder'; μυχθισμός m. 'grondement'. Voy. s. v. μῦ μύ.

phocéen μυχλός m. 'âne reproducteur' Hésych. < **muxlo-s* **muĝh-slo-s* = lat. *mūlus* 'mulet', cf. alb *mušk* 'mulet' (< **muĝh-sqo-s*. G. Meyer Alb. Spr. 293. IF. I 322 sq. Niedermann Mél. Meillet 101 sqq.), zd gén. sg. *Sāi mužōiš* nom pr. '*qui possède des mules ou des ânesses pie, marquetées' (< i.-e. **muĝzhlo-* **muĝh-s-lo-*. Bartholomae WfklPh. 1898, col. 1060 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 371), cf. aussi μύσκλοι· οἱ σκολιοί ('pervers') Hésych. < *μυκσκλο-, contamination de **muĝh-slo-* et **muĝh-sqo-* (Niedermann l. cit. Walde[2] s. v.).

hom. etc μυχός m. 'partie la plus reculée (d'une maison, d'une grotte, etc.); intérieur (d'une ville, d'un pays); fond'; μυχοίτατος φ 146, μύχατος 'qui est tout au fond': v. norr. *smiúga* (prét. *smaug*) 'se glisser, ramper à travers un passage étroit' = ags. *smúgan* 'pénétrer graduellement', lett. *smaugs* 'svelte' pol. *smug*

'bande étroite, défilé', i.-e. *smugh-, à côté de quoi *smeuq- dans lit. *smunkù smùkti* 'glisser de haut en bas' v. slav. *smykati sę* 'se glisser' *smučati* 'ramper', selon Fick I⁴ 576. III⁴ 531 sq. Falk-Torp EW. 1085. — Le rapport supposé avec skr. *múkham* 'bouche, gueule, gorge, etc.', prim. 'entrée', arm. *mxem* (**muxem*) 'je plonge, je trempe (de l'acier)' (Bugge KZ. 32, 20) est au moins aussi séduisant.

hom. etc. μύω 'se fermer, être clos (lèvres, yeux, ulcères)' : μῦ μύ. — μυεῖν 'initier aux mystères'; μύστης, -ου 'initié'; μυστικός 'qui concerne les mystères'; μυστήριον (gr. com. -η-) 'chose secrète; cérémonie secrète, ord. pl.'.

μυωξός m. 'loir' (Opp.). Étym obscure. — Hypothèses chez Fick GGA. 1894, p. 241 et Prellwitz² 302 sq.

I. μύωψ, -ωπος m. 'taon (Esch.), d'où : éperon, aiguillon (Xén. Plat.)' : μυῖα 'mouche'. De là μυωπίζω 'éperonner' (Xén.).

II. μύωψ, -ωπος m. f. 'qui cligne les yeux pour mieux voir, myope' < μύω + ὤψ.

μωκός 'moqueur'; μωκᾶσθαι 'railler'; μῶκος m. (Osthoff BB. 24, 156) μωκίᾱ f. μώκημα n. 'moquerie'. Y a-t-il un rapport entre μω-κό-ς et μῶ-μο-ς (L. Meyer IV 300. Prellwitz² 304)?

hom. etc. μῶλος m. 'travail pénible, effort, guerre, combat; crét. conflit juridique, procès (d'où gort. μωλην 'plaider')' : lat. *mōlēs* 'charge, masse' *mŏlestus* 'pénible, incommode' (bibl. et avis divergents chez Walde² 490 sq. et voy. s. vv. μόχθος μοχλός), lett. *maĺitîs* 'se donner bcp de peine' *mu'ldinát* 'ne pas laisser de repos à d'autres' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 239. Fick I⁴ 520. III⁴ 322) russ. *májatĭ* (**mō-*) 'fatiguer, épuiser' *majá majatá* 'travail pénible, tourment, fléau', got. *af-mauiþs* 'fatigué' v. h. a. *muoan* 'agitare, fatigare' v. norr. *móđr* v. sax. *mōthi* v. h. a. *muodi* 'fatigué', i.-e. **mŏ-* (J. Schmidt KZ. 26, 5. Solmsen Unters. 268. Brugmann IF. XII 402); voy. s. vv. μόλις μῶσθαι.

μῶλυ 'plante magique κ 305; — ail à fleurs jaunes (Théophr. Diosc., gén. μώλεως)'; μώλυζα f. 'tête d'ail' (Hpc.) < **mōul-* : skr. *mū́la-m* 'racine', cf. *mūla-karma* n. 'enchantement au moyen de racines'. Kretschmer KZ. 31, 386. Hirt Abl. § 114.

μῶλυς, -υος (dor. μῶλυξ, -υκος; μωλυρός Hésych.) 'affaibli'; μωλύω 'affaiblir, épuiser; intr. devenir flasque (viande)'; μωλύ-

νομαι ‘s’affaiblir; se résorber (abcès. Hpc.)’. Voy. s. v. μέλεος.

μώλωψ, -ωπος m. ord. pl. ‘meurtrissure’; μωλωπικός ‘meurtri’; -ίζω ‘meurtrir’. Voy. s. v. μέλᾱς p. 622.

hom. etc. μῶμος (μῶμαρ n. Lycophr.) m. ‘blâme, reproche; raillerie’; éol. μῦμαρ· αἶσχος. φόβος. ψόγος Hésych.; μῡμαρίζει· γελοιάζει H.; hom. etc. μωμᾶσθαι μωμεύειν (et 3. pl. ion. μωμεῦνται Théogn.) ‘blâmer’. Voy. s. vv. ἀμύμων p. 57 et μιαίνω p. 637. — Pour lat. *macula* ‘tache’ (Persson Wzerw. 65. 155. 182 sq. Torp chez Fick III[4] 318) voy. Walde[2] s. v.

att. μῶνυξ, -υχος ‘dont le sabot est un, solipède’ < *σμῶνυξ, σμ- étant la forme réduite (cf. μίᾱ ‘une’ < *σμ-ίᾱ) de i.-e. **sem-* dans crét. ἐνς (: att. εἷς), cf. ὁμός ‘semblable’, lat. *semel* etc., + ὄνυξ ‘ongle, sabot’, avec ω pour ο; p. ex. Brugmann Grdr. I[1] 171. 195. 417. II[2], 1, 84. 92. 2, 7.

μωρός, att. μῶρος ‘émoussé, hébété; sot, fou, insensé’; att. μωρίᾱ, ion. -η f. ‘folie’; μωραίνω ‘être sot; trans. rendre fou’: skr. *mūrá-ḥ* ‘hébété, idiot’ (Curtius[5] 338), i.-e. **mō(u)r-* : **mūr-* (Kretschmer KZ. 31, 386. Bechtel Hptpr. 274. 289. Hirt Abl. § 113). — Lat. *mōrus* ‘sot’ est un emprunt grec.

inf. μῶσθαι (Théogn. Plat.), ptc. μώμενος ‘rechercher, désirer, souhaiter’, cf. μῶται (Épich. fr. 117 K.)· ζητεῖ, τεχνάζεται Hésych., μώμεθα· ζητοῦμεν H., μῶσο ([Épich.] fr. 288 K.)· ζήτει. Voy. s. v. hom. μαίομαι p. 601.

N.

νάβλα f. (Soph.) νάβλᾱς, -ᾱ m. (Philém. Strab.) ‘lyre phénicienne à 10 ou 12 cordes’. Emprunt sém., cf hébr. *nēbel* ‘une harpe’; bibl. chez Lewy Fremdw. 161. De là ναβλιστής, -οῦ m. ναβλιστοκτυπεύς m. ‘joueur de nabla’.

ναί particule affirmative dans ναὶ δή, ναὶ μήν dor. ναὶ μάν, ναὶ μέν, ναὶ μέντοι ‘oui certes’, ναὶ μὰ Δία ‘par Zeus’ etc.; ναί-χι ‘oui certes’ (cf. οὐ-χί hom. ἧ-χι ‘ubi’ A 607 dor. ἅ-χι : skr. *hí* zd *zī* particule emphatique < i.-e. **ĝhi*); νή (béot. νεί Ar. Ach. 867) m/sens dans νὴ τοὺς θεούς, νὴ Δία : lat. *nae nē*, skr.

nā-nā 'de façon diverse', prim. 'ainsi et ainsi', i.-e. th. **no-*; ναί : νή = αἰ : ἠ = δαί : δή. Persson IF. II 204 sq. Brugmann Gr.Gr.[3] § 610. KVG. § 839. Grdr. II[2], 2, 335.

ναϊάς, ion. νηϊάς, -άδος, aussi ναΐς, ion. νηΐς, -ΐδος f. 'naïade, nymphe des rivières et des sources'. Voy. s. v. νάω.

poét. ναίω, fut. νάσσομαι intr. 'habiter; — être situé'; trans. 'habiter; donner à habiter (aor. ἔνασσα νάσσα); bâtir; pass. s'établir, se fixer (aor. ἐνάσθην)' < *νασ-ιω, dont le ν- est repris de νεσ- νοσ- (cf ἄσμενος < **n̥s-meno-s* p. 88 sq. et νέομαι < *νεσομαι) selon Brugmann Gr.Gr.[3] 84 (bibl.). — De là hom. ναιετᾶν 'habiter; être peuplé', ναέτης, -ου et ναετήρ, -ῆρος m. 'habitant'. — Sur ion. μετανάστης 'émigré', voy. Fränkel KZ. 42, 262.

νάκος n. νάκη f. 'toison (spéc. de la chèvre et de la brebis)'; νακύδριον· δέρμα Hésych.; κατω-νάκη f. 'un vêtement d'esclave'; ἀρνακίς, -ίδος, f. (*ἀρνο-νακις) 'peau de mouton': v pruss. *nognan* 'cuir' (pour **noknan* < i.-e. **nāq-no-*), ags. *næsc* 'cuir, cuir souple' (< germ. **naska-* ou **naskō-*, i.-e. **naq-s-ko- ā-*). Lidén Stud. 66 sq. IF. XVIII 410 sqq. — Got. *snaga* 'vêtement de dessus, manteau' (Bezzenberger GGN. 1875, p. 229) est obscur.

νᾶνος, mss. νάννος m. 'nain; — gâteau à l'huile et au fromage (Ath. XIV 646 c)'. Étym. obscure. Lat. *nānus* (voy. Saglio IV, 1, 1) est l'emprunt grec.

dor. thess. νᾱός, lac. νᾱϝος GDI. 4415, lesb. ναῦος (c.-à-d. νάϝϝος), ion. νηός, att. νεώς m. 'temple (*demeure de la divinité); sanctuaire' < *νασ-ϝο-ς : ναίω aor. νάσ-σαι. De là gort. νᾱευω 'se réfugier dans un temple', cf. ναύειν· ἱκετεύειν παρὰ τὸ ἐπὶ τὴν ἑστίαν καταφεύγειν τοὺς ἱκετάς Hésych.; delph. ναοκορος delph. épid. Cos νᾱκορος ion. att. νεωκόρος 'gardien d'un temple' (: κορεῖν p. 495); Cos pl. νᾱποιαι ion. νεωποιης m., delph. νᾱοποιος béot. νᾱποιος ion. νεωποιος m. 'administrateur d'un temple'.

hom. etc. νάπη f. νάπος n. 'vallon boisé', cf. dor. ou éol. νάπᾱ· σύμφυτος τόπος Hésych. L'hypothèse d'un i.-e. **n̥m-qᵘā-* : lat. *nemus* 'forêt' (voy. s. v. νέμος), v. irl. *nem* 'ciel', skr. *nā́ka-ḥ* 'voûte, voûte du ciel' en tant qu'issu de i.-e. **n̥m-qᵘo-* (Johansson IF. II 54 sqq. bibl. Brugmann Grdr. I[2] 420) est ébranlée, sinon

par la gl. νενώπηται· τεταπείνωται Hésych. (voy. s. v. νωπεῖσθαι), du moins par προνωπής 'qui penche en avant', indiquant un ναπ- issu de *nəp- ou *nəqʷ-; skr. *nā́ka-ḥ* demeure obscur. — Autres hypothèses chez Prellwitz² 306.

att. **νᾶπυ**, -υος n., νάπειον (Nic. Al. 430), hellénist. σίνᾱπυ, -υος et σίνᾱπι, -εως n. 'moutarde'. Origine égypt., cf. σίλι : σέσελις, σάρι (plante aquatique égypt.): σίσαρον; Hehn⁶ 206 sq. rattache à gr. νᾶπυ lat. *nāpus* 'rave en navet'; voy. Vaniček Fremdw. 35. Schrader RL. 761 sq. Walde² 507.

νάρδος f. 'nard, sorte de valériane (Théophr. Diosc.)'; adj. -ινος. Emprunt sém., cf. hébr. *nērd* (bibl. chez Lewy Fremdw. 40), lui-même issu d'un skr. **narda-* selon Uhlenbeck Ai. Spr. 144, Horn Npers. Et. § 1060, skr. *naladam* 'nard' n'étant qu'un νάρδος sanskritisé. — **νάρτη** f. 'aromate de l'Inde' (Théophr.) semble avoir la même origine.

νάρθηξ, -ηκος m. 'férule (Hsd.); tige de férule (Eur.); bâton pour frapper; cassette'; adj. -ινος (i.-e. *-dh-*): skr. *naḍá-h naḷá-ḥ nalá-ḥ* 'jonc', avec *ḍ(ḷ, l)* moy.-skr. < **narda-* (voy. s. v. νάρδος) = pers. mod. *nāl* 'tige de roseau, tuyau'; lit. *néndrė* (*léndrė*) 'roseau' est à écarter. Uhlenbeck Ai. Spr. 141. (Dor. ou éol.) νάθραξ (-ρᾱ-)· νάρθηξ Hésych. a subi une métathèse à l'intérieur du grec.

ion. att. **νάρκη** (νάρκᾰ Mén., cf. Solmsen Beitr. 1 268 sq.) f. 'engourdissement, torpeur'; hom. etc. ναρκᾶν 'être engourdi'; ναρκοῦν 'engourdir' (Hpc.): arm. *nergev* 'tenŭis, gracilis, λεπτός', prim. 'contracté, serré, étreint, ratatiné' (cf. all. *krank* 'malade' m. h. a. *kranc* 'étroit, svelte; faible', R. germ. *krink* 'tourner, tordre'), v. norr. *snara* (**snarχōn*) ags. *sneare* 'nœud coulant, piège' v. h. a. *snar(a)ha* 'lacet', i.-e. **snerq-*, élargiss. de **sner-* 'tourner, tordre' (all. *schnur* 'cordon' etc.); une variante **snerg-* dans ags. *ʒe-sneorcan* 'se rider' v. norr. *snerkia* 'rider' etc. Lidén Arm. St. 65 sq. (bibl.).

νάρκισσος m. f. 'narcisse'; -ίσσινος adj. La finale -σσος fait songer à une origine méditerr., cf. κυπάρισσος p. 535; il y aurait eu influence de νάρκη sur le radical, d'autant que la plante est sédative.

tragg. νᾱρός 'qui coule' < *νᾰϜερος; att. νᾶτορ voc. (Soph. fr. 256, 1 D.) < *νᾰϜετορ, cf. ναέτωρ· ῥέων, πολύρροος Hésych.; νᾶμα (*νᾰϜεμα) n. νᾱσμός (*νᾰϜεσμος) m. 'courant d'eau, source, ruisseau'; Νηρεύς Νηρηΐδες < *νᾱϜερο- : νάω. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 213 (bibl.)

νάσσω (att. νάττω, aor. ἔναξα, pf. pass. νένασμαι et νέναγμαι 'presser, fouler φ 122; bourrer, emplir'; ναστός 'foulé, compact; m. pâtisserie lourde'; hellénist. νάγμα n. '*masse compacte > mur de pierre'; νακτός 'foulé' (Plut.). Étym. inconnue; voy. Sommer Gr. Lautst. 57 (: θρῖναξ < *τρι-σνακ-) et Kretschmer BPhW. 1906, col. 55.

ναυᾱγός, ion. ναυηγός m. 'naufragé' < ναῦς + *Ϝάγνυμι 'briser'.

att. ναύκρᾱρος m. 'président de section de chaque tribu', qui devait armer un vaisseau, dissim. en ναύκλᾱρος ναύκληρος m. 'armateur; propriétaire qui loue sa maison' < ναῦς + *-κρασρο-ς '*chef du navire', cf. κράσπεδον κραστήρια pl. (p. 509), *κρασ- 'partie supérieure, extrémité'; cf. béot. Λᾰκρᾱριδᾱς, qui suppose un *Λᾰκρᾱρος 'chef du peuple' (cf. Λέαρχος, Λᾶγος < *λᾱ-αγο-ς, Λέαναξ). Danielsson Gr. u. et. St. 42 sq. Solmsen Rh. M. 53, 151 sqq.; voy. s. v. κέρας p. 438 sq.

ναῦς, dat. pl. ναυσί (< *νᾱυς *νᾱυσι) m. 'navire' = skr. *nāú-ḥ*; ion. νηῦς, dat. pl. νηυσί, doit son -η- aux autres cas (ion. νεῦς Hérodien est déduit de pl. νέες νεῶν etc.); gén. νη[Ϝ]-ός > att. νεώς j. ion. νεός; acc. νῆ[Ϝ]-α j. ion. νέα (att. ναῦν d'après ναῦς); pl. nom. νῆ[Ϝ]-ες j. ion. νέες; gén. νη[Ϝ]-ῶν dor. νᾱῶν j. ion. νεῶν = skr. *nāvā̂m*; dor. (gramm.) sg. nom. νᾶς, acc. νᾶν, pl. acc. νᾶας (Théocr. VII 152); voy. Kühner-Blass I[3] 462. G. Meyer[3] 418. Brugmann Grdr. II[2], 1, 137 sq. Cf. zd v. pers. *nav-* (en dérivation), arm. *nav* 'vaisseau' (emprunt pers.? Hübschmann Arm. Gr. I 17. 201), lat. *nāvis* (ancien th. cons., cf. acc. *nāvem* = skr. *nā́vam* hom. νῆ[Ϝ]α), v. irl. *nau*, gén. *nōe*, dat. pl. *nōib* 'vaisseau' gall. *noe* 'récipient peu profond, pétrin', v. norr. *nór* 'vaisseau' *nau-st* 'hangar pour les bateaux' *nóa-tún* '*ship town' (où *nóa* = gr. νηῶν) ags. *nówend* 'nauclerus'. Curtius[5] 313. Fick I[4] 94. 499. II[4] 189. III[4] 288 sq. Etc. — Partant du sens de '*tronc d'arbre creusé', Meringer IF. XVII 149 sqq. cherche à rattacher cette souche à got. *b-nauan*

v. norr. *b-núa* 'user par le frottement' v. h. a. *nūan* m/sens *nuoil* 'runcina'; conjectural. — Le rapport ordin. admis avec νάω νήχω etc. est désuet. — De là ναῦλος m., -ον n. 'naulage', ναυσθλοῦν 'transporter sur un navire' -οῦσθαι 'naviguer', ναύτης dor. -ᾱς m. 'marin, matelot', ναυτίᾱ, ion. -ίη et ναυσίη f. 'mal de mer, nausée', ναυτίλος m. 'marin', ναυτιλίᾱ, ion. -ίη f. 'navigation', ναυτίλλομαι 'naviguer', νήϊος 'naval' etc.

νάω (*ναϝι̯ω), éol. ναύει· ῥέει, βλύζει Hésych., ipf. ναῖον ι 222 νᾶεν Call. h. Dian. 224, att. νῶντας· ῥέοντας Phot. 'couler', cf. νέω (fut. νεύσομαι) 'nager', νόα· πηγή. Λάκωνες Hésych., ἔ-ννυθεν· ἐκέχυντο H., i.-e. ***snā-u-*** et ***sn-eu-*** : skr. *snāuti* 'dégoutter' ptc. *snutá-ḥ*, got. *sniwan* ags. *snéowan* 'se hâter' (cf. pour le sens all. *rennen* 'courir' : *rinnen* 'couler'), cf. **sneu-d-*, *-dh-*, *-t-* dans m. irl. (Fröhde BB. 21, 194) *snuadh* 'fleuve' *snuad* 'caesaries' ('*qui coule en bas'), v. norr. *snyđia* 'renifler, flairer (chien)' *snýta* v. h. a. *snūzen* 'moucher' ags. *ʒe-snott* 'morve', zd *snaoδa-* m. 'nuages', m. h. a. *snudel snuder* 'obstruction nasale, catarrhe' v. h. a. *snūden* 'ronfler', lat. (voy. Walde[2] s. v. et l'art. νυστάζω) *nūbēs* 'nuage', gall. *nudd* 'brouillard'; **snā-u-* et **sn-eu-* sont des élargiss. de **snā-* 'couler, chose liquide' dans lat. *nō nāre* 'nager' etc., voy. s. v. νήχω; voy. aussi l'art. νότος. Curtius[5] 319. Persson Wzerw. 142. Fick I[4] 150. 574. II[4] 316 (autre avis III[4] 525). Brugmann IF. XX 221 sqq. (bibl.). Walde[2] s. v. *nō* (bibl.).

-νε dans thess. το-νε 'τόδε' est parent de gr. νή ναί lat. *nae nē nam* slav. *na* 'tiens, voilà (ta part)', cf. aussi arc. τω-νι 'τοῦδε, τουδί' arc.-cypr. ὀ-νυ 'ὅδε, οὗτος', th. dém. **no-*. Persson IF. II 216 sqq. Brugmann Grdr. II[2], 2, 335. 344.

νεᾱλής 'qui est dans la force de la croissance, nouveau, jeune, frais' < νέος + R. *al*, cf. ἄν-αλ-τος ἀλ-δαίνω ἀλ-δήσκω ἄλ-θομαι.

νεᾶν 'donner le premier labour à une terre en jachère' (Hsd.) = lat. *novāre* : νέος.

νεᾱνίᾱς, -ου, ion. νεηνίης, -εω adj. m. 'jeune; robuste; hardi', subst. m. 'jeune homme', formé sur *νεϝᾱνος (d'où aussi *νεϝᾱνισκος), issu d'un *νεϝᾱ f. 'jeunesse', cf. ἀκμηνός 'complètement développé' : ἀκμή 'pointe, plus haut degré'. νεᾶν, gén. νεᾶνος m. (gramm.) est une création tardive d'après ξυνᾶνες (: ξυνός),

μεγιστᾶνες (: μέγιστος) et non le type sur quoi l'on aurait créé νεᾱνίᾱς. Brugmann Gr.Gr.³ 365. 368. Grdr. II², 1, 280. 503. Fém. νεᾶνις, -ιδος, hom. νεῆνις 'jeune; jeune fille'.

νεβρός m. f. 'faon; jeune biche'; adj. νεβρῆ, νεβρίς -ίδος (δορᾱ́); νέβρακες· οἱ ἄρρενες νεοττοὶ τῶν ἀλεκτρυόνων Hésych. Étym. obscure. — Hypothèses chez Bezzenberger BB. 2, 190, Fröhde BB. 7, 327, Baunack Stud. I, 2, 276 (νε- négatif + βορά, i.-e. *g^{u}er-), Petersson IF. XXIV 259 sq., Möller Idg.-sem. Wb. 169.

hom. etc. νεῖκος n. 'discorde, querelle, dispute, combat'; hom. poét. νεικεῖν (et νεικείειν p. ex. B 277), fut. -έσω, aor. ép. (ἐ)-νείκεσ(σ)α intr. 'se quereller', trans. 'quereller, invectiver': lit. *nìkti* lett. *apnikt* 'être de mauvaise humeur' *nizinát* 'mépriser, honnir' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 238. Fick I⁴ 500. BB. 18, 138), ags. *nǽȝan* (got. **naigjan*) 'attaquer, assaillir; s'adresser à qn.' (Holthausen IF. XX 320), i.-e. **neiq-*. — Pour hom. ἐνίσσω ἐνίπτω, étrangers au groupe, voy. s. v. ἐνῑπή p. 254 sq.

hom. etc. νειός (γῆ) f. '*dépression > terre en jachère, champs, campagne'; hom. νείατος, att. νέατος 'le plus au fond' (νεάτη, scil. χορδή, > νήτη 'la dernière corde [la plus haute] de la lyre'); hom. νειόθεν 'du fond de'; hom. etc. νειόθι 'au fond (de)'; hom. γαστὴρ νειαίρη E 539. 616 'le bas-ventre', cf. νεικῆσαι (c.-à-d. νειϝῆσαι)· ἀρόσαι Hésych. (Schulze Qu. ep. 467), νήϊστα· ἔσχατα. κατώτατα H., théb. Νήϊτται πύλαι (Schulze op. cit. 468). νειός < **nei-u̯o-*: v. slav. *njiva* 'champ, guéret' (propr. 'fond, sol'; une conjecture incertaine sur *njiva* chez Brugmann Grdr. II², 1, 206 n.), prob. aussi lett. *nīwát* 'mépriser, dédaigner, opprimer, honnir', cf. skr. *ní* zd *ni-* v. pers. *niy-* 'vers le bas', v. h. a. *ni-dar* ags. *niđer* v. norr. *niđr* 'en bas' v. h. a. *nidana* ags. *neođan* 'en bas, dans le bas' ags. *neowol néol nihol* 'pronus' etc., v. slav. *nicĭ* 'pronus' *po-niknąti ničati* 'pronum esse' *nizŭ* 'en bas, en descendant', lat. *nīdus* 'nid' (< **ni-zd-o-s* = skr. *nīḍá-ḥ*, cf. v. h. a. *nest* n., v. irl. *net* 'nid'), i.-e. **nĕi-* **nĭ-* (**enĕi-* selon Brugmann, qui y rattache le groupe ἔνεροι 'inferi' ἔνερθεν 'de dessous'). Cf. Fick BB. 1, 336. Schulze KZ. 27, 603 sq. Osthoff MU. IV 222 sq. Brugmann IF. XI 274 sq.

hom. poét. νέκταρ, -αρος n. 'nectar', boisson des dieux < **neḱ-* 'mort, f.' (cf. lat. *nec-em* et voy. s. v. νέκῡς) + -ταρ 'qui triomphe

de', cf. skr. *tará-ḥ* zd *-tara-* 'qui triomphe de' (: skr. *tárati* 'traverser, franchir, surmonter, vaincre', lat. *tr-ans*) = 'ἀμβροσίη'. Prellwitz² 308. — νώγαλα pl. n. 'friandises' (Bugge Curtius' Stud. 4, 337. Fick BB. 1, 62) est à écarter. — Étym. sém. non convaincante chez Lewy Fremdw. 80 (bibl.).

hom. etc. νέκυς, ὔος 'trépassé; subst. cadavre'; νεκρός m/sens; νέκυια f. 'sacrifice pour l'évocation des morts'; hom. etc. νεκάς, -άδος f. 'monceau de cadavres'; νέκες· νεκροί Hésych.; νῶκαρ n. 'engourdissement léthargique' (Nic.); νέκταρ n. (voy. le préc.): skr. *náçyati náçati* 'périr, disparaître' ptc. *naṣṭá-ḥ* zd *našta-* (= lat. *ē-nectus* 'épuisé') skr. *nāçáyati* 'faire périr' (= lat. *noceō* 'nuire') zd *nasyeiti* 'disparaître' *nasu-* 'cadavre, charogne' *nasišta-* 'le plus pernicieux', lat. *necō -āre* 'tuer' *nex*, gén. *necis* 'mort violente, meurtre' *nequālia* 'detrimenta' *perniciēs* 'perte, ruine' etc., v. irl. *ēc* corn. *ancow* bret. *añkou* gall. *angeu* 'mort, f.' (< celt. **anc-*, i.-e. **n̥k̂u-*. Stokes BB. 16, 51. Strachan BB. 20, 30. Pedersen K. Spr. I 46), v. norr. (Noreen Abriss 178) *Nagl-far* 'vaisseau des morts'. Curtius⁵ 162. Fick I⁴ 96. 272. 501. Etc. La R. est prob. **anek̂-* 'tourmenter, tuer', cf. aussi v. h. a. *āhta* ags. *óht* (**anχtō*) 'poursuite hostile' selon Hirt Abl. § 629, et gr. ἀν-άγκη f. (avec red.) v. irl. *ēcen* 'nécessité, contrainte' (voy. s. v. p. 59) selon Walde² 512. (Sur lat. *necesse*, qui est à détacher du groupe, voy. Brugmann Grdr. II², 1, 37. Walde² s.v.)

νέμεσις, -εως f. '**imputatio*; indignation' que cause l'injustice, 'jalousie; vengeance divine' punissant l'excès du bonheur ou l'orgueil; hom. νεμεσίζομαι 's'indigner; redouter; avoir honte de'; hom. etc. νεμεσ(σ)ᾶν, -ᾶσθαι 's'indigner'; νεμέτωρ, -ορος m. 'vengeur' (Esch.) : νέμω (Curtius⁵ 313 sq.), cf. alb. (G. Meyer Alb. Spr. 297) *namε nεmε* 'malédiction' *nεmεsóń* 'je maudis' *nεmεs* 'celui qui maudit, qui blasphème Dieu' (*nama-* = gr. νόμο-), v. irl. *nāmae* (pl. *nāmait*) 'ennemi'.

νέμος, -ους n. 'pacage' (Hom. Soph.), cf. νέμος· σύνδενδρος τόπος, καὶ νομὴν ἔχων. καὶ τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον, (δ) καὶ νάπος. καὶ τὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ κοῖλον Hésych. = lat. *nemus, -oris* n. 'bois sacré, forêt avec pacages, groupe d'arbres, bocage', puis, selon Johansson IF. II 54 sqq. (bibl.), skr. *námaḥ* n. 'inclination, révérence, vénération, hommage' zd *nəmah-* m/sens (: skr. *ná-*

mati '(se) courber, (se) pencher', caus. *nămáyati* zd *nəmaiti* *nāmayeiti* m/sens), v. irl. *nem* gall. *nef* 'ciel' gaul. νεμητον *Nemeto-dūrum* v. irl. *nemed* 'sacellum', prim. 'bois sacré', zd *nəmata- nimata-* 'ramilles' (cf. Bartholomae Airan. Wb. 1068 s. v.), v. franc. *nimid* 'pâture', gaul. *nanto* abl. 'valle' *tri-nanto* 'trois vallées' *Nantuates* gall. bret. *nant* 'vallis' (th. celt. *nantu-* < **nm̥-tu-* : skr. *natá-ḥ* 'courbé'), i.-e. **némos* ayant signifié 'courbure, voûte', d'où 'voûte du ciel' et, d'autre part, 'dépression, vallée, pacage', cf. gr. θόλος 'coupole' = v. norr. *dalr* 'arc' et 'vallée'; i.-e. **nem-* 'ployer'. Mais peut-être faut-il rattacher νέμος 'pacage', en tant que 'lieu de pâture donné en partage' (cf. aussi νομός m. 'pacage, résidence') à **nem-* 'prendre, donner en partage' (Curtius[5] 313 sq. Fick I[4] 502. Meringer IF. XVIII 238 sqq.; cf. Walde[2] s. v.); je vois mal l'identité de **nem-* 'ployer' et de **nem-* 'prendre, donner en partage'.

νέμω, fut. νεμῶ, aor. ἔνειμα, pf. νενέμηκα 'distribuer, partager; spéc. attribuer à un troupeau la partie de pâturage où on le mène paître, d'où : faire paître; (la mise en pâture valant possession) avoir en son pouvoir, d'où : occuper, administrer, etc.; moy. partager entre soi; posséder comme sa part; occuper, habiter; spéc. paître' : got. *niman* v. h. a. *neman* ags. *niman* v. norr. *nema* 'prendre' (cf. pour le sens got. *giban* 'donner' : irl. *gabim* 'je prends'), lett. *ńe'mt* 'prendre' lit. *nůmas nůmà* 'intérêt d'un prêt' (degré long fléchi *ō* comme dans gr. νωμᾶν 'partager' d'un subst. f. **nōmā*. Wiedemann Lit. Prät. 51), zd *nəmah-* n. 'prêt'. Remontent, selon Osthoff Perf. 142 sqq. IF. V 321 sqq. (bibl.) à un aor.-prés. i.-e. **m̥mó* < **n̥mó* : lat. *emō* 'acheter' *ad-imō* 'enlever', v. slav. *imą jęti* lit. *imù ėmiaũ im̃ti* v. pruss. *imma imt* 'prendre', v. irl. *air-fo-emim* 'sumo'; voy. aussi J. Schmidt Kritik 154 sq. Meringer IF. XVIII 238 sqq. Walde[2] 253. Berneker EW. 426 sqq. (bibl.) Franck-van Wijk 455. Etc.[1]) De là νομάς, -άδος 'qui pâture; qui erre à la façon des troupeaux ou des pâtres, nomade', νομεύς, -έως m. 'distributeur, répartiteur (Plat.); hom. etc. pâtre; — pl. varangues

---

1) [Il est probable néanmoins que la R. de lat. *emō* est **em-*, cf. v. slav. *jemlją* 'je prends'.]

(Hrdt.)', νομή f. 'partage; pacage, fourrage; action de paître', νομός m. '*part, *portion, province, district; pacage, herbe, fourrage, nourriture', νόμος m. '*ce qui est attribué en partage, *ce qu'on possède ou ce dont on fait usage, d'où : usage, coutume, loi', νομικός 'légal', νόμιμος 'usuel, légal, régulier, normal', νομίζω 'avoir en usage; tenir pour, croire, penser, juger', νόμισμα, -ατος n. 'coutume, règle; monnaie ayant cours'; voy. s. v. νέμος et Walde[2] s. v. *numerus* 'nombre' (cf. ἀνανέμεσθαι 'dénombrer, compter' Hrdt., m. irl. *nōs* 'usage' < **nomso* ? Fick II[4] 195, mais voy. Henry Bret. s. v. *neûz* 'façon, forme').

νενίηλος 'insensé' (Call.); νενός 'naïf, simple, sot' Hésych. Étym. inconnue.

νέννος m. 'frère de la mère ou du père, oncle' Eust. Poll. Hésych.; ναννά f. 'tante' Hésych., νάννη· μητρὸς ἀδελφή H., νίννᾰ m/sens (cf. van Herwerden Lex. suppl.[2] s. v.) : skr. *naná* (cf. *nánāndar-* f. 'sœur du mari', modifié d'un **nánānā*) pers. mod. *nana* 'mère', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 297) *nanε* 'mère, nourrice', lat. tardif *nonnus* 'moine' *nonna* 'nonne' (? voy. les réserves de Walde[2] s. v.), gall. *nain* (**nanī*) 'grand'mère', serb. *nana nena* 'mère' sorb. *nan* 'père' etc., mots enfantins. Fick I[4] 94. 499. II[4] 189. Brugmann Grdr. II[2], 1, 127. 335. 602. Etc.

ép. νεογιλλός 'qui tette depuis peu, νεογλαγής', cf. Γίλλος m. Γίλλις f. Γιλλίων m., noms propres; *γιλλός 'pūpus' < *γιδλό-ς : lit. *žìndu* 'je tette'. Bechtel BB. 27, 191 sq. — Autre avis chez Prellwitz[1] 210 [2]309 sq. (: v. h. a. *chīmo* 'germe', lit. *žýdmi žydḗti* 'fleurir'; sens premier 'nouvellement poussé').

νεογνός 'nouveau-né' : got. *niu-klahs* m/sens < **niu-knaha-z* (dissim. *n—n>n—l*), tiré au moyen du suff. *-ko-* de **niu-kna-* = νεο-γνό-ς, cf. v. h. a. *kneht* ags. *cniht* 'garçon, serviteur, héros' et got. *alja-kuns* 'd'origine étrangère', i.-e. **ĝen-* 'gignere'; cf. von Grienberger Unters. 249. Brugmann IF. XII 184 n. 1. KVG. §§ 213 f. 334. Grdr. II[2], 1, 402. 494.

hom. etc. νέομαι (**nes-*), ion. νεῦμαι 'aller, venir, revenir, retourner'; νόστος m. 'retour'; hom. poét. νίσομαι (voy. s. v.) : skr. *násatē* 'se réunir, s'associer, se donner pour compagnon', irl. *fuinim* (**u̯o-nesā*) 'je me couche (soleil)', got. *ga-nisan* v. h. a. *gi-nesan* 'guérir' got. *ga-nists* f. v. h. a. *gi-nist* 'guérison'

(suff. *-ti-*) got. *nasjan* 'sauver' ags. *nerjan* v. h. a. *nerian* 'guérir qn.'; i.-e. **nes-* 's'unir, revenir'; le sens des mots germ. 'être sauvé' s'explique par le sous-entendu 'revenir (à la vie)'. Curtius[5] 314 sq. Fick II[4] 194. Voy. s. v. ἄσμενος p. 88 sq.

νέος 'nouveau, neuf, jeune, juvénile; inattendu, extraordinaire' = skr. *náva-ḥ* zd *nava-* lat. *novos* v. slav. *novŭ* v. lit. *navas* 'nouveau', i.-e. **néu̯o-s*; à côté de quoi i.-e. **neu̯i̯o-s* dans gaul. *Noviodūnum* etc. v. irl. *nūe* gall. *newydd* got. *niujis* v. h. a. *niuwi* lit. *naũjas* skr. *návya-ḥ* ion. νεῖος (Ap. Rh.) 'nouveau' lat. *Novius*; cf. ensuite gr. νε[F]αρός 'jeune, nouveau', arm. *nor*, gén. *noroy* 'nouveau' (bibl. chez Lidén Arm. St. 112 sq., qui suppose un i.-e. **nou̯ero-* ou *-r̥ro-*), lat. *noverca* 'marâtre' (? voy. Walde[2] s. v.); gr. νεᾶν = lat. *novāre*; gr. νεότης = lat. *novitās*; le degré réduit de **neu̯o-* dans gr. νύ νῦν (voy. s. v.). Curtius[5] 315. Fick I[4] 98. 274. 503. II[4] 193. III[4] 298. Etc. De là νεᾱνίᾱς m. (voy. s. v.), νέᾱξ, -ᾱκος, ion. νέηξ m. 'jeune homme', ion. att. νεωστί 'récemment' (cf. ép. ion. μεγαλωστί 'sur un grand espace').

hom. νεοσσός, att. νεοττός m. 'petit d'un oiseau; nouveau-né, rejeton' < *νε[F]ο-κι̯ό-ς '*nouvel occupant du nid ou du gîte' (cf. κοίτη κοῖτος s. v. κεῖμαι et skr. *madhyama-çī-* 'gisant au milieu'), cf. ἔπισσαι (p. 267) hom. μέτασσαι περισσός etc. Brugmann IF. XVII 351 sqq. (bibl.). De là att. νεοττείᾱ f. 'nid', att. νεόττευσις, -εως f. 'action de faire son nid', att. νεοττεύω 'faire éclore; nicher', ion. νεοσσιή att. νεοττιᾱ́ f. 'nid', att. νεοττίς, -ίδος f. 'poulette'; — ion. νοσσιή (Hrnd. VII 72) Νοσσίς (id) νενοσσευμένα (Hrdt. I 159, 10) épigr. Νόσσος Νοσσώ par hyphérèse de l'ε, tout d'abord quand le ton portait sur la seconde des syll. subséquentes; cf. Hoffmann Gr. D. III 480 sq. (bibl.).

posthom. νεοχμός 'nouveau, neuf; étrange' < νέος + χμ-ο-ς, cf. χαμαί χαμηλός χθών, sens premier : 'in (ea) terra novus, inauditus', et skr. *su-kṣmá-ḥ* 'consistant en bonne terre' (Wackernagel KZ. 30, 1 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 108); νεοχμοῦν 'innover'.

hom. νέποδες δ 404 (φῶκαι ν. καλῆς Ἁλοσύδνης). Selon Brugmann IF. XX 218 sqq. (bibl. et critique des avis divergents) νέποδες < *νεπε-ποδες par haplologie syllabique; le sens de 'νηξίποδες' est correct; cf. skr. *snāpáyati* 'faire agir un cours d'eau sur qc., arroser, baigner, laver', *snápana-ḥ* 'eau servant

au bain', peut-être lat. *Neptūnus*, **snep-* étant un élargiss. de **snā-* dans lat. *nāre* 'nager', voy. s. v. νήχω. — Autre avis chez Fick KZ. 44, 146.

hom. tragg. **νέρθε(ν)** 'de dessous'; voy. s. v. ἔνεροι p. 252 sq.; cf. aussi νεῖραι· κατώταται. οἱ δὲ κοιλίας τὰ κατώτατα Hésych., νειρὴ κοίλη· κοιλία ἐσχάτη H., νειρόν· ἔσχατον H., νειρός 'le dernier, c.-à-d. le plus bas ou le plus au fond' (Lycophr. 896) < *νερι̯ός; sur (ἐ)νέρτερος voy. Osthoff MU. VI 173 sqq.; voy. s. v. νειός.

νέτωπον et νετώπιον 'huile d'amandes amères' (Hpc.). Étym. sém., cf. hébr. *nāṭāp* 'goutte; — résine odorante, qui coule goutte à goutte'; bibl. chez Lewy Fremdw. 39 sq.

hom. etc. **νεῦρον** (**snēuro-m*) 'nerf, fibre; corde; fig. vigueur'; hom. etc. νευρᾱ́, ion. νευρή f. 'corde d'arc': skr. *snā́va* n. (**snē-u̯en-*) 'lien, tendon, cordon' *a-snāvi-rá-ḥ* 'sans tendons, sans liens' zd *snāvarᵊ* 'tendon, cordon' *snāuya-* 'fait d'un tendon', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 478) *neard* (gén. pl. *nerdiç*) 'fibre, tendon, ligament musculaire', v. h. a. *senawa* 'tendon' v. norr. *snúa* 'tordre, tortiller' *snugga* 'guetter en louchant', v. slav. *snują snovati* 'ourdir', avec une forme itérative *osnyvati*, qui décèle un **snyti*, i.-e. **seneu- *senōu-* (Hirt Abl. § 478); cf. ensuite lat. *nervos* 'tendon, muscle', got. *snōrjō* f. 'σαργάνη, corbeille' v. h. a. *snuor* 'cordon, lien, cordage' (voy. Walde[2] 517) et vrais. lat. *nūbō* 'j'épouse' (*cōnu̯bium* < **co-snūbiom*), v. slav. slov. mod. *snubiti* 'demander une fille en mariage' tchèq. *snoubiti* 'rechercher en mariage; fiancer' (voy. s. v. νύμφη); voy. aussi s. vv. νέω II. νυός. Curtius[5] 316. Fick III[4] 523. Brugmann Grdr. I[2] 210. 798. II[2], 1, 157. 160. 320. 348. 579. IF. XXI 320.

νεύω 'faire un signe de la tête; faire un signe d'assentiment; incliner la tête' (le prés. νεύω d'après les autres temps, νεύσομαι etc., ou < *νευσι̯ω. Brugmann Gr. Gr.[3] 50); νεῦμα n. 'mouvement de tête'; νευστάζω 'incliner la tête'. I.-e. **neu-(s-)*, cf. **neu-* 'faire un bref mouvement avec qc., donner un coup bref' dans skr. *návatē nāuti* 'se bouger, se tourner' *nāvayatē* 'tourner qc.', lat. *nuō* (en compos.) 'incliner la tête, faire signe à qn., se pencher' *nutō* 'faire signe par un mouvement de tête, se balancer, chanceler' *nutus -ūs* 'signe de tête, désir, volonté, ordre'

nūmen (= νεῦμα) 'signe de tête, volonté, puissance divine', v. irl. *nō* gall. *neu* 'ou' (2. sg. impér. figée comme lat. *vel* : *velle*; indique le sens de : 'faire un signe de tête impératif'. Fick II⁴ 193), russ. (Uhlenbeck KZ. 39, 261) *ponýryj* 'penché (tête), baissé (yeux)', d'un slav. comm. **nurŭ* (suff. *-ro-*); cf. avec élargiss. par *-d-*, skr. *nudáti* 'repousser', peut-être lit. *pa-núst͡u* (*-núdau*, *-nústi*) 'j'ai une forte envie de qc.' (cf. νεύειν εἴς τι, πρός τι 'pencher vers qc., être adonné à') et, avec élargiss. par *-k-* (ou *-kh-*?) gr. νύσσω att. νύττω (fut. νύξω) 'heurter' (p. ex. 'heurter un dormeur, pour l'éveiller' Ξ 485), cf. νυκχάσας· νύξας Hésych., v. slav. (Berneker IF. X 153 sq.) *nukati njukati* 'exhortari'. Brugmann IF. XIII 153 sqq. (bibl.). — De ce groupe Brugmann l. cit. a rapproché got. *bi-niuhsjan* 'κατασκοπῆσαι, épier' *niuhseins* 'ἐπισκοπή, visitation' v. norr. *nýsa* 'flairer, épier' ags. *néos(i)an* 'rechercher' v. sax. *niusian niusōn* 'essayer' v. h. a. *niusen* 'chercher', qui sont plus prob. parents (cf. Uhlenbeck PBrB. 30, 267) de russ. *njúchatĭ* 'sentir qc., flairer' pol. *niuchać* serb. *njušiti* 'flairer', i.-e. **neuk̂s-*. — Pour gr. νυστάζω voy. s. v.

νέφος, -ους n. 'nuage, nuée' = skr. *nábhaḥ* 'brouillard, vapeur, nuage, air, ciel, éther' v. slav. *nebo* 'ciel', cf. lit. *debes-ìs* 'nuage' (*d-* obscur); νεφέλη f. 'nuée' : lat. *nebula* (< **nebhlā* ou **nebhelā*) 'nuée', v. irl. *nēl* (gén. *niuil*; i.-e. **nebhlo-*) gall. *niwl* corn. *niul* 'nuage, brouillard' (i.-e. **nēbholo-*? Cf. Pedersen K. Spr. I 117; Loth Rev. celt. 20, 346 sq. croit à des emprunts lat.), v. norr. *niól* 'nuit' *nifl-* 'brouillard' (p. ex. dans *nifl-heimr*) ags. *nifol* 'sombre' v. h. a. *nebul* 'brouillard'; (Ζεὺς) ξυννέφει 'Z. couvre de nuages' (Ar. Ois. 1502), intr. 'le temps se couvre', pf. ξυννένοφε (Ar. fr. 142). Curtius⁵ 294. Fick I⁴ 97. 273. 502. II⁴ 191. III⁴ 293. Etc. I.-e. **nébh-* est un degré de la base $^{e}/_{o}$*nebh* (Hirt Abl. § 638. Brugmann KVG. § 213), cf. **m̥bh-* dans gr. ἀφρός = skr. *abhrá-ḥ* lat. *imber*, **émbh-* **ómbh-* dans skr. *ámbhaḥ* n. 'eau' gr. ὄμβρος 'pluie' (voy. s. v.).

νεφρός m. 'rein' (Ar. Lys. 962), ord. pl. < i.-e. **neguhro-s* : prénest. *nefrōnēs* lanuv. *nebrundinēs* 'reins, testicules', v. h. a. *nioro* v. norr. *nýra* v. suéd. *niūre* (germ. **ne[ʒ]uren-*) 'rein', peut-être (voy. Pedersen K. Spr. I 109) v. irl. *āru* (pl. *āraïn*) gall. mod.

aren 'rein'; i.-e. *-gᵘh-* alterne avec *-gᵘ-* dans gr. ἀδήν 'glande' (voy. s. v.) lat. *inguen* 'aine' v. norr. *økkuenn* 'gonflé'. Curtius[5] 316. Osthoff IF. IV 271 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. I[2] 588. 613. 634. II[2], 1, 298. 354. 607. Walde IF. XIX 102. Etc.

I. hom. etc. **νέω**, fut. νεύσομαι, ipf. ἔ-ννεον Φ 11 'nager'. Voy. s. v. νάω.

II. ion. ***νέω** (ἐπι-, περι-), fut. νήσω Suid., aor. ἔνησα, aor. pass. ἐνή(σ)θην; ép. ion. νηέω (refait sur aor. ἔνησα, cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 312), aor. νήησα, aor. moy. νᾱήσατο Bacchyl. III 33; hom. νη-νέω (ipf. -ε-νή-νεον; R. avec red., cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 260. 300), cf. (att.) νῶντος· σωρεύοντος Phot. < *νεωντος *νηοντος, gr. comm. *νᾱϝ-ι̯ω 'entasser, amonceler, charger'. Étym. obscure. — Le rapport avec ναῦς 'vaisseau' (Prellwitz[2] 312) prête au doute; celui avec *νέω νήθω 'filer' (bibl. chez Curtius[5] 316) heurte la phonétique et la sémantique.

νεωλκός 'qui tire les vaisseaux à sec' (Arstt.) < *νᾱϝ-ολκος, ναῦς + ἕλκω; νεωλκεῖν etc.

att. **νεώριον**, ord. pl. 'chantier pour les constructions navales, arsenal naval', dont les sections sont appelées νεώσ-οικοι, < νεωρός (< *νη[ϝ]ορος *νᾱϝ-ϝορος) m. 'inspecteur d'un arsenal de port' Hésych., cf. Schweizer IF. X 212. W. Petersen Greek dim. in -ιον 41.

att. **νεώς**, gén. νεώ m. 'temple'. Voy. s. v. νᾱός.

att. εἰς (ou ἐς) **νέωτα**, delph. [ἐν ν]εω[τ]α GDI. 2561 A 12-13 'pour l'année prochaine' < *νεο-ϝατα, où *ϝατ-, à côté de ϝετ- (ϝετος 'année', cf. p. 293) semble représenter un i.-e. *u̯ət- dû à une contamination avec la série *ē* (cf. ϝαστυ : *u̯es- en face de skr. *vā́stu*), cf. locr. ἐπιϝατες 'pour l'année'. Buck Glotta I 128 sq.

préf. **νη-**, dor. νᾱ- est abstrait de composés très anciens comme νήκουστος 'inouï' hom. νηκουστέω 'désobéir' (: ἀκούω), νήκεστος (Hsd.) 'incurable' (: ἀκεῖσθαι), hom. νήγρετος 'qu'on ne peut réveiller' (: ἐγείρω), qui contiennent *nĕ-* et une contraction vocalique héritée de l'indo-eur. en compos. (νήκουστος : ἀν-ήκουστος = lat. *ne-scius* : *in-scius*, *ne-fandus* : *in-fandus*); cf. ensuite hom. poét. νημερτής 'infaillible; véridique, vrai' (: ἁμαρτάνω), hom. poét. νήνεμος 'sans vents, calme' (: ἄνεμος), hom. poét.

νῆστις, -ιος ou -ιδος 'qui jeûne' (: ἔδω), hom. poét. νηλεής 'impitoyable; qui n'inspire pas de pitié' (: ἔλεος), sur lesquels on fit hom. νη-κερδής 'sans profit, inutile', hom. νή-ποινος dor. νά-ποινος 'impuni; non vengé; privé de', ép. νῆϊς, -ϊδος 'ignorant de' (: *Ϝιδ-, οἶδα), νή-κερος 'sans cornes' (Hsd.), νη-κηδής 'libre de souci' (Plat.), etc. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 102 sq. I.-e. *ně 'ne pas' > lat. *ne-fās ne-sciō n(unquam) n(ullus)* etc. osq. *ne* 'non, nē' skr. *ná* zd v. pers. *na* v. slav. *ne* lit. *nè* 'ne pas' v. irl. *ne-ch* 'aliquis' gall. corn. bret. *nep* 'quisquam' got. *ni* v. norr. ags. *ne* v. h. a. *ni ne* 'ne pas'; voy. s. v. ἀ- négatif. Curtius[5] 317. Etc.

νή particule affirmative. Voy. s. v. ναί.

hom. νηγάτεος B 43. Ξ 185 épith. de χιτών et de κρήδεμνον, 'beau'? < *νῆγατ- n. : pet. russ. *snaga* tchèq. *snaha* 'propreté' slov. mod. *snažen* 'joli, propre'. Brugmann Grdr. I² 572.

hom. νήδυμος. Selon Brugmann IF. XI 277 sqq. (bibl.) épith. du sommeil 'où l'on plonge, qui enveloppe' < *nē adv. 'dessous, en bas' et R. δῦ dans δύομαι ἔδῡσα ἔδῡν ἔνδῦτος etc. (cf. l'art. δύω II. p. 206), cf. Ἐνδῦμίων, -ίωνος ancien nom du sommeil et l'art. suiv.; le tardif ἥδυμος serait né d'un contact avec ἡδύς quand νήδυμος cessa d'être intelligible. — Bechtel BB. 30, 265 sqq. défend avec raison ἥδυμος (Ϝάδυμος) 'doux, réconfortant' chez Hom., proposé par Buttmann, en invoquant Αδυμος Αδυμου nom d'un Phthiote GDI. 1470, νήδυμος étant né de fausses coupes; la tautologie ν 79 sq. a son parallèle dans Ο 238.

hom. νηδύς, -ύν, posthom. aussi νηδῦς, -ῦν f. 'ventre; matrice et autres cavités dans les parties charnues du corps'; ép. νήδυια pl. n. 'entrailles'. Selon Brugmann IF. XI 271 sqq. (bibl.) νηδῦς '*cavité' < *nē adv. 'dessous' (voy. s. v. νειός) + δῡ- nom-racine : δύομαι δύσις (cf. l'art. δύω II. p. 206), lat. (dial., avec *-ō-* au lieu de lat. *-ū-*. Ernout Él. dial. 89 sq.) *abdōmen* 'ventre (prim. du porc)' (< *abdouemen); incertain — Selon Windisch IF. III 84, Hirt Indogerm. II 668 cf. got. *nati* 'réseau, filet' v. norr. *nót* 'grand filet', m. irl. *naidm* et *fo-naidm* 'obligatio', lat. *nassa* 'nasse', i.-e. *năd- 'nouer', νηδῦς étant la 'membrane réticulée enveloppant les entrailles'; très douteux.

ép. ion. νηέω ʽentasserʼ. Voy. s. v. II. ion. *νέω.

νήθω ʽfilerʼ. Voy. s. v. νῆν.

hom. νηλεής dans νηλεὲς ἦμαρ Λ 484 remonte à un *νᾱλεϝής ʽinévitableʼ (: ἀλέ[ϝ]ομαι ʽéviterʼ) et doit être distingué de νηλεής (νηλεὲς ἦτορ Ι 497, νηλεές voc. m. Π 33. 204) ʽimpitoyableʼ (: ἔλε[ϝ]ος ʽpitiéʼ), selon Schulze KZ. XXIX 262. Qu. ep. 289.

νηλίπους, -οδος ʽqui va nu-piedsʼ (Soph.) < *νηλιπο-ποδ-, voy. νήλιπος s. v. ἦλιψ p. 321.

inf. νῆν (*σνηι̯ειν), ptc. νῶντα Hésych., ipf. ἔ-ννη EM. (cf. hom. ἐΰ-ννητος ʽbien filéʼ), pass. νώμενος Phot., plus tard νήθω (cf. κνῶ κνήθω), fut. νήσω ʽfilerʼ = lat. _neō nēre_ ʽfilerʼ, v. h. a. _nāan nājan nāwan_ ʽcoudreʼ, cf. got. _nēþla_ v. norr. _nál_ ags. _nǽdl_ ʽaiguilleʼ, v. irl. _snāthe_ ʽfilʼ gall. _y-snoden_ ʽtaeniola, fasciaʼ _noden_ corn. _snod_ ʽvittaʼ v. irl. _snāthat_ gall. _nodwydd_ ʽaiguilleʼ m. irl. _snīm_ ʽfilageʼ _snīim_ ʽje tresseʼ gall. _nyddu_ ʽnēreʼ (Fick II^4 315 sq. Henry Bret. s. vv. _nadoz néza_), lett. _snáte_ ʽcouverture de linʼ _snát_ ʽtordre de façon lâcheʼ, skr. _snāyati_ ʽenvelopper, vêtirʼ _snāyu-ḥ snāyu_ ʽlien, tendonʼ, v. slav. _nitĭ_ ʽfil, cordeʼ _ništa_ ʽfilʼ lit. _nýtis_ ʽpeigne de tisserandʼ serb. _nı̏ti_ ʽpennesʼ; i.-e. _*s(e)nē(i)_- (cf. Schulze KZ. XXVII 426), à côté de quoi _*s(e)nē(u)_- dans gr. νεῦρον et son groupe, voy. s. vv. De là hom. etc. νῆμα n. = lat. _nēmen_ ʽtrame, tissuʼ; νῆσις, -εως f. ʽaction de filerʼ = v. h. a. _nāt_ ʽcoutureʼ, i.-e. _*snēti-s_; νῆτρον ʽfuseauʼ Suid. Cf. Curtius^5 316. Persson Wzerw. 63 sq. Uhlenbeck Aind. Spr. 348. Walde^2 514 sq. (bibl.). — L'hypothèse d'un _*snē(i)_- ʽfilerʼ, mêlant ses formes à celles d'un _*nēi_- ʽcoudreʼ, mais issu d'un _*spnē_- ʽtresser, filerʼ, cf. got. _spinnan_ ʽfilerʼ, lit. _pìnti_ v. slav. _pęti_ ʽtresserʼ (Hirt Abl. §§ 80. 327 sq.) ne convainc pas.

hom. νηνέω ʽentasserʼ. Voy. s. v. ion. *νέω I.

νηπελεῖν ʽêtre impuissantʼ. Voy. s. v. hom. ὀλιγηπελέων.

hom. etc. νήπιος ʽdéraisonnableʼ < *νη-πϝ-ιο-ς, cf. hom. νη-πύ-τιο-ς m/sens : skr. _punā́ti_ ʽpurifier, éclaircirʼ. Osthoff MU. IV 67. 86 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II^1 1012. Gr. Gr.^{3} 293; dim. hom. etc. νηπίαχος. — Voy. s. v. πινυτός.

νήριτος ʽinnombrableʼ (Hsd.). Voy. s. vv. ἀριθμός p. 77 et νη-.

νῆσος, dor. νᾶσος (rhod. νᾶσσος GDI. 4123, 4) f. ʽîleʼ a été rattaché à νή-χω ʽnagerʼ lat. _nāre_ en tant qu'issu d'un _*snā-t(e)s_- ou

*snā-dh(e)s-. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 212 sqq. (bibl.). Grdr. II², 1, 541.

νῆσσα, att. νῆττα, béot. (Ar. Ach. 875) νᾶσσα f. 'canard' (νᾱ- < *ṇ̥-) : skr. *ātí-ḥ* 'un oiseau aquatique' (*ā-* < *ṇ̥-*; autre avis chez Tamm Et. ord. 86. Charpentier KZ. 40, 433 : v. norr. *œþr* suéd. mod. *åda* 'eider'), lat. *anas -atis* = v. h. a. *anut* v. norr. *ǫnd* ags. *œned*, lit. *ántis* v. slav. *ąty* serb. *ȕtva* 'canard'. Curtius⁵ 317. Brugmann Grdr. I² 419. II², 1, 219. Etc.

νήφω (Théognis 478), dor. νᾱ́φω (*nāgʷhō) 'être sobre, s'abstenir de vin'; νηφάλιος 'sobre, sans vin' : v. h. a. *nuohturn* 'à jeun' (Fröhde BB. 3, 14), arm. *nawthi* 'sobre' (Pedersen KZ. 39, 349), peut-être irl. *nār* 'modeste' (< celt. *năgro-. Strachan BB. 20, 22. Fick II⁴ 189. Pedersen K. Spr. I 109) *nāre* 'honte'.

νήχυτος 'qui coule à flot, abondant' (Ap Rh. Call. Nic., ὕδωρ, ἄλμη, εὐρώς, ἱδρώς) < νη- (voy. s. v. νειός) + χέ[ϝ]ω 'verser'

hom. etc. νήχω, ord. moy. νήχομαι 'nager' < *snā-khō (Brugmann Grdr. II¹ 1030) ou *snā-ghō (Persson Wzerw. 27) R. *snā* 'couler, chose liquide' : lat. *nāre* gr. νάω (voy. s. v.).

hom. etc. νίζω (*nigʷi̯ō) 'laver'; νίπτω est récent et refait sur fut. νίψω (*nigʷsō) aor. ἔνιψα etc.; νίπτρον 'eau pour se laver'; hom. etc. χέρ-νιψ, gén. -νιβος f. 'eau lustrale' (voy. s. v.); ποδάνιπτρον 'pédiluve' par haplologie < *ποδ-α[πο]νιπτρον (Brugmann Grdr. II², 1, 102 n. 2) : skr. *nénēkti* 'laver, purifier', aor. *a-nāikṣīt*. passif *nijyatē* ptc. *niktá-ḥ* (= gr. -νιπτο- dans ἄνιπτος 'non lavé' et peut-être v. irl. *necht* 'pur'; autre avis chez Zupitza BB. 25, 97 : *necht* : gr. νεῖκλον), caus. *nējáyati* intens. zd *naēnižaⁱti* 'laver', irl. *nigther* 'lavatur' *fo-nenaig* 'il purifia', v. norr. *nykr* ags. *nicor* v. h. a. *nihhus* 'monstre fluvial (démon aquatique)', i.-e. *neigʷ-. Curtius⁵ 317 sq. Fick I⁴ 95 sq. 271. 501. II⁴ 194. III⁴ 297. Brugmann Gr. Gr.³ 113. Etc.

νίκη, dor. νίκᾱ f. 'victoire'; νῑκᾶν 'vaincre' : lit. *ap-nìkti* 'attaquer' (cf. lat. *vincō* 'vaincre' : got. *weihan* 'combattre'; skr. *sáhaḥ* n. 'violence' : got. *sigis* 'victoire') lett. *nikns* 'violent, méchant' *naiks* 'leste, agile, rapide' *naiki* 'très, fort', selon J. Schmidt Plur. 396 n.; l'-ῑ- du grec fait difficulté. — Selon Osthoff MU. IV 223 sq. νῑ-κᾶν '*abaisser, *abattre en guerroyant' < *nī- at-

testé par skr. *nī-ca-ḥ* 'humble'; très douteux, **nī-* du skr. étant ambigu. — Autres avis chez Prellwitz[2] 314 sq.

νίκλον et **νεῖκλον** 'van' Hésych. Voy. s. v. λικμός p. 581.

dor. **νιν** acc. 'lui, elle'. Voy. s. v. hom. μιν p. 639.

hom. poét. **νίσομαι** 'aller, venir; s'en aller, revenir' <*νι-νσο-μαι : νέ[σ]ο μαι et ἄσμενος (voy. s. vv.), i.-e. **nes-*, cf. skr. 3. pl. *ní-satē* 'ils touchent avec le corps, ils embrassent' < **ni-ns-atē*, ptc. *nís-āna-ḥ*; le σ de νίσομαι (on attendrait phonét. *νίνομαι) indique un *νινσμαι *νινσσαι etc. correspondant au prés. skr., où σ devait en partie subsister comme sourde, et d'où il a envahi la flexion thématique du prés. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 196. IF. IX Anz. 11. Gr.Gr.[3] 281. KVG. §§ 639. 649.

νίτρον, ion. att. **λίτρον** (par dissim. ν—τ > λ—τ. Solmsen KZ. 42, 212. Beitr. I 235) 'nitre' < hébr. *netr* 'natron' (bibl. chez Lewy Fremdw. 53) ou, directement, ég. *nṯr(j)* (cf. Spiegelberg KZ. 41, 130 sq.).

acc. sg. **νίφα** f. (Hsd., < i.-e. **snigᵘh-m̥*) 'neige', cf. hom. ἀγά-νvιφος 'couvert de neiges abondantes', lat. *nix* gén. *niv-is*, v. slav. *sněgŭ* lit. *snẽgas* lett. *snìgs* (**snoigᵘho-s*) v. pruss. *snaygis*, got. *snaiws* (**snoigᵘho-s*) v. norr. *snǽr* ags. *snáw* v. sax. v. h. a. *snēo* 'neige' v. norr. *sníva* ags. *sníwan* v. h. a. *snīwan* 'neiger', v. irl. *snige* 'goutte, pluie' m. irl. *snechta* 'neige' (: νιφετός m. 'neige qui tombe', zd *snaēžaⁱti* 'il neige' *snaēžāṯ* 'il neigera', gr. νείφει (νίφει), lat. *ninguit nivit* (Pacuv. Paul. 4), lit. *sniñga snẽkt*, v. irl. *snigid* 'il neige'; i.-e. **sneigᵘh-* 'neiger'. Skr. *snēha-ḥ* 'viscosité, état glissant, huile, graisse, attachement' *snihyati* 'devenir humide, visqueux, s'attacher, éprouver de l'affection', dans l'hypothèse où *snih-* aurait signifié tout d'abord 'briller', seraient parents du groupe (Uhlenbeck Ai. Spr. 348). Cf. Curtius[5] 318. Fick I[4] 150. 336. 574 sq. II[4] 316. III[4] 522. Etc.

νόθος 'bâtard, de naissance illégitime; fig. altéré, corrompu; faux'. Étym. obscure. — Le rapport avec skr. *andhá-ḥ* zd *anda-* 'aveugle, obscur', gaul.-lat. *anda-bata* 'gladiateur combattant avec un casque sans ouvertures' (Bezzenberger BB. 1, 342. Hirt Abl. § 637; i.-e. **anodh-* 'aveugle') est très douteux.

— Gr. νυθός 'secret' νυθώδης 'obscur' Hésych. (Prellwitz[2] 315 avec?) s'apparentent ailleurs (: lat. *nūbēs* 'nuage'. Wood *a*[x] § 199. Solmsen WfklPh. 1906, col. 870. Glotta II 75 sq.).

νομός m. '*part, portion, province; pacage'; — νόμος m. 'usage, etc.' et dérivés. Voy. s. v. νέμω.

ion. νόος, att. νοῦς m. 'intelligence, esprit, pensée'; νοεῖν 'se mettre dans l'esprit, s'apercevoir de, avoir une pensée, projeter; hom. avoir du bon sens'; νόημα, -ατος n. 'intelligence, pensée, réflexion'; νου-θετεῖν 'remettre en mémoire'. Étym. obscure. — Got. *snutrs* 'sage' v. h. a. *snottar* 'intelligent' (L. Meyer KZ. 5, 368. Hirt Abl. § 537. Prellwitz[2] 315) n'ont pas d'étym. sûre; cf. Feist EW. 243 (bibl.); gr. νεύω 'faire un signe de tête', lat. *nūmen* (Prellwitz l. cit.) sont à écarter en raison du sens; v. h. a. *sinn* 'sens', que Hirt l. cit. rapproche en tant que **senu̯a-* de νόος en tant que **snou̯-o-s*, i.-e. **seneu̯o-*, s'apparente plutôt à lat. *sentiō*, cf. Walde[2] s. v. (bibl.). — νόος (**snou̯os*) en tant que '*flot des pensées et des sentiments' : νέω 'nager' (Kieckers IF. XXIII 362 sqq.) ne convainc pas. — Voy. s. v. πινυτός.

att. νόσος, hom. νοῦσος f. 'maladie'; att. ion. νοσεῖν 'être malade'. Avis non plausibles chez Curtius Stud. X 328, Bezzenberger GGA. 1887, p. 419 (cf. Schulze Qu. ep. 115), Prellwitz[2] 315 sq. (d'après Wharton), etc. — Brugmann IF. XXVIII 363 sq., renonçant à son étym. des Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 29 sqq. (νόσος < *νοθσ-Fο-ς : νωθρός 'lent, nonchalant, paresseux' νωθής 'lent; qui a l'esprit lent ou lourd', skr. *ādhrá-ḥ* 'faible, pauvre, indigent, insignifiant' < **n̥dhro-*, v. h. a. *anado anto* 'mortification, offense, humiliation' v. sax. *ando* 'irritation, colère' etc., i.-e. **onodh-*) tire νόσος d'un *νορτσFο-ς : lit. *nar̃sas* (**nar̃tsas*) 'violente colère' *narsùs* (**nartsùs*) 'furieux' *į-nartínti* et *narsínti* 'rendre irascible' etc., v. pruss. 1. pl. subj. *er-nertimai* 'que nous fâchions' acc. sg. *nertien* gén. sg. *niernerties* 'colère', puis skr. *nŕ̥tyati nāṭati* 'danser' (cf. gr. ὀρχεῖσθαι 'danser' : skr. *r̥ghāyátē* 'trembler de passion, tempêter'); conjectural. — Le rapport de *νοτσFος ou *νοθσFος '*qui consume, consomption' avec got. *n̥idwa* 'βρῶσις, érosion, rouille' (Solmsen BPhW. 1906, col. 754 sq.) ne convainc pas.

ép. νόσφι(ν) adv. et prép. 'au loin, à l'écart, à part; loin de; à l'exception de'; νοσφίδιος 'enlevé furtivement' (Hsd.; voy. Schulze KZ. 40, 417 sq. Fränkel KZ. 42, 260); νοσφίζω 'éloigner; détourner, soustraire, dérober', moy. 's'éloigner'. -φι -φιν < i.-e. *-bhi *-bhim suff. casuel, cf. ἔννηφιν (Hsd.) 'après-demain', puis ép. στρατόφι etc. (Brugmann Gr.Gr.³ 239); Persson IF. II 204 évoque lit. *nů* lett. *nů nůst* 'loin de' (?); voy. aussi Brugmann Dem. 119 n.

hom. etc. νότος m. 'vent du sud, c.-à-d. de la pluie; région du sud'; att. νοτερός 'humide'; hom. etc. νοτίᾱ f. 'humidité, pluie'; hom. etc. νότιος 'humide'; att. νοτίς, -ίδος f. 'humidité' < i.-e. **snot-*, degré fléchi de **snet-*, qui alterne avec **snə-t-* (**snə-* degré réduit de **snā-*) dans lat. *natāre* 'nager' et arm. *nay* 'humide, liquide'. Brugmann IF. XX 222 (bibl.); voy. s. v. νάω. — Le rapport avec ags. *súđ* 'vers le sud, au sud' v. h. a. *sundar-wint* (Savelsberg KZ. 16, 58. Sütterlin IF. IV 102 sq. G. Meyer³ 329. Hirt Abl. § 645) est à écarter; germ. **sunþera-* 'sud' : got. *sunnō* 'soleil', cf. Brugmann IF. XVIII 423 sq.

νῦ, emprunt phénicien, cf. hébr. *nūn*.

νὺ, νὺ-ν 'donc', νῦ-ν, att. νῡν-ί (-ί < i.-e. *ī adv. pronominal, cf. οὑτοσ ί ὁδ-ί ἐκεινοσ-ί, ombr. *po-ei po-i* 'qui', skr. *ī-dṛ́ç-* 'paraissant tel', lit. *ý-paczei* 'particulièrement' lett. *í-pats* 'séparément' etc. Brugmann IF. XXIX 212 bibl.) 'maintenant' : skr. *nú nū́* zd *nū*, lat. *nu-diūs* (*tertius*) '(c'est) maintenant (le 3ᵉ) jour' *nun-c* 'maintenant', v. irl. *nu- no-* préf. verbal, got. *nu* v. h. a. *nŭ* v. norr. *nú nú-na* 'maintenant', lit. *nù nū-naĩ* 'maintenant' v. slav. *nŭ ny-ně*; i.-e. **nu* **nū* : **neu̯o-* 'nouveau' (gr. νέος, voy. s. v., lat. *novos* etc.); -ν dans le gr. est un ancien *-m* (cf. lat. *nu-m etiam-num*) ou un ancien *-n* (cf. skr. *nū-nám* v. norr. *nú-na*). Persson IF. II 238. 251. Brugmann Gr.Gr.³ 255. 544 sq. (bibl.).

νύμφη f. 'fiancée, jeune femme, nymphe, etc.'; νύμφιος m. 'fiancé, jeune époux'; νυμφεύω 'épouser une jeune fille; pass. être prise en mariage' : lat. *nūbō* 'épouser' *prōnŭba* 'qui préside à l'hymen; femme qui veille aux apprêts du mariage' *cōnūbium* 'mariage' (< **cō-snūbiom*, cf. Solmsen Stud. 62 n. 1), v. slav. *snubiti* 'aimer, rechercher en mariage' tchèq. *snoubiti*

'rechercher en mariage; fiancer'. Kretschmer Aus der Anomia 27. Glotta I 325 sqq. (bibl.); voy. s. vv. νεῦρον νυός.

νύξ, gén. νυκτός (*n^o*qtós*) f. 'nuit'; νύκτωρ 'de nuit' (*acc. sg., cf. Brugmann Grdr. II², 1, 578); νύκτερος νυκτερινός 'nocturne' (: lat. *nocturnus*); νυκτερίς, -ίδος f. 'chauve-souris'; en compos. νυκτι-, νυκτο-. Cf. skr. *nák* (pour **nákt*) nom. sg. 'nuit' *náktam* *acc. adv. 'de nuit' *náktīḥ* nom. pl., *naktábhiḥ* instr. pl. (thèmes i.-e. **noqt-*, **noqti-*, **noqten-*), alb. *natε* (*-t-* < *-tt-*, *-qt-*), lat. *nox*, gén. pl. *noctium*, got. *nahts* v.norr. *nótt* ags. *neaht niht* v. h. a. v. sax. *naht*, v. slav. *noštĭ* lit. *naktìs* lett. *nakts* v. pruss. *naktin* f. acc. sg., v. irl. *-nocht* (*in-nocht* 'hac nocte', cf. gall. *he-noid* m/sens *peu-noeth* 'chaque nuit'. Fick II⁴ 195. Pedersen K. Spr. I 123, pour lequel gall. corn. *nos* bret. *noz* 'nuit' procèdent d'un **noqt-stu-*) 'nuit'. Curtius⁵ 162 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 200 n. Walde² 526 (bibl.). Etc. On a rapporté i.-e. **n̥qt-* (gr. ἀκτίς 'rayon', skr. *aktú-ḥ* 'obscurité, nuit' < **n̥qtu-s*, voy. s. v. p. 39 sq.), **onəqt-* (lit. *ankstì* adv. 'tôt' v. pruss. *angst*$^e/_a$*inai* 'tôt'), **noqt(i)-* à une base *onoqt* (cf. Hirt Abl. § 630. Brugmann Grdr. II², 1, 435). Une forme sans *t* dans gr. νύχα· νύκτωρ Hésych., ἔννυχος 'nocturne', παννύχιος 'durant toute la nuit', αὐτονυχί 'dans la même nuit', gall. *he-no* 'hac nocte'; sur son origine, hypothèse non convaincante de J. Schmidt Plur. 254 sqq. (influence de ὄνυξ, gén. ὄνυχος 'ongle'!); chute du *t* dans lit. *nakvýnė* 'auberge de nuit' *nakvóti* 'passer la nuit' *nãkvinas* 'logeant à la nuit' [1]).

νυός f. 'bru, belle-fille; jeune épouse' < i.-e. **snusó-s* = arm. *nu*, instr. *nuov* 'bru' (Pedersen KZ. 38, 228 sq. Meillet MSL. XIII 211. Études 246 sq. bibl. Brugmann IF. XXI 317 sqq.), cf. skr. *snuṣā́* 'femme du fils' (modifié d'après les fém. en *-ā*), lat. *nurus, -ūs* 'bru' (modifié d'après *socrus*), v. h. a. *snur* ags. *snoru*

1) Brugmann Grdr. I² 596. II², 1, 426. 435 pense que l'υ du grec décèle une labiovélaire et pose un i.-e. **noq*^{u}*t-* (morphème *-t-*; skr. *nák náktam*, gr. νύξ, lat. *nox*, irl. *in-nocht* gall. *he-no*, got. gén. sg. *nahts*, lit. gén. pl. *naktū*) à côté d'un **noq*^{u}*ti-s* (morphème *-ti-*; skr. *nákti-ḥ*, lit. *naktìs* v. slav. *noštĭ*), base *onoq*^{u} ou *onog*^{u}. Les langues congénères ne contredisent pas l'hypothèse d'une labiovélaire, mais ne la confirment pas non plus, et elle obligerait à détacher du groupe gr. ἀκτίς, car on attendrait dès lors *ἀπτίς en tant que **n̥q*^{u}*t-*.

v. norr. *snør* 'bru', v. slav. *snŭcha* 'bru' (Curtius[5] 319 sq.), alb. *nuse* 'fiancée' (selon Pedersen BB. 19, 295. KZ. 36, 279. 283. 339 sq.). — Thrac. νύσᾱ 'nymphe' peut remonter à **snud-* 'couler' (bibl. chez Walde[2] s. v. *nurus*). — Wiedemann BB. 27, 214 sq. et Brugmann l. cit. rattachent i.-e. **snusó-s* à **senēu-* **senōu-* 'lier', attesté par gr. νεῦρον νευρᾱ́ 'corde' lat. *nervos* 'corde, muscle' *nūbō* 'épouser' v. slav. *snubiti* 'aimer, rechercher en mariage' (voy. s. v. νύμφη), cf. gr. πενθερός 'beau-père' : πεῖσμα 'cable, corde', skr. *bándhu-ḥ* 'parenté; parent', got. *bindan* 'lier'.

hom. νύσσα f. 'borne' de l'hippodrome, ord. rattaché au suiv. (??). — Autres avis, non plausibles, chez Schulze KZ. XXIX 262 sq. et Bloomfield Am. J. Ph. XII n° 45 p. 13 n. 1 [Meringer IF. XII Anz. 18].

poét. νύσσω, att. νύττω (fut. νύξω) 'heurter (p. ex. un dormeur, pour l'éveiller, Ξ 485)', cf. νυκχάσας· νύξας Hésych. et voy. s.v. νεύω. — Pour un rapport avec ἔγχος voy. s. v. p. 214.

νυστάζω 's'assoupir; être nonchalant'; νύσταλος 'assoupi'; νυσταλέον· ὑπνηλόν Hésych. : lit. *snáudžu* 'je sommeille' *snaudálius* 'personne endormie' *snaudulỹs* 'assoupissement' *snudà snùdis* 'dormeur, rêveur' (Schulze KZ. 29, 263), puis gr. νυθόν· ἄφωνον· σκοτεινόν Hésych., νυθῶδες· σκοτεινῶδες H., lat. *nūbēs* 'nuage', zd *snaoδa-* 'nuages', gall. *nudd* 'brouillard' (Solmsen Glotta II 75 sqq. bibl.), i.-e. **sneudh-*, élargiss. de **snā-* dans lat. *nāre*, voy. s. v. νάω. — Gr. νευστάζω νεύω s'apparentent ailleurs, voy. s. vv.

att. νώ nom. acc. duel 'nous deux' : skr. *nāu* (**nā + u*) gâth. *nā* v. slav. *na*, i.-e. **nō*; νῶε Corinna est un élargiss. de νώ d'après les formes duelles en -ε; hom. νῶϊ < *νω + *ϝι 'deux', cf. dial. ϝί-κατι lat. *vī-gintī* skr. *vį-çatí-ḥ* zd *vī-saiti* '*deux décades' (voy. s. vv. εἴκοσι p. 221 et ἴδιος p. 366); gén. dat. νῶϊν νῷν < *νω-ϝιν (cf. skr. *vį-çatí-ḥ*); possess. νωΐτερος O 59. μ 185. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 25 sqq. (bibl.); pour les autres congénères voy. s. v. ἡμεῖς p. 323 sq.

νώγαλα n. pl. 'friandise, mets délicat'. Étym. obscure. — Dan. *snage* 'fureter dans' *snagen* 'fureteur, curieux, friand' b. all. *snökeren* 'fouiller du groin, manger par friandise' (Bugge Cur-

tius' Stud. IV 337. Fick BB. 1, 62) sont à écarter; voy. Torp chez Fick III[4] 519. Falk-Torp EW. 1089 et s. v. νέκταρ.

att. **νωδός** 'édenté' en place d'un *νώδων d'après στράβων : στραβός, τρήρων : τρηρός etc. (Solmsen Beitr. I 29 sqq.) < *νε- négatif + ὀδών.

νώδυνος 'qui ne sent pas la douleur (Pind.); qui apaise la douleur (Soph.)' < *νε- négatif + ὀδύνη.

hom. poét. **νωθής** 'lent'; νωθεία f. 'lourdeur d'esprit'; νωθρός 'lent'; νωθρεύομαι 'être indolent'; νωθρότης f. ion. νωθρίη f. 'nonchalance' : skr. *ādhrá-ḥ* etc. selon Johansson IF. II 40 sq. (bibl.), Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 29 sqq., Hirt Abl. § 312 (étym. indiquée s. v. νόσος)? — Autre hypothèse chez M. van Blankenstein Unters. 45.

νῶκαρ n. 'sommeil léthargique' (Nic.). Voy. s. v. νέκυς.

hom. **νωλεμές** et **νωλεμέως** adv. 'sans repos, sans interruption, avec acharnement'. Le rapport avec v.slav. *lomlją lomiti* 'briser' *izlomŭkŭ* 'frustum' v. pruss. *limtwei* 'briser' lett. *l'imt* 's'écrouler sous un fardeau' lit. *lũmas* 'paralysé', v. h. a. *luomi* 'flexible' *lam* 'perclus' etc. (Persson Wzerw. 129; cf. Walde[2] s. vv. *laniō* 'déchirer' *lanius* 'boucher' < **lamịo-s*?), en tant que < *νε- négatif + *ὀλεμές, n'est pas sûr.

νωμᾶν 'partager, manier habilement, diriger, conduire, observer'. Voy. s. v. νέμω.

νωπεῖσθαι 'être aveuglé, ébloui, δυσωπεῖσθαι' (Ath. XIII 604 b), cf. pf. νενώπηται Hésych. Phot. : νώψ (gén. *νωπός, < *νε- négatif + *ὄπτομαι)· ἀσθενὴς τῇ ὄψει Hésych.

hom. **νώροπι** (χαλκῷ), νώροπα (χαλκόν) épith. d'origine obscure; on traduit 'étincelant, brillant (?)'.

νῶτος m. et νῶτον n. 'dos (et sens figurés)' est prob. en rapport apoph. (i.-e. *-ō-* : *-ə-*) avec lat. *nătis*, ord. pl. *nătēs* f. 'fesses, derrière'. Curtius[5] 320. Walde[2] s. v

posthom. **νωχελής** (aussi νωχαλής) 'paresseux, lent, nonchalant'; hom. νωχελίη, hellénist. νωχαλίᾱ f. 'lenteur, nonchalance'. Étym. obscure. — Sütterlin IF. XXIX 126 conjecture un rapport avec germ. **snazela-* 'escargot' (got. **snagils* m. h. a. *snegel* ags. *snæzel*), lett. (Prellwitz[2] 317) *neg'ēlis* 'bon à rien, imbécile'; sens prim. '*lent à la façon de l'escargot' (!?); — le

rapport avec gr. ὀφείλω (Prellwitz l. cit.) se heurte à la phonétique; — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 19 n. évoque lit. *ingis* 'paresseux' *éngiu* 'je fais qc. lentement et lourdement' (?).

Ξ.

hom. etc. ξαίνω, fut. ξανῶ 'carder, peigner; tisser, filer' (< i.-e. **qsn̥i̯ō*); ξάνιον 'peigne à carder' Poll. Hésych.; ξάσμα n. 'laine cardée' (Soph.).' Contiennent i.-e. **qs-en-*, cf. lat. *sentis* 'buisson d'épines' *sentus* 'horridus' (chez Prud. 'épineux') <**ksen-ti- -to-*, m. irl. (Schrader RL. 730) *sēt* 'a standard of value, by which rents, fines, stipends and prices were determined', prim. 'agrafe'; **qs-en-* est parallèle à **qs-es-* dans ξέω ξέσσαι 'racler, polir', à **qs-eu-* dans ξύω m/sens, ξόανον (voy. s. v.), élargiss. de i.-e. **qes-* dans lit. *kasýti* 'gratter, étriller' v. slav. *česati* 'peigner, étriller'. Persson Wzerw. 134 sq. Beitr. I 356. II 765 n. 1. Walde² s. vv. Berneker EW. 151 sq.

ξανθός 'blond' a paru contenir un i.-e. **k̂(a)sen-*, cf. lat. *cānus* 'gris, gris cendré' < **cas-no-s* osq. pélign. *casnar* 'senex' sab.-lat. *cascus* 'vieux' (prim. 'rendu gris par l'âge') osq. *Casinum* 'Forum vetus', puis gr. ξουθός 'jaunâtre, fauve' d'un i.-e. **k̂(a)-s-ou-*, germ. **χasu-* ags. *hasu* 'brun grisâtre' v. norr. *hǫss* m/sens v. h. a. *hasan* 'gris, brillant, poli' *haso* v. norr. *here* ags. *hara* 'lièvre' (*'l'animal gris'), v. pruss. *sasins* gall. *ceinach* skr. *çaçá-ḥ* (**çasá-ḥ*) 'lièvre' (voy. s. v. κεκῆνας· λαγωούς p. 429). Persson Wzerw. 135 n. 1. Beitr. II 896. Fick I⁴ 42. 377. Hirt Abl. §§ 521. 690. Walde² s. v.[1]).

att. ξένος, ion. ξεῖνος, éol. ξέννος, dor. ξενϝος > ξηνος (cf. cor. Ξενϝοκλης Ξενϝων corcyr. él. Ξενϝαρης corcyr. προξενϝος) adj. 'étranger; étrange, insolite', subst. m. 'étranger; hôte': lat. *hostis* 'étranger > ennemi' = got. *gasts* v. h. a. *gast* 'étranger, hôte' v. slav. *gostĭ* 'hôte', ξ-ενϝο-ς ayant été formé selon Brugmann IF. I 172 sqq. (bibl.) sur un prés. **ghs-enu̯ō*, cf. (?) alb. *huai*

---

1) On peut mettre en doute une alternance **k̂as-* : **k̂s-*.

'étranger' (< **ghsēn-*). — Autre avis chez Zupitza BB. 25, 94 (: irl. *sēt* 'chemin', got. *sinþs* 'marche, fois'); à écarter. — *ξενσϝο-ς : lat. *cēna* 'repas' (Fröhde BB. 16, 211) est à rejeter, *cēna* étant un **qert-snā*. — Autre avis encore chez Möller Idg.-sem. Wb. 103.

ξερός 'sec' seul. dans ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο ε 402, ποτὶ ξερόν (Anth.), ἐπὶ ξερόν (Nic.) 'vers la terre ferme'. Voy. s. v. ξηρός.

ξέστριξ κριθή· ἡ ἑξάστιχος. Κνίδιοι Hésych. Pourrait être né à l'époque protohell. par métathèse de *σεξ-στριξ ou *σϝεξ-στριξ, cf. Brugmann Grdr. I² 871. Gr.Gr.³ 137; autre analyse chez Osthoff IF. VIII 13 (bibl.); Fick Wb.² 54 a vu dans -στριξ 'série, ligne' un parent de lat. *striga* 'rangée de blé, d'herbe coupée', got. *striks* v. h. a. *strich* 'ligne', cf. στρίγξ -γγός 'série, ligne' (voy. s. v.)[1]). Il n'est pas sûr que hellénist. ξέστης m. 'setier', ξεστίον dim., contiennent ἕξ 'six'.

hom. etc. ξέω, aor. hom. ξέσσαι 'racler, gratter, polir'; hom. etc. ξεστός 'raclé, poli, fait de bois ou de pierre polis; lisse'. Contient i.-e. **qs-es-* parallèle à **qs-eu-* et à **qs-en-*; voy. s. vv. ξαίνω ξύω ξόανον.

ξηνός m. 'tronc équarri, bloc, κορμός' Suid. Voy. s. v. att. ἐπί-ξηνον p. 266.

ξηρός 'sec; desséché; décharné' (ép. ion. ξερός, voy. s. v.) : skr. *kṣārá-ḥ* 'brûlant, corrodant' (: *kṣā́yati* 'brûler'. Prellwitz BB. 21, 92), arm. *çamakh* 'sec' (? voy. Hübschmann Arm. Gr. I 499), lat. *serēnus* (**kseres-no-s*) 'clair, serein, sec' *serēscō -ere* 'devenir sec' (bibl. chez Walde² s. v.; autre étym. de *serēnus* chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 20. Grdr. I² 428; voy. s. v. φθείρω), puis, selon Pedersen K. Spr. I 78, v. h. a. *serawēn* 'sécher, intr.', irl. *serb* gall. *chwerw* corn. *wherow* bret. *c'houérø* 'amer'; cf. aussi Persson Beitr. II 577.

hom. etc. ξίφος (σκίφος Hésych.) n. 'épée ou poignard'; ξιφίᾱς, -ου (σκιφίᾱς Épich. fr. 58 K.) m. 'espadon' (Arstt.); ξιφίον 'glaïeul' (Théophr. Diosc.); ξιφύδριον (σκιφύδριον Épich. fr. 42 K.)

---

1) F. de Saussure MSL. VII 77 a supposé que ξέστριξ conservait un groupe initial *$\hat{k}$s-; en fait, *$\hat{k}$s(u̯)- reste le seul moyen d'expliquer v. slav. *šestĭ* zd *xšvaš* 'six'.

'coquillage en forme d'épée'; ξίφη f. 'fer d'un rabot' H.; ξιφήν· ὁ φέρων ξίφος Suid. Zon.: σκιφίζει· ξιφίζει. ἔστι δὲ σχῆμα μαχαιρικῆς ὀρχήσεως H.; lac. σκιφᾶτομος (cf. ξιφη-φόρος) 'dépeçant (la victime) avec le couteau' GDI. 4446, 63. Pas d'étym. plausible. — Avis désuet chez Fick I³ 808 et Curtius⁵ 699. — Origine orientale (aram. *sajᵉfā* arab. *saifun* ég. *sēfet* 'glaive') selon Muss-Arnolt Sem. words 141, G. Meyer IF. I 328 n., Lewy Fremdw. 176 sq. (bibl.), Spiegelberg KZ. 41, 132, Schrader Sprachvgl.³ II 110 sq. — Brugmann Grdr. I² 867. Gr.Gr.³ 136 tient le mot pour indo-eur., ξ- < i.-e. **k̂s-* : skr. *çásati* 'couper', hom. κεάζω 'fendre' (voy. s. v. p. 424 sq.). — Prellwitz² 319 évoque lett. *schk'ibît* (**skibyti*) 'couper, tailler', mais voy. Leskien Abl. 341. 373. Solmsen Beitr. I 212.

ξόανον 'ouvrage en bois sculpté; statue de dieu en bois ou en pierre' < i.-e. **qs-ou̯-n̥no-m*; contient i.-e. **qs-eu-*, voy. s. v. ξύω.

ξουθός. Voy. s. v. ξανθός.

hom. etc. ξύλον 'bois de construction, poutre', pl. 'morceaux de bois' (pour les nombreux sens dérivés voy. lexx.); adj. ξύλινος (att. épigr. aussi συλον, συλινον; cf. Kretschmer KZ. 31, 417) < i.-e. **qsŭlo-m* : v. norr. *súla* 'colonne' got. *sauls* v. h. a. *sūl* (< germ. comm. **sūli-z*, i.-e. **qsūli-s*) 'colonne' : ξύω, selon Zupitza BB. 25, 93, Brugmann Grdr. II², 1, 363, Torp chez Fick III⁴ 446, Falk-Torp EW. 1233; objection de Franck-van Wijk EW. s. v. *zuil* ¹).

hom. poét. ξύλοχος f. (d'après son synonyme λόχμη ou d'après ὕλη) 'repaire δ 335. τ 445. Λ 415; taillis, fourré Ε 162' est né par haplologie syll. de *ξυλο-λοχος, i.-e. **logh-*, degré fléchi de **legh-*, voy. s. vv. λόχος λέχος. Solmsen Unters. 98.

---

1) [Persson Beitr. I 379 sqq. rejette le rapport avec ξύω et reconstruit une base (*k̂*)*seu̯el* (*k* palatal) 'pièce de bois, poutre, objet qui en est tiré', d'où **k̂seul-* **k̂s*(*u̯*)*el-* **k̂sul-*, cf. bl.-russ. *šúla* (**k̂seula*) 'bloc de bois' lit. *szùlas* 'pilier, poteau, douve' *szelmũ* 'faîte' *szalma* 'longue poutre' v. slav. *slěmę* 'poutre, mât' < **sel-mę* (lit. *sz* slav. *s* < **k̂s-*), puis **seul-* **soul-* (got. *sauls*), **su̯el-* **su̯ol-* (v. h. a. *swelli* 'poutre, racinal, dormant, seuil') et, sans -*u̯*-, ags. *selma sealma* v. sax. *selmo* 'bois de lit' et bcp d'autres cités s. v. σέλμα; voy. aussi s. v. ὕλη.]

att. ξὺν 'avec' (et en compos. ξυν-άγω ξυν-ίημι etc.) est la forme ancienne, que la phonétique syntactique a réduite à σὺν, béot. σουν; cf. une forme plus brève ξὺ (cf. νὺ à côté de νὺν) dans μεταξύ (Funck Curtius' Stud. IX 143 sq. Brugmann Gr.Gr.[3] 454); pas de parenté assurée en dehors du grec. — V.slav. *sŭ* 'avec, instr.; — du haut de, gén.; — environ, acc.' (Kretschmer KZ. 31, 416 sq.) < i.-e. **k̂n̥t-* (voy. s. v. κατὰ p. 420 sq.); lit. *sù* 'avec, instr.' n'est pas clai ; cf. Meillet MSL. IX 49 sqq. Etudes 162 sq. Pedersen K. Spr. I 138. M. van Blankenstein IF. XXI 113 sq. [1]). Voy. le suiv.

hom. poét. ξῡνός (*ξυν-ι̯ό-ς) 'commun', cf. κοινός < *κομ-ι̯ό-ς; ion. ξυνήων, -ήονος (Hsd.), dor. ξυνᾱ́ν, -ᾶνος (*ξυν-ᾱ́Fων. Pind.) 'qui a en commun, qui participe à', cf. Pind. κοινᾱ́ν (*-ᾱ́Fων), att. κοινών, -ῶνος; voy. s. v. κοινός p. 482.

ξυστός m. 'promenade bordée d'arbres ou de buis; colonnade, portique' < ξὺν 'avec' + -στ-ο-ς, où -στ- est une forme réduite de R. *sthā*, cf. ἵστημι et δύστος Hrdn. 'δύστηνος' <*δυσ-στ-ο-ς : skr. *duḥstha-ḥ* et voy. s. v. παστός (*παρ-στ-ό-ς); sens premier : 'ce qui est joint à autre chose, annexe', cf. ξυστάδες· αἱ πυκναὶ ἄμπελοι Hésych., τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες H. s. v. παστάδες etc., c.-à-d. 'pieds de vigne se dressant les uns près des autres et non disposés en lignes'. Cf. Meister Die Mim. d. H. 718 sq. Osthoff IF. VIII 4 sqq. Fränkel KZ. 42, 245 sqq.

hom. etc. ξύω, pf. pass. ἔξυσμαι 'racler, gratter, frotter; polir, lisser'; ξυστός 'raclé, poli'; ξύσμα n. 'raclure'; ξυσμή f. ξυσμός m. 'démangeaison' (Hpc.); ξύστρᾱ f. ξυστίς, -ίδος f. 'étrille'; ξυστήρ, -ῆρος m. 'racloir, grattoir'; hom. etc. ξυστόν 'javeline'; — hom. etc. ξυρόν 'rasoir'; ξυρεῖν 'tondre'; ξύρεσθαι 'se faire tondre'. Cf. ξόανον (voy. s. v.) et ξυρόν· τομόν. ἰσχνόν. ὀξύ Hésych., ξυρίς, -ίδος f. 'iris fétide', skr. *kṣurá-ḥ* 'rasoir; plante épineuse', i.-e. **qseu-*, peut-être aussi lit. *skùsti* 'raser' lett. *sku-*

1) Brugmann Grdr. II², 2, 852, niant la parenté de gr. κατὰ et de v. slav. *sŭ*, ne sépare pas *sŭ* de *są-* et de v. pruss. *sen* = skr. *sam*; op. cit. 897 (bibl.) il admet que *sŭ* pourrait aussi représenter gr. ξὺν σὺν, deux mots différents ayant pu se confondre phonétiquement. lit. *sù* serait un emprunt slave — ce qui n'est pas vraisemblable —, ou serait parent de ξὺν σὺν.

wejs 'barbier' (par métathèse de **qsu-*); cf., avec infixe nasal, i.-e. **qsneu-* dans skr. *kṣṇáuti* 'émoudre, aiguiser' *kṣṇótram* 'pierre à aiguiser' ptc. *kṣṇutá-ḥ*, lat. *novācula* 'rasoir' (créé sur un verb. **ncvāre*, i.-e. **qsnou̯ā-* selon Johansson PBrB. 14, 342; cf. Kretschmer KZ. 31, 419. 470), v. norr. *snøggr* 'rasé de près', puis (Zupitza BB. 25, 95) v. norr. *snođenn* 'coupé ras' *snauđr* 'dépouillé, pauvre' m. h. a. *besnotten* 'peu abondant, rare' all. *schnöde* 'vil'; i.-e. **qs-eu-* est parallèle à **qs-en-* (voy. s. v. ξαίνω) et à **qs-es-* (voy. s. v. ξέω), élargiss. de i.-e. **qes-* (voy. s. v. hom. κεάζω); cf. encore ξώστρα· ψηκτρίς, ψήκτρια ('étrille') Hésych. Cf. Persson Wzerw. 88. 134 sq. 232. Beitr. I 356. II 765 n. 1. 812 n. 1. Walde² 524 sq. — Gr. (Prellwitz² s. v.) χναύω 'gratter, ronger' χνόος m. 'duvet, efflorescence, écume de la mer' sont à écarter.

O.

ὀ- préf. marquant l'union dans hom. ὄπατρος 'né du même père' (ὀπάτριος Lycophr., ὀπάτωρ Anth.), hom. ὄτριχες ἵπποι B 765 'cavales de crinière semblable' (sg. ὄθριξ), ὀγάστωρ· ὁμογάστωρ Hésych., ὄζυγες· ὁμόζυγες H., ὄθροον· ὁμόφωνον, σύμφωνον H., ὄξυλον· ἰσόξυλον H. < i.-e. **o-* 'avec' dans ὄζος 'serviteur' ὄζος 'branche' ὄ-σχη ὄ-σχος 'rameau' ὀ-κέλλω ὀ-τρύνω ὀ-τρηρός (voy. s. vv.); i.-e. **o-* est une des formes de l'adv. **ĕ* **ŏ* (instr. sg. du th. dém. **e-* **o-*) 'là', cf. skr. *á* 'vers', gr. ὠ-ρύομαι 'hurler' (: skr. *á ru-* 'mugir, crier') ἐ-θέλω (voy. s. v. p. 218), etc. Brugmann KVG. § 593 (bibl.). IF. XIX 379 n. XXI 8. Grdr. II², 2, 816 sqq. Voy. s. v. hom. οἰέτεας.

ὁ, fém. att. ἡ dor. ἁ (pl. att. etc. οἱ αἱ analogiques pour dor. τοί ταί) pron. dém. (Hom. tragg.), art. 'le, la' < i.-e. th. pron. **so-* **sā-* = skr. masc. *sá sá-ḥ* zd *hā hō*, fém. skr. *sá* zd *hā*, v. lat. acc. *sum sam sōs* 'eum, eam, eos', celt. **so-* dans gaul. *so-sin nemeton* 'hoc sacellum' v. irl. *s* (infixé) 'il' (etc., voy. Fick II⁴ 292), got. *sa sō* 'le, la' ags. *se*, fém. *séo* v. norr. *sá*, fém. *sú* v. h. a. *de-se* 'celui-ci' got. *sai* v. h. a. *sē* 'vois' (< *sa* + i.-e. **ī*, cf. att.

οὑτοσί νῦνί, voy. s. vv. -ί νῦνί). Curtius[5] 394. Brugmann Dem. 27 sq. Grdr. II[2], 2, 313 sqq. 355.

ὀά interj., cri de douleur (Esch.); alexandr. οὐά οὐᾶ οὐαί 'hélas!' sont des innovations, cf. Curtius[5] 563; appartiennent au fond primitif lat. *vae* got. *wai* v. h. a. *wē* lett. *wai* m. irl. *fē* gall. *gwae* 'vae' etc., voy. Walde[2] s. v.

ὄā (Théophr.), ion. ὄη, οἴη (Théophr.) f. 'cormier'; ὄον 'corme' (Plat.). I.-e. **oiu̯ā* 'baie' = lat. *ūva* 'raisin', cf. arm. *aigi* (**oiu̯-i̯ā*) 'vigne', peut-être lit. *jëvà ëvà* 'Rhamnus frangula, bourdaine' v. slav. *iva* 'saule'. Lidén IF. XVIII 500 sqq. (bibl.; le rapport lat. *ūva* : lit. *ūga* v. slav. *jagoda* 'baie' est à écarter).

hom. ὄαρ, gén. ὄαρος, gén. pl. ὀάρων I 327 f. 'compagne, épouse' < i.-e. **o-* 'ensemble' (voy. s. v. ὀ-) + **sr̥* : gr. εἴρω, ptc. pf. pass. ἐερμένος, 3. sg. pqpf. pass. ἔερτο (voy. s. v. p. 229), cf. *ἔωρ f. < i.-e. **su̯e-sōr* = lat. *soror* 'sœur' (voy. s. v. p. 261 sq.), i.-e. **ser-* 'attacher', spécialisé pour marquer le lien sexuel (cf. Meringer IF. XVI 171). De là hom. ὀαρίζω 'vivre en commerce intime', poét. ὀαρισμός m. ord. pl. 'entretien familier', ὀαριστής m. 'compagnon familier' τ 179, hom. etc. ὀαριστύς, -ύος f. 'commerce intime, relations; troupe de gens vivant ensemble', poét. ὄαρος m. ord. pl. 'commerce intime, relations; discours; chant'.

(ἐς) ὄββδην 'sous les yeux' < R. ὀπ 'voir' + -δην suff. adv.

hom. etc. ὀβελός, még. ὀδελός (Ar. Ach. 796) 'broche à rôtir (ord. pl. dans ce sens); p. anal. obélisque (Hrdt.); signe critique'. Le mot est identique (cf. Arstt. chez Poll. IX 77) à arc. crét. delph. épid. ὀδελος (arg. ὀδελονομοι GDI. 3346 b 42, τριώδελον Hésych.) béot. ὀβελος (rare en vieil att.) thess. ὀβελλος att. ὀβολός 'obole', six 'broches' formant une δραχμή ou '*poignée'; β, qui pourrait être phonétique en béot. et en thess., est analogique en ion. att., comme dans βέλος βελόνη ὀξυβελής d'après βαλεῖν 'piquer' (**gu̯l̥-* : lit. *į-gélti* 'piquer'), auxquels on apparente ces formes, mais l'initiale ὀ- fait encore difficulté; att. ὀβολός (cf. τριώβολον πεντώβολον δεκώβολον), en face de ὀβελίσκος ὀβελείᾱ διωβελίᾱ ἡμιωβέλιον, est dû à une assim. vocalique (J. Schmidt KZ. 32, 321 sqq. bibl.); cf. G. Meyer[3] 64 (bibl.). Brugmann IF. III 260 n. — Lat. *verū* 'broche' (Roth KZ. 19, 218. Nazari Riv. di fil. 36, 576 sq.) est à écarter. — Sur ὀδολκαί·

ὀβολοί. Κρῆτες Hésych. voy. Kretschmer Glotta II 326. — [Voy. Add.]

ὄβρια (Esch. Eur.), ὀβρίκια Poll., ὀβρίκαλα (Esch.) pl. 'petits des animaux sauvages'. Fick BB. 16, 170. Wb. I⁴ 371 rattache ces mots, en tant qu'issus de i.-e. **ogu̯r-*, à une base *ŏgu̯* 'pousser, croître', cf. skr. *ágra-m* 'pointe, sommet, commencement' zd *aγra-* 'le premier, le supérieur' subst. n. 'commencement, pointe', lett. *agrs* 'tôt' lit. *ũglis* 'jet, pousse d'un an'; incertain [1]). — L'analyse de Johansson IF. III 239 ne convainc pas.

hom. poét. ὄβριμος 'fort, robuste, violent' < ὀ- préf. + βρῖμη f. 'assaut, colère' βρῖμᾶσθαι etc. 'gronder de colère' (voy. p. 133 sq.) Βρῖμώ 'Hécate' βριμός· μέγας. χαλεπός Hésych. (Curtius⁵ 532 sq. Johansson IF. III 239 bibl. Solmsen KZ. 42, 208 n. 2. Brugmann Grdr. II², 2, 817); l'abrégement de l'ι est dû à la composition (J. Schmidt). — Skr. *agrimá-ḥ* 'le plus avancé, le premier, en tête' et son groupe (Fick BB. 16, 170. Wb. I⁴ 371; voy. l'art. préc.) sont à écarter.

ὄγδο[ϝ]ος, hom. ὀγδόατος 'huitième'; le groupe -γδ- au lieu de -κτ- attendu (ὀκτώ, cf. lat. *octāvos* < **octōvos*? i.-e. **oḱtōu̯o-s*?) prob. par influence de ἕβδομος (p. 211). Brugmann Gr. Gr.³ 213. Grdr. II², 1, 163. 2, 56. Att. lesb. ὀγδοήκοντα hér. ὀγδωκοντα (cf. hér. ὀκτω) '80'; hom. ὀγδώ-κοντα est modifié de ὀγδοη- d'après ὀκτώ. Brugmann Gr. Gr.³ 215 (bibl.).

ὀγκᾶσθαι 'braire' (> lat. *oncō*), cf. ὄκνος m. 'butor' (*ὄγκνος. Fick I⁴ 368), lat. *uncō -āre* 'grogner (ours)', v. slav. *jęčati* 'gemere', gall. (Fick II⁴ 50) *ôch* 'gemitus', alb. *nεkóń* guèg. *angój* (**enq-*) 'je gémis, je soupire, je me plains' (G. Meyer BB. 14, 52. Alb. Spr. 304) et, avec une douce finale, irl. mod. *ong* 'gémissement, plainte', m. b. a. *anken* 'gémissement'. Lidén Stud. 71. Walde² 850. Berneker EW. 267 sq. De là ὀγκώδης 'qui brait avec force' (Él.), ὀγκηθμός m. (Luc.) ὄγκησις f. (Él.) 'braiement'.

I. hom. etc. ὄγκος m. 'crochet (d'une flèche), etc.' (cf. ὀγκή· γωνία Hésych., ms. ὄγκη) = lat. *uncus* adj. 'recourbé', subst. m. 'crochet'; ὄγκῖνος m. Schol. Ar. Pl. 431. Poll. (si ῑ) = lat. *uncīnus*

---

1) Sur les dérivés d'un i.-e. **ăg-* **ŏg-* 'croître' voy. Lidén IF. XVIII 503 sqq.

'crochet' : ἄγκος ἀγκών ἄγκιστρον etc., voy. s. vv. p. 7; rapport apoph. *o* : *a*. — Lit. *anszas vąszas* 'crochet' (Fröhde BB. 14, 97. Hirt Abl. § 790, séparant à tort ὄγκος du groupe ci-dessous [l'autre avis Hdb. p. 192]) a une accentuation primitive peu claire, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 149 sq.

II. posthom. ὄγκος m. 'charge, poids, fardeau, masse, volume, grosseur d'un corps' : aor. ἐνεγκεῖν 'porter', διηνεκής ποδηνεκής (voy. s. vv.), i.-e. **enek̂*- 'atteindre, aussi : porter'. De là ὀγκηρός 'volumineux', ὀγκότερος 'plus gros' -τατος, ὀγκοῦν 'amonceler; exalter; gonfler (d'orgueil)', ὀγκώδης 'gros; fig. gonflé d'importance; enflé (style)', ὀγκύλον· σεμνόν. γαῦρον Hésych., ὀγκύλλομαι 's'enorgueillir' (Aristoph.). — ὄγκιον 'étui pour les javelots et la hache' φ 61 peut être dérivé de ὄγκος I. ou être parent de ὄγκος II. et de ἐνεγκεῖν, cf. Petersen Greek dim. in -ιον 49.

hom. ὄγμος m. 'sillon Σ 546. 552; orbite d'un astre; sentier (Nic.)' est en rapport apoph. (*o* : *a*) avec ἄγω, voy. s. v. p. 11. Au sens de 'javelle, andain' Σ 557, ὄγμος est peut-être un mot différent, soit ὄ-γμ-ο-ς apparenté à hom. aor. γέντο, voy. s. v. p. 144. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 35 n. 1 (: lat. *occāre* lit. *ekëti* 'herser').

ὄγχνη (dor. ὄγχνᾱ Théocr. I 132 'poire') f. 'poirier η 115; poire η 120' : ἀχράς, voy. s. v. p. 108 sq. — Lat. *acinus -um -a* 'baie (de raisin)' (Fick BB. 3, 160) est à écarter (mot prob. médit.).

hom. etc. ὀδάξ adv. 'en mordant, avec les dents, lat. *mordicus*'; ὀδάξειν (Xén.), -εσθαι, -ᾶσθαι, -εῖσθαι 'souffrir d'une morsure'. ὀδάξ est un nom. sg pétrifié, né d'un *δάξ (: δάκνω 'mordre') influencé par ὀδών 'dent'. Brugmann IF. XII 151. Stolz IF. XVIII 459 sq. (bibl.). Voy. s. v. ἀδαγμός p. 11.

ὁδεῖνα. Voy. s. v. ὁ δεῖνα p. 171.

hom. etc. ὀδμή, dor. ὀδμά, att. ὀσμή (*ὀδ-σ-μᾱ. Brugmann Grdr. II², 1, 251 sq.), hellénist. ὀδωδή f. 'odeur'; ὀδμᾶν, -ᾶσθαι (et ὀσμ-) 'flairer, sentir'; ὀδμαλέος 'qui exhale une odeur forte' (Hpc.); — ὄζω, pf. ὄδωδα 'exhaler une odeur'; — δυσ-, εὐ-ώδης 'sentant mauvais, — bon'; — ὀσ-φραίνομαι 'flairer, sentir' (ὀσ- < **ods*-, cf. le th. en *-es-* de lat. *odor* et voy. s. v.) : lat. *odor* 'odeur, parfum' *oleō* (*l* sabin) 'sentir, puer' *odefaciō olfaciō*

'sentir, flairer', lit. *ǘdžu ǘsti* 'flairer' *-ůdìmas* 'exhalaison' (Curtius[5] 244), arm. *hot*, gén. *hotoy* 'odeur' (Meillet MSL. VIII 154. Hübschmann Arm. Gr. I 468), tchèq. *jadati* 'rechercher' (Berneker EW. 24).

hom. etc. ὁ δ ό ς f. 'route, chemin, voie; marche, voyage; fig. moyen' = v. slav. *chodŭ* 'marche', cf. *choditi* 'marcher' ptc. pf. act. *šĭdŭ* 'étant allé', skr. *ā-sad-* 'y aller, s'approcher, atteindre' *ut-sad-* 'se mettre de côté, se dérober, disparaître', i.-e. **sed-* 'aller' (= **sed-* 'être assis', sens premier 'poser le siège pour s'asseoir, poser le pied sur le sol pour marcher'; voy. s. v. ἕζομαι p. 216 sq.), cf. aussi lat. *cēdō* 'marcher (< **ce-* 'ici, de ce côté' + **zdō*, éventuell. **sedō* avec syncope latine), pf. *cessī* < **ce-zd-sī* (Brugmann IF. XIII 84 sqq.), zd *na-zd-yah-* skr. *nḗdīyas-* 'plus proche' zd *ăsna-* (**ă-zd-na-*) 'près' *pa-zdayeⁱti* (caus. d'un **pá-zdati* i.-e. *[*a*]*po-zdeti*) 'il recule'. Cf. Pedersen IF. V 62 sq. Voy. s. vv. οὐδός épid. ὀδός 'seuil' ἔδαφος 'sol'. Hom. etc. ὁδοι-πόρος m. 'voyageur' < ὁδοι- loc. (G. Meyer[3] 454; le tardif ὁδοιποιεῖν est pour ὁδοποιεῖν Xén. d'après ὁδοιπορεῖν. Brugmann Grdr. II[2], 1, 97).

ὀ δ ύ ν η f. ord. pl., éol. ἐδύνᾱς acc. pl. 'douleur'; ὀδυνᾶν 'affliger'. Hypothèses de Curtius[5] 243 et J. Schmidt KZ. 32, 347 (: i.-e. **ed-* 'manger', cf. *curae edaces* Hor.) et de L. Meyer I 523 sq. et Prellwitz[2] 321 sq. (ὀ- préf. + δύη f. 'détresse'). — De là ὀδυνᾶν 'affliger', ὀδύνημα n. 'douleur' (Hpc.), ὀδυνηρός dor. -ᾱρός 'douloureux'.

ὀ δ ῡ ρ ο μ α ι 'se lamenter'; tragg. ὄδυρμα n. ord. pl., ὀδυρμός m. 'plainte' < ὀ- préf. + tragg. δῡρομαι m/sens (cf. tragg. πάν-δυρτος 'tout à fait lamentable, plaintif') lui-même obscur? — Autre hypothèse chez J. Schmidt KZ. 32, 347. — Debrunner IF. XXI 206 rappelle ὀδύνη f. 'douleur' et songe à une influence de μῡρομαι 'pleurer' (?).

hom. *ὀ δ ύ σ σ ο μ α ι, mieux *ὀδυ(ί)ομαι (Schulze Qu. ep. 341), seul. pf. pass. 3. sg. ὀδώδυσται et aor. moy. ὠδυσάμην ptc. ὀδυσσάμενος 'se fâcher, être irrité contre' : lat. *ōdī* 'je hais' *odium* 'haine' (Fröhde BB. 7, 86), arm. *ateam* 'je hais' (Hübschmann Arm. Gr. I 422), ags. *atol* 'haïssable, odieux' v. norr. *atall* 'dirus' (Fick BB. 1, 334), prob. lat. *atrōx* 'affreux, abominable'

(< *adr-*, avec rapport apoph. *a* : *o*. Thurneysen KZ. 32, 562); voy. aussi Pedersen KZ. 36, 96. — L'avis de Skutsch Glotta II 230 sqq. sur lat. *ōdī odium* (: *odor*) n'est pas plausible; cf. Walde[2] 873. IF. XXVIII 396 sqq. XXX 139 sqq. Skutsch Glotta III 285 sqq. — De là Ὀδυσ(σ)εύς, cf. τ 407, formé sur un *ὀδυσ-σος 'qui est irrité'; les vases att. Ὀλυσ(σ)ευς Ὀλυτ(τ)ευς Ὀλυτ(τ)ης béot. Ὀλυσ(σ)ευς Ὀλυσσειδᾶς cor. Ὀλισ(σ)ευς (ι note ion. υ = *ü*) ont λ pour δ par dissim. Solmsen KZ. 42, 207-231 (bibl.).

ion. att. ὀδών, -όντος, éol. pl. ἔδοντες m. 'dent' (la forme prétendûment att. ὀδούς est un mythe, cf. Solmsen Beitr. I 30 sqq.); ὀδόντες par assim. vocalique pour *ἐδόντες ptc. prés. de i.-e. **éd-mi* 'manger' (skr. *ádmi*, hom. inf. ἔδμεναι fut. = subj. ἔδομαι); *ἐδών : skr. *dánt-* lat. *dent-* etc. = éol. ion. dor. ἐών < *ἐσ-ών : att. ὤν < *σ-ών dor. ἔντες < *σ-έντες skr. *sánt-* etc. Curtius[5] 244. J. Schmidt KZ. 32, 329 (bibl.). Pedersen KZ. 36, 97. Solmsen l. cit. Cf. skr. *dán*, acc. *dántam* gén *datáḥ* (= lat. *dent-is*) 'dent', lat. *dens* 'dent', v. irl. *dēt* gall. bret. *dant* corn. *dans* 'dent' (Fick II[4] 154. Thurneysen KZ. 37, 423 sq.), v. h. a. *zand* ags. *tóđ* v. norr. *tǫnn* got. *tunþus* 'dent' ags. *túsc* 'dent', lit. *dantìs*, gén. pl. *dantũ* 'dent' (Curtius l. cit.), arm. *atamn* 'dent' (Hübschmann Arm. Gr. I 422; *a-* < **o-*).

I. hom. etc. ὄζος, éol. ὔσδος (Sapph.) m. 'pousse, branche, rejeton; nœud d'arbre ou de tige' (Théophr.) = arm. *ost*, gén. *ostoy* (Hübschmann Arm. Gr. I 482) got. *asts* v. h. a. *ast* 'branche', i.-e. **o-zdo-s* < **o-* 'avec' (voy. s. v. ὀ-) + **sed-* 'être assis', prim. 'Ansatz, ansitzend am Stamm', cf. ὄ-σχη ὄ-σχος 'jeune pousse, jeune branche' (: ἔχομαι, σχεδόν) et ags. *óst* m. b. a. *ōst* 'nœud dans le bois' (< i.-e. **ō-zdo-*). Brugmann IF. XIX 379 n. Grdr. II[2], 2, 816 sq. — Autre analyse, moins probable, chez Johansson IF. XIV 323 : arm. *ost* < **ozdo-* **od-do-*, gr. ὄσχος < **odzgho-*, lat. *ōs*, mieux *oss* < **od-thi-*, cf. m. irl. *odb* gall. *oddf* 'nœud'.

II. hom. ὄζος m. 'compagnon, serviteur' dans l'expression ὄζος Ἄρηος, cf. ὀζεία· θεραπεία Hésych. < i.-e. **o-zdo-*, c.-à-d. **o-* 'avec' + **sed-* 'aller' dans ὁδός v. slav. *chodŭ* 'marche'. Schulze Qu. ep. 498. Johansson IF. III 199 sq. Brugmann IF. XIX 379. — Posthom. ἄοζος 'serviteur', cf. ἄοζοι· ὑπηρέται, θεράποντες.

ἀκόλουθοι Hésych., corcyr. ἄοζος GDI. 3212, ἀόζεον· ἐθεράπευον, ἀοζήσω· διακονήσω, ὑπουργήσω H., est une modification de hom. ὄζος d'après *ἄ-οσσος 'auxiliaire' (ἀοσσεῖν, ἀοσσητήρ) < *sm̥-soqu̯i̯o- (voy. p. 66). Brugmann l. cit., critiquant l'analyse de Schulze l. cit.

ὄζω 'exhaler une odeur'. Voy. s. v. ὀδμή.

ὀθνεῖος 'étranger'. Étym. obscure. — Le rapport avec ἔθνος n. 'peuple' ne se heurte pas au sens, cf. lat. *gentīlēs* 'étrangers, barbares' chez Aus., Cod. Th., etc. — Un *Ϝι̯οθνεῖος (Osthoff MU. IV 78 sqq.) ne saurait convaincre.

hom. **ὄθομαι** 's'inquiéter de'; cf. ὀθέων· φροντίζων Hésych., ὀθεύει· ἄγει. φροντίζει H., ὄθη· φροντίς. ὤρα. φόβος. λόγος H. Étym. obscure. — Prellwitz BB. 25, 313. Wb.[2] 322 évoque νωθής 'paresseux' en tant que < *νε- nég. + *ὄθος n.; un rapport avec le suff. de lat. *custōs -ōdis* 'gardien' n'est pas plausible; ὄστρῖμον 'étable' (Lycophr. Antim. chez Phot.) n'est pas clair; voy. s. v. — Voy. Curtius[5] 260 (: ὠθεῖν *Ϝωθ-?).

hom. etc. **ὀθόνη** f. ord. pl. 'linge fin, toile fine' < *Ϝεθόνη par assim. vocalique selon J. Schmidt KZ. 32, 333 : zd *fra-vaδəmnā* ptc. prés. moy. f. 'vêtue', v. norr. *váđ* ags. *wǣd* v. h. a. *wāt* 'vêtement', lit. *áudmi áudžu áusti* 'tisser', i.-e. base *au̯ĕdh* (cf. Hirt Abl. § 382) selon Fick I[4] 129 et Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 51 (?). — D'autres croient à un emprunt sém., cf. hébr. *'ēṭūn* ἅπ. εἰρ. 'fil', lui-même emprunt ég., cf. Lewy Fremdw. 124 sq. (bibl.). Spiegelberg KZ. 41, 129 sq.

hom. **ὄ-θριξ**, gén. ὄτριχος. Voy. s. v. ὀ-.

tragg. **οἴ**, ion. ὀΐ (Ar. Paix 930) interj. marquant la douleur; οἴμοι 'malheur à moi'. De là hom. etc. οἰμωγή f. οἴμωγμα n. (Esch. Eur.) οἰμωγμός m. (Soph.) 'lamentation', hom. poét. οἰμώζω, aor. ᾤμωξα 'se lamenter'; — tragg. δυσ-οίζω 'être effrayé, craindre'.

att. **οἴᾱξ**, -ᾱκος (*οἰσᾱκ-) m. 'barre ou timon du gouvernail' (hom. οἴηκες Ω 269 'anneaux du joug où passent les rênes'); att. οἰᾱκίζω, ion. οἰηκ- 'gouverner, diriger'; hom. οἰήϊον 'gouvernail' : skr. *īṣā́* f. 'timon', slov. serb. tchèq. *oje* (v. slav. **oje* pour **ojo*, gén. **ojese*, i.-e. **oi̯es-*. Lidén Stud. 60 sqq. bibl.) 'timon'.

οἴγνῡμι (ipf. pass. 3. pl. ép. ὠΐγνυντο B 809) οἴγω (pf. pass. ἔῳγμαι, lesb. inf. ὀειγην GDI. 214, 43) < *ὀϜείγνῡμι *ὀϜείγω 'ouvrir, c.-à-d. faire céder' : skr. *vijátē*, ptc. *vikta-ḥ vigna-ḥ* 'reculer devant qc., s'éloigner en hâte de, partir', v. h. a. *wīhhan* ags. *wícan* v. norr. *víkia ýkua* 'céder', i.-e. **u̯eig-*, cf., avec alternance *g* : *q*, i.-e. **u̯eiq-* dans gr. εἴκω 'céder', voy. s. v. 221 sq. (bibl.) et Solmsen Unters. 300 (bibl.). Voy. aussi Berneker EW. 240 sq. [Voy. Add.]

οἶδα (*Ϝοῖδα) 'je sais' = skr. *vēda* zd *vaēδa* prét.-prés. got. *wait* v. h. a. *weiz* 'je sais', cf. v. slav. *vědě* 'je sais' v. pruss. *waidimai* (inf. *waist*) gall. mod. *gwyddom* 'nous savons', arm. *gitem* 'je sais', v. irl. *ar-fiadat* 'narrant' etc.; i.-e. **u̯oida* 'je sais', propr. 'j'ai vu' est le pf. non redoublé de **u̯eid-* 'voir' : gr. aor. εἶδον (*ἔϜιδον) 'j'ai vu', inf. ἰδεῖν, lat. *videō* 'voir', v. slav. *viděti* 'voir' lit. *véizdmi*, inf. *veizdě́ti* 'regarder vers' etc.; voy. s. vv. εἴδομαι εἶδος ἰδέᾱ et (? voy. Add.) ἰνδάλλομαι.

οἰδᾶν οἰδεῖν οἰδαίνειν 's'enfler, se gonfler'; οἰδάνειν 'enfler, gonfler, trans.; se gonfler'; οἶδος n. 'gonflement' (Hpc.); οἶδμα n. 'gonflement des vagues'; οἴδᾱξ, -ᾱκος m. 'figue non mûre' Poll. : arm. *ayt* (th. en *-i-*) 'joue' *ayt-nu-m* 'j'enfle' *aytumn* 'enflure' (Hübschmann Arm. Gr. I 418), prob. lat. (rapport apoph. *ai* : *oi*) *aemidus* 'tumidus, πεφυσημένος' (< **aidmo-do-* ou **aidsmo-do-*, voy. Walde[2] s. v.[1])), v. irl. *ōil* 'joue' (Lidén IF. XVIII 505), v. h. a. *eiz* 'abcès, ulcère' (germ. comm. **aita-z*, i.-e. **oido-s* m.), puis prob. v. h. a. *eitar* ags. *át(t)or* v. norr. *eitr* 'poison, venin' all. *eiter* 'pus' v. norr. *eista* 'testicule' (i.-e. **oid-s-to-m*, cf. gr. οἶδος n.) et (degré réduit) lett. *idra* 'la moelle pourrie d'un arbre' *idrût* 'se gâter par la moelle (arbre)' (autre avis chez Bezzenberger BB. 27, 172, qui groupe à part les mots germ. et letto-slav. en raison du sens) v. slav. *jadra* pl. n. 'κόλπος, sein' (slav. comm. **ědro*, i.-e. **oid-ro-*; autre avis chez Brugmann IF. XVIII 436. Grdr. II[2], 1, 330, sur quoi voy. l'art. ἦτορ ἦτρον p. 330; autre avis encore chez Meillet Études 408 sq.) *jadŭ*

---

1) L'avis de Fröhde BB. 5, 273, rattachant lat. *aemidus* en tant qu''enflammé (peau)' à i.-e. **aidh-* (gr. αἴθω lat. *aedēs* etc.) est peu probant, mais le sens primitif du mot nous échappe faute de textes (Walde).

'poison' (autres étym. possibles, voy. Berneker EW. 271 sq.) et, sans l'idée accessoire de maladie, russ. *jadro* 'pépin, noyau', v. norr. *eitill* 'enclave (d'une pierre)' norv. *eitel* 'glande' etc., i.-e. **oid-* 'gonfler'. Curtius[5] 245. Torp chez Fick III[4] 2. Falk-Torp EW. s. v. *edder* 'virus, pus'. Etc.

hom. **οἰέτεᾰς** acc. pl. m. B 765 ἅπ. εἰρ. 'qui sont du même âge' = ὀ-έτεας avec all. métrique de la 1e de quatre syllabes brèves; ὀ- comme dans ὄ-τριχας acc. pl., voy. s. v. ὀ-. Solmsen Unters. 96 sq. (bibl.). J. Schmidt KZ. 36, 397 sq.

hom. **ὀϊ-ζύς**, att. οἰζῠ́ς, -ῠ́ος f. 'misère, infortune'; hom. ὀϊζῠ́ω 'souffrir'; att. οἰζῠρός 'misérable'[1]) < ion. ὄϊ att. οἴ interj. + *ζῦς, gén. *ζῠός '*misère': skr. *jiv-ri-ḥ* 'violenté, faible et privé de secours', cf. **jyu-* 'violence' (Th. Baunack KZ. 35, 495 sqq.), qui contient une forme réduite de i.-e. **gu̯eiā-* 'dominer', cf. gr. βίᾱ et ζάει· βινεῖ Hésych.; sens prim. 'la misère hélas!' Cf. Brugmann IF. XIII 144 sqq. XVI 494. KVG. § 215. Grdr. II[2], 1, 209. Persson Beitr. II 735 n. — Les avis de Bezzenberger BB. 26, 168 (: lett. *waidi* 'plainte') et de Prellwitz[2] 323 sq. sont à écarter.

οἴη f. 'bourg, village' (Ap. Rh.) < *ὠϝίᾱ (Bally MSL. XIII 13 sq.), cf. *ὠϝᾱ 'communauté, tribu, village' attesté par lac. ὠβᾱ́, (thess.) ὀυαί· φυλαί Hésych.; cf. att. Ὀᾱ (Οἴᾱ Ὀη Οἴη) nom d'un dème (épigr. Ὁ-, avec un esprit rude prob. réflexe du -ϝ- intérieur), Οἰᾶται citoyens d'un dème tégéate (Paus. VIII 45, 1), οἰατᾶν· κωμητῶν, οἶαι γὰρ αἱ κῶμαι H., et en compos. (noms de dèmes et de localités) -όη -όᾱ -ώη -ώᾱ (Οἰνόη etc.), cf. Meister KZ. 36, 458 sq., dont l'hypothèse gr. comm. *οἰϝᾱ < *ὀϝι̯ᾱ 'pacage pour brebis', malgré Soph. Œd. à Col. 1061, ne convainc pas. — L'avis de Schrader IF. IX Anz. 172. RL. 799 (οἴη < **ou̯i̯ā* : got. *gawi* 'canton' < **ʒa-au̯i̯a-* 'communauté de villages') n'est pas plausible. — V. h. a. *ouwa* 'prairie, île' (Prellwitz Bursian's Jahresber. 106 [1900], p. 108. Wb.[2] 324) < **a[ʒ]u̯i̯ō* (cf. lat. *aqua* = got. *ahva* 'eau') est à écarter.

hom. etc. **οἶκος**, dial. ϝοικος m. 'maison, habitation'; posthom. οἰκίᾱ, ion. οἰκίη, gort. ϝοικιᾱ, béot. ϝυκιᾱ f. m/sens: adv. οἴκαδε

1) Hom. ὀϊζῡρός A 417. γ 95 ὀϊζῡρώτερον P 446 ὀϊζῡρώτατον ε 105 par all. métrique de l'υ, cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 357.

(et dor. οἴκαδις < *οἶκα acc. pl. n. Brugmann Gr.Gr.[3] 257) οἴκει οἴκοθεν -θι οἴκοι οἰκόνδε οἴκοσε; οἰκεῖν 'habiter'; οἰκέτης, -ου (thess. arc. Ϝοικιᾱτᾱς) m. 'membre de la famille; domestique'; hom. οἰκεύς, -ῆος, gort. Ϝοικευς m. 'parent; serviteur'; οἰκίζω 'installer, fonder, bâtir', etc. Ϝοικος = lat. *vīcus* 'groupe de maisons, village, quartier d'une ville', i.-e. **u̯oik̑o-s*, cf. skr. *vēçá-ḥ* 'maison, lupanar' (*vēçyàm* 'voisinage' *vḗçman-* 'maison') zd *vaēsma-* 'maison', skr. *viṭ*, th. *víç-* 'demeure, maison', pl. *víçaḥ* 'gens, sujets' *viç-páti-ḥ* 'maître de la maison, chef de la communauté' zd *vīs-* (p. ex. acc. *vīsəm* v. pers. *viϑam*) 'maison seigneuriale, village, clan' *vīspaiti-* 'chef de clan', skr. *vēçáḥ* 'voisin' th. sigm. cf. got. *weihs*, gén. *weihsis* 'village', v. slav. *vĭsĭ* 'praedium' v. pruss. *waispattin* acc. 'femme' lit. *vēszpats* 'maître', alb. *vise* m. pl. 'lieux, places' guèg. *amvise* 'femme de la maison' (G. Meyer Alb. Spr. 473). Curtius[5] 163. Fick I[4] 125. 307. 544. Walde[2] 833 sq.

hom. etc. οἶκτος m. 'pitié, compassion'; hom. etc. οἰκτρός 'digne de pitié, lamentable; — plaintif' (superl. hom. οἰκτίστος formé sur οἶκτος); posthom. οἰκτίζω 's'apitoyer sur'; hom. att. οἰκτίρω, éol. οἰκτίρρω, aor. ᾤκτῑρα (Kühner-Blass[3] II 498) 'avoir pitié de, plaindre'; οἰκτιρμός m. 'compassion' (Pind.); etc. : got. *aihtrōn* 'mendier', formé sur un i.-e. **oik-tro-s* adj. ou un **oik-tro-m* subst. n. (von Grienberger Unters. 13. Brugmann Grdr. II², 1, 345; autre étym., moins prob., de *aihtrōn* s. v. αἰτέω -ῶ p. 30). — Lidén Stud. 70 (bibl.) en rapproche v. irl. *ēgim* 'je crie' *ar-ēgi* 'queritur' *con-ēchta* 'congemiscit', i.-e. **eig-*. — Autre avis chez Prellwitz[2] 324 (: οἰγ- dans δυσ-οίζω 'être en mauvais point', formé sur οἴ interj.). — Lat. *aeger* 'malade' (bibl. chez Osthoff BB. 24, 208 sq.), lett. *ígstu íqt* 'éprouver une douleur intérieure' etc. sont à écarter.

hom. οἶμα, -ατος n. 'élan impétueux' < *οἶσμα (voy. Sommer Gr. Lautst. 35 bibl.) : οἶστρος (voy. s. v.), zd *aēšma-* 'colère', lat. *īra* 'colère' (**eisā*), skr. *ēṣati iṣaṇyáti* 'exciter' etc. De là hom. aor. οἴμησε(ν) 'fondre sur'.

hom. poét. οἴμη (avec psilose pour *οἵμη) f. 'chant, poème, récit'; οἶμος I. m. 'mélodie' (Hymn. à Herm. 451. Pind. Ol. IX 47. Call.); παρ-οιμίᾱ f. 'proverbe' (cf. pour le sens m. h. a. *bī-spel*

'fable, parabole, proverbe' : germ. *spella-n* got. *spill* 'légende'); προ-οίμιον, att. φροίμιον (*προ-οἴμιον) 'prélude'; ἄοιμον· ἄρρητον Hésych. : skr. *sā́man-* n. 'chant, mélodie', v. norr. *seiđr* m. 'charme, incantation' *siđa* 'pratiquer un enchantement, exercer un charme par' (prés. i.-e. **sī-tṓ* ou **sī-dhō*), lit. *saitas* 'interprétation des signes' *saitu* ou *saiczu*, inf. *saisti* (i.-e. **soi-* ou **səi-*) 'interpréter des signes, prophétiser', i.-e. **sōi-* 'chanter et dire'. Osthoff BB. 24, 161 sqq. (bibl.).

II. hom. οἶμος m. (att. et ép. tardif f.) 'chemin, route, sentier; bande Λ 24 sq., trait, ligne; contrée' < *Ϝοῖ-μο-ς (cf. καθ' οἶμον· καθ' ὁδόν Suid., ἄοιμος· ἄπορος Hésych.) : hom. aor. ἐ-είσατο εἴσατο, voy. s. v. hom. ἵεμαι p. 367. Osthoff BB. 24, 168 sqq. (bibl.). Archiv für Religionswiss. XI (1907 sq.) 63 (contre Sommer Gr. Lautst. 29, qui postule un **oi-s-mo-s* : lit. *eismẽ* 'chemin, sentier'). Ehrlich Unters. 138.

hom. etc. οἰμωγή f. 'lamentation'. Voy. s. v. οἴ.

οἰνός m., οἰνή f. 'l'as sur le dé' Poll. VII 204 = lat. *ūnus*, épigr. *oino(m)*, ombr. unu 'unum' got. *ains* v. h. a. *ein* v. norr. *einn* 'un' v. irl. *ōin* gall. corn. *un* lit. *vẽnas* lett. *wîns* (sur lit. *v-* lett. *w-* voy. Brugmann Dem. 110) v. pruss. *ainan* acc. 'un' (Curtius[5] 320). — Pour v. slav. **inŭ* (p. ex. *ino-rogŭ* 'unicorne') < **ĭnŭ* (cf. *jed-ĭnŭ* 'un', c.-à-d. 'à peine un, précisément un' : *jedva* 'à peine', *ot-ĭnądĭ* 'tout à fait', cf. Meillet Études 158 sq. 433 sq.) Berneker EW. 430 sqq. ne croit pas au rapport apoph. *oi* : *i* et rattache **ĭ-no-* au th. pron. i.-e. **i-*, cf. gr. ἴα 'una' hom. crét. ἰός 'unus; ille' [1]). — Cf., avec d'autres suff., skr. *ḗka-ḥ* 'un', gr. οἶ[Ϝ]ος 'seul', voy. s. v. De là οἰνίζειν· μονάζειν κατὰ γλῶσσαν Hésych., οἰνῶντα· μονήρη H.

hom. etc. οἶνος, éol. Ϝοῖνος (Hoffmann Gr. D. II 455 sq.) m. 'vin'; οἴνη f., οἰνάς, -άδος f. 'cep de vigne (et οἰνάς 'colombin, Columba oenas L.'; textes chez Thompson Greek birds 120 sq.)'; οἰνάνθη f. 'bourgeon de vigne; fleur de la vigne'. Cf. lat. *vīnum* ombr. vinu *vinu* volsq. fal. *vinu* 'vin'; les noms celt. et germ. du vin sont des emprunts lat.; le mot n'est pas indo-eur ; l'étym. sém.

---

1) [La thèse de Berneker est combattue par van Wijk IF. XXX 382 sqq., pour qui v. slav. **inŭ* < i.-e. **oino-s*.]

est à écarter; ϝοῖνος *vīnum* arm. *gini* alb. *vēnε* (**u̯oinā*. G. Meyer Alb. Spr. 465 sq.) sont prob. des emprunts indépendants à une lg médit. ou pontique, cf. Meillet MSL. XV 163; bibl. chez Walde² s. v.; voy. entre autres Hehn⁶ 91 sqq. Schrader RL. 943 sqq. Sprachvgl.³ II 35. 50. 255.

hom. ὀΐομαι (οἴομαι κ 193; sur -ι- tantôt long, tantôt bref, voy. Solmsen Unters. 60 sqq.) posthom. οἶμαι, ipf. ᾠόμην ᾤμην, aor. ᾠήθην ép. ὀΐσσατο ὀϊσσάμενος et ὠΐσθην, act. 1. sg. prés. hom. ὀΐω (ī et ĭ) οἴω 'croire', cf. hom. ἀνώϊστος 'inopiné' Φ 39, adv. ἀνωϊστί δ 92, < *ὀϝισ-i̯o- : lat. *ōmen* v. lat. *ōsmen* (**ou̯is-men*) 'un (bon ou un mauvais) présage'. Kretschmer KZ. 31, 455. Schulze Qu. ep. 354. Solmsen Stud. 93 sq. Unters. 63. KZ. 37, 12 [1]).

οἷος, οἵᾱ, οἷον pron. rel. répondant à τοῖος. Voy. s. v. ὅς.

hom. οἶος, οἴη, οἶον, cypr. οἶϝος 'seul, unique' = zd *aēva-* v. pers. *aiva-* 'unus'. Essai d'analyse ultérieure chez Brugmann Dem. 109. 115. Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 46. Voy. s. v. οἰνός οἰνή.

hom. ὄϊς (*ὀϝι-ς), att. οἶς, gén hom. ὄϊος et οἰός, att. οἰός m. f. 'mouton, brebis' = skr. *ávi-ḥ* (*avika-ḥ -kā*) m. f. 'mouton, brebis' lat. *ovis* ombr. *oui* uvef acc. pl. 'oves' v. irl. *ōi* lit. *avìs* 'brebis', i.-e. **ou̯i-s*; cf. lit. *ãvinas* lett. *áuns* v. pruss. *awins* v. slav. *ovĭnŭ* 'bélier' v. slav. *ovĭca* 'brebis', v. norr. *ǿr* ags. *éowu -e* (angl. *ewe*) v. h. a. *ouwi ou* 'brebis' (th. germ. **au̯i̯o-*, nom. **au̯ī*, gén. **au̯i̯ōz*) got. *awistr* ags. *éowestre* 'bercail' got. *awēþi* ags. *éowde* v. h. a. *ewit* 'troupeau de brebis' (voy. Feist EW. s. vv.). Curtius⁵ 390 sq. Etc. — Arm. *hoviv* 'berger' (< i.-e. **ou̯i-pā-* selon Bugge KZ. 32, 16) est écarté par Pedersen KZ. 38, 198 sq. — De là ὄα καὶ μηλωτή κ. τ. λ. Hésych., οἶαι· διφθέραι, μηλωταί H., cf. Hrdn. I 301, ᾠᾶ ὤᾱ f. 'peau de brebis' (cf. pour

---

1) [Brugmann IF. XXIX 229 sqq. (bibl.) pense auj. que ὀΐω ὀΐομαι sont issus de *ὀϊσi̯ω (cf. véd. *íṣyati*) ou (si ī est dû à un all. métr.) de *ὀΐσω (cf. véd. *iṣati*); — que οἴω οἴομαι remontent à *ὀϊσi̯ω ou *ὀΐσω; — que οἶμαι (ipf. ᾤμην ᾤμεθα) 'pensé-je' est né de *ὀϊσ-μαι; soit préf. ὀ- 'tout contre, avec', i.-e. **o-* (cf. ὀ-κέλλω etc.) + **is-* 'voler', tant en parlant des oiseaux que des pensées; cf. (autre avis chez Rozwadowski Rev. slavist. II 99 sqq.) lat. *opīnor* (*opīniō in-opīnus*) < **op-isnā-* (: skr. *iṣṇā́ti* 'mettre en mouvement')].

la phonétique Bally MSL. XIII 12 sq.), οἴεος adj. 'de brebis' (Hrdt.), cf. ὀέα· μηλωτή H., (béot.) οἶϊας· τῶν προβάτων τὰ σκεπαστήρια δέρματα H.

οἶσος (*Ϝοῖτϝο-ς) m. οἶσον, οἰσύη f., οἴσυον. Voy. s. v. ἴτυς p. 386 sq. et Persson Beitr. II 649.

οἰ-σπώτη (οἰσπάτη Hésych.) f. 'suint de mouton (*ὄϝι-ς)'. Meillet MSL. XIII 291 sq. rapproche le 2[d] élément de ce mot, avec gr. σπατίλη f. 'fiente liquide', de dor. πᾱλός att. πηλός m. (f.) 'boue' (mais voy. s. v.), cf. lat. *squālus* 'sale', v. slav. *kalŭ* 'boue' (lequel = skr. adj. *kāla-* 'noir', cf. κηλίς lat. *cālīgō* selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793), i.-e. **squ̯ā-*. — Ehrlich Z. idg. Sprachg. 77 n. 1 tient le groupe σπ pour primitif et évoque v. slav. *potŭ* (**pəto-*) 'sueur'. — Petersson Glotta IV 297 groupe οἰ-σπώτη σπατίλη σπῖλος σπίλος m. 'tache, saleté' πίνος m. 'crasse' πιναρός 'crasseux' πινᾶν 'être crasseux' κακοπίνης 'malpropre', lat. *paedor* 'saleté' (**pəi-d-*) *pōdex* 'le derrière' (**pō[i]-d-*), skr. *pāyu-ḥ* 'le derrière', i.-e. **spōi-* **spə-* **spĭ-*. — οἴσπη (Hrdt. IV 187) doit sans doute être lu οἰσύπη (v. l.), voy. s. v. οἴσυπος.

hom. ὀϊστός, att. οἰστός m. 'trait, flèche'. Étym. obscure, cf. Solmsen Beitr. I 15. — Lat. (Fick KZ. 20, 176) *arista* 'épi' (voy. s. v. ἄρον p. 80), skr. *ásyati* 'lancer' sont à écarter, comme aussi skr. *viddhá-ḥ*, ptc. de *vídhyati* 'transpercer', cf. Walde[2] s. v. *dīvīdō*, ou (Fröhde BB. 17, 305) skr. *sídhyati* 'atteindre le but'; voy. encore Jacobsohn Herm. 44, 92 sq. (ὀ- prothétique + *ϝιστός 'crochet > pointe de flèche > flèche'?), Sadee KZ. 43, 251 (**oi̯ₑstó-s*, cf. χθιζός : χθές, i.-e. **oi̯es-* : οἶστρος etc.)[1]).

hom. etc. οἶστρος m. 'taon, Tabanus bovinus, lat. *asīlus*; fig. aiguillon, piqûre, transport de fureur, de douleur, de désir' : gr. οἶμα (*οἰσ-μα) n. 'attaque impétueuse', zd *aēšma-* 'colère' skr. *íṣyati* 'mettre en mouvement', lat. *īra* (**eisā*) 'violence, colère', v. norr. *eisa* 'se porter vivement en avant', lit. (von der Osten-Sacken IF. XXIII 376) *aistra* 'passion violente'; voy. en dernier lieu Sadee KZ. 43, 247 sq. — De là οἰστρᾶν 'piquer comme pique le taon, aiguillonner; intr. être furieux'.

1) [Brugmann IF. XXIX 231 (bibl.) voit auj. dans hom. ὀϊστός le préf. ὀ- + **is-* (: skr. *iṣ-*) contenu dans ἰός m. 'trait'.]

οἴσυπος m., ion. οἰσύπη f. (Hpc.) 'suint du mouton, laine grasse'; ion. οἰσυπίς, -ίδος f. 'flocon de laine graisseuse' (Hpc.) < *ὄϝι-ς 'mouton' (cf. οἰσπώτη) + un élément obscur; hypothèse chez Prellwitz² 326.

οἴσω (dor. οἰσῶ, -σεῦμες Théocr.) fut. 'je porterai', cf. aor. hom. οἰσέμεναι j. ion. ἀνοῖσαι (Hrdt.) οἰστός 'supportable' (Thuc.). Le rapport avec skr. *vēti* 'chercher à atteindre' (voy. s. v. hom. ἵεμαι 'tendre à, faire effort vers' p. 367) se heurte à l'absence du ϝ- en gr., attestée par ϝ. arc. ἐποιση subj. aor. Michel 195 = Solmsen³ 1 = Buck Gr. D. 17 et par l'épopée; cf. Osthoff Suppletivw. 59 (bibl.). — L'hypothèse de Prellwitz² 326 (*οἴτ-σω '*je ferai avancer', skr. *ēta-ḥ* 'qui se hâte', lat. *ūtor* (v. lat. inf. *oitier*) *alqā rē* '*je tire profit de qc.') ne convainc guère.

hom. etc. οἶτος m. 'sort, destin, infortune' = zd *aēta-* m. 'la part qui échoit' (i.-e. **oito-s* 'part'. Bartholomae IF. XII 139. Airan. Wb. 11 sq.), cf. ἴσσασθαι· κληροῦσθαι. Λέσβιοι Hésych. (cf. Hoffmann Gr. D. II 238. Brugmann Gr. Gr.³ 101), puis (Osthoff BB. 24, 209 sq. bibl.) gr. αἶσα (*αἴτι̯α) f. 'part qui échoit' (voy. s. v. p. 28 sq.), osq. *aeteis* 'partis'. — Pour lat. *ūtor* v. lat. inf. *oitier* 'faire usage de' voy. Walde² s. v.

οἴφω (Théra GDI. 4787 sqq. crét. lac.), 2. sg. οἰφᾷς ou οἰφεῖς (Ath. XIII 568 e) 'futuo': skr. *yábhati* slov. *jebati* russ. *jebátĭ* 'futuere', i.-e. **oi̯ebh-*. Fick I⁴ 522. Hirt Abl. § 653. De là οἰφόλης m., οἰφόλις f. 'dissolu' Hésych. Eust.¹).

hom. etc. οἴχομαι (et οἰχνέω -ῶ Hom. Pind. Soph.) 's'en aller, partir': lit. *eigà* 'marche' dans *į̃eiga* 'entrée' *iszeiga* 'sortie' (Prellwitz¹ 221. ²326), arm. *ijanem* 'je descends' (*ǰ* < *gh* + *s* de l'aor.) *ijavankh* pl. 'auberge' *ijavor* 'hôte' (Scheftelowitz BB. 28, 311. Pedersen K. Spr. I 101), irl. *oegi* 'hôte' (Pedersen l. cit.), i.-e. **eigh- *oigh-*.

hom. etc. οἰωνός m. 'grand oiseau, oiseau de proie, oiseau qui annonce l'avenir; présage, augure'. A l'étym. connue gr. comm *οϝι̯-ω-νό-ς : lat. *avis* skr. *ví-ḥ* et *vē-ḥ* zd *vi-š* 'oiseau' (J. Schmidt KZ. 32, 374 sqq. Solmsen KZ. 37, 12. Osthoff Et. Par. I 247)

---

1) [Brugmann IF. XXIX 238 n. (bibl.) voit auj. dans οἴφω le préf. **o-* + **ibh-*, degré réduit de i.-e. **i̯ebh-*.]

Brugmann IF. XVII 487 sq. préfère un i.-e. **oisō[u]-no-s* (cf. hom. υἱωνός 'petit-fils' : υἱύς), cf. gr. οἶμα (*οἶσ-μα) n. 'attaque impétueuse' οἰμᾶν 'fondre sur' (Φ 252. Χ 140), zd *aēšma-* 'colère, emportement', etc., th. **oisu-*, cf., au degré réduit, skr. *iṣu-ḥ* gr. ἰός < *ἰσϝό-ς 'trait'; voy. aussi Sadee KZ. 43, 245 sqq.[1]).

Hrdt. att. ὀκέλλω, aor. ὤκειλα trans. 'faire aborder', intr. 'aborder', contient i.-e. **o-* (voy. s. v. ὀ- p. 681) + κέλλω m/sens (voy. s. v. p. 432).

att. ὀκλάζω (hom. μετ-οκλάζω Ν 281) 's'accroupir; trans. fléchir, ployer'; ὀκλαδίᾱς (δίφρος) m. 'pliant'; ὀκλαδόν, ὀκλάξ adv. 'à croupeton'. Étym. inconnue.

hom. etc. ὄκνος m. I. 'lenteur, hésitation'; ὀκνέω -ῶ, hom. ὀκνείω Ε 255 par all. métrique, ipf. ὤκνεον Υ 155 'tarder, hésiter à'. Étym. obscure. — Uhlenbeck PBrB. 27, 115 part du sens prim. de '*réflexion' et en rapproche got. *aha* 'νοῦς' *ahjan* 'νομίζειν' v. h. a. *ahta* 'attention' etc. (voy. s. v. ὄμμα). — L. Meyer I 502 pose un *ϝόγκνος : skr. *váñcati* 'aller de travers, vaciller' *vaṅkú-ḥ* 'chancelant', lat. *vacillō* (dont la R. est *u̯aq* 'courber, fléchir'!).

ὄκνος m. II. 'butor'. Voy. s. v. ὀγκᾶσθαι.

ὄκρις, -ιος f. 'pointe, protubérance' (Hpc.); ὀκριόεις (Hom. Esch.), ὀκρίς, -ίδος (Esch.) 'âpre, raboteux'; hom. ὀκριᾶσθαι 'être irrité'; ὀκρί-βᾱς, -αντος m. (: βαίνω) 'estrade' (Plat.) : v. lat. (dial., cf. Ernout Él. dial. 205 sq.) *ocris* 'mons confragosus' marrucin gén. sg. *ocres* ombr. ukar *ocar* 'arx, mons' lat. *Ocriculum*, irl. *ochair* gall. *ochr* 'coin, bord' (Fick II⁴ 6. Pedersen K. Spr. I 123. 178), cf. gr. ὀξύς 'aigu', i.-e. **oq-* et voy. s. v. ἄκαινα p. 32 sq.

hom. ὀκρυόεις 'qui donne le frisson, effrayant, horrible' (: κρύος p. 522) est né par fausse coupe, la leçon originale ayant dû être κακομηχάνοο κρυοέσσης Ζ 344 et ἐπιδημίοο κρυόεντος Ι 64. — L'avis de F. de Saussure MSL. VII 88 sq. (: skr. *áçru* lit. *aszarà* 'larme') est caduc.

---

1) [Brugmann IF. XXIX 233 (bibl.), rappelant la forme ὀϊωνός signalée par Tryphon, postule auj. un prim. **o-isō[u]-no-s*, c.-à-d. *ὀ-préf. + un parent de skr. *iṣu-ḥ* gr. ἰός; cf. les art. ὀΐομαι et ὀϊστός avec les notes.]

ὄκταλλος· ὁ ὀφθαλμὸς παρὰ Βοιωτοῖς Arcad. Voy. s.v. ép. ὄσσε.

ὀκτώ (hér. ὅκτω d'après ἕξ ἑπτά, él. ὀπτω GDI. 1168 d'après ἑπτά, béot. ὀκτο lesb. ὀκτο-και-δεκατος comme δύο, avec une brève prob. due à l'influence de ἑπτά) 'huit' = véd. *aṣṭá* (*aṣṭáú*) zd *ašta* tokh. B *okt* lat. *octō* irl. *ocht n-* (d'après *secht n-*) gall. *wyth* bret. *eiz* (< **oktī*, plus anc. **oktū *oktō*) got. *ahtau* v. h. a. *ahto* v. norr. *átta*, cf. lit. *asztûnì*, arm. (Brugmann Grdr. I² 140. Meillet Esq. 13. Pedersen KZ. 39, 349 sq.) *uth* (< **optō* avec *p* repris de **septm̥*), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 428) *tetε* (**ste-tε*), i.-e. **ok̂tṓ(u)*, forme duelle; — v. slav. *osmĭ* d'après l'ordinal *osmŭ* = lit. *ãszmas* v. pruss. acc. *asman* '8ᵉ'. En compos. ὀκτω- (p. ex. ὀκτώ-πους = skr. *aṣṭā-pad-*, lesb. ὀκτω-κοσιοι) et ὀκτα- d'après ἑπτα- etc. (p. ex. ὀκτά-πους ὀκτα-κόσιοι dor. ὀκτα-κατιοι '800', et ὀκτ-ήρης comme ἑπτ-ήρης). Cf. Curtius[5] 163. Brugmann Gr.Gr.[3] 213. Grdr. II², 2, 19 (bibl.). Cuny Duel 53. Etc. Voy. s. v. ὄγδοος.

ion. att. ὀκωχή f. 'soutien, appui' EM.; ὀκωχεύω 'soutenir' (Soph. fr. 303 D.?). Voy. s. vv. hom. ἐπώχατο p. 270 et att. ἀν-οκωχή p. 63.

att. ὀλαί f. pl. 'grains d'orge du sacrifice'. Voy. s. v. hom. οὐλαί.

hom. etc. ὄλβος m. 'bonheur matériel, félicité, jouissances de la fortune; richesses'; ὄλβιος 'heureux, fortuné'. Étym. obscure. — Hypothèse chez Prellwitz[2] 327. — Avis désuet chez Bezzenberger BB. 5, 171 sq.

hom. etc. ὄλεθρος m. 'perte, ruine, mort, fléau'; hom. etc. ὀλέθριος 'funeste, fatal; malheureux (Soph.)'; hom. etc. ὀλέκω 'faire périr'; ὀλετήρ, -ῆρος 'destructeur, meurtrier' Σ 114; poét. ὄλλῡμι (*ὀλ-νῡ-μι), fut. ὀλέσω att. ὀλῶ, pf. ὀλώλεκα (et, au sens ntr., ὄλωλα 'perii') 'faire périr, détruire' (pros. ἀπ-όλλῡμι), moy. ὄλλῠμαι, fut. ὀλοῦμαι, aor. ὠλόμην 'périr, être anéanti' : lat. *ab-oleō* 'détruire'. Fick BB. 1, 58. Walde[2] s. v.

ὀλέκρᾱνον 'coude' (Ar. Paix 443). Voy. s. v. ὠλέκρᾱνον.

ὀλιβρόν· ὀλισθηρόν. λεῖον. ἐπισφαλές Hésych., cf. ὀλιβάξαι· ὀλισθεῖν H. : v. h. a. *slīfan* 'glisser' *sleffar* 'glissant' m. h. a. *slipfen* 'glisser' ags. *tó-slípan* 'périr', v. irl. *slemun slemain* (**slib-no-*) 'lubricus' gall. *llyfn* 'laevis, aequus' *llyfr cār* 'la partie du char qui traîne sur le sol' v. gall. *limnint* 'tondent' m. irl. *slīpaim*

(**slīb-nó*. Stokes KZ. 41, 388 sq.) ‘je frotte, je lisse’, i.-e.**sl-ei-b*, cf. **sl-eu-b-* dans lat. *lūbricus* ‘glissant’, ags. *slúpan* ‘glisser’, peut-être **sl-ă-b-* dans lat. *labō -āre* ‘chanceler, être près de choir’ *lābor -ī* ‘glisser’. Cf. Curtius[5] 367. Persson Wzerw. 189. Fick I[4] 577. II[4] 319 sq. III[4] 539. Lidén Arm. St. 61. Walde[2] 402 (bibl.). 441 (bibl.) et voy. s. vv. λείβω λείμᾱξ λειμών λεῖος (p. 564 sqq.) ὀλισθάνω. — L’hypothèse d’un i.-e. **soloigᵘ̯-* (: v. norr. *sleikia* ‘lécher’. Fick I[4] 577. Hirt Abl. § 540) est à écarter.

ὀλίγος ‘peu, petit’, comp. ὀλίζων att. épigr. ὀλειζων (d’après l’antipodique μείζων; bibl. chez Osthoff MU. VI 206 sq.), sup. ὀλίγιστος. Étym. indiquée s. v. λοιγός p. 586. Voy. aussi Lidén Arm. St. 97 sq. — Ion. ὀλιγηπελίη ε 468 ‘faiblesse’, hom. ὀλιγηπελέων ‘étant faible’ O 245. τ 356, ὀλιγηπελής ‘faible’ (Anth.) < ὀλίγος + *ἀπελο- ‘force’, cf. ἀν-απελάσας· ἀναρρωσθείς Hésych., ion. ἀνηπελίῃ· ἀσθένεια, ion. νηπελέω ‘être faible’, εὐηπελής H., -ίᾱ f. ‘prospérité’ (Call.), κακηπελέων, -ίᾱ f. (Nic.), v. norr. *afl* n. ‘force, secours’ v. h. a. *abalōn* ‘avoir de la force’. Prellwitz BB. 24, 215. Brugmann Grdr. II[2], 1, 363; voy. Walde[2] s. v. *ops*[1]). — ὀλίγ-ωρος ‘négligent’ -ωρίᾱ f. ‘négligence’ -ωρεῖν ‘s’inquiéter peu’ (cf. πολυωρεῖν) : ὤρᾱ f. ‘souci’.

ὀλισθάνω, fut. ὀλισθήσω, aor. ὤλισθον ‘glisser’; ὀλισθηρός ‘glissant’; ὄλισθος m. ‘endroit glissant; glissement’ (-σθ- < *-dh-t-*) : v. h. a. *slito* (all. mod. *schlitten*) v. norr. *sleđi* m. angl. *slede* ‘traîneau’ ags. *slidor* ‘lisse’ *slídan* ‘glisser’, m. irl. *slāet* ‘glissoire’ gaél. *slaod* ‘drag, trail’ (**sloidh-no-*?), lit. *slidùs* ‘lisse, glissant’ *slýstu slýsti* ‘glisser’ lett. *slidas* ‘patin’ v. slav. *slědŭ* ‘trace’, peut-être skr. *srédhati* ‘courir en dévoyé, errer, s’égarer’; i.-e. *(*s*)*lidh-* est un élargiss. de *(*s*)*li-*, voy. s. v. ὀλιβρόν gl.; sur ce groupe voy. Uhlenbeck PBrB. 26, 294 sq.

ὀλκή ὁλκός etc. Voy. s. v. ἕλκω p. 244; cf. en outre v. irl. *ar-osailcim* ‘j’ouvre’ (< **od-solcim* ‘*je tire loin de’. Vendryes MSL. XV 360 sqq.), arm. *hełg* ‘tardus, segnis, lentus; piger’, i.-e. **selq-* (Lidén Arm. St. 47 sq.).

1) [Ajoutez auj. Τευτίαπλος nom d’un Éléen chez Thuc. III 29 *δημιουργός’ < i.-e. **teutā* (got. *þiuda*) ‘peuple’ + **ap*(*e*)*lo-*. Prellwitz KZ. 45, 159.]

poét. ὄλλυμι 'détruire'. Voy. s. v. ὄλεθρος.

ὅλμος m. 'pierre cylindrique Λ 147; mortier à piler (Hsd. Hrdt.); pétrin (Ar. Guêp. 238)' < R. Ϝελ i.-e. **u̯el-* (Sommer Gr. Lautst. 111 pose **su̯el-*) 'tourner'; voy. s. v. εἰλύω p. 224 sq.

hom. etc. ὀλολύζω, fut. -ύξομαι 'pousser des cris aigus et prolongés'; hom. etc. ὀλολῡγή f. 'cri aigu et plaintif'; ὀλολῡγαίᾱ (νυκτερίς); ὀλολύς adj. m. 'qui pousse des cris de femme > niais, nigaud'. Cf. ὑλᾶν ὑλακτεῖν 'aboyer', skr. *ululí ḥ ulūlu-ḥ* 'ululabilis, ululatus', lat. *ulula* 'chouette' *ululō -āre* 'hurler' *ulucus* (: skr. *úlūka-ḥ*) 'chouette', lit. *ulóti ulūlóti* 'crier «halloh!»' *ulula bañgos* 'les flots hurlent' *ulbű̄ti* 'crier, chanter (pic); — criailler, piailler (enfant)', arm. *ołb*, gén. *ołboy* 'plainte, lamentation' (: hom. etc. ὀλοφῡρομαι 'se lamenter; trans. déplorer', hom. ὀλοφυδνός 'plaintif'), m. irl. *ulach* 'clameur' (Stokes BB. 23, 61) irl. mod. *(t)ul-chabhchān* 'chouette' (Stokes KZ. 41, 390); onomatopée, avec ou sans red., **ol-* **ul-*. Cf. Curtius[5] 371. Fick BB. 1, 64. Persson Wzerw. 245 n. 2. Hübschmann Arm. Gr. I 481. Charpentier KZ. 40, 446. Brugmann Grdr. II[2], 1, 46. 128. 258. 358.

hom. ὀλοοίτροχος N 137, ion. ὀλοί- (Hrdt.), att. ὁλοί- (Xén.) m. (comme adj. chez Théocr. XXII 49) 'bloc de pierre qui roule' < R. Ϝελ i.-e. **u̯el-* 'rouler (voy. s. v. εἰλύω p. 224 sq.) + τρέχω; le 1[er] élément est un loc. (G. Meyer[3] 454). Cf. Curtius[5] 358. Schulze Qu. ep. 317 n. 4. Brugmann IF. XI 271. L. Meyer I 586. — Le sens de '*qui roule de façon à détruire' (: hom. tragg ὀλοός [voy. l'art. suiv.]) admis par Buttmann est moins plausible.

poét. ὀλοός -ή -όν (hom. ὀλοιός Χ 5. Α 342, Hsd. ὀλώϊος) 'funeste' < *ὀλοϜο-ς, dissim. de *ὀλεϜο-ς, base ὀλε- (: ὄλεθρος ὄλλῡμι), cf. J. Schmidt KZ. 32, 332 sq. 337. Brugmann IF. XI 270. Grdr. II[2], 1, 203. Hom. ὀλοό-φρων, -ονος 'malfaisant; redoutable'. — Le rapport (Bugge PBrB. 13, 182. Osthoff op. cit. 18, 256. Noreen Abriss 126) avec l'obscur got. *balwa-wēsei* 'méchanceté', *b-* étant d'origine suffixale (i.-e. **bhi-* **bhi̯-* selon Osthoff, *[*a*]*po-* selon Noreen) n'est rien moins que sûr.

hellénist. ὀλόπτω 'écorcher; peler' (partout aor.), prés. seul. ὀλόπτειν λεπίζειν, τίλλειν, κολάπτειν < ὀ- préf. + hom. λοπός m. 'pelure', λέπω 'écaler, écosser, peler'.

att. ὅλος, ion. ép. οὖλος 'entier, intact' < *ὁλϝο-ς, i.-e. *sol-u̯o-s = skr. sárva-ḥ 'intact, entier, tout, chacun' zd haurva- v. pers. haruva- 'intact, entier'; att. ὁλότης, -τητος f. 'totalité' = skr. sarvátāt- zd haurvatāt- 'intégrité, perfection'; cf. gr. ὁλοός < *ὀλεϝο-ς Suid., ὁλοεῖται· ὑγιαίνει Hésych., lat. saluos (< *saleu̯o-s, i.-e. *s°l-eu̯o-s? Voy. Walde[2] s. v.) osq. σαλαϝς; hom. οὖλε 'salvē' est le voc., et lat. salvē en est l'exact correspondant, avec all. ultérieur de la voy. finale du mot senti comme impér., cf. salveō (Thurneysen KZ. 28, 160. Schulze Qu. ep. 104. Brugmann IF. XI 268). Arm. oł-ǰ 'sain, complet' est peut-être issu d'un *sol-i̯o-s (Hübschmann IF. XIX 476 n. 2); cf. encore alb. ǵałε 'puissant, gras, courageux, vif' (G. Meyer Alb. Spr. 137. Alb. St. III 43. 75. Solmsen KZ. 37, 15; i.-e. *solo-s), lat. solidus 'tout d'une pièce; complet, entier' v. lat. sollus 'totus et solidus' (*sol-no-s), v. irl. slān 'sain, entier' (i.-e. *slā-no-s selon Pedersen K. Spr. I 53, ou *sl̥̄no-s). Curtius[5] 371 sq. Brugmann Total. 49. Grdr. II[2], 1, 202. 451. Walde[2] 674 sq. (bibl.).

ion. ὀλός m. 'liqueur de la sèche (Hpc.); liquide trouble (Anth.)' est rapproché par Prellwitz[2] 329, en tant que *salós (?), de lat. salīva, v. irl. sail gl. 'labes' m. irl. salach 'sordidus', v. h. a. salo 'de couleur sombre, sale' v. norr. sǫlr 'jaune', v. slav. slavoočije 'glaucitas'.

ὁλο-σχερής 'entier, complet, accompli' < ὅλο- + σχερός 'continens'; voy. s. v. ἐπισχερώ p. 268.

ὀλο-φλυκτίς, -ίδος f. (Hpc.), dissim. en ὀλο-φυκτίς, et ὀλοφυγδών, -όνος f. (Théocr.) 'pustule' < ὀλός 'liqueur trouble' + φλυκτίς 'φλύκταινα'. — Il n'y a pas lieu d'y chercher un *ὄλος (*ὀλϝος) adj. 'pernicieux'; cf. Brugmann IF. XI 271.

hom. etc. ὀλοφύρομαι, hom. ὀλοφυδνός. Voy. s. v. ὀλολύζω.

hom. ὀλοφώϊος 'funeste (?), perfide (?)' a été rapporté à hom. ἐλεφαίρομαι 'tromper', voy. s. v. p. 243; en fait, le mot est obscur, cf. K. Reichelt KZ. 43, 108. — Le sens de 'destructeur d'hommes' (en tant qu'issu de poét. ὀλοός 'funeste' + φώς 'homme') n'est pas vraisemblable, cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 536 n. 2.

ὄλπη f. 'flacon à huile'. Voy. s. v. ἔλπος p. 246.

ὄλυνθος m. 'figue tardive et qui mûrit rarement' < *Ϝολ-, i.-e. *su̯ol- : m. h. a. *swil* (*su̯eles-) 'durillon' selon Lidén Stud. 98. Le mot est plutôt médit. (Fick Vorgr. Ortsn. 153) et dès lors sans parenté connue.

hom. etc. ὄλῡρᾰ f. 'épeautre' (*ὀλῠρι̯ᾰ). Voy. s. v. ἔλυμος II. 'millet' p. 246.

hom. etc. ὅμαδος m. 'rassemblement, multitude; tumulte'; hom. ὁμαδεῖν 'se rassembler à grand bruit' : skr. *samád-* f. 'lutte' < *sám* 'avec, ensemble', voy. s. v. ὁμός. Brugmann Grdr. II², 1, 468. Berneker EW. 345.

ὁμαλός 'uni, lisse'. Voy. s. v. ὁμός.

hom. etc. ὄμβρος m. 'pluie'; ὀμβρεῖν 'pleuvoir (Hsd.); trans. laisser couler, mouiller qc.'; ὀμβρηρός 'pluvieux' (Hsd.). Voy. s. v. ἀφρός p. 106 (*-b-* pour *-bh-* après nasale).

ion. att. ὅμηρος m., aussi -ον 'gage, otage'; hom. poét. ὁμαρτεῖν '*s'ajuster ensemble, accompagner' < ὁμοῦ + R. αρ, cf. ἀραρίσκω, *ἀρτός adj. verbal. — Hom. tragg. ὁμήγυρις, -ιος, dor. -ᾱ- (Pind.) 'assemblée'; hom. ὁμηγερής 'rassemblé' O 84 < ὁμοῦ + ἀγείρω; voy. Solmsen Beitr. I 16. — Hom. etc. ὁμῆλιξ, -ικος 'de même âge, compagnon'; voy. s. v. ἧλιξ p. 320. L'avis de Prellwitz² 329 est à écarter.

ion. att. ὅμῑλος, éol. ὄμιλλος (Hoffmann Gr. D. II 488) m. 'rassemblement, foule; tumulte'; hom. etc. ὁμῑλεῖν 'être en relations avec; se rassembler; en venir aux mains'; posthom. ὁμῑλίᾱ, ion. -η f. 'réunion, assemblée; commerce habituel' < *ὁμο-μῑλ- par haplologie syllabique : skr. *miláti* 'venir ensemble, se réunir' *mēla-ḥ* 'rencontre, relations', lat. *mīles -itis* 'soldat' (*mīl-it-ēs* '*ceux qui marchent en troupe'). Johansson IF. II 34 n. Uhlenbeck Ai. Spr. 224. — Pour lat. *mille* voy. s. v. χίλιοι.

ὀμῑχεῖν 'uriner' (Hsd.); ὄμῑχμα n. 'urine' (Esch.), cf. ἀμῖξαι· οὐρῆσαι Hésych., skr. *mēha-ḥ* 'urine' *mēhati* zd *maēzaiti* 'uriner' zd *maēsma- maēsman-* 'urine', arm. *mēz* 'urine' *mizem* 'j'urine', lat. *mingō mējō* (c.-à-d. *meiiō* < *meiĝh-i̯ō*) v. norr. *míga* ags. *mīʒan* lit. *mę̃žù mį̃szti* lett. *mízt* serb. *mížati* 'uriner', got. *maihstus* 'κοπρία' v. h. a. *mist* ags. *meox* 'fiente', i.-e. *meiĝh- (distinct de *meigh- s. v. ὀμίχλη), cf. μοιχός p. 643 [1]). Curtius[5]

1) Les objections formulées par Wackernagel Hellenistica (Gött.

194 sq. Fick I[4] 103. 278. 510. III[4] 319 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 474. Solmsen KZ. 39, 218 sq. (bibl.).

ion. ép. ὀμίχλη, att. ὁμίχλη f. 'brouillard' : skr. *mēghá-ḥ* 'nuage' *mih-* f. 'brouillard, vapeur' zd *maēγa-* 'nuage', arm. *mēg* 'brouillard' (Hübschmann Arm. Gr. I 474), alb. *mjégulε* 'brouillard' (G. Meyer Alb. Spr. 283), lit. *miglà myglà* lett. *migla* v. slav. *mĭgla* 'brouillard', néerl. dial. *miggelen* 'tomber en pluie fine', i.-e. **meigh-*, cf. hom. ἀμιχθαλόεσσαν acc. f. sg. p. 53 sq. Cf. Kern IF. IV 106 sqq. Franck-van Wijk EW. 434 s. v. *mist.* I.-e. **meiĝh-* (voy. l'art. préc.), **meigh-* et **meis-* (v. norr. *mistr* 'temps sombre' ags. *mist* 'brouillard' néerl. dial. *miezelen* 'bruiner') sont prob. des élargiss. de **mei-*, cf. Walde[2] 486.

ὄμμα, -ατος n. 'œil' < *ὄπμα, i.-e. **oqᵘ̯-mn̥*, voy. s. v. ὄσσε. On en a rapproché got. *ahma* m. 'esprit' *ahjan* 'croire' (cf. ὄσσομαι < **oqᵘ̯i̯o-*), rapport excellent pour le sens (cf. all. *einsicht* 'examen, intelligence, entendement' : *sehen* 'voir'), sinon pour la forme (on attendrait got. *ƕ*); cf. Zupitza Gutt. 72 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 240. Torp chez Fick III[4] 8. Feist EW. 9.

hom. etc. ὄμνῡμι ὀμνύω, fut. ὀμοῦμαι, récent ὀμόσω, aor. ép. ὤμοσσα att. ὤμοσα, pf. ὀμώμοκα 'jurer' : skr. *amī-ṣva* impér 'jure', cf. *ámatra-ḥ* 'ferme' (aor. συν-ομόσαι : skr. *sám-am-*). Voy. le suiv.

hom. ὀμοίιος (et non ὁ-) 'funeste', épith. de γῆρας, θάνατος, νεῖκος, πόλεμος, est formé sur un *ὀμοι-Ϝᾱ (< *ὀμωιϜᾱ?), cf. skr. *ámī-vā* 'souffrance, détresse, maladie' (: *ámī-ti* 'tourmenter') zd *amayavā-* 'souffrance', v. norr. *ama* 'tourmenter, léser', ou sur un *ὀμο-Ϝᾱ, cf. aor. ὀμό-σαι : skr. *amī-ṣva* impér. 'jure'; i.-e. **omō-* **omə-* 'agir énergiquement vis-à-vis de'. Solmsen Unters. 101 sq. (bibl.). Brugmann IF. XII 401 sq. Grdr. II[2], 1, 207.

ὅμοιος, ion. et anc. att. ὁμοῖος 'semblable'. Voy. s. v. ὁμός.

hom. poét. ὀμοκλή (et non ὁ-) f. 'clameur'; hom. poét. ὀμοκλάω -έω 'crier violemment' < *ὀμο- (voy. s. v. hom. ὀμοίιος) + καλέω -ῶ, pf. κέκληκα, crét. ἀν-κλημενος. Jacobsohn Phil. 57, 512. KZ. 42, 160 n.

1907) p. 7, n. 2 contre le rapprochement de μοιχός et de ὀμῖχεῖν et tirées de la sémantique ne semblent pas probantes.

hom. ὀμόργνῡμι 'essuyer'. Voy. s. v. ἀμέργω p. 52.

ὁμός 'semblable, pareil, commun' < i.-e. **somó-s* = skr. *samá-ḥ* zd v. pers. *hama-* 'semblable, le même', irl. *som* 'même', got. *sama* (avec passage dans la décl. des th. en *-n-*) 'le même', cf. skr. *sám* lit. *są-* v. slav. *są-* 'avec'; le degré long dans v. slav. *samŭ* 'ipse, solus' (zd *hāma-* 'pareil, le même'), subst. irl. *sām* '*égalité, *régularité > repos' et, avec un autre morphème, *sāim* 'tranquille, doux' (**sōmi-s*), v. sax. *sōmi* 'passablement'; i.-e. **sem-* 'un', voy. s. v. att. εἷς p. 230 sq. et cf. p. ex. Brugmann Grdr. II², 1, 165. De là ὁμαλός 'égal, lisse, uni', cf., avec un autre degré de la R., lat. *similis* (**semilis*) *simul* (v. lat. *semol semul*) ombr. *sumel*, v. irl. *samail* 'ressemblance' gall. *hafal* 'similis, par' v. irl. *samlith* 'simul', puis got. *simlē* '*une fois, autrefois' etc.; — ὅμοιος, ion. et anc. att. ὁμοῖος 'semblable'.

ὄμπνη et pl. ὄμπναι f. 'fruits de la terre, blé, froment' (Lycophr. Call. Nic.); ὄμπνιος 'qui concerne les céréales; nourricier; abondant, riche' (ὄμπνια épith. de Déméter = *alma Ceres*) : skr. *ápnaḥ* n. 'richesse, possession', lat. *ops*, gén. *opis* 'puissance, richesse; aide, secours' *Ops* 'déesse de la moisson', v. irl. *āne* 'richesse', lit. *ãpstas* 'abondance, provision' *apstùmas* 'plénitude, richesse' *apstùs* 'riche'. Curtius⁵ 510. Pour des essais d'analyse ultérieure (: lat. *opus*, m. h. a. *uop* 'exercice' et 'culture du sol', lat. *Opscī Oscī* 'Osques' [Ὀπικοί] en tant que '*paysans', etc.) voy. Walde s. v. *ops*.

ὀμφά· ὀσμή. Λάκωνες Hésych., cf. ὀμφή· πνοή, ποτ-όμφει· προσόζει, εὔομφος 'au doux parfum (ῥόδον)' (Ath. XV 682 c) < i.-e. **oəgʷhā* **oəgʷhō* : v. norr. *anga* 'sentir' *angi* m. 'parfum' *ang* n. 'sensation agréable'. Lagercrantz KZ. 35, 278 sq.

hom. etc. ὀμφαλός m. 'nombril; bosse du bouclier Λ 34; bouton du timon Ω 273; centre' : skr. *nā́bhi-ḥ* 'nombril, moyeu, parenté' *nā́bhya-m* 'moyeu' *nābhīla-m* gramm. 'dépression ombilicale' zd *nabā-nazdišta-* 'le plus proche parent' (zd *nāfa-* pers. mod. *nāf* 'nombril' avec *f* < i.-e. *ph*), lat. *umbilīcus* 'nombril' *umbō -ōnis* 'bosse d'un bouclier', v. irl. *imbliu*, gén. *imblenn* (celt. **imbilōn-*) 'nombril', v. h. a. *naba* ags. *nafu* v. norr. *nǫf* 'moyeu' v. h. a. *nabalo* ags. *nafela* v. norr. *nafle* 'nombril', v. pruss. *nabis* 'moyeu, nombril' lett. *naba* 'nombril'; i.-e. **onobh-* (Hirt Abl. § 639). Cur-

tius[5] 294. Fick I[4] 97. 276. 505. II[4] 35. III[4] 293. Brugmann Grdr. II[2], 1, 298. 364. 607. Etc.

hom. etc. ὄμφαξ, -ᾰκος f., postér. m. 'raisin vert'; ὀμφακίζω 'n'être pas mûr, être acide; moy. cueillir le raisin encore vert'; ὀμφακίς, -ίδος f. 'cupule des glands employée en tannerie'. Mots formés sur un gr. *ὀμφα < i.-e. **soṇgʷhā* : v. h. a. *sanga* 'épis qui mûrissent'. Lagercrantz KZ. 35, 285 sqq.

hom. poét. ὀμφή f. 'voix, voix divine, oracle' < i.-e. **soṇgʷhā* : got. *siggwan* v. norr. *syngua* ags. *sinȝan* v. h. a. v. sax. *singan* 'chanter' got. *saggws* v. norr. *sǫngr* ags. *sanȝ sonȝ* v. h. a. v. sax. *sang* 'chant'. Kluge[7] 427. Feist Grd. d. got. Etym. 487. EW. 229. Noreen Abriss 146. Zupitza Gutt. 100.

hom. etc. ὄναρ n., seul. nom.-acc. sg. 'rêve', adv. 'en rêve'; hom. etc. ὄνειρος m. -ον n., éol. ὄνοιρος, crét. ἄναιρος, gén. sg. ion. att. ὀνείρατος pl. -ατα 'rêve' : arm. *anurǰ* 'rêve' (Bartholomae BB. 17, 103. 18, 34. IF. II 268. Hübschmann Arm. Gr. I 420. Meillet Esq. 29. 32; arm. comm. **anōr-* : ὄναρ = τέκμωρ : τέκμαρ), alb. *ąderë* 'rêve' (**anri̯o-*. G. Meyer Alb. Spr. 11)

ép. ὄνειαρ, gén. ὀνείατος, pl. ὀνείατα n. 'utilité, profit, avantage' doit être lu ὄνηαρ, ὀνήατος, ὀνήατα (*ὀνη-Ϝατ-). Voy. s. v. ὀνίνημι. Brugmann MU. II 225. Schulze Qu. ep. 226. 228. Hoffmann Gr. D. II 334.

hom. etc. ὄνειδος n. 'reproche, blâme'; hom. etc. ὀνειδίζω 'invectiver' : got. *naiteins* 'diffamation' *ga-naitjan* 'diffamer' v. h. a. *neizzen* 'tourmenter', lett. *náids* 'haine' *nîst* et *nîdêt* 'haïr', skr. *nid- nidā nidā́ nindā́* 'raillerie, affront' *nindati* zd *naēd* 'railler, outrager' (Osthoff MU. IV 325. Perf. 395. Bartholomae Airan. Wb. 1034), arm. *anicanem* 'je maudis' (Pedersen KZ. 39, 424; *-c-* < *-ds-*).

hom. ὄνθος m. 'fiente, fumier' : m. b. a. *adel(e)* 'coenum, lutum' ags. *adel(a)* 'immunditia, putor' (angl. *addled egg* 'œuf pourri'), i.-e. **ondh-* **odh-*. Lidén U. U. A. 1894, p. 81. Torp chez Fick III[4] 10. Falk-Torp EW. s.v. *aile*.

hom. etc. ὀνίνημι, fut. ὀνήσω 'être utile', moy. ὀνίνᾰμαι, aor. ὠνήμην 'tirer profit de'; hom. att. ὄνησις, -εως, dor. ὄνᾱσις f. 'utilité'; hom. ὄνηαρ n. 'profit' (voy. s. v. ὄνειαρ); compar. *ὀνηΐων, ntr. ὀνήϊον (Nic. Al. 627), cf. dor. ὀνᾱ̈ϊον (ms. ὄναιον)·

ἄρειον Hésych., ion. superl. ὀνήϊστος 'le plus efficace', cf. aussi thess. ὀναϊον GDI. 1333 (Schulze Qu. ep. 226 sqq.); R. ὀνᾰ. Étym. obscure. — Le groupe skr. *nāthám* 'refuge' *nāthatē* 'chercher du secours' *nāthitá-ḥ* 'qui a besoin de secours' (et *nādh-* dans *nādhamāna-ḥ nādhitá-ḥ* m/sens), v. norr. *náđ* f. 'grâce, pitié', pl. *náđir* 'repos, paix, calme' v. h. a. *ginâda* 'condescendance, miséricorde, grâce' got. *niþan* 'secourir', v. irl. *in-neuth* 'opperior' *ar-neutsa* 'expecto' *ind-nide* 'expectatio' (Fick II[4] 191), de quoi Wackernagel Dehnungsges. 50, Solmsen KZ. 32, 288 sqq., Brugmann IF. XXIX 411 rapprochent ὀ-νί-νη-μι, indique un i.-e. **n̥ĕt(h)*- 'soutenir' et s'exclut. — L'avis de Hirt IF. XII 219 sq. (: skr. *nī náyati* zd *nayeⁱti* 'conduire, guider' skr. ptc. *nītá-ḥ, nītí-ḥ* 'conduite, manière d'agir' *ati-nī* 'faire avancer qn.', base *neịā*) ne convainc pas.

ὀνοκίνδιος m. 'ânier'. Voy. s. v. κίω p. 462 sq.

ὄνομα, -ατος, dial. ὄνυμα, hom. οὔνομα (par all. métrique. Schulze Qu. ep. 201 sqq. bibl.) n. 'nom'; ὀνομαίνω -άζω 'nommer'; νώνυμνος ἀνώνυμος 'sans nom'; cf. lac. Ἐνυμακρατιδᾶς Solmsen[3] 19,45; flexion prim. ἔνυμα : ὀνύματος? Cf. skr. *nā́man-* zd *nāman- nąman-* v. pers. *nā́man-*, arm. *anun* (**anown* **anomn*. Meillet Esq. 26 sq.), gén. *anuan* 'nom', alb. *emεn* (**enmen*. G. Meyer Alb. Spr. 94), lat. *nōmen* ombr. *nome* numem, irl. *ainm n-*, pl. *anmann* v. gall. *anu*, pl. *enuein* gall. mod. *enw* corn. *hanow* bret. mod. *hanô* (Fick II[4] 33. Pedersen K. Spr. I 46), got. *namō* v. norr. *nafn* n. v. h. a. v. sax. *namo* ags. *noma* m. (le degré long dans m. h. a. *benuomen* néerl. *noemen* 'nommer'), v. slav. *imę* tchèq. *jméno* v. pruss. *emmens*, acc. *emnen*; i.-e. prob. *$^{e}/_{o}$*nŏmen-*. Curtius[5] 320. Bartholomae BB. 17, 132. Hirt Abl. § 311. Brugmann Grdr. II[2], 1, 234. Voy. le suiv.

hom. etc. ὄνομαι 'injurier, outrager, blâmer'; ὀνοτός 'méprisable' (Pind.); ὀνοτάζω 'injurier' (Hsd.) : lat. *nŏta* 'signe, marque, indice; stigmate; signe d'écriture; fig. flétrissure' *notō -āre* 'marquer; — censurer, flétrir' (Fick I[4] 99. 505), base *onō* (cf. Hirt Abl. § 312, avec des rapprochements très douteux). Persson Beitr. II 669 admet une alternance **onō-* **onə-* (ὤνατο P 25, ὄναται· ἀτιμάζεται. μέμφεται Hésych.) : **ono-* (ὄνομαι -σαι) **no-* (lat. *nota*), cf. (avec Osthoff Perf. 394 n. 1) **ono-d-* **no-d-* dans

hom. ὀνοστός I 164, zd *nadant*- 'insultant'[1]) skr. prés. red. *ní-nd-ati* 'blâmer' (celui-ci est plus prob. *ní-n-d-ati* avec infixe nasal, R. *neid*, voy. s. v. ὄνειδος). — La parenté entre ὄνομα et ὄνομαι (dans l'hypothèse où **onō*- aurait signifié 'marquer d'un signe; — marque, signe', ὄνομαι n'ayant gardé que le sens péjoratif, cf. Fick ll. cc. Walde[2] s. vv. *nōmen nota*) n'est pas certaine.

hom. etc. **ὄνος** m. 'âne' (et bcp d'autres sens, voy. lexx.) est, avec lat. *asinus*, un emprunt (par la voie thraco-illyr.) à une lg asianique; l'hypothèse d'un emprunt sémitique est à écarter: voy. Schrader chez Hehn[6] 134. RL. 206. Sprachvgl.[3] II 53. 160 sq. Selon Brugmann IF. XXII 197 sqq. (bibl.) ὄνος est issu d'un *hoονος dont la 1[re] syll. fut sentie comme art., ou dissim. par haplologie d'un **ho hoonos* 'l'âne' < **ho ohonos*; **ohonos* est assim. de **ahonos* **asonos*, cf. lat. *asinus* < **asonos* (?), arm. *ēš*, gén. *išoy* 'âne'[2]).

hom. etc. **ὄνυξ**, -υχος m. 'ongle, griffe, serre; sabot d'un cheval (Xén.); croc, etc.': skr. *nakhá-ḥ -m nakhára-ḥ -m* 'ongle, clou' pers. mod. *nāxun* 'ongle', arm. *elungn* 'ongle, griffe, crochet de fer' (le détail est obscur; voy. Meillet MSL. X 280. Esq. 26. Osthoff Et. Par. I 278 sqq.), lat. *unguis* 'ongle, griffe, serre' *ungula* 'ongle, sabot', v. irl. *ingen* (**eng-u̯īnā*) m. irl. *inga* v. gall. *eguin*, v. h. a. *nagal* ags. *nægel* v. norr. *nagl* 'ongle' got. *ga-nagljan* 'clouer' (germ. **nazla*-), v. slav. *nogŭtĭ* lit. *nagùtis* v. pruss. *nagutis* 'ongle' v. slav. *noga* v. pruss. *nage* 'pied' lit. *nagà* 'sabot' *nãgas* 'ongle, griffe', skr. *áṅghri-ḥ* 'pied'; i.-e. *$^e/_o$*nogh*- alternant avec *$^e/_o$*noqh*-; le gr. est ambigu; il y a en lat. et en celt. un -*u*- suffixal. Cf. Curtius[5] 321 sq. Bezzenberger BB. 16, 257 sq. Brugmann Grdr. I[2] 596. 632. II[2], 1, 277. Pedersen K. Spr. I 107.

(dor.) **ὀξίνα** f. 'herse' Hésych.: lat. *occa* 'herse', gall. *ocet oged* corn. *ocet* bret. mod. *oged* 'herse' < celt. **ok-etā* = v. h. a. *egida* ags. *eзeþe* 'herse' v. h. a. m. h. a. *ecken* 'herser', lit. *akė́czos ekė́czos* lett. *ezeschas* f. pl. 'herse' lit. *akė́ti ekė́ti* lett. *ezét* 'herser' v. pruss. *aketes* f. pl. 'herse' (alternance balt. *a*- : *e*-. Bezzen-

1) [Cet ἅπαξ gāthique est fragile; lire *nindəntō* ou *nidəntō*? Voy. Bartholomae Airan. Wb. s. v., col. 1038 (bibl.).]

2) Ce dernier rapprochement ne convainc pas.

berger BB. 23, 297), i.-e. **oq-* 'herse' : **aḱ-* 'être aigu', voy. s. v. ἄκαινα p. 32 sq. Cf. Zupitza Gutt. 129 (bibl.). Bezzenberger BB. 27, 173. Schrader RL. 153. Persson Beitr. II 724. Voy. s. v. ὀξύς.

posthom. ὄξος, -ους n. 'vinaigre' (: ὀξύς = εὖρος : εὐρύς), cf. lat. *acētum* : *aciēs*; ὀξαλίς, -ίδος f. 'oseille' (Nic. Diosc.); ὀξάλειος 'à fruits acides' (Ath.); posthom. ὀξίνης, -ου 'aigre', subst. 'vin aigri'; ὀξίς, -ίδος f. 'vase pour le vinaigre' (Aristoph.).

ὀξύᾱ (Théophr.) et ὀξύη (Archil. Eur. Théophr.) f. 'hêtre; — épieu, javelot' semble remonter à un prim. *ὀσκ[ε]σ-, cf. alb. *ah* 'hêtre' (**asḱa-*), arm. *haçi* 'frêne' (**asḱhio-*), v. norr. *askr* ags. *æsc* v. h. a. *asc* m. (all. mod. *esche* f.) 'frêne' (germ. **aski-*); les lg slav. ital. celt. présupposent un **os-in-o-s -ā -i-s*; la forme la plus anc. semble avoir été **ŏs-i-s*, cf. lit. *ŭ̃sis* lett. *ůsis* 'frêne', lett. gén. *ůscha*, v. pruss. *woasis* et voy. s. v. ἀχερωΐς p. 107; bibl. complète chez Hoops Waldbäume 121.

ὀξυρεγμίᾱ, ion. -ίη f. 'aigreur d'estomac' (Hpc.), -ιᾶν 'avoir des aigreurs', -ιώδης 'qui souffre d'aigreurs' < ὀξύς + un élément obscur; hypothèses chez Prellwitz[2] 333 (: ῥόχθος m. 'bruit de la mer'!) et Walde[2] 654 s. v. *ringor* (: lat. *ructō* 'roter', i.-e. **reg-* : **reug-*?).

ὀξύς -εῖα -ύ 'aigu, pointu, tranchant; piquant, aigre, acide; vif, rapide'; ὀξύνω 'aiguillonner (Soph.); intr. s'aigrir'; ὀξύτης, -ητος f. 'pointe; acuité'. Voy. s. vv. ὄκρις et ὀξίνᾱ.

hom. ὄπα acc. f. 'voix'. Voy. s. v. ἔπος p. 269.

hom. etc. ὀπάων, -ᾱονος (*-ᾱ-ϝον-), ion. ὀπέων (Hrdt.) m. f. 'compagnon, compagne; suivant, -e'; hom. poét. ὀπάζω, fut. ép. ὀπάσσω 'faire suivre'; poét. ὀπᾱδός, ion. ὀπηδός m. f. 'qui suit'; ép. ion. ὀπηδεῖν 'accompagner, suivre'. — Le rapport avec ἕπομαι 'suivre', dans l'hypothèse d'un gr. comm. *ὀπᾱ < i.-e. **soqᵘā́* f. 'action de suivre' (Fick I[4] 141. Bezzenberger BB. 24, 321. Prellwitz[2] 333) est séduisant, l'absence d'esprit rude s'expliquant dans ces mots hom. et ion. — Celui avec πηδόν 'rame' (Prellwitz[2] 366) n'est pas plausible. — Celui avec skr. *āpnṓti* 'atteindre' *āpi-ḥ* 'compagnon', lat. **apiō* **apere* 'comprehendere vinculo' *apiscor* 'saisir, atteindre' (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 108 n. Charpentier IF. XXV

247) est très douteux. — Faut-il couper ὀ- préf. + *πᾱ́ων (Prellwitz² 366. Brugmann Grdr. II², 1, 322)?

ὀπή f. 'ouverture, trou'; hom. πολυωπός '(filet) à nombreuses mailles' < i.-e. *oqᵘ- 'œil', cf. v. slav. oč-i duel, sg. oko, gén. očese 'œil' lit. ãkas (m. et devenu th. en -o-) 'trou dans la glace' (autre avis sur ãkas chez Bezzenberger BB. 27, 175). Voy. s. vv. ἐνόπαι f. pl. p. 257 et ὄσσε. De là prob. ὄπεας, -ατος n. 'alène' Poll. (ὀπέατι dat. Hrdt. IV 70 rétabli pour ὑπέατι mss.; voy. Hoffmann Gr. D. III 288), dim. ὀπήτιον, -ίδιον Poll.

ὄπι-θε(ν), ὄπισθε(ν) 'de derrière'; ὀπισ[θο]θέναρ n. 'dos de la main' (Gal.); ép. ὀπίσ(σ)ω, ion. att. ὀπίσω 'en arrière; ensuite; de retour, de nouveau' [1]) : ital. *opi dans lat. ob (op- dans operiō ŏpācus) 'contre, vers; à cause de' v. lat. aussi 'circum, juxta' osq. úp op 'apud', lit. api- 'autour' apė̃ 'circum, de', cf. le suiv. et ὀψέ ὀψι- ὀπώρᾱ; i.-e. *opi est en rapport apoph. avec *epi *pi, voy. s. v. ἐπὶ ἔπι p. 264 sq.

poét. ὀπῑπτεύω, mieux ὀπῑπεύω 'regarder autour de soi, regarder bouche bée'; παρθενοπῖπα voc. Λ 385. L'étym. de Brugmann Grdr. II¹ 854. IF. XII 31 (: skr. íkṣatē 'voir', i.-e. red. *i+oqᵘ-; ὀπ- par red., cf. ὄπ-ωπα pour *ὦπα, ἐδ-ηδώς pour *ἠδώς) est mentionnée s. v. ἐνῑπή p. 254. — Walde² 532 analyse *opi prép. + *oqᵘ-, cf. ὄπι-θε(ν). — Kretschmer KZ. 31, 385 voyait dans ὀπῑπ- < i.-e. *oqᵘi-oqᵘ- une formation par red. à la façon de δαιδάλλω ποιπνύω μοιμύλλω etc.

hom. poét. ὀπίς, -ίδος f. 'châtiment divin; — crainte respectueuse'; ὀπίζομαι 'vénérer; craindre'; posthom. ὀπιδνός 'respecté'. Voy. s. v. ἐνῑπή p. 254. — Autre avis chez F. de Saussure Mém. 109, cf. Hirt BB. 24, 231.

hom. att. ὁπλή f. 'corne, sabot des solipèdes', poét. posthom. 'sabot du bœuf et du porc' a pour sens prim. 'extrémité' selon Osthoff MU. VI 334 sq.; voy. s. v. ὁπλότερος.

hom. etc. ὅπλον 'arme', sens prim. 'instrument, outil' < i.-e. *sop-lo-m : ἕπω, voy. s. v. (bibl.), puis L. Meyer KZ. 23, 74.

---

1) ὀπίσσω < *ὀπιτι̯ω, i.-e. *t-i̯o-, cf. skr. ápa-tya- 'postérité', got. ni-þja- 'συγγενής' etc.; le σ de ὄπισθε provient aussi d'un t; ὄπισθε : ὄπιθε = skr. āvíṣ-ṭya- : zd āviš-ya- 'notoire'. Brugmann Grdr. II², 2, 729 n. 2.

Sommer Gr. Lautst. 99. — Le rapport avec got. *wēpna* n. pl. 'armes' v. h. a. *wāfan wāffan* 'arme, glaive' (même dans l'hypothèse d'une alternance **u̯ēb-no-m* > germ. **u̯ēpna-* : **u̯op-lo-m*. Kluge[7] 479) est à écarter. — De là ὁπλίτης, -ου adj. m. 'armé', subst. 'hoplite', hom. ὅπλεσθαι 'préparer pour soi' (voy. Solmsen Unters. 90).

hom. poét. ὁπλότερος, -τατος. Selon Osthoff MU. VI 326 sqq. ὁπλότερος signifie '*qui se trouve plus vers la fin, d'où : venant plus tard, plus jeune quant au temps', ὁπλότατος 'le tout dernier', cf. ὑπέρ-οπλο-ς 'excessif', th. ὁπλο- 'extrémité' (voy. s. v. ὁπλή), parent de got. *spēdiza* 'plus tardif' *spēdists* 'dernier' (cf. all. *spät*), i.-e. **sopē-* (> gr. ὀπ- got. *spē-*); ingénieux, mais peu sûr. — Autres avis chez Wackernagel Ai. Gr. I 211 et Barone Boll. fil. class. XIII 283.

ὀπός m. 'suc de plantes'; ὀπίζω 'exprimer le suc' (Théophr. Diosc.). Deux hypothèses : cf. skr. *ăp-* 'eau' (p. ex. nom.-acc. pl. *ā́paḥ apā́ḥ*, gén. pl. *apā́m*) zd nom. sg. *āfš*, acc. sg. *āpəm*, skr. *ápavant-* 'aqueux' (: gr. ὀπόεις 'juteux'), v. pruss. *ape* 'fleuve' *apus* 'source' lit. *ùpė* lett. *upe* 'eau' (*u-* < i.-e. **o-*. Meillet Études 171) etc., voy. Walde[2] s. v. *amnis* et cf. p. ex. Fick I[4] 15 sq. 372. Brugmann Grdr. II[1] 317. II[2], 1, 462. Johansson IF. IV 137 sq. Pedersen KZ. 36, 285. Wiedemann BB. 29, 312 sqq. (spéc. 319); — ou cf. lit. pl. *sakaĩ* v. pruss. *sackis* lett. *swek'is* 'résine' v. slav. *sokŭ* 'sève des arbres, jus des fruits', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 136. Pedersen l. c.) *ǵak* 'beurre', i.-e. **su̯eq-* (**su̯oq-u̯o-s?*), l'initiale h- (hοποντιων GDI. 1478 ayant disparu par une influence ionienne (Solmsen Unters. 207 sq. Javlenija 6 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 165); pour lat. *sūcus* 'suc' (i.-e. **seuq-*) voy. Walde[2] s. v.

hom. etc. ὀπτός 'rôti, grillé, cuit'; hom. etc. ὀπτᾶν 'rôtir, griller, faire cuire'; hom. ὀπταλέος 'rôti'; ὀπτᾰνός 'rôti' (Sotad. Arstt.); att. ὀπτάνιον 'cuisine'. On ne va pas au delà d'une R. gr. ὀπ. — Arm. *ephem* gr. ἕψω 'cuire qc.' (Hübschmann Arm. Gr. I 446) supposent i.-e. *-phs-*, cf. ἑφθός 'cuit' (Pedersen KZ. 38, 200. 39, 428) et sont à écarter. — Un ὀ- + **pqu̯-tó-s* (Schrader RL. 439. Prellwitz[2] 364 s.v. πέσσω, i.-e. **pequ̯i̯ō*) n'est pas plausible.

ὀπυίω (Hom. gort. Pind.), att. ὀπῡ́ω (cf. fut. ὀπύσει Ar. Ach. 255, pf. pass. ὤπυσμαι) ʻprendre pour femmeʼ, ὀπυίομαι ʻêtre épouséeʼ < *ὀπῡσ-ι̯ω. Étym. obscure; cf. Schulze Qu. ep. 316. Sommer Gr. Lautst. 77 sq. — Hypothèses de Fröhde BB. 3, 18 sq. (: skr. *púṣyati* ʻprospérerʼ), Fick BB. 14, 79. Wb. I⁴ 7. 360 (: skr. *úcyati* ʻtrouver plaisir à, faire volontiers, être accoutumé àʼ), Bally MSL. XII 325, Zimmermann BB. 29, 271, Meringer IF. XVIII 208, Ehrlich KZ. 38, 57 n. (dénom. d'un *ὀπῡσ-, i.-e. *o̯pūs < *opūms : skr. *pu̥s-* ʻhommeʼ); Walde² s. v. *uxor* voit dans ὀπ- la prép. i.-e. *opi. — De là ὀπυιητής (gort. pl. ὀπυιηται) m. ʻmariʼ (Hrnd. II 84), cf. ὀπυ(ι)όλαι· γεγαμηκότες Hésych., crét. ὀπυστυς.

pf. ὄπωπα ʻj'ai vuʼ; hom. ὀπωπή f. ʻvue, action de voir, pl. les yeuxʼ. Voy. s. v. ὄσσε.

hom. etc. ὀπώρᾱ, ion. -η f. ʻfin de l'été, saison des fruits; fruits des arbresʼ, cf. μετόπωρον φθινόπωρον ʻautomneʼ. Selon Schulze Qu. ep. 475, ὀπώρᾱ, par son élément ὀπ- (cf. ὄπιθεν), indique la saison qui suit *τὰν ὀάρᾱν, c.-à-d. τὸ θέρος; -ωρᾱ < *ὀ[σ]αρᾱ parent de got. *asans* ʻθέροςʼ v. h. a. *aran arn* ʻmoissonʼ v. norr. *ǫnn* (*aznō) ʻtravail des champsʼ, v. slav. *jesenĭ* v. pruss. *assanis* (*esenis) ʻautomneʼ: pour la formation cf. lit. *vasarà* : v. slav. *vesna* ʻétéʼ. Cette étym. trouverait sa confirmation dans lac. ὀπᾱ́ρᾱ ms. d'Alcman, que Bergk a corrigé en ὀπώρᾱ. De là ion. att. ὀπωρίζω ʻrécolter les fruitsʼ, ép. ὀπωρῑνός (Schulze propose ὀπωαρῑνός) ʻde la fin de l'étéʼ.

ὁρᾶν (lesb. ὄρημι Sapph.), ipf. ἑώρων, pf. ἑόρᾱκα ʻvoirʼ dénom. d'un subst. *ϝορᾱ, cf. ags. *waru* v. sax. v. h. a. *wara* ʻattentionʼ, puis got. nom. pl. *warai* ʻcirconspectʼ v. norr. *varr* ags. *wær* v. sax. *war* v. h. a. *gi-war* (= gr. *-ϝορο-ς) ʻattentif, prudentʼ m. h. a. *wer* (< v. h. a. *warī) ʻprudenceʼ got. *wardja* v. h. a. *warto* (germ. *u̯arđan-) *-wards wart* ʻgardienʼ, lat. *vereor* ʻobserver craintivement, révérer, respecter, craindreʼ, lett. *we'riba* ʻattentionʼ, i.-e. *u̯er- ʻvoir, faire attention à, veiller surʼ; cf. hom. ἐπὶ ὄρονται ʻils veillent surʼ, hom. poét. οὖρος m. ʻgardienʼ, att. φρουρός (*προ-hορο-ς) m. ʻgardienʼ, att. φρουρά, ion. -ή f. ʻgardeʼ, dor. τῑμά[ϝ]ορος (Pind.) ion. τῑμήορος (Hrdt.) att. τῑμωρός ʻprotecteur; vengeurʼ, ὤρᾱ, ion. -η f. ʻsouci, soinʼ, θυρωρός

et les composés cités s. v. p. 259, βῶροι· ὀφθαλμοί Hésych. Suid. Cf. p. ex. Curtius[5] 346 sq. Fick I[4] 549. III[4] 392 sqq. — Invoquant surtout οὖρος (en tant que *σϝορ-ϝο-ς) zd *haᵘrva-* 'qui garde' (*$s^o/_e r$-*u̯o-*) lat. *servos*, Sommer Gr. Lautst. 112 sqq. ramène ὁρᾶν (en tant que *σϝορ-) lat. *servō -āre* 'maintenir intact, sauver' got. *warai* etc. lat. *vereor* à i.-e. **su̯er-* **ser-* **u̯er-*; doute justifié de Persson Beitr. I 549. — Ce **u̯er-* (cf. Fick I[4] 130. Prellwitz[2] s. v. ἔρυσθαι) se confond-il avec **u̯er-* 'clore, tenir éloigné qc. de' dans lat. *aperiō operiō?*

ὀργάζω 'masser, pétrir'. Voy. s. v. ἑόρτη p. 262.

posthom. ὄργανον 'instrument de travail'. Voy. s. v. ἔργον p. 271 sq.

att. ὀργάς, -άδος (γῆ) '(terre) grasse et fertile'; posthom. ὀργᾶν 'être plein de sève; bouillonner de désirs' : ὀργή.

posthom. ὀργή f. '*agitation intérieure qui gonfle l'âme, sentiment; ressentiment, colère' = skr. *ūrjā́* 'plénitude de force', i.-e. **u̯r̥̄ĝā*, cf. skr. *ū́rj-* m/sens, irl. *ferg ferc* 'colère'. Fick II[4] 273. Brugmann Grdr. I[2] 554. 690. II[2], 1, 159. Pedersen K. Spr. I 105. [Voy. Persson Beitr. II 657 n. 3.] — Pour lat. (Fick I[4] 135. 555. II[4] l. cit.) *urgeō* 'presser' (: got. *wrikan* 'poursuivre') voy. Walde[2] 859 sq.

ion. att. ὄργια n. pl. 'culte (secret) d'un dieu'. Voy. s. v. ἔργον p. 271 sq.

ὄργυια ou ὀργυιά, ion. ép. ὀργυιή (th. en *-u̯-es- -u-s-*), att. épigr. ὀργυᾶ, poét. ὀρόγυια (< *ὀρέγυια par assim. voc.) f. 'brasse': en compos. ὠρυγ-, p. ex. δεκώρυγος. Cf. skr. *r̥jú-ḥ* zd *ərᵊzu-* 'droit', gr. ὀρέγω ὀρέγνυμι; voy. J. Schmidt KZ. 32, 347 sqq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 566. Persson Beitr. II 829. Ehrlich Unters. 151.

ὄρδημα· ἡ τολύπη τῶν ἐρίων Hésych.; ὄρδικον· τὸν χιτωνίσκον. Πάριοι H. : lat. *ordior* 'ourdir, faire une trame, commencer, entamer' *ordō -inis* 'série, ordre', emprunts à la lg des tisserands. Prellwitz[1] 227. [2]335. Walde[2] s. v.

hom. etc. ὀρέγω (hom. ptc. ὀρεγνύς) 'tendre, étendre' = lat. *regō* 'diriger' (*ē-rigō* 'élever, dresser' *porrigō* 'étendre' et bcp d'autres, voy. Walde[2] 647), cf. skr. *ŕ̥jyati r̥ñjáti* 's'étendre' zd *rāzayeⁱti* 'diriger' skr. *rā́jiṣṭha-ḥ* zd *razišta-* 'le plus droit' skr. *r̥jú-ḥ* zd *ərᵉzu-* 'droit' skr. *irajyáti* 'diriger', v. irl. pf. *reraig* 'direxit'

ēirge ‘resurrectio’ *rēn* (**reg-no-*) ‘empan, palme’ m. irl. *ē-rigim* ‘surgo’, got. *uf-rakjan* v. norr. *rekia* v. h. a. *recchen* ‘étendre, allonger’, russ. *su-rázina* ‘bon ordre’ lit. *rąžau rąžyti* ‘étendre’ *isz-si-rę́žti* ‘s'étendre’ v. lit. *ranszies* lett. *rů́fitîs* ‘s'étendre’ (cf. pour la nasale skr. *r̥ñjáti*, v. norr. *rakkr* ‘droit, svelte; hardi’ ags. *ranc* ‘orgueilleux; insolent, brave’ m. b. a. *rank* ‘mince, svelte’); ὀρεκτός = lat. *rēctus* (*ē* secondaire) got. *raíhts* v. norr. *réttr* ags. *riht* v. sax. v. h. a. *recht* ‘droit’, cf. zd *rāšta-* adj. ppfp., v. irl. *recht* (**rektu-*) gall. *rhaith* ‘loi’ bret. mod. *reiz* ‘ordre, loi, raison’ gaul. *Rectu-genus*; i.-e. **oreĝ-* ‘rendre droit; être droit’. Curtius[5] 185. Fick I[4] 117. 299. 527. II[4] 231. III[4] 333 sq. Zupitza Gutt. 198 (bibl.). Hirt Abl. § 740; voy. aussi l'art. ἀρήγω p. 76. De là att. ὄρεξις, -εως f. ‘appétit’, ὄρεγμα n. (: zd *rasman-* ‘ordre de bataille’, lat. *regimen*) ‘pas’, ὀριγνᾶσθαι ‘s'allonger’ (Hsd. att.; ι < $_e$), ὄργυια f. (voy. s. v.), etc.

hom. ὀρεσκῷος, poét. ὀρέσκοος ‘qui a son gîte dans les montagnes’ < ὄρος + une forme fléchie de i.-e. **k̑ei-* ‘être couché’ (s. v. κεῖμαι p. 426).

att. ὀρεύς m. ‘mulet’. Voy. s. v. ὅρος m. ‘frontière’.

ép. ὀρεχθεῖν ‘râler; se briser contre les rochers (mer); palpiter de colère (cœur)’ : ῥοχθεῖν.

ὀρθός, dor. βορθό- (*Ϝορθό- *ϜορθϜό-) ‘droit, qui se dresse; en droite ligne; droit, correct, juste, loyal, réel’ = skr. [*v*]*ūrdhvá-ḥ* ‘debout, se dressant hors de’, i.-e. **u̯r̥dhu̯ó-s*, cf. skr. *várdhatē* ‘élever, faire croître’ (voy. J. Schmidt KZ. 32, 383), v. slav. *rodŭ* ‘naissance, race; dial. fruit’, que Lidén Ein balt-slav. Anlautges. 21 sqq. rapproche de got. *ga wrisqands* ‘qui porte des fruits’ v. norr. *roskinn* ‘adulte, arrivé à l'âge mûr’ (**u̯red-squ̯-*), v. slav. *ranŭ* ‘matinal’ pol. *rano* ‘matin’ (**u̯rōdh-no-*), i.-e. **u̯eredh-* ‘croître, monter’; — à côté de quoi une R. sans *u̯*-initial dans zd *ərəδwa-* ‘haut’ (v. pers. *ardastāna-* est à écarter, cf. Bartholomae Airan. Wb. 193 bibl.), lat. *arduos* ‘haut, élevé, escarpé; difficile’ (< i.-e. **r̥du̯o-s*, cf. Niedermann IF. XV 119), v. irl. *ard* ‘haut’ gaul. *Arduenna*, v. norr. *ǫrđugr* ‘escarpé’, v. slav. *rastą* ‘je croîs’ (< **orstą*, i.-e. **ordh-t-ō* ou **ord-t-ō*; cf. Lidén l. cit. Brugmann KVG. § 685. Persson Beitr. II 657

n. 3), i.-e. **eredh-*, resp. **ered-* (voy. s. v. ὀροθύνω). Voy. le suiv. [1]).

ὄρθρος m. 'l'aube' (*Ϝορθρο-ς) se rattache au préc., cf. ὀρθαγορίσκος (Ath. IV 139 b), lac. βορθ- Hésych., dissim. de *ὀρθραγορίσκος m. 'cochon de lait' (Ath. IV 140 b, ἐπεὶ πρὸς τὸν ὄρθρον πιπράσκονται), cf. J. Schmidt KZ. 33, 456 sq. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 23 sq. Persson Beitr. I 277 n. 3. De là ὄρθριος ὀρθρῖνός 'matinal', ὀρθρεύω 'être matinal'. — Le rapport avec lat. *ortus* 'lever d'un astre' est caduc.

ὀρίγανον n., -ος m. et f. 'origan' (Aristoph. Arstt. Ath.; mss. souv. -ει-), mot vrais. étranger, la plante étant originaire du N. de l'Afrique. — Le rapport avec ὄρος n. 'montagne' et γάνος m. 'brillant, éclat', avec le sens de '*qui brille sur la montagne', est fortuit et dû à l'étym. pop.

ὀρίνδης (ἄρτος) m. '(pain) à la farine de riz' (Soph. chez Ath. III 110 e), cf. ὀρίνδα· ἣν οἱ πολλοὶ ὄρυζαν καλοῦσι Phryn., ὄρυζα f. ὄρυζον 'riz' (Théophr.); emprunt à l'Orient, cf. skr. *vrī-hi-ḥ* pers. mod. *birinǰ gurinǰ* afghan *vrižē* 'riz'; la plante croît à l'état sauvage en Cochinchine; cf. Hehn [6] 485 sqq. Schrader RL. 668. Horn Npers. Et. nº 208. Uhlenbeck Ai. Spr. 300.

hom. ὀρίνω, lesb. ὀρίννω (*ὀρι-νι̯ω), aor. ὤρῖνα ép. ὄρ-, aor. pass. ὠρίνθην 'remuer, soulever': lat. *orīrī* 'se lever' *orīgō*, puis skr. *riṇāti riṇvati* 'faire couler, faire courir, renvoyer' *rīyatē* 'se résoudre' *raya-ḥ* 'courant, fleuve, course, hâte, impétuosité' *rīṇa-ḥ* 'qui coule' *rītí-ḥ* 'écoulement, effusion' *rētaḥ* n. 'effusion, fleuve, semence', lat. *rīvos* 'ruisseau' (**rei-u̯o-s* ou **rī-u̯o-s*)', irl. *rīan* 'lac' gall. *rhid* 'semence' gaul. *Rēnos* 'le Rhin' (Fick II[4] 227) v. irl. *riathor* 'torrens' v. gall. *reatir* gall. *rhaiadr* 'chute d'eau', ags. *rīþ* 'fleuve' (Pedersen K. Spr. I 67 sq.), v. slav. *rěka* 'fleuve' *izroj* 'effusion de semence' *sŭroj* 'confluent' *naroj* 'affluence' *roj* 'essaim d'abeilles' *rinąti rijati* 'couler' (aussi 'heurter', ce qui décèle, comme ὀρίνω, le sens premier plus général de 'mettre en mouvement'), cf. J. Schmidt Voc. II 248 sqq. Osthoff MU. IV 45. Persson Beitr. II 769, aussi germ. **rīsan* 'se mouvoir,

---

1) Persson l. cit. partage l'avis de J. Schmidt l. cit. (ὀρθός < *ϜαρθϜο-ς i.-e. **u̯r̥dhu̯o-s* par assim. voc.) et explique gr. ὀρθός : skr. *ūrdhvá-ḥ* par l'alternance d'une base légère et d'une base lourde.

partic. de bas en haut ou inversement, d'où : monter, tomber' dans got. *urreisan* 'se lever' v. h. a. *rīsan* 's'élever; tomber' v. norr. *rísa* ags. *rīsan* 's'élever' m. h. a. *rīsen* 'se porter en avant, s'encourir, se séparer' (Uhlenbeck PBrB. 30, 319. Persson Beitr. II 837 sq.), v. slav. *rištą ristati* 'courir' lit. *ristas* 'rapide' *riszczà* instr. sg. 'au galop' etc. (Persson l. cit.), lat. *ir-rītō* (Persson Beitr. I 281 sqq.); i.-e. **erei-*, cf. **ereu-* dans gr. ὄρνῡμι (dans le cas d'un infixe nasal, voy. s. v.) ὀρούω, **ergh-* dans gr. ὀρχεῖσθαι, élargiss. de **er-* 'mouvement rapide; surgir' dans gr. ἔρετο· ὡρμήθη, fut. ὄρσω etc. (Persson Wzerw. 122 sq. Beitr. II 636 sq. 836 sqq. 894. Walde² s. vv. *rīvus orior* bibl.).

tragg. ὀρκάνη f. 'enceinte, clôture' : ἕρκος (p. 281).

hom. etc. ὅρκος m. 'serment', propr. 'ce qui enferme ou contraint'; hom. etc. ὅρκιος 'protecteur des serments', -ιον 'serment; gage d'un serment; pl. convention, traité'; att. ὁρκοῦν, -ίζειν 'faire prêter serment'; ἐπίορκος adj. 'parjure; qui est un faux serment; qui ne doit pas être ratifié, vain K 332'; hom. etc. ἐπιορκεῖν (delph. etc. ἐφιορκεῖν par anticipation du son *h*-. Sommer Gr. Lautst. 48 sqq. bibl.) 'faire un faux serment'; att. ἐπιορκίᾱ f. 'faux serment, parjure' : ἕρκος (p. 281).

ὄρκῡς, -ῡνος m. et ὄρκῡνος, -ου m. 'un thon'. Étym. obscure.

ὄρμενος m. 'tige, pousse, trognon de chou' (Ath. Hésych.), pl. -οι et -α, appartient, avec ὄραμνος m. 'branche') Nic. Anth.) et arm. *arm* 'racine' à la famille de ὀρόδαμνος, voy. l'art. ὀροθύνω et p. ex. Persson Beitr. I 346 n. 1. II 657 n. 3. 853. — Lat. *rāmus* 'branche' (Prellwitz² 336 avec doute) est à écarter (< **u̯rādmo-s* : *rādīx*. Walde² s. v. Persson Beitr. II 634).

hom. etc. ὁρμή f. 'assaut, attaque, élan, impulsion, ardeur, zèle'; hom. etc. ὁρμᾶν 'pousser, exciter; s'élancer'; att. ἀφορμή f. 'point de départ'; att. ὁρμητήριον 'aiguillon; — camp retranché' : skr. *sárati sisarti* 'couler, se hâter' etc., voy. s. v. ὀρός (autre avis chez Sommer Gr. Lautst. 133 n. : ὄρνῡμι); à côté de i.-e. **ser-*, une forme **srē-* dans hom. ῥώομαι 'se hâter'.

ὅρμῑνος (Ath.), -ν (Théophr.) 'sauge' : lat. *servō* 'sauver, conserver' *servos* 'esclave', zd *harᵊtar-* 'protecteur' *-haᵘrva-* 'protégeant', gr. εἴρερον acc. (voy. s. v. p. 227), etc., la plante devant

son nom à ses vertus curatives (*Salvia officinālis*), cf. lat. *salvia* : *salvos*. Holthausen IF. XXV 153.

I. ὅρμος m. 'collier'; ὁρμιᾱ́ (ῐ) f., ὁρμαθός m. Voy. s. v. εἴρω I. p. 229.

II. hom. etc. ὅρμος m. 'place où l'on amarre un navire, où l'on jette l'ancre'; ion. att. ὁρμεῖν 'être à l'ancre'; hom. etc. ὁρμίζω 'mettre à l'ancre'. Le rapport avec εἴρω I. 'attacher' est au moins aussi plausible que celui (Fick GGA. 1894, p. 242) avec ὁρμή f. 'élan' en tant que '*point de départ'; πάνορμοι λιμένες ν 195 sont 'les ports où le débarquement est aisé par tous les vents', autant que 'les ports d'où le départ est toujours aisé'.

ὄρνῐς, -ῑθος (gort. acc. ὄννῑθα), dor. -ῑχος (voy. Brugmann Grdr. II², 1, 513), acc. aussi ὄρνιν, pl. ὄρνῑθες -ας, aussi acc. ὄρνεις ὄρνῑς m. f. 'oiseau; coq, poule'; ὄρνεον (*ὀρνεɩ̯ον) 'oiseau' : got. *ara* v. norr. *ǫrn ara* ags. *earn* v. h. a. *aro arn* 'aigle', lit. *erẽlis arẽlis ẽras ãras* v. pruss. *arelie* (l. *arelis*) lett. *érglis* v. slav. *orĭlŭ* 'aigle', corn. bret. *er* (= lit. *ẽras*) gall. *eryr* v. irl. *ilar* 'aigle' (dissim. de **eruro-*. Fick II⁴ 39. Grammont Dissim. 71. Henry Bret. 115). Curtius⁵ 347 sq. Schrader RL. 654. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. (Neuchâtel 1911) 13 sqq. (bibl.). ἄορνος 'qui est sans oiseaux' ne prouve pas que l'initiale ait été conson.; le rapport avec ὄρνῡμι et son groupe est incertain; Persson Beitr. II 765 n. 1 suppose qu'il y a eu dans le grec contamination d'un th. en *-n-* et d'un th. en *-ēi-*, soit ὀρῑ- (: ὀρί̄νω) + ὀρ-ν- (: got. *ara*, gén. *arins*).

ép. poét. ὄρνῡμι (et ὀρνύω), fut. ὄρσω, aor. ὦρσα et ὤρορον 'faire se lever', moy. ὄρνῠμαι, fut. ὀροῦμαι, aor. ὠρόμην et 3. sg. ὦρτο p. ex. Ε 590 impér. hom. ὄρσο ὄρσεο ὄρσευ inf. hom. ὄρθαι ptc. hom. ὄρμενος, pf. ὄρωρα 'se lever, s'élancer', forme access. ép. poét. ὀρέομαι seul. prés. et ipf. ὀρέοντο Β 398. Ψ 212; ép. poét. Hpc. ὀρούω (*ὀρουσ-) 'se lever vivement, s'élancer'. Le groupe repose sur un i.-e. **er-* **ere-* 'mettre en branle, exciter, élever; se mouvoir; aussi : ondoyer, rouler des vagues, couler', cf. skr. *árṇa-ḥ* adj. 'ondoyant, roulant des vagues', subst. m. 'vague, flot, fleuve' *árṇaḥ* n. 'vague, flot, fleuve' (= gr. ἔρνος, voy. s. v. p. 283) zd *ar-* '(se) mettre en branle', arm. *y-aṙnem* 'je me lève', gr. ἔρσεο· διεγείρου Hésych.; ἔρσῃ· ὁρμήσῃ H., ἔρετο· ὡρμήθη H., ὄρσω

ὦρσα -ορτός (: lat. *ortus* < i.-e. **r̥tó-s* ou **ortó-s*) dans νέορτος 'nouvellement né' (Soph.) θέορτος 'céleste' (Pind.) παλίνορτος 'denuo resurgens' (Esch. Ag. 154) ion. att. κονιορτός m. 'nuage de poussière soulevée', puis got. *ara* 'aigle' et les mots cités s. v. ὄρνῑς, — v. norr. *ern* (**arnia-*) 'énergique, capable', — aussi got. *runs* (th. *runi-*) 'course, courant' *ga-runs* f. (th. *runsi-*) 'marché, rue', prim. 'lieu où le peuple afflue' (germ. **runs-* < **r̥ns-* : skr. *árṇas-*) *rinnan* 'courir, couler' (**renu̯ō*), slav. comm. **roniti* dans v. slav. *iz-roniti* 'effundere', caus. d'un **renō*, gr. ἔρνος n. 'jeune pousse' et ses congénères; — la base est élargie en **erei-* dans gr. hom. ὀρίνω (voy. s. v.), — en **ereu-* dans ép. ὀρέοντο ὀρούω, skr. *árvan- árvant-* 'courant, se hâtant, rapide' zd *a^{u}rva- a^{u}rvant-* 'rapide, brave' *a^{u}runa-* 'sauvage, cruel (animal)', v. norr. *ǫrr* (**aru̯a-*) v. sax. *aru* ags. *earu* 'rapide' ags. *árod* 'énergique', puis lat. *ruō -ere* au sens de 'se précipiter', irl. *ruathar* 'assaut' gall. *rhuthr* 'impetus, insultus' (**rou-tro-*), pol. *runąć* 'se précipiter avec bruit' *ruch* 'mouvement' *rychły* 'prochain, prompt' lit. *ruszus* 'affairé, remuant' *ruszėti ruszauti* 'être affairé' etc., suéd. *rūsa* 'se précipiter' m. b. a. *rusen* 'faire du bruit, tempêter' *rūsch* 'ivresse' v. h. a. *rōsc rōsci* 'expéditif' ags. (Holthausen IF. XX 328) *réow* 'excité, sauvage', peut-être got. *un-mana-riggws* 'ἀνήμερος, immitis' (von Grienberger Unters. 228) etc.; — pour gr. ὄρνῡμι, tandis que Brugmann Grdr. II^1 970. 981. 1007. 1015. 1434. I^2 475. 478. Gr. Gr.^{3} 88. 290 pose i.-e. **r̥̄neumi*, Persson Beitr. II 657 n. 3. nie que gr. ορ ολ puissent procéder de i.-e. r̥̄ l̥̄ et se rallie à l'avis de J. Schmidt KZ. 32, 383, pour qui ορ ολ sont modifiés de αρ αλ (r̥ l̥) sous l'influence d'un υ subséquent (ὄρνῡμι : skr. *r̥ṇóti*, στόρνῡμι : *str̥ṇóti*); ὀρ- se serait propagé par analogie, fut. ὄρσω etc.; de plus, là où Brugmann voit un suffixe *-neu-*, Persson voit un infixe ν inséré dans une forme de la base *ereu* [1]) (voy. ὀρίνω sub fin.), soit donc **r̥-n-eu-mi*, cf. skr. *r̥ṇóti* 's'élever, se mouvoir' *r̥ṇváti* m/sens *arṇavá ḥ* 'ondoyant, roulant des vagues; vague, flot, mer', puis zd *ar^{e}nu-* 'lutte, concours', v. h. a. *ernust* m. h. a. *ernest* 'lutte, sérieux m., rigueur' ags. *eornost* 'sérieux m.,

1) [Cf. déjà Persson Wzerw. 122 n. 4 (bibl.). 149 n. 1.]

ardeur, empressement, zèle'; sur l'ensemble voy. Walde² s. vv. *orior ruō* (bibl.) et surtout, en dernier lieu, Persson Beitr. I 284 sq. II 738. 767 sqq. et passim; voy. aussi l'art. ὀροθύνω.

ὄροβος m. 'ers' ou 'vesce'. Voy. s. v. ἐρέβινθος p. 273. — ὀροβάγχη (-βάγκη -βάκχη) f. 'orobanche', plante qui étouffe la vesce (: ἄγχω.)

ép. poét. ὀροθύνω 'exciter'; ὀρόδαμνος m. 'branche' (Théophr. Luc. Nic.); cf. gr. ἐρέθω -ίζω (p. 273 sq.), puis zd *ərəδwa-* et ses congénères cités à l'art. ὀρθός, avec alb. (G. Meyer Alb. Spr. 367. Alb. St. III 29. 79) *rit* (**r̥dh-* ou **r̥d-*) 'j'accroîs, j'amplifie, j'élève; je croîs'; skr. *ardh-* (*r̥dhāti r̥dhnōti*) 'prospérer, réussir' est parent de ce groupe ou de gr. ἄλθομαι 'croître, être guéri' (s. v. ἀλδαίνω p. 41). Persson Beitr. I 276 sq. 346. II 636 sq. 657 n. 3. 767 sqq. (bibl.) [1].

ép. ὄρομαι 'faire bonne garde'. Voy. s. v. ὁρᾶν.

hom. etc. ὀρός m. 'petit-lait; sérosité' = skr. *sará-ḥ* adj. 'liquide': skr. *sísarti sárati* 'couler' *sárma-ḥ* 'le fait de couler' *sirā* 'fleuve' (mais skr. *sáraḥ* n. 'étang' = gr. ἕλος, voy. s. v. p. 246), lat. *serum* 'partie aqueuse du lait caillé, petit-lait' (autre avis chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 20 : skr. *kṣaram* 'eau' *kṣarati* 'couler' etc.), celt. *Sarnus* nom de fleuve (Curtius⁵ 349. Fick I⁴ 140. 562. II⁴ 291), lett. *sirt* 'rôder, razzier' *sira* 'mendicité ambulante' (Prellwitz² s. v. ὁρμή); i.-e. **ser-* 'couler'. La forme οὐρός (Nic. Anth.) a été forgée pour les besoins du vers d'après les rapports ὅρος 'borne' : ion. οὖρος, et ὄρος n. 'montagne' : ion. οὖρος. — Véd. *írā* 'suc' (Wackernagel Ai. Gr. I 24) est à écarter (: ἄν-αλτος ἀλδαίνω).

att. ὅρος, corcyr. hopϜος ὄρβος, hér. ὀρος, ion. οὖρος, crét. ὦρος, Théra οὐρος m. '*sillon, d'où : frontière' < gr. comm. *ϜopϜo-ς : lat. *urvus* 'circuitus civitatis' *amb-urvāre* 'entourer d'un sillon frontière' osq. uruvú 'frontière', ital. **urvo-* < **u̯ᵘr̥u̯o-* 'sillon', cf. *Ϝερύω 'tirer' (p. 286 sq.). De là hom. οὐρεύς (*ὀρϜεύς), att. ὀρεύς m. '*qui trace le sillon, d'où : mulet'. Schulze Qu. ep. 407. 517. LE. 549 n. 1. Walde² s. vv. *urvus vervactum*.

---

1) [Ehrlich Unters. 130 tire ὄραμνος (voy. s. v. ὄρμενος p. 713) de *ὀραδμνος et voit dans ὀρόδαμνος une assim. de *ὀραδαμνος.]

att. ὄρος, ion. οὖρος, dor. ὦρος (seul. Théocr.) n. 'montagne' : prob. skr. *ṛṣvá-ḥ* 'haut', i.-e. **er-* **or-* '(s')élancer' : ὄρνῡμι. Johansson KZ. 30, 419 (bibl.). G. Meyer[3] 136. Brugmann Grdr. II[2], 1, 205. Persson Beitr. II 769 n. Voy. s. v. ὄρρος. De là ὄρειος 'de montagne', ὀρεινός 'montagneux; -ard', ὀρείτης m. 'montagnard', ὀρειάς, -άδος f. 'montagnarde', Ὀρέστης. — L'absence de F- fait écarter le groupe skr. *várṣman-* n. 'hauteur, sommet' etc., à quoi appartient gr. ἕρμα II. 'écueil' (p. 282).

ép. poét. ὀρούω 'se dresser'. Voy. s. v. ὄρνῡμι.

hom. att. ὄροφος m. 'roseau; toit'; hom. att. ὀροφή f. 'toit d'une maison'. Voy. s. v. ἐρέφω p. 277.

ὅρπηξ, -ηκος (Hom. Hsd.), dor. ὅρπᾱξ, lesb. ὄρπᾱξ m. 'rejeton, rameau'. Étym. indiquée s. v. ἅρπη f. 'faux' p. 81. Selon Schröder IF. XVII 462 sqq. XVIII 527, le sens de 'couper' dérive des mots du groupe qui désignent la faux, laquelle a dû son nom à sa forme courbe, soit donc i.-e. **serp-* 'courber', identique à **serp-* 'ramper, se tortiller' (: lat. *serpō* gr. ἕρπω etc. p. 283); Bechtel Glotta I 73 sq. rattache même directement ὅρπηξ à ἕρπω, mais en tant que ce verbe a pris le sens élargi de 'se mouvoir'.

ὄρρος m. 'croupion (Aristoph.), sacrum', prim. 'extrémité proéminente' < i.-e. **orso-s* = v. h. a. *ars* ags. *ears* (angl. *arse*) 'le derrière' v. norr. *ars rass* 'anus', cf. v. irl. *err* 'queue' (**ersā*. Curtius[5] 349. Fick II[4] 41. Pedersen K. Spr. I 83), arm. *oṙ*, ord. pl. *oṙ-kh* (th. en *-i-*) 'fesses, la partie inférieure' (*ṙ* < *rs*. Bugge Beitr. 23. Hübschmann Arm. Gr. I 482); le mot est parent de ὄρος, οὐρᾱ́, ὀρσοθύρη, cf. Johansson KZ. 30, 420. Petersson IF. XXIV 273. Persson Beitr. II 769 n.

att. ὀρρωδεῖν 'redouter'; att. ὀρρωδίᾱ f. 'frayeur'; ὀρρωδέως· ἐμφόβως Hésych. Voy. s. v. ion. ἀρρωδέω p. 82 sq.[1]).

hom. ὀρσοθύρη f. prob. 'porte à laquelle on accède par des marches' (sur gén. ὀρσοθύρης Sém. fr. 17 voy. Schulze Qu. ep. 5 n. 1). Cf. skr. *ṛṣvá-ḥ* 'haut' + ion. θύρη (Fröhde BB. 3, 19 sqq.

---

1) [Ehrlich Unters. 54 conteste l'étym. de Solmsen et reconstruit un th. *ἀρσο- 'déserteur', d'ou *ἀρρώδης 'enclin à déserter'; *ἀρσο- serait parent de hom. ἔρρω 'fuir' (pour lequel d'autre part on a supposé un prés. *Fερσι̯ω: voy. s. v. p. 284).]

Curtius[5] 739. Persson BB. 19, 273); Schulze op. cit. 506 signale εἰρεθύρη· ὀρσοθύρα Hésych. et rappelle les gloses ἔρετο ἔρσεο ἔρσῃ relevées s. v. ὄρνῦμι.

ὀρσόλοπος 'batailleur, turbulent' (Anacr.); ὀρσολοπεύειν, -οπεῖν 'assaillir, tourmenter'. Étym. obscure; cf. Fröhde BB. 3, 24. 20, 222.

ὀρταλίς, -ίδος f. 'petit oiseau; jeune animal' (Nic.); ὀρτάλιχος m. -ιχεύς m. 'poussin, poulet, jeune oiseau; jeune animal': ὄρνις et (?) ὄρνῦμι.

ὄρτυξ, -υκος gramm. et -υγος m. (f.) 'caille', cf. γόρτυξ c.-à-d. ϝόρτυξ Hésych.; textes et légendes chez Thompson Greek birds 123 sqq. Cf. skr. *vartaka ḥ vártikā* 'caille'; doit sa voyelle -υ- à d'autres noms d'oiseaux comme ἴβυξ βαῖβυξ (Curtius[5] 349. Brugmann Grdr. II², 1, 491. 505. 511. 605. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 24 sq.); le rapport supposé avec skr. *vártatē* 'se tourner' lat. *vertō* est diversement expliqué et de façon peu convaincante. De là ion. Ὀρτυγίη f. '*l'île des cailles', ancien nom de Délos

ὀρύᾱ f. 'boyau' (Épich. chez Ath. IX 366 a. b.; cf. Hésych. s. v.). Persson Beitr. II 774 attribue au mot le sens premier de 'trou, passage' et le rattache au groupe cité s. v. hom. οὐρός. — Dès lors lat. *arvīna* 'saindoux' (Fick[4] I 436. Walde[2] s. v.) s'en éloigne par trop pour le sens, même dans l'analyse qu'en propose Persson Beitr. I 291 n. 4.

ὄρυζα f., -ον n. 'riz' (Théophr.). Voy. s. v. ὀρίνδης.

ép. ὀρυμαγδός m. 'grand bruit', cf. ὀρυγμάδες· θόρυβοι Hésych. Formation obscure; Kretschmer KZ. 38, 135 songe à hom. ptc. aor. ἐρυγόντα, voy. s. v. p. 285. Pour la finale, fréquente dans les noms exprimant le bruit, cf. ῥοῖβδος κέλαδος χρόμαδος, skr. *çábda-ḥ* 'son, parole, mot' et voy. Brugmann Grdr. II², 1, 467.

hom. etc. ὀρύσσω, att. -ττω, tardif ὀρύχω 'creuser, fouiller'; ὀρυχή ὀρυγή ὄουξις, -εως f. 'action de creuser'; ὄρυγμα n. 'fosse; galerie souterraine'; ὄρυξ, -υγος m. 'pic de tailleur de pierres' (Anth.). ὀρύσσω < *ὀρυχι̯ω (cf. κατωρυχής Ξ 267 'enfoui en terre') repose sur un ὀρυ- 'creuser', cf. spéc. hom. οὐρός < *ὀρϝο-ς (voy. s. v.), puis lat. *rūga* 'ride', peut-être aussi *arrŭgia* f. 'galerie d'une mine' (Plin., *ŭ* à cause de ital. *roggia*) *corrugus* 'canal

de lavage (mines)', et, avec un autre degré de la gutt., skr. *luñcati* 'arracher', lat. *runcāre* 'sarcler', lett. *rúk'ét* 'fouiller, attiser (le feu), remuer (la terre)', skr. *rūkṣá-ḥ* 'rude', v. h. a. *rūh* 'rude', lit. *raũkas raũkszlas* 'ride' (prop. 'déchirure, sillon'). Persson Beitr. I 291 et n. 4. II 840 (bibl.).

hom. etc. ὀρφανός -ή -όν adj. (-ός f. Eur. Héc. 150) 'privé de son père ou de son frère, orphelin'; ὀρφανίζειν, -ανοῦν 'rendre orphelin'; cf. ὀρφοβόται· ἐπίτροποι ὀρφανῶν Hésych., ὀρφοβοτία· ἐπιτρόπη H., ὤρφωσεν· ὠρφάνισεν H. : arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 482) *orb*, gén. *orboy* 'orphelin' < i.-e. **orbho-s* = lat. *orbus* 'privé de' = gr. ὀρφο-, puis (Curtius[5] 294 sq.) got. *arbi* (**orbhi̯o-*) n. 'héritage', prim. 'bien délaissé' *arbja* m. 'héritier' v. norr. *arfr* ags. *yrfe* v. h. a. *arbi erbi* 'héritage' v. norr. *arfe* v. h. a. *arpeo erbo* 'héritier', v. irl. (Curtius[5] l. cit. Fick II[4] 40. Pedersen K. Spr. I 32. 118) *orbe orbbe orpe* 'hereditas' *com-arbe* 'héritier, successeur' v. gall. *Urb-gen* v. bret. *Urbien Urien* nom d'homme gaul. *Orbius *Orbinios* d'où *Orbiniacus*; on y a joint skr. *árbha-ḥ* 'petit, faible, enfant', russ. *rebjónok* 'enfant' (**orbh-* : **erebh-*), puis (voy. spéc. Pedersen KZ. 38, 313) v. slav. *rabŭ* 'valet' (en tant que **orbo-*), arm. *arbaneak* 'serviteur, collaborateur', mais ces deux derniers mots sont aussi vrais. parents de got. *arbaiþs* 'travail, peine' (cf. Brugmann IF. XIX 384 sq., bibl.); on peut douter si got. *arms* v. h. a. *ar(a)m* 'pauvre, malheureux' est parent de gr. ὀρφο- en tant que né de germ. **arƀma-*, i.-e. **orbh-mo-* (Johansson PBrB. 15, 223) ou apparenté à got. *arbaiþs*; autre étym. encore chez Kluge[7] 23.

ὀρφνός 'obscur'; ὄρφνη, dor. -ᾱ f. 'obscurité'; ὀρφνώδης 'd'apparence sombre' (Hpc.); hom. ὀρφναῖος 'obscur, noir (nuit; cf. russ. *rjabinóvaja nočĭ*. Rozwadowski Eos VIII 99 sqq.)' : v. norr. *iarpr* 'brun' ags. *eorp earp* 'de couleur sombre, noirâtre' v. h. a. *erpf* 'fuscus' (germ. **erpa-* pour **erppa-* < i.-e. **erbh-nó-*) v. norr. *iarpe* 'gelinotte' v. h. a. *repa-huon* suéd. *rapp-höna* 'perdrix' b. all. (Petersson IF. XXIV 273) *erpel* 'canard mâle', lett. *i'rbe* dans *meſcha-i'rbe* 'gelinotte' *lauka-i'rbe* 'perdrix grise' m. bulg. *jerębĭ* 'perdrix' (**ēre-m-bh-*) v. slav. *rębŭ* russ. *rjabŭ* 'moucheté' russ. *rjábka* 'perdrix' etc., i.-e. **ĕrĕbh- *ŏrŏbh-*. Persson Wzerw. 218 sq. (bibl.). Osthoff Et. Par. I 78 sq. (bibl.). Hirt Abl. § 571.

Berneker EW. 217. 274sq. — Lat. *rōbus rōbur* 'cœur du chêne, rouvre, etc.' (Osthoff op. cit. 71 sqq.) est rattaché par Rozwadowski l. cit. à i.-e. **(e)reudh-* (: ἐρυθρός), cf. pol. *rdzeń* (**rŭdjenjĭ*) 'vif d'un arbre', -*ō*- étant rural (cf. Ernout Él. dial. 220). — Autres avis sur ὀρφνός chez Hirt IF. XII 226 (**orgʷsnó-s* : ἔρεβος)[1]) et Scheftelowitz BB. 28, 293. 29, 17 (**orgʷhnó-s* : arm. *arǰn* 'brun foncé').

ὄρφος, att. ὀρφώς m. 'cernier (poisson de mer. Ar. Guêp. 493. Plat. Arstt.)' appartient au préc. selon Prellwitz BB. 22, 101, Osthoff Et. Par. I 79 (bibl.). — Sütterlin IF. XXIX 126 en rapproche d'autre part all. *würflin* 'un poisson', i.-e. **u̯erph-*.

ὄρχαμος m. 'chef, βασιλεύς, ἡγεμών Hésych.' (Hom. Esch.) a été tenu pour un éolisme = *ἄρχαμος (**-m̥mo-*), cf. Kretschmer KZ. 36, 268. Brugmann IF. XIV 7. KVG. § 390. Grdr. II², 1, 226; voy. s. v. ἀρχός p. 85; mais Bechtel BB. 30, 270, rapprochant ép. ὄρχαμος ἀνδρῶν, ὄρχαμε λαῶν de l'expression ἕρκος Ἀχαιῶν appliquée à Ajax, a prob. raison de rattacher le mot au suiv. en tant que 'rempart protecteur des hommes'.

hom. poét. ὄρχατος m. 'enclos d'arbres; parc, jardin', cf. ὀρχάμη f. Poll. VII 147, béot. att. épigr. Ἐρχομενος > Ὀρχομενός (J. Schmidt KZ. 32, 340); ὀρχάς, -άδος adj. f. 'close' (Soph.), cf. ὀρχάς· περίβολος, αἱμασία. καὶ εἶδος ἐλαίας Hésych.; hom. etc. ὄρχος m. 'rangée d'arbres ou de ceps'. Voy. s.v. hom. ἐρχατάω p. 287 et Bechtel BB. 30, 270 sq. (cf. le préc.).

hom. etc. ὀρχεῖσθαι 'danser; tressauter' (act. ὀρχεῖν 'mettre en mouvement' Ion chez Ath. I 21 a); hom. ὀρχηστύς, -ύος f. 'danse' (voy. Schwyzer IF. XXX 435 n. 1); hom. ὀρχηστήρ m., hom. att. ὀρχηστής m. 'danseur'; ὀρχήστρᾱ f. 'partie du théâtre où le chœur évoluait' (Plat.); hellénist. ὀρχήστρια f. 'danseuse' : skr. *r̥ghāyáti* 'trembler, se démener, tempêter' (Curtius Verb.² I 332. 348. Brugmann Grdr. II¹ 1159. Reichelt BB. 27, 78), i.-e. **ergh-*, élargiss. de **er-* 'mouvement vif; sortir brusquement de', voy. s. vv. ὀρίνω ὄρνῡμι ὀρούω. — Avis erroné chez Fröhde BB. 10, 301.

---

1) [L'étym. de Hirt satisfait la phonétique (i.-e. **orgʷ-s-nó-s* > gr. *ὀρπσνό-ς > ὀρφνό-ς) et vaut au moins la préc. au point de vue sémantique.]

ὄρχιλος ou ὀρχίλος m. prob. 'troglodyte' (textes chez Thompson Greek birds 126) se rattacherait selon Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 128 à ἔρχομαι et supposerait un *ὄρχις 'marcheur', cf. τροχίλος < τρόχις 'coureur'.

ὄρχις, gén. ion. -ιος, att. -εως m. 'testicule' : arm. *orji-kh* pl. 'testicules' *orji* 'not castrated' *mi-orji* 'μόνορχις', zd *ər^{ə}zi* duel 'testicules', alb. *herδε* 'testicule' (pour **erδε*), lit. *eržilas* 'étalon', i.-e. **-ĝh-*. Fick I^{4} 369. G. Meyer Alb. Spr. 151. Hübschmann Arm. Gr. I 483. Hirt Abl. § 786. Brugmann Grdr. II^{2}, 1, 168.

I. ὅς, ἥ, ὅ pron. rel. < i.-e. **i̯o-s *i̯ā *i̯o-d* = skr. *yáḥ yā́ yád* zd *yō yā yat̰* 'lequel, qui', prob. phryg. (Fick BB. 29, 237) ιος 'qui' (seul cas transmis), v. slav. masc. *i-že jego-že* etc., fém. *ja-že ję-že* etc., neutr. *je-že jego-že* etc. *jegda* 'lorsque' *jakŭ* 'qualis' *jelikŭ* 'quantus'; **i̯o-s* apparaît aussi dans la forme de détermination de l'adj. en letto-slave, soit lit. *geràs-is* 'le bon' v. pruss. *pirmann-ien -in* 'le 1er' v. slav. *dobrŭ-jĭ* 'le bon'; v. slav. *vino novo-je* 'le nouveau vin' = '*le vin qui [est] nouveau'; **i̯o-s* est un dérivé (morphème *-o-*) du th. dém. i.-e. **i-* lat. *is*. Brugmann Grdr. I^{2} 262. II^{2}, 2, 347 (bibl.). Dem. 37. Walde^{2} s. v. *is* (bibl.).

II. ὅς pron. dém. dans καὶ ὅς, ἦ δ' ὅς etc., ainsi que ὅς faisant fonction de relatif chez Hrdt. conjointement avec les formes du dém. **to-*, se ramène soit à **so-s* (skr. *sá-ḥ*), soit à **si̯o-s* (skr. *syá-ḥ* v. pers. *hya^{h}*). Brugmann Grdr. II^{2}, 2, 320 sq.

III. ὅς (skr. *svá-ḥ*) 'suus'. Voy. s. v. ἕ p. 208.

ὅσιος 'ordonné ou permis par la loi divine, sacré, saint'; ὁσιοῦν 'sanctifier'. ὅσιος est dérivé d'un **soto-*, cf. ἐτά· ἀληθῆ. ἀγαθά Hésych. ἐτάζω 'éprouver' dérivés d'un **setó-*, voy. s. vv. p. 291. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 52 (*σϝοθιο-ς : ἔθος ἦθος).

att. ὀσμή f. 'odeur'. Voy. s. v. hom. etc. ὀδμή.

ion. att. ὄσπριον, ord. pl. 'fruit à gousse' < **o-sprii̯o-* '*avec l'enveloppe' : σπεῖρον (*σπερι̯ον) 'enveloppe', selon Ehrlich KZ. 39, 560 n. 2. Unters. 120 sq.

ép. ὄσσα, att. (rare) ὄττα f. 'voix' < i.-e. **u̯oqu̯i̯a*; voy. s. v. ἔπος p. 269.

ép. poét. ὄσσε (< *ὄκι̯ε) 'les deux yeux'; att. τρι-οττίς, -ίδος f. (att. *ὄττε = ion. ὄσσε), dim. τριόττιον gramm. 'sorte de broche «à trois yeux»'; ὄμμα n. 'œil' (< *ὀπ-μα, i.-e. **oqu̯-mn̥*, voy. s.v.); ép. ὄσσομαι (**oqu̯-i̯o-*) 'voir, voir en esprit, prévoir' (voy. s. v.); fut. ὄψομαι 'je verrai', pf. ὄπωπα; ὀπή f. 'ouverture' (voy. s.v.); lac. épid. ὀπτίλ(λ)ος 'œil'; ὀφθαλμός m. 'œil' (voy. s. v.) : zd *aiwyāxšayeinti* 'ils surveillent' (**aiwi-axš-*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 35. Bartholomae Airan. Wb. 310 sq.), arm. pl. *ačkh* 'yeux' (< i.-e. duel **oqu̯ī* = v. slav. *oči*) sg. *akn*, gén. *akan* 'œil, ouverture, trou, maille, source' (Hübschmann Arm. Gr. I 413 sq.), lat. *oculus* 'œil', v. h. a. *awi-zoraht* 'manifestus' ags. *iewan ýwan éowan* 'montrer' v. norr. *ǫgur-stund* 'moment' m. h. a. *z-ounen* moy.-néerl. *t-ōnen* 'montrer' (< *(*a*)*t*-*a*[*ȝ*]*u̯-n-*. Osthoff PBrB. 8, 261 sq.), puis vrais. got. *augō* v. h. a. *ouga* ags. *éaȝe* (angl. *eye*) v. norr. *auga* 'œil' [1]) v. h. a. *augi-wis* 'publice' got. *and-augi* 'πρόσωπον' *and-augi-ba* adv. 'παρρησίᾳ', propr. 'en plein visage', v. slav. *oko*, gén. *očese*, duel *oči* lit. *akìs* v. pruss. *ackis* 'œil', alb. (? Pedersen KZ. 36, 318) *sü* 'œil', i.-e. **oqu̯-* 'œil; voir'; un i.-e. **ōqu̯-* dans hom. εἰς ὦπα etc. (voy. s. v.) [2]). Curtius[5] 463 sq. J. Schmidt Plur. 388 sqq. Osthoff Et. Par. I 218 sq. Brugmann Grdr. I² 547. 613 sq. II², 1, 132. 173. 2, 202. Walde² 536 sq.; voy. aussi les art. hom. ἐνῶπα (p. 259), μέτωπον (p. 631), πρόσωπον, ép. εὐρύοπᾰ (p. 297), ἐνῑπή (p. 254), ὀπῑπτεύω, ὄπις etc. Pour l'élément *-*oqu̯-*

---

1) Le détail de got. *augō* etc. n'est pas éclairci; voy. Zupitza Gutt. 73 sq. (bibl.), Uhlenbeck Got. Spr.² 19 et bibl. (: skr. *óhatē* 'percevoir', ce qui n'est pas préférable), Stokes KZ. 35, 151 sq. (: irl. *uag* 'cavité, fosse', qui n'est qu'une graphie moy.-irl. pour v. irl. *uad*, cf. Thurneysen IF. VI Anz. 196), Brugmann Grdr. I² 613 sq. II², 1, 309. 577. KVG. § 258 (bibl.), Falk-Torp EW. 1417, Feist EW. 35 sq., Franck-van Wijk EW. 474.

2) Selon Brugmann Grdr. I² 790. II², 1, 173 sq. béot. ὄκταλλος 'œil', skr. *ákṣi* nom. acc. sg. 'œil' zd *aši* nom. acc. duel = skr. *akṣī́* appartiendraient à une autre R. ou auraient subi l'influence d'une autre R., et dénonceraient un i.-e. **ok̑þ-*; Grdr. II², 1, 577, il séparerait béot. ὄκταλλος des formes indo-iran., lesquelles seraient toutes proches du th. en *-es-* de v. slav. *oko*, gén. *očese* (skr. gén. sg. *akṣṇ-áḥ* : v. slav. *oko* = skr. *çīrṣṇ-áḥ* : *çiras-*).

'ayant l'apparence de' dans gr. αἶθοψ μῆλοψ etc., skr. *ghr̥tâcī* f. 'graisseux' *çvitīcī* f. 'brillant' (cf. γλαυκ-ώψ et γλαυκ-ῶπις, εὐ-ώψ et εὐ-ῶπις, lat. *atr- fer- vel- cel-ōx*) voy. J. Schmidt Plur. 392. Duvau MSL. VIII 256. Kretschmer Einl. 160.

ép. ὄσσομαι (**oqu̯-i̯o-*) 'voir, voir en esprit, prévoir'; att. ὀττεύομαι 'présager; craindre'; att. ὀττεία f. 'divination'. Voy. s. v. ὄσσε. — Le rapport avec got. *ahjan* 'νομίζειν' *aha* 'νοῦς' *ahma* 'πνεῦμα' (Fick I[4] 13. 371. Zupitza Gutt. 72 sq. Prellwitz[2] 341) est incertain, *-h-* représentant i.-e. *-k̂-*, alors qu'on attendrait *-hv-*; cf. p. ex. Brugmann Grdr. II[2], 1, 240. Torp chez Fick III[4] 8. Feist EW. 9. Franck-van Wijk EW. 8; voy. s. v. ὄκνος I.

hom. ὅσσος et ὅσος, att. ὅσος 'quantus' < *ὅτι̯ο-, cf. hom. τόσσος τόσος (*τοτι̯ο-) πόσσος (*ποτι̯ο-), lat. *tot toti-dem*, skr. *táti* 'tot'; th. pron. i.-e. **i̯o-* (: gr. ὅς 'qui').

att. ὀστακός, dor. (Épich.) hellénist. ἀστακός (voy. s. v. p. 90) m. 'homard ou crustacé analogue' < i.-e. **osthə̥-qo-* : skr. *asthán-* 'os', cf. skr. *an-ásthaka-ḥ* 'sans os'; bibl. chez Osthoff BB. 24, 157 sq. Voy. le suiv.

hom. ὀστέον (*ὀστει̯ον. Brugmann Grdr. II[2], 1, 157), att. ὀστοῦν, dor. (Théocr.) ὀστίον 'os, ossement' : skr. *ásthi*, gén. *asthnáḥ* n. zd *ast- asti-* 'os', arm. *oskr* 'os' (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 482; **ostw-er* selon Meillet Esq. 14. 28; autre analyse chez Pedersen K. Spr. I 85), alb. *ašt aštε* 'os' (G. Meyer Alb. Spr. 19), lat. *ōs*, plus exact. *oss*, gén. *ossis*, v. lat. aussi *ossu* (pl. *ossua*) et *ossum* (voy. Walde[2] s. v. Stolz Lat. Gr.[4] 150 n. 5 bibl.); i. e. **osth-*, issu de **od th-i* selon Johansson IF. XIV 321, qui y rattache v. irl. *odb* 'nœud' gall. *oddf* 'excroissance', d'un i.-e. **od-bho-* (voy. s. v. ὀσφύς), gr. ὄζος 'branche' ὄσχος 'jeune pousse', mais voy. s. vv. [1]) L'hypothèse de Hirt Abl. § 692, i.-e. **oqosth-* (ὀστέον < **oqsth-* : v. slav. *kostĭ* 'os' lat. *costa* 'côte') est très douteuse. — A ce groupe appartiennent ὄστρακον ὄστρεον ὀστακός ὀστρύς ἀστράγαλος ὀσφύς, voy. s.vv.

---

1) Persson Beitr. I 526 ne pense pas que **osth-* remonte à **od-th-*, le sens d' 'os' n'apparaissant nulle part dans **od-*, et skr. *-sth-* (*ásthi*) ne pouvant remonter à *-tth- -dth-*; il attache une valeur au rapport skr. *ásthi* gr. ὀστέον : lat. *costa* v. slav. *kostĭ*, comme à d'autres où apparaît une alternance gutt. + voy. : 0 + voy.

posthom. ὄστρακον 'coquille, écaille, carapace; tesson' prob. d'un adj. *ὄστρακος formé sur i.-e. *osthr̥- à côté de *osthn̥-, cf. ὀστακός. Osthoff BB. 24, 158 (bibl.). De là ὀστρακισμός m. (Arstt.), ὀστρακίζω (Thuc.); ὀστρακοῦν 'briser en morceaux (Esch.); rendre dur (Arstt.); pass. se couvrir d'une écaille dure (Lycophr.)'.

ὄστρειον (Esch.), ὄστρεον 'huître' : ὀστέον ὄστρακον.

ὄστριμον 'étable' < *ὄθτρο- : v. sax. *edor* ags. *eodor* 'clôture, enclos' v. norr. *jađarr* 'bord, lisière' v. h. a. *etar* 'clôture clayonnée, terre enclose, bordure', v. slav. *odrŭ* 'lit' russ. *ódrŭ* 'couche, échafaudage de planches' selon Bezzenberger BB. 27, 174; incertain.

ὀστρύς, -ύος f., ὀστρύᾱ f., ὀστρυΐς, -ΐδος f. 'sorte de hêtre au bois dur et clair' < *ὀστρο-δρυς par haplologie; cf. ὄστρεον ὄστρακον ἀστράγαλος, formes avec -ρ-, à côté de ὀστέον (*ὀστε̯ιον) ὀστακός (*ὀστə̥-κο-ς) + δρῦς. Brugmann IF. XIX 399 (bibl.). Grdr. II², 1, 581 n.

posthom. ὀσφραίνομαι, fut. ὀσφρήσομαι, aor. ὠσφρόμην 'flairer, sentir qc.' < *ὀτσ- : *odes- 'odor' + *gʷhr-, cf. skr. *jíghr-ati* 'ils flairent' 3. sg. *jíghra-ti ghrā-ti* ptc. *ghrātá-ḥ*, i.-e. *gʷhrāˣ- 'sentir'. Wackernagel KZ. 33, 43. Brugmann IF. VI 100 sqq. Gr. Gr.³ 258. Grdr. II², 1, 88. 514. Wiedemann BB. 27, 242 sq. Reichelt KZ. 39, 73. Etc. — Lat. *frāgrō* 'exhaler une odeur, sentir' est écarté par Walde IF. XIX 101 sqq. Wb.² 312 (bibl.) en tant que dénom. d'un *bhrāg-ro-s* 'sentant' : m. h. a. *brœhen* 'sentir', i.-e. *bhrāg-* 'sentir'.

ion. att. ὀσφῦς, -ύος f. 'hanche'. Kretschmer KZ. 31, 332 a proposé d'y voir un composé de ὀστ- 'os (: ὀστέον) + φῡ- = skr. *bhū-*, cf. des composés skr. comme *mayō-bhū́-ḥ* 'qui ranime, rafraîchissant'. — Selon Persson Beitr. I 415. II 717 ὀ- pourrait être le résidu de ὀστ- (cf. Kretschmer l. cit.) et *σφῦς un subst. 'gonflement', dépourvu du suff. *-d-* et parent de gr. ἐσφυδωμένος 'gonflé (de mangeaille)', σφυδῶν· ἰσχυρός κ.τ.λ. Hésych., δια-σφυδῶσαι· αὐξῆσαι H. — La parenté du mot avec zd *ascu-* 'tibia', gall. *asgwrn* corn. *ascorn* 'os' (Fick BB. 16, 171, posant i.-e. *osqʷhū-s*; sur les mots celt. voy. Foy IF. VI 324) n'est pas immédiate, -φ- en cette position ne pouvant être issu que

d'une labiale indo-eur. — L'avis de Johansson BB. 18, 24 heurte la phonétique. — V. irl. *odb* 'nœud dans un arbre' gall. *oddf* 'excroissance, bosse', qui en ont été rapprochés en tant qu'issus de **ozbh-* (Pedersen Aspirationen i Irsk I [1897] 20. K. Spr. I 32. Thurneysen IF. IX Anz. 46. Hdb. d. Alt-ir. I 131. Brugmann Gr. Gr.[3] 118), sont plus prob. nés de **odbh-*, cf. (? Lidén BB. 21, 111 sq.) lat. dial. *offa* 'morceau, bouchée' (**odhu̯ā*).

ὄσχος m. (Ar. Ach. 997), ὄσχη f. (Nic. Al. 109. Ath.) 'jeune pousse, jeune branche'; aussi ὤσχη ὦσχοι ὠσχο- Hésych. etc. (qui peut être un i.-e. **ō-zĝh-o-*). Étym. et bibl. indiquées s. v. hom. ὄζος I. — L'avis de Hirt Abl. § 649 (i.-e. **omozĝho-* 'pousse') est à écarter.

ὅτε, lesb. ὅτα 'lorsque' conj. < th. rel. i.-e. **i̯o-* (voy. s. v. ὅς 'qui') + suff. **-te-*ta*; cf. Brugmann Grdr. II[2], 2, 732.

ὄτλος m. 'douleur' (Esch.); hellénist. ὀτλεῖν ὀτλεύειν 'souffrir'; ὀτλήμων· ἄθλιος Hésych. < ὀ- préf. (voy. s. v. p. 681) + **telə-*, cf. Ἄτλᾶς τλῆναι τελαμών. Kretschmer KZ. 36, 268.

ὄτοβος m. 'vacarme' (Hsd. tragg.); ὀτοβεῖν 'faire du bruit; faire retentir' (Esch.); onomatopée, cf. ὀτοτοῖ cri de douleur, ὀτοτύζω 'se lamenter'; pour l'élément -βο-ς cf. κόναβος θόρυβος.

ὀτραλέος 'rapide, agile' (Opp. Q. Sm.), -αλέως adv. (Hom. Hsd.); hom. ὀτρηρός 'rapide', cf. τρηρόν· ἐλαφρόν Hésych. ὀτρα- < ὀ- préf. + i.-e. **tu̯r̥-*) : ὀτρῦνω. Brugmann Grdr. I[2] 311. Gr. Gr.[3] 42. Debrunner IF. XXIII 12 sq. 31. — L'avis de Zupitza KZ. 37, 406 (: lett. *átrs* 'rapide') est à écarter.

hom. poét. ὀτρῦνω 'pousser, exciter, presser', moy. 'se hâter' < *ὀ-τρυ-ν-i̯ω, c.-à-d. ὀ- préf. (voy. s. v. p. 681) + τρυ- : skr. *tvárate* 'se hâter', v. h. a. *dwiru* 'je tourne rapidement' trans., skr. *turáṇa-ḥ* 'qui se hâte', gr. τ[F]ρα- (**tu̯r̥-*) dans ὀτραλέος, i.-e. **tu̯er- *tur-* (cf. τέτρα-σι : τρυ-φάλεια : lit. *ketverì*). Brugmann Grdr. I[2] 260. 272. 311. II[1] 981. II[2], 2, 817.

οὐ οὐκ (οὐχ) οὐχί 'non, ne pas'. Origine obscure. — Le rapport avec lat. *haud* 'ne pas' (Osthoff chez Hübschmann Vocalsyst. 191) est à écarter; voy. Walde[2] s. v. — Lat. *au-* (*au-ferō*), skr. *áva* 'de haut en bas, etc.' *ō-gaṇá-ḥ* 'solitaire', gr. αὐ- (αὐ-χάττειν gl.) etc., cités s. v. αὔτως p. 104, forment un autre groupe. — Arm. *oč̣* 'ne pas' (Bugge KZ. 32, 31) n'est point

parent (Hübschmann Arm. Gr. I 481). — La parenté avec skr. *ŭ* 'et, aussi', οὐ particule intensive devenant négative, cf. fr. *pas* (Fowler The negatives of the indo-eur. languages. 1896, p. 14) est toute problématique. — οὐ-χί : skr. *na-hí* 'certes pas', cf. ναί-χι 'oui certes' s. v. ναί. — Hom. οὐ-κί pour *οὔ-κι (-κι = -τι, i.-e. **qᵘid* avec délabialisation après *u*) est accentué d'après οὐ-χί; cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 117. 528 (bibl.). Grdr. II[2], 1, 55. 2, 351. — οὐδαμός ord. pl. 'aucun, pas un' (Hrdt.) contient -αμο- < i.-e. **sm̥mo-*, voy. s. v. εἷς p. 230 sq. — Pour hom. poét. οὐτιδανός voy. s. v.

hom. tragg. **οὖδας**, gén. οὔδεος n. 'sol, terre'; poét. οὐδαῖος 'terrestre, souterrain'; aor. προσουδίσαι 'jeter par terre' (Hrdt. V 92, 3) dor. ἐποτούδιξε· κατέβαλεν ἐπὶ γῆν Hésych. Étym. obscure; cf. Schulze Qu. ep. 114 n. 1. — Johansson BB. 18, 44 rattache οὖδας à hom. οὐδός m. 'seuil' et à ὁδός f. 'chemin'; voy. le suiv. — Scheftelowitz BB. 29, 27. 44 évoque arm. *getin* 'sol' < i.-e. **u̯ed-ino-*, οὖδας étant selon lui issu de *Fόδας, ce qui ne se peut.

hom. **οὐδός**, att. épid. ὀδός m. 'seuil', cf. dor. ὠδόν· οὐδόν Hésych.; la forme de l'épopée pop. préhom. a été ὀδFός; on en a rapproché gr. ἔδαφος n. 'sol' ὁδός f. 'chemin', i.-e. **sed-* **sod-* (p. ex. Johansson BB. 18, 44. Brugmann IF. XIII 85); la psilose en att. et en dor. fait difficulté, cf. Solmsen KZ. 32, 286.

hom. etc. **οὖθαρ**, -ατος (*-n̥-t-) n. 'mamelle, sein' : skr. *ū́dhar*, gén. *ū́dhn-aḥ* n. 'mamelle', lat. *ūber -eris* n. 'sein, mamelle, pis' *ūber -eris* adj. 'riche, copieux, fécond, fertile' (voy. Walde[2] s. v.), ags. *úder* v. h. a. *ūtar* 'mamelle' (et, avec apoph., v. norr. *iúgr* 'mamelle' < **euđ(u)r(a)-*), lit. *ūdrū́ti* 'donner du lait'. Curtius[5] 260 sq. Osthoff MU. IV 101 n. (bibl.); th. en *-r-/-n-* (Johansson Beitr. 1. BB. 18, 22), à côté de quoi, avec un autre suff., v. slav. *vymę* serb. *vȉme* 'mamelle' (< **vydmę*, i.-e. **ūdh-men-*); i.-e. **ōudh-* (Hirt Abl. § 101. Persson Beitr. II 689) : **ūdh-* : **ĕudh-* 'gonfler', cf. russ. *úditĭ údétĭ* 'gonfler'. — Pour m. b. a. *jeder* v. fris. *iader* 'mamelle' voy. auj. Franck-van Wijk EW. s. v. *uier*.

hom. **οὐλαί**, att. ὀλαί (*ὀλFαι) f. pl., hom. οὐλό-χυται (: χέω) f. pl. 'orge du sacrifice'; cf. syrac. ὀλβάχνιον (c.-à-d. ὀλF-) 'corbeille

contenant l'orge' (Dinol. fr. 13 Kaibel), arc. ὀλοαι (< *ὀλεϝᾱ-, avec un autre degré du suff. et assim. vocal., cf. Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 149 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 207). Voy. s. v. ἔλυμος II. p. 246.

hom. οὐλαμός m. (le ton d'après Hrdn.; incertain à tout prendre, cf. ποτ-αμός et πλόκ-αμος) 'troupe, multitude (de guerriers)' est dû à un all. métr., cf. γόλαμος (c.-à-d. *ϝόλ-)· διωγμός Hésych.; i.-e. *u̯el- 'presser' (: hom. εἴλω et εἰλέω I., voy. s. v. p. 223 sq.). Solmsen Unters. 79 (bibl.). Persson Beitr. I 544.

hom. οὖλε 'salut!' voc. de οὖλος, voy. s. v. att. ὅλος.

hom. att. οὐλή f. 'cicatrice' < *ϝολνᾱ ou *ϝολσᾱ : gall. *gweli* corn. *goly* bret. *gouli* 'plaie' (celt. *u̯el-ī- ou *u̯ol-ī-. Fick II⁴ 285. Henry Bret. 139; autre avis chez Pedersen K. Spr. I 157. v. irl. *inna buillni* 'les coups', i.-e. *gu̯-), lat. *volnus -eris* 'blessure' (analyse ambiguë; voy. Walde² s. v. bibl.), pers. mod. *valāna vālāna* 'blessure' (Horn Npers. Et. § 1075), i.-e. *u̯el- 'arracher, déchirer' (: lat. *vellō*). Curtius⁵ 372; voy. J. Schmidt KZ. 32, 386. — Pour skr. *vraṇá-ḥ -m* 'blessure' voy. auj. Persson Beitr. I 277 sq.

hom. poét. οὔλιος 'funeste'; hom. poét. οὐλόμενος (= ὀλόμενος ptc. aor.) m/sens : ὀλέσθαι; il y eut all. métr. de la voy. initiale. Schulze Qu. ep. 191 sqq. (spéc. 200). Brugmann IF. XI 266 sqq. Voy. s. v. hom. οὖλος III. Ép. οὐλοός 'funeste' est né à l'époque alexandrine par contamination de ὀλοός avec οὖλος οὔλιος et οὐλόμενος. Brugmann op. cit. 269.

ion. att. οὖλον, ord. pl. 'gencive'; οὖλις, -ιδος f. m/sens. Rapport probable avec εἰλύω (*ϝελνυω) 'enrouler, envelopper', i.-e. *u̯el-; le détail est peu clair.

I. hom. οὖλος 'entier' < *solu̯o-s; voy. s. v. att. ὅλος.

II. hom. etc. οὖλος 'crépu, frisé, laineux, touffu' < *ϝολνο-ς (ou *ϝολσο-ς?) : skr. *ū́rṇā* lat. *lāna* (*vlānā) lit. *vìlnos* pl. 'laine' etc. cités s. v. λῆνος p. 578 (bibl.); cf. p. ex. Brugmann Grdr. I² 293 359. 418. 475. II², 1, 257. IF. XI 268. Persson Beitr. II 646; Bacchyl. XVII 53 a fourni οὔλιος (οὔλιον Θεσσαλὰν χλαμύδ').

III. hom οὖλος 'funeste, ὀλέθριος' E 461. 717. Φ 536. B 6[1]), cf. dor. ὦλος Alcm. 55 B.⁴; ancien subst. = ὄλεθρος : ὀλέσθαι; la

1) B 6 (οὖλον ὄνειρον) le sens n'est pas 'trompeur, décevant'

forme primitive est ambiguë (*ὀλνο-ς? *ὀλϝο-ς? *ὀλσϝο-ς?), cf. Brugmann IF. XI 266 sqq. (bibl.).

IV. οὖλος m. 'gerbe; — hymne à Dèmètèr' (Ath. XIV 618 d) < *ϝολνο-ς ou *ϝολσο-ς; voy. les art. hom. etc. οὖλος II. 'crépu' et ἴουλος p. 379.

hom. att. οὖν, posthom. ion. aussi ὦν, lesb. béot. dor. ὦν, thess. οὖν (< ὦν), particule postpositive, s'unissant à d'autres particules et à des pronoms, p. ex. γ' οὖν (γοῦν), γὰρ οὖν, δ' οὖν, ἀλλ' οὖν, οὐκ οὖν (οὐκοῦν) οὔκουν, μὴ οὖν (μῶν), ὅστις οὖν (ὁστισοῦν); sens premier : 'en effet, en vérité, en réalité', avec rappel de qc. d'antérieur, qui en est confirmé et que la particule résume; < *ὀον ou *ὀϵν; pour ion. ὦν, qui ne peut avoir cette origine, Wackernagel KZ. 29, 127 croit à un transport de l'ω de μῶν; pour Meister Die Mim. d. H. 867 ὦν < ἦ οὖν, cf. μῶν < μὴ οὖν, avec perte du sens de ἦ dans la crase, cf. ἦ-ϵ ἠ-ἑ < *ἦ-ϝϵ; voy. Brugmann Gr. Gr.[3] § 628 [[4] § 638], où sont émises plusieurs hypothèses dont aucune n'est palmaire.

hom. att. (poét.) οὕνεκα 'à cause de quoi', à côté de ἕνεκα, est né de combinaisons comme ἐκείνούνεκα < ἐκείνου ἕνεκα. Wackernagel KZ. 28, 109 sqq. Brugmann Grdr. I[2] 882. Gr. Gr.[3] 140. 457. 562 sq. [[4] 615. 634. 648 sq.]

att. οὐρᾶ, ion. οὐρή f. 'queue; arrière-garde' < *ὀρσϝᾶ, cf. skr. *r̥ṣ-vá-ḥ* 'haut' et voy. les art. hom. ὀρσο-θύρη et att. ὄρρος. De là hom. οὐρίαχος m. 'hampe de la lance' avec fer pointu pour planter l'arme en terre; οὐραχός m. 'extrémité pointue, pointe (Hpc.); pl. barbes d'épi, ἀθέρες (Él.)', cf. lat. *urruncum* 'partie inférieure de l'épi' (Varr.), prob. **u̯ᵘrs-on-co-* (Fröhde BB. 3, 20. 14, 101. 104. Walde[2] s. v.).

ion. att. οὐρανός, lesb. ὤρανος, béot. ὠρανός, dor. lac. ὠρανός (ὠρανίᾶφι Alcm. 59 B.[4]), ségest. οὐρανος m. 'ciel' < *ὀ-ϝορανος (Kretschmer KZ. 31, 444); lesb. ὄρανος < *ϝορανος; plus anc. prob. *ὀϝορϝανος et *ϝορϝανος (cf. Fierlinger KZ. 27, 475) : skr. *Váruṇa-ḥ* 'dieu du ciel nocturne, etc.'; voy. Solmsen Unters.

(p. ex. Fick I[4] 551, qui évoque lit. *pri-vilti* 'tromper'); B 8, au lieu de οὖλε ὄνειρε. avec un hiatus inexplicable, Brugmann l. cit. propose οὖλι' ὄνειρε.

297 sq. (bibl.). De là οὐρανίσκος m. 'ciel de lit, baldaquin; — palais buccal (cf. lit. *dangùs* 'ciel; — palais' russ. *nebo* m/sens)'.

ion. att. οὐρέω -ῶ 'uriner' (< i.-e. **u̯orsei̯ō*. Wackernagel KZ. 29, 129); οὖρον (postverbal, l. cit.) 'urine' (Hrdt. Hpc.); οὐράνη (Esch. Soph.) οὐρο-δόκη (Xén.) f. 'vase de nuit'; οὐρίᾱ f. 'un oiseau aquatique' (Ath. IX 395 e). I.-e. **u̯er-s-* 'arroser' (aussi 'féconder', cf. skr. *vṛ́ṣan-* 'mâle, homme, étalon' *vṛ́ṣa-ḥ* 'taureau', lat. *verrēs* 'verrat', lit. *veȓszis* 'veau', cités s. v. ἕρση p. 284) est attesté par gr. ἕρση ép. ἐέρση f. 'rosée', skr. *varṣám* 'pluie', etc., et est un élargiss. de **u̯er-* dans m. irl. *feraim* 'je verse' *ferath* 'humor' gall. *gweren* 'liquamen' v. irl. *brōen* 'goutte, pluie' gall. *gwirod* 'potus' (Fick I[4] 131. II[4] 271; Lidén IF. XVIII 485 sq. y joint m. irl. *fern* bret. *gwern* 'aune', alb. *veȓε* 'populus alba' en tant qu'arbres hydrophiles?), lit. *vérdu vìrti* 'jaillir, bouillonner, cuire' *versmẽ* 'source' lett. *atwars* 'tourbillon' v. slav. *izvorŭ* 'source' *vĭréti* 'sourdre, jaillir, bouillonner, cuire' (von der Osten-Sacken IF. XXIII 383 sq. bibl.), prob. ags. *wær* v. norr. *ver* 'mer'; à côté de quoi i.-e. sans doute *(*e*)*u̯ēr-* 'eau' dans skr. *vā́r vā́ri* n. 'eau' zd *vār-* 'pluie' *vaⁱri-* m. 'lac' (< i.-e. **u̯ər-* selon Streitberg IF. III 329 sq.) tokh. A *wär* 'eau', arm. (Scheftelowitz BB. 29, 44) *gayṙ* 'marécage, boue', lat. *ūrīna* 'urine' *ūrīnārī* 'plonger sous l'eau' *-ātor* 'plongeur' (voy. Walde[2] 860 bibl.), v. norr. *úr* 'pluie fine' *ýra* 'bruiner', lit. *jū́rės* f. pl. 'la mer, spéc. la mer Baltique' lett. *júr'a* v. pruss. *jūrin* f. acc. sg. 'mer' (*j-* peu clair) v. pruss. *wurs* 'étang' (**ūrs*; bibl. chez Trautmann Apr. Sprd. 466) etc.; l'essentiel chez Curtius[5] 350; cf. Persson Wzerw. 85 sq.

hom. οὐροί m. pl. 'canaux' pour traîner les navires du rivage à la mer B 153 < *ὀρϜο- appartient à la base *ereu̯āˣ* 'arracher, fouiller' attestée par skr. *áruṣ-* 'blessé, blessure', gr. ἐρῠσί-χθων 'qui fouille la terre' (voy. s. v. p. 286) ὀρύᾱ f. 'boyau' ὀρύσσω 'creuser' (voy. s. vv.), v. norr. *ørr* 'cicatrice' (**arwiz-*), lit. *urvas ùrva* 'trou (de souris, de taupe, etc.)'; voy. Persson Beitr. I 290 sq. (bibl.). II 774. 840. — Le rapport avec véd. *ūrvá-ḥ* 'réservoir' (Schweizer IF. X 211 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 207) semble moins plausible. — L'hypothèse d'un *ϜορσϜο-

parent de v. norr. *vǫrr*, gén. *varrar* (**ṷarsu-*) ‘coup de rame’ (Fröhde BB. 20, 221 sq.) est à écarter.

hom. οὖρον K 351. Θ 124 ‘espace parcouru, distance’, propr. ‘longueur du sillon tracé (par un attelage de mules) jusqu'à l'arrêt du tournant’; δίσκου οὖρα pl. Ψ 431 et δίσκουρα pl. Ψ 523 ‘portée du disque’. Un rapport avec hom. οὐροί (voy. s. v.), en partant d'un sens premier ‘sillon’ (Fröhde BB. 20, 221 sq., cf. G. Meyer[3] 135) semble plausible, bien que l'analyse de Fröhde doive être modifiée. — Gr. ὄρνῡμι ‘faire se lever, etc.’ (Curtius[5] 346), ou gr. εὐρύς ‘large’ (L. Meyer II 211 sq. Prellwitz[2] 344) sont à écarter.

I. hom. poét. οὖρος m. ‘vent favorable’; att. οὔριος ‘poussé par un bon vent; favorable (vent)’; tragg. οὐρίζω ‘pousser à l'aide d'un bon vent; seconder’. Étym. obscure. — Le rapport avec gr. ὄρνῡμι (Prellwitz[2] 344 avec?) est peu clair; celui avec ἄ[ϝ]ημι αὔρᾱ (Curtius[5] 386 sq. L. Meyer II 210 sq.) heurte la phonétique.

II. hom. poét. οὖρος m. ‘gardien’. Voy. s. v. ὁρᾶν.

III. ion. οὖρος m. ‘frontière’. Voy. s. v. att. ὅρος.

IV. ion. οὖρος n. ‘montagne’. Voy. s. v. att. ὄρος.

ion. att. οὖς (< *ὄος, plus anc. *οὔσος, à côté de quoi dor. ion. épigr. ὦς < i.-e. **ō[u]s* [1]); voy. Sommer Gr. Lautst. 15 sqq.) n. ‘oreille’ : irl. *au ō*, gén. *aue* (cf. gaul. *Su-ausia* ‘*aux belles oreilles’, nom de femme) v. slav. *ucho*, gén. *ušese* ‘oreille’, zd *uš-i* ntr. duel ‘les deux oreilles’ (i.-e. **us-ī*) pers. mod. *hōš* (< aryen comm. **auš-*), v. slav. *uš-i* ntr. duel lit. *aus-ì* (devenu fém.), gén. pl. *aus-ū*, lat. *aus-cultō* ‘écouter’, i.-e. **aus- *us-* ‘oreille’; — cf., avec un élargiss. par *-i-*, zd instr. duel *uši-bya uši-darᵊϑrəm* ‘le fait de saisir par l'entendement’, lat. *auris* f., irl. *auib* ‘auribus’ lit. *ausìs* f. lett. *áuss* f. v. pruss. *āusins* f.

1) A cet **ōus-* envisagé comme forme forte du th., G. Meyer Alb. St. III 11 sq. Gr. Gr.[3] 434 (cf. Bugge BB. 18, 172) rattache alb. *veš* m ‘oreille’ (< **ōusi*), gr. ἀμφῶες ‘à deux anses’ (Théocr. I 28) épigr. ἐνῴδιον (**-ōusidio-m*; voy. d'autre part W. Petersen Greek dim. in -ιον 224) ‘boucle d'oreille’ dor. ἐξωβάδια· ἐνώτια Hésych. ὤϝατα Alcm., tandis que J. Schmidt Plur. 109. 406 (bibl.) croit, chez les mots dor., à un transport de l'ω du nom. sg. ὦς.

acc. pl.; — avec un élargiss. par *-o-*, v. h. a. *ōri* m. h. a. *œre* *œr* n. 'ouverture en forme d'oreille, all. mod. *Öhr*'; — avec un élargiss. par *-ā-*, m. h. a. *œse* 'oreille, anse'; — avec morphème nasal, hom. οὔατος gén. sg. (**ous-n̥-t-*) οὔατα n. pl. = att. ὠτός (changement de ton amené par le monosyllabisme du thème; voy. aussi l'art. ἐριούνιος < *-ουσν- p. 280) ὦτα, got. *ausō* v. h. a. *ōra* v. norr. *eyra* 'oreille', arm. *unkn*, gén. *unkan* 'oreille', gr. ὠκίδες· ἐνώτια Hésych. < *ὀα-κο- i.-e. **ousə̥qo-* (Osthoff L. v. Patrubány's Spr. Abh. II 54 sq. 97. Et. Par. I 263). Cf. Curtius⁵ 403. Fick I⁴ 370. II⁴ 4. III⁴ 7. Brugmann Grdr. I² 155. 193. 772. II², 1, 173. 309. 519. 577. Walde² s. v. (bibl.). Etc.; pour une analyse ultérieure voy. auj. Persson Beitr. II 723 sq. (bibl.). — Voy. s. vv. ἀκροᾶσθαι ἀκούειν.

att. **οὐσίᾱ**, ion. οὐσίη f. 'essence, substance, être, existence; biens, fortune' est formé sur le fém. οὖσα du ptc. prés. att. ὤν, cf. dor. ἐσσίᾱ f. 'οὐσία' formé sur le fém. ἔσσα du ptc. prés. dor. *ἧς, resp. *εἵς, pl. (hér.) ἔντες.

hom. **οὐτάω** -ῶ et οὐτάζω, aor. 3. sg. οὖτᾰ (prés. *οὔτᾰ-μι, cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 325 bibl.) inf. οὐτάμεν(αι) ptc. de sens passif οὐτάμενος 'blesser'; ἄουτος Σ 536 ἀνούτατος Δ 540 'non blessé'. Étym. obscure; cf. Solmsen Unters. 249. 299.

hom. poét. **οὐτιδανός** '*de nul prix > lâche, faible, impuissant' se décompose en οὐ-τιδ-ανό-ς, -δ représentant la finale du pron. ntr. *τιδ. Brugmann Grdr. II¹ 135. Gr. Gr.³ 240 [⁴ 281]. Schulze Qu. ep. 376. Charpentier KZ. 40, 445.

οὗτος αὕτη τοῦτο 'celui-ci, celle-ci, ceci'. οὗτος contient visiblement les trois éléments ὁ, la particule *u* (cf. v. pers. *hauv* 'ille') et qc. qui appartient au th. **to-*, mais la façon dont ces éléments se sont fondus en un mot n'est pas élucidée; voy. Brugmann Dem. 103 sqq. IF. XVIII Anz. 9 sq. (bibl.). Grdr. II², 2, 344. 355. Pour att. οὑτοσί voy. s. v. -ί p. 362.

hom. att. **ὀφείλω** hom. (éol.) ὀφέλλω crét. ὀφηλω (*Ϝοφελνω) 'devoir, avoir une dette, être redevable de; — (aor. ép. ion. ὤφελον) devoir, être obligé à, être tenu de' < préf. Ϝο- (: skr. *áva* gr. αὐ- lat. *au-* irl. *ō* *ua* v. pruss. *au-* v. slav. *u*, lat. *vĕ-* gall. *gui-*), cf. arc. Ϝο-φληκοσι [Ϝο]-φλήᾰσι [Ϝο]-φληοι, + un élément obscur; le rapport souvent proposé (depuis Bezzen-

berger BB. 16, 253) avec gr. τέλθος (en tant que *θέλθος)· χρέος Hésych. (voy. s. v.) et avec la famille de got. *fra-gildan* 'rembourser' *gild* 'φόρος, impôt' se heurte à des difficultés phonétiques; cf. Osthoff IF. IV 269 (bibl.). Brugmann IF. XXIX 241 sqq. 412 (bibl.). — ὀφλισκάνω, fut. ὀφλήσω, aor. ὤφλησα et ὦφλον 'être débiteur d'une amende (att.); se faire accuser de'; ὄφλημα n. -σις f. 'dette'.

hom. att. ὄφελος n. seul. nom. et acc. 'utilité, avantage, profit' abstrait d'un adj. *ὄ-φελο- < préf. ὀ- (i.-e. *o) 'près de, avec' + subst. *φελο- = skr. *phála-m* 'fruit, succès, gain, avantage'; sens premier 'où il y a gain'; de là aussi ὀφελής adj. dans δημωφελής ἀνωφελής πολυωφελῶς etc., cf. hom. Ὀφελέστης et att. ὠφέλεια f. 'aide, assistance, secours' ὠφελεῖν 'aider, secourir' (voy. s. vv.), dont l'ὠ- n'est autre que l'all. de la composition étendu à des mots simples (cf. p. ex. ἠνεκής p. 325), cf. encore hom. οἰκωφελίη f. ξ 223 'soins de la famille' (< adj. *ὄ-φελο- ou *ὀφελιο-); — hom. ὀφέλλω II. 'faire grossir, gonfler, enfler; accroître' < *ὀ-φελι̯ω : skr. *phalati* 'se condenser, s'épaissir, cailler', i.-e. **phel-* alternant avec **bhel-* (: lat. *follis* 'outre de cuir, soufflet de forge, etc.', v. h. a. *ballo* 'ballot' etc., gr. φαλλός m., voy. s. v.) 'gonfler'; le grec ne permet plus la différenciation, et l'alternance ne surprend pas dans une R. d'origine onomatopéique; cf. Brugmann IF. XXIX 410 sqq. (bibl.); ὄφελμα n. I 'avantage' (Soph.). — L'étym. de Pedersen KZ. 39, 336 (: arm. *y-avelum* 'j'accroîs') est à écarter.

ὀφέλλω III. 'balayer' (Hippon.); ὄφελμα n. II. 'balai' (Hippon.); ὄφελτρον· κάλλυντρον Hésych.; ὀφελτρεύω 'balayer' (Lycophr. 1165) : arm. *avelum* 'je balaye', i.-e. *-bh-*. Pedersen KZ. 39, 336.

hom. att. etc. ὀφθαλμός m. 'œil' < *ὀπσ-θαλμο-ς; *ὀπσ- < th. **oqᵘ(e)s-*, cf. v. slav. *oko* gén. *očese* 'œil' etc. (voy. s. v. ὄσσε); *θαλμό-ς : θάλαμος θαλάμη (p. 331); le sens premier a dû être 'prunelle'. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 32 sqq. (bibl.). Gr. Gr.³ 127 [⁴ 149].

hom. etc. ὄφις, gén. ion. -ιος att. -εως m. 'serpent' < i.-e. **ogᵘhi-s* : arm. *iž*, instr. *iživ* 'vipère' < i.-e. **ēgᵘhi-s* selon Hübschmann Arm. Gr. I 450, Brugmann Grdr. I² 132. 592. 634. II², 1, 169, Meillet Esq. 51; skr. *áhi-ḥ* zd *aži-š* 'serpent' peuvent représenter

i.-e. *eghi-* (= gr. ἔχις, voy. s. v. p. 302) **oghi- *eguhi- *oguhi-* et même **ə̥g(u)hi-*. D'autre part Pedersen KZ. 39, 404. K. Spr. I 99 identifie arm. *iž* à gr. ἔχις, i.-e. **eghi-s*, et gr. ὄφις à arm. *awj*, gén. *awji* 'serpent', i.-e. **ogh-ui-s*. — Tout rapport avec v. h. a. *egidehsa* etc. (all. mod. *eidechse*) 'lézard' (Kluge[7] 108. Zupitza Gutt. 99) est incertain, la famille germ. étant très obscure; voy. en dernier lieu Franck-van Wijk EW. s. v. *hagedis*.

ὀφνίς· ὕννις, ἄροτρον ('soc de charrue') Hésych.[1]) < i.-e. **uoguhni-s* = v. pruss. (Bezzenberger BB. 12, 168) *wagnis* 'coutre de charrue', cf. norv. dial. *vagsne* (v. norr. *vangsni*) v. h. a. *waganso* lat. *vōmis* (**voxmi-s*, i.-e. **uoguhsmi-s*; bibl. chez Brugmann Grdr. I² 591 et Walde² 858; autre analyse chez Sütterlin IF. XXIX 128), gén. *vōmeris* 'soc' (sur quoi l'on refit un nom. *vōmer*); cf. aussi lit. *vágis*, gén. *vágio* 'cheville', v. h. a. *wecki* ags. *wecȝ* v. norr. *veggr* 'coin' (**uaȝ[u]ia-*). Bugge BB. 3, 121. Fick BB. 12, 162. Zupitza Gutt. 101. Etc. — Gr. ὕννις (et ὕννη) est, en tant que né de *ὑτσνις, parent de m. b. a. *swade* 'faux', ou apparenté à ὀφνίς dans l'hypothèse d'un th. *Ϝοθεσ- avec θ < *guh*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 288.

hom. ὄφρα 'aussi longtemps que, jusqu'à ce que' est dissim. de *ho-φρα < th. rel. **io-* + *-φρατ, qui se rattache à φερ- 'se mouvoir en avant, viser en avant'; cf. Fick I⁴ 492. Brugmann KVG. § 910 et n.[2]). [Voy. Add.]

hom. etc. ὀφρῦς, acc. ὀφρῦν, gén. ὀφρύος (dat. pl. ὀφρύσι pour *ὀφρῦσι) f. 'sourcil; gravité, majesté, emphase, orgueil; hauteur escarpée, montagne abrupte': skr. *bhrū́-ḥ*, acc. sg. *bhrúv-am* dat. sg. *bhruv-ḗ*, zd *brvat-* pers. mod. *abrū brū* (v. pers. dans *Gau-brūva-* Γωβρύας) macéd. ἀβρούϜες (= ὀφρύες; à dégager de ἀβροῦτες Hésych., cf. Kretschmer Einl. 287)[3]) irl. *brūdd* gén.

---

1) La glose ὄφατα· δεσμοὶ ἀρότρων. Ἀκαρνᾶνες Hésych. n'est pas claire; essai d'interprétation chez Meringer IF. XVII 132.

2) [Selon Ehrlich Unters. 41 ὄφρα et τόφρα sont issus des adv. instr. *ὄφι *τόφι + ῥα; leur forme actuelle est due à une loi d'abrégement rythmique.]

3) [Meillet Aperçu d'une hist. de la lg. gr. 53 maintient ἀβροῦτες en raison de la forme ἄβροτες attestée par ailleurs et du suff. *-t-* de zd duel *brvatbyąm* et v. irl. *brūad*.]

duel, ags. *brú* v. norr. *brún*, lit. *bruvis* v. slav. *brŭvĭ* (modifié d'un nom. **bry* d'après les cas obliques) *obrŭvĭ* 'sourcil' (Curtius[5] 295) v. pruss. *wubri* 'cil' (par métathèse pour **bruwi*; cf. J. Schmidt KZ. 32, 330. Kritik 79. Trautmann Apr. Sprd. XVII. 466); un degré d'apophonie i.-e. **bhrēu-* est dénoncé par v. norr. *brǫ́* (i.-e. **bhrēu̯ā*) 'cil' ags. *brǽw* v. h. a. *brāwa* 'sourcil'; pour le rapport i.-e. **obhrū-* (**obhrēu-*) : **bhrū-* voy. Osthoff MU. IV 217. Kretschmer KZ. 31, 336. J. Schmidt ll. cc. Solmsen KZ. 34, 549. Hirt Abl. § 840. On y joint aussi gaul. *brīva* 'pont' < **bhrēu̯ā* (Bezzenberger chez Fick II[4] 184. Brugmann Grdr. II[2], 1, 137. 210) et dès lors v. norr. *brú bryggia* v. sax. *bruggia* v. h. a. *brucka* ags. *brycȝ* 'pont' (Noreen Abriss 153. Osthoff Et. Par. I 151 n. bibl.), v. slav. *brŭvŭno* russ. *brevnó* 'δοκός, poutre' (cf. Berneker EW. 91 sq. bibl.). — Persson Beitr. I 17 sq. II 750 sq. pense que le sens de 'sourcil' est dérivé du sens de 'bord, arête' et invoque le sens de 'hauteur escarpée' de gr. ὀφρῦς, cf. v. norr. *brún* 'sourcil' et 'arête, bord escarpé', à quoi il joint lit. *briaunà* 'arête, dos du couteau, bord d'un chaudron, quille du navire', en écartant le groupe des mots signifiant 'pont'; i.-e. **bhr-ŭ-* 'bord, arête' serait un élargiss. de **bher-* 'élévation, bord, arête, pointe, etc.', cf. le rapport **bher-* : **bhr-ŭ-* 'brillant, beau' dans lit. *bė́ras* 'brun' : v. h. a. *brūn* gr. φρῦνος φρύνη [1]).

hom. **ὄχα** 'tout à fait, beaucoup' devant un superl.; hom. ἔξοχα m/sens; ép. poét. ἔξοχος 'supérieur'; ὀχυρός 'fortifié, solide' (ὄχα : ὀχυ-ρός = τάχα : ταχύς) et autres mots issus de **soĝh-*, degré fléchi de **seĝh-* 's'emparer de, tenir'. Voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

posthom. **ὀχεῖν** I. 'voiturer'. Voy. s. v. ὄχος.

hom. posthom. **ὀχεῖν** II. 'contenir; tenir; supporter, souffrir'. Voy. l'art. ἔχω p. 302 sq. sub fin.

---

1) L'emploi sûrement métaphorique de lat. *supercilium* au sens de 'partie saillante, sommet, cime, haut, pointe; — butte, éminence, tertre, mamelon' me paraît donner tort à Persson; cf. *supercilium tumuli* Liv. XXXIV 29, 11; *stare infimo supercilio* 'à la saillie inférieure' id; *sup. clivosi tramitis* Virg. 'montagne sourcilleuse'; *sup. quoddam excelsum nacti* Hirt. 'ayant trouvé une butte élevée'.

ion. att. ὀχετός m. 'aqueduc'; ion. att. ὀχετεύω 'dériver par un conduit' < i.-e. *u̯eĝh- 'conduire', voy. s. v. ὄχος.

ion. att. ὀχεύω 'couvrir, saillir'; ὀχευτής, -οῦ m. 'étalon' (Diosc.); ὀχεία (Xén.) ὀχή (Arat.) f. 'action de saillir' : skr. *sáhatē* 'venir à bout de, se rendre maître de', i.-e. *seĝh- (: ἔχω). Prellwitz² 346. — Véd. *ukṣáti* 'répandre; arroser' (L. Meyer I 527; voy. s. v. ὑγρός) est à rejeter.

hom. ὀχθεῖν (aor. ptc. ὀχθήσας, ind. 3. pl. ὤχθησαν) 'être affligé ou indigné' : ἔχθος (p. 302)?

hom. etc. ὄχθη f. ord. pl. 'rive escarpée: falaise, colline'; posthom. ὄχθος m. m/sens. Étym. obscure; voy. Fick BB. 29, 238.

ὄχθοιβος m. 'frange ou bordure d'une tunique' (Aristoph. Phérécr.). Étym. obscure.

hom. ὀχλεῖν I. 'remuer, mouvoir'; hom. poét. ὀχλίζω 'soulever avec un levier, faire mouvoir avec peine, force ou violence'; ὀχλεύς (: v. norr. *vagl* 'faux-entrait' norv. mod. *vagl* 'perchoir'; cf. lat. *vectis* 'levier' : *vehō*)· μοχλός. στρόφιγξ. δεσμός Hésych. < i.-e. *u̯eĝh- 'faire mouvoir', voy. s. v. ὄχος.

posthom. ὄχλος m. 'foule; populace; embarras' (cf. lat. *turba*): posthom. ὀχλεῖν II. 'tourmenter'; ion. att. ὀχληρός 'importun'. Étym. obscure. — Pour got. *agls* 'αἰσχρός' ags. *eȝle* 'importun' (Fick I⁴ 367. III⁴ 9. Prellwitz² 347; cf. v. irl. *āil* 'injure' < *agli- avec *a*- indo-eur.) voy. Wiedemann BB. 28, 50 sq.

ὄχος n., ord. pl. ὄχεα 'char' (Hom. Pind.), avec ὀ- par influence du masc. ὄχος et du verbe dérivé ὀχεῖσθαι; le prim. *ἔχος (*Ϝέχος) dans (dial.?) ἔχεσφιν· ἅρμασιν Hésych.; ὄχος m. 'véhicule (ἁρμάτων ὄχοι Eur. Ph. 1190), char, navire'; posthom. ὀχεῖν 'voiturer'; hom. etc. ὀχεῖσθαι 'se faire porter'; pamphyl. Ϝεχετω 'qu'il amène' GDI. 1267, 24, cypr. aor. ἐϜεξε 'il offrit' Hoffmann Gr. D. I nº 66, 2; hom. γαιήοχος dor. γαιάοχος (Pind.) lac. ΓαιāϜοχος GDI. 4416, 9 épith. de Poseidon 'qui véhicule la terre' : skr. *váhati* 'traîner sur un char, porter, amener, etc.' zd *vazaⁱti* 'charrier, etc.' = lat. *vehō* pf. *vēxī* 'porter, transporter, traîner, tirer, charrier, voiturer' (= gr. *Ϝέχω, qui tomba en désuétude quand il devint l'homonyme de ἔχω < *σέχω 'tenir') *vehis* 'charretée' *vectis* 'levier' *vehiculum* (= skr. *vahítram*) ombr. ařveitu *arsueitu arueitu* 'advehito', got. *ga-wigan*

'mouvoir, secouer' v. norr. *vega* ags. *wezan* 'mouvoir' v. h. a. *wegan* 'se mouvoir' v. norr. *vagn* v. h. a. *wagan* (i.-e. **u̯oĝh-no-*) 'voiture' got. *wēgs* 'tempête, pl. vagues' v. norr. *vágr* 'mer' ags. *wœz* v. h. a. *wāg* 'eau agitée, vague' (: skr. *vāhá-ḥ* 'l'action de conduire; bête de somme, bête de trait, char') got. *wigs* v. norr. *vegr* ags. *wez* v. h. a. *weg* 'chemin' got. *wagjan* ags. *weczan* v. h. a. *weggen* 'mouvoir' v. h. a. *wāga* 'balance', v. slav. *vezą vesti* 'vehere' *vozŭ* 'char' *veslo* (**u̯eĝh-slo-m*) 'rame' *voziti* 'conduire' lit. *vežù vèszti* 'charrier' (= skr. *váhati* etc.) *vežìmas* 'char' *vėžė̃* 'ornière', v. irl. *fēn* gall. *gwain* 'sorte de char' (**u̯egno-*) gall. *am-wain* 'circumducere' *ar-wain* 'ducere' *cy-wain* 'vehere' gaul. *covinnus* (*-īn-*) 'char de guerre' v. irl. *fecht* (**u̯ek-tā* 'charroi') 'voyage, fois' gall. *gwaith* 'fois' (Fick II[4] 266. Henry Bret. s. v. *gwéach*), alb. *vjeϑ* 'je vole, je dérobe' (selon G. Meyer Alb. Spr. 474; parent de v. slav. *vedą* 'je mène' selon Pedersen KZ. 36, 335 [1])); i.-e. **u̯eĝh-* 'conduire, charrier'. Cf. Curtius[5] 192 sq. Fick I[4] 127. 311. 546. III[4] 382 sq. Walde[2] 812 sq. (bibl.). M. van Blankenstein Unters. 70 sq. Etc.

ὀχυρός 'fortifié, solide'. Voy. s. vv. ἐχυρός p. 302 et ὄχα.

hom. poét. *ὄψ, acc. ὄπα gén. ὀπός dat. ὀπί f. 'voix; parole, langage' < *ϝοψ, i.-e. **u̯oqu̯-s*, voy. s. v. ἔπος p. 269; hom. ϝόψ est refait d'après ϝέπος ϝειπεῖν, cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 39 [[4] 46] (bibl.).

hom. posthom. ὀψέ, éol. ὄψι (Hoffmann Gr. D. II 385 sq.) 'tard; tardivement. trop tard; le soir', en compos. ὀψι-; ὄψιος 'tardif', comp. ὀψιαίτερος (influencé par παλαί-τερος). ὀψέ ὄψι sont formés sur un *ὄψ = lat. *ops-* ombr. *os-* < **ops-*, élargi par le même *-s* adverbial que lat. *abs* : *ab*; cf. ὀπι- dans ὄπι-θεν ὄπισθε ὀπίσω (voy. s. vv.) lat. *ob- op-* et voy. l'art. ὀπώρᾱ.

ὀψείοντες m. pl. 'désirant voir' Ξ 37 < ὄψει ἰόντες 'allant pour voir'; point de départ des désidératifs en -σείω selon Wackernagel KZ. 28, 141 sqq. et Brugmann Grdr. II[1] 1266, cf. Magnien Le futur grec (1912) II 299 sq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 382. 461 [2]).

1) Pedersen K. Spr. I 59 rattache néanmoins alb. *vjeϑ* au groupe susdit.

2) [Selon Ehrlich Unters. 97 -ειοντ- < *-εισοντ- est un ptc. pa-

hom. etc. ὄψον 'tout ce qui se mange avec le pain, partic. viande et poisson (cf. ὀψάριον 'petit plat de poisson' > gr. mod. ψάρι 'poisson'); friandise; assaisonnement' < préf. ὀ- 'tout près de, avec' (voy. s. v.) + un parent de ψωμός m. 'bouchée'. Schulze Qu. ep. 498 sq. Brugmann Grdr. II², 2, 817.

Π.

att. πάγος m. 'glaçon'; πάγος n. seul. dat. pl. πάγεσι 'gelée' (Arstt.); hom. etc. πάγος m. 'pointe de rocher, montagne, colline'; παγετός m. 'gelée, glace' (Pind. Hpc. Xén.); hom. etc. πάχνη f. (< *πακσνᾱ *παγ-σνᾱ) 'gelée blanche, givre; sang coagulé' (Esch. Ag. 1512); posthom. πάγη f. 'filet de chasse; piège'; παγίς, -ίδος f. 'rets, filet' (Ar. Ois. 527); πάγιος 'fixe, ferme, solide'; πακτοῦν 'assujettir; fermer; calfater solidement'; πάκτων, -ωνος m. 'nacelle démontable' (Strab.) sont tous parents de πήγνῡμι 'fixer en enfonçant, — en rendant compact', i.-e. *$p\bar{a}\hat{g}$- *$pa\hat{g}$-, voy. s. v.

πάγουρος m. sorte de crustacé, 'poupart ou crabe tourteau?' (Ar. Cav. 606. Arstt.), propr. 'à queue dure' < πάγος m. '*tout objet durci' + οὐρᾱ́ 'queue'.

hom. poét. πάγχυ 'tout à fait' pourrait être un *πᾰν-χι (cf. hom. ἦ-χι dor. ἇ-χι, ναί-χι, οὐ-χί, skr. *hí* zd *zī* particule intensive < i.-e. *$\hat{g}hi$) modifié d'après πάν-υ. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 300. 630.

πάθνη f. est la forme phonétique supplantée par att. φάτνη chez Hom., sens prim. 'l'endroit de l'écurie, de l'étable, où la bête est attachée, d'où : crèche, mangeoire, ratelier' < i.-e. *$bh\underset{\circ}{n}dh$-$n\bar{a}$: véd. *badhnáti* (*$bh\underset{\circ}{n}dh$-) 'lier' etc., gaul. *benna* (*bhendh-nā*) 'chariot en osier, banne' gall. *benn* 'voiture' (pour got. *bansts* 'grange' v. norr. *báss* 'case d'étable' ags. *bós* 'étable' et bcp

---

rent de skr. *iṣ* 'chercher'; le 1er membre contient des th. en -τι- : ὀψείοντες < *ὀπτι̯, cf. ὄψις < *ὄπτις, ξυμβασείων (Thuc. VIII 56, 3) < *βατι̯-, cf. βάσις < *βάτις.]

d'autres voy. Johansson IF. XIX 114 sqq. bibl. et Feist EW. s. v.), i.-e. **bhendh-* 'lier' (Lidén BB. 21, 110 bibl. Solmsen KZ 42, 219); voy. s. v. πεῖσμα. De φάτνη sont issus φατνοῦν 'construire en forme de lambris', φάτνωμα, -ατος n. ord. pl. 'lambris d'un plafond' (Esch. fr. 78 N[2].).

πάθος n. Voy. s. v. πένθος; ion. att. πάθη f. 'état passif; souffrance'; posthom. πάθημα, -ατος n. ord. pl. 'maladie; disposition physique ou morale, passion; événement, accident'.

dor. (admis en att.) παιάν, -ᾶνος m., ion. παιήων, att. παιών, -ῶνος (propr. *παιῶν, -ῶνος, avec nivellement du ton d'après χειμών λειμών -ῶνος), gr. comm. *-ᾱϝων '*le Frappeur, *celui qui par son coup magique guérit les maladies', épithète d'Apollon; de là 'chant débutant par ἰὴ παιήων', cf. *Te Deum*, premiers mots du cantique *Te Deum laudamus*, et ἰηπαιήων Hymn. à Apoll. 500. 517 'chant' en l'honneur du dieu appelé Ἰηπαιήων au vers 272; *παιᾱϝον- est formé sur *παῖϝα ou *παϝίᾱ (?) 'coup' : παίω 'frapper' (voy. s. v.). Schwyzer IF. XXX 445 sq. — L'étym. de Baunack Stud. I 154 est caduque. — De là att. παιᾱνίζω 'chanter un péan'.

παιπάλη f. 'folle farine' (Ar. Nuées 260. 262) contient un red. παι-, cf. v. slav. *pe-pelŭ* 'cendre' (du type τέ-τανος); πασπάλη f. 'fig. un brin' (Ar. Guêp. 91) < [σ]πα-σπάλη avec chute de σ- dans le red. *σπα-, cf. κο-σκυλμάτια < *κε-σκ- lat. *quisquiliae* < **que-squ-*, κα-σκάνδιξ; voy. s. v. πάλη. Brugmann Grdr. I[2] 727. II[2], 1, 128. 129. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 158. 207. Solmsen KZ. 38, 444.

hom. παιπαλόεις, -εσσα soit 'âpre, impraticable', soit 'crevassé, riche en replis, écueils et ravines', épithète de montagnes, de chemins, d'îles rocheuses; τὰ παίπαλα 'lieux raboteux, rocailleux' (Call.); δυσπαίπαλος 'rocailleux (Archil. Nic.); — rude, hérissé (λάχνη Opp.)'[1]); Fick KZ. 44, 148 sq. adopte pour παιπαλόεις le sens de 'riche en plis', cf. πολύπτυχος Ἴδη, pour πολυ-παίπαλος, épithète des Phéniciens ο 418, le sens de 'πολύτροπος, *qui se tourne en bcp de sens, souple, artificieux';

1) Ces sens ne peuvent convenir à δυσπαίπαλα κύματα Bacchyl. V 26; Jurenka traduit 'hochbrandende Wogen', c.-à-d. 'flots se brisant en haute masse'; Nairn conjecture δυσπέμφελα ou δυσπέμπελα.

Hésychius a παιπάλλειν· σείειν (παι- red., cf. δαίδαλος δαιδάλλω), intensif de πάλλω 'secouer, tirer au sort' (Curtius Verb.[2] I 308. Debrunner IF. XXI 89), mais le rapport de πάλλω à la fois avec πόλος m. 'pivot' (i.-e. **qᵘel-* 'tourner'!) et πλέκω 'tresser' (Fick l. cit.) est inadmissible; voy. s. vv.

παῖς, voc. παῖ, gén. παιδός pl. παίδων dor. παιδῶν m. f. 'enfant' < (hom. lesb. béot.) πάϊς παϝιδ- : att. épigr. παυς (Kretschmer Gr. Vas. 188 sq. bibl.; πους est mal attesté et inutilisable) gén. παυος (cypr. gén. Φιλο-παϝος), nom. cypr. πας (cf. cypr. διπας 'ayant deux enfants' (Thumb Gr. D. 294. 378; sur la quantité de l'α voy. Solmsen IF. XXXI 471 n. 1), skr. *pṓta-ḥ pṓtaka-ḥ* 'petit d'animal' *putrá-ḥ* (**putlo-*) zd *puϑra-* v. pers. *puϑʳa-* 'fils, enfant', osq. pu-klu- 'enfant' lat. *puer* 'enfant' (**pŭ(u̯)ero-s*. Solmsen op. cit. 477) *pŭllus* 'jeune animal' (**pul-elo-s* dim. d'un **pŭ-lo-s* : germ. **fŭ-lan*. Solmsen op. cit. 474, écartant **put-slo-s*) *putus* 'garçon' (par *ŭ-* selon Solmsen op. cit. 474), v. irl. *uaithne* 'puerperium' v. gall. *utolaidou* 'natales' (< celt. *[*p*]*autaniā* *]*p*]*autolakto-*. Fick II[4] 53. Stokes BB. 23, 45. Solmsen op. cit. 473 sq.)[1]), v. slav. *pŭta pŭtica* 'oiseau' *pŭtištĭ* 'petit oiseau' lit. *putýtis* 'jeune animal, jeune oiseau' (terme d'affection) lett. *putns* 'oiseau' (pour lit. *paũtas* 'œuf, testicule' voy. Persson Beitr. I 244 n. 1), cf. Curtius[5] 287. Fick I[4] 84. 383; Solmsen IF. XXXI 470 sqq. y ajoute gr. dial. Πωταλος, att. Πωτώνη, Πωταχίδαι (dème tégéate), lit. *paũ-ksztis* 'oiseau', gr. παῦ-ρος et son groupe (idée 'petit, peu considérable, peu'; voy. s. v.), got. *fugls* 'oiseau' (germ. **fŭ-ʒlaz*); i.-e. **pō(u)-* (πῶλος, voy. s. v.) : **pəu-* (παυς παῖς) : **pŭ-*, cf. Solmsen KZ. 37, 14. Walde[2] 620 sq. (bibl.). Persson l. cit. (bibl.). De là att. παιδεύω 'élever', παιδίον -άριον -ίσκος dim., hom. etc. παιδνός m. 'jeune garçon; adj. enfantin (Esch.)', παιδιά f. 'jeu', hom. etc. παίζω, éol. παίσδω, fut. att. παίσομαι (voy. Kühner-Blass[3] II 508) 'jouer, plaisanter, se jouer de'; παίγνιον 'jouet', παιγνίᾱ, ion. -ίη f. 'jeu', hom. φιλο-παίγμων 'enjoué' ψ 134.

hom. ép. παιφάσσω seul. prés. et ipf. 'regarder rapidement ou sauvagement tout autour, se mouvoir rapidement, palpiter' (prim.

---

1) Gall. *wyr* 'nepos, neptis' (Fick II[4] 53) serait l'emprunt lat. *hērēs* selon Thurneysen chez Solmsen op. cit. p. 478 n. 1.

'étinceler, scintiller') < red. παι- + i.-e. *ĝhu̯əqu̯-i̯o, cf. διαφάσσειν· διαφαίνειν Hésych., φώψ· φάος H., lat. *fax facula* 'torche' *facētus* 'd'esprit délicat, de bon goût' ('*brillant', d'un lat. **facēre* 'briller, luire', voy. Walde [2] s. v.), lit. *žvãkė* 'lumière, cierge', i.-e. **ĝhu̯ōqu̯-* **ĝhu̯əqu̯-* 'luire'. Fröhde BB. 7, 123 sq. Fick-Bezzenberger BB. 8, 331. Johansson Beitr. 76 sq. — Lat. *focus* 'foyer' (Fick l. cit.) est à écarter en raison de son vocalisme (voy. Walde [2] s. v.); lat. *faciēs* 'forme extérieure, figure, visage' est parent de *faciō* (Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 64 sq. et n., bibl.). — L'avis de Scheftelowitz BB. 28, 290 (: arm. *boç* 'flamme', i.-e. **bhak̂-*) n'est pas préférable. — Autre avis encore chez Wood a^x 106.

posthom. παίω, béot. πήω Hérodien, fut. παίσω et παιήσω, aor. ἔπαισα pass. ἐπαίσθην 'frapper' = lat. *paviō -īre* 'battre', cf. lat. *depuvere* 'caedere' Paul. Fest. *pavīmentum* 'aire battue', lit. *piáuti* 'couper, faucher, abattre' *piúklas* 'scie' selon Curtius [5] 268, Hirt Abl. § 408, Schwyzer IF. XXX 443 sq., celui-ci invoquant cypr. παϝιω (R. Meister Abh. d. sächs. G. d. W. 1909, p. 309) et jugeant que l'aor. ἔπαυσα (supplanté par l'analogique ἔπαισα) a servi de base à παύω (voy. s. v.); d'autre part Ehrlich Unters. 99 pense que cypr. παϝιω 'brûler' est né de *παϝεσι̯ω : att. πᾱνός m. 'torche' < *παϝεσ-νό-ς et (cf. Sommer Gr. Lautst. 78) qu'un prim. *παίσω (cf. πταί[σ]ω) est parent de lit. *paisýti* 'battre l'orge, en détacher les grains' v. slav. *pĭchati* (**pis-*) 'frapper', lat. *pinsō* 'broyer, piler, tasser, battre'.

παλάθη f. 'gâteau plat de fruits conservés et pressés' (Hrdt. IV 23 Théophr.); παλάθιον -άσιον -αθίς f. dim. Voy. s. v. παλάμη. — Étym. sém. (bibl. chez Lewy Fremdw. 77) improbable. — Tentative de Prellwitz [2] 348 sq. (pour ἀ-σπάλαθος voy. auj. Solmsen Rh. M. 60, 498. Beitr. I 20 n. 1).

hom. etc. πάλαι 'autrefois'; hom. etc. παλαιός 'ancien, âgé, vieux', comp. παλαίτερος sup. -τατος. Ancien locatif avec -αι < *-āi*, cf. Θηβαι-γενής; cf. gr. τῆλε 'loin' (**qu̯-*, voy. s. v.), skr. *caramá-ḥ* 'dernier, extrême', gall. *pellaf* 'extrême'.

hom. etc. παλαίω, éol. πάλαιμι (Hoffmann Gr. D. II 421, 576), béot. παλήω, aor. pass. παλαισθῆναι (-αίω est peu clair, cf.

Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 355 rem. 3) 'lutter'; hom. etc. πάλη f. 'lutte (d'athlètes)'; πάλαισμα, -ατος n. 'lutte; stratagème'; hom. etc. παλαιστής, -οῦ m. 'lutteur; rival; fourbe'; παλαίστρᾱ f. Étym. ambiguë; rapport possible avec v. h. a. *fuolen* ags. *félan* v. sax. *gifōlian* 'sentir' (pour v. norr. *fálma* 'tâter' voy. s. v. πελεμίζω), v. slav. *palĭcĭ* 'pouce' russ. *pàlec* 'doigt', lat. *palpō* (avec red. brisé : gr. ψηλαφᾶν 'tâter'; lat. *pollex* 'pouce' est ambigu, voy. Walde[2] s. v.), i.-e. **spēl-* **spəl-* 'toucher brièvement, tirailler' (cf. Walde[2] s. v. *palpō*), — ou bien avec gr. πάλλω 'secouer' et son groupe. — Autre avis encore chez Wiedemann BB. 28, 21.

hom. etc. παλάμη f. 'paume de la main, d'où : main; acte de force; art, moyen, expédient' : lat. *palma* (**pl̥mā*) 'paume, patte d'oie, la pale de la rame, andouiller aplati et palmé, palme f.' *palmus* 'palme m.', v. irl. *lām* (**pl̥mā*) v. corn. *lof* gall. *llaw* 'main', ags. v. sax. *folm* 'plat de la main' v. h. a. *folma* 'main' (**pl̥mā*. Brugmann Grdr. I[2] 481) et, avec un suff. *-n-* au lieu de *-m-* (J. Schmidt Kritik 106. 127 sq. [et Brugmann Grdr. II[2], 1, 245] a cru à tort à un *παλαμνᾱ; cf. Solmsen Beitr. I 47 n. 2) skr. *pāṇí-ḥ* 'main; sabot' (i.-e. *-ln-*) zd (Bartholomae Airan. Wb. 895) *pərᵊnā-* 'creux de la main'. Curtius[5] 268. Persson Wzerw. 10. Beitr. II 696. 746. 760. Walde[2] s. v.; cf. ensuite gr. παλα-στή παλά-θη πέλαγος πέλανος etc., voy. s. vv., i.-e. **pelā-* (Hirt Abl. § 284) 'étendre; large, plat; aplatir par pression ou percussion'. De là (ion.) παλαμναῖος 'meurtrier; vengeur du sang répandu', ép. poét. ἀπάλαμνος '*sans mains pour se défendre, impuissant; *qu'on ne peut secourir, mauvais, pervers, blâmable' (tous deux formés sur un *παλάμων '*dont la caractéristique est la παλάμη'), ἀπάλαμος 'ἀμήχανος, impuissant; misérable (Hsd. Pind.)', δυσ- εὐ- πυρ-πάλαμος (formés directement sur παλάμη, ou influencés par ce mot; cf. νώνυμνος Il. : νώνυμος Od. d'après ὄνομα et voy. Solmsen Beitr. I 15. 46 sqq. KZ. 42, 213 bibl.), παλαμίς, -ίδος f. 'ἀσπάλαξ, taupe' (Alex. Trall.)', πάλαμις· τεχνίτης παρὰ τοῖς Σαλαμινίοις Hésych.

hom. παλάσσομαι 'tirer au sort'; παλαχή· ἀρχή, λῆξις, μοῖρα, γενεά Hésych., cf. Nic. Th. 449 : πάλος 'sort', voy. s. v. πάλλω.

hom. παλάσσω (*παλακι̯ω), fut. inf. -αξέμεν, plqpf. pass. πεπάλακτο 'éclabousser' < *p^{o}ləḱ- : gr. παλκός· πηλός Hésych., lit. *pélkė* 'tourbière, marais, bourbier' lett. *pelze* 'bourbier' v. pruss. *pelky* 'marais' lett. *plázis* 'marais', i.-e. *pelā^{x}q-, élargiss. de *pel(e)- *pelē- *pelu- 'couler, nager' (: skr. *palvalám* 'étang, marais', lat. *palū-d-* : gr. πλέ[ϝ]ω etc.). Persson Beitr. I 237 (bibl.). II 878 [1]). — Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 67 identifie à tort παλάσσω et πλάσσω. — De là παλαγμός m. 'souillure' (Esch.), ἐμπαλάσσομαι pass. 's'empêtrer' (Hrdt. Thuc. Élien), cf. fr. *s'embourber*, ἐμπαλάγματα· αἱ ἐμπλοκαί Hésych.

att. παλαστή (cf. Meisterhans-Schwyzer³ 18; παλαιστή par influence de παλαίω 'lutter', cf. G. Meyer³ 176) 'plat de la main, paume, largeur de quatre doigts'. Voy. s. v. παλάμη. — Lit. *plasztakà* 'plat de la main' (Fick BB. 3, 162. Prellwitz² 349) est un parent éloigné, étant congénère de gr. πλάξ f. 'surface plane', i.-e. *plāq- *pləq- (*pelāq-), élargiss. de *pelā-.

παλεύω 'attirer au moyen d'appeaux' (Ar. Ois. 1083. 1087); παλεύτρια (ὄρνις) 'oiseau servant d'appeau' (Arstt.); παλευτής, -οῦ m. 'oiseleur' Hésych. Rapport conjectural (nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 61) d'un prim. *qu̯l̥l- avec skr. *kū́ṭam* 'piège' (-ṭ- < -lt-. von Bradke KZ. 34, 156 sqq.; mais lat. *calumnia* est à écarter, cf. Walde² s. v.)

I. hom. etc. πάλη f. 'lutte (d'athlètes)'. Voy. s. v. παλαίω.

II. πάλη f. 'farine très fine (Hpc.; πάλημα n. Nic. Al. 551); toute poussière fine, poussier de charbon' : gr. παι-πάλη πα-σπάλη (voy. s. vv.) πόλτος m. 'bouillie', lat. (Curtius⁵ 288) *pollen* et *pollis -inis* (-ll- < -ln- par nivellement d'une flexion *polen *polnes) 'farine très fine, folle farine' *polenta* 'orge mondé' *pulvis -eris* 'poussière' (*pol-u̯i-s ou -eu̯-is -ou̯-is) *puls -tis* 'purée' (*pelti-s ou *pl̥-ti-s ou *polto-s = πόλτος ou emprunt grec), skr. (Uhlenbeck Ai. Spr. 159) *pálala-m* 'grains de sésame écrasés, bouillie, saleté', gall. *ulw* 'favilla' (*pōlu̯en selon Fick II⁴ 53) m. irl. *littiu* (gén. *litten*) gall. *llīth* 'soupe à la farine, pulmentum' (dérivé de *litto- < précelt. *pl̥t-nó-. Stokes IF. II 173. Fick II⁴ 57. 252), v. pruss. *pelanne* f. lit. *pelenaĩ* m. pl.

1) πάλκος = lit. *pálszas* 'terne, pâle'; lit. *pélkė* : lit. *pìlkas* 'gris' selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. Phil.-hist. Kl. 1910, p. 788 sq.

lett. *pe'lni* 'cendre' (et v. pruss. *pelanno* lit. *pelẽnė* 'foyer'. Solmsen KZ. 38, 443 sq.), cf. aussi hom. etc. παλύνω 'délayer de la farine d'orge', skr. *piṇyā́ka-ḥ -m* (**pəl-n-*) 'gâteau à l'huile' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 65 sq. Lidén Stud. 87 sq.; πέλανος est prob. apparenté ailleurs); voy. Walde[2] 595 sq. (bibl. et critique des avis divergents). Persson Beitr. II 806 n. 2.

hom. etc. **πάλιν** 'en sens inverse, en arrière; à l'opposé; à son tour, de nouveau' acc. adv. (cf. δίκην μάτην χάριν) de *παλι-ς, i.-e. **q̯ᵘel-* 'tourner' (: πέλομαι πόλος) '*rotation, tour, conversion', devenu adv. dans des formules comme πάλιν ἰέναι, χωρεῖν, τρέπειν, δίδοναι, où il était acc. du contenu, cf. τέλσον ἀρούρης N 707 '*endroit du guéret où la charrue fait demi-tour' et peut-être τέλος n. (**q̯ᵘeles-*) 'but, terme', c.-à-d. '*endroit où l'on fait demi-tour, dans la course ou le labour'; cf. hom. παλίωξις f. 'retour offensif de fuyards', c.-à-d. *παλῐ-[ϝ]ίωξις : hom. ἰωκή, acc. ἰῶκα 'poursuite' (voy. s. v. p. 388). Solmsen BPhW. 1906, col. 755. Beitr. I 157 sqq.

hom. **παλίν-ορσος** 'qui s'élance en arrière, qui recule'. Voy. s. v. ἄψ-ορρος p. 109 sq. et cf. auj. Solmsen Beitr. I 245. Persson Beitr. II 837 n. 1.

hom. **παλλακίς**, -ίδος f. παλλακή f. (Hrdt. Ar. Guêp. 1353) 'concubine'; dor. πάλλᾱξ, ion. (tardif) πάλληξ 'ἀντίπαις, μελλέφηβος; βούπαις'; πάλλᾱς, -αντος m. 'νέος'; παλλάκιον· μειράκιον Hésych.; παλλακός 'amasius' Hésych. Phot.; Παλλάς, -άδος f. épithète d'Athéna; 'prêtresse vierge (Strab.)'; Παλλάδιον 'statue de Pallas (Hrdt. Ar. Ach. 547; voy. W. Petersen Greek dim. in -ιον 102. 108); siège du tribunal des ἐφέται'. L'idée commune à tous ces mots est 'jeune homme, jeune fille, jeune femme, κοῦρος, κούρη κόρη'; παλλακίς n'avait rien de péjoratif, mais l'étym. de Fick BB. 22, 125 sq. (et Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 86; παλλάς < *παλν-, th. *παλεν- i.-e. **pəl*$^{e}/_{o}$*n-* v. h. a. *folo* 'poulain' : gr. πῶλος) est caduque si πῶ-λος (voy. s. v. παῖς) contient i.-e. R. *pō[u]*. — L'étym. des anciens (Παλλάς : πάλλειν) est à rejeter. — V. slav. *člověkŭ* 'homme' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 237. Bezzenberger BB. 16, 249) est à écarter (Fröhde BB. 17, 308. Berneker EW. 141). — On a évoqué hébr. *pilleges̆ pīleges̆* 'concubine; — amant' aram. *pīlaqtā pᵉlaqtā*;

A. Müller BB. 1, 295 et Uhlenbeck PBrB. 27, 124 tiennent le mot hébr. et gr. παλλακίς -ή pour des emprunts asianiques; Lewy Fremdw. 66 sq. et Wiedemann BB. 28, 26 sq. voient dans le mot hébr. un emprunt grec, et Wiedemann rattache à tort les mots gr. et lat. *pellex* (sic) à lat. *pellīs* 'peau', en rappelant lat. *scortum* 'peau, cuir > courtisane'; Walde² 553 tient à la fois gr. παλλακίς -ή et lat. *paelex* pour des emprunts hébraïques.

hom. etc. πάλλω, aor. act. inf. πῆλαι (*παλσαι) ptc. ἀμ-πεπᾰλών Γ 335 moy. ind. πάλτο (*παλστο 'il se heurta') 'agiter, balancer, remuer (κλήρους), brandir; intr. bondir; moy. s'élancer, bondir de joie (cœur), trembler (de crainte)'; πάλος m. 'sort' (Hrdt. tragg.); παλτός 'lancé', παλτόν 'trait, javelot' (Esch. Xén.); παλμός m. 'secousse, palpitation, pulsation'; hom. ἐγχέσ-παλος Β 131 'qui brandit la lance : πελεμίζω πόλεμος (voy. s. vv.), peut-être v. slav. *plachŭ* 'effroi' russ. *polóch* 'bruit, tumulte'. — Lat. *pellō* 'battre, frapper, choquer, repousser, chasser' (Curtius⁵ 268. Hirt Hdb.² 240) est à écarter; voy. s. v. ἄπελλα p. 68, Solmsen Beitr. I 18 sq., Walde² s. v. — Lat. *vallus* 'van, vannette' (dim. de *vannus*) *ēvallere* 'vanner, rejeter en vannant' (Fick BB. 16, 282) sont à rejeter; cf. Walde² s. v.[1]).

πάλμῦς, -ῠ(δ)ος m. 'roi' (Hippon. Lycophr.); Πάλμυς nom d'un Troyen Ν 792. Emprunt asianique; cf. Dindorf Lex. Aesch. s. v. W. Aly De Aeschyli copia verb. 17 sq.

hom. etc. πάμπᾰν 'tout à fait', composé itératif. Brugmann Grdr. II², 1, 5. 57.

παμπήδην (Théognis; tragg.), παμπηδόν, -ονίς Théognost. 'tout à fait'; cf. ion. ἔμπης dor. ἔμπᾱς (Pind. tragg.) ἔμπᾱν (Pind.; ἔμπᾰ Pind. innovation d'après μέγα μάλα ἠρέμα etc.) 'de toute manière, toutefois'; ces formes, ainsi que πᾶς, contiennent un πᾱ- (< **k̑u̯ā-*) attesté par dor. πάσασθαι 'acquérir de l'autorité sur' att. παμπησίᾱ f. 'pleine propriété' (tragg. Ar. Eccl. 868) ion. att. κῦρος n. 'autorité, puissance; sanction', skr. *çávas-* 'force'.

---

1) [πάλλω : arm. *halacem* 'je poursuis, je chasse' (Meillet 11 avril '13; voy. aussi Hübschmann Arm. Gr. I 462 bibl.)?]

παμφαίνω 'être tout brillant' (Hom. Hsd.), à côté de quoi ptc. prés. ép. παμφανόων, -όωσα; formations intensives, avec répétition de toute la R. (*bhā-); la nasale est d'origine suffixale comme dans φαίνω < *φα-νι̯ω (Brugmann Grdr. II[1] 847. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 303. 348); mais παμφαής παμφεγγής 'tout brillant' (tragg.) contiennent παν- 'tout'.

παμφαλᾶν 'jeter de tous côtés des regards effarés' (Hippon. Anacr.) : φαλός· λευκός Hésych., φαλύνει· λαμπρύνει H.

πάνθηρ, -ηρος m. 'guépard' (Hrdt. Xén. Arstt.); on conjecture une origine indienne et l'on évoque skr. *puṇḍarīka-ḥ* m. gramm. 'tigre' ('*le jaunâtre'), cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 169. Schrader RL. 610 sq.

πᾱνός m. 'torche' (Esch. Ag. 284. Eur.); l'analyse d'Ehrlich Unters. 99 (*παϝεσ-νό-ς, voy. s. v. παίω) rend caduque une objection de J. Schmidt KZ. 26, 16 (emploi d'un prétendu dorisme πᾱνός dans le dialogue) au groupement de Fick KZ. 18, 416 : got. *fōn* (gén. *funins*) v. norr. *funi* v. pruss. *panno* 'feu'; voy. s. v. πῦρ.

hom. πανσυδίῃ (πασσυδίῃ Ap. Rh., att. πασσυδίᾳ Xén.) 'avec toute l'impétuosité possible, en toute hâte', dat. avec sens instr. d'un subst. perdu *ἡ πανσυδίη, cf. att. πανσυδί πασσυδί 'avec toutes les forces réunies, entièrement' πασσυδόν 'tous ensemble' (Nonn.) < παντ- + συ- (σεύω ἔσσυτο) 'pousser'; voy. s. v. ép. ἐπασσύτερος p. 263 (bibl.) et Brugmann Grdr. II[2], 2, 705.

dor. παντᾷ (Pind. tragg. hér., cf. Brugmann Grdr. II[2], 2, 705), att. πάντῃ (instr. sg. d'après πῇ ταύτῃ. Brugmann op. cit. 366. 674. 713) 'partout'; πανταχῇ -χόθεν -χόθι -χοῖ -χόσε -χοῦ -χῶς (Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 298); πάντοσε (Brugmann-Thumb op. cit. 297) 'partout'; πάντοτε 'en tout temps'; hom. etc. παντοῖος (d'après ποῖος τοῖος ἀλλοῖος) 'divers, varié'; παντοδαπός (d'après ἀλλοδαπός, voy. s. v. p. 46) 'de tout pays, etc.; multiforme' : πᾶς.

att. πάνυ 'tout à fait, très, fort' (: ntr. πᾰ́ν) semble contenir la particule i.-e. **u* qui a été reconnue dans οὗτος. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 300; bibl. ancienne chez Brugmann Total. 63 sq.; voy. s. v. πάγχυ.

πάξ adv. 'bien! parfait! (Hrnd. VII 114); silence! assez! (Diph.)', nom. sg. pétrifié d'un nom-rac. tiré du th. πᾰγ- : πήγνῡμι πεπηγώς παγείς πακτοῦν, cf. ἄ-παξ etc. Meister Die Mim. d. H. 748 sq.

παπαῖ 'ah! oh!', cri de douleur (tragg.), d'étonnement (Hrdt. Plat.); cf. βαβαί p. 111 et hom. ὤ πόποι.

voc: **πάππᾰ** Ζ 57, gén. -ου m. 'papa', mot enfantin (cf. πατήρ); cf. πάπας· πατρὸς ὑποκόρισμα; hom. παππάζω 'appeler père ou papa'; ion. att. πάππος m. 'aïeul', πρόπαππος m. παππ-επίπαππος m. 'bisaïeul'; παππίᾱς, voc. -ᾰ, gén. -ου m., -ίδιον 'cher petit papa' (Aristoph.); voy. Delbrück Verwandtschaftsnamen 448. 475. Brugmann Grdr. II², 1, 44. 101. 127. Walde² s.v. *pāpa pappa.*

hom. poét. **παπταίνω**, aor. ép. πάπτηνεν ptc. παπτᾱ́ναις (Pind.), et παπταλᾶσθαι (Lycophr.) 'regarder de tous côtés; chercher des yeux avec crainte; regarder'; cf. (éol.) πεπτήνας· περιβλεψάμενος Hésych.; formation par red. d'un th. obscur, cf. aussi cypr. ἰμπάταον (*ἐμ-πατᾶσον)· ἔμβλεψον. Πάφιοι H., cypr. ἰνκαπάταον· ἐγκατάβλεψον H. (cf. Hoffmann BB. 15, 49. Gr. D. I 116. 203). — Skr. *cakṣ-* 'apparaître, voir' (Bezzenberger BB. 16, 254. Fick BB. 18, 134) est à écarter; voy. s.v. τέκμαρ.

πάπῡρος m. f. 'papyrus (Théophr.); toile fine; papier'. Origine étrangère et obscure; voy. Schrader RL. 613.

παρὰ πάρα adv. 'auprès'; prép. 'le long de; vers; au-delà de; contrairement à; en comparaison de; durant; à cause de; à (telle chose) près, acc.; auprès de, dat.; d'auprès de, de la part de, gén.; παρα- préverbe 'auprès; vers; le long de; contre'; dial. πὰρ παρ- = lat. *por-* got. *faúr* 'le long de', i.-e. **pr̥*; παρὰ est prob. une formation nouvelle d'après d'autres prép. en -α (cf. διὰ d'après μετὰ). Osthoff IF. VIII 2 (bibl.). Brugmann KVG. § 610, 5. Günther IF. XX 37 sqq. 62. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 512 (bibl.). — Ion. att. παραὶ (cyrén. Παραι-βατᾱ gén.) est un dat., i.-e. **pr̥rai*. cf. lat. *prae* osq. prai *prae-* ombr. pre *pre*, i.-e. **prai*. Günther IF. XX 36. Brugmann Grdr. II², 2, 703. 864. 880. [Ehrlich Unters. 6 sqq.]

παράδεισος m. 'parc (Xén.); paradis (Spt. NT.)', emprunt iranien, cf. zd *pa^iri-daēza-* m., au pl. 'enceinte circulaire' (= gr. *περι-

-τοιχος m.); cf. p. ex. Hübschmann Arm. Gr. I 229. Horn Npers. Et. n° 279. Bartholomae Airan. Wb. 865.

παρδακός (ion. πορδακός) 'humide' (Ar. Paix 1148); παρδακῶν· διύγρων Hésych. : lett. *purdul'i* 'mucus nasal' selon Persson Beitr. I 229. II 887 n. 1. 946; bibl. ancienne chez Osthoff IF. VIII 10 sq. — Lat. *prātum* 'pré' (Curtius[5] 537) et lat. *spurcus* 'sale', lit. *purvaĩ* 'boue' (Lidén Stud. 93 sq.) sont à écarter.

hom. etc. πάρδαλις, gén. ion. -ιος att. -εως f., aussi πορδ-; πάρδος m. 'panthère' (Él.); καμηλο-πάρδαλις f. 'girafe', emprunts à un aryen **parda-* (**pr̥da-*), cf. skr. *pŕ̥dāku-ḥ* m. gramm. 'tigre, panthère (*le bigarré)'. Vaníček Fremdw. 42. Uhlenbeck Ai. Spr. 174.

ion. παρήϊον, att. παρειά (hom. touj. pl. παρειαί) lesb. παραύα f. 'joue' < *παρ-αυσ-ι̯ᾱ avec all. de **aus-* en **āus-* dans la composition; **aus-* (**əus-*) est en rapport apoph. avec **ō(u)s-* dans lat. *ōs* skr. *āḥ āsyàm* 'bouche' skr. *ṓṣṭha-ḥ* 'lèvre', v. norr. *óss* lit. *ûstà* 'embouchure d'un fleuve', dor. ach. ὤϝατα pl. 'oreilles', etc., voy. s. vv. οὖς ὤᾱ. J. Schmidt Plur. 407 n. Hoffmann Gr. D. II 428 sq. Walde[2] s. v. *ōs*.

hom. παρήορος, dor. παράορος (Esch.) πάρᾱρος (Théocr. XV 8) '*attelé à côté; subst. m. cheval de volée ou de main (cf. παράσειρος, σειραφόρος); étendu à côté, hors du chemin; fig. qui a l'esprit égaré' : ἀείρω p. 15 sq.

hom. παρθεν-οπῖπα voc. Λ 385; voy. s. v. ὀπῑπ(τ)εύω p. 707.

παρθένος f. 'vierge, jeune fille'; Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 172 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) y voit un composé παρ-θένος ayant eu le sens de '*gonflement des formes corporelles, *plénitude et épanouissement physiques', i.-e. **gʷhen-* 'être gonflé, être copieux', attesté par gr. εὐθένεια etc., voy. s. v. p. 294.

att. πάρνοψ, béot. lesb. πόρνοψ, -οπος m. 'une sauterelle; une guêpe', cf. πάρνοψ· ἀκρίδος εἶδος, οἱ δὲ μελίσσας ἀγρίας Suid., Κάρνωψ nom propre, κόρνοψ = πάρνοψ chez les Œtéens (Strab.), κορνώπιδες· κώνωπες Hésych. Étym. douteuse; Solmsen Javlenija 3 croit à la dissim. dialectale d'un **qʷr̥noqʷ-*. — Les rapports avec skr. *kīrṇa-ḥ* 'endommagé', v. slav. *krŭnŭ* 'courtaudé' (Solmsen l. cit.) ou avec v. h. a. *hornaz* 'frelon' (κορν-

< *$\hat{k}\bar{r}s$-n-*. Bally Bull. Soc. Ling. n° 49 p. 212 sqq.) ne convainquent pas.

πάρος 'avant, devant; auparavant, autrefois' < i.-e. **pr̥ros* = skr. *puráḥ* zd *parō* 'devant', gén.-abl. d'un nom-rac. **per- *pr̥-* exprimant l'exécution d'un mouvement en avant, cf. skr. *purā́* 'avant, autrefois' (instr.), got. *faúr* et *faúra* 'avant', lat. *por-* (*polliceor porrigō*), v. irl. *ar air* 'près de, devant'; voy. s. v. πέρι. — πάροιθε(ν) 'en avant; auparavant'; ép. παροίτερος 'qui est plus en avant'.

πᾶς, fém. πᾶσα crét. thess. πανσα arg. ἁπανσα lesb. παῖσα (*παντι̯α), ntr. ion. att. πᾶν (à côté de ἅπᾰν πρόπᾰν [att. aussi ἅπᾶν] d'après masc. πᾶς) 'tout', appartient prob. au groupe dor. πά-σασθαι, att. παμπησίᾱ f., ion. att. κῦρος n.; i.-e. **$\hat{k}$u̯ānt-*; voy. le suiv. et l'art παμπήδην. Brugmann Total. 23. 35. 53. 60 (bibl.). Grdr. II[2], 1, 460. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 261. 631; voy. aussi Persson Beitr. I 193 n. 1 (bibl.). — L'adverbial παν- (παν-αίολος παν-ύστατος πάν-σοφος πάμ-πρωτος) devint le synonyme de παντ-ο- et fut dès lors employé dans un sens adjectif, p. ex. παν-νύχιος πάν-δημος πάμ-μηνος Παν-έλληνες et πανοῦργος 'rusé, trompeur' d'après κακοῦργος c.-à-d. *κακο-Ϝεργος. Brugmann-Thumb op. cit. 202.

dor. aor. πᾰσασθαι, pf. πέπᾱμαι 'avoir en sa puissance, posséder'; dor. πᾶμα n. 'κτῆμα, bien, possession', cf. béot. ππᾶματα GDI. 488, 164 et passim (et Θιοππᾱστος Γυνοππᾱστος, qui montrent le ππ- attendu < **$\hat{k}$u̯-*), locr. πᾱματο-φαγεισται 'être confisqué' γενος ἐχεπᾱμον 'descendance ayant droit d'héritage', éol. πολυ-πάμων Δ 433 'opulent'; att. παμπησίᾱ f. etc. (voy. s. v. παμπήδην), ἔκπᾱμον· ἀκλήρωτον Hésych., ἐκπάμῳ ou -ονι· πατρούχῳ H., πᾱμῶχος· κύριος H., πᾱμωχίων· κεκτημένος H., hér. ἐπᾱμωχη πᾱμωχει, ἐπιπᾱματίδα· τὴν ἐπίκληρον H., corc. még. ἐμπᾶσις arc. ἰνπᾶσις béot. ἐππᾶσις f. 'acquisition'. Brugmann Total. 62 (bibl. et critique des avis antérieurs) voit dans πᾱ-, plus anc. ππᾱ- un i.-e. **$\hat{k}$u̯ā-* (R. *$\hat{k}$eu $\hat{k}$eu̯ā $\hat{k}$ū̆* 'gonfler' = *$\hat{k}$eu $\hat{k}$ū̆* 'être creux', cf. gr. κοῖλος etc., voy. s. v.), cf. skr. *çvātrá-ḥ* 'qui fait prospérer, puissant' *çváyati* 'gonfler, devenir fort, puissant' *çávaḥ* n. 'force, puissance' *çūná-ḥ* 'gonflé', gr. κύω κυῶ κῦμα κῦρος etc., voy. s. vv. et l'art. préc.; cf. aussi Persson Beitr. I

124. 192 sqq. — On ne peut croire avec J. Schmidt Plur. 411 sq., Hoffmann Gr. D. II 503, Hirt IF. XVII 390, à l'identité de πτᾱ- πᾰ- et de κτη-; voy. l'art. κτάομαι p. 523 sq. et spéc. la note.

πάσκος· πηλός Hésych. Étym. obscure. — Sont à écarter: v. slav. (Fick KZ. 18, 416. Wb. I³ 143) *pěsŭkŭ* lit. *pẽskos* pl. 'sable'; — skr. (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 72 sq.) *kaccha-ḥ* 'rive, marécage', qui est moy.-skr. < *kakṣa-ḥ* 'creux de l'aisselle, etc.' (: lat. *coxa* 'hanche') selon Uhlenbeck Ai. Spr. 38; — gr. σπατίλη f. 'fiente liquide' πηλός m. 'boue', lat. *squālus* 'sale' (Walde² s. v.), qui au surplus n'ont prob. point de parenté entre eux; voy. s. vv.

πασπάλη f. Voy. s. v. παιπάλη.

hom. etc. πάσσαλος, néo-att. πάτταλος m. (et πάσσαξ, -ᾱκος m. Ar. Ach. 763) 'clou, cheville, pieu, piquet' < *πακι̯αλο-ς, cf. gr. πήσσω att. πήττω 'πήγνυμι', skr. *pā́ça-ḥ* 'lacet', lat. *paciscor* etc. *pālus* 'poteau' (**pacslo-s*) dim. *paxillus*; i.-e. **pāk̂-* **pak̂-* : **pāĝ-* **paĝ-* 'assujettir, fixer, assembler'; voy. s. v. πήγνῡμι.

hom. etc. πάσσω, att. πάττω (Ar. Nuées 912. 1330), fut. πᾰ́σω, aor. ἔπασα pass. ἐπάσθην 'répandre'. L'identité avec lat. *quatiō* 'secouer, agiter, ébranler' (*qu-* et π- *ππ- < i.-e. **qu̯-*; cf. ensuite v. h. a. *scutten* v. sax. *skuddian* 'secouer, ébranler' v. norr. *hossa* 'jeter en l'air', lit. *kutė́ti* 'secouer'; bibl. chez Walde² s. v.), proposée par Bezzenberger BB. 16, 249 sq., Fick BB. 16, 282, Bechtel Hptpr. 354, Solmsen KZ. 33, 299, est formellement possible et le sens seul pourrait y contredire; cf. Persson Beitr. I 530 et voy. s. v. πῆν [1]).

1) Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 70 sqq. a voulu distinguer un πάσσω signifiant, non 'répandre', mais 'enduire de, graisser, frotter de' et issu d'un *πακι̯ω, i.-e. **pə̥q-i̯ō* : skr. *paṅka-* m. n. 'boue, ordure, excrément, argile détrempée; — onguent', v. h. a. *fūhti fūcht* 'humide' (germ. **fuŋχ-tu-*), — et un πασ- 'broder', cf. ἔπασσεν· ἐποίκιλλεν· ὕφαινεν Hésych., ἐν . . . ἔπασσε ἐνέπασσεν 'intexebat' Χ 441. Γ 126, ce πασ- étant apparenté a πῆνος· ὕφασμα H. (en tant que *πασ-νο-: v. h. a. *faso fasa* ags. *fœs* 'fil, frange'), mais πῆνος a une autre étym.; l'hypothèse d'un πατ-, i.-e. **pn̥t-*, contenu dans ἔπασσε, est plus vraisemblable, voy. s. v. πάτος II. L'idée d'un prés. πάσσω 'enduire' < **pə̥q-i̯ō*, avec un th. πασ- servant à former les autres temps, ne convainc pas (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 571), mais Solmsen IF. XXXI 490 sq. a critiqué à tort la séparation des deux verbes.

ion. πασ τάς, -άδος f. 'vestibule; portique, colonnade' < *παρ-σταδ-, forme collatérale de παραστάς, -άδος f. (: παρίστημι) 'pilastre, ante; pl. galerie formée de pilastres, portique, vestibule', cf. skr. *pr̥-ṣṭhá-m* 'sommet' zd *par-šti-š* f. 'dos', m. b. a. *vor-st* 'faîte du toit', peut-être aussi lat. *postis* (**por-sti-s* '*faisant saillie') 'poteau, jambage de porte'; cf. aussi παρτάδες· ἄμπελοι Hésych. (c.-à-d. τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες; forme prob. lac., cf. Solmsen Beitr. I 11). Cf. Meister Die Mim. d. H. 714 sqq. Osthoff IF. VIII 1 sqq. (bibl.). Solmsen Beitr. I 2 sqq. IF. XXXI 485 sqq. — Est à séparer du suiv.

tardif πασ τός m. 'rideau, couverture; — chambre nuptiale, lit nuptial' est le ptc. de πάσσειν 'broder, ποικίλλειν' (voy. l'art. πάσσω et la note), soit donc selon moi un i.-e. **pn̥t-tó-s* (voy. s. v. πάτος II.) et cf. χρυσόπαστος 'brodé d'or' (Esch. Hrdt.) κατάπαστος 'bigarré, πεποικιλμένος' (Ar. Cav. 968. 502); cf. auj. Solmsen Beitr. I 4 n. 2. IF. XXXI 485 sqq. (bibl.)[1]. — L'idée d'un *παρ-στό-ς (Meister Die Mim. d. H. 714 sqq.) et d'une parenté avec παστάς f. est à écarter.

πάσχω 'souffrir'. Voy. s. v. πένθος.

hom. etc. πάταγος m. 'bruit de deux corps qui s'entrechoquent, clapotement (de l'eau Φ 9), fracas, cliquetis'; παταγεῖν 'faire du bruit; clapoter (eau); retentir'; πατάσσω, fut. -ξω 'battre avec bruit, frapper; intr. palpiter (cœur) Η 216. Ν 282'; πατάξ adv. 'en frappant' (Ar. Ois. 1258; nom. sg. pétrifié, cf. Meister Die Mim. d. H. 749). Prob. onomatopée. — Le rapport avec lat. *quatiō* 'secouer, ébranler' et son groupe (voy. s. v. πάσσω), proposé par Bersu Gutt. 144 et, avec doute, par Zupitza Gutt. 56, est phonétiquement possible (π- *ππ- < **qu̯-*), mais n'est pas recommandé par le sens; cf. Persson Beitr. I 530. — Got. *ƕaþō* 'écume' *ƕaþian* 'écumer', skr. *kvathati* 'bouillir' (Zupitza l. cit.) sont plutôt parents de lat. *cāseus* 'fromage', v. slav. *kvasŭ* 'fermentum' *kyselŭ* 'amer' *kysnąti* 'devenir sur' (Pedersen IF. V 37 bibl.).

πατάνη f. 'assiette, plat' (-ᾱ Sophr. fr. 13 K.) < *πετάνη d'après J. Schmidt KZ. 32, 355 sqq. (d'où lat. *patina*) appartient au groupe πετάννῡμι πίτνημι πέτασμα πέτασος πέταλον πέταλος.

---

1) Modifiez dans ce sens ce qui est dit s. v. ξυστός p. 680.

πατέομαι (Hrdt.), fut. πᾰ́σονται (Esch.), aor. hom. πάσ(σ)ασθαι 'manger'; hom. ἄπαστος 'qui est à jeun' : got. *fōdjan* v. h. a. *fuattan* v. norr. *fǿđa* 'nourrir' v. h. a. *fuotar* ags. *fódor* v. norr. *fóđr* 'nourriture, fourrage' v. h. a. *faïunga* 'fourrage' ags. *fóstor* (i.-e. **pāt-tro-*) v. norr. *fóstr* n. 'éducation' (Curtius[5] 270), peut-être irl. *ās* (i.-e. **pāt-to-*) 'croissance' *āsaim* 'je croîs' (Strachan IF. II 370. Stokes KZ. 40, 244), arm. *haç* 'pain' (i.-e. **pət-ti-s* selon Pedersen KZ. 39, 432), élargiss. par *-t-* (i.-e. **pāt- *pət-*) de la R. attestée par lat. *pāscō* (ou *-ă-*? Voy. Walde[2] s. v.) pf. *pāvī* 'faire paître', dép. 'paître' *pābulum* (**pā-dhlo-m*) 'fourrage' *pāstor pānis*, messap. πανός 'pain', v. irl. *ain-ches* 'fiscina (corbeille à pain)' (Fick II[4] 12), v. slav. *pasą* (**pāskō*) *pasti* 'faire paître'; i.-e. **pā-* 'manger, se nourrir; faire manger, paître le bétail', propr. **pā(i)-* d'après Solmsen KZ. 29, 108 n. Hübschmann IF. XI Anz. 54, à cause de irl. *ithid* 'il mange' *ith* v. gall. *it* (< celt. **[p]i-tu-s*) 'grain, blé', skr. *pitú-ḥ* zd *pitu-š* 'nourriture, mets', v. slav. *pitati* 'nourrir' lit. *pĕtùs* m. pl. '(repas de) midi' (bibl. chez Osthoff Suppl. 55 sq.). — Gr. πῶϋ n. 'troupeau', ποιμήν m. 'berger' et leur groupe se ramènent à un i.-e. **pōi-* 'garder, protéger' distinct du susdit **pāi-*; cf. spéc Osthoff l. cit.

πατήρ, gén. πατρός, acc. πατέρα m. 'père' = skr. *pitár-* (nom. *pitā́*) zd *pitar-* (à côté de quoi *pᵃtā pᵃtar-əm fᵊδrōi* et *tā*, cf. Osthoff Et. Par. I 225 bibl.) v. pers. nom. *pitā* arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 463) *hayr* (gén. *hawr* < **pətrós*, nom. pl. *har-kh* < **pəter-es*) lat. *pater* (gén. *patris*) osq. patir (ombr. Ju-pater voc.) v. irl. *athir* (gén. *athar*; gaul. *Ateronius* nom propre d'homme) got. *fadar* v. h. a. *fater* ags. *fæder* v. norr. *fađer* 'père', i.-e. **pətér-*, nom. sg. **pətḗ(r)*, formé sur l'épel enfantin **papa*. Curtius[5] 269 sq. Fick I[4] 77. 255. 469. II[4] 8. III[4] 227. Brugmann Grdr. I[2] 170. 507. II[2], 1, 333. Etc. La parenté (Curtius l. cit. Fick I[4] 77. 255. Etc.) de i.-e. **pətḗ(r)* avec skr. *pāti* 'protéger' etc. (i.-e. **pō(i)-*, voy. s. vv. πῶϋ ποιμήν) est à écarter. De là πάτριος 'paternel' = lat. *patrius* skr. *pitrya-ḥ*; — πάτρως, gén. -ω[F]ος m. 'oncle paternel' : lat. *patruos* skr. *pitṛvya-ḥ* zd *tūiryа-* (c.-à-d. *[p]tərvya-*) v. h. a. *fatureo* (germ. **fađuruja-*) 'frère du père', arm. *yawray* 'beau-

père'; — ὁμοπάτωρ, ὁμοπάτριος 'du même père' : v. pers. *hama-pitar-* v. norr. *samfeđr* m/sens, cf. skr. *tvát-pitār-aḥ* pl. 't'ayant pour père'; — ion. ép. πάτρη, att. -ᾱ f. 'patrie'; πατρίς, -ίδος adj. f. 'des ancêtres, de la patrie' (tragg.), subst. f. hom. att. 'patrie' (: lat. *patria* f.); cf. encore lat. *proprius* < **pro-ptrio-s*, propr. 'avitus patritus' (Schulze LE. 111); — πατρυιός m. 'beau-père' (épigr. Eust.) est analogique de μητρυιά f. 'belle-mère'.

I. πάτος m. 'chemin battu'; πατεῖν 'fouler aux pieds'. Voy. s. v. πόντος.

II. πάτος (n.)· ἔνδυμα τῆς Ἥρας Hésych., cf. Call. fr. 495, < **pn̥-t-*, R. [*s*]*pen* 'filer', cf. got. *spinnan*; irl. *ētim* 'je vêts' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 71. Marstrander IF. XX 352 sq.) est ambigu, car il peut être parent de skr. *átka-ḥ* zd *aδka-a̰tka-* (c.-à-d. *aϑka-* m.) 'vêtement', att. ἄττομαι 'ourdir une trame', alb. *ent int* 'tisser', voy. s. v. p. 98 sq. et Brugmann Grdr. II², 1, 476. Cf. l'art. πάσσω et la note.

hom. etc. παῦρος 'en petit nombre; petit, court' ≐ lat. *parvos* 'petit' *parum* 'trop peu' (**părvom* ntr.), si le rapport phonétique est celui de gr. νεῦρον : lat. *nervos*, cf. Thurneysen IF. XXI 177 [1]); cf. lat. *pauper* (<**pau*[*o*]- + **paros* : *pariō parō*, litt. 'qui gagne peu') 'pauvre' *paucus* ord. pl. 'peu nombreux' *paullus paulus* 'petit, faible, peu considérable' (**paur*[*o*]*lo-s*. Thurneysen l. cit. Stolz Lat. Gr.⁴ 142 n. 2), got. *fawai* pl. 'ὀλίγοι' v. h. a. *fao fō* (*fōh* = prob. lat. *paucus*) ags. *féa* (angl. pl. *few*) v. norr. *fár* 'peu' (Curtius⁵ 270 sq.); le groupe est parent de gr. παυς παϝ-ιδ- (Fick II³ 153. I⁴ 470. Solmsen IF. XXXI 483), voy. s. v. παῖς. — V. irl. *ōthad ūathad* 'chose isolée, isolement' (Fick II⁴ avec doute. Foy Zeitschr. f. kelt. Phil. III 266) est rattaché par Thurneysen Hdb. d. Air. I 38 à v. norr. *auđr* 'vide' du groupe étudié s. v. αὔτως p. 104.

παύω 'faire cesser', intr. 'cesser, gén.', moy. παύομαι 'cesser, s'abstenir de'; att. παῦλᾰ f. (voy. Solmsen Beitr. I 262 sq.) 'cessation, repos, fin'; hom. παυσωλή f. 'repos' B 386. Le rapport souvent admis (Curtius⁵ 270 sq. Etc.) avec παῦρος (voy. l'art.

---

1) Contesté par Persson Beitr. II 820 sqq., qui sépare νεῦρον et *nervos*, παῦρος et *parvos*.

préc.) est tres douteux. — Selon Schwyzer IF. XXX 443 sq. παύω a été refait sur l'aor. ἔπαυσα de παίω cypr. παιϝω 'frapper'; παύω τινά τινος a signifié '*j'écarte, en frappant, qn. de qc.', mais cette étym. ne vaut qu'en tant que celle même de παίω s'impose; voy. s. v. — Solmsen IF. XXXI 483 évoque v. pruss. *pausto* 'sauvage' v. slav. *pustŭ* 'désert' *pustiti* russ. *pustítĭ puskátĭ* 'laisser, lâcher, etc.' slov. mod. *pust* 'carnaval' *delopust* 'veille d'une fête, repos' (?).

παφλάζω 'être en ébullition; fig. bouillonner de colère; bredouiller'; πάφλασμα n. 'bruit de l'eau qui bouillonne; fig. pl. paroles ronflantes' : φλέδων, -ονος 'bavard' (voy. s. v.), cf. pour le red. spécial κα-χλάζω 'clapoter' βα-βράζω 'strider (cigale)'. Brugmann Grdr. II^{1} 1085. Persson Beitr. II 879. — L'analyse de Fick I^{4} 475 (παφ- < **p̥mph-* : πέμφιξ f. 'pustule') ne convainc pas.

hom. etc. **πάχνη** f. 'gelée blanche, givre; — sang coagulé' < *πακσνᾱ *παγ-σνᾱ : aor. pass. παγῆναι, voy. s. v. πήγνῡμι. De là hom. etc. παχνοῦν 'figer; pass. se figer, se contracter'.

παχύς -εῖα -ύ 'épais, gros, fort; opulent, riche', compar. hom. πάσσων (voy. Osthoff MU. VI 53 sqq. bibl.) sup. hom. πάχιστος; πάχος, -ους n. 'épaisseur, embonpoint'; hom. πάχετος 'épais' ψ 191. θ 187; posthom. παχύνω 'rendre épais; fig. rendre lourd'. παχύς = skr. *bahú-ḥ* (compar. *bą́hīyān*, sup. *bą́hiṣṭha-ḥ* : *bąhayati* 'fortifier, accroître') 'épais, abondant, nombreux', i.-e. **bhn̥ĝhú-s*, cf. skr. *bahulá-ḥ* 'épais, touffu' = παχυλός dans -ῶς adv. 'grossièrement' (Arstt.) zd *bązah-* n. *bąšnu-* m. 'hauteur, profondeur', v. norr. *bingr* 'tas' v. h. a. *bungo* 'bulbus' (bibl. chez Osthoff Et. Par. I 57), lett. (Prellwitz BB. 21, 286) *bĩſs* 'gros, épais' (**bheñĝhu-s*) *bĩsums* 'épaisseur' (lit. *bingùs* 'superbe', épith. du cheval, présente une vélaire); — arm. *bazum* 'nombreux' est ambigu et prob. étranger à ce groupe, voy. Hübschmann Arm. Gr. I 426 sq. (bibl.). — Lat. *pinguis* 'gras' (Bezzenberger BB. 12, 241. Fick I^{4} 87. 484) est parent de gr. πιμελή f. 'graisse', en tant qu'issu de **pīm-gᵘ̯o-* (Brugmann IF. IX 346 sqq.). — L'hypothèse de lat. *pinguis* gr. παχύς nés d'un i.-e. **pn̥ĝhú-* alternant avec un i.-e. **bn̥ĝhú-* dans skr. *bahú-ḥ* (Thurneysen IF. XXII Anz. 65) ne convainc pas.

lesb. béot. arc. arg. crét. Théra πεδά 'après, avec, μετά' est un instr. devenu prép. et tiré du degré πεδ- (: πούς, gén. ποδ-ός), cf. πεζός hér. Ϝικατι-πεδος, lat. *pedi-sequos* (*pedă-. Schulze Qu. ep. 497 n. 6. Johansson IF. III 199), arm. *y-et* 'après' loc. de *het* 'trace'. Osthoff Perf. 574 (bibl.).

hom. etc. πέδη f. ord. pl. 'entrave'; hom. etc. πεδᾶν 'entraver'; πέδων, -ωνος m. 'esclave souvent entravé' : lat. *pedica* 'lien, lacet' *compēs -edis* 'entrave' *expediō impediō*, v. h. a. *fezzera* ags. *feter* v. norr. *fiǫturr* 'entrave de fer'. Curtius[5] 245. Fick I[4] 474. III[4] 226. Du sens de 'lien pour les pieds' (**ped-* 'pied') l'indo-eur. déjà a passé au sens de 'lien' en général. — V. h. a. *fezzil* 'lien pour fixer et maintenir le glaive' est plutôt parent de lat. *patrō* (**pəd-*) 'accomplir', sens prim. 'saisir avec succès' : v. h. a. *fazzōn* 'saisir', selon Walde[2] 566. 569. — La parenté de v. irl. *edenn* gall. *eiddew* 'lierre' (en tant que < celt. *[*p*]*edenno-* '*plante qui enlace'. Fick II[4] 28 sq. Henry Bret. 173 s. v. *iliô*) est fort peu sûre.

hom. etc. πέδῑλον 'semelle, sandale attachée sous le pied' : πούς.

πέδον 'sol, terre' : skr. *padám* 'pas, trace, lieu, place' zd *paδa-* 'pas, trace', arm. *het*, gén. *hetoy* 'trace', ombr. peřum *persom-e* 'πέδον, solum', v. norr. *fet* 'pas', m. irl. *inad* 'lieu' (**eni-pedo-*. Pedersen K. Spr. I 91, qui y joint m. irl. *ed* 'intervalle' gaul. *candetum* pour **cantedum* 'spatium centum pedum'), i.-e. **pedo-m*, cf. lat. *peda* 'vestigium humanum' Paul. Fest.; le degré long dans lit. *pėdà* 'trace du pied' (voy. s. v. πηδόν). De là πεδίον 'plaine', ἔμπεδος '*qui repose sur le sol, ferme, solide; continu', att. ἐμπεδοῦν 'fixer solidement, affermir'. Voy. s. v. πούς[1]).

πέζα f. '(dor.) pied; cheville du pied; extrémité (du timon) Ω 272; lisière, frange' < *πεδ-ι̯α : πούς, cf. skr. *pádya-ḥ* 'concernant le pied' *pádyā* 'coup de pied' zd *paⁱδyā-* 'pied', lat. *acu-pedius* 'coureur agile' Fest. (*acu-* : gr. ὠκύ-πους, lat. *ōcior*), v. norr. *fit* (i.-e. **pedī*) 'la peau qui se trouve entre les griffes' norv. dial. *fjorfit* '*quadrupède > lézard' (: τετράπεζος), cf. aussi

1) Lat. *oppidum* 'place forte; barrière du cirque' (voy. les essais antérieurs chez Walde[2] 543) est auj. expliqué par Kretschmer Glotta IV 304 comme étant 'id quod pedibus obest' (*ob* + *pedēs*), mais *oppidō* adv. < *ob* = ἐπί + **pedom* 'sol', cf. ἔμπεδος.

lit. *lengvapėdis* '*aux pieds légers > sournois' (Bugge BB. 3, 117. Torp chez Fick III[4] 226. Falk-Torp EW. 209); hom. etc. πεζός 'pédestre, qui va à pied, soldat de pied' < *πεδ-ι̯ό-ς adj. composé de πεδ- + -ι̯ό- 'allant', i.-e. **ei*- **i*-, cf. εἶμι 'ibo' et lat. *pedes -itis* (avec i.-e. **-i-t-*) 'piéton' selon Schulze LE. 435 n. 3 et Brugmann IF. XVII 355. Grdr. II[2], 1, 145. 183.

πεῖ (πῖ est abusif) nom formé à nouveau par les Grecs, cf. ξεῖ φεῖ χεῖ ψεῖ.

hom. etc. πείθω (aor. hom. πεπιθεῖν, d'où fut. πεπιθήσω) 'persuader; séduire; apaiser; intr. (pf. πέποιθα, pqpf. 1. pl. hom. ἐπέπιθμεν) se fier; moy. (aor. ἐπιθόμην) se laisser persuader, obéir'[1]); att. πειθώ, -οῦς f. 'persuasion; docilité'; ion. att. πιθανός 'qui trouve créance; crédule; docile'; hom. etc. πιστός 'digne de foi, sûr, fidèle; qui a foi'; ion. att. πίστις, -ιος -εως f. 'foi'; ion. att. πιστεύω 'se confier à, croire à; confier τινί τι'; hom. etc. πιστοῦν 'lier par une promesse; pass. être assuré; moy. se porter garant; s'assurer la fidélité'; hom. ἐν πείσῃ υ 23 'dans l'obéissance' (*πειθ-σ-, cf. εὐ-πειθής lat. *fīdus* n. *foedus*. J. Schmidt Plur. 379. Brugmann Grdr. II[2], 1, 541. Solmsen Beitr. I 239). Cf. lat. *fīdō* (i.-e. **bheidhō*) 'se fier à' *fīdus* 'fidèle, sûr' *fīdūcia* 'confiance' *fīdēs* 'foi' *fīdus* (Enn.) *foedus -eris* 'alliance' (Curtius[5] 261) ombr. *combifia-* 'mandare, nuntiare' (**com-fifiā-*), alb. *bē* 'serment' (< **bedε*, alb. comm. **baidā* préalb. **bhoidā*. G. Meyer Alb. Spr. 30) *bint* 'je persuade' *bindem* 'je consens à' (Brugmann Grdr. I[2] 536). — Les rapports proposés avec got. *beidan* v. h. a. *bītan* v. norr. *bíđa* 'attendre' (Fick I[3] 699. I[4] 490. Bugge Curtius' Stud. IV 338 sq.), — puis got. *bidjan* v. h. a. *bittan* v. norr. *biđia* 'prier' (Osthoff PBrB. 8, 140 sqq. Zupitza Gutt. 31), — enfin got. *baidjan* v. h. a. *beitten* (Fick, Bugge ll. cc.) v. slav. *běditi* 'contraindre' (: skr. *bā́dhatē* 'serrer, presser, contraindre', i.-e. **bhēidh-*) pèchent sous le rapport du sens ou de la phonétique; voy. Walde[2] 289 sq. Feist EW. s. vv. Falk-Torp EW. s. v. *bie*. Franck-van Wijk EW. s. vv. *beiden bidden*.

---

1) En fait, il faut partir de πείθομαι, dont πείθω, aor. ἔπεισα est le factitif à la manière grecque.

impér. prés. 2. pl. hom. πείκετε 'cardez (la laine)' σ 316 est un all. métr. pour πέκετε, voy. s. v. πέκω. L. Meyer Vgl. Gr. I² 822. Schulze Qu. ep. 223 (bibl.)[1]).

ion. v. att. πείνη, néo-att. πεῖνᾰ f. (voy. Solmsen Beitr. I 254 sq.) 'faim'; hom. att. etc. πεινῆν 'avoir faim'; πειναλέος 'affamé' (Opp. Plut.); ion. γεωπείνης 'pauvre en terres' (Hrdt.). La diphtongue de lac. πεινᾶντι 3. pl. (Xén. HG. I, 1, 23) ferait croire à un i.-e. **pēi-* (cf. pour la phonétique att. θοίνη : inf. θῶσθαι, i.-e.**dhōi-*), cf. **pə-* dans lat. *patior* 'souffrir' (? Walde² s. v.); **pē(i)-* peut être élargi en **pē-n-* dans lat. *pēnūria* 'manque' *paene* 'presque; tout à fait' *paenitēre* 'se repentir de, regretter' (Prellwitz² 356; la graphie correcte est vrais. *pēn-*, cf. Walde l. cit.), gr. ἠπανίᾱ f. 'insuffisance' (Anth.), irl. *ītu* (gén. *ītad*) 'soif, sécheresse' (< celt. *[*p*]*ēntotāt-*. Fick II⁴ 32), cf. **spēn-* **spən-* dans gr. σπάνις f. 'manque, rareté' (Solmsen Beitr. I 157). — Pour l'étym. de πεινῆν proposée par Schulze KZ. 29, 269. Qu. ep. 368 voy. l'art. δίψα p. 192.

πεῖρᾰ, éol. πέρρᾰ (*περι̯ᾰ) f. 'épreuve, expérience, essai'; ἔμπειρος 'qui a l'expérience de; prudent, habile'; ἐμπειρίᾱ f. 'expérience'; πειρᾶν, hom. etc. -άζειν 'essayer, tenter'; πειρᾱ́της, -ου m. 'pirate (*qui s'attaque aux vaisseaux)'; ἐμπερής (Soph.) ἐμπέραμος (Call. Anth.) 'ἔμπειρος': irl. *i-arraim* 'je cherche' *erud* 'crainte' (< celt. *[*p*]*eratu-*) gall. *erch* (< celt. *[*p*]*erko-s*) *erchyll* 'terrible', v. norr. *ferligr* 'monstrueux' v. h. a. *fāra* 'embûches, artifice, action de guetter, péril' ags. *fǽr* 'danger (soudain), attaque' v. norr. *fár* 'malheur' (th. germ.**fēra-*) got. *fērja* 'espion' (p. ex. Fick II⁴ 17. 39. III⁴ 230), i.-e. **per-* 'tendre vers un but' (cf. πείρω), élargi en **perēi-* 'pénétrer mentalement, éprouver' (Hirt Abl. § 548; voy. aussi Wiedemann BB. 28, 48) dans lat. *perīculum* 'essai, épreuve; danger' *perītus* 'expérimenté' *experior* 'essayer' etc. (Walde² 576 sq. Persson Beitr. II 738), v. britt. *arianos* 'émissaire, espion' irl. *aire* 'vigilance' *airim* 'je veille' (Fick II⁴ 17), peut-être got. *fraisan* 'essayer'

---

1) πείκω (p. ex. Curtius⁵ 163. Veitch⁴ 518. Kühner-Blass³ II 511; encore utilisé par Petersson IF. XXIV 266, Franck-van Wijk EW. 725) est un mythe; Hsd. Trav. 775, au lieu de ὄϊς πείκειν, Schulze l. cit. lit. ὄϊς πεκέμεν.

v. h. a. *freisōn* 'être en danger, être effrayé' v. norr. *freista* 'tenter' got. *fraistubni* 'tentation' (sur les diverses étym. de ce groupe germ. voy. p. ex. Feist EW. 86. Franck-van Wijk EW. 761 sq.).

hom. πεῖραρ (*περ-Ϝr̥-) pind. πεῖρας, gén. πείρατος (*περ-Ϝn̥-τ-) gén. pl. lesb. περράτων (Alcée), att. πέρας, -ατος n. 'terme, extrémité, fin, but'; hom. ἀπείρων, -ονος 'infini', cf. (att.) ἀπέρονα· πέρας μὴ ἔχοντα Hésych.; πολυπείρων 'immense' (Hymn. à Dèm. 297); hom. πειραίνω, att. περαίνω 'accomplir' : skr. *pár-van-* 'nœud, membre, section' *pár-u-ṣ-* 'nœud, articulation, etc.'[1]), i.-e. **per-* (: πείρω πόρος πορθμός περᾶν etc.), bibl. chez Collitz BB. 10, 60 n. 1. Schulze Qu. ep. 116 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 320. 579. Persson Beitr. II 641[2]).

hom. (πείρινς), acc. πείρινθα f. 'banne' ο 131. Ω 190. Mot peut-être préhell. (Fick Vorgr. Ortsn. 154). — Meringer KZ. 40, 228 a conjecturé un i.-e. **peri-u̯endh-* '*tordu tout autour', influencé par des noms en -ινθ-, cf. véd. *trivandhurá-* '(char) avec caisse pour trois personnes'. — Autres hypothèses chez Prellwitz² 356.

hom. poét. πείρω, ptc. pf. pass. πεπαρμένος 'traverser, transpercer' = v. slav. *na-perją -periti* 'transpercer', cf. hom. etc. περόνη f. 'ardillon, agrafe' περονᾶν 'percer avec une agrafe' πόρπη f. 'agrafe' (voy. s. v.) πόρος m. 'passage; fig. voie, moyen, expédient, ressource' ἄπορος 'infranchissable; impraticable, embarrassant; embarrassé' πορίζω 'donner le passage à; procurer, fournir' πορεύω 'faire passer, transporter; moy. aller, marcher' πορθμός m. 'trajet par eau' (voy. s. v.) πεῖρα f. 'épreuve' (voy. s. v.) etc., skr. *par-* (subj. aor. 3. sg. *párṣat*) *píparti* caus. *pāráyati* 'faire traverser, faire franchir' zd *par-*, arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 467) *heriun* 'poinçon', alb. (G. Meyer Alb.

---

1) Sur l'élargiss. par le morphème *-es-* de th. en *-eu-* voy. Meillet MSL. XV 261.

2) Schulze Qu. ep. 109 sq. interprète πειρήναντε ptc. aor. χ 175. 192 par 'fixer par un nœud' et πείρατα μ 51. 162. 179. Hymn. à Apoll. 129 par 'nœuds', mais en distinguant deux subst. et deux verbes homonymes, ce qui ne s'impose pas; cf. aussi Johansson BB. 18, 45 (bibl.).

Spr. 35. Alb. St. III 31) aor. *pr-ura pruva* 'j'apportai, je conduisis', lat. *porta* 'porte de ville' *portus* 'porte de maison (XII tables), port' *angiportus* 'passage étroit, ruelle' (< i.-e. **pr̥-tu-* 'passage' dans zd *pərᵊtu- pəšu-* 'passage, entrée, porte, gué, pont', gall. *rhŷd* v. corn. *rid* v. bret. *rit* 'gué' gaul. *Augusto-ritum*, v. h. a. *furt* 'gué', cf. **per-tu-* dans v. norr. *fiǫrđr* 'baie') *portō* (**poritō* fréq. de **poreō*, i.-e. **poréi̯ō* = skr. *pāráyati*) 'porter', got. *faran* 'marcher, cheminer' *farjan* 'aller (en bateau), voguer' v. h. a. etc. *faran* 'aller (en bateau, en voiture)' v. sax. *fōrian* v. h. a. *fuorran fuoren* 'faire avancer, conduire' ags. *féran* 'aller, marcher, naviguer, voyager' v. norr. *farmr* 'cargaison' v. h. a. *farm* 'barque', russ. *poromŭ* 'bac, bateau de passage' v. slav. *na-periti* (voy. plus haut) *perą pĭrati* 'voler' *pariti* 'voler, planer' (spécialisation de sens d'après *pero* 'plume') *porją prati* 'découper', aussi arm. (Scheftelowitz BB. 29, 21) *hord* 'parcouru, fréquenté' *hordan tal* 's'en aller'; i.-e. **per-* 'achèvement d'un mouvement en avant; pénétrer jusqu'à' (voy. encore s. vv. περὶ παρὰ etc.). Cf. Curtius[5] 272 sq. Fick I[4] 81. 475 sq. II[4] 38. III[4] 229 sq. Reichelt BB. 26, 233 sqq. Walde[2] 602 (bibl.). Persson Beitr. II 641. Etc.

hom. etc. **πεῖσμα**, -ατος n. 'cable, amarre de navire' < *πενθ-σμα, i.-e. **bhendh-* 'lier', cf. πενθερός (voy. s. v.), skr. *badhnā́ti* (**bhn̥dh-*, plus tard aussi *bandhati*, voy. Meillet MSL. XVII 194) zd *band-* 'lier', thrac. βενδ- 'lier' (cf. Kretschmer Einl. 236), lat. *offendimentum offendix* 'nœud pour attacher les brides du bonnet pontifical', got. *bindan* v. norr. *binda* ags. *bindan* v. h. a. *bintan* 'lier' got. *and-bundnan* 'λυθῆναι', lit. *beñdras* 'compagnon' *bandà* 'troupeau de bétail' (Curtius[5] 261), m. irl. *buinne bunne* (**bondiā*) 'lien' (Stokes BB. 23, 49); — πάσμα n. 'pédoncule' Hésych. pour *παθμα, i.-e. **bhn̥dhmn̥* : πεῖσμα = χύμα πόμα θέμα : χεῦμα πῶμα ἀνά-θημα; πέσμα n. 'pédoncule' H. semble concilier πάσμα et *πενσμα, cf. Brugmann IF. XI 104 sq. Voy. l'art. πάθνη.

πέκος, -ους n. gramm. 'toison' au point de vue formel = lat. *pecus -oris* n. 'bétail', cf. lat. *pecu -ūs pecus -udis* 'bétail' ombr. *pequo* 'pecua', skr. *páçu paçú* n. *paçú-ḥ* m. = zd *pasu-š* 'bétail', got. *faíhu* 'fortune, argent' (cf. lat. *pecūnia*) v. h. a. *fihu fehu*

v. norr. *fé* ags. *feoh* 'bétail', lit. (emprunt germ. selon Schulze KZ. 40, 412 n. 2) *pékus* v. pruss. *pecku* 'bétail', i.-e. **peku-* 'l'animal domestique utile par sa toison, spéc. le mouton' : gr. πέκω πεκτῶ. Fick I⁴ 78. 473. III⁴ 225; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 215 sqq. Walde² 568.

hom. poét. πέκω (= lit. *peszù*), att. πεκτέω -ῶ (Aristoph.) 'peigner, tondre'; πέκος n. 'toison' (voy. s. v.); hom. poét. πόκος m. 'toison; flocon de laine'; ποκίζω 'tondre' (Théocr.) : gr. κτείς (**pkten-*; voy. s. v. p. 524 et auj. Persson Beitr. II 613 n. 2), lat. *pecten -inis* 'peigne' *pectō* pf. *pexī* 'peigner' *pexus* 'laineux' ombr. petenata 'pectinatam, en forme de peigne', v. h. a. *fahs* 'poil' v. norr. *fax* 'crinière' *fǽr* 'mouton', lit. *peszù pèszti* 'arracher, tirer par les cheveux, tirailler, cueillir' (Curtius⁵ 163 sq.), skr. *pakṣman-* n. 'cils' *pakṣmalá-ḥ* 'pourvu de longs cils, aux longs poils' zd *pašna-* 'paupière' pers. mod. *pašm* 'laine' (Fick I⁴ 473. Bartholomae Airan. Wb. 885 bibl.), arm. *asr*, gén. *asu* 'laine de mouton, toison' *asv-eł* 'laineux' (Hübschmann Arm. Gr. I 421 sq. Pedersen KZ. 36, 98. Osthoff Et. Par. I 217; i.-e. **p°ku-*) *yawn* 'sourcils' (**paksnā*. Lidén Arm. St. 27 sq.), ags. *fihl* 'pannus' (Zupitza Gutt. 189 bibl.). Voy. l'art. préc.

hom. etc. πέλαγος, -εος -ους n. 'la pleine mer', litt. '*la surface unie de la mer, lat. *aequor*' : lat. *plăga* f. 'filet de chasse, couverture, rideau (*plagula* 'pan d'une toge, feuille de papier'); — contrée, région', sens prim. 'étalé à plat', ags. *flóc* 'flet, Pleuronectes flesus' v. h. a. *flah* (*-hh*) moy.-néerl. *vlac* 'plat, plan, uni', i.-e. **p(e)lā-g-* 'étaler à plat' (d'où aussi hér. πλαγος n. 'côté', πλάγιος 'qui présente le flanc, transversal; oblique'), élargiss. de **pelā-* dans lat. *plānus* etc. (voy. s. v. πέλανος), à côté de quoi un i.-e. **p(e)lā-q-* dans πλάξ πλακερός, voy. s. vv. Cf. Persson Wzerw. 22. 220. Beitr. I 200[1]).

πέλανος m. 'gâteau de sacrifice; (dor.) monnaie mince et plate, obole (voy. Solmsen KZ. 42, 213 et n. 1)' a été rapproché de lat. *plānus* 'plat, uni, plan' = lit. *plónas* 'mince', cf. lit. *plónė*

1) Kretschmer Glotta I 16 sq. (bibl.) voit dans Πελασγοί un prim. *Πελαγσ-κοι '*habitants de la plaine, du pays plat (la plaine du Pénée en Thessalie)' < πέλαγος '*surface plane'.

'gâteau' *plóju plóti* 'frapper du plat des mains, claquer' *plóninti* 'aplanir' lett. *plát* 'étendre une couche mince' v. pruss. *plonis* lett. *pláns* 'aire' (autres parents letto-slaves chez Persson Beitr. II 746), gaul. *Mediolānum* (**plāno-*) '*au milieu de la plaine' v. irl. *lār* gall. *llawr* 'solum, fundus, area' = ags. *flór* 'plancher' m. h. a. *vluor* 'champ ensemencé, plaine' (Fick I⁴ 477. III⁴ 249)[1]) v. irl. *lāthar* (**[p]lātro-*) 'expositio, dispositio' m. irl. *lāthair* (**[p]lātri-*) 'extension' (Fick II⁴ 236), i.-e. **pelā-* 'étendre; large, plat; aussi : aplatir par pression ou par coup' (voy. s. vv. παλάθη παλάμη παλάστη), élargi en **pelāq-* dans gr. πλάξ etc., en **pelāg-* dans πέλαγος; voy. aussi les art. πλήσσω πλατύς πλάθανον πλάτανος. — D'autre part, Persson Beitr. II 748 n. 1, notant que le mot gr. désignait tout liquide épaissi (sang, huile, miel, chassie) et spéc. une pâte de farine plus ou moins liquide, qu'on jetait dans la flamme comme offrande ou qu'on versait comme une sorte de libation (Esch. Cho. 91), rattacherait πέλανος (πελα- < **pelə-*) à lett. *piléns* (**pₑlē-*) 'goutte' *pilét* 'dégoutter' lit. *pilù pìlti* 'verser', i.-e. **pelē-* 'verser, couler' : **peleu-* dans gr. πλέω. — Le rapport avec gr. πόλτος m. 'purée', lat. *pollen* 'fine farine' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 65. Lidén Stud. 87 sq.) n'est guère plausible.

πελᾱργός m. 'cigogne (*au plumage gris et blanc [EM. 659, 7]. Aristoph. Plat. Arstt.)'; dim. πελᾱργιδεύς, -έως m. (Aristoph. Plut.); voy. Thompson Greek birds 127 sqq. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 47 sq.; Kretschmer Glotta IV 294 sq. explique la longueur de l'ᾱ par une contraction : *πελααργος < *πελαϝ-αργος, soit *πελαϝός 'noirâtre' (: lit. *pal̃vas* v. slav. *plavŭ* v. h. a. *falo falawēr* 'pâle', gr. *πελιϝός *πολιϝός, voy. s. v. att. πελιτνός) + ἀργός 'blanc'.

hom. poét. πέλας (**pelə-s*) 'près'; tragg. πελάθω 's'approcher'; πελάζω, éol. πλάζω (Hoffmann Gr. D. II 284), aor. poét. πελάσσαι 's'approcher; trans. (poét.) faire approcher'; πελάτης,

---

1) A v. irl. *lār* = m. h. a. *vluor* a pu répondre un lat. **plōro-* supplanté par *fundus*, mais conservé dans le dénom. *explōrō* 'explorer, battre le pays', avec un vocalisme *ō* assuré par arm. (Pedersen K. Spr. I 48 sq.) *lrik* 'side-pavement, footway' (avec chute régulière d'un *-u-*); voy. Cuny Mélanges Havet 85 sqq.

-ου m. 'qui s'approche; voisin de; mercenaire'; πίλναμαι (*p_el-) 's'approcher' (Hom. Hsd.); πλησίον, dor. πλᾱτίον adv. 'près, proche'; ion. ἄπλητος (Hrdt.) dor. ἄπλᾱτος (Pind.) 'inabordable, terrible'. I.-e. *pelā- 's'approcher' (Hirt Abl. § 284). Lobeck (cf. Curtius[5] 278) a attribué au groupe le sens prim. de 'heurter qc., atteindre', cf. πέλασε χθονί M 194 'il jeta par terre' ὀδύνῃσι πελάζειν E 766 'jeter dans la souffrance' (d'où Fröhde BB. 3, 308 et Pedersen IF. II 301 ont évoqué, prob. à tort, lat. *pellō* 'heurter', cf. Walde[2] s. v.); dans l'affirmative i.-e. *pelā- 's'approcher' serait identique à *pelā- 'étendre, etc.; aplatir, frapper' (voy. s. vv. πέλανος πλήσσω); voy. aussi Persson Beitr. II 746 n. 3 (: lett. *plíjůs plítis* 'se soulever avec violence').

πέλεθος m. (Aristoph.). Voy. s. v. σπέλεθος.

hom. épigr. πέλεθρον, j. ion. att. πλέθρον 'journal de terre; mesure de longueur et de surface, plèthre', cf. πλῆθρον· εἶδος μέτρου Hésych.; hom. ἀ-πέλεθρος 'immense' -ον Λ 354 'au loin'. Étym. peu claire; cf. peut-être i.-e. *pelē- 'remplir', zd *frəni-* 'abondance, foule' (< ar. comm. *prani-*, i.-e. *p(e)leni-*). Persson Beitr. II 663 (bibl.). Voy. aussi Ehrlich Unters. 151.

πέλεια f. et πελειάς, -άδος f. 'pigeon sauvage (Hom. tragg.); biset (Arstt.)'; voy. Thompson Greek birds 129 sqq. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 48 sqq.; l'oiseau doit son nom à la couleur grisâtre de son plumage; voy. s. v. att. πελιτνός.

πέλειαι et πελειάδες f. pl. 'prêtresses du sanctuaire de Dodone', cf. dial. πέλειος m. 'vieillard' Hésych.; sens prim. '*têtes grises, chenues'; voy. le préc.

πελεκάν, -ᾶνος m. 'pélican' (Arstt.); πελεκᾶς, -ᾶντος m. 'pivert' (Ar. Ois. 884. 1155; πελεκάν chez Hésych.); πελεκῖνος m. 'pélican (Ar. Ois. 884); — coronille (plante; cf. les gl. relevées par Kretschmer Einl. 106 n. 3); — queue d'aronde' : πέλεκυς.

πέλεκυς, gén. ion. -εος att. -εως m. 'hache' : skr. *paraçú-ḥ* (*párçu-ḥ*) m. 'hache', emprunt à l'Orient, cf. babyl.-assyr. *pilaqqu* sumér. *balag* 'hache' (bibl. chez Kretschmer Einl. 105 sq. et Lewy Fremdw. 178). — Le rapport πέλεκυς : got. *filhan* 'cacher' (Uhlenbeck Ai. Spr. 156. Got. Spr.[2] 44 sq.) est à écarter. — De là hom. πελεκκάω (*πελεκϝάω -κυάω) posthom. πελεκᾶν

(par influence de πέλεκυς. Osthoff BB. 24, 154) 'tailler avec la hache'; hom. πέλεκκον (*πέλεκϝο-ν) 'manche de hache'; πελεκίζω 'décapiter'.

ép. **πελεμίζω**, aor. ἐπελέμιξα 'mouvoir avec violence, secouer, ébranler, faire trembler; aor. pass. être repoussé avec force'; πόλεμος, ép. πτόλ- (cf. Πτολεμαῖος) m. 'combat, bataille (Hom.); guerre (att.)'. Cf. got. *us-filma* 'effrayé' v. norr. *felmsfullr* 'effrayé' *felmtr* 'effroi' *fálma* 'tâtonner' (Fick I⁴ 478. III⁴ 236. Uhlenbeck Got. Spr.² 160), v. slav. *plachŭ* (**polso-*) 'chancelant, craintif' *plachŭ poplachŭ* 'terreur' (Solmsen PBrB. 27, 364 sq.); voy. s. v. πάλλω.

att. **πελιτνός**, ion. poét. lg comm. πελιδνός (par influence de ὀπιδνός ἀλαπαδνός μακεδνός etc. Brugmann Grdr. II², 1, 283 n. 1) 'livide'; πελιός (*πελι-ϝο-ς) 'livide, plombé; sombre'; πελλός (*πελνο-ς) 'noirâtre, noir'; hom. etc. πολιός (*πολι-ϝο-ς) 'gris'; πιλνόν· φαιόν. Κύπριοι Hésych. (**p_el-nó-*); hom. etc. πέλεια et πελειάς, -άδος f. 'pigeon ramier' (: lat. *palumbus -bēs* 'ramier, pigeon à cravate' < **p°l-on-bho-*, v. pruss. *poalis* 'pigeon'); dial. πέλειος 'vieillard' Hésych.; macéd. πέλλης 'τεφρώδης' H. : skr. *palitá-ḥ* (fém. véd. *páliknī* < i.-e. **pelitnī* = gr. comm. *πελιτνια, qui a pu modifier un *πελιτό-ς = skr. *palitá-ḥ* en πελιτνός. Brugmann Grdr. II², 1, 215 bibl. 413) 'gris, chenu', lat. *palleō* 'être pâle' (< **pallo-s* 'pâle, jaunâtre' < **p°lno-s* ou **p°lso-s*; bibl. chez Walde² s. v.) *pullus* 'malpropre, noir, foncé' (**pul-no-s* < **pᵘl̥-no-s*) *plumbum* 'plomb' (? **p̥l-on-bho-* selon Persson Beitr. I 33 n. 2), v. irl. *līath* gall. *llwyd* 'gris' (< **plei-t-o-s*. Fick II⁴ 241. Henry Bret. 190. Persson Beitr. I 180) irl. *lī* 'couleur, éclat' gall. *lliw* 'color' (< celt. **[p]līu̯os-* selon Persson l. cit.), v. norr. *fǫlr* ags. *fealo* v. h. a. *falo* (i.-e. **pol-u̯o-*) 'terne, pâle', v. slav. *plavŭ* (**polvŭ*) 'blanc' *pelesŭ* 'gris' lit. *pal̃vas* 'jaune pâle' *pálszas* 'pale' *pelė̃* 'souris' *pelė́ti* 'moisir' *pìlkas* 'gris' (Curtius⁵ 271), arm. *alikh* pl. (**p°li̯i̯o-*) 'flots; barbe blanche, chevelure blanche' *alevor* 'gris' (Hübschmann Arm. Gr. I 412. Meillet IF. XXII Anz. 16 sq.), skr. *pāṇḍú-ḥ* 'blanchâtre, jaune, blême' *pāṭala-ḥ* 'rouge pâle' (Lidén Stud. 90); voy. aussi Holthausen IF. XXV 150.

I. πέλλα· λίθος Hésych. <*πέλσα : skr. *pāṣāṇá-ḥ pāṣyàm* 'pierre, roche' (<*parṣ- i.-e. *pels-*), v. h. a. *felis felisa* 'rocher' v. norr. *fiall* 'montagne' (i.-e. *pelsó-m*, ou germ. **felþa-* ou **felna-* : v. h. a. *feld* v. slav. *polje* 'champ'?), irl. *all*, gén. *aille* (*-l̥s-) 'pierre, écueil'. Fick I[4] 83. 479. II[4] 20. III[4] 237. J. Schmidt KZ. 32, 387. Brugmann Grdr. I[2] 430. 469. 744. II[2], 1, 542. Pedersen K. Spr. I 85. Persson Beitr. I 228.

hom. poét. II. πέλλα f. 'vase à traire le lait' Π 642; πελλίς, -ίδος f. m/sens (Hippon. chez Ath. XI 495 c-d), cf. πελλίς· λεκάνη Hésych. <*πελι̯α *πελϝι̯α *πηλϝι̯α selon Schulze Qu. ep. 83 sq. : πελίκη f. 'coupe de bois', dim. πελίχνη f., hom. πήληξ, -ηκος f. 'casque', skr. *pālavī* 'sorte de vase' *palyam* 'sac à blé' (?) *palla-ḥ* 'grand réservoir pour le grain' (?), lat. *pēluis* 'bassin, chaudron', v. norr. *full* ags. *full* 'coupe' (i.-e. **pl̥-nó-m* ou **pl̥-ló-m*. Holthausen IF. XXV 152), v. slav. *polŭ* 'vase à puiser'. Curtius[5] 271. Fick I[4] 83. 478. III[4] 235. Walde[2] 571. M. van Blankenstein Unters. 46 sq. Le groupe, qu'on a fait remonter à i.-e. **pel-* 'remplir' (Fick I[4] ll. cc.), s'apparente peut-être mieux à lat. *pellis* (voy. s. v. πέλμα), en tant que désignant prim. des récipients en cuir, cf. Schrader KZ. 30, 480. Sprachvgl.[2] 378 n. RL. 469. Wiedemann BB. 28, 26.

πέλλῡτρον 'courroie enroulée autour du pied' (Esch.) < *πεδ- (voy. s. v. πούς) + *ϝλῡ-τρο-ν : εἰλύω (voy. s. v. p. 224 sq.). Schulze Qu. ep. 317. 336. Solmsen Unters. 233.

πέλμα, -ατος n. 'plante des pieds; semelle d'une chaussure' : v. fris. *filmene* 'peau' ags. *filmen* 'pellicule', puis, reposant sur **pelno-* *-nā-* *-ni-* (peut-être de **pelmno-* etc.) gr. πέλλᾶς acc. pl. 'peaux' Poll. X 57 πελλο-ράφος 'pellarius', lat. *pellis* v. h. a. *fel* (germ. **felna-*) gén. *felles* ags. *fell* v. norr. *-fiall* 'peau' got. *þrūts-fill* 'lèpre'; cf. encore gr. ἐρυσίπελας n. (p. 286), ἐπίπλοος (p. 267), ἄπελος n. (? Voy. s. v. p. 68), πέλτη f., πέπλος m. Curtius[5] 271. Schrader KZ. 30, 479 sqq. Fick I[4] 478. III[4] 235 sq. J. Schmidt Kritik 102. Brugmann Grdr. I[2] 129. II[2], 1, 261. Hirt Abl. § 621. Persson Beitr. I 225 sqq. II 750. — Selon Lidén BB. 21, 95 ce groupe est apparenté à la famille de v. h. a. *spaltan* 'fendre', i.-e. **sp(h)el-*; l'idée première est plutôt celle de 'couvrir', i.-e. **pel-*.

πέλτη f. 'petit bouclier léger'; πάλμη· γέρρον Hésych. (*$p\textsubring{l}$-mā). Appartiennent prob. au groupe πέλμα n., lat. *pellis*; cf. pour le sens lat. *scūtum* 'bouclier' : gr. σκῦτος κύτος lat. *cutis* 'peau'. Schrader KZ. 30, 480 (bibl.). — πέλτη f. 'perche, lance' (Xén. An. I 10, 12) est rattaché par Sütterlin IF. XXIX 126 à v. h. a. *scaltan* 'pousser' v. sax. *scaldan* 'pousser un bateau' v. h. a *scalta* m. h. a. *schalte* 'perche pour pousser les bateaux' (?).

hom. etc. πέλω et moy. πέλομαι (éolisme), aor. ἔπλε Μ 11 (v. l. ἦεν) ἔπλετο 'se mouvoir, lat. *versari*; devenir'; crét. τελομαι 'ἔσομαι'; ptc. aor. περι-πλόμενος 'entourant (ἄστυ Σ 220); accomplissant son évolution (ἐνιαυτός α 16)'; ptc. prés. περι-τελλόμενος (ἔτος, ἐνιαυτός, ὥρᾱ) m/sens (Hom. Soph. Ar. Ois. 696); πάλιν (voy. s. v.); πόλος m. 'pivot, pôle, axe du monde; voûte céleste; orbite d'une étoile; — terre retournée, labourée (Xén. Éc. XVIII 8); etc.'; πολεύω intr. 'se mouvoir (κατὰ ἄστυ χ 223)', trans. 'retourner (la terre. Soph.)'; πολεῖν 'retourner (la terre. Hsd.); — tourner autour de'; hom. poét. πωλεῖσθαι 'aller et venir, venir souvent, fréquenter, lat. *versari*'; αἰπόλος m. (*αἰγ-πολο-ς) βουκόλος m. ἀμφίπολος m. (voy. s. vv.); θεοκολεῖν 'être attaché à un culte' (Plat.); hom. poét. τελέθω 'être, se trouver' : skr. *cárati* 'se mouvoir, aller, marcher, se conduire, procéder, etc.' zd *čaraiti* 'versatur' *čarāna-* n. 'guéret' skr. *divā-kará-ḥ* 'soleil' ('*qui circule le jour') v. pers. *parikarā* 'soigne!' (*-q^uol-. Meillet MSL. XIV 190), lat. *colō* (< *q^uelō = skr. *cárati* gr. πέλω) 's'occuper de, exploiter, cultiver; fréquenter un lieu, s'y tenir (*incolō* 'habiter' *incola* 'habitant'); entretenir; honorer' *inquilīnus* 'locataire, habitant' *Exquiliae* f. pl. 'demeures situées au dehors', v. slav. *kolo* (th. en *-es-*, contamination de *q^ueles- et de *q^uolo-. Meillet Études 357 sq.) 'roue' (*kolěno* lit. *kelȳs* 'genou' sont ambigus, voy. s. v. κῶλον p. 543) v. pruss. *kelan* 'roue', v. norr. *huel* 'roue', red. dans skr. *ca-krá-ḥ -m* 'roue', etc. (voy. s. v. κύκλος p. 531); i.-e. *q^uel- 'tourner autour de qc.; versari, être en mouvement, aller et venir (> séjourner, demeurer, être), tourner autour de qn. (avec sollicitude), etc.' Curtius[5] 470. Collitz BB. 5, 101 sq. Fick I[4] 25. 184. 386 (confusion de *q^uel- et de *qeī- 's'élever'!). III[4] 116 sq. Walde[2] 177 sq. (bibl.).

hom. πέλωρ n. 'monstre'; hom. πέλωρον m/sens; hom. πέλωρος hom. tragg. πελώριος 'monstrueux', éolismes, cf. τέλωρ· πελώριον, μακρόν, μέγα Hésych., τελώριος· μέγας, πελώριος, épigr. τελωριον Memphis. πέλωρ et τέλωρ sont dissim. de i.-e. *_qᵘerōr_ : *_qᵘer-əs_ dans gr. τέρας n. 'prodige, monstre' (voy. s. v.). Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 51 sqq. (bibl.).

hom. etc. πέμπω, pf. πέπομφα 'envoyer; congédier; escorter'; hom. etc. πομπός m. 'conducteur, guide, compagnon; garde; émissaire'; πομπή f. 'envoi; retour dans la patrie, voyage; escorte; procession religieuse'; hom. att. πομπεύς, -έως m. 'conducteur; qui fait partie d'une procession'; πομπεύω 'escorter, guider; mener en procession; intr. marcher en pompe'. Étym. obscure. — Fick BB. 18, 137 suppose un rapport avec lit. _kã-kinti_ 'faire parvenir' _kankù kàkti_ 'atteindre, parvenir' (?).

πέμφιξ, -ῖγος f. 'souffle, tourbillon; pustule; goutte (d'eau, de sang)'; πεμφίς, -ίδος f. (Lycophr.); πομφός m. 'bulle, bouton, pustule (Hpc.); — ombon de bouclier (Hésych.)'. Le groupe pourrait reposer sur un i.-e. *_b(h)a^x mb(h)-_, onomatopée exprimant l'idée de 'gonfler', cf. βέμβιξ et son groupe p. 118, puis slav. comm. *_bąbŭlĭ_ dans russ. anc. _bubulia_ 'goutte de pluie' russ. mod. _búblik_ (*_bąbul-ikŭ_) 'craquelin' pet.-russ. _búba_ 'petit abcès' _búben_ 'nabot' serb. _bubùljica_ 'pustule; nœud; tas de terre; sorte de prune' _bùban_ 'sorte de fève' _bȕbla_ 'boule slov. _bobljáti_ 'lancer des bulles (eau)' tchèq. _boubel bublina_ 'bulle d'eau', etc., cf. Uhlenbeck PBrB 18, 238. Berneker EW. 78 sq.; pour gr. πομφόλυξ f. 'bulle d'eau' voy. s. v. — On a aussi rattaché πέμφιξ à lit. _pampstù pam̃pti_ 'bouffir' lett. _pempt pampt pumpt_ 'gonfler' v. slav. _pąpŭ_ 'nombril', arm. _phamphušt_ 'vessie'; voy. Prellwitz[2] 360. Walde[2] s. v. _pampinus_. Persson Beitr. I 268 sq.

πεμφρηδών, -όνος f. 'sorte de guêpe' (Nic.) : skr. _bambhara-ḥ_ 'abeille' (plutôt ici que s. v. βόμβος) _bhambharălī_ 'mouche' gramm.; la R. non redoublée dans arm. _boṙ_, gén. _boṙoy_ 'bourdon, frelon' (Meillet MSL. XI 391), i.-e. *_bh(e)rĕ-_ 'être en mouvement, bruire, bouillir, etc.' (cf. s. v. φρέᾱρ < *φρη-Ϝαρ). Persson Wzerw. 20 sq. 68. Grammont Dissim. 181. Le mot rime avec ἀνθρηδών et τενθρηδών. — Autre avis chez Ehrlich Unters. 143 (th. *πεμφρο- 'aiguillon' : lat. _forāre_ 'percer', gr. φάρος

'charrue', propr. 'qui taille', i.-e.*bher-). — Lit. *bim̃balas bim̃bilas* 'bousier; taon' lett. *bimbals bambals* 'scarabée' (Meillet l. cit. Prellwitz[2] 360) ont été cités à propos de βόμβος m. p. 126.

thess. πενέσται m. pl. 'serfs attachés à la glèbe'. Solmsen Beitr. I 20, séparant le mot de *πένος πόνος πένης etc., le rattache à lat. *penus -oris* 'l'intérieur (du temple de Vesta)' *penes* 'chez' *penitus* 'à l'intérieur; jusqu'au fond' *penātēs*, sens prim. '*gens occupés dans la maison, esclaves', mais le mot n'est peut-être pas grec, cf. Fick Hatt. u. Dan. 32, qui rappelle les Πενέσται illyriens et les Ἀπενέσται apuliens (désinence illyr. -έσται), Walde[2] 573 et Fränkel KZ. 43, 193 n. 1 (bibl.).

πένης, -ητος 'pauvre'. Voy. s. v. πένομαι.

hom. etc. πενθερός m. '*qui a contracté un lien de famille par mariage, beau-père; beau-frère (Eur. Él. 1286)': skr. *bándhu-ḥ* 'parent', i.-e. **bhendh-*; voy. l'art. πεῖσμα. πενθερός pour *πενθέρος d'après hom. ἑκυρός (*ἕκυρος = skr. *çváçura-ḥ*), lui-même accentué d'après ἑκυρά. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 675.

hom. etc. πένθος, -εος -ους n. (< **qᵘénth-os*, avec π- pour τ- après aor. παθεῖν) 'douleur, affliction; deuil; malheur'; posthom. πάθος, -εος -ους n. (: παθεῖν) 'épreuve, expérience, infortune; passion'; hom. etc. πάσχω (< *πατσχω i.-e. **qᵘn̥tsk̂hō* **qᵘn̥th-sk̂ō*; él. πάσκω analogique des formes en -σκω), fut. πείσομαι (<*πεντ-σ- **qᵘentsh- *qᵘenth-s-*; π- d'après aor. παθεῖν pf. πέπονθα), aor. ἔπαθον (**qᵘn̥th-*), pf. πέπονθα (syrac. πέποσχα) ptc. f. ép. πεπαθυῖα 'souffrir, éprouver, endurer' : lit. *kenczù kę̃sti* 'endurer, souffrir' *pa-kantà* 'patience' *žëm-kiñtis* 'supportant l'hiver' lett. *ſîm-zîsis* (**-kents-i̯a-*, i.-e. **qᵘenth-s-*) 'verdure d'hiver, pyrole', v. irl. *cēssaim* (**qᵘenth-s-*) 'je souffre'. Fick BB. 8, 331. 16, 281. Wb. I[4] 383. II[4] 77 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1895, p. 37 n. 1. Grdr. I[2] 405. 589. etc. — Pour Πενθεύς Τενθεύς voy. s. v. τένθης.

hom. etc. πένομαι seul. prés. et ipf. 'travailler péniblement; accomplir, préparer; être pauvre'; hom. etc. πόνος m. 'peine, fatigue, travail fatigant; souffrance physique ou morale'; hom. etc. πονεῖν (aor. ion. ἐπόνεσα concilie *ἐπένεσα et ἐπόνησα. Fränkel KZ. 43, 193 sqq.) 'se fatiguer; souffrir; trans. accom-

plir avec effort; affliger; moy. faire effort; trans. venir à bout de'; πονηρός 'qui est en mauvais état, défectueux; méchant, pervers; pénible'; posthom. πένης, -ητος '*qui travaille pour vivre, indigent'; hom. etc. πενίᾱ, ion. -ίη f. 'pauvreté, indigence'; hom. etc. πενιχρός (ῐ) 'pauvre'. On en a rapproché lit. *pinù pìnti* 'tresser' *pántis* 'corde' v. slav. *pĭną pęti* 'tendre', v. h. a. ags. *spannan* 'tendre' et (pour la filière sémantique voy. Lidén IF. XIX 332 sq.) got. v. h. a. etc. *spinnan* 'filer' (Curtius[5] 271 sq. Hirt Abl. § 328), arm. (Pedersen KZ. 39, 414) *henum* 'je tisse, je couds ensemble' *y-enum* 'je m'appuie des épaules ou des mains à qc.', πένομαι ayant dû signifier '*je me tends, je tends mes forces' et πόνος '*tension'; i.-e. *(*s*)*pen-*, cf. aussi Persson Beitr. I 411 sqq. — V. irl. *indēin* 'enclume' est ambigu (**n̥dhi-poni-* selon Pedersen K. Spr. I 114; — celt. **ande-bni-*, i.-e. **g̯ᵘhen-* 'frapper' selon Fick II[4] 15; — celt. **ande-u̯en-i-* '*contre quoi on frappe', i.-e. **u̯en-* : zd *vanaⁱti* 'battre, frapper', got. *wunds* 'blessé' etc. selon Thurneysen chez Osthoff IF. IV 274 sq.). — Le rapport avec skr. *ápnaḥ* n. 'richesse, possession', gr. ὄμπνη f. 'fruits de la terre', dans l'hypothèse d'un i.-e. **epen-* 'travailler' (Hirt Abl. § 688. Reichelt KZ. 39, 72) ne convainc pas. — Autre avis encore chez Fick I[4] 383.

πέντε, éol. πέμπε, pamphyl. πεδε 'cinq' < i.-e. **pénqᵘe* = skr. *páñca* zd *panča* pers. mod. *panǰ* tokh. B *piś* arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 467. Pedersen KZ. 39, 395 sq.) *hing* (*hnge-tasan* 'quinze') lat. *quīnque* (< ital. comm. **ku̯eǝku̯e* < **peǝku̯e* par assim.; *ī* est secondaire; osco-ombr. **pompe*, cf. osq. pumperias ombr. pumpeřias '*quincuriae') gaul. πεμπεδουλα 'πεντάφυλλον' v. irl. *cōic* v. gall. *pimp* corn. *pymp* bret. mod. *pemp* (< celt. comm. **ku̯eǝku̯e* < **peǝku̯e*) got. *fimf* v. h. a. *fimf finf* v. norr. *fimm fim*, cf. lit. *penkì* (fém. *penkios*) v. slav. *pętĭ* (= skr. *paǝktí-ḥ* collectif; avec *-t-* < *-kt-* d'après l'ordinal), alb. *pesε* guèg. *pęsε* (< **peǝkti̯a* selon G. Meyer Alb. Spr. 329, mais < **peǝqu̯e* avec *s* < *k* par influence de la voy. palatale subséquente selon Pedersen KZ. 36, 307); en compos. πεντε-, p. ex. πεντε-τάλαντος, et πεντα-, p. ex. πεντά-πηχυς πεντα-κόσιοι dor. πεντα-κατιοι, πεντα- d'après τετρα-, ἑπτα-, ἐνα- ἐννεα-, δεκα-; — πεντώβολον, πεντάς à côté des phonétiques πεμπώβολον, πεμπάς; — att.

dor. etc. πεντήκοντα '50' : skr. *pañcā-çát-*, arm. *yisun*; — πέμπτος, gort. πεντος (*πενττος, mais πεντος Amorgos d'après πέντε) '5e' < i.-e. **peəqᵘto-s* = lat. *quīntus* (osco-ombr. **ponto-*, cf. osq. Púntiis Πομπτιες 'Quintius' osq. *pomtis* 'quinquies' ombr. puntes 'quiniones') got. *fimfta-* en compos. v. h. a. *finfto* v. sax. *fīfto* v. norr. *fim(m)te* lit. *peñktas* v. slav. *pętŭ*, cf. zd *pàətahva-* n. 'la 5e partie', puis skr. *pañcathá-ḥ* et (plus ord.) *pañcamá-ḥ* (d'après *saptamá-ḥ*), v. irl. *cōiced* gall. *pimphet*, alb. *i-pésɛtɛ* *i-pestɛ* '5e'; pour zd *puxδa-* et v. h. a. *funfto* voy. Brugmann Grdr. II², 2 § 52 rem. (bibl.). Cf. Curtius⁵ 464 sq. G. Meyer³ § 401. Brugmann Grdr. I² 116 etc. II², 2, 17. 55 (bibl.) [1]).

πέος n. 'verge' (Ar. Ach. 158) = skr. *pásaḥ* n. m/sens < i.-e. **pés-os* : πόσθη f. m/sens, cf. skr. *pas-* f. 'région pubienne', m. h. a. *visel visellīn* 'penis' v. norr. *fǫsull* ags. *fæsl* v. h. a. *fasel* 'descendance', tchèq. (Prusík KZ. 35, 601 sq.) *o-peska* 'praeputium' *pesky o-peslý* 'honteux, impudique' *péchový* 'étalon' *pěchur* 'uterus'. Curtius⁵ 272. Fick I⁴ 83. 479 (mais III⁴ 242 m. h. a. *visel* : πτίσσω lat. *pinsō*). Osthoff Et. Par. I 264. — Lat. *pēnis* 'queue; ord. membre viril' (<**pes-ni-s* selon Curtius etc.) est peut-être à écarter, en tant qu'issu de **pend-sni-s* : *pendeō*, voy. Walde² s. v. — Lit. *pisù pìsti* 'coire cum femina' (Curtius etc.) est prob. parent de lat. *pinsō*, voy. s. v. πτίσσω.

πεπαρεῖν inf. aor. montrer, ἐνδεῖξαι, σημῆναι' (Pind.); πεπαρεύσιμον· εὔφραστον, σαφές Hésych. : lat. *pāreō* 'paraître, apparaître; être évident; — paraître sur l'ordre de qn., obéir'. Vaniček Lat. Spr.² 159. Walde² s. v. — Gr. πορεῖν aor. 'procurer, fournir' (Noreen Abriss 60 sq.) est à écarter.

πέπερι, gén. ion. -ιος (Théophr.) att. -εως (Plut.) n., aussi πέπερις, -ιδος m. (Eub. Él. Nic.) 'poivre': πέπερις, -ιδος f. 'poivrier'

---

1) On rattache ord. à i.-e. **peəqᵘe* got. *figgrs* v. norr. *fingr* ags. *finȝer* v. h. a. v. sax. *fingar* 'doigt' (< germ. comm. **finȝura-z*, i.-e. **peəqᵘró-s*), cf. arm. (Meillet MSL. IX 157) *hinger-ord* '5e', irl. *cōicer* 'nombre de cinq'; on y joint aussi (F. de Saussure MSL. VII 93) v. h. a. *fūst* ags. *fýst* (< germ. comm. **fuəχsti-z*) = v. slav. *pęstĭ* (< i.-e. **pn̥qᵘsti-s*) 'poing' (lit. *kúmstė* 'poing' < **kumpstė* **puəkstiē* pour **puəkstis* serait un emprunt germ., cf. Brugmann Grdr. II², 1, 438).

(Philostr.). Emprunt à l'Orient, cf. skr. *pippalī* f. 'baie, grain de poivre, piper longum' *píppala-m* 'baie' *pippala-ḥ* 'ficus religiosa'. Uhlenbeck Ai. Spr. 167. Schrader RL. 618 sqq. — Lat. *piper -eris* est l'emprunt grec.

hom. etc. πέ-πλος (red.) m. 'vêtement de femme; étoffe tissée servant à recouvrir' : lat. *palla* 'mante' (**palnā*; autre avis chez Walde[2] s. v. : **par[u]lā* < gr. φάρος 'manteau'), v. norr. *feldr* (th. *falði-*) 'a cloak, esp. one lined with fur', gaul. *lenna linna* v. irl. *lenn* gall. *llen* 'manteau' (**ə̥l-n-*); cf. ensuite skr. *paṭála-m* 'vêtement, couverture, voile, membrane, etc.', lat. *pellis* 'peau', germ. **fella-* (**pelno-*) dans got. *þrūtsfill* 'lèpre', lit. *plėnė* 'fine pellicule du corps', etc., voy. s. v. πέλμα. Persson Beitr. I 225 sqq. (bibl.). — Autre avis chez Prellwitz[2] 362 et Fick KZ. 44, 148 sq. (i.-e. **pel-* 'plier', cf. διπλόος p. 190, πλέκω).

hom. etc. πεπνῦσθαι pf. 'avoir du sens, de l'intelligence κ 495, être intelligent Ω 377; — être animé, ζῆν (Polyb.)'; hom. ἀμπνῦσθαι ἀμπνῡθῆναι (ἀνα-) 'revenir à la conscience'; hom. πεπνῡμένος (cf. ποιπνύω) 'se remuant, (mentalement) actif, intelligent'; πνῡτός· ἔμφρων, σώφρων Hésych.; Πνῡταγορᾶς (cypr., cf. Hoffmann Gr. D. I 282) cf. πεπνύμενα πάντ' ἀγορεύεις τ 352 < R. πνῡ 'être conscient, être en pleine possession de ses forces intellectuelles, νοεῖν, φρονεῖν' (à séparer de πνέ[F]ω) selon Schulze Qu. ep. 322 sqq., mais πινῠτή πινῠτός ἀπινύσσειν sont à détacher de ce groupe, voy. s. vv.

ép. πέπρωται pf. 'il est marqué par le destin'. Voy. s. v. πορεῖν.

πέπων, voc. -ον, gén. -ονος, fém. πέπειρα (d'après πίων πίειρα; sur le fém. on créa tardivement un masc. πέπειρος, voy. Fränkel KZ. 43, 216 sq.), compar. πεπαίτερος, superl. -τατος 'cuit par le soleil, mûr; fig. doux, aimable; efféminé, mou'[1]); πεπαίνω 'faire mûrir; intr. mûrir'; att. πόπανον 'galette'; πεπτός 'cuit, qu'on peut faire cuire' (= skr. *paktá-ḥ* lat. *coctus*, i.-e. **pₑqᵘtó-s*, cf. gall. *poeth* 'chaud' bret. mod. *poaz* 'cuit' < celt. **kuoku-to-s*); πέσσω, att. πέττω 'cuire qc.; fig. digérer' (< i.-e. **pequ̯iō* : skr. *pácyatē* intr. 'cuire, mûrir') et πέπτω (**pequ̯tō*, cf. Brugmann-

1) L'obscur skr. *pā́ka-ḥ* 'tout jeune, simple, sot' (Bloomfield Am. J. Ph. VI 42 sq. Mansion Gutt. 222) est à écarter.

Thumb Gr. Gr.[4] 343), fut. πέψω (: skr. *pakṣyati*), aor. πέψαι (: skr. subj. *pákṣat*, lat. pf. *coxī*); πέψις, -εως f. 'cuisson' (: skr. *paktí-ḥ* 'cuisson, mets cuit', lat. *cocti-ō(n)-*); πέπτρια f. 'cuisinière' (cf. skr. *paktár-* 'celui qui cuit', lat. *coctor*); πέμμα n. 'gâteau, pl. friandises'; ἀρτο-κόπος m. 'boulanger' (voy. p. 84 s. v. ἄρτος et la note). Cf. skr. *pácati* zd *pačaⁱti* 'cuire, cuire au four, rôtir' = lat. *coquō* 'cuire' (< **quequō*, i.-e. **peqᵘō*, avec assim.) = v. slav. *peką* lit. (avec métathèse) *kepù* 'je cuis au four, je rôtis' = alb. (G. Meyer Alb. Spr. 341) *pjek* 'je cuis au four, je rôtis; je mûris (fruits)'; cf. aussi skr. *pakvá-ḥ* 'cuit, mûr', gall. *popuryes* 'pistrix' corn. *peber* 'pistor' bret. mod. *pibi* 'cuire' (< britt. **pepō* celt. **ku̯eku̯ō*, avec assim., i.-e. **peqᵘō*. Curtius[5] 465 sq.), lat. *popīna* 'auberge' (emprunt osco-ombr. = *coquīna*), ags. *á-fiȝen* 'rôti' (germ. **fiȝi̯ō* = gr. πέσσω, i.-e. **peqᵘi̯ō*. Lidén IF. XVIII 412 sq.), tokh. B *pepakṣu* 'cuit'.

πὲρ : περὶ = ὑπὲρ : skr. *upári*; il faut partir des sens 'complètement, extrêmement, très', que πέρι possède dès l'époque indoeur., p. ex. dans περι-πίμπλημι περι-πληθής, cf. lat. *per-quam per-videō per-magnus*; πὲρ sert à insister sur le sens du mot précédent, p. ex. μάλα περ, ὅς περ 'qui justement', ἀχνύμενός περ 'bien qu'affligé'. Brugmann KVG. § 841. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 622.

πέρᾱ 'au delà de', compar. περαιτέρω 'plus loin'; περαίτερος 'qui va au delà de' (Pind.), adv. -ον 'plus que' (Pind.); πέρᾱθεν, ion. -η- 'd'au delà'; περαῖος 'situé au delà'; περαιοῦν 'transporter au delà (d'un fleuve ou d'une mer)'; — πέρᾱν, ion. -ην 'au delà de, de l'autre côté; vis-à-vis'; τῇ περάτῃ (γῇ) 'vers le couchant' ψ 243. πέρᾱ instr. est peut-être identique à skr. *párā* zd *para* 'au loin, arrière!'; πέρᾱν acc. sg. est peut-être le parent immédiat de lat. *perperam* 'de travers, par mégarde' (*per*+**perām* 'au delà du but'; autre hypothèse chez Walde[2] s. v.); cf. aussi skr. *paráḥ* zd *parō* nom. sg. masc. 'au loin, arrière! au delà de' skr. *param* nom. sg. n. 'au delà de, après' = osq. *perum* 'sine'; ce sont des cas pétrifiés d'un adj. **pero-s* (Brugmann Grdr. II[2], 2, 687. 713. 872. 873), i.-e. **per-* (: skr. *píparti*), voy. s. vv. πείρω πέρι etc.; cf. en outre arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 466) *heṙi* 'éloigné', lat. *perendie* 'après-demain' *peregre* 'à l'étranger',

v. irl. (Fick II[4] 37. Pedersen K. Spr. I 91) *ire* 'ulterior', v. norr. *fiarr* ags. *feor(r)* v. h. a. *fer* 'lointain' got. *fairra* v. norr. *fiarre* ags. *feor* v. h. a. *ferro* adv. 'loin'.

att. πέρας n. 'terme'. Voy. s. v. hom. πεῖραρ.

πέρδιξ, -ῖκος m. ou f. 'perdrix' (Archil. Épich. Soph.), πήριξ· πέρδιξ. Κρῆτες Hésych., ainsi nommée d'après le bruit que fait l'oiseau en s'élevant; le mot a été rattaché secondairement à πέρδομαι 'péter', cf. lat. *pēdīcāre* < **pezd-*; cf. p. ex. Curtius[5] 246. Schrader RL. 654. Brugmann Grdr. II[2], 1, 496.

πέρδομαι, aor. ἔπαρδον (ἔπραδε Suid.), pf. πέπορδα (Aristoph.) 'péter'; πορδή f. (Ar. Nuées 394) πόρδησις f. (Hpc.) 'pet' : skr. *pardatē* gramm. 'péter' zd *pərᵊδən* 'ils pètent', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 342) *pjerϑ* 'je pète', v. h. a. *ferzan* ags. *feortan* v. norr. *freta* 'péter', lit. *pérdžu pérsti* lett. *pirdu pirst* 'péter' lit. *piȓdis* 'pet' slov. *prdēti* russ. *perdĕtĭ* 'péter' (Curtius[5] 246. Bloomfield IF. IV 75 sq.), gall. *rhech* 'pet' (< celt. **rikkā* **rit-kā*, i.-e. **pr̥d-kā́*. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 396), i.-e. **perd-*, à côté de quoi un synonyme **pezd-* attesté par lat. *pēdō* gr. βδέω (p. 117) mais Persson Beitr. II 598 (bibl.) précise la nuance entre les significations et nie tout rapport entre les deux R.

hom. poét. πέρθω, aor. ἔπραθον ἔπερσα, pf. πέπορθα 'dévaster, détruire, ruiner'; hom. etc. πορθεῖν 'saccager, piller' : skr. *bardh-aka-ḥ* 'taillant, rasant' *bardhaka-ḥ* 'charpentier' véd. *çatá-bradhna-ḥ* 'aux cent pointes de métal' (?), peut-être lat. (dial.) *forfex* 'ciseaux' (voy. Walde[2] s. v.), i.-e. **bheredh-*, élargiss. de **bher-* dans lat. *ferīre forāre* (Curtius[5] 298. Fick I[4] 90. 491. Persson Wzerw. 45. Hirt Abl. § 595). — V. h. a. *barta* v. sax. *barda* v. norr. *barđa* 'hache' (germ. **barđō*), puis got. *-baúrd* (*fōtu-baúrd* 'ὑποπόδιον') v. h. a. m. h. a. *bort* 'bord' v. sax. *bord* 'planche' ags. *bord* 'planche, bouclier, table' (i.-e. **bhr̥dh-*), russ. *bërdo* 'peigne de tisserand' (i.-e. **bhr̥̄dho-m* 'pointe, arête') v. slav. *brĭdo* 'colline' etc. (Uhlenbeck Ai. Spr. 187. 193. PBrB. 30, 276. Hirt l. cit. Reichelt KZ. 39, 35. Petersson IF. XXIV 41), irl. (Pedersen K. Spr. I 113) *brot* v. corn. *bros* bret. *broud* 'aiguillon' forment un autre groupe, cf. Berneker EW. 118 sq.

περὶ πέρι (sur πὲρ pour περὶ voy. Günther IF. XX 50 sq. 62. 65. Kretschmer Glotta I 37 sq. Jacobsohn KZ. 42, 278; περ' devant voy. en cypr. pamphyl. dial. du N.-W.; περ devant cons. en outre en lac. crét. él. lesb.) adv. 'tout autour; fig. par-dessus tout', prép. 'autour de; au sujet de, en vue de; au-dessus de, gén.; — autour de, auprès de; au sujet de, à cause de, dat.; — autour de; au bord de; contre; dans la région de; vers (περὶ λύχνων ἁφάς Hrdt.), environ; en vue de; à l'égard de, acc.'; en compos. 'autour; retour au point de départ (περιέρχομαι); par-dessus (περιβιοῦν 'survivre' περιγίγνομαι 'surpasser'); tout à fait (περικαλλής 'très beau', cf. lat. *permagnus*, v. irl. *er-chosmil* 'persimilis', lit. *perdaũg* 'trop', περίοιδα 'je sais très bien' : skr. *pári vid-* 'savoir exactement', lat. *pervideō*)' < i.-e. **peri* (resp. **per*) = skr. *pári* adv. 'tout autour', prép. 'autour de, acc.; de, hors de, loin de, abl.' zd *pa'ri* v. pers. *pariy* 'autour de, par-dessus, loin de; adv. devant, auparavant', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 332) *pεr* 'pour, à cause de, acc.; loin de, gén.', lat. *per* 'par, à travers, au-dessus de, le long de; pendant; par le moyen de', v. irl. *er-* préf. intensif (voy. plus haut) irl. *air-* gaul. *are-* préverbe v. irl. (*h*)*ir-* (= περὶ) dans *hiress* 'foi' (R. *sthā*) *hir-naigde* 'prière' *hir-chre* 'ruine' (Pedersen K. Spr. I 91), got. **fair-* v. h. a. *fir- far-* particule inséparable (i.-e. **péri* dans ags. *fyr-wit* v. sax. *firi-wit* v. h. a. *firi-wizzi* 'désir de savoir'), lit. *per̃* 'à travers' v. slav. *prě-* russ. *pere-* 'à travers, par-dessus un espace' (slav. comm. **per*); locatifs d'un th. cons. **per-*, d'une R. *per* exprimant l'exécution d'un mouvement en avant ou d'un effort dirigé vers un but précis et attestée par skr. *píparti* 'faire traverser' etc. (: πείρω πόρος); cf. Curtius[5] 268 sq. 274. Fick I[4] 81. 476. II[4] 37. III[4] 230 sq. Reichelt BB. 26, 223 sqq. Brugmann KVG. § 610. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 513. Walde[2] 574. Du même thème dérivent gr. πέρᾱ 'ultra' et son groupe (voy. s. v.); de la même R. (**per-* **pr̥-* **pr-*) i.-e. **prŏ* (gr. πρὸ πρω-) **preti* **proti* (πρότι προτὶ πρὸς éol. πρὲς) **prai* (lat. *prae*) **pr̥res* **pr̥ros* (πάρος) **pr̥* (πάρ παρ- lat. *por-*; voy. s. v. πάρα παρὰ). De là ion. att. πέριξ adv. 'tout autour', prép. 'autour de' (ancien nom. sg. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 207. 241), posthom. περισσός, att. -ττός (< -κ-i̯o-) 'qui

dépasse la mesure, excessif, superflu, qui reste', voy s. v. ἔπισσαι p. 267 (bibl.) et Brugmann-Thumb op. cit. 193. 241.

hom. περι-άγνυται (ὄψ) Π 78 '(la voix) retentit autour, est répétée par l'écho', prob. 'se brise' (*Ϝάγνῡμι). — Fick I[4] 124 y voit un parent de skr. *vagnú-ḥ* m. 'son, appel' (ambigu selon Uhlenbeck Ai. Spr. 267), lat. *vāgiō -īre* 'vagir', lit. (Hoffmann chez Bezzenberger BB. 27, 152) *vógrauti* 'vagir', i.-e. **u̯ag-* (lat. *ā* lit. *o* seraient au degré long).

περιημεκτεῖν 'etre mécontent de' (Hrdt.), dénom. d'un *ἀ-μεκτο-ς 'non satisfait', i.-e. **megh-* dans skr. *mahá-ḥ* 'fête' *mahīyátē* 'se réjouir', lit. *mĕ́gstu mĕ́gmi mĕ́gti* 'faire plaisir à'. Prellwitz BB. 24, 215 sq. Güntert IF. XXX 91 sq.

πέρῑνος (sc. πόρος, c.-à-d. σπερματικὸς πόρος) m. et περίναιον 'périnée'; περίναιοι (sc. πόροι) m. pl. 'les muscles du périnée'; sens prem. 'qui fait évacuer, qui fait jaillir' < περὶ + *ἶνο- (*ἰννο- *ἰσ-νο-) : ἰνάω -έω -όω (p. 376), cf. ὑπέρ-ῑνο-ς 'vidé à l'excès, épuisé'. R. Meister KZ. 32, 139 sqq. (textes).

hom. περιρρηδής (-Ϝρηδ-) 'allant en chancelant' χ 84, cf. ῥαδινός éol. βράδινος (Sapph.) 'souple, flexible; agile, svelte' éol. βραδανίζει· ῥιπίζει. τινάσσει Hésych. ῥαδανίζεται· τινάσσεται H. ῥαδανᾶται· πλανᾶται H. : véd. *ávradanta* 'ils fléchissaient', got. *wratōn* 'aller, voyager' *wratōdus* 'voyage' v. norr. *rata* 'voyager, atteindre, trouver' v. h. a. *rāzi* 'rapax, vagans', lit. *randù ràsti* 'trouver'; i.-e. **u̯rad-*. Trautmann BB. 29, 308 sq. (bibl.).

περισκελής 'dur; fig. sec, aride; opiniâtre'. Voy. s. v. σκέλλω.

περιστερᾱ́ f. 'colombe, pigeon', emprunt sém. *perach-Istar* 'oiseau d'Istar'. Assmann Philologus 66, 312 sq.

poét. περιώσιος 'excessif; très fort, très grand', adv. -ιον Δ 359. π 203, dérivé d'un *περιο- : πέρι, cf. ἐτώσιος : ἐτός. Brugmann Grdr. II[2], 1, 164. — Autre avis chez Prellwitz[2] 363.

περκνός 'noirâtre, bleuâtre', sens prim. 'moucheté, tacheté', subst. m. 'sorte d'aigle' Ω 315 sq. (voy. Robert Les noms d'oiseaux en gr. anc. 51 sqq.); πέρκος 'moucheté, sombre, noir' (Anth.), subst. m. 'épervier' (Arstt.); περκόπτερος m. 'vautour des agneaux, gypaète', litt. '(oiseau) aux ailes foncées'; πέρκη f. περκίς, -ίδος f. 'perche (poisson)', cf. peut-être un red. dans

πάπραξ, -ακος m. 'un poisson du lac Prasias' (Hrdt.; voy. Fick BB. 29, 235); περκάζω, -αίνω 'devenir noir, se colorer en foncé'; — πρόξ, gén. προκός f. (et προκάς, -άδος f. Hymn. à Aphr. 71) 'faon de biche, — ou chevreuil' (Hom. Arstt.), cf. πρόκας· ἐλάφους Hésych. Πρόκνη et πρεκνόν· ποικιλόχροον ἔλαφον H.; — πρώξ, seul. pl. πρῶκες f. 'gouttes de rosée' (-ρω- < i.-e. -$\bar{r̥}$-); cf. πρακνόν· μέλανα H., puis skr. *pŕ̥çni-ḥ* 'tacheté, moucheté' (Curtius[5] 274 sq.), v. irl. *erc* (= περκνός selon Pedersen K. Spr. I 126) 'bigarré, rouge' gall. *erch* 'sombre, foncé' irl. mod. *earc orc* 'saumon', v. h. a. *forhana* ags. *fórn*(*e*) 'truite'[1]) suéd. *färna* 'un poisson' (Lidén Uppsalastudier 92) v. norr. *fiǫrsungr* 'trachinus draco' (< i.-e. **perk̂sə̥qo-*), ligur. *Porcobera* nom de fleuve (Olsen KZ. 39, 607 sqq.), prob. lat. *pulc*(*h*)*er* 'beau' (< **polkro-s *pelkro-s* dissim. de **perk-ro-s*, 'bigarré' et 'beau' s'équivalant chez les primitifs; cf. Schweizer KZ. 1, 155. Walde[2] s. v.), i.-e. **perk̂- *prek̂-* 'bigarré'. Fick I[4] 86. 485. II[4] 40. III[4] 244 sq. Zupitza Gutt. 190 (bibl.). Brugmann Grdr. I[2] 463. 477. II[2], 1, 255. Hirt Abl. § 593. Persson Beitr. II 875 n. 2; voy. aussi Walde[2] s. vv. *fariō porcus* II. *spargō*.

hom. poét. πέρνημι seul. prés. et ipf., περάω -ῶ, aor. ép. (ἐ)πέρασσα 'exporter et vendre'; cf. πιπράσκω et πράσσω; περῶ est au fond identique à περῶ 'passer à travers, traverser'; voy. s. vv. et p. ex. Persson Beitr. II 641. 688. 746 n. 3.

hom. etc. περόνη f. 'ardillon, agrafe, fibule'. Voy. s. v. πείρω.

hellénist. πέρπερος 'fanfaron, vain' (Pol.); περπερεύομαι 'user d'insolence' (Cor. I 13, 4). Persson Beitr. I 269 ne croit pas à un emprunt lat. *perperam* 'de travers' (Prellwitz[2] 363. Walde[2] 577 bibl.), mais évoque lit. *par̃pti* 'bouffir' *pur̃pti* 'se boursoufler' *pa-purpęs* 'gonflé, boursouflé, fier'.

att. πέρυσι(ν), dor. πέρυτι(ς) adv. 'l'an passé' < i.-e. **per-uti* = arm. *heru* v. irl. *on hurid* 'ab anno priore' m. irl. *inn uraid* m. h. a. *vert* v. norr. *fiǫrđ* m/sens; cf. skr. *parút* (i.-e. **per-ut*) m/sens; cf. aussi got. *faírneis* ags. *fyrn* v. h. a. *firni* 'vieux', lit. *pérnai* 'l'an passé'; **per-* gr. περ- : skr. *pára-ḥ* 'qui est au delà,

---

1) Mais v. h. a. *forha* 'pin commun' (Fick I[4] 485) : lat. *quercus* 'chêne' < **perqᵘ̯u-s*. Hirt IF. I 479

plus loin' gr. πέρα πέραν περαῖος (voy. s. vv.); * *uti* *-*ut* gr. -υτ- est la forme réduite de **u̯et-* gr. Ϝετ- dans Ϝετος ἔτος n. 'année'; cf. encore alb. *parvjét* 'il y a deux ans'; **peruti* **perut* sont des loc. sg. ou des acc. sg., voy. Brugmann Grdr. II², 2, 708; — att. περυσινός 'de l'année précédente'. Curtius⁵ 275. Fick I⁴ 81. 476. II⁴ 37 sq. III⁴ 231. Hübschmann Arm. Gr. I 467. Pedersen K. Spr. I 90.

πέσκος n. 'écorce' (Nic. Th. 549); ἀπεσκής 'non recouvert, nu' (Soph.) < *πεκ-σκ-ος : πέκος n. 'toison' (Vaniček Gr.-lat. et.Wb. I 464. Prellwitz² 364).

hom. etc. πεσσός, att. πεττός m. 'jeton'; πεσσόν, seul. pl. πεσσά 'échiquier' (Soph. fr. 381 D.); πεσσεία, att. -ττ- f. 'sorte de trictrac'; πεσσεύω, att. -ττ- 'jouer ce jeu'. Étym. obscure, sém. (aram. *pīsā* ou *pĭssā* 'pierre, tablette') pour Lewy Fremdw. 159 sq. (bibl.). — Skr. *kitavá-ḥ* 'joueur, trompeur' prākr. *kattā* 'dé' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 42 sq.) font difficulté au point de vue phonétique.

ion. πέσσω, att. πέττω 'cuire'. Voy. s. v. πέπων.

hom. etc. πετάννῡμι, fut. πετάσω att. πετῶ, pf. pass. πέπταμαι, aussi prés. πίτνημι (Hom. Pind. Anth.; i.-e. **pₑt-*) et πίτνω (Hsd. Boucl. 291) 'déployer, ouvrir'; πέταλον, ion. πέτηλον 'feuille (de plante); lame ou plaque de métal'; πέταλος, ion. -η- 'étendu et plat; développé' (Anth.); πέτασος m. 'chapeau à large bord', f. 'parasol des ombellifères' (Théophr.); πατάνη f. (voy. s. v.) : lat. *pateō* (**p°t-*) 'être ouvert' *patulus* 'ouvert, béant, large' osq. pat[ít] 'patet' etc. lat. *patera* 'coupe du sacrifice', v. gall. (Fick II⁴ 27. Pedersen K. Spr. I 132) *etem* gl. 'instita' m. gall. *adaued* pl. 'fils' gall. mod. *edeu* 'fil, fil retors' gaél. *aitheamh* (**patemā*) 'tour (mesure de longueur = 4 aunes)', got. (von Grienberger Unters. 65) *faþa* m. h. a. *vade* 'clôture, haie' ('étendre les bras > entourer') v. h. a. *fadam* 'fil' ('*autant de fil qu'on en peut mesurer les bras étendus') v. sax. *fathmos* 'les bras étendus, embrassement' ags. *fæþm* m/sens et 'giron; protection; brasse, toise' (angl. *fathom*) v. norr. *fađmr* 'embrassement; fil' v. h. a. *fedelgold* ags. *goldfell* 'feuilles d'or' (: πέταλον), lit. (Prellwitz² 364. Solmsen Beitr. I 197 n. 2) *petȳs* 'épaule' v. pruss. *pette* 'épaule' *pettis* 'pelle à feu', zd *paϑana-* 'large'

(? Voy. Bartholomae Airan. Wb. 843); i.-e. **petā-* '(s') étendre, (se) déployer'. Curtius[5] 211. Fick I[4] 473. III[4] 226. Walde[2] 565 (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *vadem*.

πέταυρον et (Aristoph. Théocr.) πέτευρον 'perchoir, juchoir; balancier des funambules; tréteau'. Sens prim. '*appareil de vol' : πετα- πετε- 'voler' (cf. ἄλευρον 'farine' : ἀλε- 'moudre'). Persson Beitr. II 825 n. 7 (bibl.).

πέταχνον 'coupe évasée' : πετα- dans πετάσσαι πεπτάσθαι etc., dor. πατάνᾱ, πάταχνον· σκεῦος λοπαδίῳ ἐμφερές Hésych.; voy. Solmsen KZ. 42, 212 sq.

hom. etc. πέτομαι, fut. πτήσομαι, aor ἐπτόμην inf. πτέσθαι, plus tard ἔπτην inf. πτῆναι ptc. πτάς 'voler'; hom. ὠκυ-πέτης 'au vol rapide'; hom. ποτή f. 'vol, essor'; att. ποτηνός, dor. -ᾱ- 'ailé'; πετεηνός (Hom.) πετεινός (Théogn. Hrdt.) 'qui peut voler'; ποτᾶσθαι πωτᾶσθαι ποτεῖσθαι (: skr. *patáyati* zd *patayeⁱti* 'voler') 'voler, voltiger'; πώτημα n. 'vol, essor' (pl. Esch.) : skr. *pátati* (aor. *apaptat*) 'voler, tomber' *pátman-* 'vol' zd *pataⁱti* 'voler, se hâter' v. pers. *ud-a-patatā* 'il s'éleva', lat. *prae-pes -petis* 'qui vole rapidement' *penna* 'aile' (**pet-nā*; voy. auj. Stolz Lat. Gr.[4] 144), v. irl. (Fick II[4] 27) *ēn* v. gall. *etn* 'oiseau' (**pet-no-*) v. gall. *hedant* 'volant', v. h. a. *fethdhāh fettāh* (*pp* < *pn*) all. mod. *fittich* 'aile'; i.-e. **pet-* 'voler', identique à **pet-* 'tomber': voy. s. vv. πίπτω πτερόν πτέρυξ.

hom. etc. πέτρᾱ, ion. -η f. 'rocher, roche'; hom. etc. πέτρος m. 'pierre'. L'absence de formes contenant -o- ne permet pas de poser un i.-e. **q̯etrā* **q̯etro-s*, qui serait parent de lat. (Fick BB. 3, 166) *tri-quetrus* 'triangulaire' (lequel est issu de **tri-q̯adro-s* : v. norr. *huatr* v. h. a. *(h)waz* 'aigu'; voy. Walde[2] s. v.); — v. norr. *hueđra* 'femina gigas' ('géant' ≐ 'montagne'. Johansson Beitr. 2 sqq. Noreen Abriss 195. Zupitza Gutt. 58. Mansion Gutt. 48. 219) est aussi à écarter; voy. Persson Beitr. I 272 n. 2.

hom. etc. πεύθομαι et πυνθάνομαι, fut. πεύσομαι, aor. ἐπυθόμην, pf. πέπυσμαι 's'informer de, apprendre en s'informant'; πευθήν, -ῆνος m. 'espion' (voy. Solmsen Beitr. I 143); πευθώ, -οῦς f. (Esch.), πύστις, -εως f. (: skr. *buddhi-ḥ* f. 'intelligence'), πεῦσις, -εως f. 'information, question'; πευστήριος 'd'interroga-

tion' (Eur. : skr. *bōddhā* 'connaisseur'); hom. ἀ-πευθής (: zd *baoδah-* 'perception') hom. etc. ἄ-πυστος (: skr. *buddhá-ḥ* 'éveillé, reconnu, etc.') 'inconnu; ignorant de' : skr. *bṓdhati* 's'éveiller, reprendre connaissance, remarquer, reconnaître' gāth. *baodantō* 'faisant attention à' skr. *bōdháyati* 'éveiller, instruire, communiquer' zd *baoδayeⁱti* 'faire connaître' skr. *budháḥ* 's'éveillant, sensé' *búdhyatē* 's'éveiller, percevoir, reconnaître' zd *fra-būiδyamnō* 's'éveillant', irl. *buide* 'remerciement (*reconnaissance)' *ro-bud* 'avertissement' gall. *bodd* 'volonté libre, assentiment', v. h. a. *biotan* v. norr. *bióđa* ags. *béodan* 'offrir' got. *ana-biudan* 'ordonner' *faúr-biudan* 'interdire' (germ. **beuđanan* 'manifester sa volonté ou son désir'), v. slav. *bljudą bljusti* (= skr. *bṓdhati*, i.-e. **bheudhō*) 'observer' lit. (degré *-o-*) *baudžù baũsti* 'réprimander' *baũdžava* 'corvée' v. slav. *bŭzdą bŭděti* 'veiller' (< i.-e. **bhudh-*) lit. *budė́ti* 'veiller' *bundù bùsti* 'éveiller' v. slav. *buždą buditi* 'éveiller' lit. *baudinti* 'exciter, éveiller l'envie de' v. pruss. *et-baudints* 'ressuscité' v. slav. *bŭdrŭ* lit. *budrùs* 'vigilant' (: zd *zaēni-budra-* 'veillant attentivement'); i.-e. **bheudh-* 's'éveiller, percevoir'. Curtius[5] 261 sq. Fick I[4] 89. 490. II[4] 180. III[4] 274 sq. Meillet MSL. XIV 354. 360. Berneker EW. 64. 96 sq. 105. 106 sq.

ép. πευκεδανός 'funeste'. Voy. s. v. hom. ἐχε-πευκές p. 301 et Solmsen Beitr. I 257.

hom. etc. πεύκη f. 'pin maritime' : lit. *puszìs* v. pruss. *peuse* v. h. a. *fiuhta* m. irl. *ochtach* 'pin'; voy. s. v. hom. ἐχε-πευκές p. 301.

aor. πεφνεῖν 'frapper'. Voy. s. v. θείνω p 336.

πήγανον 'rue, Ruta graveolens' (Ar. Guêp. 480. Théophr. Diosc.). Cf. au point de vue formel lat. *pāgina* 'bande du liber du papyrus, feuille de papier', i.-e. **pāĝ-* (πήγνῡμι); p. ex. Prellwitz[2] 365. Walde[2] 553.

hom. etc. πηγή, dor. πᾱγά f. 'source'; tardif πηγάζω 'sourdre; épancher', dor. πᾱγασασθαι 'baigner dans la source sacrée' GDI. 1588; Πήγασος, dor. Πᾱγ-. Étym. inconnue. — Hypothèses chez Havet MSL. VI 117, L. Meyer II 525, Prellwitz[2] 365.

hom. etc. πήγνῡμι (πηγνύω Hpc. Xén.; πήσσω att. πήττω < *πᾱκι̯ω), fut. πήξω dor. πᾱ́ξω, aor. pass. ἐπάγην 'ficher, enfoncer; empaler, embrocher: fixer en assemblant, ajuster, con-

struire; fixer en rendant compact, faire coaguler, faire geler; — intr. (pf. πέπηγα) s'enfoncer; se fixer; être congelé'; πηκτός 'fiché, planté; compact'; πηκτίς, -ίδος f. '*objet formé par assemblage, harpe, etc.'; πῆγμα, -ατος n. 'toute chose fixée ou ajustée'; hom. πηγός '*compact > solide; gros, énorme (κῦμα)'; hom. πηγυλίς, -ίδος adj. f. 'glacial'; πῆξις, -εως f. 'action d'emboîter; congélation'; att. πάγος m. 'glaçon' et bcp d'autres (voy. s. v. p. 737). I. e. **păĝ-*, alternant (sans différence appréciable, malgré Meringer IF. XXI 311 sq.) avec **păk̂-* 'fixer, assujettir' dans skr. *pajrá-ḥ* 'solide' (? Voy. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. Brugmann IF. IX 349 n.) *páç-*, instr. pl. *paḍbhíḥ* 'corde' *pāça-ḥ* 'lacet' *pāçáyati* 'lier' zd *pas-* 'lier' *fšəbīš* 'avec des liens', lat. *pangō* (pour la nasale cf. got. etc. *fāhan* 'prendre' et skr. *pañjaram* 'cage'), pf. *pepigī* (**pe-păg-ī*; *pēgī panxī* sont secondaires) 'ficher, fixer' *pāgina* (voy. s. v. πήγανον) *pāgus* '*association, communauté rurale, village, canton' *compāgēs* 'assemblage, jointure, emboîture' *pāx -cis* 'paix' (ombr. *pase* 'pace') *paciscor*, pf. *pactus sum* 'faire une convention avec qn., s'arranger, convenir' *pālus* (**paxlo-s*) 'poteau', m. irl. *āil* 'agréable' (< celt. **[p]āgli-*. Strachan BB. 20, 24) *āge* 'membre' (**pāgio-*) gall. *aelod* 'membre' (**paglātu-*. Zupitza BB. 25, 91) v. irl. *accai* d. sg. 'lien, chaîne' (**pag-ni-*. Stokes IF. II 168; voy. aussi Thurneysen Hdb. d. Air. I 103), got *fagrs* 'convenable' v. h. a. *fagar* v. norr. *fagr* 'beau' (germ. **faȝrá-z*, cf. ombr. *pacrer* pl. 'propitii', th. *pacri-*) got. *fulla-fahjan* 'contenter; servir' *ga-fahrjan* 'préparer' ags. *ȝe-féȝan* v. sax. *fōgian* v. h. a. *fuogan* 'assembler, réunir, joindre' v. h. a. *ga-fag* 'satisfait' *fagunga* 'acquiescement' got. *fāhan* (germ. **faŋχanan*) v. norr. *fá* ags. *fón* v. h. a. *fāhan* 'prendre, saisir' v. h. a. *fah* 'compartiment' all. mod. *einfach* 'simple' (: gr. ἅπαξ, voy. p. 67) ags. *fæc* 'espace de temps' etc., slov. *paz* russ. *pazŭ* 'rainure' slov. *paž* 'cloison (d'ais), cloisonnage'. Curtius[5] 267 sq. Fick I[4] 77. 471. III[4] 224 sq. Walde[2] 551 sq. (bibl.). A un i.-e. **pĕk̂- *pŏk̂-* se rattachent peut-être lit. *pŭsziu pŭszti* 'orner', arm. *hesum* 'je tisse' *hesk* 'lien'.

hom. πηδόν 'pale de la rame'; hom. etc. πηδάλιον 'gouvernail'; att. πηδᾶν 'bondir'; att. πήδημα n., -σις f., -θμός (Hpc.) 'bond;

pulsation'; contiennent le degré long (i.-e.*pēd-) de *ped- étudié s. vv. πέδη πέζα πέδον πούς; cf. lit. *pėdà* 'trace du pied, vestige' *pė̃sczas* (*pēd-tios) 'à pied' *pė̃dinu -įti* 'aller lentement, marcher doucement' *pėdůju -ůti* 'faire des marches', lat. *pēs* 'pied'. Curtius^5 245. M. van Blankenstein Unters. 45.

πηλαμύς, -ύδος (-ίς, -ίδος) f. 'un thon' (Soph. Arstt. Ath.). Étym obscure, vrais. prébell. — Le rapport avec πηλός m. 'boue' est fortuit.

hom. πήληξ, -ηκος f. 'casque'. Voy. s. v. πέλλα II.

att. πηλίκος 'de quelle grandeur? de quel âge?' : τηλίκος 'aussi âgé', soit i.-e. *qu̯ā-li-ko-s *tā-li-ko-s* (th. pron. *qu̯o- *to-*); cf. lat. *quālis tālis*, v. slav. *kolikŭ* 'quantus' *tolikŭ* 'tantus' (: *kolĭ* 'quantum' *tolĭ* 'tantum'); voy. s. vv. ἡλίκος ἧλιξ (p. 320 sq.) et τηλίκος. — Autre analyse chez Wood KZ. 45, 65.

ion. att. πηλός, dor. πᾶλός (syrac. f. selon Phryn. p. 55 L.; mais τῷ πάλῳ Sophr. fr. 32 K.) m. 'boue, fange; lie de vin; argile, mortier, limon'; πήλινος 'd'argile, de torchis'; att. προπηλακίζω '*couvrir de boue; outrager'. Étym. ambiguë. Meillet MSL. XIII 291 sq. Études 418 en rapproche v. slav. *kalŭ* 'boue' (< i.-e. *qu̯ālo-s*), lat. *squālus* 'sale', gr. οἰσπώτη f. etc. (voy. s. v. p. 693), avis auquel se rallierait Berneker EW. 476; lat. *squālus* fait difficulté par son sens et celui de *squāleō* 'avoir une surface rugueuse'. — D'autre part Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, pp. 788. 793 identifie v. slav. *kalŭ* et skr. adj. *kāla-* 'noir', cf. gr. κηλίς lat. *cālīgō*, et rattache πηλός (*palsó-s?*) à la R. de lat. *palleō* 'être pâle' (voy. l'art. πελιτνός). — Un gr. comm.*πασλό-ς apparenté à πάσκος m/sens (Sommer Gr. Lautst. 74; voy. s. v. p. 749) ne convainc pas. — Le rapport avec lat. *palūs* 'marais', skr. *palvalá-m* 'étang' (Curtius^5 275. Lidén BB. 21, 93. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 66) est désuet.

ép. tragg. πῆμα, -ατος n. 'épreuve, souffrance, malheur; fléau'; hom. etc. πημαίνω 'causer un dommage à'; poét. πημόνη f. πημοσύνη f. 'πῆμα'; poét. πήμων, -ονος 'nuisible'; hom. etc. ἀπήμων 'sain et sauf; inoffensif; propice'; hom. etc. πηρός 'estropié; aveugle; hébété'; ἄπηρος 'valide' (Hrdt.); ἀπηρής 'intact' (Ap. Rh.); posthom. ταλαίπωρος 'malheureux, misérable; fatigant, pénible' : skr. *pāpá-ḥ* 'mauvais' *pāpmán-* m. 'malheur, dom-

mage, péché' (*pā-p- avec red. brisé, cf. Fröhde BB. 1, 197. Wackernagel KZ. 30, 293 sqq.) *pīyati* 'injurier, outrager', got. *fijan* v. norr. *fiá* ags. *féozan féon* v. h. a. *fīēn* 'haïr' got. *faian* 'blâmer' (Fick I⁴ 80. 475. III⁴ 240), arm. *hivand* 'faible, malade' (*pēmantó-s? Bugge KZ. 32, 15. 71. IF. I 453. Brugmann Grdr. I² 403. 510); i.-e. *pēi- : *pī- 'être hostile, léser' [1]. — Lat. *pējor* 'pire' est à écarter; lat. *patior* 'souffrir' (*pət-, élargiss. par -*t*- de la forme réduite *pə-) pourrait appartenir au groupe, malgré Walde² s. v. (voy. s. v. πείνη).

πῆν· πῆ καὶ πῆν ἐπὶ τοῦ κατάπασσε καὶ καταπάσσειν Hésych.; épid. ἐπιπην φαρμακον GDI. 3339, 119. I.-e. *qu̯ē-, dont la forme réduite *qu̯ə- est élargie par -*t*- dans lat. *quatiō* = gr. πάσσω, voy. s. v. Cf. aussi πήτεα· πίτυρα Hésych., πητῖται· πιτύρινοι ἄρτοι. Λάκωνες H. — Autre avis chez Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 72.

πηνέλοψ, dor. -ā-, gén. -οπος m. (Alcée etc.) 'sorte de canard ou d'oie sauvage' (Thompson Greek birds 147 sq.). Étym. inconnue. De là hom. Πηνέλεως nom d'un chef béotien, hom. Πηνελόπεια posthom. Πηνελόπη dor. Πāνελόπā; voy. Solmsen KZ. 42, 232 sq. (bibl.).

πῆνος· ὕφασμα Hésych.; πήνη f. 'tissu' H.; hom. etc. πηνίον 'fil roulé sur le fuseau; trame, tissu, toile'; att. πήνισμα n. 'tissu'; πηνίζομαι, dor. 3. sg. πāνίσδεται (Théocr.) 'tisser'; πηνῖτις, -ιδος, dor. -ā- f. 'la tisseuse', épith. d'Athèna : got. *fana* m. 'morceau d'étoffe, suaire' ags. *fana* v. h. a. *fano* 'drap, drapeau' (> fr. *fanon fanion*) v. norr. *gunn-fani* ags. *zúþfana* v. h. a. *gundfano* 'drapeau' (> fr. *gonfanon* ital. *gonfalone*), v. slav. *o-pona* 'rideau' *ponjava* 'étoffe de lin, mantelet', lat. *pannus* 'morceau d'étoffe, pièce, lambeau' (lat. *pānus* 'fil de trame' est emprunté), peut-être (Fick II⁴ 32) m. irl. *anart* 'vêtement de lin' *inar* 'tunique'; i.-e. *pă̆n- (: *penā-?) 'morceau d'étoffe', en rapport

---

1) Gr. πῆμα peut être formé directement sur *pē(i)-: l'hypothèse de Wackernagel l. cit. (i. e. *pē-p-mn̥ > gr. comm. *πημμα > πῆμα) ne convainc pas; cf. Persson Beitr. II 619. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 123 rem. 2. — Persson Beitr. II 821 groupe gr. πηρός lat. *pē-nūria* gr. ἠπανίā (voy. s. v. πείνη) lat. *parvos* 'petit' (*paruo-s *pə-ru- ou *pə-ro-) (?).

probable avec *(*s*)*pen-* 'filer'. Curtius[5] 275 sq. Fick I[4] 471 sq. Walde[2] 559 (bibl.). — Autre avis chez Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 70 sqq. (voy. l'art. πάσσω et la note).

πηός (Hom. Hsd.), dor. πᾱός (Théocr.) m. 'parent par alliance' < i.-e. **pāsó-s* = lat. **pāro-* dans *pāricīda* (d'où *parricīda*) 'meurtrier d'un proche'; cf. πηοσύνη f. 'alliance' (Ap. Rh.), πᾱῶται· συγγενεῖς Hésych. (Fröhde BB. 8, 164). — Dor. πά-σασθαι 'posséder' (**k̂u̯-*) est à écarter.

hom. etc. πήρᾱ, ion. -η f. 'besace, sac de cuir'; πηρίν ou -ίς, -ῖνος f. 'scrotum' (Nic.). Étym. inconnue.

πηρός 'estropié'. Voy. s. v. πῆμα.

hom. etc. πῆχυς, -εως, éol. dor. πᾶχυς m. 'coude, avant-bras; coudée' < i.-e. **bhāĝhu-s*, cf. skr. *bāhú-ḥ* 'bras, membre antérieur' zd *bāzuš* 'bras' (arm. *bazuk* est un emprunt iran. Hübschmann Arm. Gr. I 114) tokh. A *pokem̥* 'bras', v. norr. *bógr* ags. *bóȝ* v. h. a. *buog* 'jointure, épaule'. Curtius[5] 195 (bibl.).

πῖαρ (*πῖϝαρ) n. seul. nom.-acc. sg. 'graisse' (Hom. Hpc.); hom. etc. πίων, f. πίειρα, n. πῖον 'gras; fertile; abondant, riche, opulent', compar. πιότερος, superl. πιότατος; πῖον 'graisse' (Hpc.); πῑαίνω, fut. πῑανῶ 'engraisser'; πίασμα n. (Esch.) πιασμός m. (Él.) 'engrais'; πῑερός πῑαρός (cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 355 n. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 203 rem. 1) 'gras, etc.' (πίαλος πῑαλέος Hpc.); ion. att. πῑμελή f. 'graisse' : skr. *pī́vā* (th. *pī́van-*), f. *pī́varī* (= πίων, f. πίειρα i.-e. **pī́u̯eri̯ə*) 'gonflé, plein, gras' *pī́vaḥ* n. zd *pīvah-* 'lard, graisse' skr. *pīvará-ḥ* (= πῑερός) 'gras' (Curtius[5] 276; voy. Meillet MSL. XV 261), lat. *pinguis* 'gras' (**pīm-gu̯o-*, cf. πῑμελή. Brugmann IF. IX 346 sqq.; pour lat. *opīmus* 'gras, bien nourri; fécond' voy. Walde[2] 541 bibl.), puis v. norr. *feitr* m. h. a. *veiz* 'gras' (voy. s. v. πῑδύω); i.-e. **pōi-* **pī-* (identique, selon Persson Wzerw. 233, à **pōi-* **pī-* étudié s. v. πίνω) 'être gonflé; jaillir (liquides, graisse, suc)' attesté encore par skr. *páyatē* 'être gonflé; faire gonfler' *pīná-ḥ* 'gras, épais' *pipyúṣī* f. 'gonflée, riche en lait' zd *-pipyūšī-* 'qui allaite' skr. *pinvati* et *pyā́yatē* zd *pinaoiti* 'être gonflé' skr. *páyaḥ* n. 'suc, eau, lait' zd *payah-* 'lait' zd *paēman-* 'lait maternel' skr. *pētva-ḥ* 'bouc, bélier, mouton; sens prim. *gras' *pēru ḥ pērú-ḥ* 'qui fait gonfler', puis (J. Schmidt Kritik 104 sq.

Wiedemann BB. 28, 39) v. norr. *feima* 'jeune fille' ags. *fǽmne* 'jeune femme' v. sax. *fēmea* 'femme enceinte' norv. mod. *fēl* 'crème'. Voy. s. v. πίτυς.

πίγγαλος m. 'un lézard' Hésych. Voy. s. v. ποικίλος.

πῑδύω seul. prés. et ipf. 'sourdre, jaillir' (Plut.), moy. 3. sg. πῑδύεται (Nic.) m/sens; hom. etc. πῖδαξ, -ακος f. 'source'; hom. πῑδήεις Λ 183 'riche en sources'; hom. πολυπίδαξ, -ακος 'aux sources nombreuses'; hom. poét. πῖσος n., seul. nom.-acc. pl. πίσεα (*πῑδ-σ-εσ-) 'lieux humides, prairies': v. norr. *feitr* m. h. a. *veiz* 'gras' (germ. **faita-*) v. h. a. *feizzen* 'nourrir' ptc. v. h. a. *feizzit* > all. mod. *feist* 'gras', v. irl. (Stokes BB. 19, 73. Foy IF. VI 325) *esc* 'eau' (**pid-sk̂ā*) gall. *uisc* (**peid-sk̂ā*); i.-e. **pĭd-*, élargiss. de **pĭ-* étudié s. v. πῖαρ. Fick I[4] 482. III[4] 241. Fröhde BB. 21, 191.

hom. att. πιέζω, dor. πιάζω (Théocr.; sur ε : α voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 50 rem. 2 et bibl.) 'presser, serrer, étreindre'; πίεσμα n. πίεσις f. πιεσμός m. 'pression'. I.-e. **pi-s(e)-d-* 's'asseoir sur qc.' (voy. s. v. ἕζομαι p. 216 sq.) dans skr. *pīḍáyati* (**pi-zd-*) 'presser, opprimer, tourmenter' *pīḍā́* f. 'pression, douleur', cf. (von Rozwadowski IF. V 355 sq. bibl.) letto-slav. comm. **pei-zdā* 'séant' = v. pruss. *peisda* 'derrière' russ. *pizdá* pol. *pizda* 'pudendum muliebre', d'où l'emprunt lit. *pyzdà*; **pi-* et **pei-* préverbes sont des formes de **epi *opi *epei *opei*, voy. s. vv. πτυχή πινυτός et cf. J. Schmidt KZ. 26, 23 (bibl.). Brugmann Grdr. I[1] 449. II[2] 8. 1077. II[2], 2, 839 sq. Osthoff PBrB. 18, 243 sqq. — Skr. *pináṣṭi* zd *piš-* lat. *pinsō* 'piler' (Fick I[3] 146. I[4] 472. 482. Curtius[5] 498. Prellwitz[2] 368) sont à écarter (: gr. πτίσσω); voy. aussi Sommer Gr. Lautst. 75.

πίθηκος, dor. -ᾱκος (suff. *-āqo-*) m. 'singe' (Aristoph. Plat. Arstt.); πίθηξ, -ηκος m. (Naz.), πίθων, -ωνος m. 'singe' (Pind.), dérivés d'un *πιθο-ς < *φιθ- i.-e. **bhidh-* : lat. *foedus* 'laid, repoussant, hideux' (Solmsen Rh. M. 53, 141. Brugmann Grdr. II[2], 1, 499), lit. *baisà* 'effroi' *baisùs* 'effrayant, abominable' (**baid-s-*) v. slav. *bĕsu* (**bĕd-sŭ*) 'δαίμων' (Pedersen IF. V 41. Berneker EW. 56), l'animal devant son nom à sa laideur.

hom. etc. πίθος (*φιθο-ς i.-e. **bhidh-*) m. 'jarre'; ion. πιθάκνη (lac. πισάκνᾱ Hésych.) f. ion. még. πιθάκνιον 'tonnelet' (att. φι-

δάκνη par métathèse de l'aspiration; voy. Solmsen KZ. 42, 219 sq.) : lat. (Fick KZ. 22, 105. Curtius[5] 261) *fidēlia* 'vaisseau de terre, pot' (< **fides-lo-*, cf. prob. *fiscus* 'corbeille tressée' < **bhidh-sko-s*, *fiscina* m/sens; voy. Walde[2] s. v.), isl. (Bugge BB. 3, 97) *biđa* 'pot à beurre' norv. dial. *bidne* 'petit vase'. L'analyse ultérieure est pure hypothèse; cf. Walde[2] s. v. *fidēlia*.

hom. etc. πικρός (ῐ) 'piquant, aigu, amer, aigre, perçant; âpre, dur, cruel'; πικραίνω 'rendre amer; fig. aigrir'. πικρός = v. slav. *pĭstrŭ* 'bigarré' (*-str-* < *-sr-*), i-e. *pik̑ró-s*, cf. skr. *piçáti* 'tailler (la viande), bien découper' (Meillet Études 403. Brugmann Grdr. II[2], 1, 349) *piçīlam* 'vase en bois' (Petersson IF. XXIV 266), et les mots groupés s. v. ποικίλος; i.-e. **peik̑-* 'tailler, entailler, inciser'.

hom. πίλναμαι 's'approcher'. Voy. s. v. πέλας.

πῖλος m. 'feutre (K 265); bonnet, chaussure, tapis de feutre', prob. < *πιλσο-ς : lat. *pilleus -um* 'bonnet de feutre' (< **pilsó-s* adj. dérivé d'un coll. ntr. **pilos* : *pilus* 'poil'). — V. h. a. *filz* ags. *felt* 'feutre' (< i.-e. **peldo-s* 'battu, foulé', R. *peld* : v. h. a. *ana-falz* ags. *an-filte* 'enclume') sont à écarter; cf. J. Schmidt KZ. 32, 387 sq. (bibl.); v. slav. *plŭstĭ* 'feutre' est ambigu (: gr. πῖλος. Schmidt l. cit., ou : v. h. a. *filz*).

πῑμελή f. 'graisse'. Voy. s. v. πῖαρ.

hom. att. πίμπλημι (et πιμπλάνεται I 679 [1]), πιμπλάω -ῶ Hpc., -έω Hsd.), inf. πιμπλᾶναι, fut. πλήσω, aor. pass. ép. 3. sg. πλῆτο ('se remplit') 3. pl. πλῆντο 'remplir; fig. rassasier, combler'; — hom. etc. πλήθω 'être plein; se remplir, s'enfler'; πλῆθος, -εος -ους n., ion. πληθῦς, -ῠος, -υῖ f. 'foule'; πληθύω 'être plein; se multiplier'; ion. πληθώρη f. 'plénitude; surabondance'; περιπληθής 'très peuplé' (Συρίη ο 405); — πλήρης 'plein'; πληροῦν 'remplir'; πληρότης, -τητος f. 'plénitude' (Gall.); — πλήσμη f. 'flux' (Hsd.); att. πλησμονή f. 'plénitude, satiété'; πλήσμιος 'qui rassasie'; — πλέος -ᾱ -ον, ion. ép. πλεῖος, att. πλέως -ᾱ -ων

1) hom. πιμπλάνεται est l'élargiss. d'un *πιπλάνω issu de -πίπλημι -πίπλαμεν -πίπλαμαι comme ἱστάνω de ἵστημι ἵσταμεν ἵσταμαι; πιμπλάνω à son tour a provoqué hom. πίμπλημι pour πίπλημι. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 336.

(*plē-i̯o-s) 'plein, rempli, rassasié' (hom. πλέον seul. υ 355, πλέη πλέως Hrdt. I 178. 194); compar. (de πολύς) πλέων m. f., πλέον n., πλείων πλεῖον 'plus nombreux, plus grand' (voy. s. v.), superl. πλεῖστος (voy. s.v.); — att. πολύς m., πολύ n., πολλή f. 'nombreux' (voy. s. v.). I.-e. *pelē- 'être plein; remplir' dans skr. píparti (piprmáḥ) pr̥ṇā́ti pr̥ṇóti 'remplir, rassasier, nourrir, combler de cadeaux' pūryatē 'se remplir', à côté de quoi une forme prā- dans aor. áprāt pf. paprā́u ptc. prātá-ḥ 'rempli', arm. li, gén. lioy (*plē-i̯o-s = hom. πλεῖος att. πλέως) 'plein' lir, instr. lriv 'plénitude' lnum (*linum), aor. 3. sg. e-li-ç, 'je remplis' (Hübschmann Arm. Gr. I 452), alb. pl'ot 'plein' (*plēto- = lat. -plētus skr. prātá-ḥ. G. Meyer Alb. Spr. 345), lat. -pleō -plēre (plentur Fest.) 'emplir' v. lat. explēnunt 'explent' lat. plēnus 'plein' (= ombr. plener abl. pl. 'plenis' zd -frāna- [en compos.] 'plénitude'; cf. v. irl. līnaim 'je remplis' et i.-e. *pl̥no-s *pl̥̄no-s dans got. fulls v. h. a. fol [gén. folles] v. norr. fullr skr. pūrṇá-ḥ zd pərᵊna- lit. pìlnas v. slav. plŭnŭ serb. pȕn v. irl. lān v. gall. laun 'plein') plēbēs plēbs 'foule' (*plē-dh- : πλῆθος πληθύς; bibl. chez Walde[2] 591) compar. plūs -ris superl. plūrimus plērīque 'la plupart' manipulus 'poignée, etc.' (*maniplo-s '*remplissant la main'; pour lat. pŏpulus voy. auj. Brugmann IF. XXVIII 377 : dor. ἄπελλα, lat. pellō), v. irl. līa 'plus, plures' com-alnaim 'je remplis' līn 'numerus, pars' gall. llwyr 'entier' (: πληρο-), v. norr. compar. fleire 'more' superl. flestr 'most' v. norr. folk ags. v. h. a. folc 'troupe, peuple', lit. pilù pìlti 'verser, remplir' (v. slav. plemę 'tribu' < *p!edmen- : plodŭ 'fruit' selon Brugmann Grdr. I[2] 718. II[2], 1, 236 et Vondrák Vgl. slav. Gr. I 279. 490). Curtius[5] 277. 281. Fick I[4] 82. 251 sq. 485 sqq. II[4] 41 sq. III[4] 235. Persson Beitr. II 749. Voy. s. v. πλοῦτος.

hom. etc. πίμπρημι (impér. πίμπρη Eur. Ion 527. 974; — ipf. ἐπίμπρᾱς Eur. Ion 1293) et *πρήθω (ipf. ἐνέπρηθον I 589), fut. πρήσω, aor. ἔπρησα 'brûler, incendier; faire jaillir; souffler, gonfler en soufflant'; πρηδών, -όνος f. 'inflammation'; πρημαίνω 'souffler avec violence' (Ar. Nuées 336); πρημονᾶν 'faire rage' (Hrnd. VI 8); πρημάς, -άδος f. 'un thon (*fougueux)'; ion. att. πρηστήρ, -ῆρος m. 'ouragan accompagné d'éclairs et de la

foudre', adj. '(vent) qui souffle en tempête' (Hsd.); βού-πρηστις, -ιδος ou -εως f. 'enfle-bœuf' (insecte). I.-e. **pere-* **perē-* 'jaillir (feu; — fluide visqueux); bouillir; mugir (vent), souffler'; cf. v. slav. *para* 'fumée, vapeur' russ. *prětĭ* 'suer, s'échauffer, s'enflammer' (J. Schmidt Voc. II 271; v. pruss. *pore* 'vapeur chaude' est un emprunt pol.), m. b. a. *vradem vratem* 'fumée, souffle' v. suéd. *fradha* 'écume, fluide visqueux qui jaillit, bave', à côté de quoi une base en *-u-* dans skr. *vi-pru* 'jaillir dans tous les sens' *prốthati* 's'ébrouer (cheval), souffler bruyamment' *apa-pruth* 'enlever en soufflant' *pra-pruth* 'souffler dessus', v. norr. *frauđ frođa* 'écume, mousse' v. suéd. *frödha* ags. *á-fréoþan* 'écumer'; ces bases sont en rapport avec i.-e. **sp(h)er-* **sp(h)erē-* dans skr. *sphuráti* gr. σπαίρω et σπείρω (voy. s. vv.) etc.; voy. Persson Beitr. II 875 n. 2. — Arm. *eṙam* (aor. *eṙaçi*) 'bouillonner, bouillir' (Scheftelowitz BB. 29, 33 sq.) est apparenté par Lidén Arm. St. 84 sq. à lat. *errāre* (i.-e. **ersā-*).

hom. etc. πίναξ, -ακος m. 'planche, ais; assiette (prim. en bois); tablette; tableau, etc.' : skr. *pinākam* 'bâton, massue', v. slav. *pĭnĭ* 'tronc d'arbre'. Fick I[4] 83. 482.

πίν(ν)η et πίννᾰ (πῖνα gramm.) f. (voy. Solmsen Beitr. I 255) 'pinne marine', coquillage pourvu d'un byssus long et soyeux; πιννικόν (s.-e. ἔριον) 'byssus ou lin marin'. Mot prob. médit. — Le rapport avec lit. *pìnti* v. slav. *pęti* 'tresser' (Prellwitz[2] 369) est très douteux, ces mots remontant à un i.-e. **(s)pen-*.

πίνος m. 'crasse'. Voy. s. v. οἰσπώτη p. 693.

hom. poét. πινυτός 'sage, prudent'; hom. πινυτή, dor. (Anth.) πινυτᾱ́ς (par haplologie pour *πινυτο-τᾱτ-ς. Brugmann Grdr. I[2] 860. II[2], 1, 452) f. 'sagesse'; πίνυσις· σύνεσις Hésych.; πινυμένην· συνετήν Hésych. A l'étym. qu'il proposait Grdr. II[1] 1012 (*πϜι-νυ- : νήπιος < *νη-πϜιο, νη-πύ-τιο-ς, skr. *punā́ti* 'purifier, éclaircir'), Brugmann IF. XIX 213 sq. XXX 372. Grdr. II[2], 2, 839 préfère l'hypothèse d'un πι-, forme réduite de ἐπὶ (cf. πι-έζω) + -νυτο ς apparenté à νό[Ϝ]ος 'esprit', cf. ἐπι-νοεῖν 'penser à qc.', et (?) à gort. νυναμαι 'pouvoir'.

πίνω, éol. πώνω, fut. (anc. subj.) πίομαι, aor. ἔπιον impér. πῖθι éol. πῶθι, pf. πέπωκα moy. πέπομαι 'boire'; πῶμα, -ατος n. et πόμα n. 'boisson, potion'; πότος m. πόσις, -εως f. 'action de

boire, boisson'; πότιμος 'potable'; πότης, -ου adj. 'grand buveur' (superl. ποτίστατος Ar. Ois. 735); ποτήρ, -ῆρος m. ποτήριον 'coupe'; πῖνον 'boisson fermentée'; πιπίσκω, fut. πίσω 'donner à boire'; πίστρᾱ f. 'vase à boire' : skr. *pắti* 'boire' *pāyáyati* 'donner à boire à qn.' *pānam* 'boisson' *pītá-ḥ* 'bu; ayant bu', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 336) *pī* 'boire', lat. *pōtus -ūs* 'boisson' *pōtus* 'ayant bu' (= lit. *pū̃ta* 'orgie'; cf. d'autres degrés chez skr. *pītá-ḥ* gr. ποτός) *pōsca* 'breuvage aigre' *pōculum* (**pō-tlo-m* = skr. *pắtram* 'vase à boire') 'coupe' *pōtor* 'buveur' (: skr. *pắtar- pātár-*; un autre degré chez gr. οἰνο-ποτήρ ποτήριον) *pōtiō* 'action de boire, boisson' (: gr. ἄμπωτις 'reflux', voy. s. v. p. 56; d'autres degrés chez skr. *pītí-ḥ* 'boisson' gr. πόσις), v. irl. *ōl* 'boisson, action de boire' (**potlo-m.* Fick II[4] 46) m. irl. *ān* 'vase à boire' (Fick l. cit. avec doute; autres rapports peu sûrs chez Stokes KZ. 41, 388), v. slav. *piti* 'boire' *pivo* 'boisson' *poją* 'je donne à boire' (sur v. tchèq. *panost* 'ivresse' voy. von der Osten-Sacken IF. XXII 314 bibl.), lit. *pū̃ta* 'orgie' *pẽnas* 'lait' (*pỹvas* v. pruss. *piwis pewo* 'bière' sont des emprunts slav.) v. pruss. *poūt* 'boire'; cf. encore le prés. red. skr. *píbati* 'boire' = lat. *bibō* (assim. de **pibō*), v. irl. *ibid* 'buvez' v. gall. *iben* 'bibimus' corn. *evaf* 'bibo' bret. *euaff*, skr. 3. pl. *pipatē*, falisq. *pipafō* 'bibam'; i.-e. **pōi-* : **pō[i]-* : **pī-* (Schulze KZ. 27, 420 sq.). Curtius[5] 280. Fick I[4] 84. 482. Fröhde BB. 21, 191. Walde[2] 88 sq. Voy. s. v. πῖαρ.

πῖπος ou πίππος m. 'oisillon'; πιπώ, -οῦς f. (aussi πίπα πίπος πίπρᾱ mss.) 'pic' (Thompson Greek birds 148); πιπ(π)ίζω 'piailler' (Ar. Ois. 307), formations onomatopéiques par red., cf. skr. *píppaka* 'un oiseau' *pippīka-ḥ* '(prob.) un oiseau', lat. *pīpilāre pīpīre pīpāre* 'piauler', all. mod. (b. all.) *piepen* 'piauler', lit. *pỹpti* 'piauler, siffler' (emprunt ?) tchèq. *piptěti* 'piauler' (Vaniček Lat. Spr.[2] 169. Fick I[4] 83 sq.); cf. encore arm. *bibem* 'piauler' (Bugge KZ. 32, 31. Hübschmann Arm. Gr. I 429), alb. *bibε* 'dinde; jeune oiseau aquatique' (G. Meyer Alb. Spr. 34 sq.), gr. πίφιγξ (Arstt.) πιφαλλίς Hésych. 'un oiseau' (Vaniček l. cit.).

πιπρᾱ́σκω, ion. -ή-, fut. περάσω att. περῶ, aor. ἐπέρασα, pf. πέπρᾱκα 'transporter pour vendre; pass. être vendu'. Voy. s. vv. πέρνημι περῶ.

πίπτω (pour *πῐ-πτω d'après ῥίπτω), fut. ion. πεσέομαι (*πετεομαι) att. πεσοῦμαι, aor. ἔπεσον dor. lesb. ἔπετον, pf. πέπτωκα ptc. ép. πεπτηώς att. πεπτώς, -ῶτος 'tomber'; tragg. πίτνω m/sens; ἀπτώς, -ῶτος (Pind.) dor. épigr. ἄπτης (van Herwerden Lex. suppl.[2] s. v.) 'ne tombant pas, non exposé à choir'; πέσος (gén. πέσους < *πετ͡ος) n. 'cadavre'; tragg. πέσημα att. épigr. πεσωμα (voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 118 n. 1) 'chute'; πτῶμα n. πτῶσις f. 'chute'; προπετής -ές 'qui tombe en avant; qui se penche en avant; enclin; fougueux'; εὐπετής 'qui tombe bien, heureux (dé); facile': skr. *prapat-* 'se précipiter', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 333 sq.) *pεrpjetε* 'escarpé, à pic', lat. *petō* 'aller droit sur qc., chercher à atteindre' *impetus* 'élan, attaque', m. irl. *essim* (**pet-sō*) 'je demande, je désire'; i.-e. **pet-* 'tomber', identique à **pet-* 'voler'; voy. s. vv. πέτομαι ποταμός.

πίσος m. 'pois' (Aristoph. Théophr.). Origine obscure, prob. étrangère (thraco-phryg.?); voy. Boisacq MSL. XVII 58. — Gr. περιπίσματα pl. 'marc de raisin' πτίσαι 'monder de l'orge' (Curtius[5] 276. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 185) sont à écarter. — Lat. *pĭsum* 'pois' (et non *pīsum*) est l'emprunt grec; voy. Walde[2] s. v.

hom. πῖσος, seul. pl. πίσεα n. 'lieux humides, prairie'. Voy. s. v. πῑδύω.

hom. etc. πίσσα, att. πίττα f. 'poix' < *πικι̯α : lat. *pix*, gén. *picis* v. slav. *pĭklŭ pĭcĭlŭ* lit. *pìkis* 'poix' (v. h. a. *peh* 'poix' est emprunté). Curtius[5] 164. Le mot est apparenté aux groupes πῖαρ et πίτυς.

πιστός 'fidèle'. Voy. s. v. πείθω.

πίσυγγος m. 'cordonnier' (Sapph.); πισύγγιον 'échoppe de cordonnier'; cf. πέσσυμπτον· σκυτεῖον Hésych., πεσσύπτη· σκυτεύρια H. Étym. obscure. — Le rapport avec κασσύω 'ressemeler' (Hoffmann Gr. D. II 245) est à écarter; sur κασσύω voy. auj. Ehrlich Unters. 53 (καττύς < *κατι̯υς **kn̥ti̯u-s* : irl. *ceinn* gall. mod. *cenn* 'corium, cutis, pellis' v. britt. *Cuno-cenni* < **kent-no-*, v. norr. *hinna* 'membrane' *skinn* 'peau' ?). — La présence d'un **ped-* 'semelle' (: v. slav. *podŭšĭva* 'semelle'. Prellwitz[2] 211) est problématique.

hom. etc. πίσυνος 'qui se confie à' < *πισο-συνο-ς, d'un *πισο ς 'confiance' (: πείθω), qui s'est perdu + -συνο-, i.-e. _*-tuno-_. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 123. Brugmann Grdr. II², 1, 284.

éol. πίσυρες '4'. Voy. s. v. τέσσαρες.

poét. πίτνημι 'étendre'. Voy. s. v. πετάννῡμι.

tragg. πίτνω 'tomber'. Voy. s. v. πίπτω.

πιττάκιον 'feuille de tablette à écrire, billet, étiquette; emplâtre' < att. πίττα, voy. s. v. πίσσα.

tragg. πίτυλος m. 'mouvement violent, gesticulation, spéc. coup de rame; grêle de coups, choc d'épées; sanglots; bruit du vin qu'on verse'; πιτυλεύω 'se trémousser' (Ar. Guêp. 678); πιτυλίζω 'verser avec bruit (Hpc.); battre l'air de ses mains'. πιτ- < _*p$_e$t-_ : lat. _petulans_ 'emporté, insolent, lascif' _petulcus_ 'qui frappe de ses cornes' (: lat. _petō_), i.-e. _*pet-_ dans πέτομαι et πίπτω (Fick I³ 659. Curtius⁵ 712)? Ou πιτ- < *πιπιτ- _*q̯uit-_, forme réduite de _*q̯uē[i]-t-_, cf. _*q̯uə-t-_ dans πάσσω lat. _quatiō_?

πίτῡρον ord. pl. 'son; dartre farineuse'; cf. πήτεα· πίτυρα Hésych., πητῖται· πιτύρινοι ἄρτοι. Λάκωνες. πιτ- et πητ- pourraient représenter deux degrés de i.-e. _*q̯uē[i]-t-_, cf. _*q̯uē[i]-_ dans πῆν, _*q̯uə-t-_ dans πάσσω lat. _quatiō_; cf. Fick BB. 18, 137; voy. le préc. et Thumb KZ. 36, 180.

hom. etc. πίτυς, -υος f. 'pin'; dial. du Pamir _pit_ 'pin', formes hypocoristiques de composés comme skr. _pītu-dāru-ḥ_ 'une sorte de pin', propr. 'arbre (_dắru_ : δόρυ δρῦς) à résine' < i.-e. _*pītu-_ 'résine, suc', lat. _pītuīta_ 'mucus, pituite' (Kretschmer KZ. 31, 328); lat. _pīnus -ūs_ et _-ī_ 'pin' est ambigu (_*pīt[s]no-s_, resp. _*pīt[s]nu-s_, d'après le th. perdu _*pītu-s_, ou _*picsno-s_ apparenté à lat. _pix_ 'poix'; bibl. chez Walde² s. v.); alb. _pišε_ 'pin, bois résineux, torche' est également ambigu, voy. G. Meyer Alb. Spr. 340. Alb. St. III 30; i.-e. _*pītu-_ se rattache à _*pōi-_ étudié s. vv. πῖαρ et πίνω. — Skr. _pitú-ḥ_ 'suc, nourriture' et son groupe remontent à un i.-e. _*pāi-_, voy. s. v. πατεῖσθαι.

πιφαύσκω 'faire luire; faire voir'. Voy. s. v. φάος.

*πίφρημι inf. ἐσ-πιφράναι, fut. -φρήσω, aor. εἰσφρῆναι· εἰσάξαι, ἐνεγκεῖν Hésych. : skr. _bi-bhar-ti_ 'porter', 2. du. _bi-bhr̥-thaḥ_ : φέρω. Brugmann IF. XII 153. Schwyzer IF. XXIII 309.

hom. etc. πίων, f. πίειρα, n. πῖον 'gras'. Voy. s. v. πῖαρ.

πλάγιος 'qui présente le flanc, transversal; oblique', cf. τὰ πλάγια 'les côtés, les flancs' (Xén.); πλαγιοῦν, -άζειν 'placer de côté'. Étym. indiquée s. v. πέλαγος. — Autre avis chez Sütterlin IF. XXIX 124.

πλάδος n. 'humidité' (Hpc.); πλαδαρός 'humide, aqueux; mou, flasque; fade' (Hpc.); πλαδᾶν 'être humide, mou' (Hpc. Ap. Rh.): lett. *peldu peldét* 'nager' *peldétis* 'se baigner' *peldik'is* 'flaque (d'eau)' *pledékscha* 'qc. qui s'est répandu au dehors' *plidinát* 'se baigner' (i.-e. **peld-* **pl̥d-*), puis lat. *palus -ūdis* 'marais' (Lidén Stud. 49), v. h. a. *fliozan* 'couler', lit. *plaudžu plausti* 'laver' *plústu plúdau plústi* 'flotter; déborder' lett. *plúdi* 'inondation, flux' *pludét* 'nager à la surface' etc., élargiss. par *-d-* de i.-e. **pel(e)-* **pelē-* **pelu-* 'couler, nager' (Bezzenberger BB. 27, 175. Persson Beitr. I 58. II 878 bibl. 892. 895), — ou, moins prob., πλαδ- < **pl̥nd-*, i.-e. **plend-* forme nasalisée, cf. irl. *lend* 'liquamen' *lind* 'cervisia' *lind linn* 'eau, étang' etc. (Bezzenberger chez Fick II[4] 248. Persson Beitr. II 878 n. 4). — Skr. *klidyati* 'devenir humide' (Fröhde BB. 8, 162. Charpentier KZ. 40, 437 sq.) est à écarter.

hom. etc. πλάζω (*πλανζδω *πλαγγι̯ω), fut. πλάγξω, aor. pass. ἐπλάγχθην 'frapper (καθύπερθεν 'd'en haut' Φ 259), écarter du droit chemin, faire errer çà et là; fig. dérouter; pass. s'égarer, errer'; ép. poét. πλαγκτός 'errant, instable; qui a l'esprit égaré' (cf. πλαγκταὶ πέτραι ou Πλαγκταί = Συμπληγάδες ou Κυάνεαι 'les roches contre quoi tout se brise') : lat. *plangō*, pf. *planxī* 'frapper avec bruit; se frapper la poitrine (en signe de deuil); pass. être désolé' *planctus -ūs* m. 'action de frapper avec bruit (partic. en signe de deuil)', ags. *flacor* 'volant (flèche)', cf. Fick I[4] 485; pour les autres congénères voy. s. v. πλήσσω.

πλάθανον 'plateau rond pour faire le pain ou la pâtisserie' (Théocr. Nic.) : v. h. a. *flado* 'gâteau de sacrifice' m. h. a. *vlade* 'gâteau large et mince', aussi m. h. a. *vluoder* 'flet, Pleuronectes flesus'; i.-e. **plăt(h)-* **plĕt(h)-* 'être plat'; voy. s. v. πλάτος.

tragg. πλάθω, aor. de forme pass., de sens intr. ἐπλάθην 's'approcher' : πελἄθω; voy. s. v. πέλας.

att. πλαίσιον 'rectangle ou carré long' : lit. *at-si-plaitau* '*je me déploie, *je m'étale, je fais mes embarras, je me vante' (Prell-

witz[2] 372); la R. est prob. une variante de celle contenue dans gr. πλατύς 'large' et son groupe; cf. une autre variante dans lat. *plautus* 'large, plat, aux pieds plats' pélign. *Plauties*, selon Persson Beitr. II 878.

πλακερός 'large'; etc. Voy. s. v. πλάξ.

att. πλάνος m. πλάνη f. 'course errante'; πλάνος -ον adj. 'errant, vagabond; qui égare (Théocr.)'; πλανᾶν 'écarter du droit chemin, égarer; moy. errer sans but Ψ 321'; πλάνης, -ητος m. f. 'errant (πλάνητες ἀστέρες Xén. Mém. IV 7, 5 'planètes', cf. ἀπλανεῖς 'étoiles fixes')'. I.-e. **pelă-* 'frapper'; voy. pour le sens πλάζω.

posthom. πλάξ, -κός f. 'toute surface large et plate, plaine, surface de la mer; plateau d'une montagne, plate-forme (d'une tour), dalle'; πλακερός 'large' (? Théocr. VII 18 vulg. W.-M.; πλοκερός 'tressé' al.); πλάκινος 'formé de plaques de marbre' (Anth.); πλακόεις adj. 'plat', subst. πλακόεις (Anth.) et πλακοῦς (ἄρτος. Ar. Ach. 1125) 'gâteau plat' (> lat. *placenta*); πλακώδης 'aplati; couvert de croûtes, rugueux'; πλακίς f. 'lit de fleurs' Hésych. : lat. *plancus* Fest. 'qui a les pieds très plats' (*planca* 'ais, planche, madrier' Pall. est prob. un emprunt grec; voy. Walde[2] 588)[1]), v. irl. *lecc* (gaul. **licca*, i.-e. **pl̥q·nā*) 'dalle de pierre' gall. *llêch* 'lapis, scandula, tabula saxea' (Stokes cité par Zupitza Gutt. 130), lit. *plasztakà* 'le plat de la main' *plókszczas* 'plat' (voy. d'autre part Brugmann Grdr. II[2], 1, 480. Persson Beitr. II 561 n.) lett. *plakt* 'devenir plat' *plaka* 'bouse de vache' *plăkans* 'plat' (sur v. slav. *ploskŭ* 'large' voy. Meillet Études 332 : **pleth-s ko-* : skr. *práthaḥ* zd *fraϑō* 'largeur', avec qq contamination?), v. h. a. *fluoh* m. h. a. *vluo* 'rocher escarpé' (germ. **flōχi-* i.-e. **plāq-*) ags. *stánes flóh* 'gleba silicis' v. norr. *flaga* angl. *flag(-stone)* 'carreau de brique glacée, dalle'; i.-e. **plăq-* (**pelāq-*) 'large, plat', à côté de quoi **pelāg-* dans gr. πέλαγος et son groupe, est un élargiss. de **pelā-* dans gr. πέ-

1) Aussi lat. *placeō* 'plaire, être agréable; propr. être uni', cf. *placidus* 'plat, uni, lisse (sens encore transparent dans les constructions avec *aqua*, *amnis*, *mare*), tranquille, calme, paisible (cf. ital. *piano* : lat. *plānus*), clément' *plācāre* 'aplanir (*aequora*, *severitatem frontis*), adoucir, apaiser'. Walde[2] 587. Persson Beitr. I 231.

λανος et son groupe; cf. aussi gr. πλάζω et att. πλάνος. Curtius[5] 165. Fick I[4] 486. III[4] 250. Persson Beitr. I 228. 238 (: v. norr. *flό* [**flōhō*] lett. *plůzi* pl. 'couche', i.-e. **plōq-*). 877.

-πλάσιος. Voy. s. v. διπλάσιος p. 190.

posthom. πλάσσω (un gr. comm. *πλαθ-ι̯ω a été influencé par les formes verbales en -σσω < -χ-ι̯ω comme ταράσσω : ταραχή; voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 119 rem. 8), fut. ἀνα-πλάσω (Hpc.), aor. ἔπλασα (πλάσσε Hsd. Trav. 70), pf. moy. et pass. πέπλασμαι, aor. pass. ἐπλάσθην, adj. verb. πλαστός 'façonner, modeler (terre, argile, cire); fig. feindre, simuler' : -πλαθος dans att. κοροπλάθος m. 'modeleur de poupées' πηλοπλάθος m. 'potier' etc. (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 68 sq. bibl.); de là πλάσμα n. 'ouvrage modelé, figure', πλάστης, -ου m. 'modeleur', ἐμπλάσσω 'enduire', ἐμπλαστόν (Hpc.) ἔμπλαστρον (Diosc.) 'emplâtre'. — L'idée que prés. πλάσσω, en tant que né de *πλακ-ι̯ω, i.-e. **pl̥q-*, est parent de skr. *pr̥c- pr̥ṇákti* ptc. *pr̥ktá-ḥ* 'mélanger' (cf. plutôt lat. *prope* < **proqu-* et *proximus*? Voy. Walde[2] s. v.) et que πλαθ- des autres formes est dissim. de *φλαθ- < i.-e. **bhl̥ndh-* : got. etc. *blandan* 'mélanger' (Lagercrantz op. cit. 66 sqq.) ne convainc pas. Pour gr. πλάθανον voy. s. v.

att. πλάστιγξ, -ιγγος, ion. πλήστιγξ (Gal.) f. '(plateau de) balance; coquille d'huître; éclisse' appartient au groupe étudié s. v. παλάμη p. 741; i.-e. **pelā-* 'large, plat'. — Sur le prétendu πλάστιγξ 'fouet' chez Esch. Cho. 290 voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

πλαταγή f. -ών, -ῶνος m. 'cliquette'; πλαταγεῖν 'claquer' (Théocr. Bion Anth.); πλαταγώνιον 'feuille du pavot ou de l'anémone' (cf. Théocr. XI 57). Onomatopée (cf. πάταγος p. 750), avec influence du groupe πλάτη πλάτος.

πλάτη, dor. -ᾱ f. 'pale de la rame (aussi πλάτιγξ Hésych.), d'où poét. vaisseau', aussi 'omoplate' Poll., cf. ὠμοπλάτη f. ord. pl. 'scapulae'; — att. πλάτανος m. 'platane' (arbre à rameaux étalés)[1]); πλαταμών, -ῶνος m. 'surface plane' (: skr. *prathimán-* m. 'largeur, extension') : πλάτος.

---

1) Je doute qu'il faille voir avec Osthoff Et. Par. I 194 sqq.

(dor.) πλᾶτις, -ιδος f. 'épouse, compagne' (Ar. Ach. 132) : πελάτης πελάζω πλησίος.

ion. att. πλάτος, -εος -ους n. 'largeur' (pour *πλέτος d'après πλατύς) = skr. *práthaḥ* zd *fraϑō* (*fraϑah-*) 'largeur, extension', cf. gall. *llēd* 'largeur'; πλατύς -εῖα (ion. -έα) -ύ 'large' < i.-e. **pl̥t(h)eu-* = skr. *pr̥thú-ḥ* zd *pərəϑu-* 'large', cf. lit. *platùs* (< i.-e. **plótu-*) 'large', puis skr. *pr̥thivī́* f. 'la terre' ('*la large' : gr. Πλάταια Πλατειαί), gaul. *Letaria* m. irl. *Letha* v. gall. *Litau* (> *Llydaw*) 'la Bretagne continentale' (fém. formé sur un masc. **pl̥t(h)ə-u̯o-s*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 213), ags. *folde* v. sax. *folda* 'terre, sol' v. norr. *fold* 'plaine, terre'; cf. aussi skr. *práthati* 'étendre' *práthatē* 's'étendre', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 451. Brugmann Grdr. I² 457. 462. 510. Pedersen KZ. 39, 388. K. Spr. I 43) *layn* 'large' (i.-e. **pl̥t-*), lat. *planta* 'plante du pied', v. irl. *lethaim* 'j'étends, j'élargis' gall. *lledu* bret. *ledaff* 'étendre' gaul. *litano-* irl. *lethan* gall. *litan* (> *llydan*) v. bret. *litan* (celt. **lit-ano-*, i.-e. **pl̥t-*) 'large' v. irl. *leithe* (**pletii̯ā*) 'épaule', lit. *plantù plàsti* 's'élargir' *iszplė̃sti* 'prendre ses aises, se carrer' v. slav. *plesna* (**pletsnā*) 'plante du pied' *plešte* (**pletii̯o-m*) 'épaule, dos'; cf. enfin avec une autre dentale, v. norr. *flatr* v. h. a. *flaz* 'uni, plat' v. norr. ags. *flet* v. sax. *fletti* 'sol' v. h. a. *flazza* 'paume de la main', irl. *lat* (**platn̥-*. Stokes IF. II 173) 'pied'; i.-e. **plet(h)-* : **plāt-* : **plēt-* : **plōt-* 'large, plat'; voy. s. vv. πλήσσω πλάτη πλάτανος πλάθανον. Curtius⁵ 278. Fick I⁴ 86. 259. 485. II⁴ 246 sq. III⁴ 251. Solmsen Beitr. I 197 sq. Walde² 589. Etc.

att. πλατυγίζω 'battre l'eau de ses ailes (oie; cf. Phot. s. v.); fig. faire du pathos'. Cf. l'art. πλαταγή.

πλατύς 'salé, âcre, ἁλμυρός' (Hrdt. Arstt.) : skr. *paṭu-ḥ* 'âpre, piquant, salé' dans *tri-paṭu* 'les trois matières salées', forme moy.-ind. < **pratu-* **platu-*; cf. skr. *paṭati* 'se fendre, crever' et voy. s. v. σπάλαξ. Fick I³ 149. Fröhde BB. 3, 130. 5, 287. Fortunatov BB. 6, 217. Persson Beitr. I 418.

Πλειάδες (hom. Πληϊάδες par all. métr. Schulze Qu. ep. 174 sq.) f. pl. 'les Pléiades' est une forme influencée par l'adj. πλέος

(bibl.) dans -στο-ς de ion. πλατάνιστος m. 'platane' (Hom. Hrdt.) et de ἄκα[ρ]-στο-ς 'érable' un ptc. **s-tó-s* de i.-e. **sē-* 'semer'

ou plus vrais. par le verb. πλέω, et modifiée dans sa finale d'après Ὑάδες; αἱ Πελειάδες (Alcm.), αἱ πελειαί par influence de πέλειαι 'colombes'; i.-e. **pleu̯i̯i̯-*, cf. zd *paoiryaēinyas* acc. pl. d'un th. fém.-*nī*- (**paru̯ii̯ainī*-) 'une constellation' pers. mod. *parvīn* afghan *pērūne* béloutchi *panvar* kurde *peirou* 'les Pléiades', i.-e. **pelu̯i-s*, mots parents de lat. *pulvis* 'poussière' (voy. s. v. πάλη). Bartholomae IF. XXXI 35 sqq. (bibl.) [1]).

hellénist. πλειών, -ῶνος m. 'durée d'une année, année' (Hsd. Trav. 617 est altéré) : πίμπλημι?

πλέκω 'tresser'; πλέγμα, -ατος n. πλέκος, -ους n. πλόκανον 'ouvrage tressé'; πλοκή f. 'action de tresser; tissu; intrigue'; πλόκος m. πλόκαμος m. πλόχμος m. (*πλοκσμο-ς) 'boucle de cheveux' : skr. *praçna-ḥ* 'ouvrage tressé, corbeille', lat. *plicō -āre* 'plier, ployer' (pour **plecō*, abstrait des composés *ex- im-plicō*), v. slav. *pletą* (-*t*- < -*kt*-? ou analogique de *metą* : *mesti* etc.? ou < i.-e. **pl-et*- parallèle à **pl-eǩ*- selon Meillet Études 180?), inf. *plesti* 'tresser'; un élargiss. par *t*- dans lat. *plectō* v. norr. *flétta* v. h. a. *flehtan* 'tresser' got. dat. pl. *flahtōm* 'πλέγμασιν'; i.-e. **pleǩ*- est un élargiss. de **pel*- 'plier' dans got. *falþan* gr. δίπαλτος διπλάσιος διπλόος (voy. s. vv. p. 190 bibl., et cf. encore irl. *alt* 'junctura, artus' selon Pedersen K. Spr. I 91).

ion. att. πλεονεκτεῖν 'avoir une plus grande part; être supérieur; abs. être âpre au gain (Hrdt.)'; πλεονέκτης, -ου 'cupide; arrogant; qui profite de ses avantages sur'; πλεονεξίᾱ, ion. -η f. 'avantage, supériorité; superflu; cupidité'. < πλέον + ἑκτός 'qu'on peut avoir' (: ἔχω).

hom. etc. πλεύμων, -ονος (πνεύμων par étym. pop., cf. πνέω πνεῦσαι 'souffler, respirer') m. 'poumon' : lat. *pulmō* v. slav. *plušta pljušta* n. pl. lit. *plaũczIai* m. pl. lett. *plauschi* m. pl. v. pruss. *plauti* f. 'poumon' (Curtius[5] 279 sq. Meillet Études 392); l'analyse de lat. *pulmō* est ambiguë, voy. Walde[2] 623 (bibl.); Persson Beitr. II 892 voit auj. dans *pulmō* un **pelmōn*- : **pleumōn*- = skr. *sárma-ḥ* : v. norr. *straumr* 'fleuve'; i.-e. **pel(e)*- **pelē*- : **pleu*- 'couler, nager, etc.', l'organe étant '*ce-

1) Feist Kultur, Ausbreitung und Herkunft d. Indog. (1913) p. 570 sq. ne croit pas à l'origine indo-eur. de ce groupe; l'argumentation fait défaut.

lui qui flotte' (plus léger que l'eau). — Skr. *klôman-* m. n. 'le poumon droit' (Fick I[4] 31. 395) n'est pas clair, le *k-* faisant difficulté (**pl—m-* diss. en *kl—m-?*).

hom. etc. πλευρόν ord. pl. 'côté, flanc'; πλευρά, ion. -ή f. ord. pl. 'côte; côté, flanc'. Étym. obscure. — L'hypothèse d'un i.-e. **qʷleuro-* 'côté', attesté par v. norr. *hlýr* ags. *hléor* (angl. *leer*) 'joue' (F. de Saussure Mém. 132. Bezzenberger BB. 16, 257. Fick I[4] 395. BB. 18, 136) est à écarter, les mots germ. remontant à un germ. comm. **χleuza-*, i.-e. **k̂leus-*, cf. zd *sraoša-* v. slav. *sluchŭ* 'ouïe' (Zupitza Gutt. 54). — Un rapport avec πλεύμων (Prellwitz[2] 374 sq.) se justifie mal.

hom. etc. πλέω, fut. πλεύσομαι πλευσοῦμαι, aor. ἔπλευσα 'naviguer, voguer'; ion. πλόος, att. πλοῦς m. 'navigation'; ion. att. πλοῖον 'navire' : skr. *plávatē* 'nager, naviguer' (sur skr. *plavatē* 'sauter, chanceler, planer, voler' < *právatē* 'bondir, se hâter', i.-e. **preu-*, voy. Osthoff Et. Par. I 337), lat. *pluit* 'il pleut' (*pluō* est abstrait de composés pour **plovō* = gr. *πλέϝω), v. slav. *plovą pluti* 'couler, naviguer' lit. *pláuju pláuti* 'baigner', v. h. a. *flouwen flewan ir-flawēn* 'baigner, laver', puis (i.-e. **pleu-d-*) v. norr. *flióta* ags. *fléotan* v. h. a. *fliozan* 'couler', lit. *plaudžu* lett. *plaufchu* 'je lave' lit. *plústu plúdau plústi* 'flotter : déborder'; voy. les art. πλύνω πλώω πλάδος πολύς πλοῦτος etc.; i.-e. **peleu-* 'verser, couler' (skr. *palvalam* 'étang, marais', lat. *palū-d-* 'marais', arm. *hełum* 'je verse') : **pele-* (lit. *pilù pìlti* 'verser' lett. *pilét* 'dégoutter'). Curtius[5] 279. Persson Wzerw. 131. Beitr. I 58. 289. 555. 749.

hom. πλέων πλείων, πλέον πλεῖον, éol. dor. πλήων (i.-e. **plēisŏn-*) 'plus nombreux', sert de compar. à πολύς; hom. pl. πλέες (acc. πλέας), crét. πλιες < **plēis-es* (*-is-*, cf. lat. *magis*, étant la forme réduite du suff de compar. *-i̯os-*); arc. ΠΛΟΣ 'plus' est ambigu; att. πλεῖν peut être modifié d'un *πλεῖς d'après la finale de πλέον et ce *πλεῖς être issu d'un **plēis* (voy. Wackernagel Verm. Beitr. 18 sqq.); πλείων a pris son ει de πλεῖστος ou de l'antipodique μείων (i.-e. **mei-* **mi-* 'diminuer'), cf. Osthoff MU. VI 310 sq. Güntert IF. XXVII 43 sq.; superl. πλεῖστος < **plēis-to-s*, cf. zd *šāišta-* (i.-e. **qʷi̯ēisto-*) 'très réjouissant'. Cf. skr. *prā́yaḥ* adv. 'la plupart du temps' zd *frāyah-* 'plus nombreux',

subst. n. ʻsurplus, abondanceʼ superl. *fraēšta-* (innovation), v. irl. *līa* (**plēis*) ʻplusʼ v. gall. *liaus* ʻmultitudoʼ, v. norr. *fleire flestr* (germ. **flais-*) ʻmore, mostʼ (innovations d'après *meire mestr*); pour lat. *plūs -ris plūrimus* voy. Walde² s. v. (bibl.). Stolz Lat. Gr.⁴ 232 (bibl.); i.-e. **pelē-*, voy. s. v. πίμπλημι. Brugmann Grdr. II², 2, 554 sqq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 247 (bibl. et critique des avis divergents).

att. πλέως, hom. πλεῖος, ion. πλέος ʻpleinʼ < **plē-i̯o-s* = arm. *li*, gén. *lioy* ʻpleinʼ (Hübschmann Arm. Gr. I 452), cf. skr. *prāyēṇa prāya-çaḥ* ʻpour la plupart, ordinairementʼ; voy. s. v. πίμπλημι.

πληγή f. ʻcoupʼ. Voy. s. v. πλήσσω.

πλῆθος n. ʻfouleʼ, etc. Voy. s. v. πίμπλημι.

πλῆμα· πλήρωμα Hésych. Phot.; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 244.

att. πλημμελής ʻ*qui est ou fait une fausse note, défectueux, mauvaisʼ (opp. ἐμμελής); att. πλημμελεῖν ʻcommettre une faute par négligenceʼ; att. πλημμέλεια f. ʻfauteʼ < πλήν + μέλος.

hom. ion. πλήμνη f. ʻmoyeuʼ, propr. ʻle plein de la roueʼ : πίμπλημι.

πλημῦρίς, -ίδος f. πλήμῡρα (-*μῦρι̯α) f. ʻfluxʼ. πλη- est en rapport apophonique avec **plō-* dans gr. πλώω (voy. s. v.) got. *flōdus* ʻfluxʼ; les anciens l'expliquaient par πλήν, d'où la graphie πλημμ-; pour -μυρίς -μῡρα voy. s. v. ép. μῦρομαι p. 652.

ion. att. πλήν, dor. πλᾱ́ν adv. et prép. ʻexceptéʼ, anc. acc. fém. sg. d'un nom-rac. *πλᾱ-, cf. hom. ἔμπλην ʻtout auprès deʼ πλησίον πέλας ʻprèsʼ (voy. s. v. p. 760); a dû signifier ʻà peu prèsʼ, d'où ʻà côtéʼ et ʻen dehors deʼ, cf. παρά ʻà côté, le long de, en dehors deʼ; πλήν τινος (gén.-abl.) ʻprope ab aliqua reʼ. Brugmann Grdr. II², 2, 683. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 294. 523. 600. 633 sq. 650.

πλήρης ʻpleinʼ. Voy. s. v. πίμπλημι.

hom. etc. πλησίος ʻproche, voisinʼ; πλησίον, dor. πλᾱτίον (Théocr.) adv. ʻprès, procheʼ. Voy. s. v. πέλας.

hom. etc. πλήσσω (*πλᾱκι̯ω), att. πλήττω (inf. pass. ἐκπλήγνυσθαι Thuc.), fut. πλήξω, pf. πέπληχα πέπληγα, aor. pass. πλαγῆναι ʻfrapper, blesserʼ; πληγή, dor. πλᾱγᾱ́ (> lat. *plāga*) f. ʻcoupʼ; tragg. πλῆγμα, -ατος n. ʻcoupʼ; πλῆκτρον ʻobjet pour frapper : plectre; ergot; pointe de lance; pagaie, etc.ʼ; πλήκτης, -ου adj.

'batailleur'; πληκτίζω 'étonner, abasourdir' : lat. *plangō*, pf. *planxī* 'frapper avec bruit; se frapper la poitrine (en signe de deuil); pass. être désolé' (voy. s. v. πλάζω) *planctus -ūs* m. 'action de frapper avec bruit (partic. en signe de deuil)', got. *faíflōkun* 'ἐκόπτοντο' v. h. a. *fluohhōn* (ptc. *far-fluohhan* 'malignus') 'maudire' *fluoh* 'malédiction, imprécation' (ags. *flócan* 'battre des mains'; autres rapports très douteux chez Holthausen IF. XVII 295), lit. *plakù plàkti* 'battre, fouetter' *plõkis* 'coup de verge' *plokas* 'plancher' v. slav. *plačą* (**plākią*) *plakati* 'se frapper la poitrine, se plaindre' (Curtius[5] 277 sq. Fick I[4] 486. III[4] 250. Zupitza Gutt. 214), m. irl. *lēn* (**plakno-*), gén. *leoin* 'plainte, mélancolie' (Fick II[4] 237) *lēssaim* 'je bats violemment' (**plangsō*. Stokes IF. XXII 336); voy. l'art. δίπλαξ p. 190; i.-e. **plăq- *plăg-* 'frapper', à côté de quoi **plēq- *plēg-* dans lit. *plė́kiu plė́kti* 'battre, bâtonner, châtier corporellement' *plėgà* 'coups de bâton', lat. *plēctō* 'frapper, punir' (voy. Walde[2] s. v. Persson Beitr. I 230 sq.); pour v. h. a. *fleccho* 'macula' (Fick I[4] 486) voy. Franck-van Wijk EW. s. v. *vlek*; i.-e. **plāq-* 'frapper' est prob., en tant qu' 'aplatir, écraser', un élargiss. de **pelā-* (voy. l'art. πέλανος).

posthom. ion. att. πλίνθος f. (d'après πέτρᾱ. Brugmann Grdr. II[2], 2, 95) 'brique (ord. brique cuite)'; πλινθεύω 'mouler en forme de briques; construire en briques'; πλινθεῖον 'briqueterie'. Selon Trautmann Germ. Lautges. 50 πλίνθος a remplacé un *πλινδος : ags. (cf. Lidén Stud. 18 sq. bibl.) *flint* m. 'caillou, pierre à feu', sens prim. 'éclat de pierre', i.-e. (Schröder Zeitschr. f. dtsch. Phil. 37, 394 sqq.) **spli(n)d-* 'fendre'. — Skr. *píṇḍa-ḥ piṇḍa-m* 'masse ronde, boule, pelote, bouton, glèbe' (Fröhde BB. 10, 298 sq. Bartholomae IF. III 172. 175) est à écarter (< **pəl-ndo-* : gr πόλτος m. selon Lidén Stud. 87). — Lit. *plytà* lett. *plíte* v. slav. *plinŭta plita* 'tuile' sont l'emprunt grec. — L'hypothèse d'une origine non indo-eur. n'est pas exclue.

hom. πλίσσομαι 'écarter les jambes pour marcher, d'où : avoir bonne allure (mules)' Ζ 318; posthom. δια-πλίσσω 'écarter fortement les jambes'; ἐκ-πλίσσομαι 's'élargir (blessure. Hpc.)'; πλιχάς, -άδος f. 'entre-deux des cuisses'; πλίγμα, -ατος n. πλίξ f.

'pas'; ἀμφι-πλίξ adv. 'avec les jambes écartées' (Soph.). Selon Osthoff MU. VI 21 sqq. (bibl.) πλίσσομαι pourrait être un *πλίσσομαι < *πλιγχ-ι̯ο-μαι < i.-e. *pliǝgh-i̯ō = v. irl. *lingim* 'je saute' (qui serait à séparer, contre R. Schmidt IF. I 48 sq., de gr. ἐλαφρός got. *leihts* v. h. a. *gi-lingan*); *pliǝgh-i̯ō serait né d'un plus anc. *bliǝgh-i̯ō, cf. le pf. v. irl. m. irl. *leblaing* v. irl. *forru-leblangtar* gl. 'subsiluerunt' (*lebh-* < *ple-bl-), puis 3. sg. subj. sigmat. *lias* 'prosiliat' (*-ia-* < *-ei-*) v. irl. *lēimm* gall. *llam* corn. *lam* bret. *lamm* 'saut'. — Autre avis chez Pedersen K. Spr. I 84 (: skr. *plēhatē* 'aller, se mouvoir', irl. *sliasat* 'cuisse' *sliss* gall. *ystlys* [*splig̑h-stu-] 'côté', altern. i.-e. *sp- : *p-).

πλοῖον 'navire'; πλόος -οῦς m. 'navigation'. Voy. s. v. πλέω.

πλόκαμος m. 'boucle de cheveux'; etc. Voy. s. v. πλέκω.

hom. etc. πλοῦτος m. 'richesse'; πλούσιος, lac. πλούτιος EM. 'riche'; πλουτεῖν 'être riche' : gr. πολύς 'nombreux', skr. *purú-ḥ* 'nombreux, riche', etc.; ce groupe ne se sépare pas de la famille de gr. πλέω lat. *pluō* skr. *plávatē* 'nager, etc.' *plutá-ḥ* 'nageant dans ou sur, inondé, submergé, arrosé de', etc., i.-e. *peleu- 'verser, couler; abondance, plénitude' : *pelē- (gr. πίμπλημι lat. *plēnus* etc.); voy. Persson Wzerw. 231. Beitr. I 202. II 748 sq. Brugmann Grdr. I² 195. II², 1, 27. Hirt Abl. § 530.

hom. etc. πλύνω (*πλυν-ι̯ω), fut. πλῠνῶ, pf. pass. πέπλυμαι, aor. pass. ἐπλύθην 'laver'; πλυτός 'lavé, nettoyé' (= skr. *plutá-ḥ* 'nageant, submergé'); πλύσις, -εως f. 'lessivage' (= skr. *plutí-ḥ* 'débordement, inondation'); πλύμα, -ατος n. (et πλύσμα mss. Phot.) 'eau sale; infusion'; πλυνός m. 'auge pour laver'. I.-e. *plu-, forme réduite de *pleu-, voy. s. v. πλέω. — Pour arm. *luanam*, aor. *luaçi*, 'je lave' voy. Hübschmann Arm. Gr. I 454. Pedersen KZ. 38, 196. Scheftelowitz BB. 29, 19. 48.

ép. ion. πλώω, aor. ἔπλων, ion. att. πλωΐζω 'naviguer' (hom. δάκρυ πλώειν 'fondre en larmes' τ 122); ion. att. πλωτός 'flottant; qui nage; navigable'; att. πλώϊμος 'propre à la navigation' : got. *flōdus* 'ποταμός' v. norr. *flóđ* ags. *flód* v. h. a. *flōt fluot* 'flot, inondation, déluge' v. norr. *flóa* ags. *flówan* 'couler, nager', i.-e. *plō(u)-, alternant avec *plē(u)- dans gr. πλήμ(μ)ῡρα, voy. s. v.; *plē(u)- et *plō(u)- sont les degrés longs de *pleu- (πλέω) *plou-

(πλόος), voy. s. vv — Pour lat. *plōrō* 'pleurer bruyamment' voy. Walde² 593. Persson Beitr. II 805 n. 1.

πνέω (hom. πνείω par all. métr. Schulze Qu. ep. 276), aor. inf. πνεῦσαι 'souffler; respirer'; πνεῦμα, -ατος n. 'souffle, vent; haleine'; πνοή, ion. ép. πνοιή, dor. πνοιά (Pind.) πνοᾶ (Eur. Or. 145) f. 'souffle; haleine; son léger; exhalaison'. On en rapproche v. h. a. *fnehan* m. h. a. *phnehen* 'respirer, souffler bruyamment, haleter' v. h. a. *fnāhtente* 'respirant bruyamment' m.h.a. *phnuht* 'respiration bruyante'; le détail phonétique est peu clair. Voy. le suiv. — Pour hom. etc. πεπνῦσθαι et ποιπνύω voy. s. vv.

posthom. πνίγω, aor. pass. ἐπνίγην 'étrangler, étouffer, suffoquer (trans.)'; πνίξ, ῑγός f. πνῖγμα n. πνῑγμός m. 'étouffement'; πνῖγος n. 'chaleur étouffante'; πνῑγηρός 'étouffant, d'où : étroit, resserré'; πνῑγεύς, -έως m. 'étouffoir'. On en a rapproché le groupe préc. et gall. *nych* 'languor, tabes' *nychdod* 'phthisis' bret. *nec'h* '*suffocation; chagrin' (Fick II⁴ 190 sq. Henry Bret. 209), v. slav. *pąčiti sę* 'inflari', v. norr. *fnasa* 'respirer bruyamment' ags. *fnǽst* 'haleine, souffle' v. h. a. *fnaskazzen* 'haleter' v. norr. *fnýsa* 'haleter' ags. *fnéosan* 'éternuer' (Fick BB. 7, 95. Wb. I⁴ 483. Bechtel BB. 10, 286. Bally MSL. XII 328); le détail phonétique est peu clair; les mots germ. semblent en tout ou en partie remonter à des R. i.-e. avec initiale **qn-* et avoir été influencés par un groupe à initiale **pn-*; voy. Zupitza Gutt. 8 sq. Torp chez Fick III⁴ 244 sq. Falk-Torp EW. s. v. *fnyse*.

Πνύξ, gén. Πυκνός (postér. Πνυκός par nivellement) f. 'Pnyx', lieu d'Athènes où se tenaient les assemblées du peuple; nom prob. préhell. — Le rapport avec πυκνός 'dru, serré' ne me convainc pas. — Sur la flexion voy. Brugmann MU. II 169. Grdr. II² 301. Fick BB. 21, 278. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 60 sq.

att. πόᾱ, ép. ion. ποίη, dor. ποίᾱ f. 'herbe, gazon; verdure; été' < *ποιϝᾱ = lit. *pẽva* 'prairie'. Schulze Qu. ep. 45 n. 2. Persson BB. 19, 257. Wiedemann BB. 28, 41. 29, 315.

ion. att. ποδαπός 'de quel pays?' < ποδ- i.-e. **qᵘ̯od-* (pron. ntr.) + -απος i.-e. **-ǝqᵘ̯o-s*; voy. s. v. ἀλλοδ-απός p. 46 (bibl.).

att. ποδο-κάκ(κ)η f. 'entrave pour les pieds'. Voy. s. v. κάκαλα gl. p. 394.

πόθεν 'd'où?' et autres dérivés du pron. interr. πο-, nouv. ion. κο-, p. ex. hom. πόθι hom. att. ποῦ 'où?', ποῖ 'vers où?' (hom. πόσε 'vers où?' [-σε < -τε] : got. *ƕaþ ƕad* 'vers où?'), dor. πᾷ att. πῇ 'par où?', πῶς 'comment?', πότε ποῖος πότερος πόσος πόστος (voy. s. vv.), gén. sg. hom. τέο att. τοῦ 'τίνος', crét τεῖον· ποῖον Hésych. I.-e. th. **qᵘ̯o- *qᵘ̯e-, *qᵘ̯ā-*, cf. skr. *káḥ kā* 'qui?' zd *kō*, gén. gāth. *kahyā* et *čahyā*, fém. *kā*, v. pers. *kaš[-čiy]*, — arm. *o* 'qui?', indéf. *o-kh* (*o-mn*) 'quiconque qui', voy. Pedersen KZ. 39, 384 sqq., — alb. *kε* (**qᵘ̯o-m*) 'quem?': *si* 'comment', peut-être issu de **qᵘ̯ei*, voy. Pedersen KZ. 36, 317, — lat. *quī quō quod, quā*; osq. pui ombr. *poi* etc., — irl. *cia* gall. *pwy* 'qui? quoi?' < **kᵘ̯ei*; **qᵘ̯o-d* (lat. *quod* gr. ποδ- dans ποδαπός, voy. s. v.) dans irl. *cote* 'quid est?'; irl. *nech*, gén. *neich* 'aliquis' < **ne-qᵘ̯o-s*; irl. *cā-ch* (gén. *cāich*) v. gall. *pau-p* 'quivis' < **kᵘ̯ā-* ou **kᵘ̯ō-*, — got. *ƕas* 'qui?' gén. *ƕis* v. h. a. *hwes* 'de qui?', ntr. got. *ƕa* v. h. a. *hwaz* 'quoi?', f. got. *ƕō*, — lit. *kàs* 'qui?', f. *kà*, v. pruss. *kas* m. *ka* n., adv. lit. *kaĩ kaĩ-p* v. pruss. *kāi-gi* 'comment?'; v. slav. *kŭ-to* 'qui?', gén. *če-so*, *kyjĭ* 'qui, ποῖος?', n. *koje*, f. *kaja*; voy. s. v. τε. Curtius[5] 466 sq. Brugmann Grdr. II[2], 2, 348 sq.

πόθος m. 'désir'. Voy. s. v. aor. inf. θέσσασθαι p. 342.

arg. phoc. locr. ποι 'προτὶ, ποτὶ' acc. dat. gén.; épid. ποιθεμεν delph. ποιτασσω ποικεφαλαιον Ποιτροπιος (nom de mois) béot. ποιδικος; le rapport avec lett. *pì* 'près de' (Fick BB. 7, 94) est douteux; bibl. des nombreux essais d'interprétation chez Brugmann Grdr. II[2], 2, 840. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 515 sub fin.

ποιεῖν, aor. arg. béot. ἐποιϝησε lac. arg. ἐποιϝηhε arg. ποιϝησανς 'faire, fabriquer, exécuter, confectionner; créer, produire; agir, être efficace; posthom. (depuis Hrdt.) composer un poème'; ποίημα n. 'ouvrage manuel (Hrdt.); poème (Plat.)'; ποίησις, -εως f. 'confection (Hrdt.); att. œuvre poétique'; ποιητής, -οῦ m. 'auteur, créateur, législateur (Plat.); artisan (Xén. Plat.); poète (depuis Hsd. et Pind.)'; dénom. d'un *ποι-ϝό-ς 'construisant, faisant', cf. ἀρτοποιός m. 'boulanger' : skr. *cinóti cáyati* 'disposer par couches, ranger; rassembler, entasser; assembler, construire' *cáyaḥ* 'monceau' *kāyaḥ* '*masse > corps' zd *kay- čayeⁱti činvaⁱti* 'choisir' (avec *vī* 'séparer'), v. slav. *činŭ* (vrais. th. en *-u-*) 'ordon-

nance, série, rang' *činiti* 'ordonner, ranger, former' pet. russ. *kojú kojity* 'ourdir, machiner qc. de mal', cf. φόνον ποιεῖν et voy. Berneker EW. 156 sq. 538; i.-e. **q̯ʷoi*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1889, p. 36 sqq. Johansson IF. II 28. Osthoff BB. 24, 119 (bibl). Hirt IF. XII 231 sq. Meringer IF. XVII 155.

hom. etc. ποικίλος 'bigarré; brodé; couvert de ciselures; fig. varié; changeant; artificieux'; ποικίλλω 'broder; ciseler; rendre divers ou varié' : skr. *piçáti* 'orner, parer; aussi : tailler (la viande), bien découper' *péçaḥ* n. et *pēça-ḥ* m. 'forme, couleur, etc.' *pēçalá-ḥ* 'orné' zd *paēsa-* m. *paēsah-* n. 'ornement, parure' v. pers. *ni-pištanaiy* 'écrire', ags. *fáh fáʒ* v. h. a. *fēh* 'bigarré' got. *filu-fáihs* 'très bigarré, multiple' (cf. skr. *puru-péçāḥ* 'multiforme'), v. slav. *pĭstrŭ* (**pĭs-ro-*, voy. s. v. πικρός) 'bigarré' *pĭstragŭ* 'truite' *pišą pĭsati* 'écrire' lit. *pëszlù pë̃szti* 'inciser, dessiner, écrire' v. pruss. *peisai* 'il écrit', puis skr. *piçáṅga-ḥ* 'rougeâtre, brunâtre' *piçá-ḥ* 'daim', lit. (Zupitza Gutt. 189) *paĩszas* 'tache de suie' *pëszà* 'suie' et (Bezzenberger BB. 27, 176) *isz-paiszau* 'adumbro, primas lineas duco', i.-e. **peik̑-*, à côté de quoi **peiĝ-* 'bigarrer, peindre, orner' dans skr. *piñjára-ḥ* 'd'un jaune rougeâtre' *piṅga-ḥ piṅgalá-ḥ* 'brun rouge' *piṅktē* gramm. 'peindre', lat. *pingō* 'peindre; broder à l'aiguille', gr. πίγγαλος m. 'un lézard' Hésych. πίγγαν· νεόσσιον. Ἀμερίας. γλαυκόν H., peut-être aussi v.h.a. *fincho* 'pinson' (Fick I[4] 78. 472. 482. Franck-van Wijk EW. 744); i.-e. **peik̑-* paraît avoir eu le sens de 'tailler, entailler, inciser', voy. s. v. πικρός; le dessin incisé n'a pas nécessairement, chez les Indo-eur., précédé la peinture, comme le pensait Curtius[5] 164 sq., mais les deux significations sont plutôt fondées sur l'emploi de la R. pour désigner le tatouage (Hirt Indog. II 723); il n'y a pas lieu de distinguer avec Bezzenberger l. cit. deux R. pour 'peindre; bigarré' et 'inciser, piquer'; cf. aussi Walde[2] 583 sq.; **peik̑-* 'rayer' est peut-être parallèle à **peuk̑-*, voy. s. v. πευκεδανός (Persson Wzerw. 191).

hom. etc. ποιμήν, -ένος m. 'berger' : lit. *pëmũ*, gén. *pëmeñs* 'pastoureau' (: skr. *pāyú-ḥ* 'gardien, protecteur', gr. πῶϋ 'troupeau', voy. s. v.); hom. etc. ποίμνη f., posthom. ποίμνιον 'troupeau'; hom. etc. ποιμαίνω 'faire paître; nourrir, élever; intr.

être pâtre'; ποιμάνωρ 'pasteur d'hommes' (Esch. Pers. 241) est formé sur ποιμὴν ἀνδρῶν, cf. hom. ποιμὴν λαῶν (Brugmann Grdr. II², 1, 100).

hom. etc. **ποινή** f. 'expiation, rançon, châtiment' (d'où l'emprunt lat. *poena*) = zd *kaēnā-* 'punition, représailles, vengeance', v. slav. *cěna* 'τιμή, honneur, prix', i.-e. **q̯ʷoinā* 'vengeance, punition > prix fixé pour l'expiation du méfait > prix en général, valeur > honneur', cf. lit. *kainė* 'valeur, prix' *pus-kainu* 'à demi-prix'; i.-e. **q̯ʷei-* dans skr. *cáyatē* 'venger. punir', gr. τίνω τιμή (voy. s. vv.); sont douteux : irl. *cin*, gén. *cinad* (**qinat-*) 'dette' *cāin* 'emenda i. e. damni reparatio' (**qoini-*), v. pruss. *er-kīnint* 'affranchir' (Fick II⁴ 58); cf. Fick I⁴ 379. Berneker EW. 124 (bibl.). 469. — Hom. etc. ἄποινα n. pl. 'rançon, expiation, rémunération' < *ἀπο-ποινα (Prellwitz BB. 23, 251), cf. ἀπότισις f. 'paiement en retour'; ἀποινᾶν 'exiger une rançon', ἀποινό-δικος 'qui venge justement' (Eur.); hom. poét. νήποινος 'impuni; non vengé; privé de'.

ποῖος 'qualis' got. *ƕaiwa* 'comme' vrais. de **q̯ʷōio̯-* < **q̯ʷo-oio̯-* 'de quelle sorte', cf. skr. *dur-ēva-* 'de mauvaise sorte, méchant', τοῖος ἀλλοῖος ὁμοῖος, lat. *-īvos* dans *festīvos* 'qui a la nature d'un *festum*, agréable, aimable, charmant', lit. *per-eivà pér-eivis* 'vagabond', skr. *ēva-ḥ* 'marche, manière d'agir, mœurs', v. h. a. *ēwa* 'loi, mariage', i.-e. **ei-* 'aller'. Schulze LE. 435 n. 3. Brugmann IF. XVII 369 sqq. Grdr. II², 1, 79. 207. — Autre avis chez Ehrlich Unters. 77 (ποῖος < **q̯ʷoi̯i̯os* = lat. *quojus cujus*).

ποιπνύω, aor. ἐποίπνῦσα 's'empresser, être diligent, actif (Hom.); trans. prendre un soin diligent de', formation intensive avec red., cf. zd *čaē-čas-ta-* nom d'un lac, litt. '*d'un blanc qui scintille' (Bartholomae IF. IV Anz. 13); voy. s. v. πεπνῦσθαι.

posthom. **ποιφύσσω** 'souffler avec force; être essoufflé; trans. gonfler par son souffle; effrayer (Sophr. p. 163 K.)', formation intensive avec red., voy. s. v. φῦσα.

hom. etc. **πόκος** m. 'toison; flocon de laine'. Voy. s. v. πέκω.

πόλεμος m. 'combat (Hom.); guerre (att.)'. Voy. s. v. πελεμίζω; pour πτολ- < **pu̯ol-* (? Jacobsohn KZ. 42, 264 sqq.) voy. s. v. πόλις.

πολιός 'gris'. Voy. s. v. πελιτνός.

πόλις, gén. ion. dor. -ιος att. -εως f., poét. cypr. πτόλις (thess. ἀρχιττολιαρχεντος gén. sg., οἱ ττολιαρχοι GDI. 1330) 'ville; cité, état, démocratie' (pour la flexion voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] passim); dim. πολίχνη, -χνιον; ép. πτολίεθρον 'place forte'; πολῖτης, -ου, dor. πολιάτᾱς ion. -ήτης m. 'citoyen'; gort. ἐκς ἀλλοπολιᾱς 'de l'étranger'; dor. πολιᾱοχος (Pind.) lac. πολιᾱχος ép. πολιήοχος (Ap. Rh.; th. πολιᾱ-) 'πολιοῦχος, qui protège la ville': skr. *pū́r* f. (*pūr-ṣú púr-am pur-ā́*, i.-e. **pl̥̄- *pl̥l-*) *púra-m puri-ḥ* 'bourg, forteresse' (Curtius[5] 281), lit. *pilìs* lett. *pi'ls* 'citadelle' (Fick BB. 5, 167 sq. Wb. I[4] 82, qui rattache à tort π(τ)όλις en tant que **qu̯olis* à gr. πέλομαι lat. *colō inquilīnus*); on conjecture un rapport avec πύλη f. 'porte' (voy. s. v.). Jacobsohn KZ. 42, 264 sqq. (bibl.), spéc. 273, pose un i.-e. **pu̯oli-s* > gr. comm. *πϝολις, qui aurait évolué en *πϸολις > πτόλις d'une part, et se serait dissim. d'autre part en πόλις (πϝ : λ > π : λ); la question reste ouverte.

πόλος m. 'pivot'. Voy. s. v. πέλομαι.

πόλτος m. 'bouillie'. Voy. s. v. πάλη II.

πολύς πολλή πολύ 'nombreux': skr. *purú-ḥ* zd *pouru-* v. pers. *paru-* 'nombreux' (< i.-e. **pl̥lu-*), lit. *pilus* 'plein, riche' (Leskien Bild. im Lit. 248), v. irl. *hil* got. *filu* v. norr. *fiǫl-* (en compos.) ags. *fela* (*feala feola feolu*) v. h. a. *filu filo* 'nombreux' (< i.-e. **pelu-*); voy. s. v. πίμπλημι; on suppose que πολύ fut tout d'abord subst.; quand il fut devenu adj. et complété par les formes πολύς πολύν (cf. μέγα : μέγας μέγαν), on lui adjoignit πολλό- πολλᾱ- pour parfaire le paradigme (cf. μεγάλο-); πολύ < i.-e. **polu* = ags. *feala*, ou est modifié de *παλύ = skr. *purú* d'après πολλό-; pl. πολλοί < *πολι̯ο- *πολϝι̯ο- créé sur le fém. *πολϝι̯ᾱ < i.-e. **pl̥u̯i̯ā-* : skr. f. *pūrvī́* 'multa'; cf. Brugmann Grdr. I[2] 272. II[2], 1, 177. 214. — L'avis de Thurneysen IF. XXI 176 (πολλο- < *πολυλο- par haplologie) est à écarter, cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 53 n. 2. — Pour le compar. πλέων πλείων voy. s. v. [1]).

1) Hom. πουλυ- par all. métrique; voy. Schulze Qu. ep. 444 sqq. — Ion. att. πουλύπους, dor. πώλυπος (ou πωλύπος. Épich. 61. 124 K.; aussi ion. Sémonid. fr. 29), πολύπους depuis Arstt., πῶλυψ (Diphil.

πολφός m. ord. pl. 'sorte de nouilles' (Aristoph.); πολφο-φάκη f. 'plat de nouilles et de lentilles' Poll. VII 61. Fick I[4] 480 rappelle πλεφίς· σησαμίς Hésych. (?). — Lat. *pulpa* 'chair des animaux, des fruits', lui-même d'origine obscure, est à écarter; voy. Walde[2] s. v.

πομπή f. 'envoi, etc.' Voy. s. v. πέμπω.

πομφόλυξ, -υγος f. 'bulle d'eau' (Hpc. Plat. Arstt.). Persson Beitr. I 58. II 879 suppose une base *bheleugu̯ bholeugu̯*, d'où (P + Z) **bholug-* dans πομ φόλυγ-, (Z + P) **bhleugu̯-* dans lat. **-flovō fluō* 'couler', (Z+Z) **bhlug-* dans gr. οἰνό-φλυξ 'ivre de vin' lat. *conflugēs* pl. 'confluent' pf. *flūxī*, cf. gr. φλυκτίς φλύκταινα f. 'pustule' φλύζω -ξω 'sourdre'. Voy. s. v. φλέψ.

πομφός m. 'bulle'. Voy. s. v. πέμφιξ.

πόνος m. 'peine'. Voy. s. v. πένομαι.

hom. poét. (rare en prose att.) πόντος m. 'haute mer', cf. hom. ὑγρὰ κέλευθα, pind. πόντου κέλευθοι; πόντιος 'maritime'; ποντίζω 'plonger qc. dans la mer'; πάτος m. (**pn̥to-s*) 'chemin battu'; πατεῖν 'fouler aux pieds' : skr. *pánthāḥ* (acc. véd. *pánthām*, instr. sg. *pathā́* pl. *pathíbhiḥ*) 'sentier, chemin' *pathyā́* f. 'chemin' *páthya-ḥ* 'profitable', litt. 'approprié à la route' *pāthaḥ* n. 'lieu, place' (: m. irl. *āitt āit* 'lieu, place' en tant que **pōthni-* selon Pedersen K. Spr. I 161) zd *pantā̊ paϑ-* (instr. sg. *paϑa*) v. pers. *paϑim* acc. 'sentier, chemin' (pour la flexion des mots aryens voy. Bezzenberger KZ. 42, 384), arm. *hun* 'gué, chemin' (**pont-*. Hübschmann Arm. Gr. I 468 sq.), lat. *pons -tis* 'pont' (ancien th. en *-o-* = πόντος? Voy. Walde[2] 598), v. slav. *pątĭ* v. pruss. *pintis* 'chemin' (Curtius[5] 270); i.-e. **pent(h)-* 'venir, aller', attesté aussi par v. irl. *con-ētat* 'assequuntur', got. *finþan* v. norr. *finna* v. h. a. *findan* 'trouver' (cf. pour le sens lat. *in-venīre*) v. h. a. *fend(e)o* 'piéton' *funden* 'se hâter'; pour gr. ἀπάτη voy. s. v. p. 67 et auj. Fick KZ. 41, 199.

att. πόπανον (**qu̯oqu̯n̥no-m*) 'galette' Voy. s. v. πέπων.

Siphn. chez Ath. VIII 356 e) m. 'poulpe' semble modifié par voie d'étym. pop. d'après πολύς et πούς; cf. Schulze op. cit. 446 n. 7. — Arm. *yolov* 'beaucoup de' (**poloui̯-* selon Bugge KZ. 32, 22. Meillet MSL. VIII 280 n. 2) est ambigu; voy Hübschmann IF. X Anz. 48. Pedersen KZ. 38, 209. 39, 371 (**i-holov* : *holov* 'mouvement circulaire'?).

hom. ὤ πόποι 'oh! ah!'. Voy. s. v. παπαῖ.

ποππύζω 'faire claquer la langue' (ποππυσδέν inf. Théocr. V 7, ποππυλιάσδω Théocr. V 89 'siffler'). Onomatopée.

hom. etc. aor. πορεῖν '*faire que qc parvienne à qn ou qq part, procurer, fournir'; pass. pf. 3. sg. ép. πέπρωται 'il est donné (à qn) par le sort', ptc. πεπρωμένος 'marqué par le destin'; πόρος m. 'passage; etc.'. Voy. s. v. πείρω.

hom. etc. πορθεῖν 'saccager'. Voy. s. v. πέρθω.

hom. etc. πορθμός (*-*dhmo*-) m. 'trajet par eau; lieu où l'on passe l'eau, détroit'; hom. etc. πορθμεύς, -έως m. 'nocher, batelier'; πορθμεῖον, ion. -ήϊον 'détroit (Hrdt.); barque (Hrdt. Xén.); prix du passage (Call., pl. Luc.); etc.'. Voy. s. v. πείρω.

hom. poét. πόρις, -ιος f. 'jeune génisse, fig. jeune fille'; hom. poét. πόρτις, -ιος f. 'jeune génisse; fig. jeune fille; m. fig. jeune garçon (Esch.)'; hom. πόρταξ, dat. -ακι f. 'génisse' P 4 : skr. *pr̥thuka-ḥ* 'enfant, veau, petit d'animal', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 483) *orth*, gén. *orthu* 'veau', gall. (Fick II⁴ 40) *erthyl* 'animal né avant terme' v. h. a. *far farro* ags. *fearr* v. norr. *farre* '(jeune) taureau' (germ. **farzan*-) m. h. a. *verse* 'génisse' (Curtius⁵ 282. Fick I⁴ 476. 480. III⁴ 235), v. slav. *zaprŭtŭkŭ* 'œuf nain' tchèq. *spratek* 'veau né avant terme' pet.-russ. *vyportok* 'avortement' (Bezzenberger chez Fick II⁴ l. cit.)[1]); le groupe se rattache à la R. de lat. *pariō* 'enfanter', lit. *periù* 'je couve' *pẽras* 'couvée des abeilles'; des rapports sémantiques tels que lat. *ferō* : all. *gebären* 'enfanter', all. *tragen* 'porter' : *trächtig* 'enceinte' font supposer que **per*- 'enfanter' est identique à **per*- 'apporter, produire, donner en partage à' dans gr. aor. πορεῖν (voy. s. v.), hom. pf. πέπρωται (i.-e. **pr̥̄*-) 'il est marqué par le destin', lat. *pars -tis* (i.-e. **pr̥̄-ti*-) 'part' *portiō* 'portion', irl. *rann* gall. *rhann* bret. mod. *rann* 'partie' (Fick II⁴ 227. Henry Bret. 230. Pedersen K. Spr. I 52, lequel pose i.-e.

---

1) Skr. *pr̥thuka-ḥ* est écarté par Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 173; on ne peut pourtant le séparer de arm. *orth*, gén. *orthu*; tous deux ont i.-e. *-th-*, qui est un phonème rare; la coïncidence a son prix; — got. *frasts* 'enfant' est ambigu (voy. les tentatives chez Feist EW. 87 sq.).

**pr̥̄snā*), skr. (Hirt Abl. § 235) *pūrtá-m* 'salaire'; cf. Curtius, Fick ll. cc., Walde² 562.

hom. πόρκης, -ου 'goupille' fixant le fer de la lance au bois Z 320. Θ 495. Wiedemann BB. 28, 17 sqq. cherche à grouper sous un i.-e. **perk̂-* 'enclore' skr. *párçu-ḥ* 'côte; couteau recourbé, faucille' zd *pərᵊsu-* 'côte, côté' ossète *fars* 'côté, contrée, endroit', gr. πόρκης, lat *compescō* 'refréner' (**comparc-scō*: l'*a* fait difficulté; voy. Walde² s. v.), got. *faírhvus* 'monde' (sens prim. '*corps, enveloppe'?) v. norr. *fiǫr* ags. *feorh* v. h. a. *ferah* 'vie' (admis par Torp chez Fick III⁴ 234; le groupe germ. n'a pas d'étym. sûre selon Feist EW. 74), v. slav. *prŭsi* 'στῆθος' *prŭstŭ* lit. *pir̃sztas* 'doigt' (voy. Meillet Études 302).

att. πόρκος m. 'nasse de pêcheur'. A été rattaché au préc.; Wiedemann BB. 28, 17 n. l'en détache pour le rapprocher à tort de lat. *Parca* '*la Fileuse' (: Κλωθώ), mais *Parca* (**parica* : lat. *pariō*) est prim. 'la déesse de la naissance', cf. Walde² 561 (bibl.).

πόρνη f. 'meretrix'; πόρνος m. 'débauché'; πορνεύω 'faire métier de prostitué(e)'; etc. : hom. poét. πέρνημι 'exporter et vendre', v. irl. *renim* (**[p]rinami*) 'je vends'; voy. sur ce mot F. de Saussure Mél. Nicole 511 n. 2. Meillet Dial. indo-eur. 68. Persson Beitr. II 687 sq.

πόρπη f. 'agrafe' (Hom. Eur.); πορπᾶν 'agrafer' (Esch.); πόρπᾱξ, -ᾱκος m. 'poignée de bouclier; partie du frontal d'un cheval' : πείρω.

πόρσω (Pind.) > att. πόρρω 'en avant (avec idée de lieu ou de temps); loin; tard' = lat. *porrō* 'en avant; désormais; puis' prénest. *porōd*; se rattache à i.-e. **per-*, voy. s. v. πρὸ (Curtius⁵ 283 sq.; l'idée d'un lat. **por-erō*, bibl. chez Osthoff Et. Par. I 44, n'est pas préférable). — Hom. poét. πορσῦνω, fut. -ῠνω 'préparer; accomplir; honorer'; πορσαίνω 'procurer; prendre soin de; honorer'.

πόρταξ, πόρτις f. 'génisse'. Voy. s. v. πόρις.

posthom. πορφύρᾱ, ion. -η f. 'le pourpre (coquillage. Arstt.); la pourpre (Esch.; chez Hom. φοῖνιξ)'; hom. πορφύρεος adj. de couleur, épithète de φᾶρος χλαῖνα δίπλαξ ῥήγεα τάπητες σφαῖρα αἷμα, mais aussi de κῦμα ἅλς νεφέλη θάνατος. On a rattaché le

mot à hom. πορφύρω 'se soulever en bouillonnant' (voy. le suiv.); l'idée de mouvement rapide des flots s'identifierait à celle de l'éclat, du scintillement, du chatoiement de la couleur (bibl. chez Curtius[5] 303), ce qui ne convainc guère; une origine sém. est probable, bien qu'ignorée (cf. Schrader RL. 644; une hypothèse très douteuse chez Lewy Fremdw. 128), et le mot au surplus a pu être influencé dans sa forme par πορφύρω; sur la pourpre voy. Saglio IV, 1, 769 sqq. (bibl.).

πορφύρω (*-φῠρι̯ω) 'se soulever en bouillonnant (mer tempêtueuse Ξ 16); être agité, inquiet (cœur δ 427 etc.); trans. rouler dans son esprit, méditer (Q. Sm. Ap. Rh.); moy. briller (mer. Anth.); posthom. (par influence du sens de πορφύρᾱ) s'empourprer (Théocr. V 124)' : skr. *jár-bhurīti* 'se démener, tressaillir, trembler', avec red. intensif (Curtius[5] 303. Brugmann Grdr. II[1] 847. Windisch Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1891, p. 198 sq. Berneker EW. 103. Persson Beitr. II 785 n. 3); v. s. v. φύρω.

arc. cypr. πος 'dor. ποτὶ, att. πρὸς' < i.-e. **pos* = lit. *pàs* 'près de', lat. ombr. osq. *pos-t* 'après' (**pos-ti* d'après *ante* ἀντί. Osthoff Perf. 531). Kretschmer Glotta I 55.

πόσθη f. 'membre viril' (Aristoph.). Voy. s. v. πέος. — Le rapport avec lat. *cōda* (*cauda*) 'queue' (Havet MSL. V 444. Thurneysen KZ. 28, 157) est à écarter.

πόσις, -ιος m. 'époux' < i.-e. **póti-s* = skr. *páti-ḥ* 'maître, possesseur, époux' zd *paᶦtiš* m/sens lat. *potis* 'qui peut, puissant', cf. lat. *hospes -pitis* 'hôte' (<**hosti-potis*), got. *brūþ-faþs* (*-faþs* <i.-e.**póti-s*) 'fiancé' *hunda-faþs* 'centurion', lit *patìs pàts* 'époux' *vĕsz-pat(i)s* 'maître souverain', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 324) *pata patšε* 'j'avais'; voy. s. vv. πότνια δεσπότης. Curtius[5] 282 sq. — Arm. *hay*, pl. *haykh* 'Arménien' (cf. Brugmann Grdr. I[2] 153. 513. 649) est à écarter; voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 154.

πόσις, -εως f. 'boisson'. Voy. s. v. πίνω.

lesb. πόσσος (hom. ποσσῆμαρ 'en combien de jours?' Ω 657), att. πόσος (ion. κόσος Hrdt.) 'quantus?' <*ποτι̯ο-, par passage de i.-e. **q̯ᵘoti* dans la flexion des th. en -o-; cf. skr. *káti* lat. *quot* 'combien?' < i.-e. **q̯ᵘoti*, zd *čaᶦti* (**q̯ᵘeti*) bret. *pet* 'combien?' (< celt. **k̯ᵘeti-* ou **k̯ᵘeto-*. Fick II[4] 61. Henry Bret. 221), th. pron. i.-e. **q̯ᵘo-* (voy. s. v. πόθεν), cf. hom. ὅσσος ὅσος

p. 723. — Hom. att. πόστος 'en quel nombre?' < *ποσ(σ)οστος; l'accent d'après πόσος (cf. πολλοστός ὀλιγοστός χῑλιοστός). Brugmann Class. Phil. II 208 sq. Grdr. II², 2, 63.

ποταίνιος 'récent, nouveau, frais; extraordinaire' (Pind. Bacchyl. tragg.) mot dorien (?) selon Eust. et Phot. 'πρόσφατος'; Zonaras cite un adv. ποταινί. Étym. obscure. — Avis très douteux chez Prellwitz² 381, erroné chez Fick BB. 3, 162. Wb. I⁴ 479.

hom. att. ποταμός, lesb. πόταμος m. 'fleuve, rivière', sens prim. 'eau qui se précipite', cf. gr. ἐπτάμην, skr. fut. *patiṣyáti* pf. (véd.) *paptima* inf. *pátitum* ptc. *patitá-ḥ* etc., zd *tāta-* (**ptāta-*) 'tombant (eau de pluie)', i.-e. **petā-* 'se mouvoir rapidement, se précipiter, voler, tomber', à côté de quoi i.-e. **pet-* **pete-* dans skr. *pát-man-* gr. πέτομαι (ἐπτόμην) πτερόν πτέρυξ, voy. s. vv. Fick I⁴ 473. Persson Beitr. II 654. 686 [1]). — L'avis d'Ehrlich KZ. 40, 359 n. (: ΠοτειδᾶϜων πόντος, i.-e. **qu̯-*) est à écarter.

hom. poét. ποτᾶσθαι ποτεῖσθαι 'voler, voltiger'. Voy. s. v. πέτομαι.

πότε (dor. πόκα avec un autre suff.) 'quand?'; ποτὲ, lesb. πότα, ion. (Hrdt.) κοτὲ 'quelquefois, une fois par hasard, un jour; autrefois, jadis', i.-e. th. **qu̯o-* (voy. s. v. πόθεν); cf. Brugmann Grdr. II², 2, 732. 734. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 297. 556. — ποτὲ après des interrogatifs et -πτε dans hom. τί-πτε en diffèrent; ποτὲ : lit. *pàt* 'précisément' (*tẽn-pàt* 'précisément là' *prë-pàt vandeñs* 'tout près de l'eau'; -πτε : peut-être lat. *mihi-pte suā-pte* etc., si ce lat. *-pte* n'est pas le produit d'une syncope (voy. Walde² 620): cf. Kretschmer KZ. 31, 365. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 629.

hom. att. πότερος, ion. (Hrdt.) κότερος 'lequel des deux', formation comparative avec suff. i.-e. $*\text{-}t^{e}/_{o}ro\text{-}$ du th. pron. **qu̯o-* (voy. s. v. πόθεν) : skr. *katará-ḥ* zd *katāra-* 'lequel des deux', osq. p ú t e r e í p í d loc. sg. 'in utroque' ombr. *podruhpei* adv. 'utroque' (pour lat. *uter*, qui est ambigu, voy. Brugmann Grdr. II², 2, 350 bibl. Walde² 863), got. *ƕaþar* v. norr. *huárr* ags. *hwæþer* (v. h. a. *hwedar*) 'lequel des deux', lit. *katràs* 'lequel des

---

1) Persson op. cit. 686 sqq. critique la théorie F. de Saussure-Meillet de la chute de i.-e. *ə-* après une syll. à vocalisme *o*.

deux' v. slav. *kotorŭ koterŭ* 'lequel'; le superl. dans skr. *kata-má-ḥ* 'lequel entre plusieurs'.

dor. béot. hom. **ποτὶ** 'πρὸς' : zd *paᶦtĭ* v. pers. *patiy* 'vers, près de; loin de, hors de'; voy. Brugmann KVG. § 612. Grdr. II[2], 2, 790. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 515 (bibl.).

hom. poét. **πότμος** m. 'sort fatal, mort; postér. sort, destinée': πίπτω, cf. lat. *cāsus* : *cadō*.

hom. etc. **πότνια** (i.-e. *-i̯ə*), -ᾱς f. 'maîtresse, souveraine' = skr. *pátnī* zd *paϑnī-* m/sens : gr. πόσις = skr. *páti-ḥ* 'maître', cf. v. lit. *weschpatni* (*vëszpatni*) 'maîtresse souveraine'; πότνᾰ seul. nom. et voc. sg. (ε 215. ν 391. υ 61. Hymn. à Dèm. 118) vaut πότνι̯α; voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 259 (bibl.).

πούς, gén. ποδός m. 'pied; — écoute'; le nom. sg. prim. est conservé dans dor. πώς Hésych.; le rapport avec nom. sg. πός (cf. lac. πόρ· πούς H.) et att. πούς n'est pas éclairci; voy. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 188 sqq. (πούς : ποδός = στᾱ́ς : στᾰ́ντος = θείς : θέντος = δούς : δόντος etc.), Sommer Gr. Lautst. 16 sq. (πούς devrait son ου à οὖς 'oreille'; non convaincant), Jacobsohn D. Lit.-Ztg. 1906, col. 671, Ehrlich KZ. 39, 560 (πούς : ποσσί = *χηρ : χερσί); ποδ- est le degré fléchi de i.-e. **ped-*, voy. s. vv. πεδά πέδη πέδῑλον πέδον πέζα πεζός πηδόν ἔπι-βδ-αι; cf. skr. *pắt*, acc. *pắdam*, gén. *padáḥ* zd *pādəm patbyas* (*-ča*) tokh. A *pe*, arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 482) pl. *otkh* (nom. sg. *otn*, gén. *otin*), lat. *pēs*, gén. *pedis* 'pied' (ombr. *du-purs-us* 'bipedibus', i.-e **pōd-*), got. *fōtus* v. norr. *fótr* ags. *fót* (nom. pl. *fét* v. norr. *føtr* < germ. **fōt-iz*) v. h. a. *fuoz* 'pied' (v. norr. *fet* 'pas'); got. th. *fōtu-* est abstrait de l'acc. sg. *fōtu* (< i.-e. **pōdm̥*), du dat. pl. *fōtum* (**pōdm̥mis*), de l'acc. pl. *fōtuns* (**pōdn̥s*); i.-e. **pĕd- *pŏd-*, sg. nom. **pĕts *pŏts*, gén. **pedés *podés*, acc. **pédm̥ *pódm̥*; l'essentiel chez Curtius[5] 245 sq. Fick I[4] 79. 250. 474. II[4] 28. III[4] 225 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 131. De là dim. ποδίσκος m. ποδίον -άριον; ποδεῖον πόδειον 'grosse bande de toile pour les pieds, lat. *pedāle*)'; ποδεών, -ῶνος m. 'patte tenant à une peau de bête' (Théocr.); ποδότης, -τητος f. 'qualité d'un être muni de pieds' (Arstt.); ποδωτός 'tendu au moyen d'écoutes' (Lycophr.); πόδωμα n. 'plancher'; ποδιαῖος 'long ou large d'un pied'; ποδίζω 'assujettir les

pieds avec des entraves' (Xén.); ἄ-πους, -ποδος 'dépourvu de pieds'; τρί-πους, hom. τρίπος Χ 164 'qui a trois pieds; subst. m. trépied'; σκίμπους (*σκιμπο-πους) m. 'lit de repos'; hom. κραταίπους pind. καρταί- gort. καρταιπος (senti comme ntr. à côté de πώς nom. msc.), voy. p. 510 n. 1; ἐμπόδιος 'qui entrave', voy. s. v. p. 248; etc.

πράμος m. n'est qu'une leçon douteuse, quoique phon. admissible (= got. *fruma* lit. *pìrmas* 'premier', i.-e. **pr̥mo-s*), chez Ar. Thesm. 50 pour πρόμος; voy. s. v.

dor. πρᾶν 'avant-hier'. Voy. s. v. att. πρώην.

πρᾷος (*πρᾱιϝο-ς) πρᾷον, pl. πρᾷοι πρᾴους πρᾷα, et πρᾱΰς (ion. πρηΰς, gr. comm. *πρᾱι̯υ-ς) πρᾱεῖα πρᾱΰ 'doux', compar. πρᾳότερος superl. πρᾳότατος; att. πρᾳότης, -τητος f. 'douceur'; πρᾱΰνω, ion. πρηΰνω (ῡ) 'adoucir, apaiser; apprivoiser'; πρευμενής, -οῦς 'bienveillant' (Esch. Eur.; ionisme < *πρηϋ-μενής : μένος) : skr. *prēmán-* (**prəi-*) 'amour, faveur' *prīṇā́ti* 'réjouir' *priyāyátē* 'se lier d'amitié avec qn.' (= got. *frijōn* ags. *fréon* 'aimer', v. slav. *prijati* 'providere, curare') *prītá-ḥ* 'contenté, aimé, cher' (= v. norr. *fríðr* 'joli, beau') zd *frīnā^iti* 'aimer, louer', v. irl. (Fick II[4] 233) *rīar* 'volonté, désir', got. *frijōnds* ags. *fréond* v. h. a. *friunt* 'ami', v. slav. *prijatelŭ* 'ami' *prijasnĭ* 'amour'; i.-e. **prāi-* : **prəi-* : **prĭ-* 'aimer, ménager'. Curtius[5] 283. Brugmann Grdr. I[2] 173. 499. II[2], 1, 224. 397. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VII 412.

hom. poét. πραπίς, -ίδος f. ord. pl. 'diaphragme; esprit, cœur, âme; intelligence' < i.-e. **qᵘr̥p-* : ags. *mid-hrif* v. fris. *midref* 'diaphragme' (Havet MSL. VI 18. Wiedemann BB. 28, 5; doute de Brugmann IF XXVIII 363) v. h. a. *(h)ref* 'ventre, bas-ventre, matrice' ags. *hrif* 'matrice; intérieur du corps; estomac' (germ. **χrefaz-* **χrefiz-*, i.-e. **q(ᵘ)repes-*; doute de Torp chez Fick III[4] 103), skr. instr. *kr̥pā́* 'forme, beauté' zd acc. *kəhrp-əm* 'forme, corps' m. pers. *karp* 'corps', lat. *corpus -oris* 'corps' (< i.-e. **qᵘr̥p-es-*; voy. Walde[2] s. v.; pour gr. κόσμος [Brugmann IF. XXVIII 358 sqq.] voy. p. 501 et n. 1), m. irl. *crī* 'corps' (< i.-e. **qᵘr̥pes-* selon Stokes chez Fick II[4] 97 et KZ. 36, 275?), peut-être arm. *orovain* 'ventre; matrice; rein' (< i.-e. **qᵘrop-n̥-i̯o-*, cf. Lidén Arm. St. 22 sq.); i.-e. **qᵘrep-* (**qᵘerep-*) semble un

élargiss. de i.-e. **q̯ᵘer-* 'former' dans skr. *karóti kr̥ṇóti* zd *kərᵊnaoⁱti* 'faire' skr. *karman-* 'action, acte', lit. *kuriù kùrti* 'bâtir' v. pruss. *kūra* 3. sg. prét. 'il construisit' v. slav. *krŭčĭ* 'faber' etc., peut-être v. slav. *črěvo* (**q̯ᵘer̯u̯o-*) 'ventre, entrailles' (autre avis chez Berneker EW. 150 sq.) v. pruss. *kērmens* 'corps' (voy. Trautmann Apr. Sprd. 356 bibl.). — Gr. πρέπω 'se faire remarquer, etc.' (Fick I[4] 30. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 133) est à écarter; voy. s. v. — V. slav. *krasa* 'beauté' (Fick l. cit.) est apparenté vrais. ailleurs; voy. Berneker EW. 607 sq. — V. irl. *cruth* 'forme' gall. *prŷd* 'apparence, forme' (< i.-e. **q̯ᵘr̥-tu-s*) n'appartiennent pas au groupe; voy. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 63 sqq. (bibl.) et s. v. τέρας.

πράσον 'poireau'; *πάρσον dans le nom de montagne Παρράσιον (Brugmann Grdr. I[2] 744) = lat. *porrum* 'poireau', i.-e. **pr̥so-m* (Curtius[5] 433. Walde[2] 601 bibl.); le -σ- intervocalique a été rétabli d'après le doublet *πάρσον.

hom. etc. πρᾱ́σσω, att. réc. πρᾱ́ττω, ion. πρήσσω (gort. πρᾱδδεθθαι 'πρᾱ́ττεσθαι'), fut. πρᾱ́ξω, pf. πέπρᾱχα πέπρᾱγα (celui-ci analogique de πᾱγ- etc. Osthoff Perf. 294) 'aller à travers, parcourir (ἅλα κέλευθον ὁδόν); achever, exécuter, accomplir, faire' < *πρᾱ-κο-, cf. delph. πρᾱκος 'mis à l'amende' : πέρᾱ πέρᾱν. L. Meyer KZ. 22, 61 sqq. De là πρᾶξις, -εως f. 'action'; delph. πρακτιμος 'mis à l'amende'; πρᾶγμα n. 'affaire'; etc.

πρέμνον 'souche' = v. irl. *crann* gall. *prenn* 'souche d'arbre' bret. mod. *prenn* 'bois en œuvre', i.-e. **q̯ᵘremno-m*. Stokes chez Brugmann Grdr. I[2] 375 sq. 589. — Le rapport avec gr. κράνος (**qr̥no-s*) 'cornouiller' (Bezzenberger chez Fick II[4] 63. Henry Bret. 227) est erroné.

hom. etc. πρέπω 'se faire remarquer, se distinguer; avoir l'air de; avoir qq rapport avec, convenir à', impers. πρέπει 'il convient'; -πρεπής 'excellens' dans ἀρι- δια- ἐκ- εὐ- μετα-πρεπής : v. h. a. *furben* 'nettoyer, balayer', propr. 'faire tomber sous les yeux, donner une apparence' (> fr. *fourbir*) m. h. a. *vürbe* 'purification; étoile filante' (Holthausen KZ. 28, 284), arm. *erewim* 'je deviens visible, j'apparais, je me montre' *erewak* 'forme, image, signe' *eres* (ord. pl. *ereskh*) 'face, visage' (**preps-*. Meillet MSL. VII 165. Pedersen KZ. 39, 363. K. Spr. I 93), v. irl. *richt*

'forme' gall. *rhith* 'manière, apparence; embryon' (i.-e. **pr̥p-tu-s*. Osthoff IF. VIII 42 sqq. Et. Par. I 234). — Lat. *corpus* 'corps' est à écarter; voy. s. v. πραπίς. — L'avis de Bréal RÉtgr. XXI (1908), p. 113 sqq. est à écarter.

πρέσβυς adj. seul. m. 'vieux, âgé (subst. 'vieillard'); respectable, précieux, cher', subst. seul. pl. οἱ πρέσβεις (th. *πρεσβηϜ- dans πρεσβῆες Hsd. Boucl. 245 Göttl., dat. πρεσβεῦσι Lycophr. 1056, thess. gén. πρεσβειουν, du. πρεσβῆ Aristoph. fr. 495 D.) 'les anciens, d'où : les chefs; envoyés, députés, ambassadeurs'; superl. poét. πρέσβιστος; hom. πρέσβᾰ f. 'vénérable'; ép. poét. πρέσβειρα m/sens (fém. d'un th. en *-u̯en-* πρέσβων < *πρεσγᵘu̯ων, auj. attesté à Chios; cf. πί[Ϝ]ων : πί[Ϝ]ειρα et voy. Fränkel IF. XXVIII 249); πρεσβείᾱ f. 'ancienneté, droit d'aînesse; — députation, ambassade'; πρεσβεῖον, ion. -ήϊον 'privilège (de l'âge), marque d'honneur Θ 289, legs à un fils aîné'; πρεσβεύω intr. 'être plus âgé; être plus respectable', trans. 'respecter'; — intr. 'être député', trans. 'négocier comme député'; πρεσβευτής, -οῦ m. (rare au pl., où l'on emploie ord. πρέσβεις) 'député'[1]); πρεσβύτης, -ου m. 'πρέσβυς'; πρέσβος, -ους n. 'objet de respect' (Esch.); κατὰ πρέσβιν 'par droit d'ancienneté'. -β- semble issu de *-gᵘu̯-* dans πρέσβᾰ th. *πρεσβηϜ- πρέσβιστος, tandis qu'il y a eu délabialisation du groupe *-gᵘu-* dans crét. *πρεσγυς > πρειγυς[2]); cf. skr. *purō-gavá-ḥ* 'qui marche devant, guide', prim. 'taureau conducteur (d'un attelage de bœufs)'; *πρεσ- : πάρος = skr. *puráḥ* 'devant', cf. v. h. a. *frist* 'délai' (< **pres-sthā* 'être en perspective'. Brugmann IF. XIII 164 bibl.); **-gᵘēu-* : **gᵘōu-* dans βοῦς = skr. *gāú-ḥ*; crét. πρεσγευτᾶς etc. béot. πρῖσγειες ion. etc. πρέσβυς sont dus à des nivellements; cf. Bezzenberger BB. 4, 345. Osthoff IF. XIX 227 sqq. Bloom-

1) [Fränkel Nom. ag. II 64 sqq.]

2) Formes dialectales : béot. πρῖσγειες (*πρεισγηες) pl., thess. πρεισβειᾶς gén. sg. (avec ι secondaire devant *z* + cons.), crét. compar. πρειγων (avec γ au lieu de ζ d'après πρειγυς et superl. πρειγιστος) πρεσγευτᾶς πρεγγευτᾶς (γγ < *z*γ) πρειγευτᾶς (πρεισγευτᾶς et πρηγιστος, celui-ci attesté aussi à Cos, sont de valeur douteuse), arg. πρεσγεᾶν 'πρεσβείαν'; voy. entre autres Kieckers Die lok. Verschiedenh. im Dial. Kretas p. 39. Brause Lautl. der kret. Dial. 167. 175 sqq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 16 sq.

field Am. J. of Ph. 29, 78 sqq. Brugmann Thumb Gr.Gr.[4] 51. 150. 246. etc. Ehrlich Unters. 134 sq.

πρηγορών, -ῶνος m. 'jabot des oiseaux' (Aristoph.) < πρὸ + ἀγείρω, litt. 'lieu d'accumulation avant (la digestion)', «ἔνθα προαθροίζεται ἡ τροφή» Poll. II 204; cf. Solmsen Rh. M. 53, 153.

*πρήθω (ipf. ἐνέπρηθον I 589) 'brûler'; etc. Voy. s. v. πίμπρημι.

ion. πρηνής -ές, att. πρᾱνής (Xén.; πρηνής depuis Arstt.) 'qui penche en avant'; πρηνίζω 'se précipiter' (sur πρᾱνός Hésych. voy. Solmsen Stud. 97). Contient πρὸ 'en avant', mais le détail est peu clair; le rapport (Fick I[3] 142) n'est pas immédiat avec skr. *pravaṇá-ḥ* 'penché, en pente rapide' et lat. *prōnus* 'penché en avant' (**prōd-no-s* ou **prō-no-s* ou **proue-no-s*; voy. Walde[2] 616). — On ne peut grouper le mot avec ἀπηνής προσηνής (Solmsen l. cit.), si ceux-ci sont apparentés à got. *ansts* 'faveur' (voy. p. 69); or un th. nominal *ἀνο- *ἠνο- 'visage': skr. **āna-ḥ* (cf. *ānanam* 'bouche, visage'), qui serait commun à ces trois mots, n'est pas possible en grec, *ānanam* contenant la voy. gunée de *ániti* 'respirer' (: gr. ἄνεμος). — L'hypothese d'un *πρᾱ-νο- tiré d'un adv. *πρᾱ : πρώ-ϊος (Persson Stud. et. 10) est en l'air; celle d'un suff. -νής : R. *nes* dans gr. νέομαι ναίομαι etc. (Flensburg Stud. I 46 sqq.) ne l'est pas moins. — Autre avis encore chez Lambert Étude sur le dial. éol. (1903) p. 63.

ép. πρηών, -ῶνος (-όνος Nic.), πρεών, -όνος (Anth.), hom. att. πρών, gén. πρῶνος, dat. πρῶνι m., pl. hom. πρώονες 'montagne, cap, promontoire'. Se rattache à πρὸ 'en avant', mais le détail est obscur; skr. *pravaṇám* 'versant, penchant, gouffre' (Prellwitz[2] 387) n'est pas un parent immédiat. — Un avis chez Lambert Étude sur le dial. éol. 63 (*πρησ-Ϝων, cf. πρήϊον· πρότερον Hésych.).

Πρίαπος, ion. Πρίηπος m. 'Priape', dieu des jardins et de la fécondité. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VII 412 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) suppose un Πρί-[*h*]ᾱπο-ς '*celui qui a par devant un *ἆπο-ς'; πρι- < i.-e. **pri* 'devant' (voy. s. v. πρίν), *ἆπο-ς 'penis': lat. *sōpiō* 'penis' *prōsāpia iēs* 'progenies', skr. *sápa-ḥ* 'penis' *sāpáyant-* 'futuens'; conjectural. — Je croirais tout autant à une origine asianique.

hom. att. πρίασθαι 'acheter' < i.-e. **qᵘri-* : skr. R. *kray krīṇāti* 'acheter' pers. mod. (Horn Npers. Et. § 482) *χarīdan* 'acheter', v. russ. *krĭnuti krenuti* 'acheter' v. lit. *krieno* 'pretium pro sponsis' lett. *krīnis* 'cadeau à la fiancée' (Bezzenberger BB. 12, 78 bibl.), v. irl. *crenim* 'j'achète' *crīthid* 'emax' gall. *prynu* corn. *prenne* et *perna* bret. mod. *préna* 'acheter' (celt. **kᵘri-nā-*. Fick I⁴ 30. II⁴ 60 sq. Henry Bret. 227).

πρίν (πρῖν, hom. aussi πρίν) adv. 'auparavant', prép. avec le gén. 'avant' (d'après πρὸ et depuis Pind.), conj. 'avant que' a pu prendre son -ν de l'antipodique νῦ-ν νῦ-ν, à moins que ce -ν ne soit un suff. adverbial commun aux deux mots; πρι- est l'indo-eur. **pri* 'avant, devant', cf. pélign. *pritrom-e* 'en avant, plus loin, protinus' *pristafalacirix* 'antistita' **prī-* dans lit. *pry-* 'devant, près' en compos. (*prý-butis* 'partie antérieure de la maison, vestibule', etc.), cf. lit. *pri-*, préverbe 'vers, près de, etc.' (*pri-bėgu* 'je fuis vers'; v. slav. *pri* 'près de' est ambigu [= lit. *prē̃* lat. *prae* ou = lit. *pry-* lat. *prī-*]). Osthoff Archiv f. Religionswiss. VII 416 sq. (bibl.). Crét. πρειν locr. φριν sont peu clairs. Sur les emplois de πρίν voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 496. 523. 598 sq. 634. 678.

πρῖνος f. 'chêne vert, yeuse; houx' (Hsd. Aristoph. Théophr.); πρίνινος 'd'yeuse'; πρῑνώδης 'dur ou fort comme l'yeuse'. Étym. obscure. — Le rapport avec πρίω 'scier' ne se justifie pas. — V. irl. *crann* 'arbre' (Pedersen K. Spr. I 44, qui suppose un i.-e. **qᵘr̥sno-*, et dans le grec un -ρῑ- conditionné par *s* subséquent, d'après la théorie improbable de Thurneysen KZ. 30, 351 sqq.) remonte en fait à un **qᵘremno-* = gr. πρέμνον, voy. s. v.; sur l'*a* voy. Thurneysen Hdb. d. Air. I 47; v. pruss. *kirsnan* v. slav. *črŭnŭ* skr. *kr̥ṣṇá-ḥ* 'noir' sont à écarter (< i.-e. **qr̥s-no-* : lit. *kéršzas* 'taché de blanc et de noir' *kirszlỹs* suéd. norv. *harr* [germ. **χarzu-*] 'thymalle (poisson)'); lat. *quernus* 'de chêne' ne se sépare pas de *quercus* (**perqᵘu-s*).

ion. att. πρίω 'scier; faire grincer'; ion. att. πρίων, -ονος m. 'scie'; πρῖσμα, -ατος n. 'sciure de bois; prisme'; πρίστης, -ου m. 'scie (poisson. Arstt.)' : alb. *priš* 'corrompre, briser, détruire' (G. Meyer Alb. Spr. 353; le sens premier de πρί[σ]ω aurait été 'mettre en pièces'); cf. ensuite πείρω περάω -ῶ περόνη et i.-e. **perēi-* (voy.

s. v. πεῖρα), entendu ici dans son sens matériel (Persson Beitr. II 738).

πρὸ 'devant, avant'; att. πρω-πέρυσι 'deux ans auparavant' < i.-e. **pro* **prō* 'en avant' dans skr. *prá-* (*prá-pra* : gr. προ-πρό 'toujours en avant') zd *frā fra- frā-* v. pers. *fra-* lat. *prŏ- prō- prō* osq. *pru- pru* ombr. *pro* pru- *-per* (< **-pr̥ *-prŏ*) irl. *ro-* gall. *ry-* gaul. *ro-* got. *fra-* v. h. a. *fir-* all. mod. *ver-* lit. *pra- prō-* v. slav. *pro- pra-* russ. *pro*; voy. s. v. περὶ sub fin. Curtius[5] 283 sq. Brugmann Grdr. II[2], 2, 873 sqq. (bibl.). Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 514. Voy. s. vv. πρόκα πρόμος πρότερος etc.

att. **πρόαρον** 'cratère de bois' (Pamphile chez Ath. XI 495 a) < πρὸ + ἀρύω.

hom. etc. **πρόβατον** ord. pl., dat. hétérocl. πρόβασι '*ce qui marche en avant (προβαίνει), bétail; att. brebis, moutons; fig. débonnaire' [1]).

προβοσκίς, -ίδος f. '*moyen de fournir la nourriture (πρὸ + βόσκω), trompe (d'éléphant; de mouche. Arstt.); pl. les deux longs tentacules de la seiche'.

προίξ, gén. προικός f. (Arcad.; προῖξ προῖκος Hdn.; ion. προΐξ EM.) 'don, présent'; att. acc. προῖκα (cf. δωρεάν) 'en présent, c.-à-d. gratuitement'; προΐσσομαι 'demander un don, mendier' (Archil.); hom. προΐκτης, -ου m. 'mendiant' < πρὸ + R. *siq* 'tendre la main'; voy. s. vv. ἵκω ἱκέτης.

πρόκα 'aussitôt' (Hrdt.), nom. pl. pétrifié d'un adj. *προκο-ς, i.-e. **pro-qo-* 'dirigé en avant', cf. lat. *reciprocus* prim. 'dirigé en arrière et en avant' (< **re-co-* + **pro-co-*) *procerēs*, gén. v. lat. *proeum* 'les premiers citoyens; têtes de poutres faisant saillie' (voy. Walde[2] 613 sq.), v. slav. *prokŭ* v. russ. *proči* 'qui reste'. Osthoff IF. VIII 42 sqq. (bibl.). Solmsen KZ. 35, 472 sq.

προμηθής -ές 'qui s'inquiète d'avance (Soph.); prévoyant (Thuc.)'; προμήθεια, dor. -ᾱ-, ion. -ίη f. 'prévoyance; prévenance'; Προμηθεύς, -έως; Ἐπιμηθεύς, -έως; προμηθεύς, dor. -ᾱ-, -έως 'prévoyant, prudent' (Esch. Suppl. 700). Un *μῆθος, dor. μᾶθος n. 'souci', i.-e. **mā-dh-os* me semble présenter vis-à-vis de μενθήρη

---

1) [Dat. πρόβασι indique qu'il s'agit d'un th. προ-βα-τ-; le pl. πρόβατα προβάτων était ambigu; le sg. πρόβατον a été fait après coup.]

'souci' Hésych., i.-e. **men-dh-* (voy. p. 626 sq.) la même alternance que p. ex. **g̯ʷā-* : **g̯ʷem-*, **u̯ā-* : **u̯en-*, cf. p. 96 n. 1.

hom. προμνηστῖνοι φ 230, -αι λ 233 'l'un après l'autre', expression dérivée de l'usage ancien, lors de la demande en mariage (*προμνηστείᾱ), de présenter, à l'intermédiaire formulant la demande, l'une après l'autre plusieurs femmes avant la véritable μνηστή (voy. s. v. μνᾶσθαι II. p. 641 sq.); cf. Hoffmann Rh. M. 56, 474 sq.

πρόμος adj. 'qui est au premier rang' (Hom.), subst. m. 'chef' (tragg.) : got. *fram-aldrs* 'avancé en âge', ombr. prumum *promom* 'primum', i.-e. **pro-mo-*; cf. **pr̥-mo-* dans got. *fruma* ags. *forma* v. sax. *formo* lit. *pìrmas* 'le premier', puis cf. lat. *prandium* 'déjeuner' (< **prām-[e]d-ii̯o-m*, i.-e. **pr̥̄-m-*); le suff. *-mo-* aussi dans lat. *prīmus* (**prīs-mo-s*) pélign. *prismu* nom. sg. 'prima', qui, comme *prīscus* et *prīstinus*, est sorti d'une formation comparative (**pri-is-*) en corrélation avec *prior* (**pri-i̯ōs*). Cf. p. ex. Curtius[5] 283 sq. Brugmann Grdr. II[1] 467. II[2], 2, 226.

tragg. προνωπής -ές 'qui penche en avant; fig. enclin à'; poét. προνώπιος 'qui se trouve au dehors', litt. 'appartenant au côté façade de la maison'; τὸ -ον 'vestibule' (Eur. Hipp. 374); νενώπηται· τεταπείνωται Hésych. On a supposé un rapport avec νήϊστα· ἔσχατα, κατώτατα H., hom. νειόθεν (*νει-Ϝο-) 'du fond de' (voy. s. v. νειός p. 660), p. ex. Brugmann Grdr. II[2], 2, 861; voy. d'autre part s. v. νάπη p. 656. — Ehrlich Unters. 126 sq. (cf. Eust.) admet un *προ ενωπής *προ-ενώπιος évoluant en *πρ-ενω- par élision de la voy. de πρὸ devant l'initiale vocalique, puis en προνω- sous l'influence de πρὸ; la glose d'Hésych. n'en est pas éclairée.

πρόξ, gén. προκός f., προκάς, -άδος f. 'faon'. Voy. s. v. περκνός.

πρός. Voy. s. v. προτὶ.

posthom. προσάντης 'escarpé; pénible; hostile' < πρὸς + ἄντα ἄντην (p. 64).

ion. att. πρόσθε(ν), még. προσθε, arg. ἐμπροσθε, dor. lesb. πρόσθα, hér. ἐμπροσθα (crét. προθθα, delph. προστα) adv. 'en avant; auparavant', prép. avec gén. 'devant, avant' : hom. πρόσ(σ)ω (ion. att. πρόσω) adv. et prép. 'en avant' < *προτι̯ω, i.-e. **-t-i̯o-*,

cf. skr. *ápa-tya-* 'postérité', got. *ni-þja-* 'συγγενής' etc.; le σ de πρόσθε provient aussi d'un *t*; cf. ὄπι-θε(ν) ὄπισθε(ν) ὀπίσ(σ)ω p. 707. Schulze KZ. 40, 414 n. 1. Brugmann Grdr. II^2, 2, 729 n. 2. — Selon Kretschmer Glotta I 55 (cf. Ehrlich Unters. 37 n. 1) πρόσθε contient un adv. *πρός 'en avant', qui est en rapport apophon. avec πάρος comme lat. *prae* avec gr. παραί; le parallélisme ci-dessus indiqué s'en trouverait rompu; en outre, πρόσθε se rencontre dans des domaines qui ne connaissent que ποτὶ ou πὸς; voy. aussi Jacobsohn KZ. 42, 280.

πρόσφατος 'frais, récent, nouveau', cf. πρόσφατον· τὸ ἀρτίως γινόμενον, νέον, νεαρόν Hésych. A cause de Ω 757 on a proposé (depuis Phot. glosant par νεωστὶ ἀνῃρημένος) le sens de 'fraîchement tué', soit προσ-φατός < i.-e.**g̑ᵘhn̥-tó-s*, cf. θείνω et φόνος (p. ex. Fick I^4 415. Prellwitz^1 264); le sens de 'à qui l'on adresserait encore la parole, lat. *affābilis*', cf. πρόσφημι (p. ex. Ameis-Hentze. Autenrieth-Kaegi. Prellwitz^2 385 sq.) n'est pas préférable; πρόσφατος < προ- + *σφατός, où σφ- représente un groupe initial *pqᵘh-*, alternant avec *qᵘph-*, qui a été l'initiale de hom. φθᾰ́νω, att. φθᾱ́νω < *φθανϝω, lequel est du reste isolé; cf. Brugmann Grdr. I^2 792. Brugmann-Thumb Gr. Gr.^{4} 158. — Autre avis encore chez Wiedemann BB. 27, 195 ('entgegenglänzend', i.-e. **bhē-* 'briller').

προταινί (ἅπ. εἰρ. construit comme prép. avec gén. = πρὸ Eur. Rhès. 512), béot. προτηνι adv. 'auparavant' < πρὸ ται (loc., sc. ἁμεραι) + -νι (particule, cf. arc. τωνι gén. sg.) '*avant ce jour' selon R. Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1904, p. 9 du t. à p., Günther IF. XX 149, Buck Gr. D. 101; conjectural. — Selon Brugmann Grdr. II^2, 1, 284 n. προταινί supposerait un *προταινος (cf. ἀμισθί : ἄμισθος), issu d'un *προταν ι̯ο ς contenant **-tn̥no-* (: **-tno-*), morphème d'adv. et d'adj. temporels, cf. skr. *pra-tná-ḥ* 'd'autrefois, vieux' et voy. l'art. ἐπηετανός p. 264. De là προταίνιον· παλαιόν Hésych.

πρότερος 'premier de deux' : zd *fratara-* 'le précédent' skr. *pratarám* adv. 'plus loin'; voy. s. v. πρὸ; cf. skr. *prā-tár* 'tôt, le matin', osq. *pruter* 'prius' < **prō-ter*.

hom. προτὶ et πρὸς, (béot. προθικοντα,) ion. att. éol. πρὸς adv. 'à côté, en outre', prép. 'vers, contre, jusqu'à, en vue de, con

cernant, en comparaison de, acc.; — à côté de, contre; outre, dat.; — du côté de; de la part de; au nom de, gén.', en compos. 'vers; près de; en outre' < i.-e. **proti* 'vis-à-vis de, à l'encontre de, contre', cf. skr. *práti* 'à la rencontre de, vers'; πρὸς semble être dû à la phonétique syntactique et être né de *προτι̯ devant initiale vocalique (προσ-ετίθετον : skr. *práty adhattam*, puis cf. πρόσωπον 'visage' < *προτι̯ωπον i.-e. **proti̯ōqᵘ̯o-m* : skr. *pratīkam* 'visage' < i.-e. **protīqᵘ̯o-m*. Ehrlich Unters. 34 sq.); à προτὶ se rattache crét. πορτι, cf. le rapport πρόσ(σ)ω : πόρσω πόρρω, à côté de quoi un éol. πρὲς gramm. et pamphyl. περτ-εδωκε < *πρετι · lett. *prett'* 'contre' acc. gén.; cf. encore lat. *pretium* '*l'équivalent qui s'oppose à qc., valeur, prix' (bibl. chez Walde[2] 611), v. slav. *protivŭ* 'en face de, vis-à-vis de' et voy. l'art. περὶ sub fin. Cf. Brugmann KVG. § 610, 2. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 515 (bibl. et critique des avis divergents). Ehrlich op. cit. 28 sqq.

προύμνη f. 'prunier' (Théophr. Diosc.); προῦμνον 'prune' (Gal.). Étym. obscure, prob. asianique; cf. Hehn[6] 369 sqq. Schrader RL. 629.

προυσελεῖν 'outrager' (Esch. Aristoph.). Étym. inconnue; voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

hom. poét. πρόφρων, -ονος 'bienveillant, bien disposé pour' < πρὸ + φρήν, voy. s. v.; un fém. hom. πρόφρασσα représente un *-φρn̥-τι̯α, cf. dat. pl. pind. att. épigr. φρασίν (*φρn̥-σί) et εὐφραίνω 'réjouir' (*-φρn̥-ι̯ω); cf. Περσεφόνη : Περσέφασσα (*-φn̥-τι̯α, i.-e. **gᵘ̯hn̥-* : **gᵘ̯hen-* 'tuer', voy. s. vv. θείνω φόνος).

προχάνη, dor. -ᾱ f. 'prétexte' (Call.); προχαίνω· προφασίζομαι Eust. < πρὸ + χαίνω.

πρόχειρος -ον 'qui est sous la main (πρὸ χειρῶν); qui se présente de soi-même (à l'esprit); simple, naturel; — ayant la main tendue > serviable'.

πρόχνυ adv. 'à genoux Ι 570; entièrement Φ 460. ξ 69'. Selon Brugmann Gr. Gr.[3] 571 πρόχνυ Φ 460. ξ 69 se rattache à χναύω 'racler, enlever en rongeant', skr. *kṣṇu-* 'frotter, aiguiser', πρόχνυ ὀλέσαι τι ayant signifié 'causer la perte d'un objet en l'usant complètement par le frottement'; mais πρόχνυ Ι 570 était prim. πρόγνυ (: γόνυ p. 153 sq.); si le sens de πρόχνυ 'par une usure

complète' s'est réduit déjà dans la lg artificielle de l'épopée à 'complètement, παντελῶς', πρόγνυ, archaïque comme πρόχνυ, a pu se confondre avec lui; — conjectural.

προχῶναι f. pl. 'les hanches' (Archipp. chez Poll. II 183). Étym. obscure; le mot semble avoir été influencé par κοχώνη f. 'périnée' (< *καχ-ωνᾱ, voy. p. 505).

hom. πρῠλέες, -έων m. pl. 'fantassins lourdement armés'; cf. cypr. (et Call.) πρύλις f. 'danse armée, pyrrhique' (voy. Hoffmann Gr. D. I 123), (lac. ou béot.) πρου˙ έσι˙ πεζοῖς ὁπλίταις Hésych. Étym. obscure. — Tout rapport avec lat. *proelium* 'combat' (Bréal MSL. XV 346. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) doit être écarté [1]. — V. pruss. (Fick BB. 26, 235) *ūlint* (**wālint*) 'lutter' est parent de tchèq. *váleti* 'faire la guerre à qn.' *válka* 'guerre', ags. *wól* 'peste' v. h. a. *wuol* 'défaite' v. norr. *valr* m. 'les cadavres sur le champ de bataille' (Berneker IF. IX 360) et s'exclut.

hom. πρυμνός 'qui est au bout' (πρ- βραχίων 'le haut du bras', πρυμνὸν σκέλος 'le haut de la jambe', πρυμνὴ γλῶσσα 'la racine de la langue', πρυμνὴ ὕλη 'bois à la racine'), superl. -ότατος; subst. πρυμνόν, pl. (Pind.) πρυμνά 'bout inférieur'; ion. att. πρύμνη, puis att. πρύμνᾰ f. (voy. Solmsen Beitr. I 254) 'poupe' est né de πρυμνὴ νηῦς H 383 (de là hom. etc. πρύμνηθεν adv. 'du côté de la poupe', πρυμνήτης, -ου adj. 'de la poupe', πρυμνήσια n. pl. 'amarres'). πρυμνός se rattache à i.-e. **per-*, abondamment représenté dans les adv. et prép. de lieu (skr. *pára-* 'ulterior' etc., voy. s. v. περὶ); pour le vocalisme cf. δια-πρύσιος 'pénétrant' (p. 185), πρύτανις, hom. πείρατα 'extrémités' < *περ-ϝ-ατα; pour la dérivation cf. skr. *ni-mná-ḥ* 'situé bas' *ni-mnám* 'profondeur, terrain bas' : *ni* 'en bas'; v. slav. *krŭma* 'gouvernail, arrière du navire' russ. *kormá* 'puppis' (Pedersen Aspirationen i Irsk 194 sq.) sont à écarter, étant vrais. parents de gr. κορμός m. 'tronc d'arbre; bûche; r a m e' (κορμὸς ναυτικός Eur. Hél. 1601). Persson Beitr. I 172. — Gr. πρέμνον 'souche' (**qᵘ̯r-*) est à écarter.

---

1) Osthoff rattachait lat. *proelium* à v. slav. *vojĭ* 'guerrier'; l'étym. est restée inédite.

posthom. πρύτανις, -εως (hom. Πρύτανις nom propre E 678), lesb. (Hoffmann Gr. D. II 363 sq.) προτανις (att. épigr. προτανεια προτανευω, cf. Meisterhans-Schwyzer[3] 24) m. 'chef, maître; prytane' semble tout proche parent de att. προταινί (voy. s. v.); pour πρυ- cf. πρυμνός et δια-πρύσιος; voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 284 n.

hom. πρωΐ, att. πρῴ adv. 'le matin; de bonne heure; trop tôt' = v. h. a. *fruo* 'tôt', i.-e. **prōu̯i*, cf. skr. *prātár* 'de bon matin'; ion. πρώϊος, att. πρῷος 'matinal; précoce' = v. h. a. *fruoi* m. h. a. *vrüeje* 'matinal'; compar. πρῳαίτερος (d'après παλαί-τερος); hom. att. πρῴην (*πρωϝιᾱν), dor. πρώᾱν πρόᾱν πρᾶν (Théocr.; *πρωϝᾱν) 'avant-hier; tout récemment' acc. sg. pétrifié, sc. ἡμέρᾱν; hom. etc. πρωϊζά (pl. n.) adv. 'avant-hier'; voy. s. v. πρό. Curtius[5] 283 sq. Brugmann Grdr. I[2] 147. II[2], 1, 164. Hirt IF. XXI 165.

πρωκτός m. 'anus' (Aristoph.) : arm. *erastan-kh* pl. 'le derrière', dérivé d'un **erast *prast-* < i.-e. **prək̑to-* ou **pr̥k̑to-*. Bugge Beitr. 12 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 443. Brugmann Grdr. I[2] 477. 510. 564.

hom. att. πρών, gén. πρῶνος m. 'montagne, etc.' Voy. s. v. ép. πρηών.

*πρώξ, seul. pl. πρῶκες f. 'gouttes de rosée' (Call. Théocr.) Voy. s. v. περκνός.

att. πρῷρα (ion. πρῴρη d'après l'antipodique πρύμνη f. 'poupe'. Solmsen IF. XI Anz. 88 sq. Beitr. I 187 sq.) f. 'proue' < *πρωϝαιρα *πρωϝαρι̯α, i.-e. **pr̥̄u̯r̥i̯a*, dérivé de **pr̥̄u̯o-s* (skr. *pū́rva-ḥ* v. slav. *prŭvŭ*) 'antérieur'. Schulze Qu. ep. 486 sq. — Lat. *prōra* 'proue' est l'emprunt grec; bibl. chez Walde[2] 617 sq.

hom. att. etc. πρῶτος (thess. προυτος), dor. béot. πρᾶτος 'premier'; superl. hom. πρώτιστος. L'origine de πρω- πρᾱ- n'est pas élucidée; -το- est vrais. le même élément que celui de τρίτος τέταρτος; πρω- πρᾱ- se rattachent au groupe de mots qui, parents de skr. *prá-* gr. πρό skr. *purā́* got. *faúra* 'avant', signifient 'premier'; l'idée d'un *πρωϝ-ατο-ς formé sur un *πρωϝο-ς < i.-e. **pr̥̄u̯o-s* = skr. *pū́rva-ḥ* 'le précédent' zd *pa^{u}rva-* v. pers. *paruva-* 'prior', v. slav. *prŭvŭ* alb. *i-parε* 'primus' (Brugmann

Grdr. I[1] 244. I[2] 294. 474. 843) rencontre des difficultés phonétiques, cf. Eulenburg IF. XV 142; un *προϝο-ς < i. e. *pro-u̯o-s (cf. v. sax. *frao* got. *frauja* 'maître' et gr. πρό-μο-ς ombr. *promom* lit. *pìrmas* 'premier'), développé en *προϝατο-ς (Brugmann KVG. p. 777) expliquerait att. πρῶτος, mais non dor. béot. πρᾶτος, car οα > ω partout; Osthoff MU. VI 79 et Hirt Hdb.[2] 447 ramènent πρῶτος à *προ-ατο-ς (cf. ὕπ-ατο-ς) et Hirt verrait dans πρᾶτος un i.-e. *pr̥̄to-s avec le même degré que skr. *pū́rva-ḥ pū́rvya-ḥ*, ce qui ne convaincra guère; bibl. chez Brugmann Grdr. II[2], 2, 52 et Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 249.

posthom. πταίω, aor. pass. ἐπταίσθην intr. 'se heurter contre; broncher, échouer'. trans. 'heurter; renverser'; πταῖσμα, -ατος n. 'méprise; défaite' : hom. ἰθυ-πτίων (μελίη) Φ 169 '(lance) qui vole en droite ligne' (le 2[d] ῑ peut être dû à un all. métrique), πτίλον 'plume légère, duvet', peut-être (cf. Walde[2] s. v.) lat. *vespertīliō* 'chauve-souris' en tant que *vesp[e]ro-[p]tīliō '*qui voltige le soir'; élargiss. par *-i-* de i.-e. *pet(e)- *petā- 'se précipiter, voler, tomber'. Persson Beitr. II 825 (bibl.).

*πτάξ, acc. πτᾶκα 'poltron'. Voy. s. v. πτοίᾱ.

πτάρνυμαι (Xén.) et hom. etc. πταίρω, fut. πταρῶ 'éternuer'; ion. att. πταρμός m., πτόρος (Arcad.) m. 'éternuement' : lat. *sternuō* 'éternuer', v. irl. *sreod* gall. *ystrew* et *trew* 'éternuement' (celt. *[p]streu-ō 'j'éternue'. Fick II[4] 314. Foy IF. VI 322. Henry Bret. 255 s. v. *stréfia*), arm. *phṙnçem* 'j'éternue' (Pedersen KZ. 39, 428); i.-e. *pster- onomatopée.

πτέλᾱς (πτέλος Hésych.) m. 'sanglier' (Lycophr. 833); πτελέα· σῦς ὑπὸ Λακώνων Hésych. Étym. obscure. — Lit. *kiaũlė* et *kuilỹs* 'cochon' (Fick I[4] 392) est à écarter. — Skr. *kiriḥ* m. 'sanglier' (Prellwitz[2] 388), non attesté, est peu clair, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 54.

hom. etc. πτελέᾱ, ion. έη, épid. πελεᾱ GDI. 3325, 44 f. 'orme, Ulmus campestris L.' : v. h. a. *felwa felawa* 'saule' (Prellwitz l. cit.), ossète *färwe* 'aune' (Kretschmer KZ. 31, 427), lat. *pōpulus* 'peuplier' (*ptōptol- ou, si gr. πτ- est secondaire, *pō-pol-; voy. Walde[2] s. v.); le groupe, désignant surtout des arbres aimant un sol aqueux, serait apparenté à lat. *palūs* lit. *pélkė*

skr. *palvalám* 'marais' selon Lidén IF. XVIII 486; l'initiale πτ- fait difficulté; l'hypothèse d'un i.-e. **pu̯el-* (Jacobsohn KZ. 42, 472 sq.; voy. l'art. πόλις sub fin.) ne convainc pas. — Lat. *tilia* (**teliā* : m. irl. *teile* 'tilleul'. Fick II⁴ 131) 'tilleul' est à écarter (bibl. chez Walde² s.v.). — Arm. *theli* 'orme' est l'emprunt grec (Hübschmann Arm. Gr. I 375. 449) dénoncé par *-ł-* et non un parent de πτελέα, comme le veut Pedersen KZ. 39, 342.

πτέρις, acc. πτέριν (Théocr.), nom. pl. πτέρεις f. 'fougère': πτερόν 'plume d'aile'; cf. pour la sémantique v. h. a. *far(a)n* ags. *fearn* 'fougère', germ. **farna-* = skr. *parṇá-m* 'plume, feuille'.

ion. att. πτέρνη, tardif πτέρνα (voy. Solmsen Beitr. I 253 sq.) f. 'talon' < *πτηρσνα : lat. *perna* (**pērsnā*) 'cuisse (avec la jambe); cuisse de derrière, jambon', got. *fairzna* v. b. franc. *fersna* v. h. a. *fersana* ags. *fiersn* (**fersnī-*) 'talon', zd *pāšna-* n. skr. *pā́rṣṇi-ḥ* (*pārṣṇī*) f. 'talon' (Curtius⁵ 498. Fick I⁴ 81 sq. 254. 476. III⁴ 234 sq.), i.-e. prob. **ptēr-snā -snī- -sno-*; l'idée d'une initiale i.-e. **pu̯-* (Jacobsohn KZ. 42, 275) ne convainc pas; l'analyse ultérieure (: πτερόν) est incertaine.

hom. etc. πτερόν 'aile, plume d'aile'; hom. etc. πτέρυξ, -υγος f. 'aile'. πτερόν = v. slav. *pero* 'plume' (J. Schmidt Plur. 174 sqq. Kretschmer KZ. 31, 427; autre avis chez Meillet Études 238, pour qui *pero* : lit. *spar̃nas* 'aile; nageoire', skr. *parṇám* 'plume', v. h. a. *farn* 'fougère'), cf. zd *fra-ptərᵊ-ǰāt-* 'oiseau', lat. *propter-vos* 'προπετής' (**pro-pterg-u̯o-s* selon Walde² s. v.; voy. d'autre part Persson Beitr. II 888 n. 3), puis skr. *pátra-m* 'aile, plume', gr. ὑπο-πετριδίων ὀνείρων 'rêves ailés' (Alcm.), lat. *accipiter* 'autour, faucon' (voy. Walde² s. v.), v. gall. *eterinn*, pl. *atar* 'volucres' (celt.*[*p*]*etro-n*. Fick II⁴ 28. Pedersen K. Spr. I 90 sq.), v. b. franc. *fethera* 'penna' v. h. a. *fedara* ags. *feđer* v. norr. *fiǫđr* 'aile, plume' (germ. **féþrō*, i.-e. **petrā*), soit i.-e. **pet(e)-r-* et **p(e)te-r-*; cf. aussi skr. *patará-ḥ* 'volant, fugitif', puis, avec morphème *-n-*, lat. *penna* 'aile, plume' (**petnā*. Stolz Lat. Gr.⁴ 144 bibl. Persson Beitr. II 655), irl. *ēn* 'oiseau' (celt.*[*p*]*etno-s*) etc.; dérivés en *-r-/-n-* (cf. Johansson Beitr. 1 sq. BB. 18, 12) de i.-e.**pet(e)-* 'voler' (voy. s. v. πέτομαι); cf. encore arm. *thṙčim* 'je vole' *thev* 'aile' *thokh* 'poumon' *thethev* 'léger' (Bugge KZ.

32, 40. Pedersen KZ. 39, 343. 348. Lidén Arm. St. 114 sq. Osthoff MU. VI 18)[1]).

πτῆμα, -ατος n. 'vol' Suid.; πτῆσις, -εως f. 'vol' (Esch. Arstt.); πτηνός, dor. -ᾱ- 'qui vole' : πέτομαι (p. 776), i.-e. *pet(e)- *petā-. hom. etc. πτήσσω 'se blottir'. Voy. s. v. πτοίᾱ.

πτίλον 'plume légère, duvet'. Voy. s. v. πταίω. — Lat. *pilus* 'poil' (Prellwitz^{2} 389) est à écarter. — Lett. *spilwa spilga* 'linaigrette, ériophore' *spilwens* 'oreiller' (Prellwitz^{2} l. cit.) sont vrais. parents de lat. *pulvīnus* 'coussin'.

πτίσσω, att. πτίττω, aor. ἔπτῖσα, pf. pass. ἔπτισμαι 'piler, monder de l'orge ou du grain; broyer, concasser'; πτίσμα n. 'orge mondé'; πτίσις f. πτισμός m. 'action de piler'; πτισάνη f. 'orge mondé; tisane d'orge mondé'; περιπίσματα pl. 'marc de raisin' (dissim. de *περι-πτίσματα. Sommer Gr. Lautst. 75 sq. Jacobsohn KZ. 42, 276). πτίσσω < *πτιστι̯ω a pu supplanter un *πτῖνω < *πτινσω ou *πτινσι̯ω et se joindre à ἔπτῖσα πτισθῆναι ἔπτισμαι d'après l'analogie de ἐλλῖσάμην : λίσσομαι (λιτ-), ἔπασα πασθῆναι πέπασμαι : πάσσω (πατ-), ou bien se créer immédiatement sur λίσσομαι πάσσω; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr. Gr.^{4} 353. Cf. skr. *pináṣṭi* 'broyer' *piṣṭá-ḥ* 'moulu' *piṣṭá-m* 'farine' zd *pišant-* 'broyant, moulant', lat. *pinsō -ere* 'broyer, piler' *pīsō -ere pīsō -āre* 'piler' *pistor* 'celui qui pile le grain; boulanger' (: skr. *pēṣṭar-* 'celui qui broie') *pīla* (**pins-lā*) 'mortier' *pīlum pīstillum* 'pilon' *pīsō* 'mortier' ombr. pistu 'pistum', lit. *paisýti* 'monder (de l'orge)' v. slav. *pĭchati* (*pĭšą pĭchają*) 'heurter' (voy. aussi s. v. παίω) *pĭšeno* 'farine' *pĭšenica* 'froment' slov. *pêsta* pol. *piasta* 'pilon' et prob. lit. *pisù pìsti* 'coire cum femina', v. h. a. *fesa* 'balle du blé' (Curtius^{5} 276 sq. 498. Fick I^{4} 78. 248 sq. 472) m. b. a. *vīsel* 'pilon' m. h. a. *visel* 'penis' (Torp chez Fick III^{4} 242. Franck-van Wijk EW. 742 sq.); i.-e. **p(t)eis-*. — Gr. πίσος m. 'pois' est à écarter; voy. s. v. p. 787[2]).

lg comm. πτοίᾱ, ion. πτοίη (att. *πτόᾱ) f. 'épouvante, effroi' < *πτωϝιᾱ, cf. Lèto Πτῴᾱ, Apollon Πτῷος (scol. de Lycophr. 265.

---

1) πτερύσσομαι 'battre des ailes' remonte à un th. *πτερ-υκ-, comme λατάσσω à un th. *λατ-ακ-. Debrunner IF. XXI 240.

2) Sur la technique du *pistor* voy. Meringer Die Werkzeuge der *pinsere*-Reihe und ihre Namen (Wörter und Sachen, t. I).

Preller-Robert Gr. Myth. I 236 n. 1); πτο(ι)εῖν (éol. aor. ἐπτόᾱσεν Sapph.) 'terrifier; frapper d'un transport de passion', pass. πτο(ι)εῖσθαι (aor. ἐπτοάθης Eur.) 'être frappé d'effroi, d'un transport de passion'; πτω- est le degré fléchi de πτᾱ- dans hom. ptc. pf. πεπτηώς -ῶτες ξ 354. χ 362 's'étant blotti' aor. 3. du. κατα-πτήτην Θ 136; πτᾱ- 'se mouvoir vers le bas, vers le sol, se mettre en peloton, se blottir', puis 'être abattu, craintif' est un élargiss. de *pet- 'se mouvoir à travers un espace, voler, tomber' (πέτομαι πίπτω); cf. des élargiss. de *ptā- *ptə- *ptō- dans hom. etc. πτήσσω (*πτᾱκ-ι̯ω; éol. ipf. ἔπτᾱζον Alcée fr. 27 par innovation analogique), fut. πτήξω (aor. ἔπτηξα dor. ἔπτᾱξα qqf avec sens trans. 'effrayer'), aor. ptc. κατα-πτᾰκών (Esch. Eum. 252) 'se blottir', *πτάξ, acc. πτᾰ́κα 'poltron' (Esch. Ag. 137), hom. etc. πτώξ, gén. πτωκός 'timide; subst. m. lièvre; fugitif', πτωκάς, -άδος f. 'qui se blottit de peur, peureuse' (Hom. Épigr. VIII 2), hom. poét. πτώσσω (*πτωσκι̯ω, cf. πτωσκάζω Δ 372) 'se blottir de frayeur, être épouvanté, mendier', ép. etc. πτωχός '*qui se blottit, *humble, pauvre, mendiant', att. πτωχείᾱ, ion. -ηΐη f. 'mendicité', hom. etc. πτωχεύω 'mendier'; voy. aussi s. v. πτύρω. Cf. Brugmann MU. I 16 sqq. Osthoff Perf. 312. Persson Wzerw. 14. 210. Beitr. I 429 n. 1. G. Meyer[3] 345. — Le rapport avec arm. *thakh-çi-m*, aor. *thakheay* 'je me cache' (Bugge KZ. 32, 39 sq. Brugmann Grdr. I[2] 511), très douteux selon Hübschmann Arm. Gr. I 448 sq., est possible selon Pedersen KZ. 39, 342 sq. — L'analyse ci-dessus rend précaire le rapport gr. πτοίᾱ : lat. (Fröhde KZ. 22, 259. Pedersen IF. II 287) *pavēre* (**pou̯ēre*) 'avoir peur', m. irl. (Stokes BB. 23, 44) *ūath* 'effroi, effrayant' gall. *uthr* 'effrayant' corn. *uth euth* 'effroi'. — Autre avis non plausible chez Fröhde BB. 1, 330 sq. — Le rapport gr. -πτᾰκών : lat. *taceō* 'se taire' (F. de Saussure Mém. 285) est à écarter.

hom. etc. πτόρθος m. 'jeune pousse, jeune branche; fig. rejeton; action de pousser (Hsd. Trav. 421)'. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 174 suppose un prim. *πι̯-ορθο-ς (cf. πτυχ- < *πι̯-υχ- s. v. πτυχή) se rattachant à i.-e. **ered(h)-* 'croître, monter' attesté par zd *ərᵊδwa-* 'haut', lat. *arduos* 'haut' etc. (voy. le groupe s. v. ὀρθός p. 711 sub fin.).

hom. poét. **πτύον**, att. πτέον gramm. 'pelle à vanner, van'. Le rapprochement avec v. h. a. *fowen* (**fawjan*) m. h. a. *vœwen* 'cribler', skr. *pávatē punấti* 'purifier' *pávana-m* 'crible, filtre' etc. (Prellwitz[1] 266. [2] 389) satisfait la sémantique, mais l'initiale πτ- fait difficulté; voy. aussi Jacobsohn KZ. 42, 275 n. 2.

πτύρω (*πτῠρι̯ω) 'effrayer; pass. s'effrayer'; πτυρτικός 'qui s'effraie facilement'; πτύρμα n. πτυρμός m. gramm. 'consternation'. Appartient au groupe πτοίᾱ, voy. s. v.; cf. p. ex. Persson Beitr. I 429 n. 1. — Lat. (Walter KZ. 12, 409. Bugge KZ. 20, 37. Curtius[5] 706. Brugmann Grdr. I[2] 454. Walde[2] 188. Stolz Lat. Gr.[4] 130. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 99) *con-sternāre* 'troubler, épouvanter' (dans l'hypothèse d'un **pster-* ou **pstur-*) est à écarter. — Zd *fšar[ə]ma-* 'honte' (Meillet MSL. XI 315 sq.) est obscur.

πτυχή f. et *πτύξ, gén. πτυχός f. 'pli d'une étoffe; cuir ou lame de métal recouvrant un bouclier; tablette pour écrire; repli ou anfractuosité d'une montagne'; πτύσσω, fut. πτύξω 'plier; replier, recourber'. Selon Brugmann Grdr. I[2] p. XLV. 277. II[2], 2, 839 πτυχ- < *πι̯-υχ- : skr. *py-úkṣṇa-* 'étui pour le bois de l'arc' (i.-e. **épi *pi* 'là-dessus'), cf. *ū́hati* 'glisser, effleurer'. — Selon Meillet Notes d'étym. gr. 8 sqq. IF. V 333 πτ- est dissim. de *φθ- : skr. *bhuj-* got. *biugan* v. slav. *gŭnąti gybati* 'plier', etc.; même avis chez Pedersen Materiały i prace I 170, cf. Brückner KZ. 42, 333; sur les mots letto-slav. voy. Berneker EW. 366 sq. De là πτυκτίον (Grég. Naz.), πυκτίον (Anth.) et πυκτίς, -ίδος f. (Anth.; dissim. de πτυκτ-) 'tablettes à écrire'.

hom. etc. **πτύω** (**[s]pi̯ū-i̯ō*), fut. πτῡ́σω et πτῡ́σομαι 'cracher'; πτύαλον πτύελον 'salive'; πῡτίζω (dissim. de *πτῡτίζω) 'cracher souvent'; cf. ψύττει· πτύει Hésych. et lat. *spuō* got. *speiwan* v. norr. *spýia* ags. v. h. a. v. sax. *spīwan* lit. *spiáuju spiáuti* v. slav. *pljują* (**spjują*) *pljĭvati* 'cracher' (Curtius[5] 285); si l'on y joint skr. *ṣṭhīvati* 'cracher', arm. (Hübschmann Arm. St. I 31. Arm. Gr. I 449 sq. Bugge KZ. 32, 39) *thkhanem* 'je crache' *thukh*, gén. *thkoy* 'salive', il devient malaisé d'établir et peut-être vain (cf. Persson Beitr. I 270) de chercher une forme unique indo-eur. (**psti̯ŭ- *psteie̯u̯ă[x]-* ou **spti̯ŭ- *spteieu̯ă[x]-?* Voy. Johansson IF. XIV 327. Pedersen KZ. 39, 342. Franck-van

Wijk EW. 654); le groupe est d'origine onomatopéique. Voy. s. vv. σίαλος (ἐπι-)φθύζω.

πτῶμα n. πτῶσις f. 'chute'. Voy. s. v. πίπτω.

hom. etc. πτώξ, gén. πτωκός 'timide, peureux; fuyard'; hom. etc. πτώσσω 'se blottir de frayeur; mendier'; hom. etc. πτωχός '*qui se blottit ou se cache, *humble; pauvre, mendiant'. Contiennent des élargiss. de πτω-, degré fléchi de πτᾱ- dans hom. ptc. pf. πεπτηώς, voy. l'art. πτοίᾱ.

att. πύανος m. 'fève'. Voy. s. v. κύαμος p. 526, spéc. 527 n. 1.

πῦαρ, gén. πύατος n. 'colostre'. Voy. s. v. πυός.

πῡγή f. 'fesse'; καλλί-πῡγος 'aux belles fesses'. Le sens premier semble avoir été 'gonflement' (cf. skr. *pŭtău* gr. πύννος), cf. skr. *pūga-ḥ* 'monceau, foule, troupe, réunion', prop. 'boule, pelote' *puñja-ḥ* 'monceau, boule, masse' etc., lett. *pauga* 'coussin', pl. 'collier (de cheval)'; i.-e. **peug-* **pug-*. Persson Beitr. I 244 sq. (bibl. et critique des avis divergents). — L'avis de Holthausen IF. XX 329 (πῡγή '*la partie saillante du corps' : πυγμή πυγών πύξ lat. *pungō* 'piquer' etc., cf. all. mod. *steiss* 'le derrière' : *stossen* got. *stautan* 'pousser, heurter') n'est pas préférable. — Avis non convaincant de Bally MSL. XII 325.

πυγμή f. 'poing'; πυγών, -όνος f. 'coudée'. Voy. s. v. πύξ.

hom. (τ 553; voy. Schulze Qu. ep. 468) att. πύελος (tardif épigr. πυαλος, cf. πύαλος· ἡ ἀσάμινθος. ἢ λάρναξ Hésych.) f. 'auge, mangeoire; baignoire; sarcophage' est dissim. de *πλύελος : πλῡ́νω 'laver'. L. Meyer Vgl. Gr. I 526. Curtius[5] 279.

hom. etc. πυθμήν, -ένος m. 'fond; souche (d'arbre); pied (d'une montagne); racine (d'un nombre)' < *φυθμήν; πύνδαξ, -ακος m. 'fond d'un vase' (au lieu de *φυνδαξ d'après πυθμήν). Skr. *budhná-ḥ* 'sol, base, pied (d'un arbre), etc.', gr. πυθμήν, v. h. a. *bodam* 'sol' (germ. **buđma*-) remontent à un i.-e. **bheudh-*; l'alternance des suff. *-mo-* et *-no-* est vrais. indo-eur. et tous deux remontent à un *-mno-* qui est en rapport apoph. avec *-men-* dans gr. πυθμήν (J. Schmidt Krit. 104); cf., avec infixe nasal, zd *bŭna-* m. 'fond, sol, profondeur' (< aryen **bhun*^{dh}*na-*. Bartholomae Airan. Wb. 968 sq.), gr. πύνδαξ, lat. *fundus* 'fond, base' irl. *bond* 'plante du pied'; — ags. *botm* 'fond' suppose i.-e. **bheud-*; — gr. βυθός ion. βυσσός m. 'profondeur (de la mer)'

s'expliquent par i.-e. **beudh-*; — cf. en outre got. *diups* v. h. a. *tiof* 'profond', lit. *dubùs* 'profond, creux' *dùgnas* (pour **dùbnas*) 'fond' v. slav. *dŭbrĭ* 'ravin' *dŭno* 'sol, base', gaul. *dubno-* 'monde' gall. *dwfn* irl. *domain fudumain* (celt. **dubni-*) 'profond', qui supposent au choix **dheubh-* **deubh-* ou **dheub-*, puis v. slav. *dupĭnŭ duplŭ* 'creux' *dupŭka* 'trou', m. h. a. *tobel* 'vallon, gorge', qui s'expliquent par **dheup-* ou **dheuph-*, enfin arm. *andunkh* 'abîme' (**dhundh-* assim. de **bhundh-*?); voy. surtout Vendryes MSL. XVIII 305 sqq. (bibl.).

hom. πύκα adv. 'dru, serré I 588; solidement; fig. prudemment, sagement; avec soin E 70'; hom. etc. πυκάζω 'couvrir d'une chose drue; envelopper; fermer; caler (νῆα λίθοισι Hsd. Trav. 624)'; hom. πυκινός (cf. ép. πυκι-μήδης 'prudent'. Wackernagel Verm. Beitr. 11) et hom. att. πυκνός 'dru, serré; épais, dense, compact, fréquent; fig. avisé'. G. Meyer Alb. Spr. 356. Alb. St. III 13 en rapproche alb. *puϑ* 'je baise' = 'j'embrasse, j'entoure fermement' (**pûkō*). — Gr. πύξ et son groupe sont de toute façon à écarter.

πυκτίον etc. Voy. s. v. πτυχή.

πύλη f., au sg. 'battant d'une porte' (Hrdt.), au pl. hom. etc. 'porte; isthme, détroit, canal'; att. πυλωρός, hom. πυλᾰωρός (cf. ὤρᾱ *ϝωρᾱ f. 'soin'), ion. πυλευρός m. (voy. Schulze Qu. ep. 19) 'portier'. On a conjecturé un rapport avec πόλις f. 'ville' (voy. s. v.), en invoquant surtout skr. *gōpura-m* (**pl̥lo-*) 'porte de ville' (cf. Fick BB. 5, 167 sq.), ce qui ne satisfait pas la phonétique. — Le rapport (Curtius[5] 715) avec gr. πόλος m. 'pivot' (i.-e. **qᵘel-*) est à rejeter.

πύλιγγες· αἱ ἐν τῇ ἕδρᾳ τρίχες. καὶ ἴουλοι, βόστρυχοι, κίκιννοι Hésych. : irl. *ulcha* 'barbe' *ul-fota* 'à la longue barbe' *Ulaid* 'les gens de l'Ulster' gaul. *Tri-ulatti* 'Μακροπώγωνες', skr. *pulaka-ḥ* 'le hérissement des poils sur le corps' *pulastí-ḥ* 'portant les cheveux plats' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 239. Fick I[4] 487. II[4] 55. Pedersen K. Spr. I 47). — Lat. *pĭlus* 'poil' est à écarter; voy. Walde[2] 583.

πύματος 'qui est au bout, dernier' : skr. *púnar* 'de nouveau', v. h. a. *fona fon* v. sax. *fana fan* 'de'; **pu-* est le degré réduit de i.-e. **apu* attesté par arc. cypr. lesb. thess. ἀπυ 'ἀπὸ'. J.

Schmidt KZ. 26, 24. Bugge BB. 14, 68; bibl. récente chez Brugmann Grdr. II^2, 2, 736. 806. — Gr. πύννος et πῡγή (Bezzenberger BB. 27, 176 sq.) semblent devoir être écartés; voy. s. vv.

πύνδαξ m. 'fond d'un vase'. Voy. s. v. πυθμήν.

πυνθάνομαι 's'informer de'. Voy. s. v. πεύθομαι.

πύννος· ὁ πρωκτός Hésych. < *πυτσνο-ς : skr. *pŭtāu* m. duel (gramm.) 'les fesses', puis skr. *pupputa-ḥ* (*ṭ* pour *t*) 'enflure du palais et de la gencive', i.-e. **peut- *pŭt-* dans lit. *puczù pŭsti* 'souffler' *pùsti* 's'enfler, gonfler', etc.; πουνιάζειν· παιδικοῖς χρῆσθαι. πούνιον γὰρ ὁ δακτύλιος Hésych. contient peut-être une forme plus simple **pu-* (ou **pou-*); cf. Brugmann Grdr. I^2 752. II^2, 1, 265. Persson Beitr. I 243 sqq. — L'avis de Bally MSL. XII 324 sq. ne convainc pas.

hom. etc. πύξ adv. (nom. sg. pétrifié, cf. πύξ· πυγμή Hésych. et voy. R. Meister Die Mim. d. H. 748 sq.) 'avec le poing'; hom. etc. πυγμή, dor. -ά f. 'poing; pugilat'; πυγών, -όνος f. 'coudée'; πυγ-μάχος m. 'pugiliste' (Hom. Pind.); πύκτης, -ου m. m/sens (Pind. Soph. Plat.) : lat. *pugnus* 'poing' *pugnō -āre* 'combattre' *pugil* 'pugiliste' (Curtius^5 286); l'idée fondamentale du groupe est 'le poing fermé pour la boxe, le médius faisant saillie', d'où le rapport avec lat. *pungō* 'piquer' *pūgiō* 'poignard' (Fick I^4 482. Walde^2 621 sq. Holthausen IF. XX 329), i.-e. **peuĝ-* 'piquer', alternant avec **peuk̂-* dans gr. πευκεδανός ἐχε-πευκής πεύκη etc. — Critique des rapports incertains ou erronés chez Walde^2 l. cit.; pour v. h. a. *fūst* v. slav. *pęstĭ* 'poing' voy. plus haut s. v. πέντε p. 768 n. 1 et Franck-van Wijk EW. s. v. *vuist*.

πύξος f. 'buis' (Arstt. Théophr.). Origine étrangère (thraco-phryg. ?); voy. Boisacq MSL. XVII 58 sq. — Ni le rapport avec πεύκη f. 'pin', ni celui avec πτύσσω 'plier, replier, recourber' (Hehn^6 573), ni celui avec πύκα adv. 'dru, serré' πυκνός adj., πύξος étant '*le bois dur' (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 211), ne sont convaincants. — De là hom. πύξινος 'de buis' Ω 269, tardif πυξίς, -ίδος f. 'boîte en buis'.

πῦον, et πύος -εος (Hpc.) n. 'pus'; πύη f. et πύησις f. 'consomption pulmonaire'; πυοῦν 'faire suppurer' Eust., pass. πυοῦσθαι (Arstt.); διαπυεῖν 'suppurer' (Hpc.); hom. etc. πύθω, fut. πύσω 'faire

pourrir; pass. se putréfier'; πῡθεδών, -όνος f. 'putréfaction' (Nic., au pl.) : skr. *pū́yati* 'se putréfier, sentir' = zd *puyeⁱti* 'se gâter' skr. *pū́ya-ḥ -m* 'sanie, pus' *pūti-ḥ* 'pourri, puant' zd *pūtay-* 'corruption', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 468) *hu* 'sang purulent', lat. *pūs*, gén. *pūris* (i.-e. **pū-s-*) 'pus' *pūteō* 'pourrir' (dénom. d'un **pūtos*) *pŭter putris -e* 'pourri', m. irl. (Fick II[4] 54) *othar* (*[*p*]*utro-s*) 'un malade' *othar-lige* 'lit de malade; lieu de sépulture' *othrach* 'fumier', v. norr. *fúenn* 'pourri' *fúe* 'putréfaction' *fúna* 'pourrir' *feyia* 'laisser aller à sa ruine', lit. *pūvù pū́ti* 'pourrir' *púdau púdyti* 'faire pourrir', puis got. *fūls* v. norr. *fúll* ags. *fúl* v.h.a. *fūl* 'pourri' (morphème i.-e. *-lo-*), lit. *púliai* pl. 'pus' *piaulaĩ* pl. 'bois pourri'; i.-e. **pŭ̄-*. Curtius[5] 286. Fick I[4] 83. 256. 483. III[4] 242. La R. est d'origine onomatopéique.

πῡός m., πῦαρ, gén. πύατος n., πῡετίᾱ (πῡτίᾱ) f. 'colostrum (lait épais)'. Le groupe semble distinct du préc. et peut se rattacher à i.-e. **peus-* **pŭ̄s-* 'gonfler', attesté entre autres par skr. *púṣyati* (*pōṣati puṣṇā́ti*) 'prospérer, faire prospérer, entretenir', v. slav. *puchati* 'souffler' *o-puchnąti* 'enfler' russ. *pýšnyj* 'luxuriant, exubérant, riche', etc. — V. h. a. *biost* ags. *béost* 'the first milk of a cow after calving, fr. mouille' (Bugge PBrB. 12, 421 sq.) se rattachent à i.-e. **bhus-* 'gonfler'; cf. Persson Beitr. I 259 n. 3.

hom. etc. πῦρ, gén. πῠρός n. 'feu' : arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 469) *hur*, gén. *hroy* (**pŭr-o-*) 'torche', tokh. A *por̲* 'feu', ombr. *pir* 'feu' *purom-e* 'in ignem', irl. (Stokes BB. 21, 123) *ūr* 'feu', v. norr. (poét.) *fúrr* 'feu' (**fūri-*), tchéq. *pýr pýř* 'cendre ardente', puis v. h. a. *fūir fiur* v. sax. *fiur* ags. *fýr* 'feu' (< germ. **fŭ̄*[*u̯*]*ir*[*a*]-); got. *fōn* (gén. *funins*) 'feu' (voy. s. v. πᾱνός p. 745) suppose un th. **pō*(*u*)-*n*-, cf. skr. *pāvana-ḥ* 'purifiant; feu' *pāvaká-h* (**-ə̥qo-*) 'pur, clair, purifiant; feu', arm. *hn-oç* 'fourneau'; le groupe se rattache à i.-e. **peu̯āˣ-* : **pŭ̄-* 'purifier', cf. skr. *punā́ti* (*pávatē*) 'clarifier, purifier', lat. *pūrus* 'pur' (voy. Walde[2] s. v.), v. h. a. *fowen* 'cribler le grain'. Curtius[5] 286 sq. Fick I[4] 483. III[4] 243. Hirt Abl. § 407. Persson Beitr. II 677. Franck-van Wijk EW. s. v. *vuur*. De là hom. etc. πυρά, ion. -ή f. 'bûcher', πυρίᾱ f. 'bain de vapeur', πυρίτης, -ου adj. m. 'de feu', πύρινος 'ardent', πυρεύς m. 'incendiaire' Hésych., πυροῦν 'brû-

ler', πυρετός m. 'fièvre', πυρσός m. 'torche allumée', πυρρός, poét. πυρσός (*πυρσϝο-ς. Solmsen Beitr. I 13; cf. cor. Πυρϝος nom d'un cheval GDI. 3119 b) 'd'un rouge de feu, roux', etc. — Gr. πύϊρ est un mythe (Wackernagel IF. II 149 sqq.).

πῡραμίς, -ίδος f. 'pyramide' (Hrdt.). Origine étrangère. — L'avis de Carra de Vaux Actes du XIV[e] congr. des or. (1905) II, 4, 57 sq. est à écarter.

hom. etc. πύργος m. 'tour, f.; enceinte garnie de tours; citadelle, rempart'; cf. Πέργαμον '*citadelle' (πέργαμα Τροίας Stésich. fr. 28). Est prob. un emprunt (asianique?); cf. φύρκος· τεῖχος Hésych. — Got. *baúrgs* 'ville' v. h. a. *burg* 'ville, château-fort' ne sont pas des parents immédiats; voy. Fick Vorgr. Ortsn. 16. Feist EW. s. v. (bibl.). Kultur 384 n. 1 (bibl.).

hom. etc. πῡρός m., souv. pl., dor σπῡρός (voy. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) 'blé, froment; grain de blé'; πῡρήν, -ῆνος m. 'noyau, pépin ou grain d'un fruit'; διόσ-πυρος -ον 'fruit pareil à la griotte'; hom. πυρνόν 'pain de froment' : lit. *pūrai* m. pl. 'froment semé en automne' lett. *púr'i* 'froment' v. pruss. *pure* f. 'brome, Bromus secalinus L.' v. slav. *pyro* 'far, milium' serb. *pȉr* 'sorte de blé' slov. mod. *píra* 'épeautre' tchèq. *pyr* russ. *pyrej* 'chiendent ordinaire, Triticum repens', ags. *fyrs* 'lolium', skr. *pūra-ḥ* 'gâteau'. Curtius⁵ 287. Hoops Waldbäume 344. Solmsen Beitr. I 125 sq. (bibl.).

πῡτίζω. Voy. s. v. πτύω.

πῡτίνη f. 'bouteille clissée' Poll.; πῡτῑναῖος adj. (Ar. Ois. 798). Étym. obscure; peut-être y eut-il assim. de l'initiale sonore à la médiane sourde, cf. βυτίνη· λάγυνος ἢ ἀμίς. Ταραντῖνοι Hésych.; cf. Solmsen IF. XXX 41. — πύτῑνος m. 'un poisson' prob. ainsi dénommé d'après sa forme.

πω, ion. κω, instr. '*par dessus un espace de temps' dans οὔ πω 'pas encore; d'aucune façon, pas du tout', att. οὐ πώποτε (dor. πώ-ποκα Épich., lac. πη-ποκα, cf. got. *ƕē* instr. 'à qui, avec qui, avec quoi, etc.') 'jamais', i.-e. th. **q̯u̯o-*. Brugmann Grdr. II², 2, 188. 365. 714. 716.

posthom. πώγων, -ωνος m. 'barbe' < πω-, cf. lit. *pō* prép. + -γων : gr. γένυς 'mâchoire inférieure', lat. *gena* 'joue', litt. '*ce qui est

devant le menton ou qui tient au menton', selon Reichelt BB. 26, 225 (?).

ion. att. πωλεῖν 'vendre'; dor. πωλά (Sophr.), att. πωλή gramm. f. 'vente'; πώλης, -ου m. 'vendeur' (Ar. Cav. 131. 133); πώλησις, -εως f. 'vente' (Xén.); πωλητής, -οῦ m. '*vendeur; magistrat athénien'; ion. épigr. σιτοπωλις ἀγορη : v. h. a. *fāli* (i.-e. *-ē-*) 'qui est à vendre' v. norr. *falr* (i.-e. *-e-*) m/sens, lit. *pelnýti* 'gagner' *pel̃nas* 'gain; mérite' v. slav. *plěnŭ* 'butin', irl. *at-rō-illi* 'meret', skr. *páṇatē* (**pr̥̥ṇatē* < **pl̥-n-*) 'acheter, troquer' *paṇa-ḥ* 'enjeu'; i.-e. **pel-*. Fröhde BB. 16, 209. 17, 308. Fick II⁴ 42. III⁴ 237. Osthoff BB. 24, 211. M. van Blankenstein Unters. 47. Persson Beitr. I 516.

hom. poét. πωλεῖσθαι 'aller et venir'. Voy. s. v. πέλομαι.

hom. etc. πῶλος m. f. 'poulain, pouliche; jeune animal; poét. jeune fille (cf. δάμαλις μόσχος πόρτις), jeune garçon'; lat. *pŭllus* 'jeune animal; jeune coq', got. *fula* v. h. a. *folo* v. norr. *fole* (germ. **fulan-*) m. v. norr. *fyl* (**fuli̯a-*) n. 'poulain' (Curtius[5] 287), i.-e. **pō(u)-* : **pŭ-*, voy. s. v. παῖς p. 739 (bibl.). — Le groupement de ces mêmes mots avec alb. *pel'ε* (**pōlnā*) 'jument' *pjeł* (**pelō*) 'je procrée, je mets au monde' (G. Meyer Alb. St. III 30. 38), i.-e. **pel-*, semble devoir être écarté.

dor. πώλυπος m. 'poulpe', etc. Voy. s. v. πολύς p. 802 n. 1.

I. att. πῶμα, -ατος n. 'boisson, potion; eau potable'. Voy. s. v. πίνω.

II. hom. etc. πῶμα, -ατος n. 'couvercle'; cf. gr. πῶϋ 'troupeau' ποιμήν 'berger' (voy. s. v.), skr. *pā́ti* zd *pāⁱti* 'protéger, garder' skr. *pā́tra-m* 'réservoir', got. *fōdr* n. 'θήκη, fourreau' ags. *fód-der fódor* v. h. a. (*fedar-*) *fōtar* 'étui, gaîne'; i.-e. **pō(i)-* 'protéger'.

πῶρος m. 'tuf (Théophr.); concrétion (Hpc. Arstt.)'; πώρινος 'de tuf'; πωροῦν 'rendre calleux; pass. se durcir; fig. s'endurcir; devenir aveugle'. Étym. obscure.

πῶς, ion. (Hrdt.) κῶς 'comment', adv. formé sur le th. interr. **q̯ᵘo-*, voy. s. v. πόθεν.

hom. poét. πωτᾶσθαι 's'envoler'; πωτήεις 'qui vole' (Nonn.). Voy. s. v. πέτομαι p. 776.

πῶϋ, gén. πώ[ι]ε[ϝ]ος, pl. πώεα n. 'troupeau de moutons' (Hom. Hsd.). Cf. skr. *pāyú-ḥ* 'gardien, protecteur', et voy. s. vv. ποιμήν πῶμα II.

Ρ.

hom. tragg. ῥά 'donc, certes' < i.-e. **r̥* = lit. *ir̃* 'et, aussi'. Voy. s. v. ἄρα p. 72.

ῥᾶ (Alcm. Soph. Ion; ῥᾷ est un mythe), ép. ῥεῖα (c.-à-d. ῥῆα) ῥέα, éol. βρᾶ 'facilement' < *ϝρᾱ[σ]α, sans parenté en dehors du grec; ῥᾴθῡμος '*au cœur facile ou léger; nonchalant; facile' < *ϝρᾱσι-; compar. att. ῥᾴων hom. ῥηΐτερος, superl. att. ῥᾷστος hom. ῥηΐτατος; att. ῥᾳΐζω 'aller mieux', cf. βραΐδδει· ῥαΐζει ἀπὸ νόσου. Ἠλεῖοι Hésych.; att. ῥᾴδιος, ion. ῥηΐδιος 'facile', adv. éol. βραϊδίως. Cf. Wackernagel Verm. Beitr. 11 sqq.

hom. etc. ῥάβδος f. 'baguette, verge; ligne, strie, raie'. Dans le cas d'un suff. -δο- (cf. Solmsen Beitr. I 60) le β est ambigu et représente i.-e. *b* ou *p* (**u̯r̥b-* ou **u̯r̥p-*), cf. lit. *vir̃bas* 'rameau, scion, verge' et les mots cités s.v. ῥάμνος (< *ῥαβ-νο-ς, i.-e. **u̯r̥b-no-s*), ou gr. ῥαπίς, -ίδος f. 'baguette, bâton' et congénères, cf. Persson Beitr. I 499; — un i.-e. **u̯r̥b-i̯o-s* est aussi possible (*-bi̯-* > -βδ- : *-pi̯-* > -πτ-).

ion. ῥαγή (Hpc.) f., hellénist. ῥαγάς, -άδος f. 'fente, crevasse'; ῥάγδην adv. 'avec véhémence'; ῥαγδαῖος 'véhément, impétueux' : ῥήγνῡμι, i.-e. **u̯rēĝ- *u̯rəĝ-*.

ῥάδαμνος m. 'jeune branche, rejeton' (Nic.); ῥάδιξ, -ῑκος m 'branche, rameau' (Nic.); hom. etc. ῥίζα, lesb. βρίσδα EM. f. (**u̯r̥ₑdi̯a*) 'racine' : lat. *rādix -īcis* 'racine' *rāmus* (**u̯rād-mo-s*) 'branche' prob. *radius* 'baguette, piquet, etc.' (voy. Walde[2] s. v.), gall. *gwreiddyn* 'radix, stirps', corn. *grueiten* m. bret. *gruizyenn* 'racine' (**u̯r̥di̯o-*) irl. *frēm* 'racine' (**u̯r̥dmu-*. Fick II[4] 286. Henry Bret. 144) gall. *gwrysgen* 'branche' (**u̯r̥dsk̂ā*. Foy IF. VI 323), got. *waúrts* 'racine' ags. *wyrt* 'herbe, racine' v. h. a. *wurz* 'herbe, plante' m. h. a. *wurz* aussi 'racine' v. norr. *urt* 'herbe' (germ. **u̯urti-*, i. e. **u̯r̥di-* ou **u̯r̥̄di-*) v. norr. *rót* 'racine' (germ.

u̯rōt-i-, i.-e. **u̯rād-*), puis germ. **urti-* dans got. *aúrti-gards* 'jardin' ags. *ortȝeard* 'verger' got. *aúrtja* 'jardinier' v. h. a. *orzōn* gl. 'excolere' (voy. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 23 n. 1. Uhlenbeck Got. Spr.^{2} 20. Feist EW. 37 sq.); i.-e. **u̯rād-* **u̯rəd-* 's'élever, croître', synonyme de **u̯er(e)dh-* dans skr. *várdhatē* (voy. s. v. ὀρθός p. 711), tous deux élargiss. de **u̯er-* 's'élever', cf. aussi **u̯ers-* attesté par ion. att. ἕρμα n. 'écueil' et son groupe (p. 282).

ῥαδινός, éol. βράδινος (Sapph.) 'souple, flexible'; etc. Voy. s. v. hom. περιρρηδής p. 778 et auj. Persson Beitr. I 501 [1]).

ῥάζω 'aboyer' (Crat.), comme ἀράζω; voy. s. v. ἄραβος p. 72 sq.

hom. poét. ῥαθάμιγξ, -ιγγος f. 'goutte d'eau; grains de poussière qui vole'; ῥαθαμίζω 'éclabousser' (Opp. Nonn.); ῥαθασσόμενοι· ῥαινόμενοι Phot. Hésych.; ῥαθμίζεσθαι· ῥαίνεσθαι H.; ῥαθαίνεται· ῥαίνεται, βρέχεται H. < i.-e. **u̯r̥ndh-*, cf. **u̯r̥nd-* dans hom. ἐρράδαται ἐρράδατο, **u̯rendh-* et **u̯rend-* étant des élargiss. de **u̯ren-* attesté par gr. ῥαίνω (voy. s. v.) ῥανίς. Solmsen KZ. 37, 590 sqq.

ῥαθαπῡγίζω 'donner un coup de pied au derrière' (Ar. Cav. 796; ῥοθ- Suid.; ῥοθοπῡγισμός m. Th. M.) < *ῥαθαγο-πῡγίζω, cf. ῥάθαγος· τάραχος, ἦχος, θόρυβος, ψόφος Hésych. (voy. s. v. ῥόθος) et πῡγή f. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 7.

ῥαιβός 'tortu, cagneux' (Archil. chez Poll. II 193. Arstt. Nic. Lycophr.) est parent de got. *wraiqs* 'σκολιός, tortu' (Aufrecht KZ. 12, 400. Fick III^3 308. I^4 135. 555), — ou de lit. *sraĩgė* 'escargot' *sraigis* '(serpent) aveugle, anguis' (Solmsen KZ. 34, 552); ῥαιβός *wraiqs* ont été ramenés à un i.-e. **u̯raigu̯o-s* ou **u̯rəigu̯o-s* (Brugmann Grdr. I^2 189 sq. 330. 610); *wraiqs* peut cependant (cf. Persson Beitr. I 502 n. 1) être issu d'un **u̯roiĝ-u̯o-s* avec *u̯* suffixal, et ῥαιβός contenir un β issu d'un *ĝ* + *u̯*, *ββ étant simplifié après la diphtongue; on voudrait rattacher

1) Les formes hom. ῥοδανός 'chancelant' Σ 576 (texte discuté) et ῥοδάνη f. 'κρόκη' (Batr., mais ῥαδάνη Hésych.) ne sauraient se concilier avec un i.-e **u̯rad-* supposé par Trautmann BB. 29, 308 sq., ou **u̯erād-* proposé (comme alternative) par Franck-van Wijk EW. s. v. *wroeten*; il semble qu'il faille partir de **u̯er-d-* **u̯re-d-*, élargiss. de **u̯er-* 'tourner', cf. i.-e. **u̯er-t-* **u̯re-t-* s. v. ῥατάνη.

les deux mots à i.-e. *u̯reiĝ- (voy. s. v. ῥοικός), cf. zd *ᵘrvizō-maⁱδya-* 'serrant le milieu du corps, la taille' *ᵘ*rvizaⁱti* 'serrer avec un cordon' (Bezzenberger BB. 1, 254. Bartholomae Airan. Wb. 1546); la voy. *a* du grec fait qq difficulté [1]).

hom. poét. ῥαίνω, fut. ῥανῶ, aor. ἔρρᾱνα (Eur.) 'asperger, arroser'; ῥανίς, -ίδος f. 'goutte d'eau'; ῥάμα n. 'aspersion'. ῥαίνω < i.-e. *u̯rn̥-i̯ō*, cf. slav. comm. *roniti* 'laisser tomber, faire que qc. touche terre' (russ. *roniti lěsŭ* 'abattre du bois' etc. *iz-roniti slězy* 'verser des larmes'), i.-e. *u̯ren-*, élargi en *u̯rend-* dans hom. pf. ἐρράδαται pqpf. ἐρράδατο aor. act. impér. ῥάσσατε (ῥαδ- < *u̯rn̥d-*, ou produits de l'analogie, cf. Brugmann Gr. Gr.[3] 358. [4] 409), en *u̯rendh-* dans ῥαθ-άμιγξ et son groupe (voy. s. v.). Solmsen KZ. 37, 590 sqq. — L'avis d'Osthoff Perf. 457 sqq. (bibl.; ῥαίνω < *ῥαδ-νι̯ω : ἄρδω ἀρδεύω 'arroser') est à écarter.

hom. poét. ῥαίω (*ῥαισ-ω ou *ῥαισ-ι̯ω), aor. pass. ἐρραίσθην 'briser; détruire'; hom. poét. ῥαιστήρ, -ῆρος m. (f. Σ 477) 'marteau'; κυνο(ρ)ραιστής m. 'tique, lat. *ricinus*' (ρ 300. Arstt.); hom. θῡμοραϊστής 'qui détruit la vie'. Le rapport (Pedersen IF. V 79) avec skr. *ríṣyati rḗṣati* 'être lésé; éprouver un dommage; — endommager' zd *raēš-* 'faire du tort; éprouver un dommage' n'est pas immédiat, le grec ayant dû perdre une cons. initiale; cf. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 11. Persson Beitr. I 335 n. 1.

hom. etc. ῥάκος, éol. βράκος n. 'haillon; ride (Ar. Pl 1065)'; ῥακοῦν 'mettre en pièces; rider'; (éol.) βράκαλον· ῥόπαλον Hésych.; (éol.) βράκετον (par dissim. de ρ—ρ)· δρέπανον. κλαδευτήριον H. = ῥάκετρον Poll. < i.-e. *u̯r̥-q-* : skr. *vr̥knā́-ḥ* 'déchiré, fendu, abattu' (un i.-e. *u̯r̥-q-nó-s* est aussi plausible qu'un skr. comm. *vr̥sk-*, avec chute de *s* devant *k* + cons., admis par Wackernagel Aind. Gr. I 270) *vr̥çáti* (*vr̥-k-sk-*) 'déchirer, fendre, etc.' *vráçcana-ḥ* (*vrask-*) 'qui abat, qui coupe, qui tranche' (Curtius[5] 160), slav. *ver-sk-* dans slov. *vrę́skniti* 'se briser avec fracas, éclater' *vrę́skati* 'se fendre', *vor-sk-* dans v. slav. *vraska* 'ῥυτίς, ruga' (Fick I[4] 135); élargiss. de i.-e. *u̯er- *u̯erē-* dans alb. *vaṝε* f.

1) [Voy. F. de Saussure Festschrift V. Thomsen (1912), 202 sqq.]

'blessure' (**u̯or-nā*), skr. *vraṇá-ḥ -m* 'blessure' (**u̯reno-*), peut-être slav. comm. **vorna* 'trou, ouverture' dans russ. *voroná* 'jaumière' pol. *wrona* 'ouverture' (Persson Beitr. I 278 sq.).

ῥακτοί· φάραγγες. πέτραι. χαράδραι Hésych.; ῥακτός adj. 'rocailleux' (Lycophr.); ῥάκτρια f. 'perche à battre les arbres fruitiers' Poll. ῥακτός semble être un ptc. en -τός formé sur la R. de ῥήγνῡμι; F. de Saussure Mém. 17 n. 2 en rapproche skr. *srakti-ḥ* 'pointe, coin', à quoi Bartholomae Airan. Wb. 1637 ajoute zd *sraxtay- ϑraxtay-* 'coin, côté'; la gutt. indo-iran. est ambiguë; si elle procède d'un i.-e. *-gu̯-*, il est très probable que *sraktí-ḥ sraxtay-* sont parents de ῥάπται· φάραγγες. χαράδραι. γέφυραι H., cf. Mansion Gutt. 65 sq. — Lat. *amfrāctus* 'sinueux' (les mêmes, en tant que < **ambi-srakto-*) est à écarter; voy. Walde[2] s. v.

ῥάμνος f. 'nerprun épineux, Rhamnus paliurus L.' (Eup. Théophr. Diosc.) < *ῥαβνο-ς, i.-e. **u̯r̥bno-s* : lit. *vir̃bas* 'rameau, scion, verge' *verbà* 'pousse, verge, baguette de saule ou de bouleau' *vir̃balas* 'aiguillon, bâton mince, aiguille à tricoter' lett. *wirbs wirbens* 'petite canne, etc.' v. slav. *vrŭba* 'salix' russ. *vérba* 'branche de saule', lat. *verbēna* (**u̯erbes-nā*) ord. pl. *verbēnae* 'herbes et rameaux sacrés' *verber-* (*verberis -e -a*) propr. 'baguette', puis 'coup avec une baguette', th. **verbes-*, cf. *sub-verbustus* prob. 'coquin, pendard'; l'idée première du groupe a été 'flexible', resp. 'tourné, entrelacé'; i.-e. **u̯erb-* 'tourner', cf. lit. *virbìnis* 'lacet' v. pruss. *wirbe* 'corde' russ. *voróba* 'simbleau' *voróby* 'retordoir, dévidoir', v. norr. *verpa* 'ourdir un tissu' v. sax. *warp* v. h. a. *warf* 'chaîne d'un tissu' ags. *wearp* m/sens et 'branche flexible pour tresser' got. *wairpan* 'jeter' (avec la même évolution sémantique que lat. *torquēre* 'tordre; lancer [un projectile après l'avoir brandi]'); une forme nasalisée dans gr. ῥέμβω (voy. s. v.); **u̯er-b-* est un des multiples élargiss. de **u̯er-* 'tourner', cf. **u̯erp- *u̯rep-* 'ployer, tourner; filer, coudre' (lit. *ver̃pti* 'filer', gr. ῥέπω ῥάπτω ῥαπίς etc.), **u̯er-t- *u̯re-t-* (gr. ῥατάνη), **u̯er-d- *u̯re-d-* (gr. ῥαδινός), **u̯er-g- *u̯re-g-* (skr. *varj- vr̥ṇákti* 'tourner', lat. *vergō* 'tourner, incliner, pencher vers', v. slav. *vrŭgą vrěšti* 'jeter'), **u̯er-ĝh-* (lett. *werſt* 'tourner'); cf. ensuite des formes nasalisées, **u̯reŋg-* (ags. *wrincle*

'ride', lit. *reñgti-s* 'se baisser lourdement'), **u̯reñĝh-* (got. *wruggō* 'lacet', etc.); à côté de **u̯er-*, une base **u̯(e)rei-* **u̯rī-* semble attestée par **u̯reit-* (v. norr. *riđa* v.h.a. *rīdan* lit. *rëczù rēsti* 'tourner'), **u̯reik̂-* (gr. ῥοικός ῥικνός), **u̯rīp-* (gr. ῥίψ ῥῑπή ῥίπτω); cf. surtout Persson Beitr. I 497 sqq. (bibl.); voy. aussi l'art. ῥάβδος. — L'hypothèse (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 27) d'un gr. comm. *ῥαβνο-ς < i.-e. **u̯r̥gu̯-no-s* (: skr. *vr̥jiná-ḥ* 'tortu') est à écarter, skr. *vr̥ṇákti* 'tourner' procédant de **u̯erg-* parallèle à **u̯erb-*; cf. Persson op. cit. I 502.

att. **ῥάμφος**, -ους n. 'bec crochu des oiseaux de proie'; ῥαμφή f. 'couteau recourbé' (Polyb.); ῥαμφίς, -ίδος f. 'hache recourbée' (Héron); ῥαμφάζομαι 'avoir un bec' Phot. Hésych.; ῥαμψόν· καμπύλον, βλαισόν H. (voy. Solmsen IF. XXXI 463). ῥαμφ- est peut-être dû à une contamination de ῥεμφ- dans ῥέμφος· τὸ στόμα. ἢ ῥίς H. et de ῥαφ- (ῥαφή ῥαφίς), d'un i.-e. **u̯erbh-* parallèle à **u̯erp-* **u̯rep-* **u̯erb-* 'ployer, tourner' (voy. s. v. ῥάμνος); cf. Persson Beitr. I 499 n. 2.

ῥανίς, -ίδος f. 'goutte de pluie'. Voy. s. v. ῥαίνω.

att. **ῥᾱ́ξ**, gén. ῥᾱγός f. 'grain de raisin'; par anal. 'baie de certaines plantes; — petite araignée venimeuse (φαλάγγιον)'; ῥᾱγίζω 'cueillir des grains de raisin' (Théocr.); ῥώξ, gén. ῥωγός f. (m. Sept.) 'grain de raisin; — φαλάγγιον'. La flexion ῥᾱ́ξ, gén. ῥᾱγός peut avoir, à la suite d'une action analogique, remplacé une flexion ῥᾱ́ξ, gén. *ῥᾱκός (cf. ὄρτυξ -υκ-ος : -υγ-ος, λάταξ -αγ-ος : lat. *latex -ic-is*) : lat. *racēmus* 'grappe de raisin, baie, grain' (bibl. chez Osthoff MU. V 66 sq.); ces mots sont prob. préindo-eur. et méditerranéens; cf. Meillet MSL. XV 163. — Lat. *frāgum* 'fraise' est à écarter (**frāgro-m* : *frāgrāre* 'exhaler une odeur'. Osthoff l. cit. Walde[2] s. v.).

ῥαπίς, -ίδος f. 'baguette, bâton (Eust.); aiguille (Épich. fr. 138 K, cf. fr. 51)'; ῥαπίζω 'frapper avec une baguette; frapper au visage'; hom. poét. χρῡσό-(ρ)ραπις, -ιδος 'à la baguette d'or'; hom. etc. ῥόπαλον 'massue'; ῥόπτρον, épid. ροπτον GDI. 3340, 41 (par dissim., cf. θυρωτον 3325, 304 : θύρωτρον) 'bâton d'un piège (Archil.); marteau de porte'; ῥοπτίον· κλειδίον Hésych.; hom. καλαῦροψ (voy. s. v. p. 397); hom. *ῥώψ, pl. ῥῶπες f. (degré long fléchi) 'branches flexibles pouvant être tressées, brous-

sailles'; hom. (ion.) ῥωπήϊον 'lieu couvert de broussailles': v. norr. *orf* m. h. a. *sensen-worp* all. mod. dial. *worb* 'manche de faux' (germ. **u̯urƀa-*, i.-e. **u̯r̥pó-*; cf. Bugge BB. 3, 106), lit. *várpa* 'épi', gr. ῥάβδος f. 'baguette' (si le mot procède de **u̯r̥p-do-s*; voy. s. v.), peut-être lat. *veprēs* pl. 'buisson épineux' (en tant que dissim. de **vreprēs*. Persson Beitr. I 499); i.-e. **u̯erp-* **u̯rep-* 'tourner', l'idée du groupe étant 'branche (flexible), buisson'; voy. s. v. ῥάμνος. — Lat. *verpa* 'membre viril' n'est pas clair; voy. Walde[2] s. v. — Cf. les art. ῥάπτω ῥέπω.

hom. etc. **ῥάπτω** (i.-e. **u̯r̥p-i̯ō*), aor. ἔρραψα, aor. pass. ἐρράφην 'coudre; fig. arranger ou composer un chant (ἀοιδήν Hsd., cf. ῥαψῳδός m.), ourdir ou tramer de méchants desseins'; hom. etc. ῥαφή f. 'couture; suture' (φ par influence analogique, ou d'un i.-e. **u̯erbh-* parallèle à **u̯erp-*; cf. Persson Beitr. I 499 n. 2); ῥαφίς, -ίδος f. (à côté de ῥαπίς, voy. s. v.) 'aiguille, poinçon': lit. *verpiù ver̃pti* 'filer' *varpstė̃* 'axe autour duquel qc. tourne' *varpstė* et *varpstìs* 'fuseau' lett. *werpata* 'sommet, vertex' *werputs* 'tournant, vire-vire' *werpels wirpuls* 'tourbillon (de vent), rafale' *wirpeles* 'action de tourner un traîneau sur la glace' lit. *vìrpiu virpė́ti* et *virpu virpti* 'vaciller, trembler', (skr. *várpaḥ* n. 'ruse', propr. 'trame'?), i. e. **u̯erp-* **u̯rep-* 'ployer, fléchir, tourner' et 'filer, coudre'. Schrader KZ. 30, 481. Meringer IF. XVII 157. Persson Beitr. I 498 sqq.; voy. s. vv. ῥαπίς ῥέπω ῥάμνος. — Lat. *sarciō* 'ravauder, rapiécer' (Bugge KZ. 20, 32. F. de Saussure Mém. 58. Bersu Gutt. 128) est à écarter; voy. s. v. ἕρκος p. 281.

ῥάπυς et ῥάφυς, -υος f. 'rave' (cf. Ath. IX 369 b. 371 c); ῥάφανος f., ῥαφάνη f. 'radis; att. chou'; ῥαφανίς, -ίδος f. 'radis': lat. *rāpum rāpa* 'rave' (alb. *repε* 'rave' est un emprunt lat., — ou slav.; cf. G. Meyer Alb. Spr. 363) *rāpistrum* 'rave sauvage' *rāpīna* '(collect.) les raves; champ de raves' (: lit. *ropẽnà* 'champ de raves'), v. h. a. *ruoba rāba* v. slav. *rěpa* lit. *rópė* 'rave' (Curtius[5] 350); cf. aussi gall. *erfin* 'grosse betterave' bret. mod. *irvin* 'navet' (celt. **arbīno-* par métathèse pour **rab-īno-*. Fick II[4] 19. Henry Bret. 174); le groupe est très ancien et les rapports phonétiques sont peu clairs; des emprunts sont en jeu;

les mots ont voyagé et leur route est mal connue; cf. Schrader RL. 441 sq. 684. Feist Kultur 189.

ῥάσσω, att. ῥάττω (ἐπιρ- συρ-), aor. ἔρραξα ἐρράχθην 'heurter, frapper, battre'; att. ῥᾱχίᾱ, ion. ῥηχίη f. 'flux de la mer se brisant contre les rochers; bord de la mer formé de rochers, de falaises; bruit, tumulte'; ion. (Solmsen Beitr. I 163) ῥήσσω (Σ 571. Hymn. à Apoll. 516), att. ῥάττω 'frapper le sol du pied'; att. κατα(ρ)ράκτης, -ου adj. 'qui se précipite, qui tombe', subst. 'chute d'eau, cataracte; herse d'un pont, d'une porte de ville; écluse; oiseau de mer qui fond sur sa proie', ion. Κατα(ρ)ρήκτης (Hrdt. VII 26) fleuve de Phrygie : v. slav. *u-raziti* 'percutere' tchèq. *rdz* russ. *razŭ* 'coup', i.-e. **u̯rāĝh-* **u̯rəĝh-*. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 25.

*ῥατάνη f. 'cuiller à pot', cf. (dor.) ῥατάναν· τορύνην Hésych., βρατάναν· τορύνην. Ἠλεῖοι H. < i.-e. **u̯r̥t-* : skr. *vártatē* zd *varᵊt-* 'se tourner', lat. *vertō* 'tourner', irl. *adbartaigiur adbartaigim* 'adversor', got. *wairþan* v. norr. *verđa* ags. *weorđan* v. h. a. *werdan* 'devenir', prim. 'se tourner', v. slav. *vrŭtěti* lit. *verczù vel̃sti* 'tourner' (Curtius[5] 587. Fick I[4] 550); Fick KZ. 42, 290 y joint ῥοταρία· τορύνιον H., qu'il accentue ῥοτάρια en tant que pl. ntr.; i.-e. **u̯er-t-* **u̯re-t-* 'tourner' est un élargiss. de **u̯er-*, voy. s. v. ῥάμνος.

ῥάφανος f., ῥαφάνη f. 'radis; att. chou'. Voy. s. v. ῥάπυς.

att. ῥᾱχός (ῥᾶχος), ion. ῥηχός (Hrdt.; εὔρρηχος Nic., ῥηχώδης Nic.) f. 'buisson d'épines, broussailles; haie d'épines; olivier sauvage (à Trézène)'; ῥάχις, -ιος, att. -εως f. 'épine dorsale; crête de montagne, etc.'; ῥαχίζω 'briser l'épine dorsale, d'où : faire périr (tragg.); faire le fanfaron' : v. irl. *fracc* (**u̯rəĝh-nā*. Fick II[4] 287) 'aiguille', lit. *rãžas* (**u̯rəĝho-*) 'scion sec et sans feuilles; chaume, éteule; manche à balai; fourchon' *ražis* 'éteule' *tri-rãžis* 'à trois fourchons'; i.-e. **u̯rāĝh-* **u̯rəĝh-* 'piquer'. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 15. Solmsen Beitr. I 162 sq.

att. ῥέγκω (ῥέγχω), fut. ῥέγξω 'ronfler; souffler avec force (cheval, dauphin)'; ῥέγκος n., ῥέγξις f. 'ronflement' (Hpc.) : v. irl. *srennim* gl. 'sterto' (**srenk-nā-mi*), puis peut-être v. irl. *srón* 'nez' gall. *ffroen* moy.-bret. *froan* bret. mod. *fron* 'narine' (**sroknā*. Fick II[4] 318. Henry Bret. 126. Pedersen K. Spr. I 82). — Lat.

ringor (**rengōr*) 'ouvrir la bouche et grincer des dents', v. slav. *ręgnąti* 'hiscere' sont à écarter; voy. Walde [2] 654 (bibl.). — Lat. *rancens rancidus* 'putréfié, rance' (Zupitza KZ. 36, 59) est inexpliqué (Walde [2] 641). — Voy. l'art. ῥύγχος.

hom. etc. I. ῥέζω, fut. ῥέξω 'faire'. Voy. s. v. ἔργον p. 271.

II. ῥέζω, aor. inf. ῥέξαι 'teindre'; ῥαγεύς et ῥογεύς m. gramm. 'teinturier'; ῥέγμα n. 'étoffe teinte' (Ibyc.); χρυσο-ραγές· χρυσο-βαφές Hésych. (sur l'alternance ε : α voy. Persson Beitr. I 138) : skr. *rájyati* 'se colorer, rougir'; cf. avec voy. longue hom. ῥῆγος (: ῥέγος Anacr. fr. 138) n. 'étoffe teinte', ῥηγεύς· βαφεύς Hésych. : skr. *rāga-ḥ* m. 'coloration, couleur, rougeur, etc.' (Curtius [5] 185 sq.); ῥέζω suppose un i.-e. **sreg-i̯ō* (alternance **sr-* : **r-*); le groupe gr. ἔρεβος n., skr. *rájaḥ* n., etc. (Fick I[4] 117. 526. Uhlenbeck Ai. Spr. 243. Mansion Gutt. 231. 248. Prellwitz [2] 396) est à écarter pour la forme (i.-e. *-gu̯-*) et pour le sens; cf. Meillet MSL. XIII 38.

ῥέθος n. 'membre (au pl. Π 856. X 68. 362); visage, air, aspect (Soph. Eur. Théocr.)'. Étym. inconnue.

posthom. ῥέμβομαι 'tournoyer, s'agiter tout autour, errer çà et là'; ῥόμβος, att. ῥύμβος m. 'mouvement circulaire, tournoiement (Pind.); toupie, etc.' : m. b. a. *wrimpen wrempen* 'contracter (le visage)' *wrempich* 'distortus, contourné, tordu, froncé' néerl. *wrimpen wrempen* 'distorquēre', i.-e. **u̯remb-*, forme nasalisée de **u̯erb- *u̯reb-*, voy. s. v. ῥάμνος et Persson Beitr. I 498. — L'hypothèse d'un ῥέμβομαι : skr. *vr̥ṇákti* 'tourner' < i.-e. **u̯ergu̯-* (Fröhde KZ. 22, 255. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 27) est à écarter, d'autant que *vr̥ṇákti* procède, non de **u̯ergu̯-*, mais de **u̯erg-*; cf. Persson op. cit. 502.

hom. etc. ῥέπω, ipf. ἔρρεπον intr. 'pencher, s'incliner, s'abaisser; fig. pencher pour; être enclin à', trans. 'faire pencher, d'où (pass.) pencher (Esch. Suppl. 405)'; posthom. ῥοπή f. 'inclinaison; impulsion (d'une balance); fig. moment critique'; att. ἀντί-ρροπος 'qui fait contrepoids'; ἑτερο-ρρεπής 'qui incline d'un côté' (Hpc. Esch.). ῥέπω < *Ϝρεπω, i.-e. **u̯erp- *u̯rep-* 'fléchir, tourner'; cf. les art. ῥαπίς ῥάπτω ῥάβδος ῥάμνος (bibl.). — Pour lat. *repens* 'soudain' (Curtius [5] 350), alb. *vrap* 'marche rapide, course' (G. Meyer Alb. Spr. 478) voy. Walde [2] s. v.

hom. etc. ῥέω (*σρεϝω), fut. ῥεύσομαι, aor. inf. ῥυῆναι 'couler' = skr. *srávati* 'couler'; hom. etc. ῥόος (cypr. ῥοϝος Hoffmann Gr. D. I n° 135, 19), att. ῥοῦς m. 'courant d'un fleuve; courant d'humeurs': skr. *srava-ḥ* 'écoulement', v. slav *o-strovŭ* 'île' ('*autour de quoi il y a courant'); hom. etc. ῥοή (corc. dat. pl. ρhoϝαισι 'flots' GDI. 3189) f. 'écoulement d'un liquide, courant d'un fleuve': skr. *giri-sravā* f. 'torrent', lit. *sravà* f. 'flux'; posthom. ῥυτός 'qui coule' = skr. *srutá-ḥ* m/sens, cf. lit. *srutà* f. 'purin'; hom. etc. περί-ρρυτος 'baigné de tous côtés' = skr. *parisruta-ḥ*; posthom. ῥεῦμα n. 'écoulement, flux': v. irl. *srūaim* (celt. comm. **srō-men*) 'fleuve' v. bret. *strum* gl. 'copia (lactis)', v. h. a. *stroum* ags. *stréam* v. norr. *straumr* 'fleuve' (germ. **strauma-*, i.-e. **srou-mo-*), thrac. Στρῦμων nom d'un fleuve (morphème *-men-*) Στρῦμη nom de ville, lett. *straume* 'fleuve' (morphème *-mā-*) pol. *strumień* 'ruisseau'; posthom. ῥύσις, -εως f. 'écoulement': skr. *srutí-ḥ* 'flux', peut-être arm. *aṙu* 'canal' (**sru-ti-s*? Bugge IF. I 451 sq.; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 420 sq.); ῥυάς, -άδος 'qui coule'; ῥύαξ, -ᾱκος m. 'torrent'; ῥύδην, hom. ῥυδόν adv. 'avec affluence'; ἀκαλαρρείτης 'qui coule doucement' (Hom.), βαθυρρείτης 'au courant profond' (Hom. Hsd.), ἐϋρρείτης 'au cours abondant' (Hom. Hsd. -ρε[ϝ]έ-της étant possible dans l'épopée): skr. *sravát-* 'rivière'; ion. ῥέεθρον, att. ῥεῖθρον 'courant d'un fleuve (pl. Β 461. Ζ 317); lit d'un fleuve' (voy. Persson Beitr. II 662 bibl.); la voy. longue dans hom. ῥώομαι 'se mouvoir rapidement, s'empresser', skr. caus. *srāvayati* (à côté de *sravayati*) *-srāva-ḥ* m. 'écoulement', lit. *s(t)rovẽ* 'fleuve' lett. *strâwe -a* 'fleuve'; cf. encore skr. *srṓtaḥ* n. v. pers. *rautah-* pers. mod. *rōd* 'fleuve', arm. *oṙoganem aṙoganem* 'j'arrose' (< i.-e. **sroṷ-* selon Bugge l. cit.), irl. *sruth* (gén. *srotha*) 'fleuve' gall. *ffrwd* v. corn. *frot* (gl. 'alveus') bret. *froud* 'torrent' (**sru-tu-s*), lit. *sraviù sravė́ti* 'couler par gouttes' v. slav. *struja* 'fleuve' (p. ex. Curtius[5] 352 sq. Fick I[4] 151. 338. 576 sq. II[4] 318. III[4] 502 sq.); i.-e. **s(e)reu-* est un élargiss. de **ser(e)-* dans skr. *sárati sísarti* gr. ὁρμή (p. 713), cf. Persson Wzerw. 100 sq. Beitr. I 58. 458. Meillet MSL. XVI 242 sq. Voy. s. v. ῥυθμός. — Pour lat. *Rōma* (d'origine étrusque) voy. Schulze LE. 579 sqq. — Lat. *rīvos* 'ruisseau' est à écarter (voy. s. v. hom. ὀρίνω p. 712).

hom. etc. ῥήγνῡμι, fut. ῥήξω (crét. 3. pl. ῥηκσοντι), aor. pass. ἐρράγην, pf. au sens pass. ἔρρωγα (ptc. fém. hér. ἐρρηγεια; — aussi un prés. ῥήσσω, prose tardive ῥήττω, distinct de ion. ῥήσσω, att. ῥᾴττω cité s. v. ῥάσσω) 'briser'; att. ῥῆξις, lesb. Ϝρῆξις (Alcée) f. 'déchirure'; hom. ῥώξ, gén. ῥωγός f. 'fente, couloir étroit'; ῥωγή f., ῥωγμή f., ῥωγμός m., hom. etc. ῥωχμός (avec -χμ- < -κσμ-. Brugmann Grdr. II², 1, 251) m. 'fente, crevasse'; hom. etc. ῥωγαλέος 'déchiré'; δια-ρρώξ, -ῶγος 'escarpé' (Eur. IT. 262); hom. etc. ῥηγμίν, -ῖνος f. 'ligne de brisants'; ion. ῥαγή f. etc. (voy. s. v.) : arm. *ergic-uçanem* 'ῥήγνυμι' (Math. VII 6; *erg-* < **gr-* < **u̯r-*), lit. *rëžiu ráižau rëszti* 'fendre, érafler', i.-e. **u̯rēĝ-* **u̯rōĝ-* **u̯rəĝ-* (Meillet MSL. X 281. Pedersen KZ. 39, 344. Lidén Arm. St. 101. 112; autre avis chez Scheftelowitz BB. 28, 295. 310. 29, 54). — M. b. a. néerl. *wrak* 'gâté, défectueux', subst. n. 'débris (d'un vaisseau)' (p. ex. Brugmann Grdr. I² 174. Persson Wzerw. 19. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 46) semble apparenté ailleurs; voy. Franck-van Wijk EW. 804.

hom. ῥῆγος n. 'étoffe teinte'. Voy. s. v. ῥέζω II. — Autre avis chez Marstrander IF. XXII 334.

ῥῆμα n., ῥῆσις f., ῥήτωρ m., ῥήτρᾱ f. Voy. s. v. εἴρω II. p. 229 sq.

*ῥήν m. f. 'agneau'; gén. ῥηνός, acc. ῥῆνα (Nic.), dat pl. ῥήνεσσι (Ap. Rh.) sont hystérogènes et formés sur le composé hom. πολύρρην; voy. s. v. att. ἀρήν, gén. ἀρνός p. 77. — De là ion. ῥηνικός 'd'agneau' (Hpc.), ῥῆνιξ, -ικος f. 'peau d'agneau' (Hpc.).

ion. I. ῥήσσω, att. ῥᾴττω 'frapper le sol du pied'. Voy. s. v. ῥάσσω.

II. ῥήσσω, tardif ῥήττω 'briser' pour ῥήγνῡμι d'après ῥηξ- etc. Voy. s. v. ῥήγνῡμι.

ῥητίνη f. 'résine' (Hpc. Arstt. Théophr. Nic.); ptc. pf. pass. ἐρρητῑνωμένος 'mélangé de résine' (κηρωτή. Hpc.). Lat. *rēsīna* est un emprunt au grec; lat. *rasis* 'une poix brute pulvérisée, que l'on mêle au vin' (Colum.) doit être l'emprunt gr. *ῥάσις < **srə-ti s*, en rapport apoph. avec ῥητίνη (cf. Walde² 642); un rapport de **srē-* **srə-* avec **ser(e)-* **s(e)reu-* 'couler' est prob.

hom. etc. ῥῖγος n. 'froid, gelée; frisson de la fièvre' < i.-e. **srīges-* = lat. *frīgus -oris* n. 'froidure'; hom. etc. ῥῑγοῦν, -ῶν 'frissonner'; hom. etc. ῥῑγεῖν, pf. au sens d'un prés. ἔρρῑγα 'frissonner (de

froid, de crainte)' : lat. *frīgeō* 'avoir froid, geler' *frīgidus* 'froid, adj.' (Curtius[5] 351. Collitz BB. 3, 322 sq.), lett. *strēgele* 'glaçon' lit. *strĕ́gti* (**srē[i]g-*) 'se congeler' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 240); i.-e. **srēig- *srīg-*. — Slov. mod. *sréž* 'gelée, glace' (les mêmes) semble devoir être écarté; on attendrait **stréž*; Meillet chez Niedermann IF. XVIII Anz. 78 rattache *sréž* < **serž* à arm. *sařn* 'glace'; voy. encore l'avis de Walde[2] s. v. *frīgeō*. — Lat. *rīgeō* 'être raide' est prob. à écarter; voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

hom. etc. ῥίζα f. 'racine'. Voy. s. v. ῥάδαμνος.

posthom. ῥικνός 'ployé, tordu, contracté, ratatiné' = m. h. a. *ric*, gén. *rickes* m. 'cou' ('*flexible') < germ. comm. **u̯rikká-z* < **u̯riʒná-z*, i.-e. **u̯reik̂-* 'tourner'; cf. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 5 sqq., spéc. 8 et voy. l'art. ῥοικός.

hom. poét. ῥίμφα 'rapidement, vivement'; ῥιμφαλέος 'rapide' Suid. EM. Hrdn. : v. h. a. *ringi* 'levis' *gi-ringo* adv. 'expedite', lit. *rèngtis* 's'efforcer, se mettre en devoir de faire qc.' *parangùs* 'souple' *į-rangus* 'actif, dispos' *rangstùs* 'prompt, hâtif' (Bezzenberger BB. 4, 354; bibl. ultérieure chez Osthoff MU. VI 16 sq.); Solmsen Beitr. I 214 sq. croit ici au changement de ε en ι devant nas. gutt. + gutt., i.-e. **u̯renguh-*; cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 16.

ῥίνη f. 'lime (Xén. Arstt.; ῥῑνή en ce sens selon Hrdn.); ange (squale dont la peau rugueuse [cf. τρᾱχυδέρμων Épich.] servait à polir le bois et le marbre. Épich. fr. 59 K. Arstt.; hellénist. ῥῖνα, cf. Solmsen Beitr. I 255)' < **u̯rī-nā* : ags. *wrītan* 'graver, dessiner, peindre, écrire' v. sax. *wrītan* m. b. a. *wrīten* 'déchirer, écrire, dessiner'; **u̯rī- *u̯rīd-* sont des élargiss. de **u̯er-* dans alb. *vařε* (**u̯or-nā*) skr. *varṇá-ḥ -m* 'blessure' (voy. s. v. ῥάκος). Brugmann Grdr. II[1] 1052. Persson Wzerw. 105. Beitr. II 842. Voy. le suiv. — Lat. *serra* 'scie' (en tant que **sersā* : ῥίνη < **sₑrsnā*. Schrader RL. 699) est à écarter; voy. Walde[2] s. v.

hom. etc. ῥῑνός f., postér. m. 'peau; bouclier de cuir' < **u̯rī-no-s*, cf. (éol.) γρῖνος· δέρμα Hésych., c.-à-d. Ϝρῖνος, hom. ταλαύρῑνος 'porteur du bouclier; intrépide' (voy. s. v.) : v. sax. *wrītan* 'déchirer' cité à l'art. préc.; cf. pour la sémantique gr δέρμα : δέρω, lat. *scortum* : v. h. a. *sceran* gr. κείρω, etc. Brugmann

Grdr. II[1] 1052. Persson Wzerw. 105. — L'avis de Thurneysen KZ. 31, 352 (*Ϝρῑνός < *u̯r̥zn-ó-s : skr. *vŕ̥ṣan-* 'taureau') est à écarter.

hom. ῥίον (*Ϝρισον) 'sommet de montagne; promontoire' : v. b. franc. *wrisil* 'gigas' v. sax. *wrisilīk* 'gigantesque' v. h. a. *risa* v. norr. *rise* 'géant'; i.-e. *u̯ris- *u̯reis-, élargiss. de *u̯er- (gr. ἀείρω 'soulever', phryg. ὅρου· ἄνω?); cf. *u̯er-s- dans ion. att. ἕρμα n. 'écueil' et son groupe (p. 282), *u̯er(e)dh- 'croître, monter' s. v. ὀρθός; cf. Persson Wzerw. 86. 224.

ῥῖπος, -εος n. 'claie, natte' (Hrdt.). Voy. s. v. ῥίψ.

hom. etc. ῥίπτω (*Ϝρῑπ-i̯ω) et ῥῑπτέω -ῶ 'jeter, lancer; intr. se jeter'; ῥῑπτάζω 'jeter souvent, agiter en tous sens'; ῥῑπή, dor. ῥῑπά (Pind.) f. 'mouvement tournant, impulsion, jet'; ῥῑπίς, -ίδος f. 'éventail; soufflet (pour attiser le feu)'; ῥῑπίζω 'éventer, ventiler; attiser' < *u̯rīp-, élargiss. de *u̯(e)rei- *u̯rĭ- 'tourner', voy. s. v. ῥάμνος; l'évolution sémantique est celle de got. *wairpan* (*u̯er-b-) '*imprimer un mouvement circulaire, *brandir, lancer'. Persson Wzerw. 165. Beitr. I 502 sq.

hom. etc. ῥίς, gén. ῥῑνός f. 'nez; museau, mufle, groin'; pl. αἱ ῥῖνες 'les narines' (Hom. Hsd. Soph.) < i.-e. *srēi- *srī-, élargiss. de *ser- dans skr. *sárati sísarti* 'couler', voy. s. v. ὁρμή p. 713; cf. G. Meyer[3] 237.

ῥίσκος m. 'coffre' (Antiphane). Selon Thumb Die gr. Spr. im Zeitalter des Hellenismus (1901), p. 119. 141 emprunt galate, par l'intermédiaire du phrygien, qui change *u* en *i*, cf. v. irl. *rūsc* 'écorce, corbeille faite d'écorce' gall. *rhisg* 'écorce' (cf. Fick Spracheinheit 415); lat. *riscus* est l'emprunt grec. — En tant que mot grec, Persson Beitr. I 344 (bibl.) tirerait ῥίσκος de *Ϝρικ-σκο-ς (cf. δίσκος : δικεῖν), i.-e. *u̯reik̂- *u̯rik̂- (voy. s. vv. ῥοικός ῥικνός), p. ex. dans lit. *riszù* (*u̯rik̂o-) *rìszti* 'lier' *ryszȳs* 'lien' lett. *risu rist* 'lien' v. pruss. *rēist* 'lier ensemble, joindre, unir'; sens premier 'tressé', cf. lat. *vīdulus* (*u̯eid-) 'corbeille tressée' : *vieō* (*u̯ei-) 'tresser'.

ῥίψ, gén. ῥῑπός f., ion. ῥῖπος, -εος n. (Hrdt.), ῥῖπος m. (Diosc.) 'natte, claie (faite de jeunes rameaux)' < *u̯rīp- (voy. l'art. ῥίπτω) élargiss. de *u̯(e)rei- *u̯rĭ- 'tourner', voy. s. v. ῥάμνος et cf. Persson Beitr. I 502.

ῥοδάνη f. ʽκρόκηʼ; etc. Voy. l'art. ῥαδινός et la note.

ῥόδον (Hymn. à Dèm. Théogn. Pind. Hrdt. att.), éol. βρόδον gramm. (*Ϝροδον; hom. ῥοδόεις adj., ῥοδο-δάκτυλος) ʽroseʼ est un emprunt à l'Orient, cf. pers. mod. *gul* (v. pers. **vr̥da-*), arm. (emprunt) *vard* ʽroseʼ < iran. **vr̥da-*, i.-e. **u̯r̥dho-* ʽarbuste épineux, épineʼ = ags. *word* ʽarbuste épineuxʼ norv. mod. *ōr* ʽgroseillierʼ lat. *rubus* (cf. skr. *vŕ̥ka-ḥ* : gr. λύκος lat. *lupus*; doute de Persson Beitr. II 951) ʽronce, mûrier sauvageʼ; cf. ensuite lat. (*rāna*) *rubēta* ʽcrapaudʼ (*rubē-* < **u̯r̥dhē-*), lit. *varlė̃* (**vardlė̃*) lett. *warde* ʽgrenouilleʼ. Schulze SB. der preuss. Ak. d. W. 1910, p. 806 sqq. (bibl.). — Lat. *rosa* est l'emprunt grec (*-s-* < -δ- = *-đ-*); voy. Walde[2] s. v.

poét. ῥόθος m. ʽbruit des vaguesʼ; hom. etc. ῥόθιος ε 412 ʽbruyant (κῦμα)ʼ; cf. πόρους ἁλι-ρρόθους ʽvias maris strèpentisʼ (Esch. Pers. 367) : v. slav. *strada* ʽτὸ ὑγρόνʼ tchèq. *stred* ʽmielʼ (J. Schmidt Voc. II 282 sq.), v. corn. *stret* gl. ʽlatexʼ m. corn. *streyth* ʽfleuveʼ (Fick II[4] 318. Pedersen K. Spr. I 82), cf. v. h. a. *stredan* (i.-e. **sret-*) ʽtournoyer; bouillonnerʼ; i.-e. **sredh-* **sret-* sont des élargiss. de **ser-* dans skr. *sisarti sárati* ʽcoulerʼ, gr. ὁρμή f. (p. 713), cf. Persson Wzerw. 46. 165.

ῥοῖβδος (**-gᵘ̯do-s*) m. ʽbruit retentissantʼ (Soph. Aristoph.); hom. etc. ῥοιβδεῖν ʽgrincer, siffler; trans. agiter avec bruitʼ; — hom. etc. ῥοῖζος (**-gᵘ̯i̯o-s*) m. ʽsifflement (d'un trait, d'une flûte, du vent, etc.)ʼ; hom. etc. ῥοιζεῖν ʽgrincer, sifflerʼ. Onomatopée.

ῥοικός ʽcagneux (Archil.), courbeʼ = lit. *ráiszas* ʽparalyséʼ néerl. *wreeg* ʽinflexibleʼ zd *ᵘrvaēsa-* ʽtourbillon (dans l'eau), tournant (du chemin)ʼ, i.-e. **u̯roik̑o-* ʽtourné, courbéʼ, cf. m. b. a. *wrîch* ʽcontourné, torduʼ (**u̯reik̑o-*), zd *ᵘrvisyeⁱti* ʽse tournerʼ (**u̯rik̑-*), v. h. a. (Persson Wzerw. 105) *rīha* ʽsura, poples, locus corrigiaeʼ ags. *wríon wréon*, prét. *wráh* ʽenvelopper, couvrirʼ etc., lett. *ristu* (**u̯rik̑-sto-*) ʽje m'adapteʼ lit. *riszù* (**u̯rik̑o-*) ʽje lieʼ *rýkstė* ʽbaguetteʼ et bcp d'autres; voy. s. v. ῥικνός et cf. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 5 sqq. (bibl.), spéc. 11 sq. Hübschmann IF. XI 200 sqq. Holthausen IF. XXV 151. Torp chez Fick III[4] 417 sq. Persson Beitr. I 344. 345. 501. 507; voy. aussi l'art. ῥαιβός; i.-e. **u̯reik̑- *u̯rik̑-* ʽtourner, lierʼ est un élargiss. de **u̯(e)rei-* ʽtournerʼ, voy. s. v. ῥάμνος.

ῥόμβος, att. ῥύμβος m. 'mouvement circulaire'. Voy. s v. ῥέμβομαι.

ῥόμος (ῥόμοξ ms.)· σκώληξ ἐν ξύλοις Hésych. < *Ϝρομο-ς : lat. *vermis* (**vormis *u̯r̥mi-s* : béot. Ϝαρμι-χος n. pr. Brugmann KVG. § 309) 'ver', got. *waúrms* v. norr. *ormr* ags. *wyrm* v. h. a. v. sax. *wurm* 'ver, serpent' (Fick I[4] 556. III[4] 415), v. russ. *vermie* n. coll. '*vers, insectes, ἀκρίδες' pet.-russ. *vermjányj* 'rouge' (< v. slav. **vĭrmĭ* 'ver'), v. pruss. *wormyan urminan warmun* (**vŭrm-*) 'rouge', cf. fr. *vermeil* (Zubatý IF. VI 155 sq.); pour des mots celt. de même R. et de sens analogue en d'autres formations voy. Stokes BB. 23, 56 sq., Henry Bret. s. v. *grec'h*; sur lat. *varus* 'petit bouton sur le visage' = lit. *vìras* 'grain de ladrerie' voy. Walde[2] 808 (bibl.); i.-e. **u̯er-* 'tourner, se tortiller' (cf. l'art. ἕλμις p. 245).

hom. etc. ῥόπαλον 'massue'; etc. Voy. s. v. ῥαπίς.

ῥοπή f. 'inclinaison'. Voy. s. v. ῥέπω.

tardif ῥούσιος ῥουσαῖος 'roux'. Emprunt lat. *russus russeus* (Persson Wzerw. 238 n. 3 bibl.). De là ῥουσίζω 'être roussâtre'.

att. ῥοφεῖν, ion. ῥυφ- (ῥόφειν EM., cf. ῥοπτός 'ῥοφητός' Gal.) 'absorber, avaler, engloutir'; ῥόφημα, ion. ῥύφ- n. 'bouillie' < i.-e. **srobh-* : lat. *sorbeō* (**sr̥bh-*) 'avaler', m. irl. *srub* 'museau' (**srubu-*. Fick II[4] 318), lit. *srebiù srėbiù srė̃pti* 'avaler' *surbiù sur̃pti* 'téter' lett. *surbju surbt* 'avaler' *strebju strebt* 'avaler, manger à la cuiller' *streba* 'qc. à avaler; homme ivre' v. slav. *srŭbati* 'avaler' (Curtius[5] 295. Fick I[4] 576), arm. *arbi* 'je bus' *arb* 'orgie' (**sr̥bh-*. Hübschmann Arm. Gr. I 423), alb. *g'erp* (**serbhō*) 'j'avale' *g'erbε* f. 'goutte' (G. Meyer Alb. Spr. 139), i.-e. **serbh- *srebh-* (et **surbh- *srubh-*). — Pour néerl. *slorpen slurpen* all. mod. *schlürfen* 'avaler' (Hirt PBrB. 22, 236) voy. auj. Franck-van Wijk EW. s. v.

ῥόχθος m. 'bruit des vagues qui se brisent' (Nic. Lycophr.); hom. ῥοχθεῖν 'gronder (vagues)'; cf. ép. ὀρεχθεῖν p. 711. Le groupe, prob. d'origine onomatopéique, semble isolé. — Lat. *ringor* 'ouvrir la bouche et grincer des dents', v. slav. *ręgnąti* 'hiscere'; — v. h. a. *rahho* 'arrière-bouche, gueule' (: ags. *hracca* 'gorge'); — gr. ὀξυρεγμίᾱ f. 'aigreur' (p. 706); — skr. *vr̥̄hati* (ou *br̥̄hati*?) 'barrir'; — arm. (Scheftelowitz BB. 28, 311) *vrnjel* 'hennir' sont à écarter.

ῥύαξ, -ᾱκος m. 'torrent'; etc. Voy. s. v. ῥέω.

éol. ῥυβόν 'ἐπικαμπές' EM. appartient à i.-e. **u̯erb-* 'tourner', cf. ῥάμνος ῥέμβομαι ῥόμβος (et pour le vocalisme ῥύμβος). Persson Beitr. I 498 n. 1.

ῥύγχος n. 'groin; bec d'oiseau; museau de chien'. Le rapprochement avec arm. *ṙngun-kh ṙəngun-kh* pl. 'narines, nez' ferait conclure à un i.-e. **sruəgh-*, si le mot arm. n'était suspect d'emprunt (cf. Hübschmann Arm. Gr. I 486 sq.); à tout prendre -υ- fait difficulté et ne favorise pas le rapport (p. ex. Curtius[5] 504. Niedermann *ĕ* und *ĭ* im Lat. 28. Zupitza KZ. 36, 59) avec ῥέγκω (ῥέγχω) 'ouvrir la bouche et grincer des dents'. — Gr. ὀρύσσω 'creuser, fouiller' (Fröhde KZ. 22, 267) est à écarter.

ῥύζειν ῥυζεῖν 'gronder comme un chien irrité'. Voy. s. v. hom. ptc. aor. ἐρυγόντα p. 285.

att. ῥυθμός, ion. ῥυσμός (voy. Brugmann Grdr. II², 1, 23. 252) m. 'mouvement réglé et mesuré; mesure, cadence, rythme' : ῥέω 'couler', i.-e. **sreu-*, le sens du mot ayant été emprunté au mouvement régulier des flots de la mer. Curtius[5] 353.

ῥυκάνη f. 'rabot, varlope' (Anth.); ῥυκανίζω gl. 'raboter' : lat. *runcō -āre* 'sarcler' *runcō -ōnis* 'sarcloir' (Curtius[5] 529), skr. *lúñcati* 'arracher, écosser' *luñcanam* 'arrachement' (voy. d'autre part Fortunatov Archiv f. slav. Phil. 11, 572, Uhlenbeck KZ. 39, 260, pour qui skr. *l-* < i.-e. *l-* : v. slav. *lyko* lit. *lùnkas* lett. *lúks* v. pruss. *lunkan* 'liber'), irl. *rucht* 'porc' (**rukto-*. Fick II⁴ 235); le mot grec a dû perdre une cons. initiale; voy. s. v. ὀρύσσω p. 718 sq. — Lat. *runcīna* (plus vrais. que *-īna*) f. 'rabot' est l'emprunt grec avec influence de *runcāre* (Osthoff Perf. 618 sq. Walde² 663 sq.).

I. ῥῦμα (*Ϝρῡ-) n. 'corde d'un arc (Esch.); portée d'un trait (Xén.)'; ῥύμη f. 'impetus'; ῥῡμός m. 'timon; sillon, traînée, queue (de comète)'; hom. etc. ῥύσιον '*ce qui est saisi et emporté : butin; gage; représailles'; ῥῡτήρ, -ῆρος m. 'tireur d'arc (Od.); pl. traits d'un attelage Π 475, brides ou guides de cheval'; ῥῦτωρ, -ορος m. 'tireur d'arc' (Ar. Th. 108); ῥῡτά n. pl. 'rênes' (Hsd.); — hom. ῥυστάζω 'traîner çà et là pour outrager' (**u̯ru-s-to-*. Persson Beitr. I 328); hom. ῥυστακτῦς, -ῦος f. σ 224 'violence'. Voy. s. v. ἐρύω p. 286 sq.

tragg. II. ῥ ῦ μ α (*Ϝρῡ-) n. 'abri, refuge'; ῥύσιος 'qui protège, qui sauve' (Esch. Suppl. 150), τὰ ῥύσια 'délivrance' (Esch. Suppl. 314); ῥύτωρ, -ορος 'sauveur, libérateur' (Esch. Sept c. Th. 318); ῥυσίπολις, -εως m. f. 'protecteur de la cité' (Esch. Sept c. Th. 128) : hom. poét. ion. ῥύομαι (ῠ̄, génér. ῡ), inf. prés. hom. ῥῦσθαι, ipf. itér. 2. sg. hom. ῥύσκευ, fut. ῥύσομαι 'protéger, sauver, garder, tenir ferme, retenir' < **u̯rū-*, base *u̯erāˣu* 'protéger'; voy. s. v. hom. prés. inf. ἔρυσθαι p. 285 sq.

posthom. ῥ ύ π ο ς m (hom. ῥύπα n. pl. ζ 93) 'crasse, saleté; pl. cire à cacheter (Ar. Lys. 1200)'; ῥυπᾶν 'être sale' (Hom. Ar. Ois. 1282); ῥυποῦν (Hom. Hpc.), ῥυπαίνω (Xén.) 'salir'; ῥυπαρός 'sale; fig. trivial'; ῥύπος, -εος n. 'petit-lait' (Hpc.); ῥύπτω 'nettoyer, moy. se moucher' < **srup-*, prob. élargiss. de **sreu-* **sru-* 'couler', cf. pour le sens les parents éloignés skr. *-srāva-ḥ* (*-*srōu̯o-s*) 'suppuration', lit. *sravà* (**srou̯ā*) 'saignement' *sravëti* 's'écouler par gouttelettes, suinter (suc, sang)'. Prellwitz[1] 276 sq. [2]402.

hom. etc. ῥ ῡ σ ό ς 'renfrogné, ridé' : ῥῡτός 'tiré' (Solmsen IF. XXXI 463); ῥῡσαίνω 'rider'. Voy. s. v. ῥυτίς. — Le rapport avec lit. *raũkas* 'ride' *rukti* 'se rider' (Schrader KZ. 30, 481. Marstrander IF. XX 347 n. 2) est à écarter.

ῥ ῡ τ ή f. 'rue, πήγανον (plante amère)'. Osthoff MU. V 76 sqq. a supposé un prim. **srū-tā* : lat. *rŭmex -icis* 'oseille' (d'un adj. **ru-mo-s* 'sur, amer', doublet sans *s-* d'un **srumo-s*) : v. h. a. *sūr* ags. *súr* v. norr. *súrr* 'sur', v. slav. *syrŭ* 'cru' lit. *súras* 'salé', gr. ital. **srŭ-* et germ. letto-slav. **sūr-* se groupant sous un i.-e. **su̯er-* **su̯r̥-* (d'où **sru-*); conjectural, cf. Walde[2] 662 sq.

att. ῥ ῠ τ ί ς, -ίδος (éol. βρυτίδες pl. EM.) f. 'ride'; ῥυτιδοῦν (Hpc. Arstt. Théophr. Diosc.), ῥυτίζω gl. 'rider' < **u̯rŭ-* (cf. **u̯rū-* dans ῥῡτός 'tiré' ῥῡσός 'ridé') : base *u̯erāˣu* 'tirer'; voy. l'art. ἐρύω p. 286 sq. — L'hypothèse d'un ῥυτίς issu d'un **rut-* alternant avec **u̯r̥t-* (i.-e. **u̯eret-*, cf. skr. *varti-ḥ* 'chose roulée'), émise par Marstrander IF. XX 346 sq., se heurte tout d'abord à la forme éolienne.

posthom. ῥ υ τ ό ς 'qui coule'; ῥυτόν 'rhyton'; ῥύσις, -εως f. 'écoulement'. Voy. s. v. ῥέω.

ῥῶ (Ar. Th. 781) innovation grecque, en face de hébr. *rēš*; cf. μῶ plus ancien que μῦ.

tardif ῥώθων, -ωνος m., ord. pl. 'les narines, le nez', cf. ῥώθυνες· μυκτῆρες Hésych., peut contenir le degré long fléchi de **sredh*- (élargiss. de **ser*- 'couler') attesté par ῥόθος et son groupe; cf. l'étym. de ῥίς f. 'nez' et voy. J. Schmidt Voc. II 283.

posthom. ῥώννῡμι (d'après ζώννῡμι, cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 338 bibl.), aor. pass. ἐρρώσθην 'fortifier; pass. être fort'; att. ῥώμη f. 'force'; ion. att. ῥωμαλέος 'fort, robuste'; ῥωστήριον· πανορμητήριον ('stimulant') Phot.; ῥῶσταξ, -ακος m. 'appui, support'; ῥωρός· σφοδρός Hésych.; ἄ-ρρωστος 'faible, malade'. Étym. peu claire. — On a évoqué hom. ῥώομαι (**srōu̯*-) 's'agiter avec force, s'empresser' (G. Meyer BB. 1, 223. Gr.Gr.[3] 237)? — Lat. (dial.) *rōbur -oris* (Curtius[5] 353) signifie tout d'abord 'cœur du chêne' et appartient vrais. à i.-e.*(*e*)*reudh*- (gr. ἐρυθρός), voy. s. v. ὀρφνός p. 719 sq. — Sont de même à écarter les avis de Petr BB. 21, 213 (gr. comm. *ϝρωθ-νῡ-μι : skr. *vrādh-ant- ūrdhvá-ḥ* 'grand, puissant' [sic]) et de Prellwitz[2] 402 (: gr. ῥάδαμνος m. 'jeune branche', — ou ῥᾴδιος 'facile').

hom. ῥώομαι (**srōu̯*-) 's'agiter avec force, s'empresser'. Voy. s. vv. ὁρμή ῥέω.

I. ῥώξ, gén. ῥωγός f. (m. Sept.) 'grain de raisin; — φαλάγγιον (cf. Lehmann Zeitschr. f. celt. Phil. 6, 436 n. 3)'. Voy. s. v. att. ῥᾶξ.

II. hom. ῥώξ, gén. ῥωγός f. 'fente, couloir étroit'; ῥωγή f. 'fente'; etc. Voy. s. v. ῥήγνῡμι.

ῥῶπος m. 'pacotille'. Étym. obscure. — Hom. ῥῶπες f. pl. (voy. le suiv.) et lat. *sarpō -ere* 'tailler' (Fröhde KZ. 22, 268) sont également à écarter.

hom. *ῥώψ, pl. ῥῶπες f. 'branches flexibles'; ion. ῥωπήϊον, au pl. -α 'lieu couvert de buissons' Φ 559. ξ 473 < **u̯rōp*- (Persson Wzerw. 53. 165. 219 n. 3. BB. 19, 266. Schrader KZ. 30, 481. Bezzenberger BB. 23, 309. Wiedemann BB. 28, 54); voy. s. v. ῥαπίς. — Lat. *sarpō -ere* 'tailler, émonder' *sarmen sarmentum* (Fröhde KZ. 22, 268). — ou lat. *rēpo -ere* lit. *rėplióti* lett. *rāpt* 'ramper' (M. van Blankenstein Unters. 52. 112) sont à écarter.

Σ.

még. σά 'τίνα, quae?' n. pl. < *κι̯α, i.-e. *qu̯i̯ə, cf. ion. ἄ-σσα att. ἄ-ττα 'τινά', th. pron. *qu̯i- : zd či[-ča], lat. *quia* 'que, parce que' (chez Név. *quianam* 'pourquoi'); voy. s. v. τίς.

σαβακός 'qui a qq organe atteint' (Hpc.; mot chiote selon Hésych.); Σαβάκτης, -ου m. '*le briseur' (divinité malfaisante qui brisait les vases d'argile des potiers. Hom. Ép. XIV 9). Étym. obscure. — M. h. a. *swach* 'mauvais, médiocre, pauvre, faible' (Prellwitz² 403), lui-même peu clair (cf. Torp chez Fick III⁴ 545. Franck-van Wijk EW. 832) est à écarter. — V. slav. *chabiti* 'corrompre' (Matzenauer Lísty filol. 7, 217) est obscur; cf. Berneker EW. 380 sq.

σάβανον 'serviette de toilette' (Clém.). Emprunt à l'Orient, cf. arab. *sabanijjat* 'étoffe fabriquée à Saban (près Bagdad)'; bibl. chez Lewy Fremdw. 127.

tragg. etc. σάγη f. 'équipement, bagage; armure; postér. bât, selle'; σάγμα n. m/sens. Voy. s. v. σάττω. — Le tardif σάγος m. 'saie, sayon' (Prellwitz² 403) est l'emprunt lat. *sagum*, lui-même emprunt gaulois; voy. Walde² s. v. (bibl.).

σαγήνη f. 'seine'; σαγηνεύω 'pêcher à la seine'; σαγίς· πήρα Hésych.; σάγουρον· γυργάθιον H. Rapport possible (en tant que *σϜn̥γ-) avec skr. *svájatē* 'enlacer de ses replis'; cf. Prellwitz² 403.

σάθη f. 'πόσθη' (Ar. Lys. 1119); σάθων, -ωνος m. 'πόσθων'; ἀνδροσάθων -σάθης gramm. épith. de Priape. σα- < *tu̯n̥-, voy. s. v. σαίνω. — Étym. non plausible de Fick BB. 28, 108 (*π-σα- : πόσθη).

posthom. σαθρός 'pourri; fêlé; de mauvais aloi'; σάθραξ· φθείρ Hésych. : ψαθυρός 'fragile, friable' (Fick BB. 16, 292. 26, 114).

σαίνω (*σαν-ι̯ω, i.-e. *tu̯n̥-i̯ō), aor. ἔσηνα dor. ἔσᾱνα (Pind. Ol. IV 4) 'remuer la queue en signe de joie (Od.); flatter, caresser (Pind. tragg.)' : lit. *tvístu tvinaũ tvìnti* 'enfler, grossir (eau)' *tvãnas* 'flux' lett. *tvans tvana* 'vapeur, fumée' lit. *tvanùs* 'qui déborde facilement' *tvainýtis* 'gonfler'; le grec a pu posséder un *σήν < i.-e. *tu̯ēn 'pénis, phallus' : *tŭ- *teu̯āx- 'gonfler' (voy.

s. vv. σάος σῶος ταῦς τύλη etc.); cf. Solmsen IF. XXX 38 sqq. (bibl., avec essai d'explication de nombreuses gl. à initiale σα-).

I. tragg. σαίρω, fut. σαρῶ, aor. ἔσηρα 'balayer'; σάρον et σάρος m. 'balai; balayures'; σάρματα n. pl. 'balayures' (Rhinthon fr. 25 K.); σαροῦν 'balayer'. σαίρω peut être né d'un i.-e.**su̯r̥-i̯ō*, σάρος d'un **su̯r̥ro-s*, cf. σύρω 'traîner, tirer' (Fick BB. 5, 167. G. Meyer Alb. St. III 53 sqq.), qui procéderait d'un **su̯ᵘr̥-i̯ō*; i.-e.**su̯er-* est élargi en **su̯er-bh-* dans gr. σύρφος n. συρφετός m. 'balayures', got. *af-swairban* 'effacer', etc., cf. Persson Wzerw. 55. — Phonétiquement, σαίρω pourrait aussi remonter à un i.-e.**tu̯r̥-i̯ō*, σύρω valant alors **tu̯ᵘr̥-i̯ō* (Hirt Abl. § 23 admet un σύρω < **tur-i̯ō*, mais cf. σάος < **tu̯ə-u̯o-s* : τύλη τύλος). — Il est très douteux que σαίρω soit un doublet (Fick BB. 26, 115) de ψαίρω 'effleurer, raser'. — Lat. *sariō* (*sarriō*) 'sarcler' (p. ex. Osthoff MU. IV 359. Berneker IF. VIII 198) est à écarter (: skr. *sr̥ṇí* 'faucille', puis lat. *sarpō* 'tailler'); voy. Walde[2] s. v.

II. *σαίρω 'ouvrir la bouche', pf. au sens d'un prés. σέσηρα, ptc. σεσηρώς dor. σεσᾱρώς ép. fém. σεσᾰρυῖα 'ricaner, rire d'un air railleur; s'ouvrir (plaie)'; σάρμα n. 'crevasse du sol' EM.; σῆραγξ, -αγγος f. 'caverne'. Étym. inconnue.

σάκκος, att. σάκ(κ)ος m. 'étoffe grossière de poil de chèvre, manteau grossier; cilice; sac (Hrdt. Aristoph.); filtre' < hébr.-phén. *śaq* (pour **śaqq*) 'étoffe de poil, sac, cilice'; bibl. chez Lewy Fremdw. 87.

ion. att. σάκος, -εος -ους n. 'bouclier' < *τϝακος : skr. *tvák* f. 'peau, écorce' *hiraṇya-tvacas-* 'ayant une peau d'or', voy. s. v. σάττω; hom. σακέσ-παλος 'qui brandit son bouclier', tragg. σακεσ-φόρος 'porteur d'un bouclier', φερε-σσακής (Hsd.) m/sens. Kuhn KZ. 15, 399. Fröhde KZ. 22, 263. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 68 n. (σάκος '*le puissant' : skr. *tvákṣaḥ* n. 'vigueur', lat. *taxus* 'if'); à écarter.

σάκχαρ, -αρος n. (Gal.), σάκχαρι n. (Arr.), σάκχαρις f. (Diosc.), σάκχαρον (Diosc.) 'sucre' < pâli *sakkharā* = skr. *çárkarā* 'gravier, galet; sucre' (cf. l'art. κρόκη κροκάλη p. 519); voy. Schrader RL. 998 sqq.

σαλαμάνδρᾱ f. 'salamandre' (Arstt. Théophr.). Solmsen IF. XXX 40 y verrait un composé de *σάλη f. 'queue' (le 2d élément est obscur), à moins que le mot ne soit étranger.

σαλά(μ)βη f. 'trou, ouverture pour la fumée' (Soph. Lycophr.). Selon Solmsen IF. XXX 42 ce sens serait dérivé de *celui de γυναικεῖον αἰδοῖον, σα-λά(μ)βη = ἣ τὴν σάθην (voy. s. v.) λαμβάνει, cf. Σαλαμβώ et Σαλαμβάς, noms d'Aphrodite, peut-être ioniens, puis attribués aux Asiates (?). — Autre étym. chez G. Meyer Alb. St. III 53 : v. norr. *suœla* 'fumée épaisse' ags. *forswǽlan* 'brûler', lit. *svìlti* 'brûler sans flamme, couver' (mots parents de ἀλέᾱ εἵλη ἑλάνη ἥλιος σέλας). — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 96.

att. σάλος n. 'agitation (du sol, des flots)'; σαλεῖσθαι 'sauter' (Archil. 102 B.[4]); σαλεύω 'secouer, ébranler; intr. être agité; être à l'ancre'; (dor.) σάλᾱ f. 'agitation' (Esch.); σαλαΐζω 'être agité, se lamenter'; σάλαξ, -ακος m. (σάλαγξ Hésych.) 'crible de mineur' Poll.; σαλάκων, -ωνος '*qui se secoue en marchant, fanfaron' (cf. Solmsen IF. XXX 40 sq.); σαλακωνίζω, -ίζομαι, -εύομαι gramm. 'fanfaronner'; σαλάσσω (*-κι̯ω) 'secouer, ébranler, agiter'; σαλαγεῖ· ταράσσει Hésych.; hom. κονίσσαλος m. 'nuage de poussière' (sur att. κονίσαλος [κονιαλõι Théra] 'phallus; danse phallique' voy. Solmsen l. cit.). Persson Beitr. I 484 voit dans σάλος un i.-e. *tu̯əlos ou *tu̯ₑlos : irl. *tuile* (*tuli̯o-) 'flux', lat. *tullius* (*tul-n-) 'liquide jaillissant en arc', ags. *ȝe-đyll* 'breeze, air' v. norr. *fimbol-þul* 'einer der aus dem Brunnen Hvergelmer entspringenden Flüsse', i.-e. *teu- *teu̯āx- *tŭ- 'gonfler' (voy. p. ex. s. v. τύλη). — Il n'y a pas lieu de rattacher avec Fick BB. 26, 115 σάλος σαλεύω à ψάλλω. — Lat. *salum* 'pleine mer', v. h. a. *swellan* 'gonfler' (Curtius[5] 372) sont à écarter.

σάλπη f. (Épich. fr. 63 K.), σάλπης, -ου m. (Archipp.), σάρπη f. (Arstt.) 'saupe (poisson de mer)'. Étym. obscure; mot méditerr.? σάλπιγξ f. (Arstt. HA. V 9, 5) semble un produit de l'étym. pop.

hom. etc. σάλπιγξ, -ιγγος f. (*σϝαλπ-) 'trompette droite'; hom. etc. σαλπίζω, aor. ἐσάλπι(γ)ξα 'sonner de la trompette'; att. σαλπι(γ)κτής, -οῦ m. 'un trompette' : lit. (Curtius[5] 287) *szvilpiù*

szvil̃pti lett. *swelpt* 'siffler' (i.-e. **k̂sul̥p-*), à quoi Zupitza BB. 25, 95 ajoute ags. *hwilpe* 'un oiseau de mer' (*hw-* < **k̂su̯-*).

σαμβύκη (Arstt.; ζαμ- Hésych.) f. 'sambyque (voy. Saglio s. v. *lyra* III, 2, p. 1449); pont volant (machine de siège)'. Emprunt asiatique; aram. *śabbᵉkā* (Daniel III 5 ἅπ. εἰρ.) étant suspect d'emprunt grec (A. Müller BB. 1, 297), Lewy Fremdw. 161 sq. (bibl.) évoque hébr. *śᵉbākā* 'grille'.

σάμος f. 'dune' (Strab.). En tant que mot grec, Persson Beitr. I 471 y verrait un i.-e.**tu̯ə-mo-s*: lat. *tama* 'tumeur' (i.-e.**tu̯ə-mā*), base *teu̯āˣ* 'gonfler', cf. corc. τῦμος 'τύμβος', lat. *tumulus*; Σάμος Σάμη noms d'îles seraient des synonymes de v. norr. *holmr* et *holmi* 'éminence, petite colline' et 'îlot' m. b. a. *holm* 'île fluviale' (i.-e. **qele-* 's'élever', voy. l'art. κολωνός p. 487 sq.). — σαμ- est d'origine sém. pour certains, lélège pour Fick Vorgr. Ortsn. 54. 112.

σάν nom dor. du sigma (Hrdt.); emprunt sém., cf. hébr. *šīn*. — σαμ-φόρᾱς, -ου m. '(cheval) marqué d'un σάν ou C' (Ar. Cav. 603 etc.), cf. κοππατίᾱς s. v. κόππα p. 492; σαμπῖ signe numérique '900'.

σάνδαλον, éol. (Sapph.) σάμβαλον 'sandale de bois' (Hymn. à Herm. 79. 83. 139). Emprunt asiatique, cf. pers. mod. *sandal* 'soulier'. Vaniček Fremdw. 47 (bibl.). Schrader RL. 740.

σανδαράκη, -άχη f. 'arsenic rouge; couleur rouge qu'on en extrait' (Hpc. Arstt.). Emprunt asiatique, cf. skr. *candra-rāga-* 'ayant l'éclat de la lune' (pour *candrá-ḥ* voy. l'art. κάνδαρος p. 405) selon Uhlenbeck PBrB. 19, 327 sqq. Ai. Spr. 88. 335.

σάνδυξ, -υκος (Diosc.), σάνδιξ, -ικος (Str.) f. 'vermillon, incarnat'. Emprunt asiatique, cf. skr. *sindūram* 'vermillon' (d'étym. obscure).

σανίς, -ίδος f. 'poteau (σταυρός Hésych., τὸ δεσμωτικὸν ξύλον Phot.; Hrdt. Aristoph.); planche épaisse, ais, poutre φ 51. χ 174; pl. hom. battants de porte Ι 583. β 344 etc.; att. ord. pl. table' < i.-e. **tu̯n̥-*, voy. s. v. σαίνω et cf. le rapport φάλαγξ : φαλλός φάλης, i.-e.**bhel-* 'gonfler'; cf. Solmsen IF. XXX 46 sq. (bibl.). — Lit. *szónas* 'côté du corps' russ. *sáni* 'traîneau' (Zupitza BB. 25, 93) et lat. *tabula* (Schwyzer KZ. 37, 149; ital. **taflā*

<*talflā, ou *tlaflā i.-e. *tlədhlā; voy. Walde[2] s. v. et l'art. τηλίᾱ) sont à écarter.

σάννᾱς, -ου (Cratinos), σαννίων, -ωνος (Arrien), σάννορος (Rhinthon) m. 'imbécile, sot', cf. Σάννης Σανναῖος Σαννίων Σάννιος Σαννυρίων Σαννώ noms de personnes. Selon Solmsen IF. XXX 38 sqq. (bibl.) le groupe remonte à σάννιον· αἰδοῖον Hésych., celui qui est caractérisé par le σάννιον étant en même temps l'imbécile, le niais, le bouffon, cf. l'emprunt lat. *sanna* f. 'grimace' *sanniō* 'bouffon', puis σαννάδας· τὰς ἀγρίας αἶγας Hésych., qui suppose un *σάννᾱς ou *σάννος ou *σάννων 'bouc'; σάννιον (νν est le red. hypocoristique connu) remonte à i.-e. *t̂u̯n̥-, cf. *σήν < i.-e. *t̂u̯ēn s. v. σαίνω.

σάνταλον 'santal'. Voy. s. v. κάνδαρος p. 405.

σάος (*σάϝος, cf. cypr. Σαϝο-κλεϝης), compar. σαώτερος (Hom. Xén. Théocr.), ion. att. σῶος (> ion. σόος, cf. Hoffmann Gr. D. III 281. 510. 524) σῶς 'sain et sauf, intact, bien conservé; sûr' < *τϝα-ϝο-ς (*tu̯ə-u̯o-s) *τϝω-ϝο-ς : skr. *tavīti* 'être fort, avoir la puissance' *tuviṣṭama-ḥ* 'le plus fort', got. *þwastiþa* 'sécurité'; i.-e. *teu̯ā^x- 'gonfler'; voy. s. vv. σῶκος ταῦς τύλη etc. Prellwitz[1] 279. 311. [2]405. 446. Brugmann Total. 49 n. 2. 55. Grdr. II[2], 1, 202. — De là ion. σωεα Hoffmann op. cit. n° 116 (Priène) acc. m. sg. d'un adj. *σωϝής = *σῶϝος influencé par ὑγιής (Solmsen IF. XI Anz. 89); hom. σα[ϝ]όω (voy. Eulenburg IF. XV 191), hom. att. σῴζω (*σωΐζω), fut. σώσω att. épigr. σωω (c.-à-d. σωῶ) 'sauver, conserver'; σωτήρ, -ῆρος adj. 'qui sauve (tragg.); subst. m. sauveur, libérateur'; σωτήριος 'qui sauve; pass. sauvé (Soph.)'; σωτηρίᾱ, ion. -ίη f. 'salut'; σῶστρα n. pl. 'offrande aux dieux pour une guérison' (Hrdt.), cf. σαωστρειν 'deo dedicare alqd pro salute' GDI. 1660; σώ-φρων, -ονος < σαό-φρων (Φ 462. Phocyl. Bacchyl.) 'sain d'esprit, sensé, prudent, sage'; gort. σω-μελες 'aux membres intacts' GDI. 4998^IV; pour Σω- Σωι- Σωσ- Σωσι- Σωτ- Σωτο- etc. dans des noms propres voy. Fick-Bechtel Personenn.[2] 257-261.

σαπρός 'pourri, moisi, gâté' (Hpc. att.); σήπω, dor. σάπω (Bacchyl.) 'faire tomber en pourriture; corrompre'; pass. aor. ἐσάπην, pf. σέσηπα 'se putréfier, pourrir, se gâter'; σῆψις, -εως f. 'putréfaction'; σήψ, -πός f. 'ulcère' (Hpc.); m. f. 'serpent venimeux':

skr. *kyāku-* n. 'champignon', i.-e. **qi̯āqu̯- *qi̯əqu̯-*. Lidén Stud. 51 sq. (bibl.); le traitement **qi̯-* > σ- étant ionien, att. σαπρός est emprunté. — Autre avis chez Zupitza BB. 25, 92 sq. (: lit. *szùpti* 'pourrir, intr.', i.-e. **k̂su̯-*).

σάπφειρος f. 'saphir' (Théophr. Diosc.). Emprunt sém., cf. hébr. *sappīr*, celui-ci emprunt indien < skr. *çani-priya-m* 'saphir', litt. 'aimé de la planète Saturne (*çani-ḥ*)'. A. Müller BB. 1, 281.

σαργάνη f., -ίς, -ίδος f. 'corbeille'; cf. (att.) ταργάναι· πλοκαί, συνδέσεις, πέδαι Hésych. : lit. *tveriù tvérti* 'enclore', i.-e. **tu̯er- *tu̯r̥-*. Kögel PBrB. 7, 191.

σαρδάνιος 'railleur, ironique, sardonique (σαρδάνιον μειδιᾶν υ 302 'sourire avec une amertume railleuse')', tardif -όνιος par influence de Σαρδόνιος 'sarde', Σαρδώ f. 'Sardaigne', dans la croyance que ce rire ressemblait à l'effet grimaçant produit par l'ingestion de la plante sarde appelée σάρδιον par Hésych., σαρδάνη par Tzetzès, 'ranunculus Sardoüs'; σαρδάζων· μετὰ πικρίας γελῶν Phot. : gall. *chwarddu* (cf. corn. *hwerthin* moy.-bret. *huerzin*) 'rire, vb.', i.-e. **su̯ard-* selon Zupitza BB. 25, 96. — On a souvent évoqué, depuis scol. Plat. Rép. 337 a, le ptc. pf. σεσηρώς de σαίρω II.; voy. Phot. Hésych. s. v. Σαρδόνιος γέλως, Liddell-Scott s. v. σαρδάνιος.

σάρδιον 'cornaline; sarde' (Plat. Théophr.); σαρδ-όνυξ, -υχος m. 'sardoine'. Origine étrangère; cf. Σάρδεις f. pl. 'Sardes (Lydie)'? — Autre hypothèse chez Lewy Fremdw. 57 sqq. (bibl.).

σαρδών, -όνος f. Poll. Hésych., dim. -όνιον au pl. (Xén. Cyn. VI 9) 'bord supérieur d'un filet de chasse' : pf. σέσηρα (voy. s. v. σαίρω II.) selon Fick GGA. 1894, p. 225 (?).

σαρκάζω 'dépecer en tiraillant comme font les chiens (Ar. Paix 482) ou en broutant comme les herbivores (Hpc.)' : σάρξ (voy. l'art. suiv.). Les sens de 'se mordre les lèvres de rage' (Gal.), d'où 'parler amèrement, ricaner, εἰρωνεύεσθαι μετ' ἐπισυρμοῦ τινος' (Stob.) ne semblent pas inconciliables avec le préc. — Hoffmann BB. 25, 106 a vu dans σαρκάζω 'railler' σαρκασμός m. 'raillerie' un i.-e. **tu̯r̥q-*, forme réduite de **tu̯erq-* 'tirer de travers, défigurer par des contorsions' atteste par got. *þwairhs* (germ. **þu̯erχa-*) adj. 'en colère' *þwairhei* 'colère' v. norr. *þuerr* 'transversal, qui se met en travers, qui fait obstacle' etc.;

ingénieux, mais conjectural; sur le groupe germ. voy. Uhlenbeck Got. Spr.² 153. Feist EW. 283 (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 197. Falk-Torp EW. s. v. *tver*. Franck-van Wijk EW. s. v. *dwars*.

σάρξ, gén. σαρκός f. 'chair; pl. morceaux de chair ou de viande' < *τϝαρκ-, i.-e. *tu̯r̥k̂-, cf. zd *ϑwarᵉs-* 'tailler' selon von Bradke ZDMG. 40, 352. De là σαρκάζω (voy. l'art. préc.), σάρκινος 'de chair, charnu', σαρκοῦν 'rendre charnu' (Hpc.), σάρκωμα n. 'excroissance de chair', σαρκοφάγος 'carnivore; (λίθος) qui consume la chair'. Éol. σύρκες pl. gl. est phonétiquement issu de **turk̂-* selon Hirt Hdb.² 122; il doit son σ- au lieu du τ- attendu à l'influence de σάρξ selon Brugmann Grdr. I² 311; je poserais plutôt un i.-e. **tu̯ᵘr̥k̂-*.

σατίνη f. 'char de combat' (Hymn. à Aphr. 13. Eur. Hél. 1311); cf. σάτιλλα· πλειὰς τὸ ἄστρον Hésych. (par confusion avec le 'Chariot'). Emprunt phryg., cf. arm. *sayl* 'chariot' (th. en *-i-*; arm.-phryg. **satili̯ā*). Lidén Comm. phil. in hon. J. Paulson (Göteborg 1905) 159 sqq.

σατράπης, -ου (Xén.), ἐξατράπης (Théop.), ξατράπης Hésych. (cf. Schulze KZ. 33, 216), éol. σαδραπᾶς GDI. 304a 18 (Pordoselena), ion. ἐξαιτραπης 5493b 32 (Milet) < v. pers. *xšaϑʳa-pāvan-* 'regni tutor' (*xšaϑʳa-* 'imperium, regnum' [= skr. *kṣatrá-m*, voy. s. v. κτάομαι p. 523 sq.] + *pā(y)-* 'garder, protéger' [= skr. *pā́ti*, voy. s. vv. ποιμήν πῶμα II. πῶϋ]); σατραπείᾱ, ion. (Hrdt.) -ηΐη f. 'satrapie'; σατραπεύω, ἐξσατραπεύω Michel 804 (Tralles), ἐξαιθραπευω GDI. 5753b 32 (Mylasa) 'être satrape'. Cf. Vaniček Fremdw. 47. Hoffmann Gr. D. III 270. 423. 564. Bechtel GDI. III, 2, p. 759 (bibl.).

σάττω, ion. σάσσω (Hpc.), fut. ion. σάσω (Hpc.), aor. ἔσαξα ion. ἔσασα (Hpc.), pqpf. 3. pl. ion. ἐσεσάχατο (Hrdt.) 'équiper, armer; approvisionner, bourrer, farcir'; cf. gort. συνεσαδδη (= συνεκσαττη; gort. prés. σαδδω comme πρᾱδδω) GDI. 4991 III 13 συνεσσακσαι ibd. 16; σακτός 'bourré, pressé' (Antiphane). σάττω < *σακι̯ω i.-e. *tu̯ə̥q-i̯ō : lit. *tvìñkti* 'enfler' *tvankùs* 'lourd (en parlant du temps)', i.-e. **tu̯enq-*, forme nasalisée de **tu̯eq-* dans skr. *tvanakti* gl. 'presser'. Bezzenberger BB. 12, 240. Fick I⁴ 63. 64. 449. III⁴ 196. Zupitza Gutt. 141. Vendryes

MSL. XIII 62 sqq. I.-e. **tu̯e(ə)q-* est un élargiss. de **teu̯ā*^{x}- 'gonfler'. Voy. s. vv. σάκος σηκός σωκός et σάγη (avec γ secondaire). — V. h. a. *dwingan* 'contraindre, opprimer' (les mêmes) remonte plutôt à un i.-e. **tu̯eñĝh-*, cf. zd *ϑwaz- ϑwązǰa*^{i}*ti* 'tomber dans la détresse' < ar. comm. **tu̯anzʒha-*, i.-e. **tu̯eñĝh-sk̂(h)ō*; v. h. a. *dūhan* 'presser, opprimer' devrait son *-h* à son synonyme germ. comm. **þrī̜χan* (got. *þreihan*); cf. Bartholomae Airan. Wb. 798 (bibl.).

σάτυρος m. 'satyre' (Hsd. tragg.). Solmsen IF. XXX 36 sqq. prête au mot le sens de 'cui membrum turget' et y voit un σα- < i.-e. **tu̯n̥-* : *σην < i.-e. **tu̯ēn* 'pénis' (voy. s. vv. σαίνω σάθη) + -τυρος, cf. τίτυρος m. 'bouc, satyre' (-ῑ- par all. métr.), i.-e. **tŭ- *teu̯ā*^{x}- 'être gonflé, turgescent' (voy. s. vv. τύλη τύλος corc. τῦμος ion. att. τύμβος τῦρός ταῦρος).

σαῦλος 'se tortillant, se dandinant, vacillant (Hymn. à Herm. 28); d'allure efféminée'; σαυλοῦσθαι (Eur. Luc.), σαυλοπρωκτιᾶν (Ar. Guêp. 1173) 'tortiller des hanches'; — σαῦρος m. 'lézard' (Hrdt. Hpc. Arstt.); σαύρᾱ, ion. -η f. 'lézard (Hrdt. Esch. Arstt.); verge (Anth.)' [1]); — σαυνός 'efféminé, mou' Hésych.; — σαυκρός 'délicat, léger' H.; σαυκρόπους 'aux pieds délicats' H.; σαυχμός 'gâté; mou; pourri; faible' H. σ- est le résidu de ψ-, cf. ψαυκρός 'remuant, agile, leste'; voy. Solmsen Beitr. I 133 sq. — V. slav. *sulějĭ* 'κομψότερος' *suliti sę* 'φῡσιοῦσθαι' lit. *szul̃nas* 'excellent, magnifique' *szaũnas* 'valeureux' (Zupitza BB. 25, 93) sont à écarter.

hom. ion. etc. σαυρωτήρ, -ῆρος m. Voy. s. v. σωλήν.

hom. etc. σάφα 'clairement, manifestement; franchement'; σαφής, -ές 'clair, manifeste, évident; véritable, sûr' (Hymn. à Herm. 208. att.); tragg. σαφηνής, -ές, dor. -ᾱνής (Pind.) m/sens; σαφηνίζω 'indiquer clairement'; σαφήτωρ m. 'devin véridique' Hésych. Étym. inconnue; cf. Brugmann IF. XVI 502 sq. Solmsen IF. XXX 37. — Prellwitz BB. 22, 81 sqq. Wb.[2] 406 voit dans σα- < *τϝα- un élément intensif se rattachant à i.-e. **teu̯ā*^{x}- 'être fort, se gonfler' (: σάος ταῦς etc.); **tu̯ə-bhə* 'très lumi-

1) Solmsen Beitr. I 132 a tort de vouloir distinguer un σαύρᾱ '*tuyau > verge' (qui serait parent de σαυρωτήρ etc., voy. s. v. σωλήν) de σαύρᾱ 'lézard'; la métaphore n'a rien qui surprenne.

neusement' contiendrait une forme réduite de **bhē-* 'lumière; luire, éclairer, briller' (: φά[Ϝ]ος n. φαίνω etc.). — L'hypothèse d'un σαφ- < **dhu̯abh-* : lat. *faber* 'artisan' (Osthoff PBrB. 13, 422) est à écarter; cf. Brugmann IF. XVI 499 sq. et voy. Walde² s. v. — Lat. *sapiō* 'goûter, etc.' (p. ex. encore J. Schmidt KZ. 32, 371) est aussi à rejeter.

σαχνός 'amolli' (Gal.), cf. σαχνόν· ἀσθενές. χαῦνον Hesych., contient le degré réduit de la R. de (κατα-)σώχω 'écraser' (i. e. *-ə-* : *-ō-*). Bezzenberger BB. 5, 315. Fick BB. 26, 115.

ion. σάω, seul. ind. prés. 3. pl. σῶσι (Hrdt.) = (att.) τῶ EM., ion. σήθω (Hpc.) 'tamiser'. Voy. s. v. att. διαττάω -ῶ p. 185.

hom. etc. σβέννῡμι, -ύω (a remplacé un plus anc. ion.-att. *ζείνῡμι, c.-à-d. *zδείνῡμι < i.-e. **zgu̯es-neu-mi*, tout proche de ζείναμεν· σβέννυμεν Hésych.), fut. σβέσω, aor. inf. σβέσσαι I 678. Π 621, aor. intr. ἔσβην (a été fait sur la 2ᵉ pers. ἔσβης selon Hirt IF. XII 211. Abl. § 733; autre avis chez Brugmann Gr.Gr.³ 283. ⁴326 : i.-e. **zgu̯-ē-* à côté de **zgu̯-es-*), pf. moy. ἔσβεσμαι 'éteindre; pass. s'éteindre, se sécher, se dessécher; apaiser, calmer'; -β- au lieu de -δ- attendu d'après inf. aor. ion. σβῶσαι (cf. Hrnd. V 39); hom. etc. ἄ-σβεστος 'inextinguible'. Cf. lit. *gestù gesaũ gèsti* 's'éteindre' *gesaũ gesýti* 'éteindre' v. slav. *gašą gasiti* (**gu̯ōs-*) 's'éteindre' *u-gasiti* 'σβέσαι' *u-gasnąti u-gasati* 'σβέννυσθαι' *u-žasŭ* (**gu̯ēs-*) 'effroi' *žasiti* 'effrayer'; i.-e. *(z)gu̯ĕs- *(z)gu̯ōs-. Brugmann MU. I 19 sqq. (bibl.). IF. I 501 sqq. (bibl.). Grdr. I² 590. Meillet MSL. XIV 338. Berneker EW. 295. M. van Blankenstein Unters. 22. 114. — Brugmann croit à un élargiss. de **segu̯-* dans lat. *sēgnis* 'lent, traînard', mais voy. l'art. ép. ἧκα p. 317 et Walde² s. v. — Skr. *jásatē jasyati* 'être épuisé' *jāsáyati* 'éteindre, épuiser' (Pedersen IF. V 47. Hirt ll. cc.) doit, à cause de zd *zah-* 'délaisser' (*frazahīt*), être ramené à une R. parallèle avec *ĝ* (**ĝes-*). — Got. *qistjan* (et *fra- us-*) 'ἀπολέσαι' *qisteins* 'ὄλεθρος' v. h. a. *quisten* 'anéantir' sont ambigus (: lit. *gèsti* gr. σβέννῡμι. Pedersen IF. V 47; — ou : lit. *gendù gèsti* 'se casser'. Brugmann IF. VI 103. von Grienberger Unters. 172; — ou : lit. *gaisztù gaĩszti* 'disparaître, périr', p. ex. Torp chez Fick III⁴ 63).

σέβω (act. seul. prés. et ipf.), σέβομαι hom. 'craindre (les dieux)', posthom. 'vénérer, honorer (les dieux)'; σεπτός 'digne d'être honoré' (Esch. = skr. *tyaktá-ḥ* ptc.); θεο-σέπτωρ, -ορος m. 'adorateur de la divinité' (Eur. Hipp. 1364 = skr. *tyaktar-*); σέβας, pl. σέβη n. hom. 'crainte, pudeur', posthom. 'sainteté, majesté'; σεβάζω (Clém.), hom. aor. σεβάσσατο Z 167. 417 'il craignit pieusement'; tardif σεβαστός 'vénérable, auguste'; tragg. pind. σεβίζω 'vénérer'; εὐσεβής, -ές 'pieux'; σεμνός (*σεβνος, i.-e. **ti̯egᵘ̯-no-s*) 'vénérable, auguste, saint; grave, majestueux, imposant; fier, hautain, orgueilleux (cf. σοβαρός); splendide' (litt. 'ce dont on s'écarte par respect'); σοβεῖν '*faire reculer' (voy. s. v.). σέβω propr. 'reculer devant qn.' = skr. *tyájati* 'abandonner, lâcher, renoncer à, épargner', cf. *tyájaḥ* n. 'abandon, danger', i.-e. **ti̯egᵘ̯-*. Brugmann KZ. 25, 301 sqq. (bibl.). Grdr. I² 275. 590. 661. — Lat. *paveō* 'avoir peur' (en tant que **tu̯agᵘ̯ei̯ō*. Jacobsohn Phil. 67, 512 n. 93. KZ. 42, 275 n. 2) est à écarter; voy. l'art. πτοίā sub fin.

att. σειρά, ép. ion. σειρή f. 'corde, chaîne, lasso' prob. < i.-e. **tu̯eri̯ā* : lit. *tveriù tvérti* 'saisir, enclore'; σειραῖος, σειρāφόρος, παρά-σειρος (ἵππος) 'funalis equus'; cf. σερίδες · σειραί et σερί⟨ς⟩ · ζωστήρ Hésych. et voy. s. v. σορός f. 'urne funéraire'. Bezzenberger BB. 12, 240. Solmsen Beitr. I 127. — Avis non plausible chez Reichelt BB. 26, 270.

σείριος 'brûlant, ardent (ἥλιος ἀστήρ ἄστρον κύων; ὁ Σείριος 'la canicule')'; σείρινος 'de la canicule'; σειροῦν 'dessécher' (Hpc.); cf. σείρ σειρός · ὁ ἥλιος καὶ σείριος Suid. Gr. comm. *σεισ-ρο- : σείω pf. pass. σέ-σεισ-ται, voy. le suiv. — Autre avis chez Fick Vorgr. Ortsn. 132. — A ce groupe Solmsen Beitr. I 126 sqq. (bibl.) rattache hom. Σειρήν, -ῆνος f. en tant que '*celle qui manifeste son pouvoir dans l'ardeur du soleil à l'heure de midi' (?).

hom. etc. σείω (ptc. ἐπι-σσείων O 230, ptc. aor. Θρηϊκίην σιόντα χαίτην Anacr. fr. 47 B.⁴), pf. σέσεικα d'après fut. σείσω aor. ἔσεισα, pf. pass. σέσεισμαι 'secouer, agiter, ébranler; fig. troubler; intr. s'agiter' < i.-e. **tu̯eis-ō* = skr. *tvēṣāmi* gramm. 'être fortement agité, bouleversé', cf. *tviṣáti tviṣyati* 'être fortement agité, excité; étinceler, briller' *tvēṣá-ḥ* 'impétueux, étincelant,

brillant', lit. *tviskėti* 'vaciller (flamme), éclairer, intr.' (Fröhde KZ. 22, 263. Solmsen KZ. 29, 98. Brugmann Grdr. II[1] 1020. 1021), i.-e. **tu̯eis-*, élargiss. de **tu̯ei-* dans zd *ϑway-* (Bartholomae Airan. Wb. 794) 'éveiller la crainte'. De là σεῖσμα n. 'secousse', ion. att. σεισμός (pour *σειμός, cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 242. 247) m. 'ébranlement, commotion', σεῖστρον 'sistre', att. σεισ-άχθεια f. 'décharge d'un fardeau'.

hom. etc. σέλας, gén. poét. σέλαος n. 'éclat, lumière, lueur brillante'; σελαγεῖν intr. 'briller' (Opp.), -εῖσθαι pass. 'briller; brûler' (cf. skr. *svargá-ḥ* 'ciel; céleste'; voy. Persson Beitr. II 579 bibl.); ion. att. σελήνη, dor. σελᾱ́νᾱ, éol. σελάννᾱ (*σελασ-νᾱ) f. 'lune'; σέλαχος, -ους n. 'poisson à peau cartilagineuse, phosphorescent' (Hpc. Arstt.). σέλας < *σϝελ-, i.-e. **su̯el-* 'ardēre' (**ksu̯el-* avec Solmsen Unters. 209 n. 2?); cf. zd *xᵛarᵊnah-* (iran. comm. **hu̯-* < i.-e. **su̯-*) 'éclat, majesté' et les mots cités s. vv. ἀλέᾱ p. 41, εἵλη p. 223, ἑλάνη p. 237, ἥλιος p. 321.

hom. etc. σέλῑνον 'ache ou persil'; πετρο-σέλῑνον 'persil sauvage' (Diosc.). Sommer Gr. Lautst. 111 sq. y voit un i.-e. **su̯el-* 'rouler, enrouler', parallèle à **u̯el-* dans εἰλέω II. (p. 224) etc., et notamment dans ἕλινος m. 'rameau de la vigne, sarment', cf. l'épithète πολύγναμπτος chez Théocr. VII 68; on lui compare les boucles de cheveux ([Théocr.] XX 23); on en fait des couronnes (Pind. Isthm. II 16) (?).

σελίς, -ίδος f. 'planche; ord. pl. planches ou bancs de rameurs; sièges au théâtre (gramm.); fig. lignes d'un écrit, page, feuille; livre' : σέλμα, voy. le suiv.

σέλμα, -ατος n. 'charpente, poutrage, échafaudage, spéc. pont d'un navire; pl. bancs de rameurs (tragg.); poét. siège, trône (des dieux. Esch. Ag. 183); poutre (Strab. V 222)'; hom. ἐΰ-σσελμος 'pourvu de bons bancs de rameurs'; cf. ἕλματα· ... σανιδώματα Hésych., σελμίς· ... καὶ τὰ ἰκρία H., σελμῶν· σανίδων H. σέλμα < i.-e. **su̯el-mn̥*, cf. (J. Schmidt Voc. II 78. Kretschmer KZ. 31, 422) v. h. a. *swelli* m. h. a. *swelle* 'poutre, racinal, dormant, seuil' ags. *syll* 'foundation beam or plank' v. norr. *suill syll* 'racinal' etc., puis (i.-e. **s-* alternant avec **su̯-*) ags. *selma sealma* v. sax. *selmo* 'bois de lit', lat. (selon Persson Beitr. I 379 sqq. bibl.) *solium* (**sol-i̯o-*) 'siège, trône; cuve,

baignoire; cercueil', lit. *sìlis* (*$^*s\overset{\circ}{l}$-*i̯o*-) 'crèche' *sìlė* (*$^*s\overset{\circ}{l}$-*i̯ē*-) 'auge, auge à cochons' lett. *sile* 'crèche, auge' lit. *šū́las* 'banc' [1]); cf. encore (Persson l. cit.) un i.-e. **seul- *soul-* dans got. *sauls* v. h. a. *sūl* ags. *sýl* v. norr. *súl súla* 'colonne'; i.-e.**seu̯el-* 'pièce de bois, poutre, objet qui en est tiré', et prob. **k̂seu̯el-* en raison du groupe letto-slav. mentionné à l'art. ξύλον p. 679 n. 1.

σεμίδᾱλις, -ιδος et -εως f. 'fleur de farine' (Hpc. Aristoph.). Semble, avec lat. *simila* (**sem-*) m/sens, un emprunt à une lg méditerranéenne. En tant qu'indo-eur., ces mots pourraient contenir un *sem-* < **bhs-em-* (: ψωμός), cf.**bhas-* 'broyer, moudre'; voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

σεμνός (**ti̯egu̯-no-s*) 'vénérable, etc.'; σεμνότης, -τητος f. 'gravité, majesté'; σεμνοῦν 'rendre imposant' (Hrdt.); σεμνῦνω 'vanter, célébrer'. Voy. s. v. σέβω.

σέρις, -ιδος f. 'une chicorée' (Épich. fr. 161 K. Diosc.); σέρῑφος et -ιον 'absinthe marine'. Étym. obscure. — Une hypothèse chez Prellwitz[2] 408.

σέρφος m. 'petit insecte ailé, cousin ou moucheron' (Aristoph.); cf. σύρφος· θηρίδιον μικρόν, ὁποῖον ἐμπίς ('tipule'). On a vu dans σέρφος un gr. comm.*τϜερφο-ς dissim. de *θϜερφο-ς, i.-e. **dhu̯ergu̯ho-s* : v. norr. *duergr* ags. *dweorȝ* v. h. a. *twerg* 'nain' (von Bradke ZDMG. 40, 352. Holthausen PBrB. 11, 554), irl. *dergnat* 'puce' (Zupitza BB. 25, 100. Pedersen K. Spr. I 109); le rapport sémantique ne satisfait guère (le groupe germ. est peut-être parent de skr. *dhvaráḥ* f. 'démon'); de plus la coexistence de σέριφος m. -ίφη f. 'mante (insecte)' semble indiquer que -φ- est suffixal (i.-e. **-bho-s*; cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 388). — L'avis de G. Meyer Alb. Spr. III 55 (σέρφος '*suceur': lat. *sorbēo* alb. *ǵerp* [**serbhō*] 'j'avale'; voy. s. v. ῥοφεῖν) est à écarter.

pf. σέσηρα, ptc. σεσηρώς. Voy. s. v. σαίρω II.

---

1) Persson y ajoute skr. *sáraḥ* n. 'auge, seau, bassin' (le sens de 'réservoir, étang, lac' étant dérivé du préc., à moins qu'il n'y ait intrusion d'un autre mot se rattachant à skr. *sar-* 'couler') *saraka-* m. n. 'écuelle, coupe'; voy. d'autre part sur ces mots l'art. ἕλος n. p. 246 et n. 1.

ion. σεῦτλον (Batr. Hpc.), att. τεῦτλον 'bette ou poirée'. Étym. inconnue; cf. Solmsen Beitr. I 190 sq.; l'alternance σ- : τ- révèle un *σσ- : *ττ- reposant prob. sur *$k\underset{\frown}{i}$-.

hom. σεύω, aor. ép. ἔ-σσευ[σ]α σεῦα (opt. ὅτε σσεύαιτο P 463) moy. ép. ἔ-σσυτο σύτο, cf. σύθι· ἐλθέ Hésych., pf. pass. ἔσσυμαι 'mettre en mouvement rapide, chasser devant soi, poursuivre, pousser en avant; faire jaillir (αἷμα E 208)'; moy.-pass. (moy. ind. prés. 3. sg. σεῦται Soph. Tr. 645 est athématique; cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] §§ 315 rem. 322) hom. tragg. 's'élancer, se précipiter, chercher à atteindre', ptc. pf. ἐσσυμένος (et ἐσσύμενος) 'impétueux, impatient de'; tragg. αὐτόσσυτος 'qui s'élance de soi-même'; σοῦς (*σόος) m. 'élan, impétuosité'; att. σοῦμαι σοῦται < σοοῦμαι σοοῦται (*σο[F]όομαι) 'se hâter'; σώομαι 's'élancer' (Ap. Rh.); σωή· ἐξορμή H.; *σοέω, ipf. 3. sg. σόει (valant σσόει. Bacchyl. XVI 90) 'pousser', cf. ἐσσοημένον· τεθορυβημένον, ὡρμημένον H.; poét. δορυ-σσόος 'qui brandit la lance'; ép. λᾱο-σσόος 'qui pousse le peuple au combat'; ἐσσῆαι· ἐκχέαι (c.-à-d. *ἐξ-σῆαι) H. (semble attester l'existence d'un aor. *ἐ-σσηFα. Brugmann-Thumb op. cit. p. 322); hom. ἐπί σσωτρον (voy. s. v. p. 267). σεύω < *σευ-σ-ω (-*s*- déterminatif. Brugmann-Thumb op. cit. p. 323) : skr. *cyávatē* (*cyavati*) 'se mettre en mouvement, s'en aller, s'éloigner' gāth. *š(y)ava[i]tē* 'se mettre en marche' v. pers. *ašiyavam* 'je marchai' skr. *cyāutnám* 'ébranlement, entreprise' zd *šyaoϑna-* 'manière d'agir, procédé, action' (Wackernagel KZ. 25, 276 sq. bibl.), arm. *çu* 'départ' (= skr. *cyuti-ḥ*, i.-e. *$q\underset{\frown}{i}uti$-* 'mouvement') *çvem* 'je pars' aor. (prés. *ertham*) *çogay* 'j'allai' (i.-e. *$q\underset{\frown}{i}o\underset{\frown}{u}$-. Hübschmann Arm. Gr. I 485 sq. Meillet Esq. 29. 102); i.-e. *$q\underset{\frown}{i}eu$-*, qui peut être un élargiss. (cf. avec infixe nasal κῖνεῖν κίνυμαι < *qī-n-eu-*) de *qēi-* *qĭ-* *$q\underset{\frown}{i}$-* étudiés s. v. hom. κίω p. 462 sq.; voy. aussi les art. att. τευμῶμαι att. τευτάζω.

ion. σήθω (Hpc.) 'tamiser'. Voy. s. v. att. δια-ττάω -ῶ p. 185.

hom. etc. σηκός, dor. σᾱκός m. 'lieu clos, parc d'animaux, etc.; enceinte sacrée'; σηκάζω 'parquer' (Hom. Xén.); σηκίς, -ίδος f. 'femme esclave'; dor. σᾱκίτᾱς m. 'agneau nourri dans la bergerie' (Théocr.). Le dor. σᾱκός interdit de voir (avec Vendryes MSL. XIII 62 sqq.) dans σηκός le degré allongé de i.-e. *$t\underset{\frown}{u}eq$-* attesté

par skr. *tvanakti* 'presser'; il faut vrais. partir d'un i.-e. **tu̯āq-* (degré fléchi **tu̯ōq-* dans gr. σωκός 'ferme'), parallèle à **tu̯eəq-* dans gr. σάττω (**tu̯əq-i̯ō*) etc. [1]). — V. h. a. *sweiga* 'troupeau de bœufs, ferme d'élevage, laiterie avec pacage' (Bugge BB. 14, 66) est à écarter.

σήκωμα, -ατος n. 'poids; contrepoids; fig. rémunération'; σηκοῦν 'peser'. Rapport sémantique peu clair (prob. 'presser > peser') avec σηκός (voy. l'art. préc.).

hom. etc. σῆμα, dor. σᾶμα n. 'signe de reconnaissance; signe d'en haut, augure, présage; signe indiquant une sépulture, tombeau; signe figuratif, signe d'écriture'; béot. Σᾶμιχος nom propre; ἄσημος, dor. béot. (GDI. 489, 46) ἄσᾱμος 'dépourvu de signe'; hom. etc. σημαίνω, fut. -ανῶ 'marquer d'un signe; sceller; faire un signal, donner un ordre; révéler; intr. se manifester'; hom. poét. σημάντωρ, -ορος m. '*qui donne le signal, d'où : maître, chef; cocher; berger; — messager'; σημεῖον 'signe, marque distinctive; signal'. σῆμα < i.-e. **dhi̯ā-mn̥* = skr. *dhyāma* 'pensée', cf. skr. *dhyāti dhyā́yati* 'réfléchir à' *dīdhyē* 'j'observe, je perçois, je pense' etc. Brugmann Grdr. II[1] 348. 955. I[2] 1091. Ber. d. sächs. G. d. W. 1895, p. 48 n. 1. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 56 sq. [2]).

ion. σήμερον, att. τήμερον 'aujourd'hui' < *κι̯ᾱμερον, i.-e. **k̂i̯o-* 'celui-ci' (**k̂e* dans κεῖνος ἐ-κεῖ κεῖ-θε 'là-bas') + ἡμέρᾱ. Brugmann Grdr. II[1] 769. II[2], 1, 103. 2, 321. Ber. d. sächs. G. d.W. 1895, p. 48 n. 1; voy. s. v. σῆτες.

σηπίᾱ f. 'sèche': σήπω; cf. Fränkel Nom. ag. II 174 n. 1 sub fin.

σήπω 'faire tomber en pourriture'; etc. Voy. s. v. σαπρός.

σήρ, gén. σηρός m. 'ver à soie (Paus.); pl. étoffe de soie (Clém.)'; Σήρ, gén. Σηρός m., ord. pl. οἱ Σῆρες 'les Sères', peuple d'Asie; σηρικός 'de soie', τὸ σηρικόν 'robe de soie'. Emprunt à l'Orient;

---

1) Cf. **g^u̯ā* : **g^u̯eən-*, **u̯ā-* : **u̯en-*, **mā-dh-* : **men-dh-* (s. v. προμηθής p. 814 sq.).

2) Voy. aussi auj. Persson Beitr. II 700. 707, qui note les alternances suivantes : i.-e. **dhā-* 'voir' dans zd *ā-di-δāiti* 'considérer' *dāϑa-* 'perspicace' etc.; — **dhāi-* **dhəi-* **dhī-* dans skr. *dhī-ḥ* f., acc. *dhíyam* et tout le groupe cité s. v. att. θεά p. 335 sub fin., plus gr. σῆμα; — i.-e. **dhāu-* **dhəu-* dans gr. *θᾱϝᾱ > syrac. θᾱ́ᾱ att. θέᾱ, θαῦμα.

selon Schrader RL. 757 sqq. (s. v. *Seide*) σηρικόν répondrait à une forme mandchoue *sirghé* 'soie'; Σῆρες et σήρ en auraient été déduits par étym. pop. (?).

σῆραγξ, -αγγος f. 'crevasse'. Voy. s. v. σαίρω II.

σής m. 'mite' < **tu̯ē[i]-s*; gén. pl. σέων (Ar. Lys. 731), acc. pl. σέας (Luc.) peuvent remonter à **tu̯ēi̯-ōm* **tu̯ēi̯-n̥s* ou à **tu̯ei̯-ōm* **tu̯ei̯-n̥s*; gén. sg. récent σητός, pl. σῆτες etc. sont dus à l'analogie (de là σητᾶν Suid. 'manger [en parlant des mites]' σητόβρωτος -κοπος 'mangé des mites'); un élargiss. par *-n-* dans σίνομαι (**tu̯ĭ-n-i̯o-*; voy. s. v.) 'endommager'; une forme sans *-u̯-* dans lat. *tinea* 'ver rongeur, teigne, mite'; voy. Niedermann *ĕ* und *ĭ* im Lat. 110. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 121. Ciardi-Dupré gr. σίνομαι : lat. *tinea* (1911), p. 1-4 (bibl.). — Autres avis chez Solmsen KZ. 35, 476 sqq. (**ti̯-ēs* : v. slav. *tĭlja* 'mite') et Walde² 780. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 16 sq. et Scheftelowitz BB. 28, 289.

σησάμη f. 'sésame (plante)'; σήσαμον (Hpc. att.), dor. σάσαμον (Alcm.), lac. épigr. σᾶαμον 'tige ou fruit du sésame; — (aussi σήσαμος m. Théophr.) sésame'. Emprunt à l'Orient; cf. aram. *šūmšᵉmā* 'sésame'; bibl. chez Lewy Fremdw. 28 sq.

ion. σῆτες, dor. σᾶτες (cf. Hésych. s. v. et Cauer Del.² 198, 10 = Michel 552 Géla), att. τῆτες 'cette année' < *κι̯ᾱϝετες d'après ion. σήμερον att. τήμερον < *κι̯ᾱμερον; ancien acc. (et non loc. avec Johansson BB. 18, 5). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 101. 105. Grdr. II², 2, 179. De là ion. σήτειος att. τήτειος, att. τήτινος dor. σάτινος gramm., ion. σητ-άν-ιος σητάνειος σητανώδης (Gal.) 'de cette année'.

hom. etc. σθένος, -εος -ους n. 'force, vigueur' < i.-e. **zgu̯henos* : skr. *saghnóti* 'être à la hauteur de qc., prendre qc. sur soi, se charger de'. Bolling Am. J. of Ph. 21, 315 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 176 n. 1. De là tragg. σθένω (seul. prés. et ipf.) 'être fort', hom. etc. σθεναρός 'fort, puissant' (peut-être d'après βριαρός), lesb. Σθενειᾶς GDI. 307. — Autre avis chez Sommer Gr. Lautst. 65 sqq.

att. σιᾱγών, -όνος, ion. σιηγών (Hpc.) f. 'mâchoire' : ψίω, aor. ψῖσαι 'nourrir de bouillie, ψωμίζω; ποτίζω; moy. mâcher'. Fick BB. 26, 115.

σίαλον, ion. σίελον 'salive, bave; mucosité, morve'; cf. cypr. *σίω 'cracher' aor. σίαι (*σι-σαι)· πτύσαι (cod. πτῆσαι). Πάφιοι Hésych. (Kretschmer KZ. 31, 419); σ- est le résidu d'un groupe consonantique malaisé à reconstruire; cf. p. ex. ψύττει· πτύει H., πτῦω (ἐπι-)φθύζω, arm. *thukh* 'salive', lat. *spuō* got. *speiwan* 'cracher', skr. *ṣṭhīvati kṣīvati* (Dhātup.) 'cracher'; cf. Persson Beitr. I 270 et voy. s. v. πτύω. — L'hypothèse d'un i.-e. **tu̯i-* (R. *tu̯ĭ* 'fondre') et d'une parenté avec σίαλος m. 'graisse' (Lidén IF. XIX 351 bibl.) n'est pas préférable.

hom. σίαλος m. 'porc gras', σῦς σίαλος I 208. ξ 41 [1]). Selon Osthoff MU. IV 356 sqq. (bibl.) σίαλος serait un dim. < *σϝ-ι-αλο-ς (suff. -ιο- + suff. -αλο-), cf. σίκα· ὗς. Λάκωνες Hésych., got. *swein* (**su̯-īno-*) 'porc', v. slav. *sv-inŭ* 'suillus' *sv-inija* 'sus'; voy. aussi Kretschmer KZ. 31, 382. — Lidén IF. XIX 352 rattache σίαλος m. 'graisse' (Hpc.), comme σίαλον 'salive' (voy. le préc.), à i.-e. **tu̯ĭ-* 'fondre' dans ags. *þwínan* 'devenir mou, diminuer, dépérir, fondre' (**tu̯ĭ-* étant un élargiss. de **tāu-*, degré réduit **tŭ-* 'fondre'; voy. s. v. τήκω) et ne sépare pas σίαλος 'porc gras' de σίαλος 'graisse'; cette parenté au moins reste douteuse.

hom. σῑγαλόεις 'luisant, brillant'; σῑγαλοῦν 'rendre lisse, polir' gramm.; νεο-σίγαλος 'qui brille d'un éclat récent' (Pind.). Étym. obscure. — Gr. σίαλος m. 'graisse' (bibl. chez Curtius[5] 615), — v. sax. *swigli* 'brillant, clair' (Fick I[4] 580), — got. *swikns* 'pur' (Bezzenberger BB. 4, 354) doivent être écartés; autre avis encore chez Prellwitz[2] 411.

hom. etc. σῑγή, dor. -ά (Pind.) f. 'silence'; hom. etc. σῑγᾶν 'se taire'; ion. att. σῑγηλός, dor. -ᾱλός 'silencieux'; cf. ῥίγα (c.-à-d. ϝίγα)· σιώπα Hésych. (Kretschmer KZ. 31, 470). σῑγή < *σϝῑγᾱ, i.-e. **su̯ĭg-* ou **su̯ĭĝ-*, à côté de quoi un i.-e. **su̯ĭq-* ou **su̯ĭk̂-* dans v. h. a. *swīgēn* ags. *swīȝian* 'se taire'; cf. Persson BB. 19, 263 sqq. (bibl.); voy. s. v. σιωπᾶν.

σίγλος (Xén.), σίκλος m. 'sicle (monnaie persane, éphésienne ou juive)'. Emprunt sém., cf. hébr. *šeqel* 'poids'. — σίγλαι 'pendants d'oreille' Poll. Hésych. ne peut guère désigner que des

---

1) Cf. ἀνὴρ βασιλεύς, ἴρηξ κίρκος, συς κάπριος etc.

monnaies asiatiques utilisées comme parure; cf. Lewy Fremdw. 118 sq.

σίδη et (Call.) σίβδη f. 'grenadier; grenade'; cf. ξίμβαι· ῥοιαί. Αἰολεῖς Hésych. Mot étranger, phryg. ou carien selon Hehn[6] 234; Pott EF.[2] IV 81 a rappelé pers. mod. *sēb* 'pomum, malum (?)'; alb. *šegε* f. 'grenade; grenadier' (G. Meyer Alb. Spr. 401) est aussi emprunté; voy. Schrader chez Hehn[6] 239 sq. RL. 305 sq.

'hom. etc. σίδηρος, dor. -ᾱ- (Pind.) m. 'fer; épée, pointe de flèche, hache, faux'. Origine inconnue; voy. les hypothèses chez Schrader RL. 173 sqq. (bibl.) ou Hirt Indogerm. II 686. — Oude *zido* 'fer' (Tomaschek Zeitschr. f. or. Phil. I 125) est prob. un emprunt grec; cf. Feist Kultur 200. 404.

hom. etc. σίζω, aor. ἔσιξα 'grésiller'; σιγμός m. 'sifflement'; σίξις, -εως f. 'grésillement'. Onomatopée.

σίκιννις, -ιδος f. 'danse des satyres en l'honneur de Dionysos'. Voy. s. v. κηκίω p. 447.

σίκυς, -υος m. (Alcée. Diosc.) et σίκυος, -ου m. 'concombre'; σικύᾱ, ion. -η f. 'citrouille, potiron ou melon; courge ou calebasse; — ventouse'; σικυών, -ῶνος m. 'plant de concombres', cf. Σικυών, nom indigène Σεκυών, cf. épigr. Σεκυωνιοι pl. GDI. 3167, monnaies ΣΕ[κυωνιων] 3169, σεκούα· σικύα Hésych. Emprunts prob. thraco-phryg. (Hirt IF. II 149 n. Kretschmer KZ. 31, 335), cf. κύκυον κυκύϊζα 'concombre' H., puis lat. *cucumis -eris* 'concombre', v. slav. *tyky* 'courge', autres emprunts d'origine incertaine; voy. Hehn[6] 304 sqq. Schrader RL. 483 sqq. Walde[2] 206. Feist Kultur 525.

σικχός 'dégoûté, délicat, difficile pour la nourriture' (Arstt. Plut.), d'après Phot. aussi 'σκώπτης'; σικχαίνω 'prendre en aversion'; σικχάζω 'provoquer le dégoût', ptc. σικχαζόμενος· σκωπτόμενος Hésych. σικχός avec red. péjoratif a pour sens prim. 'qui rechigne'; *σῑ-χός est apparenté à σῑ-μός et *σῑ-λός (voy. s. v. σίλλος) selon Solmsen IF. XXX 6 sq.

dor. σῑλα-, lg comm. σιληπορδεῖν (Sophr. fr. 164 K. Poseid. chez Ath. V 212 d) 'péter au nez de qn. en signe de raillerie' < *σιλός 'moqueur' (voy. s. v. σίλλος) + πέρδομαι πορδή. Solmsen IF. XXX 8. — Autre avis chez Lagercrantz Sertum philol. C. F. Johansson oblatum (1910), p. 121.

ion. att. **Σῑληνός** (et non Σει-), még. mess. etc. Σῑλᾱνος m. 'Silène' < *σῖλος (= σῖμος) ou *σῑλᾱ́ sc. ῥίς + suff. -ᾱνός = lat. *-ānus* (cf. ἀκμηνός : ἀκμή etc.) = 'pourvu d'un nez camus'. Solmsen IF. XXX 11 sqq. — Lagercrantz y a vu un emprunt thraco-phryg. *σιλᾱνος, th. σιλ-, i.-e. **k̂ēl-*, voy. s. v. κήλων p. 449.

σίλλος m. 'poème railleur; raillerie, reproche injurieux', litt. *σιλλός adj. 'moqueur' = 'qui rechigne' [1]; σιλλαίνειν (Hrnd. I 19) σιλλοῦν 'se moquer de'; ἀνά-σιλλος 'qui porte les cheveux relevés en toupet'; ἀνά-σιλλον 'toupet'. σίλλος *σιλλός, avec red. de cons. qui implique diminution ou détérioration : *σῑλός (> lat. *sīlus*) = μικκός : μῑκός; cf. σῑ-μός. Solmsen IF. XXX 4 sqq. — Autres avis chez Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 121 (: v. slav. *tĭliti* 'corrumpere'; voy. s. v. σίνομαι) et Prellwitz[2] 412. [Voy. Add.]

σίλλυβος m. 'bande de parchemin attachée à un livre et portant le titre et le nom de l'auteur' (cf. Cic. Att. IV 5); σίλ(λ)υβον 'chardon comestible' (Diosc.); σίλλυβα pl. 'θύσανοι, franges' Poll. Étym. obscure.

σίλουρος m. 'silure', grand poisson à queue fortement cambrée en dedans; cf. le groupe σῑμός *σῑλός etc. + οὐρά f. 'queue', selon Solmsen IF. XXX 9 sqq.; pour ῑ cf. Σῑ́μων Σῑμωνίδης et σῖρος, σῑ- et σῐ- représentant les degrés R et Z de **su̯āi-*.

σίλφη f. 'blatte; mite (des livres. Anth.; en ce sens τίλφη chez Luc.)'; -φη < i.-e. **-bhā* peut être le suff. formatif de noms d'animaux; σιλ- τιλ- semblent révéler une initiale **tu̯i-* (cf. σής 'mite' < **tu̯ē[i]-s*?); le détail est obscur. — Le rapport avec ψιλός 'nu' (Sturtevant Class. Phil. VI 200 sq.) ne convainc pas et n'expliquerait pas τίλφη.

σίλφιον 'silphium' (plante africaine non identifiée, cf. Saglio IV, 2, 1337 sqq.). Emprunt, avec lat. *sirpe* 'laserpitium' (cf. Walde[2] s. v.) à une langue non indo-eur.

σίμβλος m., -ον n. 'ruche'; σιμβλεύω 'amasser dans une ruche'. Étym. inconnue.

ion. att. etc. **σῑμός** 'qui a le nez camus, camard; railleur; renfoncé, déprimé, creux; montueux'; σῑμοῦν 'rendre camus; recour-

1) Sur l'adj. σιλλός 'louche' chez Lucien voy. Solmsen IF. XXX 5 n. 1 (corr. prob. ἰλλός).

ber'; ἀπο- ἐπι-σῑμοῦν 'manœuvrer de côté en demi-cercle' (Thuc. Xén.) : v. h. a. *swīnan* v. norr. *suína* 'décroître, s'écrouler, s'affaisser (en parlant de montagnes)'. Persson BB. 19, 264 n. 2. Beitr. I 382 (bibl.). Solmsen IF. XXX 3 sq.

hellénist. σίνᾱπι, -εως et σίνᾱπυ, -υος, ion. σίνηπι σίνηπυ n., σίνηπυς, acc. -υν m. 'moutarde'. Voy. s. v. att. νᾶπυ p. 657.

σινδών, -όνος f. 'lin (Hrdt. Thuc.); postér. aussi : coton' (cf. Saglio IV, 2, 1346). Emprunt à l'Orient; avis et bibl. chez Lewy Fremdw. 84 sq.

ecclés. σινίον 'crible'; σινιάζω 'trier' (NT.). Origine inconnue; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 110. — G. Meyer Alb. St. III 42 sq. a proposé de lire σηνίον, apparenté à ion. σάω σήθω 'tamiser' (?).

hom. etc. σίνομαι 'endommager, gâter, abîmer; piller; blesser; faire périr; nuire'; σίνος n. 'lésion; ruine, infortune'; ἀ-σινής, -ές 'non endommagé; non blessé'; σίνις, -ιδος 'dévastateur'; hom. σίντης m. 'pillard, rapace'; σιναρός 'endommagé'; σινάμωρος 'nuisible; vorace' (pour -μωρος : v. irl. *mār* 'grand' voy. s. v. hom. ἰό-μωροι p. 378). σίνομαι < *σιν-ι̯ο-, i.-e. *tu̯i-n-* : lat. *tinea* (bibl. s. v. σής); la parenté ultérieure est douteuse : ags. *þwínan* 'dépérir, fondre' est apparenté ailleurs par Lidén (voy. s. v. σίαλος m. 'graisse'), et v. irl. *tinaid* 'evanescit' (rattaché à ags. *þwínan* par Torp chez Fick III[4] 197, Falk-Torp EW. s. v. *tvine* II, Zupitza KZ. 37, 393) est rattaché par Brugmann Grdr. I[2] 589. 791. 793, Pedersen K. Spr. I 89, Thurneysen Hdb. d. Air. I 112 à gr. hom. φθίνω 'se consumer', skr. *kṣiṇóti* 'anéantir' (?).

att. σῑρός, lg comm. σιρός (cf. σειρός σειρομάστης mss.) m. 'fosse pour conserver le blé, silo; louvière', sens prim. 'dépression' : σῑμός *σῑλός etc. Solmsen IF. XXX 11; pour ῑ voy. s. v. σίλουρος.

σισύρᾱ (Aristoph.) et σίσυρνᾰ (Esch.; voy. Solmsen Beitr. I 259) f., σίσυρνος m., -ον n. Hésych., σίσυς H. 'sayon de poil'. Étym. inconnue (thraco-phryg. ?).

hom. etc. σῖτος m., pl. σῖτα (Hrdt. att.) 'blé; aliments solides, nourriture; att. pension alimentaire'; σιτίον, ord. pl. 'blé; pain; aliments solides'; σιτεῖν 'nourrir', moy. 'se nourrir'; σιτηρός 'de blé' (Hpc.), τὰ σιτηρά 'les céréales' (Théophr.); att. σιτηρέσιον

'fournitures en vivres ou en argent, d'où : solde'. Origine obscure. — σῖτος < *ψῖτος : ψίω 'broyer' ψίξ, gén. ψῑχός m. f. 'miette' selon Prellwitz[2] 412 et Fick BB. 28, 108. — Wiedemann BB. 27, 213 n. y voit un emprunt, cf. v. slav. *žito* 'fructus' bulg. etc. *žito* 'blé' v. pruss. *geytys geits* 'pain' (: gall. *bwyd* 'le manger' irl. *biathaim* 'je nourris', i.-e. **g̑ᵘ̯ei-* 'vivre'. Pedersen K. Spr. I 58), mais σ- s'explique mal. — Selon G. Meyer Alb. St. III 51 n. 2 σῖτος < **su̯ītos* est emprunté à une lg. *satəm*, cf. got. *ƕaiteis* v. h. a. *weizzi weizi* 'froment' (< i.-e. **k̂u̯eid-* alternant avec **k̂u̯eit-*?); ingénieux; — l'idée d'un σῖτος dialectal issu d'un *τῖτος < i.-e. **k̂u̯īto-s* : got. *ƕaiteis* (Hirt Indogerm. II 654) heurte la phonétique grecque.

σίττη f. 'grimpereau' (Arstt.). Étym. inconnue.

σίττυβος m. 'écuelle de terre' (Antiphane chez Ath. IV 169 f.); — σιττυβή f. 'vêtement de cuir' Hésych.; σίττυβον 'petite peau, morceau de cuir' Arcad. Phot. Étym. obscure; cf. σισυβοι (sic)· κροσσοί· ἱμάντες Phot., puis σίλλυβα pl. 'θύσανοι, franges' Poll. (voy. s. v. σίλλυβος); il semble qu'il y ait eu contamination de deux groupes de mots.

σιφλός 'débile; affamé'; hom. σιφλοῦν 'estropier' Ξ 142; σίφλος m. 'moquerie' (Lycophr.) < i.-e. **tu̯i-bh-* : σίνομαι 'endommager' < i.-e. **tu̯i-n-i̯o-*?

σιφνεύς, -έως m. 'taupe' (Lycophr.) : σίφων, en tant que '*creusant des galeries'; cf. p. ex. Walde[2] s. v. *tībia*. Solmsen Beitr. I 46.

σίφων, -ωνος m. 'siphon pour pomper un liquide (Hippon.); trompe des insectes suceurs; conduite d'eau; engin à feu; etc.'; σῑφωνίζω 'pomper (le vin) à l'aide d'un siphon' (Ar. Th. 557); cf. σιφνός· κενός Hésych., σιφνύει· κενοῖ H. σῑφ- < i.-e. **tu̯ībh-* : lat. *tībia* '*os creux, *tige creuse, d'où : tibia et flûte' < **tu̯ībhiā* selon Walde[2] 778 (bibl.); doute de Persson Beitr. II 953.

hom. etc. σιωπή f. 'silence'; hom. etc. σιωπᾶν intr. 'se taire', trans. 'taire'. Le détail est obscur; un σωπ- dans διασωπάσομαι Pind. Ol. XIII 91, σεσωπᾱμένον Isthm. I 63, εὐσωπία· ἡσυχία Hésych.; on conjecture un rapport avec got. *sweiban* 'cesser' (i.-e. **su̯īp-*, parallèle à **su̯īg-* dans gr. σῑγή, à **su̯īk-* dans v. h. a. *swīgēn* 'se taire') v. h. a. *gi-swiftōn* 'se taire'; cf. Persson

BB. 19, 265. Franck-van Wijk EW. s. v. *zwichten* 'céder'; soit donc un gr. *σϝι-σϝωπ- et *σϝωπ-, degré fléchi d'un i.-e. **su̯ăxi-p-* : **su̯ī-p-* degré réduit; cf. i.-e. **su̯ē(i)-* **su̯ō(i)-* dans v. h. a. *suona* 'réconciliation' norv. dial. *svaana* 'faire s'apaiser, se calmer'?

hom. etc. σκάζω, seul. prés. et ipf. 'boiter' < i.-e. **skn̥g-i̯ō* : skr. *khañjati* 'boiter', v. norr. *skakkr* 'tors, de travers, boiteux' v. h. a. *hinkan* 'boiter'. Fick BB. 6, 214. Solmsen Beitr. I 215. Persson Beitr. I 156.

hom. etc. σκαι[ϝ]ός 'situé à gauche; occidental; de mauvais présage, funeste; gauche, maladroit, ignorant' = lat. *scaevos* m/sens (morphème d'adj. *-u̯o-*, cf. λαιός = lat. *laevos*); σκαιότης, -τητος f. 'gaucherie' = lat. *scaevitās* m/sens; cf. lit. *kairė̃* 'main gauche', puis irl. mod. *ciotach* 'gaucher' *ciotán ciotóg* 'la gauche' gall. *chwith* 'gauche' (altern. *k-* : *sk-*. Foy IF. VI 317. Pedersen K. Spr. I 77), m. h. a. *schief schiec* 'de travers' (? *schief* < germ. **skēi-* selon Brugmann Grdr. I² 207, Torp chez Fick III⁴ 464; < germ. **skaiƀ-* < i.-e. **sqoibh-* ou **sqoip-* selon Franck-van Wijk EW. s. v. *scheef*); i.-e. **sqēi-* : **sqəi-*.

hom. poét. σκαίρω, seul. prés. et ipf. 'bondir'; voy. s. v. κόρδαξ p. 494. σκάρος n. EM., σκαρθμός m. 'saut, bond, élan': σκάρος m. 'scare (poisson de mer, litt. 'bondissant')'; ἀσκαρίς, -ίδος (σκαρίς Hésych.) f. 'ver intestinal' (: lit. *skeris*, dim. *skerė̃lis* 'sauterelle', ags. *secȝe-scére* m/sens. Lehmann KZ. 41, 393); ἀσκαρίζω 'sauter, bondir' (bibl. s. v. p. 87; ἀ- prothétique est auj. confirmé par Solmsen Beitr. I 20 n. 1); hom. etc. σκιρτᾶν 'sauter' (voy. s. v.).

σκαληνός 'boiteux; qui penche d'un côté; tortueux, oblique'. Voy. s. v. σκέλος.

σκάλλω (**sql̥-i̯ō*) 'fouir, sarcler'; σκαλίς, -ίδος f. 'sarcloir, hoyau'; σκαλεύς, -έως m. 'celui qui sarcle' (Xén.); σκαλεύω 'fouir, fouiller; tisonner'; σκάλευθρον 'pelle, houe'; σκαλμός m. 'tolet' (voy. s. v.) : arm. *çelum* 'je fends' (Meillet MSL. X 281), alb. *haľε* (**sqoli̯ā*) 'écaille, éclat' *holε* 'mince, tendre' (G. Meyer Alb. Spr. 145 sq.), irl. *scailim* 'je disperse, je déploie, je sépare' *scailt* 'fente', v. norr. *skilia* 'fendre, diviser' *skalm* 'glaive, fourchon' (: thrac. σκάλμη 'glaive, coutelas') got. *skilja* 'boucher, subst.' v. h. a. *scala* ags. *scealu* 'gousse, écale' got. *skalja* 'κέραμος,

tuile' v. norr. *skel* ags. *sciell* 'coquille, écaille' v. norr. *skál* v. h. a. *scāla* 'coupe à boire' v. h. a. *scolla* (germ. **skuln-*, i.-e. **sql̥-n-*) 'sole' et bcp d'autres, lit. *skeliù skélti* 'fendre' *skalà* 'éclat de bois' v. slav. *skala* 'pierre, rocher' *skolĭka* 'ostreum' (: lat. *siliqua* 'silique, cosse' dissim. de **sciliqua* **sceliqua*) etc.; à côté de quoi des formes sans *s-* : gr. κελεῖς· ἀξίνη Hésych., κόλος 'tronqué' (voy. s. v. p. 486), v. slav. *kolją* 'je pique, je tue, j'abats' etc.; i.-e.*(*s*)*qel-* **sqelā-* 'fendre', parallèle à *(*s*)*qer-* (gr. κείρω, v. h. a. *sceran*, lit. *skìrti* etc.; cf. v. pruss. *kalmus* 'bâton' : gr. κορμός etc.). Cf. p. ex. Persson KZ. 33, 284 sqq. Beitr. I 176 (bibl.). Zupitza Gutt. 152 (bibl.). Voy. s. vv. σκάλοψ σκόλοψ σκῶλος [1]).

σκαλμός m. 'tolet' : v. h. a. *scalm* 'navis', russ. *čëlnŭ* 'barque; navette de tisserand' haut-sorb. *čołm čołnica* m/sens (barque = tronc creusé), puis néerl. *schalm* 'lattes couvrant les écoutilles' v. norr. *skalm* 'one part of a cloven thing' *skalma-tré* 'a cleft tree'; à côté de quoi des formes sans *s-* : ags. *helma* angl. *helm* 'poignée, manche, timon, gouvernail' v. norr. *hialm-vǫlr* 'timon' m. h. a. *halme halm helm* 'poignée, manche' m. b. a. *holm* 'traverse, quille', v. pruss. *kalmus* 'bâton' lit. *kélmas* 'souche d arbre' lett. *zelms* 'souche'; i.-e. *(*s*)*qel-* **sqelā-* 'fendre'; voy. s. v. σκάλλω et cf. Persson Beitr. I 174 sqq. (bibl.). 383 n. 1. 646.

att. σκάλοψ, -οπος m. 'taupe', litt. 'l'animal fouisseur'; cf. hom. etc. σκόλοψ, -οπος m. 'bois pointu, pieu, pal', lat. *scalpō* (**sq°lp-*) 'tailler, couper, gratter, creuser' *sculpō* 'tailler, graver, ciseler' (né de *scalpō* dans la compos.), v. h. a. *sceliva* m. h. a. *schelfe* 'siliqua, putamen' (Curtius[5] 166) v. norr. *skiálf* ags. *scelfe scylfe* 'scamnum, tabulatum'; à côté de quoi des formes sans *s-* : skr. *kl̥ptá-ḥ* 'ordonné; taillé (cheveux ou ongles)' *kálpatē* 'être ordonné, réparti' *kalpáyati* 'mettre en ordre, répartir' zd *hu-kərᵊpta-* 'bien formé', got. *halbs* v. norr. *hálfr* v. h. a. *halp* 'demi', litt. 'partagé'; i.-e. *(*s*)*qele-p-* (à côté de quoi **sqle-m-p-* dans lit. *sklempiù sklem̃pti* 'polir par la taille') est un élargiss. de

---

1) Solmsen Beitr. I 197 n. 2 rattache avec vrais. à ce groupe v. h. a. *scultarra scultirra* ags. *sculdor* suéd. *skuldra* 'épaule', cf. pour le sens lat. *scapula* 'épaule', sens prim. 'bêche, pelle' : gr. σκάπτω 'creuser'.

*sqele- dans gr. σκάλλω. Persson Wzerw. 52. KZ. 33, 289 (bibl.). Beitr. II 803.

σκαμβός 'courbé, tortu' : gaul. *Cambo-dūnum* '*le coteau courbe' etc. v. irl. *camm* gall. etc. *cam* 'courbe, adj.' (Fick II⁴ 78 sq. Henry Bret. 51. Pedersen K. Spr. I 119. 185), suéd. *skumpa* 's'esquiver à petits pas, s'en aller clopin-clopant' all. *humpen* 'boiter' (Persson Beitr. I 156).

σκάνδαλον 'piège placé sur le chemin, pierre d'achoppement' (Spt. NT.); σκανδάληθρον 'détente d'un piège' : skr. *skándati* 'bondir, sauter, jaillir' *ā-skandati* 'assaillir', lat. *scandō* 'monter, s'élever' irl. *ro sescaind* pf. 'il sauta' prés. *scendim* 'je saute' *sceinm* 'saut' gall. *cy-chwynnu* 'to start' (*-e-* secondaire en celt. selon R. Schmidt IF. I 75; alternance *-an-* : *-en-* selon Pedersen K. Spr. I 77). Curtius⁵ 166. Fick I⁴ 566. Osthoff Et. Par. I 355 sq.

σκαπερδεύω 'railler, injurier' (Hippon.). Selon Poll. IX 116 Phot. Hésych. σκαπέρδα f. est un jeu où deux jeunes gens, le dos tourné, cherchent à se hisser mutuellement au moyen d'un câble (σχοινίον) traversant une poutre; Fröhde BB. 17, 309 a rattaché le mot à σκώπτω 'railler' et évoqué le très obscur m. h. a. *schavernac* 'niche, farce, mauvais tour'; Osthoff BB. 29, 267 sqq. (bibl.) pense que σκαπέρδα pourrait désigner le câble lui-même; σκαπερδεύω vaudrait διασύρω 'ridiculiser' (cf. λοιδορούμενος καὶ διασύρων Dém. 288, 17), cf. all. *durchziehen aufziehen* 'railler, mystifier, berner'. (?) — Autre avis chez Fay Class. Rev. 20, 254.

σκάπτω 'creuser'; dial. occ. σκαπετος, hom. ion. κάπετος f. 'creux, fosse, fossé, tombe'; σκαπάνη f. 'bêche; action de creuser'; σκαπανεύς, -έως (cf. Καπανεύς) m. 'σκαφεύς' : lat. *scapula* 'épaule' ombr. *scapla* acc. 'épaule, côté postérieur', sens prim. 'bêche, pelle', v. slav. *kopati* 'creuser' *vŭkopati* 'inhumer' v. pruss. *enkopts* 'inhumé' lit. *kapóti* lett. *kapât* 'hacher menu' lit. *kãpas* 'tertre funéraire' lett. *kaps* 'tombeau' lit. *kaplỹs* 'hache' (voy. s. v. κάπηλος p. 408), pers. mod. *kāfaδ* 'il creuse, il fend' *šikāfaδ* 'il fend', i.-e. *(*s*)*qăp-* 'creuser', selon Solmsen Beitr. I 196 sqq.; le groupe aor. pass. ἐσκάφην (Hrdt. tragg.), σκάφος m. 'le moment de sarcler' (Hsd. Trav. 572), n. 'bêche' (Anth.), κατα-

-σκαφή f. ʻenfouissement, d'où : fosse pour une sépulture; sape, mine, d'où : destruction', tardif σκαφή f. ʻtombeau', σκαφεύς m. ʻlaboureur, vigneron', σκαφεῖον ʻbêche', σκαφητός m. ʻfouille', épigr. σκαφιᾱ́ f. ʻfossé' devrait son φ à l'influence analogique des synonymes θάπτω ἐτάφην τάφος ταφή ταφεύς ταφήϊον: voy. aussi l'art. κῆπος sub fin. p. 449 [1]).

σκαρῑφᾶσθαι· ξύειν. σκάπτειν. γράφειν Hésych.; σκαρῑφεύειν ʻesquisser, faire qc légèrement ou négligemment' scol. Ar. Gren. 1497; σκάρῑφος m. ʻstyle, esquisse' scol. Ar. l. cit., ʻξέσις. γραφή. μίμησις ἀκριβὴς τύπου' H.; σκαρῑφισμός m., au pl. ʻarguties' (Ar. l. cit.) : lat. *scrībō* ʻcreuser avec un style, dessiner dans, écrire' (Vaniček Lat. Spr.[2] 316) osq. *scriftas* nom. pl. ʻscriptae' ombr. *screihtor* ʻscripti', m. irl. *scrīpaim* (**skrībhnō*. Stokes KZ. 41, 388) ʻj'égratigne, je raye, je gratte'; le groupe germ. v. h. a. *scrīban* etc. ʻécrire' est l'emprunt latin; i.-e. **sqerībh-* ʻrayer' est un élargiss. par le morphème *-bh-* de **sqer-ēi- *sqer-ī-* ʻtailler, couper' (cf. gr. κείρω, lat. *crēvī excrēmentum*, gr. κρη-σέρᾱ p. 516), cf. **(s)qrī-p-* dans lett. *skrìpât* ʻinciser, rayer' (Prellwitz[2] 414), v. norr. *(h)rífa* ʻgratter dans' (Persson Wzerw. 168); **sqerī- *sqrī-* est un élargiss. de **sqer-* (v. h. a. *sceran* etc.), qui se rattache à **seq-* (lat. *secō*); cf. Persson Wzerw. 57. 107. 168. 221. Beitr. II 843 n. 1. 863. 889.

σκάφη f., σκαφίς, -ίδος f. ʻauge, petrin, baignoire, etc.'; σκαφίον dim.; att. épigr. σκαφειον ʻpetite auge'; σκάφαλος· ἀντλητήρ Hésych.; σκάφος n. ʻcarène de navire; vaisseau'. Solmsen Beitr. I 200 sq. détache ce groupe de σκάπτω ʻcreuser' et le rattache, sous un i.-e. **sqăbh- *sqobh-* ʻracler, gratter' à lat. *scabō* ʻgratter' *scabiēs* ʻgale' *scaber* ʻgaleux' *scobis* ʻlimaille, sciure' *scobīna* ʻrâpe' *scamnum* (**scab-no-m*) ʻbanc, escabeau' dim. *scab-ellum*, got. *skaban* ʻξυρᾶν' v. norr. *skafa* ags. *scafan* v. h. a. *skaban skapan* ʻracler' v. norr. *skafa* ʻracle' v. h. a. *skaba* ʻrabot', v. slav.

---

1) La famille de σκάπτω ne se sépare pas nettement de celle de σκέπαρνον, comme le pense Solmsen; sur la possibilité de les réunir voy. Persson Beitr. II 884. 939 sq. D'autre part pers. mod. *kāfaδ* a *-f-* qui repose sur *-ph-*; le φ de ἐσκάφην σκάφος etc. peut donc représenter i.-e. *-ph-*; le *-p-* de v. slav. *kopati* est ambigu; cf. Meillet Bull. Soc. Ling. nº 57, p. 101.

skoblĭ 'radula' russ. *skóbelĭ* 'racle', mais l'échange sémantique 'racler, gratter' et 'tailler' n'a rien qui surprenne (cf. p. ex. arm. *kherem* 'je gratte' : gr. κείρω v. h. a. *sceran* 'tondre, tailler'), soit donc **sqabh-* 'racler, tailler' : **sqap-* (lit. *skapoti* 'racler, tailler' etc.) : **sqab-* (v. sav. *skap* v. h. a. *skaf* 'vase [creusé]' : m. h. a. *schuofe* 'vase à puiser, seau') : **sqaph-* (gr. ἐσκάφην σκάφος, pers. mod. *kāfaδ*); ce sont divers élargiss. de **seq-* 'couper' (lat. *secō*); cf. Persson Beitr. I 141 sq. II 940. Meillet Bull. Soc. Ling. nº 57, p. 101.

σκεδάννῡμι (et ép. κεδ-), fut. σκεδάσω att. σκεδῶ 'répandre de côté et d'autre; renvoyer de côté et d'autre, disperser' : lett. *schkedéns* 'éclat de bois' lit. *kedĕti* 'crever, se fendre', m. b. a. *schāteren* 'déchirer avec bruit' (Zupitza Gutt. 152); aux formes parallèles σκίδνημι (Plut.), moy. hom. poét. (σ)κίδναμαι répondent lit. *skĕdżu skĕsti* 'séparer, diviser; allonger (du lait avec de l'eau)' *pa-skýsti* 'se disperser' *skëdrà* 'éclat de bois' *su-kìdęs* 'déguenillé' lett. *schkîst* 'disperser' *schkîdét schkist* 'se liquéfier' *schkidrs* 'clair, peu consistant, fluide', cf. σκιδαρόν· ἀραιόν Hésych.; cf. ensuite σχίζω σχίζα σχινδάλαμος σκινδάλαμος, lat. *scindō* etc.; alternance après *s-* de la forte aspirée et de la forte, cf. skr. *skhadatē* 'fendre' (Dhātup.), gr. σχεδίᾱ etc., i.-e. **sqed-* et **sqĭd-*, élargiss. de **seq-* (lat. *secō*). Persson Wzerw. 39. 176. Beitr. I 132. 148 sqq. (bibl.). 883.

σκεθρός 'exact, juste, parfait' (Hpc.), dissim. de *σχε-θρο-ς : ἔχω; voy. s. v. p. 302 sq.

σκέλλω, fut. σκελῶ, aor. ἔσκηλα 'faire sécher Ψ 191; intr. (aor. ἔσκλην, pf. ἔσκληκα) se dessécher'; σκελιφρός 'desséché, décharné' (Hpc.); σκελετός 'desséché', subst. m. 'squelette', n. 'momie'; σκληφρός 'mince et alerte' (Plat.); σκληρός 'sec, dur; âpre; âcre; rigide'; ἀσκελής, -ές 'desséché, épuisé κ 463; opiniâtre; adv. α 68'; att. περι-σκελής 'très sec; aride; endurci'; περισκέλεια f. 'âpreté' : v. irl. *sceile* 'maceries, miseria' (Stokes BB. 21, 136), suéd. *skäll* 'maigre' b. all. *schal* 'sec, aride' et, sans l'initiale *s-*, lett. *kals* 'maigre' *kalstu kalst* 'devenir sec', m. h. a. *hel* 'faible'; i.-e. **sqelā-*. Cf. Ehrismann PBrB. 20, 63. Zupitza Gutt. 153. Torp chez Fick III⁴ 459. Falk-Torp EW. s. v. *helme.*

— Lit. (Hirt Abl. § 301) *száltas* 'froid, adj.' *szálti* 'geler' est parent de skr. *çiçira-ḥ* 'froid, adj.' ossète *sald* 'froidure'.

hom. etc. σκέλος, -εος -ους n. 'jambe', propr. 'courbure, cou-de-pied'; σκολιός 'oblique, tortueux'; σκαληνός 'boiteux, qui penche d'un côté; tortueux, oblique': arm. *xeł* 'storpiato, perverso, pravo' (**sq-*. Bugge IF. I 447 sq.?), lat. *scelus* n. 'méchanceté, infamie, crime', v. h. a. *scelah* 'courbé, oblique, louche' ags. *sceolh* 'tors, oblique' v. norr. *skialgr* m/sens (Johansson PBrB. 14, 296 sqq.) [1]); i.-e. **sqele-* 'ployer, courber' et, dans le domaine moral, 'pervers'; des groupes sans *s-* initial s. vv. κυλλός p. 533, κῶλον p. 543.

hom. etc. σκέπαρνος m. ou -ον 'hache; p. anal. sorte de bandage (Hpc.)': russ. *ščepá* 'éclat de bois' *ščepátĭ ščepítĭ* 'fendre' v. slav. *skopĭcĭ* 'eunuque' *skopiti* 'châtrer' lett. *schk'êps* 'lance, pique' v. slav. *štapŭ* (< **skěpŭ*) slov. *ščap* 'bâton', v. h. a. *hammēr* 'mutilé, infirme' *skammēr* v. norr. *skammr* 'court' (germ. **χab-má- *skab-má-*, i.-e. **(s)qop-mó-s*) v. h. a. *hamal* (**hamm-la-*) 'mutilé'; i.-e. **(s)qep- *(s)qop- *(s)qēp- *(s)qəp-* 'tailler, couper'. Curtius[5] 153. Solmsen Beitr. I 209 sqq. Persson Wzerw. 58. 177. Beitr. I 141. II 884; i.-e. **sqep-* est un élargiss. par morphème labial de **seqe-* etc. 'couper, fendre' (: lat. *secō*); voy. s. vv. σκόπελος et κόπτω.

hom. σκέπας n. 'abri'; ion. att. σκέπη f. 'abri'; hom. σκεπᾶν att. -άζειν 'abriter, protéger, couvrir'; hom. περι-σκεπτός (cf. σκέπω Hpc.) 'abrité de tous côtés'. Berneker EW. 143 sq. (bibl.) suggère un rapport avec russ. *čepécŭ* tchèq. *čepec* pol. *czepek* 'bonnet' lit. *kepùrė* 'chapeau' lett. *zepure* 'casquette, chapeau', i.-e. **(s)qep-*.

σκέπτομαι 'regarder attentivement, considérer, observer'; hom. etc. σκοπός m. f. 'qui observe; maître; protecteur; — m. but'; σκοπεῖν 'observer; viser à; examiner'; att. σκοπή f. 'observatoire; pl. action d'observer'; σκοπιά, ion. -ή f. 'lieu d'observation, échauguette'; hom. σκοπιάζω 'épier, guetter'; σκέψις, -εως f. 'examen, réflexion'; σκέμμα n. 'examen': skr. *spáçati* (Dhātup.) *páçyati* 'voir' zd *spasyeⁱti* 'épier' skr. *spáṭ* zd *spaš-* (: lat.

---

1) Pour l'étym. de v. h. a. *scultirra* 'épaule' voy. p. 869 n. 1.

-*spex*) 'guetteur' skr. *spaça-ḥ* (: gr. σκοπός) 'guetteur', alb. *paše* aor. 'je vis' (G. Meyer Alb. Spr. 323 sq.; -*š*- < -*k̂o*-; *p*- peut être né de **sp*-), lat. *speciō* 'voir, regarder, contempler' *speculum* 'miroir' ombr. spetur e 'spectori', v. h. a. *spehōn* 'guetter' v. sax. v. h. a. *spāhi* 'intelligent, adroit' v. norr. *spár* 'prophétique' *spá* 'prophétiser; subst. prophétie'; i.-e. **spek̂*-. Curtius[5] 168. Torp chez Fick III[4] 506; il y eut métathèse dans le grec, cf. en dernier lieu Hirt IF. XXI 172.

σκέραφος· λοιδορία Hésych.; — σκέρβολος· λοίδορος H. Voy. s. v. κέρτομος p. 442. — Autres avis chez Fay Class. Rev. 20, 253 sq. (-φος 'speaking'; — σκερ- : σκῶρ + **gᵘ̯ol*- : βάλλω).

posthom. σκεῦος, -ους n. 'tout objet d'équipement (meuble, outil, instrument, arme, agrès, harnais, etc.)', ord. pl.; ion. att. σκευή f. 'appareil, d'où : vêtement; équipement; harnachement'; ion. att. σκευάζω, pass. pf. 3. pl. ἐσκευάδ-αται pqpf. -ατο (Hrdt.) 'mettre en état, préparer, apprêter, appareiller, équiper'; att. σκευωρός m. 'qui examine les bagages' (Crat.); att. σκευωρεῖσθαι 'explorer; manier, intriguer'. Étym. ambiguë. Prellwitz[2] 416 rapproche σκεῦος '*ce qui touche au déplacement' de lit. *száuju száuti* 'tirer (avec une arme à feu)' v. slav. *sują͵sovati* 'mittere' (i.-e. **sk̂eu-i̯ō*), got *skēwjan* 'ὁδοποιεῖν', puis (i.-e. **sk̂eu-d*-) v. h. a. *sciozan* v. sax. *skeotan* v. norr. *skióta* 'tirer', i.-e. **sk̂ĕu*- '(se) mettre en branle' [1]). — Zupitza Gutt. 122 évoque avec plus de raison peut-être v. norr. *høyia* ags. *héʒan* 'exécuter', v. slav. *kutiti* 'machinari' tchèq. pol. *skutek* 'action'; cf. Berneker EW. 654. — L'avis de Curtius[5] 169 (: σκῦτος κύτος 'peau') est à rejeter.

posthom. σκηνή, dor. σκᾱνά f. 'tente; cabane; échoppe; scène'; σκῆνος, -ους, dor σκᾶνος 'tente; fig. corps en tant qu'enveloppe de l'âme'; σκίναρ n. 'corps' (Nic.); σκαιός 'ombragé' (Nic. Thér.

---

1) Les mots germ. ne sont pas exempts d'ambiguïté : sur got. *skēwjan* voy. Lorentz IF. VIII 91, Feist EW. 237, Franck-van Wijk EW. s. v. *schooien*; v. h. a. *sciozan* < germ. **skeutō* 'je meus rapidement' = alb. *heϑ* 'je lance' (G. Meyer Alb. Spr. 150) peut aussi remonter à i.-e. **sqeudō* : skr. *skúndatē* 's'élancer en avant, se hâter', lit. *skudrus* 'prompt' v. slav. *kydati* 'lancer'; cf. Torp chez Fick III[4] 467 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *schieten*.

660; i.-e. **skəĭ-i̯o-* ou **skəi-u̯o-* : v. slav. *sěnĭ* 'ombre' < **skəi-ni-s*). σκᾱνά < i.-e. **skā(i)-* dans skr. *chāyā́* 'éclat, lumière, ombre' etc. (voy. s. v. σκιά). Solmsen Unters. 278 n. 2.

hom. att. σκῆπτρον, pind. σκᾶπτον (= ion. σκῆπτον dans σκηπτοῦχος 'qui porte un sceptre' σκηπτο-βάμων '(aigle) qui se pose sur le sceptre' Soph.) 'bâton'; σκᾶπος· κλάδος Hésych.; σκᾱπάνιον· ἡ βακτηρία. ἄλλοι σκίπωνα H. = hom. σκηπάνιον, dim. de σκηπάνη BA. 'bâton, sceptre'; hom. etc. σκήπτω trans. 'appuyer; lancer avec force', intr. 's'élancer avec force contre', moy. intr. 's'appuyer sur', trans. 'faire retomber sur; prétexter, feindre'; (anc. ptc.) σκηπτός m. 'orage soudain et violent, coup de foudre'; cf. σκᾶπος· . . . καὶ ἄνεμος ποιός H.); — ion. att. σκίπων, -ωνος m. 'bâton'[1]; σκίμπω ou σκίμπτω trans. 'appuyer; lancer', intr. 's'élancer avec force'; att. σκίμπους, -ποδος m. 'κράββατος, lit de repos' (< *σκιμπε-πους) : lat. *scāpus* 'tronc, tige d'une plante' (n'est pas un emprunt grec) *scōpa* 'menue branche; pl. balai' *scōpius scōpiō* 'grappe de raisin sans grains, rafle' *scīpiō* 'bâton', v. h. a. v. sax. *skaft* ags. *sceaft* v. norr. *skapt* 'perche, bois de lance, manche', i.-e. **skā(i)p-* : **skō(i)p-* : **skīp-* 'bâton, menue branche'; cf. Solmsen Beitr. I 206 sqq. (bibl.)[2].

σκηρίπτω 'appuyer fortement (Ap. Rh.); moy. s'appuyer λ 595. ρ 196' : v. norr. *skorđa* 'appui, soutien de bois' *skorđa* 'appuyer'; i.-e. **skĕr-* **skr̥-*. Persson Beitr. I 373 sq.

hom. etc. σκιά (*σκι̯-ᾱ) f. 'ombre'; σκιερός -αρός 'ombreux; obscur' : skr. *chāyā́* 'éclat, lumière, ombre' pers. mod. *sāya* 'ombre, protection' (cf. gr. σκηνή dor. σκᾱνά 'tente'), alb. *hē* 'ombre' (**hai̯ā* **skəi̯ā*; cf. G. Meyer Alb. Spr. 149 sq. Alb. St. III 59. Solmsen Unters. 278 n. 2) v. sax. *skimo* ags. *scima* m. h. a. *scheme* 'ombre' v. norr. *skime* 'éclat' got. *skeima* 'torche' v. h. a. *scīmo* ags. *scīma* 'éclat' (i.-e. **skĭ-mon-*) got. etc. *skeinan* 'luire, bril-

1) σκήπων σκίμπων mss. sont des formes altérées sous l'influence de σκήπτω σκῆπτρον, σκίμπτω σκίμπους. Solmsen Beitr. I 206.

2) Le sens d'"appuyer" que Solmsen prête à la R. ne convient qu'à une formation dénominative de **skāp* 'bâton', telle que σκήπτω 'user du bâton : comme appui, — pour pousser, — le brandir'; cf. Walde² 685. Persson Beitr. II 941.

ler' got. etc. *skeirs* 'clair' (suff. *-ro-*, cf. gr. σκίρον 'parasol') v. norr. *skǽrr* 'pur, clair', v. slav. *sěnĭ* (**skəi-ni-s*) 'ombre' *sijati sinąti* 'briller, devenir clair'; i.-e. **sk̂ā(i)-* : **sk̂əi-* : **sk̂ĭ-*. Curtius[5] 168. Fick I[4] 143. III[4] 461 sq. Solmsen l. cit. Persson Beitr. II 700.

hom. etc. σκίδναμαι 'se disperser'. Voy. s. v. σκεδάννῡμι.

σκίλλα f. 'scille (oignon marin)' : irl. *scellān sceallan* gl. 'nucleus'. Stokes BB. 21, 136 (?).

σκιμᾱλίζω 'montrer du doigt en faisant la nique, railler, insulter' (Aristoph.); σκινθαρίζω 'donner une chiquenaude sur le nez, maltraiter' Hésych. Étym. obscure.

σκιμβός 'σκαμβός' scol. Ar. Nu. 254; σκιμβάζω 'boiter' (Aristoph.); κιμβάζει· στραγγεύεται ('traîner en longueur') Hésych.; ὀκιμβάζειν καὶ σκιμβάζειν· τὸ στραγγεύεσθαι (corr.) Phot., cf. H. s. v. (ὀ- repris du synonyme ὀκλάζειν) : v. norr. *skeifr* 'de travers' lett. *schk'íbs* m/sens *schk'ībt* 'pencher de travers, perdre l'équilibre', i.-e. **sqeibh- *sqi-m-b(h)-*. Persson Beitr. I 156. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 15 sq. — L'avis de Solmsen Beitr. I 215 (i.-e. **skeṇgᵘ̯o-s*; ι provoqué par nas. + gutt., mais cf. σκίψαι· ὀκλάσαι. 'Αχαιοί H.) est à écarter.

σκίμπ(τ)ω 'σκήπτω'. Voy. s. v. σκῆπτρον.

σκίναξ, -ακος 'agile; m. lièvre' (Nic.). Étym. inconnue.

σκινδάλαμος (Luc.), σκινδαλμός (Diosc.), att. σχινδάλαμος (Ar. Nu. 130), ion. σχινδαλμός (Hpc.) m. 'écharde; fig. subtilité' : σχίζω.

σκινδαψός m. 'instrument de musique à 4 cordes'. Étym. obscure.

σκινθός m. 'plongeur' (Théophr.) : lit. *skęstù skendaũ skę̃sti* 'se noyer'; i.-e. **sqendh-*. Fick I[4] 566. Bechtel BB. 23, 250. Persson Beitr. I 155 (lequel ne s'explique pas l'ι du grec).

σκίουρος m. 'écureuil', litt. 'qui se fait de l'ombre avec sa queue' (cf. Opp. Cyn. II 586 sqq.) < σκιά + οὐρᾱ; cf. en dernier lieu Solmsen IF. XXX 9. 10 n. 1. — Avis divergents chez Schrader BB. 15, 131 sqq. RL. 164 sq. (: v. h. a. *scēri* 'rapide') et Much Zeitschr. f. dtsch. Alt. 42, 166 (-*Ϝερο- : ags. *ácweorna*, germ. **aik-u̯erna-* : v. slav. *věverica* 'écureuil' lit. *voverė̃* 'écureuil' *vaĩveris* 'mâle du putois et de la martre'; bibl. du groupe

chez Falk-Torp EW. 1454); à écarter. — Ehrlich Unters. 128 sq. (qui rattache gr. αἰέλουρος au groupe préc. en tant que dissim. de *αἰερουρος, th. *ϜαιϜερο-) ne s'explique pas l'élément -ουρο- (cf. κίλλουρος, μόλουρος 'un serpent').

ion. att. **σκίπων**, -ωνος m. 'bâton'. Voy. s. v. σκῆπρον.

att. **σκίρον** 'parasol' blanc de prêtres et prêtresses: σκιά 'ombre' (voy. s. v.), cf. ital. *ombrello*. — V. h. a. *scirm scerm* 'paravent, écran, abri' (Prellwitz[2] 418. Wood Indo-Eur. a^x § 589 b) est à écarter (: skr. *çármaṇ-* 'auvent', ou : skr. *cárman-* lat. *corium* 'peau', i.-e. **sqer-* 'tailler'). — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 54 sq.

σκῖρος (σκίρρος) m. 'gypse, plâtre, λᾰτύπη'; σκῖρος m. 'croûte de fromage' (enduite de plâtre. Eup. Ar. Guêp. 925 v. L.); γῆ σκιρράς scol. Ar. l. cit. Origine obscure. — Etym. sém. chez Lewy Fremdw. 54 sq. — **σκιρρός** 'dur, endurci'; σκίρρος m., σκιρρίᾱ σκῑρίᾱ f. 'tumeur dure, squirrhe'; σκιρροῦσθαι 'se durcir'; hér. σκῖρος (γᾶ) 'brousse'; cf. σκεῖρος· ἄλσος καὶ δρυμός. Φιλητᾶς δὲ τὴν ῥυπώδη γῆν Hésych. Étym.? — Russ. *čireĭ* 'abcès' est écarté par Berneker EW. 157.

hom. att. **σκιρτᾶν** 'sauter, bondir' : σκαίρω; sur -ιρ- voy auj. Persson Beitr. I 155.

Σκίτᾱλοι m. pl. 'démons de l'impudeur' (Ar. Cav. 634); σκιτᾱλίζω 'avoir un désir passionné pour'. Étym.?

σκληρός 'sec, dur'. Voy. s. v. σκέλλω.

σκληφρός 'mince et alerte' (Plat.) : σκελιφρός. Voy. s. v. σκέλλω.

σκνίψ, -ῖπος m. f. 'ver du bois'; etc. Voy. s. v. κνίψ p. 477.

σκοῖπος· ἡ ἐξοχὴ τῶν ξύλων, ἐφ' ὧν εἰσιν οἱ κέραμοι Hésych.; le sens, qui est celui de 'sablière, angl. *wall-plate*', et non de 'tour à potier', rend hasardeux le rapprochement (p. ex. Prellwitz[1] 290. [2]418. Zupitza Gutt. 156. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *çēpaḥ*. Torp chez Fick III[4] 464 sq. Falk-Torp EW. s. v. *skive*. Franck-van Wijk s. v. *schijf*) avec v. h. a. *scība* 'disque, roue'; selon Solmsen Beitr. I 209 (dont l'hypothèse sur le sens vrai de σκοῖπος est à écarter), le mot serait en rapport apoph. avec lat. *scōpa scōpius* cités s. v. σκῆπτρον.

ion. att. **σκολιός** 'oblique, tortueux'. Voy. s. v. σκέλος.

σκολόπαξ, -ακος m. 'bécasse, Scolopax rusticola L., ou courlis cendré, Numenius arquatus L.' (Arstt.); le mot est peut-être tiré de σκόλοψ 'pieu, pal', en raison du bec très long de l'oiseau (cf. ital. *becaccia*, fr. *bécasse*), ou repose sur une étym. pop., cf. ἀσκαλώπᾱς m. m/sens (Arstt.); cf. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 110.

σκολόπενδρα f. 'scolopendre'. Mot étranger selon Solmsen Beitr. I 270.

hom. etc. σκόλοψ, -οπος m. 'pieu; épine, écharde'. Étym. indiquée s. v. σκάλοψ.

σκόλυθρον 'tabouret'; dim. -θριον : σκολύπτω; cf. pour la filière sémantique lat. *scamnum* : *scabō* s. v. σκάφη.

σκόλυμος m. (f.) 'artichaut' (Hsd. Trav. 582. Théophr.). Étym.?

σκολύπτειν· ἐκτίλλειν. κολούειν Hésych., et autres gloses (voy. Debrunner IF. XXI 212); ἀποσκολύπτω 'châtrer' (Archil. Soph.): κολούω 'mutiler, tronquer' κόλος 'mutilé', arm. *celum* lit. *skeliù* 'je fends' etc. Curtius[5] 169. Meillet MSL. XVI 244.

σκόμβρος m. 'maquereau' (> lat. *scomber*). Le rapport avec σκομβρίσαι· γογγύσαι Hésych., v. slav. *skomati* 'gémir' *skomljati* 'grogner' (Prellwitz[2] 419) m'échappe.

σκόνυζα f. 'conyze' (Phérécr.). Voy. s. v. κόνυζα p. 491 sq. et auj. Persson Beitr. II 809 n. 2.

hom. etc. σκόπελος m. 'rocher, écueil'. Solmsen Beitr. I 210 repousse le sens prim. de 'lieu d'observation' attribué au mot depuis l'antiquité (: σκοπιά σκοπός σκέπτομαι) et propose celui de 'rocher taillé à pic' (i.-e. **sqep-* **sqop-* 'tailler, couper'; voy. s. v. σκέπαρνος -ον), cf. Β 394 sqq. μ 73 sqq.

σκοπός m. 'observateur, etc.; — but'; etc. Voy. s. v. σκέπτομαι.

σκορακίζω 'envoyer aux corbeaux', c.-à-d. 'traiter avec mépris' < (ἐ)ς κόρακας. — Autre avis chez Fay Class. Rev. 20, 253 (: σκῶρ + κίδναμαι!).

σκορδινᾶσθαι, -εῖσθαι 's'étirer en bâillant; être agité' : κόρδαξ p. 494.

σκορδύλη f. 'jeune thon' (Arstt.). Voy. s. v. κορδύλη p. 495.

ion. att. σκόροδον et σκόρδον 'ail' : alb. *hurδε húδετε* 'ail' selon G. Meyer Alb. Spr. 154. Alb. St. III 59. — Skr. *chr̥natti chardayati* 'vomir' (G. Meyer) est vrais. à écarter.

σκορπίος m. 'scorpion (Esch. Soph. Plat.), scorpion de mer (poisson. Arstt.); sorte d'ajonc (Théophr.); — scorpion (machine de jet, d'où σκορπίζω 'disperser')' : ags. *sceorfan* 'gnaw; scarify' *scearfian* 'scrape, shred' v. h. a. *scirbi* 'tesson' *scarbōn* 'couper en morceaux' *screvōn* 'incīdere', lett. *schk'erpis* 'coutre du tranche-gazon' *schk'erpét* 'couper le gazon' *schk'erpele* 'éclat de bois' *schk'irpta* 'brèche'; cf. le groupe de formes sans *s*- s. v.v. καρπός κρώπιον; élargiss. par un morphème labial de *(*s*)*qer*(*e*)- *(*s*)*qerē*- *(*s*)*qeri*- *(*s*)*qeru*- 'fendre, couper'. Persson Beitr. II 861.

hom. etc. σκότος m., et σκότος, -ους n. 'ténèbres, obscurité'; att. σκοτεινός 'ténébreux'; att. σκότιος 'ténébreux; furtif, secret'; σκοτοῦν 'couvrir de ténèbres' (Soph.) : v. irl. *scāth* 'ombre', got. *skadus* ags. *sceadu* v. h. a. *scato* 'ombre' (Curtius⁵ 168. Fick I⁴ 566. II⁴ 308. III⁴ 449), alb. *kot* 'obscurité' (voy. G. Meyer Alb. Spr. 202).

σκύβαλον 'débris jeté de côté; excrément'; σκυβαλίζω 'mépriser'. Étym.? — Un avis chez Thumb KZ. 36, 180 (: lit. *skubùs* -*rùs* 'alerte' *skùbti* 'se hâter', i.-e. **squb-* : got. *af-skiuban* 'pousser de côté', i.-e. **squp-*). — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 69.

hom. σκυδμαίνω 'être irrité contre' Ω 592; hom. σκύζομαι 's'irriter'; σκυθρός (dissim. de *σκυσθρος < *σκυδ-θρο-ς. Schwyzer KZ. 37, 149 sq.) 'sombre, triste, chagrin'; σκυθρωπός 'sombre, renfrogné'; σκυθράζω 'être sombre, triste' : lit. *skaudùs* 'douloureux; violent' *skùsti* 'se fatiguer' *praskudìmas* 'fatigue nerveuse' *skùndżu skų́sti* 'se plaindre de' lett. *skundét* 'envier qc. à qn., gronder; se plaindre, bouder, être fâché' *ska'udét* et *ska'ust* 'envier'; i.-e. **squd-*. Bezzenberger-Fick BB. 6, 240.

σκύζα f. 'rut'; σκυζᾶν 'être en rut' : σπάζει· σκυζᾷ. Ἀχαιοί Hésych., i.-e. **squ̯ad-* : **sq(u̯)ud-*. Brugmann Gr.Gr.³ 116. ⁴137.

σκυθρός 'sombre'. Voy. s. v. σκυδμαίνω.

hom. etc. σκύλαξ, -ακος m. f. 'jeune chien; petit d'animal'. Persson BB. 19, 275 sq. évoque norv. *skvaldra* 'aboyer incessamment' v. norr. *skualdr* 'garritus, crepitus' *skualdra* 'parler à voix haute' *skual* 'vox, sonus, loquela, sermo' *skuala* 'parler à voix haute, appeler', i.-e. **squ̯el-* (au degré réduit dans σκύλαξ, soit **squ̯ol-*), cf. en outre (Prellwitz ¹ 291. ² 420) lit. *skalìkas* 'chien

de chasse sans cesse aboyant' *skãlyti* 'aboyer continûment'; cf. des formes sans *s-* initial dans v. norr. *huellr* v. h. a. *hwel* 'perçant (son)', lit. *kãlė* 'chienne' *kalbà* 'parole'. — Avis non plausible chez Osthoff Et. Par. I 277 (σκύλαξ pour *σκολαξ d'après κύων κυν- : m. irl. *cuilēn* 'catulus' gall. *colwyn* 'bantling, cub' < celt. **kol-eino-*). — Un gr. comm. *σκυδ-λακ- : σκύζω 'gronder' (Schwyzer KZ. 37, 150) eût donné *σκυλλακ-, cf. lac. ἑλλᾱ́ 'siège' < *ἑδ-λᾱ (= lat. *sella*), mais on expliquerait de la sorte hom. Σκύλλᾱ Σκύλλη et él. κύλλα· σκύλαξ Hésych.

σκύλιον 'chien de mer, lat. *canīcula*' (Arstt.) se sépare malaisément de σκύλαξ 'jeune chien' (cf. pour la sémantique σκύλλα [voy. l'art. préc.] 'καρχαρίας' Nic.), bien que la substitution de suff. ne s'explique guère; cf. Petersen Greek dim. in -ιον 10. — Bersu Gutt. 144. 161 et Osthoff Et. Par. I 325 rattachent le mot à lat. *squalus* 'squale, chien de mer', ce qui est phon. possible (i.-e. **squ̯olio-m*), même dans le cas très prob. de la parenté du mot lat. avec v. norr. *hualr* 'baleine' m. h. a. *wels* v. pruss. *kalis* 'silure', gr. ἄσπαλος· ἰχθῦς Hésych. (Solmsen Beitr. I 20 n. 1 bibl.).

σκύλλω 'écorcher, dépouiller' (Esch.); σκύλμα n. 'lambeau arraché' (Anth.); σκυλμός m. 'écorchement' (Anth.); κοσκυλμάτιᾰ n. pl. (voy. s. v. p. 500). Cf. m. h. a. *schiel* (th. **sqeulo-*) 'éclat, morceau détaché ou arraché', lat. *quisquiliae* 'déchet, rebut, scories'; i.-e. **sqeul- *squ̯el- *squl-*, remontant à un **sqeu̯el-*, élargiss. de **sqeu̯e- *sqēu- *sqū-*, voy. s. v. σκῦρος et Persson Beitr. I 375. 575[1]).

σκῦλον 'dépouille d'un ennemi tué', ord. pl. (Soph. Eur. Thuc.); ion. att. σκῡλεύω 'dépouiller un ennemi tué'; σκῦλον 'dépouille d'un animal écorché, peau de bête' (Call. Nic.); σκῦλος n. 'peau de bête (Théocr. XXV 142. Anth.); écale (de noix. Nic.)'; hom. ἐπι-σκῦνιον (voy. s. v. p. 267). Le groupe est apparenté à σκῦτος κύτος (voy. s. vv.), i.-e. **(s)qeu- *(s)qeu̯ā- *(s)qŭ-* 'couvrir'.

---

1) Persson (contre Walde) tient lat. *quisquiliae*, non pour un emprunt, mais pour un parent du grec, contenant la forme **squ̯el-*, soit **que-squeliae*.

hom. etc. σκύμνος m. 'petit d'un animal, partic. lionceau Σ 319, louveteau, etc.; jeune enfant (Eur. Andr. 1170)'. Mot obscur. — Osthoff Et. Par. I 274 le rapprocherait de σκύλαξ, ce qui n'est pas possible si σκύλαξ : norv. *skvaldra* 'aboyer sans cesse', lit. *skalìkas* 'chien de chasse aboyant'. — Un *σκυδμνος '*jeune animal facilement irritable' : σκυδμαίνω 's'irriter' (Schwyzer KZ. 37, 150) ne convainc pas.

σκυρθάλιος (i.-e. **sq°rdh-*)· νεανίσκος Hésych.; σκύθραξ (l. σκύρθαξ)· μεῖραξ, ἔφηβος H.; lac. κυρσάνιος m. 'jeune homme' (Ar. Lys. 983. 1248; lac. σ<θ), cf. κυρσίον· μειράκιον H. : lit. *nu-skur̃dęs* 'arrêté dans sa croissance', skr. *kr̥dhú-ḥ* 'raccourci' *á-skr̥dhōyú-ḥ* 'non diminué'; i.-e. **sqerdh-* est un élargiss. de **sqer-* 'couper'. Fick I[4] 142. BB. 18, 143. Brugmann Grdr. I[2] 726. Gr. Gr.[4] 99.

σκῦρος (σκύρος) m. 'éclats de pierre' scol. Pind. Py. V 93. Hésych.; σκῡροῦσθαι 'être pavé' H., σκῡρωτᾱ ὁδός 'via strata' (Pind. l. cit.); σκῡρώδης 'pierreux' Eust. : lit. *kiáuras* lett. *zaurs* 'troué' lit. *skiaurė̃* 'barque trouée servant de huche', v. suéd. *skør* (**skøyrr*) 'fragile' v. norr. *skor* 'entaille' m. b. a. *schore* 'déchirure, rupture' néerl. *scheur* (**skuri-*) 'déchirure, crevasse, fente', puis got. *-skaúrō* v. h. a. *scora* 'pelle' m. h. a. *schorn* 'rassembler en balayant' *schürn* 'attiser le feu' *schiuren* 'écurer', etc., élargiss. par *-r-* d'un i.-e. **sqeu̯e- *sqēu- *sqŭ-* dans skr. *sku-* (*skāuti skunóti*) au sens de 'tisonner' *danta-skavanam* 'action de se curer les dents' etc.; un élargiss. par *-t-* dans lit. *skutù skùsti* 'racler, raser' *skùtas* 'petit morceau' *skiáuti* 'crête du coq, morceau d'étoffe' *skvetas* (< **sq(e)u̯e-t-*) 'chiffon', cf. prob. σκυτίζει· σπαράσσει Hésych.; un i.-e. **sqeu̯el-*, d'où **sqeul- *squ̯el-*, au degré réduit **squl-* dans σκύλλω, voy. s. v. et cf. Persson Beitr. I 374 (bibl.).

σκυτάλη, der. -ᾱ f. 'bâton à gros bout', à Sparte 'scytale > dépêche, message; etc.'; ion. att. etc. σκύταλον 'massue'; σκυταλίς, -ίδος f. 'petit bâton, petite baguette (Hrdt.); etc.' Étym. obscure. — Un avis chez Prellwitz[1] 292. [2]420 (: lett. *ſcháutrs* 'perche sur quoi on sèche qc., on fume la viande', mais cf. lett. *ſcháut* 'sécher qc.' = lit. *džáuti*).

hom. etc. σκῦτος, -εος -ους n. ʽpeau travaillée, cuir; lanière de cuir, fouet'; att. σκυτεύς, -έως m. ʽouvrier travaillant le cuir, cordonnier'. I.-e. **sqeu-t-* est un élargiss. de **sqeu-* **sqeu̯ā-* ʽcouvrir' attesté par skr. *skunâti skunóti skāuti* ʽcouvrir', gr. σκῦλον etc. (voy. s. v.), lat. *obscūrus* ʽsombre', m. irl. *cūil* (**kūli-*) gall. *cil ysgil* ʽcachette' m. gall. (Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 398 sqq.) *eskit esgit* ʽcalceus' gall. mod. *esgid* corn. *eskit esgis* ʽsoulier' (<**ped-skūto-*), v. no. r. *skaunn* ʽbouclier' m. h. a. *schiune* ʽgrange' v. h. a. *scūr* ʽhangar' *scūra sciura* ʽgrange' v. norr. *skiól* ʽabri' *skióla* ʽbaquet, cuveau' m. b. a. *schūl* ʽcachette' v. norr. *skúme* ʽobscur' et bcp d'autres (voy. p. ex. Torp chez Fick III[4] 465 sq.; un **sqeudh-* dans got. *skauda-raip* acc. ʽἱμάς, courroie' v. norr. *skauđir* f. pl. ʽfourreau du cheval' *skióđa* ʽa small skin-bag' m. h. a. *schōte* ʽcosse' (cf., sans *s*-initial, gr. κεύθω p. 444), lett. *skaut* ʽembrasser' *skumt* ʽdevenir triste' lit. *skūrà* ʽpeau' lett. *skura* ʽenveloppe, peau, écale', arm. (Scheftelowitz BB. 28, 294. Meillet MSL. XVIII 377) *ciwkh* pl. ʽplafond'; cf. le groupe sans *s*-initial s. v. κύτος p. 539 sq. Curtius[5] 169. Osthoff MU. IV 159 sq. Fick I[4] 142. 566. Persson Wzerw. 44 sq. Beitr. I 182 sqq. 420. — Lat. *scūtum* ʽbouclier' est ambigu (: σκῦτος, ou bien, en tant qu'issu de **sqoito-m* : m. irl. *sciath* gall. *ysgwyd* ʽbouclier', v. slav. *štitŭ* [**sqeito-s*] v. pruss. *scaytan* ʽbouclier').

σκύφος m. ʽvase à boire, tasse' (Hom. Alcm. Eur.); σκύφος, -εος -ους n. m/sens (Épich. Eur.). On croirait volontiers (cf. Curtius[5] 715) à un rapport avec la famille de σκάπτω ʽcreuser' (voy. p. 870 sq.); l'υ fait difficulté.

hom. etc. σκώληξ, -ηκος m. ʽver; larve'; σκωληκοῦσθαι ʽêtre infesté de vers' (Théophr.); σκωλύπτομαι ʽrecourber, rouler' (Nic.). σκωλ- est le degré long fléchi de i.-e. **sqele-* ʽployer, courber'; voy. s. v. σκέλος p. 873.

hom etc. σκῶλος m. ʽpieu, poteau; épine, piquant'; σκῶλον ʽobstacle' (Spt.); σκώληξ m. ʽtas de blé battu sur l'aire' Hésych. σκωλ- (: lit. *kū̃las* ʽpoteau') est le degré long fléchi de i.-e. *(*s*)*qel-* **sqelā-* ʽfendre' attesté par arm. *çelum* ʽje fends', lit. *skélti* ʽfendre'; voy. s. v. σκάλλω p. 868 sq.

att. σκώπτω ʽrailler'. Voy. s. v. σκώψ.

σκῶρ (aussi σκώρ?), gén. σκατός n. 'excrément' (Ar. Gren. 146) : skr. *apa- ava-skara-ḥ* 'excréments', v. norr. *skarn* ags. *scearn* 'fumier', lat. (voy. Walde[2] s. v.) *mūscerda* 'crotte de souris' *sucerda* 'fumier de porc', v. slav. *skarędŭ* 'foedus' (: skr. *chr̥ṇatti chardayati* 'vomir', m. irl. *sceirdim* 'je crache'; voy. spéc. Zupitza KZ. 36, 64), i.-e. **sqer-* 'séparer' (voy. les art. κρίνω et κείρω). Curtius[5] 167. Bezzenberger BB. 5, 311. J. Schmidt Plur. 178. Persson Wzerw. 29 et passim. Beitr. I 168 et passim. σκῶρ a dû être un nom-rac., et σκατός etc. une innovation grecque d'après le type ὕδατος : ὕδωρ, qui se produisit peut-être tout d'abord en des composés comme *μῦσκωρ *βουσκωρ etc.; cette innovation est surtout aisée à concevoir, si le gr. comm., à côté de κόπρος, a connu un *κόπωρ -ατος (cf. skr. *çákr̥t çaknáḥ*; κόπρος : *κόπωρ = ὕδρος : ὕδωρ); cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 579. De là σκωρίᾱ f. 'scorie' (Arstt.). — V. slav. *skvrŭna* 'inquinamentum' (J. Schmidt Voc. II 30) est à écarter (: lat. *squarrōsus* 'couvert de pustules, de boutons, galeux' selon Persson Beitr. I 532).

hom. etc. σκώψ (κώψ Arstt.), gén. σκωπός m. '*oiseau moqueur, hibou brachyote (? Voy. Thompson Greek birds 155 sq. Osthoff BB. 29, 259 sqq. bibl.); danse moqueuse'; att. σκώπτω (*σκωπ-ι̯ω) 'railler'; att σκῶμμα, -ατος n. 'raillerie'; σκώπτης, -ου m. 'railleur' EM. Suid.; σκωπαλέος 'railleur' Hrdn. Osthoff l. cit. cherche à dégager un i.-e. **skōup-*, dont les degrés **skəup-* (**skəub-*) et **skup-* (**skub-*) seraient représentés par v. norr. *skaup* 'raillerie, outrage' (dénom. *skeypa* 'railler') *skop* m/sens v. h. a. *scopf* 'ludibrium' m. h. a. *schumpe* 'femme galante' ('*qui plaisante'); m. h. a. *schampf* 'injure, outrage' v. h. a. *scimph* m. h. a. *schimpf* 'raillerie, etc.' seraient dus à des innovations analogiques partant d'un prés. germ. occ. **skumpō* (i.-e. **skumbō*), prét. **skamp*, supplanté par un prés. **skimpō*; au même groupe appartiendraient κυβήναις· γλαυξί Hésych., crét. κόμβα (= *κυμβᾱ; voy. plus haut p. 534 n. 1)· κορώνη H.; le tout est conjectural; voy. pour les mots germ. Franck-van Wijk EW. 587 sq.

σμάραγδος f. 'émeraude'. Voy. s. v. μάραγδος p. 609.

σμαραγεῖν, -ίζειν (σμαράσσειν EM., μαράσσειν Érotien) 'gronder, retentir fortement (mer, tonnerre, etc. Hom. Hsd.)'; cf. σμάρα-

γος m. litt. 'le grondant' ou 'le bruyant', nom d'une divinité inférieure (Hom. Ép. XIV 9). Onomatopée. — Pour (σ)μάραγνα f. 'fouet' voy. p. 609.

σμαρίς, -ίδος f. 'picarel' (Épich. 29.60 K. Arstt.). Étym. inconnue.

σμερδαλέος 'terrible, effrayant à voir ou à entendre' (Hom. Hsd.); σμερδνός m/sens (Hom. Esch.); sens prim. 'importun, désagréable' : v. h. a. *smerzan* 'faire souffrir' *smerzo smerza* 'souffrance' ags. *smeart* angl. *smart* 'cuisant, douloureux, vif, aigu', lat. *mordeō* 'mordre'. Ebel KZ. 7, 227. Curtius[5] 692 sq. Pour des rapports ultérieurs, p. ex. skr. *mṛdnáti márdati mardayati* 'écraser, broyer, mettre en miettes' zd *marᵊd-* 'corrompre, anéantir', lat. *morbus* 'maladie', etc., i.-e. **smerd-* (cf. **mer-* 'frotter, broyer, mettre en miettes, consumer' dans skr. *mṛṇáti* 'broyer, écraser, fracasser', gr. μαραίνω, voy. s. v. p. 610), voy. Persson Beitr. I 213 sqq. (bibl.). II 945.

ion. att. σμῆν, aor. σμῆσαι; hom. etc. σμήχειν, aor. σμῆξαι 'frotter, nettoyer'; σμώχειν 'broyer' (Ar. Paix 1309); σμήλη f., σμῆμα n. 'σμῆγμα, substance pour dégraisser'; hom. etc. σμῶδιξ, -ιγγος f. 'meurtrissure'; σμώς et σμώνη f. gramm. 'coup de vent, rafale'. I.-e. **smēi-* 'frotter; user par le frottement, triturer, broyer'. Persson Wzerw. 11. 65. 155 sq. 182; voy. s. vv. σμῑκρός σμίλη σμίνθος; pour lat. *macula* 'tache' (Persson ll. cc.), qui est ambigu, voy. Walde[2] 452 sq.; la même évolution sémantique dans got. *bi-smeitan* 'oindre, ἐπιχρίειν' ags. *smítan* 'enduire, barbouiller, souiller' (angl. *smite* 'frapper') v. h. a. *smīzan* 'frotter, enduire' (all. *schmeissen* 'jeter, lancer, battre, frapper'), lett. *smaidīt* 'flatter', cf. p. ex. Torp chez Fick III[4] 530. Falk-Torp EW. s. v. *smide*. Franck-van Wijk EW. s. v. *smijten*[1]).

σμῆνος, -εος -ους, dor. (Théocr.) σμᾶνος n. 'essaim d'abeilles (Esch.), — ou de guêpes (Ar. Guêp. 425); ruche (Hsd. Plat. Arstt.)'; σμῆναι· τῶν μελισσῶν οἱ κηροδόχοι, ἤτοι αἱ θῆκαι Hésych. Partant du sens de '*rassemblement', Johansson BB. 13, 119 y voit une forme **smā-* apparentée au groupe étudié s. v. εἷς (**sem-s*) 'un' et assez proche de skr. *samā-ná-ḥ* 'pareil, le

---

1) [Bezzenberger KZ. 42, 192 verrait dans gr. *σμᾱ- le résidu de **stmā-* : lett. *stûstít* (**stamstít*) 'heurter', got. *stamms* 'bègue' v. h. a. *stum* 'muet' *stemmen* 'arrêter les progrès de qc.' etc. (?)]

même, de même nature, commun', got. *samana* v. h. a. *saman* 'ensemble', irl. *samain* (celt. **samani* '*rassemblement') 'temps de la fête de Tara', i.-e. **seme-* 'unité; identité; parité; le fait d'être ensemble' (?) [1]).

σμῆριγξ, -ιγγος f. 'poil dur et hérissé' (Lycophr. Poll.), cf. μῆριγξ· ἄκανθα γενομένη ἐν τοῖς ἐρίοις τῶν προβάτων Hésych. Étym.?

σμήρινθος (Plat.), μήρ- f. 'fil ω 854; ligne à pêcher (Ar. Th. 935. Anth.)'. σ- étant inorganique, μήρινθος peut contenir le degré long de i.-e. **mer-* 'tresser, lier' (cf. μέρμῑς, -ῑθος f. 'fil' κ 23, μερμίθη f. 'fil' Agatharque chez Phot.), dont un élargiss. **meregh-* semble attesté par v. slav. *mrěža* 'filet', gr. βρόχος m. 'lacet' (voy. s. v. p. 135); cf. Petersson IF. XXIII 389. Charpentier IF. XXIX 398; le même degré **mēr-* dans hom. poét. μηρύω, -ομαι 'rouler, enrouler; tramer, ourdir (Hsd.); intr. s'enrouler (Théocr. I 29, où μᾱρύεται apparaît dès lors comme un hyperdorisme)'.

att. (hom. P 757 ἅπ. εἰρ.) σμῑκρός, ion. att. μῑκρός (voy. s. v. p. 638) 'petit' : v. h. a. *smāhi* 'petit, peu considérable, bas' v. norr. *smár* 'petit' v. h. a. *smāhen* 'rapetisser, amoindrir' all. mod. *schmähen* 'insulter, outrager' *schmach* 'ignominie' v. h. a. *gismāhteōn* 'diminuer (de volume), décroître' (Fick I³ 835), lat. *mīca* 'parcelle, miette' *mīcidus* 'minime' (J. Schmidt Voc. I 108); i.-e. **smē(i)k-* **smīk-*, élargiss. de **smēi-* 'réduire en menus morceaux', cf. Persson Wzerw. 11. 76. 119. 180. Hirt Abl. § 96; voy. s. vv. σμίλη σμίνθος σμῆν.

σμῖλαξ, v. att. μῖλαξ, -ακος f. (m. Théophr.) en Arcadie 'arbre de l'espèce πρῖνος'; — = σμῖλος μῖλος m. 'if, lat. *taxus*' (Plat.); — (κηπαία) 'haricot commun, Phaseolus vulgaris L.' (Diosc.); — (τραχεῖα) 'liseron épineux' (tragg. comm.). Étym.? — Rapport hypothétique avec le suiv.

att. σμίλη f. 'ciseau de sculpteur; lancette; tranchet; serpe'; att. σμῑνύη et σμῑνύς f. 'hoyau' < i.-e. **smēi-* **smī-* 'tailler', dont un élargiss. apparaît dans germ. **smīþ-*, cf. got. *aiza-smiþa* 'χαλκεύς' = v. norr. *smiðr* 'ouvrier du bois ou du métal' v. h. a.

1) [Bezzenberger KZ. 42, 192 conjecture un prim. **stm-* : irl. [*s*]*tamun* 'truncus', v. h. a. *stam* 'souche' (voy. s. v. στήμων), les 'ruches de bois' ('*Klotzbeuten*') ayant été les plus primitives.]

smid 'forgeron' (sens prim. 'coupeur, fendeur') *smīda* 'métal, parure métallique' *smeidar* 'artifex', puis (i.-e. **mid-* > germ. **mit-*) got. *maitan* v.norr. *meita* v.h.a. *meizan* 'tailler' v.norr. *meitill* v. h. a. *meizil* 'ciseau' (Persson Wzerw. 11. 76. 119. Brugmann IF. VI 93); cf. encore (Fick II[4] 216. Henry Bret. 198) v. irl. *menad* gall. *mynawyd* bret. mod. *ménaoued* 'alène' (celt. **minaṷ-eto-*), puis (Bezzenberger chez Fick II[4] 205. Henry Bret. 199) v. slav. *mědĭ* 'cuivre' *mědarjĭ* 'forgeron', v. irl. *mēinn* 'métal' gall. *mwyn* 'métal brut'. Voy. s. vv. σμῑκρός σμίνθος σμῆν.

σμίνθος m. 'souris' (Esch.); σμίνθα (voy. Solmsen Beitr. I 266). ὁ κατοικίδιος μῦς Hésych.; σμίς· μῦς H. < i.-e. **smēi-* **smĭ-* 'user par le frottement, triturer, broyer, réduire en petits fragments, émietter', cf. σμίλη σμῑνύη (Persson Wzerw. 119. 181 n. 3. 213 n. 1), lit. *smìlius* 'friand; index' (pour la filière sémantique cf. gr. λιχανός : λείχω et voy. Niedermann BB. 26, 231 sq.) *smailùs* 'pointu; friand' lett. *smizens* 'muzerain noir' (Prellwitz[1] 293. [2] 422)

σμοιός ou σμοῖος, μοιός, σμυός gramm. 'maussade'. Étym. obscure. — Hypothèse chez Prellwitz[2] 422.

σμύρις, -ιδος f. 'émeri' (Diosc.); (σ)μυρίζω 'oindre de parfums'; μύρον 'huile ou essence parfumée'. σμυρ- < i.-e. **smᵊr-* : **smer-* 'enduire' dans got. *smairþr* 'graisse' v. norr. *smiǫr* 'graisse, beurre' ags. *smeoru* v. h. a. *smero* 'graisse' v. norr. *smyria* v. h. a. *smirwen* 'oindre' (puis got. *smarna* f. 'σκύβαλον', v. slav. *smradŭ* lit. *smardvė̃* 'puanteur' lit. *smìrsti* 'se mettre à puer' et peut-être lat. *merda*, voy. Walde[2] s. v.), v. irl. *smir*, gén. *smera* 'moelle' gaul. *Smerius Smertullus*, lit. *smarsas smarstvas smarstė̃* 'graisse à cuisiner'. Curtius[5] 714. Fick I[4] 575. II[4] 317. III[4] 527. Voy. aussi s. v. ép. μορύσσω p. 645.

ion. σμύρνη, hellénist. σμύρνᾰ f. 'myrrhe'. Voy. s. v. μύρρᾰ p. 652.

σμῦρος m. 'une anguille' (Arstt.); μῦρος m/sens (Ath. VII 312 f.; selon Plin. HN. IX 39 Littré 'le mâle de la murène'); (σ)μύραινα f. 'murène'. Étym. ?

hom. poét. σμύχω 'cuire à l'étouffée; fig. consumer' : arm. *mux*, gén. *mxoy* 'fumée' (Bugge KZ. 32, 20. Meillet MSL. VIII 294), v. irl. *mūch* gall. *mwg* 'fumée' (Fick II[4] 218. Pedersen K. Spr.

I 122. 185), i.-e. *(*s*)*mŭqh*-; cf. *smug- (*smeug- *smoug-) dans aor. pass. σμῠγῆναι (Luc.), ags. *smocian* (germ.*smukōn) m. b. a. *smōken* 'fumer' ags. *smoca* 'fumée' et, avec apoph., m. h. a. *smouch* ags. *smíec* (*smauki-) 'fumée, vapeur' v. néerl. *smuucken* ags. *sméocan* (*smeukan) 'fumer', peut-être lit. *smáugiu smáugti* 'étrangler' russ. *smúglyj* 'bruni, au teint brun' (Zupitza Gutt. 166 bibl.).

σμῶδιξ, -ιγγος f. 'contusion'. Voy. s. v. σμῆν.

σμώχω 'broyer'. Voy. s. v. σμῆν.

σοβεῖν '*faire reculer, pousser devant soi; mouvoir vivement; intr. s'avancer fièrement' = skr. *tyājáyati* 'ordonner à qn. d'abandonner qc.'; σοβαρός 'impétueux; hautain, arrogant'; σοβάς, -άδος f. 'lascif'; σόβη f. 'queue de cheval'; ἀνασόβη f. 'trouble, tumulte'. Voy. s. v. σέβω.

σόλοικος 'qui parle mal; gauche, maladroit, grossier (Xén.)'; σολοικίζω 'parler mal' (Hrdt.). Le rapport avec Σόλοι, ville de Cilicie (Strab. XIV 2, 28) n'est pas tout à fait sûr.

hom. σόλος m. 'masse de fer, sorte de disque'. Étym. obscure; σ- < *τϝ-?

σομφός 'spongieux, poreux; creux, sourd (voix)' (Hpc. Arstt.) < i.-e. *s*u̯ombho*- = germ. *s*u̯amba*- dans v. h. a. *swamp* (-*b*) m. 'éponge'; cf. germ. *s*u̯ampu*- (i.-e. *s*u̯om-bu*-) dans v. norr. *suǫppr* 'champignon, boule', germ. *s*u̯amma*- dans got. *swamm* acc. sg. 'éponge'; à ce groupe appartiennent aussi vrais. angl. *swamp* 'marais' westph. *swampen* 'monter et descendre' (se dit d'un sol marécageux); m. h. a. *sumpf* 'marais' (= v. norr. *soppr* 'boule', norv. dial. aussi 'éponge, champignon') peut être en rapport apoph. avec germ. *s*u̯ampu*-; arm. (Scheftelowitz BB. 29, 47) *khamem* 'j'exprime, je filtre' est ambigu; cf. Kuhn KZ. 4, 17. Curtius[5] 380. Torp chez Fick III[4] 549. Falk-Torp EW. 1209. Franck-van Wijk EW. 833. Persson Beitr. I 189 n. — Voy. l'art. σπόγγος σφόγγος.

I. ion. σόος 'sain et sauf'. Voy. s. v. σάος p. 852.

II. *σόος > σοῦς m. 'élan'. Voy. s. v. hom. σεύω p. 860.

σορέλλη f. 'vieux sarcophage' (sobriquet d'un vieillard décrépit. Aristoph.) : σορός f. 'urne'; la fin du mot est peu claire.

hom. etc. σ ο ρ ό ς f. 'urne funéraire; cercueil; fig. vieille femme décrépite' < i.-e. **tṷoró-s* : lit. *tveriù tvérti* 'saisir, enclore' *tvártas* 'clôture' *ap-tvaras* 'clôture'; voy. s. v. att. σειρά p. 857. Schulze KZ. 28, 280. Bezzenberger BB. 12, 240. — Sur lat. *pariēs* 'muraille' < **tṷariet-* selon Sommer Lat. L.- u. Fl. 227) voy. auj. Persson Beitr. I 472 sqq.

σός, σή, σόν (*τϝο- *τϝᾱ-) 'ton, tien'. Voy. s. v. σύ.

att. σοῦμαι 'se hâter'. Voy. s. v. hom. σεύω p. 860.

σ ο ῦ σ ο ν 'lis' (Ath. XII 513 f.). Emprunt sém., cf. hébr. *šûšan* 'lis'; bibl. chez Lewy Fremdw. 48 sq.

σ ο φ ό ς 'habile; prudent, sage; instruit; rusé'; σοφίᾱ, ion. -ίη f. 'habileté manuelle; savoir, science; sagesse'; σοφίζω 'rendre sage ou habile', moy. 'agir ou parler en sophiste; imaginer habilement qc.'. Brugmann IF. XVI 499 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) ramène σοφός à un i.-e. **tṷogᵘ̯hó s* 'qui voit clair, intelligent', cf. ἐπι-σσοφος GDI. 4706, 199 et passim (Théra) 'inspecteur, surveillant', σέσυφος· πανοῦργος Hésych., Σί-συφος, hom. ἀ-σύφηλος 'irrespectueux' (voy. s. v. p. 92 sq.), lat. *tuor* (*in-*, *ob-*, *con-tuor*) *tueor* 'avoir l'œil sur qc., le garder des yeux, veiller sur, protéger' (ce dernier rapport est très douteux, cf. Walde[2] s. v.). — Lat. *faber* 'artisan' (Osthoff PBrB. 13, 422; est parent de v. slav. *dobrŭ* 'bon', v. h. a. *tapfar* 'important' angl. *dapper* 'éveillé; leste'), — lat. *sapiens* 'intelligent, sage' (encore chez J. Schmidt KZ. 32, 371), — hébr. *šouph* 'alvéole de miel' (Bréal MSL. XI 117 sq.), — i.-e. **tṷa-bh-ó-s* 'puissant en lumière, en intelligence' (Prellwitz BB. 22, 86), — ψέφει· δέδοικεν, ἐντρέπει. λυπεῖ. φροντίζει Hésych., ἀψεφές· ἀφρόντιστον H., ἀψεφέων· ἀμελῶν H. (Fick BB. 26, 114 sqq. 28, 107 sq.) sont à écarter.

σ π ά δ ι ξ, -ῖκος f. 'branche arrachée' (Nic. Al. 528, avec ᾰ pour le mètre; cf. ion. σπαδίζω, aor. ptc. σπαδίξας 'arracher' Hrdt. V 25), partic. 'branche de palmier arrachée avec ses fruits'; — σπάδων, -οντος et -ωνος m. 'eunuque' : σπάω 'tirer'.

σ π ά θ η f. 'battoir ou lourde palette en bois (pour serrer les fils de trame); pale de la rame (Lycophr.); omoplate (Hpc.); épée à extrémité large et plate; tige de palmier (Hrdt.)'; σπαθᾶν 'serrer le tissu avec la σπάθη; fig. gaspiller, se livrer à des

excès; — rogner'; σπαθίζω 'remuer avec la spatule'; σπαθίνης, -ου m. 'daguet' Eust. : v. sax. *spado* ags. *spadu* 'bêche', i.-e. **spē(i)*- **spə*- 'étendre' (voy. s. v. σπιδής). Persson Beitr. I 197. 405 sqq. — Les avis de Meringer Stellung des bosn. Hauses etc. 103 sq. (σπάθη < i.-e. **spn̥dh*- : lat. *sponda* 'bois de lit', v. slav. *spądŭ* 'modius' moy.-néerl. *fat span* 'vaisseau de bois à anse, une mesure' dan. *spand* 'seau', le sens général étant 'fait de planches') et de Falk-Torp EW. 1110 (σπάθη v. sax. *spado* < i.-e. **spē*- **spə*- 'fendre') ne sont pas plausibles.

σπαίρω (seul. prés.) [1]) 'palpiter, se trémousser, se débattre' < *σπαρ-ι̯ω i.-e. **spr̥-i̯ō* = lit. *spir-iù* (inf. *spìrti* lett. *spe͂rt*) 'je pousse du pied', cf. skr. *sphuráti* (i.-e. **sphr̥ré*-) 'pousser du pied, fouler, marcher sur, bondir, tressaillir, trembler, se débattre' *sphúra-ḥ* 'tremblant' *visphāritam* 'lancement' zd *spa-raiti* 'aller. fouler du pied', lat. *spernō* pf. *sprēvī* 'repousser, rejeter, mépriser, dédaigner', irl. *seir* (**speret*-) 'talon' acc. duel *di pherid* gall. *ffer* 'talus, malleolus' (Fick II[4] 300. Pedersen K. Spr. I 75), ags. *speornan* v. norr. *sperna* 'repousser du pied' v. h. a. *firspirnit* 'il heurte, il trébuche' ags. v. sax. v. h. a. *spurnan* 'pousser du pied' v. h. a. *spornōn* 'pousser du talon' v. norr. *sporna* 'heurter' *spyrna* m/sens v. h. a. etc. *sporo* 'éperon', lit. *spárdyti* 'frapper continûment des pieds' (Curtius[5] 287 sq.) v. pruss. *sperclan* 'éminence du gros orteil' (Fick II[4] 300); une forme sans *s*-initial dans v. slav. *perą pĭrati* 'fouler' bl.-russ. *po-vy-per-ć* 'expulser' [2]); cf. encore gr. σφαῖρα σφυράς σπυράς

---

1) Cf. ἀσπαίρω ἀσπαρίζω p. 89, dont l'ἀ- prothétique devant σ + cons. est auj. confirmé par Solmsen Beitr. I 21.

2) Voy. Lidén Arm. St. 87 sqq., pour qui la base est identique à i.-e. **per*- 'battre' dans irl. *orn* (**por-no*-) 'massacre, destruction', v. slav. *pĭrją pĭréti* 'combattre' serb. *pèrêm prȁti* 'laver' lit. *periù peȓti* 'baigner qn.', alb. *pr-es* 'j'abats avec une hache, je coupe', arm. *har-i e-har* aor. (**pr̥r*-) de *harkanem* 'je bats, j'abats, j'atteins, je tue, je lèse' (i.-e. **perg*- aussi dans irl. *org(a)id* 'il bat, tue, lèse', peut-être aussi dans véd. *parjánya-ḥ* 'dieu du tonnerre et de la pluie' [autre avis chez Hirt IF. I 479 sqq.: lit. *perkúnas* 'tonnerre, dieu du tonnerre', lat. *quercus* 'chêne', v. h. a. *foraha* 'pin']; cf. avec *s*- v. norr. *spark* < i.-e. **sporgo*- 'pedis impulsio'), skr. *pr̥ť*- *pr̥ť-anā* zd *pərət-pəšanā*- 'lutte'

σπύραθος σφυρόν σφῦρα; i.-e. **sp(h)er-* **sp(h)erē-* 'tension, élasticité, mouvement brusque (partic. avec les pieds), mouvement violent en gén.', cf. Persson Beitr. II 644 sq. et voy. s. v. σπείρω.

σπάλαξ, -ακος f. (Arstt.) et m. (Él.), aussi ἀσπάλαξ (Arstt. Opp.) σφάλαξ (Paus.) ἀσφάλαξ (Babr.) 'taupe'; cf. σφαλάσσειν· τέμνειν. κεντεῖν Hésych. ἀσπάλαθος 'genêt épineux' (signifiant propr., comme σπάλαξ, 'qui tiraille, qui arrache') ἄσπαλον· σκῦτος H. σπαλύσσεται· σπαράσσεται. ταράσσεται H. σπόλια· τὰ παρατιλλόμενα ἐρίδια ἀπὸ τῶν σκελῶν τῶν προβάτων H. σπάλαθρον Poll. ou σπάλαυθρον Phot. 'perche à brasser, tisonnier' att. σπολάς, -άδος f. 'peau travaillée; vêtement de peau', lat. *spolium* 'dépouille d'un animal, peau, armure enlevée', skr. *sphaṭ-* (**spel-t-*) *sphuṭ- phal- phaṭ-* 'fendre, se fendre, crever' *phálakam* 'morceau de bois fendu' (voy. s. vv. σφέλας σφαλός) *paṭati* 'se fendre, crever' *pāṭayąti* 'fendre, briser, déchirer' (cf. aussi skr. *paṭu-ḥ* 'âpre, piquant, salé', gr. πλατύς 'salé, âcre' p. 792), v. h. a. *spaltan* 'fendre', v. slav. *plěvą plěti* 'sarcler' *plěvelŭ* 'mauvaise herbe' lit. *spãliai* m. pl. 'déchets de lin', éol. σπαλίς att. ψαλίς f. 'ciseaux' et bcp d'autres; i.-e. **sp(h)el(e)-* **sp(h)elāx-* 'fendre, faire voler en éclats, écorcher, arracher, etc.' Solmsen Rh. M. 60, 497 sqq. BPhW. 1906, col. 725. Beitr. I 21. Persson Beitr. I 418. 605. 803 sqq. 844[1]). — Le rapport entre **sqel-* (σκάλλω σκάλοψ) et **spel-* (σπάλαξ) est fortuit.

att. σπάνις, -εως (dat. ion. σπάνι Hrdt.) f. 'rareté, insuffisance'; ion. att. σπάνιος 'rare'; σπανίζω 'être rare, manquer dé'; σπανός 'glabre'. Voy. s. v. ion. v. att. πείνη (p. 756) l'étym. de Solmsen[2]).

---

1) Solmsen Rh. M. l. cit. y joint hom. τειχεσι [*σ]πλῆτα voc. 'destructeur de remparts' et hom. δασπλῆτις (voy. s. v. p. 167) en tant que 'tirant avec violence' (Érinys), étym. contre lesquelles ne prévalent pas les avis de Fränkel Glotta I 278. Nom. ag. I 42 et n. 2 et Havers KZ. 43, 243 sq.

2) Persson Beitr. I 397 n. 1 pense que σπάνις pourrait se rattacher à **spē-* **spə-* 'tendre', en invoquant les sens de lett. *spîle spîlis* 'cheville de bois, fiche, fourchette de bois pour la pêche à l'écrevisse, frein pour les chevaux; fig. nécessité, détresse, embarras' *spîde* 'besoin, manque', véd. *viṣpitám* en tant que 'gêne, détresse',

σπᾱνός m. 'bûchette, torche' < *σπανϝο-ς, i.-e. *spənu̯o-s : v. h. a. *spān* ags. *spón* 'éclat de bois' (germ. *spēnu-z). Brugmann Grdr. II², 1, 200; i.-e. *sp(h)ē-, voy. s. v. σφήν et Persson Beitr. I 404 sqq.

σπαράσσω (-σσω prob. analogique pour -ζω, cf. Debrunner IF. XXI 224), att. -ττω 'déchirer; intr. palpiter'; σπάραγμα n. ord. pl. 'lambeau'; σπαραγμός m. 'déchirement; convulsion' : v. norr. *spiǫrr* (*sperrō) 'lambeau' (Torp chez Fick III⁴ 510. Falk-Torp EW. 1125 s. v. *spjære*), arm. *pherth* 'morceau arraché' (*-rth* < *-rkt-*) selon Persson Beitr. I 418 (bibl.). 869 n. 1; i.-e. *sperēg-, élargiss. de *s(ph)er(e)- 'fendre, tailler', cf. *spherĕg- s. v. σφαραγεῖσθαι.

posthom. σπαργᾶν (*σπαργεῖν dans ptc. prés. ép. fém. σπαργεῦσα Q. Sm.) 'être gonflé (de sève, de lait, d'humeur; — de désir, de passion, etc.'; σπαργαί· ὀργαί. ὁρμαί Hésych.; σποργαί· ἐρεθισμοὶ εἰς τὸ τεκεῖν H.; ἀσπάραγος, att. ἀσφάραγος m. 'asperge; tige naissante, jeune pousse' : lett. *sprégstu sprégt* 'craquer, éclater' lit. *sprógstu sprógti* 'bourgeonner' *spragù spragĕti* 'craquer, germer, bourgeonner' *isz-sprogas* 'pousse' *spùrgas* 'bouton', zd *sparᵊγa-* 'barbe (d'une flèche)' *fra-sparᵊγa-* 'pousse' (Fick I⁴ 573) et bcp d'autres; i.-e. *sperĕg-, alternant avec *spherĕg-, voy. s. v. σφαραγεῖσθαι; le sens de 'répandre, asperger' apparaît dans lat. *spargō*, lit. (Niedermann IF. XIX Anz. 35) *sparginti* 'répandre du sel dans un liquide' lett. *spurgt* 'faire jaillir de l'eau de la bouche' *sprid/ināt* 'pleuvoir, jaillir tout autour, etc.' *sprêgát* 'jaillir; crépiter'; le sens de 'mouvement vif, rapide' dans v. norr. *sparkr* et *sprœkr* 'rapide, vif, agile', lett. *spirgs spirgts* 'frais, vif, sain' etc.; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 417 sq. II 868 sq. (bibl.)[1]).

σπάργω (*spr̥g-), aor. 3. pl. σπάρξαν (Hymn. à Ap. 121) 'emmailloter'; σπάργανον 'lange pour les enfants'; σπαργανοῦν 'emmail-

---

cf. pour la sémantique lett. *sprûsts* 'pince, étau; fig. embarras' : *sprî/chu* 'je tends'.

1) Franck-van Wijk EW. s. v. *vrek* juge très incertain le rapport σπαργᾶν : got. *-friks* v. h. a. *freh* v. norr. *frekr* 'avide', gall. *rhewydd* 'libertinage' (*[p]ragi̯o-) admis p. ex. par Torp chez Fick III⁴ 245, Falk-Torp EW. 279, Förster Engl. St. 39, 339.

lotter'; **sperg-* est une forme élargie de **sper-* **pher-* attesté par gr. σπεῖρα f. 'enroulement' (voy. s. v.) σπεῖρον 'bande de toile pour envelopper', arm. *pharem pharim* 'j'entoure, j'embrasse'; cf. lit. *springstù spr̥iñgti* 'étrangler' intr. (en avalant) *sprengëti* 'étrangler' intr. *sprangùs* 'qui étrangle' lett. *sprangát ì-sprangát* 'enfermer' *ì sprandſét* 'presser, comprimer, pincer' *sa-spranga* 'cordon pour lier ensemble' *sa-sprangát* 'lacer, boucler, resserrer'. Persson Beitr. I 386. 418. 847. 870 n. 2.

σπαρνός 'clairsemé, rare'; σπαρνοπόλιος· ὀλιγοπόλιος Hésych. . σπείρω. — Lat. *parvos parum* (Fick I[4] 571) sont à écarter, voy. s. v. παῦρος p. 752; — sur v. h. a. *spar* 'économe' (Fick l. cit. Fröhde BB. 21, 192) voy. Pedersen KZ. 39, 411 sq.

σπάρος m. 'spare ou brême de mer' (Épich. 54 K. Arstt.) serait, selon Persson Beitr. I 473 n. 3, avec lat. *sparus sparulus*, un emploi métaphorique d'un **spr̥ro-* 'perche' (lat. *sparus -um* 'javelot') parent de v. h. a. v. sax. *sper* ags. *spere* v. norr *spiǫr(r) sparr* 'lance, dard, javelot'.

σπάρτος m. 'sparte'; σπάρτη f., σπάρτον 'corde tressée avec du sparte' : σπεῖρα f. 'enroulement; filet, cordage' σπυρίς, -ίδος (ion. σφυρίς Hpc.) f. 'corbeille ou panier tressé' σπυρίδιον dim., lit. *spartas* 'lien' *spirà* 'boulette'. Curtius[5] 503. Fick I[4] 572. Persson Beitr. II 870 n. 2. Lat. *sporta* 'corbeille tressée' est, par la voie étrusque, l'emprunt gr. acc. σπυρίδα selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W 1905, p. 709. — Prellwitz[1] 295 sq. [2]424 sq. et Persson KZ. 33, 293 sq. ont cru dégager un i.-e. **sper-* 'être filamenteux; éfaufiler, tresser', à quoi ils rattachent en outre lett. *spurstu spurt spurût* 'éfaufiler' *spurs* 'nageoire; fibre', v. norr. *sporđr* 'queue de poisson' ags. *fearn* (voy. sur ce mot l'art. πτερόν p. 821) 'fougère'.

σπᾶτάγγης, -ου m. 'hérisson de mer'. Étym. inconnue. — Le rapport avec l'obscur lat. *squāma* 'écaille' (Mansion Gutt. 216) est à écarter.

σπαταλός 'sensuel, débauché; luxuriant' (Anth.); σπατάλη f. 'mollesse, luxe; parure' (Anth.) σπαταλοῦν 'vivre dans les délices' (Spt.). Étym. obscure. — Prellwitz[2] 425 admettrait une dissim. (pour *σπαλταλός) et un rapport avec v. h. a. *spildan* 'dissiper'' (= ags. *spildan* 'to waste, destroy', i.-e. **spel-* 'fendre, arracher';

cf. p. ex. Torp chez Fick III⁴ 511, Persson Beitr. II 803 sq. et l'art. σπάλαξ p. 890); la sémantique ne s'y prête guère.

σπατίλη f. 'excrément liquide' (Hpc. Aristoph.). Voy. s. v. οἰ-σπώτη p. 693; -τίλη : τιλᾶν 'avoir le flux de ventre'.

hom. etc. **σπάω σπῶ** (**spə-sō*? ou **spə-i̯ō*? Voy. auj. Brugmann Grdr. II², 3, 1, 342 n. 1 bibl.), aor. hom. ἔσπασσα, pf. ἔσπασμαι 'tirer, tirer hors, tirer à soi, absorber; tirailler, arracher de force, luxer; occasionner des mouvements nerveux'; σπασμός m. 'spasme, convulsion'; σπάσμα n. 'rupture de fibre musculaire; lambeau; spasme'; σπάτος n. 'peau' (δέρμα σκῦτος Hésych. = '*arraché'); σπατίζει· τῶν (σ)πατέων ἕλκει, τῶν δερμάτων, τῶν τιτθῶν H.; σπαδών, -όνος f. 'tiraillement, spasme'; arg. σπάδιον 'champ de course' (= '*étendu dans le sens de la longueur'; pour le -δ- de dérivation cf. σπιδής); σπάθη f. (voy. s. v.)[1]); παρα-σπάς, -άδος f. 'rejeton qu'on transplante' (Théophr.) : lat. *spatium* 'espace comme extension en longueur et largeur, distance, grandeur, étendue, carrière; espace de temps, durée, etc.', v. h. a. *spāti* 'tard' got. **spēdi-* compar. *spēdiza* 'plus tardif' superl. *spēdists* 'dernier'[2]) m. h. a. *spān* 'dissension, querelle, lat. *contentiō*' v. h. a. *spanan* 'sollicitare, illicere, etc.' m. b. a. *spanen* 'attirer, exciter' (prés. **spə-nō*) v. h. a. *spanst gi-spanst* 'attrait, impulsion' v. h. a. *spannan* (**spə-nu̯o-*) 'tendere, intendere, etc.' m. h. a. *spannen* 'étendre, tendre; intr. s'étendre, être tendu, être dans l'attente impatiente, etc.' m. h. a. *span- nnes* 'tension, tension réciproque, querelle, désaccord' v. h. a. *spanna* m. h. a. *spanne* (> anc. fr. *espan*) 'empan, palme' néerl. *spat* 'crampe; éparvin' (cf. σπαδών) bas- all. néerl. *spatten* 'rejaillir' (voy. d'autre part Franck-van Wijk EW. s. v.); i.-e. **spē- *spə-* 'tendre', à côté de quoi un synonyme **(s)pen- *(s)pon-* dans lat. *spons* 'impulsion' (*sponte meā* etc.), got. v. h. a. etc. *spinnan* 'filer' (= 'tendre, étirer le fil'; **spen-u̯o-*, cf. zd *spə̄nvat̰* : *spā-* 'proficere') v. norr. *spune* 'filage' et les mots cités s. v. πένομαι p. 766 sq., — **(s)pend- *spond-*, resp. **spendh- *spondh-* dans lat. *sponda*

1) Persson Beitr I 394 ajoute ici σπάζει σκυζᾷ. Ἀχαιοί Hésych. (cf. σπασμός Ar. Lys. 845), où Fick BB. 18, 139 et Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 137 (voy. s. v. σκύζα p. 879) ont vu un -π- issu de *-qᵘ-*.

2) Voy. s. v. hom. ὁπλότερος p. 708.

'bois de lit, propr. entrait' *animum despondeō* 'perdre courage (*détendre)', lit. *spéndžu spęsti* 'tendre des pièges' *spandyti* 'tendre' v. slav. *spądŭ* 'modius; propr. empan', skr. *spandyà* 'cordon, corde', lat. *pendō* 'pendre, peser' *pendeō* 'être pendu', v. slav. *pędĭ* 'empan'; voy. s. v. σφαδάζω. Cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 394 sqq. 411 sqq. II 569 sq. 953.

σπεῖρα (*σπερ-ι̯α) f. 'enroulement, spirale; filet, cordage, veine du bois, etc.'; σπειρᾶν 'rouler en spirales'; att. σπείρᾱμα, ion. -ημα n. 'replis d'un serpent; fig. évolution; — lange (cf. σπάργανον)'; hom. etc. σπεῖρον 'tissu, vêtement, pl. haillons; linceul; voile de navire'; σπειραίᾱ f. 'spirée, Spiraea ulmaria L.' : arm. *pharem pharim* 'j'entoure, j'embrasse', i.-e. **sper-* : **pher-*. Scheftelowitz BB. 29, 36. Persson Beitr. I 386. Voy. s. vv. σπάρτος σπάργω.

hom. etc. σπείρω, fut. σπερῶ, pf. ἔσπαρκα, aor. pass. ἐσπάρην, adj. verb. σπαρτός 'semer; ensemencer; disséminer'; σπέρμα n. 'semence, grain, germe'; σπέραδος, -ους n. 'semence' (Nic.); σπορᾱ́ f., σπόρος m. 'ensemencement'; σποράς, -άδος m. f. 'épars'; σποράδην 'çà et là'. On a supposé (Curtius[5] 288. Torp chez Fick III[4] 517. Persson Beitr. I 419) que σπείρω appartient à la souche de skr. *sphuráti* gr. σπαίρω (voy. s. v.) lat. *spernō*, soit qu'il note le mouvement de la main dans l'ensemencement, soit que le sens de 'semer' procède du sens de 'faire aller et venir, faire se disperser'; cf. m. h. a. *sprāt* 'jaillissement' all. mod. *sprühen* 'jaillir; faire jaillir' (v. h. a. **spruoen*, i.-e. **sprō-* alternant avec **sprē-*), arm. *pharat* 'éparpillé, séparé, etc.' (Bugge Beitr. 20) *sphřem* 'je disperse' *sphiř* 'disséminé, étendu' *sphiřkh* 'dispersion' (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 494; voy. auj. Persson Beitr. I 418. 419 n. 2), i.-e. **sp(h)er-* **sp(h)erē-*; — cf. une base en *-i-* dans skr. *pharpharáyatē* 'se mouvoir violemment de ci de là', gr. σφριαί· ἀπειλαί, ὀργαί Hésych., irl. (Fick II[4] 301) *srēim srēdim* 'je lance', v. h. a. prét. *spreiz* m. h. a. *sprīzen* 'voler en éclats' v. h. a. m. h. a. *spreiten* 'étendre', lit. *spraĩnas* 'fixe, hypermétrope (œil; propr. 'large ouvert')'; — une base en *-u-* dans v. h. a. *spriu* (gén. *spriuwes*) 'balle (du blé, qui s'éparpille)' m. h. a. *sprœwen* m. néerl. *spraeien* (=got. **sprēwjan*) 'jaillir; faire jaillir, répandre', gall. (Fick l. cit.) *ffrau*

'fluor, fluxus, profluvium', lett. *spraujůs sprautîs* 's'élever, lever (intr., semence, etc.)' et bcp d'autres; voy. auj. Persson Beitr. II 644 sq. 789 sq. 851 et les art. σπαργᾶν σφαραγεῖν, puis (i.-e. **perk̂- *prek̂-*) περκνός πρόξ pl. πρῶκες.

(σ)πέλεθος m. 'fiente' (Aristoph.); ὑσπέλεθος m. 'fumier de porc' Poll.; σπέλληξι· σπελέθοις Hésych.; πελλία· σπέλεθοι H. Origine inconnue. — Étym. sém. (aram. *zebel* 'fumier') chez Lewy Fremdw. 69.

hom. etc. σπένδω, fut. σπείσω, pf. pass. ἔσπεισμαι 'verser en forme de libation; gort. promettre; moy. consacrer par une libation (un traité), conclure un arrangement'; σπονδή f. 'libation; pl. traité, alliance, convention; trêve' : lat. *spondeō* pf. *spopondī* 'promettre solennellement, s'engager à, garantir' *sponsa* 'fiancée' *respondeō* 'promettre en retour; répondre'. Vaniček Lat. Spr.[2] 308. Meringer Wörter u. Sachen I 177 sq.

σπέος n. 'antre'. Voy. s. v. σπήλαιον.

hom. etc. σπέρχω trans. 'pousser rapidement', intr. et pass. 'se précipiter, se hâter (σπερχόμενος 'pressé, rapide, impétueux'); fig. s'emporter, s'irriter'; σπερχνός 'rapide, impétueux (Hsd. Esch.); violent (mal. Hpc.)'; σπέργδην· ἐρρωμένως Hésych.; hom. ἀ-σπερχές 'avec ardeur' : skr. *spr̥hayati* 'désirer' zd *ā-spar²z-* (*a-spər²zatā*) 'être appliqué', i.-e. **sper-ĝh-* 'idée d'élan, de hâte', élargiss. de **sp(h)ere-* étudié s. v. σπαίρω. Curtius[5] 195. Persson Wzerw. 27. Beitr. II 871.

hom. etc. σπεύδω 'presser, hâter; rechercher avec empressement; intr. se hâter; s'efforcer'; σπουδή f. 'hâte, empressement; effort; zèle, ardeur; brigue; sérieux, gravité'; σπουδάζω 's'empresser, prendre parti pour'; σπουδαῖος 'empressé, diligent, etc.' : lit. *spudinti* 'se hâter, s'enfuir', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 357) *punε* (th. **spud-nā-*) 'affaire', l'idée de hâte et d'effort zélé étant proche de celle de tension, de pression exprimée par balt. **spaud-* dans lit. *spáudžu spáusti* 'presser' *spaudà* 'presse' *spaustùvas spaustùvė* 'presse, pressoir', cf. peut-être gr. σπούδαξ· ἀλετρίβανος Hésych., lit. *pa-spudė́ti* 'se tourmenter, se fatiguer'; **speud-* est un élargiss. de **spĕu- *spŭ-* (skr. *sphāvayati* 'engraisser, trans., faire se distendre', gr. ἐσφυδωμένος 'gonflé de mangeaille'), parallèle à **spĕi- *spĭ-*, voy. l'art. σπιδής. Persson

Wzerw. 144. 290. Beitr. I 415. Fick BB. 29, 197 sq. — Arm. *phoyth*, gén. *phuthoy* 'zèle' (Hübschmann Arm. Gr. I 501) fait difficulté par son *-th-* (Meillet MSL. X 277. Pedersen KZ. 38, 200. Persson Beitr. I 415 n. 1). — Lat. *studeō* est apparenté ailleurs; voy. Walde² s. v.

σπήλαιον 'antre, caverne' (Plat.); σπῆλυγξ, -υγγος f. m/sens (Arstt. Théocr.); cf. hom. σπέος (gén. σπείους c.-à-d. σπεῖος, dat. σπῆϊ, dat. pl. σπήεσσι; cf. Brugmann IF. IX 159 sqq. bibl.) n. m/sens. On a supposé un rapport avec v. slav. *pěchyrĭ* 'bulla' *pachati* 'ventilare' *pachŭ* 'odor', gall. *ffūn* (**sposnā*? Fick II⁴ 302; voy. aussi Foy IF. VI 320) 'halitus, anhelitus, spiritus'¹), i.-e. **(s)pĕs-* 'souffler', élargi par *-d-* dans lat. *pēdō* (**pezdō*) gr. βδέω (**bzd-es-ō*); cf. pour la sémantique ἄντρον : ἄνεμος. Persson Wzerw. 199. Walde² 731 (bibl.).

hom. σπιδής, -έος 'étendu, long' Λ 754; σπίδιος m/sens (Esch.) σπιδόθεν 'μακρόθεν' (Antim.); σπίζω 'ἐκτείνω' scol. Ar. Guêp. 18. Eust.; *σπιδ- 'tractus' dans acc. pl. ἐλεσπίδας (*ἑλεσ-σπιδ-) 'lieux marécageux' (Ap. Rh. I 1266); σπιδνόν· πυκνόν, συνεχές, πεπηγός Hésych.; σπιδόεν· . . . πυκνόν H.: lat. *spissus* (**spid-s-o-*) 'étendu, partic. dans le temps, long, lent, tardif, pénible', lett. *spîschu spîst* 'presser' *spaids* 'presse' *spaidît* 'presser, serrer' lit. *pri-speiczù -speīsti* 'enlacer étroitement qc.' *su-speiczù -speīsti* 'étreindre en enlaçant' *spĕczù spēsti* 'essaimer' *spintù spìsti* 'se former en essaim'; i.-e. **spēi- *spəi- *spĭ-* (**sph-*) 'tendre, étendre, étirer' (morphème *-d-* : *-dh-* dans σπιθαμή, voy. s. v.); voy. les art. σπάω σπάθη σφίδη. Persson Beitr. I 386 sqq. (bibl.). 420 n. 1.

σπιθαμή f. 'empan' (Hrdt. Plat.) : σπιδής 'étendu' (alternance *-dh-* : *-d-*, cf. ἀλδαίνω : ἄλθομαι, μέλδω : μαλθακός; le -θ- de dérivation aussi dans σπάθη et σπιθίαι gl., voy. s. v. σπίλος); cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 394 sqq.

σπίλος f. et hom. etc. σπιλάς, -άδος f. 'écueil, récif' : m. h. a. *spīl* m. 'pointe (de lance)' m. b. a. *spīle* 'brochette' all. dial. *speil* 'éclat de bois' v. norr. *spila* f. 'morceau de bois étroit et mince'

---

1) [Gall. *ffūn* < **spois-n-* : lat. *spīrō* < **speis-ō*. Jones A Welsh grammar (1913), p. 143.]

(germ. **spĭ-la-* **spĭ-lō(n)-*), tchèq. *spile* ʽpointe, bois pointu' lett. *spíle spílis* ʽcheville ou fourchette de bois', puis lat. *spīna* ʽépine' *spīnus* ʽbuisson épineux, prunellier' *spīca -us -um* ʽépi' (: lett. *spíkis* ʽbaïonnette', néerl. *spie* ʽcheville' < germ. **spīχō(n)-*, i.-e. **spīqā-*. Franck-van Wijk EW. 644) *spīculum* ʽdard, pointe d'un trait, flèche' *secespita* ʽcouteau de sacrifice' (< **sece-* **seces-*, cf. *secō* + **spi-tā* ʽinstrument pointu pour couper'), m. b. a. *spir* ʽpointe, surtout de chaumes et de tiges d'herbe, épi' ags. *spír* ʽtige de roseau' v. norr. *spíra* ʽtige, canal, tronc d'arbre de faible épaisseur' (germ. **spī-ra-* **spī-rō(n)-*) m. h. a. *spidel spedel* all. dial. *speidel* ʽéclat de bois' (germ. **spĭ-þla-*) v. sax. *spenula spinela* ʽboucle, épingle à cheveux' v. h. a. *spenula* etc. ʽacus, acus crinalis, fibula, etc.' m. h. a. *specel* ʽépingle' all. mod. *spille* (**spinle*) ʽfuseau' m. h. a. *spillinc spinlinc* ʽpetite prune jaune' v. h. a. m. h. a. *spiz* ʽbroche' ags. *spitu* ʽbroche' v. h. a. *spizzi* ʽpointu' (i.-e. **spi-d-*) etc. v. h. a. *speihha* ags. *spáca* ʽrayon, rais' m. h. a. *spīcher* ʽclou' ags. *spícing* ʽpointe, clou' v. norr. *spíkr* ʽclou' (germ. **spaik-* **spīk-*) etc., lit. *spitulỹs* ʽétoile au front des bêtes' *spitnà* ʽardillon' (*żolẽ su*) *speigleĩs* ʽ(plante à) piquants' lett. *spailes* pl. ʽbâtons fendus à un bout pour pincer' *spaiglis* et *spaigle* ʽfourchette à écrevisses' etc., gr. σπιθίαι· σανίδες νεώς Hésych.; cf. sans *s-* initial lat. *pinna* (**pitnā*) ʽcréneau de muraille' (: lit. *spitnà* ʽardillon') *pīlum* ʽjavelot', tous dérivés de i.-e. **spĕi-* **spĭ-* ʽêtre pointu', spécialisation de **spĕi-* **spĭ-* ʽétendre, étirer'. Cf. Persson Wzerw. 191 (bibl.). Beitr. I 407 sqq. (bibl.). Torp chez Fick III[4] 512 sq. Walde[2] s. v. *pinna* (bibl.).

σπῖλος σπίλος m. ʽtache, saleté'; σπιλοῦν ʽsouiller'. Voy. l'art. οἰ-σπώτη f. p. 693.

hom. att. σπινθήρ, -ῆρος m. ʽétincelle'; σπινθάρυξ, -υγος f. m/sens (Ap. Rh.); σπινθαρίς, -ίδος f. m/sens (Hymn. à Ap. 264; peut-être aussi nom d'un oiseau; voy. en dernier lieu Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 64 sq.) : lit. *spį́stu spį́sti* ʽbriller, étinceler' *spìndžu spindė́ti* ʽbriller' lett. *spídu spidét* ʽbriller' (Zupitza KZ. 36, 61); lett. *spůdrs* ʽluisant, brillant' (Bechtel BB. 23, 250), issu d'un **spandras*, s'expliquerait par un passage de la série *-i-* dans la série *-e-*, cf. Persson Beitr. I 156. —

Niedermann IF. XXVI 58 sq. voit dans σπινθήρ et lat. *scintilla* deux dissimilations d'un préindo-eur. (méditerr.) **stint(h)*.

σπινός 'maigre' : irl. *sēim* (**spei-mi-*, **spēi-mi-*) 'exilis, macer' *sēime* 'minceur, maigreur' (Fick II⁴ 295), i.-e.**spĕi-* **spĭ-* 'étendre, étirer' (cf. skr. *tanú-ḥ* lat. *tenuis* 'mince, etc.' : i.-e. **ten-* skr. *tanṓti* gr. τείνω 'tendre'). A une R. élargie par *-k-* *-g-* se ramènent σπίκανον· σπάνιον Hésych., σπιγνόν· μικρόν, βραχύ H., cf. suéd. dial. *spikjin* 'mince, fluet, maigre (terre)' etc., puis suéd. dial. *spink(e)* 'personne fluette' etc.; ce groupe peut être tout proche du suiv., cf. Persson Beitr. I 402 sqq.

σπίνος m. (σπίνα σπινθίον σπίγγος σπύγγας πίγγας Hésych.) 'pinson' (Aristoph. Él.); σπίζα (*σπιγι̯α ou *σπιγγι̯α) f. 'pinson' (Soph. Arstt.); σπιζίτης, -ου m. 'mésange grande-charbonnière, Parus major L.'; σπιζίας, -ου m. 'épervier, Accipiter nisus L.' (Arstt.); ὀρό-σπιζος m. 'pinson de montagne' (Arstt.) : suéd. dial. *spink* etc. v. h. a. *fincho* ags. *finc* 'pinson' (p. ex. Torp chez Fick III⁴ 241 sq.); on admet ord. l'onomatopée, mais **spi-* 'pépier', au rebours de **pi-*, n'est pas sûrement attesté, et σπίζω 'pépier' (*σπιγι̯ω ou *σπιγγι̯ω) peut être une formation secondaire au sens de 'pépier comme un pinson'; pour lett. *spìdſu spìgt* 'strider (souris)' cf. lit. *speñgia speñkti* 'tinter (oreilles)'; σπίνος 'petit oiseau' est peut-être l'adj. σπινός 'maigre' érigé en subst.: voy. dans ce sens Persson Beitr. I 402 sqq. — Un rapport de v. h. a. *fincho* etc. avec lat. *pingo* 'peindre, broder', skr. *pinga-ḥ pingalá-ḥ* 'brun rouge' (puis irl. *ēcne* 'saumon', gr. πίγγαλος 'un lézard', voy. s. v. ποικίλος p. 800) a été proposé par Fick I⁴ 78. 472. 482, Franck-van Wijk EW. 744, mais obligerait à séparer suéd. *spink* de v. h. a. *fincho*, car il n'est pas de trace d'un i.-e. **speik̂-* 'bigarrer'.

σπληδός m. (σπληδώ f. Hésych.) 'cendre' (Nic. Lycophr.) : véd. *vi-ṣpul-ingaká-ḥ* 'projetant des étincelles' (à côté de *vi-ṣphul-inga-ḥ sphulinga-ḥ* 'étincelle'), arm. *phalphaɫim phaɫphim* 'je brille' *phayl* 'éclat' (**phalg-*. Bugge Beitr. 19. 34), lat. *splendeō* 'briller' (l'existence de lit. *splendżu splendėti* 'luire' n'est pas sûre), irl. *less* 'lumière' (**plentto-* **plend-to-* selon Strachan BB. 14, 313), lett. *spu'lgût* 'briller, étinceler'. Persson BB. 19,

258 sqq. Beitr. I 419. II 960; voy. aussi Johansson IF. II 43, Zupitza KZ. 36, 61. 65. 73 et Walde IF. XXV 165.

posthom. σπλήν (*σπληγχ), gén. σπληνός (par influence du nom.) m. 'rate'; hom. etc. σπλάγχνον, ord. pl. 'viscère' (ne doit pas être séparé du préc., malgré Meillet Études 170) : skr. *plīhán-* zd *spərᵊzan-* arm. *phaycaln* (**phaiĝlen-*? Voy. Meillet l. cit.) lat. *lien* irl. *selg* moy.-bret. *felc'h* (**spelĝhā*) v. slav. *slezena* lit. *blužnìs* v. pruss. *blusne* 'rate' (Curtius[5] 288 sq.); les rapports phon. sont peu clairs; voy. Wackernagel Ai. Gr. I 19. Bartholomae WfklPh. 1897, col. 621. Pedersen KZ. 38, 402 sq. Reichelt KZ. 39, 13 (bibl.). Walde IF. XXV 160 sqq. Persson Beitr. II 906 n. 1. Vendryes MSL. XVIII 310. — V. h. a. *milzi* 'rate' (Petersson IF. XXIII 158 sqq.) est à écarter.

σπληνίον 'bandage pour les plaies' (Hpc. Philém.) est le dim. du préc., lequel est employé dans le m/sens par Hpc. 745; cf. Petersen Greek dim. in -ιον 68.

hom. etc. σπόγγος, att. aussi σφ-, m. 'éponge; glande' : prob. arm. *sung sunk* 'éponge, chêne liège, pierre ponce' (Bugge KZ. 32, 65. Pedersen KZ. 38, 200. 39, 422). — V. slav. *gąba* 'éponge' lit. *gum̃bas* 'éminence, loupe, excroissance sur un corps organique' (Pedersen Mat. i prace I 165 sqq.) semblent devoir être écartés; cf. Berneker EW. 340. — Lat. *fungus* 'champignon' est l'emprunt grec; cf. Walde[2] s. v. (bibl.). — V. h. a. *swamb* 'éponge' (< i.-e. **sgu̯(h)ombho-*, avec métathèse de **sphu̯oəgo-* et *-bh-* < *-ph-* dans le voisinage d'une nasale, selon Pedersen l. cit.; même rapprochement dans une autre analyse chez Luft KZ. 36, 147) a été apparenté plus haut à σομφός. — Autres rapports encore chez Prellwitz[2] 428.

hom. etc. σποδός f. 'cendre; poussière; scorie'; hom. etc. σποδιά, ion. -ιή f. m/sens; σποδοῦν 'réduire en cendres' (Hpc.); σποδίζειν 'cuire sous la cendre' (Plat.); σποδεῖν '*réduire en cendres, détruire, broyer'. Étym. inconnue. — Avis non plausible chez Bréal MSL. XV 343.

att. σπολάς, -άδος f. 'peau travaillée; vêtement de peau; cuirasse'. Voy. s. v. σπάλαξ. — Il n'y a pas lieu de distinguer avec Solmsen Rh. M. 60, 497 sqq. deux σπολάς, dont l'un serait un doublet de στολάς, lequel est apparenté ailleurs; cf. Persson Beitr. I 803 n. 5.

σπονδύλη, att. σφονδ- f. 'un coléoptère (?)' (Ar. Paix 1077 [-ῡ-]. Arstt. Théophr.) semble être en rapport qlcq avec le suiv. — Prellwitz² 428 évoque lett. *spindele* 'un taon' *spindét* 'tinter; pleurer; bourdonner' (?).

ion. et lg comm. σπόνδυλος, att. σφόνδ- m. 'vertèbre; articulation de la queue du scorpion (Nic. Th. 797; fém.); crête épineuse sur la tête du κεστρεύς; tambour de colonne; fusaïole, etc.' Voy. s. v. σφαδάζω.

σποργίλος m. 'moineau' (Ar. Ois. 300), cf. (σ)πέργουλος· ὀρνιθάριον ἄγριον Hesych. et πυργίτης m. (Gal., voy. Thompson Greek birds 158 sq.) : m. h. a. *sperke sperch(e)* 'moineau', v. pruss. *spurglis* 'moineau' *spergla-wanag* (lisez *-wanagis*) 'épervier' (prim. 'autour des moineaux'); cf. ensuite σπαράσιον· ὄρνεον ἐμφερὲς στρουθῷ H., got. *sparwa* v. norr. *spǫrr* ags. *spearwa* v. h. a. *sparo* (germ. **sparu̯a(n)*-) 'moineau' v. b. a. *sprā* 'étourneau', corn. *frau* bret. mod. *fraô* 'corneille grise' (celt.**s[p]rau̯-o-*), lat. *parra* 'orfraie' ombr. parfam-*parfa* 'parram' (**paresā*); le sens de 'moineau' recouvre peut-être celui de '*qui sautille', cf. σπαίρω (Hoffmann BB. 21, 140; Brugmann IF. XIII 160 n. propose celui de '*qui gratte la terre'); le sens de 'moucheté', cf. σπείρω, n'est pas plus sûr. Cf. J. Schmidt KZ. 22, 316 sq. Curtius⁵ 697. Fick II⁴ 317. III⁴ 510 sq. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 25 sq. (bibl.) Voy. s. v. ψάρ.

σπύραθος m. ou f. (πύρ- Nic.) 'crotte de chèvre ou de brebis' (Hpc. Diosc.); σπυράς, att. σφυράς, -άδος f. m/sens; fig. 'pilule' (Hpc.) < **sp(h)°r-* : σφαῖρα f. 'balle' (**sphr̥-i̯a*), lit. *aviũ spirà* 'crottin de brebis' (: inf. *spìrti*, voy. s. vv. σπαίρω σφαῖρα); cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 417. II 755.

σπυρίς, ion. σφυρίς (Hpc.), -ίδος f. (**sp(h)°rid-*) 'corbeille ou panier tressé'. Voy. s. v. σπάρτος.

posthom. σταγών, -όνος f. 'goutte qui découle'; στάγες f. pl. m/sens (Ap. Rh.); hom. etc. στάζω, fut. στάξω, aor. pass. inf. σταγῆναι 'distiller, faire couler; intr. dégoutter'; στακτός 'qui coule goutte à goutte', στακτή (scil. κονίᾱ) f. 'lessive de cendres', (scil. ἐλαίᾱ) 'huile de myrrhe'; στακτά n. pl. prob. 'filtres' : lat. *stagnum* 'eau stagnante, étang, lac, marais' (Persson Wzerw. 23. Fröhde BB. 21, 198. Brugmann Grdr. II², 1, 262 bibl.), v. bret. *staer*

bret. mod. *ster* 'rivière' (**stag-rā-*. Fick II[4] 312. Henry Bret. 253) gall. *taen* 'conspersio' (**tag-nā-*. Strachan BB. 14, 316. Stokes chez Fick II[4] 121 et BB. 21, 126 sq.). — L'hypothèse d'un gr. σταγ- < **stə̥g-* et d'un rapport avec v. norr. *støkkva* 'se mouvoir soudain, jaillir, crever' (Fick I[4] 569) est à écarter.

στάδιον (pl. στάδιοι Hrdt. Théocr. att. épigr.) 'champ de course, carrière; stade'; la forme ancienne est arg. σπάδιον, voy. s. v. σπάω; στάδιον peut-être par influence de στάδιος 'stable, ferme, fixe' ('distance fixe?'); cf. Prellwitz[2] 429. Persson Beitr. I 395 n. 1.

στάδιος 'stable, ferme, fixe, raide, immobile'; — σταθερός 'stable, ferme, solide, immobile'; στάθμη f. 'cordeau, etc., lat. *amussis*'; σταθμός (ord. pl. σταθμά) m. 'étable, gîte; bergerie, etc.; résidence; étape; — pilier; — poids; balance' : ἵστημι.

att. σταθεύω 'rôtir, faire frire'. Étym. inconnue.

σταις ou σταῖς, gén. σταιτός n. 'pâte de farine de froment; — στέαρ'. Voy. s. v. στέᾱρ.

posthom. σταλάσσω, att. -ττω (tardif σταλᾶν, -άζειν) 'verser goutte à goutte; intr. dégoutter'; στάλαγμα n. 'goutte'; σταλαγμός m. 'écoulement goutte à goutte'; στάλῡξ f. (leçon prob.) 'σταλαγμός' Zon ; νεοστάλῡξ 'νεοδάκρυτος' Hésych. : gr. τέλμα n. 'eau stagnante, marais; boue, vase; mortier', puis (Bezzenberger chez Fick II[4] 312) m. bret. *staut* bret. mod. *staot* 'urine' (**stalto-*; voy. pourtant Henry Bret. 252 bibl.), angl. *stale* 'urine' *to stale* 'uriner' m. b. a. *stal* 'urine (des chevaux)' m. b. a. all. mod. *stallen* 'uriner' (restreint aux chevaux par association avec *stall* 'stabulum'), lit. *telžu telžti* 'uriner' (Persson Beitr. I 467 sq.).

στάλιξ, -ικος f. (Théocr.), σταλίς, -ίδος f. Hésych. 'pieu retenant les filets de chasse' peuvent être rattachés autant à i.-e. **st(h)ā-*, en tant que **st(h)ə-l-*, qu'à i.-e. **st(h)el-*, en tant que **st(h)l̥l-*; cf. v. slav. *stolŭ* 'θρόνος, σκαμνίον' etc. et voy. Persson Beitr. I 423 n. 4. II 578 n. 1.

σταμῖν- m. (hom. σταμίνεσσι ε 252 par -ῑ- est isolé et peut-être très ancien; cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 315 n. 1) au pl. 'allonges verticales' supportant le plancher des châteaux (ἴκρια; cf. Cartault La trière ath. 48 sq.) : ἵστημι.

ion. att. στάμνος m. 'cruche à vin' : ἵστημι στήμων ; cf. ensuite v. h. a. *stanta* 'tonneau à fermenter', lit. *statìnė* (*-týnė*) 'grande cuve de bois' (p. ex. Curtius[5] 211 sq. Brugmann Grdr. I[2] 686. II[2], 1, 231. Falk-Torp EW. 1148).

στάσις, -εως f. trans. 'action de poser debout', intr. 'action de se tenir, d'où: stabilité, fixité; place, lieu; position; — action de se lever, d'où: soulèvement, révolte, différend, lutte (cf. στασιάζω 'se révolter', στασιώτης, -ου m. 'factieux')' = skr. *sthíti-ḥ* 'la station debout', got. *staþs* (germ. **stađi-*) v. h. a. *stat* ags. *stede* v. norr. *stađr* 'place', cf. lat. *statiō* élargi de **stati-* (cf. *stătim* 'sur le champ'), i.-e. **sthə-ti-s*; cf. i.-e. **sthā-ti-s* dans zd *stā̊iti-* 'station debout, état', v. slav. *po-statĭ* 'détermination'; στατός 'stationnaire; stagnant; raide' = skr. *sthitá-ḥ* etc., voy. s. v. ἵστημι p. 384; στατικός 'astringent; — propre à peser'; στάσιμος, -ον 'sédentaire; massif; ferme; constant; grave'.

στατήρ, -ῆρος m. 'statère (poids et monnaie)' : skr. *sthā́tar-* m. 'conducteur' ('*celui qui se tient là debout') *sthātṛ́* n. 'ce qui est debout', lat. *Stător*, i.-e. **sthā-*, voy. s. v. ἵστημι p. 384.

hom. etc. σταυρός m. 'pieu; pal; croix' : lat. *-staurāre*, v. norr. *staurr* 'poteau', i.-e. **sthāu- *sthŭ-* être debout', attesté encore par skr. *sthāvará-ḥ* 'qui est debout, qui s'arrête, immobile, ferme, stable', ags. *stów* 'place' *stówian* 'retenir', lit. *stovà* 'place, lieu de séjour' *stõvis* 'état' *stovus* 'stagnant, constant' *stóviu stovė́ti* 'être debout' *stáunu* m/sens lett. *stáws* 'qui est debout, droit, escarpé' *stâwét* 'être debout, rester' v. slav. *staviti* 'statuere, constituere', skr. *sthū́ṇā* 'poteau, pilier, colonne' (avec moy.-skr. *-ṇ-* < *-n-*. J. Schmidt KZ. 32, 385) zd *stŭnastunā-* 'colonne', gr. στῦω ·ομαι, pf. ἕστῦκα 'être en érection' (la doctrine d'Osthoff MU. IV xii est à rejeter) στῦμα n. 'erectio penis' στῦλος m. 'colonne' στύραξ, -ακος m. 'bout d'une lance, σαυρωτήρ; lance, pique', skr. *sthūrá-ḥ* 'compact, épais, large, pesant, grand' *sthūlá-ḥ* m/sens, aussi 'grossier, sot' zd *stūra-* 'volumineux, fort, rude' *stūi- stvi-* (= *stuvi-*) en compos. = *stūra-*, arm. *stuar* 'épais' (**stuu̯-*; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 493), germ. **stūr-* p. ex. dans v. suéd. *stūr* 'grand' (à côté de *stōr*) *stȳras* 'faire le fanfaron' v. h. a. *stūri* 'fort, imposant, fier' bas-all. *stūr* 'grand, fort, lourd; opiniâtre, maussade, grossier,

revêche', cf. aussi skr. *ni-ṣṭhura-ḥ* 'rude, dur, inculte, au cœur dur, qui profère de dures paroles' *ni-ṣṭhūrin-* 'inculte, grossier', v. norr. *stúra* 'abattement, chagrin' (sens premier 'immobilité, raideur') suéd. mod. *stūra* 'regarder fixement', lett. *stúrs* 'opiniâtre', puis skr. *su-ṣṭhú* adv. 'bien' *anu-ṣṭhú anu-ṣṭhuyā́* 'aussitôt' (cf. lett. *stáwu* 'soudain'), lat. *prae-stū* (archaïque à côté de *prae-stō*), lit. *at-stù* adv. 'loin', v. norr. *stuđ stođ* 'étai, étançon, soutien' ags. *studu studu* 'poteau', lett. *stute stuta* 'support; verge, scion, etc'; voy. aussi s. v. στύπος; à côté de i.-e. **sthāu-* **sthŭ̄-* se rencontre un **stāu-* **stŭ̄-* 'se condenser' p. ex. dans skr. *ghr̥ta-stā́vaḥ* acc. pl. 'gouttes de beurre fondu' *pr̥thu-ṣṭu-* 'ayant une large tresse' *stúkā* 'touffe (de cheveux), flocon (de laine ou de poils), tresse', puis (élargiss. par *-p-*) *stū́pa-ḥ* 'toupet, panache, sommet de la tête, etc.' *stupá-ḥ* 'toupet'; cf. le parallélisme **sthāi-* **sthī̆-* 'être debout' et **stāi-* **stịā-* **stī̆-* 'se condenser' sous l'art. στέāρ; cf. enfin un i.-e. **stheu-* dans gr. στεῦμαι et son groupe; **sthāu-* **sthāi-* **stheu-* etc. sont des élargissements de **sthā-* dans ἵστημι. Cf. Curtius[5] 212 sq., Fick I[4] 147. 335. 567 sq., III[4] 493 sq., Brugmann IF. VI 98, Reichelt KZ. 39, 43 sqq. (bibl.), Walde[2] s. v. *restaurō* (bibl.), et surtout Persson Wzerw. 141 sq. 178 n. 3. Beitr. II 713 sqq. Voy. aussi l'art. στοά.

tardif σταφίς, -ίδος f. 'raisin sec, raisiné'; σταφιδοῦν 'faire sécher des raisins'. Voy. s. v. ἀσταφίς p. 90 sub fin.

hom. etc. σταφυλή f. 'grappe de raisin; luette' < i.-e. **stm̥bh-*, cf. στέμφυλα n. pl. 'marc d'olives; marc de raisin', véd. *stabhuyán stabhuyámāna-ḥ* 'restant en place, se refusant à bouger' v. pers. *stabava* 'résiste, révolte-toi' (indo-iran. **stabhau-*. Meillet Journ. as. XVIII [1911], p. 637 sq.) et voy. s. v. ἀστεμφής p. 91.

hom. σταφύλη f. 'plomb du niveau, fil à plomb' Β 765 diffère du préc. par l'accent et n'en est prob. qu un emploi métaphorique basé sur la ressemblance du plomb avec un grain de raisin (cf. Curtius[5] 213. L. Meyer IV 132. Prellwitz[2] 59. 430). — Schrader Sprachvgl.[2] 315 (non repris dans[3]) tirerait le mot d'un i.-e. **stag̑ᵘh-* (il faudrait tout d'abord supposer un i.-e. **stag̑ᵘhā* > gr. *σταφā, car *gᵘh* > χ devant υ) : lat. *stagnum* 'alliage d'argent et de plomb; plus tard : étain', gall. *ystaen* 'étain'

(celt. **stagno-*; le mot lat. est suspect d'emprunt celt., cf. Fick II⁴ 312. Walde² s. v.).

hom. etc. σ τ ά χ ῦ ς, -ῠος (ἄσταχυς B 148. Hrdt. avec ἀ- prothétique) m. 'épi'; α- est prob. issu d'un *-ṇ̥-*, soit i.-e. **stenǝgh-* 'être pointu, piquant', cf. ags. *stinȝan* (angl. *to sting*) v. norr. *stinga* 'piquer' got. *us-stagg* (l. *us-stigg*) impér. 'ἔξελε' et peut-être v. h. a. *stanga* v. norr. *stǫng* 'bâton, piquet, perche' (germ. **stanǝȝō-*) ags. *stenȝ* (**stanǝȝi-*) néer. *steng* (**stanǝȝiō[n]-*) m/sens v. h. a. *stengil* 'tige'; la R. non nasalisée *stegh-* apparaîtrait dans att. στόχος (voy. s. v.), lit. *stãgaras stegerỹs* 'longue tige séchée' lett. *stéga stégs* 'longue perche, long bâton, pique' slov. *stožje stežje* 'perche, piquet' (les mots letto-slav. peuvent aussi remonter à i.-e. **steg-* : v. norr. *stiaki* < germ. **stekan-* 'poteau, perche', arm. *thakn* 'gourdin', lat. *tignum* < **teg-no-* 'poutre', cf. Lidén IF. XVIII 498 sqq.); voy. Fick I⁴ 569. III⁴ 481 sq. Falk-Torp EW. 1150 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *stang*.

att. σ τ έ ᾱ ρ, gén. hom. στέᾱτος (dissyllab. φ 178. 183) n. 'graisse, lard, suif; — levain = σταίς' < *στηι̯αρ *στᾱι̯αρ (Schulze KZ. 27, 427. Solmsen KZ. 34, 7 sq.) : zd *stā(y)-* m. 'monceau, masse' (Bartholomae Airan. Wb. 1605) skr. *stíyā* 'eau stagnante' *styā-yatē* 'se figer, se cailler, se durcir' ptc. *styāna-ḥ* 'caillé' *stīmá-ḥ* 'pesant, lourd' *vi-ṣṭīmin-* 'se condensant', v. norr. *stím* 'effort, lutte' m. h. a. *stîm steim* 'tumulte, presse' got. *stains* v. norr. *steinn* ags. *stán* v. h. a. *stein* 'pierre', v. slav. *stěna* 'mur' *stěnĭnŭ* 'rocheux', puis gr. στῖᾱ f. στῖον 'petit caillou' στίλη στῖφος στιφρός στίβη στείβω στιβαρός et leurs groupes respectifs (voy. s. vv.), hom. (Bechtel KZ. 45, 225 sq.) ἀγχι-στῖνος 'qui est serré contre qn'; i.-e. **stāi-* : **stei̯ā-* **sti̯ā-* **stī-* 'se condenser', à côté de quoi **sthāi-* dans skr. *sthāyin-* 'demeurant coi', irl. *-tau* 'je suis' (**sthāi̯ō*), lit. *stójůs* v. slav. *stają* 'je me place' : **sthā-* dans gr. ἵστημι. Fick I⁴ 144. 333. 568. III⁴ 489 sq. Persson Wzerw. 116. Beitr. II 700 sq. 712 sq. Walde² s. v. *stīpō* (bibl.)[1]). — On a rattaché (Danielsson Gr. u. et. St. I 52 et n. 2. Johansson BB. 18, 50)

---

1) Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1913, p. 202 n. 2 maintient contre Solmsen etc. le rapport (MU. II 225. Grdr. II¹ 343) στέᾱρ : skr. *sthāvará-ḥ* 'qui se tient debout, immobile'; la parenté n'est pas immédiate; voy. s. v. σταυρός.

à στέᾱρ gr. σταίς ou σταῖς, gén. σταιτός n. 'pâte de farine de froment (Hrdt Hpc. Arstt.); — στέαρ (Hpc.)', mais *stait-* n'est prob qu'une métathèse de **taist-* sous l'influence de στέᾱρ, qui n'est point son parent; cf. dès lors v. irl. *tōis-renn tāis* gall. *toes* bret. mod. *tôaz* 'pâte', v. slav. *tésto* 'pâte', v. h. a. *theismo deismo* ags. *þǣsma* (*-sm-* < *-stm-*) 'levain'; cf. Rozwadowski Quaest. gr. et etym. I 34 sq. Lidén IF. XIX 353. Pedersen K. Spr. I 56.

posthom. στέγω 'couvrir; protéger; renfermer; résister à' = skr. *sthagati* gramm. (cf. *sthagayati*) 'couvrir, cacher'; cf. στέγος -ους n. 'abri, toit, maison' hom. etc. τέγος n. 'toit, chambre, salle; demeure' στέγη (τέγη) f. 'toit, maison; etc.' (> lat. *stega* 'tillac' Plaut.) στεγανός act. 'qui couvre; imperméable; discret', pass. 'couvert; bouché' στεγνός 'qui couvre; — couvert, abrité; resserré; compact' (: irl. *tiug* gall. corn. *tew* bret. mod. *téô* 'gros, épais' < celt. **teg-u̯o-*, v. norr. *þykkr* v. h. a. *dicchi* 'gros') στεκτικός 'imperméable', lat. *tegō -ere* 'couvrir' *tegulum* 'toiture' *teges -etis* 'couverture, natte' *tēgula* 'tuile' *tectum* 'toit' *toga* 'toge' ombr. tehteřim 'tegimentum, tectorium', v. irl. *teg tech* (= τέγος) v. gall. *tig* 'maison' v. bret. *bou-tig* 'étable à vaches v. irl. *tuige* 'stramen' gall. *to* 'toit' v. irl. *tuigim -tugim* (**togéi̯ō*) 'je couvre' *conūtgim* (*con-ud-tegim*) 'architector, construo' pf. 3. sg. *con-ro-taig* 'exstruxit' etc. (Fick II[4] 126 sq.), v. norr. *þak* ags. *þæc* v. h. a. *dah* 'toit' v. h. a. *decch(i)u* 'je couvre', lit. *stėgti* 'couvrir un toit' *stógas* 'toit' *stẽktojis* 'couvreur' v. slav. *o-stegŭ* 'vestis' *stogŭ* 'amas', i.-e. **st(h)ĕg-* 'couvrir'. Curtius[5] 186. Fick I[4] 147. 568. III[4] 176. Zupitza Gutt. 169. — L'avis de Meringer IF. XVII 156 sq. XVIII 265 sqq., attribuant à un i.-e. **st(h)egō* le sens de 'fabriquer un toit de chaume, un manteau de paille, une corde de paille', à un **st(h)ogo-s* le sens de 'tas de paille' ne convainc pas.

ép. poét. στείβω (seul. prés. et ipf.) 'fouler aux pieds; fouler pour rendre solide, dur, compact; fouler un chemin, le parcourir'; στοιβή f. 'bourre, bouchon, φέως'; στοιβάζω 'entasser'; ion. att. στίβος, -ου m. 'chemin battu'; στιβάς, -άδος f. 'lit d'herbe, de paille, etc.; gîte'; hom. etc. στιβαρός 'foulé, serré, compact > fort, robuste; ferme'; στιπτός 'foulé > solide'; hom. στίβη f.

'gelée blanche' : lit. *staibus* 'fort, vaillant' *staĩbis* 'poteau' *staĩbiai* pl. 'os de la jambe, tibias' v. slav. *stĭblĭ stĭblo* 'tige' *stĭblĭje* 'καλάμη' lett. *stiba* 'bâton', lat. *tībia* 'os antérieur de la jambe, tibia; flûte' (Persson Wzerw. 193 bibl.; autre avis sur lat. *tībia* chez Walde[2] s. v., voy. l'art. σίφων), arm. *stēp* 'force, contrainte; — fréquent; adv. souvent' *stipaw stipow* 'zélé, empressé' *stipem* 'j'astreins' (Bugge KZ. 32, 61. Meillet MSL. IX 154), i.-e. **steib-*; cf. **steibh-* dans ion. att. στῖφος -εος -ους n. 'masse compacte (d'hommes, de navires)' στιφρός 'foulé, serré, compact > fort, robuste', skr. *stíbhi-ḥ* 'panicule', et **steip-* dans lat. *stīpes -itis* 'tronc, souche, bloc' *stīpō -āre* 'serrer, condenser, entasser', v. norr. *stifr* ags. *stíf* 'raide', lit. *stìpti* 'se raidir' *stiprùs* 'fort, puissant' (p. ex. Kretschmer KZ. 31, 383. Persson Wzerw. 178 sq.), tous élargiss. de **sti̯ā(i)- *stei̯ā-* '(se) condenser'; voy. s. v. στέᾱρ. — L'avis de Fick BB. 6, 215. Wb. I[4] 568 (i.-e. **steigu̯-* : lit. *stìngstu stìngau* 'cailler' lett. *stingt* 'devenir compact' *stingrs* 'raide' [qui demeurent des parents éloignés du groupe]) est à écarter. — Macbain An etym. dict. of the Gael. lang.[2] s. v. *taobh* et Pedersen K. Spr. I 116 rattachent au groupe ci-dessus v. irl. *tōib* gall. corn. *tu* 'côté' (en tant que nés de celt. **toibes-*), que Lidén Arm. St. 31 apparente, en tant qu'issus de celt. **toigu̯es-*, à arm. *thēkn*, gén. *thikan* 'épaule', pl. *thikunkh* 'dos' (i.-e. **toigu̯-no-*) et que Jones A Welsh grammar 422 déclare obscurs.

I. hom. etc. στεῖρα (*στερ-ι̯α; στεῖρος adj. f. Eur. Andr. 711) f. 'vache stérile, brehaigne, ἡ ἄτοκος Hésych.'; στέριφος 'solide, ferme, dur; stérile' : skr. *starí-ḥ* '(vache) stérile ou qui n'a pas vêlé', arm. *sterǰ* 'infécond' (**sterdhi̯o-*; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 492 sq. Pedersen KZ. 38, 224. Scheftelowitz BB. 29, 31 sq.; cf. isl. *stirtla* < **sterd-* 'vache stérile'. Persson Beitr. I 435), alb. *štjeřε* 'agneau; jeune vache' (G. Meyer Alb. Spr. 416 sq.), lat. *sterilis* 'stérile, infécond', got. *stairō* f. 'stérile' v. h. a. *stero* 'bélier' m. h. a. *sterke stirke* 'juvenca' ags. *styric* = **stierc* 'veau'; i.-e. **ster-* 'être raide'; voy. s. v. στερεός. Curtius[5] 213 sq. Fick I[4] 146. 570. III[4] 486. Persson Beitr. I 428 sq. 431.

II. att. στεῖρα, hom. dat. sg. στείρῃ A 482 f. 'étrave, καὶ τὸ ἐξέχον

τῆς πρώρας ξύλον κατὰ τὴν τρόπιν Hésych.'. Cf. v. h. a. *storro* m. h. a. *storre* 'tronc d'arbre, bloc de bois', puis les mots relevés à l'art. préc. Persson Beitr. I 374. 428.

στείχω (Hom. Hrdt.), aor. ἔστιχον 's'avancer, aller'; hom. poét. *στίξ, gén. στιχός, pl. στίχες -ας f. 'rang, rangée'; att. στίχος m. 'rangée, ligne (de soldats, d'arbres, etc.); ligne d'écriture, vers'; hom. στιχᾶσθαι 's'avancer en ligne (soldats, navires, etc.)'; ion. att. στοῖχος m. 'rang, rangée'; στοιχάς, -άδος adj. f. 'aligné'; στοιχεῖον 'marche (d'où : ombre sur un cadran solaire. Ar. Eccl. 652); sol (*ce sur quoi l'on marche), surface terrestre; base, fondement, élément; appui, soutien, signe du zodiaque, etc.' (cf. βάσις : βαίνω et voy. pour la sémantique Lagercrantz Elementum I = K. Hum. Vet. Samf. i Uppsala XI 1 [1911], p. 3 sqq., spéc. 93 sq.): skr. *stighnōti* 'monter' *ati-ṣṭhígham* inf. 'dépasser', alb. *štek* (**steg-u*) 'passage, entrée, chemin, raie de la chevelure' (<i.-e. **stoigho-s* = gr. στοῖχος. G. Meyer Alb. Spr. 415), v. irl. *tīagu* (celt. **steig-*) 'je marche, je vais' *techt* 'adventus, aditio, itio' gall. *taith* 'iter' (celt. **tik-tā*; sur le groupe celt. voy. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 414-32), got. *steigan* (= στείχω) v. norr. *stíga* ags. *stīʒan* v. h. a. *stīgan* 'monter' v. h. a. *steg* m. 'passerelle' got. *staiga* v. h. a. *steiga* f. 'sentier, chemin', lit. *staigà* 'soudainement' *staigýti-s* 'se hâter' lett. *steigtis* 'se hâter' *staigát* 'aller, marcher' *stiga* 'sentier' v. slav. *stignąti* 'venir qq part' *stĭdza stĭza* 'sentier' *stĭgna* 'rue'; i.-e. **steigh*. Curtius[5] 195. Fick I[4] 144. 568. II[4] 124. III[4] 491 sq. — Pour lat. *vestīgium* 'trace du pied, pas' voy. Walde[2] s. v.

στελεά, ion. -ή f. 'manche de cognée'; etc. Voy. le suiv.

στέλλω (*στελ-ι̯ω), fut. στελέω -ῶ, aor. lesb. ἔστελλα (Hoffmann Gr. D. II 317) att. ἔστειλα, pf. ἔστολα gramm. et ἔσταλκα d'après pf. moy. ἔσταλμαι, aor. pass. ἐστάλην, sens premier : 'mettre en place, en ordre, en état, mettre sur pied', d'où trans. 'équiper, préparer; habiller, vêtir; mander; amener, emmener; envoyer; amener à soi (hom. στ. ἱστία 'carguer les voiles')', intr. 'aller, partir', moy. 's'équiper; se vêtir; aller; carguer; — mander'; στόλος m. 'action de s'équiper, de se mettre en marche, trajet, voyage, expédition militaire; troupe équipée, armée, flotte; — étrave, perche d'aviron, cheville, clou, partie charnue de la

queue'; ion. att. στολή f. 'équipement, ajustement; vêtement; armement; expédition'; ion. att. στολίζω 'appareiller, équiper, vêtir'; tragg. στολμός m. 'action de s'équiper'; στόλισμα n., -μός m. 'vêtement'; att. στολίς, -ίδος f. 'vêtement, robe, pli'; σταλτικός 'astringent' (Arstt. Diosc.); etc. : skr. *sthálam sthalí* 'éminence, haut plateau, pays sec, continent, etc.', arm. (Pedersen KZ. 39, 427) *stełcanem*, aor. 3. sg. (*e*)*stełc* 'je crée', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 416. Alb. St. III 58) *štjeł* (**stelnō*) 'j'enroule', v pruss. *stallit* 'être debout' lett. *stalts* 'imposant, majestueux' v. slav. *stelją stĭlati* 'étendre' (*stolŭ* 'θρόνος, σκαμνίον'? Voy. Meillet Études 420)[1], i.-e. **sthel-* 'se tenir debout, se tenir immobile, se dresser, etc.', élargiss. de **sthā-* dans ἵστημι etc.; cf. en outre skr. *sthāṇú-ḥ* (**sthalnu-s*; — ou, avec -ṇ- moy.-skr. < -*n*-, R. *sthā-*?) 'qui se tient debout, immobile; subst. tronc d'arbre, cheville, poteau', gr. στελεά, ion. -ή f., tardif στελεόν 'manche de cognée' (ép. στειλεϊή στειλεϊόν avec all. métr. dans la 1e syll., cf. Schulze Qu. ep. 175 sq.) att. στελεός, épigr. aussi στελειος (Meisterhans-Schwyzer[3] p. 43) m/sens EM., aussi 'rouleau pour étendre la pâte' στέλεχος -εος -ους n. 'tronc, tige (Pind. Hrdt. att.); fig. bûche, lourdaud' lesb. thess. σταλλᾱ (**sthḷnā*) dor. στᾱλᾱ ion. att. στήλη f. 'colonne', [2]) arm. (Bugge KZ. 32, 43) *stełn* 'branche, rejeton, tronc, tige' (th. en -*n*-, pl. *stełunkh*), lat. *stolō -ōnis* 'rejeton, surgeon; fig. bûche, lourdaud' *stultus* et *stolidus* 'sot', ags. *stela* (th. en -*n*-) 'manche' v. norr. *stiølr* (th. *stelu-*) 'the hinder part' (cf. στόλος en tant que 'partie charnue de la queue'), lett. *stulms* 'tronc d'arbre, membre du corps humain, bras, jambe' etc. Cf. Curtius[5] 212, Persson Wzerw. 63, puis Zubatý SB. d. böhm. G. d. W. 1895, n° XVI p. 21 sq., Schröder IF. XVIII 509 sqq., Persson Beitr. I 422 sqq., travaux où sont relevés de nombreux élargiss. auxquels le grec ne participe pas. — Les gloses éol. σπελλάμεναι· στειλάμεναι

---

1) V. h. a. *stellen* 'poser' est un dérivé de v. h. a. *stall* (gén. *stalles*) m. 'place; étable, écurie' < germ. **stadla-*, i.-e. **sthə-dhlo-* (cf. lat. *stabulum*) ou **sthə-tló-*; cf. Sievers IF. IV 337 sq.

2) V. h. a. *stollo* 'support, poteau' s'explique par i.-e. **sthḷ-n-* cf. σταλλᾱ) ou (voy. Sievers IF. IV 338 sq.) par germ. **stu-đl*.

Hésych., σπολεῖσα· σταλεῖσα H., etc. ne suffisent pas pour qu'on ramène στέλλω et son groupe à un i.-e. *squ̯el-.

στέμβω 'secouer en piétinant, fouler aux pieds, maltraiter'; στεμβάζειν (aor. inf. -άξαι EM.) · λοιδορεῖν, χλευάζειν Hésych.; ἀστέμβακτος 'ἀστεμφής' : v. h. a. *stampfōn* moy.-néerl. *stampen* v. norr. *stappa* 'frapper du pied, piler, broyer'; alternance i.-e. **stemb-* : **stembh-* dans ἀστεμφής (voy. s. v. p. 91 et bibl.) στέμφυλον etc., puis στόμφος m. 'emphase' στόμφαξ, -ᾱκος 'emphatique' (Ar. Nu. 1367) στομφάζω 'user de grands mots' (Ar. Guêp. 721); la R. non nasalisée **steb-* dans στόβος (m.) · λοιδορία, ὄνειδος Hésych., 'jactance' (Lycophr.) στοβεῖν EM. -άζειν H. 'κακολογεῖν' στοβασμάτων · λοιδοριῶν H.

στέμφυλον, ord. pl. -α 'marc d'olives, — de raisin'. Voy. le préc. et l'art. ἀστεμφής p. 91 (bibl.).

att. στενός, ion. στεινός, éol. στέννος gramm. (*στεν-Ϝο-ς) 'étroit'; hom. στεῖνος, -εος n. 'lieu étroit, resserré; fig. (= att. στένος, -ους Esch. Eum. 520) anxiété, angoisse'; ép ion. στείνω (= att. *στένω inusité) 'rendre étroit, rétrécir, resserrer'; ép. ion. στεινωπός, att. στεν- 'étroit, resserré; subst. f. rue étroite; étroit sentier; défilé; détroit; vaisseau du corps'; στενυγρός 'étroit'; Στενύ-κληρος (Hrdt. IX 64; alternance *-u-* : *-u̯o-*); στάνει · ⟨σ⟩τείνεται. συμβέβυσται Hésych. Pas d'équivalent certain. — V. norr. *stinnr* 'raide, ferme, dur, fort' = ags. *stiþ* m/sens (p. ex. Torp chez Fick III[4] 481. Falk Torp EW. 1168) s'en écartent par le sens; pour skr. *stána-ḥ*, arm. *stin* (Falk-Torp l. cit.) voy. s. v. στῆθος. — Gall. *tyno* 'vallon' (Henry Bret. s. v. *traoñ*) est obscur, cf. Jones A Welsh grammar 108.

hom. etc. στένω (ion. στείνω < i. e. **sten-i̯ō* = v. slav. *stenją*) 'gémir' = skr. *stánati* (*stániti standyati*) 'tonner, gronder, mugir, bruire', cf. gall *seinio* 'sonare' *sain* 'sonus', v. norr. *stynia* ags. *stunian* moy.-néerl. *stēnen* 'gémir', v. slav. *stenją stenati* lit. *stenù stenė́ti* 'soupirer'; cf., sans *s-* initial, skr. *tányati* 'bruire, sonner, tonner' (= éol. τέννει · στένει, βρύχεται Hésych., i. e. **ten-i̯o-*) *tanyú-ḥ* 'bruyant, se déchaînant avec fracas' pers. mod. *tundar* afgh. *tanā* 'tonnerre', lat. *tonāre* 'tonner' *tonitru -us* 'tonnerre', gaul. *Tanaros* nom de rivière ('*la bruyante'), ags. *þunian* 'tonner' (voy. Holthausen IF. XVII 294) *þunor*

v. h. a. *donar* 'tonnerre' v. norr. *þórr* 'le dieu du tonnerre' (germ. **þunra-*); i.-e. **(s)ten-* 'bruire'; — hom. etc. στενάχω -ίζω tragg. στενάζω 'gémir' (cf. v. norr. *stanka* 'gémir' ags. *stenecian* 'haleter'), στεναγμός m. στέναγμα n. 'gémissement', hom. Στέντωρ Ε 785, hom. etc. στόνος m. 'gémissement' (cf. skr. *staná-ḥ* dans *abhiṣṭaná-ḥ* 'mugissements', russ. *stónŭ* 'gémissement', irl. *son* 'son', v. norr. *stynr* 'gémissement' ags. *ȝestun* 'bruit, tourbillon'), hom. ἀγά-στονος (Ἀμφιτρίτη) μ 97, hom. poét. στοναχή f. 'gémissement', hom. poét. στοναχεῖν 'gémir', hom. poét. στονόεις (acc. f. sg. στονοϝεσαν GDI. 3189 inscr. métr. de Corcyre). Curtius[5] 213. Fick I[4] 59. 145. 442. 569. II[4] 312. III[4] 178. 481.

στεργάνος· κόπρων Hésych. Voy. s. v. τάργανον.

στέργω, pf. ἔστοργα 'aimer, chérir; se contenter de, se résigner à'; στέργηθρον 'cotylet (plante; litt. *philtre); tragg. amour'; στοργή f. 'tendresse': v. irl. *serc* gall. *serch* 'amour' bret. *serc'h* m. f. 'concubinaire, concubine'; alternance indo-eur. *g* : *k*. Stokes BB. 23, 58. KZ. 35, 596. 37, 258. Henry Bret. 245. Pedersen K. Spr. I 78. 186.

hom. att. στερεός, att. aussi στερρός (< στερε̯ός) 'solide, ferme, dur; opiniâtre; cruel'; στέριφος στερέμνιος 'solide, ferme, dur': irl. *seirt* (**stertī-*) 'force' gall. *serth* 'raide, fixe', ags. *stierne* 'sévère, austère, rigide' got. *and-staúrran* 'murmurer (*s'opposer à)' v. h. a. *storrēn* 's'élever avec raideur' m. h. a. *starren* 'se raidir' (Curtius[5] 213. Fick II[4] 313. III[4] 485 sq. Persson Wzerw. 63 etc. Beitr. I 428 sqq. II 786 sq. 889); i.-e. **ster-* 'être raide', qui a prob. qq rapport avec **st(h)ā-* 'être debout'; voy. les art. στεῖρα I. II, στηρίζω, στόρθυγξ, στρηνής, στριφνός, τέρναξ.

hom. etc. στερέω -ῶ (att. στερίσκω seul. prés., pass. στέρομαι), fut. στερήσω et (Esch.) στερῶ, aor. ἐστέρησα et (ν 262) -εσα, aor. pass. ptc. στερείς (Eur.) 'priver, spolier': m. irl. *serbh* 'larcin, vol' (**steru̯ā*. Stokes BB. 19, 109), got. *stilan* v. norr. *stela* v. h. a. ags. *stelan* 'voler' (pour germ. **steran*, avec influence de **χelan* 'cacher', cf. all. mod. *stehlen und hehlen*, selon Osthoff PBrB. 13, 460 sq.; voy. aussi Uhlenbeck PBrB. 30, 310). — Autre avis (à part m. irl. *serbh*) chez Prellwitz[2] 433.

hom. etc. στέρνον 'partie large et plate qui forme le devant de la poitrine, sternum, poitrine, poitrail'; poét. εὐρύ-στερνος 'à la large poitrine, au large sein (γαῖα, οὐρανός, etc.)'. Cf. les formations par *-n-* skr. *stīr-ṇá-ḥ* 'répandu, épandu', gall. *sarn* f. 'stratum, pavimentum', v. h. a. *stirna* 'frons' (dérivation par *-(i)i̯ā-*) ags. *steornede* adj. 'frontosus', v. slav. *strana* (slav. comm. **stornā*) 'côté, endroit' v. pruss. *strannay* f. pl. 'reins' lit. *strėnos* f. pl. 'reins, croix' (Berneker Preuss. Spr. 324; voy. aussi Trautmann Apr. Sprd. 439); i.-e. **ster-*, voy. s. v. στόρνῡμι. Fick I[4] 569. II[4] 313. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 413. Brugmann Grdr. II[2], 1, 257.

hom. etc. στεροπή f. 'éclair'. Voy. s. v. ἀστράπη p. 92.

στέρφος, -εος (Ap. Rh. Lycophr.; τέρφος Nic.) n. 'peau forte, cuir'; dor. στρέφος m/sens Hésych.; cf. στέρφνιον · σκληρόν, στερεόν H., irl. *ussarb* (**ud-sterbhā*) 'mort, f.', i.-e. **sterbh-*, élargiss. de **st(h)er-* 'être raide', cf. στέριφος στριφνός et voy. l'art. στερεός; cf. aussi (i.-e. **sterbh-*, ou **sterp-* : lat. *torpeō -ēre* 'être engourdi', v. slav. *u-trŭpěti* lit. *tirpstù tir̃pti* 'se raidir') v. norr. *stiarfr* 'qui a la bouche dure (cheval)' *stiarfe* 'tétanos' *stirfenn* 'entêté' *starf* 'peine, effort' v. h. a. *sterban* ags. *steorfan* 'mourir (*devenir rigide)' etc. Voy. Walter KZ. 12, 411. Curtius[5] 213 sq. Persson Wzerw. 57. 185. Beitr. I 437 sqq. Noreen Abriss 89. Torp chez Fick III[4] 487. Franck-van Wijk EW. s. v. *sterven*.

hom. poét. στεῦμαι seul. prés. et ipf. 'se tenir debout λ 584; affirmer, prétendre, promettre' : got. *stiurjan* 'établir' v. h. a. *stiura* 'support, gouvernail, etc.' *stiuri* 'fort, imposant, fier' (Brugmann IF. VI 98), i.-e. **stheu-*, parallèle à **sthāu-* dans σταυρός, voy. s. v. et Persson Beitr. II 714 sq. (bibl.).

hom. etc. στέφω 'répandre autour, entourer, ceindre; posthom. couronner'; tragg. στέφος, -ους n. 'couronne, guirlande; libation'; στέφανος m. 'cercle d'une armée N 736; enceinte d'une ville; couronne'; hom. etc. στεφάνη f. 'rebord d'un casque; bandeau, diadème; corniche d'un rocher; enceinte de tours; etc.'; hom. etc. στεφανοῦν 'ceindre, entourer; couronner'. Le sens de ces mots rend très douteux le rapport (Zubatý SB. d. böhm. G. d. W. 1895, n° XVI p. 14 sq.) avec lit. *stebulỹs* 'moyeu' v. lit. *stobas*

'idole' lett. *stebe* 'mât' *stabs* 'pilier, poteau' etc., got. nom. pl. **stabeis* dat. pl. *stabim* 'τὰ στοιχεῖα', qui ont été mieux à propos relevés s. v. ἀστεμφής p. 91; balt. *-b-* est au surplus ambigu (i.-e. *-b* ou *-bh-*).

hom. etc. **στῆθος**, -εος -ους (στηθέων ἔξω Pind. fr. 218) n. 'poitrine; partie charnue de la main ou du pied; banc de sable'. Détail phonétique peu clair; le mot est tout proche du groupe στήνιον· στῆθος Hésych., στήνια n. pl. 'fête ath. en l'honneur de Dèmètèr', skr. *stána-ḥ* 'poitrine féminine, tétin, mamelon' zd *fštāna-* (**pstāna-*) pers. mod. *pistān* (**pəstāna-*) 'poitrine féminine', arm. *stin*, gén. *stean* (vocalisme obscur; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 493) m/sens; à côté de *(*p*)*stĕn-* un **spĕn-* dans lit. *spėnȳs* 'tétine; luette', v. norr. *spene* ags. *spana* v. h. a. *spunne* 'tétin, trayon' etc.; cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 342.

ion att. **στήλη** f. 'colonne'. Voy. s. v. στέλλω.

στήμων, -ονος m. 'chaîne du métier vertical des tisserands' (Hsd. Aristoph. Plat.) : lat. *stāmen -inis* m/sens, R. *sthā-* (Curtius[5] 211); cf. au point de vue formel skr. *sthā́man-* 'lieu de séjour, force', got. *stōma* 'ὑπόστασις, substance', lit. *stomũ* 'stature, taille' russ. dial. (Pogodin, voy. IF. XXI Anz. 106) *stamík* 'une sorte de colonne de bois'; cf., avec un autre degré, m. irl. (Fick II[4] 312) *samaigim* 'pono' gall. *sefyll* corn. *sevell* 'stare'.

hom. etc. **στηρίζω**, fut. -ίξω 'appuyer; intr. s'appuyer, se fixer'; στῆριγξ, -ιγγος f. 'appui, support'; στῆρα· τὰ λίθινα πρόθυρα Hésych. : στερεός, στεῖρα 'étrave' (voy. s. vv.). Curtius[5] 213 Persson Beitr. I 373 sq. — Gr. σκηρίπτω 'appuyer' (Fick BB. 16, 284) est à écarter; voy. s. v.

στίᾱ f. στῖον 'petit caillou'; πολύστῑος 'caillouteux' (Call. Nic.). Voy. s. v. στέᾱρ.

hom. **στίβη** f. 'gelée blanche'. Voy. s.v. στείβω (pour la sémantique cf. πάγος πάχνη : πήγνῡμι).

στίβι n., στίμμι n., στίμμις, -ιδος et -εως f. 'noir d'antimoine' < ég. *sṭm* dém. *sṭim*, cf. copt. CΘΗΜ CTΗΜ; bibl. chez Lewy Fremdw. 247 n.

στίβος m. 'chemin battu'; στιβαρός 'foulé'; etc. Voy. s. v. στείβω.

posthom. **στίζω** (*στιγ-ι̯ω), fut. στίξω 'piquer; tatouer; marquer au fer rouge'; στίγμα n. 'piqûre; tatouage; moucheture'; στιγμή f.,

στιγμός (Esch.) m. 'piqûre'; att. στιγματίας, -ου, ion. -ίης, -εω m., στίγων, -ωνος m. 'esclave marqué au fer'; στιγεύς, -έως m. 'tatoueur'; στικτός 'pointillé, tacheté' : lat. *in-stīgō -āre* pousser, exciter, animer', prim. 'piquer, aiguillonner' *in-stinguō -ere* m/sens etc. ombr. a n s t i n t u 'distinguito' (**-stingetōd*), got. *stiks* m. (?) ags. *stice* v. h. a. *stih(h)* 'point' ags. *stician* 'piquer; intr. rester fixé' (v. h. a. *stehhan* v. sax. *stekan* 'piquer' remontent prob. à un germ. comm. **stek- *stak-* parallèle à **stik-*; i.-e. **steg- *stog-*, d'où peut-être russ. *stegátĭ* 'piquer, fouetter', que d'aucuns rattachent directement à **stig-*), lit. *stingù stigaũ stìgti* 'rester tranquillement qq part lett. *stigt* 's'enfoncer'; des formes sans *s-* initial dans skr. *tḗjatē* 'être aigu' *tējáyati* 'aiguiser' *tiktá-ḥ* 'aigu, amer' *tigmá-ḥ* 'pointu, aigu' *tḗjaḥ* n. '*pointe de la flamme, éclat; énergie' zd *taēγa- taēza-* adj. 'aigu', subst. m. 'tranchant' *tiγra-* v. pers. *tigra-* 'pointu' zd *tiγriš* pers. mod. *tīr* 'trait', v. gall. *tigom* 'naevi' (Curtius[5] 214 sq. Fick I[4] 144. 221. 569. III[4] 490 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *steken*), i.-e. **(s)teig- *(s)tig-*, élargiss. d'un **stei *sti-*, à quoi remontent lat. *stilus* 'pieu; poinçon, style' (**sti-lo-*) *stimulus* 'aiguillon', zd *(s)taēra-* 'pic, sommet d'une montagne' (**stoi-lo-*. Lidén IF. XIX 322 sqq.).

hom. etc. στίλβω 'briller, resplendir'; att. στίλβη f. 'lampe' (cf. Hésych. s. v.); hom. etc. στιλπνός 'brillant' : v. irl. *sell* 'œil' *sellaim* 'je regarde' gall. inf. *syllu* corn. *sylly* bret. *sellout* (celt. **s̥til[p]n-*). Fick II[4] 313. Henry Bret. 245. Pedersen K. Spr. I 78 sq.

στίλη f. 'goutte d'eau' (Ar. Guêp. 213) contient la forme réduite **stĭ-* de i.-e. **sti̯ā(i)- *stei̯ā-* 'se condenser' étudié s. v. στέαρ; cf. le degré **stī-* dans lat. *stīria* 'goutte qui pend, glaçon' (dim. *stīlla* 'goutte'), v. norr. (Persson BB. 19, 283) *stírur* 'stiffness in the eyes', lit. *stýros ãkys* 'yeux fixes' *styrstù stýrti* 'se raidir, se congeler' *stýrau stýroti* 'être là raide et lourd'.

ion. att. στῖφος, -εος -ους n. 'masse compacte'; στιφρός 'foulé; serré, compact'. Voy. s. v. στείβω.

στίχος m. 'rangée, ligne'. Voy. s. v. στείχω.

att. στλεγγίς, -ίδος f. 'racloir, strigile, curette longue à bord mousse; sorte de tiare'. Étym. obscure; formes multiples : att.

épigr. στελγγις, στελγίς (Polyb.; cf. στελγίσματα n. pl. 'sueur ou crasse enlevée par la στλεγγίς' Lycophr.), στλιγγις (Délos), στρεγγίς (Héraclid.), στεργίς (II[d] s. chr. Artémid.); voy. Kretschmer KZ. 33, 472 sq. Brugmann IF. XXX 375. — Lat. *strigilis* 'étrille' (Curtius[5] 380. Persson Wzerw. 185. Fick GGA. 1894, p. 246) est à écarter (: *stringō -ere* 'effleurer, etc.'; cf. Walde[2] s. v.); lat. *tergō -ere tergeō -ēre* 'essuyer, frotter' (Petr BB. 18, 284. Sütterlin IF. IV 96. Walde· 774) est aussi à écarter, en raison de l'époque très basse où στεργίς est attesté et parce que vrais. *tergō* < ital. **trĭgō*; cf. Osthoff MU. IV 1 sq. Brugmann l. cit.

att. στοά, à côté de στοιά (Ar. Eccl. 676. 684. 686), éol. στωϊά GDI. 273, 2. 11 f. 'portique ou galerie à colonnade; etc.'; στωΐδιον dim.; στωϊκός 'de l'école du Portique'. Gr. comm. *στωϝ-ιά '*série de colonnes' procède d'un *στωϝ-ό-ς 'une colonne' (i.-e. **sthōu-* : **sthāu-* : **sthŭ-*) et est dès lors parent de skr. *sthū́ṇā* 'pilier' gr. στῦλος et des mots relevés s. v. σταυρός; cf. L. Meyer IV 269. Reichelt KZ. 39, 43 sq.; le degré **sthō(u)-* aussi dans στῶμιξ· δοκὶς ξυλίνη Hésych., cf. Solmsen Beitr. I 131.

στόβος m. 'jactance' (Lycophr.). Voy. s. v. στέμβω.

ion. att. στοῖχος m. 'rang, rangée'. Voy. s. v. στείχω.

στόλος m. 'action de s'équiper; etc.' Voy. s. v. στέλλω.

hom. etc. στόμα, -ατος (éol. στύμα Théocr. XXIX 25; cf. Hoffmann Gr. D. II 402) n. 'bouche; face, front d'une armée; pointe (d'une arme O 389), tranchant; embouchure, etc.' : zd *staman-* m. 'gueule (du chien)', gall. *safn* 'mâchoire' corn. *stefenic* 'palais' moy.-bret. *staffn* bret. mod. *staoñ* gall. *ystefaig* v. bret. *istomid* 'palais' (celt. **stom-n-*. Fick II[4] 312. Henry Bret. 252. Pedersen K. Spr. I 78. Jones A Welsh grammar 109. 149), got. *stibna* (germ. comm. *-ƀn-* < *-mn-*; vocalisme *-e-*) ags. *stefn* v. fris. *stifne* 'voix' (par influence des cas obliques **stimin-* etc. naquirent v. h. a. *stimna* v. sax. *stemna* ags. *stemn* 'voix', d'où v. h. a. *stimma* v. sax. *stemma*. Brugmann Grdr. I[2] 383; autre avis chez Falk-Torp EW. s. v. *stemme* I.). De là στομοῦν 'fermer la bouche à, museler; — déboucher, ouvrir: — aiguiser; tremper (le fer)', στόμωμα n. 'embouchure (Esch.); — trempe d'une arme; fig.

vigueur'. — Les avis de Petersson IF. XX 368. XXIII 386 sq. sont à écarter.

σ τ ό μ α χ ο ς m. 'gorge Γ 292. Ρ 47; col de la vessie, de l'utérus (Hpc.)'; après Arstt. 'orifice de l'estomac', d'où : 'estomac' : στόμα; -αχο- < i.-e. *-n̥gho-* = germ. *-unʒa-* (Brugmann Grdr. II², 1, 486. 513); cf. pour la sémantique irl. *mēn* 'bouche' gall. *min* 'lèvre' bret. *mîn* 'museau' (celt. **mēkno-* ou **mēknā*) : v. h. a. *mago* 'estomac' (alternance i.-e. *ē* : *ə*. Pedersen K. Spr. I 125).

σ τ ό μ φ ο ς m. 'emphase'. Voy. s. v. στέμβω.

σ τ ό ν υ ξ, -υχος m. 'extrémité des ongles ou des griffes (Opp.); pointe ou tranchant (d'une pierre, d'un rocher); pl. ciseaux (Anth.)', cf. στόνυχες· τὰ εἰς ὀξὺ λήγοντα, καὶ τὰ ἄκρα τῶν ὀνύχων Hésych., στόνυξι· κέρασι H. Fick I⁴ 569 (cf. Sütterlin IF. XXV 70, qui admet une alternance i.-e. **stenugh-* : **steəgh-*) a conjecturé un rapport avec σταχύς m. 'épi' (en tant que né de **stn̥əgh-*), v. norr. *stinga* 'piquer', etc.; le détail fait difficulté.

σ τ ο ρ ε ύ ς· γαληνοποιός Hésych., aussi 'planchette' (= ἐσχάρα) recevant le τρύπανον ou tourniquet, dans l'allumage du feu : στόρνῡμι.

σ τ ό ρ θ υ γ ξ, -υγγος m. ou f. 'pointe, spéc. défense de sanglier (Lycophr.), andouiller (Soph. Anth.), promontoire (Lycophr.)'; στόρθη· τὸ ὀξὺ τοῦ δόρατος, καὶ ἐπιδορατίς. I.-e. **stherdh-* (v. norr. *stirđr* 'raide, dur, sévère' *storđ* 'tige verte' peuvent remonter à i.-e. **stherdh-* ou **stherť-*) est un élargiss. de **sther-*, voy. s. vv. στεῖρα I. II. στερεός; cf. germ. **stert-* < i.-e. **sterd-* dans v. h. a. m. h. a. *sterz* ags. *steort* v. norr. *stertr* 'queue' m. h. a. *starzen sterzen* 's'élever avec raideur; diriger avec raideur vers le haut' v. norr. *sterta* 'tendre, raidir' *stirtla* 'dresser' *upp-stertr* 'altier, fier, hautain' et (degré réduit) m. h. a. *stürzel* 'trognon' et bcp d'autres, lett. *sterste* (**sterdte*) 'ranche (c.-à-d. pieu qui soutient les ridelles d'une charrette)'; cf., sans *s-* initial, lit. *tursas* (**turts-* **tr̥ds-*) 'le derrière', irl. (Zupitza BB. 25, 97 sq.) *tarr* (**tarts-*) 'partie postérieure, queue', norv. dial. *tart* 'croupion'. Curtius⁵ 213 sq. Fick I⁴ 570. III⁴ 487. Falk-Torp EW. s. v. *stjert*. Franck-van Wijk EW. s. v. *staart*. Persson Beitr. I 433 sqq.

ion. att. στόρνῡμι (seul. prés. et ipf.; στορν- < *στωρν-, i.-e. *str̥̄-n- selon Brugmann Grdr. I^2 474), hom. etc. στορέννῡμι [1]) (fut. στορέσω, pf. pass. ἐστόρεσμαι) 'étendre; joncher, tapisser; aplanir', posthom. στρώννῡμι [2]) et tardif στρωννύω (fut. στρώσω, pf. pass. ἔστρωμαι) 'étendre (un tapis, etc. Plat. Plut.)' [3]); στρωτός 'étendu; recouvert de choses étendues (tapis, étoffes, etc.; i.-e. **str̥̄tó-s* = lat. *strātus* zd *starᵊta-* 'couvert', cf. skr. *stīrṇá-ḥ* 'répandu, épandu'; ou i.-e. **strō-*, degré fléchi d'un **st(e)rē-* selon Persson Beitr. II 631 n. 2 ?)'; στρῶμα n. 'ce qu'on étend (lit, couverture, tapis, etc.)'; στρωμνή, dor. -ά́ f. 'couche; couverture de lit; toison (Pind.)': skr. *str̥ṇóti str̥ṇā́ti* 'étendre, épandre' *stárīman-* 'extension, dispersion' *stīrṇá-ḥ str̥ta-ḥ* ptc. 'répandu, étendu' zd *star-* 'sternere' *stərᵊnaoⁱti* 'sternit', alb. *štriń* 'j'étends' (**str̥ni̯ō*. G. Meyer Alb. Spr. 418. Alb. St. III 78), lat. *sternō -ere strāvī* 'étendre; aplanir; joncher, tapisser; terrasser, renverser' *strāmen* 'paille étendue à terre, litière' *strāgēs* 'action de renverser, ruine; défaite, carnage' *strāgulus* 'qu'on étend, dont on enveloppe' *struō ere* 'élever en entassant couche sur couche', m. irl. *fo-sernaim* 'j'étends' *srath* 'rivage, vallée' gall. *ystrad* v. bret. *istrat* 'plaine' bret. mod. *strâd* 'fond' (celt. **stra-to-*) gall. *sarn* 'stratum, pavimentum' *ystarn* 'ephippium' (i.-e. *-r̥̄-*; avec i.-e. *-er-*: bret mod. *stern* 'cadre, châssis, etc.') v. bret. *strouis* gl. 'stravi' (Fick II^4 313. Henry Bret. 253. 255. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 412 et n. 1. Pedersen K. Spr. I 52. 81), got. *straujan* v. norr. *strá* ags. *stréowian* v. h. a. *strawjan strewen* 'répandre' v. h. a. *strāo* 'litière' *betti-streuui* 'lectisternium' v. norr. *strǫnd* ags. *strand* 'bord, rivage' etc., v. slav. *-stĭrą -strěti* 'sternere'; i.-e. **sterǝ̆^{x}(u)-*. Curtius^5 215 sq. Fick I^4 146. 333. 569. III^4 485. 502. Persson Beitr. I 448 sqq. II 643 sq. 787 sq. Voy. s. vv. στέρνον στρατός. — Pour gr. ἀστήρ voy. s. v. p. 91.

1) Le prés. n'est pas hom.; il a été refait sur aor. ἐστόρεσα pf. pass. ἐστόρεσμαι d'après le rapport p. ex. de ἠμφί-εσα -εσμαι à ἀμφιέννῡμι. Brugmann-Thumb Gr. Gr.^{4} 338 (bibl.).

2) στρώννῡμι a été refait d'après ζώννῡμι (cf. στρῶσαι : ζῶσαι). Brugmann-Thumb loc. cit.

3) Pf. éol. ἐστόροται vrais. < *ἐσταραται. Brugmann Grdr. I^2 418; voy. d'autre part Hoffmann Gr. D. II 585.

στορχάζειν· εἰς σηκοὺς κατακλείειν τὰ βοσκήματα Hésych.; στορχάσω· συγκλείσω H. : russ. *stroga* et *ostroga* 'garde, f.' *ostrogŭ* 'prison' *strogij* 'sévère, dur'; le groupe est apparenté à στερεός. Zubatý SB. d. böhm. G. d. W. 1895, nº XVI p. 29.

att. **στόχος** m. 'but visé; conjecture'; στοχάζομαι 'viser; fig. avoir en vue; tendre à, rechercher; conjecturer'. Voy. s. v. στάχυς.

στραβός 'tordu'. Voy. s. v. στρεβλός.

στράγξ, gén. στραγγός f. 'goutte exprimée' (Arstt. Mén.); στραγγός 'exprimé goutte à goutte'; στραγγεύομαι 'faire des détours, traîner en longueur'; στραγγάλη f. 'lacet, cordon; fig. anxiété'; στραγγαλίς, -ίδος f. 'lacet, cordon'; στραγγαλοῦν 'tordre, étrangler' (> lat. *strangulō*); ἀπο-στραγγαλίζω 'étrangler'; ion. att. στρογγύλος (avec ο pour α devant υ selon J. Schmidt KZ. 32, 381) : m. irl. *srengim* 'je tire, je traîne' irl. mod. *sreangaim* 'je lie, je traîne, je tiraille' *sreang* 'corde' (Zupitza Gutt. 180 sq. KZ. 36, 60. Pedersen K. Spr. I 81), lett. *stringt* 'se raidir, se dessécher' ('*se contracter'), i.-e. **strenɡ-* [1]); les mots celt. et lett. peuvent aussi remonter à la variante **strengh-* dans v. norr. *strengr* ags. *strenȝ* v. h. a. *stranc* (germ. **stranȝi-*) 'corde' v. norr. *strangr* 'violent, inflexible, sévère, rigoureux, rude', v. h. a. *strangi* 'fort, puissant, valeureux, dur, rude, inexorable' (germ. **stranȝa-* **stranȝia-*, sens prim. '*tendu, raide'); cf. **st(h)ereg-* 'être raide' dans germ. **starka-* 'fort' germ. occ. **straka-* **strakka-* 'raide', tous élargiss. de i.-e. **st(h)er-* 'être raide'; voy. s. v. στερεός. Cf. Curtius[5] 380 sq. Fick I[4] 570. 571. III[4] 498 sq. Persson Beitr. I 450 n. 1. II 866 n. 1. 867 n. 1.

poét. **στράπτω** 'lancer des éclairs' (Soph. Ap. Rh.). Voy. s. v. ἀστράπη p. 92.

---

1) Selon Fick I[4] 570. 571, Walde[2] s. v., Franck-van Wijk EW. s. v. *strijken*, etc. lat. *stringō* (< **strengō*, avec *i* analogique dans ptc. *strictus*) 'serrer, resserrer, comprimer, presser' est à distinguer de *stringō* 'effleurer; cueillir; dégaîner' (: gr. στρίγξ II.); Persson Beitr. II 867 n. 1 veut concilier les sens en partant d'un unique **st(e)ring-* parallèle à **st(e)reng-*.

hom. etc. στρατός, éol. στρότος, béot. οτροτ- (Hoffmann Gr. D. II 357 sq.) m. 'troupe, foule, peuple (Pind. tragg.); division du peuple, armée' (cf. crét. σταρτος [< στρατός par métathèse] 'γένος, lat. *gens*', σταρτοί · αἱ τάξεις τοῦ πλήθους Hésych.) < i.-e. **str̥tó-s* (= skr. *str̥ta-ḥ* 'répandu, épandu'), ptc. érigé en subst. de R. *ster-* 'étendre' (voy. s. v. στόρνῡμι); cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 451 sq. (bibl.). 644. 787. — On a vu dans στρατός, en tant qu'issu de **str̥n̥tó-s*, un proche parent de irl. (Windisch IF. III 80 sqq.) *trēt* 'troupeau' (**trento-m*), v. slav. (Zupitza KZ. 36, 55) *trętŭ* 'agmen' (**tronto-s*), qui sont en fait tout proches de norv. *strind* 'rang, troupe' (Persson op. cit. I 448), mais éol. στρότος indique bien un -ρα- < -r̥- (Solmsen Glotta I 78 sq.), et la parenté n'est pas immédiate. — De là στρατιά, ion. -ιή f. 'armée; troupe; expédition militaire', στρατείᾱ, ion. -ηΐη f. 'expédition militaire', στρατεύω 'servir comme soldat, faire campagne', hom. στρατᾶσθαι (ipf. ἐστρατόωντο) 'être campé', στρατιώτης, -ου m. 'soldat', στρατό-πεδον 'le sol sur lequel campe une armée, campement, camp; troupe campée', etc.

ion. att. στρεβλός 'tortu; courbe; louche; fig. rusé; pervers'; ion. att. στρεβλοῦν 'tordre'; στρέβλη f. 'cabestan; instrument de torture'; στρόβος m. 'tourbillon, tournoiement' (Esch.); στρόβῑλος m. 'toupie; tourbillon, ouragan; pirouette; pomme de pin, etc.'; στροβῑλός adj. 'qui tournoie en spirale' (Anth.); στροβεῖν 'faire tourner en tous sens; fig. agiter, bouleverser'; στραβός (**str̥b-*) 'tordu, tors; louche'; στράβηλος f. 'coquillage'; στράβων, -ωνος m. 'louche' (Στράβων, Στράβαξ); στρόμβος m. 'tourbillon; toupie Ξ 413; fuseau; coquillage; pomme de pin'. I.-e. **streb-* 'tourner, tordre', à côté de quoi **strebh-* dans στρέφω, voy. s. v.; voy. aussi l'art. ἀστράβη p. 91. Pour lat. (ombr.) *strēbula -ōrum*, aussi *-a -ae* f. 'chair des cuisses des victimes' voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

hom. στρεύγομαι (seul. prés. et ipf.) 's'exténuer, se consumer, dépérir'; στρευγεδών, -όνος f. 'strangurie' (Nic.). Le sens premier étant '*s'user par le frottement', cf. v. norr. *striúka* 'passer la main sur, frotter, essuyer' v. h. a. *strūhhōn* 'broncher, trébucher', lett. *strúgains* 'rayé' v. slav. *stružą strŭgati* 'radere, tondēre', i.-e. **streug-* (parallèle à **streig-* dans gr. στρίγξ, lat.

striga 'andain'), élargiss. par *-g-* d'un **st(e)reu-* 'étendre, etc.', voy. s. v. στόρνυμι. J. Schmidt Voc. I 161. Bezzenberger BB. 4, 350 sq. Fick I⁴ 571. III⁴ 503. Persson Wzerw. 185. Beitr. II 867. Meillet MSL. XIV 363.

στρέφω, pf. ἔστροφα, pf. pass. ἔστραμμαι trans. 'tourner; retourner; enrouler; tordre; fig. méditer', intr. 'se tourner; se détourner': στρέψις, -εως f. 'évolution' (Arstt.); στρέμμα n. 'luxation (Hpc. Dém.); colique (Diosc.)'; στροφή f. 'action de tourner'; hom. etc. στρόφος m. 'cordon, lacet; — colique'; στρόφιγξ, -γγος m. (f.) 'pivot, gond de porte; vertèbre'; hom. etc. στροφάλιγξ, -ιγγος f. 'tourbillon (de poussière); tour, circuit; etc.'; στροφεύς, -έως m. 'gond de porte'. I.-e. **strebh-*, alternant avec **streb-* dans στρεβλός, voy. s. v.

στρηνής, -ές et στρηνός 'aigu, perçant (bruit)', cf. Hésych. s. vv. στρηνές στρηνόν; στρῆνος, -εος -ους n. 'orgueil, insolence'; στρῆνος m. 'désir violent'; στρηνόφωνος 'à la voix rude'; στρηνύζω 'barrir'; στρηνιᾶν 'être orgueilleux; vivre dans la mollesse': lat. *strēnuos* (cf. pour le th. en *-u-* στρηνύζω) 'diligent, empressé, agissant, vaillant', gall. *trīn* f. 'peine, combat' (**[s]trēnā*), v. norr. *stríðr stríð* 'strong, hard, stubborn, harsh, severe' ags. *styrne* 'sévère; sérieux, dur, etc.' norv. *sterra* 's'évertuer' etc., lett. *starígs* 'diligent' v. pruss. *stūrnawiskan* 'sérieux, subst.' russ. *starátisja* 'se donner de la peine, s'appliquer à'; i.-e. **sterēi-* 'se manifester avec énergie, sérieux, rudesse, force', élargiss. de **ster-* dans στερεός etc. (voy. s. v.). J. Schmidt Voc. II 352. Fick II⁴ 137. III⁴ 501. Persson Wzerw. 224 n. Beitr. I 429. 732. 787. Walde² 743 sq.

I. στρίγξ, gén. στριγγός f., aussi στρίξ, στλίξ, cf. στρίγλος·... οἱ δὲ νυκτοκόρακα Hésych. 'un oiseau nocturne, hibou, effraie (?)': lat. *strix*, gén. *strigis* 'strige, hibou', i.-e. **strei-g-* 'siffler, rendre un son vibrant', à côté de quoi **(s)trei-d-* dans gr. τρίζω lat. *strīdeō*.

II. στρίγξ (ou στρίξ), gén. στριγγός f. 'cannelure, sillon, ligne, raie': lat. *stringō* 'effleurer, raser, toucher légèrement, etc.' *striga* 'andain; sillon, ligne' *strigilis* 'étrille', v. h. a. *strīhhan* ags. *strícan* v. norr. *strýkua* 'frotter' got. *striks* v. h. a. *strich* 'trait, ligne', v. slav. *strigą strišti* 'tondēre' v. pruss. *strigli*

'chardon'; i.-e. ***streig-**, élargiss. de **st(e)rēi-* ou **st(e)rei-* dans v. h. a. *strīmo* 'raie', lat. *stria* 'rainure, cannelure, raie, strie'; voy. s. v. στρεύγομαι. Fick Wb.[2] 54. I[4] 570 sq. III[4] 500 sq. Fröhde BB. 7, 122. Petr BB. 18, 284. Persson Beitr. II 787 n. 2. 832. 866 sq.

στριφνός 'dur, ferme' (Hpc. Plut.) < i.-e. **str-i-bh-* (cf. **ster-i-bh-* dans στέριφος, **ster-bh-* dans στέρφος) : moy.-bas-all. et bas-all. mod. *stref* (*strif*) 'raide' moy.-néerl. *strēven* 's'efforcer, s'opposer à, résister à' m. h. a. *streben* 's'efforcer, tâcher, lutter; se mouvoir vers un but; se dresser, etc.' (germ. **striƀōn*; cf. le degré **streibh-* dans v. néerl. *strijven* 'faire effort, combattre'). Fick I[4] 571. III[4] 501. Persson Beitr. I 442. 865. Voy. s. v. στρῦφνός.

στρόβος m. 'tourbillon'. Voy. s. v. στρεβλός.

στρογγύλος 'rond, arrondi; trapu'. Voy. s. v. στράγξ.

στρόμβος m. 'tourbillon; toupie Ξ 413; etc.' Voy. s. v. στρεβλός.

στρουθός, att. στροῦθος gramm. (sur ce double accent voy. Bally Mél. F. de Saussure 11 n. 2. 28) m. (f. B 311. 317) 'moineau, Passer domesticus L.', m. et f. 'autruche, Struthio camelus L.' (dans ce sens aussi hellénist. στρουθοκάμηλος f.). On a supposé un gr. comm. *στρουσθος (?) : v. h. a. *drōsca* (germ. **þrauskō*) ags. *đraesce* (**þrauskan-*) *þrisce þryssce* gl. angl. *thrush* (**þrŭskian-*) 'grive', puis lit. *strāzdas* lett. *strafds* v. pruss. *tresde* v. norr. *þrǫstr* (**þrastuz*) lat. *turdus* (dial. pour **tordus* < **tr̥zdo-s*. Ernout Él. dial. 62) 'grive', irl. *truid trod* (**trozdi-*. Fick II[4] 139) gall. *drudwy* 'étourneau', russ. *drozdŭ* (*d-* pour *t-* par anticipation du mode d'articulation exigé pour la syll. subséquente. Solmsen KZ. 37, 579) moy.-bulg. *drozgŭ* 'grive', ags. *þróstle* (**þramstalōn-*) 'grive'; le vocalisme radical fait difficulté et les sens diffèrent; cf. Solmsen IF. XIII 138 sq. (bibl.). Berneker EW. 227 sq. Walde[2] 799. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 26 sqq. (bibl.). 119 sq. — στροῦς· ὁ στρουθός Hésych. est vrais. une création secondaire; autre avis chez Fick KZ. 42, 291.

posthom. **στρῦφνός** 'd'une saveur âcre, acerbe; fig. âpre, morose; rigide (Hpc.)'; στρῡφνότης, -τητος f. 'saveur âcre; caractère morose' : v. h. a. *strūbēn* m. h. a. *strūben* 'être hérissé (poils,

plumes); trans. hérisser'; i.-e. ***streubh- *strŭbh-*, parallèle à **streibh- *stribh-* (voy. s. v. στριφνός); cf. **streup- *strŭp-* dans v. slav. *strŭpĭtŭ* 'asperitas' *strŭpĭtĭnŭ* 'τραχύς' *strupŭ* 'blessure', puis v. sax. *strūf* 'hérissé' moy.-néerl. *strūf* (prégerm. **strūp-* ou **strūbh-*) 'hérissé, rude, inégal, non uni; (en parlant de personnes:) rude, sévère, brusque', etc.; **streubh- *streup-* sont des élargiss. de **streu-*, lui-même élargi de **ster-* 'être raide'. Persson Wzerw. 185. Beitr. I 445 sq. II 865. Lat. *strūma* 'goître, scrofules' est ambigu dans le détail (i.-e. **strūbh-mā*, cf. v. norr. *strúpi striúpi* 'gorge', selon Petersson IF. XXIV 266 sq.; i.-e. **strūd-mā*, cf. v. sax. *strota* 'tuba, guttur' moy.-angl. *strūten strouten* 'swell out, lat. *turgēre*' etc., selon Persson Beitr. I 444), mais sa parenté avec notre groupe n'est pas douteuse.

στρύχνος m f., -ον 'solanum'. Étym. inconnue.

στρώννῡμι 'étendre'. Voy. s. v. στόρνῡμι.

hom. etc. στρωφᾶν 'tourner et retourner', -ᾶσθαι 'se tourner de ci de là, lat. *versārī*'. Présente le degré long fléchi de i.-e. **strebh-* dans στρέφω (voy. s. v.). M. van Blankenstein Unters. 62. 115.

hom. etc. στυγεῖν, aor. ἐστύγησα (ἔστυξα caus. 'rendre odieux' λ 502) ἔστυγον 'haïr, avoir en horreur, craindre'; στύγος, -ους n. 'haine, objet de haine' (Esch.); hom. poét. στυγερός 'haïssable, odieux, horrible'; στυγνός act. 'qui hait', pass. 'odieux; triste'; στύξ, gén. στυγός f. 'froid glacial, frisson (au pl.; cf. Στύξ source d'Arcadie, Hrdt. Strab. Paus., fleuve des enfers, Hom. etc.); objet horrible, monstre'; ψευσί-στυξ 'qui hait le mensonge'; lit. *stúgstu stúgti* 'se dresser (p. ex. des oreilles du lièvre)' (Hirt IF. XII 197) russ. *istygnutĭ stugnutĭ* 'se congeler', i.-e. **stŭg-* 'être raide', élargiss. de **st(h)ŭ-* dans gr. στύω; on en a rapproché en outre le groupe suiv., où l'irradiation est somme toute différente (voy. Zupitza Gutt. 28. Torp chez Fick III[4] 494; doute chez Franck-van Wijk EW. s. v. *stuiken*), skr. *tujáti* 'pousser, heurter', suéd. *stuka* 'vaincre' norv. *stauka* 'pousser, heurter' all. mérid. *stauchen* 'pousser du pied' v. norr. *stokkr* ags. *stocc* 'poutre, souche' v. h. a. *stoc* 'bâton', irl. *tuag* 'hache' *tuagaim* 'je frappe de la hache' *tocht* 'part, morceau'.

ion. att. στῦλος m. ʽcolonne; fig. soutien, appuiʼ. Voy. s. v. σταυρός.

στύπος, -εος -ους n. ʽsouche, bâton (*branche ou tronc abattu)ʼ; στυπάζει· βροντᾷ. ψοφεῖ. ὠθεῖ Hésych.; ἀποστυπάζω ʽchasser à coups de bâtonʼ (Archil.): v. norr. *stúfr* ʽsoucheʼ (germ. **stūƀa-z*), lett. *stups stupe stupure* ʽsouche, balai useʼ *stupas* pl. ʽracines des plumes; petites baguettesʼ (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *stupá-ḥ*. Wood a^x § 576 c. Torp chez Fick III[4] 496. Falk-Torp EW. 1187 sq. Walde[2] 747. Persson Wzerw. 90. Beitr. II 714 et n. 1); i.-e. *(*s*)*tup-* ʽfrapper, heurterʼ dans skr. *pra-stumpati* gr. τύπτω; voy. aussi l'art. στύφω.

στύππη f. ʽfilasse, étoupeʼ; στύππινος adj.; στυππεῖον ʽpaquet d'étoupe, étoupeʼ (Hrdt. Xén.); στύππαξ, -ᾱκος m. ʽστυππειοπώληςʼ. On en rapproche (?) skr. *stupá-ḥ* ʽtoupet, touffe de cheveuxʼ *stū́pa-ḥ* ʽtoupet, sommet, cime, têteʼ et (avec un autre déterm.) *stúkā* ʽtouffe (de cheveux, de poils), flocon, tresse, natteʼ, cf. une forme plus brève dans skr. *pr̥thu-ṣṭu-ḥ* ʽayant un large toupetʼ. Curtius[5] 216. Prellwitz[2] 439. — Lat. *stuppa stūpa* ʽétoupeʼ (les mêmes) est l'emprunt grec; voy. Walde[2] s. v.

I. att. στύραξ, -ακος m. ʽbout d'une lance, σαυρωτήρ; lance, piqueʼ. Voy. s. v. σταυρός.

II. στύραξ, -ᾰκος m. (f.) ʽrésine dont est fait l'encens (Arstt. Théophr.); arbre qui la produit (Hrdt.)ʼ. Emprunt sém., cf. hébr. *ṣŏrī* ʽrésine du lentisque et du térébintheʼ, avec influence du préc.; bibl. chez Lewy Fremdw. 41 sq.

tragg. στυφελός et στυφλός ʽferme, fort, dur; astringent; cruelʼ; στυφελίζω, aor. 3. sg. στυφέλιξε Η 261 ʽfrapper fortement; renverser; chasser; maltraiterʼ. I.-e. **stu-bh-* est parallèle à *(*s*)*tu-p-* dans skr. *pra-stumpati* gr. τύπτω lat. *stuprum* etc., à *(*s*)*tu-b-* dans lat. *titubō* etc., à **stu-g-* dans skr. *tujáti* etc. (voy. l'art. στυγεῖν), à *(*s*)*tu-d-* dans lat. *tundō* ʽbattreʼ gr. Τυδεύς Τυνδάρεως etc., à *(*s*)*tu-m-* dans lit. *stumiù stùmti* ʽpousserʼ skr. *tōmára-* m. n. ʽjavelotʼ, tous élargiss. de **st*(*h*)*ŭ-* (: **sthāu-* ou **stheu-*); bibl. chez Walde[2] s. v. *stuprum*.

στύφω ʽresserrer, contracter (Hpc.), spéc. par une saveur astringente (Anth.); intr. avoir une saveur âcre, acerbeʼ; στῦμμα n. ʽastringentʼ; στῦψις, -εως f. ʽcontraction; emploi d'un mordantʼ;

στῡπτικός 'astringent'; στυπτηρίᾱ, ion. -η (scil. γῆ) f. 'alun' (Hrdt. Hpc.); στῡφός (στῡφνός στῡφρός) 'âcre, acerbe, astringent'; στῡμνός (*στῡφμνο-ς) 'ferme, solide' Arcad. Hésych. I.-e. *stŭ-bh- est l'élargiss. d'un *st(h)āu- *st(h)ŭ- 'se condenser' (cf. skr. *stúkā stupá-ḥ* etc. cités s. v. στύππη); voy. l'art. σταυρός sub fin.

στύω, -ομαι, pf. ἔστῡκα 'être en érection'. Voy. s. v. σταυρός.

att. στωμύλος, (-η), -ον 'babillard; qui parle agréablement'; στωμύλλω (seul. prés.) 'babiller'; στωμυλίᾱ, ion. -η f. 'babil'. Présente le degré long fléchi de i.-e. *stem- attesté par gr. στόμα n. 'bouche', got. *stibna* (*stemnā) 'voix' etc.; le sens de 'mugissant' attribué à véd. *stāmú-ḥ* n'est pas sûr. Curtius[5] 215. Uhlenbeck Ai. Spr. 343sq. L. Meyer IV 158. M. van Blankenstein Unters. 61.

hom. j. ion. att. σύ (avec σ- provenant des cas obliques où il est issu de tu̯-), dor. τύ (béot. τούν avec ου = ū, hom. τῡ́νη lac. τούνη d'après ἐγών [béot. ἰών] ἐγώνη[1])) 'tu, toi'. I.-e. *tu tū dans zd *tū* enclitique (à côté de quoi depuis l'époque aryenne *tuv-ám* dans skr. *t(u)vám* zd *tūm* gāth. *tvəm* v. pers. *tuvam*, innovation d'après *ahám* 'je'), arm. *du* (cf. Pedersen KZ. 38, 232sq. 39, 388), alb. *ti* (*tū. G. Meyer Alb. Spr. 430. Pedersen KZ. 36, 282), lat. *tū*, irl. *tu-ssu tu-sso* et *tū* (i.-e. *tū ou *tu), got. *þu* (quantité ?) v. h. a. *dū du* v. sax. *thū* v. norr. *þú þu þo*, lit. *tù* (i.-e. *tū ou *tu), v. pruss. *tou* (*ou* = *ū*) v. slav. *ty*; — acc. hom. j. ion. att. lesb. σέ (*τϝέ) dor. τέ (i.-e. *te)[2]) et τύ (nom. en fonction d'acc.); béot. τίν (aussi Théocr.; -ῑ- selon des gramm. anciens) est peu clair; — gén. hom. σεῖο (*τϝεῖο) σέο σεῦ att. σοῦ, dor. τέο (Alcm.) τεῦ (Théocr.) τίω (Rhinthon), aussi dor. τέος, cf. τέορ· σοῦ. Κρῆτες Hésych., τεῦς (Épich. Théocr.) τίως (Rhinthon); — dat. σοί (*τϝοι = skr. *tvē*) dor. τοί, et un enclitique hom. j. ion. lesb. (> att. τοι 'certes') τοι = skr. dat. *tē*; τῑ́ν (Théocr. Pind.), hom. τεΐν (*τεϝιν), tar. τίνη; — adj. poss. hom. ion. att. σός, hom. lesb. dor. τεός béot. τιός 'ton, tien'

---

1) [Peut-être aussi la nasale est-elle ancienne, cf. skr. *tvám*.]

2) Sur crét. τϝέ tiré de τρέ· σέ. Κρ. Hésych. voy. Brugmann Thumb Gr.Gr.[4] 49.

< i.-e. **tuo-s* **teuo-s* : skr. *tvá-ḥ* gāth. *ϑwa-* alb. *ü-t* 'ton', acc. *tεn-t*, lat. *tovos* (= τεός) *tuos* osq. tuvai 'tuae' ombr. *touer tuer* 'tui' *tuua tua* 'tua', lit. *tãvas* 'ton'. Osthoff MU. IV 268 sqq. G. Meyer[3] 504 sqq. (bibl.). Brugmann Grdr. II[2], 2, 403 sqq. 410 sqq. (bibl.). Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 286 sqq. (bibl.).

σῡκάμῑνον 'mûre'; σῡκάμῑνος m. et f. 'mûrier'. Emprunt sém., cf. hébr. *šiqmā* (aram. pl. *šīqᵉmīn*) 'mûrier', avec influence de σῦκον; bibl. chez Lewy Fremdw. 23.

hom. etc. σῦκον, béot. τῦκον (Strattis) 'figue; excroissance aux paupières, à l'anus; parties de la femme'; συκέᾱ, ion. σῡκέη > σῡκῆ f. 'figuier; résine du pin; fic'; σῡ́κινος 'de figuier; fig. inutile'; σῡκάζω 'cueillir des figues'; σῡκαλίς, -ίδος f. 'becfigue, lat. *fīcedula*'. σῦκον, lat. *fīcus* (Hirt Indog. II 568), arm. *thuz* 'figue' (Meillet MSL. XV 163) sont vrais. des emprunts indépendants à une même lg médit.; sur le figuier voy. Hehn[6] 94 sqq. 560 sq. (bibl.). Schrader RL. 236 sqq.

att. σῡκοφάντης, -ου m. 'dénonciateur; coquin'. Selon Cook Class. Rev. 1907, p. 133 sqq. (cf. déjà Sittl Gebärden der Gr. u. Röm. 103, n. 1, et auj. Riffer IF. XXX 388 sqq.) le sens prim. est 'celui qui montre la figue', en tant que faisant le geste apotropéique décrit par Ovide Fast. V 433, cf. ital. *far le fiche* fr. *faire la figue à qn* etc.; le 'sycophante' serait celui qui par ce geste signale qn comme malfaiteur. — Autres avis chez S. Reinach RÉtgr. XIX 335 sqq. et P. Girard RÉtgr XX 143 sqq. (textes).

σῦλον, seul. pl. 'dépouille d'un temple; nantissement, gage'; σῦλη f. seul. pl. 'dépouille d'un temple; droit de saisie'; ép. σῡλᾶν (él. opt. σῡλαιη GDI. 1153, 6 de *σῡλᾱμι), ép. σῡλεύειν, poét. et dial. (delph. etc.) σῡλεῖν (voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 354) 'ôter, tirer de; dépouiller, piller'; cf. ipf. ἐ-σσύλλα· ἀφῄρει. κ.τ.λ. Hésych.; ὑλᾶται· ἐστερήθη. ἀπέθανεν H. Étym. obscure; cf. Kretschmer KZ. 31, 422.

σὺν 'avec'. Voy. s. v. att. ξὺν p. 680.

hom. συν-εοχμός m. 'jointure' Ξ 465. Analyse ambiguë (i.-e. **seĝh-* 'tenir', cf. συν-οχή f. m/sens et voy. l'art. ἔχω sub fin., — ou, moins prob., malgré G. Meyer[3] 165, **ueĝh-* 'conduire', voy. s. v. ὄχος n.).

σύρβᾰ adv. 'pêle-mêle'; σύρβη f. 'confusion'; συρβηνεύς 'turbulent'. Voy. s. v. τύρβη.

hom. etc. **σῦριγξ**, -ιγγος f. 'tuyau, etc.'; σῡρίζω, att. -ίττω, dor. -ίσδω, fut. σῡρίξομαι 'jouer de la flûte champêtre; siffler'; σύριγμα n. et σῡριγμός m. 'sifflement'. Voy. s. v. σωλήν.

σύριχος m. 'panier, corbeille' (Alexis); συρίσκος m. m/sens Hésych., citant aussi un ὑρίσκος. Étym. obscure.

σύρω, fut. σῠρῶ 'traîner, tirer, charrier'; σύρμα n. 'robe traînante; tresse pendante; litière, fumier, etc.'; συρμός m. 'traînée (de pluie, de grêle balayée par le vent), averse; action de se traîner; purgation'; συρμαιᾱ́, ion. -η f. 'plante purgative, raifort; purgation'; σύρτης, -ου m. 'corde pour tirer; poulie'; σύρτις, -ιδος f. 'Syrte, banc de sable' (en tant que 'tourbillon entraînant les vaisseaux' selon von Wilamowitz chez Timothée Pers. 99); — σύρφος n. συρφετός m. 'balayures'; att. σύρφαξ, -ᾱκος m. 'fig. ramassis de gens, populace'. Voy. s. v. σαίρω I.

hom. etc. **σῦς**, gén. σῠός m. f. 'porc, truie; sanglier, laie'. On hésite à séparer σῦς de hom. etc. ὗς et de son groupe, en y voyant avec Bezzenberger-Fick BB. 6, 236 et Bechtel BB. 10, 287 un i. e. **qi̯ūs* : lit. *kiaũlė* lett. *zûka* 'porc'; selon Osthoff MU. IV 356 sqq. un i.-e. **sūs* gén. **su̯ós* > gr. ὗς gén. *σϝός *σσός a provoqué par nivellement une double flexion ὗς ὑός et σῦς συός, mais un gén. **su̯ós* n'est pas admissible et l'avis est caduc; Lidén IF. XIX 352 n. 2 suggère que le maintien de σ pourrait être dû à l'expression constante hom. σῦς σίαλος 'porc gras'; rien de certain; y aurait il emprunt à une lg parlée au nord de la Grèce?

σῦφαρ n. indécl. 'peau ridée; dépouille des reptiles; pellicule sur le lait'. On en a rapproché lat. *sūber* 'liège' (Fick II³ 258), qui pourrait être l'emprunt grec (cf. Fröhde BB. 14, 88); la présence de gr. σ- n'est expliquée ni par G. Meyer Alb. St. III 54 ni par Johansson IF. III 237 sq.

hom. **συφειός** συφεός m., συφός m. (Lycophr.) 'porcherie'. Le rapport de *-φεϝιος etc. avec gr. φύω 'produire, etc.', i.-e. **bhū-* (**bheu̯ā-*) 'être, devenir, naître, croître, etc.' (Prellwitz BB. 22, 108) n'est pas sûr.

σ υ χ ν ό ς 'compact, fréquent, nombreux, abondant; continu, de longue durée' < *τυκ-σνο-ς (Brugmann Grdr. I² 311; pour -χν- < -κσν- cf. F. de Saussure MSL. VII 90 sq. Walde KZ. 34, 477 sq.; pour συ- < *τυ cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 91 sqq.); i.-e. **tuq-* est le degré réduit de **tu̯eq-* (skr. *tvanakti* gl. 'presser' *pra-tvakṣāṇa-ḥ* 'très fort, actif'), nasalisé en **tu̯eəq-* dans gr. σάττω (**tu̯ə̥q-i̯ō*), voy. s. v.

posthom. σ φ α δ ά ζ ω 's'agiter convulsivement; bondir; fig. trépigner de désir' procède d'un *σφn̥δ-, cf. skr. *spandatē -ti* 'tressaillir, bouger de place, etc.' *spanda-ḥ* 'tressaillement, mouvement' *snāyu-spanda-ḥ* 'pulsation' *spandaná-ḥ* 'tressaillant, etc.; m. un arbre', gr. σφενδόνη f. 'fronde' σφένδαμνος f. 'érable' σφόνδυλος σπόνδ- 'vertèbre, etc.' (voy. s. v.), — ou bien d'un **sphəd-* (ou **sphed-* avec assim. vocalique?), cf. σφεδανός et σφοδρός 'violent, impétueux'; pour i.-e. **sp(h)end-* 'tendre, tirer, tressaillir' voy. l'art. σπάω sub fin. Cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 401. 413 sqq. II 588.

hom. etc. σ φ ά ζ ω (*σφαγ-i̯ω), néo-att. σφάττω (d'après φράττω. Brugmann Grdr. II¹ 1073), fut. σφάξω 'égorger une victime'; σφαγή f. 'égorgement; blessure; gorge, spéc. endroit de la gorge où l'on frappe la victime'; σφάγιος 'qui se fait par égorgement (Soph.); mortel (Hpc.)'; σφάγιον 'sacrifice (Eur.); victime'; σφαγεύς, -έως m. 'meurtrier; glaive du sacrifice (tragg.)'. Cf. peut-être bav. *spacken* 'heurter la pointe d'un œuf contre celle d'un autre, jusqu'à ce que l'une d'elles se brise' *Spacker* 'choc avec une chose pointue'; vocalisme *-a-* parallèle à *-i-* dans souab. *spicken* 'heurter les pointes des œufs' all. dial. *spi(c)ken* 'piquer', puis le groupe gr. σπίλος σπιλάς 'écueil', lat. *spīna spīca* etc., voy. p. 896 sq. (Persson Beitr. I 410 n. 1). Voy. s. v. φάσγανον. — Pour v. h. a. *spahha* m. h. a. *spache* 'menu bois sec' (Prellwitz² 442) voy. Zupitza Gutt. 162. Persson Beitr. I 396 n. 2.

hom. etc. σ φ α ῖ ρ α, ion. σφαίρη (**sphr̥-*) f. 'balle pour jouer; sphère, etc.'; σφαιροῦν 'arrondir; boutonner, moucheter'. Voy. s. vv. σπαίρω σφυράς σφυρόν. — Zd *skarᵊna-* 'rond' (Bartholomae IF. X 199. Airan. Wb. 1587. Brugmann KVG. § 255. Gr.Gr.⁴ 133) obligerait à poser un i.-e. **squ̯her* **squ̯hr̥-* (aryen

skhr̥na-) improbable; Persson Beitr. I 417 n. 1 rattache le mot zd à la famille de gr. σκαίρω ʻbondir, danser (*se mouvoir en rond)ʼ, lit. *skrĕti* ʻ(se) mouvoir en cercleʼ, i.-e. **sqer-* **sqor-* **sq(e)rei-*.

σφάκελος m. ʻmouvement convulsif, spasme douloureux; fig. tourmente, tempête (tragg.); — gangrène, carie (Hpc.)ʼ; σφακελίζω ʻéprouver de vives douleurs avec convulsions; fig. être anxieux; — se gangrenerʼ. On peut admettre un i.-e. **sp(h)ək-* **sp(h)əg-*, cf. all. dial. *spachten* ʻéprouver une tension des veinesʼ *Spachen Spachten* ʻtension des veines, des musclesʼ; **spək-* **spəg-* sont des élargiss. de i.-e. **spē-* **spə-* ʻtendreʼ (voy. s. v. σπάω); pour l'alternance **sph-* : **sp-* cf. p. ex. gr. σφαδάζω : skr. *spandatē*, gr. σφόνδυλος : σπόνδυλος, σπαίρω : σφαῖρα σφυρόν. Persson Beitr. I 396. 416 sqq.

σφάκος m. ʻsauge, Salvia L.ʼ, plante culinaire et médicinale (Aristoph. Théophr.), prob. dénommée d'après ses propriétés astringentes, cf. σφάκελος et voy. Solmsen Beitr. I 5.

hom. etc. σφάλλω, fut. σφαλῶ ʻfaire tomber, abattre, renverser; faire chanceler; faire chavirer; fig. abattre; pass. échouer, subir un échec; — induire en erreur, égarer; pass. se faire illusionʼ; σφάλμα n. ʻchute, faux pas; fig. malheur, revers, erreurʼ; σφαλερός ʻvacillant; fig. inconstant; peu sûrʼ; ἀσφαλής ʻferme, solide; sûrʼ; ἀσφάλεια f. ʻstabilité; sûretéʼ. Si σφ- < i.-e. **sq̯ʰh-*, cf. skr. *skhalati -tē* ʻtrébucher, faire fausse routeʼ (Fick I⁴ 143. 567), arm. *sxal* ʻerreur, manque; défectueuxʼ *sxalak* ʻtitubant (dans l'ivresse)ʼ *sxalem sxalim* ʻse tromper de route, broncher, pécherʼ (Hübschmann Arm. St. I 49. Arm. Gr. I 490 sq.). — La parenté de σφάλλω avec v. h. a. *fallan* ʻtomberʼ (*-ln-*), lit. *pùlu pùlti* ʻtomberʼ (Curtius⁵ 372 sq.), arm. *phul* ʻéboulementʼ (Meillet MSL. VIII 294) est plus contestée. — Pour lat. *fallō* ʻtromperʼ voy. s. v. φηλός.

σφαλός m. ʻentraves de bois pour les prisonniersʼ (Épich. fr. 148 K.; voy. Hésych. s. v.). Voy. s. v. σφέλας.

hom. σφαραγεῖσθαι ʻregorger, être débordant, éclater, pétillerʼ; σφαραγίζω ʻsoulever avec bruitʼ (Hsd.); σφάραγος m. ʻéclatementʼ gramm. (adj. βαρυ- Pind., ἐρι-σφάραγος Hymn. à Herm.) : skr. *sphūrjati* ʻéclater, faire du bruitʼ, lit. *spragĕti* ʻcraquerʼ

spùrgas ʻbouton, pousse, etc.ʼ, lat. *spargō* ʻrépandre, aspergerʼ, v. norr. *spraka* ʻpétillerʼ v. sax. *sprekan* ags. *sprecan* v. h. a. *sprehhan* ʻparlerʼ, gall. (Fick II⁴ 317) *ffrec* ʻgarrulitasʼ (celt. **s[p]reg-nā*) *ffraeth* ʻeloquens, disertusʼ (celt. **s[p]rakto-s*, i.-e. **sphrəkt-*) v. irl. (Fick II⁴ 18. Pedersen K. Spr. I 104) *arg* ʻgoutteʼ gall. *eira* (th. en *-i̯o-*) corn. *irch* > *er* bret. *erc'h* ʻneigeʼ (celt. **[p]argo-* **[p]argi̯o-*); i.-e. **spherĕg-*, voy. s. v. σπαργᾶν.

σφεδανός ʻviolent, impétueuxʼ (Anth. Nic.), hom.-όν adv.; ion. att. σφοδρός m/sens, hom. -ῶς adv. μ 124. I.-e. **sphed-*, nasalisé en **sphend-* dans σφενδόνη f. ʻfronde (Archil.); bandage (Hom. Hpc.)ʼ σφένδαμνος f. ʻérableʼ (Théophr.); voy. s. v. σφαδάζω. — Sur lat. *funda* ʻfrondeʼ voy. auj. Persson Beitr. I 414 n. 1 (bibl.).

σφεῖς, ntr. σφέα ʻeuxʼ, pl. du pron. pers. de la 3ᵉ pers., employé tant comme dém (ʻαὐτοίʼ) que comme réfléchi (ʻἑαυτῶνʼ); gén. σφῶν, ép. ion. σφέων σφείων; dat. σφίσι(ν), ép. ion. poét. σφὶ(ν) σφʼ; acc. att. σφᾶς, ép. ion. poét. σφέας σφᾰς encl. Ε 567 σφὲ σφʼ (σφὶν et σφὲ parfois aussi employés comme sg.); duel ép. σφωέ σφωῖν; adj. poss. σφέτερος (d'après ἡμέτερος ὑμέτερος) ép. σφός ʻleurʼ (rarement ʻsonʼ, parfois ʻmon, notre; ton, votreʼ); σφετερίζομαι ʻs'approprier, usurperʼ. Ces formes avec σφ- semblent parties de σφὶ et σφὶν; σ- était le degré réduit de **se-* dans lat. *si-bi* v. slav. *se-bě*, -φι et -φι̯ν étaient les suff. casuels; σφ- fut senti comme élément thématique (σφὶ σφὶν : ἄμμι ὔμμι, ἄμμιν ὔμμιν etc.) et l'on créa σφὲ d'après μὲ et ἄμμε, puis σφεῖς etc. d'après les formes pluralisées ἡμεῖς ὑμεῖς etc.; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 288 sqq. et bibl.[1]). — On a vu aussi dans σφ- un **zbh-*, degré réduit de **sebh-* dans skr. *sabhā́* ʻlignageʼ got. *sibja* ʻparentéʼ etc., cf. Johansson IF. II 5 sqq., Lidén Stud. 54 sq., Solmsen Unters. 197 sqq.

σφέλας, dat. σφέλαϊ (Ap. Rh.) σφέλᾳ (Nic.), pl. acc. σφέλα ρ 231 n. ʻescabeau, banc; bloc de bois creuxʼ; σφαλός m. ʻentraves de bois pour les prisonniersʼ : lett. *spals* ʻmanche, poignéeʼ, got. *spilda* ʻtablette à écrireʼ v. norr. *spiald* ʻtablette carréeʼ m. h. a.

1) Pour lac. φίν, éol. ἄσφι ἄσφε, „syrac.“ ψέ ψίν voy. Brugmann-Thumb op. cit. s. vv. (bibl.).

spelte 'morceau de bois fendu, outil de tisserand', skr. *phálakam* 'planche, latte, tablette, damier, piédestal, banc de bois, etc.', v. norr. *fiǫl* 'planche' (**phelā*), v. slav. *polica* 'planche' slav. comm. **o-pelnŭ* dans tchèq. *oplen oplín* 'ranche' etc., gall. *fflochen* 'éclat de bois' (**sphloq-n-*. Jones A Welsh grammar 143); i.-e. **(s)phel- *(s)phel-t-* 'fendre'. Cf. p. ex. Brugmann Grdr. I² 653. Uhlenbeck Ai. Spr. 183. Persson Beitr. I 174. 418. Voy. s. vv. σπάλαξ ψαλίς.

σφήν, gén. σφηνός m. 'coin'; σφηνοῦν 'fendre avec un coin; coincer; boucher' : skr. *sphyá-ḥ* 'éclat de bois (taillé en forme de couteau)', v. norr. *spánn spónn* v. h. a. *spān* (germ. **spēnu-z*) 'éclat de bois' ags. *spón* 'copeau, éclat' m. h. a. *spāt* 'éclat'; i.-e. **sp(h)ēi-* (voy. s. vv. σπάθη σπιδής σπᾶνός), à côté de quoi (Fick II⁴ 306. Pedersen K. Spr. I 75. Jones A Welsh grammar 143) un i.-e. **sp(h)endh-* dans irl. *sonn* 'pieu' v. gall. *ffonn* 'bâton' (**spondh-*). Cf. Fick I⁴ 150. 574. III⁴ 505. Bechtel Hptpr. 190. Solmsen Beitr. I 129. Persson Beitr. I 405 sqq.

hom. etc. σφήξ, gén. σφηκός, dor. σφᾶξ, gén. σφᾱκός (Théocr.) m. 'guêpe'; hom. etc. σφηκοῦν 'serrer ou amincir par le milieu à la façon du corps de la guêpe (πλοχμοὶ χρυσῷ ἐσφήκωντο P 52); serrer; fermer, boucher'; σφηκώδης semblable à une guêpe, élancé, svelte'; σφηκιᾶ f., σφηκών, -ῶνος m. 'guêpier'; σφηκίσκος m. 'pieu; chevron (d'un comble)'. Étym. incertaine. Selon Solmsen Beitr. I 129 et n. 1, le σφ-ᾶξ devrait son nom à la forme en coin des deux sections de son corps et serait parent du préc.; pour le suff. *-āk(o)-*, se greffant sur un prim. *σφ-ος, cf. θύνναξ λάβραξ μύρμαξ -ηξ etc. — Persson Beitr. I 396 n. 1 rattacherait σφᾶξ en tant qu' '*animal dont le corps est serré' à σφάκελος (**sphək-*, degré réduit de **sphēk-*), en supposant une alternance i.-e. **sphāk-* : **sphēk-*. — L'hypothèse d'un **zbhā-k-s* '*animal vivant en famille, en essaim', avec **zbh-* en tant que degré réduit de **sebh-* dans skr. *sabhā́* 'lignage' got. *sibja* 'parenté' (Baunack Stud. I 28. Johansson IF. II 6) n'est qu'ingénieuse. — Pour v. h. a. *spanga* 'verrou' (Prellwitz ¹ 309. ² 444. Zupitza Gutt. 210. Torp chez Fick III⁴ 508) voy. auj. Persson Beitr. I 414. Franck-van Wijk EW. 640. — Pour irl. *bech* 'abeille' voy. Pedersen K. Spr. I 88. 537. — Les rapports avec

lat. *vespa* 'guêpe' etc. (Curtius[5] 382) ou lat. *fūcus* 'bourdon' (J. Schmidt KZ. 22, 314) sont faux; voy. Walde[2] s. vv.

posthom. σφίγγω, fut. σφίγξω 'étreindre'; σφιγκτήρ, -ῆρος m. 'lien; sphincter'; σφίγμα n. 'nœud'; Σφίγξ, gén. Σφιγγός f., béot. Φίξ, acc. Φῖκα (voy. Meister Gr. D. I 267) f. 'Sphinx'. σφιγγ- est peut-être une forme nasalisée de la R. attestée par lett. *spaiglis spaigle* 'fourchette pour prendre l'écrevisse', v. h. a. *speihha* 'rayon, rais' v. norr. *spíkr* 'clou' (cités s. v. σπίλος), soit i.-e. **sphĕig-* **sphəig-* **sphĭg-*, à côté de quoi **sp(h)i-d-* dans gr. σπιδής, **sp(h)i-dh-* dans gr. σπιθαμή etc. (voy. s. vv.); cf. Fröhde BB. 21, 325. Persson Beitr. I 399 sq. 408 sq. — Irl. *sēn* 'filet' (celt. **s[p]igno-* selon Stokes BB. 19, 108) n'est pas clair.

att. σφόγγος m. 'éponge'. Voy. s. v. σπόγγος.

ion. att. σφοδρός 'violent'. Voy. s. v. σφεδανός.

att. σφονδύλη f. 'un coléoptère (?)'. Voy. s. v. σπονδ-.

att. σφόνδυλος m. 'vertèbre'. Voy. s. v. σπόνδ-.

σφρᾱγίς, -ῖδος, postér. -ίδος, ion. σφρηγίς f. 'sceau; empreinte; pierre gravée'. Étym. obscure. — Partant de l'idée de 'briser, décacheter', Prellwitz[2] 444 évoque lit. *sproga* 'fente' lett. *sprádſe* 'boucle, agrafe, cadenas' et la famille de σφαραγεῖσθαι.

σφριγᾶν 'être gonflé de suc, de sève (Hpc.); être dans toute sa force (att.); désirer ardemment'; σφρίγος, -ους n. 'abondance de suc'; σφριγανός 'plein de force' (Hpc.) : norv. dial. *sprikja* 'étendre, écarter', intr. 'être étendu, être gonflé de, se dilater' *sprikjen* 'gonflé, éveillé et plein de vie' suéd. dial. *sprika* 'étendre', d'une base en *-i-* alternant avec **sp(h)erē-* dans σφαραγεῖσθαι et son groupe. Bugge KZ. 20, 40. Persson Beitr. II 871 et n. 2. 916 (bibl.).

*σφυδοῦν, ptc. pf. pass. ἐσφυδωμένος 'gonfler (de mangeaille), gaver'; σφυδῶν· ἰσχυρός, εὔρωστος, σκληρός Hésych.; δια-σφυδῶσαι· αὐξῆσαι H. : skr. *sphāvayati* 'engraisser, fortifier, accroître' *sphāvayitar-* 'engraisseur', ags. *spówan* 'prospérer'; i.-e. **sphĕu-* **sphŭ-*, parallèle à **sphĕi-* **sphĭ-* 'tendre, étendre, étirer' (voy. s. v. σπιδής). Persson Beitr. I 414 sq. II 717; voy. aussi l'art. ὀσφῦς p. 724 sq.

σφύζω, fut. σφύξω 'battre avec force, être agité ou élevé (pouls. Plat. Arstt.); avoir la fièvre (Théocr. XI 71); faire effort vers qc., ἐπί τι'; σφυγμός m., σφύξις, -εως f. 'pulsation' (d'après quoi un σφύττει 'il désire' Dion Chrys., propr. 'il est agité'); ἀσφυκτεῖν 'avoir le pouls insensible' (Diosc.). σφυγ- i.-e. *sphug- semble être une variante à vocalisme -u- parallèle à i.-e.*sp(h)əg- dans all. dial. *spachten* 'éprouver une tension des veines' (voy. s. v. σφάκελος), à *sp(h)ig- dans le groupe cité s. v. σφίγγω; cf. arm. *phoith*, gén. *phutoy* 'zèle' (*pheuqto- *phouqto- selon Persson Beitr. I 415)? — Pour lett. *pukstét* 'battre (cœur)', m. h. a. *puchen* 'battre' (Prellwitz[2] 444) voy. auj. Persson Beitr. I 264.

att. σφυράς, -άδος f. (Ar. Paix 790). Voy. s. v. σπύραθος.

ion. σφυρίς, -ίδος f. 'corbeille' (Hpc.). Voy. s. v. σπυρίς.

hom. σφυρόν n. 'cheville du pied; talon' : skr. *sphuráti* (i.-e. *sphr̥ré-) 'pousser du pied, fouler, etc.', v. h. a. *spuri-halz* 'boiteux, litt. paralysé de la cheville' *sporo* v. norr. *spore* 'éperon' etc., cf. p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 453 sq. 516. 689. 700. 716 et voy. l'art. σπαίρω. De là hom. etc. σφῦρα (*σφῠρ-ι̯α) f. 'marteau', σφύραινα (σφῠρ- Strattis) f. 'muge ou mulet, att. κέστρᾰ' (poisson ainsi dénommé d'après sa forme), σφυρ-ήλατος 'travaillé au marteau; compact, serré, ferme, solide'.

σφῶϊ et σφώ, gén. dat. σφῶϊν et σφῷν 'vous deux'; adj. poss. ép. σφωΐτερος. Peu clair; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 289.

σχαδών, -όνος (σχάδων Arstt.) f. 'larve d'abeille ou de guêpe; cellule pour les larves d'abeille; rayon de miel ou de cire'. Rapport possible, bien que peu clair (sens premier '*qui doit s'ouvrir, éclore'?), avec le suiv.; cf. Prellwitz[1] 310.[2] 445. L. Meyer IV 194 sq.

posthom. σχάζω (ipf. ἔσχων Ar. Nuées 409, inf κατα-σχᾶν Hpc.), fut. σχάσω '1. ouvrir en coupant, inciser; 2. laisser tomber, laisser pendre, fig. relâcher, arrêter'[1]); σχάσις, -εως f. 'incision, saignée; action de lâcher'; σχάσμα n., σχασμός m. 'incision';

---

1) Avec L. Meyer IV 194, je vois mal comment le sens 2) peut se concilier avec le sens 1); peut-être s'agit-il de verbes homonymes, dont le 2d serait sans étymon.

σχαστηρίᾱ f. ʽcorde servant de barrière aux courses du stade; corde de poulie'; σχαστήριον ʽ*ce qui sert à ouvrir, et, par suite, à fermer, d'où : lancette, bistouri; verrou' : skr *chyáti* ʽcouper' ptc. *chāta-ḥ chitá-ḥ* caus. *chāyáyati* (Fick I[4] 143. 567; zd *sā- sya-* ʽdéfendre qn' *fra-sāna-* n. ʽdestruction, anéantissement'? Voy. Bartholomae Airan. Wb. 1001. 1569), lat. *sciō -īre* ʽavoir appris par expérience, savoir' (en partant de l'idée de ʽséparer, distinguer, discerner' au sens abstrait; cf. le sens concret conservé dans *dēscīscō* ʽse détacher de qn') *scīscō* ʽ*décider (par un vote), c.-à-d. résoudre, décréter' (cf. Walde[2] s. vv., bibl.), v. irl. *scīan* ʽcouteau' gall. *ysgien* ʽsabre' (Fick II[4] 309; mais m. bret. *squeigaff* bret. mod. *skéja* ʽtailler, couper' < **skidiō* selon Loth Rev. celt. XX 354), v. norr. *skeggia* (**skoiā*) ʽhache' *skeina* ʽblesser légèrement' (Trautmann Germ. Lautges. 48), i.-e. **sk̑(h)ēi-*; rapport probable avec lat. *secō* v. slav. *sěką* ʽje coupe' et leur famille; pour l'alternance entre palatale et vélaire et entre forte aspirée et forte cf. skr. *chinátti* ʽfendre', gr. σκίδνημι σχίζω, lit. *skė̃džu* ʽje sépare', etc.; cf. Persson Wzerw. 39. Beitr. II 826 n. 2. 884 n. 1. Hirt Abl. § 443.

σχαλίς, -ίδος f. ʽpieu fourchu pour soutenir des filets de chasse' (Xén. Poll.); σχαλίδωμα n. ʽpieu fourchu' Poll. Selon Niedermann IF. XV 104 sqq. (bibl.), i.-e. **sk̑hl̥l-id-* attesterait une forme *sk̑hel-* parallèle à **ĝhel-* ʽcouper' dans lit. *žìrklės* pl. ʽciseaux', lat. *furcula* ʽétançon' (tous deux reposant sur un **ĝhr̥-tlo-* dissim. de **ĝhl̥-tlo-*; lat. *furca* ʽbois fourchu' serait une formation rétrograde, *furcula* ayant été senti comme dimin.), got. *gilþa* ʽfaucille' (reposant sur un **ĝhel-to-* dissim. diversement de **ĝhel-tlo-*), skr. *halá-ḥ halá-m* ʽcharrue', arm. *jlem* ʽje trace des sillons, je laboure'.

σχέδην ʽlentement'. Voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

hom. etc. σχεδίᾱ, ion.-η f. ʽradeau, d'où poét. embarcation, navire; pont volant (Esch. Hrdt.); échafaudage mobile'. Prob. fém. de σχέδιος (s.-e. ναῦς ou γέφυρα) en tant que ʽ*construction légère et faite à la hâte'. — Autre hypothèse, mal étayée, chez Persson Beitr I 149. 420. II 883 n. 2. — σχεδίη f. ʽcrampon' (Philon de Byz.): aor. σχεῖν ʽtenir' σχεδόν.

hom. σχεδόν '*en tenant à, d'où : proche, près; à peu près, presque (Plat. Soph. Dém.)'; hom. σχεδόθεν 'de près, d'auprès; près'; σχέδιος 'proche, qui sert à combattre de près (βέλη Esch. Ch. 162); du moment même, imprévu, improvisé, fait à la hâte'; hom. σχεδίην adv. (acc. f. ion.) 'de près'; hom. αὐτοσχεδόν 'sur le lieu même, de près'; αὐτοσχέδιος dans αὐτοσχεδίῃ μῖξαι χεῖρας O 510, αὐτοσχεδίην M 192 'comminus', ἐξ αὐτοσχεδίης -σχεδίου 'd'improvisation'; αὐτοσχεδιάζω 'improviser' : aor. σχεῖν, voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

att. σχενδύλη f. prob. 'tenaille'; dim. σκενδύλιον. Étym. obscure; bibl. des essais chez Niedermann IF. XV 108 sq., qui évoque, sans convaincre, v. pruss. *scrundus* pl. 'ciseaux' (en tant qu'issu de **scundrus*; voy. auj. Trautmann Apr. Sprd. s. v.), et rattacherait **sqend-* **sqhend-* à **ghend-* (alternance des gutt.) 'saisir' dans lat. *pre-hendō* gr. χανδάνω etc.

σχερός 'continens'. Voy. s. v. hom. etc. ἐπισχερώ p. 268.

hom. etc. σχέτλιος 'capable d'endurer, inlassable, ferme, déterminé K 164; mauvais, terrible, cruel; intr. (att.) malheureux, misérable' : aor. σχεῖν, voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

σχῆμα n. 'manière d'être, forme, figure, extérieur; maintien'; σχέσις, -εως f. intr. 'manière d'être, caractère, nature; trans. action de retenir'. Voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

ion. att. σχίζω 'fendre, séparer en fendant, partager en deux'; σχιστός adj. verb. (= skr. *á-chitta-ḥ*) 'fendu, séparé; divisible'; hom. etc. σχίζᾰ, ion. -η f., hellénist. σχίδαξ, -ακος m. 'éclat de bois'; att. σχινδαλμός σχινδάλαμος (lg comm. σκινδ-) m. 'écharde; fig. subtilité'; ἀνασχινδυλεύω 'empaler' (Plat.); σχίδα (acc.)· σχίδος σινδόνος. πῆγμα (l. ῥῆ-) Hésych.; σχίδος· τὴν ἀπόσχισιν H. : skr. *chid- chinátti chinttē* 'couper, fendre' caus. *chēdáyati chidrá-ḥ* 'troué' *chidrám* 'trou' *chēda-ḥ* 'tranche' zd *ava-hisiδyāṯ* (Burg KZ. 29, 358-371) 'il aurait détruit', arm. *çtim* 's'arracher (la peau avec les ongles)' (**çit-i-m.* Meillet MSL. VIII 296), lat. *scindō* pf. *scidī* 'fendre', v. norr. *skíta* ags. *scītan* v. h. a. *scīzan* 'cacare' (cf. skr. *apa-skara-ḥ* gr. σκῶρ v. norr. *skarn*, i.-e. **sqer-* 'fendre, séparer'), lit. *skė̃dżu skė̃sti* 'séparer' *skëdrà* 'éclat de bois' lett. *skáida* 'éclat' (sur v. slav. *cěditi* 'filtrer' voy. Pedersen IF. V 73. Berneker EW. 122 sq.), irl.

cēis gall. *cwys* 'sillon' (celt. **keit*ˢ*t*- < **keid-t*-. Jones A Welsh grammar 127; autre avis chez Fick II⁴ 76 : lat. *caedō*) m. bret. *squeigaff* (voy. s. v. σχάζω); i.-e. **sk̑(h)id*- **sq(h)id*- 'fendre, séparer', à côté de quoi **sk̑(h)it*- **sq(h)it*- dans got. *skáidan* ags. *scéadan* v. h. a. *sceidan* (ptc. *ki-sceitan*) 'séparer' v. h. a. *scīt* 'bûche' (sur v. slav. *čisti čitati* 'compter, lire' voy. Berneker EW. 174 sq.; sur v. slav. *čęstĭ* 'partie' voy. le même 155)[1]; cf. encore v. irl. *scīath* 'omoplate, aile, nageoire' (**skeit-o*-) gall. *ysgwydd* corn. *scuid* bret. mod. *skoaz* 'épaule' (**skeid-ā*. Fick II⁴ 309. Henry Bret. 242); voy. l'art. σκεδάννῡμι p. 872. Cf. Curtius⁵ 247. Osthoff MU. IV 324 sqq. Fick I⁴ 143. 332. 567. III⁴ 463 sq. Zupitza Gutt. 150 sq. (bibl.). Brugmann IF. VI 92 sq.

hom. etc. σχοῖνος m. ou f. 'jonc; natte ou corde de jonc; mesure au cordeau, arpent'. Étym. obscure. — Pour lit. *szẽnas* v. slav. *sěno* foin' (Lidén Uppsalastudier tillegnade S. Bugge p. 94, y joignant gr. σχῖνος f. 'lentisque'. Hirt BB. 24, 252) voy. l'art. κοινά gl. p. 481. — Lat. *fūnis* 'corde, câble' (en tant que né de **gʷhoini-s*. Prellwitz² 446. Bréal MSL. XV 137) est à écarter; voy. l'art. θῶμι(γ)ξ p. 361. — Pour lit. *geinis* 'corde ou câble que les chasseurs d'abeilles sauvages jettent sur l'arbre pour s'y hisser' lett. *dſeinis* 'échelle de corde' (Prellwitz² l. cit.) voy. Walde² s. v. *fīlum*.

posthom. σχολή f. 'arrêt, repos, loisir (Pind. Hrdt. att.); occupation d'un homme de loisir, occupation studieuse, entretien savant, étude, lieu d'étude; — relâche, trêve (tragg. Plat.); — inaction, lenteur, paresse (tragg.)'; σχολάζω 'être oisif; consacrer son loisir à'; σχολαῖος 'qui agit à loisir; calme'; ἀσχολίᾱ f. 'manque de loisir; occupation, affaire'. Voy. l'art. ἔχω sub fin.

hom. σωκός (oxyton) Υ 72 'ferme, adj.' (i.-e. **tu̯ōq-o-s*) est en rapport apoph. avec σηκός m. 'endroit fermé, enclos'. Pour le sens et l'étym. voy. G. Meyer Alb. St. III 52, Vendryes MSL. XIII 62 sqq. et l'art. σηκός p. 860 sq. — Le rapport avec i.-e. **teu̯āˣ*- 'gonfler' (en tant qu'issu de **tu̯ō-qo-s*. Prellwitz¹ 311.² 446. Hirt Abl. § 401) est dès lors à écarter.

---

1) Gall. *chwydu* 'vomir' (Pedersen K. Spr. I 77) est rattaché par Jones A Welsh grammar 143 à i.-e. **spei̯eu*-, lat. *spuō* 'cracher'.

σωλήν, -ῆνος m. 'canal, conduit, tuyau (Archil. Hrdt. Hpc.); solen (coquillage. Épich. fr. 42, 7 K. Sophr. fr. 24 K. etc.)'. Écartant l'étym. d'Ehrismann PBrB. 20, 60 (*τϝωλ-ην- i.-e. *tu̯ōl- : v. h. a. *dola* [germ. *þu̯ula-] 'tuyau, cloaque', R. *tu̯el-*), Solmsen Beitr. I 129 sqq. (bibl.) tient le λ pour un élément suffixal et (rapport apoph. i.-e. *ōu* : *ū*) évoque σῦ-ρ-ιγξ, -ιγγος f. 'tuyau, spéc. p. ex. flûte, étui de pique Τ 387, écrou d'un gond (Parmén.), moyeu de roue (tragg.)', dim. d'un *σῦ-ρος ou *σῦ-ρον ou *σῦ-ρᾱ; cf. le degré *əu* dans hom. ion. etc. σαυρωτήρ, -ῆρος m. 'bout inférieur (tubulaire) de la lance', dérivé d'un *σαυροῦν 'pourvoir d'un tuyau', cf. ptc. σαυρωτοῖς δόρασι 'lances pourvues d'un σαυρ-' Hésych. et (tragg.) σαυροβρῖθὲς ἔγχος· ἐκ τοῦ σαυρωτῆρος βαρύ H.[1]), puis σαυνίον 'javelot; verge (Cratinos)', dim. d'un *σαυ-νος *σαυ-νον *σαυ-νᾱ; pas de parenté convaincante en dehors du grec; lit. *sziùrės* 'prêle' (*k̂sur-. Zupitza BB. 25, 93) heurte la phonétique par son *ŭ*; lit. *kiáuras pra-kiùręs* 'troué' (Bezzenberger BB. 13, 299) est de même à écarter.

σῶμα, -ατος n. 'corps' prob. < *tu̯ōmn̥t- (Fröhde BB. 14, 108) 'gonflement', i.-e. *teu̯āx- 'gonfler, enfler' dans σῶος (*τϝω-ϝο-ς) σάος (*τϝα-ϝο-ς) ταῦς τύλη etc., voy. s. vv.; lat. *tōmentum* 'rembourrage' n'est pas le correspondant immédiat, mais procède de *tou̯ementom* et présente un autre degré de la même base (Solmsen Stud. 90 sq.).

σῶομαι 's'élancer' (Ap. Rh.). Voy. s. v. hom. σεύω p. 860.

σωπ- (σεσωπᾱμένον Pind., etc.). Voy. s. v. σιωπή p. 867.

σωρός m. 'tas, monceau de blé (Hsd. Hrdt.), de bois (Xén.), etc.' < *tu̯ō-ro-s, i.-e. *teu̯āx- 'gonfler' (voy s. v. σῶμα); lat. *ob-tūrō* 'boucher' repose sur un *tū-ro-s 'formé en balle ou en pelote; — masse compacte', qui présente un autre degré de la base; cf. Solmsen IF. XXVI 113 sq. De là σώρακος m. 'cabas de figues ou de dattes'. — Le rapport de σωρός, en tant qu'issu de *tu̯ōr-o-s, avec gr. σορός f. 'urne funéraire', lit. *tvérti* 'saisir, enclore' est condamné par Solmsen l. cit.

---

1) σαυρωτήρ et σῦριγξ sont aussi rapprochés par Persson Beitr. I 385 dans une analyse différente (: lit. *sziùrės*).

ion. att. σῶς 'sain et sauf'; hom. att. σῴζω, ép. σώω 'sauver'; etc. Voy. s. v. σάος p. 852.

ion. σώχω (Nic. Th. 590. 696. Hésych.; κατα- Hrdt. IV 75) = ψώχω 'broyer', i.-e. **bhsā- *bhsō-*, cf. skr. *bhas-* 'broyer, mâcher' (*psáti bábhasti*); cf. Kretschmer KZ. 31, 420; pour σ- : ψ- cf. Σαπφώ : Ψάπφω cyrén. Ψαφων GDI. 4833, Ψαφίς Ψαφίδαι dème attique, Ψωφίς; cf. Fick BB. 26, 115 Voy. l'art. σάχνος.

T.

ταγγή f. (τάγγος, -ους n., ταγγίασις, -εως f.) 'odeur de rance; — ulcère (Hpc.)'; ταγγός 'rance' (Géop.); ταγγίζω 'devenir rance (Géop.); avoir des ulcères (Aét.)'. ταγγ- est une forme nasalisée de i.-e. **(s)tēg- *(s)təg-* dans isl. *stækr* 'puant' norv. dial. *stæk* 'amer, rance' *stæk* 'odeur' *stækja* 'puer'. Torp chez Fick III⁴ 480. — Pour v. h. a. *stincan* 'puer' (Curtius⁵ 218. Kluge⁷ 444), irl. *tōcht* 'puanteur' (**toŋg-to-*) voy. auj. Franck-van Wijk EW. s. v. *stinken*.

att. τᾰ́γηνον 'poêle à frire', issu par déplacement réciproque de ion. att. τήγανον : ags. *þeccan* 'brûler' *þæcele* 'torche' v. h. a. *dahhazzan* 'jeter des flammes', i.-e. **tēg-*. Bezzenberger-Fick BB. 6, 237 sq. Fick I⁴ 439. III⁴ 175 sq. Solmsen Unters. 44 sq. — Lat. *taeda* 'torche' (Fick ll. cc.) est à écarter; voy. Walde² s. v.

τᾱγός m. 'chef, commandant (tragg.); chef suprême en temps de guerre (en Thessalie selon Xén. Hell. VI, mais l'épigraphie thess. ne fournit que le sens d''archonte de la cité', cf. Hoffmann Gr. D. I 283. II 227)'; à Delphes 'curateur, administrateur'; τᾱγεύω 'commander, diriger, conduire (thess. Xén.); moy. se donner un chef (Esch.)'; τᾱγεῖν 'commander à' (Esch. Pers. 764). Voy. s. v. τάσσω.

τάγυρι n. indécl. 'un petit morceau, une miette', cf. μηδὲ τάγυρι 'pas même un peu, pas le moins du monde' (Eup.); ταγύρια· τὰ ἐλάχιστα, τὰ τυχόντα Hésych. Étym. obscure.

posthom. ταινίᾱ f. 'bandelette, ruban, ceinture, bandage, banderole, etc.', formé sur un adj. *ταινός 'étroit' < *ταν̯ιό-ς i.-e. **tn̥-i̯ó-s* : τείνω.

τακερός 'fondant'; τάκωνες m. pl. Voy. s. v. τήκω.

hom. poét. ταλα-[Ϝ]εργός 'qui supporte le travail, infatigable; pénible (Opp.)'; ταλα-κάρδιος 'au cœur patient (Hsd.); infortuné (Soph.)'; hom. ταλα-πείριος 'qui a subi bcp d'épreuves'; ταλα-πενθής 'qui supporte une affliction' ε 222; ταλά-φρων, -ονος 'ταλασίφρων' N 300; ταλαός 'τλήμων' (Ar. Ois. 687). Voy. s. v. ταλᾶσσαι.

ταλαί-πωρος 'malheureux, misérable (tragg. Pind. Plat.); act. fatigant, pénible'; ion. att. ταλαιπωρεῖν intr. 'être malheureux, souffrir', trans. 'rendre malheureux, faire souffrir; pass. souffrir, peiner' (cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 357); att. ταλαιπωρίᾱ, ion. -η f. 'peine, fatigue, misère'; cf. Ταλαι-μένης B 865, ταλαί-φρων, ονος 'endurci à la peine' (Soph. Eur.), ταλασί-φρων, -ονος 'à l'âme courageuse' (Hom. Hsd. Théocr.); voy. s. v. ταλάσσαι; pour -πωρος cf. πωρεῖν· κηδεύειν, πενθεῖν Hésych., πωρῆσαι λυπῆσαι H., πωρητύς· ταλαιπωρία, πένθος H., πῶρος· ὁ ταλαίπωρος H.: hom. etc. πηρός 'estropié, etc.' s. v. πῆμα p. 779 sq., — ou bien (cf. M. van Blankenstein Unters. 48. Persson Beitr. II 673, dans l'hypothèse, proposée par Fränkel KZ. 42, 125 n. 4, d'un th. -πωρο- 'peine, danger') v. h. a. *fāra* 'danger' ags. *fǣr* 'danger, attaque' v. norr. *fár* 'dommage, détresse, hostilité, fléau' (germ. **fēra-*, i.-e. **pēro-*) got. *fērja* 'personne apostée', groupe mentionné s. v. πειρα p. 756.

hom. etc. τάλαντα n. pl. 'les plateaux d'une balance, la balance', sg. τάλαντον θ 393 et pl. 'poids indéterminé, somme pesée en or ou en argent; poids légal de 60 mines (à Athènes); talent (d'argent ou d'or)'; τάλαντα est tout d'abord le pl. de τάλαν, gén. τάλαντος, ntr. de τάλᾱς; sg. τάλαντον par hétéroclise (Kretschmer Glotta III 266 sqq. Solmsen IF. XXXI 497 sqq.); de là hom. ἀτάλαντος 'égal en poids, égal ou semblable à', Ἀταλάντη f. (Hsd.) '*égale à un homme, virile', cf. hom. ἀντιάνειρα (Kretschmer l. cit.)

hom. etc. τάλαρος m. '*objet pour porter, corbeille; clayon ou éclisse à fromages; cage à poules': ταλάσσαι τλῆναι.

hom. poét. (rare en prose att.) τάλᾱς, τάλαινα, τάλαν, gén. τάλαντος (Hippon.) et τάλανος -αίνης 'qui supporte des maux, malheureux, infortuné; (en parlant de choses) pénible, affligeant': τα-

λάσσαι τλῆναι; ancien ptc. prés. influencé par μέλᾱς -αινα -αν (Solmsen IF. XXXI 499 sq.)

att. ταλασίᾱ f. 'travail de la laine, métier de fileuse'; ταλάσιος 'qui concerne l'art de filer' (Xén.); ταλασιουργός 'qui file la laine', -ουργίᾱ f. 'ταλασία'. Ces mots supposent un *ταλάτης m. 'qui se donne de la peine', le travail de la laine étant le labeur par excellence pour les femmes de l'antiquité grecque; cf. pour la sémantique v. slav. *stradati* 'souffrir, endurer' : russ. (rural) *stradátĭ* 'exécuter les travaux pénibles de la campagne' *strádnik* 'campagnard, paysan' *strádnica* 'ouvrière agricole' etc.; cf. Solmsen IF. XXXI 503 sqq. (bibl.).

ép. aor. ταλάσσαι et ép. tragg. τλῆναι (τλήμεναι Q. Sm. Théocr.; dor. ἔτλᾱν) ptc. τλᾱ́ς τλᾶσα, fut. ép. tragg. et prose tard. τλήσομαι, dor. τλᾱ́σομαι (Pind.), pf. ép. τέτλᾰμεν υ 311 etc. impér. τέτλᾰθι Ε 382 ptc. τετληυῖα υ 23 -ότος Ε 873. ν 447 'prendre sur soi, se charger de, supporter, souffrir (moralement)'. Cf. τελάσσαι· τολμῆσαι, τλῆναι Hésych., τάλᾱς (voy. s. v.), πολύ-τλᾱς 'qui souffre ou a souffert bcp (Hom.); très patient (Soph.)', hom. Ἄ-τλᾱς, -αντος m., ταλα- ταλαι- ταλασι- en compos. (voy. s. vv. ταλα-εργός ταλαύρῑνος ταλαί-πωρος), ταλαός (Ar. Ois. 687) hom. etc. τλήμων (dor. τλᾱ́μων), -ονος 'qui supporte patiemment; infortuné, misérable; qui prend sur soi, entreprenant, hardi', τάλαντα n. pl. τάλαρος m. ταλασίᾱ f. τελαμών m. Τάνταλος m. τόλμη f. (voy. s. vv.), puis skr. *tulā́* f. 'balance' *tulayati* 'soulever, peser' (*tūṇa-ḥ* 'carquois' est écarté par Bartholomae IF. III 186 sqq. IF. XII Anz. 28 et rapproché de v. slav. *tulŭ* [i.-e. **tou-lo-*] 'carquois'), lat. *tollō -ere* (**tl̥nō*), pf. *sustulī* 'lever, élever, soulever, relever' v. lat. *tulere* 'porter' pf. *tetulī* class. *tulī* (de *ferō*) ptc. *lātus* (**tlāto-s* = gr. τλητός dor. τλᾱτός = gall. *tlawd* 'pauvre'. Fick II[4] 130) *tollō tollēnō* 'levier, bascule pour puiser de l'eau, etc.' *tolerō -āre* 'supporter, endurer, souffrir, résister à', v. irl. *tlen(a)id* 'il dérobe' (**tl̥nă-* : lat. *tollit* < **tolne-ti*, prim. **tl̥-ne-*. Strachan Rev. celt. 28, 196. Thurneysen Hdb. d. Air. I 333. Brugmann Grdr. II[2], 3, 302; autre avis chez Pedersen K. Spr. II 649; pour v. irl. *-talla -tella* 'il dérobe' voy. Thurneysen op. cit. I 49. Pedersen op. cit. II 511) v. irl. *tailm* 'fronde' gall. *telm* 'lacet' bret. mod. *talm* 'fronde' (: gr. τελαμών

selon Pedersen K. Spr. I 169. 178), got. *þulan* v. norr. *þola* ags. *þolian* v. h. a. *dolēn* 'endurer, souffrir', prim. 'porter', lett. *iz-tilt* 'supporter, endurer', arm. (Pedersen KZ. 39, 354. Scheftelowitz BB. 29, 22) *thołum* 'je permets, je supporte'; i.-e. **telā-* 'porter, soulever, supporter'. Curtius[5] 220 sq. Fick I[4] 61. 444. III[4] 188. Voy. l'art. τέλλω I.

hom. ταλαύρῑνος 'porteur du bouclier, d'où : intrépide, valeureux' < ταλα- (voy. s. v. ταλάσσαι) + *Ϝρῖνος, cf. (éol.) γρῖνος (c.-à-d. Ϝ-)· δέρμα Hésych., hom. etc. ῥῑνός f., postér. m. 'peau; bouclier de cuir'. Voy. s. v. p. 841 sq.

τᾶλις, -ιδος f. 'jeune fille nubile' (Soph. Ant. 629 [chœur]); τῆλις, -εως, ion. -ιος f. 'fenugrec' (Hpc. Théophr.); τήλινος adj.; τηλίτης οἶνος m.; hom. etc. τηλεθᾶν 'pousser avec force, être luxuriant, abondant, vigoureux' : lat. *tālea* 'petit pieu, petit piquet; bouture, branche, scion' *talla* (selon Ernout Él. dial. 235 dial. <) *tālia* 'peau d'oignon' (prob. identique à *tālea*, cf. spéc. τῆλις), lit. *at(t)ólas* 'regain' *talõkas* 'adulte, nubile' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 238. Fick I[4] 440; mais v. slav. *talijĭ talija* 'rameau vert' est selon Leskien IF. XIX 207 l'emprunt gr. θαλλίον : θαλλός), skr. *tāla-ḥ* 'palmier vinifère' *tālī* 'un certain arbre' (Uhlenbeck Ai. Spr. 112); l'idée première est 'pousser, verdoyer'. — On a vu dans τᾶλις un emprunt sémitique et rappelé aram. ταλιθα (Marc V 41) 'jeune fille' syr. *ṭ*[e]*liϑå* 'ancilla'; le rapport est prob. fortuit et n'explique pas la longueur de l'ᾱ; pour Möller Idg.-sem Wb. 52 il y a parenté et non emprunt.

hom. etc. ταμίᾱς (ion. ταμίης), -ου m. 'économe, intendant; directeur, ordonnateur, arbitre'; hom. etc. ταμίᾱ, ion. -η f. 'femme de charge, intendante' (voy. Brugmann Grdr. II[2], 2, 99. Gr. Gr.[4] 420); att. ταμιεῖον 'cellier, grenier, office; trésor public'; ταμιεύω 'être intendant; administrer'. Fick I[4] 442 y voit un ταμ- < i.-e. **təm-* en rapport apoph. avec **tēm-* dans τημελεῖν 'prendre soin de' (voy. s. v.) — Le rapport avec τέμνω 'couper' (en tant que '*celui qui coupe, qui fait les parts'. Curtius[5] 221) n'est pas justifié par l'emploi des mots; cf. aussi L. Meyer II 781 sq.

τάμισος f. 'présure' (Théocr. Nic.); ταμισίνης τῡρός m. 'fromage préparé avec de la présure'. Fick BB. 28, 108 rappelle γαλατ-

μόν· λάχανον ἄγριον Hésych., dont l'hypocoristique est γάλιον 'gaillet jaune' (< γάλα + τέμνω 'couper', cf. fr. 'caille-lait'), cf. aussi σχίζειν τὸ γάλα 'faire cailler le lait' (Diosc.) σχιστὸν γάλα 'lait caillé' (Diosc.) σχίσις τοῦ γάλακτος 'séparation du lait qui caille' (Orib.). — Autre avis chez Prellwitz[1] 313 ([2]448 comme alternative) et Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 188 (: skr. *tā́myati* 's'engourdir, s'évanouir, s'épuiser', caus. *tamayati* (**tm̥m-*), *tamiṣīcī* f. 'qui oppresse, qui stupéfie', lat. *tēmētum* 'breuvage capiteux' *tēmulentus* 'ivre' *abstēmius* 'sobre', all. mod. *dämisch* 'pris de vertige', etc., l'idée fondamentale étant 'obscurité, obscurcissement de l'esprit, ténèbres').

att. τάν ou τᾶν voc. dans ὦ τάν ou (Hrdn) ὦ τᾶν (p. ex. Aristoph. Plat. Dém.) est né de l'abrégement de ὦ τάλαν. Kretschmer Glotta I 58.

hom. poét. ταναός 'allongé'. Voy. s. v. τανυ-.

τανεῖαι f. pl. 'longues poutres, solives' (Théophr.), fém. d'un adj. *τανύς = skr. *tanú-ḥ* 'mince' conservé en compos.; voy. l'art. τανυ-.

hom. τανηλεγής épithète de sens et d'origine peu clairs (θανάτοιο Θ 70. β 100. λ 171), où Bezzenberger BB. 4, 358 sq. (bibl.) voit une forme réduite de R. *ten-* 'tendre' (cf. ὅτε τε Ζεὺς λαίλαπα τείνῃ Π 365) + un parent de ἀλέγω ἀλεγεινός ἄλγος (voy. p. 92), cf. δυσηλεγής; sens : 'qui provoque ou propage la douleur, le chagrin'. — La trad. 'qui couche ou abat tout du long' est à rejeter, *λέγω au sens de 'coucher' étant un mythe (pour aor. ἔλεξα voy. s. v. λέχος p. 574).

τανθαρύζω dans τανθαρυστοί m. pl. 'qu'on peut ébranler' (Théop. com.); ἐκτανθαρύ(ζ)ω· τρέμω Hésych.; τανθαλύζει· τρέμει. Δωριεῖς. οἱ δὲ σπαίρει H. (cf. Debrunner IF. XXI 266). Redoublement intensif; on en a rapproché la glose τοιθορύσσειν (relevée à l'art. τονθορύζω), puis (Fick BB. 3, 163. Grammont Dissim. 180) v. slav. *drŭgati* 'trembler' lit. *drugŷs* 'fièvre' etc., ce qui n'est pas sûr.

hom. etc. Τάνταλος m. 'Tantale', nom tiré par redoublement intensif (ταντα λ- dissim. de *ταλ-ταλ-) de i.-e. **telā-* (**tl̥l-*, cf. τάλαντον) 'supporter'; cf. ταντα λεύω -ίζω 'ταλαντεύω', ταντα λοῦσθαι pass. 'être balancé, lancé' (Soph. Ant. 134).

ταvυ- p. ex. dans hom. τανύ-γλωσσος 'à la langue allongée' hom. τανυ-γλώχῖν 'à la pointe allongée' τανύ-δρομος 'agile' (Esch.) hom. τανυ-ήκης 'à longue pointe' τανύ-θριξ 'aux longs poils' (Hsd.) hom. τανύ-πεπλος 'à la longue robe' poét. τανύ-πτερος -πτέρυγος -πτέρυξ 'aux longues ailes' etc.; hom. poét. ταναός -όν 'allongé, long' hom. τανα-ήκης 'allongé et aigu' ταναό-δειρος 'au long cou' (Aristoph.) hom. ταναΰ-πους 'aux jambes longues et grêles' τανα-ϋφής 'd'un tissu fin' (Soph.) etc. : skr. *tanú-ḥ* (fém. *tanvī́*) 'mince, élancé, faible, peu important', lat. *tenuis* 'mince, délié, fin, ténu, fluet, grêle, étroit'[1]), v. irl. *tana* corn. *tanow* gall. *teneu* bret. *tanaô tanav* 'mince', v. h. a. *dunni* v. norr. *þunnr* (*-nn-* < *-nu̯*) 'mince', v. slav. *tĭnŭkŭ* (et *tĭnĭkŭ*; avec une autre assim. vocalique *tŭnŭkŭ* russ. *tónkij*) 'mince' (= skr. *tánuka-ḥ* m/sens) lit. dial. *tenvas* 'svelte' (avec le vocalisme du compar. et passage dans la flexion des th. en *-o-*) lett. *tìws* 'mince'; voy. s. v. τείνω. Curtius⁵ 217. Fick I⁴ 58 sq. 223. 442. II⁴ 128. III⁴ 178.

hom. poét. τανύω (*τάνῡμι), fut. τανύουσι φ 174 'tendre', pass. 3. sg. τάνυται P 393 (athématique) = skr. *tanu-tê* < **tn̥nu-*, R. *ten-* 'tendre' (voy. s. v. τείνω); τανυ- s'est étendu aux autres temps, p. ex. aor. ἐτάνυσσα pf. pass. τετάνυσται, par suite du rapport qui s'établit entre τάνυται τανύω et εἰρύμεναι ἐρύω 'tirer' (aor. ἐρύσσαι pf. pass. εἴρυσται). Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 337.

posthom. ταπεινός 'bas; humble, modeste; abject, vil; abaissé, humilié', sens premier : '*pressé' : v. norr. *þefia* 'fouler' *þóf* 'a beating or thickening of cloth; a wearisome, endless struggle' *þófe* 'feutre', R. *tap-* 'presser'. Fick I⁴ 56. 439. Torp chez Fick III⁴ 180. Falk-Torp EW. 1250 s. v. *tave*. — Le rapport avec skr. *tápati* (avec *vi-* et *sam-*) 'serrer, presser' (les mêmes) est douteux pour Uhlenbeck Ai. Spr. 108.

---

1) Lat. *tenuis* repose plutôt sur **tn̥nú-s* que sur le fém. **tenu̯ī* de i.-e. **tenu-s*, ou bien *tenuis* = gr. τανα[F]ός avec passage dans la flexion des th. en *-i-* selon Brugmann Grdr. II², 1, 214; d'autre part, selon Hirt Hdb.² 164, *tenuis* contiendrait le degré normal et ταναός serait né de *τεναϝος par assim. d'ε à l'α subséquent dans l'atonie.

hom. etc. τάπης, -ητος m., aussi att. τάπις, -ιδος f. (Xén.) et att. δάπις, -ιδος f. (Aristoph. Phérécr. Xén.) 'tapis, couverture'[1]. Emprunt prob. à l'iranien (Schrader KZ. 30, 484. RL. 863), cf. selon Lidén IF. XIX 331 sqq. (bibl.). 361 sqq. (bibl.). Arm. St. 44 sq. pers. mod. *tāftan* et *tābīδan* 'tourner; filer', intr. 'se tourner; être tourmenté, etc.' d'un causatif vieil iran. **tāpaya-* refait sur un th. **tap-* < i.-e. **tm̥p-* : R. *temp-* 'tendre' (pour la filière sémantique cf. p. ex. got. *spinnan* 'filer' lit. *pìnti* 'tresser' : all. mod. *spannen* v. slav. *pęti* 'tendre'), cf. lit. *tempiù temp̃ti* 'tendre par traction' *timpstù tim̃pti* 's'allonger' *tìmpa* 'tendon' *temptýva* 'corde d'un arc' v. slav. *tętiva* 'corde, tendon' russ. dial. *tepsti* 'tendre, raidir', v. norr. (*þambr*) fém. *þǫmb* 'gonflée, grosse, enceinte' *þǫmb* (germ. **þambṓ-*) 'estomac tendu, gonflé', lat. *tempus -oris* 'temps' ('*étendue') *temp-lum* 'espace' *templa -ōrum* 'solives placées horizontalement sur des chevrons', arm. *thamb* '*coussin rembourré > selle; chair tendre des membres des animaux' (< i.-e. **tm̥pā-* = lit. *tìmpa* 'tendon'), i.-e. **temp-* étant un élargiss. de **ten-* 'tendre' (voy. s. v. τείνω). De là ἀμφι-τάπης m. ἀμφί-ταπις f. ἀμφί-ταπος m. 'tapis laineux des deux côtés'.

τάρανδος m. 'renne' (Arstt. Théophr. Él.). Emprunt à une lg du nord-est; sur le renne voy. Sarauw Das Rentier in Europa zu den Zeiten Alexanders u. Cæsars (Særtryk af mindeskrift for Jap. Steenstrup. Køb. 1913).

hom. etc. ταράσσω, att. -άττω 'troubler'; ion. att. ταραχή f. 'trouble, désordre'. Voy. s. v. θρᾱ́σσω p. 350.

hom. etc. τάρβος, -εος -ους n. 'effroi; crainte; respect (Esch.)'; hom. etc. ταρβεῖν 's'effrayer'; poét. ταρβαλέος 'timide, craintif; — terrible (Nonn.)' : skr. *tarjati* 'menacer, outrager', lat. *torvos* 'sauvage, farouche, sombre, menaçant' (se dit d'abord de l'œil et du regard); i.-e. **terg͡ʷ- *tr̥g͡ʷ-*. Curtius[5] 480. Fick I[4] 60. 443. III[4] 182. Meillet MSL. XIII 216 (bibl.) — V. norr. *þiarka* 'to quarrel, wrangle' *þiarka* f. 'a quarrel' ags. *þracian* 'craindre', ayant i.-e. *g* et non *g͡ʷ*, sont à écarter.

---

1) Sur ces formes multiples voy. Fränkel KZ. 43, 206 sq.

τάργανον ʻvin sur' ou ʻvin éventé'; ταργανοῦσθαι ʻêtre éventé', cf. ταργαίνειν· ταράσσειν Hésych.: v. norr. *þrekkr* (prégerm. **tregno-*, ou **trekno-*, voy. plus bas) m. h. a. *drec -ckes* ʻexcréments', gall. *troeth* ʻlessive, urine' (celt.**troktā*. Fick II⁴ 138), peut-être lat. tardif *troja* ʻtruie' (**trog̑-i̯ā* ʻ*bête vivant d'ordures, de lavure'. Sommer IF. XI 91. Solmsen KZ. 37, 23), prob. aussi ion. att. τρύξ, gén. τρυγός f. ʻvin doux; piquette, marc; lie de vin et d'huile, sédiment' (i.-e. **trᵒg̑-*), cf. Fick I⁴ 447. III⁴ 189; cf. ensuite gr. στεργάνος· κόπρων H. (Persson Beitr. I 456 et n. 1 y voit des adj. ou noms d'agent au sens d'ʻhomme sale'), i.-e. R. *(s)t(e)reg̑-*, à côté de quoi **(s)ter(e)k̑-* dans lit. *tersziù teřszti* ʻsouiller, envaser les prairies' *tirsztu tirszti* ʻs'épaissir' *tiřsztas* ʻépais, trouble' *trisziu triszti* ʻfumer la terre' *trisztas* ʻfumé' *triszimas* ʻfumure', lat. *stercus -oris* ʻexcréments, fumier, scorie'; cf. des formes nasalisées dans gall. *trwnc* ʻurine, lie' bret. *stroňk* ʻexcrément humain', lit. *traszai* ʻtoute chose qui se gâte' *trą́sza* ʻbourbe' *tręsztù* ʻse gâter' (Persson op. cit. I 454 sqq. bibl.).

posthom. (ion. att.) τάρῑχος, -εος -ους n. et -ος, -ου m. ʻsalaison ou conserve, viande ou poissons salés ou fumés; momie (Hrdt. IX 120)'; ion. att. ταρῑχεύω ʻsaler, faire des conserves; embaumer un corps (Hrdt.), changer en momie, d'où: exténuer, consumer (de chagrin, de vieillesse)'. Étym. obscure; voy. s. v. ταρχύω. — Arm. *tařex* ʻun poisson du lac Van (que l'on prépare comme le hareng)', syr. *ṭārīχā* ʻpoisson salé' sont l'emprunt grec (Hübschmann Arm. Gr. I 383. 518).

ταρμύσσω (**tr̥m-*) ʻeffrayer' (Lycophr.), cf. ταρμύξασθαι· φοβηθῆναι Hésych., ἀ-τάρμυκτος ʻἄφοβος' (Nic. Euph. Hésych. EM.): gr. τρέμω, lat. *tremō*, etc. Persson Beitr. II 572 n. 1 (bibl.).

τάρπη f. ʻgrande corbeille, panier, manne' Poll.; ταρπάνη f. (Arr.), ταρπός m. Poll. m/sens peuvent être des formes attiques (ion. *σαρπ-) remontant à un i.-e. **tu̯r̥-p-*, élargiss. de **tu̯er-* dans lit. *tveriù tvérti* ʻenclore' (voy. s. v. att. σειρᾱ́ p. 857); cf. l'élargiss. **tu̯r̥-g-* dans ion. σαργάνη, att. ταργ- p. 853 (Fick GGA. 1894, p. 246).

hom. etc. ταρσός, att. ταρρός m., pl. ταρσοί et (rare) ταρσά ʻclaie (pour sécher ou égoutter ι 219), clayon, natte; entrelacement

de racines (Théophr.); toute surface large et plate, plat du pied (Hom. Hrdt.), d'où : pied (Anacr.), plat de la rame (Hrdt.), d'où : rame (Eur.), et collect. la rangée de rames d'un côté du navire (Thuc.), surface plane de l'aile déployée, d'où : aile; rangée de dents d'une scie; rangée de cils, paupière'; ταρσοῦσθαι, att. ταρρ- 's'entrelacer en forme de claie; être penné; être garni d'une rangée de rames'; σύνταρρος 'entrelacé' (Théophr.); συνταρροῦν 'couvrir de plantes dont les lianes s'enchevêtrent' (Théophr.); τρασιά (ion. ταρσιή; τερσιά Julien) f. 'claie (pour sécher les figues); ἅλως (Soph.)': v. h. a. *darra* m. h. a. all. mod. *darre* (germ. **þarzō-*, i.-e. **torsā-*) 'four à sécher, touraille' suéd. *tarre* 'séchoir' (Fick I⁴ 444. III⁴ 183), arm. *thaṙ* 'juchoir; perche pour suspendre qc.' (i.-e. **tr̥sā*, ou **tr̥si̯ā* = τρασιά. Lidén Arm. St. 45 sq.); i.-e. **ters-* 'sécher', voy. s. v. τέρσομαι.

hom. τάρφος, dat. pl. τάρφεσι n. 'fourré, hallier' E 555. O 606; hom. (ταρφύς, employé en fonction de fém. Esch. Sept 535), pl. ταρφέες, -ειαί, -έα 'épais', adv. ταρφέα 'fréquemment, souvent'. Voy. s. v. θρόμβος p. 353.

hom. ταρχύω 'enterrer, inhumer'; ἀ-τάρχῡτος 'non enseveli' (Pseudo-Phocyl. Lycophr.); cf. ταρχάνιον· ἐντάφιον Hésych. Étym. obscure. — On a cru à une parenté avec posthom. τάρῑχος, -εύω, p. ex. Curtius⁵ 729, Helbig Épopée hom. 70 sq., Sütterlin IF. XXV 72; les Grecs de l'époque préhomérique auraient fait précéder l'inhumation d'un embaumement.

τάσις, -εως f. 'tension, extension' = skr. *tati-ḥ* 'série, troupe, sacrifice', lat. *-tenti-* dans *intentiō* 'tension, effort', i.-e **tn̥ti-*, à côté de quoi **tenti-* dans skr. *tánti-ḥ* 'lacet, corde, série'.

posthom. τάσσω, att. τάττω, fut. τάξω, aor. pass. ἐτάγην, adj. verb. τακτός 'ranger, assigner une place; ordonner, fixer, déterminer' (prés. τάσσω prob. par influence analogique, cf. Osthoff Perf. 297, plutôt qu'issu d'un *τακ- parallèle à ταγ-, avec Debrunner IF. XXI 216); τᾰγή f. 'ordre de bataille' (Ar. Lys. 105); τάγμα n. 'corps de troupes; ordre, prescription'; τάξις, -εως f. 'bon ordre; ordonnance; poste, rang; fixation d'une taxe'; τακτικός 'qui concerne l'arrangement; tacticien'. τᾱγός m. 'chef' (voy. s. v.) ferait poser R. τᾱγ- : τᾰγ- 'disposer, régler, ordonner', à quoi Bezzenberger BB. 12, 240 compare lit. *pa-togùs* 'convenable,

décent, εὔτακτος' = lett. *patágs* 'commode' lit. *su-tógti* 'se lier par une promesse, s'engager'. — L'hypothèse d'un τᾱγος abrégé de (non-ion.) στρατᾱγός 'général' (Fick I⁴ 442) est très douteuse; v. lat. *tongeō -ēre* 'nosse, scire' osq. tanginúd 'sententiā', got. *þagkjan* 'penser' (dans l'hypothèse d'un gr. ταγῆναι < i.-e. **tṇg-*. Fick l. cit.) sont à écarter, comme aussi (Sütterlin BB. 17, 165, posant τάσσω < **tṇkiō*) v. norr. poét. *þengill* 'roi, prince' ags. poét. *þengel* 'prince'.

τᾱταλίζω 'blande compello, adulor, suppalpor' (Hrnd. III 77. VII 86) est formé sur τᾰτᾶ, mot calin d'un fils à sa mère (Hrnd. III 79), cf. voc. τᾱτί d'une servante à sa maîtresse (Hrnd. V 69); voy. s. v. τέττα.

ταῦ emprunt sém., cf. hébr. *tāw*.

hom. etc. ταῦρος m. 'taureau; pénis (Crat.)' = lat. *taurus* osq. ταυρομ 'taurum' ombr. *toru* turuf 'tauros', cf. v. slav. *turŭ* lit. *tauras* (gén. pl. *tauriu*) 'aurochs' v. pruss. *tauris* 'bison' zd *staora-* 'grand bétail (chameau, cheval, bœuf, âne)', puis vrais. got. *stiur* v. h. a. *stior* ags. *stéor* 'taureau' v. norr. *þiórr* néerl. limb. *deur* 'taureau', i.-e. *(*s*)*tēuro-* *(*s*)*təuro-*; cf. aussi gaul. *tarvos* irl. *tarb* gall. *tarw* 'taureau' (celt. **taruo-*, modifié de **tauro-* d'après **ueruā* > irl. *ferb* 'vache' (Vendryes MSL. XII 40 sqq.). — Assyr. *šūru* hébr. *šōr* aram. *tōrā'* ont fait douter de l'origine indo-eur.; il y aurait eu emprunt sém., ou emprunt, par les Indo-eur. et les Sém., à un 3e groupe linguistique. Cf. Curtius⁵ 218. Fick II⁴ 123. Walde² 764 (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *stier*. Feist Kultur 411. — Le rapport connu avec les dérivés de R. *tēu-* (*teuāx-*), tels que ταῦς skr. *tāuti túmra-ḥ* lat. *tumeō* (Fick I⁴ 445. Brugmann IF. VI 98. Grdr. II², 1, 353. Solmsen IF. XXX 35), est naturellement subordonné à l'origine indo-eur. de ταῦρος et écarte les formes à initiale *st-*.

ταῦς· μέγας, πολύς Hésych. (i.-e. **təu-ú-s*); ταῦσας· μεγαλύνας, πλεονάσας H.: skr. *tavīti tāuti* 'être fort, avoir la puissance, pouvoir' *taváḥ* 'fort' *taviṣṭama ḥ* 'le plus fort' *táviṣmān* 'fort, puissant' *taviṣá-ḥ* 'fort' *táviṣī* f. 'force, impétuosité' *tuvi-* (en compos.) 'très, fort' zd *tav-* 'potentem esse' *tavah-* n. 'pouvoir, force' *təvīšī-* 'force physique', irl. *teo* 'force', got. *þūsundi* v. norr. *þúsund* ags. *þúsend* v. h. a. *dūsunt* 'mille' (voy. en dernier lieu

Brugmann Grdr. II², 2, 47 sqq. bibl.) v. norr. *þió* ags. *þéoh* v. h. a. *dioh* 'cuisse', v. slav. *tyti* 'devenir gras' *tukŭ* 'graisse' lit. *tùkti* 'devenir gras' *táukas* 'morceau de graisse' *taukaĩ* m. pl. 'le gras' *tvìnti* 'gonfler' *tvãnas* 'inondation, flot' et bcp d'autres; i.-e *teu̯ā̆ˣ- *tēu- *tŭ̆-* 'être gonflé, turgescent, regorger de'. Curtius⁵ 226. Fick I⁴ 61. 226. 445. II⁴ 131. III⁴ 185 sq. Brugmann Total. 54 (bibl.). Voy s. vv. σάος σῶμα Τευταμίδης τύλη τύλος corc. τῦμος ion. att. τυμβος σάτυρος ταῦρος.

hom. etc. τάφος m. 'funérailles, sépulture, cérémonies (jeux ou repas) funèbres; tombeau'; ion. att. ταφή f. 'ensevelissement, sépulture; lieu ou frais de sépulture'. Voy. s. v. θάπτω p. 334.

hom. τάφος n. (seul. nom.) 'stupeur'. Voy. s. v. θάμβος p. 333.

hom. etc. τάφρος f. 'fosse, fossé'. Voy. s. v. θάπτω p. 334.

hom. etc. ταχύς, -εῖα, -ύ 'vite, rapide'; hom. etc. τάχα adv. 'promptement, vite, aussitôt; att. aisément, vraisemblablement, peut-être'; hom. etc. τάχος, -εος -ους n. 'vitesse'. Étym. obscure: prob. ταχύς < i.-e. **dhn̥gh-ú-s*, R. *dhangh-*. — V. slav. *ne-dągŭ* 'faiblesse, maladie' pol. *dążyc* 'faire effort' lit. *dangìnti-s* 'se rendre qq part', R. *dengh-*, aussi attestée par skr. *daghnóti* 'atteindre' (Bezzenberger BB. 12, 241) sont à écarter; cf. Berneker EW. 217 sq. Osthoff MU. VI 49 sq. (bibl.). — Compar. ion. θᾶσσων, att. θᾶττων < *θάγχ-ι̯ων; Osthoff op. cit. 46 sqq. (bibl.) repousse l'hypothèse de Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 33 sqq. et Brugmann Grdr. II², 1, 558 quant à la brévité de l'α en ionien; — superl. τάχιστος.

att. ταώς (ταῶς selon Tryphon chez Ath. IX 397 e), -ώ, pl. ταῴ, acc. ταῶς, et ταῶνες ταῶσι ταῶνας m. 'paon'; ταώνειος 'de paon' (Luc.). Est, avec lat. *pāvō -ōnis* et *pāvus*, un emprunt à l'Orient, sans qu'on puisse préciser, mais là même le nom repose sur l'onomatopée; voy. Walde² s. v. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 10 sq.

τέ enclit. 'et' < i.-e. **qu̯e* = skr. *ca* zd *ča* v. pers. *čā* lat. *-que* v. irl. *-ch* (*na-ch* 'ne pas') got. *-h* (*ni-h* 'non' < **ni-hvi* = lat. *ne-que*; sur got. *-h -uh* voy. auj. Brugmann IF. XXXIII 173 sqq.) phryg. κε 'et' (selon Kretschmer Wiener Ztschr. f. d. K. d. Morg. XIII 359); appartient au th. pron. *qu̯o- qu̯e-* (Curtius⁵ 487. Fick I⁴ 20. 179 sq. 378. II⁴ 62. III⁴ 114. Walde² 631

bibl.); sur ses emplois en grec voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 603 (bibl.). — Dans τότε 'alors', ὅτε 'quand', lesb. ὄτα, dor. τόκα ὅκα, le 2d élément n'est pas la particule τὲ, mais un suff., cf. hom. ὅτε τε; voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 297, 2. 3.

posthom. τέγγω, fut. τέγξω 'mouiller, humecter; faire fondre, amollir, pass. fig. se laisser fléchir': lat. *tingō* (plus anc. *tinguō*, lui-même modifié d'un **tengō* d'après *unguō unxī*), pf. *tinxī* 'tremper, mouiller, baigner, teindre', v. h. a. *thunkōn dunkōn* 'plonger, tremper, immerger', i.-e. **teng-* 'mouiller'. Curtius[5] 219. Fick I[4] 442. III[4] 187. Zupitza Gutt. 214.

hom. etc. τέγος, -εος ους n. 'toit, etc.'. Voy. s. v. στέγω p. 905.

hom. etc. pf. τέθηπα 'je suis saisi de stupeur ou d'admiration'. Voy. s. v. θάμβος p. 333.

dor. τεθμός (lac. arg. θεθμος GDI. 4598. 3342) m. 'θεσμός' (Pind.); dor. τέθμιος (locr. θεθμιον GDI. 1478) 'θέσμιος' (Pind. Call. Opp.). Voy. s. v. θεσμός p. 342.

hom. etc. τείνω, fut. τενῶ, aor. ἔτεινα, pf. moy. τέταμαι (**te-tn̥-*) d'après quoi pf. act. τέτακα, adj. verb. τατός (= skr. *tatá-ḥ* lat. *tentus*) 'tendre; étendre, déployer; intr. tendre vers, se diriger vers; se rapprocher de'; hom. poét. τιταίνω, aor. ἐτίτηνα 'tendre; étendre, allonger; tirer'; τάνυμαι 's'efforcer' P 393, hom. etc. τανύω 'tendre' (voy. s. v.); τανυ- en compos., hom. poét. ταναός 'allongé, long' (voy. s. v.); τανεῖαι f. pl. 'longues poutres' (voy. s. v.); ταινίᾱ f. 'bandelette' (voy. s. v.); τάσις, -εως f. 'tension' (voy. s. v.); τόνος m. 'corde, cordage; sangle de lit; — tension; intensité, force, vigueur; mode musical, ton' (ce dernier sens par absorption d'un mot apparenté à lat. *tonāre* gr. στένω p. 909 sq.); hom. etc. τένων, -οντος m. 'tendon, muscle allongé'; posthom. ἀ-τενής (prob. ionisme, avec ἀ- < **sm̥-*; voy. Solmsen Beitr. I 21 sqq.) 'fortement tendu, fixe, attentif; droit, direct; ferme, fort, inflexible; qui s'attache fortement à (lierre. Soph.)'; εἰλι-τενής 'qui s'allonge en spirale (plante. Théocr. XIII 42)'; τετανός 'étendu, allongé, long; rigide (Hpc.)'; τέτανος m. 'tension ou rigidité d'un membre (Aristoph.); tétanos (Hpc. Plat. Arstt.)': skr. *tanṓti* (pf. *tatā́na* moy. *tatnḗ*) 'tendre, s'étendre, durer' *tán-* f. (?) 'extension, prolongation, propagation, descendance' *tána-ḥ* 'descendant' *tána-m tánā*

'descendance' *tāna-ḥ* 'fil, ton' *tánti-ḥ* 'lacet, corde, série' *tantu-ḥ* 'fil, corde, etc.' (: v. irl. *tēt* gall. *tant* < **tn̥tā* 'corde') *tantra-m* 'métier à tisser; chaîne d'un tissu; fig. règle' (= zd **tą-ϑra-* pers. mod. *tār* 'fil': pour la filière 'tendre — filer' cf. v. slav. *pęti* 'tendre' : got. *spinnan* 'filer' et voy. Lidén IF. XIX 332 sq.) zd *tan- tanaoiti* 'étendre' pers. mod. *tanīδan* 'tourner; filer', alb. *ndēń* 'j'étends, je tire, je tends la corde d'un instrument' (**tenịō* = τείνω. G. Meyer Alb. Spr. 299), lat. *teneō* 'tenir' v. lat. pf. *tetinī* (: skr. *tatanḗ*) ombr. *tenitu* 'teneto' (cf. Walde[2] 772) lat. *tenor -ōris* 'cours non interrompu, marche continue' *tenus -ŏris* 'corde, lacet, filet' *tendō* (pf. *tetendī* 'tendre, étendre' ombr. *an-dendu* antentu < **tend[e]tōd* 'intendito, imponito' (cf. skr. *tandatē* 'se relâcher, se lasser' *tandrā tandrī́* 'épuisement, relâchement, détente' selon Uhlenbeck Ai. Spr. 108; i.-e. **ten-d-*, prés. en *-d-*, cf. Brugmann Grdr. II[2], 3, 378) etc., v. bret. *tinsit* 'sparsit' v. irl. *tan* (**tanā*) 'temps' gaul. *Teni-genonia* (**teni-s* 'tendre, adj.'), got. *-þanjan* v. norr. *þenia* ags. *þenian þennan* v. h. a. *denen dennen* 'étendre' v. norr. *þinull* 'the edge-rope of a net' etc., v. slav. *teneto* 'corde' lit. *tį́stu tinaũ tìnti* 'gonfler' (propr. 'être tendu', base *tenē-*, cf. v. h. a. *donēn* 's'étendre', lat. *teneō* au sens intr. de 'subsister, se maintenir, durer, tenir', propr. 'être tendu'. Persson Beitr. I 341 sq. II 648) *tãnas* 'enflure' lett. *tinu tít* 'tresser, tordre, enrouler' lit. *tiñklas* 'filet' etc.; i.-e. **ten-* 'tendre'. Curtius[5] 217 sq. Fick I[4] 58 sq. 223. 442. II[4] 128. III[4] 178.

τείρεα seul. pl. Σ 485, τείρεσιν Hymn. hom. VII 7 'signes célestes, constellations' par all. métrique, cf. éol. τερέων Alcée fr. 155 B[4].: skr. *tārā́* f. 'étoile', qui ne se sépare pas de véd. *tā́raḥ* pl. 'étoiles', gr. ἀστήρ ἄστρον. Curtius[5] 206. Schulze Qu. ep. 177. 205. Flensburg Stud. I 14 sq. 37. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 11 sq. — τέρας (voy. s. v.) Τειρεσίᾱς sont à écarter.

hom. poét. τείρω (*τερịω; seul. prés. et ipf.) 'user, épuiser, accabler'; hom. etc. τέρετρον 'tarière'; τερηδών, -όνος f. 'taret' (Ar. Cav. 1308. Théophr.); hom. etc. τέρην 'tendre' (voy. s. v.); τέρυς 'faible' Hésych. (voy. s. v.); τόρμος m. 'écrou, etc.' (voy. s. v.); τόρνος m. 'tour' (voy. s. v.); τορός 'perçant' (voy. s. v.); hom. poét. aor. τορεῖν 'percer' (voy. s. v.); *τίτρημι τιτράω -ῶ, fut. τρήσω (Hrdt.

Aristoph. Xén.), hom. etc. τετραίνω aor. (ἐ)τέτρηνα -ᾱνα 'percer, trouer'; τρῆμα n. 'trou'; hom. etc. τρητός 'troué, percé'; hom. etc. τιτρώσκω 'blesser' (voy. s. v.); τρᾱνής 'perçant' (voy. s. v.); etc. Cf. skr. *turá-ḥ* 'lésé, blessé' *ā́tura-ḥ* 'malade', lat. *terō* (pf. *trīvī* d'une base *terī-*) 'broyer, piler, écraser' *terebra* 'foret, vrille, tarière' *teres -etis* 'arrondi, fait au tour, poli' *tarmes -itis* 'taret', irl. *tarathar* gall. *taradr* 'terebra' v. bret. (Pedersen Rev. celt. 34, 449 bibl.) *toreusit* 'attrivit' gall. *trewis* 'il frappa', v. h. a. *drāen* ags. *þrāwan* 'tourner' v. h. a. *drāt* ags. *þrǣd* v. norr. *þráðr* 'fil' (germ. **þrēđu-* '*le tordu'; — ags. *þearl* 'sévère; grave', qu'évoque Holthausen IF. XX 323, est ambigu), v. slav. *tĭrą trěti* 'user' lit. *trinù trìnti* 'user' lett. *trûts* (**trantas*, i.-e. (**tro-n-to-*) 'pierre à aiguiser', arm. (? Pedersen KZ. 39, 371) *threm* 'je pétris la pâte'; i.-e. **ter- *tere-* et **terē-* (> germ. **þrē-*) **terə* 'user, percer', prob. identique à **ter-* 'se frayer un passage à travers, parvenir au delà de' dans skr. *tárati* 'traverser' ptc. *tīrṇá-ḥ* 'ayant franchi' *tarman-* gr. τέρμα (voy. s. v.) lat. *terminus -trāre* etc.; un élargiss. par *-d-* dans skr. *tardati* gramm. 'fendre, percer' pf. *tatárda* et *tr̥ṇátti tardman-* 'trou, ouverture, fente', lit. *tréndu trendė́ti* 'être mangé des mites ou des vers'. Curtius⁵ 222 sq. Fick I⁴ 59 sq. 224 sq. 443. II⁴ 123. III⁴ 181. 189. Flensburg Stud. I passim. Persson Beitr. II 639 sq. 776 sq.

hom. τειχεσιπλῆτα voc. 'destructeur de remparts' Ε 31. 455. Voy. p. 890 n. 1.

hom. etc. τεῖχος, -εος -ους n. 'mur (*d'argile); fortification, fort, place forte'; τειχίζω (ion. τειχέω Hrdt.) 'construire un mur; fortifier'; hom. τειχιόεις 'entouré de remparts' Β 559. 646, cf. Τειχιοῦσσα près Milet (Thuc.); — hom. etc. τοῖχος m. 'mur de maison; paroi d'un navire, bord': skr. *dēha-ḥ dēha-m* 'corps' *dēhī* 'remblai, digue, rempart' *dēhmi* (3. sg. *dēgdhi* pour **dēḍhi*; voy. aussi Meillet IF. XVIII 419 sq.) 'enduire, cimenter, luter' zd *-daēzayeⁱti* 'entasser' (= skr. *dēhayati* caus.) *uz-daēza-* 'amoncellement' *paⁱri-daēza-* m., au pl. 'enceinte circulaire' (> gr. παράδεισος m., voy. s. v. p. 746 sq.) v. pers. *didā-* 'fortification' pers. mod. *diz dēz* 'château-fort', arm. *dizanel* 'ἐπαθροίζεσθαι' *dēz* 'tas' (Hübschmann Arm. Gr. I 439), thrac. -διζος

-διζα 'forteresse' (p. ex. Kretschmer Einl. 230), lat. *fingō* 'façonner, modeler' *figūra* 'forme façonnée, corps, figure, configuration, etc.' *figulus* 'potier' osq. feíhúss 'muros', got. *þamma digandin* 'τῷ πλάσαντι' *gadigis* 'πλάσμα, chose formée, œuvre' *daigs* v. norr. *deig* (n.) ags. *dáʒ* v. h. a. *teig* 'pâte' got. *digrei* 'ἁδρότης, abondance' v. norr. *digr* 'stout, big', v. russ. *děža* 'huche' (**děz-i̯ā*, i.-e. **dhoiĝh-i̯ā*) lit. *diżu dëżti diżti* 'battre, bâtonner' (propr. 'frotter') lett. *dîfét* 'faire la première offre, décider qn (par des propos flatteurs) à prendre qc.' (propr. 'enduire') v. slav. *zĭdati* 'bâtir' *zidŭ* 'τεῖχος' lit. *żëdzu żësti* 'former' (d'un **ĝheidh-* né par métathèse de **dheiĝh-*. Hirt BB. 24, 255), i.-e. **dheiĝh-* 'enduire, luter, pétrir, modeler en argile'; bibl. s. v. θιγγάνω p. 346.

τέκμαρ, hom. τέκμωρ n. indécl. (voy. J. Schmidt Plur. 193 sqq.) 'signe, d'où : borne pour servir de but ou de signe, terme, fin : — signe de reconnaissance ou de garantie, gage; indice; symptôme (Hpc.)'; τεκμαίρω, aor. ἐτέκμηρα 'déterminer, fixer', moy. τεκμαίρομαι, fut. τεκμαροῦμαι 'fixer, décider, assigner; désigner exactement; reconnaître à un signe, conjecturer'; posthom. τεκμήριον 'signe de reconnaissance, indice, symptôme; marque, témoignage, preuve'. τέκμαρ < *τεκσμαρ[1] i.-e. **qu̯eks-men-* : zd *čašman-* 'œil' *čašāite* 'enseigner' skr. *cákṣ-atē* 'ils voient'; i.-e. **qu̯eks-* est un élargiss. de **qu̯ek̂/ĝ- *qu̯ōk̂/ĝ-* dans skr. *kắçatē* 'apparaître, briller, luire' zd *ākasat̰* 'il aperçut', v. slav. *kažą kazati* 'montrer, avertir qn de qc.' *u kazŭ* 'ἀπόδειξις'. Brugmann Grdr. I² 592. 660. IF. XII 30. Berneker EW. 497 sq.

τέκνον 'enfant' : v. norr. *þegn* 'thane, franklin, freeman, etc.' ags. *þeʒ(e)n þén* 'servant, attendant, etc.; thane; poét. warrior, hero, man' v. h. a. *degan* m. h. a. *degen* 'enfant (mâle), serviteur, guerrier, héros' (germ. **þeʒná-z*), skr. *tákma* n. gramm. 'descendant, enfant', i.-e. **teq-* : voy. s. v. τίκτω, aor. τεκεῖν.

hom. etc. τέκτων, -ονος m. 'ouvrier du bois, charpentier; artisan' = skr. *tákṣan-* 'charpentier' zd *tašan-* 'créateur', cf. skr. *tákṣati tāṣṭi* (< **tēk̂þ-ti*) 'charpenter, fabriquer' *tāṣṭar-* 'charpen-

1) On objectera πλοχμός m. 'boucle de cheveux' < *πλοκ-σμο-ς; voy. sur ce point Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 114.

tier' zd *taš-* 'tailler (avec le couteau ou la hache)' *taša-* 'hache', lat. *texō* 'tisser; tresser, entrelacer, faire, construire' (phonétiquement = skr. *tákṣati* et a pu arriver à son sens dominant de 'tisser' par absorption d'un mot appartenant à un autre groupe; cf. Walde[2] 778), v. irl. *tāl* 'doloire' (**tōk̑slo-* **tōk̑þlo-*; voy. Osthoff IF. IV 288. Foy IF. VI 330. Pedersen K. Spr. I 85; autre avis chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 19), v. h. a. *dehsala* 'hache' *dahs* 'blaireau' (germ. **þaχsa-* '*constructeur') m. h. a. *dehsen* 'broyer du lin', lit. *taszýti* 'tailler' v. slav. *tesati* 'caedere' *tesla* 'hache' *tesŭ* 'poutre' (Curtius[5] 219 sq.), i.-e. **tek̑þ-* 'mettre en œuvre, charpenter, hacher' (Kretschmer KZ. 31, 432. Brugmann Grdr. I[2] 790. Osthoff IF. VIII 29. Pedersen K. Spr. I 89 sq.). De là fém. τέκταινα BA. < *τεκτn̥-ια : skr. *takṣṇī* f., τεκταίνω 'travailler le bois; construire; machiner', hom. etc. τέχνη f. 'art, industrie, habileté manuelle; moyen, expédient' (*τεκσνᾱ, c.-à-d. *τεκþνᾱ; cf. Thurneysen KZ. 28, 157 n. 3. F. de Saussure MSL. VII 90 sq. G. Meyer[3] 284 sq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 114).

hom. etc. τελαμών, -ῶνος m. (**telə-*) 'bandoulière soutenant l'épée et le bouclier; bandage de cuir pour une plaie P 290; bandelette de momie (Hrdt.); — (dans les colonies mégariennes du Pont-Euxin) base de stèle, d'où: stèle (cf. Solmsen Beitr. I 74 sqq.); figure d'homme supportant une corniche (Vitr., cf. ἄτλαντες m. pl. Ath. Vitr.)'. Voy. l'art. ταλάσσαι τλῆναι.

hom. poét. τελέθω 'être, se trouver' (**qᵘel-*). Voy. s. v. hom. etc. πέλω, moy. πέλομαι p. 764.

τέλθος, -εος n. 'impôt, tribut', cf. τέλθος· χρέος Hésych., ne semble pas se séparer de τέλος n. 'paiement, taxe, droit de douane', cf. ἄχ-θος : ἄχ-ος. Osthoff IF. IV 268 sq. (bibl.). — On y a vu un *θελθος parent de got. *fra-gildan* 'rembourser' *gild* 'φόρος, impôt' v. h. a. *geltan* v. norr. *gialda* ags. *ȝieldan* 'payer', irl. *gell* 'gage' *gellaim* 'je promets' (autre avis sur les mots irl. chez Thurneysen cité par Osthoff loc. cit.), v. slav. *žlědą žlěsti* (*žlasti*) 'être redevable, payer' lit. *geliúti* 'coûter, valoir' (les mots letto-slav. sont en fait des emprunts germ.), cf. Fick BB. 6, 212. 16, 290. Wb. I[4] 416. II[4] 113. III[4] 131 sq. Bezzenberger BB. 16, 253; les difficultés phonétiques rendent

précaire le rapport τέλθος : got. *-gildan*. Pour gr. ὀφείλω voy. s. v. p. 731 sq.

τέλλις (acc. τέλλιν Épich. 43. 114 K.) f. et gén. τελλίνης (Sopat.) f. (nom. -ῖνᾰ ou -ίνη) 'telline, ξιφύδριον (coquillage)'. Étym. obscure. — Un avis non probant chez Stokes BB. 19, 89.

I. τέλλω, aor. ἔτειλα intr. 's'élever' (en parlant des astres) dans ἀνα- ἐξανα-τέλλειν, ἐπιτέλλεσθαι, ὑπερτείλας ὁ ἥλιος (Hrdt. III 104), trans. 'imposer' dans ἐντέλλειν -εσθαι, ἐπιτέλλειν -εσθαι 'enjoindre à, commander' doit appartenir au groupe gr. aor. ταλάσσαι τλῆναι, i.-e. **telā-* 'soulever, lever, etc.'. De là hom. etc. ἀνατόλη f. 'lever du soleil, de la lune, des astres'. Curtius[5] 221. Vaniček Gr.-lat. etym. Wb. I 294.

II. τέλλω 'accomplir' (Pind. Ol. II 77), ptc. prés. περι-τελλό-μενος (ἔτος, ἐνιαυτός, ὥρᾱ. Hom. Soph. Ar. Ois. 696; cf. τελλο-μένου ἔτους Ap. Rh.) 'accomplissant son évolution' (cf. ptc. aor. περι-πλόμενος α 16) procèdent de i.-e. **qᵘel-* 'tourner'; voy. s. v. hom. etc. πέλω -ομαι p. 764.

ion. att. τέλμα, -ατος n. 'eau stagnante, marais; boue, vase; mortier'; τελμίς, -ῖνος m. 'boue, vase' Hésych. EM. Voy. s. v. σταλάσσω.

I. hom. etc. τέλος, -εος -ους n. 'but, terme, fin; résultat, conséquence' < i.-e. **qᵘeles-* prob. '*endroit où l'on fait demi-tour dans la course ou le labour', cf. hom. τέλσον (ἀρούρης, νειοῖο), voy. s. v. (bibl.); i. e. **qᵘel-* 'tourner' (: skr. *cárati* hom. etc. πέλω -ομαι p. 764). De là hom. etc. τελεῖν 'accomplir, exécuter, réaliser, achever', hom. τέλειος posthom. τέλειος τέλεος crét. τεληος > τελεως Cos (gr. comm. *τελεσ-Ϝο-ς) 'terminé, achevé, accompli, complet, mûr, adulte', hom. τελήεις posthom. τελέεις (*τελεσ-Ϝεντ-) 'parfait; qui se réalise, couronné de succès', τελετή f. 'cérémonie d'initiation, célébration de mystères' (Hrdt. att.), hom. etc. τελευτή f. 'accomplissement; achèvement, fin', hom. etc. τελευτᾶν 'finir, achever, réaliser; intr. prendre fin, mourir, périr'. Voy. s. v. τῆλε.

II. τέλος, -εος -ους n. 'troupe, corps, compagnie' (Hom. Hrdt. Thuc.) < i.-e. **qᵘeles-* : skr. *kúla-m* (i.-e. **qᵘl̥lo-*) 'troupeau, essaim, famille', v. irl. *cland* 'descendance, génération, clan' gall. mod. *plant* 'liberi, filii, parvuli', lit. *kiltìs* lett. *zi'lts* 'géné-

ration' v. slav. *čeljadĭ* 'famille'. Fick BB. 8, 331. 16, 282. Bezzenberger BB. 16, 245. Brugmann Grdr. I² 460. 605. Hirt BB. 24, 253. — Dor. ἀπέλλαι gl. est à écarter, voy. p. 78, Solmsen Beitr. I 18 sq. et Brugmann IF. XXVIII 377; κλόνος m. 'mouvement tumultueux, poussée' a i.-e. **ql-*, voy. s. v. p. 472.

III. hom. etc. τέλος, -εος -ους n. 'paiement, taxe, droit de douane, impôt, charge, frais'; τέλθος, -εος n. (voy. s. v.); εὐ-τελής 'qui coûte peu; simple, frugal; commun, vulgaire'; πολυ-τελής 'coûteux; dépensier'; ἀ-τελής 'exempt d'impôts ou de charges' (distinct de ἀ-τελής 'incomplet'); ἀτέλεια, ion. ἀτελίη f. 'exemption d'impôts'. Le groupe semble bien procéder de i.-e. **tel(ə)-* 'supporter, soulever, lever, etc.' (: aor. ταλάσσαι τλῆναι); cf. pour le sens φόρος m. 'taxe, tribut, impôt' : φέρω, i.-e. **bher-*. Curtius⁵ 211. Vaniček Gr.-lat. etym. Wb. I 294.

hom. τέλσον (ἀρούρης N 707. Σ 544, νειοῖο Σ 547) '*endroit du guéret où la charrue fait demi-tour, extrémité d'un champ, borne, limite' semble parent de τέλος n. 'but, terme' et de πάλιν 'en sens inverse', voy. s. v. p. 743; cf. τέλσας· στροφάς. τέλη, πέρατα Hésych.; i.-e. **qu̯el-* 'tourner' (l'analyse du groupe -λσ- n'est pas claire), cf. Prellwitz² 454 (bibl.). Fick BB. 29, 6. Solmsen BPhW. 1906, col. 755. Beitr. I 157. — L'étym. qui rapproche τέλσον de skr. *karṣū́-ḥ* f. 'sillon, fossé' *kr̥ṣáti* 'labourer' *kárṣati* 'tracer des sillons' zd *karša-* m. n. 'sillon, etc.' *karšaⁱti* 'tracer des sillons dans' (Delbrück KZ. 16, 273. J. Schmidt KZ. 25, 89. 32, 386 sq. Bartholomae IF. III 178 bibl. IX 276 sq. Noreen IF. IV 323. Hirt BB. 24, 248. Uhlenbeck Ai. Spr. 47. Scheftelowitz BB. 29, 14. 49. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 141) est compromise par tchèq. *čára* 'ligne' haut-sorb. *čara* 'sillon; trait, ligne; percée, allée de chasse' tchèq. (vieux) *črcha* 'ligne' (< **čĭrcha* i.-e. **qr̥sā*), mots qui prouveraient que l'*r* aryen est aussi indo-eur.; cf. Berneker EW. 136; voy. aussi Lidén Blandade språkhist. bidrag I 21. — Autres avis, non plausibles, chez Charpentier KZ. 40, 467 (*τελσσον < *τελθ-ι̯ο- *θελ-θ-ι̯ο- : v. norr. *dœld* 'petite vallée' < i.-e. **dhōl-dh-i̯ā*, mais cf. ταχύς : θᾶσσων) et Niedermann IF. XXVI 45 sq. (τέλσον < **qu̯elso-m* par métathèse de **su̯elqo-m* : lat. *sulcus* 'sillon' < **su̯elqo-s*).

τέμνοντα· ἀμέλγοντα (au sens tardif de 'extraire en pressant; sucer') Hésych.; ἔτεμεν· ἤμελγεν H. < i.-e. *q̯u̯em- : skr. (ā-) *cāmati camanti cāṃta-* 'humer' *camasá-ḥ* 'coupe à boire' pers. mod. *čam* 'le manger' *čamīδan* 'boire' *kām* 'palais' (i.-e. **q̯u̯ōm-*. Fick BB. 28, 108), arm. *khim-kh* pl., gén. *khma-ç* 'gorge; palais buccal' (i.-e. **q̯u̯ēmā-*), isl. mod. *hvóma* (v. norr. **huáma* germ. **χu̯ēm-*) 'avaler, engloutir' *hvóma* f. 'œsophage, gosier' (Lidén Arm. St. 19 sq. bibl.).

att. τέμνω (plus récent que) hom. j. ion. dor. τάμνω (pour *τα-νω < **tm̥-no* avec μ repris de hom. prés. τέμει N 707, fut. τεμῶ, aor. ἔταμον, τόμος, τομή, etc.), aor. ἔταμον et ἔτεμον, pf. τέτμηκα, adj. verb. τμητός 'couper, fendre'; τμήγω, éol. τμάγω (Balbilla), aor. pass. 3. pl. τμάγεν Π 374 'couper'; att. τμῆσις, -εως f. 'coupure, section, division'; τομός 'coupant'; τόμος m. 'partie, part, portion; tome, volume'; τομή f. 'coupure'; ion. att. τέμαχος, εος -ους n. 'tranche de poisson salé'; hom. etc. τέμενος, -εος -ους n. 'portion de territoire qu'on réservait aux chefs, enclos servant de résidence; portion de territoire, avec un autel ou un temple, consacrée à une divinité' : v. slav. *tĭną* (**tm̥nō*) *tęti* 'scindere' v. russ. *tĭmetĭ* 'il frappe' (: aor. ἔταμον, i.-e. **tm̥m-*), m. irl. (Fick II⁴ 122) *tamnaim* 'je mutile'; bibl. complète chez Osthoff IF. V 323 sq.; voy. aussi Hoffmann Gr. D. III 233 sq.; cf. ensuite lat. *aestumō* 'évaluer', en tant que formé sur un **ais-tema* '*coupe-bronze' (: τέμαχος. F. de Saussure Mélanges L. Havet 468). Voy. s. v. τένδω.

τέναγος, -εος -ους n. 'eau basse, bas-fond humide et vaseux' (Pind. Hrdt. Théocr. Arstt.); τεναγίζω 'avoir peu d'eau, être vaseux' : lett. *tîgas* (**tingas*) 'dépression entre deux bas-fonds' selon Prellwitz [1] 318. [2] 455, Bezzenberger BB. 18, 267. — Lat. *stagnum* 'eau stagnante' (Niedermann IF. XIX Anz. 35) est à écarter. — Véd. *tāják* 'soudainement' (Neisser BB. 19, 289. Hirt Abl. § 323) est inexpliqué.

τένδω (seul. prés. Hsd. Trav. 524) 'ronger, manger par gourmandise' (une forme att. τένθω par influence de τένθης m. 'gourmand'). Cf. lat. *tondeō*, pf. *totondī* 'tondre, raser, couper' (Curtius [5] 221. Osthoff IF. V 300 bibl.), v. irl. *ro-s-teind* 'il coupa' *ro-thunnsetar* 'ils taillèrent en pièces' *temm* gall. corn.

tam bret. mod. *tamm* 'morceau, fragment' (**tend-smen-*. Fick II[4] 129), m. h. a. *stunz* 'court' (Karsten [IF. XV Anz. 103. XVII Anz. 75]); **tend-* est un élargiss. de **tem-* 'couper' dans τέμνω. Persson Wzerw. 47. Brugmann Grdr. II[2], 3, 376. — Lit. *kándu kąsti* 'mordre' (Fick BB. 8, 331. Solmsen KZ. 34, 547. Pedersen K. Spr. I 160) est à écarter; voy. aussi Berneker EW. 155 s. v. *čęstī*.

att. τένθης, -ου m. 'gourmand'; τενθείᾱ f. 'gourmandise'; τενθεύω 'être gourmand'. Solmsen KZ. 34, 544 sqq. y a joint ion. Τενθεύς (Hécatée selon Phot.) béot. Πενθεύς (i.-e. **qᵘendh-*) et a vu dans lat. *condiō -īre* 'confire, accommoder, assaisonner' un **qᵘondhi-* 'friandise', d'où un sens premier 'préparer des friandises'; Walde[2] s. v. préfère le rapport connu *condīre* : *condĕre*, en partant du sens de 'mettre dedans' (avec influence de *sallĕre sallīre* 'saler', *farcīre* 'fourrer, farcir'). Prob. faut-il voir dans τένθης (Πενθεύς ne se séparant pas de Μεγα-πένθης Πενθεσίλεια : πένθος παθεῖν πάσχω) un élargiss. par *-dh-* de **tem-* 'couper' dans τέμνω; voy. le préc. et cf. Curtius[5] 221. Persson Wzerw. 47.

τενθρήνη f. 'guêpe' (Nic.); τενθρηδών, -όνος m. 'sorte de guêpe' (Arstt. Nic.). Voy. s. vv. ἀνθρηδών ἀνθρήνη (p. 63), θρέομαι (p. 351 et n. 1), πεμφρηδών (p. 765). — Ehrlich Unters. 143 rattache τενθρηδών, en tant que dissim. de *τερ-θρη- et ayant signifié '*pourvu d'un aiguillon', à τέρθρον 'pointe' (voy. s. v.), en rappelant τεθρηδών· πρωρεύς Hésych. (dissim. de *τερ-θρη-).

hom. etc. τένων, -οντος m. 'tendon, muscle allongé'. Voy. s. v. τείνω.

τέραμνον (*τεραβ-νο-ν) et τέρεμνον (par assim. de l'α à l'ε antécédent. J. Schmidt KZ. 32, 393), touj. au pl. -α 'maison, demeure' (Eur.) : lat. *trabs* et *trabēs* 'poutre' *taberna* 'échoppe, cabane' (dissim. de **traberna*. Solmsen KZ. 38, 456) ombr. *tremnu* 'tabernaculo' *trebeit* 'versatur' osq. triíbúm (**trēbom*) 'domum, aedificium', v. gall. *treb* 'demeure' v. irl. *a-treba* 'il possède, il habite' gaul. *A-trebates* 'possessores' v. irl. *dī-thrub* gall. *didref* 'désert, ermitage', ags. *þorp þrop -þrep* 'farm, estate; village', lit. *trobà* 'bâtiment'; i.-e. **terēb-* (**treb-* par influence analogique) idée de 'poutre, bâtiment fait de poutres, habitation'.

Fick BB. 1, 171. Wb. I⁴ 447. II⁴ 10. 137. III⁴ 190 sq. Kretschmer Einl. 118. Brugmann Dem. 52. Persson Beitr. I 138 sq. — La filière sémantique proposée par Meringer IF. XVIII 215 sqq. 'essarter (v. slav. *trěbiti* 'purgare'), essart (germ. **þurpa-*), tailler le bois, façonner une poutre, bâtir, habiter' ne s'impose pas.

τεράμων, -ονος (**terə-*, base *terē-*) 'tendre, facile à cuire' (Théophr.); ἀ-τεράμων 'cru, dur'; hom. etc. ἀ-τέραμνος 'cru, dur (eau. Hpc.); qui ne se laisse pas attendrir, implacable'. Voy. s. v. τέρην.

hom. etc. τέρας, pl. hom. τέραα, gén. sg. τέρεος (Hrdt.) et τέρατος (par passage dans la flexion des th. en -τ-) n. 'signe extraordinaire, présage effrayant, prodige; monstre; toute chose prodigieuse' < i.-e. **qᵘ̯er-əs*, cf. hom. (éol.) πέλωρ n. 'monstre' (dissim. de i.-e. **qᵘ̯erōr*, voy. s. v. p. 765), puis, en prêtant à τέρας un sens prim. de '*charme, *acte magique', skr. *ā-çcarya-ḥ* 'rare, merveilleux' (?), v. norr. *skars* (germ. **skarsa-n*) 'monstre; géante' *skersa* (got. **skarsjōn-*) 'géante' *skyrse* (germ. **skursi̯a-n*, i.-e. **sqᵘ̯r̥si̯o-m*) 'mauvais présage, fantôme, apparition effrayante', lit. *keras* (i.-e. **qᵘ̯ero-s*) 'charme' *keriù kerëti* 'ensorceler, jeter un mauvais sort à qn' v. slav. *čarŭ čara* 'charme, sort'; i.-e. **(s)qᵘ̯er-* 'faire, agir' (skr. *kr̥ṇóti karóti*), aussi 'jeter un charme ou un sort sur qn', cf. skr. *kártra-m* 'charme' etc. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 51 sqq. (bibl.).

τερετίζω 'siffler, vibrer'. Onomatopée.

hom. etc. τέρετρον 'tarière'; τερηδών, -όνος f. 'taret'. Voy. s. v. τείρω.

hom. etc. τέρην τέρεινα τέρεν '*qui s'use vite par le frottement, tendre, frêle, délicat, doux, délicieux'; cf. τέρυ· ἀσθενές, λεπτόν Hésych. (voy. s. v.) τεράμων, -ονος 'tendre' (voy. s. v.), sabin *tereno-* 'mollis' peut-être lat. *tener* 'tendre' (en tant que modifié de **tereno-* sous l'influence de *tenuis*), skr. *táruṇa-ḥ* 'jeune, tendre' zd *taᵘruna-* 'jeune; garçon' ossète *tärin̥* 'garçon', arm. (Scheftelowitz BB. 29, 23) *tharm* 'jeune, frais, vert'; cf. aussi skr. *tarṇa-ḥ* 'jeune animal, veau' et son groupe s. v. τόρνος, et τρανόν· ἑξαμηνιαῖον πρόβατον Hésych. (Flensburg Stud. I 89). Voy. l'art. τείρω.

τερθρεία f. 'tour de charlatan, hâblerie, jonglerie; argutie'; τερθρεύομαι 'parler ou agir en charlatan, mentir'. Formation par redoublement; cf. τονθρύς (dissim. de *τορ-θρύς)· φωνή Hésych. θρέομαι 'pousser de grands cris' τονθ(ο)ρύζω 'faire entendre un bruit confus'. Brugmann Grdr. II[1] 90. II[2], 1, 128.

τέρθρον 'extrémité de la vergue (Gal.); partie supérieure, extrémité (Empéd.); fig. le plus haut degré (Hpc.); terme, mort (Eur.)'; τέρθριοι m. pl. (κάλωες) 'bras de vergue' (Ar. Cav. 440); τερθρωτήρ m. 'poste du πρωρεύς ('gardien de l'avant')' Hésych.; τεθρηδών (*τερ-θρη-)· πρωρεύς H.: τέρμα τέρμων, skr. *tárati* etc. — Selon Ehrlich Unters. 143 τέρ-θρ-ο-ν 'pointe' contient τερ- comme syll. de red. et un élément parent de lit. *duriù dùrti* 'piquer', ags. *daroþ* v. h. a. *tart* 'javelot', et aussi de gr. θρῖναξ en tant que 'pelle de bois à vanner à cinq fourchons', sens premier '*pointu' (autre étym. s. v. p. 352) θρινία· ἄμπελος ἐν Κρήτῃ Hésych. θρῖον 'feuille de figuier' (λεπτόθρῖος Nic. Th. 873; autre étym. s. v. p. 352); voy. τενθρηδών s. v. τενθρήνη.

hom. etc. τέρμα, -ατος n. 'but, extrémité, terme, fin; supériorité, pouvoir suprême'; τέρμων, -ονος m. 'terme, limite; fin' (tragg.); τέρμιος 'final' (Soph.): lat. *termen* (= τέρμα) *-inis termō* (= τέρμων) *terminus* 'borne, limite, ligne de démarcation; terme, fin, but' (prim. 'poteau-frontière', cf. Meringer IF. XXI 299) osq. teremniss 'terminibus' ombr. *termnom-e* 'ad terminum', skr. *tárman-* gramm. 'pointe du poteau du sacrifice' *sutárman-* 'passant bien de l'autre côté'; i.-e. **ter*(*ā*)- 'passer par-dessus ou à travers, franchir, atteindre un but situé au delà de qc.', cf. encore skr. *tárati* (*tiráti titarti tī́ryati tarutē*) 'traverser, franchir, vaincre, surmonter, sauver' *tarantá-ḥ* 'mer' *tiráḥ* = zd *tarō* 'à travers, par-dessus, au delà' = irl. *tar* 'trans' skr. *tī́ra-m* 'rivage, bord' *tīrthá-m* 'gué, abreuvoir' zd *tar-* 'se frayer un passage', gr. τέρθρον (voy. s. v.), lat. *intrāre extrāre trans* (bibl. chez Walde[2] 789) = ombr. *traf trahaf*, gall. *tra* 'trans' v. irl. *tria* gall. *troi* > *trwy* corn. *dre* bret. *dré* 'à travers', got. *þairh* v. h. a. *dur*(*u*)*h* ags. *þurh* 'à travers' (i.-e. **ter-qᵘ̯e* **tr̥-qᵘ̯e*, cf. skr. *tiraç-cā́* instr. [**tr̥ros-qᵘ̯ē*] zd *taras-ča*: skr. *tiryáñc-* 'qui est de travers'. Thumb KZ. 36, 198 sqq.) v. norr. *þrǫmr* 'bord' v. h. a. *drum* 'borne, limite' (cf. aussi Noreen Abriss 102)

Curtius[5] 222. Fick I[4] 59 sq. 224 sq. 444. II[4] 129. III[4] 181. Walde[2] 774 sq. Voy. l'art. τείρω.

τέρμινθος, plus tard τερέβινθος (τρέμῖθος Nic. Th. 844) par dissim. (μ — ν > β — ν) f. 'térébinthe' (Hpc. Arstt. Théophr.), mot préhellénique, cf. p. ex. Kretschmer Einl. 402 (bibl.). Fick Vorgr. Ortsnamen 153.

τερμιόεις, -εσσα (ἀσπίς, χιτών Π 803. τ 242. Hsd. Trav. 537), génér. interprété par 'qui descend jusqu'aux pieds, ποδήρης' (: τέρμιος, voy. s. v. τέρμα), a pour Johansson Grek. τερμιόεις dans Commentationes philol. in honorem J. Paulson (1905) le sens de 'garni de cuir' et procède d'un *τερμιος, resp. *τερμα (i.-e. **q̯ᵘermn̥*) = skr. *cárma* zd *čarᵊma* 'peau, cuir' etc.; ingénieux, mais très douteux, car les mots aryens contiennent plutôt i.-e. **qer-* et appartiennent à la famille de gr. κείρω (voy. s. v. p. 427) lat. *corium* 'cuir'; pour lat. (emprunt gaul.) *parma* 'petit bouclier rond', v. norr. *huarmr* 'paupière' voy Walde[2] s. v. et d'autre part Torp chez Fick III[4] 116, Falk-Torp EW. 497 sq. s. v. *karm*.

τέρναξ 'tige du cardon', cf. τέρνακα· τῆς κάκτου τοῦ φυτοῦ καυλόν Hésych. : skr. *tŕ̥na-m* 'herbe, brin d'herbe', irl. *trāinīn* (d'un **trāno-*) 'petit brin d'herbe', got. *þaúrnus* v. norr. ags. *þorn* v. h. a. *dorn* 'épine' (i.-e. **tr̥nu-*), v. slav. *trŭnŭ* 'épine' lett. *tirāji* 'feuilles sèches de pois', peut-être lat. *turiō* 'jeune pousse, rejeton, tendron', irl. *tuirenn* (**tori̯-*) 'froment', cf. Persson Beitr. I 430 (bibl.); i.-e. **ter-*, variante de **ster-* 's'ériger, se dresser, être raide'; voy. s. v. στερεός p. 910. — Le groupe (moins gr. τέρναξ) a été par ailleurs rattaché à i.-e. **ter-* 'percer', cf. p. ex. Fick I[4] 60. 443. Franck-van Wijk EW. s. v. *doorn*.

hom. etc. τέρπω 'rassasier, réjouir, charmer', moy. τέρπομαι 'se réjouir'; τερπνός 'réjouissant'; hom. τερπωλή f. posthom. τέρψις, -εως f. 'rassasiement, plénitude; jouissance'; τερπικέραυνος épithète de Zeus 'dont la foudre fait la joie' (Hom. Hsd.; voy. Bechtel Glotta I 74 sq. bibl.; le sens de 'qui lance la foudre', en tant que *τρεπι-, défendu par G. Meyer Curtius' Stud. VII 180 sq. est à écarter). Cf. skr. *tŕ̥pyati tr̥pṇóti tr̥mpáti tarpati* 'se rassasier, se satisfaire' *tr̥ptí-ḥ tŕ̥pti-ḥ* 'contentement, satiété' zd *ϑrąfδa-* 'rassasié, satisfait', got. *þrafstjan* 'consoler',

lit. *tarpstù tar̃pti* 'prospérer' *tarpà* 'prospérité, croissance' v. pruss. *en-terpo* 'il est utile' *en-terpen -on* 'utile'; i.-e. **terep-*. Curtius[5] 224. F. de Saussure MSL. VII 83 sqq. Fick I[4] 61. 225. 443. III[4] 191. Meringer IF. XVIII 226.

hom. τέρσομαι, aor. ἐτέρσην 'se sécher', tardif τέρσω 'faire sécher' (Théocr. Nic.); τερσαίνω, aor. ép. 3. sg. τέρσηνε 'faire sécher, étancher' Π 529, pass. 'se dessécher' (Ap. Rh.); hom. etc. ταρσός, att. ταρρός m. 'claie, etc.' (voy. s. v.); τρασιᾱ f. 'claie' (voy. s. v. ταρσός): skr. *tŕ̥ṣyati* 'avoir soif, être altéré' *tarsa-ḥ tŕ̥ṣṇā* 'soif, désir' *tr̥ṣú-ḥ* 'avide de qc.' (= zd *taršu-* got. *þaúrsus* v. norr. *þurr* ags. *þyrre* v. h. a. *durri* 'sec') zd *taršna-* m. 'soif', arm. *thar̄amim tharšamim* 'je me flétris' (bibl. chez Lidén Arm. St. 46 n. 1) *erašt* 'sécheresse' (< **trašt*, i.-e. **tr̥sti-*; cf. Hübschmann Arm. Gr. I 442. Brugmann Grdr. I[2] 462), alb. *ter* 'je fais sécher à l'air' *terme* 'exposé au soleil' *š-tras* c.-à-d. *-tr-as* 'je me sèche' (G. Meyer Alb. Spr. 427), lat. *torreō* 'faire sécher, griller' (**tors-* = skr. caus. *tarṣáyati* 'faire souffrir de la soif, faire languir' v. h. a. *derran* 'faire sécher, torréfier' v. norr. *þerra* 'sécher') *torris* 'tison ardent' v. lat. *torrus* 'torridus' lat. *terra* 'terre' osq. teer[úm] terúm 'territorium' teras 'terrae' (ital. **tersā -om* < **tērsā -om*; bibl. chez Walde[2] 775), v. irl. *tart* (celt. **tarsto-*, i.-e. **tr̥sto-*) 'soif' *tīr* 'sec' *tīrim* 'sec' *tīr* 'domaine' (**tēros*, th. neutr. en *-es-*) v. gall. corn. v. bret. *tir* 'tellus', got. *gaþairsan gaþaúrsnan* v. norr. *þorna* 'se dessécher' v. h. a. *dorrēn* m/sens got. *þaúrsjan* 'avoir soif' v. h. a. *durst* ags. *þurst þyrst* (germ. **þurs-ti-*) 'soif' got. *þaúrstei* v. norr. *þorste* 'soif'; i.-e. **ters-* (*-s-* prim. élargiss. verbal, cf. plus haut **tēr-es-* > v. irl. *tīr*) 'être sec'. Curtius[5] 224 sq. Fick I[4] 61. 225. 444. II[4] 130. III[4] 183. — Pour hom. θειλόπεδον voy. s. v. p. 336 (étym. très douteuse de Sommer; cf. aussi auj. Ehrlich Unters. 144).

τέρυς, -υος adj., cf. τέρυ· ἀσθενές, λεπτόν Hésych., prim. subst. sur quoi l'on fit τέρυες ἵπποι 'chevaux harassés' H. (Brugmann Grdr. II[2], 1, 182); τερύνης· τετριμμένος ὄνος. καὶ γέρων, ἢ δυσανάληπτος γέρων H.; τερύσκετο· ἐτείρετο H.: skr. *táruṇa-ḥ* 'tendre, jeune, jeune homme' zd *taᵘruna-* 'jeune; garçon' ossète *tärin̥* 'garçon' (voy. s. v. τέρην); cf. ensuite τρύσκει· τρύχει,

ξηραίνει H. τρώω (*τρωϝω) 'aiguillonner' τραῦμα n. 'blessure' τρύω τρῦχω 'user par le frottement', lit. *truniù trunĕti* 'pourrir' (c.-à-d. 'être usé par le frottement, se désagréger') *truszkù truszkĕti* (**tru-sk-*, cf. τερύσκω τρύσκω) 'craquer (bois que l'on brise), grincer (sable)' *triùszkinu* 'je broie' v. slav. *trovą truti* 'user, épuiser' *tryją tryti* 'terere'; i.-e. **teru-* (cf. skr. *tarutē* 'traverser' *tūrvati* 'dompter, vaincre; sauver' zd *taᵘrvayeⁱti* 'surmonter'), cf. **terī-* s. v. τρίβω, **ter(ē)-* dans gr. τεράμων τείρω lat. *terō* etc. Persson Beitr. II 640. 735. 777 (bibl.). Voy. s. v. ἀτειρής p. 95.

τέρφος, -εος n. (Nic.). Voy. s. v. στέρφος p. 911.

τέρχνος, -εος -ους (Maximus) et τρέχνος (Anth.) n. 'jeune pousse, branche'; cypr. τερχνιϳα pl. 'fruits' (Hoffmann Gr. D. I 286) : skr. *drākṣa-* 'de raisin' (**dhrāgzha-* i.-e. **drēghso-*) *drākṣā* f. 'grappe de raisin; vigne', v. irl. *derc* 'baie, sorte de fruit' (i.-e. **dhergh-ᵉ/ₒs-*) *driss* 'ronce' (**dhr̥gh-s-i-*) *draigen* 'prunellier' gall. *draen* 'ronce' bret. mod. *dréan* 'épine, arête' (**dhr°gh-ino-*), lit. *drìgnės* pl. 'jusquiame noire', i.-e. **dhergh-*; voy. Vendryes MSL. XIII 406 sqq. (bibl.). — Pour russ. *déren* tchèq. *dřín* 'cornouiller' (Pedersen K. Spr. I 97) voy. Berneker EW. s. v. **dernŭ*. — Les avis de Prellwitz KZ. 42, 386 et de Niedermann IF. XXVI 46 sq. sont à écarter.

hom. τέσσαρες, -α, att. τέτταρες, béot. πετταρες (-α- d'après hom. τέτρατος et τέταρτος), ion. arc. hellénist. τέσσερες (-ε- prob. par assim. vocalique), dor. dial. occ. τέτορες (i.-e. **q̯ᵘe-t̯uor-*, avec un -τ-, au lieu de -ττ- ou -σσ-, issu de formes comme loc. τέτρασι chez Pind.), hom. (éol.) πίσυρες, lesb. πέσσυρες (i.-e. **q̯ᵘetur-*; -σσ- d'après τέσσαρες) 'quatre'; loc. τέτρασι, τετρακόσιοι '400', τετρά-κυκλος procèdent de *τετϝρα-, i.-e. **q̯ᵘet̯r̥-* (pour τρά-πεζα f. voy. s. v.). Cf. skr. *catvā́raḥ* m. (acc. *catúraḥ*) *catvā́ri* n. zd *čaϑwārō*, gén. *čaturąm* pers. mod. *čahār*, arm. *čorkh*, acc. *čors* (Hübschmann Arm. Gr. I 485 bibl. Pedersen KZ. 39, 396), lat. *quattuor* (devenu indécl. d'après *quinque* etc.) osq. *petora* (nom.-acc. n. Festus) ombr. *petur-*, gaul. *petor-* irl. *cethir* v. gall. *petguar* gall. mod. *pedwar* corn. *peswar* bret. mod. *pévar* (v. brit. Πετουαρία nom de ville), got. *fidwōr* (*fidur-*) v. norr. *fiórer* ags. *féower* (*fiþer-*)

v. sax. *fiuwar fior* v. h. a. *feor fior*, lit. *keturì ketverì* v. slav. *četyre četvero*; la décl. indo-eur. a prob. été nom. **quetuor-es* gén. **quetur-ōm* acc. **quetur-n̥s* loc. **quetur̥-su*; bibl. chez Brugmann Grdr. II², 2, 12 et Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ §235. — Hom. att. τέταρτος 'quatrième' (cf. att. loc. τέτταρσι) est modifié de hom. τέτρατος (*τετϝρα-, i.-e. **quetur̥-* = lit. *ketviȓtas*); -τ- aussi pour -τϝ- dans *τέτορτος, d'où τετορταῖος (Théocr.); voy. aussi l'art. τρυφάλεια; — att. τετταράκοντα ion. τεσσεράκοντα béot. πετταρακοντα arg. τεταρακοντα dor. delph. ion. τετρώκοντα (τετρω- < i.-e. **quetur̥̄-* = lat. *quadrā-gintā*) '40'; — τετρακτύς, -ύος f. 'le nombre quaternaire' est dérivé de τέτραχα adv. 'en quatre' ou de *τετρακο- à la manière des abstraits verbaux comme ἀρτύς ἁρπακτύς (Brugmann-Thumb op. cit. p. 254); — hom. τετραχθά (: διχθά τριχθά) att. τέτραχα (Plat. : δίχα τρίχα) 'en quatre', τετραξός (: ion. διξός τριξός) 'quadruple' (Arstt. < *τετραχθ-ι̯ο-).

hom. **τεταγών** ptc. aor. d'un th. ταγ- 'prendre, saisir' A 591. O 23 : lat. *tangō*, pf. *tetigī* (**tetagai*) 'toucher' (Curtius⁵ 218), ags. *þaccian* 'toucher doucement, caresser' (Zupitza Gutt. 216), i.-e. **tēg- : *təg-*. — Alb. *ndoϑ ndoδem* 'je me trouve justement, par hasard' est ambigu (G. Meyer Alb. Spr. 301).

pf. **τετίημαι** (Hom. Hsd.), ptc. τετιηώς, -ότος et τετιημένος 'être abattu, triste, inquiet'. Le rapport (sens premier '*être rendu silencieux par intimidation ou par un déplaisir, un froissement') avec lat. *quiēs -ētis* 'repos' (F. de Saussure MSL. VII 86 sq. Brugmann Grdr. II¹ 964. 1226. Meillet MSL. XIII 41. Hirt Hdb.² 204) got. *ƕeila* 'temps, heure' ags. *hwīl* v. h. a. *(h)wīla* 'temps', prim. 'temps de repos' v. norr. *huíla* 'lit de repos', v. slav. *počiti* 'reposer' *pokojĭ* 'repos', zd *šāitiš* 'joie' v. pers. *šiyātiš* 'bien-être' (= lat. *quiēs*) skr. (Osthoff MU. IV 151 sq.) *cīra-ḥ cirá-ḥ* 'qui dure longtemps', i.-e. **queie̯ē- *qui(i̯)ē-* 'reposer' est séduisant. — Skr. *cā́yati* 'percevoir, observer, avoir crainte, avoir souci' (Schulze KZ. 27, 425) est à écarter (voy. s. v. τηρεῖν), comme aussi l'hypothèse (Osthoff Perf. 369 sq. 578) d'un gr. *τιᾱ́ (i.-e. **quis-ā́*) f. 'souci' : lat. *cūra* (i.-e. **quois-ā*) 'souci', R. *queis-* 'avoir du souci'.

hom. poét. τετμεῖν 'atteindre, rencontrer, trouver; obtenir du sort, avoir en partage (Hsd.)', aor. redoublé du type ἔ-πε-φνο-ν (Curtius Verb. II[2] 42. Kühner-Blass[3] II 550. Brugmann Thumb Gr.Gr.[4] 333. 545), R. *tem-*, sans autre parenté certaine. — Gr. πότμος m. 'sort' (F. de Saussure Mém. 74; R. *pet-*, voy. s. v. p. 808), — gr. τέκμαρ n. 'signe' (Fick BB. 1, 59; R. *tek̂p-*, voy. s. v.), — v. slav. *četa* 'réunion, troupe' (J. Schmidt KZ. 25, 139; cf. lat. *caterva* irl. *cethern* 'troupe'. Bezzenberger BB. 16, 240) sont à écarter.

hom. etc. τετραίνω 'percer'. Voy. s. v. τείρω.

τέτραξ, -αγος ou -ακος m. f. 'pintade' (voy. Thompson Greek birds 168); τετράζω 'glousser'; τέτριξ f. oiseau non identifié; τετράδων· ὄρνεόν τι. Ἀλκαῖος Hésych.; τετραῖον· ὀρνιθάριόν τι. Λάκωνες H.; τετράων· ὄρνις ποιός ('pintade' chez Suét. Cal. XXII, 'petit tétras' et 'coq de bruyère' chez Plin. HN.) Cf. skr. *tittira-ḥ tittíri-ḥ tittirí-ḥ* 'perdrix' méd. τέταρος τατύρας 'faisan' pers. mod. *taδarv* 'faisan', lat. *tetrinnīre tetrissitāre* 'barboter, caqueter (canard)', v. norr. *þiđurr* 'coq de bruyère', v. slav. *tetrěvĭ* 'faisan' (cf. Torbiörnsson LM. II 87) *tetrja* 'poule faisane' lit. *teterva* v. pruss. *tatarwis* 'petite poule de bruyère' lit. *tẽtervinas* 'petit tétras' *tytaras* 'dindon'. Fick I[4] 58. 441. III[4] 184. Onomatopée; cf. le parent éloigné lat. *turtur* 'tourterelle' (voy. Walde[2] s. v.).

τετρεμαίνω seul. prés. et ipf. 'frissonner' (Hpc. Aristoph.); τέτρομος m. gramm. 'τρόμος': τρέμω.

τέττα m. voc. Δ 412, τατᾶ (Anth.) m. 'père!': skr. *tatá-ḥ* 'père' *tāta-ḥ* 'père, fils, chéri', alb. *tatε* 'père', lat. *tata* 'père (dans la lg enfantine); nourricier', corn. *tat* 'père' *hendat* 'grand-père', v. h. a. *todo* 'père' *toto* 'parrain', tchèq. etc. *táta* 'père' v. slav. *teta* 'tante' lit. *tẽtis* 'père' *tėtýtis* 'petit père' *tetà* 'tante' v. pruss. *thetis* 'grand-père'; mots enfantins (correspondants asianiques chez Kretschmer Einl. 348 sqq.). Curtius[5] 225. Delbrück Verwandtschaftsnamen 448 sqq. Voy. l'art. ἄττα p. 98. — L'avis de J. Schmidt KZ. 25, 34 (cf. Kretschmer KZ. 31, 424; *t-* < **pt-*: i.-e. **pəter-*) est à écarter.

hom. etc. τέττιξ, -ῑγος m. 'cigale'. Onomatopée (*τεττῑ).

τευθίς, -ίδος ou -ῖδος f. (Aristoph. Arstt.), τεῦθος, -ου et τευθός, -οῦ m. (Arstt.) 'seiche ou calmar'. Étym. obscure.

att. τευμῶμαι 'fabriquer' (Antim.); att. τευτάζω 's'occuper longtemps d'une même chose, y insister (Phérécr.); s'appliquer à qc. (Plat.)'. Att. τ- < *ττ- i.-e. *qi̯-, cf. skr. *cyav- cyu-* 'mettre en mouvement' et voy. l'art. hom. σεύω p. 860. Bezzenberger-Fick BB. 6, 236. Wackernagel KZ. 28, 121. Brugmann Grdr. I[1] 362.[2] 274. G. Meyer Alb. St. III 52. Lagercrantz Z. gr. Lautg. 58 sqq.

att. τευτάζω. Voy. le préc.

hom. Τευταμίδης, -ᾱο 'Λῆθος, fils de Τευταμ-ιᾶς (lequel est né par haplologie syllabique de *Τευτᾱ-ταμιᾶς selon Prellwitz KZ. 45, 159)' B 843; Τευτίαπλος (voy. p. 697 n. 1). Le 1er élément semble être l'i.-e. ***teutā*** 'peuple', cf. osq. τωϝτο *touto* 'civitas, populus' túvtíks ombr. *totam* tuta acc. sg., gaul. *Teuto-* en des noms propres v. irl. *tūath* 'peuple' gall. *tūd* 'pays', got. *þiuda* v. norr. *þióð* 'ags. *þéod* v. h. a. *diota diot* v. sax. *thioda* 'peuple', lit. *Tautà* 'haut pays, Allemagne' lett. *tàuta* 'peuple' v. pruss. *tauto* 'pays' (pour v. slav. *štuždĭ* et *tuždĭ* 'étranger' voy. Meillet Études 175 et Trautmann Apr. Sprd. 446 sq.); cf. p. ex. Fick I[4] 445. II[4] 131. III[4] 185 et voy. s. v. ταῦς.

hom. etc. τεύχω, fut. τεύξω, aor. ἔτευξα hom. τετυκεῖν moy. τετύκοντο τετυκέσθαι (avec κ secondaire, cf. Osthoff Perf. 304 sqq.), pf. hom. τετευχώς (sens passif μ 423) τέτυκται (3. pl. τετεύχαται N 22) 'fabriquer, faire, préparer, construire; façonner; apprêter (un repas); créer, produire, faire naître, provoquer; mettre en tel état'; τεῦχος, -εος -ους n. '*ustensile, *instrument', d'où hom. pl. 'armes, armure; agrès de navire', posthom. sg. ou pl. 'vase': irl. *dūan* 'poème' (i.-e. **dhughnā*. Strachan BB. 20, 16 bibl.) *dūal* 'just, proper' (celt. **duglo-*. Strachan BB. 20, 29), prob. got. *daug* (v. norr. inf. *duga* prés. *dugi*) ags. *déaȝ* v. sax. *dōg* v. h. a. *touc* 'il est convenable, utile', pol. *duży* russ. *dúžij d'úžij* 'fort, robuste' lit. *daũg* 'beaucoup' (propr. 'bien'), i.-e. **dheugh-* 'rendre propre ou apte à qc., rendre conforme au but'; voy. s. vv. τύχη τυγχάνω; bibl. ancienne chez Osthoff l. cit.

τέφρᾱ, ion. -η f. 'cendre' < *θεφρᾱ i.-e. **dheguh-rā* (Collitz BB. 3, 321), cf. θεπτανός· ἁπτόμενος Hésych. (= lit. *dèktinas* 'qui

doit être brûlé' *dektìnė* 'qc. de brûlé, brandevin') et skr. *dáhati* 'brûler' ptc. *dagdhá-ḥ* caus. *dāhayati* zd *dažaiti* m/sens skr. *dāha-ḥ* 'incendie, forte chaleur' *ni-dāghá-ḥ* 'chaleur, été', alb. *djek* 'je brûle' (**degō*. G. Meyer Alb. Spr. 69; autres formes chez Pedersen KZ. 36, 323 sq.), lat. *favilla* 'cendre brûlante' (**fovilla*. Fröhde BB. 3, 15. Thurneysen KZ. 28, 159. Solmsen KZ. 37, 4) *foveō* 'réchauffer' (i.-e. **dhoguheịō*) *fōmes* 'matière inflammable' (Fröhde BB. 16, 216) et sans doute *febris* 'fièvre' (i.-e. **dheguhri-s*. Collitz loc. cit. Fröhde BB. 21, 327 sqq.), irl. *daig* 'feu' gall. *deifio* bret. *dévi* 'brûler' (Fick II[4] 140. Pedersen K. Spr. I 108. II 508; cf. plus haut p. 163 n. 2), lit. *degù* = v. slav. *žegą* 'je brûle' (intr.; *ž-* < *g-*; *g-* pour *d-* par assim. Brugmann Grdr. I[2] 542; voy. aussi Meillet MSL. XIV 334 sq.) lit. *dãgas dagà* 'temps de la moisson' v. pruss. *dagis* 'été' lett. (Prellwitz BB. 21, 163 n. 1) *daglis* 'amadou', puis peut-être (si germ. -ʒ- peut remonter à i.-e. *-guh-*) got. *dags* (germ. **đaʒa-z*, i.-e. **dhoguho-s*) v. norr. *dagr* ags. *dæʒ* v. h. a. *tag* 'jour', c.-à-d. 'temps où le soleil brûle'[1]), i.-e. **dheguh-* 'brûler'. De là τεφρός 'gris cendré'. — Si l'on fait abstraction de θεπτανός, le rapport τέφρᾱ < **teps-rā* : skr. *tápaḥ* n. 'chaleur' lat. *tepor* 'tiédeur' osq. tefúrúm 'sacrificium' ombr. *tefru-to* 'ex rogo' (< **tesro- *teps-ro-*) irl. *tes* 'chaleur' (< **teps-tu-*. Fick II[4] 124 sq.) v. slav. *topiti* 'chauffer' *toplŭ* 'chaud' (Curtius[5] 501 sq.) est une alternative défendable.

hom. etc. τέχνη f. 'art'. Voy. s. v. τέκτων.

att. hom. τέως, hom. τείως et τεῖος (à corriger en τῆος), dor. τᾶς 'tamdiu' < gr. comm. **τᾱ-Ϝος* : skr. *tāvat* acc. sg. n. employé comme adv. de **tā-vant-* 'tantus' < th. de pron. dém. i.-e. **to-* + morphèmes *-ues- -uent-* (Brugmann Grdr. II[2], 1, 465. Gr.Gr.[4] 615); voy. s. v. ἕως II. p. 305.

hom. τῆ 'tiens, prends' = lit. *tè* m/sens (**tē*), contient vrais. le th. de pron. dém. **to-*; Sophron fr. 156 K. a créé un pl. τῆτε à

---

1) Autre avis chez J. Schmidt Plur. 149. 151. 215 sq. 319, Pedersen KZ. 32, 250. 36, 324, Noreen Abriss 209, Falk-Torp EW. 133, qui, rappelant v. norr. *dǿgr* 'jour ou nuit' *dǿgn* 'jour et nuit', évoquent skr. *áhar áhan-* zd gén. pl. *asnąm*, th. *azan-* 'jour', en supposant une alternance *dh-* : 0-.

quoi se peuvent comparer des créations comme δεῦτε pl. à côté de δεῦρο, gr. mod. νάτε à côté de νά 'tiens, vois', v. slav. *nate* pl. à côté de *na* 'tiens, voilà'; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 616.

ion. att. **τήγανον** 'poêle à frire'. Voy. l'art. τάγηνον.

att. **τήθη** (parfois τηθή) f. 'grand'mère'; att. τηθίς, -ίδος f. 'tante'. Voy. l'art. θεῖος p. 337.

τῆθος, -εος, pl. -εα n. 'huître' Π 747; τήθυα, -υων pl. 'ascidies' (mollusque. Arstt.). Étym. obscure.

hom. etc. **τήκω**, dor. τάκω, fut. τήξω, pf. au sens intr. τέτηκα, pass. fut. τακήσομαι aor. ἐτάκην 'faire fondre; au pass. se liquéfier, fondre, se consumer, dépérir'; τηκεδών, -όνος f. 'liquéfaction; putréfaction; dépérissement λ 201; remède contre l'obésité (Hpc.)'; τακερός 'fondant, mou, tendre (en parlant d'aliments cuits); humide, mouillé, d'où: languissant; act. dissolvant (Hpc.)'; τάκωνες m. pl. sorte de 'saucisse' ou de 'rissole' Poll. VI 53. τᾰκ- est l'élargiss. par -κ- de R. *tā- tāi-* (*təi- tī̆-*) 'rendre liquide, faire fondre, humecter; intr. couler, fondre, se dissoudre, disparaître' attestée par lat. *tābēs* (**-bh-*, voy. s. v. τῖφος) 'fonte, liquéfaction; consomption, dépérissement' *tābum* 'liquide corrompu, sanie, etc.', irl. *tām* 'tabes' gall. *tawdd* 'liquefactus' *toddi* 'liquescere', ossète *thayun* (**tāi̯o-*) 'dégeler, fondre', v. slav. *tają tajati* 'dégeler, fondre, se dissoudre' *talŭ* 'fondu, liquide'; cf. aussi v. norr. *þíðr* (i.-e. **tīto-*) 'liquefactus, libre de glace, non gelé' *þíða* 'dégeler, intr. ou trans., fondre (neige et glace)', — puis arm. (Meillet MSL. IX 154. Pedersen KZ. 39, 371) *thanam*, aor. *thaçi* 'arroser, humecter', intr. (aor. *thaçay*) 'devenir humide', ags. *þān* (i.-e. **təi-no-*) 'humide; pays humide' *þǣnan* 'humecter' *þínan* 'devenir humide'[1]), — gr. τῖλος m. 'selle liquide' et son groupe (voy. s. v.), — gr. τῖφος (**tī-bh-*) n. 'marais' et son groupe (voy. s. v.); — à côté de i.-e. **tā(i)- *təi- *tī̆-* est attesté un **tā(u)- *təu- *tŭ-* p. ex. par v. norr.

1) Persson Beitr. I 463 y joint lat. *tinea* 'mite' en tant que reposant sur un **tine(i̯)o-*, fém. **tine(i̯)ā-* 'qui concerne la pourriture' issu d'un **ti-no-* ou **ti-nā-* 'décomposition, putréfaction' (suff. *-ei̯o-*), puis v. irl. *tinaid* 'evanescit' (voy. s. v. σίνομαι p. 866) et, sous réserve, gr. σής m. 'mite' en tant que *τι̯ης (voy. s. v. p. 862).

þeyr 'dégel' *þá* (**þawō-*) 'terre dépourvue de neige, non gelée' ags. *þawian* 'dégeler' v. h. a. *douuen deuuen* 'dégeler, fondre' etc., et (d'un **tu̯ī-* qui est peut-être une contamination de **tāu- *tŭ-* + **tāi- *tī-*) ags. *þwīnan* 's'amollir (abcès), diminuer, dépérir' *þwǣnan* 'emollire, irrigare' v. suéd. *thwīna* 'tabescere, languere'; cf. Persson Beitr. I 462-69 (bibl.). II 709 sq.

τῆλε, éol. πήλυι (béot. Πειλε-στροτιδᾶς) adv. 'loin, au loin' (Hom. Hsd.), prép. avec gén. 'loin de' (Hom. Pind.); hom. poét. τηλόθε(ν) 'de loin'; τηλόθι 'au loin' (Hom. Théocr.); τηλόσε 'loin' (avec mouv. Hom. Eur.); τηλοῦ (Hom. Hsd. Eur. Aristoph.), comp. τηλοτέρω (Hpc.), superl. τηλοτάτω (Hom.); hom. τηλεδαπός 'd'un pays lointain; situé au loin' (d'après ποδαπός ἀλλοδαπός). Cf. gall. corn. bret. *pell* 'loin' (i.-e. **qu̯el-s-o-*, cf. gr. τέλος 'fin' : **qu̯ēl-*. Pedersen K. Spr. I 128. Jones A Welsh grammar 127. 137) et voy. s. vv. πάλαι τέλος I.

hom. τηλεθᾶν 'être verdoyant, luxuriant, vigoureux (végétation)'. Voy. s. v. τᾶλις.

I. τηλίᾱ f. 'table de boulanger; plancher pour combats de coqs ou de cailles; planche fermant un trou de cheminée; table à dés' : skr. *tala-* m. n. 'surface plane, plat de la main, plante du pied' *tálu* 'palais buccal' *túlya-ḥ* (i.-e. **tl̥-*) 'égal, droit', arm. *thal* 'contrée, district' *thałar* 'de terre; vaisseau de terre' *thałem* 'j'enterre' (sens premier : 'sol terrestre', cf. Scheftelowitz BB. 29, 22), lat. *tellūs -ūris* f. 'terre' *tabula* 'planche, ais, table, tableau, etc.' ombr. tafle 'in tabula' (ital. **taflā* dissim. de **tlaflā*, i.-e. **tlə-dhlā*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 165), irl. *talam*, gén. *talman* 'terre' (cf. skr. *talima-m* 'aire, parterre, plancher') *tul taul* 'front, face antérieure, élévation' gall. corn. bret. *tâl* 'front' (Fick II[4] 124. Henry Bret. 258. Pedersen K. Spr. I 132; cf. gaul. *Cassi- Dubno-tălos*), v. norr. *þile* 'cloison d'ais' *þilia* 'planche, banc de rameur' (> fr. *tillac*) ags. *þel* 'planche' v. h. a. *dili dilla* 'planche', lit. *tìlės* pl. (**tili̯ē-* i.-e. **tl̥-*) 'planches couvrant le fond de la barque' *pātalas*, pl. *-ai* 'lit' lett. *tilinát telindt* 'étendre à plat' *tilát tilůt* 'étendre à plat; être étendu' (i.-e. **tl̥l-*. Zubatý Archiv f. slav. Philol. XVI 417) v. pruss. *talus* 'plancher' v. slav. *tĭlo* 'pavimentum' *tĭlja* 'sol' *tělo* 'simulacrum, columna, tentorium, corpus, aetas' en tant que

'*planche taillée en idole, d'où : forme corporelle' (Lewy PBrB. 32, 137); i.-e. **telā- *tele-* 'étendre à plat; planche', à côté de de quoi **stelā- *stele-* dans v. slav. *stelja stĭlati* 'étendre', lat. *stlāta stlatta* 'barque plus large que profonde' Fest. *lātus* (**stlāto-s*) 'large' *lătus -eris* (**stlətes-*) 'côté', irl. *sliss* gall. *ystlys* 'côté' (**stl̥-t(o)s-*). Cf. Fick I[4] 61. 226. III[4] 183 sq. Johansson IF. VIII 166 sq. Brugmann op. cit. 164 sqq. Persson Beitr. I 40. 198 sqq. 310. Walde[2] s. vv.

II. att. **τηλία**, lg comm. σηλίᾱ BA. f. 'cercle d'un crible'; cf. ion. σήθω 'tamiser' att. διαττᾶν 'tamiser' (p. 185), i.-e. *τϝ-.

hom. **τηλίκος** 'aussi âgé' = prākrit *tārisa-* 'un tel' selon Bartholomae IF. III 160, Wackernagel Aind. Gr. I p. XXI, mais *tārisa-* semble bien reposer sur *tādṛ̥ça-*, cf. véd. *tādṛ̥ç-*. Voy. s. v. πηλίκος p. 779.

τῆλις, -εως f. 'fenugrec' (Hpc. Théophr.). Voy. s. v. τᾶλις.

hom. **τηλύγετος** épithète de sens et d'origine obscurs, ord. traduite par 'qui est dans la fleur de la jeunesse' (selon d'autres : 'tendrement aimé, chéri' et 'né au loin, lointain'), ironiquement 'enfant gâté' N 470. — Skr. *cāru-ḥ* 'agréable, bienvenu, aimable' (Bezzenberger BB. 16, 240. Hirt BB. 24, 248. Prellwitz[2] 460) a un *-r-* indo-eur., cf. Walde[2] s. v. *cārus*. — Autres avis non convaincants chez Bury BB. 18, 293, Fick BB. 21, 281 sq., Bechtel BB. 22, 282; voy. s. v. hom. ἀτρύγετος p. 98.

τημελεῖν 'prendre soin de' (Eur.); τημελής 'soigneux'; τημέλεια τημελίᾱ τημέλη f. 'soin, attention' Fick I[4] 442 y voit un rapport avec ταμίᾱς m. 'économe, intendant' (**tēm : *təm-* 'faire attention à qc.'), lit. *tẽmytis* 'retenir exactement qc., se graver dans la mémoire'. — Pour lat. *timeō* 'craindre' voy. Walde[2] 779.

att. **τήμερον** 'aujourd'hui'. Voy. s. v. ion. σήμερον p. 861.

ép. poét. **τῆμος**, dor. τᾶμος 'alors, en ce moment'; cf. ion. et poét. ἦμος, dor. ἆμος 'lorsque'. L'esprit doux de ἦμος ἆμος et le sens de τῆμος 'aujourd'hui' chez Ap. Rh. IV 252, ainsi que de thess. (GDI. 345, 44) τᾶμον 'aujourd'hui' ou ntr. 'le (ψάφισμα) d'aujourd'hui', font supposer un rapport avec ἦμαρ ἡμέρᾱ; dans τῆμος se trouve le th. pron. **to-*, et il est vrais. que c'est une ancienne formation parallèle à hom. τῆος (att. τέως dor. τᾶς, gr. comm. *τᾱ-ϝος) 'aussi longtemps que' et que sa finale -μος est avec skr. *-mant-*

dans le même rapport que la finale -ϝος de *τᾱϝος avec skr. *-vant-* de *tā́vat* m/sens; il y aurait donc eu contamination de mots d'origine différente; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 235. 615 (bibl.).

dor. τῆνος 'celui-là' (Épich. Théocr.), formation spécifiquement dorienne < particule pronominale *τε (th. dém. **to-*) + pron. *ἔνος (voy. s. vv. ἔνη ἐκεῖνος) sur le modèle de κῆνος; puis τοσσῆνος (Théocr. I 54. III 51) fait sur τῆνος comme τοσσοῦτος sur οὗτος. Brugmann Dem. 90 sq. (bibl.). Grdr. II[2], 2, 323. Gr.Gr.[4] § 281 rem. (bibl.).

τηρεῖν 'avoir la garde de, veiller sur, observer, épier; pratiquer l'observance de'; τηρός m. 'qui veille sur' (Esch. Suppl. 248) : v. slav. *čają* 'j'attends, j'espère' (**kḗją*. Brugmann Grdr. I[2] 592), skr. *cā́yati* 'percevoir, observer, avoir crainte, avoir souci' (Zubatý Archiv f. slav. Philol. XVI 386. Meillet MSL. XIII 39) *cāra-ḥ* 'explorateur, émissaire'; i.-e. **quē-*.

τητᾶν gramm. 'priver de', pass. (dor. τᾱτώμενος Pind.) 'manquer de; souffrir de privation'; τήτη· ἀπορία, ἔνδεια, στέρησις Hésych.; τήτει· σπάνει H.: skr. *stēnā-ḥ* et *(s)tāyú-ḥ* 'voleur' *stēyam* 'vol' zd *tāyu-* 'voleur' *tāya-* 'vol', v. irl. *tāid* = v. slav. *tatĭ* 'voleur' v. slav. *tają tajiti* 'cacher' *taj* 'secret', i.-e. **(s)tāi-* 'cacher, voler, faire perdre secrètement qc. à qn'. Fick I[4] 144. 332 sq. II[4] 122. — Lat. *mustēla* 'belette' (en tant que **mus-tēla* 'Mäusedieb'. Schrader BB. 15, 130. Sprachvgl.[2] 581 n.3. [3]164) est obscur; voy. Walde[2] s. v.

att. τῆτες 'cette année'. Voy. s. v. ion. σῆτες p. 862.

hom. τηΰσιος, dor. τᾱΰσιος (Alcm. Bacchyl.) 'décevant, trompeur, vain, inutile' a été formé sur un subst. fém. *τᾱ[ι]υ-τᾱ- 'volerie' ou sur un *τᾱ[ι]υ-ς = skr. *tāyú-ḥ* 'voleur'; voy. l'art. τητᾶν. ταύσιμον· μάταιον Hésych. peut être un τᾱΰσιμον. Cf. Ludwig KZ. 10, 449. Brugmann IF. XI 105 sq.

τιάρᾱ f. et τιάρᾱς, -ου, ion. (Hrdt.) τιήρης, -εω m. 'tiare', coiffure asiatique; voy. Saglio s. v. *tiara*. Mot emprunté; l'original est perdu. — L'hypothèse d'un changement phrygien de *ŭ* en *i* (R. *tu-*, cf. gr. τύλος m. 'bosse, protubérance', lat. *tutulus* 'coiffure à l'usage des flamines et de leurs femmes'. Fick Spracheinheit 415. Thumb Die gr. Spr. im Zeitalter des Hellenismus

141) est conjecturale. — Une autre étym. de Fick BB. 8, 331. 16, 282 est à écarter.

τιβήν, -ῆνος m. 'trépied' (Lycophr. 1104. Hésych. EM.; τριβήν Arc. Hrdn. à tort). Mot peut-être ionien, emprunt à une lg étrangère; cf. Solmsen Beitr. I 142.

τίγρις, gén. -ιος et -ιδος, acc. pl. τίγρεις m. f. 'tigre, tigresse'. Emprunt iran., cf. zd *tiγri-* 'trait' *tiγra-* 'pointu, acéré' cités s. v. στίζω (Varron LL. V 20 § 100).

τιθαιβώσσω 'construire des rayons (abeilles) ν 106; couver (poules. Nic.); féconder (Lycophr.)'. Mot obscur, que Johansson Beitr. 75 n. 1 tire d'un adj. *τι-θαιβος, i.-e. **dhəib-*, cf. **dhē(i)b-* dans θήβη· κιβώτιον Hésych. (sens premier : 'réunion' ou 'établissement', puis 'domicile, nid, etc.') Θῆβαι etc., mais θήβη ou θίβη (Sept.) f. 'corbeille tressée' et θίβωνος· κιβωτός. Κύπριοι H. sont vrais. des emprunts sém., cf. hébr. *tēbā* 'coffre' (bibl. chez Lewy Fremdw. 100).

posthom. τιθασός -όν 'apprivoisé, privé, domestique, traitable'; τιθός m/sens (Arat.); τιθασεύω 'apprivoiser, cultiver'; τιθάς, -άδος f. (ὄρνις) '(poule) apprivoisée' (Anth.). τιθασός, comme τιθήνη τίτθη f. 'nourrice' τιτθός m. 'bout de sein', est tiré par redoublement de R. θη- 'téter' (θήσατο θηλή etc.), cf. aussi τιθαίνομαι 'allaiter' (Luc.); le mot a dû être prim. subst., accentué *τίθασος, au sens de 'nourrisson', et n'est devenu oxyton qu'une fois adj. Cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 217.

τίθημι, fut. θήσω, aor. ἔθηκα pl. ἔθεμεν, pf. att. τέθεικα, aor. pass. ἐτέθην 'poser, placer; déposer, mettre de côté; mettre dans tel état; poser en principe; établir, produire, créer' : skr. *dádhāti* zd *daδaⁱti* 'placer' v. pers. ipf. *adadā*, arm. *dnem* (aor. act. 1. sg. *edi*) 'je place' (**dinem* < **dhē-no-*. Hübschmann Arm. Gr. I 439. Brugmann Grdr. II², 3, 315), lat. *ab-dō condō crēdō* (: skr. *çrád-dadhāti* avoir confiance, croire', v. irl. *cretim* gall. *credu* 'je crois') *perdō faciō* (élargiss. par *-k-*, soit **dhə-k-*; pf. *fēc[ī]* = gr. [ἔ]θηκ[α], cf. phryg. αδ-δακετ [Ramsay KZ. 28, 385], gr. θήκη f. 'boîte', skr. *dhākā́-ḥ* 'réservoir'), gall. pf. *dede* 'posuit', ags. *dón* v. sax. *dōn* v. b. a. *tuon* 'faire', v. slav. *děją deždą*, inf. *děti* lit. *dëmi dedù*, inf. *dëti* 'poser'; i.-e. **dhē-* **dhə-* **dhō-* 'poser, placer'. De là θέμα n. '*ce qu'on pose, somme

d'argent déposée; thème' (voy. s. v. θέμις), θέσις, -εως f. 'action de poser' (voy. s. v. p. 342), θεσμός m. 'statut' (voy. s. v. p. 342), θέμις 'statut' (voy. s. v. p. 338), hom. θεμοῦν (voy. s. v. p. 338), poét. θέμεθλα pl. n. 'fondations' (voy. s. v. p. 338 et auj. Persson Beitr. II 573 sq., R. θεμ-, née de la fusion de θε- avec un morphème *-m-*, cf. θέμα θέμις θεμοῦν), ion. θωή att. épigr. θωᾱ f. 'châtiment' (voy. s. v. p. 360), θωμός m. 'monceau' (voy. s. v. p. 361), θαμά 'fréquemment' (voy. s. v. p. 332 sq.), él. συν-θηναι pl. 'traité' (: skr. *dhāna-m* 'réservoir', v. h. a. *gi-tān* 'fait', i.-e. th. **dhēno-*) etc. Cf. Curtius^5 254 sq. Fick I^4 73 sq. 245 sq. 465. II^4 143. III^4 197 sq. et la bibl. de chaque art.

hom. etc. **τιθήνη**, dor. (Pind.) τιθήνᾱ f. 'nourrice'; τιθηνός -όν 'qui allaite'; τιθηνεῖν -εῖσθαι 'allaiter; nourrir, élever, soigner, cultiver'. Voy. s. v. θῆσθαι p. 345. τίτθη f. 'nourrice', τιτθός m. 'bout de sein', τιτθεύω 'être nourrice; allaiter' contiennent la cons. redoublée caractéristique des hypocoristiques et mots enfantins; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.^{4} §§ 120 rem. (bibl.). 168.

τιθύμᾱλος m. (pl. -α n. Anth.) 'euphorbe', formation par red., du type τιθήνη (Brugmann Grdr. II^2, 1, 129 sq.), sans qu'on aille au delà.

hom. etc. **τίκτω** (< *τι-τκω), fut. τέξομαι et τέξω, aor. ἔτεκον, pf. τέτοκα 'enfanter; engendrer; mettre bas; créer, produire'; hom. poét. τέκος, -εος -ους n. 'enfant; petit d'un animal; fig. produit, rejeton'; hom. etc. τόκος m. 'enfantement; enfant, rejeton, race, postérité; petit d'un animal, frai d'un poisson; produit d'un champ; produit de l'argent prêté, intérêts, revenu'; τοκίζω 'prêter à intérêts'; τοκεύς, -έως m. 'père; mère; pl. parents'; ion. ἐπίτεξ, acc. -τεκα 'près d'accoucher'. Voy. l'art. τέκνον.

τῖλος m. 'selle liquide' Poll.; τιλᾶν 'avoir le flux de ventre' (Hippon.); τίλημα n. 'τῖλος' EM. : gall. *tail* (**təilo-*) 'stercus, fimus' bret. *teil* 'fumier', v. slav. *tĭlja* 'putréfaction' russ. *tlja* 'pourriture, rouille; mite, puceron' v. slav. *tĭlěti* 'se putréfier'; cf. aussi v. h. a. *theisk deisk* 'stercus, fimus, rudera', lit. *tyrai* 'marais envahi par l'herbe, steppe, bruyère' lett. *tírelis* 'marais grand et profond' lit. *týras tỹrė* 'bouillie' v. slav. *timěno timěnije* 'ἰλύς, lutum' haut-sorb. *tymjo tymjeńa* 'marais' v. slav. *tina* 'βόρβορος, lutum', lat. (selon Holthausen IF. XXV 153) *tīnus* 'laurier-tin

(à graines purgatives)’; i.-e. **tĭ-* **təi-* : **tā(i)-* ‘rendre liquide; intr. couler’; voy. s. v. τήκω.

τίλλω, aor. ἔτῑλα ‘épiler; effeuiller; fig. harceler’; τίλμα n. ‘poil épilé; charpie’: τίλσις, -εως f. ‘épilation’. Étym. obscure. — Le rapport avec lat. *cillō* ‘mouvoir’ (Fick BB. 16, 283) heurte la phonétique et la sémantique. — Lat. *tītillō* ‘chatouiller’ repose vrais. sur l’onomatopée; voy. Walde[2] s. v. — Lat. *vellō* ‘arracher’ (Bersu Gutt. 7) < i.-e. **u̯elsō*, R. *u̯el-* ‘briser, tirer avec violence’.

hom. etc. τῑμή f. ‘évaluation, estimation, valeur, prix ; — honneur, estime; marque d’honneur, dignité; — autorité, magistrature; — châtiment, vengeance ξ 70. 117’; τῑμᾶν ‘fixer le prix d’une chose; estimer un délit, évaluer la peine; — honorer’, hom. τιμήεις (τιμῆς Ι 605, acc. τῑμῆντα Σ 475), -ήεσσα (pamphyl. τῑμᾱϝεσα), -ῆεν, dor. τῑμάεις (Pind.) ‘digne de prix, précieux, honoré’; hom. etc. τίμιος ‘de grand prix; fig. précieux, cher, honoré; honorable (rang, place)’; hom. etc. ἄ-τῑμος ‘de peu de prix: sans compensation; impuni; — déshonoré’. Voy. l’art. τίω.

att. τῑμωρός (< *τῑμᾰ-ορος, bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 196), dor. τῑμά[ϝ]ορος, ion. τῑμήορος ‘protecteur, défenseur; vengeur’; τῑμωρεῖν ‘protéger, secourir; tirer vengeance pour qn, procurer satisfaction à qn’, -εῖσθαι ‘punir, se venger’. Cf. le préc. et voy. s. v. ὁρᾶν p. 709 sq.

hom. etc. τινάσσω, fut. τινάξω ‘secouer, agiter; ébranler’: τινάκτωρ, -ορος (Soph.) et fém. τινάκτειρα (Esch.) ‘qui ébranle’; tardif τιναγμός m., τίναγμα n. ‘ébranlement’. Étym. obscure. — Le rapport avec ἀκίναγμα n. ‘secousse’ EM. (voy. l’art. ἀκῑνάκης p. 35) et d’autre part avec hom. κίω ‘aller’ hom. κίνυμαι ‘se mettre en mouvement, partir’ κῑνεῖν ‘mouvoir’ (Fick BB. 16, 282) se heurte à la phonétique.

τινθός ‘chaud, brûlant’ (Lycophr.); τινθαλέος m/sens (Nic. Nonn.). Étym. inconnue.

hom. τίνω, att. τίνω (*τινϝω), aussi τείνῡμι dans crét. impér. ἀποτεινυτω, fut. τείσω (cypr. πεισει), aor. ἔτεισα (thess. inf. πεισαι impér. πεισατου, béot. ποτ-απο-πῑσατω, cf. lesb. Πεισιδίκᾱ), pf. τέτεικα, pf. pass. τέτεισμαι ‘payer, acquitter; expier’, moy. τίνομαι (ῐ) et τείνυμαι ‘se faire rembourser; châtier, punir’;

hom. etc. τίσις, -ιος -εως f. 'paiement, d'où : châtiment, punition, vengeance; rémunération'. Voy. l'art. τίω.

hom. tragg. τίπτε 'pourquoi enfin?' Voy. s. v. πότε p. 807.

τίς (thess. κις él. τιρ cypr. σις arc. [Mantinée] ϛις), ntr. τί, gén. τίνος 'qui? lequel, laquelle, quelle chose?'; τὶς, τὶ, gén. τινὸς 'un quelconque, un certain, quelqu'un, quelque' < i.-e. **qᵘi-s* **qᵘi-d* = lat. *quis quid* 'qui? quoi?' osq. *pis* píd 'quis quid' ombr. sve-pis 'si quis' *pif-i* 'quos', cf. skr. *cit* (= gr. *τιδ) zd *čiṯ* v. pers. *čiy* particule enclit. généralisatrice zd *čiš* 'qui?' skr. *kím* 'quoi?' *ná-kiḥ* (avec *k* pour c) 'personne', arm. -*č̣* = skr. *cit* dans *in-č̣* 'quelque chose' 1), puis, avec perte de **qᵘ-*, *i*(*z-i*) 'quoi?', instr. *i-v* 'par quoi, avec quoi' (bibl. chez Brugmann Grdr. II², 2, 349), irl. *cid* 'quoi?', got. *ƕi-leiks* ags. *hwilc* 'de quelle nature?', v. slav. *čĭ-to* 'quid'; pour l'alb. voy. Pedersen KZ. 36, 309. 315 sqq. (*si* 'comment?'); acc. *τιν < i.-e. **qᵘi-m* est devenu τινὰ τίνα prob. d'après ἕνα : ἕνς (εἷς) ἕν, et sur τινὰ τίνα l'on créa τινὸς τίνος etc.; pour még. σά 'τίνα, quae?' voy. s. v. p. 848; pour gr. ἅ-σσα att. ἅττα pl. n. voy. s. v. ion. ἄσσα att. ἄττα p. 90. Cf. p. ex. Curtius⁵ 489 sq. G. Meyer³ 260. 528 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 2, 142. 278. 348 sq. 357.

hom. etc τιταίνω 'tendre; étendre, allonger; tirer'. Voy. s. v. τείνω.

τίτανος f. 'chaux (Arstt.); plâtre, gypse (Hrdt.); marbre (Luc.)'; cf. τέτανος · κονία. χρίσμα. ἄσβεστος Hésych. Étym. obscure. — Un avis chez Fick BB. 16, 282.

τίτθη f. 'nourrice'; τιτθός m. 'bout de sein'. Voy. s. v. τιθήνη.

τιτρᾶν, fut. τρήσω 'trouer, percer' (Hrdt. Aristoph. Xén.); τρῆμα n. 'trou'. Voy. s. v. τείρω.

τιτρώσκω, fut. τρώσω 'blesser, endommager'; τρώω (*τρωϝω) 'aiguillonner' φ 293; τραῦμα, ion. τρῶμα (Hrdt.) dor. τρῶμα (Pseudo-Théocr. XXI 50) n. 'blessure; fig. déroute'; dor. τρώμᾱ f. 'blessure' (Pind. Py. IV 271); τρῶσις, -ιος -εως f. 'blessure' (Hpc. Arstt. Plut.). Voy. s. v. τέρυς. Selon Brugmann Grdr. I¹ 246. I² 477. Gr.Gr.⁴ 103 τρω- remonte à i.-e. **tṝ-*, cf. skr. *prá-tūrti-ḥ* 'action de subjuguer, lutte'; il est aussi vrais. que τρω- procède de **t*(*e*)*rōu-*, cf. *trŭ-* dans gr. τρύω 'user' lit. *truněti*

---

1) [Selon Meillet arm. -*č̣* représente un pl. neutr., cf. gr. -σσα -ττα.]

'pourrir' etc., **trəu-* dans gr. τραῦμα; cf. Hirt Abl. § 474. Persson Beitr. II 734 n. 735. 777. 831. 891.

τῑτυβίζω ou τιττυβ- 'lat. *căcabō* (perdrix); piailler (hirondelle, etc.)' Onomatopée, cf. skr. *ṭiṭṭibha-ḥ* 'un oiseau, Parra jacana', lett. *titilbis titilbite* 'chevalier' lit. *tilvìkas* 'bécasse'. Fick I[4] 63.

τίτυρος (-ῑ- par all. métr.; τι- est un red.) m. 'bouc (scol. Théocr. III 2, aussi τιτυρίς Phot.), satyre; lac. sonnailler (Serv. Virg. Égl. I 1); singe à courte queue (Théophr.)'. Voy. s. v. σάτυρος p. 855.

τιτύσκομαι 'faire, préparer, τεύχω; — viser, chercher à atteindre, τυγχάνω' < *τι-τυκ-σκο- (cf. τετύσκετο· κατεσκευάζετο Hésych.): aor. red. hom. τετυκεῖν moy. τετύκοντο τετυκέσθαι (avec κ secondaire, cf. Osthoff Perf. 304 sqq.). Voy. s. vv. τεύχω τυγχάνω τύχη.

τῑτώ, -οῦς f. 'aurore, d'où : jour (Call.); soleil (Lycophr.)'; prob. Τῑτάν, -ᾶνος, ion. Τῑτήν, -ῆνος m. 'dieu solaire' : lit. *tìtnagas* 'pierre à fusil, silex', lat. *titiō -ōnis* 'tison, brandon'? Fick I[4] 62. — Pour skr. *tithī tithi-ḥ* 'un temps de la révolution lunâire' et *tithá-ḥ* gramm. 'feu' (Fick loc. cit.) voy. Zubatý IF. XIX 370 sqq. Kielhorn IF. XX 228.

τῖφος, -εος -ους n. 'marais' (Théocr. Ap. Rh. Lycophr.) < i.-e. **tī-bh-*, cf. τῖ-λος m. (voy. s. v.) et pour le morphème *-bh-* lat. *tābēs* 'liquéfaction' *tābum* 'liquide corrompu'; i.-e. **tī-* : **tāi-* 'rendre liquide; intr. couler'. Persson Beitr. I 464. II 566. 709. 893.

ép. poét. τίω (-ῐ- chez Hom. au prés. et à l'ipf., -ῑ- chez les poètes att.; prés. arc. τειω, formation nouvelle d'après τείσω ἔτεισα), fut. ép. τίσω, aor. ép. ἔτῑσα, ptc. pf. pass. ép. τετῑμένος 'estimer, évaluer, honorer'; hom. τίνω, att. τῑ́νω 'payer, etc.' (voy. s. v.); hom. etc. τῑμή f. 'évaluation, etc.' (voy. s. v.). I.-e. **q̯ᵘei-* 'avoir une crainte respectueuse pour, honorer, estimer, évaluer; punir', prim. 'faire attention à qc.', cf. skr. *cikḗti cinṓti* 'percevoir' *cā́yati* 'vénérer' *cāyú-ḥ* 'qui témoigne de la vénération' *cáyatē* 'venger, punir' *ápa-citi-ḥ* 'rémunération' (< i.-e. **q̯ᵘiti-s* = gr. τίσις) zd *kāy-* prés. *čikay-* 'rendre qc. à qn, payer une amende; punir; venger qn' *čiϑay-* f. 'expiation' *čiϑā-* f. 'pénitence, amende, expiation, punition'. Fick I[4] 24. 379. Walde[2]

s. v. *caerimōnia*. Voy. les art. ποινή p. 801 et ἀτίζω p. 96. — Schulze Qu. ep. 355 a voulu distinguer un i.-e. **q̯ǖei-* 'avoir une crainte respectueuse pour, honorer' (skr. *cáyati* gr. τίω) et un **q̯uei-* 'payer; punir, venger' (skr. *cáyatē*).

hom. etc. τλήμων, -ον, gén. τλήμονος 'patient, etc.' Voy. s. v. ταλάσσαι.

τμήγω 'couper, fendre'; τμῆσις, -εως f. 'action de couper'. Voy. s. v. τέμνω.

th. dém. το- τᾱ- dans acc. τόν, τήν dor. τᾶν, τό (*τοδ) = skr. *tá-tā́-* dans *tám tā́m tád* etc. zd *təm tām tat̰*, cf. arm. *-d* (p. ex. *tēr-d* 'le maître que voici, toi le maître' *ay-d* 'celui-ci') *da* 'celui-ci' *doyn* 'le même' (**to-* aussi dans *the e-the* 'que, quand'), alb. *kε-tá* 'hoc' (**-tod*), lat. *is-tum is-tam is-tud tam* 'si' (**tām* acc. f. sg.) v. lat *topper* 'cito, fortasse, celeriter, temere' (**tod per*), irl. *-d* dans *ua-d* 'ab eo' *ua-di* 'ab ea' *ua-dib* 'ab eis', got. *þan-a þō* (acc.) *þat-a* n. etc. v. h. a. *der diu daz* v. norr. *þat*, lit. *tàs tà taĩ* v. slav. *tŭ ta to*, i.-e. th. pron. dém. **to-* **tā-*. Cf. en dernier lieu Brugmann Grdr. II², 2, 313 (bibl.). Gr.Gr.⁴ § 279. Voy. les art. τέως τῇ τῆμος τηλίκος.

hom. j. ion. lesb. (> att. τοι 'certes') τοι 'tibi' = skr. dat. *tē*. Voy. s. v. σύ; bibl. de τοι en tant que particule chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 602.

hom. etc. τοῖχος m. 'mur de maison'. Voy. s. v. τεῖχος.

hom. etc. τόκος m. 'enfantement, etc.'; τοκίζω 'prêter à intérêts'. Voy. s. v. τίκτω.

posthom. (mais cf. hom. τολμήεις) τόλμη Phryn. BA., dor. τόλμᾱ (Pind.), τόλμᾰ (innovation postverbale, cf. γέννᾰ : γεννᾶν, δίαιτᾰ : διαιτᾶν etc. Solmsen Beitr. I 266; autre avis chez Meillet Notes 6 sqq. : τόλμᾰ < *τολμι̯α) f. 'hardiesse, résolution; audace; acte audacieux'; hom. etc. τολμᾶν 'oser'; hom. etc. τολμήεις 'courageux, patient; hardi, audacieux'. Voy. s. v. ταλάσσαι, R. *telā-*. — L'analyse de Prellwitz² 463 est à écarter; voy. Solmsen l. cit.; cf. aussi Meillet Dial. indo-eur. 68 sq. et Persson Beitr. II 687. 689.

τολύπη f. 'quenouillée' (Soph. Aristoph.); τολυπεύω 'enrouler ou pelotonner de la laine autour d'une quenouille (Aristoph.), d'où : faire patiemment ou péniblement (πόλεμον Ξ 86. α 238. δ 490);

machiner, tramer, ourdir (δόλους τ 137)'. Étym. obscure. — Avis non plausibles chez Curtius[5] 221, Fick GGA. 1894, p. 247, E. Lewy KZ. 40, 420, Sütterlin IF. XXIX 125.

τονθορύζω (τονθρύζω Hrnd. Opp.) 'faire entendre un bruit confus, gronder, murmurer'; τονθρύς· φωνή Hésych. Voy. s. v. θρέομαι. — τοιθορύσσειν· σείειν H., τοιθορύκτρια· ἡ τοὺς σεισμοὺς ποιοῦσα H. contiennent un autre redoublement et une R. prob. différente; cf. v. slav. *drŭgati drŭžati* 'trembler' lit. *drugỹs* 'fièvre' v. pruss. *drogis* (**drugis*) 'roseau' (Fick I[4] 468), m. h. a. *turc* 'chancellement, chute' all. mod. *torkeln* 'chanceler' (Persson Wzerw. 223. Zupitza Gutt. 169)? Voy. l'art. τανθαρύζω.

hom. etc. τόξον 'arc', pl. 'l'arc et les flèches' ou 'l'arc seul' ou 'les flèches seules'; hom. etc. τοξότης, -ου m. 'archer'; hom. etc. τοξεύω, hom. τοξάζομαι 'tirer de l'arc'. Le fait que τόξον ne signifie jamais 'if' et lat. *taxus* jamais 'arc', ainsi que la différence de genre et de vocalisme rendent précaire le rapport connu, en faveur duquel on a invoqué v. norr. *ýr* 'if' et 'arc' *álmr* 'orme; poét. arc', m. irl. *ibhar* 'if; arc' (Schrader BB. 15, 284 sqq. RL. 162 sq. Hirt IF. I 482); *taxus*, de par son vocalisme, ne peut guère être rapproché de lat. *texō* (autre étym. non plausible s. v. σάκος p. 849), et τόξον, de par son consonantisme, ne peut remonter à R. *teḱþ-* attestée par τέκτων (voy. s. v.).

posthom. τόπος m. 'lieu, endroit, place, emplacement; pays, territoire, localité; méd. partie malade; endroit d'un ouvrage; sujet d'un discours, etc.'; τοπάζω 'conjecturer, chercher à comprendre ou à deviner'; τοπεῖον, ion. (Call.) -ήϊον 'cordage, câble, ord. pl. agrès d'un navire'. Étym. ambiguë. Osthoff IF. VIII 23 pose un i.-e. **toqᵘo-s* et dégage une R. *tequ-* 's'étendre, étendre', à quoi il ramène lat. *porticus* 'galerie à colonnes' (en tant que né de i.-e. **pr̥-tequ-u-s* ou **pr̥-toqu-u-s* '*avant-corps, *partie saillante', mais voy. Walde[2] s. v.), lit. *tenkù tèkti* 's'étendre'; Pedersen K. Spr. I 129 rapproche irl. *toich doich* gall. *tebyg* 'vraisemblable' irl. *ētoich* gall. *annhebyg* 'invraisemblable' de gr. τοπικός 'qui concerne le lieu' ἄ-τοπος '*qui n'est pas en son lieu et place, extraordinaire, étrange, insolite'. — Bezzenberger BB. 27, 178 évoque lit. *tàpti* 'devenir' *pri-tapti* 'atteindre,

apprendre à connaître, éprouver' lett. *tapt* 'devenir, arriver, advenir' *tapigs* 'un esprit capable' *pa-tapt* 'parvenir; avoir du loisir' *patapas* 'loisir' etc., ags. *þafian* '*faire place à, consentir à, permettre, tolérer, supporter' (cf. pour la sémantique all. *einräumen gestatten* angl. *allow* < fr. *allouer* lat. *ad-locāre*, gr. ἐπι-χωρεῖν 'se retirer devant, céder la place à, concéder qc. à qn' et voy. Holthausen IF. XX 323); le rapport sémantique entre le grec et le baltique n'est pas clair.

τόργος m. 'vautour' (Call. Lycophr.): v. norr. *storkr* ags. *storc* v. h. a. *storah* 'cigogne' (germ. **sturka-z* i.-e. **str̥go-s* '*oiseau puissant'. Fick I⁴ 570. III⁴ 487. Zupitza Gutt. 216. BB. 25, 103); à la même base *stereg-* (élargiss. de **st(h)er-* dans στερεός) appartiennent v. norr. *sterkr* 'fort' (**starku-*) *storkinn* 'caillé, figé'.

τόρδῡλον (Nic.), -ύλιον (Diosc.) 'une ombellifère': norv. *tort* dial. *turt(e)* 'une plante montagnarde, Sonchus alpinus' (v. norr. **þurt(a)*), **ter-d-* étant une variante de **st(h)er-d-* (v. norr. *stertr* 'queue'), à côté de quoi **st(h)er-dh-* dans gr. στόρθυγξ (voy. s. v. p. 915). Lidén Stud. 17. Falk-Torp EW. 1275. Franck van Wijk EW. 655 sq.

hom. poét. *τορέω -ῶ (ptc. ἀντιτορεῦντα Hymn. à Herm. 283), aor. τορεῖν (τέτορεν· ἔτρωσεν Hésych., τετόρῃ· τρώσῃ H.) τορῆσαι, ptc. pf. τετορημένος, fut. ant. τετορήσω 'percer, trouer; fig. faire retentir d'une voix perçante; graver, τορεύω (Arat. Anth.)': τείρω.

τόρμος m. 'trou pour un pivot (écrou, moyeu, etc. Hrdt.); tenon, tourillon'; τόρμᾰ f. (acc. τόρμᾰν Lycophr. 262; modifié de τόρμη gramm. d'après τόλμη τόλμᾰ. Solmsen Beitr. I 260 sq.) 'borne que tournent les chars dans la carrière': τείρω, cf. τέρετρον τερηδών τέρμων τρῦμη etc.; formellement τόρμος = v. norr. *þarmr* v. h. a. *dar(a)m* (germ. **þarma-z*) 'intestin', propr. 'passage', voy. s. v. τράμις.

τόρνος m. 'tour, instrument de tourneur (Théogn. Hrdt. att.); mouvement circulaire (Esch. Arstt.)'; τόρονος· τόρνος. Ταραντῖνοι Hésych., cf. lac. τορονευτος 7 fois dans l'édit de Dioclétien trouvé à Geronthrai (Schulze KZ. 33, 124 sq.); τόρον· λιθ(οκοπ)ικὸν σκεῦος H., τόρος· ἐργαλεῖον φρεωρυχικόν H.;

τρόνα · ἀγάλματα, ἢ ῥάμματα ἄνθινα H. (? Flensburg Stud. I 86): κυκλο-τερής 'arrondi, rond, circulaire' (Hom. Hrdt.), lat. *teres -etis* 'fait au tour', etc., voy. s. v. τείρω. De là att. τορνεύω 'travailler au tour, tourner, tracer au compas', τόρνευμα n. 'copeau', τορνίσκος m. 'compas', hom. τορνοῦσθαι 'donner une forme arrondie à' Ψ 255. ε 249. — Lit. *tar̃nas* 'serviteur', qui est formellement identifié avec τόρνος par Prellwitz[1] 325. [2]465 et Brugmann IF. XIX 382 (avec le sens prim. de '*qui court tout autour') est tenu par Wiedemann BB. 27, 224 sq. et Persson Beitr. II 640 n. 3. 687 sq., en tant que '*jeune homme', pour identique à skr. *tarṇa-ḥ* (et *tarṇaka-ḥ*) 'jeune animal, veau', arm. *thoṙn*, gén. *thoṙin* 'petit-fils' (**torno-*), qui du reste procèdent par une irradiation différente de la même R. *ter-*, voy. s. v. τέρην. — Irl. *timm-thirim* 'ministro' (Brugmann l. cit.) est analysé tout autrement par Thurneysen Hdb. d. Air. I 416 et Pedersen K. Spr. II § 797 s. v. *reth-* 'courir'.

posthom. **τορός** 'perçant, pénétrant (vue, voix), clair'; τορεύς, -έως m. 'burin, ciseau; vrille'; τορεία f. 'ciselure'; τορεύω 'ciseler' (cf. v. bret. *toreusit* 'attrivit'. Pedersen Rev. celt. 34, 449): τείρω.

τορύνη (-ῠ- Anth.) f. 'cuiller à pot, lat. *tudicula*' (Aristoph. Plat.); τορύνω (Ar. Cav. 1172) et -άω -ῶ (Hpc.) 'écraser avec une τορύνη': v. norr. *þuara þyrill* ags. *þwǽre þwirel* v. h. a. *dwiril* m. h. a. *twir(e)l* 'moulinet' v. h. a. *dweran* 'tourner, remuer' ags. *á-þweran* 'remuer'; i.-e. **tu̯er-*, en rapport apoph. avec **trŭ-* 'remuer, brouiller', cf. aussi lat. *trua* 'cuiller à pot', skr. *tvárate -ti* 'se hâter' zd *ϑwāša-* (iran. **ϑu̯árta-*) 'hâtif' skr. *turaṇyáti* 'se hâter', gr. ὀτρύνω 'pousser', moy. 'se hâter' (voy. s. v. p.725) σύρβη att. τύρβη f. 'désordre' (voy. s. v.). cf Fick BB. 1, 335. Wb. I[4] 449. III[4] 196 sq. (mais gr. τῦρός m. 'fromage' est à écarter, voy. s. v.); à côté de **tu̯er-* un **stu̯er-* dans ags. *styrian* '(se) mouvoir' v. h. a. *stōren* 'ravager' v. norr. *stormr* v. h. a. *sturm* 'tempête' (Ehrismann PBrB. 20, 47); pour τορύνη, Persson Beitr. I 122 n. 5 croit à une alternance **tu̯er- *tu̯or-* : **tor-*; *τυρύνη (Fick BB. 1, 335. Fröhde BB. 14, 107) est à écarter; — τορύνη < *τερύνη ou *ταρύνη selon J. Schmidt KZ. 32, 351. 353. 384 dans l'hypothèse d'une parenté avec τείρω τέρετρον (même avis chez Hirt Hdb.[2] 165).

éol. aor. τόσσαι 'nanciscor; versor vel sum fortuito', ptc. τόσσαις (Pind.). Voy. s. v. aor. ἐπιτόσσαις p. 268.

hom. τόσσος et τόσος, att. τόσος 'tantus' < *τοτι̯ο-, th. pron. i.-e. *to-; voy. s. v. hom. ὅσσος p. 723. — τοσσῆνος (Théocr.) est une innovation créée sur dor. τῆνος d'après le rapport οὗτος : τοσσοῦτος. Brugmann Dem. 91.

τότε, dor. él. τόκα 'alors', th. pron. i.-e. *to- + suff. -τε et -κα (sur -κα voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] § 297, 3 (bibl.).

hom. τόφρα . . . ὄφρα 'pendant tout le temps que, jusqu'au moment où'; τόφρα (seul) 'sur ces entrefaites' γ 303. O 540. P 79 etc., poét. postér. 'jusqu'à ce que, tandis que; de telle sorte que'; th. pron. i.-e. *to-, voy. s. v. hom. ὄφρα p. 733 et n. 2; -φρα : tokh. A *-pre* dans *kupre* 'quand', cf. tokh. A *tâ-pär-kä̭* 'maintenant' selon Smith «Tocharisch» (1911) p. 10.

hom. etc. τράγος m. 'bouc; odeur de bouc; puberté (Hpc.), lubricité (Luc.); un petit poisson de mer, mâle de la μαινίς (Arstt.); sorte d'éponge; gruau d'épeautre (Diosc.); mess. olivier sauvage, ἐρῑνεός; etc.' Prob., en tant que '*rongeur', contient τραγ-, degré réduit de τρωγ- dans τρώγω 'ronger' (cf. aor. τραγεῖν. Pott EF.[2] III 471. Kretschmer KZ. 38, 136. Persson Beitr. II 778 n. 1). — Autres avis : gr. comm. *πτραγο-ς < i. e. *q̯ᵘtr̥-g- : v. norr. *hueđurr* 'bélier' : gr. πέτρᾱ f. 'rocher', cf. all. *steinbock* suéd. *stenbock* (Johansson Beitr. 7, mais πέτρᾱ n'a pas d'étymon); — R. *tu̯erg-* : lat. *turgeō* 'être gonflé' ou R. *terg-* : v. norr. *þrekr* 'force, vaillance' (Fröhde BB. 21, 198); — cf. lat. tardif *troja* 'truie', v. norr. *þrekkr* 'excréments' (Sommer IF. XI 91; voy. s. v. τάργανον). De là τράγειος τράγεος 'de bouc', τραγᾶν 'muer de voix; être stérile, pousser en feuilles (vigne)', τραγίζω 'sentir le bouc (Diosc.); muer de voix (Hpc. Arstt.)'; voy. le suiv.

att. τραγῳδός '*qui chante déguisé en bouc'; att. τραγῳδίᾱ f. '*chant d'hommes déguisés en boucs > tragédie' : τράγος + ᾠδή. — L'avis de Gray The Classical Quarterly VI (1912) 60 sqq. (*τραγο- 'puissant, hardi, terrible' : v. norr. *þrekr* 'force, courage, vaillance', v. irl. *trēn* 'fort' [*treg-no-] m. irl. *tress* 'bataille' [*treg-stu-], base *tereg-* 'puissant, hardi, etc.') est à écarter, cf. Boisacq Rev. Univ. Brux. XVII (1911-12) 503 sqq. — De

là τραγικός 'tragique; grave, majestueux, pathétique' (cf. κωμικός : κωμῳδίᾱ).

τράμις f. (τράμη f. Hippon.) 'périnée' (Archil. Aristoph. Luc.), cf. Hésych. s. v. ('τὸ τρῆμα τῆς ἕδρας. ὁ ὄρρος. τινὲς ἔντερον. κτλ.') < i.-e. **tr̥-mi-* : v. norr. *þarmr* ags. *þearm* v.h.a. *dar(a)m* 'intestin', propr. 'passage' (germ. **þarma-z* = gr. τόρμος, voy. s. v.), cf. Fick I[4] 443. Flensburg Stud. I 68 sqq. Torp chez Fick III[4] 182), puis v. irl. *druimm*, gén. *drommo* 'dos' gall. *trum* 'ridge, back' bret. *adréñ* adv. 'derrière' (Pedersen K. Spr. I 170), i.-e. **ter-* s. v. τείρω.

τρᾱνής, -ές (aussi τρᾱνός) 'perçant, pénétrant, d'où : clair, net' (Soph.) : lat. *-trāre* dans *intrāre extrābunt* (Afran.), got. *þrōþjan* 'exercer' (pour la sémantique cf. lat. *trītus* 'exercé'), v. slav. *tratiti* 'absumere'; i.-e. **trā-*, alternant avec les degrés **trē-* **trō-* de la base *terē-* (**ter-* dans τείρω, voy. s. v.). Persson Beitr. II 778.

hom. etc. τράπεζα f. 'table' semble né par haplologie syll. de *τετρα-πεζα (cf. ἀργυρό- κυανόπεζα; -πεζα < *-πεδι̯α : lat. *ped-em*), cf. att. épigr. ταρτημόριον pour τεταρτη- et (τετ)τάρων (ὀ)βολῶν (Amphis chez Ath. VI 224 e); il est inutile de recourir avec J. Schmidt KZ. 25, 47, Johansson Beitr. 7, Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 250 à un i. e. **qu̯tu̯r̥-* '4'; τρα- devint obscur et on lui substitua τρι- dans béot. τρίπεζα Hésych. (cf. τρισκελεῖς τράπεζαι Cratin. fr. 301 K., τρίπους τράπεζα Aristoph. fr. 530 K.); les tables mycéniennes semblent avoir été des tables brisées, cf. ép. τανύειν τράπεζαν, telles les tables à 4 pieds croisés des Hétéens de la Syrie sept. chez Perrot Hist. de l'art dans l'ant. IV 556 fig. 280; dans béot. τρεπεδδα τρεπεδδιτᾱς τρε- est issu de τρα- par assim. à l'ε subséquent (J. Schmidt KZ. 32, 366 sq.) ou de τρι- par influence de ρ sur ι (Schulze GGA. 1897, p. 904. Brugmann-Thumb op. cit. 84); voy. Solmsen BPhW. 1906, col. 759 sq.

τραπεῖν (dor. τραπῆν· ληνοπατεῖν Hésych.) 'fouler le raisin' (Hom. Hsd.); τραπητός· ὁ οἶνος H.; (poét.) τροπέοντο· ἐπάτουν H.; Οἰνοτρόποι f. pl. 'divinités protectrices de la viticulture' (Lycophr.; cf. Fick BB. 28, 106 sq.) : skr. *tr̥prá-ḥ tr̥pála-ḥ* 'inquiet, qui se hâte', lat. *trepidus* 'qui trépigne, soit par hâte et empresse-

ment, soit par crainte; agité, affairé, inquiet' *trepidō -āre* 'trépigner (de hâte ou de crainte)', v.sax. *thraƀōn* 'trotter', v.slav. *trepetati* 'tremere' *trepati* 'palpare' lit. *trepstu trepti* 'trépigner' *trepenti trepsëti* 'trépigner' *isz-trỹpti* 'faire sortir en foulant' *tripsëti* (*trip-* = τραπ-, i.-e. **tr̥p-*) 'piétiner sur' v. pruss. *trapt* 'fouler' *ertreppa* 3. pl. ind. 'ils transgressent' bulg. *trepja* 'frapper à mort' *tropotja* 'trépigner' blanc-russ. *trop* 'voie' russ. *toropŭ* 'hâte, vent de tempête' *toropitĭ* 'accélérer' *toropětĭ* 'se hâter'; i.-e. **t(e)re-p-*, cf., avec d'autres morphèmes, **t(e)re-m-* s.v. τρέμω, **t(e)re-s-* s.v. τρέ[σ]ω. Fick I⁴ 447. III⁴ 191. Walde² 789 sq. (bibl.). Trautmann Apr. Sprd. 450 (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *draven*. Voy. l'art. ἀτραπός p. 97.

τράπηξ, -ηκος m. 'pieu; lance' (Lycophr.), aussi att. épigr. (-377) τραφηξ 'plat-bord'; cf. τράπηκι· δόρατι Hésych., τράφηξ· χάραξ. σκόλοψ. ἔνιοι δὲ τὸ δόρυ. ἄλλοι τὸ τῆς νεὼς χεῖλος H., (éol.?) τρόπηξ m. 'poignée de la rame, rame' H., (éol.) τρόφηξ· χάραξ, σκόλοψ H. — Le rapport avec τρέπω 'tourner' n'est pas évident, et l'alternance π : φ ne s'explique guère. — Lat. *trabs* et *trabēs* 'poutre' (Fick I⁴ 447) est à écarter (voy. s. v. τέραμνον). — Autre avis non plausible chez Meringer IF. XXI 312.

att. τρασιά f. 'claie pour sécher les figues'. Voy. s. v. ταρσός.

ion. att. τραυλός 'qui a un défaut de parole, qui bégaie, qui balbutie'; att. τραυλίζω 'bégayer'; τραυλισμός m. 'bégaiement' (Hpc.). La dérivation d'un *τρα[σ]ύς = skr. *tr̥ṣú-ḥ* 'se jetant violemment sur, avide, altéré' = got. *þaúrsus* 'sec' (germ. **þurzu-*; voy. s. v. τέρσομαι p. 959), cf. véd. *tr̥ṣṭá-ḥ* 'rauque', i.-e. R. *ters-* (Kluge⁷ s. v. *dürr*. Wackernagel Verm. Beitr. 16 sq.) demeure douteuse; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 144.

τραῦμα, ion. dor. τρῶμα n. 'blessure'. Voy. s. v. τιτρώσκω.

att. épigr. τραφηξ, -ηκος m. Voy. s. v. τράπηξ.

posthom. ion. att. τράχηλος m. 'nuque, cou' a été rapproché par Zupitza Gutt. 50 en tant que '*soutien de la tête, *colonne, *pilier, etc.' de v. slav. *drągŭ* 'ξύλον, fustis' *vŭ-drąžiti* 'πηγνύναι', v. norr. *drangr* 'rocher qui se dresse isolément' *drengr* 'grosse souche', irl. (Fick II⁴ 156) *dringim* gall. *dringo* 'monter, grimper'; incertain. — Got. *dragan* v. h. a. *tragan* 'porter' (Prellwitz² 466) sont écartés par la sémantique, étant parents de

ags. *drazan* (angl. *to draw*) v. norr. *draga* 'tirer' (cf. peut-être lat. *trahō* 'tirer' < **d[h]rəghō*; voy. Walde² s. v.), lett. *dragát* 'arracher', i.-e. **dherāgh-* 'traîner sur le sol'; pour zd *dražaite* v. slav. *drŭžati* 'tenir' voy. l'art. δράσσομαι p. 198 sq.[1]). — Le rapport τράχηλος : τροχός 'roue' (Pedersen IF. V 56) veut s'étayer du rapport lat. *collum* 'cou' : v. slav. *kolo* 'roue', qui est caduc.

τραχύς (ion. τρηχ-), -εῖα, -ύ 'rude, raboteux, rocailleux; âpre, hérissé; houleux; rauque' appartient à la famille de θράσσω 'troubler', R. *dhrāgh-*. Bezzenberger BB. 4, 320. Fick BB. 12, 162. Stokes BB. 25, 255 (: irl. *draige* 'roughness, rudeness').

hom. att. τρεῖς (aussi en fonction d'acc.) lesb. τρῆς gort. τρεες m. f. 'trois' < i.-e. **trei̯-es* = skr. *tráy-aḥ* zd *θrāyō* arm. *erekh* (gén. *eri-ç*, instr. *eri-vkh*. Hübschmann Arm. Gr. I 444) alb. *trē* (G. Meyer Alb. Spr. 435) lat. *trēs* osq. tris v. irl. *trī* germ. **þrīz* (got. **þreis* v. norr. *þrír*) lit. *trỹs* v. slav. *trĭje* 'trois'; τρία n. = lat. *tria* ombr. triia got. *þrija*, cf. véd. *trī* alb. *trī* f. (prim. ntr., i.-e. **trī*) lat. *trī-gintā* v. slav. *tri* lit. *trýlika* '13'; gén. τριῶν = lat. *trium*; loc. τρισί (τριοῖσι Hippon. : τριῶν = λύκοισι : λύκων) : skr. loc. *tri-ṣú* v. slav. loc. *trĭ-chŭ*; acc. τρῖς (< i.-e. **trins* = got. *þrins* skr. *trīn* arm. *eris* ombr. trif) fait fonction de nom. en hér. béot. delph.; gort. τριινς est refait sur *τρινς avec insertion de l'ι de τριῶν τρισί; i.-e. **tri* 'trois', cf. aussi gr. τρί-πους : skr. *tri-pád-* lat. *tri-pēs* ags. *þri-féte* 'à trois pieds', arm. *ere-am* 'âgé de trois ans', gaul. *tri-garanus* 'à trois grues', lit. *tri-kójis* 'qui a trois pieds; m. trépied' v. slav. *trĭ-ząbŭ* 'trident', gr. τρίς 'trois fois' = skr. *tríḥ* zd *θriš* lat. *ter* (*terr* Plaut. < **ters *tris*), cf. v. norr. *þrisvar* v. h. a. *driror* 'trois fois', gr. τρισσός néo-att. τριττός 'triple' (< *τριχ-ι̯ο-ς : τρίχα 'en trois parties') ion. τριξός (< *τριχθ-ι̯ο-ς : τριχθά), gr. τρίτος > lesb. τέρτος 'troisième' : zd *θritya-* (skr. *tr̥tī́ya-ḥ*) got. *þridja* v. h. a. *dritto* lat. *tertius* (**tritio-s*) gall. *trydydd* etc.; τρίτατος (Hom. Eur. Ap. Rh.) est formé sur τρίτος d'après τέτρατος εἴνατος δέκατος; hom. att. lesb. τρισκαίδεκα 'treize' peut

---

1) Phonétiquement, τραχ- est dissim de *θραχ-, qui est ambigu et peut procéder de i.-e. **dhr̥əgh-* (hypothèse de Zupitza) ou de **dhrəgh-* (degré réduit [Z + R] d'une base *dherāgh-*) ou de **dhr̥gh-*, d'un **dheregh-* : zd *dražaite* (aryen **dhragh-*) v. slav. *drŭžati*.

contenir acc. τρῖς, mais aussi la forme parallèle antéconsonantique τρῖς; τριάκοντα ion. τριήκοντα 'trente' vrais. pour τριᾰ- avec all. de ᾰ d'après τετρώ-κοντα πεντή-κοντα; inversement τριᾱκοντα dans l'épopée tardive d'après τεσσαρᾱκοντα; τριακόσιοι ion. τριηκόσιοι dor. τριᾱκατιοι 'trois cents' (pour *τρι-κατιοι ou pour *τρίᾰ κατά). Cf. p. ex. Curtius[5] 226. G. Meyer[3] § 399. Brugmann Grdr. II[2], 2 §§ 6. 38. Gr.Gr.[4] §§ 234. 244. 246.

hom. etc. **τρέμω** seul. prés. et ipf. 'trembler' = lat. *tremō* 'trembler'; ion. att. τρόμος m. 'tremblement'; hom. poét. τρομεῖν 'trembler'; τρομερός 'tremblant; — terrible' (Eur.); hom. etc. ἀτρέμα(ς) adv. 'sans bouger; doucement, lentement'; ἀτρεμής 'immobile, calme'. Cf. alb. tosq. *trεmp* = guèg. *trem* 'je m'effraie' (G. Meyer Alb. Spr. 436. Alb. St. III 65. Brugmann Grdr. I[2] 908), v. sax. *thrimman* '*remuer vivement, sauter' got. *þramstei* 'sauterelle', lit. *trimù* 'je tremble' lett. *tremju tremt* 'chasser, faire fuir' pet.-russ. *tramt'ity* 'trembler', i.-e. **t*(*e*)*rem-*, à côté de quoi **t*(*e*)*res-* dans skr. *trásati* gr. τρέω (voy. s. v.), **t*(*e*)*rep-* dans lat. *trepidus* gr. τραπεῖν (voy. s. v.); v. slav. *tręsą* 'je secoue' est une contamination de **tres-* et de **trem-* (cf. got. *þramstei*); **t*(*e*)*rem-* **t*(*e*)*res-* **t*(*e*)*rep-* sont des élargiss. de **ter-* 'trembler' dans skr. *taralá-ḥ* 'palpitant, tremblant, inconstant'. Persson Wzerw. 51. 68. Beitr. II 556. 572. 584. Voy. l'art. ταρμύσσω.

hom. etc. **τρέπω**, dor. ion. τράπω, aor. ἔτραπον pass. ἐτράπην, pf. τέτροφα pass. τέτραμμαι 'tourner'; τροπή f. 'tour, conversion, évolution; fuite; révolution, changement'; τρόπος m. 'tour, direction, tournure, manière, mode, mœurs, etc.'; hom. etc. τρόπις, -ιος -εως -ιδος f. 'quille, carène; fondement' (Solmsen Beitr. I 160); τροπός m. δ 782. θ 53, τροπωτήρ, -ῆρος m. auj. 'estrope d'aviron, ersieau'; εὐτράπελος '*qui se tourne facilement, souple; fourbe': skr. *trápatē* 'avoir honte, être confus' *trapā́* 'pudeur, honte, confusion' ('être confus' = 'se détourner'. Curtius[5] 468. Fick I[4] 63. 447), v. lat. *trepit* 'vertit' lat. prob. *turpis* 'repoussant, hideux, honteux' (**tr̥pis* < **tr̥pi̯o-* '*dont il faut se détourner'; *-ur-* dial. pour *-or-* selon Ernout Él. dial. 241), irl. mod. *uir-threana* propr. 'fuseau' (en tant que né de **trep-nā* selon Stokes KZ. 36, 274); i.-e. **trep-* 'tourner'.

hom etc. τρέφω, dor. τράφω, fut. θρέψω, aor. ἔθρεψα, pf. τέτροφα aor. pass. ἐτράφην 'rendre gras, engraisser, nourrir', ép. aor. ἔτραφον 'être nourri, croître' E 555. Φ 279'; ion. att. τροφός 'qui nourrit', subst. f. 'nourrice'; ion. att. τροφή f. 'nourriture; pass. nourrisson (tragg.)'; τροφεύς, -έως m. 'celui qui élève, qui prend soin de' (tragg. Plat.); att. θρέμμα n. 'nourrisson'; θρεπτήρ, -ῆρος m. 'qui nourrit, qui élève' (Anth. Nonn.); hom. θρέπτρα n. pl. 'soins aux parents en échange de ceux qu'on a reçus d'eux' Δ 478. P 302; ép. διο-τρεφής, -έος 'nourrisson de Zeus'. Le verbe est identique à τρέφω 'épaissir, rendre compact, faire cailler' (Hom. Théocr.), hom. τρέφεσθαι pf. τετροφέναι 'se coaguler, être compact' étudié s. v. θρόμβος p. 353 (bibl.).

hom. etc. τρέχω, dor. τράχω, fut. ἀπο-θρέξομαι (Ar. Nuées 1005) dor. θραξεῖται Hésych. θρέξω (Lycophr.), aor. poét. (rare) ἔθρεξα 'courir'; hom. etc. τροχός m. 'roue' (nombreux sens dérivés); τρόχος m. 'course (Hpc.); carrière pour la course (Eur.)'; τρόχις m. 'coureur, messager' (Esch.); τροχίλος m. 'roitelet; pluvier d'Égypte'; hom. ὀλοοίτροχος (voy. s. v. p. 698) : v. irl. *droch* 'roue' (celt. **drogo-n*. Fick II[4] 156. Pedersen K. Spr. I 97); lett. *drâst* lit. *pa-droszti* 'courir vite' (Bezzenberger GGA. 1898, p. 555) procèdent d'un i.-e. **dhreĝh-* (palatale); arm. *durgn* (gén. *drgan*) 'tour de potier' (i.-e. **dhrōgh-* ou **dhōrgh-*; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 440 bibl. Pedersen KZ. 39, 345 sq.) indiquerait une vélaire; gr. et celt. laissent la question indécise[1]). — Got. *þragjan* ags. *þrǽȝan* 'courir' *þráȝ* 'cours du temps' (Curtius[5] 196) semblent remonter à un i.-e. **trĕq-*, cf. v. norr. *þrǽll* (**þrāχila-*) v. h. a. *drigil* 'valet' (? Voy. Brugmann IF. XIX 382. Trautmann BB. 30, 330. Torp chez Fick III[4] 190. Falk-Torp EW. 1293 s. v. *træl* I.), v. slav. *trŭkŭ* 'course' slov. mod. *tŕčati* 'courir', v. irl. *trēn* (celt. **trek-sno-s*) 'hardi' *tricc* 'rapide'; — irl. *trog* 'enfants' v. gall. *tro* (celt. **trogo-*) 'versio, gyrus' *troi* 'vertere, volvere' gall. mod. *troed* 'pied' et irl. *traig* (gén. *traiged*) 'pied' gall. *traed* pl. 'pieds' gaul. *vertragus* 'lévrier',

1) Pour arm. *dařnam*, aor. *darjay* 'je me retourne' (R. arm. *darj-*, i.-e. **dhr̥ĝh-*) et alb. prés. *dreϑ* (th. *dreδ-*, i.-e. **dreĝh-*), aor. *droδ-a* (*o* < *ē*) 'faire tourner, tordre, filer' voy. Lidén Arm. St. 101 sqq. (bibl.).

serb. *trâg* 'trace du pied, vestige; descendants' décèlent un i.-e. **tregh-* (Pedersen K. Spr. I 39. 187); alternances indo eur. tant à l'initiale (*t-* : *dh-*) qu'à la finale; voy. aussi Walde² s. v. *trahō* (bibl.).

τρέω, aor. ép. τρέσσαι 'trembler de peur, s'enfuir; trans. trembler devant, redouter' < i.-e. **trésō* = skr. *trásati* 'trembler', cf. skr. *trastá-ḥ* 'tremblant' (: ἄ-τρεστος 'intrépide' tragg., cf. zd *taršta-* < aryen **tr̥šta-* 'timidus') zd *tərᵊsaⁱti* (i.-e. **tr̥sk̑éti*. Brugmann Grdr. II², 3, 351 sq.) v. pers. *tarsatiy* 'craindre' zd *θrånhayeⁱti* 'effrayer', gr. ἔτερσεν· ἐφόβησεν Hésych. τρήρων (voy. plus bas), lat. *terreō* (**terseịō*) 'effrayer' *terror* 'effroi' ombr. *tursitu* 'terreto, fugato', m. irl. *tarrach* (celt. **tarsāko-*) 'craintif', ags. *þrǣs* 'frange', lit. *triszù* (i.-e. **tr̥sk̑ō*) 'je tremble' (pour v. slav. *tręsą* voy. l'art. τρέμω); cf. Curtius⁵ 225. Fick II⁴ 123. III⁴ 191. Brugmann Grdr. I² 457; i.-e. **teres-* (**tres-* **ters-*) 'trembler', parallèle à **t(e)rem-* **t(e)rep-*; voy. l'art. précité.

τρῆμα, -ατος n. 'trou, ouverture, orifice'. Voy. s. vv. τιτρᾶν et τείρω.

τρήρων, -ωνος m. f. 'craintif, timide (πέλεια Hom., κέπφος Ar. Paix 1067); subst. f. colombe (Lycophr.)' < *τρᾰσ-ρων : aor. ép. τρέσσαι (voy. s. v. τρέω), cf. Hésych. s. v. Pott BB. 8, 45; pour le degré *tr̥s-* cf. zd *tərᵊsaⁱti* 'craindre', m. irl. *tarrach* 'craintif'. Brugmann Grdr. I² 166. 457. 751. Gr Gr.³ 125.⁴ 146. — Pour (ion.) τρηρόν· ἐλαφρόν. δειλόν. ταχύ Hésych. (le sens de δειλός ne convient qu'à un τρηρός < *τρασ-ρο-ς : aor. τρέσσαι), (dor.) τραρόν· ταχύ (c.-à-d. τρᾱρόν), ταρόν· ταχύ (c.-à-d. τᾱρόν avec chute de ρ par dissim.) voy. s. v. ὀτραλέος p. 725 et Brugmann IF. XIX 382.

τριάζω (ἀπο- scol. d'Esch.) et τριάσσω τριάττω EM. Zonar. 'vaincre en trois assauts'; τριακτήρ, -ῆρος m. 'vainqueur (en trois assauts)' (Esch.); τριαγμός m. 'victoire après trois assauts' (Ion); ἀτρίακτος 'invincible' (Esch.); ἀποτριάξαι Poll. Hésych.; cf. τριάζω 'tripler', τρεῖς τρία 'trois'.

hom. etc. τρίαινα f. 'trident; outil du laboureur à trois fourchons' < *τριανι̯α (Schulze Qu. ep. 177 n. 4); l'analyse ultérieure est peu claire. — L'étym. de Brugmann IF. III 259 sqq. (τρι- + αἴνω

< *sai-nō) est rendue caduque par l'avis de Solmsen sur αἴνω, voy. s.v. p. 26. — Ehrlich Unters. 70 n. 1 pose gr. comm. *τριανι̯α < *τρι-ι̯n̥̂ι̯α et compare pour la forme lat. *triens* 'tiers' < **tri-i̯n̥̂t-*.

τρίβω, fut. τρίψω, aor. pass ἐτρῖβην 'frotter, triturer, broyer, user par le frottement'; τρῖβή f. 'action d'user; pratique consommée; retard, délai, lenteur'; τρῖβος f. (m.) 'chemin fréquenté; — action d'user; longue pratique; fréquentation; retard'. Le β n'est pas clair; bibl. des essais d'explication chez Persson Beitr. II 776 et n. 4; cf. lat. pf. *trī-vī* de *terō* 'user' ptc. *trī-tus dētrīmentum* 'action d'enlever en frottant; fig. dommage' *trīticum* 'froment' *trībulum* 'machine à battre le blé' *inter-trīgō* 'écorchure' *trĭō* 'bœuf de labour', tokh. B (Lévi-Meillet Journ. as. 1911, II, 146) *tetriwu* 'écrasé'; i.-e. base *terī-* (voy. s. v. τείρω), sur quoi repose aussi skr. *tarī-* dans *tartarīti* intens. *tarītum tarīṣáṇi- -tarītár- tárīyas-* 'qui pénètre facilement'. Curtius^5 222 sq. Persson Wzerw. 16. 104. 162. Beitr. loc. cit. — On en a aussi rapproché got. *þriskan* v. h. a. *dreskan* ags. *þerscan* v. suéd. *þriska* 'battre (en grange), égrener', dont l'analyse est encore discutée; voy. Fick BB. 7, 95. Wb. I^4 448. Thurneysen KZ. 30, 352. Walde^2 s. v. *terō* (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *dorschen*. Persson Beitr. II 662 n. 1. 776 n. 4.

att. **τρίγλη**, dor. τρίγλᾱ (Épich. Sophr.), hellénist. τρῖγλα (cf. Solmsen Beitr. I 260) f. 'mulet de mer ou rouget'. Étym. obscure.

hom. etc. **τρίζω**, pf. τέτρῑγα 'pousser un petit cri aigu; grincer'; τριγμός (Arstt.), τρισμός (Théophr.; innovation d'après τρίζω) m. 'petit cri aigu'; cf. στρίγξ, gén. στριγγός f. 'oiseau nocturne' (voy. s. v. p. 919); i.-e. **(s)trei-g-*, à côté de quoi **strei-d-* dans lat. *strīdeō* 'rendre un son aigu'.

τρι-ήρης, -ες 'à trois rangs de rames', subst. f. 'trière'. Voy. s. v. ἐρέτης p. 276.

τρικτύς (Sophr.), att. τριττύς, -ύος (att. épigr. τριττο(ι)α < *τριττοϝι̯α. Meisterhans-Schwyzer^3 57. 101; cf. aussi delph. τρικτευᾶν κηϋᾶν acc. GDI. 2501, 34 'holocauste de trois victimes', où τρικτευᾱ est adj.) f. 'le nombre trois (Naz.); sacrifice de trois victimes; att. tiers d'une tribu' est formé au moyen du suff. *-tu-* sur τρίχα 'en trois parties' ou sur *τρι-κο- à la façon des abstraits verbaux comme ἀρτύς ἁρπακτύς, att. τριττύς étant in-

fluencé par τριττός, et τριτύς Hésych. par τρίτος. Brugmann Grdr. II², 1, 446 sq.

τρίορχος m. et τριόρχης, -ου m. 'busard' (Thompson Greek birds 170) semble modifié par étym. pop. (τρι- + ὄρχις, cf. τριόρχης adj. 'à trois testicules, d'où : lascif'. Timée chez Polyb. XII 15, 2).

att. τριοττίς, -ίδος (aussi τριόττης m. Phot. EM., τριοπίς Poll. Hésych.) f. nom d'une broche, litt. 'à trois yeux'. Voy. s. v. ὄσσε p. 722.

τρίς 'trois fois'; τρίτος 'troisième'; etc. Voy. s. v. τρεῖς.

Τρίτων, -ωνος m. 'Triton' : v. irl. *triath*, gén. *trethan* 'mer'. Windisch PBrB. 4, 268. Osthoff MU. IV 195. Fick II⁴ 137. Brugmann Grdr. II², 1, 298. Pedersen K. Spr. I 179. — Sur ép. Τριτογένεια épith. d'Athéna voy. Schulze Qu. ep. 177 sq.

ép. τριχάϊκες adj. m. pl. 'à trois clans, τρίφυλοι', épithète des Doriens (τ 177. Hsd. fr. 8 Rz.; cf. B 655. 668. Pind. Ol. VII 74 sqq.), procèderait, par adaptation au mètre, d'un *τριχᾷκες [1]) contracté de *τριχάϝεικες < τρίχα 'en trois' + *ϝεικ- i.-e. **u̯eik̑*- 'tribu, clan' : (ϝ)οίκαδε 'à la maison' οἶκος dial. ϝοικος (voy. s. v. p. 689 sq.); cf. Fick BB. 3, 168, Osthoff MU. IV 210, Schulze Qu. ep. 178 sqq., Meillet Aperçu 99. — Les sens de 'à la chevelure flottante' (θρίξ, gén. τριχός + ἀίσσω) ou de 'marchant à l'ennemi en trois divisions' (τρῖχα + ἀίσσω) sont à rejeter.

dor. τρόπᾱλις, -ιδος f. 'δέσμη, botte (σκορόδων. Ar. Ach. 813)' : τρέπω; cf. τροπαλίζει· στρέφει Hésych., τροπαλισμός· μεταβολή H.

hom. etc. τρόπις f. 'quille'. Voy. s. v. τρέπω.

att. τροφαλίς, -ίδος f. 'lait caillé'; τρόφις 'bien nourri'; etc. Voy. s. vv. θρόμβος p. 353, τρέφω p. 983.

hom. etc. τροχός m. 'roue'; etc. Voy. s. v. τρέχω p. 983 sq.

τρύ̆γη f. 'vendange (Hymn. à Ap. 55): sécheresse (Nic.)'; hom. etc. τρυγᾶν 'récolter, moissonner, vendanger'; att. τρύγητος (ou -ός) m. 'récolte; époque de la récolte'; τρυγητήρ, -ῆρος m. 'vendangeur' (Hsd. Boucl. 293; -ῡ- par all. métr.); τρυγεῖ· ξηραίνει

---

1) Cette forme, qui ne saurait être que tardive, n'est évidemment admissible que si Schulze a eu raison de tenir le vers hom. pour interpolé et le fragment hésiodique pour peu probant.

Hésych.; τρύσκει· ... ξηραίνει H.; διατρύγιος ω 342 'mûrissant en toute saison'. Étym. obscure. — Le rapport avec ags. *drýȝe* 'sec' moy.-néerl. *drōghe* 'sec' v. norr. *draugr* 'souche desséchée' v. h. a. *trockan* 'sec' (Bugge BB. 3, 100 sq. bibl.) est à écarter.

τρύγοιπος m. 'filtre pour clarifier le vin' (Aristoph.) < τρύξ, gén. τρυγός f. 'vin nouveau' + (éol. ion.?) οιπο- < i.-e. **soipo-*, contenant le degré fléchi de R. *seip-* dans serb. *sípiti* 'bruiner', ags. *sife* v. h. a. *sib* 'crible', parallèle à **seib-* dans ags. *sípian* 'tomber goutte à goutte, suinter'; cf. i.-e. **seiq-* s. v. ion. ἰκμάς (p. 370), i.-e. **seigᵘ-* s. v. poét. εἴβω (p. 219). Fick BB. 7, 270. L. Meyer II 837.

hom. etc. τρύζω (στρύζω Érotien), aor. ἔτρυξα 'gronder, murmurer; gazouiller, babiller; roucouler'; τρῡγών, -όνος f. 'tourterelle'. Onomatopée; cf. une R. parallèle *(s)trei-g-* s. v. τρίζω et d'autres formations onomatopéiques s. v. τέτραξ.

τρυήλη f. ou τρυήλης m. 'cuiller à pot', cf. τρυηλίς· ζωμήρυσις Hésych., formes tardives et grécisées de lat. *truella* avec influence de τρῡ́ω 'user par le frottement' et de l'élément -ήλη de noms d'outils comme ξυήλη 'racle' κωβήλη 'aiguille'. Osthoff Et. Par. I 167 (bibl.).

τρῦμα n., τρῡ́μη f., τρῡμαλιά f. 'trou' [1]) < i.-e. **trŭ-* (lit. *trunëti* 'pourrir') : **teru-* dans τέρυς, voy. s. v. p. 959 sq. — L'analyse de Wackernagel KZ. 30, 295 (*τρῡπμᾱ) est à écarter.

ion. att. τρύξ, gén. τρυγός f. 'vin doux; etc.'; ἀποτρυγίζω 'clarifier du vin'. Voy. s. v. τάργανον p. 943.

hom. etc. τρῡπᾶν 'percer, trouer'; τρῡ́πη f. 'trou' (Anth.); τρῡ́πημα n. 'trou'; hom. etc. τρύπανον 'tarière; trépan; tourniquet' : lit. *trupù trupëti* 's'émietter' *trupùs* 'cassant, fragile' v. slav. *trupŭ* 'membrum, corpus, truncus, venter, vulnus, cadaver' *truplŭ* 'creux', i.-e. **trū-p-*; voy. s. vv. τρῦμα τρῡ́ω τέρυς et en dernier lieu Persson Beitr. II 858.

att. τρῡτάνη (suff. *-tn̥no-*. Brugmann Grdr. II², 1, 269) f. 'balance, trébuchet' > lat. *trŭtina*; le sens premier est fourni par

---

1) On attribue à τρῡ́μη le sens figuré de 'vieux routier' chez Ar. Nuées 448; la filière sémantique est moins claire qu'on ne le dit; cf. van Leeuwen ad l.

le scol. de Perse I 7 'foramen, intra quod linum vel lingua, de quo examinatio est'; cf. τρύω τέρυς τείρω.

τρυφάλεια (scil. κόρυς) f. 'casque' (Hom. Hsd.) < *πτρυ-, i.-e. *$q^{u̯}$tru-* (: τέσσαρες) + φάλο-ς '*à 4 φάλοι ou saillies' (voy. s.v. φάλος) [1]), cf. hom. τετράφαλος; pour i. e. *$q^{u̯}$(e)tru-* '4' cf. zd *čaϑru-* (en compos.), lat. *quadru-*(*pēs*), gaul. *petru-* dans *Petrucorius petrudecametos* '14e'. Fick BB. 1, 64 sq. Brugmann Grdr. II^1 471. I^2 260. 885. II^2, 2, 15. Osthoff Et. Par. I 165 n. (bibl.).

hom. etc. τρύφος n. 'morceau'; τρυφή f. 'mollesse'; etc. Voy. s. v. θρύπτω p. 354.

hom. etc. τρύχω, fut. -ξω 'user, consumer, épuiser, ruiner'; tragg. τρῦχος, -ους n. 'haillon'; τρῡχηρός 'usé, déchiré' (Eur.) : irl. *trōg trūag* gall. moy.-bret. *tru* 'misérable' selon Pedersen K. Spr. I 101 (? *trōg* etc. : gr. στρεύγομαι 's'exténuer', cf. gaul. *Trougillus Trogus* selon Thurneysen Hdb. d. Air. I 38. 130); voy. s. v. τέρυς; un morphème guttural aussi dans lit. *trúkstu trúkti* lett. *trúkt* 'se déchirer en deux' lit. *trũkis* 'déchirure'.

ion. att. τρύω 'user par le frottement, consumer, épuiser'; τρῡσάνωρ, -ορος 'qui épuise l'homme' (Soph.); τρῡσί-βιος 'qui rend la vie pénible' (Aristoph.) : v.slav. *tryją tryti* 'terere'; cf. τρύχω et voy. s. v. τέρυς.

hom. etc. τρώγω, fut. τρώξομαι, aor. (en compos.) -έτραγον 'ronger, brouter; manger des aliments crus'; τρωγάλια ord. pl. 'friandises, dessert'; τρωκτός 'que l'on peut croquer', τρωκτά pl. 'friandises'; τρώκτης, -ου m. '*qui croque; vorace, rapace, escroc' ξ 289. ο 416; τρώγλη f. 'trou'; τρωγλο-δύτης, -ου m. 'qui habite dans des trous (Arstt.); troglodyte ou roitelet'; τρωγλίτης, -ου m. prob. 'roitelet'; τρώξ, gén. τρωγός m. 'charançon; τρώγλη Hésych.'; τρώξανα (aussi τραύξανα Phérécr. chez Suid. < *trəu-?) pl. 'brindilles'; τρωξαλλίς, -ίδος f. 'charançon'. I.-e. *t(e)rō-g- *trə-g-*, à côté de quoi *terə-g-* ou *ter-g-* dans got. *þaírkō* 'trou', *tr̥̄-g-* ou *tr̥-g-* dans néerl. *durk dork* 'sentine' ags. *þýr(e)l* (*þyrhil*) 'trou' v. h. a. *derh durhil* 'troué', tous

---

1) Schulze Qu. ep. 463 sq. pense qu'il faut partir d'un ntr. *τὸ φάλος; Reichelt KZ. 43, 101 ne croit pas l'hypothèse nécessaire, le morphème fém. -εια < *-εσι̯α ayant foisonné chez Homère.

élargiss. par morphème guttural de *ter(e)- *terē- 'percer, user, forer'; voy. l'art. τείρω et en dernier lieu Persson Beitr. II 778 et n. 1. 858.

hom. **τρωπᾶν** 'tourner, infléchir; moy. se détourner' : τρέπω.

hom. **τρωχᾶν** 'courir' : τρέχω.

τρώω 'aiguillonner' φ 293. Voy. s. v. τιτρώσκω.

dor. **τύβαρις**, acc. -ιν m. 'persil confit dans du vinaigre' Poll. VI 71. Fick BB. 22, 50. 69 identifie avec ce mot Σύβαρις, nom de lieu et de source (une étym. sém. chez Lewy Fremdw. 207 n. 1), en rappelant Σελινοῦς : σέλινον 'ache'; le mot demeure obscur; cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 95.

hom. etc. **τυγχάνω**, fut. τεύξομαι, aor. ἔτυχον ép. ἐτύχησα, pf. τετύχηκα 'atteindre; rencontrer par hasard; réussir; obtenir', intr. 'se trouver par hasard'; posthom. τύχη f. 'fortune, sort, bonheur ou malheur' : irl. *tocad* m. gall. *tynghet* gall. mod. *tynged* 'chance' bret. mod. *tonkadur* 'fatalité, prédestination', i.-e. *-qh-* selon Pedersen K. Spr. I 151; dès lors, le rapport souvent invoqué avec τεύχω 'fabriquer' (i.-e. **dheugh-*) et son groupe, et que la sémantique ne favorise pas, est à écarter; — le rapport avec skr. *dōgdhi* 'traire, tirer avantage de' (Bezzenberger BB. 16, 247. Hirt Hdb.[2] 500) n'est pas plus probable.

τυΐ· ὧδε. Κρῆτες, lesb. τυΐ-δε (Sapph.) 'ici', formation analogique d'après loc. *πυΐ (cf. crét. ὁ-πυι) d'un i.-e. *$q^u\breve{u}$ 'où' (π-, au lieu du κ- attendu, d'après les dérivés du th. πο-), cf. véd. *kū́* zd *kū* 'où?' skr. *kútra* zd *kuϑrā* 'où? vers où?' etc., ombr. pufe *pufe* osq. *puf* 'ubi' etc.; par addition de la désinence adverbiale -ς et le passage de υι médial à ῡ naquirent πῦς (Sophr.) rhod. ὁ-πῦς arg. ὗς delph. ἐνδῦς etc. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 58 (bibl.).

τύκος m. 'pic ou marteau de tailleur de pierres (Eur.); hache d'armes (Hrdt.)'; τυκίζω 'tailler' (λίθους Ar. Ois. 1138); τυκάνη (τυτάνη Hésych.) f. 'fléau' : v. irl. *toll* 'creux' *toll* (gén. *tuill*) 'trou' gall. mod. *twll* 'foramen' (**tuq-slo-*), v. slav. *is-tŭknąti* 'effodere' *tŭkalo* 'cuspis' *-tykati* 'heurter', v. h. a. *dūhen* ags. *þýn þéon* 'pousser, presser' v. b. franc. *be-thūwen* 'deprimere', i.-e. **tŭ̄q-* (éventuellement *$t\breve{u}q^u$-, cf. Franck-van Wijk EW. s. v. *duwen*). Curtius[5] 219 sq. Fick I[4] 446. II[4] 134. Brugmann

Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 19. — Autre avis chez Sütterlin BB. 17, 166.

posthom. τῦλος m. 'cal, durillon; nœud d'un bâton; cheville de bois, pieu; (v. att. selon Poll. II 176) pénis'; posthom. τύλη (-ῡ- Anth.) f. 'callosité; coussin, matelas'; τυλοῦν 'rendre calleux; garnir de clous (Hrdt.); durcir'; τυλίσσω 'rouler, envelopper' (Lycophr.); — corc. τῦμος, ion. att. τύμβος m. 'tertre' (voy. s.v.): skr. *tūlam* 'aigrette, coton', v. slav. *tylŭ* 'nuque (*gonflement)' lit. *túlas* 'tant de' (prim. subst. 'masse') v. pruss. *tūlan* 'beaucoup', v. norr. *þollr* 'arbre, cheville de bois' ags. *þol* 'cheville' haut-all. *dollfuss* 'pied enflé', puis skr. *túmra-ḥ* 'gonflé, replet, obèse' véd. *tūtuma-ḥ* 'fécond, puissant' zd **tuma-* 'replet' (Bartholomae Airan. Wb. 655), lat. *tŭmeō* 'être enflé' *tumidus* 'enflé' *tumulus* 'tertre' (**tumelo-s* : v. norr. *þumall* 'pouce'. Osthoff MU. IV 125), gall. *twf* 'accroissement' *tyfu* 'croître' bret. *tun* (<**tum*) 'colline', ags. *þúma* v. h. a. *dūmo* 'pouce' ags. *þýmel* 'poucier', v. slav. *tyją tyti* 'πιαίνεσθαι, pinguescere' etc., i.-e. **teu̯āx-* **tŭ-* 'gonfler'; cf. un élargiss. par *-k-*, soit **teu̯(ə)k-* **tŭ-k-* dans gaul.-lat. *tucca* 'κατάλυμα ζωμοῦ' *tūcētum tuccētum* 'apud Gallos Cisalpinos bubula dicitur, condimentis quibusdam crassis oblita ac macerata; et ideo toto anno durat', ombr. *toco* 'tuc(c)as', v. slav. *tukŭ* 'graisse' lit. *taukaĩ* 'graisse' *táukas* 'petit morceau de graisse' *tunkù tùkti* 'devenir gras' lett. *túks* 'enflure' *túkt* 'gonfler' v. pruss. *taukis* 'graisse', v. norr. *þió* ags. *þéoh* v. h. a. *dioh* 'cuisse', zd **taosa-* m. 'cuisse' (Bartholomae Airan. Wb. 1822), m. irl. *tōn* gall. *tīn* (<**tūqnā*. Fick II[4] 134. Pedersen K. Spr. I 125. Jones A Welsh grammar 165) 'podex'; cf. ensuite gr. σῶος (*τϝω ϝο-ς) σάος (*τϝα-ϝο-ς) σῶμα σωρός ταῦς τῡρός etc. Cf. p. ex. Curtius[5] 226. Fick I[4] 61 sq. 445. III[4] 185 sq. Hirt Abl. § 401. Walde[2] s. v. *tumeō* (bibl.). Solmsen IF. XXVI 113 sq. XXX 33 sqq. Persson Beitr. II 554.

I. ion. att. τύμβος m. 'tertre, tumulus, tombeau'; corc. τῦμος m. GDI. 3186. 3190 m/sens. Il n'est pas sûr que τύμβος et m. irl. *tomm* 'petite colline' soient identiques à skr. *tuṅga-ḥ* 'voûté, haut; subst. m. éminence, montagne' en tant qu'issus de i.-e. **tu-m-gu̯o-* (cf. Fröhde BB. 3, 133 n. Fick I[4] 62. II[4] 135. Osthoff MU. V 86 n. 2. IF. IV 266 bibl. BB. 24, 154. Brugmann

Grdr. I² 590. II², 1, 506. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 124. Hirt Abl. § 401); τύμβος et *tomm* peuvent procéder de **tum-*-*b(h)o-*, cf. **tŭ-bh-* dans gr. τύφη lat. *tūber* v. norr. *þúfa* etc.; τυμβ- : **tubh-* comme κόρυμβος : κόρυφος κορυφή etc.; cf. Fröhde l. cit. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 77. Solmsen IF. XXX 34 n. 2. Persson Beitr. II 584 n. 1; voy. aussi Pedersen K. Spr. I 109.

II. τύμβος, dans γέροντα τύμβον (Eur. Méd. 1209; cf. Héracl. 167 et ὦ τύμβε Ar. Lys. 372) = τυμβογέρων· ἐσχατόγηρως καὶ παρηλλαγμένος τῇ διανοίᾳ Hésych.; cf. παρτετύμβει· παραφρονεῖ, ἡμάρτηκεν H. τύμβος < i.-e. **tumb-* est proche parent de arm. *thmbir* (i.-e. *-mp-*) 'boisson stupéfiante' cité s. v. τύπτω, selon Pedersen KZ. 39, 363 (contre J. Schmidt Kritik 65, qui évoquait gr. τῡφογέρων [voy. s. v. τύφω] et got. *dumbs* 'muet').

τύμπανον (Hrdt. Eur. Aristoph. etc.), τύπανον (Hymn. hom. XIII 3. Esch. etc.) 'tambour, tambourin' (i.-e. *-n̥no-*); τυμπανίζω 'battre du tambour (pass. marcher au son du tambour); frapper; bâtonner'. Voy. s. v. τύπτω.

τυννός 'petit, tout enfant' (Théocr. Call.); τυννοῦτος, -ο 'tantillus' (Aristoph.). Étym. inconnue; un avis chez Johansson IF. XIV 320 n.; le red. a prob. une valeur hypocoristique, cf. Solmsen Rh. M. 56, 503 sq. IF. XXX 6. Le rapport avec hom. etc. τυτθός m/sens demeure obscur.

τύντλος m. 'boue, gâchis' (Mén.) : lit. *tvį́stu tvìnti* 'enfler, monter (se dit de l'eau dans les fleuves, lacs, etc.)' *tvãnas* 'inondation' *tuntas* 'troupe, foule' *tuntais* 'en tas', i.-e. **tu-n-* **tu̯-n̥-* **tu̯-en-*, élargiss. de **teu̯āˣ-* **tŭ-* 'gonfler' (voy. s. v. τύλος) selon Persson Beitr. I 480. II 568.

hom. etc. τύπτω, fut. τυπτήσω, aor. ἔτυπον ἔτυψα, aor. pass. ἐτύπην 'frapper, battre; blesser; heurter, fouler'; τύπος m. 'coup; empreinte (en creux ou en relief); forme, figure, image, type, modèle; contour, ébauche, etc.'; τυποῦν 'marquer d'une empreinte'; τυπάς, -άδος f. 'marteau'; τυπή f., τύμμα n. 'coup'; τύ(μ)πανον 'tambour' (voy. s. v.) : skr. *pra-stumpati* gramm. (à côté de quoi l'on cite *tṓpati tupáti túmpati tumpáti*) 'frapper, heurter', arm. (Meillet MSL. IX 154 n.) *thmbir* 'boisson stupéfiante' (voy. s. v. τύμβος II.) *thmbrel* 'obstupefieri', lat. *stuprum*

'déshonneur; spéc. attentat à la pudeur', prim. 'correction infligée à qn pour des actes déshonorants' *stupeō* 'être engourdi, frappé de stupeur', v. h. a. *stobarōn* 'obstupere', v. slav. *tŭpati* 'palpitare' *tŭpŭtŭ* 'strepitus' *tŭpŭtati* 'palpitare, calcare' lett. *staupe* 'traces de chevaux (dans la neige, etc.)', puis gr. στύπος n. στυφελός στυφελίζω et leur groupe (voy s. vv. p. 922 bibl.).

τύραννος m. (f. 'princesse' Eur.) 'maître absolu; tyran, despote; — roitelet (Arstt.); adj. royal'; τυραννίς, -ίδος f. 'pouvoir despotique, tyrannie (depuis Archil.); souveraineté (Pind.)'; att. τυραννεῖν 'exercer un pouvoir souverain'. Il se peut que τύραννος soit phrygien; les étym. proposées sont conjecturales (lit. *tveriù tvérti* lett. *twért* 'saisir'. Bezzenberger BB. 17, 222. 27, 182 avec doute; — skr. *turaṇyú ḥ* 'rapide, zélé' ou *turváṇi-ḥ* 'qui dompte, victorieux' *tū́rvati* 'subjuguer'. Prellwitz² 471); voy. Saglio s. v. — Pour κοίρανος, qui est étranger au groupe, voy. s. v. p. 482.

att. τύρβη, ion. et lg comm. σύρβη lexx. f. 'désordre, confusion, tumulte'; att. τύρβᾰ, lg comm. σύρβᾰ lexx. 'pêle-mêle'; συρβηνεύς m. (Cratin. chez Suid.), συρβηνός lexx. 'turbulent' : lat. *turba* 'trouble, tumulte causé par une foule, désordre, confusion; vacarme; foule, cohue' *turbō -inis* 'tourbillon; trouble; toupie; mouvement circulaire', v. norr. *þorp* 'foule de personnes' *þyrpa* 'serrer, presser' *þyrpask* 'se rassembler en foule' suiss. *dorf* 'visite, réunion, assemblée' (Bugge BB. 3, 112; mais pour germ. **þurpa-* 'village' voy. s. v. τέραμνον p. 955), puis lat. *turma* 'tas, essaim; escadron', ags. *þrym* 'foule, troupe bruyante' v. norr. *þrymr* 'vacarme', i.-e. **tu̯er-* (**tur-* **tru-*) 'remuer, brouiller'; voy. s. v. τορῡ́νη.

hom. etc. τῡρός m. 'fromage'; τῡρεύω (et τῡρὸν τῡρῆσαι Alcm.) 'faire cailler en fromage; fig. remuer, brouiller (Dém.); machiner, comploter'; τῡροῦν 'réduire en fromage, faire cailler; brouiller' : zd *tūⁱri-* n. 'lait devenu caséeux, petit-lait'; cf. de nombreux hypocoristiques en Τῡρ- (au sens de 'gonflé, turgescent' ou de 'lascif, luxurieux', tels Τῡριλλος Τῡρων Τῡρωνιδᾱς Τῡρώ etc.), puis τίτῡρος (voy. s. v.) Τιτῡός σάτυρος (voy. s. v.); cf. lat. th. *tūro-* 'formé en balle ou en pelote; — masse com-

pacte' dans *ob tūrō re-tūrō* 'boucher, bourrer, remplir' *turunda* 'pelote de pâte pour engraisser les oies; charpie pour blessures' *turiō* (?) 'jeune pousse, rejeton, tendron' (voy. d'autre part l'art. τέρναξ p. 958) *turgeō* (?) 'être gonflé' (d'un adj. **tūr-igo-s*? Selon Persson Beitr. I 432 lat. *turgē-* < **tr̥gē-*, i.-e. R. (*s*)*terg-* 'se raidir' [1])); i.-e. **tŭ-* **teu̯ā^x-* 'gonfler, enfler'; cf. σῶος (*τϝω-ϝο-ς) σάος (*τϝα-ϝο-ς) σῶμα σωρός ταΰς τύλος τύλη et voy. Solmsen IF. XXVI 112 sqq. XXX 34 sqq. (bibl.).

τύρσις, -ιος f. 'tour, f.' (Pind. Xén.); cf. τύρσος· τὸ ἐν ὕψει οἰκοδόμημα Hésych., τύρρις· πύργος, ἔπαλξις, προμαχών H.; emprunts à l'Asie mineure; cf. prob. Τυρρηνός (*Τυρσηνός) 'Étrusque', c.-à-d. '*constructeur de tours'; lat. *turris* 'tour' osq. tiurrí 'turrim' sont l'emprunt grec; voy. Fick Vorgr. Ortsnamen 100 sq. Walde² s. v. (bibl.). — Autre avis chez Möller Idg.-sem. Wb. 256.

hom. etc. τυτθός, -όν 'petit, tout enfant' (τυτθον 'βρέφος, παιδίον' GDI. 1161), adv. hom. τυτθον 'un peu', hom. τυτθά 'en petits morceaux'. Le red. semble avoir une valeur hypocoristique, cf. Solmsen Rh. M. 56, 503 sq. IF. XXX 6; Persson Beitr. I 45 n. (bibl.) pose un prim. **dhudho-s*, qu'il rapproche de ags. *dott* 'speck, head of boil' angl. *dot* 'grumeau, tache (d'encre ou de couleur)', ce dernier mot s'appliquant aussi à un petit enfant (cf. bas-all. *dütte* néerl. *dotje* 'cher petit enfant'), d'un prégerm. **dhudh-n-*, qu'il apparente à gr. θύσ(σ)ανος m. 'frange', lett. *du̦fcha* (i.-e. **dhudhi̯a*) 'botte (de paille, de foin)'; très douteux; voy. Franck-van Wijk EW. s. v. *dot*.

τυτώ· ἡ γλαῦξ Hésych. Onomatopée; cf. Plaut. Mén 653 sq. *vin adferri noctuam, quae 'tu tu' usque dicat tibi?*, lit. *tūtū́ti* 'corner' *tutlỹs* 'huppe', puis gr. τοῦτις· ὁ κόσσυφος H., ταύτασος·

---

1) Persson l. cit. fait remarquer que, devant *r* + cons., *o* et *u* alternent souvent en latin sans qu'on voie clairement pourquoi: pour *ur* < *r̥* il invoque *turdus* < **tr̥zdo-s*: v. norr. *þrǫstr*; l'argument ne porte pas, *turdus* étant vrais. dialectal (voy. s. v. στρουθός p. 920); et l'on en dira autant de *ursus* < **r̥kþo-s*, de *furnus* < **g^u̯hr̥-no-s*, de *furca*, abstrait de *furcula* < **ĝhr̥-tlo-*; voy. Ernout Él. dial. 61. — L'hypothèse d'un adj. **tūr-igo-s* est d'autre part condamnée par Persson Beitr. II 954.

ὄρνις ποιός H., ταυτέας· αὐλὰς μεγάλας H., v. norr. *þióta* ags. *þéotan* aor.-prés. *þútan* v. h. a. *diozan* 'résonner, bruire' got. *þuthaúrn* 'trompette, σάλπιγξ'. Fick I⁴ 446. III⁴ 186 sq. Walde² s. vv. *tundō tussis* (bibl.).

τύφη f. 'typha ou massette, plante aquatique dont on bourre les coussins et les lits' (Théophr.) : lat. *tūber* 'tumeur, bosse. truffe' it. *tar-tufo -tufolo* 'truffe' (avec *-f-* osco-ombr.), v. norr. *þúfa* 'éminence sur le sol, petite colline' haut-all. *düppel* 'tumeur'; le sens de 'touffe, buisson' apparaît dans lat. *tufa* 'aigrette (de plumes) employée comme insigne militaire', cf. alb. *tufε* 'branche feuillue, bouquet, épais feuillage, touffe, etc.', gr. méd. τοῦφα 'panache' gr. mod. τοῦφα 'faisceau, aigrette', sard. *tuvu* 'buisson d'épines' fr. *touffe* esp. *tufo* 'toupet, aigrette' *tufos* 'boucles de cheveux qui couvrent les oreilles' ital. *tufazzolo* 'papillote', les mots romans remontant à un lat. pop. *tŭ̄f-* (*-f-* comme dans it. *tar-tufo*); cf. ensuite ags. *þúf* 'tuft, banner' *ʒe-þúf* 'leafy, luxuriant' *þúft* 'a place full of bushes' *þýfel* 'a bush, a thicket, a leafy plant' etc.; i.-e. R. *tŭ̄-bh-* 'gonfler', élargiss. de **teuāˣ-* **tŭ̄-* (voy. s. v. τύλος). Persson Beitr. I 482 sq. (bibl.). 566.

hom. etc. τυφλός (dissim. de *θυφλός) 'aveugle; sans issue, fermé; indistinct, obscur'; ion. att. τυφλοῦν 'aveugler; priver de l'usage d'un sens ou d'un organe'; τυφλώψ, -ῶπος 'aveugle' Arcad.; τυφλώττω 'être aveugle, être insensible' (sur -ώττω voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 359 bibl.) : got. *daufs* (*-b-*) 'sourd, stupide' v. norr. *daufr* ags. *déaf* v. h. a. *toup* (*b*) 'insensible, sourd, insensé' < germ. **đauƀa-*, v. irl. *dub* (**dhubh-*) gall. *dub* > *du* corn. *duw* > *du* bret. mod. *dû* 'noir' gaul. *Dubis* nom de rivière 'le Doubs (*rivière noire)', got. *dumbs* ags. *dumb* v. norr. *dumbr* 'muet' v. h. a. *tumb* 'muet, stupide, insensé, sourd' < germ. **đumƀa-* 'couvert d'un brouillard, trouble, sombre, muet'[1]), puis got. (*hraiwa-*)*dūbō* v. norr. *dúfa* ags. *dúfe* v. h. a. *tūba* 'pigeon' (ainsi nommé d'après sa couleur; cf. πέλεια : πελιός p. 761 sq., lat. *columba* : κελαινός p. 430, skr. *kapṓta-ḥ* 'd'un gris bleuâtre; subst. pigeon', v. slav. *goląbŭ* 'pigeon' : russ. *golubój* 'bleu', etc.); i.-e. **dhŭ̄bh-*, voy. l'art. τύφω. Curtius⁵

1) Torp chez Fick III⁴ 201 rattache ce dernier groupe à suéd. dial. *dimba* 's'élever en forme de vapeur', skr. *dhámati* 'souffler'.

228. Fick II[4] 153. III[4] 209 sq. Brugmann Grdr. I[2] 108. Pedersen K. Spr. I 116. Persson Beitr. II 567. 850; voy. aussi Berneker EW. s. v. *dąbŭ* 'δένδρον, arbre'.

τύφοι· σφῆνες Hésych. < i.-e. **dhubho-* 'coin, cheville' a été rapproché de m. b. a. *dōvicke* néerl. *deuvik* 'tampon, bonde' v. h. a. *(gi)tubila (gi)tubili* 'tampon, cheville' (cf. all. mod. *döbel* 'goujon') moy.-néerl. *dōvel* 'bonde' angl. *dowel-pin* 'cheville' suéd. *dubb* 'cheville, bonde' norv. *dobb* 'cheville de fer d'un traîneau' tyrol. *tuppə* 'grand morceau de bois' (germ. **đuƀ-* < i.-e. **dhup-* ou **dhubh-* vrais. 'frapper', cf. fris. or. *dubben* 'heurter, battre' ags. *dubbian* 'armer chevalier' v. norr. *dubba* 'armer, équiper'); i.-e. **dhubh-* (*-p-*) peut être un élargiss. de **dhŭ-* 'être animé d'un mouvement violent' (voy. s. v. θύω 's'élancer avec impétuosité' p. 360). Cf. Fick BB. 12, 162. 17, 322 sq. Wb. I[4] 466 sq. III[4] 210. Franck-van Wijk EW. s. v. *deuvik*.

posthom. τύφω (dissim. de *θύφω), aor. θῦψαι Suid. Hésych., aor. pass. ἐπι-τυφῇ (Ar. Lys. 221 sq.) 'faire fumer; pass. fig. couver, s'allumer lentement; — enfumer; stupéfier, hébéter; incendier, brûler'; τῡφοῦν 'remplir de fumée, spéc. aveugler des fumées de l'orgueil, rendre fou', pf. τετυφῶσθαι 'être aveuglé, affolé, fou'; τῦφος m. 'fumée; fig. fumée de l'orgueil; torpeur, stupeur (Hpc.)'; τῡφώς, -ῶ (décl. att.) m. et τῡφῶν, -ῶνος m. 'tourbillon de vent, trombe d'eau, ouragan'; Τῡφῶν, -ῶνος (ép. acc. Τῠφάονα Hymn. à Ap. 306. 352. Hsd. Théog. 306), ép. Τῠφωεύς, -έος, -έϊ, et Τῡφώς, -ῶ (Pind. Esch. Aristoph.; acc. -ῶ Hrdt. III 5) m. 'Typhon'; τῡφεδών, -όνος f. 'embrasement'; τῡφεδανός, -οῦ m. 'vieil imbécile' (Ar. Guêp. 1364); τῡφογέρων, -οντος m. m/sens (Ar. Nuées 908. Lys. 335). I.-e. **dhŭ-bh-* (voy. l'art. τυφλός) : **dhŭ-* dans skr. *dhūmá-ḥ* lat. *fūmus* lit. *dúmai* 'fumée' lett. *dŭmals* 'de couleur sombre, brun foncé' *dumjsch* 'brun foncé, brun noirâtre' etc. (voy. s. v. θῡμός p. 356 sq.); cf., avec une autre labiale, skr. *dhūpa-ḥ* 'parfums', v. h. a. *tūvar tūbar* 'niais, insensé'.

τύχη f. 'fortune'. Voy. l'art. τυγχάνω.

posthom. τωθάζω, fut. -άσομαι 'se moquer de, railler'; τωθασμός m., τωθειᾱ́ f. 'moquerie, raillerie'; θωτάζει· ἐμπαίζει, χλευάζει

Hésych. Étym. obscure. — Pour hom. ἀτάσθαλος 'follement orgueilleux' (Bezzenberger BB. 5, 315. Fick BB. 9, 316) voy. auj. Prellwitz KZ. 42, 88 (étym. du reste très douteuse); pour m. h. a. (Bezzenberger l. cit.) *tadel* 'tache, tache sur la peau, défaut' (all. mod. 'blâme') voy. p. ex. Kluge[7] s. v. Falk-Torp EW. s. v. *daddel* II. — Un avis chez Möller Idg.-sem.Wb. 57. 247.

Y.

ὕαινα f. 'hyène (Hrdt. Arstt.); une sole (aussi ὑαινίς, -ίδος f. Épich. fr. 65 K.)'. Dérivé de ὗς, gén. ὑός m. f. 'porc, truie'; pour le suff. cf. λέαινα δράκαινα λύκαινα θέαινα, puis (noms appartenant à la faune maritime) μύραινα σφύραινα ζύγαινα φώκαινα φάλλαινα (Osthoff Et. Par. I 328).

hom. etc. ὑάκινθος m. ou f. 'jacinthe' procède d'un *ϝακινθος (cf. Βακινθιος nom d'un mois crétois) transposé dans un dial. ion.; le mot est préhellénique (cf. Fick Vorgr. Ortsnamen 153 sq.), le rapport (Döhring chez Brugmann Grdr. II[1] 237 n.) avec lat. *juvencus* got. *juggs* 'jeune' skr. *yuvaçá-ḥ* 'juvénile' est caduc; lat. *vaccīnium* 'vaciet' est l'emprunt grec influencé par *vacca vaccīnus*. Kretschmer Wiener Eranos (1909), p. 118 sqq.

ὕαλος, tardif ὕελος f. prim. 'toute pierre transparente (albâtre chez Hrdt. III 24, cristal); ambre, résine, gomme, etc.', postér. 'verre (Plat.; χυτὴ λίθος chez Hrdt.); lentille de verre, miroir ardent'; ὑάλεος, ὑάλινος 'de verre'; ὑαλοειδής, -εις, -ώδης 'vitreux'. ὑαλο- semble répondre à l'élément *sualo-* 'pierre transparente ou qc. de pareil' du nom scythe, c.-à-d. nord-européen, de l'ambre *sualiternicum* (Plin. HN. 37, 33); pour la confusion des mots pour 'verre' et 'ambre' cf. germ. *glēsum* ags. *ʒlær* 'ambre': v. h. a. *glas* v. norr. *gler* 'verre'; cf. Weise BB. 12, 159 sq. Schrader RL. 74. 297 (autre avis sur *suali-* [: ags. *swelan* 'brûler sans flamme'] chez Bessel cité par Weise l. cit., et Kögel IF. IV 316). — Le rapport de ὕαλος en tant que '*goutte de pluie' avec ὕει ὑετός (Sonne KZ. 12, 359. Curtius[5] 395) ne convainc pas.

ὑβός adj. 'bossu' (Hpc. Théocr.); ὕβος m. 'bosse' (Arstt.). Étym. inconnue. — Skr. *ubjáti* 'déprimer, accabler' (Kuhn KZ. 24, 99), — got. *iup* 'vers le haut' v. h. a. *ūf* all. mod. *auf* etc. (th. prégerm. **eub*- **ŭb* alternant avec **eup*- dans i.-e. **upó*. Prellwitz[2] 473) sont à écarter; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 71.

hom. etc. ὕβρις, -ιος -εος -εως f. 'insolence, orgueil; fougue, ardeur excessive; outrage, injure, sévices'; hom. etc. ὑβρίζω 'être présomptueux; se démener d'une manière effrénée (ânes et chevaux. Hrdt. Xén.); se conduire avec violence ou orgueil à l'égard de qn; trans. maltraiter, outrager'; hom. etc. ὑβριστής, -οῦ m. 'violent, fougueux, emporté'. ὑ- semble être la prép. ὐ (ou ὑ) 'ἐπὶ' dans cypr. ὐ τυχᾶ = ἐπὶ τύχῃ, ὐευξαμενος = ἐπευξάμενος, ὐχηρων gén. sg. = ἐπιχείρου (i.-e. μισθοῦ), rhod. Ὑφυλιδᾶς Ὑδᾶμος, béot. Ιουστροτος, vrais. parente de ὕσ-τριχες ὕσ-πληξ ὕστερος et de skr. *úd* 'en haut, vers le haut'; le 2d élément est parent de βριαρός βριήπυος (voy. s. vv. p. 133); cf. Bugge BB. 14, 63. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 517 (bibl.). — Skr. *ugrá-ḥ* 'violent' (Bezzenberger BB. 2, 155) est à écarter; voy. l'art. αὔξω p. 101 [1]).

cypr. ὔγγεμος· συλλαβή. Σαλαμίνιοι Hésych. Voy. s. v. hom. aor. γέντο p. 144.

ion. att. ὑγιής 'sain, bien portant'; ὑγίεια f. 'santé'; ὑγιεινός 'sain'. ὑγιής < i.-e. **su-gʷii̯ḗs* '*vivant bien' (ὑ- = skr. *su*- zd *hu*- v. pers. *ʰu*- 'bien, très' v. irl. *su*- *so*-); voy. s. vv. βίος et δίαιτα. Cf. F. de Saussure MSL. VI 161 sq. VII 89 sq.; voy. aussi Wackernagel Dehnungsges. 4. Zubatý KZ. 31, 55 n. 1. — Pour skr. *ugrá-ḥ* 'puissant, violent' (Curtius[5] 187) voy. l'art. αὔξω p. 101.

hom. etc. ὑγρός 'humide; liquide; souple'; ion. att. ὑγρότης, -ητος f. 'humidité; mollesse'; ὑγράζω 'être humide' (Hpc.); ὑγρώσσω, seul. prés. 'être humide' (Esch.); ὑγραίνω 'humecter' : v. norr. *vǫkr*, acc. *vǫkuan* 'humide' *vǫkua* 'humidité', lat. *ūvidus* (*ūdus*) 'humide' *ūvor -ōris* 'humidité' *ūvescō* 'devenir moite' *ūvens* (i.-e. **ūgʷē*-) 'moite' *ūmeō -ēre* 'être humide' *ūmor -ōris* 'humeur, liquide, fluide' (< adj. **ūmus* **ūgʷ-smo-s*), irl. *fūal* (i.-e. **u̯ogʷ-lo*-)

---

1) ὑβρίς, -ίδος f. 'un rapace nocturne' est peut-être corrompu; cf. Thompson Greek birds 174.

'urine', puis skr. *ukṣáti* 'arroser' zd *vaxš-* 'jaillir (se dit de l'eau et du feu)' skr. *ukṣán-* zd *uxšan-* 'taureau' (i.-e. **uqᵘsen-* '*fécondateur') gall. *ŷch* 'bœuf', got. *auhsa* v. h. a. *ohso* ags. *oxa* v. norr. *oxe* 'bœuf'; i.-e. **u̯egᵘ- *u̯ogᵘ- *ŭgᵘ*. Curtius[5] 187; bibl. ultérieure chez Zupitza Gutt. 95.

tardif ὑδεῖν (aussi ὕδειν gramm.) 'chanter, célébrer (Call. Nic.); pass. se nommer (Ap. Rh.)'; cf. ὕδης· συνετός, ἢ ποιητής Hésych. Voy. l'art. αὐδή p. 99.

hom. etc. ὕδρος m. 'serpent d'eau, hydre'; ὕδρᾱ, ion. (Hsd.) ὕδρη f. m/sens; ἔνυδρις, -ιος (Hrdt.), ἐνυδρίς, -ίδος (Arstt.) f. 'loutre' : skr. *udrá-ḥ* 'animal aquatique' zd *udra-* 'loutre', v. norr. *otr* v. h. a. *ottar* 'loutre'; i.-e. *ū-* dans v. slav. *vydra* lit. *údra* lett. *údrs* 'loutre'; lat. *lutra* 'loutre' modifié d'un **utrā* < **udrā* vrais. par influence de *lutum* 'boue, bourbe' (Thurneysen KZ. 32, 563); dérivés de i.-e. **udeṛ-* : ὕδωρ. Curtius[5] 248. Bartholomae BB. 15, 32.

hom. etc. ὕδωρ, gén. ὕδατος (α < n̥) n. 'eau' : skr. *udán-* (gén. *udn-áḥ* loc. *udán*) nom.-acc. *udaká-m* 'eau'[1]), arm. *get* 'cours d'eau' (i.-e. **u̯edo-*. Hübschmann Arm. Gr. I 434), lat. *unda* 'onde, flot, vague' ombr. une abl. 'aquā' (<**udn-e*) nom.-acc. utur (= ὕδωρ), v. irl. *usce uisce* 'eau' (<**utskiā* : skr. *útsa-ḥ* 'source' = m. irl. *os* 'eau'; cf. ὕδος -εος n. [Hsd.] 'eau'. Fick II[4] 268), got. *watō -ins* v. h. a. *wazzar* ags. *wæter* v. norr. *vatn* 'eau' ags. *wǽtr* 'humidité' v. norr. *vátr* m/sens, v. pruss. *unds* m. *wundan* n. 'eau' lit. *vandũ -eñs* samog. *undũ* lett. *údens* v. slav. *voda* 'eau'; sur alb. *ujɛ* f. 'eau' (**udn-ii̯ā* selon G. Meyer Alb. Spr. 456, Brugmann Grdr. I[2] 377 sq.) voy. Pedersen KZ. 36, 339 (i.-e. **ud*); phryg. βεδυ 'eau' est suspect (cf. Solmsen KZ. 34, 71). I.-e. **u̯ed- *ud-* avec suff. $^r/_n$, cf. J. Schmidt Plur. 172 sqq. Pedersen KZ. 32, 240 sqq.; cf. skr. *unátti undati* 'arroser'. Curtius[5] 248 sq. Fick I[4] 128. 311. 546. III[4] 384. Brugmann Grdr. I[2] 107. 141. 687. II[2], 1, 310. Une forme plus pleine **eu̯ed-* est

---

1) I.-e. **udn-* prob. encore dans hom. Ἁλοσ-ύδνη f. '*flots de la mer' (Johansson Beitr. 117 sq.), cf. prob. aussi Καλ-υδών Καλύδνᾱ > Καλύμνᾱ Κάλυδνος οἱ Καλύδνιοι (Hrdt. VII 99) > épigr. Καλύμνιοι et voy. Jedlička MSL. VIII 447 sq.

dénoncée par skr. *ṓdatī* f. 'qui sourd, qui bouillonne' *ṓdman-* n. 'vagues, flots' *ōdanám* 'purée de grains cuits au lait' zd *aoδa-* 'source' (Johansson IF. I 61. Hirt Abl. § 662. Reichelt KZ. 39, 68); pour l'analyse ultérieure (**eu̯e-d-* élargi de **eu̯ĕ-*, etc.) voy. Johansson Beitr. 117 sq. Walde² s. v. *unda* (bibl.). Cf. ensuite ion. ἄν-υδρος 'privé d'eau' (: skr. *anudrá-ḥ*), ὑδαρής ὑδαλέος ὑδαρός 'aqueux' (suff. *-r̥ro-* alternant avec *-ro-* de ἄνυδρος selon Brugmann Grdr. II¹ 170. I² 456; autre avis chez Hirt Abl. p. 174), ὑδραίνω 'arroser' (Hom. Eur.), ὕδερος m. ὕδρωψ, -ωπος m. 'hydropisie' (Hpc. Arstt.), ὑδεραίνω 'être hydropique' (Hpc.), ὕδρος ὕδρᾱ (voy. l'art. préc.), att. ὑδρίᾱ f. 'vase à eau, hydrie' (: lat. *uter* gén. *utris* < **udri-* 'outre'. Thurneysen KZ. 32, 563).

hom. ὑετός m. 'forte pluie' (i.-e. **sŭu̯-etó-s*, cf. νιφ-ετός; pour les exemples de ῡ- voy. Schulze Qu. ep. 330 sq.); ὕει 'il pleut' (Hsd. Hrdt.), hom. etc. ὕω 'faire pleuvoir' (i.-e. **sū-i̯ō*) : alb. *śi* 'pluie' (i.-e. **sū-*. G. Meyer Alb. Spr. 405. Alb. St. III 43), tokh. B *swese* 'pluie' *suwaṃ* 'pleuvent' (Lévi-Meillet Journ. as. 1912, I, 115 sq.), puis skr. *su-* *sunṓti* zd *hunaoⁱti* 'pressurer' skr. *sávana-m* 'pressurage (du soma)' *sṓma-ḥ* zd *haoma-* 'soma', m. irl. *sūth* 'lait' (Stokes BB. 19, 112), v. h. a. *sou* ags. *séaw* 'sève', lit. *sulà* 'sève (de bouleau)'; cf. des élargiss. i.-e. **seuq-* et **seug-* dans lat. *sūcus* 'suc, sève' *sūgō* 'sucer', v. norr. *súga* ags. *súʒan* et *súcan* v. h. a. *sūgan* 'sucer', lett. *súzu súkt* 'sucer' v. pruss. *suge* f. 'pluie', i.-e. **seup-* **seub-* dans skr. *sū́pa-ḥ* 'bouillon, soupe', ags. *súpan* v. norr. *súpa* v. h. a. *sūfan* 'humer, boire', v. slav. *sŭsati* (**sup-s-*) 'sucer'; etc. Curtius⁵ 395. Fick I⁴ 141. 329. 559. 565. II⁴ 305. III⁴ 441. 443. 444 sq. Persson Wzerw. 8 sq. 176. Walde² s. v. *sūcus* (bibl.). — Avis divergent chez Bezzenberger BB. 27, 145.

att. ὕθλος (aussi ὕσθλος ὕσλος gramm.) m. 'propos futile, baliverne'; ὑθλεῖν 'radoter' (Ar. Nu. 783) : ὕει 'il pleut' (R. *sŭ-*, suff. *-dhlo-*). Persson Wzerw. 8 sq. Solmsen Unters. 268. Brugmann Grdr. II², 1, 379. — Autre avis chez L. Meyer II 161.

lac. υἱυς, gort. υἰυς gén. υἰε[F]ος pl. υἰεες υἰυνς (i.-e. **su-i̯u-*), ion. att. υἱύς (hom. gén. υἱέος) et υἱός m. 'fils'; en ion. att. υι apparaît tantôt comme long, tantôt comme bref, cf. les graphies

ὑύς ὑός; dans hom. gén. υἷος (*υἱϜ-ος) loc. υἷι pl. υἷες etc. la 1ᵉ syll. est toujours longue (i.-e. *sui̯u̯-; cf. γουνός < *γονϜ-ός : γόνυ); on ne sait si att. épigr. nom. *h*υς (VIᵉ s. av. J.-C.) est contracté de ὑύς ou est né d'une formation nouvelle *υἷς provoquée par gén. hom. υἷος (Brugmann Grdr. I² 270 sq. Gr.Gr.⁴ 41). Cf. tokh. B *soyä* 'fils', arm. *ustr* 'fils' (élargiss. sous l'influence de *dustr* 'fille'. Lévi-Meillet Journ. as. 1912, I, 116), puis (avec un autre suff.) i.-e. *sŭ nu-s 'fils' dans skr. *sūnú-ḥ* zd *hunu-š* got. *sunus* ags. v. h. a. *sunu* v. norr. *sunr* lit. *sūnùs* v. slav. *synŭ*, puis skr. *sutá-ḥ* 'fils', v. irl. *suth* (*su-tu) 'fetus' : skr. *sū́tē* (*sūuti*) *sū́yatē* (*sūyati*) *savati* 'procréer, enfanter' zd *hav- hunāmi* 'j'enfante' (Curtius⁵ 395); le sens premier de i.-e. *sŭnus est 'naissance' (cf. lat. *fētus*, gr. γόνος, got. *baúr*, avec la même évolution sémantique); — hom. υἱωνός m. 'petit-fils' <*sui̯ō[u]-no-s; voy. Brugmann IF. XVII 483-91 (bibl.). Grdr. II², 1, 224. 290.

hom. ὑλακόμωρος (ῡ par all. métr., cf. Schulze Qu. ep. 180 sq.) 'aux aboiements puissants'. Voy. le suiv., et pour -μωρο-ς l'art. ἐγχεσίμωρος p. 214.

hom. poét. ὑλᾶν (ὑλάσκειν Esch. Suppl. 877?) 'aboyer'; *ὕλαξ, -ακος 'aboyeur' (= *Hylax* Virg. B. VIII 107); ὕλαγμα n., ὑλαγμός m., ὑλακή f. 'aboiement'; ὑλάσσειν ὑλακτεῖν 'aboyer'. Voy. s. v. ὀλολύζω.

I. hom. etc. ὕλη f. 'bois sur pied; bois coupé ou tombé, bois à brûler, bois de construction; fig. matière'; hom. ὑλήεις, att. ὑλώδης I. 'boisé'; hom. etc. ὑλο-τόμος m. 'bûcheron'. Bibl. des essais antérieurs chez Zachariae KZ. 34, 453 sq., pour qui ὕλη est isolé. Persson Beitr. I 383 n. rattacherait *sūl- au groupe cité en note s. v. ξύλον p. 679 (cf. l'art. σέλμα p. 858 sq.). — Lat. *silŭa silva* 'forêt' demeure obscur; voy. Walde² s. v. (bibl.) et Persson l. cit. (*k̂seluā?).

II. ὕλη f. 'boue' (Hrnd. III 51), cf. ὕλην· τὸ καθῖζον τοῦ οἴνου ἢ τοῦ ὕδατος Phot.; ὑλώδης II. 'plein de lie, bourbeux' (Plut.); ὑλίζω 'filtrer, clarifier' (Plut. Diosc. Cratin. chez Poll.); ὑλιστήρ, -ῆρος m., ὑλιστήριον, ἱλίστριον 'filtre, chausse' : skr. *sūra-ḥ* 'boisson enivrante' *súrā* 'brandevin' zd *hurā-* 'koumis' = lit. *sulà* 'sève (de bouleau)', R. *seu- sŭ-* (skr. *sunóti* 'pressurer');

voy. s. v. ὑετός et Prellwitz[1] 333. [2]474 sq. Wood Am. J. Ph. XXI 181 sq.

ὕλλος m. 'serpent d'eau; — ichneumon' prob. < *ὑδ-λο-ς : ὕδρος = lac. ἑλλά : ἕδρα. Brugmann Grdr. I² 529. Gr.Gr.[4] 126.

ion. att. ὑμεῖς 'vous'. Flexion : nom. lesb. ὔμμες dor. ὑμές béot. οὐμες sont l'acc. lesb. etc. ὔμμε élargi par -ς d'après les nom. pl. nominaux en -ς; ion. att. ὑμεῖς < *ὑμέες prob. d'après gén. ὑμέων; — acc. lesb. ὔμμε béot. οὐμε dor. ὑμέ sans suff. casuel; par innovation ion. ὑμέας att. ὑμᾶς; — gén. hom. ὑμείων ion. ὑμέων att. ὑμῶν lesb. ὐμμέων dor. ὑμέων crét. ὑμιων béot. οὐμιων; — loc. lesb. hom. ὔμμιν et ὔμμι dor. ὑμιν ὑμίν ion. att. ὑμιν ὑμῖν hom. ὕμῑν; th. *usme- < *us-sm(e)-, *us- étant le degré réduit de i.-e. *u̯ěs *u̯ŏs 'vous' dans skr. *vaḥ* (encl.) zd *vō*, acc. pl. *vå* = lat. *vōs*, alb. *ju* (Pedersen KZ. 36, 103), v. slav. *vy vasŭ vamŭ vami*, du. *va* v. pruss. pl. *wans*; skr. acc. *yuṣmā́n* zd abl. *yūšmat̰* ont un *y*- repris du nom. skr. *yūyám* zd *yūžəm* gâth. *yūš* (cf. got. *jūs*, lit. *jũs* v. pruss. *ioūs*; i.-e. **i̯u-*). Possessif : lesb. ὔμμος dor. ὑμος; ion. att. ὑμέ-τερος. Cf. p. ex. G. Meyer[3] 513 sqq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 2, 378-427 (bibl.). Gr.Gr.[4] 286 sqq. (bibl.). Att. ὑμεδαπός 'de votre pays' < *υσμεδ- i.-e. **usmed-* + -απος i.-e. *-*ə̥q*ᵘ*o-s*; bibl. s. v. ἀλλοδαπός. — Voy. l'art. ἡμεῖς p. 323 sq.

I. ὑμήν (ῠ), -ένος m. 'membrane, pellicule' (Arstt. Théophr.), propr. 'petit lien', prob. < i.-e. **si̯u-men-* : skr. *syū́man-* 'lien' *syūtá-ḥ* 'cousu', v. h. a. *siula* 'aiguille', v. slav. *šiti* (**si̯ū-*) lit. *siúti* lett. *schūt* 'coudre', lat. *suō* 'coudre' (voy. Walde[2] s. v. bibl.; **seu̯- < *si̯eu̯-*); i.-e. base *si̯eu̯āˣ-*. Cf. Pott W. I 612. Brugmann Curtius' Stud. IX 256. Grdr. I² 273. 749.

II. ὑμήν dans ὑμὴν ὑμήν, ὑμὴν ὑμέναι' ὤ, ὑμὴν ὢ Ὑμέναιε (υ bref, parfois allongé métriquement dans l'hexamètre hellénist.), cri poussé aux noces, n'a rien à faire avec le préc., mais est parent de ὕμνος; les anciens médecins ont ignoré ou méconnu l'hymen virginal; le dieu *Hymēn* est une création de la poésie romaine; cf. P. Maas Philol. 66, 590 sqq. — Le rapport avec skr. *syū́man-* 'lien' etc. (p. ex. Osthoff MU. IV 139 bibl.), puis skr. *syālá-ḥ* v. slav. *šurĭ* etc. 'frère de la femme' (Wiedemann BB. 27, 212) est donc caduc.

hom. etc. ὕμνος m. 'chant, hymne; chant nuptial (Soph.); chant de deuil (Esch.)' est parent de ὑμήν II. (voy. s. v.); ὕμνος : ὑμήν -ένος = λίμνη : λιμήν -ένος. — Les rapports connus avec ὑφή ὑφαίνω, en tant que né de *ὑφ-νο-ς '*tissu de chants' (Döderlein. Aufrecht KZ. 4, 274 sqq. Ehrlich Rh.M. 62, 321 sqq.) ou avec ὑμήν I. 'membrane', skr. *syū́man-* 'lien' etc. en tant que '*Liedgefüge' (Brugmann Curtius' Stud. IX 256. Grdr. I² 273. 749. II², 1, 244) sont caducs. — Le rapport avec ὑδεῖν 'chanter' (*ὑδμό-ς oxyton! W. Schmid Rh. M. 61, 480) exclurait ὑμήν II. — Skr. *su-mná-ḥ* 'well disposed' (Burnouf. Wood Am. J. Ph. 21, 181) est de même à écarter. — Skr. R. *u- unṓti* 'appeler (?)' (Fick II⁴ 53 sq.) est inexpliqué.

tardif ὕννη (acc. pl. ὕννας Ésop. f. 33) f., cf. Hésych. s. v., et ὕνις (ῠ) ὕννις f. 'soc de charrue'. Étym. incertaine; peut-être gr. comm. *ὑτσνι-ς est-il parent de m. b. a. *swade* 'faux, f.' (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 191. ⁴224 et voy. l'art. ὀφνίς p. 733)[1]. — La parenté avec ὀφνίς (Brugmann Grdr. II², 1, 288) est contestable. — Autres hypothèses encore chez Curtius⁵ 382 (: ὗς 'porc', avec Plut. Banq. IV 5, 2), Fick KZ. 22, 106 (: lat. *vōmis* 'soc'). BB. 12, 162 (: lit. *usnìs* 'chardon'), Bezzenberger BB. 27, 178 (: ὑσσός, voy. s. v.), Brugmann IF. XXVIII 366 sqq. (ὑ- < *sū̆- : ὗς i.-e. *sūs* 'porc' + un élément *sn-* rappelant le vaste groupe germ. signifiant 'groin' ou 'nez', soit bas-all. *snūs* m. b. a. *snūt* all. mod. *schnauze* 'groin', cf. irl. *socc* 'groin; soc').

hom. etc. ὕπαρ n. indécl. 'vision réelle, réalité', adv. 'en état de veille, en réalité, en fait', s'oppose à ὄναρ n. 'songe pendant le sommeil'. Étym. obscure; une hypothèse chez Prellwitz ¹333 sq. ²475; cf. Johansson BB. 14, 163.

hom. etc. ὕπατος 'le plus haut, suprême; le dernier', innovation pour *ὕπαμο-ς = skr. *upamá-ḥ* zd *upəma-*, cf. hom. μέσσατος pour *μεσσαμο-ς = skr. *madhyamá-ḥ*, -ατος étant abstrait de τέτρατος ἕνατος δέκατος. Brugmann KVG. § 390. Grdr. II², 1, 226. Gr.Gr.⁴ 238.

hom. pf. ὑπ-εμνήμῡκε X 491 'il tient la tête penchée' semble modifié tardivement d'un ὑπειμήμῡκε ou ὑπεμμήμῡκε métrique-

---

1) [Voy. d'autre part l'art. *zwad* chez Franck-van Wijk EW.]

ment allongé pour ὑπ-εμ-ήμῦκε; cf. Schulze Qu. ep. 266 sqq. Voy. s. v. ἠμύω p. 325.

ὕπερ ὑπὲρ adv. et prép. avec acc. 'par-dessus, par delà', avec gén. 'au-dessus de; pour, dans l'intérêt de' [1]) : skr. *upári* zd *upa'ri* v. pers. *upariy* 'en haut, par-dessus', lat. *s-uper* (cf. *s-ub* s. v. ὕπο ὑπὸ) ombr. super 'super', gaul. *ver-* irl. *for for-* (< **u[p]er*) gall. *gor-* 'par-dessus, sur', v. h. a. *ubir* v. norr. *yfir* (germ. **uƀeri*) got. *ufar* 'au-dessus de, au delà de'; i.-e. **uper(i)* 'au-dessus', dérivé de **upo*, voy. s. v. ὕπο. De là ὕπερος m. (aussi -ον) 'pilon' ὑπέρᾱ hom. -η f. 'cordage supérieur', skr. *úpara-ḥ* 'plus proche' zd *upara-* 'supérieur', lat. *superus* 'qui est en haut' osq. supruis 'superis', ags. *ufer-ra* (*-ra* = got. *-iza*) 'supérieur' got. *ufarō* adv. 'au-dessus'. Curtius[5] 289 sq. Fick I[4] 18. 178. 374. III[4] 31. Brugmann KVG. § 592. Grdr. II[2], 2, 906 sq. Gr.Gr.[4] § 517.

hom. ὑπερδεής, seul. acc. sg. ὑπερδέᾱ > -δέᾰ (cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 68) P 330 'très insuffisant': δέομαι. — Le sens de 'intrépide' (δέος n. 'crainte') est à écarter.

posthom. ὑπερήφανος (-ᾰ- Pind. Bacchyl.) 'fier, orgueilleux, méprisant; magnifique'; att. ὑπερηφανίᾱ f. 'fierté'; hom. etc. ὑπερηφανεῖν 'être fier; traiter avec dédain'. Selon Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 104 (bibl.) le mot est parent de ὑπερφίαλος < *ὑπερ-φϜ-ίαλο-ς 'insolent'; -η- est dû à l'influence de composés tels que ὑπερ-ήνωρ -ηνορέων ὑπερ-ήνεμος; pour *-φϜ-ανο-ς cf. πιθανός στέφανος etc. — Autre avis chez Prellwitz[2] 476.

ὑπέρῑνος 'vidé, épuisé, affaibli' (Hpc. Arstt.) : ἰνᾶν ἰνεῖν (voy. s. v. p. 376).

hom. poét. ὑπέροπλος 'excessif'. Voy. s. v. ὁπλότερος p. 708.

hom. poét. ὑπερφίαλος 'excessif, orgueilleux, arrogant' < *ὑπερ-φϜ-ιαλο-ς, cf. ὑπερφυής 'qui croît démesurément, extraordinaire, merveilleux' et lat. *superbus* (**-bhu̯-o-s*) *superbia -īre*, R. *ƀhū-* (*bheu̯a- bheu̯ē-*) 'être'. Osthoff MU. IV 358 n. (bibl.);

1) Hom. ὑπεὶρ n'est qu'une notation graphique de la forme ὑπὲρ avec all. métr.; pamph. ὐπαρ est peut-être modifié sous l'influence de πὰρ; — dat.-loc. dans arc. μαχομενοι ὑπερ τᾳ τας πολιος ἐλευθεριᾳ.

voy. s. v. ὑπερήφανος. — Autres avis chez Bechtel Hptpr. 146 et Prellwitz BB 22, 111. Wb.² 476.

ὑπερῴα, ion. (Hom. Hpc.) -η f. 'partie supérieure de la bouche, palais'; ὑπερῷον, ion. (Hom.) -ώϊον 'étage supérieur' < *ὑπερ-ωσ-ιᾱ, -ιον, i.-e. **ō*[*u*]*s*- 'bouche' (: lat. *ōs* gén. *ōris* etc.; voy. s. v. ion. παρήϊον p. 747); cf. Schrader KZ. 30, 484 (?). — Autre analyse chez Fick II⁴ 284 (: gall. *goreu* 'optimus' < *gor-* 'super'), mais voy. Jones A Welsh grammar 246. — Selon Reichelt KZ. 43, 107 *ὑπερωϝιος : *ὑπερω-ϝο-ς = hom. πρώ[ϝ]ιος : *πρω-ϝο-ς; conjectural.

ὑπήνη f. class. 'moustache', postér. 'barbe' [1]); ὑπηνήτης, -ου adj. m. 'moustachu (Hom.); barbu (bouc. Anth. VI 32)'. ὑπήνη < ὑπὸ + un élément obscur; pour la difficulté d'y voir un th. nominal *ἄνο- *ἠνο- 'visage' parent de skr. **āna-ḥ* 'bouche' (Curtius⁵ 305 sq.) voy. l'art. ion. πρηνής p. 812. — Johansson BB. 14, 172 groupe ἀπᾱ-νής προσᾱ-νής ὑπή-νη et y voit des dérivés de formes casuelles tirées de prép.; non convaincant. — Skr. *vápati*, ptc. *upta-ḥ* 'raser' (Fick BB. 1, 64) est à écarter.

hom. etc. ὕπνος m. 'sommeil' < i.-e. **sup-no-s* = v. slav. *sŭnŭ* alb. *ǵumε* 'sommeil' (*-m-* < *-mn-* < *-pn-*. G. Meyer Alb. Spr. 142. Alb. St. III 44); cf. i.-e. **su̯epno-* ou **su̯opno-* dans skr. *svápna-ḥ* 'sommeil, rêve' zd *xᵛafna-* 'sommeil', arm. *khun*, gén. *khnoy* 'sommeil' (Hübschmann Arm. Gr. I 504; i.-e. **su̯opno-s* selon Meillet MSL. XIII 373 et Pedersen KZ. 39, 350), lat. *somnus* 'sommeil', v. irl. *sūan* gall. *hūn* bret. *hûn* 'sommeil' (i.-e. **su̯opno-s*), v. norr. *suefn* ags. *swefn* 'sommeil, rêve' v. sax. *sweban* 'rêve' (germ. **su̯ebna-* < i.-e. **su̯epnó-*); lit. *sãpnas* 'rêve' combinerait **supna-s* = v. slav. *sŭnŭ* et **svapna-s* (? Brugmann Grdr. I² 340); **sup-* est le degré réduit de **su̯ep-* dans skr. *svápiti svápati* 'dormir, s'endormir' (cf. *suptá-ḥ* 'endormi') zd *xᵛap-* 'dormir', lat. *sopor* 'profond sommeil' (**su̯epōs*) *sōpiō* 'endormir, assoupir' (voy. Meillet loc. cit.), irl. *foaid* 'il dort' (**su̯ō*[*p*]-), v. norr. *sofa* 'dormir' *suefia* 'endormir, apaiser' *søfa* 'tuer solennellement' *sœfa* 'endormir' v. h. a. *-swebben* 'sopire',

---

1) Sur les sens du mot voy. Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1899, nº 2, p. 29 sqq. du tiré à part. Zacher Γέρας pp. 229-248.

cf. v. slav. *sŭpati* (prés. *sŭplją*) *-sypati* 'dormir'; cf. encore gr. ἄϋπνος 'privé de sommeil' : skr. *asvapná-ḥ* zd *axᵛafna-* lat. *insomnis*, gr. ἐνύπνιον 'rêve' : lat. *somnium* 'songe' = skr. *svápnyam* 'vision de rêve', v. slav. *sŭnije* m/sens, gall. *anhunedd* 'insomnia', gr. ὑπναλέος ὑπνηλός ὑπνηρός 'endormi, somnolent' ὑπνοῦν (ptc. acc. pl. ὑπνώοντας par all. métr. Ω 344. ε 48) 'dormir' ὑπνώσσω att. -ττω 'sommeiller'. Cf. Curtius[5] 289. Fick I[4] 153. 341. 579. II[4] 325. III[4] 548.

ὕπο adv. 'dessous, en dessous', ὑπὸ (ép. poét. ὑπαὶ, d'où hom. ὕπαιθα 'en dessous; de côté, obliquement; prép. en se détournant de'; él. lesb. ὐπα d'après κατὰ, ἀνὰ etc.; *h*υπυ GDI. 5269) prép. avec acc. 'sous, au bas de, au pied de; à l'approche de; avec accompagnement de', avec dat.-loc. 'sous; sous la conduite de, avec accompagnement de', avec gén.-abl. 'de dessous', avec le gén. vrai 'sous; par le fait de, par; avec accompagnement de' : skr. *úpa* 'de dessous par ici', prép. et prév. 'vers, en s'approchant de' zd *upa* v. pers. *upā* avec acc. 'vers', avec loc. 'près de', lat. *sub* 'sous' (< **[e]ks-upo*. Osthoff MU. IV 266, ou **[a]ts-upo *[a]d+s-*. Brugmann KVG. § 592?) *sus-* (**sup-s*) osq. συπ ombr. *su*, irl. *fo* gall. *go-* gaul. *vo-* (*Vo-retus Vo-glanniones*) 'sous' (<**u[p]o*), got. *uf* 'sous' v. h. a. *ūf* 'sur' (pour *ū* cf. v. slav. *vysokŭ* 'haut' < **ūps-oko-*) *oba* 'en haut'; i.-e. **ŭpo* prim. 'de dessous vers qc.'. Cf. p. ex. Curtius[5] 290. Brugmann KVG. § 592. Grdr. II[2], 2 §§ 718-720. Gr.Gr.[4] § 518 (bibl.). Günther IF. XX 159 sqq. Voy. s. vv. ὑπὲρ ὕψι.

ὑπόβρυχα adv. 'sous l'eau' (Hom. Hrdt.). Voy. s. v. βρύχιος p. 136.

ὑπόγυ(ι)ος 'qui est sous la main'. Voy. s. v. ἐγγύη p. 211.

ὑπόδρα adv. 'en regardant en dessous' (Hom. Hsd.) < *-δρακ ntr. (: δέρκομαι, voy. s. v. p. 178), cf. skr. *ahar-dṛ́ç-* 'contemplant le jour' *apa-dṛ́ç-* f. 'regard, coup d'œil', mais *-δρακ-τ- est également possible; ὑποδράξ (Call. Nic.) n'a été créé que tard d'après des formes comme ἀνα-μίξ 'pêle-mêle' (forme de nom.); cf. Brugmann Grdr. I[2] 904 (bibl.). II[2], 1, 143. 424. 2, 689.

ὑπολᾱΐς, -ῑδος f. 'motteux'. Voy. s. v. hom. λᾶας p. 546 sq.

ion. att. ὕπτιος 'renversé en arrière, couché sur le dos; qui tombe à la renverse; plat, uni (pays)' : lat. *supīnus* 'penché en arrière, couché sur le dos' (Curtius[5] 290), irl. *fōen* bret. *c'houen* 'couché sur le dos' (celt. **su[p]-ino-*. Fick II[4] 54. 305. Stokes BB. 21, 123) : ὑπὸ ὑπὲρ. — Lat. *supō -āre* 'jeter', v. slav. *sŭpą* 'je répands' (p. ex. Henry Bret. 170) sont à écarter.

ὕραξ, -ακος m. 'souris' (Nic.) < **surak-* : lat. *sŏrex -icis* 'souris' < **su̯ŏrak-*; cf. ensuite lat. *susurrus* 'sifflement, murmure, chuchotement' *susurrō -āre* 'murmurer, bourdonner, etc.', élargiss. par *-s-* ou (mieux) renforcement onomatopéique de consonne de i.-e. **su̯er-* **sur(r)-* 'bourdonner, etc.' dans skr. *svárati* 'bruire' *svará-ḥ svára-ḥ* 'son, voix', v. slav. *svirati* 'siffler' (né de **svĭr-*) lit. *surmà* 'sifflet, chalumeau', all. mod. *surren* 'bourdonner' *schwirren* 'rendre un son vibrant; siffler, bourdonner', gall. *chwyrnu* 'gronder' v. irl. *sibrase* (**si-su̯erąm*) 'modulabor' *sīrecht* (**su̯ērektā*) 'mélodie'. Curtius[5] 354. Fick II[4] 323. Osthoff BB. 24, 212. Walde[2] s. vv. (bibl.); l'identité de **su̯er-* 'bourdonner' avec **su̯er-* 'dire' (lat. *sermō* 'entretien', v. norr. *suara* 'répondre', etc.; voy. s. v. ἑρμηνεύς p. 282 sq.) n'est pas très sûre.

ὕρχη f. 'terrine' (Aristoph.) : lat. *urna* (**urc-nā*. Brugmann Grdr. I[1] 371. I[2] 668; le rapport avec lat. *ūrō* en tant que 'vase de terre cuite' est à écarter) 'urne' *urceus* 'cruche' ombr. urnasier 'urnariis'; lat. *orca* 'tonne' est vrais. l'emprunt grec; ces mots pourraient être d'anciens emprunts phéniciens, cf. hébr. *'araq* 'terre' (Keller Volksetym. 48; voy. Lewy Fremdw. 102 bibl.); v. slav. *vrŭčĭ* 'cruche' (Bezzenberger BB. 27, 178) est l'emprunt got. *aúrkeis* 'cruche', lui même emprunt latin; cf. Walde[2] 859.

hom. etc. ὗς, gén. ὑός, acc. ὗν m. 'porc ou sanglier', f. 'truie ou laie' = lat. *sūs*, gén. *suis* 'porc' ombr. sif acc. pl. (< **sū-f*) 'sues' sim (< **sū-m*) 'suem', zd *hū-* 'porc, truie', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 90) *ϑi* 'porc', cf. skr. *sūkará-ḥ* 'sanglier, porc' (le m/suff. *-k-* dans lat. *sucul-a -us*, v. gall. *hucc* 'sus' corn. *hoch* 'porcus' v. irl. *soccsāil* 'loligo', ags. *suȝu* 'truie', cf. Fick II[4] 305 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 483), tokh. B *suwo*, v. h. a. *sū* ags. *sú* v. norr. *sýr* 'truie'; — tardif ὕϊνος 'de porc, propre au

porc, sale' : lat. *suīnus* 'de porc' = got. *swein* v. h. a. *swīn* ags. *swīn* v. norr. *suín* 'porc', v. slav. *svinŭ* 'de porc', cf. aussi v. slav. *svinija* 'porc'. Curtius[5] 381 sq. Fick I[4] 141. 332. 565. III[4] 442. On rattache ord. i.-e. **sū:s* 'sanglier' au groupe skr. *sū́-ḥ* 'procréateur' gr. υἱός 'fils' (voy. s. v.), le porc devant son nom à sa fécondité; Walde[2] s. v. y verrait un parent de lat. *sūcus* 'suc', etc., en raison de la prédilection de la bête pour le bourbier; selon d'autres (Bopp, Pictet, etc.) il y aurait onomatopée. — Pour gr. σῦς voy. s. v.

ὑσμῖνι dat. Β 863. Θ 56, ὑσμίνη f. 'combat, mêlée' (Hom. Hsd.) < i.-e. **i̯udhs-*, degré réduit de **i̯eudh-s-* dans zd *yaošti-* (< i.-e. **i̯eušti-*i̯eudh-s-ti-*) 'agilité, activité' *yaoza'ti* v. pers. *yaudatiy* 's'émouvoir', cf. i.-e. **i̯eudh-* dans skr. *yút yúdh-* m. 'combattant', f. 'lutte, bataille' *yúdhyati yōdhati* 'combattre' zd *yū'δye'ti* 'combattre' skr. *yudhmá-ḥ* 'belliqueux; subst. m. combattant' (cf. peut-être v. slav. *ojĭminŭ*, pl. *ojĭmi* 'guerrier' < *o-* + **jŭdmo-* = skr. *yudhmá-ḥ*. Leskien IF. XIX 398 sq. XXI 338), gall. corn. bret. *iud-* 'lutte' (**i̯udho-* ou **i̯udhā-*) en des noms propres, p. ex. v. gall. *Iud-nerth* (*nerth* 'valor'); le sens de 'lutter' est une spécialisation de '(s')agiter d'un mouvement violent', cf. skr. *ud-yōdhati* 'bouillonner; s'emporter de colère', lat. *jubeō* (**i̯udh-ei̯ō*) 'ordonner' (c.-à-d. 'exciter à') *juba* 'crinière' ('*celle qui s'agite') *jubar* 'lumière rayonnante, scintillante', lit. *jundù jùsti* 'commencer à s'agiter' *judù judė́ti* 'se mouvoir en tremblant' *jùdinu jùdinti* 'secouer' *jùdra* 'rafale' lett. *jauda* 'force' pol. (Baudouin de Courtenay IF. XXI 196 sq.) *judzić* 'exciter à qc. de mal, soulever'. Cf. Curtius[5] 397. Fick II[4] 224 sq. Hirt Abl. § 463. Johansson IF. XIX 137.

ὕσπληγξ, -ηγ(γ)ος, dor. ὕσπλᾱ(γ)ξ ὑσπλᾱγίς f. 'corde fermant la carrière; piège d'oiseleur (Théocr.)'. Cf. ὕστριχες ὕστερος et skr. *úd* 'vers le haut'; -πλᾱ(γ)γ- : πλάζω (*πλαγγi̯ω) 'frapper'; ne pas conclure à un gr. *ὑς = zd v. pers. *us* 'vers le haut' < **ud* + *s*, car ὑσ- est abstrait des formes où -ς est issu en préhell. de *-d* devant τ- θ-; cf. Brugmann Grdr. II[2], 2, 903. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 516 sq. (bibl.).

(ὕσσαξ, -ακος) gén. pl. ὑσσάκων m. 'αἰδοῖον γυναικεῖον' (Ar. Lys. 1001). Étym. inconnue; mot dial. ou emprunté? — Le rapport

avec lat. *vāgīna* (: gr. *ὐχ-. Bezzenberger BB. 27, 178) est très douteux.

ὑσσός m. 'javelot, le pilum romain' (Pol. Plut.). Pour Bechtel BB. 30, 271 sq. emprunt carien, cf. Ὑσσ- et -ύσσωλλος éléments de noms propres. — L'avis de Bezzenberger BB. 27, 178 (*ὑσθι̯ο-ς : v. sax. *ord* v. h. a. *ort* 'pointe', germ. **uzđa-*) est à écarter.

ὕσσωπος f., -ον 'hysope (ou câprier?)', cf. ὑσωπίς· ἡ σάμψυχος ('marjolaine') Hésych. Emprunt sém., cf. hébr. *'ēzōb*; bibl. chez Lewy Fremdw. 38.

ὑστέρα, ion. -η f. 'matrice', cf. ὕστος· γαστήρ Hésych. : skr. *úd* 'vers le haut', le ventre étant caractérisé par sa saillie, sa proéminence; cf. aussi skr. *udára-m* 'ventre, embonpoint, etc.' *an-ūdara-ḥ* 'privé de ventre' zd *udarō-θrąsa-* 'rampant sur le ventre', gr. ὅδερος· γαστήρ H. (< *ὕδερος ou * Fόδερος?), lat. *uterus* 'sein ou ventre de la mère' (**udero-s*); voy. Curtius[5] 228. Güntert IF. 27, 48. Brugmann Grdr. II², 1, 330. Walde² s. v. (bibl.).

hom. etc. ὕστερος 'qui est derrière' = skr. *úttara-ḥ* 'supérieur, de dessus; qui vient après; en plus', compar. formé sur *úd* 'vers le haut'; hom. etc. ὕστατος 'le dernier' pour *ὕσταμος, cf. skr. *uttamá-ḥ* 'suprême, extrême, supérieur, le plus beau' zd *ustəma-* 'extrême, dernier'. Curtius[5] 228. Brugmann Grdr. II², 1, 227. 324. II², 2, 903. Gr.Gr.⁴ 516 sq. Voy. l'art. ὕβρις.

ὕστριξ, -ιχος (ὕστριγξ, -ιγγος Opp.; aussi ὕσθριξ) m. ou f. 'hérisson, porc-épic (Hrdt. Arstt. Call.); pl. soies de porc, de sanglier (Plat. com.)'; ὑστριχίς, -ίδος f., ὕστριχος m. 'fouet armé de pointes pour les esclaves' (Aristoph. etc.). Pour ὑσ- cf. ὕστερος ὑστέρα ὕσ-πληξ (bibl.), skr. *úd* 'vers le haut'; θρίξ, gén. τριχός f. 'poil, cheveu'.

ὑφή f. 'tissu (ord. au pl., tragg. Plat.); toile d'araignée' (Arstt.); ὕφος, -ους n. 'tissu; toile d'araignée; filet'; hom. etc. ὑφαίνω (3. pl. ὑφόωσι η 105) 'tisser, ourdir, machiner, tramer' : skr. *ūrṇa-vā́bhi-ḥ* (**u̯ēbh-*) 'araignée' (litt. 'qui tisse la laine') *ubhnā́ti umbháti unápti* 'tenir ensemble, couvrir' (avec *ápa-* et *prá-* 'lier') zd **ubda-* ptc. pf. pass. dans *ubdaēna-* adj. 'fait d'étoffe' pers. mod. *bāftan* 'tisser', alb. *veń* 'je tisse' (**vebni̯ō*. G. Meyer

Alb. Spr. 95), v. h. a. *weban* m. h. a. *weben* 'tisser, ouvrer, tresser, filer' ags. *wefan* v. norr. *vefa* (ptc. *ofinn*) 'tresser, tisser' v. norr. *kǫngur-váfa* 'araignée' (**u̯ēbh-*. Johansson IF. III 226) v. h. a. *weppi* ags. *webb* (germ. **u̯ab-i̯a-*, i.-e. **u̯obh-*. Lidén IF. XIX 338) v. h. a. *wuppe* 'tissu' suéd. dial. *öv* 'trame' (germ. **ub-i̯a-*. Lidén l. cit.); i.-e. **u̯ebh-* **u̯obh-* **ubh-* 'tisser' (Fick I⁴ 547. III⁴ 391); cf. des bases parallèles **au̯edh-* **audh-* **u̯edh-* s. v. ἐθμοί (Add.), **aug-* **u̯eg-* dans irl. *uagim* 'je couds' *figim* 'je tisse' skr. *vāgurā́* (**u̯ēg-*) 'piège, filet pour prendre le gibier, fil' lat. *vēlum* (**vēgslo-*) 'voile, m. et f.' *vēxillum* (Lidén Stud. 20 sqq. Walde² 814), **au̯(e)-* dans skr. inf. *ṓtum* 'tisser' ptc. *-utá-ḥ ūta-ḥ* 'tressé, tissé, cousu' lit. *auklė̃* 'bande pour les pieds' lett. *aukla* 'cordon' (**au-tlā*) v. pruss. *auclo* 'licou', **u̯ei-* **u̯eiē-* dans skr. *váyati* 'tisser, tresser' lit. *vejù výti* 'tordre, tourner' v. slav. *vĭją viti* 'enrouler, tresser' lat. *vieō* 'tresser', tous élargiss. de **u̯ā-* 'tresser, tisser' dans skr. *vā́tavē* 'tisser, tresser' *vānam* 'action de tisser, de coudre; tresse, natte' (gramm.) gr. ἤτριον dor. ἆτριον 'chaîne d'un tissu'[1]); voy. en dernier lieu Franck-van Wijk EW. s. v. *weven* et Persson Beitr. II 649 sqq. (bibl.).

ὕψι adv. 'en haut' (Hom. Hsd.); hom. ὑψοῦ ὑψόθι ὑψόσε 'en haut'; hom. etc. ὑψόθεν 'd'en haut'; ὑψίων compar. 'plus haut' (Pind.); ὕψιστος 'très haut'; ion. att. ὕψος, -εος -ους n. 'hauteur, élévation; cime'; hom. etc. ὑψηλός 'haut, élevé'. Cf. ὕπατος 'le plus haut', puis lat. *sus* (**sups*) dans *susque dēque* 'de haut en bas', irl. *ōs uas* (**oup-su*) gall. *uch* corn. *ugh* bret. *uc'h* 'au-dessus' irl. *uasal* (**oupselo-*) gall. *uchel* corn. *huhel* bret. *uc'hel* gaul. Οὔξελλον -α *Uxello-(dūnum)* 'haut', v. slav. *vysokŭ* 'haut' (i.-e. **ūpso-*) : ὑπὲρ ὑπὸ (voy. s. vv.), v.h.a. *ūf* > all. *auf*, etc. Osthoff MU. IV 264 sqq. (bibl.). Duvau MSL. VIII 256 sqq. Johansson BB. 18, 12. Pedersen IF. V 57 sq. K. Spr. I 75. 93. Brugmann Grdr. II², 2, 912.

1) Modifiez dans ce sens l'art. ἤτριον p. 330.

Φ.

hom. etc. aor. φαγεῖν 'manger'; φαγᾶς, gén. -ᾶ ou -οῦ m. 'glouton (Crat.); φαγέδαινα f. 'chancre'; φαγόνες· σιαγόνες, γνάθοι Hésych.; locr. πᾶματοφαγειν 'δημεύειν, δημοσιοῦν' : skr. *bhájati -tē* 'partager' *bhága-ḥ* 'dispensateur' (= zd *baγa-* v. pers. *baga-* 'maître; dieu', gr. -φάγος) *bhága-ḥ* 'richesse, bonheur' *bhákṣati* 'jouir de, consommer' zd *baxta-* 'donné en partage' *baxšaⁱti* 'distribuer', phryg. Βαγαῖος· Ζεὺς Φρύγιος Hésych. (Curtius[5] 297. Solmsen KZ. 34, 49. Wiedemann BB. 28, 13 contre Torp IF. V 193 sq., qui rattache le mot à gr. φηγός, lequel procède de i.-e. **bhāĝ-*), v. slav. *u-bogŭ ne-bogŭ* 'non fortuné' *bogatŭ* 'riche' *bogŭ* 'dieu'; i.-e. **bhag-* 'répartir'. Curtius[5] l. cit. Fick I[4] 87. 264. 487. Hirt Abl. § 762.

φάγιλος m. 'agneau ou chevreau en état d'être mangé' (Arstt.) : φαγεῖν, cf. Théocr. I 6 χιμάρῳ δὲ καλὸν κρέας, ἔστε κ' ἀμέλξῃς. Fick GGA. 1894, p. 247.

I. crét. φάγρος m. 'pierre à aiguiser, ἀκόνη' (Simmias chez Ath. VII 327 f.). Lidén Arm. St. 57 sqq. tient le mot pour identique à arm. *bark* (i.-e. **bhag-ro-* ou **bhəg-ro-*) 'acide; acerbe, cruel, etc.', prim. 'piquant, tranchant, affilé', cf. φοξός 'ὀξυκέφαλος' B 219; doute de Persson Beitr. II 930 (dissim. de *φραγρος?). — II. φάγρος m. 'un poisson'; φάγωρος· ἰχθύς ποιός Hésych. (dissim. de *φαγρωρος. Fick KZ. 43, 151), φαγρώριος (Strab.). Il se peut que le poisson ait dû son nom à qq ressemblance de forme avec φάγρος I.; voy. Lidén l. cit. — Gr. φαγεῖν est à écarter dans les deux cas.

posthom. φαιδρός (hom. Φαίδρη λ 321) 'brillant, serein, clair; gai'; hom. etc. φαίδιμος 'brillant, magnifique' (voy. l'art. λαθρός p. 549 sq.); φαιδρύνω 'faire briller' (voy. Solmsen Rh. M. 54, 495 sq.) : lit. *gėdras gaidrùs* 'clair' (Fick BB. 2, 187; i.-e. **gᵘ̯h-*); voy. l'art. φαιός.

hom. etc. φαίνω (*φανι̯ω), fut. φανῶ, aor. ἔφηνα pass. ἐφάνην trans. 'faire paraître, rendre visible, montrer', intr. et moy. 'briller, paraître': ion. att. φανερός 'visible, apparent, clair'; φανή f. 'torche': φαντάζω 'faire voir en apparence', moy. 'se montrer, apparaître'; φαντασία f. 'apparition; ostentation; idée;

imagination'. φαίνω = alb. guèg. *bąj* tosq. *bεń* 'je fais' (propr. 'je fais paraître'; alb. comm. **banįō*. G. Meyer Alb. Spr. 23 sq.), cf. peut-être arm. *banam* 'j'ouvre' ('*je mets en lumière, je montre'?), élargiss. de R. *bhā-* dans skr. *bhā́ti* 'luire, éclairer, briller'; voy. Brugmann Grdr. I² 173. 270. II¹ 981. II², 3, 306. 382.

att. φαιός 'brun, sombre' < *φαιϝό-ς ou *φαισό-ς (*φαισϝό-ς selon Schulze Qu. ep. 62), i.-e. **gᵘ̯h-*, cf. φαικόν· λαμπρόν Hésych.[1]), lit. *gaĩsas* et *gaisa* 'lueur nocturne dans le ciel' lett. *gaiss* 'air, temps', gr. φαιδρός lit. *gẽdras gaidrùs* 'clair' (lit. *gaĩsas* etc. peut aussi procéder de **gai*[*d*]-*sa-*); voy. Fröhde BB. 3, 14. Bezzenberger BB. 16, 249. Brugmann Grdr. II², 1, 201. 539.

ion. att. φάκελος m. 'faisceau, botte, fagot'. Fick GGA. 1894, p. 247 et Solmsen Beitr. I 7 n. 1 conjecturent, sous réserve, un sens prim. de 'serré ensemble, lié ensemble' et un rapport avec σφάκελος m. (voy. s. v. p. 927) ?? — Lat. *fascia* 'bande' doit être écarté. — Voy. s. v. φάσκωλος.

ion. att. φακός m. 'lentille, purée de lentilles; objet lenticulaire'; φακῆ < φακέᾱ (Épich. fr. 33 K.), ion. φακέη f. 'lentille (Hpc.), purée de lentilles (Aristoph.)' : alb. *baϑε* (**bhak̂ā*) f. 'fève de marais (Vicia faba)' *baϑištε* (*-ištε* suff. slav.) 'champ de fèves'. G. Meyer Alb. Spr. 22; voy. aussi Persson Beitr. I 253 n. et Walde² s. v. *faba* (: dial. *haba*, v. slav. *bobŭ* v. pruss. *babo* 'fève'; cf. ἀρακός : ὄροβος; emprunts à une source de l'Europe orientale?). — Autre avis chez Fick BB. 29, 199.

φάλαγξ, -αγγος f. 'gros morceau de bois rond, gros bâton (Hrdt.); — rang en ordre de bataille, troupe rangée (Hom. Hsd.), front d'une troupe (Xén.); armée (en marche ou campée); — phalange; — att. faucheux'; φάλαγγαι f. pl. 'poutres rondes' (> lat. *phalangae palangae* fr. *palan palanche*) : skr. *bhuríjāu* duel 'armons' (bibl. chez Johansson IF. II 23 sqq.), lat. *suffla̅men* 'sabot à enrayer, chien' (Fick BB. 1, 62; **sub-flāg-men*, i.-e. **bhl̥ĝ-*, ou *-*flangmen*, ou *-*flagsmen*, i.-e. **bhləĝ-*), v. h. a. *balcho* ags. *bealca* 'poutre' (germ. occ. **ƀalkan-*) v. norr. *bialke* 'poutre' (germ. sept. **ƀelkan-*) *balkr bǫlkr* 'mur mitoyen' (germ. sept.

1) Autre avis sur φαικός (Soph. fr. 1002) chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 30 n.

**ƀalku-*) ags. *bolca* ʻgangway (of ship)ʼ (germ. **ƀulkan-*, i.-e. **bhl̥ĝ-*), lit. *balžënas balžëna* ʻpoutre transversaleʼ resp. ʻlongitudinale (du traîneau)ʼ lett. *balfîns balfens* ʻappui de charrueʼ; i.-e. **bhelāˣĝ-*, vrais. avec le sens concret de ʻpièce de boisʼ; cf. aussi irl. *blog* ʻfragmentʼ. Bezzenberger BB. 1, 256. Zupitza Gutt. 196. Hirt Abl. § 288. Berneker EW. 70 sq. (bibl.). Franck-van Wijk EW. 30. Solmsen IF. XXX 45 sq.; pour une analyse ultérieure (: m. h. a. *bole* ʻplanche épaisseʼ, R. *bhel(e)- bhelē-* ʻgonfler; gonflé, arrondi, épais, etc.ʼ) voy. Persson Beitr. II 849 n. (bibl.).

φάλαινα f. ʻphalèneʼ (Nic. Th. 760). Osthoff Et. Par. I 329 sq. songe à un *φαειλαινα < *φα[F]εσ-λ-αινα (th. φαFεσ- ʻlumièreʼ) ou à une dissim. de *φᾱναινα : att. φᾱνός (hom. ion. φαεινός) ʻlumineux, clairʼ.

φάλκης, -ου m. ʻcontre-étraveʼ Poll. (voy. Cartault Trière ath. 34 sqq.) : lat. *falx -cis* (i.-e. *-l̥-*) ʻfauxʼ *flectō* ʻcourberʼ. Curtius[5] 169. Brugmann Grdr. I[2] 479. — Autre avis chez Prellwitz[2] 481 (: φάλαγξ).

φάλλαινα (seule forme correcte) f. ʻbaleine (Arstt.); tout animal énorme et vorace, fig. (Ar. Guêp. 35. 39)ʼ; φάλλη f. ʻbaleineʼ (Lycophr.). Selon Osthoff Et. Par. I 321-336 (bibl. complète) φάλλαινα contient le suff. abstrait de λέαινα δράκαινα ζύγαινα· βοῦς θήλεια Hésych. (: *ζύγων) etc.; φάλλη < *φαλι̯ᾱ, i.-e. **qu̯hal-i̯ā* ou **qu̯həl-i̯ā* : v. norr. *hualr* ags. *hwœl* v. h. a. *wal welira* ʻbaleineʼ m. h. a. *wels* v. pruss. *kalis* ʻsilureʼ, desquels est vrais. parent (avec Lidén Uppsalastudier 91 sq. contre Osthoff op. cit. I 324 sq.; voy. aussi Solmsen Beitr. I 21 n. 122 n.) lat. *squalus* ʻsquale, chien de merʼ; non convaincant; en outre, lat. *ballaena* présente un *b-* là où l'on attendrait *p-* (ou *ph-*) dans le cas d'un emprunt grec; il semblerait, étant donné le rapport lat. *Bruges* : Φρύγες, qu'il y ait emprunt à une lg balkanique, où *b* < **bh* vaut gr. φ, ce qui ruinerait l'hypothèse ci-dessus; cf. Walde[2] s. v. Persson Beitr. II 797 n. 5 (bibl.); il est vrais. (cf. Persson l. cit.) que φάλλη est un fém. répondant au masc. φαλλός avec le sens de ʻmasse arrondieʼ, cf. m. h. a. *bullich bolch* ʻgrand poisson, cabillaudʼ, i.-e. **bhel(e)-* **bhelē-* ʻgonflerʼ.

φαλλός m. 'membre viril' (Hrdt. Aristoph.); φάλης, -ητος m. m/sens (Aristoph. Théocr.); Φαλλῆν, -ῆνος m. épithète de Bacchus (Paus.; voy. Solmsen Beitr. I 117 sq.). I.-e. *bhl̥-no- : irl. *ball* 'membre' (Fick II[4] 163), hess. *bille* 'pénis' (Bezzenberger BB. 19, 248), m. b. a. *bulle* 'taureau' (= gr. *φάλλων 'pourvu d'un grand φαλλός'. Schulze KZ. 29, 263) ags. *bulluc* 'jeune taureau' v. norr. *bole* 'taureau' v. suéd. *bulin bolin* 'gonflé' *bulde bolde byld* 'gonflement, abcès' (Persson Beitr. II 796 sq.); i.-e. **bhel(e)- *bhel(ē)-* 'gonfler'. Voy. s. vv. φάλαγξ φάλλαινα φλέω φλύω Φλεύς φλόος φλιδᾶν φλέψ φύλλον etc. — Skr. *phála-ḥ* 'soc de charrue' (: skr. *phálati* 'crever', i.-e. **phel-* 'fendre'. Sütterlin IF. IV 104) est à écarter.

hom. **φάλος** m. 'saillie du casque, en forme de corne' (voy. Reichel Hom. Waffen[2] 98 sq. 107 sq.). Persson Beitr. II 757 n. 5 (bibl.) y joint les gloses d'Hésych. φαλόν· τὸ στερεὸν κύκλωμα τοῦ στέρνου. οἱ δὲ τὸν μωρόν (μωρός '*qui s'écarte de la direction'), φαλωθείς· παρατραπείς, φαλίπτει· μωραίνει, puis hom. φολκός épithète de Thersite Β 217 en tant que 'cagneux, qui a les jambes courbes' (voy. s. v.), et rattache le tout à i.-e. R. *ĝhu̯el-* attestée par skr. *hváratē hválati* zd *zbaraⁱti* aller de travers' zd *zūrah-* v. pers. *zūrah-* 'tort, imposture', lett. *ſwel'u ſwelt* 'rouler, déplacer, renverser; courber' *ſweltîs* 'se déplacer lourdement, se rouler, tomber à la renverse', lit. *żvilti żvilůti* 'balancer, bercer' (i.-e. **ĝhu̯l̥-*) v. slav. *zŭlŭ* 'méchant' (i.-e. **ĝhul-*; pour le sens cf. zd *zūrah-*). Voy. s. v. τρυφάλεια. De là φάλαρα n. pl. 'bossettes de métal ornant ou renforçant un casque Π 105 (sg. φάλαρον 'extrémité supérieure et droite de la tiare'. Esch. Pers. 661); postér. bossettes ou disques de métal ornant le harnais des chevaux et des mules' (> lat. *phalerae* f. pl.); voy. Helbig Épopée hom. 387 sqq. Reichel Hom. Waffen[2] 100. 108. Saglio IV, 1, 425 sqq.

φαλός· λευκός Hésych.; φαλύνει· λαμπρύνει H.; φάλανθον· πολιόν H.; φαλιός (*φαλι-Ϝό-ς) 'clair' (Call.); φαλίσσεται· λευκαίνεται. ἀφρίζει H.; ion. att. φαλακρός 'chauve' (skr. *khalatí-ḥ* 'chauve [Osthoff Et. Par. I 327 n. bibl.] est à écarter) : skr. *bhāla-m* 'éclat; — front', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 24) *baɫε* 'front', v. pruss. *batto* (l. *ballo*) 'front' (Bezzenberger GGA. 1874,

p. 1237), gall. *bal* '(cheval) marqué au front d'une tache blanche' bret. *bal* 'tache blanche au front des animaux domestiques' (celt. **bal-o- *bal-no- *bal-i̯o-*. Fick II⁴ 164. Henry Bret. 24), angl. dial. *ball* 'cheval marqué en tête' moy.-angl. *balled* dan. *bældet* 'chauve', lit. *báltas* (**bholəto-s*) 'blanc' *balsvas* 'blanchâtre' lett. *bâls* 'blême'; cf. ensuite ion. φαληρός (Nic.) dor. φαλᾱρός (Théocr.) 'tacheté de blanc' hom. φαληριόωντα (κύματα N 799) '(flots) crêtés d'écume' ion. φαληρίς, -ίδος, lg comm. φαλᾱρίς f. 'poule d'eau', v. h. a. *belihha* m. h. a. *belche* 'poule d'eau', lat. *fulica* (**bholi-kā*) 'foulque', puis. v. norr. *bál* ags. *bǽl* 'flamme, bûcher' (i.-e. **bhēlo-*), v. slav. *bělŭ* 'blanc', celt. **belo-* 'clair, brillant' dans gaul. *Belenos* etc. (Fick l. cit.); i.-e. **bhelēi-* et **bhelē- *bhele- *bhēl-* (cf. encore v. sax. *blī* 'couleur' *blīđi* 'brillant, clair' germ. **ƀlīu̯a-* 'plomb' etc.; — lat. *flāvos* 'blond', irl. *blā* 'jaune', v. h. a. *blāo* 'bleu'), élargiss. de i.-e. **bhā-* 'luire' (: skr. *bhā́ti* 'luire'). Curtius[5] 297. Fick I⁴ 87. 488 sq. III⁴ 267. Persson Wzerw. 20. 109. Beitr. I 28 sq. 180. II 569 n. 731. 763. Hirt Abl. § 460. Berneker EW. 55 sq.

ion. φάος, gén. φάεος att. φάους, att. nom. contracté φῶς (*φάϝος, cf. pamphyl. φάβος; i.-e. **bhəu̯-es-*), gén. hystérog. φωτός (ép. nom. φόως prob. < φά[ϝ]ος + *φως = skr. *bhā́ḥ* n. 'lumière'. Brugmann Grdr. II², 1, 578 n. 1) n. 'lumière; lumière du regard, pl. les yeux'; hom. *φάω 'briller, apparaître' dans aor. 3. sg. φάε Ξ 502, fut. ant. 3. sg. πεφήσεται P 155; ptc. hom. poét. φαέθων, -οντος 'brillant'; hom. φαεσί-μβροτος pind. φαυσί-μβροτος 'qui brille pour les mortels': hom. poét. φαείνω seul. prés. 'briller' (*φαϝεσν-i̯ω); lesb. φάεννος (*φαϝεσ-νο-ς) ion. φαεινός att. φᾱνός (dor. Φαηνος arc. Φαηνᾱ) 'brillant'; hom. poét. πιφαύσκω 'faire briller; faire voir, expliquer'; φαῦσις, -εως f. 'lumière; faux feu' gramm.; φαυοφόροι· Αἰολεῖς, ἱέρειαι Hésych.; Φω-, dial. Φαυ- (cypr. Φαυ-δᾶμος, hypocor. Φαυος Hiérapytna, etc.), -φάης, -φῶν, dial. -φάων (Fick-Bechtel Personenn. 284 sq.). Cf. skr. *vi-bhāva-ḥ vi-bhā́van-* 'rayonnant' (i.-e. **bhāu-*. Persson Beitr. I 117) *bhā́ti* 'éclairer' *bhāti-ḥ* 'lumière' (i.-e. **bhā-*) *bhā́s-* instr. *bhāsā́* n. (postér. f.) 'lumière, éclat, majesté, puissance' *su-bhā́s-* 'ayant une belle lumière, éclairant bien' (i.-e. **bhōs-*, à quoi se rattachent φώσκει· διαφαύει H. δια-φώσκω 'commen-

cer à briller' Hrdt. φωστήρ· θυρίς H., skr. *bhāsant-* 'éclairant' *bhāsas-* 'lumière') *bhānú-ḥ* 'éclat, lumière, rayon, soleil' zd *fra-vāiti* 'briller' (R. *bā-*; bibl. chez Bartholomae Airan. Wb. 952), v. irl. *bān* 'blanc', ags. *bónian* 'polir' m. h. a. *büenen* bas-all. *bōnen* 'cirer, vernir' (Kluge[7] 63). Curtius[5] 296 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 536. — Prellwitz BB. 22, 76 sqq. a voulu distinguer R. *bhē-* 'luire' et R. *bhā-* 'dire'; Persson Beitr. II 569 n. 1 ne croit pas que l'existence d'une R. *bhē-* soit démontrée et admet (avec Curtius[5] l. cit.) l'identité de **bhā-* 'luire, briller' et de **bhā-* 'rendre clair par des mots, annoncer'; voy. les art. φαλός φημί.

posthom. φάραγξ, -αγγος f. 'ravin'. Voy. s. v. φάρος.

φαρέτρᾱ, ion. -η f. 'carquois' < i.-e. **bhr̥re-* : th. *bhere-* dans skr. *bhárati* gr. φέρετε φέρε-τρον 'brancard' éol. φέρε-να f. 'dot'; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 661.

φαρκίς, -ῖδος f. 'ride (de vieillesse. Soph.)', cf. φορκόν· . . . ῥυσόν ('ridé') Hésych., puis lat. *fricō -āre* 'frotter, frictionner' (autre avis chez Walde[2] s. v. *friō*, i.-e. **mr-*), lit. *braukiù braũkti* 'gratter, essuyer, frotter' *brūkis* 'trait' *brūkszmis* 'trait, raie' etc. lett. *berſchu* 'je frotte, j'écure' lit. *brěžiu* 'je gratte' et la famille de gr. φάρσος n. 'morceau'; i.-e. **bher(e)- *bheri- *bheru-* 'frotter, user en frottant, gratter' et 'broyer, émietter'; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 689 n. 781 sqq. 859 sq.

hom. etc. φάρμακον 'charme, philtre magique, drogue, remède, poison'; φαρμακός m. 'magicien, sorcier, empoisonneur; celui qu'on immole en expiation des fautes d'une ville (Hippon. Aristoph.), d'où : scélérat'[1]); φαρμάσσω, att. -ττω 'travailler ou

---

1) [Partant de παρεμφάρακτος = παρακεκομμένος, Havers IF. XXV 375-392 dérive φάρμακον d'un *φάρμα n. 'coup', et celui-ci de R. *bher-* 'frapper', cf. lit. *buriù*, de sorte que φάρμακον aurait signifié 'ce qui concerne un coup démoniaque ou qui est employé comme moyen curatif contre pareil coup', étant donnée la croyance populaire fort répandue que des maladies sont causées par des coups de démons et guéries de même. Kretschmer Glotta III 338 sq. objecte que φάρμακον dans l'épopée désigne toujours une substance, herbe, onguent, boisson ou autre matière, mais non l'action de guérir, de charmer, d'empoisonner; l'étym. de Havers n'ajoute qu'une possibilité en face d'autres, p. ex. la dérivation de φέρω. φέρμα 'quod terra fert',

altérer à l'aide d'une drogue'. φαρμα- prob. < i.-e. th. **bhr̥men-*, cf. lit. *buriù bùrti* lett. *bur'u burt* 'charmer' (Osthoff BB. 24, 144 sqq., avec bibl. complète); φαρμακός pourrait représenter un *φαρμακικός (Brugmann Grdr. II², 1, 485); autre avis chez Osthoff l. cit.

hom. φᾶρος, att. φᾶρος, -εος -ους (φᾰρέεσσι Hsd. Trav. 198) n. 'pièce de toile; toile à voile; linceul; manteau' < *φαρϝος i.-e. **bhr̥-u̯os* : lit. *burva* 'une pièce de vêtement' lett. *burwes buras* pl. 'petites voiles' (Bezzenberger BB. 1, 244 n. Lidén Stud. 24 bibl.), gr. φάραι· ὑφαίνειν. πλέκειν Hésych. φορμός m. 'corbeille tressée, couverture tressée, natte'; i.-e. **bher-* 'tisser, tresser' (Schulze Qu. ep. 110 sqq.).

φάρος, -εος -ους n. 'charrue, labourage'; ἄ-φαρος 'ἀφάρωτος' (Call.); βούφαρον· τὴν εὐάροτον γῆν. φάρος γὰρ ἡ ἄροσις Hésych.; φαρᾶν 'labourer' dans ép. φαρόωσι = φαρῶσι (Call.); aor. φάρσαι 'σχίσαι' EM.; posthom. φάραγξ, -αγγος f. 'ravin, précipice; falaise'; φάρσος, -εος -ους n. 'morceau arraché' (voy. s. v.) : zd *bāra-* 'tranchant, m.' (*tiži-bāra-* 'au tranchant affilé'), arm. *beran* 'bouche' (propr. 'trou, ouverture') *-bir* (i.-e. **bhēro-*) dans *getna-bir erkra-bir hoła-bir* 'fouillant le sol' *br-em* 'je déterre, je creuse, je détruis' *br-ič̣* 'pioche' (Scheftelowitz BB. 29, 37 sq.), alb. *bręj* tosq. *breń* 'je ronge' *brimε* 'trou' (en tant qu'issu de **bhr̥mā*. G. Meyer Alb. Spr. 37. Alb. St. III 78), lat. *forāre* 'percer' (= v. h. a. *borōn*), irl. *bern* 'crevasse' *berna* m/sens *bernach* 'crevassé' v. h. a. *borōn* ags. *borian* 'percer' v. norr. *bora* 'trou' (*auga-bora eyra-bora*), lit. *burnà* 'bouche' (cf. arm. *beran*) slav. comm. **borna* 'herse' (russ. *boroná* tchèq. *brána* etc.); i.-e. **bher(e)-* 'frotter, user, gratter; broyer, émietter, fendre; percer, tailler, etc.'; — cf. une base en *-i-* dans zd *brōiϑra-* 'tranchant, m.' véd. *bhrīṇánti* 'ils blessent' pers. mod. *burrīdan* 'tailler', lat. *friāre* 'broyer, concasser' *frīvolus* 'fragile, de peu de prix' *fricāre* 'frotter', slav. comm. **brĭją* **briti* dans russo-slav. eccl. *briju briti* 'raser' v. slav. *britva* 'rasoir'

---

cf. δ 229 sq.; pour le vocalisme de φέρμα : φάρμακον φαρμακός cf. φέρετρον : φαρέτρᾱ. — La longueur de la pénultième de φαρμακός chez Hippon. est un mythe; cf. Klotz Glotta III 236 sqq.]

etc. **bri-dŭ* **bridŭkŭ* '*tranchant, sur, amer' dans v. slav. *bridŭkŭ* etc. (Berneker EW. 86. 94 bibl.), moy.-néerl. *brīne* néerl. mod. *brijn* 'saumure, eau salée' (autre avis chez Franck-van Wijk EW. s. v., i.-e. **mrīno-* alternant avec lat. *marīnus*), puis lat. *feriō -īre* 'frapper' v. norr. *beria* 'frapper' (i.-e. **bhor-*), v. slav. *borją* 'je lutte' et leur groupe; — une base en *-u-* dans skr. *bhárvati* 'mâcher, consommer' ('*émietter') zd *baourva-* 'mâchant', v. h. a. *brō-di* 'fragile' etc.; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 781 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs); cf. aussi l'art. φάρυγξ.

ion. hellénist. φάρσος, -εος -ους n. 'morceau arraché, portion, fragment; quartier (d'une ville. Hrdt.)' < i.-e. **bhr̥-s-es-* : irl. *berr* 'court' *berraim* 'tondeo' (**bher-s-*), cf. **bhr̥-s-to-* **bhres-to-* dans irl. *brissim* 'je brise' (*ri*<*r̥*) v. h. a. *brestan* 'briser, arracher; impers. manquer' *brust* 'rupture, déchirement' ags. *berstan* v. norr. *bresta* 'crever' etc.; **bhr̥-s-* est un élargiss. de **bher-* **bhr̥-* dans φάρος n. 'charrue' et son vaste groupe; cf. p. ex. Persson Beitr. I 329. II 555.

hom. etc. φάρυγξ, -υγος, tardif -υγγος (Nic.) m..f. 'gosier; pharynx (Arstt.), trachée-artère (Hpc.)' (-υγξ d'après λάρυγξ, -υγγος): lat. *frūmen* 'gosier' (**frūgmen* ou **frugsmen*), v. norr. *barke* 'cou' (**bhor-g-*); le groupe repose sur i.-e. **bher-* 'fendre' dans gr. φάρω lat. *forō* (voy. s. v. φάρος); pour le sens cf. arm. *beran* lit. *burnà* '*fente>bouche'. Fick BB. 1, 63. Johansson IF. II 24. Petersson IF. XXIII 403. Persson Beitr. II 888 et n. 4.

hom. etc. φάσγανον 'coutelas, épée; — glaïeul (Théophr.)'; φασγάνεται· ξίφει ἀναιρεῖται Hésych. < *σφαγ-σκ-ανο- : σφάζω (*σφαγ-ιω) 'égorger'; étym. ancienne, cf. Prellwitz[1] 308. [2] 483. Fick BB. 29, 235. — Lat. *fuscina* 'trident' (Fröhde BB. 1, 250), — skr. *khaḍgá-ḥ* 'glaive' (Jacobi chez Bartholomae IF. XII Anz. 28. Pedersen K. Spr. I 127) sont à écarter (sur ce dernier mot voy. Vendryes Mél. F. de Saussure 309 sq.).

I. φάσις, -εως f. 'accusation, information judiciaire; lever d'une étoile'; φάσμα, -ατος n. 'apparition, vision; monstre, prodige; etc.' : φαίνω -ομαι.

II. φάσις, -εως f. 'parole (Arstt.); déclaration (κατά-, ἀπό-); bruit,

rumeur'; hom. etc. φάτις f., gén. et dat. inusités au sg. et au pl. 'bruit, rumeur; langage, discours': φημί [1]).

φάσκος m. 'touffe de mousse pendant des chênes' (Théophr.) < *φαρσ-κο-ς = germ. **bars-ka-z* dans bas-all. *barsch* 'tranchant, âpre' (au propre et au fig.), cf. celt. **barso-* dans v. irl. *barr* corn. bret. *barr* 'pointe, sommet; lance; touffe, toupet' = germ. **barza-* dans v. norr. *barr* 'aiguille de pin' v. h. a. *parrēn* 'faire saillie', puis i.-e. **bhr̥s-ti-s* dans skr. *bhr̥ṣṭí-ḥ* 'pointe, fourchon', v. norr. v. h. a. *burst* ags. *byrst* 'brosse', lat. *fastīgium* 'pointe, sommet', i.-e. **bhares-* **bhars-* **bhr̥s-*; — ou *φαρσ-κο-ς dérive de ion. hellénist. φάρσος -εος -ους n. 'morceau arraché'. Dans la 1e hypothèse cf. φασκάς, -άδος f. 'sarcelle' (Arstt. Ath. IX 395 d), qui serait ainsi dénommée d'après une touffe à la tête ou au col (??); cf. Solmsen Beitr. I 5 sqq. (bibl.), mais la forme n'est pas sûre, cf. βασκάς (Ar. Ois. 885) βοσκάς (Arstt. HA. VIII 3, 593 b).

att. φάσκωλος m., dim. φασκώλιον 'sac pour vêtements, objets en métal, etc.'. Le rapport avec φάκελος m. 'faisceau' est fortuit; celui avec lat. *fascia* 'bande, bandage, lien' *fascis* 'faisceau' doit être écarté; Solmsen Beitr. I 7 se demande si le mot n'a pas signifié 'peau poilue, non rasée', cf. nos chancelières, et soupçonne un rapport avec φάσκος en tant que parent de v. irl. *barr* etc., voy. s. v.; pour le suff. cf. φειδωλός ἁμαρτωλός, pour l'accent ἕδωλον ἑδώλιον 'siège' κύβωλον 'κύβιτον'.

att. φάτνη f. 'crèche'. Voy. s. v. πάθνη p. 737.

φαῦλος 'de qualité inférieure'. Voy. s. v. φλαῦρος.

φαῦσιγξ, -ιγγος f. (Aristoph.), φαῦστιγξ, -ιγγος f. Poll. 'pustule': φωΐς φῴς f. 'pustule' (i.-e. **bhōu-*) et φῦσιγξ f. 'tige creuse et gonflée'; voy. l'art. φῦσα.

φάψ, gén. φαβός f. 'pigeon sauvage' (Esch.), prob. parent de φάσσα, att. φάττα f. m/sens; cf. φαβο-τύπος m. 'autour' (Arstt.) φαβο-κτόνος Hésych. φασσο-κτόνος (O 238. Arstt.); -β- peut être issu de *-g^{u}-* alternant avec *-q^{u}-* dans φάσσα < *φακι̯α; on ne va guère au delà. — Le rapport avec gr. ἀθεμβοῦσα· ἀκο-

---

1) En fait, φάτις, gén. φάσιος φάσεος, s'est scindé en deux mots par nivellement de paradigme; cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 118.

λασταίνουσα ('qui se livre au libertinage') Hésych., m. h. a. *gampen gumpen* 'sauter' angl. *to jump* 'sauter' m. h. a. *gümpel* 'bouvreuil' *gampel gumpel* 'farce, pièce burlesque', dans l'hypothèse d'un i.-e. **gᵘ̯hemb-* 'sauter, bondir' : **gᵘ̯hm̥b-* (> gr. φαβ-. Fick BB. 16, 290 sq. Wb. I⁴ 415 sq. Zupitza Gutt. 22. 98) est conjectural.

hom. etc. **φέβομαι** seul prés. et ipf. 's'effrayer', d'où 'fuir'; hom. etc. φόβος m. 'fuite, crainte; act. épouvantail'; hom. etc. φοβεῖν 'mettre en fuite; effrayer; pass. fuir; être effrayé'; φοβερός act. 'effrayant, terrible', pass. 'craintif, inquiet' : lit. *bĕ̃gu bĕ̃gti* 'courir, fuir' *bėgas bĕ̃gis* 'course, fuite' v. slav. *bĕgŭ* 'fuite' *bĕgną bĕgnąti bĕžą bĕžati* 'courir, fuir' *bĕstvo* 'fuite'; i.-e. **bhegᵘ̯-*. Fick BB. 6, 215. Wb. I⁴ 490. — Hirt Abl. § 677 et Reichelt KZ. 39, 46 posent un i.-e. **bhu̯egᵘ̯-* et groupent sous un **bheu̯egᵘ̯-* φέβομαι et φεύγω; improbable.

posthom. **φέγγος**, -εος -ους n. 'éclat, lumière'; φέγγω (seul. prés. et ipf.) intr. 'briller', trans. 'faire briller', pass. 'briller (φλογί Ar. Gren. 344)'. Le rapport cherché avec v. h. a. *funcho* m. h. a. *vunke vanke* 'étincelle' (dont l'étym. est incertaine; voy. p. ex. Franck-van Wijk EW. s. v. *vonk*), puis (p. ex. Prellwitz² 484) lit. *spingĕ̃ti* 'briller' *spingis* 'clairière' lett. *spûgalas* 'éclat, brillant du vernis' etc. (skr. *pā́jaḥ* n. 'éclat, force, célérité' n'appartient vrais. pas à ce groupe), dans l'hypothèse d'une base *(s)p(h)eəg-*, est douteux. — Un avis improbable chez Stokes BB. 19, 71, Strachan BB. 20, 36 (: irl. *ēig* et *ēsca* 'lune').

hom. etc. **φείδομαι**, aor. red. hom. πεφιδέσθαι 'ménager, épargner, être économe de; éviter, se dispenser de'; φειδός φειδωλός 'ménager, adj., parcimonieux'; hom. etc. φειδώ, -όος -οῦς f., hom. φειδωλή f. 'ménagement, mesure; parcimonie'. φειδ- < i.-e. **bheid-* semble un élargiss. de i.-e. **bhei-* 'avoir peur, appréhender' dans skr. *bháyatē* v. slav. *bojati sę* 'craindre', etc. (filière 'craindre > ménager'). Fick KZ. 41, 201. Wood Cl. Phil. III 79. — Le rapport avec skr. *bhinátti bhḗdati* 'fendre' *bhidyátē* 'être fendu', lat. *findō* 'fendre', got. *beitan* v. h. a. *bīzan* v. norr. *bíta* 'mordre', le verbe grec ayant signifié '*se séparer de qc.' (Prellwitz¹ 341. ²484. Brugmann KVG. § 221), soulève des difficultés sémantiques; cf. aussi Brugmann Grdr. II², 3, 118.

φελγύνει· ἀσυνετεῖ, ληρεῖ Hésych. : skr. *phalgú-ḥ phalgvà-ḥ* 'faible, insignifiant' (Hoffmann BB. 18, 154), lit. *paspìlgęs* '(blé) pauvre en paille', v. norr. *spialk* 'mince morceau de bois' ags. *spilc* 'attelle'; i.-e. *(*s*)*phelg-*, élargiss. de *(*s*)*phel-* 'fendre' (Persson BB. 19, 258).

φελλεύς, -έως m. Hésych., γῆ φελλίς Poll., φελλία n. pl. (Xén.) 'terrain inégal, pierreux'; ἀ-φελής 'non raboteux, uni (Aristoph.); fig. simple, sans recherche'; th. φελλο- φελοσ- au sens de 'éminence, inégalité', cf. v. norr. *bale* (**bholen-*) 'éminence le long du rivage' (Persson Beitr. II 797 n. 3) et voy. l'art. suiv.

φελλός m. 'écorce (φλοιὸς δένδρου Hésych.), liège (Pind. Esch. Plat.); chêne-liège (Théophr., aussi φελλό-δρῦς, -ῦος f.)' < *φελ-νο-ς sens 1er '*gonflement, *excroissance, *enveloppe épaisse', R. φελ- i.-e. **bhel-* 'gonfler', qui exprime aussi l'idée d''éminence', de 'qc. de rond, de bombé; — d'épais et de grand', cf. gall. *bal* 'éminence, sommet de montagne', v. norr. *bale* (**bholen-*) 'monticule' v. h. a. *ballo balla* (**bhol-n-*) 'boule, balle, etc.' v. norr. *bǫllr* 'boule, balle, testicule' m. b. a. (*ars-*)*bille* 'fesse' suéd. *fota-bjälle* 'éminence charnue sous les orteils' (**bhel-n-*), russ. *boloná* (v. slav. **bolna*) 'excroissance aux arbres', gr. φολίς, -ίδος f. 'écaille de reptile' (cf. φλόος s. v. φλέω). Fick GGA. 1894, p. 247. Wb. III[4] 266 sq. Lagercrantz chez Torbiörnsson LM. I 71. Persson Beitr. II 797.

ion. poét. φέρβω seul. prés. ipf. et plqpf. 3. sg. ἐπεφόρβει act. 'faire paître (Eur.), nourrir (Hymn. hom. Eur.), entretenir (οἶκον Hsd.)', pass. 'paître, se repaître, se nourrir', moy. 'se nourrir de'; ép. ion. poét. φορβή, dor. -ᾱ f. 'pâturage, nourriture'; φορβάς, -άδος 'nourricier, fécond (Soph.); qui va paître'; φορβειᾱ f. 'licou d'écurie' (Xén. Éq. V 1). I.-e. **bher-b-*, cf. avec d'autres déterm. skr. *bhárvati* 'mâcher, dévorer' zd *baourva-* 'mâchant' et v. norr. *bergia* 'goûter' ags. *byr*(*i*)*gan* 'goûter, manger', cf. Fick BB. 6, 215. Wb. I[4] 492 (mais irl. *bairgen* 'pain' < **bharagen-* : lat. *farrāgō* 'mélange de divers grains' *far* 'épeautre'. Pedersen K. Spr. I 101. II 25; autre bibl. chez Walde[2] s. v. *fer*(*c*)*tum*). — Lat. *forbea* gl. 'nourriture' est emprunté (*φορβαια); lat. *herba* est d'origine inconnue et ne pourrait être parent que si son *h-* était dialectal; cf. Ernout Él. dial. 179.

φερέσβιος 'qui apporte la vie, nourricier' (Hymn. hom. Hsd. Esch.) est modifié de *φερέ-βιος d'après ἐπεσ-βόλος ἐγχέσ-παλος Ὀρέσ-βιος ὀρεσ-κῷος etc., en face de ἔπε-ος ἔγχε-ος ὄρε-ος etc., le σ ayant été senti comme élément de composition; cf. Solmsen Unters. 20 sqq. (bibl.).

ép. φερε-σσακής, -ές 'qui porte un bouclier' (-σσ- < -*tu̯*-). Voy. s. v. σάκος p. 849.

hom. poét. superl. φέριστος 'le meilleur ou excellent' = zd *ba*^{i}*rišta*- 'le plus secourable', i.-e. R. *bher*- 'apporter, rapporter, être productif' (voy. s. v. φέρω), cf. φέρτερον· κρεῖσσον, ἀπὸ τοῦ φέρειν βέλτιον Hésych., φόριμος· λυσιτελής etc., zd *a*^{i}*bī*-*ba*^{i}*rišta*- 'le plus productif, le plus profitable'; le sens de 'bon' dériva de celui de 'productif' et évolua en 'excellent' en général; cf., de la m/R. *bher*-, arm. *bari* adv. 'bien' *barvokh* 'buono, ottimo', alb. *mbarε* 'bon, heureux' etc.; cf. Fick Wb. I^{3} 158. Delbrück IF. XIV 46 sqq. Persson Beitr. I 25 sqq. (bibl.); même avis, avec divergence quant au rapport sémantique entre φέριστος et φέρειν, chez Osthoff MU. VI 163 sqq. [1]). — Le rapport avec lit. *gẽras* 'bon' (φέριστος étant éol. et issu de **g*$^{u̯}$*her*-. Bezzenberger BB. 2, 191. Hirt PBrB. 23, 351 sq. Solmsen KZ. 34, 536 sqq. etc.) est à écarter.

ion. att. φερνή f. 'ce qu'on apporte en mariage, dot': alb. *barε* (**bhornā*) f. 'fardeau', got. v. norr. v. h. a. *barn* ags. *bearn* (germ. **ƀarna*- n., propr. ptc. pass. de **ƀeran* 'porter') 'enfant' (G. Meyer Alb. Spr. 28), lit. *bérnas* 'valet' lett. *bérns* 'enfant' (Bezzenberger BB. 17, 221. Wiedemann BB. 27, 224); i.-e. R. *bher*- 'ferre'.

φέρω, seul. prés. et ipf. 'porter' = skr. *bhárati* (*bharti* = lat. *fert*; cf. hom. impér. 2. pl. φέρτε I 171; *bibhárti bíbharti*) zd *bara*^{i}*ti* (v. pers. *bara*^{n}*tiy* 'ils portent') 'porter' arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 429) *berem* 'je porte, j'apporte' (phryg. αβ-βερετ 'il apporta'. Ramsay KZ. 28, 385) alb. (G. Meyer Alb. Spr. 35 sq.) *bie*, 2. pl. *birni* 'je conduis, j'apporte' lat. *ferō ferre* 'porter' (ombr. fertu = 'ferto' ferest 'feret' volsq. *ferom* 'ferre') v. irl.

---

1) Compar. φέρτερος aurait supplanté éol. *φέρρων = att. ion. *φείρων (< *φέρ-ι̯ων) ou gr. *φερίων (< *φερ-ί[σ]-ων) sous l'influence de ὑπέρτερος 'supérieur' et de son antipodique νέρτερος 'inférieur'; sur φέρτερος on créa un superl. φέρτατος.

biru 'je porte' (Thurneysen KZ. 44, 113 sq. Pedersen K. Spr. II 463 sqq.) *as-biur* 'je dis' (< **eks-bherō*) *do-biur* 'je donne' gall. *cymeraf* 'je prends' (< **kom-bher-*) got. *baíran* v. h. a. *beran* ags. *beran* v. norr. *bera* 'porter' v. slav. *berą* (inf. *bĭrati*) 'rassembler, prendre' tchèq. *beru bráti* 'prendre' (le sens ancien de 'porter' est conservé dans v. slav. *brěmę* 'fardeau' : skr. *bhárman-* 'le fait de porter; entretien; fardeau' = gr. φέρμα n. 'enfant, rejeton; fruit de la terre', cf. arm. *beṙn*, gén. *beṙin* 'fardeau'); i.-e. **bher(e)-* 'porter, apporter', à côté de quoi une base lourde *bherē-* (skr. *bharítram* etc., voy. l'art. fut. -φρήσω); cf. ensuite i.-e. **bhr̥-ti-* dans skr. *bhr̥tí-ḥ* 'le fait de porter, entretien, subsistance, salaire, nourriture' zd *-bərᵊtiš* 'offre' lat. *fors* 'hasard' irl. *brith* 'naissance' got. *gabaúrþs* v. h. a. *giburt* ags. *ȝebyrd* (angl. *birth*) v. norr. *burđr* 'naissance', cf. aussi skr. *bhr̥tyā́* 'nourriture, soins' got. *baúrþei* v. h. a. *burdī* 'charge'; — i.-e. **bhr-* dans hom. etc. δί-φρος m., pl. δίφρα n. (voy. s. v. p. 191); — i.-e. **bher(e)-* dans φέρετρον hom. φέρτρον 'civière, brancard' (: lat. *ferculum* 'civière, plateau') ion. att. φερνή éol. φέρενα f. 'dot' (voy. s. v.); — i.-e. **bhr̥re-* dans φαρέτρᾱ f 'carquois' (voy. s. v.); — i.-e. **bhor-* dans φόρος m. 'impôt' = skr. *bhára-ḥ* m. 'gain, prix, butin; fardeau, masse, etc.' v. slav. *sŭ-borŭ* 'συνέδριον' (cf. lett. *baris bars* 'monceau, masse', alb. *bar̃ε* < **bhornā* 'fardeau', got. *barn* 'enfant' etc.), φορός 'qui pousse' = skr. *-bhará-ḥ* zd *-barō-* arm. *-a-vor* 'portant, apportant' (λευκοφορος : arm. *lus-a-vor*, cf. arm. *lus-a-ber* : lat. *lūcifer*), φορά f. 'action de porter', φορεῖν 'porter', hom. etc. φόρτος m. 'fardeau, charge, cargaison'; — le degré long fléchi dans φώρ m. = lat. *fūr* 'voleur' (voy. s. v.) hom. φωριαμός m. 'coffre' (voy. s. v.). Cf. p. ex. Curtius[5] 299 sq. Fick I[4] 90 sq. 265 sq. 492. II[4] 169 sq. III[4] 260 sq. Persson Beitr. II 642. 693.

hom. etc. **φεύγω**, fut. φεύξομαι, aor. ἔφυγον, pf. πέφευγα 'fuir; être exilé; être accusé ou défendeur'; φυγή f. = lat. *fuga* 'fuite'; φυγάς, -άδος m. f. 'qui fuit; exilé; transfuge'; hom. φύζα (*φυγι̯α) f. 'angoisse, crainte'; hom. πεφυζότες pl. 'effrayés, en déroute' (modifié de πεφευγότες d'après φύζα. Solmsen Rh. M. 66, 140 sqq.) : lat. *fugiō* pf. *fūgī* 'fuir', skr. *bhujáti* 'courber, ployer, éloigner en poussant' *bhugná-ḥ* 'courbé' *bhúja-ḥ* 'bras'

('*courbure'; cf. pour le sens lat. *lacertus*) *bhōga-ḥ* 'repli d'un serpent, anneau', irl. *fid-bocc* 'arc de bois' (celt. **bukko-s* < **bugnó-s*. Fick II⁴ 180), v. norr. *baugr* v. h. a. *boug* 'anneau' got. *biugan* v. h. a. *biogan* 'ployer' v. h. a. *bougen* ags. *búȝan* 'se plier, fuir' v. norr. *bogenn* 'courbé' v. h. a. *bogo* ags. *boȝa* (angl. *bow*) v. norr. *boge* 'arc', lit. *búgstu búgti* 's'effrayer' *baugùs* 'craintif' *baugìnti* 'faire fuir'; i.-e. **bheug-*, à côté de quoi pour le germ. **bheugh-* ou **bheuq-* (cf. v. h. a. *buhil* 'colline', lit. *buklùs* 'rusé', prim. '*courbe'?). Cf. p. ex. Curtius[5] 189. Fick I⁴ 89. 263. 490. III⁴ 273 sq. Walde² s. v. (bibl.).

φέψαλος m. 'étincelle de cendre chaude' (Aristoph. Arstt.); φεψάλυξ, -υγος m. m/sens (Archil. Ar. Lys. 107); φεψαλοῦν 'réduire en cendres' (Esch.). I.-e. **bhe-bhsalo-s*, à côté de quoi ψόλος m. 'fumée' (Esch.), hom. etc. ψολόεις 'fumant', ψελός· αἰθαλός Hésych. : skr. *bhás-man-* 'cendre', i.-e. **bhes-* (skr. *bá-bhasti*) 'écraser' ('cendre' = 'le pulvérisé') ou **bhes-* 'souffler' ('cendre' = 'qui tourbillonne') selon Persson Wzerw. 62. BB. 19, 258 n. 2 (bibl.).

hom. φή 'comme' leçon de Zénodote B 144. Ξ 499 : zd *bā bāδā* 'vraiment, en effet', arm. *ba* particule emphatique (Hübschmann Arm. Gr. I 427 sq.), lit. *bà* 'mais oui, assurément' v. slav. *bo* 'car, en effet'; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 630; cf. Berneker EW. s. vv. slav. comm. **bo *ba*.

φηγός, dor. φᾱγός f. (d'après les nombreux noms d'arbres fém., cf. Brugmann Grdr. II², 2, 95) 'chêne à glands comestibles' = lat. *fāgus* f. 'hêtre'; hom. φήγινος 'de chêne' = lat. *fāginus* 'de hêtre'; cf. v. norr. *bók* v. h. a. *buohha* 'hêtre' got. *bōka* 'lettre' (germ. *silva Bācenis* Cés. B. G. VI 10 '*forêt de hêtres'. Hirt IF. I 480), i.-e. **bhā(u)ĝ-*; cf. **bhəuĝ-* dans isl. mod. *baukr* 'boîte' *beyki* 'hêtraie; hêtre' *beykir* 'tonnelier' russ. *buziná* dial. *buzŭ* 'sureau', — **bhūĝ-* dans kurd. *būz* 'un orme' ags. *búc* '*vase de bois de hêtre, cruche, bouteille' m. h. a. *būchen biuchen* 'lessiver' pet.-russ. dial. *býže* 'sureau', — **bhuĝ-* dans russ. dial. *bozŭ* 'sureau' (v. slav. *buky* 'hêtre, lettre' est un emprunt au germ. **bōkō*). Bartholomae IF. IX 271 sq. Osthoff BB. 29, 249 sqq. (bibl.). Hoops Waldbäume 126. — Phryg. Βαγαῖος 'φηγωναῖος' (Torp IF. V 193) est à écarter à cause du *g* (et

non *ĝ*) et est emprunté au zd v. pers. *baga-* 'dieu' (Wiedemann BB. 28, 13. Solmsen KZ. 34, 49). — Le rapport traditionnel de φηγός avec φαγεῖν 'manger' (i.-e. **bhag-*. Curtius[5] 188 et bcp d'autres) est à écarter. — Le hêtre ne se rencontre pas en Grèce ni à l'est de la ligne Königsberg-Crimée.

φήληξ, -ηκος m. 'figue qui paraît mûre sans l'être' (Soph. Aristoph.) : φηλός.

φηλός ou φῆλος 'trompeur, filou' (Mén.); φηλητής, -οῦ et φηλήτης, -ου m. 'trompeur, voleur' : prob. lat. *fallō -ere* 'tromper'; voy. Walde[2] s. v. (bibl.). — Tous autres rapports suggérés sont très douteux ou erronés; russ. *bala-mutĭ* 'bavard' (Prellwitz[2] 487. Petr BB. 21, 208) peut être un élargiss. de i.-e. **bhā-* (gr. φημὶ), cf. Berneker EW. 40; — hom. ἀποφώλιος 'vain, décevant' (Bezzenberger BB. 5, 318. Schrader KZ. 30, 466; voy. s. v. p. 71) pourrait être parent de ἀποφεῖν· ἀπατῆσαι Hésych., éol. = hom. aor. ἀπαφεῖν 'tromper, décevoir'; voy. auj. Fick KZ. 41, 198 sq.; — got. *balwa-wēsei* 'méchanceté' (Schrader l. cit.) est dérivé d'un adj. *balwa-* 'mauvais' (cf. v. norr. *bǫl* ags. *bealu* v. h. a. *balo* 'ruine, mal') dont la parenté est problématique (voy. les avis nombreux chez Feist EW. 43); v. slav. *bolĭ* 'malade' doit en être écarté selon Berneker s. v. 71 (bibl.). Voy. encore Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 28 sq. (gr. comm. *φαλ-νο-, i.-e. **ĝhu̯l̥no-* : θέλγω 'fasciner' < **ĝhu̯el-gō*, skr. *hvr̥ṇāti* 'tromper', lat. *fallō* < **ĝhu̯l̥̄-nō*, hom. ἀπο-φώλιος).

φημί, dor. φᾱμὶ 'dire'; hom. φῆμις, -ιος f. 'entretien, conversation; volonté; renommée'; hom. etc. φήμη, dor. φᾱ́μᾱ f. 'avertissement des dieux; bruit, rumeur, réputation' = lat. *fāma*; hom. etc. φᾰ́τις f. 'bruit, rumeur' (voy. s. v. φάσις II.); hom. etc. φάσκω 'dire, déclarer; dire oui; croire'; hom. etc. φωνή, dor. φωνά f. 'voix, parole, cri, langage' : arm. *ban*, gén. *bani* 'λόγος' (i.-e. **bhāni-s* = ags. *bén* v. norr. *bón bǿn* 'prière') *bay* 'verbe, partie du discours, ῥῆμα, λέξις' (i.-e. **bhəti-s* = gr. φάτις. Bugge KZ. 32, 3. 13. Hübschmann Arm. Gr. I 428), lat. *fārī* 'parler' *fābula* 'récit, histoire, bruit public' *fātum* 'prédiction, arrêt des dieux' *făteor* 'avouer' *fās* 'loi religieuse' osq. faamat 'il offre en vente' (Skutsch Glotta I 112 sq.), v. h. a. *ban* 'ordre, défense' *bannan* 'interdire, ordonner, inviter', skr. *bhánati* 'parler' (i.-e.

**bhen-* : **bhā-*. Persson Beitr. II 569); i.-e. **bhā-* 'parler'. Curtius[5] 296. Fick I[4] 88. 488. 489. III[4] 256.

hom. att. φήνη f. prob. 'vautour arrian, Vultur monachus L.' (bibl. chez Robert Les noms des oiseaux 39 sq.) < i.-e. **bhās-nā* ou **bhēs-nā-* : skr. *bhās-a-ḥ* 'un oiseau de proie'; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 246.

thess. Φῆρες Α 268. Β 743 nom d'une population thess. montagnarde et sauvage, cf. éol. Φῆρες· οἱ Κένταυροι Hésych. éol. φηρία· θηρία H. éol. φῆρα· θῆρα H. thess. épigr. φειρ (Hoffmann Gr. D. II 498) = ion. att. θήρ (i.-e. **ĝhu̯ēr-*), voy. s. v. p. 344.

hom. φθάνω, att. φθάνω (*φθανϝω), fut. φθήσομαι, aor. ἔφθην ἔφθασα 'arriver le premier; prévenir, devancer; se hâter'. I.-e. **qu̯ph-*; voy. l'art. πρόσφατος p. 816; le mot est isolé. — Le rapport avec la famille de lat. *spatium* 'espace', R. *sp(h)ē(i)-* 's'étendre, gonfler; avoir du succès' (Fick I[4] 148. GGA. 1894, p. 247. Kretschmer KZ. 31, 439; voy. l'art. σπάω p. 893 sq.) n'est pas plausible. L'initiale de ψατᾶσθαι· προκαταλαμβάνειν Hésych., ψατῆσαι· προειπεῖν H., ψαένι· φθάσαι H. paraît figurer une prononciation vulgaire *fþ-*, avec changement des occlusives en spirantes; cf. G. Meyer[3] 346.

hom. etc. φθέγγομαι 'parler; faire entendre un son (choses)'; φθέγμα n. 'voix, parole, langage; son musical'; hom. poét. φθογγή f. 'voix'; hom. etc. φθόγγος m. 'voix, parole, son'. Pas de correspondant connu. — Lit. (*mán aũsys*) *speñgia* 'les oreilles me tintent' lett. *spìdſu spîgt* 'pousser le cri de la souris' (R. *speng-*) sont à écarter; cf. Kretschmer KZ. 31, 439.

φθείρ, gén. φθειρός m. 'pou; tique du chien, Ixodes caninus = κρότων; semence de ricin' (voy. Sarauw Das Rentier in Europa [1913], p. 13 sqq.) : φθείρω; cf. κόρις 'punaise' : κείρω, arm. *mlukn* 'punaise' : arm. *malem* 'je broie' lat. *molō*. Lidén Arm. St. 82 sq. (bibl.).

ion. att. φθείρω, lesb. φθέρρω, arc. φθηρω GDI. 1222, 17 (*φθερ-i̯ω), dor. φθαίρω (*φθr̥-i̯ω), fut. φθερῶ, aor. ἔφθειρα pass. ἐφθάρην, pf. ἔφθορα ἔφθαρκα 'détruire, dévaster, ruiner; gâter; pass. aller à sa perte'; φθόρος m., φθορά f. 'perdition, perte, ruine'; συμ-φθείρω 'détruire ensemble; dégrader les couleurs de manière à les fondre' : skr. *kṣárati* 'couler, s'écouler, se

perdre' *kṣālayati* 'enlever en lavant' zd *γžar- žgar-* 'couler' *vī-γžārayeⁱti* 'faire déborder' (Kretschmer KZ. 31, 431. 434 bibl. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 20. Grdr. I² 272. 428. etc. Wackernagel Ai. Gr. I 241), arm. *ǰur*, gén. *ǰroy* 'eau' (L. von Patrubány IF. X Anz. 49. Pedersen KZ. 38, 209); i.-e. **gᵘ̯đher-*. — Pour lat. *serum* 'la partie aqueuse de qc.' (Brugmann ll. cc.) voy. l'art. ὀρός m. p. 716; pour lat. *serēnus* 'clair, serein, sec' (Brugmann ll. cc.) voy. l'art. ξηρός p. 678.

prés. *φ θ ί ω (*φθι-ι̯ω) 'périr, dépérir' (sans ex.), fut. et aor. ép. poét. trans. φθείσω (ἀπο-φθῖσω Soph. Aj. 1027) φθεῖσα υ 67 (ἀπ-έφθῖσα Esch. Ag. 1454) 'consumer'; pass. 'périr', aor. athém. ἐφθῖμην φθῖμενος (voy. Kühner-Blass³ II 562 sq.) [1]); φθιτός 'consumé'; ἄφθιτος 'incorruptible'; ép. φθίνω, att. pind. φθῖνω (*φθίνϝω) 'périr'; ép. φθῖνῦθω intr. et trans.; φθίσις, -εως f. 'dépérissement, extinction'; φθόη (*φθοι̯-ᾱ) f. 'consomption'; hom. φθεισί-μβροτος (d'après aor. φθεῖσαι) 'qui fait périr les mortels' : skr. *kṣiṇāti kṣiṇōti* (*kṣiṇu-maḥ* : φθινύ-θω) *kṣáyati* 'anéantir' *kṣīyátē* 'disparaître, prendre fin' *kṣitá-ḥ kṣīṇá-ḥ* 'disparu' *kṣayá-ḥ* 'diminution, ruine, perte' (Brugmann KZ. 24, 262) *kṣíti-ḥ* 'disparition' (= gr. φθίσις, lat. *sitis* 'soif'. Kuhn KZ. 3, 77. Osthoff MU. IV 266 n.) zd *xšayō* inf. 'pour détruire' *xšī-*, gén. *xšyō* f. 'détresse, misère' (Bartholomae ZDMG. 50, 721. Airan. Wb. 550 sq. 554), lat. *situs -ūs* 'moisissure, rouille, pourriture' (F. de Saussure MSL. VII 76. Prellwitz¹ 344. ²488 sq. Fröhde BB. 21, 329 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 19); i.-e. **qᵘ̯þei- *qᵘ̯þi- *qᵘ̯þoi-*. — Pour irl. *tinaid* 'evanescit' (Brugmann l. cit. Pedersen K. Spr. I 89) voy. auj. Persson Beitr. I 463 cité s. v. τήκω p. 965 et n.

ion. att. φ θ ό ν ο ς m. 'amoindrissement; dépréciation, malveillance, jalousie, envie'; hom. etc. φθονεῖν 'envier'; ion. att. φθονερός 'envieux'; ἄφθονος 'abondant, copieux'; ἀφθονίᾱ f. 'abondance': zd *a-γžōnvamna-* 'qui ne s'amoindrit pas' (ms. pour *a-γžanv-*. Bartholomae Ar. Forsch. II 56. Airan. Wb. 50 sq.); i.-e. **gᵘ̯đhen-*

---

1) Subj. φθῖῃς β 368 est un aor., dont l'ῑ est allongé métriquement selon Schulze Qu. ep. 358, cf. aor. thém. ἔφθιεν Σ 446. — Bechtel Lexil. 327 sq. veut lire avec Fick hom. φθίσσω φθίσσαι φθισσίμβροτος φθισσήνωρ.

'amoindrir'. — Le rapport avec πόθος m. (i.-e. R. *g̑ʷhedh-*. Osthoff MU. IV 374. Cuny R. Ét. anc. XII 11) est à écarter; cf. aussi Kretschmer KZ. 31, 431 sq.

φιάλη, lg comm. φιέλη f. 'chaudron Ψ 270. 616; urne funéraire Ψ 243; posthom. coupe'; φιαλοῦν 'creuser en forme de coupe, (δένδρα) déchausser (des arbres)'. Écartant l'étym. de Sommer Gr. Lautst. 71 (bibl.; *πι-σαλᾱ < πι- 'ἐπὶ' + ἑλεῖν en tant que '*récipient pour liquides'), Ehrlich Unters. 145 rappelle v. h. a. *bāen* 'griller du pain' < germ. **bēi̯ō*, i.-e. R. *bhēi-*, cf. φιαρός 'brillant' (?).

hom. etc. φίλος 'ami, aimé, chéri, cher; agréable', hom. aussi 'mon, ton, son, etc.', act. 'qui aime; bienveillant'; compar. φιλίων τ 351. ω 268, hom. etc. φίλτερος (par haplologie pour *φιλτο-τερος. Hoffmann Phil. 60, 17 sqq.; autre avis chez Osthoff MU. VI 182 sqq.) φιλαίτερος (Xén.); superl. φίλτατος (dor. φίντατος) φιλαίτατος (voy. Kühner-Blass³ I 561); φιλεῖν 'aimer; baiser' (aor. ἐφίλατο Ε 61 φίλατο Υ 304 impér. φῖλαι Ε 117). Étym. obscure. — Le rapport avec irl. *bil* 'bon' gaul. *Bil-caisio* nom propre, v. h. a. *billīch* 'juste, équitable' m. h. a. *wīchbilde* 'banlieue'¹) v. h. a. *biladi bilidi* 'image' (Fick II⁴ 175) n'est pas favorisé par la sémantique. — Lit. *gailùs* 'compatissant' (Fick l. cit.) est inconciliable avec irl. *bil*; cf. Osthoff IF. IV 264 sqq. Zupitza Gutt. 31. — Autre avis (avec bibl. des tentatives antérieures) chez Johansson IF. II 7 (élargiss. du th. pron. σφ-, sens premier : 'appartenant à soi, aux siens, propre').

φιλύρᾱ, ion. -η f. 'tilleul'. Étym. douteuse chez Prellwitz² 489 (: φύλλον φλοιός, R. *bhel-* 'être turgescent'). Mot étranger? Sur l'habitat de la φιλύρᾱ voy. Schrader RL. 503.

φιμός m., pl. φῑμά n. 'muselière'; φῑμοῦν 'museler; attacher au pilori'. φῑ- semble représenter une des formes de la base *bhei̯āˣ-* étudiée dans le suiv. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 18. — Lat. *fiscus* 'corbeille tressée, etc.' (Prellwitz² 489) est ambigu; cf. Walde² s. v.

hom. etc. φιτρός m. 'souche, tronc, pièce de bois' : arm. *bir* 'grand bâton, rondin, massue' (**bitr* . Bugge IF. I 452), irl. *be-*

1) Voy. auj. sur ce mot Meringer IF. XVIII 282 sqq.

-nim (i.-e. **bhināmi*) 'je frappe, je coupe' prét. *ro-bī* 'il frappa' pass. *ro-bīth* ptc. *bithe* 'perculsus' moy.-bret. *benaff* 'je taille' v. gall. *et-binam* 'lanio' gaul.-lat. *bidubium* 'falcastrum' (c.-à-d. *vidu*-['bois']-*bium* > fr. dial. *vouge* 'serpe à long manche') irl. *biail* (celt. **beiali-*) gall. *bwyell* 'cognée' gall. *bidog* 'couteau de chasse, coutelas', v.h.a. *bīhal* (germ. **bīþla-*) n. 'cognée', à côté de quoi v.h.a. *bil* v.sax. ags. *bill* (germ. **biđlá-*) n. 'hache d'armes', v. slav. *bĭją biti* 'frapper' *bičĭ* 'fouet' *u-bojĭ* 'meurtre'; i.-e. **bheịā*ˣ- 'frapper'. F. de Saussure MSL. VI 247. Thurneysen KZ. 31, 83 sqq. Brugmann Grdr. I² 527. 636. Osthoff IF. IV 273 sq. Sievers IF. IV 339.

att. φῖτυ n., φίτυμα n. 'rejeton, fils, descendant'; φῖτυς, -υος m. 'père' (Lycophr.); att. φιτύω 'engendrer' < th. *φϝῑ-τυ-, i.-e. **bhṷī-tu-* : lat. 2. sg. *fīs fītum*, alb. *bīń* 'je germe' (G. Meyer Alb. Spr. 36), v. irl. *bīu* 'je suis' moy.-gall. *bydaf* 'ero' *bit* 'esto', ags. *béo* 'je suis' 2. sg. *bis* v. h. a. *bis* 'tu es' (*ĭ* est dû à la contamination de **bhṷīsi* par **esi*), lit. 3. sg. *biti bìt* 'erat' lett. *biju* 'j'étais' v. slav. *bimŭ* 'que nous fussions' etc.; i.-e. verbe **bhṷiịō *bhṷīsi *bhṷīti*, base *bheṷēi-*; cf. d'autre part skr. inf. *bhávitum* gér. *bhūtvā́* (: *bhávati* 'devenir, être'), lat. **futu-* dans *futuō*, lit. supin *bū́tų* v. slav. *bytĭ* v. slav. *iz-bytŭ-kŭ* 'abondance'. Brugmann Grdr. I² 294. 518. II², 1, 443. IF. III 225 sq. Das Wesen der lautl. Dissim. 169. Persson Beitr. II 743 n. 5.

*φλάζω, aor. inf. φλαδεῖν 'se déchirer avec bruit' (Esch. Ch. 28) < i. e. **bhl̥d-* : lat. *floccus* (**bhlod-ko-s*) 'flocon de laine, poil d'une étoffe, brin' (W. Meyer KZ. 28, 172); au point de vue morphologique, le mot est tout proche de παφλάζω et φλέδων (**bhled-*); voy. s. vv. et cf. Persson Wzerw. 35 sq.

ion. att. φλαῦρος 'mauvais, vain, frivole, chétif; vilain, laid; désagréable à entendre'; cf. ion. att. φαῦλος (dissim. de *φλαυ-λο-ς; cf. Grammont Dissim. 33 sq. bibl.) 'laid; méchant, malveillant; défectueux; vil, etc.': v. norr. *blauđr* ags. *bléaþ* 'craintif' v. h. a. *blōdi* 'fragile, faible, craintif' got. *blauþjan* 'anéantir', propr. 'affaiblir'; le groupe se rattache à gr. φλύειν φλυδαρός φλυδᾶν. Cf. Fick I⁴ 497. III⁴ 287. Brugmann Grdr. I² 455. Gr.Gr.⁴ 94.

ion. att. dor. φλάω φλῶ, aor. pass. ἐφλάσθην 'meurtrir, froisser, broyer'. Voy. l'art. θλάω p. 347.

φλέγω 'enflammer, brûler, dessécher, etc.'; hom. poét. φλεγέθω seul. prés. 'brûler, consumer; être ardent'; φλέγμα n. 'embrasement Φ 337; inflammation; pituite'; φλεγμονή f. 'inflammation; ardeur des passions; libertinage'; φλεγυρός 'enflammé (Hpc.); qui enflamme (comm.)'; φλεγύας· ἀετὸς ξανθός Hésych. (cf. Hsd. Boucl. 134); φλόξ, gén. φλογός f. 'flamme'; φλογμός m. 'flamme'; hom. poét. φλόγεος, poét. φλογερός 'enflammé, ardent, resplendissant' : lat. *flagrō* 'brûler, être en feu' *flamma* 'flamme, feu' *fulgeō* 'éclairer, lancer des éclairs' *fulgor -ōris* 'éclair, foudre; lueur, éclat' *fulgur -uris* 'éclair' *fulmen* 'foudre' osk. Flagiúí 'Fulguratori', irl. *blicht* (**bhleg-tu-*. Stokes IF. XII 186) 'lueur', m. h. a. *blecken* 'rendre visible; devenir visible' v. h. a. *blecchen* aussi 'briller à travers, éclairer' moy.-néerl. *blaken* 'brûler', lit. (Trautmann BB. 30, 328) *blágnytis* 's'éclaircir', skr. *bhárgaḥ* 'éclat' *bhṛ̥gavaḥ* m. pl. 'demi-dieux découvreurs du feu', lett. *balgans* 'blanchâtre'; i.-e. **bheleg- *bhleg- *bhelg-* 'briller, brûler', élargiss. de **bhel(e)- *bhelē- *bheli-* (voy. l'art. φαλός); cf aussi le groupe v. h. a. *-blīhhan* ags. *blícan* 'briller, luire' v. h. a. *bleih* 'blême' *bleihha* 'rotengle', lit. *blizgù blizgėti* (**blĭg-zg-*) 'scintiller' *blyksztù blỹkszti* (**blīg-sk-*) 'blêmir' v. slav. *blĭštą blĭštati* 'luire, éclairer' *bléskŭ* 'éclat' (**blĭg-sk- *blēg-sk-*) v. pruss. *blingis* 'ablette'; à côté de **bheleg-* se rencontrent les bases synonymes *bhereĝ- bherek̂- bherēĝ- bherēk̂-* étudiées s. v. φορκός. Cf. Fick I[4] 93. 268. 497 sq. III[4] 284. Zupitza Gutt. 196. Brugmann Grdr. I[2] 175. 493. 512. Walde[2] 297 (bibl.). Berneker EW. 63 sq. (bibl.). Persson Beitr. II 879 sq.

φλέδων, -ονος m. f. 'bavard'; φλεδών, -όνος f. 'bavardage'; παφλάζω 'être en ébullition' (voy. s. v. p. 753) : v. h. a. *ūz-ar--pulzit* 'ebullit', lett. *bláſchu bládu bláſt* 'bavarder'; i.-e. **bheled-*, élargiss. de **bhel(e)-*; voy. l'art. φλέψ.

*φλεύω seul. dans *περιφλεύω 'enflammer tout autour'[1]) (τειχέων περιπεφλευσμένων πυρί Hrdt. V 77) : περιφλύω 'roussir' (Ar.

1) Sur le caractère hypothétique de cette reconstruction voy. auj. Ehrlich Unters. 145 sq.

Nuées 396). I.-e. **bhleu-s-*, élargiss. de **bhel(e)-* ‘briller, brûler’; voy. s. vv. φαλός φλέγω etc.

ion. att. φλέψ, gén. φλεβός f. ‘veine’; φλεβάζοντες· βρύοντες Phot. I.-e. **bhleg^{u}-* : v. h. a. *bolca bulchunna* ‘bulla’; cf. ensuite πομ-φόλυξ -γος ‘bulle d’eau’ (voy. s. v. p. 803) φλυκτίς φλύκταινα ‘ampoule’ οἰνό-φλυγ- ‘ivre de vin’ φλύζω fut. -ξω ‘sourdre’, lat. pl. *conflŭgēs* ‘confluent’ *fluō* (**bhlougᵘ̯ō *bhleugᵘ̯ō*) pf. *flūxī* ‘couler’ *flūmen* (**bhleugᵘ̯-s-men-*) ‘fleuve’, élargiss. de **bhel(e)- *bhelē- *bheli- *bhelu-* ‘gonfler, souffler, déborder, se répandre, couler’, cf. φλέδων παφλάζω φλιδᾶν φλυδᾶν φλοῖσβος et voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 54 sqq. II 879. 931.

φλέω seul. prés. non contracté ‘sourdre, couler en abondance, déborder’; Φλεύς (*Φληυς) éphés. Φλεως (*ΦληϜος) GDI. 5605 surnom de Dionysos comme dieu de la végétation; att. φλέως, -ω, ion. φλοῦς m. ‘roseau, jonc’; φλόον acc. (Arat. 335) ‘τὴν χλωρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν’ (Plut. Œ. mor. 683 f.); φλοίω (*φλοϜι̯ω) ‘se distendre, être gonflé, être en fleur’; ὑπέρ-φλοιος ‘croissant abondamment’ ou ‘extrêmement juteux’ (Empéd.); Φλοῖος, Φλοιά surnoms de Dionysos, resp. de Corè, comme divinités de la végétation; φλοιός, φλόος, φλοῦς m. ‘écorce’; φλύω ‘sourdre, couler en abondance, laisser échapper un flux de paroles; être riche en fruits, πολυκαρπεῖν (Él.)’ : v. slav. *bljują bljĭvati* (influencé par *pljują pljĭvati*) ‘cracher’ (cf. pour le sens gr. ἀποφλύειν· ἀπερεύγεσθαι Hésych.; Berneker EW. 64 bibl.); i.-e. **bhelu-*, à côté de quoi **bheli-* dans φλιδᾶν (voy. s. v.) **bhel(e)- *bhelē-* dans φάλης φαλλός aor. ἐκφλῆναι ‘jaillir’ φελλός φολίς et bcp d’autres.

att. φλήναφος m. ‘sot bavardage, niaiserie; — sot bavard’; φληναφᾶν -αφεῖν φληνύειν φληνύσσειν etc. ‘radoter’, cf. φληδῶντα· ληροῦντα Hésych. : v. h. a. *blāsan* got. *-blēsan* v. norr. *blása* ‘souffler’ v. h. a. *blāst* ags. *blǽst* v. norr. *blástr* ‘bourrasque’ (morphème *-s-*) v. h. a. *blājan blāen* ags. *bláwan* (angl. *to blow*) ‘souffler, venter’ (germ. **blē-*), lat. *flō flāre* ‘souffler’ (< i.-e. **bhl̥̄-* ou **bhelā-*, base parallèle à **bhelē-*? Cf. Persson Beitr. II 800 bibl.) *flēmina* n. pl. ‘enflure aux jambes, tumeur sanguine’ (voy. l’art. φλιμέλια n. pl.), norv. dial. *blœma* ‘ampoule’ v. h. a. *blāttara* ‘pustule, bulle’ etc.; i.-e. **bhelē-* ‘souffler,

gonfler'; voy. les art. φλέδων φλέω. — Pour v. russ. *belenŭ* 'jusquiame' voy. Berneker EW. 48.

φλῑά, ion. φλῑή f. ord. pl. 'jambage ou montant d'une porte ρ 221; montant d'une échelle (Hpc.)' procède de i.-e. **bhelēi-* 'gonfler', cf. gr. φάλαγξ. — Moy.-bulg. *balvanŭ* 'stipes, statua' (Prellwitz [1] 346. [2] 491) est vrais. un emprunt à l'Orient; cf. Berneker EW. 41 s. v.

éol. ion. φλίβω seul. prés. 'serrer, comprimer, écraser' procède de i.-e. **bhlīgʷ-* ou **bhlīĝ-ṷō* : gall. *blif* 'catapulte, balliste'; cf. **bhlīĝ-* dans lat. *flīgō -ere* 'frapper, heurter', lett. *blaîfît* 'frapper, écraser, comprimer' tchèq. pol. *blizna* 'cicatrice'. Fick II[4] 188. Walde IF. XIX 104 sq. Berneker EW. s. vv. **blizna *blizĭ -ŭ.*

φλῑδᾶν 'être suintant ou ruisselant de graisse (Nic.); tomber en pourriture (Nic.), en loques (Plut.)', cf. ἔφλιδεν· διέρρεεν Hésych., φλιδάνει· διαρρεῖ H., διαπέφλοιδεν· διακέχυται H., πεφλοιδέναι· φλυκτανοῦσθαι H., ἀ-φλοισμός m. 'bave, écume' (voy. s. v. p. 106 bibl.) : v. suéd. (Persson Beitr. II 800. 879) *blēma* norv. dial. *bleime* 'ampoule' v. norr. *blístra* 'souffler, siffler' (à côté de got. *-blēsan* v. norr. *blása*, voy. l'art. φλήναφος), lett. *blîfchu blîft blìfchu blìft* 'sourdre, gonfler, engraisser, bouffir' (? Prellwitz [2] 492; autre avis chez Leskien Abl. 321 sq.); φλιδ- est un élargiss. par *-d-* de **bheli-* 'gonfler, souffler, déborder, couler'; voy. les art. préc. — Pour serb. *blìhām blìhati* 'déborder, cracher, avoir le flux de ventre' voy. Berneker EW. 61.

φλιμέλια n. pl. 'crevasses saignantes aux pieds des chevaux' < i.-e. **bhli-*, forme réduite de **bh(e)lēi-*, cf., avec un autre degré d'apophonie, lat. *flēmina* n. pl. etc. s. v. φλήναφος.

hom. poét. φλοῖσβος m. 'bruit sourd' (d'une masse d'hommes, de la mer); hom. πολύφλοισβος adj. 'retentissant'. Persson Beitr. II 879 conjecture un rapport avec v. norr. (cf. l'art. φλιδᾶν) *blístra* 'siffler' (-βο- d'après ἄραβος κόναβος etc. ?), élargiss. par *-s-* de **bhel(e)- *bhelē- *bheli- *bhelu-* 'gonfler, souffler, etc.' étudié s. vv. φαλλός φάλης et bcp d'autres; cf. aussi v. norr. *blása* 'souffler, respirer fortement' néerl. *bluister* angl. *bluster blister* 'ampoule, cloche, bulle', serb. *bljùzgati* 'couler

avec bruit, bavarder sottement' etc. — L'hypothèse de gr. -σβ- < i.-e. -*db*- (φλοισβος : φλοιδ-. Hirt Hdb.[2] 246) se vérifie mal.

φλοίω 'se distendre'; etc. Voy. l'art. φλέω.

φλόμος (φλόνος) m., φλομίς, -ίδος f. 'molène ou verbascum', plante dont les feuilles épaisses et laineuses servaient de mèches de lampe; procède d'un thème **bh*(*e*)*lo*- 'être turgescent', cf. l'art. φύλλον et voy. Persson Beitr. II 799.

dor. φλύαξ, -ᾱκος m. 'bouffonnerie; -- bouffon'; φλύᾱρος 'bavard; m. bavardage' (voy. Hatzidakis KZ. 36, 590 sq.); φλυᾱρεῖν, ion. -ηρεῖν 'bavarder à tort et à travers'; φλύος m. 'bavardage' (Archil.). Voy. φλύω s. v. φλέω et cf. pour le sens φλέδων et φλήναφος, parents moins proches.

φλυδᾶν 'être moite, flasque' (Hpc.); ἐκφλυνδάνειν 'crever' (abcès) : v. norr. *blautr* 'trempé, mou', élargiss. par -*d*- de i.-e.**bh*(*e*)*lu*- : **bh*(*e*)*l*(*e*)- **bh*(*e*)*lē*- **bh*(*e*)*li*-; cf. les formations parallèles φλέδων παφλάζω φληδῶντα gl. φλιδᾶν.

φλυκτίς, -ίδος f., φλύκταινα f. 'ampoule'; φλύζω 'sourdre'. Voy. s. vv. φλέψ φύγεθλον.

φλύω 'sourdre'. Voy. l'art. φλέω.

posthom. poét. φόβη f. 'boucle de cheveux; crinière de cheval; touffe de feuillage, de fleurs' semble avoir été formé sur hom. etc. φοβεῖν hom. etc. φέβομαι d'après le rapport σόβη f. 'queue de cheval' : σοβεῖν σέβομαι.

hom. etc. φόβος m. 'fuite, crainte'. Voy. l'art. φέβομαι.

φοῖβος 'clair, brillant; épith. d'Apollon (Hom.)'; φοιβάζω 'purifier, nettoyer' (Call. Lycophr.); φοιβᾶν 'purifier' (Théocr.); ἀφοίβαντος 'souillé' (Esch.). Justi ZDMG. 49, 682. Namenb. 489 y reconnaît une R. *bheigu̯*- : v. pers. **bigna*- 'éclat' dans *bagābigna*- nom propre d'un Perse et Ἀριαβίγνης; cf. aussi Fick BB. 28, 109; douteux, cf. Bartholomae Airan. Wb. 922. — Pour une autre étym., également douteuse (R. *gu̯heigu̯*- 'brûler') voy. l'art. θιβρός p. 346.

poét. φοινός 'rouge de sang Π 159; sanguinaire, meurtrier' < *φον-ι̯ο-ς : φόνος 'meurtre'; δα-φοινός 'd'un rouge fauve (Hom.); d'un rouge pourpre, sanglant (Esch.)'; δαφοινεός m/sens (Hom. Hsd.); hom. poét. φοίνιος 'rouge de sang; sanglant; sanguinaire'; hom. poét. φοινήεις 'd'un rouge sombre'. — Le groupe φοίνιξ

ou φοῖνιξ, -ῑκος m. ʽpourpre (dont la découverte et le plus ancien emploi étaient attribués aux Φοίνῑκες, cf. Δ 141. Ζ 219. ψ 201), adj. (fém. φοίνῑσσα Pind.) rouge foncé; — dattier, datte (voy. Hehn[6] 262 sqq. 575 sq. Schrader RL. 126 sqq.); — une graminée (Lolium perenne L.); — un instrument de musique (Hrdt.); — l'oiseau phénix (Hsd. Hrdt.)ʼ, φοινίσσω ʽrougir de sang (oracle chez Hrdt. VIII 77); faire rougir de honte, pass. rougir de sang, de coups de fouetʼ paraît procéder d'une contamination de φοινός φοίνιος par un emprunt oriental, du reste mal défini; voy. Perrot et Chipiez Hist. de l'art dans l'antiq. III 12 n. 1 (bibl.; déformation du mot égyptien désignant les peuples de l'Arabie et du golfe Persique ou pays de *Poun-t*). — Autre avis chez I. Lévy Bull. Soc. Ling. nº 53, p. 100 (origine carienne; Φοινίκη f. ʽCarieʼ). — Lat. *Poenus* ʽCarthaginoisʼ = gr. *Φοῖνος, qui s'est perdu; lat. *Pūnicus* < **Poin-ĭco-s* [1]).

hom. etc. φοιτᾶν ʽaller çà et là; fréquenter; venir périodiquementʼ; φοῖτος m. ʽégarement de l'espritʼ (Esch.); poét. φοιτάς, -άδος f. ʽqui va et vient; égaré, insenséʼ; poét. φοιταλέος ʽqui erre çà et là; insensé; trans. qui rend furieuxʼ (Debrunner IF. XXIII 25). On en a rapproché, dans l'hypothèse d'un i.-e, **gʷhoit-*, lett. *gaita* ʽmarcheʼ (Fick BB. 2, 187. Wb. I[4] 397. Bezzenberger-Fick BB. 6, 237. Bezzenberger BB. 16, 238. Johansson Beitr. 70 n. 1), qui est ambigu (i.-e. **gʷəit-* : lat. [osco-ombr.] *baetō -ere* ʽallerʼ?). — Lat. *baetō* est à écarter, cf. Osthoff BB. 24, 209 sq. Walde[2] s. v. — Wood Class. Phil. III 79 croit à une initiale i.-e. *bh-*. — [Voy. Add.]

φολίς, -ίδος f. ʽécaille de reptileʼ. Voy. s. v. φελλεύς.

hom. φολκός ʽcagneuxʼ, épithète de Thersite B 217 < i.-e. R. *ĝhuel-* ʽs'écarter de la ligne droiteʼ; voy. l'art. φάλος. — Le rapport avec lat. *falx -cis* ʽfauxʼ (Curtius[5] 169) est caduc. — Celui avec v. norr. *skialgr* ags. *sceolh* v. h. a. *scelah* ʽobliqueʼ (Sütterlin BB. 17, 162) est de même à écarter.

I. hom. etc. φόνος m. ʽmeurtreʼ; hom. etc. φονή f. ʽtuerie, meurtreʼ; hom. etc. φονεύς, -έως m. ʽmeurtrierʼ; ion. att. φονεύω ʽtuerʼ. I.-e. **gʷhono-s* : θείνω ʽtuerʼ < **gʷhen-i̯ō*; voy. s. v. p. 336.

1) [Aly Glotta V 74 sqq. et Bechtel Lexil. 329 tirent directement φοινῑκ- de φοινό-ς comme Αἴθῑκες B 744 de αἰθό-ς.]

II. hom. φόνος (αἵματος Π 162) m. 'abondance'. Voy. s. v. εὐθένεια p. 294.

φοξός 'pointu, ὀξυκέφαλος' épithète de Thersite B 219 < i.-e. *bhog-s-ó- : crét. φάγρος m. 'pierre à aiguiser' etc. (voy. s. v.) selon Lidén Arm. St. 57 sqq. (bibl.). — V. h. a. *wahs* 'aigu' (: skr. *vāçī* 'hache'. Zupitza Gutt. 33. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 216), — lat. *convexus* 'arrondi, voûté' (Fick BB. 12, 161; cf. *dēvexus subvexus* inf. *vehī*. Thurneysen GGA. 1907, p. 806. Walde[2] s. v.) sont à écarter.

hom. etc. φορβή f. 'pâturage'; etc. Voy. l'art. φέρβω.

ion. att. φορίνη f. 'couenne'. Persson Beitr. I 22 n. 2 rappelle v. norr. *bára* 'flot; ondulation ou bande rude à la surface d'une chose, p. ex. croûte d'un fromage', puis v. norr. *bǫrkr* m. b. a. *borke* 'écorce'; i.-e. base *bher-*, exprimant ici l'idée d'une surface inégale, rude (cf. les groupements s. v. *fastīgium* p. ex. chez Walde[2]).

φορκός 'qui blanchit ou grisonne' (Lycophr.), cf. φορκόν· λευκόν, πολιόν Hésych. : gall. (Fick II[4] 170) *berth* 'nitidus, pulcher', got. (Fick I[4] 91. 492. III[4] 264 sq.) *baírhts* 'clair, brillant' v. h. a. *beraht* m. h. a. *berht* 'brillant' v. norr. *biartr* 'lumineux, clair' ags. *beorht* 'brillant, éclairé' (angl. *bright*) m. h. a. *brehen* 'luire soudainement et fort, briller' all. *Bert- -bert -brecht* en des noms propres, lit. *berszta* '(le blé) commence à blanchir', skr. *bhrā́çatē* 'flamboyer, luire' à côté de *bhrā́jati* zd *brāzaⁱti*, lit. *apý-brėszkis* 'point du jour' *brė̃kszta* 'le jour point' v. slav. *pro-brězgŭ* 'crépuscule du matin', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 27) *barϑ* (*barδ-i*) 'blanc; m. froment'; i.-e. **bherek̂- *bhereĝ-* 'luire, briller'; **bherek̂-* est peut-être un élargiss. de **bhere-* 'brillant, brun' dans v. h. a. *bero* 'ours', lit. *bė̃ras* 'brun', cf. aussi v. slav. *bronŭ* 'blanc, bigarré', gr. φαρύνει· λαμπρύνει H., v. h. a. m. h. a. *brūn* 'brillant, brun' (voy. s. v. φρύνη); à côté de **bhere-k̂-*, une base lourde *bherē-k̂- bherē-ĝ-*, cf. les mots pour 'bouleau', skr. *bhūrja-ḥ* v. slav. *brěza* etc.; plusieurs formes peuvent se rattacher à l'une ou à l'autre base; bibl. récente chez Berneker EW. 85; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 35. II 689 et n. Cf. l'art. φλέγω.

hom. etc. φόρμιγξ, -ιγγος f. 'cithare'; hom. etc. φορμίζω seul. prés. 'jouer de la φόρμιγξ' : skr. *bhramará-ḥ* 'abeille', propr. 'qui bourdonne', v.h.a. *bremo* 'taon' (autre analyse s. v. βρέμω), pol. (Bezzenberger BB. 27, 183) *brzmieć* 'résonner, bourdonner' v. slav. *bręzdati* 'sonare', i.-e. base *bherem-*; une forme plus simple **bhere-* dans skr. *bam-bhara-ḥ* 'abeille' *bam-bharāli-ḥ* 'mouche' et (red. brisé) lit. *bir̃bti* 'bourdonner'; voy. Berneker EW. 94 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *brommen*. Persson Beitr. I 36. 349 (bibl.). — Lat. *fremō* est ambigu (: φόρμιγξ selon Persson ll. cc.; voy. l'art. βρέμω p. 132 et Walde² s. v.).

ion. att. φορμός m. 'corbeille; natte; vareuse; fascine'. Voy. s. v. hom. φᾶρος.

φόρος m. 'taxe, tribut, impôt; paiement'; φορός 'qui pousse, propice (vent); — fécond'; φορά f. 'action de porter; intr. action de se mouvoir; fig. production'; φορεῖν 'porter'. Voy. s. v. φέρω.

hom. etc. φορύνω 'mêler; barbouiller, salir'; hom. etc. φορύσσω 'souiller, salir'; φορυτός m. 'mélange, ordures; bourbier des porcs; paille d'emballage'; φόρυς 'anus' Hésych. Persson Beitr. II 785 n. 3 rattache le groupe à i.-e. **bhereu-* **bheru-* attesté par gr. πορφύρω et φύρω; voy. s. vv. et les art. φρέαρ φρυάσσομαι. — Rapport tout incertain avec russo-slav. eccl. *bĭrlogŭ brŭlogŭ* 'latibulum' russ. *berlóga* 'caverne d'ours' serb. *br̀log* 'porcherie' < **bĭrlo-* 'litière, balayures, ordures, saleté', cf. Berneker EW. 120.

hom. etc. φράζω, aor. ép. (ἐ)πέφραδον 'faire comprendre, expliquer, indiquer par signe ou par la parole; énoncer, exposer; moy. penser, réfléchir; apprendre; s'apercevoir de; veiller sur'; poét. φραδή f. 'connaissance, conseil; sagesse'; φραδής 'sage' Ω 354; φράδμων, -ονος 'sage' Π 638; φράσις, -εως (*φράσσις) f. 'élocution, langage'; φραστύς, -ύος f. 'réflexion' Hésych. Étym. obscure. — Le th. φραδ-, en tant que *φρn̥δ-, a été souvent rapproché de φρήν, th. φρεν-, et participe dès lors à l'incertitude qui règne sur la parenté de celui-ci; voy. s. v.; — en tant que **gᵘ̯hr̥d-*, on lui a comparé le groupe vrais. fait de disparates skr. *hrā́datē* 'résonner', — got. *grētan* 'pleurer' v. h. a. *gruozan* 'adresser la parole à qn, saluer', — lit. *girdė́ti* 'en-

tendre' v. pruss. *gerdaut* 'dire'; bibl. et critique des avis antérieurs, sans conclusion plausible, chez Wiedemann BB. 27, 236 sqq.

hom. etc. **φράσσω** (*φρακι̯ω), pass. aor. ἐφράγην, aussi φράγνῡμι (φάργνῡμι Hésych. EM.) 'serrer l'un contre l'autre, boucher, obstruer; barricader; garnir de défenseurs, protéger', cf. φάρκτεσθαι· τὸ φράττεσθαι Phot.; φραγμός m. 'action de boucher; clôture, palissade'; φράγμα, épid. φαρχμα (*-s-men-, cf. épid. φαρξις) n. 'clôture; arme défensive'; δρύ-φ[ρ]ακτος m. (voy. s. v. p. 203) : lat. *farciō* (*ar* < *r̥*) 'remplir, garnir, fourrer, farcir' *fartim* 'en bourrant' *frequens* 'rempli de, peuplé, nombreux', lit. ***brukù brùkti*** 'faire entrer par pression dans une fente, pousser' ***brùnklis brunklỹs*** 'tortoir' v. slav. ***brutŭ*** 'clou, coin' (****bruktŭ***. von der Osten-Sacken IF. XXIII 380. Berneker EW. 90) lett. *brankti* 'adjacent, joignant' (? ou : m. h. a. *pfrengen* 'opprimer'?), irl. (Stokes KZ. 41, 381) *barc* 'abondance'. Curtius[5] 115. 302. Brugmann Grdr. I[2] 479. II[1] 1072 sq. Hirt Abl. § 24 rem. 2. Torp chez Fick III[4] 279. — Autres avis chez Zupitza KZ. 36, 56 (φράσσω : lett. *sprangát* 'enfermer', etc., mais voy. auj. Persson Beitr. I 386. II 870 n. 2) et Wiedemann BB. 27, 231 sqq. (φράσσω < i.-e. **bhȓ̥k̂-i̯ō*, R. *bhreñk̂-* : *bhreñĝ-* dans v. norr. *brekka* m. b. a. *brink* 'colline', dont en fait l'étym. est ambiguë; i.-e. **mreñĝ-*? Voy. Franck-van Wijk EW. 93).

att. **φρᾱ́τωρ**, -ορος m., att. φρᾱ́τηρ, -ερος, dor. φρᾱτήρ m. 'membre d'une φρᾱτρίᾱ' (sens modifié d'après les dérivés), cf. (ion.) φρήτηρ· ἀδελφός Hésych.; hom. φρήτρη f. 'tribu' : skr. *bhrā́tar-* zd *brātar-* dat. *brāϑr-e* v. pers. *brātā* arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 442) *ełbayr* (< i.-e. **bhrā́tōr* ou **bhrā́tēr*; *e*-prothétique; *-łb-* < *bł-* < *br-* par dissim.), gén. *ełbawr* (< i.-e. **bhrātrós*) arm. *vła* (? G. Meyer Alb. St. III 36; le mot serait un hypocoristique) lat. *frāter -tris* 'frère' osq. fratrúm ombr. fratrum *fratrom* 'fratrum', v. irl. *brāthir* gall. pl. *brodyr* sg. *brawd* got. *brōþar* v. h. a. *bruoder* v. norr. *bróđer* v. slav. (voy. Berneker EW. 82 bibl.) *bratrŭ bratŭ* (*bratrĭja* 'confrérie' = φρᾱτρίᾱ, cf. skr. *bhrātryam* 'confrérie') v. pruss. *brāti brote* lit. *brólis* lett. *brâlis* 'frère' lit. *broterė̃lis* 'petit frère'; i.-e. **bhrāter-* 'frère'. Curtius[5] 302 sq. Brugmann Grdr. II[2], 1, 334.

φρέᾱρ, -ᾰτος (*φρῆϝαρ, -ᾰτος), hom. pl. φρήᾰτα (écrit à tort φρείατα) n. 'puits' < i.-e. th. *bhrēu̯n̥- : arm. ałbiur (< *ałbiu̯ar, i.-e. *bhrēu̯r̥ = *φρῆϝαρ. Hübschmann Arm. Gr. I 415), gén. ałber 'source'; le degré réduit *bhrun- dans got. brunna v. h. a. brunno ags. burna 'fontaine' (germ. *brunō *brunen- *brunn-; sur *brunn- on refit *brunnō *brunnen-, tandis que *brunn- luimême était délaissé; cf. J. Schmidt Voc. II 269 sqq. bibl. Brugmann Grdr. II², 1, 303. 310. 579); cf. encore m. irl. *tipra*, gén. *tiprat* 'source' (p. ex. Zimmer KZ. 30, 156; mot ambigu à l'analyse, cf. auj. Pedersen K. Spr. II 104. 478), lit. *briáutis* 'se pousser violemment en avant' (Uhlenbeck Ai. Spr. 208) russ. *brujat'* 'couler à flots, ruisseler' lett. *brauligs* 'exubérant, lascif' etc. (Berneker EW. 88. von der Osten-Sacken IF. XXIII 379); i.-e. base *bhereu-* *bhreu-* *bhrŭ-*, abondamment attestée entre autres par skr. *bhurván-* 'agitation (de l'eau)' *bhurváṇi-ḥ* 'inquiet, remuant, agité', gr. φαρυμός· τολμηρός, θρασύς Hésych. φρυάσσομαι 'frémir, s'agiter impatiemment, s'enorgueillir', thrace βρῦτον βρῦτος 'une bière d'orge', alb. *brum brumε* 'levain', lat. *fervō ferveō* 'bouillonner' *dē-frŭtum* 'vin cuit', irl. *berbaim* 'je cuis, je bous, je fonds' *bruth* 'ardeur, fureur' *bruith* 'cuisson' *bruthe* 'bouillon', v. h. a. *briuwan* ags. *brēowan* 'brasser' all. mod. *brodeln* 'être en ébullition' v. norr. *brauđ* ags. *bréad* v. h. a. *brōt* 'pain' (préparé par fermentation); cf. p. ex. Persson Wzerw. 126. 163 sq. Beitr. I 332. II 785. Fick I⁴ 91. 493. III⁴ 281. Walde² s. vv. (bibl.).

hom. etc. φρήν, gén. φρενός, dat. pl. att. épigr. pind. φρασί (*φρn̥σί) > φρεσί d'après φρένες etc., f. 'diaphragme (Plat.); membrane, pl. viscères, entrailles (Hom.); poét. cœur, âme, pl. esprit, intelligence'. Étym. incertaine. — Hypothèses: πορφῦρω 'se soulever en bouillonnant', skr. *jár-bhurīti* 'se démener, tressaillir' *bhuráti* 'se mouvoir, tressaillir' etc. (voy. s. v. φῦρω), φρήν ayant signifié '*le tressaillement, das Auf- und Abzucken', puis l'endroit du corps humain où il se produit (c.-à-d. 'le diaphragme') et les diverses émotions. Brugmann Curtius' Stud. IX 376 n. Gr. Gr.³ 85. Windisch Ber. d. sächs. G. d. W. 1891, p. 198 sq. Kieckers IF. XXIII 363. — V. h. a. *grun* 'misère' ags. *ʒryn* 'souci' v. norr. *grunr* 'soupçon', i.-e. *gᵘ̯hr-*. Fick I⁴ 417. Zupitza Gutt. 97.

Brugmann Grdr. I² 614. KVG. § 258, 4. — Got. *brunjō* v. norr. *brynia* ags. *byrne* v. h. a. *brunia prunna* ʽcuirasseʼ (en tant que nés de i.-e. **bhrən̥i̯ā-n-*), alb. *brī briñɛ* ʽcôte, sol escarpé, éminenceʼ, i.-e. **bhren-* ʽentourerʼ (Wiedemann BB. 27, 236 sqq., bibl. et critique des avis antérieurs), mais got. etc. *brunjō* est suspect d'emprunt celt., cf. irl. *bruinne* ʽpoitrineʼ (Fick II⁴ 184) *brū*, gén. *bronn* ʽventreʼ (i.-e. **bhruson-* **bhrusn-*) et alb. *briñɛ* est ambigu. — De là hom. etc. φρονεῖν ʽpenserʼ, hom. etc. ἄ-φρων, -ονος ʽinsenséʼ, hom. etc. πρόφρων hom. fém. πρόφρασσα ʽqui agit de bon cœurʼ, hom. etc. σώ-φρων ʽsage, prudentʼ, hom. etc. εὐ-φραίνω ʽréjouir, charmerʼ, φρανίζειν· σωφρονίζειν Hésych., ion. att. φροντίς, -ίδος f. ʽsoin, souci, inquiétudeʼ.

fut. -φρήσω (δια- ʽlaisser passerʼ, ἐκ- ʽporter au dehorsʼ, εἰσ- ʽintroduireʼ, ἐπεισ- ʽintroduire en outreʼ), aor. -φρῆναι -φρείς -έφρησα -έφρησαν subj. -φρήσῃ, prés. inf. -πιφράναι ʽporter qc. qq partʼ [1]). Ces formes procèdent d'une base lourde *bherē-* ʽporter, apporter, etc.ʼ (à côté de **bher-* dans skr. *bharti* gr. φέρτε etc.; voy. l'art. φέρω) attestée par skr. *bharítram* ʽbrasʼ (ʽ*ce avec quoi l'on porteʼ) *bhárīman-* ʽentretien, nourritureʼ, irl. *barn* ʽjugeʼ gall. *barn* ʽjugementʼ (i.-e. *-r̥̄-*) irl. *brāth* ʽsentenceʼ, v. slav. *bĭrati* ʽrassembler, prendreʼ lit. *bérnas* ʽvaletʼ (ʽ*enfantʼ) russ. *berémja* serb. *brȅme* tchèq. *břímě* ʽfardeauʼ russ. *berëžaja* serb. *brȅdja* (**berə-d-*) ʽenceinte, adj.ʼ; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 642 (bibl.). 687.

φρίκες· χάρακες Hésych.: v. norr. *brík* f. norv. dial. *brīk* ʽplanche, paroi de planches, clôtureʼ, th. germ. **brīk(k)ō-*, i.-e. **bhrīknā-*. Persson Beitr. I 222.

φριμάσσομαι ʽflatum naribus emitto luxuriansʼ (Hrdt. Théocr.); φριμᾶν m/sens (Opp.): v. norr. *bríme* ʽfeuʼ, skr. *járbhurīti* ʽs'agiter violemmentʼ; i.-e. **bh(e)rei-* **bhrĭ-*, parallèle à **bh(e)reu-* **bhrŭ-* (voy. s. v. φρέαρ), à **bher(e)-* dans skr. *bhuráti* zd *bar-* ʽs'agiter

---

1) A côté de ces formes grecques régulières en apparaissent d'autres où l'on voit -ἵημι (avec préverbes) prendre à l'initiale φρ- par suite de sa parenté sémantique avec -πίφραναι; ce sont aor. -έφρηκα -έφρεντο impér. -φρες inf. -φρέσθαι, prés. -φρίημι (Ar. Guêp. 125, où ipf. ἐξεφρίομεν mss. se corrige en ἐξεφρίεμεν). Brugmann IF. XII 153 sq.

violemment', lat. *fretum* 'eau agitée' (voy. s. v. φύρω). Persson Beitr. II 747. 784.

hom. etc. φρίξ, -ῑκός f. 'hérissement, frisson'; ion. att. φρίκη f. 'frisson'; hom. etc. φρίσσω, att. φρίττω, pf. πέφρῑκα 'se hérisser, frissonner'. I.-e. **bhrīk-*, sans parenté immédiate; un rapport éloigné probable avec le groupe skr. *bhr̥ṣ-ṭi-ḥ* 'pointe, arête, coin', lat. *fastīgium* (**farstī-*) 'faîte, sommet', v. h. a. *borst burst* ags. *byrst* 'seta', etc.; i.-e. **bher-s-* (voy. s. v. φάσκος), base *bher-* 'erigere'. — V. lat. *frigō* 'hérisser' (*frigit saetas*, scil. *aper*. Accius tr. 443), puis lat. *frīgeō* 'avoir froid' (Osthoff MU. V 62 sqq.) sont à écarter (*frīg-* < i.-e. **srīg-*, voy. s. v. ῥῖγος p. 840 sq.). — Pour russo-slav. eccl. *o-brězgnuti* 'devenir sur' voy. Berneker EW. 85 s. v. **brěskŭ* II.

tragg. φροίμιον 'prélude' < *προ-*h*οιμιον; voy. s. v. οἴμη p. 690 sq.

tragg. φροῦδος, -η, -ον (ou -ος, -ον) 'qui est en route, qui est parti' < *προ-*h*οδο-ς, cf. πρὸ ὁδοῦ (ἐγένοντο) Δ 382.

att. φρουρᾱ́, ion. -ή f. 'garde, surveillance' < *προ-*h*ορᾱ; att. φρουρός m. 'gardien; pl. garnison' < *προ-*h*ορο-ς; att. φρουρεῖν intr. 'monter la garde', trans. 'garder, veiller sur'. Voy. s. v. ὁρᾶν p. 709 sq.

φρυάσσομαι 'frémir, etc.' Cf. le parent éloigné φριμάσσομαι et voy. s. v. φρέᾱρ. — L'avis de von der Osten-Sacken IF. XXVIII 148 sqq. (*πρυσακ- : v. norr. *frúsa* 'respirer bruyamment, souffler') est à écarter; cf. Persson Beitr. II 964.

φρυγίλος m. 'un oiseau' (Ar. Ois. 763. 873) : lat. *fringilla* 'pinson' *frigō -ere* 'vagir' *friguttiō -īre* 'gazouiller; — bredouiller' *frigulō -āre* 'crier (choucas)', tchèq. (Niedermann BB. 25, 295. Berneker EW. 119) *brhel* 'petit pivert' pol. *bargiel* 'mésange à longue queue' russ. *berglézŭ* 'chardonneret'; rapports vocaliques peu clairs; peut-être y eut-il métathèse dans la suite vocalique gr. lat. *i—u* (Persson Beitr. II 860 n. 2); von der Osten-Sacken IF. XXVIII 150 sqq. rattache ce groupe au suivant. — Skr. *bhŕ̥ṅga-ḥ bhŕ̥ṅgā* 'une sorte d'abeille noire; la pie-grièche à queue fourchue' peut être issu de **bhr̥m-ga-ḥ* et apparenté à skr. *bhramara-ḥ* 'abeille' (Brugmann Grdr. II², 1, 508. Persson l. cit.).

ion. att. φρύγω (tardif φρῦττω) 'faire griller'; φρῡκτός 'rôti, grillé; subst. flambeau, torche'; ion. att. φρῡ́γανον, ord. pl. 'menu bois mort, broussailles'; φρῡ́γετρον 'poêlon pour griller l'orge'. Cf., avec un autre vocalisme, lat. *frīgō -ere* trans. 'griller, frire' ombr. *frehtu* 'grillé' (Curtius[5] 188), iran. **brij- *braij-* dans béloutchi *brijag brējag* 'griller, cuire au four' pers. mod. *ba-rējan* 'four' *birištan* 'rôtir', puis véd. *bhuraj-* 'cuire', lit. *bìr-gelas* 'une bière légère' lett. *birga* 'vapeur, fumée' v. pruss. *au--birgo* 'restaurateur' *birga-karkis* 'cuiller à pot', lat. *ferctum fertum* 'gâteau sacré', i.-e. **bheru- : *bheri- : *bher(e)- *bherē-* 'bouillonner, bouillir, fermenter' (skr. *bhṛjjáti* 'griller' ppfp. *bhṛṣṭá-ḥ* paraît procéder de **bhṛzg-*. Wackernagel Ai. Gr. I 162); voy. s. v. φρέᾱρ. Cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 205. Walde[2] s. vv. *frīgō fertum* (bibl.). Trautmann Apr. Sprd. 312. von der Osten-Sacken IF. XXVIII 150 sqq. Persson Beitr. II 860. — Irl. *bairgen* gall. *bara* 'pain' < **bharagen-* : lat. *farrāgō* (Pedersen K. Spr. I 101) est à écarter.

φρῦνη f., φρῦνος m. 'crapaud' : skr. *babhrú-ḥ* 'brun rougeâtre, brun' (i.-e. **bhe-bhru-*; pour la parenté ultérieure voy. p. ex. Walde[2] s. v. *fiber*), v. h. a. *brūn* ags. *brún* v. norr. *brúnn* 'brillant, brun', i.-e. **bhr-ŭ- : *bher(e)-* 'brillant, brun' dans v. h. a. *bero* ags. *bera* v. norr. *biǫrn* 'ours' ('*brun), lit. *bė́ras* lett. *bérs* 'brun', skr. *bhalla-ḥ* (*-ll- < -rl-*) 'ours', gr. φάρη· νεφέλαι Hésych. φαρύνει· λαμπρύνει H., russo-slav. eccl. *bronŭ* 'blanc; bigarré' (i.-e. **bhr-ono-*. Lidén Stud. 68. Berneker EW. 87; sur russo-slav. eccl. *brŭlogŭ* 'latibulum' voy. auj. Berneker EW. 120). Kuhn KZ. 1, 200. Curtius[5] 303 sq. Persson Beitr. I 18. Voy. l'art. φορκός. — L'avis de Sommer Gr. Lautst. 69 sqq. (i.-e. **prusno-* : v. h. a. *frosc* 'grenouille' < i.-e. **prusko-s*) est à écarter; cf. aussi Charpentier KZ. 40, 474, Ehrlich Unters. 145.

φύγεθλον 'tumeur à l'aine' (Gal.) est dissim. de *φλυγ-εθλον : φλύκταινα φλυκτίς. Pott Et. Forsch. II[2] 778. Grammont Dissim. 87.

hom. etc. φῦκος, -εος -ους n. 'fard rouge; algue qui le fournit; algue en général'; hom. φῡκιόεις 'plein d'algues'; φῡκοῦν 'rembourrer d'algues (Diod. Sic.); farder en rouge (Plut.)'; φῡκήν, -ῆνος (voy. Solmsen Beitr. I 135) m., φύκης, -ου m., φύκη f.,

φῡκίς, -ίδος f. 'poisson qui vit dans les algues'. Emprunt sém., cf. hébr. *pūk* 'fard pour les yeux'; bibl. chez Lewy Fremdw. 47 sq. — Lat. *fūcus* est l'emprunt grec.

ion. φυλακός m. (Ω 566. Hrdt.), hom. etc. φύλαξ, -ακος m. 'garde, gardien'; hom. etc. φυλακή f. 'garde, f.'; hom. etc. φυλάσσω, att. -ττω 'veiller, monter la garde; trans. surveiller; guetter; conserver'. Ital. *bifolco* suppose un ombro-samn. **bufulcus*, à côté de lat. *bubulcus* 'bouvier' (cf. *su-bulcus* 'porcher'), dont le 2[d] membre répond à φυλακός; cf. Fröhde BB. 19, 238 n. Lagercrantz KZ. 37, 177 sqq. — Les avis de Fick BB. 1, 334 et Schwyzer KZ. 37, 150 (i.-e. **bhud-l-* 'espion': πευθήν, R. *bheudh-*), de Fick Wb. I[4] 438 (: lit. *żvilgėti* 'voir'), de Sütterlin BB. 17, 166 (: v. h. a. *pflegan* 'soigner'), de Sütterlin IF. XXV 68 (: v. h. a. *blic* 'éclat, brillant, éclair des yeux') sont à écarter.

ion. att. φῡλή f. 'tribu; bataillon; escadron; espèce'; hom. etc. φῦλον 'race, tribu; genre, sorte'; φῡλέτης, -ου m. 'membre d'une tribu': v. h. a. *būr* 'chambre' ags. *búr* 'cabane, chambre' v. norr. *búr* 'magasin; appartement des femmes'; soit i.-e. **bhū-lo-* **bhū-ro-* : **bhōu-l-* dans φωλεός; **bhū-* **bhōu-* sont des formes de la base *bheu̯ā-*, voy. l'art. φύω.

ion. φυλίη f. 'olivier sauvage, — ou nerprun' ε 477; φυλίκη ou φιλύκη f. 'un nerprun' (Théophr.). Étym. obscure. — Un avis chez Hehn[6] 105 (i.-e. **bhu-* : φυτόν φύσις etc.).

hom. etc. φύλλον 'feuille' < i.-e. **bhul̥i̯o-m* : lat. *fŏlium* < i.-e. **bhl̥i̯o m* (ou **bholi̯o-m*? Voy. Persson Beitr. I 143 n. 5), gaél. (Fick II[4] 174) *bile* 'petite feuille, fleur' (celt. **beli̯ā*) gaul. Βιλινουντία nom de plante (Diosc.); i.-e. **bhel(e)-* **bh(e)lē-* **bh(e)lō-* 'souffler, gonfler, être turgescent; fleurir' (p. ex. lat. *flēmina* n. pl. 'tumeur sanguine' *flōs* 'fleur' *follis* 'soufflet de forge', v. h. a. *blat* 'feuille' *bluoma* 'fleur' ags. *blœd* m. 'souffle' et 'abondance, lat. *ubertas*' f. 'fleur, fruit' *bléd* f. 'fleur' = v. h. a. *bluot*, th. i.-e. **bhlōti-*). Curtius[5] 301. Fick I[4] 498. III[4] 283 sq. Brugmann Grdr. I[2] 272. 454. Voy. l'art. φαλλός. — Pour des avis divergents sur lat. *folium* voy. Walde[2] s. v. (bibl.).

ép. poét. φύλοπις, -ιδος, acc. -ιν -ιδα f. 'tumulte, bataille; fig. querelle, discorde'. Étym. inconnue. — Avis non plausibles chez Curtius[5] 276, Schrader RL. 800, Prellwitz[2] 497.

hom. etc. φύρω '*mêler une chose humide à une chose sèche, délayer, détremper; pétrir'; φύρδην 'pêle-mêle'; φύρμα n. 'ordure' (Nic. Opp.); φυρμός m. 'action de brouiller'; φυρᾶν 'délayer, détremper; pétrir'; φύρᾱμα n. 'pâte de farine pétrie'. φύρω < *φυρι̯ω semble procéder de i.-e. *bhur̥-i̯ō : skr. *bhuráti* (i.-e. *bhr̥-) 'se mouvoir rapidement, tressaillir, se débattre' zd *bar-* 'se mouvoir violemment', gr. πορφύρω (voy s. v. p. 806), lat. *fretum* 'eau agitée' *fretāle* 'poêle à frire' *fermentum* 'ferment, levain', ags. *beorma* 'levure'; d'autres rapports (Uhlenbeck Ai. Spr. 203) ne sont pas sûrs : lat. *furō* 'être en délire' est ambigu (voy. s. v. θοῦρος p. 349); pour v. slav. *burja* 'λαῖλαψ' voy. auj. Berneker EW. 103 et aussi Persson Beitr. II 785 n. 3; pet.-russ. *búryty* au sens de 'embrouiller; soulever, remuer' serait parent de φύρω selon Berneker EW. s. v. **burją*, mais le rapport phon. est peu clair, *-u-* supposant une dipht. ancienne; pour v. norr. *byrr* ags. *byre* fris. occ. *bur* 'vent favorable' voy. Torp chez Fick III[4] 261, Falk-Torp EW. 128 s. v. *bør* I. (: v. norr. *bera* [= gr. φέρω] au sens de 'faire avancer'); voy. les art. φορύνω φρέᾱρ φρυάσσομαι φριμάσσομαι.

hom. etc. φῦσα (i.-e. *phūti̯a), ion. φύση f. 'soufflet de forge; souffle; bulle d'air'; hom. etc. φυσᾶν 'souffler; gonfler qc.'; hom. etc. φυσιᾶν 'respirer bruyamment'; φῦσιγξ, -ιγγος f. 'tige creuse et gonflée (ail, oignon)' (Hpc. Théophr.); φυσαλ(λ)ίς, -ίδος f. 'bulle d'eau; une flûte (Ar. Lys. 1245); coqueret (Diosc.)'; φύσκα f. 'cal' (scol. Ar. Guêp. 1119); att. φύσκη f. 'gros intestin; boudin'; φύσκων, -ωνος 'ventru'. Cf. posthom. ποιφύσσω 'souffler avec force, etc.' (voy. s. v. p. 801), puis skr. *phupphukāraka-ḥ* gramm. 'haletant' *pupphula-ḥ* gramm. 'flatuosité' *phupphusa-ḥ phuphusa-m* 'poumon' *pupphusa-ḥ* gramm. 'poumon, capsule du nénuphar' *phŭt-karōti* 'souffler' (alternant avec *pūt-karōti*, cf. plus bas lit. *pū̃sti* 'souffler'), arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 256. 502; bibl. ultérieure chez Persson Beitr. I 249) *phukh* 'souffle, vent, pet; pl. soufflet' *phčem* 'je souffle' *phkham* 'je me gonfle', pers. mod. *pūk* 'le fait de souffler (pour allumer le feu), soufflet' afghan *pū pūk* 'a puff, a blast, the act of blowing' *pūkai* 'a puff, inflating' etc.; i.-e. **pheu-* **phŭ-* 'souffler, gonfler', onomatopée alternant avec **peu-* **pou-* **pŭ-*; cf. les

élargiss. **peut- *pŭt-* (lit. *pucziù pūsti* 'souffler' *putà* 'écume', gr. πύννος < *πυτσνο-ς, voy. s. v. p. 827), **peuk- *pŭk- *peug- *pŭg-* (lit. *puknė* 'pustule' *pukszlė* 'bosse, trace d'un coup' *pūkszti* 'haleter, respirer bruyamment', gr. πῡγή, voy. s. v. p. 825), **peup- *pŭp-* (lett. *paupt* 'gonfler' *pups* 'sein de femme', lat. vulg. **puppa* 'mamelon'), **peus- *pŭs-* (skr. *púṣyati* 'croître, prospérer', lat. *pus(s)ula pustula*, lit. *pūslẽ* 'bulle', norv. dial. *føysa* [**fausian*] 'enfler, s'élever en fermentant', v. slav. *puchati* 'souffler'); cf. Solmsen Beitr. I 247 sq. Persson Beitr. I 241-274 (bibl.).

φῦσαλος m. 'un crapaud (Luc.); un poisson (Él.); un cétacé (Opp. Él.)' : φῦσα φῡσᾶν.

hom. etc. φῡσί-ζοος 'qui produit l'épeautre'. Voy. l'art. ζειαί f. pl. p. 307.

φύω, lesb. φυίω, aor. ἔφῡσα trans. 'pousser, faire naître, faire croître, produire', intr. 'naître' Z 149; φύομαι, aor. ἔφῡν, pf. πέφῡκα 'naître, croître'; hom. poét. φυή, dor. φυά f. 'croissance; nature, caractère': hom. etc. φύσις, -εως f. 'nature'; ion. att. φῦμα, -ατος n. 'excroissance; tumeur, abcès'; hom. etc. φυτόν 'végétal; rejeton, enfant'; ion. att. φῡλή f., hom. φῦλον 'tribu' (voy. s. vv.) : skr. *bhávati* fut. *bhaviṣyati* 'être, être là, arriver, devenir, prospérer, etc.' zd v. pers. *bav-* etc. 'être, devenir' (zd fut. *būšyeiti* : gr. φύσω, lit. *búsiu*) pers. mod. inf. *būdan* 'être' skr. *bhūtí-ḥ bhū́ti-ḥ* 'l'être, le devenir; bon état, prospérité' (i.-e. **bhūti-s* = v. slav. *-bytĭ* dans *za-bytĭ* 'oubli' *po-bytĭ* 'victoire'; cf. **bhuti-s* dans gr. φύσις, irl. *buith* 'être') *bhū́ma* n. 'terre, monde, être' (= gr. φῦμα) *bhūmā́* m. 'plénitude, foule, richesse' *bhū́mi-ḥ* zd *būmiš* v. pers. *bumiš* pers. mod. *būm* 'terre' skr. *bhūtá-ḥ* zd *būta-* 'devenu, étant' (i.-e. **bhūtó-s*, cf. lit. *búta* n. 'été', v. norr. *búđ* f. 'demeure'; puis **bhutó-* dans gr. φυτόν, irl. *ro both* 'on fut' *both* f. 'demeure, cabane' gall. *bod* 'habitation', lit. *bùtas* 'habitation'. Brugmann Grdr. II², 1, 398), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 51. 55) *buj* (**bhuniō*) 'j'habite, je loue, je passe la nuit' *bur̄* (**bhu-ro-*) 'homme', lat. *fuī* 'j'ai été' *futūrus* ipf. *-bās -bāmus* fut. *-bō* v. lat. subj. *fuat* osq. *fust* 'erit' et 'fuerit' fu-fans 'erant' etc. ombr. *fust* 'erit' furent 'erunt' etc. osq. Fuutrei 'Creatrici, Genetrici', irl. *bōi* 'fuit' *bud* 'erit' *both* 'futurus'

gall. *bod* corn. *bos* bret. mod. *bout* 'être' (celt. **bu-tā*) irl. *būan* 'qui dure' (: skr. *bhúvana-m* 'être, monde'), got. *bauan* 'habiter' v. norr. *búa* ags. *búan* v. h. a. *būan* 'habiter, construire sur' v. norr. *byggua byggia* 'louer' etc., lit. *búti* 'être' prét. 3. sg. *bùvo* 'il fut' impér. *bú-k* 'sois' *būklà būklě* 'patrie, lieu de séjour' v. slav. *byti* 'être, devenir, croître' *bě* 'eras, erat' (: ἐφύη) *zabava* 'séjour, occupation' etc.; i.-e. **bheu̯ā- *bheu̯ē-* (cf. skr. *bhávi-tu-m*) : **bhŭ-* (: **bhōu-*); cf. Curtius[5] 304 sq. Fick I[4] 92. 266 sq. 494. II[4] 179. III[4] 272 sq. etc. Voy. l'art. φῖτυ.

φώγω (Épich. fr. 151 K.; φώζω Hpc.; φῴζω 'καίω' EM.; pass. φώγνυται Diosc.), aor. ἔφωξα (ἔφωσα) 'faire rôtir, faire griller'; φώγανον 'poêle à griller l'orge' Poll. : v. h. a. *bahhan* ags. *bacan* v. norr. *baka* 'cuire au four' (i.-e. **bhog$^{e}/_{o}$-*, ou innovation germ.?) v. h. a. *bacchan* m/sens (germ. **ƀakkō*, i.-e. **bhognó*). Curtius[5] 189.

ion. φωῖδες, att. φῴδες f. pl. 'ampoules par brûlure'; φόα· ἐξανθήματα ἐν τῷ σώματι Hésych. : lit. *bũžė* 'massue; battant du fléau; tête d'aiguille' lett. *bůſe bauſe* 'rondin, massue'; i.-e. **bhōu-* : **bheu- *bhŭ-* 'gonfler'. Fick I[4] 494. Osthoff Suppl. 67. Persson Beitr. I 465.

φώκη (Hom. Hrdt. Aristoph.) f.; φῶκος· κῆπος θαλάσσιος ὅμοιος δελφῖνι Hésych.; φώκαινα f. 'marsouin' (Arstt.); cf. φύσαλος φῶτιγξ φῶϋξ, i.-e. **phōu-* 'souffler' (onomatopée); voy. l'art. φῦσα.

φωλεός φωλειός (pl. φωλεά Nic.) m. 'tanière des bêtes sauvages'; φωλεᾱ́ ou φωλέᾱ f. m/sens (Arstt.); φωλείᾱ f. 'séjour dans une tanière'; φωλάς, -άδος f. 'qui habite dans des trous; — un coquillage'; φωλίς, -ίδος f. 'un poisson de mer qui s'enveloppe de son écume' (Arstt.); φωλεύω 'se tapir dans un trou'. Gr. comm. *φωυλεος (?) : v. norr. *ból* n. 'gîte (des hommes et des animaux)' (i.-e. **bhōulo-*? Vrais. distinct de *ból* 'demeure' < germ. **ƀōþla-*, i.-e. **bhōutlo-*; cf. v. sax. *bōdlōs* m. pl. 'maison et jardin; meubles' néerl. *boedel boel* 'biens; héritage, succession' etc., lit. *būklà būklě* 'demeure, patrie'); cf. suéd. dial. *bylja bölja* 'petit nid' (**buli̯ōn*), irl. *baile* 'demeure' (**bali̯o-*); i.-e. **bhōu-l-* : **bhū-l-* dans φῦλή f.; cf. p. ex. Brugmann Grdr. I[2] 204. 486. Osthoff Suppl. 67 (bibl.). Falk-Torp EW. 90 sq. Torp chez Fick III[4]

272 sq. Persson Beitr. I 107. 289. 677. Cf. la rime γωλεός p. 159 sq.

hom. etc. φωνή f. 'voix'. Voy. l'art. φημί. — L'hypothèse de Pedersen KZ. 38, 403 (i.-e. *ĝhu̯ōnā : v. slav. *zvonŭ* 'son') est à écarter.

ion. att. φώρ, gén. φωρός m. 'voleur' = lat. *fūr*, gén. *fūris* 'voleur' contient le degré long fléchi de R. *bher-*; voy. l'art. φέρω sub fin. Curtius[5] 299; bibl. ultérieure chez Walde[2] s. v. De là φωρά f. 'larcin' (ion.) φώρην δὲ τὴν ἔρευναν Hésych. φωρᾶν 'faire des perquisitions; prendre sur le fait un voleur' περίφωρος 'aisé à découvrir' αὐτόφωρος 'pris sur le fait' φώριος 'qui provient d'un vol; furtif' φώριον 'preuve convaincante' φωριαμός m. (voy. le suiv.); cf. skr. *bhārá-ḥ* 'fardeau, travail, joug' *bhārin-* 'portant' *bhārman-* 'table' *bhārayati* caus. zd *bāraya-* itér., cf. p. ex. M. van Blankenstein Unters. 10. 112.

hom. poét. φωριαμός m. (f. Ap. Rh.) 'coffre pour serrer les vêtements'. Voy. le préc.

hom. poét. φώς, gén. φωτός m., qqf. f. 'homme de haut rang; être humain, homme ou femme; mortel P 98', thématiquement identique à skr. *bhās-*; secondairement devenu th. en -τ-; — ou a été prim. **bhō-t-*; voy. l'art. φάος. Brugmann Grdr. II[2], 1, 536.

att. φῶς (contracté de φά[ϝ]ος), gén. φωτός (avec passage dans la flexion des th. en *-t-*) n. 'lumière'; φωτεινός 'lumineux'; φωτίζω intr. 'jeter de la lumière'; trans. 'éclairer; instruire'; Φώτιος. Voy. l'art. φάος.

φῶτιγξ, -ιγγος f. (m.) 'fifre' (Plut. Ath.) < **phōut-* : φῦσα f. 'soufflet de forge' (**phūti̯a*).

φῶϋξ (et πῶϋγξ, pl. πώϋγγες EM.) m. 'un héron, butor (?)'. Onomatopée (**phōu-* 'souffler').

X.

χάβον· καμπύλον. στενόν Hésych. On en a rapproché lat. *hāmus* 'hameçon' en tant qu'issu de **hābmo-s* ou **habsmo-s*; cf. aussi χαμόν· καμπύλον H. (Curtius[5] 198). — V. norr. *gapa* 'bâiller'

(Fick BB. 17, 322) ne peut s'y rattacher en raison du sens (voy. l'art. χαίνω). — V. h. a. *hamo* 'perche; hameçon' est à écarter; bibl. chez Walde² 359 sq.

χάζω (dans ἀνα-, παρα-, προ-χάζω) 'écarter'; χάζομαι, fut. ép. χάσσομαι, aor. ép. χασσάμην 's'éloigner, se retirer' : skr. *jíhītē* 'céder, aller' *hīyatē* 'être abandonné, rester en arrière', v. h. a. *gēn gān* ags. *ʒán* 'aller'; i.-e. **ĝhē(i)-* : **ĝhī-* : **ĝhə-* 'abandonner, céder', identique à **ĝhēi-* 'hiare'; voy. s. v. hom. κιχάνω p. 461 (bibl.) et en dernier lieu Persson Beitr. II 708 n. 5.

χαίνω (prés. tardif refait sur) hom. etc. aor. ἔχανον, pf. hom. etc. au sens d'un prés. κέχηνα, dor. 3. pl. κεχάναντι (Sophr. fr. 25 K.) 's'ouvrir, s'entr'ouvrir; ouvrir la bouche, la gueule ou le bec'; χάνος, -ους n. Poll., χάσμα n. 'ouverture béante'; χασμή f. 'bâillement; bouche béante; sujet d'étonnement'; χανύειν· βοᾶν Hésych.; ἀχανής 'largement ouvert, béant, immense, infini' (ἀ- copulatif) : v. norr. *gan* 'le fait d'ouvrir la gueule, appel, cri' *gana* 'inhiare'; i.-e. **ĝhā-* (à côté de **ĝhē-*) : **ĝhə-*, cf. χήμη χάσκω et l'élargiss. par une labiale dans v. norr. *gap* 'large ouverture, chaos; appel, cri' *gapa* 'ouvrir la bouche, crier' all. *gaffen* 'regarder bouche béante' etc.; cf. ensuite **ĝhēi-* **ĝhī-* dans skr. *vi-hāyas-* 'l'espace libre' v. slav. *zěją* 'hio' lat. *hīsco* 's'entr'ouvrir' etc., **ĝhēu-* **ĝhəu-* dans v. h. a. *giumo* 'palais' gr. χάος χαῦνος etc.; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 13 sq. II 708; bibl. antérieure s. v. hom. κιχάνω p. 461.

χαῖος m. 'houlette' (acc. Ap. Rh. IV 972) < i.-e. **ĝhaiso-* : gaul. *gaiso-* 'jaculum' Γαισᾶται -οι v. irl. *gae* gall. *gwaew* (pour *gw-* voy. Pedersen K. Spr. I 96) *gaide* 'pilatus', skr. *hēṣaḥ* n. 'trait' (cf. aussi *hēti-ḥ* 'arme de jet, trait'), v. h. a. *gēr* ags. *ʒár* v. norr. *geirr* 'javelot' (germ. **ʒaiza-*), puis v. h. a. *geis(i)la* 'fouet' v. norr. *geisl geisle* 'the staff used by men sliding in snow shoes' etc. ags. *ʒád* 'aiguillon de bouvier' lombard *gaida* 'fer de flèche' *gīsil* (i.-e. *-ei-*) 'flèche', irl. *gīallaim* 'je fouette', zd *zaya- zaēna-* 'arme' skr. *hinōti hinvati háyati* 'lancer, pousser vers' ptc. *hitá-ḥ*; i.-e. **ĝhi-* 'lancer, pousser vers'. Kluge KZ. 26, 87. Fick I⁴ 53. 217. 433. II⁴ 104. III⁴ 120 sq. Zupitza Gutt. 202 (bibl.). Walde KZ. 34, 488 sqq.

hom. χαίρω, aor. ἐχάρην 'se réjouir, être joyeux'; att. χαρᾱ́ f. 'joie, plaisir'; hom. etc. χάρις, -ιτος f. 'grâce extérieure; joie, plaisir; — faveur, bienveillance, condescendance; — reconnaissance'; χαρίεις, -εσσα, -εν 'gracieux, agréable'; χαρίζομαι 'faire plaisir à'; hom. etc. χάρμα n. 'sujet de joie; réjouissance, plaisir'; χαρτός 'dont on peut se réjouir', pl. n. χαρτά 'sujets de joie' (Archil.) : skr. *háryati* (= χαίρω) 'avoir pour agréable, désirer' zd *zara-* 'effort, but', ombr. *heriest* osq. *herest* 'volet' lat. *horior horitor* syncopé *hortor* 'encourager', v.h.a. *ger* 'qui désire' *gerōn* 'désirer' got. (*faihu-*) *gairns* v. norr. *giarn* ags. *ȝeorn* v.h.a. *gern* 'désireux' got. *gairnjan* 'désirer'; i.-e. **ĝher*(*e*)- **ĝherēi-* 'désirer, vouloir, avoir envie', qui a pu en outre exprimer tout sentiment violent, même la colère, cf. dès lors (Persson Beitr. II 728 sq.) skr. *háras-* 'rancune' zd *zar-* 'fâcher' ppfp. *zarᵊta-*, gr. χαρά· ὀργή Hésych. hom. χάρμη f. 'ardeur belliqueuse', puis (**ĝherēi-* avec infixe nasal) skr. *hṛṇāyáti hṛṇītē hṛṇīyatē* 'garder rancune à'. Cf. Curtius[5] 198 sq. Fick I[4] 54. 436. III[4] 127 sq. Hirt Abl. § 455. — Lit. *gĕrė́tis* 'éprouver du plaisir' (Curtius l. cit.) russ. *žarkij* 'cupide' *zárit'* 'éveiller le désir, charmer' (Prusík KZ. 35, 598) sont à écarter. — Got. (Bremer PBrB. 11, 280. Hirt PBrB. 23, 291. Abl. l. cit.) *grēdus* 'faim' *grēdags* 'cupide' etc., v. irl. *gorte* 'faim' (? : irl. *goirt* v. slav. *gorĭkŭ* 'amer' selon Pedersen K. Spr. I 33), skr. *gṛ́dhyati* 'être avide de', etc. procèdent de i.-e. **gher-dh-* **gherē-dh-* (Persson Wzerw. 45, 96).

hom. etc. χαίτη f. 'chevelure flottante; crinière' < i.-e. **ghaitā* : zd *gaēsa-* m. 'chevelure bouclée', irl. mod. *gaoisid* 'crinis' (v. irl. **gāissit*) m. irl. *goisideach* 'crinitus' (i.-e. **ghait-s-*, forme syncopée d'un th. en *-s-*). Lidén IF. XIX 318 sq. (bibl. et critique des avis divergents). Charpentier KZ. 40, 472 sqq. (bibl. et critique).

hom. etc. χάλαζα f. 'grêle; ladrerie; etc.' (*χαλαδ-ι̯α) a été rapproché par Solmsen Archiv f. slav. Philol. 24, 579 de v. slav. *žlĕdica* slov. *žlḗd* 'verglas' pet.-russ. *oželeda* 'pluie mêlée de neige, glace sur les arbres' pol. *żłodź* 'verglas'; i.-e. **gh-* [1]).

---

1) Modifiez dans ce sens l'art. γελανδρόν gl. p. 142.

χαλᾶν (lesb. χόλαισι Alc. = att. χαλῶσι), aor. ἐχάλασσα (Hymn. hom. I 6) 'relâcher, détendre; intr. se détendre'; χάλασις, -εως f., χάλασμα n. 'relâchement'; χαλαστικός 'propre à relâcher'; ion. att. χαλαρός 'relâché, lâche, non serré; efféminé; souple'; hom. poét. χαλί-φρων, -φρονος 'léger d'esprit, irréfléchi'; χαλαί-πους, -ποδος 'boiteux' (Nic.); lesb. ἄχολος 'sans repos' (Alc.; voy. Solmsen Rh. M. 55, 311). Soit un thème i.-e. *ĝhələs- *ĝhələ- etc., qui semble se rattacher à la R. de χάζω -ομαι; voy. s. v. — Skr. *hvr̥ṇāti hruṇáti* 'faire tomber, renverser, faire s'égarer' *hvárati hválati* 'broncher, trébucher' (Fick Wb. I[3] 82. Solmsen KZ. 29, 112) est à écarter.

χαλβάνη f. 'galbanum' (suc résineux d'une plante ombellifère de Syrie. Théophr.). Emprunt sém., cf. hébr. *ḥelbᵉnā* 'un aromate'; bibl. chez Lewy Fremdw. 45.

hom. etc. χαλεπός 'difficile, malaisé, pénible; gênant; contraire (vent Φ 335); désagréable, malveillant'; hom. etc. χαλεπαίνω 'être rude, pénible, faire rage (vent Ξ 309); se fâcher, s'irriter'; hom. etc. χαλέπτω 'chagriner, tourmenter; vexer'. Étym. obscure. — Une hypothèse chez Prellwitz[2] 501.

hom. etc. χαλῑνός, éol. χάλιννος (Hoffmann Gr. D. II 484), pl. -οί (qqf. postér. -ά n.) m. 'frein, mors, bride; câble, amarre (Eur.); etc.' : zd *zarəš-* 'tirer' (? Prellwitz[2] 501). — Skr. *khalīna-* m. n. 'mors' est l'emprunt grec (Weber Beitr. hrg. von Kuhn u. Schleicher 4, 278. Wackernagel Aind. Gr. I 115).

χάλιξ, -ικος m. f. 'petite pierre, caillou; moellon; pierre à chaux'. Lat. *calx -cis* f. 'pierre à chaux, chaux vive ou éteinte' est prob. l'emprunt grec, cf. *calicāre* 'crépir avec la chaux' Fest.; voy. Johansson KZ. 30, 439. Walde[2] s. v. (bibl.). Sous un i.-e. *(*s*)*q*(*h*)*eliq-* *(*s*)*q*(*h*)*l̥liq-* (> th. χάλικ-) on groupe lat. *silex* 'caillou' (dissim. de **scilic-*, plus anc. **scelic-*), irl. (Stokes BB. 23, 59) *scelic* 'rocher' (**skelinki-*), v. slav. *skolĭka* 'ostreum', lat. (Fick BB. 8, 203) *siliqua* 'silique, cosse' (dissim. de **sciliquā *sceliquā*), R. *sq*(*h*)*el-* 'fendre, casser' (voy. l'art. σκάλλω p. 868 sq.); puis (selon Pedersen KZ. 39, 422) arm. *čelkhem* 'je fends, je casse'; cf. encore (Fick Wb. II[3] 270. Johansson l. cit. Hirt BB. 24, 282) v. slav. *skala* got. *skalja* alb. *hal'ε* cités s. v. σκάλλω. — Pour gr. κάχληξ m. 'caillou de rivière', dim. d'un

*κάχλο-ς où Prellwitz[2] 213. 501 veut voir un red. de notre R., voy. s. v. p. 424.

χάλις, -ιος m. 'vin pur' (Hippon.); att. χαλί-κρᾱτος, ion. -κρητος (Archil.) '(vin) pur' (un compar. χαλικρότερος Nic.); ἀκρο-χάλιξ 'légèrement ivre' (Ap. Rh.). Cf. macéd. κάλιθος· οἶνος Hésych. (-θ- fait difficulté en macéd.), thrac. ζίλαι· ὁ οἶνος H. (ce qui indique une initiale i.-e. **ĝh-*). — Sabin **fali-* = gr. χάλι-ς dans *ager Falernus* (Schrader KZ. 30, 484 sq.) est à écarter; sur *Faleriī* voy. Schulze LE. 564 sq.

hom. poét. χαλίφρων. Voy. s. v. χαλᾶν.

hom. etc. χαλκός m. 'cuivre; airain; objet travaillé en cuivre ou en airain, épée, casque, etc.; chaudron; monnaie' : lit. *gelžìs geležìs* lett. *dſe'lſe dse'lſis dſeleſis* v. pruss. *gelso* v. slav. *želězo* 'fer' selon Fick I[4] 417, Schrader RL. 173 sqq. et bcp d'autres; la parenté ne peut être immédiate, gr. -κ- n'étant pas réfléchi par letto-slav. *z*, resp. *ž* (cf. Feist Kultur 200); Kretschmer Einl. 167 n. 3, doutant de cette parenté, rapproche χαλκός '*métal rouge' (cf. χαλκὸν ἐρυθρόν I 365) de χάλκη χάλχη κάλχη f. 'murex, pourpre' (voy. s. v. κάλχη p. 400 sq.) et Persson Beitr. I 31 n. 2. II 792 n. 2 rattacherait ces mots à i.-e. **ĝhel-* exprimant l'idée d''éclat' (: skr. *híranyam* got. *gulþ* v. slav. *zlato* 'or', voy. s. v. χλωρός), cf. notamment lit. *žãlas* 'rouge (bétail)', gall. bret. *gell* 'brun, brun rouge'. — χαλκοάρᾱς m. 'qui est familiarisé avec les armes d'airain' (Pind.) < χαλκός + ὄαρ. Bechtel KZ. 44, 125 sq.

χάλυψ, -υβος m. 'acier' (tragg.) est identique au nom de peuple Χάλυβες (σιδηροτέκτονες Esch. Prom. 715).

hom. etc. χαμαί dat. (i.-e. **ĝhm̥mai*) 'à terre' (avec et sans mouv.); ion. att. χαμαίζηλος 'qui vit sur terre; bas, rampant, vain' (ζ- < **gu̯i̯-* : βίος ζῆ-. Schulze Qu. ep. 244); hom. etc. χαμᾶζε 'à terre' (avec mouv.); ion. att. χαμᾶθεν 'de dessus terre'; hom. poét. χαμαδίς 'à terre'; χαμηλός 'qui est à terre, bas (Xén.); vulgaire (Pind.)'; ion. att. νεο-χμός 'nouveau; étrange' (Wackernagel KZ. 33, 1 sq.); Χαμύνη f. épithète de Déméter : zd *zam-* (*zå ząm*; *zəmā* 'sur terre') 'terre', thraco-phryg. ζεμελω, d'où Σεμέλᾱ-η propr. 'la terre-mère', alb. *δē* 'terre, pays' *δemjε* 'chenille', lat. *humī* dat. 'à terre' (d'où **homo-s humus*) *humilis* 'bas'

v. lat. *hemōnem* Fest. *nēmō* (**ne-hemō*) *hemōna* 'humana' *homō* osq. humuns 'homines' ombr. homonus 'hominibus' osq. huntrus 'inferi' huntru ombr. hutra *hondra* 'infra' ombr. *hondomu* 'ab infimo', got. *guma* v. norr. *gume* ags. *ȝuma* v. h. a. *ȝomo* 'homme' v. norr. *Gymir* nom d'un géant (**ĝhm̥mio-*), lit. *żẽmė* lett. *ſeme* v. pruss. *semme same* 'terre' lit. *żẽmas* lett. *ſems* 'bas' lett. *ſem* 'sous' v. slav. *zemlja* 'terre' (**ĝhémī*, gén. *-i̯ēs* resp. *-i̯ās*) *zmĭja* 'serpent' *zmĭjĭ* 'dragon' (**ĝh*(*m̥*)*mii̯o-* 'humilis') lit. *żmũ* (**ĝhmō̃*; pl. *zmónės*, d'un abstrait **żmonė*, v. pruss. *smūni* 'personne' < **ĝhmō-n-*) = v. pruss. *smoy* 'homme' lit. *żmogùs* 'homme' (peu clair); i.-e. **ĝhŏm- *ĝhĕm- *ĝhm-* (resp. **ĝhm̥m-*), formes issues, par nivellement, des cas faibles gén. **ĝđhmés* dat. **ĝđhmaí* instr. **ĝđhmā́*, où *-đ-* s'écrasait entre *ĝh* et *m*; cf. **ĝđhĕm- *ĝđhŏm- *ĝđhm- *gđhm̥m-* dans gr. χθών χθαμαλός etc. (voy. s. vv.); bibl. complète et critique des avis divergents chez Johansson Xenia Lideniana (1912), p. 116 sqq.

hom. etc. χανδάνω, fut. χείσομαι (*χενδ-σ-), aor. ἔχαδον (*χn̥δ-), pf. au sens d'un prés. κέχονδα (cf. Kühner-Blass I[3] 569) 'contenir' : alb. *g'ɛń g'eń* guèg. *ǵę̄j* 'je trouve', pass. *ǵɛndem* (G. Meyer Alb. Spr. 140. Alb. St. III 10), lat. *pre-hendō -ere* 'saisir, prendre' *praeda* 'butin' (**prai-hedā*), v. irl. *gataim* 'je prends, je vole' (**ghed-nā-mi*) gall. *genni* 'contineri, comprehendi, capi' (**ghn̥d-*), got. *bi-gitan* v. norr. *geta* ags. *be-ȝietan* v. h. a. *pi-gezzan* 'atteindre' v. norr. *gáta* 'conjecture, énigme', lit. *pa-si-gendù -gèsti* 'regretter' *godùs* 'cupide, avide' lett. *at-gâdâtî-s* 'se souvenir', peut-être aussi *ǵîdu* 'je remarque, je perçois, j'observe' (**gendu*?) v. slav. *gadają gadati* 'présumer, penser'; i.-e. **ghe*(*n*)*d-*. Curtius[5] 196. Fick I[4] 415. II[4] 111. III[4] 123. Zupitza Gutt. 173. Falk-Torp EW. 292. 308. Pedersen K. Spr. I 39. 160. II 536. Berneker EW. 288 sq.

χάος (*χαϝος, i.-e. **ĝhəu̯-es-*), gén. χάεος χάους n. 'l'espace vide, incommensurable (Hsd. etc.); atmosphère; postér. ouverture béante, gouffre, abîme'; χαῦνος 'ouvert, poreux, spongieux; flasque, mou; vain'; χαύναξ, -ᾱκος m. 'fanfaron' Hésych.; χαυνό-πρωκτος 'εὐρύ-πρωκτος' (Ar. Ach. 104); χαυλι-όδοντ- 'muni de dents saillantes' (Hsd. etc.) : v. h. a. *goumo caumun* (**ĝhəu-men-*) *giumo* (**ĝhēu-men-*) *guomo* v. norr. *gómr góme* (**ĝhō*[*u*]*-m-*)

'palais' (lit. *gomurỹs* 'palais' lett. *gámurs* 'trachée-artère' < **gh*- vélaire; cf. Persson Beitr. I 117. 119) bas-all. *guske goske* 'grande gueule, bouche' m. h. a. *gülle* 'bourbier, flaque d'eau' m. b. a. *gole goel* 'marais' suéd. *göl* (th. **gulja-*) 'flaque d'eau, mare'; le sens de 'bourbier, flaque' est issu de celui de 'cavité', cf. norv. dial. *gyl* 'fente, crevasse (des rochers)'; i.-e. **ĝhēu-* **ĝhō(u)-* **ĝhəu-* **ĝhŭ-* 'hiare'. Brugmann Grdr. I² 174. 204. Persson Beitr. I 59. 116 sq. 709. Voy. les art. χαίνω χήμη χῑράς. — Pour lat. *faux -cis* 'gorge' voy. Walde² 278 (bibl.).

χαράσσω, néo-att. -ττω 'aiguiser; entailler, fendre; écorcher; empreindre, graver'; χάραξ, -ακος f. 'pieu; — bouture d'olivier', m. 'camp retranché'; χαρακοῦν 'soutenir avec des échalas; palissader'; χαρακτήρ, -ῆρος m. 'signe gravé, empreinte, marque, caractère'; — hom. etc. χαράδρᾱ, ion. -η f. 'ravin, ravine, torrent; rigole, défilé'; χαραδριός m. 'pluvier' (oiseau de ravin). Soit i.-e. **ĝhr̥rə-*, forme réduite de la base *ĝherē(i)-* 'gratter' : i.-e. **ĝher-* (base légère) dans lit. *żeriù żer̃ti* 'gratter' *żarstýti* 'gratter souvent' (Fick I⁴ 435), **ĝher-* étant parallèle à **gher-* dans χέραδος etc. (voy. s. v.).

hom. etc. χάρις, -ιτος f. 'grâce extérieure'; etc. Voy. l'art. χαίρω.

I. hom. χάρμη f. 'ardeur belliqueuse'. Voy. l'art. χαίρω.

II. χάρμη f. 'ἐπιδορατίς, la pointe supérieure de la lance'; cf. ἄγ--χαρμον· ἀνωφερῆ τὴν αἰχμήν Hésych. I.-e. **gher-* **gh(e)rē-* 'faire saillie', cf. χαρία· βουνός Hésych., χοιράς, -άδος f. 'qui s'érige, proéminent; subst. écueil, récif' (*χοιρο-, i.-e. **ghori̯o-*), gall. *garth* 'promontorium, mons', m. h. a. *grât* etc. 'arête (de montagne)' pol. *grot* tchèq. *hrot* 'pointe de flèche, javelot'; voy. Persson Beitr. I 223 (bibl.).

hom. poét. χαροπός en tant que signifiant 'aux yeux brillants' (-οπός < R. *oqᵘ-*, voy. s. v. ὄσσε p. 722 sq.) a été rapproché de lit. *żėriù żėrė́ti* 'luire' *pa-żáras -żiáras* 'lueur dans le ciel' *żarýjos* 'charbons ardents' *żióra pa-żióra* 'lueur brillante dans le ciel' *żioróti* 'être embrasé' v. pruss. *sari* 'ardeur' v. slav. *zĭrją zĭrěti* 'voir' *zorŭ* 'vue' *zorja* 'éclat' etc., v. h. a. *grāo* v. norr. *grár* 'gris', dans l'hypothèse d'une base *ĝherē-* 'luire', cf. p. ex. Hirt BB. 24, 244. Abl. § 214. Torp chez Fick III⁴ 142 sq. Falk-Torp EW. s. v. *graa*. Brugmann Grdr. II², 2, 817; selon Pers-

son Beitr. I 129 le 1er membre de χαρ-οπός, adj. qui s'emploie tout d'abord en parlant du regard du lion ardent à la lutte λ 611, ne peut être séparé de χαίρω et de hom. χάρμη f. 'ardeur belliqueuse'[1]); isl. *grýiandi* 'crépuscule du matin' v. suéd. *grȳ* 'grisonner' montrent que v. h. a. *grāo* procède d'une base *ghrēu- ghrŭ-*, et lit. *żėrėti* v. slav. *zirěti* etc. ne se séparent pas de lett. *fwérs* 'étincelant' skr. *jvarati* 'être fiévreux' *jválati* 'brûler clair', base *ĝu̯ere-*, au degré long *ĝu̯ēr-*. — Pour lat. *augur* voy. Walde² s. v.

χάρτης, -ου m. 'feuille de papyrus; écrit, ouvrage; feuille de métal' (> lat. *charta*). Origine inconnue, vrais. égyptienne.

χάσκω seul. prés. et ipf. (i.-e. **ĝhə-sk̂ō*), plus tard supplanté par χαίνω 'bâiller; demeurer bouche béante'. Voy. l'art. χαίνω.

hom. χατεῖν 'désirer vivement; avoir besoin de'. Voy. l'art. *χῆτος.

χαυλι-όδοντ- 'muni de dents saillantes (Hsd.); m. défenses de sanglier, d'hippopotame (Hrdt. Arstt.)'; χαῦνος 'ouvert, etc.' Voy. l'art. χάος.

χέδροπα (ὄσπρια) pl. n. 'fruits à gousse' (Arstt. Théophr. Nic.; κέδροπα κέρδοπα Hésych.). Étym. obscure.

χέζω, fut. χεσοῦμαι χέσομαι, pf. en compos. -κέχοδα 'aller à la selle'; μυό-χοδον 'crotte de souris' (Théophr.); χοδιτεύειν· ἀποπατεῖν Hésych.; χόδανον· τὴν ἕδραν H.: skr. *hádati* 'aller à la selle' zd *zaδah-* 'podex' (Curtius⁵ 199. Fick I⁴ 53. 217) = arm. *jet* 'queue' (i.-e. **ĝhédos-*. Hübschmann Arm. Gr. I 470), phryg. ζέτνα· τὴν πύλην (? Solmsen KZ. 34, 70 sq. bibl.), alb. *δjés* 'caco' (th. *δied-*. G. Meyer Alb. Spr. 86), irl. mod. *gead* 'le derrière' (**ĝhednó-*. Stokes IF. II 170; ou emprunt ags.?), v. slav. *zadŭ* 'dorsum' *zadĭ* 'quae postica sunt' (? Zupitza Gutt. 201; voy. Brugmann Grdr. II², 2, 733; pour v. slav. *za* prép. 'derrière' voy. auj. Brugmann Grdr. II² l. cit. et 846 sq.); i.-e. **ĝhed-*, peut-être élargiss. de **ĝhē(i)-* **ĝhə-* 'hiare'. — La parenté de v. norr. v. sax. *gat* 'trou' ags. *ʒeat* (angl. *gate*) 'ouverture, porte, entrée' (Holthausen PBrB. 11, 553. Zupitza l. cit. Falk Torp EW. 302. Persson Beitr. II 599) est discutée; voy. p. ex. Solm-

---

1) [Même avis chez Bechtel Lexil. 332.]

sen l. cit. Uhlenbeck Ai. Spr. 357. Torp chez Fick III[4] 123. Franck-van Wijk EW. 176.

hom. χειή, dat. pl. χεείαις (Nic. Th. 79) f. 'trou de serpent' < *χεϝειᾱ, i.-e. **ĝheu̯ei̯ā* = lat. (dial.) *fovea* 'fosse, piège', i.-e. R. *ĝheu-* 'verser' (gr. χέω etc., cf. isl. mod. *gióta* 'fosse, excavation' : v. norr. *gióta* 'verser'). Fröhde KZ. 18, 160. Bechtel Hptpr. 276. Bally MSL. XIII 18. Lidén Arm. St. 93 sq. — Arm. *gog* 'cavité, etc.' (Scheftelowitz BB. 28, 152. 29, 16. 43) est à écarter.

hom. etc. χεῖλος, -εος -ους, lesb. χέλλος n. 'lèvre' < *χελνος, cf. χελύνη f. 'lèvre, mâchoire' : v. norr. *giǫlnar* f. pl. 'branchies, mandibules' (germ. **ʒelunōz*). Wharton Et. gr. 132. 147. Solmsen KZ. 29, 352. Osthoff IF. IV 276. — V. irl. *bēl* 'lèvre' (Stokes BB. 9, 87) est à écarter.

hom. etc. χεῖμα, -ατος n., χειμών, -ῶνος (i.-e. th. **ĝhei-men-*) m. 'tempête hivernale; hiver'; ion. att. χειμέριος 'orageux, pluvieux'; ion. att. χειμερινός 'hivernal' (: lat. *hībernus* < **heimrino-s*); hom. etc. χιών, gén. χιόνος (pour *χιομ-ος d'après le nom.) f. 'neige'; tragg. δύσχιμος 'où le climat est dur; orageux, violent'; τὰ μελάγχιμα 'les taches noires dans la neige' (Xén.) : skr. *hêman* 'en hiver' *hēmantá-ḥ* 'hiver' *himá-ḥ* 'froidure, hiver' *himá-m* 'neige' *hímā* f. 'hiver' zd *zayan- zyam-* 'hiver' *zima-* 'gelée, hiver', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 470 sq.) *jiun* 'neige' (**ĝhii̯ōm* = χιών) *jmeṙn* 'hiver' (**jim-eṙn*, cf. χειμερινός), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 67) *dimεn*, tosq. *dimεr* 'hiver' (alb. comm. **deimen-*, i.-e. **ĝhei-men-*), lat. *hiems -mis* 'hiver' *bīmus trīmus* (**bi- *tri-himo-s* = skr. *himá-ḥ*) 'âgé de 2, 3 *hivers, ans', irl. *gem-red* 'hiver' v. gall. *gaem* gall. mod. *gauaf* 'hiver' irl. *gam* 'hiver' (modifié d'après *sam* 'été'. Brugmann Grdr. II[2], 1, 135. Pedersen K. Spr. I 66) gaul. *Giamillus* (Fick II[4] 104), lit. *žëmà* lett. *ſima* v. pruss. *semo* v. slav. *zima* 'hiver' v. slav. *trizimŭ* 'âgé de 3 ans'; cf. gr. χίμαρος m. 'chevreau', f. 'chevrette d'un an' (voy. s. v.), v. norr. *gymbr* 'agneau d'un an'; i.-e. **ĝhei- *ĝhi-*. Curtius[5] 201 sq. Fick I[4] 53. 218. 434. Brugmann Grdr. I[2] 178. 343. 360. 412. 548. II[2], 1, 135 sq. Hirt Abl. § 559.

χείμαρος m. 'tampon de nable' (Hsd. Trav. 626). Prellwitz[1] 355. [2] 504 y voit un composé de *χει- i. e. **ĝhei-* : skr. R. *hi-*

(*hinôti hinvati háyati*) 'mettre en mouvement, pousser, etc.' ptc. *hitá-ḥ* zd *zita-* (voy. l'art. χαῖος) + μαρ- : lat. *mare* irl. *muir* gall. *more* got. *marei* v. h. a. *meri* v. slav. *morje* 'mer' lit. *mãrės* pl. 'haff'; très douteux.

hom. poét. χειμάρροος -ους 'formé ou grossi par les pluies d'orage ou d'hiver; m. torrent' < χεῖμα + i.-e. **sroṷo-s,* R. *sreu-* 'couler'; voy. l'art. ῥέω p. 839.

ion. att. χείρ, gén. χειρός, dat. pl. χερσί, dor. gén. χηρός (Alcm.), dat. hom. χερί Θ 289. Υ 182. Ω 101, nom. pl. χέρες (Soph. Tr. 1089), acc. pl. χέρας (Pind. Hrdt.) éol. χέρρας (Théocr.) gort. χηρανς f. 'main', cf. delph. ἐκεχηριᾱ, arc. ἰγκεχηρηκοι GDI. 1222, 12; hom. etc. χέρνιψ, -νιβος f. 'eau lustrale'; εὐχερής, -ές 'maniable, facile'. Cf. arm. acc. *jeṙn* 'main' > i.-e. **ĝher-m̥,* lequel a provoqué le passage dans la décl. des th. en *-n-*, d'où gén. *jeṙin* etc. (nom. pl. *jeṙ-kh* instr. sg. *jer-b-* dans *jerb-a-kal* 'pris'. Hübschmann Arm. Gr. I 470. Brugmann Grdr. II², 1, 138), alb. *dorε* 'main' (i.-e. **ĝhērā.* G. Meyer Alb. Spr. 72), tokh. A *tsar* B *śar* 'main', i.-e. R. *ĝher-* 'saisir' attestée par skr. *hárati* 'prendre' zd *ā-zāra-* 'oppression'; voy. s. vv. χορός χόρτος. L'origine des formes χείρ χειρός (dor. χηρός) est peu claire; Wackernagel KZ. 29, 134 part d'un th. *χερσ- (cf. εὐ- δυσ-χερής, skr. '*háras-* action de saisir, etc.'), gén. *χερσος > *χερzός, d'où éol. χέρρος dor. χηρός ion. att. χειρός; — Brugmann Grdr. I² 745 tirerait χειρός de *χερσϝ-, cf. gén. υἷος < *υἱϝ-ος γουνός < *γονϝ-ος, dat. pl. χερσί étant une innovation qui provoqua un dat. sg. χερί; — Brugmann Grdr. II², 1, 138 suppose qu'il y a eu en gr., à côté de χερ-, un th. sans doute prim. ntr. χερι- (cf. les noms des parties du corps comme **aus(i)-* 'oreille' **oqᵘ̯(i)-* 'œil', d'où duel χεῖρε < *χεριε (cf. ὄσσε), point de départ de la forme thém. att. χειρ- dor. χηρ- et du nom. sg. att. χείρ. — Autre avis encore chez Ehrlich KZ. 39, 559 sq.

χειρώμακτρον 'essuie-main, serviette' < *χειρ-ωμαρκτρον : ὀμόργνῡμι ὀμόρξαι 'essuyer' ὄμαρξον· ἀπόμαξον Hésych.; lg comm. χειρόμακτρον par étym. pop. d'après μάσσω 'pétrir'. Hoffmann Gr. D. III 365.

hom. etc. χελῑδών, -όνος, voc. οἶ f. 'hirondelle; exocet (Arstt. Él.)'. Voy. l'art. κίχλη p. 462.

χελύνη f. 'lèvre (Ar. Guêp. 1083); mâchoire (Él.)'. Voy. l'art. χεῖλος.

χέλῡς, -ῠος f. 'tortue (Hymn. à Herm. 33); lyre; sternum (Hpc.)'; χελώνη, éol. χελῡνᾱ (Sapph.) f. 'tortue'; χέλειον 'carapace de tortue' (Nic.); χελεύς· κιθάρα Hésych. (prob. i.-e. *ghelēu-); χελύνιον· χελώνιον H. ('écaille de tortue', χέλυον chez Plin.) : v. slav. *žely* 'tortue'; χελώνη < i.-e. *ghel-ōu-nā* est en rapport apoph. avec éol. χελῡνᾱ < *ghel-ū-nā* (Brugmann IF. XVII 487. Grdr. II², 1, 210); rapport prob. avec le groupe de mots signifiant 'jaune, fauve, vert', p. ex. lit. *gel̃svas* 'jaunâtre' (Meillet Études II 268). Curtius⁵ 199; bibl. récente chez Persson Beitr. II 735.

hom. χέραδος n. seul. acc. sg. (hér. gén. χαραδεος par assim. de l'ε à l'α subséquent) 'gravier, galets, cailloux roulés'; χεράς, -άδος f. m/sens (Pind. Sapph.); — χερμάς, -άδος f. 'caillou, pierre de fronde (Pind. Esch. Eur.), quartier de roc (Lyc.), pierre tumulaire (Anth.)'; χέρμα· χάλιξ Hésych.; hom. χερμάδιον 'petite pierre'; χερμάζω 'vider un champ de ses cailloux' Hésych.; χερμαστήρ, -ῆρος adj. m. 'qui lance des pierres'. I.-e. R. *gher-* 'frotter, pulvériser' attestée par skr. *ghárṣati* 'frotter', gr. χραίνω 'effleurer' χρίω 'oindre' χόνδρος (*χρονδρος; χεραδ- peut être issu de *ghern̥d-* comme de *gherəd-*) m. 'grain' κέγχρος m. 'millet' (dissim. de *gher-ghr-o-s*; sens premier '*qui est broyé', cf. lat. *grānum* s. v. γίγαρτον), lat. *furfur* 'son', lit. *gurus* 'friable' *gurti* '(s')émietter'. — Lat. *grandō -inis* 'grêle', v. slav. *gradŭ* 'grêle' (Brugmann Grdr. II², 1, 468. 469) sont à écarter en raison de leur parenté avec arm. *karkut* 'grêle' (*ka-krut*, i.-e. *ga--grōdo-*. Meillet MSL. X 280); cf. Walde² s. v. Persson Beitr. I 294.

hom. dat. χέρηϊ 'inferiori', pl. χέρηες, acc. sg. f. et ntr. pl. χέρεια (Brugmann IF. IX 156 sqq.); hom. χερείων et χερειότερος B 248. M 270, hom. att. χείρων et hom. ép. χειρότερος 'pire', superl. att. χείριστος 'le pire'; χειροῦν χειροῦσθαι 'soumettre' : skr. *hrasvá-ḥ* 'moindre, court, petit' compar. *hrásīyas-* superl. *hrásiṣṭha-ḥ hrásati* 'décroître' (Fröhde BB. 3, 5) zd *zᵃrahehīš* f. sg. 'une moindre, une plus faible' (: skr. *hrás-īyas-ī-ḥ*. Bartholomae IF. V 368 sq. Airan. Wb. 1703), m. irl. *gerr* (celt. *gerso-s*) 'court'

gall. *gerran* 'nain' (Fick II⁴ 112. Foy IF. VI 333. Pedersen K. Spr. I 83), i.-e. **ĝheres-* **ĝhres-* **ĝhers-*, élargiss. de **ĝher-*, cf. v. irl. *gair* 'court' (celt. **gari-s*) *garait gairit* 'brevis' m. irl. *gaire* f. 'brièveté de la vie' (Stokes BB. 21, 125). Osthoff MU. VI 188 sqq. (bibl. complète et critique des avis divergents). L'analyse des formes gr. est malaisée; selon Osthoff op. cit. χείρων éol. χέρρων < *χερ-ι̯ων, χείριστος est une innovation pour *χερ-ιστο-ς d'après χείρων; pour χειρότερος cf. hom. ἀσσοτέρω : ἆσσον etc.; pour χειροῦν cf. ἐλᾶττοῦν μειοῦν etc.; χέρηϊ χέρεια χέρηες sont les restes du paradigme d'un th. en *-u-*, soit gr. comm. *χερεσ-ϝ- 'inferior'; χερείων a son point de départ dans le ntr. en -ον, ancien th. en -ο-, soit donc *χέρεσ-ϝο-ν : skr. *hrasvá-ḥ*; voy. aussi Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 246 sq.

hom. χερνῆτις, -ιδος f. '(femme) filant la laine et vivant du produit de son travail' M 433 < χερ- 'main' + νῆν 'filer'; sont hystérogènes les masc. χερνής, -ῆτος (Eur. Él. 207) et χερνήτας (Esch. Prom. 893 chœur) avec la signification affaiblie de 'vivant du travail de ses mains'. Prellwitz² 505. Fränkel Nomina agentis I 87. — Les avis de L. Meyer III 307 (: got. *gaírnjan* 'désirer') et d'Ehrlich KZ. 39, 560 (: gr. ὀνινάναι) sont à écarter. — Le rapport de χερνής en tant que 'besogneux' avec χρή κίχρημι (p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 966; voy. s. v. κίχρημι p. 462) est désuet.

hom. etc. χέρνιψ, -ιβος f. 'eau pour les ablutions, eau lustrale'; hom. χέρνιβον 'bassin pour les ablutions' Ω 304; hom. etc. χερνίπτομαι 'se laver les mains; purifier avec l'eau lustrale' < χερ- (voy. s. v. χείρ) + i.-e. **nigu̯-* (voy. s. v. νίζω p. 670).

ép. ion. poét. χέρσος, néo-att. χέρρος 'sec, solide, dur; ferme, continental: stérile'; χερσαῖος 'de terre ferme'; χερσεύειν 'rester en friche'; χερσοῦν 'rendre inculte'; — χήρ· ἐχῖνος Hésych. : skr. *hárṣatē hṛ̥ṣyati* 'devenir raide, se hérisser' zd *zarštva-* 'pierre' (Fick I⁴ 435), lat. *horreō* 'être hérissé, raide' *hirsūtus* 'velu, rude, hérissé' *hirtus* 'qui a des pointes, des aspérités, rude' (voy. Walde² s. vv. bibl.) *hispidus* 'hérissé, raboteux' (osco-ombr., formé sur un **hers-quo-s*) *ēr* gén. *ēris* 'hérisson' (prim. **hēr* = gr. χήρ), v. irl. *garb* gall. *garw* 'rude' bret. *garu* 'dur, cruel' (i.-e. **ĝhṛ̥su̯o-*. Fick II⁴ 107. Strachan KZ. 33, 304.

Foy IF. VI 322. Jones A Welsh grammar 132), ags. *ʒorst* ‘genestade’ (Uhlenbeck PBrB. 26, 569), i.-e. **ĝher-* **ĝheres-* ‘se raidir, se hérisser’. — Gall. *garth* ‘promontoire, montagne’, m. h. a. *grāt* ‘arête, barbe d’épi, épine dorsale, arête de montagne’ *gran grane* ‘barbe, arête’ v. h. a. *grana* ags. *ʒronu* v. norr. *grǫn* ‘moustache’, irl. *grend* ‘moustache’ gall. bret. *grann* ‘cilium, palpebra’, à cause de leur parenté avec pol. *grot* tchèq. *hrot* (i.-e. **ghrəto-*) ‘pointe de flèche, javelot’ v. slav. *granĭ* ‘coin’ pol. *grań* ‘coin, arête, frontière’ (Solmsen KZ. 37, 580) procèdent d’une base parallèle *gherē-* (*ghrē- ghrō- ghrə-*) ‘faire saillie’; voy. s. vv. χοιράς χάρμη II.

hom. etc. χέω, ipf. ἔχεον, fut. χέω ép. χεύω, aor. ἔχεα ép. ἔχευα χεῦα, pf. κέχῠκα -μαι ‘verser, répandre; laisser tomber’; att. χύτρᾱ f., χύτρος m. ‘pot de terre’; χῦλος m. ‘suc, jus’; χῡμός m. ‘suc’; χύσις, -εως f. ‘effusion; abondance’; χύτλον ‘eau pour se baigner’; hom. etc. χυτλοῦν ‘baigner d’huile’; χυτλάζω ‘étendre’ (Ar. Guêp. 1213); χυτός ‘versé; fondu’ = skr. *hutá-ḥ*; χυδήν, dor. χυδᾱ́ν ‘en versant; confusément’; χυδαῖος ‘répandu en foule, commun, ordinaire, vulgaire’; χεῦμα n. ‘courant; libation; etc.’ = skr. *hṓman-* ‘libation’, cf. phryg. ζευμάν· τὴν πηγήν (p. ex. Kretschmer Einl. 230); χόος χοῦς m. et f. ‘terre amoncelée’; inf. χοῦν, χώννῡμι -ῡ́ω ‘amonceler de la terre, combler’; ion. att. χῶμα n. ‘terrassement’. Cf. skr. *juhṓti* ‘verser dans le feu, sacrifier’ *hūyátē* ‘être versé, sacrifié’ *hṓtar-* ‘sacrificateur’ *ā́-huti-ḥ* ‘libation’ (: gr. χύσις) *havana-m* ‘sacrifice’ zd *zaoϑra-* ‘libation’ *zaotar-* ‘prêtre’, arm. *jawnem* ‘je consacre, j’offre’ (Hübschmann Arm. Gr. I 469), alb. *dūlε dilε* ‘cire’ (i.-e. **ĝhūlo-* ‘*ce qui est versé’. G. Meyer Alb. Spr. 78), lat. *fū-tis* ‘aiguière’ *fūtilis* ‘facile à vider’ *exfūtī* ‘effusi’ Paul. Fest., i.-e. **ĝheu-* ‘verser’; cf. l’élargiss. **ĝheu-d-* dans lat. *fundō* pf. *fūdī* ‘verser, faire couler, disperser; étendre’, got. *giutan* ags. *ʒéotan* v. h. a. *giozan* ‘verser’ v. norr. *gióta* ‘jeter’. Curtius[5] 204 sq. Fick I[4] 55. 220. 434 sq. III[4] 136. Zupitza Gutt. 203.

χηλή, dor. χᾱλᾱ́ f. ‘pied fourchu, serre ou pince d’animal; pince de chirurgien (Hpc.); courbure d’un lieu’ < i.-e. **ĝhā-* ‘hiare’; voy. les art. χήμη χαίνω χάος etc.

hom. χηλός (aussi dor. Théocr. XVI 10?) m. 'coffre pour serrer les vêtements, les objets précieux' < i.-e. *ĝhā-, resp. *ĝhē- 'hiare'; voy. le préc. et cf. Apoll. Dysc. "ἀπὸ τῆς διαστάσεως τῆς κατὰ τὴν ἄνοιξιν γινομένης".

χήμη f. 'came (coquillage. Arstt.); chème (Hpc.)', cf. χήμη· χάσμη. χηραμίς Hésych.; hom. etc. χηραμός m. (f.), pl. -ά n. (Nic.) 'trou, creux, cavité, tanière'; χαραμός· ἡ τῆς γῆς διάστασις Hésych.; épid. χωρᾱ f. 'orbite de l'œil' GDI. 3339, 76; χῶρος m., χώρᾱ f. 'espace libre, intervalle, emplacement, place; pays, contrée' (Solmsen Beitr. I 176); χηλή, dor. χαλᾱ́ f. (voy. s. v.); χάσκω 'bâiller; demeurer bouche béante'; χαίνω, aor. ἔχανον (voy. s. v.) procèdent d'une base *ĝhē- ĝhā-* (degré fléchi *ĝhō-*, réduit *ĝhə-*), cf. v. norr. *gómr góme* v. h. a. *guomo* 'palais' (**ĝhōmen-*) lit. *gomurȳs* 'palais' lett. *gámurs* 'trachée-artère' (procédant d'une forme avec **gh-*) v. norr. *gan* 'le fait d'ouvrir la gueule' (cf. χάνος 'στόμα' chez les comm.) *gana* 'inhiare' etc.; voy. les art. χάος et χῑράς.

hom. etc. χήν, gén. χηνός, dor. béot. χᾱ́ν (Épich. fr. 152 K. épid. GDI. 3340, 133. Ar. Ach. 878) m. f. 'oie': v. h. a. *gans* ags. *ȝós* (*ȝés* pl. < **ȝans-iz*) v. norr. *gás* 'oie', i.-e. th. cons. **ĝhans-* (cf. lit. gén. pl. *żąs-ũ*); cf. ensuite skr. *haṃsá-ḥ* m. *haṃsī* f. 'oie, flamant' zd *zāə zyāə* 'oie', lat. *anser -eris* 'oie' (**hans-er*), irl. *gēiss* (celt. **gans-i-s*) 'cygne', lit. *żąsìs* lett. *ſûss* v. pruss. *sansy* 'oie' (v. slav. *gąsĭ* 'oie' est vrais. un emprunt germ.; voy. Berneker EW. 342 bibl.); on a conjecturé un rapport avec la R. de χάσκω 'hiare', mais l'origine onomatopéique est plus probable, cf. m. h. a. *gāgen* all. mod. *gackern* 'cacarder'; cf. Curtius[5] 200. Fick I[4] 52. 434. II[4] 106. III[4] 125. Brugmann Grdr. II[2], 1, 526 n. Robert Les noms des oiseaux 30 sqq. (bibl.). — Pour arm. *sag* 'oie' voy. l'art. καύᾱξ p. 422.

χήρ· ἐχῖνος Hésych. Voy. s. v. χέρσος.

hom. etc. χηραμός m. (f.) 'trou'; χηραμίς, -ίδος f. 'grand coquillage, vrais. came'. Voy. s. v. χήμη.

χῆρος 'dépouillé, vide'; ion. χήρη, att. χήρᾱ f. 'privée d'un parent, veuve'; hom. χηρεύω 'être vide; être veuf ou veuve; rendre veuf (Eur. Cycl. 440)'; hom. etc. χηροῦν 'rendre vide, désert;

priver; rendre veuf ou veuve; intr. être privé de; vivre dans le veuvage'. Voy. s. v. *χῆτος.

χηρωστής, -οῦ, pl. -αί m. 'collatéraux qui héritent à défaut de plus proche parent' (Hom. Hsd.), litt. 'qui reçoit en propriété ou en gérance le bien devenu vacant (τὸ χῆρον)'; -ωστής est formé sur *-ώ-δ-τᾱ 'le fait de recevoir' : skr. *ā-tta-* (i.-e. **-d-to-s* dans skr. *dēvá-tta-ḥ* 'donné par les dieux', R. *dō- də-*); soit donc un i.-e. **ĝhērōd-* < **ghēro-* + *ō-d-* : lat. *hērēs -ēdis* 'héritier' < i. e. **ĝhērēd- *ĝhēro-* + *ē-d-* 'qui reçoit l'héritage', cf. skr. *dāyādá-ḥ* 'qui reçoit sa part d'héritage' c.-à-d. **dāyá-* 'part, part d'héritage' + *ā-da-* 'qui reçoit' (*á dā-* 'recevoir', i.-e. **ē *ō*). Brugmann Album Kern 29 sqq. IF. XV 103. Grdr. II², 1, 79. 350. 396. 2, 816.

hom. etc. *χῆτος, seul. dat. χήτεϊ χήτει n. 'manque, défaut'; χάτις f., χάτος n. m/sens; hom. etc. χατεῖν -ίζειν 'avoir envie de'; hom. etc. χῆρος 'dépouillé' (voy. s. v.); hom. etc. χωρίς adv. et prép. 'séparément; sans, gén.; à part, à l'exception de, outre, gén.; différemment' (voy. Solmsen Beitr. I 174 sqq.); χωρίζω 'séparer' : skr. *jáhāti* 'abandonner, renoncer à' ptc. *hīná-ḥ* 'abandonné' zd *zā(y)- zazāiti* 'mittere' (Curtius⁵ 200. Persson Beitr. II 708 n. 5); l'idée générale est celle de 'séparation, vide, manque'; base *ĝhē- ĝhēi- ĝhī-* 'hiare'; voy. les art. χάζω χάος χήμη χῑράς hom. κῐχάνω (p. 461; bibl.).

hom. etc. χθαμαλός 'qui est à terre, bas; fig. vil'. Cf. lat. *humilis* 'bas, humble' et voy. l'art. χθών.

χθές ἐχθές (celui-ci d'après le rapport ἐκεῖνος : κεῖνος. G. Meyer³ 166) 'hier'; χθιζός (c.-à-d. χθιzδός; ῐ fait difficulté, voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 34. 84) χθιζινός χθεσινός 'd'hier'. χθές loc. dépourvu de suff. (Brugmann-Thumb op. cit. 295) : skr. *hyáḥ* pers. mod. *dī dīg* (*d-* < **ĝh-*) lat. *here* (**hesĭ*) *herī* 'hier' lat. *hesternus* 'd'hier', got. *gistradagis* 'demain' ags. *ȝeostra* v. h. a. *gestaron* 'hier' v. norr. *i gǽr* v. suéd. *ī gār* 'hier' (Curtius⁵ 201), alb. *dje* 'hier' (**ĝhes.* G. Meyer Alb. Spr. 69), v. irl. *in-dhē* gall. *doe* v. corn. *doy* 'hier' (Stokes BB. 25, 256. Pedersen K. Spr. I 67. 89. 176; celt. **dési* < i.-e. **ĝdhi̯esei* selon Jones A Welsh grammar 102), cf. encore gall. etc. *neithiwyr* 'hier au soir' (Fick II⁴ 195. Henry Bret. s. v. *neizer*; celt **nokti*

dįéser- selon Jones l. cit.); sur les difficultés de l'initiale voy. Pedersen ll. cc. Schrijnen KZ. 44, 20 sqq. Brugmann-Thumb op. cit. 151 sq.

χθών (< *χθωμ; le ν a envahi les autres cas, cf. χιών < *χιωμ, εἷς ἕν gén. ἑνός < *sem-), gén. χθονός f. 'terre' < i.-e. *ĝđhŏm-, cf. χθαμαλός (voy. s. v.) < i.-e. *ĝđhm̥m-, skr. *kṣā́ḥ* acc. *kṣā́m* loc. *kṣámi* (*ĝđhém-i) gén. *kṣmáḥ* 'terre, sol', irl. (Pedersen K. Spr. I 89) *dū* 'lieu' acc. *don* 'place' dat. *dun*; — χθόνιος 'souterrain' < *χθόμιος : skr. *kṣámya-ḥ* 'qui se trouve dans le sol, terrestre'. Voy. l'art χαμαί.

χῖ n., plus exactement χεῖ (Meisterhans-Schwyzer[3] 6) nom d'un signe ajouté par les Grecs à l'alphabet phénicien; de là χῑάζω 'disposer en forme de X, c.-à-d. en croix', χίασμα n. χῑασμός m. 'disposition en croix'.

att. χῖδρα n. pl. 'épis de froment grillés'. Étym. obscure.

att. χί̄λιοι[1]); ion. χείλιοι, lac. χηλιοι, béot. χειλιοι, lesb. thess. χελλιοι 'mille' < *χεσλιο- = skr. *sa-hasriya-* 'dix fois centuple' : skr. *sa-hásra-m* zd *hazaŋrəm* 'un millier', i.-e. *ĝheslo- (Curtius[5] 712); cf. aussi lat. *mīlle* 'mille' < **smī* (: gr. μία, th. *sem-* 'un'; voy. l'art. εἷς p. 230 sqq.) + **ĝhslī* f., le composé étant devenu neutre d'après *ducentum trecentum* etc. (Sommer IF. X 216 sqq. XI 323 sq.); la doctrine de Brugmann IF. XXI 10 sqq. (bibl.). Grdr. II², 2, 47 sq., selon qui *sahásram* serait parent de skr. *sáhaḥ* n. 'puissance, force, victoire', got. *sigis* 'victoire' en tant qu'ayant signifié '*Krafthundert' et gr. comm. *χεσλιοι procéderait de **sĝhestio-*, lat. *mīlle* de **smī-zĝhslī*, ne s'impose pas. Hom. ἐννεά- δεκά-χειλοι Ε 860. Ξ 148 doivent prob. être lus ἐννεα- δεκα-χείλ̯ιοι; lesb. χελληστυς 'un millier' (: ion. épigr. χῑλιαστυς, cf. χῑλιάς f. *χῑλιάζω, att. χῑλιοστύς f. Xén.) a un η peu clair et n'est pas non plus un exemple sûr de *χεσλο-, ι en tant que ι̯ ayant pu ici aussi se perdre; voy. en dernier lieu Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] § 247.

---

1) Analyse ambiguë; on a dit χί̄λιοι < *χισλιοι à côté de χείλιοι < *χεσλιοι, cf. χθιζός : χθές; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 34; selon Wackernagel IF. XXV 326 sqq. att. prim. *χε̄λιοι > χί̄λιοι, cf. att. Μῑλιχιος V[e] s. : Μειλιχιος IV[e] s.

ion. att. χῑλός m. 'fourrage vert'; χῑλοῦν 'mener au pré'; χῑλεύω 'nourrir de fourrage' : arm. *šił šuił šeł*, gén. *šli šłoy* etc. 'rameau, chaume', i.-e. **qh-* selon Pedersen KZ. 39, 402 (?). — Sont à écarter : skr. *ghásati* zd *gaəhaiti* 'manger, dévorer' (Prellwitz[1] 358. [2] 508. L. Meyer III 339), — lat. *fēnum* 'foin' (voy. Walde[2] s. v.), — v. slav. *sěno* lit. *szẽnas* 'foin' (voy. l'art. κοινά gl. p. 481).

χίμαρος m. 'chevreau', f. 'chevrette d'un an (Théocr. I 5 sq.), chèvre (Aristoph.)'; hom. etc. χίμαιρα f. 'jeune chèvre' : v. norr. *gymbr* 'agneau d'un an'; cf. pour le sens all. dial. *einwinter* 'chèvre d'un an' angl. *twinter* 'bête de deux ans', pour la forme lat. *bīmus* 'âgé de deux ans (*hivers)' < **bĭhĭmos *du̯i-himo-s*, skr. *himá-ḥ* 'froidure, hiver', arm. *jmeṙn* 'hiver' < **jim-eṙn*, gr. δύσ-χιμος 'tempêtueux' χειμέριος χειμερινός. Curtius[5] 202. Fick I[3] 765. I[4] 434. Voy. l'art. χεῖμα.

χίμετλον (Hippon. Ar. Guêp. 1167), χῐμέτλη f. 'engelure', dissim. de χίμεθλον -θλη (Fick BB. 1, 65 sq. Solmsen Beitr. I 190; ι est bref, cf. Liddell and Scott s. v. Jacobsohn Phil. 67, 508) : χιών χεῖμα. — Autre avis chez Ehrlich KZ. 39, 568 (R. *ĝheis-* 'blesser' dans skr. *hiṃsati*).

χῑράς, -άδος f. 'fente, crevasse des pieds' (par ῑ et non par ει; pour le morphème *-r-* cf. χηραμός); χῑραλέος 'crevassé', cf. χιραλέους· τοὺς πόδας κατειργασμένους (cf. Debrunner IF. XXIII 31); χῑρόποδ- 'aux pieds crevassés' procèdent d'une base en *-i-*, soit **ĝhēi-* (**ĝhi-ā- *ĝhi-ē- *ĝhĭ-*) 'hiare', attestée par skr. *vi-hāyas-* 'l'espace libre, l'atmosphère' (**ĝhēi-*), v. slav. *zěją* 'hio' (**ĝhēi-*), lat. *hiāre* 's'entr'ouvrir, être béant, bâiller' (**ĝhii̯ā-*) *hīscere* 's'entr'ouvrir, se fendre, s'entrebâiller', v. h. a. *gīēn ginēn geinōn* 'bâiller' *in-ginnan* 'ouvrir, fendre' (**ĝhinu̯-*) ags. *ʒinan ʒánian* 'yawn' *ʒinne* 'spacious' *ʒiscian* 'sangloter' (cf. lat. *hīscō*) v. norr. *gína* 'bâiller' *gin* 'gueule ouverte' *geime* 'gouffre marin' etc., lit. *żiója żióti* 'hiare' (**ĝhiā-*) v. slav. *zinąti* m/sens; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 318. II 696 sqq. 708 (bibl.) et les art. χήμη χαίνω χάος etc.

hom. etc. χιτών, -ῶνος, ion. κιθών m. 'vêtement de dessous, tunique'. Emprunt sém., cf. hébr. *kᵉtōnet* 'justaucorps' (bibl. chez Lewy Fremdw. 82).

χιών, -όνος f. 'neige'. Voy. l'art. χεῖμα.

hom. etc. χλαῖνα (*χλαν-ι̯α), ion. χλαίνη f. 'vêtement de dessus, manteau de laine épais et chaud; couverture'; ion. att. χλανίς, -ίδος f. 'manteau léger de laine fine'. Le rapport avec ion. att. χλαμύς, -ύδος f. 'casaque' est très incertain, l'étym. obscure; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 90. — Avis non convaincants chez Prellwitz[2] 509 et Petr BB. 21, 213. — Lat. *laena* 'manteau' est l'emprunt grec.

χλᾱρός seul. dans χλᾱρὸν γελᾶν (Pind. Py. IX 38) 'προσηνὲς καὶ ἡδύ' pourrait procéder d'un i.-e. **ĝhlā-* ou **ĝhl̥̄-* et appartenir au groupe étudié s. v. χλωρός; cf. Persson Beitr. II 791 n. 3.

χλεμυρός dans χλεμυρά· χλοανθοῦντα Hésych. : lit. *żelmũ* 'plante, jet', R. *ĝhel-* 'verdoyer, pousser' (voy. s. v. χλωρός). Persson Wzerw. 94. Beitr. I 15.

χλεύη f. 'rire moqueur, risée; objet de moquerie'; χλευάζω 'railler'; χλευασίᾱ f., χλευασμός m., χλεύασμα n. 'raillerie' : v. norr. *glý* (th. **ghleu-i̯o-*) ags. *ʒléo* 'joie bruyante', lit. *glaudas* (**ghloudo-s*) 'passe-temps' lett. *glaudi glaudas* 'caresses', puis v. norr. *glaumr* 'vivacité bruyante' ags. *ʒléam* 'vivacité, plaisanterie, jeu' v. norr. *gleyma* 'être joyeux', lett. *glaums glúms* 'poli, luisant; loyal; vrai, honorable' russ. *glumŭ* 'jeu, plaisanterie'; i.-e. **ghleu-*, élargiss. de **ghel-*, qui est parallèle à **ĝhel-*, voy. s. vv. χλιδή χλίω χλωρός. Fick I[4] 419, III[4] 149 sq. Persson Wzerw. 69. 195 sq. Zupitza Gutt. 174. Falk-Torp EW. 332. Berneker EW. 308. — Lat. *lūdus* 'jeu' (Hoffmann BB. 26, 137 sqq.) est à écarter (arch. *loidos*, voy. l'art. λοίδορος).

χλῆδος m. 'boue, déchet'. Etym. obscure; voy. l'art. καχλάζω.

ion. att. χλιδή f. 'mollesse, délicatesse'; χλιδᾶν 'être mou, efféminé; tirer vanité de qc.'; χλιδών, -ῶνος m., χλίδημα n., χλῖδος, -ους n. 'parure'; χλιδανός 'mou, efféminé'. κεχλιδότα· ἀνθοῦντα Hésych.; χλίω 'être sensuel, efféminé, dédaigneux'; χλῐαρός, -ερός (*χλῐ-Ϝαρ-) 'tiède; mou, efféminé'; χλιαίνω (ῐ; gr. comm. *χλῐ-Ϝαν-ι̯ω) 'rendre tiède'; ptc. prés. ép. χλῐόωντι dat. sg. 'étant tiède' (Nic.) : germ. **ʒlĭ-(m-)* dans m. h. a. *glīmen* 'luire, briller' v. sax. *glīmo* 'éclat' v. h. a. *gleimo glīmo* 'ver luisant' ags. *ʒlǽm* (**ʒlaimi-*) 'éclat, splendeur, beauté' *ʒléo ʒlíw* 'joie, musique' v. norr. *gliá* 'briller' *glý* 'joie' etc., i.-e. **ĝhlĭ-d-* dans v. h. a. *glīzan* (all.

gleissen) v. sax. *glītan* ags. *ʒlitenian* v. norr. *glita* got. *glitmunjan* 'briller'; cf. ensuite lit. *žlėjà* 'crépuscule'; i.-e. base *ĝhelēi-* (: skr. *hári-ḥ* zd *zaⁱri-* 'jaune'), spécialisée en grec au sens de 'chaleur tiède, agréable, sensualité, apparat, etc.'; voy. les art. χλόη χλωρός [1]).

ion. att. χλόη f. 'verdure nouvelle, herbe naissante, gazon vert'; χλόος (*χλοϝο-ς) m. 'couleur d'un vert tendre'; χλοάζω 'germer, être d'un vert tendre'; χλοερός (*χλοϝ-ερο-ς) 'd'un vert clair; fig. qui est dans toute sa force, souple et agile (Théocr. XXVII 66)' < i.-e.**ĝhlou-*, cf. lat. *helvos* (dial. pour **holvos* selon Ernout Él. dial. 167) 'de couleur de miel, de couleur isabelle' Varr., v. h. a. v. sax. *gelo* ags. *ʒeolo* 'jaune' (germ. **ʒelu̯a-* = lat. *helvos*; cf. germ. **ʒula-* dans v. norr. *gulr* 'jaune'), lit. *želvas* 'verdâtre', i.-e.**ĝhelu̯o-*, variante apophonique d'un **ĝheleu-* **ĝhelou-*; cf. aussi phryg. ζέλκια· λάχανα Hésych., v. slav. *zlakŭ* 'herbe' et voy. l'art. χλωρός.

ép. χλούνης, -ου adj. de sens incertain, épithète du sanglier; m. 'sanglier, κάπρος' (Nic. Opp.). Sur les sens proposés voy. Liddell and Scott s. v. Dindorf Lex. Aesch. s. v. — χλοῦνις f. 'viridis seges' (sens incertain); voy. les mêmes s. v.; cf. prob. χλουνός· χρυσός Hésych., lequel s'apparente à χλωρός χλόη χόλος etc., i.-e. **ĝhel-* 'être jaune' (χλούνης 'fulvus' ?).

χλωρηΐς, -ΐδος adj. f. épithète du rossignol. Prellwitz Bursians Jahresb. CVI (1900), p. 107. Wb.² 510 (bibl.) y voit un composé de χλωρός + *ἀϝιδ- (: ἀείδω) 'qui chante clair' et rappelle épid. καλαΐς f. (voy. s. v. κάλλαιον); conjectural; l'adj. ne signifie prob. que 'verdâtre' (cf. Nic. Th. 88) ou 'jaunâtre', cf. χλωρ-αυχην épithète du rossignol chez Simon. fr. 56 Bgk-Hiller.

hom. etc. χλωρός 'd'un vert clair; d'un jaune clair; pâle; — vert, frais, récent' < i.-e. **ĝhlō-* : ags. *ʒlóm ʒlómunʒ* 'twilight' (ags.

---

1) Persson Beitr. II 793 rattache à ce groupe irl. *glē glae* 'brillant' v. gall. *gloiu* 'liquidum' gall. mod. *gloew* 'luisant, brillant' en tant qu'issus de i.-e.**ĝhlii̯-* (cf. quant au vocalisme Pedersen K.Spr. I 67); Jones A Welsh grammar 130 y voit les représentants de i.-e. **glei-u̯o-s* **gloi-u̯o-s* (pour *-u̯o-* cf. Fick II⁴ 119. Thurneysen Hdb. d. Air I 121) : gr. γλοι[ϝ]ός (cf. s. v. p. 150). — Lat. *laetus* 'gras, fécond, fertile, joyeux' est ambigu; voy. Walde² s. v.

ō peut aussi provenir de *ǣ*, *ē*) v. h. a. m. h. a. *gluot* 'ardeur, charbons ardents' suéd. *glos-ögd* 'qui a les yeux à fleur de tête' norv. dial. *glōs* 'regard, vue, poisson à grands yeux' etc. isl. (*r* prim. ou issu de *z*) *glór-eygđr* 'aux yeux étincelants' *glóra* 'étinceler' etc.; **ĝhlō-* est le degré fléchi de **ĝhlē-* dans v. norr. *glámr* 'lune' ('*à face jaune') lat.-germ. *glēsum* 'ambre'; le degré réduit **ĝhlə-* dans isl. *glana* 's'éclairer (se dit du ciel)' *glan* 'éclat d'objets polis', gaul. *Glana* nom de rivière v. bret. *glanet* gl. 'palliditate' irl. etc. *glan* 'pur'; i.-e. **ĝhelē-* (base lourde) : **ĝhel(e)-* 'éclat, couleur jaune ou verte; — chaleur, ardeur', cf. skr. *híraṇya-m* zd *zaranya-* got. *gulþ* lett. *felts* v. slav. *zlato* russ. *zóloto* 'or' (**ĝhelto-* **ĝholto-* **ĝhl̥to-*), pers. mod. *zard* 'jaune', lit. *geltas* (**gh-*) v. slav. *žlŭtŭ* 'jaune' lit. *žélti* 'verdoyer' v. slav. *zelenŭ* 'vert, χλωρός' etc. Voy. les art. χλόη χλιδή χόλος et en dernier lieu Persson Beitr. II 645. 790 sqq. — Pour lat. *flāvos* 'blond' (: v. h. a. *blāo* 'bleu' < i.-e. **bhlēuo-*) *fulvos* 'fauve' voy. Walde² s. vv. — Pour lat. *lūridus* 'livide' voy. auj. Persson Beitr. I 302 sq. (: *lūtum* 'gaude' < **lou-*).

χναύω 'racler, enlever en rongeant, croquer des friandises' (p. ex. Épich. fr. 164 K. Eur. Cycl. 358); χναῦμα n. 'friandise'; χναυρός 'friand, délicat'; χναυστικός 'friand, gourmand', i.-e. **ghnəu-* (base *ghnēu-*), à côté de quoi **ghn-eu-* **ghn-ou-* dans hom. etc. χνόος χνοῦς m. 'écume de la mer Ζ 226; duvet, efflorescence', χνόη, ion. χνοίη f. 'écrou de fer au centre du moyeu' (cf. les rimes κνόος κνοῦς κνόη); cf. v. norr. *gnúa* 'frotter' ags. *gnéaþ* 'niggardly' *gnieþe* 'scanty' etc.; voy. l'art. χνίει gl. (χναύω : χνίω = ψαύω : ψίω). — Skr. *kṣṇā́uti* 'aiguiser' *kṣṇṓtra-m* 'pierre à aiguiser' ptc. *kṣṇutá-ḥ*, lat. *novācula* 'rasoir' etc. (i.-e. **qsneu-*) sont à écarter; voy. l'art. ξύω p. 680 sq. et cf. la bibl. chez Persson Beitr. II 811 sqq.

χνίει· ψακάζει (c.-à-d. 'se résout en parcelles'), θρύπτει (l. θρύπτει) Hésych.; χνιαρωτέρα· χνοω[δεσ]τέρα H. : v. h. a. *gnītan* 'fricare' ags. *ȝnídan* 'to rub, pulverize' m. h. a. all. dial. *gnīst gneist* 'crasse de la peau, teigne' m. b. a. *gnitte* 'une sorte de petits moucherons' isl. *gnit* 'lente', v. slav. *gniti* 'tomber en poussière, pourrir' lett. *gnīde* 'peau rude, rugueuse, encrassée' slav. (russ. pol. etc.) *gnida* lett. *gnīda* 'lente' etc., base *ghnēi- ghnī-*, cf.

ensuite v. h. a. *gnagan* v. norr. *gnaga* etc. 'ronger' (**ghnē-gh-*), gr. χναύω (voy. le préc.); cf. Torp chez Fick III⁴ 138. Persson Beitr. I 95. II 811.

hom. etc. **χνόος** χνοῦς m.; **χνόη**, ion. χνοίη f. Voy. l'art. χναύω.

hom. etc. **χόανος**, χῶνος (Hpc.) m. 'écheno de fondeur; creuset de fondeur; moule d'argile'; χοάνη f. (Ar. Th. 18) m/sens; χωνεύω 'fondre dans le creuset; fabriquer avec un métal fondu' : χέω.

hom. etc. **χοή** f. 'libation'; χόος χοῦς et χοεύς, gén. χοέως χοῶς, pl. χόες m. 'conge'; χόος χοῦς m. et f. 'terre amoncelée' : χέω.

hom. etc. **χοῖνιξ**, -ικος f. 'mesure de blé; écrou de fer au centre du moyeu (aussi χοινίκη Hésych.); entrave de fer (Aristoph. Dém.)'. Étym. inconnue.

χοιράς, -άδος f. 'qui fait saillie'. Voy. l'art. χάρμη II.

χοῖρος m. 'cochon, porc', en tant qu'issu de i.-e. **ĝhoriо-s* '*le gris', est rapproché par Persson Wzerw. 195. Beitr. I 304 n. (bibl.) de v. norr. *gríss* 'cochon de lait' v. sax. m. h. a. *grīs* 'gris' (germ. **ʒrīsa-* 'gris'), base *ĝhorē-i-*, parallèle à **ĝhorē-u-* dans v. norr. *grár* v. h. a. *grao* ags. *ʒrǽʒ* (angl. *grey gray*; germ. **ʒrēu̯a-*, i.-e. **ĝhrēu̯o-*) 'gris'; de là χοιράδες f. pl. 'écrouelles' (cf. pour le sens alb. *šüta* 'glandes enflées' : *ϑi* 'porc' [G. Meyer Alb. Spr. 91], lat. *scrōfula* : *scrōfa* 'truie'), att. χοιρίνη f. 'petit coquillage' (dont les juges se servaient pour voter). — L'identité de χοῖρος avec alb. *der̃* 'porc' (G. Meyer Alb. Spr. 64) est à écarter, *r̃* étant dès lors inexplicable ; cf. Pedersen KZ. 36, 333. 38, 392 sq.

χολάς, -άδος f. 'cavité du côté (Arstt.); pl. intestins Δ 526. Φ 181 (att. χολλάδες comm.)'; att. χόλιξ, -ικος f. 'boyau', ord. pl. 'tripes' : ags. *for-ʒlendr(i)an* 'dévorer', v. slav. *želądŭkŭ* 'estomac', i.-e. **ghel-*. Bezzenberger BB. 2, 154. Fick I⁴ 419. Brugmann Grdr. II², 1, 468.

att. **χολέρᾱ**, ion. -η f. 'choléra', mot ambigu (pour le suff. cf. ἡμ-έρᾱ), rattaché par Celse et d'autres à χολή, par Alex. de Tralles à χολάς. — Hésych. cite un χολέρᾱ 'σωλήν, gouttière', écrit ailleurs χολέδρᾱ.

hom. poét. **χόλος** m. 'bile; fig. colère, haine, rancune'; ion. att. χολή f. 'bile, fiel; fig. colère'; χολικός 'bilieux'; χολᾶν 'être mé-

lancolique; être irrité'; hom. poét. χολοῦν 'exciter la bile, irriter; pass. s'irriter' : zd *zāra-* 'bile', v. h. a. v. sax. *galla* ags. *ʒealla* v. norr. *gall* (*-ll-* < *-ln-*) 'bile', lat. *fel*, gén. *fellis* (*-ll-* < *-ln-*) 'bile, fiel' (*f-* dialectal au lieu de *h-* attendu, cf. Ernout Él. dial. 163 bibl. Walde[2] s. v.), v. slav. *zlĭčĭ* 'χολή' lett. *fchu'lts* 'bile', i.-e. **ĝhel-*, à côté de quoi **ghel-* dans v. slav. *žlĭčĭ* russ. *želčĭ* 'bile'; la bile est dénommée d'après sa couleur, cf. v. h. a. *gelo* lat. *helvos* 'jaune', lit. *żelvas* 'verdâtre' (cités s. v. χλόη), skr. *hári-ḥ* zd *zaⁱri-* 'jaunâtre', gall. *gledd* 'gazon vert' (i.-e. **ĝhlei-* ou **ĝhlii̯-*. Fick II[4] 212) etc., puis (i.-e. **ghel-*) v. slav. *žlĭtŭ* russ. *žëltyj* lit. *geltas* v. pruss. *gelatynan* (l. *geltaynan*) lett. *dfe'ltains* 'jaune'. Curtius[5] 203. Fick I[4] 55. 219. 436. III[4] 131.

ion. att. χόνδρος m. 'grain (de sel, d'encens), spéc. gruau, tisane de gruau; — cartilage' est dissim. de *χρονδ-ρο-ς : lat. *frendō* 'broyer, concasser; intr. grincer des dents', ags. *ʒrindan* (angl. *to grind*) 'moudre, aiguiser (*mid tōþum* 'grincer des dents')' all. *grand* 'sable' *grind* 'croûte', lit. *gréndu gręsti* 'frotter', gr. χραίνω 'effleurer, enduire' (voy. s. v.); i.-e. **gheren-d-* (en gr. et en lat.) **gheren-dh-* est un élargiss. de **gher-* 'frotter, pulvériser' attesté p. ex. par gr. χέραδος χρίω κέγχρος (voy. s. vv.).

hom. etc. χορδή f. 'boyau; corde à boyau; pl. tripes; andouille, boudin' : skr. *hirā́* 'veine' *híra-ḥ* 'lien, ceinture', alb. *zorε* 'intestin, entrailles' (G. Meyer Alb. Spr. 486. Pedersen KZ. 36, 338; i.-e. **ĝhērnā* selon Solmsen KZ. 34, 2 sq.), lat. *haru-spex* 'devin qui consultait les entrailles' falisque *haracna* 'haruspex' lat. *hīra* 'le jéjunum' (**hērā*; lat. *ī* < *ē* par influence sabine. Solmsen l. cit. Ernout Él. dial. 27. 66) *hīllae* pl. 'les petits intestins' *hernia* 'descente', v. norr. *gǫrn* (germ. **ʒarnō-*) 'intestin' pl. *garnar* 'entrailles' v. norr. v. h. a. *garn* ags. *ʒearn* 'fil' (germ. **ʒarna-*) all. dial. *garn* 'le 2^d^ estomac des ruminants', lit. *żárna* (= v. norr. *gǫrn*) 'intestin', peut-être arm. (Scheftelowitz BB. 28, 298. 29, 52) *jar* 'tourné, tordu'. Curtius[5] 203. Fick I[4] 54. 436. III[4] 129.

χόριον 'arrière-faix (Hpc. Arstt.); att. membrane remplie d'une purée de miel et de lait; peau, cuir (Théocr. X 11)' procède de i.-e. R. *ĝher-* 'saisir, contenir, envelopper'; voy. s. vv. χείρ χόρ-

τος. — Pour la question de savoir si lat. *corium* 'cuir' est purement latin (R. [*s*]*qer-* 'couper', voy. s. v. κείρω p. 427) ou emprunté voy. Walde[2] s. v.

hom. etc. χορός m. 'lieu où l'on danse; ronde, chœur de danse; troupe, cercle, groupe de personnes; chant exécuté par le chœur'. Fröhde BB. 10, 301 (cf. Fick I[4] 435) tient pour primitif le sens de 'rangée, ordre', pour dérivés ceux de 'ronde, danse' et 'troupe, compagnie' et rappelle lit. *żãras* 'allure', i.-e. **ĝhoro-s* 'rangée'; néanmoins, on peut croire avec Curtius[5] 199 que le sens premier de χορός est bien 'Tanzplatz', cf. θ 260, donc '*espace délimité', cf. χόρ-το-ς etc., R. *ĝher-* 'saisir, etc.; enclore', i.-e- **ĝhoro-s* ayant pu diversement évoluer quant au sens dans les deux langues. — Le rapport avec lit. *żìrgas* 'cheval, coursier' lett. *ſi'rgs* 'cheval' v. pruss. *sirgis* 'cheval entier' lit. *żer̃gti* 'écarquiller les jambes' (Hirt BB. 24, 259; cf. all. mod. *grageln* m/sens. Zupitza Gutt. 178) ne convainc pas. — Skr. *ghūrṇati* 'chanceler' (L. Meyer III 307 sq.) est inexpliqué.

χόρτος m. 'enceinte d'une cour Λ 774, d'une bergerie Ω 640; repaire de bête féroce (Pind.); — fourrage, herbage (Hsd. Hrdt. att.)' = lat. *hortus* 'enclos, jardin' osq. **húrz** acc. **húrtúm** 'hortus' v. irl. *gort* 'seges' (celt. **gorto-*, i.-e. **ĝhorto-*), cf. gall. *garth* 'fold or inclosure' bret. mod. *garz* 'haie' (celt. **gartā-*), lat. *cohors -tis* 'cour fermée, cour de ferme, basse-cour; foule, bande, troupe, escorte; cohorte' (< *co-* + i.-e. **ĝhr̥ti-s*), i.-e. **ĝher-* 'prendre, saisir, embrasser, entourer, ceindre, enclore'; voy. s. vv. χείρ χορός etc. De là χορτάζω 'engraisser de fourrage; bourrer, rassasier'; εὔχορτος 'florissant (bétail. Arstt.); riche en fourrage. Poll.' — Le groupe v. slav. *gradŭ* 'enceinte, ville; jardin' (i.-e. **gh-*), alb. *garϑ garði* 'haie, clôture' (i.-e. **gh-*) phryg. *Mane-gordum* et *Mane-zordum* 'ville de Manès', got. *gards* (i.-e.**ĝhordhi-*) 'οἶκος οἰκία αὐλή' *garda* (i.-e.**ĝhord*$^e/_o$*n-*) v. h. a. *garto* 'clos, enclos, jardin' v. norr. *garđr* (i.-e.**ĝhordho-*) 'clôture, pièce de terre clôturée, enclos, lieu fortifié, cour, jardin' ags. *ʒeard* 'clôture, enclos, demeure', lit. *gar̃das* 'lieu clôturé, parc' à côté de *żar̃dis*, gén. *żar̃dżo* 'grand pacage clôturé (alternance i.-e. **gh-* : **ĝh-*) lett. *ſa'rdi* dial. *ſárdi* pl. m/sens

v. pruss. *sardis* 'clôture' (i.-e. **ĝh-*) doit être distingué du précédent, bien qu'en dernière analyse il puisse y avoir une parenté radicale; cf. Walde ^{2} s. v. *cohors* (bibl.). Berneker EW. s. v. **gordŭ* (bibl.).

hom. inf. aor. *χρα[F]εῖν ind. ἔχραον (ἐπέχραον) 'tomber sur, fondre sur', cf. hom. ζα-χρηής 'impétueux, violent' (<ζα- + *χρηF-ης; voy. s. v. p. 307 bibl.), lat. *in-gruō* 'fondre violemment sur' *con-gruō* 'se rencontrer, se réunir', lit. *griū̃vù griū́ti* 's'écrouler, tomber en ruine' *griáuju griáuti* (**grēu-*) trans. 'abattre', intr. 'tonner', i.-e. **ghrēu-* **ghrəu-* **ghrŭ-*.

χραίνω 'effleurer, raser; enduire, oindre; teindre, colorer; salir, souiller (tragg.)' < i.-e. **ghrn̥-i̯ō*, R. *ghren-* 'frotter', dont un élargiss. **ghren-dh-* est attesté par lit. *gréndu grę́sti* ags. *ȝrindan* etc. cités s. v. χόνδρος [1]).

hom. fut. χραισμήσω, aor. ἔχραισμον (innovation d'après ἔκτυπον : κτυπέω, ἔπιτνον : πιτνέω, ἔστυγον : στυγέω etc., ou plutôt prétérit d'un *χραισμ-ι̯ω [cf. θέρμετε < *θερμ-ι̯ω], devenu aor. par suite de l'existence de l'ipf. ἐχραίσμεον; cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr. ^{4} 330 n. 1. 353) 'être utile, être secourable, porter secours', dénom. d'un *χραι-σμο-ς (*-əi-*) : χρῆσθαι χρῆσις = πταῖ-σμα : πεπτηώς = γλαινοί gl. : γλῆνος.

χραύω, subj. aor. χραύσῃ E 138 (ipf. ἐνέχραυε 'asséner sur' Hrdt. VI 75) 'effleurer, blesser légèrement'; cypr. χραυομαι χραυζομαι 'confiner'; χραῦσις· ἄγκυρα μονόβολος Hésych. < i.-e. *ghrəu-* 'frotter' (base *gherēu-*), à côté de quoi **ghreu-* dans v. h. a. *grioz* 'grain de sable, sable, gravier' ags. *ȝréot* 'sable' v. norr. *grjót* 'pierre, gravier'; cf. aussi lit. *grúdas* lett. *gráuds* 'grain' lit. *grúdžu grústi* lett. *grúſchu grúſt* 'fouler, broyer' v. slav. *gruda* 'motte de terre, glèbe', gall. *gro* 'gravier' (*celt. **grāu̯is*, i.-e.

---

1) Persson Wzerw. 72 sq. Beitr. I 293 n. 1 (bibl.) y joint v. norr. *grunnr* m. (germ. **ȝrunþu-*, i.-e. **ghrn̥-tu-*) 'the bottom of sea or water (arena)' *grunn* n. 'endroit guéable' *grund* f. (germ. **ȝrunđu-*) 'champ, terre' all. *Grund* 'fond' (*Meeres-grund*, *Wiesen-grund*) etc.; d'autres rattachent les mots germ. à lit. *gramzdùs* 'ayant un fort tirant d'eau' lett. *grimstu grimt* 'couler bas' (*-m-t-* > germ. *-nþ- -nđ-*); cf. Torp chez Fick III ^{4} 146. Falk-Torp EW. 352 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *grond*.

*ghrōu-. Fick II[4] 117. Henry Bret. 145. Jones A Welsh grammar 108) et bcp d'autres; cf. p. ex. Persson Wzerw. 124. 150. Zupitza Gutt. 176 (bibl.). Torp chez Fick III[4] 144 sq. Berneker EW. 357. Voy. s. vv. χέραδος χραίνω χρίω etc. — L'avis de Sommer Gr. Lautst. 73 sq. (χραύω < prés. *κραυσω : κρούω 'heurter') n'est pas plausible.

χρεμίζω (Hsd.), hom. att. χρεμετίζω, χρεμετάω -ῶ (Call.), χρεμέθω (Opp. Anth.) 'hennir'; χρόμαδος m. 'craquement' Ψ 688; χρόμη· φρυαγμός Hésych.; χρόμος· ψόφος ποιός· οἱ δὲ χρεμετισμός H.; ion. att. χρέμπτομαι 'cracher avec force'; χρέμης, -ητος m. (Él.), χρόμις, -ιος f. (Épich. fr. 58 K. Arstt.) 'un poisson qui fait entendre ὥσπερ γρυλισμόν'; Χρέμης Χρεμᾶς Χρέμυλος Χρέμων Χρομύλος Χρόμων (Bechtel Spitznamen 47 sq.) : zd *gram-* 'entrer en colère' ppfp. *granta-* (= skr.**ghramita-*. Hübschmann IF. XI Anz. 47) pers. mod. *γaram* 'colère', v. norr. *gramr* ags. *ʒram* v. h. a. *gram* (germ. **ʒrama-*) 'en colère' got. *gramjan* 'παροργίζειν, exciter' etc. v. norr. *grimmr* ags. *ʒrim* v. h. a. *grim grimmi* (germ.**ʒrimma-* < i.-e.**ghremnó-*) 'en colère' ags. *ʒrymettan ʒre-* 'roar, grunt; rage' v. h. a. *gramizzōn* 'fremere, rugire', v. slav. *gromŭ* 'tonnerre' *vŭz-grĭměti* 'βροντᾶν, tonner' lit. *gruménti* 'tonner dans le lointain' *grum̃sti* 'menacer' lett. *grima* 'personne rude, méchante' *gremſt* (Persson Beitr. I 466) 'murmurer, gronder' *gremſcha* 'personne désagréable'; i.-e. **ghrem-* 'bruire'. Curtius[5] 203. Osthoff MU. V 94. Persson Wzerw. 68 sq. Bezzenberger BB. 17, 216. 23, 308. Zupitza Gutt. 175 sq. Hirt BB. 24, 282. Brugmann Grdr. II[2], 1, 468; pour une analyse ultérieure voy. Persson Beitr. l. cit. — Pour lat. *fremō* voy. s. vv. βρέμω φόρμιγξ.

χρέμψ m. (gén. inconnu; χρεμβός?) 'un poisson' (Arstt.) : v. h. a. *grimpo* 'goujon' selon Holthausen KZ. 28, 282.

hom. etc. χρή (s.-ent. ἐστὶ) 'il est besoin, il faut' est un ancien subst. fém. signifiant 'nécessité', formé comme hom. ὁμό-κλη f. (: att. καλέ-σαι) et μεσό-δμη f. (: δέμω), et apparenté au groupe hom. dat. χέρηϊ 'inferiori' compar. χερείων χείρων 'pire', skr. *hrásati* 'décroître', m. irl. *gerr* 'court' (i.-e. **ĝherєs- *ĝhres- *ĝhers-*) v. irl. *gair* 'court', R. *ĝher-* idée de 'brièveté, manque, besoin'; cf. Fröhde BB. 3, 5. Curtius[5] 739; ipf. χρῆν < χρὴ ἦν

(puis avec augment analogique ἐχρῆν), subj. χρῇ < χρὴ ᾖ, inf. χρῆναι < χρὴ εἶναι, opt. χρείη < χρὴ εἴη pour *χρῄη attendu (vrais. à cause de la confusion faite très tôt de ῃ et de ει; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.[4] 166 n.), fut. χρῆσται < χρὴ ἔσται; att. χρεών, ion. χρεόν n. 'nécessité, destinée' n'est autre que l'ancien fém. χρηώ χρεώ (th. en *-ōi-*), cf. χρηοῖ ἀναγκαίῃ Θ 57, ntr. p. ex. Λ 606, accru d'un -ν d'après δέον καλόν κάλλιον προσῆκον ἀναγκαῖον (Wackernagel Verm. Beitr. 52 sqq., spéc. 60 sqq. Fränkel Glotta IV 29); — χρῶμαι (*χρη-ι̯ο-μαι), inf. att. ion. hér. χρῆσθαι crét. χρηθθαι lac. locr. χρησται, ptc. att. χρώμενος ion. χρεώμενος rhod. χρευμενος delph. χρειμενος, aor. pass. 3. pl. ἐχρήσθησαν (Hrdt.), à côté de quoi un inf. χρηεῖσθαι, cf. még. impér. χρηεισθω GDI. 3052, 7 inf. él. χρηησται béot. χρειεισθη '1. ép. poét. (pf. κεχρῆσθαι κεχρημένος ind. prés. poét. χρῇς χρῇ) avoir besoin de, 2 se servir de, faire usage de, utiliser, avoir, posséder, avoir affaire avec, tirer parti de, etc.'; χρηΐσκομαι 'se servir de' (Hrdt. III 117); χρηστός 'dont on peut se servir; de bonne qualité, brave, etc.'; χρῆμα n. 'chose dont on se sert, affaire; événement, occurrence; pl. bien, avoir, argent'; χρῆσις, -εως f. 'usage, emploi; commerce habituel; utilité'; χρήσιμος 'utile'; χρήμη f. 'désir, demande'; — att. χρέως (*χρη-ϝεσ-), ion. χρέος (pour χρέως d'après γένος etc.), hom. χρεῖος c.-à-d. χρῆος n. 'besoin, dette', cf. crét. χρήϊα (*χρηεα) n. pl. 'χρήματα' Hésych.; χρήστης, -ου m. 'prêteur, créancier; — débiteur'; tardif χρεώστης, -ου m. 'débiteur' (modifié de χρήστης d'après χρέως. Fränkel Glotta I 276. Nomina agentis I 183 sq.); att. χρεῖος (*χρηϝιος) 'qui a besoin de; qui est dans le besoin, indigent'; att. χρείᾱ (*χρηϝιᾱ), ion. χρεΐη (Théognis) f. 'besoin, nécessité (cf. crét. χρηΐᾱ· πενία Hésych.); usage, emploi; profit'; ép. χρηώ χρεώ f. (voy. plus haut); hom. etc. χρῄζω (él. χραι(δ)δω, még. χρῃδδω, dor. surtout insulaire χρη(ϊ)ζω 'θέλω, βούλομαι') 'manquer de, avoir besoin; demander, désirer'; — χρῶ, 3. sg. χρῇ (gr. comm. *χρη-ι̯ω, cf. hom. χρήων θ 79) causatif de χρῶμαι, '1. prêter, procurer, causer; moy. se faire prêter, emprunter; 2. rendre un oracle, annoncer une volonté divine; pass. être annoncé par l'oracle; moy. se faire donner une réponse d'un dieu, consulter un oracle' (cf. κίχρημι, moy. κίχρα-

μαι p. 462); tragg. χρῄζω 'rendre un oracle'; χρησμός m. 'oracle, prédiction'; χρηστήριος 'qui concerne les oracles', subst. -ον 'lieu où réside un oracle; oracle; victime offerte en sacrifice'; χρήστης m., χρήστωρ m. 'μάντις' Hésych.

hom. etc. χρίμπτω, aor. pass. ἐχρίμφθην 'effleurer; moy. trans. mener tout auprès, intr. s'approcher de' est un élargiss. de i.-e. **ghr-ĭ-* 'frotter'; voy. le suiv.

χρίω (*χρῑσ-ιω), aor. pass. ἐχρίσθην 'effleurer, écorcher légèrement (Esch.); frotter, oindre, enduire'; ἐγχρίω 'piquer dans, injecter; oindre'; χρῖμα (éol. χρῖμμα) et χρῖσμα n. 'onguent, parfum, essence; huile; mortier'; χρῖσις, -εως f. 'onction'; χρῑστός adj. verb. 'oint'. I.-e. **ghr-ī-(s-)*, base *gherēi-* 'frotter', à côté de quoi **gherēu-* (voy. s. v. *χραύω), **gheren-* (voy. s. v. χραίνω), **gherend-* (voy. s. v. χόνδρος), **gher-* (voy. s. v. χέραδος). Curtius[5] 204. Persson Wzerw. 103; voy. aussi l'art. κρῑθή p. 517 et la note. — Lat. *friāre* 'broyer, concasser' ***frīvolus*** 'fragile, de peu de prix' *fricāre* 'frotter, frictionner' (Walter KZ. 12, 386. Curtius l. cit.; bibl. ultérieure chez Osthoff MU. V 107, qui évoque skr. *mrityati* 'se désagréger', i.-e. **mrei-*; voy. l'art. μαραίνω p. 610) procèdent d'une base *bherēi-* (voy. l'art. φάρος n.) selon Persson Wzerw. 287 sq. Beitr. II 781 sq.

poét. χροιά (Esch. Eur.), ép. ion. χροιή, att. χρόᾱ f. 'peau; teint; surface'; χροΐζω 'toucher légèrement la surface; teindre'; χρῴζω (*χρω[σ]-ιζω), pf. pass κέχρωσμαι 'toucher la surface d'un corps; teindre, colorer'; tardif χρώννῡμι, -ύω seul. prés. 'teindre, colorer'; χρῶμα n. 'peau; carnation; couleur'; χρωματίζω 'colorer'; hom. etc. χρώς (th. χρωσ-), gén. χρωτός et χροός m. 'peau; chair, corps; carnation, teint' (ion. ἐν χροΐ att. ἐν χρῷ κείρεσθαι 'être tondu au ras de la tête', par extension ἐν χροΐ ἐν χρῷ 'tout près de' gén.). Gr. comm. *χρωϜ-ιᾱ, i.-e. **ghrōu̯-iā* contient le degré fléchi de la base *gh(e)rēu-* 'frotter' dont *χραύω a montré le degré réduit **ghrəu-*, voy. s. v. et l'art. préc.; χρώς peut procéder d'un **gh(e)rōu-s-*; gén. χροός pour *χρα[Ϝ]ός, i.-e. **ghrəus-ós*, d'après le nom. (J. Schmidt KZ. 32, 370 n.).

χρόμαδος m. 'craquement' Ψ 688. Voy. s. v. χρεμίζω.

hom. etc. χρόνος m. 'temps; âge; retard' est formé comme θρ-ό-νο-ς (i.-e. base *dherāx-*) et κλ-όνο-ς (: κέλης κέλομαι), soit donc

gr. R. χερ- i.-e. *gher-, sans qu'on puisse préciser avec certitude (*gher- 'user' ?). De là hom. etc. χρόνιος 'tardif; vieux; qui se prolonge'; ion. att. χρονίζω 'passer le temps; durer longtemps; temporiser'.

hom. etc. χρῡσός m. 'or'. Emprunt sém., cf. phén.-hébr. ḫārūz = assyr. ḫurāšu 'or', aram. hara' 'jaune'; bibl. chez Lewy Fremdw. 59 sqq.

χρῶμα n. 'peau; carnation; couleur'; etc. Voy. s. v. χροιά.

χῦλος m. 'suc; jus'; χῡμός m. 'suc'; χύτλον 'eau pour se baigner'. Voy. l'art. χέω.

hom. etc. χωλός 'boiteux'; χωλοῦν 'rendre boiteux' (Hpc.); hom. etc. χωλεύω 'boiter; trans. estropier'. Le rapport avec arm. *xeł* 'storpiato; perverso, pravo' (i.-e. *qh-. Bugge IF. I 448. Pedersen KZ. 39, 394. Scheftelowitz BB. 28, 291. 312. 29, 48. 61) n'est pas sûr; cf. l'art. σκέλος p. 873. — Skr. *hváratē* zd *zbaraiti* 'aller de travers', lit. *pažulnus* 'en biais' v. slav. *zŭlŭ* 'mauvais' sont à écarter (i.-e. *ĝhu̯el-; or i.-e. *ĝhu̯ōló-s aboutirait à gr. *φωλός).

tardif χώννῡμι -ύω 'amonceler de la terre, combler', forme accessoire de *χοϝόω, verbe formé sur *χόϝος χόος χοῦς m. et f. 'terre amoncelée' (Schulze KZ. 29, 365), inf. χοῦν ptc. χῶν (Hrdt.), pf. κέχωσμαι, aor. pass. ἐχώσθην (ἐχώθη Cauer Del.[2] 62, 30). Voy. s. v. χέω.

χῶνος m. 'écheno de fondeur'. Voy. s. v. hom. etc. χόανος.

hom. ép. χώομαι 'être irrité, se fâcher'. Aristarque explique χωόμενος par συγχεόμενος (cf. lat. *confusus animo*; χώ[ϝ]-ομαι : χέ[ϝ]-ω = πλώ[ϝ]-ω : πλέ[ϝ]-ω), cf. Curtius[5] 205. G. Meyer BB. 1, 223, mais le sens 1er est peut-être celui de 'se laisser entraîner', cf. lat. *effundi*. — Le rapport avec skr. *ghōrá-ḥ* 'terrible', irl. *gūre* 'état douloureux, violence', got. *gaurs* 'affligé, triste' v. h. a. *gōrag* 'pitoyable', pet.-russ. *žuryty* 'affliger' russ. *žurítĭ* 'gronder' (Bezzenberger BB. 5, 319; cf. Zupitza Gutt. 172) n'est pas plus sûr.

χωρίς adv. et prép. Voy. s. v. *χῆτος.

χῶρος m., χώρᾱ f. 'espace libre'; cf. le préc. et voy. l'art. χήμη.

Ψ.

ψάγδης m. (cf. Αἰγυπτίῳ ψαγδᾶνι Euboulos chez Ath. XV 690e) et ψάγδᾶς m., σάγδᾶς m. (cf. Hésych. s. vv.) 'un onguent égyptien'. Mot emprunté; cf. Kretschmer KZ. 31, 423. Fränkel Nomina agentis II 175 n.

ψαθάλλω, aor. ἐψάθηλα 'tâter, toucher ou gratter légèrement' (Hermipp. Plat. com.) est un élargiss. de ψα-, voy. s. v. ψῆν; -άλλω prob. par influence de ψάλλω. Persson Wzerw. 47. 153 n. 1. Debrunner IF. XXI 91.

ψαθυρός 'fragile, frêle, mince; friable, cassant; qui cède sous la pression'; ψαθαρός (Ion) m/sens; ψαδυρόν· ἀσθενές. μαδαρόν. ψαθυρόν Hésych. ψαθ- est un élargiss. de ψα-, voy. s. v. ψῆν.

ψαίρω 'toucher légèrement, effleurer, raser (Esch.); intr. remuer doucement, faire un bruit léger'. R. *bhs-er-*; voy. s. v. ψῆν et Persson Wzerw. 62.

ψαίω 'couper en menus morceaux'; ψαιστός adj. verb., ψαιστόν, ord. pl. ψαιστά (scil. ἄλφιτα, πέμματα ou πόπανα) 'gâteau d'orge, d'huile et de miel pour les sacrifices'; ψαῖσμα· σῖτον ὀλίγον Hésych.; ψαίνυντες· ψωμίζοντες H.; ψαίνυσμα· ὀλίγον H. ψαι- < i.-e. **bzhəi- *bhsəi-*, forme réduite de **bhsēi-* dans ψῆν, cf. ψίω ψίξ ψῖλός. Persson Wzerw. 115. Beitr. II 826. 883.

ψακάς, -άδος (tardif ψεκάς) f. 'toute chose menue, grain, miette, parcelle; goutte de pluie, petite pluie fine'; ψακάζω 'tomber en pluie fine (Ar. Nuées 580); pass. être détrempé'; ψάκαλος m. et -ον 'nouveau-né d'un animal' (cf. les sens métaphoriques de ἕρση et δρόσος). ψακ- est un élargiss. par -κ- de la R. attestée par ψῆν, voy. s. v.

ψαλάσσω, att. -ττω 'toucher' (Él. Lycophr. Hésych.); ἀψάλακτος 'intactus, integer, ἄψαυστος' (Cratès) : ψάλλω.

att. ψάλιον 'gourmette, frein, mors; chaîne, lien'. Étym. obscure (: ψάλλω?).

att. ψαλίς, -ίδος f. 'ciseaux'. Voy. s. vv. σπάλαξ σφέλας.

ψάλλω 'tirer par secousses (ἔθειραν Esch.); faire vibrer (τόξου νευράν Eur.), gratter un instrument à cordes'; ψαλμός m. 'action de faire vibrer; air joué sur la lyre'; ψάλτης, -ου m. 'joueur de lyre'; ψάλτρια f. 'joueuse de lyre'; — hom. etc. ψηλαφᾶν

‘tâter, tâtonner; fig. flatter (un cheval)’. Le groupe a été rapproché de skr. *ā-sphālayati* ‘faire donner contre qc., heurter’, lat. *palpō -āre* ‘palper, tâter, toucher, caresser’ *palpum* ‘action de caresser avec la main’ *palpitō -āre* ‘s’agiter, remuer, battre’ *palpebra* ‘paupière’ (‘*qui bat, *qui tressaille’), v. h. a. *fuolen* ags. *fēlan* v. sax. *gifōlian* ‘tâter, toucher, sentir’, v. slav. *palĭcĭ* ‘pouce’; i.-e. base *(s)p(h)ĕl-* *(s)p(h)ăl-*; l’idée 1re de la base a été peut-être celle d’un mouvement de va-et-vient, et un rapport est possible avec les groupes repris s. vv. πάλλω et πελεμίζω (pp. 744. 762). Cf. Curtius^5 730. Fick I^4 148. 573. III^4 236. Walde^2 556 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *voelen*.

hom. etc. ψάμαθος f. ‘sable; dune’ provient de la combinaison de ψάμμος + ἄμαθος; cf. d’autre part ἄμμος f. ‘sable’ < ἄμαθος + ψάμμος. Kretschmer KZ. 31, 408. 420.

hom. etc. ψάμμος (*ψαφ-μο-ς) f. (m. Archim.) ‘sable’; ψαφαρός ‘cassant, fragile, frêle, friable, sablonneux’; — ion. att. ψῆφος, dor. ψᾶφος f. ‘petite pierre polie par le frottement de l’eau, caillou’ (voy. s. v.) : lat. *sabulum sabulō -ōnis* ‘sable à gros grains’ *saburra* ‘lest de gravier’ (ital. **psaflo-m*, i.-e. **bhsə-bhlo-m*); cf. une évolution préhell. de *bhs-* en *s-* dans gr. ἄμαθος v. norr. *sandr* ‘sable’ (i.-e. **bhsə-m(ə)dho-*); i.-e. **bhsə-bh-* etc. est parent de skr. *bhas-* ‘concasser, pulvériser’; voy. les art. ψαίω ψηρός ψῆν. — Lat. *harēna* sab. *fasēnā* ‘sable’ est prob. parent de irl. *ganem* ‘sable’; voy. Walde^2 s. v.

ψᾱ́ρ, ion. et ép. ψήρ, gén. ψᾱρός m. ‘étourneau’ (flexion prim. prob. *ψᾱ́ρϝ-ς, ion. ψήρ : gén. *ψᾰρϝ-ος, ion. ψᾱρός); postér. ψᾰ́ρος, ψᾱρός, ψᾶρος m. m/sens (voy. Robert Les noms des oiseaux 32 sqq. bibl.); ψᾱρός adj. ‘d’un gris pommelé’ (Ar. Nuées 1225. Arstt. Él.). Cf. σπαράσιον ‘passereau’ et son groupe s. v. σποργίλος p. 900.

ψαυκρό-πους, -ποδος et ψαυκρο-πόδης, -ου ‘aux pieds légers’; ψαυκρός gramm. ‘remuant, agile, leste’, sens 1er ‘effleurant, rasant (la surface du sol)’ : ψαύω. Voy. l’art. σαῦλος p. 855. — Lat. *saucius* ‘blessé’ (Wood a^x § 276 c) est très prob. à écarter; voy. Walde^2 s. v.

hom. etc. ψαύω, aor. pass. ἐψαύσθην ‘effleurer, tâter, palper, toucher, atteindre’. Le sens 1er est ‘frotter, gratter’, cf. gr.

κνῦμα (τῶν δακτύλων), v.slav. *kosnąti* 'toucher' : *česati* 'gratter, peigner, effleurer' etc. (Persson Wzerw. 136. Beitr. II 826); voy. l'art. ψῆν.

ψαφαρός 'cassant, friable, etc.' Voy. l'art. ψάμμος.

att. ψέγω 'amoindrir, blâmer'; ψόγος m. 'blâme, reproche'; ψογερός 'enclin à blâmer'; ἄ-σεκτος· ἀγαθός. παρὰ 'Ρίντωνι Ταραντίνῳ Hésych. ('irréprochable'; ψ- : σ-. Kretschmer KZ. 31, 421. Fick BB. 28, 107). Wood IF. XIII 119. a^x § 276a y voit un élargiss. de la R. attestée par skr. *bábhasti* 'broyer, concasser, pulvériser, etc.' *psắti* 'dévorer, bien mâcher', ce qui est vrais., et rappelle v.norr. *saka* 'blâmer, accuser, léser' *sakađr* 'accusé' got. *sakan* 'être querelleur, disputer; réprimander', ce qui est douteux; voy. p. ex. Torp chez Fick III[4] 423. Falk-Torp EW. s. v. *sag* II. Franck-van Wijk EW. s. v. *zaak*. — Prellwitz[2]. 517 sq. tire ψόγος de l'interj. ψό 'fi!' (Soph.) et tient ψέγω pour hystérogène.

hom. etc. ψεδνός 'rare, clair-semé (cheveux, poils) B 219; chauve' contiendrait une forme réduite de R. *bhes-* (cf. ψῆν), soit donc i.-e. **bhs-* > **bzh-* + des éléments suffixaux; Solmsen Beitr. I 136 n. 2 pense qu'il y a corruption pour *ψαι-δνός ou *ψῑ-δνός; cf. ψηνός ψῑλός.

ψέλλιον (éol. σπέλλιον gramm.) 'anneau pour parure, bracelet' (Hrdt. Xén.). Étym. obscure.

ψελλός 'qui prononce mal; mal articulé, obscur, inintelligible (Esch.)'; ψελλίζω 'mal prononcer; parler obscurément'. Formation prob. onomatopéique.

hom. etc. ψεύδω 'tromper; moy. mentir'; hom. etc. ψεῦδος n. 'mensonge, fausseté; invention poétique; fraude'; hom. etc. ψευδής, -ές (voy. Fränkel KZ. 43, 202 sqq. bibl.) 'menteur, trompeur; faux, erroné; trompé (Eur. I. A. 852)'; ψυδρός, ψυθής 'mensonger' (morphèmes *-d-* *-dh-*); ψεύστης, -ου m. 'menteur'; ψύθος n. 'mensonge'. Le rapport avec arm. *sut* 'faux, mensonger' (Bugge KZ. 32, 25 sq. Osthoff Et. Par. I 233 sq.) est possible (cf. Meillet Esq. 18), quoique incertain pour Hübschmann Arm. Gr. I 492 et caduc pour Pedersen IF. V 61. — Celui avec skr. *kṣṓdati* 'broyer, concasser, etc.' *kṣṓda-ḥ* 'farine, poussière' *kṣṓdaḥ* n. zd *xšaoδah-* 'accroissement des eaux' skr. *kṣudrá-ḥ*

'petit; commun, humble', v.slav. *chudŭ* 'petit; insuffisant, mesquin, mauvais', dans l'hypothèse d'un i.-e. **qus-* (Pedersen l. cit.; en fait skr. *ksudrá-ḥ* < i.-e. **qsudró-*, v. slav. *chudŭ* < i.-e. **qsoudo-*), n'est pas plausible. — V. h. a. *spottōn* 'railler' (Fick GGA. 1894, p. 248) est peu clair; cf. p. ex. Torp chez Fick III[4] 514. Franck-van Wijk EW. s. v. *spot*. — Lat. *spurius* 'bâtard' (Prellwitz[2] 518) est à écarter; voy. Walde[2] s. v.

ψέφας n., ψέφος n. 'obscurité'; ψεφαρός 'sombre'; ψεφηνός (mss., -εννός Chr.) 'σκοτεινός' (Pind.). Voy. l'art. κνέφας p. 475.

hom. etc. ψηλαφᾶν 'tâter'. Voy. l'art. ψάλλω.

ψήν, gén. ψηνός m. 'gallinsecte': skr. *bábhasti psāti*, voy. le suiv. — Skr. *bhasana-ḥ* ou *bhasala-ḥ* 'abeille' (Fick I[4] 92. Persson Wzerw. 200 n. 1. G. Meyer[3] 341) est à écarter; voy. Solmsen Beitr. I 135 sq. (bibl.).

ψῆν, prés. ψῶ (*ψηι̯ω) 'gratter, racler, réduire en poussière; intr. s'en aller en poussière, se dissoudre (Soph.)': gr. ψαίω ψαιστός ψίω ψίξ (base *bhesēi-*) ψαύω (base *bhesēu-*), skr. *bábhasti* 3. pl. *bápsati* (*-*n̥ti*) *psāti* 'broyer, mâcher, dévorer' (base *bhese-*) *bhásman-* 'cendre' (= irl. *boimm* 'bouchée, morceau') *bhasita-ḥ* 'réduit en cendres'; au même groupe appartiennent encore ψήχω 'racler, gratter, étriller, frictionner, user par le frottement, flatter de la main', ψῆγμα n. 'rognure, raclure', ψήκτρᾱ f. 'étrille' (cf. ψακτήρ· ψήκτρα Hésych., ψάκταν· τὴν ψωκτὴν μάζαν H.), ψώχω 'broyer, émietter', ψῶχος m. gramm. 'poussière, sable', ψωθίᾱ f. ψωθίον 'miette', hom. etc. ψωμός m. 'bouchée', hom. etc. ὄ-ψον (voy. s. v. p. 737), ψωρός 'raboteux', ψώρᾱ f. 'gale', ψωλός 'circoncis' (Aristoph.), ψηνός (voy. le suiv.), hom. etc. ψῑλός 'ras' et d'autres (voy. les art. ψαθάλλω ψαθυρός ψάμαθος ψάμμος ψῆφος etc.), v. h. a. *bar* ags. *bær* v. norr. *berr* (germ. **baza-*) 'nu' = lit. *bàsas* v. slav. *bosŭ* 'qui a les pieds nus', arm. *bok* (**bhoso-go-*) m/sens; voy. Fick I[4] 92. Brugmann MU. I 18 et en dernier lieu Solmsen Beitr. I 135 sqq. Persson Beitr. II 655. 826 et n. 1.

ψηνός Hésych. Suid., dor. ψᾱνός 'φαλακρός'; ψήληκες· τῶν ἀλεκτρυόνων οἱ νοθογένναι Hésych. Suid. ('coqs sans crête') < i.-e. **bzhā-*, cf. gr. ψᾱ- ψη-, ψω-, ψᾰ- sous le préc.

ψηρόν· ξηρόν Suid.; μεϲ(σ)όψηρον· ἡμίξηρον Hésych. Voy. l'art. ψῆν.

ψῆσσα Zonar. Suid., att. ψῆττα f. 'limande (poisson plat du genre plie, à peau rugueuse); fig. sot, niais'. Rapport probable avec ψήχειν ψῆν, cf. pour le sens ital. *lima* fr. *limande* : lat. *līma*. — Le rapport avec lat. *squātina* 'squale, ange', dans l'hypothèse d'un i.-e. **squ̯āt-* : **qu̯sāt-* (Fick I[4] 566) n'est pas plus sûr; je ne trouve du reste pas de trace de dor. ψᾶσσα invoqué par Fick l. cit.

ion. att. ψῆφος, dor. ψᾶφος, lesb. ψᾶφιγξ (d'après λᾶϊγξ) f. 'caillou; vote'. Voy. l'art. ψάμμος. De là ψηφίζω 'compter avec des cailloux, calculer; voter avec des cailloux; décider par un vote'; hom. ψηφίς, -ῖδος f. 'caillou'; ψήφισμα, gort. ψᾶφιμμα n. '*décision votée au moyen de cailloux, décret'; ψηφοῦν 'travailler en mosaïque'.

ψήχω 'racler'. Voy. l'art. ψῆν.

lac. ψιάδδω (= att. *ψιάζω) 'jouer, s'ébattre' (Ar. Lys. 1304); ψιά· χαρά, γελοίασμα, παίγνια Hésych. On y a vu des formes mutilées parentes de ἑψιᾶσθαι 'jouer, s'amuser' ἑψίᾱ f. 'badinage' (voy. s. v. p. 303 sq.).

ψίαθος f. (m.), ion. ψίεθος f. 'natte de jonc'. Étym. obscure.

ép. ψιάς, pl. ψιάδες f. 'goutte'; ψιάζει· ψακάζει Hésych.; ψίακα· ψακάδα H.; ψιζομένη· κλαίουσα H. < i.-e. **bzhi-* (base *bhesēi-*); voy. s. vv. ψίω ψῆν.

ψιθυρός 'qui gazouille; médisant'; ψιθυρίζω, dor. (Théocr. Bion) -ίσδω 'gazouiller; murmurer doucement; chuchoter de mauvais propos'; ψιθύρισμα n., -μός m. 'murmure'. Persson Wzerw. 200 n. 2 voit dans ψ-ιθ- un élargiss. de i.-e. **bzh-* **bhs-*, forme réduite de **bhes-* dans skr. *bhástrā* f. 'outre; soufflet' *bábhasti* 'souffler'.

ψῑλός 'dégarni de cheveux, de poils, de plumes, ras; nu; non accompagné; unique'; ψίλαξ, -ᾱκος m. prob. 'imberbe'; ψῑλοῦν 'raser, épiler, pass. devenir chauve; dégarnir, dépouiller' < i.-e. **bzhī-*, forme réduite de **bh(e)sēi-*; voy. s. v. ψῆν.

ψίνομαι 'couler (fleur ou fruit de la vigne)'; ψινάς, -άδος f. 'vigne dont la fleur ou le raisin coulent' (cf. σινάς· ἡ φθαρτική Hésych.) contiennent un σ issu de *þ*, cf. ψίσις· ἀπώλεια Hésych. (forme

tardive pour φθίσις), ψείρει· φθείρει H., ψατᾶσθαι προκαταλαμβάνειν H. (: φθάνω), crét. ψινοντος = φθίνοντος, crét. ψιμενω. Kretschmer KZ. 31, 420. 431. 440. Glotta I 355. Brugmann Grdr. I² 792. Gr.Gr.⁴ 151. 674.

ψ ί τ τ α κ ο ς, σίττακος, βιττακός (Ctés. vers — 400) m., ψιττάκη, σιττάκη f. 'perroquet'. Mot étranger, d'origine imprécise; cf. Schrader RL. 612 sq.

ψ ί ω 'déchirer ou couper en morceaux'; ψίξ, gén. ψῑχός f. 'mie, miette'; ψίχη f. m/sens; Ψῑχ-άρπαξ, -αγος m. 'Attrape-miettes (Batr.) < i.-e. **bzhī-* **bhsī-*, forme réduite de **bh(e)sēi-* : skr. *bábhasti*, gr. ψήχω ψώχω etc.; voy. l'art. ψῆν.

ψ ό α ι et ψοιαί f. pl. (aussi ψύαι mss., qui prob. doit être lu ψοιαί) 'muscles lombaires'. Étym. obscure; un avis chez Prellwitz GGA. 1886, p. 764. Wb. I⁴ 342.

ψ ό θ ο ς· ψώρα, ἀκαθαρσία Hésych. (voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v. Liddell Scott s. v.); ψοθίον· αἰθαλῶδες H.; ψοθόν· μέλαν H. ψόθος semble être un élargiss., parallèle à ψόλος m. 'suie' (i.-e. **bzh-olo-s*) de R. *bhes-* (skr. *bhas-* 'pulvériser'); voy. l'art. ψῆν.

ψ ό λ ο ς m. 'suie, fumée' (Esch.); ψελός· αἰθαλός Hésych.; hom. etc. ψολόεις 'fumant; fumeux, noir; sale'. Voy. l'art. φέψαλος.

ψ ό φ ο ς m. 'bruit, son; bavardage; emphase'; ψοφεῖν 'faire du bruit'; cf., avec d'autres éléments de dérivation, ψόθος· . . . θόρυβος Hésych., ψοθάλλειν· ψοφεῖν. Étym. obscure. — L'analyse de Prellwitz² 520 ne convainc pas.

ψ ύ δ ρ α ξ, -ακος m. 'bouton blanc (qu'on disait venir au nez ou à la langue des menteurs)'; ψυδράκιον dim.; ψεῦμα n. m/sens : ψυδρός ψεύδω; cf. Théocr. IX 30. XII 24.

ψ ύ λ λ α (i.-e. **bzhuli̯a* **bhsuli̯a*) f., dor. ψύλλος m. 'puce' : v. slav. *blŭcha* (pol. *pchła* < **błcha*, avec la même métathèse qu'en gr.) lit. *blusà* lett. *blusa* 'puce' (i.-e. **bhlusā*. Curtius⁵ 374), afghan *vraža* 'puce' (< iran. **bruša*. Hübschmann Lit. Cbl. 1894, col. 792. J. Schmidt Kritik 29 n. 1). — Arm. *lu*, gén. *luoy* 'puce' (Hübschmann Arm. Gr. I 453) procède prob. d'un arm. comm. **plusā* : alb. *pl'ešt* 'puce' (< **pleus-t-*; cf. G. Meyer Alb. Spr. 345. Pedersen KZ. 39, 347. Scheftelowitz BB. 29, 39). — Pour lat. *pūlex -icis* 'puce' voy. Walde² s. v. — V. h. a. *flōh* ags. *fléah* v. norr. *fló* 'puce' sont à écarter (germ. **plauχ-*

*plauχa(n)- : *pleuχanan '*être animé d'un mouvement prompt, *se hâter, *sauter', cf. all. *fliehen*. Torp chez Fick III⁴ 195 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *vloo*).

hom. etc. ψύχω 'souffler, respirer; rafraîchir (ptc. aor. pass. f. ψῦγεῖσα 'refroidie' Ar. Nuées 151); faire sécher'; hom. etc. ψῦχος, -εος -ους n. 'souffle frais, fraîcheur, froid; hiver'; ψῡχρός 'froid; fig. stérile, vain'; ψῡκτήρ m., ψῦγεύς m. 'vase pour rafraîchir le vin'; hom. etc. ψῡχή f. 'souffle, souffle vital, âme, vie; papillon'. ψ- (éléments de dérivation peu clairs) pourrait procéder de i.-e. *bzh- *bhs-, forme réduite de R. *bhes-* 'souffler' dans skr. *bábhasti* II.; cf. ψ-ιθ-υρό-ς. — Le rapport avec φῦσα etc. (Curtius⁵ 509. 702), comme si ψῡ- était né par métathèse de R. *sphŭ-* 'souffler', est improbable, cette forme de R. n'étant nulle part attestée.

ψω-. Voy. l'art. ψῆν.

Ω.

ὦ ὤ interj. 'ô! oh!'; att. ὤζω seul. prés. 'crier oh!'; att. ὠή 'holà! hé'; ὠόπ, ὄπ signal d'arrêt donné aux rameurs (Ar. Gren. 180. 208) : lat. *ō* interj., got. m. h. a. etc. *ō*.

ὤᾱ f. 'frange d'un vêtement; bord' ne se distingue pas de ᾤᾱ f. 'peau de brebis avec sa toison; pagne' < *ὤϝιᾱ (vr̥ddhi) : ὄ[ϝ]ις f. 'brebis', cf. ὠίαι· ἄκραι, ἔσχατα, μηλωταί, λέγναι Hésych.; le rapport connu (Bezzenberger-Fick BB. 6, 236) avec lat. *ōra* 'bord, rivage de la mer' (i.-e. *ō[u̯]s-ā), ags. *ór* 'bord' v. norr. *eyrr* f. 'bord sablonneux d'une rivière ou de la mer' est à écarter; voy. Sommer Gr. Lautst. 18 sq. 154 n. 1.

lac. ὠβά. Voy. s. v. οἴη p. 689.

hom. Ὠγυγίη f. '*l'île mystérieuse' : skr. *gūhati* zd *gaozaⁱti* 'cacher' (ὠ- prép.), selon von Fierlinger KZ. 27, 478 et n. (?? Voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 81).

att. ᾠδή f. 'chant'. Voy. s. v. ἀείδω p. 15.

hom. etc. ὠδίς, ῖνος f. ord. pl. 'douleurs de l'enfantement; souffrance cruelle (physique ou morale); fruit de l'enfantement, en-

fant, rejeton'; hom. etc. ὠδίνω (*ὠδῑνι̯ω), fut. ὠδινῶ et ὠδινήσω 'enfanter avec douleur; éprouver une douleur violente; nourrir dans son esprit'. Étym. inconnue. — Got. *qainōn* = v. norr. *kueina* ags. *cwánian* 'pleurer, se plaindre' (Fick BB. 8, 331. Bezzenberger BB. 16, 245. Falk-Torp EW. 606. Torp chez Fick III⁴ 63) est à écarter; cf. Thumb KZ. 36, 196 sq. Feist EW. 210. — V. slav. *jazva* 'blessure, entaille' *jazviti* 'blesser' (en tant que < i.-e. **ōgu̯i-*. Hoffmann BB. 21, 138) procèdent d'un slav. comm. **ězva*, cf. v. pruss. *eyswo* f. (c.-à-d. **aizvo*) 'blessure' lett. *aiſa* 'fente dans la glace' etc., i.-e. **a^x ig̑(h)-* et n'ont que faire ici; cf. Fortunatov Archiv f. slav. Philol. 12, 101. Berneker EW. I 276 sq. Trautmann Apr. Sprd. 326.

hom. etc. ὠθεῖν 'pousser'; ion. att. ὠθισμός m. 'mêlée, tumulte'; ὦσις, -εως f. 'impulsion; heurt' : zd *vādāya-* 'repousser' (Bartholomae Airan. Wb. 1410) skr. *vadh-* 'frapper, tuer' (caus. *vadhayati*) *vádhar-* n. zd *vadar-* 'arme (pour frapper)' skr. *vadhá-ḥ* 'arme (d'Indra)' zd *vada-* 'coin pour fendre le bois' skr. *vádhri-ḥ* 'châtré' (: gr. ἐθρίς gl., voy. s. v. p. 219), gr. poét. ἔνοσις f. 'secousse' (*ἐν-Ϝοθ-σι-ς; voy. s. v. p. 258); i.-e. **u̯edh-* **u̯odh-* **u̯ōdh-* 'frapper, heurter'. Curtius⁵ 260. Fick I⁴ 129. Lagercrantz KZ. 35, 273.

hom. etc. ὠκεανός m. 'océan', c.-à-d. 'la masse liquide qui coule comme un fleuve autour de la terre'. On a voulu voir dans ὠ- le corresp. de skr. *á* prép. 'vers, à; — hors de, loin de; — dans, parmi' et rappelé skr. *ā-çáyāna-ḥ* 'celui qui entoure' (Benfey GGA. 1860, p. 222. von Fierlinger KZ. 27, 478. Brugmann Album Kern 29 n. 1. Grdr. II², 2, 817. IF. XXIX 241 n. 1. Charpentier IF. XXVIII 160); conjectural; voy. Brückner KZ. 45, 110. Brugmann-Thumb Gr. Gr⁴ 519 n.

ὤκιμον 'basilic' (plante aromatique). Voy. s. v. ἄκαινα I. p. 32 sq.

hom. etc. ὠκύς, -εῖα, -ύ 'rapide, prompt, agile' = skr. *āçú-ḥ* zd *āsu-š* 'rapide', cf. v. gall. *di-auc* 'segnem' gall. mod. *diog* corn. *dioc* 'piger' bret. mod. *diek* 'paresseux'; — compar. ὠκίων superl. ὤκιστος : skr. *áçīyān áçiṣṭha-ḥ* zd *āsyā āsištō*, lat. *ōcior ōcissimus*; un degré réduit vrais. dans lat. *acu-pedius* 'coureur agile' Fest. Cf. Curtius⁵ 131; bibl. ultérieure chez Osthoff IF. VI 2 sq.

ὠλένη f. 'coude' (Hymn. à Herm. 388. tragg.); ὠλήν, -ένος m.. m/sens Suid.; ὠλέκρᾱνον(Hpc. Arstt.), ὀλέκρᾱνον (Ar. Paix 443) 'la pointe du coude' (dissim. de *ὠλενό-κρᾱνον; pour l'alternance ὠλέ- ὀλέ- cf. plus bas arm. *uln* : *oln* et skr. *ānī-ḥ* : *aratni-ḥ*; voy. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 31 sqq. bibl.); ὠλλόν (*ὠλνο-)· τὴν τοῦ βραχίονος καμπήν Hésych. Cf. lat. *ulna* (i.-e. **olenā*) 'avant-bras, coude; aune', v. irl. *u(i)len* gall. *elin* 'coude' (i.-e. **olīnā*. Fick II[4] 52. Thurneysen Hdb. d. Air. I 44. Pedersen K. Spr. II 59), got. *aleina* (corr. *alina*) v. h. a. *elina* (i.-e. **olenā*) v. norr. *alin ǫln ǫ́ln* ags. *eln* 'aune', skr. *aratni-ḥ* 'coude' zd *arəϑna-* m. 'coude' **frā-rāϑni-* m. 'aune' pers. mod. *āran-* (**arhn-*) 'aune' (Bartholomae Airan. Wb. 196. 1021 bibl.), alb. guèg. *łanε* tosq. *łerε* 'avant-bras' (G. Meyer Alb. Spr. 233. Alb. St. III 76. Pedersen KZ. 33, 544; chute de la voyelle initiale), arm. (Lidén Arm. St. 127 sqq. bibl.) *oln*, gén. *olin* 'vertèbre dorsale; épine dorsale; moelle épinière; dos' (i.-e. **olen-*) *uln*, gén. *ulan* (i.-e. **ō-*) 'vertèbre dorsale, nuque, cou'. L'idée première est celle de 'courbure', cf. skr. *ānī-ḥ* (**ārni-*, i.-e. **ōlni-*) 'partie de la jambe immédiatement au-dessus du genou; esse (de l'essieu)' *ārtnī* 'crochet de l'arc' *alaka-* 'boucle de cheveux' *arāla-ḥ* 'courbé, bouclé, etc.', arm. (Bugge Beitr. 36. Lidén l. cit.) *ałełn*, gén. *ałełan* 'arc; arc-en-ciel', v. slav. *lanita* 'joue' (slav. comm. **olnita*. Torbiörnsson LM. I 68. Lidén l. cit.); i.-e. R. *ole- ōlē-* 'courber'; cf. encore un élargiss. par *-q-* dans lit. *alkúnė elkúnė* lett. *e'lkûns* v. pruss. *alkunis* 'coude' v. slav. *lakŭtĭ* (slav. comm. **olkŭtĭ*) russ. *lókotĭ* 'coude, aune' etc. cités s. v. λάξ p. 555.

ὠλίγγη f. 'ligne, sillon ou ride sur les paupières' Poll. II 67 pourrait reposer sur un *ὠλι- (le suff. *-ng-* ayant une valeur diminutive) : skr. *āli- ālī* f. 'trait, ligne', v. norr. *áll* m. (i.-e. **ēlo-*) 'rigole ou sillon dans le lit d'un fleuve, dépression entre deux montagnes, bande le long du dos d'animaux'; voy. Persson Beitr. I 224 (bibl.).

*ὦλξ, acc. ὦλκα f. 'sillon' N 707. σ 375. Voy. l'art. ἄλοξ αὖλαξ p. 46.

hom. etc. ὦμος m. 'épaule' prob. < i.-e. **omso-* (Kretschmer Wiener Eranos 1909, p. 124 contre Solmsen KZ. 29, 62 sq.

bibl. préconisant gr. comm. *ὦμσο-ς i.-e. *ǒmso-) = skr. *ąsa-ḥ* arm. *us*, gén. *usoy* (Hübschmann Arm. Gr. I 484) got. *ams* m. (germ. **amsa-*) 'épaule'; cf. éol. ἐπομμάδιος 'placé sur l'épaule' (Théocr.), lat. *umerus* 'épaule; paleron' ombr. u z e *onse* 'in umero'. Curtius[5] 339. Fick I[4] 17. 369. III[4] 16 sq. — ἀμέσω· ὠμοπλάται Hésych. n'est pas grec.

hom. etc. ὠ μ ό ς 'cru; non mûr; fig. grossier; cruel' = skr. *āmá-ḥ* 'cru', cf. arm. *hum* (Hübschmann Arm. Gr. I 468; *u* < *o* ou *ō*) irl. *om* gall. *of* (Fick II[4] 51. Pedersen KZ. 36, 85. K. Spr. I 32) 'cru', puis lat. *amārus* 'amer', néerl. *amper* v. norr. *apr* (**appr* < **ampra-z*) v. suéd. *amper* 'sur, acide, amer, aigre' v. h. a. *ampfaro* ags. *ompre* 'oseille' (**ampra-* < **amƀra-* avec insertion de *ƀ*), skr. *amlá-ḥ* 'sur' *āmrá-ḥ* 'mangoustan' (Curtius[5] 338 sq. Osthoff MU. V 75. 124. Brugmann Grdr. II[2], 1, 350), alb. *ám(b)εľε* 'doux' (propr. 'ayant un goût piquant'. G. Meyer Alb. Spr. 10). — Hom. etc. ὠμηστής, -οῦ m. 'carnassier; cruel Ω 207' < ὠμός + R. ἐδ- 'manger' : skr. *āmăd-*; la contraction est indo-eur. déjà.

hom. ὦ ν ο ς (*Ϝόσνο-ς) m. 'prix d'achat'; ion. att. ὠνή, lesb. ὀννᾱ (*Ϝοσνᾱ. Kretschmer Wiener Eranos 1909, p. 123 sq.) f. 'achat, emplette' (dial. occ. ὠνᾱ 'emptionis documentum'); ὠνεῖσθαι 'acheter', gort. ὠνην 'vendre' (Solmsen KZ. 32, 293) : skr. *vasná-m* (i.-e. **u̯esno-*) 'prix d'achat' *vasnayáti* 'demander le prix de qc.', arm. *gin*, gén. *gnoy* 'prix d'achat' *gnem* 'j'achète' (Hübschmann Arm. Gr. I 434. Pedersen KZ. 39, 414), lat. **vēnus* (i.-e. **u̯esno-*) seul. acc. *vēnum* dat. *vēnō* modifié postér. en *vēnuī* 'vente' (cf. *vendō veneō*). Curtius[5] 322. Fick I[4] 133.

att. ᾠ ό ν (i.-e. **ōu̯i̯o-m*), hellénist. ὠόν, éol. ὤϊον (Sapph.), dor. ὤεον (Épich. fr. 152 K.) 'œuf', cf. ὤβεα (c. à-d. ὤϜεα) · τὰ ᾠά. Ἀργεῖοι Hésych. Cf. lat. *ōvom* 'œuf'; les formes plur. de v. h. a. *ei* ags. *ǣʒ* v. norr. *egg* got. de Crimée *ada* (*d* = got. *ddj*) 'œuf' révèlent un th. germ. **ai̯i̯az-* **ai̯i̯iz-* n. proche de v. slav. *(*j*)*aje*, d'où *ajĭce* 'œuf' (bibl. chez Walde[2] s. v. *ōvum* et Berneker EW. I 26); cf. aussi pers. mod. (Horn Np. Et. 103) *χāya* 'œuf'; le rapport de germ. **ai̯i̯az-* et v. slav. **jaje* avec arm. *ju*, gén. *juoy* 'œuf' est incertain (cf. Hübschmann Arm. Gr. I 471. Pedersen KZ. 39, 406); irl. *og* gall. *wy* 'œuf' prêtent à controverse

(*og* est l'emprunt gall. [**ō̯iu-*] selon Pedersen K. Spr. 166; Thurneysen IF. XXVI 26 admet un celt. **ugos- *uges* ; Jones A Welsh Grammar 107 croit à un celt. **ắu̯i̯on* < i.-e. **ṓu̯i̯o-m* : éol. ὤϊον att. ᾠόν). Rapport probable avec lat. *avis* f. skr. *víḥ vḗḥ* zd *vi-m.* 'oiseau' etc., **ṓu̯(i̯)o-m* contenant le degré long vis-à-vis de i.-e. **ou̯í-s* 'oiseau' (cf. Curtius[5] 391. Fick I[4] 372. Kretschmer KZ. 31, 456. Brugmann Grdr. II[2], 1, 158. 170 et n. 1).

ὥρ ᾱ, ion. ὥρη (i.-e. **i̯ōrā*) f. 'période de temps; saison; temps opportun'; ὧρος m. 'année; pl. annales'; ὥριος ὡραῖος 'qui est de (la) saison' : zd *yār-* n. 'année', got. *jēr* v. h. a. *iār* ags. *ʒéar* v. norr. *ár* 'année' (germ. **i̯ēra-* n.), v. slav. *jara* tchèq. *jaro* 'printemps (Berneker EW. I 446 sq.), puis lat. *hornus* 'de cette année' (<**hōi̯ōrino-s*, adj. tiré de **hō i̯ōrō* instr. 'en cette année' : v. h. a. *hiuro* < **hiu jāru* all. mod. *heuer*; bibl. chez Walde[2] s. v.). Curtius[5] 355. Fick I[4] 112. 522. III[4] 329. Brugmann Grdr. I[2] 279. 282. II[2], 1, 159. 348. — L'analyse ultérieure (i.-e. **i̯ē-* 'aller'; — ou **ai̯er-* : **air-* : **i̯ĕr-*. J. Schmidt Plur. 216 n.) est conjecturale. — Pour gr. ὀπώρᾱ f. voy. s. v p. 709.

att. ὤρ ᾱ (Soph.), ion. ὤρη f. 'soin, souci' (Hsd. Hrdt.); ὠρεύω 'prendre soin de' (Hsd.). Voy. s. v. ὁρᾶν p. 709 sq.

ὡρᾱκιᾶν 's'évanouir' (Aristoph.), d'un th. ὡρᾱκ- 'pris de vertige, évanoui', resp. 'vertige, syncope' : v. h. a. *wuorag* (**-o-ko-*) 'ivre' v. sax. *wōrig wōrag* ags. *wériʒ* 'fatigué', et, sans le morphème *-k-*, v. norr. *órar* pl. 'fits of madness' (th. **u̯ōrā-*) *hǫfud-órar* 'delirium' *ǿrr* (th. **u̯ōrio-*) 'mad, furious' etc., prob. gr. ὧρος ἄωρος m. 'sommeil' (voy. s. v. p. 110). Persson Beitr. I 548 sq. (bibl.).

ὠρυγή f. 'hurlement', etc. Voy. le suiv. et l'art. hom. ptc. aor. ἐρυγόντα p. 285.

ὠρῡομαι 'hurler, rugir; pousser des cris de douleur (Hrdt. III 117), de joie (Hrdt. IV 75)'; ὠρῡδόν 'en hurlant' (Nic.) : skr. *rắuti ruváti ravati* 'mugir, crier' *ráva-ḥ ravátha-ḥ* 'mugissement, cris', lat. *rūmor* 'rumeur, renommée, réputation', ags. *rýn* (*rýnan*) 'rugir', v. slav. *revą rjuti* 'rugir' (Curtius[5] 356), i.-e. **(e)rĕu-* 'crier'; voy. l'art. hom. ptc. aor. ἐρυγόντα p. 285; ὠ- est l'interj. ὤ selon Kretschmer KZ. 38, 135 sq. (cf. all. *weh-*

klagen), et l'adv. i.-e. *ō, skr. *á* (cf. skr. *á ru-* 'mugir contre, crier contre') selon Brugmann Album Kern 30. KVG. § 593 rem. Grdr. II², 2, 817. Gr. Gr.⁴ 519 sq.

I. ὡς 'comme' < i.-e. **i̯ōd*, th. pron. **i̯o-* (voy. l'art. ὅς I. p. 721) : skr. *yád* abl. 'en tant que, comme', cf. i.-e. **i̯ō* dans zd *yā* instr. 'que'; est parallèle pour la flexion et le sens premier du cas à τῶς 'ainsi' et à ὥς ὣς 'ainsi', lequel procède du th. **so-* (voy. l'art. ὁ p. 681 sq.) et est parent de v. lat. *sō-c* 'ainsi'; cf. entre autres emplois ὡς βέλτιστος : skr. *yácchrēṣṭá-ḥ* (*yād çr-*) 'le meilleur possible'; à cet ὡς se rattachent ὥς τε ὥστε, dor. ὧτε (ὥς τε : ὧτε = ὣς ὥς 'ainsi' : ὧ-δε 'ainsi'); cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 614.

II. ὥς ὣς 'ainsi' < i.-e. **sō-* + *-s* suffixal : v. lat. *sō-c.* 'ainsi'. Voy. le préc.

III. hom. ὡς postpositif (Ϝως) 'comme', p. ex. Γ 2 ἴσαν ὄρνιθες ὥς < *σϜω-ς (-ς suffixal), i.-e. **su̯ō* : v. h. a. *sō* 'ainsi' (**swō*) got. *swē* 'comme', osq. svaí 'si', puis gr. comm. *σϜοδ dans hom. ὅττι 'quoi que' locr. Ϝοτι att. ὅτις < *σϜόδ τι- hom. ὅππως < *σϜόδ πως; cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 625 (bibl.; l'avis de Wackernagel Beitr. z. gr. Akz. 19 : *Ϝω-ς, i.-e. **u̯ō* en rapport apoph. avec lat. *ve* 'ou' gr. ἤ-[Ϝ]ε i.-e. **u̯e*, cf. skr. *va vā*, n'est pas préférable).

IV. ὡς 'vers' (en parlant de personnes), p. ex. ἀφίκετο ὡς Περδίκκαν καὶ ἐς τὴν Χαλκιδικήν, cf. ρ 218. Selon Brugmann IF. XIII 150 sqq. (bibl.). Grdr. II², 2, 922 ancien instr. (*i̯ω- avec σ ἐφελκ.; i.-e. th. pron. **i̯o-*, voy. l'art. ὅς I. p. 721), relatif de ὧ-δε 'par cette voie, dans cette direction, vers ici' < *σῶ-δε (= v. lat. *sō-c* 'ainsi') : ὁ ἡ < *σο *σᾱ; sens premier 'vers où'; — doute chez Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 522 (ὡς < ἕως dans la proclise?).

ὤσχη f., ὦσχος m. Voy. l'art. ὄσχος p. 725.

hom. etc. ὠτειλή, éol. (Hoffmann Gr. D. III 488) ὠτέλλᾱ f. 'blessure; pros. cicatrice' : βωτάζειν· βάλλειν Hésych., lit. *votìs* 'ulcère malin' lett. *wáts* 'blessure', i.-e. base *au̯ō-* 'léser'; voy. Solmsen Unters. 298 sq. (bibl.). Havers KZ. 43, 231 et n. 1, et l'art. ἄτη p. 96.

ὠτός et ὦτος m. 'hibou, duc; fig. sot, imbécile'; ὠτίς, -ίδος f. 'outarde' : οὖς 'oreille'.

att. ὠφέλεια et (Thuc. Eur. épigr.) ὠφελίᾱ, ion. -ίη f. 'aide, assistance, secours; utilité, avantage; pl. profits; butin'; ὠφελεῖν 'secourir; être utile'; att. ὠφέλιμος, -ος (-η Plat.), -ον 'secourable, utile'. Voy. l'art. ὄφελος p. 732.

att. etc. ὠχρός 'd'un jaune pâle'; ὦχρος m. 'couleur jaune ou pâle, pâleur (Hom.); — ers, Lathyrus cicera L. (Arstt. Théophr.)'; ὠχρᾶν λ 529, ὠχριᾶν (Soph. Aristoph.) 'devenir jaune'. ὠχρός = skr. *-ā-ghra-ḥ* dans *vy-ā-ghrá-ḥ* 'tigre' (préf. gr. ὠ- = skr. *ā-* marque approximation du sens du 2d membre; cf. skr. *ā-nīla-ḥ* 'noirâtre' *ā-piñjara-ḥ* 'rougeâtre'; pour la valeur de *vi-* cf. *vy-ènī* f. 'chatoyante' *vi-citra-ḥ* 'bigarré'; voy. Persson Beitr. I 300 n. 4). — Brugmann Grdr. II², 2, 817 groupe ὠ-χρός et χαροπός 'aux yeux brillants', v. h. a. *grāo* 'gris', lit. *żèrëti* 'rayonner', mais voy. les objections de Persson s. v. χαροπός. — Véd. *ághr̥ni-ḥ* 'aux rayons de feu' (von Fierlinger KZ. 27, 478) est à écarter (R. *g̯ʰher-* : gr. θέρος θερμός, inconciliable avec le χ de ὠχρός).

ὤψ f., acc. εἰς ὦπα (Hom. Hsd.) 'œil, visage', pl. ὦπες m. et (Plat.) ὦπα n. < i.-e. *ōq̯-; voy. l'art. ép. ὄσσε p. 722 sq.

Additions et corrections[1].

ἀάατος. Lisez: got. *wunds* 'blessé'.

ἀβέλτερος. Voy. auj. Osthoff MU. VI 177 sqq. (bibl.; ἀ-βέλτερος 'pas plus fort', d'où 'plus faible', cf. skr. *á-balīyān* 'plus faible'.

ἀβληχρός. Voy. auj. Bechtel Glotta I 71 sq. Lexil. 4 (: att. μαλάχη: voy. s. v. p. 604): pour l'ἀ- prothétique voy. Wackernagel Glotta II 1.

ἁβρός ἁβρῦνω ont l'esprit rude. Prellwitz² 2 tient l'adj. pour postverbal et admet l'étym. sémitique. — L. Meyer I 614 et Debrunner GGA. 1910, p. 9 rattachent ἁβρός 'in Jugendkraft strotzend, üppig' à ἥβη, soit un i.-e. **i̯əgʷró-s*.

P. 3 l. 15 du bas lisez: Mytilène.

ἀγα- 'très': zd *aš* (aryen **axš*, i.-e. **m̥*-) 'très': μέγα, gāth. *maš* 'très': cf. Bartholomae IF. IX 282 sq. Airan. Wb. s. vv.

ἀγαθός. En fait le mot demeure obscur; voy. aussi Berneker EW. s. v. *godŭ*. Voy. l'art. θής p. 344 et n. 1 et l'add. s. v. — P. 5 l. 12 lisez: germ. **ʒōđaz*. — P. 5 n. 1 le vulgarisme ἀκαθον est sans valeur étym.

ἀγάλλω. Le déponent est plus ancien (B 452. ε 176. etc.), signifie 'se glorifier, se réjouir' et est bcp plus fréquent que l'actif. — Lisez: αὐγὴν ἠλίου.

ἀγανακτέω. M. b. a. *anken* est parent de ὀγκᾶσθαι, voy. s. v. p. 683. — Lisez BB. 27, 144.

ἀγαπάω < *ἀγα-πο- adj., R. *pā-* 'garder, protéger', cf. *ἀγα-θϝό-ς, selon Brugmann IF. XIX 389.

ἀγαυός. N'apparaît chez Hom. qu'au 4e et au 6e pied et n'est qu'une forme métrique de *ἀγαϝός; cf. Schwyzer IF. XXX 430 sqq.

---

1) Les événements politiques, en entravant le service postal, ne m'ont pas permis de connaître toute la production récente et de donner à ces Additions l'ampleur qu'elles eussent comportée en temps normal. — Les deux premières feuilles, tirées tout d'abord à 750 exemplaires, ont été recomposées en vue d'un tirage plus fort, sans que les épreuves m'en aient été soumises; dans les exemplaires de la seconde série lisez p. 8 l. 4: invoquée, l. 24: de Saussure; p. 16 l. 7 lisez: εἴλω.

ἄγγελος Le rapprochement avec skr. *áŋgira-ḥ* est incertain selon Brugmann Grdr. II^2, 1, 363.

ἀγείρω. Solmsen Beitr. I 16 sqq. voit dans ἀ- de ἀγείρω ἀγορά etc., en face de lat. *grex* etc., un i.-e. **n̥-*, forme réduite de **en* 'dans'; la question de pareil ἀ- < **n̥-* : **en* n'est pas tranchée; voy. Kretschmer Glotta V 305.

ἅγιος. Le gérondif skr. *yájya-ḥ* n'est enseigné que par Vōpadēva et *yájiya-ḥ* est un mythe; cf. Debrunner GGA. 1910, p. 9.

ἀγκών. Ajoutez: skr. *aŋkuçá-ḥ* 'crochet', lat. *ānus* 'cercle, anneau; anus' (**anc-no-*. Fröhde BB. 14, 97. 16, 194). — Ion. ἀγκοίνη est un mythe et a été faussement déduit de hom. ἀγκοίνῃσι; cf. Debrunner op. cit. 10. — N. 1. ἀγκάσιν se trouve chez Oppien Hal. II 315 et Straton Anth. XII 200, 3; cf. Debrunner op. cit. 10 et voy. auj. Ehrlich Unters. 39 sq.

ἀγλαός. Pour Ἄγλαυρος voy. plus bas l'art. αὐρ-

ἄγλῖς. Solmsen Beitr. I 223 pose un prim. *ἀ-γλῑθ- '*reich an Knöllchen', avec ἀ- intensif < i.-e. **sm̥-*; cf. ἀδελφός ἀκόλουθος pour *ἁ-δελφός *ἁ-κόλουθος et ἀθρόος à côté de ἁ-θρόος.

ἀγοστός < *ἀγορστο-ς: v. slav. *grŭstĭ* 'poignée', gr. ἀγείρω ἄγυρις. Solmsen Beitr. I 1 sqq. (bibl.). — Un autre avis chez Ehrlich Unters. 44 sq.

P. **9** l. 1 du bas lisez: zd *azrā-*.

P. **10** l. 1 sq. lisez: v. irl. *ār* n. 'défaite' (< celt. **agron*) gall. *aer* 'bataille, lutte' (< **agrā*).

ἀγρός. Le rapport souvent admis entre ce mot et ἄγω, et en faveur duquel on invoque l'exemple de m. h. a. *trift* 'pacage': v. h. a. *trīban* 'pousser', propr. 'Ort, wohin getrieben wird' (Curtius^5 171 bibl. Kluge^7 s. v. *Trift*) est révoqué en doute par Brugmann IF. XVIII 132 n. 1. Grdr. II^2, 1, 354, pour qui i.-e. **aĝro-s* '*sol dont on a pris possession (en vue de sa mise en valeur)': ἄγρᾱ, cf. Tac. Germ. ch. 26 *agri pro numero cultorum ... occupantur*; le sens de 'pacage' prêté à skr. *ájra-ḥ* n'est pas attesté et ne repose que sur l'étym.; cf. Böhtlingk chez Hirt IF. XIII Anz. 10; voy. d'autre part Reichelt KZ. 46, 309.

hom. etc. ἄγρωστις (gén. -εως et par influence analogique -ιδος) '*Acker-, Feldzehrung' < ἀγρός + *ἔστις, nom d'action tiré de R. ἐδ- 'manger'; cf. Prellwitz BB. 25, 314 n. 1. Wb.^{2} 6. Fränkel Nomina agentis I 41 sq.

ἄγυια est la seule forme du sg.; ἀγυιά a été faussement déduit du pl. oxyton ἀγυιαί et est à rayer; cf. Debrunner GGA. 1910, p. 10.

P. **11** l. 13 lisez: ἀγωγή.

ἀδίκη. Lisez: germ. **nati-lō*. Voy. aussi Persson Beitr. I 338. II 814.

ἀ̄δολέσχης. L'étym. de Kretschmer *ἀδϝο- n'explique pas la lon-

gueur attique de l'ᾱ-. L'explication par *ἀηδολέσχης est déjà fournie par Wackernagel KZ. 28, 131.

ἁδρός. Berneker EW. I 455 sq. (après Fick I^{4} 363) en rapproche v. slav. *jędro* adv. 'ταχύ' (le sens de 'rapide' est issu de celui de 'fort'; de même got. **balþs*, adv. *balþaba* 'kühn, dreist': v. h. a. adv. *baldo* m. h. a. *balde* 'kühn > schnell, sogleich, bald') russo-slav. eccl. *jadro* 'nucleus, testiculus', i.-e. **i̯n̥dro-*.

ἁδρότης. Voy. auj. Brugmann Grdr. II^{2}, 1, 418. 451 (cf. l'art. δροτῆτα p. 201). Wackernagel GGN. 1909, p. 58 n. 1. Debrunner GGA. 1910, p. 10 sq.

ἄ[ϝ]εθλον. Lat. *praevidēs* pl. est attesté par la Lex agraria de Sp. Thorius CIL. I 200 (a^{o} —111).

ἀείρω. L'avis de Bréal MSL. XV 149 sq. (: gr. ἀήρ, cf. all. *lüften* 'mettre en l'air, élever, lever') se heurte entre autres à αἴρω < *ϝαρι̯ω, comme à la longueur de l'ᾱ- dans ᾱήρ. — A ἀείρω 'attacher' Jokl Studien zur albanesischen Etymologie und Wortbildung (SB. d. Ak. d. Wiss. in Wien. Phil.-hist. Kl. Bd. CLXVIII [1911]) p. 4 apparente en outre alb. *avarí* 'ensemble' (subst. pétrifié '*Verkopplung, *Aneinanderreihung' < *a-* prép. + *-var-í*).

ἄζα. Lisez: att. ἄσβολος 'suie'.

ἀηδών. Peut-être faut-il couper ἀη-δών, cf. χελῑ-δών. Prellwitz^{2} 10 (bibl.). Brugmann Grdr. II^{2}, 1, 467.

ἀθέλγω. Voy. auj. Solmsen Beitr. I 9 n. 1 (ἀθέλδω < *ἀθελζω, c.-à-d. *ἀθελσδω < *ἀθελγ-i̯ω *ἀθελ$g^{\text{u̯}}$-i̯ω; ion. ἀθέλγω d'après ἀμέλγω?).

ἀθερίζω. Persson Beitr. I 52 voit dans ἀ- i.-e. *n̥- négatif; sens 'ne pas estimer, mépriser', cf. skr. *dhar-* (*vratám*) 'observer une loi'; non convaincant. — Güntert IF. XXVII 47 sq. se prononce avec raison pour la parenté avec skr. *ádhara-ḥ* v. h. a. *undero* lat. *inferus*, i.-e. **n̥dhero-*; le verbe a signifié 'déclarer inférieur'; cf. ψ 174.

ἀθήρ. Lisez: 'aphye'. — Voy. plus bas l'art ἄνθρωπος.

ἀθρόος. Lisez: *dhr-uvá-ḥ*.

αἰγιαλός. Le pl. poét. αἶγες 'flots' pourrait n'être qu'un emploi métaphorique de αἴξ 'chèvre', cf. fr. *moutons* "petites vagues blanches d'écume, semblables à des flocons de laine", *la mer moutonne, le ciel se moutonne, mer moutonneuse*, etc.

αἰγίλωψ I. Cuny IF. XXVI 21 sqq. y voit un composé de αἰγ- 'chêne' et de -ιλωψ: lat. *īlex* 'yeuse'; il faut y reconnaître plutôt αἰγι- + -λωψ: λωπίον λώπη λοπός 'pelure, écorce'; cf. λώψ· χλαμύς Hésych. et Plin. HN. XVI 6, 13 (cité par Cuny): *aegilops fert p a n n o s* ('toiles'. Littré I 573) *arentes ... non in cortice modo, verum et e ramis dependentes* etc.; cf. Kretschmer Glotta III 335.

L'art. αἰγίς doit précéder l'art. αἴγλη.

αἰγυπιός serait l'altération d'un *ἀργυπιός sous l'influence de αἴξ

chèvre' (ou αἰγώλιος 'espèce de chouette', ou αἴγιθος αἰγίθαλλος 'mésange'?), le sentiment populaire ayant voulu y trouver soit le sens de 'vautour des chèvres' soit celui de 'oiseau qui se glisse sous les chèvres' (αἶγας ou αἰξὶν ὑπιών), cf. le nom de *'tette-chèvres'*, gr. αἰγοθήλᾱς, lat. *caprimulgus*, all. *Ziegenmelker* etc. donné à l'engoulevent; *ἀργυπιός, avec v. pers. ἀρδυφιός (ἀδρυφιός cod.) 'aigle' selon Hérodien et pers. mod. *āluh* 'aigle' (<**ardufya-*), serait une variante i.-e. **r̥ĝu-pii̯ós* de i.-e. **r̥ĝi-pii̯ós* '*qui se meut en ligne droite' (<**r̥ĝi-* variante compositionnelle du prototype de skr. *r̥jú-ḥ* zd *ər*^{ə}*zu-* 'droit' + *-pii̯ós* <**pi-* **epi* [skr. *pi- ápi* gr. πι- ἐπί]+un dérivé de R. *ei-* 'aller') attesté par skr. *r̥jipyá-ḥ* épithète du faucon (*çyēná-ḥ*) zd *ər*^{ə}*zifya-* 'aigle' v. pers. **ardifya-* (ἄρξιφος· ἀετὸς παρὰ Πέρσαις Hésych.), arm. *arcvi* (**arci-vi*) 'aigle'; cf. Brugmann IF. XVII 361 sqq. Grdr. II^2, 1, 78; cf. en outre mac. αἰγίποψ 'ἀετός' EM. et ἀργιόπους· ἀετός Hésych. (Robert Les noms des oiseaux 35 sqq.).

αἴδομαι. Pour lat. *aestumō* voy. l'étym. de F. de Saussure s. v. att. τέμνω p. 954. Sur αἰδώς cf. Schultz αἰδώς, diss. Rostock 1910, 111 pp.

αἰέλουρος est dissim. de *αἰερουρος; le th. *ϝαιϝερο- (tôt dissim. en *αἰϝερο-) est apparenté à v. slav. **vévera* v. slov. *véverica* 'putois' lit. *vaĩveris* (*vaivaras vaivarys*) 'mâle du putois' *voverẽ* = lett. *wâwere* v. pruss. *weware* 'écureuil', pers. mod. *varvarah* bulg. *věrverica* gall. *gwywer* bret. mod. *gwiber* gaél. *feòrag* 'écureuil'; la syll. initiale (**u̯ai-* **u̯ō-* **u̯e-* **u̯i-* **u̯er-*) fait l'impression d'un red.; l'animal était prob. désigné comme 'le mobile' (**-u̯ero-*: lit. *veriù vérti* 'ouvrir ou fermer'); le th. non redoublé dans ags. *ác-weorna* v. norr. *íkorne* 'écureuil' (sur ces mots voy. l'art. *Eichhörnchen* chez Hoops Reallex. d. germ. Altertumskunde I 522 bibl.); lat. *viverra* 'furet' (voy. Walde^2 s. v. bibl.) est un emprunt; la variante gr. αἴλουρος s'explique par *αἵρουρος, th. *ϝαι-ϝρο-; la R. est ici au degré réduit après le red.; cf. Ehrlich Unters. 128 sqq. (bibl.). Zubatý Sborník prof. J. Královi (Prague 1913) p. 151 sqq.; Ehrlich verrait dans -ουρο- un élément suffixal; Zubatý croit à l'influence, par étym. pop., de οὐρᾱ́; voy. aussi l'art. σκίουρος p. 876 sq.

αἴθω. Lisez: αἶθοψ; -οψ < i.-e. **oq*$^{u̯}$*-*: gr. ὄψομαι, lat. *oculus*, skr. *ghr̥tā́cī* f. 'graisseux'. — Jokl Stud. 29 sq. ajoute alb. guèg. *hīϑ* 'ortie' guèg. *(h)iδun* tosq. *hiδurε* *(h)iδεtε* 'amer'.

L'art. αἴθυια doit précéder l'art. αἴθω. Robert Les noms des oiseaux 73 sqq. admet l'étym. de J. Schmidt, mais reconnaît que l'oiseau n'est pas exactement déterminable.

αἶκλον. Assmann Phil. 67, 199 y voit un emprunt sém. — Lisez: *ἄκνι̯ον et *κραπνι̯ος.

αἱμασιά. Voy. Persson Beitr. I 357 et n. 1 (bibl.; mot obscur).

αἱμωδίᾱ. Le mot ne signifie que 'agacement des dents'. Solmsen

Beitr. I 25 sqq. (bibl.) part d'un *αἱμ-ωδων, supplanté par un plus récent *αἱμ-ωδος 'qui souffre des dents'; *αἱμο-ς : germ. **sairaz* 'douloureux' dans v. norr. *sárr* ags. *sár* v. h. a. *sēr*, **sairan* n. 'douleur' dans got. *sair* v. norr. *sár* ('blessure') ags. *sár* v. h. a. *sēr*, v. irl. *saeth* 'douleur, maladie' *saethar* 'douleur, peine, travail'; pour l'alternance des morphèmes cf. skr. *das-má-ḥ* et *das-rá-ḥ* 'qui opère des miracles' zd *xrū-ma-* et *xrū-ra-* 'horrible', gr. λοιμός et λῑ-ρός 'effronté' etc.

αἵμων. Un avis non probant chez Fay IF. XXVI 27-42. — P. **26**, l. 2. lisez : *sēvā*.

αἴνω. Voy. en dernier lieu Fick KZ. 42, 146 sq.

αἱρέω est rattaché par Brugmann IF. XXXII 1 sqq. à gr. ὁρμή skr. *sisarti sárati* etc., sens premier : 'se mouvoir violemment vers'; dénom. d'un *αἶρα : skr. *sirā́ sīrā́* 'fleuve', lett. *sira sir'a* 'mendicité ambulante', i.-e. **sr̥r-* **sr̥̄-* 'affluence

αἶσα. Sur még. αἰσιμνᾱτᾱς (-ι- est prim.; ion. -υ- par influence de la labiale subséquente) voy. auj. Solmsen Beitr. I 36 sqq. Fränkel Nomina agentis I 172 sq. — P. **29** l. 8 lisez : Hirt Hdb. 163. 170.

αἰτέω. L'objection concernant lett. *aizināt* est caduque, *k* évoluant en *z* devant *i*; cf. Bielenstein Lett. Spr. § 111 sq. Lett. Gr. § 66 sq.

ἀΐτᾱς. Jokl Stud. 32 ajoute alb. *jē* f. 'permission' (**au̯-i̯a*, i.-e. R. *au̯e-* 'aimer').

αἰχμή. Voy. l'art. ἴγδις p. 365.

I. ἄκαινα. L. 10 supprimez : ἄκνηστις, -ιος f. 'échine d'un animal; ortie' et voy. plus bas s. v. κνῆν.

P. **32** l. 4 du bas lisez : gaul. *Aχro-talus* '*au grand front'.

ἄκαινα II. n'est qu'un emploi métaphorique de ἄκαινα I.; cf. les emplois de gr. κάλαμος, lat. *pertica* fr. *perche verge*, v. h. a. *ruota* all. mod. *Rute* néerl. *roede roe* angl. *rod yard*, etc.; cf. Gothein Jura curiae in Munchwilare, das älteste alemannische Weistum (Bonn 1899) 6 sq. Solmsen BPhW. 1906, col. 756. Falk-Torp EW. s. v. *rode* II.

ἀκαρής. Voy. auj Solmsen Beitr. I 161 et l'art. ion. κάρ sub fin. — Lisez : κεῖραι.

ἄκαστος. Lisez : germ. **ēχurnaz*.

ἄκιρος. Un avis chez Moulton [IF. I Anz. 161] (: véd. *ni-cira-ḥ* 'careful').

ἀκόλουθος. Lat. *callis* 'sentier' est à écarter; voy. l'art. κέλευθος.

ἄκος. Ajoutez : ion. νήκεστος (gr. comm. *νᾱκ-) 'incurable' < νε+ἀκ-. Brugmann IF. XXVIII 289 sqq. verrait dans ἄκος un nom postverbal tiré de ἀκέομαι < ἀ- = i.-e. **n̥-* 'dans' + R. *k̂es-* 'couper': κεάζω κέαρνον; sens '*incidere, ἐντέμνειν > *traiter chirurgicalement, *opérer > traiter médicalement, soigner, guérir'.

cypr. ἀκοστά. Lisez : **ṇqostā*.

ἀκραιφνής. Une virgule est indispensable après le mot: problématiques.

P. 38 insérez l'art. v. att. ἀκρᾱ́χολος, ion. ἀκρήχολος 'violemment irrité' < *ἀκρᾱτ-χολος, soit un *ἀκράς, gén. *ἀκρᾶτος, à côté de ἄ-κρᾱ-το-ς 'immodéré, violent'; la forme plus jeune ἀκρόχολος est due à l'influence, par étym. pop., de ἄκρος; cf. Brugmann IF. XVII 8 (bibl.). Grdr. II², 1, 87. Fränkel Nomina agentis I 84 sqq.

ἀκρεμών. La réserve finale est à rayer; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 241.

ἀκρῑβής. Lisez: got. *and-hruskan*. — La dernière hypothèse est à rayer.

ἀκταίνω. L'hypothèse est caduque, le ptc. ἀκτός étant à peine attesté et le lien sémantique étant trop faible; cf. Debrunner IF. XXI 66. GGA. 1910, p. 11.

ἀκτέᾱ. Sur v. h. a. *attah atah attuh* voy. auj. Cuny MSL. XVI 328 sq. (bibl.; *attuh* < germ. **ađuχaz* = celt. **odukos*, *attah atah* = celt. **odokos*, cf. gaul. *odocos* 'hièble' [Marcellus Burdigalensis VII 13, p. 54], lat. *ebulum* 'hièble' [i.-e. **edh-lo-*], v. slav. *jela* v. pruss. *addle* lit. *ẽglė* lett. *egle* 'sapin' [i.-e. **edh-lā*]?).

P. 40 l. 1 lisez: **uəχtu̯ō*.

ἀλαός. Voy. l'art. hom. λάω p. 562 et n. 1. — Autre avis chez Ehrlich KZ. 41, 300 (*ἀλασός 'blessé': R. *lēs-* 'affaiblir, endommager', cf. got. *lasiws* 'faible' ags. *lyso lysw-* 'bad, wrong', lat. *sublestus* [**-lastos*] 'faible').

ἄλαστος (et non ἀλαστός). Voy. un avis non probant de Prellwitz BB. 13, 145 et Solmsen KZ. 34, 445. IF. III 92 (ἄλαστος '*nicht vergessend' ἀλάστωρ '*der nicht vergessende, grollende': λανθάνεσθαι 'oublier'; admis par Bechtel Lexil. 29); un autre d'Ehrlich KZ. 41, 299 sqq. (: dor. λῆν 'ἐθέλειν', i.-e. R. *lēs-*), réfuté s. v. p. 577 sq.; cf. Fränkel Nomina agentis I 69 sq.

P. 42 l. 1 lisez: *for-swœlan*; — l. 7: ἀλέᾱ; ion. ἀλέη; — l. 10: çà et là.

ἀλέγω. Hermann IF. XXXV 171 voit dans ἀ- le représentant de i.-e. **n̥-* 'dans', forme réduite de **en*; sens premier 'ich achte auf'; il en sépare ἄλγος. D'autre part lat. *algeō algor algidus*, selon Lidén Stud. 66, sont parents de isl. mod. *elgur* m. 'tourbillon de neige; neige à demi fondue', i.-e. **alghes-*; ἄλγος et son groupe seraient dès lors isolés. — Jokl Stud. 71 y rattache alb. *pl'ok pl'ogu* etc. 'négligent, lent' (*plog-* pour **pa-log-*, cf. lat. *neglegō*; *pa* 'sans' = *nec*; alb. *-l'og-* < **lēg-*).

ἄλεισον. Cf. aussi gall. *lliant* 'fluctus' bret. mod. *lîn* 'pus' v. irl. *do-linim* 'mano; polluceo' v. gall. *linisant* 3. pl. prét. gl. 'lavare' (Fick II⁴ 248 sq.), alb. *l'um l'umε l'ümε* 'fleuve' (**li-m-*) *l'isε l'usε* 'ruisseau' (Jokl Stud. 51 sq.) et voy. l'art. hom. etc. λείβω p. 564 sq.

ἀλέκτωρ ἀλεκτρυών. L'étym. évidente de Kretschmer a été propo-

sée déjà par Fick Curtius' Stud. IX 169; cf. Bechtel Att. Frauenn. 40 n. 2; voy. aussi Fränkel Nomina agentis I 154 sqq.

P. 44 l. 3 lisez: ἡλιαία.

ἀλίγκιος. Lisez: *ali(ə)q*; voy. Berneker EW. s. v. **likŭ* II.

ἄλιξ. Si le mot, quoique attesté tardivement, est grec, Walde[2] 25 suppose un rapport avec ἀλεῖν 'moudre'; lat. *alica* serait alors l'acc. grec.

ἄλις. Solmsen Beitr. I 155 sqq. et Persson Beitr. I 544 et n. 3 (contre Sommer) ne séparent pas le mot de v. slav. *velĭ-* 'très' *velijĭ velikŭ* 'grand' russ. *válomŭ* 'en masse' *válĭmja* 'en foule' etc., R. *u̯el-* 'presser'. — Lisez: ἱκανόν; — par la forme.

ἄλκη I., avec lat. *alcē* ou *alcēs*, est un emprunt germ. **álχiz* tout proche de v. norr. *elgr* 'élan' (germ. **ǫlʒiz*, i.-e. **olk̂is*); le groupe est apparenté à gr. ἔλαφος ἔλλος; cf. Osthoff Et. Par. I 319 (bibl.).

ἀλλᾶς < *ἀλλᾶ-Ϝεντ-ς, dérivé d'un achéo-dor. *ἀλλᾶ f., emprunt ital., cf. lat. *ālium*. Kretschmer Glotta I 323 sqq.

ἅλλομαι. Ajoutez: v. irl. *tarmchossal* 'transgression' *dofuislim* 1. prés. sg. 'labo, elabor' (Fick II[4] 291 sq. Pedersen K. Spr. II § 816), skr. *ucchalati* 'bondir' (moy.-skr. < **ud-salati*. Zachariae KZ. 33, 444 sqq.). — Lit. *selė́ti* est écarté par Osthoff BB. 22, 257; voy. l'art. hom. εἰλίποδας acc. pl. p. 223. — Voy. aussi Jacobsohn Der Aoristtypus ἆλτο und die Aspiration bei Homer (Phil. 67, 325 sqq. 481 sqq.).

ἄλπνιστος. Wackernagel KZ. 43, 377 sq. lit chez Pind. Isthm. V (IV) 12, au lieu de ἄλπνιστον (qui n'est qu'une conjecture ancienne pour ἀνέλπιστον), ἄλπιστον, superl. de ἀλπαλέος dissim. en ἀρπαλέος. — Lisez *ἄλπνος ... ἔπαλπνος.

ἄλσος. Selon Curtius[5] 356, Fick I[4] 356 et Brugmann Grdr. II[2], 1, 540 sq., ἄλσος ntr., supplantant un plus ancien th. *ἀλσο-, serait parent, avec ἄλμα (*ἀλσμα) 'bois sacré' (Lycophr.) de gr. ἄλθομαι 'croître, guérir' ἀν-αλδής 'qui ne croît pas; qui arrête la croissance', v. suéd. *alda* 'chêne'; sur le traitement de *ls* devant voyelle cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 141. On hésite pourtant à séparer le mot de germ. **u̯alþuz*, i.-e. **u̯ol-tu-s*; l'objection tirée de l'absence de Ϝ- est caduque; il n'est même pas besoin de supposer avec Meillet une alternance O: *u̯-*, car un *ϜαλτϜο- < i.-e. **u̯l̥tu̯o-* se serait dissim. de bonne heure en *ἀλτϜο-; dès lors le mot grec appartiendrait au groupe étudié s. v. λάσιος p. 559. — V. slav. *lěsŭ* est prob. issu de i.-e. **lēso-*: ags. *lǽs*, gén. *lǽswe* f. 'pacage'; cf. Lidén Blandade språkhist. bidrag I 25 sq. — Ἄλτις, en tant qu'issu de **alqu̯i-s*, est peut-être parent de got. *alhs* 'temple', lit. *alkas elkas* 'bois sacré'; cf. Thumb KZ. 36, 188 et Wiedemann BB. 28, 26.

ép. ἀλωή f., att. ἅλως. Voy. Solmsen Unters. 109 sqq. (: ἔλος).

ἀλώπηξ. Ajoutez: gr. ἀλωπός m. 'renard; fourbe' ἀλωπό-χροος -χρους 'de la couleur du renard' gramm.; ἀλώπηξ est posthom. et l'on est

autorisé à poser un *Ϝαλωπηξ: lit. *lãpė* f. (**u̯lapė*) lat. *volpēs vulpēs* (*volpē-cula*) f. 'renard'; cf. les mêmes variations apophoniques chez gr. ἀλωφός 'blanc': v. slav. *lebedĭ* 'cygne': v. h. a. *albiz* 'cygne', gr. ἄλφος 'tache blanche sur la peau', lett. *lapsa* 'renard' montre un *s* qui correspond bien à l'élargiss. *k̂* du mot grec; la variante à initiale *lup-* < **u̯l̥p-* (cf. gr. λύκος lat. *lupus* < i.-e. **luqᵘ̯o-s*: **u̯l̥qᵘ̯o-s*; voy. s. v. p. 590 sq.) du celt. **luperno-s* peut expliquer aussi arm. *aluēs*; forment un groupe à part skr. *lōpāçá-ḥ* 'chacal' (**laupēk̂o-s*) moy.-pers. *rōpās* pers. mod. *rōbāh* ossète *robas* 'renard', dont l'*au* peut être dû à l'influence, par étym. pop., de skr. *lōpaḥ* 'rapt' *lōptram* 'butin'; cf. Schulze KZ. **45**, 287 sq. (bibl.).

P. **48** insérez l'art. hom. etc. Ἀμαζών, -όνος f. remonte à un nom de peuple iranien **hamazan-* 'guerrier', cf. ἁμαζακάραν (: zd v. pers. *kar-* 'faire')· πολεμεῖν. Πέρσαι Hésych. Lagercrantz Xenia Lideniana (1912), p. 270 sqq.; voy. plus bas s. v. μάχομαι.

hom. ἀμαιμάκετος. En fait, le sens et l'étym. restent obscurs; un avis chez Bechtel Lexil. 34 (: hom. περι-μήκετος 'très long' hom. μακεδνός 'long'; que représente ἀ-?); un autre chez Debrunner GGA. 1910, p. 12.

P. **49** l. 4 lisez: ἄμη I.

ἀμαλός ἀμβλύς (P. 49. 51. 603 n. 1). Persson Beitr. I 209 sqq. défend contre Wackernagel la parenté de ces mots avec μαλακός ἀμαλδύνω βλαδαρός, puis skr. *malvá-ḥ* 'irréfléchi, fou, sot', v. h. a. *molawēn* 'tabēre' (dénom. d'un th. **ml̥u̯o-*), lit. *mal̃vinu mulvinu mulvyju* 'je tourmente, je fatigue (un cheval)'.

ἅμαξα. Voy. Meringer KZ. 40, 217-234. Schenkl KZ. 40, 234-243. — Lisez: v. isl. *ǫxoll*.

ἀμάρᾱ. Voy. l'add. à l'art. ἄμη I. — Lisez: gaul. *more* . . . v. h. a. *mēri*.

P. **50** insérez l'art. hom. ἁμαρτῇ adv. 'en même temps', instr. d'un *ἁμαρτός 'coïncident' < ἅμα + R. ἀρ-. Wackernagel NGG. 1902, p. 742 n. 1. Brugmann Grdr. II², 1, 29. Bechtel Lexil. 34 sq.

ἀμαρύσσω. Lit. *brė̃ksta brė̃ksti* v. slav. *brězgŭ* sont apparentés ailleurs; voy. l'art. φορκός p. 1034, Berneker EW. s. v. **brěskŭ* I., Persson Beitr. I 34 sq. Pour got. *braƕ* voy. Persson Beitr. I 35 n. 1.

P. **51** insérez l'art. ἀμᾶσθαι (cf. ἀμησάμενος· συναγαγών Hésych. et ι 247) 'rassembler, entasser' (dans ἐπ- προσ- κατ- συν-αμᾶσθαι) dérivé de ἅμα dor. ἁμᾶ, cf. all. *sammeln*. Schulze Qu. ep. 365 sq. n. 3. Solmsen Beitr. I 185.

ἀμέθυστος. Il est plus prob. que le mot, d'origine étrangère, a été modifié par voie d'étym. pop.

ἀμείβω. V. slav. *miglivŭ* ne signifie pas 'mobilis', comme le veut Miklosich, mais 'clignotant' et doit être écarté; cf. Berneker EW. II 56 s. v. **migŭ*. — Lisez: lit. *maĩnas*.

ἀμείνων. Osthoff MU. VI 303 sqq. voit dans le ntr. ἄ-μει-νο-ν 'nicht minder, nicht geringer; nicht minder gut, nicht geringer an Wert; besser' un ἀ- négatif + R. *mei-* 'diminuer', cf. μείων (p. 621 sq.) μινύθω (p. 639 sq.). Lat. *amoenus* n'est pas clair; voy. Walde[2] s. v. un avis chez Zimmermann KZ. 44, 368 sq.; Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 246 admet sous réserve le rapport ἀμεινο- : lat. *amoenus*.

P. 52 insérez l'art. hom. etc. ἀμενηνός 'qui ne possède pas de μένος ('force vitale'), sans consistance, vacillant, faible' < ἀ- nég. + μένος; pour la formation cf. πετεηνός 'ailé' et lat. *veterānus*; cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 280. Bechtel Lexil. 37.

ἀμέργω. Sur lat. *margō* voy. Walde[2] s. v.

P. 52 insérez l'art. ἀμέρδω II. (ἀμέρδω I. s. v. ἀμείρω) 'aveugler obscurcir, ternir' <*ἀμερζω, c.-à-d. *ἀμερσδω <*ἀμεργ̯ιω *ἀμεργ^{u}-ι̯ω : v. norr. *myrkr* v. sax. *mirki* 'obscur' v. norr. *myrkue* 'obscurité'. Fröhde BB. 20, 215. Osthoff IF. VIII 12 n. 1. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 47 sqq. Thumb IF. XII Anz. 69 sq. Solmsen Beitr. I 9. — Persson Beitr. I 217 sqq. (bibl.) n'admet pourtant qu'un unique ἀμέρδω 'léser, endommager'; ἀμείρω et ἀμέρδω sont pour lui apparentés à skr. *mr̥ṇā́ti mr̥ṇā́ti*, gr. μαραίνω, skr. *mr̥dnā́ti márdati* etc., i.-e. **mer-* **merd-* 'frotter, broyer'. Voy. aussi Bechtel Lexil. 37 sq.

P. 52 l. 8 du bas lisez: δός.

I. ἄμη. Selon Solmsen Beitr. I 194 sqq. (bibl.) le sens vrai de ἀμη (esprit imprécis) est 'pelle, pioche'; celui de 'δρεπάνη, faucille' n'est pas attesté et n'a été proposé que pour expliquer ἀμᾶν 'faucher, moissonner' (: v. h. a. *māen*, lat. *metere*, v. irl. *methel* 'section de moissonneurs'); à cet ἀμη se rattachent δι-αμᾶν 'fouiller; égratigner; déchirer' et hom. poét. αμάρᾱ f. (esprit imprécis) 'fosse, canal, sillon' (Schulze Qu. ep. 365 sq. n. 3), puis ἐξ-αμᾶν -αμᾶσθαι au sens de 'fouiller, arracher', v. slav. *jama* 'βόθυνος, fosse'.

II. ἄμη. Solmsen Beitr. I 180 sqq. (bibl.) prouve que la graphie correcte est ἅμη (> lat. *hama*) ἁμίς et dès lors évoque lit. *semiù* 'je puise' *sámtis* 'puisoir' (arm. *aman* 'vase', ambigu, peut y être joint ou être proche de skr. *ámatram*), R. *sem-* 'puiser', identique à **sem-* 'ensemble', cf. gr. ἕνς ἅμα ἁ-, skr. *sa-*, lat. *semel simul* etc., puis gr. ἀμνίον ἄντλος, voy. s. vv. — Lisez **am-lā*.

P. 53 l. 20 lisez: ἀμόθι.

ἅμιλλα. Les mots aryens contiennent R. *ar-*, assembler, réunir' et ne sont comparables au gr. que pour le préf. — Le rapprochement sémantique avec fr. '*se mesurer*', all. *Mensur* est inopérant. — Lisez: ἁμιλλάομαι ἁμιλλητήρ. — Selon Charpentier KZ. 47, 182 sq. ἅμιλλα procède de i.-e. **sm̥-mil-ι̯ā* : att. ὅμῖλος éol. ὄμιλλος (*ὀμο-μῑλ-), skr. *miláti*; sens premier: 'rencontre de bcp de gens'.

P. 54 l. 4 lisez: ἅμμα n. 'nœud'; — l. 5 lisez: ἄμμος f.

ἀμνίον. Solmsen Beitr. I 183 tient le mot pour le dim. (psilose ionienne) d'un *ἄμων 'coupe'='qui recueille'; ἀμνίον 'membrane qui enveloppe le fœtus' (Empéd. chez Poll. II 223) est identique au préc.; voy. plus haut s. v. ἄμη II.; cf. aussi Wiedemann BB. 29, 316 sq. (bibl.).

ἐν ἀμολγῷ (νυκτός). L'existence de v. irl. *melg* 'mort' est des plus douteuses; ce sens paraît dû à une erreur de traduction; cf. Vendryes R. Ét. gr. 22 (1909), p. 198. — Berneker EW. II 74 rapproche le mot grec de slav. comm. **molžą* **molžiti*, cf. russ. dial. *moložiť* 's'assombrir (temps)'.

ἀμόργη. Voy. Thumb IF. XII Anz. 64. Persson Beitr. II 657 et n. 3.

ἄμοτος. Selon Bechtel Lexil. 39, le contexte fournit pour hom. ἄμοτον adv. le sens de 'infatigablement', cf. gr. μῶλος μόλις, lat. *mōlēs mŏlestus*, v. h. a. *muoen*, mais voy. s. vv.

P. 56 l. 14 du bas lisez: Hehn[6].

P. 57 n. 1 lisez: zd *mūϑrəm*; — lit. *máudyti*.

éol. ἄμφην. A l'étym. indiquée il faut prob. préférer celle de Schulze GGA. 1897, p. 909 n. 1, gr. comm. *ἀγχϝην: skr. *ąhú-ḥ* got. *aggwus* 'étroit' ('nuque', propr. 'place étroite'); voy. Solmsen Beitr. I 118.

ἀμφί. Lisez: **m̥bhi*, cf. v. h. a. *umbi*, en rapport apoph. avec gr. ἀμφί lat. *amb* etc.

ἄμωμον. L'art. est emprunté à Lewy Fremdw. 37, mais voy. auj. Debrunner GGA. 1910, p. 13.

ἀνά. Lisez: lat. *anhēlāre*.

ἀνάγκη. Il y a redoublement dans le mot grec. Lat. *necesse* est à détacher du groupe; voy. Brugmann Grdr. II[2], 1, 37. Walde[2] s. v.; dès lors un i.-e. **anək-* suffit. — Lisez: *Actu-merus*.

ϝάναξ. Un avis chez Schwyzer Glotta VI 86 n. 1 (ϝανα-: skr. *vanōti* 'gagner', κτ- nom d'agent: κτῶμαι?).

P. 60 l. 6 lisez: ἀνᾱλίσκω (< *ἀνα-ϝαλίσκω) et ἀνᾱλόω, fut. ἀνᾱλώσω, et voy. Kühner-Blass[3] I, 2, 367. L. 6 du bas lisez: αὐέρυον. L. 3 du bas lisez: ϝεϝαδηϙοτα < *ϝhε-ϝhαδ-. L. 2 du bas lisez: *svádatē*. L. 1 du bas lisez: *suādeō*. L'art. dor. ἀνᾱρῖτᾱς doit précéder l'art. ἀναρ(ρ)ιχᾶσθαι. L'art. att. ἀναρρύω doit précéder l'art. ἀνασταλύζω.

ἀνασταλύζω. Supprimez les quatre dernières lignes.

ἁνδάνω. Irl. *sant* est l'emprunt gall. *chwant*, pour lequel voy. l'add. à l'art. hom. etc. *χῆτος.

P. 61 l. 2 lisez: got. *sūts*. L. 13 lisez: ἄνδραχνος. L. 22 lisez: lat. *hālāre*

ἄνεω. Brugmann Festschrift für Vilh. Thomsen (Lpz. 1912) 1 sqq. y voit l'instr., ou, si ἄνεῳ est plus correct, le dat. d'un adj. *ἀν-εϝο-ς 'nachlassend, still' de ἀνίημι; sens fondamental 'en silence'; Kretschmer Glotta VI 305 demande pourquoi ce n'est pas le nom. qui est joint à εἶναι γενέσθαι ἧσθαι. — Bechtel Lexil. 45 tient ἄνεω

pour un adv., ἄνεῳ pour une graphie causée par l'obscurité du mot, et adopte l'étym. de Bezzenberger indiquée p. 103 n. 1.

P. **62** l. 10 du bas lisez: ombr. *nerus* 'viris' *nerf* 'viros'. L. 4 du bas lisez: ἀνακωχή.

ἄνθρωπος. Selon Güntert SB. d. Heidelberger Ak. d. W. Phil.-hist. Kl. 1915, 10. Abh. le mot a signifié '*qui a le visage (ὤψ) barbu, hérissé', cf. ἀνθερεών '*endroit garni de poils piquants > menton' hom. etc. ἀνθέριξ 'barbe d'épi' (*ἀνθερο- 'barbe, chaume, piquant, etc.') ἀθήρ 'barbe d'épi' (i.-e. *n̥thₑ -· degré réduit) ἀνθρίσκος 'cerfeuil sauvage' ἀνθρήνη 'frelon' (ἀνθρ- 'aiguillon'; -ήνη est pris à τενθρήνη 'frelon'). — P. **63** l. 15 lisez: *m̥νθρ-ωπος.

ἀνίᾱ. Lisez: skr. *ánaḥ* n. Supprimez les deux lignes suivantes. Insérez l'art. ἀνιγρός 'impur' (Nic. Opp. Anth.) avec renvoi à l'art. κνέφας sub fin.

P. **64** l. 5 lisez: Autenrieth. L. 6 du bas lisez: gr. ἄσις.

ἄντλος. Solmsen Beitr. I 184 sqq. tire ἄντλος (psilose ionienne) 'écope; eau de mer; sentine; — tas de blé amassé dans l'aire (Nic. Anth.)' d'un gr. comm. *ἄμ-θλο-ς : ἄμα ἀμᾶσθαι ἀμίς ἄμη, lat. *sentīna*, lit. *semiù sémti* 'puiser' (lat. *simpulum* est un mythe; lisez *simpuvium* et voy. Walde² s. v.).

ἄντρον. Voy. Brugmann Grdr. II², 1, 329 sq. (: ἔντερα pl.?).

P. **65** l. 12 du bas lisez: got. *-q-* < *-gᵘ-* (i.-e. **agᵘ-es-ī*).

ἀπαλός. Pedersen KZ. 36, 285 rapprocherait le mot, en tant que reposant sur un i.-e. **saqᵘo-* ou **su̯aqᵘo-*, de v. slav. *sokŭ* 'suc' lit. *sakaĩ* v. pruss. *sackis* lett. *swek'is* 'résine', alb. *ǵak* 'sang' (?).

ἀπατούρια. Forme prim. **sm̥*-πατορ-Ϝια: cf. pour le 1er élément att. ὁμο-πάτωρ ὁμο-πάτριος, pour le u̯ du 2d πατρώϊος 'paternel' < πάτρως, gén. -ω[Ϝ]ος. Schulze Qu. ep. 79 n. 3. Brugmann IF. IX 372. Solmsen Beitr. I 23 n. 1.

ἀπαφός. Voy. l'art. ἔποψ p. 269.

ἄπελλα. Solmsen Beitr. I 18 sqq. voit dans le mot un **n̥-pel-i̯a*, où **n̥-* est la forme réduite de **en* 'dans' (?); il en rapproche, tout comme moi, lat. *pellō*; cf. Brugmann IF. XXVIII 377 sqq. sur l'étym. de lat. *populus*.

ἄπιον. Je tiens contre Vendryes R. Ét. gr. 1909, p. 198 et Walde² s. v. *pirum*, que lat. *pirum -us* < **piso-* est rustique et que les mots gr. et lat. procèdent d'un médit. **apiso-*; les hypothèses d'un rapport de lat. *pirus* avec R. *pī- pōi-* 'être gonflé de qc., jaillir' ou d'une parenté de gr. ἄπιος -ον avec ὀπός 'suc' ne sont pas plausibles; cf. Boisacq Rev. Instr. publ. en Belg. 1912, p. 1 sqq. (bibl.).

ἁπλόος. Lisez: διπλόος.

ἀπο-λαύω. Ajoutez: gall. *llawen* 'joyeux'. Lisez > gaul.

Ἀπόλλων. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 32 sq. Unters. 129 rapproche Ἀπέλλων '*le brillant', de πελιός 'blême' πολιός 'blanchâtre'; douteux

au point de vue sémantique. — Autre avis encore chez Meringer IF. XVII 126 sq. (: lat. *inquilīnus*, R. *q^u̯el-*); à écarter.

hom. ἀποφώλιος. Un avis chez Fick KZ. 41, 198 sq. (cf. ἀποφεῖν· ἀπατῆσαι Hésych.; les mots seraient éoliens, cf. ἀπάτη); un autre chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 29 sq. (**apo-ĝhu̯ōli̯o-* '*qui s'écarte de la voie du bon sens', R. *ĝhu̯el-*, cf. φαλόν· . . . μωρόν H. φάλος· . . . κωφός H. φηλοῦν φηλητής, lat. *fallō*).

ἄπτω. Voy. p. 270 n. 1. — Le mot est auj. rattaché par Brugmann IF. XXXII 319 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) à skr. *yábhati* 'futuit', v. slav. *jebą jeti* et *jebati* (cf. hom. ἀφάω) 'futuere', i.-e. **i̯abh-*, cf. οἴφω οἰφέω (ou οἰφάω) < *ό-ιφ-.

att. ἀρᾱ́ serait modifié de *ἀρή d'après ἀγορᾱ́ χαρᾱ́ selon Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 38. 48 (bibl.). — V. slav. *rota* : skr. *vratám* 'ordre, etc.', gr. ῥητός ῥήτρᾱ *Ϝερέω. Meillet MSL. IX 142. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 20.

P. 75 l. 21 supprimez le?

ἄρδω ἀρδμός ont l'initiale longue (Schulze KZ. 44, 353); gr. comm. *ἀϜάρδω (Kretschmer Glotta III 294 sq.), cf. hom. νεοαρδής Φ 346 'fraîchement arrosé', serait parent de lett. *werdit* 'jaillir' lit. *versmė̃* 'source' (Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 30 sq.).

hom. ἀρή. V. slav. *jarŭ* 'iratus' doit être définitivement écarté; voy. l'art. ζωρός p. 312 et Berneker EW. s. v. *jarŭ* II. — Sur le groupe voy. auj. Brugmann Grdr. II[2], 1, 192. 531 et Walde[2] s. v. *errō*.

ἀριθμός. Ajoutez: v. irl. *rīm* f. 'nombre' *āram* f. 'nombre' (**ad-rīmā*).

P. 78 l. 5 lisez: skr. *vr̥̄ṣaṇaḥ*. L. 8 lisez: hom. att. ἄριστον et voy. Liddell-Scott s. v., Debrunner GGA. 1910, p. 14.

ἀρνευτήρ. ἀρνεύω propr. 'faire un saut de bouc' < *ἀρνεύς *ἀρσνεύς : ἄρσην 'mâle', cf. hom. ἀρνηός (p. 79). Ehrlich KZ. 38, 64. 40, 360. Brugmann Grdr. II[2], 1, 205. Solmsen Beitr. I 8. Fränkel Nomina agentis I 9.

L art. ἄρουρα doit précéder l'art. ἀρόω.

ἀρόω. Voy. Hübschmann IF. XI Anz. 54 et Walde[2] s. v.

ἁρπάζω. ἁρπαλέος est à détacher du groupe, est dissim. de *ἀλπαλέος (la forme correcte est donc ἀλπ-) et n'est autre que le positif de ἄλπ-ιστος (voy. plus haut l'add. à l'art. ἄλπνιστος) pour Wackernagel chez Debrunner GGA. 1910, p. 14; cf. Bechtel Lexil. 63.

ἀρρηφόροι. Voy. Debrunner GGA. 1910, p. 14 sq., Fick KZ. 43, 132 sq. et Ehrlich Unters. 153.

ion. ἀρρωδέω. Voy. s. v. att. ὀρρωδεῖν p. 717 n. 1 et Ehrlich Unters. 54.

ἀρύβαλλος. Voy. Fränkel Glotta IV 35 (ἀρύω + βάλλω).

hom. inf. aor. ἆσαι. Selon Solmsen Beitr. I 242 sq. éol. ἆσᾱ ion. ἄση procède de gr. comm. *ἀ-σᾱ, i.-e. **sə-sā*, avec maintien ou rétablissement par voie d'analogie (cf. *διπ-σᾱ *δοκ-σᾱ etc.) de σ intervocalique.

ἀσάμινθος. Voy. aussi Fick Vorgr. Ortsnamen 154 (préhellénique).

ἀσελγής. Selon Havers IF. XXVIII 194-202 le sens fondamental est 'fou'; emprunt béotien; soit donc *ἀθελγής < ἀ- degré réduit de ἐν+θέλγω '*frapper', la folie résultant d'un coup frappé par une puissance surnaturelle; le tout est conjectural; cf. Kretschmer Glotta V 305.

ἄσις est rapproché par Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793 de skr. *ási-ta-ḥ*, f. *ási-knī* 'de couleur sombre, noir'; *a-* < *n̥-* ou *m̥-* comme dans skr. *así-ḥ* = lat. *ensis*; *s* subsiste en gr. après nas. et liq. son., cf. δασύς : lat. *densus*, πράσον : lat. *porrum*.

ἀσκέω serait le dénom. d'un nom d'agent *ἀσκός < i.-e. **m̥ksko-s* (cf. διδάσκω < *διδακ-σκω, lat. *poscō* < **porc-scō*): v. h. a. *mahhōn* 'façonner, apprêter, mettre en ordre' selon Flensburg Festschrift till K. F. Södervall (Lund 1912) p. 309 sqq.

ἀσκός (*m̥-) serait parent de gr. μάσθλη f. μάσθλης m. 'lanière de cuir' μάσθλημα n. 'cuir' selon Flensburg (voy. le préc.).

P. 88, insérez l'art. ἀσκώλια n. pl. 'fête en l'honneur de Dionysos, pendant laquelle on sautait sur des outres graissées' (scol. Ar. Pl. 1129; cf. Saglio I, 1, 472 sq.) < *ἀσκο-[σ]αλια : ἅλλομαι. Wackernagel GGN. 1902, p. 140.

P. 89 l. 15 lisez: θέσπις.

ἀσπάλαθος. Voy. l'étym. de Solmsen s. v. σπάλαξ p. 890.

ἄσπαλος. Solmsen Beitr. I 20 n. 1 (bibl.) y voit un ἄ-σπαλος (ἀ- prothétique) parent de lat. *squalus* 'squale, chien de mer', v. norr. *hualr* 'baleine' m. h. a. *wels* 'silure', v. pruss. *kalis* 'silure', i.-e. **sq*^{u}- (?).

ἀστράγαλος. Voy. aussi Brugmann IF. XIX 399.

P. 92 lisez: ἀστραπή et voy. aussi J. Schmidt KZ. 32, 335 n. 1. — L. 24 lisez: gall. *ar-os*. — L. 28 sur lat. *vestibulum* voy. p. 290 n. 1.

P. 93 l. 9 ἐπί-σσοφος n'est pas thess., mais a été fourni par l'épigraphie de Théra GDI. 4706 passim.

ἀτάλυμνος est préhellénique selon Solmsen Beitr. I 64 n. 3.

ἀτάσθαλος. Prellwitz KZ. 42, 88 sqq. 44, 372 décompose le mot en préf. ἀ-+red. τα-+R. σθαλ-: zd *ă-star-* 'pécher' (?). — Havers KZ. 43, 242 y voit un composé, soit ἀτᾰ-σθαλο-ς 'von der ἄτη betäubt, verblendet' (?).

hom ἀτέμβω: zd *kambištəm* 'am wenigsten', i.-e. **aq*^{u}*embō* selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 32 sq.

ἀτενής. Solmsen Beitr. I 20 sq. voit dans ἀ- i.-e. **n̥-*, degré réduit de **en*, cf. ἐντεταμένος m sens (Hrdt.) ἐντενές (Ap. Rh.); pour pareil ἀ- voy. plus haut s. v. ἀγείρω.

ion. ἀτέων. Voy. auj. Bechtel Lexil. 72 sq.

ἄτη. Voy. Havers KZ. 43, 225-244.

ἀτμός contient ἀ- (*ἀϝετμος); cf. Brugmann Grdr. II^2, 1, 253.

ἅπτομαι. Sur v. irl. *ētim ētach* (*ēt-* < **in* + R. celt. *tuig-* 'couvrir') voy. auj. Pedersen K. Spr. II 655.

αὐθέντης. Les sens de 'meurtrier' et de 'maître' s'expliquent par le fait que deux mots d'origine différente ont abouti à une même forme, soit αὐθέντης 'meurtrier' dissim. de *αὐτο-θεντης, R. *g^{u}hen-* 'tuer' (cf. θείνω φόνος et αὐτοφόντης Eur. Méd. 1269), et αὐθέντης < *αὐτ-ἕντης : συνέντης· συνεργός Hésych.; cf. Kretschmer Glotta III 289 sqq.; sur ce mot voy. aussi Fränkel Nomina agentis I 237 sqq. et Kretschmer Glotta IV 340

αὐλός. Ajoutez: arm. *uł ułi* 'chemin' (Pedersen KZ. 39, 459).

P. **102.** Persson IF. XXXV 199 sq. (bibl.) reconnaît un gr. αὐρ- 'eau' dans ἐπαύρους: τοὺς χειμάρρους ποταμούς Hésych. ἄναυρος 'à sec' (se dit de ruisseaux qui tarissent en été), ἄγλ-αυρος 'à l'eau claire' Αὔρᾱ Ἄγλαυρος Ἀγλαυρίς nymphes des eaux etc., cf. v. norr. *aurr* 'liquide, eau' *aurogr* 'humide' etc. ags. *éar* 'mer', lit. *jaurùs* 'marécageux'; *aur-* est apparenté à i.-e. R. *u̯ĕr-* 'eau' dans skr. *vā́r(i)* 'eau' etc., dont un degré réduit apparaît dans lat. *ūrīna*, v. norr. *úr* 'pluie fine', lit. *júra* 'mer' etc.; base *au̯ĕr-*.

P. **103** l. 5 lisez: skr. *usrā́ḥ*.

αὐτός. Sur dor. αὐτοσαυτοῦ etc. voy. auj. Fränkel IF. 28, 243 sqq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 202 (bibl.). Kretschmer Glotta V 300.

αὔτως. Jokl Stud. 31 ajoute alb. *hut* 'inutile, vain'.

αὐχήν. Voy. Solmsen Beitr. I 118 n. 1 et 2. Éol. αὔφην est un mythe pour Solmsen comme pour Ahrens, mais la critique de R. Meister l. cit. n'en est pas entamée.

αὐχμός. Voy. auj. Charpentier KZ. 47, 178 sqq. (i.-e. **sauk-smo-* ou **səuk-smo-*, cf. skr. *sū́kṣma-ḥ* 'fein, schmal, dünn'; R. *sau-k-* : *sau-s-* dans αὖος < *σαυσ-ο-).

αὔω. Selon Güntert IF. XXXII 386 sqq. (bibl.) lat. *hauriō* représente deux verbes d'origine différente et qui ont réagi l'un sur l'autre; soit **auriō* 'puiser' : gr. ἐξ-αύω v. norr. *ausa* (cf. ἀφύω < *ἀφ υσ-ω) et **hōriō* 'dévorer; jouir' : skr. *ghásati* 'dévorer' zd *gaŋheiti* 'manger, all. *fressen*', lett. *gōste* 'régal, banquet'.

ἄφενος. V. irl. *imbed* < celt. **[p]imbeto-n* **[p]iŋgu̯eto-n*: lat. *pinguis*, gr. πῑμελή selon Brugmann IF. IX 351 sqq. Grdr. II[2], 1, 506

ἀφύω. Güntert IF. XXXII 388 sqq. écarte l'étym. de Bezzenberger et se prononce pour celle de Schulze; cf. ἀφυσμός· ἀπάντλησις Suid.; ἀφύσσω est un prés. refait sur aor. ἤφυσσα, à côté duquel prit place un aor. nouveau, en apparence régulier, ηφυσα.

P. **109** l. 1 lisez: alb. *viϑ viδi* 'orme'.

ἄψ-ορρος. Voy. auj. Bechtel Lexil. 79 sq.

βαιός. Le rapport avec lit. (Fick) *gaĩszti*, admis récemment par Wood KZ. 45, 64, est nié par Schulze Qu. ep. 61 n. 2 (qui postule un *βαισϝός) et Kretschmer Glotta VI 305.

βαίτη. Voy. aussi Thumb Zeitschr. f. dtsch. Wortforschung VII 261 sqq.

βακτηρίᾱ. Voy. Fick BB. 29, 196 (βακ-: aor. *βακεῖν pf. βέβηκα), mais aussi Walde[2] s. v. *baculum* sub fin.

βάλανος. Il est plus prob. que v. slav. *žlěza* (**gelzā*) procède d'un i.-e. **gh-*, cf. arm. *gełj* 'glans, glandula, tonsilla'; cf. Bugge KZ. 32, 5. Hübschmann Arm. Gr. I 433. Pedersen KZ. 39, 361.

βάλε. Voy. P. Diels KZ. 43, 190 sqq. Debrunner GGA. 1910, p. 15. Kretschmer Glotta III 162 (impér. aor. de βάλλω; filière sémantique obscure). IV 348. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 579 n. 1.

βαλλίζω. Voy. aussi Meister Die Mim. d. H. 727. Leo Herm. 43, 309. Kretschmer Glotta II 353.

βάναυσος. L'étym. de Brugmann est indiquée s. v. μᾱνός p. 608.

βάπτω. Ajoutez: dor. βιπτάζω (Épich. 175 K. Sophr. 114 K.) par métathèse mécanique; éol. inf. βύπτην est une modification de βάπτω d'après δύπτω, qui lui-même est issu d'un croisement de βάπτω et de δύω.

βάρβαρος. Un avis chez Weidner Glotta IV 303 sq. (emprunt sém.-babyl. *barbaru* 'étranger').

βασιλεύς. Avis sans valeur chez Fay Class. Quarterly V 119 sqq. — Autre avis chez Cuny R. Ét. anc. XIV (1912) 262 sqq. (: hébr. *ba'al*).

βάτραχος. Lat. vulg. *bruscus* 'rubeta' peut se ramener à i.-e. **g^{u}rot-sko-s*, avec traitement dialectal de *g^{u}-*; ion. βρόταχος serait dès lors ancien et le rapport avec le germ. en serait renforcé; cf. Ernout Él. dial. 128.

βαυβάω signifie 'coire c. fem.'; cf. Meister Die Mim. d. H. 860.

βδελύττομαι. Voy. Kieckers IF. XXX 190 sqq. (: βδέω, ce qui n'est point neuf; cf. Kretschmer Glotta VI 305).

βδέω procède de *βzδέσω, cf. βδέσμα n. 'vent'.

βελτίων. Voy. en dernier lieu Osthoff MU. VI 176 sqq. (βέλτερος est une modification de *βελίων d'après φέρτερος; att. βελτίων βέλτιστος sont issus du croisement de *βελίων et βέλτερος, de *βέλιστος et βέλτατος).

P. 119 l. 2 lisez: v. sax. *cot*.

βίβλος. Pour l'alternance de ι et de υ cf. Kretschmer Gr. Vas. 119 sq. (et Debrunner GGA. 1910, p. 15 bibl.): βιβλίον < βυβλίον par assim. de υ atone à ι subséquent, de même βιβλιοθήκη < βυβλ-; sur βύβλος on refit un βυβλίον et un βυβλιοθήκη, et βιβλίον provoqua un βίβλος, de sorte que la série des doublets est complète.

P. 119 ajoutez l'art. βῖκος m. 'amphore pour le vin (Hrdt. Xén.); vase pour boire (Ath.)'. Origine non sémitique, mais asianique, du reste imprécise; cf. Solmsen Beitr. I 65 et n. 2 (bibl.).

βλαισός. V. norr. *kleiss* est apparenté à norv. dial. *kleisa* 'être collé' et 'parler indistinctement', cf v. norr. *klína* 'enduire', gr. γλοιός

etc. (voy. s. v.); lett. *gleists* procède aussi de R. *glei-* 'enduire'; cf. Persson Beitr. I 87 sq.

P. **123** l. 24 lisez: lat. *flāgitium*.

βλίτον. Persson Beitr. I 213 confirme le rapport avec all. *melde* (i.-e. **mel-*) et voit dans *μλι- le degré réduit de i.-e. **m(e)lē(i)-* **mlī-* (skr. *mlāyati* 'se flétrir', russ. *mlěju mlětĭ* 's'affaiblir') parallèle à **mlu-* dans ἀμβλύς.

βόμβυξ repose sur un ancien emprunt perse; cf. Berneker EW. s. v. **bumaga* (bibl.).

Βόσπορος. Autre avis chez Fick BB. 22, 11.

βόστρυχος. Persson Beitr. I 125 sq. 316. 335 sq. pense que lat. *vespicēs*, skr. *guṣpitá-ḥ* 'enchevêtré' *guccha-ḥ* 'touffe', arm. *kuç* 'poignée' (**gu-sk̑-*) sont parents du mot grec, et aussi serb. *gvodz* 'forêt'; il faut partir de i.-e. **gu̯es-* (et non **gᵘes-*) : **gus*.

βότρυς. Persson Beitr. I 316 n. 2 ramène le mot à un i.-e. **gu̯e-t-* **qu̯o-t-* **gu-t-* (: v. h. a. *chuadilla quedilla* 'pustula, varix' ags. *cwidele* 'inflamed swelling, boil'), élargiss. de **gēu-* **gŭ-* dans γαυλός γύλιος γύαλον γογ-γύλος γῦρός etc.

βούβαλος. Voy. auj. Persson Beitr. I 38 sq.

βουκόλος. Ajoutez: Βουκίων nom propre, et: arm. *koys* 'pétite fille < **gᵘouqᵘi-s* 'pastourelle'; cf. Pedersen KZ. 40, 198. K. Spr. I 54.

βούλομαι. Voy. auj. Kretschmer Glotta III 160 sqq. (**gᵘel-so-* **gᵘol-so-*) et Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 86 (**gᵘel-no-* **gᵘol-no-*).

P. **131** l. 16 lisez: βράθυ. Autre avis chez Zupitza KZ. 36, 55 (: βρένθειον 'huile odorante'); non convaincant.

βραχύς. Wackernagel GGA. 1910, p. 15 sq. défend le rapport βραχύς (i.-e. **mr̥ĝhu-*): lat. *brevis* (i.-e. **mreĝh-*): got. *ga-maúrgjan*, cf. zd *mərᵊzu-jīti-* *mərᵊzu-jva-* 'court'; voy. Persson Beitr. II 929. — Selon Berneker EW. I 109 sq. v. slav. *brŭzŭ* < i.-e. **bhr̥so-s*: R. *bhers-* 'se hâter' dans lat. (Osthoff IF. V 291 sqq.) *festīnō*, irl. *bras* 'rapide'.

βρέμω. Pour v. h. a. *bremo* voy. l'art. φόρμιγξ p. 1035. — Lisez: got. *gramjan* 'irriter'.

βροτός. Voy. auj. Debrunner GGA. 1910, p. 16 (éolisme pour *βρατός < i.-e. **mr̥tó-s*) et Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 88 (*μρο-τό-ς comme βίο-το-ς).

βρότος. Voy Berneker EW. I 88 s. v. **brotĭ*.

βρόχος. Pour μάραγνα gl. voy. s. v. p. 609.

βρυχάομαι. Ajoutez: βρούχετος· βάρβαρος. βάτραχον δὲ Κύπριοι Hésych.

βρύχιος etc. Même doute chez Persson Beitr. I 37, pour qui les mots germ. appartiennent plutôt, avec arm. *bark* 'âcre, amer', à la famille de all. *brechen*.

βρύχω. Ajoutez: irl. *brōn* (celt. **brugno-s*) 'chagrin' gall. *brwyn* 'picotement' (Fick II⁴ 187. Pedersen K. Spr. I 103).

βυθός. Voy. l'art. πυθμήν p. 825 sq.

βύκτης. Selon Cuny Mél. F. de Saussure 107 sqq. βυκάνη est un emprunt lat., dont le 1er élément est apparenté à *bōs*; nié par Stolz Lat Gr.[4] 722. — On rencontre v. slav. *bučela* et *bĭčela*; Meillet MSL. XIV 362 sq. 476 sqq. se prononce pour slav. comm. **bĭčela*, qu'il apparente à irl. *bech* 'abeille' (**bhi-ko-*. Fick II[4] 166. Stokes KZ. 40, 245; autre avis chez Pedersen K. Spr. I 88. 537; cf. aussi prob. lat. *fūcus* 'faux-bourdon' < **bhoi-qo-s*), R. *bhei-*, contenue aussi dans v. h. a. *bini* m. h. a. *bine bin* v. h. a. *bīa* ags. *béo* v. suéd. *bī* 'abeille', lit. *bitìs bìtė* lett. *bite* v. pruss. *bitte* 'abeille' (sur ce groupe voy. Johansson IF. III 225 sq.). Berneker EW. I 116 laisse la question ouverte.

γάγγλιον. Solmsen Beitr. I 222 sq., dans l'hypothèse proposée par L. Meyer, y joint γέλγῑς 'gousse d'ail' ἄγλῑς (*ἁ-γλῑθ-, avec ἁ- intensif), v. slav. *žīly* (*žely*) 'ulcus' bulg. mod. *želka* 'glande, tumeur'.

γάγγραινα. Le rapport avec γράω γραίνω est sûr; cf. Kretschmer Einl. 207 n. 5. W. f. kl. Ph. 1907, col. 513. Fränkel IF. XXII 398 n. 1. Solmsen Beitr. I 219 n. 1.

hom. γαιήοχος. Voy. auj. Kretschmer Glotta V 303.

γάλα. L'avis de Hirt donné en fin d'article (cf. aussi Hirt Hdb.[2] § 255) n'est pas plausible. — Le gr. comm. a possédé un *γλάκος > hom. γλάγος crét. κλάγος (cf. Solmsen IF. XIX Anz. 31); Schwyzer IF. XXX 439 voit dans γάλα < *γλα(κτ) une épenthèse; lat. *lac* est vrais. dissim de **glact-*; l'avis d'Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 64 sqq. (*lac* < **mlact* : *mulgeō*) est improbable.

γαμβρός. Voy. auj. Brugmann Grdr. II[2], 1, 335.

γελανδρόν. Voy. p. 1047 n. 1.

γέλγη n. pl. Un avis chez Solmsen Beitr. I 225.

γέλγῑς. Voy. plus haut l'add. à l'art. γάγγλιον et Solmsen Beitr. I 223 sqq.

γέμω. Sur **gem-* voy. auj. Persson Beitr. I 78 sqq.

γέρανος. Voy. Solmsen Beitr. I 119 sq., qui y rattache un γερήν 'der Krächzer' cité avec un sens faux par Hésych. — Lisez: inscr. du musée de Cluny.

γεύω n'est sans doute qu'un partitif développé secondairement; γεύομαι est prob. le substitut d'un athématique **ĝeus-*; notez que toutes les formes nominales gr. de la R. sont tirées de γεύομαι, p. ex. γεῦσις ne répond pas à skr. *júṣṭi-ḥ* got. *-kusts*; cf. Meillet Bull. Soc. Ling. n° 56 (1908) p. 38.

γέφῡρα. Jacobsohn Wörter u. Sachen II 198 sq. apparente γέφῡρα (*γεφυρι̯α) '*chemin fait de rondins' à lat. *vibia* 'poutre' < i.-e. **gu̯ebh-* (*sequitur vāra vibiam* Aus.); le sens hom. est pourtant digue'; voy. Kretschmer Glotta IV 348.

ἦ. Voy. Brugmann IF. XXIX 200. 209. Kretschmer Glotta V 307. — Ion. γέη est un mythe et a été faussement déduit de formes

plur. ion. et hellénist. comme γεῶν γέᾶς; cf. Debrunner GGA. 1910, p. 10.

γῆρυς. Sur celt. *gair-* 'crier' voy. auj. Pedersen K. Spr. II § 736. P. 147 l. 13 lisez: Walde.

γιγγίς. Voy. l'add. à l'art. γογγύλος.

γιγνώσκω. L. 5 du bas lisez: ἀγνώς, -ῶτος 'inconnu; qui ne connaît pas'. — P. 149 n. 1 dernière ligne, au lieu de KVG. lisez: Gr. Gr.[3]. — Dans le passage de γίγνομαι à γίνομαι, de γιγνώσκω à γῑνώσκω l'action dissimilatrice du γ- initial a aussi joué son rôle; cf. Kretschmer Glotta II 348. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 126.

γλάφω. Sur la base *gelebh-* 'creuser' voy. auj. Persson Beitr. I 77.

γλοιός. Jokl Stud. 66 ajoute alb. *ńomε ńgomε ngl'omε* 'humide, frais, vert, tendre' *ńom* 'j'humecte, j'arrose, j'abreuve des animaux' (**glēmo-*, cf. surtout lit. *glẽma* 'fluide visqueux'), R. *glei-*.

γλουτός. Jokl Stud. 24 joint au groupe alb. *gogεl'ε* 'boule, balle, noix de galle' < **ga[l]-gal-nā*.

γνύξ contient peut-être le même élément *-g-* que m. h. a. *knoche* 'os, nœud (d'une branche)' ags. **cnucel* moy.-angl. *knokel* 'articulation, jointure', arm. *cunk-kh* pl., gén. *cng-aç* 'genoux' (sg. *cunr*); cf. Brugmann Grdr. II[2], 1, 510.

γογγύλος. Solmsen Beitr. I 213 sqq. coupe γογγ-ύλος et l'apparente à γόγγρος m. γογγρώνη f., v. norr. *kǫkkr* (**kankuz*) 'a lump' *snœkǫkkr* 'a snow-ball', R. *geñĝ-* ou *gengʷ-*, puis à γιγγίς f. 'rave' (en tant que né de *γεγγίς) γόγγων· μωρός Hésych., lat. *gingīva* (très douteux; cf. plutôt v. h. a. *kiuwan* 'mâcher', R. *ĝieu-*, et voy. Walde[2] s. v.), v. slav. **gąstŭ* (russ. *gustój*) 'épais, gros, compact' (i.-e. **goñĝ-to-* ou **gn̥ĝ-to-*), v. pruss. *gunsin* 'bosse' lit. *gūžỹs gunžỹs* 'gésier, pomme d'Adam, tête du fémur; tête de chou' etc. (avec vélaire lett. *gungis* 'excroissance' lit. *gùnga* 'bosse, boule, pelote').

γόμφος. Voy. auj. Persson Beitr. I 81 et n. 2 (= skr. *jámbha-ḥ* v. slav. *ząbŭ*, R. *ĝembh-*, ou: lit. *gembė*, R. *gembh-*?).

γόνυ. Pour hom. ἰγνῦη voy. l'art. spécial p. 365.

γοργός. Ajoutez: arm. *karcr* 'dur' (Pedersen KZ. 39, 379).

γόργῡρα. Autre avis chez Grammont Dissim. 178.

ion. γουνός. Voy. Schulze Qu. ep. 120.

γράσος. Solmsen Beitr. I 228 rattache le mot (*γράσ-σο-ς '*rongeur, *mangeur', cf. πολυγράος 'πολυφάγος' < *-γρασ-ο-ς) à la famille de γράω 'ronger', cf. τράγος : τρώγω.

γραῦς. Hom. γραίη est un mythe et a été faussement déduit de γραίης α 438; cf. Debrunner GGA. 1910, p. 10. — γραῖκες 'μητέρες' (Alcm. Soph.): γραῦς γραῖα avec influence de γυναῖκες (Brugmann Grdr. II[2], 1, 587).

γραω. Att. dor. κράστις contient une assimilation du type att. Μεκακλης Κλαυκων; cf. Solmsen Beitr. I 223 sq.

γύαλον. Selon Persson Beitr. I 538 sqq. lat. *vola*, avec *vallus vallum vallis*, appartient à la même R. *u̯el-* (: skr. *válati*, arm. *gelum*, gr. ἔλινος ἕλιξ ἑλίσσω εἰλίσσω ἐλυ- εἰλυ-) que lat *volvō valvae valvolae*; — arm. *kalum* procède de *g^olu-*: irl. *gil* 'main' (th. **gelu-* ou **geli-*), v. h. a. *klāwa klōa* 'griffe', i.-e. base *gel- geleu-*.

γύης. Le terme technique qui traduit γύης en tant que pièce courbe de la charrue est 'age' (Poitou) ou 'haie'; cf. Saglio I, 1, 354. Meyer-Lübke Rom. etym. Wb. n° 3984.

γυῖον. Sur hom. ἀμφιγυήεις voy. auj. Prellwitz KZ. 46, 169 sqq. ('mit Geschicklichkeit begabt' < *ἀμφιγύη 'die Handlichkeit' ἀμφίγυος 'handlich'). — Autre avis chez Hehn Kulturpfl. 1. Aufl. 402 et Bechtel KZ. 45, 227 sq. Lexil. 40 ('der zu beiden Seiten ein Krummholz [γύης] hat').

γυιός 'estropié' est une formation postverbale sur γυιοῦν, qui lui-même s'est substitué à ἀπο-γυιοῦν. Stolz [IF. XX Anz. 86]. Brugmann Grdr. II², 1, 18.

γυμνός. Voy. Grammont IF. XXV 371 (un i.-e. **n^og^umó-s*, par une série d'assimilations et de métathèses, aboutit à γυμνός) et Kretschmer Glotta III 336 (pour qui gr. comm. *νυγμός passe directement par métathèse à *γυνμός γυμνός). — Les avis de Mansion Gutt. 258 (γυμνός séparé de lat. *nūdus* got. *naqaþs* etc. et apparenté à v. h. a. *chūmīg* 'faible, malade, caduc' *chūmo* 'avec peine') et de Bréal MSL. XV 150 (γυμνός '*en membres': γυῖα n. pl.) sont à rejeter.

γυνή. Sur l'art. de Brugmann IF. XXII voy. Kretschmer Glotta I 375.

γύπη. Voy. auj. Persson Beitr. I 100-115.

γυργαθός. Selon Solmsen Beitr. I 224 n. 1 *γυρ-γρ-αθο-ς serait une forme redoublée de R. *ger-* 'rassembler', cf. γάργαρα γέργερα et, pour le timbre de la voy. minimale, ἄγυρις ἀγύρτης Γυρτών, lit. *gurgulỹs -ė*; *γυρ-γρ-ᾰ-θο-ς serait un développement d'un *γυρ-γρ-ων.

γῦψος: arm. *ceph* 'crépi d'un mur' (**ĝu̯epso-*) selon Bugge Beitr. 21; autre avis chez Jensen IF. XIV Anz. 49 n. 1 (< sém. *gaṣṣ-*, cf. assyr. *gaṣṣu* syr. *geṣṣā*); le mot arabo-pers. *jibs* invoqué par Muss-Arnolt n'est autre que l'emprunt grec lui-même; cf. Pedersen KZ 39, 428.

γωλεός. Solmsen Beitr. I 217 et n. 2 repousse l'étym. de Fick-Lidén et voit dans le mot le degré γω- : γαυ- γῡ- γῠ-[F]- dans γαυλός γῦρός γῦαλον γῦης.

δα-. Voy. Solmsen Rh. M. 60, 499 sqq.

δαίδαλος. Jokl Stud. 12 ajoute alb. *dałoj* 'je sépare, je divise'.

δαίμων. Mikkola Wörter u. Sachen II 217, partant du sens de 'âme humaine, ombre d'un mort' (Hsd. Esch.), apparente le mot à zd *daēnā-* 'être intérieur' (**daimnā*). — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch.

35 rattache δαίμων 'savant, habile' (Archil.) et δαίμων 'divinité' (*δασιμων) à véd. *dasrá-ḥ* 'qui fait des miracles' (voy. l'art. δέδαε).

δαΐφρων. Le sens de 'fort' pour irl. *dōi* n'est qu'une hypothèse de Stokes pour expliquer *lām dōi* 'main droite'.

δαίω. Jokl Stud. 19 y ajoute alb. *δunε* 'souffrance, violence, acte nuisible; affront, offense' (**dus-n-*) *δun* 'amer' (pour le sens cf. v. slav. *gorĭkŭ* 'amer': *goréti* 'brûler') tosq. *derε* 'amer' (**deu-no-*: v. sax. *tiono* ags. *téona* 'tort', germ. **teuna-*).

δάκνω. Jokl Stud. 12 ajoute alb. guèg. *danε* tosq. *darε* 'pince, tenaille' (**dak̂-nā*).

δαπάνη. Sur δαψιλής voy. Solmsen IF. XXXI 461 sqq. Persson IF. XXXV 214 n. 1.

P. 169 insérez l'art. δάρδα· μέλισσα Hésych. avec red. brisé: skr. *dardurá-ḥ* 'grenouille', irl. *fo-dord* 'voix bourdonnante' (cf. *der-drethar* 'il bruit') *dordaim* 'je brame' (cerf) gall. *dwrdd* 'sonitus, crepitus'; cf Brugmann Grdr. II², 1, 127.

δαρδάπτω. Solmsen IF. XXXI 461 rattache le mot à δάπτω et voit dans δαρ- un redoublement qui ne laisse pas de surprendre; cf. Persson IF. XXXV 213 sq.; voy. aussi Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 303 n. 1.

hom. **δασπλῆτις.** Voy. l'art. σπάλαξ p. 890 n. 1.

δασύς. Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793 pense qu'en grec *s* subsiste après nas. et liq. son. (cf. ἄσις: skr. *ásita-ḥ*, πράσον = lat. *porrum*); i.-e. **dn̥sú-s*.

δάφνη < **dn̥bhnā* '*der dunkele', avec le degré réduit de la R. attestée par hom. ἰο-δνεφής δνοφερός δνόφος, selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 33 sq.; non convaincant. — Un avis chez Solmsen Beitr. I 118 n. 1 (δαυχμός thess. δαυχνᾶ < *δαυκ-σμο- *δαυκ-σνᾶ : δαῦκος).

P. 169 n. 2 *dōel* n'est pas v. irl., mais tout au plus irl.

δείκνῡμι. Le sens de 'qu'il dise' pour v. irl. *dodēcha* est douteux et contesté. — Il n'y a pas lieu de songer à une R. *deiĝ-* pour expliquer δέδειγμαι δεῖγμα.

P. 172 insérez l'art. δεῖσα f. 'fiente, boue': δεισαλέος 'fangeux'; ἄδειος (ἀ- intensif et chute de σ intervoc.)· ἀκάθαρτος. Κύπριοι Hésych. I.-e. **gᵘ̯eidh-i̯a* ou **gᵘ̯eidh-sā*: v. slav. *žid-ŭkŭ* 'succosus'. Solmsen Beitr. I 226 sq. (textes et bibl.). — L. 19 lisez: δεκάς. — L. 4 du bas lisez: 'trouver'.

δέκομαι. Ajoutez: ion. att. καρᾱδοκεῖν 'faire attention' (< κάρᾱ n. 'tête' + caus. *δοκεῖν 'faire recevoir, donner', litt. 'donner la tête': cf. pour la métaphore skr. *çráddadhāmi* lat. *crēdō* v. irl. *cretim* 'croire').

δέλτα. Pischel KZ. 41, 176 sqq. justifie par skr. *trikōṇam* 'triangle > vulve' l'étym. de Schulze.

δέλτος. Solmsen BPhW. 1906, col. 757 sq. se prononce pour une

origine sém., mais voy. Schulze KZ. 45, 235. — Sur v. slav. *dlanĭ* voy. auj. Berneker EW. s. v. **dolnĭ*.

δέμνιον. Pedersen K. Spr. I 167 sépare le mot de δέμω et le rattache, avec κρή-δεμνον, à δέω 'lier'; irl. *damnae* est à écarter.

δενδίλλω. Deux hypothèses chez Wood Class. Phil. IX (1914), p. 145 (contamination de deux verbes, δονέω + *δίλλω, mais voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 303 n. 1) et Charpentier KZ. 47, 183 (*δεν-δι-λ-ος avec red.: hom. δέελος δῆλος δέατο, skr. *dīdēti*).

δένδρεον est la forme ancienne; δένδρεα δενδρέων, passant dans la 3e décl., provoquèrent δένδρεσι et un sg. τὸ δένδρος; en att. *δένδρεον > δένδρον (cf. στερεός > στερρός); cf. Debrunner GGA. 1910, p. 17 (bibl.). — Quant à l'origine du mot, le plus vrais. est que *δενδρεϝον est dissim. de *δερ-δρεϝο-ν; cf. Grammont Dissim. 180.

épid. δενδρύω est dissim. de *δερ-δρύω.

δεξιός. De δεξιτερός est tout proche irl. *Dechter*, gén. *Dechtere* nom de femme (Fick II[4] 145. Brugmann Grdr. II[2], 1, 324 sq.); gall. mod. *deheu* 'droit' signifie aussi 'méridional' et désigne le sud.

δεῦρο. Une hypothèse chez Brugmann IF. XXIV 158 sqq. (*δε-ϝροδ *δε-ϝροτ 'hierherwärts': lat. *re- red-* ital. **u̯re(d)-*, R. *u̯er-* 'tourner').

I. δέω 'lier'. Sur lat. *redimiō* voy. p. 515 n. 1. — Jokl Stud. 13 ajoute alb. *deł* 'tendon, veine' (**dō-lo-* 'lien').

hom. δήν. Lat. *dūrō* 'durer, subsister' est le dénom. de *dūrus* et ne se distingue pas de *dūrō* 'durcir' (trans. et intr.); il doit être écarté du groupe; cf. Persson Beitr. I 47 sqq.

hom. δήω. Pedersen IF. V 47 en a rapproché v. slav. *desą desiti* 'trouver' (Berneker EW. I 188 préfère le rapport de *desą* avec gr. δέκομαι; voy. s. v. p. 172 sq.); Jokl Stud. 60 sq. y ajoute alb. *ndieh* 'je me trouve' (**des-skō*) *ndeš* 'j'atteins'.

P. 183 l. 12 lisez: skr. *purudą́sāḥ*.

διάκονος. Voy. aussi Brugmann IF. XIX 386.

διδάσκω. Voy. Schulze KZ. 43, 185 sqq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 35 sq. Kretschmer Glotta IV 349.

δίδυμος. Sur ce mot et ἀμφίδυμος voy. Brugmann IF. XI 282 sq. et n.

δίζα. Fick KZ. 42, 148 propose de changer l'ethnique Λάκωνες en Καύκωνες; cf. thrac. Διζατελμις nom propre (?).

δῑθύραμβος. Tentatives nouvelles d'étym. chez Sturtevant Class Phil. V 330, Petersson IF. XXXIV 237 sq. et Charpentier IF. XXXV 248 sq.

P. 190 l. 1 la forme gaul. à restituer est **dēvos*, d'un précelt. **deiu̯os*, cf. *Dēvona Dēvognāta *Dēvodūrum* (latinisés en *Dīv-*).

δίψᾰ, selon Solmsen Beitr. I 241, procède d'un *διπ-σᾰ, cf. δίψη Esch. Cho. 737 K.

δοθιήν (δοθιών Hrdn). Même avis chez Solmsen Beitr. I 137 sq.

δολιχός. δόλιχος m. désigne aussi un 'haricot à longue cosse' (Théophr.). — Sommer Krit. Erläut. zur lat. Laut- u. Formenl. (1914) p. 68 maintient contre van Wijk IF. XXIII 375 et Walde[2] s. v. les rapports *longus*: *dīrghá-h*: *dlŭgŭ*; l'objection tirée du celt. est caduque: v. irl. *long* (ἅπ. εἰρ.) est l'emprunt latin. — Persson Beitr. I 130 sqq. sépare de δολιχός et de ἐν-δελεχής lat. *indulgēre*, auquel attribue le sens premier de 'se relâcher, faiblir vis-à-vis de qn' et qu'il décompose en *ind-* (cf. *ind-olēs* etc.)+*ulgē-* (< i.-e. **l̥gē-*), cf. **leg-* **legē-* dans lett. *leǵéns* 'lâche, douillet', irl. *lacc* (**lagnó-s*) 'lâche, faible' *legaim* 'je me dissous, je fonds', m. b. a. *lak* 'lâche' etc. et **(s)lēg-* dans gr. λήγω λαγαρός et leur groupe.

P. 196 l. 2. Pedersen K. Spr. I 167 sépare irl. *damnae*, qui nulle part ne signifie spéc. 'bois de construction', de δέμω δόμος, et le rattache à lat. *damnum* 'dépense' *dare* 'donner', mais *damnum* procède de **dap-no-m*, cf. l'art. δαπάνη p. 166 et Walde[2] s. v.

δόξα, selon Solmsen Beitr. I 241, procède d'un *δοκ-σα.

οὖλος. Voy. Brugmann IF. XIX 386 sqq. MU. VI 365 sqq. (dor. δῶλος < **dōl* **dōul* n. 'activité'); doute de Kretschmer Glotta V 307 sq. — Lambertz Glotta VI 1-18 (bibl.) tient le mot pour un emprunt caro-lydien.

δράσσομαι. Il faut rapprocher de gr. δράγμα irl. mod. et gaél. *dream* 'poignée (de gens), tribu' bret. *dramm* 'javelle, fagot' (celt. **dreg-smo-*. Fick II[4] 199. Macbain Etym. dict. of the Gaelic lang. s. v. Foy IF. VI 329. Henry Bret. 106. Pedersen K. Spr. I 87). — Voy. Persson Beitr. I 51.

hom. δρυμά. Sub fin. ajoutez un renvoi à l'art. δροόν.

δύναμαι. Voy. Brugmann IF. XXX 371 sqq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] 334 n. 1 (bibl.).

hom. ἑᾱνός. Lisez: KZ. 31, 294. — Un avis non plausible chez Johansson KZ. 40, 533-544 (sens premier: 'seyant', i.-e. **ēsāno-* = skr. *āsāná-ḥ* 'assis', R. *ēs-* 'être assis'.

P. 209 n. 4. Voy. auj. Ernout Él. dial. 114.

P. 210 l. 13 lisez: αὔριον.

P. 212 n. 2. Selon Thurneysen IF. XXI 176 sq. ἐγρήγορα est une modification de *ἐγήγορα d'après aor. moy. ἐγρέσθαι.

ἐγκονέω. Voy. aussi Brugmann IF. XIX 386. — Persson Beitr. I 161 sq. en rapproche lat. *cōnārī* 'faire effort' (cf. gr. πωτάομαι : ποτέομαι, τρωπάω : τροπέω etc.), lett. *zitīs zistīs* 'combattre, lutter, s'évertuer, tendre à qc.', puis lat. *(g)nāvos* 'diligent, actif' (**knāu̯o-s*), dérivé par *-u̯o-* de **q(e)nā-* **q(o)nā-* 'faire effort'.

P. 215 l. 9 lisez: 'souffler'.

ἕδνον. Jokl Stud. 95 sq. ajoute (sous réserve) alb. *viǵe* 'cadeau (de noces, etc.)' < **ved-l-*.

ἔθειρα. Selon Charpentier KZ. 47, 180 sq. le mot procède de *ἀθειρα (ἀ- atone des cas obliques > ἐ-) < i.-e. **u̯n̥dh-er-i̯ā* : gr. ἴονθος < i.-e. **u̯i-u̯ondh-o-* etc.

P. **218** insérez l'art. ἐθμοί· πολλοί. δεσμοί. πλόκαμοι Hésych. *Ϝεθ- : skr. *vīvadhá-ḥ* 'bâton de portefaix, palanche', irl. *fedan* (**u̯ednā*) 'attelage, harnais' *cobeden* 'conjugatio' gall. *gwedd* 'joug', got. *ga-widan* 'joindre' v. h. a. *wetan* 'lier. mettre au joug', i.-e. **u̯edh-* 'lier' (voy. l'art. hom. etc. ὀθόνη). Fick I^{4} 129. II^{4} 269. III^{4} 386. Persson Wzerw. 43 sq. Beitr. I 510. II 650 et n. 4. Lagercrantz KZ. 35, 273. Pedersen KZ. 39, 405 sq. K. Spr. II 516. Voy. l'art. ὑφή.

εἴκοσι. On a supposé de divers côtés que i.-e. **u̯ī-(d)k̂m̥tī* est dissim. de **du̯ī-dk̂m̥tī*; bibl. chez Sommer IF. XXX 404.

hom. εἰλίποδας. Ajoutez: v. irl. *selige* 'tortue' irl. mod. *seilche* 'escargot' (**selikī̯ā*. Bezzenberger chez Fick II^{4} 292), alb. (*šel'igε*) *šłigε* 'serpent, couleuvre' (**š[ε]łik*. Jokl Stud. 77 sq.).

P. **230** l. 21. Sur ion. Εἰραφιώτης autre avis chez Brugmann MU. II 239 sq., Solmsen Beitr. I 55, Fränkel Nomina agentis II 208 n. 2 (*εἴραφος : skr. *r̥ṣabhá-ḥ* 'taureau').

ἐλαφρός. Voy. auj. Osthoff MU. VI p. 1-69 (i.-e. **(e)lǝg$^{u̯}$hro-s*).

ἐλαχύς. Voy. auj. Osthoff MU. VI cité dans le préc.

poét. ἔλδομαι. M. van Blankenstein IF. XXIII 134 sq. rapproche *ἐϜέλδομαι de got. *swiltan* v. norr. *suelta* ags. *sweltan* 'mourir' v. h. a. *swelzan* 'se consumer d'amour, languir' moy.-néerl. *swelten na* 'regretter vivement qn'.

ἐλέᾱ 'locustelle, phragmite ou rousserolle' est séparé par Robert Les noms des oiseaux 37 de ἐλώριος oiseau ressemblant à l'échasse blanche.

ἔλεγος. En fait, arm. *ełēgn* ne signifie que 'roseau' et non 'flûte'; arm. *ł* fait difficulté vis-à-vis de gr. λ; l'étym. est précaire et le mot grec demeure obscur.

ἐλέγχω. Voy. auj. Osthoff MU. VI 10 sqq. (bibl.: v. h. a. v. sax. *lahan* etc.; voy. l'art. hom. λάσκω p. 559 sub fin.).

P. **243** insérez l'art. ἐλεφιτίς, -ίδος f. 'un poisson' (Hpc.). Prob. assim. de *ἀλεφ- : m. b. a. moy.-néerl. *elft* 'alose' : gr. ἀλφός v. h. a. *elbiz* etc. (p. 48); cf. Uhlenbeck PBrB. 26, 290.

I. ἑλίκη. Ϝελικών du nouveau papyrus de Corinna tranche la question en faveur de l'étym. de Hoops; cf. Boisacq MSL. XVI 261 sqq. — Fick KZ. 44, 338 suppose qu'il y eut deux mots: ἑλίκη : lat. *salix* et *Ϝελίκᾱ : ags. *weliȝ*.

ἐλῑνύω. Un avis chez Scheftelowitz IF. XXXIV 158 (: v. slav. *lěnŭ* 'paresseux', mais voy. l'art. ληδεῖν p. 576 et Berneker EW. s. v.).

ἕλκω. Ajoutez: v. irl. *arosailcim* 'j'ouvre' (**solqi̯^{e}/$_{o}$-*. Vendryes MSL. XV 360 sqq.).

P. **247** l. 15 att. ἔμοιγε ne représente pas plus que ἔγωγε une accen-

tuation primitive; il s'agit dans les deux cas d'une transformation proprement att. de plus anciens *ἐγῷγε *ἐμοῖγε; cf. Vendryes MSL. XIII 221.

ἐμέω. Lisez: lit. *vémalaĩ*; cf. von der Osten-Sacken IF. XXXIV 272.

ép. ἔναρα. Schwyzer IF. XXX 440 sqq. rattache ἔναρα et ἔντεα (p. 258) à R. *sen-* 'achever, mettre en état'; sens fondamental: 'objet fabriqué, ustensile', de là 'arme'. Voy. auj. Bechtel Lexil. 122 sq. 126. Sur ἐναρσφόρος voy. Solmsen Beitr. I 10 sq.

ἔνδον. Vendryes MSL. XV 358 sqq. rejette l'étym. de Meringer en invoquant hom. ἐνδῖνα 'entrailles', pl. n. d'un adj. ἐνδῖνος (cf. ἀγχιστῖνος; ἔνδῖνος des lexiques est incorrect), lat. *endo indu*, irl. *inne* 'intestin' (**endio-*); i.-e. **endo-* **endi-*. Objections de Brugmann Grdr. II², 2, 723 n. 1.

P. 251 l. 25 lisez: R. *seiq-*.

ἔνελος. I.-e. **enelo-s* pourrait être une métathèse de **eleno-s*: ἔλαφος ἐλλός (p. 238); cf. Niedermann IF. XVIII Anz. 78 sq.

ἔνεροι < ἐν + *-ero-* '*die darinnen d. h. in der Erde sind, καταχθόνιοι'; νέρτεροι 'die unteren' doit (avec Bezzenberger) en être séparé; ἐνέρτερος est une contamination de ἔνεροι et νέρτεροι; cf. Güntert IF. XXVII 49.

ἔνιοι. Brugmann IF. XXVIII 355 sqq. Gr. Gr.⁴ 284 n. 1 rattache (avec Curtius⁵ 310) le mot à ἔνη 'le 3ᵉ jour' (voy. s. v.) ἐνο- 'celui-là'; ἔνιοι μὲν ... ἔνιοι δὲ 'ceux-ci ... ceux-là; les uns ... les autres' = τινές, ὀλίγοι.

ἐννέα. Voy. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 36 sqq. (l'hypothèse d'un tétrasyllabique i.-e. **enene̯u̯en* semble hardie) et Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ p. 251.

ἔνοσις. Le rapport avec ὠθέω est caduc selon K. Fr. W. Schmidt KZ. 45, 234 n. 3; *ἐν-Ϝοθ-τι-ς eût donné *ἔνοστις; mais cf. ὦσις : ὠθέω, πεῖσις : πείθω etc.

ἐντός. ἐντόσθια pourrait devoir son θ à ἔντοσθε et représenter un plus ancien *ἐντόστια : skr. *antastyam* 'intestin'; cf. Vendryes R. Ét. gr. 1910, p. 74.

poét. ἔντος. Voy. plus haut s. v. ép. ἔναρα.

P. 260 l. 18 lisez: zd *xšvaš*.

ἐξαπίνης vrais. < *ἐξ ἀ-πϜινης 'ex improviso': νη-πύτιος etc.; cf. Rozwadowski Rev. slavist. II 102 sq. Brugmann Grdr. II², 2, 723.

ép. ἐπασσύτερος par haplologie de *ἐπ-αν-συ-τό-τερος selon Ehrlich Rh. M. 63, 109.

ἐπιούσιος. Debrunner Glotta IV 249 sqq. y voit une hypostase de ἐπὶ τὴν οὖσαν scil. ἡμέραν 'destiné au jour actuel', répondant exactement p. ex. à un ἐπιμήνιος (Pol.) 'destiné au mois courant'. — W. Schmid Glotta VI 28 sq. défend l'opinion traditionnelle portée au texte.

P. 267 l. 26 lisez: i.-e. *$q\underset{\circ}{i}\bar{o}$[u]-*tro-*.

hom. etc. ἐρέβινθος etc. Ajoutez: m. irl. *orbaind* 'grains' (Stokes KZ. 37, 254. Pedersen K. Spr. I 109).

ἔρεβος. Jokl Stud. 21 y joint alb. *ef̄* m. *ef̄ε* f. 'obscurité, ténèbres', *u-ef̄* 'le jour baisse' < *erg^{u}-.

P. 276 l. 8 lisez: irl. *ara*, acc. *araid* 'cocher'.

P. 277 l. 6 du bas lisez: R. (*e*)*rek̂ph-*.

hom. ἐρέω. Voy. Solmsen Beitr. I 50.

Ἐρῑνῦς et ἐριώλη. Le renvoi à Solmsen Beitr. II est à rayer, cette œuvre étant restée inachevée. — Un avis nouveau chez Prellwitz KZ. 47, 187 (: skr. R. *riṣ riṣyati* 'léser' *rēṣáyati* 'punir', soit i.-e. **risni̯ú-s* 'qui est enclin à punir fréquemment).

ἐριούνιος. Un avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 40 sqq.; cf. Kretschmer Glotta IV 350.

ἔρνος. Voy. Trautmann BB. 29, 309 (: ἐρέας· τέκνα. Θεσσαλοί Hésych., v. norr. *iarl* 'a gentle, noble man, a warrior; a chief' v. sax. *erl* 'homme').

ἐσθής dor. ἐσθᾱ́ς (Pind.) est le produit de la contamination de son synonyme ἔσθος par *ἐστᾱ́ς, issu de *ϝεστο-τᾱτ- par haplologie comme ποτής de *ποτοτᾱτ-; cf. Schwyzer IF. XXX 443.

ἑσμός m. 'essaim' est pour *ἑ-θμό-ς: ἵημι (cf. lat. *exāmen* < **ex-ag-smen*) pour Solmsen Beitr. I 138, Brugmann IF. XXVIII 354 sq. et Persson Beitr. I 360.

ion. ἐσσήν. Selon Solmsen Beitr. I 138 sqq. emprunt phrygien, cf. skr. *sáhatē* 'dominer, être victorieux', got. *sigis* 'victoire', gr. ἔχω. — Fränkel Nomina agentis II 52 se prononce pour Ehrlich contre Solmsen. — Selon Persson Beitr. I 358 sqq. ἐσσήν < *σετι̯ην 'conducteur de l'essaim' (*ἐσσα *σετι̯ᾰ) : v. irl. *saithe* (**sati̯ā*) gall. *haid* 'essaim', gr. ἵημι en tant qu'issu de *σι-ση-μι; i.-e. **sə-*, degré réduit de R. *sē-*, réfléchi en celt. par **sa-*, en gr. par **se-* > ἑ-, cf. ἑσμός ἕσις ἑτός.

ἑστίᾱ. Buck IF. XXV 257 sqq. ne sépare pas le mot de lat. *Vesta* (R. *u̯es-* 'brûler') et explique ἱστία par l'influence de ἵστημι. Voy. encore Solmsen IF. XV Anz. 228. Beitr. I 214 (ἱ- est né dans l'atonie, cf. hom. ἐφέστιος ἀνέστιος : ἱστίη) et Hirt Hdb.[2] 105 (ι- < i.-e. *e* atone, réduction de i.-e. *é* tonique).

hom. ἕστωρ. Pour Fränkel Nomina agentis I 1 le mot est obscur et l'étym. de Sommer douteuse au point de vue phonétique. — Selon Ehrlich Unters. 147 ἕστωρ et ὕσταξ procèdent de *ϝεθ-τωρ *ὑθ-ταξ : *ϝωθέω 'pousser', v. h. a. *ort* 'pointe' (germ. comm. **uzđaz*, i.-e. **udh-to-s*), ou got. *gawidan* 'lier' (la cheville étant envisagée comme un lien).

ἐσχάρᾱ. Le rapport avec v. slav. *iskra* est nié par Berneker EW. I 433 s. v.

P. **290** n. 1. Sur lat. *vestibulum* nouvel avis de Jacobsohn [Glotta V 337] (: lat. *verrere* 'balayer'?).

P. **296** l. 10 lisez: 1258.

εὑρίσκω. Brugmann IF. XXX 376 sqq. pense que *h-* est emprunté à un ou plusieurs synonymes (ἑλεῖν ἱκέσθαι etc.) et voit dans l'initiale un préf. i.-e. **ĕ-* comme dans ἐθέλω ἠβαιός; soit **e-uro-* : irl. *-fūar*; base *u̯erē(i)-*, cf. v. slav. *ob-ręštą* 'je trouve' *ob-ręšta* 'inventio'.

εὔχομαι. V. irl. *tongu* 'juro' est à écarter; son radical est *tong-*; cf. auj. Pedersen K. Spr. II § 849.

hellénist. ἔφηλος etc. Voy. Fick KZ. 45, 56 sq. (?).

P. **303** l. 17 lisez: Wzerw. 93.

ζόφος ζοφερός seraient nés selon Vendryes R. Ét. gr. 1910, p. 74 de *δι̯όφος *δι̯οφερός, modifications peut-être éoliennes de δνόφος δνοφερός, cf. acc. pl. -ανς > éol. -αις. Sur les mots-rimes ψέφας : κνέφας, δνόφος : γνόφος : ζόφος voy. auj. H. Güntert Über Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen (Heidelberg 1914) 112 sqq.

hom. I. ἤϊα ἦα. Vendryes **R. Ét. gr. 1910, p. 74** en rapprocherait skr. *sasyám* 'moisson sur pied' zd *hahya-* 'blé', gall. *haidd* bret. mod. *heiz* 'orge'.

ἠλακάτη. Pour lat. *colus* voy. l'art. κλώθω p. 473 et n.

ἧλος. L'analyse de Sommer est également critiquée par Persson Beitr. I 539 sq. — Selon Ehrlich Unters. **147** ἧλος remonte à un i.-e. **u̯l̥no-s*, R. *u̯el-* 'tourner' : lat. *vallus*, got. *walus* 'ῥάβδος'. — Selon Hirt Hdb.[2] 157. 215 ἧλος est né de *Ϝασλος, i.-e. **u̯alslo-s*, avec chute par dissim. du premier *l*.

hom. ἠλύσιον. La légende est préhell. (crétoise) et défie tout étymon; cf. Feist Kultur 322.

hom. ἦνοψ. Un avis encore chez Charpentier KZ. 40, 452 n. 2.

ἤπιος. Rozwadowski [Glotta IV 344] rapproche ἤπιος et νήπιος de lat. *pius*; *πϜι̯ος : νηπύτιος v. slav. *pytati* 'scrutari' litt. 'tirer au clair'; ἠ- comme dans ἠ-βαιός : βαιός, skr. *ā*, slav. *ja-* < *ē-*.

ἦτριον. Voy. Bechtel Lexil. 130 sqq. (: ἄττομαι).

θάμβος. La leçon got. *afdōbn* 'φιμώθητι' Luc IV 35 est sûre, cf. Streitberg Die got. Bibel (1908), mais ce qui en rend l'utilisation délicate, c'est l'existence d'un autre verbe *afdumbnan* (impér. *afdumbn* 'πεφίμωσο' Marc IV 39); cf. Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 210.

θειλόπεδον est à corriger en θ' εἱλόπεδον < ion. att. εἵλη f. 'chaleur solaire', cf. l'opposé ἄειλα πεδία (Esch. fr. 334; il s'agit d'un πρόσειλον πέδον). Bechtel Lexil. 110 sq.

θέλγω < i.-e. **ĝhu̯el-gō* : skr. *hvr̥nā́ti* 'tromper', lat. *fallō* < i.-e. **ĝhu̯l̥-nō* selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 29; très douteux. — Havers IF. XXVIII 190 sqq. attribue au mot le sens premier de 'frapper',

R. *dhelgh-* 'frapper', cf. ags. *dolȝ dolh* v. h. a. *tolc* 'blessure, balafre' (?).

P. 337 insérez l'art. θελεμός (Esch. Suppl. 993 K.) adj. de sens et d'origine obscurs; voy. Solmsen Beitr. I 63 et n. 2.

θέλυμνα. Voy. aussi Solmsen Beitr. I 61 sqq.

θέμις. Voy. Fränkel Glotta IV 22-31.

θέναρ. Voy. auj. Persson Beitr. I 39 sqq.

θέρος. Jokl Stud. 21 y joint alb. *gatsε* 'charbon ardent' (*g$^{u̯}$hor-t-i̯ā*).

θήρ. Jokl Stud. 16 sq. ajoute alb. *dorbεri* f. 'troupeau' (*dor-* < *ĝhu̯ēr-* = θηρ-; *-bεri*: lit. *buris* 'tas, troupeau' lett. *bûra* 'tas, foule', skr. *bhū́ri-ḥ* 'riche, nombreux', i.-e. R. *bheu̯ā-* 'croître, devenir'.

*θής. Fränkel Nomina agentis I 87 n. 2 repousse l'étym. de Brugmann et tient le mot pour obscur.

hom. inf. θῆσθαι. Jokl Stud. 15 sq. ajoute alb. *djaϑε* m. n. 'fromage' (*de-dh-*, forme redoublée du type τέτανος; cf. skr. *dádhi* n. 'lait sur', v. pruss. *dadan* 'lait').

θῑ́ς. Selon Persson Beitr. I 43 sq. un gr. comm. *θϝ-ῑν- (pour le suff. cf. ἀκτίς -ῖνος γλωχῖν- δελφῖν- ὠδῖν- etc.) contient le degré réduit de la base *dhū-*: m. néerl. *dune* ags. *dún* etc., lit. *dùja* 'petit grain de poussière'; — irl. *dūn* etc. est parent de v. norr. *tún* 'enclos' v. h. a. *zūn* etc.; — skr. *dhánvan-* est à écarter.

θρίαμβος. Tentatives nouvelles chez Kretschmer BPhW. 1906, col. 56, Sturtevant Class. Phil. V 330 et Charpentier IF. XXXV 248 sq. — Il convient de voir dans lat. *triumphus* un emprunt fait au grec par l'intermédiaire de l'étrusque; cf. Walde^{2} s. v. et Kretschmer Einl. in die Altertumsw. I 180.

P. 353 l. 11 lisez: τροφόεντα.

poét. θρόνα. Un avis encore chez Flensburg Stud. I 86.

P. 354 n. 1. Lett. *drupt* a été rapproché de gr. δρύπτω s. v. p. 202; il peut être aussi apparenté à gr. θρύπτω; ma note concernant ce mot lette est caduque; cf. Persson Beitr. II 859 et n. 2.

θύσ(σ)ανος est formé sur *θυσσα < *θυθι̯α = lett. *dufcha* 'botte (de paille)'; cf. Persson Beitr. I 45 sq. et voy. l'art. τυτθός p. 993.

θώς (p. 347 s. v. att. θοίνη et p. 361). Je ne crois plus à l'étym. de Fränkel. *θωϝ- '*étrangleur': zd *dav-* (prét. moy. 1e pers. du duel *dva^{i}dī*) 'serrer, opprimer', phryg. δαος (c.-à-d. δᾱϝος) 'loup', cf. δάος· . . . ὑπὸ Φρυγῶν λύκος Hésych. (Kretschmer Einl. 221), lyd. Καν δαύλης ('*étrangleur du chien' = κυνάγχης Hippon.; cf. Deecke BB. 14, 189. Kretschmer op. cit. 388. Solmsen KZ. 34, 77 sqq. Rozwadowski Mat. i prace II 344, lequel évoque le nom de ville illyrien *Candāvia*), v. slav. *davlją daviti* 'étrangler', got. nom. pl. *afdauidai* 'ἐσκυλμένοι, vexati', thess. Ζευς Θαυλιος ('*étrangleur'. Solmsen Herm. 64, 286 sqq.); cf. Boisacq Rev. Instr. publ. en Belg. 1912, p. 5 sqq. (bibl.).

tragg. ἰάλεμος. Voy. Zacher IF. XVIII Anz. 86; il s'agirait d'un thrène originaire de Phrygie.

ἴαμβος. Tentatives nouvelles chez Sturtevant Class. Phil. V 329 (: ἰαίνω 'warm, cheer'), Petersson IF. XXXIV 236 sq. et Charpentier IF. XXXV 248 sq.

ἴβανος etc. Voy. Ciardi-Dupré cité par Solmsen Beitr. I 67 (: εἴβω).

hom. Hpc. ἰδνόομαι. Même étym. chez Persson Beitr. I 510 sq. (*u̯eid- *u̯ĭd- élargiss. de *u̯ei- *u̯ĭ- 'tourner, lier, tresser' dans skr. *váyati* 'tresser, tisser', lit. *vejù výti* lett. *wiju wít* etc.). Lat. *vīdulus* a ī.

ion. ἶδος. Ajoutez: alb. *dirsε djersε* 'sueur' (*svidrōt- : gr. ἱδρώς. Pedersen KZ. 36, 288. Jokl Stud. 92).

P. **369** l. 14 lisez: KVG. § 710 n. 2.

ἴθυμβος. Voy. auj. Petersson IF. XXXIV 236 et Charpentier IF. XXXV 248.

P. **370** l. 1 lisez: hom. ῑ̆θυ-πτίων.

ἴκριον. Persson Beitr. I 384 fait les mêmes rapprochements, mais tient le sens de 'poutre' pour primitif. — L. 11, les formes letto-slav. étant plur., lisez: 'mollets'.

P. **372** l. 8 du bas lisez: ἱλάειρα.

att. ἱμάτιον. Selon Hirt Hdb.[2] 90. 215 il faut admette un *u̯esm̥-. — Ehrlich Unters. 147 n. 1 pense que ἱμάτιον est phonétiquement inconciliable avec εἷμα et procède d'un *Fῑματ- < *Fῑμn̥τ- : lat. *vīmen*, R. *u̯ī-* 'tresser'; cf. aussi ἀϊών (gén. ἀϊόνος Bacchyl. XVI 112) 'vestimentum quodcumque'.

ép. ἰνδάλλομαι. Selon Meillet Études 179 sq. le mot grec, ainsi que gaul. *Vindo-* gall. *gwyn*(*n*) irl. *find* 'blanc', procéderait de R. *su̯eid-* attestée par skr. *çvindatē* gl. 'briller' (hypersanskritisme pour *svindatē*), lit. *svidù svidė́ti* 'briller' *svidùs* 'brillant', lat. *sīdus -eris* 'astre, constellation'. — Lisez: irl. *finnaim* 'je trouve' gall. *gwnn gwn* 'je sais'.

hom. ἴξαλος est un emprunt asianique selon Solmsen Beitr. I 141 sq. (textes et bibl.) et Bechtel Lexil. 177 sq.

ἰοχέαιρα. L'étym. d'Ehrlich est aussi révoquée en doute par Kretschmer Glotta IV 350.

ἰπνός. Est identifié à v. h. a. *ofan* par Oštir Wörter u. Sachen V (1913) p. 217; i.-e. *u̯equ̯nó-s* (germ. comm. *u̯ofna-z*); *e* > ι comme dans σκίδνημι.

ἶρις. Selon Bechtel l. cit. le sens ancien est 'arc-en-ciel' et l'ancienne graphie est εἶρις < *u̯ei- 'tordre' : gr. *FειτέFᾱ 'saule' *Fίτυς = lat. *vitus*; cf. les mots germ., plus proches du grec par leur formation, ags. *wír* 'ornement tordu' v. norr. *virr* 'spirale, filigrane' suéd. mod. *vīra* 'tordre, rouler autour de', lat. (celt.) *viriae* 'bracelets'; cf. Kretschmer Glotta II 354 (bibl.). Bechtel Herm. 45, 617 sq. a

depuis reconnu que εἶρις procède de *ἐϝῖρις (cf. *ἐϝίκοσι : εἴκοσι), cf. ϜƷƤƷΜ sur la métope du temple de Thermon.

ἵστημι. Jokl Stud. 88 ajoute alb. tosq. *štorasε* 'debout' (< **štorazε* **stā-n-odi̯o-* **stā-n-adi̯o-*).

ἴχνος. Le rapport ἴχνος : οἴχομαι est aussi proposé par Persson Beitr. II 563 et n. 4.

ἰψόν. Petersson IF. XXIII 160 sq. y voit un i.-e. **ibhso-s*, R. *ibh-* 'ployer' : v. h. a. *ebah* 'lierre' (germ. **ïƀaχa-z*) *ebuh* 'simus' (i. e. **ibhə-ko-s*), lat. *ibex* 'bouquetin' ('*aux cornes recourbées'); très douteux; cf. Walde[2] s. v. — Persson Beitr. I 323 n. 2 ne croit pas que lat. *vinciō* et *vicia* aient possédé une labiovélaire; il rattacherait ἵμψας à got. *bi-waibjan* 'enserrer, envelopper' *waips* 'couronne' m. b. a *uīp wīpe* 'botte de paille', i.-e. **u̯eib-* **u̯īb-*, autre élargiss. de **u̯ei-* (base *u̯ei̯ē-*); cf. aussi Wood Class. Phil. IX (1914) p. 150.

καιάδᾱς. Le rapport indiqué a pour auteur F. de Saussure Mém. 119.

P. 392 l. 3 du bas lisez: base *sqerēi-*.

καῖρος Sur hom. καιροσέων (mss.) et l'avis d'Ehrlich voy. aussi Kretschmer Glotta IV 351.

κάλχη. Selon Holthausen IF. XX 322 καλχαίνω < *χαλχ- : ags. *ʒalʒ* 'triste, sombre'.

καμπή. Gaul. *cambo-* s'explique mieux par le rapprochement de gr. σκαμβός; voy. s. v. p. 870.

κάνθων est selon Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 461 'l'animal courbé sous le poids de ce qu'il porte', de *κάνθος 'courbure', cf. δρόμων κέρδων κήλων πόρδων σπάδων etc.

καπνός. Jokl Stud. 34. 37 ajoute alb. *kapitem* 'je respire péniblement' (cf. lit. *kūpū́ju*), alb. comm. **k(u̯)ap-*, et *kem k'em* 'encens', alb. comm. **k(u̯)ep-no-* (cf. lit. *kvepiù*).

P. 413 l. 17 lisez: Κάρᾱνος.

hom. καρκαίρω. Lat. *carmen* (dissim. de **canmen* : *canō*) est définitivement à écarter du groupe; cf. Brugmann Abh. d. sächs. G. d. W. XXVII (1909) p. 155 n. 3. Solmsen IF. XXVI 102 sqq. (bibl.). Sommer Lat. L.- u. Fl. 2-3. Aufl. (1914) 213. — De v. h. a. *hruom* v. norr. *herma* skr. *kīrtí-ḥ* gr. κῆρυξ Jokl Stud. 41 rapproche alb. guèg. *kreme* tosq. *kremte* 'jour de fête' (alb. comm. **krō-m-*), en proposant une base i.-e. *qerō-* (en place de **qerā-*).

hellénist. κάρταλος. Jokl Stud. 42 ajoute alb. *k'erϑuł* 'cercle, dévidoir').

κάρυον. Le nom de ville *Cularō* 'ville des concombres' (cf. gr. Σικυών), auj. 'Grenoble', rend douteux le rapport indiqué avec les formes celt.

κασσύω. Selon Ehrlich Unters. 53 καττύς < *κατι̯ύς i.-e. **kn̥t-* : irl. *ceinn* 'enveloppe, écaille' gall. mod. *cenn* 'corium, cutis, pellis'

v. brit. *Cunocenni* (**-kent-no-*), v. norr. *hinna* 'membrane' *skinn* 'peau' = v. h. a. *skind* (germ. **skinþa-*, i.-e. **skento-*), puis gr. κεντεῖν 'piquer' κεστός 'brodé'.

P. **423** insérez l'art. att. καῦνος m. 'lot échu par le sort; sort' < *καυσ-νο-ς : v. slav. *kŭšĭ* 'sort' *kŭšiti sę* 'tirer au sort' *prě-kŭšiti* 'gagner au jeu de dés' selon Bezzenberger BB. 27, 171 n. 3; incertain pour Berneker EW. I 672.

καύχη. Voy. auj. Persson Beitr. I 119.

att. καχάζω. Lisez: arm. *xaxankh* 'rire bruyant'.

P. **424** l. 15 effacez: Ces mots semblent isolés.

hom. κειμήλιον. Cf. peut-être tokh. A *śemäl* 'petit bétail' (Feist Kultur 147 n. 1).

κελέοντες. A propos de κελοί 'ξύλα' Persson Beitr. I 175 rappelle lit. *skalà* 'éclat de bois', v. h. a. *fuazscal* 'cheville de bois pour entraver le pied', v. slav. *kolŭ* 'pieu, poteau' slav. comm. **kol-nica* dans haut-sorb. *kłonica* 'ranche' etc., puis gr. σκαλμός et son groupe (p. 869), i.-e. **(s)qel-* 'fendre'.

κελεός. Bechtel KZ. 44, 357 évoque lit. *kùlti* 'battre en grange', Aristote décrivant le pivert comme ξυλοκόπος; peu sûr; le verbe correspondant n'existe pas en grec; cf. Kretschmer Glotta V 309.

κέλωρ I. et II. Voy. Boisacq MSL. XVII 113 sqq.

κέρκος. Selon Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 461 le mot κέρκουρος 'à la queue en pointe' postule plutôt pour κέρκος le sens de 'objet pointu, pointe'; c'est peut-être un mot à redoublement *κερκρο-ς dissim. en κέρκος.

P. **448** l. 3 lisez: ags. *hól* 'calomnie'.

κήλων est selon Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 461 un simple dérivé de κῆλον au sens de ποσθή.

κήρυξ. Lat. *cādūceum* doit plutôt son *d* au lieu de *r* à une influence des cas où *r* dialectal répondait à un *d* latin; cf. Vendryes MSL. XV 366. R. Ét. gr. 1912, p. 461.

hom. κητώεσσαν. Voy. Bechtel Lexil. 195.

κιλλός. Persson Beitr. I 169 sqq. rappelle skr. *karka-ḥ* 'blanc' (i.-e. **qol-qo-s*), suiss. *helm* 'tache blanche au front du bétail' suéd. dial. *hjälm* 'bœuf ou cheval marqué en tête', puis gr. κελαινός **qel-n̥-i̯o-s*) et son groupe (p. 430); R. *qel- qol-*; -ιλ- comme dans πιλνός 'gris' : πελλός πελιός.

κίνδυνος. Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 461 sq. défend le rapport avec κῖνεῖν, cf. au point de vue du sens lat. *sollicitus* 'agité' et 'en péril'.

mess κίφος n. '*baguette, *rameau pour tresser' : skr. *çiphā* f. 'racine filamenteuse, baguette' (Petersson Glotta IV 298), lett. *sipsna* 'une forte baguette' lit. *szipylus* 'éclat de bois' (Endzelin KZ. 44, 58); i.-e. **k̑iph-*.

κίχρημι. χερνής 'besogneux' est à écarter; voy. l'art. hom. χερνῆτις p. 1056.

hom. κίω. V. irl. *rochim* est à écarter; c'est la forme prototonique d'un verbe *ro-sechim* ou *ro-saigim* (Thurneysen Hdb. d. Air. I 478. 479. Pedersen K. Spr. II 609).

κλοτοπεύω. Essai infructueux de Laird Class. Phil. IV 317 sqq.; cf. Kretschmer Glotta III 336 sq.

κλωβός. Le rapport avec lat. *cavea* 'cage d'oiseau' (Niedermann IF. XXVI 47 sq.) est phonétiquement inadmissible.

κνῆκος. L'ordre sémantique est l'inverse: κνηκός 'roux', d'où κνῆκος 'safran'.

att. inf. κνῆν. Sur κνῆστις f. 'racloir Λ 640; épine dorsale κ 161 (κατ' ἄκνηστιν doit être lu κατὰ κνῆστιν); ortie (ἄκνηστις à tort Nic. Th. 52)' voy. Bechtel Glotta I 72 sq. Wackernagel Glotta II 1. Fränkel Glotta IV 41 sqq.

κόλαξ. Un avis chez Persson Beitr. I 158 sq. (v. norr. *hól* 'louange, flatterie', skr. *cāṭu-ḥ caṭú-ḥ* 'discours aimables, paroles flatteuses' avec *-ṭ-* < *-lt-*).

ion. att. κολεός. La géminée *-ll-* de l'emprunt *culleus* est un procédé graphique pour transcire -λ- palatal du mot grec; dans **culeus* *-l-* aurait été prononcé comme vélaire.

κολετρᾶν. Jokl Stud. 78 sq. ajoute alb. *škel'* 'je pose le pied, j'écrase du pied, je transgresse, je méprise' *škel'm šk'el'm* 'coup de pied ou de sabot' *škal'* 'j'ensorcelle' (**sm̥-kol-nō*, cf. lit. *kulnìs* 'talon').

κονίς. Sur les mots évoqués dans l'art. voy. auj. Persson Beitr. I 94 sqq.

κόπις. Même avis chez Persson Beitr. I 162 sq. (= ὁ ὠτοκοπῶν 'is qui aures obtundit').

κόπτω. Jokl Stud. 69 ajoute alb. *pjek* 'je touche, je rencontre, je frappe' (par métathèse de **kep-*, cf. p. ex. lit. *kepù* : v. slav. *peką* 'je cuis au four').

κόσσυφος. Voy. Meillet MSL. XVIII 171 sq. (dissim. de *κοψυφος, cf. κόψιχος v. slav. *kosŭ* 'merle', puis skr. *çápati* 'maudire', *çábda-ḥ* 'bruit, son, voix', v. slav. *sopą* 'jouer de la flûte' *sopĭcĭ* 'αὐλητής').

κόχλος. Voy. Karl H. Meyer IF. XXXV 232 n. 1.

κρήγυος Α 106. Hrnd. IV 46 a le sens primaire de 'bon à qc., utile'.

ion. κρήδεμνον. L'étym. d'Ehrlich est contestée par Kretschmer Glotta IV 336.

P. 519. Sur un κροιός 'défectueux' voy. Solmsen IF. XXXI 466 sq. et Persson IF. XXXV 200 sqq.

κυδάζω. Voy. auj. Persson Beitr. I 186 sqq. (i.-e. **qŭd-* **qeud-* **s-qŭd-* 'crier > injurier', cf. v. suéd. dial. *huta* 'appeler' norv. dial.

huta 'crier, tempêter, contraindre par des menaces un chien à se taire, traiter avec mépris').

κυσός. M. irl. *cuthe* 'fosse' (l. 11) est plutôt l'emprunt lat. *puteus*; cf. Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 462.

hellénist. **κύφελλα** n. pl. Voy. auj. Persson Beitr. I 195 sq. (: skr. *çvábha-* m. n. 'fente dans le sol, trou, fosse' pers. mod. *sunbam* 'je perce' < iran. **sumbāmi* = skr. **çumbhāmi*).

κῶμυς. Un avis chez Persson Beitr. I 159 sq. (: lit. *kamûlŷs* lett. *kamûlis* 'pelote' russ. *komŭ* 'masse arrondie' lit. *kemszù kim̃szti* 'boucher' [voy. l'art. κημός p. 449] v. slav. *čęstŭ* 'compact', peut-être aussi gr. κῶμος et κώμη).

λαίειν. On ne sait si à got. pf. *lailōun* correspond un inf. prés. **laian* ou **lauan*; prés. *laia* (Feist PBrB. 32, 569) ne peut en tout cas procéder d'un i.-e. **ləį̯ṓ*, qui eût donné got. **laja* ou **laddja*; cf. Streitberg Got. Elem. 3.-4. Aufl. 146 et n. 2.

λαῖον. Jokl Stud. 49 sq. ajoute alb. *l'eš* 'laine, cheveu' (**leu-s-*) *l'etε* 'crinière' (**leu-t-*).

att. **λακίς.** Jokl Stud. 46 n. 1 ajoute alb. *l'akur* 'nu' *l'εkurε l'ikurε* 'peau, cuir, écorce d'arbre, cosse'.

λάμβδα. Psichari Rev. des ét. juiv. 64, 1-29 condamne cette forme et préconise λάβδα; doute de Kretschmer Glotta VI 307.

P. 554 l. 9 lisez: gr. mod. λάμια.

hom. etc. **λάξ.** Persson Beitr. I 151 sq. détache du groupe λικερτίζειν· σκιρτᾶν, qu'il apparente à v. slav. *likŭ* 'χορός, χορεία' *likovati* 'χορεύειν', skr. *rēka-ḥ* 'grenouille ('*sauteuse')', mais Berneker EW. I 718 sq. tient *likŭ* pour l'emprunt got. *laiks* 'danse'.

λαπάσσω λαπαρός. Jokl Stud. 48 en rapproche alb. *l'aps* 'je suis fatigué, dégoûté'.

I. **λεβηρίς** 'cosse' a été formé sur un adj. *λεβηρός (*λεβεσ-ρ-) lui-même dérivé d'un *λέβος ntr. : λοβός; cf. Schwyzer Glotta V 196 sq.

II. **λεβηρίς** 'lapin'. Voy. auj. Brück KZ. 46, 357 sq. (mot ligure).

λέπω. Jokl Stud. 46 ajoute alb. *l'apε* 'péritoine des bêtes de boucherie' *l'εpīj* 'je cisèle' *l'atε* 'petite hache' (**lap-tā*).

λιγύς. Wood KZ. 45, 65 apparente le mot à lett. *lîgót* 'vaciller, se mouvoir par bonds; pousser des cris de joie', got. *laiks* 'χορός' *laikan* 'σκιρτῆσαι' (?).

λίπος. Jokl Stud. 47 sq. ajoute alb. *l'apεrδï* 'parole ordurière' *l'aparós* 'je souille, je pue' (*l'ap-* < **loip-*, cf. surtout gr. λιπαρός).

P. 585 l. 14 sq. lisez: lat. *litō* ... lat. **litā*. — Voy. Wood KZ. 45, 65.

λοξός. Jokl Stud. 50 en rapproche alb. *l'εngór* 'flexible' (: lit. *leñkti* v. slav. *lęšti* 'ployer').

P. 589 l. 16 lisez: posthom.

hom. att. **λύω.** Jokl Stud. 44 sq. ajoute alb. *l'aj* 'je paie (une dette)' < **lau-nį̯ō* : got. *laus* v. h. a. *lōs* got. *lausjan*.

μαδᾶν. Jokl Stud. 54 ajoute alb. *mazε* 'crême' (**madįā*).

μαίνη. Selon Charpentier KZ. 47, 181 sq. le mot, procédant de i.-e. **məi-nā*, est tout proche de skr. *mīná-ḥ* (**məi-no-*) 'poisson', qu'il sépare (contre Uhlenbeck Ai. Spr. 367) de ags. *myn(w)e* angl. *minnow* 'véron'.

μάρη. Jokl Stud. 53 ajoute alb. *mar̄* 'je prends, je reçois, je tiens' (*r̄* < *rn*).

II. μαῦλις < i.-e. **sməu-*, d'une base *smēu-* 'tailler' parallèle à **smēi-* dans att. σμῖλη?

μάχομαι. Lagercrantz Xenia Lideniana (1912) p. 273 suppose un rapport avec iran. **maz-* dans **ha-mazan-* 'guerrier'; voy ci-dessus l'art. Ἀμαζών.

P. 622 l. 5 lisez: μινύθω.

μέλᾱς. Jokl Stud. 8 sq. ajoute alb. *bl'ozε* 'suie; salive' (*-zε* suff. collectif : germ. occ. *-tįa* < i.-e. *-dįa*); cf. pour le sens lat. *suasum* 'tache de suie sur un vêtement' < **suarssom* : *sordēs* 'saleté', got. *swarts* v. h. a. *swarz* 'noir', et lat. *salīva* : v. h. a. *salo* 'de couleur sombre, sale'.

μέλι. Schwyzer Glotta VI 84 sqq. voit dans μέλισσα, -ττα une haplologie pour *μελι-λιχια 'Honigleckerin', cf. skr. *madhu-lih-* nom. *madhuliṭ* 'abeille'.

hom. μέτασσαι. Un avis non convaincant chez Fraser Cl. R. XXIII 82 sq. (*μετα-*sn̥tįai*, cf. dor. ἔασσα < *ἐ[σ]ατ-ια 'οὖσα').

μολόβριον. Cf. Aly de Aeschyli copia verborum (Berol. 1906) p. 106 ('Schmutzferkel' < μολῦνω + *ὄβριον).

ép. μόρφνος. Voy. aussi Robert Les noms des oiseaux 46 sq.

P. 649 insérez l'art. μύκων· σωρός. θημών Hésych.: v. norr. *múge* (th. **mūken-*) 'tas (de foin), masse (d'hommes)' ags. *múʒa* 'tas'; cf. Persson Beitr. I 221 sq.

μύρμηξ. Voy. van Wijk IF. XXXIII 367 sqq.

μῶλυ. Voy. Henry Cl. R. XX 434 sqq.

hom. etc. νέομαι. Sur l'avis de Meringer Wörter u. Sachen I 168 sqq. voy. Kretschmer Glotta III 337. A ce groupe appartient aussi hom. Νέστωρ -ορος '*der Rückkehrer, *der immer Wiederkehrende', démon chthonien; cf. Kretschmer Glotta IV 308 sq. — Jokl Stud. 40 ajoute alb. *knełem* 'je me rétablis, je me ranime' (< *k-* préf. + *-neł-* < **nes-l-*).

hom. etc. νεῦρον. Jokl Stud. 65 ajoute alb. *nus* 'fil' (**nu-tįo-*; cf. skr. *snutá-ḥ* 'von der Sehne').

hom. etc. νήπιος. Voy. l'add. à l'art. ἤπιος.

νῆσος. Solmsen Beitr. I 244 explique par l'analogie le maintien ou le rétablissement de σ intervocalique.

P. 673 insérez l'art. νυκτάλωψ, -ωπος 'qui ne peut voir la nuit' (Hpc.) dissim. de *νυκτ-άνωψ (: ὄψομαι ὄπωπα); devenu obscur de

bonne heure, le mot a reçu ensuite un sens diamétralement opposé à celui qu'il tenait de son origine; cf. Bechtel KZ. 45, 229 sq.

νυστάζω. Voy. Persson Beitr. I 328 n. 3.

att. νώ. Sommer IF. XXX 403 sqq. voit dans hom. nom. νῶϊ < *νῶϝι une contamination d'un plus ancien nom. *ϝι = got. *wi-t* 'nous deux' par l'acc. νώ.

hom. νώροπι. Un avis chez Charpentier KZ. 40, 452 n. 2 (*νωιρο-: skr. *nīla-ḥ* 'bleu foncé'); un autre chez Bechtel Lexil. 238 (νῶροψ 'Willen, Willenskraft blickend', cf. νωρεῖ· ἐνεργεῖ Hésych., lit. *nóras* volonté' *nóriu norė́ti* 'vouloir' = gr. νωρεῖν).

posthom. νωχελής. Un avis chez Bechtel Lexil. 238 sq.

hom. ὄαρ '*zusammengefügt, *verbunden mit, *intim verkehrend mit' < préf. ὀ- = i.-e. **o* 'avec' + R. αρ- (ἀραρεῖν ἁρμός ἁρμόζω ἀρθμός), cf. δάμ-αρτ-, selon Brugmann IF. XXVIII 293 sq.

hom. etc. ὀβελός. Voy. Solmsen Beitr. I 111.

ὄβρια. Voy. Aly de Aeschyli copia verborum (Berol. 1906) 105 sqq.

P. 683 l. 8 du bas lisez: m. b. a. *anken* 'gemir'.

hom. etc. ὀδμή, Jokl Stud. 3 ajoute alb. *amεzε* 'odeur, parfum; goût amer' (alb. comm. **odmā+-zε* suff. dim.).

hom. etc. ὀθόνη. Voy. ci-dessus l'art. ἔθμοί gl.

οἴγνῡμι οἴγω. Brugmann IF. XXIX 238 sqq. renonce à postuler un *ὀϝείγω et rappelle ἐπ-είγω 'mettre en mouvement rapide, presser, pousser'; soit donc *ϝο- (préf.; voy. l'art. ὀφείλω p. 731 sq.) + ειγ- ou ιγ-; -έῳγον -έῳξα < *ἤϝοιγον *ἤϝοιξα.

hom. ὀϊ-ζῦς '*was sich zusammen gegen einen steht, Bedrängnis' < *ὀ-ϝι-ζῦς, R. *sed-*. Schwyzer Glotta V 197.

hom. etc. οἶκος. Jokl Stud. 5 sépare de ce groupe alb. *vis* 'lieu, place', qu'il apparente à lit. *vëtà* lett. *wīta* 'lieu, place' v. slav. *vitati* 'habiter, séjourner'; alb. comm. **veit-i̯o-* ou **vit-i̯o-*.

hom. ὄϊς. Un acc. pl. ὀϝινς Argos Glotta IV 319 sq.

οἴφω. Brugmann IF. XXXII 326 dégage auj. de skr. *yábhati* v. slav. *jebati* (cf. hom. ἀφάω) un i.-e. **i̯abh-* à cause de gr. ἅπτω; voy. l'add. à l'art. ἅπτω.

ὀμῑχεῖν. Les formes correctes sont ὀμείχειν ὄμειχμα; cf. Solmsen IF. XXXI 467 sqq.

ion. ép. ὀμίχλη. Sur alb. *mje(r)gułε* voy. auj. Jokl Stud. 57 (: v. norr. *myrkr* 'obscurité').

hom. etc. ὄνειδος. Les formes citées contiennent sans doute i.-e. **ni* (skr. *ní* zd *nī*, arm. *ni-* *n-* s. v. hom. etc. νειός p. 660) 'nieder' cf. Brugmann Grdr. II², 2, 861 et n. 1.

hom. etc. ὀνίνημι. Voy. Brugmann IF. XXXV 94 sqq.

ὄνομα. Sur ἔνυμα (lac. Ἐνυμαντιαδᾶς) voy. Bechtel KZ. 44, 354 sq.

ὀπυίω est selon Brugmann IF. XXVIII 291 sqq. le dénom. d'un composé *ὀ-πυσ- ou *ὀ-πυσο- 'qui soigne (le ménage) en même temps'

ou 'qui est entretenu en même temps (dans la maison)': skr. *puṣ-* 'nourrir, entretenir, etc.'; le préf. comme dans ὄ-ζυγες ὀ-γάστωρ ὄ-πατρος.

ὁρᾶν. Jokl Stud. 93 ajoute alb. *urtε* 'intelligent, sage, discret; hardi, vaillant' (**urεtε*: got. nom. pl. *warai*, hom. ἐπὶ ὄρονται etc.).

hom. ὀρίνω. Jokl Stud. 74 sq. ajoute alb. guèg. *rịtε* 'humide' (**rinεtε*, cf. skr. *rināti* v. slav. *riną̄ti*), sens premier: 'fluide'.

ép. poét. ὄρνυμι. Jokl Stud. 32 sq. ajoute alb. *jerm* 'furieux, frénétique'.

hom. etc. ὀρός. Jokl Stud. 28 ajoute alb. *ǵizε* 'fromage; lait caillé' (**ser-dị̑a*). — P. 716 l. 21 lisez: skr. *ksárati*.

att. ὀστακός. Schulze KZ. 43, 380 cite comme parallèle pāli *aṭṭithaco* 'écrevisse', c.-à-d. 'chez qui l'os (skr. *ásthi*) remplit la fonction de la peau (skr. *tvák*: gr. σάκος)'.

ὄσχος. Un avis nouveau chez Scheftelowitz IF. XXXIV 144 sq. (bibl.; i.-e. **oñĝh-* + suff. *-sk-* : phl. *uzg* 'branche', slav. comm. **anzgh-* tchèq. *uzg* 'nœud').

ion. att. οὐρέω -ῶ. Jokl Stud. 89 sq. 97 ajoute alb. *šuṝ* 'j'urine' (*š-* < i.-e. **sm̥-*; *-uṝ* < **ur-n-*, cf. lat. *ūrīna* v. norr. *úr* lit. *júres*) *šuṝε* f. 'urine' (postverbal) *vrεndε* 'pluie légère' (ptc. i.-e. en *-ent- -ont-*).

hom. ὄφρα. Smith «Tocharisch» (Christiania 1911, p. 10) lui compare tokh. A *kupre* 'wenn' (i.-e. th. pron. **q^{u}o-*).

P. 733 l. 9 du bas lisez: irl. *brūad*.

hom. ép. παιφάσσω. Jokl Stud. 18 joint au groupe alb. *dukem* 'je luis, je parais, je brille, je suis vu' (R. au degré réduit).

πάρνοψ. Sturtevant Class. Phil. VII 235-244 attribue au mot et à ses variantes le sens d''animal nuisible', cf. κάρνη· ζημία Hésych. καρός·... φθορά H. κάραννος·... ζημία H.; en considération de Παρνάσσός Πάρνης Πάρνων etc. il tient le mot pour préhellénique.

P. 755 insérez l'art. πέζα II. f. 'petit filet de pêcheur' (Opp.): lit. *pėdas* 'gerbe de blé' lett. *péda* 'gerbe, brassée' v. slav. *po-pasti* 'saisir' (Bezzenberger BB. 27, 175), v. h. a. *faz* 'récipient, tonneau, vaisseau, etc.' ags. *fœt* v. norr. *fat* etc., lit. *pŭdas* lett. *pŭds* 'pot', skr. *palla-ḥ* 'grand récipient pour les grains' (**padla-*), i.-e. **ped-* **pod-* au sens de 'saisir' (all. *fassen*); cf. Persson Beitr. I 224 sq.

hom. poét. πέκω. Jokl Stud. 68 sq. ajoute alb. *pilε* 'affinoir; affineuse' (**pek̂-lā*).

P. 760 l. 13 du bas lisez: Glotta III.

I. πέλλα. Jokl Stud. 72 ajoute alb. tosq. *popεl'ε popel'* guèg. *popεl'* 'grand bloc de roche, grande pierre; masse informe, motte (de terre)' < **pē-pel-n-* ou **pá[l]-pal-n*, cf. serbo-slav. eccl. *planina* 'montagne' pet.-russ. *polonina* 'lieu stérile' (slav. comm. **pol-n-*; sur ce groupe voy. Persson Beitr. I 227 sqq.), v. h. a. *felis* etc.

πέρδιξ. Charpentier KZ. 47, 175 sqq. sépare le mot de πέρδομαι et

croit que l'oiseau doit son nom à son plumage (cf. v. h. a. *repahuon* s. v. ὀρφνός p. 719 sq.), cf. l'emprunt aryen πάρδαλις (p. 747), R. *per-d- pr̥-d-* 'bigarré, tacheté', à côté de quoi **per-k̂-* dans περκνός (p. 773 sq.), **per-s-* dans skr. *pŕ̥ṣant-* 'tacheté, bigarré', v. norr. *fers* 'chute d'eau', v. slav. *prachŭ* 'pulvis'.

πέρπερος. Autre avis encore chez Havers IF. XXVIII 202 n. 1 (sens premier 'toqué'; en rapport apoph. avec πηρός 'estropié', c.-à-d. 'atteint par le coup').

P. **793** l. 12 lisez: πλοχμός.

πλέκω. Jokl Stud. 69 sq. ajoute alb. *pl'af* 'couverture de laine bigarrée' (pour *pl'ah* < **ploksqo-*, cf gr. πλοχμός < *πλοκσμο-ς, *pl'ɛhurɛ* etc. 'toile grossière, voile'.

hom. etc. πλέω. Sur lat. *pluit* (**plue̯-* ou **plu-i̯e-*) et arm. *hełum* (**pelnu-*) voy. auj. Meillet MSL. XIX 178 sqq. Ajoutez: tokh. B *plewe* 'bateau'.

πλίσσομαι. Selon Prellwitz KZ. 47, 188 le sens fondamental du groupe est 'élargir une fente', cf. lit. *pleikiù pleĩkti* 'éventrer (le poisson)', puis lett. *plist* 'crever' *plìtét* 'battre' (p. ex. *firńus plìtét* 'écosser des pois'), élargiss. de i.-e. **pelā-* 'étaler à plat' dans πέλαγος etc.

P. **800** l. 14 du bas. Pour gr. πίγγας et v. h. a. *fincho* voy. aussi l'art. σπίνος p. 898.

P. **801** sq. Sur l'alternance π- : πτ- (πόλεμος πτολ-, πόλις πτόλις) voy. encore Schrijnen KZ. 44, 17 sqq. et Kretschmer Glotta V 296.

πόλις. Sur ép. πτολίεθρον un avis chez Schwyzer Glotta VI 86 (dissim. de *πτολίεθλον '*Burgsitz'; *ἕθλον < *ἔθλον, i.-e. **sedhlo-m* < **sed-dhlo-m*). — Jokl Stud. 54 sq. ajoute au groupe alb. *mbüł mbił* 'je ferme, j'enferme' (**m̥-pl̥l-*).

πράσον. Selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793 *s* subsiste en grec après nas. et liq. son.; donc πράσον est bien identique à lat. *porrum* (i.-e. **pr̥so-m*), sans qu'il faille recourir à un *πάρσον ni à l'obscur Παρράσιον.

πρέσβυς. Voy. auj. Scheftelowitz IF. XXXIV 156 sq. — Sur σπέργυς· πρέσβυς Hésych. (lac.) πέργουν H. voy. Kretschmer Glotta V 301 (σπέργυς < *πέρσγυς < πρέσγυς).

hom. προτὶ et πρός. Voy. Hermann IF. XXXIV 327 sqq. (i.-e. **proti* et **pos* sont seuls primitifs; **poti* et **pros* sont dus à des contaminations).

πύελος. Un avis chez Masing [Glotta VI 308].

hom. etc. ῥίζα. Wood KZ 45, 66 dérive le mot de i.-e. **u̯ridi̯a*, R. *u̯rei-d-* 'tourner' : bas-rhénan *wrīten* 'tourner' néerl. *wrijten* 'se quereller' germ. **wrītan* 'tourner en frottant, etc.' (?).

P. **859** l. 10 lisez: skr. *bhas-*.

σής. Voy. Persson Beitr. I 463 n. 4 et l'art. τήκω.

P. 865 art. ion. att. Σῑληνός et art. σίλλος. Kretschmer Glotta II 398. IV 351 sq. voit dans Σῑληνός un dérivé de thrac. ζῑλᾱ- 'vin' et critique les étym. de Lagercrantz et de Solmsen; σίλλος pourrait être un hypocoristique de Σῑληνός, cf. διοννῦς· ὁ γυναικίας καὶ παράθηλυς Hésych.: Διόνῡσος.

σίμβλος. Une conjecture chez Charpentier KZ. 47, 183 sq. (*τιμ-λο- : skr. *timyati* 'devenir calme, tranquille', R. *stĕi-* 'se condenser').

hom. etc. σίνομαι. Voy. Persson Beitr. I 463 et l'art. τήκω p. 965.

σκότος σκοτεινός. Voy. Fränkel KZ. 43, 195 sqq. Kretschmer Glotta IV 338.

σκυρθάλιος. Lisez: *á-skr̥dhōyu-ḥ*. Persson Beitr. I 164 sqq. ajoute au groupe lat. *cordus* 'arrêté dans sa croissance'; R. *sqerdh-* : *sqerd-*.

σκυτάλη. Rozwadowski [Glotta II 356] rappelle lit. *skutùlė* 'boîte en bois avec couvercle' (?).

σπάλαξ. Jókl Stud. 66 sq. 70 sq. ajoute alb. *pal'ε* 'côté, parti; classse, section' (*-ln*) *pl'is* 'motte (de terre), glèbe' (**pli-ti̯o-* avec *i* primaire ou **pl̥-ti̯o-*).

hom. etc. σπένδω. Voy. aussi Kretschmer Glotta III 338.

P. 901 l. 16 lisez: σταίς.

στράγξ. Jokl Stud. 89 ajoute alb. *štrungε* 'section du parc où l'on trait les chèvres' (**strn̥g-*).

I. στρίγξ. Gr. τρίζω < **trigi̯ō*; voy. s. v. p. 985.

hom. poét. τείρω. Jokl Stud. 17 sq. y joint alb. *dreϑ*, th. *dreδ-* 'je fais tourner, je tords, je file' (**tre-d(h)-*, cf. v. h. a. *drāt* 'fil' c.-à-d. '*le tordu') guèg. *nnrizε* 'lange, maillot' (**n̥-dred-zε*); un autre avis sur *dreϑ* chez Lidén cité plus haut p. 983 n. 1.

τραπεῖν. Jokl Stud. 85 sqq. ajoute alb. *štip štüp* 'je pile, j'écrase du pied, je broie' (**sm̥-tr̥pō*) *pεrt(r)üp* 'je mâche' *štrip* 'je descends' (*dš-trip*).

hom. etc. τρέχω. Zd *udarō-ϑrąsa-* 'rampant sur le ventre' (serpent) révèle une forme de R. i.-e. *threk̑h-*, à quoi peut aussi se ramener gr. τρέχω fut. θρέξομαι; cf. Bartholomae Airan. Wb. 387.

τύρσις. Au rapprochement de ce mot et de Τυρρηνός Kretschmer Einl. in die Altertumsw. I 177 objecte que Τυρσηνός (supprimez l'astérisque) contient le suff. *-āno-*, qui ailleurs ne forme que des ethniques tirés de noms de lieux.

hom. etc. ὗς. Jokl Stud. 17 ajoute alb. *dosε* 'truie' (**su̯āti̯ā*; sens premier: 'troupeau de porcs').

ὑσσός < i.-e. **sudhi̯ó-s* : lat. *sudis* 'pieu', skr. *svádhiti-ḥ* m. f. 'couperet', i.-e. **su̯edh- *sudh-* 'être affilé, pointu' selon Petersson Glotta IV 298 sq.

hom. etc. φοιτᾶν pourrait selon Brugmann IF. XXVIII 288 n. être un composé de φοι- = aryen comm. **bhai-* adv. dans **bhai-šaža-*

(skr. *bhēṣajá-* zd *baēšaza-* 'curatif') + le fréquentatif ἰτάω (ἰτητέον él. ptc. pf. ἐπ-αν-ιτᾱκωρ GDI. 1172, 8, lat. *itāre*).

φύω. P. **1043** l. 6 du bas et sqq. ajoutez: alb. guèg. *bane* 'demeure, séjour, maison à demi ruinée' (alb. comm. **bhou̯onā*, cf. skr. *bhavanam* 'demeure, maison') *botɛ* 'terre, sol, monde, gens' (**bhu̯ā-tā* ou **bhu̯ē-tā*, cf. gr. φυή f. 'croissance'); cf. Jokl Stud. 6 sqq.

χείμαρος. Le mot est dérivé de χεῖμα 'mauvais temps' et signifie litt. 'Schlechtwetterspund'; on ne tirait le tampon de nable qu'en cas de gros temps, pour l'écoulement des eaux de pluie ou des paquets de mer; le tampon s'enfonçait dans un trou ou dalot nommé εὐδίαιος, litt. 'Gutwetterloch' (: εὐδίᾱ εὔδιος p. 293), expression précisément provoquée par son contraire χείμαρος: cf. Sommer [IF. XXXVII Anz. 27 sq.].

hom. χέραδος. Charpentier KZ. 43, 167 y voit un i.-e. **ĝher-n̥-d-* (*ĝh-* palatal) : germ. **ȝrunđu-* (i.-e. **ĝhr-n̥-tu-*) 'Grund', zd *zarštva-* 'pierre' (?). — Aux mots évoqués s. v. Jokl Stud. 25 joint alb. *grundɛ krundɛ krunde* 'son, lat. *furfur*' < **ghrn̥d-* (*-n̥-* > *-ɛn-* > *-un-*); cf. surtout lit. *gréndu grę́sti* 'frotter'.

hom. etc. *χῆτος. Pedersen KZ. 38, 388 sq. K. Spr. I 24. 139 sq. 185 en détache gr. χάτις, qu'il apparente, en tant qu'issu de **qhn̥ti-*, à pol. *chęć* 'envie' (**qhonti-*), arm. *xand* 'désir', gall. *chwant* (**sqhn̥ti-*), alternance i.-e. *sqh- : qh-*.

hom. inf. aor. *χρα[ϝ]εῖν. Charpentier IF. XXVIII 153 maintient le rapport avec lat. *-gruō*, écarte lit. *griúti* et rapproche du groupe zd *zrvan- zrūn-* 'temps, moment, temps déterminé', R. *ĝhrĕu- ĝhrū-* (*ĝh-* palatal) 'aller, aller vivement, se hâter'.

P. **1070** l. 9 sqq. La flexion ion. (et plus tard att.) de χρῶμαι avec ᾱ au lieu de η, p. ex. χρᾶται pour χρῆται, est due à l'influence des verbes en -άω, par suite de l'identité, après contraction, des 1es pers. pl. en -ώμεθα. Inf. χρηεῖσθαι ne dérive pas nécess. de τὸ χρῆος, mais rappelle les rapports δῑνέω : δίνω, ἀγῑνέω : ἀγίνω etc., cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.[4] § 375.

ὠδῖς. Wood KZ. 45, 65 coupe ὠ-δῖς, R. *gu̯ī-* 'presser, contraindre, etc.': isl. mod. *kveisa* 'tranchées' dan. *kvide* 'détresse, tourment' v. norr. *kuiđe* 'angoisse, crainte'.

hom. etc. ὠθεῖν. Sur poét. ἔνοσις voy. ci-dessus s. v.




UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 081455831